



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

R
126
0695
V. 2
1854

2

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ



en Grec et en Français.

DORIBASIS

OPUSCULES



LANE

MEDICAL



LIBRARY

Seidel

Collection

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

REPRODUCED FROM THE ORIGINAL

LANE

MEDICAL



LIBRARY

Seidel

Collection

**HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES**

AMERICAN BOOK CO. LITHO

LANE MEDICAL LIBRARY
STANFORD UNIV. MED. CTR.

JUL 06 1998

STANFORD, CA 94305

COLLECTION
DES
MÉDECINS GRECS ET LATINS

PUBLIÉE,

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

CONFORMÉMENT AU PLAN APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

ET PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

PAR LE D^r CH. DAREMBERG,

BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE Mazarine,

BIBLIOTHÉCAIRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,

MÉDECIN DU BUREAU DE BIENFAISANCE ET DES ÉCOLES PRIMAIRES DU XII^e ARRONDISSEMENT.

A PARIS.

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE, RUE HAUTEFEUILLE n° 19.

A LONDRES, chez H. BAILLIÈRE, 219, Regent-street :

A NEW-YORK, chez H. BAILLIÈRE, 290, Broad-way ;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 11, Calle del Principe.

OEUVRES
D'ORIBASE,

TEXTE GREC, EN GRANDE PARTIE INÉDIT,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS;

AVEC UNE INTRODUCTION,

DES NOTES, DES TABLES ET DES PLANCHES,

PAR LES DOCTEURS

BUSSEMAKER ET DAREMBERG.

TOME DEUXIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIV.

45

LANE MEDICAL LIBRARY

LANE MEDICAL LIBRARY
STANFORD UNIV. MED. CTR.

JUL 06 1998

STANFORD, CA 94305

recommence une énumération sans verbe et avec ou sans adverbe, énumération qui est de nouveau sous la dépendance du titre. Nous nous sommes contentés de reproduire, autant que possible, ces diverses catégories d'énumérations telles qu'on les trouve dans le texte, autrement nous aurions été dans la nécessité de répéter plusieurs centaines de fois des verbes comme *échauffer* ou *refroidir*; mais, quand le lecteur connaît le titre du chapitre, il n'éprouve plus aucune espèce d'embarras dans la lecture.

Dans l'indication des variantes fournies soit par les manuscrits d'Oribase, soit par Galien ou par d'autres auteurs, nous avons scrupuleusement suivi le système adopté pour le premier volume, et que j'ai expliqué à la page XLV du *Plan de la collection* ¹.

La nature même des livres XIV et XV nous interdisait de relever toutes les variantes données par Galien, la plupart consistant uniquement en changement de rédaction. Nous nous sommes donc bornés à consigner les différences que présente le texte de Galien avec celui d'Oribase, lorsqu'il peut y avoir doute sur la vraie leçon, ou lorsque Galien fournit quelques renseignements utiles omis par Oribase. Nous avons agi de même, et à plus forte raison, pour Aëtius et pour Paul d'Égine. — D'un autre côté, comme la *Synopsis* et le traité *Ad Eanapium* d'Oribase doivent figurer dans notre édition, il nous a paru suffisant, du moins dans le plus grand nombre des cas, d'indiquer les variantes de la *Synopsis* ou du traité *Ad Eanapium* quand le texte des *Collections médicales* était corrigé par celui de l'un ou de l'autre de ces deux traités.

Nous aurions souhaité que l'espace nous eût permis d'exposer la théorie des purgatifs et des vomitifs, celle des climats, des

¹ Pour les chapitres extraits de Galien, lorsque, après une leçon consignée dans les variantes des mss. d'Oribase, nous mettons le mot *codices* (*codd.*), sans ajouter que la leçon que nous avons imprimée dans le texte provient d'une correction qui nous est propre (*ex emend.*, ou *ex em.*), c'est au texte imprimé de Galien que nous avons emprunté cette correction.

localités (villes, ou habitations particulières), comme nous l'avons fait pour la saignée, pour l'ellébore, pour les vents et les bains; mais nous n'avons pas même dû y songer. Nous espérons, du moins, remplir en partie ces lacunes pour les climats et les localités, à propos des chapitres parallèles de la *Synopsis*¹.

M. Dübner a bien voulu continuer la lecture des épreuves; nous regrettons seulement que de trop nombreuses occupations ne lui aient pas permis de poursuivre au delà du X^e livre. Nous avons consigné, soit dans les variantes, soit dans les notes, soit enfin dans les *addenda*, les importantes corrections ou conjectures dont nous sommes redevables à ce philologue éminent.

MM. les D^{rs} Aran et Ch. Robin, professeurs agrégés à la faculté de médecine de Paris, nous ont communiqué plusieurs notes d'un grand intérêt; nous avons eu soin de les publier sous leur nom, et nous les prions de recevoir ici nos sincères remerciements.

Nous ne saurions terminer cette préface sans exprimer aussi notre gratitude à tous les savants qui, soit en France, soit à l'étranger, ont témoigné, dans divers recueils², de leur sympathie pour la *Collection des médecins grecs et latins*, et pour Oribase en particulier, dont le premier volume a été accueilli avec une faveur marquée. La critique si bienveillante qu'on

¹ Nous ferons remarquer en passant les propositions si éminemment pratiques qui se trouvent dans Oribase sur l'association des purgatifs, p. 127, l. 8; — sur l'emploi de la médication purgative dans la mélancolie, p. 74, l. 10-11; — sur les bons effets des affusions sur la tête contre le délire et l'insomnie, p. 324, l. 10-11; — sur l'efficacité des eaux minérales dans les affections chroniques; sur les effets particuliers des diverses espèces d'eau, p. 383 et suiv; enfin sur l'emploi des fumigations contre l'élément catarrhal, p. 186, l. 3.

² MM. Flourens (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*), Dubois d'Amiens (*Bull. de l'Acad. de médecine*), de Sacy (*Journal des Débats*), Littré (*Journal des Savants*), Amédée Latour (*Union médicale*), Maillot (*Gazette des Hôpitaux*), Marx (*Annales scientifiques de Göttingue*), Schneider (*Janus*), Broeckx (*Annales de la société de médecine d'Anvers*), Adams (*Journal de méd. d'Édimbourg*), de Renzi (*Filiatre seberio*).

a exercée sur une publication dont nous sentons mieux que personne les difficultés et aussi les imperfections, est pour nous un puissant encouragement à persévérer et à mieux faire, autant, du moins, que nous le permettront nos forces et les ressources dont nous pouvons disposer.

CH. DAREMBERG.

Paris, 2 janvier 1854.

LISTE

DES MANUSCRITS¹ ET DES IMPRIMÉS QUI ONT SERVI POUR LA CONSTITUTION
DU TEXTE DU SECOND VOLUME D'ORIBASE, ET QUI N'ONT PAS ÉTÉ INDIQUÉS
DANS LE PREMIER VOLUME, P. LVII.

MANUSCRITS.

- F. Ms. 2237 de la Bibliothèque impériale. Ce ms. contient les quatre derniers chapitres du livre IX et les chapitres 13, 14, 19-36 du livre X.
- G°. Comme le ms. 1883 de la Bibliothèque impériale contenait deux fois le chapitre de Rufus *Sur les médicaments purgatifs*, la première fois intégralement et la seconde fois sous forme d'extraits avec des changements de rédaction assez considérables, nous avons désigné les leçons de cette seconde rédaction par la lettre G°. Toutefois nous n'avons indiqué ici que les leçons qui semblaient nous offrir quelque intérêt pour la constitution du texte; sans cela nous aurions été obligés d'insérer une copie presque intégrale de cette rédaction dans les variantes.
- J. Ms. d'Augsbourg qui a servi à Matthæi pour publier le soi-disant traité de Rufus, *Des médicaments purgatifs*, qui n'est, en effet, que le chapitre sur ce sujet emprunté par Oribase à Rufus. Le manuscrit dont il s'agit se trouve actuellement à la bibliothèque de Munich, sous le n° 469.
- K. Ms. n° 1536 de la Bibliothèque de sir Thom. Philipps à Middlehill.
- L. Ms. de Leyde, n° 9 *codicum Vossianorum*, dont nous devons la collation à l'obligeance de M. le professeur Ermerins de Groningue.
- P. Ms. Palatin, n° 199.
- Q. Ms. 2288 de la Bibliothèque impériale.
- R. Ms. 2331 de la Bibliothèque impériale.
- X. Ms. de la bibliothèque de Florence, Plut. 75, cod. VII, dont nous devons la collation à l'obligeance de M. l'abbé del Furia, bibliothécaire de la Laurentienne.

¹ Tous les mss. énumérés dans cette liste, sauf F, ne se rapportent qu'aux chapitres de Galien et de Rufus *Sur les médicaments purgatifs*, c'est-à-dire aux chapitres 23-26 du liv. VII. — A l'exception de L et X, tous les mss. ont été collationnés par M. Bussemaker, ou par moi. — Je me fais un devoir de remercier publiquement ici MM. les conservateurs de la bibliothèque royale de Munich, qui, sur la demande de M. le ministre de l'instruction publique, ont bien voulu me confier le manuscrit d'Augsbourg pour le collationner à Paris.

IMPRIMÉS.

- T. Édition des œuvres de Rufus, par Goupyl, publiée chez Turnèbe; Paris, 1554, in-8°.
- Gal.* Ce signe n'est employé de nouveau que pour les chapitres d'Oribase qui ont été insérés, soit intégralement, soit par fragments comme de petits traités ou parties de traités dans la collection des œuvres de Galien, quoique, en réalité, plusieurs de ces chapitres n'appartiennent pas à Galien. Ce sont, pour ce volume-ci, les chapitres 15, 17-19, 21 et 23-25 du livre VII, et le chapitre 19 du livre VIII.

INDICATION¹

DES

LIVRES ET DES CHAPITRES DE GALIEN

AUXQUELS CORRESPONDENT LES EXTRAITS D'ORIBASE.

LIVRE VII.

- CH. 1 : *Ven. sect.* 4, t. XI, p. 259-262. — CH. 2, § 1-8 : *Ven. sect.* 6, t. XI, p. 267-270. §§ 9-11 (p. 9, l. 5, *τοιοῦτοιοι*) : *ib.* 7, p. 270-271. § 11, l. 4 (inde ab *ἐξ αὐτῆς*). — § 12 : *Comm. in Aph.* I, 15, t. XVII^b, p. 423-424. §§ 13-14 : *Ven. sect.* 7, t. XI, p. 271-272. § 15 : *ib.* 8, p. 273. § 16 : *ib.* 9, p. 277-279. §§ 17-23 : *ib.* 10, p. 280-283. §§ 24-26 : *ib.* 11, p. 283-284. §§ 27-28 : *Comm. III in Epid.* VI, 29, t. XVII^b, p. 80-82. §§ 29-30 : *Ven. sect.* 11, t. XI, p. 284. — CH. 3, § 1-4 : *Ven. sect.* 12, t. XI, p. 286-288. § 5 : *Comm. in Aph.* I, 23, t. XVII^b, p. 446. §§ 6-7 : *ib.* p. 444-445. § 8 : *Ven. sect.* 12, t. XI, p. 288. — CH. 4, § 1-8 : *Ven. sect.* 13, t. XI, p. 289-291. §§ 9-16 : *ib.* 14, p. 291-295. — CH. 5, § 1 : *Ven. sect.* 15, t. XI, p. 296. § 2, usque ad l. 8 (*χριστός*) : *ib.* 16, p. 296. § 2, l. 8-11 (inde ab *ἐνίοι* ad *ὀνύκασθαι*) : *Admin. anat.* III, 5, t. II, p. 381. § 2, l. 11 (inde ab *ὄς*) : § 8 : *Ven. sect.* 16, t. XI, p. 296-299. § 9-12, *e libro deperdito*². Cf. *Admin. anat.* III, 5 et 6, t. II, p. 367, 375 et 387 sq. §§ 13-16 : *Ven. sect.* 18, t. XI, p. 302-305. §§ 17-23 : *ib.* 19, p. 305-308. §§ 24-26 : *Admin. anat.* III, 9, t. II, p. 396-397. — CH. 6, § 1-3 : *Ven. sect.* 20, t. XI, p. 309-310. §§ 4-7 : *ib.* 21, p. 311-312. — CH. 13, §§ 1-2 : *Ven. sect.* 22, t. XI, p. 312-313. §§ 3-9 : *ib.* 23, p. 314-316. — CH. 15 : *Meth. med.* XI, 17 et 18, et XIII, 19, t. X, p. 798 et 925. — CH. 23, § 1 : *Comm. in Aph.* II, 37, t. XVII^b, p. 536-537. §§ 2-10 : *ib.* VI, 47, t. XVIII, p. 78-81. § 11, l. 4-8 (*Χρη.....ῶδεντα*) : *ib.* II, 9, t. XVII^b, p. 465. § 11, l. 8-12 (*καὶ ad fin.*) *e lib. deperd.* Conf. *Comm. in Epid.* VI, 1, 6, t. XVII, p. 839-841. § 12 : *Comm. in Aph.* II, 9, t. XVII^b, p. 465. §§ 13-15 : *ib.* IV, 13, p. 672-673. § 16 : *Comm. III in Lib. de Fract.* § 48, t. XVIII^b, p. 607. §§ 17-20, *e lib. deperd.* Cf. *Comm. in Epid.* VI, 1, 6, t. XVII, p. 839-840; *Comm. in Aph.* IV, 2, 8, 9 et 12, t. XVII^b, p. 658, 666,

¹ Divers motifs, qu'il serait trop long de discuter ici, nous ont engagés à remplacer par cette indication les manchettes qui accompagnaient le texte dans notre premier volume. Nous avons pensé aussi qu'une table des matières, placée à la fin de l'ouvrage, rendrait plus de services que les sommaires mis à la marge de la traduction.

² Ce livre est probablement le traité de l'*Anatomie des morts* : du moins, on lit dans *Admin. anat.* (III, 9, t. II, p. 396) : *Παραλείπω νῦν ὅσα κατὰ τὰς φλεβοτομίας ἐργάζονται κακὰ, μὴ γινώσκοντες ἂν χρὴ φυλάττειν καὶ ἐκείτην τῶν φλεβῶν, περὶ ὧν εἰρηναί μοι καὶ διὰ τοῦ περὶ τῆς ἀπὸ τῶν τεθνεώτων ἀνατομῆς γεγραμμένου βιβλίου.*

VIII INDICATION DES CHAPITRES DE GALIEN.

667, 671-672, et *Comm. I in lib. de Hum.* § 12, t. XVI, p. 122-124. §§ 21-24, l. 6 (*καθαίρομεν*) : *Comm. I in Hum.* § 48, t. XVI, p. 124-125. § 24, l. 6 (inde ab εἰς δὲ) § 26 : *ib.* § 2, p. 63. §§ 27-28 e *lib. deperd.* §§ 29-32 : *Comm. in Aph.* I, 24, t. XVII^b, p. 447-449. §§ 33-35 : *ib.* 22, p. 441-443. §§ 36-38 : *Comm. II in Vict.*

LIVRE VIII.

CH. 11, § 1 e *lib. deperd.* Cf. *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326-327. § 2 : *Simpl. med.* VI, 1, § 44 et VII, 1, § 7, t. XI, p. 831, et t. XII, p. 10. §§ 3-4, e *lib. deperd.* Cf. *Meth. med.* XIII, 21, t. X, p. 931; *Sec. loc.* VI, 3, t. XII, p. 915, et *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326-327. § 5 : *Simpl. med.* VI, 1, § 44 et 2, § 5, VII, 10, § 60, VIII, 16, § 37, 18, § 41, 19, § 2, t. XI, p. 831 et 849; t. XII, p. 50, 108, 131 et 138. §§ 6-7 e *lib. deperd.* — CH. 18 e *lib. deperd.* Cf. *San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439; *Meth. med.* V, 3, et XIII, 21, t. X, p. 315-316 et 931; *Meth. med. ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 91-93; *Sec. loc.* VI, 3, t. XII, p. 915; *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326; *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149-156, et *Comm. in Epid.* VI, 11, §§ 7, t. XVII, p. 905-906. — CH. 19, § 1-7 e *lib. deperd.* Cf. *Meth. med.* V, 3, t. X, p. 315-317; *Meth. med. ad Glauc.* I, 10 et 16, II, 4, t. XI, p. 32, 62, et 91-93; *Sec. loc.* II, 1, et VIII, 4, t. XII, p. 550, et t. XIII, p. 174; *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149-156, et *Comm. in Epid.* VI, 11, 7, 8 et 36, t. XVII, p. 905, 906 et 965-966. § 8 e *lib. deperd.* Cf. *Comm. III in Offic. med.* § 34, t. XVIII^b, p. 911. — CH. 20, §§ 1-6 : *Comm. I in Hum.* § 12, t. XVI, p. 141-143. § 7 : *Simpl. med.* VI, 2, § 1, t. XI, p. 845. — CH. 44, § 1 : *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 539-540. §§ 2-5 : *ib.* VIII, 2, t. XIII, p. 130-131. §§ 6-9 : *ib.* 3, p. 160-162. §§ 10-12 : *ib.* II, 1, t. XII, p. 540. § 13 : *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 476. § 14 : *Sec. loc.* I, 1, t. XII, p. 385.

LIVRE IX.

CH. 1 : *San. tu.* I, 11, t. VI, p. 57-59. — CH. 2, §§ 1-6 : *De temper.* I, 4, t. I, p. 526-531. §§ 7-9 : *Comm. in Aph.* III, 9, t. XVII^b, p. 576-577. §§ 10-13 : *ib.* 20, p. 616-617. § 14 : *ib.* 2, p. 566. — CH. 6, §§ 1-3 e *lib. deperd.* Cf. *Comm. in Epid.* I, Præf. et 1, 1, t. XVII, p. 10 et 36-37; *De sem.* I, 4, t. IV, p. 520. §§ 4-5 : *Comm. in Aph.* III, 14, t. XVII^b, p. 597-598. — CH. 7, § 7 usque ad p. 295, l. 3 (*ανεμετρων*) : *Comm. III in Hum.* § 13, t. XVI, p. 399, 400. § 1, l. 4 (*τοῦ γὰρ*) § 3, l. 10 (*ωνεί*) e *lib. deperd.* § 3, l. 12 (*μεταξὺ*) ad fin. : *Comm. III in Hum.* § 13, t. XVI, p. 400. § 4-6 : *Comm. III in Epid.* III, § 3, t. XVII^b, p. 655-656. — CH. 8, § 1-5 : *Comm. I in Epid.* I, § 1, t. XVII, p. 15-20. § 6 e *lib. deperd.* — CH. 10 e *lib. deperd.* — CH. 21, §§ 1-2 : *Comm. II in Vict. acut.* § 1, t. XV, p. 516-517. §§ 3-4 : *ib.* 2, p. 519. § 5 : *Meth. med.* XI, 15, t. X, p. 781. §§ 6-9, l. 3 (*μέτρια*) : *ib.* p. 785-788. § 9, l. 3-5 (*πάν* ad fin.) : *ib.* 16, p. 789. § 10 : *ib.* p. 791. § 11 : *ib.* p. 790. §§ 12-13 : *ib.* p. 792. §§ 14-15 : *ib.* p. 794.

§§ 16-22 : *ib.* 795-797. §§ 23-24 : *ib.* 17, (ἐνεκα) : *ib.* XIII, 19, p. 925. § 26, p. 797-798. § 25, l. 8-11 (σῶμα) : *ib.* l. 2 (κατὰ)-§ 29 : *ib.* XI, 18, p. 798-18, p. 798. § 25, l. 11 (χρεία)-§ 26, l. 2 800.

LIVRE X.

CH. 1, §§ 1-2 : *San. tu.* III, 4, t. VI, p. 182-183. §§ 3-5 : *Meth. med.* X, 10, t. X, p. 708-709. §§ 6-11 : *ib.* p. 711-714. § 12 : *Comm. III in Vict. acut.* § 41, t. XV, p. 707-708. § 13, l. 7-9 (σλευοῦ) : *ib.* § 42, p. 709. § 13, l. 10 (τὸν..... λούεσθαι) : *ib.* § 43, p. 710. § 13, l. 10 (καὶ γὰρ) *ad fin.* : *ib.* § 42, p. 709. §§ 14-17 : *ib.* § 44, p. 711-712. §§ 18-20 : *ib.* § 46, p. 713-714. § 21 : *ib.* § 47, p. 715. § 22 : *ib.* § 50, p. 717. § 23 : *ib.* § 51, p. 717-718. §§ 24-29 : *ib.* § 54, p. 721-722. § 30 : *ib.* § 56, p. 724. § 31 : *ib.* § 57, p. 727. — CH. 6, §§ 1-8 : *San. tu.* III, 4, t. VI, p. 185-189. — CH. 41, §§ 1-2 : *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 571-572. — CH. 42, § 1 : *Simpl. med.* VII, 10, § 8, t. XII, p. 11-12. § 2 : *ib.* VI, 5, § 7, t. XI, p. 873. § 3 : *ib.* X, 2, § 25, t. XII, p. 302-303.

LIVRE XIV.

CH. 1, §§ 1-3 : *Simpl. med.* III, 2, t. XI, p. 542-544. — CH. 2, § 1 : *De temperam.* III, 2, t. I, p. 656-657. — CH. 3, § 1 : *Simpl. med.* V, 2, t. XI, p. 706-707. — CH. 4, §§ 1-3, l. 6 (ἀναψύχει) : *ib.* III, 11, p. 564-565. § 3, l. 6 (διὰ θή) : *ib.* 13, p. 571. — CH. 5, § 1-2 : *ib.* I, 38, p. 450-451. § 3-6 : *ib.* V, 26, p. 785-786. — CH. 6, §§ 1-2, l. 12 (ἐγκέφαλον) : *ib.* IV, 22, p. 698-700. § 2, l. 13 (θεῖν) : *ib.* 23, p. 700. — CH. 7, §§ 1-3 : *ib.* p. 702-703. — CH. 8, §§ 1-11 : *De temper.* III, 5, t. I, p. 686-691. — CH. 9, § 1-2 : *Simpl. med.* III, 14, t. XI, p. 574. § 3 : *ib.* 16, p. 583-584. — CH. 10¹, § 36, l. 2-3 (διόπερ... δύναμιν) : *Sec. loc.* VI, 1, t. XII, p. 937. § 44 *e lib. deperd.* Voy. *Scholie*, p. 496. § 53 : *Sec. loc.* V, 1, t. XII, p. 808. — CH. 11, §§ 1-2 *e lib. deperd.* Cf. *Sec. gen.* II, 1, et III, 2, t. XIII, p. 464-465, et p. 572-573. §§ 3-5 : *Simpl. med.* V, 27, t. XI, p. 787. — CH. 12, §§ 1-4, l. 7 (δάκνειν) : *ib.* IV, 2, p. 624-625. § 4, l. 7-9 (ὄσπε... δάκνοιστο) : *ib.* p. 621. § 4, l. 9 (ἀλλὰ) : *ib.* p. 623. § 6 : *ib.* p. 626. § 7 : *ib.* 3, p. 628. — CH. 13, l. 9, *δρ. ἢ β. e lib. deperd.?* V. *Simpl. med.* VI, 1, § 61, et 4, § 9, t. XI, p. 839 et 864. P. 501, l. 2-3

¹ Ce chapitre, ainsi que la plupart des autres chapitres de ce livre rédigés sous forme de liste, est tiré presque entièrement des six derniers livres du Traité de Galien *Sur les médicaments simples* ; comme la majeure partie de ces livres est disposée par ordre alphabétique, il est très-facile d'y trouver, pour chaque mention de médicament, la page de Galien à laquelle elle correspond ; nous ne donnerons donc pas, pour ces chapitres, les pages de Galien auxquelles répond chaque mention de médicament, toutes les fois qu'elles sont tirées des livres susdits ; nous n'indiquerons, parmi les mentions de cette espèce, que celles sur lesquelles il y a du doute sur les passages de Galien auxquels elles se rapportent. Nous indiquerons aussi séparément les pages de Galien pour les mentions de médicaments, tirées soit des cinq premiers livres *Sur les médicaments simples*, soit de quelque autre traité de ce médecin ; enfin celles que nous n'avons pu retrouver, et qui, par conséquent, semblent avoir été tirées de quelque traité perdu de Galien. Nous avons suivi la même règle pour le livre XV, qui est aussi presque entièrement tiré des six derniers livres de Galien *Sur les médic. simples*.

(*ωλ..... θηλυπλ.*) *e lib. deperd.*? — *Cn.* 14, § 1 *e lib. deperd.*? Cf. *Simpl. med.* VI, 1, § 2, t. XI, p. 807 et 810. § 4, l. 3-4 (*των... δυνάμειος*): *Sec. gen.* III, 4, t. XIII, p. 626. § 5, l. 6-7 (*λ. μυλ.*): *Meth. med.* XIV, 5, t. X, p. 958, vel *Meth. med. ad Glauc.* II, 6, t. XI, p. 108? § 10: *Simpl. med.* IV, 21, t. XI, p. 695. — *Cn.* 15, l. 5-7 (*μαλάς..... όρεία*) an *Simpl. med.*? *Voy.* VII, 12, § 2; VIII, 13, § 1, et 21, § 11, t. XII, p. 66, 84 et 153. — *Cn.* 17, § 1, l. 10-11 (*αίγειρου... Φόλλα*) an *Simpl. med.*? *Voy.* VI, 1, § 11; t. XI, p. 816. — *Cn.* 19, § 1, l. 7 an *Simpl. med.* VI, 1, § 3, t. XI, p. 810? P. 510, l. 9-10 (*δμφακος..... ίκανώς*): *Simpl. med.* IV, 3, t. XI, p. 630. L. 10-11 (*ρόδιον..... μετρίως*): *Simpl. med.* III, 6, t. XI, p. 552-553. — *Cn.* 23, p. 516, l. 3, *όμφάκιον* an *Simpl. med.* IV, 12, t. XI, p. 656-661? — *Cn.* 24, § 1, l. 3-4, (*έλαιον... μιλ*) an *Simpl. med.* II, 18, vel IV, 6, t. XI, p. 505, vel 634? § 3, l. 8, *οίραιον πώνυ*: *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 9. § 3, l. 9, *σμέρνα* an *Comm. II in lib. de Art.* § 49, t. XVIII, p. 485? — *Cn.* 26, p. 521, l. 6, *μάραθρ.* delend. videtur. *Voy.* ch. 25, p. 520, l. 8. — *Cn.* 27, l. 11-12, *όργάνου πώσσυ*: *Simpl. med.* suo loco. Cf. infra XV, 1, p. 670, l. 11. L. 13-p. 523, l. 1, *πηγ. ήμ.*: *ib.* suo loco. Cf. infra XV, 1, p. 674, l. 8. *Cn.* 28, l. 7, *Αμπελόπρασσον* an *ib.* suo loco? L. 7, *πηγ. άγρ.*: *ib.* suo loco. Cf. infra XV, 1, p. 674, l. 7. — *Cn.* 31, l. 7, *βήχιον..... όμοίως* an *ib.* suo loco? L. 8, *βλάνον*: *Atten. vict. rat.* 2, ed. Junt. cl. II, fol. 43 h et 44 a. L. 9, *ίξός* an *Simpl. med.* suo loco? L. 9, *κολοκύνθη*: *Atten. vict. rat.* 2, ed. Junt. cl. II, fol. 43 h et 44 a. L. 9, *κοτυληδών* an *Simpl. med.* suo loco? L. 9-10, *κάνειον*: *ib.* V, 19, t. XI, p. 766. L. 10, *λευκή τὸ δ.* an *ib.* suo loco? L. 10, *μήκωνες* an *ib.* suo loco? L. 10-11, *πραικόκκια*: *ib.* suo loco,

et *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 466. L. 11, *μύκ.*, *ωλδρ.* an *Simpl. med.* suo loco? L. 11-12, *σιδ..... έδ.* an *ib.* suo quodque loco? L. 12, *Όρατ. έν.* an *ib.* suo loco? L. 13, *ύπ..... τέλμ.* an *ib.* suo quodque loco? — *Cn.* 33, § 1-2: *Simpl. med.* I, 11; t. XI, p. 399-400. § 3: *ib.* 12, p. 401. § 4-7: *ib.* 13, p. 404-405. § 8: *ib.* 24, p. 424. § 9, p. 528, l. 8, *σκάνδιε e lib. deperd.* P. 529, l. 7, *έλ...* *λύχνου*: *Sec. loc.* I, 2, t. XII, p. 399. L. 14, *μασίχη*: *Simpl. med.* VIII, 17, § 4, t. XII, p. 113. P. 530, l. 5-6 (*καί..... λάριξ*): *Sec. gen.* I, 15, t. XIII, p. 428. L. 6 (*τήσ..... καπνέλ.*): *ib.* III, 4, p. 626. L. 6-7, *ρόδ. έλ.*: *Simpl. med.* III, 17, t. XI, p. 595-596. L. 7, *ρόδα* an *ib.* 10, p. 561? L. 11-12, *δες..... μάλλον*: *ib.* IV, 21, t. XI, p. 695. P. 531, l. 7-8 (*στέαρ..... έλ.*): *Sec. gen.* III, 5, t. XIII, p. 631-632. — *Cn.* 34, l. 10, *έλ. βάλ.*: *Simpl. med.* VI, 5, § 4, t. XI, p. 870. Cf. infra, XV, 1, p. 630, l. 4. L. 11, *σίκνος* an *ib.* VIII, 18, § 14, t. XII, p. 121? — *Cn.* 36, l. 7, *λιθαν.*: *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 702. L. 8, *Αγ. μασί.*: *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. L. 8, *ρόδ. έλ.*: *ib.* II, 2, p. 488. L. 8, *σμέρνα*: *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 702. L. 8-9, *χαλς.*: *Sec. gen.* V, 2, t. XIII, p. 772. — *Cn.* 37, §§ 1-2, l. 5 (*ούσταν*): *Simpl. med.* V, 6, t. XI, p. 723. § 2, l. 5-7 (*τοιούτ..... φύσ.*): *ib.* p. 724-725. § 2, l. 7 (*άς*)-§ 4: *ib.* p. 724. § 5: *ib.* 5, p. 722. § 6: *ib.* 9, p. 729. §§ 7-9: *ib.* p. 732-733. § 10: *ib.* p. 736. §§ 11-12, l. 7 (*μόσχειον*): *ib.* p. 733. L. 7, *καί βούτ. κ. λις.*: *ib.* p. 735. §§ 13-15: *ib.* p. 734-735. §§ 16-17.: *Comm. in Epid.* VI, 11, 34, t. XVII, p. 962-963. — *Cn.* 38, § 1, l. 5-6 (*Θερμδ*): *Simpl. med.* V, 5, t. XI, p. 726. § 1, l. 6-10 (*τά..... έπραιν.*): *ib.* 9, p. 737. § 2: *ib.* p. 739. §§ 3-4: *ib.* p. 737-738. § 5: *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 955. § 6: *Simpl. med.* V, 9, t. XI, p. 738. § 7:

an *Simpl. med.* XI, 1, § 3, t. XII, p. 332? § 8, l. 13-14 (*Θυμίαμα*): *ib.* V, 9, t. XI, p. 738. L. 14-15 (*καὶ μᾶλλον... νέον*) an *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 957? § 8, l. 15 (*καὶ ὁ... Σκυθικόν*): *Simpl. med.* V, 9; t. XI, p. 738. § 8, l. 15 (*ὁ δὲ*) - § 9: *Simpl. med.* VI, 2, § 6, t. XI, p. 849-850. § 10-13, l. 12 (*κρίνου*): *ib.* V, 9, p. 738-739. L. 12, *καὶ τὸ ὄσκα*: *ib.* VI, 5, § 4, p. 871. L. 13-14 (*καὶ τὸ... γινώμ.*): *ib.* p. 868, et *ib.* II, 18, p. 505. L. 14 (*ἀσθ... ὄσκα*): *ib.* III, 16, p. 588. L. 14- p. 541, l. 2 (*καὶ ἀθ... ἐφθά*): *ib.* V, 9, p. 739. P. 541, § 14, l. 5-6 (*κολοφ... μασίχη*): *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. L. 6, *ὀσπία καὶ*: *ib.* p. 957. L. 6-7 (*ῥόπος... πάλ*): *Simpl. med.* VIII, 17, § 10, t. XII, p. 116. L. 7-8 (*γλοῖος... βοῦτ.*): *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. — *Cm.* 39, §§ 1-3: *Simpl. med.* V, 10, t. XI, p. 740-741. §§ 4-6: *ib.* 11, p. 741. §§ 7-10: *ib.* 5, p. 716-719. — *Cm.* 40, §§ 1-2, l. 6 (*ἀθήκτος*): *Simpl. med.* IV, 5, t. XI, p. 633-634. L. 6-7 (*ἐμπλ... πόροις*): *ib.* V, 11, p. 742. § 3, l. 7-10 (*γῆ*): *ib.* IV, 5, p. 634. L. 11-12 (*στροβ... βραχέν*): *ib.* VII, 10, § 68, t. XII, p. 55. § 4, l. 12-p. 546, l. 2 (*ἐμπλ.*): *ib.* IV, 5, t. XI, p. 634. L. 2-5 (*διστή... γλυκύ*): *ib.* 6, p. 634. L. 5-6 (*χ. ἀλ. σκ.*) *e lib. deperd.* §§ 5-6, l. 8 (*ἔσλι*): *Simpl. med.* IV, 6, t. XI, p. 634-635. L. 8 (*καὶ ὁ... τυρός*): *Sec. loc.* V, 2, t. XII, p. 808. §§ 7-8: *Simpl. med.* IV, 6, t. XI, p. 635. § 9, p. 547, l. 1, *σίρ. πᾶν*: *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 9, § 10, l. 3-4 (*ἔσλι*): *Simpl. med.* IV, 7, t. XI, p. 636. L. 4 (*μεταξύ*), ad fin.

an *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 703-707? — *Cm.* 41, §§ 1-2, l. 9 (*συντελεῖσθαι*): *Simpl. med.* III, 24, t. XI, p. 610-611. § 2, l. 9 (*δὲ καὶ*) - § 4: *ib.* 25, p. 612. § 5: *ib.* 24, p. 611. — *Cm.* 42, §§ 1-6, l. 2 (*ἐκρόον*): *Simpl. med.* III, 27, t. XI, p. 615-617. L. 3-7: *ib.* 26, p. 617. — *Cm.* 43, §§ 1-5: *Simpl. med.* V, 20, t. XI, p. 768-770. — *Cm.* 44: *ib.* p. 770. — *Cm.* 46, §§ 1-5, l. 13 (*μέλι*): *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 743-745. L. 13 ad fin. *e lib. deperd.* — *Cm.* 47¹, § 1, l. 9-10, *ισχ. ad lat.*: *Al. fac.* II, 8, t. VI, p. 572. L. 11, *κρον. ρ.* an *Simpl. med.* suo loco? P. 559, l. 1, *μυρρ. ἡ ρ.* an *ib.* suo loco? L. 3-4 (*πλ... Θηλυκῆ*): *Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 208. L. 4 et 5 (*κίτρον... ἀκρ.*) *e lib. deperd.* L. 6-8 (*ἴσκα... σίτρον*): *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 745. L. 8, *καὶ ἄλας*: *ib.* IV, 20-21, t. XI, p. 694-696. § 1, l. 9 (*καὶ τὸ σέρ.*) - § 3: *ib.* V, 12, t. XI, p. 745-746. — *Cm.* 48, l. 7-8 (*λεχθ.*) an *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 743? L. 13, *ἀμύγδ. ἐδ.*: *ib.* V, 12, t. XI, p. 745. P. 561, l. 6, *βολβός ἐπιπλ.*: *ib.* suo loco. *Conf.* XV, 1, p. 623, l. 6-7. P. 562, l. 2, *λατὸς ἡ τρήφ.*: *ib.* suo loco. *Conf.* XV, 1, p. 659, l. 11-12. L. 6-8 (*πλισ... συνιστ.*): *Comm. I in Viat. acut.* § 17, t. XV, p. 459. L. 13-14 (*τραγ... δέκρ.*) an *Simpl. med.* suo loco? P. 563, l. 1, *φοῦ e lib. deperd.* l. 6-7 (*κέρας ad fin.*): *Sec. loc.* IV, 5, t. XII, p. 722. — *Cm.* 49, § 1, l. 8-11 (*σμπυρίου*): *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747. L. 11-12 (*ἀμμ... ἀκ.*): *ibid.* P. 564, l. 1-2 (*ἀσκ... ὄξυακ.*): *Al. fac.* II, 59, t. VI, p. 643. L. 2, *βρυονία*: *ib.* ².

¹ Remarquons qu'Oribase compte ici parmi ses désobstruants et apéritifs aussi bien les médicaments auxquels Galien attribue des propriétés incisives et atténuantes que ceux que Galien appelle désobstruants et apéritifs, comme on peut s'en convaincre facilement en comparant le chapitre d'Oribase avec les passages de Galien dont il est tiré.

² En comparant ce passage avec Galien, *Simpl. med.* VIII, 18, § 43, t. XII, p. 132, on verra qu'il faut probablement changer *λιπαρά* en *δριμεῖα*.

³ Comme les jeunes pousses de la bryone avaient déjà été énumérées plus haut (p. 563, l. 12) sous le nom d'*ἀμπελος λευκή*, nous avons pensé qu'il devait s'agir ici de la tige.

XII INDICATION DES CHAPITRES DE GALIEN.

L. 10-11, καὶ ὁ μῆλοσ.: *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 465-466. § 11, l. 12. Μελίκρ.: *Comm. III in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 655. L. 12, ὄξύμ.: *ib.* § 28, p. 684-685. L. 12, οἶν. ὀδατ.: *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 837. L. 12-13 (τὸ καλ.): *Al. fac.* II, 9, t. VI, p. 580-581. § 12: *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747. — *Ch.* 51, § 1: *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747-748. § 2, l. 4-5 (ἀναγ.), *an ib.* 12, p. 745-746? — *Ch.* 53, § 1: *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 748. § 2, l. 1-2 (προστί) *an e lib. deperd.*? — *Ch.* 54, §§ 1-5, l. 11 (ιδέας): *Simpl. med.* V, 14, t. XI, p. 749-750. L. 11-12 (ἀναστ..... κυκλ.): *ib.* V, 14, t. XI, p. 750. L. 13, σῆσ. σκ. *an ib. suo loco?* § 5, l. 13 (σκόρ.)-§ 8: *ib.* V, 13, t. XI, p. 750-752. §§ 9-10: *ib.* 14 et 15, p. 753-754. — *Ch.* 57, § 1, l. 8- p. 575, l. 1 (ἐργάζ.): *Simpl. med.* V, 15, t. XI, p. 754. L. 1, νᾶπν: *ib.* 25, p. 782. §§ 2-5: *ib.* 15, p. 754-756. § 7: *ibid.* p. 756. § 9: *ibid.* p. 756-757. — *Ch.* 59, §§ 1-2, l. 3 (ἐστίν): *Simpl. med.* V, 17, t. XI, p. 759. L. 4, δίκταμον: *ib.* § 2, l. 7 (ζύμη)-§ 4: *ib.* p. 760. § 5: *ib.* p. 759-760. § 7: *ib.* p. 760-761. — *Ch.* 60, §§ 1-2, l. 8 (τίς): *Sec. gen.* VI, 13, t. XIII, p. 923. P. 583, l. 3, βολβός: *Sec. loc.* V, 1, t. XII, p. 810. L. 7-8, ἐλ. τὸ ἐκ λ.: *ib.* I, 2, p. 399. P. 584, l. 2, λούκῃς ὀκ.: *ibid.* II, 1, p. 553. L. 9-10 (ὄποσ.... ἐπιφ.): *ibid.* p. 554. P. 585, l. 3 (καὶ λάριξ): *Sec. gen.* II, 1, t. XIII, p. 469. L. 3, ῥόδ. ἐλ.: *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 549. L. 6, σμύρνα: *ib.* IV, 5, p. 719. L. 11-12 (γῆ μετρ.) *e lib. deperd.* L. 12, κιννάδ.: *Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 471. P. 586, l. 5 (ἐλ. ... βόειον): *Sec. gen.* VII, 1, t. XIII, p. 949-950. L. 6-7, ἔρια κεκ.: *ib.* VI, 8, p. 898-899. — *Ch.* 63, §§ 1-7: *Simpl. med.* V, 21, t. XI, p. 771-773. §§ 8-13: *ib.* 22, p. 773-775. — *Ch.* 66, § 1-7: *ib.* 23, t. XI, p. 776-778.

LIVRE XV.

Ch. 1, § 3: *Simpl. med.* VI, *præf.*, t. XI, p. 790. § 4: *ib.* 1, § 1, p. 799. P. 646, l. 7-9 (ὄσοι γιν.) *e lib. deperd.* *Voy. schol.* p. 496. P. 659, l. 3-8 (ἄν ... λυ. σμ.) *e lib. deperd.* P. 673, l. 6-11 (τὸ δὲ ... πετέρ.): *Antid.* I, 11, t. XIV, p. 54-55. P. 700, l. 10 (Χαμαίμ.)- p. 702, l. 2 (σίου.) : *Simpl. med.* III, 10, t. XI, p. 562-564. P. 706, l. 5-8 (ὄνομ. Ἀγάβρα) *e lib. deperd.*

FRAGMENT DU LIVRE XVI.

§ 2: *Sec. gen.* I, 3, t. XIII, p. 371. § 3-4: *Sec. loc.* VI, 8, t. XII, p. 967. § 5: *Sec. gen.* I, 3, t. XIII, p. 374. § 6: *ib.* p. 372.

ΟΡΕΙΒΑΣΙΟΥ
ΙΑΤΡΙΚΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΩΝ.

BIBLION Ζ'.

α'. Ποῖαι διαθέσεις κενώσεως δέονται; — Περὶ φλεβοτομίας.
Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Τοῦ πλήθους διτλῶς γινομένου τε καὶ λεγομένου, τοῦ μὲν ὡς πρὸς τὴν δύναμιν, τοῦ δὲ ὡς πρὸς τὴν εὐρυχωρίαν τῶν περιεχόντων τοὺς χυμοὺς ἀγγείων, κενώσεώς ἐστὶν ἐκατέρω χρεῖα, καὶ ἐπὶ νοσοῦντος ἀνθρώπου, καὶ ἐπὶ ὑγιαίνοντος γίνηται· καθάπερ γὰρ ὁ τὸ φορτίον βαστάζων οὐκ εὐθὺς ἅμα τῷ βαρύνεσθαι τε καὶ κάμνειν ἤδη κατα- 5

ORIBASE.
COLLECTION MÉDICALE.

LIVRE VII.

1. QUELLES SONT LES AFFECTIONS QUI RÉCLAMENT L'ÉVACUATION. — DE LA SAIGNÉE.
TIRÉ DE GALIEN.

- 1 La pléthore se produisant de deux manières et se désignant par deux noms différents, la pléthore eu égard aux forces, la pléthore eu égard à la capacité des vaisseaux qui contiennent les humeurs, toutes deux exigent l'évacuation, que cet état ait lieu chez un malade, ou chez un individu en bonne santé : en effet, de même que celui qui porte un fardeau ne s'affaïsse ni ne succombe sous sa charge dès qu'elle lui pèse et qu'il

CH. 1. Tit. Περὶ φλεβοτομίας om. B. Gal. — [ib. γάρ] γε καὶ Gal. — 5. καὶ — 3. ἐκατέρων ABCV. — 4. ἐπιγίνηται om. V.

πέπτωκέ τε και νενίκηται πρὸς αὐτοῦ, κατὰ τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον,
 ὅταν ἡ δύναμις ὑπὸ πλῆθους βαρύνηται, δυνατόν ἐστὶ μηδέπω νο-
 σεῖν τὸν ἄνθρωπον. Εἰ γοῦν ἐνιοὶ τῶν ἐτι τὰς συνήθεις πράξεις 2
 πρᾶττόντων λέγουσιν, ὡς αἰσθάνονται βαρέων ἑαυτῶν και νωθρῶν
 5 και ὀκνηρῶν και δυσκινήτων, αὐτὸ τοῦτό ἐστὶ τὸ πρὸς τὴν δύναμιν
 πλῆθος, ὡσπερ και, ὅταν ὡς ἀπὸ γυμνασιῶν τετάσθαι δοκῶσιν,
 οὐ μικρὸν γνώρισμά ἐστὶ Φατέρου πλῆθους, ὃ κατὰ τὸ ἔγχυμα κα-
 λεῖται πρὸς τινων, ἐπειδὴ συνίσταται και νοεῖται κατὰ τοὺς ἐγκεχυ-
 μένους τοῖς ἀγγείοις χυμούς. Ἡ δὲ ἐλκώδης αἰσθησις ἐν ὅλῳ τῷ σώματι 3
 10 γινομένη, και μάλιστα κατὰ τὰς κινήσεις, κακοχυμίας ἐστὶν ἐργο-
 νος, και φαίνεται και αὐτὴ γινομένη πολλοῖς τῶν πρᾶττόντων ἐτι
 τὰς συνήθεις πράξεις. Και κατὰ μόρια δὲ τινα τοῦ σώματος, οὐ 4
 κατὰ ὅλον ἐνίοτε τὸν ὄγκον, ἐπιφαίνεται τὰ σημεῖα τῶν ἐν ἐκείνοις
 τοῖς μορίοις ὁμοίων διαθέσεων, ὅποια νῦν εἴρηται κατὰ ὅλον τὸ

commence à se fatiguer, de même il peut arriver qu'un individu reste
 encore exempt de maladie, lorsque la pléthore pèse déjà sur ses forces.
 Si donc quelques individus, qui se livrent encore à leurs occupations ha- 2
 bituelles, se plaignent d'être lourds, engourdis, paresseux, et de se mou-
 voir difficilement, c'est justement là la pléthore eu égard aux forces; de
 même, s'ils éprouvent une sensation sensitive semblable à celle qu'on
 éprouve après les exercices, c'est là un signe assez important de l'autre
 pléthore, appelée par quelques-uns *pléthore eu égard au contenu*, parce
 qu'elle est produite par les humeurs contenues dans les vaisseaux et
 qu'on se la représente comme existant dans ces humeurs. La sensation 3
 de plaie, qui a lieu dans tout le corps, et surtout pendant les mouvements,
 est un produit des humeurs mauvaises, et on la voit aussi se manifester chez
 beaucoup de gens qui se livrent encore à leurs occupations habituelles.
 Quelquefois aussi il se révèle, non pas dans tout le corps, mais dans 4
 quelques-unes de ses parties, des signes qui nous montrent que ces parties
 sont dans des états semblables à ceux dont nous venons de parler comme

1. δὴ om. Gal. — 3. Οἱ AC. — 5-6. τὰ C 2^o m. — 13. κατὰ ὅλον ex.
 τὸ πλῆθος τὸ πρὸς τὴν δύναμιν Gal. em.; κατὰ ὄλου C 2^o m.; κατὰ C; ὄλον
 — 6. ὡς om. Gal. — 10-11 ἐργονος Gal.; κατὰ ὀλίγον ABV. — 14. τοίνυν
 C Gal. — 12. κατὰ] τὰ Codd.; κατὰ Gal.

5 σῶμα συνίστασθαι. Κεφαλῆς γοῦν μόνης αισθανόμεθ' ὅτε βαρυνόμενης, ἢ ἐλκώδη τινα αἰσθησιν ἐχούσης, καὶ τῶν κροταφιτῶν μῶν τεινομένων, ἢτοι γ' ἀπλῶς, ἢ μετὰ θερμοσίας πλεονος· οὕτω δὲ καὶ κατὰ ἥπαρ καὶ σπλῆνα καὶ γαστέρα καὶ πλευρὰς καὶ διάφραγμα βάρους αισθανόμεθα πολλάκις· ὡσαύτως δὲ καὶ κατὰ τὸ σίωμα τῆς γαστρός ἢτοι βάρους, ἢ δόξως, ἢ ναυτίας, ἢ ἀποσίροφῆς στίλων, ἢ ὀρέξεως παραλόγου γίνεται ὅτε αἰσθησις· καὶ πρὸς τούτοις αἱ ὀδύνη κατὰ ὀτιοῦν ἐρείδουσαι μύριον, ἢ διὰ χυμῶν πλῆθος ἀθρόως ἐπενεχθὲν, ἢ διὰ πνεῦμα φυσῶδες, ἐνδείκνυται κένωσις, ὡσπερ γε καὶ διὰ χυμῶν δριμῶν ἐσθιοτὰ τε καὶ διαβιβρώσκοντα 10 τὸ μύριον· ἐνταῦθα δὲ καὶ κατὰ δυσκρασίαν γίνονται, καὶ τούτων 6 αὐτῶν τινες μὲν ψιλῆν ἀνευ χυμῶν, τινὲς δὲ μετὰ τούτων. Ἐπὶ ἀπάντων μὲν οὖν τῶν εἰρημένων αἱ κενώσεις τῶν λυπούντων ἢτοι χυμῶν, ἢ ἀτμῶν, ἀπαλλάττουσι τῶν παθημάτων τὸν ἀνθρώπον· οὐ μὴν

5 existants dans tout le corps. Ainsi, nous éprouvons quelquefois de la pesanteur ou une sensation de plaie dans la tête, ou de la tension aux muscles temporaux, et ces sensations peuvent exister seules, ou être accompagnées d'augmentation de chaleur; de même, nous sentons souvent aussi de la pesanteur au foie, à la rate, à l'estomac, aux côtés ou au diaphragme; enfin l'orifice de l'estomac devient quelquefois le siège d'un sentiment de pesanteur, de picotement, de nausée, d'aversion des aliments, ou d'appétits déréglés; ces sensations, aussi bien que les douleurs fixées dans une partie quelconque, que ces douleurs tiennent à une surabondance d'humeurs qui se porte subitement vers une partie, ou à un pneuma flatulent, indiquent l'évacuation; il en est de même de celles que produit une humeur âcre qui ronge et corrode la partie; quelques douleurs tiennent aussi à une mauvaise composition élémentaire; cette composition est quelquefois simple, sans complication du côté des humeurs; 6 d'autres fois, elle existe avec cette complication. Dans tous ces cas susdits, l'individu est, par conséquent, délivré de ses souffrances par l'évacuation des humeurs ou du pneuma qui l'incommodaient; cependant il

1. αἰσθάνονται ABCV Ras. — 4. ἥπαρ Ib. ποτε] πέρ τε A. — 8. αἱ om. Gal. —
 τε καὶ Gal. — 6-7. δόξως... ὀρέξ. om. A 1° 10. διὰ χυμῶν om. BV. — 11. δὲ κατὰ
 m. BCV Ras. — 7. πνεῦ. τινός C 2° m. — Gal. — 13-14. λυπ. χυμ. καὶ ἀτμῶν Gal.

Φλεβοτομίας δεόμεθα πάντως, ἀλλὰ ἀρκεῖ καὶ καθᾶραι καὶ λούσαι
καὶ τρίψαι καὶ χρίσαι τινὶ διαφορητικῷ Φαρμάκῳ. Τίνες οὖν εἰσιν 7
αἱ διὰ Φλεβοτομίας ὠφελούμεναι διαθέσεις, ἐφεξῆς λεγέσθω.

β'. Τίνες εἰσιν αἱ Φλεβοτομίας δεόμεναι διαθέσεις ;

Τοῖς ἔτι τὰ συνήθη πρᾶτλουσιν, ἤτοι δὲ τῶν κυρίων τι μορίων, 1
5 ἢ σύμπαν τὸ σῶμα βαρυνομένοις, ἢ τεινομένοις, ἀναγκαῖα μὲν ἐσὶν
ἢ κένωσις. Εἰ δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν μῆτε παῖδες εἶεν ἔτι, μῆτε ἤδη 2
γέροντες, ἐπισκέπτου περὶ Φλεβοτομίας, ἀποδλέπων μάλιστα μὲν
εἰς πρώτους σκοποὺς τούσδε, τὴν τε ποσότητα τοῦ πλῆθους καὶ
τὴν ποιότητα, καὶ τὴν τῆς δυνάμεως ῥώμην ἢ ἀβρωσίαν, ἐφεξῆς
10 δὲ τὴν φυσικὴν ἔξιν ὄλου τοῦ σώματος, ὄραν τε καὶ χῶραν καὶ
τὴν παροῦσαν κατάστασιν τοῦ περιέχοντος καὶ τὸν προγεγενημέ-
νον βίον, εἰ πλῆθος ἐδεσμάτων καὶ πομάτων, καὶ μάλιστα πολυ-

n'est pas nécessaire, en toute circonstance, de saigner; il suffit aussi de
purger, de donner des bains, de frictionner, ou de faire des onctions avec
quelque médicament qui favorise la perspiration. Nous allons expliquer 7
dans quels états de l'économie la saignée convient.

2. QUELS SONT LES ÉTATS QUI EXIGENT LA SAIGNÉE.

L'évacuation est nécessaire à ceux qui, tout en se livrant encore à 1
leurs occupations habituelles, sentent de la pesanteur ou de la tension,
soit dans un des organes essentiels, soit dans tout le corps. Si les indi- 2
vidus dont il s'agit ne sont ni des enfants, ni des vieillards, il faut, pour
savoir si on doit saigner ou non, considérer les points suivants comme
les principaux : la quantité et la qualité de la pléthore, l'intégrité ou
l'absence des forces, ensuite la complexion naturelle de tout le corps,
la saison, la localité, la constitution actuelle de l'air, la vie que l'indi-
vidu a menée auparavant; — on examinera, par exemple, si, dans cette
situation, il ingérait beaucoup d'aliments et de boissons, et surtout des

1. δεόμεθα γε πάντως Gal. — Ib. 10-11. καὶ τὴν παροῦσαν.....
καθῆραι Gal. — CH. 2; l. 4. ἔτι om. περιέχοντος Aët.; om. ABCV. Gal.
Gal. — 8. εἰς τοὺς πρώτους Gal. — Ras.

τρόφων, οὕτως ἔχων προσηνέγκατο, κινήσεις τέ τινας ἐκινήθη κατὰ
 τὸ ἔθος τε καὶ παρὰ τὸ ἔθος, ἐκκρίσεις τέ τινας ἔσχευ, ἢ ἐπε-
 σχέθη παρὰ τὸ ἔθος· ἐπὶ δὲ τούτοις ἀπασι, πῶτερον ἰσχυρότερος ἢ
 3 παχύτερος ἐγένετο. Ἡ μὲν δὴ τοῦ πλῆθους ἐκατέρου ποσότης ἐκ
 τοῦ μεγέθους τῶν ἰδίων γνωρισθήσεται σημείων· εἰς ὅσον γὰρ 5
 ἑαυτοῦ βαρύτερος ὁ ἄνθρωπος εἶναι δοκεῖ, πρὸδηλον, ὅτι καὶ τὸ
 πρὸς τὴν δύναμιν πλῆθος εἰς τοσοῦτον ἡύξεται· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν
 λόγον, εἰς ὅσον ἡ τουώδης αἰσθησις ἡύξεται, κατὰ τοσοῦτον καὶ
 τὸ ἕτερον πλῆθος, ὃ καλεῖσθαι πρὸς τινων ἔφην κατὰ τὸ ἔγχυμα.
 4 Τὴν ποιότητα δὲ ἐπὶ ἐκατέρου τοῦ πλῆθους ἐκ τε τοῦ χρώματος 10
 ἐπιγνώση, μεμνημένος, ὅτι τὸ χρῶμα τῶν χυμῶν ἐστίν, ἐπειδὴν
 μετριῶς ἔχη θερμότητος τε καὶ ψυχρότητος ἔξωθεν ὅλον τὸ σῶμα,
 καὶ προσέτι τὰ συνυπάρχοντα τῇ τοῦ χυμοῦ φύσει· τοῖς μὲν γὰρ
 ψυχροτέροις ψυχροτέρα τοῦ παντὸς σώματος ἡ αἰσθησις ἔπεται,

aliments qui nourrissent fortement; s'il a pris quelque mouvement, soit
 contre son habitude, soit en s'y conformant; s'il a quelques excrétiens
 habituelles, ou si ces excrétiens sont retenues; il faut, en outre, exa-
 3 miner encore si l'individu est maigre ou gras. Le degré de chaque es-
 pèce de pléthore se reconnaîtra par l'intensité des signes propres à cha-
 cune d'elles, car, cela est évident, la pléthore eu égard aux forces sera
 d'autant plus intense, que l'individu, par le sentiment de pesanteur qu'il
 éprouve, semblera s'écarter davantage de son état normal; de même,
 l'autre espèce de pléthore, appelée, comme je l'ai déjà dit, par quelques-
 uns, *pléthore eu égard au contenu*, s'aggrave en raison de l'intensité de
 4 la sensation de tension. On reconnaîtra la qualité des humeurs prédo-
 minantes dans chaque espèce de pléthore, par la couleur, en se rappel-
 lant quelle est la couleur des humeurs, lorsque tout le corps se trouve,
 à l'extérieur, dans une condition moyenne sous le rapport du chaud et
 du froid, et quels sont les symptômes qui tiennent à la nature de l'hu-
 meur [et à l'endroit du corps où elle se trouve]; car une humeur plus
 ou moins froide produira un sentiment de froid plus ou moins prononcé

1. δέ B; om. C. — 3. ἰσχυρότερος C ABC 1° m. V. — 11. τῶν om. Gal. — 12.
 1° m. — 5. ὀρισθήσεται Gal. — 6. ἑαυτῷ τε... τό] λείπων (sic) Gal. — 13. καλ...
 Gal. — 10. δέ om. C. — Ib. ἐκάτερον χυμοῦ om. Gal. — 14. σώματος om. V.

τοῖς δὲ θερμότεροις θερμότερα, καὶ τοῖς μὲν κατὰ τὰς φλέβας ἠθροισμένοις χυμοῖς ὄγκος καὶ διάσπασις τῶν ἀγγείων, τοῖς δὲ ἐν τῇ σαρκὶ κατὰ ἐκείνην ἢ αἰσθησις ἦτοι τοῦ βάρους, ἢ τῆς τάσεως, ὡσπερ γε καὶ θερμότητος ἢ ψυχρότητος. Αἱ δὲ τῶν διηκουσῶν ἡμᾶς 5
 5 δυνάμεων ἀρρώσθιαι τε καὶ βῶμαι ταῖς οικειαῖς ἐνεργείαις κρίνονται, ταῖς προαιρετικαῖς μὲν ἢ κατὰ τὰ νεῦρα καὶ τὴν τούτων ἀρχὴν τὸν ἐγκέφαλον, ταῖς δὲ κατὰ τοὺς σφυγμοὺς ἢ κατὰ τὰς ἀρτηρίας τε καὶ τὴν καρδίαν· τῇ δὲ κατὰ εὐτροφίαν τε καὶ ἀτροφίαν εὐχρoιάν τε καὶ ἀχρoιαν ἢ τρίτη δύναμις ἢ *Θρεπτική*, ἣν ἐξ ἡπατος ἐδείκνυ-
 10 μεν ὀρμαῖσθαι, τὴν διάγνωσιν λαμβάνει. Ὅταν οὖν ἐπὶ τοῖς τοῦ 6
 6 πλήθους σημείοις αἱ δυνάμεις ἐβρωμέναι τυγχάνωσιν οὔσαι, φλεβοτομήσεις δηλονότι κατὰ μὲν τὴν τουάδῃ διάθεσιν οὐδὲν ἐπιδιοριζόμενος· ἐτι δὲ μᾶλλον οὐδὲ κατὰ τὴν φλεγμονώδη· τοῦ δὲ βαρύνοντος

dans tout le corps, et une humeur chaude, un sentiment de chaleur; les humeurs accumulées dans les vaisseaux en produiront la tuméfaction et la distension, tandis que les humeurs accumulées dans les chairs y donneront lieu à un sentiment de pesanteur, ou de tension, ainsi qu'à un sentiment de chaleur ou de froid. L'intégrité ou la diminution des forces 5
 5 qui règlent notre économie se distinguent au moyen des actions qui leur sont propres, pour celle qui réside dans les nerfs et dans le cerveau d'où ils tirent leur origine, par les actions dépendantes de la volonté; pour celle qui réside dans les artères et dans le cœur, par le pouls, tandis que c'est par la bonne ou mauvaise nutrition, et la bonne ou la mauvaise coloration, que se reconnaît l'état de la force nutritive, qui est la troisième, et qui, ainsi que nous l'avons montré, a son point de départ dans le foie. Si donc, lorsqu'il existe des signes de pléthore, les forces sont intactes, on saignera dans le cas de sensation sensitive sans faire aucune autre distinc- 6

2. διάτασις C 2^a m.; διάθεσις Gal. — Ib. ἢ ex em.; ἢ ABCV; τοῖς C 2^a m.;
 3. βάρους B text. V. — Ib. σπάσεως AB text. V. — 4. ἢ ψυχρότ. om. Gal. — 5. εὐτροφίαν om. C. — Ib. τε καὶ om. ABCV. — Ib. ἀτροφίαν om. ABV Ras.
 5. δυνάμεως AC 1^a m. — 6. ταῖς προαιρετικαῖς ex em.; αἱ προαιρετικαῖ ABCV; προαιρετικαῖς Gal. — Ib. ἢ ex em.; om. ABCV Gal. — 7. ταῖς] αἱ BCV. —
 6. ἡπατος B. — 12-13. ἐτι διορ. ABCV. — 13. δεῖ μ. AB text. CV; δὴ μ. C 2^a m.

πλεθρὸς ἐνοχλοῦντος, οὐ πάντως αἵματος ἀφαιρετέον· ἐνδέχεται γὰρ
 ὤμιον ἠθροῖσθαι κατὰ τὸ σῶμα χυμῶν, ἐπὶ οὗ προσέχειν ἀκριβοῦς χρεῖ,
 μέχρι πύσου μὲν ἡ δύναμις ἐρῶνται, μέχρι πύσου δὲ αὐτὸς ὁ χυμὸς
 ἐψυκται· προκαταλυθεῖσα γὰρ ἐπὶ τῶν τοιούτων διαθέσεων ἐν ταῖς
 φλεβοτομίαις ἡ δύναμις εἴωθε κατακίπτεν εἰς ἔσχατον, ὡς μηκέτι 5
 ἑαυτὴν ἀνακτήσασθαι δυναθῆναι, τούτου δὲ γενομένου, κίνδυνος οὐ
 σμικρὸς ἐκεται, καὶ μάλιστα ὅταν ἐπιπέση πυρετὸς ἐν καταστάσει
 θερινῇ, σφοδράχου μοχθηρῶς ἔχοντος, ἢ τοῦ σώματος ὅλου μαλα-
 κοῦ τε φύσει καὶ ὑγροῦ τὴν κρᾶσιν ὄντος· διαφοροῦνται γὰρ οἱ
 τοιοῦτοι καὶ συγκρίνονται τάχιστα, καὶ μὴ μέγας αὐτοῖς ἐπιπέση 10
 7 πυρετὸς. Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τούτων, ἦτοι δὲ χειμῶν εἴη, ἢ τὸ χωρίον
 ὑπάρχοι φύσει ψυχρὸν, ἢ τε φύσις ἢ τὰνθρώπου ψυχροτέρα, κατα-
 ψύχονται τε δεινῶς ὅλον τὸ σῶμα φλεβοτομηθέντες, ἐμπίπτει τε

tion ; on en fera encore moins, à plus forte raison, s'il existe une sensation
 d'inflammation ; mais, quand l'individu souffre de la pléthore appesantis-
 sante, il ne faut pas tirer de sang dans tous les cas, car il serait possible
 qu'il y eût accumulation d'humeurs crues dans le corps, et, alors, il
 faut examiner avec une attention scrupuleuse jusqu'à quel point les forces
 sont intactes, et jusqu'à quel degré l'humeur elle-même est refroidie ; en
 effet, dans une pareille situation, les forces, déjà épuisées, tombent ordi-
 nairement par la saignée au dernier degré de faiblesse, de façon à ne
 pouvoir plus être relevées ; dans ce cas, le danger est assez grand, sur-
 tout s'il survient une fièvre pendant que la constitution de l'air est esti-
 vale, ou si le malade est naturellement mou et d'un tempérament hu-
 mide ; car de pareils sujets s'épuisent par la perspiration et tombent
 très-facilement en défaillance, même quand la fièvre qui les attaque n'est
 7 pas très-forte. Si, au contraire, il n'existe aucune de ces circonstances,
 si on est en hiver, si le pays est naturellement froid et si l'individu est
 d'une nature plus ou moins froide, tout son corps sera considérablement
 refroidi par la saignée, et il se présentera quelques-uns des symptômes

3. μέχρι δὲ πύσου Gal. — 4. ὑπό ... εἴη.] ἐλλ' ὁ χειμῶν Gal.; om. C.
 Gal. — 9. τε καὶ φ. καὶ ὑγρ. C. — 10. — 12. ὑπάρχοι ex em.; ὑπάρχει ABCV
 τοιοῦτοι συγκ. τε τάχ. Gal. — 11. ἦτοι Gal. — Ib. φύσις τὰνθρ. Gal.

τινα τῶν διὰ κατάψυξιν ἰσχυρὰν ἐπομένων συμπίωματων. Τοὺς 8
οὖν οὕτω διακειμένους οὐ προσήκει διὰ φλεβοτομίας κενοῦν, ἀλλὰ
τρίψασί τε καὶ χρίσμασι μετρίως θερμαίνουσι, καὶ πόμασι τέ-
μνουσί τε τὸ πάχος τῶν χυμῶν καὶ θερμαίνουσι μετρίως· ὅσα γὰρ
5 θερμαίνει σφοδρῶς καταλύει τὴν δύναμιν καὶ τὸν πυρετὸν συναύξει.
Ὅσοι δὲ αἵματος πλύσαντες ἐθεραπεύθησαν μὲν τὸ παραυτικά, 9
τοιαύτην δὲ ἔχουσι κατασκευὴν ἐν τοῖς κατὰ θώρακά τε καὶ πνεύ-
μονα μορίοις, ὡς, εἰ βραχὺ πλεῖον ἀθροισθῆι τὸ αἷμα, πάλιν αὐ-
τοῖς ἤτοι γε ἀναστομαθῆναι τι τῶν ἀγγείων, ἢ ῥαγῆναι, τούτους,
10 εἰ καὶ μηδὲν εἴη κατὰ τὸ σῶμα μηδέπω σύμπωμα, φλεβοτομεῖν
χρὴ κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἥρος· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς εἰς ἐπιληπτικά
πάθη ῥαδίως ἐμπίπτοντας, ἢ ἀποπληκτικά. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν 10
τρόπον εἰ καὶ τισι τῶν ἄλλων νοσημάτων εὐάλωτον εἰδείημεν εἶναι
τὸν ἄνθρωπον, οἷον ἤτοι περιπνευμονικοῖς, ἢ πλευριτικοῖς, ἢ συναγ-
15 χικοῖς, ἄμεινον φθάνειν φλεβοτομοῦντας αὐτοὺς, μὴ περιμένοντας

que produit un refroidissement intense. Aux individus qui sont dans un 8
pareil état il faut procurer une évacuation, non pas par la saignée, mais
à l'aide de frictions, de liniments modérément réchauffants et de bois-
sons qui divisent les humeurs épaisses et échauffent modérément; car 9
tout ce qui échauffe fortement abat les forces et augmente la fièvre. Ceux
qui ont été guéris d'un crachement de sang dès le début de cet accident,
mais qui conservent dans la poitrine et dans les poumons une confor-
mation telle, que, s'il s'accumule un peu plus de sang que de coutume,
un vaisseau s'ouvre, ou se déchire aussitôt de nouveau, doivent être saignés
au commencement du printemps, même lorsqu'il n'existe encore aucun
symptôme morbide; il en est de même de ceux qui sont sujets à tomber
dans l'épilepsie ou dans l'apoplexie. De même, si nous savons qu'un indi- 10
vidu a de la tendance à être attaqué de quelques autres maladies, comme
de la péripleurésie, de la pleurésie, ou de l'angine, il vaut mieux prévenir
ces accidents par la saignée, et ne pas attendre qu'il se présente quelque

5. σφόδρα B text. V. — Ib. δύν. ABCV. — 12. ἀποπληκτικούς Gal. —
ἀθροότερον Gal. — Ib. πολλάκις δὲ καὶ 13. τισι] τι BV; τι εἰ A; τι ἢ C; τινί
τ. π. συνήξεσεν Gal. — 6. αἷμα Gal. — 2^o m. — 14. ἢ πλευριτικοῖς om. ABCV.
7. παρασκευὴν B. text. — 8-9. τούτοις — 15. αὐτούς om. Gal.

φανῆναι τι σύμπλωμα πλῆθους ἐναργές· ὡσαύτως δὲ καὶ οἷς αἰμορροΐδες ἐπέσχηνται, καὶ μάλιστα εἰ μελαγχολικότεροι φαίνονται.

- 11 Καὶ ὅσοι δὲ κατὰ ἕκαστον ἔτος ἐν θέρει νοσοῦσι νοσήματα πλεθω-
ρικά, καὶ τούτους χρὴ κενοῦν εἰσβάλλοντος ἤρος· ὡσαύτως δὲ καὶ
ὅσοι κατὰ αὐτὸ τὸ ἔαρ ἀλίσκονται τοῖς τοιοῦτοις· ἐξ αὐτῆς γὰρ τῆς 5
πείρας ἐγνωσθαι τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ ἐπὶ ἑαυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ
τῶν ὑποζυγίων, ὅτι συμφέρει, πρὶν ἄρξασθαι τὸ θέρος, ἐν τοῖς τε-
λευταίοις τοῦ ἤρος αἵματος ἀφαιρεῖν, ἀναμιμνησκομένοις τῶν κατα-
λαμβανόντων αὐτοὺς νοσημάτων, ὅταν ἐξαίφνης ἐπιγίνηται θέρος
θερμόν· ἐκτείνει γὰρ ἐπὶ πλεόν τοῦτο καὶ χεῖ τὸ αἷμα, καὶ ὥσπερ 10
τινὰ ζέσειν αὐτοῦ κατασκευάζει, ὡς μηκέτι ἐν ταῖς φλεψὶ σίβησθαι
τὸ τέως σύμμετρον, ἀλλὰ ἤτοι ῥηγνύειν αὐτὰς, ἢ διαβιβρώσκειν.
- 12 Ἄν δὲ ἀμετρώτερον ἐπὶ ἐν τι μύριον ὀρμῆση, φλεγμονῆν, ἢ ἐρυσί-
πelas, ἢ τι τοιοῦτο νόσημα ἐργάζεται· πολὺ γὰρ πλείω καὶ μεῖζω

symptôme manifeste de pléthore; cette règle s'applique également à ceux dont les hémorroïdes ne fluent pas, surtout si on voit qu'ils sont plus

- 11 ou moins atrabillaires. Il faut aussi saigner, au commencement du printemps, ceux qui, chaque année, sont pris, en été, de maladies tenant à la pléthore; il en est encore de même pour ceux qui sont attaqués par de pareils accidents pendant le printemps même, car l'expérience a appris aux hommes, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les bêtes de somme, qu'il est utile de tirer du sang vers la fin du printemps, avant le commencement de l'été, parce que, s'il survient subitement un été chaud, ils ont des retours des maladies qui les attaquent habituellement; en effet, ce changement distend et liquéfie le sang et y produit, pour ainsi dire, une espèce d'ébullition, de façon que la quantité qui, jusque-là, n'était ni en excès ni en défaut, n'est plus conte-
12 nue maintenant dans les veines, mais les déchire ou les corrode. Si cet excès de sang se porte vers une partie déterminée, il y produit une inflammation, un érysipèle, ou quelque maladie semblable; car, parmi les

1. τι om. C. — 1-2. αἰμορροΐδες ABC ABCV. — 12. τότε ὡς ABCV. — Ib.
1° m. V. — 2. φαίνονται Gal. — 4. κε-
νοῦν] μέν. A 1° m. — 5. ἐξ αὐτῆς] διὰ
Gal. — 6. μόνων Gal. — 9. γίνηται
ABCV. — 12. τότε ὡς ABCV. — Ib.
ἀναβιβρώσκειν Gal. — 13. ῥύη Gal. —
14. ἢ τό A.; ὅτι B. — Ib. τοιοῦτον ἔτε-
ρον Gal. — Ib. τε καὶ Gal.

τῶν πλεθωρικῶν νοσημάτων ἐκ τῆς τῶν χυμῶν γίνεται χύσεως. ἔνιοι δὲ ὀφθαλμοὺς ἔχοντες ἀσθενεῖς, ἢ τοῖς ὀνομαζομένοις σκο- 13
τωματικοῖς πάθεσιν ἐτοιμῶς ἀλισκόμενοι, καὶ αὐτοὶ κατὰ τὴν ἀρχὴν
τοῦ ἤρος δέονται κενοῦσθαι, προδιασκεψαμένων ἡμῶν, ὁποῖόν τι τὸ
5 ἀθροισόμενον αὐτοῖς εἴη· τινὲς μὲν γὰρ τὸν πικρόχολον χυμὸν
ἀθροῖουσι πλεῖονα τῶν ἄλλων, τινὲς δὲ τὸν μελαγχολικόν, ἢ τὸν
φλεγματικόν, ἔνιοι δὲ ὁμοτίμῶς ἀπαντας, ἐπὶ ὧν αἷμα πλεονάζειν
λέγεται. Τούτους γοῦν ἀπαντας κενώσεις, ὥσπερ καὶ τοὺς ποδα- 14
γρικούς τε καὶ ἀρθριτικούς ἐν ἀρχῇ τοῦ ἤρος, ἀλλὰ ἤτοι Φαρμακεύων,
10 ἢ φλεβοτομῶν. Οὐ μόνον δὲ πλεθους ὄντος, ἢ τοῦ πρὸς τὴν δύνα- 15
μιν, ἢ τοῦ κατὰ τὸ καλούμενον ἐγχυμα, φλεβοτομία μεγάλως ὀνήνη-
σιν, ἀλλὰ καὶ χωρὶς πλεθους ἀρχομένην φλεγμονὴν, ἤτοι διὰ
πληγὴν, ἢ ὀδύνην, ἢ ἀτουλίαν μορίων. Καὶ εἰ ἔσσεσθαι μέλλει μέγα 16

maladies qui dépendent de la pléthore, les plus nombreuses et les plus graves sont produites par la liquéfaction du sang. Certaines personnes 13
qui ont les yeux faibles, ou qui sont prises facilement des maladies appelées
scotomatiques (c'est-à-dire accompagnées de vertige), doivent être aussi sou-
mises à l'évacuation au commencement du printemps, après, toutefois,
qu'on aura déterminé préalablement quelle est l'humeur en excès, car,
chez quelques-uns, il y a surabondance plutôt de bile amère que des autres
humeurs; chez d'autres, c'est la bile noire ou la pituite qui prédo-
mine; chez d'autres enfin, il y a surabondance égale de toutes, et on
dit, dans ce dernier cas, qu'il y a *pléthore sanguine*. Vous soumettrez 14
donc à l'évacuation, au commencement du printemps, tous ces individus
et aussi ceux qui sont affectés de goutte ou de rhumatisme; mais vous
vous servirez tantôt d'un médicament purgatif, et tantôt de la saignée.
Ce n'est pas seulement dans le cas de pléthore, soit eu égard aux forces, 15
soit eu égard au contenu, que la saignée réussit parfaitement, mais
aussi lorsqu'il y a inflammation commençante sans pléthore, que cet
accident tienne à une violence extérieure, à la douleur, ou à la faiblesse
des parties. On saignera encore, en tout état de cause, s'il y a immi- 16

2. γς ΒV. — 3. πάθεσιν εὐλόγωτοι καὶ CV. — 8-9. ποδαλγικούς ABCV. — 10.
Gal. — 4. κεν. ἢ προδ. AB. — 6-7. ἢ πρὸς κατὰ τὴν C. — 13 μέλλει Syn.;
φλεγμ. Gal. — 7. ἀμα A 1^o m. B text., μέλλοι ABCV; φαίνοιο Gal.

νόσημα, φλεβοτομήσομεν πάντως, κἀν μηδὲν ἢ τῶν τοῦ πλεθῆους γνωρισμάτων, ἐπισκοποῦντες ἡλικίαν τε καὶ ὄραν καὶ χῶραν καὶ δύναμιν, ὥστε τρία τὰ συνέχοντα τὴν διάγνωσιν εἶναι, μέγεθος νοσήματος, ἢτοι παρὸν, ἢ προσδοκώμενον, δυνάμεως βῶμη, ἡλικία πλὴν τῶν παιδῶν καὶ γερόντων ἢ ἄλλη · ἀρκοῦσι γὰρ οὗτοι μόνου 5 σκοποὶ πρὸς φλεβοτομίαν · οὐδὲ γὰρ, ὅπote πλεθῆος ὁμῶν χυμῶν ἤθροισίαι τοιοῦτον, ὡς κωλύεσθαι φλεβοτομεῖν, ὁ λόγος ἐλέγχεται · βῶμη γὰρ τούτοις δυνάμεως οὐ πάρεσι, καὶ αὐτὸ γε τοῦτ' ἐστὶ γνωρίσμα τοῦ μὴ δύνασθαι φλεβοτομίαν ἐνεγκεῖν αὐτοὺς, ὅταν ἄμα τῷ χρώματι τοῦ παντὸς σώματος ἐκπεπλωκῆτι τοῦ δηλοῦντος αἷμα 10 πλεονάζειν ὁ σφυγμὸς ἀνώμαλος ἢ κατὰ σφοδρότητα καὶ μέγεθος, ἐπικρατοῦντων κατὰ τὴν ἀνωμαλίαν αὐτοῦ τῶν ἀμυδρῶν τε καὶ μι- 17 κρῶν. Καὶ περὶ τῶν ἐκατέρου δὲ τοῦ πλεθῆους γνωρισμάτων ἐν τῷ παρόντι σκεψόμεθα, πρότερον ἐπὶ φλεβοτομίαν ἀφιξιόμεθα πάν-

nence d'une maladie grave, même quand il n'existe aucun signe distinctif de pléthore, en ayant égard toutefois à l'âge, à la saison, au pays et aux forces; par conséquent, on se détermine pour ou contre la saignée d'après trois éléments: la gravité de la maladie, soit présente, soit imminente; l'intégrité des forces, et l'âge, qui ne doit être ni celui des enfants, ni celui des vieillards; en effet, ces trois moyens d'indication suffisent à eux seuls pour nous déterminer à saigner; en effet, lors même qu'il y a une telle accumulation d'humeurs crues surabondantes, qu'elle nous empêche de saigner, le raisonnement ne se trouve pas en défaut, puisque, dans ce cas, l'intégrité des forces n'existe pas; or, c'est justement cela qui nous fait reconnaître que ces sujets ne peuvent pas supporter la saignée, lorsque la couleur de tout le corps est loin de celle qui indique la pléthore sanguine, en même temps que le pouls est inégal eu égard à la force et à la grandeur, avec prédominance des pulsations faibles et 17 petites dans cette inégalité. Examinons maintenant les signes distinctifs de chaque espèce de pléthore [pour savoir] si, dès que ces signes se

1. νόσ.] πῶθος Gal. — 2. καὶ ὄραν om. ἐκπεπλωκῆτος ABC 1° m. V; ἐμπεπλω- Gal. — Ib. καὶ χῶραν om. ABCV Ras. — 13. δέ] γε C; om. Gal. — 3. τὰ om. ABCV. — 7. τοιοῦτων 14. σκεψόμεθα C. Gal. — Ib. πρότερον ABCV. — Ib. κελύεσθαι Gal. — 10. ABV. — Ib. ἀναφιξιόμεθα ABCV.

τως, ὅταν φαίνεται ταῦτα ἐπὶ τινος τῶν ἐτι τὰ συνήθη πρατίνων, ἢ οὐκ ἀναγκαῖον, ὅταν μηδεμίᾳ προσδοκίᾳ μεγάλου νοσήματος ἢ. Τίνα τοίνυν ἔχω καὶ περὶ τούτου γνώμην, ἵστε πολλάκις αὐτοὶ 18
 παραγεγόμενοι συμβουλευόντι τοῖς ἤτοι ποδαγρικοῖς, ἢ ἀρθρίτικοῖς,
 5 ἢ ἐπιληπτικοῖς, ἢ μελαγχολώδεσιν, ἢ αἷμα πρῶσθεν ἐπίλυκτον,
 ἢ τὰ κατὰ θώρακα πρὸς τοιούτου τινὸς παθήματος κατασκευὴν ἐπι-
 τηδείως ἔχουσιν, ἢ σκοτωματικοῖς, ἢ συνεχῶς ἀλισκομένοις συνάγῃ,
 ἢ περιπνευμονία, ἢ πλευρίτισιν, ἢ ἡπατίτισιν, ἢ ὀφθαλμιαῖς
 σφοδραῖς, ἢ καθόλου φάσαι μεγάλῳ νοσήματι· φλεβοτομίαν γὰρ ἐπὶ
 10 τῶν τοιούτων ἀπάντων ἀναγκαῖον εἶναι φημι βοήθημα παραχρῆμα
 προσαγόμενον ἐπὶ διωρισμένη τῇ δυνάμει τε καὶ τῇ ἡλικίᾳ· ταῦτα
 γὰρ, εἰ καὶ μὴ λεχθεῖν ποτὲ, προσυπακούεσθαι χρή. Τοῖς δὲ μη- 19
 δὲν τοιοῦτο σκεπονθῶσι πρῶσθεν, ἀπάντων τε τῶν μορίων τοῦ σώ-

présentent chez quelqu'un qui se livre encore à ses occupations habi-
 tuelles, il faut avoir recours à la saignée, ou si cela n'est pas nécessaire,
 quand il n'y a aucune imminence de maladie grave. Vous savez quelle 18
 est mon opinion à cet égard, car vous m'avez souvent vu donner des avis
 à des gens affectés de goutte ou de rhumatisme, à des épileptiques, à
 des mélancoliques, à des sujets qui avaient autrefois craché du sang, ou
 dont les organes de la poitrine avaient de la tendance à devenir le siège
 de quelque maladie semblable, qui avaient du vertige, ou qui étaient
 sujets à l'angine, à la péripneumonie, à la pleurésie, à l'hépatite, aux
 ophthalmies graves, ou, pour le dire en un mot, à une maladie impor-
 tante; en effet, je soutiens que, pour tous ces individus, la saignée est un
 remède indispensable qu'on doit administrer immédiatement, après avoir
 toutefois constaté l'état des forces et l'âge, car cela doit être sous-entendu,
 même quand parfois je ne le dis pas. Quant à ceux qui n'ont présenté 19
 auparavant aucun symptôme semblable et dont toutes les parties du corps

1. περὶ τίνα Gal. — 2-3. νοσ. ἢν τίνα Gal. — 4. παραγεγόμενοι μοι Gal. — Ib. ποδαγρικοῖς. Codd. — 6-7. ἢ κατὰ θώρα. πρ. τοιοῦτον πάθημα κατασκ. ἐπιτηδείων Gal. — 7. ἔχουσιν om. C. — Ib. ἢ συνεχ. om. BV. — 7-8. ἀλισκ. . . . περιπν. om.

BV. — Ib. κυνόχαις Aët. — 8. περιπνευμονικοῖς AC. — Ib. ἢ πλευρίτισιν om. ABCV Ras. — 11. ἐπιδιωρισμένη Gal. — 11-12. ταῦτα εἰ μὴ Gal. — 12. ἐλεγχθεῖν ABC 1^a m. V. — 13. τοιοῦτον V. Gal. — Ib. ἐμπροσθεν Gal.

ματος ἀμερκίον ἔχουσι κατασκευὴν ἰστέ δήκου διτλήν ὁδὸν τῆς
 κενώσεως ὑποτιθέμενόν με, διὰ φλεβοτομίας μὲν, εἰ ἀκρατεῖς εἴεν
 τῇ διαίτῃ, χωρὶς δὲ ταύτης, εἰ ἐγκρατεῖς· ἐνεστί γὰρ καὶ τρίψαι
 πολλῇ καὶ λουτροῖς καὶ περιπάτοις καὶ ταῖς ἄλλαις κινήσεσιν, ἔτι
 τε χρίσμασι διαφορητικοῖς ταχέως ἐκκενῶσαι τοῦ πλῆθους, εἰ μὴ 5
 ἄρα σοὶ δέξῃς ὅποτε παχέος αἵματος εἶναι πλεονεξίαν, τοιοῦτον
 δὲ ἐστὶ μάλιστ' αὐτὸ μελαγχολικόν, ὡς τὰ πολλὰ, σπανίως δὲ πον
 καὶ τὸ τῶν ὠμῶν καλουμένων χυμῶν· ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῆς μελαγχολι-
 κῆς περιουσίας φλεβοτομεῖν ἀμεινον, ἢ πάντως γε φαρμάκῳ
 χρῆσθαι μελέων καθαρκτικῶ· τῶν δὲ ὠμῶν χυμῶν ἐπικρατούτων, 10
 πρὶν μὲν ἀρξασθαι νοσεῖν, εὐλαβοῦς ἀποκενώσεις· ἤδη δὲ στυρατίου-
 20 των, ὡς ἐμπροσθεν εἶπον, οὐδὲ ὄλας· Ἐξῆς δὲ αὐτῶν γνώρισμα τό-
 τε τῆς χροιάς ὡς μολυβδοῦδες, ἢ ἀχρόλευκον, ἅπαντα δὲ μᾶλλον
 21 ἢ ἐρυθρόν, καὶ τὴν τῶν σφυγμῶν ἀνωμαλίαν. Εἰ δὲ ἰκανῶς κῆξ-

ont une conformation irréprochable, vous savez que je leur applique deux
 méthodes d'évacuation, la saignée, quand ils mènent une vie intempé-
 rante, et l'autre méthode, s'ils sont tempérants; en effet, on peut rapi-
 dement évacuer les humeurs surabondantes par une friction prolongée,
 par des bains, par les promenades et par les autres exercices, ou bien
 encore par des liniments qui favorisent la perspiration, à moins qu'on
 ne juge parfois qu'il y a surabondance de sang épais, lequel est le plus
 souvent de la nature de la bile noire, dans quelques cas rares de celle
 des humeurs appelées crues; mais, s'il y a surabondance de bile noire,
 il vaut mieux saigner, ou, du moins, administrer en tout cas un médi-
 cament qui purge les matières noires; si, au contraire, les humeurs
 crues prédominent, on évacuera avec précaution avant que les individus
 commencent à être malades, et on s'abstiendra tout à fait, comme je l'ai
 20 déjà dit, quand ils ont la fièvre. Vous reconnaîtrez ces gens à leur cou-
 leur, qui est d'une pâleur jaunâtre, ou imitant, en quelque sorte, le plomb,
 et se rapprochant de toute autre nuance plutôt que du rouge, ainsi qu'à
 21 l'inégalité du pouls. Si une pareille surabondance d'humeurs est portée

5. τε om. Gal. — Ib. τὸ πλῆθος Gal. καλουμένης Gal. — 9. οὐσίας BV. — Ib.
 — 6. παχέως B corr., C. 2^a m.; ταχέως γε om. B. — 13. χροῖας ABCV. — Ib.
 ABCV. — 7. πον] πως ABCV. — 8. ὄλον om. Gal. — Ib. μολυβδοῦδες ABC
 καλουμένων om. BV. — 8-9. μελαγχ. 1^a m. V. — Ib. ἔπ. τε Gal.

μένον εἴη τὸ τοιοῦτον πλῆθος, καὶ βάρος τοῦ σώματος αὐτοῖς
 σύνεσι, καὶ πρὸς τὰς κινήσεις ὀκνος, καὶ γνώμης ναθρότης καὶ
 αἰσθήσεως ἀμαυρότης. Ἐμπαλιν δὲ τούτοις τοὺς ἐξ ἐπισχέσεως αἰ- 22
 μορροΐδων ἠθροικότητας αἶμα φλεβοτομήσεις θαρρῶν, κὰν μηδέπω
 5 πρῶτερον ὄσι μεγάλου πεπειραμένοι νοσήματος· ἐνδέχεται γὰρ
 αὐτοὺς ἐπιτηδείους μὲν εἶναι πρὸς τι τῶν τοιούτων, οὐδέπω δὲ πε-
 πονθέναι διὰ τὴν ὑπὸ τῶν αἰμορροΐδων κένωσιν. Ἐὰν δὲ καὶ φαί- 23
 νωνταί τινα μόρια κατεσκευασμένοι μοχθηρῶς, καὶ μάλιστα τὰ κατὰ
 θώρακα, πάντως αὐτοὺς φλεβοτομήσεις ἐν τάχει. Τὴν αὐτὴν δὲ 24
 10 γνώμην ἴσθη με καὶ περὶ γυναικῶν ἔχοντα τῶν ἐπεσχημένων τὴν
 ἐμμηνον καθαρισιν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ἐπὶ τούτων ἀναβαλλεσθαι χρὴ τὴν
 κένωσιν· οὐ μὴν ἀναγκαῖόν γε σχάσαι τὴν φλέβα· καὶ γὰρ αἱ τῶν
 σφυρῶν ἀποχαράξεις ἰκαναὶ κενῶσαι τὸ περιττὸν, ἔχουσαι τι καὶ
 ἄλλως προτρεπτικὸν εἰς τὴν τῶν ἐμμήνων κένωσιν, ὥσπερ γε καὶ

à un degré très-avancé, les malades sont pris de pesanteur du corps, de
 paresse pour les mouvements, de torpeur de l'intelligence et d'affaiblisse-
 ment des sensations. Il faut, au contraire, saigner hardiment ceux qui 22
 ont une accumulation de sang par suite de la rétention des hémorroïdes,
 même lorsqu'ils n'ont pas encore eu auparavant quelque maladie impor-
 tante, car il pourrait se faire qu'ils fussent prédisposés à quelque maladie
 de cette nature, bien qu'ils n'en eussent pas encore été attaqués à cause
 de l'évacuation produite par les hémorroïdes. S'ils paraissent, en outre, 23
 avoir certaines parties mal conformées, et surtout les organes de la poi-
 trine, on se hâtera de les saigner en tout état de cause. Vous savez que 24
 je professe encore la même opinion par rapport aux femmes dont les
 règles sont supprimées; dans ce cas, en effet, on ne différera pas non plus
 l'évacuation du sang; cependant, il n'est pas nécessaire d'inciser la veine,
 car les scarifications des malléoles suffisent pour évacuer le superflu; de
 plus, elles provoquent, jusqu'à un certain point, l'écoulement des règles;

1. τό om. V. — 3. αἰσθήσεων Gal. — καὶ C 1° m. — 10. τὴν om. A 1° m. —
 Ib. ἐπισχέσεων ABCV. — 4. μή Gal. 11. ἐμμήνων C. — 12. σχίσαι B corr.
 — 5. πεπειρ. μεγάλου V Gal. — 6. π] — Ib. τὴν om. A. — 13. τι] τε ABV.
 τὴν ABC 1° m. V. — 7-8. καὶ φαίνων — 14. ἄλλο Gal. — Ib. κινήσιν Gal.

- 25 αὶ κατὰ τὰ σφυρὰ καὶ τὰς ἰγνύας φλεβοτομῖαι. Τὰς γοῦν ἐξ ἐπι-
σχέσεως καταμηνίων ἀπὸ τῶν σκελῶν πάντως κενώσεις, εἴτε φλέβα
χρῆ τέμνειν, εἴτε ἀποσχάζειν · ἀντισπᾶν γὰρ εἴωθεν ἢ τε ἐξ ἀγκῶ-
26 νος φλεβοτομία τὰς τῶν γυναικῶν καθάρσεις. Ἄθροζουσι δὲ καὶ τού-
των αὐτῶν ὄσαι μὲν λευκότεραι λεπτότερον αἷμα, καὶ διὰ τοῦτο ταῖς 5
ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἀμυχαῖς ὀνίανται μάλιστα · τὰς μελαντέρας δὲ
φλέβας τέμνων Ξεράπευε · παχύτερον γὰρ ἀθροζουσιν αἷμα καὶ
μελαγχολικώτερον · ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ καὶ μεγάλας ἔχειν σοὶ φαί-
νοιντο τὰς φλέβας · ἵπάρχει δὲ τοῦτο ταῖς ἰσχυρότεραις τε καὶ με-
λαντέραις, ὡς τὸ πολὺ, καθάπερ ταῖς εὐσάρκοις τε καὶ λευκαῖς ἢ 10
μικρότης τῶν φλεβῶν, ἐπὶ ὧν ἀποσχάζειν ἄμεινον τὰ σφυρὰ τοῦ
τέμνειν τὴν φλέβα · καὶ γὰρ καὶ μικρὰς αὐταὶ τὰς ἐν τοῖς σκέλεσιν
ἔχουσι φλέβας, ὥστε οὐδὲ ρεῖ τὸ σύμμετρον, εἰ καὶ καλῶς τμηθεῖεν.

- 25 il en est de même des saignées aux malléoles, ou à la fosse poplitée. C'est donc toujours aux jambes qu'on pratiquera l'émission sanguine chez les femmes dont les règles sont supprimées, soit qu'il faille inciser une veine, ou faire des scarifications, car la saignée du pli du bras exerce or-
26 dinairement une action révulsive sur les règles. Les femmes blondes amassent plutôt du sang ténu; pour cette raison, ce sont surtout les mouchetures aux malléoles qui leur font du bien; mais il faut traiter les femmes brunes par la saignée, parce que, chez elles, il y a plutôt surabondance de sang épais et atrabilaire, surtout si on voit qu'elles ont de grandes veines; cette ampleur des veines se rencontre ordinairement chez les femmes qui sont plutôt maigres et brunes; de même, la petitesse des veines s'observe chez celles qui ont de l'embonpoint et dont le teint est clair; chez ces dernières, il vaut mieux scarifier les malléoles que de faire une saignée, car les veines de leurs jambes sont si petites, qu'il ne s'écoule pas même une quantité suffisante, quoiqu'on les ait incisées

1. τὰς σφυρὰς ABCV. — Ib. γοῦν νοντο A; φαίνονται BCV; φαίνονται Gal. ex em.; γὰρ ABCV Gal. — 3. τεμείν — g. δέ om. C. — Ib. ταῖς om. Gal. — CV. — Ib. τε om. Gal. — 5. ἐν ταῖς 10. ὡς . . . ταῖς om. Gal. — Ib. δέ Gal. ABCV. — 8. μᾶλλ. ἀν μεγάλας ἔχειν φ. — Ib. ἢ om. Gal. — 13. ρεῖν C 2^a m. Gal. — 8-g. φαίνονται ex em.; φαί- — Ib. τμηθεῖν Gal.

Πολλαὶ δὲ πλεῖθος μὲν αἵματος οὐκ ὀλίγον ἔχουσιν, ἐσχάτως δὲ 27
 εἰσι λεπταί, καθάπερ ἄλλαι παχεῖαι, ὀλίγαιμοι δέ. Καὶ τὴν γε 28
 ἐπεσχημένην ὀκτῶ μηνῶν τὰ καταμήνια λεπιοτάτην οὖσαν, ἀφελῶν
 αἵματος οὐκ ὀλίγον, εἰς τὴν οἰκείαν ἕξι ἐπανήγαγον ἐν ἐλαχίστῳ
 5 χρόνῳ, τῇ μὲν πρώτῃ τῶν ἡμερῶν ἀφελῶν ὡς λίτραν μίαν ἡμισυ,
 τῇ δευτέρῃ δὲ μίαν, καὶ τῇ τρίτῃ πάλιν οὐ πολλῶ πλεόν ἡμίσεως
 λίτρας· ἦλθον δὲ ἐπὶ τοῦτο θεασάμενος, ὡς ἐξεῖχον αἱ φλέβες αὐ-
 τῆς, αἵματος μεστὰὶ φαίνεσθαι πελιδοῦ. Οὐ χρὴ δὲ ὑμᾶς κατα- 29
 φρονεῖν φλεβοτομίας, ὡς οὐκ ἀντισπασίκοῦ βοηθήματος, ἐωρακότας
 10 ἐμὲ σολλάκις ἐπὶ τῆς ἐκ ρινῶν αιμορραγίας, ὅταν ἢ σφοδρὰ, χρω-
 μενόν τε τῷ βοηθήματι καὶ παύοντα τὴν ρύσιν αὐτίκα. Προσῆκει 30
 δὲ μὴ περιμένειν εἰς ἐσχάτον ἀφικέσθαι καταπίωσως τὴν δύ-
 ναμιν, ἀλλὰ, ὅταν ἤδη δοκῇ κεκενώσθαι μὲν τὸ σύμμετρον, ἢ δὲ
 ὀρμὴ τῆς φορᾶς τοῦ αἵματος ἰσχυρὰ διαμένη, τέμνειν τὴν ἐν ἀγκῶνι
 15 φλέβα.

comme il faut. Beaucoup de femmes ont une pléthore assez considérable, 27
 quoiqu'elles soient extrêmement maigres; de même, d'autres sont grasses,
 quoiqu'elles aient peu de sang. J'ai ramené en très-peu de temps à son 28
 état normal une femme dont les règles étaient supprimées depuis huit
 mois et qui était très-maigre, en lui enlevant une quantité assez considé-
 rable de sang; le premier jour je lui en tirai environ une livre et demie;
 le second, une livre, et le troisième, un peu plus d'une demi-livre; je fus
 amené à ce traitement, en voyant que ses veines étaient turgescentes et
 se montraient pleines d'un sang livide. Ne rejetez pas la saignée comme 29
 dépourvue d'action révulsive, car vous m'avez vu souvent employer ce
 traitement dans les cas de fortes hémorragies nasales et arrêter ainsi
 immédiatement l'écoulement. Cependant, il ne faut pas attendre que les 30
 forces soient parvenues au dernier degré d'abattement, mais inciser la
 veine du pli du bras, quand il semble qu'une quantité suffisante a été
 évacuée et que le jet du sang est encore vigoureux.

1. οὐκ om. V. — 3. μηνῶν ἢ 3η τὰ Gal. — 12. ἐπιμένειν BV. — Ib. ἀφικνεῖσθαι
 — Ib. ἀσφαλῶν C; ἀφαιρῶν 2^a m. — 6. ABCV. — 13. ἢ 3η om. B. — 14. τὴν
 πάλιν om. BV. Gal. — 11. τε om. Gal. om. Gal.

γ'. Περὶ ἐπαφαιρέσεως.

1 Ἐπὶ ὧν κενώσεως μὲν χρεῖα πολλῆς, οὐκ ἰσχυρὰ δὲ ἡ δύναμις, ἐπὶ τούτων προσήκει ταμιεύεσθαι τὴν κένωσιν, καὶ τὴν πρῶτην ἀφαιρέσιν ἑλλιπσοτέραν ποιησάμενον ἐπαφαιρεῖν αἷθις· εἰ δὲ βούλει, καὶ τρίτον, ὥσπερ ἀμελεῖ κάπνι τῶν πλῆθος ἐχόντων ὠμότερων χυμῶν ἐθεόσασθέ με πρᾶττοντα· κενώσας γὰρ ὀλίγον αἵματος, εὐθέως δίδωμι μελικράτου καλῶς ἠψημένου μετὰ τινος τῶν λεπινυτικῶν φαρμάκων, οἷον ὑσσώπου, ἢ ὀριγάνου, καὶ ποτε καλαμίνθης, ἢ γληχοῦς, ἢ καὶ πρὸς τῷ μελικράτῳ ὄξυμέλιτος, ἢ ὄξυγλύκεος, εἶτα αἷθις ἐπαφαιρῶ, ποτὲ μὲν ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας, ἐνίοτε δὲ κατὰ τὴν ὑστέραίαν, ἐν ἧ πάλιν ὁμοίως διδούς τι τῶν εἰρημένων φαρμάκων αἷθις ἐπαφαιρῶ, καὶ κατὰ τὴν τρίτην ἡμέραν δούς ὡσαύτως. Ἄλλα ὅταν ἡ ζέοντος αἵματος πλῆθος, ἀνάπλον

3. DE LA RÉPÉTITION DE LA SAIGNÉE.

1 Chez un sujet qui a besoin d'évacuation abondante, mais dont les forces ne sont pas intactes, il faut diviser l'évacuation; après avoir fait une première saignée qui soit plus ou moins insuffisante, on la répètera encore une fois, et même, si l'on veut, une troisième, comme vous m'avez, du reste, vu faire chez les gens qui avaient une surabondance d'humeurs plus ou moins crues; dans ce cas, après avoir tiré un peu de sang, je donne immédiatement de l'eau miellée bien cuite avec quelque médicament atténuant, comme l'*hysope*, l'*origan*, quelquefois aussi la menthe sauvage, ou le pouliot; ou bien j'ajoute à l'eau miellée du vinaigre miellé, ou de l'eau de rayons de miel; je répète ensuite la saignée quelquefois le même jour, quelquefois le lendemain, et ce jour-là je saigne de nouveau, après avoir donné encore une fois quelqu'un des médicaments susdits; le troisième jour, j'agis de la même manière, après avoir donné la même boisson. Mais, quand il y a une surabondance

CH. 3; l. 1. δέ om. AC. — 3. ἐπαφαι- 8-9. ὄξυγλύκεος ex em.; ὄξυγλύκεος
ρεσιν αἷθις ABCV. — 3-4. βούλοιο Gal. Gal.; ὄξυς γλυκέος A; ὄξους γλυκέος
— 5-6. αἷμα Gal. — 7. οἶον] ἢ Gal. — BCV. — 9. ἐπαφαιρῶν BV. — 11.
8. γληχοῦς A; γλίχους V; γλίχωνος μετὰ A. — 12. δούς] δίς Gal. — Ib.
Gal. — Ib. μετὰ τοῦ μελικράτου Gal. — ἀνάπλον AB.

ὀξύτατον πυρετὸν, ἀθρόας ἐστὶ κενώσεως χρεία, καὶ χρὴ πειραῶσθαι
 κενοῦν ἄχρι λιποθυμίας, ἐπισκεψάμενον τὴν ῥώμην τῆς δυνάμεως,
 ὥστε ἐνίῳ οἶδα κοτύλας ἕξ ἀφελῶν εὐθέως, ἥτοι κατὰ τὴν δευτέραν,
 ἢ τὴν τρίτην, ἢ τὴν τετάρτην ἡμέραν· ἐνίοτε δὲ καὶ κατὰ τὴν πρῶ-
 5 τὴν αὐτὴν, ὅταν ὁ μὲν πυρετὸς ἀρξῆται περὶ τὰ πρῶτα τῆς νυκτὸς,
 ἢ τὰ μέσα, καλῶς δὲ ἢ πεπεμμένα τὰ κατὰ τὴν προτεραίαν ἐδη-
 δεσμένα. Τινῶν μὴν κατὰ τὴν προτεραίαν ἀνωμαλίαν, ἢ βάρους, ἢ 3
 ἀλγημα κεφαλῆς, ἢ ἄλλου τινὸς μέρους αἰτιασαμένων, καὶ διὰ τοῦτο
 ἐνδεῶς διαιτηθέντων, ἀρξαμένων δὲ πυρέτλειν, νυκτὸς ἤδη προη-
 10 κούσης, οἶδα κατὰ τὴν πρῶτην ἡμέραν τελευτῶσαν ἀφελῶν αἵματος·
 ἐπὶ ὧν γὰρ ἄν σοι Φανῆ ζέοντος αἵματος πηλῆθος, ὅτι τάχιστα
 πειρῶ κενοῦν αὐτὸ πρὶν ἐπὶ τι κατασκῆψαι μῦριον κύριον, ὥστε

de sang en effervescence, qui allume une fièvre suraiguë, une évacua-
 tion abondante et subite est nécessaire, et on tâchera de pousser l'éva-
 cuation jusqu'à la défaillance, en ayant égard à l'état des forces; ainsi
 je me rappelle avoir tiré d'un seul coup à quelques malades six cotyles
 de sang, soit le second, soit le troisième, soit le quatrième jour, quel-
 quefois même le premier, quand l'invasion de la fièvre avait eu lieu au
 commencement, ou au milieu de la nuit, et que les aliments de la veille
 étaient bien digérés. Je me rappelle encore avoir tiré du sang vers la fin 3
 du premier jour, chez certains malades qui avaient accusé, la veille, un
 sentiment de malaise, ou bien de la pesanteur, ou de la douleur, soit de
 la tête, soit de quelque autre partie, qui, pour cette raison, avaient ob-
 servé un régime frugal, et qui avaient commencé à avoir de la fièvre à
 une époque déjà avancée de la nuit; en effet, chez les sujets qui présentent
 une surabondance de sang en effervescence, tâchez de l'évacuer aussi
 vite que possible, avant qu'il ne tombe sur quelque partie importante;

1. καὶ τοῦτο χρὴ Gal. — 2. ῥῶσιν μὲν ABCV; δέ Gal. — Ib. ἢ βάρους] Gal. — 3. ἐξαφελῶν ABV; ἕξ ἀφελῶν-
 των C 2^a m; ἕξ ἀφελῶν Gal. — 4. δέ αἰτιασαμένων ABCV; ἠτιασαμένων Gal.
 om. Gal. — Ib. καὶ om. ABCV. — 5. — 9. ἀδεῶς B. — Ib. διαιτηθέντων B;
 ὁ om. Gal. — 6. δὲ ἢ] δὴ ABCV; δέ διαιτηθέντων A 1^a m. CV. — Ib. ἀρχο-
 C 2^a m. — Ib. τά om. ABCV. — Ib. μένων Gal. — 11. Φανῆ ex em.; Φανῆ-
 πρῶτην A 1^a m. — 7. μὴν ex em.; ται ABCV; Φαινεται Gal.

4 καὶ διὰ τῆς νυκτὸς οὐκ ὑκνήσεις τέμνειν ἐνίοτε φλέβα. Τοὺς δὲ οὕτω
 διακειμένους ἀρρώστους, ὡς εἴρηται, καὶ μέχρι λιποθυμίας ἀγειν·
 ἐνίοις γὰρ αὐτῶν οἶδα καταψυχθέντας μὲν ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ τῇ λι-
 ποψυχίᾳ, προσγενομένων δὲ νοσίδων ἐν ὅλῃ τῇ σώματι καὶ γαστρίδος
 5 καταβράγεισιν, ἐν τάχει πωσαμένους τῆς νόσου. Κάν ταῖς μεγί- 5
 σταις δὲ φλεγμοναῖς κἂν ταῖς ἰσχυροτάταις ὑδύσιν οὐδὲν οἶδα μείζον
 βοήθημα τοῦ μέχρι λιποθυμίας ἐκκενῶσαι, διορισάμενος, εἴτε φλε-
 6 βωτομείν, εἴτε καθαίρειν προσήκει. Δεῖ δὲ ἄχρι λιποθυμίας κενοῦν
 οὐ πάσης· οὔτε γὰρ τῆς διὰ φόβον τῶν καμνόντων γινομένης, οὐ
 μὴν οὐδὲ ὅταν ἐν τῇ σίματι τῆς γαστρίδος ὑπάρχῃσι τινες δακνώ- 10
 δεις χυμοὶ· λιποψυχοῦσι μὲν γὰρ καὶ τότε, οὐ μὴν ἰκανόν γε μέτρον
 κενώσεως ἢ τοιαύτη λιποψυχία, πρὸ τοῦ δόντος ἐνίοτε γινομένη,
 καθάπερ καὶ αὐτοῦ μόνου τοῦ διανασίῃναι τε καὶ καθίσει πολλάκις

quelquefois donc vous ne craindrez pas de saigner même pendant la nuit.

- 4 De tels malades doivent, comme je l'ai déjà dit, être amenés à une dé-
 faillance : je me souviens en effet que quelques-uns d'entre eux furent
 refroidis par la défaillance, comme cela est inévitable ; mais ils furent
 rapidement délivrés de leur maladie lorsqu'il survint de la moiteur sur
 5 tout le corps, ou une déjection alvine abondante. Dans les inflamma-
 tions très-intenses, ainsi que dans les douleurs très-fortes, je ne con-
 nais pas de remède plus efficace que l'évacuation poussée jusqu'à la dé-
 faillance, après qu'on a déterminé toutefois s'il faut saigner, ou purger.
 6 Cependant, on ne prendra pas pour terme de l'évacuation toute espèce
 de défaillance ; par exemple, celle qui tient à la frayeur des malades ne
 remplit pas plus ce but que s'ils ont à l'orifice de l'estomac certaines hu-
 meurs qui y causent des picotements ; dans ce dernier cas, en effet, ils
 ont aussi des défaillances, mais celles-là ne sauraient nous fournir un
 moyen suffisant de mesurer l'évacuation, puisqu'elles ont quelquefois
 lieu plus tôt qu'il ne le faut ; de même il arrive souvent que certains
 fébricitants tombent en défaillance uniquement pour s'être levés, ou

1. τεμείν AV Gal. — 2. καὶ] προσή-
 κει Gal. — Ib. λιποθυμίας] les mss. ont
 tantôt λειποθ. et tantôt λιποθ. ; Gal. touj.
 λειπ. ; de même pour λιποψυχία. — 3.
 μέν] μή C. — 4. τῆς γαστ. Gal. — 7.

τοῦ] τῶν ABC 1^o m. V. — Ib. καθαίρειν
 ἄχρι λειπ. Gal. — 8. κενοῦν] ἴσως ἐκούειν
 gl. A 2^o m. — 11. καὶ om. B. — 11-12
 τὸ μέτ. κεν. ACV ; τὸ μέτ. τῆς κεν. B.
 — 12. ἢ om. B. — 13. μόνου om. Gal.

ἐλιποψύχησάν τινες τῶν πυρετλήοντων. Ἡ τοίνυν κατὰ τὸν λόγον 7
 τῆς κενώσεως ἐπιγινόμενη μέτρον γινέσθω τῆς κενώσεως ἐπὶ τῶν
 προειρημένων διαθέσεων. Προσέχειν μέντοι καλῶς ἔχει τῇ καθαι- 8
 ρέσει τῶν σφυγμῶν, ἐφαπτόμενον αὐτῶν, ἔτι ῥέοντος τοῦ αἵματος,
 5 ὥσπερ κάπλι τῶν ἄλλων τῶν φλεβοτομουμένων εἰώθα πρᾶττειν, ὅπως
 μὴ ποτε λάθῃς σαυτὸν, ἀντὶ λιποθυμίας θάνατον ἐργασάμενος.

δ'. Περὶ μέτρου κενώσεως αἵματος.

Ἐπίστασθαι δεῖ, τοὺς εἰρημένους σκοποὺς τοῦ βοηθήματος ἀξια- 1
 νομένους μὲν ἐνδείκνυσθαι πλείονα κένωσιν, ἐκλυομένους δὲ καθαι-
 ρεῖν εἰς τοσοῦτο τὴν ποσότητα τῆς κενώσεως εἰς ὅσον ἐμειώθησαν
 10 αὐτοὶ, μεγέθος δὲ νοσήματος καὶ ῥώμη δυνάμεως οἱ πρῶτοι σκοποὶ
 φλεβοτομίας ἦσαν. Τούτων οὖν ἀμφοτέρων τῶν σκοπῶν ὑπαρχόντων, 2
 δῆλον μὲν, καθάπερ ἐλέχθη πρῶσθεν, ὡς οὐδὲ πλεῖθος εἶσθαι χυμῶν

pour s'être mis sur leur séant. C'est donc la défaillance tenant à l'éva- 7
 cuation elle-même qui doit servir de mesure dans les maladies susdites.
 Cependant il est bon de faire attention à l'affaiblissement du pouls, en 8
 le tâtant pendant que le sang coule encore, comme j'ai également l'habi-
 tude de le pratiquer chez les autres malades que je saigne, afin que, sans
 s'en douter, on ne donne pas lieu à la mort au lieu de produire une
 défaillance.

4. DE LA MESURE DE L'ÉVACUATION DU SANG.

Sachez que les indications de l'évacuation, qui ont été énumérées 1
 plus haut, exigent, si elles croissent en intensité, une augmentation
 dans l'évacuation, tandis que, si elles sont moins prononcées, on dimi-
 nuera en proportion la quantité de l'évacuation; or les principales indi-
 cations de la saignée étaient la gravité de la maladie et l'intégrité des
 forces. Si donc ces deux indications existent, il est clair, comme je l'ai 2
 déjà dit, qu'il ne saurait exister une accumulation d'humeurs crues assez

3. μ. εἰ καλῶς ABCV. — 3-4. καθάρ- ἐκλυομ.] μὴ ἀξιομένους ABCV. — 8-9.
 σει ABCV. — 5. ἀλλ. ἀπάντων εἰώθα πρ. καθαίρειν V Gal. — 9. τοσοῦτον V Gal.
 τῶν φλεβῶν. Gal. — CH. 4; 1. 7. προσήκει — 10. δέ] οὖν Gal. — Ib. νοσήμ. ἄμα
 Gal. — 7-8. ἀξιομένους Gal. — 8. μὲν οὐ ῥώμη Gal. — 12. καθάπερ] ὡς Gal. —
 δεικνυμένους A 1° m. BC 1° m. V. — Ib. εἶσθαι Gal.

3 ὤμων τοσοῦτόν τε καὶ τοιοῦτον, ὡς κωλύσαι τὸ βοήθημα. Ἐπι-
 σκέπτεσθαι δὲ ἐφεξῆς, ὅποια τις ἢ φυσικὴ κρᾶσις ἐστὶ τάνθρώπου·
 τοὺς μὲν γὰρ μεγάλας ἔχοντας φλέβας ἰσχυροὺς τε μετρίως καὶ μὴ
 λευκοὺς, μὴδὲ ἀπαλοσάρκους ἀφειδέστερον κενώσεις, τοὺς δὲ ἐναν-
 4 τίους φειδόμενος· αἷμα τε γὰρ ὀλίγον ἔχουσιν εὐδιαφόρητόν τε τὴν
 5 σάρκα. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν λόγον οὐδὲ τοὺς παιδάς φλεβοτομή-
 σεις ἄχρι τεσσαρεσκαίδεκατοῦς ἡλικίας· μετὰ δὲ ταύτην, ἐὰν αἷμα
 τε ἀμύπολυ φαίνεται ποτε ἠθροισμένον, ἢ τε ὥρα τοῦ ἔτους ἔαρ
 ἦ, καὶ τὸ χωρίον εὐκρατον φύσει, καὶ ἢ τοῦ παιδὸς φύσις εὐαιμος,
 ἀφαιρήσεις αἵματος· ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ κίνδυνος ἐφεδρεύει περι-
 10 πνευμονίας, ἢ συνάγχης, ἢ πλευρίτιδος, ἢ ὄλως τινὸς ἄλλου ὀξέος
 5 καὶ σφοδροῦ νοσήματος. Ἀφαιρήσεις δὲ τὸ πλεῖστον ἄχρι κοτύλης
 τὸ πρῶτον· ἐὰν δέ σοι μετὰ ταῦτα ἐπισκεπτομένῃ δόξῃ τὰ τῆς
 δυνάμεως ἰσχυρὰ διαμένειν, ἡμισυ προσθήσεις κατὰ τὴν ἐπαφαί-

3 forte, assez caractérisée pour mettre obstacle à l'évacuation. Il convient,
 après cela, d'examiner quel est le tempérament naturel de l'individu ;
 car on peut, sans beaucoup de réserve, saigner ceux qui ont de grosses
 veines, qui sont modérément maigres, et qui n'ont ni le teint clair, ni la
 chair molle, tandis qu'on doit être prudent pour ceux qui ont une dispo-
 sition contraire, puisqu'ils ont peu de sang et que leur chair se dissipe
 4 facilement par la perspiration. Pour la même raison, on ne saignera pas
 non plus les enfants jusqu'à leur quatorzième année ; mais, après cette
 époque, on tirera du sang, si parfois il y a une pléthore très-considérable,
 si l'on est au printemps, si le pays est naturellement tempéré, et si l'en-
 fant a naturellement beaucoup de sang, à plus forte raison s'il est menacé
 de péripneumonie, d'angine, ou de pleurésie, ou, en général, de quelque
 5 autre maladie aiguë grave. D'abord on ne tirera pas plus d'un cotyle de
 sang ; si, plus tard, l'examen du malade semble montrer que les forces sont

1. τοσοῦτων ABV Gal. — Ib. τοιοῦ- — 8. καὶ ἢ ὥρα C 2° m.; καθ' ὥρα 1° m.
 των ABC 1° m. V. — 1-2. Συνεπισκέ- — Ib. ἐνιαυτοῦ C 2° m.; αὐτοῦ 1° m. —
 πτεσθαι Gal. — 2. τις om. Gal. — 3. 8-9. ἔαρινῃ, καὶ Gal. — 10. ἀφαιρ. ἔτι
 τὰς φλέβ. Gal. — 5. φειδόμενος Gal. — μᾶλλ. αἷμα εἰ Gal. — Ib. ἐφεδρεύει V.
 Ib. εὐδ. τὴν C. — 7. ἡλικίας om. C. — 11. ὄλως om. Gal.

ρεσιν. Ἐμᾶθες δὲ τῷ σφοδρῷ σφυγμῷ μετὰ ὀμαλότητος ὡς ἀψευδεῖ 6
 σημεῖω πιστεύειν ἀεὶ περὶ δυνάμεως ἰσχύος, ἐξ ἐπιμέτρου δὲ καὶ
 τῷ μεγάλῳ. Καὶ τοίνυν καὶ τοὺς ἐβδομηκοντούτας φλεβοτομήσεις, 7
 ὧν εἴρηκα σφυγμῶν παρόντων, ἐπειδὴν ἡ διάθεσις κελεύη· εἰσι
 5 γὰρ ἔτι καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν τήνδε πολύαιμοί τινες ἄμα ῥάμην δυ-
 νάμεως, ὥσπερ ἕτεροι ξηροὶ καὶ ὀλίγαιμοι καὶ ῥαδίως μελαινώ-
 μενοι πᾶν πηληγὲν μέρος. Οὐ προσέξεις οὖν τῷ ἀριθμῷ μόνῃ τῶν 8
 ἐτῶν, ἀλλὰ καὶ τῇ τοῦ σώματος ἕξει· καὶ γὰρ ἐξηκοντούται τινες
 οὐκέτι φέρουσι φλεβοτομίαν, ἐβδομηκοντούται δὲ φέρουσι, ἀλλὰ
 10 ἔλαττον ἀφαιρήσεις δηλονότι τούτων, εἰ καὶ τὴν αὐτὴν ἔχειν φαί-
 νοῖντο διάθεσιν ἀκμαστικῷ σώματι. Καλλισίον δὲ, πρὸ μὲν τοῦ 9
 διαιρεῖν τὴν φλέβα τὰ τοιαῦτα πάντα ἐπισκέπτεσθαι, καὶ μαλίστα
 αἰμορροϊδῶν ἐπεσχημένων καὶ γυναικείας καθάρσεως. Ὅπταν δὲ, 10
 σχασθείσης τῆς φλεβῆς, ῥέῃ τὸ αἷμα, καὶ τῇ μεταβολῇ μὲν αὐτοῦ,

restées intactes, vous augmenterez la seconde saignée de la moitié. Vous 6
 savez qu'on peut toujours se fier à un pouls fort avec régularité, et, si
 cela ne vous suffit pas, à un pouls grand, comme à un signe infaillible
 de l'intégrité des forces. Vous saignerez donc aussi les septuagénaires, s'ils 7
 présentent le pouls dont nous avons parlé, et si leur état exige la saignée;
 car, même à cet âge, il y a des gens qui ont encore beaucoup de sang et
 dont les forces sont intactes, comme il y en a d'autres qui sont secs, qui 8
 ont peu de sang, et chez lesquels toute partie blessée a de la tendance à se
 noircir. Vous ne ferez donc pas seulement attention au nombre des an-
 nées, mais aussi à la complexion du corps : en effet, il y a des sexagé-
 naires qui ne supportent pas la saignée, tandis que des septuagénaires la
 supportent; mais il faut, bien entendu, tirer moins de sang, lors même
 que les sujets seraient dans le même état qu'un adulte. Le mieux est de 9
 prendre en considération toutes ces choses avant d'inciser la veine, sur-
 tout quand des hémorroïdes ou les règles sont supprimées. Quand la 10
 veine est incisée et que le sang coule, on fera attention aux changements

2. ἀεὶ om. Gal. — Ib. ἰσχυρᾶς Gal. Ras. — 10. ἀφαιρέσεις C. — 10-11.
 — 3. ἐβδομηκόντας C. — 5. ἡλ. αὐτὴν δὲ φαίνονται Gal. — 12. τὰ om. ABCV.
 V. — 7. πᾶν ex em. Ras.; πᾶν τό Codd., — 13. καὶ om. V. — Ib. Ὅπταν γὰρ
 Gal. — 8. ἀλλὰ τῇ Gal. — 9. σὺ V. — Gal. — 14. καὶ om. Gal. — Ib. τῇ om.
 Ib. φλεβοτ. ἐβδομ. δὲ φέρ. om. ABCV C. — Ib. μέν] μετὰ C.

καὶ μάλιστα ὅταν ἢ τις ἤδη φλεγμονή, καὶ τῷ τόνῳ δὲ τῆς ρύσεως
 ὀκλαζοντι, μάλιστα δὲ τῇ μεταβολῇ τῶν σφυγμῶν ὡς ἀψευδεῖ
 γνωρίσματι προσέχειν σε χρὴ τὸν νοῦν καὶ παύειν αὐτίκα, μετα-
 βάλλοντος ἢ κατὰ μέγεθος, ἢ κατὰ ἀνωμαλίαν ἠντινοῦν· περὶ
 μὲν γὰρ τῆς εἰς ἀμυδρότητα μεταβολῆς τί δεῖ καὶ λέγειν; ἐμάθετε 5
 γὰρ ἐν τῇ ποιότητι ταύτῃ βεβαίαν γίνεσθαι διάκρισιν ἰσχυρᾶς τε
 11 καὶ ἀσθενοῦς δυνάμεως. Ἐπὶ ὧν δὲ ἐγγύς τῆς διαιρουμένης φλέβος
 ἔστι τις φλεγμονὴ μεγάλη, κάλλιστον ἀναμένειν τὴν μεταβολὴν
 τοῦ αἵματος ἐν τε τῇ χροίᾳ καὶ τῇ συστάσει· ἕτεροῖον γὰρ ἔστι τὸ
 κατὰ τὴν φλεγμονὴν αἷμα τοῦ κατὰ φύσιν, ἐπειδὴ Φερμαϊνόμενον 10
 ἐπὶ πλέον, εἰ μὲν ἦν ἔμπροσθεν ὀμότερον, ἐρυθρότερον τε καὶ ξαν-
 θότερον γίνεται· εἰ δὲ τοιοῦτον ἦν ἔμπροσθεν, ἐπὶ τὸ μέλαν ἐκ-
 τρέπεται κατοπιώμενον· σημεῖον γὰρ ἔστι τοῦ μετελιῆσθαι τι τοῦ
 κατὰ τὴν φλεγμονὴν αἵματος εἰς τὴν τετμημένην φλέβα τὸ φανῆναι

que présente ce fluide, surtout s'il y a déjà quelque inflammation, et on
 examinera si le jet perd de sa vigueur; on fera surtout attention au change-
 ment du pouls, comme à un signe infailible, et on s'arrêtera aussitôt que
 le pouls présente un changement sous le rapport de la grandeur, ou d'une
 inégalité quelconque; est-il nécessaire de parler encore du changement
 par lequel le pouls devient faible? en effet, vous avez appris que le pouls
 de cette espèce offre un moyen sûr de reconnaître l'anéantissement ou
 11 l'intégrité des forces. Quand il existe quelque inflammation grave dans
 le voisinage de la veine incisée, le mieux est d'attendre un changement
 dans le sang, sous le rapport de la couleur et de la consistance; car le
 sang de la partie enflammée est d'une autre espèce que le sang naturel;
 échauffé à l'excès, il devient rougeâtre ou jaunâtre, s'il était auparavant
 plus ou moins cru, tandis que, s'il était déjà rouge ou jaune, il tournera
 au noir par l'effet de la torréfaction: en effet, un changement qui se
 montre dans le sang est le signe qu'une partie de celui qui était contenu

1. καὶ διὰ μάλιστα (sic) C. — Ib. ἢ Gal. — 10. κατὰ τὴν φύσιν ABCV. —
 ἢδη Gal.; ἢδη τις V. — 3. προσέχειν 11. ὀμότερον] ἐπὶ τὸ μέλαν B text.; om.
 δεῖ Gal. — 4. ἠντινοῦν C. — 5. ἐμάθετε ACV. — Ib. τε om. Gal. — 13. ἔστι]
 Gal. — 6. ἐν τῇ] αὐτοί C. — 9. ἕτερον τίθεται Gal.

μεταβολὴν ἐν αὐτῷ. Οὐ μὴν ἐκ παντὸς τρόπου περιμένειν χρὴ 12
 ταύτην, ἀλλὰ ἔστιν ὅτε καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι παύεσθαι προσήκει,
 ἥτοι διὰ δυνάμεως ἀρρώστιαν, ἢ κακοήθειαν φλεγμονῆς· ἐνίοτε γὰρ
 οὐδὲν μεθήσιν, ἀλλὰ ἐσφίγεται σφοδρῶς. Εἰ μέντοι μήτε ἡ δύ- 13
 5 ναμις φαίνοιτο καταλυομένη διὰ τῆς κενώσεως· εἴση δὲ τοῦτο τῶν
 σφυγμῶν ἀπίθμενος· ὃ τε φλεβοτομούμενος ἀκμάζων εἴη, περιμέ-
 νειν προσήκει τὴν μεταβολὴν, καὶ μᾶλλον εἰ τὸ περιέχον εὐκρατον
 εἴη· δύο γὰρ ἔσι ταῦτα, διὰ ἃ μάλιστα ἀγνοεῖται τὸ πῶσον τῆς
 κενώσεως ἐν τούτῳ τῷ βοηθήματι, τοῦ τε κάμνοντος ἢ φύσις ὅποια
 10 τίς ἐστίν, ἀδυνατούντων ἡμῶν ἀκριβῶς διαγνώσαι, καὶ τοῦ περιέ-
 χοντος ἢ κρᾶσις ὅποια τις ἔσται μετὰ τὴν φλεβοτομίαν· ὁπότεν
 γὰρ ἡ μὲν πυρετώδης θερμασία ἀφαιρῆ πολλὸ τοῦ αἵματος, ἐνδεῶς
 δὲ ὁ κάμνων ἢ διαιτώμενος, ἐξ ἀνάγκης ἐπιλείπει ταχέως αὐτὸν ἢ
 ἐκ τοῦ αἵματος τροφῆ, κἂν τούτῳ καταλύεται ἢ δύναμις· ἐνδαπα-

dans la région enflammée a été transportée dans la veine incisée. Cepen- 12
 dant il ne faut pas, dans tous les cas, attendre le changement; on s'arrê-
 tera, au contraire, quelquefois avant qu'il ne se produise, soit à cause de
 l'abattement des forces, soit à cause de la malignité de l'inflammation;
 car, dans certains cas, la partie enflammée ne laisse rien s'échapper, mais
 retient tout dans une forte étroite. Cependant, si les forces ne pa- 13
 raissent pas s'épuiser par l'effet de l'évacuation (on saura cela en tâtant
 le pouls), et si celui qu'on saigne est un adulte, il faut attendre le change-
 ment, principalement si l'atmosphère est tempérée; car il y a surtout
 deux causes qui nous empêchent de déterminer la quantité de l'évacua-
 tion, quand il s'agit d'émission sanguine: c'est l'impossibilité où nous
 sommes de reconnaître exactement quelle est la nature du malade, et de
 savoir quelle sera la température de l'atmosphère après la saignée; en
 effet, si la chaleur fébrile a enlevé une grande partie du sang, si le ma-
 lade mène une vie frugale, les matériaux nutritifs qu'il retire du sang lui
 feront bien vite défaut, cela est inévitable, et c'est justement par là que

1. μὲν C. — 2. προσῆκεν ABCV. Ib. εἰσι ABC 1* m. V. — 8. ἀγνοεῖται]
 — 2-3. πρ. διὰ διττὴν αἰτίαν ἥτοι Gal. — γίνεται σλοχαστικόν Gal. — 10-11.
 4-5. μηδὲ ἡ δύναμις V; ἡ δύν. μή Gal. διαγν. τοῦ τε περιέχ. Gal. — 12. ἀφαιρῆ]
 — 5. καταδυομένη A 2* m. BCV. — διαφορῆ Gal.

νᾶται δὲ διὰ μὲν τὴν κρᾶσιν τοῦ νοσοῦντος ὑγρὰν τε καὶ θερμὴν
 οὔσαν, οἷα πέρ ἐστὶ καὶ ἡ τῶν παιδῶν, διὰ τε τὸ περιέχον ἐν
 14 χόρᾳ θερμῇ καὶ ὥρᾳ θερμῇ. Διὰ ταῦτα οὖν ἑλαττον ἀφαιροῦμεν
 ἢ τὸ πάθος ὑπαγορεύει, κατὰ μὲν τὰς ἡλικίας ἐπὶ τῶν παιδῶν,
 κατὰ δὲ τὰς ἔξεις τοῦ σώματος ἐπὶ τῶν ἀπαλοσάρκων τε καὶ λευ- 5
 κῶν, κατὰ δὲ τὰς ὥρας ὑπὸ κίνα· παρακλησιῶς δὲ κατὰ τε τὰ
 15 χωρία καὶ τὰς καταστάσεις. Κατὰ ἕτερον δὲ τρόπον, ὡς εἴρηται
 καὶ πρόσθεν, ἐπὶ τῶν ἐναντίων, ὅπερ ἐστὶν ἐπὶ τῶν ψυχρῶν ὥρῶν
 τε καὶ χωρῶν, εὐλαδούμεθα κένωσιν δαψιλῇ διὰ τὴν ἐπομένην κατὰ-
 16 ψυξιν. Οὐκ οὖν οἶόν τε διὰ γραφῆς ἐπὶ ἐκάστω τῶν εἰρημένων ἀφο- 10
 ρίσαι κενώσεως μέτρον· οἶδα γὰρ ἐπὶ ἐνίων μὲν αὐτάρκως ἀφελῶν
 ἕξ λίτρας αἵματος, ὥστε τὸν πυρετὸν αὐτίκα σβεσθῆναι, καὶ μηδε-
 μίαν ἀκολουθῆσαι τῆς δυνάμεως κάκωσιν, ἐπὶ ἐνίων δὲ μίαν ἡμισίαν

les forces s'épuisent; or ces matériaux nutritifs sont consumés par l'effet
 d'un tempérament humide et chaud, tel qu'est celui des enfants, et par
 14 l'atmosphère d'un pays chaud et d'une saison estivale. Pour cette raison
 donc, les motifs qui nous font tirer moins de sang que la maladie ne le
 réclame sont, par rapport à l'âge, celui des enfants; par rapport à la
 complexion du corps, une chair molle et un teint clair; par rapport aux
 saisons, les approches de la canicule : il en est de même pour le pays et
 15 pour la constitution atmosphérique. Pour une autre raison, comme je
 l'ai également dit auparavant, on évitera une évacuation abondante dans
 les conditions opposées, c'est-à-dire dans les saisons froides et les pays
 16 froids, à cause du refroidissement qui en est la suite. Il n'est donc pas
 possible de préciser dans un livre la mesure de l'évacuation pour chaque
 cas particulier dont il vient d'être question; car, je m'en souviens, chez
 quelques-uns, je n'ai pas dépassé la mesure en tirant six livres, et j'ai
 éteint immédiatement la fièvre, sans qu'il s'ensuivît le moindre dommage
 pour les forces; chez d'autres, au contraire, je n'ai pu tirer une livre et

1. κρ. ὁ τοῦ V. — Ib. τε] δὲ Gal. — 8. ἐμπροσθεν Gal. — Ib. ἐστὶ τῶν ABCV.
 3. Θερμῇ] Θερμῇ A 1° m. BCV. — — 10. Οἰκοῦν ABC 1° m. V. — 10-
 3-4. ἀφαιρουμένη τό ACV. — 4. πλῆ- 11. ἀφορ. ἐν Gal. — 11. ἀφελεῖν Gal.
 θος Gal. — 5. τε om. Gal. — 6. ὑπὸ — 12. ὡς τὸν τε πυρ. Gal. — 13. μίαν
 τοῦ κενός Gal. — Ib. τε om. Gal. — καὶ ἡμισ. Gal.

οὐκ ἄνευ τοῦ βραχύ τι παραβλάψαι τὴν δύναμιν, ἐπὶ ᾧν, εἰ δύο τις ἐκένωσεν, ἐσχάτως ἂν ἔβλαψεν· διὰ τοῦτο οὖν οἶδα καὶ μίαν ἀφρηκῶς ἐνίστε λίτραν ὠφελίμως, καὶ ποτε καὶ ταύτης ἔλαττον.

ε'. Ποίας τμητέον φλέβας;

Ἀντισπάσεως ἕνεκα φλεβοτομῶν, τὰς μὲν κατὰ εὐθειᾶν τῶν αἰ- 1
 5 μορραγούντων τέρμων φλέβας ἐν τάχει θραύση σαφῆ τὴν ὠφέλειαν·
 ἔμπαιιν δὲ εἰ τέμνοισ, οὐδὲν ὄφελος. Οὕτω τοίνυν καὶ σπληνὸς 2
 πάσχοντος ἢ τῆς κατὰ τὸν παράμεσον δάκτυλον φλεβὸς διαίρεσις
 ὤνησεν ἐξ ἀριστερᾶς χειρός· ἐνιοὶ δὲ τὴν μεταξὺ τοῦ τε μέσου καὶ πα-
 10 τῶ αἵματι, μέχρι περ ἂν αὐτόματον σίῃ, τὸν σπληνᾶ φασιν ὀνίνα-
 σθαι, ὡς εἰ καὶ τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα τέμνοισ τὴν ἔνδον· ὠφελεῖ γὰρ
 ἱκανῶς σπληνὰ κακοπραγοῦντα κένωσις αἵματος ἐξ ἀριστερᾶς χειρός·

demie sans que les forces en souffrissent un peu, et, si on en eût tiré deux livres à ces malades, on aurait causé le plus grand dommage; je me rappelle que, pour cette raison, j'ai quelquefois réussi en tirant une livre de sang, et parfois même encore moins.

5. QUELLES SONT LES VEINES QU'IL FAUT INCISER.

Lorsqu'on saigne pour opérer une révulsion, on verra se produire 1
 rapidement un soulagement manifeste, si l'on ouvre les veines du côté
 où se produit l'hémorragie; tandis que, si l'on agit de la manière op-
 posée, on n'en recueillera aucun avantage. Ainsi donc, quand la rate est 2
 affectée, l'ouverture de la veine du doigt annulaire de la main gauche
 est utile; quelques-uns incisent la veine qui se trouve entre le doigt du
 milieu et le doigt annulaire, et laissent couler le sang jusqu'à ce qu'il
 s'arrête de lui-même; ils disent que cela est tout aussi profitable à la rate
 que si l'on saignait la veine intérieure du pli du bras; en-effet, tirer du

Св. 5; l. 6. Οὕτω τοῖς σπλ. Α 1° m. παραμ. καὶ τοῦ μικροῦ Αἵτ. — 10. τὸ
 C.; οὕτω σπλ. BV. — 7. φλεβῶν ABC αἷμα Gal. — Ib. αὐτομάτως Gal. —
 1° m. V. — 8-9. τὴν μεταξὺ τε τοῦ 10-11. ὀνήσασθαι Gal. — 11. τέμνοισ Α.
 μέσου καὶ παραμέσου Α; τὴν μετ. τοῦ 1° m. V. — 12. σπληνὶ κακοπραγοῦντι
 μέσ. κ. παραμ. Gal.; τὴν ἐν τῶ μετ. τοῦ ABCV.

ἀμεινον δὲ μὴ ἀπαξ ἐκκενοῦν τὸ σύμμετρον, ἀλλὰ εἰς δύο μεριζοντας
 3 ἡμέρας. Καὶ μέντοι κἀπὶ τῶν πλευριτικῶν ἢ κατὰ εὐθὺ τοῦ πλά-
 σχοντος φλεβοτομία τὴν ὠφέλειαν ἐναργεσιότατην ἐπεδείξατο πολ-
 λάκις· ἢ δὲ ἐκ τῆς ἀντικειμένης χειρὸς ἢ παντελῶς ἀμυδρὰν, ἢ
 μετὰ χρόνον, ὀδύνας τε πολλάκις ὀφθαλμῶν ἰσχυροτάτας ἐντὸς ὥρας 5
 4 μιᾶς ἔπαυσεν ἢ κατὰ εὐθὺ φλεβὸς διαίρεσις. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ὀφθαλ-
 μῶν ἢ τε ὠμιαία καλουμένη φλέψ ἢ τε ἀπὸ αὐτῆς ἀποσχιζομένη
 κατὰ ἀγκῶνα τμηθεῖσα φανερὰν ἐν τάχει τὴν ὠφέλειαν ἐπιφέρουσι·
 ἐπὶ δὲ πλευρᾶς πεπονθυίας, ἢ πνεύμονος, ἢ διαφράγματος, ἢ
 σπληνός, ἢ ἥπατός τε καὶ γαστρός ἢ διὰ μασχάλης ἐπὶ τὴν κατὰ 10
 5 ἀγκῶνα διάρθρωσιν ἀφικνουμένη. Τέμνειν δὲ καὶ ταύτην μάλιστα
 μὲν αὐτὴν τὴν ἔνδον· εἰ δὲ μὴ, τὴν ἀπὸ αὐτῆς ἀποσχιζομένην εἰς
 τὴν καμπὴν τῆς διάρθρωσεως, ἣν ἴσῃε δῆπου [τῆ] τῆς ὠμιαίας φλεβός

sang du bras gauche soulage considérablement quand la rate est en mau-
 vais état; le mieux cependant est de ne pas évacuer d'un seul coup toute
 la quantité de sang requise, mais de tirer cette quantité en deux jours.
 3 Dans la pleurésie, la saignée du même côté que la partie affectée produit
 souvent aussi un soulagement très-manifeste, tandis que celle du côté
 opposé ne donne que des résultats extrêmement faibles, ou qui se font
 attendre longtemps; l'incision de la veine du côté de la partie affectée
 arrête souvent aussi, en moins d'une heure, de très-fortes douleurs des
 4 yeux. Ainsi, en cas d'affection des yeux, la saignée de la veine appelée *scapulaire*,
 ainsi que celle du rameau qui s'en détache au pli du bras, pro-
 duisent rapidement un soulagement manifeste; si le côté, le poumon,
 le diaphragme, la rate, le foie ou l'estomac, sont affectés, la saignée de
 la veine qui se rend à l'articulation du coude en passant par l'aisselle a
 5 le même résultat. S'il s'agit de cette veine, on incisera de préférence le
 tronc même qui se trouve du côté intérieur, sinon le rameau qui s'en
 détache pour se rendre au pli du coude, et qui, ainsi que vous le savez
 très-bien, se réunit avec le rameau qui se détache de la veine *scapulaire*;

1. ἐκκενοῦντες σύμμ. ABV; ἐκκε- V. — 4. πάντως Gal. — 5. χρόνου B.
 νοῦντος σύμμ. C 1' m. — 2. μέν. γε κ. — 13. ἦν om. Gal. — Ib. [τῆ] conj.;
 Gal. — 3. ἐνεργ. ABCV. — Ib. ἀπεδ. om. Codd.; μικρὸν ἐμπροσθεν ἀπὸ Gal.

ἀποσχιζομένη συνάπλουςαν· τρεῖς γὰρ οὗτοι τόποι τῆς κατὰ ἀγκῶνα
 φλεβοτομίας εἰσιν, ὃ τε ἔνδον, καὶ ὃ ἔξω, καὶ ὃ μέσος. Ὁ μὲν οὖν 6
 ἔνδον ἐπὶ τῶν κάτω τοῦ τραχήλου πεπονθότων ὠφέλιμος· ὃ δὲ ἔκτος
 ἐπὶ τῶν κατὰ τοῦτον, ἢ πρῶτον, ἢ κεφαλὴν. Ὁ μέσος δὲ τόπος 7
 5 ἐνίοτε μὲν ἀμφοτέρας ἔχει τὰς ἀποσχιζομένας φλέβας εἰς τὸ πρῶτον
 τῆς χειρὸς ἐκτεινομένας, εἶτα ἐνταῦθα συναπιόμενας, ἐνίοτε δὲ διὰ
 ταχέων εἰς ταῦτὸν ἀλλήλαις ἰούσας κατὰ τὴν καμπὴν τῆς διαρθρώ-
 σεως, ἔστι δὲ ὅτε σαφῆ μὲν τὴν ἐτέραν αὐτῶν, ἀσαφῆ δὲ τὴν ἐτέραν.
 Ὅταν οὖν, ἀφανοστέρας οὕσης τῆς οἰκείας τῷ πάσχοντι μορίῳ φλε- 8
 10 ἔος, ἐπὶ τινὰ τῶν μέσων ἤκῃς, πειρῶ τὴν ἀποσχιζομένην τῆς οἰ-
 κείας τέμνειν μᾶλλον· ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὰς κατωτέρω τῆς κατὰ
 ἀγκῶνα διαρθρώσεως, αἱ κατὰ τὸν πῆχυν εἰσιν, ἅς διαιρεῖν οὐδὲν
 καλῶει, μὴ φαινομένων τῶν κατὰ ἀγκῶνα, καὶ τούτων αὐτῶν τὰς
 κατὰ εὐθὺ τοῖς πεπονθόσιν. Ἡ δὲ ἐν ταῖς χερσὶ φλεβοτομία κατορ- 9

car il y a trois régions du pli du coude où l'on peut faire la saignée : la première est du côté interne, la seconde à l'extérieur, et la troisième au milieu. La saignée du côté interne convient quand les organes placés au- 6
 dessous du cou sont malades, et celle du côté extérieur en cas d'affection 7
 des organes du cou lui-même, de la face ou de la tête. Dans la région 7
 moyenne, on voit quelquefois les deux rameaux se rendre à la partie 8
 antérieure du bras, pour se réunir ensuite ; d'autres fois, ils se réu-
 nissent promptement au pli de l'articulation ; d'autres fois enfin, l'un est 8
 apparent, tandis que l'autre ne l'est pas. Si la veine qui convient à la 8
 partie affectée est peu apparente, et si vous avez recours à l'un des ra-
 meaux du milieu, tâchez d'inciser de préférence celui qui se détache de
 la veine qu'on aurait dû saigner ; quelquefois aussi on peut saigner les
 veines de l'avant-bras au-dessous de l'articulation du coude ; en effet,
 rien n'empêche de les inciser, si celles du pli du coude ne sont pas vi-
 sibles ; mais, dans ce cas aussi, on prendra les veines du même côté que
 la partie affectée. Si la saignée du bras est faite convenablement, ce n'est 9

1. ἀποσχιζομένην Codd. ; ἀποσχιζε- φαλῆς Gal. — 5. μὲν om. AC. — Ib.
 σθαι τὴν προειρημένην Gal. — Ib. ἀμφοτέρας om. BV. — 6. εἶτα
 συνάπλ. αὐτήν Gal. — Ib. τόποι Gal. συναπλ. om. ABCV. Ras. — 9. ἀσα-
 (Hum.) ; τρόποι Codd., Gal. — 4. τῶν φροστέρας Gal. — 11. κατωτέρω Gal.
 ὑπὲρ τούτων Gal. — Ib. προσώπου ἢ κε- — 12. οὐσι Gal. — Ib. ἄς om. Gal.

θουμένη μὲν οὐδὲν ἔχει μέγα· σφάλματα δὲ κατὰ τὴν ἀμαρτηθεῖσαν
 ἐδέχεται τρία, κατὰ μὲν τὴν μέσσην νευρίου συνδιαιρουμένου, κατὰ
 δὲ τὴν ὠμιαίαν κεφαλῆς νευρώδους μυῶς, κατὰ δὲ τὴν ἐνδον τῆς
 ὑποκειμένης ἀρτηρίας τῇ φλεβί, καὶ εἰ τις ἀρτηρίαν ἐτέρωθι φλε-
 10 βοτομούμενος [ἦ] κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον ἐτμήθη. Μάλιστα μὲν οὖν 5
 χρὴ φυλάττεσθαι τέμνειν αὐτήν· καταλαβούσης δὲ ἀνάγκης τινός,
 ἐπισκοπεῖσθαι δύο ταῦτα· τὴν μὲν διαδῆσαι, κατὰ ὃ μάλιστα μέρος
 ὃ τῆς ἀρτηρίας διασημαίνει σφυγμός· διαδησάντων δὲ, εἰ κατὰ
 μηδὲν ἐμπεφύσῃται χωρίον· ἐμφυσηθέντος δὲ, αὐτίκα τε λύειν τὸν
 δεσμὸν, προστειλαντάς τε τὸ ἐμφυσηθὲν αἴθις ἐπιδεῖν, ἐκείνῃ 10
 πρώτῃ τῷ χωρίῳ περιβάλλοντας τὴν ἀρχήν, ἵνα ἐστὶν ἢ ὑπὸ τὴν
 ἔσω κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἀρτηρία, περιᾶσθαι τε τέμνειν τὴν
 11 φλέβα κατωτέρω μᾶλλον· ἀποχωρεῖ γὰρ ἐνταῦθα τῆς ἀρτηρίας. Τῇ
 μέσῃ δὲ φλεβί τοιοῦτο μὲν οὐδὲν ἀγγεῖον ὑπόκειται, νευρίον δὲ,

pas une opération bien importante; mais on peut commettre trois fautes :
 diviser un petit nerf, si on saigne la veine médiane; piquer la tête d'un
 muscle tendineux, si c'est la veine scapulaire; couper l'artère située
 au-dessous de la veine, si l'on saigne au côté interne, ou enfin couper
 10 une artère, quand on saigne dans un autre endroit que celui-là. On évi-
 tera surtout d'inciser la veine interne; si quelque motif vous y oblige,
 vous ferez attention aux deux points suivants : entourer le bras d'une
 bande à l'endroit où l'on distingue le mieux les pulsations de l'artère,
 et, après avoir appliqué la bande, examiner s'il se montre quelque part
 du gonflement; s'il en existe, on desserrera la bande; on réprimera
 le gonflement, et on appliquera une nouvelle bande en plaçant l'un
 des chefs sur l'endroit où est située l'artère qui se trouve sous le condyle
 interne de l'humérus; ensuite on tâchera d'inciser la veine au-dessous,
 11 puisque c'est là qu'elle s'éloigne de l'artère. Sous la veine *médiane*, il ne
 se trouve aucune artère; mais, comme je l'ai déjà dit, il existe, au mi-

1. μέν om. AB. — 4. φλεβί] Après
 ce mot A 2° m. BC V Ras. ont en titre :
 Ὅτι δεῖ παραφυλάττεσθαι τέμνειν τὴν
 μασχαλιαίαν φλέβα ἐκτός ἀνάγκης διὰ
 τὴν ὑποκειμένην ἀρτηρίαν. B aj. encore

5'. — 5. [ἦ] conj.; om. Codd., Ras. —
 9. ἐμπεφύσῃται χωρίον om. C. — 10.
 προστειλαντα V. — 11. περιβάλλοντα
 Codd. — 12. τε om. V. — 14. τοιοῦ-
 του A.

ὡς ἔφην, ἀξιόλογον κατὰ τὸ μέσον τῆς καμπῆς, οὐ μόνον ψαῦσαι
 χρῆ φυλάττεσθαι. Τὴν δὲ ὠμιαίαν φλέβα κατὰ πάντα τρόπον ἀκίν- 12
 δυνον τέμνειν· ἤδη μέντοι κάπλι ταύτη τινὲς ὠδυνήθησαν τὸν κατὰ
 τῆς κερκίδος ἐπικείμενον μῦν· ἔστιν οἷς δὲ καὶ φλεγμονή τις ἠκο-
 5 λούθησε, καὶ μέχρι πολλοῦ χρόνου τὸ ἄλγημα· τῶν δὲ οὕτω πα-
 θόντων οὐδεὶς ἀπαξ διηρέθη τὸ ἀγγεῖον, ἀλλὰ μετὰ τὴν τῆς πρώτης
 καθέσεως ἀποτυχίαν δεύτερον καὶ τρίτον, ἐνίοτε δὲ καὶ τέταρτον
 ἐπικαθέντων, ὥστε ἐκ τοῦ πολλὰκις νυγῆναι τὴν κεφαλὴν τοῦ μυὸς
 αἱ συμπάθειαι συνέσιον· μεγίστης δὲ εἰς ἀπαξ γενομένης δια-
 10 ρέσεως, οὐδεὶς οὔτε ἐφλέγγμηνεν, οὔτε ὠδυνήθη· διὸ ταύτην μὲν χρῆ
 τέμνειν ἀφειδῶς, μετὰ πολλῆς δὲ ἀσφαλείας καὶ περισκεψέως τὴν
 ἔνδον, ἀποχωρεῖν δὲ πειραῖσθαι τῆς κατὰ τὸ νεῦρον θέσεως ἐν τῷ
 τὴν μέσῃ διαίρειν. Ὡσπερ δὲ τὰ εἰρημένα πάντα μόρια ταῖς κατὰ 13

lieu du pli du coude un petit nerf important, qu'on doit éviter même de
 toucher. La veine *scapulaire* ne présente aucun danger, de quelque ma- 12
 nière qu'on l'incise; cependant on a vu quelques individus, après la
 saignée de cette veine, éprouver des douleurs au muscle qui couvre le
 radius; chez d'autres, il s'en est même suivi de l'inflammation, et les
 douleurs persistèrent pendant longtemps; chez aucun de ces sujets, le
 vaisseau n'avait été incisé du premier coup, mais, après avoir manqué
 une première fois la saignée, on s'était repris une seconde, une troi-
 sième, quelquefois même une quatrième fois, de manière à produire
 des affections consécutives par la piqûre répétée de la tête du muscle;
 mais, quand on a fait du premier coup une très-large ouverture, il ne s'est
 jamais manifesté ni inflammation, ni douleur; on incisera donc cette
 veine sans crainte; pour la veine du côté interne, au contraire, on usera
 de beaucoup de prudence et de circonspection; pour celle du milieu,
 on tâchera d'éloigner l'incision du point où elle est placée sur le nerf.
 Toutes les parties énumérées plus haut étant soulagées par les saignées 13

1. οὐ ABV; ὄν B corr. — 2. φυ-
 λάττεσθαι] Après ce mot A 2^e m. BCV
 Ras. ont en titre: Ὅτι κατὰ πάντα τρό-
 πον ἀκίνδυνός ἐστιν ἡ θέσις καὶ ἡ τομὴ
 τῆς ὠμιαίας φλεβός, et B a de plus ε'
 et recule ainsi de deux le numéro des

chapitres suivants. — 7. καταθέσεως
 Codd. — 8. ἐπικαθέντων Syn.; ἐπικα-
 ταθέντων ABCV. — 8-9. μυὸς συμ-
 πάθειαι BV. — 12. ἔνδον] μέσῃ Syn.
 — 12-13. τῆς..... διαίρειν] τῆς
 κάτω Syn.

ἀγκῶνα φλεβοτομίας, ὡς εἶρηται, γινομέναις ὠφελεῖται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅσα κατωτέρω τούτων ἐσὶ ταῖς ἐπὶ ἰγνύας τε καὶ σφυρῶν· ἐσὶ δὲ τῶν εἰρημένων κατωτέρω τὰ τε κατὰ ἰσχίον καὶ 14 κύσιν καὶ μήτραν. Νεφροὶ δὲ ἐπαμφοτερίζουσι, κάτω μὲν ὄντες ἤδη τῶν πρῶτερον εἰρημένων, ἄνω δὲ τῶν δευτέρων· διὸ καὶ ταῖς 5. ἐπὶ ἀγκῶνος ἐνίοτε φλεβοτομίας ὑπακούουσι, ὅταν ἢ τε φλεγμονὴ πρὸς φάτος ἢ καὶ πλῆθος αἵματος· ἐπὶ ὧν δὲ ἢ διάβροσις ἐσὶν ἢ ἰδίως καλοῦσι νεφρίτιν, τὴν κατὰ ἰγνύαν ἐπὶ τούτων χρῆ τέμνειν, 15 ἢ πάντως γε τὰς κατὰ σφυρὰ φλέβας. Αἱ δὲ τῆς μήτρας φλεγμοναὶ μᾶλλον ἔτι νεφρῶν ὑπὸ τῶν ἐν τοῖς σκέλεσι φλεβῶν ὠφελοῦνται· 10 ταῖς γὰρ ἐπὶ ἀγκῶνος κενώσεσι καὶ ἄλλο τι πρὸς ἐσὶ μοχθηρὸν· ἐπέχουσι γὰρ τὰς ἐμμήνους καθάρσεις, ἀντισπᾶσαι τὸ αἷμα πρὸς τὰ τοῦ σώματος ὑψηλότερα· ταῖς δὲ ἀπὸ τῶν σκελῶν καὶ προτρέ- 16 πειν ὑπάρχει τὰ καταμήνια. Οἶδα δὲ καὶ ἰσχιάδας ἡμέρᾳ μιᾷ θε-

au pli du bras, faites comme je viens de le décrire, les organes situés plus bas le sont par celles de la fosse poplitée, ou des malléoles : or les 14 organes situés plus bas sont la hanche, la vessie et la matrice. Les reins tiennent de la nature des uns et des autres organes ; car ils sont situés plus bas que les organes énumérés en premier lieu, et plus haut que ceux que nous avons nommés ensuite : pour cette raison, les maladies des reins cèdent quelquefois aux saignées du pli du bras, si l'inflammation est récente et s'il y a surabondance de sang ; mais, chez les malades qui sont atteints de l'affection appelée proprement *néphrite* (gravelle), on incisera la veine de la fosse poplitée, ou, du moins, celles des mal- 15 léoles. Les inflammations de la matrice se trouvent encore mieux que celles des reins de la saignée aux jambes ; car, pour la matrice, les évacuations au pli du coude ont encore un autre inconvénient particulier, celui de supprimer les règles, en attirant, par leur action résulsive, le sang vers les parties supérieures du corps, tandis que les saignées aux jambes ont même la propriété de provoquer les règles. 16 Je sais aussi que des sciaticques, qui ne tenaient pas au refroidisse-

2. ὑπὸ ἰγνύας A 2^a m. BC 2^a m. V; — Ib. δευτέρων ABCV. — 6. ὑπὸ BC. — ἐπιγῶνας A; ἐπὶ ἰγνύων Gal. — 3. σφυρὰ 8. τούτω BV; τούτου Gal. — 11. ὑπὸ BV. ABC 1^a m. V. — 5. πρῶτέρων ABCV. — 12. τὰς om. ABCV. — 14. ἐν ἡμ. Gal.

ραπευθείσας ὑπὸ τῆς διὰ τῶν σκελῶν κενώσεως, ὅσαι μὴ διὰ ψύξειν,
 ἀλλὰ πεπληρωμένων αἵματος τῶν κατὰ ἰσχίον ἀγγείων ἐγένοντο ·
 διὸ καὶ συμφορωτέρα τῆς ἀπὸ τῶν σφυρῶν φλεβοτομίας ἢ ἀπὸ τῆς
 ἰγνύας ἐστὶ τοῖς οὕτω διακειμένοις · ἀποχάραξις δὲ αὐτοὺς οὐδὲν
 5 ὀνίνησι σαφές. Συνελόντι γε μὴν εἰπεῖν, τὰς μὲν ἀρχομένας φλεγμο- 17
 νὰς ἀντισπαστικῶς χρῆ κενοῦν · τὰς δὲ κεχροτισμένας ἐξ αὐτῶν,
 εἰ οἶόν τε, τῶν πεπονηθῶτων · εἰ δὲ μὴ, τῶν ἐγγυτάτω τούτοις · ἐπὶ
 μὲν γὰρ τῶν ἀρχομένων ἀποσφίρειν χρῆ τὸ ἐπιβρέον · ἐπὶ δὲ τῶν
 κεχροτισμένων αὐτὸ μόνον ἐκκενῶσαι τὸ ἐσφηνωμένον ἐν τῷ πε-
 10 πονηθῶτι μορίῳ · κενωθήσεται δὲ ἀριστὰ τοῦτο διὰ τῶν συνημμένων
 φλεβῶν ταῖς κατὰ αὐτό. Τούτῳ τῷ λογισμῷ καὶ ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ, 18
 καὶ διὰ τοῦτο ὅσα κατὰ φάρυγγα καὶ ἀρτηρίαν φλεγμαίνει μεγαλοῖς
 ἐν ἀρχῇ μὲν ἢ κατὰ ἀγκῶνα φλεβοτομία, μετὰ ἐκείνην δὲ ἢ ἀπὸ
 αὐτῆς τῆς γλώττης βοηθεῖ γενναίως, ἐντεμνομένων ἀμφοτέρων τῶν

ment, mais à la réplétion par le sang des veines de la hanche, ont
 été guéries en un jour par une émission sanguine pratiquée aux jambes;
 c'est aussi à cause de cette réplétion des veines que la saignée à la
 fosse poplitée est plus utile dans ce cas que celle qu'on pratique aux
 malléoles, tandis que la scarification ne produit aucun effet appréciable.
 Pour le dire en un mot, on pratiquera une émission sanguine révulsive 17
 au début d'une inflammation; mais, si l'inflammation dure déjà depuis
 longtemps, on saignera, s'il est possible, les organes affectés eux-mêmes,
 ou, du moins, les parties qui en sont les plus rapprochées: en effet, dans
 les inflammations commençantes, il faut dériver ce qui afflue, tandis que,
 dans les inflammations chroniques, il s'agit uniquement d'évacuer ce qui
 est fortement enclavé dans la partie affectée; et cela se fait le mieux par
 la voie des veines qui s'abouchent avec celles de la partie elle-même.
 L'expérience confirme ce raisonnement; c'est pour ce motif que toutes 18
 les inflammations de la gorge et de la trachée artère sont, au début, no-
 tablement amendées par la saignée du pli du bras; mais, après cette opé-
 ration, la saignée à la langue est un remède très-efficace, si on ouvre à

2. ἐγίνοιτο ABC; γίνοιτο V. — 3. 11. αὐτῷ ABC 1^o m. V. — Ib. ἢ om.
 συμφορωτέρον Gal. — 4. ἀποχάραξις A. — 13. κατὰ ἐκείνην B. — Ib. ἐπὶ
 ABC V. — 7. ἐγγυτάτω τούτων Gal. — C. Gal.

- 19 ὑπὸ αὐτῇ φλεβῶν. Οὕτω δὲ καὶ τὰ κατὰ ὀφθαλμοὺς σκιρῶσα λείψανα τῶν φλεγμονῶν ἢ παρὰ τὸν μέγαν κανθὸν φλέψ ὀνίνησι διαιρουμένη, καθάπερ γε τὰ τῆς κεφαλῆς βάρη καὶ τὰς διὰ πλῆθος ὀδύνας κεχρονικυίας ἐν αὐτῇ κουφίζειν εἴωθε σαφῶς ἢ ἐν μετώπῳ φλέψ τμηθεῖσα· τὰς δὲ ἀρχομένας τε καὶ ἀκμαζούσας ἢ ἐπὶ ἰνίον 5 ἀντίσπασις διὰ σικυίας, ἐνίοτε μὲν αὐτῆς μόνης, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ
- 20 ἀμυχῶν γινομένης· προκεκενωῖσθαι δὲ χρὴ τὸ σύμπαν σῶμα. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον τὰς ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς ὀδύνας ἀρχομένας τε
- 21 καὶ ἀκμαζούσας ἢ ἐν μετώπῳ φλέψ ὠφελεῖ διαιρουμένη. Ἐπὶ ὧν δὲ σωμάτων οὐδὲν μὲν πάσχει μόριον οὐδέπω, φθάνομεν δὲ κενοῦν, 10 ἤρος εἰσβάλλοντος, ἐπὶ τούτων, εἰ μὲν, εἰθισμένου τάνθρώπου νοσημασιν ἀλλοσεσθαι πυρετώδεσιν ὄρα θέρους, ἐκεκενωῖσαι τὴν χορηγίαν αὐτῶν ἐφιέμεθα, πᾶν μέρος εἰς ἀφαίρεσιν αἵματος ὁμότιμόν

- 19 la fois les deux veines qui se trouvent sous cet organe. De même, ouvrir la veine du grand angle de l'œil convient dans les engorgements *squirreux* qui restent après les ophthalmies; de même encore, ouvrir la veine du front soulage habituellement d'une manière notable la pesanteur et les douleurs chroniques de la tête qui tiennent à la pléthore; tandis que, si ces affections sont à leur début, ou à leur acmé, c'est la révulsion vers l'occiput qui les guérit; on la pratique à l'aide de ventouses sèches, ou scarifiées; cependant, il faut qu'auparavant on ait évacué tout le corps. De la même manière, l'incision de la veine du front soulage les douleurs de la partie postérieure de la tête, quand elles sont à leur début, ou à leur
- 20 acmé. Quand aucune partie du corps n'est le siège d'une affection quelconque, mais que nous voulons faire une médecine préventive par une déplétion au commencement du printemps, aucune des parties dont on peut tirer du sang ne mérite la préférence sur les autres, s'il s'agit, bien entendu, d'un individu qui est habituellement attaqué en été de maladies fébriles, et chez lequel nous voulons évacuer les matières qui les produisent; il en est de même pour un goutteux, dont toutes les articulations

1. ἐπὶ αὐτῆς Gal. — Ib. τὰ om. ἐνίου C. — 8. τὰς om. Gal. — Ib. τε om. ABCV. — Ib. τοὺς ὀφθ. Gal. — 3. Gal. — 10. μὲν om. Gal. — Ib. οὐδέπως τὰ om. C. — 4. ἐν τῷ μετώπῳ Gal. A. — Ib. καινοῦσθαι A. — 11. εἰ] ἐπὶ — 5. καὶ τὰς ἀκμ. Gal. — Ib. ἰνίου Gal.; Gal.

ἐσίν, ὡσπερ γε καὶ εἰ ἀρθριτικός τις εἴη, πᾶσι τοῖς ἀρθροῖς πε-
 πονθῶς· οἷς δὲ τι μέρος ἐξαιρέτως ἐνοχλεῖται μὴ προκενωθεῖσιν,
 οὐ χρὴ ποιεῖσθαι τὴν κένωσιν ὁμότιμον ἐξ ἀπάντων τῶν μορίων,
 ἀλλὰ ὡς ἐπὶ τῶν ἀρχομένων ἤδη πᾶσχειν· διὸ τοὺς μὲν ποδαγρι-
 5 κούς ἀπὸ ἀγκῶνος χρὴ κενοῦν, ἐπιλήπιους δὲ καὶ σκοτωματικούς
 ἀπὸ τῶν σκελῶν μᾶλλον. Εἰ δὲ διὰ αἰμορροΐδος ἐπίσχεσιν ἐπὶ φλε- 22
 βοδομίαν ἤκοις, εἰ μὲν ἐπέχειν αὐτὴν βούλοιο, τὰς ἐν ταῖς χερσίν·
 εἰ δὲ προτρέψαι, τὰς ἐν τοῖς σκέλεσι χρὴ τέμνειν· ἀλλὰ ἐπὶ γε
 τῶν ἐπεσχημένων τὰ καταμήνια τὰς ἐν σκέλεσι διὰ παντός· αἰεὶ
 10 γὰρ χρὴ ταῦτα προτρέπειν. Συμβαίνει μέντοι ἐνίοτε καὶ τὰς μήτρας 23
 ἐξ ἀναβρώσεως αἰμορραγεῖν, ἐπὶ ᾧ οὐκ ἔτι ὁ αὐτὸς σκοπὸς τῆς Θε-
 ραπειᾶς ἐσίν· οὐ γὰρ φέρεσθαι τὸ αἷμα, καθάπερ ἐπὶ τῶν κατα-
 μηνίων, ἀλλὰ παντάπασι σίῃναι βουλόμεθα. Εἶδον δὲ ποτε κατὰ 24
 τῆς ἔνδον φλεβὸς τῶν ἐν ἀγκῶνι νευρίον ἐπικείμενον ἐν τινος ἀνα-

sont sujettes à être prises; si, au contraire, il s'agit d'un individu dont
 une partie déterminée sera affectée de préférence, si l'on n'a pas fait
 préalablement de déplétion, on ne saignera pas sans discernement une
 partie quelconque, mais on suivra la même règle que chez ceux qui
 commencent déjà à être affectés; pour cette raison on pratiquera la
 saignée au pli du coude chez les individus sujets à la podagre, et
 aux jambes chez ceux qui sont menacés d'épilepsie ou de vertige. Si l'on 22
 a recours à la saignée pour remédier aux hémorroïdes supprimées,
 on doit, si l'on veut les supprimer [pour toujours], saigner au bras;
 si, au contraire, on veut les provoquer, on saignera aux jambes;
 mais, quand les règles sont supprimées, on incisera toujours les veines
 des jambes, car on doit toujours provoquer cet écoulement. Cependant 23
 il arrive quelquefois qu'il se fait une hémorragie utérine par érosion;
 dans ce cas, le traitement n'a plus le même but, puisqu'alors nous ne
 désirons plus que le sang coule comme lorsqu'il s'agissait des règles,
 mais qu'il s'arrête complètement. J'ai vu un jour, en disséquant un singe, 24
 qu'un petit nerf croisait la veine placée du côté interne du pli du coude;

3. ὁμότιμον om. Codd. — Ib. τῶν μο-
 ρίων om. Gal. — 4-5. ποδαγρικ. Codd.
 — 5. ἐπιληπτικούς Gal. — 8. ἐπεὶ ABCV.

— 9. τὰ om. Gal. — Ib. αἰεὶ ex em.; εἰ
 Codd. — 10. μέντοι] μή ABCV; † B
 corr. — 12. τῶν] τῆς Gal.

τομή πιθήκου, και αἷθις ἐπὶ ἐτέρου κατὰ τῆς ὁμοζυγούσης αὐτῆ
 25 φλεβὸς ὡσαύτως. Καὶ τούτων ἡ θεὰ σπάνιος οὔσα χρήσιμος ἐπὶ
 τινων ἰατρῶν ἐγκαλουμένων γέγονεν, ὡς τεμόντων νεῦρον, ἐπειδὴ
 μετὰ τὴν τομὴν εὐθέως ἤσθοντο ναρκώδους διαθέσεως οἱ τμηθέντες
 ἐν τῷ μήκει τῆς χειρὸς, ἐν τε τῷ μετὰ ταῦτα παντὶ χρόνῳ παρέ- 5
 26 μενε τὸ πάθημα τοῦτο τοῖς φλεβοτομηθεῖσιν. Δηλώσας οὖν ἐγὼ
 τοῖς ἐγκαλοῦσιν ἰδιότητα κατασκευῆς σώματος γίνεσθαι ποτε τοιαύ-
 την, ἡλευθέρωσα τοῦ ψόγου τοὺς ἰατρούς.

ς'. Τίς καιρὸς φλεβοτομίας και ἐπαφαιρέσεως;

1 Σπεύδειν δὲ χρὴ κενοῦν ἐπὶ ὧν ἔστι χρεία κενώσεως, εἰ μὴ
 διαφθορά τις εἴη γεγонуῖα τῆς ἐν τῇ γαστρίῳ περιτομένης τροφῆς, ἢ 10
 2 και βραδυπεψία τις, ἢ σιτία περιεχόμενα κατὰ αὐτήν. Ἀλλὰ ἐπει
 πολλὰκις ἤδη ἐπέπλην, ἢ ἔκτην ἀγόντος τοῦ νοσοῦντος ἀπὸ τῆς

une autre fois, chez un autre singe, j'ai vu la même chose pour la veine
 25 qui forme une paire avec celle-là. Cette observation constitue un cas rare ;
 elle me fut utile lorsqu'on reprocha à certains médecins d'avoir coupé un
 nerf, les malades ayant éprouvé, immédiatement après la saignée, un
 engourdissement dans toute la longueur du bras, accident qui persista
 26 ensuite durant tout le reste de leur vie. Ayant montré aux gens qui fai-
 saient ces reproches qu'une pareille structure particulière du corps se
 rencontrait quelquefois, je mis les médecins à l'abri du blâme.

6. QUEL EST LE TEMPS OPPORTUN POUR FAIRE LA SAIGNÉE ET POUR LA RÉITÉRER.

1 Quand une déplétion est nécessaire, il faut se hâter de la faire, à
 moins qu'il n'y ait dans l'estomac quelque corruption des aliments qui
 s'y digèrent, que la digestion ne se fasse lentement, ou que cet organe
 2 ne contienne des aliments. Mais, comme souvent le malade est déjà arrivé
 au cinquième ou au sixième jour de la maladie quand nous sommes

1. ὁμοζύγου C. — 2. σπάνιος οὔσα τῷ (τό C; τοῦ 2^o m.) παντὶ Codd. —
 C; om. Gal. — 3. τεμόντων ABCV. CH. 6; l. 10. διαφθορά AB text. CV. —
 — 4. και μετὰ Gal. — Ib. ναρκώδη διά- Ib. περιτομένης BV Gal. — 11. και om.
 θεοισιν Gal. — 5. τε] δέ Gal. — Ib. ταῦτα Gal. — Ib. ἢ και σιτία Gal.

ἀρχῆς, ἐπὶ τὴν Φεραπειάν αὐτοῦ καλούμεθα, καλῶς ἂν ἔχοι καὶ
 τότε φλεβοτομεῖν, εἰ παρελείφθη τοῦ βοηθήματος ὁ πρῶτος καιρὸς·
 ἐν ἧ γὰρ ἂν ἡμέρᾳ τοὺς σκοποὺς τῆς φλεβοτομίας ἐπὶ τοῦ κάμνοντος
 εὐρίσκῃς, ἐν ἐκείνῃ προσάξεις τὸ βοήθημα, κἂν εἰκοσίην ἡμέραν,
 5 εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἄγοι. Τίνες δὲ ἦσαν οἱ σκοποί; μὲγα 3
 τὸ νόσημα καὶ ῥώμη δυνάμεως, ὑπεξηρημένης ἡλικίας παιδικῆς καὶ
 τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος ἱκανῶς θερμοῦ· ἐπεὶ δὲ προκαταλύεται,
 τοῦ χρόνου προϊόντος, ἡ δύναμις ἐν τοῖς πλερίστοις νοσήμασι, διὰ
 τοῦτο ὁ τῆς φλεβοτομίας καιρὸς ἀναιρεῖται τῷ πλῆθει τῶν ἡμερῶν,
 10 οὐ πρῶτως τοῦτο ἐργαζομένων, ἀλλὰ διὰ μέσου τοῦ καταλύσαι τὴν
 δύναμιν, ὥστε, κἂν τῇ δευτέρᾳ μετὰ τὴν ἀρχὴν ἡμέρᾳ φαίνεται
 καταλυομένη ποτὲ ἡ δύναμις, ἀφεξόμεθα τῆς φλεβοτομίας. Φλεβο- 4
 τομήσεις δὲ ἐν πάσῃ μὲν ἡμέρᾳ ὥρα, πάσῃ δὲ νυκτὸς, σκοπὸν
 ἔχων, ἐπὶ μὲν τῶν πυρεττόντων τὴν παρακμὴν τῶν κατὰ μέρος

appelés pour le traiter, il conviendra de faire une saignée même à cette
 époque, lorsque la première occasion pour administrer ce moyen de
 traitement aura été négligée; car on doit se servir de cet agent thérapéu-
 tique, quand on reconnaît chez les malades les indications qui l'exigent,
 quel que soit le jour où ces indications se présentent, même si le ma- 3
 lade en était, par exemple, au vingtième jour. Or quelles étaient ces in-
 dications? la gravité de la maladie et l'intégrité des forces, en faisant
 une exception pour l'enfance et pour une chaleur excessive de l'air am-
 biant; mais, comme, par la longueur du temps, les forces s'abattent dans
 la plupart des maladies avant qu'on ait fait une saignée, le nombre des
 jours détruit l'opportunité pour la saignée, non pas directement, mais
 indirectement, par suite de l'abattement des forces; si donc on trouve, au
 deuxième jour de la maladie, que les forces sont abattues, on s'abstien- 4
 dra de saigner. On saignera à toute heure du jour ou de la nuit, en pre-
 nant pour indication, chez les fébricitants, le déclin des accès partiels, et,

1-2. καὶ τότε om. Gal. — 2. εἰ καὶ om. A 1^o m. — 9. ὁ om. ABCV. — 10.
 Gal. — Ib. παραληφθῆ ABV; παρα- οὐ om. AB text. CV. — 12-13 φλεβο-
 λειφθῆ C. — 6. νόσημα ῥώμη τῆς δυνά- τομήσαι εἰς AC 1^o m.; φλεβοτομήσαι εἰ
 μεως Gal. — Ib. τῆς ἡλικίας Gal. — 8. BV. — 13. ἐν πάσῃ Syn., Aët.; ἐν ἀπάσῃ
 ἐν om. ABCV. — 8-9. τοῖς.... φλεβ. ABCV.

παροξυσμῶν, ἐπὶ δὲ τῶν ἤτοι διὰ ὀφθαλμίαν, ἢ διὰ ἄλλο τι τοιοῦτο
 χωρὶς πυρετοῦ δεομένων τοῦ βοηθήματος, τὸ μέγεθος τῆς ὀδύνης,
 ἢ φλεγμονῆς, ἢ ἄλλης τῆς διαθέσεως, ἐπὶ ἣ τῆς φλεβοτομίας ἐστὶ
 5 χρεία. Μηδενὸς δὲ τοιοῦτου κατεπεύγοντος, ἢ κωλύοντος, ἀμεινόν
 ἐστὶν ἔωθεν φλεβοτομεῖν, οὐκ εὐθέως ἄμα τῷ τῶν ὑπῶν ἐξανασιῆ- 5
 ναι, προορηγορήσαντας δὲ χρόνον ὡς ὥρας μιᾶς · καὶ λούειν δέ
 6 τινὰς ἀμεινον· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ προπεριπατήσαντας ἐνίους. Ἐπὶ
 ὧν γοῦν ἤρος εισβάλλοντος ἐπὶ φλεβοτομίαν κατερχόμεθα διὰ προσ-
 δοκίαν πυρετῶν, ἢ τινῶν παθῶν, οἶδα φλεβοτομήσας ἐνίους καὶ
 7 μετὰ τὸ πρᾶξαι τινὰ τῶν συνήθων ἔργων. Ὅ γε μὴν τῆς ἐπαφαι- 10
 ρέσεως καιρὸς, ἐπὶ ὧν μὲν ἀπλῶς κενῶσαι βουλόμεθα, καὶ κατὰ
 τὴν αὐτὴν ἡμέραν γινέσθω· ἐπὶ ὧν δὲ ἀντισπάσαι, κἂν εἰ δύο ταῖς
 ἐφεξῆς ἡμέραις γίνεται, βέλτιόν ἐστὶν.

quand la saignée est réclamée par une ophthalmie, ou par quelque autre
 maladie semblable non fébrile, on prendra pour indication la gravité de
 la douleur, de l'inflammation, ou de toute la maladie pour laquelle on
 5 a besoin de saigner. Si l'on n'est ni pressé, ni empêché par quelque cir-
 constance semblable, le mieux est de saigner le matin, non pas aussitôt
 qu'on s'éveille, mais à peu près une heure après; il est bon aussi de
 donner un bain à certains individus, et, s'il en est ainsi, il n'est pas
 6 moins avantageux de leur faire faire auparavant une promenade. Quant
 aux individus chez lesquels nous avons recours à une saignée au com-
 mencement du printemps, parce que nous soupçonnons l'approche d'une
 fièvre, ou de quelque autre maladie, je me rappelle en avoir saigné quel-
 ques-uns même après qu'ils s'étaient livrés à une partie de leurs occu-
 7 pations habituelles. Pour réitérer la saignée, le temps opportun est le jour
 même [où l'on a fait la première], si l'on veut simplement opérer une dé-
 plétion; tandis que, s'il s'agit d'une révulsion, il vaut mieux que la se-
 conde saignée ait lieu l'un des deux jours suivants.

1. τοιοῦτον BV Gal. — 2. αὐτῆς τῆς em.; καὶ ἐρχόμεθα AC; καὶ ἀρχόμεθα
 δὲ Gal. — 3. ἐν ἣ Gal. — 4. χρεία] BV; ἐρχεσθαι Gal. — 9. ἢ τινῶν παθῶν
 λέγει τι C 2^o m. — Ib. δέ om. ABCV; om. Gal. — 11-12. βουλόμεθα.... ἀν-
 — 6. προορηγορήσαντες Gal. — Ib. ὡς τισπάσαι om. Gal. — 12. εἰ ex em.; οἱ
 om. ABCV. — 8. γοῦν] δέ Gal. — Ib. ABCV; om. Gal. — 13. γίνηται BCV;
 εισβαλόντος Gal. — Ib. κατερχόμεθα ex γένηται Gal.

ζ'. Ποῖα τῶν ἐν τοῖς μέρεσιν ἀγγεῖα διαιρετέον; Ἐκ τῶν Ἀντύλλου,
ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενομένων βοηθημάτων.

Ἀπὸ μετώπου τὴν ἀφαίρεσιν ποιούμενοι, τὴν εὐθείαν ἐπὶ μετώ- 1
που διαιροῦμεν φλέβα, ἐπὶ δὲ τῶν πλείστων κατὰ τὰ ἄνω μέρη
τοῦ μετώπου καὶ πρὸς τῷ βρέγματι, ἐνθα ὑοειδῶς ἡ φλέβη σχί-
ζεται· δεῖ δὲ παρὰ αὐτὴν τὴν σχίσιν ἐν τῷ κάτω μέρει ποιεῖν τὴν
5 διαιρέσιν· τὰς δὲ ἐν τοῖς κανθοῖς ἐγγὺς τῆς ὀφρύος πολλὰ ἀνωτέρω
τῶν κανθῶν. Ὅπισθεν δὲ τῶν ὄτων διαιρετέον τὴν ἀντικειμένην τῷ 2
τραγανῷ τοῦ ὠτός. Ὑπὸ δὲ τῆς γλάτης, εἰ μὴ ἀμφοτέρας διαι- 3
ροῦμεν, τὴν ὑπερέχουσαν κατὰ μέγεθος τὴν δεξιάν τεμοῦμεν· κατὰ 128
δὲ χεῖρα κατὰ νώτου τῆς χειρὸς τὴν οὔσαν μεταξὺ τοῦ μέσου καὶ
10 παραμέσου δακτύλου· κατὰ δὲ ἰγνύαν τὴν μεσωτάτην· κατὰ δὲ

7. QUELS SONT LES VAISSEAUX QU'ON DOIT OUVRIR DANS LES DIVERSES PARTIES DU
CORPS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE DES MOYENS
ÉVACUANTS.

Si nous faisons la saignée au front, nous incisons la veine droite de 1
cette région, le plus souvent vers la partie supérieure du front près du
bregma, là où la veine se bifurque; on fera l'incision près de la bifur-
cation elle-même à sa partie inférieure; on incisera les veines du grand
angle de l'œil, près de la paupière, beaucoup au-dessus de l'angle lui-
même. Derrière les oreilles, on ouvrira la veine qui est opposée au carti- 2
lage de cette partie. Si nous saignons sous la langue et sans couper les 3
deux veines à la fois, nous prendrons celle qui est plus volumineuse que
l'autre, c'est-à-dire la droite; à la main nous divisons celle de la face
dorsale qui se trouve placée entre le doigt du milieu et le doigt annu-
laire; on prend, à la fosse poplitée, celle qui se rapproche le plus du mi-
lieu; à la malléole, celles du côté intérieur; et, si quelques-unes sont

CH. 7. Tit. τῶν κενομένων βοηθημά-
των ex em.; τοῦ κενομένου βοηθήματος
B; τοῦ κενομένου βοηθήματος AMV;
τοῦ κενομένου βοηθήματος C. — 1-2.
μετώπῳ BCMV Gal. — 3. ἐνθα ὁ εἰδῶς

BV. — 4. κάτω om. A. — Ib. ποιετέον
ABCV. — 6. τῶν ὄτων ex em. Matth.;
τὸν νῶτον ABM text. V; τοῦ ὠτός CM
marg. Gal. — 7. τραγανῷ B text. —
9. νῶτον Gal.

Mauh. 128.

σφυρὸν τὰς ἔνδον, καί, εἰ γε εἶεν αἱ μὲν ἔμπροσθεν τοῦ σφυροῦ, αἱ δὲ ὑπισθεν, τὰς ἔμπροσθεν· διὰ μέντοι τὴν μικρότητα τῶν ἀγ-
 4 γείων τὰ πολλὰ οὐκ ἐπὶ ἡμῖν ἐστί· ἀ βουλόμεθα διελεῖν. Ἐπὶ δὲ τῶν κατὰ ἀγκῶνα καὶ τὰ ἐν τούτῳ διαιρούμενα ἀγγεῖα ἐξετάσσω
 5 σποικιλωτέρας χρήζει. Κἀνταῦθα δὲ, εἰ μὲν μὴ ἐπὶ ἡμῖν εἴη τὸ τῆς 5 ἐκλογῆς, ἥτοι ἐνὸς μόνου ἀγγείου ὑποκίπλιοντος, ἢ καὶ τῶν ἄλλων μὲν εὐρισκομένων, ἐνὸς δὲ τινος ἐπιτηδειοτέρου, τὴν ἀφαίρεσιν
 6 ἀπὸ τοῦδε ἐξ ἀνάγκης ποιησόμεθα. Εἰ δὲ, ὥσπερ κατὰ φύσιν καὶ ἐπὶ τῶν πλεισίτων, ἐπιτηδεῖα εἴη τὰ τρία καὶ φανερά, τό τε ἄνω τὸ κατὰ τὸν μῦν, καὶ τὸ μέσον, καὶ τὸ πρὸς τῇ ἀποφύσει τοῦ βρα- 10 χίονος, ὃ δὴ καὶ ἀρτηριῶδες ἐστί, διακρινοῦμεν, ποῖον αὐτῶν ἐπὶ
 7 τίνων διαιρετέον. Ἐπὶ μὲν τῶν λιποθυμικῶν, ἢ ἐπὶ ὧν κεκάκωται σίλομαχος, ἢ τὰ τῆς δυνάμεως ὑποκίττα ἐστί, τὸ ἄνω διαιρετέον ἀγ-

situées devant la malléole et d'autres derrière, on préfère les antérieures ; mais le plus souvent la petitesse des vaisseaux nous empêche de choisir
 4 ceux que nous voulons. Quant à la saignée du pli du bras, les vaisseaux qu'on incise dans cette région ont besoin d'une distinction plus détaillée.
 5 Là, en effet, s'il n'est pas en notre pouvoir de choisir, soit qu'un seul vaisseau proémine, soit que les autres étant également apparents, un seul d'entre eux convienne mieux pour le cas donné, nous prendrons
 6 nécessairement ce vaisseau pour faire la déplétion. Si, au contraire, comme cela est naturel et comme cela a lieu sur la plupart des sujets, les trois vaisseaux sont tous apparents et se prêtent également bien à l'opération, le vaisseau supérieur qui est placé sur le muscle, le vaisseau moyen et celui qui est placé près de l'apophyse de l'humérus, vaisseau qui est, en outre, de la nature des artères, nous déterminerons quel est
 7 le vaisseau qu'il faut inciser dans chaque cas particulier. Chez les individus sujets aux défaillances, ou dont l'orifice de l'estomac est malade, ou chez lesquels nous nous défions de l'état des forces, nous piquerons

1. σφυρῶν Codd. — Ib. καὶ τὰς C. — Ib. εἰσνεμέν AB text. M text. V. — 4. τὰ] τῶν C 2^o m. — Ib. δ' ἐν τούτῳ C 2^o m.; δὲ τούτῳ 1^o m.; δ' ἐνταῦθα C 2^o m. (p). — Ib. διαιρουμένων ἀγγείων C 2^o m. — 5. Κἀντ. δεῖ μὲν ABM text.

V; Κἀντ. εἰ μὴ μὲν C. — 6. ἢ ex. em.; εἰ Codd. — 8-9. δὲ κ. φ. ὡς ἐπὶ Gal. — 11. ὃ δὲ CM text.; τὸ δὲ M marg. — Ib. ἀρτηριῶδες M interl.; ἀρτηριώδης ABCMV. — 12. ὧν τι κέκωται CM; ὧν τι κέκω. Gal. — 13. ὑποκίτον ABC 1^o m. V.

γεῖον· ἐπὶ δὲ τῶν ἀθρόας ἀφαιρέσεως χρηζόντων καὶ κενώσεως εὐ-
 τόνου τὸ μέσον· ἐπὶ δὲ τῶν Ξητισμοῦ καὶ μεταποιοήσεως χρηζόντων,
 ὡσπερ ἐπιληπτικῶν, μαινομέ|νων, σκοτωματικῶν, τὸ κάτω. Φυλα-
 κτέον δὲ τὸ μὲν ἄνω ἐπὶ τῶν συνεστραμμένους καὶ περιγεγραμμένους
 5 τοὺς μῦς ἔχοντων· ἐπὶ ὧν [δέ] καὶ ἡ κυρτότης τῶν μυῶν ἐπιτίπτει
 τοῖς ἀγγείοις, μικρὸν ἀνωτέρω τῆς καμπῆς διαιρετέον ἐστὶ τὸ ἀγ-
 γεῖον. Ἐπὶ δὲ τῶν κατίσχνων φυλακτέον τὸ κάτω, καὶ ἐπὶ ὧν εὐρω- 9
 σίον τε καὶ σφόδρα μέγα ἐστὶν· ὃ γὰρ φόβος γίνεται περὶ τὴν δύ-
 ναμιν, μεγάλης ἐμβληθείσης τῆς διαιρέσεως, καὶ, εἰ τοῦτο φεύγοντες
 10 μικρὰν ἐμβάλλοιμεν τὴν διαίρεσιν, Θρομβώσεις γίνονται καὶ ἀνευ-
 ρύσματα ἐπὶ χρόνον ἰκανὸν καὶ παραμένοντα, ἔπειτα δὲ παυό-
 μενα. Ἐπὶ δὲ τῶν σφόδρα πιμελωδῶν καὶ φλεβοτομουμένων κατὰ 10
 τινὰ σιλοχασμῶν τὸ ἄνω διαιρετέον· ὃ τε γὰρ μῦς πλάδαρος ὧν, ἄνω
 ἀποκεχώρηκε πᾶμπολυ τοῦ ἀγγείου, καὶ τὰ νεῦρα πλεῖστον ἀφέ-
 15 σθηκε κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, ὥστε, κἂν βαθυτάτην ποιήσῃται τις

le vaisseau supérieur; chez ceux qui ont besoin d'une déplétion abon-
 dante et subite, et d'une évacuation considérable, nous prendrons celui
 du milieu, et le vaisseau inférieur chez ceux qui ont besoin de rénova-
 tion et de transformation, comme les épileptiques, les maniaques et les
 gens sujets au vertige. On se gardera de la veine supérieure, quand les 8
 muscles sont ramassés et bien circonscrits; quand la convexité des muscles
 tombe sur le vaisseau, on fera l'incision un peu au-dessus du pli du
 bras. On doit éviter de saigner la veine inférieure chez les gens très- 9
 maigres et chez ceux où elle est développée et très-saillante; car, si, dans
 ce cas, nous faisons une grande incision, il y aura à craindre pour
 les forces, et, si, pour éviter cet inconvénient, nous faisons une petite
 incision, il se formera des thrombus et des dilatations qui persisteront
 pendant longtemps pour cesser plus tard. Chez les individus très-gras, et 10
 qu'on saigne, en quelque sorte, en devinant [la place de la veine], on
 piquera le vaisseau qui est en haut; car le muscle, étant [chez ces indi-
 vidus] pétri d'humidité, s'écarte en haut beaucoup de la veine; les nerfs
 en sont aussi très-éloignés à la région supérieure, de façon que, même

5. [δέ] ex em.; om. Codd. — 13. σίλομαχον AB text. MV.

Matth. 129-130.

τὴν διαίρεσιν ἐξεκίτηδες, μὴ ἂν ἀφικέσθαι, ἡ δὲ φλέψ ἐπὶ πάντων
 ἀπαξ ἀπλῶς ἀπίμελος καὶ ἀσπέκαστος καὶ εὐσχιστός καὶ εὖρους
 11 ἐστίν. Ἀφρόσηκε δὲ καὶ ἡ μέση φλέψ πολὺ τῶν ὑπὸ αὐτῇ νεύρων,
 ἀλλὰ ἐπὶ πολλῶν, πρὶν εἰσεῖν εἰς τὴν καμπήν, σχίζεται εἰς πολλὰ,
 12 ἢ εἰς δύο, ὧν | τὸ μὲν ἄνω, τὸ δὲ κάτω χωρεῖ· διόπερ ἐν ταῖς λε- 5
 γομέναις μὲν πρὸς ἀφήν, γινομέναις δὲ κατὰ σίτοχασμὸν φλεβοτο-
 μίαις πάσχοουσιν ἐπιφλεβοτομοῦντες· διὰ γὰρ τὸ λεπιοτάτας ἐν
 ταῖς σχίσσει τὰς σχισθείσας εἶναι φλέβας καὶ ἀφανεῖς γίνεσθαι εἰς
 12 ἀτοπίαν ἐμπόλπουσιν· Οὐ διαιρετέον οὖν τήνδε τὴν φλέβα· γίνεται
 γὰρ τις καὶ ἄλλη πλάση ἐκ τῆς ἐπιδέσεως τῆς πρὸ φλεβοτομίας 10
 γινομένης· τὸ γὰρ δέρμα ἰσχυρῶς τεινόμενον κατὰ τὴν μεσότητα
 τῆς καμπῆς διὰ τὸ ἀνατείνεσθαι πρὸς τὸν τοῦ βραχίονος μῦν φαν-
 τασίαν ἀγγείου πολλὰκις ἀποτελεῖ· Φευκτέον τὸ τοιοῦτο.

si on fait à dessein une incision très-profonde, on ne les atteindra pas;
 mais la veine, pour le dire en peu de mots, est toujours à découvert, dé-
 11 pourvue de graisse, aisée à couper et procure un écoulement facile. La
 veine médiane est aussi très-éloignée des nerfs placés sous elle; mais
 souvent elle se divise en plusieurs rameaux avant d'arriver au pli du
 bras, ou bien en deux, dont l'un se dirige en haut et l'autre en bas; c'est
 là le motif pour lequel, dans les saignées qu'on nomme *saignées au tact*,
 mais qui se font en devinant, on commet des erreurs, en enfonçant l'ins-
 trument à plusieurs reprises, car, les veines étant très-petites et devenant
 très-peu apparentes là où elles se bifurquent, on tombe sur des endroits
 12 impropres à la saignée. On ne doit donc pas inciser cette veine, car elle
 donne encore lieu à une autre erreur, qui tient à l'appareil qu'on ap-
 plique avant la saignée; en effet, la peau, qui se tend fortement au mi-
 lieu du pli du coude, présente souvent l'aspect d'une veine parce qu'elle
 est attirée vers le muscle du bras; il faut éviter cela.

1. μίαν ἀφ. ABC 1^a m. M text. V. — — 11. τεινόμενον om. C. — 12. μῦν
 2. ἀπίμελος om. C. — 3. αὐτήν A G M. om. B V. — 13. Φευκτέον οὖν C 2^a m.
 — 10. πρὸ ex em. Matth.; πρὸς Codd. — Ib. τοιοῦτον A V.

η'. Τίς καιρὸς φλεβοτομίας ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους καιροῖς; Ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περι κενουμένων βοηθημάτων.

Ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους καιροῖς περὶ μὲν τὰς ἀρχὰς τῶν ἐπισημα- 1
σιῶν ἀνεπιτήδειος φλεβοτομία, ἐκτὸς εἰ μὴ μέγα τι κακὸν τοῖς πυ-
ρετοῖς συνεισβάλλοι, ὡς πνιγμὸς, ἢ σπασμὸς, ἢ ἐξάγουσα ὀδύνη·
εἰ μὲντοι μηδὲν ἔξωθεν ἐπέλγοι, περιμενετέον τοὺς τῆς ἀνέσεως
5 καιροὺς, καὶ μακρῶν μὲν ὄντων τῶν διαλειμμάτων, ἐν τῇ πωντελεῖ
φλεβοτομητέον ἀνέσει· ῥῆγον γὰρ αἱ δυνάμεις εὐσιθαβοῦσαι τῶν ἀφαι-
ρητικῶν ἀνέχονται βοηθημάτων, καὶ παρίστανται κατὰ τὸ ἀνδρικὸν 131
αὐτοῖς, καὶ μονονουχὶ τοῖς βοηθήμασι χεῖρας ὀρέγουσιν· ἐν πολλῇ
γοῦν τὰ ὅλα γίνεται μεταβολῇ· ἐν δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ὑποκεπλω-
10 κυῖαι τοῦ παρηγορήσαντος μόνου προσδέονται. Εἰ δὲ βραχὺς ὁ 2

8. QUEL EST LE TEMPS OPPORTUN POUR LA SAIGNÉE AUX PÉRIODES PARTIELLES [DE LA FIÈVRE]. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE DES MOYENS ÉVACUANTS.

Eu égard aux périodes partielles de la fièvre, le commencement de 1
l'accès ne se prête pas à la saignée, à moins qu'il n'y ait quelque accident
grave qui fasse invasion en même temps que la fièvre, comme un étouffe-
ment, des convulsions, une douleur qui met le malade hors de lui-même;
mais, si aucun accident étranger à la fièvre ne nous presse, nous atten-
drons l'époque de la rémission, et, si les intervalles entre les accès sont
longs, nous saignerons quand la rémission sera complète, parce que les
forces, étant en bon état à cette époque, résistent mieux aux moyens
déplétifs, leur prêtent un puissant secours et leur tendent, en quelque
sorte, la main; l'essentiel donc, dans le traitement, consiste [alors] à pro-
duire un grand changement; pendant les accès, au contraire, les forces
sont abattues et n'exigent, pour cette raison, qu'un moyen sédatif. Si la 2

CH. 8. Tit. ἐπὶ μέρους ex em. Matth.; ἀνεσιραι γὰρ αἱ B corr. V; ἀνεσιραιον
ἐπὶ μέρος Codd.; de même l. 1. — Ib. γὰρ αἱ A; δεσιραιον γὰρ αἱ M. text.;
καιροῖς om. BV. — 2. ἢ φλεβοτ. B. — ῥῆγον marg. — Ib. εὐσιθαβοῦσα AB; εὐ-
2-3. πυρέτλουσι A 2^a m. CM. — 3. ἐξά-
γουσα dans A est récrit sur un mot il-
lisible. — 6. ἀνέσει· αἱ γὰρ B text.;
σαντος AC.

Matth. 131.

τῆς ἀνέσεως χρόνος εἶη, τὴν μὲν παντελεῖ φθασίον ἀνεσιν· ἀρξά-
 μένους δὲ ἀνίσθαι φλεβοτομητέον· περιέσθαι γὰρ ἡμῖν διασθή-
 σασιν ὀλίγον χρόνον ἀνέντας τρέφειν, τῶν ἀφαιρετικῶν καὶ ἐν
 πυρετοῖς ἔσθιν ὅτε καλῶς προσαγομένων, τῶν δὲ προσθετικῶν 5
 3 τομίας ἀποδαπανῆσαι. Κἂν τὰ τῆς ἐπισημασίας διαδραμόντα σίαισιν
 ποιήσῃται, ἀγνοῶνται δὲ οἱ διαδεχόμενοι καιροὶ αὐτῆς, χάριν τῆς
 ἐπισημασίας ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ φλεβοτομητέον· ἀποκαύσεται γὰρ
 τὸ ἐλλείπον· τρέχουσαν μὲν γὰρ ἐπισημασίαν πρὸς ἀνεσιν ἐπι-
 θεωρητέον, μένουσαν δὲ κινητέον καὶ μᾶλλον διὰ τοῦ τοιούτου 10
 4 βοηθήματος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν ἀδιακόπῃ συνεχεῖα νοσοῦντων ὁ αὐτὸς
 φλεβοτομίας καὶ τροφῆς καιρὸς· μικρὸν γὰρ πρόσθεν τῆς τοῦ σώ-
 5 ματος ἀποθεραπείας ἀφαιρεῖν τὸ αἷμα. Εἰ δὲ συνεχεῖς μὲν εἶεν οἱ
 πυρετοὶ, ἐκδηλον δὲ τινα παροξυσμῶν φέροιεν, κατὰ τὸν προσί-

durée de la rémission est courte, on agira avant qu'elle ne soit complète, et on saignera les malades quand la fièvre commence à baisser; nous aurons ainsi le temps de les nourrir pendant la rémission, en mettant quelque intervalle entre l'alimentation et la saignée; car on peut quelquefois user avec succès, pendant la fièvre, des moyens dépletifs, mais jamais des moyens réplétifs; il n'est donc pas raisonnable de prendre, 3 pour saigner, le temps destiné à nourrir les malades. Si une exacerbation intercurrente cause du trouble, mais qu'on ignore le temps où elle reprendra, il faut, à cause de cette exacerbation, saigner quand la rémission n'est pas encore tout à fait déclarée; en effet, l'indication deviendra complète, car, ou l'exacerbation baisse, et cela équivaut à une rémission, 4 ou elle persiste, et alors on doit la précipiter, surtout par la saignée. Dans une fièvre continue, sans intermission ou rémission, le temps pour la saignée est le même que celui pour donner de la nourriture, car il faut tirer du sang un peu de temps avant de s'occuper à restaurer le corps. 5 Si les fièvres sont continues, mais en présentant une exacerbation manifeste, et qu'après avoir augmenté en intensité par cette exacerbation, elles

3. ἀνέντας τρέφειν BC. — 7. ἀγνοῶν — 9. τό om. B. — Ib. πρὸς M marg.;
 ται ex em. Matth.; ἀγνοοῦνται ACMV; om. AB (avec lac.) CM text. V. — 10.
 ἀγνοῦνται B. — Ib. τῆς om. C 1° m. μὲν οὖσαν ABC 1° m. MV.

θέντες ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μεγέθους μένουσι, ποιοῦμενοι τεταγμένας ἢ
καὶ ἀτάκτους τὰς προσβολὰς, ἀποθεωρητέον, ὡς ἐνὶ μάλισια, μὴ
κατὰ τὰς | ἐπιθέσεις τῶν ἐπισημασιῶν τὰς ἀφαιρέσεις ποιεῖσθαι, 132
ἀλλὰ κατὰ τοὺς διομαλισμούς· οὗτος γὰρ καὶ πρὸς τροφήν καιρὸς
5 ἐπιτήδειος.

θ'. Τίνα πρὸ τῆς διαιρέσεως ποιητέον; [Ἐκ τῶν] Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου
τῶν κενουμένων βοθημάτων.

Διαδετέον τὸν βραχίονα πρὸ τῆς διαιρέσεως τελαμῶνι εὐτόνῳ, 1
πλάτος ἔχοντι ὅσον δακτύλων δύο, ἢ ὀλίγῳ πλατύτερον. Ἐπὶ μὲν 2
οὖν τῶν ἐσφαιρωμένους καὶ περιγεγραμμένους ἔχόντων τοὺς ἐν τοῖς
βραχίοσι μῦς κατωτέρῳ περιβλητέον τὸν τελαμῶνα, καὶ μάλισια
10 εἰ ἐπιμήκεις εἶεν οἱ φλεβοτομούμενοι· ἱκανὸν γὰρ τούτοις τὸ τοῦ
μήκους διάστημα ἀπὸ τοῦ μῦδος ἐπὶ τὴν καμπὴν τοῦ ἀγκῶνος. ἐπὶ
δὲ τῶν μικρῶν πᾶν, ὁμοίως δὲ τοὺς μῦς συνεστραμμένους ἔχόντων

persistent dans cette même intensité, avec des accès réguliers ou irrégu-
liers, on s'efforcera, autant que possible, d'administrer les déplétions,
non à l'époque de l'augmentation amenée par l'accès, mais à celle où
l'intensité persiste au même degré; car c'est là aussi le temps pour donner
de la nourriture.

9. CE QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA SAIGNÉE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE,
CELUI QUI TRAITE DES MOYENS ÉVACUANTS.

Avant la saignée, on entourera le bras d'une bande solide de la lar- 1
geur d'environ deux doigts, ou un peu plus. Quand les muscles du bras 2
sont saillants et ont des contours bien dessinés, on appliquera la bande
au-dessous d'eux, surtout si ceux qu'on saigne sont d'une taille élancée;
dans ce cas, en effet, la distance qui existe entre le pli du coude et le
muscle est suffisante; chez les gens très-petits et qui ont également des

1. τεταγμένως M Gal. — Ib. εἰ AB coup. — Ib. διορισμούς Gal. — Ib. και-
text. CV. — 2. ἀτάκτως M Gal. — 2-3. ρός om. C. — CH. 9. Tit. Ἐκ τῶν ex
μῆ..... ποιεῖσθαι om. C. — 4. ἀλλὰ em.; om. Codd. — 7. ὀλίγον BV. —
μᾶλλον κατὰ B text., supprimé après 12. μικρῶν οὐ πᾶν M marg.

M. m. 132-133.

ἢ μὲν ἀνωτέρω διασφίγξει ἀχρησίος, δεῖ δὲ ὀλίγον κατωτέρω τῆς μεσότητος τοῦ μῦος τὴν ἀπόσφίγγειν ποιεῖσθαι, τάσσοντας τὸν τε
 3 λαμῶνα κατὰ τὰ τελευταῖα τοῦ μῦος. Ἐπὶ δὲ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν τοὺς μῦς πλάδαρους ἔχοντων οὐδὲν κωλύει τὸ κατὰ μέσον τοῦ μῦος περιβάλλειν, ἀλλὰ, εἰ μὲν κατωτέρω τοῦ μῦος παυτός, ἢ ἐν τοῖς 5 κάτω μέρεσιν αὐτοῦ διασφίγγοιμεν, ἔξοσι ἡμῖν καὶ εὐτόνη σφόδρα χρῆσθαι τῇ διασφίγγει, ὅσον ἐπὶ τοῖς μέρεσι τοῖς διασφίγγομένοις.
 133 οὐ | μὴν χρήσιμον· ἐπὶ γὰρ τῇ διασφίγγει ἀδηλότερά τε γίνεται τὰ
 4 ἀγγεῖα, καὶ ναρκώδης καὶ ἐπώδυνος ἡ χεὶρ. Εἰ δὲ κατὰ μεσότητα τοῦ μῦος γένοιτο ἡ διασφίγγει, οὐδὲ ὅλως χρῆσιβίβειν, καὶ μάλιστα 10 ἐπὶ γυναικῶν καὶ τῶν τρυφερῶν· Φλιβείσης γὰρ τῆς κοιλίας τοῦ μῦος, ὑπόσφαγμα γίνεται κατὰ τὸν βραχίονα πολλάκις· ἐνίοις δὲ
 5 καὶ ἐρυσίπελας καὶ ἀπόστημα ἐπακολουθεῖ. Δεῖ δὲ σιοχάζεσθαι, μὴ ὁ περιδεόμενος τελαμῶν περιστρέψῃ τὸ δέρμα τοῦ ἀγκῶνος, ἀλλὰ τηρήσῃ τὴν φυσικὴν αὐτοῦ θέσιν, ἵνα μὴ, ἐπιλυθέντος, ἀποδᾶν 15

muscles saillants, il est inutile d'appliquer la bande au-dessus, mais on placera la ligature un peu au-dessous du milieu du muscle, en passant la
 3 bande sur son extrémité. Chez les femmes et chez les individus qui ont les muscles pétris d'humidité, rien n'empêche de faire la ligature sur le milieu du muscle; si on applique l'appareil tout à fait au-dessous du muscle, ou sur sa partie inférieure, on pourra serrer très-fortement, sans que les parties sur lesquelles on agit y mettent obstacle; seulement cela ne sert à rien, car la ligature rend les vaisseaux moins apparents, engourdit et endo-
 4 lorit le bras. Si on applique l'appareil sur le milieu du muscle, il ne faut pas serrer du tout, principalement chez les femmes et chez les sujets délicats, car, si le ventre du muscle est froissé, il se forme souvent une ecchymose au bras; chez quelques individus cette compression donne
 5 lieu à un érysipèle, ou à un abcès. On tâchera d'éviter aussi que la bande dont on entoure le bras ne plisse la peau du pli du coude; elle doit, au contraire, lui conserver sa position naturelle, afin que la peau, quand

5. περιβ. παυτός om. A 1^a m. — σφίγμα ABC 1^a m. M 1^a m. V. — Ib. ἐνίοις
 7. διασφίγγει, ὅσον ex em.; διὰ σφίγγει ὄν A; διασφίγγει ὄν BCM V; dans C; ἐνίοτε V. — 13. σιοχάζεσθαι. M. —
 B ὄν est effacé après coup. — 12. ὑπό- 14. μὴ] καὶ C. — 15. τηρήσει ABC
 1^a m. V.

εις την ιδίαν αὐτοῦ χώραν τὸ δέρμα ἐπιλάβῃ τὴν ῥύσιν τοῦ αἵματος,
 παραλλασσοῦσης τῆς ἐν τῷ δέρματι διαιρέσεως τὴν τοῦ ἀγγείου διαί-
 ρεσιν. Ὅσοι δὲ ἐπὶ τῶν ἀφανῶν ἀγγείων κατωτέρω τοῦ ἀγκῶνος 6
 διασφίγγουσιν οὐ προσηκόντως ποιοῦσιν· οὐδέποτε γὰρ ἐπὶ οὐ-
 5 δευδὸς μέρους ἐκ τῆς κατωτέρω διασφίγγεως ἐκρυσθῆναι τὰ ἀγγεῖα·
 οὐδὲ μὴν οὐδὲ ὅσοι σπόγγοις προπυριῶσι τὰ κατὰ τὸν ἀγκῶνα
 ἀνύουσι τι· οὐ γὰρ ἂν κρυσθῆναι, εἰ μὴ ἐκ τῆς διασφίγγεως. Δεῖ δὲ 7
 μετὰ τὴν διάδεσιν τὰς χεῖρας τρίβειν πρὸς ἀλλήλας καὶ διακρατεῖν
 τὴν ἐν τῇ χειρὶ. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀπὸ τοῦ μετώπου φλεβοτομουμένων, ἢ 8
 10 κανθῶν, ἢ γλώσσης, ἢ παρὰ τὰ ἄτα, χρὴ τελαμῶνα περιβάλλειν
 τῷ τραχήλῳ, τὸν δὲ κάμνοντα κελεῦσαι τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἢ
 δεξιὰν τάξαι κατὰ τὸ γένειον, ἢ πᾶσαν, [ἢ τὸν] ἀντίχειρον δάκτυλον
 μόνον, ἐπειτα τὸν τελαμῶνα κατὰ τῶν δακτύλων σφίγγειν· οὕτω 134
 γὰρ ὁ μὲν βρόγχος οὐκ ἀποληφθήσεται, τὰ δὲ ἐκατέρωθεν ἀγγεῖα
 15 τὰ τείνοντα ἐπὶ τὴν κεφαλὴν θλιβόμενα ἐν τοῖς ἐπάνω διοιδήσει

on défait la bande, en reprenant sa position propre, n'intercepte pas
 l'écoulement du sang, en détruisant le parallélisme de l'incision de la
 peau et de celle du vaisseau. Dans le cas où les vaisseaux ne sont pas 6
 apparents, si on applique une bande au-dessous du pli du coude, on
 n'agit pas comme il faut, car jamais, dans aucune partie, une bande ne
 fait gonfler les vaisseaux qui sont placés au-dessus d'elle; faire préala-
 blement des fomentations avec des éponges au pli du bras, ne produit
 non plus aucun effet, car les vaisseaux ne se gonfleront par aucun autre
 moyen que par l'application d'une bande. Après avoir appliqué l'appareil, 7
 on frotera les mains l'une contre l'autre et on y tiendra quelque chose.
 Quand on saigne au front, à l'angle de l'œil, à la langue, ou près des 8
 oreilles, on entourera le cou d'une bande, et on ordonnera au malade
 de placer sa main gauche, ou sa main droite sous le menton, soit tout en-
 tière, soit le pouce seulement; ensuite on serrera la bande sur les doigts;
 de cette manière, la trachée artère ne sera pas interceptée, et les vaisseaux
 qui, de chaque côté, se rendent à la tête, se gonfleront à leur partie

1. αὐτοῦ om. M. — 10. γλώσσης παρὰ τὸν conj.; om. Codd. — Ib. δακτύλων
 BV. — 12. εἰ πᾶσαν ABCV. — Ib. [ἢ] codd. — 15. διοιδήσει B corr.

Math. 134.

- 9 μέρσειν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀτόνων, ἢ παρέτων, παρσιῶς ὑπέρτης ὑπο-
 10 βαλλέτω τὴν χεῖρα τῷ γενεῖω. Ἀπὸ δὲ χειρὸς ποιουμένων τὴν ἀφαί-
 ρεισιν, εἰ καταιονῆσαι δέοι πρόσθεν αὐτήν, εἰς Φερμὸν χαλάσαι
 μετὰ τοῦ διασφίγγειν · ἀπὸ δὲ ἰγνύας, ἢ μὲν διάσφιγξις ὑπὲρ τοῦ
 γόνατος ἐν τῷ μηρῷ · γινέσθω δὲ ἡ ἀφαίρεσις, εἰ οἶόν τε, ἐν βα- 5
 11 λανείω, ἢ καὶ προπυριασθείσης. Περιπατεῖτω δὲ μετὰ τὴν διά-
 σφιγξιν ὁ κάμων, καὶ μελλόντων δὲ διαιρεῖν, ὀρθὸς ἐπὶ μένους
 12 τοῦ σκέλους ἐρείδέσθω. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ἐπὶ σφυροῦ γινέσθω, τῆς
 διασφίγγεως μικρὸν ἀνωτέρω τῶν σφυρῶν παραλαμβανομένης.

ι'. Πῶς φλεβοτομητέον; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Ποτὲ μὲν καταπείροντες, ποτὲ δὲ ἀναπείροντες φλεβοτομοῦμεν, 10
 καταπείροντες μὲν, ἐπειδὴν ἀδηλα ἢ τὰ ἀγγεῖα · ἀναπείροντες δὲ,
 9 supérieure par l'effet de la pression. Chez les individus faibles, ou para-
 lytiques, il faut qu'un aide, placé près du malade, mette sa main au-
 10 dessous du menton. Si on fait une saignée à la main, et s'il est néces-
 saire de bassiner préalablement cette partie, on la placera dans de l'eau
 chaude, sans négliger pour cela l'application de l'appareil; si on saigne
 à la fosse poplitée, on appliquera la bande à la cuisse, au-dessus du ge-
 nou, et, si cela est possible, on doit saigner dans un bain, ou après avoir
 11 fait des fomentations. Après l'application de l'appareil, le malade se pro-
 mène; quand on est sur le point de faire l'incision, il se tiendra droit,
 12 en s'appuyant uniquement sur la jambe. On agira de même quand on
 saigne aux malléoles, en appliquant toutefois la bande un peu au-dessus
 de ces parties.

10. COMMENT IL FAUT EXÉCUTER LA SAIGNÉE. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 On saigne, tantôt en enfonçant l'instrument, tantôt en le relevant; en
 l'enfonçant, quand les vaisseaux ne sont pas apparents, et en le relevant,

1. ἀτόπων A 2^a m. CM. — 2. ποιου- — 8. σφυρῶν A. — CH. 10; l. 10. κατα-
 μένων ex em.; ποιούμενον A; ποιούμε-
 νοι A 2^a m. BCMV. — 3. καταιονῆσαι — Ib. ἀναπείροντες ex em. Matth.;
 δέοι ex em.; κατεώνισαι δέοι M marg.; ἀναπήροντες CM; ἀναπήρ. ABV; ἀνα-
 κατεώνισε δὲ οἱ ABMV.; κατεώνησε δὲ κείρ. Aët.; de même l. 11 où A a aussi
 οἱ C. — 4. σφίγγειν CM. — 6. ἢ οἴη. C. ἀναπήροντες.

ἐπειδὴν σφόδρα ἐπιπόλαια. Δεῖ δὲ μὴ ὅλον διαιρεῖν τὸ ἀγγεῖον. 2
 ἀνατρεχόντων γὰρ αὐτοῦ τῶν | μερῶν, ἢ ῥύσις οὐ γίνεται μετὰ ἀκον- 135
 τισμού· μηδὲ τὸ κάτω μέρος τοῦ ἀγγείου διαιρεῖν, ἀλλὰ τὸ ἀνω-
 5 κάτω νεῦον, ἀνω δὲ τὸ πρὸς τὴν ἀπόφυσιν τοῦ βραχίονος
 κάτω νεῦον, ἀνω δὲ τὸ πρὸς τὴν κερκίδα· τοῦ μὲν γὰρ ἄνω διαι-
 ρηθέντος μέρους, εὐμορφος ἐξακοντισμὸς γίνεται τοῦ αἵματος· τῶν
 δὲ κάτω διαιρηθέντων, οὐδὲν ἀπακοντίζει.

ια'. Πότε καὶ ποῖω μεγέθει καὶ σχήματι τῆς διαιρέσεως χρῆσιόν;
 Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐπὶ μὲν κενώσεως δεομένων ἀθρόως μεγάλην ἐμβλητέον τὴν διαί- 1
 ρεσιν, ἐπὶ ὧν δὲ δεῖ περισπᾶσαι καὶ ἀποτρέψαι φορὰν αἵματος,
 10 οἷον ἐπὶ τῶν αἶμα ἀναγόντων, ἢ αἱμορραγούντων ἐκ ῥινῶν, ἢ ἄλλου
 τινὸς μέρους, μικρὰν σφόδρα· οὐ γὰρ κενώσεως δέονται, κενούμενοι

quand ils sont très-près de la surface. Il ne faut pas diviser entièrement 2
 le vaisseau, car, dans ce cas, les deux extrémités se retirent et le sang
 ne sort pas en jet; on ne doit pas piquer non plus la partie inférieure du
 vaisseau, mais la partie supérieure; or j'appelle inférieure celle qui se
 trouve du côté de l'apophyse de l'humérus et qui est tournée vers l'ex-
 trémité inférieure du membre, et supérieure celle qui est du côté du
 radius; en effet, si on pique la partie supérieure, le sang jaillit avec élé-
 gance, mais, si on coupe l'inférieure, il ne jaillit pas du tout.

11. QUAND IL FAUT EXÉCUTER LA SAIGNÉE, ET QUELLE DOIT ÊTRE LA GRANDEUR ET
 LA FORME DE L'INCISION. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Quand une déplétion abondante et subite est nécessaire, on fera une 1
 grande incision; mais elle doit être très-petite, quand il s'agit de détourner
 et de dériver l'afflux du sang, comme chez les individus qui crachent du
 sang, ou qui ont une hémorragie, que le sang vienne du nez, ou de
 quelque autre partie; en effet, ces malades n'ont pas besoin d'évacuation,

1. ἐπειδὴν ἢ φανερά Aët. — 4-5. μὲν 9. δέ om C 1° m. — Ib. ἀποτρέψαι
 τὸ... κάτω om. C. — Cii. 11. Tit. Ἐκ MV. — 10. ἢ... ῥινῶν conj.; ἢ αἱμορρ.
 τοῦ αὐτοῦ λόγου om. A. — 8. ἀθρόως M ἐπὶ τῶν ἐκ ῥινῶν ABMV; ἐπὶ τῶν ἐκ
 marg., Aët.; ἀθρόως ABCM text. V. — ῥινῶν C; ἢ ῥινῶν αἱμορρ. Aët.

Matth. 135-136.

ὑπὸ τοῦ πάθους, ἀλλὰ ἀνθολκῆς· δεῖ οὖν ἐπὶ τούτων πολλῶ χρόνῳ
 2 ρεῖν ἀπὸ τῆς φλεβὸς τὸ αἷμα. Ἔτι μικρᾷ μὲν χρῆσιόν ἐπὶ τῶν
 μικρῶν ἀγγείων, μεγάλη δὲ ἐπὶ τῶν μεγάλων· εἰ γὰρ ἐπὶ μεγάλῳ
 τις ἀγγείῳ μικρὰν ποιοῖτο διαίρεσιν, ἐνθρόμβωσις ἐξ ἀνάγκης γί-
 3 νεται. Σχήματά γε μὴν διαιρέσεως τρία, τὸ μὲν ἐπικάρσιον, τὸ δὲ 5
 εὐθὺ οὐχὶ κείρον, ἀλλὰ σχίζον τὴν φλέβα, τὸ δὲ μεταξὺ τούτων τὸ
 4 λοξόν. Τῷ μὲν οὖν ἐπικαρσίῳ χρῆσιόν ἐπὶ ὧν οὐδὲ ὄλως ἐπαφαι-
 ρεῖν δοκιμάζομεν· καμφθέντος γὰρ τοῦ ἀγκῶνος, εὐθὺς παρακολ-
 5 λήσεως τυγχάνει. Τὸ δὲ λοξὸν ἐπιτήδειον τῇ ἐπαφαιρέσει· ἐν γὰρ
 6 τῇ καμπῇ τοῦ ἀγκῶνος οὐκ ἀκριβῶς μῦει τὰ χεῖλη. Τὸ δὲ ἐπίμηκες 10
 σχῆμα ἐπιτήδειον ἐπὶ ὧν οὐ μόνον τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπαφαιρούμεν,
 ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς τρίτης, ἢ καὶ τετάρτης· καμφθέντος γὰρ τοῦ
 ἀγκῶνος, ἐπὶ πλεῖστον ἀσύμπλωτα μένει τὰ χεῖλη.

puisque la maladie en produit une, mais de révulsion; on laissera donc,
 2 dans ce cas, le sang couler longtemps de la veine. Nous pratiquons en-
 core une petite incision, quand les vaisseaux sont petits, et une grande,
 quand ils sont grands, car, si on fait une petite incision à un grand vais-
 seau, on ne saurait éviter qu'un thrombus n'intercepte le cours du sang.
 3 L'incision peut avoir trois directions: la transversale, la droite, qui ne
 coupe pas le vaisseau en travers, mais le fend en long, et l'oblique, qui
 4 est intermédiaire entre ces deux. Nous pratiquons l'incision transver-
 sale, quand nous n'avons nulle intention de réitérer la saignée, parce
 5 que, le bras une fois fléchi, la plaie s'agglutine de suite. L'incision oblique
 convient quand on désire réitérer la saignée, car, pendant la flexion du
 6 bras, les lèvres de la plaie ne se touchent pas exactement. L'incision droite
 convient aussi lorsqu'on doit avoir de nouveau recours à la saignée, non-
 seulement le même jour, mais aussi le troisième ou le quatrième, car,
 en fléchissant le bras, les lèvres de la plaie restent notablement écartées
 l'une de l'autre.

4. ποιεῖτω ABV. — 5. γε om. B. — ἐπαφαίρειν λαθεῖν Aët. — 8-9. εὐθὺς...
 6. κῆρον BV; κηρόν AM text. — 6-7. τυγχ.] παρατίθεται τὰ χεῖλη τῆς διαιρέ-
 τούτων λοξόν CM. — 7. Τῷ μὲν οὖν ἐπικάρσιον Aët. — 10. μῦει ex em. Matth.;
 ἐπικαρσίῳ Aët.; τὸ μὲν οὖν ἐπικάρσιον μυνῆται Codd. — 12. μετὰ μίαν ἢ δύο
 ABMV; τὸ μὲν ἐπικάρσιον C. — 7-8. ἡμέρας Aët.

ιβ'. Τίνα προσμηχανητέον πρὸς τὴν τοῦ αἵματος εὐροίαν; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Εἰ μὲν διὰ σφίγγειν βιαιοτέραν ἢ ῥύσις ἐπέχοιτο, ταύτην ἀνε- 1
 τέον. Εἰ δὲ, παρατραπέντος τοῦ δέρματος, ἐπικαλυφθῆι ἡ τοῦ 2
 ἀγγείου διαίρεσις διὰ ἀφυΐαν τῆς ἐπιδέσεως, μετασχηματισίβου τὸν
 ἀγκῶνα παντοίως καὶ ἐπὶ τὸ πρηνές καὶ ὑπλίον, καὶ ἐκτεταμένον
 5 καὶ συνηγμένον, μέχρις ἂν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι κατασθῆ, ὡς τὴν
 εὐροίαν ἐπακολουθῆσαι, τῆς διαιρέσεως τοῦ ἀγγείου κατὰ εὐθὺ γε-
 νομένης τῆ τοῦ δέρματος διαιρέσει. Μικρᾶς δὲ τομῆς ἐμβληθείσης, 3
 ἐπιδιαιρετέον αὐτήν. Δειλίας δὲ ἐπιλαμβανούσης τὴν ῥύσιν, ἐπιτη- 4
 δευτέον, ὅπως ἀψοφητὶ ῥέη· σαύονται γὰρ τοῦ ἀγῶνος, εἰ μὴ νομῆν
 10 νομίζουεν φέρεσθαι. Τῆς λιποθυμίας δὲ ἐνοχλοῦσης, κατακειμένων 5
 ἀφαιρετέον, καὶ τὸν στόμαχον σπαρακτέον ἐμέτοις τε καὶ καθέσει

12. QUELLES MANŒUVRES IL FAUT EMPLOYER POUR FACILITER L'ÉCOULEMENT
 DU SANG. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Si l'écoulement s'arrête parce qu'on a trop serré la bande, on la relâ- 1
 chera. Si, par l'effet d'un appareil mal appliqué, la peau a été déplacée 2
 et recouvre l'ouverture de la veine, on changera la position du coude de
 toutes les façons, le portant tantôt dans la pronation, tantôt dans la su-
 pination, tantôt dans l'extension, tantôt dans la flexion, jusqu'à ce qu'il
 se trouve dans une position qui facilite l'écoulement, en rétablissant la
 correspondance directe de l'ouverture de la veine avec celle de la peau.
 Quand on fait une incision trop petite, on doit l'agrandir. Quand c'est la 3-4
 peur qui arrête l'écoulement, on fera en sorte que le sang coule sans faire
 de bruit, car les malades cessent d'avoir peur quand ils pensent que l'écou-
 lement est arrêté. Si c'est une défaillance qui gêne le succès de l'opé- 5
 ration, il faut saigner en couchant les malades, leur irriter l'œsophage
 par des vomissements et par l'intromission des doigts, les rappeler à eux

CH. 12; l. 1. βιαιοτέραν ex em.; δευτέον ex em. Matth.; ἐπιτηδέσπερον
 βιαιοτέραν ACM; βιαιοτέραν BV. — Codd. — 10. νομίζου ἐμφέρεσθαι Codd.
 4. ἐκτεταμένον C. — 5. καὶ συνηγμένον — 11. καὶ τὸν om. A 1^a m. — Ib.
 om. V. — Ib. τῷ om. C. — 8-9. ἐπιτη- σπαρακτέον ABV. — Ib. καθέσει M.

Math. 136-137.

- 137 δακτύλων, καὶ ὑσφρανοῖς ἀνακτη|τέον, καὶ τὰ ἄκρα διαδετέον, ἵνα
 6 σφόδρα ἐνοχλοῖτο. Θρομβώσεως δὲ ἐνοχλούσης καὶ ἐπεχούσης τὴν
 ῥύσιν, δεῖ τοῖς λιχανοῖς δακτύλοις τῶν δύο χειρῶν διαλύειν τὸν
 Θρόμβον, καὶ κατὰ συμπέσειν ἐπιθίβειν, καὶ ἔλαιον καταχεῖν, καὶ
 7 ἐτι μᾶλλον ἕξος· διαλυτικὸν γὰρ τῶν Θρόμβων. Εἰ δὲ διὰ ψύξιν 5
 ἐπέχοιτο, ἦτοι διὰ τὴν ψυχρότητα τοῦ ἀέρος, ἢ διὰ πάθος ψυχρὸν,
 οἶόν ἐστίν ἐπιληξία καὶ ἀποπληξία καὶ τὰ τοιαῦτα, πυριᾶν τὸ
 μέρος, καταιονᾶν, τρίβειν, λιπαίνειν, καὶ ὄλως εἰς τὴν ἐναντίαν ἕξιν
 8 καθιστᾶν. Πιμελὴ δὲ καὶ σάρξ ἐπὶ τῶν καταπιμελῶν καὶ κατασάρκων
 ἐκπηδᾷ διὰ τῆς διαιρέσεως καὶ ἐπιλαμβάνει· ἀπλοῦς δὲ ἐπὶ τούτοις 10
 λόγος· ἢ γὰρ ἀφαιρεῖν τὸ ἀναδραμνὸν, ἢ παραστέλλειν χρῆ.

γ'. Περὶ ἀρτηριοτομίας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Καὶ ἀρτηρίας τοῖς ἰατροῖς ἔθος ἐστὶ διαχεῖν, τὰς μὲν ἐν τοῖς

par des médicaments qu'on leur fait respirer, et serrer leurs extrémités
 6 avec des bandes, quand ils sont fortement incommodés. Si c'est un thrombus
 qui fait obstacle et qui arrête l'écoulement, on écrasera ce thrombus
 avec les doigts indicateurs des deux mains, on le fera disparaître par la
 compression et on versera dessus de l'huile, ou mieux encore du vinaigre,
 7 car ce liquide dissout les caillots. Si l'écoulement est entravé par un re-
 froidissement, que cela tienne au froid de l'air, ou à une affection froide,
 comme l'épilepsie, l'apoplexie et les autres affections semblables, on
 fera des fomentations, des affusions, des frictions et des onctions sur la
 8 partie; en un mot, on la ramènera à un état contraire. La graisse et la
 chair s'échappent à travers la plaie, chez les malades très-gras et très-
 charnus, et interceptent l'écoulement; ce qu'il faut faire dans ce cas est
 bien simple; il suffit d'enlever ou de refouler ce qui s'échappe.

13. DE LA SAIGNÉE ARTÉRIELLE. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Les médecins ont l'habitude d'inciser aussi les artères; celles des

1. διατητέον C. — Ib. ἵνα om. ABM ABC 1^a m. MV. — Ib. ἀπλως C. —
 text. V. — 2. ἐνοχλεῖτο ACV. — 5. CH. 13. Tit. ἀρτηρίας ABC 1^a m. V. —
 διαλυτικόν (sic) A. — 10. αἰρέσεως 12. ἀρτηριοτομίας ABC 1^a m. V.

κροτάφοις ἐπὶ τοῖς ἐν ὀφθαλμοῖς ρεύμασιν ὅσα θερμὰ καὶ πνευμα-
 τῶδη, τὰς δὲ ὀπισθεν τῶν ὠτων ἐπὶ τῶν σκοτωματικῶν μάλιστ' α
 καὶ ὅσοι χρονίοις ἀλγήμασι κεφαλῆς θερμοῖς καὶ πνευματώδεσι
 κάμνουσιν. Ἢδη δὲ καὶ διὰ ἄλλα πάθη περὶ τὴν κεφαλὴν συνιστά- 2
 5 μενα χρόνια κέχρηται τῇ ἀρτηριοτομίᾳ τῶν ὠτων ὀπισθεν· οὐ
 μὴν ἐπὶ ἐτέρου γέ τινος μορίου πάσχοντος ἐχρήσαντο τῷ βοηθή-
 ματι, καίτοι τῶν πολλῶν δεομένων αὐτοῦ μᾶλλον ἢ φλεβοτομίας·
 ἐνθα γὰρ ἐνοχλεῖ θερμὸν αἷμα καὶ πνευματώδες ἐν ταῖς ἀρτηρίαις
 ἠθροισμένον, ἐνταῦθα χρεῖα τῶν κοινῶν τῷ πάσχοντι μορίῳ τεμνο-
 10 μένων ἀρτηριῶν, ἀλλὰ διὰ τὸ δυσεπίσχετον τῆς αἱμορραγίας οὐ
 τολμῶσιν οἱ ἰατροὶ διαιρεῖν τὰς ἀρτηρίας, καὶ ὅτι, τῆς διαιρέσεως
 εἰς οὐλὴν ἰούσης, ἀνεύρυσμα γίνεται. Τὰς μὲν οὖν ἀξιολόγους κατὰ 3
 τὸ μέγεθος ἀρτηρίας διὰ ταῦτα φεύγουσιν οἱ ἰατροὶ, τὰς δὲ μικρὰς
 ὡς οὐδὲν μέγα δυναμένας ἀνύσαι, καίτοι καὶ αὐταὶ πολλὰκις ἡμῖν

tempes, dans les fluxions chaudes des yeux compliquées de pneumatose,
 et celles qui sont situées derrière les oreilles, surtout chez les malades
 atteints de vertige, ou chez ceux qui ont un mal de tête chronique chaud
 avec pneumatose. On incise aussi les artères derrière les oreilles pour 2
 d'autres maladies chroniques qui se forment à la tête, mais on n'a pas
 encore eu recours à ce moyen de traitement, dans une affection de
 quelque autre partie, quoique la plupart d'entre elles aient plutôt besoin
 de ce remède que d'une saignée veineuse, car, si l'on est incommodé
 par une accumulation de sang chaud et mêlé d'air dans les artères, il
 est utile d'ouvrir les artères qui communiquent avec la partie affectée;
 mais, à cause de la difficulté d'arrêter l'écoulement du sang, les méde-
 cins n'osent pas saigner les artères, et aussi parce qu'à l'époque de la
 cicatrisation il peut se former un anévrisme. Pour ces raisons, les méde- 3
 cins respectent les artères d'un grand calibre; ils négligent les petites,
 croyant que la saignée de ces petits vaisseaux ne saurait produire un très-
 grand effet, bien que nous ayons vu souvent que la saignée de ces artères

1. τῶν.... ρευμάτων Aët. — 2. ἐπὶ 7. καίτοι] καὶ ABV. — 10. αἱμορρα-
 σκοτωματικοῖς Gal. — 3. χρονίως C. — 11. οὐ om. A 1'
 5. τῇ] τινος Gal. — 6-7. τὸ βοηθημα m. — 12. γίν. ἐπὶ τινων Aët. — 13.
 BV; τῇ ἀρτηριοτομίᾳ τῶν ὠτων C. — τὰς ABCV. — 14. αὐται Gal.

ὠφθησαν οὐ μικρὰν ὠφέλειαν ἐπιφέρουσαι μετὰ καὶ τοῦ συνουλοῦ-
 4 σθαι χωρὶς ἀνευρύσματος. Καὶ μέντοι κἂν μείζων ἢ τις ἀρτηρία,
 καὶ αὐτὴ χωρὶς ἀνευρύσματος ἐπουλοῦται διαιρεθεῖσα πᾶσα, καὶ
 πολλάκις γε τοῦτο αὐτὸ τὸν ἐκ τῆς αἱμορραγίας κίνδυνον ἰόσατο.
 φαίνεται γὰρ σαφῶς, ὅταν ὅλη διὰ ὅλης ἑαυτῆς ἐγκαρσία διακοπῆ, 5
 τῶν μερῶν ἐκατέρων ἀνασπασμένων ἐκατέρωσε, τὸ μὲν ἄνω τοῦ
 5 μορίου, τὸ δὲ κάτω. Ἐγὼ δὲ πρῶτα πρὸς τινῶν ὄνειράτων
 ἐναργῶς μοι γενομένων διεῖλον τὴν ἐν τῷ μεταξὺ λιχανοῦ τε καὶ
 μεγάλου δακτύλου τῆς δεξιᾶς χειρὸς ἀρτηρίαν ἐπέτρεψά τε ρεῖν,
 ἄχρις ἂν αὐτομάτως παύσῃται τὸ αἷμα, κελύσαντος οὕτω τοῦ ὄνει- 10
 6 ρατος. Ἐβρύη μὲν οὖν οὐδὲ ὅλη λίτρα, παραχρῆμα δὲ ἐπαύσατο
 τὸ χρόνιον ἀλγῆμα κατὰ ἐκεῖνο μάλιστα τὸ μέρος ἐρεῖδον, ἐνθα
 7 συμβᾷλει τῷ διαφράγματι τὸ ἥπαρ. Ἐτέρῳ δὲ, τραύματος ἐν σφυρῶ
 γενομένου, διαιρεθείσης ἀρτηρίας, οὐκ ἐπαύετο μὲν ἡ φορὰ τοῦ αἵ-
 ματος, ἀχρι κληθεὶς ἐγὼ διέτεμον ὅλην αὐτήν, εἶτα τῷ διὰ τῆς 15

procurait un avantage assez notable; ajoutez à cela que la cicatrisation a
 4 lieu sans anévrisme. Cependant, quand une artère est plus volumineuse,
 elle se cicatrise aussi sans anévrisme, si on la coupe en entier, et souvent
 cette manière d'agir a remédié en même temps au danger qu'amène
 l'écoulement du sang; en effet, quand une artère est complètement divisée
 transversalement, on voit manifestement que chacune des deux extrémités
 éprouve de son côté une rétraction, et qu'une partie de l'artère est placée
 5 en haut et l'autre en bas. Moi-même, engagé par certains songes qui m'apparurent
 clairement, j'ai divisé l'artère située entre l'indicateur et le
 pouce de la main droite et je laissai couler le sang jusqu'à ce qu'il s'ar-
 6 rêtât de lui-même, le songe me l'ayant ainsi prescrit. Il s'écoula un peu
 moins d'une livre de sang, ce qui fit cesser aussitôt la douleur chronique
 7 fixée surtout à la région où le foie touche au diaphragme. Chez un autre
 malade, où l'on avait fait une incision aux malléoles et coupé l'artère,
 l'écoulement du sang ne s'arrêta pas avant qu'on m'eût appelé et que

2. κἂν] καὶ ABV. — Ib. μείζων ἀρ- Gal. — 9. ἐπιτρέψαι ρεῖν ABCV. —
 τηρία ἢ Gal. — 3. συνουλοῦται Gal. — 11. Ἐβρύη ABCV. — 12. τὸ om. Gal.
 4. γε om. Gal. — 5. ὅτε Gal. — Ib. — 13. ἐν τῷ σφυρῶ Gal.; ἐν σφυρῶν
 ἐγκαρσίας C Gal. — 7. ὄνειράτων δύοιν A; om. BV. — 14. ἐπαύσατο A.

ἀλόης καὶ μάννης καὶ τοῦ λευκοῦ τῶν φῶν ἐχρησάμην φαρμάκῳ,
 λαγύραις ἀπαλαῖς ἀναλαμβανομένῳ θριξί, καὶ χωρὶς μὲν ἀνευρό-
 σματος ἐθεραπεύθη τὸ τραῦμα, περισαρκαθέντος τοῦ σίματος τῆς
 ἀρτηρίας. Ὁ δὲ ἄνθρωπος ἐτῶν ἤδη τεσσάρων ἐκ διαλειμμάτων οὐ 8
 5 μακρῶν ὀδυνώμενος ἰσχυρὸν ἐξ ἐκείνου τελέως ὑγιῆς ἐγένετο. Ταῦτα 9
 οὖν ἐπεισέ με πολλάκις ἐν ἄκροις τε τοῖς κώλοις, καὶ μέντοι καὶ
 κατὰ τὴν κεφαλὴν ἀρτηρίας διαιρεῖν ἐπὶ πᾶσιν ἀλγήμασιν, ὅσα
 μοι διὰ θερμῆν οὐσίαν, ἢ πνευματώδη, τὴν γένεσιν ἔχειν ἔδοξε,
 καὶ μάλιστα κατὰ τοὺς ὑμένας, ὧν τὸ ἀλγημα νυγματώδες τέ ἐστὶ
 10 καὶ πλατυνόμενον ἡρέμα, τῆς μὲν νυγματώδους αἰσθήσεως κατὰ ἓν
 τι μέρος ὡς ἂν κέντρον τοῦ πεπονθότος τύπου γινομένης, τάσσεως
 δὲ αἰσθήσιν ἰσχυρὸς τοῦ περὶ τὸ κέντρον μορίου παντός.

j'eusse complètement divisé le vaisseau, et employé ensuite le médicament
 fait avec de l'aloès, de la poussière d'encens et du blanc d'œuf, que j'ap-
 pliquai sur des poils fins de lièvre; la plaie se guérit sans anévrisme,
 l'ouverture de l'artère ayant été obstruée de tous côtés par de la chair.
 Cet homme, qui éprouvait déjà depuis quatre ans, à des intervalles assez 8
 rapprochés, des douleurs à la hanche, fut guéri complètement. Ce fait 9
 m'engagea à ouvrir souvent les artères aux extrémités des membres, aussi
 bien qu'à la tête, pour toutes les douleurs qui me semblaient provenir
 d'une substance chaude, ou mêlée d'air, surtout quand ces douleurs
 avaient leur siège dans les membranes, cas dans lequel elles sont pun-
 gitives et s'étendent lentement; le sentiment de piqure offre alors le ca-
 ractère d'une pointe fixée au centre de la partie affectée, tandis que
 toute la région qui environne cette pointe est le siège d'un sentiment de
 tension.

2. ἀπαλαῖς A; ἀπάσαις BV; om. Gal. κατὰ om. ABC 1° m. V. — Ib. νυμα-
 — 5. μικρῶν C Gal. — Ib. οὐδυνώμε- κτώδες A. — 10. ἀτρέμα Gal. — Ib.
 νος A. — 6. ἐπειθὲ A; ἐπεισάν C. — 8. αἰσθήσεως] οὐσίας B. text. V. — 11.
 μή A 2° m.; μηδαμὴν 1° m.; om. Gal. κέντρον ABC. — 12. σίσεως AB text.
 — Ib. διὰ θερμῆν om. A 1° m. — 9. C 1° m. V. — 13. μορίου] τοῦ μὲνός Gal.

Matth. 137-138.

ιδ'. Περὶ ἀρτηριοτομίας. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν
κενουμένων βοθημάτων.

- 1 Διαιροῦμεν δὲ ἀρτηρίαν, εἰ μὲν οἶόν τε εἶη, τὴν ὑπὸ τὴν κο-
ρυφήν κατὰ τὸ ἰνίον μεταξὺ τῶν τεπόντων· εἰ δὲ μὴ, τὴν παρὰ
τὰ ὀπισθεν τῶν ὠτων, ἢ τὰς ἐκατέρωθεν τῆς κορυφῆς τὰς κατὰ τὸ
138 βρέγμα· συμβαλλουσι δὲ κατὰ τὴν | σιεφανιαίαν καὶ μέσην ραφήν.
- 2 Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν κροτάφων ἐπὶ μέτωπον τείνουσαι διὰ τοῦτο παραιτη- 5
τέαι, διότι κατὰ μὺς ἔχουσι τὴν Ξέσιν· ῥάδιον [μὲν] γὰρ ἀκινήτως
διελεῖν αὐτὰς, παρακλενομένους τῷ ἀρτηριοτομουμένῳ κινεῖν τὴν
γνάθον καὶ συνερεῖδειν· ἐν τούτῳ γὰρ οἱ μύες οἱ κροταφῖται ὄλοι
διὰ ὄλων κινουῦνται προφανῶς· ἔξεσιν οὖν ἀπονεύοντας τοῦ κινου-
μένου μέρους ἐν τῷ κατὰ τὸ μέτωπον ἀτρεμοῦντι ἀκινήτως ποιεῖν 10
τὴν διαίρεσιν, ἀλλὰ οὔτε πολὺ φέρεται καὶ ἀθρόον ἐξ αὐτῶν τὸ
αἷμα διὰ τὴν μικρότητα, οὔτε μετὰ πολλοῦ πνεύματος· φλεβώδεις

14. DE LA SAIGNÉE ARTÉRIELLE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE,
CELUI QUI TRAITE DES MOYENS ÉVACUANTS.

- 1 Nous divisons, s'il est possible, l'artère qui se trouve à la nuque,
derrière le sommet de la tête, entre les grands tendons; si cela ne se
peut pas, nous prenons celle qui est placée derrière les oreilles, ou
celles qui sont placées des deux côtés du sommet de la tête, au niveau
du bregma, lesquelles se réunissent aux sutures coronaire et moyenne.
- 2 On évitera celles qui se rendent des tempes au front, parce qu'elles sont
situées sur un muscle; il est facile en effet de les couper sans danger,
en recommandant à celui qui subit l'opération de mouvoir et de serrer
la mâchoire; car, pendant cette manœuvre, les muscles temporaux sont
manifestement mis en mouvement dans leur totalité; on peut donc, en
s'écartant de la partie mobile, faire l'incision, sans être gêné par le mou-
vement, à la partie du front qui est en repos; mais le sang ne s'écoule
ni en grande quantité, ni beaucoup à la fois, à cause de la petitesse du
vaisseau, et ce sang n'est pas non plus mélangé de beaucoup d'air, car
ces artères se rapprochent de la nature des veines; d'où il résulte donc

CH. 14; 1. 3. τὰ τό M. — 4. συμβαί- [μὲν] conj. Dübner; om. Codd. — 10.
ουσι M. — Ib. μέσην om. BV. — 6. ἀκινήτω BCMV. — 12. μικρότητα A.

γάρ εἰσιν· οὐ κατὰ πολὺ οὖν φλεβοτομήσεως ἐντεῦθεν ἀφαίρεσις
 διαφορωτέρα. Αἱ δὲ ἔμπροσθεν τῶν ὠτων κατὰ τὴν ἀνάσισιν τῶν 3
 μασσητήρων μυῶν εἰσι μὲν εὐρωστοὶ σφόδρα, ὀλιγάκις δὲ καὶ οὐκ
 ἀκινδύνως διαιροῦνται διὰ τὴν γεινῆσιν τῶν μυῶν καὶ διὰ τὴν
 5 ἐπιπλοκὴν τῶν ἐκεῖθεν ὑμένων. Δεῖ δὲ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸ ἰνίον ἄχρι 4
 ὀστίου διακόπειν τὴν ἀρτηρίαν, καὶ ξέειν τὸ ὀστέον, ὥστε σάρκα
 ἐξ αὐτοῦ ἀναφῦσαι, καὶ μεσολαβῆσαι τὰ στίγματα τῆς ἀρτηρίας καὶ
 ἀποφράξαι. Βέλτιον δὲ ἐκλαβεῖν ὥσπερ κισθόν, καὶ ὑποβάλλοντας 5
 ἦτοι ἀμφιμίλον, ἢ τι τοιοῦτο, διαιρεῖν μὴ πολλὴν, ἀλλὰ ἐκ μέρους
 10 τὸ ἀγγεῖον, μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη ρύσιν ἐπισπάσασθαι διὰ τῆς ὑπο-
 βολῆς τοῦ ἀμφιμίλου κατὰ πρῶτον ἐξω τὸ ἀγγεῖον, καὶ τὸ μέσον 139
 ἐκκόπειν· οὕτω γὰρ οὔτε συμφύησεται, οὔτε ἐκ τῆς αἰμορραγίας
 ἔπεται κίνδυνος, ἀνατρεχόντων εἰς τὴν σάρκα τῶν στοιμίων.

que la déplétion à cet endroit ne vaudra pas beaucoup mieux qu'une
 saignée ordinaire. Les artères placées au-devant des oreilles, à l'ori- 3
 gine des muscles masséters, sont très-volumineuses, il est vrai, mais on
 ne les incise que rarement, et non sans danger, à cause de la proxi-
 mité des muscles et de l'intrication des membranes dans cette région.
 On doit inciser les artères de l'occiput en allant jusque sur l'os et en le 4
 râclant de manière que la surface de cet os engendre de la chair; on
 saisira ensuite les orifices de l'artère [entre les mors d'une pince], et on 5
 les serrera. Il est plus convenable encore d'isoler l'artère comme une
 varice, en plaçant dessous, soit une sonde à deux boutons, soit quelque
 autre instrument analogue, et de faire au vaisseau une incision petite et
 partielle; quand il s'est écoulé assez de sang, on attirera légèrement le
 vaisseau à l'extérieur, à l'aide de la sonde à deux boutons, qu'on a pla-
 cée dessous, et on excisera la partie moyenne; de cette manière, l'artère
 ne se réunira pas, et il n'y a pas de danger d'hémorragie, parce qu'il
 y a rétraction des orifices du vaisseau dans la chair.

1. φλεβοτομήσεως e conj. Dübner; φλεβοτομήσεις Codd. — 5. κατὰ τὸ ἰνίον 10-11. ὑπερβολῆς BV. — 11. ἀμφιμίλου
 ex. em. Math.; κατὰ τινῶν ACV; κατα- ABCV; ἀμφιμίλου M. — Ib. καὶ τὸ μέ-
 τινῶν M; κατὰ τινῶν B. — 8. ὑποβάλλ- λοντες C. — 9. ἀμφιμίλον ABCMV. —
 στον om. BV.

ιε'. Περὶ σικίας. Ἐκ τῶν Γαλιηοῦ.

1 Σικίας προκεναθέντων χρήσιμοι · πληθωρικῶν γὰρ ὑπαρχόν-
 2 των, οὐ χρῆσόμεθα ταύταις. Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ κατὰ τῶν κατὰ τὸν
 ἐγκέφαλον καὶ τὰς μῆνιγγας φλεγμονῶν οὐ χρῆσόμεθα σικίαις ἐν
 ἀρχῇ τῶν παθῶν, ὡς περ οὐδὲ ἐπὶ ἄλλου μορίου φλεγμαίνοντος
 οὐδενός, ἀλλὰ ὅταν μὴ ἐπιβρέῃ μηδὲν ἔτι καὶ προκεναῶσμεν ὅλον 5
 τὸ σῶμα, χρεῖα τε γενηθῆ ἢ κινήσῃ τι καὶ μοχλεῦσαι κατὰ τὸ
 3 φλεγμαῖνον, ἢ πρὸς τοῦκτος ἐπισπάσασθαι. Γενομένων δὲ ἔτι τῶν
 παθῶν, οὐκ αὐτοῖς τοῖς ἀρχομένοις κάμνειν μέλεισιν, ἀλλὰ τοῖς
 συνεχέσιν αὐτῶν ἐπιβάλλειν τὴν σικίαν ἀντισπάσεως ἕνεκα · κατὰ
 τὴν ἀρχὴν δὲ τοῖς ἀποκρουστικοῖς χρῆστέον. 10

15. DES VENTOUSES. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les ventouses sont utiles après qu'on a fait préalablement une déplé-
 tion, car, si le corps est surchargé d'humeurs, on n'emploiera pas de
 2 ventouses. Pour la même raison, on n'y recourra non plus ni dans les
 inflammations du cerveau et des méninges, ni dans les inflammations
 d'aucune autre partie, au début de la maladie, mais quand il n'y a plus
 aucun afflux, qu'on a pratiqué d'abord une déplétion de tout le corps,
 et qu'il est nécessaire de mettre en mouvement et de soutirer quelque
 3 matière de la partie enflammée, ou de l'attirer vers l'extérieur. Quand,
 au contraire, les maladies sont encore en voie de formation, on n'appli-
 quera pas les ventouses aux organes eux-mêmes qui commencent à être
 malades, mais aux parties qui communiquent avec eux, afin d'opérer
 une révulsion; au début, on emploiera les médicaments répercussifs.

3. τὰς om. ABCV Gal'. — 5. μὴ] von Gal'. — 7. ἐπιβάλλειν V; ἀπο-
 μήτε Gal. — 6. γένηται Gal., Gal'. — σπάσασθαι Gal.; ἐλκύσει Syn., Aët., Paul.
 Ib. ἄ Gal'.; om. Codd. Gal.— Ib. τε Gal'. — Ib. Γενομένων ABCV Gal'. — Ib.
 — 6-7. ἐμochλεῦσαι τῶν κατὰ τὸ φλεγμαῖ- δέ τι ABV. — 9. ἐπιβάλλειν] ἐπιθετόν
 von Gal.; ἐμochλεῦσαι τὸ καταφλεγμαῖ Gal'. — Ib. ἕνεκεν Gal., Gal'.

ις'. *Περὶ σικίας. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου Τῶν κενομένων βοθημάτων.*

Ἐπὶ μετρίαις μὲν ὀδύνης καὶ τῶν παραπλησίαις ελαφραῖς χρώ- 1
 μεθα σικίαις ταῖς χωρὶς ἀμύξεως· ἐπὶ ὧν δὲ τονῶσαι βουλόμεθα,
 σφοδραῖς· ταῖς δὲ μετὰ ἀμυχῶν ἐπὶ τῶν διασσεσασμένων μορίων
 ὕλη καὶ τοῖς ὑπὸ διεφθορίας ἐνοχλουμένοις ὕλης. Πρὸ δὲ τῆς προσ- 2
 5 βολῆς τῶν σικυῶν δεῖ προμεμαλάχθαι τὴν γαστέρα, ἢ πάντως
 μηδεμίαν ὑπόνοιαν εἶναι περισσωμάτων ἐνοχλούντων, καὶ προσησι-
 τηκέναι δὲ πάντως, ἢ προῦδροποτηκέναι ἐπὶ κούφῃ τροφῇ καὶ
 διωκημένη. Δεῖ δὲ μάλιστα, εἰ μελλοίμεν ἀφαιρεῖν αἷμα, τὴν μὲν 3
 πρῶτην ὀλίγῳ πυρὶ χρῆσθαι· μετὰ δὲ τοῦτο, εἰ ἐρύθημα αὐταρκές
 10 εἶη γεγονός ἐπὶ τῆς σικίας καὶ ὄγκος τοῦ μέρους, ἐγχαράσσειν· εἰ
 δὲ μὴ, καὶ ἐκ τρίτου προσβάλλειν, μέχρι ὀγκωθῆ καὶ ἐνερευθῆς

16. DES VENTOUSES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE
 DES MOYENS ÉVACUANTS.

Lorsqu'il existe une douleur modérée, ou quelque autre affection sem- 1
 blable, on emploie des ventouses légèrement appliquées, sans scarifier;
 mais, quand on veut tonifier, on applique fortement les ventouses; nous
 scarifions, quand il y a des parties obstruées de matières, ou quand les
 malades sont incommodés par une humeur corrompue. Avant d'appliquer 2
 les ventouses, on doit relâcher le ventre, ou tout au moins avoir des rai-
 sons de croire à l'absence de toutes superfluités nuisibles; le malade
 doit aussi observer préalablement une abstinence absolue, ou boire de
 l'eau après avoir pris des aliments légers et qui se sont bien distribués.
 Si l'on veut tirer du sang, on emploiera surtout peu de feu à la première 3
 application des ventouses; ensuite, quand la ventouse a donné lieu à une
 rougeur et à un gonflement suffisants de la partie, on scarifiera; dans le
 cas contraire, on appliquera la ventouse pour la troisième fois, jusqu'à

CH. 16; l. 2. δέ om. A. — 4. ὕλικαί
 τοῖς BCM. — 4-5. προσβολῆς ex em.
 Matth.; προσβολῆς Codd. — 6. ἐνοχλούν-
 των om. BV. — 6-7. προσσητικέναι M
 marg.; προσσητικέναι C 1° m.; προσησι-
 τικαίνας M; προσησί τι καινά ABV. —
 7. προῦδροποτικέναι Codd. — 8. διω-
 κημένους V. — 9. πυρὶ χρῆσθαι ex em.;
 περιχρῆσθαι Codd. — 10. ἐγχαράσσειν
 A; ἐγχαράσσειν BV.

utaq; un. ameciae uē part ut ciao p
 rat au. l. m. d. ita un oclia ciao tur.
 don quar uopart: pimat au. l. n. x. rē
 rur unū pimat ocū lib; i. car. olum uro.
 s. mellib; us. lib; hœbit x. xii. d. s. unci
 xx iii. chrag hœbit spom mar. iii. x. hœ
 l. Cii. gr. am mar xxiii. s. an un ciao
 hœbit gram xii. l. iii. dragmæ d. n
 ur. oler. hœ unce. pimat q. lib; hœbit
 l. x. l. Cii. l. hœbit obolus. C. n
 hœbit lib; i. s. x. iii. x. hœbit minar. ii
 l. lx. Cii. minæ hœbit ciao tar. iii. ciao
 hœbit l. iii. ox. bæ for hœbit m. anur
 k. is. pimat l. x. u. triblion uro. rē
 m. uctur. inat pimat. m. anur. x. hœbit

.DESIGNIS. ET CARACTERIS.



SIGNAE ET CHARACTERIS UT D

PARS PENSATAUTE M. LIII. ℥.
LIBI VII. OLEUM BEROLIBI S. MEL
ET SEMUNCIA S. XXIII. DRAC. HABET
VIII. GRAMMAS XXIII. SEMION
I. DRAC. ADENARIUS OLEI HEC
ET. XII. L. XCVI. L. VIII. L. HABET
LIBI S. III. ℥. HABITTE MINAS II.
CYATOS III. CYATUS HABET LIII.
SURA K. IS. PENSATA XV. TRIBLION
P. TERPENSAS. MENSURALLA

ACTERIBVS ♀

IT DISCAN TURN NECESSARIAS UN
HAC EST. UT MEDICAMENTO
CILIAS ANO BIS IN BENIANTUR HEC
VFECTIO NES FACERE POTE

Math. 139-140.

γένηται τὸ μέρος· εἰ δὲ μὴδὲ ὄλως ὄγκος, μὴδὲ ἐρύθημα γένοιτο,
 140 σπόγγοις πυριῶν τὰ μέρη μέχρι φοινίξεως, κάπειτα οὕτως ἐγκα-
 4 ράσσειν. Εἰ δὲ προκαταμάθοι τις, ὅτι οὐ μέλλει τὰ σώματα ἐρυ-
 θραίνεσθαι, ὄλον ἐπὶ τῶν καταπιμέλων τὸ ἐπιγαστήριον, ἢ ἐπὶ τῶν
 καταψυγμένων, καὶ ἐπὶ γυναικῶν τετοκυϊῶν, πρὸ τῆς προσβολῆς 5
 5 τῶν σικυῶν κατακλασίων. Ἐνίοτε δὲ ὄγκος ἰσχυρὸς ἀπὸ τῶν κού-
 φων σικυῶν γίνεται καὶ κατὰ τὴν χροῶν πελιδνότερος, μετὰ τε τὸ
 ἐγχαραχθῆναι ἢ βραχὺ τι, ἢ οὐδὲν ἀπορρέει, τοῦ αἵματος παχυτέρου
 καὶ σαρκωδεστέρου τοῦ προσεσίωτος ὄντος· χρὴ οὖν καὶ ἐπὶ τούτοις
 σπόγγοις μάλιστα πυριῶν καὶ λεπίδων τε καὶ εὐρουν ἐργάζεσθαι τὸ 10
 6 αἷμα. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ πλησίον τῶν μαστίων σικύαν τιθέναι·
 ἐμπέποντες γὰρ εἰς αὐτὰς ἐνίοτε καὶ ἐνοιδῶντες σφόδρα δυσχερῆ
 7 τὴν ἄρσιν ποιοῦνται. Μετὰ δὲ τὴν προσβολὴν ἐκβολῆς ἔλαιον κα-
 8 ταχόντες... Προσβάλλειν [δέ] δεῖ τὰς σικύας μετὰ μετρίου πυρός·

ce que la partie se gonfle et rougisse; s'il y a absence totale de gon-
 flement et de rougeur, on fomentera les parties avec des éponges, jusqu'à
 4 ce qu'elles rougissent; on pratiquera ensuite les scarifications. Si on sait
 d'avance que les parties ne rougiront pas, comme cela a lieu quand les
 téguments du ventre sont surchargés de graisse, ou chez les malades
 refroidis, et chez les femmes qui viennent d'accoucher, on mettra des
 5 cataplasmes avant d'appliquer les ventouses. Quelquefois les ventouses
 sèches donnent lieu à un gonflement très-prononcé, mais d'une couleur
 plus ou moins livide; aussi, lorsqu'on scarifie, il s'écoule peu ou point
 de sang, parce que la partie de ce sang qui est en avant est plus ou moins
 épaisse et charnue; dans ce cas, on fomentera donc également avant tout
 avec des éponges, et on rendra le sang ténu et propre à couler facilement.
 6 On évitera d'appliquer des ventouses au voisinage des seins, car ces or-
 ganes tombent quelquefois dans les ventouses, et rendent fort difficile,
 7 en se gonflant, l'enlèvement de ces instruments. Après l'application des
 8 ventouses, on versera de l'huile dessus..... On applique les ventouses

4. ὄλον] οἶνος ABVM text. — 7. δέ γάρ Syn., Aët., Paul.; δέ Codd. — Ib. B text. — 8. εἰ οὐδέν V. — 9. καὶ σαρκωδ. αὐτὰς] τὰς A; τὰς σικύας Aët. — Ib. ἐνιδ. om. BV. — 11. πλησίον AB text. — 12. AC 1° m. M. — 14. [δέ] ex em.; om. Codd.

εἰ γὰρ σφοδραὶ τεθεῖεν, τῇ τε ἀτμίδι ἐπιφλεγμαινόμεναι καὶ συν-
 τείνουσαι τὰ σώματα, οὐδὲν ἄξιον λόγου ἐπισπῶνται. Ὅτι δὲ σχη- 9
 ματίζειν οὕτω χρητὰ μέρη, ὥστε μὴ ἐφίστασθαι ἐπὶ αὐτὰ τὸ αἷμα,
 καὶ παχυνόμενον κάλυμα γίνεσθαι τῆς ἐκκρίσεως, ἀλλὰ ἀποβρεῖν 141
 5 εἰς τὸ κάτω, γινώριμὸν ἐστίν. Μετὰ δὲ τὴν ἀφαίρεσιν τῶν σι- 10
 κῶν, εἰ μὲν αὐταρκεῖ εἶη τὸ εἰλημμένον, ἀποθεραπεύσομεν τὰ
 μέρη· εἰ δὲ μὴ, πάλιν προσβάλλομεν τὰς σικίας. Ἐπὶ δὲ κεφαλῆς 11
 οὐ δεῖ μετὰ πυρὸς πολλοῦ προσβάλλειν τὰς σικίας· σφοδρῶς γὰρ
 ἐλξουσι καὶ δυσἀπόσπαστοι γενήσονται, αἱ δὲ σύμμετροι τὸ δέον
 10 ποιήσουσιν. Ὅταν δὲ δυσἀπόσπαστοι ᾖσι, σπόγγοις ἐκ θερμοῦ πε- 12
 ριλαμβάνειν χρητὰς σικίας· ἀνίεται γὰρ· εἰ δὲ μὴδὲ οὕτως ἀνεθείη,
 τρυπᾶν χρητὴν σικίαν. — Παρὰ δὲ τὴν ὕλην διαφοραὶ εἰσι σικιῶν 13
 τρεῖς, ὑελαῖ, κεράτιναι, χαλκαῖ· αἱ γὰρ ἀργυραῖ ἄβητοι διὰ τὸ

en n'employant pas trop de feu; car, si on les applique fortement, elles
 n'attirent presque rien, attendu que la vapeur augmente l'inflammation
 des parties et les met dans un état de tension. C'est un fait générale- 9
 ment reçu, qu'il faut mettre les parties dans une position telle, que le
 sang ne se fixe pas sur elles, et ne devienne pas, en s'épaississant, un
 obstacle à l'écoulement, mais dans une situation où ce liquide s'écoule
 vers la partie décline. Si, après avoir enlevé les ventouses, le sang tiré 10
 est en quantité suffisante, on soumettra les parties à un traitement secon-
 daire; dans le cas contraire, on applique de nouveau les ventouses. Quand 11
 on pose des ventouses à la tête, on n'emploiera pas beaucoup de feu,
 car elles tireraient très-fort et seraient difficiles à enlever; tandis que
 des ventouses modérément appliquées produiront l'effet désiré. Lorsque 12
 les ventouses sont difficiles à enlever, on les entoure d'éponges trem-
 pées dans de l'eau chaude, car ainsi les parties se relâchent; et, si, même
 avec ces moyens, elles ne se relâchent pas, il faut percer la ventouse.
 — Il y a trois espèces de ventouses, eu égard à la matière: les ventouses 13
 en verre, en corne et en bronze; car les ventouses en argent doivent être

6. ἀποθεραπεύσαμεν C 1^a m. — 8. — Ib. ἀνεθείεν Syn., Paul. — 12. Après
 πολλοῦ om. A. — Ib. γὰρ om. A. — σικίαν les mss. ont en titre Περὶ τῆς
 10. ἐκ θερμοῦ Syn., Aët., Paul.; ἐκ θ. παρὰ τὴν ὕλην καὶ τὸ σχῆμα διαφορᾶς
 καὶ ψυχροῦ Codd. — 11. ἀνίεται Paul. τῶν σικιῶν. B a de plus κεφ. εθ'.

Matth. 141-142.

- σφοδρῶς ἐκπυροῦσθαι, τῶν δὲ χαλκῶν πλείων ἔστιν ἢ χρῆσις.
 14 Χρησάιτο δὲ ἂν τις καὶ ταῖς ὑελαῖς, ἐπὶ ὧν κατανοεῖν χρῆ τὴν κέ-
 νωσιν τοῦ αἵματος, καὶ ταῖς κερατίναις ἐπὶ κεφαλῆς, ὅταν ἐπινοή-
 σωμεν δυσασποσπάσιους ἔσεσθαι τὰς χαλκᾶς, καὶ ἐπὶ τῶν δειλῶν
 15 καταπλησσομένων πρὸς τὴν φλόγα. Παρὰ δὲ τὸ σχῆμα ἔστι δια- 5
 142 φορὰ μάλιστ' ἐν ταῖς χαλκαῖς· εἰσὶ δὲ αἱ μὲν ὑψηλότεραι τῶν
 ταπεινότερων ἐλκτικώτεραι· αἱ δὲ ταπεινότεραι ἐπὶ κεφαλῆς ἀρμο-
 διώτεραι διὰ τὸ μὴ σφοδρῶς ἐπισπᾶσθαι, καὶ αἱ μὲν ἐπίπεδα ἔχου-
 σαι τὰ χεῖλη χρησιμώτεραι κατὰ τῶν πλάτος ἐχόντων σωματῶν
 τίθεσθαι· αἱ δὲ σεσιμωμένα τὰ χεῖλη ἐπὶ τῶν κυρτῶν καὶ ἰσχυρο- 10
 κῶλων· αἱ δὲ ὀξυσίμοι ἐπὶ ὧν κατασχασμῶ μὲν οὐ χρώμεθα,
 κούφας δὲ προσάγοντες βιαίως ἐλκύσαι βουλόμεθα, συντελούσης
 τῆς ὀξύτητος τῶν χειλῶν πρὸς τὸν βίαιον ἀποσπασμὸν· ταῖς δὲ
 16 ἀμβλυχειλεσιν ἐπὶ τε τῶν ἄλλων καὶ μάλιστ' ἐπὶ κεφαλῆς. Ἡ δὲ

rejetées, attendu qu'elles développent une chaleur démesurée; l'usage des
 14 ventouses en bronze est le plus répandu. On peut employer les ventouses
 en verre chez les malades où il faut observer l'écoulement du sang, et
 les ventouses en corne pour la tête, lorsqu'on a constaté que les ven-
 touses en bronze s'enlèvent difficilement, ou encore chez les malades
 15 peureux qui s'effraient à la vue de la flamme. C'est surtout pour les ven-
 touses en bronze qu'il existe des différences dans la forme : les ventouses
 hautes tirent plus fortement que celles qui sont basses; les ventouses
 basses s'appliquent mieux à la tête, parce qu'elles ne tirent pas très-
 fort; les ventouses à bords plats conviennent mieux pour les parties
 étendues en largeur, celles à bords concaves pour les parties à surface
 courbe ou étroites, celles à bords minces quand on veut non pas scarifier,
 mais appliquer des ventouses sèches et tirer fortement, car l'exiguïté des
 bords contribue à la force de l'attraction; enfin on applique les ventouses
 à bords épais principalement à la tête, quoiqu'on les emploie aussi sur
 16 d'autres parties. Le tirage des ventouses en bronze se fait à l'aide du feu;

2. δὲ om. B. — Ib. ταῖς ὑελαῖς M 1^a m. — 10. σεσιμωμένα ex em.; σεσημο-
 μ. ; τὰς ὑελας AB; τὰς ὕλας V. — 4. δει-
 λῶν ex em. Matth.; δῆλων Codd. — 8.
 ἀπισπᾶσθαι A. — 9. τῶν] τό ABC 1^a
 m. MV. — Ib. πλάτισστος (sic) A 1^a.
 κούφα V.

ὄλκη τῶν μὲν χαλκῶν σικυῶν διὰ πυρός γίνεται· ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ὑέλων· ἢ δὲ τῶν κερατίνων ἀνευ πυρός· τέτρηται γὰρ εἰς τὸ ἄκρον, καὶ προσβαλλόμενα ἐκμυζόμενα σφοδρῶς διὰ τοῦ τρήματος ἔλκουσιν· ἐπιλαμβάνεται δὲ εὐθὺς τὸ τρήμα δακτύλῳ, ἢ 5 κηρῷ.

ιζ'. Περὶ σικυῶν. Ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τῶν Περὶ κενουμένων βοήθημάτων.

Σικυῖα δὲ δύναται κεφαλῆς ὕλην κενῶσαι, ὀδύνην λῦσαι, φλεγμο- 1
νὴν μειῶσαι, ἐμπνευματώσεις διαφορῆσαι, ὀρέξεις ἀνακαλέσα- 12
σθαι, ἄτονον καὶ λελυμένον στόμαχον τονῶσαι, λειποθυμίας ἀπα-
λάξαι, τὰ ἐκ τοῦ βάρους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν μεταστίῃσαι, ρεύματα
10 ξηρᾶναι, αἱμορραγίας ἐπισχεῖν, ἐμμήνων ὑπομνήσαι περιόδους,
φθοροποιούς δυνάμεις ἐλκύσαι, ῥίγη παῦσαι, περιόδους λῦσαι, ἀπὸ

il en est de même pour les ventouses en verre; mais celui des ventouses en corne se fait sans feu; car elles sont percées à leur partie supérieure, et, en les appliquant, on aspire fortement à travers l'ouverture pour les faire tirer; puis on bouche immédiatement cette ouverture avec le doigt, ou avec de la cire.

17. DES VENTOUSES. — TIRÉ D'HERODOTE, DU TRAITÉ SUR LES MOYENS DE DÉPLÉTION.

Les ventouses peuvent évacuer les matières de la tête, supprimer la 1
douleur, diminuer l'inflammation, dissiper les accumulations de gaz, rap-
peler l'appétit, renforcer l'orifice de l'estomac, quand il est relâché, ou
affaibli, faire cesser la défaillance, transporter les matières de la profon-
deur du corps vers la surface, dessécher les fluxions, arrêter les écou-
lements de sang, rappeler le retour des règles, attirer les substances dé-
létères, chasser les frissons, résoudre les maladies périodiques, réveiller

CH. 17; i. 6. δέ om. B. — Ib. κεφα- 10. καὶ ξηρᾶναι καὶ Gal'. — Ib. καὶ ἐμ-
λῆς] τὴν Gal'. — 7-8. ἀνακτῆσθαι μήνων Gal'. — 11. σφοδροποιούς! B text;
Gal'. — 8. τονῶδη ποιήσασθαι Gal'. — φθοροποιούς! A. — Ib. περιόδους λῦσαι
9. μεταστίῃναι C; μεταφέρειν Gal'. — om. BV.

MATH. 143.

καταφορᾶς διεγείραι, ὕπνους ἐργάσασθαι, βάρη κουφίσει· αὐται δυνάμεις σικκῶν καὶ ὄσαι ταύταις παρακλήσται.

17'. Περὶ κατασχασμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τῶν Περὶ κενουμένων βοηθημάτων.

- 1 Ἐγχαράσσομεν μέρη τοῦ σώματος τὰ φλεγμαίνοντα, καὶ τὰ ἐσκληρυμμένα, ἢ διατεταμένα καὶ ἐπωδύνως ἔχοντα, ἢ ρευματισθέντα, ἢ δὴ σίᾳσιν εἰληφότος τοῦ ρεύματος, ἢ δριμείας ὕλης παρα- 5
2 κειμένης. Δεῖ δὲ, εἰ δυνατόν εἴη, ἢ λούσαντας οὕτως ἀποσχάζειν· εἰ δὲ μὴ, καταιονᾶν ὕδατι θερμῷ μέχρι φοινίξεως, ἢ πυριᾶν διὰ σπόγγων, ἢ παραβάλλειν ἡλίῳ ἢ πυρὶ [τὸ] ἀποσχασθόμενον
3 μέρος. Ἐπιβλητέον δὲ τὰς ἀμυχὰς ἐπὶ μὲν τῶν σκελῶν καὶ ἐπιγαστρίου κατὰ τὴν εὐθυρίαν, καὶ ἐπὶ θώρακος δὲ καὶ μεταφρένου καὶ 10
τραχηλοῦ παρακλήσιως· ἐπὶ κεφαλῆς δὲ κατὰ τὴν τῶν τριχῶν

les malades plongés dans le cataphora, produire du sommeil, soulager la lourdeur : tels sont les effets des ventouses, auxquels il faut ajouter tous ceux qui leur sont analogues.

18. DE LA SCARIFICATION. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU LIVRE SUR LES MOYENS DE DÉPLÉTION.

- 1 Nous scarifions les parties qui sont enflammées, endurcies, distendues et frappées de douleurs, ou qui sont le siège de fluxions, lorsque la fluxion
2 a déjà trouvé un point d'arrêt, ou lorsqu'il y existe une matière âcre. On prescrira, s'il est possible, un bain avant la scarification; si cela ne se peut pas, des affusions d'eau chaude, jusqu'à ce que la partie rougis-
3 au feu la partie qu'on va scarifier. Les scarifications seront faites aux jambes et au ventre, ainsi qu'à la poitrine, au dos et au cou, en ligne droite, à la tête, selon la direction des cheveux, et au front, transversa-

1. ὕπνους M. — Ib. βάρη] καὶ ἔμμηνα ἢ A. — Ib. εἰληφότος Gal¹.; εἰληφότος Gal¹. — Cn. 18; l. 3. Ἐγχαράσσομεν ἢ πεποικηότος Codd. — Ib. ρευματισμοῦ Gal¹. — 8. [τὸ] ἀποσχ. ex em.; ἀποσχασθήσομε (lac.) B; ἀποσχασθήσομεν ACMV; ἀποσχάσομεν M marg. — 4. τεταμένα Gal¹. — Ib. καὶ] ἢ Gal¹. — 5. ἢδη Gal¹.; καὶ ἢδη BCMV; καὶ 9. Ἐμβλητέον CV.

Θέσιν, ἐπὶ δὲ | μετώπου πλαγίας. Ἰσαι δὲ ἔσλωσαν ἀλλήλαις κατὰ ⁴
 τὸ μέγεθος αἱ ἀμυχαί, καὶ ἴσα ἔσλω τὰ μεταξὺ αὐτῶν διασλήματα. ¹⁰
 Καὶ ἡ ἀρχὴ γενέσθω τῆς ἐγχαράξεως ἐκ τῶν κάτω μερῶν · οὕτω ⁵
 γὰρ εἰς τοὺς ἐπὶ πόδας τόπους ὑποβρέον τὸ αἷμα οὐκ ἐπισκοτίζει
 5 τῷ μέλλοντι ἐξῆς ἐγχαραχθήσεσθαι, ἢ τε Θέσεις τῶν ἀμυχῶν γι-
 νέσθω κατὰ παραλλήλους σίλικους. Γινέσθω δὲ μὴ κατὰ πλεγήν ἢ ⁶
 ἐγχαράξις, ἀλλὰ κατὰ συρμόν · ἀνώδυνος γὰρ αὐτῶ γενήσεται ἡ ἐγ-
 χάραξις.

10'. Περὶ ἐγχαράξεως. Ἐκ τῶν Ἀπολλωνίου.

Καταμαθὼν, ὅτι εἰς τόνωσιν καὶ τὸ ὀκωσδήποτε παραφυλάσσειν ¹
 10 ἔχειν ἡ πλείστη γίνεται συνέργεια ἐκ τοῦ αἵματος, ὡς μὲν ἐπίπαν
 πλεονάζοντος, ἔστι δὲ ὅτε κατὰ τὴν ποιότητα ἐπὶ τὸ χεῖρον τρε-
 πομένου, ἀρμόζειν ὑπέλαβον, πλεονάζοντος μὲν τὴν ἐλάττωσιν,
 διεφθορότος δὲ τὴν ἀλλοίωσιν. Τὸ μὲν οὖν φλέβας διαιρεῖν πολλά ²
 κίς τοῦ ἔτους οὐκ ἐπιτήδειον ἡγούμην, ἐνοῶν, ὅτι ἅμα τῷ αἵματι

lement. Les incisions auront toutes la même grandeur et seront placées ⁴
 à une distance égale les unes des autres. On commencera la scarification ⁵
 sur les parties inférieures; car, de cette manière, le sang, en s'écoulant
 en bas, ne cachera pas la partie qu'on va scarifier; on disposera aussi
 les mouchetures sur des lignes parallèles. La scarification doit se faire, ⁶
 non en enfonçant, mais en tirant horizontalement la lame devant soi;
 car, de cette manière, l'opération sera exempte de douleur.

19. DE LA SCARIFICATION. — TIRÉ D'APOLLONIUS.

Sachant, d'une part, que c'est le sang qui exerce la plus grande in- ¹
 fluence sur la tonicité et aussi pour préserver d'un état [morbide] quel-
 conque, et, d'une autre, que ce fluide est ordinairement en quantité
 surabondante, et quelquefois détérioré sous le rapport de la qualité,
 je jugeai qu'il fallait opérer une diminution en cas de surabondance,
 et un changement en cas de corruption. Je pensai cependant qu'il ne ²
 conviendrait pas d'ouvrir la veine plusieurs fois par an, car je savais

2. ἀμύξαι Codd. — 6. κατὰ τὴν πλ. ἔχειν τὸ αἷμα ἢ C 2^o m. — 12. τὴν om.
 BV. — CH. 19; l. 9-10. παραφυλακὴν A. — 13. διελεῖν Gal'.

Matth. 144-145.

πολὸν συνεκκρίνεται τὸ ζωτικὸν πνεῦμα, τούτου δὲ ἀναλικομένου,
 145 πυκνότερον ὃ τε ὅλος ὄγκος καταψύχεται, καὶ πάντα τὰ φυσικὰ
 3 ἔργα χειρῶ γίνεται. Ἐδοκίμασα οὖν ἀπὸ τῶν ἀκυροτάτων μερῶν,
 οἷον ἀπὸ τῶν σκελῶν, κατὰ ἐγχαράξιν ποιεῖσθαι τὴν ἀφαίρεσιν,
 4 μετροῦντας τῇ τε ἕξει τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῇ χρεῖα τὸ πλῆθος. Ἄρι- 5
 στον δὲ τὸ βοήθημα εἰς τε τήρησιν τῆς ὑγείας καὶ εἰς ἀνάκτησιν,
 5 ὅποτε παρατραπήη ὑπὸ τοιῶνδὲ τινων αἰτιῶν. Μηδεὶς μέντοι ὑπο-
 λάβῃ με ἐκβάλλειν τὴν φλεβοτομίαν· ἐγὼ γὰρ ἐκείνην μὲν ἐπὶ τῶν
 μεγίστων καὶ κινδυνωδεσιότατων παθῶν ἀπολείπω, ἐπὶ ὧν πολὺ καὶ
 ἀθροῦν αἷμα ἐκχέαι δεῖ· πρὸς γὰρ τὰς σφοδρότητας τῶν παθῶν αἱ 10
 ἀθροότητες τῶν κενώσεών εἰσι κατάλληλοι· πληθώραν δὲ σύμμε-
 τρον μέλλουσάν τι ποιήσειν κακὸν καὶ ἤδη παραπλομένην τῆς εἰς
 τὸ νοσῶδες παρατροπῆς ἐπὶ ταῖς ἀμυχαῖς ταραχθεῖσα κνήμη καὶ

qu'avec le sang il s'échappe une grande quantité d'air vital; que, par
 l'épuisement de cet air, tout le corps se refroidit plus aisément, et que
 3 toutes les fonctions naturelles s'accomplissent alors moins bien. Je m'avi-
 sai donc de faire la déplétion à l'aide d'une scarification, aux parties les
 moins importantes, comme, par exemple, aux jambes, en proportion-
 nant la quantité du sang évacué à la complexion et au besoin de l'indi-
 4 vidu. C'est là un excellent moyen pour conserver la santé, ou pour la
 5 rétablir, quand elle a été déviée par quelque cause de ce genre. Que
 personne cependant n'aille croire que je rejette la saignée; mais je la
 réserve pour les maladies les plus graves et les plus périlleuses, où il
 faut évacuer beaucoup des humeurs à la fois, car c'est contre les maladies
 violentes que conviennent les déplétions qui enlèvent du premier coup
 une grande quantité de sang; mais, quand il s'agit d'une pléthore mo-
 dérée qui va produire quelque effet nuisible ou qui a déjà commencé à
 faire tomber dans quelque état morbide, des scarifications pratiquées à
 la jambe font disparaître cette prédisposition, en enlevant sans incon-

1. πολλῶ Gal'. — 2. ψυχικὰ Gal'. — — Ib. αἰτίων M. — 8. με om. C. — Ib.
 3. χειρῶν Gal'. — Ib. ἀκυροτέρων Gal'. μέν] μή M. marg. — 11. ἀθροότητες ex
 — 6. τήριον C; σωτήριον 2° m. — em. Matth.; ἀθρότητες Codd. — Ib.
 7. παρατραπήη Syn., Aët.; παρατραπή κατάλληλα A 1° m. — 11-12. σύμμετρον
 V; παρατραπή ἢ ACM; παρατραπή ἢ B. om. BV.

ἐκδοῦσα ἄλυπον καὶ ὄσπν θέλομεν τὴν ἐπίδοσιν τοῦ αἵματος ἐπι-
 λύεται χωρὶς ἰσχυρᾶς τῆς περὶ τὸν ὄγκον συγκινήσεως. Πολλάκις 6
 μέντοι πλείον τοῦ ἱκανοῦ συνάγεται, ὅθεν οὐκ ὀκνητέον, ὁσάκις ἐν
 πλήθους σημεῖα προσπέση, συναίρειν αὐτὸ τῷ δεδηλωμένῳ τρόπῳ·
 5 συμφέρει γὰρ μὴ σφριγᾶν, μηδὲ διατείνεσθαι τὰ σπλάγχχνα καὶ
 τὰ ἐν ὄλῳ τῷ σώματι ἀγγεῖα, μᾶλλον δὲ ἐν ποσφῷ τινι εἶναι χα-
 λάσματι, ἵνα τὸ φυσικὸν εὐοδῇ πνεῦμα.

κ'. | Ὅτι ἡ ἐγχάραξις τὰς μὴ καλῶς καθαιρομένας ὠφελεῖ καὶ ἄλλα 136
 πολλὰ πάθη.

Ταῖς γυναιξίν, αἷς τὰ περὶ τὴν κάθαρσιν μὴ διευτύχῃται, θου- 1
 μασίως ἡ ἐγχάραξις βοηθεῖ· τὸ γὰρ ἐκεῖ ἐνδέον ταύτη κενοῦται,
 10 δεῖ δὲ τὴν προθεσμίαν αὐτῆς περιμένειν, καὶ τότε, ἐὰν μηδὲν, ἢ
 ἕλιγον ἀπαιτοματίζη, ἐπὶ ὅσον ἡ χρεῖα παρακαλεῖ, τῇ διὰ τῆς
 ἀφαιρέσεως χρῆσθαι βοηθείᾳ. Τισὶ μέντοι καὶ συνήργησε γυναιξίν 2

venient et dans la proportion qu'on désire la surabondance du sang ;
 de cette opération il ne résultera pas même un trouble notable dans
 le corps. Souvent il s'accumule plus de sang qu'il n'en faut ; on ne 6
 doit donc pas, toutes les fois qu'il se présentera des signes de plé-
 thore, négliger de détruire cet état de la manière indiquée plus haut ;
 car les viscères, aussi bien que les vaisseaux qui se trouvent dans tout
 le corps, ne doivent pas être dans un état de turgescence ou de disten-
 sion ; ils doivent, au contraire, se trouver plutôt dans un relâchement
 modéré, afin que le pneuma naturel chemine facilement.

20. QUE LA SCARIFICATION CONVIENT AUX FEMMES MAL RÉGLÉES, ET DANS PLUSIEURS
 AUTRES AFFECTIONS.

La scarification soulage admirablement les femmes mal réglées ; car 1
 le sang que les règles n'enlèvent pas, cette opération l'évacue ; mais
 on doit attendre l'époque des règles, et alors, quand le sang ne paraît
 pas, ou paraît peu, on appliquera le traitement dépletif dans la mesure
 que le cas exige. Chez quelques femmes, ce traitement contribue aussi 2

1. ἐπίδοσιν ABC 1^a m. MV. — — Cn. 20; l. 10-11. μηδενὶ ὀλίγον
 3. οὐνητέον ABC. — 4. συναίρειν A; ABC 1^a m. V. — 11. ἐπαιτοματίζει A.
 συναίρειν B corr. V. — 6. ποσφῷ C. — 12. χρῆσθαι] χρεῖα C.

Matth. 146-147.

εἰς τὸ ἔθος τῆς ἐμμήνου ἀποκαταστῆναι καθάρσεως· ἡ γὰρ ἐπὶ τὰ
 3 κάτω μέρη συνεχῶς ἀγωγή τοῦ αἵματος ῥοπήν ἐμποιοεῖ αὐτῶ. Ἐγὼ
 μέντοι καὶ τὰς λίαν πρῆσβυτέρας, αἷς ἐκ πολλοῦ οὐδὲν ἐμμηνον
 φέρεται, ὅταν ἐν σωματικῷ τινι γένωνται ἐνοχλήματι, διὰ τῆς
 τοιαύτης κουφίζω Θεραπείας· ἴδιος γὰρ γυναικῶν αὕτη πολὺ τὸ 5
 δυναμικὸν ἔχει, ὅτι μιμεῖται τὸν τῆς Φυσικῆς ἐκκρίσεως τρόπον.
 4 Κενοῦν δὲ εἴωθα ἐνίοτε μὲν διὰ σμιλίου, ἐνίοτε δὲ διὰ βδελῶν
 5 προσβολῆς. Καὶ ὀφθαλμοὺς δὲ τις ὑπὸ βύματος ἀπαύσιου ἐκ πολ-
 λοῦ χρόνου διαλελυμασμένος λάβη διὰ τῆς τοιαύτης βοήθειας, χρη-
 σαμένων ἡμῶν καὶ τῇ ἄλλῃ τοπικῇ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ἄλου 10
 6 τοῦ σώματος ἐπιμελεία. Καὶ πρῆσβυτῆς τις πρῶτον μὲν ἐκ διαλειμ-
 μάτων μακρῶν, εἶτα δὲ καὶ βραχέων, ὑπὸ πνιγῶδους περὶ τὸν πνεύ-
 7 147 μονα σίενοχωρίας ἐνοχλούμενος ἐθεραπεύθη τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ. Κε-
 νοῦν δὲ δεῖ ὅσον ἐμφαίνεται καλῶς ἔχειν, καὶ φυλακτέον ψύξειν,

à rappeler l'habitude de l'écoulement mensuel; car l'appel continuel du
 sang vers les parties inférieures lui imprime une tendance à couler
 3 dans cette direction. Cependant je soulage aussi par ce traitement les
 femmes qui sont déjà parvenues à un âge très-avancé, et chez lesquelles
 la menstruation a cessé depuis longtemps, quand elles éprouvent quelque
 incommodité corporelle; car ce moyen est spécialement d'une grande
 efficacité chez les femmes, attendu qu'il imite l'évacuation naturelle.
 4 J'ai l'habitude de faire la déplétion quelquefois à l'aide d'un petit cou-
 5 teau, et d'autres fois en appliquant des sangsues. Un individu, dont les
 yeux étaient depuis longtemps gravement lésés par une fluxion qui ne
 tarissait pas, fut guéri à l'aide de ce moyen de traitement, auquel fut
 joint l'autre traitement, c'est-à-dire les topiques pour les yeux et le ré-
 6 gime de tout le corps. Un vieillard, incommodé par un resserrement du
 poumon accompagné de suffocation à des intervalles d'abord éloignés,
 7 puis plus rapprochés, fut guéri de la même manière. On continue à
 tirer du sang aussi longtemps que l'évacuation produit un effet évidem-

4. σώματι καὶ τινι C. — 5. αὐτή A. B; διαλελοιμασμένους M. — 12. βραχέων
 — 9. διαλελυμασμένος ex em. Matth.; ex em. Matth.; βραχέως Codd. — 14.
 διαλελοιμασμένος ACV; διαλειοισμένος Φυλακτικτέον (sic) A.

τροφήν τε σύμμετρον ἐπὶ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας δίδόναι. Καὶ 8
 λοιμοῦ δὲ κατασχόντος ἰσχυροῦ τὴν Ἀσίαν, κατὰ τὸν πολλοὺ διεφθά-
 ρησαν, ὑποπεσὼν ἀγῶ τῇ νόσῳ, κατὰ τὴν δευτέραν ἡμέραν ἀνέ-
 σσεως γενομένης, κατακνισθεὶς τὸ σκέλος ὡς δύο λίτρας αἵματος
 5 ἀπέκρουσα, καὶ διὰ τοῦτο τὸν κίνδυνον ἀπέφυγον. Πολλοὶ οὖν καὶ 9
 ἄλλοι χρῆσάμενοι τῷ βοηθήματι δισώθησαν· πλῆθους γὰρ ἦν
 σημεῖα, καὶ ἐσώζοντο μάλιστα οἱ δαψιλῶς τὸ αἷμα κενοῦντες. Ἔτι 10
 τοῖνυν κεφαλαλγίας συμμέτρους ἀναιρεῖ, παρισθημάτων φλεγμονὰς,
 περὶ πλευρῶν ὀδύνας προσκαίρους· τὰ δὲ χρονιώτερα τῶν τοιούτων
 10 συμπλωμάτων ταῖς τοπικαῖς ἐγχαράξεσι διαλύομεν. Καὶ δὴ καὶ τοὺς 11
 ἐκ νόσων ἀναλαμβάνοντας καὶ δυσχερῶς εἰς τὴν κατὰ φύσιν ἑαυτοῖς
 ἔξιν ἀφικνουμένους οὐδὲν οὕτως ἐπὶ τὴν προσήκουσαν εὐτροφίαν
 ἄγει, ὡς ἢ διὰ ἐγχαράξεως ἀποκένωσις τοῦ αἵματος.

ment salutaire; on évitera le refroidissement et on donnera pendant trois
 ou quatre jours des aliments en quantité modérée. Une peste grave, qui 8
 fit mourir beaucoup de monde, ayant envahi l'Asie, je fus attaqué moi-
 même de la maladie; je profitai d'une rémission qui se présenta le deuxième
 jour pour me scarifier la jambe, de manière à enlever environ deux livres
 de sang: ce fut là ce qui me fit échapper au danger. Plusieurs autres 9
 malades furent également sauvés en employant le même moyen, car il y
 avait des signes de pléthore, et ce furent surtout les malades auxquels on
 tira abondamment du sang qui réchappèrent. La scarification [aux jambes] 10
 guérit encore les douleurs de tête de gravité moyenne, les inflammations
 des amygdales et les fortes douleurs de côté; mais, quand ces accidents
 ont déjà duré quelque temps, on les fait disparaître à l'aide des scarifi-
 cations locales. Enfin, rien, en vérité, ne rend aussi facilement un em- 11
 bonpoint convenable aux convalescents qui reprennent difficilement leur
 complexion naturelle, que l'évacuation du sang à l'aide de la scarifi-
 cation.

2. Ἀσίαν] Ἰασίαν! V. — 6. χρῆσάμενοι Ib. δὲ om. B. — 11. δυσκαίρους C. —
 τὸ βοηθῆμα ABM 3^a m. V; χρῆσάμενοι 12. ἀφικνουμένων ABV; ἀφικνουμένην
 M. 2^a m. — 8. παρισθημόν ABC 1^a m. C. — Ib. εὐτροφίαν ABC 1^a m. MV.
 M 1^a m. V. — 9. πλευρῶν Codd. — — 13. ἀποκένωσις A 1^a m.

κα'. Περὶ βδελλῶν. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ Περὶ κενουμένων βοθημάτων.

1 Θηρώντες τινες τὰς βδέλλας κατακλείουσι, καὶ ταῖς αὐταῖς ἐπὶ
 138 πολλοῖς χρώνται· αὐταὶ γὰρ ἐκ μελετῆς οὔσαι ῥαδίως ἀπλοῦνται
 2 τῆς σαρκὸς, τῶν ἄλλων ἐνίοτε ξενιζομένων. Δεῖ δὲ τὰς μὲν ἐκ τῆς
 πείρας προσάγειν εὐθὺς, τὰς δὲ νῦν συνειλεγμένας φυλάττειν ἡμέραν,
 αἷμα ὀλίγον εἰς διατροφὴν ἐμβαλλοντας· οὕτω γὰρ διαπνευσθήσεται 5
 3 τὸ ἰώδες αὐτῶν. Ἐπὶ δὲ τῆς χρείας τὸ βδελλιζόμενον μέρος προεκνι-
 τρούσθω καὶ καταχρίεσθω αἵματι ζώου τινὸς, ἢ ἀργίλλῳ ὕγρῳ, ἢ
 4 πυριάσθῳ, ἢ κνάσθῳ τοῖς δυνεῖν· ἐτοιμότερον γὰρ ἄψονται. Δεῖ
 δὲ ἐμβαλεῖν αὐτὰς εἰς ὕδωρ χλιαρὸν καὶ καθαρὸν εἰς ἀγγεῖον εὐρὺ
 καὶ μέγα, ὅπως διακινήθῃσαι τὸν ἰδὸν ἀποθῶνται, ἔπειτα σπύγγῳ 10

21. DES SANGSUES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU LIVRE SUR LES MOYENS
 DE DÉPLÉTION.

1 Quelques personnes vont à la pêche des sangsues et les mettent en
 réserve pour qu'elles servent plusieurs fois; car ces sangsues prennent
 facilement, attendu qu'elles sont exercées, tandis que les autres sont
 2 quelquefois désorientées. On appliquera immédiatement les sangsues
 exercées, mais on conservera pendant un jour celles qu'on vient de pê-
 cher, en leur jetant un peu de sang pour se nourrir en attendant; de
 3 cette manière leur venin s'évaporerà. Quand on veut s'en servir, on
 frottera préalablement la partie sur laquelle on veut les appliquer avec
 de la soude brute, et on l'enduirà du sang de quelque animal, ou de
 terre glaise humide, ou bien on fera des fomentations, ou on la grattera
 avec les ongles; grâce à ces préparatifs, elles prendront plus prompte-
 4 ment. On doit les jeter dans un vase grand et large, contenant de l'eau
 pure et tiède, afin qu'elles perdent leur venin par le mouvement; on les

Сн. 21; 1. 1-2. ἐπὶ πολλοῖς αὐταῖς χρώνται Gal^o; τ. αὐτ. ἐπὶ πολὺν χρόνον τε ΒС. 1^o m. MV; πολλῶν χρώνται M marg. — 4. δὲ νέον εἰλημμένας Gal^o. — Ib. ἡμέ-
 ραις BCMV; ἡμέραν μίαν C 2^o m. Gal^o. — 5. διαπνευσθήσεται Gal^o. — 6. βδελλι-
 σθησόμενον Gal^o. — 7. ὕγρῳ Codd. — 9. ἐμβαλεῖν Gal^o. — Ib. καθαρὸν ἀγγεῖον Gal^o.

περιλαβόντες αὐτὰς καὶ τὸ γλοιῶδες ἀποκαθάραντες διὰ τῶν χειρῶν
 προσέξομεν· μετὰ δὲ τὸ ἐμφῦναι πάσας εἰλαιον χλιαρὸν ἐπιχέομεν
 τῷ μορίῳ, ὥστε μὴ ψυγῆναι. Ἐπὶ δὲ χειρῶν ἢ ποδῶν αὐτὸ τὸ μέρος 5
 ἐμβάλλειν χρὴ τῷ ὕδατι, ἐνθα εἰσὶν αἱ βδέλλαι. Εἰ δὲ, διαπληρω- 6
 5 θεισῶν αὐτῶν, ἐτι χρῆσθαι δέοι, ἢ ὀλίγαι παρεῖεν αἱ βδέλλαι, ἢ
 ὀλίγαι ἀψαιντο, μετὰ τὸ πληρωθῆναι ψαλλεῖν χρὴ τὰς οὐρὰς αὐ-
 τῶν· ἐκχεομένου γὰρ τοῦ αἵματος, ἔλκουσαι οὐ παύονται, μέχρις
 ἀν ἡμεῖς ἄλας, ἢ νίτρου, ἢ σποδὸν προσπάσωμεν αὐτῶν τοῖς σί-
 μασιν. Μετὰ δὲ τὸ ἀποκεσεῖν, εἰ μὲν ὁ τόπος δέχοιτο σικύαν, τὸ 7
 10 ἴδιον διὰ προσθέσεως αὐτῆς ἀφελκυστίον, σφοδρῶς κολλῶντας καὶ
 ταχέως ἀποσπῶντας· εἰ δὲ μὴ, πυριατέον σπόγγοις. | Τὰ δὲ σί- 8
 μα εἰ μὲν ὑποδακρυοί, μάννη, ἢ κυμίνω, ἢ ἀλεύρω ἐπιπαστίον, 8A9

saisit ensuite avec une éponge, on essuie ce qu'elles ont de visqueux et
 on les applique avec les mains; quand toutes ont pris, on verse de l'huile
 tiède sur la partie, afin qu'elle ne se refroidisse pas. S'il s'agit des bras 5
 ou des jambes, on place la partie dans l'eau où se trouvent les sangsues.
 Si l'on est obligé de les employer encore quand elles se sont déjà rem- 6
 plies, ou si on n'en a qu'un petit nombre, ou si quelques-unes seulement
 ont pris, on leur coupera la queue avec des ciseaux dès qu'elles seront
 pleines; de cette manière, le sang s'écoule et elles ne cessent de tirer,
 jusqu'à ce qu'on leur saupoudre le suçoir avec du sel, de la soude brute,
 ou de la cendre. Quand elles sont tombées, on doit, si la partie se prête 7
 à l'application d'une ventouse, attirer le venin à l'aide de cet instrument,
 en l'appliquant fortement et en l'enlevant rapidement; mais, si cela ne se
 peut pas, on fera des fomentations avec des éponges. Si les piqûres faites 8
 par les sangsues laissent suinter un peu de sang, on les saupoudrera
 de poussière d'encens, de cumin, ou de farine, et ensuite on les enve-

1. γλιῶδες ABV; λιγυῶδες Aët. — Ib. ἐφέλκυστίον V; ἐξέλειν Gal*. —
 2. προσέξομεν Gal*. — 4. ἐμβάλλειν Gal*. ; ἐκβάλλειν V. — 5. χρῆσασθαι A CM.
 — Ib. παριέναι Codd. — 6. μετὰ τὸ
 πληρ. om. CM text. — 8. προσπάσω-
 μεν CMV Gal*. — 10. προσθέσεως ex
 em.; ἰσοθέσεως ABV; ἀποθέσεως CM.
 — Ib. ἀφελκυστίον V; ἐξέλειν Gal*. —
 Ib. κολλῶντες A 1° m. — 11. σπόγγοις]
 σώματος C 1° m. — 11-12. σώματα Gal*;
 σώματα καὶ σίματα Codd. — 12. ὑποδα-
 κρυοί ex em. Matth.; ὑποδακρυοί Codd.
 Gal. — Ib. μάννη ex em. Matth.; μάν-
 νει Codd.

Matth. 139.

- 9 ἔπειτα ἐρίω ἐλαιοβραχεῖ κατειλητέον. Εἰ δὲ αἱμορραγοῖ, ὀθόνια ἐπι-
 θλητέον, ἢ ἀράχνια ἐξ ὄξους, ἢ κηκίδα κεκαυμένην, ἢ σπόγγον
 καινὸν ἀποβαφέντα εἰς πίσσαν ὑγρὰν καὶ καυθέντα, ἔπειτα χαρτίον
 10 ὄξει βεβρεγμένον ἐπιθετέον καὶ ἐπιδετέον. Ταῦτα δὲ ποιεῖν ἐπὶ τῶν
 μέσων· ἐπὶ γὰρ τῶν κώλων καὶ μόνος ἐπίδεσμος αὐτάρκης πρὸς 5
 11 τὸ ἐπισχεῖν τὸ αἷμα. Λύειν δὲ τῆς ἐπιούσης, καὶ, εἰ μὲν εἶη τὸ
 12 αἷμα σίαλὲν, ἀποπίπτειν· εἰ δὲ μὴ, τοῖς αὐτοῖς χρῆσθαι. Γινώσκειν
 δὲ χρῆ, ὡς αἱ βδέλλαι οὐ τὸ ἐκ βάθους ἔλκουσιν αἷμα, ἀλλὰ αὐτὸ
 13 τὸ παρακειμένον ταῖς σαρξίν ἐκμύζουσιν. Χρώμεθα δὲ αὐταῖς ἐπὶ
 τῶν δεδοικῶτων τὰς ἀμυχὰς, ἢ ἐπὶ ὧν μορίων ἀνάρμοστός ἐστι σικία 10
 14 διὰ σμικρότητα τῶν μορίων, ἢ σκολιότητα καὶ ἀνωμαλίαν. Ἀπο-
 σπῶμεν δὲ τὰς βδέλλας, ὅταν εἰκάσωμεν τὸ ἡμισυ μέρος εἰλκύσθαι
 τοῦ αἵματος, ὅπερ ὑπολαμβάνομεν δεῖν κενωθῆναι, καὶ μετὰ ταῦτα

- 9 loppera de laine trempée d'huile. S'il y a une hémorragie, on appli-
 quera des linges, ou des toiles d'araignée trempées dans du vinaigre, ou
 la noix de galle torréfiée, ou une éponge neuve imbibée de goudron et
 brûlée ensuite, on mettra par-dessus du papyrus trempé dans du vinaigre
 10 et on l'assujettira avec un bandage. C'est là ce qu'il faut faire quand il
 s'agit des parties centrales du corps; car, sur les membres, le bandage
 11 seul suffit pour arrêter le sang. Le lendemain on défera le bandage, et,
 si le sang s'est arrêté, on lavera la partie; sinon, on aura recours aux
 12 moyens susdits. On doit savoir que les sangsues ne tirent pas le sang de
 la profondeur du corps, mais qu'elles sucent seulement celui qui se trouve
 13 dans les chairs mêmes. On emploie les sangsues chez les individus qui
 ont peur des scarifications, ou sur les parties qui n'admettent pas l'appli-
 cation d'une ventouse, à cause de leur petitesse, de leur courbure, ou de
 14 leur inégalité. Nous enlevons les sangsues quand nous supposons qu'elles
 ont tiré la moitié du sang que nous avons jugé devoir être évacué;
 nous laissons ensuite couler le sang, jusqu'à ce qu'une quantité suffi-

1. ἐλαίῳ βραχεῖ Codd. — Ib. κατει-
 λητέον ex em.; κατειλιτέον AMV; κατει-
 λικτέον C Gal¹.; καταλειτέον B; καταλι-
 τέον corr. — Ib. αἱμορραγοῖ M marg.
 Gal¹. — Ib. ὀθόνια Gal¹.; τοῖς ABM;

om. CV; ὀθόνην κεκαυμένην Aët. —
 7. ἀποπίπτειν M text.; ἐπιπίπτειν C. —
 8. ἐν τῇ βάθει Gal¹. — Ib. αὐτό Gal¹.;
 om. Codd. — 9. εἰσμύζουσιν Gal¹. —
 10. ἐστὶν ἢ σικία V.

ἐπὶ τοσοῦτον ἐῶμεν ἀπορρέειν, ἕως ἂν τὸ αὐταρκές ἀποκριθῆ. Ἐπει 15
 δὲ τὸ μόριον ψύχεται ὑπὸ τε τῶν βδελλῶν φύσει ψυχρῶν | οὐσῶν, 150
 καὶ ὑπὸ τοῦ περιέχοντος, ἀποπυριᾶν αὐτὸ χρῆ καὶ ἀναθερμαίνειν,
 τὴν τε ῥύσιν τοῦ αἵματος ἐπέχειν οὐ διὰ τῶν ψυχόντων, ἀλλὰ διὰ
 5 τῶν στυφόντων καὶ παρεμπλασσόντων, ὡς εἴρηται.

κβ'. Περὶ βδελλῶν, Μενεμάχου.

Προσβάλλονται τοῖς πεπονηθῶσι τόποις αἱ βδέλλαι, ἢ τοῖς 1
 σύνεγγυς ἀλιπέσι· ἀποστέφει γὰρ αὐτῶν τὴν ὄρεξιν τὸ ἔλαιον·
 εἰς στένότητα δὲ καλῶς στένοῦ μὴ διανταίως τετρημένου καθιέμε- 2
 ναι, ἢ πῶμα καλαμίσκου, ἢ τι ὅμοιον. Τὸ δὲ πλῆθος αὐτῶν ληπτέον 2
 10 ἐκ δύο μεγεθῶν, τοῦ τε τόπου καὶ τοῦ πάθους. Ἀφαιροῦντο δὲ ἂν, 3
 ἔλαιον Ξερμοῦ τοῖς χεῖλεσιν αὐτῶν παραστέχοντος· τὸ δὲ δηκτικὸν
 τῶν ἄλλῶν ἐπὶ τῶν ἐλκουμένων ἐκκλιτέον. Τὸ δὲ μετὰ τὴν ἀφαίρεσιν 4
 ἐπιβρέον | ἐπιτεθεὶς ἐπέχει δάκτυλος. Τὸ δὲ πλῆθος τῆς ἐκκρίσεως 151 5

sante se soit écoulée. Comme la partie se refroidit aussi bien par le froid 15
 naturel des sangsues que par l'effet de l'air ambiant, il faut la fomenteur,
 la réchauffer et arrêter le sang, non avec des réfrigérants, mais à l'aide
 de moyens astringents et qui bouchent les pores, comme nous l'avons
 déjà dit.

22. DES SANGSUES. — TIRÉ DE MÉNÉMAQUE.

On applique les sangsues aux parties malades elles-mêmes, ou à des 1
 parties voisines exemptes de graisse, car la graisse leur ôte l'appétit; à cet
 effet, on les place dans une plume étroite qui n'est pas percée aux deux
 extrémités, ou dans le couvercle d'un tuyau, ou dans quelque instrument
 semblable. Le nombre doit être proportionné à deux circonstances, le 2
 volume de la partie affectée et la gravité de la maladie. On les enlèvera, 3
 en laissant couler goutte à goutte de l'huile chaude sur leurs suçoirs, car
 il faut éviter d'appliquer du sel sur les plaies à cause de ses qualités
 mordantes. Le sang, qui continue à couler après qu'on les a ôtées, s'ar- 4
 rête, si on met le doigt sur la piqûre. On évalue la quantité du sang 5

2. τε Gal^s.; om. Codd. — Cii. 22; πῶμα Codd. — 12. ἐλκουμένων Codd. —
 1. 8. διανταίως ABC 1^s m. MV. — 9. Ib. ἐκκλιτέον ABC 1^s m. MV.

Matth. 151.

ἐμφαίνεται μὲν καὶ τῇ διορθώσει τῶν βδελλῶν· ἐναργέστερον δὲ γίνεται συναχθὲν, ὅταν χωρισθεῖσαι τῶν σωμάτων ἀπεμέσωσι τὸ αἷμα. Στραγγῶς δὲ αὐτῶν ἐμφυομένων, ἀμυκτέον ἐπιπολαίως τοὺς τόπους, οἷς προσάγονται· γευσάμεναι γὰρ αἵματος ὀρέγονται μᾶλλον αὐτοῦ.

5

κγ'. Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε; Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Τοὺς ὑγιεινὰ τὰ σώματα ἔχοντας ἐργῶδες καθαίρειν· καὶ γὰρ ἰλιγγιώσι καὶ σίροφουῦνται, καὶ δυσχερῶς αὐτοῖς ἢ καθαρσις προχωρεῖ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι ταχέως ἐκλύονται, γίνεται δὲ ταῦτα πάντα, τοῦ καθαρτικοῦ Φαρμάκου τὸν οἰκτεῖον μὲν ἔλκειν ἐφιεμένου χυμῶν, τῷ δὲ ἀπορεῖν αὐτοῦ τὸ αἷμα καὶ τὰς σάρκας συντήκοντας, 10
- 2 ἵνα ἐξ ἐκείνων ἔλξη τὸ οἰκτεῖον. Τοὺς δὲ ὑγιαίνοντας μὲν ἔτι, νοσήσαντας δὲ, εἰ μὴ κενωθεῖεν, φθάνειν χρὴ κενοῦν, εἰσβάλλοντος

évacué, en les effilant, mais on l'évalue encore mieux, quand on rassemble le sang qu'elles vomissent après avoir été détachées des parties.

- 6 Si elles tardent à prendre, on scarifiera superficiellement les parties, car, lorsqu'elles ont goûté du sang, elles le recherchent plus avidement.

23. QUELLES SONT LES GENS QU'IL FAUT PURGER, À L'AIDE DE QUELS MOYENS IL FAUT LE FAIRE, ET DANS QUELLES CIRCONSTANCES. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 C'est une chose fâcheuse que de purger les gens qui ont le corps sain, car ils sont pris de vertige et de coliques, et la purgation marche difficilement chez eux; ils sont, en outre, sujets à s'affaiblir rapidement; et tout cela arrive, parce que le médicament purgatif tâche d'attirer l'humeur avec laquelle il a de l'affinité et qu'à défaut de cette humeur il fond le 2 sang et les chairs pour l'en tirer. Quant aux gens qui sont encore bien portants, mais qui tomberaient malades si l'on n'opérait chez eux une déplétion, on se hâtera d'en pratiquer une, au commencement du prin-

3. Στράγγως Codd. — Cn. 23; 1. 6. συντήκει Gal.; συντείνοντος X. — 11. ὑγιεινῶς Gal. — 7-8. προσχωρεῖ X. — ἐκείνου X. — Ib. δέ] μὲν ABCV. — 9. τοῦ om. Gal. — Ib. μὲν om. J Gal'. 11-12. νοσήσαντας ABCJV. — 12. — 10. τὸ δ' ἀπορρεῖν ABCV. — Ib. δ' ἂν εἰ X Gal'.

ἦρος, ἥτοι διὰ φλεβοτομίας, εἰ πλεθωρικοῖς ἀλίσκονται νοσήμασιν, ἢ διὰ καθάρσεως, εἰ τοῖς κατὰ διαφορὰν. Ἡμεῖς γοῦν καὶ ποδά- 3
 γραν καὶ ἀρθρῆτιν ἀρχομένην καὶ μήπω περὶ τοῖς ἀρθροῖς εἰργα-
 σμένην πόρους ἐκ τῆς τοιαύτης κενώσεως ἐτῶν ἤδη πολλῶν ἐκωλύ-
 5 σαμεν γίνεσθαι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπιληψίαν, ἀποκληξίαν, 4
 μελαγχολίαν, καὶ ἄλλα τοιαῦτα χρόνια πάθη διὰ τῆς εἰρημένης
 κενώσεως ἐπὶ πολλῶν ἀνθρώπων ἐπαύσαμεν. Ἐνίοις μὲν οὖν συμ- 5
 φέρει κενουῖσθαι τῶν φλεγματώδεις χυμοὺς, ἐνίοις δὲ τοὺς πικροχό-
 λους, ἐνίοις δὲ τοὺς μελαγχολικοὺς, ἐνίοις δὲ τὸ ὀρώδες περιτίτωμα
 10 κατὰ τὴν τῶν εἰθισμένων αὐτοῖς γίνεσθαι παθῶν οὐσίαν. Αὐτίκα 6
 μελαγχολία τις ἀλίσκεται κατὰ ἕκαστον ἔτος, εἰ μὴ καθαρθεῖη, καὶ
 καθαίρω γε αὐτὸν οὐκ ἦρος μόνον, ἀλλὰ καὶ φθινοπώρου. Οὕτω δὲ 7

temps, soit à l'aide de la saignée, quand ils sont habituellement pris de
 maladies tenant à la pléthore, soit à l'aide d'une purgation, quand ces
 maladies tiennent à la corruption des humeurs. Pendant plusieurs années 3
 j'ai empêché, à l'aide d'une pareille déplétion, le développement de la
 podagre, ou d'une goutte commençante, quand ces maladies n'avaient
 pas encore produit des *tophi* autour des articulations. J'ai arrêté, de la 4
 même manière, chez plusieurs individus, l'épilepsie, l'apoplexie, la
 mélancolie et d'autres maladies chroniques semblables, à l'aide de la
 déplétion dont nous venons de parler. Chez quelques-uns, il est utile 5
 d'évacuer les humeurs pituiteuses; chez d'autres, la bile amère; chez
 d'autres encore, l'atrabile; chez d'autres enfin, les superfluités séreuses.
 selon la nature des maladies dont ils souffrent habituellement. Je con- 6
 nais, par exemple, un homme qui est pris, chaque année, de mélancolie,
 à moins qu'on ne le purge, et je le purge non-seulement au prin-
 temps, mais aussi en automne. De même, j'opère, chaque année, au 7

1. εἰ τοῖς πλεθ. Gal*. — Ib. ἀλίσκονται AP; ἀλίσκονται GX Gal. — 2. εἰ] ἢ P; ἐν G. — Ib. διαφορὰν GP. — 2-3. ποδάγραν, ἀρθρ. G. — 3. ἀρχ. ἐτι Gal. — 4. πόρους ABCGJVPX; πόρους X corr. — Ib. ἐτῶν δὲ πολλ. C 2^o m. GPJX Gal*. ; τῶν δὲ πολλ. ABCV; om. J. — 5. γενέσθαι Gal. — Ib. τε Gal. — Ib. αἵματος πύσιν, ἐπιλ. Gal. — 6. καὶ ἄλλα

τὰ τοι. Gal.; ἀλλὰ τε τοιαῦτα Gal*. ; ἄλλα τοι. ABCV. — 7. ἐπαυσίμην VP. — 9. τό om. ABC 1^o m. GJVP Gal. — 10. κατὰ γε Gal. — Ib. ἰθροισμένων B text. — Ib. γενέσθαι X. — Ib. οἷον αὐτίκα Gal.; Αὐτίκα καὶ Gal*. — 11. μελαγχολίαν ABC 2^o m. V. — 12. καθαίρων A 1^o m.; καθαίρων BV. — Ib. γε] δέ J. — Ib. καὶ om. Gal.

καὶ γυναικὰ τινα κατὰ ἑκάστων ἔτος, εἰσβάλλοντος ἤρος, ὁμοίως
 κενῶ, καρκινώδη διάβασιν ἐν μαστῷ ἔχουσαν, ἣν ἰασάμην, ἰσχυρῶς
 κενώσας διὰ Φαρμάκου καθαίροντος μελانا, καὶ, εἰ παραλειφθεῖη
 8 ποτὲ ἡ καθαρσις, ὀδύνη διὰ βάθους αὐτῆ γίνεται. Ἐλέφαντα δὲ
 ἀρχόμενον ἐτέρῳ τὰ μὲν πρῶτα διὰ τε φλεβοτομίας καὶ καθάρσεως 5
 ἰασάμην· ἐκάστου δὲ ἔτους αὐθις ἀρκεῖ καὶ τούτῳ μία καθαρσις·
 9 ἔλλειφθείσης δὲ αὐτῆς, αὐτίκα τὸ πάθος ἐπισημαίνει. Τὰ μὲν οὖν
 τοιαῦτα νοσήματα καθάρσεως χρήζει μελάνων χυμῶν, ἐπιληπτικά
 δὲ καὶ ἀποπληκτικά καὶ ἀσθματικά τῶν φλεγματοδῶν, ἀρθριτικά
 δὲ τὰ μὲν ἅμα θερμασίᾳ πολλῇ τῶν μικροχόλων, τὰ δὲ σὺν ὄγκοις 10
 10 ψυχροῖς τῶν φλεγματικῶν. Ἄλλος δὲ τις ὄρα θέρους αἰὲ τριταίοις
 ἀλίσκόμενος πυρετοῖς, ἤδη πολλῶν ἐτῶν οὐκ ἐπύρεξε, χολὴν ὠχρὰν

commencement du printemps, une déplétion chez une femme qui a une
 affection cancéreuse au sein; je l'ai guérie, en pratiquant une forte dé-
 plétion à l'aide d'un médicament qui purge les humeurs noires, et, si
 parfois on oublie la purgation, elle est prise d'une douleur profonde.
 8 Chez un autre malade, je guéris un éléphantiasis commençant, d'abord à
 l'aide de la saignée et de la purgation; maintenant, il lui suffit d'être purgé
 une fois chaque année, et, si on l'oublie, la maladie reprend immédia-
 9 tement. Ces maladies-là réclament donc une purgation qui chasse les hu-
 meurs noires, tandis que l'épilepsie, l'apoplexie et l'asthme demandent
 l'évacuation des humeurs pituiteuses; la goutte exige, lorsqu'elle est
 accompagnée d'une forte chaleur, qu'on expulse la bile amère, tandis
 qu'elle réclame l'évacuation des humeurs pituiteuses, si elle est accom-
 10 pagnée de tumeurs froides. Un autre malade souffrait toujours l'été d'une
 fièvre tierce, mais, depuis plusieurs années déjà, il n'en a plus été repris,

2. κενῶν Gal. — Ib. καρκ. ποτὲ ἐγένετο C 2^o m. X. — 5. τε om. X
 ὄγκων Gal. — Ib. ἐν μαστῷ G.; ἐν τῷ Gal., Gal^o. — 6. θ' αὐτῷ ἐτ. X Gal^o. —
 μαστῷ A Gal^o.; ἐν τῷ μαστῷ X. — Ib. 7. ἐκλειφθείσης ABCGJVX Gal^o. —
 ἦν om. Gal. — 2-5. ἰσχυρῶς κα- Ib. ἐπισημαίνεται ABCV. — Ib. τὰ om.
 θάρσεως om. G. — 3. μέλαινα J; μέλαιναν ABC 1^o m. V; ἅπαντα J. — 8. τὰ τοιαῦτα
 ABCVX; μέλαιναν χολήν Gal^o. — Ib. J. — Ib. νοσήματα om. X. — Ib. με-
 παραληφθείη CJ; μὴ παραληφθείη ABV λαγγολικῶν G Gal. — Ib. χυμῶν ABCV.
 Gal^o.; μὲν παραλειφθείη X. — 4. αὐτῆς — 9-10. καὶ ἀρθριτικά δὲ C 1^o m.; δὲ
 ABC 1^o m. V. — Ib. ἐγγίνεται Gal^o.; ἀρθριτικά G. — 11. αἰεὶ ABV.

φθάνων ὑπὸ ἡμῶν καθαίρεσθαι κατὰ τὴν τελευταίην τοῦ ἥρος ὅτι
 γὰρ ἄμεινόν ἐστί τοὺς τοιοῦτους κενοῦν, ὡς τοὺς γε ἐπιληπτικούς,
 ἀρθριτικούς τε καὶ μελαγχολικούς ὅσοι τε ἄλλοι διὰ παχεῖς χυμούς
 νοσοῦσιν εἰσβάλλοντος ἥρος ἄμεινον κενοῦσθαι. Χρὴ δὲ προλεπλύ- 11
 5 νειν καὶ τέμνειν τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμούς, καὶ τοὺς πό-
 ρους, διὰ ὧν οὗτοι μεταλαμβάνονται τε καὶ ἔλκονται πρὸς τῶν
 καθαρτικῶν φαρμάκων, ἀναστομοῦν, εἰ ἢ καθάρσις ἀρίστη μελλοί
 γίνεσθαι κατὰ πάντα, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἐλλέβορον λαμβανόν-
 των ἢ γὰρ συντονία τῶν σπαραγμῶν, ἐκβάλλουσα τοὺς ἐσφηνω-
 10 μένους δυσλύτως τοῖς πεπονθόσι μέρεσι χυμούς, καὶ κατὰ τοῦτο τὰ
 χρόνια τῶν παθῶν ὠφελοῦσα, ῥῆον ἐργάσεται τοῦτο, προλεπλύ-
 σμένων αὐτῶν. Τοῖς δὲ ἀμελήσασι τούτων δυσχερεῖς ἀπαντώσιν αἱ 12

parce que nous prévenons les accès en purgeant la bile pâle vers la fin
 du printemps ; car, chez ces malades, il vaut mieux faire la déplétion à
 cette époque, tandis qu'il est préférable de la faire au commencement
 du printemps, chez les épileptiques, les goutteux, les mélancoliques, et
 chez tous ceux dont les maladies tiennent à des humeurs épaisses. On 11
 exercera préalablement une action atténuante et incisive sur les humeurs
 épaisses et visqueuses, et on ouvrira les conduits à travers lesquels les
 médicaments purgatifs les transportent et les attirent, si l'on veut que la
 purgation soit irréprochable sous tous les rapports ; cela doit se prati-
 quer surtout chez ceux qui prennent de l'ellébore, car l'intensité des
 tiraillements, qui chasse les humeurs enclavées dans les parties malades
 de manière à en être détachées difficilement, et qui, par ce moyen-là,
 soulage les maladies chroniques, produira plus facilement ce résultat, si
 on a d'abord atténué les humeurs. Ceux qui négligent cette précaution 12
 verront la purgation s'opérer difficilement et s'accompagner quelquefois

2. τοῖς τοιοῦτοις ABCV. — Ib. κε- λέβορον J. — 10. δύσλυτος ABCV ;
 νοῦσθαι Gal. — Ib. γε om. Gal. — 2-3
 ἐπιλ. τε καὶ ἀποπληκτικούς καὶ ἀρθρι. δυσλύτους G. — Ib. τὰ] δέ C 1° m.
 Gal. — 3. τε om. X Gal°. — Ib. καὶ — 11. ἀπεργάσεται X Gal°. — 12. εἰ
 ὅσοι τ' ἄλλοι Gal°. — Ib. πάχος χυμῶν δὲ ἀμελήσουσι τούτ. X Gal°. — 12-p. 77,
 Gal. — 7. ἀναστομοῦνται ἢ G. — Ib. 1. δυσχερεῖς αἱ καθάρσεις ἀπαντώσιν
 μέλλει JX Gal°. — 8. ἐπὶ τῶν τὸν ἐλ- J Gal.

καθάρσεις μετὰ σίρφων ἐνίοτε καὶ τινῶν ἰλίγγων ἄσης τε πολλῆς
 13 καὶ κακοσφυξίας, ἐκλύσεώς τε καὶ δυσκολίας. Τοῦ μέλλοντος δὲ
 ἐλλέβορον λήψεσθαι προπειραῖσθαι χρὴ τῆς φύσεως, ὅπως ἔχει
 14 πρὸς τὰς ἄνω καθάρσεις, τουτέστι τὰς διὰ ἐμέτων. Γινέσθω δὲ ἡ
 πειρὰ σοι διὰ τῶν ἐμετικῶν φαρμάκων ὅσα μέτρια· ἐὰν γὰρ φαί- 5
 νηται μὴ ῥαδίως καθαιρόμενος, οὐ χρὴ τὸν τοιοῦτον ἀνθρώπον ἐπι
 τὸν ἐλλέβορον ἄγειν ἀνευ τοῦ προπαρασκευάσαι· γένοιτο δὲ ἂν τὸ
 τοιοῦτο καὶ διὰ αὐτῶν μὲν τῶν συνεχῶν ἐμέτων, ἐθισθέντος ἐτοιμῶς
 ἐμεῖν τοῦ ληψομένου τὸν ἐλλέβορον· γένοιτο δὲ ἂν ἀμεινον καὶ διὰ
 τοῦ προὔγραναι τὰ σώματα, προὔγραίνεται δὲ πλείονι τροφῇ καὶ 10
 15 ἀναπαύσει. Τὸ μὲν οὖν τῆς ἀναπαύσεως δῆλον· ὡς γὰρ τὰ γυμνάσια
 ξηραίνειν πέφυκεν, οὕτω καὶ ἡ ἀνάπαυσις, ὅπερ ἐστὶν ἡσυχία τε
 καὶ ἀγυμνασία, φυλάττει τὰς ὑγρότητας· τροφῇ δὲ οὐχ ἀπλῶς ἡ

de coliques, de vertige, d'une grande anxiété, de dérangement du pouls,
 13 d'affaiblissement et de malaise. On expérimentera d'abord la nature du
 malade qui va prendre de l'ellébore, et on verra comment il se comporte
 à l'égard des purgations par le haut, c'est-à-dire de celles qui se font par
 14 le vomissement. Cette expérimentation se fait à l'aide des émétiques doux,
 car, si l'on voit que la purgation ne s'opère pas facilement, on ne sou-
 mettra pas un pareil malade à l'ellébore sans l'y préparer auparavant;
 or cette préparation se fera d'abord par les vomissements continuels, qui
 habituent celui qui va prendre de l'ellébore à vomir promptement; mais
 elle se fera mieux encore, si avant on humecte aussi le corps; or on
 15 l'humecte par une nourriture abondante et par le repos. Pour le repos,
 la chose est évidente, car, de même que les exercices dessèchent natu-
 rellement, le repos, c'est-à-dire la vie sédentaire et le défaut d'exercice,
 conserve l'humidité; quant aux aliments, ce n'est pas simplement leur

1. σφοδρῶν ABC 1^o m. V; σίρφων
 σφοδρῶν J. — Ib. τέ τινος πολλ. Gal.
 — 3. τὸν ἑλλ. Gal. — Ib. προπειραῖσθαι
 om. BV. — 3-4. ἔχη πρὸς τὰς ABCGV
 Gal^o; ἔχη τὰς πρὸς B corr. — 4. διὰ]
 δὲ X. — 5. σοι om. X Gal^o. — Ib. γὰρ]
 οὖν Gal. — 7. παρασκευάσαι ABCV;
 προπαρασκευάσασθαι Gal. — Ib. γίνοιτο
 Gal. — 7-8. τὸ τοιοῦτον ABJGV; τοιοῦ-

τον X; τοῦτο Gal., Gal^o. — 8. διὰ τῶν
 συν. μὲν ἐμ. Gal. — 9. λειψομένου ABCV.
 — 10. τοῦ] τό X. — Ib. προὔγραναι
 Gal. — 12. οὕτω καὶ ἡ ἀνάπ. om. ABCGV.
 — Ib. καὶ om. X Gal. — 12-13. ὅπερ...
 ὑγρότητας] ὑγραίνειν J; om. ABCGV.
 — 13. φυλάττειν Gal^o. — 13-p. 78, 1.
 τροφῇ... πέφυκεν om. ABC 1^o m. GV.
 — Ib. οὐχ... πλείων] οὐ πάσα J.

πλεῖων ὑγραίνειν πέρφικεν, ἀλλὰ εἴ τις ἀνευ ποιότητος ἰσχυρᾶς
 ἢ, τουτέστι μήτε σίρυφνῃ, μήτε δριμεῖα, μήτε ἀλυκῇ, μήτε πικρᾷ.
 Ἐδώκαμεν δὲ ἐνίοτε ραφανίδας διὰ ὄξυμέλιτος, ἐμπήξαντες αὐταῖς 16
 διὰ ὅλης ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐλλεβόρου λευκοῦ κλώνας, καὶ εἶη ἂν
 5 ἀσθενῆς ἀπὸ ἐλλεβόρου κάθαρσις ἢ τοιαύτη. Οἱ δὲ σίενόν ἔχοντες 17
 τὸν θώρακα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸν πνεύμονα συντεθλιμμένον ἀνε-
 πιτηδεϊότατοι τυγχάνουσιν εἰς τὰς ἐμετικῶν φαρμάκων καθάρσεις
 τὰς τε ἄλλας καὶ μάλιστα τὴν διὰ ἐλλεβόρου τοῦ λευκοῦ· ῥήγνυται
 γὰρ αὐτοῖς ἀγγεῖόν τι τῶν ἐν τοῖς ἀναπνευστικαῖς ὄργανοις. Χρῆ 18
 10 δὲ καὶ τὸν μὲν πικρόχολον χυμὸν ἄνω, τὸ δὲ φλέγμα κάτω μαῶλον
 κενεῶν· ἔστιν ὅτε μὴν ἔμπαλιν, εἰ κατὰ μὲν τὴν γαστέρα φλεγμα-
 τικὸς, ἐν δὲ τοῖς ἐντέροις πικρόχολος ἀθροισθεῖη, τὸν μέντοι με-
 λαγχολικὸν αἰεὶ κάτω. Γέγραπται δὲ κατὰ τοὺς Ἀφορισμοὺς Ἴππο- 19

abondance qui est de nature à humecter, mais il en est ainsi de toute
 nourriture dépourvue de propriétés efficaces, c'est-à-dire qui n'est ni âpre,
 ni âcre, ni salée, ni amère. Nous avons donné quelquefois des raiforts 16
 dans du vinaigre miellé, dans lesquels nous avons enfoncé des rameaux
 d'ellébore blanc, que nous y laissons pendant un jour et une nuit; cette
 préparation peut tenir lieu d'une purgation faible par l'ellébore. Ceux 17
 qui ont la poitrine étroite, et, par conséquent, le poumon comprimé, se
 prêtent très-mal aux purgations par les vomitifs, quels qu'ils soient, mais
 surtout à celle qui se fait par l'ellébore blanc, car on voit alors se rompre
 quelqu'un des vaisseaux qui se trouvent dans les organes de la respira-
 tion. On évacuera, de préférence, par le haut la bile amère, et par le bas 18
 la pituite; cependant, quelquefois on fera le contraire, quand l'humeur
 pituiteuse est accumulée dans l'estomac, ou quand la bile amère l'est dans
 les intestins; mais l'humeur atrabilaire doit toujours être chassée par le
 bas. Hippocrate a écrit dans les *Aphorismes* (iv, 4) par rapport aux saisons : 19

1. ἀλλὰ ἥτις JX Gal^s.; ἄλλη τις 5. ἢ τοιαύτη κάθαρσις J. — Ib. Οὐδὲ σί.
 ABCGV. — 2. σίρυφνῆς, μ. δριμεῖας, X. — 6. τὸν πνεύ (sic) A; om. Gal^s.
 μ. ἀλυκῆς, μ. πικρᾶς J Gal. — 3. Δε- — 7. τὰς διὰ τῶν ἐμ. X Gal^s.; τὰς τῶν
 δώκαμεν ABCGJVX Gal^s. — Ib. πη- ἐμ. J. — 8. τὰς δι' ἔλλ. X. — 10. χυ-
 ξαντες ABCGJVX Gal^s. — Ib. αὐτῶν λόν X; χυμὸν corr. — Ib. μαῶλον om.
 J. — 4. λευκοῦ κλώνας G; κλώνας λευ- Gal^s. — 12-13. τῶν μ. μελαγχολικῶν
 κοῦ X Gal^s.; λευκοῦ κλώνας ABCV; ABCV; τὸν μ. μελαγχολικὸν χυμὸν G.
 κλώνας λευκοῦ J; μόνου κλωνία Gal. — — 13. αἰεὶ ABCGV.

κράτει περὶ τῶν ὥρῶν· Φαρμακεύειν Θέρεος μὲν τὰς ἄνω, χειμῶνος
 20 δὲ τὰς κάτω. Τὸ δὲ ἀνάλογον ταῖς ὥραις ἐπὶ τῶν χωρῶν σκοπεῖσθαι
 χρὴ Θερμότητι τε καὶ ψυχρότητι διαιρουμένους· οὕτω δὲ καπὶ τῶν
 21 ἡλικιῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἔθος οὐ σμικρὰ μοῖρα πρὸς ἐνδειξιν κενώ-
 σεως· οἱ μὲν γὰρ ἐμῆν εἰθισμένοι φέρουσι ἀλυπότερον τὰς διὰ τῆς 5
 ἄνω κοιλίας καθάρσεις· οἱ δὲ ἀήθεις οὐκ ἄνευ κινδύνου, καὶ μᾶλλον ἐπὶ
 22 ἑλλεβόρου. Καὶ τὸ τοῦ νοσήματος δὲ εἶδος σκοπεῖσθαι προσήκει· ἐπὶ
 μὲν γὰρ τοῦ λευκοφλεγματοῦ ὑδέρου φλέγματος ἀγωγῷ χρῆσόμεθα
 φαρμάκῳ, πρότερον μὲν διὰ τῆς κάτω γαστρός, εἶτα διὰ ἐμέτων,
 εἶτα διὰ ἀποφλεγματισμῶν· διὰ ὅλου γὰρ τοῦ σώματος ἐκτεταμένου 10
 23 τοῦ πλεονάζοντος, ἀπάσας τὰς κενώσεις παραληψόμεθα. Ἀσκίτου
 δὲ οὗτος τοῦ ὑδέρου, τῶν ὑδραγωγῶν τι δάσομεν φαρμάκων, ὥσπερ

« En été, on purgera le ventre supérieur, et, en hiver, le ventre inférieur. »

20 Les divers pays, en les distinguant d'après le chaud et le froid, se prêtent
 aux mêmes considérations que les saisons; il en est encore de même pour
 21 les âges. En vérité, l'habitude nous fournira encore un élément assez im-
 portant pour trouver les indications de la déplétion, car ceux qui sont
 habitués à vomir supportent, sans trop d'inconvénient, les purgations
 par le ventre supérieur, tandis que ceux qui ne le sont pas ne les su-
 22 bisent pas sans danger, surtout s'il s'agit de l'ellébore. On doit encore
 considérer l'espèce de la maladie, car, dans l'hydropisie dite *leucophleg-
 malie*, on aura recours à un médicament qui chasse la pituite, d'abord
 par le ventre inférieur, ensuite par les vomissements, et, en dernier lieu,
 par les masticatoires; en effet, quand l'humeur surabondante est dispersée
 23 par tout le corps, on emploiera des déplétions de toute espèce. Au con-
 traire, on donnera quelqu'un des médicaments qui évacuent l'eau, s'il

1. Θέρεος φαρμακ. (om. μὲν) ABCVX Gal'; Θέρεος μὲν φαρμ. J. — Ib. τὰ ἄνω B. — 1-2. χειμ. τὰς AC 1° m.; χειμῶνος τὰ B; χειμῶνι δὲ τὰς G. — 2. κάτω] διὰ τῆς ἄνω κοιλίας J. — 3. Θερμότητι καὶ J. — 7. ἑλλεβόρω ABC 1° m. JVX. — Ib. δὲ om. Gal. — Ib. προσή-
 κεν ABCJV; προσήκεν οἶον G. — 8. λευκῷ φλέγματι ὑδ. ABCV; φλεγματοῦ

ὑδ. Gal.; φλεγματοῦ ὑδ. Gal'. — Ib. χρῆσθαι X; δεῖσθαι Gal., Gal'. — 9. τῷ φαρμ. Gal., Gal'. — Ib. διὰ ἐμέτων] δὲ ἐμέτων X. — 10-11. γὰρ σώμ. διε-
 σπαρμένου τοῦ Gal. — 11. ἀπ. τὰς κεν. J; ἀπάσας κεν. rel. — Ib. παραλειψ. Gal. — 11-12. Ἐπὶ δὲ ἀσκίτου ὑδέρου X; Ἐπὶ δὲ τοῦ ἀσκ. ὑδ. Gal., Gal'. — 12. φάρμακων A Gal.

γε κάπλι τῶν ἰκτεριώντων χολαγωγόν· ἐκκαθαίρειν γὰρ χρῆ καὶ
τούτων πολυειδῶς τὴν χολὴν ἄνω τε καὶ κάτω καὶ διὰ οὖρων καὶ
διὰ ὑπερφίας καὶ διὰ ρινῶν. Οὕτω δὲ καὶ ὁ μελαγχολικὸς πλεονάζη 24
χυμὸς, ὡς ἐν μελαγχολίᾳ καὶ καρκίνῳ καὶ ἐλέφαντι, τὸ τῆς με-
5 λαίνης χολῆς κενωτικὸν φάρμακον δίδομεν· ἐπιληψίαν δὲ φλεγμα-
γωγοῖς καθαίρομεν, ἐξ ὧν δῆλον, ὡς ἡ κατάσπασις τῆς νόσου καὶ τὸν
κενωθησόμενον δηλοῖ χυμὸν καὶ τὸν τόπον, διὰ οὗ χρῆ κενοῦν αὐτόν.
Ἄμελει καὶ τῶν κατὰ τὸ ἥπαρ φλεγμαινόντων, ὅταν πεφθῶσι, τὴν 25
ἀποκάθαρσιν ποιούμεθα διὰ μὲν τῆς κάτω γαστρίδος, ὅταν ἐν τοῖς
10 σιμοῖς αὐτοῦ γένηται τὸ πάθημα, διὰ οὖρων δὲ, ὅταν ἐν τοῖς κυρ-
τοῖς. Οὕτω δὲ κάπλι τῶν ἄλλων ἐπισκέψη τὸν τε πλεονάζοντα 26
χυμὸν καὶ τὸν πεπονθότα τόπον, ἐξ οὗ καθάπερ ἐσίίας τινὸς ὀρ-
μάται τὸ νόσημα· ταῦτα γὰρ σοι καὶ τὸν κενωθησόμενον ἐνδείξεται

existe une hydropisie ascite, et, contre la jaunisse, un médicament qui ex-
pulse la bile; car, dans ce dernier cas, il faut purger la bile de plusieurs
façons, par le haut, par le bas, par les urines, par le palais et par le
nez. De même, s'il y a excès d'humeur atrabilaire, comme dans la mé- 24
lancolie, le cancer et l'éléphantiasis, on donne un médicament qui chasse
la bile noire, tandis qu'on purge les épileptiques avec des médicaments
qui chassent la pituite: d'où il résulte que l'état de la maladie indique
aussi bien l'humeur qu'il faut évacuer que la voie par laquelle il faut le
faire. Par exemple, les humeurs qui causent une inflammation au foie, 25
lorsqu'elles sont arrivées à coction, nous les purgeons par le bas-ventre, si
la maladie a son siège à la surface concave de ce viscère, et par les urines,
si c'est à la surface convexe. Dans les autres cas, on considérera de même 26
l'humeur qui est en excès et la partie affectée d'où la maladie prend son
point de départ comme d'un foyer; en effet, ces circonstances indiqueront

1. γε om. J Gal. — Ib. ἰκτερικῶν ἐπιληψίας Gal., Gal'. — 6. οὗ Gal. —
τῶν X Gal. — Ib. χολαγωγόν ex em.; Ib. ὡς ὅτι Gal., Gal'. — 6-7. καὶ ἡ φύσις
χολαγόν J.; χολαγωγῶν ABCGVX Gal., τὸν κενωθησόμενον Gal. — 8. φλεγμη-
Gal'. — Ib. γάρ] δέ X Gal., Gal'. — νάντων Gal. — Ib. ὅταν πεφθῶσι om.
Ib. καί om. C 1^a m. — 2. τε om. Gal. AB. — 9-10. διὰ..... πάθημα om.
— 2-3. καὶ ὑπερ. X Gal'. — 4. ὅς BV. — 10. δέ] τε Gal. — 11. τε om.
ABCV. — 5. δίδωμαι G; διδάμεν X B. — 12. αἰτίας GX Gal., Gal'. — Ib.
Gal., Gal'; δώσομεν J 1^a m. — Ib. τινός om. Gal., Gal'.

χυμὸν καὶ τὸν τρόπον τῆς κενώσεως καὶ τὸν τόπον διὰ οὗ χρῆ
 κενῶσαι, καὶ πρὸς τούτοις ἅπασιν τὸν καιρὸν· ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ
 τοὺς ὀρώδεις τε καὶ λεπτοὺς κενώσεις χυμοὺς, ἀναμενεῖς δὲ πῆψιν
 ἐπὶ τῶν παχέων καὶ γλίσχρων, οἷοι τὴν φύσιν εἰσὶν ὃ τε τοῦ
 27 φλέγματος καὶ ὃ τῆς μελαίνης χολῆς. Καὶ ἀπὸ τῶν παροξυσμῶν δὲ 5
 σκοπὸν εἰς ἐνδειξιν τρόπου κενώσεως ἔξεις, ἐκ μὲν τῶν ἄνω ποιού-
 μενος τὰς κενώσεις ἐν τοῖς παροξυσμοῖς, ἐκ δὲ τῶν κάτω κατὰ τὰς
 καλουμένας ἀνέσεις· καὶ γὰρ καὶ αὐτόματα οὕτως ὠφελεῖ, ἐν μὲν
 τοῖς παροξυσμοῖς ἐμούντων τε πολλῶν καὶ διὰ ρινῶν αἰμορραγούν-
 των, ἐν δὲ ταῖς ἀνέσειν οὖραν τε καὶ διαχωρημάτων ἀποκρίνομέ- 10
 28 νων. Φυλάττεσθαι δὲ χρῆ μάλιστα τὸν χρόνον τῶν παροξυντικῶν
 καὶ κριτικῶν ἡμερῶν, ὅπότεν ἐπιχειρῆς κάτω καθαίρειν πολλὰ·
 τῆς γὰρ ῥοπῆς τῶν χυμῶν ἄνω γενομένης, ἢ τοῦ κάτω καθαίροντος

l'humeur qu'il faut évacuer, la manière dont il faut s'y prendre, la voie
 par où on doit la faire passer, et, en outre, le temps opportun, car, au
 commencement, on évacuera les humeurs séreuses et ténues, tandis qu'on
 attendra l'époque de la coction pour les humeurs épaisses et visqueuses,
 27 genre d'humeurs auquel appartiennent la pituite et la bile noire. Les
 accès de la maladie sont encore un moyen d'indication pour reconnaître
 la manière dont il faut opérer la déplétion, car on purge par le haut
 pendant les accès et par le bas pendant ce qu'on appelle les rémissions;
 en effet, c'est aussi dans cet ordre que les évacuations spontanées pro-
 fitent aux malades, car, pendant les accès, beaucoup vomissent, ou saignent
 du nez; pendant les rémissions, au contraire, il se fait des excrétions par
 28 les urines et par les selles. On évitera surtout les jours d'exacerbation et
 de crise, quand on veut faire une purgation abondante par le bas, car
 l'action du médicament purgatif sera contrariée par cette circonstance que

1. τῆς.... τόπον om. ABC 1° m. V.
 — 1-2. κενῶσθαι Gal., Gal'. — 2. καὶ
 ἐν ἀρχῇ μὲν τοῖς Gal.; ἐν ἀρχ. μ. τ. JX.
 — 3. τε om. Gal. — 3-4. ἀναμένειν τε
 δεῖ τὴν πῆψιν τῶν Gal.— 5. χολῆς] χυλός
 X; χυμός corr. — Ib. δέ om. G. — 6.
 ἐκ] εἰς X 1° m. — 10-11. διακρίνομέ-

νων ABCV. — 11. δέ om. X. — Ib.
 παροξυντικῶν τε X; παροξυντικῶν τε G;
 παροξυσμῶν C. — 12. κάτωθεν ρεῖν ABC
 1° m. V. — 12-13. καθ.· πολλῆς γὰρ
 τῆς ρ. J; καθ.· τῆς γὰρ ρ. X. — 13. γι-
 νομένης ABCGJV. — Ib. κάτω om.
 VX Gal'.

Φαρμάκου δύναμις ἐμποδισθήσεται. Ἐπὶ δὲ τῶν ἤδη νοσοῦντων ἐν 20
 μὲν τοῖς χρονίοις αἰεὶ δεῖ τὸν πεπασμὸν ἀναμένειν· ἐν δὲ τοῖς ὀξεί-
 σιν, ὅταν ὀργᾶ, κατὰ ἀρχὰς οἶόν τε Φαρμακεῦσαι, καὶ τοῦτο αὐτὸ
 πρᾶξαι μετὰ πολλῆς εὐλαβείας καὶ περισκέψεως· κίνδυνος γὰρ οὐ
 5 μικρὸς ἐν ὀξείᾳ νοσήματι κακῶς Φαρμακεῦσαι τῷ πάντα μὲν τὰ κα-
 θαίροντα Φάρμακα Φερμὰ ταῖς δυνάμεσιν εἶναι, δεῖσθαι δὲ τὸν πυ-
 ρετὸν, ἢ πυρετὸς ἐστί, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον οὐχ ὅπως τῶν ξη-
 ραινόντων καὶ Φερμαινόντων, ἀλλὰ τῶν ἐναντιωτάτων αὐτοῖς τῶν
 ὑγραινόντων τε καὶ ψυχόντων. Οὕκουν οὐδὲ αὐτῆς ἕνεκα τῆς πυρᾶ 30
 10 δους Φερμότητος ἢ κάθαρσις ἡμῖν παραλαμβάνεται· ταύτην γὰρ
 ἴσμεν ὅσον ἐπὶ ἑαυτῇ βλαπτομένην· ἀλλὰ τῶν ἐργαζομένων ἕνεκά
 χυμῶν· χρῆ τοίνυν μελίζονα τὴν ὠφέλειαν ἐκ τῆς τῶν λυκόντων

les humeurs tendent vers le haut. Pour les sujets déjà malades, on at- 29
 tendra toujours l'époque de la maturité, dans le cas d'affections chro-
 niques, tandis que, dans les maladies aiguës, il est possible de faire une
 purgation au début, lorsque les humeurs sont turgescentes; cependant,
 dans ce cas même, il faut mettre beaucoup de prudence et de circons-
 pection, car, dans une maladie aiguë, il y a grand danger de purger mal
 à propos, attendu que tous les médicaments purgatifs ont des propriétés
 chaudes, et que la fièvre, en tant que fièvre, bien loin de réclamer l'em-
 ploi des desséchants et des échauffants, exige par elle-même tout ce qu'il
 y a de plus contraire, c'est-à-dire l'administration des humectants et des
 refroidissants. Aussi n'est-ce pas à cause de la chaleur brûlante que nous 30
 administrons la purgation (car on sait que, considérée en elle-même,
 cette chaleur en éprouve du dommage), mais à cause des humeurs qui
 la produisent; l'avantage retiré de l'évacuation des humeurs nuisibles
 doit donc être plus grand que le tort qu'on fait inévitablement au corps.

2. αἰεὶ ABCV. — Ib. δεῖ τὸν πεπα- Φερμὰ καὶ ξηρὰ J marg. — 7. εἰ ABC
 σμὸν C 1^a m.; δὴ τῶν τε πασῶν J. — 1^a m. GV. — Ib. αὐτόν B text.; αὐτοῦ
 3. καὶ κατὰ ἀρχὴν Gal. — Ib. Φαρμα- B corr. CGJXV Gal^a.; ἑαυτοῦ Gal. —
 κεύειν Gal., Gal^a. — 4. πρᾶξι JGX; 8. αὐτ. οἶον τῶν G; αὐτ. τουτέστι τῶν
 ποιεῖν ABCV Gal^a. — Ib. ἐπισκέψεως Gal. — 9. Οὐκοῦν ABCGJV Gal. —
 G. — 5. τῷ τὸν ABV; τό JG; om. C 1^a Ib. ταύτης ABCV. — 10. Φερμασίας
 m. — Ib. τὰ om. ABCV. — 6. Φάρ- Gal. — 11. εἰς μὲν ABCV. — Ib. ἐργ.
 μακα om. J. — Ib. Φερμὰ καὶ C; om. αὐτήν J Gal., Gal^a. — 12, et p. 83, l. 1.
 ABJV. — Ib. εἶναι Φερμὰ AC; εἶναι χρῆ... χυμῶν om. ABC 1^a m. V.

χυμῶν κενώσεως γίνεσθαι τῆς βλάβης, ἣν ἐξ ἀνάγκης βλάπεται τὸ σῶμα πρὸς τῶν καθαρτικῶν φαρμάκων· ἐστὶ δὲ ἡ ὠφέλεια μείζων, εἰς ἄλκυος τε καὶ πᾶς ὁ βλάβων κενωθῆ χυμὸς· ἵνα δὲ τοῦτο γένηται, πρῶτον μὲν χρὴ περισκέψασθαι, εἰ ἐπιτηδείως ὁ κάμνον ἔχει πρὸς τὴν τοιαύτην κάθαρσιν· οἳ τε γὰρ ἐξ ἀπεψιῶν πολλῶν, 5 ἢ γλίσχρων, ἢ παχέων ἐδεσμάτων ὄντες, ὡσαύτως δὲ οἷς ὑποχόνδρια τέταται καὶ ἐμπεφύσηται, ἢ ὑπερβαλλόντως ἐστὶ θερμὰ καὶ πυρρῶδη, ἢ καὶ τις αὐτόθι τῶν σπλάγχμων φλεγμονή, πάντες οὗτοι 31 πρὸς τὰς καθάρσεις ἀνεπιτήδαιοι. Χρὴ τοίνυν ἀπειναί τε ταῦτα, καὶ τοὺς χυμοὺς, ὡς ἐνὶ μάλισια, τοῦ κάμνοντος εὐρουσίλους εἶναι, 10 τουτέστι λεπιοῦς τε καὶ ἠκισία μετέχοντας γλισχρότητος τινοῦ, ἀνακεπλιμένους τε τοὺς πόρους, διὰ ὧν ἡ καθάρσις μέλλει γενήσεσθαι· ταῦτα γὰρ καὶ ἡμεῖς προπαρασκευάζομεν, ἐπειδὴν μέλλωμεν 32 καθαίρειν τινὰ. Ἀλλὰ ἐν γε τοῖς ὀξέσι νοσήμασι κατ'ἀρχὰς εὐθὺς

en donnant des médicaments purgatifs; or cet avantage primera, si toute l'humeur nuisible est évacuée sans causer des incommodités; pour que cela puisse arriver, on examinera d'abord si le malade est dans un état qui favorise une pareille purgation; car ceux qui viennent d'éprouver plusieurs indigestions, ou de prendre des aliments visqueux ou épais, et aussi ceux qui ont les hypocondres tendus et gonflés, ou démesurément chauds et brûlants, ou chez lesquels il y a quelque inflammation des 31 viscères dans cette région, ne se prêtent pas aux purgations. Il importe donc que ces circonstances n'existent pas et que les humeurs soient aussi coulantes que possible, c'est-à-dire ténues et arrivées au plus faible degré possible de viscosité; en outre, les conduits par lesquels la purgation doit s'opérer doivent être béants, car c'est justement cet état que nous 32 tâchons de produire par la préparation, quand nous voulons purger. Mais,

1. λαμβάνεται Gal. — 2. καθαιρόντων Gal. — 3. μείζων om. ABCGJVX. — 3. εἰς ἄλκυος J Gal., Gal².; ἐν ἀλύποις G; ἐν ἀλύποις ABC 1^a m. V. — Ib. βλάβη. καὶ λυπῶν Gal. — 4. γένοιτο Gal. (Hum.) — Ib. δεῖ A 1^a m. X Gal.; δὴ G. — Ib. προσκέψασθαι Gal. — 6. ὄντες om. Gal. — Ib. οἷς καὶ Gal.; καὶ οἷς J. — 7. τέταται καὶ πεφύσηται X Gal².; διατεταμένα πεφύσ. Gal. — 8. πυρρῶδη Gal².; πυρρῶδη τὰ ὄρα Gal. — Ib. ἢ om. Gal. — Ib. τῆς ABC 1^a m. V. — Ib. τῶν om. X. Gal². — 9. ἐπιτήδαιοι ABCGV. — Ib. ἀπειναί AB. — Ib. τε om. J. — 11. τε om. Gal. — Ib. ἤτερον X Gal². — 12-13. γενέσθαι Gal.; γίνεσθαι J. — 14. τινὰ καθαίρειν BC V X Gal².; τινὰ καθαίρειν A.

ἤτοι κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν, ἢ οὐκ ἐξωτέρω τῆς δευτέρας μελ-
 λόντων ἡμῶν χρῆσθαι ταῖς καθάρσεσιν, ἔταν ὄργᾶ, τὴν τοιαύτην
 παρασκευὴν οὐκ ἐγχωρεῖ γενέσθαι, πλὴν εἰ μὴ ἄρα σχολή τις
 5 καιρὸν μελίκρατον δοῦναι πίνειν, ἐναφεψήσας ὑσσώπου τι, ἢ ὄρι-
 γάνου, ἢ τραγοριγάνου, ἢ Θύμου, ἢ γληχοῦς, ἢ τινοσ τῶν οὕτω
 λεπλυνόντων, ὥστε εὐλόγως ὀλιγάκις ἐν τοῖς δξέσι νοσήμασι κατ'
 ἀρχὰς γενήσεται ἡμῖν χρεῖα Φαρμακείας τῷ μήτε πολλάκις ὄργῶν
 ἐν ἀρχῇ τοὺς λυποῦντας χυμοὺς, μήτε, εἰ καὶ τοῦτο ὑπάρχει, τοῦ
 νοσοῦντος ἐπιτηδεῖου πρὸς τὴν κάθαρσιν ὄντος, ἀλλὰ μηδὲ καιρὸν
 10 ἡμῖν παρέχοντος ἐπιτηδεῖον αὐτὸν παρασκευάσαι. Ὄργῶν δὲ οἱ χυ- 33
 μοὶ λέγονται, ἔταν ἐν κινήσει σφοδρότερα γενόμενοι καὶ μεταρρῶσει
 μορίων εἰς μόρια κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ νοσήματος ἐνοχλοῦσι τὸν ἀν-

lorsque, dans les maladies aiguës, nous voulons employer dès le début
 un médicament purgatif, soit le premier jour, soit à une époque qui ne
 dépasse pas le second, lorsque les humeurs sont en turgescence, il n'est
 pas possible de soumettre le malade à une pareille préparation, à moins
 qu'on n'ait le temps de donner à boire de l'eau miellée, dans laquelle
 on a fait bouillir un peu d'*hysope*, d'*origan*, d'*origan de bouc*, de *thym*,
 de pouliot, ou de quelque médicament qui atténue de cette manière; il est
 donc probable que nous aurons rarement besoin de purger au début des
 maladies aiguës, parce que les humeurs qui incommode ne sont pas sou-
 vent en turgescence au commencement, et que, même s'il en était ainsi, le
 malade non-seulement se prêterait mal à l'emploi de la purgation, mais
 ne nous fournirait pas même un temps opportun pour l'y préparer. Or, on 33
 dit que les humeurs sont turgescences, quand elles se trouvent dans un
 état de mouvement plus ou moins violent, qu'elles sont en voie de trans-
 port d'une partie à une autre, et qu'ainsi elles incommode le malade.

1. κατὰ] περί Gal. — Ib. ἔξω Gal. λυκ. ἐν ἀρχῇ X. — 8. τοῦτοις ABC 1°
 — 1-2. μελλόντων om. JG. — 2. ἡμῶν m. V; τι τούτων Gal.; τούτους J. —
 om. JX. — Ib. χρῆσθαι G. — 3. μή 9. ἀν ἐπιτ. Gal.; ἀνεπ. XC 2° m. —
 om. Codd. Gal. — 4. μελ. ἀκρατον Ib. ἔχοντος Gal. — 10. παρέχ. τοῦ νο-
 X Gal. — Ib. πινεῖν X Gal. — Ib. τι σήματος Gal. — Ib. αὐτὸν om. X Gal.
 ἢ] τὴν ABV; ἢ CJ. — 5. ἢ Θύμου om. — 11. ἔταν κινήσεις σφοδρότεροι G. —
 X. — Ib. γληχωνος GX Gal. — 6. νο- Ib. μεταρρῶντες JX Gal. — 12. ἀπὸ
 σήμασι G. — 7. φαρμάκων X Gal. — μορίων JX Gal. — Ib. ἐνοχλοῦσι ex em.;
 Ib. πολλάκις] ποτέ J. — 7-8. ὄργ. τ. ἐνοχλοῦσι Gal.; ὀχλοῦσι Codd. Gal.

- θρωπον, ἀνιῶντες καὶ γαργαλιζοντες καὶ ἡσυχάζειν οὐκ ἐπιτρέ-
 34 ποντες. Τοὺς μὲν οὖν τοιοῦτους ἐκκενοῦν προσήκει, τουτέστι τοὺς
 ἐν κινήσει καὶ Φορᾶ καὶ ῥύσει· τοὺς δὲ κατὰ ἓν τι μόριον ἐσθη-
 ριγμένους οὔτε ἄλλω τινὶ βοηθήματι χρὴ κινεῖν, οὔτε Φαρμακεύειν
 πρὶν πεφθῆναι· τῆνικαῦτα γὰρ ἤδη καὶ τὴν φύσιν ἔξομεν βο- 5
 θοῦσαν τῇ κενώσει· φαίνεται γὰρ αὕτη μετὰ τὰς πύσεις διακρί-
 νουσά τε τοὺς χυμοὺς ἀπωθουμένη τε τὸ περιττὸν, ἐν ᾧ δὴ καιρῷ
 καὶ αἱ κρίσεις γίνονται, ἀλλὰ, τελέως μὲν αὐτῆς κινουμένης, οὐδὲν
 δεῖ Φαρμάκου· μετριάτερον δὲ καὶ ἀσθενέστερον ἐνεργούσης, τὸ
 35 λείπον αὐτοὺς χρὴ προστιθέναι Φαρμακεύοντας. Χρὴ δὲ εἰδέναι, 10
 ὡς αἱ μεταρρύσεις ἄλλοτε εἰς ἄλλο μόριον τῶν χυμῶν ὀλιγάκις γί-
 νονται, τὰ πλεῖω δὲ ἡσυχάζει κατὰ ἓν τι μόριον, ἐν ᾧ καὶ πύεται,

- en lui causant des agacements et des chatouillements et en ne lui permet-
 34 tant pas de se tenir tranquille. On évacuera donc ces humeurs, c'est-à-
 dire celles qui sont en mouvement, en fluxion, en voie de transport,
 tandis qu'on ne doit ni purger, ni mettre en mouvement par quelque
 autre remède, celles qui sont fixées dans une partie déterminée, avant
 qu'elles ne soient arrivées à coction, car c'est alors seulement que nous
 aurons la nature pour auxiliaire, en opérant la déplétion; en effet, on
 voit qu'après la coction elle sépare les humeurs et repousse ce qu'il y a
 de superflu, et c'est justement à cette époque que se font les crises; mais,
 si la nature opère un mouvement complet, nous n'avons nul besoin de
 médicaments purgatifs, tandis que, si elle agit d'une manière plus res-
 treinte et plus faible, nous devons suppléer nous-mêmes, à l'aide de ces
 35 médicaments, à ce que son mouvement a d'incomplet. On doit savoir
 que les transports des humeurs, tantôt vers telle partie, tantôt vers telle
 autre, n'ont lieu que rarement, et que le plus souvent elles restent im-

1. ἀνιῶντες ex em.; ἀνιόντ. ABCGJVX;
 κινούντες Gal.; ἀλοῦντες καὶ ἀσῶντες
 Gal.; ἀσῶντες X. — 2. μὲν δὴ τοιούτ.
 Gal.; οὖν τοιούτ. X. Gal. — 2-3. τουτ.
 τοῦ ἐν κιν. om. C 1^o m. — 3. δ' ἤδη
 κ. Gal., Gal. — 4. τινὶ om. G. —
 Ib. κενῶν A 1^o m. — 5. γὰρ τὴν X;
 γὰρ καὶ τὴν Gal. — Ib. ἔχομεν Gal.;
 ἔξομεν γὰρ G. — 6. τὸ κενῶσαι G.

— Ib. γὰρ τοι καὶ Gal. — 6-7. δια-
 κινουσά ABC 1^o m. GJV. — 7. ἀπο-
 θεμένη X. — 8. αἱ om. ABCGV Gal.
 — Ib. οὐδενός Gal. — 11. μεταρρύσεις
 ABC 1^o m. V. — Ib. ἄλλω τις G. — Ib.
 εἰς ἄλλον G; om. A 1^o m. — Ib. τὸν
 χυμὸν ABC 1^o m. V. — 11-12. γίνεταί
 J. — 12. τὰ δὲ πλεῖω X Gal. — Ib. ἡσ.
 καὶ μένει Gal., Gal. — Ib. πύεται Gal.

παρὰ ἄλλον τοῦ νοσήματος τὸν χρόνον ἄχρι λύσεως. Ὅταν οὖν μὴ 36
μόνον ὀξὺ τὸ πάθος ἦ, ἀλλὰ καὶ μετὰ πυρετοῦ σφοδροτάτου, εὐλα-
βητέον ἐστὶ τὴν δόσιν τοῦ καθαίροντος φαρμάκου, καὶ μάλιστα
ὅταν ἀπείρωσ τις ἔχη τῆς τοῦ κἀμνοντος φύσεως· ἐνιοὶ μὲν γὰρ εἰσι
5 φύσει δυσκάρτοι, τινὲς δὲ ἐπὶ βραχεῖα πύσει φαρμάκου καθαί-
ρονται δαψιλῶς. Ὅταν οὖν ὁ πυρετὸς ἦ μὴ σφοδρὸς, ἐμπειρὸς τε 37
ἦς τῆς φύσεως τοῦ κἀμνοντος, ἐπὶ τὴν τοῦ φαρμάκου δόσιν ἀφίξῃ,
χρόμενος ἐλλεβόρῳ μέλανι, ἢ τινι τῶν ὁμοιοτρόπων, ὧν ἐστὶ καὶ
τὸ διὰ τῆς κολοκυνθίδος, ἱερὰν δὲ αὐτὴν συνήθως ὀνομάζουσιν. Ποι- 38
10 κίως δὲ αὐτῆς σκευαζομένης, ἢ τὸν ἐλλεβόρον μὲν εἰληφυῖα, τὴν
σκαμμωνίαν δὲ οὐκ ἔχουσα, κάλλιστόν ἐστὶ φάρμακον ἐπὶ τῶν δυ-
ναμένων ὅλως λαβεῖν φάρμακον ὑψηλάτων. Μετὰ δὲ τὸ ληφθῆναι 39
τὸ καθαρτήριον συμφέρει τῆς πλίσανης ἐπιρροφεῖν, ὡς φησιν Ἴππο-

mobiles pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à sa solution, dans
une seule partie, où elles subissent aussi la coction. Si donc la maladie 36
n'est pas seulement aiguë, mais aussi accompagnée d'une fièvre très-
violente, on doit craindre de donner un médicament purgatif, surtout
quand on ne connaît pas la nature du malade, car quelques-uns sont na-
turellement difficiles à purger, tandis que d'autres éprouvent une pur-
gation abondante après avoir bu une petite quantité du médicament. Si 37
donc la fièvre n'est pas forte et si vous connaissez par expérience la na-
ture du malade, vous aurez recours au médicament purgatif et vous em-
ploierez l'ellébore noir, ou quelque autre médicament du même genre :
tel est, par exemple, celui qu'on prépare avec la coloquinte et qu'on
appelle habituellement *sacré*. On le prépare de différentes manières; mais 38
celui où on a mis de l'ellébore, sans qu'il y entre de la scammonée, est un
excellent médicament pour ceux qui, du reste, se trouvent dans des condi-
tions telles, qu'ils peuvent prendre un purgatif. Après qu'on a pris le pur- 39
gatif, il est bon de boire la ptisane, comme Hippocrate le prescrit; car le

1. τόν om. Gal. — 2. ὀξὺ πάθος GX ABC. — Ib. ὄν G; ὡς ABC 1^a m. V.
Gal^a.; ὀξυκαθὸς ABCV. — 5. τῇ φύσει — 9. τό om. ABC 1^a m. V. — Ib. αὐ-
τόν C 1^a m.; αὐτὴν ἢδη Gal. — 7. ἐς
Gal. — 8. τινι (om. ἦ) BC 1^a m. V;
μέλλη τινί A; ἢ καὶ τισιν ἄλλοις Gal. —
Ib. τὸν ὁμοιον τρόπον V; ὁμοιον τρόπον
καὶ X.

κράτης · αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ καθαρτικὸν, ὡς ἂν ὀλίγον ὄν, εἰς τὸν
 πυθμένα τῆς κοιλίας ἀφικνεῖται · κατὰ δὲ τὴν δίοδον ὃ τε σίδημαχος
 ὄσον τε τῆς γαστρὸς ὑψηλὸν οὐ μόνον τῆς ποιότητος τοῦ καθαί-
 ροντος, ἀλλὰ καὶ τῆς οὐσίας προσιζούσης ἐν τῇ διόδῳ μεταλαμβά-
 40 νοντα μεγάλως βλάπτεται. Χρήσιμος οὖν ὁ χυλὸς τῆς πρῆσιάνης 5
 ἐπιρροφούμενος, ὡς ἀπορροῦψαι μὲν καὶ κατασῦραι κάτω τὸ προσ-
 πεπλασμένον ἐν τῇ διόδῳ δυνάμενος, ἐπικεράσαι δὲ καὶ ὑπαλλάξαι
 41 τὴν ἐνιζηκυῖαν τοῖς μορίοις ποιότητα τοῦ φαρμάκου. Διὰ ταῦτα
 μὲν οὖν ἐπὶ τῇ τοῦ καθαρτικοῦ πώσει κελεύει τῆς πρῆσιάνης ἐπιρρο-
 φεῖν · ἀρξαμένης δὲ γίνεσθαι τῆς καθάρσεως, οὐκέτι βούλεται δι-
 10 δοσθαι τῆς πρῆσιάνης, εὐλαβούμενος ἐκλυθῆναι τὴν ἐνέργειαν τοῦ
 καθαίροντος φαρμάκου.

purgatif descend, il est vrai, immédiatement au fond de l'estomac, parce
 qu'il est d'un petit volume, cependant l'œsophage et toute la partie su-
 périeure de l'estomac en éprouvent un dommage assez considérable,
 attendu que, pendant le passage, ces parties sont exposées à l'action non-
 seulement des qualités du purgatif, mais aussi à celle de sa substance
 40 qui s'y attache, pendant que le médicament les traverse. Il est donc utile
 de prendre de la ptisane passée après le purgatif, parce que cette prépa-
 ration a la propriété de déterger et d'entraîner avec elle, vers le bas, ce
 qui s'était attaché aux parties pendant le passage, et qu'elle peut, en
 même temps, tempérer et changer les propriétés du médicament pur-
 41 gatif qui avaient pénétré dans la substance même des parties. Pour cette
 raison donc Hippocrate recommande de prendre la ptisane après qu'on a
 bu le purgatif; mais, quand la purgation a déjà commencé à s'effectuer,
 il ne veut plus qu'on en donne, dans la crainte d'affaiblir l'activité du
 purgatif.

1. γὰρ μὲν G. — Ib. τὸ καθ. φάρμα-
 κον GJX Gal., Gal'. — 2. δέ] τε ABCV.
 — Ib. τε om. Gal. — 3. ὑψηλότερον
 τῆς γ. Gal. — 3-4. καθαίροντος φαρμά-
 κου Gal.; it. 1. g. — 4-5. μεταλαμβάνων
 Gal. Gal'; μεταλαμβάνων J; μεταλαμβά-
 νοντας X. — 5. βλάπτονται ABCJV.
 — Ib. ὃ om. ABC 1^a m. GVX. —
 6. ἐπιρροφῶν G. — Ib. ὡς ἂν X Gal.
 Gal'. — 8. ποιότητα ABCV. — 9. τῇ
 om. ABC 1^a m. GV. — Ib. τῆς om.
 Gal. — 11. τῆς om. ABC V Gal'.

κδ'. Κατὰ πόσους τρόπους οὐκ ἐκκρίνει ἡ γαστήρ, καθαρτηρίου δοθέντος;

Οὐκ ἐκκρίνει δὲ ἡ γαστήρ ἐνίοτε καθαρτηρίου δοθέντος, ἥτοι διὰ 1
τὴν ιδιότητα τῆς τοῦ κάμνοντος φύσεως, ἢ διὰ βραχύτητα τοῦ δο-
θέντος φαρμάκου· πολλάκις δὲ καὶ κόπρος ἐσφηνωμένη σκληρὰ κατὰ
τινα τῶν ἐντέρων ἐκκενωθῆναι δεομένη διὰ κλισίῃρος πρὶν δίδοσθαι
5 τὸ καθαῖρον φάρμακον κωλύει τὴν κένωσιν. Δύναται δὲ καὶ, τῆς φύ- 2
σεως ἐπὶ οὔρα τὴν ὄρμην πεποιημένης, τὸ καθαρτικὸν μηδὲν ἀνύειν.
Ἐνιά γε μὴν, ὅταν ἀποτύχη καθαίροντα, τὰ μὲν πρὸς τῷ βλάπτειν 3
μηδὲν τὸ σῶμα καὶ τροφή γίνεται τοῦ ζῴου· τὰ δὲ εἰς τὸ φθαρτικὸν
τε καὶ δηλητηρίον ἐκτρέπεται.

κε'. Περὶ τῶν μιγνυμένων τοῖς καθαρτηρίοις.

10 Πάντων δὲ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων κακούντων τὴν γαστέρα, 1

24. DE COMBIEN DE MANIÈRES IL PEUT SE FAIRE QUE LE VENTRE N'EXPULSE RIEN
APRÈS L'ADMINISTRATION D'UN PURGATIF.

Quelquefois le ventre n'expulse rien après l'administration d'un pur- 1
gatif, soit à cause d'une disposition spéciale de la nature du malade, soit
parce que le purgatif a été administré en trop petite quantité; souvent
aussi ce qui empêche la déplétion de se produire, ce sont des matières
fécales dures, enclavées dans quelque partie de l'intestin et qui auraient
eu besoin d'être évacuées à l'aide d'un lavement avant qu'on donnât le
médicament purgatif. Il peut arriver aussi que le purgatif ne produit 2
aucun effet, parce que la nature a son activité tournée du côté des urines.
Si les médicaments purgatifs échouent, quelques-uns, non-seulement ne 3
causent aucun dommage, mais se changent en nourriture, tandis que
d'autres se convertissent en agents de corruption et de mort.

25. DES INGRÉDIENTS QU'ON MÊLE AUX MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Comme tous les médicaments purgatifs lèsent l'estomac, et surtout son 1

CH. 24; l. 1. ἐνίοτε δὲ καθ. G. — 2. 7. Ἐνίοτε μὴν (μὲν Gal.) X Gal'. —
διὰ τὴν βρ. X Gal'. — 3. πολλάκις] Ib. τὰ μὲν om. X. — Ib. πρὸς τὸ
ποτέ J. — 4. τινων ABCV. — Ib. δυ- ABCGJV. — 8. ἐπὶ X Gal'. — Ib.
ναμένη Gal'. — Ib. πλὴν ABC 1° m. φάρμακόν ABC 1° m. GJV. — CH. 25;
V. — 6. ἐπ' οὔρου J; ἐπ' οὔρου X. — l. 10. Ἀπάντων Gal.

- καὶ μάλιστ' αὐτῆς τὸ σίωμα, διότι νευρωδέσφατον ἐστὶ καὶ αἰσθη-
 τικώτατον, ἢ μίξις ἐπεροσθη τῶν εὐωδῶν, ὅπως μὴ μόνη, μηδὲ
 ἀκραιφνῆς ἢ δύναμις αὐτῶν ἀπληται τοῦ σίωματος τῆς γαστρῆς.
- 2 Χρῆ δὲ εἶναι τὰ μιγνύμενα σπέρματα τοιαῦτα, ἃ καὶ τὴν κακίαν
 πέρουεν ἀμβλύνειν, καὶ τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν μὴ κωλύειν, λεπίν- 5
 τικῆς τε καὶ τμητικῆς ὄντα δυνάμεως, ὥστε τοὺς παχεῖς χυμοὺς
 τέμνειν, καὶ τὰς ὁδοὺς αὐτῶν, διὰ ὧν ἐκκενοῦνται, διοίγειν τε καὶ
 3 ἀνασφομοῦν. Δεῖ δὲ καὶ ὁμοιοεῖν ἀλλήλοις τὰ μιγνύμενα καθα-
 ρτικά, καὶ κατὰ μηδὲν σπασιάζειν, ἢ δὲ σπασίς αὐτῶν γίνεται οὐχ
 ὅταν τὸ μὲν χολῆς, εἰ τύχοι, τὸ δὲ φλέγματος ἢ κενωτικόν· ἀμφό- 10
 τερα γὰρ ἐκκενοῦσθαι δύναται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον· ἀλλὰ ὅταν
 τὸ μὲν εὐθέως, τὸ δὲ μετὰ πολὺ τῆς προσφορᾶς πεφύκη κινεῖν τὴν

- orifice, attendu qu'il est très-abondamment pourvu de nerfs et qu'il est
 doué d'une sensibilité très-exquise, on a inventé d'y mêler des substances
 odoriférantes, afin que le médicament ne frappe pas tout seul et sans mé-
 2 lange l'orifice de l'estomac. Les graines qu'on y ajoute doivent être de
 telle sorte qu'elles soient capables d'amortir les propriétés malfaisantes de
 ces médicaments sans mettre obstacle à leur activité, étant douées de vertus
 atténuantes et incisives; elles doivent donc diviser les humeurs épaisses,
 et ouvrir et aplanir les voies par lesquelles ces humeurs sont évacuées.
- 3 Les médicaments purgatifs qu'on mêle ensemble doivent aussi s'accor-
 der entre eux et ne pas être en antagonisme; or cet antagonisme a lieu,
 non pas lorsque, par exemple, l'un d'eux évacue la bile tandis que l'autre
 évacue la pituite (car ces deux humeurs peuvent être évacuées simul-
 tanément), mais lorsque l'un d'eux est de nature à opérer immédiatement
 la déplétion, tandis que l'autre ne donne lieu à la purgation que long-

1. ταύτης Gal. — 1-2. διότι... εὐω- ABCV. — 7. τέμνεσθαι Gal. — Ib.
 δῶν om. V. — 1. διότι] διὰ τό X Gal'. διανοίγειν X Gal'.; διώκειν G. — 8. ὁμο-
 — Ib. ἐστὶ] τε Gal.; εἶναι X. — 1-2. λογεῖν Gal.; ὁμοιοεῖ Gal'. — 9-10. σπασ-
 αἰσθ., διὰ τοῦτο ἢ μ. G. — 3. σώματος σιάζειν.... τὸ δὲ om. X. — 9. ἢ γὰρ
 C Gal'. — Ib. γαστρῆς C; C 2^a m. aj. τοι σί. Gal. — Ib. γινέσθω ABCV. —
 καὶ ἔμετον κινῆται. — 4. εἰδέται JX. — 10. τὸ μὲν.... φλέγμ. om. ABC 1^a m.
 Ib. σπέρμ. εἶναι τ. X. — 5. μὴ om. BV. V. — 11. χρόνον] τρόπον ABCGVJX
 — 6. τε om. X. — Ib. ὥστε] ὡς καὶ Gal'. — 12. τὸ δὲ μὲν X. — Ib. μετὰ
 GJ Gal.; ὥστε καὶ C 2^a m. Gal'.; καὶ ταῦτα π. ABGJVX.

κάθαρσιν· ἀνώμαλος γὰρ οὕτως ἢ κένωσις γίνεται, προσεσχεθέντων ἅμα· λέγω δὲ ἀνώμαλον, ὅταν, ἤδη παύεσθαι δοκούσης, ἀρχῇ πάλιν ἐτέρας κενώσεως γίνηται.

κς'. Περὶ καθαρτηρίων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Οὔτε πάντας τοὺς ὀκωσοῦν διακειμένους καθαρτέον, οὔτε ἐν 1
5 ἀπάσῃ ὥρᾳ, οὔτε ὅπῃ καὶ τύχοι· αὐτίκα τοὺς ὑγιαίνοντας καὶ μηδὲν
περίσσωμα ἔχοντας οὐ χρὴ καθαίρειν· τί γὰρ δὴ καὶ ὄφελος οἰκεία
ἀφαιρεῖν; ἀτὰρ καὶ | σὺν πῶν ἄξεις· ἀντισπᾶν γὰρ δὴ ἀνάγκη, 4
τὴν μὲν φύσιν ὅτι χρῆσθαι ἦν, τὸ δὲ φάρμακον κενοῦν ἐθέλον. Ἐπὶ 2
ταῖς μικραῖς οὖν ἐκκρίσεσι λειποθυμίας καὶ ἐκλύσεις καὶ ἀπορίας

temps après qu'il a été administré : de cette manière, la déplétion devient inégale, si on donne les deux médicaments à la fois; or j'appelle une déplétion inégale, quand une autre purgation commence à l'instant où la première semble s'arrêter.

26. DES MÉDICAMENTS PURGATIFS. — TIRÉ DE RUFUS.

Ne purgez pas tout individu dans quelque état qu'il se trouve, ni dans 1
toute saison, ni par telle voie qui plaira le mieux; par exemple ne purgez pas les gens sains et qui n'ont aucune superfluité dans le corps; quel avantage y a-t-il, en effet, à détacher quelque chose qui a de l'affinité avec l'économie? mais, de plus, vous produirez une évacuation accompagnée de souffrances; car on tiraille nécessairement en sens contraire, la matière étant naturellement bonne et le médicament voulant agir. Les 2
évacuations seront donc peu considérables, et, malgré cela, donneront lieu à des défaillances, à des affaiblissements, ou à d'autres incommo-

1. ἀνωμόλως AC 1^a m. — Ib. ἢ κένωσις οὕτως X Gal^a. — 2. ἀνωμόλῃν B text.; ἀνωμόλων AB corr. C 1^a m.; ἀνωμόλως J. — Ib. δοκούσης αὐτῆς CGX Gal^a.; δοκῶσιν αὐτῆς ABJV. — 3. γίνεται ABCGV Gal. — CH. 26. Tit. II. καθάρσεως BV. — 5. ὅπως J. — Ib. τύχη GPR. — Ib. αὐτ. καὶ τοὺς V. — 5-6. καὶ. . . . ἔχοντ. om. X. — 6. περίσσωμα GP; περίτλωμα reliq. — Ib. οἰκεία X;

οικείας ABCGV; οικείου reliq. — 7. ἄξεις· ἀντισπᾶν ex em.; ἔξεις· ἀντισπᾶν X; ἄξεις τις πᾶν ABG; ἄξεις τι πᾶν V; ἄξεις τις πᾶν rel. — Ib. γὰρ δὴ ἀνάγκη ex em.; γ. ἀνάγκη δὴ X; γ. ἀνάγκη G; γ. δι' ἀνάγκην rel. — 8. τῇ μὲν φύσει JLR. — Ib. ὅταν J. — Ib. ἢ X. — Ib. δέ om. K. — Ib. ἐθέλει K. — 9. ἐκλύσεις JK. — Ib. καὶ om. C. — Ib. ἐκκρίσεις BV; ἐκκαύσεις X.

Matth. 45.

3 ἄλλας παρῆξεις· εἰ γὰρ καὶ ὀκποσοῦν κενώσεις, ἀλλὰ οἰκειόν γε
 ἢ καὶ ἄλλην τινὰ χυμῶν πλεονεξίαν, ἐνταῦθα εὐπετές μὲν καθαί-
 4 ρειν· διὰ ἀμφοτέρων γὰρ αἱ καθάρσεις, καὶ τῆ φύσει καὶ τῷ φαρ-
 5 μακῷ, ῥῶων δὲ δεῖ καὶ μᾶλλον γίνεται καθαιρόμενος, ἅτε δὴ λυπηρῶν 5
 4 ἀπερχομένων. Πεφυλάχθαι δὲ καὶ τοὺς παχεῖς καὶ τοὺς φθινώδεις
 5 τὰς ἔξεις· οἱ μὲν γὰρ συντήκονται ταχύ, οἱ δὲ ὑπὸ | τῆς λεπτότη-
 5 τος καὶ ὀκποσοῦν κενούμενοι βλάπτονται. Πεφυλάχθαι δὲ καὶ ὠρῶν
 μεταβολὰς ἐξακινάτους, καὶ ὅσαι ἀστῶν ἐπιτολαὶ ἢ δύσεις τρέ-
 6 πουςι μειζόνως, ἀρκτοῦρον λέγω καὶ πλειάδα καὶ τροπὰς καὶ ἰση 10
 μερίας καὶ κίνα· πρὶν γὰρ κατασίῃναι καλῶς κινεῖν οὐ συμφέρει.
 6 Ἐν δὲ ταῖς κάτω φαρμακείαις αἰμορροΐδας τε φυλάττεσθαι καὶ γυ-

3 dités; car, quelque petite que soit l'évacuation, vous enlèverez toujours
 4 quelque chose qui a de l'affinité avec l'économie. Si, au contraire,
 l'individu a un peu de pituite, ou de bile, ou quelque autre humeur en
 surabondance, il est facile de le purger, car l'expulsion se fait par les
 deux mobiles à la fois, la nature et le médicament; et celui qu'on purge
 se sent de plus en plus à son aise, attendu que les matières expulsées le
 4 gênaient. On évitera aussi de purger ceux qui ont de l'embonpoint ou une
 complexion phthisique; car, chez les premiers, l'embonpoint se fond rapi-
 5 dement, et chez les seconds toute purgation, quelque petite qu'elle soit,
 5 est nuisible à cause de la maigreur. On se gardera encore des transitions
 subites des saisons, ainsi que du coucher et du lever des constellations
 qui causent de grands changements; je veux parler d'Arcture, des Pléiades,
 des solstices, des équinoxes et de la Canicule; en effet, avant que tout
 soit revenu à son état habituel, il ne convient pas de mettre en mouve-
 6 ment les matières. On prendra aussi des précautions pour les purgations

1. παρῆξεις RX. — Ib. ὀκποσοῦν CX. ABCJKMV; δὲ καὶ LR; om. G^a. —
 — 2. ἢ om. R. — 5. ῥῶων X; ῥῶον Ib. ἀπό JKL R. — 7-8. λεπτότατης
 rel. — Ib. αἰεὶ ABV. — Ib. καθαιρό- JGKL. — 8. ὀκποσοῦν CJKLPRX. —
 μενος X; καθαιρόμενον reliq. — Ib. δὴ Ib. κινούμενοι R. — Ib. καὶ X; om.
 om. X. — 5-6. λυπηρῶν ἀπερχόμενον reliq. — 11. πρὶν] τὴν C 1^a m. — Ib.
 ABCMV. — 6. παραφυλάχθαι G^a. — κατάστασιν C 2^a m. — Ib. κενούων M
 Ib. δεῖ G. — 7. γάρ om. A. — Ib. marg., Gal. — 12. φυλάττειν G^a; πε-
 φαχεῖς M. marg. — Ib. οἱ δέ] δέ φυλάχθαι R.

ναικεῖον ροῦν αἱματώδη, καὶ ὅσοι τεινεσμάδεις εἰσὶ, καὶ διαρροῖ-
 κοὶ, καὶ ἐλκοῦνται τὸ ἔντερον, καὶ ὅσοι ξηρὰς πᾶν τὰς κοιλίας
 ἔχουσιν. Τούτους δὲ εἴ τις ἀνάγκη καθαίρειν, κλυ|σμφ̄ προκενώσας 7
 κάθαιρε. Ἐν μὲν ταῖς κάτω Φαρμακείαις πεφυλάχθαι ταῦτα· ἐν δὲ 8
 5 ταῖς ἄνω, νοσήματα μὲν τὰς βῆχας καὶ τὰ ἄσθματα καὶ τὰ εἰσω
 ἔλκη, τὸ μὲν τοῦ πνεύμονος τὴν φθίσειν, τὸ δὲ τοῦ ἥπατος τὴν
 σύντηξιν, καὶ εἴ ποτε αἷμα πύσας, ἀλλὰ νῦν φαίνοιτο ἔχειν κελ-
 λιον· κίνδυνος γὰρ ἀναβραγῆναι τὴν φλέβα· καὶ ὅν τινα τῶν κατὰ
 γαργαρεύονα, ἢ Φάρυγγα, ἢ τράχηλον νοσημάτων ἐνοχλεῖν εἰθίσται·
 10 πᾶντα γὰρ ταῖς ἄνω καθάρσεσι κωλύματά ἐσσι, καὶ μάλιστα τῇ ἐλλε-
 βόρῳ, καὶ προσέτι αἱ καρδιαλγίαι, καὶ τὸ μῆτε ἂν κατασχεῖν σιτίον,
 μῆτε ἂν ἐξεμέσαι. Ἰδέαν δὲ σώματος εἰς τὴν ἄνω κάθαρσιν πεφυλάχθαι 9

par le bas, en cas d'hémorroïdes, ou de flux sanguin chez les femmes,
 ainsi que chez les individus affectés de ténésme, de diarrhée, d'ulcères
 aux intestins, ou qui ont habituellement le ventre très-resserré. S'il y a 7
 quelque nécessité de purger ces derniers, faites-le après avoir donné un
 lavement. Telles sont les circonstances qu'on doit éviter pour les purga- 8
 tions par le bas; pour les purgations par le haut, on se gardera, eu
 égard aux maladies, de la toux, de l'asthme et des ulcères internes, qui
 sont la phthisie du poumon, ou la fonte du foie; on prendra aussi des pré-
 cautions pour ceux qui ont craché autrefois du sang, quoiqu'ils semblent
 se porter mieux pour le moment (car il y a danger de rupture d'un vais-
 seau), pour ceux qui sont habituellement incommodés de quelque ma-
 ladie de la luette, de la gorge, ou du cou; car toutes ces circonstances
 sont des obstacles pour les purgations par le haut, et surtout pour l'ellé-
 bore; enfin on se défiera encore des cardialgies et de l'état de ceux
 qui ne peuvent ni retenir leurs aliments, ni les rejeter par le vomisse-
 ment. Quant à la forme extérieure du corps, on prendra, pour les purga- 9

2. τό om. X. — Ib. ὅσοι G^a. — G^aJKLMR. — Ib. ὧν G^aJKLMR;
 3. Τούτοις CJKMV. — 4. μέν] δέ G^a ἦν X. — Ib. τῶν om. R. — 9. γαργ.
 R. — 5. εἰσω G. — 6. τοῦ μὲν τοῦ AC Φάρυγγα ABCGM text. V. — Ib. ἢ om.
 1^a m. M; τοῦ μὲν JKLMR; τὰ μὲν τοῦ GP. — Ib. νοσήματα X. — 10. ταῦτα
 X. — Ib. φθ. τοῦ δὲ ἥπ. JKLMR Gal.; γὰρ πᾶντα κωλ. G^a. — Ib. καὶ om.
 φθ. τὰ δὲ τοῦ ἥπ. X. — Ib. τὴν om. M Gal. JKLMR. — 11. καὶ μῆτε εἶν X. —
 — 7-8. ἐπὶ τὸ κέλλιον G^a. — 8. γὰρ om. 12. πεφ. χρῆ G^a.

Matth. 6-7.

τὴν κατεξυσμένην καὶ προμήκη μὲν κατὰ αὐχένα, βραχύνωτον δὲ
 κυφότητι· τούτιπαι γὰρ οὗτοι φυματῖαι κατὰ Θώρακα καὶ δύσπνοοι
 7 καὶ βηχῶδεις, ὥστε | ἐν τοῖς συντόνοις ἐμέτοις πνιγμοὺς καὶ πλύσεις
 10 αἱμάτων ἐπιγίνεσθαι. Ἄτὰρ οὐδὲ οἱ ἄγαν πῖονες τὰς ἄνω Φαρμακείας
 εὐπετῶς δέχονται, οὐδὲ οἱ ἔκλευκοι, οὐδὲ οἱ κατακορεῖς παντάπασιν, 5
 οὐδὲ οἱ φοβεροὶ καὶ ἄθυμοι· καὶ γὰρ γνώμης ἰσχυρᾶς, εἰ πέρ τις
 καὶ ἄλλου, δεῖ, ὥστε καὶ γυναῖκες διὰ τοῦτο καὶ παῖδες καὶ γέροντες
 11 οὐ πάνυ χρηστοὶ καθαίρεσθαι ἄνω· δεῖδον γὰρ πᾶν τὸ γένος. Τῆ
 δὲ γυναικὶ κίνδυνος καὶ σπασθῆναι τὴν ὑστέραν, καὶ διὰ τοῦτο ἀφω-
 12 νόν τε καὶ ἀνάσθητον γενέσθαι. Καθαίρειν δὲ τοὺς μὲν φλεγμα- 10
 τίας ἄνω· τοὺς δὲ χολῶδεις κάτω, καὶ μάλιστα οἷς μέλανα κε-

tions par le haut, des précautions pour ceux qui ont le cou long et effilé
 et le dos resserré, à cause de sa voussure; car, en général, ces gens-là
 sont enclins aux abcès de la poitrine, à la dyspnée, à la toux, en sorte
 qu'il survient, pendant les vomissements intenses, des suffocations et du
 10 crachement de sang. Ni les gens qui ont beaucoup d'embonpoint, ni
 ceux qui sont très-pâles, ou très-fortement colorés, ni les gens peureux
 ou pusillanimes, ne supportent facilement non plus les purgations par le
 haut; car, avant tout, il faut une âme forte; pour cette raison donc, les
 femmes, les enfants et les vieillards ne se prêtent pas très-bien aux purga-
 11 tions par le haut; en effet tous ces gens sont peureux. En outre, les femmes
 courent aussi le risque d'être prises de spasme de l'utérus, et par là de
 12 privation de la voix et du sentiment. Purgez les pituiteux par le haut
 et les bilieux par le bas, surtout ceux chez qui il faut évacuer la bile

1. κατοξυσμένην V. — Ib. προμήκης λόν X. — Ib. ὥστε καὶ διὰ ταῦτα καὶ
 κατὰ G²; προμήκημα κατὰ R; προμήκη G². — Ib. γυναῖκας GG²JKLR. —
 κατὰ X. — Ib. δέ om. M. — 2. κυφότητι M corr.; κυφότητα G²PL; κυφο-
 τάτην GJKR; κυφότητι ABCM text. — Ib. διὰ τοῦτο om. G². — Ib. παῖδας
 V; κουφότατον X. — Ib. φυματώδεις G²JKLR. — 3. βηχῶδεις εἰσὶν G. — 4. γέροντας
 JKLR. — 8. χρηστόν LPR. — Ib. τὰ
 JKLR. — Ib. δεῖδον.... γένος]
 δεῖδῃ γὰρ πάντων (πάντως?) ἀσύμφορον
 X; om. GP. — Ib. ἄνω τοῦτο τό G².
 — 10-11. φλεγματῖας CM; φλεγμα-
 τῶδεις C 2^a m. PX. — 11. μᾶλλον GX.
 — Ib. μέλαινα G²JKLR; μέλαιναν
 ABCGMV.

νοῦν ἀρμόζει, καὶ διὰ φθινοπώρου μὲν καὶ | ἦρος ὕψη καὶ δοκεῖ 8
 συμφέρειν· χειμῶνος δὲ καὶ Θέρους, εἴ τι κενούσιν προσαναγκάζει,
 χειμῶνος μὲν κάτω, Θέρους δὲ ἄνω, καὶ τοὺς μὲν εἰς τοῦναντίον
 ἢ ῥέπει· τὸ γὰρ ἀντισπᾶν ἐν πολλοῖς ἄμεινον· τοὺς δὲ, καθότι
 5 καὶ ῥέπει, μάλιστ' ἔταν διὰ χωρίου τε συμφέροντος καὶ μετρίως
 ῥέπη· τὰ δὲ ἄλλα ἐναντίως. Καλλίσιον δὲ τῶν ὁρῶν πρὸς τὰς 13
 καθάρσεις τὸ ἕαρ, δεύτερον τὸ φθινόπωρον· καὶ γὰρ δὴ καὶ καθί-
 σιται πολλάκις εἰς Ἴσον τῷ ἦρι περὶ πλειάδα, ὡς μήτε χαλεπῶς
 καθαρθῆναι τινὰς, καὶ ἐν δέοντι τὰ τοῦ Θέρους περισσώματα ἐκβάλ-
 10 λειν, πρὶν | τὸν χειμῶνα ἐπελθόντα πῆξαι. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ αἱ τοῦ 14
 ἦρος καθάρσεις κάλλισται, ὅτι τὰ ἐν τῷ χειμῶνι ὑπογινόμενα περισ-
 noire; dans l'automne et au printemps, on purge par la voie qui semble
 devoir être la plus avantageuse; mais, si, en hiver ou en été, il est
 nécessaire de produire quelque évacuation, on purgera par le bas en
 hiver, et par le haut en été; purgez les uns dans la direction opposée à
 celle où les humeurs se portent d'elles-mêmes; car souvent il n'est pas
 trop mauvais d'opérer une révulsion; les autres, au contraire, dans la
 même direction, surtout si le transport des humeurs s'opère par une
 voie avantageuse et s'il est modéré; dans les autres cas, on suivra la
 méthode contraire. La meilleure saison pour les purgations est le prin- 13
 temps, ensuite l'automne; en effet, vers le coucher des Pléiades, cette
 saison prend souvent un caractère semblable à celui du printemps; il
 s'ensuit que certaines gens ne sont pas difficiles à purger à cette époque
 et expulsent comme il faut les superfluités de l'été, avant que l'hiver
 ne survienne pour les coaguler. En effet la raison pour laquelle les pur- 14
 gations du printemps sont les meilleures, c'est qu'elles chassent les

1. διὰ om. X. — 2. συμφέρων R.
 — Ib. προσαναγκάζει LP; ἀναγκάζει
 G^oJKR. — 4. ἄμ. ἐν πολλ. X. — 5.
 διὰ χωρίου τε X; διαχωριτέον P text.;
 διὰ χωρίου corr.; διαχωρῆ ὅστε ABCG
 MV; διαχωρῆ ὅτε JKL; διαχωρεῖ ὅτε
 R. — Ib. συμφέροντος PX; συμφερόν-
 τως rel. — Ib. καὶ μετρίως om. G^oJK.
 — 6. ῥέπει Codd. — Ib. ἐναντίον LR.
 — Ib. κάλλισται LP. — 7. καὶ δεύτ. τό
 G; δεύτ. δὲ τό X. — Ib. καὶ ante καθ-

ιστ. om. X. — 8. πολλάκις | ποτε JK.
 — Ib. εἰς ὅσον τῷ ἦρι V; Ἴσον τῷ ἦρι
 G^o; τῷ ἦρι Ἴσον P; τῷ ἦρι G. — Ib.
 πλειάδας JKRX; πλειάδος LP. — 9.
 τινὰ G^oX; πολλάς τινὰς B text. — 9-10.
 ἐξάγειν G. — 10. δέ om. LR. — Ib. καὶ
 om. C. — Ib. αἱ om. ABCGG^oMPV
 Gal. — 11. ἦρους αἱ καθ. G. — Ib. ἔταν
 JKL R. — Ib. ἀπογινόμενα C.; ἐπιγι-
 γνόμενα JKLP; ἐπιτεγνόμενα R; ἀποπη-
 γνόμενα G^o.

Matth. 9-10-11.

σώματα ἐξάγουσι, πρὶν τὸ θερμὸν κρατήσαν ἀνακινήσαι τε αὐτὰ καὶ
 15 ταράξαι. Σημεῖα δὲ τοῦ χρῆζειν καθάρσεως ἰλιγγοὶ καὶ βάρη κεφα-
 λῆς καὶ ὀδύνη ἀξαιφνίδιοι, καὶ ὄτων ἤχοι συνεχεῖς, καὶ δυσορασταίαι,
 10 καὶ τὸ ἀκούειν | ἀμβλύ, καὶ τὸ ὀπηοῦν ἄλλη νοθρῶς αἰσθάνεσθαι,
 καὶ τὸ ὑπνώδες, καὶ τὸ ἄσιτον, καὶ ἢν πίνοντι τὸ χρησίδον πικρὸν, 5
 ἢ ὀπωσοῦν ἄλλως ἀηδὲς δοκῆ, καὶ αἱ παράλογοι τῆς γνώμης ἄσαι,
 καὶ τὸ τέως μεμνημένον ἐπιλανθάνεσθαι, καὶ παλμοὶ ἄλλοτε ἄλλη
 τοῦ σώματος ἐξαλλόμενοι, καὶ ἐνύκνια συνεχῆ καὶ φοβερά καὶ τα-
 ραχῶδη, καὶ φρικῶδὲς τι ὑπὸ τῷ δέρματι, καὶ ὁσφύος βάρος, καὶ
 11 σίρφοι γαστήρος, καὶ τὸ μῆτε | ἐπιθυμεῖν σίτου, μῆτε ἐπιθυμη- 10
 σάντα πέσσειν, μῆτε πέσσουντα ἀπολαβεῖν τῶν ἐπιθυμηθέντων, καὶ

superfluités qui se sont formées peu à peu en hiver, avant que la cha-
 15 leur ne s'en empare pour les mettre en mouvement et les troubler. Les
 signes suivans indiquent la nécessité d'une purgation : vertige, pesan-
 teur et douleurs subites de la tête, tintemens d'oreilles continuels, obscur-
 cissement de la vue, dureté de l'ouïe, engourdissement d'un des autres
 sens, tendance au sommeil, défaut d'appétit, goût amer ou autre goût
 quelconque désagréable après avoir bu quelque chose de bon, ennui sans
 aucune raison, affaiblissement de la mémoire quand on l'avait bonne
 jusque-là, palpitations se manifestant çà et là dans le corps, rêves fré-
 quents qui effrayent et troublent, un certain sentiment de frisson à la
 peau, pesanteur aux lombes, coliques, n'avoir point d'appétence pour
 les aliments, ou, si on en a, ne pas digérer ceux qu'on a pris, ou, si
 on les digère, ne tirer aucun profit des substances qu'on a désirées ;

1. ἐπικρατ. X. — Ib. ἀνακινῆσαι θρῶς. — 5. πίν. ἢ ἐσθίουσι GG^a PX.
 αὐτὰ G^a; ἀνακινήσει τ' αὐτὰ GP; ἀνακι- — Ib. τῷ R; τι X. — 5-6. πικρὸν ἢ ἢ
 νῆσει τε R; ἀνακινήσει τε JKL; ἀνακι- G^a JKLR. — 6. αἰδῆς B text. — Ib.
 κῆσει τ' αὐτὰ X. — 2. ἀναταράξαι GP; αἰ om. GG^a P. — Ib. παράλογον G. —
 ταράξει JKLRX. — Ib. δέ om. C. — 7. ἄλλοι BJKL RV. — 9. τε C 1^a m.
 Ib. βάρος G. — 3. αἰφνίδ. X. — Ib. P. — Ib. τῶν δερμάτων JK. — 10. τό
 δυσορασταίαι G^a; δυσορασταίαι rel. — 4. τοῦ om. JKR. — Ib. καλῶς ἐπιθυμεῖν G. —
 ἀκ. GP. — Ib. ὀπη οὔν ἄλλη νοθρῶς G; Ib. οστία G^a JKLR; οστίου X. — 11.
 ὄποι ἀν ἄλλη ἐνεργεῖα νοθρῶς G^a; ὀπη πωστῖν ABCV; πείτῖεν GG^a X; πείτῖεν
 οὔν ἄλλοις νοθρῶς P; ὑπνοῦν ἄλλὰ νο- (sic) καλῶς P. — Ib. μῆτε... ἐπιθυμηθ
 θρῶς X; νοθρῶς ABCMV; νοθρῶν L; om. X. — Ib. ἀπόλαυσιν A; ἀπολαβεῖν
 νοθρῶν R; dans A GM lac. avant πω G^a; ἐπολαμβάνειν G.

ἡ κοιλία μὴ κατὰ λόγον τοῦ ἐδέσματος διαχωροῦσα, καὶ οὖρον
 βραχὺ, καὶ ναυτίαι, καὶ σιομάτων ὑγρότητες, καὶ χροιά τῷ μὲν
 χολώδης, τῷ δὲ φλεγματώδης, τῷ δὲ ὑπομελαίνουσα παρὰ τὰ φύσει
 τῷ ἀνθρώπῳ καθεσίγηκτα, καὶ τὸ ἐκλύεσθαι καὶ δυσπνοεῖν καὶ μὴ
 5 ῥαδίως κινεῖσθαι δοκοῦντά γε εὐσωματεῖν, καὶ ὅσα ἐξανθεῖ κατὰ
 δέρμα ἢ φυματίοις, ἢ αὐτομάτοις ἐλκεσιν, ἢ τραχύτησιν, ἢ ἐφί-
 λει. Ταῦτα πάντα καὶ ὅσα τις ἄλλα ἐξευρίσκειν δύναιτο πλησμονῆς 16
 τε καὶ χυμῶν κακίας τεκμήρια πρὸς τὰς καθάρσεις προτρέπει, καὶ, 12
 εἴ τις ὑπερβάλλοιτο, οὐχ ὅσον οὐπω μέλλουσαν ἤξειν τὴν νόσον,
 10 ἀλλὰ ἤδη παροῦσαν ἴστω ἂν· πολὺ μὴν κάλλιον, πανταχῇ τὰ λυ-
 πηρὰ φθάσειν εἰ δύναιο. Νοσήμασι δὲ οἷς οἶα φάρμακα ἀρμόζει, 17
 πρὸς ἐκάστω τῷ φαρμάκῳ εἰρήσεται. Διαιτηῶν δὲ τὸν μὲν κάτω 18

évacuations alvines hors de proportion avec les aliments qu'on a pris, di-
 minution de l'urine, nausées, humidité de la bouche, couleur bilieuse
 chez les uns, pituiteuse chez les autres, noirâtre chez d'autres encore, en
 opposition avec la constitution habituelle de l'individu; affaiblissement,
 gêne de la respiration et difficulté de se mouvoir, quoique le corps semble
 dans un état irréprochable; enfin tous les petits abcès, les ulcères spon-
 tanés, les rugosités et les taches de rousseur qui surgissent à la peau.
 Tous ces signes et les autres indices qu'on pourrait encore découvrir et 16
 qui décèlent la surabondance ou le mauvais état des humeurs, engagent
 à provoquer une purgation; si on la diffère, on aura à traiter, non pas
 une maladie qui n'est pas encore tout à fait sur le point de se déclarer,
 mais une maladie déjà formée; or il vaut en vérité beaucoup mieux pré-
 venir, si l'on peut, les incommodités par tous les moyens possibles. Nous 17
 dirons, à propos de chaque médicament, dans quelle maladie il convient.
 On fera observer un régime frugal à ceux qu'on veut purger par le bas; 18

1. οὔρα GP. — 2. ναυτίαις CR. — XP. — Ib. δύναιτο BV; δύναται rel. —
 3. τὴν φύσιν G^aJKR; τῇ φύσει LP. — Ib. πλησμονῶν JLPR. — 8. τεκμή-
 4. τῶν ἀνθρώπου καθεσίγηκτα P; τῶν ἀνθρώ- ριον G^a; γνωρίσματα JKLR. — Ib. ἐ-
 που καθεσίγηκτα JKLR; τῷ ἀνθρώπῳ τρέπεται JKR. — Ib. κἄν C. — 9.
 διεσίγηκτα X. — Ib. ἐκλύεσθαι ABCMV. ὑπερβάλλοιτο ABC. — 10. οἷοιτο ἂν R;
 — 6. τὸ δέρμα B. — Ib. φλεγματίοις ἢ ἦτω ἂν G^a. — Ib. πολὺ μὲν CJLPR;
 CK. — 6-7. ἀφιλεῖ ABCMV; ἐφιλεῖ πολλῷ μὴ G; πολλῷ G^a. — 11. φθά-
 6; ἐφ' ἄλλεσιν G^a. — 7. Πάντα ταῦτα νειν om. LR. — Ib. Νοσήματα AJK.

Math. 12-13.

κενούσθαι μέλλοντα ἐνδεέστερον, μὴ μὴν πολλῶ γε, ἀλλὰ ὥστε
ταχύ μὲν πεφθῆναι τὸ δοθὲν σιτάριον, κόπρον δὲ ἐν τῷ ἐντέρω μὴ
πολλὴν γενέσθαι· τοῦτο γὰρ καὶ ὀδυνᾷ τὴν γαστέρα, καὶ ἐμέτους
13 κινεῖ, ὅταν τὸ φάρμακον | ἔλκον πρὸς αὐτὸ διαχωρεῖν κωλύηται·
διόπερ οὐκ ἄπο τρόπου καὶ μαλακωτέραν πρὸ τοῦ φαρμάκου τὴν 5
γαστέρα ποιεῖσαι τῇ τε μαλάχῃ καὶ τῷ τεύτλῳ καὶ τῷ λαπάθῳ καὶ
τῷ ζωμῷ τῶν κογχαρίων, καὶ εἰ δὴ τινα ἄλλω, οἷα ἄλλα πολλὰ
προσεξευρηκασιν ἕτεροι ἕτερα αὐτοῖς ἀρμόζοντα· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ
19 κλυσμῶ πικρωτέον μαλακωτέρω. Τοῖς δὲ γε καὶ πᾶν τῆς πρῶτε-
ραίας τὸ σιτίον ἀφελεῖν ἀρμόζει, τοῖς φλεγματοδεστέροις· τούτοις 10
δὲ καὶ ἐμέσαι πρὸ τῆς καθάρσεως οὐ κάκιον· εἰ γάρ τι καὶ ἄλλο,

ce régime ne doit cependant pas être trop rigoureux, mais tel, qu'on di-
gère rapidement les aliments accordés, et qu'il ne se forme pas beaucoup
de matières fécales dans les intestins, car cette circonstance produit des
douleurs au ventre et des vomissements, quand le médicament empêche
ces matières de passer, en les attirant à lui : pour ce motif, il n'est pas
hors de saison, avant de donner le purgatif, de relâcher le ventre à l'aide
de la mauve, de la bette, de la patience, du bouillon de coquillages, ou
de quelque autre moyen analogue du genre de ceux que chacun, suivant
sa convenance, a inventés en grand nombre pour cet usage, sinon on pro-
10 voque une évacuation à l'aide d'un lavement doux. Il convient aussi, chez
certains sujets qui sont plus ou moins pituiteux, d'évacuer complètement
les aliments qui ont été pris la veille; il n'est pas mauvais non plus
qu'ils vomissent avant la purgation; car il n'y a rien qui soit un obstacle

1. ἐνδεέστ. om. BV. — Ib. πολλῶ om. BV. — 6-7. καὶ τῷ ζωμῷ τῷ κ. V;
γέ σου K; πολλῶν γε GP; πολλῶν δέ G°. — 2. σιτίον JKLRX. — 4. τό om.
X. — Ib. αὐτό JKLRV; αὐτόν P. — 5. σπερ X. — Ib. ἀπότροπον LP; ἀτο-
πον G°. — 5-6. τὴν γ. πρὸ τ. φ. JKLR. — 6. ποιεῖσαι τῇ τε μαλ. ex em.; ποιεῖσθαι
τῇ μαλ. ABMV; ποιεῖσθαι τῇ μαλ. CJKLR; ποιεῖ τῇ μαλ. X; ποιεῖσθαι
(ῆται P) τῇ ἢ λινοζώσῃ τῇ μαλ. GP; ποιεῖσαι διὰ τε μαλάχης G°. — Ib. καὶ
ante τῷ τ. om. X. — Ib. καὶ τῷ λαπάθῳ om. BV. — 6-7. καὶ τῷ ζωμῷ τῷ κ. V;
τῷ ζ. τῶν κ. X. — 7. εἶδει τινα ἄλλω οἷα P; ἴδει τινα ἄλ-
λων οἷα G; εἰ τινα ἄλλωθι G°; ὅσα εἶδη ἄλ-
λοι JKL; εἶδη ἄλλοι R. — Ib. ἄλλα om.
X. — 8. ἐξευρηκασιν ABCG°MVX. —
Ib. ἕτεροι om. X. — Ib. αὐτοῖς Codd. —
9. καὶ ὁ τέων ABCMV. — Ib. μαλακώ-
τερος ABCMRV; μαλακώτερα L; μα-
λακωτάτῳ JK. — 9-10. πᾶν τι σιτίον
G°. — 10. ἀρμόζει om. JKLR. — Ib.
τῶν φλεγματοδεστέρων.... P.

τῆ γαστρί ἐμποδῶν ἐστὶ μὴ καλῶς διαχωρεῖν, καὶ φλέγμα πλεῖον·
 διὸ καὶ τοῖς φλεγματῆταις οὐ πάνυ τὰς κάτω καθάρσεις ἐπαινῶ· ἐστὶ | 14
 μὴν ὅτε τῆ νόσῳ οὕτως ἀρμόζει· καὶ γὰρ κεφαλῆς βάρος καὶ ὀδύ-
 νην ὀφθαλμῶν, καὶ τινα ἐπιληπίον, καὶ τινα ἰλιγγιῶντα, καὶ τῶν
 5 ὑδερῶδῶν τοὺς πολλοὺς, καὶ τῶν ἀρθριτικῶν, καὶ εἰς ἄλλας νόσους
 συνήνεγκε καθῆραι κάτω, καὶ ἔν τινα δεῖ μὲν καθαίρειν ἄνω, κωλύει
 δὲ τὰ εἰρημένα, καὶ τούτῳ, κἂν φλεγματίας ἦ, ἀναγκαῖα ἢ κάτω
 καθάρσις· μόνον ταῖς διαίταις εὐτρεπίζειν· ἐγὼ δὲ καὶ φάρμακα
 γράψω, οἷα καὶ μάλιστα συμφέροι καθαίρεσθαι τῷ | φλεγματῆ 15
 10 κάτω χρήζοντι. Ἐπει δὲ καὶ παρὰ τὴν φύσιν τοῦ ἐντέρου τοῖς μὲν 20
 δυσχερῶς, τοῖς δὲ ῥαδίως διαχωρεῖται, καλῶς ἂν ἔχοι μηδὲ τούτων
 ἄπειρον εἶναι τὸν μέλλοντα ὀρθῶς καὶ ἄνω καὶ κάτω καθαίρειν·

plus réel à la liberté du ventre qu'un excès de pituite; pour cette raison, je ne loue pas non plus sans restriction les purgations par le bas chez les pituiteux; cependant, il y a des circonstances où la maladie exige qu'on agisse ainsi: en effet, les purgations par le bas réussissent contre la pesanteur de tête, les douleurs des yeux, dans certaines épilepsies, et dans certaines espèces de vertiges, dans la plupart des cas d'hydropisie ou de goutte, ainsi que dans d'autres maladies; enfin, la purgation par le bas est nécessaire chez les individus qui auraient besoin d'être purgés par le haut, mais qui ne peuvent l'être, à cause des circonstances énumérées plus haut, même quand ils sont pituiteux; seulement il faut les y préparer par le régime; je nommerai [plus bas] les médicaments qui conviennent aux pituiteux, qui ont besoin d'une purgation par le bas. Mais, 20 comme le passage des aliments est plus ou moins facile, en raison de la disposition du canal intestinal, il convient que le médecin qui veut purger comme il faut par le haut et par le bas, soit au courant de ces détails; en effet, si l'estomac de l'homme est naturellement conformé, il a son orifice

1. ἐμποδῶν ABGMPV; ἐμπόδιον G*. — 3. μὴ ABC 2^a m. MV; δὲ μὴ C; μέν GP. — 4. ἐπιληπίον ἰλιγγ. C; ἐπιληπτικὸν καὶ τ. ἰλιγγ. X; ἐπιληπίον (ἠμπλον P) καὶ τινα ὑδερῶδῶν καὶ τινα ἰλιγγ. GP. — 5. εἰς om. C. — 6. κα-

θᾶραι Codd.; dans ce chap. les mss. ont ordinairement καθῆραι. — 7. τούτῳ C 2^a m.; τοῦτο Codd. — 9. γράψω GG*JKLR. — Ib. μάλλον G. — Ib. καθαιρεῖσθαι P. — 10. χρήζοντα GP. — 11. ῥαθῶμως R.

Matth. 15-16.

πέφυκε μὲν γὰρ ἡ κοιλία κατὰ φύσιν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ στόμα κατε-
 στραμμένον ἔχουσα ἐν τῷ δεξιῷ πρὸς τὴν ῥάχιν εὐρύτερον ἢ τοῖς
 ἄλλοις ζώοις· ἐντεῦθεν δὲ σιενώτερον δὴ γίνεται, εἶτα ὑποδύνει τὸ
 21 μεσάραιον, καὶ ἐφεξῆς μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ κόλου. Οὗτοι μὲν οὖν
 τῶν σιτίων κενοῦνται ῥαδίως· οἷς δὲ γε ἀνωτέρω νεύει τὸ στόμα, 5
 ἢ σιενώτερον τοῦ καιροῦ ἐσίν, ἐξ ἀρχῆς τε οὕτω πεφυκός, ἢ διὰ
 16 τινα φλεγμονὴν, ἢ σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀνεκπιήτων πιεζόν-
 των, ἢ τισιν ἄλλοις ἐμφράγμασι, τούτοις δὲ καταβαίνει μὲν τὰ
 22 σιτία δυσχερῶς, ὑποπαλλει δὲ εὐπετῶς. Σημεῖα τῶν μὲν ἀπὸ γε-
 νεᾶς· ἐμέσαι μὲν καὶ διὰ παντὸς ῥάδιοι, κάτω δὲ διαχωρεῖν ἐργώ- 10
 δεις, καὶ ἐπὶ πλειστοῦ μὲν αἰσθάνονται μένοντος ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ
 σιτίου, φυσώδεις δὲ τὰ ἄνω μᾶλλον εἰσι, καὶ πολλῶ τινι εὐογκό-
 τεροι τὰ ὑπὲρ ὀμφαλόν· φυλακτέοι οὖν κάτω φαρμακείεσθαι πάν-

tourné en bas, du côté droit, vers l'épine du dos, et plus large que
 chez les autres animaux; à partir de ce point, l'intestin devient plus
 étroit, après cela il se cache sous le mésentère jusqu'au commencement
 21 du colon. Quand cette conformation existe, on se débarrasse facilement
 des aliments; mais, quand l'orifice de l'estomac est tourné vers le haut,
 ou plus étroit qu'il ne le faut, que cette disposition soit congéniale,
 ou qu'elle tienne à une inflammation, ou à la pression exercée par
 des tumeurs dures qui ne suppurent pas, ou enfin à quelque autre
 cause d'obstruction, les aliments descendent difficilement, et rejaillissent
 22 facilement. Les sujets chez lesquels cette conformation est congéniale
 présentent les symptômes suivants: ils sont toujours prompts à vomir,
 mais le passage à travers les intestins est pénible, et ils sentent que les
 aliments restent longtemps dans l'estomac; les flatuosités s'échappent plu-
 tôt par le haut que par le bas, et les parties situées au-dessus du nom-
 bril sont beaucoup plus saillantes que dans l'état normal: on se gardera

1. μὲν om. ABCMV Gal. — Ib. σῶμα ABCMV. — 9. δὲ.... τῶν] δε ἀπαι-
 μα. Τό (sic) X. — Ib. Σημεῖα τῶν
 2. δὲ σιεν. δεῖ G; δὲ σιεν. JLP. — Ib. μέν γάρ ABCMV; σημ. οἱ μὲν G. —
 εἶτε ABCGM 1^a m. V. — 5. οἷς] εἰ
 JKLPR. — Ib. νεύσει ABCMV. —
 6. σιεν. γίνεται τοῦ V 1^a m. — Ib. ἢ] 13. ὀμφαλόν X. — Ib. φυλακτέον
 καὶ ABCGMVX Gal. — 8. δέ] μὲν οὖν AGJKLPRX.

23 *τες οὔτοι. Οἷς δὲ ἐκ παθημάτων τὸ σίωμα τῆς κοιλίας σιενόν ἐστί,*
σμπίπλει μὲν τὰ ἕμοια, λυομένων δὲ | τῶν παθῶν ἀνά χρόνον, 17
καὶ τὰ σμπλώματα λύεται · οὔκουν ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσι περὶ τε
πέψιν καὶ ἐρευγμούς καὶ διαχώρησιν · οὔκουν οὐδὲ πρὸς τὰς κάτω
 5 *καθάρσεις διὰ παντὸς ὡσαύτως ἔχουσιν. Ὅποια δὲ περὶ τῆς ἀνω* 24
κοιλίας εἴρηται, τοιαῦτα προσδοκᾷ καὶ περὶ τῆς κάτω · καὶ γὰρ
οὖν καὶ ἡ κάτω κοιλία ἀρχομένη μὲν κατὰ φύσιν εὐρυκοιλίος ἐστί,
τελευτῶσα δὲ σιενωτέρα γίνεται, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς ἀριστεροῖς,
κατὰ τὸ μέρος τῆ σπληνὶ προσειληπταί. Ἐνθεν δὲ ἀρχεται αὕτη, 25
 10 *προσπέφυκεν αὐτῇ τὸ καλούμενον τυφλὸν ἔντερον, κεῖται δὲ ἐν τῇ*
λα|γόνι τῇ δεξιᾷ, κατὰ τὸ μὲν ἀρχεται αὐτὸ, εὐρυκοιλίον, ἀεὶ δὲ καὶ 18
μᾶλλον σιενούμενον, τυφλὸν ἐξ ἄκρου. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο τὸ ἔντερον 26
φύσει τε, ἢ καὶ διὰ τινὰ νόσον, μὴ ἐπὶ ὅσον χρηὶ διεσθήκοι, πολλή

donc de les purger par le bas. Ceux qui ont l'orifice de l'estomac étroit 23
 par suite de maladie, présentent, il est vrai, les mêmes symptômes, mais,
 quand les maladies se résolvent par l'effet du temps, les symptômes
 disparaissent aussi; les malades ne présentent donc pas toujours les
 mêmes phénomènes par rapport à la digestion, aux éructations et aux
 selles, et ne se trouvent pas non plus en tout temps dans la même dis-
 position par rapport aux purgations par le bas. Ce que nous avons dit 24
 de l'intestin supérieur s'applique également à l'intestin inférieur; en
 effet, si l'intestin inférieur est naturellement conformé, il est large à son
 origine, mais il se rétrécit à sa terminaison, surtout au côté gauche, à
 l'endroit où il est appliqué contre la rate. Là où cet intestin commence, 25
 s'adapte l'appendice qu'on appelle *cæcum*; cet appendice est situé dans
 le flanc droit; à son origine il est large, mais il se rétrécit toujours
 de plus en plus, et à son extrémité il est borgne. S'il arrive aussi à cet 26
 appendice d'être moins largement ouvert qu'il ne convient, que ce soit

1. Οἷς] Εἰ G' JKLR; Εἰσί R. — 3. οὔκουν ABCMV. — 3-5. περὶ τε.... — 10. αὐτῇ om. R. — Ib. κεῖνται
 ἔχουσιν om. L. — 4. οὔκουν P; οὔκουν ABCGM text V. — 11. εὐρυκοιλίον
 rel. — Ib. οὐδέ] καὶ X. — 4-5. κάτω οὐ JKLR; εὐρισκοιλίον G; εὐροισκόλιον A;
 διὰ X. — 6. προσδοκᾷ P. — 9. καθ' ὃ εὐροισκόλιον BCMV. — 13. ἢ om.
 καὶ μέρος P. — Ib. ὅθεν J corr.; ἔνθα ABCMVX.

Matth. 18-19-20.

ἀνάγκη, ἀνωθεν μὲν ταχύτερον ὑπέρχεσθαι τὰ σιτία, αὐτοῦ δὲ ἐνισχόμενα σίρβους καὶ φῦσαν καὶ βορβορυγμοὺς καὶ βάρη παρέχειν, ἔσσιε ἂν ἐμπέση κατὰ σμικρὰ εἰς τὸ κῶλον ἔντεον· ἐντεῶν δὲ ἤδη πρὸς τὴν διαχώρησιν εὐπετέστερον περαιούται. Πάλιν οὖν τὰ μὲν τῇ φύσει διὰ παντὸς ὡσαύτως γίνεται· τὰ δὲ ἐκ τινῶν ἀρρώστημάτων, καθότι ἐκεῖνα καὶ ἐπιτείνει καὶ λύεται, καὶ αὐτὰ οὕτως ἔχει, καὶ χρῆ φυλάσσεσθαι τὰ μὲν τῇ φύσει διὰ παντὸς, τὰ δὲ διὰ τὰς νόσους, ἐπὶ ὅσον αἱ νόσοι κωλύουσιν· κίνδυνος γὰρ ἐπὶ ταῖς τούτων φαρμακείαις μείζων ἢ οἷς τὸ σίγμα τῆς γαστρὸς οὐ παρήσει καλῶς τὸ περισσῶμα, τῷ καὶ διὰ πλείονος καὶ διὰ χωρίων εἰς ἔμετον ἀθήων παλιδρομεῖν. Πονοῦσι δὲ οἱ περὶ τὴν

congénialement, ou par l'effet d'une maladie, les aliments descendent nécessairement, il est vrai, assez rapidement des parties supérieures, mais, arrivés au *cæcum*, ils s'arrêtent et causent des coliques, des flatuosités, des borborygmes et de la pesanteur, jusqu'à ce qu'ils tombent peu à peu dans le colon; à partir de ce point, ils s'acheminent déjà avec plus de facilité pour être expulsés par les selles. Dans ce cas, comme pour l'intestin supérieur, la conformation congéniale produit toujours les mêmes symptômes, tandis que celle qui tient à une maladie présente une gravité proportionnelle à l'accroissement ou à la résolution de cette maladie; on se tiendra donc toujours en garde contre la conformation congéniale; mais, pour celle qui tient à une maladie, on proportionnera ses précautions au degré d'obstacle qu'elle cause; en effet, chez les gens dont nous venons de parler, le danger est plus grand que chez ceux dont l'orifice [inférieur] de l'estomac ne laisse pas passer comme il faut les superfluités; car elles doivent, en rebroussant chemin, parcourir un plus grand espace et traverser des parties qui ne sont pas habituées au vomissement. Quand l'orifice du colon ne laisse pas passer les ali-

1. ἀνω X. — Ib. μὲν om. GJKLR. — 2. ἐνισχομένου JKLP; ἐνοχλομένου R. — 2-3. παρέχει ABCMPRV; παρέχων J. — 3. μικρόν X. — Ib. κῶλον ABM text. V. — 4. δή C. — 5. οὖν τὸ μὲν C. — Ib. γίνονται GJKLR. — 6. καὶ ἐκεῖνα ἐπιτείνει GJKR; καὶ ἐκ. ἐπιτείνει LP. — 7. φυλάσσεσθαι BGRVP.

— 9. μείζων ἢ οἷς ex em.; μείζων ἢ εἰς G; μείζονι οἷς ABCM text. V; μείζων οἷς JKLM marg. PR. — Ib. τῷ σίγματι X. — 10. πλείονος X. — Ib. τῷ ex em. Matth.; τό Codd. — Ib. καὶ] δέ G. — Ib. πλείονος GPX; σπληνός rel. — 11. ἀθήων G; ἀθηον rel. — Ib. παλιδρ. πόρους· εἰ δὲ οἱ ABCMV.

ἀρχὴν τοῦ κώλου μὴ διαδιδόντες τὰ σιτία κατὰ τὴν δεξιὰν λαγόνᾳ
 μειζόνως · ἐντεῦθεν γὰρ ἀρξάμενον τὸ κῶλον παραφέρεται πρὸς τὰ
 ἀριστερὰ ὑπὲρ τοῦ ὀμφαλοῦ · ἐν δὲ τοῖς ἀριστεροῖς κατακάμψαν
 ὑποδύεται τοῖς λεπτοῖς ἐντέροις · εἰκότως οὖν οἱ πόνοι ταύτῃ δια-
 5 σημαίνουσι μᾶλλον. Περὶ δὲ τῶν ἄνω καθάρσεων, καὶ μάλιστα τῶν 29
 διὰ τοῦ ἔλλεβόρου, κατὰ αὐτὰ ἐφεξῆς εἰρησεται καὶ ἡ διαίτα καὶ 21
 τᾶλλα πάντα. Χρὴ δὲ οὐδενὸς ἦσσαν ἰσλορηκέναι τὸν ἱατρὸν, καὶ 30
 ὀπόθεν ἂν κάλλιστον λάβοι τὸ φάρμακον · οὐ γὰρ πάντα πάντῃ
 κάλλιστα φύεται, ἀλλὰ σκαμμωνία μὲν ἐν Κολοφῶνι τῆς Ἰωνίας,
 10 καὶ ὑπὸ τῷ Μυσίῳ Ὀλύμπῳ, Θασία δὲ ἐν τε Σικελίᾳ καὶ Διεύῃ,
 ἐλατήριον δὲ, ὃ χυλὸς τοῦ σικύου, ἐν Κυρήνῃ, ἐπίλυμον δὲ Ἀθήνησι
 καὶ Ἴσθμοῖ, περὶ δὲ Καρίαν ὁ Κνίδιος κόκκος, ἔθεν | δὴ καὶ ἔσχε 22
 τοῦνομα, τῶν ἐκ Κνίδου Ἀσκληπιαδῶν μαλίστ' αὖτε καὶ πλεῖστον

ments, on éprouve les douleurs les plus fortes au flanc droit; car c'est à partir de ce point que le colon se tourne vers le côté gauche, en passant au-dessus du nombril; au côté gauche, il se retourne vers le bas et se cache sous les intestins grêles: il est donc naturel que les douleurs se révèlent surtout au point indiqué. Nous parlerons spécialement des 29 purgations par le haut, surtout de celle par l'ellébore, ainsi que du régime et de tout le reste. Avant tout, le médecin s'enquerra de la localité d'où 30 peut tirer les médicaments de qualité supérieure, car les meilleurs ne croissent pas indifféremment partout; ainsi la scammonée la plus renommée croît à Colophon dans l'Ionic, et sous l'Olympe de Mysie; la meilleure thapsie en Sicile et en Libye; le meilleur *elaterium*, c'est-à-dire le suc de la concombre [sauvage], vient de Cyrène; la meilleure agourre, d'Athènes et de l'Isthme; les meilleures baies de garou croissent [à Gnide,] aux environs de la Carie, circonstance à laquelle ce médicament doit aussi son nom de *baies de Gnide*, parce que les Asclépiades

4. ταῦτα GLPR; ταύτην JK. — 5-6. — 10. δέ] τε ABCMV. — Ib. τε om. τῶν διὰ τοῦ ex em. Matth.; διὰ τὸν τοῦ JKLP. — 11. ἐλατήριον BC 1^a m. V. R; διὰ τῶν τοῦ rel. — 6. αὐτὰ GJKLR. — Ib. δὲ καὶ δ JKL. — 12. Καρίας P; — Ib. εἰρηται BV. — 7. τὰ ἄλλα ABCMV. om. L R. — 13. Κνίδου ex em. Matth.; — Ib. ἦστον A; ἴσον GL. — 8. κάλλιον Νιδίου V; Κνίδου rel. — Ib. τε ex em. B. — Ib. τό om. X. — Ib. πάντῃ πάντα Matth.; δὲ Codd. — Ib. πλεῖστον JKLP. — 9. κάλλιστον G. JKLP.

Mss. 22-23.

χρoιμένω· οί δὲ αὐ ἑλλεβοροὶ κάλλιστοί μὲν ἀμφότεροι ἐν τε τῇ
 Οἰτῇ καὶ ἐν Ἀντικύρῃ· ὁ δὲ δὴ μέλας οὐ σπονηρὸς κίεν τῇ Λυγκησίιδι
 καὶ ὑπὲρ τὴν Ἀσκανίαν λίμνην, καὶ ἐν τῇ Παρασσῷ, καὶ ἐν Αἰ-
 τωλίᾳ, ὡς ὁ γε λευκὸς, ὅποι φύοιτο ἄλλη, κάκιστος· φύεται δὲ ἐν
 τε τῇ Ἀρμενίῳ καὶ παρὰ ποταμὸν Σαγγάριον, ἢ τῶν Γαλάται 5
 31 μονται. Πάντα οὕτω σκεπέον, ὅπη τε φύεται κάλλιστία, καὶ ὅπη
 23 τέμνεται· μέγα γὰρ καὶ τόδε· τέμνειν τε ἐν τῷ καιρῷ καὶ σκευά-
 σασθαι καλῶς· κατὰ αὐτὰ δὲ ἐν ταῖς ριζοτομίαις ὑπὲρ αὐτῶν εἴρη-
 ται· νυνὶ δὲ τοσοῦτον ἐξαρκεῖ παρακεκληκέναι τὸν ἱατρὸν μηδεὸς
 32 τῶν εἰς τὴν τέχνην ἀμελεῖν. Μέτρον δὲ τῶν ἐλατηρίων, ὃ καὶ ἐμοὶ 10
 μέτρον ἐστὶ καὶ σοὶ καὶ ἄλλῃ τὸ αὐτὸ οὐ δύναμαι εἰπεῖν· οὐ γὰρ
 ἐστὶν ἐν πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ σε χρὴ τὸ ἐκάστου μέτρον

de Gnide l'employaient surtout en grande quantité; les deux espèces
 d'ellébore croissent, en qualité supérieure, sur l'OËTA et à Anticyre; le noir
 n'est pas trop mauvais non plus dans le pays de Lynceste et au delà du
 lac Ascanien, ainsi que sur le Parnasse et dans l'Étolie; mais le blanc est
 très-mauvais, de quelque autre endroit qu'il vienne; or il croît aussi dans
 l'Arménie et près du fleuve Sangarius, là où demeurent actuellement les
 31 Galates. On doit prendre en considération et l'endroit où croissent les
 médicaments de qualité supérieure, et la manière de les couper; car
 c'est aussi un point important que de les couper en temps opportun et
 de les bien préparer; mais ce sujet est traité à part dans les livres sur
 l'art du rhizotome; pour le moment, il suffit d'exhorter le médecin à
 32 ne rien négliger de ce qui a rapport à l'application. Il m'est impossible
 d'indiquer pour les purgatifs une dose qui soit également bonne pour
 moi, pour vous, ainsi que pour un autre; car il n'existe nulle part une
 telle mesure, mais on doit connaître la dose pour chacun en particu-

1. χρoιμένοι ABCMV. — Ib. δὲ ἐν
 ACLR; γοῦν JK. — Ib. κάλλ. μὲν
 ἀμφ. om. ABCMV. — Ib. τῇ om. JKLK.
 — 2. Οἰτῇ καὶ ἐν X; Οἰτῇ ἐν P; Οἰτῇ
 ἐν rel. — Ib. Ἀντικύρα G; Ἀγκύρα rel.
 — Ib. ὁ om. V. — Ib. Λυγκησίιδι X;
 Λυγκησίιδι rel. — 3. Ἀσκανίῳ JK;
 Ἀρμενίῳ L; Ἰρκανίῳ X. — 4. ὅπη
 GJKLPR; εἰ πῃ X. — 5. παρὰ om.

X. — Ib. Σάγαρον JLR. — 7. τόδε] τὸ
 δέρμα X. — 7-8. σκευάζεσθαι BV. —
 8. καλῶς· κατὰ αὐτὰ δὲ ex em.; κατ'
 αὐτὰ γὰρ G; καθὼς αὐτὰ ABCMV; κα-
 λῶς· αὐτὰ δὲ JKLK; καθ' αὐτὰ δὲ PX.
 — Ib. ριζοτόμιας C. — Ib. ὑπὲρ om.
 JKLK. — 9. νῦν ABCGMV. — 10.
 ἀμελεῖ P. — Ib. ὁ δὲ ἐμοὶ G. — 12.
 τοῖς om. LR.

ειδέναι · πάντα γὰρ, καὶ σῶμα καὶ διαίτα καὶ ὥρα καὶ κοιλίας
 φύσις, καὶ ἰσχὺς φαρμάκου καὶ χυμῶν δύναμις μέγα διαφέρει,
 καὶ εἰς τὸ ῥαδίως καθαρθῆναι τινα, καὶ εἰς τὸ δυσχερῶς, καὶ εἰς
 τὸ μηδὲ παράπαν καθαρθῆναι ὑπὸ τοῦ πλείονος φαρμάκου, καὶ ὑπὸ 24
 5 τοῦ ἴσου · τῷ δέ τινι καὶ τὸ ἔλασσον ἤρκεσεν εἰς τὴν κάθαρσιν. Ὡς 33
 οὖν ἔπος εἰπεῖν, τὰ τῶν πολλῶν μέτρα εἰρήσεται, ἢ νομιζῶ μάλιστα
 μήτε ἂν ἀπολειφθῆναι τινα τοῦ αὐτάρκους, μήτε ἂν υπερβάλλειν ·
 εἰ δὲ μέγα ποτὲ τὸ διαφέρον εὐρεθῆι, οὐκ ἐγὼ τοῦτο ἐξήμαρτον,
 ἀλλὰ ἡ φύσις τῆς ἀνθρώπου οὐκ εἰς τὸ αὐτὸ ἀπήντηκεν. Ὅσα μὲν δὴ 34
 10 ἀμεινον προειπεῖν εἰς ἅπασαν τὴν τῶν καθαιρόντων τέχνην, εἴρηται ·
 τὸ δὲ μετὰ τοῦτο δὴ ἐροῦμεν, καὶ ὅπη καθαίρει ἕκαστον, καὶ ὁποῖα
 ἄτλα · ἀνταῦθα δὲ ἀρκεῖ τὸ ἐπίπαν εἰπεῖν κατὰ πάντας · οὐδὲ γὰρ

lier; car tout, le corps, le régime, la saison, la nature du canal intestinal, la force du médicament, la puissance des humeurs, produisent une grande différence par rapport à la facilité ou à la difficulté de la purgation, et peuvent faire aussi qu'une dose égale ou supérieure du médicament ne produise aucune purgation, tandis qu'une dose plus petite suffit chez certains individus pour en provoquer une. On indiquera donc, pour ainsi dire, la dose [moyenne] pour le plus grand nombre; de cette manière, je pense, on ne restera pas en deçà de ce qui est nécessaire, et on ne dépassera pas non plus cette mesure; si parfois on observe une grande différence, la faute n'en sera pas à moi, mais c'est la nature propre de l'individu qui sera en désaccord. Nous avons donc exposé ce qu'il convenait de dire préalablement sur l'art des médicaments purgatifs en général; nous ferons connaître plus tard par quelle voie chaque médicament purge, et quelles sont les matières qu'il évacue; dans ce cas, il suffira encore, pour chaque médicament, de dire ce qui a lieu habi-

2. Φαρμακοῦται χυμ. ACM text.; φαρμάκου τε καὶ χυμ. BC 2^o m. M corr. V; φαρμάκων καὶ χυμ. JKLPR. — 3. καὶ ἰσχ. X. — 4. τὸ φυσ (ῥ) ἦτε τὸ μηδὲ G. — Ib. τὸ παράπαν GJKLPR. — 6. ἢ ex em. Matth.; ἢ Codd. — Ib. νομίζω] μείζω R. — 7. μήτε ἂν.....

αὐτάρκ. om. A 1^o m. GJKLR. — 8. οὐκ om. JK. — 9. τοῦ ἀνθρώπου ABCRVX. — 10. ἅπαν τὴν ABCMV. — 11. τὰ δὲ μετὰ τοῦτο B text.; om. AC. — Ib. ὅπη X; ὅπου rel. — Ib. καθέκαστον (om. καθαίρει) X. — 12. ἄτλα om. X. — Ib. δέ] καὶ LRP. — 12-p. 105, 1. οὐδὲ γὰρ οὐδὲ BCGLPRV; οὐ δὲ οὐδὲν X.

Matth. 24-25-26.

- 25 οὐδὲν ἐστὶ τῶν τοιούτων | ἢ ὅτι ὀλιγοσίων, εἰ γε δὴ καὶ ἐλλέβορος,
 ὅσπερ οὖν καὶ πεπίστυται σαφέστατα καθαίρειν ἄνω, ἐστὶν οἷς
 καὶ κάτω παρακινεῖ· τὰ μὲν γὰρ κατωτερικὰ καὶ πάνυ πολλοῖς
 ἐμέτους προσίστησι, καὶ μάλιστα οἷς ὁ πυλωρὸς τῆς γαστρὸς οὐκ
 35 ἐστὶν εὖρους. Καὶ πλῆθος δὲ τοῦ φαρμάκου καὶ ὀλιγότης εἰς ἐμέτους 5
 ὀρμῆ· τὸ μὲν γὰρ τῷ πολλὰ καὶ ἀθρόα ἔλκειν μέρος τι καὶ ἄνω
 26 ὑπερβάλλει· τὸ δὲ μὴ δυνάμενον διὰ ὀλιγότητα περαιωθῆναι κάτω.
 36 Καὶ σιομάχου δὲ ἀρρώστια, καὶ τὸ πρὸς τοὺς ἐμέτους σύνηθες, καὶ
 χυμὸς φλεγματώδης πολλὸς, καὶ οἷς ἀπὸ τῆς χολῆς ἀπέσχισται πρὸς
 τὴν γαστέρα, πάντα ταῦτα ἐν ταῖς φαρμακείαις ἐμέτους κινεῖ· διό- 10
 37 περ τὸ ἐπίπαν ρηθῆναι ὑπὲρ αὐτῶν ἐξαρκεῖ. Κάτω μὲν οὖν καθαίρει

tuellement; car toutes ces choses ne se rapportent qu'à un très-petit nombre de gens, puisque l'ellébore même, qui passe pour purger le plus manifestement par le haut, provoque, en outre, chez quelques-uns, un mouvement par le bas; car les médicaments qui purgent par le bas produisent même des vomissements chez un très-grand nombre d'individus, surtout chez ceux dont le pylore ne permet pas un écoulement
 35 facile. Une quantité trop grande, ou trop petite du médicament tend aussi à produire le vomissement; dans le premier cas, en effet, le médicament, en attirant une grande quantité de matières à la fois, en laisse déborder une partie par le haut, et, dans le second, il ne saurait péné-
 36 trer jusqu'en bas, à cause de la faiblesse de la dose. La faiblesse de l'orifice [supérieur] de l'estomac, l'habitude de vomir, l'accumulation de la pituite, la circonstance qu'il se détache un rameau de la vésicule biliaire vers l'estomac, toutes ces circonstances, dis-je, produisent des vomissements, quand on a donné un médicament purgatif: il suffit, pour cette raison, de dire, à propos de purgatifs, ce qui a lieu le plus souvent.
 37 Les médicaments suivants purgent par le bas: l'ellébore noir, aussi

1. ὀλιγοσίων J L P R; ὀλιγοσίον AB CGMV. — 2. ὅσπερ X; ὡσπερ rel. — Ib. οὖν] δὴ X. — 4. πυλωρός! X corr. — 5. εὖρος L R. — Ib. ἐμέτους R; ἐμετον G J M. — 6. τῷ ex em. Matth.; τὰ B; τό rel. — Ib. ἀθρόως L R P. — Ib.

ἐλκει ABC 2^a m. M V; ἔλκη C. — 6-7. ἄνω ὑπερβ. P X; ἀνωθ' ὑπερβ. M; ἀνω θ' ὑπερβ. A B C; ἀνωθ' ὑπερβ. V; ἀνω καθ-υπερβ. G J K L R. — 10. ταῦτα πάντα J K L M X. — 10-11. διότι G P. — 11. ρηθέν J K. — Ib. ἐξαρχῆς L R.

μέλας ἐλλέβορος, καὶ αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ· καθαίρει δὲ
καὶ κόκκος Κνίδιος, καὶ πιτυοῦσσα, καὶ ἀκτὴ, καὶ λινδζωσίς, καὶ
πολυπόδιον, καὶ Ἴρις, καὶ σικωνία, καὶ Φακοειδές· οἱ δὲ ἐμπετρον
καλοῦσιν· καὶ σπέλιόν· οἱ δὲ ἀνδράχην καλοῦσιν· καὶ σπέλος· οἱ
5 δὲ συκῆν, οἱ δὲ μήκωνα ἀφρώδη καλοῦσιν· καὶ ἀλόη, καὶ ἵπποφαές,
καὶ ἵπποφαισλον, καὶ κληματὶς, καὶ σικνόκομον, καὶ ἄμπελος ἀγρία,
καὶ ἄμπελος χειρώνιος· οἱ δὲ βρυω|νίαν καλοῦσιν· καὶ Θύμος, καὶ 27
ἐπιθυμον, καὶ ἀμάρακος, καὶ ὀρίγανος ἢ κονίλη, καὶ μήκων παρ-
λίος ἢ τὰ κέρατα ἔχουσα, καὶ μήκων ροιδῆς, καὶ σικίου τοῦ ἀγρίου
10 ῥίζα, καὶ σκορπίουρον, καὶ σησαμοειδές τὸ λευκόν, καὶ τιθύμαλλος
ἡλιοσκόπος, καὶ τιθύμαλλος κυπαρισσίας, καὶ τιθυμαλλίς· καλεῖται
δὲ καὶ παραλίος τιθύμαλλος· καὶ χαμελαία, καὶ κράμβη θαλασσία,
καὶ λαθυρίς, καὶ ἀγαρικόν, καὶ εὐφόρβιον, καὶ λυχνὶς ἀγρία, καὶ

bien les racines que la graine, la baie de Gnide, l'euphorbe à feuilles de genévrier, le sureau, la mercuriale, la fougerole, l'iris, le concombre sauvage, la frankénie poudreuse, appelée aussi *empetron*; le *péplion*, appelé encore pourpier; l'omblette, que d'autres nomment figuier, d'autres encore *pavot écumeux*; l'aloès, l'euphorbe épineux, le cirsion étoilé, la clématite, la scabieuse ambrosioïde, la vigne sauvage et la vigne de Chiron, appelée aussi bryone; le *thym*, l'agourre, la marjolaine, l'origan ou *conile*, le pavot des côtes, lequel est muni de cornes; le pavot à massue, la racine de concombre sauvage, le tournesol, le sésamoïde blanc, le tithymalle réveille-matin, le tithymalle petit cyprés et le petit tithymalle, qu'on appelle aussi tithymalle des côtes, l'olivier nain, le chou marin, l'épurga, l'agaric, l'euphorbe, la lampette, le carthame et

1-2. δὲ κόκκος LR.— 2. πιτυοῦσσα
ex em.; πιτυοῦσσα ABCMV; πιτύου αἶσα
GP; πιτυοῦσαι JKL RX.— 3-4. καὶ
Ἴρις.... ἀνδρ. καλ. om. P.— 3. ἢ Ἴρις
BV.— 4. σπέλος X; σπέλις rel.— 5.
ἀφροδισίαν JKL R.— Ib. καλ. ἀλόην G.
— 5-6. ἵπποφ. ἵπποφαισλον, κλημ. G,
qui le plus souvent, ainsi que X, omet
καί dans les énumér.— 6. σικνόκοκκον
ABKLM text. PRV; σικνόκολον C.—

7. χειρώνιος JKLPRX.— Ib. δὲ καὶ βρ.
A 2° m. CM.— Ib. Θύμον ABCGMPVX.
— 8. ἀμάρακον X.— Ib. ὀρίγανον GX.
— Ib. ἢ V; ἢ rel.— 9-10. σικ. ἀγρ. ἢ
ρίζα G.— 10. τό om. AC.— 11. ἡλιο-
σκόπος ex em.; ἡλιοσκόπιος ABCCLMPV;
ἡλιοτρόπιος GJK; om. RX.— Ib. τιθύ-
μαλλος om. R.— Ib. κυπαρ. κ. τιθύμαλ-
λίς om. X.— 12. παρ' ἄλλων JKLPR.
— 13. λάθυρος LR.

Matth. 27-28-29.

38 *κνήκος, καὶ σκαμμωνία· χωρὶς δὲ τούτων καὶ τοῦ χαλκοῦ ἢ λεπὶς,*
 28 *καὶ τὸ τοῦ χαλκοῦ ἄνθος. Ἄνω δὲ καθαίρει ἐλλέβορος λευκὸς, καὶ*
σησαμοειδὲς τὸ μέγα· καλοῦσι δὲ αὐτὸ Ἀντικυρεῖς Ἀντικυρικὸν ἐλ-
λέβορον, ἔστι δὲ ἐγγυτάτω τὴν ἰδέαν τῷ ἠριγέροντι· καθαίρει δὲ
ἄνω καὶ ἀγρία σίαφις, καὶ νάρκισσος, καὶ σπάρτος, καὶ βολβὸς, 5
καὶ σίλυβον, καὶ σικίου ἡμέρου ῥίζα, καὶ τὸ σπέρμα τοῦ σικίου
καὶ ὁ φλοιὸς, καὶ ῥαφανίδος σπέρμα, καὶ δάφνης φύλλα· χωρὶς δὲ
 39 *τούτων ἰδὸς, χάλκανθος. Τὰ δὲ ἀμφίβοла δαφνοειδὲς· οἱ δὲ εὐπέ-*
ταλον ὀνομάζουσιν· θασψία, ἐλατήριον, κρότων· ἐνιοὶ δὲ Κύπριον
σέσελιν ὀνομάζουσιν, Αἰγύπτιοι δὲ κῆκι· τιθύμαλλοι οἱ μείζους· 10
εἰσὶ δὲ χαρακίας· τοῦτον, ὡς ἐν βοτάναις καλεῖν, ἄρρενα, καὶ ἕτερον
 29 *ῥῆλιν, ὃν [καὶ] μυρσίτην, καλοῦσιν· φέρει δὲ καρπὸν καρῶν μαλίστα*
ὁμοιον· καὶ ἄλλος πλατύφυλλος· οὔτοι οἱ τιθύμαλλοι καθαίρουσιν

la scammonée : outre ces médicaments, il y a encore la battiture de
 38 cuivre et les fleurs de cuivre. Les médicaments suivants purgent par le
 haut : l'ellébore blanc, le grand sésamoïde, que les habitants d'Anticyre
 appellent ellébore d'Anticyre ; il se rapproche beaucoup du seneçon par
 la forme ; la staphisaigre, le narcisse, le genêt d'Espagne, l'ognon d'or-
 nithogale penché, le chardon argenté, la racine, la graine et l'écorce du
 concombre cultivé, la graine de raifort, les feuilles de laurier, et en
 39 outre le vert-de-gris et le vitriol bleu. Les médicaments suivants ont
 une action douteuse : le daphné des Alpes, que d'autres appellent *euré-*
tale ; la thapsie, le suc de concombre sauvage, le ricin, que quelques-
 uns appellent séseli de Chypre, et les Égyptiens *kiki*, les grandes espèces
 de tithymalle, c'est-à-dire le tithymalle des haies, qui s'appelle, dans le
 langage des herboristes, tithymalle mâle, tandis qu'on donne le nom
 de tithymalle femelle à une autre espèce, appelée aussi tithymalle myrte ;
 cette dernière porte un fruit ressemblant à la noix ; puis le tithymalle à
 larges feuilles : ces tithymalles purgent par le haut et par le bas ; il en

2. *καὶ* post *λεπίς* om. JKLMRP. — *λιον* ABCJKM (*σέσελι* M marg.); *κύ-*
πριον ἔλλιον V; *κύπριον ἔσχιον* P. —
 Ib. *τό* om. ABCGVX. — 6. *τοῦ σι-*
κίου om. G. — 7. *φλοιὸς αὐτοῦ* G. —
 8. *χάλκανθος* C 2^o m. G; *χάλκανθος* rel.
 — 9-10. *θασψία... ὀνομάζ.* om. LR. —
 Ib. *κυπρίωνες σέλιον* G; *κυπρίωνες ἐλ-*
λιον ABCJKM (*σέσελι* M marg.); *κύ-*
πριον ἔλλιον V; *κύπριον ἔσχιον* P. —
 11. *δέ] δ' οἱ* X. — Ib. *χαρακίας* Codd.
 — Ib. *τούτων* Codd. — 12. *ῥῆλιν* ex
 em. Matth.; *ῥῆλιν* Codd. — Ib. [*καὶ*]
 om. Codd. — Ib. *μυρσίτην* JKLR.

άνω και κάτω, και προσέτι ή άπιος· έσι δε ή ιδέα τής άπιου,
 οίος ό ήλιοσκόπος τιθύμαλλος, πλην· ύσα τή ρίζη άπιου καρπῷ
 έοικεν. Περι τούτων πάντων ειρήσεται νυν, οία τε άγει εκασιον, και 40
 οίς νοσήμασιν άρμόζει, και μέτρον ύσον άν τι σιοχασθειή αυτάρκως.
 5 — Μέλας έλλέβορος καθαίρει κάτω χολάδη και φλεγματοάδη· δι- 41
 δόναι δε τοίς κατά νεύρα νενοσηκόσι και τοίς μαινομένοις. Λέγουσι 42
 δε και Μελάμποδα τόν Άμυθάονος τούτω καθήραι τας θυγατέρας
 του Προίτου μανείσας, ήθεν δη και την έπωνυμίαν μελαμπόδιον έσχε
 καλειΐσθαι. Ιπποκράτης δε και τών πλευριτικών τους καταβρόπους 43
 10 έν τοίς πόνους εκάθαιρε τούτω, ποτε μέν κατά αυτον διδουδ τον έλ-
 λέβορον, ποτε δε πεπλίω συμμίσγων, και έπήνει σφόδρα. Έσι δε 44
 και σκαμμωνίας ήπῶ κεραυνύντα καθαίρειν καλώς. Όσα δε βούλει 45

est de même encore pour le tithymalle poire, dont le port est semblable
 à celui du tithymalle réveille-matin, seulement sa racine ressemble au
 fruit du poirier. Nous allons parler maintenant de tous ces médicaments 40
 et dire quelles sont les matières que chacun expulse, dans quelles mala-
 dies il convient, et quelle est la dose qu'on peut déterminer avec un de-
 gré suffisant d'exactitude. — L'ellébore noir purge par le bas des matières 41
 bilieuses et pituiteuses; il faut en donner à ceux qui ont les nerfs malades,
 ainsi qu'aux aliénés. On dit que Mélampus, le fils d'Amythaon, s'en 42
 servit pour purger les filles de Proetus, qui étaient aliénées, circons-
 tance à laquelle ce médicament doit aussi son nom de *mélampodion*.
 Hippocrate donnait aussi l'ellébore, quelquefois seul, d'autres fois uni 43
 au réplion, aux pleurétiques, dont les douleurs avaient une tendance
 vers le bas, et il s'en louait beaucoup. On peut aussi provoquer une 44
 purgation convenable, en le mêlant au suc de scammonée. On donnera 45

1. ή άπ.] ό άπ. X. — 2. ήλιοσκόπιος
 ACGMV; ήλιοσκόρπιος B; ήλιοσκόπιος
 LRP. — Ib. καρπῷ om. A. — 3-4.
 πάντων... αυτάρκως om. JKL R. — 3.
 νυν] μέν P. — 4. οίς om. GP. — Ib.
 ύσον X; om. rel. — Ib. τίς BCMV.
 — Ib. σιοχάσει G. — 5. Ό δε μέλας
 έλλ. G; ό μέλ. έλλ. P; om. X. Par
 ces mots M commence un nouveau
 chapitre (27). — Ib. χολάδεις JKLP R.

— Ib. φλεγματοάδεις LP. — 6. δη B
 text. G; δεϊ AB corr. CMVP; δε δεϊ
 X. — Ib. νεύρων A; νεύρων LMR; νεύ-
 ροις C. — Ib. ένός είκοσι ACLMR. —
 7. και om. GJKLR. — 8. του om. B. —
 Ib. μανησάσας L. — 9. καλώς X. — 10.
 εκάθαρε CR. — 11. πεπλίω] περι πλείω-
 νος G; περι πλείων P; πεπλίω τε
 πλείονως X. — 12. κεραυνύντας BG. —
 Ib. βούλη G.

Math. 30-31.

πρωτότερον καθήραι, μόνον διδόναι τὸν ἐλλέβορον· οὐ γὰρ ἐστὶν
 46 αὐτῷ κατὰ τὸ ὄνομα ἡ ἰσχύς. Ἐξαρκεῖ οὖν καὶ κόψαντα ξηρῶν τῶν
 ριζῶν ἐπιπάσαι γλυκεῖ οἴνω, ἢ ὄξυμελιτι, ὅσον δραχμᾶς δύο, καὶ ἐψη-
 31 σατα ἐν φακῇ, ἢ ἐν πλισάνῃ, ἢ ἐν ζωμῷ ὄρνιθος ῥο[φῆσαι· τῆς
 δὲ σκαμμωνίας μίσγειν ὅσον τριάβολον πρὸς δραχμὴν τοῦ ἐλλε- 5
 47 βόρου. Τὸ δὲ σπέρμα αὐτοῦ ἐστὶ μὲν οἶον κνήκος· καλεῖται δὲ καὶ
 τοῦτο σησαμοειδές· ἀγει δὲ ὁμοία ταῖς ρίζαις, ἀλλὰ ἰσχυρότερον.
 48 Πλήθος δὲ καὶ τοῦ σπέρματος μὴ πολὺ ἀπολείπον δραχμῶν δύο
 49 προσφέρειν ἐν μελικράτῳ. Ἄμεινον δὲ καὶ ταῖς ρίζαις καὶ τῷ σπέρ-
 ματι προσμίσγειν ἀνίσου καὶ πετροσελίνου καὶ δαύκου, καὶ τινος 10
 50 ἄλλου τῶν ὁμοίων, ὥσπερ ἡδύσματα. Ὁ δὲ Κνίδιος κόκκος καθαίρει
 μὲν φλέγμα καὶ χολὴν καὶ ὑδατώδη πολλὰ· ἐστὶ δὲ πυρῶδης καὶ
 ὀξύτατος καθήραι ὅσον κόκκοι λ'· εἰ δὲ πρωτότερον ἐθέλοις, κ'.

l'ellébore seul, toutes les fois qu'on désire purger doucement, car son effi-
 46 cacité n'est pas en rapport avec son nom. Il suffit de piler les racines
 desséchées et de mettre deux drachmes de la poudre dans du vin d'un
 goût sucré, ou dans de l'oxymel; on les prend aussi cuites dans de la
 bouillie de lentilles, ou dans la ptisane, ou dans du bouillon de poulet;
 47 on mêlera trois oboles de scammonée à chaque drachme d'ellébore. La
 graine de cette plante ressemble à celle du carthame; on l'appelle
 aussi *sésamoïde*; elle expulse les mêmes matières que les racines, mais
 48 plus fortement. La dose des graines ne doit pas non plus rester beau-
 coup au-dessous de deux drachmes; on les donne dans de l'eau miellée.
 49 Il est préférable de mêler, aussi bien aux racines qu'à la graine, de l'anis,
 du persil, du daucus, ou un autre ingrédient analogue, comme assai-
 50 sonnement. — La baie de Gnide purge par le bas la pituite, la bile et
 beaucoup de matières aqueuses; ce médicament est brûlant et purge
 très-rapidement à la dose de trente baies; si l'on veut purger plus dou-

2. αὐτῷ om. JKL R. — Ib. τὸ ὄνομα καὶ LR. — 7. τοῦτο om. G. — Ib.
 G. — 3. δρ. δύο] περατία λς' X. — 4. ἰσχυρόν X. — 8. καὶ om. X. — Ib.
 † πλισ. JKLP R. — Ib. † ζωμῷ BJKL R. ἀπολείπων A L P. — 11. ἡδύσματος
 — 5. τριάβολον G Syn.; περατία θ' X; ABCMVX; ἡδύσματος χάριν Syn. —
 τριῶν ὀβολῶν rel. — 5-6. πρὸς... ἐλλεβ. 13. πλήθος ὅσον GJKLP R X. — Ib.
 om. LR. — 5. τοῦ om. GJK. — 6. καλ. πρωτότερον ἐθέλης δοῦναι G.

Ἀφελεῖν δὲ τὰ | περικάρπια, καὶ δίδοναι τὰ ἐντὸς, τρήσας μετὰ ^{Ματθ. 31-32-33.} 51
 μέλιτος, καὶ ἀλφίτου, ἢ ἐν μελικράτῳ πιεῖν· ἄμεινον δὲ, εἰ μετὰ 32
 οἴνου πίνουσι. Ἐπὶ δὲ τῇ πύσει βραχὺ ἐλαίου καταρρόφῆσαι, ὡς μὴ 52
 καλεῖν τὴν φάρυγγα. Λαμβάνειν δὲ καὶ μέλιτι ἐφθῶ περιπλάσσωσιν 53
 5 κεκομμένους τοὺς κόκκους. Δοκεῖ δὲ πλεόν συμφέρειν γυναίξιν ἢ 54
 ἀνδράσιν· καὶ γὰρ τιμὴ χωρὶς τῆς ἄλλης καθάρσεως ἐπὶ ὑστέραν
 ἤγαγεν. Καὶ ἄλλως ἀρμόζει τῇ φύσει· διὸ καὶ τοῖς ὑδρώδεσιν οὐ 55
 πονηρῶς δίδονται, καὶ ὅσοι ψυχροτέρας τὰς κοιλίας ἔχουσι, καὶ
 τοῖς ἐπιλήπτοις, καὶ τοῖς παραπληξί, καὶ τοῖς ἀρθριτικοῖς, καὶ τὰ
 10 ρεύματα τῆς κεφαλῆς ἐπιξηραίνει· ἔστι δὲ σπέρμα τοῦ κνέωρον· 33
 καλοῦσι δὲ καὶ κησίρον καὶ λίνον καὶ θυμελαίαν τὸν θάμνον. Δύ 56
 ναμὶς δὲ καὶ τοῖς φύλλοις ἢ αὐτῇ, ἀλλὰ ἀσθενεστέρα· χρῆ δὲ ξηρά-
 ναντας μετὰ μέλιτος δίδοναι πλῆθος ὀξυβάφου· ἄγει δὲ ὕδατωδέ-
 στερα. Τὸ δὲ ἄλλο κνέωρον, ᾧ καὶ Ἀθηναῖοι χρώνται ἐν μυστηρίοις, 57

cement, on en donne vingt. On ôtera l'enveloppe des baies, et on don- 51
 nera l'intérieur, après l'avoir broyé avec du miel et de l'*alphiton*; on
 en boit aussi dans de l'eau miellée; il vaut mieux cependant les prendre
 avec du vin. Après en avoir bu, on avalera un peu d'huile, afin que le 52
 pharynx ne soit pas brûlé. On prendra aussi des baies pilées pétries 53
 avec du miel bouilli. Il semble que ce médicament est plus profitable 54
 aux femmes qu'aux hommes; car, outre son action purgative, il pousse
 aussi quelquefois vers la matrice. Il fait aussi, d'une autre manière, du 55
 bien à la nature; pour cette raison, on le donne non sans avantage aux
 hydropiques, à ceux qui ont le ventre plus ou moins froid, aux épilé-
 ptiques, aux paralytiques et aux goutteux; il dessèche encore les fluxions
 de la tête: c'est la semence du *cnéoron*; on donne encore à cet arbrisseau
 les noms de *cnestron* (garou), de lin et de thymelée. Ses feuilles pro- 56
 duisent le même effet à un degré plus faible; on les donne sèches à la
 dose d'un oxybaphe avec du miel; elles expulsent plus spécialement
 encore les matières aqueuses. L'autre *cnéoron*, que les Athéniens em- 57

1. Ἀφαιρεῖν BV. — 2. ἀλφίτων JK. τῷ] τό G. — 11. τό X. — 12. ἢ
 — 3. ἐπιρρόφῆσαι ABCJLMRV. — om. R. — 13-14. ὀξυβάφου (omiss.
 4. καὶ P. — Ib. τόν PR. — Ib. ἐφθῶν βάφου... ἐν μν) V. — 14. ᾧ B marg.;
 GP. — 10. ἐπιξηραίνει JKL R. — Ib. ὁ rel. — Ib. καὶ] δέ G. — Ib. ἐν C 2°
 ἔστι.... κνέωρον om. JKL R. — Ib. m. marg. X; om. rel.

MATH. 33-34.

οὐδὲν μὲν τούτῳ ἔοικεν, οὔτε τὸν καρπὸν, δύναται δὲ ἡσυχῇ μαλάσσειν. Καὶ ἡ πιτυοῦσσα δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ ὑδατώδη· συμφέροι δὲ οἷς τε ὁ κόκκος, καὶ ἢν ἄλλως βουληθῆς πλεῖθος κενῶσαι κάτω. | Ἔστι δὲ ἰσχυρότατον μὲν ὁ ὄψος τῆς πιτυοῦσσης, δεύτερον δὲ τὸ σπέρμα, τρίτον δὲ ἡ ῥίζα. Τοῦ μὲν δὴ ὁποῦ ἐξαρκεῖ ὅσον τριώβολον μελικράτῳ διέντας πίνειν, τοῦ δὲ σπέρματος ὅσον δραχμῆν, τῆς δὲ ῥίζης διπλάσιον ἢ τοῦ σπέρματος. Ἡ δὲ ἀκτὴ· εἰσὶ δὲ δύο, ἡ μὲν δενδρώδης, ἡ δὲ χαμαιζήλη, καθαίρουσαι ἀμφοτέραι φλεγματώδη καὶ ὑδαρῆ κάτω. Δύναμις δὲ αὐταῖς οὐχ ὥσπερ τοῖς πολλοῖς τῶν καθαιρόντων θερμῇ, ἀλλὰ τι καὶ ψυχρότερα. Χρῆ δὲ τῆς ῥίζης ἔψοντα ἐν οἴνῳ διδόναι τοῖς ὑδερῶδεσι

plioient dans les mystères, ne ressemble, ni par son fruit, ni sous aucun autre rapport, à celui dont nous venons de parler, mais il relâche doucement. — L'euphorbe à feuilles de genévrier purge la pituite et la bile, quelquefois aussi les matières aqueuses; il convient aux mêmes maladies que la baie de Gnide, et en général quand on veut évacuer la surabondance des humeurs par le bas. La partie la plus active de cette plante est le suc, vient ensuite la graine; la racine occupe le troisième rang. Il suffit de boire trois oboles du suc dans de l'eau mielée, ou une drachme de la graine, ou de la racine la quantité double de celle de la graine. — Il y a deux espèces de sureau, l'une arborescente, l'autre peu élevée; toutes les deux purgent par le bas les matières pituiteuses et aqueuses. Leur vertu médicinale n'est pas chaude comme celle de la plupart des médicaments purgatifs, mais plutôt légèrement froide. On donnera, à plusieurs reprises, la racine cuite dans du vin aux

1. τούτῳ X; τούτων rel. — Ib. οὔτε τὸν καρπὸν om. X. — Ib. ἢν V. — 2. ἡ πιτυοῦσσα ex em.; τὴν πιτυοῦσαν P; τὸ πιτυοῦσας GJKLR; τὸ πιτυοῦσας ABCMV; τὸ πιτύου X. — 2-3. δὲ ἔταν ABCGMPV; ὅτε JK. — 3. ὑδατώδες JKM. — Ib. συμφέροι G. — Ib. οἷς τε] εἰ οἷσται JKL; καὶ εἰ οἷσται R. — Ib. ἄλλως om. LR. — 3-4. βουληθῆς B corr. VX; βουληθεῖς ἄλλως L; βουληθεῖς rel. — 4. ἰσχυρότερος LR;

ἰσχυρότατος X. — Ib. μὲν om. JKR. — 5. πιτυοῦσσης ex em.; πιτύου σόος G; πιτυοῦσσης rel. — Ib. δὲ..... δὲ om. ABCGLMVX. — Ib. δὴ] δι' ABCMV; om. JKL R. — 6. ὅσον ἐξαρκεῖ X. — Ib. τριώβολον G; τριῶν ὀβολῶν rel. — Ib. διέντας G; διέντες rel. — 7. ὅσον... σπέρμ. om. A. — Ib. δραχμῆ G. — 8-9. καθαίρουσαι X; καθαίρουσι rel. — 10. τι om. LR. — 11. ἔψοντας BV. — Ib. ὑδερῶδεσι JKLRV.

πολλάκις· ἄγει γὰρ ἐπὶ γαστέρα. Καὶ τῶν καυλῶν δὲ τῶν ἀπαλῶν 64
 εἴ τις ἐψήσας ὡς λάχανον ἐσθίοι, τὰ μέτρια καθαρθήσεται, φαγεῖν
 δὲ οὐχὶ ἠδύς εἰς ἅπαν. Τὰ δὲ φύλλα αὐτῆς καὶ οἱ βλαστοὶ ἐψόμενοι 65
 καὶ καταπλασσομένοι κατὰ ἕλης τῆς κοιτίας ἴησι κάτω διὰ γαστρός
 5 πολλάκις. Ἡ δὲ | λιμβόζωσις ἐγγύτατα μὲν τῆς ἀκτῆς καθαίρει, καὶ 66
 ἡ Ξήλεια καὶ ἡ ἄρρην, χολωδέστερα δέ· εἰ μὲν οὖν ἐψήσας ἀπαλῶν
 τῶν φύλλων ἐσθίοις, ἐκκοπροῖ τε ἰκανῶς, καὶ σμικρὰ τῶν ἐγγύθεν
 συνεφέλκεται. Εἰ δὲ τὸ ἀψήνημα κεράσας οἴνω πίνοις, τοῦτο ἰσχυ- 67
 ρότερον. Ἀρμόζει δὲ τῷ τε ἐπὶ ἡμέρᾳ κενωθῆναι χρῆζοντι καὶ ἐτι 68
 10 πυρεταίνοντι, μὴ διαχωροῦντι δὲ, καὶ πρεσβύτη, καὶ παιδίῳ, καὶ
 γυναικί, καὶ μᾶλλον γυναικί· πρὸς γὰρ τῷ διαχωρεῖν ἡσυχῇ καὶ
 παιδοποιῆα δοκεῖ συμφέρειν. | Πολυπόδιον δὲ ἄγει μὲν φλέγμα καὶ 69

hydropiques; car elle relâche. Si l'on mange les jeunes tiges bouillies 64
 en guise de légumes, on sera légèrement purgé, mais elles ne sont pas
 du tout agréables à manger. Les feuilles et les jeunes pousses de cette 65
 plante, bouillies et appliquées en cataplasme sur tout le ventre, pro-
 duisent des évacuations. — La mercuriale mâle aussi bien que la mer- 66
 curiale femelle se rapprochent beaucoup du sureau par leur manière
 de purger; mais elles agissent plutôt sur les matières bilieuses; si donc
 on mange les jeunes feuilles bouillies, elles chassent suffisamment les
 excréments, et attirent en même temps un peu les matières qui étaient
 dans le voisinage. La décoction mêlée à du vin agit plus efficacement. 67
 Ce médicament convient aux gens qui ont besoin d'être purgés tous les 68
 jours et qui ont encore la fièvre, mais chez lesquels les aliments ne
 passent pas, ainsi qu'aux vieillards, aux enfants et aux femmes, et sur-
 tout aux femmes; car, outre que la mercuriale provoque doucement des
 selles, elle semble être favorable aussi à la fécondité. — La fougerole 69

1. πολλ. om. JKL R. — Ib. γὰρ] καὶ ἐκεῖθεν JLR. — 9. ἡμέραν Codd. —
 R. — Ib. τὸν καυλὸν δὲ τὸν ἀπαλὸν Ib. κενωθέντι GJLR. — Ib. ἐτι] τῷ
 ABCJLMRV. — 2. λάχανα X; μαλά- X. — 10. δέ om. ABCGMPV. — 10-
 χην JKL R. — Ib. ἐσθίοι GJKLR. — 11. καὶ παιδίῳ.... ἡσυχῇ om. X. —
 Ib. φανείη R. — 3. οὐχ ἠδύ GJKLRX. 11. τῷ G; τό rel. — Ib. διαφορεῖν
 — 3-5. Τὰ δὲ.... πολλ. GP; om. rel. GJLR. — 11-12. ἡσυχῇ.... συμφ.
 — 3. Τὰ φ. δέ P. — 6. ἡ ἀρρηνική G. om. ABCMV; λείπει τι C 2^o m. — Ib.
 — Ib. χολωδ. μὲν· εἰ δὲ ἐψ. G. — 6-7. καὶ παιδοποι.] Ici commencent QT. —
 τῶν ἀπαλῶν JLR. — 7. ἐγγ. δέ G; Ib. δέ om. V. — Ib. μὲν] δέ G.

Mss. 36-37.

- χολήν και ὑδατώδη· δίδόναι δὲ τῆς ῥίζης ὅσον δραχμᾶς δύο, ἐπιξίαν
 70 μελικράτῳ, ἢ ὕδατι. Κάκιον δὲ οὐδὲν, και ἐπὶ τάριχος ξύσαντα φαγεῖν
 71 πρὸ τοῦ ἀρίσιου. Καθαίρει δὲ και ἐν πσισάνῃ, και ἐν ζωμῷ ὕρνιθος
 ἢ ῥίζα ἐψηθεῖσα οὐ λυπηρῶς, και εἴη ἀν ὠραία μὲν κάθαρσις, και
 μάλιστα μειρακίοις αὐτάρακῃς· πρὸς δὲ τὰς νόσους οὐδὲν μέγα οὔτω 5
 72 καθαίρειν. Ἡ δὲ Ἴρις ἀγει μὲν φλεγματοῶδη και ὑπόμυξα και χολαῶδη·
 εἰ δὲ πλεῖον τοῦ μετρίου διδοίης, και αιματοῶδη και μέλανα, ὥσπερ
 73 μέτριον ἀρκεῖ κύαθος καθῆραι· πᾶν δὲ ἐστὶ σιομάχῳ δυσχερές. Τῆς
 37 δὲ ῥίζης δίδόναι δραχμᾶς τρεῖς μετὰ μελικράτῳ τοῖς τε σκληνικοῖς,
 και τοῖς ἀμφημερινῷ και τεταρταίῳ πυρέσσουσι, και τοῖς δυσπύνοις, 10
 74 και τοῖς βηχῶδεσι, και τοῖς κωλικοῖς. Σικωνία δὲ καθαίρει φλέγμα
 και χολήν ἀκρατον· δίδόναι δὲ ὅσον δραχμὴν μίαν τῆς ἐντεριαίνης ἐν

expulse la pituite, la bile et les matières aqueuses; on donnera deux
 drachmes de la racine râpée dans de l'eau miellée, ou dans de l'eau
 70 pure. Il n'est pas du tout mauvais non plus de la râper sur du poisson
 71 salé, qu'on mange ensuite avant le déjeuner. La racine cuite dans de la
 ptisane, ou dans du bouillon de poulet, purge aussi sans incommoder, et
 ce sera une purgation très-convenable, qui est, avant tout, suffisante
 pour les jeunes gens; mais, contre les maladies, il ne sert pas à grand
 72 chose de purger de cette façon. — L'iris expulse les matières pitui-
 teuses, celles qui sont légèrement muqueuses et les bilieuses; si l'on en
 donne plus qu'il n'en faut, il chasse aussi des matières sanguinolentes
 et noires: il suffit donc d'en prendre une cyathe pour produire une
 purgation modérée, mais il est très-difficilement supporté par l'orifice
 73 de l'estomac. On donnera trois drachmes de la racine dans de l'eau
 miellée à ceux qui souffrent de la rate, qui ont une fièvre quotidienne,
 ou quarte, qui respirent difficilement, ou qui toussent, ainsi que dans
 74 les affections du colon. — Le concombre sauvage purge la pituite et la
 bile pure; on donnera une drachme de la pulpe dans de l'eau miellée;

2. μελικρατι R et sic fere semp. — ἀρκεῖ μία ἡμισυ κύαθος JKQR; ἀρκ. τὸ
 Ib. δέ] και T. — Ib. οὐδὲν om. G. — μ. ἡμισυ κύαθος L. — Ib. δὴ C. — 9.
 3. τοῦ om. JK. — Ib. και après δέ om. και μετὰ ABCGMV. — Ib. δέ C. —
 P. — 6. φλέγμα JKLR. — Ib. χολαῶδες JKQ. — 7. αιματοῶδες Q. — 8. JQR; γὰρ δραχμ. KL.

μελικράτῳ· πρῶτον δὲ καθῆραι βουλόμενος τὸ μὲν σπέρμα τῆς
 σικυωνίας ἐκβάλλειν, ἐγχείας δὲ οἴνου γλυκέος εἰς τὸν φλοιὸν ἐψυει
 ἐπὶ μαλακῆς τέφρας, ἕσπε ἀν καλῶς Φερμανθῆ. Τοῦτο διδόναι πρὶν 75
 5 πειλαί γίνονται. Τὸ δὲ σύμπαν σικυωνία συμφέροι ἀσθματι, πλεν 76
 ρῶν πόνουσι, χρονίαισι κεφαλαλγίαισι, ἰλιγγίαισι, ἀμβλυοπίασι. Ἔσπε 77
 δὲ μικρότατον μὲν, ἀλλὰ εἰς ὕστερον εὐσιτοτέρους παρασκευάζει.
 Φακοειδὲς δὲ ἄγει μὲν ὕδατῶδη καὶ φλεγματῶδη καὶ χολῶδη· ἀρκεῖ 78
 δὲ πλῆθος δραχμῶν δύο μελικράτῳ ἐπιπάσσοντα πίνειν. Πέπλος 79
 10 δὲ καὶ σπέλιον ἐγγυτάτῳ μὲν τὴν ἰδέαν ἀλλήλων ἐσίον. Καθαίρει 80
 δὲ φλεγματῶδη καὶ χολῶδη μετὰ φουσῶν κάτω πλῆθος τοῦ σπέρ-

si l'on veut provoquer une purgation plus douce, on ôtera les graines du concombre, on versera dans l'écorce du vin d'un goût sucré, ensuite on fera cuire le tout sur de la cendre molle, jusqu'à ce que la préparation soit suffisamment chaude. On donnera cette préparation 75 à boire à ceux qu'on ne doit pas purger trop fortement, ainsi qu'aux gens chez lesquels il paraît des efflorescences livides sur la peau. En 76 général, le concombre sauvage convient contre l'asthme, les douleurs de côté, les maux de tête de longue durée, le vertige et l'obscurcissement de la vue. Il est très-amer, il est vrai, mais, par son action 77 secondaire, il aiguise l'appétit. — La frankénie poudreuse expulse des 78 matières aqueuses, pituiteuses et bilieuses; il suffit de boire deux drachmes de poudre dans de l'eau miellée. — L'omblette et le péplium 79 se ressemblent beaucoup sous le rapport de la forme. La graine, prise 80 à la dose d'un oxybaphe dans de l'eau miellée, purge par le bas la pi-

1. βουλόμενον JKLQR. — 3. μαλακῆς τέφρας GM marg. P; μελακιστέρας C; μαλακιστέρας rel. — 4. ἐξάνθησι X. — 5. πειλαί X; πειλιδναί C 2^a m., M marg., Syn.; ἐπιλαί ABCMPV; ἐπιληψεία G. — Ib. γίνονται X. — Ib. σικυωνίας ABCMV; εἰ (ἢν εἰ P) κοινωνίας GP; ἢ σικυωνία X. — 7. μὲν εὐσιτοτέρους δὲ παρασκ. X. — 8. δὲ om. A. — Ib. ὕδατῶδες καὶ φλεγματῶδες Q. — Ib. καὶ χολῶδες Q; om. A. — 9. πλῆθει Q. — Ib. ὅσον δραχμῶν G. — Ib. σὺν μελικρ. A. — 10. δὲ om. JKLQR. — Ib. ἐς τὸν ACM; ἐς τὸ GP; εἰς τὸ JKLQR; εἰσίν X. — Ib. Καθαίρει X; καθάρει rel. — 11. δέ] τὸν δὲ ABGJKLMPRV; τὸ δὲ Q; om. C. — Ib. φλεγματῶδες Q; om. C. — Ib. καὶ χολῶδες QR; καὶ χολῶδες P; om. C. — Ib. μετὰ φουσῶν om. C. — Ib. κατὰ JKLQ; om. C. — Ib. πλῆθος om. CR. — 11-p. 115, 1. τοῦ... μελικράτῳ om. QR.

Math. 39-40.

- 39 |ματος ὅσον ὀξύβαφον ἐν μελικράτῳ· καὶ τὰ φύλλα δὲ ξηρανθέντα
 81 καθαίρει πρῶτως. Ἡ δὲ ἄλλη ὀξύ μὲν καθῆραι οὐκ ἔστι, σιομάχῳ δὲ
 εὐμενέσιτον ἴσα καὶ ἀψιθίῳ· ἀρκεῖ δὲ ὅσον δραχμὰς δύο μετὰ
 82-83 μελικράτου πειεῖν. Ἄγει δὲ φλέγμα καὶ χολήν. Ἀγαθὸν δὲ καὶ, ἦν
 ἐπὶ ἡμέρᾳ λαμβάνῃς ἀπὸ δείπνου· διαχωρεῖ γὰρ καὶ τὰ σιτία οὐκ 5
 84 ἀφανίζει· πρὸς δὲ καὶ ἀδιψόν ἐστί· καὶ εὔσιτον. Τρίψαντα δὲ ἐν
 χυλῷ κρέμνης, ἢ λαπάθου πλάσαι τὰ μὲν ἡλίκα ἐρεβίνθους, τὰ δὲ
 κυάμοις ἴσα, καὶ τούτων λαμβάνειν καὶ δύο καὶ τρία, ὅπως καὶ χρή-
 85 ζῆς κενοῦσθαι. Ἐπιτιθέειν δὲ καὶ μετὰ ῥητίνης καταπότον σκευα-
 40 σθὲν καὶ μετὰ | ἐφθοῦ μέλιτος, καὶ μαλίσσα ὅς ἐστιν ἢ πικρία 10
 86 δύσφορος. Καλῶς δὲ ἂν που καὶ σκαμμωνία μίσογοιτο, καὶ ἄλλῃ
 87 τινὶ τῶν καρδιοβόλων. Νοσήμασι δὲ συμφέρεῖ πυρετοῖς τε ἀμφη-

tuite et la bile, et en même temps les flatuosités; les feuilles, lorsquelles
 81 sont desséchées, purgent doucement aussi. — L'aloès ne purge pas ra-
 pidement, mais il agit d'une manière très-favorable sur l'orifice de l'esto-
 mac au même degré que l'absinthe; il suffit d'en boire deux drachmes avec
 82-83 de l'eau miellée. Il chasse la pituite et la bile. Il est bon aussi d'en prendre
 chaque jour après le repas; car il traverse les intestins sans entraîner
 les aliments; en outre il n'excite pas de soif non plus et aiguise l'appétit.
 84 On le broie dans du suc de chou, ou de patience, et on en fait des pi-
 lules, de la grandeur d'un pois chiche, ou de celle d'une fève; on en
 85 prendra deux ou trois, quand on aura besoin d'une évacuation. Il con-
 vient aussi d'en faire des pilules avec de la résine ou du miel cuit, sur-
 86 tout à l'usage de ceux qui ont l'amertume en horreur. On agira bien
 encore, en le mêlant à la scammonée, ou à quelque autre des médica-
 87 ments qui nuisent à l'orifice de l'estomac. En fait de maladies, il est utile

1. σύν G. — Ib. τὰ φύλλα δὲ om. Q. — 2. πρῶτως G. — 3. ἀψιθίῳ X; ἀψιθίου rel. — Ib. δραχμαὶ G. — 5. ἐφ' ἡμέρᾳ Syn.; κατ' ἡμέραν C; ἐφ' ἡμέραν rel. — Ib. λαμβάνειν GJKLQR. — Ib. ἀπό om. C 1° m. — 6. ἀφανίζει] γρ. διαφθεῖρει C 2° m. — Ib. Τρίψαντα δὲ Syn.; Τρίψαι GP; Τρίψαντα rel. — 7. λαπάθῳ JKLQR. — Ib. πλάσας R; πλάσσει G; πλάσαντα X. — Ib. ἐρεβίνθους Syn.; ἐρεβίνθον ABCGMPV; ἐρεβίνθῳ JKLT; ἐρεβίνθον R; ἐρεβίνθοις X. — 8. ἴσα μὲν τούτων C. — Ib. λαμβάνουσι C. — 8-9. χρήσεις A 1° m. R; χρήζει X. — 9. κενοῦ δέ L. — Ib. δέ om. R. — Ib. καταπότιον ABCGLMPRV. — 10. ἐστίν om. LQ. — 11. δέ ποτε καὶ X.

μερινοῖς, καὶ ἰκτέρω καὶ ἥπατος πόνω, καὶ ἀποσιτίαις, καὶ ἀπε-
ψίαις, καὶ οὐχ ἦσσον γυναιξίν ἢ ἀνδράσιν. Εἰ δὲ μὴ πικρία ὑπερέ- 88
βαλλε, καὶ παιδίοις ἦν ἂν κάλλιστον, ἀλλὰ τῶν ἐπὶ τοσοῦτον πι-
κρῶν οὐκ ἐθέλει παιδίον γεύεσθαι. Ἰπποφαῆς δὲ καὶ ἰππόφαισιον 89
5 καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν καὶ ὕδωρ, πλέον δὲ τὸ ἰππόφαισιον
τὰ ὑδατώδη. Διδόναι δὲ τῷ τε ἐπιληπτικῷ καὶ τῷ παραπληγί χειρα 90
ἢ | σκέλος καὶ τῷ ἐπιλανθανομένῳ καὶ τῷ δυσπνῶν καὶ τῷ ὀρθο- 41
πνοϊκῷ, καὶ ὅσοις παλμοὶ ἄλλοτε ἄλλη τοῦ σώματος συνεχεῖς γί-
νονται· μάλλον δὲ καθῆραι βουλόμενον τοῦ ὀποῦ, εἰ μὲν κατὰ αὐτὸν,
10 ὀβολοὺς τρεῖς· εἰ δὲ σὺν τῷ ὀρόβῳ σκευαζομένου, δραχμὴν μίαν
ἐν μελικράτῳ. Ἢ δὲ κόμη καὶ ἡ ῥίζα ξηρὰ κεκομμένα ἦσσον καθαίρει· 91

contre la fièvre quotidienne, la jaunisse, les douleurs du foie, le dégoût
des aliments, la mauvaise digestion; il n'est pas moins profitable aux
femmes qu'aux hommes. S'il n'avait pas une amertume aussi pronon- 88
cée, il conviendrait également très-bien aux enfants; mais les enfants
ne veulent pas prendre des substances aussi amères. — L'euphorbe 89
épineux et le cirsium étoilé purgent la pituite, la bile et l'eau; mais le
dernier expulse surtout les matières aqueuses. On en donnera dans 90
l'épilepsie, dans la paralysie des bras ou des jambes, dans l'affaiblisse-
ment de la mémoire, quand la respiration est embarrassée, dans l'or-
thopnée, et aussi quand diverses parties du corps sont continuellement
le siège de palpitations; si l'on veut produire une purgation assez forte,
on donnera, dans de l'eau miellée, trois oboles du suc préparé seul, et
une drachme, si l'on veut se servir de celui qu'on prépare avec de l'ers.
Les feuilles et la racine desséchées et pilées purgent moins fortement; 91

2. Ἴσον R. — Ib. ἢ πικρία JKLQR.
— 2-3. ὑπερέβαλε GJKLPQ; παρέβαλε
R. — 3. ἢ C 1° m. M. — Ib. ἂν om.
QX. — 3-4. τὸν ἐπὶ τοσοῦτον πικρὸν
ABCMV; τὸν ἐπὶ τοσοῦτων πικρὸν G.
— 4. οὐκ ἐθέλουσι Q; οὐ θέλει X; καὶ
ἐθέλει C 1° m. — Ib. τὸ παιδίον BV;
παῖδες Q. — Ib. ὑπόφαισιον PX, et sic
semper. — 5. πλέον καὶ τό R; πλέον
τό JKLQ. — 6. τε om. X. — Ib. τῷ

om. JKLQ. — 7. ἢ om. ABCGMPV.
— Ib. ὑπολανθ. G. — 8. ἄλλη] ἄλλοι
CGJKLMPQR. — Ib. νοσήματος B.
— 9. μέλλον P. — Ib. δέ] μὲν X. —
Ib. βουλόμενος ABCGLMQVX. —
10. δὲ μετὰ τοῦ σὺν X. — Ib. ὀροβίω
ACGJKLMR; ὀροβίω P. — 11-
p. 117, 1. Ἢ δὲ..... μελικράτου om.
JKLQR. — 11. κεκομμένη B text. G.
— Ib. Ἴσον G.

Matth. 41-42.

92 καθαίρει μὲν καὶ τὰδε πλῆθος δραχμῶν δύο μετὰ μελικράτου. Εἰς
 93 πάντα δὲ ἰσχυρότερον τὸ ἱππόφαισιον· διὸ καὶ μῆιον δοτέον. Κλη-
 ματις δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν· προσφέρειν δὲ τοῦ καρποῦ
 94 ὅσον δραχμὴν μίαν ἐν μελικράτῳ. Πυκνόκομον δὲ ἄγει χολώδη·
 δίδου δὲ τὴν ῥίζαν φαγεῖν· αὕτη γὰρ μόνη καθαίρει, καὶ ἐστὶ σίρογ- 5
 95 γύλη, σμικρῶ μῆλω μάλιστ' ὁμοία. | Ἄμπελοι δὲ καθαίρουσι κάτω
 96 χολώδη καὶ ὑδατώδη· πλῆθος δὲ ἐξαρκεῖ δραχμῶν δύο. Καλλίστ' ἄν
 97 τῇ δὲ ἀγρία πρὸς τοὺς ὑδεριῶντας. Θύμος δὲ καὶ ἐπίθυμον καὶ ἀμά-
 ρακος καὶ ὀρίανος ἢ κονίλη μελάνων εἰσὶ καὶ φλεγματοδῶν κα- 10
 θάρσεις, ἀλλὰ πολὺ εἰς ἅπαντα τὸ ἐπίθυμον προέχει· διδόναι δὲ

cependant elles purgent aussi prises à la dose de deux drachmes dans
 92 de l'eau miellée. Sous tous les rapports, le cirsium est plus efficace
 que l'euphorbe épineux; pour cette raison, on en donnera moins. —
 93 La clématite purge la pituite et la bile; on administrera une drachme
 94 du fruit dans de l'eau miellée. — La scabieuse ambrosioïde expulse les
 matières bilieuses; on donnera la racine à manger, car il n'y a que cette
 95 partie qui purge; elle est ronde et ressemble beaucoup à une petite
 96 pomme. — Les vignes purgent par le bas les matières bilieuses et
 96 aqueuses; il suffit d'en prendre deux drachmes. La meilleure manière
 de s'en servir, c'est de donner la vigne de Chiron contre l'épilepsie et
 97 l'aliénation mentale, et la vigne sauvage contre l'hydropisie. — Le thym,
 l'agourre, la marjolaine et l'origan ou conile purgent les matières noires
 et les matières pituiteuses; mais, sous tous les rapports, l'agourre l'em-
 porte de beaucoup sur les autres médicaments; on la pile et on la crible

1. Εἰς om. ABCGMPV. — 1-2. Πάντων
 δὲ τὸ ὑπόφ. ἰσχ. X. — Ib. μῆιον L δοτέον
 X. — 4. Πυκνόκοπον JKR; Πυκνότε-
 ρον BV. — Ib. δέ om. R. — Ib. ἄγειν
 χολ. C 2^m.; ἄγειν δὲ χολ. BCV; ἄγει
 μὲν χολ. PX. — 5. δίδου GP; διδούς rel.
 — Ib. δέ] καὶ Q. — Ib. αὐτή GJKLMQR.
 — 5-6. σίρογγύλη μικρῶ JKLQR;
 σίρογγυλις μικρῶ ACM. — 6. μάλιστ' ἄν
 ὁμοία om. G. — Ib. κατὰ Q; καὶ T. —
 7. χολώδεις καὶ ὑδατώδεις R; χολῶδες
 καὶ ὑδατώδες Q. — 8. χρῶ ὅτι ABCMPV;

χρῶτο τῇ GJKLQ; χρῶντο τῇ R. —
 Ib. χρονίῳ M; ἡμέρῳ χειρωνίῳ JR; ἡμ.
 χειρωνείῳ KLQT. — Ib. ἐπιληπτικούς
 JKQLX. — 9. Θύμον A 1^m. BGJKLQR.
 — Ib. δέ om. Q. — Ib. ἐπίθυμα Q. —
 9-10. ἀμάρακον GJKLPQR. — 10. καὶ
 ὀρίανον GX; om. JKLPQR. — Ib.
 ἦ] ἢ καὶ M; ἢ X. — 10-11. καθάρσεις
 ABCGMV; καθαρτήριον JKLTQ; κα-
 θαρτικῶν R. — 11. πολλοῖς ACMV.
 — Ib. εἰς] πρὸς T; lac. Q. — Ib. τὸ
 ἐπίθυμον om. R.

κόψας και διατήσας | μετὰ οίνου γλυκέος πλῆθος δραχμῶν ἕξ και 43
 ἐπὶ πλέον· ἄγει γὰρ χρησίως, και εἰ ἐπιδειπνεῖν ἐθέλοις, οὐδέν
 ἐμποδὸν μὴ καθαρθῆναι μετρίως. Τὰς δὲ ἐωθινὰς καθάρσεις μετὰ 98
 ὕξιμέλιτος ποιεῖσθαι, τῶν ἀλῶν προσμίσεων. Συμφέρει δὲ ἐπιθυμον 99
 5 τοῖς φυσώδεσι και ὑποχονδριακοῖς και ἀπέπλοις, και ὅσοις τὸ ἥπαρ
 βαρύνεται, και τοῖς δυσπύνοις. Θύμος δὲ ἄγει μὲν και μέλανα, 100
 πλείονα δὲ τὰ φλεγματώδη, πλῆθος τῆς κόμης ὅσον ὀξύβαφον μετὰ
 μέλιτος· δίδουσι δὲ τοῖς τε ἀσθματικοῖς, και τοῖς χρονίως βήσσοσι,
 και τοῖς πάχος ἐν κοιλίᾳ ἔχουσι. Ὁ δὲ ἀμάρακος ξηρὸς ἐπιπασ- 101
 10 σόμενος ὀξύμέλιτι ὅσον δραχμαὶ τέσσαρες μετὰ ἀλῶν τὰ ὅμοια
 ὑνίνησιν· και ἡ ὀρίγανος δὲ ὡσαύτως· δίδουσι δὲ ὀξύβαφον ξηρᾶς
 ἐν μελικράτῳ. | Αἱ δὲ μήκωνες ὑπάγουσι μὲν ἡσυχῇ· πλῆθος δὲ 102

pour en donner six drachmes, ou plus encore, avec du vin d'un goût
 sucré; car elle purge avantageusement; et, si l'on veut prendre son
 dîner après, cela n'empêche en aucune façon qu'on ne soit modérément
 purgé. On prépare les purgations du matin avec de l'oxymel, en y mé- 98
 lant du sel. L'agourre convient à ceux qui sont incommodés par les fla- 99
 tuosités, aux hypocondriaques, à ceux qui digèrent mal, qui ont de la
 pesanteur au foie, ainsi qu'aux individus qui respirent difficilement. Un 100
 oxybaphe de la feuille de *thym* avec du miel expulse aussi, il est vrai,
 les matières noires, mais cette dose chasse en plus grande quantité les
 matières pituiteuses; on donnera le *thym* aux asthmatiques, à ceux qui
 toussent depuis longtemps et aux gens qui ont des matières épaisses
 dans le ventre. Quatre drachmes de marjolaine sèche en poudre dans 101
 de l'oxymel, et administrées avec du sel, produisent le même effet; il
 en est de même encore pour l'origan; mais il faut le dessécher et en
 donner un oxybaphe dans de l'eau miellée. — Les pavots purgent dou- 102

1. διατήσας G; διασῆσας T; διασεισας X. — Ib. δύο Syn. — Ib. και om. B. —
 2. εἰ om. ABCGM P R V. — 3. Τὰς om. Q. — Ib. δέ om. X. — 4. ποιεῖσθαι X; ποιεῖσαι rel. — Ib. προσμίσειν R. —
 Ib. δὲ τὸ ἐπιθ. X. — 5. τό om. ABC
 1' m. GMV. — Ib. ἥπαρ ἢ σπλήν
 J K L Q R. — 6. βραχούνον (sic) P. —
 Ib. Θύμον B G V. — Ib. και] τὰ G P. —

Ib. μέλαιναν L R. — 7. πλῆθος δὲ τῆς
 X. — Ib. κόμης] κόκκου R. — 8. ὀξύ-
 μέλιτος X. — Ib. δέ] τε C M V. — Ib.
 τοῖς ἀριθμητικοῖς R. — 9. πάχος J K
 L Q; παχύ R. — Ib. δέ om. Q. — 10.
 δραγμαὶ B; δραχμάς G R. — Ib. τέσσα-
 ρας R. — 10-11. μετὰ... οἶνον. om R.
 — 11. ὀξύβαφον om. G P. — 12. ἡσυχῇ
 κάτω P X. — Ib. δέ Q X; om. rel.

Math. 44-45.

- 103 ἀρκεί τοῦ σπέρματος ἑκατέρας ὅσον ὀξύβαφον ἐν μελικράτῳ. Σικίου δὲ
ρίζα ἀρμόζει μὲν πινομένη τοῖς ὑδερῶδεσι· καθαίρει δὲ φλέγμα καὶ
χολήν, ἀλλὰ τοῦ μὲν χυλοῦ τῆς ρίζης ἐξαρκεῖ ὅσον ὀβολοὺς διδόναι
τρεῖς, τοῦ δὲ φλοιοῦ καὶ τριπλάσιον, τοῦ δὲ ἐλατηρίου ὅπως μί-
104 κρὸν ὑστερον εἰρήσεται. Σκορπίουρον δὲ καθαίρει | μὲν φλέγμα καὶ 5
45 χολήν· ἀρκεῖ δὲ ὅσον δέσμην σύμμετρον ἐψησάντα τοῦ ὕδατος πειεῖν,
105 κεράσαντα οἴνω. Τὸ δὲ λευκὸν σησαμοειδὲς ἄγει μὲν καὶ αὐτὸ φλέγμα
106 καὶ χολήν· μέτρον δὲ τοῦ σπέρματος ὅσον ἡμισυ ὀξυβάφου. Ὁ δὲ
ἠλιοσκόπος τιθύμαλλός ἐστι μὲν πάντων τιθυμᾶλλον ἀσθενέστατος·
ἄγει δὲ καὶ αὐτὸς κάτω χολῶδη καὶ φλεγματοῦδη, ἣν τε τοῦ ὀποῦ 10
διδῶς, ἣν τε τοῦ σπέρματος, ἣν τε τῶν φύλλων· ἰσχυρότερον δὲ
107 ἐν πᾶσιν ὁ ὀπός, δεύτερον τὸ σπέρμα, τρίτον τὰ φύλλα. Ἰκανὸν
οὖν τοῦ μὲν ὀποῦ διδόναι δραχμὴν· τῶν δὲ ἄλλων κατὰ λόγον τῆς

cement par le bas; il suffit de prendre, dans de l'eau miellée, un oxy-
103 baphe de la graine de l'un ou de l'autre. — La racine de concombre [sau-
vage] prise en boisson convient aux hydropiques; elle purge la pituite
et la bile; trois oboles du suc de la racine, une dose triple du suc de
l'écorce, suffisent; quant au suc du concombre lui-même, j'en détermi-
104 nerai un peu plus tard la dose. — Le tournesol purge la pituite et la
bile; il suffit d'en faire bouillir une botte de moyenne grandeur, et de
105 boire cette eau mêlée à du vin. — Le sésamoïde blanc chasse aussi la
106 pituite et la bile; la dose de la graine est d'un demi-oxybaphe. — Le
tithymalle réveille-matin est le plus faible des tithymalles; cependant il
chasse aussi par le bas les matières bilieuses et pituiteuses, qu'on en
donne le suc, ou la graine, ou les feuilles; mais, dans tous les tithymalles,
le suc est la partie la plus efficace; vient ensuite la graine, et en troi-
107 sième lieu la feuille. Il suffit donc de donner une drachme du suc, et

1. ἀρκεστοῦ σκ. ABCGMPQRV; ἀρχεῖ (sic) τοῦ σκ. X; ἀρκεσει M marg.
— Ib. ἑκατέρου Q. — Ib. Σικίου BV.
— 2. ἡ ρίζα JKLQR. — Ib. δέ] καὶ L;
δέ καὶ R. — 3. ἐξαρκεῖ ὅσον R; ἐξ. καὶ
δ. rel. — 5. εἰρήσεται om. JKLQR. —
Ib. Σκορπίου ὀν ABCGMPV. — Ib.
δέ.... μὲν] μὲν καθαίρει JKLQR. —
6-8. ἀρκεῖ..... χολήν om. BV. — 6.

πίνειν X. — 8. φλέγματος PR. — 9.
ἠλιοσκόπιος CGP. — Ib. μὲν] δέ JKLQR.
— Ib. ἀσθενέστερος B text. — 10. κάτω]
καὶ Q; om. L. — 11. δίδωσιν τε τοῦ
MV; δίδωσι τε τοῦ ABCP; δίδῶς τε τοῦ
G; δίδῶς X. — Ib. σπέρματος om. X.
— 12. ὁ om. C. — Ib. καὶ τρίτον G.
— 13. δοῦναι CJKLQRV. — Ib. α'
δραχμ. G.

- ισχύος. Καθαίρει δὲ καὶ ὁ κυπαρισσίας ὁμοία, γενναιότερον δὲ, ὥστε 108
 ἐξαρκεῖ καὶ ἔλασσον | δοῦναι. Ἡ δὲ τιθυμαλλίς κάλλιστον ἐν τοῖς τι- 46
 θυμάλλοις, ὥστε καὶ, εἰ ἀποσίδζων τοῦ ὄπου μετὰ ἰσχάδος διδοίης, 109
 καθαίρει καλῶς, καὶ τὰ φύλλα ξηρὰ, λεῖα ἐπιπασθέντα μελικράτῳ
 5 ὄσον ἡμισυ ὀξυβάφου. Ἡ δὲ χαμελαία καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ 110
 χολήν· δεῖ δὲ τῶν φύλλων λαβόντα τρίψαι, καὶ περιπλάσαντα ἐφθῶ
 μελιτι δοῦναι· δάκνει γὰρ ἰσχυρῶς. Ἔνιοι δὲ καὶ ἀψινθίου μίσγοντες 111
 κατάποτα σκευάζουσιν· πλῆθος δὲ ἀρκεῖ δραχμῶν δύο. Τὴν δὲ θα- 112
 λασσίαν κράμειν ἐφθῆν, ὡς τι καὶ | ἄλλο τῶν λαχάνων ἀρτίσαντα 47
 10 ἐσθλῆιν· ἐσίι δὲ σίτομάχῳ κακίστη, καὶ ταρασσεί ταχύ. Τῆς δὲ λα- 113
 θυρίδος ἀρκεῖ μὲν καὶ ὄσον κόκκους δέκα καταφαγεῖν· εἰσὶ δὲ γενο-
 μένῳ γλυκεῖς, καὶ ἄγουσι χολώδη καὶ ὕδατῶδη συχνά. Ἀρκεῖ δὲ καὶ 114
 de proportionner la dose des autres parties à leur efficacité. Le tithymalle 108
 petit cyprès purge aussi les matières semblables, mais d'une manière
 plus active; en sorte qu'il suffit d'en administrer une dose faible. Le petit 109
 tithymalle est la meilleure espèce; si on en laisse tomber goutte à goutte
 le suc sur une figue sèche et qu'on donne cette figue, elle purge convena-
 blement; les feuilles desséchées, réduites en poudre par la trituration,
 et jetées dans de l'eau miellée à la dose d'un demi-oxybaphe, sont éga-
 lement efficaces. — L'olivier nain purge la pituite et la bile; on prendra 110
 les feuilles pour les triturer et les donner pétries avec du miel cuit,
 car elles excitent des picotements très-prononcés. Quelques médecins y 111
 mêlent de l'absinthe et en forment des pilules: deux drachmes consti-
 tuent une dose suffisante. — On mange le chou marin bouilli et assai- 112
 sonné comme tout autre légume; mais il est très-nuisible à l'orifice de
 l'estomac et cause facilement des évacuations déréglées. — Dix graines 113
 de l'épurgé suffisent pour purger; elles ont un goût sucré et évacuent
 des matières bilieuses et aqueuses en abondance. Trois oboles du suc 114
1. γενν. ὥστε P; πλῆν γενν. ὥστε X. — 2. ἐξαρκεῖν A. — Ib. διδοῦναι JK LQR. — Ib. ὁ δὲ τιθύμαλλος Q; ὁ δὲ τιθυμαλλίς G. — 3. ὡς R. — Ib. εἰ καὶ GJKLQR; καὶ X. — Ib. μετὰ X; om. rel. — Ib. ἰσχάδος om. R. — Ib. δοίη σοι Q. — 4. καθαίρει καλῶς om. X. — Ib. λίαν ABCJKMVX; om. LR. — Ib. τῷ μελ. LR. — 6. λαβόντας G. — 8. καταπότια σκ. C; κατάποτον σκ. JKLQR; καταποσκευάζουσι G. — 9. ἀρτίσαντες ABCGMPVX. — 10. ἐσθλῆιν om. ABCMV. — Ib. τῷ σίτῳ. ABMV; καὶ τῷ σίτῳ. C. — 11. καταφαγεῖν X; λάτα φαγεῖν! GP; φαγεῖν rel. — 12. ὕδατῶδη] φλεγματῶδη JKL R; φλεγματῶδες Q.

Math. 47-48.

- τοῦ ὀποῦ λαβόντας διατήξαι μελικράτῳ ὅσον ὀβολοὺς τρεῖς, καὶ τῶν
 φύλλων δὲ μετὰ ζωμοῦ ὀρνίθου ἐψηῆσαι· κενουῖσι γὰρ τὰ αὐτὰ, ἥσσον
 115 μὴν τὰ φύλλα. Ἄγαρικὸν δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν, | ἀλλὰ
 48 οὐκ ὀξεῶς· ἔστι δὲ συμφορώτατον ἐπὶ ἥπατι καὶ σπληνὶ καὶ πνεύ-
 μονι, καὶ δυσπνόῳ, καὶ ὄξυρεγμίαις, καὶ ἀρθρίτιδι, καὶ κεφαλῆς 5
 βάρει, καὶ ἰλίγγοις, καὶ ἐπιληψίαις, καὶ γυναικὶ ὑστερικῇ· τούτοις
 116 πᾶσι συμφορώτατόν ἐστίν. Διδόναι δὲ πλῆθος δραχμῶν δύο, ἐπι-
 117 κάσσοντα μελικράτῳ, ἢ ὄξυμελιτι. Εὐφόρβιον δὲ καθαίρει μὲν ὕδα-
 τῶδη καὶ χολῶδη πολλά· ἔστι δὲ ὀξύτατον ὧν οἶδα καὶ πυρρῶδέ-
 σιατον· διὸ τοῖς μὲν ὑδρωδέσει καὶ κωλικοῖς, καὶ ὅσοι ψυχροτέρας 10
 ἔχουσι τὰς κοιλίας ἀρμόζει· τοῖς δὲ ἄλλοις ταρακτικὸν ἰσχυρῶς καὶ
 118 διψῶδές ἐστίν. Μίσγειν δὲ πετροσελίνου καὶ δαύκου σπέρματος,
 fondu dans de l'eau miellée sont une dose convenable; les feuilles, bouil-
 lies avec du bouillon de poulet, évacuent aussi les mêmes matières,
 115 mais à un degré moins prononcé. — L'agaric purge la pituite et la bile,
 mais pas très-violamment; il est très-bon pour le foie, la rate, le pou-
 mon et contre la difficulté de la respiration, les éructations acides, la
 goutte, la pesanteur de tête, le vertige et l'épilepsie, ainsi que contre
 les accidents hystériques des femmes: dans tous ces cas, l'agaric est
 116 éminemment utile. On le donne en poudre, à la dose de deux drachmes,
 117 dans de l'eau miellée, ou de l'oxymel. — L'euphorbe purge des matières
 aqueuses et bilieuses en abondance; il est le plus violent et le plus brû-
 lant des médicaments purgatifs que je connaisse; pour cette raison, il
 convient dans l'hydropisie et dans les maladies du colon et aussi à
 ceux qui ont le ventre plus ou moins froid; chez les autres, il produit
 118 des évacuations très-dérégées et il cause de la soif. On y mêlera des

2. Φύλλ. καὶ μετὰ LR; Φύλλ. Q. — Syn.; ὀξεῖ Codd. — Ib. Ἀπὸρ ὄξυμ.
 Ib. ταῦτα R. — Ib. ἴσον GQR; μέσον X. — 3. μὲν τὰ JKL R; δέ Q. — Ib. Ὅ δὲ ἀγ. G; Τὸ ἀγ. δέ P. — 4. ἥπατος JLQR; ἥπατικοῖς G. — 4-5. σπληνι-
 κοῖς, πνεύμονι, δυσπνοϊκοῖς G. — 5. καὶ ἀρθρίτισι JKLRQ; ἀρθρίτιδι G. —
 5-6. κεφ. βάρει (om. καὶ) G. — 7. δυσ-
 φορώτατον G. — 7-8. ἐπικάσσοντας JKQ; ἐπικάσσοντες G; ἐπικασσόντων LR. — 8. ὄξυμελιτι C 2^a m. marg. σπέρματα καὶ X; om. GJKLR.

καὶ ἀνίσου, καὶ σελίνου, καὶ τορδύλου· καὶ γὰρ ἐφθδύνει τὸ ἀτερπές
ταῦτα, καὶ τῆς ἀγαν ἄρμῆς ἐπέχει μέρος τι, καὶ πρὸς τὴν κίστιν
πε|ριάγοντα. Γένοιτο δὲ ἂν καὶ ὀρθοπνοϊκῶ καὶ δυσπνῶω χρησθῆ 49
τις ὠφέλεια πιόντι τοῦ εὐφορβίου. Πίνειν δὲ ἐν μελικράτῳ ὕσον 119
5 τριώβολον, μίσγων τινὸς τῶν εἰρημένων σπερμάτων τὸ ἴσον. Ἡ δὲ 121
ἀγρία λυχνὶς καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ χολήν· διδόναι δὲ τοῦ σπέρ-
ματος ὕσον δραχμὰς δύο. Ἄλλοι δὲ τοῦ χυλοῦ τῶν φύλλων διδάσκειν 122
ἐν μελικράτῳ. Κυῆκος δὲ καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ χολήν· οὐ μὴν 123
ισχυρῶς. Δεῖ δὲ τοῦ σπέρματος τετριμμένου πείσαντα τὸν χυλὸν 124
10 μίσειν ζωμῶ ὀρνιθὸς καὶ ῥοφεῖν. Οἱ δὲ ἀνίσον καὶ μέλι καὶ ἀμύγδαλα 125
μίσειοντες τοῖς ἰκτερικοῖς καταπτότια ποιοῦσιν ἀρμόζοντα. Πλήθος 126
δὲ | τοῦτου δραχμὰς τέσσαρες ἀρκοῦσιν. Οἶδα δὲ τοὺς περὶ Καρίαν 50
127 ἰατροὺς καὶ ὄρν γάλακτος εἰς κάθαρσιν σκευάζοντας ἀπὸ τοῦ κνή-

graines de persil, de daucus, d'anis, de céleri et de *iodylum*; car ces
ingrédients adoucissent ce qu'il a de désagréable, et combattent en partie
sa violence trop exagérée, en le détournant vers la vessie. Dans l'or- 119
thopnée et la dyspnée, on retire un certain avantage de l'euphorbe pris
en boisson. On en boit trois oboles dans de l'eau miellée, en y mêlant 120
une quantité égale de quelqu'une des graines susdites. — La lampette 121
purge la pituite et la bile; on donne deux drachmes de la graine. D'autres 122
donnent le suc des feuilles dans de l'eau miellée. — Le carthame purge 123
la pituite et la bile, mais pas à un degré très-pronocé. On triture la graine, 124
afin d'en exprimer le suc, qu'on mêle à du bouillon de poulet pour le
faire avaler. D'autres y mêlent de l'anis, du miel, ou des amandes, et en 125
font des pilules qui conviennent aux malades affectés de jaunisse. Quatre 126
drachmes constituent une dose suffisante. Il est à ma connaissance que 127
les médecins de la Carie préparent avec le carthame un petit lait destiné

1. ἀνίσου... σελ. om. JKL R. — 2. — Ib. χολώδη JKL; χυλώδη R. —
ταῦτα] αὐτοῦ LR. — 4. Πίνει ABCMV. 9. πείσαντες G; πείζοντα R. — 10.
— 5. καὶ μίσειν JKL R. — Ib. σπερ- ῥοφῆν G; ῥοφῶν C 1° m. — Ib. ἀνίσου
μάτων] πωμάτων GJK; πραγμάτων LR. B corr. MV; ἀνίσου X. — Ib. ἀμυγδάλων
— 6. χολήν, οὐ μὴν ἰσχυρῶς(-ῶς?) R. — JKL R; ἀμυγδάλοις X. — 12. δραχμὰς
Ib. δέ om. G. — 8. Ὀρν. P. — Ib. δέ] δύο X; ἴσθου ἐξάγει γ' J inter l. — Ib.
μὲν ABCMV; om. LX. — Ib. μὲν om. δέ] καὶ R; δέ καὶ GP. — Ib. ἰκαρίαν
ABCMV. — Ib. φλεγματώδη JKL R. BV. — 13. γάλ. ἐκκάθαρσιν CM.

Math. 50-51.

- 128 *κου, ἀλλὰ ὑπὲρ γάλακτος πάντα ἰδίᾳ εἰρήσεται. Ἡ δὲ σκαμμωνία οὐδενὸς μὲν τῶν ἐλατηρίων λείπεται οὔτε εἰς δξύτητα, οὔτε εἰς ἰσχύν· καρδιαλγῆς δὲ καὶ δύσσομος, καὶ ἀτερπῆς, καὶ ἄγαν διψώδης, ὅθεν οὐ πονηρῶς ἐνιοὶ ἀλόη μίσγοντες προσφέρουσιν, οἱ δὲ*
- 129 *θύμου κόμη καὶ ἀλσίῳ, οἱ δὲ καὶ τοῖς εὐάδεσι σπέρμασιν. Οὐκ ἂν* 5
- 51 *οὖν | συμφέροι οὔτε τῷ πυρώδει τὴν κοιλίαν, οὔτε τῷ ἀρρώσῳ τὸν στόμαχον, οὔτε ᾧ κίνδυνος συντακῆναι τὴν ἔξιν, οὐδὲ τῷ ὑδερικῷ· καὶ γὰρ καὶ τούτῳ ἡ νόσος σύντηξις ἐστίν· ἀλλὰ μᾶλλον ἰκτεριῶντί τε καὶ κεφαλαλγεί, καὶ ληθαργικῷ, καὶ πυρετῷ τεταρταίῳ καὶ ἀμφημερινῷ, καὶ ὅσοις ὑπὸ τὸ δέρμα ἐξανθεῖ δοθειῆσιν ἀπέπτοις, καὶ* 10
- 130 *ὀδύναῖς ὀφθαλμῶν, καὶ πλευρῶν πόνοις χρονωτέροις. Ἄγει δὲ φλόγμα καὶ χολὴν ἰσχυρῶς ἄκρατον μία δραχμὴ τὸ πλεῖστον· εἰ*

à purger; mais nous traiterons à part de tout ce qu'il y a à dire sur le lait.

- 128 — La scammonée ne le cède à aucun des autres médicaments purgatifs, ni sous le rapport de la rapidité, ni sous celui de l'activité; mais il produit de la cardialgie, a une mauvaise odeur, est désagréable et cause une soif très-vive: ce n'est donc pas à tort que quelques médecins, avant de le donner, y mêlent de l'aloès, d'autres du *thym* et du sel, d'autres
- 129 encore des graines odoriférantes. Ce médicament ne conviendra donc pas à ceux qui ont le ventre fortement échauffé, ou l'orifice de l'estomac faible, ni à ceux qui sont menacés de colliquation, ni même aux hydropiques; car l'hydropisie est aussi une maladie caractérisée par une colliquation; mais la scammonée est plutôt utile à ceux qui sont affectés de jaunisse, de maux de tête, de *léthargus*, de fièvre quarte ou quotidienne, et aussi quand il s'élève sous la peau des furoncles crus; enfin
- 130 contre les douleurs des yeux et les douleurs de côté plus ou moins prolongées. Elle chasse très-activement la pituite et la bile pure, si on la donne à la dose d'une drachme tout au plus; si l'on veut évacuer plus

2. μὲν om. X. — Ib. οὔτε post λείπεται Syn.; om. Codd. — 2-3. οὐδέ τε εἰς ἰσχ. B; οὐδέ τε ἰσχ. V. — 3. δέ] ἐστὶ R. — Ib. δύσσομος B. — 4. ἀλόη CM. — 5. κόμη ἀλσίῳ M 1^a m. C; κόμη καὶ ἀλσίῳ BC 2^a m. JV; κόμη καίουσιν LR. — 5-6. ὀσκού X. — 6. συμφέροι R; συμφέρει rel. — 7. συντακῆναι ABPV; συντακῆναι CM. — 8. καὶ post γὰρ J; om. rel. — Ib. ἦν ὅσον σύντ. ABCGMPV. — Ib. ἐστὶν om. ABCV. — Ib. τῷ ἰκτεριῶντί JKL; ἰκτεριῶντίς G; ἰκτεριῶδει X. — 9. τε om. R. — Ib. ληθάργῳ ἐν πυρ. X. — 11. χρονωτέροις A; om. B. — 12. ὅσον ἀ' δραχμῆν GPX; δραχμὴ R.

δὲ πρῶτον κενῶσαι δέοι, ἐπὶ ὅσον ἔλασσον κενοῦν ἐθέλεις, ἐπὶ
 τοσοῦτον ἔλασσον προσφέρειν, καὶ μᾶλλον τῆς ῥίζης· αὕτη γὰρ 52
 πολὺ τοῦ ὀποῦ λείπεται, ὥστε καὶ δύο δραχμὰς δοῦναι μέτριον. Ἡ 131
 δὲ τοῦ χαλκοῦ λεπὶς ἄγει μὲν ὑδατώδη· δοκεῖ δὲ τοῖς ὑδέροις ἀρ-
 5 μόζειν. Ἐξαρκεῖ δὲ ὅσον δραχμὰς δύο μετὰ μελιτος ἐφθοῦ κατάποτα 132
 σκευάσαντα λαβεῖν, ἢ ἐν μελικράτῳ πίνειν. Τὸ δὲ ἄνθος τοῦ χαλ- 133
 κοῦ ἄγει μὲν παχέα καὶ φλεγματώδη· πλῆθος δὲ ἐξαρκεῖ τετρα-
 βολον μετὰ μελικράτου.

Τὰ μὲν οὖν κάτω καθαίροντα, ὅσα ἐγὼ οἶδα, ταῦτά ἐσὶν· οὐ 134
 10 μὴν ἀπελπίζω γε, ἄλλα καὶ ἄλλα εἶναι· τὰ δὲ οὖν εἰρημένα ἐπὶ 53
 πολλοῖς ἀρμόζει καὶ νοσήμασι καὶ φύσεσιν, ὡς ἕκαστον εὐπορεῖται
 τε καὶ ἀκμάζει τῇ ὥρᾳ. Ἔτι δὲ ἂν πλεῖω γίνοιτο, εἴ τις ἐθέλοι 135
 doucement, on diminuera d'autant la dose qu'on voudra amoindrir
 l'évacuation, et on se servira surtout de la racine, car cette partie est
 beaucoup plus faible que le suc : si donc on en donne deux drachmes, ce
 sera une dose modérée. — La battiture de cuivre chasse les matières 131
 aqueuses; il semble [donc] qu'elle convient contre l'hydropisie. Il suffit 132
 d'en prendre deux drachmes, dont on forme des pilules avec du miel
 cuit, ou de la donner à boire avec de l'eau miellée. Les fleurs de 133
 cuivre chassent les matières épaisses et pituiteuses; quatre oboles avec
 de l'eau miellée sont une dose suffisante.

Tels sont donc les médicaments purgatifs que je connais; cepen- 134
 dant je me plais à croire qu'il en existe encore beaucoup d'autres;
 mais ceux dont je viens de parler conviennent contre un grand nombre
 de maladies, et à diverses natures, selon qu'on peut se procurer fa-
 cilement chacun d'eux, et pourvu qu'on le récolte dans la meilleure
 saison. On augmenterait encore le nombre de ces médicaments, si on 135

1. δέει G. — Ib. ἐφ' ὅσον εἰρήσεται
 ὅτι χολὴν καὶ φλέγμα ἄγει ἢ σκαμμωνία·
 εἰ δ' ἔλασσον X. — 2. ἔλασσον κενοῦν
 προσφ. G; ἔλασσον κενοῦν θέλων προσφ.
 (πρόσφερε JKL.) JKL. — Ib. καὶ ἢ
 JKL. — 3. τοῦ ὀποῦ λείπεται πολὺ
 JKL. — Ib. διδόναι GP. — 4. ὑδερι-
 κοῖς GJKLP. — 5. δέ om. LR. — Ib.
 δραχμαί G. — Ib. καταπότια GJKL.
 — 6. σκευάσαντες G; σκευάζοντα B text.

X. — Ib. μέλιτι JKL. — Ib. δέ om.
 ABCGMPV. — 7. πᾶχη J; παχεῖς
 LR. — 9. εἰσιν GP. — 10. ἀπελπίζων
 ABCV; ἐπελπίζω X. — Ib. ἄλλα καὶ
 ἄλλα CM; καὶ ἄλλα X. — 11. ἀρμόζειν
 ABCPV; ἀρμόζει καὶ ἐξαρκεῖ τῇ ἰατρῇ
 εἰδέναι δυναμένῳ· ἄλλα γὰρ ἄλλα ἀρμό-
 ζει X. — Ib. εὐπορεῖ GP. — 12. ἀρ-
 μόζει R; ἀρμόζει JKL. — Ib. γίνοιτο
 M; γίνοντο X; γίνοντο rel.

Math. 53-54-55-56.

- μισγειν αὐτά· οὐ μὴν πάντα πᾶσιν εὐαρμόσιως ἔχει, τὰ μὲν ὅτι
 54 ὀξύτατα καὶ πυρωδέσιατα ὄντα ἔτι μᾶλλον ἂν | τοιαῦτα γίνονται
 μισγόμενα, ὡσπερ ὁ Κνίδιος κόκκος καὶ οἱ τιθύμαλλοι καὶ ἡ σι-
 κωνία καὶ τὸ εὐφόρβιον· οὐδεὶς γοῦν οὔτε ταῦτα πρὸς ἄλληλα,
 οὔτε ἕτερα τοιαῦτα ὀρθῶς ἂν κεράσας προσφέρῃ, μὴ μέλλον τὰς 5
 καθάρσεις ἀτερπεσίερας ποιεῖσθαι καὶ ἐμέτων προστάσει, καὶ πόνῳ
 55-56 γαστρὸς, καὶ δίψει ἀπαύσιῳ καὶ συν|τήξει, καὶ τὸ ὄλον τῷ ὑπερ|ί-
 136 νους βραδίως γίνεσθαι. Ἐν μὲν δὴ εἶδος τῶν οὐκ ἀναμιγνύτων καλῶς
 τὸδε ἐστί· ἄλλο δὲ, εἴ τις τὰ ἀσθενέσιατα τοῖς ἀσθενεσιάτοις
 μίσοι· τί γὰρ ἂν καὶ εἴη τῷ ἑτέρῳ παρὰ τοῦ ἑτέρου ὄφελος εἰς τὸ 10
 137 μᾶλλον καθήραι, ἀμφοτέρων γε δὴ ὄντων ἀσθενῶν; Οὐκοῦν οὐδὲ

voulait les mêler ensemble; cependant chacun d'eux ne s'allie pas bien à tous les autres : les uns, parce que, ayant une action très-rapide et très-brûlante, ces qualités s'augmenteraient encore si on les mêlait ensemble, comme les baies de Gnide, les thymalles, le concombre sauvage et l'euphorbe; on aurait donc tort de mêler ensemble soit ces médicaments, soit d'autres semblables, si l'on ne veut pas accroître encore les inconvénients de la purgation par la prédominance des vomissements, par les douleurs du ventre, par une soif inextinguible, par la colliquation, ou en général par la tendance de la purgation à dépasser facilement la me-
 136 sure. C'est là une des espèces de mélange qu'on ne peut pas opérer; un autre consiste à mêler des médicaments très-faibles avec d'autres qui le sont également : en effet, quel avantage en faveur de la purgation
 137 l'un retirera-t-il de l'autre, si tous deux sont faibles? Il ne convient

1. αὐτῷ ABC 1^a m. MV. — Ib. μὴ — 7-8. ὑπερίνους ex em.; ὑπερσίτους R; μὴν οἶδα X. — Ib. πάντα πᾶσιν ex CGM; ὑπερσίτους ABMV corr.; ὑπερί-
 em. Math.; πάντ' ἀπασιν P; παντάπα-
 σιν rel. — Ib. ἔχει GX. — Ib. ὅτι] νονον JLR. — 8. Ἐν JKLR; ἐν ᾧ
 ὄν JKLR. — 2. ἂν om. R. — Ib. γέ-
 οῦντο JK; φαίνοντο LR. — 3-4. σκα-
 μωνία B. — 5. μὴ] καὶ R 2^a m.; μὴ μοι
 GP. — 6. ποιήσαι LR. — 6-8. καὶ ἐμέ-
 των.... γίνεσθαι om. X. — 6. ἐμέτων
 conj.; εἰ ἐμέτου C 2^a m; εἰ ἐμετον rel.
 — Ib. προστάσει LR; προτάγει J 2^a m.
 — Ib. πόνον GJKLR. — 7. δίψῃ ACM.
 — Ib. τὸ ὄλον τό Codd.; τὸ ὄλον R. — 7-8. ὑπερίνους ex em.; ὑπερσίτους
 CGM; ὑπερσίτους ABMV corr.; ὑπερί-
 νονον JLR. — 8. Ἐν JKLR; ἐν ᾧ
 ABCGMPV. — Ib. εἶδος] ἦρος C. —
 Ib. τῶν οὐκ ἀναμιγνύτων ex em.; τῶν
 οὐκ ἂν μιγνύτων (μισγ. G) GPX; τό-
 νου κἂν μιγνύτων (μισγ. M) ABCMV;
 τοῦτο κἂν μιγνύτων LR; τό... κ... ἐν-
 μιγνύτων J. — 9. ἄλλος LR; ἕτερον JK.
 — Ib. τὰ ἀσθενέσιατα] αὐτό X. — Ib.
 ἀσθενεσίερος X. — 10. ἂν εἴη καὶ X.
 — Ib. εἰς] ἦ R. — 11. Οὐκοῦν Codd.
 — Ib. οὐδέ] δέ JKR.

ἡ τούτων μίξις ὀρέπει, ἀτὰρ οὐδὲ ἡ τῶν ἄνω κενούωνται καὶ τῶν
κάτω, εἰ μὴ μέλλοι τις ἀμφίβωλα σκευάσειν φάρμακα, οὐδὲ ἡ τῶν
καρδιοβόλων, οἷα ἡ σκαμμωνία ἐστὶ καὶ ἡ ἀκτὴ καὶ ἡ θαλασσία 57
κράμβη· τούτοις γὰρ ἄλλων ἡδυσμάτων δεῖ. Ἐπεὶ δὲ τὰ μὲν ἀφε- 138
5 ψήσαντες ἐσθίειν δίδομεν, τὰ δὲ ξηρὰ ἐπικνίσαντες, ἢ κύψαντες,
καὶ τῶν μὲν ὀπούς, τῶν δὲ ρίζας, οὐκ ἂν εἴη οὐδὲ τὰ ἐφθὰ τοῖς ὤμοις,
οὐδὲ ρίζα ὀπῶ πᾶν τι εὐκέραστος. Κατὰ γε μὴν τὰ νοσήματα κρείσ- 139
σαν ἢ γνώμη, εἰ τις ἐπίσταται τὸ μὲν, οἷον ἕκαστον νόσημα, καὶ ἢ 58
μάλιστα τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου διαλλάσσει, μαθῶν δὲ τοῦτο καὶ ἐν

donc pas de mêler ces médicaments ensemble; mais on ne doit pas non plus mêler les médicaments qui purgent par le haut à ceux qui purgent par le bas, à moins qu'on ne veuille préparer des médicaments douteux; enfin il ne convient pas de mêler ensemble les médicaments qui nuisent à l'orifice de l'estomac, comme la scammonée, le sureau et le chou marin, car ils ont besoin d'autres adjuvants. Comme nous donnons certains purgatifs, soit bouillis, soit réduits en poudre, en les râpant, ou en les pilant à l'état sec, et qu'il y a certains médicaments dont nous administrons le suc, d'autres dont nous employons les racines; il ne serait pas extrêmement aisé non plus de mêler les ingrédients cuits aux ingrédients crus, et les racines aux sucs. Par rapport aux maladies, la meilleure doctrine à professer, quand il s'agit de purgatifs, c'est de connaître la nature de chacune d'elle et de savoir en quoi l'une diffère principalement de l'autre, et après qu'on aura appris cela, de vérifier, en outre,

1. κενούωνται om. JKR. — 2. ἀμφίβωλον GJKLR. — Ib. σκευάζειν ABCGMPV; σκευάσαι JKL R. — Ib. φάρμακον JKL R. — 3. οἷα V; οἷς X; οἷα rel. — 4-5. ἐψήσαντες ABMV; ἐψήσαντες JKLPRX. — 5. ἐσθίειν] ἐσθίσιν P; αἰσθίσιν G. — Ib. δέ] μὲν C. — 6. ἂν εἴη] ἂν οὖν R; ἀνιοῦν ABCJKLMV. — Ib. οὐδέ PX; δὴ R; δέ rel. — 7. ἡ ρίζα JKL R. — Ib. τῶ ὀπῶ GJKLR. — Ib. τι X; om. rel. — Ib. εὐκέραστον BVX; πενκέραστον

AC 1^a m. GMP; που κέραστον M marg.; προκέραστον LR; π... κέραστον J. — Ib. Κατὰ γε μὴν GX; Κατάγει μὲν P; Κατανέμειν rel. — 7-8. κρείσσω X; κρείσσον rel. — 8. ἢ τις ABC 1^a m. LMVX. — Ib. ἐπίσταται τό (τῷ X) GPX; ἐπίστατο rel. — Ib. νοσήματι X. — Ib. ἢ ex em.; ἢ GP; εἰ X; om. rel. — 8-9. μάλ. εἰ τό JKL R. — 9. στερὸν V; στερρόν ABCM. — Ib. διαλλάσσει JKL R. — Ib. ἐν om. ABCGMPV.

Metth. 58-59.

- ἐκαστον φάρμακον μᾶθοι, τίνος ἐστὶ νοσήματος· τὰ γὰρ τῶν ἐναν-
 140 τιωτάτων νοσημάτων οὐκ ἂν ἐθέλοις μίσειν. Ἰπόβλοιπον οὖν τὰ
 μὲν πυράωδη τοῖς ἀναψύχουσι κεραυνύντας προσφέρειν, τὰ δὲ ἰσχυρὰ
 τοῖς ἀσθενεστέροις, τὰ δὲ ἄλλως ἀτερπῆ τοῖς ἠδύσμασιν, οἷον γλη-
 59 χοῦς κόμη | καὶ καλαμίνθης, καὶ θύμου, καὶ τῷ τοῦ πετροσελίνου 5
 σπέρματι, καὶ τῷ τοῦ δαύκου, καὶ τῷ τοῦ ἀνίσου, καὶ τοῖς ἀλσι,
 141 καὶ τῷ πεπέρι, καὶ εἰ δὴ τινι ἄλλῳ. Τούτων δὲ τὰ μὲν καὶ συν-
 εργὰ τῇ καθάρσει ἐστὶν, ὥσπερ τὸ πέπερι καὶ οἱ ἄλλοι· τὰ δὲ καὶ
 καλύματα εἰς τὸ μὴ πλέον τοῦ καιροῦ καθαρῆναι, ὥσπερ τὰ οὐ-
 ρούμενα τῶν σπερμάτων· τὰ δὲ καὶ ἄγει τὸ φάρμακον πρὸς τὰ 10
 142 καθαρῆναι χρῆζοντα. Εἰ γοῦν τῷ ἰκτερικῷ τῶν διουρητικῶν μίσεισι,
 καὶ μᾶλλον τὴν καλαμίνθην, ἢ τὸ ἀψίνθιον, ἐτοιμότερον καθαίρει τὸ
 143 ἥπαρ. Καὶ εἰ τῷ κεφαλαλγεί καὶ ἀμβλῦ ὀρώντι πρὸς τὸ καθαρτικῶν

à quelle maladie appartient chaque médicament; car on ne voudra pas
 mêler ensemble les médicaments qui conviennent à des maladies com-
 140 plètement opposées. Ce qui nous reste donc à faire, c'est de donner les
 médicaments en tempérant les échauffants par les refroidissants, les éner-
 giques par les faibles, et ceux qui ont d'autres inconvénients par les cor-
 rectifs, comme la feuille de pouliot, de *calaminthe*, de *thym*, la graine
 de persil, de daucus, d'anis, le sel, le poivre et d'autres ingrédients.
 141 Quelques-unes de ces substances sont des auxiliaires pour la purgation,
 comme le poivre et le sel; d'autres empêchent la superpurgation, comme
 les graines qui passent par les urines; d'autres enfin conduisent le mé-
 142 dicament vers les matières qui ont besoin d'être évacuées. Si, par exemple,
 aux médicaments contre la jaunisse on mêle des ingrédients diurétiques,
 et surtout la *calaminthe*, ou l'absinthe, ils purgeront plus promptement le
 143 foie. De même si, pour un sujet qui a des maux de tête, ou dont la vue

1-2. τὰ γοῦν τῶν ἐναντιωτάτων X; ἐν
 γὰρ τοῖς ἐναντιωτάτοις JKL R. — 2.
 οὖν om. GP. — 4-5. γλήχωνος κόμη
 X Gal. — 5. καλαμίνθην GJKLR. —
 6. καὶ τῷ om. G. — Ib. καὶ τῷ τοῦ
 ἀν. om. BV. — Ib. εἰσὶ Gal.; ἄλλοις
 Codd. — 7. καὶ τῷ πεπ. om. R. — Ib.
 πέπερι Codd. — Ib. εἰ δεῖ R; εἶδει PX;
 ἴδει JKL; εἰ τι AM; ἦτοι M marg.; εἰ

C. — Ib. καὶ om. X. — 7-8. συνεργῆ
 C; συνεργεῖ Gal. — 8. εἰσὶ P. — 8-9.
 δὲ καλ. X. — 9. μὴ πλεῖον GP; μηδὲν
 πλεον R; μὴ πλεῖστον X. — 9-10. εἰ-
 ρημένα M marg. Gal. — 10. καὶ om. X.
 — 11. Εἰ γοῦν R inter l.; ἦγουν rel. —
 Ib. ἰκατερινῷ A 1° m.; ατερινῷ! GK. —
 12. καθαίρει V; καθαίρεις ἐκ R. — 13.
 τῷ καθαρτικῷ ABCGMVX.

καὶ σαγαπηνὸν, ἢ ὄπδον πᾶνακος μίσγοις, ἐτοιμότερον καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄξει, καίτοι πᾶν δυσχερῆ ταῦτά ἐσίν, ἀλλὰ οὐχ οἶόν τε καλῶς ἄνωθεν καθαρθῆναι τούτων δίχα. Οἱ δὲ τὸ 144 κα|σίριον μετὰ τῆς σκαμμωνίας τῷ ληθαργικῷ διδόντες καθαίρουσί 60
 5 τε ἐν δέοντι, καὶ τὸ οἰκειότατον ἄλλως τῷ πάθει κεραυνύειν ἐξευ-
 ρήκασιν. Οὕτω δὲ καὶ γυναικὶ ἐν ἐπισχέσει καταμηνίων συνήνεγκε 145
 μετὰ ἀρτεμισίας ἀφεψήματος, ἢ ἐλελισφάκου, ἢ τινοσ ἄλλου τῶν
 καταμήνια ἐρεθίζόντων δοῦναι τὸ φάρμακον· χωρὶς γὰρ τοῦ κατὰ
 γαστέρα ἄγειν πολλαῖς καὶ τὰ ἐξ ὑστερῶν ἐφάνη. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ 146
 10 τοῖς πλευριτικοῖς καὶ τοῖς περιπνευμονικοῖς, εἰ καὶ τούτοις κα-
 θάρσεως δέοι, μηχανᾶσθαι· πολὺ γὰρ δὴ κάλλιον καὶ ἡ σικκωνία
 καὶ ἡ σκαμμωνία καὶ ὁ ἐλλέβορος μετὰ τοῦ ἀγαρικῷ τὰ ἐκ θώ-
 ρακος ἄξει ἢ εἰ μόνον ἐκείνων τι προσφέροις. Ἄξει δὲ καὶ μετὰ ἀμ- 147

est affaiblie, on mêle au médicament purgatif du sagapène, ou de l'opopanax, ce mélange chassera plus promptement les matières de la tête [que si on donnait le purgatif seul], quoique ces médicaments soient très-rebutants; mais il n'est pas possible d'attirer convenablement les matières d'en haut sans eux. Les médecins, qui, en faveur d'un malade affecté 144 de léthargus, combinent le castoréum avec la scammonée, purgent comme il faut, et ont, du reste, inventé en même temps un mélange plus approprié à la maladie que tout autre. De même il est utile de donner à une 145 femme dont les règles sont supprimées, le purgatif uni à la décoction d'armoise, de sauge, ou de quelque autre ingrédient qui provoque les règles; car il est arrivé souvent qu'outre la purgation, l'évacuation utérine a reparu en même temps. On prendra le même soin pour les ma- 146 lades affectés de pleurésie, ou de péripneumonie, si ces malades ont aussi besoin d'une purgation; car le concombre sauvage, la scammonée et l'ellébore chasseront mieux les matières de la poitrine, si l'on y ajoute de l'agaric, que si l'on donne seul quelqu'un de ces médicaments. Ps 147

1. ἐτοιμ. γὰρ καὶ J. — Ib. τούτου V. — 2. εἰσι P. — 3. τὰ ἄνωθεν X. — Ib. μὴ χαυνωθῆς GR. — Ib. κάλλιον GP; τό om. B. — 5-6. κεραυν. φάρμακον καλλίων rel. — 12. μετὰ] καὶ JKR. ἐξευρ. PX. — 7. ἐφεψ. R; om. J. — 13. ἄξει ἢ εἰ ex em.; ἀξει ἢ P; δ. καὶ εἰ X; δ. ἢ G; δξει εἰ rel. 9. πολλῶν G; πολλάκις M 1° m. — Ib.

Mss. 60-277-278-279.

277
148
149
278
149
279

μωνιακοῦ· καὶ γὰρ τοῦτο εὐμενέστατον σίηθει καὶ πνεύμονι. | Πρὸς
δὲ τὰς ἐλμινθας, εἰ μὲν πλατεῖα εἴη, ἢ βλήχων τῶ καθαρτικῶ
καλῶς μίσγεται, ἢ τὸ μικρὸν ἡλιοτρόπιον, ἢ ὕσσωπον, ἢ ὀρίγα-
νος, ἢ ἀσφάλτου βραχύ· ταῦτα μὲν γὰρ ἀποκτείνει τὴν ἐλμινθα,
τὸ δὲ καθαρτικὸν ἐξάγει· εἰ δὲ στρογγύλαι, τὸ ἀφέψημα τῆς ὄνω 5
νίδος, ἢ τὸ ἀψίνθιον, ἢ κνίδης σπέρμα, ἢ κύμινον Αἰθιοπικόν, ἢ
κράμβης ῥίζα, ἢ ὁ φλοιός· καὶ γὰρ ταῦτα ἀποκτείνει τὰς ἐλμινθας,
τὸ δὲ καθαρτικὸν ἐξάγει. Οὕτω μὲν δὴ καὶ περὶ τὰς μίξεις πρᾶγμα-
τευτέον τῶ ἱατρῶ εἰς τὴν τέχνην ἄγοντι τὰ ἐλατήρια· εἰ γὰρ καὶ
279 ὅτι πλεῖστα ἐκμάθοι πείρα τε καὶ ἀκοῆ, μὴ ἐνθυμοῖτο δὲ | ὅλα εἴ- 10
ρηται, καὶ εἴ τινα ἄλλα, ἐμοὶ μὲν οὐδὲν ἰδιώτου δοκεῖ ὁ τοιοῦτος

produiront le même effet, si l'on y ajoute de la gomme ammoniacque; car
148 ce médicament est très-propice à la poitrine et au poumon. Contre les
vers, on mêle avec avantage au médicament purgatif, s'il s'agit du ver
large (*tænia*), du pouliot, du petit tournesol, de l'*hysope*, de l'origan,
ou bien un peu de bitume de Judée; car ces médicaments tuent le ver,
et le purgatif l'expulse; s'il s'agit de vers ronds (*lombrics*), on y mêlera
une décoction de bugrane, ou de l'absinthe, de la graine d'ortie, du
cumin d'Éthiopie, de la racine, ou de l'écorce de chou; car ces médi-
149 caments tuent aussi les vers, et le purgatif les expulse. Tels sont les soins
que le médecin doit prendre par rapport à la mixtion, quand il admi-
nistré des purgatifs; car, eût-il beaucoup appris, soit par sa propre expé-
rience, soit par celle des autres, s'il ne songe pas aux précautions que
nous venons d'exposer, ainsi qu'aux autres qui pourraient encore devenir
nécessaires, ce médecin, à mon avis, ne serait pas plus compétent qu'un
homme étranger à la médecine, pour porter un jugement sur les pur-

1. εὐμενέστατον X. — Ib. σίηθους βραχύτατα (-τητα BV) rel. — Ib. τὰς
JR. — Ib. πνεύμονος JKR. Ici s'arrêtent
les ms. JKL R. — 2. ἢ βλήχων ex
em.; τὸ βλήχων C 2^a m.; τὸ βληχρόν
ABCGMPVX; βληχρόν τουτέστι γλή-
χων M marg. — 2-3. τὸ καθαρτικόν GP;
καθαρτικῶ C. — 3. καὶ ὕσσωπον G. —
4. ἀσφάλτου βραχύ· ταῦτα ex em.;
ἀσφαλτος μικρὸν ταῦτα X; ἀσφαλτος·
ἐλμινθας G. — 6. καὶ τὸ ἀψ. G. — Ib.
καὶ κνίδης M. — 7. ῥίζαι X. — 8.
Οὕτω μέντοι δὴ M 1^a m.; οὐ μὴν δεῖ
P. — 10. ἐκμάθοιτο C. — Ib. πειρά-
ται (τε M inter l.) καὶ ἀκοῆ ABMV;
πείρα δὲ καὶ ἀκοῆ GP. — Ib. ἐνθυ-
μείτω (τό M inter l.) ABCGM. — Ib.
δέ om. V.

ικανώτερος εἶναι γινώσκειν περὶ τῶν ἐλατηρίων. Ἐσκέφθαι δὲ καὶ 150
 τὰδε· ἤδη γὰρ τινες πίνοντες φάρμακον εἰς καθαρσιν οἱ μὲν οὐκ
 ἐκαθάρθησαν τὸ παράπαν, οἱ δὲ πλείω τοῦ καιροῦ ἐκαθάρθησαν
 καὶ ἐπιπόνως, πρὸς ἃ δεῖ πεπορίσθαι βοηθείας τινάς. Ἡ μὲν οὖν 151
 5 δίαίτα, ἣν διαιτᾶσθαι προσήκει πρὸ τοῦ φαρμάκου, εἴρηται, καὶ
 οἳ γε πολλοὶ διαιτηθέντες οὕτως οὐδενὸς ἐδεήθησαν ἄλλου. Πίνοντι 152
 δὲ φάρμακον εἰ μὲν ἔμετοι προσίσλαιντο, οἷα καὶ ἐπὶ τοῖς τυχοῦσι
 γίνεται διὰ τε ἀηδῖαν καὶ ὑποψίαν καὶ ξενισμὸν καὶ μαλακίαν σλο-
 μάχου, τοῦτο μὲν σέλινον ἀποβάπτοντα εἰς ὄξος μασήσασθαι, τοῦτο
 10 δὲ ἐλαίαν λευκὴν ἀλμάδα, τοῦτο δὲ ἀλῶν | χόνδρον ἐνθεῖναι τῇ σί- 200
 ματι, μάλιστ' εἰ πικρὸν εἴη τὸ φάρμακον· ταῦτα γὰρ κωλύει τοὺς
 ἐμέτους, καὶ προσέτι κορίαννον ὀσφραϊνόμενον καὶ γλήχων καὶ

gatif. On doit encore prendre en considération ce qui suit : quelques 150
 individus, après avoir bu un médicament pour se purger, n'ont pas de
 purgation du tout; d'autres éprouvent une purgation exagérée et pénible :
 on doit être en mesure de porter remède à ces accidents. On a déjà ex- 151
 posé le régime qu'il faut observer avant de prendre un purgatif, et la
 plupart de ceux qui observèrent ce régime n'eurent besoin d'aucune autre
 précaution. Mais si, après qu'on a bu le médicament, des vomissements 152
 viennent à la traverse, comme cela arrive aussi après l'ingestion de
 substances indifférentes, à cause de leur goût désagréable, de quelque
 soupçon de la part du malade, du défaut d'habitude, ou de la langueur
 de l'orifice de l'estomac, on donnera à mâcher, tantôt du céleri trempé
 dans du vinaigre, tantôt une olive blanche salée, tantôt enfin on mettra
 un grain de sel dans la bouche, surtout quand le médicament est amer,
 car ces précautions empêchent les vomissements; la coriandre, le pouliot,

2. φάρμακον om. X. — 2-3. οὐκ ἀ- σλαιντο ex em.; προίσλαιντο P; προ-
 θάρθησαν AB; ἐκαθάρθησαν X. — 3-4. λειντο ACGM; προείεντο BV. — 9.
 καιρ. ἐκαθ. τὸ παράπαν καὶ P. — 4. ἐπι- τούτῳ μὲν B text. M V; τούτοις μὲν
 πόνως] τ' ἔπαν P. — Ib. ἢ δεῖ C; ἀγει G. — 9 et 10. τοῦτο δέ..... τοῦτο
 GP. — Ib. βοηθείας τινός GP; βοηθείαν δέ ex em.; τούτοις δέ..... τούτοις
 τινός C; βοηθεία τινος ABMV. — 5. δέ G; τούτῳ δέ..... τούτῳ δέ
 ἢ X. — 6. πολλὰ G; πολλῶ ABCMV. rel. — 11. εἰ πικρὸν εἴη ex em.; ἐπι-
 — Ib. διατιθέντες X. — Ib. ἄλλο A; om. κρονει G P; ἐπικρινεῖς A; ἐπικρίνει εἰς
 X. Ici s'arrête ce ms. — 7. προσί- BCMV.

Math. 280-281.

- 153 *καλαμίνθη*. Καλλιόν δὲ καὶ ἀναπαῦσαι βραχὺ ἐν τῇ κλίνῃ, θάλλοντα τὴν γαστέρα καὶ ἄκρους τοὺς πόδας, ὡς τό γε εὐθὺς περιπατεῖν πολλοῖς ἐμέτους καὶ καρδιαγμούς καὶ ἰλίγγους παρέσχεν.
- 154 Ὄταν δὲ ἐγκρατεῖς σφῶν αὐτῶν γένωνται, τότε ἤδη πρὸς τὸν περιπάτον ἄγειν, κελεύοντα ὑποκινεῖν ἡσυχῇ· τοῦτο γὰρ μᾶλλον ἐρεθίζει ἢ εἰ ὀξέως τις βαδίσει· χωρὶς γοῦν τοῦ κοπώδους πολλάκις καὶ τέλεον διεκώλυσε καθαρθῆναι πολὺς τε καὶ ὀξὺς περιπάτος.
- 155 ²⁸¹ Ἠκούσης δὲ τῆς καθάρσεως, | κατακλίναντα ἡσυχάζειν ἐργηγορικῶς·
- 156 μᾶλλον γὰρ συνδίδωσιν. Τηνικαῦτα δὲ καὶ ἐπιβροφεῖν κατὰ ὀλίγον μεταξὺ θερμοῦ ὕδατος· καὶ γὰρ τοὺς δηγμούς ἀποκαίει, καὶ τὰς
- 157 ἐκκρίσεις παρορμᾷ. Μὴ καθαιρομένων δὲ; μελικράτου τε ἐπιβροφεῖν, καὶ νίτρου τετηκῶτος ἐν ὕδατι· βέλτιον δὲ καὶ βάλανον προσθέσθαι διὰ ἀλῶν, ἢ νίτρου, ἢ τῆς Μαγνησίας, [ἢ] τῆς σιτυπληρίας, ἢ τῆς κυκλαμίνου, ἢ τοῦ Κνιδίου κόκκου, ἢ χολῆς βοείας, ἢ βρωμιάς
- 153 ou la *calaminthe*, ont le même effet, si on les fait respirer. Ce qui vaut mieux encore, c'est de se reposer un peu dans le lit, en tenant le ventre et les pieds chauds; car une promenade faite immédiatement après excite
- 154 souvent des vomissements, de la cardialgie et des vertiges. C'est seulement lorsque les malades peuvent agir librement qu'il faut les mener à la promenade, en leur prescrivant de se mouvoir doucement; car cette façon d'agir provoque plutôt [les purgations] que si on marche vite; en effet, une promenade prolongée et rapide, lors même qu'elle ne cause pas de fatigue, arrête souvent complètement l'effet de la purgation.
- 155 Quand la purgation va avoir lieu, on se couche et on se repose sans dormir; car, de cette façon, les matières se détachent plus facilement.
- 156 Il faut alors, dans les intervalles, avaler par petites gorgées de l'eau
- 157 chaude; cela apaise les pincements et provoque les évacuations. Si la purgation n'a pas lieu, on boira de l'eau miellée et de la soude brute fondue dans de l'eau; il vaut mieux appliquer aussi un suppositoire fait avec du sel, de la soude brute, de la pierre de Magnésie, de l'alun, du pain de cochon, des baies de Gnide, du fiel de bœuf, ou de la racine

1. Καλλίσιον BV. — 4. σφῶν] τῶν μελικράτῃ G. — 12. λίτρου G. — 12-13. G. — 6. εἰ om. A. — 8. Ἀηγούσης Syn. δὲ...μαγνησίας om. C. — 13. [ἢ] τῆς M marg. — 10. ἀποκλύει Syn. — 11. σί. ex em.; τῆς σιτυπληρίας ABCMV; καθαιρομένου G. — 1b. μελικράτον M; τὴν σιτυπληρίαν G.

ρίζης· ἄλλοι δὲ ψιλῶθρον καλοῦσιν· αὕτη ἢ βάλανος τοῖς φλεγμα-
 τωδεσίεροις μᾶλλον ἀρμόζει· τὸ δὲ ἀψίνθιον τοῖς χολωδεσίεροις. 282
 Εἰ δὲ πνεύματα πολλὰ ὑπογινόμενα διατείνουσι τὸ ἔντερον, ὥστε 158
 μηδὲν ἔξω χαλᾶν, τοῦ πηγάνου μίσγειν τῷ ἠψημένῳ μέλιτι, καὶ
 5 τοῦ κυμίνου, καὶ τῆς μίνθης, καὶ τῆς ῥητίνης· καταρράγεισάν φυ-
 σῶν, εὐθὺς ἀκολουθεῖ καὶ ἡ ἄλλη κάθαρσις. Ὅσοι δὲ κλυσμαῖς πει- 159
 ρῶνται διερεθίζουσι, πρὸς μὲν τοὺς ἀπὸ τοῦ ἐλλεβόρου πνιγμοὺς καλῶς
 οἱ κλυσμοὶ ἐξεύρηνται· πρὸς δὲ τὰς κάτω καθάρσεις μὴ διαχωρούσας
 οὐδὲν μέγα ὠφελουῖσιν, εἰ μὴ ἄρα καὶ βλάπτουσιν· κίνδυνος γὰρ,
 10 τοῦ ἐντέρου πλήρους ὄντος, τὸ κλύσμα ἐγχυθὲν ἀνω τε ὑπερβάλ-
 λειν καὶ ὀδύνην παρασχεῖν, ὥσπερ εἰ καὶ κλύζων τις, μὴ διαχω-
 ροῦντος τοῦ προτέρου | κλύσματος, αὐτίκα ἐτέρῳ κλύζοι. Μάλιστα 283
 δὲ ἐπὶ τῶν ὀξέων φαρμάκων εὐλαβητέον τὰς ἐπισχέσεις· εἰ γὰρ μὴ 160

de bryone, appelée aussi *épilatoire*; ce suppositoire convient surtout
 aux gens qui sont incommodés par la pituite, tandis que l'absinthe est
 plus utile quand la bile prédomine. Si beaucoup de vents, se formant 158
 peu à peu, distendent l'intestin de manière à ne laisser rien sortir, on
 mêlera de la rue, du cumin, de la menthe, ou de la résine à du miel
 cuit: quand les vents se sont précipités par le bas, la purgation suit im-
 médiatement. Quant à l'emploi des lavements pour provoquer les éva- 159
 cuations, il faut avouer que ce moyen est bien trouvé contre les étouf-
 fements produits par l'ellébore; mais il ne sert pas à grand chose dans
 le cas où la purgation ne chasse pas les matières par le bas, peut-être
 même est-il nuisible; en effet, l'intestin étant plein, il y a danger que
 le lavement injecté ne déborde vers le haut, et ne provoque des douleurs
 de la même manière que si, après avoir donné un premier lavement, on en
 administre immédiatement après un second, avant que le premier n'ait
 été rendu. C'est surtout pour les médicaments violents qu'il faut redouter 160
 les rétentions, car, s'ils ne passent pas, ils entraînent bientôt l'hydropisie.

1-2. ἡ.... ἀψίνθ. om. C. — 3. ὑπογι- BCMV. — 5. καὶ τῆς μίνθης om. A 1°
 νόμεθα A; διαγινόμενα G; ὑποπνιγόμενα m. — Ib. καὶ ῥητ. M. — 6. εὐθὺς om.
 B text. — Ib. διατείνων G. — 4. τηγά- AB. — 7. τοῦ om. A. — 8. ἐξεύρονται
 νου AB corr. M text. V. — Ib. μίσγε G; ἐξεύρονται P; ἐξεύρονται A. — 12.
 C. — Ib. τοῦ ἠψημένου A; τὸ ἠψημένον κλύζει CM; κλύζει GP.

Matth. 233-234.

- 161 διαχωρήσειε, ὑδρωδεις ταχὺ ἀποδεικνύει. Γένοιτο δὲ ἂν καὶ ἄλλαι
βλάβαι στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ καὶ ἥπατι καὶ σπληνί· τῷ δὲ τινι ὁ
- 162 πᾶς ὄγκος ἀχρούσιερος. Τὰ δὲ μαλακώτερα καὶ εἰ μὴ καθάραι,
κίνδυνος οὐδεὶς, καὶ τούτων μᾶλλον ὅσα ἔφοντες δίδομεν, οἷον τὴν
- 163 λινθόζωσίην καὶ τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα. Οὐδὲ ἡ ἀλόη δεινὸν οὐδὲν μὴ 5
καθάρασα, οὐδὲ τὸ ἐπίθυμον, οὐδὲ τὸ ἀγαρικόν, οὐδὲ οἱ κλώνες τῆς
234 βρυωνίας· οὔτοι μὲν καὶ πάνυ τὸ μὴ ἰκανῶς διαχωρεῖν· ἡ γὰρ ῥίζα
- 164 τὴν πλεισίτην ἔχει δύναμιν. Ὄταν οὖν φαρμακεύης, πρὸς τοῖς ἄλ-
λοῖς σκοπεῖ καὶ, εἴ τι κακὸν γίνεται, ἵνα καὶ θαρσῆς καὶ δεδοί-
165 κης ἐμπειρώς ἐπὶ ἐκάστοις. Ἐπιβλέπειν δὲ καὶ, μὴ τις ἔκκρισις 10
ἑτέρα καλῶν τὴν καθαρσίην, ὡς πολλοὶ καὶ ἰδρώσαντες, καὶ οὐρή-
σαντες, καὶ ἐμέσαντες οὐδὲν κάτω ἀπέκριναν, οἷς ἦσσαν ἡ βλάβη,
- 166 κεκαθαρμένοι γε δὴ ἄλλον τρόπον. Ἐπιβλέπειν δὲ καὶ, ποδαπὰ
καὶ πῶσα τὰ καθαιρόμενά ἐστί, καὶ μᾶλλον ποδαπὰ· τοῦτο γὰρ
- 161 Il pourra se produire encore d'autres accidents fâcheux du côté de
l'orifice de l'estomac, de l'estomac lui-même, du foie, ou de la rate;
chez quelques-uns aussi, toute l'habitude du corps se décolore plus
162 ou moins. Quant aux médicaments plus doux, il n'y a aucun danger,
s'ils ne purgent pas, surtout ceux que nous administrons sous forme
163 de décoction, comme la mercuriale et les feuilles de sureau. Il n'y
a rien non plus à appréhender si l'aloès, l'agourre, l'agaric, ou les
rameaux de couleuvrée ne purgent pas : c'est même quelque chose de
spécial à ces rameaux de produire une purgation insuffisante, car la
164 racine est la partie la plus efficace de la plante. Si donc vous adminis-
trez un purgatif, observez, en outre, s'il ne survient aucun accident
fâcheux, afin que, dans chaque cas particulier, vous puissiez avoir con-
165 fiance, ou craindre comme un homme d'expérience. On examinera en-
core s'il n'y a pas quelque autre évacuation qui empêche la purgation ;
ainsi beaucoup de malades n'évacuent rien par le bas, parce qu'ils avaient
transpiré, ou uriné, ou vomi ; dans ce cas l'inconvénient est moindre,
166 puisque, en réalité, ils sont purgés d'une autre façon. On fera aussi atten-
tion à la quantité et à la quantité des matières expulsées, surtout à la

1. διαχωρήσειε ex em.; διαχωρήσει text. V. — 9. σκοπεῖν G. — Ib. τοι G.
GP; διαχωρήσει ABCMV. — 2. στομ. — 11-12. καὶ οὐρ. om. C. — 12. οὐδέ
καὶ κοιλίᾳ om. BV. — 3. μὴ] μὲν ABM BV. — Ib. ἦσσαν G; om. C. — 13. διὰ G.

κυριώτερον τοῦ μέτρου· πλείω δὲ ἤδη πολλοὶ τῶν ἱκανῶν κενουῦσθαι
δοκοῦντες ῥαδίως ἤνεγκαν· διὰ τοῦτο τὴν εὐφορίαν τεκμήριον τίθεσθαι
τοῦ αὐτάρκου βελτίον. Ἐκλυομένων δὲ καὶ ἀχροούντων καὶ ψυχο- 167
μένων ἄκρα καὶ | σπωμένων, καταπαύειν τὴν καθαρσιν· εἰ μὲν τι 285
5 τοῦ φαρμάκου διασημαῖνοι· δηλοῦσι δὲ οἱ ἐρευγμοί· πίνοντα ὕδωρ
θερμὸν καὶ ἐμέσαντα· εἰ δὲ μὴ, πίνειν τοῦ ὕδατος, μὴ ἐξεμεῖν δέ,
εἰ μὴ ἄλλως προσίσταίτο· πολλοῖς γοῦν καὶ μόνον ἐξήρκεσεν ἀθρόον
ποτὸν μὴ διαχωρῆσαι· τὸ δὲ κατὰ ὀλίγον διαχωρητικώτερον. Ἄμει- 168
νον δὲ καὶ χρίσαι θερμῷ ἐλαίῳ χεῖρας καὶ πόδας· εἰ δὲ ἰσχυρό-
10 τερον καταψύχουσιντο, καὶ δῆσαι τὰ ἄκρα, καὶ ὅλως ἅπαντα ἐφεξῆς
ποιεῖσαι ὕσα καὶ ἐν ταῖς χολέραις εἰθίσμεθα· κίνδυνος | γὰρ ὑπερί- 286

qualité, car c'est là un point plus important que la quantité; en effet, plusieurs malades ont pu supporter avec facilité des évacuations qui semblaient dépasser la mesure; il vaut mieux, pour cette raison, regarder la tolérance comme une preuve qu'on est resté dans la juste mesure. Si les malades s'affaiblissent ou pâlisent, si leurs extrémités se 167 refroidissent, ou s'ils sont pris de convulsions, on arrêtera la purgation; si le médicament donne des signes de sa présence, circonstance qui est indiquée par les éructations, on fera boire de l'eau chaude et on excitera aux vomissements; dans le cas contraire, on administrera de l'eau, à moins que cela ne soit désagréable d'une autre façon au malade, mais on ne fera pas vomir; souvent, en effet, une grande quantité d'eau prise d'un seul coup a suffi pour arrêter les selles, tandis que, si on en boit à petites gorgées, cela favorise plutôt les évacuations. On n'agira pas trop mal 168 non plus, en pratiquant sur les mains et sur les pieds des malades des onctions avec de l'huile chaude; mais, s'ils éprouvent un refroidissement plus prononcé, on appliquera des bandes aux extrémités, et, en général, on fera successivement tout ce qu'on fait habituellement dans le choléra, car, dans ce dernier cas, comme dans une purgation artificielle, il y a

3. καὶ om. CM text. — Ib. εὐχρο- θετο 2^a m.; προσήσθαιτο rel. — 10.
όντων G. — 4-5. μέντοι τοῦ GM. καταψύχουσιντο P; κατάσχουσιντο rel. —
— 5. ἐρευγμοί Codd. — 6. ὕδατος μὴ 11. εἰθίσμεθα ex em.; ἠθίσματα B; ἠθί-
ἐξεμεῖν G; ὕδατος ἐξεμεῖν rel. — 7. σμεθα rel. — Ib. κίνδυνος ex em. Matth.;
προσίσταίτο P; προσήσθητο V; προσ- κίνδυνον Codd.

Mett. 286-287.

- 169 νον κάκει γενέσθαι, ὥσπερ καὶ τὸν καθαιρόμενον. Ἰσῆσι δὲ οὐ-
 δευὸς ἦσσον καὶ ὕπνος καὶ λουτρὸν θερμότερον, καὶ τοῖς γε πολ-
 λοῖς ἐπὶ ταῖς καθάρσεσι τὰ λουτρά συνήνεγκεν· τῷ δὲ μὴ ἱκανῶς
 καθαρθέντι αἱ ἀλουσίαι συμφορότερον· ἐπικαθαίρονται γὰρ νύκτωρ.
- 170 Τὴν γε μὴν ἐφεξῆς διαίταν ἐνδεέστερον διαιτᾶσθαι, τὸ μὲν ἀπὸ σί- 5
 των, τὸ δὲ ἠδυσμάτων προσαιρόμενον, καὶ οἶνον σίρυφνότερον, καὶ
 ἐπὶ τούτοις χυλὸν πρῖσάνης, ἢ εἴ τι ἄλλο τῶν σιτηρῶν ῥοφημάτων·
 τὸν δὲ εὖσιτον ῥά τε καὶ χόνδρον καὶ ῥόφημα, καὶ οἶνον γλυκύν,
 171 δεπραῖναι τὸ ἔντερον ἐν τῇ καθάρσει διεξασμένον. Ἀρμόζει δὲ καὶ
 τῇ ὑστεραία γαλακτος πιεῖν μετὰ μελιτος, ἢ γλυκέος· οὕτω γὰρ 10
 287 τὰς ἐπιβροῦσας συντήξεις κατακλύζων ἀποδείξεις παντελῆ τὴν | κά-
 172 θαρσιν. Ἀνακομίζειν δὲ ἐντεῦθεν ἐκ προσαγωγῆς περιπάτοις καὶ
 τρίψεσι καὶ λουτροῖς καὶ σιταρίοις καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ, ἔσ' ἂν εἰς
 τὴν ἐξ ἀρχῆς φύσιν ἀναγάγῃ τὴν ἔξιν· τοῦτο γὰρ οἰκειότατον τῷ

- 169 danger que l'évacuation ne dépasse la mesure. Le sommeil et un bain modérément chaud arrêtent aussi efficacement que tout autre moyen la purgation; chez la plupart des malades les bains sont utiles après la purgation; au contraire, ceux qui n'ont pas été suffisamment purgés doivent s'en abstenir, car, pendant la nuit, ils éprouvent une purgation
- 170 supplémentaire. Après la purgation on suivra un régime rigoureux composé de mets farineux et d'assaisonnements, puis on prendra du vin d'une âpreté assez prononcée, et après cela de la ptisane passée, ou quelque autre bouillie farineuse; si le malade a de l'appétit, on donnera des œufs, de l'adica, ou de la bouillie, et du vin d'un goût sucré, lequel
- 171 adoucit l'intestin qui a été râclé pendant la purgation. Le lendemain il convient de boire du lait, auquel on ajoute du miel, ou du vin d'un goût sucré, car, en emportant ainsi par le lavage les matières provenant de la fonte du corps, et qui affluent vers l'intestin, on rendra la purga-
- 172 tion complète. On restaurera ensuite petit à petit le malade par des promenades, des frictions, des bains, des aliments, ainsi que par les autres moyens diététiques, jusqu'à ce qu'on ait ramené le corps à son état primitif et naturel, car c'est là l'état le plus convenable pour celui dont la

3. ἱκανῶς] καλῶς P. — 4. καθαιρε- A. — 10. μετὰ] σύν C 2^a m. M marg.;
 θέντι ABCMV. — Ib. γὰρ om. P. — om. CM text. — 12. προσαγωγῆς C 2^a
 7. εἰ om. ABCGMV. — 9. διεξασμένον m.; προαγωγῆς Codd.

ἀσφαλῶς ὑγιαίνουντι. Περὶ μὲν οὖν τῶν κάτω καθαιρόντων εἴρηται· 173
διήρητο δὲ ἐφεξῆς ἐν τῷ προτέρῳ λόγῳ καὶ ὅσα ἄνω καθαίρει, καὶ
περὶ τούτων οὖν ἀποδοτέον τὰ εἰκότα.

Ἰσχυρότατον δὲ πάντων ἐστὶν ὁ λευκὸς ἐλλέβορος, δεύτερον τὸ 174
5 σσησαμοειδὲς, τρίτον ἡ σιαφίς, τέταρτον τοῦ σπάρτου τὸ ἄνθος καὶ
ὁ καρπὸς· τὰ δὲ ἄλλα ἦσσον. Συντύχοι | δὲ ἂν τις καὶ τῷ μὴ πάντῳ 175
δοκοῦντι ἰσχυρῷ καθαίροντι λάβρωσ, ὅπου καὶ βρώμα καὶ πόμα 288
καὶ ἄκουσμα καὶ ἄλλο τι καὶ ἔμετον καὶ διαχώρημα ἐτάραξεν, ἀλλὰ
τό γε ἐπίπαν τὰ εἰρημένα προῦχει ἐν ταῖς ἄνω καθάρσεσιν. Δοκεῖ 176
10 δὲ ἐλλέβορος εἶναι δεινότατον πιεῖν τοῖς συμπίπλουσιν, ὅθεν δὴ καὶ
τῶν νοσοῦντων καὶ τῶν ἰατρῶν ἀποδιδράσκουσιν οἱ πολλοὶ τὸ φάρ-
μακον· εἰ δὲ τις εἰδὼς πᾶσαν τὴν ἐπὶ αὐτῷ τέχνην προσφέρει,
μάθοι ἂν, ὡς οὐδὲν ἐλλεβόρου ῥῆθόν ἐστὶ καὶ καθῆραι σαφῶς, καὶ

santé est bien confirmée. Voilà ce que nous avons à dire sur les médi- 173
caments qui purgent par le bas; puis nous avons énuméré dans la pre-
mière partie ceux qui purgent par le haut; il faut donc aussi faire con-
naître ce qu'il convient de dire sur ces médicaments.

Le plus actif de tous est l'ellébore blanc; le sésamoïde est le second, 174
la staphisaigre le troisième; les fleurs et les fruits du genêt d'Espagne
le quatrième; les autres ont une action moindre. On pourra tomber 175
aussi sur un médicament qui ne semble pas très-efficace, et qui cependant
pourra produire une purgation abondante; dans ce cas, c'est quelque
aliment, quelque boisson, quelque nouvelle, ou quelque autre circons-
tance qui a rendu les selles et les vomissements désordonnés; mais, en
général, les médicaments susdits méritent la préférence, quand il s'agit
de purger par le haut. L'ellébore semble être le médicament le plus 176
redoutable par les accidents qu'il cause: voilà pourquoi la plupart des ma-
lades et des médecins le redoutent; mais, s'il est donné par quelqu'un
qui connaît très-bien l'art de l'administrer, on verra qu'aucun autre n'est
plus commode, et par la sûreté des purgations qu'il produit, et par

1. οὖν om. A.B. — 4. Ἰσχυρότατος G. ex em.; μὴ πάντα C; ἐπὶ πάντα rel. —
— 6. Συντάχει C. — 7-8. πόμα dx. 9-10. Δοκεῖ δὲ om. G.P. — 11. νοσημά-
C. — 8. ἐτάραξαν M. — 9. ἐπίπαν τὰ των M. — 12. πᾶσαν om. B.

Matth. 238-239.

- 177 μηδὲν μηδαμῆ πονηρεύσασθαι. Νοσήμασι μὲν οὖν ἀρμόζει μανίαις, μελαγχολίαις, ποδάγραις, καὶ τοῖς κατὰ ἰσχία χρονίοις ἀλγήμασι, καὶ τοῖς ἀρθριτικοῖς, καὶ τοῖς ἐπιλήπιοις, καὶ τοῖς παραπληξί, καὶ 239 τοῖς ἐνθεαστικοῖς ἰλίγγοις, | καὶ κεφαλῆς πόνῳ κεχρονισμένοις, καὶ γνώμης νωθρότητι, καὶ ἀλφῶ, καὶ λέπρα, καὶ εἴ τι ἄλλο κατὰ δέρμα 5 γίνεται περὶ τε ἐξάνθησιν καὶ ψίλωσιν τριχῶν γενείου καὶ κεφαλῆς· ἀρμόζει δὲ καὶ τοῖς νύκτωρ ὑπὸ τοῦ ἐφιάλτου πνιγομένοις, καὶ τοῖς δεδοικόσι τὸ ὕδωρ, ὅταν τε ἤδη δεδοίκωσι, καὶ ὥστε με- 178 ταξὺ πιόντας μηκέτι δεῖσαι. Τοῦτο δὲ πάσαι μὲν ἐγίνωσκον οἱ γεωργοὶ, καὶ τοὺς κύνας, ὅποτε νοσήσοιεν, ἐκάθαιρον τῷ ἐλλέβορῳ· 10 οἱ δὲ ἱατροὶ πολὺ δὴ ἐκείνων ὑστερον καὶ ἀνθρώπων τὰ ὅμοια νο- 179 σοῦντι ἐνεθυμήθησαν προσφέρειν. Ἴπποκράτης δὲ, ὅσπερ οὖν καὶ διέθηκεν ἡμῖν τὴν τέχνην, καὶ τοῖς μέγα ἄρθρον μετὰ ἔλκουσ ἐξηρθηκόσι, καὶ οἷς κατεαγότα ὁσῆα ἐξέχει, καὶ τούτοις ἐκέλευεν αὐθημερόν, ἢ τῇ ὑστεραῖα διδόναι τὸν ἐλλέβορον, ὡς τὰ μὲν ἄλλα 15

- 177 l'absence complète de tout accident fâcheux. Il convient contre la folie, la mélancolie, la podagre, les douleurs chroniques de la hanche, la goutte, l'épilepsie, la paralysie, les vertiges *par influence divine*, les maux de tête de longue durée, la stupeur de l'intelligence, l'*alrhus*, la *lèpre* et toutes les autres maladies de la peau qui produisent des efflorescences et la chute des cheveux et des poils de la barbe; il convient encore à ceux qui sont étouffés pendant la nuit par le cauchemar et aussi contre l'hydrophobie, soit que les malades aient déjà réellement peur de l'eau, ou qu'il s'agisse de prévenir cette peur, en administrant une potion dans l'inter- 178 valle. Il y a déjà longtemps que les paysans ont reconnu cela; ils purgent les chiens avec de l'ellébore, quand ils sont malades; ce n'est que beaucoup plus tard que les médecins se sont avisés de donner ce médica- 179 ment à l'homme affecté d'une maladie semblable. Hippocrate, qui a constitué notre art, ordonnait aussi de l'ellébore le jour même, ou le lendemain, après la luxation d'une grande articulation avec plaie, et dans le cas de fracture avec saillie des os, pensant que les malades pourraient peut-être

1. ἀρμόζει οἶον P. — 2. ποδάγραις ABCMV. — 8. δεδοίκωσι ex em.; δεδοίκωσι Codd. — 10. νοσήσοιεν A 2^o m. CGM; νοσήσειεν BV. — 11. πολλῶ G. —

Ib. ὑστεροὶ ACGM. — 12. ὅσπερ ex em. Matth.; ὅσπερ Codd. — 15. αὐθημ. τῇ ὑστ. ABCV; τῇ ὑστ. ἢ αὐθημ. P. — Ib. τὴν διαίρειν, μᾶλλον δὲ τὸν ἐλλέβορον P.

πονηρῶς ἔχουσι, τάχα δὲ ἂν κωλυθεῖσιν ὑπὸ τοῦ Φαρμάκου γα-
 γραινωθῆναι τε καὶ σπασθῆναι, οἷς καὶ ἀπιστεῖν | οὐ ῥῆδιον, κε- 290
 χρῆσθαι δὲ χαλεπὸν, ὅταν γε φαίνεται παρηνημένα μὲν ὑπὸ τοῦ
 ἀρίστου, δυσχέρειαν δὲ παρέχειν χρωμένοις· καὶ γὰρ, εἴ τις οἶσται,
 5 τὸν μέλανα νῦν κελεύειν δίδουσι, πρῶτον μὲν τὸ δύσεργον κἄν
 τούτῳ ἐνεσίην ἀποπατοῦντί τε καὶ ἦν τι ἄλλο ἐργῶδες ἐπὶ φαρ-
 μάκῳ καταλαμβάνῃ· ἔπειτα οὐκ ἴση πρὸς τὰ ἔργα οὔσα ἡ δύναμις,
 ἀλλὰ πολὺ ἀσθενεστέρα τοῦ τηλικούτων ῥύσασθαι· τάχα δὲ οὖν
 διὰ τὸ ἀμφίβολον κάλλιον τοῖς οὕτω διακειμένοις μὴ δίδουσι. Πυ- 180
 10 ρετῶν δὲ τῶν μὲν ἄλλων οὐδενὶ ἐπιτήδειος ἐλλέβορος· τοῖς δὲ τε-
 ταρταίοις ἔστιν ὅπου. Συμφέρει δὲ καὶ τοῖς κατὰ νεφροὺς λιθιώσι, 181
 καὶ τοῖς χρονίως ἀπέπτοις, καὶ ἐπὶ λευκῇ φλέγματι, καὶ ἐπὶ σπληνί,

échapper à la gangrène et aux convulsions par l'effet du médicament,
 bien qu'ils fussent, du reste, dans un état fâcheux; il n'est pas facile de
 refuser sa confiance à ces conseils, puisqu'ils sont donnés, comme on
 voit, par le meilleur des médecins; cependant ils sont difficiles à mettre
 en pratique, puisqu'ils causent de l'embarras à celui qui les emploie; si
 quelqu'un était d'avis qu'Hippocrate recommande ici l'ellébore noir, nous
 répondrons d'abord que l'administration de cette espèce donne lieu aussi
 à des difficultés, quand le malade veut aller à la selle, ou quand il est
 pris de quelque autre symptôme fatigant sous l'influence du médicament;
 et, en second lieu, son activité n'est pas proportionnelle à l'effet qu'il
 doit produire, mais beaucoup trop faible pour sauver d'un état aussi
 grave; il vaudra donc mieux peut-être ne pas donner l'ellébore à ceux
 qui sont dans cet état, attendu qu'il y a du doute. Ce médicament peut 180
 s'employer aussi dans certains cas de fièvre quarte, mais jamais dans
 aucune autre fièvre. L'ellébore convient encore contre les calculs des 181
 reins, les indigestions habituelles, la leucophlegmatie, les maladies de

3. δὲ φαίνοιο G.— Ib. παρηνημένα ex
 em.; παρημένα CP; παρειμένα ABGMV.
 — 4. παρέχειν G; παρέχει rel. — 5-6.
 καὶ τούτῳ M marg.; καὶ τοῦτο ABCMV.
 — 6. ἦν] εἴ P. — 7. ἴσως CM. marg.
 — Ib. πρὸς τὰ ἔργα CM marg.; πρὸς
 τε γὰρ rel. — Ib. ὄντα Codd. — 8.
 τοῦ τηλικούτων ex em.; τὸν τηλικούτων
 P; τῶν τηλικούτων G; τὸν τηλικούτων
 ABCMV. — 9-10. Πυρετῶν ex em.;
 Πυρετόν A MP; Πυρεττότων C G M
 marg.; Πυρετῶ BV. — 10. μὲν om.
 GMV. — 11. δὲ καὶ τοὺς νεφρ. B. —
 12. καὶ τῆ σπλ. C.

Math. 290-291-292.

291 καὶ τοῖς κρυπτοῖς καρκινώδεσι, καίτοι δοκῶν ἡμισία ἔλκεσι | συμ-
 φέρειν, ἀλλὰ ἐγὼ οἶδα γυναῖκα τοιοῦτου ἔλκουσ ἀπαλλαγεῖσαν, κα-
 θήραντός τινος τῶν ἐν Κῶ ἰατρῶν, τὰ μὲν ἄλλα οὐκ εὐδοκίμου,
 182 περὶ δὲ τὴν νόσον τοῦ ἐλλεβόρου καλῶς γεγυμνασμένου. Τὰ μὲν
 νοσήματα, οἷς ἂν τις προσενέγκοι, ταῦτά ἐστί· οὐ μὴν ἔξαρκεῖ μόνον 5
 τὴν νόσον δέχεσθαι τὸ φάρμακον, εἰ μὴ καὶ τὰ ἄλλα ἐφεξῆς συμ-
 βαίη· εἴρηται δὲ ἐμπροσθεν ὑπὲρ αὐτῶν, καὶ ὧν χρὴ ἀπηλλαγμένας
 εἶναι τὰς ἀνω καθάρσεις, καὶ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους, ἐν ἣ φαρμακεύεται·
 οἱ δὲ πρὸς τῇ νόσηματι καιροὶ νῦν εἰρήσονται· δισσοὶ δὲ εἰσιν, ὁ
 μὲν πρὸς ὕλην τὴν νόσον, ὁ δὲ πρὸς τοὺς παροξισμοὺς καὶ τὰς δια- 10
 292
 183 λείψεις | αὐτῶν. Πρὸς μὲν οὖν ὕλην τὴν νόσον οὕτω γινώσκειν· εἰ
 μὲν εἴη τις τῶν χρονιζουσῶν φύσει, πολὺ κάλλιον τὰς ἀρχὰς φαρ-
 μακεύειν, μέλλοντά γε δὴ ἔχειν τὴν μεγίστην ὠφέλειαν ἐν ἀσθενεῖ

la rate et les affections carcinomateuses occultes, bien qu'il ne semble pas convenir du tout pour les ulcères; toutefois j'ai connu une femme qui fut délivrée d'un ulcère pareil après avoir été purgée par un des médecins de Cos, qui, du reste, n'était pas très-renommé, mais qui avait une
 182 grande expérience de l'ellébore. Telles sont les maladies pour lesquelles on peut administrer l'ellébore; cependant il ne suffit pas que la maladie se prête à l'emploi du médicament, si les autres circonstances ne concordent pas également; nous avons traité plus haut ce sujet, et nous avons indiqué les circonstances dont l'absence permet les purgations par le haut, et la saison de l'année où on peut les prescrire; il s'agit maintenant de dire quels sont les temps opportuns par rapport à la ma-
 183 ladie; ils sont au nombre de deux: l'un se rapporte à l'ensemble de la maladie, et l'autre aux accès et à leurs intervalles. Par rapport à l'ensemble de la maladie, il faut admettre la règle suivante: si la maladie est du nombre de celles qui sont naturellement chroniques, il vaut beaucoup mieux donner le médicament au commencement, puisqu'il

2-3. καθάρσιος C. — 3. Καίη P; m.; παρασκευασμένας M marg. — 8. καιρῷ G. — 4-5. μὲν lac. (οὖν?) νοσ. ἐνὶ φαρμακεύεται P; ἐν ἣ φαρμακεύεταις M. — 5. τις om. ABCMV. — Ib. προσενέγκει G; προσενέγκη ABCMV. — G. — 9. τὸ νόσημα C marg.; om. B. — 6-7. συμβαίνοι M; συμφέρει GP; del. P — Ib. ἤρησον ABC 1^a m. MV. — Ib. 2^a m. — 7. ὧν χρὴ ἀπηλλαγμένας conj.; δέ] μὲν G. — 10-11. διαλήψεις P. — 13-p. 140, 1. ὠφέλειαν ἐρασθέντι νόσῳ οἷς χ. πελαγμένας Codd.; οἷς χρὴ C 2^a ABCMV.

τῇ νόσῳ. Μαινομένῳ τε οὖν καὶ ἀρθριτικῷ, καὶ ψωριῶντι, καὶ ναρ- 184
 κουμένῳ κατὰ νεῦρα εὐθὺς δοτέον, πρὶν ἰσχυροτέραν ἀποδειχθῆναι
 καὶ τοῦδε τοῦ Φαρμάκου τὴν νόσον, ὡς τὰ γε πολλὰ τῶν τοιούτων
 ἀνηκεῖσθα ἐγένετο συνηθεία καὶ χρόνῳ, πάντῳ ῥαδίως ἂν ἐξαιρεθέντα,
 5 εἰ εὐπειθοῦς μὲν τοῦ κάμνοντος, γενναίου δὲ τοῦ ἰατροῦ ἔτυχεν. Εἰ 185
 δέ τι τῶν ἐνδοιασιῶν εἶη νοσημάτων, ὅσα καὶ ταχὺ καὶ διὰ πλείονος
 κρίνεται, τὸ μὲν αὐτίκα μὴ προσφέρειν, ἀποκριθέντων δὲ εἰς χρόνον.
 Πρὸς μὲν οὖν ἄλλην τὴν νόσον οὕτω γινώσκειν · πρὸς | δὲ τοὺς παρ- 186
 οῦσιν τῆς νόσου, μεγάλα μὲν διαλειπούσης καὶ τεταγμένως, 293
 10 πολὺ δὲ ἔμπροσθεν Φαρμακευτέον · μικρὰ δὲ καὶ ἀτάκτως, ἄρτι πε-
 παυμένων, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπιλήπιους · κίνδυνος γὰρ μὴ σὺν τῷ
 Φαρμάκῳ ἐλθοῦσα ἄφρονος καὶ ἀναίσθητος καὶ πάντων ἀκρατῆς ἢ
 νόσος δεινὸν τι ἐργάσεται. Ὅσα δὲ συνεχῆ νοσήματα, τοῦτοις καιρὸς 187

aura l'utilité la plus prononcée, quand la maladie est encore faible. On 184
 donnera donc immédiatement l'ellébore dans l'aliénation mentale, la
 goutte, la psore, l'engourdissement des nerfs, avant que la maladie ne
 soit devenue trop forte, même pour ce médicament; car, en général,
 ces maladies ne deviennent incurables que par l'effet de l'habitude et du
 temps, tandis qu'elles sont très-facilement guéries, si elles rencontrent
 un malade docile et un médecin hardi. S'il s'agit d'une de ces maladies 185
 douteuses qui peuvent se décider rapidement, ou après un long inter-
 valle, on ne donnera pas le médicament de suite, mais quand la ma-
 ladie aura passé à l'état chronique. C'est là ce qu'il faut observer pour 186
 la maladie prise dans son ensemble; quant aux accès, on prescrira le
 médicament longtemps avant leur invasion, lorsque les intervalles sont
 longs et réguliers; mais, quand ils sont courts et irréguliers, on le
 donnera immédiatement après leur terminaison, surtout dans l'épilepsie,
 car, si cette affection, qui prive les malades de la voix, du sentiment et
 du libre emploi de tous leurs organes, coïncidait avec l'action du médi-
 cament, on aurait à redouter quelque accident terrible. Dans les ma- 187

2. καὶ τὰ νεῦρα P; καὶ νεῦρα G. — ex em.; ἀτάκτως ὁ V; ἀτάκτῳ ὁ ABGMV;
 4. ἂν om. C. — 6. ἐνδοιασιῶν ex ἀσάκτῳ ὁ C. — 10-11. πεπαυμένον
 em.; ἐνδουαστικῶν P; ἐνδουαστῶν rel. — ABCM; πεπαυμένος V. — 13. τι] τε
 10. δὴ ex em.; δέ Codd. — 1b. ἀτάκτως ABCV.

Math. 293-294.

ὁ μὲν τις παρὰ τῆς ὥρας, ὁ δὲ τις παρὰ τοῦ κάμνοντός ἐστί προ-
 θυμίας τε καὶ γνώμης καταστιάσει καὶ ῥώμῃ σώματος, καὶ τῶν δεόν-
 188 τῶν τῆ παρασκευῆ. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα οὕτω χρῆ γινώσκειν· ὅταν
 δὲ δοκῆ προσφέρειν τὸν ἐλλέβορον, διαιτῆσαι τὸν ἄνθρωπον· ἢ δὲ
 διαιτὰ ἐστί ἐμέτου τε ἐθισμὸς τοῖς ἐμοῦσι χαλεπῶς, καὶ ἰσχύς τῆς 5
 πάσης ἕξεως· εἰ γάρ τις ἄλλου, καὶ ἰσχύος δεῖ τούτῳ τῷ φαρ-
 189 μάκῳ. Ἐμεῖν δὲ καὶ ἀπὸ δειπνου, καὶ νῆσιον, καὶ ἀπὸ ὀριγάνου,
 καὶ ἀπὸ ὑσσώπου, καὶ ἀπὸ ραφανίδος, καὶ ἀπὸ εὐζώμου, καὶ μὴ
 294
 190 ἄγαν | ἐκ πολλοῦ τοῖς ἐμέτοις καταλεπίυνειν. Ἄρκει δὲ τὸν μὲν εὐ-
 πετέσιρον ἐμοῦντα τρις ἐξεμέσαι, τὴν μὲν πρῶτην ἀπὸ δειπνου, 10
 μετὰ δὲ νῆσιον, μετὰ δὲ ἀπὸ ραφανίδος, ἢ τις ἄλλου τῶν εἰρη-
 μένων· καὶ μᾶλλον οὕτω τὸν φλεγματιῶν· τῷ [δέ] χολωδεσίεργ
 οἱ ἀπὸ τοῦ δειπνου ἀρμόζουσιν· διαλείπειν [δέ] ἐπὶ τῷ ἐμέτῳ καὶ δύο

ladies continues, le temps opportun se déduit en partie de la saison de
 l'année, et en partie du désir et de la disposition d'esprit du malade,
 circonstances qui dépendent de l'état actuel et des forces du corps,
 188 ainsi que de l'emploi des moyens préparatoires nécessaires. Ce sont là
 les choses qu'il faut considérer en premier lieu, mais, quand on a résolu
 de donner de l'ellébore, on doit soumettre le malade à un certain ré-
 gime; il consiste à habituer aux vomissements ceux qui vomissent diffi-
 cilement et à renforcer toute l'habitude du corps, car c'est avant tout
 189 la force qui est indispensable pour ce médicament. On fera vomir aussi
 bien après le dîner qu'à jeun, et après l'administration de l'origan, de
 l'hysope, du raifort, ou de la roquette; on n'amaigrira pas le corps trop
 190 longtemps d'avance par les vomissements. Si on vomit assez facile-
 ment, il suffit de vomir trois fois, la première fois après dîner, la seconde
 à jeun et la troisième après l'emploi du raifort, ou de quelqu'une des
 autres substances susdites; c'est surtout de cette manière qu'on traitera
 les gens pituiteux, tandis que les vomissements à la suite du dîner con-
 viennent à ceux qui sont plutôt bilieux; après le vomissement, on atten-

1-2. προθυμία G. — 3. οὖν] δὴ Ib. μετὰ ἀπό GP. — 12. τῷ δὲ χολ. conj.;
 ABCMV. — 5. τε] τοῦ G; om. ABCMV. τῷ χολωδεσίεργ GP; τῶν χολωδεσίε-
 — 7. νῆσιον ABCV. — 9. δέ] μὲν ρων ABCMV. — 13. διαλείπειν ABCMV.
 ABCGMV. — 11. μετὰ δὲ νῆσιον ABV; — Ib. [δέ] conj.; om. Codd. — 13-
 μετὰ καὶ νῆσιον G; μετὰ νῆσιον P. — p. 142, 1. δευτέραν καὶ τρίτην ἡμέραν P.

καὶ τρεῖς ἡμέρας. Τὸν δὲ δυσκόλως ἀνεμοῦντα ἐκ πλείονος προσεβι- 191
 σίον, καὶ διὰ πλείονων ἡμερῶν · ὅταν δὲ μεμελετήκη καλῶς, ἐγγυὺς
 τοῦ Φαρμάκου συνεχέστερον ἐξεμεῖν, ἐπὶ δὲ τῷ ἐσχάτῳ ἐμέτῳ μίαν
 διαλιπύοντας, καὶ ἐν ταύτῃ κλυσματίῳ κενώσαντας, ἔπειτα λούσαντας
 5 καὶ μικρὸν σιτάριον προσά|ραντας οὕτω τῇ ὑπεραία διδόναι τὸν 205
 ἐλλέβορον, προανατριψάντας ἐν ελαίῳ ἡσύχως. Τρόπους δὲ πολ- 192
 λούς προσφέρειν · καὶ γὰρ βρέξαντας ἐν ὕδατι νύκτα καὶ ἡμέραν,
 τοῦ ἀποβρέγματος δοῦναι πιεῖν, ὀριγάνου μίσηγοντας, ἢ ἀψιθίου,
 ἢ νίτρου, καὶ τὸ ἀπόβρεγμα ἐψήσαντας μετὰ μελιτος · ἀποβρέγειν
 10 τε ἄλλοτε ἐν ὕδατι, ἄλλοτε ἐν γλυκεῖ, ἄλλοτε ἐν οἴνῳ · δοκεῖ δὲ ὁ
 μετὰ τοῦ οἴνου ἐλλέβορος εἶναι μελάνων ἀγωγότερος. Οἱ δὲ τῆς 193
 Θαψίας προσμίθουσιν, οἱ δὲ τοῦ σησαμοειδοῦς, οἱ δὲ τῆς ἀγρίας

dra deux ou trois jours. Celui qui vomit difficilement doit y être habitué 191
 pendant un plus long espace de temps, et les vomissements successifs
 doivent être séparés par un espace de plusieurs jours; quand le malade
 est convenablement exercé et que le temps de donner le médicament
 s'approche, les vomissements doivent se suivre de plus près; enfin, après
 le dernier vomissement, on attendra un jour, pendant lequel on provo-
 quera une évacuation à l'aide d'un lavement; on donnera ensuite un
 bain au malade et on lui fera manger une petite quantité de quelque mets
 farineux pour lui administrer le lendemain l'ellébore, après l'avoir fric- 192
 tionné doucement avec de l'huile. On donne l'ellébore de plusieurs ma-
 nières: on peut le macérer pendant un jour et une nuit dans de l'eau, y
 mêler de l'origan, de l'absinthe, ou de la soude brute, puis faire bouil-
 lir la macération avec du miel et donner cette préparation à boire; ou
 bien faire macérer l'ellébore, tantôt avec de l'eau, tantôt avec du vin d'un
 goût sucré, tantôt avec du vin ordinaire; il semble que l'ellébore, pré-
 paré avec du vin, a plus spécialement la propriété d'expulser les matières
 noires. Quelques-uns y mêlent de la thapsie, d'autres du sésamoïde, 193
 d'autres encore de la staphisaigre, dans le but de provoquer plus for-

1. Τὸν δὲ δυσκ. ἀνεμοῦντων G. — 4. ABCMV. — Ib. δόσαντας (-es G) ἢ
 διαλείποντας B text. — Ib. κλυσματικῶ καὶ προσάραντας GP. — 8. μίσηγοντας
 ABCMV. — Ib. ἔπειτα λούσ. om. C. — 9. μίσηγοντας G; μίσηγων rel. — 9.
 — 5. μικρὸν σιτάριον ex em. Matth.; λίτρου G. — 10. ποτὲ ἐν ὕδ., ποτὲ ἐν
 μικρῶ σιταρίῳ GP; μικρῶ σιτάριον γλ. G. — Ib. ὁ om. ABCMV.

Matth. 295-296-297.

194 *σλαφίδος, ὡς μᾶλλον τοὺς ἐμέτους κινούσης, ἐξὸν πλείον τοῦ ἐλ-*
λεβόρου διδοῦσι καθαίρειν καλῶς. Ὄτω μὲν οὖν σχολή, καὶ πάν
ἄν πολλα ἐξευρίσκοι περὶ τὴν σκευὴν τοῦ ἐλλεβόρου· χωρὶς γὰρ
 296 *τοῦ κεραυ|νύειν παντοδαπῶς καὶ προσθέτω καὶ ὁσφραντῆ καθαίρειν*
ἐπειρῶντο οἱ παλαιοί, ὧν ἐστὶ καὶ Πλεισιόνικος· οὗτος γὰρ ἄλλοτε 5
μὲν βαλάνους πλάσσων ἐκ τοῦ ἐλλεβόρου προσετίθει τῇ ἔδρᾳ, καὶ
προῦκαλεῖτο τοὺς ἐμέτους, ἄλλοτε δὲ φυρῶν γλυκεῖ τὸν ἐλλεβόρον
 297 *μετὰ χολῆς βοδῆς ἐκέλευσεν ὁσφραίνεσθαι |, μῆτε μισσόμενον, μῆτε*
πλίοντα εἰς τὸ δυνατόν· τῷ γὰρ οὕτω ποιοῦντι προσσήσασθαι
 195 *ῥαδίως ἐμέτους, καὶ μᾶλλον εἰ ἐπὶ πλέον χρῆτό τις. Διοκλῆς δὲ* 10
καὶ τῇ ὑσίερα τῆς γυναικὸς πρόσθετον ἐσκεύαζε διὰ τοῦ ἐλλεβόρου,
 196 *ὥστε ἐξεμεῖν. Διεύχης δὲ καὶ τὸ ἥτρον κατέπλασσε τῷ ἐλλεβόρω·*
νῦν δὲ ἤδη καὶ τοὺς πόδας καταιονούσιν, ἔψοντες τὸν ἐλλεβόρον ἐν
θαλάσῃ, κυπρίνου ἐλαίου καὶ νίτρου μίσγοντες, ἐπὶ ᾧ φλεγμα-

tement les vomissements; mais on a la faculté de purger comme il faut
 194 en augmentant la dose de l'ellébore. Si on a le temps, on pourra in-
 venter un très-grand nombre de préparations pour l'ellébore; ainsi, pas-
 sant sous silence les mélanges très-variés, je dirai que les anciens ont
 essayé de faire vomir en employant l'ellébore comme suppositoire, et en
 le faisant respirer; de ce nombre est Plistonicus: il faisait quelquefois
 des suppositoires avec l'ellébore, les introduisait dans l'anus, et pro-
 voquait ainsi des vomissements; d'autres fois il mêlait du vin d'un goût
 sucré à l'ellébore, et prescrivait de le respirer avec du fiel de bœuf,
 sans se moucher et sans cracher, autant que possible; si on fait cela,
 dit-il, il surviendra facilement des vomissements, surtout si on continue
 195 cette façon d'agir pendant un certain espace de temps. Dioclès préparait
 aussi avec l'ellébore un pessaire qu'il appliquait contre l'utérus pour
 196 provoquer des vomissements. Dieuchès administrait l'ellébore en cata-
 plasme sur le pubis; actuellement on fait aussi des affusions sur les
 pieds avec l'ellébore, bouilli dans de l'eau de mer, en y ajoutant de
 l'huile d'alcanna et de la soude brute: ce traitement est suivi de vomis-

5. ἄν ἐστὶ καλεῖν C. — Ib. Πλεισιό- A 1^a m.; προσήσασθαι rel. — 10. δὲ
 νικος M marg.; πλείστον εἰκόσ GP; om. GP. — 11. ἐσκεύασε B. — 12.
 πλείστον καὶ ABCMV. — 9. προσ- ἥτρον ex em.; νίτρον A; ἴτρον rel. —
 σήσασθαι ex em. Matth.; προσθήσεται 13. τοὺς ποτοὺς πόδας P.

τάδεις ἔμετοι γίνονται, δοκοῦντες συμφέρειν ποδάγραις | καὶ ἀρθρι- 298
τιδι. Οὕτω παντοδαπῇ τὴν χρῆσιν ἐπὶ πολλοῖς ἔχουσι τοῦ Φαρμάκου, 197
ἐπεὶ καὶ Φιλότημον οἶδα, ὅπου πραιοτέρας χρῆζει τῆς καθάρσεως,
μετὰ τὸ δεῖπνον οὐ προσφέροντα, καὶ τοῦτο ἐνδείκνυσιν ἐκείνως·
5 ἔλλεβρου καταπήξας εἰς ῥαφανίδας τῇ ὑστέραίᾳ τῶν ῥαφανίδων
προσφέροις· συντονώτατα γὰρ ἐμέσει ὁ ἄνθρωπος, ἦσσαν δὲ ἢ εἰ
ἐξ ἔλλεβρου. Χρήσις δὲ ἰσχυροτάτη καὶ κρατίστη τέμνειν τὸν ἐλλέ- 198
βορον ἠλίκα τὰ ἐρεικτὰ ἀλφίτα. | Οὐδὲν δὲ τὸ διαφέρον, εἰ καὶ σὺν 299
τῇ ἐντεριώνῃ τέμνοισι, καὶ εἰ χωρὶς· οὐδὲν γὰρ ἢ ἐντεριώνῃ οὔτε 199
10 ὠφελεῖ, οὔτε βλάπτει· μόνον τέμνειν ἴσα, καὶ πρῶτον μὲν κα-
θῆραι βουλόμενος ὀλίγω τινὶ μείζω· ἰσχυρότερον δὲ, λεπτότερον,
μὴ μὴν πολλῶ. Ἄμεινον δὲ καὶ εἰ ἀπὸ μιᾶς ῥίζης λαμβάνοις, καὶ 200

sements pituiteux, qui semblent utiles contre le podagra et contre la
goutte. C'est ainsi que les médecins ont inventé mille manières d'admi- 197
nistrer ce médicament chez différents malades; il est encore à ma con-
naissance que Philotime, quand il avait surtout besoin d'une purgation
douce, n'administrerait pas l'ellébore après diner, mais faisait la prescrip-
tion suivante : transpercez des raiforts avec de l'ellébore, et donnez le len-
demain [matin] ces raiforts à manger; de cette manière, le malade aura
des vomissements très-intenses, mais moins forts que s'il avait pris de
l'ellébore. La manière la plus efficace et la meilleure d'employer l'ellé- 198
bore, c'est de le couper en morceaux aussi grands que de l'alphiton écrasé.
Qu'on le coupe avec ou sans la moelle, cela ne fait aucune différence, car 199
la moelle ne cause aucun bien, ni aucun mal; seulement il faut le couper
en morceaux de même grandeur, et si on veut plutôt purger doucement,
on coupera les morceaux un peu plus grands que d'ordinaire; si, au
contraire, on veut purger plus fortement, on les coupera plus menus;
pendant la différence ne doit pas être très-grande. Il vaut mieux aussi 200

1. ποδάγραις ex em.; ποδάγρας P; ABCGMP. — Ib. ἢ εἰ] ἢ κε A 2^a m.;
παδάγραις rel. — 2. παντοδαπῆν MP. καὶ CM; καὶ C 2^a m. GM marg.; εἰς
— 4. τὸ δεῖπνον ex em. Matth.; τοῦ (sic) P. — 8. ἠλίκα Codd. — Ib. τὰ
δείκνον Codd. — Ib. τούτῳ ABCMV. om. GP. — Ib. Οὐ δεῖ δὲ τό AB text.
— Ib. ἐνδείκνυσιν conj.; ἐνδείκνουςιν CMV; Οὐδὲ τό C 2^a m.; Οὐ δίδεται GP.
B; ἐν δείκνουςιν V; ἐν δείκνουςιν rel. — 9. εἰ] ἢ AB text. CGMPV. — 10.
Ib. ἐκείνως Codd. — 6. προσφέρειν μέν om. C. — 11. τινὶ τῆν Codd. —
GP. — Ib. γὰρ μὲν GP. — Ib. ἐμέσοι 12. Ἄμεινόν ἐστὶ καὶ A; Ἄμεινον δὲ G.

Math. 290.

201 *εἰ τῷ πάχει ἴσα, ἵνα σοι καὶ τέμνοντι ἴσα ἢ· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τὰ παχύτερα ὀρθὰ ἐρείκειν, ὡς ἰσοπαχῇ ποιῆς τοῖς λεπιοτέροις. Ὅς τις δὲ ἐν οὐδενὶ ταῦτα λόγῳ ἔχει πολλὰ ἀγνοεῖ, καὶ ἦν μὲν, εἰ πάνυ σμικρὰ τὰ τμητὰ προσφέρει, κίνδυνος μακρὰν τε ἄλλως τὴν κάθαρσιν γενέσθαι καὶ πνιγώδη.*

5

prendre des morceaux qui proviennent tous de la même racine, et qui ont la même épaisseur, afin qu'ils conservent cette même épaisseur, quand on les coupe; si cela ne se peut pas, on écrasera perpendiculairement les morceaux les plus épais pour leur donner la même épaisseur que les morceaux les plus minces. Celui qui ne tient aucun compte de ces préceptes se montre très-ignorant, et, s'il administre des morceaux coupés très-menus, il s'expose à voir la purgation se prolonger et s'accompagner soit d'étouffements, soit d'autres accidents.

1. δέ om. P. — 2. ἐρείκειν ex em. GP. — 3. ἢ] εἰ B. — 4. σμ. τὸ μετὰ Math.; εἰρήκειν Codd. — Ib. ποιεῖς C. — Ib. προσφέρειν GP.

BIBAIION H'.

α'. Τίς ἡ παρασκευὴ τοῦ ἔλλεβοριζομένου; Ἐκ τῶν Ἀρχιγένουσ· ἐκ τοῦ
α' Τῶν Θεραπευτικῶν χρονίων.

Matth. 151-152.

Τοὺς μέλλοντας ἔλλεβορίζεσθαι εὐτόνους κατὰ σῶμα καὶ εὐψύχους 1
δεῖ κατεσκευάσθαι, τοῖς ὑγροῖς εὐρόους, πρὸς ἔμετον εὐκόλους· οὐκ
οὖν, ὡς μὴ πλημμεληθεῖεν οἱ ἄνω τόποι, προτετινάχθω ἡ κοιλία,
ὡς ὑπέδειξα, εἶτα μετὰ ἀνάληψιν ἡμερῶν τεσσάρων, ἢ πέντε, ἔμετος
5 ἐντευχθήτω ἀπὸ δείπνου, ληγούσης σελήνης, καὶ, διαγενομένου
πέντε ἡμερῶν, πάλιν ἕτερος, εἶτα ἐν τῇ αὐξήσει τοῦ μηνὸς πάλιν
ἀναλαμβάνεσθω τὸ σῶμα, καὶ μετὰ ταῦτα, μαλαχθείσης τῆς κοιλίας,
ἀπὸ τῆς ἀποκρούσεως δύο ἢ τρεῖς ἔμετοι συναφθήτωσαν ἀπὸ τοῦ 152

LIVRE VIII.

1. COMMENT IL FAUT PRÉPARER CELUI QU'ON VA TRAITER PAR L'ELLEBORE. — TIRÉ
D'ARCHIGÈNE, DU 1^{er} LIVRE SUR LE TRAITEMENT DES MALADIES CHRONIQUES.

Les malades qui vont être traités par l'ellébore doivent avoir le 1
corps robuste et l'esprit tranquille; il faut que leurs humeurs coulent
aisément et qu'ils vomissent avec facilité; afin donc que les parties supé-
rieures n'éprouvent aucun dommage, on commencera par mettre l'esto-
mac en mouvement de la manière que j'ai indiquée; ensuite on restau-
rera le corps pendant quatre ou cinq jours, puis on ménagera, aux
approches de la nouvelle lune, un vomissement à la suite du dîner et un
autre après un intervalle de cinq jours; on restaurera de nouveau le corps
pendant la croissance de la lune, puis, après avoir relâché le ventre,
on fera suivre, à compter du dernier quartier de la lune, deux ou trois

CH. 1. Tit. προπαρασκευή CM. — — 5. ἐντευθείτω Codd. — Ib. διαγίνο-
3. οἱ ἄνω τόποι V; οἱ ἄνθρωποι A 2^o m. μένων BV. — 6. ἕτερα C. — Ib. εἶτα
M marg. — Ib. προτετινάχθω ex em.; ex em.; εἴ τις Codd. — 8. συναφθεί-
πρωτετινάχθω ACM; πρωτεχνάσθω BV. τώσαν Codd.

Matth. 152.

δειπνου, διὰ τριῶν ἑκάστος ἡμερῶν, εἶτα πρὸς λήγουσαν τὴν σελή-
 νην ἀπὸ ραφανίδων δὲ ἐκκλινοῦσης, ἵνα μετὰ εἰκοσὴν πρῶ-
 τὴν ἤδη ὁ ἐλλέβορος διδῶται, ὡς πλείονες μὲν οἱ ἀπὸ δειπνου
 ἔμετοι, πλείονες δὲ καὶ αἱ κάτω περιολκαί, πλείονες δὲ ἐνταγή-
 2 σονται οἱ ἀπὸ ραφανίδων ἔμετοι, καὶ τότε δοθεῖν ὁ ἐλλέβορος. Τὸν 5
 μέσως δὲ ἔχοντα ἄκονόμηκα, ἐπεὶ τοι, γένηται ἂν τις εὐκαιρος,
 εὐήμες, οὐ παχὺς τοῖς ὑγροῖς, συνεσίῳς τῇ συγκρίσει, εὐψυχος,
 εἰς ἔμετος ἀρκέσει ψιλὸς ἀπὸ δειπνου, παρακεκινημένης ὀλίγα
 τῆς κοιλίας, καὶ μετὰ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας ἀπὸ ραφανίδων,
 μετὰ μίαν τε ἢ δύο [ὁ] ἐλλέβορος δοθεῖν, οὐδὲ ἐναντιώτατα ἔχων. 10
 3 Ῥητέον οὖν, τίνα τὰ ἐμούμενα δεῖπνα δεῖ εἶναι, καὶ πῶς ἀπὸ
 4 τῶν ραφανίδων ἐξεραῖται. Ἐορτὴν οἱ πολλοὶ νομίζουσι τὰ δεῖπνα

vomissements après diner, chacun à trois jours de distance; et quand la
 lune approche de sa fin . . . au déclin de la lune les vomissements après
 le raifort, de manière à pouvoir donner l'ellébore après le vingt et
 unième jour; on prescrira donc plusieurs vomissements après diner, plu-
 sieurs révulsions vers le bas, plusieurs vomissements après le raifort pour
 2 pouvoir donner ensuite l'ellébore. Je parle du traitement de celui qui a
 une disposition moyenne, car, si on a affaire à quelqu'un qui est bien
 disposé, qui vomit facilement, dont les humeurs ne sont pas épaisses,
 dont la constitution élémentaire est ferme et qui a bon courage, il suf-
 fira de prescrire d'abord un vomissement simple à la suite du diner,
 après avoir relâché légèrement le ventre, puis, trois ou quatre jours plus
 tard, un vomissement après le raifort, afin de pouvoir donner un ou deux
 jours après l'ellébore; dans ce cas le médicament n'est même pas très-
 3 contraire au malade. On exposera donc quels doivent être les repas après
 4 lesquels on vomit, et comment on vomit à la suite du raifort. On re-
 garde généralement comme une fête les diners qu'on prend en vue des

5. αἱ ἀπό ABC. — Ib. ραφανίδων AC — Ib. ψιλός conj.; ὀψηλός Codd. — 10.
 et sic scarpus. — 5-10. Τὸν μέσως [ὁ] om. Codd. — 11. Avant Ῥητέον les
 ἔχων, placé dans les manuscrits après mas. ont en titre: Τίνα εἶναι δεῖ τὰ δι-
 δίδεται (l. 3), a dû être reporté après ἐλ- δόμενα διὰ παντός (l. δεῖπνα τοῖς) μέλ-
 λέβορος (l. 5). — 6. δὴ C. — 7. εὐήμες A. λουσιν ἐμείν. — Ib. τὰ] μὲν C. — 12.
 — 8. εἰς conj.; ὡσεὶ ABCM; ὡς ei V. ἐξεραῖται Codd. et sic scarpus.

τὰ εἰς ἔμετον λαμβανόμενα· οὕτως ἀπλήσιως καὶ ποικίλως αὐτοῖς
 προσφέρονται. Κατὰ ἄλλας μὲν οὖν περιστάσεις οὐδὲν καλύσει, ἢ 5
 καὶ ἀναγκαῖόν ἐστί τὸ τοιοῦτον· ὅσους δὲ παρασκευάζειν ἐλλεβόρου
 μέλλεις πλείω μὲν ὀλίγων λαμβάνειν τῶν συνηθῶν δεῖ, ἵνα βαρέα
 5 καὶ ἀλλότρια δόξη, ὑπερδιατείνειν δὲ τὸν στόμαχον ἀλλότριον· καὶ
 γὰρ εἰ κουφισθῆσεται παραχρῆμα, ἀλλὰ ἀβρώσιότερος ἀποδείκνυ- 153
 ται· εἴ τι δὲ ἄν ἄλλο, ἄνοσον αὐτὸν ἀγαγεῖν δεῖ ἐπὶ τὴν φαρμα-
 κείαν. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν λαμβανομένων ἀποσίρρεσθαι δεῖ τὸ 6
 ταχέως ὀλισθαίνειν κάτω δυνάμενον, φυλαττομένους καὶ τὸ ἐμπνευ-
 10 ματοῦν, ἵνα ἀνεπηρέαστος μὲν ἢ κάτω κοιλία γένηται, καὶ, ὡς ἐνι,
 ἀτροφωπάτη, ἐτοιμῶς δὲ αὐτὸ ἀποκρίνη ἢ ἄνω, ἐπιπολάσαν τε καὶ
 ἀδιάσπαστον ὃ γίνεται ὑπὸ τῶν πνευμάτων. Οὐκοῦν οὐ χρὴ τὰ 7
 πρῶτα δριμύα εἶναι, οὐδὲ αὖ γλυκέα, ἢ λιπαρά, ἀλλὰ ταῦτα μὲν
 εἰς ὕψερρον φυλακτέον· τὰ ψαθαρώτερα δὲ τὰ πρῶτα εἰσενεκτέον,

vomissements; tant on y mange avec voracité, et tant les mets y sont
 variés. Dans d'autres circonstances rien ne s'opposera à cette façon d'a- 5
 gir; elle peut même être nécessaire, mais ceux qu'on prépare à l'ad-
 ministration de l'ellébore prendront, il est vrai, un peu plus d'aliments
 que de coutume, parce que ces aliments doivent sembler lourds et pa-
 raître jouer le rôle de corps étrangers; mais il est hors de propos de
 distendre l'orifice de l'estomac outre mesure; en effet, bien qu'il soit
 débarrassé immédiatement après, cette surcharge l'affaiblit cependant, et
 il faut, avant tout, lui faire atteindre l'époque de l'administration du pur-
 gatif complètement exempt de maladie. On évitera donc les aliments 6
 qui peuvent glisser facilement vers le bas, et aussi ceux qui développent
 des gaz, afin que le bas-ventre reste à l'abri de toute atteinte, et, autant
 que possible, vide d'aliments, et que l'estomac rejette promptement les
 aliments qui, dans ce cas, surnagent et ne sont pas mis en menus mor-
 ceaux par les gaz. Les premiers mets qu'on prendra ne seront donc ni 7
 âcres, ni d'un goût sucré, ni gras, mais on réservera ces mets-là pour
 la fin, et on mangera d'abord des aliments qui n'ont pas trop de cohé-

1. μέθην Codd. — 2. καλύει M. — ex em.; ἀνασίρρεσθαι δέ B corr. CM;
 Ib. εἰ Codd. — 4. ὀλίγα Codd. — 5. καὶ ἀνασίρρεσθαι δέ BV; ἀνασίρρεσθαι δέ
 om. B. — Ib. δέ om. C. — 7. ἐστί BV. — A. — 11. ἀποκρίνει Codd. — 12. ἀδιά-
 8. καὶ om. A. — Ib. ἀποσίρρεσθαι δεῖ πλαστον Codd.

Matth. 153-154.

αὐτὸν [τὸν] ἄρτον καὶ πῶλον συνεσιῶτα ἀκροδρύων, εἶτα κρέα
 ἐπεισφορεῖσθαι δεῖ, μὴ τῆς βαρείας ὄντα ὕλης, ἀλλὰ πιμελωδεσίερας
 καὶ σὺν χυμῶ τινι, καὶ ὄσπριων τὰ ἤδη συναίροντα τὸ σιτίον, ἐν
 οἷς καὶ δριμύτερόν τι ἔστω, κρόμμυον, ἢ ραφανίς, ἢ πωράσον, εἶτα
 τῶν στυφόντων μικρὰ, καὶ μετὰ ταῦτα ὃ τι κνισῶδες εἶη, καὶ με- 5
 8 λτίωμα, καὶ τράχημα, σῦκον, σίαφις, κάρυον. Ἀγαθὴ καὶ ῥοὰ πρὸς
 9 ἔμετον. Μεταξὺ δὲ πίνειν συνεχέστερον προσήκει λεῖον τινα οἶνον
 καὶ ἡδύν· ὅτε δὲ καὶ γλυκέος, ἢ οἰνομέλιτος πληρεστέρα πῶσις ἐξε-
 κομισθῆ· καὶ γὰρ αἱ τοιαῦται ἐμπνευματώσεις εἰσὶν· τῷ ἀνακουφί-
 10-11 154 ζειν ἅπαντα. Ἐλαίαν τε καὶ μάλιστα κολυμβάδα φυλακτέον|. Φακοὶ δὲ 10
 ὀξέλουσιν, εἴ τις αὐτοὺς προσενέγκαιτο, καὶ ἀηδεσίερους ποιοῦσι
 12 τοὺς ἐμέτους. Σταφίς δὲ ἡδίαν, σῦκον δὲ ἐν δευτέρῳ, σημηκτικώτερον
 13 δέ ἐστίν. Εἰ δὲ τις δεινὸς εἶη ἐμέσαι, ἢ πῶσισάνη μέση ληπίεα,

sion, comme le pain lui-même, une bouillie ferme de fruits à noyau; on prendra ensuite de la viande qui ne soit pas lourde, mais plutôt grasse et d'un goût un peu relevé, et les graines farineuses qui soulèvent les aliments, et on y ajoutera quelque ingrédient âcre, comme de l'ognon, du raifort, ou du poireau; on usera ensuite de mets astringents en petite quantité, et, après cela, de substances nidoreuses, par exemple, de gâteaux au miel, et de mets de dessert, tels que les figes, les raisins secs, les 8-9 noix. La grenade est bonne aussi pour préparer aux vomissements. Entre deux, on boira à plusieurs reprises un vin doux au toucher et agréable; quelquefois aussi on a pu impunément boire abondamment des vins d'un goût sucré, ou des vins miellés, car, si ces vins développent des gaz, ils sou- 10 lèvent la masse des aliments. Il faut éviter les olives, et surtout les olives 11 salées. Les lentilles aigrissent les aliments avec lesquels on les mange, et 12 rendent les vomissements plus désagréables. Les raisins secs sont plus agréables; les figes viennent en second lieu, mais elles sont plus dé- 13 tersives. Si on est très-habile à vomir, on pourra prendre, au milieu du

1. [τόν] om. Codd. — 3. σὺν χυμῶ M marg.; συγχύμῳ Codd. — 6. τράχημα B corr. C 2^a m.; τρέμμα BCMV; τρέμμα A; πέμμα M marg. — 8-9. ἐκκομισθῆ Codd. — 9. καί om. C. — 1b. τῷ M. marg.; τό Codd. — 12. μικτικώτερον A 2^a m. — 13. δεινὸς εἶη ἐμέσαι conj.; δυνήσει μίσει BCMV; δυνήσει A; η γε add. A 2^a m. — 1b. μέση om. BV; del. C 2^a m.

γλυκεῖ, ἢ οἶνομέλιτι κεκραμένη. Τοῖς δὲ ἄγαν ἀποκρατούσι σήσαμα 14
 δίδονται, καὶ βολβοὶ οἱ ἀπὸ τῆς ναρκίσσου, ὡς ἄλλως τε δυνηθέν-
 τες, καὶ ταῖς ψισάναις τόνον εισθέντες· ναυτίας γὰρ ἐμποιοῦσιν.
 Μετεωρίζει τὸ σιτίον καὶ μετὰ ὄξους τάριχος πρῶτον ληφθὲν καὶ 15
 5 ἰκανωτέρου ἐλαίου τῶν πωόνων τούτων ἢ χωρὶς ὄξους λαμβάνεται.
 Παραπλέκεται καὶ τῶν λαχάνων τῶν ἐφθῶν τινα, βλίτον, ἀνδρά- 16
 φαξος, καὶ τῶν ὠμῶν ἀνδράχνη, καὶ μέση ραφανίς. Ἀθρόου δὲ ἐπι- 17
 ποθέντος, μετὰ διάσθημα τοῦτο ἔσχατον σιτιῶδες εισενηνέχθαι, μήτε
 δυεῖν ὠρῶν πλεῖον, μήτε μιᾶς ἐλατίου, εἴτα ἀφέλκεται τῆς κάτω
 10 κοιλίας, ἐπὶ ὅσον ὀλισθηῖ κάτω τι τῆς τροφῆς εἰ μάλιστα κατειλημέ-
 νης..... Περίπατος ἐν ἀλέᾳ, καὶ, κατὰ αἴσθησιν ἐρυγῆς ἀναβαι- 18
 νούσης, ἐπιτίθεσθαι χρῆ τῷ ἔργῳ, δάκτυλον καθιέμενον, ἢ πτερόν,

repas, de la ptisane mélangée, soit avec du vin d'un goût sucré, soit avec
 du vin miellé. A ceux qui retiennent fortement les aliments, on donnera 14
 du sésame et des oignons de narcisse; ces oignons, sont, en général, très-
 efficaces et peuvent même donner de la force à la ptisane, car ils produi-
 sent des nausées. Les aliments sont encore soulevés par du poisson salé 15
 qu'on prend au commencement du repas avec du vinaigre et une assez
 grande quantité d'huile, si ce poisson appartient aux salaisons grasses
 qu'on prend [habituellement] sans vinaigre. On y ajoute aussi, soit des 16
 légumes verts cuits, par exemple, la blite, l'arroche, soit des légumes
 crus, comme le pourpier, et la partie centrale du raifort. Après avoir bu 17
 abondamment et tout d'un trait, on mangera quelque mets farineux,
 après ce dernier intervalle, qui ne doit pas dépasser deux heures, ni
 rester en deçà d'une; ensuite on provoquera une évacuation par le bas,
 pour prévoir le cas où une partie des aliments, fortement roulée dans
 les intestins, se serait échappée dans cette direction. . . . [On fera] une 18
 promenade au soleil, et, quand on sent les éructations remonter, on se
 mettra à vomir, en enfonçant le doigt [dans la gorge], ou bien une plume

1. γλυκεῖ ἢ οἶνομέλιτι ex em.; γλ. om. BV. — 8. εἰσενηρέχθαι C 1^a m.;
 οἶνομέλιτι ABV; γλ. οἶνον μ. CM. — εἰσενέχθαι AB; εἰσενέχθω B corr. —
 2. δίδονται ABC 1^a m. V. — 3. καὶ ταῖς 8-9. μήτε τε δυεῖν M.; μήτε διούσιν B.;
 ψισάναις om. V. — Ib. τόνον εισθέν- μ. τῶν δυοῖν V. — 9. ὠρῶν om. C. —
 τες conj.; ἐν τῷ νυκτὶ Φέντες ABCM; Ib. πλείω B. — Ib. εἴτε ἐφέλκ. Codd.
 om. V. — 5. πωόντων A 2^a m. M text.; — 10-11. κατειλημμένης Codd. — 11.
 πωόντων C; πόνων A. — 6. Παραπλ. τὸ ἔργον Codd.

Math. 154-155.

- ἐὰν ἐτοιμῶς ὑπακούσης, καὶ, λιπανθέντος λιπαρῶ τινι ἐλαίῳ, τὴν ἐπιγλωσσίδα παραπιέξειν δεῖ κατὰ τὴν σχίσιν, ἵνα αἱ καταπόσεις
 19 γίνονται. Αὐτίκα δὲ ἐπὶ τοῦτο ὀρμῶν, δακτύλου προσελθόντος, ἢ
 155 ἄλλου σώματος· τηνικαῦτα | γὰρ διανοίγεται τοῦ στομάχου τὸ στόμα,
 20 καὶ παρισθμίαν δὲ ψηλαφεῖν ταῦτ' οἰοεῖ. Ἐμμένειν δὲ χρῆ, ἕως 5
 ἀθροῦν ἐπεισενεχθῆ τὸ σιτίον, ἀλλὰ μὴ ἀθρόως ἀφέλκειν τοὺς
 21 δακτύλους πρὸς τὴν πρῶτην ἀνάπλευσιν. Πλεισιάκις ἐντεῦθεν ἤρ-
 22 κεσεν ἀποκισθεῖσα γαστήρ τὸ πλεόν, εἰ μὴ καὶ πᾶν, ἐξῶσαι. Ἐπι-
 κήπλοντα δὲ δεῖ συνεργάσασθαι, ὡς ἀργότεροί γε τοῖς κατακειμέ-
 νοις οἱ ἔμετοι γίνονται, ἀθροῦν τε εἰσπνεύσας ἐπικυπλίτω, οὐ 10
 παριόντος μὲν εἴσω τοῦ πνεύματος εἰς τὴν γαστέρα· σὺν ἐντάσει
 δέ τινι τῶν μερῶν τούτων πρὸς τὰ ἀναπνευστικά μέρη ἐκμοχλεύεσθω.
 23 Τὸ δὲ ἐγκαθήμενον ἀκολουθεῖ σιτίον σὺν φλέγματι πολλῷ· τοῖς δὲ

- enduite de quelque huile grasse, si cette manœuvre réussit ordinaire-
 ment; puis, soit avec le doigt, soit avec la plume, on comprimera l'épi-
 19 glotte à l'endroit de la bifurcation, là où se fait la déglutition. On opérera
 immédiatement cette compression, en enfonçant le doigt, ou quelque
 autre objet; car c'est alors que s'ouvre l'orifice de l'estomac; si on titille
 20 les amygdales, le même effet se produit. On continuera cette manœuvre
 jusqu'à ce que les aliments arrivent en grande quantité à la fois, et on
 ne retirera pas brusquement les doigts, dès que les aliments commen-
 21 cent à remonter. Très-souvent, dans ce cas, la dépression de l'estomac
 suffit pour lui faire évacuer la plus grande partie de son contenu, si ce
 22 n'est la totalité. On aidera le vomissement en se baissant, attendu que
 les vomissements exigent assez peu d'efforts quand on est couché; on se
 baissera après avoir fait une grande inspiration, dans laquelle on aura
 soin de ne pas laisser pénétrer l'air dans l'estomac, en contractant les
 23 parois du ventre pour le pousser vers les organes respiratoires. Alors les
 aliments logés [dans l'estomac] sortent avec beaucoup de pituite; chez

1. ἐπακούση ACM. — Ib. λιπαθέν-
 τος ABCV. — 2. δὲ κατὰσχῆσιν Codd.
 — 3. γίνονται Codd. — 4. διαγίνεται
 C 1^a m. — 5. παρισθμίαν ex em.; πάρ-
 ισθμον BCMV; παρίσθημα C 2^a m.;

πέρηθμον A. — Ib. αὐτὸ Codd. — 7.
 ἀνάπνευσιν C 2^a m.; ἀνάπνευσιν M 2^a m.
 — 8. ἢ Codd. — 9. γε] τε B text. —
 11. συνόντας εἰ Codd. — 12. ἐκμο-
 χλεύεται Codd.

ἐμέσασι καλῶς καὶ χολῳδές τι ἀκολουθεῖ, οὐχ οὕτω Θεαθῆναι, ὡς
 τῇ γέυσει δῆλον. Πολλοὶ δὲ οὐ διδαχθέντες ἐμῆν ὑπὸ ἀπειρίας ἐκιν- 24
 δύνευσαν ἐπὶ τῷ ἐλλεβόρῳ, συνεργείας ποτὲ δεομένων· διὸ εὖ μάλα
 ὑποδεικτέον, οἷς τε καιρὸς ἐπιβάλλεσθαι ἐξερᾶν, ὅπως τε Ξιγγάνειν
 5 τῶν μερῶν, καὶ τὰς ἐντάσεις, κάτωθεν συναγομένου τοῦ ἐπιγαστρίου,
 ποιεῖσθαι, ἀλλὰ μὴ ποτε τῶν περὶ τὸν τράχηλον τόπων· καὶ προσ- 156
 κατάσχοι γὰρ ἂν ἡ ἐντεῦθεν βία μᾶλλον. Ὁ μὲν οὖν ἀπὸ δείκνου 25
 ἔμετος τοιοῦτος. Ὁ δὲ ἀπὸ ραφανίδων πρακτικώτερος σαλεύει, καὶ 26
 προδιδάσκει τοῦ ἐλλεβόρου, καὶ δηξείς ποιοῦμενος ἔσιιν ὅτε, καὶ
 10 λιποθυμιάδεις ἐπιπολασμοὺς καὶ τὰς περὶ Φάρυγγα σινοχωρίας.
 Δεῖ δὲ πλῆθος μὲν τὸ λαμβανόμενον εἶναι πλεῖον ἢ λίτραν, μὴ 27
 πλεόν δὲ τριῶν ἡμιλιτρῶν. Δριμείας ὧδε τὰς ραφανίδας καὶ τρυ- 28
 φερὰς ἐσθίειν· ἐὰν γλυκύτεραι ᾧσι, φλοιὸς ἔσιω, καὶ σὺν αὐτῷ τῶν

les malades qui vomissent convenablement, cette pituite est suivie d'une
 certaine quantité de matières bilieuses, moins appréciables à l'œil qu'au
 goût. Beaucoup de malades, n'ayant pas appris à vomir, sont, à cause 24
 de leur inexpérience, mis en danger par l'ellébore, attendu qu'ils de-
 vaient aider les vomissements [et qu'ils ne l'ont pas fait]; on leur en-
 seignera donc avec grand soin quel est le temps opportun pour vomir,
 comment il faut titiller les parties, et on leur montrera qu'on doit faire les
 efforts, en contractant non la région du cou, mais les parois du ventre
 de bas en haut; car les efforts qu'on fait de ce côté augmenteraient la
 force de rétention. Tel est le vomissement après dîner. Le vomisse- 25-26
 ment à la suite du raifort secoue plus efficacement, et c'est un exercice
 mieux approprié pour préparer à l'ellébore; car tantôt il produit des
 pincements, tantôt il imprime aux aliments un mouvement ascension-
 nel accompagné de défaillances, tantôt enfin il cause des resserre-
 ments du gosier. La quantité du raifort qu'on prend doit dépasser une 27
 livre, mais ne pas aller au delà d'une livre et demie. On mangera des 28
 raiforts âcres et tendres; s'ils sont doux, on prendra l'écorce, conjoin-

1. οὕτω] ὅλως AB. — 2. ἀπορίας AB.
 — 3. συνεργεία Codd. — Ib. μάζα C. —
 5. ἐνστάσεις V. — 6-7. προκατάσχοι.
 Codd. — 8. Avant Ὁ δὲ les mss. ont en
 titre: Περὶ τοῦ ἀπὸ ραφανίδων ἔμετου. —

10. λιποθυμιάδεις BCMV. — 12. Δρι-
 μεῖα ABC 1^a m. MV. — Ib. ὁ δὲ Codd.
 — Ib. ραφανίδας ex em. Matth.; ραφα-
 νους Codd. — 13. ἐσθίειν conj.; ἐσθίειν
 Codd.; εἶναι C 2^a m.

Math. 156-157.

- 29 Φύλλων τὸ τρυφερώτατον καὶ τὸ ἐγκάρδιον. Ἄπὸ ὀλιγοσιτίας δὲ καὶ ὑδροποσίας εἶναι δεῖ, τοὺς μὲν μακροτέρας, πάντας δὲ τῇ μὲν πρὸ μᾶς εὐ τὴν κοιλίαν ὑπῆχθαι σπουδῇ τε ἰδίᾳ, καὶ, εἰ δυσπειθῆς εἴη, καὶ κλυσιμῶ προτρέπομεν, περιπάτου δὲ ἱκανοῦ προηγησαμένου ἐν
- 30 ἀλεεινῶ, καὶ, εἰ Θέρος εἴη, ἐν εὐπνόῳ περὶ μεσημβρίαν. Λαμβά- 5
νουν δὲ μέλιτι ἠδύναντας, μάλιστ' αὖ τὰς πρώτας, καὶ μετὰ ταῦτα
- 31 ἀλλ' λευκῶ καὶ καθαρῶ, εἶτα ἐν ὄξυμελιτι. Τούτου καὶ ἐπιβρόφειν
157 μεταξὺ οὐκ ἄχαρι, εἰ δέοι, καὶ μέχρι ἡμικοτυλίου δαπανῶντας αὐ-
32 τοῦ. Ἔσιω δὲ καὶ τὸ ὄξος, εἰ οἶόν τε, σκίλλινον, καὶ τὸ μέλι θυμίζον
33 ὁ σπουδαῖος παραλαμβάνει. Τόδε ἂν καὶ εἰς ἐπίτασιν τοῦ πρᾶγμα- 10
τος, καὶ ὀρίγανον λεῖον μετὰ ἀλητοῦ ἀλδς, καὶ κατὰ αὐτὸ δὲ ἄλας,
34 καὶ ὕσσωπον, τὴν συμμετρίαν καὶ ἀπαρτίσαντα συμμένειν. Τοῦ ὄξυ-
μελιτος ἐπιβρόφῆσαι μικρὸν δεῖ, εἰς ὅσον ἀποκλύσαι τὰς ληφθείσας
- 29 tement avec la partie la plus tendre des feuilles et avec l'intérieur. Avant le traitement, on doit peu manger et boire de l'eau; chez certains malades, on observera ce régime pendant assez longtemps; mais tous se relâcheront le ventre un jour auparavant par les moyens vulgaires, et, s'il est réfractaire, on provoquera des évacuations à l'aide d'un lavement, précédé d'une promenade assez longue faite vers midi au soleil,
- 30 ou, si c'est en été, dans un endroit bien aéré. On assaisonnera les raiforts avec du miel, surtout ceux qu'on prend les premiers, ensuite on y
- 31 mettra du sel blanc et pur, et plus tard encore de l'oxymel. Il n'est pas mauvais non plus de prendre l'oxymel dans les intervalles, en allant,
- 32 s'il le faut, jusqu'à un demi-cotyle. On usera, à cet effet, s'il est possible, de l'oxymel de scille; quant au miel, tout médecin soigneux emploie
- 33 celui qui sent le *thym*. Cette pratique sert à activer le vomissement; il en est de même pour l'origan trituré avec du sel moulu, du sel pris seul, et de l'*hysope*; quand on a exactement déterminé la dose de ces ingréd-
- 34 dients, il faut s'y tenir. Après cela on boira de l'oxymel en petite quantité, mais suffisamment pour enlever par le lavage les qualités [âcres] des

5. εἰ Θέρος εἴη ex em.; ἢ Θερῶσει ῥαλαμβάνοιτο δ' ἂν M. — 12. ἀπαρτίσαντα συμμένειν conj.; ἀπερτίσαντα συμμενην A; ἀπαρτίσαντας υμμενας ημενην (ἡμ. V) BV; ἀπαρτίσαντα σημένα (συμμενα M) σημένην CM; ἀπαρτίσαντα C del. C 2^a m. — 9. εἰ om. C. — 10. πα-

ποιότητας, εἴτα μικρὰ μὲν κατακλιθῆναι, καὶ πόδας ψηλαφηθῆναι,
 ἐπαναστάδοντα δὲ ὀλίγον περίπατον ρεμβώδη διελεῖν, καὶ ἀποκαθί-
 σαντα ἐρευγμῶν ἤδη πειρᾶσθαι, καὶ συνάπλειν τὸ ἔργον, ὥρας διὰ
 ὀλίγου πλείονος χρόνου διαγενομένου. Ἔστω δὲ καὶ ἐμφασίς ὑπογι- 35
 5 νομένης ναυτίας. Σπαρασσέσθωσαν δὲ εἰς ἀποκάθαρσιν τελείαν. 36
 Ἀπαντᾷ δὲ καὶ λεπιδὸν ὑγρὸν ἰκανὸν, καὶ πλεῖστον τὸ φλεγματώδες, 37
 καὶ ὑψιτερον ἐνίοις τὸ σικριζον μεταβεβήκοι. Ἰῶν δὲ πως αἰσθανέ- 38
 σθωσαν· εἰ δὲ μὴ, ἀργότερα ἢ ἀφολική γίνεται. Μετὰ τοῦτον τὸν 39
 ἔμετον προσκλύσματος μὲν αὐτίκα χρεῖα, καὶ ἀναγαργαρίσματος
 10 διὰ ὑδρομέλιτος, εἴτα διὰ ὕδατος, καὶ κατακλίσεως ὀλίγης, καὶ 158
 ψηλαφίας τῶν ποδῶν ἰκανῆς· εἰ δὲ ἐπιδέχοιτο, καὶ ὑπνου τινός·
 εἴτα πειρατέα ἢ κοιλία πνεύματα διεκβάλλειν, περίπατος ἐντεῦθεν
 καὶ λουτρὸν Ξερμὸν, εἴτα προσφορὰ, ἡγουμένου μὲν τινος δριμύτος,

substances ingérées; ensuite on se couchera pendant quelque temps,
 on se fera chatouiller les pieds; et, après s'être levé, on fera une petite
 promenade dans un chemin tortueux; puis, après être allé à la selle, on
 tâchera de provoquer des éructations, et on vomira, après un intervalle
 qui ne dépasse pas beaucoup une heure. Il faut qu'il se montre aussi 35
 quelque rare nausée. Les malades doivent être tirailés [par les envies de vo- 36
 mir] jusqu'à ce que l'évacuation soit complète. Il apparaît alors un liquide 37
 ténu en assez grande quantité, accompagné de beaucoup d'humeurs pitui-
 teuses, lesquelles pourront être suivies, chez quelques-uns, de matières
 amères. Les malades doivent éprouver la sensation d'une substance vi- 38
 rulente; sans cela la déplétion n'est pas assez efficace. Après ce vomis- 39
 sement, on a besoin de rincer immédiatement la bouche, et de se gar-
 gariser d'abord avec de l'hydromel, ensuite avec de l'eau; puis on se
 couchera pendant quelque temps, on se fera fortement chatouiller les
 pieds, et, s'il est possible, on dormira un peu, puis on tâchera de rendre
 ensuite quelques vents par en bas, après quoi on se promènera et on
 prendra un bain chaud; enfin, on mangera, en commençant par quelque
 mets irritant, comme du poisson salé maigre et d'un goût agréable, on

3. ἐρευγμῶν Codd. — 4. διαγινομέ- ABM 2^o m. V. — 7-8. αἰσθαν. καὶ ρα-
 νου Α. — 5. τελείου C; τέλειον 2^o m. φάνων M; αἰσθ. κ. τῶν ρ. ABV. — 8.
 — 6. δὲ om. C. — 7. μεταβεβήκοι γίνηται B.

Matth. 158.

οιον ταρίχους ισχνοῡ και ευσίμου, επακολουθων̄ δε̄ σαρκιδίου π̄λη-
 40 νοϋ και των̄ παρεοικόντων. Των̄ δε̄ από δείπνοῡ έμέτων̄ προηγείσθω
 41 λουτρών, όταν̄ τις̄ η̄ δυσμη̄ς. Ούτω̄ παρεσκευασμένον̄ μετά τον̄
 ύσπερον̄ από ραφανίδων̄ έμετον̄ ανασίδαντα, αναπαύσεῑ μάλλον̄ η̄
 τροφᾱς αναληφθέντᾱ ήμέραις̄ ακτέον̄ επί τον̄ έλλέβορον, περῑ οϋ̄ 5
 ρητέον.

β' Περῑ έκλογής καῑ δόσεως̄ έλλεβόρου τοῡ αυτού. Έκ τοῡ αυτού λόγου.

- 1 Ρητέον̄ πρώτον̄ περῑ έκλογής τοῡ έλλεβόρου [και]̄ παρασκευής.
- 2 Οῡκοϋν̄ χρησίεον̄ πρώτον̄ μὲν̄ Οίταιω, δεύτερον̄ δε̄ Γαλατικῷ· εῑ
 δε̄ μη, Σικελικῷ· οϋ̄τος μὲν̄ οϋν̄ τεταμέναις̄ τε τὰς̄ ράβδους̄ έχεῑ καῑ
 περιτενε̄ις̄ καῑ ξυλοφανε̄ις, πάχεῑ δε̄ λεπιοτέρας, άραιὰς̄ δε̄ των̄. 10
- 3 άλλων̄ έλατιον. Ο̄ δε̄ Γαλατικὸς̄ παχύτερός̄ έστι, καῑ ποσῶς̄ ρυσός,
- 4 ύπόχαυνος, εκλευκος, ναρθηκοφανής. Ο̄ δε̄ Οίταιος̄ χρώματῑ μὲν̄
 passera ensuite à la chair d'oiseau, ou à quelque autre viande sem-
 40 blable. Les vomissements après dîner doivent être précédés d'un bain
 41 chaud, si les malades vomissent difficilement. Quand le malade est ainsi
 préparé, on lui donnera l'ellébore, lorsqu'il s'est levé après le dernier
 vomissement à la suite du raifort, étant plutôt restauré par le repos
 que par les aliments doux; nous devons traiter maintenant de l'emploi
 de l'ellébore lui-même.

2. DU CHOIX ET DE L'ADMINISTRATION DE L'ELLEBORE. — DU MÊME AUTEUR, TIRÉ
 DU MÊME LIVRE.

- 1-2 Parlons d'abord du choix et de la préparation de l'ellébore. On se
 servira en premier lieu de l'ellébore de l'Œta, en second lieu de celui
 de Galatie, et, à défaut de ces espèces, on prendra celui de Sicile; ce
 dernier a des rameaux droits, rigides et ressemblant à du bois, d'une
 3 épaisseur et d'une densité moindres que celles des autres espèces. L'el-
 lébore de Galatie est plus épais, légèrement ridé, spongieux et très-
 4 blanc; il ressemble à de la férule. La couleur de celui de l'Œta est moins

1. επακολουθων̄ Codd. — 3. παρε- om. C. — Ch. 2; l. 7. [και] om. Codd.
 σκευασμένους̄ Codd. — 4. ανασίδαντᾱ ανα- — 8. πρώτῳ̄ B corr. — Ib. δευτέρῳ̄ B
 παύσεῑ conj.; αναπ. ανασίδας̄ Codd.; ανα- corr. CM. — Ib. Γαλατικῷ̄ ABC 1° m.
 σίδαντᾱ C 2° m. — 5-6. επί.... ρητέον̄ MV, et sic semp. — 10. άραιὰ̄ BCMV.

ἤτιον λευκός τοῦ Γαλατικοῦ, ἐπὶ τὸ μελάντερον μᾶλλον ἀποκλίνων
 ἤπερ ἐπὶ τὸ γεωφανέστερον, ὃ συμβέβηκε τῷ Σικελῷ, ἠκίστα ταῖς 159
 ῥάβδοις ὀρθαῖς, ἠκίστα τετανός, παχύς τε ἂν γένοιτο, ἀλλὰ οὐχ
 αἰρετέον τοῦτον· καὶ ῥυσός ἐπὶ πλέον, ὅταν ἀτροφώτερος ἢ· ἀπο-
 5 κλασθεῖς δὲ ἐνδοθέν ἐσίι λευκός σφόδρα, γευσασμένῳ δὲ ὀψὲ μὲν
 δακνίζων πως τὴν γλῶτταν, ἡρέμα δὲ παρεπιτείνεται καὶ σίελον
 ἄγει, καὶ ἐπὶ πλέον παραμένει ταῦτα ποιοῶν· γλυκάζει δὲ πᾶς,
 ἀλλὰ οὗτος τῶν ἄλλων μᾶλλον. Ὁ δὲ Γαλατικός ἐμπηδᾷ τε ταχὺ τῇ 5
 δῆξει, ἐπικαίῳν εὐθύς τὴν γλῶσσαν, καὶ προπετέστερον ἄγει τὸ
 10 σίελον, ἀλλὰ αὐτίκα ἀποσβέννυται. Τοῦ δὲ Σικελικοῦ πλέον ἢ δῆξις 6
 τοῦ ἀνυγρασμοῦ ἐσίιν· λείπεται δὲ τῆς τοῦ Γαλατικοῦ, καὶ παραμέ-
 νει ὁμοία οἷα ἤρξατο ἐπὶ πλέον ἢ ἢ τοῦ Γαλατικοῦ· σιελισμοῦ δὲ οὐ

blanche que celle de l'ellébore de Galatie, mais elle tire plutôt sur le
 noir que sur le terreux, comme celui de Sicile; ses rameaux sont très-peu
 droits et très-peu lisses, du moins quand il est épais, mais on ne choisira
 pas celui-là; quand il est plus mince, il est fortement ridé; si on le
 casse, il est très-blanc à l'intérieur, et, si on le goûte, ce n'est, pour ainsi
 dire, que tardivement qu'il irrite la langue, mais cette irritation augmente
 peu à peu, il fait couler la salive, et cette action persiste plus longtemps;
 tout ellébore a un goût douceâtre, mais celui de l'OEta plus encore que 5
 les autres. Celui de Galatie happe promptement à la langue pour l'ir- 5
 riter, il la brûle immédiatement et il fait couler la salive avec plus d'im-
 pétuosité, mais son action s'éteint vite. L'ellébore de Sicile produit plus 6
 d'irritation que d'humectation; mais cette irritation, moindre que celle
 causée par l'ellébore de Galatie, persiste plus longtemps, pour le pre-
 mier, telle qu'elle était au commencement; l'ellébore de Sicile ne produit
 pas une salivation bien forte non plus, et son action cesse pour ainsi dire

1. τό] τόν ABCM. — Ib. ἀποκλί- κλασθεῖ BV; ἀποθλασθεῖς M marg. —
 νον BCM; ἐπικλίνων A. — 2. ἤγε BV. 5. δὴ ἐνδ. C. — Ib. ὀψὲ μὲν ex em.;
 — Ib. τόν ABCM. — Ib. γεωφανέστε- ὀψὲ μὲν V; ὀψόμεν AB; ὀψόμεν M;
 ρον ex em.; γαιοφανέστερον A 2^o m. ὀψόμεν C. — 6. δακνίζων ABCM; διακνί-
 BCMV; γαιοφανέστατον A. — Ib. Σικε- ζοντα M marg. — Ib. τε Codd. — Ib.
 λικῷ M. — Ib. ταῖς om. A 1^o m. — 3. παρεπιτείνεσθαι BV. — 7. πᾶν C. —
 τετανός ex em. Matth.; τε τέτανες M; 10. πλέον Codd. — 12. ἢ ἢ ex em.;
 τέτανες ABCM 2^o m. V. — 4-5. ἀπο- ἢ V; ἢ ABCM.

Matth. 159-160.

- πάνυ ἔστιν ἐμποιοητικὴ καὶ ἀμβλέως πως κατασφίρει· δεῖ δὲ λαμβάνειν ξηρόν· οὗτος ἀποκλώμενος κονιορτόν τινα ἀντίσιον ἀποφυσᾷ·
 7 ὁ δὲ Οἰταῖος, κἂν ξηρὸς ᾖ, [οὐ]. Οὗτος οὖν ἀποκλώμενος συναναμμιγμένην ἔχει τὴν ἐντεριώνην, εἶτα δὲ προνοτισθεὶς περιλελυμένην
 8 ἔχει αὐτὴν καὶ οἶαν ἐξαιρεθῆναι ῥαδίως. Δεῖ δὲ καὶ αὐτῆς εἰς ἐπι- 5
 τεταμένην καθαρίσιν· οἱ δὲ τὸ πνιγῶδες αὐτῇ ἀνέθεσαν, εἶτα, ὡσπερ
 9 εὐνοχίσαντες τὸ φάρμακον, ἀπράκτου σκυλμοῦ μετέδωκαν. Μὴ πε-
 λιότης ἔστω, μὴ σπῖλος ἄλλος περὶ τὸν ἐλλέβορον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν
 10 καθαρός, καὶ ἀποκλασθεὶς σφόδρα λευκὸς ἔστω | ἐνδοθεν. Εἰλήφθω 10
 μὲν τοιοῦτος· τεμῆσθαι δὲ δεῖ μᾶλλον ἢ ἐψαλίσθαι· δύσκολον γὰρ
 τῆς ἰσότητος σιλοχάσασθαι ἐν τῷ ψαλίξειν, ἀλλὰ γὰρ καὶ κατὰ τὰς
 ἀποπάσεις τὰς ἐν τῷ ψαλισμῷ κονιορτὸς γενόμενος προσκᾶθηται,
 11 ὅς καὶ ἀνώμαλον καὶ πνιγῶδη τὴν καθαρίσιν ποιεῖται. Τεμνέσθω δὲ
 ἢ μὲν παχεῖα ῥάβδος καὶ ἐπὶ εὐθείας ἀπαξ, ἢ δις πρὸς λόγον τοῦ
 insensiblement; on le prendra lorsqu'il est sec; dans cet état, il laisse
 échapper, si on le casse, une poussière exempte d'humidité; il n'en est pas
 7 ainsi pour l'ellébore de l'Œta, même lorsqu'il est sec. Quand on casse ce
 dernier, sa moelle est entièrement unie à ce qui l'entoure; mais, quand
 on l'humecte ensuite, elle se détache de tout côté et peut facilement être
 8 enlevée. On a besoin de cette moelle pour produire une purgation in-
 tense; quelques-uns lui ont imputé les étouffements produits par l'el-
 lébore; ils ont châté, pour ainsi dire, le médicament, et donné ainsi
 9 au malade un trouble sans efficacité. Il faut que l'ellébore ne présente
 ni lividité, ni autre tache, et qu'il soit net à l'extérieur et très-blanc à
 10 l'intérieur, quand on le casse. On choisira donc de l'ellébore qui ait ces
 qualités, et on le coupera plutôt avec un couteau qu'avec des ciseaux, car
 avec des ciseaux il est difficile d'obtenir des rameaux d'une égale longueur,
 mais, de plus, les secousses que lui imprimant les ciseaux, pendant qu'on
 le coupe, donnent lieu à la formation d'une poussière qui, s'attachant
 aux morceaux, rend la purgation inégale et la complique d'étouffement.
 11 C'est donc avec un couteau qu'on fendra les gros rameaux en longueur

1. ἀμβλέως πως conj.; ἀμβλώσεως AB; συνανταμεμ. C. — 4. εἶτε Codd. Codd. — 2. οὕτως Codd. — 3. [οὐ] — 6. αὐτῆς Codd. — 12-13. προσκα-
 οπι. Codd. — 3-4. συναναμμιγμένην θηταῖος καὶ A 2^o m. C; προσκαθηταῖος
 ex em.; συνανταμεμ. M.; συναντᾶ μεμ. καὶ A.

πάχους, και μετὰ ταῦτα πλαγίως, σιχαζομένων, ὡς ἴσα τμήματα
 εἶη μέγεθος ἡλικίου ἀλφίτου μὴ μικροῦ, ἀλλὰ ᾧ μὲν μείζον, ἄλλω
 δὲ ἑλαττον διδόναι ἀρμόσει· ἐπιτεταμένως δὲ κινεῖ ὁ λεπτότερον
 κοπεῖς. Κὰν λεπταὶ δὲ ᾧσιν αἱ ῥάβδοι, διηρησθῶσαν και κατὰ μῆ- 12
 5 κος ἐξαπλώσεως ἔνεκα τῶν ῥάβδων. Μέτρον μὲν οὖν δύο δραχμαὶ ἢ 13
 δαψιλεσιάτη δόσις, ἢ δὲ ὀλιγωτάτη ὀκτῶ ὄβολοι, ἢ μέση δέκα· και
 ποιεῖ μὲν μείζονα σκυλμὸν ἢ ἐλάττων, πλείονα δὲ κένωσιν μετὰ
 ἡπτόνος τοῦ σκυλμοῦ ἢ πλείων· ἢ δὲ μέση σύμμετρος. Μεμνησθαι 14
 δὲ δεῖ μετὰ τὴν ἐκλογὴν τοῦ ἐλλεβόρου διαψύχειν αὐτὸν, ἀλλὰ μὴ
 10 εὐθὺς ἀπὸ τῆς συνθέσεως τέμνειν τε και διδόναι· πνιγωδέστερος
 γὰρ γίνεται, [διὰ] ὁ κυνὶ παρέβαλεν Ἀγαθίνος, πάντα ἀκριβῆς
 ᾧν και οὐ πιστεύων τῇ ἐκλογῇ, ἀλλὰ και πείρας εἰς ἀσφάλειαν
 δεόμενος, ὅπως, ἂν ἐμέσαι ὁ κυὼν, οὕτω και ὁ ἀνθρώπος ὁ λαβὼν

une ou deux fois, en raison de leur épaisseur; ensuite on coupera les
 morceaux en travers, en tâchant de rendre les fragments égaux et de la
 grosseur de grains moyens d'alphiton; cependant il sera convenable de
 donner les morceaux plus gros à certains malades et plus menus à d'autres,
 car l'ellébore coupé très-mince agit très-fortement. Mais, même quand 12
 les rameaux sont minces, il faut les couper en longueur pour les re-
 dresser. La dose la plus forte est de deux drachmes, et la plus petite de 13
 huit oboles; dix oboles forment une dose moyenne; une petite dose cause
 plus de tourment, une grande produit une évacuation plus forte, mais
 moins de tourment; une dose moyenne tient le milieu entre les deux.
 Après la triage de l'ellébore on n'oubliera pas de le sécher; on ne le 14
 coupera pas et on ne l'administrera pas immédiatement après l'avoir
 mis de côté; car, si on manquait à ces préceptes, l'étouffement qu'il cause
 devient plus fort; pour cette raison, Agathinus, scrupuleux en toutes
 choses, ne se fiant pas au triage et exigeant un essai pour être en sûreté,
 jetait de l'ellébore à un chien, pensant que, si celui-ci vomissait, l'homme
 serait purgé de la même manière; il se ménageait ainsi une expérience

1. πλαγία C. — Ib. σιχαζόμενον δέκα ABCV. — 7. ποιοῖ M. — Ib. †
 Codd. — 2. ὡς A. — 4. διηρησθῶσαν ἐλαττον ABCV. — 8. ἢ πλείων ABC;
 B; διηρείσθ. V; διαρείσθ. M. — Ib. και] † πλείων V. — 9. μῆν ABC. — 11.
 μή C. — 6. ὄβολων V. — Ib. ἡμῆς † [διὰ] om. Codd. — Ib. παρέβαλεν V.

Matth. 160-161.

15 *ἐκαθαίρειτο· ἐτίθετο οὖν τὴν πείραν ἐν ἀσφαλεῖ. Τοῖς μὲν οὖν
 ἄλλοις ἀντικρυς δίδοναι· οὐ γὰρ ἀντιπάσχουσιν· τοὺς δὲ μαινομέ-*
 161 *νους αἱ παρακο|παὶ ἀποσ|ρέφουσιν ὑπὸ τε τοῦ ἀπειθεῖν, ὑπὸ τε τοῦ
 ὑποπτεύειν ἀδικαίως τὸ βοήθημα τοῦτο· καὶ δὴ τινες αὐτῶν καὶ
 Φαρμακείας δεδιότες παρακόπτουσιν· οὐκοῦν ἐνέδρας δεῖ πρὸς αὐ-* 5
 16 *τούς. Καὶ οἶκος μὲν ἕτερος παρεσκευάσθω, εἰς ὃν ἄξομεν αὐτοὺς
 μετὰ τὸ λαβεῖν, ἔχοντα καὶ τῆς αἰώρας τινὰ ἀφορμὴν καὶ τὴν ἄλ-*
 17 *λὴν παρασκευηὴν πρὸς τὰ συναντῶντα ἐν ταῖς καθάρσεσιν. Συγχρί-*
σαντες δὲ ὡς ἐπὶ τροφὴν ἄξομεν, καὶ, ἵνα ἡμῖν ἐν ὥρᾳ ὑπακούσειαν,
προϋπέσ|λάθωσαν, πρὸ πολλοῦ εἰθισμένοι ἢ πῶλτω, ἢ χόνδρῳ 10
 18 *πλυτῶ, ἢ μελιτώματι. Εἰσφερέσθω πρῶτον τὸ ἐκ τῆς συνηθείας
 παρατεθὲν, ἐμπεφυραμένον τοῦ φαρμάκου σφαίρας ποιοῦσι κατα-*
πίνειν ἀπὸ τοῦ πῶλτου καὶ τῶν σπεμμάτων, ὧν ἐποίησαμεν, ἐφθῶν.

15 assurée. On peut donner ouvertement l'ellébore à tous les malades, parce qu'ils ne le repoussent pas, mais il faut excepter les aliénés, car le délire leur donne de l'aversion contre ce médicament, attendu qu'ils sont indociles et qu'ils ont des soupçons mal fondés contre lui; quelques-uns même tombent dans des accès par la peur d'être purgés; il faut
 16 donc user de subterfuge. On prépare donc une autre pièce où on les conduira après l'administration du médicament; on y aura disposé un moyen de se livrer au mouvement passif et tout ce qu'il faut du reste
 17 pour obvier aux accidents qui surviennent pendant les purgations. Après une onction, on aura l'air de les conduire à un repas, et, afin qu'ils obéissent au temps voulu, on leur fera d'abord garder l'abstinence, ayant eu soin de les habituer dès longtemps à prendre [à une certaine heure] de
 18 la bouillie grossière, de l'*alica* lavé, ou un gâteau au miel. On apportera d'abord le mets qu'on a l'habitude de leur servir, mais dans lequel on aura incorporé le médicament, en formant, avec de la bouillie grossière, ou avec des fritures préparées à cet effet, des boules propres à être ava-

1. *ἐκαθαίρειτο* Codd. — 2. *ἀν τι πά-*
σχουσιν M. — 3. *ἀποσ|ρέφουσιν* ex em.
 Matth.; *ἀποτρέφουσιν* Codd. — Ib. *ὑπὸ*
τε τοῦ ἀπειθ. ex em. Matth.; *ὑπὸ τε τῶν*
ἀπειθ. M; *ὑπὸ τε τῶν ἀπειθ.* ACV; *ὑπὸ δὲ*
τῶν ἀπειθ. B. — 4. *ὑποπτεύειν* ex em.
 Matth.; *ὑποπνεύειν* ABCM; *ὑποπνέειν*

V. — Ib. *ἢ δικαίως* Codd. — 6. *παρα-*
σκευάσθω CMV. — Ib. *εἰς* om. B. —
 9. *ἔξομεν* C. — 10. *πῶλτον* V; *πῶλυ-*
τον AB; *πῶλτῶν* C. — 10-11. *χόν-*
δρον πλυτόν ABCV. — 11. *μελιτώμα*
τι BV. — Ib. *Εἰσφερέσθωσαν* B. — 13.
ἐφθῶς ABC 1^a m. V.

Ἐκ φιλονεικίας οὖν ἀρίστων τινῶν καὶ τοῦ πρὸς αὐτοὺς ζήλου, ἵνα 19
ἐπὶ τῆς χρείας μετὰ ἡμῶν τὸ ἔθος ἦ, ἀπροϊδῶς ἐπὶ τὴν ἐνέδραν αὐ-
τοὺς ἄγω. Τῷ μὲν οὖν πῶλτῳ ἐμφυραθεῖν ἄν· πυρίνη δὲ πλίσανη 20
οὐ πᾶν τι· ἐν τοῖς πῶλτοις γὰρ καὶ τοῖς σπέρμασι διαλάβοι ἄν,
5 καὶ φωραθὲν ἀμέλειαν τὸ σκευασθὲν μᾶλλον ἢ ἐνέδραν ἡμετέραν
ἐκφανεῖ. Δεῖ δὲ ἐν πολλοῖς τὴν αὐτὴν συμμετρίαν κεκρῦφθαι, ἵνα, 21
εἰ ὀλίγον ἀπὸ τινος γεύσαιντο, ἀπὸ ἄλλου συμπληρώσειαν· ἐνταῦθα
στοχασμοῦ δεῖ, ὅπως ἐκ πλειόνων λήψεων ἢ ἅμα συμμετρία πη-
ραθεῖν· οὐ μὴν δεινόν γε οὐ τι οὐδὲ ὑστερήσασιν ἐπήρηται, καθά
10 φόβος τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ καὶ καθαρθέντας οἶδαμεν αὐτάρκως. Καὶ 22
[οὐδὲ] ἄλισθος αὐτοῖς σπαραχθῆναι καὶ διὰ κενῆς ἔσθιν, εἰ γέ τις
εἰδείη καὶ προβλέπειν πυνιγμὸν καὶ βοθηήσειεν αὐτῷ, ὡς τό γε ὑπὲρ
τὸ μέτρον οὐχ, ὡς νομιζεται, παντάπασιν ἐκλύει τὴν βοήθειαν,

lées. C'est ainsi qu'en profitant de leur habitude et en me servant de 19
leur désir de déjeuner et de l'ardeur qui les y porte, je les fais tomber
dans l'embûche sans qu'ils s'en doutent. On pourra incorporer le médi- 20
cament à la bouillie grossière, mais pas du tout à la plisane de froment,
car on le dérobe aisément dans les bouillies grossières et au milieu des
graines; si le malade le découvre, il croira plutôt à une négligence dans la
préparation qu'à une supercherie de notre part. On enfermera dans plu- 21
sieurs boules la même quantité d'ellébore, afin que, si les malades
prennent une petite quantité d'une boule, la dose soit complétée à l'aide
d'une autre; on a besoin d'un certain calcul pour compléter la dose enti-
ère à l'aide de plusieurs prises successives; cependant les aliénés ne sont
menacés d'aucun danger, comme la plupart des médecins le craignent,
s'ils restent en deçà; il est à notre connaissance que, dans ce cas, ils
éprouvèrent une purgation suffisante. Il n'y a non plus aucun danger de 22
voir survenir des tiraillements à vide, pourvu qu'on sache prévoir l'étouf-
fement et qu'on y porte remède; de même une dose exagérée n'affaiblit
pas non plus tout à fait, comme on le pense, l'effet du médicament, mais

1. τοῦ] τῶν ACM. — 2. ἀπροϊδῶς ἐπ' ἄλλους BV. — 9. ὅτι Codd. — 11.
ex em.; & προειδῶς Codd. — 3. ἄγων [οὐδὲ] om. Codd. — 1b. ὁ λισπος C.
Codd. — 1b. πολλῶ CM text. — 5. ἀμέ- — 12. ἤδη εἰ Codd. — 13. ἐλύει
λει αὐτό BV. — 6. ἐκφαίνει A. — 7. ABCV.

Matth. 162.

- ἀλλὰ εὐκολωτέραν ποιεῖ, καὶ ῥεπλίον ἐπὶ τοῦτο μᾶλλον· τὰ τε γὰρ
 ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν τοῦ φαρμάκου τοῦτὸ ἐστίν, ὅτι ὀπόσον ἂν ᾖ,
 23 πρῶτον ἐξεραῖται. Οὐκοῦν ὁ τῆς ὑπερκαθάρσεως φόβος οὐ δεινός·
 24 σῦμαρὲς γὰρ καὶ ἀποσμηῖσαι τὸν στόμαχον καὶ ἀποσίψαι. Οὗς μὲν
 οὖν μεταχειρίζεσθαι δυνατὸν, οὕτω μεταχειρίζεσθωσαν· εἰσὶ δὲ οἱ 5
 πᾶντελῶς παρατεταγμένοι, καὶ τούτοις ἀγκυλωτέρας χρεῖα ἐνέδρας.
 25 Περὶ ταύτης οὖν καὶ δὴ λέγωμεν· εἰ γὰρ μήτε πωλακοῦντι τῶν τρυ-
 φρωτέρων ἐγκρύψαι δυνηθείημεν, μήτε ταῖς εἰρημέναις πλισάναις,
 τῷ βολβῷ χρησίεον· οὕτω δὲ καὶ πῶλτῳ ἐμπλασθεῖς λάθοι ἂν·
 λεῖος γὰρ γίνεται καὶ ῥοφήματι καὶ πῶλτῳ καὶ φακῷ καὶ πᾶντι 10
 26 τῷ καταπίνεσθαι δυναμένῳ. Οὐ δύο δὲ δραχμαὶ αὐτοῦ δώσεις, ἀλλὰ
 καὶ τέσσαρας· ἀτονωτέρω γὰρ ἐλλεβορίζει· ὅμως ἄγει πλεῖον καὶ
 27 λεπτότερον, ἄχρις οὗ, εἰ βούλοιο, καὶ μελαίνης χολῆς. Εἰ δὲ μὴ,
 ἐκλείγματι αὐτῷ χρησίεον· σκευάζεται δὲ οὕτως· ἐλλεβόρου λίτραν

elle le rend seulement moins pénible, et il faut même tâcher d'atteindre ce but; car, sans parler de ses autres vertus, l'ellébore a justement cela d'excellent qu'il commence toujours par provoquer des vomissements, 23 quelle qu'en soit la dose. Le danger d'une purgation excessive n'est pas non plus à craindre; car il est facile de déterger et de resserrer l'orifice 24 de l'estomac. On traitera donc de cette manière ceux qu'on peut tromper ainsi; mais il y en a qui résistent opiniâtrément, et contre ceux-là on a 25 besoin d'une ruse plus recherchée. Parlons donc de cette ruse: si nous ne pouvons cacher le médicament ni dans quelque gâteau plus ou moins délicat, ni dans les bouillies dont nous avons parlé, nous nous servirons de l'ognon de vaccet; ainsi l'ellébore incorporé d'abord dans de la bouillie grossière sera caché dans l'ognon, car on peut le triturer dans un potage, dans la bouillie grossière, dans des lentilles, et dans tout 26 ce qui est susceptible d'être avalé. Dans ce cas, la dose est non de deux drachmes, mais de quatre; car de cette manière il produit des accidents moins forts, quoiqu'il expulse des matières plus abondantes et plus té- 27 nues, et qu'il aille même, si on le veut, jusqu'à la bile noire. Si on ne peut pas user de ce moyen, on emploiera l'ellébore sous forme d'un eclegme,

2. ὅτι ὀπόσον ex em.; ὅτι ὀπως ACM; 12. ἐλλεβορίζοι ABC. — 14. ἐκλείγματι ὀπως ἐπι BV. — 7. λέγομεν BCMV. αὐτῷ ex em. Matth.; ἐλίγματι αὐτῷ — 9. δέ om. B. — 10 φαρμάκῳ BV. — Codd.

δεῖ λαβεῖν ἐξειλεγμένους, καὶ βρέξαι εἰς ὕδατος ἑξήστας ἕξ ἐπὶ ἡμέ- ^{Ματθ. 102-103-104.} 163
 ρας τρεῖς, εἶτα ἐψῆσαι, μέχρις ἂν ἀπολειφθεῖεν ἑξήσται τρεῖς· μετὰ
 δὲ ταῦτα ἐκθλίψαντα σπουδαίως τὰ ραβδία ἐκβάλλειν, τρεῖς δὲ λίτρας
 μίξαντα μελιτος τῷ λοιπῷ ὕδατι ἔψειν, μέχρι σύσπασις ἐκλεικτοῦ
 5 γίνηται, καὶ ἀποθέμενον ἐν ὑέλφῃ, ἢ ἀργύρῳ, τηρεῖν σπουδαίως, ὅπως
 μὴ διαπνευσθῆ. Διδόναι δὲ ἕξ αὐτοῦ τῷ παρεσκευασμένῳ μύστρου 28
 συμμέτρου πλῆθος. Καθαίρει σφοδρῶς· οὐκ ἂν δὲ ἀποπληξείην, ἀλλὰ 29
 δεῖ καὶ εἰς αὐτὸ ἐνέδρας. Προσεαλὼν οὖν ὀλίγον μέλι, καὶ ὕδατι 30
 διαλύσας πειεῖν δίδου· εἰ δὲ μὴ, ἐπὶ θερμοσποδιᾶς συναγαγὼν αὐτὸ
 10 εἰς καταπότια, πείσαις ἂν καταπιεῖν. Ἦδη δὲ βηχῶδει ὄντι εὐκαιρον 31
 ἐγένετο, ὡς βηχικὸν καταπότιον. Σκευάσαντας, εὐσυμμέτρως συν- 32
 τετμημένων τῶν ραβδίων, δοῦναι μελιτι | ἐφθῶ συστράφεν. Τοὺς δὲ ¹⁶⁴ 33
 καὶ πρὸς βίαν ἐκαθάραμεν, εἰ μὴ ἐνεδρευθεῖεν, διὰ κλυσίηρος ἐνόντες

qu'on prépare de la manière suivante : prendre un livre d'ellébore
 choisi, l'infuser pendant trois jours dans six sextaires d'eau, le faire
 ensuite bouillir jusqu'à réduction de moitié; après cela exprimer avec
 soin les rameaux, les jeter, mêler trois livres de miel à l'eau qui reste
 et faire bouillir le tout jusqu'à consistance d'un eclegme, mettre ensuite
 la préparation dans un vase de verre ou d'argent, pour la conserver avec
 soin à l'abri de l'air. On donnera de cet eclegme, à un individu préparé, 28
 la quantité d'un mystre de moyenne grandeur. Il purge très-fortement 29
 et il n'effraye pas; cependant on a encore besoin de ruse pour le faire
 prendre. On y ajoutera donc un peu de miel, on le dissoudra dans de 30
 l'eau et on le donnera à boire; si cela ne se peut pas, on l'épaissira sur
 de la cendre chaude pour en faire des pilules, qu'on persuadera au malade
 d'avaler. Ce médicament a été aussi employé avec succès sous forme de pi- 31
 lules contre la toux. En le préparant, on aura soin de couper les rameaux 32
 en morceaux qui aient exactement la même grandeur, et on le donnera
 incorporé dans du miel cuit. Nous avons aussi purgé par force quelques 33
 malades, qui ne voulaient pas se laisser prendre à nos supercheries, en

1. ἐξειλεγμένους ex em.; ἐξειλεγμέ- βάλλων Codd. — 10. πείσαις ex em.;
 νου AB corr. CM; ἐξειλεγμένην B; μίαν πείσαι M; πείσαι ABCV. — Ib. ἄν om.
 ἐξειλεγμένου V. — 4. μίξαντας CM. — V. — 11. Σκευάζοντας C. — Ib. εὐ συμ-
 Ib. ἐλικτοῦ ABCV. — 5. ἀποθέμενος μέτρως V. — 11-12. τετμημένων C. — 13.
 Codd. — Ib. ἢ καὶ ἀργ. B. — 8. Προσ- ἐνόντες ex em.; ἐνόντες CM; ἐνότος ABV.

Matth. 164-165.

34 τοῦ ἐκλείγματος διπλήν τὴν συμμετρίαν ὀλίγη ὕδατι ἀνεθεΐσαν. Εἶτα ἐκ τῶν ῥάβδων τμήματα χυλῶ πρὸς τῆς ἐγκεράσαντες, ἡνίκα μένει καὶ προκύδια

γ' Περὶ δόσεως ἐλλεβόρου. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ περὶ κενουμένων βοθημάτων.

1 Ἔσσι δὲ ἀκινδυνωτάτη χρῆσις παρὰ ἡμῖν ἢ διὰ τοῦ ἐψηθέντος ἐλλεβόρου· τὸν δὲ τρόπον τῆςσκευασίας ἔχει τοιόνδε· ἐλλεβόρου λίτραν ἀποβρεχομένην ὕδατος κοτύλαις ἕξ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας μεταφέρομεν ἐπὶ πυρὸς μαλακοῦ μέχρι τοῦ ἀναλωθῆναι τοῦ ὕδατος τὸ τρίτον, εἶτα τὸν ἐλλεβόρον ἀποθλίψαντες, εἰς τὸ ἀφέψημα κοτύλας δύο μέλιτος βαλόντες πάλιν ἔφομεν μέχρι τοῦ ἀμβλυντον γενέσθαι.
2 Δίδομεν δὲ τοῖς μὲν μὴ πολλῆς δεομένοις καθάρσεως κοχλιάρια δύο·
3 τοῖς δὲ εὐτόνοις μύστρου πλῆθος. Ἡ δὲ διὰ τούτων καθάρσις οὔτε

leur injectant, sous forme de lavement, la quantité double de l'eclegme, 34 dissoute dans un peu d'eau. Puis nous avons mêlé les morceaux des rameaux à la crème d'orge mondée, cas dans lequel il reste des flocons . . .

3. DE L'ADMINISTRATION DE L'ELLEBORE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ SUR LES REMÈDES ÉVACUANTS.

1 La manière qui nous semble la moins dangereuse d'administrer l'ellébore, c'est de l'employer sous forme de décoction ; on la prépare de la manière suivante : faites macérer pendant trois jours une livre d'ellébore dans six cotyles d'eau, faites-le ensuite bouillir sur un feu doux jusqu'à réduction d'un tiers, puis exprimez l'ellébore et ajoutez deux cotyles de miel et faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que la préparation cesse de teindre le doigt. Nous donnons ce médicament à la dose de deux cuillérées aux malades qui n'ont pas besoin d'une purgation très-abondante, 3 et à celle d'un mystre aux gens robustes. La purgation opérée dans ces

1. ἐκλείγματος ex em. Matth.; ἐκλείγματος Codd. — 3. Ἀπρὸς προκύδια τοῦ ἀναλωθῆναι om. CM text. — 9. ἐκλείπει φύλλον ἐν B; λείπει M. — βάλοντες CV. — 10. πολὺ ACM. — Cb. 3; 1. 6. ἀποβρεχομένης Codd. — Ib. κοτυλάρια BV. — 11. μύστρας B; Ib. κοτύλαις ἕξ ex em. Matth.; κομύτρας V.

τὸν ἀπὸ πνιγμοῦ, οὔτε τὸν ἀπὸ τῆς καθάρσεως ἡμῖν ἤνεγκέ ποτε
 φόβον, ἀλλὰ γὰρ καὶ τῆς βιαίου καὶ συντόνου ἐνεργείας καὶ χωρὶς
 τε καὶ διὰ τούτων, ὡς εἰκὸς, ὀλιγωφελέστερός ἐστι, καὶ δίδεται,
 ἐπειδὴν φροντίζομεν συντόμου Θεραπείας ἐπὶ τῶν εὐδιορθώτων πα-
 5 θῶν καὶ κατορθωθησομένων ἂν χρονιότερον διὰ τῶν λοιπῶν βοη-
 θημάτων· κερδαίνομεν δὲ ἐξ αὐτοῦ τὸ Θᾶττον περιποιεῖν τὸ τῆς
 τέχνης ἐπάγγελμα. Ἐπὶ δὲ τῶν μαινομένων καὶ μηδενὶ τρόπῳ λη- 4
 ψομένων αὐτὸν τῷ πρὸς πᾶσαν τροφὴν ὑπόπλις ἔχειν ἢ διὰ τούτου
 δόσις ἀρίστη· καὶ γὰρ εἰ μὴ διακόψειε τελέως τὴν νόσον, ἐμείωσε
 10 μέντοι, ὥστε πολλάκις καὶ βουλομένοις ἐκ δευτέρου δοθῆναι. Προσ- 5
 φερέσθω δὲ διὰ ὕδρο|μελιτος διεθὲν μετὰ πολλοῦ τοῦ χόνδρου· δυ- 166
 νατὸν δὲ καὶ σὺν φακῷ καὶ σὺν πέμμασι δίδοναι. Βέλτιον δὲ καὶ 6
 ἀκέραιον προσφέρειν· καθάπλεται γὰρ μᾶλλον οὕτω τῶν σωμαίων.

conditions ne menace jamais du danger d'étouffement, ou d'une pur-
 gation [exagérée]; mais elle est naturellement moins efficace que l'action
 violente et intense [de l'ellébore donné à la manière ordinaire], que cette
 action soit, ou non, accompagnée de ces accidents; nous administrons
 cette préparation, lorsque nous nous proposons de combattre rapidement
 les maladies faciles à guérir et qui auraient été guéries plus lentement
 par les autres remèdes; nous y gagnons l'avantage de faire jouir plutôt
 les malades de l'accomplissement des promesses de notre art. Chez les 4
 aliénés qui ne veulent en aucune façon prendre ce médicament, parce
 qu'ils ont des soupçons contre toute espèce d'aliment, c'est là encore la
 meilleure manière de donner l'ellébore, car, s'il ne détruit pas complé-
 tement la maladie, il l'amointrit cependant, de façon que souvent on
 peut l'administrer sans opposition une seconde fois. On l'administrera 5
 délayé dans de l'hydromel avec beaucoup d'alica; on peut le donner
 encore avec des lentilles, ou avec des fritures. Cependant il vaut mieux 6
 administrer l'ellébore pur, car il attaque ainsi plus fortement les parties.

3. ὀλιγοφερέστερός C V. — 4. φρον- μείωμεν C. — 10. βουλομένους Codd.
 τίζομεν Codd. — Ib. — συντόνου B. — Ib. δοθῆ ἀεὶ ABC 1^o m. MV. —
 — 7-8. ληψομένων ex em. Matth.; λειψ. 11. διεθὲν ex em.; διηθέν AV; διεθέν BM;
 Codd. — 8. αὐτῶν ABCM text. V. — 11. διεθὲν ἢ M marg.; διηθέν C. — Ib. πολύ
 Ib. τῷ ex em. Matth.; τό Codd. — 9. ACM; πολλοῦ M marg. — 12. καὶ κυμ-
 ἐμείωσε ex em. Matth.; μείωσε ABMV; φάκω AB text. C 1^o m. MV.

Matth. 146.

7 Δίδομεν δὲ καὶ τοῖς δυσίατοις μὲν [ἐν] διαβάσειν οὖσι, μὴ κατὰ πάντα δὲ ἐπιτηδείως πρὸς ἐλλέβορον ἔχουσιν, ὡς περ εἴπειν ἡλικίαν ἀμφίβολον, ἢ φυσικὴν τῶν σωμάτων ἀσθένειαν, ἢ δειλίαν· ἐπὶ ταύτων γὰρ ὅτε μὲν καὶ ἐκ δευτέρου καὶ τρίτου χρησάμενοι μεγίστων παθῶν περιγεγνόμεθα, ὅτε δὲ προπειράσαντες τὸ φάρμακον ἀκινδύνως καὶ τὸν παρυφιστάμενον ἀποθέμενοι φέβου, ἐπὶ τὸν ἀκέραιον ἐλλέβορον ἤλθομεν. 5

δ' Ποῖος ἀριστος ἐλλέβορος; Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ἐλλέβορος δὲ ἀριστος ὁ ἀπὸ Ἀντικύρας· ὁ γὰρ λοιπὸς ταχέως τὰς ἐκκρίσεις διερεθίζων, ἐντὸς τριῶν ἢ τεσσάρων ὥρῶν τοῦ καθάρειν παύεται. Ἔστι δὲ ὁ ἀπὸ Ἀντικύρας ἐλλέβορος πρῶτον μὲν 10 τῶν ἄλλων εὐτραφέστερος, δεύτερον δὲ χαῦνος, καὶ τρόπον τινα

7 Nous donnons encore la préparation dont nous avons parlé dans les cas difficiles à guérir, mais qui ne se prêtent pas très-bien sous tous les rapports à l'usage de l'ellébore, par exemple, si l'âge offre des chances d'insuccès, si le corps est naturellement faible, si l'individu est d'un caractère peureux; dans ces cas, en effet, nous sommes quelquefois venu à bout de maladies très-graves, en administrant cette préparation à deux ou trois reprises; d'autres fois, après avoir essayé le médicament sans inconvénient, et avoir enlevé ainsi la frayeur instinctive du malade, nous avons eu recours à l'ellébore pur.

4. QUEL EST LE MEILLEUR ELLÉBORE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU MÊME LIVRE.

1 Le meilleur ellébore est celui d'Anticyre, car tout autre provoque trop vite les excréctions et fait cesser la purgation après trois ou quatre 2 heures. L'ellébore d'Anticyre est d'abord plus épais que les autres; en second lieu, il est spongieux et en quelque sorte rempli de cavités; pour

1. Δίδομεν ex em. Matth.; διδομένων ὅτω BMV; ὁτῶ AC. — 6. ἐπὶ] καὶ C. Codd. — Ib. [ἐν] om. Codd. — Ib. διαπάθεισιν B; διαπάθεισιν corr.; διὰ πάθεισιν V. — 4. μὲν ἐκ B. — 5. περιγεγνόμεθα BC; περιγεγνόμεθα V; περιγεγνόμεθα M. — Ib. ὅτε ex em. Matth.; διαφερεθίζων C. — Ib. τὸν ἀκέραιον ex em. Matth.; τῶν κεραίων ABMV; τῶν καιρέων C. — 7. ἐλλέβορον ἤλθομεν ex em. Matth.; ἐλλεβόρων ἔλθομεν Codd. — CH. 3; l. 9.

πολύκενος, τῆ δὲ χροιά ἐμφερῆς ἄχρα ἀνειμένη. Ἐσίω μέντοι γε 3
 ὁ καλλισίος πως εὐθύς καὶ ῥυσὸς καὶ ἰσοπαχῆς μέχρι τοῦ πλείσιου,
 πρὸς δὲ τῷ τέλει ἀπομουρίζων· ὁμοῦ ἐν εὐτροφίᾳ καὶ κατὰ τοῦτο
 μενέτω· ὁ γὰρ ἀπὸ πολλοῦ εἰς λεπίας κτηδῶνας ἀναλυόμενος, εἰ
 5 [καὶ] φύσει ἐστὶν εὐτρο|φος, εἰς τὴν τομὴν οὐκ ἐσχέκεν ἐν ἐπιτη- 107
 δείῳ καιρῷ. Κλασθεὶς δὲ λευκὸς ἐνδοθεν φαίνεται, καὶ λεπὴν ἔχέτω 4
 τὴν ἐντεριώνην, πρῶσαχθεὶς τε ταῖς ῥίσι μετὰ οὐ πολλὸν πιαροῦς
 κινεῖτω, καὶ μασηθεὶς πυρούτω τὸ σίωμα, καὶ γλυκαζέτω, καὶ πολλὸν
 ἐπισπάσθω σίελον. Τὸ δὲ κλάμενον ἀποβάλλειν τι χροῶδες οὐχί 5
 10 τοῦ καλοῦ σημεῖόν ἐστίν, ἀλλὰ τοῦ ξηροῦ· δεῖ δὲ αὐτὸν καὶ ξηρὸν
 εἶναι. Εἰ δὲ ὁ θραμνίσκος, τὰ μὲν εὐτροφα λεπτόν, καὶ μᾶλλον μὲν 6
 ἀπὸ τούτου τὸ πῶσον εὐρεῖν· εἰ δὲ μὴ, τὸ ἐλλεῖπον ἀπὸ τε τοῦ
 ὁμογενοῦς καὶ ἐμφεροῦς κατὰ πάντα λαμβανέσθω ἕνεκα τοῦ μὴ γε-
 νέσθαι τὴν κάθαρσιν ἀνισόχρονον.

la couleur il ressemble à de l'ocre pâle. Cependant l'ellébore de qualité 3
 supérieure doit être ridé aussi, conserver la même épaisseur dans presque
 toute sa longueur, et s'amincir peu à peu vers son extrémité; cette partie
 même doit rester épaisse encore, car celui qui, à une grande distance de
 son extrémité, se divise en filaments minces, ne se prête pas bien à être 4
 coupé, même quand il est épais. Il doit, si on le casse, présenter une
 teinte blanche à l'intérieur et avoir une moelle ténue; si on l'approche
 du nez, donner lieu peu après à des étternuements; si on le mâche,
 brûler la bouche; enfin, avoir un goût douceâtre et attirer beaucoup de 5
 salive. S'il laisse échapper, quand on le casse, de la poussière, ce n'est
 pas une preuve de sa bonté, mais de sa sécheresse, bien qu'il doive être 6
 sec aussi. Si on a la plante tout entière à sa disposition, on choisira les
 rameaux épais, et on prendra de préférence, sur cette plante, toute la quan-
 tité dont on a besoin; si cela ne se peut pas, on prendra ce qui manque
 sur une plante analogue et qui ressemble à la première sous tous les
 rapports, afin que la purgation ne soit pas inégale quant au temps.

1. ἄχρα ABC. — Ib. ἀνεμένης ABC conj.; μὴ C 2^o m.; om. Codd. — Ib.
 1^o m. MV. — Ib. Ἐσίω ex em.; τῶν ἀτροφος Codd. — 12. τούτου conj.;
 Codd. — 2. ἰσόπαχος Codd. — 5. [καὶ] τοῦ Codd. — Ib. τε om. C.

Math. 167-168.

ε' Περὶ ἐλλεβόρου. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοθημάτων.

- 1 Χρὴ τοίνυν τοῦτο προκαταμεμαθηκέναι, διότι ὁ μὲν ψαλιστὸς ταχέως ἄρχεται καθαίρειν μετὰ δύο, ὡς ἐπίπαν, ὥρας, χολήν δὲ
 168 καὶ φλέγμα | ἐξαγαγὼν ἄνευ πολλοῦ ἀπαραγμοῦ καὶ αὐτὸς συνεξε-
 μεθεὶς, ἐν ὧραις τέτταρσιν ἢ πέντε ἀποπαύει τὴν καθαρσιν· ὁ δὲ
 κριμνώδης, καὶ ἔτι μᾶλλον ὁ χρωάδης σφόδρα μὲν βραδέως ἐνερ- 5
 γούσιν, ὥστε καὶ μετὰ τέσσαρας ὥρας, ἢ πέντε, πολλακίς ὑπάρ-
 χεσθαι, πάντα δὲ τὰ εἶδη καὶ χολῆς καὶ φλέγματος ἐξάγουσι, καὶ
 εἰς κίνδυνον συνολκῆς καὶ ὑπερκαθάρσεως καθιστάσιν· ἐπὶ πλεῖστον
 δὲ χρόνον παρατείνουσι καθαίροντες, ἀλλὰ τὴν γε ὠφέλειαν πολ-
 2 λαπλασίως παρέχονται. Ἀπόβρωγμα δὲ ἐλλεβόρου δίδεται γέρουσι, 10
 καὶ καισὶ, καὶ τοῖς τὴν ἕξιν διεβρυηκόσιν, τὴν γνώμην ἐκκελυμέ-

5. DE L'ELLEBORE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE
 DES MOYENS ÉVACUANTS.

- 1 Il faut se rappeler d'abord que l'ellébore coupé avec des ciseaux purge promptement, ordinairement deux heures après son ingestion; qu'après avoir expulsé de la bile et de la pituite sans beaucoup de tiraillements et avoir été rejeté lui-même par les vomissements, il cesse de purger au bout de quatre ou cinq heures; au contraire, l'ellébore coupé en morceaux de la grosseur de la farine grossière, et, à plus forte raison, celui qui est à l'état de poudre impalpable, agit très-lentement; souvent il ne commence à purger que quatre ou cinq heures après l'administration; mais il chasse toutes les espèces de bile et de pituite et on court le danger d'avoir des crampes et une purgation excessive; la purgation qu'il produit persiste pendant très-longtemps, mais son effet utile est de beaucoup plus considérable que celui de l'ellébore coupé autrement.
 2 On donne l'infusion d'ellébore aux vieillards, aux enfants, aux malades dont les parties solides tombent facilement en colligation, aux indi-

CH. 5; 1. δέ nun V; δέ AB corr. — 5-6. ἐνεργούσιν A. C. M. — Ib. προμεμαθηκέναι ex em. — 6-7. ὑπέρχεσθαι BCMV; ἄρχεσθαι Math.; προσμ. Codd. — 4. τέσσαρσιν Aët. — 7-8. καὶ κίνδυνον C. — 11. C. — Ib. ἢ om. AC 1^o 11. — 5. κρινώ- διεβρυηκόσιν ABV.

νοις, ἢ πνιγομένοις ῥαδίως, ἢ νόσημα εὐλυτον ἔχουσιν, ἢ εἰς πρὸ-
πειραν ἔλλεβορισμοῦ. Χρηθὲ πέντε δραχμας ἐν ὕδατος ὀμβρίου κο- 3
τύλης Ἀττικῆς ἡμίσει τρισὶν ἡμέραις ἐμβρέξαντας ἐψαλισμένον,
ἔπειτα διηθήσαντας καὶ θερμάναντας ἐν ἀγγεῖῳ διπλῷ προσφέρειν
5 τὸ ἀφέψημα.

ς' Πῶς ἀπαντητέον πρὸς τὰ ἐξακολουθοῦντα συμπλώματα ἐκ τοῦ
ἐλλέβορον;

Εἰ μὲν εὐκόλως καθαίροντο οἱ πιόντες τὸν ἐλλέβορον, τότε ποιή- 1
σαιμεν ἐπὶ αὐτῶν · μετὰ τὸ πιεῖν τὸ φάρμακον δώσομεν ψυχρὸν
ὑδωρ διάκλυσμα, ἔπειτα ἀποσφραίνοντές τινα τῶν εὐδῶν, εἰ μὲν
ισχύοιεν, καθῆσθαι προστάξομεν αὐτοῖς · εἰ δὲ ἀσθενεῖς εἶεν, κα- 169
10 τακλίειν ἐπὶ χαμαιζήλου τινὸς, καὶ μέχρι ὥρων δύο ἢ τριῶν ἀπο-
σφρανοῦμέν τε αὐτοὺς ἐκ διαλειμμάτων, καὶ τὸ ψυχρὸν διάκλυσμα

vidus d'un caractère faible, ou qui sont sujets aux étouffements, et contre
une maladie facile à guérir; on le donne aussi pour faire un essai préa-
lable du traitement par l'ellébore. On macère à cet effet pendant trois 3
jours dans un demi-cotyle attique d'eau de pluie cinq drachmes d'ellé-
bore coupé avec des ciseaux; on le passe ensuite au tamis et on donne
la décoction après l'avoir chauffée dans un vase double.

6. COMMENT IL FAUT OBVIER AUX ACCIDENTS QU'ENTRAÎNE L'ELLEBORE.

Avec ceux qui ont pris de l'ellébore et qui sont facilement purgés, 1
nous agirons de la manière suivante : après l'administration du médica-
ment, nous leur donnerons de l'eau froide pour se rincer la bouche, en-
suite nous leur ferons respirer quelque chose d'odoriférant, puis nous
leur ordonnerons, s'ils sont forts, de rester assis, et, s'ils sont faibles,
de se coucher sur quelque objet peu élevé; durant deux ou trois heures
nous leur ferons respirer par intervalle des médicaments destinés à être
flairés, nous leur donnerons le collutoire froid, nous les distrairons en

1. εὐλυτον Aët.; ἐαυτῶν Codd. — 9. ἰσχύοιεν ex em. Matth.; ἰσχύεν Codd.
3-4. ἐψαλ.... θερμάν. om. A 1° m. — Ib. καθῆσθαι ex em. Matth.; καθί-
— Cu. 6; 1. 6. τότε C. — 7. αὐτῶν ex
em. Matth.; αὐτόν ABCMV; αὐτοὺς B
corr. — 8. τινί] τῆν ABCM text. V. —
σφρανοῦμέν ex em. Matth.; ἀπο-
σφρανοῦμέν ABCMV.

Matth. 169-170.

προσοίσομεν, καὶ τὴν διάνοιαν διὰ τινος μυθολογίας περισπάρσομεν,
 2 τὰ τε ἄκρα τριψόμεν καὶ δήσομεν. Ταῦτα δὲ πάντα χρῆ ποιεῖν
 ὑπὲρ τοῦ μὴ ταχύτερον τοῦ δέοντος ἐξεμεθῆναι τὸ φάρμακον· μετὰ
 δὲ τοῦτο ἐμβάλλοντες αὐτοὺς εἰς κρεμασίον κλινίδιον, ἢ μετέωρον
 3 ἄλλως, συγχωρήσομεν ἐμεῖν. Ἀντιλήφονται δὲ Θέρμης πρῶτον περὶ 5
 τὸν στόμαχον καὶ τὴν κατάποσιν, ἔπειτα σίελον αὐτοῖς εἰς τὸ στόμα
 καὶ ὑγρὸν συνδοθήσεται, ὕπερ ἀποπλύσαντες αὐθις φλέγμα συνε-
 σιραμμένον ἐκβάλλουσιν, ἔπειτα διασίσησαντες μέρος τῆς τροφῆς
 καὶ τοῦ φαρμάκου μετὰ φλέγματος ἐμοῦσιν, ἔπειτα ἐκ διαλειμμάτων
 ὁμοίως, ἐξεμέσαντες δὲ τὸ φάρμακον καὶ τὴν τροφήν φλέγμα μετὰ 10
 χολῆς οἴσουσιν ὀλίγης, εἶτα μετὰ πλείονος, εἶτα χολὴν καθαρὰν,
 καὶ λύζουσιν ἐν τῇ διαμέσῳ κούφως ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὸ
 πρῶσωπον αὐτοῖς ὑποδαῖνόν τε εἶσθαι καὶ ἐνερευθές, καὶ φλέβια
 170
 4 ἔπανασήσεται, καὶ ὁ σφυγμὸς ἀραιύτατος εἶσθαι. Προϊούσης δὲ

leur racontant quelque fable; nous frictionnerons et nous serrerons
 2 avec des bandes leurs extrémités. Tout cela doit se faire afin que le mé-
 dicament ne soit pas vomé plus tôt qu'il ne convient; puis on placera
 les malades dans un lit suspendu, ou dans un lit pendu au plafond de
 3 quelque autre manière; alors on leur permettra de vomir. Ils senti-
 ront d'abord de la chaleur dans la région de l'orifice de l'estomac et des
 organes de la déglutition, ensuite il se rassemblera dans leur bouche de
 la pituite et d'autres liquides; après avoir craché ces liquides, ils rejet-
 teront de nouveau de la pituite en flocons, un peu plus tard ils vomiront
 une partie des aliments et du médicament accompagnée de pituite; cela
 se répétera par intervalles de la même manière; et, après avoir vomé le
 médicament et les aliments, ils expulseront de la pituite avec un peu de
 bile, puis la quantité de la bile augmentera; enfin ils rejetteront de la
 bile pure, et, dans les intervalles, ils auront de temps en temps un léger
 hoquet, leur figure se gonflera légèrement et se rougira; il s'y montrera
 4 de petites veines turgescents, et leur pouls sera très-rare. Si la purgation

2. τε] δέ B. — 3. ταχύτερον AB text. AC. — 12. καὶ χολήσουσι M 1° m.; κε-
 C 1° m. V. — 4. αὐτοῖς om. A 1° m. χολήσουσιν C 1° m. — 13. ὑποδαῖνόν ex
 — 7. ἀποπλύσαντες V; ἀποσίσησαντες B. em. Matth.; ὑδαταῖον ABCMV; οἰδα-
 — 10. ἐξημέσαντες C. — 11. οἷς οἴσειν δαῖον B corr.

τῆς καθάρσεως εὐκόλως, τό τε πρόσωπον εὐχροίσει, καὶ ὁ σφυγμὸς
 πυκνωθήσεται καὶ μείζων ἔσται, καὶ ὁ λυγμὸς ἱσποπαύεται, ἐκ τε
 μειζόνων διασθημάτων καὶ κατὰ ἄλλυον ἐμοῦσιν. Τούτοις δὲ κατὰ 5
 μέσσην μὲν τὴν κάθαρσιν, ἥνικα ἐμπίπτοιεν οἱ λυγμοί, μελίκρατον
 5 ἐναφνησμένου πηγάνου καταβροφεῖν δώσομεν, καὶ ἐπὶ τέλει χλιαρὸν
 ὕδωρ προσενέγκαντες ποτόν, καὶ βραχὺ διασήσαντες αὐτό τε τοῦτο
 ἐξεμεῖν, καὶ εἴ τι παρακείμενον εἴη, κελεύσομεν, λιπάναντες ἰσχυ-
 ρῶς πᾶν τὸ σῶμα καὶ διασήσαντες ὥρας δύο λούσομεν, καὶ τροφήν
 εὐσθίμαχον προσοίσομεν. Εἰ δὲ καὶ σπραγγοτέρα πως καὶ μετὰ 6
 10 περισκελείας ἢ κάθαρσις ἀπαντοίη, ἢ ἄλλως ἀφυσίερα, διὰ ὑπο-
 νοίας μὲν ταῦτα ἔξομεν· δυσχερῆ ταχυτήτα ἐμέτων, κατὰ ἦν λα-
 βόντες τὸ φάρμακον εὐθὺς ἐξεμέσουσι καὶ οὐδεμιᾶς ἀπολαύουσιν
 ἀφελείας, βραδυτήτα καθάρσεως, ἐν ἧ καὶ πνιγμῶν εἰσι κίνδυνοι,

poursuit son cours avec facilité, leur figure prendra une bonne couleur, leur pouls deviendra plus fréquent et plus grand, le hoquet cessera et les vomissements deviendront moins rapprochés et moins abondants. Au milieu de la purgation, chaque fois qu'il se montre du hoquet, 5 nous donnerons à boire de l'eau miellée, dans laquelle on aura fait bouillir de la rue, et vers la fin, de l'eau tiède; quelques instants après nous prescrivons de vomir cette eau avec ce qui pourrait rester dans l'estomac; après une onction forte et générale sur tout le corps et après un espace de deux heures, nous leur administrerons un bain et nous leur donnerons des aliments favorables à l'orifice de l'estomac. Si, 6 au contraire, la purgation n'a lieu, pour ainsi dire, qu'à regret et avec une certaine résistance, ou si, d'une autre façon, elle se fait moins convenablement, nous aurons à redouter les accidents suivants: accélération fâcheuse des vomissements, par suite de laquelle les malades vomissent le médicament immédiatement après l'avoir pris, sans en recueillir aucun avantage; lenteur de la purgation, qui entraîne le danger d'étouffement, hoquet, crampes, délires, défaillances, superpurgation, abattement des

1. εὐχροίσει AB text. M; εὐχροίσει ποτόν Aët.; τὸν A; τὸ ποτόν A 2^o m. C. — 2. ἀποπαύεται V. — 3-4. δὲ καὶ BCMV. — 7. ἐξεμεῖν C. — 8. λούσομεν] σήσομεν BV. — 9. σπραγγοτέρα Codd. — 11. ἐμέτων ex em.; ἐμετων ABCMV; ἐμέτου B corr.

Moth. 170-171.

λύγγας, συνολκάς, παραφροσύνας, λιποθυμίας, υπερκαθάρσεις,
 7 καταπλώσεις δυνάμεως, ιδρώτας ἀμέτρους, ἐκλύσεις. Ὄντος δὲ ἀδή-
 λου, τίνα τῶν δυσχερῶν τούτων ἐξακολουθεῖν μέλλει, πρὸς πᾶν
 παρασκευάζεσθαι χρὴ τὴν κατασκευὴν· ἔστι δὲ τάδε· κλινίδιον
 μετέωρον, καὶ ἄλλο ὑπόβλητα ἔχον διαγώνια, καὶ τρίτον κρεμασίδον, 5
 171 διάδεςμοι, | σπόγγοι, ὀξύκρατον, μελίκρατον διάφορα, ὧν τὸ μὲν
 ἕσσωπον ἐναφνηψημένον ἔχεται, τὸ δὲ ὀρίγανον, τὸ δὲ πηγάνον,
 τὸ δὲ θύμον, ἔλαιον κύπρινον, μηλίον, ἴρινον, ῥόδιον, ἐμπάσματα,
 ἀποδρέγματα ἑλλεδόρου, σικύαι, σφηνίσκοι, πτερά, δακτυλῆθραι,
 8 κλυσιῆρες, πυρίαι, ἀψίνθιον, οἶνος, τροφαί, βαλανεῖον. Εἰ μὲν 10
 οὖν πρὸ τοῦ δέοντος ἐρεθίζοιντο ἐμεῖν, καὶ δέος, μὴ τὸ φάρμακον
 ἐκβάλλωσι πρὶν ὠφεληθῆναι τι ἀπὸ αὐτοῦ, τάδε εἰς κατοχὴν ποιή-
 9 σομεν. Ψυχρὸν ὕδωρ δάσομεν διάκλυσμα συνεχές, καὶ, εἰ μὴ παρη-
 7 forces, sueurs démesurées, affaiblissement. Comme on ne sait pas lequel
 de ces accidents fâcheux va se produire, il faut préparer d'avance l'appareil
 nécessaire pour parer à tous; or, cet appareil consiste dans les objets
 suivants : lit pendu au plafond, lit qui ait des supports aux pieds diagona-
 lement opposés, et lit suspendu. bandes, éponges, eau vinaigrée et
 eau miellée de diverses espèces (dans l'une on fera bouillir de l'*hysope*,
 dans une autre de l'*origan*, dans une troisième de la rue et dans une
 quatrième du *thym*), l'huile d'alcanna, de pommes, d'iris, de roses,
 poudres pour étancher la sueur, infusions d'ellébore, ventouses, étaux,
 plumes, fourreaux pour les doigts, *clystères* pour donner des lavements,
 8 fomentations, absinthe, vin, aliments, bain. Si les malades ont envie de
 vomir plus tôt qu'il ne faut, et s'il est à craindre qu'ils ne rejettent le mé-
 dicament avant d'en avoir recueilli aucun avantage, nous ferons ce qui suit
 9 pour le retenir. Nous donnerons continuellement aux malades un collu-

3. τίνος Codd. — Ib. δύο χειρῶν BCV. — Ib. δακτυλίτραι C; δακτυλίθρα
 Codd. — Ib. μέλλον Codd. — Ib. πᾶσαν ABMV. — 10. βαλανεῖον ex em.; βαλανίον
 V; βαλάνιον ABCM. — 11. πρώτου B
 en titre τίνα χρὴ παρασκευάζειν (πρά-
 7ων B text.) τοῖς ἐλλεθοριζομένοις; —
 6. διαδέμοι MV; διὰ δὲ ὁμοί AC. — 13. Ψυχρὸν] Ici BCMV ont en titre
 7. ἐναφνηψημένον Codd. — 8. ἐμπλά-
 σματα Codd. — 9. σικύαι BC; σικύας
 C 2^a m. M. — Ib. σφηνίσκοι, πτερά
 AB. — 10. βαλανεῖον ex em.; βαλανίον
 V; βαλάνιον ABCM. — 11. πρώτου B
 text.; πρώτον AC. — Ib. ἐρεθίζειν τό
 BCMV. — 12. ἐκβάλλωσι ABCM. —
 13. Ψυχρὸν] Ici BCMV ont en titre
 τίνα χρὴ πρᾶττειν εἰς κατοχὴν τοῦ ἐμέ-
 του ἐπὶ καθαιρομένων (καθαυρομένων V);
 — Ib. μὲν B. text.

γοροῖ, δξύκρατον, καὶ τὰ ἄκρα ἱκανῶς διασφίγγομεν καὶ τρίβομεν, καὶ ἄλμην ὅσον μυστρίον μικρὸν ἐκ διαλειμμάτων ἐνσπλάζομεν τῷ στόματι, ἢ κάππαριν ἐξ ἄλμης κατέχειν προσπλάζομεν, καὶ σιωπᾶν καὶ ἀκίνητεῖν, ἥτοι καθημένους, [ἦ] σφόδρα ἀναρρόπους κατακειμέ-
 5 νους. Εἰ δὲ μὴ παρηγοροῦντο ὑπὸ τούτου, σικύας μετὰ πολλοῦ 10
 πυρὸς τῷ μεταφρένῳ καὶ τῷ στόματι τῆς κοιλίας | προσπλάζομεν, 172
 ζέοντός τε ὕδατος βραχὺ ἐκ διαλειμμάτων καταρρόφειν δάσσομεν,
 καὶ, εἰ σφόδρα ἐρεθίζονται, καὶ ἀψιθίου ἥτοι χυλίσματος, ἢ ἀφ-
 ψήματος ὀλίγον προσοίσσομεν. Οὐδεὶς δὲ ἐστὶν οὕτως εὐήμης, οὐδὲ 11
 10 ἀνατετραμμένος τὸν στόμαχον, ὥστε μὴ ὑπὸ δύο, ἢ τριῶν τῶν προει-
 ρημένων παρηγορηθῆναι. Εἰ δὲ ἀντιστρόφως ὑπὸ ἰσχύος τῆς περι 12
 τὸν στόμαχον, ἢ ἄλλης τινὸς αἰτίας, μὴ ἐν τῷ καθήκοντι καιρῷ
 τῆς καθάρσεως ἄρχονται, ἐπὶ μετεώρου κλινιδίου καταρρόπου σχη-
 ματίσαντες κελεύσομεν καθεῖναι τοὺς δακτύλους εἰς τὸ στόμα καὶ

toire d'eau froide, et, si cela ne les apaise pas, un collutoire d'eau vinaig-
 grée; nous serrerons fortement avec des bandes et nous frictionnerons
 leurs extrémités; de temps en temps nous ferons tomber goutte à goutte
 dans leur bouche de l'eau salée jusqu'à la quantité d'un petit mystre,
 ou bien nous les engagerons à tenir dans cette cavité une câpre à l'eau
 salée, nous leur ordonnerons de se taire et de rester immobiles, soit assis,
 soit couchés dans une position très-élevée. S'ils ne sont pas calmés par 10
 ce traitement, nous leur appliquerons entre les épaules et sur la région
 de l'orifice de l'estomac des ventouses avec une forte mèche; nous leur
 donnerons de temps en temps un peu d'eau bouillante à avaler, et, s'ils
 sont très-excités à vomir, soit de la gelée, soit de la décoction d'absinthe.
 Personne n'est si prompt à vomir, ou jamais l'orifice de l'estomac n'est 11
 tellement tourné en haut, que le malade ne soit calmé par deux ou trois
 des moyens énumérés. Si, au contraire, à cause de la résistance de l'o- 12
 rifice de l'estomac, où par quelque autre motif, les malades ne com-
 mencent pas à être purgés en temps opportun, nous les placerons dans
 un lit pendu au plafond et incliné et nous leur ordonnerons d'enfoncer

2. μύστριον M 2^a m. — Ib. ἐν AB Codd. — 7. δέ C. — 8. καὶ σφόδρα AB
 corr. C; ἐν M, V. — Ib. ἐνσπλάζομεν C. text. CMV; καὶ σφόδρα C 2^a m. — 12.
 — 3. προσπλάζομεν C. — 4. [ἦ] om. ἐστίας AB corr. CMV; αἰτίαν M marg.

Math. 172-173.

- πρὸς ἀπέχεσθαι τοῦ γαργαρέωνος καὶ τῶν παρισθημάτων τῷ πλάτει
 τῶν δυνύχων· οὕτω γὰρ μάλιστα ἐρεθίζονται· τὰ τε σκέλη καὶ τὰς
 ἰγνύας ἐκτείνειν ὅτι μάλιστα καὶ κάμπτεσθαι καὶ τὴν ῥάχιν, καὶ
 τῆς ἐτέρας χειρὸς τοὺς κονδύλους ἐνερείδειν εἰς τὴν γαστέρα, ἢ αὐ-
 13 τοὶ ἐνερείσωμεν, εἴπερ ἐκεῖνοι ἀδυνάτως ἔχοιεν. Εἰ δὲ μὴ κενοῖντο 5
 μὴδὲ οὕτως, ἐπιβιδάσωμεν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ κλινίδιον τὸ ἔχον ὑπόβαθρα
 διαγώνια, [ἦ] τὸ κρεμασίδον, καὶ σείσωμεν αὐτοὶ, ὡς ἐντεῦθεν πα-
 ραβαρβύνοντές τε καὶ παρακελεύόμενοι συμπροθυμείσθαι, τοὺς τε
 173
 14 δακτύλους αὐτῶν | χρίσωμεν ἱρίνῳ ἢ κυπρίνῳ. Ἐγγων δὲ τινὰς σκαμ-
 μονίας ἢ πῶ χρίσαντας τοὺς δακτύλους καὶ κινήσαντας τὴν καθάρσιν. 10
 15 Καὶ εἰ μὴδὲ οὕτως ὑπάρχοιντο τῆς καθάρσεως, πέρα ἡγήνεια συν-
 δήσαντες τῶν οὐραίων ὀκτὼ ἢ δέκα, ἀποβάπτοντες εἰς τὸ ἱρίνον ἢ

les doigts dans la bouche et de titiller la luette et les amygdales avec la
 partie large des ongles; car c'est de cette manière surtout qu'on excite
 aux vomissements; nous recommanderons d'étendre, autant que possible,
 les jambes et le jarret, de fléchir le dos et d'appuyer les condyles de l'un
 des bras sur l'estomac, ou, si les sujets sont trop faibles pour le faire,
 13 nous y appuierons nos propres coudes. Si, de cette manière, ils ne subis-
 sent pas encore d'évacuation, nous les ferons monter sur le lit muni de
 supports en diagonale placés aux pieds opposés, ou sur le lit suspendu et
 nous les secouerons nous-mêmes, afin de leur inspirer de la fermeté et de
 leur donner bon courage, et nous enduirons leurs doigts d'huile d'iris
 14 ou d'alcanna. Je sais que quelques médecins enduisirent les doigts de
 15 suc de scammonée et produisirent ainsi une purgation. Si, même avec
 tous ces moyens, les malades ne commencent pas encore à vomir, on
 liera ensemble huit ou dix plumes de la queue d'une oie, qu'on enfon-
 cera dans la bouche après les avoir plongées dans de l'huile d'iris, ou

2. οὕτως AC 1^a m. M text. — Ib. ἐρεθίζονται ex em.; ἐρεθίζων τε Codd. — Ib. τε om. B. — 3. καὶ τὴν] κατὰ τὴν ABV. — 4. ἐκατέρας M marg. — 5. ἐνεργείσωμεν CM text.; ἐνεργήσωμεν A 2^a m. BC 2^a m. V. — 6. ἐπιβιδάσωμεν ex em. Matth.; ἐπιβιδάσωμεν CMV; ἐνπιβιδάσωμεν AB. — 7. διαγώνια ex em. Matth.; διαγωνίαν Codd. — Ib.

[ἦ] om. Codd. — Ib. σεισόμενον M. — Ib. ἐαυτὸν Codd. — Ib. ἐντεῦθεν ex em. Matth.; ἐνταῦθα Codd. — 9. χρήσωμεν AC 1^a m. M. — Ib. Ἐγγων BCM. — 10. χρίσαντα V; χρήσαντας CM; χρήσαν A. — Ib. κινήσαντα ACMV. — 11-12. συνδήσαντες ex em.; συνδήσαντας ABCV; σκυδήσαντας M. — 12. τό] τὸν ABC.

κύπρινον καθήσομεν, ἢ δακτυλήθρας· ῥάπτονται δὲ αἱ δακτυλήθραι
 ἐκ δέρματος Καρχηδονίου, ἢ ἄλλου ὡς ὅτι ἀπαλατᾶτου, μήκος ὅσον
 δακτύλων δέκα ἢ δώδεκα, εἰς ὁμοιότητα δακτύλων· τούτων τὸ μὲν
 5 ἐξαδάκτυλον διάστημα πληροῦται ἐρίου· τὸ δὲ τετραδάκτυλον κενὸν
 ὑπολείπεται πρὸς τὸ περιαρμύζεσθαι τοῖς δακτύλοις· ἀποβάπτοντες
 δὲ καὶ ταῦτα εἰς τὰ προειρημένα μύρα, καθήσομεν εἰς τὸν στόμαχον.
 Παρασημειωτέον δὲ, ὅτι ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων ἐμβαλλομένων εἰς κρε- 16
 μαστὸν κλινίδιον τὴν κίνησιν ἐπὶ πόδας ἢ κεφαλὴν ποιούμεθα·
 ἐπὶ δὲ τῶν μὴ δυναμένων ἐμεῖν εἰς τὰ πλάγια· χρὴ δὲ καὶ τὴν
 10 κρέμασιν ἀνώμαλον εἶναι, ὥστε παραπλησίαν τὴν κίνησιν τῇ κατὰ
 πλοῦν γίνεσθαι, δάσομεν τε αὐτοῖς καὶ τοῦ μελικράτου καταβροφεῖν,
 ὑσσώπου, ἢ ὀριγάνου, ἢ Θύμου ἐναφρηψημένου. Ἐπει δὲ τινες δυση- 17
 μεῖς ὄντες πνίγονται, πολλὰκις δὲ καὶ ἄφωνοι γίνονται, τὸν μὲν
 πνιγμὸν παρηγορήσομεν, μελικράτον συνεχῶς ἐπιβροφεῖν δι- 17a

d'alcanna, ou bien on se servira de fourreaux, qu'on fait avec du cuir
 de Carthage, ou avec quelque autre cuir aussi doux que possible; on
 leur donne une longueur de dix à douze pouces et une forme semblable
 à celle des doigts; on remplit une partie de la cavité, six pouces environ,
 avec de la laine, et on laisse vide un espace de quatre pouces pour l'adapter
 aux doigts; on plonge encore ces fourreaux dans les huiles aromatisées
 dont nous avons parlé et on les enfonce dans l'œsophage. Remarquons 16
 de plus que, pour les autres malades placés dans le lit suspendu, on fait le
 mouvement dans la direction des pieds ou de la tête, tandis que, chez
 ceux qui ne peuvent pas vomir, on le fait dans une direction latérale; en
 outre, la suspension du lit doit être inégale, de façon que le mouvement
 ressemble à celui d'un vaisseau; enfin nous donnerons aussi de l'eau
 miellée, dans laquelle on aura fait bouillir de l'*hysope*, de l'*origan*, ou du
thym. Comme certains malades éprouvent des étouffements et perdent 17
 même souvent la voix parce qu'ils vomissent difficilement, il est bon de sa-
 voir qu'on apaisera l'étouffement en leur donnant constamment, et à petits

1. καθήσομεν ex em. Math.; καθεί-
 σομεν Codd. — 4. ἐριον ABC 1^a m.
 MV. — 6. καθείσομεν ACMV. — 11.
 αὐτόν BV. — Ib. τοῦ om. B. — 12.
 ἐναφρηψημένου Codd. — Ib. Ἐπει] Ici

BCMV ont en titre *Τίνα χρὴ πρέλιν*
πνιγμοῦ (λυγμοῦ BV) *παρακολουθού-*
τος ἐπὶ τῶν ἐλλεθοριζομένων; Au lieu
 de ε. τ. ἐλλ. BV ont ἡ σπασμοῦ ἐπὶ τῶν
 τοιούτων.

Matth. 174-175.

δόντες, ᾧ μάλιστα μὲν πηγάνον, εἰ δὲ μή γε, τῶν ἄλλων τι τῶν
 προειρημένων ἐναφήψηται, καὶ κατὰ ὀλίγον καὶ συνεχῶς προσφέ-
 ροντες, σπαράξομεν τε κινουῦντες ἐπὶ τοῦ κλινιδίου, καθιέντες τὰ
 18 πέρα σφοδρότερον. Εἰ δὲ πᾶν ἐνοχλοῖντο, ἀποβρέγματος ἐλλε-
 βόρου τρεῖς, ἢ τέσσαρας κυθήους προσοίσομεν· τὰς δὲ ἐμετικάς ἀπο- 5
 δοκιμάζομεν διὰ τοῦτο, ὅτι τὸ μὲν ἀπόβρεγμα, τῆς αὐτῆς ποιότητος
 ἐν τοῦ ἐλλεβόρου, συνεργεῖ πρὸς τὴν κάθαρσιν, αἱ δὲ ἐμετικά, διδ-
 φορον ἔχουσαι ποιότητα, τὸν σίμαχον μόνον ἐρεθίζουσι, τὸν δὲ
 19 ἐλλεβορον οὐκ ἀνακινουῦσιν. Εἰ δὲ ὁ κατὰ τὸν πνιγμὸν κίνδυνος
 ὑπὸ μηδενὸς τούτων παρηγοροῖτο, δριμυτάτῳ κλύσματι κλύσομεν 10
 αὐτούς· ἀναβολὴν γὰρ τοῦ κινδύνου παρέχεται, καιρὸν τε ἐνδίδωσιν
 20 εἰς χρῆσιν ἄλλων βοηθημάτων. Δάσομεν δὲ αὐτοῖς καὶ χαλδάνης
 ὅσον τριώβολον καταπιεῖν, καὶ, εἰ μὴδὲ οὕτω παρηγοροῖντο, οὔρου
 παλαιοτάτου καὶ σαπροτάτου δύο κυθήους ἀναγκάσομεν βοφῆσαι·
 ταῦτα δὲ ἀμφοτέρω ἐμετον μὲν οὐ κινεῖ, τὸν δὲ πνιγμὸν παρη- 15
 175
 21 γορεῖ. | Εἰ δὲ ἄφωνοι καὶ ἀναίσθητοι γίνονται, τοῖς σφηνίσκοις αὐ-

coups, de l'eau miellée à boire, dans laquelle on fera bouillir de préférence
 de la rue, sinon quelques-uns des médicaments énumérés plus haut; on
 tiraillera l'estomac en secouant les malades sur le lit et en enfonçant plus
 18 ou moins profondément les plumes [dans le gosier]. S'ils sont très-in-
 commodés, administrez-leur trois ou quatre cyathes d'infusion d'ellébore,
 mais rejetez l'emploi des médicaments vomitifs, car l'infusion d'ellé-
 bore, ayant les mêmes propriétés que ce médicament, aide la déplétion,
 tandis que les vomitifs, ayant des propriétés différentes, irritent seule-
 19 ment l'orifice de l'estomac, mais ne soulèvent pas l'ellébore. Si le danger
 d'étouffer n'est apaisé par aucun de ces moyens, on administrera un
 lavement très-âcre; cela recule le danger et donne du temps pour em-
 20 ployer d'autres moyens de traitement. Nous donnerons aussi trois oboles
 de galbanum à avaler, et, si cela ne procure pas de soulagement, nous for-
 cerons les malades à boire deux cyathes d'urine très-vieille et très-forte-
 ment pourrie: ces deux moyens ne provoquent pas de vomissement, mais
 21 ils apaisent l'étouffement. Si la voix et le sentiment se perdent, nous

1. ὡς Codd. — 7. τῷ ἐλλεβόρῳ C 2° προτάτου om. M. — 16. Εἰ] Ici B corr.
 m. — Ib. δὲ ἐμετοι καὶ A. — 14. καὶ σα- CM ont en titre Τίνα χρῆσιν ἀφω-

τῶν διασήσαντες τοὺς ὀδόντας, ἐνὶ ἑκατέρωθεν παρὰ τοὺς χαλινοὺς, ἐντίθεμεν τὰ πτερά, ἢ τὰς δακτυλήθρας καθήσομεν, πταρμικόν τε προσοίσομεν, μαλίσια μὲν αὐτὸν τὸν ἐλλέβορον· εἰ δὲ μὴ, εὐφόρβιον, ἢ τι τῶν ὁμοίων· ἐνίοτε γὰρ πταρέντες συνεξέβαλον σύσπρεμμα
 5 φλεγματώδες, ὃ δὴ τῷ σιομάχῳ ἐνεσίως τὸν πνιγμὸν καὶ τὴν ἀφω-
 νίαν εἰργάζετο. Καὶ, εἰ τὰ τῆς ἀφωνίας καὶ τὰ τῆς ἀναισθησίας 22
 ἐπιμένοιοιεν, λαβόντες ἱμάτιον τῶν πᾶν εὐρώσιων, καὶ διατείναντες
 αὐτὸ, δώσομεν διακρατεῖν ἐκ τῶν δύο μερῶν νεανίσκοις ἰσχυροῖς
 καὶ πολλοῖς ἐσίῳσιν ἀλλήλων ἀπαντικρὺ, καὶ μετέωρον ἀπὸ τῆς
 10 γῆς κελεύσαντες διατείνειν τὸ ἱμάτιον, εἶτα κατακλίναντες ἐνταῦθα
 τὸν ἐλλεβοριζόμενον, ποτὲ μὲν αἰωρήσομεν αὐτὸν, τῆδε κάκεισε τὸ
 ἱμάτιον ῥεμβοῦντες, ποτὲ δὲ ἐγκυλίσομεν ἐν μέρει ἑκατέρω, τῶν | μὲν 176
 ἐπαιρόντων τὸ πρὸς αὐτοῖς μέρος, τῶν δὲ ταπεινούντων. Εἶδέ- 23
 ναι δὲ χρῆ, ὅτι οἱ σεισθέντες οὕτως, εἰ μὴ παύσαιντο τῆς ἀναι-

écarterons les dents avec des coins placés de chaque côté près des angles de la bouche et nous enfoncerons les plumes ou les fourreaux dans le gosier, nous administrerons un sternutatoire, l'ellébore lui-même de préférence, sinon de l'euphorbe, ou quelque médicament analogue; quelquefois, en effet, on a rejeté du même coup en éternuant la pituite en flocons engagée dans l'arsophage et qui était la cause de l'étouffement et de la privation de la voix. Si la privation de la voix et du sentiment per- 22
 sistent, nous prendrons un linge très-solide que nous étendrons et dont nous donnerons les deux côtés à tenir à plusieurs jeunes gens robustes placés les uns vis-à-vis des autres, nous leur ordonnerons d'étendre le linge au-dessus du sol, ensuite nous coucherons dessus le sujet qui est sous l'influence de l'ellébore, puis tantôt on le soulèvera en faisant bomber le linge d'un côté ou d'un autre, tantôt on le roulera sur l'une des extrémités du linge, en faisant soulever l'une de ces extrémités et abais-
 ser l'autre. Sachez que, si l'insensibilité ne disparaît pas chez ceux qu'on a 23

νίας καὶ ἀναισθησίας παρούσης ἐπὶ τῶν προειρημένων; BV οὐτ Τί δεῖ πράττειν ἐπὶ τῶν παρακολουθούτων συνολκῶν. — 2. καθίσομεν Codd. — 4. συνεξέβαλλον ABMV. — 5. δέ C. — Ib. ἐνεσίως M

marg. V. — 6. ἐργάζεται V. — 7. ἐπιμένοιοιεν C; ἐπιμένειεν V; ἐπιμένοι μὲν B. — 10. διατείνονται ἱμ. B text. — 11. ἐωρίσομεν ACM. — 13. ταπεινούντων BC. — 14. ὅτι ὁ A; ἔτι οἱ BV.

Matth. 176-177.

24 σθησίας, οὐκ ἐπαναφέρουσιν. Ἐπει δὲ καὶ λυγμὸς παρακολουθεῖ
 μὲν πολλοῖς τῶν ἐλλεβοριζομένων, καὶ σχεδὸν πᾶσιν, οὐκ ἐπὶ πάν-
 των δὲ κίνδυνον παρέχεται, τὸν μὲν πρῶτως τε καὶ ἐκ μειζύων δια-
 λειμμαίων ἐντρέχοντα συγχωρήσομεν· οὐ γὰρ ἀνωφελὴς ἔσται,
 σπαράττων τὸν στόμαχον καὶ ὑπομμνήσκων τῆς ἐκκρίσεως· εἰ δὲ 5
 σύντονος εἴη καὶ σφοδρὸς, καὶ πολὺς κραδαίνοι τὸ σῶμα, καὶ σπα-
 σμούς ἐπάγοι, πρῶτον μὲν τὸ μελίκρατον δώσομεν κατὰ ἐκδοσὴν
 ἐμπῶσιν ἐπιβροφεῖν θερμότερον· ὀλίγον δὲ πηγανὸν ἐναφῆψήσθω·
 καὶ μόνον ἀνακογχυλιζεσθαι τε παρὰ ἕκαστα τῷ μελικράτῳ, ἢ ὕδατι
 25 Θερμῷ κελεύσομεν. Εἰ δὲ μὴ παύοιτο ἐνοχλῶν, ψαρμικῶ χρησά- 10
 26 μθα. Εἰ δὲ καὶ οὕτως ἐπιμένοι, παρὰ ὕλον τὸ μῆκος τῆς βράχως
 27 σικύας προσβαλοῦμεν. Εἰ δὲ σφόδρα ὑσιώδης εἴη, προλιπάναντες
 τὸ μετάρρονον, θήσομεν μίαν σικύαν ὑπὸ τὸν μέγαν σπόνδυλον
 17 τοῦ τραχήλου, μεταγείν τε πρῶτως | αὐτὴν καὶ κατασπᾶν εἰς τὴν βράχιν

24 secoués de cette manière, ils n'en reviennent pas. Comme le hoquet a lieu
 aussi chez un grand nombre de ceux qu'on traite par l'ellébore, et même
 chez presque tous, mais comme il n'entraîne pas de danger chez tous, nous
 abandonnerons à lui-même le hoquet qui survient doucement et à des
 intervalles assez éloignés; en effet, cet accident n'est pas sans avantage,
 puisqu'il tiraille l'orifice de l'estomac et invite aux excréctions; mais, si le
 hoquet est intense et grave, s'il secoue fortement le corps et cause des
 convulsions, nous donnerons d'abord à boire, à chaque accès, de l'eau
 miellée assez chaude, dans laquelle on aura fait bouillir un peu de rue, ou
 bien nous prescrirons de se gargariser seulement à chaque accès avec de
 25 l'eau miellée, ou de l'eau chaude. Si le hoquet ne cesse pas d'incom-
 26 moder, on recourra à un sternutatoire. S'il persiste encore après cela, nous
 27 appliquerons des ventouses sur toute la longueur de l'épine du dos. Si
 cette partie est très-osseuse, on fera préalablement des onctions entre les
 épaules, et on appliquera sous la grande vertèbre du cou (la 7^e) une
 ventouse qu'on tâchera de déplacer et de faire descendre doucement vers

1. Ἐπει] Ici BCMV ont en titre *Τίνα*
 χρῆ πρῶτῳ λυγμοῦ παρακολουθούντος
 ἢ σπασμοῦ ἐπὶ τῶν τοιούτων, — 6. σύν-
 τονος τε εἴη CMV. — Ib. πολλοῖς AB

text. CMV. — Ib. κραδαίνοι ex em.; κρα-
 δαίνοιτο BC 2^a m. V; κραδαίνοντο A;
 κραδαίνοντο C. — 7. ὑπάγοι M. — 12.
 σικύας om. C. — Ib. προσβαλοῦμεν V.

πειρασόμεθα, καὶ γενομένης κατὰ τὸν τόπον ἢ γαστήρ κείται προσ-
 κειμένη, ἔτι τε ἄλλην προσθήσομεν παρὰ τὸν σπόνδυλον, ἀνω
 μεταγαγόντες τε τὴν δευτέραν, οὕτω τὴν πρώτην βασιδάσομεν καὶ
 πάλιν ἀνωτέρω θήσομεν· πολλὰκις γὰρ αἱ ἐπιβολαὶ τῶν σικκῶν
 5 ἀπευθύνουσι τὸν σίδηρον σκολιούμενον καὶ συνελκόμενον ὑπὸ τῆς
 λυγγός· τὰ δὲ ἄκρα διαθήσομεν καὶ θάψομεν, ἄλλως τε πυριδιάντες
 καὶ καθιέντες εἰς ὕδωρ θερμόν. Καὶ μὴν καὶ ἐκπλήξεις τινὰς ἐπι- 28
 μηχανήσομεθα, καὶ οὐνειδιοῦμεν αὐτοῖς, καὶ μέγα εἰσπνεῖν προσθά-
 ξομεν, καὶ ἐπὶ μακρὸν ἔλκειν εἰσω τὸ πνεῦμα, καὶ ἀναπνεύσειν
 10 ἐπὶ πολύ. Συνολκαὶ δὲ παραπλησίως, ὡς περ καὶ λυγξ, πᾶσι παρὰ 29
 πονταὶ· τὰς δὲ σφοδράς· γίνονται δὲ αὐταὶ τῶν μυῶν μάλιστα τῶν
 ἐν ταῖς γαστροκνημίαις καὶ τοῖς μηροῖς καὶ τοῖς βραχίοσι, καὶ τῶν
 μασσητήρων μυῶν· γίνονται δὲ καὶ ποδῶν ἄκρων καὶ χειρῶν μάλ-
 λον· ταύτας δὲ παραγορήσομεν, ἰσχυρῶς λιπαίνοντες, θάψοντες,

l'épine du dos; quand cette ventouse est arrivée à l'endroit qui corres-
 pond à l'estomac, on appliquera près de la vertèbre [située au niveau de
 l'estomac] une seconde ventouse qu'on fera remonter; alors on enlèvera la
 première, et on la placera de nouveau en haut; souvent, en effet, l'applica-
 tion des ventouses redresse l'orifice de l'estomac recourbé et contracté par le
 hoquet; enfin on serrera avec des bandes les extrémités, et on réchauffera
 ces parties, soit en les plongeant dans de l'eau chaude, soit en les fomen-
 tant de quelque autre manière. Puis nous inventerons quelque moyen 28
 pour émouvoir vivement les malades; nous leur dirons des injures, nous
 leur ordonnerons de faire une grande inspiration, d'attirer pendant long-
 temps l'air dans l'intérieur et d'expirer largement. Les crampes, comme 29
 le hoquet, surviennent chez tous les malades; les crampes fortes, qui ont
 lieu principalement dans les muscles du mollet, ainsi que dans les cuisses,
 les bras et les muscles masticatoires, quoiqu'elles aient lieu aussi dans les
 pieds et plus encore dans les mains, nous les apaiserons par de fortes
 onctions, par la compression, en réchauffant et en faisant des fomen-

1. τρόπον B. — 1-2. προσκειμένη καθιέντες om. BV. — 9. ἀναπνεύσειν C. —
 ex em. Matth.; προσκειμένης Codd. — 10. Συνολκαί] Ici BCMV ont en titre
 3. μετάγοντες V. — Ib. τε om ABCM. Τίνα χρὴ (τίνα δεῖ V; τί δεῖ CM) πρῶ-
 — Ib. οὕτω τε τὴν Codd. — 5. οἰνεῖ σκ. τειν ἐπὶ τῶν παρακολουθούτων συνο-
 Λῆτ. — 6. τὰ τε ἄκρα BCMV. — 7. καὶ κῶν; — Ib. λόξ AB text. CV.

Matth. 178.

- 30 *Θάλλποντες, πυριῶντες. Ἄκρω δὲ καὶ ταύτας τὰς συντάσεις ἐνί-
νησιν ἢ διὰ τῶν χειρῶν θλίψις τῶν μυῶν· τὸ γὰρ συλλεγόμενον
εἰς τὰς κοιλίας αὐτῶν πνεῦμα καὶ ποιοῦν τὴν συνολκὴν ἐκθλίβουσιν*
- 31 *αἱ χεῖρες πιέζουσαι. Καὶ Σικυώνιον δὲ καὶ παλαιὸν ἔλαιον καὶ τῶν
ἀπόρων τὰ θερμαντικά καὶ μαλακτικά, καὶ καστόριον ἐμβρεχόμενον 5
τε καὶ πινόμενον, καὶ κατὰ ἴδιαν, καὶ μετὰ τοῦ μελικράτου, καὶ τὸ
μελικράτον πολὺ μετὰ τοῦ πηγάνου βροφούμενον, ταῦτα πάντα τὰς*
- 32 *συνολκὰς ἀμβλύνει. Μάλιστ' αὖ δὲ πάντων ἐνίησι τοὺς συνελκομένους
λουτρῶν· δίοπερ, εἰ τὰ τῆς καθάρσεως ἱκανῶς προκεχωρηκοί, ὅσπερ
ἐπὶ τῶν πλεισίτων συνελκομένων σφοδρῶς τοῦτο συν[εδρεύει· εἶλαθε], 10*
- 33 *λούσομεν αὐτοὺς καὶ δεῦτερον καὶ τρίτον. Ὀκτάκις δέ τινα λουσάμενον
ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας, οὐχ ἥς ἔλαβε τὸν ἐλλέβορον, ἀλλὰ τῆς ἐπιούσης,
ἔγνωμεν· συνελκετο γὰρ σφοδρῶς τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ· καὶ παυσά-*
- 34 *μενον τῆς ἐνοχλήσεως. Τὰς δὲ ὑπερκαθάρσεις στήσομεν θερμοτάτῳ*

- 30 tations. La compression des muscles par les mains est aussi très-efficace
contre ces contractions, car la pression des mains exprime l'air qui se
31 rassemble dans les cavités des muscles et qui cause les crampes. L'huile
de Sicyone, l'huile vieille, et, parmi les médicaments *acopes*, ceux qui
réchauffent et ramollissent, le castoréum, administré sous forme d'em-
brocation ou de potion, soit seul, soit uni avec de l'eau miellée, l'eau
miellée bue en grande quantité conjointement avec de la rue, tous
32 ces remèdes, dis-je, calment les crampes. Le plus efficace de tous les
moyens contre les crampes est le bain; si donc la purgation marche
suffisamment bien, comme cela arrive le plus ordinairement chez ceux
qui ont des crampes fortement prononcées, on leur ordonnera deux ou
33 trois bains. J'ai connu un malade auquel on donna huit bains dans l'es-
pace d'un seul jour, non pas celui où il avait pris l'ellébore, mais le
lendemain, car il avait de fortes crampes le second jour, et il fut délivré
34 de ses souffrances. Nous arrêterons les purgations exagérées à l'aide de

1. *συστάσεις* BV. — 6. *μετὰ τοῦτο* Matth.; *παυσάμενος* Codd. — 14. *Τῆς*
μ. ACMV; *μετὰ τοῦτο τὸ μ.* B text. — Ici BCMV ont en titre *τίνα χρὴ πρῶτ-*
10. *συν[εδρεύειν εἶλαθεν]* conj.; *συν.....*
Codd. — 13-14. *παυσάμενον* ex em. *χὴν (ἐποχὴν AB) τοῦ ἐμέτου;*

ποτῶ καὶ τῇ διαδέσει τῶν ἄκρων καὶ τῇ τρίψει σφοδρᾶ, καὶ σικύαις
 εὐτόνοις, ταῖς | μὲν κατὰ ὑποχόνδριον, ταῖς δὲ κατὰ μετάφρενον τιθε- 179
 μέναις, καὶ βιαίως ἀποσπαιμέναις. Ἄκρως δὲ ἀψιθίου πῶσις ἐπέχει 35
 τοὺς ἐμέτους· εἰ δὲ ἐπιμένειεν, καὶ τοῖς ἀνωδύνοις ὑπνωτικοῖς χρη-
 5 σόμεθα· τῇ τε γὰρ δυνάμει ξηραντικὰ ἔντα, πάσας ἴσησι τὰς ἐκ-
 κρίσεις, καὶ τῇ τοῦ ὕπνου ἐπαγωγῇ· σιαιτικὸν γὰρ καὶ ὕπνος ἐκ-
 κρίσεως. Τὴν δὲ ἀμετρίαν τῶν ἰδρώτων τῶν ἐπιγινομένων σήσομεν, 36
 ριπίζοντες τὸ σῶμα, καὶ ἀποσπογγίζοντες σπόγγοις διὰ ψυχροῦ
 ὕδατος, ἢ ὀξυκράτου τεθολωμένοις, ἐμπάσμασι τε χρησόμεθα τοῖς
 10 τε σίυφοισι τοῖς τε παρεμπλάσσουσιν. Κατάπλωσιν τε δυνάμεως 37
 τροφαῖς καὶ οἴνοις ἀνακτησόμεθα· ὅσοι δὲ ἐπὶ τούτων θάληψιν, ἢ
 θάληψιν παραλαμβάνουσιν οὐ μοι δοκοῦσι δύνασθαι διακρίνειν θάληψιν
 καταπλώσεως.

boissons très-chaudes, de la constriction des extrémités, de frictions rudes
 et de ventouses fortement appliquées et violemment retirées, qu'on posera
 en partie sur l'hypocondre et en partie entre les épaules. L'absinthe prise 35
 en boisson arrête efficacement les vomissements, et, s'ils persistent, nous
 aurons recours aux médicaments anodins qui produisent du sommeil; en
 effet, ces médicaments tarissent toutes les excrétiions, autant à cause des
 propriétés desséchantes dont ils sont doués qu'en amenant du sommeil, car
 le sommeil arrête aussi les excrétiions. Nous étancherons les sueurs déme- 36
 surées, en ventilant le corps, en l'essuyant avec des éponges trempées
 dans de l'eau froide, ou de l'eau vinaigrée, et nous nous servirons aussi
 des poudres à étancher douées de propriétés astringentes, ou propres à
 obstruer les pores. Nous restaurerons les forces abattues à l'aide d'ali- 37
 ments et de vin; les médecins qui, dans ce cas, s'avisent de réchauffer
 ou de comprimer, ne savent pas distinguer, ce me semble, l'oppression
 de l'abattement.

1. διαθέσει ABC 1^a m. V. — 2. εὐ-
 τόναις A 1^a m. — 3. ἀποσπαιμέναις AC.
 — 4. ἐπιμένειεν BV. — 5. τε om. C.
 — 6. σιαιτικὸν Aët.; σιαιτικόν Codd.
 — 7. Τῆν] Ici BCMV ont en titre Τίνα
 χρηὴν ἀνάγειν ἰδρώτων παρακολουθεύ-
 των; — Ib. δέ om. B. — 8. ριπίζοντες
 C. — Ib. σῶμα C. — 9. ἐμπάσμασι
 BV. — 10. Κατάπλ. δυνάμ. C. — 11.
 οἴνοις] ὕπνοις B.

Math. 179-180.

ζ'. Περὶ τῶν κινδυνευόντων πνιγῆναι. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ περὶ τῶν κενουμένων βοθημάτων.

1 Οἱ δὲ κίνδυνον ἔχοντες πνιγμοῦ περὶ μὲν τὴν ἀρχὴν τῆς κα-
θάρσεως ὀλίγον σιέλου ἀποπλύουσι, προθυμίας δὲ αὐτοῖς σφοδρᾶς
πρὸς ἔμετον γινομένης, οὐδὲν ἐκκρίνουσιν, ἀνοιδοῦντες δὲ τὸ πρόσω-
180 πον μετὰ προβολῆς τῶν ὀμμάτων, | ἀντιλαμβάνονται συνδεδεμένων
καὶ ἐμφρατισμένων τῶν περὶ τὴν ἀναπνοὴν μερῶν μετὰ δυσπνοίας· 5
ἔνιοι δὲ καὶ τὴν γλῶσσαν προβάλλουσι μετὰ πλείονος ἰδρώτος·
οἱ δὲ καὶ συνερείδουσι τοὺς ὀδόντας καὶ τὴν διάνοιαν μεταλαμβάν-
2 νονται. Γινόντες οὖν τὸν ἐφεστώτα κίνδυνον, ἀνυπερθέτως βοηθήσο-
μεν δὴ, τὰ μύρα διὰ τῶν πτερῶν καθιέντες, καὶ προσαναγκάσομεν
ἀπεμείν, κομιζόμενοι τὸ ἐγκείμενον φλέγμα τοῖς περὶ τὴν κατά- 10
3 ποσιν τόποις. Ἐγὼ γοῦν ἐπὶ τινος πνιγομένου καὶ πρὸς τῷ τελευτᾷ
τὸν βίον ὄντος· συνευρηκῶς γὰρ τοὺς ὀδόντας ἔσπαιρεν ἐμπερῶς

7. DE CEUX QUI SONT EN DANGER D'ÊTRE SUFFOQUÉS. — TIRÉ D'HÉRODOTE,
DU TRAITÉ SUR LES MOYENS ÉVACUANTS.

9 Ceux qui sont en danger d'être suffoqués crachent un peu de salive au commencement de la purgation; quoiqu'ils aient des envies très-fortes de vomir, ils ne rejettent rien; leur face se gonfle, leurs yeux sont saillants, et ils sentent que leurs organes respiratoires sont resserrés et obstrués, ils respirent difficilement; chez quelques-uns la langue sort aussi de la bouche et ils suent fortement; d'autres encore serrent les dents, et leur intelligence participe à leurs souffrances. Reconnaisant donc l'imminence du péril, nous y porterons remède sans retard, en enfonçant, à l'aide de plumes, des huiles aromatisées dans la bouche; nous forcerons aussi les malades à vomir, en enlevant la pituite en-
3 gagée dans les organes de la déglutition. Chez un malade qui éprouvait des étouffements et qui était sur le point de mourir, puisqu'il serrait les

CH. 7; l. 1. Εἰ Α. — 5. ἡμερῶν ABC Ib. ἀκομιζόμενοι AB; om. CM. — 10-
1^a m. MV. — 7. συνείδουσι ABC 1^a m. 11. κατάπλωσιν ABCM. — 11. τῷ ex
MV. — 9. δέ Codd. — Ib. καθιέντες om. em. Math.; τό Codd. — 12. συνευρη-
ABC 1^a m. MV. — Ib. προσαναγκάζο- κῶς Codd. — Ib. ἔσπαιρεν ex em.
μενοι CM. — 10. ἀπεμείν om. CM. — Math.; ἔσπερον ABMV; ἔσπερον C.

τοῖς ἀπεσφαγμένοις ἱερείοις · διασήσας τοῖς σφηνίσκοις τὸ σίγμα
καὶ διασφαλίσάμενος τοὺς ὀδόντας, ὡς μὴ μύσειεν, καθεῖκα τὴν
χεῖρα, καὶ συνηγμένον εὐρών σφαιρηδὸν πρὸς τῇ καταπόσει φλέγμα
χειροπληθές, ἀνειλόμην, ὃ καὶ ῥιφὲν ἀδιαίρετον ἔμεινεν.

η'. Περὶ ἐλλεβόρου. [Ἐκ τῶν] Κτησίου.

5 Ἐπὶ τοῦ ἐμοῦ πατέρος καὶ τοῦ ἐμοῦ πάππου ἰατρὸς οὐδεὶς ἐδί- 1
δου ἐλλεβόρον · οὐ γὰρ ἠπίσταντο τὴν κρᾶσιν αὐτοῦ καὶ τὸ μέτρον
καὶ τὸν σταθμὸν, ὁπόσον χρὴ δίδόναι · εἰ δέ τις καὶ ἐδίδου ἐλλε- 181
βόρον πιεῖν, διαθέσθαι πρῶτον ἐκέλευεν, ὡς μέγαν κίνδυνον μελ-
λοντα κινδυνεύειν, τῶν τε πινόντων πολλοὶ μὲν ἀπεπνίγοντο,
10 ὀλίγοι δὲ περιεγίνοντο · νῦν δὲ δοκεῖ ἀσφαλέςστατον εἶναι.

θ'. Περὶ ἐλλεβόρου. Ἐκ τῶν Μνησιθέου.

Ἡ νόσος ἢ τοῦ ἐλλεβόρου κίνδυνον ἔχει πολὺν · ἢ γὰρ εὐθὺς 1

dents et qu'il palpait comme du bétail qu'on tue, j'ai moi-même fixé
les dents et ouvert la bouche à l'aide de coins, afin qu'elle ne se fermât
pas; puis j'introduisis la main, et, trouvant sur les organes de la déglu-
tition une poignée de pituite ramassée sous forme de boule, je l'enlevai,
et elle ne se rompit pas quand on l'eut jetée par terre.

8. DE L'ELLEBORE. — TIRÉ DE CTÉSIAS.

Du temps de mon père et de mon grand-père aucun médecin ne 1
donnait de l'ellébore, car on ne connaissait ni la manière de le mé-
langer, ni la mesure, ni le poids qu'il fallait en donner, et, si quelqu'un
donnait de l'ellébore à boire, il recommandait aux malades de faire
d'abord leur testament, comme s'ils devaient courir un grand danger :
aussi, parmi ceux qui en buvaient, plusieurs étaient suffoqués, et peu
restaient en vie : maintenant il semble que son administration est tout à
fait exempte de danger.

9. DE L'ELLEBORE. — TIRÉ DE MNÉSITHÉE.

L'ellébore, pris en boisson, entraîne de grands dangers; en effet, ou 1

2. διασφαλίσάμενος C. — 3. συνηγμέ- Codd. — 6. ἐλλεβόρου ACV. — Ib.
νων νεύρων ABCM. — CH. 8. Tit. [Ἐκ ἐπίσταντο C. — 9. τε] δέ C. — CH. 9;
τῶν] om. Codd. — 5. πατρός M. — l. 11-p. 183, 1. πολὺν · ἢ γὰρ.....
5-6. ἐδίδου ex em. Matth.; εἰσεδίδου πάντων om. A 1° m.

Mauh. 181-182.

ἐποίησεν ὑγιεινόν, ἢ πᾶν πολλὴν καὶ μακρὰν ταραχὴν ἐν τῷ πᾶθει κατεσκεύασεν · δεῖ δὲ τὰ τοιαῦτα τῶν λαμάτων ὑπομένειν τὸν μηκέτι νομίζοντα διὰ τῆς ἀσφαλοῦς δύνασθαι Θεραπείας ὑγιαίνειν.

ι'. Περὶ ἀποφλεγματισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου · ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοθημάτων.

1 Τοῖς ἀποφλεγματισμοῖς χρῆσιόν μετα τὸ τὰ ἄλλα βοθημάτων 5
 παραληφθῆναι τὰ μετάγειν δυνάμενα, σπασίμου τῆς ὕλης ἤδη γε-
 2 νομένης καὶ τοπικωτέρων χρηζούσης βοθημάτων. Δύναται δὲ ἀπο-
 φλεγματισμὸς ὁμοῦ μὲν θερμαίνειν καὶ ἀπάγειν τὰ ἐνοχλοῦντα τῶν
 ὕλων, ἐπιστρέφειν δὲ καὶ μεταποιεῖν τὰ σώματα, διαδόσεις ἐπὶ αὐτὰ
 γινομένης ἀπὸ τῶν ἀποφλεγματιζόντων φαρμάκων ἀνάλογον | σι- 10
 ναπισμῷ. Χρῆσιόν δὲ αὐτοῖς, πρὸ μιᾶς ἡμέρας ἀποδεδωκυίας τῆς
 γαστρὸς διὰ κλύσματος, ἢ διὰ τινος τῶν κούφως καὶ καθαρῶς ὑπα-

il guérit immédiatement, ou il cause un trouble très-grand et très-prolongé dans la maladie; celui qui désespère d'être guéri par un traitement exempt de danger, doit [seul] se soumettre à de pareilles cures.

10. DES MASTICATOIRES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE DES REMÈDES ÉVACUANTS.

Recourez aux masticatoires après avoir employé les autres remèdes qui peuvent déplacer les humeurs, quand les matières sont devenues stationnaires et ont surtout besoin de remèdes locaux. Les masticatoires peuvent à la fois réchauffer, chasser les matières nuisibles, exciter et transformer les organes, car les médicaments qui attirent la pituite communiquent à ces organes une partie de leur substance, de même que cela a lieu pour 3 les sinapismes. On emploiera les masticatoires, lorsque la veille on aura provoqué des selles à l'aide d'un lavement, ou de quelque médicament

2. τῶν om. B. — 3-4. ὑγιαίνονται C. Ib. καθαρῶς conj.; καθαρῶν τῶν Codd.; — CH. 10; 1. 6-7. γινομένης AM. — μαλακῶν τῶν C 2^o m. — 12-p. 184, 1.
 8. ἀνάγειν BV. — 12. κούφων M. — ὑπαγαγόντων B.

γόντων. Μετὰ δὲ τὸν ἀποφλεγματισμὸν μελικράτῳ Φερμῶ διακλύ- 4
ζεσθαι · εἰ δὲ σφοδρὰ ἢ δῆξις ὑπολείπεται, γάλακτι, ἢ ρόδινῳ.

ια'. Περὶ κενωτικῶν τῆς κεφαλῆς. [Ἐκ τῶν] Γαληνοῦ.

Τοὺς ἐν τῇ κεφαλῇ χυμοὺς διὰ τῶν πνευμάτων κενούμεν, εἰ μὲν 1
ἐπὶ βραχὺ παρᾶξι τοῦτο βουλευθῆμεν, ἀναμιγνύντες μασίχῃ πῆ-
5 περι· πλέον δὲ κενῶσαι βουλόμενοι, πύρεθρον, ἢ σίαφιδα τὴν ἀγρίαν
μασᾶσθαι κελεύοντες. Καὶ ἀνεμώνης δὲ πάσης ἢ ῥίζα διαμασσωμένη 2
φλέγμα προκαλεῖται, καππάρεός τε τῆς ῥίζης ὁ φλοιός. Ὅρωδες 3
μὲν οὖν περιτίτωμα διὰ τῶν τοιούτων κενοῦται, παχὺ δὲ φλεγμα-
τῶδες ἀνακογχυλιζόμενον νᾶπυ μετὰ ὄξυμελιτος, ἢ σίραιον, ὀρίγα-
10 νον, ἢ ὑσσωπον ἀφηψημένον ἔχον · ἐγὼ δὲ, ὡς ἴσῃε, μίγνυμι τοῦτο
τῷ μετὰ τοῦ ὄξυμελιτος νάπει. Εἰ δὲ καὶ ἀπὸ μύξης ἐκκαθαίρεσθαι 4
qui relâche légèrement et convenablement le ventre. Après le mastica- 4
toire on doit se rincer la bouche avec de l'eau miellée chaude, et, si le
médicament laisse après lui une irritation très-forte, on se servira de
lait, ou d'huile de rose.

11. DES MÉDICAMENTS QUI DÉBARRASSENT LA TÊTE. — TIRÉ DE GALIEN.

Nous évacuons les humeurs contenues dans la tête par la voie des 1
crachats ; si nous voulons obtenir cet effet à un faible degré, nous fai-
sons mâcher du mastic mêlé avec du poivre, tandis que, si nous voulons
produire une évacuation plus forte, nous prescrivons de la pariétaire 2
d'Espagne, ou de la staphisaigre. La racine de toutes les espèces d'ané-
mone attire aussi la pituite, quand on la mâche, ainsi que l'écorce de la 3
racine du câprier. Ce sont là des médicaments qui évacuent les superfluités
séreuses, mais, si on veut expulser les superfluités pituiteuses épaisses, on
se gargarisera avec de la moutarde incorporée dans l'oxymel, ou avec du
vin doux cuit, dans lequel on a fait bouillir de l'origan, ou de l'hysope ;
quant à moi, vous savez que je mêle cette dernière préparation à la mou- 4
tarde incorporée dans l'oxymel. S'il s'agit, en outre, de débarrasser la tête

1. Φερμῶν AC. — 1-2. διακλύζεται — 9. ἀνακογχυλιζόμενον C. — 11.
B. — 2. ρόδινον ABV. — CH. 11 ; 1. 3. νάπει CV. — Ib. Εἰ δὲ καὶ Syn. Paul. ;
κενοῦμεν Paul. ; κενουμένων Codd. — δέκα Codd. — Ib. ἀπὸ μύξης ex em. ;
4-5. μασίχῃ πῆπερι Syn. ; μασίχῃ τε ὑπὸ μύξης Paul. ; ὑπομίξεις BC ; ὑπομί-
περι AB corr. CM ; μασίχῃ τε περι B. ζεις AV.

δύο τὸν ἐγκέφαλον, προτρέψομεν αὐτήν, ἐρεθίζοντες Φαρμάκιοις
 5 δριμέσιν, ὧν ἕνια καὶ ψιαρμὸν κινεῖ. Καθαίρει μὲν οὖν διὰ ῥινὸς
 ἀνεμώνης πάσης ὁ χυλὸς, κυκλαμίνου χυλὸς, τεῦτλον· ψιαρμικὸν
 δὲ ἐστὶ βατραχίου ῥίζα τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὁμοίως τοῖς ἰσχυρῶς
 6 Ξηραίνουσι, καὶ ψιαρμικῆς τὰ ἄνθη, καὶ σίρουθίου ἢ ῥίζα. Πταρμοὶ 5
 δὲ ἐπὶ μὲν τοῖς ὠμοῖς χυμοῖς τοῖς κατὰ Θώρακα καὶ πνεύμονα καὶ
 κεφαλὴν μέρεσι περιεχομένοις οὐ συμφέρουσι γινόμενοι· σφοδρῶς
 γὰρ σείουσι καὶ κλονοῦσι τὰ μέρη ταῦτα, δεόμενα θαλερῶς με-
 τρίως καὶ ἡσυχάζειν, ἵνα πεφθῶσιν οἱ ὠμοὶ χυμοί· συμβαίνει δὲ
 αὐτοῖς τάναντία κινουμένοις· πληροῦνται μὲν γὰρ μᾶλλον οὕτως· 10
 οὐ πέτλει δὲ τοὺς περιεχομένους ἐν αὐτοῖς χυμοῖς· ἔμπαλιν δὲ,
 ὅταν ἤδη τύχῃσι πεπεπμένοι, πρὸς τὴν τῶν περιττώματων κένω-
 7 σιν οἱ ψιαρμοὶ λυσιτελοῦσιν. Ὅρατέ γε μὴν ἐναργῶς κἀπὶ τῆς κα-
 λουμένης κορύζης, ἔτι δὲ καταρρόων καὶ βράγχων, ἐν ἀρχῇ μὲν

du mucus, nous attirerons ce mucus, en irritant [le cerveau] à l'aide de mé-
 dicaments âcres, dont quelques-uns provoquent aussi des étternuements.
 5 Au nombre des médicaments qui purgent par le nez sont le suc de toutes
 les espèces d'anémone, ainsi que celui de pain de cochon, et la bette;
 aux sternutatoires appartiennent la racine de renoncule et aussi tous les
 ingrédients qui dessèchent fortement, les fleurs de ptarmique et la racine
 6 de saponaire. Quand il y a des humeurs crues dans la poitrine, le
 poumon ou la tête, il n'est pas bon qu'il y ait des étternuements, car
 ils secouent et bouleversent fortement ces parties, qui auraient besoin
 de rester en repos et d'être doucement échauffées pour amener à matu-
 rité les humeurs crues; or c'est justement le contraire qui leur arrive
 quand elles sont mises en mouvement; en effet, de cette manière, les
 parties s'engorgent davantage et cela ne fait pas mûrir les humeurs qui
 y sont contenues; si, au contraire, ces humeurs sont déjà arrivées à
 maturité, les étternuements sont utiles pour favoriser l'évacuation des
 7 superfluités. Du reste vous voyez manifestement qu'au début de la ma-
 ladie appelée coryza et à celui des catarrhes et des enrouements, les

2. ἕνια Syn. Paul.; ἑάνια AC 2^a m.; τλου C. — 5. ψιαρμικοῖς Codd. — Ib.
 αἰάνια BCV. — Ib. τραγμόν B. — 3. ἢ om. V. — 13. Ὅραται ABV. — 14.
 τεῦτλον ex em.; τεῦτλον ABV; καὶ τεύ- καταρροῶν Codd.

ὑπὸ τῶν φαρμῶν παροξυνόμενα τὰ πάθη, περὶ δὲ τὰς παρακαμὰς
λυόμενα.

|ιβ'. Περὶ ὑποκαπνισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου · ἐκ τοῦ β' λόγου 182
τῶν κενουμένων βοθημάτων.

Οὐ πολλοῖς, ἀλλὰ τοῖς περὶ θώρακα ἔχουσι νόσημα ὑποκα- 1
πνισμὸς ἐπιτήδειος, καὶ οὐδὲ τούτοις πᾶσιν· οὔτε γὰρ τοῖς αἰμο-
5 πλυϊκοῖς, οὔτε τοῖς ξηρὸν ἔχουσι νόσημα περὶ τὸν θώρακα· μόνοις
δὲ τοῖς ἀσθματικοῖς καὶ ὀρθοπνοϊκοῖς ὅσοι διὰ πλῆθος φλεγμάτων
δυσαναγῶγων ἐνοχλοῦνται. Χρηστέον δὲ τοῖς ὑποκαπνισμοῖς τῆνι- 2
καῦτα δὴ, ἤνικα ἂν καὶ τῶν ἄλλων τοπικῶν βοθημάτων [χρεῖα],
καὶ προμεμαλαγμένης τῆς γαστρός. Χρῆ δὲ καθίσαντα τὸν ἀνθρω- 3
10 πον καὶ σκεπδῶσαντα ὄλον ἱματίοις, κελεῦσαι μὲν διασιῆσαι τὰ σκέλη,
κατακύψαι δὲ τὸ πρόσωπον, ὡς ἐγλύτῳ τῶν γονάτων γενέσθαι τὸ

souffrances sont aggravées par les étternuements, tandis que, vers le dé-
clin, ils les font disparaître.

12. DE LA FUMIGATION. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE
DES REMÈDES ÉVACUANTS.

Les fumigations ne sont pas utiles à beaucoup de malades, mais seu- 1
lement à ceux qui ont une affection de poitrine, et ce traitement n'est
pas même bon dans toutes les maladies de cette cavité: en effet, il
ne convient ni à ceux qui crachent du sang, ni à ceux qui ont une ma-
ladie sèche de la poitrine, mais uniquement aux asthmatiques et dans
l'orthopnée, quand les malades sont incommodés par une surabon-
dance de pituite difficile à expulser. Employez les fumigations à la même 2
époque de la maladie que les autres moyens locaux, et après avoir préa-
lablement relâché le ventre. On fera asseoir le malade, on le couvrira en 3
tièrement de vêtements, et on lui ordonnera d'écartier les jambes et de
baisser la tête, de manière que la bouche soit très-rapprochée des genoux;

1. *παρά* Codd. — CH. 12; 1. 4. *ἀπα-* Aët.; *πλήθους* Codd. — 8. *δέ* Codd. —
σιν B. — 4-5. *αἰμοπλοϊκοῖς* ABCM. — Ib. [*χρεῖα*] conj.; om. Codd. — 9. *κα-*
5. *οὔτε γὰρ τοῖς* AM. — 6. *ὄσφ* AMV; *θίσαντας* C. — 10. *σκεπδῶσαντας* M; *πέ-*
καὶ ὅσοι Aët. — Ib. *πλήθος* M corr. *σαντας* A. — 11. *εἶναι* B; *γενέσθαι* corr.

Math. 182-183.

σίβμα, καὶ κερηνέαι, ἔπειτα μεταξὺ τῆς διασάσεως τῶν σκελῶν
 θεῖναι χύτραν, ἢ λεθήτιον, ἔχον ἀνθρακας ἡμέμενους, ἔπειτα ἐπι-
 πᾶσσειν ἐπὶ τὸ πῦρ ἀριστολογίας, μάλιστα μὲν κληματίτιδος· εἰ
 δὲ μὴ, δακτυλίτιδος· ἢ θεῖον ἄπυρον, ἢ λάδανον, ἢ δᾶδας, ἢ ξύλα
 183 περσικῆς τοῦ δένδρου, ἢ σχοινίου διεξα|σμένον· βέλτιον δὲ, εἰ 5
 ναυτικὸν εἶη θαλασσοβραχέες· καὶ παρακελεύεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ διὰ
 τοῦ σίβματος τὸν καπνὸν ἔλκειν προθύμως· πολλὸ γὰρ φλέγμα ἐκ-
 βάλλουσι, τοῦτο δράσαντες.

γγ'. Περὶ ἐρρίνων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Τοῖς ἐρρίνοις χρώμεθα οὕτως· ἐντίθεται καλάμος λεπτὸς εὐθύ-
 τρητος, εἰς τὸν μυκτῆρα ἐμβῆναι δυνάμενος, μήκος ἔχων δακτύλων 10
 2 ἕξ. Πληροῦται δὲ ἡ τοῦ καλάμου εὐρυχωρία πᾶσα τοῦ φαρμάκου.
 34 Ἔστω δὲ ὁ καλάμος φυσικὸς, ἢ χαλκοῦς. Ἐμβιβασθέντος δὲ αὐτοῦ,
 ἐμφυσῶμεν κατὰ τὸ ἕτερον πέρασ ἢ ἢ ἐμβάλλομεν τὸ φάρμακον εἰς

puis on l'engagera à l'ouvrir, on placera entre ses jambes un pot, ou un
 chaudron contenant des charbons ardents, ensuite on jettera sur le feu
 de l'aristoloche, de préférence de l'aristoloche *clématite*, sinon, de l'aris-
 toloche *longue*, ou bien du soufre brut, du ladanum, du bois résineux,
 du bois de pêcher, ou une corde râpée; le mieux est de prendre une
 corde de vaisseau imbibée d'eau de mer; enfin, on recommandera au
 malade de s'évertuer à attirer la fumée par la bouche, car, à l'aide de
 cette manœuvre, il rejettera beaucoup de pituite.

13. DES ERRHINS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 On emploie les errhins de la manière suivante : on prend un tuyau
 mince, percé droit, long de six doigts, et disposé de façon à pouvoir en-
 2 trer dans le nez. On remplit toute la cavité du tuyau avec le médicament.
 34 On peut choisir un roseau, ou un tuyau en cuivre. Après avoir fixé le tuyau
 dans le nez, on souffle dedans par le côté opposé à celui par lequel on

2. ἡγουμένους C. — 2-3. ἐπιπᾶσειν 1. 11. ἢ] ἐκ C; del. 2^a m. — Ib. πᾶσα
 AC 1^a m. — 3. ἀριστολογίας μὲν μδ- φαρμάκου B. — 12. χαλκοῦς] καλάμος
 λιστα μὲν AB. — 7. πολλοί Codd. — C. — 13. ἢ ἢ ex em.; ἢ Codd.; ἢ C
 7-8. ἐμβάλλουσι C 1^a m. — CH. 13; 2^a m.

τὸν μυξωτήρα. Τῶν δὲ ἐντιθεμένων ἐστὶ νᾶπυ λεῖον, κυκλαμίνου 5
χυλός, ἢ σεύτλον, ἢ ἐλατήριον λεῖον, κεδρία, καὶ ὅσα ἐστὶ τῆς
ὁμοίας ὕλης.

ιδ'. Περὶ ἀποδακρυτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὀλίγη χρῆσις ἐστὶ τῶν ἀποδακρυτικῶν· χρώμεθα γὰρ ἐπὶ μό- 1
5 νων ὀμμάτων χρονίως κατεξηραμμένων, ἐπὶ τε ψωρωδῶν βλεφάρων,
ἐπὶ | τε ἀτροφίας περὶ τὰ ὄμματα, πρὸς τὸ διυγρᾶναι τοὺς ὀφθαλ- 183
μοὺς, ἢ ὕλην ἐπὶ αὐτοὺς ἀγαγεῖν, διὰ ἧς εὐτροφήσουσιν. Ἐστὶ δὲ 2
ἀποδακρυτικὰ τὰ δριμέα τῶν κολλυρίων· τὰ δὲ διὰ ὑσφρήσεως κι-
νοῦντα δάκρυον, οἷον σίνηπι, κρόμμυον, σιλφίου ὀπός· τὸν γὰρ
10 καπνὸν παραιτητέον, μειζόνως βλάπτοντα ἢ ὠφελούντα.

fait entrer le médicament dans le nez. Au nombre des errhins sont la 5
moutarde triturée, le suc de pain de cochon, la bette, le suc de con-
combre sauvage trituré, la résine de cèdre et tous les ingrédients appar-
tenant à une classe analogue.

14. DES MÉDICAMENTS LACRYMATOIRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les lacrymatoires ne sont pas d'un usage très-fréquent, car on s'en
sert uniquement dans le cas d'une sécheresse chronique des yeux, ou
lorsque les paupières sont affectées de *psore*, ou encore pour humecter
les yeux, quand ils sont mal nourris, ou pour y introduire des matériaux
qui les ramèneront à un état satisfaisant de nutrition. Les lacrymatoires
consistent d'abord en collyres âcres, et ensuite en médicaments qui pro-
voquent des larmes par la voie de l'odorat, comme la moutarde, l'ognon,
le suc de silphium; il faut rejeter l'usage de la fumée, car elle fait plus
de mal que de bien.

1. μυκτήρα BV. — Ib. ἐστὶν ἀποι- ἔξηραμμένων C; ἐξηραμμένων M. — 6.
λιον Codd. — 2. κεδρία A M; — τὸ δὲ διυγρᾶναι C 1° m. — 10. βέπ-
Cn. 14; 1. 5. κατεξηραμένων BV; μετα- τουτα V.

Matth. 184-185.

ιε'. Περὶ διουρητικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Τῶν διουρητικῶν ἡ χρῆσις φυλακτέα ἐστὶν ἐπὶ τῶν μαραιομέ-
 2 νων, ἢ κατεσκληκότων· ἱκανῶς γὰρ διοχλεῖ τοὺς τοιοῦτους. Τῶν δὲ
 διουρητικῶν τὰ μὲν διὰ σίματος λαμβάνεται πώτιμα, τὰ δὲ τῆ
 βαλάνω προσάγεται· χρώμεθα δὲ μάλιστα τούτοις, ἐπειδὴν ὑπερ-
 πληθεῖσα ἡ κύστις καὶ διὰ τοῦτο μὴ δυναμένη περιστέλλεσθαι καὶ 5
 3 κενεῖν τὸ οὖρον. Ἐντίθεμεν εἰς τὴν βάλανον νίτρον ὕδατι διειμένον,
 ἀλμην, ἀλὸς ἄνθος, χολὴν, κυκλάμινον, κόριν τὸ ζῶον.

ις'. Περὶ αἰμαγωγῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Χρώμεθα τοῖς αἰμαγωγοῖς ἐπὶ γυναικῶν ἐν ἐποχῇ καθάρσεως·
 185 ἐστὶ δὲ ἀγωγὰ τὰ τε διουρητικὰ πάντα καὶ ὅσα θερμαίνει μὴ μετὰ
 ἡρότητα, ἀλλὰ μετὰ δριμύτητος. Ἐν τούτοις κράμβης ρίζα ἐφο- 10

15. DES DIURÉTIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

On évitera l'usage des diurétiques chez les malades fortement desséchés, ou affectés de marasme, car, dans ce cas, ils incommo- dent considérablement. Parmi les diurétiques, les uns se prennent par la bouche, sous forme de boisson, d'autres sont appliqués sur le gland, [à l'orifice de l'urètre,] et nous employons surtout ce dernier procédé, quand la vessie, étant remplie outre mesure, ne peut pas se contracter et évacuer l'urine. Nous introduisons par le canal de l'urètre de la soude brute dissoute dans l'eau, de l'eau salée, des fleurs de sel, de la bile, du pain de cochon, ou une punaise.

16. DES MÉDICAMENTS HÉMAGOGUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Nous employons les hémagogues chez les femmes dont les règles sont supprimées; or tous les médicaments diurétiques et tous ceux qui échauffent sans être secs, tout en restant âcres, appartiennent à cette classe.
 2 De ce nombre sont la racine de chou bouillie, si on en boit la décoc-

CH. 15; l. 1. ἐπὶ om. C. — 3. πώ- — 6. Τίθεμεν A 1^a m. — Ib. διειμένον
 τιμα ex em. Matth.; πώστημα Codd.; ὡς Αἰτ.; δειμένον Codd. — 7. κόριν ABC
 πώστημα Gal. — Ib. τὰ om. A. — 4-5. 1^a m. MV. — CH. 16; l. 9. τὰ τε οὐ
 ὑπερπληθεῖσα BV; ὑπερπλ. ἐστὶν Gal. διουρ. AB text.; τὰ διουρ. C.

μένη, πινομένου τοῦ ἀφεψήματος, καὶ μάλιστ' αὐτῆς ἀγρίας, καὶ ἐπι-
 μᾶλλον ἢ τῆς θαλασσίας λεγομένης, καὶ ῥίζα περσέας, καὶ ἐλε-
 λίσφακος, καὶ πῆγανον, καὶ ἀμάραντον, καὶ χρυσάνθεμον, καὶ
 δίκταμον, καὶ εὐζώμου σπέρμα. Κινεῖ δὲ καὶ τὰ πρόσθετα προσ- 3
 5 βαλλόμενα τῷ σίδηματι τῆς ὑστέρας, ὡς περ πῆγανον λεῖον κατὰ
 ἰδίαν, ἢ μετὰ ἀλῶν, ἢ μετὰ μέλιτος, ἢ ἀνήθου τῆς ῥίζης κεκαυμέ-
 νης ἢ σποδιὰ μετὰ μέλιτος, πράσου χυλῶς, ἀγλῆς προστιθεμένη,
 σμύρνα λεῖα ἐν οἴνῳ, ἀμωμον, λαγωῦ πτυία.

ιζ'. Περὶ ἰδρωτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τοῖς ἰδρωτικοῖς χρώμεθα ἢ ὑπὲρ τοῦ ξηρότητα ἐπιφανείας ἀνεῖ- 1
 10 ναι γινομένην, ἢ πυρετοῖς, καὶ μάλιστ' αὐτῆς μαρασμῶδεσιν, ἢ ὑπὲρ τοῦ
 κνησμῶν καὶ ὀδαξισμῶν ἰσχυρῶς ἐνοχλοῦντων ἀπαλλάξαι, ἢ ἐν ἀνα-
 λήψεσι μετὰ νόσον μακρὰν, κατεσκληκυίας τῆς ἐπιφανείας. Χρώ- 186
 μεθα δὲ καὶ ἐπὶ ἀτροφίαις, καὶ ἐπὶ παρήσει, καὶ ἐπὶ ἀπεψίᾳ, καὶ 2

tion, surtout celle de chou sauvage, et plus encore celle du chou marin,
 la racine de *persée*, la sauge, la rue, le bouton d'or, le chrysanthème,
 le dictame de Crète, et la graine de roquette. Les pessaires, appliquées à 3
 l'orifice de l'utérus, provoquent également les règles : par exemple la rue
 triturerée, soit seule, soit avec du sel ou du miel, la cendre de la racine
 d'aneth brûlée, si on l'emploie avec du miel, le suc de poireau, une
 gousse d'ail appliquée à l'utérus, la myrrhe triturerée dans du vin, l'*amome*,
 la présure de lièvre.

17. DES SUDORIFIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous employons les sudorifiques, soit pour modérer la sécheresse qui 1
 survient à la peau, soit contre les fièvres, surtout contre les fièvres com-
 pliquées de marasme, soit pour délivrer d'un prurit, ou d'une cuisson
 qui incommodent beaucoup, soit dans la convalescence, quand la peau
 est fortement desséchée à la suite d'une maladie de longue durée. Nous 2
 les employons encore dans l'atrophie, dans la paralysie, dans la mau-

2. *περσείας* V. — 2-3. *λελίσφακος* τιθεμένης C. — CH. 17; l. 10. τοῦ ex
 ABV. — 4. *δίκταμον* BV. — 6. *ἀνίσου* em. Matth.; τῶν Codd. — 11. καὶ ὀδα-
 C 1° m. — 7. ἢ ABC 1° m. MV. — ξησμῶν om. A 1° m. — 11-12. ἀλήψε-
 lb. ἀγλῆ προστιθεμένη V; ἀγλῆς προσ- σιν C 1° m.; ἀλήψεσιν ABMV.

Matth. 186.

ὕδρωπι τῇ κατὰ σάρκα, καὶ ἐπὶ ὧν ἐπανόσθιασι γίνεται περὶ τὴν ἐπιφάνειαν, σχετικῆς προηγησαμένης ἤτοι διαφθορᾶς, ἢ βρώμα-
 3 τος δριμύτητος. Ἔστι τῶν ἰδρωτικῶν χαμαιμηλον ξηρὸν λεῖον ἐπι-
 πασσόμενον ἐλαίῳ, τῆς ἐπιφανείας εὐτόνως ἀνατριβομένης, σέσελι
 Μασσαλιωτικὸν, πύρεθρον, κάχρυ, ἀνισον ὁμοίως ἐμπασσόμενον 5
 ἐλαίῳ, νίτρον ὀπίδον μὴ πᾶν λεπτὸν, ἀλλὰ κριμνωδες σὺν τῷ ἐλαίῳ,
 ἀλὸς ἄνθος συγκρινωμένον ἐλαίῳ, ὅπως Κυρηναϊκὸς σὺν ὕδατι διει-
 μένος, εἰς ἀνάτριψιν τοῦ σώματος παραλαμβάνομενος, καὶ πινόμενος
 μέγεθος ὅσον ἐρεβίνθου.

17'. Περὶ μετοχτεύσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἡ παροχέτευσις ὁμογενὴς μὲν ἐστὶ τῇ διὰ τοῦ δεχομένου μο- 10
 ρίου τὸ ρεῦμα κενώσει· γίνεται δὲ διὰ τινος τῶν πλησίον, οἷον
 ὅταν διὰ γαργαρεῶνος, ἢ οὐρανίσκου φέρηται ρεῦμα· διὰ ρινῶν γὰρ

vaise digestion, dans l'hydropisie anasarque, et lorsqu'il se forme des bourgeons à la peau à la suite de la corruption des aliments, ou de l'usage d'aliments âcres, pourvu que ces affections ne soient pas devenues habituelles. A la classe des sudorifiques appartiennent la camomille des-séchée, triturée et saupoudrée sur de l'huile, pourvu qu'on en frotte fortement la peau, le séseli de Marseille, la pariétaire d'Espagne, la graine d'armarinte, l'anis saupoudré de la même manière sur de l'huile, la soude brute grillée, pourvu qu'elle ne soit pas très-fine, mais comme de la farine grossière, et qu'on l'emploie avec de l'huile, les fleurs de sel mêlées à de l'huile, le silphium délayé dans de l'eau, soit qu'on l'emploie pour frotter le corps, ou qu'on en prenne gros comme un pois chiche.

18. DE LA DÉRIVATION. — TIRÉ DE GALIEN.

1 La dérivation est du même genre que l'évacuation par la partie qui est le siège de la fluxion; elle se fait par une des parties voisines : ainsi, quand la fluxion se porte à travers la luette, ou le palais, la dérivation

1. ὑδροπίξ Codd. — 7. συγκρινωμένους von B text.; συγκρινόμενος A C. — CH. V; συγκρινόμενος B corr.; συγκρινόμε- 18; 1. 10. παροχτεύσεως B corr. V.

παροχέτευσις αὐτοῦ γένοιτο ἂν προσηκόντως, ἐρεθιζόντων ἡμῶν, ἢ
 καὶ προκαλουμένων αὐτὸ δριμέσι Φαρμάκοις. Πρὸς δὲ τοὺς ὀφθαλ- 2
 μοὺς, ἢ τὰ ὄτα τῶν χυμῶν ρεπόντων, μετοχετεύειν οὐκ εἰς ῥίνα
 μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς σίωμα, διακλύζεσθαι διδόντα καὶ ἀνακογχυ-
 5 λιάζεσθαι τό τε διὰ ὀριγάνου καὶ σιραίου, καὶ τὸ διὰ νάπυος. Ἴσμεν 3
 δὲ ὅτι καὶ σίαφις ἀγρία διαμασσωμένη, καὶ πύρεθρον, ἅπαντά τε τὰ
 τοιαῦτα δριμέα μετὰγει τὴν ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ ὀφθαλμοὺς, ἢ ὄτα
 φερομένην τῶν χυμῶν περιουσίαν εἰς τὸ σίωμα. Παροχέτευσις δὲ 4
 γίνεται κὰν [τῷ] τὸ καταβρέον εἰς πνεύμονα διὰ τραχείας ἀρτηρίας
 10 εἰς τὸν σίωμαχον ἐκτρέπειν· αἰρετώτερον γὰρ τοῦτο. Καὶ εἰ γυ- 5
 ναικὶ διὰ τῶν κατὰ τὴν ἔδραν φλεβῶν ὀρμήσειεν τὸ αἷμα, μετὰγειν
 ἐπὶ τὰς ἐν ταῖς μήτραις. Τὸ μὲν οὖν ὀχετεύειν αὐτὸ τοῖς ὀχετοῖς 6
 ἐστὶν ὑψηγεῖσθαι, τὸ δὲ παροχετεύειν ἐκτρέπειν ἀπὸ τῶν ὀχετῶν
 εἰς τὰ πλάγια.

se fera convenablement par le nez, si nous l'irritons, ou si nous appelons
 les humeurs à l'aide de médicaments âcres. Si la fluxion tend vers les 2
 yeux ou vers les oreilles, on dérivera non-seulement vers le nez, mais
 aussi vers la bouche, en donnant, sous forme de collutoire ou de garga-
 risme, soit la préparation faite avec l'origan et du vin doux cuit, soit celle
 qu'on fait avec de la moutarde. Nous savons que la staphisaigre, la parié- 3
 taire d'Espagne et tous les autres médicaments âcres semblables, si on les
 mâche, dérivent dans la bouche les humeurs superflues, qui, de la tête,
 se portaient vers les yeux ou les oreilles. On opère encore une dériva- 4
 tion, quand on détourne vers l'orifice de l'estomac les humeurs qui
 descendent sur le poumon à travers la trachée; car cette espèce de déri-
 vation est la meilleure. De même, si, chez une femme, le sang fait une 5
 invasion à travers les veines du siège, on le transportera dans celles de
 l'utérus. Donc conduire, c'est frayer une voie à travers les conduits, mais 6
 dériver, c'est détourner des conduits dans une direction latérale.

4. σίωμαχον B. — Ib. κλύζεσθαι BV. ex emend.; om. Codd. — Ib. ἀρτηρίας
 — 7. ἐξάγει B; ἐξάγειν V. — 9. [τῷ] om. A.

ιβ'. Περὶ ἀντισπάσεως.

- 1 Τὰς σφοδροτάτας ἐπιρροὰς τῶν χυμῶν ἀντισπαστικοῖς βοηθή-
μασι κωλύομεν ἀθρόως κατασκήπειν· ἀντισπαστικά δέ ἐσσι βο-
θήματα δεσμοὶ μὲν τῶν κώλων ἐπὶ τῆς εἰς Θώρακα καὶ γαστέρα
ροπῆς ἰσχυρᾶς· ἔμετοι δὲ ἐπὶ τῆς εἰς τὰ κάτω, καθήκτερ καὶ αἱ διὰ
2 τῶν δριμυτέρων κλυσμῶν τῆς ἐπὶ τοὺς ἐμέτους. Ἄμφω δὲ ταύτας 5
τὰς ροπὰς, λέγω δὲ τὰς διὰ τῆς ἄνω καὶ κάτω γαστρός γινομένας,
εἰς οὔρα καὶ ἰδρώτας ἀντισπάσεις, καὶ μέντοι καὶ τὰ οὔρα πρὸς
3 ἰδρωτάς τε καὶ διαχωρήσεις γαστρός. Ἀντισπαστικὸν δὲ βοήθημα
καὶ ἡ παρὰ τοὺς τιτθοὺς προσβαλλομένη σικία· τὰς δὲ κατὰ ὑπο-
χόνδριον ἐρείδομένας εἶδετε πολλάκις ἀντισπᾶσας ἱκανῶς τὴν ἐπὶ 10
τοὺς μυκτιρας ροπὴν, ὥσπερ γε καὶ τὴν διὰ μήτρας ἄμετρον φορᾶν.
4 Ἀντισπᾶ δὲ τὰ δριμύα φάρμακα καὶ τοῖς κώλοις ἐπιτιθέμενα τὰς
5 ἐπὶ κεφαλὴν καὶ σπλάγχνα ροπὰς τῶν χυμῶν. Καὶ ἀπλῶς τὴν ἀν-

19. DE LA RÉVULSION.

- 1 A l'aide des moyens révulsifs nous empêchons les humeurs qui affluent violemment de tomber subitement sur quelque partie; aux moyens révulsifs appartiennent, quand il s'agit d'une tendance très-prononcée vers la poitrine, ou vers le ventre, les bandes appliquées aux membres, et, quand il s'agit de tendance vers le bas, les vomissements; lorsqu'il y a tendance vers les vomissements, on révulse par des lavements plus ou moins
2 âcres. On opérera une révulsion vers les urines, ou vers les sueurs, quand la fluxion affecte l'une ou l'autre de ces directions, c'est-à-dire qu'elle se porte vers le ventre supérieur, ou vers le bas-ventre; on exerce aussi un
3 effet révulsif sur les urines par les sueurs et par les selles. Une ventouse appliquée près des mamelles est encore un moyen révulsif; vous avez souvent vu que les ventouses, appliquées à l'hypocondre, opèrent une révulsion très-prononcée sur les fluxions vers le nez et sur celles qui se
4 portent violemment à travers la matrice. Les médicaments âcres appliqués aux extrémités opèrent encore une révulsion sur la fluxion vers la
5 tête, ou les viscères. En un mot, opérez la révulsion vers les parties in-

Сн. 19; l. 3. καὶ om. V. — 9. τοὺς ABV. — 10. εἶδετε ex emend.; ἴδετε τιτθοὺς ex em.; τοῦ τῆθ. C; τοῦ σῆθ. Codd.

τίσπασιν ποιετέον ἐπὶ μὲν τοῖς ἄνω ρέπουσι χυμοῖς εἰς τὰ κάτω,
 ἐπὶ δὲ τοῖς εἰς τὰ κάτω τούναντιον, καὶ ἐπὶ μὲν ταῖς εἴσω ῥοπαῖς
 ἔξω, καὶ πάλιν ἐπὶ ταῖς ἐκτὸς εἴσω, κὰν εἰ πρὸς τὰ δεξιὰ ῥέποι,
 τὴν ἐπὶ ἀριστερὰ ποιετέον ἀντίσπασιν, κὰν εἰ πρὸς ἀριστερὰ,
 5 τὴν ἐπὶ τάναντία. Οὕτω μὲν καὶ τὰς μὲν ὀπίσω ῥοπάς ἀντισπᾶν 6
 πρὸσω, τὰ δὲ πρὸσω ῥέποντα ρεύματα πρὸς τὴν ὀπίσω χώραν
 ἀπάγειν. Τιμοκράτης γοῦν ὁ Ἡρακλεώτης, ἐξ ἀγροῦ νεανίσκου κο- 7
 μίσαντος εἰς τὴν πόλιν οὐ μικρὸν τι βάρος ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, καὶ
 ἐμπρησθείσης αὐτῆς, ἐκέλευσε τὸ ἴσον βάρος εἰς τὴν ἀριστερὰν
 10 χεῖρα μεταλαβόντα, τὴν ἴσην ὀδὸν ἀνῦσαι μετὰ αὐτοῦ, καὶ τὴν ρευ-
 ματισθεῖσαν ἀναδῆσαι χεῖρα, καὶ τούτου γενομένου, κατέστη παρα-
 χρῆμα τὸ οἶδημα τῆς δεξιᾶς χειρός. Κάμῃ δὲ ὄρατε πολλάκις οὐκ 8
 ἐπὶ τῶν χειρῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν σκελῶν, ποιοῦντα τὸ παρα-
 πλῆσιον τούτῳ· τῷ μὲν γὰρ ρευματισθέντι σκέλει τῶν ἀποκρουσι-

férieures, quand les humeurs tendent à se porter vers le haut, et dans
 la direction contraire, si elles tendent à se porter vers le bas; vers l'ex-
 térieur, si elles tendent à se porter vers l'intérieur; vers l'intérieur, si
 c'est vers l'extérieur; vers la gauche, si les humeurs penchent vers la
 droite, et dans la direction contraire, si elles penchent vers la gauche.
 De même on réculera vers le devant, quand les humeurs tendent à se 6
 porter en arrière, tandis qu'on détournera en arrière les fluxions qui
 tendent à se porter sur le devant. Timocrate d'Héraclée ordonna à un 7
 jeune homme, qui avait porté de la campagne dans la ville avec la main
 droite un poids assez considérable, et dont la main s'était gonflée, de
 transporter un poids égal dans la main gauche, de faire avec ce poids
 une marche de la même longueur, et de soutenir avec une bande le bras
 affecté de fluxion; ces conseils ayant été suivis, la tuméfaction du bras
 droit disparut de suite. Vous m'avez vu souvent aussi faire quelque 8
 chose de semblable, non-seulement pour les bras, mais aussi pour les
 jambes, car je place sur la jambe affectée de fluxion quelque médica-
 ment répercussif, en y appliquant en même temps un bandage con-

3. τὰ om. B. — 4. εἰ ex em.; ἡ Codd. οὖν A. — 9. ἐμπλησθείσης Codd. — 10.
 — 5. μὲν ex em.; μὲν Codd. — 1b. μὲν μεταβαλόντα B. — 12-13. ὄρατε. . . .
 om. B V. — 7. ἐπάγειν B text. — 1b. τ' καὶ ἐπὶ om. C.

κῶν τι φαρμάκων ἐπιτίθημι μετὰ τῆς προσηκούσης ἐπιδέσεως, ἥτις ἄρχεται ἐκ τῶν κάτω μερῶν, ἀεὶ δὲ κατὰ τὸ συνεχὲς ἐπινεμομένη πικρῶς τὰ πέλαια χωρία, μέχρι βουβῶνος ἀνέρχεται· τῷ δὲ ἐτέρῳ σκέλει τῶν θερμαινόντων τι φαρμάκων ἐπιτίθημι, μεταλαμβάνων τε καὶ ἀντισπῶν ἐπὶ ἐκεῖνο τοῦ ρεύματος.

5

κ'. Περὶ ἐμέτου.

1 Τοῖς θάσι τῶν ἐμέτων ἐνίοτε μὲν συμφέρει προσάγειν, ἐνίοτε
2 δὲ ἀπάγειν τε καὶ ἀπεθίλειν. Εἰ μὲν οὖν εἰς τὴν κοιλίαν συρρέοι
ἔκθετή χολή, πικροχόλου τε ὄντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ χωρίον οἰκοῦντος
θερμὸν, ἐν τε πόνοις καὶ φροντίσι διαιτουμένου, προσεθίλειν χρὴ
τὴν χολὴν ἐμείν, πρὶν προσαιρεσθαι τροφήν· εἰ δὲ διὰ τὸ πλεον
ἐθέλειν οἴνου πίνειν ἐπὶ τοῖς λουτροῖς πρὸ τῶν σιτίων, ἀπάγειν 10
τοῦ κατὰ τὸν ἐμετον ἔθους ἅμα τῷ καὶ τοῦ πλεθους ἀφαιρεῖν τῶν τε
σιτίων καὶ ποτῶν· ἀσθενὴς γὰρ ἡ κοιλία γινομένη τούτων, ἐθίζεται
venable, qui commence aux parties inférieures, qui remonte jusqu'à
l'aîne, et dans lequel les tours de bandes, très-rapprochés les uns des
autres, se distribuent toujours sur les parties immédiatement adjacentes,
tandis que j'applique à l'autre jambe quelque médicament échauffant,
pour transporter sur elle la fluxion et opérer une révulsion.

20. DES VOMISSEMENTS.

1 Quelquefois il convient d'encourager ceux qui ont l'habitude des vomissements; d'autres fois, au contraire, il faut leur faire quitter cette
2 habitude et les en dissuader. Si donc il y a vers l'estomac un afflux de bile jaune, si la bile amère prédomine, si le sujet habite un pays chaud et s'il passe sa vie dans les peines et les soucis, on l'accoutumera à rejeter la bile par le vomissement avant ses repas; si, au contraire, on a recours aux vomissements, parce qu'on veut boire une plus grande quantité de vin entre le bain et le repas, on fera renoncer à la coutume de vomir, et on diminuera en même temps la quantité des aliments et des boissons; car l'estomac de ces individus s'habitue, en s'affaiblissant,

Κη. 20; 1. 7. δέ om. B. — Ib. ἀνά ἐν τε] οὔτε C. — Ib. καὶ φροντίσι om. γειν BV; ἐπάγειν C 1^a m. — 8. πικροχολοῦται ὄντ. ABC 1^a m. V. — 9. ἐπάγειν B. — 13. γενομένη διὰ τούτων Gal.

δέχεσθαι τὰς ἐξ ὄλου τοῦ σώματος περιουσίας εἰς αὐτὴν συβρέουσας.
 Κατὰ καιροὺς δὲ τινὰς ἐμεῖν συμφέρει χάριν τοῦ χυμῶν γλισχροῦ 3
 καὶ πλειῶνον ἀπορρίψαι τῆς γαστρὸς, ἥνικα ῥαφανίδας τε διὰ ὄξυ-
 μέλιτος, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα προσοίσωμεν αὐτοῖς. Καὶ εἰ συνεχῶς 4
 5 δὲ τὸν τοιοῦτον χυμὸν ἀθροίζει τις ἐν τῇ γαστρὶ, συνεχῶς ἐπὶ τὸν
 ἔμετον ἄξομεν· ἔμπαλιν δὲ, ἀτονούσης τῆς κοιλίας, ὡς μὴ δύνασθαι
 φέρειν τὰ ληφθέντα, κωλύσωμεν ἐμεῖν, ὀλίγα τε δίδόντες σιτία, καὶ
 ταῦτα εὐστόμαχα, καὶ τοῖς ἔξωθεν ἐπιτιθεμένοις φαρμάκοις ῥαν-
 νύντες αὐτήν. Ἐπὶ ὧν δὲ βουλόμεθα τὸν μετὰ δεῖπνον ἔμετον ἀλύτως 5
 10 κινήσαι, τοὺς βολβοὺς τῶν ναρκίσσων ἅμα τῶν ἐσθιομένων τινὶ φα-
 γεῖν δόντες, εὐημεῖς αὐτοὺς ποιήσωμεν· ἔσσι γὰρ ἐμετικὸν φάρμα-
 κὸν ὁ τοῦ ναρκίσσου βολβός, ὃν κεφαλὴν ὀνομάζουσιν. Ἐμετικὸν δὲ 6
 ἔσσι καὶ ἀναγύρεως τὸ σπέρμα καὶ βαλάνου μυρεψικῆς τῆς σαράδος
 δραχμὴ μία μετὰ μελικράτου ποθεῖσα. Πολλάκις δὲ καὶ διὰ τῆς 7

à servir de réceptacle aux superfluités qui y affluent de toutes les parties
 du corps. Dans certaines circonstances, il convient de vomir pour re- 3
 jeter de l'estomac l'humeur visqueuse qui s'y trouve en abondance;
 alors nous administrerons des radis dans de l'oxy-mel, ou un autre
 moyen analogue quelconque. S'il s'accumule habituellement dans l'esto- 4
 mac une humeur semblable, nous ferons vomir constamment; si,
 au contraire, l'estomac est tellement faible, qu'il ne puisse supporter
 les aliments ingérés, nous défendrons de vomir, nous donnerons des
 aliments favorables à l'orifice de l'estomac en petite quantité, et nous
 renforcerons cet organe par des médicaments appliqués à l'extérieur.
 Quand nous voulons provoquer sans désagrément un vomissement après 5
 dîner, nous donnons à manger des oignons de narcisse mêlés aux ali-
 ments [habituels] pour rendre les sujets plus aptes à vomir, car cet
 oignon, auquel on donne le nom de tête, est un médicament vomitif.
 La graine de bois puant est également un médicament vomitif, ainsi que 6
 la pulpe du gland d'Égypte, prise en boisson avec de l'eau miellée à la
 dose d'une drachme. Souvent ce dernier médicament produit aussi des 7

1. ἐξ] διὰ B. — 2. χυμῶν B text. — 10. τινὶ om. Gal. — 12. ὄν..... ὀνομάζ.
 3. ἀποτρίψαι Gal. — 5. ἀθροίζει V. — om. Gal. — 13. τό om. Gal.

κάτω κοιλίας υπάγει δαψιλές, ὄθεν, ἐπειδὴν ὑπὲρ τοῦ διακαθάραι
τι τῶν σπλάγχχνων, καὶ μάλιστα ἤπαρ, ἢ σπλῆνα, χρώμεθα τῷ φαρ-
μάκῳ, μετὰ ὄξυκράτου δίδομεν.

κα'. Πῶς ἂν τις εὐκόλως ἐμοῖ; Ἐκ τῶν Ρούφου· ἐκ τῶν Πρὸς Ποταμωνιανόν,
Περὶ ἐμέτων.

- 1 Ἐπειδὴ τοῖς συντόνως καὶ χαλεπῶς ἐμοῦσι κίνδυνος οὐχ ὁ τυχῶν
καὶ φλέβιον ρῆξαι, καὶ τὴν ὄψιν βλαβῆναι, Φαρύγγεθρόν τε καὶ κιο- 5
νίδα καὶ σίωμαχον ὀδυνηθῆναι, καὶ τι ἄλλο οὐκ ἐπιτήδειον παθεῖν,
διὸ δὴ ἐξευρήκασιν οἱ ἱατροὶ τρόπους, κατὰ οὓς ἐνεσίην εὐπετῶς
ἐμεῖν, ἵνα μὴ διὰ τοῦτο τῆς ἄλλης ὠφελείας ἀποστειρῶνται· καὶ γὰρ
φλόγμα κενοῖ, καὶ κεφαλὴν βαρεῖαν ἐπικουφίζει, καὶ τὴν ἄλλην
ἐξὶν ἐλαφροτέραν παρέχει, καὶ ποτε καὶ προθυμότερον φαγόντα 10
ἀπεπτῆσαι κωλύει, ἢ καὶ ἀπολαύσαντα οἴνου πλείονος οὐκ ἐξ βλα-

évacuations abondantes par le bas-ventre : c'est pour cette raison que,
si nous l'administrons pour déterger quelque viscère, surtout s'il s'agit
du foie, ou de la rate, nous le donnons dans de l'eau vinaigrée.

21. COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ. — TIRÉ DE RUFUS, DU TRAITÉ SUR LES
VOMISSEMENTS, ADRESSÉ À POTAMONIANUS.

- 1 Ceux qui vomissent difficilement et avec effort sont exposés à des
dangers assez considérables, comme la rupture de quelque petite veine,
la perversion de la vue, ou des douleurs au gosier, à la luette, ou à l'œ-
sophage, ou enfin à quelque autre accident fâcheux : pour cette raison,
les médecins ont inventé des méthodes qui permettent de vomir facile-
ment, afin de ne pas se priver des avantages propres, du reste, au vo-
missement, car il évacue la pituite, soulage la tête, quand elle est lourde,
rend même tout le reste du corps plus léger ; quelquefois aussi il évite une
indigestion à celui qui a mangé avec trop d'avidité, et met à l'abri de tout

1. δαψιλῶς Gal. — Ib. ἐπειδὴ Gal. Ind., Syn., Aët.; om. Codd. in text. —
— Ib. διακαθάραι Gal. — 2-3. χρώ- 5. Φαρύγγεθρον Codd. — 5-6. κηνιῶδα
μεθα.... δίδομεν Gal.; μετ' ὄξυκράτου C 1^a m.; κενιῶδα ABV. — 8. ἐμεῖν]
διδόντες χρώμεθα τῷ φαρμάκῳ Codd. — ἡμῖν AC 1^a m. — 9-10. τὴν ὄψιν ἐξὶν
Ch. 21. Tit. Ἐκ τῶν Ρούφου Codd. in τοῦ σώματος Gal.

ἕηται. Μέγιστον δὴ καὶ πρῶτον εἰς ῥασιάνην ἐπὶ μετρίῳ πληρώ- 2
 ματι ἐξερᾶν · οἱ γὰρ ἄγαν ὑπερπλησθέντες ἐμπίπλυνται τὴν γαστέρα 3
 ὥστε μὴ δύνασθαι προσέλλειν αὐτήν. Στοχαστέον δὲ καὶ τῶν προσ- 3
 φερομένων, ὡς μὴ σίρυφνᾶ, ἢ ξηρὰ ἢ, ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ γλυκυτέρου 4
 5 τρόπου καὶ ὑγροτέρου, τὰ δὲ τοῦ δριμυτέρου. Δοκεῖ δὲ ἐν τούτοις 4
 ῥαφανίς τε εὐδοκιμεῖν, καὶ εὐζωμον, καὶ τάριχος παλαιὸν, καὶ ὀρί- 5
 γανος χλωρὰ, καὶ κρομμύου ὀλίγον, καὶ πρᾶσου. Συνεργεῖ δὲ τοῖς 5
 ἐμέτοις καὶ τῶν ὀσπρίων αἱ τε ὀλισάνας, μέλιτος ἔχουσαι, καὶ τὰ 6
 ἀπὸ τῶν κυάμων ἔτη, καὶ τὰ πύονα τῶν κρεῶν, ἀλλὰ ὅπως μὴ 6
 10 μόνον τοὺς χυλοὺς αὐτῶν λαμβάνης, ἀλλὰ ὅλους τοὺς ὅγκους καταπί- 6
 νης · οὗτω γὰρ ἐπιτηδειότερον τοῖς ἐμέτοις · οἱ δὲ χυλοὶ τῇ λεπτό- 6
 τητι καὶ τῷ ἐγλυτέρῳ εἶναι τοῦ σπεύφθαι ῥᾶον ἀναδίδονται. Μὴ 6
 τοῖνον μὴδὲ περὶ τὴν μάσησιν ἱκανῶς διάτριβε, μέλλων ἐμεῖν · τῇ

dommage celui qui a bu trop de vin. Le point capital et le plus impor- 2
 tant pour faciliter le vomissement, c'est de vomir après avoir rempli mo- 3
 dérément l'estomac, car ceux qui se surchargent outre mesure rem- 3
 plissent tellement leur estomac, qu'ils ne peuvent le contracter. On 3
 tâchera de faire en sorte que les aliments ne soient ni âpres, ni secs, 4
 mais qu'ils appartiennent en partie à la classe des aliments sucrés et hu- 4
 mides, et en partie à celle des aliments âcres. Parmi les aliments, une 4
 certaine réputation semble être acquise au raifort, à la roquette, aux 5
 salaisons vieilles, à l'origan vert, à l'ognon et au poireau pris en petite 5
 quantité. Parmi les graines farineuses, la ptisane, dans laquelle on a mis 5
 du miel, favorise aussi les vomissements, ainsi que les purées de fèves ; il 6
 en est de même des viandes grasses ; gardez-vous bien de ne prendre que 6
 le bouillon de ces viandes, mais mangez-les intégralement ; car cela con- 6
 vient mieux pour les vomissements : les bouillons, au contraire, sont 6
 plus facilement absorbés, parce qu'ils sont tenus et que leur état se 6
 rapproche davantage de celui des aliments digérés. On n'insistera donc 6
 pas trop longtemps sur la mastication, quand on veut vomir ; mais les

1. δέ B. — Ib. εἰς ex emend. ; ἢ τοῦ γλυκεροῦ τρόπου Gal. ; τοῦ γλυκε-
 Codd. — 2. ἐξερᾶν ex emend. ; ἐξαιρεῖν ροῦ Codd. — 6-7. ὀριγανίς Codd., Gal.
 C. ; τοῦ ἐξαιρεῖν 2^o m. ; ἐξεμεῖν ABV. — 9. ἐτι Gal. — Ib. πλείονα ABC 1^o
 — Ib. ἐμπίπλυνται C. — 4. τὰ om. m. V ; λιπαρὰ Aët. — 11. εὐχυλοὶ ABC
 A. — 4-5. τοῦ γλυκυτέρου τρόπου Syn. ; 1^o m. V.

7 δὲ ἐψησει μαλακὰ πάντα ἐσίω. Δῆλον δὲ δῆπου, ὅτι καὶ τῶν οἴνων
 τοὺς ὡς ὅτι γλυκυτάτους αἰρετέον· οὗτοι γὰρ ἐπιπολαστικώτεροι,
 8 καὶ μᾶλλον εἰ κεραυνύοιντο τοῦ εἰωθότος ὑδαρέσιρον. Χρῆ δὲ πρὸς
 τῷ ἐμῆν γινόμενον καὶ χλιαρατέρῳ χρῆσθαι τῷ ποτῷ καὶ δαψιλε-
 9 σιέρῳ. Δεῖ δὲ καὶ ἀμύγδαλα εἰς μέλι ἀποβάπλιοντα ἐσθίειν, καὶ πλα- 5
 κοῦντος γεύεσθαι τηνικαῦτα, καὶ τοῦ πέκονος σικίου τὸ σπέρμα
 βρέξαντα καὶ λειάναντα μετὰ μελιτος προσφέρεσθαι· κινεῖ γὰρ
 ἱκανῶς τοὺς ἐμέτους· κινεῖ δὲ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ σικίου τετριμμένη
 10 μετὰ μελιτος. Οἱ δὲ ἰσχυροτέρῳ βουλόμενοι χρῆσθαι ναρκίσσου
 11 βολβὸν ἐψησαντες ἐν ὕδατι, τούτῳ κεραυνύουσι τὸν οἶνον. Προτρή-
 πει δὲ ἐμῆν καὶ Ἴρινον μύρον, εἴ τις διαχρίσας τοὺς δακτύλους
 12 ἐρεθίζοι. Τὸ δὲ ὄλον μὴ πολὺ ἐπὶ τῷ δείπνῳ διαλιπεῖν, ἀλλὰ, ἔτι
 13 μετεώρων ὄντων, ἀρχεσθαι τοῦ ἐμέτου. Εἰ δὲ διὰ πλησμονῆν κω-
 λύσιοι, διαλιπεῖν χρῆ ὡστε, καὶ κοιμηθῆναι τὸν πρῶτον ὕπνον·

7 aliments doivent être tous ramollis par la cuisson. Il est évident que,
 parmi les vins, on doit préférer ceux qui ont le goût le plus fortement
 sucré, car ceux-là ont plus de tendance à surnager que les autres, surtout
 8 quand on les coupe plus fortement que de coutume. Quand on est sur le
 point de vomir, on prendra des boissons tièdes en assez grande quantité.
 9 Alors on mangera aussi des amandes trempées dans du miel, et on pren-
 dra un morceau de gâteau, et des graines de pastèque macérées et tri-
 turées avec du miel; car ces graines excitent fortement à vomir; la racine
 de concombre triturée avec du miel provoque aussi des vomissements.
 10 Ceux qui veulent employer un moyen plus efficace font bouillir un ognon
 11 de narcisse dans de l'eau et coupent le vin avec cette eau. L'huile aro-
 matisée d'iris, portée [sur le gosier] à l'aide des doigts, provoque aussi
 12 les vomissements. En général, on n'attendra pas longtemps après le
 dîner, mais on commencera à vomir quand les aliments sont encore
 13 flottants. Si l'estomac, trop surchargé, empêche d'agir ainsi, on attendra
 un peu; on fera un premier somme, car, de cette façon, l'estomac se re-

2. τοὺς ὡς ὅτι γλυκυτάτους ex em.; τας V. — 7-9. προσφέρεσθαι.... μέλι-
 ὡς ὅτι τοὺς γλυκυτέρους Codd.; τοὺς τος om. BV. — 11. μ. ἴρ. καὶ πολλῷ
 γλυκυτέρους Gal. — 3. κεραυνύοντα Codd. μᾶλλον τὸ κύπρινον Aët. — 12. διαλεί-
 — 4. τὸ ἐμῆν Codd. — 5. ἀποβάπλιον- πειν AC. — 13-14. κωλύσις Codd.

οὕτω γὰρ διαχαλᾶται ἡ γαστήρ καὶ ἐπανέρχεται τὰ σιτία εὐκόλως.
 Ἐπὶ δὲ τοῖς ὑπνοῖς ἐμοῦντα συμφέρει συνεχέστερον τοῦ ὕδατος ἐπιβ- 14
 ροφεῖν, μὴ ὀξύνοντα καὶ δάκνοντα λήσῃ τὰ ἐμούμενα. Ἐμετικὸν δὲ 15
 καὶ τὸ μὴ ἀνεῖναι καὶ τὸ μὴ διαλιπεῖν, ἀλλὰ ἐπιφανέντος καὶ μι-
 5 κρῶς, ἐρεθίζειν καὶ προσλιπαρεῖν, μεταξὺ δὲ καὶ τοῦ ὕδατος πίνειν
 καὶ χλιαρωτέρου. Οὕτω μὲν δὴ τις καλλίστα ἐμοῖ καὶ ἀταλαιπώρως · 16
 ἐπὶ δὲ τοῖς ἐμέτοις τό τε σίωμα διακλύζειν, καὶ τὴν ὕψιν ἀπονή-
 πτειν ὀξυκράτῳ, ἢ ὕδατι · καὶ γὰρ τοῖς ὁδοῦσι συμφέρει, καὶ δια-
 κουφίζει τὴν κεφαλὴν. Ἄμεινον δὲ καὶ ἐπιβρέγματι χρῆσθαι, ἢ 17
 10 ῥοδίῳ, ἢ ἐλαίῳ ὠμοτριβεῖ, καὶ, ἔταν ἀναπαύεσθαι μελέης, κε-
 λεύειν τινὰ τοὺς πόδας ἀνατριβεῖν ἡσύχως · καὶ γὰρ τοῦτο κοῦφον
 τῇ κεφαλῇ.

κβ'. Ἐμετικά. Ἐκ τῶν Διοκλέους.

Τῶν ἐμετικῶν δὲ καλουμένων τὰ μὲν φαρμακώδη καὶ δραστι- 1

lâche, et les aliments remontent facilement. Si on vomit après avoir 14
 dormi, il faut avaler constamment de l'eau après chaque vomissement,
 de peur que les aliments, destinés à être vomis, ne s'aigrissent et ne
 causent des picotements, sans qu'on s'en doute. Ne se donner ni cesse 15
 ni repos, mais se titiller [le gosier], s'évertuer à vomir, dès qu'il se
 montre des renvois, quelque petits qu'ils soient, et boire dans les inter-
 valles de l'eau plus ou moins tiède, sont aussi des moyens de hâter le
 vomissement. C'est là la meilleure manière de vomir; elle est exempte 16
 de tourments; mais, après les vomissements, on se rincera la bouche et
 on se lavera la figure avec de l'eau vinaigrée, ou de l'eau pure, car cette
 pratique est avantageuse pour les dents et rend la tête légère. Il vaut 17
 mieux encore employer l'huile de roses ou d'olives vertes sous forme
 d'embrocation; et, lorsqu'on est sur le point d'aller se coucher, on se
 fera frotter doucement les pieds, car cela rend également la tête légère.

22. DES MÉDICAMENTS VOMITIFS. — TIRÉ DE DIOGLÈS.

On ne choisira pas les remèdes appelés vomitifs parmi les substances 1

3. ὀξέλοντα V; ὀξελόντα BC 1° m.; — 4-5. μικρὸς AC. — 6. κάλις B
 εἰξελόντα A. — Ib. λήσῃ conj.; λύσει text. C. — 8. ἢ ὕδατι] ὕδαρῶ Syn. —
 Codd. — 4. ἀνεῖναι Syn.; ἀνίεναι Codd. 11. τινὰς AC.

Matth. 186-187.

κάτερα λίαν οὐ δεῖ προσίεσθαι, χρῆσθαι δὲ τοῖς οἰκείοις μάλιστα τῆς συνήθους διαίτης· εἴη δὲ ἂν τῶν τοιούτων τὸ ἀπόβρεγμα τῶν σικυῶν τῶν ἀπαλῶν κατατηθέντων εἰς ὕδωρ, ᾧ κεράννυμεν τὸ πι-
 187 νό|μενον μετὰ τὸ δεῖπνον χλιαρὸν, ἢ σφάγνου τοῦ ὑαλώδους ἀφε-
 ψήματος τὸ ὕδωρ πινόμενον ὡσαύτως, ἢ ἄλευρον καθαρὸν μὴ λίαν 5
 κάθεφθον μετὰ μέλιτος βοφούμενον, καὶ πρὸ τοῦ δείπνου καὶ μετὰ
 τὸ δεῖπνον, ἢ σκόρδα ὀπλὰ μετὰ μέλιτος ἐσθιόμενα, ἢ σήσαμα πε-
 φρυγμένα καὶ τετριμμένα μελικράτου τρισὶν ἡμικοτυλοῖς διακεχυ-
 2 μένα· πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα χλιαρὰ καὶ πυκνῶς δεῖ λαμβάνειν. Ῥῆσις
 δὲ ἂν τις καθήμενος ἐμοῖ, ἢ ὀρθός· δεῖ δὲ μὴ βιάζεσθαι, προθυμού- 10
 μενον πάντα ἐξεμεῖν ἀκριδῶς, ἀλλὰ, ὅταν κενωθῇ τις ἰκανῶς, ἔξῃ,
 3 μηδὲ ἐπιπίνειν μεταξὺ μηδὲν, ἢ μικρόν. Ὀξηρῶν δὲ ἐμουμένων,

qui tiennent de la nature des *drogues*, et qui ont une très-grande effi-
 cacité, mais on se servira de préférence de ceux qui ont de l'affinité
 avec le régime habituel du malade; à cette classe appartiennent l'infu-
 sion de concombres verts coupés par morceaux, infusion obtenue par
 macération dans l'eau, pourvu qu'on la mêle à l'eau tiède qu'on boit après
 le repas; l'eau provenant de la décoction gélatineuse des lichens, quand
 on la boit de la même manière; la farine pure qui n'est pas très-cuite,
 quand on l'avale avec du miel, aussi bien avant qu'après le repas; l'ail
 grillé mangé avec du miel; le sésame torréfié, trituré et délayé dans
 un cotyle et demi d'eau miellée: tous ces remèdes doivent être em-
 2 ployés à une température tiède et à plusieurs reprises. La manière la
 plus facile de vomir est d'être assis, ou debout, mais on ne doit pas se
 faire violence, en s'efforçant de rejeter complètement tout [le contenu
 de l'estomac]: au contraire, quand il y a eu une évacuation suffisante,
 on abandonnera les choses à elles-mêmes, et on ne boira rien par-dessus,
 3 ou du moins peu de chose. Quand on vomit des matières acides, on boira

1. δεῖ.... χρῆσθαι om. CM text. —
 Ib. ἐκείνοις C. — 2-3. κατατμ. εἰς ὕδ. τ.
 σικ. τ. ἀπ. A. — 4-5. μετὰ.... πινόμε-
 om. BV. — 4. ἢ σφάγνου τοῦ ὑαλώδους
 ex em.; ἢ σφαινον τοῦ αἰώδους A; ἢ σφαι-
 νου (σφαινου C) τοῦ αἰώδους CM. —

6. κάθεφθον ex em. Matth.; κάτεφθον
 ABCMV. — 7. σκόρδα Codd. — 8. ἡμι-
 κοτύλοισι BV. — 9. Ῥῆσον Gal. — 10. ἂν
 om. Gal. — Ib. ἐμεί Gal. — 12. Ὀξηρὸν
 (ὄξυρὸν B corr. V; ἢ ξηρὸν A;) δὲ ἐμού-
 μενον Codd.

ὑδωρ χλιαρὸν ἐπιπίνειν. Μετὰ δὲ τὸ ἐμεῖν τὸ δοκοῦν εὐλογον εἶναι, 4
καθάπερ ἀγγεῖον, διανίψαι τὴν κοιλίαν, πιόντα μελίκρατον, ἢ ὑδωρ
πολὺ, καὶ πάλιν ἐμέσαι, ἢ μὴ προσίσθαι, προσχεάμενον δὲ πρὸς
τὸ πρὸσωπον ὑδωρ καὶ τὸ στόμα διακλυσάμενον, οἶνω ἀκράτῳ
5 χλιαρῷ τρισὶ κυάθοις ἀνακογχυλιάζεσθαι κατὰ μικρὸν.

γγ'. Περὶ ἐμέτου ἀπὸ σιτίων. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένουσ.

Ἐμέτω δὲ τῷ ἀπὸ σιτίων ὑπὸ ἀνάγκης μὲν μὴ διεθίσῃ· ὄνησις 1
δὲ θυμασίῃ, | δις ἢ τρις, ὡς ἂν παρήκῃ, κατὰ μῆνα παραλαμβά- 188
νειν· καὶ γὰρ τῷ διὰ ἀνάγκην ἐπίμετρος τις ἀκολουθεῖ ῥασίῳνη,
ἀπὸ ἧς προήχθησαν ἤδη τινὲς καὶ εἰς ἔθος ἐνδελεχοῦς ἀποφορτι-
10 σμοῦ τῶν σιτίων, οἱ μὲν ἀκριβοῦς, οἱ δὲ ὀλοσχεροῦς, κατασιῆναι.
Καὶ ἀμέλει τινὲς εἰσὶν οἱ μηκέτι τῶν δυσχερῶν σφῶδρα ἀνιαρᾶς 2

par-dessus de l'eau tiède. Lorsque la quantité des matières vomies semble 4
suffisante, on lavera l'estomac comme une vaisselle, en buvant de l'eau
miellée, ou de l'eau pure en grande quantité; puis on vomira de nou-
veau, ou bien on ne recourra pas à ces moyens, mais on fera des af-
fusions d'eau sur la figure, on se rincera la bouche et on se gargarisera
par petites gorgées avec trois cyathes de vin pur tiède.

23. DU VOMISSEMENT APRÈS LE REPAS. — TIRÉ D'ARCHIGÈNE.

Il ne faut pas s'habituer au vomissement forcé après le repas, quoiqu'il 1
produise un effet admirable, si on l'emploie deux ou trois fois par mois,
selon que les circonstances l'exigent : le vomissement forcé produit en
effet un certain degré modéré de bien-être, et c'est là ce qui a engagé
quelques personnes à adopter l'habitude de se décharger toujours de
leurs aliments, les unes complètement, les autres incomplètement. Quel- 2
ques individus, il est vrai, n'en ont pas éprouvé immédiatement les

1. δέ om. B. — Ib. τὸ ἐμεῖν Gal.; τού Codd. — Ib. μὴ διεθίσῃ ex emend.;
τὸν ἐμέτον Codd. — 2. ἀγγεῖόν τι διά- μὴδὲ ἐθίσις AB; μὴ δὲ ἠθίσις M; μὴδὲ
νψον Gal. — Ib. πῶν τὸ μελ. Gal. — ἠθίσις V; μὴ διεθίσις C. — 8. τῷ
3. προσχεάμενον ex emend.; προσχεά- ex emend. Matth.; τό Codd. — 10.
μενος ABV; προχεάμενος CM. — 4. ἀκριβῆ..... ὀλοσχερῆ Codd. — 11.
διακλυσάμενος Codd. — Ch. 23. Tit. ἀμελῆ Codd. — Ib. οἱ Codd. — Ib. ἀνια-
ἐμέτων B text. CMV. — 6. Ἐμέτω δὲ ρῶς conj.; ἀμαρῶς Codd.

Matth. 188.

ἐπειράθησαν, μάλιστ' αὐτῶν ἀπὸ τοῦ κώλου, ἀλλὰ ἔγωγε οὐκ ἂν
οὐδὲ ἐπὶ σαφέσει τοῖς ἐπάθλοις τοιοῦτον νέμοιμι φάρμακον ἀνδρὶ
καθαρίῳ τε καὶ οὐκ ἐν ἀδυνάτῳ τὴν ἐγκράτειαν τιθεμένῳ· ὑπαλ-
3 λαγὴ γὰρ ἂν εἴη τόπῳ ἐτέρου νοσήματος. Ἐῷ τὸ βδελυρὸν, ἔπεται
ἀτροφία ἄμορφος, ἀτονία δεινὴ, πικρία ἤθους μελαγχολώδης, δύσ- 5
4 πνοια, κακοσιτία, ἔνδεια μὲν ἡδονῆς, ὑπερβολὴ δὲ ἐπιθυμίας. Καὶ
παρέθησαν δὲ ἐνίοις οἱ στόμαχοι, ὥστε αὐτίκα ἀπορρίπτειν τὸ
εἰσνεχθὲν, πρὶν ὄνασθαι τι αὐτοῦ, ἢ διὰ τάλαιπωρίας ἀρρήτου
τινὸς αὐτὸ ἀνιᾶσθαι, οὐκέτι δακτύλοις, ἀλλὰ σπάθαις εἰς αὐτὴν
5 σχεδὸν καθιεμέναις τὴν γαστέρα. Καὶ τὸ ὑπολειφθὲν ψιχίον ἂν ἔσιν 10
ὅτε ὅσον τὸ πᾶν βαρεῖ, καὶ φθαρεῖται μὲν ῥαδίως τε καὶ ἀλλοκώ-
6 τως, πᾶσεται δὲ οὐδαμῶς οὔτε ἔν. Αἱ μὲν ὑποχωρήσεις δύσκολοι,

suites fâcheuses d'une manière très-sensible, surtout du côté du colon ;
mais, même si l'avantage que cette pratique peut procurer était hors de
contestation, je n'oserais pas imposer un pareil traitement à un homme
honnête, et qui ne regarde pas la sobriété comme quelque chose d'im-
possible : ce serait en effet une substitution d'une maladie à la place
3 d'une autre. Sans parler de ce que cela a de dégoûtant, les suites en
sont une atrophie disgracieuse, une faiblesse effrayante, une morosité
de caractère ressemblant à la mélancolie, une respiration difficile, un
défaut d'appétit, une absence de jouissance malgré des désirs immo-
4 dérés. Chez quelques sujets, l'orifice de l'estomac s'est paralysé, de
façon qu'ils rejetaient immédiatement ce qu'ils avaient ingéré, avant
qu'ils en eussent retiré le moindre avantage, ou qu'il leur fallait aller
puiser la matière du vomissement au milieu de tourments inexprima-
bles, non plus à l'aide des doigts, mais avec des baguettes enfoncées pres-
5 que jusque dans l'estomac lui-même. Quelquefois les parcelles restées
dans l'estomac n'incommodent pas moins que la masse alimentaire ; elles
se corrompent avec facilité et d'une manière étrange ; il n'y a pas la
6 moindre partie qui soit digérée. Les selles sont difficiles, ou par Ju-

1. ἐπειρ. μάλ. om. CM text. — 2. νέ- Codd. — 9. αὐτὸν ἀνεμ. Codd. — Ib. αὐ-
μοιμι conj.; τέμοιμι Codd. — 3-4. ὑπαγωγὴ τὴν ex em.; εαυτὴν ABV; εαυτόν CM. —
B. — 4-5. βδελ. εῷ τὰ ἀτρ. ἀμόρφως Codd. 12. οὐθέν BV. — Ib.-p. 204, 1. δύσκ.....
— 5. ἀτονία δεινὴ om. BV. — Ib. πικρία ἄμορφως ex em.; πικρινῶν ABMV; om. ἄμ. ex em. Ras.; δυσκολύεινη διάμετροι M.; δυσκολύεινη διάμετροι AC; δυσκο-
C. — 7. παρήθησαν Codd. — 8. τε λύειν ἢ διάμετροι BV.

ἢ νῆ Δία ἄμετροι· ὀδύνας δὲ καταλαμβάνουσι σκληραὶ αἱ μὲν ἐντεῦθεν, αἱ δὲ ἄλλοθεν, ἐτοίμῳ πρὸς ἐπήρειαν ὄντι τῷ σώματι ἐπιφουμένου παντὸς αἰτίου. Καὶ αἱ διαθέσεις μὲν ἐνίοις ἐμφωλεύουσι μόνον, ὑπὸ 7 τῆς κοιλίας τῶν παροξυσμῶν παρακοπέντων, αὖθις δὲ ἂν ἐξεφά- 189
5 νησαν, ὅτε σίενῃ ἢ εἰς βοήθειαν ἀπειργασμένη πίσσις, ἐγκράτειαν καταλιπὼν εἰς τοιούτων κακῶν ἐστίαν καταβαίνειν.

κδ'. Περὶ κλύσματος. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Τῶν ἐνιεμένων διὰ κλυσιήρος οἱ μὲν εἰσιν ἀπαλοὶ, οἱ δὲ δριμεῖς· 1
ἀπαλοὶ μὲν ὕδωρ | Ξερμὸν, ὑδρέλαιον, γάλα, τήλεως ἀφέψημα, 212
χόνδρου, τράγου, σύκων, λινοσπέρμου, μαλάχης, χυλὸς πισιάνης,
10 ἢ πυρῶν, ἀνδράχνης, ἀρνογλώσσου, τεύτλου, ἄρτου, οἰνέλαιον, 2
ὑρόδων ἀφέψημα, φακοῦ, ῥόδων, ῥόδιον. Παραπλέκεται δὲ ἐνίοις 2

piter, démesurées; on est pris de douleurs cruelles, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, parce que toute cause de maladie s'implante facilement dans un corps ouvert aux désordres morbides. Quelquefois 7 les maladies restent seulement à l'état latent, attendu que l'estomac en fausse les accès, mais elles se révèlent tout d'un coup, et, dans ce cas, il est très-incertain qu'on puisse encore porter secours, puisqu'il ne reste pas d'autre ressource que de faire descendre la sobriété dans un foyer de maux si graves.

24. DES INJECTIONS. — TIRÉ DE RUFUS.

Les ingrédients qu'on injecte avec le *clystère* sont, les uns émollients 1 et les autres âcres; les ingrédients émollients sont l'eau chaude, un mélange d'huile et d'eau, le lait, la décoction de fenugrec, d'*alica*, de *tragos*, de figes, de graines de lin, de mauve, la crème d'orge mondée, ou de froment, le suc de pourpier, de plantain, de bette, la panade, un mélange d'huile et de vin, la décoction d'ers, de lentilles, de roses, l'huile de roses. On ajoute quelquefois de la graisse d'oie, de porc, de chèvre, 2

- 1-2. καταλ... αἱ δέ om. A 1^a m. — ἀπαλοὶ Aët. — 9. σύκου CM Gal. — 10. ἢ om. M. — Ib. πυρῶν ex em.; πυρόν AB; πυροῦ CMV. — Ib. ἄρτου om. B. — 11. ῥοδῶν ABM; ῥοδα C 1^a m. V. — Ib. φακῶν Gal. — Ib. ῥόδων ABC 1^a m. V.
2. ἐτοίμως AC. — 5. ἢ M; om. V. — Ib. ἀπειργασμένη CM. — Ib. πισσις Codd. — 6. τοιούτων ACM. — CH. 24; 1. 7. κλυσιήρων B text. — Ib ἀπλοῖ καὶ

Math. 212-213-214.

- *σίεαρ χήνειον, ύειον, αίγειον, τράγειον, δρνίθειον, βούτυρον, ρη-
τίνη τερμινθίνη, πήγανον, κύμινον, δαφνίδες, άνηθον, άσφαλτος.*
- 3 *Δριμεῖς δὲ άλμη, θάλασσα, γάρος σιλούρου, ἴρεως άφέψημα, θύ-
μου, θύμβρας, άριστολογίας στρογγύλης, σικίου άγρίου, άψινθίου,
μελίκρατον μετὰ άλῶν και νίτρον, κολοκυνθίδος άφέψημα, πεντα- 5
ρίου χυλδς, κνήκου άφέψημα, έλλεδόρου μελανος, λινοζάσιως,
213 4 πολυποδίου, δξος μετὰ νίτρον, ροῦς | σκυτοδεψικός. Οἱ μὲν οὖν
άπαλοι κλυσμοὶ άρμόζουσιν ἐπὶ ὧν ξηρὸν έγκατέχεται κόπριον, και
ἐπὶ ὧν μελζονι έπιβαλλόμεθα βοηθήματι, σικία, δρώπακι, φλεβο-
τομία, κουραῖ, χειρουργία, λουτρῶ, αἰώρα, έμέτω, και μαλίσια κα- 10
5 θαρτικῶ. Κλύζομεν άπαλῶ κλύσματι και οὖς μέλλομεν καθαίρειν
214 κατοτερικῶ τινι καθαρτικῶ [τοῦ] τὸ πρόχειρον και άλλότριον | τῶ
κλύσματι καθαίρειν, γυμνῶν άξιούντες καθάπισθαι τῶν σωματῶν*

- de bouc, de poule, du beurre, de la résine de térébenthinier, de la rue,
3 du cumin, des dattes, de l'aneth, de l'asphalte de Judée. Les ingrédients
âcres sont l'eau salée, l'eau de mer, le garon du silure, la décoction d'iris,
de *thym*, de *thymbre*, d'aristoloche *ronde*, de concombre sauvage, d'ab-
sinthe, l'eau miellée contenant du sel, ou de la soude brute, la décoction
de coloquinte, le suc de centaurée, la décoction de carthame, d'ellébore
noir, de mercuriale, de fougerole, le vinaigre avec de la soude brute,
4 le sumac des corroyeurs. Les lavements émollients conviennent dans le
cas où il y a rétention de matières fécales sèches et quand on se propose
d'employer quelque traitement plus important, comme les ventouses,
les emplâtres de poix, la saignée, la tonsure, quelque opération chirur-
gicale, un bain, le mouvement passif, le vomissement, mais surtout un
5 médicament purgatif. Nous administrons encore un lavement émollient à
ceux que nous voulons purger [ensuite] avec un médicament qui évacue
par le bas, dans le but d'éloigner ainsi les matières étrangères qui sont
à portée, désirant que le médicament purgatif frappe les parties à nu ;
nous employons alors un lavement âcre comme traitement consécutif et

1-2. *ρητίνης* ABC 1^a m. V. — 2. *τερ- σφοδρῶς πικη* V. — 10. *λουτρῶν* ABC
μινθίνης Codd. — 3. *θάλασσια* Codd. 1^a m. MV. — 11. *άπλῶ* B text. — 12.
— 8-9. *ἐπὶ ὧν ξηρὸν*..... *σικία* om. V. [τοῦ] om. Codd. — 13. *γυμνῶν* AB
— 9. *δρώπακι* ex em.; *δροπάκη* ABCM; text. CMV.

τὸ καθαρτικὸν, καὶ τοῦτο, δριμεῖ χρησαμένους κλυσίῃρι ἀποθερα-
 πεύσεως τρόπον καὶ ἀπορρύψεως χάριν, ἵνα μὴ ἐγκαθήμενά τινα
 τῶν δριμέων ἐπὶ πλειῶν ἀναδάκνη. Ἔτι χρώμεθα ἀπαλῶ κλυσμῶ 6
 καὶ ἐπὶ αἱμοπιυϊκῶν ἕνεκα τοῦ μὴ, προθυμίας γενομένης, ἐκρήσσειν
 5 τὰ ἀγγεῖα ὑπὸ τῶν ἐντάσεων, καὶ ἐπὶ ὧν δριμέα τὰ παρακείμενα,
 ὡς ἐπὶ ἐλκώσεων ἐντέρων ῥευματισμοὺς ἐπιφερόντων, καὶ ἐπὶ τῶν
 ἀπὸ φαρμακείας ἀναδακνομένων τὰ ἔντερα, καὶ | ἐπὶ σίρῳφον καὶ 215
 πνευματώσεων, καὶ περὶ σίωμαχον οὐσῶν δῆξεων, καὶ ἐπὶ τῶν τει-
 νεσμαδῶν προθυμιῶν, καὶ ἐπὶ ὧν βάρος ἐν αὐτῷ τῷ ἀπευθυμένῳ
 10 ἐσλιν ἐκ πινων περιψύξεων, καὶ ἐπὶ δυσουρούντων. Καὶ ἐπὶ ὑστέ- 7
 ρικαῖς δὲ πνίξεσι χρειώδης ὁ ἀπαλὸς, καὶ ἐπὶ φλεγμαινόντων ἐν-
 τέρων, καὶ ἐπὶ χειρουργίας τῆς κατὰ τὸ ὄσχεον, καὶ καθόλου πά-
 σης, καὶ ἐπὶ κεφαλαιᾶς ἐν ἀρχαῖς πρὸ τῶν ἄλλων βοηθημάτων
 χάριν τοῦ μεταγαγεῖν τὴν ὕλην. Οὐ πᾶσι δὲ τὰ αὐτὰ ἐνιέμενα ἀρ- 8

pour opérer une détersion, de peur que quelque partie des matières
 âcres, en se fixant [dans les intestins,] n'y cause une irritation trop forte.
 Nous avons aussi recours au lavement émollient dans l'hémoptysie, 6
 de peur que l'envie d'aller à la selle, en entraînant des efforts, ne fasse
 rompre les vaisseaux; quand les matières contenues dans les intestins sont
 âcres, par exemple dans les ulcérations intestinales qui causent des
 fluxions; quand les intestins sont irrités à la suite d'une purgation; quand
 il y a des coliques et du gonflement causé par les gaz, ou des picote-
 ments à l'orifice de l'estomac; dans les envies d'aller à la selle qui tiennent
 du ténesme; lorsqu'il y a dans le rectum lui-même de la pesanteur à la
 suite de quelque refroidissement; enfin chez ceux qui urinent difficilement.
 Le lavement émollient est encore indispensable dans les étouffements 7
 hystériques, dans les inflammations des intestins, en cas d'une opération
 sur le scrotum, et, en général, pour toute opération; enfin, au début du
 traitement des maux de tête chroniques, pour déplacer les matières avant
 qu'on ait recours aux autres moyens. Les mêmes lavements ne convien- 8

1. τούτῳ Codd. — 1-2. ἀποθεραπεῦ-
 σαι ὡς τρόπων Codd. — 3. ἀναδάκνη
 ex em. Math.; ἀναδάκνει AB; ἀνα-
 δήκνει A 2^a m. B corr. MV; ἀναδάκει

C. — 4. αἱμοπιυϊκῶν BV. — 6. ἐπιφέ-
 ροντος ABC 1^a m. MV. — 7. ἀπό] ὑπό
 A. — 8. σίωμαχον ex em. Math.; σίω-
 μάχων Codd.

πληρωτικὴν οὖσαν κεφαλῆς. Ἀρμόζει δὲ καὶ τοῖς γυναικείοις τό- 12
 ποῖς καὶ κύσει καὶ νεφροῖς καὶ ἐντέροις φλεγμαινουσιν. Ὁ δὲ τῶν 13
 πιτύρων χυλὸς, ἐτι δὲ τράγου, ἄρτου, χόνδρου καὶ τρόφιμόν τι
 ἔχουσι, καὶ γίνεται πολλακίς χρεῖα μετὰ τὸ κενῶσαι τὰ σκύβαλα
 5 τροφῶδες τι καὶ προσπαραθεῖναι, ὡς ἐπὶ ἀποπληκτων, | καρδιακῶν 218
 τέ τινων, ὅταν ἀναλαμβάνοντες μήπω μὲν ἰσχύωσι, μηκέτι δὲ δια-
 χωρῶσι, διασεσαγμένοι σκυβάλοις· ἔχουσι γὰρ τι καὶ διαλυτικόν,
 καὶ μάλιστα ὅταν πυρινὰ ᾖ. Ἀρμόζει καὶ ταῖς ἐπιπολαίοις τῶν ἐν- 14
 τέρων ἐλακώσεων ἢ τοιαύτη ἐνεσις· ἀρμόζει δὲ ἐπὶ τούτων καὶ ψι-
 10 σάνη· σημητικωτέρα γὰρ ἐστὶ, καὶ τῶν κοπρίων ἐκ προχείρου τὰς
 διαλύσεις ποιεῖται, ὑδαξισμούς τε ἀποθεραπεύει, προσλαβοῦσα χολ-
 ρειον σίταρ· ἐτι δὲ μᾶλλον, εὐτόνων ὄντων, τράγειον. Ὁ δὲ τοῦ 15
 σεύτλου χυλὸς καὶ τὸ ἀφέψημα ἀρμόζει ἐνιέμενα πρὸς | εἰλιγμοῦς 219

remplit la tête. La graine de lin convient encore dans les inflammations 12
 des parties génitales de la femme, et aussi dans celles de la vessie, des
 reins et des intestins. La décoction passée de son, de *traqos*, de pain, ou 13
d'alica, a une certaine propriété nutritive; et, en réalité, après avoir
 évacué les matières fécales, on est souvent dans la nécessité de donner
 ensuite quelque chose de nourrissant, par exemple dans certains cas d'a-
 poplexie et de maladie cardiaque, lorsque, arrivés à la convalescence,
 les malades ne sont pas encore très-forts et n'ont pas de selles, attendu
 qu'ils sont remplis de matières fécales enclavées; car ces lavements
 ont aussi quelque chose de dissolvant, surtout si on les fait avec du
 froment. Ils conviennent encore pour les ulcérations superficielles des in- 14
 testins; mais, dans ce cas, la ptisane est également bonne; en effet elle
 opère une détersion plus forte, détache les excréments qui sont à sa
 portée, et apaise la cuisson, si on y ajoute de la graisse de porc; quand
 la cuisson est très-prononcée, la ptisane agit encore plus efficacement
 dans ce sens, si on y met de la graisse de bouc. Les lavements de 15
 suc ou de décoction de bette conviennent contre les tortillements et

1-2. τόποις om. A 1^a m. — 2. ἐν V. — 9-10. ψισάνης AC 1^a m. M. —
 ἐντέροις CM. — 6. ἀναλαμβάνοντες ex 10. μηκητικωτέρα AC 1^a m. M. — 12.
 em. Math.; λαμβάνοντες Codd. — 6-7. εἶτονον ὄν τό M marg. — Ib. τράγειον
 δὲ διαχωρῶσι ex em. Ras.; δυσχερῶσι M marg.; τραγείων Codd. — 13. εἰ-
 V; δὲ χωρῶσι ABCM. — 9. δὲ καὶ ἐπὶ λήγουσι Codd.

Math. 219-220.

- τῶν ἐντέρων καὶ παλμούς· διαλύει καὶ σκύβαλα καὶ τοῖς διηνεκέσιν
 16 ὀδαξησμοῖς ἀντιβαίνει. Ἀνδράχνης δὲ χυλὸς χρήσιμος ἐπὶ τῶν ἐκ-
 πυρώσεων τῶν τε ἄλλως παρακολουθουσῶν, ἢ καὶ διὰ τινὰ πειῖσιν,
 καὶ ἐπὶ ὧν δὲ διὰ ἔκκρισιν σκληρῶν σκυβάλων κατὰ μικρὸν κατὰ
 ἀποκοπὴν ἐκκριθέντων διαταθεῖς ὁ σφιγκτήρ καὶ τὸ ἀπευθυμένον 5
 ἐρυσσιπελατώδη διάθειςιν ἀνεδέξατο· προσμίγνυται δὲ ἐπὶ τῶν τοιού-
 17 των καὶ ὄβον. Καὶ ἔλαιον δὲ ἐπὶ πάσης φλεγμονῆς κατὰ ἑαυτὸ ἀρ-
 μόζει ἐνιέμενον, καὶ ἐπὶ ὧν ἀσθένεια περὶ τοῦ τόπου ἐστὶ, καὶ ἐπὶ
 ὧν γίνονται σίρφοι· διαλυτικώτερον δὲ μᾶλλον τῶν πνευμάτων
 220 ἐστὶν, πηγάνου ἠψημένου ἐν αὐτῷ, ἢ κυμίνου, ἢ ἀνήθου, ἢ δα- 10
 18 φνίδαυ, ὅτε καὶ τοῖς ἀπὸ ψυγμοῦ πυρέσσουσιν ἀρμόζει. Γάλα δὲ
 ἐνίσταται, ἐλκώσεως οὐσης καὶ φλεγμονῆς περὶ τὰ ἔντερα, νεφροῦς,
 κύσιν, ὑστέραυ, καὶ [διὰ] δριμέων παράθειςιν, ὡς κνησμοῦς καὶ

les palpitations des intestins; ils dissolvent aussi les matières fécales et
 16 s'opposent à la persistance de la cuisson. Le suc de pourpier est utile
 dans les ardeurs [des intestins], qu'elles tiennent à une maladie, ou à
 quelque autre cause, et aussi dans le cas où, par suite de l'excrétion de
 matières fécales dures, évacuées par petites portions et avec de fréquentes
 interruptions, le sphincter est distendu et frappé, ainsi que le rectum,
 17 d'une affection érépipélateuse; dans ce cas on y mêle un œuf. Un lave-
 ment d'huile seule convient dans toute inflammation, et quand les parties
 sont faibles, ou lorsqu'il y a des coliques; ce lavement agit plus forte-
 ment pour dissiper les vents, quand on fait bouillir dans l'huile de la
 rue, du cumin, de l'aneth, ou des dattes; ainsi préparé, il convient
 18 aussi contre les fièvres qui tiennent au refroidissement. On donne des
 lavements de lait dans les inflammations et les ulcérations des intestins,
 des reins, de la vessie et de l'utérus, et aussi quand il existe des matières
 âcres qui donnent lieu à du prurit, à des inégalités et à des ulcérations à

3. τε om. BV. — Ib. παρακολουθη- αίσθειςιν A; ἐρυσσιπελάτω διαίσθειςιν BC
 σῶν ABC; παρακολουθεισῶν A 1^a m. V. 1^a m. M; διάθειςιν M marg. — 10. αὐτό
 — Ib. διὰ om. A 1^a m. — Ib. τινὰ (om. ἐν) AB text. C 1^a m. MV. — 11.
 πειῖσιν ex em. Math.; τιν πειῖσιν M ἀπὸ ψυγμοῦ Syn.; ἀπὸ ψυγμῶν ABCV;
 marg.; τιν πῖσιν CM text.; τὴν πῖσιν ἀπεψυγμένως M. — 13. [διὰ] conj.;
 AB; τινὰ πῖσιν V. — 4. διὰ Syn., om. Codd. — Ib. σκληρῶν ἢ δριμέων
 Aët.; δεῖ Codd. — 6. ἐρυσσιπελατώδη Aët.

ὄχθους καὶ ἐλκώσεις περὶ τὴν ἐπιφάνειαν συμβαίνειν. Προσλαμ- 19
 βάνει δὲ τὸν ὄσσεως χάριν, πλὴν εἰ μὴ ἀπὸ νομῆς εἶη, καὶ μέλι, ἢ
 χήνειον σίεαρ, ἢ ἕθειον· ρητίνην δὲ τερμινθίνην προσπλέκουμεν ἐπὶ
 τῶν προειρημένων. Ὑδρελαίω δὲ ἐπὶ διατάσεων συνεδρευουσῶν τῆ 20
 5 κατοχῆ τῶν κοπρίων, οἷαι μάλιστ' ἀπὸ ψύξεως συμβαίνουσιν·
 ὁμοίως δὲ καὶ ἄσφαλτον· τὸ δὲ βούτυρον, ἐπὶ ὧν διὰ φλεγμονὴν
 ἀπευθυσμένου κατέχεται τὰ σκίβαλα καὶ | συνεσιῶτα ἐκκρίνεται· 21
 καὶ ρυπαρῶν ἐλκώσεων οὐσῶν περὶ τὸ ἔντερον, τὸ αὐτὸ ἀρμόζει
 κλύσμα. Μαλάχης δὲ χυλὸς καὶ ἀφέψημα ἐπὶ μακρῶν σιρόφων καὶ 21
 10 ἐπὶ πολὺ παρατεινόντων, καὶ φλεγμονῶν περὶ τὰ ἔντερα, καὶ ἔδρας
 συμπαθούσης, καὶ γυναικείων πείσεων συνουσῶν, εὐχρησίως παρα-
 λαμβάνεται. Μελίκρατον δὲ ἐνίεται, ὅταν ἀπαθῆ μὲν τὰ μέρη, δυσ- 22
 μάλακτον δὲ τὸ ἐγκατεχόμενον κόπριον, καὶ ἐπὶ ὧν χειρουργία
 ἀξιολόγω μὲλλομεν χρῆσθαι. Οἶνω δὲ καὶ ἐλαίω, χυλῶ ᾧ σισάνης, 23

la peau. Pour augmenter la force du lavement, on y ajoute soit du miel, 19
 soit de la graisse d'oie, ou de porc, à moins que le mal ne tienne à des ulcères
 rongeurs; dans ce cas, on y met de la résine de térébenthinier. On injecte 20
 un mélange d'huile et d'eau contre les distensions qui accompagnent la
 rétention des excréments, affection qui tient surtout au refroidissement;
 nous employons encore de la même manière le bitume de Judée; mais
 nous nous servons du beurre, quand la rétention des matières fécales tient à
 l'inflammation du rectum et quand on a [habituellement] des excréments
 moulés; nous avons encore recours au même lavement dans les ulcères
 sordides des intestins. On emploie avec succès le suc, ou la décoction de 21
 mauve dans les coliques de longue durée et qui occupent une grande
 partie du ventre, lorsqu'elles se compliquent d'inflammation des intes-
 tins, ou lorsque l'anus participe à cette affection, ou chez la femme, lors-
 qu'il y a en même temps quelque affection des parties génitales. On 22
 injecte de l'eau miellée, lorsque les parties elles-mêmes sont saines, mais
 que les matières fécales retenues sont difficiles à ramollir, et lorsqu'on
 va pratiquer quelque opération importante. On administre un lavement 23

2. εἶη ex em.; ἢ ἢ ABCM; ἢ V. — MV. — 13-14. κόπριον. ... μέλλομεν
 8. ἔτερον M. — 9. τροφῶν ABC 1^a m. om. A 1^a m.

τὰ μεγέθη τῶν κοιλιῶν καὶ παθῶν καὶ συμπλωμάτων. Πολλάκις καὶ 29
 δις ἐνίομεν καὶ τρις, μάλιστα ἐπὶ ὧν ἔλκωσις καὶ φλεγμονὴ περὶ τὸ
 ἀπευθυμένον ὑπάρχουσα ἐπέχει τὰ ὑπερκείμενα σκύβαλα δεσμοῦ 223
 τρόπον, τὸ δὲ ἐνιέμενον οὐ διικνούμενον ἐπὶ τὰ ἄνω πᾶσιν ἐκκρί-
 5 νεται, ἐπὶ ὧν εἰς μύνην διαβροχὴν ἤρμωσε τὸ ἐνεθέν. Τοσαύτη μὲν 30
 ἢ περὶ τῶν ἀπαλῶν κλυσμῶν καταριθμησις· οἱ δὲ δριμεῖς κλυσμοὶ
 ἀρμύζουσιν ἀλγήμασι πλευροῦ, οὐλῶν ρευματισμοῖς, κεφαλαία, πυ-
 ρετοῖς σίδραγγοις, μὴ σφοδραῖς ἐπιβολαῖς κεχηρημένοις, καὶ ρεμβά-
 δεσι καὶ ἀνωμάλοις, βάρους ἐπὶ τὰ ἔντερα ὑπάρχοντος καὶ γαστέρος
 10 ὑγρᾶς ὑπαρχούσης καὶ μαλακοῦ ὑποχονδρίου, καὶ ἐν τύποις ἀμφη-
 μερινοῖς, καὶ πνιγμῶν ὄντων καὶ καταφορᾶς, καὶ ἐπὶ δυσπνοίας
 ἰσχυρᾶς περιπνευμονικοῖς καὶ συναγχικοῖς, τετάνοις, ἐπιληψία,
 μανίαις, ἰσχυαίσι, σκοτωματικῶις, ὀρθοπνοϊκοῖς, ὀφθαλμιαῖσιν, ἀσκα- 224
 15 ρίδων ἐλμίνθων ἐγκατεχομένων, Ξανάσιμον εἰληφόσι φάρμακον, ἔλκη
 ἢ ἐκβράσματα περὶ κεφαλὴν ἔχουσι, καὶ τοῖς ἰόνθους καὶ ὀχθῶδη

Souvent aussi nous injectons à deux et à trois reprises, surtout lors- 29
 qu'une ulcération, ou une inflammation du rectum retient, comme une
 ligature, les matières fécales placées au-dessus, et que les médicaments
 injectés, ne pénétrant pas jusqu'aux parties supérieures, sont [immédia-
 tement] rejetés, cas dans lequel le seul avantage que procure le lavement,
 consiste dans l'humectation. — Telle est l'énumération des lavements 30
 émollients; les lavements âcres, au contraire, conviennent dans les cas
 suivants: douleurs de côté, fluxions des gencives, maux de tête chroni-
 ques; fièvres insidieuses, dont les accès ne sont pas violents, mais vagues
 et inégaux, s'il y a de la pesanteur aux intestins, si le ventre est relâché
 et si l'hypocondre est mou; fièvres quotidiennes, lorsqu'il y a de l'étouffement
 et du cataphora; respiration fortement embarrasée dans la péri-
 pneumonie et l'angine; tétanos, épilepsie, aliénation mentale, sciatique,
 vertige, orthopnée, ophthalmie, vers ascarides, empoisonnement, ul-
 cères ou efflorescences à la tête, boutons ou inégalités à la peau (par

4. τὸ διεπιέμενον ABC 1^o m. M; Gal. — 13. ὀρθοπνοϊκοῖς om. BV. —
 διεπιέμενον V. — 6. κλυσμῶν ex em.; 14. εἰληφόση A; εἰληφῶς ἢ BC 1^o m.
 κλ. καὶ ἐνεμάτων Codd. — 9. βάρους AB MV. — 1b. ἔλκη ex em. Math.; ἔλκει
 text. C 1^o m. MV. — 11. καὶ πνιγμ... Codd. — 15. ἐκβράσματα C; μετὰ ἐκ-
 δυσπνοίας om. A 1^o m. — 12. κυνάγχη 64s B; ἐκφράς corr.

Matth. 224-225.

- περὶ τὴν ἐπιφάνειαν γεννώσι, ψώρας, λέπρας, παραλύσει ἀπευθι-
 σμένου ἐντέρου μέχρι σφιγκτήρος, ληθαργικοῖς, καὶ φλέγμα ἐν
 κοιλίᾳ παρακείμενον ἔχουσι καὶ διὰ αὐτὸ ἀπεπλοῦσι καὶ ἀτροφοῦσι
 καὶ ἀχροοῦσι, λειεντερικοῖς, κοιλιακοῖς, ἀμβλυωποῦσιν, ἠλωμένοις
 31 ἐντέρων. Οὐ πᾶσι δὲ τὸ αὐτὸ, οὐδὲ ἐπὶ τούτων, ἤρμοσεν· φεισίου 5
 γὰρ τῶν δριμέων κλυσμῶν ἐν τοῖς ὕξεσι καὶ σφοδροῖς πυρετοῖς,
 καὶ ἐπὶ οἷς σίλομαχος, ἢ ἔντερα ἢ ἄλλως ἀσθενῶς ἔχει, καὶ ἐπὶ
 225 ὄν | κύστεις, ἢ νεφροὶ, ἢ μήτραπέπονθε, καὶ ἐπὶ ὧν αὐτόθεν ἐφυγαί-
 νεται κοιλία, ἐν σαγετῶ τε, ἢ χειμῶνι, καὶ περικασί θέρει, καὶ
 ἐπὶ ἀσθενῶν, ἢ διὰ τινα νόσον, ἢ φυσικὴν τινα τρυφερίαν, καὶ ἐπὶ 10
 παίδων καὶ γυναικῶν καὶ εὐνούχων, καὶ ἐπὶ ἐθνῶν ἀρκτικῶν, ἢ κα-
 ταψύχρων, οἳ εἰσι Γαλάται, Θρᾶκες, Ἴταλοί· οὐ γὰρ δύναται
 φέρειν ἐπιτεταμένους κλυσμούς· καὶ ἐπὶ τῶν ὑπὸ τῆς τυχούσης προσ-
 φορᾶς καὶ προφάσεως τὰ ἔντερα ἐξηλωμένων, καὶ ἐπὶ τραυμάτων
 32 ἀξιολόγων καὶ ἐπὶ νευρωδῶν. Χρησίεον δὲ θαρραλεώτερον μᾶλλον 15
 exemple la psore, la lèpre), paralysie du rectum s'étendant jusqu'au
 sphincter, *lithargus*, présence dans l'estomac de la pituite qui déränge
 la digestion et la nutrition et qui produit de la pâleur, lientérie, flux
 31 cœliaque, obscurcissement de la vue, ulcérations des intestins. Dans
 ces divers cas, le même lavement ne convient pas non plus à tous les ma-
 lades; en effet, on modérera l'usage des lavements âcres dans les fièvres
 aiguës et violentes, quand l'orifice de l'estomac ou les intestins sont
 affaiblis d'une manière quelconque; quand il existe une affection de la
 vessie, des reins, ou de la matrice; quand le ventre se relâche de lui-
 même; pendant l'hiver, ou les temps de gelée, pendant un été brûlant,
 chez les gens faibles, que cette faiblesse tienne à quelque maladie
 ou à une délicatesse naturelle, chez les enfants, les femmes et les eu-
 nuques, chez les habitants des pays septentrionaux ou très-froids, par
 exemple les Gaulois, les Thraces, les Italiens (car ces peuples ne peuvent
 supporter les lavements actifs); chez ceux dont les intestins s'ulcèrent à
 la moindre cause, ou au moindre aliment [extraordinaire]; enfin dans le
 32 cas de plaies considérables, ou qui intéressent les parties *nerveuses*. Ayez
 plus d'assurance chez les hommes jeunes, d'une bonne complexion, d'une

1. παραλύσεις Codd. — 4. εἰλωμέ- — 11-12. καταψύχων Codd. — 14. ἐξελ-
 νοῖς B; ἔλωμένοις V. 9. δέ Codd. κωμένων Codd.

ἐπὶ ἀνδρῶν νέων, εὐεκτῶν ἀθλητικῶν, τόπων τοῖς περὶ τὴν Αἴγυπτον
 εἰθισμένοις φέρειν τὸ βοήθημα, καὶ τοῖς λοιποῖς εὐκράτοις. Ἢδη 33
 δὲ τοῖς | ἄγαν ἐπιτεταμένοις ἐπὶ εὐεκτῶν ἰσχυρῶν εἰθισμένων, οὐ 226
 παρόντων πυρετῶν, [ἢ] χρονίων παθῶν, πάχους ὑποκειμένου, ἢ νε-
 5 θρίας παρακολουθούσης, χρώμεθα. Ἰσχυιάσι μὲν οὖν καὶ ὀρθοπνοίαις, 34
 μὴ ἀπὸ σιομάχου θλιβομένου τοῦ πνεύματος, ὕνησιφόροι αιμαγω-
 γοὶ κλυσμοὶ, ὡς γάρου σιλούρου, ἄλμη, θαλασσα· ἐπὶ ὧν δὲ αἰτὸ
 μόνον πάχος καὶ ὀλοσχέρεια τῶν παρακειμένων ἐστίν, οἱ λοιποὶ
 ἀρμόζουσι μᾶλλον, καὶ ὅταν εἰς προπαρασκευὴν ἄλλοις βοηθήμασιν
 10 ἐπιτελεῖται ὁ κλυσμός. | Ἐπὶ ὧν δὲ ἰουθοὶ καὶ ὀχθῶδεις ἐπιφοραὶ περὶ 227
 τὴν ἐπιφάνειαν ἐγείρονται, ἢ ψωράδεις, ἢ λεπράδεις, καὶ βάρως, ἢ 35
 δυσπεψίαν ἐπιτελοῦντες, ἤρμοσε μὲν τῶν προειρημένων τις κλυσμῶν,
 μάλιστα δὲ ἀριστολογίας στρογγύλης ἀφέψημα μετὰ μέλιτος, ἢ ἄλῶν
 constitution athlétique, et, pour ce qui regarde les divers pays, pour les
 habitants de l'Égypte qui sont habitués à supporter ce traitement, ainsi
 que pour les habitants des autres pays tempérés. On emploie les lave- 33
 ments très-actifs chez les individus forts, d'une bonne complexion et
 qui sont habitués aux lavements, lorsqu'il n'existe ni fièvre, ni maladie
 chronique, mais qu'il y a un épaissement [des excréments], ou de la
 torpeur. Les lavements qui expulsent du sang, comme le garon de si- 34
 lure, l'eau salée et l'eau de mer, conviennent dans la sciatique et dans
 l'orthopnée, pourvu que la dyspnée ne tienne pas à l'orifice de l'esto-
 mac; on donnera la préférence aux autres lavements, lorsque les excré-
 ments ne sont qu'épais et agglomérés, ou lorsqu'on administre un lave-
 ment comme préparatif pour d'autres moyens de traitement. Quand il 35
 apparaît sur la peau des boutons, ou des proéminences irrégulières de la
 nature de la psore, ou de celle de la lèpre, on administrera avec succès,
 quand ces accidents produisent de la pesanteur, ou dérangent la diges-
 tion, un des lavements susdits, mais surtout la décoction d'aristoloche

1. εὐεκτων BV. — Ib. τοῖς ex em. Matth.; τοῖς Codd. — Ib. τὴν om. A 1^a m. — Ib. εὐκράτοις om. C. — 4. [ἢ] conj.; om. Codd. — 7. γάρου σιλούρου Syn., M marg.; γάρ ὀσσιούρου M; γάρ ὁ σιλούρου V; γάρ ὁ σιλούρον A 2^a m. B; γάρ οὐσιλούρον A; γάρως ἀτο σιλού-

ρου C. — 8. πάθος CM. — 10-p. 215, l. 8. Ἐπὶ ὧν κλυσμών après εἰς (p. 216, l. 2) Codd. — 11. ἐγείρονται A. — 11-12. ἢ βάρ. καὶ δυσπ. M. — 12. κλυσμών ABC 1^a m. V.; κλυσμός M. — 13. ἢ ἄλῶν AC 1^a m.; ἡ δῶν BV; ἢ ἄλῶς M.

Matth. 227-228-229-227.

36 ²²⁸ ἐνιέμενον. Τοῖς δὲ πλευρῶν | ἀλγοῦσι μετὰ φλεβοτομίαν χρησίμων
 τῶν προειρημένων τινὶ κλυσμῶν · ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς οὖλα ρευματιζο-
 μένοις · κεφαλαία δὲ καὶ ἐπιληψία μετὰ [τὰ] ἀρμόζοντα ἐν ἀρχῇ
 37 ἐπὶ αὐτῶν παραληφθῆναι βοηθήματα. Ἕρμοσε καὶ ἑλλεβόρου μέ-
 λαντος ἀφέψημα καὶ λινοζώσεως, μίγνυμένου καὶ ἐπὶ τούτων ἢ 5
 ἀριστολογίας σίρογγύλης, ἢ κενταυρίου χυλοῦ, ἢ πολυποδίου ἀφέ-
 38 ψημα, μίγνυμένου καὶ ἐπὶ τούτων μέλιτος. Εἰ δὲ διὰ πλῆθος ἀργῶν
²²⁶
 39 ὑγρῶν ἀμβλυόψουσιν, ἐνίεμεν σκευασίῳ τινα κλυσμῶν. | Εἰσι δὲ
 σκευασιοί · μέλιτος κοτύλης ἡμισυ, ὕδατος κοτύλαι δύο, ἀλῶν ὀκταί
 τρεῖς, ελαίου κοτύλης τέταρτον · παραπλέκουσι δὲ τινες καὶ φά 10
²²⁷
 40 δύο. — Ἄλλος κλυσθήρ.] Τὸ αὐτὸ μέτρον ἀλῶν, νίτρου τὸ αὐτὸ μέ-
 41 τρον · χυλὸς ψισάνης μίγνυται. — Ἄλλος.] Ἀφέψημα κολοκυνθίδων ·
 κατὰ αὐτὸ δὲ δεῖ τὸ γναφαλώδες αὐτῶν ἀφέψειν · παραπλέκονται

36 *ronde* avec du miel, ou du sel. On emploiera, dans la douleur de côté, après la saignée, un des lavements dont il vient d'être question; il en est de même pour les fluxions sur les gencives; mais, dans les céphalalgies chroniques et dans l'épilepsie, on y aura recours après les moyens de traitement qu'il convient d'employer au commencement, dans ces cas.
 37 On peut encore employer soit une décoction d'ellébore noir, ou de mercuriale, dans laquelle on aura mis aussi du suc d'aristoloche *ronde*, ou de centaurée, soit une décoction de fougerole; on ajoutera du miel. Si les malades ont un obscurcissement de la vue tenant à une surabondance d'humeurs paresseuses, nous administrons quelque lavement préparé
 39 sur formule. Les lavements préparés sur formules sont: miel, un demicotyle; eau, deux cotyles; sel, trois drachmes; huile, un quart de co-
 40 tyle; quelques-uns y ajoutent encore deux œufs. — *Autre lavement*: Sel et soude brute, parties égales; mêlez-y de la crème d'orge mondée. —
 41 *Autre lavement*: Décoction de coloquinte; mais il faut en faire bouillir à part les parties filamenteuses; quelquefois on y mêle du sel, ou de la

1. ἐνιέμενον Codd. — Ib. φλεβοτο-
 μίας C. — 2. τισι B corr. — 3. μετὰ
 τὰ ex em.; μέγα Codd. — 3-4. ἐν...
 βοηθήματα om. A 1° m. — 5. ἀφέψ. λι-
 νοζώσεσ. M. — 6. χυλόν Codd. — 7.
 πλῆθος ex em. Matth.; πλῆθους Codd.

— 9. Θαλασσείου ὕδατος M marg. —
 Ib. ἀλῶν ὀκταί M marg., Syn.: ἀλλουσα
 καὶ AMV; ἀλλουσα καὶ B; ἀλλοτε καὶ A
 2° m. M marg. — 13. δεῖ ex em.
 Matth.; δὴ εἰ Codd. — Ib. ἀφέψει Codd.
 — Ib. γναφαλώδες BV.

δὲ αὐτοῖς ἄλεις, ἢ νίτρον ἐνίστε. Ἄπλοϊ δὲ ἴρεως ἀφέψημα, θύμου, 42
 θύμβρας, ἀψίνθιου, σικίου ἀγρίου· παραπλέκονται δὲ τούτοις ἄλεις.
 | Ὁμοίως δὲ καὶ πλευριτικοῖς, καὶ περιπνευμονικοῖς, καὶ σκοτωμα- 228
 τικοῖς, καὶ τετάνῳ, καὶ συνάγχῃ, καὶ ὀφθαλμιοῦσι μετὰ φλεβοτο- 43
 5 μίαν, εἰ ἐπιδέχονται, τὸν αὐτὸν ἐνίεμεν κλυσμὸν. Τοῖς δὲ αἷμα ταύρειον 44
 πεπωκόσιν ἤρμωσαν μὲν καὶ οἱ προειρημένοι κλυσμοί, ἰδίως δὲ ὄξος
 μετὰ νίτρον ἐνίεμενον, καὶ κράμβης χυλὸς, ἢ σπέρμα μετὰ ὄξους. 230
 Τοῖς δὲ τοὺς θανασίμους μύκητας φαγοῦσιν ἐνίεται νίτρον καὶ 45
 ἀψίνθιον, καὶ ραφάνου χυλὸς, καὶ πηγάνου ἀφέψημα· τοῖς δὲ γα-
 10 λακτοποτοῦσιν ὄξος μετὰ νίτρον, ἢ γάλα ὄνειον μετὰ ἀλῶν πολ- 46
 λῶν. Ἐπὶ δὲ παραλύσεως τοῦ ἀπευθυμένου ἐντέρου ἄλμην ἐνίεμεν. 46
 Τοῖς δὲ ἀσκαρίδας γεννώσιν ἄλμην, ἢ κενταυρίου ἀφέψημα, ἢ ἀψίν- 47
 θίου, ἢ θέρμων, ἢ ἀλόην, ἢ κεδρίαν μετὰ τινος τῶν ἀφεψημάτων
 ἐνίεμεν. Τοῖς δὲ κοιλίαν ρευματιζομένοις χρονίως ἤρμωσαν ἄλμης 48

soude brute. Les lavements simples [préparés sur formules] sont les dé- 42
 coctions d'iris, de thym, de thymbre, d'absinthe, de concombre sauvage,
 auxquelles on ajoute du sel. Nous ferons de même après la saignée dans 43
 la pleurésie, la péripneumonie, le vertige, le tétanos, l'angine et l'ophthal-
 mie, pourvu que l'état des malades le comporte. Les lavements dont nous 44
 venons de parler conviennent aussi à ceux qui ont bu du sang de taureau;
 dans ce cas on injectera plus spécialement encore du vinaigre avec de la
 soude brute, ou bien soit le suc, soit [la décoction de] la graine de chou 45
 avec du vinaigre. A ceux qui ont mangé des champignons vénéneux, on
 donne un lavement de soude brute et d'absinthe, ou de suc de raifort, ou
 de décoction de rue; quand on a bu du lait [de façon à s'empoisonner],
 on a recours au vinaigre avec de la soude brute, ou au lait d'ânesse avec
 beaucoup de sel. Dans la paralysie du rectum on donne un lavement 46
 d'eau salée. Contre les ascarides, injectez de l'eau salée, ou une décoc- 47
 tion de centaurée, d'absinthe, de lupins, ou de l'aloès, ou de la résine
 de cèdre, ingrédients qu'on ajoute à quelqu'une des décoctions [dont nous
 venons de parler]. Dans les fluxions chroniques du canal intestinal, il con- 48

2. παραπλέκεται A 1° m. BV; παρα- A C M. — 11. ἐντέρου Syn.; νίτρον
 πλέκσαι C. — 3. τοῖς πλευρ. B. — 5. ABCMV; νίτρον C 2° m. — 13. ἀλόης
 ἐπιδέχονται ABCV. — 6. πεπιυκόσιν Codd. — 14. κοιλίας AM.

Matth. 229-230.

- ἐνεσις, ἀψιυθίου ἀφέψημα· ἀποσμήχει καὶ νεαροποιεῖ τὰ κοιλώ-
 49 ματα, ὡς ἐπὶ τῶν ἐκτὸς παλαιῶν ἐλκῶν. Τοῖς δὲ ἔλμινθας γεννώσι
 Φέρμων ἀφέψημα καὶ ἀπόβρεγμα ἐνίεμεν, ἢ ῥοῦν σκυτοδεψικόν, ἢ
 230 | ἀβροτόνου ἀφέψημα, ἢ ἀψιυθίου, ἢ κίκινον ἔλαιον, ἢ ἄλμην. Τοῖς
 50 δὲ ληθαργικοῖς μετὰ τὰ ἀρμόζοντα ἐν ἀρχαῖς ἐπὶ αὐτῶν βοθηήματα 5
 ἐνίεμεν μελίκρατον, προσλαβὼν νίτρον καὶ ἄλῶν μέρος τι· [οἱ] δὲ
 51 ἀψιυθίου χυλόν. Τοῖς δὲ λειεντερικοῖς διὰ ἀτονίαν ἐντέρου τὸ ληφθὲν
 52 ἀποδιδοῦσιν ἐνίεμεν ἀψιυθίου ἀφέψημα. Τεινεσμάδεσι δὲ προθυμιαῖς
 ὑπερβαλλούσαις ἄλμην ἐνίεμεν ὀλίγην, ὅταν μὴ κεκμηκῆ ἡ δύναμις,
 μηδὲ βαθεῖα περὶ τοῖς σώμασιν ἡ διάθεσις ἢ· μέλι δὲ οὐ μίγνυμεν· 10
 παραμονώτερον γὰρ ὑγραίνει καὶ πλάσθων ἐστὶ ποιετικόν· ἀκρα-
 τήτῃ δὲ αἵματος ῥύσει διὰ ἔλκωσιν ἐντέρου πολυγόνου χυλόν, ἢ
 53 ἀρνογλώσσου, ἢ μύρτων μελάνων ἐν οἴνῳ ἐψηθέντων. Προσμίγνυμεν
 vient d'injecter de l'eau salée, ou une décoction d'absinthe; cela déterge
 les excavations et les rend semblables aux plaies récentes, comme cela a
 49 lieu pour les vieux ulcères de la peau. Contre les vers, nous injectons une
 décoction ou une infusion de lupins, du sumac des corroyeurs, une dé-
 50 coction d'aurone ou d'absinthe, de l'huile de ricin, ou de l'eau salée. Dans
 le léthargus, après l'emploi du traitement qui convient au commencement
 de cette maladie, nous donnons un lavement d'eau miellée, à laquelle on
 ajoute un peu de soude brute et de sel; d'autres administrent, dans ce
 51 cas, le suc d'absinthe. Chez les lientériques qui, par faiblesse de l'intestin,
 rendent [tels qu'ils les ont pris] les aliments ingérés, on injecte une dé-
 52 coction d'absinthe. Lorsqu'il y a des envies exagérées d'aller à la selle qui
 tiennent du ténésme, nous injectons un peu d'eau salée, pourvu que les
 forces ne soient pas abattues et que la maladie n'ait pas pénétré profon-
 dément dans les parties; mais nous n'ajoutons pas de miel, car il humecte
 d'une manière trop persistante et cause une sursaturation d'humidité;
 contre un écoulement de sang, tenant à l'ulcération des intestins et dont
 on ne peut pas triompher, on a recours au suc de renouée des oiseaux,
 53 de plantain, ou de baies de myrte noires cuites dans du vin. Dans ce cas

1-2. κυλώματα A V; κυλώματα B. — [οἱ] conj.; om. Codd. — 9. ὑπερβαλού-
 3. σκυτοδεψικόν BMV. — 4. ἔλαιον σεις B. — 10. βαρεία B; βοήθεια C. —
 om. C. — 5. τὰ] τό ABV. — 6. ἐπί- 12. ἢ om. AC 1^a m. V. — 13. ἢ μύρτων
 κρατον C 1^a m. — Ib. προσλαβὼν M. μελάνων Syn.; μύρτων μελάνων CV; μύ-
 — Ib. μέρη ABC 1^a m. MV. — Ib. στρον μελανόν A; μύρτων μελανόν A 2^a m.

δὲ ἐπὶ τῶν προειρημένων καὶ λίβανον, ἢ ἀκακίαν, ἢ ὑποκιστίδα,
 ἢ βαλαύσιον, ἢ σίδιον, ἢ βόδιος χυλὸν, ἢ ἐρίου οἰσυπηροῦ σποδόν, 231
 ἢ θονίου πολυπύχου σχισίῃ στυπληρία ἐγκαέντος, ἢ σπύγγου
 αἵματι βοεῖῳ προαναφυραθέντος καὶ πίση, ἢ βουεῖας ἀφόδου κατὰ
 5 ἑαυτὴν, καὶ μάλιστα εἰ ἀπὸ νομῆς εἴη· ἐνετέον δὲ ἀπλήκτως ψυχρά.
 Ἐλκώσσει δὲ ἐντέρου ἀρευματίστοις γάλα ἐνίμεν αἰγείου, ἢ βόειον, 54
 καὶ λυκίου ἄδυο, ἢ γῆς Σαμίας ἄδυο, ἢ ἀμύλου τὸ ἴσον, ἢ πυ-
 ρίνης πρισάνης μετὰ βολβοῦ κεκαυμένου, ἢ ἀψιθίου. Πνευματιζο- 55
 μέναις δὲ καὶ πλαδῶσαις ἐλκώσσει χάρτου κεκαυμένου, ἢ σχοίνου
 10 τέφραν, ἢ τὸ διὰ χάρτου μετὰ ὕδατος, ἢ ἀφέψημά τι τῶν στυφόν-
 των τινὸς ἐνίμεν. Ἐνιέναι δὲ δεῖ ἐπὶ μὲν τῶν δραστικωτέρων κλυ- 56
 σμῶν πρότερον ἀπαλὸν κλύσμα χάριν τοῦ καὶ τὰ ἐγκαθήμενα τῶν 232

nous mêlons aussi au lavement de l'encens, du suc d'acacia ou d'hypocistis, des fleurs de grenadier sauvage, de l'écorce de grenade, du suc de sumac, ou des cendres, soit de laine en suint, soit d'un linge plié plusieurs fois et saturé d'alun de plume, soit d'une éponge trempée préalablement dans du sang de bœuf et dans de la poix, soit d'excréments d'âne seuls, surtout quand ces accidents proviennent d'un ulcère rongeur; on administrera des lavements froids, mais qui n'engourdisent pas. Dans les ulcérations des intestins exemptes de fluxion, injectez du lait 54 de chèvre, ou de vache, ou bien deux drachmes de suc de nerprun des teinturiers, ou deux drachmes de terre de Samos, ou la même quantité soit d'amidon, soit de ptisane de froment, combinés avec de l'ognon de vaccet brûlé, ou de l'absinthe. Lorsque les ulcérations sont compli- 55 quées de fluxion et d'excès d'humidité, injectez des cendres de papyrus, ou de roseau, ou le médicament fait avec du papyrus, après l'avoir dissous dans l'eau, ou quelque décoction d'un médicament astringent. — Lorsqu'il s'agit de lavements un peu efficaces, on administre d'abord 56 un lavement émollient, pour expulser les matières fécales enclavées et

B; μύρτου μελανοῦ A 3^a m.; μύρτου μέλανος M. — 1. ἢ ὑποκ. Syn.; καὶ ὑποκ. Codd. — 2. ἰδίον BV. — Ib. ἢ σπύγγου ποδόν C 1^a m.; ἡσυπηροῦ σποδόν A; ἢ στυπνηροσποδόν M; ἢ στυπνηροῦ σποδόν BV. — 5. ἑαυτὴν ex em. Matth.; ἑαυ-

τόν ABCM; αὐτόν V. — Ib. εἴη ex em.; ἢ ἢ Codd. — 6. ἀρευματίστοις Syn.; ἀρευματίστου Codd. — Ib. ἐνίμεν om. C. — 9. σχίνου Codd. — 10. ἀφέψημά τι ex em.; ἀφεψημάτι ABCMV; ἀφεψημάτος A 2^a m. — 12. καὶ om. A 1^a m.

Math. 232-233.

σκυβάλων εκκριθῆναι, και μη ἀβρόως καθάψασθαι τῶν σωμάτων
 57 οὕτως ἐπιτεταμένον κλυσμὸν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν πυρεσσόντων οὐ
 δίδωσιν ἄδειαν τοῦ πολλὰκις ἐνίεναι ἢ νόσος· ἐπὶ δὲ τῶν ἀπυρέτων
 58 ἐφίεται, ὅσον εἰς εὐκαιρίαν τοῖς κλυσμοῖς. Δεῖ δὲ τὸν μὲν πρῶ-
 τον κλυσμὸν πλείονα προσφέρειν, τὸν δὲ δεύτερον ελάσσονα, και
 5 πλείονα μὲν ἐπὶ ὧν ἀπὸ κεφαλῆς και τῶν ταύτης μερῶν χάριν
 προσάγομεν· ἐλάττονα δὲ ἐπὶ ὧν ἐκ προχείρου και παρακειμένου
 τὴν μεταγωγὴν ποιούμεθα· οὐ δεῖ μέντοι ἐπὶ ὧν ἐποχὴ πολυχρό-
 νιος σκυβάλων, ἀπαιτεῖ δὲ ἡ διάθεσις δραστικωτέραν κάθαρσιν, πα-
 10 ραχρῆμα δριμὺν ἐνίεναι κλυσμὸν, ἀλλὰ και ἐκ δευτέρου και τρίτου
 πολλὰκις ἐνίεναι τὸν ἀπαλὸν κλυσμὸν, ἔχοντα ἢ ῥητίνης τι, ἢ βου-
 15 τύρου, και μετὰ τὴν ἐκκρισιν τότε τοῖς δραστικωτέροις χρῆσιόν.
 59 Καιρὸς δὲ τῶν δριμύων κλυσμῶν ἐπὶ τῶν ἀπυρέτων περιστάσεων,
 233 ὀξειῶν μὲν κατὰ τὰς ἀρχὰς | και κατὰ τὰς ἀκμὰς τῆς νόσου· ἐν ἀνέσει

pour empêcher qu'un lavement aussi actif ne soit tout à coup en contact
 57 avec les parties. Chez les fébricitants, l'affection [considérée en elle-
 même] ne permet pas d'administrer sans crainte des lavements à plusieurs
 reprises; au contraire, dans les affections apyrétiques, elle le permet,
 en tant qu'il s'agit de trouver un temps opportun pour les lavements. —
 58 Le premier lavement qu'on donne doit être le plus copieux et le second
 moins abondant; on administrera un lavement plus copieux quand il s'a-
 git d'opérer une dérivation de la tête, et qu'on donne le lavement en
 vue des divers organes de cette partie; le lavement doit être moins abon-
 dant, quand on veut déplacer les matières qui sont à portée et dans le
 voisinage; cependant, si la rétention des excréments dure depuis long-
 temps et que la maladie exige une purgation drastique, on n'administrera
 pas de suite le lavement âcre, mais on sera souvent obligé d'adminis-
 59 trer à deux ou à trois reprises un lavement émollient, dans lequel on
 aura mis un peu de résine, ou de beurre, pour recourir, après l'évacua-
 tion, aux lavements plus actifs. Dans les maladies apyrétiques, le temps
 opportun pour les lavements âcres est, dans les affections aiguës, le com-
 mencement et l'acmé, mais on les administrera dans la rémission des

1. ἐκκρίνεται C. — Ib. καθάψασθαι om. B. — 6. τῶν om. C. — 8. κατα-
 C.M. — 2. ἐπιτεταμένον V; ἐπιτιθέμενον γωγὴν A. — 9. ἀπεκτεῖ C 1° m. — 14.
 C. — Ib. Ἐπὶ μὲν om. A 1° m. — 3. δέ ὀξειῶν Codd.

μέντοι παροξυσμῶν προσάγειν δεῖ· ἐπὶ δὲ χρονίων καὶ παρακμα-
 ζουσῶν ἐπιχωρεῖ πᾶς καιρός· ἐν πυρετοῖς δὲ, ἐπιτάσεων καὶ ἀνέ-
 σεων γινομένων, ἢ ἀνεσις δοκιμαζέσθω ἀρχομένη. Πολλάκις δὲ καὶ 60
 κατὰ τὰς ἀρχὰς ἐπὶ ἐνίων πυρετῶν δριμεῖ κλυσμῶ εὐκαιρον χρῆσθαι
 5 τόπον ἐφέξοντι φλεβοτομίας. Ἐπὶ τῶν ἰσοκρατῶν κράσεων χρη- 61
 στέον καὶ θερμότερων, ὡς ἐπὶ ἐνίων εὐεκτῶν, πλήθους ἀνὰ σάρκα
 ὄντος· ὅπου δὲ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατεῖ, χρησιματέρα ἢ διὰ καθάρσεως
 ἐλάττωσις ἐστὶ τῆς ὕλης· καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἀθλητῶν διὰ τὸ πρὸς
 τὸν κλυσμὸν ἔθος, φλεγματώδους κοιλίας οὐσης, καὶ ὑποσωρεύσεως
 10 πολλῆς ἐπὶ τὰ κάτω παρακολουθούσης, ἅμα καὶ τῆς λοιπῆς συν-
 δρομῆς· οἷς γὰρ φλέγμα παράκειται ἐν τῇ κοιλίᾳ, ἀρμόσει κλυ-
 σμῶς, μηνύει δὲ τοῦτο τὸ μὴ πέτεσθαι τὴν τροφήν, συνεχεῖς τε
 ἐργαὸς γίνεσθαι καὶ ὀξείας, καὶ ἀνεμεῖν τὰ σιτία, καὶ εὐχερῶς 234
 ἰδροῦν ἐν βαλανείοις, συνηθεῖς κλυσμῶς, ἢ καθάρσεις κοιλίας ἐκλε-
 accés; dans les maladies chroniques et dans celles qui sont sur leur
 déclin, toute époque est également opportune; dans les fièvres, lorsqu'il
 y a des redoublements et des rémissions, on préférera le commence-
 ment de la rémission. Dans certaines fièvres, il est souvent opportun 60
 de donner, au commencement, un lavement âcre, qui remplace alors la
 saignée. On aura recours à cette méthode quand le mélange [des qualités 61
 élémentaires] est exact, ou que le *chaud* prédomine un peu, par exemple
 chez certains individus d'une bonne complexion, lorsqu'il y a surabon-
 dance d'humeurs dans les chairs (quand l'*humide* prédomine, il est plus
 convenable de diminuer les matières par l'administration d'un médica-
 ment purgatif), et surtout chez les athlètes, parce qu'ils sont habitués aux
 lavements; [ces lavements leur conviennent,] s'il y a surabondance de
 pituite dans l'estomac, grande accumulation de matières vers le bas-
 ventre, unies au concours de symptômes qu'on observe en pareil cas :
 car, lorsqu'il y a de la pituite dans l'estomac, il faut administrer un la-
 vement; or cet état se reconnaît par les symptômes suivants : absence de
 digestion; éructations acides continuelles; vomissements des aliments;
 grande tendance à transpirer dans le bain; suspension des purgations,
 ou des lavements habituels; abattement des forces; amaigrissement; et,

12. τοῦτο τό ex em. Matth.; τοῦτο BV. — 14. ἰδροῦν ex em. Matth.; ἰδρῶ
 ACM; τό BV. — 13. σιτία, μὴ εὐχερῶς Codd.

Matth. 234-235.

λοιπένας, ἀδυναμεῖν, ἰσχυαίνεσθαι, πυρέσσοντα δὲ δυσρίγως ἔχειν, 5
 μὴ ὕλον ἀναθερμαίνεσθαι τὸ σῶμα ὁμαλῶς, μαλίστα δὲ τὰ περι-
 τήν κοιλίαν ἐγκαίεσθαι, καὶ τῶν ἀλλοκώτων καὶ δριμέων ἐπιθυμεῖν
 πομάτων, ἀνορεκτεῖν δὲ πρὸς τροφήν, πρόσωπον ἄχρουν καὶ μολι-
 βδάδες ἔχειν, σφυγμὸν ἀργὸν καὶ δυσκίνητον καὶ Ξήλψεις τινὰς
 62 ἀραιὰς ἔχοντα. Καὶ τοσαύταις μὲν περιστάσεσιν οἱ δριμεῖς ἀρμό-
 ζουσι κλυσμοί· ἐπεὶ δὲ τῶν αὐλίσκων οἱ μὲν εἰσιν εὐθύτητοι, οἱ
 δὲ παράτητοι, οἱ μὲν παράτητοι ἀρμύζουσιν ἐπὶ τε δυσεντερικῶν
 καὶ τῶν εὐπαθέστερα τὰ μέρη ἔχόντων, ὡς μὴ ἐπιγένοντο νυγμοί,
 καὶ ἐπὶ ὧν ἐκ προχείρου τὴν κένωσιν βουλόμεθα ποιήσασθαι· οἱ 10
 δὲ εὐθύτητοι ἐπὶ ὧν πλείω διώσασθαι τὸ κατάκλυσμα βουλόμεθα
 235 καὶ ἐκ τῶν ἄνω τι τόπων ἀγαγεῖν, καὶ ἐπὶ | ὧν παχύτερά ἐστί τὰ
 63 ἐνέμενα. Χρήσιμον καὶ τὴν ἐπὶ ἐνὸς ἐκάστου τῶν πασχόντων τό-
 πων σημείωσιν, ὡς ἂν διαφέρωσιν, ἐκθέσθαι· δυνατόν γὰρ ἀπὸ τῆς

au moment de la fièvre, sensibilité au froid; chaleur qui ne se répand pas également sur tout le corps, et surtout ardeur brûlante dans la région du ventre; désir de prendre des boissons extraordinaires et âcres; défaut d'appétit; pâleur et couleur plombée de la face; pouls paresseux, qui se met difficilement en mouvement, et dont les pulsations sont de 62 temps en temps éloignées les unes des autres. Ce sont là les circonstances dans lesquelles il faut avoir recours aux lavements âcres; mais, comme les canules sont percées soit en ligne droite, soit latéralement, on doit savoir que les canules percées latéralement conviennent dans la dyssenté-
 63 terie et chez les individus dont les parties sont sujettes à être lésées, afin de ne pas occasionner de l'irritation, et aussi quand nous voulons amener une évacuation des matières qui sont à portée; on aura recours, au contraire, aux canules percées en ligne droite, lorsqu'on veut faire pénétrer plus avant le lavement et soutirer quelque chose aux parties supérieures, enfin quand les ingrédients injectés sont plus épais que de
 63 coutume. Il ne sera pas inutile d'exposer les signes particuliers qui indiquent l'affection de chaque partie et en quoi ils diffèrent, car, en

4. δέ om. ACM. — 5. ἀργὸν δυσκ. corr. — 8. οἱ ἀρμόζ. om. ABC 1° m. M. — Ib. Ξήλψεις A; Ξρήψεις B; Ξρήψεις MV. — 9. ἐπιγένοντο C.

τοιαύτης παραδόσεως εἶδέναι, ἐπὶ τίνων ἀρμόσειαν οἱ εὐθύτερητοι. 64
 Σκυβάλων οὖν ἐγκατεχομένων παρὰ τὴν ἀνοσθεν πεῖσιν, ἐρυγαὶ καὶ
 διάτασις σιομάχου, καὶ κατὰ μεταφρένου ὀδύνη, καὶ στενοχωραὶ
 πνεύματος συνεδρεύουσιν· παρὰ δὲ τῆς νήσειως καὶ λεπίων ἐν-
 5 τέρων, ναυταίαι καὶ σιελισμοὶ καὶ πυρώσεις περὶ ὀμφαλὸν πυκναί·
 κώλου δὲ πεπονθότος, φουσῶν ἐμπιπλουσῶν ἐποχαί, καὶ σιρόφοι
 βίαιοι, ὀσφύος κοπῶδες βάρος, καὶ τὰ | ἐκκρινόμενα, ὥσπερ ἐπὶ 236
 ρευματισμοῖς, ἄθρυπτα καὶ διουρηκτά· γαστήρ δὲ οὖσης, κόπρια
 ὑπολευκανθίζοντα, ἢ ὀλίγη ξανθὴ χολῆ κεχρωσμένα ἀραιῶς καταφέ-
 10 ρεται· νήσειως δὲ, γλοιώδη, καὶ ἐπιπάγους μελανίζοντας λαμβά-
 νοντα, καὶ που καὶ αἱματώδεις ἴνας ἐμφερομένας ἔχοντα, ποτὲ δὲ
 ὑπέξανθα καὶ πολλὰ καὶ σὺν οὐ πολλῇ βασιάνῃ ἐξολισθαίνει· ἀπὸ

traitant ce sujet, il sera possible de savoir dans quels cas conviennent les canules percées en ligne droite. Si donc les excréments sont retenus 64
 par une affection des parties supérieures, il y aura des éructations, de la distension de l'orifice de l'estomac, de la douleur entre les épaules et du resserrement des organes de la respiration; si la rétention tient au jéjunum et aux intestins grêles, on observera des nausées, de la salivation, des ardeurs fréquentes autour du nombril; si le colon est affecté, les flatuosités qui tombent dans cet intestin sont retenues; il y a des coliques violentes et une pesanteur des lombes ressemblant à de la fatigue; les matières évacuées sont entières et nagent dans un liquide, comme cela a lieu dans le cas de fluxion [vers le colon]; si c'est l'estomac qui souffre, de petites quantités d'excréments blanchâtres, ou colorés d'un peu de bile jaune, descendront à des intervalles assez éloignés; en cas d'affection du jéjunum, les excréments ressembleront à du marc d'huile; ils présenteront, à leur surface, des pellicules noirâtres, et il surnagera çà et là des stries sanguinolentes; quelquefois aussi il s'échappera une grande quantité d'excréments fortement colorés en jaune et qui ne fournissent pas des signes bien certains; si les intestins grêles sont ma-

2. Σκυβάλων.] Ici les mss ont en titre σημεία ποίων μερῶν πεπονθότων ἐπέχεται τὰ σκύβαλα. — Ib. ἐρυγαί ex em.; αἰροῖται ABCM; αἰροῖτο V. — 3. διάστασις Gal. — Ib. μετάφρενον M Gal. — 3-4. στενοχ. ἢ πνεύματος C;

στενοχ. καὶ πνεύματα 2° m. — 4. δὲ τῆς νήσειος C; τε τῆς νήσειος 2° m.; δὲ τῆς ἰστέως A 1° m. M; δὲ τῆς ἰστέως V; τὰ τῆς ἰστέως B; τὰ τῆς νήσειος corr. — 5. πυρώσεις ex em. Matth.; πυρώσεις Codd. — 8. ἀθρυπτα ABC 1° m. MV.

Math. 256-257,

δὲ τῶν λεπτῶν ἐντέρων πρᾶσιζοντα, ποικίλα, συνεχῶς ὀλίγα, τα-
 χείας τὰς μεταβολὰς ποιούμενα, μετὰ ἄσης πολλῆς καὶ μετὰ μαρα-
 σμοῦ κατιόντα, ἐκδίδονται· ἀπὸ δὲ τῶν παχέων ἐντέρων, πιτυράδῃ
 τῇ χροῖα, μύξης τινὸς ἐμφερομένης, αὐτίκα προθυμηθεὶς πολλὰ
 ἀθρόως καὶ πολλὰκις ὑποχωρεῖ· ἀπὸ δὲ τοῦ ἀπευθυμένου μύξα 5
 καθαρά, πᾶχος ἔχουσα, αἷμα εὐανθὲς σὺν προθυμῆι πυκνῇ καὶ
 257
 65 μύξιδι ἀποκοπιομένη ἔξεισιν ἰόντος. Τοσαύτης δὲ τῆς σημειώσεως
 ὑπαρχούσης, οὐκ ἂν λάθοιεν, οἷς αὐλίσκοις ἐπὶ τίνων χρησίμων·
 χροῖα δὲ κλυσμοῖς διὰ ὀπτικοῦ κλυσιῆρος καὶ ἐπὶ κόλπῳ μεγάλῳ,
 καὶ ἐν μεσοπλευρίῳ γενομένου ἀποσίηματος, καὶ ἐπὶ συρίγγων, 10
 τὸ μὲν πρῶτον κλύζοντες τὸ ὑγρὸν ὕδατι θερμῷ, ἔπειτα μελικράτῳ
 ἀνακαθαίροντες, καὶ τὸ τελευταῖον ἐνίεμεν τὰ πυσποιοῦντα τῶν
 66 φαρμάκων. Ἐνίεμεν καὶ ἐπὶ τῶν περὶ καυλὸν ἐλκώσεων, ἐνιέντες

lades, les excréments sont porracés, de couleur variée; on les rejette à
 plusieurs reprises en petite quantité; ils subissent des changements ra-
 pides, et l'évacuation est accompagnée de beaucoup d'anxiété et d'ama-
 grissement; si le gros intestin est affecté, le malade rejette à plusieurs
 reprises, dès qu'il sent l'envie d'aller à la selle, une grande quantité de
 matières de la couleur du son, sur lesquelles nage une espèce de mucus;
 enfin il provient du rectum [malade] un mucus pur et épais, ou du sang
 vivement coloré, et il y a des envies fréquentes d'aller à la selle qui
 65 laissent à peine une interruption après l'évacuation. Comme il existe
 tant de signes diagnostiques, on n'ignorera pas quelles sont les canules
 qu'il faut employer dans chaque cas; quant aux injections opérées avec
 le *clystère auriculaire*, on y a recours dans les grandes collections puru-
 lentes, dans les abcès des intervalles intercostaux, dans les fistules; on
 expulse d'abord le pus avec de l'eau chaude, puis on nettoie la cavité
 avec de l'eau miellée, enfin on injecte des médicaments qui favorisent la
 66 suppuration. Nous faisons aussi des injections dans les ulcérations du

2. ἄσης πολλῆς M marg.; ἀσιμολῆς Codd. — Ib. καὶ om. AB. — 3. ἐκδι-
 δοσθαί Codd. — Ib. πιτυράδει ABCV.
 — 4. χροῖα BV. — Ib. προθυμηθεὶς
 ABV; προτιμηθεὶς C. — 7. ἔξεισιόντος
 Codd. — Ib. Τοσαύτης C. — 9. διοτι-
 κοῦ ABC 1^a m. MV. — 10. μεσοπλευ-
 ρίῳ ex em. Matth.; μέσῳ πλευρίῳ Codd.
 — 12. ἐνιέμενα πυσπ. B; ἐνιέντος πυσπ.
 C. 1^a m.

μελικρατον, πιτύρων ἀφέψημα, πρισάνης χυλόν. Ἐνίεμεν Φάρμακα 67
καὶ ἐπὶ κόλπων γυναικείων, φλεγμαινόντων μὲν, τήλεως ἀφέψημα,
μαλάχης, πρισάνης μετὰ σίεατος ὑείου, χηνείου, ὄρνιθείου· ἠλω-
μένων δὲ, τετραφάρμακον ἐνίεμεν, ἢ μυελὸν ἐλάφειον, ἢ βούτυρον,
5 καὶ τῶν πωσῶν | τοὺς ἀρμύζοντας· ἐπὶ δὲ τῶν πυορροούντων, κλύ- 238
ζομεν μελικράτῳ, στυπτηρίᾳ μετὰ ὕδατος, σιοιθῆς ἀφεψήματι μετὰ
οἴνου, ἢ ῥόδων, ἢ κισσοῦ, ἢ σιδίων, ἢ κηκίδος, ἢ μυρσίνης, ἢ
οἴνω μετὰ ὀλίγης στυπτηρίας, ἢ οὖρῳ καὶ οἴνω ἴσοις, ἢ μυρσίνης
ἀφεψήματι καὶ οὖρῳ· πεφραγμένων δὲ διὰ τινος παράθεσιν, ὕδατι,
10 νίτρῳ μετὰ ὕδατος, μελικράτῳ μετὰ πολλοῦ ῥολλίου· οὕτω γὰρ ἐξω-
σθεῖν τὸ ἐνεργητικόν· κνησμοδῶν δὲ ὄντων, σεύτλων χυλόν, πρᾶσον
καρτὸν μετὰ ὄξους, κρόμμυον, ἀμυγδαλινον, ἢ ῥόδιον μετὰ ὄξους
ἐνίεμεν.

pénis, et nous employons, à cet effet, de l'eau miellée, une décoction 67
de son, ou de la ptisane passée. Nous injectons encore des médicaments
dans le vagin, et, si cette partie est enflammée, nous avons recours à
une décoction de feuugrec, de mauve, ou d'orge mondée, dans la-
quelle on met de la graisse de porc, d'oie, ou de poule; si elle est
ulcérée, nous introduisons ou le médicament composé des quatre simples,
ou de la moelle de cerf, ou du beurre, ou les pessaires appropriés;
lorsque le vagin secrète du pus, on le lave avec de l'eau miellée, de l'a-
lun dissous dans de l'eau, avec une décoction de potérium épineux, de
roses, de lierre, d'écorce de grenades, de noix de galle, ou de myrte,
mélée à du vin, ou avec du vin dans lequel on met un peu d'alun, ou
avec un mélange de quantités égales d'urine et de vin, ou enfin avec un
mélange d'urine et de décoction de myrte; si le vagin est obstrué par
quelque matière étrangère, on aura recours à l'eau, à la soude brute
combinée à l'eau, ou à l'eau miellée, et on poussera fortement les li-
quides de manière à faire beaucoup de bruit, car, de cette façon, le
corps enclavé sera expulsé; si, enfin, il y a du prurit, on injectera du
suc de bette, du poireau tondu, ou de l'ognon avec du vinaigre, ou de
l'huile d'amandes, ou de l'huile de roses avec du vinaigre.

3-4. ἐλωμένων CM. — 5. πυορροούντων ex em. Math.; πυορροούντων Codd. — 10-11. ἐξωσθεῖν ex em.; ἐξωσθείη M;
ἐξωσθείη ABCV. — 11. ἐνεργητικόν Codd.
— 7. σιδίων ABC 1° m; σιδίου MV. — — 11-12. χυλοῦ πρᾶσου καρτῶν Codd.

Matth. 189-190.

κε'. Ἰλαί κλυσμῶν ἐπὶ δυσεντερίας. Ἐκ τῶν Λύκου.

- 1 Τὰ ἐν ταῖς δυσεντερίαις γινόμενα τὰ μὲν αὐτῶν οὐδὲ ἠντιναοῦν
προσοῦσαν ἔχει φλεγμονήν· οἷς δὲ καὶ σύνεσι φλεγμονή· γνωρί-
σματα δὲ ἐκατέρων τάδε ἐστί· ἡ μὲν ὀδύνη περιττοτέρα προσοῦσα
καὶ πυρετοὶ τινες γινόμενοι φλεγμονὰς ἀποφαίνουσι τοῖς ἔλκεσιν
ὁμοῦ εἶναι· ἀπόντες δὲ οἱ πυρετοὶ καὶ ὀδύνη οὐκ ἰσχυρὰ οὔσα πρὸς 5
2 οὐ φλεγμαινόντος ἐστί τῶν ἐλκῶν. Ἦν μὲν οὖν πρὸς τοῖς ἔλκεσιν
ὑπάρχη ἡ φλεγμονή, οἶδε οἱ κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι· φακῆς χυλῶς,
ἤτοι αὐτὸς μόνος, ἢ καὶ σχίνου τι ἢ καὶ μυβρίνης συνέψεσθαι·
3 τῇ φακῇ δὲ, οἷα ἂν ἦ, καὶ μήλων κυδωνίων ἀφέψημα. Ἐψονται δὲ
καὶ πυροὶ καὶ ὄρυζαι καὶ χόνδροι, ἐν ἑκάστων τούτων ὁμοῦ μήλοισι, 10
ἢ συμφύτου ῥίζῃ, ἢ κυτίνοισι· ἔστω δὲ οὐ πολὺ μέρος οἱ κύτινοι.
4 Καὶ | ἔσι ἐπαρκέστατον τὸ ἐξ ὄτουοῦν τούτων πεποιημένον, καὶ τὰ

25. COMPOSITION DES LAVEMENTS CONTRE LA DYSSENTERIE. — TIRÉ DE LYCUS.

- 1 Quelquefois les accidents de la dysenterie ne sont accompagnés d'aucune inflammation; d'autres fois cette inflammation existe; les signes auxquels on reconnaît ces deux espèces de dysenterie sont les suivants: si la maladie est accompagnée d'une douleur assez forte et s'il survient quelque fièvre, c'est la preuve que les ulcères sont accompagnés d'inflammation; l'absence de fièvre, au contraire, et une douleur peu
2 forte sont les signes d'un ulcère non compliqué d'inflammation. Si donc les ulcères sont accompagnés d'inflammation, on aura recours aux lavements suivants: on prendra une décoction de lentilles seule, ou unie à un peu de lentisque, ou de myrte; on fera bouillir une décoction de coings avec les lentilles, quels que soient les autres ingrédients qu'on
3 y mêle. On fait aussi bouillir, soit du froment, soit du riz, soit de l'*alica*, avec des pommes, de la racine de consoude, ou des fleurs de grenadier; la proportion des fleurs de grenadier ne doit pas être trop forte.
4 Un lavement fait avec l'une ou l'autre de ces substances suffit parfaitement,

CH. 25; l. 1. οὐδ' ἠντιοῦν BV; οὐ σχοίνου Codd. — 10. ἐν AB. — Ib. δι' ἠντιοῦν A; οὐδ' ἠντινα C. — 5. ἀπαντες Codd. — 5-6. πρὸς οὐ ex em.; πρὸς οὐ A; πρὸσου BCV; πρὸσω M. — 7. οὐδέ ABCV. — 8. μόνος εἰ καὶ ABC. — Ib. σχίνου ex em.; εἰ (eis ACM) ABC 1^a m. MV. — 10. ἐν AB. — Ib. τοῖσιν ABC 1^a m. MV. — 11. ῥίζης ABC 1^a m. V; ῥίζαις M. — Ib. ἔστωσαν V. — 12. ἐπαρκέστον B text.; κλύσμα ἐπαρκέστατον MV. — Ib. πεποιημένον ABC 1^a m. MV.

ἄλλα δέ, ὁπόσα σίϕει, ἦν μὲν ὑγρὰ ἢ, αὐτὰ ἐσίιν ἐπιτήδεια· ἦν δὲ
 Ξηρὰ, ἐψόμενά τῶν τιμὴ μὴ οἶων τε διαφθεῖραι τὴν δύναμιν αὐτῶν·
 πολλὰ δὲ ἐσίι παύου τὰ τοιαῦτα. Ἦν δὲ ἀποῦσα ἡ φλεγμονὴ τῶν 5
 ἐλκῶν τύχη, τὸ μὲν γένος κἀνταυθοῖ τῶν κλυσμάτων ταῦτον, μικρῶ
 5 δὲ πλεῖον ἐπιτετάσθαι δεῖ τὸ σίϕον· οὐ μὴν παύου γε πολλῶ·
 κἀπὶ τούτων γὰρ ἡ σέρα τοῦ μετρίου σίϕους ὀδαξησμόν τε ἐμποιεῖ,
 καὶ ἐρεθίζει τὰ ἐλκη, καὶ ἦτοι εἰς τὸ φλεγμαίνειν ἄξει αὐτὰ, ἢ εἰς
 τὸ ὑγραίνεσθαι. Οἶδε μὲν οὖν ἐπὶ τούτων ἀρμότλοισι κλυσμοί· δια- 6
 φορὰ δὲ ἄλλη δυσεντεριῶν καὶ ἠδε ἐσίιν· τὰ ἐλκη ἐνίστε τὰ ἐν
 10 τοῖς ἐντέροις σήπεται, τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἥτιον· γνωρίσματα
 δὲ τῶν σηπομένων τὰδε ἐσίιν· ὀδμη τῶν ἀπίοντων δυσχερῆς καθέ-
 σθηκε, τό τε χροῶμα αὐτῶν πρὸς τὸ πέλιον καὶ τὸ μέλαν τέτραπται.
 Ἐπὶ τούτων οὖν ἐπιτετάσθαι δεῖ τοὺς σίϕοντας τῶν κλυσμῶν· οἶ- 7

et on se servira de même des autres astringents, en laissant dans leur état
 naturel les substances humides, tandis qu'on fera bouillir les substances
 sèches dans quelque liquide, qui ne soit pas susceptible d'anéantir leurs
 propriétés; or les ingrédients de cette sorte sont très-nombreux. Si les 5
 ulcères ne sont pas accompagnés d'inflammation, on recourra encore
 au même genre de lavements, mais il faudra que leur astringence soit
 un peu plus forte; cependant la différence ne doit pas être trop grande
 non plus, car, même dans ce cas, une astringence démesurée produit
 de la cuisson, irrite les ulcères et les met dans un état, soit d'inflam- 6
 mation, soit d'humidité [exagérée]. Ce sont donc là les lavements qui
 conviennent dans les cas dont il vient d'être question; mais il y a encore
 une autre espèce de dyssenterie, c'est celle-ci: quelquefois les ulcères
 des intestins se pourrissent, tantôt à un degré moins fort, tantôt à un
 degré plus prononcé, et les signes auxquels on reconnaît cette pourriture
 sont les suivants: l'odeur des matières excrétées est désagréable, et leur 7
 couleur tire sur le livide ou sur le noir. Dans ce cas, les lavements astrin-
 gents doivent être plus forts; on injectera par conséquent le vin doué

1. ἦν μὲν conj.; εἰ μὲν Codd. — 5. τετάσθαι BV. — Ib. μὴ B. — 6.
 2. ἐνόμα M. — Ib. τῶν τημιμοιῶν τε παρὰ Codd. — 7. καὶ ἐρεθ. καὶ τὰ C.
 Codd.; μὴ οἶων τε M marg. — Ib. δια- 1^a m. — 8. Οἶ δὲ ABCV. — 9. δυσεν-
 θεῖραι ex em. Matth.; δεῖ θεῖραι Codd. τερικῶν M.

Matth. 190-191.

vos οὖν ἐστω κλύσμα, ὅς τις ἂν φαίνηται σίϕων μαλίστα· ἐνη-
 ψήσθω δὲ αὐτῷ ροῦς σαυτοδεψικῆ, βάτου κλώνες, ἢ μυρρίνης, ἢ
 191 κηκίδες, ἢ ροιᾶς φλοιός, ἢ αὐτὸς ὁ | χυλὸς τοῦ ροῦ τοσοῦτος διειμένος
 τῷ οἴνω, ὡς πῶριμον τὸ κλύσμα διὰ τοῦ κέρατος εἰς τὸ ἔντερον
 8 ἵεσθαι. Καὶ χυλὸς δὲ φακῆς ἱκανὸς γένοιτο τὰς αὐτὰς παρασχέσθαι 5
 χρείας εἰς τὸ συμμιγῆναι τοῖς εἰρημένοις· τὰς δὲ κηκίδας, ἢ τοὺς
 φλοιοὺς τῆς ροιᾶς εἴ τις ἀφανήσας καὶ κόψας ὡς ὅτι λεπτότατα
 9 καὶ διασεισας, ἐμπάσας τῷ χυλῷ τῆς φακῆς, κλύζοι. Ταῦτα μὲν
 οὖν ἐπιτηδεῖα πρὸς τὰ μετρίως σηπόμενα· πρὸσω δὲ χωροῦντος τοῦ
 κακοῦ καὶ τῆς σηπεδόνος ἰσχυροτέρας γινομένης, ὥστε καὶ ἴνας 10
 ἀποχωρεῖν τῶν ἐντέρων, ἢ τινὰς χιτῶνας, οὐκέτι αὐτῶν μόνων τῶν
 σίϕοντων τὸ ἔργον εἶη ἂν, ἀλλὰ τῶν ἐσχάρας ποιοησόντων φαρ-
 10 μάκων τὸ ἔργον ἐστί. Χρῆ δὲ πᾶν εὐλαβῶς ἤκειν ἐπὶ ταῦτα· πολ-
 λαχοῦ γὰρ ὁμοῦ τῆ σηπεδόνι φλεγμονῇ οὔσα ὑπὸ τῶν φαρμάκων
 11 ἄγαν ἰσχυρῶν ὑπαρχόντων ἐπὶ μέγα ἤρθη. Δεῖ δὲ τοῖνον μὴ μάλα 15

de l'astringence la plus prononcée; on y fera bouillir du sumac des cor-
 royeurs, des rameaux de ronce, ou de myrte, des noix de galle, de l'é-
 corce de grenadier, ou le suc lui-même du sumac, qu'on dissoudra dans
 le vin à une dose qui rende le lavement capable de passer dans l'intestin
 8 à travers la canule. La décoction de lentilles sera susceptible aussi de
 rendre les mêmes services comme excipient des médicaments; on pourra
 encore faire un lavement avec de la noix de galle, ou de l'écorce de gre-
 nadier, desséchées, pilées très-menues, passées au tamis et saupoudrées
 9 sur une décoction de lentilles. Ce sont là les médicaments qui conviennent
 quand il existe une putréfaction modérée; mais, si le mal fait des pro-
 grès et si la pourriture devient assez forte pour qu'il se détache des
 intestins des fibres, ou certaines membranes, ce n'est plus seulement aux
 médicaments astringents qu'il faut s'adresser, mais à ceux qui produisent
 10 des escarres. Cependant on ne devra recourir à ces médicaments-là qu'a-
 vec beaucoup de précaution, car il peut arriver que l'inflammation, dont
 la pourriture est souvent accompagnée, s'aggrave considérablement par
 11 l'emploi des substances très-actives. On n'en viendra donc pas très-vite

2. αὐτῆ Codd. — 6. συμμιγῆναι C om. AB. — 12-13. ἔργον... φαρμ. om.
 1^a m. M. — 8. ἐμπάσεις A. — 12. τό B. — 15. δὲ] δέ B.

ετοίμως ἵνα ἐπὶ | τὴν διὰ τούτων βοθηεῖαν, ἀλλὰ τνηκαῦτα, ὁπότε, 102
 ὑπερβιβαζομένου τοῦ κακοῦ, ἰσχυροτάτη ἀνάγκη ἤδη καταλαμβάνει.
 Ἀριθμὸς δὲ καὶ τούτων τῶν κλυσμῶν ὑπέροπλός ἐστίν· ἐγὼ δὲ οὐχ 12
 ἅπαντας ἀναγράψω, ἀλλὰ ὁπόσοι πειραίνονται διδόντες ἐκρίθησαν εἶναι
 5 ἄριστοι, καθάπερ καὶ οἱ πρόσθεν ἀναγραφέντες. Εἰς μὲν δὲ οὗτος· 13
 στυπτηρίας τῆς σκληρᾶς μοῖραι δύο, καὶ ροιῶν τοῦ καρποῦ, ἢ τοῦ
 φλοιοῦ μοῖρα μία· ξηρὸς δὲ ὁ φλοιὸς ἐστίν· ταῦτα λεῖα πάνυ γινώ-
 μενα φακῆς χυλῶ μινύναι, καὶ κλύσμα ἀγαθὸν τῶν ἤδη σηπομένων
 ἐστίν. Ἐστὶ δὲ οὐκ ἰσχυρότατον, ἀλλὰ ἐν μεταχειμῶ τῶν στυφόντων 14
 10 καὶ ἐσχαρούντων. — Ἄλλο κλύσμα.] Ἄρσενικὸν καὶ στυπτηρία λεῖα· 15
 καὶ ταῦτα τῶν τιμῶν στυφόντων ὑγρῶν συμμιγνύμενα ἐνέεται· οἱ δὲ καὶ
 χάρτου σποδιὰν προσμιγνύουσι τούτῳ. — Ἄλλο κλύσμα καὶ μάλα 16
 εὐρωσιον.] Ἡ τοῦ χάρτου σποδιὰ καὶ τὸ ἄρσενικὸν καὶ ἄσβεστος
 κοιλία· ταῦτα ἴσα συμμιγνύνται ὁπωῦν τῶν εἰρημένων στυφόντων

à l'emploi de ces médicaments, mais seulement lorsque, le mal ayant
 dépassé toute mesure, on est surpris par une nécessité très-pressante.
 Le nombre de ces lavements est aussi très-considérable; je ne les énu- 12
 mérerai pas tous, mais seulement ceux dont l'expérience a démontré la
 supériorité, comme elle l'a fait également pour ceux dont il a été ques-
 tion plus haut. En voici un : deux parties d'alun solide, et une de fruits 13
 ou d'écorce de grenadier, mais l'écorce doit être sèche; on triture forte-
 ment ces substances et on les mêle à la décoction de lentilles; ce lave-
 ment est utile pour le cas où il y a déjà de la pourriture. Il n'est pas 14
 éminemment actif, mais il est sur la limite des astringents et de ceux
 qui produisent des escarres. — Autre lavement : L'orpiment et l'alun tri-
 turés : on injecte ces ingrédients mêlés à quelque liquide astringent;
 quelques-uns y mêlent aussi de la cendre de papyrus. — Autre lavement 16
 très-fort : Cendre de papyrus, orpiment et chaux vive : on mêle ces in-
 grédients en quantité égale à un des liquides astringents mentionnés

3. Ἀριθμοῦ ABC 1* m. M. — 5. Εἰς conj.; χυλόν Codd. — 10. κλύσμα om. AC M. — 12. κλύσμα om. AC M. — 14. συμμιγνύνται ex em.; συμμιγνύνται C; συμμιγνύνται AB. — Ib. μοίρας δύο A. — 8. χυλῶ

17 ὄγρῶν]. — Ἄλλο καὶ μάλα εὐρασίαν. Σιλίαν φλοιοῦ, καὶ κενίδου,
 ἀριστολογίας, σάικας, καθαρίας, σχεσίτης σίνκτιρίας, λίθανουτοῦ,
 αἰῶν δρακτῶν, ἰοῦ, σίνκτιρίας σίρογγυλες ἐκασίτου μοῖρα ἑσθ,
 τῆς καθαρίας διπλάσιον· ταῦτα σύμπαντα κτίσται καὶ λειοῦται
 ἁπλοῦ ἔξει, ἐν ᾧ τρέπον τὰ ὀφθαλμικὰ ποιεῖται φάρμακα ἐξ ἧ
 μέλισσα γίνεται λεῖα, κέπειτα ἀφανανθισόμενα· καὶ κύκλοι πλάτ-
 τονται, καὶ ἐς αὐτὸν [τῆν] χροίαν λεῖα γίνεται τῷ τῆς φακῆς
 18 χυλῷ μίγνεται. Τὸ δὲ πλεῖον καὶ τοῦλατίον πρὸς χροίαν ὀφθαλμοῦ
 19 βουλεύσασθαι ὑπάρχει. — Ἄλλο κλύσμα.] Κενίας ἀσθέσιον, ἀφρευ-
 κοῦ, σενδαράχης, χάρτου κεκαυμένου, χαλκίτου, ταῦτα ἑσθ· λεῖα
 δὲ χροῖ καὶ ταῦτα εἶναι, καὶ, συμμιγνόντος ἔξου, ποιεῖσθαι τροχι-
 20 σκου. Ἢν δὲ ἡ χροῖα καταλαμδάνη, μυρρίνης ἀφεψέματι διαλύειν
 21 τοῦτο τὸ φάρμακον ἁμεινόν ἐστίν. — Ἄλλο κλύσμα πᾶν ἀγαθόν,
 22 καὶ τὴν ἀσφάλειαν προσοῦσαν ἔχει.] Ρόδου ἄνθους, ἁπλοῦ μέλανος,

17 plus haut. — Autre lavement également très-actif: Écorces de grenades, noix
 de galle, aristoloche, opopanax, tutie, alun de plume, encens, sol de
 roche, vert de gris, alun rond, de chacun parties égales, la tutie exceptée;
 on en prendra le double; on pile tous ces ingrédients et on les triture
 avec du vinaigre, comme on prépare les médicaments pour les yeux,
 jusqu'à ce qu'ils soient réduits à une poudre complètement impalpable;
 ensuite on les séchera; on en fait aussi des pastilles, qu'on triture au mo-
 18 ment même de s'en servir pour les mêler à la décoction de lentilles. On
 estimera la quantité plus ou moins grande de ce médicament, on se
 19 guidant d'après l'effet qu'on veut produire. — Autre lavement: Chaux vive,
 orpiment, réalgar, cendre de papyrus, cuivre pyriteux, parties égales:
 on triturera aussi ces médicaments et on en fera des trochisques, en y
 20 mêlant du vinaigre. Si l'occasion de les employer se présente, le mieux
 21 est de dissoudre cette préparation dans une décoction de myrte. — Autre
 lavement éminemment bon, et qui, en outre, n'entraîne point de danger:

1. Ἄλλο κλύσμα καὶ V. — Ib. σίδιον
 ABC 1° m. MV. — 5. ἐξ ἧ conj.; ἑσθ
 Codd.; ἄσον C 2° m. — 6. ἀφανανθη-
 σόμενα conj.; ἀφανανθισόμενα Codd.
 — Ib. κύκλω Codd. — 7. ἐξ ἧ A. — Ib.
 [τῆν] om. Codd. — Ib. φυλακῆς ABC

1° m. MV. — 8. χυλῷ om. ABC. — Ib.
 μίγνεται Codd. — Ib. ὀφθαλμοῦ ex om.
 Matth.; ὀφθαλμοῦ C M; ὀφθαλμοῦ ABV. —
 9. βουλεύσασθαι C. — 10. σενδαράχης
 B. — 11. ποιεῖσθαι ex om. Matth.;
 ποιεῖται Codd.

ἀκακίας, κόμμεως, βαλαυσίου, ὑποκισίδος χυλοῦ, τούτων ἐκάστου
 μέρη τρία, κηκίδος, ἀρνογλώσσου σπέρματος, τούτων ἐκατέρου ἀνά
 δύο μοῖρας, λυκίου Ἰνδικοῦ [ἐν]. Ἦν δὲ ὁ χυλὸς ὁ τῶν ῥόδων μὴ εὐ- 22
 πορος ἦ, τρεῖς ἂν ἀποχρῶσαι αἱ μοῖραι τῶν φύλλων γένοιτο αὐτῷ.
 5 Λειοῦται ταῦτα ἀρνογλώσσου χυλῷ, καὶ κυκλίσκοι πλάττονται, 23
 σιαβμὸν ἔχοντες δραχμὴν μίαν. Περὶ τῶν τοιούτων δὲ πάντων φαρ- 24
 μάκων εἰδέναι χρὴ, ὡς ὅποσα μὲν τὰ καυσικά τε καὶ ἐσχαρπτικά
 πλεῖστα καὶ ἰσχυρότατα ἐν τῇ συμμίξει ἔχει, τούτοις εὐλαβέστερον
 χρῆσθαι δεῖ, διὰ ὑπόψιας τὸ σφαλῆναι ἐχόντων· ὅποσα δὲ πλείονα
 10 τῶν σιυφόντων μοῖραν ἔχει, τούτοις εὐθαρρέστερως χρῆσθαι ἔστιν·
 ἦν τι γὰρ καὶ παροραθῆ, τὸ βλάσος οὐ χαλεπὸν ἀπαντῆ ἐκ τούτων.
 Ἢδη δὲ σου καὶ τοιόνδε ἐν δυσεντερίαις ὄπλαι· προσασάμενον [τῶν] 25
 τυχαίων τινὸς τὸ ἔλκος τῶν ἔσω τοῦ ἐντέρου ἀγγείων, μείζον ὡς
 ὑπεργασάμενον, αὐτὸ τὸ αἷμα ἀποκρίνεσθαι ἐποίει, καὶ πη μὲν

Fleurs de rosier, suc de pavot, suc d'acacia, gomme, fleurs de grenadier
 sauvage, suc d'hypociste, de chacun trois parties; noix de galle, graine
 de plantain, de chacune deux parties; *lycium* de l'Inde une partie. Si on 22
 ne peut pas se procurer facilement du suc de roses, il suffira de prendre
 trois parties des feuilles. On triture toutes ces substances avec du suc de 23
 plantain, et on en fait des pastilles du poids d'une drachme. Eu égard 24
 à tous les médicaments de ce genre, sachez que ceux dont le mélange
 contient des caustiques et des escarotiques très-actifs ou à une dose très-
 forte, doivent être employés avec précaution et en se défiant des erreurs;
 on peut se servir avec plus de confiance de ceux où les astringents pré-
 dominant; car, si on a fait quelque bévue, le dommage qui en résulte
 n'est pas grave. On a encore fait l'observation suivante dans la dyssen- 25
 terie : si un ulcère envahit, en s'agrandissant, l'un des vaisseaux qui se
 rencontrent dans l'intérieur des intestins, il donne lieu à l'excrétion de

1. ἐκάστων BCM; ἐκάστω A. — 3. — Ib. χυλός ABC 1^a m. MV. — 7. δεῖ
 μοῖραι Codd. — Ib. Ἰνδικοῦ om. A 1^a B. — 11. ὑπαντῆ Codd. — 13. μείζο-
 νος A 2^a m. CMV. — 14. ὑπεργασαμέ-
 νων Codd. — Ib. τὸ om. ACMV. —
 ABCM; ἀπόχρη αι V. — 5. Λείου V. om. A 1^a m. — 14. ποιεῖ V.

Matth. 194-195.

ἴησι πεπηγὸς τὸ αἷμα, πῆ δὲ ἀπαγές· ἐπὶ τῆς τοιαύτης περιστά-
 26 σεως οἱ κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι οἱ σλύφοντές εἰσιν. Ἔστι δὲ καὶ τοιαύδε
 τις ἐν δυσεντερίαις διαφορὰ· τὰ ἀπίοντα ἰσχυρῶς ἐπὶ ἐνίων δριμέα
 πρὸς τὴν ἀπόκρισιν ἦκει· γνώρισμα δὲ τούτων ἡ αὐτοῦ ἀντίληψις
 195 τοῦ κἀμνοντος ὑπάρχει· οἷ τε | οὖν ὀδαξισμοὶ ἀνιαρότατοί εἰσι, 5
 27 καὶ ὑπὸ τῆς δριμύτητος τοῦ ρεύματος ἐλκοῦνται τὰ μέρη. Τοῖς οὖν
 κλυσμοῖς χρῆσθαι ἀμβλύνουσι τοῦ φερομένου τὸ δριμύ, καὶ εἰσι
 τοιοῖδε· πυροὶ συνέφρονται πῖμελῃ αἰγός· ἀποχρῶσα δὲ ἂν εἴη καὶ
 οἶδς, καὶ σὺδς καὶ βοδς πῖμελῆ, ἀλλὰ πεπίστευται μᾶλλον αἰγός·
 καὶ ὅταν ἐψόμενοι οἱ πυροὶ χυλὸν ἐξανιώσι παχύν, ὁ χυλὸς οὗτος 10
 τῆ πῖμελῆ ὁμοῦ κλύσμα ἐπαρκοῦν ἔσται εἰς τὰ προειρημένα. —
 28 Ἄλλος κλυσμός.] Ὀρυζα ἔψεται, ἢ χόνδρος τὸν ἕμοιον τρόπον, ἢ
 φακὴ ὁμοῦ τῷ αἰγίῳ λίπει, ἢ φοίνικες οἱ πῖονες, καὶ γίνετα κλυ-
 29 σμός ἀπὸ τούτων. — Ἄλλος κλυσμός ὄδε.] Κόμμι, ἢ τραγάκανθα

sang pur, qui s'échappe tantôt coagulé, et tantôt liquide; dans cette cir-
 26 constance on recourra aux lavements astringents. Il existe encore la va-
 riété suivante de dysenterie: les matières évacuées se présentent à la
 sortie douées d'une âcreté très-prononcée, ce qu'on reconnaît par les
 sensations du malade lui-même; la cuisson est donc très-pénible, et les
 27 parties s'ulcèrent par suite de l'âcreté du flux. On emploiera en consé-
 quence des lavements qui adoucissent l'âcreté de l'écoulement; ces lave-
 ments sont les suivants: on fait bouillir du froment dans de la graisse
 de chèvre; la graisse de mouton, de porc, ou de bœuf suffira aussi, ce-
 pendant on a plus de confiance dans celle de chèvre, et, quand le fro-
 ment, par l'effet de l'ébullition, fournit une gelée épaisse, cette gelée
 unie à la graisse constituera un lavement qui convient dans ce cas. —
 28 Autre lavement: On fait bouillir de la même manière avec la graisse de
 chèvre, du riz, de l'alica, des lentilles, ou des dattes grasses, et on fait
 29 un lavement avec ces ingrédients. — Autre lavement: On fait bouillir de
 la gomme, ou de la gomme adragant, avec quelqu'un des ingrédients

3-4. ἀπίοντα.... ἀπόκ. om. A 1° m. Matth.; ἐξανιώσι Codd. — 11. τῆ om.
 — 4. αὐτή V. — 6. Τοῖς om. ABCM. A. — 12. Ἄλλοι κλυσμοὶ ΔCM; Ἄλλο
 — 7. Φαινομένου Codd. — 8. πυροὶ M κλύσμα V uti et l. 14.— 13. οἷ] ἢ ABC.
 marg.; πυρετοὶ ABCM V. — 9. οἶός ex — 14. ὄδε ex em.; οἷ δὲ κλυσμοὶ Codd.
 em.; ὄός Codd. — 10. ἐξανιώσι ex em. — Ib. κόμμι ex em. Ras.; κόμη Codd.

ὀμοῦ τινι τῶν εἰρημένων ἔψεται. Ἦν δὲ δὴ καὶ μήκωνι ^{Math. 195-196.} *συνηψημένη* 30
τύχη, τοῦτο ἂν καὶ μάλα ἀνώδυνον εἴη τὸ κλύσμα. — Ἄλλος ὄδε.] 31
Λίνου σπέρμα ὀμοῦ συνέψεται μήκωνος τοῖς λέμμασι καὶ αὐτῷ τῷ
σπέρματι, καὶ ὁ ἀπὸ τούτων χυλὸς κλυσμὸς ἐπιτηδείος τοῖς ὀδαξω-
 5 *μένοις γίνεται. | — Κλυσμὸς ἄλλος.]* Πρὸς τὰ αὐτὰ ἐπιτηδείως τῶν ¹⁹⁶ 32
προειρημένων χυλῶν ὀτρωῶν σμικρὸν ἕσον ὀποῦ μήκωνος διαλύ-
σαντα ἐνιέναι χρή. Τοῦτο κράτιστον ἀπάντων πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐστίν, 33
ἀλλὰ τινος εὐλαθείας αὐτῷ προσδεῖ· τὸ γὰρ ὑπὲρ τὴν δύναμιν τοῦ
νοσοῦντος ἐμβαλλόμενον τοῦ ὀποῦ κινδυνώδες. Χρή οὖν, ἀσθενοῦς 34
 10 *ὄντος τοῦ σώματος, μὴ ἐνιέναι τουτὶ τὸ φάρμακον, ἢ σφόδρα ὀλι-*
γοστον κατὰ λόγον τῆς δυνάμεως· ἦν δὲ ἰσχύη ὁ κάμων, οὐδὲ
οὕτω πολὺ εἶναι χρή τὸ φάρμακον, ἀλλὰ πάνυ ὀλίγον. Ἐπὶ δὲ τού- 35
τοις καὶ τάδε ἐτι χρή ἐπίσλασθαι· ἤδη τισὶ πυώδη διεξέρχεται
δυσεντερικοῖς, μηνύοντα καθαρὰ τὰ ἔλκη ὑπάρχειν. Κλύσμασιν οὖν 36

susdits. Si on y ajoute, pendant l'ébullition, du pavot, ce lavement sera 30
 très-efficace pour apaiser les douleurs. — *Autre lavement* : On fait bouillir 31
 de la graine de lin avec des pelures et avec la graine elle-même du
 pavot ; la gelée qu'on obtient de cette façon est un lavement utile pour
 ceux qui éprouvent de la cuisson. — *Autre lavement* : Dans le même cas, 32
 on pourra injecter avec avantage une petite quantité de suc de pavot
 dissoute dans une des gelées mentionnées plus haut. Ce lavement-là 33
 est le meilleur de tous dans le cas dont il s'agit ; mais il réclame une
 certaine précaution ; car, si on injecte plus de suc de pavot que les
 forces du malade ne le permettent, cela entraîne du danger. Si donc le 34
 corps est faible, on n'injectera pas ce médicament, si ce n'est en quantité
 extrêmement petite et en raison des forces ; et même si le malade est
 fort, la dose du médicament ne doit pas être considérable, mais très- 35
 petite. En outre, on prendra encore en considération ce qui suit : cer-
 tains dyssentériques ont des selles purulentes, lesquelles indiquent que
 les ulcères sont purs. Dans ce cas donc on emploiera les lavements sui- 36

1. δέ om. A. — 2. Ἄλλος ὄδε C; ABCV; ὀτουοῦν M. — 6-7. διαλύσαντα
 Ἄλλος B; Κλύσμα ἄλλο V. — 3. συνέ-
 ψεται ex em.; συνέψεται V; συνεψέται ὀλιγοστον ACM. — 11. κατὰ τὸν λόγον
 ABCM. — 4. ὁ om. B. — 5. ἐπιτηδείος V. — Ib. ἰσχυαίη M; ἰσχυαίειν C 1^o m.
 C 2^o m. — 6. ὀτρωῶν ex em.; ὀτουοῦν — 11-12. οὕτω conj.; τοῦτο Codd.

Math. 196-197.

ἐπὶ τούτων χρῆσθαι τοιοῦδε · κηρωτὴ ποιεῖται διὰ μυρσινίνου, ἢ
 ροδίνου πᾶν ὑγρὰ, καὶ αὕτη ἐνίσται, ἢ τῶν στυφόντων τι τῶν
 37 πρὸσθεν εἰρημένων, ἀλλὰ δεῖ κομιδῇ ὀλίγον εἶναι τὸ στυφόν. Χρῆ
 ἐπιτείνειν δὲ, ἢ ἀνιέναι τὰ εἰρημένα κλύσματα καὶ ἐπὶ ὅσον αὐτὸς
 38 ἐπιβάλλει, προσέχοντα τῇ διαθέσει. Ὁμοίως καὶ μεταθήσεται ἀπὸ 5
 ἑτέρου εἰς ἕτερον εἶδος κλύσματος, ἀπαιτοῦντος τοῦτο τοῦ καιροῦ.
 39 Τὸ δὲ πλῆθος τῶν κλυσμῶν ὀλίγον ἔστω, ὡς μὴ ἄχθεσθαι τῇ πηλη-
 μύρᾳ, καὶ διὰ τοῦτο τὰς εἰς τὴν ἀπόκρισιν προθυμίας γενέσθαι · μὴ
 μὴ οὕτως ὀλίγον, ὡς διὰ τοῦτο μὴ δύνασθαι ἐπὶ μήκιστον ἀφικέσθαι
 40 τοῦ ἐντέρου. Χρῆ δὲ καὶ οὐδὲ εἰσάπαξ ἐνιέναι, ἀλλὰ πολλάκις, καὶ 10
 τοῦτό γε κράτιστον ἐπὶ ἀπάσῃ τῇ διαχωρήσει, ἢν γε μὴ τὸ διὰ
 41 ⁴¹₁₉₇ ὀποῦ κλύσμα ἐνίηται. Τὰ μέντοι τῶν ἐσχαρούντων | Φαρμάκων οὐ
 χρῆ συνεχεῶς ἐνιέναι, ἀλλὰ κατὰ μεγάλας ἀναπαύλας · ἐπὶ δὲ τούτων

vants : on fait, avec de l'huile de myrte ou de rose, un cérat très-liquide,
 et c'est là ce qu'on injecte, ou bien on donne quelqu'un des médi-
 caments astringents énumérés plus haut; mais l'élément astringent
 37 doit être très-faible. On renforcera ou on affaiblira aussi les lavements
 dont nous venons de parler, selon que l'état du malade lui-même l'exige,
 38 en se guidant d'après la maladie. On passera de la même manière d'une
 espèce de lavement à une autre, lorsque l'indication nous oblige de le
 39 faire. La quantité du lavement doit être petite, de peur qu'il n'incom-
 mode en causant de l'inondation, et que par là il ne se produise des
 envies d'aller à la selle; cependant la dose ne doit pas être tellement
 petite, que le lavement ne puisse remonter aussi haut que possible dans
 40 l'intestin. On n'injectera pas non plus d'un seul coup, mais à plusieurs
 reprises; c'est là la meilleure méthode, quel que soit l'état des selles, à
 41 moins qu'on n'injecte un lavement fait avec du suc de pavot. Cependant
 les lavements composés avec des médicaments escarotiques ne doivent
 pas être injectés sans interruption, mais à de grands intervalles; dans
 ce cas, il est préférable aussi de prendre auparavant quelques aliments.

1. μυρσινίνου ex em.; μυρρίνου ACM; 11. τοῦτό conj. Matth.; τό Codd. —
 μυρίνου BV. — 2. αὕτη ABV. — 3. δη
 B corr. — 5. ἐπιβάλλοι V. — Ib. προσέ-
 χων Codd. — 10. ἐνιέναι om. B. — 11. Ib. ἢν] ἤνεγκε V 1° m. — 11-12. μήτε
 δε' ὀποῦ B; μήτε δεῖ ὀπου A. — 12. μέν
 δη τῶν B text.

καὶ τὸ προσηδοκέναί καλλίον. Εἶναι δὲ χρῆ οὐ πάντη Φερμὸν τὸ 42
 κλύσμα, ἀλλὰ τοῦτο μόνον μὴ παρέχειν ψυχροῦ συναίσθησιν. Ταυτὶ 43
 μὲν οὖν μοι περὶ τῶν δυσεντερικοῖς ἀρμοσίωντων κλυσμῶν λέλεκται·
 περὶ δὲ τῶν τεινεσμῶν οὐδὲν ἀλλοιότερον ἔχοιμι ἢ εἰπεῖν τῶν πρὸ-
 5 σθεν λελεγμένων· τοσοῦτο δὲ μόνον ὑποδείξαι χρῆ, ὅτι μᾶλλον
 ἀνούσιν οἱ κλυσμοὶ ἐπὶ τούτων ἤπερ ἐπὶ τῶν δυσεντερικῶν, ὅτι καὶ
 μᾶλλον ἐν χρῆ γίνονται τῷ πεπονηθέντι μέρει ἐπὶ τούτων.

κς'. Ἐτερον γένος κλυσμῶν ἐπὶ τῷ ἐσχάτῳ ἐντέρῳ νοσοῦντι.

Γίνεται τις ἀμφὶ τῶν ἐντέρων νόσος τοιαύδε· διαχωρεῖται μύξα 1
 πολλή, καὶ ἔστιν ἢ μύξα χρῆμα οἶον τὸ ἀπόξεσμα τῶν ἐντέρων,
 10 οὔτε δὲ ἰχώρ τις, οὔτε αἷματι ὅμοιον συναπέρχεται. Τούτῳ εἰς τε ¹⁹⁸/₂
 τὸ ἀποκρίνεσθαι, τοῦδε ἰόντος, οὐ κατασπέρχουσα ἢ προθυμία συμ-
 βαίνει, οὐδὲ ἐντιθεῖσα πρὸς τὸ γίνεσθαι θάττον ἀνάγκη ἰσχυράν,

Les lavements ne doivent pas être tout à fait chauds, mais seulement 42
 à un degré tel, qu'ils ne produisent pas une sensation de froid. Voilà ce 43
 que j'avais à dire sur les lavements qui conviennent aux malades affectés
 de dyssentérie; quant à ceux affectés de ténésme, je n'ai rien à ajouter
 de nouveau à ce qui vient d'être dit; il y a seulement à établir que, dans
 ce dernier cas, les lavements sont plus efficaces que dans la dyssentérie,
 parce qu'ils agissent plus à nu sur la partie affectée.

26. AUTRE ESPÈCE DE LAVEMENTS DESTINÉE À L'AFFECTION DU RECTUM.

Il existe encore une maladie des intestins de l'espèce suivante : il 1
 passe par les selles une grande quantité de mucus, et ce mucus res-
 semble à de la râclure d'intestins; on ne rejette en même temps ni liquide 2
 ténu, ni matières semblables au sang. Pendant l'évacuation de ce mucus,
 l'envie d'aller à la selle n'est pas extrêmement pressante et n'impose
 pas un besoin bien prononcé d'accélérer l'évacuation; mais cette envie

2. τοῦτο ex em. Matth.; τούτῳ Codd. χρόνῳ Codd. — Cn. 26; l. 8. ἀμφί om.
 — 3. δυσεντερικοῖς ex em. Matth.; δυσ- C. — 10. συναπέρχεται C. — Ib. εἰς]
 εντερικῶν Codd. — 4. ἔχοιμεν C. — 5. ἐκ Δ. — 12. ἐντιθεῖσα ABC 1° m. MV.
 τοσοῦτον ACM. — 7. χρῆ ex em.; — Ib. ἀνάγκη ABC 1° m. MV.

Math. 198.

ἀλλὰ τοιαῦτε ἐσὶν, οἷα καὶ ἀνατιθεμένω ἐς τὰ ἔπειτα συγχωρεῖν,
 βάρος ἀμφὶ τοῖς ἐσχάτοις τοῦ ἐντέρου ἐμποιοῦσα, οὐδὲ τοῦτο μάλισ-
 τια ἰσχυρόν, ἄλλο δὲ οὐθὲν ἐπάγουσα ὀχληρόν· τὰ δὲ ἀπὸ τῶν
 σιτίων περισσεύματα, ἦν γε δὴ μὴ τι ἄλλο συντυχόν νεοχμοῖ τι
 ἀμφὶ αὐτὰ, παντάπασιν ὅμοια καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν ἀποχωρεῖ, καὶ 5
 3 οὐδὲ ὀπωσιῶν συμμεμιγμένα ἐκείνοις. Τὸ σύμπαν σῶμα οὐδὲν ἀξιώ-
 χρεων βλάπτεσθαι φαίνεται, οὔτε εἰς τὴν χροιάν, οὔτε εἰς τῶν σαρκῶν
 τὸ πλῆθος, οὔτε εἰς τὴν ῥώμην, τό γε δὴ ἐπὶ τῇ καθεσίῳση
 4 νόσῳ ταύτῃ· οὐ μὴν παντάπασί γε οὐκ ἔπατοι τῆς συμφορᾶς. Πε-
 πονθέναι δὲ φαίνεται κατὰ τὴν νόσον ταύτην τὸ ἐσχάτον ἐντερον, 10
 τὸ δὲ συμβεβηκὸς οὐχὶ ἕλκος ἐστίν, ἀλλὰ ἐγὼ δοκῶ τοιούδε τι εἶναι
 τὸ γινόμενον· ἐκάστου τῶν τοῦ σώματος μερῶν συγγενῆ τινα πε-
 ριττώματα οὐκ ἄλλοθεν ποθεν, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς ἐκάστῳ μέρει ἀπονε-
 5 μόμενης τροφῆς, ὅταν μὴ καλῶς ἢ διακείμενον τὸ μόριον. Ὅπότε δὴ

est telle, qu'on peut différer l'éjection, et qu'elle cause seulement, à la ter-
 minaison de l'intestin, une pesanteur qui n'est même pas très-forte, sans
 produire aucune autre incommodité; de leur côté, les excréments prove-
 nant des aliments sont parfaitement semblables à ceux des gens en bonne
 santé, à moins que quelque autre accident coexistant n'y produise quel-
 que chose d'extraordinaire; ces excréments ne sont en aucune façon
 3 mêlés aux selles mentionnées plus haut. Le corps n'éprouve aucun
 dommage appréciable, ni sous le rapport de la couleur, ni sous celui
 de l'embonpoint, ni sous celui des forces, du moins eu égard à la ma-
 ladie dont il s'agit; cependant il ne laisse pas de se ressentir un peu de
 4 cette incommodité. Il est évident que, dans cette maladie, l'extrémité de
 l'intestin est affectée; cependant cette affection ne consiste pas en un
 ulcère, mais elle est, ce me semble, à peu près de la nature suivante :
 chaque partie du corps a, lorsqu'elle n'est pas dans un état irréprochable,
 certaines superfluités propres qui ne proviennent d'aucune autre source
 5 que de la nourriture qui lui est distribuée. Lors donc que la dernière

1. ἐς τὰ conj.; ἐς (eis C). ἐπὶ τὰς M; πάντα πᾶσιν ABCV. — 7. φαίν. ABCV; ἐς ἔπειτα M. — Ib. συγχωρεῖ οὐν οὔτε BV. — Ib. χροίαν AB. — 9. V. — 3. οὐθ' ἐν M. — 5. παντάπασιν ἐπαεῖη Codd. — 11. τοι Y. — 13. ἐκά-
 ex cm. Math.; πάντα πᾶσιν C 2^o m. σίου BCMV.

τοίνυν περὶ τὸ ἔσχατον μέρος ἢ προειρημένη | συμβαίνοι νόσος, 199
 κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι· σῦκα ξηρὰ ἔψεται ἐν ὕδατι, καὶ τῷ ὕδατι τούτῳ
 σμύρνα λεῖα ἐμβάπτεται, καὶ ἔσιν ἀγαθὸν τοῦτο φάρμακον τῆς
 νόσου ταύτης. — Ἄλλος κλυσμὸς οὗτος.] Ἄλλη τῶν σῦκων τῷ ἀφεψή- 6
 5 ματι ἀναμίγνυται. Δύναιτο δὲ ἂν οἶδε οἱ κλυσμοὶ τὸ πλαδῶδες τοῦ 7
 ἐντέρου πρὸς τὸ ξηρότερον καθιστάντες ἀπελαύνειν τὴν νόσον
 ταύτην.

κζ'. Ἐπὶ χολέρας ξηρᾶς.

Γίνεται αἷτη ἢ ξηρὰ χολέρα ὑπὸ τινος διαφθορᾶς τῶν ἐδηδεσμέ- 1
 νων ἰσχυρᾶς, καὶ μὴ ἐκκρινομένων, ἀλλὰ ἐμμενόντων ἐν τῇ γαστρὶ
 10 καὶ τοῖς ἐντέροις καὶ πλεημονὰς ποιοούντων καὶ ὀδύνας ἰσχυρὰς·
 ἴασις δὲ ταύτης ἔσιν ὁ κλυσμὸς κενωτικὸς προσαγόμενος, νεωσί-
 γε διεφθορότων τῶν σιτίων καὶ οὕτω μεθεσθηκότων εἰς τὰδε τὰ μέρη

partie de l'intestin est affectée de la maladie susdite, il convient d'em-
 ployer les lavements suivants : on fait bouillir des figues sèches dans
 de l'eau, et on met dans cette eau de la myrte triturée; c'est là un bon
 médicament contre cette maladie. — Autre lavement : Mêlez de l'aloès 6
 à la décoction de figues. Ces lavements pourront chasser la maladie 7
 dont il s'agit, en substituant un état plus sec à l'humidité exagérée de
 l'intestin.

27. CONTRE LE CHOLÉRA SEC.

Ce choléra sec a lieu par suite d'une corruption très-prononcée des 1
 aliments ingérés, lesquels ne sont pas évacués, mais restent dans l'es-
 tomac et dans les intestins, et y causent de la plénitude et des douleurs
 très-fortes; le moyen de guérir cette plénitude consiste dans l'adminis-
 tration d'un lavement évacuant, du moins quand ces aliments ne sont
 corrompus que depuis peu, et que, dans cet état, ils ont été transportés
 dans les parties des intestins sur lesquelles le lavement peut opérer

1. συμβαίνοι ex em. Matth.; συμβαί- — Cn. 27; l. 8-9. ἐδεσμάτων A 2^a m. C.
 νει ACM; om. BV. — 2. ἐψείται M; — 9. ἰσχυρᾶς ex em. Ras.; ἰσχυρά Codd.
 ἐψήται AC. — 4. οὗτος om. V. — 6. — Ib. ἐμμενοντα A 1^a m. B. — 12. γε
 ἀπελαύνειν ex em. Ras.; ἀπολαύνειν Codd. conij.; γάρ Codd.

Matth. 199-200.

τοῦ ἐντέρου, οἷς προσμήξας ὁ κλυσμός δύναται ἂν ὑπαγαγεῖν τὰ
 2 ἐγκατισχόμενα. Τοὺς μὲν οὖν τοιοῦτους κλυσμούς ἐάτεον· χρησίεον
 δὲ τοῖς καὶ τὰ πνεύματα λεπύνουσι καὶ διαχέουσι τὴν ἄθροισιν
 200 αὐτῶν· εἰσι δὲ οἶδε· ἔλαιον αὐτὸ Φερμὸν, ἢ καὶ | ἐνηψήσθω αὐτῶ
 κύμινον, ἢ μάραθρον, ἢ σπέρμα πηγάνου· κράτιστον δὲ, εἰ τοῦ 5
 3 ὀρείου εἶη. Ἄγαθόν δὲ καὶ τουτὶ τὸ κλύσμα· τοῦ χλωροῦ πηγάνου
 τὴν κόμην πολλοὶ μὲν ἔψουσιν ἐν τῷ ἐλαίῳ, ἀλλὰ ἀπόλλυσι τοῦ
 4 πηγάνου ἢ ἔψησις τὴν ἰσχύν. Ὡμὸν οὖν ποιεῖσθαι ὧδε· ἐπειδὴν
 ἰσχυρῶς ἀναζέση τὸ ἔλαιον, ἀφελόντα τοῦ πυρὸς αὐτὸ, χρηρῆ ἐμβαλ-
 λειν ἐπιζέοντι αὐτῶ τοῦ πηγάνου τὴν κόμην· τὸ δὲ ἐναπομαραί- 10
 νεται τῷ ἐλαίῳ καὶ τὴν δύναμιν ἀφίησιν εἰς αὐτὸ, καὶ τὸ ἔλαιον
 τοῦτο κλυσμός τῆς ξηρᾶς χολέρας ἀγαθὸς πάνυ ἐστί.

préalablement une détersion, pour faire descendre les matières qui y
 2 sont retenues. On renoncera donc à l'emploi de ces lavements, et on
 recourra à ceux qui peuvent atténuer et dissiper les flatuosités accu-
 mulées; or ce sont les suivants : de l'huile chaude administrée seule, ou
 dans laquelle on aura fait bouillir du cumin, du fenouil, ou de la
 graine de rue; le mieux, dans ce cas, c'est de prendre de la rue des
 3 montagnes. Le lavement suivant est bon aussi : beaucoup de gens font
 bouillir les feuilles de rue verte dans de l'huile, mais l'ébullition dé-
 4 truit les vertus de la rue. Il faut donc mettre dans l'huile la rue crue,
 comme nous allons l'exposer : quand l'huile est dans un état d'ébulli-
 tion très-forte, on l'ôte du feu et on y ajoute, pendant qu'elle est en
 ébullition, les feuilles de la rue; alors ce médicament se consume dans
 l'huile et l'imprègne de ses vertus; cette huile forme un lavement ex-
 cellent contre le choléra sec.

1. προσμήξας Codd. — Ib. δύναται Ib. δὲ om. C. — 7. τὸ ἔλαιον (om. ἐν)
 Codd. — 3. καὶ τὰ ex em. Matth.; κατὰ Codd. — 8. Ὡμὸν A 1^a m. BMV; ἐνόν
 Codd. — 4. ἢ om. BV. — Ib. ἐνηψήσθω C. — Ib. ἐπειδὴ ἂν Codd. — 9-10. ἐκ-
 ex em.; ἐνηψείσθω ABCV; ἐνεψείσθω βάλλειν C. — 10. ἐπιζέοντι ABCM. —
 M. — 5. μάραθρον ABC 1^a m. MV. — 12. ἀγαθόν Codd.

κη'. Ἐπί εἰλεοῦ.

Ὁ εἰλεὸς γίνεται ἐπὶ τινὶ φλεγμονῇ τῷ αὐτῆς ὄγκῳ καταλαμβα- 1
 νούσῃ τὰς διεξόδους, καὶ, εἰ μὲν μείζων, καὶ τέλειον κωλύσει διαπε-
 ραιούσθαι καὶ τὰ πνεύματα καὶ τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων περισσώματα·
 εἰ δὲ ἐλάττων, αὐτὸ μόνον δύσπορον ἀποφαίνει, κωλύει δὲ οὐχὶ παν-
 5 τελῶς τὰς ἀφόδους. Καθίδρυσται δὲ ἡ φλεγμονὴ ἄλλοτε ἐπὶ ἄλλοις 2
 μέρεσι τοῦ ἐντέρου, καὶ παρὰ τοῦτο καλῶς, ἢ κακῶς, χρῆσθαι
 τοῖσδε ἔσι· τοῖς κλυσμοῖς· πῆ μὲν γὰρ καταλαβοῦσα τὰ ἀνωτάτω 201
 μέρη τὰ ἀγγοῦ τῆς γαστρὸς αὐτῆς, καὶ ἔσιν ὅτε καὶ τοῦ πυλωροῦ
 τι προσεπιλαμβάνει· πῆ δὲ ἐπὶ τῶν λεπτιῶν πῶυ καθιδρύνθη ἐντέρων·
 10 ἔσι δὲ ὅτε ἐπὶ τοῦ κώλου. Διαγνώσεις δὲ τούτων αἶδε εἰσίν· ἦν 3
 μὲν ἐπὶ αὐταῖς γίνηται ταῖς ἐκ τῆς γαστρὸς ἐς τὸ ἔντερον διεξόδοις
 ἡ φλεγμονή, πεπλησθαι ἡ γαστήρ δοκεῖ αὐτοῖς, καὶ εἰ πάνυ σμι-

28. CONTRE L'ILÉUS.

L'iléus survient par l'effet d'une inflammation qui, par son volume, 1
 obstrue l'intestin; et, si cette inflammation est d'une certaine gravité,
 elle empêchera complètement le passage des flatuosités, aussi bien que
 des excréments provenant des aliments; mais, si elle est moins considé-
 rable, elle rendra seulement ce passage difficile, et ne formera pas un
 obstacle absolu à l'évacuation des selles. L'inflammation a son siège 2
 tantôt dans telle partie de l'intestin et tantôt dans telle autre; en tenant
 compte de cette circonstance, on emploiera, à propos ou non, les lave-
 ments dont nous parlerons plus bas: en effet, tantôt la maladie atta-
 que les parties supérieures de l'intestin, situées près de l'estomac lui-
 même, quelquefois même elle envahit une partie du pylore; tantôt, au
 contraire, elle fixe son siège dans quelque partie des intestins grêles;
 d'autres fois enfin dans le colon. On distinguera ces états divers de la 3
 manière suivante: si l'inflammation se forme au passage même de l'es-
 tomac dans les intestins, les malades croient avoir l'estomac plein, lors

CU. 28. Tit. εἰλεοῦ ex em.; ἰλέου Ib. τέλειον V. — 4. ἐλάττων ex em.
 A 2^a m. CMV et sic sæpius; ἰέλου B; Matth.; ἐλαττων Codd. — 5. Καθιδρύε-
 ἐλαίου A. — 1. αὐτῆς Codd. — 1-2 κα- ται ACM. — 6. μέλεσι A. — 10. τού-
 καταλαβανούσης ABC 1^a m. MV. — 2. του αἰ δὲ εἰσιν C. — 11. εἰς BV. — 11-
 μείζων ex em. Matth.; μείζων Codd. — 12. διεξόδοις φλεγμ. BV.

Math. 201-202.

κρὸν πσίειεν ἢ φάγοιεν, καὶ ἔμετοι συμβαίνουσι πολλοὶ ἐκ προφά-
 σεως πάσης, καὶ τὸ σύμπαν ἐνοχλήματα αὐτῇ παρίσχηται τὴν ἀν-
 4 τλήψιν. Ἦν δέ τι τῶν λεπτῶν ἐντέρων καταλαβοῦσα ἡ φλεγμονὴ
 τύχη, γίνονται μὲν κατὰ τούτοις οἱ ἔμετοι· οὐ μὴν ἐτι ὁμοίως πολ-
 λοὶ, καὶ οὐ ποτε τετάχθαι προϋδίδαξεν ἡμᾶς ἡ ἀνατομὴ ταυτὶ τὰ ἐν- 5
 5 τερά τις καὶ ὀδύνη διαφαίνεται μᾶλλον οὔσα. Οὔτε δὲ ἐπὶ τούτων,
 οὔτε μέντοι ἐπὶ τῶν πρόσθεν λελεγμένων, εἴργεται πάντως ἡ δια-
 χώρησις· κατὰ μετεώρου γὰρ οὔσης τῆς φλεγμονῆς, πάντα, ὅποσα
 ἀν τύχη κατωτέρω φθάσαντα εἶναι, ταῦτα οὐ δῆπου κωλύοιτο ἀν
 τῆς ὁδοῦ τῆς ἕξω, ἢν μὴ τι ἄλλο συντύχη κώλυμα, ὥστε ἐνίοτε 10
 καὶ εἰλεὸς ἔσσι, καὶ ῥεῖ ἡ γαστήρ ἐπὶ πολὺ, τῆς μὲν φλεγμονῆς
 ἀνω πού ἰδρυμένης, τῶν δὲ ὑπὸ τὸ σπερονθὸς μέρος ὑπαρχουσῶν
 κατὰ τὸ μεσεντέριον φλεβῶν δεῖ τι ἐς τὸ κάτω προϊέμενων μέρος
 202 τοῦ ἐντέρου, καὶ ὃ γε ὑπὸ Ἰπποκράτους λαπαρὸς εἰλεὸς καλούμενος

même qu'ils n'ont bu ou mangé que très-peu ; il survient à la moindre
 occasion des vomissements nombreux ; c'est, en général, l'estomac qui se
 4 ressent d'incommodités douloureuses. Si l'inflammation attaque quelque
 partie des intestins grêles, il y aura également dans ce cas des vomisse-
 ments, mais ils ne seront plus aussi nombreux, et il se révélera quelque
 douleur principalement dans la région où, d'après les notions anatomi-
 5 ques, se trouvent ces intestins. Cependant, ni dans ce dernier cas,
 ni dans celui dont nous avons parlé en premier lieu, les selles ne sont
 complètement supprimées ; en effet, l'inflammation étant suspendue au-
 dessus d'espaces libres, toutes les matières qui se trouvaient auparavant en
 dessous n'éprouveront aucun obstacle pour s'acheminer vers l'extérieur,
 à moins qu'il n'existe en même temps quelque autre empêchement ; il
 peut donc arriver qu'il existe à la fois un iléus et un flux de ventre
 abondant, si l'inflammation siège sur quelque'une des parties supérieures
 et si les veines du mésentère situées au-dessous de la partie affectée
 projettent continuellement quelque liquide dans la partie sous-jacente
 des intestins ; c'est là la maladie qu'Hippocrate appelle *iléus avec relâche*.

4. ἐτι om. B. — 5. τετάχθαι ex em. ; ABCMV. — 8-9. ὅπως ἀν Codd. —
 τετάχεται ABMV ; τετάχεται C. — Ib. 13. τι ἔστω κάτω ABM text. V. — Ib.
 ταύτη Codd. — 6. τι ACM. — 7. εἴργε- προϊέμενων ex em. Math. ; προϊέμενον
 ται ex em. ; εἴργεται B corr. ; εἴρηται Codd. — 14. λοιπαρὸς C ; λαμπρὸς BV.

οὗτός ἐστιν. Ἦν δὲ ἐν τῷ κώλῳ συσπῆ ἡ φλεγμονή, ταδε συννε-
 δρῦει· ἔμετοι μὲν πολλῶν ἐλάττους γίνονται, καὶ τὸ ἐνόχλημα
 ταύτη διαφαίνεται περιτλίως λυποῦν, ὅπου ἡ ἀνατομὴ τὸ κῶλον προῦ-
 δίδαξεν εἶναι, καὶ [αἰ] διέξοδοι καὶ τῶν σιτίων καὶ τῶν πνευμάτων νῦν
 5 δὴ παντελῶς κατείργονται, ἢ πάνυ ἐπὶ μικρὸν γίνονται, ὅπου ἂν ἡ
 φλεγμονὴ σμικροτέρα γινομένη εἰς τὸ κατασχεῖν τῷ ὄγκῳ τῷ αὐτῆς
 τὴν ἔνδον χώραν τοῦ κώλου ἐπιλείπει. Αἶδε μὲν τῶνδε εἰσι διαγνώ-
 σεις· κλυστίοι δὲ οἱ τῷ νοσήματι ἐχόμενοι οὐ πάντες, ἀλλὰ οἷς τὰ
 ἀμφὶ τὸ κῶλον μέρη κατέσχηκεν ἡ φλεγμονή. Γένοιντο δὲ ἂν ἐπὶ
 10 τῶνδε λυσιτελεῖς οἱ κλυσμοὶ ὅπου οἱ οἷοί τε εἰσι παῦσαι τὰς φλεγμο-
 νάς· οὔτοι δὲ τοιοῖδε εἰσὶν· ἔλαιον αὐτὸ θερμὸν, ἢ καὶ μελλίωτον
 αὐτῷ συνηψήσθω. | — Ἄλλος ὅδε κλυσμὸς ἐπιτήδειος.] Ἐλαίῳ συν-
 9 τήκεται βούτυρον, καὶ τούτου ἐνίεται θερμοῦ τὰ μέτρια. Ἄλλοτε τῷ
 10 ἐλαίῳ καὶ τῷ βουτύρῳ συγκιρνᾶται λίνου σπέρματος χυλός. — Ἄλ-
 11

ment. Si l'inflammation se forme dans le colon, on observe les symp-
 tômes suivans : les vomissemens sont beaucoup moins nombreux, et
 l'obstacle cause des douleurs excessives dans la région où, d'après les
 notions anatomiques, le colon est situé; le passage des flatuosités et des
 excréments est alors complètement intercepté, ou ne se fait que très-
 faiblement, et suivant que la tumeur inflammatoire d'un volume plus
 ou moins petit laisse libre une plus ou moins grande partie de l'inté-
 rieur du colon. Tels sont les moyens de distinguer ces divers états; 7
 quant aux lavemens, on n'en administre pas à tous ceux qui sont atta-
 qués de cette maladie, mais seulement quand l'inflammation occupe le
 colon. Dans ce cas, on emploiera avec succès tout lavement capable 8
 d'arrêter l'inflammation; ces lavemens sont les suivans : de l'huile
 chaude injectée seule, ou bouillie avec du mélilot. — *Autre lavement* 9
convenable : On fond du beurre dans de l'huile et on injecte une quan-
 tité modérée de ce mélange à chaud. D'autres fois, on mêle une émulsion
 10 de graine de lin à l'huile et au beurre. — *Autre lavement* : On 11

1. συσπῆ Codd. — 2. πολλῶν ἐλάτ- ABCV. — Ib. μὴν M. — Ib. εἰόν A.
 τους conj.; πολλοὶ ἐλαττούση Codd. — 9. τό om. BV. — 12. συνηψῆσθαι
 3-4. προῦδοξαν ABC 1^a m. MV. — 4. A 1^a m. BV. — Ib. ὅδε om. BV. —
 αἰ om. Codd. — 5. δέ B. — Ib. ὅπως 13. τούτῳ ABC 1^a m. MV. — Ib. τῷ
 Codd. — 6. αὐτῆς Codd. — 7. Αἰ δέ om. Codd. — 14. λιν. σπ. χ. om. M.

Ματθ. 203-204.
 λος ὄδε.] Ἰσσωπος ἐλαίῳ συντήκεται καὶ σμικρὸν ὄσον ῥητίνης τῆς
 12 ἀπὸ τερμίνθου. — Ἄλλος ὄδε.] Ἐλαίῳ συνέψεται μήκωνος ἢ κεφαλῆ,
 καὶ εἶτα αὐτὴ μὲν ἐτέρωσε ῥίπτεται · τῷ δὲ ἐλαίῳ βούτυρον μίγνυ-
 13 ται. Χρηὶ δὲ τούτων τῶν κλυσμῶν πλῆθος μὴ ἐνιέναι · ἐμπιπλάμενα
 μὲν γὰρ τὰ ἔντερα εἰς τὰς φλεγμονὰς ἐπιτρίβεται.

5

κθ'. Ἐπὶ κωλικῶν.

1 Τὸ κῶλον ἀπὸ τῆς δεξιᾶς λαγόνος ἐναρξάμενον ἤκει ἄνω παρὰ
 αὐτὸ που τὸ ἥπαρ, καθὲν δὲ, παρεξελθὼν τὸ ὑποχόνδριον τὸ δεξιὸν,
 πρὸς τὸ ἀριστερὸν ἤκει, κἀνταυθοῖ ὅτι ἀσσοτάτω γενόμενον τοῦ
 σπληνός, πρὸς τὴν ἀριστερὰν αὖ πάλιν χωρεῖ λαγόνᾳ, καὶ λοιπὸν
 2 ἄπεισι παρὰ τὴν ράχιν κάτω. Ταύτη δὴ τοῖνον, ὅπη τὸ κῶλον 10
 204
 3 ἴσμεν τεταγμένον, ὀδύνας | τινὲς καὶ πνευματώσεις γίνονται. Ἐπὶ
 τῶνδε οἱ κλυσμοὶ ἀρμόττουσιν ὁπόσοι ἐπὶ τῆς ξηρᾶς χολέρας εἴ-
 ρηνται.

incorpore dans l'huile de l'hysope et une très-petite quantité de résine de
 12 térébenthinier. — Autre : On fait bouillir dans de l'huile une tête de pavot,
 13 on la jette et on ajoute du beurre à l'huile. On n'injectera pas une
 grande quantité de ces lavements ; car, dans ce cas, ils remplissent les
 intestins et s'infiltrant dans les tumeurs inflammatoires.

29. CONTRE LES AFFECTIONS DU COLON.

1 Le colon commence au flanc droit et arrive en remontant dans la
 région du foie ; puis il poursuit sa route, traverse l'hypocondre droit,
 et arrive à l'hypocondre gauche, où il se rapproche sensiblement de la
 rate ; ensuite il se dirige de nouveau vers le flanc gauche pour descen-
 2 dre enfin le long de l'épine du dos. On observera donc, dans la région
 où nous savons que le colon est situé, des douleurs et un développe-
 3 ment de gaz. Dans ce cas, il convient de recourir aux lavements que
 nous avons énumérés à propos du choléra sec.

1. ὄδε] κλυσμός BC. — 2. Ἄλλος ABM text. V. — CH. 29 ; l. 7. καθ' ἐν
 κλυσμός B ; om. V. — 4. τούτων τὸν κλυ- B. — 9. ἀν πάλιν A ; ἀνάπαλιν A 2° m.
 σμόν ABC 1° m. MV. — Ib. ἐμπιπλά M marg. C.

λ'. Ἐπὶ νεφριτικῶν.

Συμπάσχουσιν ἀλλήλοις τὸ κῶλον καὶ οἱ νεφροί· ὥσπερ δὲ ἐν 1
ταῖς νόσοις ἀλλήλοις συμπάσχει, οὕτω καὶ ἐν ταῖς ἰδίαισι συνεπελα-
φρίζεται, καὶ διὰ τοῦτο κλυσίθει τῶν νεφριτικῶν εἰσιν [οἱ] πολλοὶ
τούτοις τοῖς κλυσμοῖς, οἷς καὶ ἐπὶ τῶν κωλικῶν εἴρηνται· τυγχά-
5 νοуси δὲ οὗτοι οἱ αὐτοὶ ὄντες τοῖς ἐπὶ τῆς ξηραῖς χολέρας.

λα'. Ἐπὶ ὑστέραῶν.

Κοινωνίαν δὲ ἔχει τινὰ καὶ συμπάθειαν τῷ κώλῳ καὶ ἡ ὑστέρα, 1
ὥστε φλεγμαίνουσιν αὐτὴν εἰκότως ὠφελήσει τὰ ἐνιέμενα τῷ κώλῳ.
Ἐνίσθω δὴ οὖν ελαιον, ἢ καὶ χηνὸς, ἢ καὶ ὄρνιθος ἕσω πιμελῆ 2
τούτῳ ὄμοῦ, ἢ βούτυρον ὄμοῦ τῷ ελαίῳ, ἢ ὑσσωπος, ἢ λίνου
10 σπέρματος ἀφέψημα, ἢ ἄλλο πού τι τῶν ἐπὶ τοῖς εἰλεοῖς εἴρη-
μένων.

30. CONTRE LES AFFECTIONS DES REINS.

Le colon et les reins se communiquent mutuellement leurs affections, 1
et, de même qu'ils se communiquent leurs affections, quand ils sont ma-
lades, ils sont soulagés aussi par les mêmes traitements; pour cette
raison on devra administrer, dans la plupart des affections des reins, les
lavements dont nous avons parlé à propos des affections du colon; or ces
lavements sont les mêmes que ceux qu'on donne dans le choléra sec.

31. CONTRE LES AFFECTIONS DE LA MATRICE.

La matrice a aussi une certaine affinité et une certaine communauté 1
d'affections avec le colon: il est donc naturel qu'en cas d'inflammation,
elle soit soulagée par les médicaments qu'on injecte dans le colon. On 2
injectera donc de l'huile, ou bien on ajoutera à cette huile de la graisse
d'oie, ou de poule, ou du beurre, ou de l'hysope, ou une décoction de
graine de lin, ou quelque autre des ingrédients dont nous avons parlé
à propos de l'iléus.

Ch. 30; l. 2-3. συνεπελαφρίζονται B ρηται Codd. — Ch. 31; l. 9. ἢ βούτυ-
ρον ὄμοῦ om. BV. — Ib. ὑσσωπον BV.

Matth. 205.

205

| λβ'. Ἐπὶ κύστεως.

1 Καὶ τῆς κύστεως νοσοῦσης, ἐπειδὴ γειτνιᾷ τῷ ἐντέρω καὶ ἅμα
 2 συμφυῆς ἐστὶ, καὶ εἰς συμπάθειαν ἐπάγεται αὐτῷ, ἐνίοτε προσοί-
 κειον τῆδε τῶν κλυσμῶν τισὶ χρῆσθαι. Φλεγμονῆς μὲν οὖν οὐσης
 ἐν τῇ κύσει, λυσιτελοῦσιν οἱ ἐν τῷ περὶ εἰλεοῦ κλυσμοὶ γεγραμ-
 μένοι· ἔλκουσ δὲ συσίαντος ἐν αὐτῇ, εἰ μὲν φλεγμονὴ συμπαρεῖη, 5
 τῶν αὐτῶν δεήσει κλυσμῶν· εἰ δὲ μὴ συμπαρεῖη, τῶν κλυσμῶν οὐκ
 3 ἔσται χρεία. Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε τις ἀμφὶ τὴν κύσιν νόσος· οὐρὰ
 οὐκ ὀλίγα συνδίδεται μὲν ἀπὸ τῶν νεφρῶν εἰς αὐτήν· οὐ μὴν ἐκκρί-
 4 νειν γε αὐτὰ θύραζε δύναται διὰ ἀσθένειαν. Ἐπὶ τῶν τοιούτων συμ-
 φερῶν ἀλλὰ αἱ αὐταὶ ἐπιτηδείως κατὰ τοῦ ἥτρου καὶ κλύσματα 10
 τοιάδε· κύμινον ἀφέψεται ἐν ἐλαίῳ, καὶ τοῦτ' ἑρμὺν ἐνίεται, καὶ
 5 πῆγανον μέντοι καὶ μάρραθος. Ἐνταυθοῖ δὲ καὶ τὰ ἄλλα διουρητικὰ

32. CONTRE LES AFFECTIONS DE LA VESSIE.

1 Comme la vessie est située dans le voisinage de l'intestin, qu'elle a
 en même temps des adhérences avec lui, et qu'elle participe à ses affec-
 2 tions, il est bon quelquefois d'avoir recours à certains lavements quand
 elle est affectée. Si donc elle est enflammée, on emploiera avec succès
 les lavements que nous avons décrits dans le chapitre *Sur l'iléus*; s'il y
 survient un ulcère, et si cet ulcère est accompagné d'inflammation, on
 3 usera des mêmes lavements; si, au contraire, il n'est pas accompa-
 gné d'inflammation, les lavements seront inutiles. On observe encore
 à la vessie la maladie suivante: il s'y rassemble une quantité assez con-
 4 sidérable d'urine venant des reins, mais elle ne peut les pousser au de-
 hors par cause de faiblesse. Dans ce cas, on aura recours avec succès à
 l'application des mêmes médicaments [qui entrent dans la composition des
 lavements?] sur le bas-ventre, et aux lavements suivants: on fait bouillir
 dans de l'huile du cumin et on injecte ce liquide à chaud; on agira de
 5 même pour la rue et le fenouil. Dans cette affection, tous les autres

2-3. προσοίκειον conj.; προσοικεῖαν 8. συνδίδεται Codd. — 9. δύναται A
 A; πρὸς οἰκείαν BCMV. — 3. τὰδε C. 2° m. C 1° m. M. — 10. ἀλλ' ἐαυταί
 — 6. τῶν αὐτῶν δεήσει κλυσμῶν ex em. ABCM. — 11. τοῦτο CM; τοῦτον A.
 Matth.; τὸν αὐτὸν δ. κλυσμόν Codd. — 12. μάρραθος ACMV.

πάντα χώραν ἐπιτηδεῖον ἔχει· λεαίνοντα γὰρ ἐπανήσι τὴν κύσιν
καὶ παρασκευάζει πρὸς τὴν ἔκκρισιν ἐτοιμοτέραν. Εἰ δὲ καὶ διὰ 6
ὑπερπλήρωσιν τοῦ οὔρου ἰσχυρὰ καταλάβοι τὴν κύσιν, κλυσμοὺς
ὀδαξισμὸν τινὰ ἐμποιῶν καὶ προτρέπων τὴν περισφαλτικὴν δύναμιν
5 ἐνεργεῖν παρασκευάσειεν ἂν | τὴν ἔκκρισιν· ἀλόη δὲ ἀκρατος δύναται 206
τοῦτο ποιεῖν, καὶ κυκλαμίνου χυλῶς. Ὀλίγον δὲ παντάπασι τὸ ἐνιέ- 7
μενον εἶναι χρῆ, καὶ τὸ κέρας τοῦ κλυσίῃρος, ὡς οἶόν τε, βράχι-
στον, ἵνα τοῦ κλύσματος μηδὲν ὑπερήκη προσωτέρω τῶν δεομένων
μερῶν.

λγ'. Ἐπι ἐλμίνθων.

10 Τὰς μὲν προσισχομένας τῶν ἐλμίνθων τῷ ἄνω ἐντέρω ἀφιστῆν 1
δεῖ διὰ τῶν ἐπιτηδείων πομάτων· κάτω δὲ ἄγειν οἶδε οἱ κλυσμοὶ
δύνανται ὅποσαι κατὰ τὸ κῶλον συνίστανται· ἀψίνθιον ἐν εἰλαίῳ
ἐψηθὲν, ἢ ἀβρότονον, ἢ κύμινον, ἢ ἡδύοσμον, καὶ Θέρμοι, καὶ

diurétiques trouvent également un emploi convenable; car, en rendant
la vessie lisse, ils la relâchent, et l'excrétion devient plus prompte. Si la 6
rétention d'urine tient à ce que la vessie est remplie outre mesure, un
lavement qui cause une certaine cuisson et excite la force de contraction
de cet organe facilitera la miction; or l'aloès pur peut produire cet 7
effet, ainsi que le suc de pain de cochon. Il faut que la quantité du li-
quide soit très-petite, et que la corne qui sert de canule soit aussi courte
que possible, afin qu'aucune portion du lavement ne dépasse les organes
sur lesquels il doit agir.

33. CONTRE LES VERS.

A l'aide des boissons convenables on détachera des parties supérieures 1
de l'intestin les vers qui y sont fixés; les lavements suivants peuvent
faire descendre ceux qui se forment dans le colon: l'absinthe, l'aurone,
le cumin, la menthe, ou les lupins bouillis dans de l'huile; on injecte

8. μηδέ B. — Ib. ὑπερήκη ex em. l. 10. ἐλμίνθ. τῶν ἀνωτέρω ἀφ. B. —
Matth.; ὑπερήκει Codd. — Ib. προσω- 12. ὅποσαι ex em.; ὅπως C 2^a m.;
πίφ A 1^a m.; om. BCV. — Cn. 33; ὅπου M; ὅπου ABCV.

Matth. 206-207.

2 ἐπειδὴν ἰκανῶς ἐψήσεως ἔχη τὸ ἔλαιον, αὐτὸ ἐνίεται. Γίνεται δὲ
 ἄλλη κατὰ τὰς ἐσχατίας τοῦ ἐντέρου νόσος τοιαύτη· ζῆν τινὰ μικρὰ
 ὡς τινες εὐλαὶ συνίστανται, ὡς ἀσκαρίδας καλοῦσιν· ἰασίς δὲ αὐτῶν
 κλυσμοὶ εἰσι καὶ ἄλλοι μὲν τινες τῶν δριμέων· εἰς δὲ δὴ καὶ ὕδωρ·
 207 3 κέδρου | χρίσμα ἴεται. Δεῖ δὲ τὸν κλυσίῃρα μὴ εἶναι εὐθύτηρον, 5
 4 ἀλλὰ ἐκ πλαγίων κύκλῳ πολλὰ μικρὰ τρήματα ἔχοντα. Δεῖ δὲ
 μηδὲ πολὺ εἶναι τὸ ἐνιέμενον· ὥδε γὰρ ἂν οὐ προσωτέρω τῶν
 5 δεομένων μερῶν ἔλθοι τὸ κλύσμα. Ἐπιτηδεῖον εἰς ταῦτα ὕδωρ τὸ
 ἀπὸ τῆς σποδιάς ὡς ὅτι μάλιστ' αἰσθημένον· ἐνίεται δὲ κλυσίῃρα
 τῷ αὐτῷ.

10

λδ'. Τίνες οἱ ἐπὶ ἀσπησάντων τρέφιμοι κλυσίῃρες;

- 1 Γίνεται δὲ καὶ τοιαύτη ἄλλη συμφορὰ προσδεῖσθαι δοκαῦσα κλυ-
 σμοῦ· τινὲς ἀπόσιτοι οὕτω δὴ τοι ἐγένοντο ἰσχυρῶς, ὡς κίνδυνον
- 2 l'huile, quand elle est parvenue à un degré convenable d'ébullition. On
 observe encore à l'extrémité des intestins une autre maladie de la na-
 ture suivante : il s'y forme certains petits animaux semblables aux vers
 de la chair en putréfaction et qu'on nomme *ascarides*; le traitement de
 cette maladie consiste en lavements âcres, dans lesquels entrent diffé-
- 3 rentes substances, parmi lesquelles se trouve l'huile de *cèdre*. Dans ce
 cas, la canule ne doit pas être percée en ligne droite, mais présenter, sur
- 4 sa circonférence, plusieurs petits trous latéraux. Le liquide injecté ne doit
 pas être non plus en grande quantité; car, de cette façon, le lavement
- 5 ne dépassera pas les parties qui réclament son action. L'eau de cendres,
 préparée avec autant de soin que possible, convient aussi dans ce cas;
 on l'injectera à l'aide du même instrument.

34. QUELS SONT LES LAVEMENTS NUTRITIFS POUR CEUX QUI NE PRENNENT POINT
 DE NOURRITURE.

- 1 On observe encore une autre incommodité de la nature suivante, et
 qui semble exiger un lavement : quelques individus ont une telle aversion

1. αὐτό ex em.; αὐτῷ Codd. — Ib. αἱ ὄλαι BCM. — 4. κλύσμα B. — 5.
 Après ἐνίεται les mss. ont en titre Ἐπι ἴεται conj.; ἴεται AB corr. CMV; ἴεται
 ἀσκαρίδων. — 2. ἐσχατικός C. — Ib. B. — 6. ἔχουσα ABV. — 8. Καὶ ἐπιτή-
 τινες μικρὰ A; τὰ μικρὰ BV. — 3. ὡς δειον B. — CH. 34; l. 12. τὶ AB text.
 τινες εὐλαὶ conj.; ἄτινα αἰλαὶ AV; ἄτινα CMV.

ἐπακολουθεῖν τὸν κατὰ ἔνδειαν. Ἐνεῖναι δὲ ἐπὶ τούτων κλυσμοὺς 2
 ἀνατρέφειν δυναμένους· εἶεν δὲ ἂν οἶδε· πρῖσάνης, ἢ πυρῶν χυλὸς,
 ἢ ἀλεύρων πλύμα, ἢ χυλὸς χόνδρου, καὶ εἰ δὴ τι ἄλλο τοῖσδε 3
 ὁμοιον. Χρῆ δὲ, εἰ πέρ ποτε ἄλλοτε, μήκιστον τοῦ κλυσίηρος | εἶναι 208
 5 τὸ κέρας, καὶ ταῖν χεροῖν βιαίτιστα ἀποστέλλειν τὸ κλύσμα, ἵνα
 ὡς προσωτάτω ἀφίκηται.

λε'. Ὅτι τινὰς, μὴ δέον, κλύζουσιν.

Πολλοῖς ἤδη διαχώρησις μὲν οὐδὲ ὀπωσισοῦν γίνεται· τὰ δὲ 1
 περισσώματα αὐτοῖς οὐκ ἐς τὸ κῶλον ἀφίκηται, ἀλλὰ μετέωρα ἐσθιν.
 Τούτους οὕτω χρῆ κλύζειν· χρῆ γὰρ δὴ ἐπίσπασθαι, ὅτι ὁ κλυ- 2
 10 σμὸς οὔτε ἀνέρχεται προσωτέρω τοῦ κώλου, οὔτε ἀπάγειν τι δύ-
 νανται τῶν ἐν τοῖς ἄνω ἐντέροις· περιτλὸν οὖν τηνικαῦτα κλύζειν.

pour les aliments, qu'ils courent le danger de tomber dans l'inanition.
 Dans ce cas, il faut injecter des lavements nutritifs; ce sont les suivants : 2
 une décoction passée d'orge mondée, ou de froment, de la lavure de
 farine, une décoction passée d'alica, ou toute autre substance analogue.
 Dans ce cas, plus que dans tout autre, la canule de l'instrument à 3
 injecter doit être très-longue, et, à l'aide des mains, on pousse le lave-
 ment avec beaucoup de force, afin qu'il remonte aussi haut que pos-
 sible.

35. QU'ON ADMINISTRE DES LAVEMENTS À CERTAINS INDIVIDUS QUI N'EN ONT PAS
 BESOIN.

Beaucoup de gens n'ont pas la moindre évacuation alvine, attendu que 1
 leurs excréments ne parviennent pas jusqu'au colon, mais restent suspen- 2
 dus. Cependant on ne leur donnera pas encore des lavements; on doit sa-
 voir en effet que le lavement ne remonte pas au delà du colon, et qu'il
 ne saurait enlever rien de ce qui se trouve dans la partie supérieure des
 intestins.: il est donc superflu d'administrer un lavement dans ce cas.

1. ἀπακ. B text. — Ib. τὸν ex em. 1. 7. ὀπωσισοῦν ex em.; ὀπωσισοῦν M;
 Matth.; τῶν Codd. — Ib. Ἐνεῖναι conj.; ὅπως τι οὖν A; ὅπως τε οὖν C; ὀπόση οὖν
 Eἶναι Codd. — 2. πυροῦ M. — 3. καὶ BV. — 8. ἀφίκεται BV. — 9. Τούτοις
 ἤδη ABCV. — 4. μήκιστον τοῦ ex em. Codd. — Ib. χρῆ om. M text. — 10.
 Matth.; μήκιστον τὸν τοῦ Codd. — 5. ἀνέρχεται ex em.; ἀνέρχεται ἢ ABCV;
 ταῖς A. — Ib. χεροῖν M. — Cn. 35; ἀνέρχ. ἢ M. — Ib τι om. B.

Matth. 208-209.

3 Χρή οὖν τοῦτο πρῶτον ἀνασκοπεῖν· ἐὰν [δέ] ἐς τὸ κῶλον ἀφι-
 4 κωνται τὰ περισσώματα, τοιάδε ἐσίν. Πρῶτα μὲν ὁ χρόνος ἦτοι
 5 ἱκανὸς ἐστίαι γεγονέναι τούτῳ, ἢ οὐχ ἱκανὸς ὑπάρχων. Ὁμοῦ δὲ τῷ
 χροῦ καὶ τὸ εὐπορον καὶ τὸ δύσπορον τῶν ἐδηδεσμένων σιτίων
 ἀνασκοπεῖσθαι χρή· ἄλλα γὰρ ἄλλων θᾶττον τε καὶ βράδιον ἤκει 5
 6 κάτω. Καὶ φύσεως μὲν τοῦ μὴ κάμνοντος ἤδη διαφορὰ εἰς λογισμὸν
 θετέα· εἰ μὲν γὰρ εὖρους φύσει ἢ γαστήρ, θᾶττον ὑπείσιν· εἰ δὲ
 7 δύσρους, βράδιον. Καὶ, εἰ ἐπαγάγοιμεν δὲ τὴν χεῖρα, εὖροιμεν ἂν
 διάδηλον αὐτῆς τὸ πλήρωμα, εἰ πέρ γε δὴ δεῦρο ἀφιγμένα τὰ σκύ-
 βαλα ἤδη· εἰ δὲ μὴ, κενὸς ὁ τόπος ταύτῃ φανεῖται· τὰ δὲ πρὸς τοῦ- 10
 209 τοῖς ἐτι καὶ βάρος | κατὰ τὴν ὀσφύν γίνεται, ἢν ἐμπεπλησμένον τὸ
 τελευταῖον ἔντερον τύχη· ἄλλα καὶ αἱ φύσαι δυσσομίαν τηνικαῦτα
 τῆς κόπρου ἰσχουσαι διαδείξουσι τὸ πλήρωμα ἀφίχθαι κάτω ἤδη.

3 C'est donc cela qu'il faut prendre d'abord en considération ; mais, si les
 4 excréments sont parvenus jusqu'au colon, il arrive ce qui suit. D'abord le
 5 temps suffit, ou non, pour que les aliments soient descendus. Outre le
 temps, on prendra en considération la propriété qu'ont les aliments de
 passer, soit facilement, soit difficilement ; car les uns arrivent en bas plus
 6 rapidement, ou plus tardivement que les autres. On doit encore faire en-
 trer en ligne de compte la différence que présente la nature de l'individu,
 lorsqu'il est bien portant : en effet, si ses intestins offrent naturellement
 un passage facile, les aliments descendront assez vite ; dans le cas con-
 7 traire, ils descendront lentement. Puis, en appliquant la main, nous
 nous apercevrons manifestement que le ventre est rempli, si les excré-
 ments y sont déjà parvenus ; dans le cas contraire, cette région se mon-
 trera vide ; en outre, il survient de la pesanteur aux lombes, quand la
 dernière partie de l'intestin est remplie ; de plus, quand les vents ont la
 mauvaise odeur spéciale aux excréments, on reconnaîtra que la masse
 des excréments est déjà parvenue jusqu'en bas.

1. ἀνασκοπεῖν· ἐὰν δὲ conj.; ἀνασκο-
 πητέον Codd. — 1-2. ἀφίκονται Codd.
 — 3. τοῦτο C 2^a m. — 4. ἐδηδεσμένων
 ex em.; ἐδηδομένων ACMV; ἐδιδομένων
 B. — 5. βράδιον A 1^a m. — 8. δύσκο-
 ρους (sic) B. — 9. αὐτοῦ Codd. — 10.
 φανεῖται conj.; φανῆ ABC 2^a m. MV;
 φανῆ C. — Ib. πρὸς ex em. Matth.;
 πρὸ Codd. — 11. ἐτι] ἐπει ABC 1^a m.
 MV. — 13. ἢδὲ om. BV.

λς'. Ὅτι τινὰς, δέον κλύζειν, οὐ κλύζουσιν.

Ἱπποκράτης ὀνομαζει περιέρβρουν τι διαχώρημα · τόδε δέ ἐστὶ 1
 τοιοῦτο · δεινῶς λεπτὸν καὶ τοῖς σκυβαλοῖς ἀμιγές. Τοῦτό πη μὲν 2
 αὐτὸ μόνον δίδεισι, πη δὲ μετὰ σκληρῶν τῶν ἀπὸ τῆς τροφῆς πε-
 ρισσωμάτων πρὸς τὴν ἀπόκρισιν διαπίπτει, οὐ συμμιγνύμενον αὐ-
 5 τοῖς. Εἰ μὲν οὖν καὶ τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων πρὸς τοῦκτος ἀποχωρεῖ, 3
 οὐδὲν ἐτι δεῖ κλυσμοῦ · ἦν δὲ τὰ μὲν μὴ ἀποκρίνηται, τὸ δὲ ἐπίρ-
 βρουν τοῦτο αὐτὸ μόνον ἦκη, τηνικαῦτα οἱ πλείους τῶν ἰατρῶν
 κατοβρωδοῦσι τὸν κλυσμόν · ὅς τις δὲ εὖ φρονεῖ χρησεται αὐτῷ · τὸ
 μὲν γὰρ λεπτὸν τοῦτο βεῦμα ἢ οὐδὲν, ἢ μικρὸν τι ἐνοχλήσειεν ἄν ·
 10 οὐ μετρίως, καίτοι ὑγραινομένης τῆς γαστρὸς λεπτῷ | τῷ βεῦματι, 210
 ὅπως μὴ ὑπέη τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων περισσώματα. Διδύγνωσις δὲ ἦδε 4
 ἐστίη · πρῶτον μὲν, ὅτι οὐδαμῆ, καίτοι πρὸσθεν ἐπεσχημένης τῆς

36. QU'ON NÉGLIGE DE DONNER DES LAVEMENTS À CERTAINS MALADES QUI EN ONT
 BESOIN.

Hippocrate appelle *flux enveloppant* une certaine espèce d'excréments, 1
 qui présentent l'aspect suivant : liquide extrêmement ténu et non mêlé 2
 aux excréments moulés. Cette espèce d'excréments s'échappe quelquefois 3
 seule, d'autres fois elle se présente à la sortie avec les selles dures pro-
 venant des aliments, sans y être mêlée. Par conséquent, si les selles pro-
 venant des aliments sont expulsées en même temps, il n'y a aucune né-
 cessité de donner un lavement ; mais, lorsque ces dernières ne sont pas
 évacuées, et que ce flux accessoire arrive seul, les médecins ont, en
 général, peur des lavements ; cependant quiconque professe la bonne
 doctrine y aura largement recours, lors même que le ventre serait relâ-
 ché : en effet, ce flux ténu ne donnera lieu qu'à des inconvénients
 nuls, ou peu considérables, pourvu que le résidu des aliments ne soit
 pas encore descendu. Cet état se reconnaît aux signes suivants : d'abord, 4
 on ne voit sortir aucun excrément moulé, bien qu'il y ait eu avant de la

CH. 36; 1. 2. βεῦμα δεινῶς M marg. Codd. — 9. βεῦμα] δέρμα ABC 1° m.
 — 3. δεινῶς ABC 1° m. MV; δεινῶς B M text. V. — Ib. τῆ ἐνοχλήσει εἰεν ἄν
 corr. — 4. διαπίπτειν ABC 1° m. MV. Codd. — 11. ὑπέη τὰ ex em.; ὑπίεντα
 — 6. οὐδὲν ἐπιδει ABC 1° m. MV. — M; ὑπίεντα AB; ὑπίεντα CV. — Ib.
 6-7. τὸ δὲ ἐπίβρουν τοῦτο conj. Matth.; Διδύγνωσις δὲ post μετρίως (l. 10). Codd.
 τοῦ δὲ ἐπίβρουν τούτου Codd. — 7. ἦκει — 12. πρῶτη BV.

Matth. 210.

διαχωρήσεως, νῦν φαίνεται ἑώραξε ἰόντα σκύβαλα· ἔπειτα δὲ καὶ ἐπαφωμένῳ τὸ κῶλον ἐμπεπλησθαι διείσεται ἢ χεῖρ.

λζ'. Περὶ σχήματος τοῦ κλυζομένου.

- 1 Ἰπίῳ τῷ κάμνοντι τυγχάνοντι ὑποσφορέσαι δεῖ, ὀρόσον [ἀν]
 λάβη κοίλωμα εἶναι προσάψασθαι [τε] τῆς σίρωνμῆς· ῥάκιον δὲ ἀν
 2 τοῦτο εἴη σινδόνος, ἢ τι ἄλλο τοιοῦτο. Θερμὸν δὲ ἔσω τοῦτο, ὅπως 5
 μὴ τῷ ψυχρῷ αὐτοῦ φρίττειν ποιῆ τὸν ἀνθρώπον· ἔπειτα συνερει-
 3 σαι τὰ σκέλη. Τοῦτο ἐμοὶ γε τὸ σχῆμα προσήκειν δοκεῖ· τὸ δὲ με-
 τέωρον ἐκ τῆς ὁσφύος αἴρειν ἀλυσιτελές· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὡς ἐν
 4 ἀψύχῳ σώματι χεῖσθαι τὸν κλυσμόν. Ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ πλευρὰν
 σίρεπτόν ἐστὶν· ἦν γὰρ ἢ κύστις φλεγμαίνῃ, ἢ τῷ ἰσχύῳ ἐμπύημα 10
 ἦ, ἢ ἐν κύσει ὅσιν εἴργεται, ἀπείτα τὸ βάρος τε καὶ ὁ ὄγκος ἢ

constipation; ensuite, lorsqu'on palpera le ventre, on s'apercevra que le colon est rempli.

37. DE LA POSITION DE L'INDIVIDU AUQUEL ON DONNE UN LAVEMENT.

- 1 Le malade étant couché sur le dos, on étend au-dessous de lui quel-
 que chose qui suffise pour dissimuler l'espace vide qui existe entre lui
 et sa couche; on prendra à cet effet un morceau de vieux linge de coton,
 2 ou quelque autre objet analogue. Ce linge doit être chaud, afin que
 le sentiment du froid ne cause pas d'horripilations; ensuite, on fera
 3 serrer les jambes au malade. C'est là la position qui me semble convenir,
 et je regarde comme inutile de prendre le malade par les lombes et de
 le soulever en l'air: ce serait, en effet, verser le lavement comme si
 4 c'était dans un corps inanimé. Quelquefois aussi on tournera le malade
 sur le côté, car, lorsque la vessie est enflammée, ou lorsqu'il y a une tu-
 meur purulente à la hanche, on éprouve de la difficulté à comprimer la
 vessie du *clystère*; en outre, le poids et le volume [de la tumeur] em-

2. ἐμπέλησαι Codd. — CH. 37; προσέχειν C. — 9. χεῖσθαι ex em.;
 1. 3. [ἀν] om. Codd. — 4. [τε] om. σχέσθαι ABC 2^a m. MV; σκέσθαι C.
 Codd. — 5. εἴη ex em. Matth.; ἢ Codd. — 10. ἢ om. Codd. — 11. ἦ, ἢ ἐν
 — Ib. ἢ τι B corr. — 6. αὐτοῦ Codd. κύσει ὅσιν εἴργεται conj.; ἢ ἐγκύστωσ
 — 6-7. συνερείσαι ex em. Matth.; συν- εἴρηται Codd. — Ib. οἶκος ABCMV
 ερωῖσαι ABMV; συνειροῖσα C. — 7. 1^a m.

τὴν εἰσοδὸν τοῦ κλυσμοῦ, ἢ τὴν ἐξοδὸν τῶν περισσωμάτων κωλύειν
 μέλλει. Εὐλογον δὴπου ἂν ἐπὶ τὸ ἐπὶ θάτερα βρῖθειν τὸν ὄγκον ποιή- 5
 σαντας, ἃ περ σπεύδομεν ἄνευ κωλύματος ἅπαντα διαπράξασθαι. Ἐν 6
 δὲ τῷ ἐνεῖναι παρεγγύῃ τῷ κἀμνοντι χρὴ μῆτε κεκραγέναι, μῆτε 211
 5 ἀναλαμβάνοντα τὴν ἀναπνοὴν αἶρειν ὑψοῦ τὸ ἦτρον, ἀλλὰ ἀπλῶς
 κείμενον τὸν ἀπλούσιον ἀναπνεῖν πειρᾶσθαι τρόπον· ὅδε γὰρ
 ἠκιστὰ τις ἀντιπράξει τοῦ κλύσματος τῇ βολῇ. Ἐπὸν δὲ πεπαυμέ- 7
 νος ὁ ἰατρὸς ἦ, οἱ μὲν πολλοὶ καὶ κυλινδοῦσθαι κελεύουσι τὸν ἄν-
 θρωπον· ἐγὼ δὲ οὐ συγχωρῶ πράττειν τοῦτο.

λη'. Κατὰ πόσους τρόπους ἀποτυγχάνονται κλυσμοί; Ἐκ τῶν Μνησιθέου.

10 Τὰς τῶν κλυσμῶν ἀποτεύξεις διὰ τριτίους γίνεσθαι συμβαίνει 1
 τρόπους, ὅταν μὴ δέξηται τις τὸ κλύσμα, καὶ πάλιν ὅταν μὴ κατα-
 σχῇ, ἢ ἐκπέμψαι μὴ δυνηθῇ· γίνονται δὲ τῶν αἰτιῶν τούτων αἱ μὲν
 ἀπὸ τῶν σωμάτων καὶ παθημάτων, αἱ δὲ ἀπὸ τῶν κακῶς κλυζομέ- 2
 νων. Τοῦ μὲν οὖν μὴ δέξασθαι τὸν κλυσμὸν, ἀπὸ μὲν τῶν παθη-
 pécheront, soit l'introduction du lavement, soit la sortie des excréments.
 Il est probable que, si on repousse la tumeur sur l'un des deux côtés, on 5
 agira alors sans obstacle. Pendant qu'on pousse le lavement, on recom- 6
 mandera au malade de ne pas crier, de ne pas retenir sa respiration,
 en soulevant le bas ventre, mais de rester simplement couché, en tâchant
 de respirer de la manière la plus simple possible; de cette façon l'intro-
 duction du lavement n'éprouvera de la part du malade aucun obstacle.
 Quand le médecin a fini sa besogne, le vulgaire recommande de rouler 7
 le malade, mais moi je ne permets pas de faire cela.

38. DE COMBIEN DE MANIÈRES LES LAVEMENTS ÉCHOUENT. — TIRÉ DE MNÉSITHÉE.

Le mauvais succès des lavements a trois causes : d'abord le lavement ne 1
 pénètre pas ; en second lieu, il n'est pas gardé ; enfin, il ne peut être rendu ;
 ces causes tiennent tantôt aux parties et à leurs affections, tantôt à ce 2
 que le lavement a été mal administré. Les causes qui empêchent le lave-

1. τοῦ κλυσμοῦ om. C. — Ib. περι- ἦ om. BV. — 8. καὶ om. ACM. —
 τωμάτων BV. — 2-3. ποιήσαντας C. — Ib. καὶ λέγουσι A 1^o m. M text.; λέ-
 4. τῷ ἐνεῖν AC; τὸ ἐνεῖν M. — 6. κει- γουσι BV. — CH. 38; l. 11. τι BV. —
 μένω C. — 7. βουλῇ BV. — 7-8. Ἐπὸν... 12. αἰτιῶν CM.

Math. 211-212.

μάτων εἰσὶν αἰτίαι τοιαῦταί τινες· ἤτοι φλεγμονὴ περὶ τὸν ἐντὸς
τόπον γινομένη τοῦ δακτυλίου καὶ συνοίδησις, ὥστε τὴν ὑγρότητα
τὴν πιεζομένην μὴ δύνασθαι πῶρρον προίεναι, τῆς συνοίδησεως ἀν-
τιπρατίουσης, ἢ πάλιν φύσα κατειλημμένη κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον,
ὅταν μῆτε ὑπέκειν ἐθέλη, μῆτε χῶραν διδῶ παρεξόδου τοῖς ὑγροῖς 5
3 τοῖς ἐπιούσιν. Τῶν δὲ ἰατρῶν ἀμαρτήματα ἐστὶν ὑπὸ τὸν καιρὸν γινό-
212 μενα τοῦτον, ὅταν ἤτοι σκλη|ρᾷ περιτυγχάνοντες ὑποχωρήσει μὴ
φυλάξωνται τὸν αἰλίσκον, ἀλλὰ ἀπὸ ταύτης ὠθοῦσι, βία προβάλλον-
τες· ὑποφρατίθμενον μὲν γὰρ ὑπὸ τῶν ἀντερεισάντων τὸ τρύπημα
4 τοῦ αἰλίσκου τὸν κλυσιμὸν οὐκ ἀφήσιν εἰς τὸ πρόσθεν. Τὸ δὲ αὐτὸ 10
συμβαίνει καὶ, ἐὰν μὴ κάτορθον τὸν αἰλίσκον θέντες, ἀλλὰ προσε-
ρεῖσαντες πρὸς τινα τῶν πλαγίων τόπων, ὑποληφθῆναι ποιῶσιν
5 ὑπὸ τοῦ χρωτὸς τὸ τρύπημα. Γίνεται δὲ τούτῳ παραπλήσιον καὶ
πάλιν, ὅταν, τῆς κύσειως οὔρον ἐχούσης, ὑπίλους κλύζοντες ἐπερει-
σωσι τὸ τῆς κύσειως βριθὸς ἐπὶ τὸ ἔντερον· ἐμφράτιον γὰρ καὶ 15

ment de pénétrer par suite de quelque affection, sont ou une inflam-
mation et un gonflement de la région intérieure de l'anus, qui ne
laissent pas le liquide avancer, attendu que le gonflement s'y oppose;
ou des flatuosités retenues dans le même endroit, et qui ne veulent
3 ni céder, ni laisser un espace libre aux liquides injectés. Dans cette
catégorie, les erreurs des médecins tiennent à ce que, rencontrant des
excréments durs, ils ne prennent pas garde à la canule, mais la poussent
de ce côté-là avec force; l'orifice de la canule étant alors bouché par
4 les matières qui résistent, le lavement ne peut point avancer. La même
chose arrive, lorsqu'ils laissent intercepter par la membrane [de l'in-
testin] la canule qui n'a pas été introduite en ligne droite, mais qui a été
5 appuyée contre les parties latérales. Quelque chose d'analogue a lieu en-
core, lorsque la vessie contient de l'urine, et que le lavement est admi-
nistré à des malades couchés sur le dos; alors le poids de la vessie pèse

4. ἢ ex em. Matth.; εἴη Codd. — Φρατίθμενων (-μένων V) ABCV. —
5. ἐθέλοι BCMV. — 6. τοῦ ἐπιούσιν Ib. μέν om. ABMV. — Ib. ἀντερεισάν-
των V; ἀντρωρησάντων C; ἀνταιρησάν-
των ABM. — Ib. ἐστὶν om. BV. —
7. τοῦτον ex em.; τοῦτων Codd. — Ib. τοῦτο Codd. — 15. ἀν φράτιον B corr.
V; ἀν φράτων ABM text.

τοῦτο οὐ παρήσιν εἰς τὸ πρόσθεν τὴν ὁρμὴν τοῦ κλύσματος. Οὐ
 6 δέχονται μὲν οὖν διὰ τούτους τοὺς τρόπους· οὐ δύνανται δὲ κατέ-
 χειν, ἀπὸ μὲν τῆς φύσεως, ὅταν τὰ περὶ τὸν δακτύλιον ἀτονῇ διὰ
 αἰτίας τινά· παρὰ δὲ τὰ τῶν ἰατρῶν ἀμαρτήματά ἐσὶν εἰς τοῦτον
 5 τὸν καιρὸν ἰκνούμενον, ἐὰν λίαν δριμύ ποιήσῃσι τὸ κλύσμα. Τοῦ
 7 μὲν οὖν μὴ κατασχεῖν τὸ κλύσμα ταῦτα αἰτία φήσειεν ἂν τις εἶναι·
 πάλιν δὲ τοῦ δεξιόμενον ἐκπέμψαι μὴ δύνασθαι κατὰ μὲν πάθος
 μαλίσθα ἂν τις αἰτιάσαιτο τὸ συμβαῖνον ἐν τοῖς εἰλεώδεσι, πολὺ μὲν
 ἐν τοῖς ἐντέροις εἶναι, πολὺ δὲ ἐν τῷ μεταξὺ τόπῳ τῆς τε κοιλίας 213
 10 καὶ τοῦ δέρματος τοῦ κύκλω περιέχοντος τὴν ἄλλην φύσιν τῶν ἐντὸς
 ἄρθρων. Ὅταν οὖν, πεπιεσμένων τῶν ἐντέρων ὑπὸ τῆς κύκλω πε-
 8 ριοχῆς, ἀπρεϊδῆται τὸ πνεῦμα, εἰ βιάσῃται τις ἐνταῦθα καθιέναι
 τὸν κλυσμὸν, οὐκ ἀφήσιν ἔξω πάλιν αὐτὸν ἢ φύσα· συμπίεξει

sur l'intestin, l'obstrue et ne laisse plus d'espace pour le jet du lave-
 ment. Ce sont là les divers obstacles qui empêchent l'intromission des 6
 lavements; d'un autre côté, la disposition naturelle qui empêche les
 malades de les retenir, c'est le relâchement des environs de l'anus par
 une cause quelconque; dans cette catégorie, les erreurs des médecins
 tiennent à ce qu'ils rendent le lavement trop âcre. Telles sont les cir- 7
 constances qu'on peut regarder comme s'opposant à ce que le lave-
 ment soit retenu; quant à celles qui l'empêchent d'être rendu, et qui
 tiennent à quelque affection, on en accusera principalement les acci-
 dents qui se montrent dans les maladies du genre de l'iléus, à savoir,
 la présence de beaucoup de matières dans l'intestin et aussi dans l'es-
 pace compris entre le canal intestinal et la membrane qui environne de
 tous côtés l'ensemble des parties intérieures. Ainsi, quand les intestins 8
 sont comprimés par ce qui les environne de tout côté, les flatuosités
 trouvant un appui, ne laisseront pas au lavement un passage pour s'é-
 chapper, si on l'a introduit par force; car elles compriment l'intestin en

2. μὲν om. BV. — 3. τὰ om. Codd. Codd. — 8. αἰτιάσαι A; εἶναι αἰτιάσαιτο
 — Ib. δακτύλιον ἀτονῇ ex em.; δακτυ- V.—Ib. τό om. BCMV.—Ib. ταῖς Codd.
 λων ἀτονῇ A; δακτυλίωνα (ονα C 2^a m.) — Ib. ἰλεώδεσι BM 2^a m. V; ἰλεώδεσι
 τὸν ἢ CM; δακτυλίωνα αὐτὸν ἢ BV; M; ἰδιώδεσι C. — Ib. πολλὴ μὲν Codd.
 ἐκλείπει τι C 2^a m.— 7. τοῦ ex em.; σου — 9. πολλὴ δέ AM. — 13. ἢ BMV.

MICH. 213-214.

- 9 γὰρ ἔξωθεν σφίγγουσα τὸ ἔντερον. Ἀπὸ δὲ τῶν ἰατρῶν ἀμαρτήματα γίνεται ταῖς ἐμβαλλομέναις δριμύτησιν· οὐ γὰρ ἔχων ὁ τόπος παροξυσμὸν, προθυμίαν οὐδεμίαν ἰσχει· ἢ πάλιν, ἐὰν βία τις τὸ κλύσμα ἐνθλίβων ὑπερπετὲς αὐτὸ ποιήσῃ, πρὸς τὸν ἄνω τῶν ἐντέρων εἰλιγμὸν ἀνάσας, οὐκ εὐδοεῖ πρὸς τὴν πάλιν ἔξοδον ὁ κλυσμός 5 ελθεῖν· δὴξως γὰρ γενομένης, συνοιδεῖ ταχέως ὁ τόπος οὗτος, καὶ συσπρέφει φύσας, ἃ κωλυτικὰ τῆς εἰς τὸ πάλιν ἐξόδου γίνεται.
- 10 Κοινὸν δὲ ἐστὶ τῶν πλείστων ἀμάρτημα, διότι νομιζουσιν, ὅταν ἀρχωνται κλύζειν, ἐὰν τὴν ταχίστην εἰσω πιέξωσι τὸ κλύσμα, ῥᾶσι τὸν ἄνθρωπον οὕτως ἀπαλλάξουσιν· ἐστὶ δὲ οὐκ ἀληθὲς τοῦτο· 10 ταχὺ μὲν γὰρ ἐγχυθέντος καὶ ταχὺ πάλιν ἀφθέντος τοῦ κλύσματος, οὐ ταχὺ γίνεται διὰδροχος ἢ συγκεκαυμένη τῆς ὑποχωρήσεως· ἐὰν δὲ βουλούμενός τις μαλάξαι τὴν ὑποχώρησιν, ἅπαν ἔχοντος τὸ κλύσμα, πλείω χρόνον κατέχη τὴν ἀνάσασιν, διατείνεται σφόδρα
- 214
11 ὑπὸ τοῦ | πλῆθους ἢ κοιλία καὶ πονεῖ. Διὰ δὲ ταῦτα δεῖ κατὰ μι- 15

- 9 le serrant à l'extérieur. Les erreurs qui tiennent aux médecins dépendent soit du degré d'âcreté des lavements (en effet, lorsque les parties n'ont pas d'excitation, on n'éprouve aucun besoin d'aller à la selle); soit de cette circonstance que le lavement, ayant été introduit par force, et poussé vers les circonvolutions de la partie supérieure des intestins, est comme suspendu, et ne trouve plus la route ouverte pour sortir; car, une irritation s'étant produite, les parties se gonflent bientôt et déve-
10 loppent des gaz, d'où résulte un obstacle à l'expulsion du lavement. C'est une erreur commune à la plupart des médecins, de croire que les malades se tireront plus facilement d'affaire, lorsqu'on pousse le lavement aussi vite que possible, une fois qu'on a commencé à injecter; mais cela n'est pas vrai: en effet, quand le lavement est rapidement introduit et ensuite rapidement rendu, la partie des excréments qui est desséchée par la chaleur ne s'humecte pas assez vite, et si, dans le but de ramollir les excréments, on réprime longtemps l'envie d'aller à la selle, pendant qu'on a tout le lavement dans le corps, le canal intestinal est fortement
11 distendu et souffre par suite de la réplétion. C'est pour cette raison qu'il

3. τό om. B. — 5. εὐδοεῖ AM; εὐω- 1° m. M. — 12. ἢ BC; del. C 2° m. M
δεῖ V. — 6. συνοιδεῖται BV. — 7. συν- 2° m. — 1b. συγκεκαυμένης ABCM. —
σπρέφει A. — 9. εἰσω] ἴσα BV; ἴσαι AC 14. κατέχει Codd.

κρὸν καθεῖναι τὸν κλυσμὸν · ἢ τε γὰρ αἰσθησις οὐχ ὁμοίως λυπήσει, καὶ τοῦ κλύσματος εὐθὺς τὸ πρῶτον εἰσιδὼν ἀναβρέξει τὴν ὑποχάρησιν · κατὰ μικρὸν δὲ τοῦ παντὸς ἐξιόντος, ὁ πᾶς χρόνος ἀπὸ τοῦ πρώτου πρὸς τὸ ἔσχατον ἔσται τῇ βροχῇ τῶν ἐνότων, ὥστε
 5 μηδὲν καλύειν, ὅταν ἅπαν τεθλιμμένον ἢ τὸ κλύσμα, τὴν ἀνδράσιαν εὐθὺς ἐπὶ τοῦ θάκου ποιεῖσθαι, καὶ μῆτε πολλὸν χρόνον ὑπὸ πολλοῦ τοῦ κλύσματος διογκοῦσθαι τὴν κοιλίαν, μῆτε, ξηρῶν ὄντων, ποιεῖσθαι τὴν ἀνδράσιαν. Χρῆ δὲ ἅμα τὸν κλυσμὸν ἔσω θάλιζοντα 12 τὸ κενούμενον ἀεὶ μέρος τοῦ κλυστηῆρος συσίρῳφειν · χρήσιμον δὲ
 10 ἔστι τοῦτο ποιεῖν, ὅτι λαμβάνει τὸ κλύσμα πολλακίς πάλιν ἀνασίρῳφον ἐκ τῆς κοιλίας εἰς τὸν κλυσιήρα τοῖς μὴ συνεχῶς ἐκπιέζουσι τὸν κλυσμὸν.

| λθ'. Περὶ βαλανίων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

239

Ἀκόλουθον δὲ τούτοις καὶ περὶ βαλανίων εἰπεῖν · καὶ γὰρ αὐτοῖς 1

faut injecter le lavement petit à petit; de cette façon, on n'éprouvera pas de sensations aussi douloureuses, et la partie du lavement qui entre la première commencera immédiatement à humecter les excréments; le reste sortant peu à peu du clystère, tout le temps, depuis l'introduction de la première partie jusqu'à celle de la dernière, sera consacré à l'humectation du contenu des intestins; rien n'empêchera donc qu'on se mette sur la chaise percée, dès que la totalité du lavement est introduite; les intestins ne seront pas distendus pendant longtemps par un lavement très-volumineux, et on n'opérera pas la défécation quand les excréments sont encore secs. Au fur et à mesure qu'on pousse le lave- 12 ment, on comprimera toujours la partie vide du clystère; l'utilité de cette mesure est tirée de ce fait que souvent le lavement retourne, sans qu'on s'en doute, de l'intestin dans le clystère, si on ne le pousse pas sans interruption.

39. DES SUPPOSITOIRES. — TIRÉ DE RUFUS.

La suite de mon sujet m'amène à parler aussi des suppositoires; nous 1

3. δ] οὐ Codd. — 5. μηδέ BV. — 6. θάλιζοντα BV. — 9. τὸ..... χρήσιμον τοῦ θάκου ABM; τοῦθ' ὁ σκοπός V. om. C. — CH. 39. Tit. βαλάνων A Syn.; — 8. ἐνωθλίζοντα AC 1° m. M; ἐν ᾧ βαλανίων A 2° m. CMV; de même l. 13.

Matth. 239-240.

χρόματα πολλάκις σκυβάλων χάριν ἐκκρίσεως, καὶ μάλιστα ἐπὶ
 τῶν μὴ ὑπομενόντων τὸν κλυσμόν, καὶ ἐπὶ παιδίων καὶ γυναικῶν,
 καὶ ἔστιν ὅτε καὶ ἐπὶ τῶν ἀνατρεπομένων σίδημαχον, ἢ κεφαλὴν
 σφηνουμένων, ἢ ἐπὶ ὧν τὰ μέρη εὐερέθιστα κλυσμοῖς, [†] ἐπὶ ὧν
 ἐγκατέχεται τὸ ἐνεθὲν ὑπομνήσεως χάριν καὶ ἐρεθισμοῦ τῆς ἐκκρί- 5
 σεως· πολλάκις δὲ καὶ καθάρσεως ἕνεκα καὶ μεταγωγῆς ἐπὶ πυρε-
 240 τῶν τινῶν ὀξέων καὶ χρο|νίων καὶ συνάγῃς καὶ τῶν ἄλλων πνευμῶν.
 2 Ἐπὶ δὲ κεφαλαλγιῶν, ὀφθαλμιῶν, εἰλίγῶν συνεχῶς ἐμπιπύοντων
 καὶ σκοτωμάτων ἐπιχρόματα αὐτοῖς, καὶ ἐπὶ λειψάνων ἐμπνευμα-
 3 τώσεως καὶ παραλύσεως. Ἄθεται δὲ πρὸς τὸ βοήθημα γυναῖκες μὲν, 10
 ἀρχομένων ἐπιφαίνεσθαι τῶν καταμηνίων, καὶ αἷς ἤδη τρίμηνα
 κατὰ γαστήρως ἔστιν· φθείρουσι γὰρ ταῖς ἀναδάκνουσιν ἰσχυρῶς
 βάλανους· καὶ οἱ ἀναδακνύμενοι ἰσχυρῶς, βάλανίου προστεθέντος,
 καὶ ὑπομνήσεις ἔχοντες πρὸς τεινεσμόν, καὶ οἷς δὴ προπίπτουσαι

les employons souvent pour évacuer les matières fécales, surtout chez
 ceux qui ne supportent pas les lavements, et aussi chez les enfants et chez
 les femmes, quelquefois chez les sujets dont l'orifice de l'estomac se
 retourne, ou dont la tête est obstruée, ou dont les parties s'irritent faci-
 lement par l'effet des lavements, ou chez qui le lavement est retenu,
 dans le but d'exciter à l'évacuation et d'y faire penser; souvent nous y
 avons recours aussi pour purger et pour déplacer les matières dans cer-
 2 taines fièvres, soit aiguës, soit chroniques, dans l'angine et les autres
 dans les maux de tête, dans les ophthalmies, dans les vertiges et les
 3 tournoissements qui reviennent sans cesse, et aussi contre les restes d'une
 pneumatose, ou d'une paralysie. Ceux qui ne se prêtent pas à ce traite-
 ment sont les femmes dont les règles commencent à se montrer, celles
 qui sont enceintes depuis trois mois (car les suppositoires fortement
 irritants les font avorter), puis les sujets qui éprouvent une cuisson
 très-forte et qui ont des réminiscences de ténésme quand on applique

4. εὐερέθ. Codd. — Ib. [†] ex em. Codd. — 12. ταῖς ex em.; τοῖς ACMV;
 Ras.; om. Codd.; — 5. ἐνεθὲν] αἰρεθὲν τούτοις B. — 13. βάλανους B corr. V.
 ABC 1^a m. V; ἐνεθὲν διὰ κλυσθηρος Syn. — Ib. βάλανου προστεθ. Codd. — 14. δέ
 Ἄτι. — 8. ἔτι Codd. — Ib. ἐμπιπύουσῶν ABMV. — Ib. προσπίπτουσιν Codd.

αιμορροΐδες ὑπάρχονται, ἢ κύλαι ἀξιόλογοι, καὶ ἐπωδύνων ἐν πυ-
 ρετοῖς ὑποχονδρίων, καὶ οἷς ὑποπίλος καταφορά ἐστίν. Πλάσσεται 4
 δὲ βαλάνια ἐξ ἀλδὸς ὀπιού καὶ μέλιτος, αὐτὸ τε κατὰ ἑαυτὸ μέλι
 ἐψηθὲν, ὡς συσίηναι. | Παραπέλεκται δὲ αὐτῶ καὶ ἀψίνθιον, καὶ ²⁴¹ 5
 5 τὸ τοιοῦτον δὴ εὐχρηστὴ ἐπὶ ἀνατροπῇ σιομάχου, καὶ ἐλμίνθων.
 Καὶ ὕσσωπον καὶ τραγορίγανος καὶ Θύμος τῷ ἀπέφθῳ μέλιτι 6
 μίγνυται. Πλάσσεται δὲ καὶ ἐκ ῥητίνης τερμινθίνης καὶ νίτρου, 7
 καὶ ὡποτε καὶ κόκκου Κνιδίου συμμετρου, καὶ ἐστίν ἐπὶ τῶν εὐτονω-
 τέρων σιομάχων τὰ τοιαῦτα ἀρμόζοντα· διῆξεις τε γὰρ σφοδραὶ ἐγεί-
 10 ρονται· διὸ προχριστέον τὰ μέρη ἐλαίῳ συμμετρω. Ἐστὶ δὲ ὅτε 8
 πύρεθρον ὀλίγον, ἢ πέπερι, ἢ σίνηπι τῇ ῥητίνῃ παραπλέκεται,
 καὶ τὸ τοιοῦτον ἀρμόζει παραλυτικοῖς καὶ ταῖς ἀπὸ ψύξεως ἐμπνευ-
 ματώσεσιν. Κενταύριον δὲ παραπλέκεται ὡσίση καὶ κηρωτῇ, καὶ 9

un suppositoire, les gens qui ont des hémorroïdes extérieures, ou des ci-
 catrices considérables [à l'anūs], les malades affectés de fièvre, dont les
 hypocondres sont douloureux, ainsi que ceux qui sont menacés de cata-
 phora. On façonne des suppositoires avec du sel grillé et du miel, et 4
 aussi avec le miel cuit seul, de manière à lui donner de la consistance.
 On y ajoute aussi de l'absinthe; un tel suppositoire convient, lorsque 5
 l'orifice de l'estomac se retourne, ou lorsqu'il y a des vers. On ajoute 6
 aussi de l'hysope, de l'origan de bouc, ou du thym au miel cuit. On fa-
 çonne encore des suppositoires avec la résine de térébenthinier et la
 soude brute, quelquefois en y ajoutant une petite quantité de baies de
 Gnide; ces suppositoires conviennent quand l'orifice de l'estomac est assez
 fort, car ils produisent des picotements très-prononcés; pour cette raison
 on oindra préalablement les parties avec une quantité modérée d'huile.
 Quelquefois on ajoute à la résine un peu de pariétaire d'Espagne, de 8
 poivre, ou de moutarde; ce suppositoire convient en cas de paralysie, ou
 de gonflement par les gaz tenant à un refroidissement. On combine 9
 aussi la centaurée à la poix et au cérat, et, si on emploie ce suppositoire

1. ἢ κύλαι ex em.; ἰουλαί A; ἰουλαί Ras.— 8-g. καὶ.... ἀρμόζοντα se trouve
 (sic) M; ἰούλαι C; ἰούλαι BV. — 4. Πα- dans les mss. après μίγνυται (l. 7). —
 ραπλέκεται BM. — 5. τὸ τοιοῦτο BV; 8. ἐπὶ om. CM. — 10. ὅτε om. C. —
 τῷ τοιοῦτῳ CM. — 6. Θύμος] lupinos 13. Κενταυρίου A.

Math. 241-242-243.

- 10 ἔστιν ἐνδοτικὸν χρησίμως καὶ τὸ τοιοῦτον παραλαβανόμενον ἐν
 242 παρέσεσιν αἰδοίου. Ἐπὶ δὲ | τῶν νηπίων καὶ χόνδρος ἀλδς κατὰ
 11 ἑαυτὸν ἐντίθεται ἐλαιωθεῖς, καὶ μέτρον πυρῆνι ὁμοιον, καὶ ἀγλι-
 θάριον περιλελεπισμένον· καὶ τρίψας δὲ ἂν τις ταῦτα καὶ ἀναλα-
 12 βῶν χηρησαιοτο ὁμοίως. Ἄσφαλτος δὲ καὶ ῥητίνη μετὰ ἄλιγου πάνακος 5
 καὶ ὑσσώπου ἀναπλασσομένα ἀρμόζει τοῖς πάχη συλλέγουσι, καὶ
 τοῖς ὑποψύχοις τὰ μέρη, καὶ τοῖς ἀσκαρίδας γεννώσι, καὶ ταῖς τοῦ
 13 καυλοῦ παρέσεσι, καὶ ὑστέρας πείσεσι, καὶ ἐποχαῖς καταμηνίων,
 12 καὶ σκληρίαις, καὶ χρονίαις ψύξεσιν. Ἀναπλάσσεται καὶ σῦκον
 μετὰ νίτρου, καὶ ἀσφαφίς χωρὶς γιγάρτων, προσλαβοῦσα νίτρον 10
 13 καὶ κύμινον. Τούτων δὲ αὐτῶν ἃ μὲν πυρῆνι ὁμοία πλάσσεται, ἃ δὲ
 κολλυρίοις, καὶ ἃ μὲν αὐτὰ κατὰ ἑαυτὰ ἐντίθεται, ἃ δὲ ἐρίφω λεπτοῦ
 243 περιεληθέντα προστίθεται, προέχοντος τοῦ ἐρίου, ὡς ῥάδιον | εἶναι

- dans la paralysie du membre viril, il provoquera des érections avanta-
 10 geuses. Chez les petits enfants on applique un grain de sel enduit d'huile
 sans autre chose, et on donne à ce grain de sel la grandeur d'un bouton
 de sonde, ou on prend une petite gousse d'ail pelée; on peut aussi em-
 11 ployer ces ingrédients en les écrasant et en se servant des mêmes exci-
 pients. Le bitume de Judée, ou la résine pétrie avec un peu d'opopanax
 ou d'*hysope*, conviennent à ceux qui ont des collections d'humeurs épaisses,
 ou dont les parties sont légèrement refroidies, ou qui engendrent des as-
 carides, ainsi que dans les paralysies du membre viril, les affections de
 la matrice, les rétentions des règles, les tumeurs endurcies, et les re-
 12 froidissements de longue durée. On pétrit aussi une figue avec de la soude
 brute, ou bien un raisin sec sans pepins, auquel on ajoute de la soude
 13 brute et du cumin. On donne à quelques-uns de ces suppositoires la forme
 d'un bouton de sonde, à d'autres celle d'un *collyre*; les uns sont intro-
 duits seuls, les autres enroulés sur de la laine fine, de façon que la laine
 fasse saillie au dehors, afin de pouvoir les retirer facilement; nous em-

2. αἰδοίου C 2^o m. M marg., Syn., Paul.; πωιδίου ABCMV; τῶν μερῶν Aët. — Ib. ἀλδς om. M. — 3. πυρῆνι Codd.; de même l. 11. — 3-4. ἀγλιθάριον conj.; ἀγεθάριον Codd. — 4. δέ

om. A. — 5. χηρησαιοτο ex em.; χηρησάσθω ACMV; χηρησάσθω B. — 6. πάχη ex em. Matth.; παχεῖς Codd. — 7. τοῦ ὑπό C. — 10. γιγάρτων C 2^o m. M marg., Aët.; om. ABCMV.

τὸν ἐξελευσμὸν, καὶ μάλιστ' ἐπὶ τῶν δριμέων καὶ ἀναδακνόντων
εὐκόλως τὸν δακτύλιον.

μ'. Διάχριστα.

Τοῖς διαχρίστοις χρώμεθα ἐπὶ τῶν ἐπεσφιγμένων ἄγαν, καὶ ἐπὶ 1
τῶν τρυφερώτερα τὰ μέρη ἔχόντων καὶ ἀσθενέστερα· ἔλκει δὲ εὐ-
5 τονώτερον ἔσιν [ἕτε]. Ἔστι δὲ τῶν διὰ πείρας ἠκόντων τὰ τοιαῦτα· 2
κυκλαμίνου χυλὸς, ὕδατι, ἢ ὑδρομέλιτι ἀνεθείς, χολὴ ταυρεία, ἐλα-
τήριον, κόκκος Κινίδιος, σίαφις ἀγρία τριβέντα καὶ λειωθέντα μέ-
λιτι, κολοκυνθίδος | ἀφέψημα ἐν μελικράτῳ ἠψημένης, προσμιγνυ- 2A
μένης χολῆς ταύρου. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν δριμυτέρων προपुरιῶν 3
10 τὰ μέρη καὶ προαλειφειν ἐλαίῳ, καὶ μετὰ τοῦτο ἐγκαθίξειν εἰς τή-
λεως ἀφέψημα, [ἢ] μαλάχης, ἐντεινομένους ἄμα καὶ ἐξωθοῦντας τὴν
ἔδραν. Πυρώσεως δὲ ὑπερβαλλούσης, ἀνδράχνης χυλῷ χρῆσιόν 4

ployons surtout cette méthode pour les suppositoires âcres, et qui causent
aisément de la cuisson à l'anus.

40. LINIMENTS [POUR L'ANUS].

Nous employons des liniments chez ceux dont l'anus est très-resserré, 1
ou dont les parties sont assez délicates et faibles; cependant, quelquefois 2
ces liniments attirent assez fortement. Les suivants sont du nombre de
ceux que l'expérience a approuvés: suc de pain de cochon, dissous dans
l'eau, ou dans l'hydromel, bile de taureau, suc de concombre sauvage,
baie de Gnide, staphisaigre, écrasés et triturés avec du miel, décoction
de coloquinte dans de l'eau miellée, à laquelle on ajoute de la bile de
taureau. Quels que soient les médicaments plus ou moins âcres que 3
l'on emploie, préalablement on fomentera et on oindra avec de l'huile les
parties, ensuite on administrera un bain de siège fait avec une décoction
de fenugrec ou de mauve, en prescrivant de faire des efforts et de pousser
le siège en dehors. S'il y a des ardeurs excessives, on se servira du 4

CH. 40; l. 4. ἔλκειν CM; ἔλκη V. — 11. [ἢ] om. Codd. — Ib. ἄμα ἐντειν.
4-5. εὐτονώτερον Codd. — 5. [ἕτε] BV. — 12. Πυρώσεως ex em.; πυρώσει
om. Codd. — 7. λειωθέντα A; λωθέντα ὡς BCM; πυρώσει ὡς AV. — Ib. ὑπερ-
2° m.; λειωθέντα B; λειωθέντα CMV. — βαλούσης AB.

Math. 244-245-214.

καὶ φῶϊ διαχρίσει, καὶ λεκίθοις ὡῶν ἐφθαῖς, καὶ κηρωταῖς διὰ
 μωρσινίνου γεγούλαις· καὶ μελλίωτον καταπλαστίου ἐναφηψημένον
 5 μελικράτῳ. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν βαλανίων τοῖς μὲν δρασιικωτέροις
 ἐπὶ τῶν χρονίων χρησίμου, καὶ ἐπὶ ἐνίων εὐεκτῶν, μὴ παρόν-
 των πυρετῶν σίραγγων· τοῖς δὲ ἀπλουσίεροις ἐπὶ τῶν τρυφερωτέ- 5
 6 ρων, καὶ ἐπὶ ὀξέων πυρετῶν σκυβαλίων χάριν κομιδῆς. Καιρὸς δὲ
 7 τούτων ὁμοῖος τῷ ἐπὶ κλυσμῶν παραδεδομένῳ. Καὶ τοσαῦται μὲν αἱ
 περὶ κλυσμῶν καὶ βαλάνων παραδόσεις.

214

| μα'. Λυτικά γαστρός. Ἐκ τῶν Διοκλέους.

1 Λινόζωσις καὶ ἀμπέλις καὶ αὐτὰ κατὰ αὐτὰ καὶ μετὰ τευτλίον
 καὶ μετὰ κράμβης ἐψόμενα καὶ ἐσθιόμενα μετὰ τῶν σιτίων, καὶ 10
 2 μετὰ ἀλεύρου ροφούμενα ποιεῖ διαχώρησιν ἱκανήν. Ποιεῖται δὲ καὶ

suc de pourpier et d'un œuf sous forme de liniments, ou de jaunes d'œufs
 cuits, ou de cérat fait avec de l'huile de myrte, et on appliquera un ca-
 5 taptasme de mélilot cuit dans l'eau miellée. Quels que soient les suppo-
 sitoires que l'on emploie, on aura recours aux plus actifs dans les mala-
 dies chroniques, ainsi que chez certains individus de bonne complexion,
 quand il n'existe pas de fièvre lente, tandis qu'on se servira des plus
 simples, chez les gens plus ou moins délicats et dans les fièvres aiguës,
 6 pour enlever les matières fécales. Le temps opportun pour les suppositoires
 7 est le même que celui que nous avons indiqué pour les lavements. Voilà
 ce que nous avons à dire sur les lavements et les suppositoires.

41. INGRÉDIENTS POUR RELÂCHER LE VENTRE. — TIRÉ DE DIOCLÈS.

1 On produit un relâchement suffisant du ventre à l'aide de la mercu-
 riale et de la bryone de Crète, prises seules, ou mangées avec les ali-
 ments, après les avoir fait cuire avec de la bette, ou du chou; on en
 2 fait aussi un potage avec de la farine. On prépare aussi le carthame

1. διάχρησιν Codd. — 2-3. καὶ με-
 λιλ. μελικρ. avant καὶ λεκ. (l. 1)
 Codd. — 2. μωρσίνου BCMV; πυρεσί-
 νου A. — Ib. γεγούλαις ABC 1° m. MV.
 — Ib. μελλίωτον ABMV. — 3. μελικρα-
 τον Codd. — Ib. βαλανίων CM. — 5.
 σίραγγων ABCM; σίραγγω V. — 7. τῶν
 ἐπὶ κλυσμῶ V. — Ib. παραδεδομένῳ C;
 παραδεδομένων V. — CH. 41; l. 9. ἀμε-
 λς C; μαλάχη 2° m. — Ib. ἐναντί B.

ἡ κνήκος πολλοὺς τρόπους · καὶ γὰρ ἀποχυλισθείσης πινόμε|νος ὁ 215
 χυλὸς εἴωθε πρὸ δείπνου μέλιτι, ἢ οἴνω γλυκεῖ κραθεῖς ὑπάγειν, καὶ
 ροφήματος αὐτῷ, καὶ μάλῃς τούτῳ φυραθείσης, καὶ τῶν ὕψων ἐψη-
 θέντων ἐν τούτῳ. Χρῆτο δὲ ἂν τις αὐτῇ καὶ φρύξας, ἔπειτα μετρίως 3
 5 κόψας καὶ διασεισας, καὶ πάλιν κόψας μετὰ μελίτος, καὶ ποιήσας
 οἶον κηρὸν μὴ λίαν σκληρὸν, ἀπὸ τούτων λαμβάνων πρὸ τοῦ δει-
 πνεῖν ὅσον ἰσχύδα μετρίαν, ἢ μικρῷ μείζον, ἢ ἑλαττον, ὡς ἂν χρω-
 μένῳ φαίνεται συμφέρειν. Γίνοιτο δὲ ἂν ἰσχυρότερον, εἰ ὡμῆς 4
 ἐρειχθείσης τῆς κνήκου καὶ τῶν ἐντὸς ἐξαιρεθέντων, καὶ τριφθέν-
 10 των καὶ μέλιτι συμπλασθέντων λαμβάνοιμεν ὡσαύτως, ἑλαττον δὲ
 τῆς πεφρυγμένης. Οὐδενὸς ἦτιον ἀλύπως λύει τὴν κοιλίαν καὶ ὁ 5
 ροῦς ὁ ἐκ τῶν συκαμίνων μετὰ μελικράτου πινόμενος, ἔτι δὲ καὶ
 τοῖς ὕψοις περιπλατίζομενος. Τῶνδε τῶν συνήθων κρατεῖ πάντων ἡ 6
 τερμινθίνη ῥητίνη · δεῖ δὲ αὐτήν, ὡς ἔχει, μικρῷ μείζον ἢ κύαμον

de diverses manières : par exemple, si, avant le dîner, on en boit le suc
 exprimé et mêlé au miel, ou à du vin d'un goût sucré, le ventre se
 relâche ordinairement; il en est de même si on mêle le carthame au po-
 tage, si on mélange de la maza avec ce potage, ou si on le fait bouillir 3
 avec les mets accessoires. On peut encore s'en servir après l'avoir torré-
 fié, pilé modérément, passé au tamis et pilé de nouveau avec du miel,
 de manière à lui donner la consistance d'une cire qui ne soit pas trop
 dure; on en prendra, avant dîner, le volume d'une figue sèche de gran-
 deur moyenne, soit un peu plus, soit un peu moins, suivant que cela
 paraîtra utile à celui qui s'en sert. Cette préparation deviendra plus effi- 4
 cace, si on écrase le carthame quand il est encore cru, si on en ôte la
 partie interne, et si, après l'avoir triturée et pétrie avec du miel, on la
 prend de la même manière, mais en moindre quantité que le carthame
 torréfié. Le suc qui s'écoule des mûres ne le cède à aucune autre subs- 5
 tance pour relâcher le ventre sans fatigue, qu'on le boive avec de l'eau
 miellée, ou qu'on en enduise les mets accessoires. La résine de térében- 6
 thinier mérite la préférence sur tous ces moyens usuels; on prendra,

1 ἀποχυλισθείσης B. — 2. ἢ om. em. Matth.; ψύξας Codd. — 10. λαμβά-
 ABCV. — 3. ροφήματος αὐτῷ conj.; ρο- νόμενον Codd. — 10. Τῶν δεξιῶν ABC
 φήματος ἐν αὐτῷ Codd. — 4. φρύξας ex 1^a m. MV; Τῶν δὲ τῶν M marg.

Matth. 215-216.

Αιγύπτιον μετὰ δεῖπνον [λαβεῖν], ἢ εἰς τὸ ποτήριον ἐμβάλλοντα τὴν ἰσὴν, μέλι μίξαντα μὴ ἔλασσον ἢ τριπλάσιον, διαχεῖν ὕδατος θερμοῦ δυοὶ κυάθους, καὶ πειεῖν ἔωθεν.

216 μβ'. Ὅσα ἐλαφρῶς κάτω καθαίρει. Ἐκ τῶν Δισύχους.

- 1 Θάλασσα ἐψηθεῖσα καὶ ἐξεχριασθεῖσα · πίνειν δὲ τὰς μὲν πρώ-
 2 τας ποιοῦντας πρὸς ἴσον ὕδωρ, γλυκύτετον δέ. Ἢδη ὑπάγει δύο 5
 μέρη τοῦ ὕδατος καὶ ἐν θαλάσσης, ἕως ἂν ἰκανῶς δοκῆ ἔχειν ἡ κά-
 3 θαρσις. Ποιοῦσι δέ τι καὶ τοιοῦτον · τὴν κράμβην τὴν λεῖαν κόψαντες
 ἀποθλίβουσι, καὶ κνήκον κόψαντες καὶ παραχέαντες ἐν κεραμείῳ
 ἀγγεῖῳ τιθέασιν εἰς τὸν ἥλιον, εἴτα, ὅταν πάχος σχῆ, ἀποτίθενται.
 4 Τοῦτο ὅσον ἴσους δύο διδοῦσι μετὰ μελικράτου νησίει, καὶ ἐλαφρῶς 10
 5 καθαίρει κάτω. Καθαίρει δὲ καὶ τῶν φακῶν ἀφέψημα μετὰ ἀλδος με-

après dîner, un peu plus que le volume d'une fève d'Égypte, ou de cette résine dans son état naturel, ou bien on en jette dans la coupe la même quantité, en y mêlant au moins le triple de miel; on délaye cette boisson à l'aide de deux cyathes d'eau chaude, et on la prend le matin.

42. MOYENS POUR PURGER DOUCEMENT PAR LE BAS. — TIRÉ DE DIEUCHÈS.

- 1 Au nombre de ces moyens est l'eau de mer bouillie et exposée au grand air, mais les premières doses seront préparées par parties égales
 2 d'eau de mer et d'eau simple, qui devra être très-douce. Si on prend deux parties d'eau simple pour une d'eau de mer, cette proportion relâche déjà le ventre, [et on en boira] jusqu'à ce que la purgation semble suffisante.
 3 On fait encore une préparation de la nature suivante : pilez et exprimez le chou lisse, ensuite pilez du carthame, versez dessus le suc du chou et exposez le tout au soleil dans un vase de terre cuite, ensuite, mettez de
 4 côté le mélange, quand il est devenu consistant. On donne à jeun deux drachmes de cette préparation avec de l'eau miellée, et elle purge légè-
 5 rement par le bas. La décoction de lentilles, prise avec une quantité mo-

1. [λαβεῖν] conj. Ras. et Matth.; om. 1. 4. ἐξεχριασθεῖσα AC 1^a m. MV. —
 Codd. — 2. μέλιτι A. — Ib. μίξαν V. — Ib. μὲν om. M text. — 7. τοιοῦτο ACM.
 Ib. διαχεῖν ex em. Matth.; διάχει Codd. — 9. ἐστ' ὅταν M; εἰς ἐστ' ὅταν A. —
 — 3. ποιεῖν C. — Ib. ἔωθεν BCMV. 10. δίδωσι Codd. — 10-11. μετὰ....
 — CH. 42. Tit. Διευχθῆως ACM. — ἀφέψημα om. BV.

τρίου καὶ τῆς ἡμέρου ἀσπιδίου τὸ ἀφέψημα ἐξαιθρισθέν. Ποιεῖται 6
 δέ τι καὶ τοιοῦτον· ἄλλος δξύβαφον καὶ μέλιτος ἴσον καὶ δξους κοτύ-
 λας δύο· τεθέντα ἐξαιθριάζεται, εἶτα μετὰ ὕδατος κινούμενα δίδο-
 ται. Εὐλυτωτέραν δὲ ποιεῖ τὴν κοιλίαν σκόροδα ἐφθὰ ἐν μελικράτῳ, 7
 5 καὶ ῥητίνη μετὰ νίτρου ἀνειλημμένη καὶ διδομένη πρὸ τοῦ δείπνου, 217
 καὶ τὰ τεύτλια, καὶ τὰ κρόμμινα τὰ Πύτνια ἐφθὰ ἐν μελικράτῳ, καὶ
 τὰ καταπότια τὰ ἐκ τοῦ νίτρου καὶ πεπέρους καὶ ῥητίνης, καὶ ἡ
 κράμνη, ἐάν τις ἐσθῆ μετὰ νίτρου ἐφθῆν, καὶ τοῦ χυλοῦ ῥοφᾶ, ἡ
 καὶ τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα μετὰ τευτλίου ἐψόμενα.

μγ'. Ὑπήλατα. Ἐκ τῶν Λύκου.

10 Στύρακος, σκαμμωνίας ἐκατέρων ἴσα· ἡ δὲ ποίησις ἦδε τούτων 1
 ἐσθίν· κόπτεται ἐν ὕλῳ μαλα ἰσχυρῶς στύραξ, ὡς μαλάττεσθαι
 δύνασθαι, καὶ ἐπιβάλλεται ἡ σκαμμωνία, καὶ σφαιρία γίνεται ἡλίκα

dérée de sel, et la décoction de raisins secs exposée au grand air, purgent
 également. On fait encore une préparation de la nature suivante : un oxy- 6
 baphe de sel, la même quantité de miel, et deux cotyles de vinaigre ; on
 expose le mélange au grand air et on l'administre coupé avec de l'eau.
 On rend le ventre plus prompt à se relâcher à l'aide d'aïl bouilli dans 7
 l'eau miellée, de résine, où l'on incorpore de la soude brute, et qu'on ad-
 ministre avant dîner, de bettes, ou d'ognons de Pytne cuits dans l'eau
 miellée, de pilules composées de soude brute, de poivre et de résine, du
 chou, cuit avec de la soude brute, et qu'on mange avec le bouillon, enfin
 de feuilles de sureau bouillies avec de la bette.

43. MOYENS POUR RELÂCHER LE VENTRE. — TIRÉ DE LYCUS.

Styrax, scammonée, parties égales ; on prépare ce médicament de 1
 la manière suivante : pilez très-fortement le styrax dans un mortier, de
 manière à pouvoir le pétrir, ajoutez la scammonée et faites-en des boules

1. ἐξαιθρισθέν BV. — 2. ἄλλος CM m. — 7. ἡ] τὴν om C. — 8. χυμοῦ
 text. ; ἄλλως BV. — 2-3. κοτύλαι M. Codd. — 8-9. ἡ καὶ ex em. ; ἡ κατὰ C ;
 — 4. σκόροδα Codd. — 6. τεύτλια BV. ἡ καὶ τὰ ABC 2^a m. MV. — 9. τὰ om.
 — Ib. τὰ Πύτνια conj. ; τὰ πύτνια BV. A. — Ib. τεύτλου V. — CH. 43 ; l. 10.
 τὰ πύτνια AC ; ταπιτια M ; τὰ πύτνια A 2^a ἡ om. V. — 11. κόπτεσθαι BV.

Math. 217-218.

- 2 *κυάμου*. — Ἐτερον.] Σκαμμωνία μετὰ ἀλῶν ὅτι λευκοτάτων λειοῦται ἐπὶ ἱκανόν, ἔπειτα ἔψεται ἐν πυξίδι μολιβδῆ· τρόπος δὲ τῆς ἐψήσεως ὅδε· πυξις μολιβδῆ ἐστὶ διπλῆ· τὸ δὲ ἐπίθεμα αὐτῆς ἢ τρήμα, ἢ αὐλὸν ἔχειν ὀφείλει· ἐνταῦθα ἢ μετὰ τῶν ἀλῶν λειωμένη βάλ-
 3 λεται σκαμμωνία, καὶ ἐγκαθίσταται τὸ ἀγγεῖον τοῦτο λοπάδι ἐρεγμοῦ 5
 3 πλήρει. Ἐψεται δὲ ὁ ἐρεγμὸς ἔχων τὴν μολιβδῆν πυξίδα, ὄξυκράτου
 218 ἐπιχυθέντος, καὶ οὐχ ὕδατος, ὃ τε ἐρεγμὸς ἔψεται καὶ ἡ σκαμμωνία
 4 ἱκανῶς ἐψήσεως ἔχει. Ἐπειδὴν [δὲ] τοῦτο γένηται, ἀποψύξει ἐν τῇ
 πυξίδι τὸ φάρμακον χρῆ, καὶ αὐθις λειοῦν, ἢ αὐτὸ ἀπὸ ἑαυτοῦ, ἢ
 πεπέρους λευκοῦ μίξαντα τοσοῦτον, ὅπως ἡδύνει τὸ φάρμακον 10
 5 ἱκανῶς. Οὕτως εἰ μεταχειρίσαιο τὴν σκαμμωνίαν, οὔτε τῷ σίδηματι,
 οὔτε τῷ σιομάχῳ ἀηδῆς γίνεται, καὶ καθαίρει οὐδὲν μῆϊον.

- 2 du volume d'une fève. — *Autre médicament* : On triture fortement de la scammonée avec du sel aussi blanc que possible, on la fait ensuite bouillir dans une boîte de plomb de la manière suivante : on prend une boîte de plomb double, dont le couvercle doit être pourvu d'un trou, ou d'un tuyau, on y met la scammonée triturée avec du sel et on place la boîte dans un
 3 plat plein de purée. On fait bouillir la purée dans laquelle est placée la boîte de plomb, après avoir versé dessus de l'eau vinaigrée, et non de l'eau simple; quand la purée est cuite, la scammonée sera également parvenue
 4 à un degré suffisant de cuisson. Après cela, on laissera refroidir le médicament dans la boîte et on le triturera de nouveau, soit seul, soit en y ajoutant une quantité de poivre blanc suffisante pour assaisonner con-
 5 venablement le médicament. Si on traite ainsi la scammonée, elle ne devient désagréable ni à la bouche, ni à l'orifice de l'estomac, et elle n'en purge pas moins pour cela.

2. μολιβδῆ ex om.; μολιβδῆν ἐν δι-
 πλώματι Syn.; μολιβ Codd. — 3. μο-
 λιβδῆ Syn.; βολικῆς V; βολικῆ ABCM.
 — 4. ἢ] ἢ ABCV. — 6. μολιβῆν ABC

1° m. MV. — 8. [δέ] ex em.; om. Codd.
 — Ib. ἐν om. Codd. — 9. λειοῦν A 1°
 m. BCMV. — Ib. ἐφ' ἑαυτοῦ B. — 10.
 ὅπως ἡδύνει Syn.; ἡδύνει V.

μδ'. Ἡ πικρά. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἄλως Ἐρ', κινναμώμου, νάρδου σίάχνος, ξυλοβαλσάμου, μα- 1
 σίχης, ασάρου, κρόκου ἀνά Ἐζ'. ἐγὼ δὲ ἀλως μὲν Ἐ', κρόκου δὲ
 καὶ ε' βαλῶν οὕτως αὐτῷ χρώμαι. Γινώσκειν δὲ προσῆκεν εἰς μὲν. 2
 τὴν ὑπαγωγὴν τῆς γαστρός ἐπιτηδειοτέραν εἶναι τὴν ἀπλυτον ἀλῶν,
 5 ἀποτίθεσθαι δὲ πολὺ τοῦ Φαρμακώδους τὴν πεπλυμένην, ἣν καὶ
 μᾶλλον ἂν τις θαρσήσειε δοῦναι τοῖς πυρέτλουσιν οὐ σφοδρῶς,
 ἀλλὰ πάνυ βληχρῶς. Ἔνιοι δὲ καὶ τὸ διὰ τῆς ἀπλύτου πολλοῖς τῶν 3
 οὕτω πυρετλόντων δόντες, εἶτα μηδὲν σαφὲς βλάψαντες, ἐπὶ ἄλλων
 μεγίστης ἐπειράθησαν βλάβης· ἐναντιωτάτη γὰρ ἐστὶν ἀλῶν, καὶ
 10 πλυθῆ, τοῖς ἀνευ μοχθηρῶν ὑγρῶν κατὰ δυσκρασίαν τὴν θερμὴν
 καὶ ξηρὰν ἐνοχλουμένοις· ἐγγὺς δὲ τι τούτων καὶ οἱ κατὰ τὴν ξηρὰν
 δυσκρασίαν, εἰ καὶ μετὰ ψυχρότητος εἴη, τὴν βλάβην ἰσχοῦσι,

44. PURGATIF AMER. — TIRÉ DE GALIEN.

Aloès cent drachmes, cannelle, épi de nard, bois de baumier, mastic, 1
 cabaret, safran, de chacun six drachmes; moi, je l'emploie en le formu-
 lant ainsi: quatre-vingt-dix drachmes d'aloès et cinq drachmes de safran.
 Sachez que l'aloès non lavé est plus propre que l'aloès lavé à relâcher le 2
 ventre, et que le dernier perd une grande partie de ses propriétés médi-
 camenteuses; pour cette raison on pourra le donner, avec plus de con-
 fiance, aux malades qui ont de la fièvre, pourvu que cette fièvre ne soit
 pas forte, mais extrêmement faible. Quelques médecins ont pu même ad- 3
 ministrer à plusieurs malades, pris d'une fièvre faible, le médicament fait
 avec l'aloès non lavé, sans qu'il en résultât aucun tort appréciable, mais
 chez d'autres il y eut un dommage très-considérable; en effet, l'aloès, même
 quand il est lavé, est très-contraire aux malades incommodés d'une in-
 tempérie chaude et sèche, sans complication d'humeurs nuisibles; un
 dommage presque aussi grand sera éprouvé par ceux qui ont une intem-
 périe sèche compliquée de froid, et, en général, par tous les malades chez

CH. 44; 1. 1-2. μασίχης Ἰίας Gal. — σφ. Gal. — 8. δίδοντας ABC 2° m.; δι-
 3. βάλων BV. — Ib. χρῆ Gal. — 5. δόντας C; δίδονται V. — Ib. ἀπό BV.
 τὸ πολὺ Gal. — Ib. φαρμάκου δούς — 9. γὰρ τι ἀλ. C. — 10. πλυθῆ ABCV.
 ABC 1° m. V. — 6. ἀν om. Codd. — — 11. δ' ἐστὶ ABV; δ' ἐξ C; δ' ἐτι 2°
 Ib. θαρσήσειε Gal. — Ib. οὐδὲ τούτοις m. — 12. καὶ om. Gal.

καὶ ὅλων ὅσοι κατὰ ποιότητος μόνως ἐβλάθησαν τι μύριον· αἱ γὰρ ἐπὶ χυμοῖς δυσκρασίαι τῶν κενούντων αὐτοὺς δέονται φαρμάκων· αἱ δὲ ἄνευ τούτων εἰς μαρασμὸν ἀφικνουῦνται πάντως ἐπὶ τῷ δια
 4 τῆς ἀλόης φαρμάκῳ. Ἐνθα τοίνυν ὑγρότης μοχθηρὰ διαβρέχει τοὺς χιτῶνας τῆς γαστρός, ὡς καὶ ναυτιῶδες σύμπλωμα παρακολουθεῖν 5 μᾶλλον ἢ ἥτιον, ἢ διὰ τῆς ἀλόης πικρὰ χρήσιμος, ἐκκαθαίρουσα τὴν ὑγρότητα· ἔχει μὲν γὰρ ἡ ἀλόη καθαρτικὴν δύναμιν, οὐ μὴν ἰσχυρὰν, ἀλλὰ ὥστε τὰ μὲν κατὰ τὴν κοιλίαν, ὧν ψαύει, δύνασθαι καθαίρειν, κἂν πλείων ποτὲ δοθῇ, μέχρι τῶν κατὰ τὸ ἥπαρ ἀνα-
 6 βαινῆν χωρίων, οὐ μὴν ὅλου τοῦ σώματός ἐστὶ καθαρτικὸν τὸ φάρ- 10 μακον. Χολωδῶν δὲ ἐν τῇ γαστρὶ διαθέσεων ἄριστόν ἐστὶ φάρμακον, ὡς ἡμέρα μᾶ πολλάκις ἐπὶ πολλῶν ἰάσασθαι σίωματικῶς ἐνο-
 6 χλεῖσθαι πεπιστευμένους πολλούς. Ἐπὶ δὲ τῶν βραδυπεπιδύοντων

lesquels une partie quelconque est uniquement lésée, sous le rapport des qualités [élémentaires]; car les intempéries qui tiennent aux humeurs exigent l'emploi de médicaments qui évacuent ces humeurs, tandis que les intempéries où cette complication manque sont infailliblement amenées
 4 au marasme par le médicament à l'aloès. Lors donc que les tuniques de l'estomac sont imbibées d'une humeur nuisible, qui amène des symp-
 5 tomes plus ou moins prononcés de nausée, on aura recours avec succès au médicament amer à l'aloès, parce qu'il évacue cette humeur; l'aloès, en effet, est doué de propriétés purgatives, qui cependant ne sont pas très-
 6 fortes, mais qui suffisent pour évacuer les matières placées dans le canal intestinal, et avec lesquelles il est en contact; quelquefois même il peut remonter jusqu'à la région du foie, si on l'administre à une dose plus
 5 forte; mais ce n'est pas un médicament qui purge tout le corps. Dans les affections bilieuses du ventre c'est un médicament excellent, qui a, entre les mains de différents médecins, guéri souvent en un seul jour plusieurs
 6 malades, qu'on croyait avoir une affection de l'orifice de l'estomac. Il ne convient pas de donner le purgatif amer à tous les gens qui digèrent

1. τὰς ποιότη. Gal. — 6. μᾶλλον ἢ νεῖ Gal.; ἀναλαμβάνειν V. — 10. ἐστὶ ἥτιον ex em.; μᾶλλον ἥτι. Codd.; ἥτι. om. C. — 11. δέ om. C. — 12. ἐπὶ ἢ μᾶλλ. Gal. — Ib. χρήσιμος ABCV. πολλῶ C; om. Gal. — Ib. ἰάσθαι ABCV. — 9. πλείων ABCV. — 9-10. ἀναβαί- — 13. πεπιστευμένων ABCV.

οὐχ ἀπάντων ἀρμόσει δίδουαι τὴν πικρὰν, ἀλλὰ ἐπὶ ἐκείνων μόνων
ἐπὶ ᾧ ἐπὶ χυμοῖς μοχθηροῖς γίνεται τοῦτο, καὶ μᾶλλον ὅταν ᾧσι
λεπτοὶ καὶ χολώδεις· ποιήσῃ δὲ ἂν τινὰ βρῦσίωνην καὶ τοῖς ἀνευ
χυμῶν τὴν ὑγρὰν δυσκрасίαν ἔχουσιν ἐπὶ τοσοῦτον διαβεβρωκυῖαν
5 τὸ πεπονθὸς μέρος, ὡς ἐκλύεσθαι τε καὶ χαλαῶσθαι παραπλησίως
τοῖς συνδετικοῖς νεύροις ἐπὶ τῶν κεχλασμένων ἄρθρων· ἐπὶ μέντοι
τῶν χολὴν ἐχόντων ἐν τῇ κοιλίᾳ, καὶ μᾶλλον εἰ ἐν αὐτοῖς τοῖς χι-
τῶσι διὰ βᾶθους περιέχεται, κάλλιον φάρμακον οὐκ ἂν εὔροις.
Πρὸς δὲ τοὺς φλεγμονὴν τινὰ ἔχοντας οὐχ ἀπλῶς δοτέον ἐν παντὶ 7
10 καιρῷ τῆς φλεγμονῆς, ἀλλὰ ὅταν πεφθῇ τε καὶ παρακμᾶσῃ· πύ-
πωνα γὰρ καθαίρειν ἀξιοῖ καλῶς ὁ Ἱπποκράτης. Ὄρθῶς δὲ τις τὸ 8
φάρμακον τοῦτο τοῖς μὲν βραδυπεπτοῦσι καὶ τοῖς χολὴν ἐμοῦσιν,
ἢ ἄλλως πως ρευματιζομένοις τὸν στόμαχον ἐπιπάττων ὕδατος
κυθῶσι τέτταρσι δίδωσι, τὴν ἐκ τοῦ μέλιτος ἀνατροπὴν προσγινο-

lentement, mais uniquement aux malades chez lesquels cette affection
tient à des humeurs mauvaises, surtout quand ces humeurs sont ténues
et bilieuses; ce médicament procurera aussi quelque soulagement à ceux
qui ont une intempérie humide sans complication d'humeurs, quand cette
intempérie corrode la partie assez fortement pour que cette partie s'affai-
blisse et se détende de la même manière que les nerfs ligamenteux dans
les articulations relâchées; mais, pour ceux qui ont de la bile dans l'es-
tomac, il est impossible de trouver un meilleur médicament, surtout quand
cette humeur a profondément fixé son siège dans les tuniques elles-mêmes.
Quand il existe quelque inflammation, on ne donnera pas le médicament 7
indistinctement à toute époque de la maladie, mais seulement lorsqu'elle
est parvenue à sa maturité et à son déclin, car c'est bien à propos qu'Hip-
pocrate conseille de n'évacuer que les matières parvenues à la maturité.
Aux malades qui digèrent lentement, qui vomissent de la bile, ou dont 8
l'orifice de l'estomac est affecté de quelque autre espèce de fluxion, cer-
tain médecin donne, non sans raison, ce médicament, jeté dans quatre
cyathes d'eau, dans la crainte du renversement de cet orifice par l'action

1. μόνων Gal. — 2. οἷς Gal. — Ib. om. Gal. — 11. φαρμακείων Gal. —
τοῦτο, μᾶλλον δ' ὅταν Gal. — 3. ποιήσῃ Ib. ὁ om. ABCV. — Ib. τις] ὁ Ἀσκλη-
Codd., Gal. — 5. μόριον Gal. — Ib. τε πικρῆς Gal.

9 μένην τῇ σιομάχῳ δεδιώς. Πρὸς δὲ τὰς παρακμὰς τῶν ἔνδον
 φλεγμονῶν μετὰ ὑδρομέλιτος ὀρθῶς ἂν δοθῆι, καθάπερ καὶ κινεῖν
 10 οὔρα προαιρουμένοις, ἢ ἔμμηνα κινεῖν. Δίδωμι δὲ τοῦ Φαρμάκου
 πολλὰκις καὶ τοῖς πάσχουσι τὰ τῶν ὑποχομένων συμπλώματα διὰ
 πάθος σιομάχου, καὶ τοῖς ἐπεχομένοις τὴν γαστέρα, καὶ γυναιξιν, 5
 ὡς ἔφην, μὴ καθαιρομένας καλῶς, ἐπὶ ὧν ἐνεργεῖ κάλλιον, ὅταν
 11 ἀλόης μὲν Ἠ', κρόκου δὲ Ἠ' λάβῃ. Καὶ κάλλιον καρπησίῳ λαβὼν
 12 ἀντὶ ἀσάρου· συνθήκη δὲ πού αὐτὸ καὶ ἀμφοῖν ἐμβαλῶν. Ἔστι δὲ ἡ
 13 τελεία δόσις τοῦ Φαρμάκου Ἠ' μετὰ ὕδατος κυ. γ'. — Καθαριστικὸν
 διὰ κιδωνίου.] Γλύφοντες τὰ περὶ τὸ σπέρμα, τὸ δὲ κενωθὲν ἀπο- 10
 πληροῦντες σκαμμωνίας, κἄπειτα περιπλάττοντες σίταιτι καὶ ὀπλῶν-
 τες, ἔπειτα δίδοντες φαγεῖν ὑπάγομεν τὴν γαστέρα ἀνευ τοῦ τῶν
 14 σιομάχου ἀνατρέπειν. — Τὰ διὰ τῆς ἀλόης καταπότια.] Κολοκυν-

9 du miel. Dans le déclin des inflammations internes on l'administrera uti-
 lement avec de l'hydromel; il en est de même, lorsqu'on se propose de
 10 pousser aux urines, ou de provoquer les règles. Moi, je donne souvent
 aussi ce médicament à ceux qui éprouvent les symptômes de la cataracte
 par suite d'une affection de l'orifice de l'estomac, ainsi qu'à ceux qui ont
 le ventre resserré, ou, comme je viens de le dire, aux femmes mal ré-
 glées, mais, dans ce cas, il agit mieux, lorsqu'on y met quatre-vingts
 11 drachmes d'aloès et six de safran. Il agit mieux aussi, si on y met du
carpesium au lieu de cabaret; quelquefois même j'ai préparé le médica-
 12 ment, en y mettant les deux ingrédients à la fois. La dose entière en est
 13 d'une drachme dans trois cyathes d'eau. — *Purgatif aux coings*: Creuser
 la partie qui environne les graines, remplir le vide avec de la scammo-
 née, boucher ensuite l'ouverture avec de la pâte de farine, et, après cela,
 donner le coing à manger quand il est cuit; par ce moyen on relâchera
 14 le ventre sans retourner l'orifice de l'estomac. — *Pilules à l'aloès*: Colo-

2. ὀραίως Gal. — Ib. δοθεῖ ex em.;
 δίδάη AC; δο...ωη (sic) B; δόη V; τις δίδοι
 τοῦτο Gal. — 3. προειρημένοις ABCV;
 προαιρούμενος Gal. — Ib. κενούη Gal.
 — 4. φαντάσματα ἢ συμπλ. Gal. — 5.
 πάθους ABCV. — Ib. τὴν om. ABCV.
 — 7. λαβῶν Codd.; λαβεῖν Gal. — 8.

ἀντὶ τοῦ ἀσ. Gal. — Ib. δὲ αὐτὸ ποτε
 Gal. — 9. κιδωνίῳ οὐ πλέονος τριῶν Gal.;
 κοτ. γ' ABC 1^a m. V. — 10. τὸ δὲ om.
 ABCV. — 10-11. κοιλανθὲν ἀναπληρ.
 τῇ σκαμμωνίᾳ Gal. — 11. σίταιτι ABC
 1^a m. V.; τε Gal. — 12. εἶτα Gal. —
 Ib. τὴν om. Gal.

θίδος μέρος ἓν, ἀλόης καὶ σκαμμωνίας ἑκατέρων δύο, ἀψιθίου χυλοῦ μέρος ἓν.

| με'. Καθαρτήριον πρὸς τοὺς χρονίως ρευματιζομένους ὀφθαλμούς. 218
[Ἐκ τῶν] Φιλουμένου.

Πρασίου, ἀγαρικοῦ, χαμαίδρουο, κολοκυνθίδος ἐντεριώνης, σίτοι- 1
χάδος ἀνὰ ὀκτὰς ἰ', ὀποπάνακος, σαγαπνηνοῦ, πετροσελίνου, ἀρισί-
5 λοχίας σίρογγύλης, πεπέρεως λευκοῦ ἀνὰ πέντε, κινναμώμου, ναρ-
δοσίάχου, σμύρνης, πωλλίου, κρόκου ἀνὰ τέσσαρας. Τὰ Ξηρὰ πάντα 2
δομοῦ κόπτειν δεῖ καὶ σήθειν, τὸν δὲ ὀποπάνακα καὶ τὸ σαγαπνηδὸν
καὶ τὴν σμύρνην τεθλασμένα ἀποβρέχειν ἐν τῇ Θυίᾳ μέλιτι, εἶτα
λαινομένοις ἐπιμιγνύειν τὰ Ξηρὰ τρίβοντας, καὶ οἷτως εἰς ὑελοῦν
10 ἀγγεῖον ἀναλαμβάνειν, κὰν λειπῇ, τοῦ | μέλιτος προσεπιχεῖν. Ἔστι 219
3 δὲ τὸ φάρμακον τοῦτο Θαυμασιδὸν ἰδίως τοῖς περὶ κεφαλὴν χρονίοις
πάθεσι συμπεφωνηκὸς, ὅθεν καὶ τῇ περὶ ὀφθαλμοῦ διαθήσει καταλ-

quinte, une partie, aloès et scammonée, de chacun deux parties, suc d'absinthe une partie.

45. PURGATIF CONTRE LES FLUXIONS CHRONIQUES DES YEUX. — TIRÉ DE PHILUMÈNE.

Marrube, agaric, germandrée luisante, partie intérieure de la colo- 1
quinte, lavande à toupet, de chacun dix drachmes; opopanax, sagapène,
persil, aristoloche *ronde*, poivre blanc, de chacun cinq drachmes; can- 2
nelle, épi de nard, myrrhe, germandrée blanc de neige, safran, de chacun
quatre drachmes. On pile ensemble tous les ingrédients secs et on les passe
au tamis; on écrase et on humecte avec du miel, dans un mortier, l'opo-
panax, le sagapène et la myrrhe, ensuite on mêle à ces ingrédients tritu-
rés les ingrédients secs, en les triturant également; après cela on met le
tout dans un vase de verre, et, si le vase n'est pas plein, on verse du miel
dessus. Ce médicament jouit d'une propriété spéciale admirable dans les 3
maladies chroniques de la tête; pour cette raison il est très-utile aussi

1. ἑκατέρου Gal. — CH. 45. Tit. ὀφ- ραπίου Codd.; it. l. 7. — 6. πωπλίου
θαλμοῦς om. BV. — 3. κολοκυνθίδος ABV; πωπλίου C. — Ib. τεσσάρων ABC
om. C 1^a m. — 4. ὀκτὰς ἰ' ex em. Ras.; 1^a m. MV. — 7. τὸν σα. ABCMV. —
δλκασιν ACM; δλκασιν BV. — Ib. σα- 8. σμύρνην BCMV.

Matth. 219.

ληλότατον ὄν πεπειράται· λύει μὲν γὰρ τὴν κοιλίαν συμμέτρως.
 4 Εἰ δὲ ἐπὶ τῆς χρήσεως προσλάβοι ὀβολοὺς τέσσαρας σκαμμωνίας,
 5 ἢ καὶ ζ', ἐνεργέστερον καθαίρει. Κατασπᾶ δὲ τὰ ἀπὸ κεφαλῆς πάντα
 καὶ σχεδὸν ὅ τι περισσὸν καὶ τῆς κατὰ φύσιν τοῦ σώματος ἕξεως
 ἀλλότριον, τοῦτο διακρίνον εἰς τὸ ἐκτὸς ἀποδίδωσιν, ὥστε νεαρῶ- 5
 τερα ἀπὸ αὐτοῦ τὰ σώματα τάς τε συστάσεις καὶ τὰς ἐνεργείας ἐν
 6 οὐ πολλῷ μετὰ τὴν κάθαρσιν χρόνῳ κτᾶσθαι. Ἔστι δὲ ἡ τελεία
 πῶσις αὐτοῦ Ἄβ' μετὰ μελικράτου κυάθων πέντε, ἐκ περισσοῦ τῆς
 7 σκαμμωνίας προσπλεκομένης. Τισὶ μὲν οὖν καὶ μόνον ἤρκεσε τοῦτο
 τὸ φάρμακον καὶ διὰ μιᾶς πώσεως τὴν ἐξ ἀρχῆς τῶν μορίων ὑγίαν 10
 ἀποδοῦναι· οὐ τῇ καθάρσει ψιλῇ σχεδὸν δεδόκασται, τῷ τῆς ἀνα-
 δόσεως λόγῳ τὴν φυσικὴν εὐαρέσθησιν ὑπεργασάμενον· ἐνίοις δὲ
 διὰ δευτέρας καὶ τρίτης πώσεως· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν προετοιμάζεται
 μετὰ ὠφελίμου δέξασθαι τὴν ἀπὸ τῶν μετασυγκριτικῶν βοήθειαν.

contre les affections des yeux, ainsi que l'expérience l'a prouvé, car il re-
 4 lâche modérément le ventre. Si, au moment de s'en servir, on y ajoute
 5 quatre ou six oboles de scammonée, il purge plus efficacement. Il attire
 toutes les matières de la tête, et il sépare et pousse vers l'extérieur presque
 tout ce qui est superflu et s'écarte de la constitution naturelle du corps,
 d'où il résulte que, peu de temps après la purgation, le corps des ma-
 lades est renouvelé, tant sous le rapport de la composition que sous celui
 6 des fonctions. La dose complète est de deux drachmes, bues avec cinq
 cyathes d'eau miellée, auxquels on ajoute de la scammonée par surcroît
 7 de précautions. Chez quelques malades il a suffi de boire une fois ce médi-
 cament pour rendre aux parties leur santé primitive : ce n'est pas unique-
 ment, pour ainsi dire, à cause de son effet purgatif que ce médicament
 est estimé, puisqu'il produit peu à peu par voie de distribution un bien-
 être conforme à la nature; chez d'autres malades il ne produit cet effet
 qu'après avoir été pris deux ou trois fois; chez les autres enfin il prépare
 le corps à profiter des remèdes métasyncritiques.

1. πεπειράται ex em. Matth.; πεπει- κρινων Codd. — 11. δεδόκασται, τῷ ex
 ρασται A 2^m m. BV; πεπειρασθαι ACM. em.; δεδωκαστῷ M; δεδωκάστω AC; δέ-
 — 3. τὰ om. CM. — 4. ὅ τι ex em. δωκας τῷ B; δώδεκας τοῦ V; δέδωκας
 Ras. et Matth.; ἐστὶ Codd. — 5. δια- τοῦ 2^m m. — 12. ὑπεργασάμενον Codd.

| μς'. Καθαρήρια ἐπὶ πυρετόντων. [Ἐκ τῶν] Ἀρχηγένους. 220

Ἐπὶ τῶν εὐτρόπων πυρετῶν, τουτέστιν ἐπὶ ὧν ἰσχὺς μὲν ὑπὸ 1
 κείται, χρόνου δὲ ἔνδεια, ἀφαίρεσιν ἀθρόαν ποιητέον χάριν τοῦ
 διακόψαι τὴν συνέχειαν· φλεβοτομία μὲν οὖν ἐπὶ τε τῶν ἰσοκρατῶν
 χρησίεον, ἐπὶ τε τῶν Ξερμοτέρων μᾶλλον ἢ περ ὑγροτέρων· εἰ που
 5 δὲ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατέστερον εἴη, χρησιμωτέρα ἢ διὰ καθάρσεώς
 ἐστὶ τῆς ὕλης ἐλάττωσις. Κἂν δέη, καθαρὰ οὐκ εὐθὺς σκαμμωνία, 2
 οὐδὲ τῶν βιαιοτέρων τι, ἀλλὰ ἡπιώτερα παραληφθήσεται, πρῶτον
 μὲν ἐπιθέματα καὶ καταχρίσματα ἄγαν ἐκ τῆς βιαίου ὕλης, εἰ τῷ
 κατὰ διάδοσιν ἐνεργεῖν ἀμαυρὰ γίνεται. Εἴωθα δὲ ἐγὼ χρῆσθαι 3
 10 καὶ καταπλάσματι ἐπὶ διασθήματι ἡμέρας, κατὰ ὑποχονδρίου πλάτν
 ἕως ὀμφαλοῦ ἐπιρρίπτω αὐτὸ, ὅτε δὲ καὶ κατὰ ὅλης τῆς γαστρὸς,
 αἰρίνου ἀλεύρου μέρη τρία πρὸς ἓν τοῦ κνεώρου μιγνύς, ἐν μέλιτι
 καθέψων, ἢ καταχρίων, τιθυμᾶλλου ὀπὸν καὶ κυκλαμίνου χυλὸν

46. PURGATIFS À L'USAGE DES FÉBRICITANTS. — TIRÉ D'ARCHIGÈNE.

Dans les fièvres d'un bon caractère, c'est-à-dire quand les forces sont 1
 intactes, mais que le temps manque, on fera une grande déplétion d'un
 seul coup pour rompre la continuité : chez ceux donc où aucune qualité
 ne prédomine, ou qui sont plutôt chauds qu'humides, on aura recours
 à la saignée; mais, s'il arrive quelquefois que l'humide ait le dessus, la
 diminution de la matière à l'aide d'une purgation convient mieux. Quand 2
 la purgation est nécessaire, on ne recourra pas immédiatement à la scam-
 monée pure, ou à quelque médicament assez actif, mais on emploiera
 des moyens assez doux, et nommément d'abord des épithèmes et des on-
 guents préparés avec des ingrédients très-actifs; dans ce cas en effet ils 3
 s'émoussent, puisqu'ils agissent par transmission. Moi, je me sers habi-
 tuellement d'un emplâtre large, que j'applique de deux jours l'un sur l'hy-
 pocondre jusqu'au nombril, quelquefois aussi sur tout le ventre; à cet
 effet je mêle trois parties de farine d'ivraie à une partie de *cnéorum*, que
 je fais cuire dans du miel; ou bien j'emploie, sous forme d'onction, parties
 égales de suc de tithymalle et de suc de pain de cochon, en y mêlant la

CH. 46; l. 4. εἴπερ ABCV. — Ib. εἰ 7. ἢ πιοτέρα BV. — 8. ἢ τό Codd. —
 σου conj.; ὑπό Codd. — 5. εἴη conj.; 11. ἐπιρρίπτω ABCV. — Ib. ὄστε
 ἢ Codd. — 6. δὲ ἢ καθαρὰ Codd. — Codd. — Ib. καὶ om. B.

Matth. 220-221.

ἴσον ἐλατηρίου ἡμίσει μίγνυς καὶ ἀνιείς αὐτὰ ὑγρῷ τῷ χυλῷ τῆς κυκλαμίνου σὺν ὀλίγῳ μέλιτι, ὡς μὴ ἄγαν ξηραίνόμενα θρύψκηται.

4 Καὶ συνεργῶ βαλάνιον προσθεὶς ἐκ τῆς κυκλαμίνου γεγλυμμένον, καὶ ἀποθεβρεγμένον εἰς ἄλμην ἐντιθεὶς, ἢ ἄλλο τι τῶν ὁμοίων.

5 Ἐπειτα καὶ τῶν λαμβανομένων ἤρκεσέ μοι λινοζώσεως χυλὸς ὅσον 5
221 εἰς πλῆθος τριῶν κοτυλῶν, ἐμπεπασμένους ἄλας ἔχων, ἢ ὄρος ὁμοίως.

6 Ἀλυπτότατον δὲ καὶ πάση ἡλικίᾳ ἀρμόδιον ἐστίν· πολυποδίου μέρη δύο, κνεώρου, καὶ ἄλδς, νίτρου ἀνά μέρος ἓν, κνήκου μέρος ἓν.

7-8 Δίδοται πρὸς δύναμιν τελείois δραχμὰς γ'. Φυράται δὲ μέλιτι εἰς
9 κοπίης τρόπον, ἢ ἐμπάσσεται εἰς ὑδρόμελι. Καὶ αὐτὸ δὲ κατὰ ἑαυτὸ 10
κνήκος ἐν τῷ ἴσῳ πλῆθει, ἢ πλεῖστον ὄλαι δ' ἰκανῶς κινεῖ.

10 Καταλληλότατον δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐστὶ πωρετοῖς καὶ τοῦτο καὶ τὸ εἰρημένον κοπίδιον· κλυσμὸς δὲ καὶ ἡ λινοζώσις μὲν, καὶ κολοκυνθίδος δὲ ἀφέννημα χρῆσιμόν ἐστί, εἰ μὴ μόνον τὰ σκίβαλα, ἀλλὰ

moitié du suc de concombre sauvage; je délaye le tout dans du suc liquide de pain de cochon avec un peu de miel, afin que le médicament ne se

4 fendille pas par excès de sécheresse. J'agis dans le même sens, en appliquant en même temps un suppositoire fait avec du pain de cochon; je l'introduis après l'avoir trempé dans de l'eau salée; ou bien j'emploie quel-

5 que autre suppositoire analogue. Quant aux médicaments qui sont pris à l'intérieur, il me suffit d'administrer trois cotyles de suc de mercuriale, saupoudrés de sel; ou bien je me sers du petit-lait de la même manière.

6 Le médicament suivant est encore exempt de toute espèce d'inconvénients et peut s'administrer à tout âge: fougerole deux parties, *cnéorum*, sel,

7 soude brute, de chacun une partie; carthame une partie. On le donne sui-

8 vant les forcés à la dose de trois drachmes aux adultes. On le mêle au miel pour en faire une espèce de tablette, ou on le saupoudre sur de l'hydro-

9 mel. Le carthame pris seul à la même dose, ou tout au plus à celle de

10 quatre drachmes, purge suffisamment aussi. Ce dernier médicament, ainsi que la tablette mentionnée plus haut, est très-utile dans les fièvres dont nous parlons; en fait de lavements, on aura recours avec succès à la mercuriale, ou à une décoction de coloquinte, si on se propose non-

3. βαλανείον CM. — 6. ἐμπεπασμέ- 13. μὲν om. V. — 13-14. καὶ ἡ κολ.
νοος BV. — 9. δραχμαί CM. — 11. δ'] ABM; καὶ τὸ κολ. B corr. V. — 14.
α' B. — 12-13. καὶ τοῦτο τὸ εἶρ. V. — δέ om. V.

και τῶν ἀνωτέρω τι κομιζέσθαι δοκιμάζομεν. Ὡσπερ οὖν ἐπὶ τῶν ^{Matth. 221-222.} 11
 τοιούτων πυρετῶν καὶ ταῦτα μὲν ἐν ἀσιτίας τρόπῳ, ὑποδεξαμένης
 τροφῆς τὴν πᾶντελῆ καθαρισμῶν, προσάγεται, ἐν τρόπῳ δὲ καὶ τρο-
 φῆς ἐγὼ τὸν διὰ τῆς κολοκυνθίδος πόλτον δίδωμι σφαίρας κδ',
 5 ἐχούσας μέγεθος ἰσωντικῶ καρύου, ἃς καταπινέτω ὁ θεραπευόμενος
 ἀμασήτους, εἶτα διακλυσάμενος τὸ σίδημα καὶ καταβροφῆσας ὕδατος
 καθαροῦ κυάθους τρεῖς ἡσυχάζετω, τὴν καθαρῶν ἀποδεχόμενος.
 Χρησίδην καθαρτικὸν ἐστὶ καὶ πυρετῶ | οὐ βαρὺ ἄγει δὲ ὕδατῶδες ¹²
 χολὰς, καὶ παχείας ὑσπερον. Πολλοὺς οἶδα λαθόντας μετὰ τοῦτο · ²²² 13
 10 τοὺς δὲ ἐπὶ ὀλίγον ἐπισημανθέντας λουτρὸν ἐξίασατο. Οἷς δὲ ἐδέησε 14
 καὶ δευτέρου τοιαύτης δόσεως, ἢ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κράματος τὰ
 σφαιρίδια δίδονται. Καὶ τῆς δευτέρας κενώσεως καιρὸς ἀκμῆ τῶν εὐ-
 15 τρόπων πυρετῶν, ὅπου κόποι, κεφαλῆς ἀλγηδόνες, βάρη, ἀτονία,
 πυρώδης ἐν ἰσχυοῖς διάθεσις καὶ κάματος. Ἄριστόν ἐστι τὸ φάρ- 16

seulement d'emporter les matières fécales, mais aussi d'enlever une par-
 tie des matières situées plus haut. De même que, dans ces fièvres, nous 11
 donnons les médicaments susdits en prescrivant l'abstinence, de façon à
 faire suivre la purgation complète d'une administration d'aliments, de
 même je prescris, comme aliment, la bouillie à la coloquinte; j'en admi-
 nistre vingt-quatre boules de la grandeur d'une noisette, que le malade
 avalera sans les mâcher; il doit ensuite se rincer la bouche, et, après avoir
 avalé trois cyathes d'eau pure, il se reposera et attendra la purgation. C'est 12
 un bon purgatif et qui n'aggrave pas la fièvre; il évacue de la bile aqueuse,
 et plus tard de la bile épaisse. Il est à ma connaissance que plusieurs 13
 malades ont guéri, après avoir pris ce médicament; les malades chez les-
 quels il reparut des traces de la maladie furent guéris par un bain. Quand 14
 il est nécessaire d'administrer une seconde fois cette médication, on donne
 dix-huit boules du même mélange. Le temps opportun pour la seconde 15
 évacuation est encore l'acmé pour les fièvres de bon caractère, lorsqu'il
 y a de la brisure, des maux de tête, de la pesanteur, de la faiblesse, un
 sentiment d'ardeur aux hanches et de l'accablement. Cette bouillie à la 16

1. δοκιμάζομεν B text. — 5. ἃς καὶ — 13. ἀτονία A; ἀτονία A 2^o m. BC
 κατ. V. — 6. ἀμα σίτους BCMV. — 7. 1^o m. MV. — 14. πυρώδεις Codd. —
 καθαροῦ] calidæ Ras. — 8. βαρεῖ Codd. Ib. διαθέσεις BV. — Ib. κάματος C.

Matth. 222-223-245-246.

μακρον· σκευάζεται δὲ οὕτως· λαμβάνονται κολοκυνθίδες β', καὶ ἐκγλυφείσαις αὐταῖς ἐγχεῖται ἔλαιον, οὗ διανυκτερεύσαντος, εἶτα ἀποχυθέντος εἰς χύτραν ἐγκεκαιμισμένην, ὕδωρ ἴσον ἐμβάλλεται, καὶ θλασθεῖσαι ἐνέφονται [αἱ] κολοκυνθίδες, εἶτα ἐκβάλλονται ἐκθλιβεῖσαι, καὶ μεταχεῖται εἰς ἑτέραν χύτραν ὁ χυλὸς, εἶτα ἀπὸ σιλιγγεως καθαρᾶς ἐκβληθεὶς ἔψεται πῶλτος, κάκειδαν καλῶς ἔχη, μέλανος ἐλλεβόρου καὶ σκαμμωνίας κούφης ἡμιόλιον, εἰ ἐπισικῆς 5
223 βούλοιο, ὀλέκη δὲ, ὅταν εὐτονον, ἐμπάσσεται, καὶ συντορμηθέντος σφαῖραι γίνονται.

245 | μζ'. Ἱερά ἢ διὰ τῆς σκουωνίας. Ἐκ τῶν Ρούφου· ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Περι τῶν κατὰ ἄρθρα νοσημάτων.

1 Αὕτη τὴν μὲν ἀρχὴν εὐρέθη πρὸς τὰ πλευριτικά· ὕψισρον δὲ 10
246 καὶ πρὸς ἄλλα ἐφάνη πᾶν χρησιμὸς· λυεὶ δὲ οὐκ εἰς μακρὰν τοὺς
2 πόνους καὶ τῷ μὴ ἄγαν ὀξέως καθαίρειν. Διδόναι δὲ ἐν μελικράτῳ

coloquinte constitue un excellent médicament; on la prépare de la manière suivante: prenez deux coloquintes, creusez-les, versez de l'huile dedans; laissez-la séjourner pendant une nuit, versez-la ensuite dans un pot neuf dans lequel on met une quantité égale d'eau; on fait bouillir dans ce mélange les coloquintes après les avoir broyées, puis on les exprime, on les jette et on verse le suc dans un autre pot; après cela on fait bouillir la pâte fournie par du blé blanc pur, et, quand elle est bien cuite, on y jette de l'ellébore noir et de la scammonée légère à la dose d'une demi-drachme, si on veut préparer un médicament faible, et à celle d'une drachme entière, s'il s'agit d'un médicament fort; puis, après avoir remué le tout ensemble, on en fait des boules.

47. PURGATIF SACRÉ À LA COLOQUINTE. — TIRÉ DE RUFUS DU TRAITÉ
SUR LES MALADIES DES ARTICULATIONS.

1 Ce médicament a été primitivement inventé contre la pleurésie, mais plus tard il s'est montré éminemment utile aussi contre d'autres maladies; il résout en peu de temps les douleurs, par sa propriété même de ne pas
2 purger très-rapidement. On le donnera avec de l'eau miellée, ou de l'oxy-

4. [αἱ] conj.; om. Codd.— 6. ἐκβλη- 4α' Syn.— CH. 47; l. 10. ἕτερον C.—
θεῖς conj.; ἐκβληθέν ABMV; ἐκβοληθέν 12. τό Codd.— Ib. ἐν μελικράτῳ ex
C.— 7. μέλ. ἑλλ. τριώβολον, σκαμμ. δὲ em. Matth.; μελικράτον Codd.

δεῖ, ἢ ὄξιμέλιτι· ἐμβάλλειν δὲ εἰς πτισάνης χυλὸν διηθημένον καὶ
 μέλι, εἰ ἀσθενεῖς τύχοιεν ὄντες. Μέτρον δὲ τοῦ Φαρμάκου τὸ μὲν 3
 πλεῖστον Ἰγ', τὸ δὲ ἐλάχιστον α', οἷς ἂν ἐλάσσονος δοκῆ δεῖν κε-
 νώσεως. Ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀρθριτικῶν, καὶ πολλὰκις αὐτοῦ δι- 4
 5 δόναι χρῆ καὶ σου θραβῆειν αὐτῷ, ὡς αἰεὶ τὸ δέον παρεχομένῳ. Κα- 5
 θαίρει δὲ | οὔτε ὀξέως, οὔτε ἀθρόως, οὔτε ἐτέρωθεν μᾶλλον ἢ ἀπὸ 247
 τῆς νόσου. Πλήθος δὲ ἐπὶ τούτων ἀρκεῖ Ἰδ' ἐν μελικράτῳ [ἦ] ὕδατι· 6
 ἀλῶν δὲ μίσγειν· εὐπορότερον γὰρ οὕτω γίνεται. Ἡ δὲ σύνθεσις 7
 αὐτοῦ τοιαύδε ἐστίν· τῆς σικυωνίας τοῦ ἐντὸς Ἰβ', ἀγαρικοῦ, χαμαί-
 10 δρυος ἀνὰ Ἰζ', πᾶνακος δὲ ὀποῦ καὶ σαγαπηνοῦ ἑκατέρου ἀνὰ ἦ',
 πετροσελίνου καὶ ἀριστολοχίας σίβρογγύλης καὶ πεπέρεως λευκοῦ
 ἐκάστου Ἰε', κινναμώμου δὲ καὶ ναρδοσίχου καὶ σμύρνης καὶ
 κρόκου καὶ πολλοῦ ἐκάστου ἀνὰ Ἰδ', μέλιτος δὲ τοσοῦτον, ὥστε
 Φυραθῆναι πάντα.

mel, et, quand les malades sont faibles, on le met dans de la ptisane
 passée, ou dans du miel. La dose du médicament est de trois drachmes 3
 au plus, et d'une drachme au moins quand on croit devoir produire une
 purgation moins forte. Ce médicament est utile aussi pour les gouteux, 4
 mais il faut le donner à plusieurs reprises et avoir de la confiance en lui,
 comme dans un remède qui produit toujours l'effet désiré. Il ne purge ni 5
 rapidement, ni d'un seul coup, et agit principalement sur les matières
 morbides. Chez les gouteux il suffit de le donner à la dose de quatre 6
 drachmes dans de l'eau miellée, ou dans de l'eau simple; mais on ajou-
 tera du sel, car, de cette façon, il devient plus prompt à traverser le corps.
 Sa composition est la suivante : partie intérieure de la coloquinte deux 7
 drachmes; agaric, germandrée luisante, de chacun dix drachmes; suc
 d'opopanax et sagapène, de chacun huit drachmes; persil, aristoloche
ronde, poivre blanc de chacun cinq drachmes; cannelle, épi de nard,
 myrrhe, safran, germandrée blanc de neige, de chacun quatre drachmes;
 miel en quantité suffisante pour pouvoir mêler le tout ensemble.

1. δεῖ ἢ ex em. Matth.; διει AMV; — 8. εὐπορότερον C 1° m. — 9. β'] γ'
 δι ... B; δ' C. — 2. εἰ ἀσθενεῖς conj. Syn. — 12. ε'] γ' ad Eun. — 13. πο-
 Matth.; ιασθης ACMV; ιαθης B. — 4. λιού MV. — Ib. μέλιτος ex em. Matth.;
 ἐπί om. C. — 7. [ἦ] conj.; om. Codd. μέλιτι Codd.

248
1 Matth. 246-249.
| Ἰππίατον Ἰούσιου, κατάγον εἷ τὸν ῥύπον ἐν τῇ γαστρὶ καὶ
ἄμα τὸν τε θώρακα τὴν τε κεφαλὴν ἐλαφρῦνον.] ἔχει δὲ κολοκυν-
θίδος Αἰγυπτίας τοῦ ἐντὸς λλβ', πρᾶσιον καὶ χαμαΐδρον καὶ σιοι-
χάδα ἑκάστων ἀνὰ λιδ', γεντιανὴν δὲ καὶ ἀγαρικὸν ἑκάτερον ιβ',
καὶ βδέλλιον καὶ ναρδόσιαχον καὶ πρόκον καὶ κιννάμωμον ἑκάστων 5
η', κασίαν δὲ καὶ σχοίνου ἄνθος καὶ τὸ λευκὸν πέπερι καὶ τὸ μα-
κρὸν καὶ σκίλλαν ὀπίην ζ' καὶ τοῦ κενταυροῦ τῆς ῥίζης δ'· λεῖτα
210 | πάντα καταμίγνυται διεθέντι τῷ βδέλλῳ ἀφεψήματι πάνακος καὶ
μέλιτι κατέφθω· λαμβάνεται δὲ αὐτοῦ μέγεθος κύμμου πρὸ τῶν
2 σιτίων. — Λυτικά γαστρός.] Ἐμβαμμα· ζιγγιβέρεως λβ', πεπέ- 10
ρεως μακροῦ, σκαμμωνίας, ὀκτοῦ Κυρηναϊκοῦ ἀνὰ λ', ὄξους, γάρου
ἀνὰ κ'· τρίψας καὶ ἐνώσας δίδου μετὰ θριδάκων ἕνα πρὸς τὸ
3 λῦσαι τὴν κοιλίαν, δύο δὲ πρὸς τὸ καθᾶραι. — Ἄλλο.] Ζιγγιβέρεως,
4 σκαμμωνίας ἀνὰ ἴσ' α', ἀλδς ἴσ' δ', ὄξους, γάρου ἀνὰ κ'· — Κοκ-

1 *Médicament de Justus relâchant le ventre, faisant descendre utilement les excréments contenus dans le ventre et rendant à la fois la tête et la poitrine légères.* — Il contient : intérieur de coloquinte d'Égypte, trente-deux drachmes ; marrube, germandrée luisante et lavande à toupet, de chacun quatorze drachmes ; gentiane, agaric, de chacun douze drachmes ; bdellium, épi de nard, safran, cannelle, de chacun huit drachmes ; fausse cannelle, jonc odorant, poivre blanc, poivre long, squille torréfiée, six drachmes ; racine de centaurée, quatre drachmes ; on mêle tous ces ingrédients triturés au bdellium dissous dans une décoction d'opopanax et à du miel fortement
2 cuit ; on en prend le volume d'une fève avant le repas. — *Moyens pour relâcher le ventre.* Sauce : Gingembre, deux drachmes ; poivre long, scammonée, silphium, de chacun une drachme ; vinaigre, garon, de chacun un cotyle ; après avoir trituré et réuni ces ingrédients, on en donne avec de la laitue
3 une [cuillerée ?] pour relâcher le ventre et deux pour purger. — *Autre sauce.* Gingembre, scammonée, de chacun une once ; sel, quatre onces ;
4 vinaigre et garon de chacun un cotyle. — *Pilules salubres, favorables à l'o-*

1. Ἰούσιου ex em. Ras. ; εἰσόςτος Α καταμίγνυται Α. — Ib. διεθέντι Codd.
2^a m. CMV ; εἰςύσιος Β ; εἰσὸς τό — 9. κατέφθω Codd. — 10. Λυτικά
Α. — 2. καὶ τὴν κεφ. V. — 3. λγ' C. γαστρός om. Β. — 12. δός BV. — 13.
— 4. ἐκατέρων Β text. — 6. κασίαν ex ζιγγιβέρεος Codd. ; it. l. 10. — 14. ἀλδων
em. ; κασίας ABCM ; κασίας V. — 8. ἀμμωνιακῶν ἴσ. δ', ἀλδης ἴσ. δ' Syn.

κάρια ὑγιεινὰ, στομαχικὰ, γαστρίδος ὑπακτικὰ μάλιστα, περιγρά- 250
 φει δὲ καὶ τύπους.] Ἄλλως Ἰο β', ἀψινθίου χυλοῦ Ἰο γ', σκίλλης ἐγ-
 καρδίου Ἰο α'· τὴν σκίλλαν ἐμβαλὼν εἰς ζύμην, καὶ ὀπίσθας ὥστε
 ἐψηθῆναι, τὴν σκίλλαν ἐξελὼν, ἐξίνισας σιάθμισσον, καὶ βαλὼν εἰς
 5 ἄλμον εὐτόνωσ κόψον, ἐπεμβαλὼν τὸν χυλὸν τοῦ ἀψινθίου, καὶ
 τὴν ἄλδην λελειωμένην ὁμοῦ προσεμπάσας ἀναλάμβανε, μαλάξας,
 ὥστε ἐνωθῆναι, καὶ ποιήσας ζύμην ἀνελοῦ, καὶ ἀποθέμενος πλάσσει
 | κοκκάρια ἐρεθίσθου τὸ μέγεθος, καὶ δίδου τοῖς ἀπὸ νόσου μακρᾶς 251
 δυσαναλήπτως ἔχουσιν, εἰ τυπικῶς νοσοῦσιν, ζ', ἢ ια', ἢ ιγ', ἢ ιε'
 10 ἐξῆς ἡμερῶν ε', ἢ ζ', ἢ θ'· ἐὰν δὲ θέλῃς φλεγμαγωγὰ ποιῆσαι, ἢ
 εὐτονώτερα, πρόσβαλλε τῇ ζύμῃ εὐφορβίου Λα' εἰς τὸ πᾶν. —
 Καθαριστικὸν καλούμενον κοπλίτριον.] Σεμιδάλεως Λα', κωνείου Λδ', 5

rifice de l'estomac, relâchant beaucoup le ventre, et qui ont la propriété de terminer les fièvres d'accès: Aloès, deux onces; suc d'absinthe, trois onces; partie intérieure de la scille, une once; on jette la scille dans du ferment, on la fait bouillir jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite, puis on l'ôte, on en enlève les parties filamenteuses, on la pèse, on la jette dans un mortier pour la piler vigoureusement; ensuite on ajoute le suc d'absinthe, on saupoudre dessus l'aloès trituré, qu'on réunit en même temps aux autres ingrédients, en le pétrissant pour qu'il s'y incorpore; après cela on produit une espèce de fermentation et on enlève du vase le médicament, on en fait des pilules de la grandeur d'un pois chiche et on les met de côté; on donnera sept, ou onze, ou treize, ou quinze de ces pilules pendant cinq, sept, ou neuf jours de suite à ceux qui se rétablissent difficilement d'une maladie de longue durée, lorsque leur état présente des accès réguliers; si vous voulez donner à ces pilules la propriété d'évacuer la pituite, ou les rendre plus actives, vous ajouterez une drachme d'euphorbe au ferment pour tout le médicament. — *Médicament purgatif qu'on appelle tablette*: Fleur de farine, une drachme; ciguë, quatre drachmes; poivre, 5

1-2. περιγράφει δὲ Syn.; περιγρα-
 φίδα AB; περι γραφίδα C; περι γραφί-
 dos M; περιγραφία V. — 2. τύπους
 Syn.; τύπου ABCM; τύπου V. — Ib.
 σκίλλαν CM. — 3. ἐμβαλὼν AB. —

9. δυσαναλήπτως Syn.; δυσανάληπτον
 Codd. — Ib. εἰ τυπικῶς omittit Syn.
 ac sqq. refert ad aliud medicamentum.
 — 11. πρόσβαλλε C. — 12. κώνων C 2^a
 m.; noclū pineu ant. vers. Syn.

Matth. 251-252-253.
 252 6 *πεπέρεως* $\zeta\beta'$, *σκαμμωνίας* $\zeta\gamma'$ · ἀναλάμβανε μέλιτι Ἀττικῶ· ἢ
 7 *τελεία δόσις* $\zeta\beta'$ · *χρῶ* καὶ ἐπὶ *ικτερικῶν*. — [Πάσιλλος καθαίρων.]
Σκαμμωνίας $\zeta\delta'$, *εὐφορβίου* $\zeta\delta'$, *πεπέρεως* $\zeta\delta'$, *φύλλου* $\zeta\alpha'$, *μέ-*
λιτος λίτρα μία· ἢ *δόσις* $\Gamma\omicron\alpha'$. — Ἐλαῖαι καθαρτικάι.] *Κόμμεως*
Γ\omicron\alpha', *Φοινίκων πατητῶν* ἀνευ τῶν *β\omicron\sigma\iota\omega\upsilon\upsilon* λίτρα α' , *μέλιτος λίτρα* α' , 5
πεπέρεως $\Gamma\omicron\delta'$, *κυμίνου* $\zeta\delta'$, *άνισου* $\zeta\delta'$, *ἔξους* $\chi''\alpha'$, *ἐλαιῶν κο-*
 253 *λυμβάδων ἐξοστεισμένων* λίτρα | α' · *λείου* τοὺς *Φοίνικας* μετὰ τοῦ
μέλιτος καὶ *κόμμεως* ἐν *θυία* μαγειρικῇ, τὸ δὲ *κόμμι* πρὸβρεχε
τῷ ἔξει, καὶ ὅταν καλῶς λειωθῇ, ἐπίβαλλε τὰ ἄλλα κεκομμένα, καὶ
συλλείου, καὶ τὸ *ἔξος* δὲ ἐπιβάλλον ἐνου *ζωμοῦ δίκην*, ἀποθρέξας 10
δὲ καὶ ἀπογλυκάνας τὰς *ἐλαίας* εἰς ὕδωρ γλυκῦ, ἔμβαλλε ἐκπιέζων
σφόδρα, καὶ *δίδου* [οὕτως] ἔχοντος *κοχλιάρια ε'* καὶ *ἐλαίας γ'*· ὁ
δὲ λαβῶν ἴνα ἢ εὐπεπτος καὶ *τῇ* πρῶτη *προηγουμένη* μὴ πολλὰ εἰληφῶς·

deux drachmes; scammonée, trois drachmes; incorporez ces ingrédients dans du miel d'Attique; la dose complète en est de deux drachmes; don-
 6 nez-le aussi à ceux qui ont la jaunisse. — *Pastille purgative*: Scammonée, quatre drachmes; euphorbe, quatre drachmes; poivre, quatre drachmes; feuilles de faux cannellier, une drachme; miel, une livre; la dose est
 7 d'une once. — *Olives purgatives*: Gomme, une once; dattes patètes sans les noyaux, une livre; miel, une livre; poivre, quatre onces; cumin, quatre onces; anis, quatre onces; vinaigre, une chénice; olives marinées, dont on a ôté les noyaux, une livre; triturez les dattes avec le miel et la gomme dans un mortier de cuisine, après avoir toutefois trempé préalablement la gomme dans du vinaigre; puis, quand le tout est bien trituré, on ajoute les autres ingrédients pilés et on les triture de nouveau tous ensemble; ensuite on ajoute le vinaigre et on réunit le tout à la manière d'une sauce; après cela on trempe et on édulcore les olives dans de l'eau douce et on les ajoute aux autres ingrédients, en les exprimant fortement; enfin, le médicament étant ainsi préparé, on donne cinq cuil-
 10 lérées [de la sauce] et trois olives; celui qui prend ce médicament doit avoir une bonne digestion et ne pas avoir mangé beaucoup la veille; moi,

1. *πεπέρεως* $\lambda\delta'$ ABC 1^a m. MV. — $\Gamma\omicron\delta'$ *κυμ.* M. — Ib. χ''] ζ BV. — 7.
 3. *πεπ.* $\zeta\alpha'$ *φύλλου* $\zeta\alpha'$ M; *πεπ.* $\zeta\delta'$, *ἐξοστεισμένων* Codd. — 8. *μαρικῇ* ABC
φύλλου $\zeta\delta'$ V; *πεπ.* $\zeta\beta'$, *φύλλου* $\zeta\beta'$ 1^a m. MV. — 12. [οὕτως] ἔχοντος conj.;
 Syn., Paul. — 6. *πεπ.* $\Gamma\omicron\delta'$, *ἀμκος* ἔχοντα Codd. — 13. $\mu\eta$] καὶ C.

ἐγὼ δὲ προσέβαλον καὶ σκαμμωνίας Ἠδ'. — Κοιλίας λυτικόν.] 8
 Πεπέρεως Ἡ γ', κυμίνου Ἡ α', ζιγγιβέρεως Ἡ α', πηγάνου φύλλον
 Ἡ δ', ἐπιθύμου Ἠ γ', πολυποδίου Ἠ γ', κνήκου Ἡ α', μέλιτος τὸ ἀρ-
 κοῦν. — [Ἄλλο κοπίριον.] Κνήκου λευκοῦ λίτρα α' πεφρυγμένου ²⁵⁴₉
 5 καὶ λελεπισμένου, μέλιτος κῆθοι γ', ἀνίσου Ἠ α', ἰσχάδων τῆς
 σαρκὸς ἀριθμὸν λ'· δώσεις δὲ πρὸ δείπνου διελὼν, ὡς βασιλικῶ
 παρῶν μέγεθος β', ἢ γ'. — Ἄλλο.] Σκαμμωνίας Ἡ α', ἀλόης Ἠ δ', 10
 εὐφορβίου Ἠ δ'· ἀναλάμβανε ὕδατι· ὄροβιαῖα δίδου ζ', ἢ θ', ἢ ια',
 ἢ ιγ', ἢ ιε', ἢ ιζ', ἢ ιθ', ἢ κα'. — Καθαρικὸν ὑποκαθαῖρον κωλι- ²⁵⁵₁₂
 10 κόν.] Εὐφορβίου, ἱρεως, πετροσελίνου, κυπέρεως ἱσα. — [Τὸ συμ-
 βιωτάριον.] Σκαμμωνίας Ἡ β', πέπερεως, ζιγγιβέρεως, ἀλῶν, πε-
 τροσελίνου ἀνὰ Ἡ δ'. — Καθαρικὸν πρὸς τοὺς ἐλεφαντιῶντας.] 13
 Λαβῶν κολοκυνθίδα καλὴν ἐμβρεχε εἰς ἔλαιον νύκτα καὶ ἡμέραν,
 εἶτα ἀποχέας τὸ ἔλαιον ἔψε ἐν κυβριδίῳ καινῷ τὴν κολοκυνθίδα μετὰ

j'y ajoute aussi quatre drachmes de scammonée. — *Médicament pour relâ- 8*
cher le ventre : Poivre, trois onces; cumin, une once; gingembre, une
 once; feuilles de rue, quatre onces; agourre, trois onces; fougerole,
 trois onces; carthame, une once; miel en quantité suffisante. — *Autre 9*
tablette : Carthame blanc torréfié et pelé, une livre; miel, trois cyathes;
 anis, une drachme; la chair de trente figues sèches; on divisera ce médi-
 cament en morceaux de la grandeur d'une noix, dont on donnera deux ou
 trois avant le diner. — *Autre tablette* : Scammonée, une once; aloès, quatre 10
 onces; euphorbe, quatre onces; incorporez ces médicaments dans de l'eau;
 donnez-en des morceaux du volume d'un ers au nombre de sept, de
 neuf, de onze, de treize, de quinze, de dix-sept, de dix-neuf, ou de vingt
 et un. — *Médicament purgatif contre les affections du colon et qui purge dou- 11*
cement : Euphorbe, iris, persil, souchet long, quantités égales. — *Sym- 12*
biotarium : Scammonée, deux onces; poivre, gingembre, sel, persil, de
 chacun quatre onces. — *Médicament purgatif contre l'éléphantiasis* : Prenez 13
 une belle coloquinte et laissez-la tremper pendant un jour et une nuit
 dans de l'huile, enlevez ensuite l'huile et faites bouillir la coloquinte

1. προσέβαλλον A. — 2. γ'] α' CMV. ρου Syn. — 11. ζιγγιβέρεως om. CM
 — 9. Καθαρι. ὑποκαθ. om. V. — 10. text. — 12. τοὺς om. M. — 14. κυβρι-
 ἱρεως Syn.; ἢ ἱρεως Codd. — Ib. κυπέ- διψ CM. — Ib. κολοκύνθα BM.

Math. 256-256-223.

- ὕδατος, ἕως καταλειφθῆ κρᾶσειδιον, καὶ πρόσβαλε σεμιδάλεως ὅσον
 256 | ἔξαρκεῖ ἀναλαβεῖν τὸ ὕδωρ, καὶ, ἔταν ἐψηθῆ, μίγνυε ἐλλεβόρου
 μέλανος Λα', σκαμμωνίας Λα', καὶ ἀνακινήσας καρφίω ἀνήθου,
 ἀνάπλασσε, ὡς ἐστὶ Φερμὸν, καρύου Ποντικῷ μέγεθος καὶ δίδου
 223
 14 καταπιεῖν.— [Ἱερά Ἰούσου.] Κολοκυνθίδος ἔντερα Λκβ', σιοιχάδος, 5
 χαμαίδρου, πεπέρεως λευκοῦ, πεπέρεως μέλανος, ἀγαρικοῦ, ἐλλε-
 βόρου μέλανος, σκαμμωνίας ἀνά Λιγ', ἀμμωνιακοῦ, Θύμου, κρό-
 κου, εὐφορβίου ἀνά Λη', σμύρνης Λδ', σκίλλης ὀπίης Λιζ'. ἔνιοι
 15 κασίας Λδ' καὶ ναρδοσίχουος Λη'· μελιτος τὸ ἀρκοῦν. — Ἐπιθεμα
 ἐμετικόν.] Ἐλλεβόρου λευκοῦ Λη', πεπέρεως Λδ', χολῆς ταυρείας 10
 16 τὸ ἀρκοῦν ἀναλαβάν ἐπιτίθει. — Φάρμακον ὃ τῆ ὀσφρήσει καθαίρει
 διὰ γαστρός.] Χερσαίου ἐχίνου χολῆς, ἥτοι μελανθίου, ἢ νίτρου,
 ἑκατέρου Λρα', Θαψίας χυλοῦ Λδ', Κνιδίου κόκκου Λγ', ἐλατη-

dans l'eau dans un pot nouveau, jusqu'à ce qu'il en reste une espèce de pâte, ajoutez alors de la fleur de farine en quantité suffisante pour absorber l'eau, et mêlez-y, quand le tout est bien cuit, une drachme d'ellébore noir et une drachme de scammonée; puis remuez le mélange avec un rameau d'aneth et formez-en, pendant qu'il est encore tout chaud, des morceaux de la grandeur d'une noisette que vous donnerez à avaler.

- 14 — *Purgatif sacré de Justus* : Partie intérieure de la coloquinte, vingt-deux drachmes; lavande à toupet, germandrée luisante, poivre blanc, poivre noir, agaric, ellébore noir, scammonée, de chacun treize drachmes; gomme ammoniacque, thym, safran, euphorbe, de chacun huit drachmes; myrrhe, quatre drachmes; scille torréfiée, seize drachmes (quelques-uns y ajoutent aussi quatre drachmes de fausse cannelle et huit d'épi de
 15 nard); miel, en quantité suffisante. — *Épithème vomitif* : Ellébore blanc, huit drachmes; poivre, quatre drachmes; fiel de taureau, en quantité suffisante; incorporez-y ces ingrédients et appliquez le médicament. —
 16 *Médicament qui purge lorsqu'on le fait respirer* : Fiel de hérisson, nielle ou soude brute, de chacun cent et une drachmes; suc de thapsie, quatre drachmes; baies de Gnide, trois drachmes; suc de concombre sauvage,

1. πρόσβαλλε B. — 3. μέλ. Λαζ' C. καρύου Syn.; om. Codd. — 13. Κν.
 14 m. — Ib. ἀνακινήσας Codd. — 4. κρόκου BV; om. C.

ρίου Ἠ', ἀπερ εἰς κηρωτῆς εἶδος λειοῦται· ἐλαίου δὲ Σικυωνίου, ἢ κυπρίνου μίξας σφαίρας ἀνάπλαττε δραχμιαίας, ὧν μίαν εὐπεπτος ὧν ὁ καθαρθησόμενος ὁσφραινέσθω· ἐπικλύσει δὲ τῇ ἐχομένῃ εὐώδει μύρῳ· μετὰ ταῦτα ἑαυτὸν ἀνακτάσθω.

une drachme ; on triture ces ingrédients de manière à former une espèce de cérat ; il faut y ajouter de l'huile de Sicyone, ou de l'huile d'alcanna, et faire des boules du poids d'une drachme ; on en fera respirer une à celui qu'on veut purger, pourvu qu'il ait bien digéré ; le lendemain il fera un lavage avec quelque huile aromatisée odoriférante ; il faut ensuite qu'il se restaure.

4. δὲ αὐτὸν CM.

BIBAIION Θ'.

α'. Περὶ ἀέρος. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Ἄριστος ἀήρ ἐστὶν ὁ ἀκριβῶς καθαρὸς· εἴη δὲ ἂν οὗτος ὁ μήτε
 ἐκ λιμνῶν ἢ ἐλῶν ἀναθυμιάσεως ἐπιθολούμενος, μήτε ἐκ τινος βα-
 ράθρου δηλητήριον αὔραν ἀποπνέοντος, ὅποια περὶ τε Σάρδεϊς ἐσσι
 2 καὶ Ἱεράπολιν. Οὕτω καὶ ὅς τις ἐκ τινος ὀχετοῦ τῶν ἐκκαθαίρου-
 των μεγάλην τινὰ πόλιν, ἢ πολυάνθρωπον σίρατόπεδον, ἐπιθο- 5
 λούται, μοχθηρὸς ἐστίν· μοχθηρὸς δὲ καὶ ὅς τις ἂν ἐκ τινος σηπε-
 3 δόνος, ἢ ζέφου, ἢ λαχάνων, ἢ ὄσπριων, ἢ κόπρων μιαινηται. Καὶ
 μὴν καὶ ὅς τις ὀμιχλώδης ἐσσι διὰ ποταμῶν, ἢ λίμνην γειτυνῶσαν
 οὐκ ἀγαθὸς, ὥσπερ γε καὶ ὅς τις ἂν ἐν κοίλῳ χωρίῳ πανταχόθεν

LIVRE IX.

I. DE L'AIR. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Le meilleur air est celui qui est parfaitement pur ; il sera tel, s'il n'est
 pas rendu trouble par les évaporations d'étangs, ou de marais, ou de
 quelque gouffre qui exhale un gaz pernicieux, comme il y en a aux en-
 2 viron de Sardes et d'Hiérapolis. L'air trouble par l'existence de quelque
 canal, de ceux, par exemple, qui servent à recevoir les immondices d'une
 grande ville, ou d'une armée nombreuse, est également mauvais ; il en
 est de même de celui qui est souillé par des matières en putréfaction :
 3 animaux, légumes, graines, ou ordures. L'air chargé de brouillard par
 suite du voisinage d'une rivière, ou d'un étang, et celui qui, enfermé dans
 un bas-fond environné de tous côtés de montagnes élevées, n'est jamais

GH. 1; l. 1. ὁ τοιοῦτος Gal. — 2. m. C 1^a m. — 4-5. καθαίρουτων Gal.
 μήτε ἐξ ἐλῶν Gal. — Ib. τινος om. Gal. — 6. μοχθηρὸς ἰκανῶς ἐστίν Gal. —
 — 3. μὴ δειλητήριον A; μὴ δειλητηρίων Ib. τις om. Gal. — 7. ἢ ὄσπριων om.
 A 2^a m. C; μὴ δηλητήριον BV. — Ib. A 1^a m. BCV Ras. — Ib. κόπρου Gal.
 ἀναπνέοντος BCV; ἀναπνέοντες A. — Ib. φαίνηται ABCV. — 9. κόπρω
 4. Ἱεράν πόλιν Gal. — Ib. Οὗτος A 1^a χωρίον ABCV.

ὄρεσιν ὑψηλοῖς περιεχόμενος μηδεμίαν αὔραν δέχεται· πνιγώδης
 τε γὰρ ὕδω καὶ σηπεδονώδης ἐστὶν ἀνάλογον τοῖς ἀποκεκλεισμένοις
 ἐν οἴκοις τισιν, ἐν οἷς εὐρῶς ὑπὸ σηπεδόνος τε καὶ ἀπνοίας ἀθροίζε-
 5 γε καὶ ὁ καθαρὸς ἀκριβῶς ἀπάσαις ταῖς ἡλικίαις ἀγαθός· ἡ δὲ κατὰ
 Θερμότητα καὶ ψυχρότητα καὶ προσέτι Ξηρότητα καὶ ὑγρότητα
 διαφορὰ τῶν ἀέρων οὐχ ὁμοίως ἔχει πρὸς ἅπαντας, ἀλλὰ τοῖς μὲν
 εὐκράτοις σώμασιν ὁ εὐκράτος ἀὴρ ἀριστός· ὅσα δὲ ἂν ὑπὸ τινος
 ἐξεχούσης ποιότητος δυναστεύηται, τούτοις ἀριστός ὁ ἐναντιώτατος
 10 τῇ κρατούσῃ, ψυχρὸς μὲν τῇ Θερμῇ, Θερμὸς δὲ τῇ ψυχρᾷ, καὶ δὴ
 καὶ τῇ μὲν ὑγροτέρᾳ Ξηρὸς, τῇ δὲ αὐχμηροτέρᾳ τοῦ προσήκοντος
 εἰς τοσοῦτον ὑγρότερος, εἰς ὅσον κάκεινη τοῦ συμμετρου Ξηροτέρα.

agité par les vents, sont certainement malsains; car, dans le dernier cas,
 l'air est étouffant et putride à la façon de celui qui est emprisonné dans
 certains appartements, où il se forme de la moisissure par suite de pu-
 tréfaction et d'absence de ventilation. L'air dans ces conditions est per-
 4 nicieux à tout âge, de même que l'air parfaitement pur est profitable à
 tout âge; mais l'air dont les propriétés tiennent au chaud et au froid, en-
 suite au sec et à l'humide, ne se comporte pas de la même manière chez
 tous les individus; au contraire, l'air bien tempéré est ce qu'il y a de
 meilleur pour les corps bien tempérés, tandis que, pour les corps qui
 sont sous l'empire de quelque qualité prédominante, le meilleur air est
 celui qui est le plus directement opposé à cette qualité, par exemple
 l'air froid, si la qualité est chaude; l'air chaud, si la qualité est froide;
 l'air sec, si la qualité est humide; si elle est plus sèche qu'il ne faut,
 l'air devra être d'autant plus humide qu'elle s'écarte davantage, sous le
 rapport de la sécheresse, du tempérament moyen.

1. ὑψηλοῖς ὄρεσι Gal. — Ib. πνιγώδης — 6. καὶ ψυχρότητα om. BV. — 8. σώ-
 Gal. — 2. τε om. Gal. — 3. ἐν ante μασιν om. B. — Ib. ἀήρ om. Gal. —
 οἴκοις om. B. — Ib. εὐρῶς ABCV. — Ib. ἂν om. ABCV. — 9. δυναστεύεται
 4. ἀπάσαις ABCV. — 5. ἀκριβῶς om. V. ABCV.

β'. Περὶ ὥρῶν.

- 1 Ὕγρὸν εἶναι καὶ ψυχρὸν τὸν χειμῶνα λέγομεν, οὐχ ὅτι τῶν ἄλ-
λων ὥρῶν ἐστὶν ὑγρότατός τε καὶ ψυχρότατος, ἀλλὰ τοῦτο μὲν
ἄλλως αὐτῷ συμβέβηκεν, ὅτι δὲ πλεονεκτεῖ κατὰ αὐτὸν ἢ μὲν ὑγρότης
τῆς ξηρότητος, ἢ δὲ ψυχρότης τῆς θερμότητος, διὰ τοῦτο ὑγρὸς
2 καὶ ψυχρὸς εἶναι λέγεται. Κατὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸ Θέρος, ὅτι κἄν 5
τούτῳ τὸ μὲν ὑγρὸν ἀπολείπεται τοῦ ξηροῦ, τὸ δὲ ψυχρὸν τοῦ
θερμοῦ, διὰ τοῦτο θερμὸν εἶναι λέγεται καὶ ξηρὸν· καὶ γὰρ καὶ
δίκαιον, ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως ἐκάστην τῶν ὥρῶν ἐξεταζομένην, ἢ
3 θερμὴν, ἢ ψυχρὰν, ἢ ὑγρὰν, ἢ ξηρὰν ὀνομάζεσθαι. Καὶ δὴ καὶ σκο-
πουμένην σοι κατὰ τάδε φανεῖται τὸ ἕα ἀκριβῶς μέσον ἀπασῶν 10
τῶν ὑπερβολῶν· οὔτε γὰρ, ὡς ἐν χειμῶνι, πλεονεκτεῖ τὸ ψυχρὸν
ἐν αὐτῷ τοῦ θερμοῦ, οὔτε, ὡς ἐν Θέρει, πλεονεκτεῖται· κατὰ

2. DES SAISONS.

- 1 Nous disons que l'hiver est humide et froid, non pas parce qu'il est la
plus humide et la plus froide de toutes les autres saisons, mais il pos-
sède ces qualités d'une autre façon, et on dit que cette saison est hu-
mide et froide, parce que, sous son empire, l'humidité l'emporte sur la
2 sécheresse, et le froid sur la chaleur. De la même manière on dit aussi
que l'été est chaud et sec, parce que, dans cette saison, l'humidité est
dominée par la sécheresse et le froid par la chaleur; en effet, il est rai-
sonnable d'appeler chaque saison ou chaude, ou froide, ou humide, ou
3 sèche, en la classant d'après sa nature propre. Si vous faites vos re-
cherches d'après cette règle, vous verrez que le printemps tient exacte-
ment le milieu entre tous les extrêmes, car, dans cette saison, le froid
ne domine pas le chaud, comme en hiver; il n'est pas dominé non plus
par lui, comme en été; de même il y a, à cette époque, une certaine dis-

CH. 2; 1. 3. καὶ ἄλλως Gal. — 4. ταῦτα τάδε) ACV; φαίνεται B text.; φανεῖται BCV; ταῦτό Gal. — 5. κἄν] καὶ ABCV. B corr. — Ib. ἕα] ἐν A 1^a m. BCV. — 7-8. γὰρ δίκαιον Gal. — 8. οἰκείας — Ib. ἀκρως A 2^a m.; ἀκρος ABV; Gal. — 9. καὶ post δὴ om. ABCV. — ἀκρῳ C. — Ib. μέσῳ C; μέσων Gal. 9-10. σκοπούμενον (om. σοι) A 1^a m. — 11. οὕτω ABCV. — 12. οὕτως ἐν BCV. — 10. καταφανεῖται (om. κατὰ ABCV.

ταῦτα δὲ καὶ ξηρότης τε καὶ ὑγρότης ἰσομοιρία τίς ἐστὶν ἐν
 αὐτῷ, μήτε, ὡς ἐν Θέρει, κρατοῦντος τοῦ ξηροῦ, μήτε, ὡς ἐν χει-
 μῶνι, τοῦ ὑγροῦ. Καὶ τὸ φθινόπωρον δὲ ὡσαύτως ἄκρας μὲν οὐδέ- 4
 τερὸν ἐστὶν, επικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ τὸ ξηρὸν τοῦ ὑγροῦ, καὶ δικαίως
 5 ἂν λεχθεῖν ταύτη μὲν ξηρὸν, ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυ-
 χρότητα διαφορᾷ μικτὸν ἐξ ἀμφοῖν. Ἔτερον δὲ τι προσέσθιν αὐτῷ 5
 κακὸν, ἢ ἀνωμαλία τῆς κράσεως, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ μάλιστα νο-
 σῶδες ἐργαζόμενον τὸ φθινόπωρον· πολὺ γὰρ θερμότερόν ἐστι κατὰ
 τὴν μεσημέριαν ἢ κατὰ τὴν ἕω τε καὶ τὴν ἑσπέραν, ὥστε οἱ τὰς
 10 τέσσαρας συζυγίας τῶν κράσεων εἰς τὰς τέσσαρας ὥρας νεῖμαι
 σπουδάζοντες ἴσῳσαν οὐ μόνον ἤρι κακῶς προσάπλοντες ὑγρότητα
 καὶ θερμότητα κράσεως, ἀλλὰ καὶ φθινοπώρῳ ψυχρότητα καὶ ξη-
 ρότητα. Ἐγὼ δὲ τοσοῦτου δέω, θερμὸν καὶ ὑγρὸν ἀποφαίνειν τὸ 6
 ἕαρ, ἢ ὅ τί περ ἂν εὐκρατον ἦ, θερμὸν καὶ ὑγρὸν εἶναι συγχωρεῖν

tribution égale entre la sécheresse et l'humidité, de sorte que ni la sé-
 cheresse ne l'emporte, comme en été, ni l'humidité, comme en hiver.
 De même, dans l'automne, aucune de ces qualités ne règne au suprême 4
 degré; cependant, dans cette saison, le sec prédomine sur l'humide, et,
 sous ce rapport, on aura raison d'appeler cette saison sèche, tandis que, par
 rapport à la catégorie du chaud et du froid, elle a des propriétés mixtes.
 Mais l'automne a encore un autre inconvénient, qui consiste dans l'iné- 5
 galité de sa température, et c'est là ce qui le rend surtout morbifique; en
 effet il y fait beaucoup plus chaud vers midi que le matin ou le soir; que
 ceux qui s'évertuent à classer les quatre saisons d'après les quatre com-
 binaisons qui forment les tempéraments, sachent donc qu'ils ont eu
 tort non-seulement d'attribuer au printemps un tempérament humide et
 chaud, mais aussi d'attribuer à l'automne le froid et la sécheresse. Quant 6
 à moi, loin de professer que le printemps est chaud et humide, ou de
 donner raison à ceux qui prétendraient que toute chose bien tempérée

1. ταῦτα ABCV. — 2. αὐτοῖς Codd. — 3-4. οὐδὲ ἕτερον BV; οὐδὲν ἕτερον
 AC. — 4-5. τοῦ ὑγροῦ.... ξηρὸν om. ABCV. — 7. ἢ om. V. — 9. οἱ] εἰπερ
 Gal. — 10. τὰς om. ABCV. — 10-11. — 11. μή V.
 — 1b. προσάψαντες Gal. — 12. ψυχρ.
 τε καὶ ABCV. — 13. τοῦτου δέω C; το-
 σοῦτου δέ V; τοσοῦτον ἀποδέω τοῦ Gal.
 — 14. ἦ] ἢ V.

τοῖς καὶ τοῦτο ἀποφαινομένοις, ὥστε πᾶν τὸνναντίον ἀποφαίνεσθαι, χειρίστην εἶναι κατάστασιν κράσεως τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος τὴν Φερμὴν καὶ ὑγρὰν, ἣν ἐν μὲν ταῖς ὥραις οὐκ ἂν εὖροις ὄλως, ἐν δὲ ταῖς νοσώδεσιν, εἴτε καὶ λοιμώδεσι, καταστίθασιν ἐνίστε 5 συμπίπτει, κατὰ ἣν κρᾶσιν καὶ σήκεσθαι πάντα πέρφουκεν. Ὅπότεν δὲ αἱ ὄραι τὴν προσήκουσαν ἀπάσαις φυλάττωσι κρᾶσιν, ὑγιεινότερον μὲν ἐν αὐταῖς εἶναι τὸ ἔαρ, δξυτάτας δὲ νόσους καὶ θανατωδεσιάτας, ὡς ἐν ὥραις, οἴσει τὸ φθινόπωρον, ἐπειδὴ τὸ μὲν ἔαρ εὐκρατότατόν ἐστι, τῷ δὲ φθινοπώρῳ πρῶτον μὲν ὑπάρχει τὸ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ὅτε μὲν θάλλπος, ὅτε δὲ ψῦχος ἴσχειν, εἴτα διαδέ 10 χεσθαι τὴν Φερρινὴν ὄραν, ἐν ἣ πολλοῖς μὲν οἱ χυμοὶ καταπλήθησαν, ἐνίοις δὲ καὶ ἡ δύναμις ἔκαμεν. Οὐ μόνον δὲ κατὰ τοῦτο μοχθηρόν ἐστι τὸ φθινόπωρον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρότερον μὲν οἱ χυμοὶ τὴν

est chaude et humide, j'affirme tout au contraire, que la plus mauvaise constitution de l'air qui nous environne est le tempérament chaud et humide, tempérament que, d'ailleurs, on chercherait en vain dans le cours régulier des saisons, mais qui se rencontre quelquefois dans les constitutions morbides ou pestilentiellees, et pendant le règne duquel toute 7 chose tend naturellement à pourrir. Si les saisons conservent toutes le tempérament qui leur convient, la plus salubre sera le printemps, l'automne, au contraire, produira, autant, du moins que cela dépend des saisons, les maladies les plus aiguës et les plus mortelles; en effet le printemps est le mieux tempéré, tandis que l'automne, outre sa propriété d'amener, dans le cours de la même journée, tantôt de la chaleur et tantôt du froid, vient après l'été, saison pendant laquelle les humeurs ont été brûlées chez beaucoup de gens, et les forces accablées chez quelques- 8 uns. Ce n'est pas seulement sous ce rapport que l'automne est pernicieux, mais aussi parce que les humeurs, dans la saison précédente, se portaient

1. τοῖς... ἀποφαινομ. om. Gal. — Ib. ABCV. — Ib. πρῶτον] τῶν ABCV. ἀποφαινομαι Gal. — 2. ἡμᾶς om. Gal. — Ib. ὑπαρχόντων τῆς ABCV. — 10. — 3. ἣν ἐν] εἶναι A 1^a m. BCV. — 4. ἴσχειν, εἴτα ex em.; ἴσχει, εἴτα Gal.; ἴσχοντα AB corr. CV; ἴσχονται B text. — 5. συμπίπτειν ABCV. — 10-11. διαδέχεται Gal. — 11. ἣ] Gal. — 8-9. εὐκρατόν Gal. — 9. τῷ ex om.; τό ABCV Gal. — Ib. φθινόπωρον om. B.

ἐπὶ τὸ δέρμα κίνησιν ἐκινουῦντο, κατὰ δὲ τὸ φθινοπώρον εἰς τὸ βάθος ὑπὸ τῆς τοῦ περιέχοντος ψύξεως ὠθοῦνται. Ταῦτα μὲν οὖν ἀπασιν ἀνθρώποις κοινά· τοῖς δὲ οὐκ ὀρθῶς διαιτωμένοις ἐξ ἐπιμέτρου προσέρχεται τὸ κατὰ τὰς ὀπώρας, ὡν ἀφθόνως ἐμπιπλά-
 5 μνοι κακοχυμίας πληροῦνται. Ὅσα τοίνυν τῆς ἐαρινῆς ὥρας ἐσθιν ἴδια νοσήματα πάντως τινὰ κινεῖ κίνδυνον· ἐκκαθαίρεται γὰρ ἐν ταύτῃ τῇ ὥρᾳ τὸ βάθος τοῦ σώματος, ἀπὸ τῶν κυρίων μερῶν ἐπὶ τὸ δέρμα τῶν μοχθηρῶν χυμῶν ἀφικνουμένων· οὕτω γοῦν λέπραι καὶ ἀλφοὶ καὶ λειχήνες ἐλκώδεις τέ τινες ἐξανθήσεις πολλαὶ γί-
 10 νονται. Κατὰ ἕτερον δὲ τρόπον διὰ Φυμάτων τε καὶ ἀρθριτίδων καθαίρεται τὸ βάθος τοῦ σώματος, εἰς τὰ ἄκρα μέρια τῆς μεταστάσεως γινομένης τῶν μοχθηρῶν χυμῶν. Γίνονται δὲ καὶ αἵματος ῥύσεις, κενοῦσαι τὸ πλῆθος αἵμα καὶ τὴν κακοχυμίαν καὶ κωλύουσαι τὰς ἐπὶ αὐτοῖς νόσους. Εἰ δέ τι σῶμα εὐχυμον παραλάβοι ἢ ὥρα 13

vers la peau, tandis que, pendant cette saison, le refroidissement de l'air ambiant les pousse vers la profondeur du corps. Ce que nous venons de dire est commun à tous les hommes, mais, pour ceux qui suivent un mauvais régime, il s'y surajoute encore l'inconvénient tenant aux fruits, dont ils se gorgent outre mesure et qui les chargent d'humeurs mauvaises. Les maladies propres au printemps amènent donc toujours un certain danger; en effet, dans cette saison, les humeurs mauvaises se portant des parties principales vers la peau, la profondeur du corps est purifiée; il se forme donc ainsi des lèpres, des alphos, des lichens et un grand nombre d'efflorescences ulcéreuses. La profondeur du corps se purifie encore d'une autre manière par l'effet des tumeurs purulentes et des accès de goutte, quand le transport des humeurs mauvaises se fait vers les extrémités. Il survient aussi des écoulements de sang, qui évacuent à la fois la surabondance et la mauvaise qualité des humeurs et préviennent les maladies qui tiennent à ces causes. Si le printemps rencontre un corps doué 13

4. ὄν A 1^a m. B; ὄν CV. — 5. Σε. — 11. ἄκρα] κύρια ABCV. — 13. αἵμα
 ρινῆς C 2^a m. Ras. — 6. πάντως.... κίνδ.] πάντ' ἐσθιν ἀκίνδυνα Gal. — 7.
 αὐτῇ Gal. — 8-9. αἶ τε λέπρ. καὶ οἱ ἀλ-
 φοὶ Gal. — 9. καὶ λειχ. om. Gal. — 10.
 ἐν τοῖς φύμασι κατ' αἰσ ἀρθρίτσι Gal.
 om. Gal. — Ib. καὶ κωλύουσαι ex em.;
 κωλύουσαι A 2^a m. Gal.; λύουσαι ABCV
 2^a m; χύουσαι V. — 14. ἐπὶ] ἐν Gal. —
 Ib. νόσοις ABC 1^a m. — Ib. τις AB; τινος
 C. — Ib. παρέλαβεν ἢ τοῦ ἤρος ὥρα Gal.

Matth. 224.

τοῦ ἤρος, φυλάττει τοῦτο ὑγιεινότατον, οὐδὲν ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως
 νεωτερίζουσα· οὐ μὴν τό γε Θέρος, ἢ τὸ φθινόπωρον, ἢ ὁ χειμῶν·
 ταῦτα γὰρ εἰ καθαρὸν σῶμα καὶ πάντως ἀμειπλῖον παραλάβοι, τὸ
 μὲν τὴν ὄχραν χολὴν εἴωθε πλείονα τοῦ δέοντος γεννᾶν, τὸ δὲ τὴν
 14 μέλαιναν, ὁ χειμῶν δὲ τὸ φλέγμα. Πρὸς μὲν οὖν τὸ Θέρος αἱ ψυ- 5
 χραι καὶ ὑγραὶ κρᾶσεις ἀριστὰ διάκεινται, πρὸς χειμῶνα δὲ αἱ
 Θερμαὶ καὶ Ξηραὶ, καθάπερ γε καὶ κακῶς αἱ μὲν Θερμαὶ καὶ Ξηραὶ
 πρὸς Θέρος, αἱ δὲ ὑγραὶ καὶ ψυχραὶ πρὸς χειμῶνα.

224 | γ'. Περὶ τῆς κατὰ μῆνα τῶν ἀέρων διαφορᾶς. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου
 ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἐξωθεν προσπιπτόντων.

1 Ἐργάζεται δὲ διαφορᾶς ἐν τῷ ἀέρι παραπλησίως τῷ ἡλίῳ καὶ
 ἢ σελήνῃ, περιιοῦσα τὸν τῶν ζῳδίων κύκλον· ἐργάζεται δὲ καὶ 10
 αὕτη τέσσαρας ὥρας μηνιαίας ἀναλογούσας ταῖς ἐτησίαις, ἐβδομα-

d'humeurs de bonne qualité, il le conserve dans un état de santé complète, parce qu'il n'y introduit par sa propre nature aucun élément nouveau; mais il n'en est pas de même pour l'été, l'automne, ou l'hiver: en effet, quand ces saisons rencontrent un corps pur et irréprochable sous tous les rapports; le premier engendre habituellement plus de bile pâle qu'il n'en faut, le second produit le même effet pour la bile noire, et l'hiver
 14 pour la pituite. Les tempéraments froids et humides sont donc dans les rapports les plus favorables avec l'été, et les tempéraments chauds et secs avec l'hiver; de même les tempéraments chauds et secs se concilient mal avec l'été, et les tempéraments humides et froids avec l'hiver.

3. SUR LA DIFFÉRENCE MENSUELLE DE L'AIR. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE
 QUI TRAITE DES AGENTS EXTÉRIEURS.

1 En parcourant le cercle zodiacal, la lune produit des changements dans l'air de la même manière que le soleil, et elle amène aussi quatre saisons mensuelles, qui répondent aux saisons annuelles, mais qui accom-

2. τὸ Θέρος C; τὸ μέγεθος A 1^a m. σεις Gal. — CH. 3; l. 9. ἡλίῳ] ἀέρι St.
 BV. — Ib. τό om. ABCV. — Ib. ὁ — 11. αὕτη ABCMV. — Ib. μηνιαίους
 om. BV. — 3. τὸ σῶμα Gal. — Ib. παν- AC St.; μηνιαίου V; μηνιαίων B. — Ib.
 τοίαις Gal. — 5. οὖν] δὴ Gal. — 6. φύ- ἐτησίαις ABCMV.

δικῶ δὲ ἀριθμῶ περικυκλουμένας. Ἡ μὲν οὖν πρώτη τοῦ μηνὸς ἑβδο- 2
 μάς ἀρχὴν μὲν ἀπὸ νομηνιαίας ἔχει, πρῶεσι δὲ μέχρι διχοτόμου·
 ἔσσι δὲ ἔαρι εἰκυῖα· ὑγρά γὰρ καὶ θερμῆ. Ἐντεῦθεν καὶ τὸ πε- 3
 ριέχον ἐν τῷ καιρῷ τῷδε ὑγρότατον, καὶ οἱ ὕμβροι τηνικαῦτα, ὡς
 5 ἐπίπαν, καταρρήγνυνται, καὶ οὗτοί γε ὑγροὶ καὶ γονιμώτατοι πα-
 ραπλησίως τοῖς ἔαρινοῖς. Ἡ δὲ δευτέρα ἑβδομάς ἀρχεται μὲν ἀπὸ 4
 διχοτόμου, πρῶεσι δὲ μέχρι πανσελήνου· Φέρει δὲ παραπλησίως
 διὰ τοῦτο, ὅτι καρποὺς πᾶσαι μαλίστα. Ἡ γὰρ μὲν μετὰ πανσε- 5
 ληνον ἑβδομάς μέχρι διχοτόμου φθινοῦσης τῆς σελήνης ξηρὰ καὶ
 10 μετοπώρῳ παραπλησίως. Ἡ δὲ τελευταία χειμῶνι εἰοικεν. Ὅσα οὖν 6-7
 αἱ τοῦ ἐνιαυτοῦ ὄραι ἐπιφέρουσι, τσαῦτα καὶ παρὰ τῶν μηνιαίων
 ἡγητέον ἀπαντᾶν· ἐκεῖνο δὲ προσδιαληπτέον, ὅτι ὁ μὲν ἥλιος κατὰ
 τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν θερμαίνει τὰ σώματα, ἡ σελήνη δὲ μᾶλλον
 ὑγραίνει. Παρὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν τοὺς τε ἐγκεφάλους | διερω- 8
 225

plissent leur révolution d'après un nombre septénaire. Le premier sep- 2
 ténaire du mois commence donc à la nouvelle lune et va jusqu'au pre-
 mier quartier; il ressemble au printemps, car il est humide et chaud.
 Pour cette raison l'atmosphère est aussi très-humide à cette époque; 3
 habituellement il tombe alors des averses, et ces averses sont *humides* et
 très-fertiles comme celles du printemps. Le second septénaire commence 4
 au premier quartier et va jusqu'à la pleine lune; il ressemble à l'été,
 parce que c'est surtout lui qui fait mûrir les fruits. Le septénaire qui 5
 vient après la pleine lune et va jusqu'au dernier quartier, est sec et res-
 semble à l'automne. Le dernier septénaire ressemble à l'hiver. Il faut 6-7
 donc admettre que les saisons mensuelles donnent lieu à des effets iden-
 tiques avec ceux qu'amènent les saisons annuelles; mais, en outre, on
 doit considérer que le soleil, par sa vertu propre, réchauffe les corps,
 tandis que la lune les humecte plutôt. Pour cette raison donc elle rend 8

2. νομηνιαίας A 2^o m. BV St. — 3. εἰκυῖα ἔαρι St.; εἰκυῖα A 1^o m. BC 1^o m. MV. — Ib. θερμῆ. Ἐντεῦθεν St.; θερμῆ ἢ σελήνη ἢ ἐντεῦθεν Codd. — 4. τούτω St. — Ib. ὑγρότερον St.; θερμώτατον M marg. V. — Ib. οἱ ὕμβροι St.; om. ABMV; ἴσως οἱ ἄνθρωποι A 2^o m. CM

marg. — 7. διχοτόμου St.; διχοτομίας Codd. — Ib. ἄχρι St. — 8. τε St. — 9. ἕως St. — Ib. ψυχρὰ καὶ ξηρὰ Aët. — 10. φθινοπώρῳ St. — Ib. δέ] μέντοι St. — 13. αὐτοῦ St. — Ib. ἡ δὲ σελ. St. — 14-p. 289, 1. διερωτέρους St.; αἰ ὑγροτέρους Codd.

Matth. 225.

τέρους ἀποτελεῖ, καὶ τὰ κρέα σήπει, καὶ τὰ σώματα τῶν αἰθριοκοιτούντων ὑγρότερα καὶ ἀμβλύτερα ἀπεργάζεται, καὶ καρησαρίας καὶ ἐπιληψίας ἀνακινεῖ κατὰ τὴν ὁμοίαν αἰτίαν.

δ'. Περὶ τῆς κατὰ ἡμέραν διαφορᾶς τῶν ἀέρων. Τοῦ αὐτοῦ·
ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Τὴν ἡμέραν λαμβάνομεν μετὰ τῆς νυκτός· ἀναλογίαν δὲ καὶ
2 ταύτην φαμέν ἔχειν πρὸς τὸν ἐνιαυτόν. Ἔστι δὲ ὁ μὲν ὀρθρος ὑγρὸς 5
καὶ θερμὸς, ἔαρι παραπλησιός· διὰ τοῦτο οἱ τε ὕπνοι εὐκρινεῖς,
καὶ τὰ σώματα ἀνεῖται, καὶ τὰ τῶν ὑγιαίνόντων καὶ τὰ τῶν νο-
σοῦντων, ὥστε καὶ τοῖς πυρέσσουσιν εὐφορώτατον εἶναι τόνδε τὸν
καιρὸν· καὶ γὰρ ἀναθυμιάσεις ἀνίσσι περὶ τὸν ὀρθρον καὶ αὔραι
3 ποταμῶν ἀποπνέουσιν ὑγραὶ καὶ δρόσος ἐπιπίπτει. Τὰ δὲ μέσα 10
τῆς ἡμέρας θέρει παρεῖκασται, τὰ δὲ κατὰ τὴν δείλην φθινοπώρῳ.

le cerveau plus humide, fait pourrir la viande, et rend plus humide et plus torpide le corps de ceux qui couchent en plein air; c'est pour la même cause qu'elle occasionne aussi de la pesanteur de tête et des accès d'épilepsie.

4. DE LA DIFFÉRENCE JOURNALIÈRE DE L'AIR. — DU MÊME AUTEUR,
TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Nous comprenons par le mot *journalier* l'ensemble d'un jour et d'une nuit, et nous disons que cet espace de temps a aussi de l'analogie avec
2 l'année. Le matin est humide et chaud comme le printemps; pour cette raison le sommeil du matin favorise les crises; le corps est relâché aussi bien chez les gens en santé que chez les malades; c'est pour cela que les fébricitants se sentent le plus à leur aise vers cette époque de la journée; dans la matinée, en effet, il s'élève des vapeurs, les rivières exhalent des
3 souffles humides et la rosée tombe. On assimile le milieu du jour à l'été,

1. τῶν om. V. — 1-2. αἰθριοκοιτούντων St.; ἐν αἰθρίᾳ διαγόντων Codd. — τῶν ABC 1^a m. M text. V. — 9. καὶ Cn. 4; 1. 4. Τῆν om. St. — Ib. σὺν τῇ γὰρ om. St. — Ib. ἀνίσσι ex em.; νυκτί St. — 4-5. δ' αὐτῆν St. — 5. ἀνίσσι Codd.; δὲ ἀνεῖσι St. — 11. καὶ ἐφαμέν ἔχειν τινα πρὸς St. — 6. εὐκρινεῖς τὰ περὶ St.

Τῆς δὲ νυκτὸς τὰ μὲν πρῶτα καὶ περὶ τὴν ἑσπέραν ὅμοια τῇ | δειλῇ· 4
226
 ἐντεῦθεν οὔτε ὑπνοῦν ἐπιτρέπομεν τοῖς κάμνουσιν, οὔτε ποτὸν προσ-
 φέρομεν, οὔτε ἄλλο προσάγομεν βοήθημα, εἰ μὴ τι ἕτερον προκα-
 λοῖτο, ὑφορώμενοι τὸν καιρὸν τοῦτον, ὥσπερ καὶ τὸν δειλιόν. Τὰ 5
 5 δὲ μέσα τῆς νυκτὸς χειμῶνι ἐξείκασται· πλείστον γὰρ τότε ὁ ἥλιος,
 καθάπερ καὶ ἐν χειμῶνι, ἀφείσθηκεν ἡμῶν· αἱ τε οὖν ὀδύνας τοῖς
 νοσοῦσιν ἰσχυρότεραι τῆς νυκτὸς εἰκότως, διὰ τὴν ψύξιν πυκνου-
 μένης τῆς ἐπιφανείας καὶ ἀπολαμβανομένης τῆς κατὰ τὸ ἀδηλον
 διαπνοῆς. Καὶ τὰ ρεύματα δὲ καὶ τὰ τῶν ὀφθαλμιόντων καὶ τὰ τῶν 6
 10 δυσεντερικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ τὰ αἱματικά ἀπὸ τῆς αὐτῆς προ-
 φάσεως ἐπιγίνεται, παντὸς τοῦ εἰωθότος ἀπιέναι κατὰ τὸ ἀφανές
 εἰς ἓνα τόπον συνδιδομένου τὸν ρευματιζόμενον. Τὰ δὲ τελευταῖα 7
 τῆς νυκτὸς διὰ τὴν πρὸς τὸν ὄρθρον γειτνιασιν τῆς αὐτῆς κρᾶσεως
 ἐκείνῃ μεταλαμβάνει.

et l'après-midi à l'automne. Le commencement de la nuit, vers le soir, 4
 ressemble à l'après-midi; pour cette raison nous ne permettons pas alors
 aux malades de dormir, nous ne leur donnons pas à boire et nous ne
 leur administrons aucun autre agent thérapeutique, à moins que quelque
 autre circonstance ne nous y engage, parce que nous tenons ce temps
 en suspicion, ainsi que l'après-midi. Le milieu de la nuit ressemble à 5
 l'hiver, car alors le soleil est le plus éloigné de chez nous, comme cela
 a lieu en hiver; pendant la nuit les douleurs sont donc naturellement
 plus fortes chez les malades, attendu que le refroidissement condense la
 surface du corps et intercepte la transpiration insensible. C'est pour le 6
 même motif que les flux surviennent surtout alors, aussi bien pour les
 gens qui souffrent d'ophtalmie, ou qui ont la dysenterie, ou le flux
 céliaque que pour les flux sanguins, parce que tous les matériaux qui
 s'échappent habituellement par la transpiration insensible se concentrent
 alors dans un seul endroit, celui qui est le siège de la fluxion. A cause 7
 de la proximité du matin, la dernière partie de la nuit participe au même
 tempérament que cette partie du jour.

1, καὶ τὰ περὶ St. — 2. ὑπνου V; τῶν δυσεντ. ABC 1^a m. MV. — 10. καὶ
 ὑπνου ABC 1^a m. M text. — Ib. καὶ τῶν κοιλ. M. — 11. ἀπιέναι M marg.
 μνοσι περὶ τῆς δὲ τὴν ἄραν St. — 6. St.; om. ABC 1^a m. MV. — 12. συνδι-
 ἡμῶν ABC 1^a m. M text. V. — 8. ἐπι-
 λαμβ. ABC 1^a m. M text. V. — 9-10. καὶ M text. V.

Math. 226-227.

ε'. Περὶ ἀέρος. Ἐκ τῶν Ἀθηναίου · ἐκ τοῦ καθ' ἑαυτοῦ λόγου.

1 Διαφέρει δὲ καὶ ὁ ἡλιούμενος ἀήρ τοῦ ἀνηλίου καὶ σκιεροῦ, καὶ
 ὁ μετὰ ἡμέραν τοῦ νύκτωρ · ὁ μὲν γὰρ ἡλιούμενος θερμότερός τε
²²⁷₂ ἔστι καὶ λεπτότερος · ὁ δὲ σκιερὸς παχύτερος. | Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ
 φωτεινὸς ἤπιον ψυχρὸς καὶ λεπτός ἐστιν, ὁ δὲ ἀφώτιστος καὶ ζο-
 3 φερὸς καὶ ψυχρότερός ἐστι καὶ παχύτερος. Ὁ μὲν οὖν θερμότερος 5
 καὶ λεπτότερος εὐδιάπνευστα τὰ σώματα παρασκευάζει, ὁ δὲ ψυ-
 χρὸς καὶ παχὺς τὸναντίον · διόπερ αἱ νύκτες τοῖς ρευματιζομέ-
 4 νοις καὶ φλεγμαίνουσι καὶ πυρέσσουσι δυσφορέστεραι. Διαφέρει
 δὲ καὶ ὁ κατὰ πόλιν ἀήρ τοῦ κατὰ χώραν · πρῶτον μὲν γὰρ συνέ-
 χεται τοῖς οἰκοδομήμασιν ὁ κατὰ πόλιν · διόπερ ὁμοίως τοῖς κοίλοις 10
 τόποις θερμότερός ἐστι καὶ παχύτερος · ὃ τε γὰρ ἡλιος ἀδιάπνευστον
 ὄντα τὸν ἀέρα συνεχῶς θερμαίνει καὶ πυροῖ μᾶλλον, ἢ τε ἀκίνησια
 παχύνει, τῆς κινήσεως ὁμοίως τοῖς ῥιπίζουσι λεπτινοῦσης ἄμα καὶ

5. DE L'AIR. — TIRÉ D'ATHÉNÉE, DU XXIX^e LIVRE.

1 L'air qui est sous l'influence du soleil diffère de celui qui est à
 l'ombre et qui échappe à cette influence; l'air diurne diffère de l'air noc-
 2 turne, car l'air exposé au soleil est plutôt chaud et ténu, et l'air ombragé
 plutôt épais. De même l'air éclairé est ténu et moins froid, tandis que
 3 l'air non éclairé et nébuleux est plutôt froid et épais. Or l'air qui est
 chaud et ténu rend la perspiration facile; l'air froid et épais produit
 l'effet contraire; voilà pourquoi la nuit est plus pénible que le jour pour
 4 les malades affectés de fluxion, d'inflammation ou de fièvre. L'air de la
 ville diffère aussi de l'air de la campagne; en effet, l'air de la ville est
 limité par les édifices, et, pour cette raison, il est chaud et épais à l'instar
 de celui des bas-fonds, car, n'étant pas agité, le soleil l'échauffe, ou
 plutôt le brûle sans interruption, tandis que le défaut de mouvement
 l'épaissit, attendu que le mouvement atténue et refroidit à la fois l'air,

CH. 5; 1. 2. καθ' ἡμέραν Gal. — 2-3. — Ib. σώματα om. CM. — 9. κατὰ τὴν
 τέ ἐστι om. Gal. — 4. φωτιστός BV. — πόλιν et κατὰ τὴν χώραν Gal. — 11.
 Ib. ἤπιον..... ἀφώτιστος om. BV. — Ib. παχύτερος · ἡλιος γὰρ Gal. — 12. ἢ
 ἴσον A 1^a m. M text. — 6. τὰ om. ACM. δέ Gal.

ψυχούσης τὸν ἀέρα. Παχύνεται δὲ ὁ κατὰ πόλιν ἀήρ, οὐ μόνον διὰ 5
 τὴν ἀκίνησιν συναγόμενος εἰς ἑαυτὸν, ἀλλὰ καὶ τῷ σκιαζεσθαι
 τὸν πλείονα χρόνον, καὶ πολὺ μᾶλλον τῷ πολλὰς καὶ παντοδαπὰς
 ἐκ τῆς πύλεως ρεῖν εἰς αὐτὸν ἀναθυμιάσεις, καὶ πολὺ μᾶλλον ἐν
 5 ταῖς εἰς τέλος ἀδιαπνεύστοις πόλεσιν. Ὁ δὲ ἐν ταῖς χώραις ἀήρ, 6
 λεπιδὸς ὢν καὶ καθαρὸς, ὀρεκτικωτέρους ἀπεργάζεται πρὸς τροφὰς
 καὶ εὐπεπιότερους, εὐτροφωτέρους τε καὶ εὐρουστέρους καὶ εὐαισθη-
 τοτέρους, ὅθεν κατὰ μὲν τὴν πόλιν δυσδιαφόρητα μένει καὶ πλήρη
 τὰ σώματα, πάντοθεν κατειλημμένου τοῦ ἀέρος ἅμα καὶ τῷ πλήθει
 10 τῶν οἰκιῶν καὶ τῇ τῶν | τειχῶν περιθέσει· ἐπὶ δὲ τῆς χώρας αἰ- 228
 θριος ὢν, ἀνειμένως καὶ λεληθότως τὸ περιτιεῦον ἐκκρίνων, κοῦφόν
 τε καὶ εὐπνουν καὶ ἔτοιμον κατασκευάζει πρὸς τὴν τῆς τροφῆς
 λήψιν.

comme cela a lieu par la ventilation. L'air d'une ville ne s'épaissit pas 5
 seulement parce qu'il est condensé par défaut de mouvement, mais aussi
 parce que le plus souvent il est à l'ombre, et bien plus encore parce
 qu'il sert de réceptacle à des exhalaisons nombreuses et diverses venant
 de la ville, effet qui se produit à un degré bien plus fort encore dans les
 villes entièrement privées de ventilation. A la campagne, au contraire, 6
 l'air, étant tenu et pur, aiguise l'appétit, favorise la digestion, la nutri-
 tion, le transport des humeurs et les opérations des sens; pour cette
 raison, dans les villes, le corps est replet, et la perspiration est difficile,
 parce que l'air est de tout côté intercepté à la fois par la multitude des
 maisons et par les murailles qui l'emprisonnent; à la campagne, où il est
 serein, il évacue les superfluités d'une manière douce et insensible, rend
 par là le corps léger, facilement accessible à la perspiration; il excite aussi
 à prendre des aliments.

1. x. τὴν πόλιν. B. — 2. τὸ V; τὸν Δ τὰς C; τοὺς ἀνθρώπους πρὸς τὰς Gal.
 1^a m. BMV; διὰ τὸν C. — Ib. σκιασθαι A. — 7-8. εὐαισθητικωτέρους Gal. — 8.
 — 3. τῷ] τὸ A 1^a m. V; τὸν BCM. — 4. ὅθεν ex A 2^a m. qui a γρ. ἐτι ὅθεν· ὅτι
 5. εἰς... ἐν ταῖς om. A 1^a m. — 6. πρὸς] Codd. — 11. καὶ ἀνειμ. καὶ ABV.

ς'. Περὶ χωρίων. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Ταῖς χώραις ἔνια μὲν ἀπὸ τῆς, ὡς ἂν εἴποι τις, κοσμικῆς Θέ-
σεως ὑπάρχει, τινὰ δὲ ἀπὸ τῆς ἰδίας, τρίτα δὲ ἀπὸ τῶν συμπλω-
μάτων, ἀπὸ μὲν τῆς κοσμικῆς Θέσεως ψυχραῖς μὲν εἶναι ταῖς παρὰ
τὸν Ἰσθρον τε καὶ τὴν Μαιῶτιν λίμνην καὶ, καθόλου Φάσαι, ταῖς
ἀρκτικάῖς, Φερμαῖς δὲ ταῖς κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν καὶ Ἰνδίαν καὶ, 5
συνελόντι Φάσαι, ταῖς μεσημβριναῖς, εὐκράτοις δὲ ταῖς μέσαις τού-
2 των. Κατὰ ἐκάστην δὲ αὐτῶν αὐτῶν τούτων [τῶν] ὥσανε κο-
σμικῶν Θέσεων ἔστι τις ἰδία φύσις χώρας, κατὰ ἣν αἱ μὲν τινες
αὐτῶν πρὸς μεσημβρίαν μᾶλλον, αἱ δὲ πρὸς ἥλιον τὸν ἢ δυόμενον,
3 ἢ ἀνίσχοντα, τινὲς δὲ πρὸς τὰς ἀρκτους εἰσι τετραμμέναί. Τὰ δὲ 10
ἀπὸ τῶν συμπλωμάτων αὐτὴ ὑπάρχοντα βορβορώδεις τέ εἰσιν ὄδμαι
καὶ ἐλώδη ὕδατα, τῶν μὲν λίθους γεννώντων, τῶν δὲ σπλῆνας ἐξαι-
ρόντων, καὶ πνεύματα, ὅσα οἰκήσεσσι τισιν ἐπιχώρια καθέστηκεν,

6. DES DIVERS PAYS. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Les divers pays doivent certaines propriétés à la position qu'ils oc-
cupent, pour ainsi dire, par rapport au monde, d'autres encore à leur
position propre et d'autres, en troisième lieu, à des circonstances acci-
dentelles; ainsi les pays voisins du Danube et du palus Méotis, et, en
général, les pays septentrionaux, doivent à leur position par rapport au
monde d'être froids; l'Éthiopie et l'Inde, et, en un mot, les pays méri-
dionaux, doivent à cette circonstance d'être chauds, et les pays intermé-
2 diaires entre ces deux classes lui doivent d'être tempérés. Dans chacune
de ces positions, que nous avons dites être relatives au monde, il existe, en
outre, pour chaque pays, une nature propre, en vertu de laquelle quel-
ques-uns sont plutôt tournés vers le midi, d'autres vers le coucher, ou
3 le lever du soleil, d'autres enfin vers le nord. Enfin les propriétés que
les divers pays doivent à des circonstances accidentelles sont d'abord
des [eaux à] odeurs bourbeuses, ou des eaux marécageuses; les premières
engendrent des calculs, et les autres font gonfler la rate; en second lieu,
des vents, locaux dans certains pays, et qui sont produits soit par des

CH. 6; 1. 1. χωρίαις Codd. — 3. ταῖς] 10. τὰς om. B. — 11. ὄδμαι Codd.;
τοῖς Codd. — 7. [τῶν] om. Codd. — stagna Ras.

ἢ ἐκ λιμνῶν ἢ ποταμῶν, ἢ ἐκ τελεμάτων, ἢ ἐκ κόλπων, ἢ ἐκ πελάγους γεννώμενα, τινὰ δὲ ἐξ ἀναθυμιάσεως γῆς ἀποτελούμενα, τὰ μὲν χρησιὰ, τὰ δὲ πονηρὰ, καθάπερ τὰ ἐκ τῶν μετάλλων καὶ τούτων δὴ τῶν καλουμένων χαρωνίων ἀναπνέοντα. Ἐν τισὶ δὲ ψυ- 4
 5 χροῖς χωρίοις, ὅποια τὰ κατὰ Θράκην ἐστὶ καὶ Πόντον, ἐπειδὴ ταπεινὰ τὰ πρὸς τῇ θαλάττῃ, διὰ τοῦτό ἐστὶ θερμότερα τῇ κρᾶσει· ἐν δὲ τοῖς θερμότεροις, ὅποια τὰ κατὰ Αἴγυπτόν τε καὶ Λιβύην, ἐπειδὴ τοῦ Θέρου ἀναψύχεται τοῖς ἀρκτικοῖς ἀνέμοις, διὰ τοῦτό ἐστὶν ἥτιον θερμὰ τῶν ἀποκεχωρηκότων εἰς μεσόγειον. Ἡ δὲ ἀκρι- 5
 10 ῶς εὐκρατός τε καὶ μέση ζώνη τῆς οἰκουμένης ἐστὶν ἢ διὰ Κνίδου καὶ Κῶ, καὶ ὅσα χωρία μὴ πολὺ τούτων ἀποκεχώρηκεν, ἥτοι πρὸς ἀρκτον, ἢ πρὸς νότον.

ζ'. Περὶ ἀνέμων.

Εὐρος μὲν ἀπὸ ἀνατολῆς πνεῖ· νότος δὲ ἀπὸ μεσημβρίας, καὶ 1
 étangs ou des rivières, soit par des bas-fonds, soit par des golfes, soit par la mer, soit quelquefois aussi par les exhalaisons du sol; parmi ces vents, les uns sont bons, les autres sont mauvais, par exemple ceux qui s'exhalent des mines, ou de ces gouffres qu'on appelle *gouffres de Charon*. Dans certains pays froids, comme la Thrace et le Pont, les contrées voi- 4
 sines de la mer étant basses ont pour cette raison une température plus chaude que les autres, tandis que, dans les pays plus chauds, comme l'Égypte et la Libye, ces mêmes contrées sont moins chaudes que celles qui se rapprochent du centre du pays, parce qu'en été elles sont rafraî- 5
 chies par les vents du nord. La zone exactement tempérée et moyenne de la partie habitée de la terre est celle qui passe par Gnide et par Cos et par tous les pays qui ne s'éloignent pas beaucoup de ceux-là, soit vers le nord, soit vers le midi.

7. DES VENTS.

Le vent d'est souffle du levant, le vent du sud, du midi, le vent d'ouest. 1

1. ἢ ἐκ ποτ. BV. — 4. τοῦτον δὴ τὸν καλούμενον χαρώνιον Codd. — Ib. ἀναπνέοντα ex em.; ἀναπνέονται AB corr. V; ἀναπνέονται B text.; ἀναπνεύονται C. — Ib. τισι] τοῖς Gal. — 6. ταῖς κρᾶ-
 σεσι Gal. — 7. Θερμοῖς Gal. — Ib. κατὰ] ἐπὶ C. — 8. ἄμα ψύχεται A 1° m. CV; ψύχεται B. — 9. μεσόγειον Gal. — 11. Κόκκως à χωρία (εὐχωρία A 1° m.) BCV. — CH. 7; l. 13. τῆς μεσ. Gal.

ζέφυρος μὲν ἀπὸ δυσμῶν, βορρᾶς δὲ ἀπὸ τῶν ἀρκτων· οὔτοι γὰρ
 εἰσι τόποι τέσσαρες ἀλλήλοις ἀντικείμενοι· πλάτος δὲ αὐτῶν ἔχοντος
 ἐκάστου μέγα, προσέρχονται τινες ἄλλαι διαφοραὶ πνευμάτων·
 τοῦ γὰρ ὀρίζοντος ὀνομαζομένου κύκλου (καλεῖται δὲ οὕτως ὁ τὸ
 φαινόμενον τοῦ κόσμου διορίζων ἀπὸ τοῦ μὴ φαινομένου) τμηθέντος 5
 εἰς ἕξ μόρια, τηλικούτων μὲν ἔγγισια τμημάτων ἐστὶν ὀκτώ τὸ
 πλάτος τῆς ἡλιακῆς ἀνατολῆς, ὥσπερ γε καὶ τὸ τῆς δύσεως, εἴκοσι
 δὲ καὶ προσέτι διεῖν ἐκάτερον τῶν λοιπῶν, ἀρκτικὸν τε καὶ προσέτι
 2 μεσημβρινόν. Εἰ δὲ καὶ ταῦτα πάλιν αὐτὰ δίχα τετμημένα, τὸ μέρος
 ἐκάτερον ἔσται μοιρῶν ἰα' τοιούτων, ὀποῖων ὁ σύμπας κύκλος ἐστὶν ε', 10
 3 τεμνομένης διὰ τοῦ πλάτους τῆς μεσημβρίας. Αὐτὸς μὲν ὁ νότος
 ἀπὸ τοῦ ταπεινοῦ πόλου πνεῖ· μεταξὺ δὲ τούτου καὶ τῆς ἀνατολῆς
 τῆς χειμερινῆς ὁ καλούμενος εὐρόνοτος, ὥσπερ γε κὰν τῷ μεταξὺ
 τούτου τε καὶ τοῦ πόλου καὶ τῆς χειμερινῆς δύσεως ὁ λιβόνωτος·
 ὑγροὶ καὶ θερμοὶ πάντες οὔτοι καὶ διὰ τοῦτο πληρωτικοὶ τῆς κε- 15

du couchant, et le vent du nord, des Ourses; ce sont là les quatre ré-
 gions opposées entre elles; mais, comme chacune d'elles a une grande
 étendue, il s'y ajoute certaines autres espèces de vents; en effet, si on
 coupe le cercle appelé *horizon* (on nomme ainsi le cercle qui sépare la
 partie visible du monde de la partie invisible) en six parties, l'étendue
 du lever, ainsi que du coucher du soleil, est d'environ huit de ces parties,
 tandis que chacune des deux autres divisions, c'est-à-dire la septentrio-
 2 nale et la méridionale, en contiennent vingt-deux. Si on coupe de nou-
 veau ces dernières régions en deux, chaque partie contiendra onze de
 celles dont tout le cercle en comprenait six, pourvu qu'on coupe le midi
 3 en largeur. Le vent du midi lui-même souffle du pôle inférieur, et le
 vent appelé *euronote* souffle entre ce pôle et le lever d'hiver, de même
 que le vent appelé *libonote* souffle entre ce dernier, le pôle et le coucher
 d'hiver; tous ces vents sont humides et chauds, à cause de cela ils rem-

1. μὲν om. Gal. — 1-2. καὶ οὔτοι τόποι Codd.; item l. 10. — 10. μοιρῶν] λοι-
 εἰσὶν ἄλλ. Gal. — 2. καὶ πλάτος (om. πῶν C. — 11. τεμνομένου Codd. — 13.
 δὲ αὐτῶν) Gal. — Ib. ἔχοντες B Gal. — εὐρ. ἐν δὲ τῷ Gal. — 15. οἵπερ ὑγροὶ
 3. ἐκάστου om. Gal. — Ib. τινες] ὀκτώ Gal. — Ib. οὕτω A 1' m. BCV; εἰσι
 Gal. — 8. διεῖν BV. — Ib. ἐκάτερον Gal. — Ib. ταῦτα Gal.

φαλῆς. Οὐ μὴν ὁ νότος ὑγρὸς ἐστὶν αἰεὶ· φαίνεται γὰρ ἐνίοτε ξηρὸς 4
 γινόμενος, ὃν καὶ προσαγορεύουσιν οἱ ἰδιῶται λευκόνωτον. Ὁ μὲν 5
 οὖν τοιοῦτος νότος ἐνίοτε μὲν καὶ σφοδρὸς γίνεται· σαφῆ δὲ οὖν
 αἰεὶ τὴν κίνησιν ἔχει· μαλθακὸς δὲ ἄλλως ἐστὶ νότος, ὃς ἀναίσθη-
 5 τον ἔχει τὴν κίνησιν ἔν τε τῷ περιέχοντι καὶ κατὰ τὰ νέφη. Καὶ 6
 τοίνυν Ξερμὸς μὲν οὗτός ἐστι διὰ πάντος· ὁ λευκόνωτος δὲ ἐνίοτε
 σαφῶς φαίνεται ψυχρὸς.

η'. Περὶ τῆς τῶν ἀστέρων ἐπιτολῆς καὶ δύσεως.

Ἐπίσπασθαι χρὴ τὰς κατὰ ἐκάστην χώραν, ἐν αἷς ἂν ἰατρεύειν 1
 μέλλωμεν, ἐκάστου τῶν ἀστέρων ἐπιτολὰς τε καὶ δύσεις, ἐπειδὴ πε-
 10 ριγράφουσιν αὐτοῖς οἱ παλαιοὶ τὰς ὥρας· αὐτίκα γέ τοι κατὰ τὸν
 διὰ Ἑλλησπόντου παράλληλον ἀρχὴ μὲν τοῦ ἥρος ἐστὶν ἢ κατὰ
 ἐκείνου τὸν καιρὸν ἰσημερία, τελευτὴ δὲ ἡ ἐπιτολὴ τῶν Πλειάδων.
 Ἡ δὲ αὕτη καὶ Ξέρους ἐστὶν ἀρχὴ, καθάπερ γε καὶ τελευτὴ μὲν 2
 plissent la tête. Cependant le vent du sud n'est pas toujours humide; 4
 quelquefois, en effet, on le voit devenir sec, et ce vent-là est appelé par
 les gens du monde *vent du sud blanc*. Ce vent du sud devient quelque- 5
 fois violent; il a, du moins, toujours un mouvement appréciable, tandis
 que, du reste, le vent du sud est doux et a un mouvement insensible, aussi
 bien dans l'air qui nous environne que dans les nuages. Le vent du sud 6
 ordinaire est donc toujours chaud, tandis que le *vent du sud blanc* est
 quelquefois manifestement froid.

8. DU LEVER ET DU COUCHER DES CONSTELLATIONS.

Dans tout pays où on va exercer la médecine, il faut connaître le lever 1
 et le coucher de chaque constellation, parce que les anciens limitaient
 les saisons d'après ces phénomènes : par exemple, dans le parallèle qui
 passe par l'Hellespont, le commencement du printemps est l'équinoxe,
 qui a lieu vers cette époque, et sa fin est le lever des Pléiades. Ce même 2
 phénomène est le commencement de l'été; la fin de l'été et le commen-

2. καὶ om. B. — 4. μαλακός A 1° m. — 9. μέλλωμεν BV. — Ib. ἐπιτολὰς καὶ
 BCV. — Ib. ἄλλος Codd. Gal. — 5. τε δύσεις A 2° m.; ἐπιτολὴν καὶ δύσιν ABCV.
 om. Gal. — 6. ὁ δὲ λευκ. Gal. — 7. σαφῶς om. Gal. — Cn. 8; l. 8. τὰ A 1° m. — 9-10. περιγρ. αὐταὶ τὰς Gal. — 11.
 τῆς Ἑλλησπόντου (om. διὰ) Gal. — 13. αὕτη δὲ καὶ Gal.

τοῦ Θέρος, ἀρχὴ δὲ τοῦ Φθινοπώρου ἢ ἐπιτολὴ τοῦ Ἄρκτουρου, προλαμβάνουσα τὴν Φθινοπωρινὴν ἰσημερινὰν ἡμέραις ὡς δώδεκα.
 3 Καὶ μὴν γε καὶ ἡ δύσις τῆς Πλειάδος ἀρχὴ μὲν τοῦ χειμῶνος ἐστὶ,
 4 τελευτὴ δὲ τοῦ Φθινοπώρου. Ὅσοι δὲ τὸν ἐνιαυτὸν εἰς ζ' τέμνουσιν
 ὥρας ἄχρι μὲν ἐπιτολῆς τοῦ Κυνὸς ἐκτείνουσι τὸ Θέρος, ἐντεῦθεν 5
 δὲ μέχρι Ἄρκτουρου τὴν ὀψώραν· οἱ δὲ αὐτοὶ τὸν χειμῶνα τρίχα
 τέμνουσι, μέσον μὲν αὐτοῦ ποιοῦντες τὸν περὶ τὰς τροπὰς χρόνον,
 τῶν δὲ ἐκατέρωθεν σπορητὸν μὲν τὸν πρόσθεν, Φυταλιὰν δὲ τὸν
 5 ὕστερον. Αἰτία δὲ τῆς τούτων τῶν ὥρων τομῆς ἐστὶ τὸ μῆκος τοῦ
 κατὰ αὐτὰς χρόνου· τεσσάρων μὲν γὰρ μηνῶν ὁ μεταξὺ Πλειάδος 10
 καὶ Ἄρκτουρου χρόνος ἐστὶ, πλείων δὲ τεσσάρων ὁ μεταξὺ δύσεώς
 τε Πλειάδος καὶ τῆς ἑαρινῆς ἰσημερίας· ὁ δὲ τοῦ ἤρος οὐδὲ ὅλων
 δυεῖν μηνῶν, ὥστε ἄτμητος εἰκότως ἐφυλάχθη· διὰ ταῦτα δὲ καὶ ὁ

cement de l'automne sont également constitués par le lever d'Arcture,
 3 qui précède d'environ douze jours l'équinoxe d'automne. Enfin le cou-
 cher des Pléiades est le commencement de l'hiver et la fin de l'automne.
 4 Ceux qui divisent l'année en sept saisons étendent l'été jusqu'au lever de
 la Canicule, et, entre ce lever et celui d'Arcture, ils placent la *saison des*
fruits; ces mêmes gens coupent l'hiver en trois, et, pour eux, le temps voi-
 sin du solstice est l'époque moyenne de l'hiver; des deux époques qui pré-
 cèdent et qui suivent, ils appellent celle qui précède *saison pour semer*, et
 5 celle qui suit *saison pour planter*. La raison pour laquelle on a sous-di-
 visé ces saisons est la longueur de leur durée: en effet, l'époque entre
 le lever des Pléiades et celui d'Arcture est de quatre mois, et celle com-
 prise entre le coucher des Pléiades et l'équinoxe du printemps va au-
 delà de quatre mois; la durée du printemps, au contraire, ne va pas
 même jusqu'à deux mois entiers; on a donc eu raison de le conserver
 sans sous-division; pour la même raison on n'a pas sous-divisé non plus

1-2. ἢ ἐπιτολή. . . . φθ. om. V. — 3. m. BC V. — 8-9. τὸν ὕστερον ex em.;
 μὴν] μὲν Codd. Gal. — 4. περιτέμνουσιν τὸ ὕστερον ABCV; τὸ ἕτερον A 2° m.;
 ACV. — 6. μέχρις Gal. — Ib. τριχῆ τὸν ἕτερον Gal. — 10. μὲν om. Gal. —
 Gal. — 8. τὸν δὲ ἑκατ. Codd.; τοὺς δὲ 11. τε καὶ Gal. — Ib. πλείωνων δὲ καὶ
 ἑκατ. τοῦδε Gal. — Ib. σπορήτην V; σπω- τεσσ. Gal. — 12. τε om. Gal. — Ib.
 ρήτην AC; σπορίζην B. — Ib. τὸ πρ. ὅλων V. — 13. δυοῖν BV; δύο Gal. —
 Codd.; πρ. Gal. — Ib. φυτάνουν A 1° Ib. ὁ om. Gal.

τοῦ φθινοπώρου, μελῶν μὲν ὧν ἡ νικᾶ τὰ τοῦ ἔαρος· ἐκτείνεται
 γὰρ εἰς δύο μῆνας· ἀπολειπόμενος δὲ τῷ μεγέθει πᾶμπολυ τοῦ κατὰ 6
 Θέρος τε καὶ χειμῶνα χρόνου. Ταῦτα οὖν μνημονεύεσθω πρὸς τὸ
 μεταγέσθαι ῥαδίως εἰς τοὺς ἐν ἐκάστῳ τῶν ἔθνῶν μῆνας· ἡ μὲν γὰρ
 5 ἰσημερία κοσμικὸν τι πρᾶγμα ἐστίν, οἱ δὲ μῆνες ἐπιχώριοι κατὰ
 ἑκάστον ἔθνος. Μηνὸς Λῴου φθίνοντος πᾶμπλη δὲ ἀνατέλλοντος 7
 ἡλίου ὁ Κῦων ἐπιτέλλειν παρὰ ἡμῖν ἐν Περγᾶμω πεπίστευται· ἐγὼ
 δὲ εὖρον ἐκ τινος μεθόδου μετὰ ἑὶ ἡμέρας τῆς προθεσμίας ταύτης.

θ'. Περὶ ἀνέμων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ 228
 βοθημάτων.

Ἡ τῶν ἀέρων κίνησις ἀνεμὸς ἐστίν· ἀνέμων δὲ διαφοραὶ δύο· 1
 10 οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν καθολικοὶ, οἱ δὲ τοπικοὶ εἰσιν, τοπικοὶ μὲν οἱ
 ἐγχώριοι, καθολικοὶ δὲ οἱ πανταχοῦ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων ἀξιοῦ-

l'automne; il est vrai que la longueur de cette saison dépasse celle du
 printemps, puisqu'elle a deux mois, mais cette durée est de beaucoup
 inférieure à celle de l'été et de l'hiver. Il faut donc se rappeler ces don- 6
 nées pour rapporter facilement ces phénomènes aux mois adoptés chez
 chaque peuple, car l'équinoxe est un phénomène céleste, tandis que les
 mois sont d'un usage local pour chaque peuple. On admet généralement 7
 que, chez nous, à Pergame, la Canicule se lève au lever du soleil le
 cinquième jour du mois *Lous*, à compter de la fin, mais moi j'ai trouvé,
 à l'aide d'une méthode particulière, que cela se fait dix jours après cette
 époque.

9. DES VENTS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE SUR LES MOYENS
 DE TRAITEMENT.

Le vent est le mouvement de l'air; or il y a deux espèces de vents, 1
 les uns généraux, les autres locaux; les vents locaux sont ceux qui sont
 propres à certains pays, et les généraux ceux auxquels on donne partout

1. ὧν ἡ νικᾶ τὰ τοῦ ex em.; ὧν ἡνίκα — 3. τὸν χειμ. Gal. — Ib. μνημονεύε-
 τὰ τοῦ AV; οὖν ἡνίκα τὰ τοῦ B; ὧν ἡνίκα — σθαι ἔστω A 1° m. BC V. — 4-5. ἡ μὲν
 τὸ (τό del. 2° m.) τοῦ C; ἢν ἡ παρὰ τό μῆνες om A 1° m. — 5. τι om.
 A 1° m. Gal. — Ib. ἀέρος B; ἔαρ AC Gal. — 6. ἀν ἀνατέλλοντος AC. — 7.
 Gal. — 2-3. πᾶμπ. κατὰ τὸ Θέρος Gal. ἐπιτέλλει Codd.

Matth. 228.

2 *μενοι. Καὶ οἱ μὲν τοπικοὶ τῶν ἀνέμων παραπλήσιοι τοῖς τόποις εἰσὶν, ἀπὸ ὧν πνεύουσιν· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ὑγιεινῶν χωρίων ὑγιεῖνοι, οἱ δὲ ἀπὸ νοσερῶν νοσεροί· κατὰ μέρος δὲ οἱ μὲν ἀπὸ γῆς ξηρότεροι, οἱ δὲ ἀπὸ ὑδάτων ὑγρότεροι, καὶ οἱ μὲν ἀπὸ θαλάσσης ὑγιεῖνοι, μάλιστα χειμῶνος καὶ ἔαρος, θέρους δὲ θερμότεροι τοῦ δέοντος, οἱ δὲ ἀπὸ ποταμῶν ὑγρότεροί τε τούτων καὶ χειμῶνος κακίους, θέρους δὲ βελτίους, οἱ δὲ ἀπὸ λιμνῶν ἀμφοτέρων ἀτοπώτεροι, κάκιστοι, οἱ δὲ ἀπὸ τελεμάτων καὶ οὐδὲ κατὰ μίαν ὥραν ἀγαθοί, οἱ δὲ ἀπὸ πεδίων καὶ γῆς εὐπνέου βελτίους. Τὸ δὲ οὖν ἔλον πάντες οἱ τοπικοὶ τῶν καθολικῶν νοσερώτεροι, οἱ δὲ βορραῖοι ὑγιεινότετοι, οἱ δὲ ζέφυροι πνεύοντες ἀπὸ δυσμῶν ὑγροί τε καὶ πρροσπνεῖς, ὑγιεῖνοι μὲν ἦσσαν ἢ περὶ ὁ βορραῖς, ἠδεῖς δὲ καὶ οἰκεῖοι*

- 2 le même nom. Les vents locaux sont semblables aux pays dont ils soufflent; en effet, ceux qui soufflent des pays salubres sont salubres, et ceux qui soufflent des pays morbifiques, morbifiques, et, pour le dire plus spécialement, ceux qui soufflent de la terre sont plutôt secs et ceux qui soufflent des eaux plutôt humides; ceux qui soufflent de la mer sont salubres, surtout en hiver et au printemps, tandis qu'en été ils sont plus chauds qu'il ne le faut; ceux qui soufflent des rivières sont plus humides que les précédents et ils ne sont pas trop bons en hiver, tandis qu'ils sont meilleurs en été; ceux qui soufflent des eaux stagnantes sont moins convenables que les deux derniers et ils sont très-mauvais; ceux qui soufflent des terrains bas ne sont bons en aucune saison; ceux qui soufflent des plaines ou d'un pays bien aéré sont meilleurs. En général les vents locaux sont plus morbifiques que les vents généraux; les vents du nord sont les plus salubres; les vents d'ouest, qui soufflent du couchant, sont, au contraire, humides et doux, mais ils sont moins sains que les vents du nord, quoiqu'ils soient plus agréables et plus familiers à notre

1. τῶν ἀνέμων om. Gal. — Ib. ὁμοιοί Gal. — 2. πνεύουσιν B; περαιούσιν Gal. — Ib. οἱ μὲν γὰρ ὑγ. B; ὡς οἱ ἀπὸ τῶν ὑγ. Gal. — 3. τῶν νοσερῶν Gal. — Ib. κατὰ θέρους δὲ οἱ C; καὶ οἱ Gal. — Ib. τῆς γῆς Gal. — 4. ὑδατος V; τῶν ὑδάτων Gal. — Ib. ὡς καὶ ἀπὸ τῆς θ. Gal. — 5. μ. τοῦ χειμ. Gal. — 6. τε om. Gal. — Ib. τοῦ χειμ. Gal. — 7. τῶν λιμν. Gal. — 9. τῶν πεδίων Gal. — 9-10. Τὸ καθόλου δὲ π. Gal. — 10-11. βόρειοι ὑγιεινότεροι Gal. — 11. πνεύοντες B. — 12. ἦτλον δὲ ὑγιεῖνοι ἢ ἀπὸ β. Gal. — Ib. ἡμεῖς A 1° m. BCMV.

τῷ σώματι πάντων μᾶλλον · | φαῦλοι δέ εἰσι πρὸς ὑγίαν καὶ ἀπὸ 229
τῆς ἀνατολῆς εὗροι.

ι'. Περὶ τῆς τῶν πόλεων Θέσεως. Ἐκ τῶν Γαλιηοῦ.

Ἐπισκοπεῖσθαι δεῖ τὰς Θέσεις τῶν πόλεων εἰς ὃ τι μέρος εἰσι 1
τετραμμέναι τοῦ κόσμου· τοῦτο δὲ ἐπὶ τοῖς ὑψηλοῖς χωρίοις προσφ-
5 κειωμένον γίνεται· τὰ γὰρ ὁμαλὰ πρὸς οὐδὲν μέρος τοῦ κόσμου
λέγοντο ἀνεσίραφθαι· τὰς μέντοι κατὰ αὐτὰς οἰκίας ἀναγκαῖόν ἐστι
πρὸς ἓν τι τῶν τετάρων μερῶν ἀποβλέπειν, ὡσπερ καὶ τῶν βα-
λανείων τοὺς οἴκους, ἐν οἷς λουόμεθα· τούτους γὰρ οἱ ἀρχιτέκτονες
ὡς πρὸς ἄραν ὀγδόην ἐσίραμμένους κατασκευάζουσιν, οἱ γε τῆς
10 ἀρίστης Θέσεως ἐσίραχάσθαι δοκοῦντες. Ἡ δὲ κρίσις τούτου γίνεται 2
κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τῆς ἡμέρας, ἐν ᾗ καταλάμπει τὰς Θυρίδας
ὁμαλῶς ὅλας ὁ ἥλιος τῶν οἴκων, ὡς πρὸς μηδὲν ἕτερον ἀποκλίνων
τῶν τοίχων.

corps que tous les autres; les vents d'est, qui soufflent du levant, sont également mauvais pour la santé.

10. DE LA SITUATION DES VILLES. — TIRÉ DE GALIEN.

Il faut faire attention, eu égard à la situation des villes, de quel 1
côté du ciel elles sont tournées; ceci s'applique spécialement aux en-
droits élevés, car on pourrait dire des pays plats qu'ils ne sont tournés
vers aucune partie du ciel; cependant les maisons qui s'y trouvent
donnent nécessairement sur l'une des quatre parties du monde, de même
que les édifices où nous prenons des bains; en effet, les architectes, du
moins ceux qui semblent chercher à arriver à la meilleure exposition,
les construisent de façon qu'ils regardent la huitième heure. On déter- 2
mine cette position à l'époque du jour où le soleil éclaire également et
complètement les fenêtres de ces édifices, sans dévier vers aucune autre
partie des murailles.

1. εἰσί om. Gal. — Ch. 10; l. 4-5. οἰκίας B; κατὰ τὰς οἰκίας V; κατ' αὐτὰς
προσκοίμενον Codd. — 6. κατὰ τὰς οἰκίας C.

Math. 229.

229 | ια'. Περι τόπων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περι
βοηθημάτων.

- 1 Οἱ ὑψηλοὶ τῶν τόπων ὑγιεινότατοι, τοῦ ἀέρος ἐν αὐτοῖς οὐ μέ-
νοντος, ἀλλὰ περιγεομένου καὶ ὑπὸ τῶν ἀνέμων συνεχῶς ἀπώλου-
μένου· εὐπνοοὶ τε δὴ καὶ διαθέσει ταῖς περὶ θώρακα πάσαις ἐπι-
τήδειοι καὶ κεφαλῇ σκεποθυβία καὶ τοῖς αἰσθητηρίοις πᾶσιν· οἱ δὲ
ταπεινοὶ τοῖς προειρημένοις ἀνάρμοστοι, διαφοροῦμενοι δὲ καὶ 5
2 συγκοπιομένοις ἐπιτήδειοι καὶ γέρουσιν. Οἱ δὲ παραθαλάττιοι τό-
ποι τοῖς τε ὑδρωπικοῖς καὶ τοῖς ὑπὸ βέματος οὔτινοσούν ἐνοχλου-
μένοις ἀρμόδιοι, καὶ ὅπου δεῖ ἀμύξαι, ἢ θάλασαι, ἢ ἀναστομῶσαι·
ἀγαθοὶ δὲ καὶ νευρικοῖς καὶ ἀρθρικοῖς πᾶσιν· ἐπιτήδειοι δὲ καὶ
3 ὀρέξει κεκακωμένοις. Οἱ δὲ μεσόγαιοι ψυχρότεροι τῶν παραθα- 10
λαττίων, καὶ πρὸς μὲν τὰ ὄξεια νοσήματα, ἐὰν μήτε ἐλώδεις ᾖσι,

11. DES LOCALITÉS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE SUR LES MOYENS
DE TRAITEMENT.

- 1 Les localités élevées sont les plus saines, parce que l'air n'y séjourne
pas, mais qu'il afflue de tous côtés et qu'il est constamment chassé par
les vents; elles sont donc bien aérées, conviennent contre toutes les
maladies de la poitrine et aussi contre les affections de la tête et de
tous les organes des sens; les endroits bas, au contraire, sont peu avan-
tageux à ces maladies, mais ils conviennent aux individus qui sont épui-
sés par la perspiration, ou qui sont sujets aux défaillances, ainsi qu'aux
2 vieillards. Les localités voisines de la mer sont favorables aux hydro-
piques et aux malades incommodés par une fluxion quelconque, ou lors-
qu'il faut irriter, réchauffer, ou ouvrir les pores; elles sont bonnes aussi
pour tous les individus souffrant d'affection des nerfs, ou de la goutte;
3 elles conviennent encore contre le dérangement de l'appétit. Les loca-
lités centrales sont plus froides que les côtes, et, pourvu qu'elles ne
soient pas marécageuses et ne forment pas de bas-fonds, elles leur sont

CH. 11; l. 1. ὑγιεινότεροι St. — 2. καὶ St. — 6. καὶ] δὲ C 1^o m. — 7.
περιγεομένου C 1^o m. — Ib. ἀπό St. τοῖς δὲ CM. — Ib. καὶ τοῖς om. St. —
— Ib. συνεχῶς St. — 3-4. πάσ. ἐπιτ. 8. ὅπου διαμύξαι Codd. St. — 9. ἢ ἀρθρ.
ταῖς περὶ θώρ. St. — 4. Ἀπὸς ἐπιτ. St. — 10. εἰς ὀρέξιν κεκακωμένοις St.
ABMV aj. λεπτοί· C λυπτοί· om. St. — 10. μεσόγαιοι St. — 11. τὰ μὲν B. —
4. πᾶσιν St.; πᾶσιν ἐπιτήδειοι Codd. Ib. ἐὰν γε μὴ ἐλώδεις St.; ἐὰν μήτε ἀμ-
— 5. τοῖς μὲν προειρ. St. — Ib. δὲ ἢ

μητε κοῖλοι, κρείττους τῶν παραθαλαστίων, πρὸς δὲ τὰ χρόνια
 χείρους. Οἱ δὲ ἐλώδεις κακοὶ μὲν ἀσι, θερούς δὲ καὶ λοιμώδεις. 4
 Κακοὶ δὲ καὶ οἱ πρὸς μέταλλοις· ξηροὶ γὰρ καὶ πνιγώδεις. Οἱ δὲ 5-6
 βαθύγειοι, εὐχυμοὶ ὄντες, ταῖς ξηροτέραις ἀρμόζουσι διαθέσσειν·
 5 οἱ δὲ ἀργιλώδεις διαλυτικοὶ τοῦ τόνου, ἐκλυτον ἔχοντες τὴν ἀναθυ-
 μίαν· οἱ δὲ πυρρῶγειοι ξηραντικώτεροι τούτων· οἱ δὲ μελάγγειοι
 τόποι πάντων ἀριστοί.

ιβ'. Περὶ τόπων. Ἐκ τῶν Ἀθηναίου· ἐκ τοῦ λ' λόγου τοῦ Περὶ
 βοηθημάτων.

Οἱ μὲν ὑψηλοὶ τῶν τόπων εἰσὶ ψυχρότεροι καὶ εὐπνοῦστεροι, 1
 ψυχρότεροι μὲν διὰ τὸ ἀπὸ ὀλίγου τοῦ ἐπιπέδου ὀλίγας ἔχειν τὰς ἀπὸ
 10 τοῦ ἡλίου ἀντανακλάσεις, εὐπνοοὶ δὲ διὰ τὸ πανταχόθεν ἐξανεψ-

préférables en cas de maladies aiguës; pour les maladies chroniques, au
 contraire, les localités centrales sont moins bonnes que les côtes. Les lo- 4
 calités marécageuses sont toujours mauvaises, et, en été, elles sont même
 pestilentielle. Les localités voisines des mines sont également mauvaises, 5
 parce qu'elles sont sèches et étouffantes. Les localités qui ont une couche 6
 épaisse de terre conviennent contre les maladies plus ou moins sèches,
 parce qu'elles sont remplies de bons suc; les sols glaiseux brisent les
 forces, parce qu'ils ont une exhalaison faible; les sols roux sont plus
 desséchants que les précédents; mais, de tous les pays, les meilleurs sont
 ceux dont le sol est noir.

12. DES LOCALITÉS. — TIRÉ D'ATHÉNÉE, DU TRENTIÈME LIVRE, SUR LES MOYENS
 DE TRAITEMENT.

Les endroits élevés sont plus froids et mieux aérés [que les autres]; 1
 ils sont plus froids, parce que la répercussion des rayons du soleil, s'o-
 pérant sur une surface peu étendue, est peu considérable, et ils sont bien

1. μηδέ St. — Ib. παραθαλασσίων — Ib. ἀργιλώδεις St. — Ib. τόνου] σί-
 B. — 3. μέταλλοις τισὶν ὑφεσίωτες St. — Ib. τὴν om. BV. — 6. πν-
 — Ib. γάρ] δέ ABC 1^a m. M text. V. — ρῶγειοι M corr. V, St., Aët. — 7. πάντες
 — 4. καθύγειοι A 2^a m. BC 1^a m. M (om. τόποι) St. — Ch. 12. Tit. τόπου
 text. V; κἀθυγοι A. — Ib. εὐχυμότεροι AB; τούτου C. — Ib. α' CM. — 10.
 St. — Ib. ταῖς om. BV. — 5. δέ] γε C. ἀνακλάσεις BV.

Matth. 230-231.

χθαι καὶ μηδὲν ἔχειν τὸ ἐπιπροσθοῦν τοῖς πνεύμασιν· διόπερ
 ὑγιεινῶς τὰ πολλὰ διάγουσιν οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτοῖς· χειμῶνος
 2 δὲ αὐτοῖς τὰ διὰ τὸ ψῦχος γινόμενα μᾶλλον συναυτᾶ πάθη. Οἱ δὲ
 ταπεινοὶ ἡσόν εἰσιν ὑγιεινοὶ διὰ τὴν θερμότητα, καὶ μάλιστα τοῦ
 Θέρους, καὶ διὰ τὸ ἡσόν διακνεῖσθαι, ταπεινοτέρας τῆς χώρας 5
 3 ὑπαρχούσης. Εἰ δὲ καὶ ὄρεσιν ὑψηλοῖς γε περιέχονται, πολλὸ μᾶλ-
 λον ταῖς ἀπὸ τῶν καιομένων ὁρῶν ἀνταναλάσσει πυρῶδης ὁ ἐν
 4 αὐτοῖς ἀήρ γίνεται. Ἡ δὲ κατάφυτος χώρα τῆς ψιλῆς ἡσόν ἐστὶν
 231 εὐπνοῦς καὶ | εὐήλιος· διόπερ καὶ χειμῶνός ἐστὶ σκιερὰ καὶ ψυχρὰ,
 καὶ Θέρους δυσήνεμος καὶ πνιγῶδης· διόπερ τὴν διακνοὴν τοῖς ἐν- 10
 5 διατρίβουσι φαυλοτέραν παρασκευάζει. Ὅσαι δὲ τῶν χωρῶν καὶ
 τῶν πόλεων ἐκτιστάτους ἔχουσι ποταμοὺς ἔξωθεν, συμμετρῶν ὄν-
 των αὐτῶν, καὶ μάλιστα ἐὰν ξηρότατοι τυγχάνωσιν ὄντες οἱ τόποι,
 εὐκαρτότατοι γίνονται· πλεοναζόντων δὲ αὐτῶν, οὐ μικρὰ συνέρ-
 γεια συμβαίνει πρὸς [τὸ] τὰς νόσους γίνεσθαι· ὃ τε γὰρ ἀήρ ὑγραί- 15

aérés, parce qu'ils sont ouverts de tous côtés et ne présentent aucun obstacle aux vents; voilà pourquoi les habitants de ces contrées jouissent habituellement d'une bonne santé; cependant, en hiver, les maladies
 2 produites par le froid y sont plus communes qu'ailleurs. Les contrées basses sont moins saines à cause de la chaleur, surtout en été, et aussi
 3 parce qu'elles sont moins bien aérées, le pays étant plus bas. Si, en outre, elles sont entourées de montagnes élevées, l'air y devient encore beaucoup plus brûlant sous l'influence de la répercussion opérée par les
 4 montagnes brûlées [par le soleil]. Les sols couverts de végétation sont moins bien aérés et moins bien éclairés par le soleil que ceux qui sont nus: voilà pourquoi ils sont ombragés et froids en hiver, tandis qu'en
 5 été ils sont étouffants et difficilement traversés par les vents; pour cette raison ils nuisent à la perspiration des habitants. Les contrées et les villes qui ont des rivières qui viennent de loin sont exactement tempérées, pourvu que ces rivières soient de grandeur moyenne, surtout quand les localités sont très-sèches; mais, si les rivières sont trop grandes, elles concourent puissamment à la production des maladies, car l'air devient hu-

6. γε ex em.; τε Codd. — 7. ὁρῶν ὄντως A 1° m. BM text. V. — 15. [τό] ABCM; γρ. χωρῶν A 2° m. — 13. ex em. Matth.; om. Codd.

νεται και συνυγραίνει διά τε τῆς ἀναπνοῆς και τῆς διαπνοῆς τὰ
 σώματα, και τὰς ἐφάσ και τὰς δειλινὰς ψυχροτέρας δεχόμενος τὰς
 ἀπὸ τῶν ὑδάτων ἀπορροίας περιψύχει τὰ σώματα, και φθινοπωρι-
 νὴν κατάσλασιν ἐν τῇ θέρει παρέχεται. Οἱ δὲ ἐλώδεις τῶν τόπων 6
 5 και λίμνας ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες διὰ πολλὰς αἰτίας εἰσὶ νοσεροί· ἀπὸ
 γὰρ τῶν λιμνῶν πᾶσα ἡ παρακειμένη χώρα βρεχομένη καθυγρα-
 νεται, και πρῶτον μὲν οἱ ἐν αὐτῇ καρποὶ νοσεροὶ τυγχάνουσιν
 ὄντες, ἅτε διὰ τὴν ὑγρότητα μὴ κατακρατούμενοι, μήτε τὴν ἀρμό-
 ζουσιν πῆψιν λαμβάνοντες, και ὁ ἀήρ δὲ ἐν τοῖς τοιοῦτοις τόποις
 10 ὑγρὸς ἐστὶ και παχὺς, τῶν τε ἐλῶν παντοδαπὰς σήψεις λαμβαν-
 ούντων, ἡ ἀπὸ τούτων ἀναθυμιάσις οὐ μόνον παχὺν, ἀλλὰ και μο-
 χθηρὸν κατασκευάζεται τὸν ἀέρα. Αἱ δὲ κάθυδροι χώραι τὰ πολλὰ 7
 και σύνδενδροι τυγχάνουσιν οὔσαι, αἱ δὲ πεπυκνωμέναι τοῖς δέν- 232
 δροσι δυσκόλως διαπνέονται. Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις αἱ λιμνάζουσαι 8
 15 χώραι και φύσει κάθυδροι και κοῖλαι ἐπίνοσοι τυγχάνουσιν, οὐ μόνον
 διὰ τὰ ὑδάτα και τοὺς ἀέρας· ταῦτα γὰρ οἱ πολλοὶ μᾶλλον αἰτιῶν-

mide et humecte à son tour le corps par l'intermédiaire de la respiration
 et de la perspiration ; puis l'air, imprégné le matin et le soir des effluves
 plus ou moins froides des eaux, refroidit fortement le corps et amène en
 été une constitution automnale. Les localités marécageuses et renfer- 6
 mant des eaux stagnantes sont morbifiques pour plusieurs causes : en
 effet, tout le pays circonvoisin, étant détrempé par les eaux stagnantes,
 devient humide ; et, d'abord, les produits de la terre y sont malades ; car,
 par suite de l'humidité, ils ne perdent pas leurs qualités natives et ne
 subissent pas une maturation convenable ; en second lieu, l'air de ces
 contrées est humide et épais, et les marais subissant toutes sortes de pu-
 tréfaction, leur exhalaison ne se borne pas à épaissir l'air, mais le rend
 encore délétère. Les pays saturés d'eau sont le plus souvent aussi chargés 7
 d'arbres, et les pays très-boisés sont d'une ventilation difficile. Outre 8
 les causes que nous venons d'énumérer, les localités couvertes d'eaux
 stagnantes, naturellement saturées d'eau et situées dans des bas-fonds,
 sont fertiles en maladies, non-seulement à cause de l'eau et de l'air, car

12. κάθυδροι CMV. — Ib. χώραι om. ἀλικμάζουσαι ACM. — 15. κάθυδροι
 CM. — 13. και om. V. — 14. εἶρ. ACMV.

Matth. 232.

9 *ται· ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς τροφὰς ὑγροτέρας τε καὶ ψυχροτέρας ὑπαρ-
 χούσας, περὶ ὧν οὐδεὶς οὐδένα λόγον ποιοῖται. Οὐ μὴν ἀλλὰ ἐπεὶ
 καὶ κοῖλοι τοῦπίπταν εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι τῶν τόπων, οὐ μόνον ἀδιάπνευ-
 σιοὶ καὶ παχεῖς διὰ τὴν ταπεινότητα, πρὸς γε καὶ διακαεῖς κατὰ
 τὸ θέρος εἰσὶν· ὁ γὰρ αὐτὸς ἀήρ ἐπιμένων ἐπὶ πλεῖον θερμαίνε- 5
 ται [ταῖς] ἀπὸ τῶν ὑπερκειμένων τόπων ἀντανακλάσσει τοῦ ἡλίου,
 καὶ μάλιστα, ἐὰν ὑψηλοὶ τυγχάνωσιν ὄντες οἱ τόποι, περισσότερον
 10 διακαίουσι τὸν ἀέρα. Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐπινοσωτέροις οἰόμεθα
 τοὺς λιμναζοντας καὶ ἐλώδεις τόπους, καὶ μάλιστα τοῦ θερούς, διὰ
 τὴν ἀνωμαλίαν τοῦ ἀέρος· αἱ μὲν γὰρ ἐωθίαι [ᾧραι] περιψύχουσι 10
 ταῖς ἀπὸ τῶν ἐλῶν αὔραις τοὺς ἐνοικοῦντας, αἱ δὲ μεσημερῖαι θερ-
 μαίνουσιν, εἴτα αἱ δειλίαι περιψύχουσιν· διὰ δὲ τὴν ἀνωμαλίαν τῆς
 ψύξεως καὶ τῆς θερμότητος καὶ τὸ μετόπωρον νοσερὸν πᾶσιν ἐφυκεν.
 11 Αἱ δὲ ἀνδροὶ καὶ ξηραὶ χῶραι συναναξηραίνουσι τὰς ἐξείς καὶ εὐ-*

c'est surtout à ces agents que le vulgaire s'en prend, mais à cause des
 aliments qui sont plus humides et plus froids qu'ailleurs et dont per-
 9 sonne ne tient le moindre compte. Comme les localités de cette espèce
 sont ordinairement situées dans des bas-fonds, elles ne sont pas seule-
 ment privées de ventilation et alourdissantes à cause de leur défaut
 d'élévation, mais elles sont brûlantes aussi en été : car le même air,
 y séjournant pendant longtemps, s'échauffe sous l'action des rayons du
 soleil répercutés par les points qui dominent les localités situées au-
 dessous, et, quand ces points sont élevés, ils rendent l'air éminem-
 10 ment brûlant. Outre les circonstances dont nous venons de parler, nous
 croyons que les pays marécageux et remplis d'eaux stagnantes sont sujets
 à produire des maladies, surtout en été, à cause de la température iné-
 gale de l'air : en effet, la température du matin refroidit les habitants
 sous l'influence du souffle qui vient des marais, tandis que celle du
 milieu du jour les réchauffe, et ensuite celle du soir les refroidit de
 nouveau; or c'est justement à cause de l'inégalité du refroidissement
 11 et de la chaleur que l'automne est malsain. Les pays secs et sans eau
 dessèchent à leur tour le corps et le rendent plus perméable à l'air et

6. ταῖς om. Codd.— 7. τυγχάνοντες ᾧσιν V.— 10. ᾧραι conj. Dübner; om. Codd.

πνουσίτερας και καθαρωτέρας παρασκευάζουσιν. Οὐ μόνον δὲ ὁ ἀήρ 12
 ξηρὸς ὃν ξηροτέρας ἀποτελεῖ τὰς ἔξεις, ἀλλὰ και αἱ | τροφαὶ θερ- 233
 μαντικώτεραι και ξηρότεραι τυγχάνουσαι, εὐκατέργαστοί εἰσι και
 εὐδιοίκτητοι, και τὰς ἔξεις θερμότερας και καθαρωτέρας παρα-
 5 σκευάζουσιν. Διαφέρουσι δὲ και οἱ μεσόγειοι τόποι τῶν παραθα- 13
 λασσίων· πάντες γὰρ οἱ παραθαλάσσιοι ταπεινότεροί εἰσι και
 θερμότεροι τῶν μεσογείων· διὸ και πολλῶ τῶν παραθαλασσίων
 ὑγιεινότεροί εἰσιν οἱ ἀναπεπταμένοι και ξηροτέρας ἔχοντες μᾶλλον
 τὰς χώρας ἢ καθύγρους και διόμβρους, ὅθεν αἱ νῆσοι ὑγιεινότεραι
 10 εἰσι και τοὺς καρποὺς φέρουσι διαφορωτέρους. Μεγαλὴ δὲ ἐστὶ δια- 14
 φορὰ τῶν τόπων και παρὰ τὴν ποιότητα τῆς χώρας· ὑγιεινότεροι
 γὰρ εἰσιν οἱ ὄρειοι, και τῶν διασημῶν οἱ ξηρότεροι· αἱ τε γὰρ
 ἀναθυμιάσεις ἐκ τῆς γῆς λεπταί εἰσι και ξηραί· διόπερ ὁ ἐν αὐτοῖς
 ἀήρ οὐχὶ μόνον προσδίδωσι τοῖς σώμασιν, ἀλλὰ και τούναντίον
 15 κενότι τι ἐξ αὐτῶν διὰ τὴν ξηρότητα, τὰ τε ὕδατα, ἐὰν μή τις ἄλλη

plus exempt d'humeurs mauvaises. Cependant ce n'est pas seulement 12
 l'air sec qui dessèche le corps, mais [il arrive aussi que] les aliments
 [produits par ces contrées], étant plus échauffants et plus secs, s'éla-
 borent, se distribuent facilement, et rendent par là le corps plus chaud
 et plus exempt de superfluités. Les contrées centrales diffèrent aussi des 13
 côtes, car toutes les localités proches de la mer sont plus basses et plus
 chaudes que ne l'est l'intérieur des terres; voilà pourquoi les pays ou-
 verts et dont le sol est plutôt sec qu'humide, ou trempé par la pluie, sont
 de beaucoup les plus salubres parmi les contrées proches de la mer;
 c'est pour cette raison que les îles sont plus saines que les autres pays
 voisins de la mer et produisent des fruits de qualité supérieure. Il existe 14
 une grande différence entre les localités, eu égard à la qualité du sol,
 car les pays montagneux sont plus sains que les autres, et, parmi les
 pays renommés sous ce rapport, les plus secs sont plus sains encore que
 les autres: en effet, les exhalaisons du sol y sont ténues et sèches, et,
 pour cette raison, l'air ne communique pas seulement quelque chose au
 corps, mais il en évacue aussi quelque chose par suite de sa sécheresse;

3. τυγχάνουσιν Codd. — 4. εὐδιοίκτη- — 8. ὑγιεινότεροι B. — 9. και om.
 τοι ex em. Matth.; εὐδιοίκτητοὶ ABCMV BV. — 12. γὰρ..... ξηρότεροι om. A
 2^a m.; εὐδιοίκοι V. — 7. πολλοί Codd. 1^a m.

Matth. 233-234.

κακία περὶ τὴν γῆν ὑπάρχει, λεπιά ὄντα καὶ καθαρά, κούφωτέρα ἔσιν, οἱ τε καρποὶ βελτίους πρὸς υγείαν, ἐκ καθαρωτέρας καὶ λεπιοτέρας ὕλης γεγονότες καὶ πεπεμμένοι κατὰ λόγον.

γ'. Περὶ οἴκου. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ Περὶ βοθημάτων.

- 1 Τοῖς μὲν ὀξέως νοσοῦσιν οἱ κατάγειοι τῶν οἰκῶν ἐπιτηδεῖοι, καὶ
 5 μάλιστα καυσουμένοις τε καὶ συγκοπιόμενοις· καὶ γὰρ εὐψυχέστε-
 ροι τῶν ὑπερφῶν, καὶ συνέχουσι τὴν δύναμιν· ἐπιτηδεῖοι δὲ καὶ
 234 τοῖς αἵμα ἀνάγουσι καὶ τοῖς | ὑπὸ κεφαλαίας ἐνοχλουμένοις· οἱ δὲ
 2 ὑπερῶοι τοῖς ἐν θάρακι φλέγμα συνειλεγμένον ἔχουσιν. Καὶ ὅλως
 σώματι πολυύλῳ ἐπιτηδειότεροι οἱ μεγάλοι τῶν οἰκῶν, καὶ ὅπου τι
 σκορπίσαι δεῖ· ἀγαθὴν δὲ δύναμιν δαπανᾶσι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐν 10
 αὐτοῖς ἀέρος, ἐξαρπάζοντος τρόπον τινὰ τῶν σωμάτων αὐτῆν· οἱ
 3 δὲ μικροὶ τάναντία δρῶσιν. Καὶ οἱ μὲν ὑψηλοὶ εὐνοιῶν τε ἐργά-
 tandis que, si les sols montagneux n'ont pas quelque autre défaut, les
 eaux y sont plus légères qu'ailleurs, parce qu'elles sont ténues et pures,
 et les fruits y sont meilleurs pour la santé, parce qu'ils sont le produit
 de matériaux plus purs et plus ténus, et qu'ils sont mûris comme il faut.

13. DE LA CHAMBRE [DU MALADE]. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE
 SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.

- 1 Les chambres du rez-de-chaussée conviennent aux individus affectés
 de maladies aiguës, surtout à ceux qui ont la fièvre ardente, ou des défail-
 lances, car ces chambres sont plus fraîches que celles des étages supérieurs
 et concentrent les forces; elles conviennent aussi à ceux qui crachent du
 sang, ou qui sont incommodés par des maux de tête chroniques; mais les
 chambres des étages supérieurs sont bonnes pour ceux qui ont une ac-
 2 cumulation de pituite dans la poitrine. En général les grandes chambres
 conviennent mieux aux personnes dont le corps est surchargé de matière,
 ou lorsqu'il s'agit de dissiper quelques superfluités; mais elles consomment
 les forces salutaires par la grande masse d'air qu'elles contiennent et qui
 arrache, pour ainsi dire, les forces du corps; les petites chambres pro-
 3 duisent l'effet contraire. Les chambres élevées facilitent la respiration et

CH. 13 à 21 jusqu'à καί (p. 323, l. 2) om. A. — 11. ἐξαρπάζοντες BMV.

ζονται [καί] κεφαλὴν κουφίζουσι, μάλιστ' ἐν πυρετῷ κεκακωμένην·
οἱ δὲ ταπεινοὶ ὄλωσ' ἄθετοι. Καὶ οἱ μὲν μεσημβρινοὶ πρὸς πᾶσαν 4
διὰ θεσιν ἐπιτήδειοι πλὴν γε πρὸς τὰ ψύξεως δεόμενα· πρὸς δὲ
ταῦτα οἱ ἀρκτικοὶ βελτίους· δευτέραν δὲ χώραν ἔχουσιν οἱ ἀνατο-
5 λικοί· κάκιστοί δὲ οἱ δυτικοί, καὶ μάλιστ' Ἰέρους· τοῦ γὰρ ὄρθρου,
ἐν ᾧ μάλιστ' αὐτῶς διάγουσιν οἱ νοσοῦντες, σκυθροπὸν ἔχουσι
τὸ φῶς, καὶ τὰς δειλιὰς ὥρας καὶ τὰς νύκτας πλεγάδεις. Οἱ δὲ 5
κεκονιαμένοι σιλίπνῳ κονιάματι πλεηκτικοὶ καὶ ἀπνηεῖς· ἔτι δὲ
ἀπνηέστεροι οἱ ἀλισκοδόλλητοι. Οἱ δὲ ἐκ λίθων δεδωμημένοι ἀπ- 6
10 νέστεροί τε καὶ ψυχρότεροι τῶν πλιθίνων. Οἱ δὲ γεγραμμένοι πυ- 7
ρεκτικοῖς παρακοπτικοῖς ἀθετώτατοι, φαντασίας ἐγείροντες ἀλλο-
κότους. Οἱ δὲ λεπτήν ἔχοντες τὴν περιβολὴν τῶν τοίχων φαῦλοι· 8
εὐμετάβολος γὰρ ὁ ἐν αὐτοῖς ἀήρ, ῥαδίως συντρεπόμενος τῷ ἔξωθεν
περιέχοντι.

soulagent les affections de la tête, surtout celles qui se montrent dans le
cours d'une fièvre; on doit, en général, rejeter les chambres basses. Les 4
chambres exposées au midi conviennent contre toute espèce de maladie,
excepté celles qui ont besoin de refroidissement; dans ce dernier cas, les
chambres tournées vers le nord valent mieux; les chambres exposées au
levant occupent le second rang, mais celles qui le sont au couchant sont
les plus mauvaises, surtout en été, car le matin, époque à laquelle les
malades se sentent ordinairement assez bien à leur aise, elles ont un jour
triste, tandis que, dans les heures de l'après-midi et dans la nuit, elles
portent à la tête. Les chambres blanchies avec de la chaux très-éblouis- 5
sante portent à la tête et produisent un effet pénible; celles qui ne sont
pas incrustées de pierres, produisent un effet plus pénible encore. Celles 6
dont les murs sont construits en pierre, sont plus froides et produisent
un effet plus pénible que les chambres à murailles en briques. Les 7
chambres peintes sont très-nuisibles à ceux qui ont du délire fébrile,
parce qu'elles excitent des rêves étranges. Les pièces entourées de mu- 8
railles peu épaisses sont mauvaises, car l'air qu'elles contiennent est
prompt à subir des changements, attendu qu'il suit facilement les varia-
tions de celui qui l'environne à l'extérieur.

ιδ'. Περὶ σίρωμνης· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Αἱ ἐπὶ κλίνης κατακλίσεις ἀμείνους εἰσὶ τῶν ἐπὶ σιβάδος· αἱ δὲ
ἐπὶ σιβάδων βελτίους τῶν ἐπὶ γῆς· ἀπηνέσθραι μὲν γὰρ τῶν ἐπὶ
κλίνης αὗται, αἱ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς πρὸς τῇ ἀπηνείᾳ καὶ ἀτμίδος τῆς
2 ἀνιούσης κάτωθεν ἐμπιπλάσι τὸ σῶμα. Πάλιν τῶν ἐπὶ κλίνης αἱ
μὲν ἐπὶ ταπεινοῦς ἐχούσης τοὺς πόδας συμπληρωτικαί, σύνεγγυς 5
ἐχουσαι τὴν γῆθεν ἀναθυμίασιν· αἱ δὲ ἐπὶ ὑψηλόποδος φόβου σφό-
δρα πωιοητικαὶ καὶ δόκησιν τοῦ κρεμᾶσθαι παρέχουσαι· βελτίους δὲ
3 αἱ μέσον ἐχουσαι τὸ ὕψος. Ἄθεται δὲ καὶ αἱ μικραὶ τῶν κλινῶν· ἄσης
γὰρ ἐμποιοητικαὶ, καὶ [αἱ] ὑπερμεγέθεις τοῦ μὴ ἀτρεμεῖν, ἀλλὰ πλα-
νᾶσθαι τῷ νοσοῦντι, καὶ [τῷ] τόπον ἀμείβειν ἐκ τόπου κόπου παραι- 10
4 τιοὶ καθιστάμεναι. Καὶ [αἱ] κραδαινόμεναι δὲ, ἣ ὀπωσοῦν κινούμεναι,
5 τῶν ἐδραίων χείρους. Τόνος δὲ τῆς κλίνης κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἰσχυ-
ρὸς τε καὶ ἀνένδοτος τυγχανέτω, καὶ ἡ σίρωμνὴ μίττε ὀλίγη, μίττε

14. DU COUCHER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Se coucher sur un lit ordinaire vaut mieux que se coucher sur des
feuilles, et se coucher sur des feuilles vaut encore mieux que de se cou-
cher sur le sol; en effet, un lit de feuillage est plus dur qu'un lit ordi-
naire; mais le sol a, outre sa dureté, l'inconvénient que les vapeurs qui
2 s'en élèvent de bas en haut remplissent le corps. Parmi les diverses
espèces de lits, ceux qui ont des pieds bas remplissent [la tête] à cause
de la proximité des exhalaisons du sol, et ceux dont les pieds sont hauts
excitent fortement la peur et font croire qu'on est suspendu; les lits de
3 hauteur moyenne sont les meilleurs. Les petits lits ne conviennent pas
non plus, car ils produisent de l'anxiété; à leur tour la grandeur déme-
surée des lits empêche le malade de se tenir tranquille, et fait qu'il se
déplace continuellement; or ce déplacement devient une cause accessoire
4 de fatigue. Les lits ballottés, ou qui ont un mouvement quelconque, sont
5 moins bons que les lits fixes. La sangle (?) du lit doit, pour la même rai-
son, être ferme et ne pas céder, et les objets sur lesquels on couche ne

CH. 14; l. 5. ἐχουσαι Codd. — 6. τῶν om. C. — Ib. Δὲ τόνος C; Χαί-
ἐπί om. B. — 7. παρέχουσαι V. — 9. ρους δὲ τόνος BV. — Ib. γόν om. B. —
καὶ [αἱ] ex em.; καὶ BCM; om. V. — 12-13. ἰσχυρῶς Codd. — 13: ἀνένδοτος
10. τῷ om. Codd. — 11. αἱ om. Codd. — BV. — Ib. τυγχανέτω post λόγου (l. 12) V.

σκληρά· κόπλει γὰρ καὶ περιθλαῖ τὰ σώματα· μήτε οὖν βαθεῖα
 πάλιν; | ἢ ὑπὲρ τὰ δέον μαλακή(?)· πρὸς γὰρ τὴν εὐκολίαν τοῦ 236
 σιρέφεσθαι ἢ τοιάδε ἄθετος. Ἡ δὲ ἀνάρροπος σφόδρα κόπου ποιεῖ- 6
 τική, ἐοικυῖα καθεδρίῳ σχήματι, τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν οὐκ ἀνάρ-
 5 μοςτος· ἢ δὲ κατάρροπος γυναικῶν ρεύμασιν ὠφελιμος. Ἡ λαμπρὰ 7
 κατὰ τὴν χροάν συμπληρωτική καὶ πλεηκτική, καὶ ἡ περιέργως ἀν-
 θοβαφής· ἢ δὲ ποικίλη καὶ ἐνουφάσματα ἔχουσα ζώων, ἢ τινα τῶν
 τοιούτων, ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασι βέμβου τῇ διανοίᾳ καὶ ταραχῆς
 αἰτία γίνεται. Καὶ ἡ ρυπαρὰ δὲ ἀνεπιτήδειος· ἢ τε γὰρ πρῶτη κα- 8
 10 τάκλισις ἐπὶ αὐτῆς ψυχρὰ, καὶ ἡ διατριβὴ ἢ ἐπὶ αὐτῆς μᾶλλον
 θερμότερα τοῦ προσήκοντος γίνεται.

ιε'. Περὶ χωρίων κράσεως. Ἐκ τῶν Σαβίνου.

Τῶν παρακειμένων τοῖς χωρίοις τὰ μὲν ἐσὶν ὑπλία, τὰ δὲ ἀνα 1

doivent être ni en trop petite quantité, ni trop durs, car cela fatigue le
 corps et lui donne des contusions; mais, d'un autre côté, la couche ne
 doit pas être trop épaisse non plus, ni trop molle: un lit ainsi fait ne
 convient pas, car il n'est pas facile de s'y retourner aisément. Être cou- 6
 ché la tête plus haute que les pieds produit une grande fatigue, car il
 semble qu'on soit assis; mais cette position n'est pas sans avantage pour
 les maladies de la tête; être couché les pieds plus hauts que la tête est bon
 pour les écoulements des femmes. Une couche de couleur brillante rem- 7
 plit et frappe la tête; il en est de même des lits où on a mis une recherche
 superflue de belles couleurs; une couche de couleur variée et où l'on a
 tissé des figures d'animaux, ou de quelque autre objet semblable, de-
 vient, dans les maladies aiguës, une cause de divagation et de trouble
 pour l'intelligence. Un lit malpropre n'est pas bon non plus, car, au pre- 8
 mier abord, quand on y entre, il est froid; si on y séjourne pendant
 longtemps, il devient plus chaud qu'il ne le faut.

15. DE LA TEMPÉRATURE DES PAYS. — TIRÉ DE SABINUS.

Eu égard aux qualités inhérentes aux divers pays, les uns sont des 1

2. τὸ δέον μαλακή conj. Dübner; τὸ 4. καθεδρίῳ Codd. — 4-5. ἀνάρροστος
 ἔοντα λάβη BC V; τὸ δέον ταλάσα M; C. — 6. χροίαν M. — 10. ἢ ante ἐπὶ
 τὸ δέον ταλάσῃ corr. — 3. Εἰ Codd. — om. B.

Manh. 236-237.

στήματα· τὰ μὲν οὖν ὑπὲρ πάντα, κατὰ μεσημβρίαν μὲν παρα-
 κείμενα, θερμότερον τῶν χωρίων ποιεῖ τὸ κατάστημα, μᾶλλον
 237 μὲν τὰ μείζω, ἥτιον δὲ τὰ ἥτιω, καὶ τὰ ὀμαλότερα καὶ λεπτότερα
 μᾶλλον τῶν τοιούτων· τὰ δὲ ἀναστήματα ψυχρότερον οὕτω παρα-
 κείμενα ποιεῖ τὸν ἀέρα· ἀρκτικώτερα δὲ τὰ μὲν ἀναστήματα θερ- 5
 μαίνει, τὰ δὲ ὑπὲρ φύχει τὸ κατάστημα· κατὰ ἀνατολὰς δὲ, ἢ δύ-
 σεις, παρακείμενα καὶ τὰ ὑπὲρ καὶ τὰ ἀναστήματα ἥτιον θερμαίνει
 καὶ φύχει τῶν πρὸς ἄρκτον καὶ μεσημβρίαν κειμένων, πάντα δὲ
 καὶ θερμαίνοντα καὶ φύχοντα τοῖς μὲν ὑγιεινῶς παρὰκειται χω-
 ρίοις, τοῖς δὲ οὐ· τοῖς μὲν γὰρ ἐν θερμότερῳ κλίματι κειμένοις 10
 φύχοντα μὲν ὑγιεινὰ, θερμαίνοντα δὲ οὐχ ὑγιεινὰ· τοῖς δὲ ἐν ψυ-
 χροτέρῳ θερμαίνοντα μὲν ὑγιεινὰ, φύχοντα δὲ οὐχ ὑγιεινὰ· τίνα
 δὲ τῶν χωρίων θερμότερον ἔχει, καὶ τίνα ψυχρότερον, εἰρήσεται.
 2 Τὸ κατὰ μεσημβρίαν τῆς γῆς μέρος πλεσιόν τοῦ ἀοικητοῦ θερμότερον

plaines et les autres des coteaux; or toutes les plaines ont, si elles sont
 situées au midi, la propriété de rendre plus chaude la constitution d'un
 pays, les grandes plaines à un degré plus fort, les petites à un moindre
 degré; les plaines jouissent d'autant plus de cette propriété, qu'elles sont
 plus égales et que leur sol est plus léger; dans les pays méridionaux, les
 coteaux rendent l'air plus froid; si, au contraire, le pays est septentrional,
 les coteaux rendent la constitution de ce pays plus chaude; les plaines ou-
 vertes la rendent plus froide; si enfin le pays est situé à l'orient ou à l'oc-
 cident, les plaines aussi bien que les coteaux échauffent ou refroidissent
 moins que s'ils sont situés vers le nord ou vers le midi; mais toutes les
 conditions, échauffantes ou refroidissantes, sont salubres dans certains
 pays, tandis que dans d'autres elles ne le sont pas: en effet, pour les
 pays situés dans un climat chaud, les conditions refroidissantes sont
 salubres et les conditions échauffantes ne le sont pas; tandis que, pour
 les pays situés dans un climat froid, les conditions échauffantes sont sa-
 lubres et les refroidissantes sont insalubres; or nous allons dire quels sont
 les pays qui ont un climat chaud et quels sont ceux dont le climat est
 2 froid. La partie méridionale de la terre, située près de sa partie inhabi-

1-2. περικείμενα Codd. — 6. δὲ ἢ] καὶ B text.

τατόν ἐστὶ καὶ ξηρότατον τῶν οἰκουμένων· οἰκοῦσι δὲ ἐν αὐτῷ Αἰ-
 θίοπες· τὸ δὲ κατὰ τὰς ἄρκτους τῆς γῆς μέρος ψυχρότατόν ἐστὶ καὶ
 ὑγρότατον· τοῦτο τὸ οἰκούμενον Σκύθαι ἔχουσιν· ταῦτα περαινει
 τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην. Τὸ δὲ μεταξὺ Σκυθῶν καὶ Αἰθιοπίων, τὰ 3
 5 μὲν τῇ μεσημβρίᾳ προσνεμόμενα χωρὶα ἐαρινῇ μὲν ἔοικε κράσει,
 ξηρότερα δὲ ἐστὶν ἐκείνης· τὰ δὲ τῇ ἄρκτῳ μετοπωρινῇ ἔοικότα
 κράσει, ὑγρότερα τῆς ὥρας ἐστὶν. Τὰ μὲν οὖν διὰ τὴν σχέσιν τῶν 4
 παρακειμένων τοῖς χωρίοις ὑπέρω τε καὶ ἀνασθημάτων συμβαίνοντα
 ταῦτά ἐστὶν· ἐστὶ δὲ καὶ ἕτερόν τι προσλιθέμενον τοῖς χωρίοις οὐ
 10 διὰ τὴν σχέσιν, ἐξ αὐτοῦ δὲ φερόμενον ἐκάστω τῶν παρακειμένων. 238
 Τὸ μὲν οὖν ἐκ τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ἀνδρῶν πεδίων τῶν τε ὕδρων 5
 φερόμενον, καὶ τὸ ἀπὸ τῶν βουνῶν καὶ τῶν γεωλόφων ξηρότερον
 τὸ κατάσθημα ποιεῖ· ὑγρότερον δὲ τὸ ἀπὸ τῶν ποταμῶν καὶ πάν-
 των ποτίμων ὑδάτων ἀναφερόμενον, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς λίμνης καὶ τῶν
 15 ἐλῶν παχύτερον ποιεῖ τὸν ἀέρα. Τούτων δὲ τὰ μὲν ὑγραίνειν δυνά- 6

tée, est le plus chaud et le plus sec des pays habités, or ce pays est ha-
 bité par les Éthiopiens; la partie septentrionale de la terre est, au con-
 traire, la plus froide et la plus humide: ce pays habité est occupé par
 les Scythes; ce sont là les limites de notre côté habité de la terre. Quant 3
 aux régions intermédiaires entre les Scythes et les Éthiopiens, les pays
 qui se rapprochent du midi ressemblent, pour leur constitution, au
 printemps, mais ils sont plus secs que lui; au contraire, la constitution
 des pays rapprochés du nord ressemble à celle de l'automne, quoiqu'ils
 soient plus humides que cette saison. Telles sont les propriétés acciden- 4
 telles que les pays doivent à la position des plaines ou des coteaux qu'on
 y rencontre; cependant les pays ont certaine autre propriété qui ne dé-
 pend pas de la position, mais que chaque accident de terrain tient de
 lui-même. Ainsi l'influence de la mer, des plaines sans eau et des mon- 5
 tagnes, ainsi que des inégalités de terrain et des collines, rend plus
 sèche la constitution d'un pays; l'influence des rivières et de toutes les
 eaux potables la rend plus humide; celle enfin des eaux stagnantes
 et des marais rend l'air plus épais. Parmi ces influences, celles qui, 6

5. προσνεμόμενα om. C. — 8. τε καὶ φων Codd. — 13-14. πάντων τῶν πο-
 τισιμῶν om. CM. — 12. γεωλό- τίμων V.

Matth. 238.

μενα ταῖς ἀπορροαῖς τοῖς ἐν ξηροτέροις κλίμασι χωρίοις παρα-
 κείμενα ὑγιεινότερον ποιεῖ τὸ κατάσθημα, ὡσπερ ὁ Νεῖλος τῇ Αἴ-
 γύπῳ, τοῖς δὲ ἐν ὑγροτέροις νοσερώτερον· τὰ δὲ ξηρὸν ποιεῖν τὸν
 ἀέρα δυνάμενα τοῖς μὲν ὑγροτέροις παρακείμενα ὠφέλιμα, τοῖς δὲ
 ξηροτέροις βλαβερά· τίνα δὲ ὑγρότερα καὶ τίνα ξηρότερα τῶν χω- 5
 ρίων ἐστί, ἐδηλώσαμεν πρότερον.

15'. Περὶ τῶν ὑγιεινῶν φυτῶν καὶ τῶν μὴ τοιούτων.

- 1 Τῶν ἐκ γῆς ἀναφουμένων τὰ μὲν ὑγιεινὰς ἔχει τὰς ἀπορροαῖς·
 2 τὰ δὲ οὐχ ὑγιεινὰς. Τὰ μὲν οὖν ἐδάδιμον καρπὸν φέροντα ὑγιεινὰ,
 καὶ τὰ εὐώδη, οἶον δάφνη καὶ κυπάρισσος, καὶ τῶν ἀνθῶν πάντα
 ὅσα εὐώδη, καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ τῶν φουομένων, οἶον ἀνηθα, σέλινα, 10
 Θύμοι, καὶ πάντα ὅσα λεπτότερον ποιεῖν δύναται τὸν ἀέρα, περι-
 3 φόμενα τοῖς οἰκουμένοις χωρίοις. Ὅσα δὲ τῶν φουομένων οὔτε καρ-

en produisant des exhalaisons, peuvent faire naître l'humidité, rendent
 plus salubre la condition d'un pays, si elles existent dans des contrées
 situées sous un climat sec, comme le Nil le fait en Égypte, tandis qu'elles
 la rendent plutôt malsaine dans les climats humides; celles, au contraire,
 qui peuvent dessécher l'air sont utiles, si on les rencontre dans les pays
 humides, et nuisibles dans les pays secs; or nous avons exposé plus
 haut quels sont les pays humides et quels sont les pays secs.

16. DES PLANTES SALUBRES ET DE CELLES QUI NE LE SONT PAS.

- 1 Parmi les végétaux qui poussent du sein de la terre, les uns ont des
 2 émanations salubres et les autres des émanations malsaines. Ainsi les
 végétaux qui portent des fruits bons à manger ont des émanations sa-
 lubres; il en est de même des plantes odoriférantes, telles que le lau-
 rier, le cyprès et toutes celles qui ont des fleurs odoriférantes; ajoutez
 encore toutes les plantes du genre de l'aneth, du céleri et du *thym*, en
 un mot toutes celles qui peuvent atténuer l'air, si on les plante autour des
 3 endroits habités. Mais les végétaux qui ne portent pas de fruits bons à

3. δὲ ἐνυγροτέροις C.M. — Ib. ξη- C.M. — 10. ἀνηθον M. — 11. Θύμος
 ρότερον V. — CH. 16; l. 9. κυπάριστος C.M.

πὸν | ἐδάδιμον φέρει, οὔτε ἐστὶν εὐώδη, οὔτε λεπλυντικὴν ἔχει δύ- 239
 ναμιν οὐχ ὑγιεινὴν τὴν ἀναφορὰν ἔχει· ἔνια δὲ καὶ θανάσιμον,
 ὥσπερ ἡ τάξος· ταύτῃ γὰρ παρακοιμηθέντες ἀποθνήσκουσιν ἀν-
 θρωποι· οἱ δὲ πλέον ἀπέχοντες οὐκ ἀποθνήσκουσιν, ὅτι συμμιγῆς
 5 γίνεται ἡ ἀπόβροια ἐπὶ πλέον φερομένη, πλείοσιν ἀποβρόοιαι ταῖς
 ἀπὸ τῶν ἄλλων καὶ ἐκλύεται τὴν δύναμιν.

ιζ'. Διάγνωσις ὑγιεινῆς ἀναθυμάσεως χωρίου.

Πρῶτον τεκμήριον γένοιτο ἂν σοι τῆς ὑγιεινῆς τοῦ χωρίου ἀνα- 1
 θυμάσεως ἐξ αὐτῆς τῆς γῆς, εἰ βρεχόμενη μὴ μόνον γεῶδες ὁδῶδοι,
 ἀλλὰ καὶ εὐωδίαν ἀναπέμπει, ὅποια ἢ ἐν Αἰγύπτῳ γῆ, ἔπειτα [εἰ]
 10 ἔωθεν [ἐξῶν] τῆς οἰκίας, ὅποτε οὐδέπω καπνὸς καὶ κνῖσαι καὶ τῶν
 εἰς τὴν πόλιν συμφορουμένων ἢ ἀποφορὰ κέκραται τῇ ἐπιχωρίῳ ἀνα-
 θυμάσει, αἰσθοῖό τινος ἐκ τῆς γῆς ἰκμάδος προσηνοῦς, ὃ συμβαίνει
 ἐν Αἰγύπτῳ προιοῦσι, καὶ εἰ κατακλιθεῖς τις ἐπὶ γῆς καὶ ἐνδιατρί-
 manger, qui ne sont pas odoriférants et qui n'ont pas non plus des pro-
 priétés atténuantes, ont des émanations non salubres; quelques-uns ont
 même des émanations mortelles, comme l'if; en effet, les hommes qui
 dorment près de cet arbre y trouvent la mort, et, si ceux qui se tiennent
 à une plus grande distance ne meurent pas, c'est que l'émanation se
 mêle, chemin faisant, à plusieurs exhalaisons provenant d'autres objets,
 et qu'ainsi son action s'affaiblit.

17. MOYEN DE RECONNAÎTRE SI LES EXHALAISONS D'UN PAYS SONT SALUBRES.

Vous jugerez d'abord par la terre elle-même de la salubrité des exha- 1
 laisons d'un pays, si, lorsqu'on l'humecte, elle laisse échapper, non-seu-
 lement une odeur terreuse, mais aussi une odeur agréable, comme cela
 a lieu en Égypte; autre signe: en sortant de la maison, le matin, lorsque
 la fumée, l'odeur de la viande cuite et les émanations de tout ce qu'on
 apporte en ville, ne se sont pas encore mêlées aux exhalaisons de la
 terre elle-même, vous sentirez une douce vapeur qui s'élève du sol,
 comme cela arrive à ceux qui, en Égypte, sortent dans la matinée; si quel-

CH. 17; l. 9. ἀναπέμπει Codd. — 9. ἀπό τε B. — Ib. καπνόν Codd. — 11.
 10. ἔπειτα..... οἰκίας conj. Dübner; ἐς V. — 12. αἰσθοῖό V. — 13. προιοῦση
 ἔπειτα εἰωθεν τῆς οἰκίας Codd. — 10. Codd.

Matth. 239-240.

ψας φαίη κουφοτέρου ἑαυτοῦ αισθάνεσθαι καὶ εὐκίνητοτέρου, καὶ
 2 τροφῆς ὀρέγεσθαι. Γένοιτο δὲ ἂν σοι τεκμήριον καὶ εἰ τὰ φύμμενα
 240 ἐκ τῆς γῆς εὐβαφῆ καὶ εὐχροα καὶ εὐ|δέστερα ὑπάρχοι, καὶ εἰ
 ἀφορῶν τις ἐς τὴν χλόην μὴ θέλοι ταχὺ μεταφέρειν εἰς ἄλλο τὴν
 ὄψιν, καὶ εἰ τὰ χαμαιζηλότερα δένδρα τῶν ὑψηλοτέρων εὐποτμό- 5
 τερα εἶη, καὶ εἰ πάντα εὐχροα ἔχοι, καὶ εὐτροφα τὰ φύλλα καὶ
 3 τοὺς καρποὺς εὐθὺς ἐκφύσαι πεπείρους εὐωδεστέρους τε. Τεκμαίροιο
 δὲ ἂν τὴν ἡδίω τοῦ χωρίου ἀναθυμίασιν ὑγιεινὴν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐν
 τῇ χωρίῳ γεννωμένων ζῳῶν· πάντα γὰρ τὰ παιδία εὐθαλέστερα
 καὶ εὐσάρκα καὶ τὸ χρῶμα εὐανθέστερα, καὶ τοὺς σκύλακας καὶ τῶν 10
 ἄλλων ζῳῶν τὰ νεογνὰ κρεῖττω καὶ ὑγιεινότερα τῶν ἐν ἄλλοις χω-
 4 ρίοις ἴδοις ἂν. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὅσα ἀποτίθενται ἀνθρωποὶ σπέρματα,
 οἶον πυροὺς, ἢ κριθὰς, καὶ τῶν ἄλλων καρπῶν ἰσχάδας, φοίνικας
 qu'un qui a couché pendant longtemps sur la terre prétend qu'il se sent
 plus léger et plus agile et qu'il désire prendre des aliments [ce sera un
 2 troisième signe de la salubrité du sol]. Vous tirerez encore un autre
 signe de ce fait, que les plantes ont une couleur vive et naturelle, et sont
 plus odoriférantes qu'ailleurs, puis de cette circonstance qu'après avoir
 regardé l'herbe, on ne désire pas immédiatement détourner ses yeux vers
 quelque autre objet, enfin de ce que les arbres bas viennent mieux que les
 arbres élevés, et de ce que tous sont bien colorés et produisent réguliè-
 3 rants. Vous conclurez encore que les exhalaisons d'un pays sont salubres,
 si elles sont agréables, et vous tirerez la même conclusion des créatures
 engendrées dans le pays : en effet, les enfants y sont plus florissants,
 d'une belle carnation et plus vivement colorés ; de même vous verrez
 que les jeunes chiens et les petits des autres animaux y sont d'une plus
 4 belle venue et se portent mieux que dans les autres pays. De plus, si
 les graines qu'on met en réserve, comme le froment et l'orge, comme
 aussi les figes sèches, les dattes et les autres produits semblables, restent

1. κουφοτέρου ex em.; κουφότερον C; κοπώτεροι M; κουφώτεροι marg.; κοπωτέρου B; εὐκοπώτερον V. — Ib. εὐκίνητοτέρου M. — 3. ἐν βαφῇ B; εὐαφῆ V. — Ib. ὑπάρχει B text. V. — 4. ἐς τὴν] ἐστὶ BCM. — Ib. μὴ] καὶ C. — 5. χαμαιζηλότερα ex em. Matth.; χαμαιζηλότερα M; χαμαι ξυλότερα C; χαμαι ξηρότερα BV. — 7. ἐκφυσῶν BM text. V. — 9. γεννωμένων C; γενομένων V. — 11. νεόγνια Codd. — 12. καὶ om. BC. — 13. ἢ om. M.

καὶ τὰ ὅμοια, εἰ ἐπὶ πλείονα ἀδιάφθορα μένοι χρόνον, τεκμήριον
 ποιοῦ τοῦ ὑγιεινὸν εἶναι τὸ ἀπὸ τοῦ χωρίου ἀναθυμιάμενον. Καὶ 5
 τοὺς ὕπνους δὲ ἠδίονας ἂν εὖροις, καὶ τὴν ψυχὴν οὐκ ἐκταρασσο-
 μένην ὑπὸ τῶν κατὰ τοὺς ὕπνους φαντασιῶν.

| η'. Διάγνωσις μοχθηρᾶς ἀναθυμιάσεως.

241

5 Τεκμαίροιο δὲ ἂν καὶ τὴν μοχθηρὰν τῶν χωρίων ἀναθυμιάσιν, 1
 εἰ βῶλόν τις γῆς λαβὼν βρέχοι ἐν ὕδατι· ὁδμή γὰρ ἂν γένοιτο,
 ὅποια σθεννυμένων τῶν ἀνθρώπων. Καὶ πάντα τῶν εἰρημένων ἐναντία 2
 εὐρῶν ἐν χωρίοις, ἔχοις ἂν καταληψιν τοῦ μοχθηρὰν ἔχειν τὸ χω-
 ρίον ἀναθυμιάσιν. Εἰ δὲ τις ἀνάγκη γένοιτο διατρίβειν χρόνον τινα 3
 10 ἐν τοιούτῳ χωρίῳ, ἐν τοῖς ὑπερφίοις καὶ ὑψηλοτάτοις οἰκήμασι τὰς
 διατριβὰς ποιούμενος ἡκίστα ἂν βλάπτοιτο· πάντα γὰρ τὰ ἐκ τῆς
 γῆς ἢ τῶν ὑγρῶν ἀναθυμιάμενα πέσσεται μετεωριζόμενα καὶ καθαι-
 ρεται, τὸ παχύτερον καταλιπόντα ἐν τῇ τοῦ ἀέρος παχυτέρῳ μέρει.

pendant plus longtemps à l'abri de la corruption, vous regarderez cela
 comme une preuve de la salubrité des exhalaisons du pays. Enfin vous 5
 vous apercevrez que le sommeil est plus doux, et que l'âme n'est pas
 troublée par des songes pendant le sommeil.

18. MOYEN DE RECONNAÎTRE LES EXHALAISONS NUISIBLES.

Vous porterez encore un jugement sur les mauvaises qualités des exha- 1
 laisons d'un pays, en prenant une motte de terre et en l'humectant d'eau,
 car il se manifestera une odeur semblable à celle des charbons éteints.
 Si, dans un pays, vous constatez que tout est au rebours de ce que nous 2
 venons de dire, vous comprendrez que ce pays a des exhalaisons nui-
 sibles. S'il est indispensable qu'on séjourne pendant quelque temps 3
 dans un tel pays, on en atténuera les mauvais effets en se tenant dans
 des chambres très-élevées appartenant aux étages supérieurs, car toutes
 les exhalaisons, soit du sol, soit des liquides, sont digérées et purifiées,
 lorsqu'elles s'élèvent dans l'air, attendu qu'elles abandonnent à la partie
 la plus épaisse de l'air leurs éléments les plus épais.

1. ἀδιάφθορα BCV. — 3. ὕπν. δὲ χοιεν ὁδ. Codd. — 8. ἐν χωρίοις om.
 ἠδείους ἂν M; ὕπν. ἂν ἠδίονας V. — M. — Ib. μεταληψιν C. — 10. τούτῳ C.
 CH. 18; 1. 6. τις] τῆς C. — Ib. βρέ. — 12. ἀγρῶν C.

Math. 241-242.

1θ'. Ὅτι διὰ τὴν πρὸς τὸν ἥλιον σχέσιν ὑγιεινά ἐσσι καὶ οὐχ ὑγιεινά τὰ χωρία.

1 Τῶν χωρίων τὰ μὲν πρὸς μεσημβρίαν κατὰ τε πάσας τὰς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἡμέρας καὶ σχεδὸν ὅλας μεταλαμβάνοντα τοῦ ἡλίου μάλιστ' ἐσσι ὑγιεινά· τὰ δὲ κατάντη πρὸς ἄρκτον, ὡς ἂν οὔτε πάσαις [οὔτε ὄλαις] ταῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἡμέραις δεχόμενα τὴν αὐγὴν τοῦ ἡλίου· φωτίζεται [γὰρ] ὀλιγοσίων χρόνον τῆς ἡμέρας, καὶ ποτε 5 τὸ φῶς ἐγκεκλιμένον μάλιστ' αὐροσκοπείει καὶ ἀτονώτερον· ἥμισι 2 ὑγιεινά. Δῆλον δέ ἐστιν· εἰ γὰρ πρὸς μεσημβρίαν πᾶσα κέκλικεν ἡ χώρα, τῆς πρὸς ἄρκτον κεκλιμένης εὐωδιστέρα επέπεσαι μᾶλλον, ἀλλὰ καὶ πάντων δένδρων οἱ πλέον ἡλίου μεταλαμβάνοντες καρποὶ τῶν ἥτιον μεταλαμβάνοντων κρείττους· μείζους τε γὰρ εἰσι καὶ 10 εὐωδιστεροί, καὶ θᾶττον πεπαίνονται καὶ τῇ γεύσει μᾶλλον εἰσι κεχαρισμένοι, καὶ ἐκάστου δένδρου τὸ πρὸς μεσημβρίαν τετραμμέ-

19. QUE LES PAYS SONT SALUBRES OU INSALUBRES EN RAISON DE LEUR POSITION PAR RAPPORT AU SOLEIL.

1 Les pays qui sont tournés vers le midi sont les plus salubres, parce qu'ils jouissent du soleil durant tous les jours de l'année et pendant presque toute la journée; les pays tournés vers le nord sont les moins salubres, attendu qu'ils ne reçoivent pas la lumière du soleil, ni pendant tous les jours de l'année, ni pendant tout le jour, car ils ne sont éclairés que pendant une très-petite partie du jour, et, à certaines époques, la 2 lumière les frappe obliquement et avec peu d'intensité. En voici la preuve: un pays qui est entièrement tourné vers le midi est plus odoriférant, et il est sous l'influence d'une chaleur plus intense qu'un pays tourné vers le nord; de plus, les fruits des arbres, quels qu'ils soient, sont meilleurs quand ils reçoivent beaucoup de soleil que quand ils en reçoivent peu: en effet, ils sont plus grands, plus odorants, mûrissent plus vite, et ont un goût plus agréable; de même, pour les arbres, la partie de la circonférence

Сн. 19. Tit. Περὶ χωρίων εὐκράτων 4. οὔτε δλ. conj. Dübн.; om. Codd. — V. — 1. κατάντη em. Dübн.; κατὰ τε 5. γὰρ conj. Dübн.; om. Codd. — Ib. Codd. — Ib. πάσαις V. — Ib. τὰς B. — ὀλιγοσίων CMV.

νον τῆς περιφερείας μέρος ὑγρότερον καὶ μανότερον καὶ ἀπαλώτερον
καὶ εὐκαμπέστερον καὶ ἐλαφρότερον καὶ εὐτονώτερον καὶ τέκτονι
εὐχερέστερον, καὶ αὖξει πλέον εἰς εὖρος, τὸ δὲ πρὸς ἄρκτον ξη-
ρότερον καὶ πυκνότερον καὶ βαρύτερον καὶ δυσκαμπέστερον καὶ τοῖς
5 ἐργαζομένοις ἐργωδέστερον, αὖξεται δὲ ἐπὶ ἑλατίου τῆ περιφερείᾳ.
Ἢδὴ τοίνυν οὐ μόνον τοῦτο καταφανές, ὅτι τὰ πρὸς μεσημβρίαν κα- 3
τάντη χωρία τῆς πρὸς τὸν ἥλιον ἔνεκα σχέσεως τῶν πρὸς ἄρκτον
ὑγιεινότερα, ἀλλὰ καὶ τόδε, ὅτι τὰ πρὸς ἀνατολάς, ἢ δύσεις κα-
τάντη χωρία τῶν μὲν πρὸς μεσημβρίαν καταντῶν ἥτιόν ἐσιν ὑγιεινά,
10 τῶν δὲ πρὸς ἄρκτον ὑγιεινότερα, ὅτι τούτων μὲν μᾶλλον ἡλίου με-
ταλαμβάνει, ἐκείνων δὲ ἥτιον.

| κ'. Ποῖαι ἀγυιαί ὑγιεινὰ τὰ καταστήματα τῶν πόλεων ποιοῦσι καὶ 243
ποῖαι οὐχ ὑγιεινά;

Ἐν πόλει, ὅταν ἀγυιαί παράλληλοι ὑπάρχωσιν, αἰεὶ μὲν καὶ εἰς 1
μῆκος ἀλλήλαις, καὶ αἰεὶ δὲ εἰς πλάτος, ταῖς ὁμοταγέσι μὲν ἀνατολῆ
tournée vers le midi est plus chargée de sève, moins dense, moins ferme,
plus flexible, plus légère, plus résistante, plus commode pour les char-
pentiers et croît davantage en largeur, tandis que la partie tournée vers
le nord est plus sèche, plus compacte, plus lourde, moins flexible, donne
plus de peine aux ouvriers et croît moins dans sa circonférence. Il est 3
donc clair non-seulement que les pays tournés vers le midi sont plus sains
que les pays tournés vers le nord, à cause de leur position par rapport
au soleil; mais aussi que les pays tournés vers le levant et le couchant
le cèdent pour la salubrité aux pays penchés vers le midi et l'emportent
sur ceux qui sont tournés vers le nord, parce qu'ils reçoivent plus de
soleil que les derniers et moins que les premiers.

20. QUELLE EST LA DISPOSITION DES RUES QUI RENDENT LA CONDITION D'UNE VILLE
SAINTE OU MALSAINTE.

Si, dans une ville, toutes les rues sont parallèles, les unes en longueur, 1
les autres en largeur; si les rues du même ordre regardent directe-

1. καὶ ἀπαλ. om. BV. — 5. δέ om. ἐπεὶ Codd. — CH. 20; l. 12. αἰεὶ C 1'
M. — 6. κατάντη BC 1' m. MV. — 7. m. MV. — 13. ἀλλήλαις Codd. — 13-
τῆς] τοῦς CM. — 8. ὅτι em. Matth.; p. 319, 1. ἀνατολῆ ἰσημερινῆ Codd.

Math. 243-244.

ισημερινῇ καὶ δύσει ἐπὶ εὐθείας κείμεναι, αἱ δὲ ἄρκτω καὶ μεσημε-
 ρία, πᾶσαι δὲ τέμνωσι τὴν πόλιν, αἱ μὲν κατὰ τὸ μῆκος ὄλον,
 αἱ δὲ κατὰ τὸ πλάτος μέχρι περάτων, οὐδὲν οἰκοδόμημα τὸ μεταξὺ
 ἑαυτῆς ἐκάσῃ ἔχουσα τι ἐνιστάμενον, ἐπὶ πολλὰ τῶν προαστείων
 καθαρὰς ἐπὶ εὐθείας τὰς ἐπὶ ἑαυτῇ ἐκάσῃ ἔχουσα ὁδοὺς, εὐάερον 5
 τὴν πόλιν παρέχουσιν, εὐηλίον τε καὶ καθαρὸν καὶ εὐήνεμον τὸ
 κατάστημα ποιοῦσιν, ὅτι οἱ ἄνεμοι, βορέας καὶ νότος, εὐρός τε καὶ
 ζέφυρος, οἳ δὴ κορυφαίότατοι τῶν ἀνέμων εἰσὶ καὶ εὐτακτότατοι,
 διαρρέουσι διὰ τῶν ἀγυιῶν εὐπετῶς ἐπὶ εὐθείας αὐτοῖς κειμένων, καὶ
 οὐδὲν ἔχοντες τὸ ἐνιστάμενον τῇ ῥύσει, διάπνευστοι δὲ τῇ πόλει 10
 γενόμενοι οὐδὲν ἐργάζονται βίαιον· ἄνεμοι γὰρ, ὅταν μὴ ἔχωσι τὸ
 καλῶν, λαθάνουσι παριόντες· οὐ μὴν ἄργοι διέρχονται τὴν πόλιν·
 2 καθαίρουσι γὰρ τὸ κατάστημα, τοὺς καίπνοὺς ἐκβάλλοντες τῆς πό-
 λεως τοὺς τε κονιορτοὺς καὶ τὰς ἀναθυμιάσεις πάσας. Εὐηλίον τε τὴν

ment, les unes le levant et le couchant équinoxiaux, les autres le nord et le midi; si toutes coupent la ville soit dans toute sa longueur, soit dans toute sa largeur, jusqu'aux extrémités; si aucune d'elles ne contient dans son parcours quelque édifice qui fasse obstacle; si les routes des faubourgs, qui font suite à chacune d'elles, les continuent suivant la même ligne droite et se trouvent dégagées jusqu'à une grande distance, ces rues rendront la ville bien aérée, bien exposée aux vents, bien éclairée par le soleil, et propre, parce que les vents, c'est-à-dire ceux du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, qui sont de tous les plus importants et les mieux réglés, traversent facilement les rues, attendu qu'elles sont situées dans la même direction qu'eux, et qu'ainsi ces vents, ne rencontrant aucun obstacle à leur passage, ne produisent aucun effet violent lorsqu'ils soufflent à travers la ville; car les vents, quand ils ne rencontrent pas d'obstacle, passent sans qu'on s'en aperçoive; cependant ils ne traversent pas la ville sans exercer une influence, puisqu'ils purifient la localité, en chassant de la ville la fumée, la poussière 2 et les exhalaisons, quelles qu'elles soient. Des rues ainsi disposées ren-

1. δύσει ex em.; δύνει B; δύσει CMV. C. — 5. ὁδοῦ CM. — 7. οἳ] ὡς C. —
 -- 2. πάσαις Codd. — 3. οὐδέν] οὐ διό 9. ἑαυτοῖς Codd.

πόλιν οὕτως ἔχουσαι ποιοῦσιν αἱ ἀγυαί, ὅτι ἡλῖος ἀνατέλλων καὶ
 δυόμενος εἰσέρχεται, [τὰς] κατ' ἀνατολὴν ἐπὶ εὐθείας, μεσουρανοῦν δὲ
 εἰς πᾶσας τὰς [κατ'] ἄρκτους καὶ μεσημβρίας, ὥστε ἡλιοῦσθαι ἐκάστης
 ἡμέρας ἐν τῇ πόλει τὰς ἀγυαίς. Ἐὰν δὲ πᾶσας μῆτε παραλλήλους 3
 5 τὰς ἀγυαίς ἔχη, μῆτε εὐθείας, σκολιάς δὲ ἢ ἀδιεξιτήτους τινὰς αὐτῶν
 καὶ πρὸς τοὺς ἀνέμους λοξὰς, πολλὴν τοῦ ἀέρος ταραχὴν ἔχει·
 ἐνὸς γὰρ πνεύσαντος ἀνέμου, πολλοὺς γενέσθαι συμβαίνει καὶ μα-
 χομένους ἀλλήλοις· ὁ μὲν γὰρ ἀνεμος ἐπὶ εὐθείας ρεῖ· αἱ δὲ ἀγυαί
 οὐκ εἰσὶν εὐθεῖαι· ἐμπίπτων οὖν ταῖς ἀδιεξιτήτοις οὐκ εἰσέρχεται
 10 διὰ τὸ μὴ εἶναι ὁδόν, ἀράσσει δὲ τὸν ἐν τῇ ἀγυαίᾳ ἀέρα καὶ ἀντι-
 κυμαίνεται· ταῖς δὲ σκολιαῖς καὶ διέξοδον ἐχούσαις διὰ τὸ ἄλλως
 ἄλλας ἐγκεκλᾶσθαι, ἀπὸ ὧν μὲν ἀποπαλλόμενος περιβρεῖ καὶ πολ-
 λάκις φέρεται πάλιν εἰς τοὺς αὐτοὺς ὅθεν εἰσεβρῆν τόπους καὶ ἀν-
 τικυμαίνει ἑαυτῷ· ἀπὸ ὧν δὲ εἰς ἑτέρου· [οὐ] γὰρ τεταγμένους οἱ

dront l'accès du soleil facile dans la ville, puisqu'il y pénètre à son cou-
 cher et à son lever; il pénètre en ligne droite, à son lever, dans les rues
 qui sont tournées à l'est, à son midi, dans celles qui regardent le nord
 ou le sud; les rues de la ville subiront donc tous les jours l'influence
 du soleil. Si toutes les rues ne sont ni parallèles, ni droites, si quelques- 3
 unes sont obliques ou sans issue et ont une direction oblique par rapport
 aux vents, l'air de la ville sera notablement troublé dans ses mouve-
 ments : en effet, lors même qu'un seul vent souffle, ce vent se partagera
 en plusieurs opposés les uns aux autres, car le vent souffle en ligne
 droite, tandis que les rues ne sont pas rectilignes; par conséquent, s'il
 tombe sur des rues sans issue (*impasses*), il n'y entre pas puisqu'il ne
 trouve aucun passage, mais il agite l'air contenu dans la rue et produit
 un mouvement de flux et de reflux, tandis que, dans les rues obliques
 et qui sont ouvertes aux deux extrémités, comme elles se coupent tantôt
 d'une façon et tantôt d'une autre, il sera repoussé dans quelques-unes
 et s'échappera de tout côté; souvent il retournera au même endroit par
 où il est entré et ses ondes se feront mutuellement obstacle entre elles;

1. ὁ ἡ). CM. — 2. [τὰς] κατ' ἀνατ. ἀδιεξ. em. Düb.; τε διεξ. Codd. — 9.
 em. Düb.; καὶ ἀνατολῆς BMV; καὶ ἀνα-
 τέλλων C. — 4. πᾶσαις Codd. — 5. ἔχειν
 Codd. — Ib. σκολιαί Codd. — Ib. δὲ ἢ
 ταῖς μὲν CM. — 10-11. ἀντισυμαίνεται CM.
 text. — 13. ὅθεν ex em.; ἀσθενεῖς Codd.
 — 14. ἑαυτόν Codd. — Ib. οὐ om. Codd.

Metz. 244-245.

ἀνεμοὶ τὰς ἀντιπνεύσεις ποιοῦνται, ὥσπερ ἡ αἰγὴ τὰς ἀνταυγίας·
 245 | ἐκείνη μὲν γὰρ κατὰ ἴσας ἀνακλάται ἀεὶ γωνίας· οἱ δὲ, ὥσπερ
 καὶ τὸ ὕδωρ, ὅπου ἂν τύχωσιν ὁδοῦ, ἐκεῖσε μεταρρέουσι, καλυβ-
 4 | μνοι ἐπὶ εὐθείας φέρεσθαι. Συμβαίνει οὖν ἔστιν ὅτε προσπεσόντα
 τὸν ἀνεμον σφραεῶ σχιζοῦσθαι εἰς ἐκάτερα, ὅταν παρὰ κείναις ἐκα- 5
 τέρωθεν ὁδοὶ, καὶ πάλιν τοῦτο πάσχειν καὶ ἑτέραν ῥύσιν τοιοῦτων
 προσπεσόντα, καὶ γίνεσθαι πολλοὺς ἕνα ἕνα, καὶ συμπέπτεσθαι ἐαυ-
 τῶ, ὅτε μὲν ἐκ πλαγίου φερόμενον, ὅτε δὲ ἐξ ἐναντίας, καὶ κατὰ
 ἐκείνην ἐγκλισίαν τῶν ἀγυῶν ἀντιθλιβόμενον τῇ προσπίπτει ἀράσ-
 σεων σφοδρῶς τὸ κατάσημα· ταῖς μὲν γὰρ ἤκουσιν οἱ ἀνεμοὶ ἀπαλῶς, 10
 5 ταῖς δὲ ἀντιπέπτεουσιν. Κλονεῖται οὖν ἀντιπνεόμενον οὐδενὶ σὺν
 6 κόσμῳ τὸ κατάσημα τῆς πόλεως. Ἐνὸς οὖν τινος ἀέρος κυκίσει
 συγκαταίται ὄλον, ὡς καὶ τὸ τοῦ ἀνθρώπου συμφυῆς πνεῦμα οὕτως

dans d'autres, il s'échappera dans une direction différente, car les cou-
 rants répercutés du vent ne sont pas réglés comme les rayons réfractés
 de la lumière : en effet, la lumière est toujours réfractée à angles égaux,
 tandis que les vents, aussi bien que l'eau, changent leur cours dans toute
 direction où ils trouvent un passage, si quelque chose les empêche de
 4 marcher en ligne droite. Il arrivera donc quelquefois que le vent, en
 tombant sur un corps solide, se bifurquera vers les deux côtés, s'il existe
 deux voies ouvertes ; un second courant d'air, en arrivant dans les mêmes
 circonstances, éprouvera la même bifurcation, et le vent, qui était unique,
 se divisant ainsi en plusieurs, retombera sur lui-même, en se portant
 tantôt dans une direction latérale, tantôt dans une direction opposée ; à
 chaque angle de rue, étant pressé en sens contraire, il frappera de divers
 côtés la ville en soufflant dessus : en effet, dans quelques rues, les vents
 arrivent doucement, tandis que, dans d'autres, ils rencontrent un ob-
 5 tacle. La ville, étant exposée à des courants d'air en sens contraire, sera
 6 donc frappée par les vents d'une façon très-fâcheuse. Toute la constitu-
 tion de la ville sera bouleversée par suite du mélange de deux parties
 d'un même courant, l'une étant répercutée, l'autre conservant sa di-
 rection primitive ; de même le souffle inné de l'homme présente un

2. αἰεὶ C 1^a m. V; om. BM. — 4. τοῖς.... τοῖς Codd. — 13. συγκαταί-
 ταται Codd. — 5. σφραεῶς Codd. ὄλον em. Düb.; συγκατὰ τάγιον V;
 — 9-10. ἀράσσειν B text. CM. — 10-11. συγκατατάγιον BCM.

ἔχον ἐμποδίζει τὰς πύψεις καὶ τὰς ἀναδόσεις· τοιούτου δὲ ὄντος
 ἂν [οὐκ] εἶη ὑγιεινόν. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ τοῦ ἡλίου φῶς ἐπὶ εὐθείας 7
 ἀεὶ ἀπὸ αὐτοῦ φερόμενον σκολιαῖς ταῖς ἀγυιαῖς οὐκ ἂν προσπίπτοι
 ὀμαλῶς, ἀλλὰ σποράδην ἐφάψαιτο ἂν τινῶν τῆς πόλεως, καὶ οὕτως
 5 ἤκιστα | ἂν ἠλιοῖτο ἢ πόλις, καὶ ἤκιστα ἂν διαλύοιτο ἢ ἀναθυμίασις 246
 ὑπὸ τοῦ ἡλίου· μάλιστα δὲ ἂν εἶη παχὺ καὶ δυσδιάκνευστον τὸ
 κατάστημα, τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἔστιν ὑγιεινόν. Ταῦτα δὲ, εἰ εἶεν 8
 αἱ πόλεις ἐν ἐπιπέδῳ χωρίῳ, συμβαίνει· εἰ δὲ εἶεν [ἐν] ἀνωμαλεῖ,
 αἱ μὲν παραλλήλους ἔχουσαι τὰς ἀγυιάς δυσάεροί γίνονται, ὅταν
 10 τοῖς ὑψηλοτέροις μέρεσι τῶν ἀγυιῶν ἐναντίως πνεύσῃ· αἱ δὲ σκο-
 λιάς ἔχουσαι τὰς ἀγυιάς ἀμείνους· τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὑψηλοτέροις τοῦ
 χωρίου τῆς πόλεως μέρη εὐαερώτερα συμβαίνει εἶναι.

obstacle à la digestion et à la distribution des aliments, quand il est
 dans une pareille condition; s'il en est ainsi, la constitution de la ville
 ne sera pas saine. En outre la lumière du soleil, qui part toujours de 7
 cet astre en ligne droite, ne tombera pas d'une manière égale sur des
 rues obliques, mais ne frappera que çà et là certaines régions de la ville;
 de cette façon, elle subira très-faiblement l'influence du soleil et les exha-
 laisons ne seront que très-peu dissipées par lui; la ville offrira donc sur-
 tout un air épais et un séjour d'une ventilation difficile; or un pareil 8
 séjour n'est pas favorable à la santé. Ce que je viens de dire s'applique
 aux villes qui sont situées dans un pays plat; mais, si elles sont bâties
 dans un pays accidenté, celles qui ont des rues parallèles deviennent mal
 aérées, quand le vent souffle dans une direction contraire aux parties
 les plus élevées des rues, tandis que les villes à rues obliques sont alors
 dans de meilleures conditions, car il arrive que les régions de la ville
 situées dans les parties les plus élevées du pays sont mieux aérées.

1. ἔχων Codd. — 2. οὐκ om. Codd. ἤκιστα om. V. — Ib. διαλύει τὴν ἀναθυ-
 — 3. ἐπὶ C. — Ib. σκολιῶν BCM. — 4. μίαισιν Codd. — 8. ἐν om. CM. — Ib.
 ἐφάψασθαι τῶν Codd. — 5. ἂν post καὶ ἐν om. Codd. — 10. πνεύσῃ ἀνεμος CM.

κα'. *Περὶ πυρίσεων καὶ καταπλάσμάτων καὶ σικυῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.*

- 1 Ἀραιὸν εἰώθασιν αἱ πυρίαι τὸ δέρμα πρὸς τὰς διαπνοὰς ἐργά-
 ζεσθαι καὶ τὸ κατὰ τὴν φλεγμονὴν αἷμα λεπλύνειν τε καὶ διαφο-
 2 ρεῖν. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα πρᾶχθῆιη, κενωθήσεται τι τοῦ αἵματος,
 ἥτιόν τε διατεινόμενα τὰ πεπονθότα μέρη πρὸς τοῦ λοιποῦ πρῶτε-
 ρον ὀδυνήσεται· μὴ γενομένου δὲ ελατίονος τοῦ κατὰ τὴν φλεγμο- 5
 νὴν αἵματος, ἢ καὶ πνεύματος ἀτμώδους ἐκ τῆς θερμασίας γεν-
 νηθέντος, αὐξάνεσθαι συμβαίνει τὴν ὀδύνην· οὐ γίνεται δὲ ελατίον
 τὸ αἷμα διὰ τὴν ἐνεσίῳσαν τῷ σώματι περιουσίαν τῶν χυμῶν· ἐπὶ
 γὰρ τὸ θερμαινόμενον μέρος ἔλκεται πλεόν ἢ διαφορεῖται, φύσει
 10 ἔχόντων τῶν θερμαινόντων ὡσπερ τὸ διαφορεῖν τὸ περιεχόμενον
 οἷς ἂν πλησιάζῃ μορίοις, οὕτω τὸ ἔλκειν τὸ περιττεῖον ἐκ τῶν
 3 γεγυμνῶντων. Αἱ μὲν οὖν ὑγραὶ πυρίαι φλεγμοναῖς ἀρμόζουσιν

21. DES FOMENTATIONS, DES CATAPLASMES ET DES VENTOUSES. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Les fomentations rendent ordinairement la peau rare, de manière à
 favoriser la perspiration ; elles atténuent et dissipent le sang contenu
 2 dans la partie enflammée. Si donc elles produisent cet effet, une portion
 du sang sera évacuée et les parties affectées étant moins distendues se-
 ront dorénavant le siège d'une douleur moins forte ; mais , si la quantité
 du sang contenu dans la partie enflammée ne diminue pas, ou si la
 chaleur produit un pneuma vapoureux, la douleur augmentera ; or c'est
 la surabondance d'humeurs dans le corps qui empêche le sang de dimi-
 nuer, car la quantité que la chaleur artificielle attire vers la partie sera
 plus considérable que la portion dissipée, attendu que les moyens échauf-
 fants ont par leur nature aussi bien la propriété d'attirer le superflu des
 parties voisines que celle de dissiper ce qui est contenu dans les parties
 3 sur lesquelles on les applique. Les fomentations humides conviennent
 donc contre les inflammations produites par des humeurs plus ou moins

Ca. 21. Tit. καὶ αἰονήσεως καὶ κατ. τῷ παντὶ σώματι Gal. — 9. φύσει Gal.
 Ind. Codd. — 1. Ἀραιὸν τε Gal. — 3. — 10. τῶν om. Codd. — Ib. ὡσπερ
 κενωθήσεται δὲ τις BCV. — 4. μόρια διαφ. Gal. — 11. πλησιάζει Codd. —
 Gal. — 5. γενομένου Gal. — 6. ἢ καὶ Ib. οὕτω ἔλκειν Gal.; τως ἔλκειν B; τῷ
 πνεύμ. om. BC 1' m. V. — 8. τὴν ἐν ἔλκειν CV. — 12. ἀρμόζουσιν Gal.

ὑπὸ χολωδεσίερων χυμῶν γεγονυίαις· αἱ δὲ ξηραὶ ταῖς ὑπὸ τοῦ
 λεπτοῦ καὶ ὑδατώδους αἵματος· αἶψα γὰρ χρὴ μεμνηῆσθαι τοῦ τὰ
 ἐναντία τῶν ἐναντίων ἰάματα εἶναι. Κατὰ τὸν αὐτὸν οὖν σκοπὸν 4
 αἱ μὲν ἀδηκτοὶ πυρραὶ τοῖς δακνώδεσιν ἀρμότλουσι χυμοῖς· αἱ δὲ
 5 δακνώδεις, ἐπειδὴ λεπτύνουσι, τοῖς παχέσι καὶ γλισχροῖς. Καὶ θερ- 5
 μαίνειν δὲ ὑποχόνδρια αἰουήσεσιν, ἢ καταπλάσμασιν οὐ διὰ παντὸς
 ἀσφαλές, ἀλλὰ ἐκείνων μόνων τῶν ἀρρώστων, ἐπὶ ὧν οὐδὲν ἐστὶ
 περιττὸν ἐν ὄλῳ τῷ σώματι· τοῖς δὲ ἄλλοις ἅπασιν κακὸν ἔσχατον.
 Τῶν μέσων οὖν, ὡς ἐνίοι καλοῦσι, πρόνοια μέγιστον μὲν κακὸν 6
 10 ἐπὶ τῶν μὴ φλεβοτομηθέντων ἐστίν, οὐ μέγιστον δὲ ἐπὶ τῶν φλε-
 βοτομηθέντων, ἀλλὰ ὁμοῦ κατὰ τούτων βλάβειν τι πέφυκεν ἐπὶ
 τοῖς συνεχέσι πυρετοῖς· διακαιόμενα γὰρ ὑπὸ τοῦ πλεθους τῆς θερ-

bilieuses, et les fomentations sèches contre celles que produit le sang
 ténu et aqueux; car il faut toujours se rappeler *que les contraires sont*
guéris par les contraires. En vertu de la même indication, les fomenta- 4
 tions qui ne sont pas irritantes conviennent donc contre les humeurs qui
 causent des picotements, et les fomentations qui sont irritantes, contre 5
 les humeurs épaisses et visqueuses, parce qu'elles atténuent. Il n'est pas
 toujours sans danger d'échauffer les hypocondres par des affusions, ou 5
 des cataplasmes; mais on peut y recourir seulement chez les malades
 qui n'ont rien de superflu dans l'ensemble du corps; pour tous les 6
 autres, c'est ce qu'il y a de plus pernicieux. Les *précautions pour les par-*
ties centrales (les hypocondres), comme disent certains médecins (les *métho-*
diques), sont donc très-nuisibles chez les malades qui n'ont pas été saignés;
 chez ceux qui l'ont été, elles ne sont pas un très-grand mal; cependant,
 même dans ce cas, elles sont encore de nature à faire quelque tort, s'il
 s'agit d'une fièvre continue: en effet, les viscères, déjà incendiés par
 l'excès de chaleur, éprouvent encore un surcroît de chaleur et de brû-

1. ὑγρῶν Gal. — Ib. τοῦ om. Gal. — Gal. — Ib. ὅν Codd. — 7-8. οὐκέτ' ἀλλέ-
 2. αἶψα] ἀλλά Codd. — 3. τοῦτον οὖν τὸν ται περ. Gal. — 9. μέσων τοῦ σώματος
 σκ. Gal. — 4. ἀδηκται Codd. — Ib. Gal. — Ib. ἐνίοι] οὗτοι (i. e. οἱ μεθο-
 ἐναρμότλουσι CV. — 5. δακνώδεις B δικοί) Gal. — 10-11. ἐστίν.... φλεβο-
 text. C. — 6. αἰουήσεσιν ἢ] εὐκείσεσι τομηθέντων om. Codd. — 11. τι om. B.
 BC V. — 7. ἐκείνων μόνων τὸν ἀρρώστων — 11-12. ἐν τοῖς συνόχοις Gal. — 12-
 Codd ~~ἐκείνων μόνων τῶν ἀρρώστων~~ p. 325, 1. Θέρμης Gal.

7 μασίας τὰ σπλάγχνα προσεπιδιακαίεται κάξοπλάται. Μόνοι τοι-
 γαρῶν ἐκείνοι δεήσονται προνοίας τοιαύτης, οἷς ἡ σῆψις συνέσει ἐν
 ἐνὶ μορίῳ, φλεβοτομηθέντες δηλονότι, καὶ οὕτω ποιησόμεθα αὐτῶν
 τὴν πρόνοιαν, οὐκ εὐθέως ἐξ ἀρχῆς χαλῶντες, ἀλλὰ πᾶν τοῦναντίον
 ἐπὶ τῶν πλεισίτων ἐργαζόμενοι· φερομένων γὰρ ἔτι τῶν ρευμάτων 5
 ἐπὶ τὸ πάθος, ἀποκρούεσθαι βελτιον καὶ στέλλειν, οὐχ ἔλκειν ἐπὶ
 8 αὐτό. Εἰ δὲ ἢ τε φορὰ αὐσάιτο διὰ τῶν ἀποκρουστικῶν, ἢ τε γε-
 νομένη πύκνωσις τοῖς πεπονθόσι κατέχει τὰ παχύτερα, καιρὸς ἤδη
 χαλῶν ὑπὲρ τοῦ κενῶσαι τὰ περιεχόμενα· μάλιστα δὲ, ὅταν εἰς
 ἦπαρ ἢ γαστέρα κατασκήπη τὰ περιττὰ, τοῖς σίφουσι χρῆσθαι· 10
 κύρια ταῦτα γὰρ ἱκανῶς τὰ μόρια, καὶ πάντως ἐργαζεσθαι τὸ σφέ-
 τερον ἔργον ἀναγκαῖα κἂν ταῖς νόσοις· ἔστι δὲ οὐ μικρὸν αὐτῶν

7 lure. Ainsi les seuls malades qui auront besoin de ces précautions sont
 ceux chez lesquels la putréfaction ne s'est développée que dans une
 seule partie, pourvu toutefois qu'ils aient été saignés; après cela, nous
 prendrons pour eux ces précautions; cependant nous ne recourrons pas
 immédiatement à cette médecine relâchante, nous ferons même tout le
 contraire chez le plus grand nombre: en effet, tant que les fluxions se
 portent encore vers la partie affectée, ce qu'il y a de mieux à faire est de
 répercuter et de réprimer les humeurs au lieu de les attirer vers cette
 8 partie. Mais le temps opportun pour relâcher, dans le but d'évacuer ce
 qui est contenu dans les parties affectées, ne se présente que lorsque le
 mouvement des fluxions a cessé par l'effet des répercussifs et que la con-
 densation ainsi produite retient dans ces parties la portion la plus épaisse
 des humeurs; c'est surtout lorsque les superfluités tombent sur le foie,
 ou l'estomac, qu'il faut employer des astringents; car ce sont des parties
 très-importantes, et il est tout à fait indispensable qu'elles remplissent
 leurs fonctions, même en cas de maladie: en effet, leur fonction est très-

1. προσέτι διακαίεται Gal. — Ib. καὶ κάξοπλάται Gal. — 2-3. ἐν ἐνὶ συνέσει μορίῳ Gal.; σύνεσιν ἐν ἐνὶ μ. Codd. — 3. προφλεβ. Gal. — Ib. οὕτοι ποιησ. δέ Gal. — 5. φαινόμενων Codd. — Ib. ἔτι] καὶ Codd. — 6. πεπονθός Gal. — Ib. βέλτ. ἔστι Gal. — Ib. καὶ om. BC 1° m. V. — Ib. ἀναστέλλειν Gal. — 7. αὐτό Aët.; αὐτὰ Codd., Gal. — Ib. ἤδη τε φορὰς σκεῦσαι ἀποκρουστικῶν Codd. — Ib. ἢ τε om. C. — 7-8. ἐκ τῆς σίφουσι ἐγγενομένη Gal. — 8. κατέχει Codd. — 9-10. ὅταν εἰσὶ περὶ γαστ. Codd. — 11. ταῦτα] τε Gal. — Ib. παντός BV. — 12. ἀναγκαῖα κἂν om. Codd. cum lac. — Ib. ἔστι δὲ μικρὸν Codd.

τὸ ἔργον, καὶ διὰ τοῦτο περιττότερον ἢ τὰ ἄλλα μόρια τῶν σι-
 φόντων χρῆζουσιν. Κάπειδὰν καιρὸς ἢ διαφορεῖν τὰ σιηριχθέντα, 9
 καὶ τότε δεῖται σίψεσθαι τὰ μέτρια, ὥστε εἰ κὰν ελαχίστην ποτὲ
 ὑπόνοιαν σχοῖς ἥπατος ἢ γαστρός κακοπραγούντων, εὐθέως ἀψίν-
 5 θιον τὸ Ποντικὸν προαφεψήσας ἐν ἐλαίῳ αἰόνησον τὰ μόρια. Μὴ εὐ- 10
 ποροῦντι δὲ ἀψινθίου, μηλινον, ἢ μασσίχινον, ἢ σχίνινον ἀρκέσει
 τὴν πρώτην· εἰ δὲ μικρὸς ὁ πυρετὸς εἴη, καὶ τὸ διὰ τῆς νάρδου
 μύρον. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τι φαρμάκων ἐμβάλλων εἰς τοῦλαιον, οἷς 11
 ἐπιμέμικται τῇ πικρᾷ ποιότητι δύναμις σίνπικη, χρῆσι κατὰ τὸν
 10 αὐτὸν τρόπον. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ καταπλάσματα σύνθετον ἔχτω 12
 τὴν δύναμιν ἐκ τε τῆς χαλαστικῆς λεπτομεροῦς καὶ πικρᾶς καὶ σι-
 φούσης. Ἐπικρατεῖτω δὲ ἐν αὐταῖς, εἰ μὲν ἀποκρούεσθαι καὶ τόνον 13
 ἐντιθέναι βουλοίμεθα, τὸ σίψον· εἰ δὲ τέμνειν καὶ διαρρύπτειν,

essentielle, et, pour cette raison, elles réclament d'une manière plus
 urgente encore que les autres parties l'usage des astringents. Même 9
 lorsqu'on est arrivé à l'époque de la maladie où il faut dissiper les ma-
 tières enclavées [dans les organes affectés], ces parties ont encore besoin
 qu'on y produise un resserrement modéré : donc le plus léger soupçon
 d'un mauvais état du foie ou de l'estomac suffira pour engager à faire
 immédiatement sur ces parties des affusions d'absinthe du Pont bouillie
 dans de l'huile. Si vous n'avez pas d'absinthe à votre disposition, il suf- 10
 fira d'employer le premier jour de l'huile de pommes, de mastic, ou
 de lentisque; si la fièvre n'est pas considérable, on peut encore recou-
 rir à l'huile parfumée de nard. Si vous ajoutez à l'huile quelqu'un des 11
 autres médicaments qui ont à la fois de l'amertume et des vertus astrin-
 gentes, vous pourrez encore vous en servir de la même manière. Les 12
 cataplasmes devront être aussi doués de vertus multiples, lesquelles con-
 sistent en des propriétés relâchantes subtiles, dans l'amertume et dans
 l'astringence. Si nous voulons répercuter et renforcer, c'est l'astringence 13
 qui doit prédominer; si nous voulons exercer un effet incisif et détersif,

1. τῷ ἔργῳ BC 1^a m. V. — Ib. εἰ C; χήνινον B; χήνιον V. — 8. ἐμβάλων
 BC 1^a m. V. — 2. Ἀμέλει κάπειδάν C Gal.; εἰσβαλὼν V. — 9. δύναμις σιν-
 Gal. — 3. εἰ om. Gal. — 4. σχῆς Codd. πικρῆ Codd. — Ib. χρῆσει Codd. —
 — Ib. ἥπατος γ. BV; ἥπατος γὰρ πρὸς 11-12. πικρ. σίνψ. Codd. — 12. ἀποκρ.
 C. — 6. δ' ἐν ἀψ. CV. — Ib. σχήνινον τε καὶ Gal. — 13. βουλοίμεθα Codd.

- τὸ πικρὸν· εἰ δὲ διαφορεῖν, τὰ λεπτομερῆ τῶν χαλῶντων· τὰ γὰρ
 14 *παχυμερῆ* τοῖς ἐκπιήσουσιν ἀποδείχθη χηρίσιμα. Κάλου δὲ πᾶ-
 σχοντος, ἢ τῶν ἄλλων ἐντέρων, ἢ τῶν κατὰ ὑποχόνδρια μυῶν, ἢ
 περιτοναίου, μικτέον οὐδαμῶς ἐστὶ τὰ σίφοντα, καθάπερ οὐδὲ
 κύστεως, ἢ μήτρας, ὅταν γε, ὡς εἴρηται, μήτε ἐπιρῆρη μήθεν ἔτι, 5
 μήτε πλῆθος, ἢ περιττώματα πολλὰ κατὰ ὄλον ὑπάρχη τὸ σῶμα.
 15 Νεφροὶ δὲ καὶ Θώραξ ἐν μέσῳ τῶν εἰρημένων εἰσὶν, ὅσον ἀπολεί-
 πονται γαστρίδος καὶ ἥπατος, τοσοῦτον τῶν ἄλλων πλεονεκτοῦντες.
 16 Περὶ δὲ τοῦ σπληνὸς οὐχ ἀπλῶς ἀποφῆνασθαι δυνατὸν, ἀλλὰ μετὰ
 τοῦ διορίσασθαι τὴν τε φύσιν ὄλου τοῦ σώματος καὶ τὴν ἐν τῷ τῆς 10
 Θεραπείας χρόνῳ διάθεσιν· εἰ μὲν γὰρ τῇ φύσει τῶν ἀθροίζόντων
 εἴη περίττωμα μελαγχολικὸν ὁ κίμων, ἢ κατὰ ἐκεῖνον τὸν χρόνον

l'amertume doit avoir le dessus, et, s'il s'agit de dissiper, les relâchants subtils l'emporteront; car nous avons déjà montré que les relâchants épais
 14 sont utiles dans le cas où on veut provoquer la suppuration. Si le colon, ou les autres intestins, ou les muscles de l'hypocondre, ou le péritoine, sont le siège de la maladie, ou bien si c'est la vessie, ou la matrice, il ne faut, en aucune façon, ajouter des astringents [aux fomentations et aux cataplasmes], dès l'instant où, comme nous venons de le dire, il n'y a plus d'afflux du tout, et où le corps ne contient plus de surabondance d'hu-
 15 meurs, ou des matières excrémentitielles en grande quantité. Les reins et la poitrine tiennent le milieu entre les deux classes d'organes dont nous venons de parler, car leur importance est inférieure à celle de l'estomac et du foie, dans une proportion égale à la prééminence qu'elles ont sur
 16 les autres parties. Quant à la rate, il est impossible de donner une règle simple pour cet organe; on ne peut le faire qu'après avoir déterminé quelle est la nature de l'organisme, et quel est son état au moment où on va appliquer le traitement: en effet, si le malade, par sa nature, rentre dans la classe des gens sujets à l'accumulation des superfluïtes

2. *λεπτομερῆ* BV; *tenuium partium* Ras.— Ib. *ἐκπιουσιν* C; *ἐκπιούσιν* BV.— Ib. *χηρίσιμος* Codd.; *χηρίσῃ* Gal.— 3. *ἐντέρων τινός* Gal.— 4. *περιτονεύου* V; *περι τοῦ νέου* BC.— Ib. *ἐστὶ* om. Gal.— 5. *ὅταν πως εἴρ.* Codd.— Ib. *ἐπιρῆρειν* Codd. — Ib. *μηδέν* Gal.— 6. *ὑπάρχει* Codd.— 7-8. *ὅσον γὰρ ἀπολ.* Gal.— 8. *τοσοῦτον* C.— Ib. *πλεονεκτοῦνται* Gal.— 9-10. *μετ' αὐτοῦ διορμᾶσθαι* Codd.— 11. *τῆ*] *ἦτοι* Gal.— 11-12. *τῶν ἀρμολόντων ἢ περι τὸν μελαγχ.* Codd.— 12. # om. Codd.

ὁ τοιοῦτος ἐν αὐτῷ πλεονάζει χυμὸς, ἀναγκαῖόν ἐστίν ἐν τῇ Θερα-
πειᾷ τοῦ σπληνὸς ἐπιπλέκεσθαι τὰ σίφοντα χάριν τοῦ φυλάττεσθαι
τοῦ σπλάγγου τὸν τόνον· οὕτω γὰρ ἔλξει τε πρὸς ἑαυτὸν τὰ πε-
ριττὰ, καὶ καθάρας τὸ σῶμα πάλιν αὐτὸς ἐκκρίνει διὰ τῆς γαστρός.

- 5 Εἰ δὲ μηδὲν ὅλως εἶη περιττώμα μελαγχολικόν, ἢ οὐδὲ ὅλως σιυ- 17
πλέον, ἢ ὡς ἠκίστα. Προσέχειν δὲ ἀκριβῶς τὸν νοῦν οὐ κατὰ τὸν 18
σπλήνα μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰ σύμπαντα ἄλλα μόρια, κατὰ ἃ
σῆπεται χυμὸς, ὅποιον μέντοι τῶν συμπλωμάτων ἐστὶ τὸ ἰσχυρό-
τατον, ὅποιον δέ τι τὸ δεύτερον, ἢ τὸ τρίτον, ἵνα ἐξ αὐτῶν τὴν
10 διαθῆσιν ἀκριβῶς ἐξευρῶν οἰκείαν αὐτῇ καὶ τὴν Θεραπειαν ἀρμόσης·
ἐνίοτε μὲν γὰρ ἡ Θέρμη κρατεῖ κατὰ τὸ πεπονηθὸς, ἐνίοτε δὲ ὄγκος,
ἦτοι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ χυμοῦ σκληρὸς, ἢ διὰ τὸ πάχος. Εἰ μὲν 19
οὖν ἡ Θέρμη κρατοῖ, πειρᾶσθαι διαφορεῖν ἀτρέμα διὰ τῶν χλια-

atrabilaires, ou si, au moment dont il s'agit, cette humeur existe chez
lui en excès, il faut faire entrer les substances astringentes dans le trai-
tement de la rate, afin de conserver à cet organe sa tonicité; car, de cette
façon, elle attirera à soi les superfluités, et, après avoir purifié le corps,
elle les expulsera de nouveau par les selles. Si, au contraire, il n'existe 17
pas la moindre superfluité atrabilaire, on ne resserrera pas du tout, ou,
du moins, on ne le fera qu'à un degré très-faible. Mais, soit qu'il s'agisse 18
de la rate, ou de tout autre organe contenant des humeurs en putréfac-
tion, il faut examiner, avec l'attention la plus scrupuleuse, quel est le
symptôme prédominant, et quels sont ceux qui viennent en second, ou en
troisième lieu, afin que vous puissiez déterminer ainsi, avec exactitude,
l'état [de la partie affectée] et y appliquer le traitement convenable; car,
dans certains cas, la chaleur prédomine dans la partie affectée, dans
d'autres, c'est la dureté de la tumeur, que cette dureté tienne à la sur-
abondance, ou à l'épaisseur des humeurs. Si donc la chaleur a le dessus, 19
on tâchera de produire une douce transpiration à l'aide des substances

1. τοιοῦτος αὐτῷ Codd. — 2. ἐπιπλ. Gal. — 9. δὲ τοι BV; om. Gal. — Ib.
τοῖς ἄλλοις Gal. — 3. ἔλξεται πρὸς Iva] ἦν BV; ἦν C 1^a m. — 10. ἀρμόσεις
Codd. — 4. ἐκκρίνει Codd. — 5. μηδὲν Codd. — 11-13. κατὰ.... Θέρμη om.
οὐδὲ ὅλως ἢ Gal. — 5-6. σιυπλαιόνιος ἢ κ. V. — 11-12. ἐνίοτε... πλῆθος om. BC.
BC 1^a m. V. — 7. κατὰ σύμπ. τέλλα — 13. κρατεῖ ἢ BC; ἢ V.

ρὰν ἐχόντων Θερμασίαν, οἶον ἐστί τό τε λινόσπερμα καί τὸ χα-
 μαίμηλον· ἐπιμιγνύναι δὲ αὐτοῖς ἄλευρον ἐκ κριθῶν, ἢ κυάμων·
 20 οὐδέτερον γὰρ αὐτῶν Θερμαίνει. Πολλάκις δὲ, ὡς οἴσθα, τὸ καλού-
 μενον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀρτόμελι παρασκευάζοντες εἰς κατάπλασμα
 τοιαύτης Φλεγμονῆς, ὕδατος ἐμίξαμεν· ἐπὶ δὲ σπληνὸς ἐστί 5
 21 καὶ ὄξους. Εἰ δὲ ἡ μὲν Θέρμη τοῦ Φλεγμαίνοντος μορίου μὴ πολλὸ
 τοῦ κατὰ φύσιν ἐξεσίηκοι, μέγεθος δὲ ἀξιόλογον εἶη, διαφορεῖν
 Θαρρόυντα, χωρὶς ὕδατος ἐπιμιγνύντα τοῖς εἰρημένοις καὶ τῆλιν.
 22 Εἰ δὲ οἶον σκιρρώδης τις ἡ Φλεγμονὴ τυγχάνοι διὰ πάχος, ἢ γλι-
 σχρότητα τῶν ἐν αὐτῇ χυμῶν, ὄξους τε ἅμα καὶ τῶν λεπλυόντων 10
 μικτέον Φαρμάκων, καὶ μάλιστα ἐπὶ σπληνός· τὸ γὰρ τοι σπλάγγχρον
 τοῦτο διὰ τὸ παχὺν ἐπισκᾶσθαι χυμῶν ἐξ ἥπατος ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου
 καὶ νοσεῖ τὰ πολλὰ, καὶ διὰ τοῦτο αὐτῷ τὰ διὰ ὀξυμέλιτος καὶ

douées d'une chaleur tiède; telles sont la graine de lin et la camomille;
 on y mêlera de la farine d'orge, ou de fèves, car aucune de ces deux
 20 substances n'est échauffante. Vous savez que souvent, dans le but d'avoir
 un cataplasme pour une pareille inflammation, nous avons préparé ce
 que les médecins appellent *pain au miel*, en y ajoutant de l'eau; s'il
 21 s'agit de la rate, nous y mettons quelquefois aussi du vinaigre. Si, au
 contraire, la chaleur de la partie enflammée ne dépasse pas de beau-
 coup la chaleur naturelle, mais si son volume est considérable, il faut
 dissiper les humeurs avec hardiesse, en mêlant même aux ingrédients
 22 susdits du fenugrec sans y mettre de l'eau. Si, par suite de l'épaississe-
 ment, ou de la viscosité des humeurs contenues dans la partie inflam-
 mée, l'inflammation se rapproche de la nature du *squirre*, on mêlera
 [aux fomentations et aux cataplasmes] à la fois du vinaigre et des subs-
 tances atténuantes, surtout quand il s'agit de la rate; en effet, comme
 cet organe attire les humeurs épaisses du foie, c'est de la présence de ces
 humeurs que naissent le plus souvent ses maladies; pour cette raison,
 les cataplasmes préparés avec l'oxymel, l'absinthe et les câpres lui con-

1. λινόσπερμον Gal. — 4. κατασκευ- τυγχάνει V; τύχοι Gal. — 9-10. διὰ τὸ
 ζοντες Codd. — 5. ἐπιμίξαμεν Gal. — π. ἢ τὴν γλ. Gal. — 10. λεπλυόντων]
 6. μὲν om. Gal. — 8. Θαρρόυντως Gal. μικρῶν Gal. — 11. τοι om. Codd. —
 — 9. σκληρώδεις C. — Ib. ἢ om. Gal. 12-13. τοιοῦτου κενώσει Codd. — 13.
 — Ib. τυγχάνοι ex em.; τυγχάνη BC; τοῦτ' οὖν αὐτὸ τὰ τε διὰ Gal.

ἀψιθίου καὶ κακπάρους ἐπιτηδεια καταπλάσματα. Ἦτιον δὲ ἐπὶ 23
 Θώρακος τοῖς σίφουσι χρησίον· ἀποκρούεται γὰρ εἰς πνεύμονα
 καὶ καρδίαν ἐπίστε τὰ τοιαῦτα τοὺς τὴν φλεγμονὴν ἐργαζομένους
 χυμοὺς, ἀλλὰ διὰ τῶν ἐδεσμάτων φυλακτέον αὐτοῖς τὸν τόνον. Πολὺ 24
 5 δὲ δὴ μᾶλλον ἐπὶ πνεύμονος ἀφεκτέον τῶν σιφόντων, ὅπου γε καὶ
 τοῖς χαλαστικοῖς μικτέον ἐπὶ αὐτῷ τῶν δριμυτέρων τι καὶ σαφῶς
 θερμαίνονταν· ἔλκειν γὰρ ἔξω μᾶλλον ἢ ἀποκρούεσθαι προσήκει·
 διδὸν καὶ σικύαι προκενωθέντων χρησιμοί. Πληθωρικῶν δὲ ὑπαρχόν- 25
 των, οὐ χρώμεθα σικύαις ἐν ἀρχῇ τῶν παθῶν, ὥσπερ οὐδὲ ἐπὶ ἄλ-
 10 λου φλεγμαίνοντος οὐδενός, ἀλλὰ ὅταν μῆτε ἐπιβρῆ μηδὲν ἔτι, καὶ
 προκενώσωμεν ὅλον τὸ σῶμα, χρεῖα τε γεννηθῆ κινήσαι τι καὶ μο-
 χλεῦσαι κατὰ τὸ φλεγμαῖνον, ἢ πρὸς τοῦκτος ἐπισπάσασθαι. Γτ- 26
 νομένων δὲ ἔτι τῶν παθῶν, οὐκ αὐτοῖς τοῖς ἀρχομένοις κάμνειν
 viennent particulièrement. Dans le cas d'affection de la poitrine, il faut 23
 moins avoir recours aux astringents, car de pareils médicaments rejettent
 quelquefois sur le poumon ou sur le cœur les humeurs qui causent
 l'inflammation; c'est à l'aide des aliments qu'il faut conserver la tonicité
 de ces parties. A plus forte raison devra-t-on s'abstenir des astringents 24
 quand il s'agit du poumon; dans ce cas, en effet, on mêlera même aux
 substances relâchantes quelqu'un des agents doués d'une certaine âcreté
 et d'une vertu échauffante manifeste: en effet, il faut alors plutôt atti-
 rer vers l'extérieur que répercuter; pour cette raison les ventouses sont
 bonnes après qu'on a opéré une déplétion. Mais, si les malades sont en 25
 butte à la pléthore, nous n'employons pas les ventouses au commence-
 ment des maladies, pas même lorsqu'il s'agit de l'inflammation de
 quelque autre partie; mais nous y avons recours lorsqu'il n'y a plus d'af-
 flux du tout, après une déplétion générale de tout le corps, et qu'il y
 a nécessité de mettre en mouvement et de soulever quelque matière
 contenue dans la partie enflammée, ou d'attirer vers l'extérieur. Si, au 26
 contraire, les maladies sont encore en train de se former, il ne faut pas

3. τοῖς] εἰς Codd. — 5. δεῖ Codd. —
 lb. πνεύματος C; πνεύμονος φλεγμα-
 νοντος Gal. — lb. ἀφεκτέον ἐστὶ Gal.
 — lb. τὸν σίφοντα Codd. — lb. ὅποτε
 καὶ Codd. — 8. αἰ σικύαι Gal. — lb. γὰρ
 C; om. Codd. — 9. χρῆσόμεθα Gal. —

10. Θερμαίνοντος Codd. — lb. ἐπιβρῆν
 CV; ἐπίρην B. — 11-12. χρεῖα σοι γέ-
 νηται κενῶσαι τι καὶ ἐκμοχλ. Gal. — 12.
 τὸ ἐκτός C; τὸ οἴκτος BV. — 12-13.
 Γενόμενον δὲ τι Codd. — 13. οὐχ αἰ-
 τοῖς Codd.

- μέλεσιν, ἀλλὰ τοῖς συνεχέσιν αὐτῶν ἐπιβάλλειν τὴν σικύαν ἀντι-
σπάσεως ἕνεκα· κατὰ τὴν ἀρχὴν δὲ τοῖς ἀποκρουστικοῖς χρῆσιόν.
- 27 Ἐπεὶ δὲ τῶν ὀστέων τοῦ κρανίου μέσων κσιμένων, τὴν δύναμιν αὐ-
τῶν ἐξικέσθαι βουλόμεθα πρὸς τὸ βάθος, μίξομεν τοῖς ἀποκρου-
στικοῖς τῶν ποδηγεῖν τι δυναμένων, τουτέστι τῶν λεπτομερῶν κατὰ 5
- 28 τὴν οὐσίαν. Ὄξος μὲν οὖν οὐ μόνον ἐστὶ λεπτομερὲς, ἀλλὰ καὶ αὐ-
τῆς τῆς ἀποκρουστικῆς δυνάμεως οὐ μετρίως μετελήφεν, ὅθεν εἰκό-
τως ἐν ἀρχῇ τῶν παθῶν αὐτῷ χρῶνται, ῥόδιον μιν γινύσκει· ἐπὶ
προήκοντι δὲ τῷ χρόνῳ καὶ σπονδυλίου καὶ ἐρπύλλου μιν γινύσκει,
ἤδη τι καὶ θερμαῖνον ἐχόντων, οὐ μόνον λεπτομερὲς, ᾧ καιρῷ χρῆ 10
μεταβαίνειν ἐπὶ τὰ πᾶσι τε καὶ διαφοροῦντα πλέον ἢ κατὰ
τὴν χρεῖαν τῶν φλεγμαινόντων, ἐκάτερον αἰρούμενοι, ὡς ἐν ἐκλυ-
μένῃ αὐτῶν τῆς δυνάμεως ὑπὸ τῶν ἐν τῷ μεταξύ τεταγμένων ὀστέων.

- appliquer de ventouse aux organes qui commencent à être malades, mais
aux parties qui communiquent avec elles pour opérer une révulsion ;
27 dans le commencement, au contraire, on emploiera les répercussifs. Si
nous voulons que l'efficacité de ces substances pénètre jusqu'à la pro-
fondeur, malgré l'interposition des os du crâne, nous mêlons aux réper-
cussifs quelque ingrédient qui puisse leur frayer la route, c'est-à-dire qui
28 ait une substance subtile. Non-seulement le vinaigre rentre dans cette
catégorie, mais il est doué aussi, à un degré assez prononcé, de la vertu
répercussive ; on a donc raison de l'employer dans le commencement
des maladies, en y mêlant de l'huile de roses ; mais, quand la maladie a
déjà duré quelque temps, on y mêle de la berce, ou du serpolet, médica-
ments qui ne sont pas uniquement subtils, mais qui ont aussi quelque
chose d'échauffant ; car, dans ce dernier cas, il faut passer à l'emploi des
substances qui provoquent la maturation et la perspiration plus forte-
ment qu'il ne convient [rationnellement] aux inflammations ; et, si on
choisit un de ces deux ingrédients, c'est que leur action est affaiblie par

1. ἔνεκεν Gal. — 3. Ἐπὶ Codd. — Gal. — 11. μετακενοῦν Codd. — Ib.
Ib. ὀστέων Codd. — Ib. μέσον V ; μέ- διαπέτλοντα Gal. — 12. ἐκατέρων Codd.
σον BC. — 4. ἐπιμίξομεν Gal. — 8. — Ib. αἰρούμενοι BV ; αἰρούμενον Gal.
τῷ ῥοδίῳ Gal. — 10. ᾧ καιρῷ ex em. ; — 12-13. ἐλκομένης B text. — 13. ὑπὸ
ὁ καιρῷ BC ; ὁ καὶ ῥῶ V ; ἐν ᾧ καιρῷ τῶν om. Gal.

Ὄψω γοῦν καὶ τῷ καστορίῳ χρώμεθα, καίτοι γε ἐπὶ τῶν ἄλλων 29
οὐ χρώμενοι, κἄν ἐν ἐσχάτῳ τῆς παρακμῆς ᾧσιν· θερμότερον γὰρ
ἐστί· ἢ ὡς ταῖς φλεγμοναῖς ἐπιτήδειον εἶναι, ὑπάρχει δὲ τῷ φαρ-
μάκῳ τούτῳ καὶ τὸ λεπτομερὲς τῆς οὐσίας.

κβ'. Περὶ ἐμβροχῶν. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ
βοηθημάτων.

Matth. 246.

- 5 Ἐμβροχῆ καταπλασμάτων δύναμιν μὲν ἐλάττωνα ἔχει, χρώμεθα 1
δὲ αὐτῇ παραιτούμενοι τὰ καταπλάσματα, ἥτοι διὰ τὸν καιρὸν, ἢ
διὰ τὸν τόπον, ἢ διὰ τὴν δύναμιν, διὰ μὲν τὸν καιρὸν ἐν ἀρχῇ τῶν
νόσων παραλαμβάνοντες ἐμβροχὰς, ἀκαίρου τῆνικαῦτα τῆς χρήσεως
τῶν καταπλασμάτων καθεσίωσης· διὰ δὲ τὸν τόπον ἐπὶ κεφαλῆς
10 ἐμβροχαῖς χρώμεθα, μὴ πάνυ τι πρὸς τὰ καταπλάσματα εὖ διατι-
θεμένης· διὰ δὲ τὴν δύναμιν ἐπὶ τῶν ἰσχνῶν, οὐ δυναμένης φέρειν

l'interposition des os. De la même manière nous avons encore recours 29
au castoréum, quoique nous ne nous en servions pas dans les autres cas,
même quand la maladie est arrivée à la dernière période du déclin; car
cet ingrédient est trop chaud pour qu'il puisse convenir dans les inflam-
mations; il a encore cet avantage que ses particules sont subtiles.

22. DES EMBROCATIONS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE SUR LES MOYENS
DE TRAITEMENT.

L'embrocation a moins d'efficacité que les cataplasmes, et nous y re- 1
courons quand nous rejetons l'usage des cataplasmes, soit à cause de
l'époque de la maladie, soit à cause de la partie affectée, soit enfin à
cause des forces : à cause de l'époque de la maladie, quand nous em-
ployons des embrocations au commencement, attendu que l'emploi des
cataplasmes est alors inopportun; à cause de la partie affectée, dans les
affections de la tête, parce que cette partie se prête peu à l'usage des
cataplasmes; enfin à cause des forces, quand les gens sont maigres; en
effet, quand les forces sont épuisées, on ne peut pas supporter le poids .

1. οὐν Gal. — 3. ὡς ἐν ταῖς Gal. — 10-11. εὖ διατιθεμένης Aët.; εὖ διατιθε-
3-4. τῷ τοιοῦτῳ φαρμ. Gal. — CH. 22; μένοις ABCV; εὐδιατιθεμένοις M. —
l. 10. τι Aët.; τῇ ABCM; τοῖς V. — 11. δέ om. AB.

Matth. 246-247.

2 τῆς ἀσθενοῦς δυνάμεως τὸ βάρος τῶν κατακλασμάτων. Ἐπιτηδεύ-
 247 τaton δὲ τὸ χαμαιμηλινον ἔλαιον, μά|λισ|τα ἐπὶ ὧν οὐπω τέλεον ἢ
 κατὰ τὴν κεφαλὴν ὕλη νοσοποιοῦς πῶπαιται τῆς ἀναφορᾶς· τὴν τε
 γὰρ αὖσαν ἐν τῇ κεφαλῇ διαφορεῖ καὶ ἑτέραν οὐκ ἐπισπᾶται, ἕπερ
 3 οὐκ ἄλλω τινὶ συντετύχηκε Φαρμάκω. Χρῆ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἐπὶ τῶν 5
 φρενιτικῶν προσάγειν χρῆ βρέγματι καὶ κροτάφοις, ἀποχωροῦντας
 τῆς κορυφῆς καὶ τῶν ὀπισθεν μερῶν· τὰς γὰρ καταψύξεις οὐ φέρει
 ταῦτα τὰ μόρια, τῆς ἀρχῆς τῶν νεύρων ἐν αὐτοῖς τυγχανούσης·
 τὰς μέντοι θερμαινούσας διαβροχὰς ἐποχετεύειν αὐτοῖς ἀφειδῶς
 4 προσήκει. Εἰδέναι δὲ δεῖ ὅτι ὕδωρ μὲν ψυχρὸν καὶ ὀξέκρατον ἐν 10
 σπύγγοις κίνοῖς δεῖ παραλαμβάνειν· οἰνέλαιον δὲ ἐν ἐρίοις τοῖς
 5 οἰσμηροῖς· ὁμοίως δὲ καὶ ὑδρέλαιον. Μοτοὶ δὲ πρὸς πᾶσας τὰς
 ἐμβροχὰς οἱ ἐξ ὀθονίων καθαρῶν ἐπιτηδεῖοι.

2 des cataplasmes. Le médicament le mieux approprié aux embrocations est l'huile de camomille, surtout quand la matière qui produit une maladie de la tête n'a pas encore entièrement cessé de se porter en haut; car cette huile dissipe la matière contenue dans la tête et n'en attire aucune autre, propriétés qu'on ne trouve réunies dans aucun autre médicament. Il faut savoir que, chez les malades affectés de *phrenitis*, on doit appliquer les embrocations sur le bregma et aux tempes, en évitant le sommet et les parties postérieures, car ces parties ne supportent pas le refroidissement, attendu qu'elles contiennent l'origine des nerfs; mais il convient d'y faire sans ménagement les embrocations échauffantes.
 3 Sachez encore qu'il faut appliquer l'eau froide, ou l'eau vinaigrée avec des éponges neuves, et le mélange de vin et d'huile, ainsi que celui d'eau
 5 et d'huile, en se servant de la laine en suint. La charpie, si elle est faite avec du linge propre, convient [du reste] pour toute espèce d'embrocation.

2. οὐπω τέλεον ex em.; οὐ ποτ' Codd. — 8. τυγχανούτων Codd. — 9. ἔλαιον ABV; οὐ ποτ' ἔλαιον M; οὐπω τή- ἀποχ. B. — 12. οἰσμηροῖς ex em. λαιον C. — 3. κεφ. ὑπόληνος ὁμοίως Matth.; ὑπηροῖς ABV; ὑπηροῖς CM.

κγ'. Περὶ κατανοήσεως, ἀποσπογγισμῶν, προσκλύσματος· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Χρώμεθα δὲ κατατλήσει μὲν ὑπὲρ διαβροχῆς σωμαίων, ἥτοι 1
 μιμούμενοι τὴν τοῦ λουτροῦ χρῆσιν, ὅταν διὰ τινὰ περίσλασιν μὴ
 |δυνάμεθα λουτρὸν παραλαβεῖν, βουλόμενοι μὲν ὑγρᾶναι τὰ σώματα, 248
 οὐ δυνάμενοι δὲ διὰ ἐμβροχῆς τοῦτο ποιῆσαι, οὐ πάνυ δυομένης
 5 εἰς βάθος. Ἀποσπογγισμὸν δὲ παραλαμβάνομεν, ἥτοι τὸν ἐπιτελεί- 2
 μενον ἀπορρῦναι πρᾶιρούμενοι ῥύπον, ἢ ἰχώρα, ἢ αἶμα, ἢ ἐπίπα-
 γον, ἢ πύον ἐπιτεπηγὸς, ἢ αὐτὰ τὰ φάρμακα, καὶ τὰ ἐπιτεχει-
 σμένα, ἢ δῆξιν, ἢ κνησμὸν ἐνοχλοῦντα τοῖς σώμασιν, ἐπὶ δὲ
 προσώπου ῥῶσαι βουλόμενοι καὶ τόνον ἐμβεῖναι. Ὑπὲρ τῆς αὐτῆς 3
 10 δὲ χρείας καὶ τὸ πρόσκλυσμα παραλαμβάνομεν. Κατατλήτεον δὲ 4
 κεφαλὴν μὲν διὰ ἀγρυπνίας καὶ παρακοπῆς. Καὶ σίδηρος δὲ καὶ ὑπο- 5
 χόνδριον ἐλαίῳ θερμῷ κατατλεῖται· ὁμοίως δὲ καὶ πλευρὰ καὶ

23. DES AFFUSIONS, DE L'USAGE DES ÉPONGES ET DES LOTIONS. —

TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous avons recours aux affusions pour humecter les parties, ou lorsque 1
 nous voulons imiter l'effet produit par un bain, si certaines circon-
 stances nous empêchent d'en administrer un, c'est-à-dire lorsque nous
 voulons humecter les parties et que nous ne pouvons atteindre ce but à
 l'aide des embrocations, attendu que cette médication ne pénètre pas
 très-profondément. Nous employons des éponges pour enlever la crasse, 2
 les liquides séreux, le sang, les croûtes, le pus desséché, les médica-
 ments, ou les onctions [qui se trouvent sur la peau], ou bien lorsqu'il
 existe soit des picotements, soit un prurit gênant; mais, à la figure, nous
 les employons pour renforcer et pour donner du ton. C'est pour pro- 3
 duire le même effet que nous avons recours aux lotions. On fera des af- 4
 fusions sur la tête dans le cas d'insomnie ou de délire. On fait aussi des 5
 affusions d'huile chaude sur la région de l'orifice de l'estomac et sur les

CH. 23. Tit. ἀποσπογγυλ. Ind. Codd.; ποῦ ῥῶσαι ex em.; προσώπῳ ῥῶσαι M;
 γογγυλ. Ind. M. — 3. δυνάμεθα Codd. προσωπορῶσαι AC; πρῶσω πορῶσαι BV.
 — 6. ἀποψύξει CM text. — 9. προσώ- — 11. ἀγρυπνίας C.

Matth. 248-249.

- 6 *ράχαις και κίσις*. Τετανικούς τε και ισχιαδικούς ελαίω θερμῷ
καταντλητέον· σκέλη δὲ τῶν χρονίως και καταξήρως πυρεσσόντων,
και εἴ τι μὴ ἐφιδροῖντο ὄλως, ἢ μετὰ τοὺς ἰδρώτας ἀπεξηραμμένων,
7 ἰδρελαίω. Καὶ μεταγωγῆς δὲ χάριν καταιονήσομεν τὰ σκέλη ὕδατι
πολλῷ, ἢ ἰδρελαίω, και πλανωμένην δὲ ὕλην κατασχεῖν ἐν ἀκυ- 5
ροτέροις βουλόμενοι μορίοις· τηνικαῦτα δὲ θερμότερῳ χρώμεθα
249 *μέχρι δήξεως*, | και μέτρον ποιούμεθα τῆς καταντλήσεως τὸ ἐρύ-
8 θημα και τὸ οἶδημα. Καταντλοῦμεν δὲ και, εἴτε φλεγμονὰς λύσαι
9 βουλόμενοι, ἢ ἀποσίηματα θᾶττον μεταβάλλειν εἰς πῶνον. Προσ-
κλίσματι δὲ χρώμεθα ἐπὶ προσώπῳ ἐν μὲν καύσοις πυρετοῖς θέρ- 10
ρους μὲν ὕδατι γαλακτάδει, χειμῶνος δὲ θερμότερῳ, και μάλιστα
10 εἰ κεφαλὴ τύχοι ἀπαθῆς εἶναι. Φυλακίον δὲ τὸν ἐγχροτισμόν· κα-
11 ταφορᾶς γάρ και ψύξεως κινδυνώδους κατάρχει. Ἀντιφουσᾶν δὲ δεῖ

- 6 hypocondres, ainsi que sur les côtés, l'épine du dos et la vessie. On
prescrit des affusions d'huile chaude aux malades affectés de tétanos
ou de sciatique; mais on fait des affusions d'huile et d'eau sur les
jambes dans les fièvres très-sèches et de longue durée, soit que les
malades n'aient pas de sueur consécutive du tout, ou que la peau se des-
7 sèche après la sueur. Nous ferons encore des affusions abondantes d'eau,
ou d'huile et d'eau sur les jambes pour déplacer les humeurs, ou pour
retenir une matière errante dans des parties moins importantes; mais,
dans ce cas, les affusions doivent être chaudes jusqu'au point de pro-
duire des picotements; alors, quand il se manifeste de la rougeur et de la
8 tuméfaction, nous cessons l'affusion. Nous faisons encore des affusions,
soit pour résoudre des inflammations, soit pour accélérer la suppuration
9 des abcès. Dans les fièvres ardentes, nous employons des lotions sur la
figure; nous les faisons, en été, avec de l'eau à la température du lait
récemment trait, et, en hiver, avec de l'eau plus chaude, surtout quand
10 la tête est exempte d'affections. Mais il faut éviter d'insister pendant
longtemps sur les lotions, puisque cela amène le *cataphora* et un refroi-
11 dissement dangereux. On soufflera avec la bouche sur la partie où on

3. μὴ ἐφιδροῖντο ex em. Matth.; μὴ ACMV. — Ib. ἐγχροτισμόν Aët.; ἐχ-
ἐφιδροῦντο C; μοι ἐφιδρυντο ABMV. — θροισμόν ABCM text.; ἐκθροισμόν V.
4. καταιονήσομεν C. — 11. μέν om. — 13. γάρ Aët.; τε Codd. — Ib. κατάρ-
ABCV. — 12. εἰ και (ἢ?) κεφαλὴ (-ήν V.) χει Aët.; κατ' ἀρχήν Codd.

τὸν προσαντλούμενον τῷ σίωματι ὑπὲρ τοῦ μὴ πλῆχθῆναι ὑπὸ τῆς
 προσαντλήσεως, ἀλλὰ ἀντερείδειν πρὸς τὰς πληγὰς διὰ τῆς ἀντι-
 βάσεως τοῦ πνεύματος. Ὑποκείσθω δὲ σπόγγος ἀνθεραῶνι ξηρὸς 12
 πρὸς τὸ μὴ καταρῆναι ἐκ τῆς καταιονήσεως εἰς τὸ σίερον. Ἐνίοτε 13
 5 δὲ καὶ ὀξύκρατον Φερμὸν δοκιμάζομεν εἶναι τὸ πρόσκλησμα, μύ-
 λισια ἐν πυρετοῖς ἀπλουσίεροις καὶ οὐδὲν κακότροπον ἔχουσιν. Ἐπὶ 14
 δὲ ὀφθαλμῶν ρευματιζομένων χράμεθα σίροβλου | αὐτοῦ τοῦ καί- 250
 νου τεθλασμένου ἀφεψήματι· ἐπὶ δὲ τῶν χειμερινῶν περὶ τοὺς
 ὀφθαλμοὺς ἰσχυρᾶς (?) καὶ χημάσεως τήλεως ἀφεψήματι τῆς λευκῆς·
 10 χρῆ δὲ ἀφεψήσαντα δις ἢ τρίς τὴν τῆλιν καὶ τὰ πρῶτα ἀφεψήματα
 ἀποχέοντασ οὕτω τῷ τελευταίῳ προσαντλεῖν. Ὁ δὲ ἀποσπογγισμὸς 15
 ὕλης μὲν τῆς αὐτῆς τῷ προσκλύσματι παραλαμβάνεται· καὶ γὰρ
 δύναμιν ὁμοίαν ἔχει. Ὑπὲρ δὲ τοῦ νίψαι καὶ ἀπορῥύψαι σπόγγον 16
 ἀποτεθλιμμένος ἐξ ὕδατος Φερμοῦ ἐπιτηδεύεται, ἐνίοτε τινες καὶ τι

applique les affusions, afin qu'elle ne soit pas engourdie par le choc du
 liquide, mais qu'elle y résiste, ce choc étant atténué par l'impulsion
 contraire du souffle. On placera une éponge sèche sous le menton, afin 12
 que le liquide ne s'écoule pas sur la poitrine. Nous sommes d'avis de 13
 faire quelquefois des lotions d'eau vinaigrée chaude, surtout dans les
 fièvres simples qui n'ont aucun mauvais caractère. Dans les fluxions des 14
 yeux, nous employons une décoction de pignons doux écrasés; mais,
 dans les affections hivernales des yeux et aussi dans le chémosis intense,
 nous avons recours à la décoction de fenugrec blanc; on fera bouillir deux
 ou trois fois le fenugrec, on jettera les premières décoctions et on fera
 l'affusion avec la dernière. Les mêmes matières qui servent pour les lo- 15
 tions servent aussi quand on a recours aux éponges; car les lotions et
 l'emploi des éponges ont la même efficacité. Dans le but de laver et de 16
 nettoyer l'éponge, on a besoin de la presser dans l'eau chaude; on
 emploie parfois aussi à cet effet quelque drogue détersive qu'on fait dis-

1. πλῆχθῆναι Codd. — 3. σπόγγος πρῶτα om. A 1^a m. — Ib. τὴν om. B.
 ἀνθεραῶνι M marg.; σπόγγος ἀνθεραῶν — 11. χέοντασ C. — 14. ἀποτεθλιμέ-
 ἢ M text.; σπόγγος ἀθεραῶν ἢ ABCV. — 14-p. 337, 1. ἐνίοτε τινες
 — 6. οὐδέ C. — 10. ἀφεψήσαντα.... καὶ τὸ Codd.

Matt. 250-251.

ῤηπίικόν Φάρμακον, ἥτοι τῷ ὕδατι ἐνδιδειμένον, ἢ πρὸ τοῦ ἀπο-
 σπογγισμοῦ ἔχριον· νῦν τὸ νίτρον, ἢ ἀφρόνιτρον, ἐπὶ τοιοῦτῳ,
 17 καταχρίομεν. Πυρεσσόντων δὲ, ἐπὶ τῶν ὑφειλόντων ἀποσπογγί-
 ζεσθαι ὕδατι ψυχρῷ, κατὰ τὰς ἐπιδόσεις παραιτούμεθα· ἐν δὲ ταῖς
 18 ἀκμαῖς ἢ καὶ παρακμαῖς τεθαβρήκτως παραλαμβάνομεν. Δεῖ δὲ 5
 καὶ τοὺς παρὰ τὰ ὄτα μῦς προχρίειν ἐλαίῳ, καθιέναι δὲ καὶ εἰς
 τοὺς ἀκουστικούς πόρους καὶ εἰς τοὺς μυκτῆρας ἔλαιον ὑπὲρ τοῦ μὴ
 19 ψύχεσθαι· Ἀρχιγένης δὲ ἀξιοῖ καὶ τὸ σίερον. Ἐν ἀκαίροις δὲ εἰς
 251 ὕπνον καταγωγαῖς τὸ πρὸσωπον ἀποσπογγιζομεν, νίτρον εἰς τὸ
 20 ὕδωρ τήκοντες. Ὅλον δὲ ἀποσπογγιζομεν τὸ σῶμα ἐν καταξήροις 10
 καὶ καυσώδεσι πυρετοῖς διὰ ὕδρελαίου, παραμείναντες τὴν σιάνιν
 τῶν παροξυσμῶν.

κδ'. Περὶ καταπλάσμάτων· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὅσαι τῶν φλεγμονῶν μῆτε πρὸς ἐμβροχὰς ἔχουσιν ἐπιτηδεῖως,

soudre dans l'eau, ou dont on enduit l'éponge avant de s'en servir :
 actuellement nous l'enduisons, dans ce but, de soude brute ou d'a-
 17 ρκρονιτρον. Si les malades ont de la fièvre, et si leur état réclame l'ap-
 plication de l'eau froide à l'aide d'éponges, nous nous refusons à ce
 traitement pendant l'augment, tandis que nous l'employons sans aucune
 18 crainte pendant l'acmé et pendant le déclin. On oindra préalablement
 aussi les muscles voisins de l'oreille avec de l'huile, et on en injectera
 dans le conduit auriculaire et dans le nez pour éviter le refroidisse-
 19 ment; Archigène est d'avis d'en oindre aussi la poitrine. Quand il y a
 une propension inopportune au sommeil, il faut laver la figure avec des
 20 éponges trempées dans de l'eau où on a dissous de la soude brute. Dans
 les fièvres ardentes et très-sèches, nous lavons tout le corps avec des
 éponges imbibées d'huile et d'eau, en attendant que les paroxysmes
 soient apaisés.

24. DES CATAPLASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Les cataplasmes conviennent surtout aux inflammations qui ne se

1. τοῦ ὕδατος ἐνδημένου Codd. — 2. Codd. — 11. παραμείναντες C; παρα-
 χριόμενου τὸ νίτρον ἀφῶν τινι τοιοῦτῳ μόνοντες ABV.

μήτε ἐμπλάστῃσι ἤδη καὶ κατακλύσμασιν ἐπακοῦειν δύνανται, τρυ-
 φεράτεροι τῆς τούτων ἐπιβολῆς τυγχάνουσαι, ταύταις μάλιστα ἐπι-
 τηδεῖα τὰ καταπλάσματα. Τῶν καταπλάσμάτων τὰ μὲν θερμαίνει 2
 καὶ διαφορεῖ, τὰ δὲ ψύχει καὶ σίύφει καὶ ἀποκρούεται. Σκευάζεται 3
 5 δὲ αὐτῶν τὰ μὲν ἀνευ ὕδατος, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ἀνευ ἐψήσεως, τὰ δὲ
 ἐφθὰ γίνεται· καλεῖται δὲ τὰ ἀνεφθα μακτά. Καὶ τῶν μὲν μακτῶν ὄρος 4
 ἐστὶ τῆς σκευασίας ἱκανῶς λελειῶσθαι καὶ ἠνώσθαι καὶ ἀμόλυντα
 εἶναι καὶ μὴ περιβρῆϊν· τῶν δὲ ἐφθῶν οὐκ ἔστι μέτρον τὸ μὴ μο-
 λῦναι· δυνατόν γὰρ ἂν τοῦτο γενέσθαι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐμβαλ-
 10 λόμενων ξηρῶν ἐν τῷ ὑγρῷ, ἀλλὰ τὸ τὰς δυνάμεις, χυθέντων τῶν
 ξηρῶν, ἀναμιχθῆναι καὶ ἐνωθῆναι. Χρώμεθα δὲ ποικίλοις κατα- 5
 πλάσμασι, τῆς τε | τῶν τόπων διαφορᾶς ἐπιζητούσης, τῶν τε παθῶν 252
 οὐ πάντων, οὐδὲ ἐν παντὶ καιρῷ τοῖς αὐτοῖς χαιρόντων καταπλά-

préent pas très-bien aux embrocations, et qui ne peuvent céder aux em-
 plâtres ou aux affusions, parce qu'elles sont trop délicates (?) pour pou-
 voir supporter ces moyens de traitement. Parmi les cataplasmes, les uns 2
 réchauffent et dissipent, les autres refroidissent, resserrent et réper-
 cutent. Quelques-uns sont faits sans eau; on prépare les uns sans les 3
 cuire, et les autres en les soumettant à la coction; on appelle cata-
 plasmes pétris les cataplasmes qui ne sont pas cuits. La préparation des 4
 cataplasmes pétris est achevée, lorsque les ingrédients qui les composent
 sont bien mélangés et sont devenus impalpables, lorsqu'ils ne tachent
 pas le doigt et ne coulent pas; mais, pour les cataplasmes cuits, ce n'est
 pas une raison de regarder la préparation comme achevée quand les in-
 grédients ne tachent plus; car cela peut tenir à la grande quantité des
 ingrédients secs qu'on a mis dans le liquide; on reconnaît que la pré-
 paration est achevée à ce signe que les ingrédients secs, étant devenus
 coulants, les médicaments qui composent ces cataplasmes se sont mêlés et 5
 unis. Nous employons des cataplasmes variés, parce que la différence des
 lieux affectés l'exige, et que ni toutes les maladies, ni toutes les époques
 de la même maladie, ne requièrent l'emploi des mêmes cataplasmes.

1. καὶ om. V. — Ib. κατακλύσμασιν mot le reste du chap. manque dans B
 ABMV. — 2. ταῖς CM. — Ib. ἐπιβο- qui a ἐλλείπει ἐν Φόλλον. — 3. μὲν om.
 λαῖς Codd. — Ib. τυγχάνουσαι. Après ce C 1° m. — 10. ἄλλο τό Codd.

Math. 252.

6 σμασιν. Εὐθὺς μὲν οὖν χρώμεθα πρὸς τὰς κοινὰς τῶν ὑποχονδρίων
 φλεγμονάς· ἐστὶ δὲ τῶν ἐφθῶν προχειρότατον τὸ κοινόν· ὠμῆλυσιν
 δὲ αὐτὸ καλοῦμεν, εἰς ὕδωρ ἐμπάσσοντες λινοσπερμόν τε καὶ γῦριν
 7 καὶ ἐπιχέοντες μετὰ τὴν ἐψησιν ἔλαιον. Καί, ἐὰν μὲν ὑγρᾶναι θελω-
 μεν τὰ ὑποχόνδρια, κατὰξηρα ὄντα, χρώμεθα γύρει· ἐὰν δὲ μαλάξαι, 5
 ἀντὶ ταύτης ἄρτον ἐμπλέκομεν τῷ λινοσπέρμῳ· ἐὰν δὲ θερμᾶναι
 σφοδρότερον, κρίθινον τῷ λινοσπέρμῳ συμπλέκομεν· ἐὰν δὲ θερ-
 μᾶναι καὶ ξηρᾶναι, τῆλιν· ἐὰν δὲ θερμᾶναι καὶ προσδιαφορῆσαι,
 8 πῖπτουρα. Ἐμπνευματώσεως δὲ ἐνοχλοῦσης τὰ ὑποχόνδρια, λινοσπερ-
 μον μετὰ κυμίνου παραπλησίως ἐφθόν· σιομάχου δὲ ἐκλυομένου, 10
 ἀλφίτα ἀναλα ἔστω ἐμπλασμα· ἀνορεκτοῦντος καὶ ἀτονοῦντος, ἀψι-
 θίου κόμη προαφενέσθω, καὶ εἰς τὸ ἀφέψημα ἐμπαστέσθω ἀλφίτα.
 9 Ἐπὶ τῶν σφόδρα τρυφερῶν καὶ οὐδὲ αὐτὰ τὰ ξηρὰ ἐμβάλλομεν,

6 Ainsi on emploie d'abord des cataplasmes contre les inflammations ha-
 bituelles des hypocondres; or, parmi les cataplasmes cuits, celui qu'on
 se procure le plus facilement est le cataplasme commun; on l'appelle
omelysis; [on le fait] en jetant de la graine de lin et de la farine fine dans
 de l'eau et en versant de l'huile sur ces ingrédients, après les avoir fait
 7 bouillir. Si nous voulons humecter les hypocondres, quand cette région
 est très-sèche, nous employons de la farine fine; si nous voulons les ra-
 mollir, nous ajoutons à la graine de lin du pain au lieu de farine; si
 nous voulons échauffer plus fortement, nous ajoutons du pain d'orge
 à la même graine; si on veut à la fois échauffer et dessécher, on y met
 du fenugrec; enfin, si on veut échauffer et favoriser la perspiration, on
 8 y met du son. Si les hypocondres sont fatigués par un développement
 de gaz, le cataplasme doit se composer de graine de lin et de cumin,
 cuits comme il a été dit plus haut; si l'orifice de l'estomac est affaibli,
 le cataplasme se composera d'*alphiton* sans sel; mais, si cette partie est
 relâchée, et si cette affection entraîne un défaut d'appétit, on fera bouillir
 d'abord des feuilles d'absinthe et on jettera ensuite l'*alphiton* dans la
 9 décoction. Chez les malades très-déliçats, nous n'employons pas pour le
 cataplasme des ingrédients secs en nature, tels que la graine de lin.

2. ὠμῆλυσιν Codd. — 5. δέ] τε M. — 12. προαφενέσθω Codd. et ainsi
 — 8. δέ om. M. — 10. ἐφθῶ Codd. souvent.

οἶον λινόσπερμον, ἢ γῦριν, ἢ τῆλιν, | ἀλλὰ ἀφεψήσαντες αὐτὰ εἰς 253
 λιπαρὸν μελίκρατον, τὰ ἀφεψήματα διηθήσαντες ἐκχέομεν, κάπειτα
 μέχρι συστάσεως ἔψομεν οὕτως · ἵνα δὲ ἐν πυρετῶ, διηθουμένην
 γῦριν ἐν δξυμέλιτι παραπλησίως. Σομφὸν δὲ οἶδημα ἔχοντας κυα- 10
 5 μίνω ἀλεύρω σὺν Αἰθιοπικῶ κυμίνω · ἐскиβρώμενον δὲ τῶ διὰ σῦκων.
 Σκευάζεται δὲ οὕτως · κόπλεται τὰ σῦκα χωρὶς τῶν κερχραμίδων, εἶτα 11
 ἐν οἶνω γλυκεῖ λεανθέντα ἔψεται, νίτρου λείου συμπλακέντος ὀλίγου.
 Εἰ δὲ σφόδρα σπλὴν ἐскиβρώσθαι τύχοι, σὺν δξυμέλιτι τὰ σῦκα 12
 ἔψεται. Ἡπάτι δὲ φλεγμαίνοντι τῆλις κατάλληλος ἐν μελικράτῳ 13
 10 ἐφθὴ καὶ ἄρτος σὺν λινοσπέρμω · βέλτιον δὲ καὶ ἥρυγγίου σπέρμα
 συμμιχθέν. Πρὸς δὲ τὰς τῶν ἐντέρων φλεγμονὰς τὸ διὰ λινοσπέρ- 14
 μου καὶ γύρεως, πρὸς δὲ ρευματισμοὺς ἐντέρων τὸ διὰ κέγχρου,
 πρὸς δὲ κύστιν λινόσπερμα μετὰ λιβανωτίδος, πρὸς δὲ αἰδοῖα τὰ

la farine fine, ou le fenugrec, mais nous les faisons bouillir dans de l'eau miellée très-chargée, ensuite nous passons la décoction au tamis et nous la transvasons pour la faire bouillir de nouveau, jusqu'à ce qu'elle ait acquis de la consistance; quand il y a de la fièvre, nous employons de la farine fine, préparée avec de l'oxymel, que nous passons au tamis de la même manière. Quand il existe [aux hypocondres] une 10 tuméfaction qui a la consistance d'une éponge, nous faisons un cataplasme de farine de fèves avec du cumin d'Éthiopie, et, quand le gonflement est de la nature du *squirre*, nous avons recours au cataplasme de figes. On le prépare de la manière suivante : piler les figes sans 11 les pepins, ensuite les triturer et les faire bouillir dans du vin d'un goût sucré, en y mêlant un peu de soude brute triturée. Si la rate est affectée 12 d'une tumeur *squirreuse* très-prononcée, on fait bouillir les figes dans du vinaigre miellé. Contre l'inflammation du foie on a recours au fenu- 13 grec, ou au pain cuit, avec de la graine de lin dans de l'eau miellée; il vaut mieux encore y mettre de la graine de panicaut. Le cataplasme de 14 graine de lin et de farine fine convient contre les inflammations des intestins, celui du petit millet contre les fluxions de ces organes, celui de graine de lin combinée avec de l'armarinte contre les affections de la vessie;

3. διηθουμένην conj.; διηκούμενον A; — 5. τό Codd. — 6. κερχραμίδων Codd. τὸ διηκούμενον V; τὸ διοικούμενον C.M. — 7. ὀλίγον ACV. — 8. ἐσκληρωθῆσαι C.

Μουσ. 253-254.

- μὲν λιπαρὰ ἀνεπιτήδεια, τὰ δὲ σίϕοντα κατάλληλα, οἷον ἐσί τὸ
 διὰ σιδίων· δεῖ δὲ τὰ σίδια ξηρὰ κοπέντα ἐμπάσσεσθαι οἶνω καὶ
 15 συμπλέεσθαι αὐτοῖς κηκίδα λείαν. Ἄγαθον δὲ καὶ τὸ διὰ φακῶν
 κατάπλασμα, ἐψομένου τοῦ φακοῦ σὺν ὕδατι, ἔπειτα λεαινομένου
 16 καὶ μελιτι συναναλαμβανομένου. Ἀρμόσει δὲ ἐπὶ τῶν αἰδοίων καὶ 5
 254 τὸ διὰ ἀλφίτων ἀναλον ἐφθὸν ἐν οἶνω κατάπλασμα· πρὸς | δὲ τὰ
 ὑδρωπικὰ οἰδήματα ἀσπίφιν ἐκγεγιαρτισμένη λεία μετὰ σύκων λι-
 παρῶν ἐν μελικράτῳ ἐψηθεῖσα· προσπλέκεται δὲ τῷ καταπλάσματι
 17 τούτῳ καὶ αἰγεία κόπρος πρὸς Ξηρασίαν. Καὶ μᾶλλον ὀνήνησι
 [εἰ] ἐντέτριπται καὶ γύψος παλαιά, μάλιστ᾽ ἐκ τῶν πεπαιωμέ- 10
 νων τῷ χρόνῳ κονιαμάτων λεία σὺν τοῖς σύκοις καὶ νίτρῳ ἐρυθρῇ ἐν
 οἶνομελιτι ἐψηθεῖσα· ὀσχείου δὲ καὶ διδύμου φλεγμαινόντων, ἐπὶ μὲν
 χειρουργίας καὶ ἄλλοις πρῶδηλοις αἰτίοις τὰ κοινὰ καταπλάσματα·

- mais, contre les affections des parties génitales, les cataplasmes gluants ne
 sont pas bons; dans ce cas on doit recourir aux cataplasmes astringents,
 comme celui d'écorce de grenade; il faut piler cette écorce à l'état sec,
 15 la jeter dans du vin et y mêler des noix de galle triturées. Le cataplasme
 de lentilles n'est pas mauvais non plus, pourvu qu'on fasse bouillir les len-
 tilles dans de l'eau, qu'on les triture ensuite et qu'on les incorpore dans
 16 du miel. Le cataplasme d'alphiton sans sel, cuit dans du vin, convient
 aussi contre les affections des parties génitales; mais, contre les tumeurs
 hydropiques, il faut se servir de raisins secs triturés, dont on a ôté les
 pepins, et qu'on fait bouillir dans de l'eau miellée avec des figues grasses;
 on met aussi de la fiente de chèvre dans ce cataplasme pour le rendre
 17 desséchant. Il agit encore beaucoup plus efficacement, si on broie exacte-
 ment, avec des figues et de la soude brute rouge, du vieux gypse,
 surtout quand on le prend sur de vieux enduits de murailles, et si on
 fait bouillir le tout dans du vin miellé; dans les inflammations du scro-
 tum et des testicules, on se sert du cataplasme commun, lorsque cette
 inflammation tient à une opération chirurgicale, ou à quelque autre cause

3. φακῶν ex em.; φακῶν (sic) A; φα- M.; λεία V. — 9-10. ὀνίν. τετηρηται
 κοῦ CMV. — 7. ἐγγιγαρτισμένη ACV; Codd. — 11. καταπλάσματων Codd. —
 ἐγγιγαρτισμένη M. — Ib. λείαν M; λείαν Ib. λείαν ACM. — 12. ὀσχείου ex em.;
 AC. — Ib. πρὸς Ξηρασίαν AC 1° m. ἰσχίου Codd. — Ib. διδύμου] αἰδοίου V.

ἐπὶ δὲ ταῖς αὐτομάτοις μετὰ οἰδήματος φλεγμοναῖς κυάμινον ἀλευ-
 ρον μετὰ σιαφίδος λιπαρᾶς ἐφθᾶ ἐν μελικράτῳ. Ἐνίοτε δὲ ἐρεγγυόν 18
 ἐψήσαντες λαίνομεν, μετὰ τοῦτο σὺν μέλιτι καὶ κυμίνῳ καταπλάσ-
 σομεν. Τὰς δὲ μερικὰς φλεγμονὰς ἄρτῳ ἐφθῶ ἐν μελικράτῳ παρη- 19
 5 γοροῦμεν. Εἰ δὲ πυρετώδεις εἶεν αἱ φλεγμοναί, ψύχοντα ἀφεψήματα 20
 λαβόντες, εἰς ἐκεῖνα τὸν ἄρτον ἐμπάσσομεν, οἷον ἀρνογλάσσου,
 πολυγόνου· εἰ δὲ ρεῦμά τι εἴη, καὶ τῶν στυφόντων, ροῦ, βάλτου, 255
 σίρυχου, σιδίαν, κηκίδος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀντιτύπων καὶ σκληρῶν 21
 φλεγμονῶν εἰς ἀφέψημα μαλάχης, ἢ τήλεως, ἢ λινοσπέρμου τὸν
 10 ἄρτον ἐμβάλλομεν. — Τὰ δὲ ἀνδρα καταπλάσματα σκευάζεται μὲν 22
 ἐκ μέλιτος καὶ τερεβινθίνης, ἢ καὶ ἀμφοτέρων· δεῖ δὲ προεψήσαντας
 τὸ μέλι καὶ τὴν ῥητίνην οὕτως ἐμπάσσειν τὰ ξηρὰ ἐπὶ τούτων, ἥπερ
 ἐπὶ τῶν ὑγρῶν καταπλάσματων· ἐν μὲν γὰρ τοῖς ὑγροῖς ἀνέται·

manifeste; mais, lorsqu'elle est spontanée et accompagnée de tuméfac-
 tion, on se sert de farine de fèves combinée avec des raisins secs gras, le
 tout cuit dans de l'eau miellée. Quelquefois nous avons fait bouillir et tri- 18
 turé des fèves écrasées et nous en avons fait un cataplasme avec du miel
 et du cumin. Nous calmons les inflammations partielles avec du pain 19
 cuit dans de l'eau miellée. Si ces inflammations sont accompagnées de 20
 fièvre, nous prenons quelque décoction refroidissante, comme celle de
 plantain, ou de renouée, pour y mettre le pain; s'il y a quelque fluxion,
 nous avons aussi recours aux décoctions astringentes, comme celles de
 sumac, de ronce, de morelle, d'écorce de grenades, de noix de galle.
 Dans le cas d'inflammations dures et rénitentes, nous mettons le pain 21
 dans une décoction de mauve, de fenugrec, ou de graine de lin. — On 22
 prépare les cataplasmes sans eau avec du miel, de la résine de térében-
 thiner, ou avec ces deux ingrédients à la fois; pour ces cataplasmes, on
 fait d'abord bouillir le miel et la résine, et on y met ensuite les substances
 sèches, de la même manière que pour les cataplasmes humides: dans
 ce cas, en effet, les substances sèches se dissolvent dans les substances

1. τοῖς Codd. — 1-2. κυάμινον ἀλεύ-
 ρων Codd. — 2. ἐρεγγυόν Codd. — 3-
 4. καταπλάσσομεν V. — 4. ἄρτον ἐφθῶν
 Codd. — 6. ἐκεῖνον Codd. — Ib. ἐμ-
 πλάσσομεν V. — 8. σίρυχουσι ἡδέων

AC; σίρυχου ἡδέων V. — Ib. κηκίδος,
 ρός Codd. — 10. Τὰ δὲ ἀνδρα] Avant
 ces mots les mss. ont en titre Περὶ ἀνδ-
 ρου καταπλάσματος — 11. ἢ om. C. —
 12. εἴπερ Codd.

Matth. 255-256.

ἐπὶ δὲ τῶν ἀνδρῶν οὐδὲν κατὰ τὴν ἐψησιν εὐαφέστερα, οὐδὲ μαλα-
 23 κώτερα γίνεται. Ἔτι κάκεινο ἄξιον ἐγνωσθῆναι, διότι τὰ μὲν ὑγρὰ
 ἐψησεως χρεῖαν ἔχει μετὰ τὸ ἐμβληθῆναι τὰ ξηρὰ, τὰ δὲ ἀνδρα
 αὐτάρκως προψησμένων τῷ μέλιτι καὶ τῇ ῥητίνῃ ἐπιπάσσειν προσή-
 κει, καὶ μηκέτι μετὰ τὸ ἐμπάσαι καθέψειν · φρόγεται γὰρ, καὶ 5
 24 ἀφανίζεται τῶν ξηρῶν ἡ δύναμις ἐν τῷ μέλιτι. Τὸ δὲ λίπος ἐπιχει-
 25 σθῶ τοῖς ἀνδρῶσι αἰρομένοις ἐκ τοῦ πυρός. Ἀρμόζει δὲ τὰ ἀνδρα
 τοῖς, ἐπὶ ὧν ψύξιν εὐλαβοῦμεθα, ἢ ἀνυγρᾶναι τινα φυλασσόμεθα
 250 προσμόνωσ, [καὶ] εἰ ἐπὶ πολλὸν χρόνον θερμᾶναι βουλόμεθα, ἢ
 26 ἀναξηρᾶναι καὶ σίῃσαι ῥεῦμα προαιρούμεθα. Μαλίστα μὲν οὖν συνε- 10
 χέσιστα χρώμεθα τοῖς ἀνδρῶσι ἐπὶ ὑποχονδρίων ἐν τε πυρετοῖς καὶ
 ἀνευ πυρετῶν · ἔστι μὲν γὰρ τὰ ὑγρὰ καταπλάσματα τῶν ἀνδρῶν
 εὐτονώτερα ἐν τῇ πρὸς ὀλίγον καιρὸν ἐπιθέσει · τὸ γὰρ ὑγρὸν τὸ

liquides; mais, dans les cataplasmes sans eau, les substances sèches ne
 deviennent en aucune façon ni plus douces au toucher, ni plus molles
 23 pendant la coction. On doit encore noter que les cataplasmes humides
 ont besoin d'être cuits après qu'on y a mis les ingrédients secs, tandis
 que, pour les cataplasmes sans eau, on doit ajouter les ingrédients secs à
 du miel et à de la résine, qu'on a fait auparavant bouillir suffisamment;
 on ne doit plus faire bouillir le cataplasme après cette addition, car il
 serait brûlé, et les propriétés des ingrédients secs disparaîtraient dans le
 24 miel. On versera l'huile sur les cataplasmes sans eau au moment où on
 25 les ôte du feu. Les cataplasmes sans eau conviennent aux malades chez
 lesquels nous avons peur d'un refroidissement, ou chez lesquels nous crai-
 gnons d'humecter sans interruption certaines parties; ils conviennent
 aussi quand nous voulons échauffer pendant un long espace de temps,
 26 ou tarir et arrêter quelque fluxion. C'est donc surtout pour les hypo-
 condres [parties sur lesquelles les cataplasmes doivent séjourner] que
 nous recourons le plus habituellement aux cataplasmes sans eau, qu'il
 s'agisse d'une fièvre, ou d'une maladie apyrétique : car les cataplasmes
 humides sont plus efficaces que les cataplasmes sans eau, si on ne doit
 les appliquer que pendant un court espace de temps : en effet, le liquide

2. Ἔτι] Ἐκεί C. — 3. ἐκβληθῆναι m. M alt. marg.— 8. ψύξιν Codd.— Ib.
 ACM text. V. — 6. λίπος AM marg.; φυλασσόμενα Codd.— 9. καὶ om. Codd.
 λινος CM text.; λινόσπερμα A 2^a m. C 2^a — Ib. πολὺ ACV. — 11. καὶ om. C.

ἐν αὐτοῖς, λεπτὸν ὄν καὶ διαλυτικὸν, ὀδηγεῖ ῥαδίως τὴν ἐπὶ αὐτῶν δύναμιν εἰς τὰ σώματα, καὶ οὐκ ἂν τις νουνεχῶς, εἰ δέοι συνεχῶς ἀλλάσσειν τὰ καταπλάσματα, καὶ μέτρον εἴη τῆς ἐπιθέσεως ἢ εὐκрасία, χρῆτο ἂν τοῖς ἀνδρῶσι. Παραληπτέον οὖν τὰ ἀνδρα ἐπὶ 27
5 τε τῶν δεομένων διὰ ὅλης, ὡς ἐλέγομεν, ἡμέρας καὶ νυκτὸς καταπλάσματος ὑποχονδρίων, ἐπὶ τε τῶν ἰδρύντων μὲν ἀδιαλείπτως, ἐχόντων δὲ φλεγμονὰς, ἐπὶ τε τῶν οὐκ ἀνεχομένων βάρους χρήσιμα καὶ τῶν καταψυχομένων ἀνεκθερμάντως.

κε'. Περὶ τοῦ διὰ ζύμης καταπλάσματος. Ἐκ τῶν Λύκου.

Διαχέαι τὰ συνεσιῶτα καὶ ἐκτῆξαι ἱκανώτατα τὸ ἐπίπλασμα 1
10 τοῦτο ἐπιτήδειόν ἐστιν· καὶ γὰρ δοθιῆνας ὠφελεῖ καὶ ἐμπυήματα σχολαίτερον πρὸς τὴν μεταβολὴν ἰόντα, καὶ σκόλοπας ἐξάγει, καὶ

qu'ils contiennent, étant tenu et doué de propriétés résolutives, fait pénétrer facilement leurs vertus médicales dans les parties; si on est obligé de changer continuellement les cataplasmes, et si on doit les laisser en place seulement pendant que leur chaleur est modérée, personne, s'il a le sens commun, n'aura recours aux cataplasmes sans eau. On se servira 27
donc des cataplasmes sans eau, dans le cas où, comme nous le disions tout à l'heure, les hypocondres ont besoin d'un cataplasme pendant une journée et une nuit entières, ainsi que pour les malades qui suent sans interruption, quoiqu'ils aient des inflammations; ces cataplasmes sont utiles aussi pour ceux qui ne peuvent supporter aucun poids, et encore chez les sujets qui ont des refroidissements non suivis de chaleur.

25. DU CATAPLASME DE LEVURE. — TIRÉ DE LYCUS.

Ce cataplasme est propre à dissiper les matières solidifiées et à liquéfier d'une manière très-efficace; car il convient aux furoncles et aux tumeurs purulentes, dont la transformation s'opère trop lentement; il chasse aussi les esquilles, et il est bon contre les squirres et les contu-

2. εἰδέοι Codd. — 3. ἦν Codd. — 4. V. — CH. 25; l. 11. σχολαίτερον Syn. Παραλειπτέον Codd. — 5-6. καταπλ. (III^e liv.); σχολαίτερον ABMV; σχολαίτερον C. — 8. ἀναψυχομ.

Math. 256-257.

257
 2 σκίρροις ἐπαρκῆ, καὶ θλάσμασι τοῖς κατὰ πέλματα. Ποιήσεις πο-
 λυειδεῖς εἰσιν αὐτοῦ· ἢ γὰρ αὐτῷ τῷ ἐλαίῳ συμμαλάττεται, ἐξαρκοῦν
 3 τοῦτο πρὸς τε τοὺς δοθιῆνας καὶ τὰς σχολαίας ἐκπυήσεις. Ἡ καὶ
 νίτρον που λεπτὸν συμμίγνυται αὐτῷ, ὅπου δριμυτέρου ἐπιθέμα-
 4 τος χρῆζομεν ἐπὶ τῶν σφόδρα σίτερον σκίρρων. Ἡ ἔστιν ὅτε δια- 5
 χέοντες τὴν ζύμην αὐθις συνίσταμεν, ἐψοντες αὐτήν, ἐλαιον ὀλίγον,
 5 ἢ ἶρινον μύρον προσμίξαντες. Ἐστὶ δὲ τοῦδε καὶ ἄλλος μεταχει-
 ρισμός· ὅξει διαχεῖται ἡ ζύμη, ὡς εἶναι χυλοῦ τὸ πάχος· τοῦτο
 6 τοῖς κατὰ τὸ ἥπαρ καὶ τὸν σπλῆνα σκίρροις ἐπιτιθέδιόν ἐστίν. Ἡ
 κόμη ἀψιθίου, ἡ ἶρις, ἡ ἀβρότονον, ἡ θύμον, ἡ γλήχων, ταῦτα 10
 πάντα μετὰ τῆς ζύμης τοῖς κατὰ τὸν σπλῆνα σκίρροις καὶ τοῖς κατὰ
 τὸ ἥπαρ ἐπαρκῆ.

κς'. Περὶ τοῦ ἐξ ἄρτου.

1 Τὸ δὲ ἐξ ἄρτου κατάπλασμα παναρκέσιον ἐστίν· πάσαις γὰρ
 2 sions de la plante des pieds. Il y a diverses manières de le préparer; en
 effet, quelquefois on pétrit la levure avec l'huile elle-même; ce cata-
 3 plasme suffit pour les furoncles et les suppurations tardives. D'autres fois
 on y ajoute aussi de la soude brute en poudre, lorsqu'on a besoin d'un
 4 topique plus âcre pour les *squirres* très-durs. Quelquefois on délaye la
 levure pour la concentrer de nouveau en la faisant bouillir, après y avoir
 5 ajouté un peu d'huile simple, ou d'huile parfumée d'iris. Il existe encore
 une autre manière de préparer ce cataplasme: on délaye la levure avec
 du vinaigre, de façon qu'il prenne l'épaisseur d'une gelée; ce cataplasme
 6 convient contre les *squirres* de la rate et du foie. Les feuilles d'absinthe,
 d'iris, d'aurone, de *thym*, de pouliot, sont des substances toutes utiles
 contre les *squirres* de la rate et du foie, si on les ajoute à la levure.

26. DU CATAPLASME DE PAIN.

1 Le cataplasme de pain est d'un emploi universel, car il convient à

1. σκληραῖς C 1° m. — Ib. θλάσμασι σχολαίας Syn. (III° liv.); χολαίας Codd. Syn. (III° liv.); θλάσματι Codd. — 5. σκληρῶν C 1° m. M text. — 6. συνι-
 2. αὐτῷ ἐλ. Codd. — 3. τοῦτο Syn. σίωμεν M. — 8. ὡς εἶναι Syn. (III° liv.);
 (III° liv.); τούτῳ Codd. — Ib. καί ante δσην Codd. — 9. σκληροῖς CM; item
 τὰς Syn. (III° liv.); om. Codd. — Ib. l. 11. — 10. γλήχωνα Codd.

σχεδὸν ἀρμόζει φλεγμοναῖς · ποιήσεις δὲ αὐτοῦ πολλαὶ πάντων · ἢ 258
 γὰρ ψυχρῷ ὕδατι βραχεῖς καὶ συνεργασθεὶς ῥοδίνῳ ὁ ἄρτος ἐπι-
 πλάττεται · οὗτος δὲ ἐπιτηδείος ἐστὶ ταῖς ἐρυσιπελατώδεσι φλεγμο-
 ναῖς. Ἡ ἀντὶ τοῦ ὕδατος διὰ ὄξυκράτου σκευάζεται · μᾶλλον γὰρ 2
 5 οὕτως ἐφαρμόζεται ταῖς ἐρυσιπελατώδεσι φλεγμοναῖς. Ἡ Θερμῷ ὕδατι 3
 βρέχεται καὶ συμμαλάττεται ἐλαίῳ, εἶτα ἐπιπλάττεται Θερμὸς ὁ
 ἄρτος, ἀρμότων ταῖς σκληροτέrais καὶ οὐ ζεούσαις φλεγμοναῖς. Ἡ 4
 ἀντὶ τοῦ ἐλαίου τὸ βούτυρον ἐμβαλεῖς καὶ ποιήσεις χρησιμώτερον
 πρὸς τὰς αὐτὰς διαθέσεις. Γίνεται δὲ καὶ οὕτως · ὕδατι διαλύεται ὁ 5
 10 ἄρτος, ὡς χυλοῦ σύσπασιν σχεῖν, καὶ τούτῳ μίγνυται ἐλαιον, ἢ
 βούτυρον, εἶτα ἔψεται μέχρι συστάσεως · τοῦτο ἂν ἐγὼ οἶδα πάν-
 των ἀμεινον πρὸς φλεγμονὰς τὰς ἐπὶ τραύμασι, καὶ πρὸς τὸ τάχιον
 ἐκπυῆσαι τὰ τούτου δέόμενα. Ὅπη δὲ νεῦρον, ἢ νευρῶδες τι διατέ- 6

presque toutes les inflammations ; il y a un très-grand nombre de modes
 de préparation : quelquefois on humecte le pain avec de l'eau froide et on
 le pétrit avec de l'huile de roses pour l'appliquer ensuite ; ce cataplasme
 convient contre les inflammations érysipélateuses. Quelquefois, au lieu 2
 d'eau simple, on prend de l'eau vinaigrée ; ainsi préparé, le cataplasme
 convient encore mieux contre les inflammations érysipélateuses. D'autres 3
 fois on humecte le pain avec de l'eau chaude et on le pétrit avec de
 l'huile, pour l'appliquer ensuite à chaud ; dans ce cas, il convient contre
 les inflammations où la dureté prédomine sur l'effervescence [des hu-
 meurs]. D'autres fois on y mettra du beurre au lieu d'huile, et, de 4
 cette façon, on augmentera son utilité contre les mêmes maladies. On 5
 le fait encore de la manière suivante : on délaye le pain avec de l'eau,
 de façon à lui donner la consistance d'une gelée, on y ajoute de l'huile
 ou du beurre, ensuite on le fait bouillir jusqu'à ce qu'il prenne de la
 consistance ; ce cataplasme est le meilleur de tous ceux que je connais
 contre les inflammations qui accompagnent les plaies, et pour accélérer
 la suppuration dans les cas où cela est nécessaire. Lorsqu'il existe une 6
 contusion d'un nerf, ou d'une partie tendineuse, j'ai rendu, l'expérience

1. ἢ Syn. ; om. Codd. — 2. βραχίς Codd. — 5-7. Ἡ Θερμῷ.... φλεγμ.
 Α ; βραχεῖς CM. — 3-4. ἐπιτηδείος..... om. V. — 10-11. ἢ... ὦν om. BV. —
 Ἡ om. A. — 4. ὄξους Aët. — 5. οὗτος 11. ὄν AC.

Math. 258-259.

θλασται, ἐνταῦθα ἐγὼ καὶ τίτλης ὑγρᾶς βραχὺ μινγνὺς οἶδα μετρίως
 7 λυσιτελὲς ἀποφήνας τὸ ἐπίπλασμα. Τοῦτο δὲ καὶ ταῖς ποδαγρικαῖς
 8 φλεγμοναῖς ἐπιτήδειόν ἐστιν. — Ἄλλη σκευασία· χειροῖν διατρίψαι
 259 τὰ ἐνδοθεν τοῦ ἄρτου χρῆ τοῦ χθιζοῦ· ἐπειδὴν δὲ ἀλευρώδης | γένη-
 ται, μέλιτι ἐμπάσσειν χρῆ τὸ ἄλευρον, καὶ ἔψοντα εἰς τὸ μέτριον 5
 συνιστῆν πάχος, καὶ εἰ φαίνοιτο ἰκανῶς ἔχειν, ἔλαιον ἐπιχέοντα
 ἐπιμιγνύναι· τοῦτο ἐπιτήδειόν ἐστι ταῖς κατὰ ὑποχόνδρια φλεγμο-
 9 ναῖς. Ἄμεινον δὲ, εἰ τῷ μέλιτι ὀλίγον ὕδωρ μεμιγμένον εἶη· τὸ
 10 γὰρ ἄλευρον εὐμαρέστερον ἐν τῇ ἐψήσει διαχεῖται. Καὶ τὸ ἐκ πυρῶν
 δὲ πάλιν καὶ τὸ ἐξ ἀλεύρων πυρίνων κατάπλασμα σχεδὸν τὰ αὐτὰ 10
 δύναται ποιεῖν, τὰς αὐτὰς ἐπιδεχόμενον σκευασίας.

κζ'. Περὶ τοῦ ἐκ πιτύρων.

1 Τὰ πίτυρα δὲ ὧδε χρῆ παρασκευάζειν· πολλάκις πιλεῖν αὐτὰ

me l'a prouvé, ce cataplasme assez efficace, en y mettant un peu de
 7-8 goudron. Il convient aussi contre les inflammations goutteuses. — Autre
 préparation : On broie avec les mains la mie du pain de la veille, et, quand
 elle est réduite en farine, on jette cette farine sur du miel, et on lui
 donne, par l'ébullition, une consistance moyenne; puis, quand le tout
 semble être arrivé à un degré suffisant d'épaississement, on verse de
 l'huile dessus et on opère le mélange; ce cataplasme convient contre les
 9 inflammations des hypocondres. Il est convenable de mêler un peu d'eau
 au miel, car, de cette façon, il est plus facile de rendre la farine [de
 10 pain] coulante pendant l'ébullition. Le cataplasme de froment et celui
 de farine de froment ont à peu près la même efficacité, et ils se prêtent
 aux mêmes méthodes de préparation.

27. DU CATAPLASME DE SON.

1 On prépare le son de la manière suivante : on le pressera à plusieurs

2. ποδαγρ. Syn., Aët.; ποδαγρικαῖς — 9. ἐν om. V. — Ib. ἐψήσει Syn.,
 Codd. — 4. ἀμυῶδες Syn.; ὅταν ὄσπερ Aët.; ἐψήσει ἢ Codd. — 10. πάλιν] καὶ
 σμιδαλις διασκορπισθῆ Aët. — 4-5. γί- πάλης Syn. — CH. 27. Tit. πιτύρων
 νεται B text. — 5. ἐμπάσσειν BCMV. Ind.; πιτύρου ACMV; πυρῶν B.

προσήκει, ὡς λεπτότατα γενέσθαι, ἢ ἐν ὄλμῳ κόπτοντα καὶ διασή-
σαντα τὸ αὐτὸ ποιεῖν· χρῆσθαι δὲ αὐτοῖς ἐπὶ σκίβρων πάντη τοῦ τε
ἄλλου σώματος συνιστάμενων, καὶ ἐπὶ ἥπατος καὶ σπληνός· σκευά-
ζειν δὲ αὐτὸ διὰ ὄξυμέλιτος, ἢ καὶ τοῦ ἀμμωνιακοῦ μινγύντας καὶ
5 Φερμὸν ἐπιπλάττοντας. Λῶρον δὲ ἂν εἴη, εἴ τις ἐξ ἑτέρου ἕτερον 2
ἐπιθεῖη, ὡς μὴ ἐκλείπειν τὴν Θάλασσαν ποτέ. Καὶ ὅποτε δὴ οἱ ὄρχεις 3
φλεγμαίνουεν, ὠφελιμώτατον γίνεται τοῦτο· σκευαζέσθω δὲ χωρὶς
ὄξους. Ἀρμόβοι δὲ ἂν τὸ κατάπλασμα τοῦτο καὶ δοθῆσι καὶ τοῖς 4
ἄλλοις φύμασι τοῖς σκληροῖς. Πάνυ δὲ καὶ πρὸς τὰ ἰσθόλα συμφέ- 5
10 ρει ὄξει δευόμενα τὰ πύτυρα ἐξ ἑτέρων ἕτερα ἐπιτιθέμενα.

κη'. Περὶ τοῦ ἐκ κριθίνου ἀλεύρου.

Τὸ ἐξ ἀλεύρων κριθίνων κατάπλασμα δύναται εἰς τὰς περὶ τὰ 1
μυῖδά φλεγμονὰς σκληρὰς ἢ τοὶ διαλύειν, ἢ ῥαδίως εἰς πύον αὐτὰς
reprises, de manière à le rendre très-fin, ou bien, pour obtenir le même
effet, on le pilera dans un mortier et on le passera au tamis; on em-
ploie le cataplasme de son et contre les *squirtes* du foie et de la rate,
et contre ceux qui se forment dans toute autre partie du corps; on le
prépare avec du vinaigre miellé, ou bien on y ajoute aussi un peu de
gomme ammoniacque et on l'applique à chaud. Il convient de le changer 2
souvent, de façon que son action réchauffante n'éprouve pas d'interrup-
tion. Toutes les fois que les testicules seront enflammés, ce cataplasme 3
devient éminemment utile, mais, dans ce cas, il faut le préparer sans
vinaigre. Il pourra convenir aussi contre les furoncles et les autres tu- 4
meurs dures. Du son humecté de vinaigre fait aussi beaucoup de bien 5
aux plaies produites par les animaux venimeux, pourvu qu'on le renou-
velle à plusieurs reprises.

28. DU CATAPLASME DE FARINE D'ORGE.

Le cataplasme de farine d'orge agit contre les inflammations des parties 1
muscleuses, soit pour les résoudre quand elles sont dures, soit

1-2. διασήσαντα Syn.; διασεισαντα 6. ἐκλείπειν Syn.; ἐκλιπεῖν BCMV; ἐκ-
Codd. — 2. σκίβρων Syn.; σκηρῶν λιπεῖν A. — 7. σκευαζ. δέ Syn., Δέτ.;
ACMV; σκληρῶν B. — 3. συνιστάμε- σκευαζέσθω ABMV; σκευάζεσθαι C. —
νων Syn.; συνιστάμενον Codd. — Ib. 8. Ἀρμόβοι B; ἀρμόβοσι V. — CH. 28;
σπληνός Syn.; σπληνός πάντα Codd. — 1. 11. τὰς] τὰ ABCM.

MATH. 260-261.

- 2 μεταβάλλειν. Ποίησις δὲ αὐτοῦ ἦδε· τὸ μὲν ἄλευρον πάλην εἶναι
 χρῆ, ἐνέψειν δὲ μελικράτῳ· ἔστω δὲ τὸ μὲν μέλι πλεῖστον, τὸ δὲ
 ὕδωρ μείον εἰς τοσοῦτον, ὡς αὐτὸ μόνον τὸ ἀτέραμνον τοῦδε τοῦ
 3 αλεύρου ἐν τῇ ἐψησει διαχεῖσθαι· οὐ γὰρ ἔστιν εὐδιάλυτον τοῦτο
 αὐτοῖς ποίησις· μαλάχης ῥίζα, ἢ αὐτὴ ἢ πῶρα, ἐπειδὴν ἐψηθῆ, τρι-
 4 βειν ὁμοῦ τῷ μελικράτῳ, καὶ ἐπειδὴν διαλυθῆ, ἔψεται ὁμοῦ τῷ
 αλεύρῳ. Αὕτη ἡ κατασκευὴ ἀνυσιμωτέρα ἔστι πρὸς ἄμφω, πρὸς τε
 τὸ μαλακὰ ἀποφῆναι τὰ τέως ὄντα σκληρὰ, καὶ πρὸς τὸ εἰς πῶρον
 5 μετασπῆσαι. Χρῆ δὲ, ἐπειδὴν ἐφθὸν ἰκανῶς ἦ, καὶ δι' ἐπὶ τῶν ῥάκεων 10
 261 ἀηλιμμένον ἦδη, τηνικαῦτα ἐπι|χεῖν ἔλαιον· οὕτω γὰρ εὐμενὲς
 ἔσται τῷ χρωτὶ καὶ ἐν ταῖς ἀφαιρέσεσιν οὐκ ἐγκαταλείψεται ποτε
 6 ὑπὸ τῶν ῥακίων, [οὐδέ] προσέξεται ἐν τῷ χρωτὶ τὸ ἐπίπλασμα. Πρὸς

- 2 pour faciliter leur suppuration. On le prépare de la manière suivante :
 la farine doit être réduite en poussière fine; on la fait bouillir dans de
 l'eau miellée; le miel doit prédominer et l'eau n'y doit entrer qu'en
 petite quantité, suffisante cependant pour détruire, pendant l'ébullition,
 ce que cette farine a de réfractaire à la cuisson, car elle ne se dissout
 3 pas facilement comme celle de froment. — Autre préparation du même
 cataplasme servant pour les mêmes cas : On prend soit de la racine de
 mauve, soit la plante entière, et, après l'avoir fait bouillir, on la broie
 avec de l'eau miellée; puis, quand elle est réduite en gelée, on la fait
 4 bouillir [de nouveau] avec la farine. Ainsi préparé le cataplasme est plus
 efficace dans les deux cas dont nous venons de parler, aussi bien pour
 ramollir les tumeurs qui jusque-là avaient été dures, que pour les ame-
 5 ner à suppuration. On versera l'huile sur le cataplasme seulement,
 lorsqu'il est suffisamment cuit et qu'on l'a déjà étendu sur le linge; car,
 de cette façon, il sera doux pour la peau, et, quand on l'ôte, il n'adhé-
 6 rera pas aux parties et on l'enlèvera tout entier avec le linge. De cette

2. δὲ τὸ (τῷ V) μὲν ἄλευρον μελικρ. λιμμένον conj.; ἀπειλιμμένον B text. M;
 BV; δὲ τὸ μὲν ἄλ. πάλην εἶναι χρῆ, ἀπειλιμμένων AB corr.; ἐπειλιμμένων C;
 ἐνέψειν δὲ μελικρ. A; δὲ πάλην εἶναι om. V. — 12. χρωμάτι Codd. — Ib.
 χρῆ, ἐνέψειν δὲ μελικρ. C. — 9. τὰ ἐγκαταλήσεται A; ἐγκαταλήσεται B. —
 μαλακὰ C. — 10. ἢ AV. — 11. ἀλη- 13. οὐδέ om. Codd.

δὲ τοὺς τε ἄλλους σπασμούς καὶ τοὺς τετάνους χρήσιμον εἶη ἂν
οὕτω σκευαζόμενον· ἐν γὰρ δὴ τῷ ὕδατι κατὰ ὃ ἐψέσθαι μέλλει
τὸ ἄλευρον, ἐνηψῆσθαι χρὴ πηγάνου, ἢ σικίου ἀγρίου ρίζης, ἢ
δάφνης καρπὸν, ἢ σάμψυχον, ἢ Ἴριον. Λυσιτελὲς δὲ ἂν εἶη μετὰ τὴν 7
ἐψησιν ἐπιπάττειν τῷ καταπλάσματι κασσιόριου, καὶ οὕτως ἐπι-
χρίειν αὐτὸ τῷ ῥάκει, καὶ ἐπιτιθέναι κατὰ πάσης ῥάχews· βέλτιον 8
δὲ, εἰ καὶ τῆς κεφαλῆς ἐπιλάθοι τὸ καταπλάσμα. Ἐπὶ δὲ πλευριτι-
κῶν καὶ περιπνευμονικῶν ἐν ὑδρομέλιτι προέψειν ἀβροτόνου χρὴ, 9
ἢ δάφνης καρπὸν, καὶ οὕτως ἐπεμβάλλειν τὸ ἄλευρον. Εἰ δὲ σκίβ-
10 ρος κατὰ τὰ σπλάγχνα εἶη, ἀμμωνιακὸν μίγνυειν, ἢ τερβινθίνην
καὶ νίτρον, καὶ ἔσθιν ὅτε καὶ ὄξος· τῶν δὲ ἐντέρων φλεγμαινόντων
μικλίον ἔσθιν· εἰ δὲ ἡ κύστις, καὶ τούτου καὶ τοῦ πηγάνου.

κθ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ λινοσπέρματος.

Τὰς πάντη τοῦ σώματος γινομένας φλεγμονὰς οἷας δὴ ποτε οὖν 1

façon ce cataplasme pourra être utile aussi bien contre le tétanus que
contre les autres maladies spasmodiques; mais, dans ce cas, il faut faire
bouillir de la rue, de la racine de concombre sauvage, des baies de
laurier, de la marjolaine, ou de l'iris, dans l'eau où doit cuire la fa-
rine. Il ne sera pas sans avantage non plus de saupoudrer de castoréum 7
le cataplasme quand il est cuit, après quoi on l'étendra sur le linge et
on l'appliquera sur toute l'épine du dos; il est bon aussi qu'il empiète
sur la tête. Pour la pleurésie, ou la péripneumonie, on fera d'abord 8
bouillir de l'aurone, ou des baies de laurier dans de l'hydromel, et
ensuite on jettera dedans la farine. S'il y a un *squirre* aux viscères, on 9
mêle à la farine de la gomme ammoniacque, ou de la résine de téré-
benthinier et de la soude brute; quelquefois aussi on ajoute du vinaigre,
mais seulement lorsque les intestins sont enflammés; quand c'est la ves-
sie, on y met à la fois du vinaigre et de la rue.

29. DU CATAPLASME DE GRAINE DE LIN.

Le cataplasme de graine de lin calme toutes les inflammations, quelles 1

1. τε om. BCV. — 2. ῥ Codd. — 3. ABC 1^a m. MV. — Ib. ἢ σάμψυχον A.
ἐνηψῆσθαι ex em.; ἐνηψείσθαι AM; ἐνε- — 5. τό B. — 6. αὐτῷ CMV. — 9-10.
ψείσθαι C; ἐνήψεσθαι BV. — 4. καρπός σκληρός BV.

Math. 261-262.

202 ὀνίησι τὸ διὰ λινοσπέρμου κατάπλασμα, μάλιστα ἂν συνῶσιν αἰ-
ταῖς ὀδύλαι περιττότεραι, ὡς καὶ πρὸς τὴν ἀφὴν ἐπιτείνεσθαι τὴν
2 ὀδύνην. Τὰ δὲ ὑποχόνδρια εἴ τις ἐθέλοι φλεγμαίνοντα τούτῳ ἐπι-
πλάττειν, σκευάζοντα, ἐπειδὴν ἀναζέση τὸ μέλι, ἐμπάσσειν χρῆ τὸ
3 σπέρμα, λεπτότατον ἄλευρον γενόμενον.

5

λ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἀλφίτου.

1 Ἀλφίτων πάλη συνεργασθεῖσα χυλῶ ἑλίκων ἀμπέλου, ἢ πολυ-
2 γόνου, ἢ μῆλων ναυτίας ἰᾶται καὶ πυράσεις. Μέλιτι δὲ ἐνεψόμενον
τὸ ἀλφίτον, ἀλατος, ἢ νίτρου προσβαλλομένου, ὑδρωπικοῖς ἐπιτή-
3 δειον γίνεται. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ ταῖς τῶν ὀρχεων φλεγμοναῖς
ἀρμόζει χωρὶς τοῦ νίτρου καὶ τῶν ἀλῶν.

10

λα'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τήλεως.

1 Τὸ ἄλευρον τὸ ἐκ τῆς τήλεως οὐκ εἰς πολλὰ ἐπιτηδείως κατὰ-

qu'elles soient et dans quelque partie du corps qu'elles se développent,
surtout quand elles sont accompagnées d'une douleur plus ou moins aiguë
2 qui s'exaspère par le contact. Si on veut appliquer ce cataplasme aux
hypocondres enflammés, il faut, quand on le prépare, jeter de la graine
réduite en farine très-fine sur du miel en ébullition.

30. DU CATAPLASME D'ALPHITON.

1 La poudre d'*alphiton*, pétrie avec une décoction de vrilles de vigne,
2 de renouée, ou de pommes, guérit la nausée et le pyrosis. Si on fait
bouillir de l'*alphiton* dans du miel et qu'on y ajoute du sel, ou de la
3 soude brute, ce cataplasme devient utile contre l'hydropisie. Ce même
cataplasme convient aussi contre l'inflammation des testicules, pourvu
qu'on n'y mette ni soude brute, ni sel.

31. DU CATAPLASME DE FENUGREC.

1 Le cataplasme de farine de fenugrec ne convient pas pour un grand

1. τοῦ λινοσπέρματος BV. — 3-4. ἐπι- CH. 30; l. 7. μῆλων C. — 8. προσβα-
πλάττειν BCMV. — 4. ἐμπάσσειν BV. — λομένου B. — CH. 31; l. 11. ἀπό BV.

πλασμα γινόμενον · φλεγμοναῖς μὲν γὰρ οὐχ ἀρμόζει · σκιρρώδεσι
 δὲ διαθέσει, προσλαβὼν λινοσπέρμου. Ἐτερον δὲ τρόπον μετα- 2
 χειρισθεῖσα ἢ τῆλις καὶ μάλα ἐπιτήδειος ὡς πολλὰ ἐστίν· ὕδατι
 | ἔψεται ἐπὶ μακρὸν, ἔστω ἂν ἰκανῶς ἐφθῆ γένηται, κάπειτα τὸ μὲν 263
 5 ὕδωρ ἐκχεῖται, αὐτὴ δὲ πᾶνυ λειοῦται, καὶ μέλι ὅσον ἰκανὸν μίγνυ-
 ται ταύτῃ, καὶ ὅταν συνεργασθῆ καλῶς τῷ μέλιτι, λειουμένη ἔψε-
 ται, ἔστω ἂν ἐπιθέματος πάχος ὑπάρχη. Οὕτω σκευασθεῖσα χρησι- 3
 μεύει παραπλησίως τοῖς πλείστοις ἐπιθέμασι, καὶ σχεδὸν πρὸς
 πάσας τὰς ἔξωθεν γινομένας φλεγμονὰς ἀρμόζει· πρὸς τε γὰρ τὰ
 10 ὑποχόνδρια καὶ τὰ ἔντερα καὶ τὴν ὑστέραν καλῶς ποιεῖ. Ὅταν δὲ 4
 ἐψηθεῖσα καὶ λειωθεῖσα ὡς εἴρηται ἀντὶ τοῦ μελιτος πάλιν ἐν ὕδατι
 ἐψηθῆ, ἐπιτήδειος γίνεταὶ ὀφθαλμοῖς καὶ ἔδρα φλεγμαίνουσιν· βέλ-
 τιον δὲ, εἰ καὶ μελιλώτου προσλάβοι.

nombre de cas, car il ne sert à rien contre les inflammations; il est du
 moins utile contre les affections squirreuses, pourvu qu'on y ajoute de
 la graine de lin. Mais, si on prépare le cataplasme de fenugrec d'une 2
 manière différente, il est très-bon pour un grand nombre de cas: ainsi
 on fait bouillir le fenugrec pendant longtemps dans l'eau, jusqu'à ce
 qu'il soit parvenu à un degré suffisant de cuisson, on jette ensuite l'eau
 et on triture fortement le fenugrec, puis on ajoute du miel en quantité
 suffisante; quand il a été bien trituré avec le miel et qu'il est bien lié,
 on le fait bouillir, jusqu'à ce qu'il acquière l'épaisseur habituelle des to- 3
 piques. Ainsi préparé le fenugrec a la même utilité que la plupart des
 topiques et convient contre presque toutes les inflammations extérieures,
 car il agit convenablement contre les affections des hypocondres, des 4
 intestins et de la matrice. Si, après avoir fait bouillir et trituré le fenu-
 grec comme nous venons de le décrire, on se sert d'eau au lieu de miel
 pour le faire bouillir de nouveau, ce cataplasme devient utile contre les
 inflammations des yeux et du siège; il est préférable encore d'y ajouter
 aussi du mélilot.

Matth. 263-264.

λβ'. Περὶ τοῦ ἐκ χόνδρου.

- 1 Θλάσεις ὄτων καὶ ῥινός χόνδρῳ ἐπιπλάττονται λυσιτελῶς· ἐψε-
σθαι δὲ καὶ λελειῶσθαι χρὴ αὐτόν· ἀμεινον δὲ ἂν εἴη, κόμμεως καὶ
2 λιβάνου προσμιγέντος ὀλίγου. Καὶ δοθῆσι δὲ ἐπιτηδείοις ὁ χόνδρος,
καὶ λειχῆσι καὶ ψώρασι οὐκ ἀναρμόσως ἐπιπλάττεται.

264

| λγ'. Περὶ τοῦ ἐκ κέγχρου.

- 1 Ποίησις μὲν τοῦδε τοῦ ἐπιπλάσματος, ὅποια καὶ ἡ ἐκ τοῦ σπέρ- 5
2 ματος τοῦ λινοσπέρμου. Ἐπαρκές δὲ εἶναι, εἰ ρεῦμα γαστρός ὕδου
3 νηρόν εἴη, καὶ οἰδημα εἰ ποὶ ὑπάρχοι. Εἰ δὲ πῖσιαν ξηρὰν λάβοι,
4 καὶ ἰσχιάσιν ἂν εἴη λυσιτελέσ. Ὑδατι δὲ, ἢ ὕξει, ἢ ὕδατι ἀνα-
ληφθέν σκολοπενδρῶν δῆγμασι χρήσιμον εἶναι ἐγνωσται.

λδ'. Περὶ τοῦ ἐκ σόκων.

- 1 Πολυειδεσίατη ἐστὶ τοῦ ἐπιπλάσματος τοῦδε ἡ μεταχείρισις καὶ 10

32. DU CATAPLASME D'ALICA.

- 1 Ce n'est pas sans avantage qu'on applique un cataplasme d'*alica* sur
les contusions des oreilles et du nez, mais il faut faire bouillir l'*alica* et
le triturer; il est utile encore d'y ajouter un peu de gomme et d'encens.
2 L'*alica* convient aussi contre les furoncles, et on ne l'applique pas sans
utilité sous forme de cataplasme sur le lichen et sur la *psore*.

33. DU CATAPLASME DE PETIT MILLET.

- 1 Pour ce cataplasme la préparation est la même que pour celui de
2 graine de lin. Il est utile lorsqu'il y a une fluxion douloureuse du ventre
3 et lorsqu'il y a quelque part du gonflement. Quand on y ajoute de la
4 poix, il soulagera aussi dans la sciatique. On a reconnu que, si on l'in-
corpore dans de l'eau, du vinaigre, ou de l'eau vinaigrée, on peut l'em-
ployer contre la morsure des scolopendres.

34. DU CATAPLASME DE FIGUES.

- 1 La manière de préparer ce cataplasme est très-variée, et il est utile

CH. 32; l. 3. προσμυ. ex em. Matth.; Codd. — 9. σκολοπενδρῶν ΔCMV. —
καὶ προσμ. Codd. — 4. ἀναρμόστων CH. 34; l. 10. Πολυειδεσίατη Syn. (III^e
Codd. — CH. 33; l. 7. εἰπεῖν ὑπάρχει liv.); Πολυειδεσίατος Codd.

ἐπαρκῆς εἰς πολλὰ· ἤτοι γὰρ εὖ μάλα κόπτεται, ὡς μηδὲ ὀτιοῦν
 ἀργὸν ἀφείσθαι μέρος, μήτε οὖν αὐτοῦ τοῦ σύκου, μήτε, εἰς ὅσον
 ἀνυσθὸν, τοῦ σπέρματος, καὶ τῷ οὕτω πεποιημένῳ προσωρησίας
 ἐνεκεν μύρου ἱρίνου οὐ πολὺ μίγνυται αὐτό. Ποιεῖ δὲ πρὸς τὰς 2
 5 σκληρότητας τῶν νεύρων, καὶ τὰ ἠγκυλωμένα τῶν ἄρθρων, καὶ τὰ
 πέρα τοῦ μετρίου ἐκτεταμένα, καὶ πρὸς σκίβρους, καὶ μάλιστα
 τοὺς τῶν σπληνῶν· ὠφέλει δὲ καὶ τοὺς τοῦ ἥπατος. Προσλαβὸν δὲ ²⁶⁵ 3
 νίτρον ὀλίγον ῥήθει τε κόλπους, καὶ σκόλοπας ἀνάγει. Εἰ δὲ 4
 10 ὁμοίως κοπεῖται τὰ σῦκα, καὶ προσλάβοι γλήχωνος, ἢ ὀριγάνου, ἢ
 θύμου κόμης, ἢ ἀψινθίου, εἰς τὸ λεπτότατον εἰργασμένα, ὑδροπι-
 κοῖς ἀρμόσει καταπλασσομένον κατὰ τε τῶν ὑποχονδρίων πάντων
 καὶ τῆς ὀσφύος καὶ τοῦ νώτου παντός. Ἄλλη ποιήσις· ἔψεται, 5
 ὅσον εὐπετῶς διαχεῖσθαι μάλα λίαν τὰ σῦκα, κάπειτα λειοῦται ὁμοῦ
 τινι μέρει τοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ ἤψηται, εἶτα κριθίνον ἄλευρον, ἢ πῦ-

dans un grand nombre de cas; quelquefois on pile très-fortement les
 figues, de façon qu'aucune partie, soit de la figue elle-même, soit, autant
 que possible, des pepins, n'échappe au pilon; pour rendre plus doux
 ce cataplasme ainsi préparé, on ajoute de l'huile parfumée d'iris, mais
 en petite quantité. Ce cataplasme agit efficacement contre les indurations 2
 des nerfs et quand les articulations [*ankylosées*] sont fléchies, ou qu'elles
 sont étendues outre mesure; il agit aussi contre le *squirre*, surtout
 contre celui de la rate; néanmoins il est encore utile contre celui du foie.
 Si on y ajoute un peu de soude brute, il amène la rupture des collections 3
 purulentes et chasse les esquilles. Si on pile les figues de la même ma- 4
 nière et si on y ajoute du pouliot, de l'origan, des feuilles de *thym* ou
 d'absinthe réduites en poudre très-fine, ce cataplasme, appliqué sur
 toute la surface des hypocondres, des lombes et du dos, convient contre
 l'hydropisie. — Autre préparation: on fait bouillir les figues assez forte- 5
 ment pour qu'elles se dissolvent avec la plus grande facilité, ensuite
 on les triture avec une partie de l'eau qui a servi à les faire bouillir,
 puis on y ajoute de la farine d'orge ou de froment, ou bien du pain;

1-2. εὖ μάλα... ἀργὸν *Syn.* utrobique; — *Ib.* τοῦ *om.* AC. — 8. ῥ. τε καὶ κ. BV.
om. Codd. — 4. αὐτῷ Codd. — 6. ἐκ- — 9. ὀριγάνου *Codd.* — 13. μάλα λίαν
 τεταμένα] κεχασμένα *Aët.* — 7. σπλη- *Syn.* (III^e liv.); μέλλη *Codd.* — 14. τινι
 νῶν] *viscerum ant. vers. Syn.* (I^{re} liv.) μέρει *Syn.* (III^e liv.); τὴν ἡμέρην *Codd.*

Math. 265-266.

- ρινον, ἢ καὶ ἄρτος μίγνυται αὐτοῖς, καὶ συνεργάζεται ὡς μάλιστα,
 6 καὶ ἔψεται αὐθις ἄχρι συστάσεως καταπλάσματος. Ἀρμόζει δὲ φύ-
 μασι τοῖς μὴ βραδίως πεπαινομένοις, καὶ παρωπίσιν, ἃς ἐκπυεῖσθαι
 χρῆ, καὶ δοθῆσιν· λίπει δὲ εἴ τις ἐθέλοι χρῆσθαι, βούτυρον μίγνυει.
 7 Εἰ δὲ πηγάνου φύλλα τριφθέντα λεῖα μίχθειη, τὰς ἐν τοῖς ἐντέροις 5
 ὀδύνας ὑπὸ τοῦ πνεύματος γινομένας διύνησιν· λίπος δὲ μίγνύσθω
 ἔλαιον, ἔνθα πηγανον, ἢ κύμινον ἐνήψηται.

266

| λε'. Περὶ τοῦ ἔτρου τοῦ ἐκ τῶν κυάμων.

- 1 Ἐψεται τὸ ἔτρον τὸ ἐκ τῶν κυάμων ἄχρι συστάσεως, εἶτα μίγνυ-
 ται κύμινον οὐ πολὺ λεῖον, καὶ γίνεται κατάπλασμα φλεγμαινούσιν
 2 ὀρχεσιν ἐπαρκέσιον. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο ποιεῖ, εἰ κυκάρισσου 10
 3 τοῦ καρποῦ λειοτάτου μίσοις ὀλίγον. Πρὸς δὲ τὰς παλαιότερας
 φλεγμονὰς τῶν ὀρχεων καὶ ἀμμωνιακοῦ τι μίγνυειν προσήκει.

on pétrit aussi fortement que possible, et on les fait bouillir de nouveau
 6 jusqu'à ce qu'elles prennent la consistance d'un cataplasme. Ce cata-
 plasme convient contre les tumeurs purulentes qui mûrissent difficile-
 ment, contre les parotides qu'il faut amener à suppuration et contre les
 furoncles; si on veut faire usage de quelque substance grasse, on y met
 7 du beurre. Si on y ajoute des feuilles de rue, réduites en poudre im-
 palpable par la trituration, ce cataplasme soulage les douleurs des in-
 testins produites par les gaz; en fait de substance grasse, il faut y mettre
 de l'huile, dans laquelle on a fait bouillir de la rue, ou du cumin.

35. DU CATAPLASME DE PURÉE DE FÈVES.

- 1 On fait bouillir la purée de fèves jusqu'à ce qu'elle prenne de la con-
 sistance, ensuite on y met une petite quantité de cumin trituré, et on
 obtient un cataplasme éminemment utile contre les inflammations des
 2 testicules. Il produit le même effet, si on y ajoute une petite quantité
 3 de fruits de cyprès très-fortement triturés. Quand les inflammations des
 testicules datent déjà d'un temps assez long, il faut y ajouter aussi un
 peu de gomme ammoniacque.

3. ἐκπυεῖσθαι Codd. — 4. λίπει δὲ Aët.; om Codd. — 6. μίγνύσθω B. —
 ex em.; λείπει δὲ Syn. (III° liv.); ἐπειδή CH. 35; l. 8. κυάμων ACM. — 10. ἢ
 Codd. — Ib. ἐθέλει ACM. — 5. λεῖα BCMV; ἢ A. — 11. μίσοις ex em.
 om. B. — Ib. ἐν τοῖς Syn. utrobique, Matth.; μίσοις Codd.

λς'. Περὶ τοῦ ἐκ Θέρμων.

Ἄλευρον λεπτότατον Θέρμων ἔψεται σὺν μέλιτι, ἢ κατὰ ἑαυτὸ 1
μετὰ λινοσπέρμου, ἔλαιόν τε οὐ πολὺ μίγνυται αὐτῷ, καὶ γίνεται 2
κατάπλασμα ἑλμίσιν ἐπιτήδειον. Ἐτέρα ποίησις καταπλάσματος· 2
Ἐψονται οἱ Θέρμοι ἐν ὕδατι, ὡς λειοῦσθαι βραδίως, καὶ χολῆ 3
5 ταύρου συμμίγνυται καὶ τοῦ ἀβροτόνου κόμη λειοτάτη· ποιεῖται
πρὸς τὰ αὐτὰ ἐλμίνθων τε φάρμακόν ἐστιν. Καὶ ἐπειδὴν ἐψηθῶσι, 3
μιγνύειν λείων μελανθίου καὶ μέλιτος, ὁμοῦ τε λειωθέντων καὶ
ἐψηθέντων αὐθις.

| λζ' Περὶ τοῦ ἐκ φακῆς.

267

Ἐψεται ἡ φακῆ καὶ ἀποχεῖται τὸ ὕδωρ, εἶτα λειοῦται ἱκανῶς, 1
10 προσλαβὼν ῥοδίνου, καὶ γίνεται ἐπίθεμα αἰδοίων καλλίστου φλεγμαι-
νόντων μετὰ ἐρυθήματος. Καὶ ἄρτου δὲ μίγνυμένου καλῶς ποιεῖ. 2
Ἄλλη ποίησις· ῥοᾶς τὰ κενώματα ἔψεται σὺν τῇ φακῇ, καὶ λειοῦ- 3

36. DU CATAPLASME DE LUPINS.

On fait bouillir de la farine très-fine de lupins soit dans du miel, soit 1
sans cette substance, mais avec de la graine de lin; on n'y met pas beau- 2
coup d'huile; on obtient ainsi un cataplasme convenable contre les vers 2
intestinaux. — Autre préparation de ce cataplasme: On fait bouillir les 3
lupins dans de l'eau, de façon à pouvoir les triturer facilement, on y 3
ajoute de la bile de taureau et des feuilles d'aurone fortement triturées;
on prépare ce cataplasme dans le même but, c'est-à-dire contre les vers 3
intestinaux. Après avoir fait bouillir les lupins, on y ajoutera de la nielle 3
et du miel triturés [d'abord isolément], puis on les triture et on les fait
de nouveau bouillir ensemble.

37. DU CATAPLASME DE LENTILLES.

On fait bouillir des lentilles, on jette l'eau, ensuite on les triture for- 1
tement, en y ajoutant de l'huile de rose, et on obtient un topique excel-
lent contre les inflammations des parties génitales accompagnées de rou-
geur. Si on y ajoute du pain, ce cataplasme agit très-bien aussi. — Autre 2-3
préparation: On fait bouillir l'intérieur des grenades avec des lentilles et

CH. 36; l. 1. λεπ7.] Θερμάτων CM 4. τε καὶ Δ. — 6-7. μίγνυει ABCM. —
text. — 3. ποί. καταπλάσμάτων C. — 7. λείων Codd.

Mss. 267-268.

4 ται ἰσχυρῶς ἄμφω ὁμοῦ μετὰ ροδίνου. Εἰ δὲ καὶ ἄρτος τοῖτοις
 5 προσβληθῆ, ἥπιότερον ἔσται τὸ κατάπλασμα. Ἀρμύζει δὲ τοῦτο,
 6 ὅση ἐσχάρα εἶεν ἐκ πυρὸς, καὶ ὅση νομαί τινες, μάλιστα ἐπὶ τῶν
 7 αἰδοίων. Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι, τῆς μὲν φλεγμονῆς ἐπικρατούσης,
 8 ὁ ἄρτος ὀφείλει πλεον παραπλέεσθαι· τῆς δὲ νομῆς κίνδυνον 5
 9 ἀπειλούσης μείζονα, ἐλάττωνα παράπλεκε τὸν ἄρτον. Ἄλλη ποίη-
 10 σις· ἄλευρον λεπτότατον φακῆς καὶ ροιᾶς λέμματος λεπιοτάτου τὸ
 208 μέτριον ὄξυμελίτι ἐφομένῃ ἐμπάσσεται· τὸ δὲ ὄξος οὐ πολὺ χρῆ
 8 ὑπάρχειν· γίνεται γὰρ οὕτως οὐκ εὐδιασκέδαστον. Τὸ ἐπίθεμα τοῦτο
 9 κοιλιακοῖς ἐπαρκεῖ καὶ νομαῖς καὶ ρεύμασιν. — Ἄλλη ποίησις· ἐψη- 10
 10 θεῖσα ἡ φακῆ τεύτλῳ ἐφθῶ ὁμοῦ λειοῦται. Τοῦτο δὲ ἔστιν ἐπιτήδειον
 τοῖς ἀμφὶ τὴν κεφαλὴν ἔλκεσι, καὶ τοῖς ἐρπυστικοῖς, εἰ μετὰ ρεύ-
 ματος ὑποφλεγμαῖνοι.

on triture fortement ensemble ces deux substances avec de l'huile de
 4 rose. Si on ajoute également du pain à ces ingrédients, le cataplasme
 5 en devient d'autant plus doux. Ce cataplasme convient lorsqu'il y a des
 6 escarres produites par le feu, ou des ulcères envahissants, surtout aux
 7 parties génitales. Il faut savoir que, lorsque l'inflammation prédomine,
 on augmentera la quantité du pain qu'on y met, tandis que, si le caractè-
 8 re envahissant des ulcères menace d'un plus grand danger, on y mettra
 9 moins de pain. — *Autre préparation* : On jette dans du vinaigre miellé en
 ébullition de la farine très-fine de lentilles et une quantité modérée d'é-
 corce de grenade réduite en poudre très-fine; mais la quantité du vi-
 8 naigre ne doit pas être très-grande, car, de cette façon, le cataplasme
 9 devient difficile à étendre. Ce topique convient contre les affections de
 10 l'estomac, contre les ulcères envahissants et contre les fluxions. — *Autre
 préparation* : On triture ensemble des lentilles bouillies et de la bette
 10 bouillie. Ce cataplasme convient contre les ulcères de la tête, ainsi que
 contre les ulcères rongeurs, s'ils sont compliqués à la fois de fluxion et
 d'un léger degré d'inflammation.

1. ἰσχυρῶς] ῥοδίως C 1^a m.; om. M ABMV. — 6-7. μεταχείρησις ACM. —
 text. — Ib. ροδίνου om. C. — 3. ἐκπυ- 10. κοιιακοῖς CM. — Ib. ἄλλος (om.
 ροι V. — 5. ὀφέλει B text. — Ib. ποίη-
 10. ποίησις) A; ἄλλο CM. — 13. ὑπο-
 10. πικλέεσθαι Codd. — 6. παραπλέκει· φλεγμαῖνει ABCV.

λη'. Περὶ τοῦ ἐξ ὀρόβων.

Ὄρόβων ἄλευρον ἐψηθὲν σὺν μέλιτι ποιῶσι πρὸς ἀνθρακας καὶ 1
ταῖς ἀπὸ πυρὸς ἐσχάραις, καὶ τὰ νεμόμενα ἀποκαθαίρει. Καὶ ἐψη- 2
θέντες δὲ αὐτοὶ οἱ ὄροβοι καὶ λειωθέντες ὁμοίως τῇ φακῇ κατάπλα-
σμα ποιούσι προσηνέστερον. Εἰ δὲ καὶ ἐμβραχέντες καὶ ἀπαλοὶ 3
5 γενόμενοι, ὡς λειωθῆναι βράδιως, σκευασθῶσιν, ἔτι μᾶλλον προση-
νέστερον ποιήσουσι τὸ κατάπλασμα πρὸς τε τὸ ἀφεσίδναι τὰς
ἐσχάρας ἐπιτιθέειον, ἢ τοὺς ἀνθρακας, καὶ τὰς νομὰς ἀποκαθαίρειν.
Καὶ ταῖς ἐκ τούτων φλεγμοναῖς οὐκ ἀνωφελὲς τὸ τοιοῦτο ποιηθὲν 4
ἐστίν.

| λθ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἐρεβίνθων.

269

10 Τὸ ἐκ τῶν ἐρεβίνθων γινόμενον ἐπίπλασμα ὑδρωψι τοῖς τυμπα- 1
νίαις ἀρμόζει. Ποίησις δὲ αὐτοῦ ἢδε· πηγάνου χλωροῦ φύλλα λειοῦ- 2
ται πᾶνυ ἰσχυρῶς, κᾶπειτα ἀνεργάζεται, καὶ ἐψομένῳ τῷ μέλιτι
ἐμβάλλεται τὸ ἄλευρον τῶν ἐρεβίνθων.

38. DU CATAPLASME D'ERS.

La farine d'ers bouillie avec du miel agit contre les anthrax et les es- 1
carres produites par le feu et il déterge les ulcères envahissants. Si on 2
fait bouillir l'ers en entier, et qu'on le triture de la même manière que
les lentilles, il produit un cataplasme plus doux que le précédent. Si 3
on le prépare, en trempant et en ramollissant l'ers, de manière à ce
qu'il puisse être trituré facilement, on formera un cataplasme encore plus
doux, propre à faire tomber les escarres, à monder les anthrax, et à dé- 4
terger les ulcères envahissants. Ce cataplasme, ainsi préparé, n'est pas
sans utilité non plus contre les inflammations causées par ces ulcères.

39. DU CATAPLASME DE POIS CHICHES.

Le cataplasme qu'on fait avec les pois chiches convient contre l'hy- 1
dropisie tympanite. On le prépare de la manière suivante : on triture très- 2
fortement des feuilles de rue verte, ensuite on les pétrit et on jette la
farine de pois chiches dans du miel en ébullition.

CH. 38; l. 7. ἀποκαθαίρει ABC 1^a m. ἀπεργάζεται M. — lb. ἐψομένῳ ex em.;
VM. — 9. ἐστίν] τι C. — CH. 39; l. 12. ἐψομένα ACMV; ἐψομένα BV 2^a m.

μ'. Περὶ τοῦ ἐκ φοίνικων.

1 Φοίνικες οἱ πατητοὶ ὀλίγη βραίνονται οἴνῳ, καὶ παλὴ ἀλφίτων
 2 συμμίγνυται· τοῦτό ἐστὶν ἐπίθεμα στομάχου ἀσωμένου. Ἦν δὲ οὗτοι
 μὴ τύχῳσιν οἱ φοίνικες παρόντες, ἕτεροι δὲ τινες πιότεροι, δια-
 κνισθέντες καὶ οἴνῳ βραχθέντες εἰς τοσόνδε, εἰς ὅσον ἂν ἀπο-
 λαύσειαν τῆς ἰκμάδος τοῦ οἴνου, κόπτονται καὶ λειοποιοῦνται, εἶτα 5
 προσβάλλεται ἀλφίτου παλὴ, καὶ γίνεται καὶ τοῦτο πρὸς τὰ αὐτὰ
 3 λυσιτελές. Εἰ δὲ καὶ φλεγμονὴ τις ὁμοῦ ἀμφὶ τοῖς ὑποχοδρῖοις εἴη,
 πᾶν ἀγαθὸν ἐπίκλασμα γίνεται· ὀλίγον γὰρ μέλι ἅμα τοῖς φοί-
 270 4 νιξιν ἔψεται, καὶ λιμόσπερμα λεῖον ἐμπόσσειται αὐτῷ. | — Ἄλλο·
 οἴνῳ συμμίγνυται οἱ φοίνικες, καὶ σὺν αὐτοῖς μυρσίνης φύλλα εἰς 10
 5 τὸ λεπτότατον ἐξεργασμένα. Ἀρμύζει τοῦτο τοῖς αὐτομάτοις ἀνὰ τὸ
 6 δέρμα ἔλκεσιν. — Ἄλλο· τῆς μήκωνος τὰ φύλλα τὰ ἀπαλώτατα χυλὸς

40. DU CATAPLASME DE DATTES.

1 On arrose d'un peu de vin des dattes *patêtes*, et on y ajoute de la poudre
 d'*alphiton*; c'est là un topique pour l'orifice de l'estomac, quand il y a de
 2 l'anxiété dans cette région. Si on n'a pas à sa disposition de pareilles
 dattes, mais qu'on en possède de plus grasses, on y fait de petites inci-
 sions et on les trempe dans du vin jusqu'à ce qu'elles en soient saturées,
 on les pile et on les triture; puis on y ajoute de la poudre d'*alphiton*; et
 3 on obtient ainsi un cataplasme pour le cas mentionné plus haut. S'il y
 a en même temps quelque inflammation aux hypocondres, on obtient
 un cataplasme éminemment bon; mais, dans ce cas, on fait bouillir les
 dattes avec un peu de miel et on jette dessus de la graine de lin triturée.
 4 — *Autre cataplasme*: On mêle à du vin des dattes et en même temps des
 5 feuilles de myrte réduites en poudre très-fine. Ce cataplasme convient
 6 contre les ulcères spontanés de la peau. — *Autre cataplasme*: On fait une
 gelée avec des feuilles très-tendres de pavot, et on y délaye les dattes

CM. 40; l. 4. βραχθέντες C. — lb. eis λείοι ποιοῦνται CM. — 6. γίνεται τοῦτο
 ὅσον ex em. Matth.; ἢ ὅσον Codd. B. — 8-9. γίνεται..... λιμόσπερμα
 — 4-5. ἀπολύσειαν CM text. V. — 5. om. BV.

γίνεται· ἐν τούτῳ διαχεῖται φοῖνιξ ὁ πατητός. Τοῦτο ὀφθαλμῶν 7
 ὀδυνωμένων ἐπίπλασμα ἐστίν.— Ἄλλο· φοίνικες ὕδατι διεθέντες ἔψον- 8
 ται σὺν ὀλίγῳ μέλιτι, καὶ ἐμπάσσεται ροῦ βυρσοδεψικῆς ξηρᾶς τὸ 9
 λεπτότατον καὶ λίνου σπέρμα λεῖον. Δυσεντερίας τοῦτο ἐπίπλασμα. 9
 5 Τὸ δὲ αὐτὸ στῆσαι ἰσχυρὰς αἰμορραγίας ἐπιτηδεῖον ἐστίν. 10

μα'. Περὶ τοῦ ἐξ ἀχέρδων.

Οἰδήματα χαῦνα ἐπὶ τῶν ἄρθρων γίνεται τῶν τε ἄλλων, καὶ 1
 μάλιστα ἐπὶ τῶν γονάτων, καὶ οὐ πάνυ βραδίως παύεται ταῦτα.
 Ἄλμη προπυριῶν, ἢ θαλάττη, ἐπίπλαττε τῶν ἀγρίων ἀχέρδων τῷ 2
 καρπῷ συγκεκομμένῳ. Ψαφάρων δὲ τὸ ἐπίπλασμα, καὶ δεῖ σφόδρα 3
 10 καλῶς τῷ ρακίῳ προσβάλλειν αὐτὸ, ἵνα προσμένῃ.

| μβ'. Περὶ τοῦ ἐξ αἰρῶν.

271

Αἰρῶν ἄλευρον μεταχειρισθὲν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐπιπλάσμασιν 1

patètes. C'est là un cataplasme contre la douleur des yeux. — Autre ca- 7-8
 taplasme : On fait bouillir avec un peu de miel des dattes délayées dans
 de l'eau et on y jette de la poudre très-fine de sumac des corroyeurs sec
 et de la graine de lin triturerée. C'est là un cataplasme contre la dyssen- 9
 terie. Ce même cataplasme peut aussi arrêter les hémorragies violentes. 10

41. DU CATAPLASME DE POIRES SAUVAGES.

Il se forme à toutes les articulations, mais principalement à celles des 1
 genoux, des tumeurs spongieuses qui ne sont pas très-faciles à guérir.
 Après les avoir fomentées d'abord avec de l'eau salée, ou de l'eau de mer, 2
 il faut y appliquer un cataplasme fait avec les fruits du poirier sauvage
 coupés par petits morceaux. Ce cataplasme est cassant, et il faut l'appli- 3
 quer avec soin sur le linge, si l'on veut qu'il y reste.

42. DU CATAPLASME D'IVRAIE.

La farine d'ivraie, traitée de la même manière que les autres [farines 1

2. ἐπίπλασμα ἐστίν om. CM 1° m. — πλάσσεται BV. — Ib. ροῦς V. — CH. 41;
 lb. διεθέντες ex em. Matth.; διεθέντες 1. 7. μάλιστα τὰ ἐπὶ BV. — 8. ἐπι-
 ABCM; διεθέντες B corr. V. — 3. ἐμ- πλάττεται ABM.

Mett. 271.

ὕδαρκαὶς ἐπαρκαῖ τιτάνου ἐμπατλομένης· τό τε γὰρ ὕδαρ διαφο-
 ρεῖ, καὶ τὸν σπύρρον ἐλάττω ἀποφαίνει, εἴτε οὖν ἐπὶ τοῦ ἥπατος,
 2 εἴτε οὖν ἐπὶ τοῦ σπληνός. Ἦν δὲ ἐνδελεχῶς τις χρῆτο, καὶ τὰ χρῶ-
 3 νια οἰδήματα τῶν τε ἄρθρων καὶ τῶν γονάτων ἰᾶται. Θελεῖ δὲ μι-
 γνύμενον τὸ τῶν αἰρῶν ἄλευρον ἐπιτήδειον τοῖς ἐπὶ τῶν ὠτων 5
 οἰδήμασιν.

μγ'. Περὶ τοῦ ἐκ μήκωνος.

1 Τὰ φύλλα τῆς μήκωνος τὰ ἀκαλὰ λειοῦται, καὶ ἐστὶ τοῦτο ἐπί-
 κλάσμα φλεγμαινόντων τε καὶ ὀδονομένων ὀφθαλμῶν καὶ ἔδρας,
 καὶ εἰς τὰς ὀδύνας τῆς κεφαλῆς ἀγαθὸν τοῦτο ἐπίκλασμα ἐστὶ, καὶ
 2 ὀδονομένην ποδαλγῶ. Συλλειοῦται καὶ λεκίθω ῥῶν ἐφθῶν, καὶ γίνε- 10
 3 ται εἰς τὰ αὐτὰ ἐπίκλασμα ἐπιτήδειον. Λίνου δὲ σπέρματι ἀηλο-
 σμένῳ καὶ ἄρτην δὲ, ἢ ψυλλίῳ συμφυραθέντα καὶ συνεργασθέντα
 4 ἄριστον ἐπίκλασμα γίνεται ἐρυσικέλατι. Εἰ δὲ τις βούλοιο τὸν
 χυλὸν αὐτῶν ταῖς λεκίθω ἀναμιγνύναι, ἢ τῷ ἄρτη, ἢ τῷ λινο-
 σπέρμῳ, ἢ τῷ ψυλλίῳ, κάλλιστον ποιήσει φάρμακον πρὸς τὰ αὐτά. 15

servant à faire des] cataplasmes, convient aux hydropiques, pourvu qu'on
 la saupoudre de chaux; car elle dissipe l'eau et diminue le volume du
 2 squelette, qu'il s'agisse du foie ou de la rate. Si on l'emploie avec assi-
 3 duité, elle guérit aussi les tumeurs chroniques des articulations et des
 genoux. Si on y ajoute du soufre, la farine d'ivraie convient contre les
 tumeurs des oreilles.

43. DU CATAPLASME DE PAVOT.

1 On triture les feuilles tendres de pavot, et c'est là un cataplasme contre
 les inflammations et les douleurs des yeux et du siège; c'est un bon ca-
 taplasme aussi contre les maux de tête et contre les douleurs de la goutte.
 2 On triture aussi ces feuilles avec du jaune d'œuf cuit, et on obtient ainsi
 3 un cataplasme qui convient dans les mêmes cas. Si on mêle et si on pé-
 trit ces feuilles avec de la graine de lin moulue, du pain, ou de la pu-
 4 licaire, on obtient un excellent cataplasme contre l'érysipèle. Si on veut
 mêler la gelée de ces feuilles aux jaunes d'œufs, au pain, à la graine de
 lin, ou à la pulicaire, on fera un médicament excellent, qui peut servir

CH. 42; l. 1. τιτάνως Codd. — Ib. — CH. 43; l. 10. Συλλειοῦται C. ...
 ἐμπλατ. BV. — 3. χρῆτο αὐτῷ CMV. 14. ταῖς λεκίθω BV; τὰς λεκίθω C.

Παράσχοι δὲ ἂν τὰ οὕτω σκευαζόμενα καὶ ὕπνον ἐπιπλατίζουσα 5
 τῇ κεφαλῇ. Εἰ δὲ καὶ ἡ κεφαλὴ τῆς μήκωνος, ἥτοι ὕγρα οὐσα, ἢ 6
 ἐψηθεῖσα, καλῶς μίσγοιτο τοῖς | προεξηρημένοις, ὥσπερ τὰ φύλλα 72
 γενήσεται πρὸς τὰ αὐτὰ ἐπιτήδεια ἐπιπλάσματα, ὥσπερ γε κἂν
 5 χυλὸς τῶν κεφαλῶν ἐκληθῆναι δυναθῆ, μυγεῖς ὁμοίως ὁ χυλὸς [τῷ]
 τῶν φύλλων, πρὸς τὰ αὐτὰ ποιήσει. Καὶ ἡ ξηρὰ δὲ μήκων ἐψομένη 7
 ἐπὶ μικρὸν ὁμοῦ τῷ σπέρματι, ὡς ἀπαλὴ γενέσθαι, κόπτεται ἐν
 ὄλμῳ, ὡς εἰς ἐπιπλάσματος ἰδέαν ἦκειν· τὸ δὲ ὕγρον, [ῶ] ἐψεσθαι
 μέλλει, ἢ ὕδωρ, ἢ ἔλαιόν ἐστίν. Ποιεῖ πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ μόνη ἐπι- 8
 10 πλασσομένη, καὶ σὺν τινι τῶν εἰρημένων μινυμένη. Καὶ τὸ ὕγρον 9
 δὲ, ἐν ᾧ ἂν ἐψηθῆ, μινυμένον τινι τῶν προεξηρημένων τὰ αὐτὰ ποιεῖ.
 Καὶ ξηρὰ δὲ ἡ κεφαλὴ ὁμοῦ τῷ σπέρματι κοπέσῃ καὶ σεισθεῖσα, 10
 εἰ μυγεῖται τινὶ τῶν προεξηρημένων, ἀρμόσει πρὸς τὰ αὐτὰ. Καὶ τοῖς 11

dans les mêmes circonstances. Les cataplasmes ainsi préparés peuvent 5
 procurer aussi du sommeil, si on les applique sur la tête. Si on mêle avec 6
 soin une tête de pavot, soit bouillie, soit fraîche, aux ingrédients susdits,
 on obtiendra encore, aussi bien qu'avec les feuilles, des cataplasmes con-
 venables pour les mêmes circonstances; de même, s'il est possible d'ex-
 traire une gelée des têtes de pavot, et qu'avec cette gelée on fasse les
 mêmes mélanges qu'avec celle des feuilles, ce médicament aura de l'effi-
 cacité dans les mêmes cas. On pile aussi dans un mortier des têtes de pavot 7
 sèches bouillies légèrement avec les graines de manière à les ramollir,
 afin qu'elles prennent la forme d'un cataplasme; le liquide destiné à les
 faire bouillir doit être de l'eau, ou de l'huile. Elles agissent contre les 8
 mêmes maladies, soit qu'on les applique seules, soit qu'on y mêle quel-
 qu'un des ingrédients susdits. Le liquide dans lequel on les a fait bouillir 9
 a encore la même efficacité, si on y mêle quelqu'une des substances énu-
 mérées. La tête de pavot sèche, pilée conjointement avec les graines et 10
 passée au tamis, conviendra dans les mêmes cas, si on la mêle à quel-
 qu'une des substances dont nous avons parlé. En cas de diarrhée, si on 11

2. ἢ ex em. Matth.; om. Codd. — om. BV. — 13. εἰ μυγεῖ ex em. Matth.;
 5. δυναθείη Codd. — Ib. τῷ om. Codd. — εἰς μυγεῖ ἢ A; εἰσμυγεῖ ἢ M; εἰ σμυγεῖ
 — 8. ὄλμῳ] ἄλλῳ C 1° m. — Ib. ᾧ om. ἢ C; σμυγεῖ M marg. — Ib. ἀρμόσει V.
 Codd. — 11-13. τὰ αὐτὰ. . . . προεξηρημ.

Math. 272-273.

σχετηρίοις δὲ, ρεομένης τῆς γαστρίδος, μινυμένη, δρασιμώτερα
 12 **σοιοῖ τὰ Φάρμακα.** Καὶ ἀπὸ τοῦ ἀνθους δὲ τῆς μήκωνος σκευάζεται
 καταπλάσματα ὃν τρόπον ἀπὸ τῶν φύλλων, καὶ ὁμοίως ὠφελεῖ.

μδ'. Περὶ τοῦ ἐκ βολβῶν.

1 Οἱ βολβοί, οἱ ὀπίωμενοι καὶ ἐπιπλατίζομενοι τὰς ἀπὸ τῶν καυ-
 2 τηρίων ἐσχάρας ῥαδίως ἀφίστασθαι σοιοῦσιν. Καὶ ἀνθραξὶ δὲ 5
 273 | ὁμοίως ἐπιτηδεῖον τοῦτό ἐστίν. Ἐπιπλάττονται βολβοὶ καὶ ταῖς ἐπὶ
 3 τοῦ προσώπου γινομέναις κηλῖσιν ἐπιτηδείως, φακοῖς τε καὶ ἐφῆ-
 4 λισι καὶ ἄλλοις τοῖς τοιούτοις. Ἀνέχεσθαι δὲ δεῖ τοῦ γινομένου ὑπὸ
 τοῦ καταπλάσματος ἐνοχλήματος· ἐρυθραίνει γὰρ τὴν χροάν καὶ
 ἐκλέπει τὸ δέρμα ἄκρον, ἀλλὰ οὐκ εἰς μακρόν· τὸ μὲν δέρμα ἀπέρ- 10
 5 χεται, ἔλκος δὲ οὐ γίνεται, καὶ ἡ κηλὶς ἀφανίζεται. Ἐῤῥα δὲ ἄν
 τις φέροι, εἰ μετὰ τοὺς βολβοὺς ἄρτω ἐπιπλάσσοι τὸ πρόσωπον·
 ῥοδίῳ δὲ ὁ ἄρτος κεχρίσθω.

l'ajoute aux médicaments qui resserrent le ventre, elle rendra ces médi-
 12 caments plus efficaces. On prépare encore avec les fleurs de pavot des
 cataplasmes de la même manière qu'avec les feuilles, et ils ont la même
 efficacité.

44. DU CATAPLASME D'OIGNONS DE VACCET.

1 Les oignons de vaccet torréfiés, et appliqués sous forme de cataplasme,
 2 font tomber facilement les escarres produites par les cautères. Ce cata-
 3 plasme convient aussi contre les anthrax. On applique encore avec succès
 un cataplasme d'oignons de vaccet sur les *ἡνέμι*, les taches lenticulaires,
 les éphélides et autres affections semblables qui se montrent à la figure.
 4 Mais il faut subir les désagréments que cause ce cataplasme, car il rougit
 la surface, excorie la partie la plus superficielle de la peau, cependant
 cela ne dure pas longtemps; la peau s'en va, il est vrai, mais il ne se
 5 forme pas d'ulcère, et le *ἡνέμι* disparaît. On supportera très-facilement
 ces inconvénients, si, après les oignons de vaccet, on applique un cata-
 plasme de pain sur la figure, mais ce pain doit être enduit d'huile de
 roses.

1. σχετηρίοις ex em.; ἐχεταιρίοις καυστήριων Codd. — 5. σοιοῦσιν om.
 CMV; ἐσχετηρίοις A; ἐσχατηρίοις B. C. — 7-8. ἐφῆλιδι καὶ om. C. — 12. φέρη
 — CH. 44; 1. 4. οἶ] ἡ ABCV. — 4-5. ABCM.

με'. Περὶ τοῦ ἐκ πρᾶσων.

Ὅπη ἐσχάροι ἐκ καυτηρίων εἶεν, ταύτη καὶ [αἰ] τοῦ πρᾶσου 1
κόμαι ἐπιπλατίζομεναι τὰς ἐσχάρας ἐξάγουσι ῥῆσις. Συγκόπνουνται 2
δὲ ἰσχυρῶς, καὶ ἄλλες οὐ πολλοὶ τινες συμμίνυνται. Καὶ ἀνθράκων 3
τὸ ἐπίπλασμα τοῦτ' ἐστὶ φάρμακον ἀγαθόν.

μς'. Περὶ τοῦ ἐκ θριδάκος.

5 Ὀδυνωμένης κεφαλῆς διὰ θερμότητα, [τὰ] φύλλα τῆς θριδάκος 1
συγκοπέντα καὶ τῷ μετώπῳ ἐπιπλασθέντα ὠφέλιμά ἐστὶ, καὶ μά-
λισσι εἰ τόδε τὸ εἶδος ἡ θριδάξ εἴη ἢ τὸν ὀπὸν ἀνιεῖσα τὸν λευκὸν
συχρόν. Ἔστι δὲ καὶ ὑπνοφόρον τὸ ἐπίπλασμα τοῦτο. Ὄξει δὲ ἐν 2-3
τῷ κόπτεσθαι ἐπιρραϊνόμενον καὶ ἐρυσσιπέλασι τοῖς ἀνευ ἔλκουσ
10 ἐστὶν ἐπιτηδεῖον.

| μζ'. Περὶ τοῦ ἐξ ὑσσώπου καὶ γλήχωνος.

274

Ἕσσωπον ἢ πῶα ξηρὰ κόπτεται καὶ σείεται, ὡς γενέσθαι λεπιο- 1

45. DU CATAPLASME DE POIREAUX.

Quand il y a des escarres produites par les cautères, ces escarres sont 1
très-facilement enlevées par un cataplasme de feuilles de poireau. On 2
hache fortement ces feuilles et on y ajoute du sel en petite quantité. Ce 3
cataplasme est un bon remède aussi contre les anthrax.

46. DU CATAPLASME DE LAITUE.

Lorsqu'il y a une céphalalgie tenant à la chaleur, les feuilles de laitue 1
hachées et appliquées en cataplasme sur le front font un bon effet, sur-
tout si on choisit l'espèce de laitue qui laisse échapper beaucoup de suc
blanc. Ce cataplasme procure aussi du sommeil. Si on arrose les feuilles 2-3
de vinaigre, pendant qu'on les hache, ce cataplasme convient alors
contre les érysipèles non compliqués d'ulcère.

47. DES CATAPLASMES D'HYSOPE ET DE POULIOT.

On hache et on passe au tamis l'herbe appelée *hysope* à l'état sec, de 1

CH. 45; l. 1. καυτηρίων V. — lb. Codd. — 7. εἰς Codd. — CH. 47; l. 11.
αἰ om. Codd. — 3. συμμίνυνται AC Ἕσσωπων ABMV. — 11-p. 365, 1. λε-
2' m. MV. — CH. 46; l. 5. τὰ om. κλισία M.

Matth. 274.

τάτη, καὶ ἔψεται ὁμοῦ λινοσπέρμου ἀλεύρω, καὶ γίνεται κατάπλασμα θώρακι ἐπιτηδεῖον, ἐπὶ ὧν καὶ διὰ γλισχροῦτητα οὐκ εὐανάγωγά 2-3 ἐστὶ τὰ πλυόμενα. Καὶ ἡπατος δὲ σκίβροις ἐπιτηδεῖόν ἐστί. Γένοιο δὲ ἂν καὶ ἐκ τῆς γλήχωνος κατάπλασμα ὁμοίως σκευασθείσης τῷ ὑσσώπῳ πρὸς τὰ αὐτὰ· ἀνυσιμώτερον δὲ τοῦτο τοῦ διὰ ὑσσώπου. 5

μθ'. Περὶ τοῦ ἐξ ὠκίμου.

1 Σκορπιῶν πλεγαῖς ἀρμόττει τὸ ἐκ τῶν ὠκίμων ποιοῦμενον ἐπί-
2 πλάσμα. Συγκόπεται δὲ, καὶ ἄλλο τούτῳ μίγνυται οὐδὲν, εἰ μὴ
τι ὄξος ὀλίγον τις ἐθέλοι ἐπιβραίνειν αὐτῷ.

μθ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἠδύσμου.

1 Τὸ ἠδύσμον τὸ ξηρὸν κόπεται ὡς ὅτι λεπτότατον, καὶ συμμί-
γνυται ἢ λινοσπέρμου ἀλεύρω, ἢ κριθῆς ἀλεύρω, ἢ ἄρτῳ, ἢ τινι 10
manière à en faire une poudre très-fine, ensuite on la fait bouillir con-
jointement avec de la farine de graine de lin, et on obtient ainsi un ca-
taplasme bon pour la poitrine, dans les cas où les crachats sont difficile-
2 ment expulsés à cause de leur viscosité. Ce cataplasme convient aussi
3 contre les squirres du foie. Avec le pouliot on peut faire un cataplasme
qu'on prépare de la même manière que celui d'*hysope*, et qui agit contre
les mêmes maladies, mais ce cataplasme est plus efficace que celui d'*hy-
sope*.

48. DU CATAPLASME DE BASILIC.

1 Le cataplasme qu'on fait avec le basilic convient contre les piqûres
2 des scorpions. On hache cette plante sans y ajouter aucune autre subs-
tance, à moins qu'on ne veuille l'arroser d'un peu de vinaigre.

49. DU CATAPLASME DE MENTHE.

1 On hache la menthe à l'état sec de manière à la réduire en poudre
aussi fine que possible, et on la mêle à de la farine de graine de lin, de
la farine d'orge, à du pain, ou à quelque autre substance semblable; on

2. Θώρακι om. C. — lb. εὐνάγωγά V. ἐπιβραίνειν BV. — Ch. 49; l. 10-p. 366,
— Ch. 48; l. 8. ἐπιβραίνειν ex em. 1. ἢ τινι τῶν ex emend. Matth.; τινὶ
Matth.; ἐπιβραίνειν AM; ἐπιβραίνειν C; Codd.

τῶν τοιούτων, καὶ μέλιτος βραχὺ ἐπιμίγνυται πρὸς τὸ συνδεῖσθαι
ταῦτα, καὶ γίνεται ἐλμίνθων λυπούντων φάρμακον. Καὶ βηξί δὲ
ταῖς δυσαναγώγοις διὰ γλισχρότητα ἀρυόσειεν ἄν.

| ν'. Περὶ τοῦ ἐκ συκῆς ἀγρίας.

275

Συκῆ ἀγρία καὶ τρίφυλλον, ἢ καὶ ἀσφάλτιον καλεῖται, σκορ- 1
5 πιοπλήκτοις ἐπιπλαττομένη ἄκρως βοηθεῖ, καὶ τούτου πεπειράμαι
καὶ αὐτός. Δεῖ δὲ συγκόπλουτα αὐτὴν ἐπιπλάττειν. 2

να'. Περὶ τοῦ ἐκ κράμβης.

Συγκοπέισα ἢ κράμβη αὐτὴ μίγνυται πᾶσι πυρίνῃ. Εἰ δὲ τις 1-2
βούλοιο οὐκ αὐτὴν, ἀλλὰ τὸν χυλὸν αὐτῆς, μίγνυς ποιήσει ἐπί-
πλασμα ἀρωγὸν ἐρυσιπέλασι καὶ χοιράσι νεαρῶς· ἰσχυαίνει γὰρ
10 αὐτάς· καὶ μαστοῖς σφριγῶδεσι ἐκ τόκων ὀδυνωμένοις καὶ δέος ἐπά-
γουσιν ἐκπλοήσεως.

y ajoute un peu de miel pour lier ces ingrédients ensemble; on obtient
ainsi un médicament contre les incommodités causées par les vers intes-
tinaux. Ce cataplasme peut convenir aussi contre la toux, lorsque les cra- 2
chats sont difficilement expulsés pour cause de viscosité.

50. DU CATAPLASME DE FIGUIER SAUVAGE.

Le figuier sauvage et le trèfle [bitumineux], qu'on appelle aussi *as-* 1
phaltion, sont éminemment efficaces contre les piquûres des scorpions, si
on les applique sous forme de cataplasme; j'en ai fait moi-même l'expé-
rience. Il faut appliquer le cataplasme après avoir haché les plantes. 2

51. DU CATAPLASME DE CHOU.

On hache le chou en substance et on le mêle à de la farine fine de 1
froment. Si on ne veut pas se servir du chou lui-même, mais de son suc, 2
on fera, en opérant le mélange, un cataplasme utile contre les érysipèles
et les tumeurs glanduleuses récentes, car il diminue leur volume; ce cata-
plasma agit aussi contre la turgescence et la douleur des seins venant à
la suite de l'accouchement, et qui menacent du danger de délire tranquille.

2. ἐλόθων ABC 1^a m. V; ἐλοθων ἀσφάλτινον V 1^a m. — CH. 51; l. 7.
M text. — CH. 50. Tit. ἀγρίας om. BV. αθη Codd. — 9. νεαρῶς C. — 11.
— 4. # Codd. — Ib. ἀσφαλτον A; ἐκπλοήσεως Codd.

Math. 275-276.

υβ'. Περὶ τοῦ ἐκ μαλάχης.

- 1 Ἐφθῆ, ἥ καὶ ὠμὴ μαλάχῃ ἄρτων, ἥ πάλῃ ἀλεύρων μίγνυται, καὶ γίνεται ἐπίπλασμα ταῖς δχληραῖς φλεγμοναῖς ἐπιτήδειον, καὶ ἐνίοτε μὲν εἰς πύον ῥαδίως μετέσθισεν αὐτὰς, ἔστιν δὲ ὅτε ὑποφθάσας τοῦ πύου τὴν γέννησιν προαπέκασε τὴν φλεγμονήν.

276

| υγ'. Περὶ τοῦ ἐκ τεύτλου.

- 1 Καὶ ἐφθὸν καὶ ὠμὸν τεύτλον ἀχωρσί τε καὶ ἔρπησι καὶ λειχήσι 5 καὶ πιτύροις, ἣν προαποξυρῆς τὴν κεφαλὴν, ἐπιπλαττόμενον ἀρμόζει πάνυ.

υδ'. Περὶ τοῦ ἐκ ραφανίδων.

- 1 Ῥαφανίδες συγκοπτόμεναι μετὰ ὀλιγοσίων ἀλῶν ποιοῦσιν ἐπιπλαττόμεναι πρὸς τὰ ἐκχυμάματα, εἴτε οὖν προσπεσόντος τινὸς 10 ἔξωθεν γένοιτο, εἴτε διὰ γῆρας ἀμφὶ ταῖς κνήμαις καὶ ὠλέναις· εἰς 10

52. DU CATAPLASME DE MAUVE.

- 1 On mêle de la mauve, soit crue, soit cuite, à du pain, ou à de la farine fine, et on obtient un cataplasme utile contre les inflammations fatigantes; quelquefois ce cataplasme les transforme facilement en pus; d'autres fois il prévient la formation du pus, en faisant cesser l'inflammation.

53. DU CATAPLASME DE BETTE.

- 1 La bette, soit cuite, soit crue, est éminemment efficace, si on l'applique, sous forme de cataplasme, sur les *achores*, sur l'*herpès*, sur le *lichen*, ou sur le pityriasis, pourvu qu'on rase auparavant la tête.

54. DU CATAPLASME DE RAIFORT.

- 1 Un cataplasme de raifort haché avec du sel en très-petite quantité agit contre les ecchymoses, qu'elles aient été produites par quelque violence extérieure, ou que la vieillesse les ait fait naître aux jambes et aux avant-

CH. 52; l. 3-4. ἔστιν... φλεγμονήν ποξυρῆς ex em.; προαποξυρῆ F; προσα-
F; om. ABCMV. — Ib. ὑποφθάσαι F. ποξυρῆ A; προσαποξυρῆ BCMV. —
— CH. 53; l. 5. ἀχωρσί F; ἰχωρσί CH. 54. Tit. ραφάνου Ind. — 10. ταῖς
ABCMV. — Ib. λιχῆσι CF. — 6. προα-
κν. ἀμφὶ F.

τὸ ἀρχαῖον γὰρ ἐπανάγουσι τὴν χροάν. Καὶ εἰ χυλὸν δὲ τῆς βα- 2
 φάνου ἄρτου τις ἀναμίξει μετὰ ὀλίγων ἀλῶν, ἐπιτήθειον ποιήσει
 φάρμακον πρὸς τὰ ἐκχυμώματα.

νε'. Περὶ τοῦ ἐκ ψυλλίου.

Τοῦ ψυλλίου τὸ σπέρμα οὔτε ἀλεῖν δυνατὸν, οὔτε κόψειν, ἀλλὰ 1
 5 εἰς ὕδωρ ἐμβάλλειν αὐτὸ χρῆ καὶ ἀνακινεῖν τῇ χειρὶ· γένοιτο γὰρ
 ἂν οὕτω γλίσχρον τε καὶ ἐπιπλασιῶδες. Τοῦτο χρησιμὸν ἐστίν 2
 ἐρυσσιπέλασιν· δεῖ δὲ ὑπαλλάττειν συνεχῶς αὐτό. Ἐπαρκεῖ δὲ τοῦτο 277
 3 τὸ ἐπίπλασμα καὶ ταῖς χοιραδώδεσι φλεγμοναῖς· ἢ γὰρ ἀποπαύει
 ραδίως αὐτάς, ἢ ὅτι μάλιστα εἰς πύον καθίστησιν.

bras; car ce cataplasme ramène la couleur primitive de la peau. Si on 2
 ajoute du suc de raifort à du pain avec un peu de sel, on composera
 également un cataplasme convenable contre les ecchymoses.

55. DU CATAPLASME DE PULICAIRE.

La graine de pulicaire ne saurait être ni moulue, ni pilée, mais il 1
 faut la jeter dans de l'eau et remuer le mélange avec la main; car, de
 cette manière, elle deviendra gluante et capable de former un cata- 2
 plasme. Ce cataplasme convient contre l'érysipèle, mais il faut le changer 3
 continuellement. Il est utile aussi contre les inflammations qui accom-
 pagnent les tumeurs glanduleuses; en effet, il les dissipe avec facilité,
 ou il les amène à suppurer d'une manière très-active.

1. χροαίν BFV. — Ib. χυλοῦ F. — Ib. ἐπιπλασματώδες F. — 7. αὐτῷ Codd.
 CH. 55; 1. 5. εἰς F; om. ABCMV. — — 9. εἰς πύον καθ. F; om. ABCMV.

BIBAIION I.

α'. Περὶ λουτρῶν γλυκέων δυνάμεως καὶ χρήσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Τῶν λουτρῶν ὅσα θερμαινομένων ὑδάτων γλυκέων ἢδε ἡ δύναμις ἐστίν, εὐκράτων μὲν ὄντων ὑγρὰ καὶ θερμῆ, χλιαρωτέρων δὲ γενομένων ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ, θερμότερων δὲ τοῦ δέοντος ἀποτελεσθέντων θερμῆ μὲν, οὐκέτι δὲ ὁμοίως ὑγρὰ· φρίττειν γὰρ ἀναγκάζει 5 τὰ σώματα καὶ πυκνοῦσθαι τοὺς πόρους αὐτῶν, ὡς μήτε ἀπολαύειν ἔτι τῆς ἐξωθεν ὑγρότητος, μήτε ἐκκενοῦσθαι τι τῶν ἐνδον περιττωμάτων. Ἄλλὰ γὰρ τὰ εὐκράτα διὰ παντὸς μὲν ὑγραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ ἑαυτὰ, συμβαίνει δὲ αὐτοῖς ἐνίοτε κατὰ τι συμβεβηκὸς ἦτοι διαφορεῖν τὰς ὑγρότητας, ἢ πληροῦν ρεύματος περιττοῦ τὰ

LIVRE X.

1. DE L'EFFICACITÉ ET DE L'EMPLOI DES BAINS D'EAU DOUCE. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Les bains faits avec de l'eau douce chaude ont les propriétés suivantes : si leur température est modérée, ils seront humectants et chauds ; s'ils sont tièdes, ils seront humectants et froids ; si enfin ils sont plus chauds qu'il ne convient, ils auront des propriétés chaudes, mais ils ne seront plus humectants comme auparavant, car ils produiront indispensablement une crispation dans les parties et un resserrement dans les conduits, de telle sorte qu'on ne pourra plus ni s'approprier l'humidité de l'extérieur, ni évacuer les matières excrémentitielles de l'intérieur. Par conséquent, les bains d'une température modérée, considérés en eux-mêmes, humectent et réchauffent toujours ; mais il arrive parfois qu'à la suite de quelque circonstance accidentelle ils dissipent l'humidité

CH. 1; l. 1. ἢδε ἢ ex em.; ἢδη C; Aët.; θερμὰ Codd. Gal. — Ib. ὁμοίως] ἢδε ABV; ἢ Gal.; om. G. — 2. θερμὰ δυνάμεως C. — 6. τι] τὴν G. — 7-8. ABCGV. — Ib. δέ om. A 1^a m. BCGV. θερμ. διὰ παντὸς κατὰ Gal. — 8. τι] — 3. ὑγρὰ] μερὰ (sic) G. — 4. θερμῆ τε G; τό Gal.; om. V. — 9. εἴτε ABCV.

μόρια τοῦ σώματος, ἢ μαλάττειν, ἢ πέλπειν, ἢ ῥωννύσαι τὴν δύνα-
 μιν, ἢ καταλύειν· εἰς ταῦτα μὲν γε καὶ ἡ ποσότης αὐτῶν οὐκ ὀλίγα
 συντελεῖ. Σύνθετον δὲ ὑπάρχει τὸ ὕδρον λουτρῶν ἐκ διαφερόντων 3
 ταῖς δυνάμεσι τῶν αὐτοῦ μερῶν· εἰσελθόντες μὲν γὰρ ὀμιλοῦσιν
 5 ἀέρι Φερμῶ, μετὰ δὲ ταῦτα εἰς ὕδωρ εἰσίσαι Φερμῶν, εἶτα ἐξελ-
 θόντες εἰς ψυχρὸν, εἶτα ἀπομάττονται τὸν ἰδρῶτα. Δύναται δὲ τὸ 4
 μὲν πρῶτον αὐτοῦ μέρος Φερμῆναι τε διὰ ὕλου τοῦ σώματος καὶ
 χεαὶ τὰς ὕλας, ὀμαλῦναι τε τὰς ἀνωμαλίας, ἀραιῶσαι τε τὸ δέρμα
 καὶ κενῶσαι· πολλὰ τῶν ἐμπροσθεν ὑπὸ αὐτοῦ κατεχομένων· τὸ δεύ-
 10 τερον δὲ, ὅταν ἐπὶ Ξηρᾷ τις διαθῆσει σώματος αὐτῷ χρῆτο, νοτίδα
 χρῆσθην ἐνεθῆναι τοῖς σπηρεοῖς τοῦ ζῆου μορίοις· ἡ δὲ τρίτη μοῖρα
 τῶν λουτρῶν ψῦξαι μὲν τὸ σύμπαν σῶμα καὶ πικνωῶσαι τὸ δέρμα
 καὶ ῥῶσαι τὰς δυνάμεις· τὸ δὲ τέταρτον ἐκενωῶσαι διὰ ἰδρῶτων τὸ

dité, remplissent les parties du corps d'un flux d'humeurs inutiles, ra-
 mollissent, favorisent l'assimilation, et soutiennent les forces, ou les
 abattent; cependant, la fréquence et la durée des bains jouent un assez 3
 grand rôle dans la production de ces effets. Le bain complet se compose
 de quatre parties, différentes par leurs propriétés: en entrant dans les
 thermes, on se soumet à l'influence de l'air chaud; ensuite on se met
 dans l'eau chaude, puis, en en sortant, on se jette dans l'eau froide,
 enfin on se fait essuyer la sueur. La première partie du bain peut chauffer 4
 et liquéfier les matières dans tout le corps, effacer les inégalités, raréfier
 la peau et évacuer une portion considérable de ce qui était auparavant
 retenu au-dessous d'elle; la seconde partie peut, si le corps est sec au
 moment de prendre le bain, introduire une vapeur profitable dans les
 parties solides de l'organisme; la troisième partie du bain peut refroidir
 tout le corps, resserrer la peau et augmenter les forces; la quatrième partie
 produit une évacuation générale par les sueurs, sans exposer aux incon-

1. ἢ πέλπειν G; om. A 1^a m. BCV. ABCV; om. Gal.— Ib. διαθῆσει ABCV.
 — 2. μέντοι καὶ G. — 4. αὐτοῦ ex em.; — Ib. τοῦ σώμ. Gal. — Ib. αὐτῷ χρῆ-
 αὐτοῦ Codd.; ἐαυτοῦ Gal. — 5. εἰσίσαι Gal. — 5. εἰσίσαι Gal. — αὐτὸ χρῆτο BV; αὐτὸ χρῆ τοι
 ABCV. — 6. ἀπαλλάττονται V. — 7-8. σώματος διαχέει G; σώμ. διαχέειν ABCV.
 — 8. τε. . . . τε om. ABCGV. — 10. τῆς G. — 12. ψ. τε σύμπ. τὸ σ. Gal.

- 5 σῶμα χωρὶς τῆς ἐκ τοῦ ψύχεσθαι βλάβης. Ταῦτα οὖν δυναμένω
περὶ τὸν ἄνθρωπον ἐργάζεσθαι τοῦ τῶν ποτίμων ὑδάτων εὐκράτου
λουτροῦ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι φρίκας τε καὶ πυκνώσεις τοῦ δέρμα-
τος, ὅταν ἀκαίρως λούωνται, χειρατέον ἐφεξῆς διορίσαι πάντα.
- 6 Πολλοὺς μὲν γὰρ καὶ τῶν ἀπεπίησάντων, ἔτι δὲ πλείους, οἷς πλῆ- 5
θὺς ἴσσι δακνωδῶν περιττωμάτων, ἀπαντὰς τε τοὺς ἐν ἐπισημασίαις
καὶ ἀναβάσει, καὶ τοὺς ἐν ἀκμῇ δὲ, πλὴν ὀλίγων δὴ τινων, εἰκότως
συμβαίνει φρίττειν, ἂν τε εἰς βαλανεῖον εἰσελθῶσιν, ἂν τε ἐν ἡλίῳ
θερμῷ σίῳσιν, ἂν τε γυμνασίαις, ἢ τρίψεσιν, ἢ αἰωρήσεσιν ἐπι-
χειρήσωσιν· ἕκαστον γὰρ τῶν εἰρημένων ἀθροῶν ὀρυμνῆ ἐργάζεται 10
7 τῶν περιττῶν. Ὅταν οὖν ἔτι πυκνὸν ὑπάρχη τῶν λουμένων τὸ
δέρμα, κατεχόμενα ταῦτα καὶ ἀθροιζόμενα δάκνειν ἀναγκάζεται· τοῖς
δὲ εὐκαίρως εἰσελθοῦσιν εἰς τὸ βαλανεῖον πάντα ἀναγκαῖον ἔπεσθαι

- 5 venients attachés au refroidissement. Puisque le bain d'eau potable,
administré à une température modérée, peut produire ces effets sur l'éco-
nomie de l'homme, et qu'en outre, si on y a recours en temps inoppor-
tun, il peut amener des horripilations et du resserrement de la peau,
il faut tâcher de déterminer successivement les cas où se produit cha-
6 cun de ces effets. Beaucoup de ceux qui digèrent mal, un plus grand
nombre encore de ceux qui ont une surabondance de matières excrém-
titielles causant des picotements, tous ceux aussi qui sont aux époques de
l'invasion ou de l'augment de la maladie, et ceux enfin, à l'exception d'un
petit nombre, qui sont à l'acmé, éprouveront naturellement des horripila-
tions, soit qu'ils prennent un bain, soit qu'ils s'exposent à un soleil chaud,
soit qu'ils se soumettent aux exercices, aux frictions, ou au mouvement
passif, car chacune de ces influences donne une impulsion soudaine aux
7 matières excrémentitielles. Lors donc que la peau de ceux qui prennent
un bain est encore resserrée, ces matières produiront nécessairement
des picotements, attendu qu'elles s'accroissent sans pouvoir être éva-
cuées; ceux, au contraire, qui entreront dans le bain en temps oppor-

2. τοῦ] πάντα Gal. — 4. ἀκμῆς A 1^a A 1^a m. — 10. ἕκαστον A 1^a m. C; ἐπέ-
m. BC 1^a m. G V. — Ib. λούσωνται Gal. σίῳ BG V. — Ib. ἐργάζ. om. G. — 11.
— 7. ἢ ἀναβ. Gal. — 8-9. χλιψ̄ θερμῷ περιττωμάτων Gal.; item p. 372, l. 1.
σίῳσιν BC 1^a m. V; χλιψ̄ θερμοανθῶσιν — Ib. λουμένων C. — 13. πάντως Gal.

τὰ πρόσθεν λεχθέντα. Ἡ μὲν οὖν κένωσις τῶν περιττῶν χρησιμω- 8
 τάτη πᾶσι πυρετοῖς ἐστίν, ὡσαύτως ἀραιώσεις τε καὶ χαλασις, οὔτε
 δὲ χύσις, οὔτε θερμότης, ἀλλὰ ἡ μὲν θερμότης ἀπασιν ἐναντία,
 τὸ διαχειῖσθαι δὲ ὀμαλῶς τοῖς μὲν στερεοῖς τοῦ ζῆου μορίοις οὐκ ἀνε-
 5 πιτήθειον, τοῖς χυμοῖς δὲ οὐκ ἀεὶ λυσιτελές, ἀλλὰ ὅταν ἦτοι φλεγμο-
 νῆς διάθεσις ὑπάρχη κατὰ τὸ ζῆον, ἢ πλῆθος, βλαβερώτατον ἐστίν·
 αὐξάνονται γὰρ αἱ φλεγμοναί, τῶν θερμανθέντων καὶ χυθέντων
 χυμῶν ἐπιπλέοντων αὐταῖς, διατείνονται δὲ οἱ χιτῶνες τῶν ἀγγείων,
 μὴ σίγοντες ἐν τῇ χύσει τὸ πλῆθος πνευματωθὲν, ἡ δύναμις δὲ
 10 ἐν τούτῳ κακοπαθεῖ. Ταῖς τοίνυν ξηραῖς καὶ θερμαῖς διαθέσεσιν 9
 ἀποχειῖσθαι μὲν τὰ δακνώδη χρῆσιδον, ἀκίνδυνος δὲ ἡ χύσις, οὐκ

tun, ressentiront tous les effets énumérés plus haut. Or l'évacuation des 8
 matières excrémentielles est éminemment utile dans toutes les fièvres;
 il en est de même pour la raréfaction et le relâchement [de la peau],
 mais il n'en est pas de même de la liquéfaction [des matières] et de
 la chaleur [développée dans tout le corps] : mais la chaleur est mau-
 vaise dans tous les cas ; tandis qu'une liquéfaction uniforme n'est pas
 sans avantage pour les parties solides de l'économie, mais elle n'est
 pas toujours profitable aux humeurs ; en effet, s'il existe dans l'écono-
 mie, soit un état inflammatoire, soit de la pléthore, elle est extrême-
 ment nuisible, car l'inflammation augmentera, par cette raison que les
 humeurs échauffées et liquéfiées afflueront vers les parties enflammées ;
 alors les tuniques des vaisseaux, ne pouvant plus contenir, au moment
 de la liquéfaction, les humeurs surabondantes à cause des gaz qui s'y
 développent, se distendront, et les forces seront opprimées. Dans les cas 9
 d'une diathèse sèche et chaude, l'écoulement des matières qui causeraient
 des picotements est donc utile, la liquéfaction est sans danger, mais la

1. τὰ πρόσθεν] εἰς τὰ πρῶτα ABCV.
 — Ib. κέν. ἢ τῶν G. — Ib. p. 379, l. 1.
 περιττῶν. . . . Ἀλλὰ om. B. — 2. ὡσαύ-
 τως δὲ Gal. — 3. ἡ χύσις Gal. — Ib.
 οὔτε ἢ θερμ. Gal.; οὐχ ἢ θερμ. G. —
 Ib. ἀλλὰ ἢ μὲν Θ. om. A 1° m. CGV.
 — 4. ὀμαλῶς] μᾶλλον G. — 4-5. ἀν
 ἐπιτήθειον AGC; ἀν ἐπιτήθειος V. —

5. οὐκ ἀλυσιτελές G; ἀεὶ λυσιτ. Gal.
 — Ib. εἶτε ACV. — 5-6. φλεγμονῆ τις
 ἢ ὁμοία φλεγμονῆ διάθεσις Gal. — 6.
 ἀπάντων ἐστὶ βλαβερώτατον Gal. — 7.
 γάρ] μὲν οὖν Gal. — 9-10. δ' αὐτῷ
 τούτῳ Gal. — 11. ἀκίνδυνος γὰρ ἢ Gal.
 — 11-p. 371, 1. οὐκ ἀσλαφῆς δὲ ἢ om.
 C Ras.

- 10 ἀβλαβῆς δὲ ἡ Θέρμανσις. Ἐκ μὲν δὴ τοῦ πρώτου μέρους τῶν λουτρῶν μεμνησθαι χρῆ ταῦτα ὑπάρξοντα τοῖς οὕτω κάμνουσιν, ὅταν ἐν καιρῷ λούωνται· πρὸς τὸ δεύτερον δὲ αὐτῶν ἴωμεν ἤδη μέρος, ὃ περ ἦν αὐτὸ τὸ κυριώτατον προσαγορευόμενον λουτρόν· ἐν τούτῳ τοίνυν ὑγραινόμενοι μὲν ὄνιανται, Θερμαινόμενοι δὲ οὐδὲν ὄνιαν- 5
 11 ται. Μετέλθωμεν οὖν αὖθις ἐπὶ τὸ τρίτον, ἐν ᾧ ψύχεται μὲν ἀλύπως τὰ τεθερμασμένα, βῶννυται δὲ ἡ δύναμις, ὅσα δὲ ἡραιώθη τε καὶ περαιτέρω τοῦ προσήκοντος ἐχαλάσθη, ταῦτα εἰς τὴν κατὰ φύσιν ἐπανέρχεται συμμετρίαν, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ τέταρτον τοῦ λουτροῦ μέρος· ἐπὶ ὧν γὰρ ἐπράχθη καλῶς πάντα, μετὰ τὴν τοῦ ψυχροῦ χρῆσιν ἰδροῦσιν, ἔτι καὶ πάντες αὐτῶν ἐκκενοῦνται τὰ περιττά.
 12 Δεῖται δὲ οὐδαμῶς τοῦ σμήχεσθαι κάμνων οὐδεὶς, ὅταν λούηται, πλὴν εἰ βύπων, ἢ κνησμάδης εἴη· χρηζουσι γὰρ οἱ κάμνοντες ἀκο-

- 10 chaleur n'est pas exempte d'inconvénient. Il faut donc se rappeler que la première partie du bain produira de tels effets chez les malades dont nous venons de parler, pourvu qu'ils se baignent en temps opportun; passons maintenant à la seconde partie du bain; c'est la partie à laquelle on donne le nom de *bain* proprement dit; alors ce sont les propriétés humectantes, et non les propriétés échauffantes du bain qui font du bien
 11 au malade. Passons maintenant à la troisième période du bain: pendant sa durée, les parties échauffées seront refroidies sans qu'il en résulte de dommage, les forces se raffermiront, et tout ce qui a été raréfié et relâché outre mesure reviendra à son état moyen naturel; d'ailleurs la quatrième période du bain le démontre: en effet, quand le bain complet a été bien administré, on transpire après l'usage de l'eau froide, et, de
 12 plus, on est toujours délivré des matières excrémentitielles. Aucun malade n'a, en aucune façon, besoin d'être frotté avec une substance détersive, à moins qu'il ne soit malpropre, ou qu'il n'ait de la démangeaison;

1. Θερμασία G; om. Ras. — 2. ταῦτα] τά A CGV. — Ib. ὑπάρξαντα Gal. — 5-6. Θερμ. δὲ οὐδὲν ὄνιαν. om. A 1° m. C 1° m. GV. — 8. ἐχαλάσθη τῆς τῆν G. — 9. ὡς δὴ καὶ G. — 10. τοῦ om. A. — 11. πάντα G Gal. — Ib. αὐτῶν

Codd. Gal. — Ib. ἐκκενοῦται Gal. — 12. οὐ Gal. — Ib. τοῦ μὴ σχᾶσθαι ACV. — 13. πλὴν ἢ G; πλὴν A 1° m. CV. — Ib. βύπων A 1° m. CGV. — Ib. εἰ κν. A 1° m. CV; ἢ καὶ κν. Gal. — Ib. εἴη om. Gal.

πάτατα και ἀσχητότατα διαβραχῆναι τῷ ὕδατι, τὸ δὲ σμᾶσθαι διὰ
 ρυμμάτων γίνεται, δακνωδῶν ἀπάντων ὄντων και Ξηραντικῶν, ὅσπερ
 ἐναντιώτατον ἐστὶ τοῦτο τῇ δυνάμει τε και χρεῖα τοῦ λουτροῦ· δεο-
 μένου μέντοι τοῦ σμᾶσθαι τοῦ κάμνοντος, ἢ διὰ ῥύπον, ἢ διὰ κησιν,
 5 ἐκλύειν χρῆ τὴν δύναμιν τοῦ σμηκτικοῦ φαρμάκου μίξει πλείονος
 ὕδατος, ἐπεμβάλλοντάς τι και τοῦ ελαίου, ἐπικαταχέοντάς τε εὐθὺς
 ὕδωρ Ξερμὸν καθαρὸν δαψιλές. Δεῖ δὲ και παντοίως ἀποκον φυλα- 13
 χθῆναι τὸν κάμνοντα, και διὰ τοῦτο εὐέματόν τε ὑπάρχειν τὴν
 πύελον, μῆτε ὑψηλοῦ περισίεγοντος τοίχου τὸ ὕδωρ, μῆτε σίενοῦ,
 10 τὸν τε κάμνοντα μετὰ ἡσυχίας λούεσθαι· και γὰρ ἀποκον τοῦτο,
 και πρὸς τὸ χαλασθῆναι τε και μαλαχθῆναι μᾶλλον ἐν τῷ λουτρῷ
 χρήσιμός ἐστὶν ἢ τοῦ κάμνοντος ἡσυχία· τείνονται γὰρ ἐν ταῖς κι-

en effet, les malades ont seulement besoin d'être imbibés d'eau, sans
 que cela leur cause la moindre fatigue ou la moindre incommodité, tan-
 dis que ces frictions se font avec des substances détersives, qui ont toutes
 la propriété de causer des picotements et de dessécher; c'est donc là ce
 qu'il y a de plus contraire aux propriétés du bain et à l'effet utile qu'on
 veut produire; si, cependant, le malade a besoin d'être ainsi frictionné
 pour cause de malpropreté, ou de démangeaison, on affaiblira l'effet du
 médicament détersif en y ajoutant une grande quantité d'eau et un peu
 d'huile, et en faisant des affusions abondantes d'eau chaude et pure
 immédiatement après la friction. Il faut aussi prendre toutes les précau- 13
 tions possibles pour mettre le malade à l'abri de la fatigue; en consé-
 quence, le bain doit offrir une entrée facile, les parois qui contiennent
 l'eau n'étant ni trop hautes, ni trop rapprochées, et le malade doit prendre
 son bain en repos; en effet, toutes ces précautions préservent de la fa-
 tigue, et le repos du malade est utile pour favoriser l'action relâchante
 et ramollissante du bain, car, pendant les mouvements, les muscles se

1. ἀσχητότατα ACGV. — Ib. σμῆ-
 ξασθαι Gal. — 2. ἀπ.] αὐτῶν Gal. — 3.
 ἐναντιώτατον δὲ τοῦτο A 1^o m.; ἐναντιώ-
 τατα εἶναι G. — 4. μέντοι οὐ τοῦ σμᾶσθαι
 C 1^o m; μὲν τοιοῦτου σμᾶσθαι AGV;
 μέντοι σμῆχεσθαι Gal. — Ib. κησιν
 Gal. — 6. τι om. Gal. — Ib. ἐπικατα-
 χέοντων τε και C. — Ib. εὐθέως Gal.

— 7. Ξερμὸν om. A 1^o m. CGV. —
 Ib. και καθ. Gal. — Ib. παντελῶς Gal.
 — 8. εὐέμα. τε και εὐέματον Gal. — 9.
 ὑψ. τοῦ ABCMV. — Ib. περιέχοντος
 Gal. — Ib. τοίχον] ἐντος A 1^o m. CGV.
 — Ib. σίενοῦ Codd. — 11-12. λου-
 τρῷ τὸ σῶμα χρ. Gal. — 12-p. 375, 1.
 τειν.... τεινόμενοι om. A 1^o m.

- νήσσειν οἱ μύες, τεινόμενοι δὲ ἤτιον μαλάττονται καὶ χαλῶνται.
- 14 Ἱτοιμάσθαι δὲ δεῖ τὸ μέλλον καταχεῖσθαι τοῦ λουομένου μετὰ τὸ χρῆσασθαι τῷ κατὰ τὴν πύελον λουτρῷ, ὃ περ καὶ νῦν εἰάθαισι πάντες οἱ ἰατροὶ ποιεῖν, ὅταν ἀσθενοῦντα λούωσιν· οὐ γὰρ εἰς τὴν ψυχρὰν δεξαμένην ἐπιτρέπουσιν ἐμβῆναι, ἀλλὰ ἀντὶ ἐκείνης κατα- 5 χέουσιν ὕδωρ χλιαρὸν· ἐνιοὶ δὲ καὶ πυέλους ὕδατος τοιοῦτου πληροῦσιν· ὥσπερ γὰρ ἐχαλάσθη καὶ ἠραιώθη τὸ σῶμα κατὰ τὸ Θερμὸν λουτρὸν, οὕτως αὖ πάλιν ἠρέμα συναγαγεῖν αὐτὸ βούλονται καὶ σφίγγει· τοῦτο γὰρ εἰς τὴν ῥάμην δυνάμει συντελεῖ καὶ πρὸς τὸ μὴ ῥαδίως βλάπτεσθαι τὸν ἀνθρώπον, εἴ τις ἐξαιφνιδίως ἐν τῷ 10 περιέχοντι γίνοιτο πρὸς τὸ ψυχρὸν μεταβολή. Κατὰ τοῦτο καὶ ὑγιαίνοντες εἰς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ἑαυτοὺς ἐμβάλλουσι μετὰ τὸ Θερμὸν λουτρὸν, ἀλλὰ οἱ γε ἀσθενοῦντες οὐ φέρουσι ἀβλαβῶς τὴν ὁμίλιαν τοῦ 16 ψυχροῦ· διὸ Θραύομεν αὐτὸ Θερμὸν ἐπιμιγνύντες. Ἡ δὲ τῆς μίξεως
- tendent, et, dans cet état de tension, ils sont moins ramollis et moins relâchés. On préparera d'avance l'eau avec laquelle on se propose d'administrer des affusions au malade, après qu'il a pris son bain dans la baignoire [remplie d'eau chaude], et c'est là ce que, à présent, tous les médecins ont l'habitude de faire, quand ils font baigner un malade, car ils ne lui permettent pas d'entrer dans le réservoir d'eau froide; mais, au lieu de cela, ils lui administrent des affusions d'eau tiède; quelques-uns remplissent même des baignoires entières de cette eau tiède [pour y plonger le malade] : en effet, le corps ayant été raréfié et relâché dans le bain chaud, ces médecins veulent de nouveau le resserrer doucement et le contracter, car cela contribue à raffermir les forces et à prévenir l'effet nuisible que, sans cela, le bain produirait aisément, s'il survenait 15 un refroidissement subit dans l'atmosphère. C'est également pour la même raison que les gens bien portants se précipitent dans l'eau froide après le bain chaud, mais les malades ne supportent pas sans inconvénient le contact de l'eau froide; pour ce motif, nous atténuons son effet 16 en y ajoutant de l'eau chaude. On trouvera la proportion du mélange,

1. τε καὶ G. — 2. δέ om. ACV. — V; εἰς Gal. — 10. ἐξαιφνιδίως ACG; Ib. κατὰ A. — 4. λούωσιν Gal. — 5. ἐξαίφνης V. — 11. τοῦτο γοῦν καὶ Gal. δεξαμένην ACG. — 5-6. ἐπιχέουσιν Gal. — 12. ἐμβαλοῦσιν C. — 13. γε om. — 6. πυέλους C 1° m. G. — 9. ἐς τε ACV.

ποσότης εὐρίσκεται, πρῶτον μὲν εἰς τὴν τοῦ σώματος ἀποβλεπόντων
 ἡμῶν διὰθεσιν, εἶτα ἐξῆς εἰς τὴν οἰκείαν τοῦ κάμνοντος φύσιν καὶ
 τὸ ἔθος, ἡλικίαν τε καὶ ὥραν καὶ χῶραν καὶ τὴν παροῦσαν κατὰ-
 σίασιν τοῦ περιέχοντος. Καὶ κάλλιόν γε ποιοῦσιν ὅσοι τῶν τριῶν 17
 5 οὐκ ἐλάττω παρασκευάζουσι τὰ μετὰ τὸ Φερμὸν λουτρὸν ὕδατα χλιαρὰ
 διαφέροντα ἀλλήλων, ὡς τὸ μὲν πρῶτον ἰκανῶς εἶναι χλιαρὸν, τὸ
 δὲ δεύτερον ἥτιον ἐκείνου χλιαρὸν, τὸ δὲ τρίτον ἔτι καὶ μᾶλλον ἀπο-
 κευρωπὸς ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ὡς ἀπὸ τοῦ Φερμοῦ κατὰ βραχὺ πρὸς
 τὸ ψυχρὸν ἔρχεσθαι, τὴν ἀθρόαν ἐπὶ τοῦναντίον μεταβολὴν οὐ φέ-
 10 ροντος τοῦ κάμνοντος. Ἔνιοι δὲ ἐλάττωσι μετὰ τὸ λουτρὸν τοὺς 18
 κάμνοντας, οἱ μὲν εἰς ὀθόνας, οἱ δὲ εἰς ἱμάτια, καὶ μάλιστα γε τὰ
 ἀγναφα, καὶ περιστέγουσί τε πανταχόθεν, ὡς ἰδρῶσαι πλεῖστον.
 Ἔσι δὲ οὐκ ἀεὶ χρεῖα τοῦ πλεῖστον ἰδρῶν μετὰ τὸ λουτρὸν τὸν 19
 κάμνοντα· πολλακίς γὰρ οὐ τοῦ κενῶσαι τὸ σῶμα χάριν ἐπὶ τὸ

en ayant égard d'abord à l'état du corps, ensuite à la nature propre du
 malade, à ses habitudes, à son âge, à la saison, au pays qu'il habite, et
 à la constitution actuelle de l'atmosphère. Ceux qui, d'avance, ne pré-
 parent pas moins de trois espèces d'eau tiède, différentes entre elles, pour
 s'en servir après le bain chaud, agissent encore mieux, et, dans ce cas,
 la première eau sera presque chaude, la seconde sera plus tiède et la
 troisième se rapprochera encore plus de la température de l'eau froide,
 de manière que le passage du chaud au froid se fasse petit à petit, parce
 que le malade ne supporte pas le passage subit du contraire au contraire.
 Après le bain, quelques-uns enroulent le malade, les uns dans des linges, 18
 les autres dans des vêtements de laine, surtout dans de la laine qui n'est
 pas foulée, et ils les en recouvrent de tous côtés, de façon à produire
 des sueurs abondantes. Cependant le malade n'a pas toujours besoin de 19
 transpirer abondamment après le bain, car, souvent, nous n'avons pas

2. εἴτ' ἐξ ἰσῆς τὴν A 1^o m. — 2-3. 11. Ἐνιοι. κάμνοντας om. V. —
 καὶ τὸ ἔθος om. Gal. — 4. Κάλλ. δὲ ποιή- 10. ἐπειλάττωσι Gal. — 11. ὀθόνης Gal.
 σουσιν Gal. — Ib. ὅσοι τῶν G; ὡς ἐτῶν A 1^o m. — 5. παρασκευάζουσι Gal. — 12. ἀγναφα Gal. — Ib. περιστέ-
 6. πρῶτον om. Gal. — 7. δὲ avant γουσί γε G; περιστέλλουσι Gal. — Ib.
 δεύτ. om. AC. — 8-9. ὡς. . . . ψυχρὸν ἰδρῶσι Gal. — 13. τοῦ] τό ACGV. —
 om. ACGV. — 9. ἔρχεται G. — 10- 14. γὰρ ὁ τοῦ A 1^o m.; γὰρ ὦ (sic) τοῦ
 G; ὅτου CV; γὰρ C 2^o m.

λουτρὸν ἤκομεν, ἀλλὰ τοῦναντίον ἄπαν ὑγρᾶναι τε καὶ τέγξει διὰ
 20 ὄλου κατεξηρασμένον ἀμετρότερον. Ἐπὶ τῶν τοιούτων οὖν οὔτε ἔνδον
 κατὰ τὸ βαλανεῖον ἰδρῶτας ἀναμένειν χρὴ πολλοὺς, ἀλλὰ ὅτι τά-
 χιστα τῷ κατὰ τὴν πύελον ἐμβάλλειν ὕδατι, καὶ μετὰ ταῦτα ἐξελ-
 θόντας ἐκ τοῦ λουτροῦ διὰ ταχέων ἐκμάττειν καὶ μὴ ἄγαν ξηρὸν 5
 21 χρίεσθαι τὸ σῶμα. Ἀναγκαῖον δὲ ἐσκέφθαι, εἴτε ἰδρῶσαντι τῷ λου-
 μένῳ περιχεῖν προσήκει τὸ ἔλαιον, εἴτε καὶ πρὶν ἰδρῶσαι παρα-
 χρῆμα μετὰ τὸ ἀποδύσασθαι, ἢ τούτων μὲν οὐδέτερον, ὅταν δὲ ἄρ-
 ξηται νοτιζέσθαι, καὶ ὅς τις μέμνηται τῶν εἰρημένων περὶ δυνάμεως
 ἐλαίου, οἶδεν οὗτος ἀριστον εἶναι τὸν εἰρημένον τρίτον καιρὸν ἐλαίου 10
 χρήσεως ἐπὶ τῶν λουομένων, οἶδε δὲ καὶ ὅτι προθερμασμένον χρὴ
 προσφέρεσθαι τῷ τοῦ λουομένου σώματι· καὶ γὰρ μαλάττει τοῦτο
 καὶ ἀραιοῖ τὸ σῶμα, τοῦ ψυχροῦ κατὰ τὴν Θίξιν οὐ μόνον οὐδέτερον

recours au bain pour évacuer le corps, mais, tout au contraire, pour
 l'humecter et l'imbiber d'eau de part en part, lorsqu'il est desséché outre
 20 mesure. Dans ces cas donc, on ne laissera pas attendre les malades dans
 la partie intérieure du bain, qu'il se produise des sueurs abondantes,
 mais on les plongera, aussitôt que possible, dans l'eau contenue dans
 la baignoire; ensuite, après la sortie du bain, on s'empressera de les
 21 essuyer et on leur oindra le corps, avant qu'il soit entièrement sec. Il
 est nécessaire d'examiner s'il faut verser l'huile sur le corps du malade
 lorsqu'il est déjà en sueur, ou avant qu'il transpire, immédiatement
 après qu'il s'est déshabillé, ou bien s'il ne faut faire ni l'un ni l'autre,
 et recourir à l'huile, quand il commence à suer un peu; mais quiconque
 se rappelle ce que nous avons dit sur les propriétés de l'huile sait que
 le temps mentionné en troisième lieu est le meilleur pour l'administrer,
 et il sait aussi qu'il ne faut la verser qu'après l'avoir préalablement
 chauffée; en effet, cela ramollit et rarefie le corps, tandis que l'huile
 froide, mise en contact avec le corps, non-seulement ne saurait produire

1. ἐπὶ τούτῳ. ACV. — Ib. τε om. AG. 6-7. βουλομένῳ G. — 7. περιχεῖν
 — 2. ἀνετώτερον CV; ἀνετώτερον A 1^a ACV. — 7-8. ἰδρῶσαι ξηρῷ παραχρῆμα
 m. — 3. ἰδρῶτα V. — 4. πύελον AC Gal. — 8. οὐδέτερον G; οὐδὲν ἕτερον
 1^a m. G. — Ib. ἐμβάλλειν AC G Gal. — ACV. — 10. οἶδεν ἀκριβῶς αὐτός Gal.;
 Ib. ταῦτα om. A 1^a m. — 4-5. ἐξελ- οὐδὲν οὗτος C. — 13. Θίξιν οὐδέ ἕτερον
 θόντα V. — 6. Ἄν. διεσκέφθαι G. — μόνον G.

ταύτων ἐργάζεσθαι πεφυκίτος, ἀλλὰ καὶ Φρικώδεις τοὺς λουομένους
 ἀποτελοῦντος. Οὐ χρὴ δὲ μετὰ τὸ προσενέγκασθαι τροφήν, ἢ πόμα, 22
 παραχρῆμα λούεσθαι· τῶν μὲν γὰρ πεποκίτων ἢ κεφαλή πληροῦ-
 ται, τῶν δὲ ἐδηδοκίτων οὐχ αὐτὴ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα, τὴν
 5 τροφήν ἔλκον εἰς αὐτὸ πρὶν πεφθῆναι. Ἄμεινον δὲ καὶ μετὰ τὸ λου- 23
 τρὸν, κατασίασης τῆς ἐκ τοῦ λουτροῦ ταραχῆς, ἐσθίειν καὶ πίνειν,
 ὥσπερ γε καὶ τῆς μετὰ τὰ γυμνάσια· τὸ γὰρ εὐθέως προσφέρεισθαι
 σιτία καὶ πόματα τὴν τε κεφαλὴν πληροῖ καὶ τὸ καταποθὲν ἐπιπο-
 λαζειν ἐνίοτε ποιεῖ. Γινώσκειν δὲ χρὴ καὶ ὅτι οἷς μὲν ὑπέρχεται τὰ 24
 10 κατὰ γαστέρα πλεῖον, τὸ βαλανεῖον ἴσησιν, ἀντισκῶν αὐτὰ πρὸς
 ὄλον τὸ σῶμα, καὶ ταύτῃ βλέπεται· τοῖς δὲ μηδὲ ὄλος διακεχω-
 ρηκόσιν ὅτι προεκκενώσαι βέλτιόν ἐστὶ τὴν παλαιὰν κόπρον, σφ-
 δεῖς ἀγνοεῖ, καθάπερ οὐδὲ ὅτι τοὺς καταλελυμένους τὴν δύναμιν

par sa nature aucun de ces deux effets, mais, au contraire, exposerait
 les baigneurs aux horripilations. Il ne faut pas se baigner immédiate- 22
 ment après avoir pris des aliments, ou des boissons [fermentées], car, chez
 ceux qui ont bu, la tête se remplit, et, quand on a mangé, ce n'est pas
 seulement la tête, mais aussi tout le corps qui se remplit, en attirant à
 lui les aliments avant qu'ils soient assimilés. Il vaut mieux manger et 23
 boire après le bain, quand le trouble qu'il a produit s'est apaisé, imitant
 en cela ce qu'on fait pour les exercices; en effet, si on prend des ali-
 ments ou des boissons immédiatement après le bain, cela remplit la tête
 et fait quelquefois surnager dans l'estomac les substances ingérées. Sachez 24
 aussi que, chez les individus qui ont des selles plus ou moins abondantes,
 le bain les arrête, en opérant une révulsion vers la périphérie du corps,
 de telle sorte qu'on cause ainsi du dommage; personne n'ignore non plus
 que, chez les sujets qui n'ont pas de selles du tout, il vaut mieux éva-
 cuer préalablement les vieilles matières fécales; il est généralement re-
 connu aussi que le bain augmente l'abattement des forces, si elles étaient

1. τοῦτο ACV. — 2. πόμα om. V. — 5-6. δὲ.... λουτρον] ἐστὶ Gal. —
 — 3. παραχρῆμα λελοῦσθαι ACV; πα- 6. πλεῖον A. — 7. γε om. Gal. — 8.
 ραχρῆσθαι G. — 4. οὐχ αὐτὴ μόνον Gal. 7. τε om. V. — 10. τὴν γαστ. G Gal.
 — Ib. τὸ πᾶν σῶμα Gal. — 5. εἰς] — Ib. πλεῖον Gal. — 11. βλέπεται
 πρὸς V. — Ib. αὐτὸ CV; ἐαυτὸ G Gal. om. C.

- 25 ἐπικαταλείει τὸ βαλανεῖον. Ἄλλα καὶ τοὺς ἀσπίλους καὶ ἐμετικὰς εὐ
 χρῆ λούειν· καὶ γὰρ καὶ τούτους ἐξαίφνης καταλυθῆναι φόβος, ὥστε
 26 τὴν καλουμένην ἀκολουθῆσαι σίωματικὴν συγκοπὴν. Ἐγγύς δὲ αὐ-
 τοῖς εἰσι καὶ οἱ ἐκκεχολαμένοι τὸ σίωμα τῆς κοιλίας, οὓς γνωρίζομεν
 27 ἐπανερυγομένους χαλῶδες. Ὡσαύτως δὲ οὐδὲ τοὺς αἱμορραγοῦντας 5
 ἐκ ρινῶν αὐτάρκως προσήκει λούειν· ἀμετρότερον γὰρ αἱμορραγή-
 σουσιν· εὐλογον οὖν, ἐὰν ἑλλιπέστερον αἱμορραγῶσι, λούειν αὐτούς.
 28 Οἷτοι δὲ εἰσι καὶ οἱ λαύρου τοῦ λουτροῦ δεόμενοι, κινήσεως σφοδρο-
 29 τέρως ἕνεκα τοῦ κατὰ τὴν κεφαλὴν αἵματος. Ὡσαύτως δὲ λούομεν,
 30 εἰ χριζόντες αἱμορραγίας μηδὲ θλῶς αἱμορραγοῖεν. Περθέντων δὲ 10
 τῶν παθῶν, τὸ λουτρον ἀκινδύνως προσάγεται, μέγιστα συντελοῦν
 καὶ εἰς τὴν ἐκκάθαρσιν τῶν περιεχομένων πνεύλων ἐπὶ πλευριτικῶν

- 25 déjà abattues auparavant. On ne baignera pas non plus les sujets qui ont
 de l'anxiété (*agitation nerveuse?*), ou de la tendance aux vomissements,
 car, pour ceux-là, il est également à craindre que les forces ne s'abattent
 tout d'un coup, de manière à produire ce qu'on appelle une *défaillance*
 26 *stomachique* (c'est-à-dire qui tient à l'orifice de l'estomac). Les malades
 chez qui l'orifice de l'estomac est saturé de bile sont dans un état voisin
 de ceux dont nous parlions tout à l'heure, et on les reconnaîtra à leurs
 27 éructations bilieuses. De même, on ne baignera pas ceux qui ont une
 hémorragie nasale déjà assez abondante, car le bain augmentera l'hé-
 morragie outre mesure; il est donc rationnel de leur faire prendre un
 28 bain, lorsque l'hémorragie est insuffisante. Ce sont précisément ces der-
 niers qui ont besoin de l'usage excessif du bain, dans le but de produire
 un mouvement plus ou moins violent du sang contenu dans la tête.
 29 Nous administrons de même un bain, quand les malades n'ont pas d'hé-
 30 morragie du tout, et que leur état en réclame une. On administre sans
 danger un bain, lorsque les maladies sont parvenues à leur maturité;
 dans ces circonstances, il contribue beaucoup à l'expectoration des cra-
 chats contenus dans la poitrine et dans le poumon en cas de pleurésie, ou

2. γὰρ τοῦτ. B Gal. — 3-4. αὐτῶν G. γούσιν G. — 7. εἰλ. γὰρ οὖν Gal. —
 — 4-5. οὓς.... χαλῶδες après συγκο- Ib. αὐτοῖς G. — 8-9. κιν. τε σφ. Codd.
 πῆν (1. 3) G. — 5. δέ om. Gal. — 6- — 9-10. λούσομεν εἰ Gal.; λούμενοι
 7. ἀμετ.... αἱμορρ. om. Gal. — 6. ἀμε- ACV. — 11. μέγιστα Gal. — 12. τῶν
 τράτατον ACV Ras. — 6-7. αἱμορρα- om. B. — Ib. πνεύλων AB text. C. 1° m. G.

καὶ περιπνευμονικῶν ἐν Θώρακι καὶ πνεύμονι· τοῖς οὖν οὕτως ἔχουσιν, ὅταν καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ ἔθους ἐνδειξῆς προσέλθῃ, διπλασιᾶσαι τὸ λουτρὸν οὐδὲν ἂν κωλύει. Καθόλου δὲ εἶδέναι χρῆ ὡς, ἂν μὴ προ- 31
κεκνωμένῳ τῷ σώματι προσάγῃται τὸ λουτρὸν, ρευματίζει τὰ πε-
5 πονθότα, κεκνωμένῳ δὲ προσφερόμενον τῇ πύψει συνεργεῖ.

| β'. Περὶ λουτρῶν ἐξ ἐπιτηδεύσεως. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου 277
τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

Τῶν λουτρῶν τὰ μὲν ἐστίιν ἐκ γλυκέων ὑδάτων καὶ ἀποίων, τὰ 1
δὲ ποιωτὰ καὶ δυνάμιν τινα ἰσχυρὰν ἔχοντα καὶ ἐπιφανῆ, τῶν δὲ
πεποιωτισμένων τὰ μὲν ἐξ ἐπιτηδεύσεως γίνεται, τὰ δὲ αὐτοφυῆ
τυγχάνει. Τῶν μὲν οὖν ἐξ ἐπιτηδεύσεως γινομένων τὰ μὲν ὑπὲρ τοῦ 2
10 Ξερμαῖναι παρασκευάζομεν, τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ διαφορῆσαι, τὰ δὲ ὑγρᾶ-
ναι, τὰ δὲ ψῦξαι, ἢ σίψυσαι· Ξερμαῖ μὲν οὖν, ἢ τοὺς κατεφυγμένους

de péripneumonie; si donc, chez les malades qui sont dans cet état, l'indication tirée de l'habitude s'ajoute aux autres, rien ne nous empêchera de doubler l'usage des bains. En général, il faut savoir que, si on donne 31
un bain avant d'avoir préalablement évacué le corps, ce bain entraîne des fluxions sur les parties affectées, tandis que, si on n'administre le bain qu'après l'évacuation, il favorise l'assimilation.

2. DES BAINS ARTIFICIELS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE
SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.

Parmi les bains, les uns sont composés d'eau douce et sans qualité; 1
d'autres sont imprégnés d'une certaine qualité et doués de propriétés
efficaces et manifestes; ceux qui sont imprégnés de quelque qualité
sont ou artificiellement préparés, ou naturels. On prépare des bains 2
artificiels, soit pour réchauffer, soit pour favoriser la perspiration,
soit pour humecter, pour refroidir, ou pour resserrer; on administrera

1. καὶ περιπνευμονικῶν om. Gal. — om. G. — CH. 2; i. 7. ποιωτικά Codd.
2. ἢ om. G. — Ib. ἤθους G. — 3-4. — Ib. τινος A 1° m. — 8. πεποιωτισμένων
οὐδὲν.... λουτρὸν om. A 1° m. — 3. A 1° m. BM text. V. — 8-9. γίνεται...
ἐν om. Gal. — Ib. κωλύει AG Gal. — ἐπιτηδεύσεως om. A 1° m. — 11. εἰς
Ib. εἰν Gal. — 4-5. τῷ.... κεκνωμένῳ τοὺς Codd.

Matth. 277-278.

278 *Θερμᾶναι βουλόμενοι, ἢ λῦσαι κόπον, ἢ σπασμοὺς παραμυθήσασθαι
 καὶ ἀλγήματα, καὶ ἀναθρέψεως δὲ χάριν, ὅταν μὴ εὐανάδοτος ἢ
 τροφή τυγχάνῃ· παρασκευάζομεν δὲ Ἐσθρὰ τὰ ὕδατα, γλήχωνος
 3 τῆ ὕδατι. Διαφορητικὰ ποιήσομεν λουτρά, ἰσχνᾶναι πᾶν τὸ σῶμα
 πρῶταιροῦμενοι καταπίμελον ὄν, καὶ ὠδηκὸς καταστῆλαι, ἢ τὸ ὄλον,
 ἢ μέρος τοῦ σώματος, εἴτε διὰ φλεγμονὴν, ἢ διὰ ἄλλην τινα διά-
 4 θησιν ρευματισθέντα· γίνεται δὲ διαφορητικὰ, ἢ ἄλας ἡμῶν ἐμβαλ- 10
 4 λόντων, ἢ αὐτῇ τῇ θαλάσῃ χρωμένων, ἢ νίτρον μιγνύντων. Καὶ
 μέλι δὲ μιγνύμενον διαφορητικὸν ποιεῖ τὸ ὕδωρ, καὶ σίαφις ἀγρία
 ἐναφνημένη, κλημάτων τέφρα, Ξεῖον ἄπυρον, ἢ ἀρκευθίδων ἀφέ-*

donc des bains doués de propriétés chaudes, lorsqu'on veut ou réchauf-
 fer des sujets refroidis, ou dissiper la fatigue, ou apaiser des spasmes
 ou des douleurs, et aussi dans le but de restaurer, quand la nourriture
 ne se distribue pas comme il faut; or, nous donnerons des propriétés
 chaudes à l'eau, en y faisant bouillir du pouliot, de l'origan, de l'*lysopé*,
 du *thym*, du *thymbre*, des feuilles de laurier, des rameaux d'ivette, des ra-
 cines d'opopanax ou de pariétaire d'Espagne, de l'armarinte, ou d'autres
 plantes analogues; pour produire cet effet, on ajoutera aussi de l'huile
 3 à l'eau. Nous rendrons les bains propres à favoriser la perspiration, lorsque
 nous nous proposons d'amaigrir tout le corps chez un individu surchargé
 de graisse, ou de réprimer la tuméfaction, soit de tout le corps, soit de
 quelqu'une de ses parties, une fluxion s'y étant portée à la suite d'une
 inflammation, ou de quelque autre affection; or les bains acquièrent ces
 propriétés lorsqu'on y ajoute du sel, qu'on a recours à l'eau de mer elle-
 4 même, ou qu'on y met de la soude brute. On rend encore l'eau propre
 à favoriser la perspiration, en y ajoutant du miel, en y faisant bouillir
 de la staphisaigre, ou en y mettant de la cendre de sarments, du soufre

2. εὐανάδοτος A 2^o m. CM. — 3. πα- ABV. — 6. τὰ παρ. Syn.: παρακλ.
 ρασκευάζομεν BCM. — Ib. γλήχωνος Codd. — Ib. ἐμβάλλομεν M. — 8-9.
 ABV. — 4. ὀριγάνου A 1^o m. BV. ὄλον μέρος V. — 10-11. ἐμβαλόντων
 — Ib. Θύμβρας Syn.: Θρύμβας Codd.; V. — 11. τῆ omit. Codd. — 12. ἢ
 Θύμβρας, ἐλεισφάκου Aët. — 5. ῥίζα σλ. A.

ψημα, ἢ λινοζώσιδος. Μαλάξεως δὲ χάριν λουτροῖς ἐπὶ τε τῶν 5
 φλεγμαινόντων καὶ τῶν ἐσκιβρωμένων σωματων χρώμεθα· δεῖ δὲ
 ἐπὶ μὲν τῶν φλεγμαινόντων προσηνῆ καὶ ἀπαλὰ τυγχάνειν, ἐπὶ
 δὲ τῶν ἐσκιβρωμένων χωρὶς φλεγμονῆς ἐνεργὰ, ὥστε ἐπὶ μὲν τῶν
 5 φλεγμαινόντων μαλάξης ἀφέψημα μίξομεν, καὶ λινοσπέρμου, καὶ
 τήλεως, ἐπὶ δὲ τῶν ρευματικῶν φλεγμονῶν ἀρνόγλωσσον, ἢ πολύ-
 γουρον ἐγκαθέβομεν τῷ ὕδατι, ἢ σίδια, ἢ ῥόδα, ἢ βάτου ἄκρα. Ἐπὶ 6
 δὲ τῶν σπασμῶν καταγγελοῦσῶν χρώμεθα μὲν καὶ ἐπὶ τούτων τοῖς 270
 ἐπὶ τῶν ἀνευ ρευματισμοῦ φλεγμονῶν· μάλιστα δὲ ὑδρέλαιον ἐν-
 10 νησιν, ἔχον μαλάχην, ἢ τῆλιν καθηψημένην. Ἐπὶ δὲ σκληρίας χωρὶς 7
 φλεγμονῆς τοῖς αὐτοῖς χρῆσιέον κατὰ ποιότητα, οἷς καὶ ἐπὶ τοῖς
 διαφορήσεως δεομένοις. Στύφει δὲ καὶ ψύχει λουτρὰ τοῖς ὁμοίαις

brut, ou une décoction de baies de genévrier, ou de mercuriale. On em- 5
 ploie les bains dans le but de ramollir, lorsqu'il y a des parties affectées
 d'inflammation ou de *squarre*; mais, en cas d'inflammation, ces bains
 doivent être doux et émollients, tandis que, s'il existe un *squarre* sans
 inflammation, ils doivent être doués de propriétés actives; en cas d'in-
 flammation, on y mettra donc une décoction de mauve, de graine de
 lin, ou de fenugrec; si l'inflammation est accompagnée de fluxion, on
 fera bouillir dans l'eau du plantain, de la renouée, de l'écorce de gre-
 nade, des roses, ou des sommités de ronce. Si l'inflammation menace de 6
 produire des convulsions, dans ce cas on aura encore recours aux mêmes
 bains que pour les inflammations sans fluxion; mais, ce qui produit alors
 le meilleur effet, c'est un mélange d'huile et d'eau dans lequel on a fait
 bouillir de la mauve, ou du fenugrec. En cas d'endurcissement sans in- 7
 flammation, on aura recours aux bains doués des mêmes qualités que
 ceux dont on use pour les sujets chez lesquels il faut provoquer la perspi-
 ration. Les bains resserrent et refroidissent, si on les prépare avec des 8
 ingrédients analogues à ceux qui entrent dans les embrocations astrin-

2. τῶν ἐσκημῆτω (sic) χρ. A 1° m. προσδοκόντων Syn.; ἀπειλούντων Aët.
 — 4. φλεγμονῆς. . . . τῶν om. A 1° — Ib. μὲν Syn., Aët.; om. Codd. —
 m. — Ib. ὥστε om. C. — 7. ἢ ῥόδα] 9. ἐπὶ τῶν Syn., Aët.; om. Codd. —
 ροιᾶς Aët. — 8. σπασμῶν Syn.; σπασμῶν 11. καὶ om. A 1° m. — 12. ὁμοίαις ABC
 Codd. — Ib. καταγγελοῦσῶν Codd.; 1° m. M.

Math. 279.

ἐσκενασμένα ταῖς σίμφουσαις τε καὶ ψυχούσαις ἐμβροχαῖς· ἔξοσιν οὖν μεταφέρειν τὴν ὕλην ἐνταῦθα.

γ'. Περὶ τῶν αὐτοφυῶν λουτρῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Τῶν δὲ αὐτοφυῶν λουτρῶν πολὺ ἡ δύναμις ἐστὶν ἰσχυροτέρα καὶ
δραστικωτέρα τῶν ἐξ ἐπιτεχνήσεως· εἰσι δὲ διαφοραὶ πλείους παρὰ
τὴν τῆς γῆς ποιότητα, διὰ ἧς φέρεται· τὰ μὲν γὰρ ἐστὶν νιτροῦδη, 5
τὰ δὲ ἀλμυρὰ, τὰ δὲ σιυπληριώδη, τὰ δὲ θειώδη, τὰ δὲ ἀσφαλ-
τώδη, τὰ δὲ χαλκανθώδη, τὰ δὲ σιδηρίζοντα, τὰ δὲ σύνθετα ἐκ
2 τούτων, πλείονων ποιοτήτων ὁμοῦ συμμιγνυμένων. Πάντων μὲν
οὖν τῶν αὐτοφυῶν ὑδάτων ἡ δύναμις ἐστὶ ξηραντικὴ καὶ θερμομαν-
τικὴ, τὸ ἐπίπαιον σφόδρα εὐτόνων ὑπαρχόντων· διὸ δὲ καὶ τοῖς 10
δῆξι νοσήμασιν οὐχ ἀρμόζει, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς χρονίοις, καὶ τού-
3 των μάλιστα τοῖς καθύγρασις καὶ ψυχροῖς. Ἢδη δὲ τὰ μὲν νιτροῦδη

gentes et refroidissantes; on pourra donc aller prendre là les matériaux dont on voudra transporter l'usage aux bains dont il s'agit. (Voy. liv. IX, chap. 22.)

3. SUR LES BAINS MINÉRAUX NATURELS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 L'action des bains minéraux naturels est beaucoup plus efficace et plus énergique que celle des bains artificiels, mais il y a plusieurs espèces d'eaux minérales, suivant les propriétés du sol qu'elles traversent; ainsi elles sont ou alcalines, ou salines, ou alumineuses, ou sulfureuses, ou bitumineuses, ou vitrioliques (*chargées de sulfate de cuivre*), ou ferrugineuses; d'autres enfin sont composées de ces diverses propriétés, quand plusieurs qualités (c'est-à-dire *plusieurs substances*) sont mêlées en-
2 semble. Toutes les eaux minérales sont douées de propriétés desséchantes et échauffantes, et, en général, elles sont très-énergiques: pour cette raison, elles ne conviennent pas non plus contre les maladies aiguës, mais plutôt contre les maladies chroniques, surtout quand ces maladies sont
3 froides et d'une humidité très-prononcée. D'abord les eaux alcalines, ou

CH. 3; l. 3. πολὺ ἢ ex em.; πολλή A χαλκ. om. A 1^a m. — Ib. τὰ δὲ ἀσφαλ-
2^a m.; πολλή C; πολὺ ABMV. — Ib. τώδη om. BV. — 10. τυγχανόντων
ἐστίν] τι C. — 6-7. τὰ δὲ θειώδη..... BCMV.

καὶ ἄλλας ἔχοντα κεφαλῇ καταλληλα καὶ θώρακι ρευματιζομένῳ, καὶ στομάχῳ καθύγρῳ καὶ ὑδρωπικοῖς, οἰδήμασι τε τοῖς ἐκ νόσων, 280 καὶ συγκρίσει φλέγματος γεννητικῇ· τὰ δὲ στυπληριώδη αἱματός τε ἀναγωγαῖς, καὶ ἐμετικῷ στομάχῳ, καὶ τοῖς ἀμέτρως ὑπὸ αἰμορ-
 5 ροΐδων ἐνοχλουμένοις, καὶ γυναιξίν ἀτάκτως καθαιρομέναις καὶ συνεχῶς ἐπιτρωσκούσαις. Τὰ θειώδη δὲ νεύρων μαλακτικά, καὶ 4 συγκρίσεως θερμαντικά, καὶ πόνων παρηγορικά· στόμαχον δὲ θη-
 λύνει καὶ ἀνατρέπει. Τὰ δὲ ἀσφαλτώδη κεφαλῇ τε συμπληροῖ, καὶ τὰ 5 αἰσθητήρια κακοῖ· θερμαίνει δὲ ἐμβύνας, καὶ μαλάσσει σὺν χρόνῳ,
 10 μάλιστὰ τὰ περὶ ὑστέρα καὶ κύσιν καὶ κῶλον. Τὰ δὲ χαλκανθι- 6 ζοντα στόματι καὶ παρισθμίσι καὶ σταφυλῇ καὶ ὄμμασι διαφε-
 ρόντως ἐπιτήδεια. Τὰ δὲ σιδήρου ποιότητος μετέχοντα στομάχῳ 7

contenant du sel, sont utiles dans les fluxions du côté de la tête et de la poitrine, ainsi que dans un excès d'humidité de l'orifice de l'estomac, puis dans l'hydropisie et les tumeurs qui viennent à la suite des maladies, enfin quand la composition élémentaire du corps favorise la production de la pituite; les eaux alumineuses conviennent contre les crachements de sang et contre la tendance de l'orifice de l'estomac à produire des vomissements; elles sont utiles aux gens démesurément incommodés par les hémorroïdes, ainsi qu'aux femmes dont l'écoulement menstruel se fait irrégulièrement, et qui sont sujettes aux avortements. Les eaux sulfureuses ramollissent les nerfs, font prédominer la chaleur 4 dans la composition élémentaire, et apaisent les douleurs; mais elles affaiblissent et retournent l'orifice de l'estomac. Les eaux bitumineuses 5 causent de la plénitude dans la tête et font du tort aux organes des sens, mais elles réchauffent d'une manière persistante, et, si on s'en sert pendant longtemps, elles ramollissent, surtout la matrice, la vessie, ou le colon. Les eaux vitrioliques sont éminemment utiles pour la bouche, 6 les amygdales, la luette et les yeux. Les eaux qui participent aux pro- 7

2. οἰδήμασι τοῖς C 2^o m.; βήμασι Aët. — 9. δέ Syn., Aët., Paul.; τε τοῖς A 1^o m. BCM text. V. — 6. Τὰ Codd. — 10. μάλιστὰ τὰ ex em.; μάλιστὰ ABCMV; καὶ μάλιστὰ τὰ Aët. — 7. πόνων A 1^o m. B corr. C 1^o m. V; Ib. ὑστέρας C. — 10-11. χαλκίζοντα τόπων B text.; τῶν τεινεσμοδῶν πόνων ABC 1^o m. MV.

Matth. 280-281.

8 καὶ σπληνὶ πεποιηθῶσι δύναται χρησιμεύειν. Τὰ δὲ μικτῆς ὄντα
 9 ποιότητος κατὰ τὴν ἐπικράτειαν τῶν μεμιγμένων ἐνεργεῖ. Δεῖ δὲ
 καθεστῶσι τοῖς αὐτοφύεσιν ὕδασι καὶ ἀτρεμοῦσι χρῆσθαι· ὁ γὰρ
 ἀτμός ἀνιστάμενος ἀπὸ αὐτῶν, ἐπειδὴν κινῆται, βαρὺς ὢν καὶ πη-
 κτικὸς, τὴν κεφαλὴν ἐνοχλεῖ· διὰ τοῦτο καὶ τὰς ἐμβάσεις τὰς εἰς τὸ 5
 ὕδωρ χρῆσι ποιεῖσθαι κατιόντας ἀθουρῶως, ὅπως ἡ δύναμις ἀνειμένῳ
 281 τῷ σώματι προσιούσα ἐγκαταδύσσοιτο· τῶν δὲ σεσοβημένως καὶ τα-
 ραχῶδῶς ἐμβαίνοντων εἰς αὐτὰ πικνούμενον τὸ σῶμα οὐκ εἰσδέχεται
 τὴν παρὰ τοῦ ὕδατος ποιότητα, ὥστε καὶ κόλυμβος ὁ ἐν τοῖς τοιού-
 10 τοις καὶ βαπτισμὸς ἀνεπιτήδεια. Ἰπέχειν δὲ κρουνοῖς αὐτοφύων 10
 ὑδάτων ἐκείνοις χρῆσι μόνοις, ὅσοις ποιότητές εἰσιν ἀρμόδιοι τῇ κε-
 φαλῇ, ὡς ὅσοι τοῖς ἀπὸ ἀσφάλτου, ἢ θείου ρέουσι κρουνοῖς παρή-
 χοντες ἑαυτοὺς εὐκόλως κακοῦνται.

8 de l'estomac et de la rate. Les eaux douées de propriétés mixtes agissent
 9 selon la prédominance des qualités qui s'y trouvent mêlées. On n'em-
 ploiera les eaux minérales naturelles que lorsqu'elles sont calmes et re-
 posées; car la vapeur qui s'en élève lorsqu'elles sont agitées, étant douée
 de propriétés alourdissantes et étourdissantes, incommode la tête; pour
 cette raison, on doit aussi y entrer sans faire trop de mouvements, afin
 que, venant frapper le corps dans un état de relâchement, les substances
 puissent agir efficacement en imprégnant le corps de leurs propriétés;
 chez ceux, au contraire, qui entrent dans l'eau en se donnant beaucoup
 d'agitation et de trouble, le corps se resserre et ne se laisse pas pénétrer
 10 par les propriétés de l'eau; il ne convient donc pas de nager, ou de se plon-
 ger dans les bains minéraux. Se placer sous un filet d'eau minérale est
 une pratique à laquelle on ne doit recourir que pour les eaux dont les
 propriétés sont profitables à la tête; ceux donc qui s'exposent à des filets
 d'eau sourdant de bitume ou de soufre, peuvent aisément se faire du
 mal.

1. μινυμένων C. — Ib. ενεργεῖ V. ABCMV. — 8. ἐμβαίνοντων B; ἐμ-
 — 4. κινεῖται Codd. — 5. διὰ] δέ C. βληθέντων CM. — 13. ἑαυτοῖς AB text.
 — 7. προσιούσα BV. — Ib. σεσοβημένως CMV. — Ib. κακοῦντων A 2^a m. CM.

δ'. Περὶ λουτρῶν. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἐξωθεν
προσπιπλόντων βοθημάτων.

Εἰ θερμότερου τοῦ ἐντὸς ἀέρος δεοίμεθα, ἐλθετέον ἐπὶ τοιοῦτον 1
τρόπον βοήθειας· στάμνον ὕδατος ψυχροῦ προσραντέον τοῖς δια-
πύροις [κόχλαξι, καίτοι ἢ] ἐξ αὐτῶν θερμασία οὐκ ἐπὶ πολλὸν
χρόνον μένουσα, ταχὺ δὲ σθεννυμένη· διὸ καὶ ἐγχειρητέον τούτου
5 πρὸ βραχέος τῆς εἰσόδου.

ε'. Περὶ αὐτοφυῶν ὑδάτων. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. 282

Τῶν ἐπὶ μέρους αὐτοφυῶν ὑδάτων τῆς δυνάμεως πολλὴν ἐχόν- 1
των διαφορὰν, ἀπολειπλέον τοῖς ἐν τῇ σείρα γενομένοις· ἀκριβῆ
γὰρ περὶ τῶν κατὰ εἶδος ποιήσασθαι παράδοσιν ἀδύνατον διὰ τὸ
μήτε πᾶσιν ἡμᾶς κεχρηῆσθαι, μήτε ἐπὶ πάντων ἀναλογεῖν τὴν περὶ

4. SUR LES BAINS. — TIRÉ D'HÉRODOTE; DU LIVRE SUR LES AGENTS MÉDICAUX
EXTERNES.

Si on a besoin que l'air intérieur du bain soit plus chaud que de cou- 1
tume, on peut recourir au genre de traitement suivant : arroser d'un
seau d'eau froide des cailloux incandescents; la chaleur ainsi produite
ne persiste pas pendant longtemps, mais s'éteint vite; aussi n'aura-t-on
recours à ce procédé que peu de temps avant l'entrée du malade dans
le bain.

5. DES EAUX MINÉRALES NATURELLES. — TIRÉ D'HÉRODOTE; DU MÊME LIVRE.

Comme les eaux minérales présentent chacune en particulier une 1
grande différence dans leurs propriétés, il faut abandonner ce sujet à
ceux qui en ont fait l'expérience, car il est impossible de faire une ex-
position fidèle de chacune de ces eaux, attendu que nous ne faisons
pas usage de toutes, et qu'on ne peut pas faire connaître ces eaux en se

CH. 4. Tit. λουτροῦ ACM. — Ib. ἐξω- in lac. — 4. τοῦτο Codd. — CH. 5;
θεν om. B. — 1. δεοίμεθα C; δεήμεθα 1. 6. τῶν αὐτοφυῶν Codd. — 6-7. ἐχοντα
BV. — 2. στάμνου ABC 1° m. MV. — A 1° m. BV. — 7. ἀναλειπλέον A 2°
3. κόχλαξιν, καίτοι ἢ conj.; om. Codd. m. CM text.

Matth. 232.

2 τούτων γνώσιν ταῖς τῶν φαρμάκων ἐπαγγελίαις. Τὰ δὲ ψυχρὰ τῶν
 αὐτοφυσῶν ρεύμασι πᾶσιν ἐπιτήδεια, καὶ τοῖς περὶ κύστιν πάθεσι
 3 καὶ κεφαλαλγικοῖς καὶ ἔλκεσι κακοήθεσιν. Τὰ δὲ πινόμενα τῶν ὑδά-
 των, εἴτε θερμὰ, εἴτε ψυχρὰ τυγχάνοιεν ὄντα, καθολικὴν οὐκ ἐπι-
 4 δεχόμενα διάταξιν, ἐν τοῖς κατὰ μέρος ῥηθήσεται. Ἐπὶ πάντων δὲ 5
 ἔστω τις χρόνου συμμετρησις· εἰ γὰρ μέλλοι τις ἐπὶ τρεῖς ἑβδο-
 μάδας χρῆσθαι τοῖς ὕδασι, ἀρχέσθω μὲν ἀπὸ ἡμιωρίου, καὶ προσπι-
 θέτω κατὰ ὀλίγον, ὡς περὶ τὴν ἑβδόμην ἀπαρτίζειν ὥρας δύο· τούτω
 δὲ τῷ διασλήματι μέχρι τῆς δευτέρας ἑβδομάδος ἐπιμείνας, ἀπὸ ταύ-
 της ὑφαιρείτω πάλιν τὸ ἀνάλογον, καὶ εἰς τὸ κατάρξαν μέτρον 10
 καταληγέτω, ὑφαιρῶν ἀντιστρόφως· οὔτε γὰρ ὠφέλιμον εὐθὺς ἐξ
 ἀρχῆς ἐγγρουρίζει τοῖς ὕδασι, οὔτε λυσιτελεῖς μέχρι τέλους ἐπιμέ-
 νειν τῇ αὐτῇ ποσότητι τοῦ χρόνου, διὰ τὸ συμφέρειν καὶ ἀρχεσθαι
 καὶ ἀφίστασθαι πρὸς λόγον τοῦ βοηθήματος, ὃν τρόπον καὶ τὰ

servant simplement d'étiquettes, comme on le fait pour les médicaments
 2 [composés]. Les eaux minérales froides conviennent contre toute espèce
 de fluxion, contre les maladies de la vessie, contre le mal de tête et
 3 contre les ulcères malins. Comme les eaux minérales chaudes ou froides,
 qu'on prend en boisson, ne sont pas susceptibles d'une classification gé-
 4 nérale, nous en parlerons en traitant chaque cas en particulier. Pour
 toutes les eaux minérales, on observera une certaine mesure de temps :
 par exemple, si on se propose de continuer le traitement par ces eaux
 pendant trois semaines, on commencera par [se baigner pendant] une
 demi-heure, et on augmentera peu à peu [la durée du bain], de manière
 à arriver exactement à deux heures vers le septième jour; on s'en tien-
 dra à cet espace de temps jusqu'à la fin de la seconde semaine; après
 cela, on diminuera de nouveau dans la même proportion, et on s'arrê-
 tera à la mesure par où l'on avait commencé, en redescendant en sens
 inverse : en effet, il ne convient pas ni de rester longtemps dans l'eau
 dès le commencement [de la cure], ni de s'en tenir jusqu'à la fin au
 même espace de temps, parce qu'il est utile de commencer et de quitter
 le traitement dans des proportions déterminées, de la même façon que

10. ὑφαιρείται Codd. — lb. πάλιν δὲ ἀνάλ. B.

γυμνάσια προβαί|ζομέν τε και ἀποκαθί|σταιμεν. Εἰ δὲ τὸ σ|λοχασθῆν ^{Matth. 282-283. 283}
 5 μέτρον τῆς ὠφελείας μὴ φέροιεν, ἐκ διαλειμμάτων τοῖς ὕδασι χρή-
 σθωσαν. Ἐν δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ἀπεριέργως ἢ πᾶσα γινέσθω 6
 παρασκευή· προσαχθέντες γὰρ οἱ μὲν τὰ πλεῖστα μέρη περιωδύ-
 5 νεῖς ἐν ὕδασι ἐμβαίνετωσαν· εἰ δὲ τινα τὰ πονοῦντα, ἐμβρεχέτωσαν·
 παρηγορηθέντας δὲ αὐτοὺς προάξομεν, εἶτα πάλιν παροξυνθέντας
 ἐμβιβάσομεν, χρώμενοι τοῖς ὕδασι ἐμφερώς ταῖς ἐξωθεν προσαγο-
 μέναις πυρίαις καὶ καταπλάσμασιν, ὅθεν καὶ τὸ τῆς χρήσεως πλήθος
 ἐπὶ τούτων ἐκ τῆς ἐπειξέως ληπλέον. Ἔγνω γοῦν τινὰς καὶ διὰ ὄλης 7
 10 ἡμέρας τῷ τοιούτῳ τῆς Θεραπείας χρῆσαμένους τρόπῳ καὶ σφόδρα
 εὐαρεσίησαντας· ἐπαύσαντό γε τῶν τοιούτων παροξυσμῶν ταχέως,
 πρότερον αὐτοῖς μακρῶν καὶ δυσλύτων γενομένων, ὠφεληθέντες καὶ
 πρὸς τὴν διάθεσιν. Εἰ δὲ τὰ πεπονηῶτα μέρη ἠδύνατο, ἐσκεπασμένων 8

nous augmentons les exercices pour revenir ensuite au point de départ.
 Si ces bains ne produisent pas tout l'effet qu'on s'en était promis, il faut 5
 y recourir à plusieurs reprises. Dans les accès des maladies, le bain doit 6
 être pris sans étalage : ainsi, après avoir amené les malades aux eaux,
 on leur fera prendre un bain entier, si presque toutes les parties du
 corps sont en proie à de fortes douleurs ; si, au contraire, il n'y a que
 certaines parties qui souffrent, on leur fera plonger ces parties dans
 l'eau ; quand leurs douleurs se seront apaisées, on leur ordonnera de
 s'en aller, et si ensuite ces paroxysmes reviennent de nouveau, on leur
 fera prendre encore un bain, et on administrera ainsi ces eaux de la
 même manière que les fomentations et les cataplasmes qu'on applique
 à l'extérieur : on déterminera donc aussi la mesure de leur emploi sui-
 vant que les circonstances sont plus ou moins pressantes. J'ai connu 7
 certains malades qui poursuivirent cette méthode de traitement pendant
 tout le cours d'une journée, et qui en recueillirent un bien-être très-
 prononcé : ils furent, du moins, rapidement délivrés des paroxysmes de
 ce genre, qui, chez eux, étaient auparavant longs et difficiles à enlever,
 et leur état général s'améliora en même temps. S'il est possible de tenir 8

1. προσδιδ. V. — 5. ποιῶντα C. — τούτων conj.; ἐκ τούτων ACM; ἐκ τοῦ
 6. πράξομεν V. — 7. χρόνοι A 1^o m. τῶν BV. — Ib. ἐπίξως Codd. — 12.
 BCM; χρόνῳ V. — 8. καὶ καταπλ. ex αὐτοῖς ABC 1^o m. MV. — 13. μέρη om.
 em. Matth.; καταπλ. Codd. — 9. ἐπι M text. — Ib. ἠδύνατο B.

Math. 283-284.

τῶν λοιπῶν, ἀποβρέχεσθαι, οὐ χεῖρον ἐπὶ πλείονα χρόνον καὶ πολ-
 λάκις τῆς ἡμέρας τοῖς ὕδασι χρῆσθαι· τοῦτο μέντοι ποιείτωσαν
 πρὸ τροφῆς· ἀσύμφορον γὰρ πεπληρωμένους ὕλης νεαρᾶς τὰ ἐπὶ
 9 τοσοῦτον συναίρειν δυνάμενα παραλαμβάνειν. Εἰ δὲ ταῖς δυνά-
 284
 10 μωσιν ἀπολέγοιεν, ὀλίγον τι σιτίον προσφερέτωσαν. Τῶν δὲ πλεί- 5
 σίων ὑδάτων ἐν τόποις ἐλώδεσι καὶ περικαέσιν ὄντων, καὶ διὰ τοῦτο
 ἐπινόσοις, καιρὸς ἐπιτήδειος ὁ περὶ τὸ ἔαρ καὶ τὸ φθινόπωρον, κατὰ
 ἃ τῷ χειμῶνι προσκυροῖ, καίτοι καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν ὑδάτων, εἰ
 ἐν ὑγεινοῖς τόποις εἶη τὰ ὕδατα, Θέρους παραληπίον, εἰ ψυχρὰ
 11 εἶη. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν ἰδιωτῶν οἴονται τὰ Φερμα τῶν ὑδάτων συμ- 10
 βάλλεσθαι πρὸς συντήρησιν ὑγείας, καὶ διὰ τοῦτο αὐτοῖς ἀναιδῶς
 καὶ ἀνεπιστάτως χρῶνται, ὡς εἶκός, ἐπὶ βλάβῃ, ἄξιον τῆς ψευδοῦς

dans l'eau les parties souffrantes, en mettant les autres à couvert, il n'est pas trop mauvais de continuer pendant un long espace de temps l'emploi de ces eaux, et d'y recourir plusieurs fois par jour, mais il faut faire ce traitement avant le repas : en effet, quand on a le corps rempli de matériaux nouveaux, il n'est pas sans inconvénient d'employer un
 9 traitement qui agit si fortement. Si les forces abandonnent les malades,
 10 on leur donnera quelque peu d'aliments. Comme la plupart des eaux minérales se trouvent dans des endroits à la fois marécageux et brû-
 lants, et par conséquent sujets à produire des maladies, le temps oppor-
 tun pour s'y rendre est la partie du printemps et de l'automne qui se
 rapproche de l'hiver, quoiqu'on puisse aussi recourir à leur action pen-
 dant l'été, si elles sont situées dans des endroits salubres, et si elles
 11 sont froides. Puisque beaucoup de gens du monde croient que les eaux minérales chaudes contribuent à conserver la santé, et que, pour cette raison, ils en usent sans mesure et sans direction, à leur détriment, bien entendu, ainsi que cela est naturel, il importe de leur faire aban-

1. χρόνου C. — 4. συναίρειν conj.; — Ib. καὶ om. ACM. — 8-9. ὑδά-
 συναίρειν AB text. CM; συνεμείν B corr. των εἰ ἐν ex em.; ὑδάτων καὶ εἰ ἐν
 V. — 4-5. Εἰ..... ἀπολέγοιεν om. ABMV; ὑδάτων καὶ εἶεν C. — 9. πα-
 BV. — 7. ἐπινόσοις ex em.; ἐπινόσων παραληπίον ex em.; παραληπίαι ABC;
 ABC; ἐπὶ νόσων MV. — 7-8. καθά παραληπίαι MV. — 12. ἐπιβλάβῃ A;
 ABC. — 8. προσκυροῖ A 1° m. CM. ἐπιβλάβῃ C.

δόξης αὐτοὺς ἀποσιῆσαι· χρήσθωσαν δὲ, εἰ παρειέν, τοῖς ὕδασιν ἀντὶ βαλανείων κοινῶν.

ς'. Περὶ ψυχροῦ λουτροῦ χρήσεως. Ἐκ τῶν Γαλιηνοῦ.

Ὡς δὲ ἂν τις ὑπάρξαιτο λούσασθαι ψυχρῶ, μηδενὸς ἀπὸ τῆς 1
ἐξαιφνιδίας μεταβολῆς ἀπολαύσας βλαβεροῦ, παντὸς μᾶλλον ἐπί-
5 σιασθαι χρή· πολλοὶ γὰρ κακῶς ἀρξάμενοι διεβλήθησαν οὕτω πρὸς
ἄλλον τὸ ἐπιτήδευμα τῆς ψυχρολουσίας, ὥστε μὴδὲ τοῖς ἀσφαλῶς
αὐτὸ μεταχειριζομένοις ὑπομένειν ἑαυτοὺς ποτε παρασχεῖν. Ἔστω 2
τοιγαροῦν ὁ μὲν τοῦ ἔτους καιρὸς ἀρχόμενον Θέρος, ἵνα πρὸ τοῦ
χειμῶνος ἐν ἅπαντι τῷ μεταξὺ γένηται τις ἐθισμὸς ἀξιόλογος·
10 ἔστω δὲ δῆπου καὶ ἡ ἡμέρα κατὰ ἣν ἀρχόμεθα, νῆνεμος, ὡς ἐνι
μαλίστα, καὶ ὡς οἶόν τε, τῶν κατὰ ἐκείνον τὸν καιρὸν Θερμοτάτη,
καὶ τῆς ἡμέρας αὐτῆς τὸ Θερμώτατον, καὶ τὸ γυμνασίηριον εὐκρα-
donner cette fausse opinion ; toutefois, s'il y a de ces eaux à portée, on
peut s'en servir au lieu de bains ordinaires.

6. DE L'USAGE DU BAIN FROID. — TIRÉ DE GALIEN.

Il importe surtout de savoir comment on abordera l'usage des bains 1
froids, sans éprouver de dommage du changement subit ; car beau-
coup de gens, qui avaient mal commencé, prirent de telles préventions
contre tout le régime des bains froids, qu'ils n'osaient pas même se con-
fier aux médecins qui usent de ce traitement d'une manière exempte
de danger. La saison de l'année où l'on débute sera donc le commen- 2
cement de l'été, afin qu'avant l'hiver il s'établisse une habitude bien
confirmée pendant tout le temps intermédiaire ; le jour où on commence
devra être aussi calme que possible, et on choisira, autant que faire se
peut, un des jours les plus chauds de cette saison ; puis on se baignera
pendant la partie la plus chaude de ce même jour, et le *gymnase* devra

CH. 6; l. 3. ὑπάρξαι τό B; ὑπάρξαι 2° m. Gal. — 10. ἡ om. A B C V.
τοῦ AC 1° m. — Ib. λούεσθαι Gal. — 11. — Ib. ἐρχόμεθα A 1° m. B C V. — 11.
4. πάντως A 1° m. B C V. — 6. ψυχρο- ὡς] εἰς ὅσον Gal. — Ib. τῶν ex em.; τὸν
λουτρίας AC. — 6-7. ὥστε.... παρα- A B C V; om. Gal. — 12. καὶ γὰρ γυ-
σχεῖν om. A 1° m. C V. — 8. ἀρχομέ- μνασίηριον B. — 12-p. 391, l. 1. εὐκρα-
νου Θέρου Gal. — 9. μεταξὺ χρόνῳ A τότατον Gal.

3 τον. Ἡ μὲν δὴ ἔξωθεν αὐτὴ παρασκευή· τὸ σῶμα δὲ αὐτὸ τὸ μέλλον
 ψυχρολουτεῖν τὴν μὲν ἡλικίαν ἔστω περὶ τὴν τετάρτην ἐβδομάδα
 μεσοῦσαν μάλιστα, μηδὲν ὑπὸ μηδενὸς ἠλλοιωμένον αἰτίου προσ-
 φάτου κατὰ ἐκείνην τὴν ἡμέραν· ἔστω δὲ καὶ τὴν ψυχὴν εὐθυμὸς
 4 τε καὶ Φαιδρὸς ὁ μέλλων χρῆσθαι τῷ ψυχρῷ νεανίσκος. Πρῶτον 5
 μὲν ἀνατριβέσθω σινδόσιν ἐπιπλέον ἢ πρόσθεν· ἔστωσαν δὲ καὶ
 σφοδρότεραι νῦν μᾶλλον ἢ πρόσθεν αἱ τρίψεις καὶ διὰ σκληροτέρων
 ὀθονίων· ἐφεξῆς δὲ διὰ ἐλαίου τριβέσθω, καθότι σύνηθες ἦν αὐτῷ,
 κἄπειτα γυμναζέσθω τῷ πλῆθει μὲν ἴσα γυμνάσια, Ἐπίτητον δὲ νῦν
 ἢ πρόσθεν· ἐπὶ τούτῳ οὕτως εἰς τὸ ψυχρὸν καταβαινέτω, μὴ βλα- 10
 κεύων, ἀλλὰ ἐπωκύνων τὴν ἐνέργειαν, καὶ ἀθρόως ἐναλλέσθω· τὸ
 5 γὰρ κατὰ βραχὺ πλῆσιάζειν τῷ ὕδατι Φρίκης ἐστὶ ποιοτικόν. Ἐστὼ

3 jouir d'une température modérée. Voilà en quoi consistent les précau-
 tions extérieures; quant à l'âge, celui qui va prendre des bains froids
 [pour la première fois] devra être arrivé aussi près que possible du
 milieu de la quatrième semaine d'années (*environ vingt-cinq ans*), et il
 faut qu'il n'ait subi ce jour-là aucune altération tenant à une influence
 récente; enfin le caractère du jeune homme qui va prendre des bains
 4 froids devra être courageux et gai. D'abord on le soumettra à des fric-
 tions avec des linges plus prolongées qu'auparavant, et ces frictions seront
 alors plus fortes et se feront avec des linges plus durs que de coutume;
 ensuite on le frotera avec de l'huile, comme il y était habitué, et on lui
 fera faire des exercices égaux en nombre à ceux qu'il fait habituel-
 lement; seulement il devra les exécuter plus rapidement qu'auparavant;
 après cela il entrera dans l'eau froide sans hésiter, mais en se précipi-
 tant, et il devra s'y plonger d'un seul bond, car, si on entre peu à peu
 5 dans l'eau, cela produit des frissons. L'eau ne devra être ni tiède, ni

1. Ἡ ὁ μὲν A. — Ib. δὴ om. Gal. — σῶμα πρόσθεν om. A 1° m. — 7.
 Ib. τό ante σῶμα om. Gal. — 2. τῆ μὲν ἡλικίᾳ Gal. — Ib. περὶ τὴν ἐβδ. C; κατὰ τετάρτην ἐβδ. Gal. — 3. ἀπό C. — Ib. ἠλλοιοιούμενου A 1° m. C; ἠλλιωμέ-
 νου B; ἠλλοιωμένου V. — 4. ἡμέραν ἢ τὴν πρὸ αὐτῆς νύκτα Gal. — 5. σφο-
 δρός C; σφόδρα Aët. — Ib. χρήσασθαι Gal. — 6. μὲν οὖν Gal. — 6-7. ἔστω-
 σαν πρόσθεν om. A 1° m. — 7. ἐμπρόσθεν B. — Ib. αἱ om. Gal. — Ib. διὰ om. A 1° m. — 8-9. καθότι.... γυμναζέσθω om. BV. — 9. λήθη A 1° m. BCV. — Ib. μὲν εἰς τὰ γυμν. A 1° m. C; δὲ πρὸς τὰ γυμν. BV. — Ib. Ἐπί-
 τητον Gal. — 10. ἐπειτα οὕτως Gal. — Ib. ψυχρὸν ὕδωρ Gal. — 11. καί] ἢ Gal.

δὲ μήτε χλιαρὸν τὸ ὕδωρ, μήτε ἀτέραμνόν τε καὶ παγετώδες· τὸ μὲν γὰρ οὐ ποιεῖται Ξερμασίας ἐπανάκλησιν, τὸ δὲ πλεῖται καὶ καταψύχει τοὺς ἀήθεις, ὡς ἐν γε τῷ χρόνῳ προϊόντι καὶ τοιοῦτω ποτὲ χρήσαιο ἂν, ἀνάγκης καταλαβούσης, ἀλλὰ κατὰ γε τὴν πρῶ-

5 τὴν ἡμέραν ἀκριβῶς χρὴ φυλάττεσθαι τὸ λίαν ψυχρόν· ἐξεληθὺντα δὲ τοῦ ὕδατος ὑπὸ πλειόνων ἀνατριβεσθαι προσήκει διὰ ἐλαίου, μέχρις ἂν ἐκθερμανθῇ τὸ δέρμα, καὶ μετὰ ταῦτα σιτία μὲν πλείω τῶν εἰωθότων, ἑλαττον δὲ προσφερέσθω τὸ πόμα. Ταῦτα δὲ εἰ καὶ 6 σὺ μὴ κελεύσεις, αὐτὸς ἂν οὕτω ποιήσεις, ἀπάντων ὀρθῶς γενο-

10 μένων· καὶ γὰρ ὀρέγονται πλειόνων ἐπὶ ταῖς ψυχρολουσίαις καὶ πέτλουςιν ἄμεινον, καὶ διψῶσιν ἤτιον, ἀφικνουῦνται τε κατὰ τὴν ὑστεραίαν ἐπὶ τὰ γυμνάσια σαφῶς εὐεκτικώτεροι, τὸν μὲν τοῦ σώ-

ματος ὕγκον ἴσον ἔχοντες τῷ πρόσθεν, ἐσφιγμένον δὲ καὶ μυωδέ-

στερον καὶ συντονώτερον, καὶ τὸ δέρμα σκληρότερον καὶ πυκνό-

6 dure, ce qui est une qualité de l'eau glaciale; en effet, dans le premier cas, elle ne rappellera point la chaleur, tandis que la seconde espèce engourdit et refroidit ceux qui n'y sont pas accoutumés; on pourra donc dans la suite se servir quelquefois d'une pareille eau, quand la nécessité nous y obligera, mais, le premier jour, il faut éviter avec soin l'usage d'une eau trop froide; en sortant de l'eau, on devra se faire frotter avec de l'huile par plusieurs personnes, jusqu'à ce que la peau se soit ré-

chauffée, ensuite on prendra des aliments en plus grande quantité que de coutume, et on boira moins. Celui qui prend le bain en agira ainsi, 6 même quand vous ne l'ordonneriez pas, pourvu que tout se soit passé comme il faut, car, après le bain froid, on a l'appétit vif, on digère mieux et on a moins de soif; le lendemain, quand on va se livrer aux exercices, on aura manifestement une meilleure apparence; le corps ne présentera pas un volume plus considérable qu'auparavant, mais il sera compact, plus musculéux et plus robuste, et la peau sera plus dure

1. καὶ om. C. — 2. ἐπανακλίσει A — 3. προϊόντι A 1° m. BC V. — Ib. τοιοῦτον A 1° m. BC V. — 4. χρήσεται (om. ἂν) A C V; χρήσεται (om. ἂν) B. — 4-5. ἀνάγκης.... ψυχρόν om. A 1° m. BC V Ras. — 6. πλείους A 1° m. BC V. — Ib. προσήκει δὲ διὰ ABC V. — 8. δὲ εἰ] δεῖ A 1° m. BC V. — 9. αὐτοῦς A 1° m. BC V. — 10. πλειόνων Gal. — Ib. τῇ ψυχρολοσίᾳ Gal. — 12. ἐπεκτικώτεροι A 1° m. BC V. — 14-p. 393, 1. καὶ τὸ.... πυκνότερον om. A 1° m. BC V. — 14. σκλ. τε καὶ Gal.

ζ'. Περὶ Θερμολουσίας καὶ ψυχρολουσίας. Ἐκ τῶν Ἀγαθίνου.

Περὶ Θερμολουσίας καὶ ψυχρολουσίας, ἣν ἔχει φύσιν ἐκότερον, 1
 σκεψόμεθα. Κράτιστον δὴ ἐμοὶ γε εἶναι δοκεῖ, μηδὲ τῶν Θερμῶν 2
 παντάπασι ἀποξενοῦσθαι λουτρῶν, ἀλλὰ σπανιώτερον προσιέναι. 285
 Δεῖ οὖν αὐτοῖς, ὡς ἔχουσί τι κείριον, ἔσθιν ὅπου χρῆσθαι· καὶ γὰρ 3
 5 κόπους παύει, καὶ τὰς ἐκ μεγάλης ἀπεψίας νωθρότητας παραιτεῖ-
 ται μάλιστα; εἰ καὶ πίων τις ἐν αὐτῷ τῷ βαλανείῳ Θερμὸν ὕδωρ
 οὖν ἀπεμέσειε τοὺς ἐκ τῆς διεφθορίας τροφῆς ἠθροισμένους χυμοὺς.
 Μαλάσσει δὲ Θερμὸν λουτρὸν καὶ ἀλόγως ποτὲ συνδεδεμένον καὶ 4
 ἐσφιγμένον τὸ σωματίον. Ἀρμόζει δὲ καὶ τοῖς δυσγενῶς μὲν ἔσθιν 5
 10 ὅτε πρὸς ψυχρολουσίαν, ἀπροθύμως δὲ ἔχουσι πρὸς ἄλειμμα· τρόπος
 γὰρ τις ἀποθεραπείας ἐστὶ τῆς τροφῆς καὶ τὸ βαλανεῖον, ἀναρμό-
 στως μὲν ἐν συνεχεῖ σεισμῷ, τοῖς δὲ κατὰ τοὺς τοιοῦτους καιροὺς

7. SUR LES BAINS CHAUDS ET LES BAINS FROIDS. — TIRÉ D'AGATHINUS.

Examinons quelle est la nature propre du bain chaud et du bain froid. 1
 Ce qu'il y a de mieux, à mon avis, c'est de ne pas se déshabituer entiè- 2
 rement des bains chauds, mais d'y recourir moins souvent. Il faudra 3
 donc s'en servir parfois comme ayant une certaine opportunité : en effet,
 ils font cesser la fatigue et chassent surtout la torpeur produite par une
 digestion gravement dérangée, si, après avoir bu de l'eau chaude dans
 le bain, on vomit les humeurs accumulées qui proviennent des aliments
 corrompus. Le bain chaud ramollit aussi le corps, lorsque parfois il est 4
 démesurément compact et resserré. Il convient aussi à ceux qui, ainsi 5
 que cela arrive quelquefois, sont trop peureux pour prendre des bains
 froids et n'ont pas cependant de goût pour les onctions ; car le bain est
 une espèce de traitement complémentaire après qu'on a pris des ali-
 ments ; il ne convient pas en cas de dérangement continu, mais il n'a
 rien de déraisonnable pour ceux qui le prennent à dessein dans des cir-

Сн. 7; 1. 1. καὶ ψυχρ. om. V. — 4. 9. τοῖς δυσεντερικοῖς δυσγ. M. — 11.
 χρῆσθαι om. A 1^o m. BCMV. — 5. 12. τις] τῆς Codd. — 12. μὲν om. BV. —
 ποιῆ A 1^o m. BCM text. V. — 5-6. ἀπε- Ib. συνεχεῖ σεισμῷ conj.; συνεχεισμῷ
 ψίας. . . . μάλιστα om. C. — 6. τι C. — Codd. — Ib. τῆς AB corr. CMV.

Math. 285-286.

6 ἐπιτηδεύουσιν οὐκ ἄτοπον ἔχων. Κατὰ τὸ πλεῖστον δὲ τοῖς βραχὺ
 γοῦν τοῦ μὲν ὑγιαίνειν ποιοιμένοις λόγον ψυχρολουτητέον· δυσαν-
 286 τίβλεπτον γὰρ ἐστὶ τὸ μέγεθος | τῆς ἐκ τοῦ ψυχρολουτεῖν ὠφελείας.
 7 Διὰ τοῦτο εὖροις ἂν τοὺς μὲν ψυχρολουτοῦντας, καὶ εἰ γηραιοὶ
 παντάπασιν ὄσιν, συνεσιῶτάς τε καὶ πεπηγότας τοῖς σώμασι καὶ 5
 τὴν χροάν εὐανθεῖς, καὶ καθόλου πολὺ τὸ ἀνδράδες καὶ τετονωμένον
 8 ἐμφαίνοντας. Ἐβρῶται δὲ αὐτοῖς καὶ τὰ τῶν ὀρέξεων καὶ ἀέψων,
 καὶ τὰς αἰσθήσεις, ὡς ἐπίπαν, διηκριβωμένας ἔχουσι, καὶ πᾶν
 9 ἀπαξιαπλῶς φυσικὸν ἐνέργημα. Τοῖς δὲ θερμολούταις πλάδαρά τε
 ἔχειν συμβέβηκε καὶ διεβρῦνκότη τὰ σαρκίδια καὶ τὴν χροάν ἀνά- 10
 τροπον, καὶ τοῖς τόνοις οἷον νευροτομεῖσθαι, καὶ κακοσίτοις εἶναι,
 καὶ πάντα χεῖρω τῶν ἐτέρων ἔχειν· τί γὰρ ἂν ὡς ἀληθῶς ἐργά-
 σαιτο μέτριον τοσαύτη διηνεκῶς καθέψησις ἐν ἀέρι διαπύρω τε καὶ

6 constances analogues à celles dont nous venons de parler. Mais l'usage
 des bains froids doit surtout être recommandé aux gens qui font peu de
 cas de leur santé, car l'avantage qu'on retire de ces bains est si grand,
 7 qu'on ne saurait y résister. Aussi voit-on que ceux qui prennent des
 bains froids, même quand ils sont déjà tout à fait vieux, ont le corps
 compact et ferme, présentent une couleur florissante, et ont, en géné-
 8 ral, une apparence très-virile et très-robuste. Ils ont un appétit vigou-
 reux et une digestion rapide; chez eux, les opérations des sens, et, pour
 le dire en un mot, toutes leurs fonctions naturelles, s'accomplissent en
 9 général avec précision. Ceux qui prennent des bains chauds ont, au
 contraire, la chair pétrie d'humidité et difflue; leur couleur est bou-
 leversée, et, quant aux forces, ils semblent avoir les nerfs coupés; leur
 appétit est vicié, et tout est, chez eux, dans un état pire que chez les
 autres individus, car, en vérité, quel effet modéré pourrait produire une
 telle macération continuelle dans un air incandescent et fortement hu-

1. ἐπιτηδεύουσιν ex em.; ἐπιτήδεουσιν μέν V. — Ib. γηραῖοι C. — 9. δέ om.
 A; ἐπιτήδεουσιν A 2^o m. BCMV. — 2. τοῦ A 1^o m. — 10. διεβρῦνκότη τὰ ex
 μέν conj.; τούβην A 2^o m. BC; τουβην em. Matth.; διεβρῦνκότη τὰ BCMV; διεβ-
 MV; βῆν A. — Ib. ψυχρολουτέον BV. ρυκότητα A. — 12-13. ἐργάσαιτο ex
 — 3. ἐστὶ] τι C. — Ib. ἐκτὸς ψυχρ. em. Matth.; ἐργάσαιτο Codd. — 13 με-
 ABC 1^o m. MV. — 4. εὖροις αὐτοῦς τριου CM.

καθύγρη; Τὰ γοῦν νήπια τοῖς μὲν βαρβάροις ἔθος ἐστίν, ὡς πυνθά- 10
νομαι, καὶ καθιέναι συνεχῶς εἰς τὸ ψυχρὸν, ἡμεῖς δὲ γε καθέψομεν
ταῖς συνεχέσι Φερμουσiais, πειθόμενοι ταῖς τιτθαῖς αἱ τινες,
ἀσμενίζουσαι τῷ μετὰ τὴν ἐν τοῖς λουτροῖς ἀπαύδησιν κάρῳ τῶν
5 παιδίων, ἀποχρώντως τε ἔχειν νομιζουσιν ἑαυταῖς, εἰ | μὴ πολλα 287
διοχληθεῖεν, τῶν τε νύκτων δύσπυνα φάμεναι γίνεσθαι τὰ μὴ τακερω-
θέντα μικροῦ δεῖν ὑπὸ τοῦ πλήθους τῆς Φερμουσίας, ὅθεν ἐγὼ
τὸ ἐμὸν παιδίον καὶ πολλα τῶν ἄλλων ἀλείμμασιν ἀρκεῖσθαι τὰ
πολλα ποιῶ, καὶ χωρεῖ μοι τὸ πρᾶγμα κατὰ νοῦν · τὰ δὲ ὑπὸ τῶν
10 ἄλλων τρεφόμενα παιδιά, συνεχῶς λουόμενα καὶ ἐπιπολὺ καθεψό-
μενα, Φαυμασίον οὐδὲν, εἰ σπάται τε ἐπιληπτικῶς καὶ τὰ ἄλλα κακῶς
ἀπαλλάττει. Τῶν μέντοι μικρῶν ὑπὲρ τοὺς νηπίους οὐδενὶ νομιζῶ 11
τὴν ψυχρολουσίαν ἀνάρμοστον εἶναι, μήτε φύσεώς τινος ἰδιαζούσης

mide? D'après ce qu'on m'apprend, les barbares ont l'habitude de plon- 10
ger fréquemment leurs petits enfants dans l'eau froide, tandis que nous
macérons les nôtres par la répétition des bains chauds; nous nous en
rapportons en cela aux nourrices, qui, se réjouissant de l'assouplissement
qu'amène l'abattement des forces produit par le bain, croient qu'on a
tout ce qu'on peut désirer d'elles, pourvu qu'elles ne soient pas trop souvent
dérangées; elles prétendent aussi que les enfants qui ne sont pas presque
complètement cuits par l'emploi répété des bains chauds, dorment mal
la nuit; pour cette raison, j'habitue mon fils, et un grand nombre ap-
partenant à d'autres familles, à se contenter le plus souvent des onc-
tions, et cette méthode me réussit à souhait; quant aux enfants élevés
par d'autres gens, soumis à l'emploi fréquent des bains chauds et for-
tement macérés, il n'y a rien d'étonnant qu'ils soient pris de convulsions
épileptiformes, et que, du reste, ils s'en trouvent mal. Pour moi, je suis 11
d'avis que le bain froid n'a rien de contraire aux enfants qui ont dépassé
la première période de l'enfance, attendu qu'ils ne sont pas d'une nature

3. Φερμουσίας A 1^a m. — 4. τῷ] ex em. Math.; τακερωθέντα M; τὰ κα-
τοῦ ABC 1^a m. MV. — Ib. κάρῳ ex ρωθ. ABC; κερωθ. V. — 8. τὸ ἐμ-
em. Math.; τῷ κάρῳ Codd. — 5. τε] δέ πώδιον V. — 11. εἰσπάται τε C 2^a m.;
BV. — 6. διοχληθῆ Codd. — Ib. τῶν εἰσπράττεται V. — Ib. τὰ] τῆς ABMV.
τε νύκτωρ ACMV. — 6-7. τακερωθέντα — 12. τοὺς] τοῦ B.

Math. 287-288.

γενομένους καὶ τοῖς ἄλλοις ὠφελίμοις ἀντιπάσχοντας· πολλὰ γὰρ
 12 ἰσiorεῖται καὶ τοιαῦτα. Τὴν δὲ καταρχὴν ἐπὶ τῶν ἀήθων τῆς ψυ-
 χρολουσίας οἱ πολλοὶ μὲν οἶονται δεῖν θέρους ὄντος ἀκμαιοτάτου
 ποιεῖσθαι· ἐγὼ δὲ παρηκολούθηκα ἐν πάσαις ταῖς τοῦ ἔτους ὥραις
 ἀβλαβῶς τοῖς πλείστοις ἀρχομένοις ψυχρολουσίας· πάντοτε μὲν 5
 οὖν ἀρξαιτο ἂν τις ἀβλαβῶς ψυχρολουσίας· εἰ οὖν εἶναι χρὴ τινα
 13 διαφορὰν, ἐλοίμην ἂν ἐγὼ τὴν ἐαρινὴν ὥραν πρὸ τῶν ἄλλων. Δεῖ
 δὲ εὐδιοικητον καὶ κοῦφον ἦκειν ἐπὶ τὴν ψυχρολουσίαν πάντοτε
 14 μὲν, μαλίστα δὲ ὅταν καταρχώμεθα τοῦ πρὸς αὐτὴν ἔθους. Αἰεὶ δὲ
 288 γυμνασίοις προανακινήτων ἑαυτοὺς ἄχρι τοῦ παρὰ τισι μόνον καὶ 10
 πρῶθυμιαν εἰς τὸ ψυχρὸν γενέσθαι· προκαταπονεῖν γὰρ σφοδρό-
 τητι καὶ πλῆθει κινήσεων τὸ σωματίον καὶ μέχρι κόπου προάγειν
 καὶ ἄλλως μὲν ἄτοπον· οὐδὲν γὰρ ὑπὲρ τὸ μέτρον ἐπιτηδευόμενον.

particulière et qu'ils n'ont pas de répulsion non plus pour les autres choses
 12 utiles, car on fait beaucoup de ces histoires-là. La plupart des médecins
 jugent qu'il faut, quand on n'y est pas habitué, commencer l'usage des
 bains froids au plus fort de l'été, mais moi j'ai observé qu'on peut géné-
 ralement, sans inconvénient, se livrer pour la première fois à cette habi-
 tude dans quelque saison que ce soit; on pourra donc commencer les bains
 froids en tout temps, sans qu'il en résulte aucun effet nuisible; si, cepen-
 dant, il faut admettre quelque différence, je préférerais le printemps à
 13 toute autre saison. Quand on va prendre un bain froid, il faut, en toutes
 circonstances, et surtout si on commence à se livrer à cette habitude,
 14 que les aliments soient bien assimilés et que le corps soit léger. On doit
 toujours, préalablement, se donner du mouvement à l'aide des exercices,
 mais seulement jusqu'au moment où, chez quelques-uns du moins, se
 développe une envie de recourir à l'eau froide; en effet, se fatiguer le
 corps par l'intensité et la fréquence des exercices, et pousser ces exer-
 cices jusqu'à la lassitude, est une pratique déraisonnable dans tous les
 cas, puisque rien de ce qu'on fait outre mesure n'est favorable à la

1. καί] # C. — 5. ψυχρολουσίας M; ὅτε καταρχώμεθα AC; ὅταν κατα-
 Codd. — 6. οὖν om. BV. — Ib. ἀρξε-
 ται Codd. — Ib. ἂν τις om. CM. — 7.
 τῆν om. B. — 8. ἀδιοικητον C. — 9.
 ὅταν καταρχ. ex em.; ὅτε καταρχώμεθα
 — 13. ὑπὲρ ex em. Matth.; ὑπό Codd.

ὑγιεινόν ἐστίν· καὶ δὴ καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν ψυχρολουσίαν ἀνεπιτη-
 δεϊότατον· ἐπισυνδεῖ γὰρ καὶ αὐτὴ τὰ σώματα, καὶ πολλῶ σφοδρο-
 τέρους ἀπεργάζεται τοὺς κόπους. Ἄμεινον δὲ οἶμαι τὸν ὄλον τῆς 15
 χρήσεως τρόπον ἀνωθεν ἀρξάμενον ἐκθέσθαι· μετὰ δὴ τὸ ταῖς βιω-
 5 τικαῖς ἀσχολαῖς, ἢ περιπάτῳ γοῦν, ἢ αἰώρᾳ προδιασαλεῦσαι τὸ
 σωματίον, οὕτως ἐλθετέον ἐπὶ τὴν χρῆσιν, μῆτε πρωϊότερον, εἰ
 οἶόν τε, τῆς νενομισμένης πρὸς ἄριστον ὥρας, μῆτε πολὺ βράδιον·
 ἐκάτερος γὰρ τῶν καιρῶν τούτων ἄθετος. Γυμνοῦσθαι δὲ, εἰ μὲν 16
 παρέχει τὰ τῆς ὥρας, ἐν ἡλίῳ χρῆ· πάντως γοῦν ἐν ἀπεριπνεύσιῳ.
 10 Πολλάκις δὲ, εἰ πρὸς τὴν ἀπόδυσιν δυσρίγως ἔχοιεν, ἀνακινήτέον 17
 ἔτι τοῖς ἱματίοις σκεπόμενον τὸ σωματίον συντονωτέρῳ περιπάτῳ,
 τείνοντας ἐν αὐτῷ σφοδρότερον τὰς ἰγνύας, ἢ καὶ δρόμῳ. Μετὰ ταῦτα 18
 δὲ ὀθονίοις τραχέσιν εὐτόνως ἄχρι πολλῆς καθάψεως φοινίξασθαι

santé, mais elle est surtout très-peu convenable quand on prend des
 bains froids, car ces bains augmentent le resserrement des parties [pro-
 duit par les exercices] et rendent la fatigue beaucoup plus forte. Le 15
 meilleur sera, je pense, d'exposer la méthode entière d'administrer les
 bains froids, en procédant par le commencement : après donc qu'on
 s'est agité, soit en se livrant à ses occupations professionnelles, soit en
 faisant une promenade, ou en se livrant à quelque mouvement passif,
 on prendra son bain, mais on ne le fera ni avant l'heure habituelle du
 déjeuner, si cela est possible, ni beaucoup après, car ni l'une ni l'autre
 de ces deux époques du jour ne conviennent. On se déshabillera, si la 16
 saison le permet, au soleil, ou du moins toujours dans un endroit à
 l'abri du vent. Souvent, si on a affaire à des individus sensibles au froid 17
 lorsqu'ils se déshabillent, il faudra, quand ils ont encore leurs vête-
 ments sur le corps, leur donner du mouvement, soit à l'aide d'une pro-
 menade plus ou moins forte, dans laquelle on aura soin de leur faire
 tendre assez vigoureusement le jarret, soit à l'aide de la course. Après 18
 cela, on produira une rubéfaction au moyen de frictions intenses avec

5. ἢ καὶ ἄρα V. — 6. σώμα τῆ οὖν
 οὗτ. Codd. — Ib. μῆτε πρωϊότε. ex em.;
 μῆτε πρωϊότε. AV; μὴ περωϊότε. B; μῆτε
 πρωϊότε. CM. — 9. παρέχει ABCM.
 — 10. δεῖ πρὸς Codd. — Ib. ἀπόδυσιν

BV. — 11. σωματίον τοῦ συντονο-
 τέρους Codd. — 12. ταῦτα ex em.
 Matth.; ταῦτα τὰ Codd. — 13. ὀθονίοις
 ex em. Math.; ὀθόνια οἷς ABCM; ὀθό-
 νια τοῖς V.

Matth. 288-289.

διὰ ἑαυτοῦ τε καὶ διὰ ἄλλων· ἀρίστων δὲ τοὺς παιδας πρὸς τοῦτο
 χειρῖδας ἔχειν ἐξ ὀθονίων ραπίδας· ἄλλως γὰρ ἀνωμαλοῦ τῆς χρή-
 289 σεως | γινομένης, συσφιρεφόμενων τῶν ὀθονίων, ἔσιν ὅτε καὶ ἀποδο-
 19 ραὶ τοῦ δέρματος γίνονται. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ διὰ τῶν χειρῶν ὑπό
 τε ἄλλων καὶ ὑπὸ ἑαυτοῦ δεῖ ξηροτριβεῖσθαι· μετὰ γὰρ τῆς ἀνα- 5
 20 θάλψεως καὶ τόνου τινὰ θουμασίον ἐμποιεῖ τοῖς σώμασιν. Μηδὲν
 γοῦν ἄλλο πραγματευσάμενους, ἐνεσίην, ὅσον ἐπὶ τῇ προθυμίᾳ,
 21 μετὰ ταύτην εὐθὺς ψυχρολουτεῖν [τήν] ξηροτριβίαν. Ἀλείφεισθαι δεῖ
 οὖν ἐλαίῳ συμμετρῶ, καὶ ἐπὶ πολὺ τρίβεσθαι, καὶ ὑπὸ ἄλλων μὲν,
 μάλιστα δὲ ὑπὸ ἑαυτοῦ· οὐδὲν γὰρ οὔτε ἀκοπώτερον, οὔτε εὐκονώ- 10
 τερον, οὔτε μᾶλλον ποιητικὸν τοῦ. . . . τῆς διὰ ἑαυτοῦ τρίψεως.
 22 Εἰ γοῦν διαρκοῖη τις τῇ πρὸς αὐτὴν προθυμίᾳ μέχρι τοῦ δαῦσαι

des linges rudes, poussées jusqu'au massage et pratiquées en partie par
 les baigneurs eux-mêmes, et en partie par d'autres individus; la meil-
 leure méthode pour cela, c'est de donner aux esclaves des gants faits
 avec du linge; autrement il se produit quelquefois des excoriations,
 attendu que l'opération se fait inégalement par suite du plissement du
 19 linge. Puis, les baigneurs devront être frictionnés à sec, en partie avec
 leurs mains [nues], en partie avec celles d'autres individus; en effet,
 outre que cette pratique réchauffe, cela donne aussi un ton admirable
 20 aux parties. Ainsi donc, après cette friction à sec, on pourra, si alors
 on en a envie, passer immédiatement à l'emploi du bain froid, et sans
 21 se donner aucun autre embarras. Pour revenir à mon point de départ,
 on doit se faire des onctions avec une quantité modérée d'huile et con-
 tinuer pendant longtemps les frictions, qu'on fera pratiquer un peu par
 d'autres individus, mais principalement par les baigneurs eux-mêmes, car
 rien ne combat mieux la fatigue et ne la rend plus supportable, ou ne
 22 produit davantage. . . . que les frictions qu'on se fait soi-même. Si l'ar-
 deur qu'on apporte dans cette opération rend assez fort pour la continuer

1. δεῖ ἑαυτοῦ Codd. — Ib. πόδας ABC δῶλων C. — 10. ἐαυτῶν Codd. — 10-11.
 1* m. MV. — 3-4. ἀκοπώραι A 2* m. εὐκοπώτερον A 1* m. BV; εὐκοπώτερον
 BCMV. — 7. πραγματευσάμενους C. — 8. τήν ex em. Matth.; om. Codd. — 8-9.
 οὖν δεῖ BV. — 9. ἐλαίῳ δεῖ συμμετρῶ
 ABM; ἐλαίῳ δὲ συμμετρῶ C. — Ib. ἐπ'
 εὐκοπώτερον C. — 11. ἐαυτοῦ ex em.; αὐτοῦ C; ἐαυ-
 τῶν ABMV. — 12. ἔγουν Codd. —
 Ib. διαρκοῖη ex em.; διαρκοῖαι BMV;
 διαρκοῖ εἰ AC. — Ib. αὐτῇ Codd.

τὸ πνευμάτιον ἀποχρώντως, οὐδὲν ἂν δεοί τῶν ἄλλων γυμνασίων, ἀλλὰ οὐδὲ ὅπως ἔχει τι πλῆσμιον τὸ πρᾶγμα, [ἀλλὰ καὶ] βῆδως πρὸς αὐτὸ πάντες ἀπαυδῶμεν, ὅθεν ταῖς γοῦν ἄλλαις ταῖς ἐκάστω συνήθεσι χρηστέον γυμνασiais, σκοποῦ μὲν, ὕπερ ἔφην, ἐνδότερον
 5 κάμπιοντας καὶ μὴ πάντως ἀναμένοντας, ἕως ἂν οἰδήσῃμεν, ὕπερ τοῖς πλείστοις ἔθος· ἀχρις οὖν τοῦ διαθερμανθῆναι καὶ ἀποχρώντως ἐτοιμασθῆναι πρὸς τὴν ψυχρολουσίαν τὸ σαμῆτιον, καταπαύσαντας 290 δὲ τὰ γυμνάσια, τότε γοῦν πάντως, εἰ καὶ μὴ πρότερον, ἑαυτοὺς τριπλίον μετὰ κατοχῆς τοῦ πνεύματος, ἔστιν ὅτε καὶ κύνει προ-
 10 συμπασαμένους, μάλιστ' εἰ καὶ νοτίσῃμεν, εἶτα οὕτως ἀμελήτως καὶ ἀβρόως καταβαίνειν εἰς τὸ ψυχρὸν, ἢ βῆδως περιχεῖσθαι εἰς τὸδε τὸ ὕδωρ, εἰ ἐπὶ ἡμῖν εἴη τὸ ἐκλέγεσθαι, μήτε παγετῶδες,

jusqu'au moment où la respiration devient suffisamment fréquente, on n'aura pas le moindre besoin des autres exercices; toutefois, cette opération non-seulement a quelque chose de fastidieux, mais encore on s'y épuise facilement; il faudra, dans ce cas, recourir aux autres exercices, à ceux que chaque individu a l'habitude de faire, seulement on devra, comme je l'ai déjà dit, y renoncer avant d'avoir atteint le but [qu'on se propose ordinairement dans les exercices], et ne pas toujours attendre, comme la plupart des gens ont l'habitude de le faire, jusqu'à ce qu'il se produise de la tuméfaction; [il faudra donc pousser les exercices] jusqu'au moment où le corps se sera réchauffé et sera suffisamment préparé pour le bain froid; mais, quand on en sera là, on devra absolument, si on ne l'a déjà pas fait auparavant, se frictionner soi-même, en retenant le souffle; quelquefois on s'aspergera préalablement de poussière, surtout si on a produit de la moiteur [à la peau], ensuite on entrera, sans hésiter et tout d'un coup, dans l'eau froide, ou, ce qui est plus facile à supporter (?), on se fera des affusions avec cette eau-là, qui, si nous avons la faculté de la choisir nous-mêmes, ne devra être ni gla-

2. ἔχη Codd. — Ib. ἀλλὰ καὶ conj.; om. Codd. — 4. σκοποῦμεν ABCM text. V; κόπου μὲν M 3^a m. — 5. ἕως ἂν οἰδήσῃμεν ex em. Ras.; ὅσαν εἰδήσῃμεν C; ὅσα εἰδήσῃμεν ABMV. — 6. ἀχρις MV. — 8. πάντες A 1^a m. BC 1^a m. MV. — 9. μετοχῆς C. — 9-10. προσεμπασαμένους M; προσυμπασσομένους V. — 10. ἀμελήτως CMV. — 12. τότε C. — Ib. ὑφ' ἡμῶν BV.

Matth. 200-291.

- μήτε παντελῶς ἀνειμένον τῇ ψύξει· τοῦτο γὰρ βλαβερώτερόν ἐστι
 23 τῆς εἰς Θάλασσαν ὑπερβολῆς. Κράτιστον δὲ ὑδάτων πρὸς ψυχρολου-
 σίαν, καὶ μάλιστα ὅτε κατάρχοιτό τις τοῦ ἔθους, τὸ Θαλάσσιον·
 τὰ τε γὰρ τῆς ψύξεως καὶ ἀποχρώντως ἔχει, καὶ ὁ διὰ τὴν ἀλμυ-
 ρίδα δηγμὸς ἀναθερμαίνει ραδίως· ὁποῖον δὲ ἂν ᾖ, καθαρὸν τε ἔστω 5
 καὶ διαυγὲς καὶ μὴ τελματώδες, μηδὲ ἐλωδες, μηδὲ ἄλλως σίτισιμον.
 24 Προκριτέον δὲ, εἰ ἐξείη, τὸ καταβαίνειν μᾶλλον ἢ τὸ περιχεῖσθαι.
 25 Κατὰ μὲν οὖν τὴν πρώτην ἐμβασιν ὀλίγον διατριπέον, εἶτα ἐμ-
 βαίνειν χρῆ καὶ ἀνατρέβειν ἑαυτὸν βιαίως, αὐθις δὲ καταβαίνειν,
 καὶ τότε προσλιπαρεῖν νηχόμενον, ἢ ἄλλως ὁπωσοῦν, ὡς ἐμμεῖναι 10
 πλέον· οὐ μὴν ὥστε πάλιν ἐλαίου δὴ καὶ ἀνατρέβεσθαι προθυμία,
 εἶτα τὸ τρίτον καταβάνας, καὶ μὴ ἐπὶ πολὺ διατρίψαντας, ἥδη
 201 καὶ κρουνοῖς ὑποτιθέναί τὴν κεφαλὴν καὶ [τὰ] κατὰ τὸν στήμαχον·
 εἰ δὲ μὴ, καταντλεῖσθαι γοῦν πλεῖοσιν ὑδραῖς, καὶ τοῦ μὴ δυσ-

ciale, ni trop peu froide : en effet, cette dernière espèce d'eau est plus
 23 nuisible que l'eau démesurément froide. La meilleure eau pour prendre
 un bain froid, surtout quand on commence à se livrer à cette habitude,
 est l'eau de mer, car elle est pourvue d'une vertu refroidissante suffi-
 sante, et le picotement que produit le sel qu'elle contient, pourra peut-
 être réchauffer; mais, quelle que soit l'eau, elle doit être pure et trans-
 parente et ne pas provenir de bas-fonds, ou de marais, ou être stagnante
 24 de quelque autre façon. S'il est possible, on préférera l'entrée dans le
 25 bain aux affusions. A la première entrée dans le bain, il ne faut donc pas
 rester longtemps, puis se promener, se frotter violemment et rentrer
 de nouveau; alors on fera des efforts en nageant, ou de quelque autre
 façon que ce soit, afin de pouvoir demeurer plus longtemps dans l'eau;
 cependant on ne prolongera pas le bain jusqu'au point de sentir de
 nouveau le besoin d'huile et de frictions; puis on entrera pour la troi-
 sième fois dans l'eau, mais cette fois on n'y restera pas longtemps; alors
 on se placcera aussi la tête et le creux de l'estomac sous un filet d'eau,
 ou, si cela ne se peut pas, on se fera faire des affusions avec plusieurs

2. ὑπερβ. ex em. Matth.; ὑποβ. Codd. τοῦ ἀνατρέβ. C 2^o m. — 13. [τὰ] ex
 — 6. μὴ] μήτε A 1^o m. V. — Ib. μηδὲ em. Matth.; om. Codd. — 14-p. 402
 ἐλ. om. A 1^o m. — 7. ἐξείη Codd. — Ib. 1. τοῦ μησοδαρεσείην (μὴ συδοσαδ A)
 μεταβ. C. — 11. ἐλαίον Codd. — Ib. AB; τοῦ μὴ συνδαρευτεῖν (συνδ. M) C.M.

ρεσιεῖν, εἶτα οὕτως ἀνατριβέσθαι μετρίως, μηκέτι νῦν ἐλαίῳ δια-
λύοντας τὴν γεγонуῖαν τοῦ σώματος τελευταίαν ἐπίπηξιν, μετὰ δὲ
ταῦτα ξύσφραις μὴ πᾶν ἀμβλείαις ἐπὶ πολὺ δὴ ξύοντας φοινίσσειν
τὸ σωματίον· καὶ γὰρ τονοῦται καὶ ἐξομαλίζεται τὸ τῆς ἐπιφανείας.

- 5 Εἰ δὲ καὶ βεβρωκότες τύχοιμεν, οὐ πάντως ἀπεχόμεθα τῆς ψυχρο- 26
λουσίας, ἐπειδὴν ὀρεγώμεθα σφοδρῶς, εἴτε κινήσεών τινων πρὸς
τοῦτο ἡμᾶς ἐπαγομένων, ἢ καὶ τοῦ καύματος αὐτοῦ τρόπον τινα
συνεψήσαντος· οὐκ οἶδα γὰρ ἂν, τί ἄμεινον τούτου ποιήσῃε διακαϊό-
μενος καὶ ἀκατακαλήκτως ἰδρῶσι χεόμενος. Ἐγὼ γοῦν πολλάκις 27
10 καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον, ὅτε δυσυπνήτως ἔχοιμι πρὸς τὸ καῦμα, καὶ
καταβαίνειν εἰς ψυχρὸν ἔθος ἔχω, καὶ Θαιμασίῳδον πάντως, ὡς χα-
ρίεν διάγω τὴν νύκτα. Ἐν δὲ τῇ χρήσει τοῦ ψυχροῦ τῶν ὕδων προ- 28
νοητέον, ὅπως | μὴ λαυθάνῃ παρεισρέον εἰς αὐτὰ τὸ ὕδωρ· καὶ γὰρ 29
καὶ ἄλλως οὐκ οἶδα, ὅπως πρὸς πᾶν συμφορωτάτη τῶν ἄλλων οἶσα

seaux d'eau, ce qui sert en outre à prévenir les sensations désagréables,
puis on aura recours à des frictions modérées; seulement on aura soin
de ne pas détruire avec l'huile, par ces frictions, le resserrement que
le corps a éprouvé à la fin du bain; après cela on se rougira le corps, en
le râclant fortement avec des strigils qui ne doivent pas être trop obtus:
de cette façon on renforce et on lisse la surface du corps. Si par hasard 26
on a déjà mangé, ce n'est pas toujours une raison pour s'abstenir du
bain froid, lorsque nous éprouvons un vif désir d'en prendre un, soit
que des mouvements quelconques nous aient donné cette envie, soit
que la chaleur elle-même nous fasse subir une espèce de cuisson; en
effet, je ne sais pas ce que pourrait faire de mieux quelqu'un qui est
brûlé par la chaleur et qui fond sans cesse en sueur. Quant à moi, j'ai
l'habitude d'entrer souvent dans l'eau froide, même après le dîner, quand
la chaleur m'empêche de bien dormir, et il est vraiment étonnant com-
bien [après cela] je passe agréablement la nuit. Quand on fait usage de 28
l'eau froide, il faut prendre garde aux oreilles, afin que l'eau n'y entre
pas sans qu'on s'en doute, car je ne sais pas du reste comment le bain
froid, qui, sous tous les autres rapports, est la plus salutaire de toutes

4. τὸ τῆς ex em. Matth.; τῆς Codd. δυσόπνοιας M. — 11-12. ὡς χαρίεν
— 8. τις ἄμ. τοῦτο Codd. — 8-9. καὶ-
29. κομ.; χάριν Codd. — 14. καὶ om.
28. μένος C. — 10. δυσυπνοσίως ABCV; ACMV.

Math. 292.

διατημάτων, ἢ ψυχρολουσία μόνον βλαβερῶς καθάπτεται τῶν ἀκουστικῶν ὀφθαλμῶν.

η'. Περὶ ἀμμοχωσίας. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἐξωθεν προσπιπόντων βοηθημάτων.

- 1 Ἡ δὲ διὰ τῆς ἀμμου πυρία ἐπιτηδεῖός ἐστὶν ἀσθματικοῖς καὶ τοῖς τὸν θώρακα ρευματιζομένοις καὶ κοιλιακοῖς καὶ ποδαγρικοῖς καὶ τοῖς κατὰ ἐπέκτασιν παραλελυμένοις καὶ τοῖς καχεκτικοῖς καὶ τοῖς ὑδρωπικοῖς καὶ πᾶσι τοῖς χρόνιον ἔχουσιν ἄλγημα· ἐπιτηδεῖοι δὲ πρὸς τὴν χρῆσιν, πλὴν νηπίων, σχεδὸν πάντες, ὥρα δὲ Φερινή 5
2 μετὰ τοῦ τὰς φλογωδεστέρας ἡμέρας αἰρεῖσθαι. Δεῖ δὲ πρὸς τῷ ὄρθρῳ ἐν αἰγιαλῷ ἐν ἀμμῷ βαθεῖα βόθρους δύο, ἢ καὶ τρεῖς παρασκευάσθαι, ἰσομεγεθεῖς τῷ χρησομένῳ, καὶ ἀνεκαῆναι ὑπὸ τοῦ 10
3 ἡλίου. Ὁ δὲ πεπενηθῶς καλῶς ἐστὶν διωκηκῶς τὰ σιτία, καὶ χρῆσθω

les mesures de régime, fait uniquement du tort par son contact avec les conduits auditifs.

8. DU BAIN DE SABLE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.

- 1 La fomentation à l'aide du sable convient aux malades affectés d'asthme, de fluxion sur la poitrine, de maladie cœliaque, de goutte, de paralysies qui s'étendent de proche en proche, à ceux qui ont une mauvaise apparence, ainsi qu'aux hydropiques et à tous les individus qui ont quelque douleur chronique; presque tous les malades se prêtent bien à ce traitement, excepté les petits enfants; la saison qui se prête le mieux à ce traitement est l'été, pourvu qu'on choisisse les jours les plus brûlants.
2 Vers le matin, on préparera sur le rivage, dans du sable épais, deux ou trois fosses de la même grandeur que le malade qui doit y entrer, et on
3 laissera pénétrer ce sable par la chaleur du soleil. Il faut que, chez le malade, les aliments se soient bien distribués, et qu'il ait recours auparavant

CH. 8; 1. 4. καὶ ποδαγρ. ACMV; σθαι G; παρασκευάσαι ABCMV. — 10. om. B. — 6. χρόνιος G; om. B. — 9. ἀνεκαῆναι BV; ἐκ ἐκκαῆναι G. — 11. 10. παρασκευάσθαι ex em.; παρασκευάσθαι, κερήσθω ABCMV.

πρότερον περιπάτω τε και αιώρα. Τοῦ δὲ περιέχοντος θερμοῦ γενο- 4
 μένου, και τῆς ἄμμου ἱκανῶς πυρωθείσης, ἐν τῷ βόθρῳ κατακλιθεὶς
 ἐπιχεισθῶ ἐκ τοῦ πρὸς λόγον τὴν περίξ ἄμμον μέχρι τοῦ φέρειν
 εὐφώρας. Ἐσκεπάσθω δὲ τὴν κεφαλὴν, και | τὰς ἀπὸ τοῦ ἡλίου 5
 5 ἀκτῖνας ἐκκλινέτω, αἰεὶ τινος πρὸ τῶν ὀμμάτων σκεπασθῆριου τιθε- 293
 μένου· συλλαμβανέσθω δὲ πρὸς ταῦτα και τὰ σχήματα τῆς κατακλι-
 σεως, ὥστε φέρε εἰπεῖν, περὶ μὲν τὰ πρῶτα μέρη τῆς ἡμέρας πρὸς
 μεσημβρίαν ἀποβλέπειν, περὶ δὲ μεσοῦσαν πρὸς βορρᾶν. Ἀπο- 6
 σπογγιζέσθω δὲ και τὸ πρόσωπον διὰ ψυχροῦ· τοῖς δὲ ἐπὶ πλέον
 10 κακοπαθοῦσι και διάκλυσμα δοτέον. Εἰ δὲ μηκέτι θερμαινομένης, 7
 ἢ και ψυχομένης τῆς σαρκὸς διὰ τοὺς ἐκκριθέντας ἰδρώτας αἰσθά-
 νοιοιτο, λεγέτωσαν· οἱ δὲ παρόντες τὴν ἐπικειμένην ἄμμον ἀφελόντες
 ἐξαγέτωσαν αὐτοὺς, και πάλιν εἰς τὸν παρακείμενον βόθρον ἐγκρυ-
 πλίετωσαν κατὰ τὰ εἰρημένα· τοῦτο δὲ και ἐκ τρίτου, εἰ δύο, ποιεί-
 15 τωσαν, ἀποβλέποντες πρὸς τε τὰ πάθη και τὰς δυνάμεις. Ἡ δὲ 8

à une promenade, ou à quelque mouvement passif. Quand la chaleur de 4
 l'air est assez forte et que le sable est suffisamment échauffé, on couchera
 le malade dans une fosse et on le chargera de sable, autant qu'il en peut
 supporter sans souffrances. Il doit se couvrir la tête et éviter les rayons 5
 du soleil, en se plaçant toujours devant les yeux quelque objet qui les
 protège; on utilisera aussi dans ce but la position dans laquelle le malade
 est couché; on le tournera donc, par exemple, vers le midi pendant la 6
 première partie du jour, et vers le nord pendant son milieu. On lui es-
 suiera la figure avec une éponge trempée dans l'eau froide, et, s'il souffre 7
 beaucoup, on lui donnera de quoi se rincer la bouche. Si le malade
 s'aperçoit que son corps ne se réchauffe pas du tout, ou se refroidit
 même par suite de l'excrétion des sueurs, il devra le dire; alors les as-
 sistants ôteront le sable qui le recouvre; ils l'enlèveront lui-même de la
 fosse et ils l'enseveliront de la manière décrite plus haut dans la fosse
 placée à côté; si cela est nécessaire, on agira de même une troisième fois,
 en se guidant d'après les diverses maladies et d'après les forces. La pro- 8

1-2. γινομένου G. — 4. εὐφώρας C — 8-9. Ἀποσπογγιζεσθαι G. — 11-12.
 1° m. — 5. ἐκκλινέτω V. — Ib. πρὸς αἰσθάνοι αὐτό G. — 12. ληγέτωσαν M.
 B. — 6-7. σχῆμα τῆς κατακλίσεως — 13. ἐξαγέτωσαν GM. — 15. πρὸς
 CM; σχῆμα τῆς (om. V) καίσεως. BV. τὰ B.

Mss. 293-294.

9 παρατίξῃσι τοῦ χρόνου κατὰ τὰ πρότερον λελεγμένα γινέσθω. Καὶ
κατακειμένους μὲν ἐγκρίψομεν τοὺς τε ἀσθματικούς καὶ ρευματιζο-
μένους θώρακα καὶ πλευρὰ, καὶ σίωματικούς, καὶ καχεκτικούς,
καὶ κατὰ σάρκα ὑδρωπικούς· καθεζομένους δὲ ὑδρωπικῶν μὲν τοὺς
ἀσπίτας, καὶ εἰ δέοι, τυμπανίας· τῶν δὲ λοιπῶν παθῶν καὶ κω- 5
λικούς καὶ ἥπατικούς καὶ σπληνώδεις καὶ ἰσχιαδικούς καὶ ποδαγρι-
10 κούς καὶ παραλελυμένους πόδας, ἢ σκέλη. Ἐπὶ τέλει δὲ πάντας
204 ὅλους ἐγκρίψέον· καλὸν γὰρ καὶ τὸν χαλασμόν διὰ ὅλων τῶν
σωμάτων γενέσθαι, καὶ τὴν ἀφέλειαν καὶ διὰ τῶν ἀπαθῶν ἐλθεῖν
11 μερῶν, καὶ μᾶλλον, εἰ μέλλοιεν ψυχρολουτεῖν. Ἐσίωσαν δὲ παρὰ 10
τοῖς βόθροις ἐν ἐτοίμῳ σκηναὶ ἐκ διαφανῶν κεράτων καὶ σίδηροι
ἕδατος γλυκεῶς καὶ ἐμβάσεις θαλάσσης, εἰς ἃς πωσαμένους τῶν
ἰδρώτων ἐμβιβάζειν χρῆ, εἴτα ἐξεληθόντας καταιοῦσιν καὶ ἀνατρίβειν
12 ἐλαίῳ. Νηήμευ δὲ τῆς ἡμέρας οὔσης, καὶ τῶν σωμάτων εὐτόνων,

longation du temps [que les malades resteront dans la fosse] se réglera
9 d'après ce que nous avons dit plus haut. Nous ensevelirons dans la po-
sition déclive les malades affectés d'asthme, de fluxion sur la poitrine,
ou sur les côtés, de maladie de l'orifice de l'estomac, ceux qui ont une
mauvaise apparence, ou qui ont une hydropisie anasarque, et dans la
position assise, les hydropiques qui ont un ascite, et, s'il est nécessaire,
ceux qui ont une tympanite, et, pour les autres malades, ceux qui souf-
frent du colon, du foie, de la rate, de la hanche, qui ont la goutte, ou
10 une paralysie des pieds ou des jambes. Vers la fin nous ensevelirons
complètement les malades, car il est bon que le relâchement s'étende
sur tout le corps et que l'effet utile de ce traitement se fasse sentir aussi
à travers les parties non malades, surtout chez ceux qui veulent prendre
11 ensuite un bain froid. On devra tenir prêts, dans le voisinage des fosses,
des cabanes de corne transparente, des seaux d'eau douce et aussi des
baignoires d'eau de mer, dans lesquelles on fera entrer les malades quand
ils auront cessé de transpirer; après la sortie du bain, on leur fera des
12 affusions et des frictions avec de l'huile. Si la journée est calme, et si les

3. πλευρῶν V. — Ib. καχεκτικούς ABCMV. — 12. ἐμβασίς ABCMV. —
BV. — 5. οἱ δέοι ABC 1^a m. GM; οἶδε 13. ἐκβιβάζειν ABCMV. — 14. οἶνε-
οι V. — Ib. τυμπανιστῶν δέ ABCMV. λαιῳ G. — 14-p. 406, 1. ἐντ. κεκολυμ-
— 6. σπλαγχνώδεις M. — 6-7. ποδαγ. μένοις G.

καὶ κολύμβοις χρῆσθωσαν, ἀπὸ ὧν κομισθέντες ἱκανὸν χρόνον δια-
 λειπέτωσαν, ἀλλὰ οἱ μὲν ὑδρωπικοὶ προπιόντες ὕδατος Θερμοῦ
 κυάθους ε' ἢ ζ', ἀποκοτλαβιζέτωσαν ἐπάναγκες· οἱ λοιποὶ δὲ τὸ ἔθος
 τηρεῖτωσαν. Ἐπιτρεπλέον δὲ αὐτοῖς διὰ τὰς ἐν τῷ ἡλίῳ κακοκα- 13
 5 θείας τὸ ποτόν παραύξειν. Πλήθος δὲ ἡμερῶν ἐπὶ μὲν τῶν διαλει- 14
 πόντων παθῶν ἔστω μήτε ἑλαττον ἰδ', μήτε πλέον κα'. ἐπὶ δὲ τῶν
 ὑδρωπικῶν τὸ πλῆθος τῶν ἡμερῶν ληπλέον τῇ κατὰ τὸν ὄγκον κε-
 νόσει. Τῆς δὲ ὠφέλειας ἀπὸ τούτου σίασιν λαβούσης μετὰ μίαν 15
 καὶ εἰκοσίην, ἐνθετόν διαλειμμα δυῶν, ἢ τριῶν ἡμερῶν, εἶτα πάλιν
 10 χρῆσιόν. Εἰ δὲ Θεραπεύουσι χειμῶνος ὑδρωπα τὰ μὲν λοιπὰ τῆς 16
 ἰατρικῆς μὴ παρέχοι τὴν ὠφέλειαν, ὃ δὲ νοσῶν μὴ μένοι τὴν ἐν
 δέοντι καιρῷ παραληφθησομένην ἄμμον, φιλοτεχνητόν | ὡς ἐν ἐπει- 295

malades sont robustes, ils devront recourir aussi à la natation, après
 laquelle ils se reposeront pendant assez longtemps; mais les hydropiques
 devront indispensablement se décharger l'estomac, après avoir bu préa-
 lablement cinq ou six cyathes d'eau chaude, tandis que les autres ma-
 lades suivront leurs habitudes. On doit permettre aux malades d'augmen- 13
 ter la quantité de leurs boissons à cause des souffrances que leur cause
 le soleil. Dans les maladies intermittentes, le nombre de jours [que devra 14
 durer le traitement] ne doit pas rester en deçà de quatorze, ni dépasser
 vingt et un; mais, chez les hydropiques, on réglera le nombre des jours
 d'après la diminution du volume du corps. Si, après le vingt et unième 15
 jour, il survient un point d'arrêt dans l'efficacité du traitement, on in-
 tercalera un repos de deux ou de trois jours; ensuite on y aura de nou-
 veau recours. Si, en hiver, nous avons à traiter une hydropisie, contre 16
 laquelle les autres ressources de la médecine ne produisent aucun effet,
 et si le malade ne peut pas attendre jusqu'à ce qu'on lui administre le
 bain de sable en temps opportun, il faut faire de son mieux, considérer

1-2. διαλειπέτωσαν G. — 2-3. ὕδωρ
 Θερμόν ὅσον κν. G. — 3. ε' ἢ ζ' om. A 1^a
 m. — Ib. ἀποκοτλαβ C; ἀποκοταβ. V;
 ἀποκαταβ. B. — 4. αὐτούς ABCMV. —
 5-6. διαλειπόντων AM. — 6. παθῶν om.
 G. — Ib. μὴ ἑλαττον ABCMV. — Ib.
 πλείον G. — 8. ἐπὶ τούτο B. — 8-9.

μετανοίας καὶ G. — 9. δυοῖν] δίδου δεῖν
 G. — 11. μή om. C. — Ib. παρέχοι ex
 em. Matth.; παρέχει ABCMV; παρέ-
 χων G. — 11-12. ἐν δέοντι C 1^a m. G;
 ἐνδέουσι M; ἐνδέον ἦν ABV. — 12-p.
 407, 1. ἐνεπειγούση ABC 1^a m. GV;
 ὡς ἐνεπειγούση M.

Matth. 205.

- 17 γούση, καὶ μὴ μενετέον τὴν ἐκ τῶν καιρῶν ὠφέλειαν. Δεῖ τοίνυν ἐν παραθαλασσίῳ μὲν καὶ τότε διαιτᾶσθαι, τὴν δὲ ἄμμον ἐν ἴπνοις φρύγοντας, ἐγκαταχωρῆσαι τοὺς πάσχοντας εἰς αὐτὴν κατὰ τὸν δεδουλευμένον τρόπον, καὶ τὰ λοιπὰ δὲ κατὰ τὰ λελεγμένα πρακτέον· τὴν δὲ ἐντεῦθεν προκοπὴν διὰ πλείονος χρόνου προσδοκῆτέον. 5

θ'. Περὶ ἠλιώσεως τοῦ αὐτοῦ.

- 1 Αἱ ἠλιώσεις ἀναγκαιόταται τυγχάνουσι τοῖς ἀναλήψεως δεομέ-
νοῖς καὶ σαρκώσεως· φεύγειν μέντοι χρὴ τὸν τε ἐκνεφίαν ἥλιον καὶ
2 τὸν πολλὰκις ἐπισκιαζόμενον κατὰ τὰ νήνεμα χωρία. Ἐπιτηδεύτέον
οὖν, ἐπὶ ὅσον οἶόν τε, χειμῶνος μὲν καὶ ἕαρος καὶ φθινοπώρου τῆς
ἠλιώσεως ἀπολαύειν ἀκεραίου· θέρους δὲ παρατητέον ἐπὶ τῶν 10
3 ἀσθενῶν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θερμασίας. Χρὴ δὲ παραβάλλειν
ἠλίῳ καὶ πυρὶ πάντων μᾶλλον τὰ νῦτα· τὰ γὰρ προαιρετικὰ νεῦρα

le cas comme pressant et ne pas attendre l'avantage qu'on retire de l'a-
17 propos. Alors les malades devront s'établir aussi au voisinage de la mer ;
on chauffera le sable dans des fours pour les y ensevelir de la manière
décrite plus haut, et on réglera également le reste du traitement d'après
ce que nous venons de dire ; mais on devra attendre l'effet utile de ce
traitement plus longtemps que [pendant l'été].

9. DE L'EXPOSITION AU SOLEIL. — DU MÊME AUTEUR.

- 1 L'exposition au soleil est éminemment nécessaire aux gens qui ont
besoin de se restaurer et de prendre de la chair ; cependant, il faut évi-
ter les rayons qui s'échappent à travers les nuages, et, dans les pays à
2 l'abri du vent, ceux qui sont souvent interceptés. Autant que possible
on s'arrangera de façon que, en hiver, au printemps, et en automne,
le soleil vienne frapper directement les malades, mais, en été, il faut re-
jeter cette méthode pour les gens faibles, à cause de l'excès de chaleur.
3 C'est surtout le dos qu'il faut exposer au soleil ou au feu, car les nerfs

3. φρίττοντας ABV; φρίττοτα CM.— G.— CH. 9; i. 8. τὰ om. BV.— 9. ὅσον]
4. δὲ κατὰ τὰ λελεγμ. ex em. Matth.; δὲ οἷς V.— 10. ἀκεραίου ex em. Matth.;
καταλελεγμ. ABCMV; δέκα τὰ λελεγμ. ἀκαιροῦ V; ἀκαιρέου ABCM.

ἐν αὐτοῖς μάλιστ'α τυγχάνει· ταῦτα γὰρ ἀλεινόμενα πᾶν τὸ σῶμα ὑγιεινότερον διατίθησιν· ἡ μὲντοι κεφαλὴ σκεπέσθω διὰ τινος παραπετάσματος.

| 1. Περὶ τῆς ἀπὸ πυρὸς καὶ ἀνθράκων ὠφελείας. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. 296

Τὴν δὲ διὰ τῶν ἀνθράκων πυρίαν παραληπίον ἐν τοῖς ἀλειπιη- 1
5 ρίοις, ἢ τῇ πρὸς τὰδε τοῦ βαλανείου ἐπὶ τῶν χρόνιον ἄλγημα ἐχόν-
των. Παραπίπτωσάν τε τὰ μέρη μέχρι τοῦ δυσανασχετεῖν. Οἱ δὲ 2-3
ἀνθρακες ἀπὸ βαλανείων ἔστρωσαν, ἢ προσαποβρεχέσθωσαν. Καὶ αἱ 4
πρὸς τοὺς διαπύρους δὲ τοίχους παραπήσεις τὴν αὐτὴν ὠφέλειαν
ἐπιφέρουσι, καὶ εἰ μὲν προσηνῶς εἶεν Θερμοὶ, αὐτόθεν τὰ περιω-
10 δυνούντα παραβαλλέτωσαν· εἰ δὲ ἄγαν εἶεν Θερμοὶ, ὠμολίνους τὰ
πεπονθότα σκεπάσαντες, οὕτω τοῖς τοίχοις προστυπούσθωσαν.

qui obéissent à la volonté se trouvent principalement dans cette région, et, si ces nerfs sont tenus dans un état de douce chaleur, cela rend le corps tout entier plus sain; toutefois, il faut garantir la tête à l'aide de quelque couverture.

10. DES AVANTAGES QU'ON RETIRE DU FEU ET DES CHARBONS. —

TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les malades affectés d'une douleur chronique sont traités par la cha- 1
leur à l'aide de charbons, disposés dans le local destiné aux onctions, 2
ou dans la pièce du bain spécialement consacrée à ce traitement. Les 3
parties [douloureuses] devront être fortement chauffées jusqu'au point 4
où le malade le supportera difficilement. On devra se servir de charbons
de bain, ou bien on trempera préalablement le bois dans l'eau [avant
d'en faire du charbon]. Le traitement qui consiste à recevoir la chaleur
en se mettant contre un mur chaud, produit le même effet, et, si le mur
dont il s'agit est pénétré d'une chaleur modérée, on mettra les parties
douloureuses immédiatement en contact avec lui; mais, si la chaleur est
très-intense, on revêtira préalablement les parties de linge grossier, puis
on mettra ces parties malades en contact avec le mur.

CH. 10; 1. 5. ἦτοι πρὸς τὰ διὰ τοῦ κογγ. CM 2^a m. προσαδρεχέσθωσαν M;
ABCMV. — 5-6. χρόνιον νοσημάτων προσαποβρεχέτωσαν B. — 10. παρα-
έχ. G. — 7. προσαποβρεχέσθωσαν AB λαμβανέτωσαν G. — Ib. ἄγαν om. B.

Math. 296-297.

ια'. Περι καύσεως · τοῦ αὐτοῦ.

- 1 Καύσει δὲ χρώμεθα καὶ διὰ καυτηρίων, καὶ διὰ ριζῶν, καὶ διὰ
 2 φαρμάκων · ἀρίστη δὲ ἢ διὰ τῶν καυτηρίων. Εἰ δὲ πρὸς τὴν χειρουργ-
 3 γίαν ψοφοδεῶς ἔχουσὶ τινες, δευτερευέτω ἢ διὰ τῶν φαρμάκων. Τὰ
 δὲ καέντα ἐπὶ πλείους ἡμέρας ἀκατούλωτα μενέτω.

ιβ'. Περι δρώπακος. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου · ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἐξωθεν
 προσκλιόντων βοηθημάτων.

- 1 Δρώπαξ σκευασίαν ὁμοίαν ἔχει μαλάγματι, χρεῖαν δὲ καταπλά- 5
 297 σματος παρέχεται | ἀρμόζει δὲ χρονίοις πάθεσιν, οἷς καὶ σιναπι-
 σμῶς, καὶ πρὸ μέλλοντος σιναπισμοῦ παραλαμβάνομενος εἰς τὸ
 παρασκευάσαι τὸ σῶμα τῷ νάπτῳ, καὶ μετὰ τὸν σιναπισμὸν εἰς
 2 τὸ ἐκκόψαι τὸ λείψανον τῆς διαθέσεως. Δεῖ δὲ εἰς τὸν δρώπακα

11. DE LA CAUTÉRISATION. — TIRÉ DU MÊME AUTEUR.

- 1 Nous cautérisons, soit à l'aide des cautères actuels, soit à l'aide de
 racines, soit à l'aide de médicaments; la meilleure manière de cauté-
 2 riser est celle qui se fait avec des cautères. Mais, si on a affaire à des
 malades qui ont peur des opérations chirurgicales, on aura recours à la
 3 cautérisation par les médicaments, laquelle occupe le second rang. On
 doit empêcher, pendant plusieurs jours, les parties cautérisées de se
 cicatriser.

12. DE L'EMPLÂTRE DE POIX. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE, CELUI QUI TRAITE
 DES MOYENS DE TRAITEMENT QUI AGISSENT À L'EXTÉRIEUR.

- 1 L'emplâtre de poix se prépare de la même manière qu'un *malagma*,
 et on l'emploie de la même manière qu'un cataplasme; on en use
 comme du sinapisme, contre les maladies chroniques, qu'il s'agisse soit
 de disposer le corps à supporter la moutarde dans les cas où on se pro-
 pose d'appliquer un sinapisme, soit de déraciner les restes de la maladie
 2 pour laquelle on a eu recours à la moutarde. Si on veut que l'emplâtre

CH. 11; l. 3 ψοφοδεῶς ABC 1° m. μασιν A. — 9. δὲ Syn., Αἰτ.; μὲν Codd.
 MV. — Ib. διὰ om. B. — Ch. 12; l. 5. — Ib. εἰς τὸν δρώπ. Αἰτ.; τὸν δρ. Codd.;
 μαλαγέντι ABC 1° m. MV. — 6. παθή- om. Syn.

ἐμβάλλεσθαι, ὑπὲρ μὲν τοῦ Θερμαῖναι περιττότερον, πέπερι, πύρε-
θρον, κάχρυ τε καὶ ἄσφαλτον· εἰ δὲ ξηρᾶναι δέοι, Ξεῖον ἄπυρον,
ἀλας, τέφραν κληματίνην· εἰ δὲ ἀμύξαι, λιμνήσιον, εὐφώρβιον. Δεῖ 3
δὲ καταχρίειν Θερμόν τε καὶ πάχος ἔχοντα κατὰ λόγον τῆς δυσά-
5 μως τοῦ κάμνοντος, προεξυρισμένων τῶν πολυτρίχων μερῶν ἐπὶ
τῶν ἀσθενεστέρων, ἐπὶ δὲ τῶν ἰσχυρῶν καὶ δρασικωτέρου δεομένων
τοῦ δρώπακος ἄνευ προεξυρήσεως, εἰ μὴ ἄρα τὰ κατὰ κεφαλὴν, ἢ
γένειον, ἢ τὰ περὶ τὴν ἦβην καταπλάσσομεν.

γ'. Περὶ σιναπισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ἀπὸ νάπυος κατάκλασμα δρασικωτέρον ἐστίν, ἐπὶ μὲν 1
10 τῶν ὀξέων παθῶν οὐ πᾶν τι εὐδοκιμοῦν· ἐπὶ γὰρ μόνων τῶν ἀρ-
γοτέρων καὶ βαπτιζομένων ἐν ὀξύτητι χράμεθα νάπυϊ, ἐπὶ δὲ τῶν
χρονίων σχεδόν τι πάντων μετὰ τὸ ἐλεγχθῆναι τὴν ἀπὸ τῶν ἀλλων 298

de poix échauffe plus efficacement, on y ajoutera du poivre, de la pa-
riétaire d'Espagne, de l'armarinte, ou du bitume de Judée; s'il doit
dessécher, on y mettra du soufre brut, du sel, ou des cendres de sar-
ments, et, s'il doit irriter, de l'adorce, ou de l'euphorbe. On l'appliquera 3
à chaud et épais en raison des forces du malade; on fera raser préala-
blement les parties couvertes de beaucoup de poils, si les malades sont
faibles, tandis qu'on s'abstiendra de raser chez les gens robustes et qui
ont besoin d'un emplâtre de poix plus actif, à moins qu'on n'ait à l'ap-
pliquer sur la tête, au menton, ou dans la région du pubis.

13. DU SINAPISME. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU MÊME LIVRE.

Le cataplasme de moutarde est plus actif que l'emplâtre de poix, et 1
il ne convient pas trop bien dans les maladies aiguës : en effet, dans
cette classe d'affections, nous avons recours à la moutarde seulement
quand il y a de la torpeur, ou que l'acuité est peu prononcée; mais, pour
les maladies chroniques, ce traitement convient dans presque tous les cas,

1. ἐμβάλλ. Aët.; μεμίχθαι Syn.; om. Codd.— Ib. πέπερι Aët.; πέρρι Codd.; om. Syn.— 1-2. πυρέθρων Codd.— 4-5. δυν. τοῦ σώματος τοῦ κάμν. V.— 5-6. ἐπὶ τῶν ἀσθ. om. BV.— 7. προεξυρήσεως ACM.— 8. εἶτα Codd.— CH. 13; l. 9. ἐστίν] ἐόν V.— 11. ἐν τοῖς ὀξέσι πάθεισιν F.

Math. 298.

βοηθημάτων καὶ ἐπιθεμάτων δύναμιν ἀσθενεσιτέρων καὶ μικροτέρων
 2 τοῦ νοσήματος. Ἐπὶ μὲν οὖν φθισικῶν καὶ συντηκτικῶν διὰ ἔλκος
 ἐν ἥπατι οὐ παραληπίειν σιναπισμῶν, οὐδὲ ἐπὶ ἄλλης ἐλκώσεως
 οἰδημῆς ἐν τῷ βᾶθει· ἀγριαίνεται γὰρ καὶ παροξύνεται πρὸς τὴν
 δριμύτητα τοῦ νέκρους· οὐ μὴν οὐδὲ ἐπὶ τῶν χονδρῶδων μορίων, οἷον 5
 ὄτων, ἢ τῶν ἄκρων τῆς ρινός· κατακαίεται γὰρ ὑπὸ τοῦ καταπλά-
 σματος, ἐνίοτε δὲ καὶ μελαίνεται τὰ λίαν ἄσαρκα, ἢ χονδρῶδη·
 τὰ δὲ ἄλλα πάντα καὶ μέρη τοῦ σώματος, καὶ πάθη χρόνια χαίρει
 3 τῷ βοηθηματι. Καὶ καυλὸς δὲ καὶ κύσις ἐν παρέσει, καὶ πάντα
 4 τὰ παρειμένα μέρη χαίρει τῷ βοηθηματι. Ἐντίθεται δὲ καὶ τῷ ἀπυ- 10
 5 θυσμένῳ παρειμένῳ βάλανος. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν δυσηκούωντων
 τοῖς ὡσὶ κολλύριον ἐκ τοῦ νέκρους ἐντίθεται κροκίδι περιπλασθὲν,
 εἶτα μετὰ τὸ ποσὴν αἰσθησιν γενέσθαι, τοῦ κολλυρίου διὰ τῆς κρο-

après qu'on a constaté que l'action des autres topiques et moyens de trai-
 2 tement est trop faible et trop peu efficace pour la maladie. On ne se sert
 pas de sinapismes dans la phthisie, ni lorsque le corps tombe en colliquescence
 par suite d'un ulcère du foie, ni dans aucun autre cas d'ulcération
 des parties profondément situées; car ces maladies s'exaspèrent et s'ag-
 gravent par l'âcreté de la moutarde; on n'appliquera pas non plus de
 sinapisme sur les parties cartilagineuses, comme les oreilles, ou l'extré-
 mité du nez, car il brûle ces parties; quelquefois aussi les parties carti-
 lagineuses, ou par trop dépourvucs de chair, se gangrènent par l'action
 de la moutarde, tandis que toutes les autres parties du corps, ainsi que
 toutes les autres maladies chroniques, se prêtent très-bien à son emploi.
 3 Le membre viril et la vessie, quand ils sont paralysés, ainsi que toutes les
 autres parties paralysées, se trouvent très-bien aussi de son administra-
 4 tion. Dans le cas de paralysie du rectum, on introduit aussi, dans cet
 5 organe, un sinapisme sous forme de suppositoire. De même, contre la
 dureté de l'ouïe, on introduit dans les oreilles un collyre composé de
 moutarde, enduite autour d'un fil; quand il s'est développé une certaine
 sensibilité, on enlève le collyre à l'aide du fil et on fait une injection

1. ἀσθενεσιτέρων ABCM. — 5. οὐδὲ δυσηκούωντων V. — 12. ἐντίθεται C 1' ἐπὶ τῶν ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ ἠλκωμένων, m. — Ib. κροκίδι C 2' m.; κροκοειδεὶ οὐδέ Aët. — 13. δυσηκούωντων ABCM; Codd. — 13. γίνεσθαι A.

κύδος ἀναιρεθέντος, ἐπενίσται μελικράτου. Δεῖ δὲ σιναπίζειν ἐπὶ 6
 μὲν τῶν ἀργότερων διαθέσεων καὶ μερῶν τῶν κατασάρκων καὶ
 δυσαισθητῶν βιαίως· μέτρον δὲ τῆς ἰσχύος ἐστὶ τὸ ἀνιαιθῆναι μὲν
 ἰσχυρῶς τὸν κάμνοντα, μελαντέραν δὲ τὴν σάρκα γενέσθαι καὶ ὑψη-
 5 λότεραν τῆς πέριξ, ἀνοιδήσα|σαν ὑπὸ τοῦ καταπλάσματος, καὶ μετὰ 299
 λουτρῶν φλυκταινωθῆναι πρῶτως τὸ δέρμα· ἐπὶ δὲ τῶν εὐερεθίστων
 διαθέσεων καὶ μερῶν τρυφερῶν πρῶτως χρῆσθαι τῷ νάπτει, μέτρον
 ποιουμένους τὸ ποσῶς ἐρυθροτέραν γενέσθαι τὴν σάρκα. Ὡς μέντοι 7
 μὴ ἀπρακτος ἢ πραιεῖα χρῆσις τυγχάνοι, παρὰ ἄλλην ἡμέραν, ἢ
 10 δύο, πολλακίς τὸ αὐτὸ σιναπισίον, ἵνα ἢ συνεχῆς χρῆσις ἐνὸς εὐ-
 τόνου σιναπισμοῦ δύναμιν παράσχηται. Μέτρον δὲ καὶ τῆς συνε- 8
 χοῦς ἐστὶ χρήσεως, ὅπταν τὰ σιναπιζόμενα μικέτι αἰσθησιν ἔχη
 ὀδυνώδη καταπλασόμενα. Ἐπὶ δὲ τῶν δξέων ὀλιγάκις χρώμεθα τῷ 9
 βοηθήματι, ἐπὶ ληθαργικῶν μόνων καὶ τῶν ἄλλων τῶν καταφερο-

d'eau miellée. Pour les états morbides, accompagnés d'un défaut d'ac- 6
 tivité plus ou moins prononcé, ainsi que pour les parties très-charnues
 et douées de peu de sensibilité, on se servira de sinapismes sans ménage-
 ments; on reconnaîtra qu'il agit assez fortement, quand le malade
 éprouve des douleurs très-vives, quand la chair se noircit et dépasse le
 niveau des parties environnantes, en se gonflant sous l'influence du ca-
 taplasme, enfin, quand il y a un léger développement de bulles à la peau
 après le bain; pour les états morbides où il y a de l'irritabilité, et pour
 les parties délicates, on administrera la moutarde d'une manière plus
 modérée, en s'arrêtant lorsqu'il se montre une légère rougeur sur la
 chair. De peur, cependant, que cet emploi mitigé du sinapisme ne 7
 manque d'efficacité, on appliquera, à plusieurs reprises, de la moutarde
 sur la même partie, à un ou deux jours d'intervalle, afin que l'applica-
 tion prolongée produise le même effet qu'un seul sinapisme très-actif.
 On renoncera à l'emploi prolongé du sinapisme, lorsque les parties sur 8
 lesquelles on l'applique n'éprouvent plus de sensation douloureuse au
 moment de l'application. Dans les maladies aiguës nous avons rarement 9
 recours au sinapisme, si ce n'est dans le *lethargus* et dans les autres cas
 de fièvre accompagnée de cataphora, dans la catalepsie et dans les cas

Μουσ. 299-300.

- 10 μένων ἐν πυρετοῖς, ἐπὶ τε κατοχῆς, ἐπὶ τε καταψύξεως δυσκαθερ-
 11 μάντου. Τῶν μὲν δὴ καταφορικῶν τὰ σκέλη σιναπιζομέν· ἐπὶ δὲ
 12 τῶν περιψυχομένων καὶ σπέλεσι καὶ ἀγκῶσιν. Δεπλὸν δὲ ἐπὶ πάντων
 εἰς ἰθύνιον ἐγχριέσθω τὸ νᾶκυ.
 12 Σκευασία δὲ τοῦ νάκνος τοιάδε ἐστίν· ἰσχάδας χρῆ πρὸ μιᾶς 5
 ἡμέρας ὕδατι ἀποδρέξαι χλιαρῶ, ἔπειτα τῇ προοίῳσῃ ἀποθλίψαντα
 300 ἰσχυρῶς λαίπειν εἰς μάλα, εἶτα νᾶκυ δριμύ| λαβόντα, οἶόν ἐστι τὸ
 Συριακὸν καὶ τὸ Αἰγύπτιον, τρίβειν κατὰ ἰδίαν, παραχέοντα ἐν τῇ
 τρίβει κατὰ ὀλίγον τοῦ ἀποδρέγματος τῶν ἰσχάδων· βρεχόμενον γὰρ
 εὐλαπτότερον γίνεται· ἔπειτα μάλας ποιῆσαι λείας, τὴν μὲν τῶν 10
 13 ἰσχάδων, τὴν δὲ τοῦ νάκμος. Καὶ σφοδρότατος ἐσται, εἰ μὲν εἴη τοῦ
 νάκμος τρίμοιρον πρὸς ἓν τῶν ἰσχάδων· εἰ δὲ μέσος, ἴσον ἑκατέρου·
 εἰ δὲ ἀπειμένος, τὸ μὲν τοῦ νάκμος τρίτον, δίμοιρον δὲ τῶν ἰσχάδων.

- 10 de refroidissement où la chaleur revient difficilement. Dans le cataphora
 nous appliquons des sinapismes aux jambes, et, s'il y a du refroidisse-
 11 ment, à la fois aux jambes et aux bras. Dans tous les cas, il faut écraser
 la moutarde avant de l'appliquer sur le linge.
 12 On prépare le sinapisme de la manière suivante : un jour d'avance
 tremper des figes sèches dans de l'eau tiède, le lendemain les exprimer
 fortement et les triturer vigoureusement, puis prendre de la moutarde
 âcre, par exemple celle de Syrie ou d'Égypte, la triturer séparément, et,
 durant la trituration, verser dessus petit à petit la macération des figes
 sèches, car, si on humecte la moutarde, elle se triture plus facilement ;
 enfin, faire des pains avec les ingrédients triturés, l'un avec les figes
 13 sèches, l'autre avec la moutarde. Le sinapisme agira très-vigoureusement,
 s'il y entre trois parties de moutarde contre une de figes sèches ; s'il
 doit être de force moyenne, on mêlera les deux ingrédients à parties
 égales ; si, enfin, il doit être faible, on prendra un tiers de moutarde et

2. δῆ] τοι B. — 5. Avant Σκευασία
 les ms. ont en titre Σκευασία σιναπι-
 σμοῦ. — 7. λαβόντας Codd. — 9. βρε-
 χομένων ACM. — 9-12. βρεχόμενον...
 ἰσχάδων om. BV. — 10. εὐμαντότε-
 ρον C; εὐλειώτατον F. — 11-12. Καί...

τρίμοιρον om. A 1° m. M text. — 11. ῥ
 Codd.— 12. τρίμερον C; δύο μέρη Syn.,
 Αἰτ., Paul. — Ib. ἑκατέρων BV; τῶν
 ἑκατέρων F. — 13. τό Syn.; τοῦ Codd.;
 om. Αἰτ. — Ib. μὲν] πρὸς C. — Ib.
 τοῦ om. BV.

Ἐγχρίεσθω δὲ εἰς ὀθόνιον, ἢ ῥάκος. Ὁ δὲ τόπος ὁ μέλλων σιναπί- 14-15
 ζεσθαι προεκνιτρούσθω, καὶ ὄλωσ ἀνηλειπίος ἔστω, καὶ οὕτως αὐτὸ
 τὸ κατάπλασμα ἐπιβαλλέσθω, καὶ ἄνωθεν ἐπιδέσθω. Χρῆ δὲ ἐν 16
 ἡλίῳ, ἢ ἀλεινῷ οἴκῳ, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰ διὰ βαλανεῖον σιναπί-
 5 ζειν. Πόσῃν δὲ ὄραν ἐπικεῖσθαι αὐτὸ χρῆ, ὀρίσαι οὐ δυνατὸν διὰ 17
 τὸ τοὺς μὲν Ξάτῳ, τοὺς δὲ βράδιον αἰσθησιν αὐτοῦ λαμβάνειν ·
 συνεχῶς οὖν ἐπισκοπεῖν χρῆ, εἰ πεφοίνικται ὁ τόπος δούτως. Εἰ 18
 δὲ μέχρι πολλοῦ μὴ ἐνεργοίη τὸ σίνηπι ἐπικείμενον, σπόγγοις ἀπο-
 τεθλιμμένοις ἐν ὕδατι Ξερμῷ πυριατέον κατὰ τοῦ ῥάκουσ τὸ κατὰ 301
 10 πλάσμα. Μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη χρῆσιν εἰς βαλανεῖον ἀκτέον τὸν 19
 κάμνοντα, [καὶ] μετὰ τὸ χαλασθῆναι μετριῶσ ἐξαντλητέον ὄλον,
 μᾶλλον δὲ τὰ σεσιναπισμένα μέρη · ἔστω δὲ ἀνηλειπία ταῦτα · καὶ,
 εἰ φαίνοιτο δυνάμενος ὁ πάσχωσ ἀνέχεσθαι, χρῆ καὶ ἐπεμυδιάζειν

deux tiers de figues sèches. On étendra la moutarde sur un linge, soit 14
 neuf, soit vieux. La partie sur laquelle on veut appliquer le sinapisme 15
 doit être frottée d'abord avec de la soude brute; on se gardera toujours
 d'y faire des onctions; ensuite on appliquera le cataplasme et on l'as-
 sujettira avec une bande. On mettra le sinapisme, le malade étant au 16
 soleil, ou dans une pièce chaude, et de préférence dans les pièces chauf-
 fées du bain. Il est impossible de déterminer combien d'heures il faut 17
 laisser le sinapisme en place, parce que les uns ressentent plus vite, et
 les autres plus lentement les effets de sa présence; il faut donc regarder
 constamment si la partie rougit comme il faut. Si, longtemps après son 18
 application, la moutarde ne produit aucun effet, on fomentera le cata-
 plasme par-dessus le linge avec des éponges exprimées et trempées dans
 de l'eau chaude. Après un emploi suffisamment prolongé du sinapisme, 19
 on fera prendre un bain au malade, et, quand il sera modérément re-
 lâché, on lui fera des affusions sur tout le corps, mais principalement
 sur les parties sur lesquelles on avait appliqué le sinapisme; seulement
 on se gardera d'y faire des onctions; si le malade paraît devoir le sup-
 porter, on fera prendre un second bain et on répétera les affusions sans

2. ἀνελιπίος Codd.; item l. 12 et BV. — Ib. αὐτῷ Codd. — 6. μὲν om.
 p. 415, l. 1. — 3. ἐπιβαλλέσθω A 1^a m. M. — 8. σίναπι BV. — 9. πυριατέον
 B. — 4. βαλανεῖου CMV. — 5. Πόσῃν Codd. — 11. [καὶ] μετὰ τὸ χαλασθῆναι
 ex em.; Ποσῆν CM; Ποσίη A; Ποσί conj.; μεταχαλασθῆναι Codd.

Math. 301-302.

20 αὐτὸν ἐκ δευτέρου, καὶ ἐξαντλεῖν πάλιν ἀνηλειπίον. Ἐνίους δὲ καὶ
 τῆς ἐπιούσης φυλάξαντες ἀσυγχρίστους λούομεν· μετὰ δὲ τὸ λου-
 21 τρὸν τὸ ὑψίτερον ῥοδίνῃ χρίομεν τὰ μέρη. Εἰ δὲ ἄλγημα σφοδρὸν
 εἶη καὶ φλύκταιναι ἐπανασταίεν, ὀθονίῳ σκεπαστέον τὰ μέρη δια-
 βρόχῃ ὑδροῤῥοδίνῃ, ἢ ἀμυγδαλίνῃ μετὰ ὕδατος· βέλτιον δὲ τὸ ὕδωρ 5
 22 μολόχης χυλὸν εἶναι. Ἐπὶ δὲ τῶν σφόδρα ὀδυνομένων, καὶ κατα-
 πλαστέον τὴν μολόχην λείαν ἐφθῆν κατὰ ἑαυτὴν, ἢ μετὰ ἄρτου.
 23 Μετὰ δὲ τὸ λῆξαι τὸ ἄλγημα κηρωτῇ ῥοδίνῃ μετὰ ψιμμυθίου χρι-
 24-25 στέον. Τοὺς ληθαργικοὺς καὶ τοὺς ἐν ὀξείῃ νοσήμασι λουτέον. Ἐλαίου
 δὲ κατάχυσις τοῖς σιναπιζομένοις [ὠφέλιμος], καὶ ἐπὶ τῶν τρυφε- 10
 ροσάρκων, ἐπὶ ὧν τε σιναπιζομεν οὐ διὰ τὰ ἐν βάθει σώματα, ἀλλὰ
 διὰ τὰ πηλσίον τῆς ἐπιφανείας, ἄρτον λεῖον ἀπὸ τῶν ἰσχυρῶν
 26 συμπλέκειν τῷ νάπτῳ. Γνωστέον δὲ, ὅτι, εἰ ὄξει τὸ νάπτῳ | ἐμβρα-
 302

20 recourir aux onctions. A certains malades nous donnons encore un bain
 le lendemain, et encore sans recourir aux onctions; après le dernier bain
 21 nous oignons les parties avec de l'huile de rose. S'il existe de fortes dou-
 leurs et s'il se développe des bulles, on couvrira les parties avec un linge
 trempé dans l'huile de rose ou d'amande coupée d'eau; il est bon que
 22 cette eau soit une décoction de mauve. Si les douleurs sont extrêmement
 fortes, on appliquera un cataplasme de mauve cuite et triturée, soit
 23 seule, soit combinée avec du pain. Après la cessation des douleurs, on
 fera des onctions avec du céral composé avec l'huile de roses et auquel
 24 on ajoute de la céruse. Aux malades affectés de *lethargus* ou [d'autres]
 25 maladies aiguës, on administrera un bain. Faites des affusions d'huile
 chez ceux qui ont fait usage de sinapismes; mais, chez ceux qui ont la chair
 délicate et aussi dans les cas où ce ne sont pas les parties profondément
 situées, mais celles qui se trouvent près de la surface, pour les affections
 desquelles nous recourons aux sinapismes, nous combinerons, en outre,
 26 la moutarde avec du pain trituré au lieu de figes sèches. Sachez que,

2. ἀσυγκρίτους Codd. — 4. φλύκται- μίθου ABCV; ψιμμυθίου M; ἀψιθίου
 ναι ex em. Matth.; φλυκταίνα V; φλοι- Nic. — 8-9. χρῆστέον BV. — 10. τοῖς
 κταίναι A; φλοικταίναι C M; φοικταν ἐναπιζομένοις A 2^a m.; τισὶν ἀπιζόμενον
 (Φου. corr.).... B. — 6. μολόχης M AM text.; τι σιναπιζόμενον BV. — Ib.
 marg. — Ib. ὀδυρομένων ACM. — 7. ὠφέλιμος conj. Matth.; om. Codd. —
 τῇ μολόχῃ λείαν ἐφθῆ ACM. — 8. ψι- 13. νάπτῳ] ὕδωρ A 2^a m. M 2^a m.

χείη, ἀμυδρότερον ἔσται καὶ ἀδηκτότερον τὸ κατάπλασμα τοῦ διὰ
 ὕδατος ἐμβραχέντος. Τὰ δὲ ὄτα σιναπίζοντας, ψαλλεῖν δεῖ τοῦ ῥά- 27
 κους, ἢ ψύγμασι προκαταλαμβάνειν· τὰ δὲ σφυρὰ καὶ προχρίειν
 ελαίῳ καὶ καταλαμβάνειν τοῖς ψύγμασιν.

- 5 Περὶ σκίλλης.] Σκίλλα δὲ κοπεῖσα ἐν ὄλμῳ δύναμιν ἔχει παρα- 28
 πλησίαν νάπτῃ καταπλασσομένη· πρὸς ὀλίγον δὲ καιρὸν ἐπιτιθέσθω·
 βραδύνασα γὰρ κατὰ τὴν ἐπίθεσιν ἔλκοι. Χρηστέον δὲ ἰδίως αὐτῇ 29
 ἐπὶ τε θώρακος ἐν ὀρθοπνοίᾳ, ἐπὶ τε παρέσεως, ἡνίκα μὴ μόνον
 ἡ κίνησις, ἀλλὰ καὶ ἡ αἴσθησις βέβλαπται. Προεκνιτρωτέον τε καὶ 30
 10 λουτέον καὶ θεραπευτέον, ὥσπερ ἐν τῷ σιναπισμῷ. Ἰδίως δὲ τὰς 31
 δῆξει τὰς ἀπὸ τῆς σκίλλης παρηγορεῖ κατάχυσις ελαίου.

Περὶ αἰγείας κόπρου.] Κόπρος αἰγεία σιναπισμοῦ μὲν κατὰ ἰσχὺν 32

si on humecte la moutarde avec du vinaigre, le cataplasme, ainsi pré-
 paré, devient plus faible et irrite moins fortement que celui qu'on trempe
 avec de l'eau. Lorsqu'on appliquera des sinapismes aux oreilles, on en- 27
 taillera le linge avec des ciseaux, ou on garantira préalablement ces par-
 ties avec des compresses; quant aux malléoles, on les oindra auparavant
 avec de l'huile et on les garantira avec des compresses.

De la scille comme rubéfiant]. — La scille, pilée dans un mortier, 28
 produit un effet analogue à celui de la moutarde, quand on l'applique
 sous forme de cataplasme, mais il ne faut la laisser que peu de temps
 en place, car sans cela, elle produit des ulcérations. On y aura recours 29
 plus spécialement dans les maladies de poitrine, en cas d'orthopnée, et
 dans la paralysie, quand ce n'est pas seulement le mouvement, mais
 aussi le sentiment qui sont lésés. La friction préalable avec la soude brute, 30
 le bain et le reste du traitement s'administreront de la même manière
 que pour le sinapisme. Une affusion d'huile a la vertu spéciale d'adoucir 31
 l'irritation causée par la scille.

De la fiente de chèvre [comme rubéfiant]. — La fiente de chèvre ne le 32
 cède en rien au sinapisme sous le rapport de l'efficacité, surtout si on

1. ἀηκτικώτερον V. — Ib. *did* ex em. ABMV. — 7. ἔλκοι MV. — Ib. αὐτῇ
 Matth.; δὲ Codd. — 3. ψύγματι B text. Aët.; αὐτῆν Codd. — 9. ἀλλὰ καὶ ἡ αὐτῇ
 — Ib. τὰ δὲ σφυρὰ ex em.; τὰς δὲ σφυ- (ἀπλική Aët) αἰσθ. F; om. BV. — Ib.
 ρὰς A 2^a m. CM marg.; τὰς δὲ φέλας Προεκνιτρωτέον BV.

Math. 302-303.

303
33

οὐκ ἀπολείπεται, καὶ μάλιστα οἱ σπύραθοι | λεανθέντες ἐν ὄξει. Ἰδίως
δὲ ἰσχυαδικοῖς ἀρμύζει τοῦτο· τὸ κατάπλασμα, πολὺ ἀνυσιμώτερον
ὄν σιναπισμοῦ, πεπειραμένον ἡμῖν αὐτοῖς.

ιδ'. Περὶ ψιλώθρου. Ἐκ τῶν Μενεμάχου.

1 Τὸ δὲ ψιλώθρον ἐλήφθη μὲν ἐκ κομματικῆς· ἐπικολαίως δὲ τὴν
σάρκα ἀμύσσει· δῆλον ἐκ τε τοῦ φοινιγμοῦ καὶ τῆς ὕλης καυστικῆς 5
2 οὐσης· ἐμβραδύναν δὲ ἔλκοι καὶ φλυκταινοὶ τὴν ἐπιφάνειαν. Ἀπολεί-
πεται δὲ τῆς ἐνεργείας τοῦ δράπακος· τοῦτο μὲν γὰρ ἔᾶ τὴν σάρκα
3 τρυφερὰν, ὃ δὲ δράπαξ εὐτροφωτέραν ποιεῖ καὶ μυαδεσίεραν. Ὀχληρὰ
δὲ ἐστὶν ἢ χρῆσις αὐτοῦ· προαποσμῆξαι τε γὰρ ἐκ τοῦ σώματος
δεῖ τὸ ἐλαιῶδες· οὐκ ἂν γὰρ ἄψαιτο· καὶ χρόνον γίνεσθαι ἐν τῇ 10
χρῆσει· διὸ καὶ τὰς πασίλλδας, ἐν αἷς παραλαμβάνεται, δεήσει με-
τριῶς ἀλειυνὰς εἶναι πρὸς τὸ μὴ καταλυθῆναι τὴν δύναμιν.

33 se sert des excréments moulés, triturés dans du vinaigre. Ce cataplasme convient plus spécialement en cas de sciatique; alors il est beaucoup plus efficace qu'un sinapisme, comme nous en avons fait l'expérience nous-même.

14. DES ÉPILATOIRES. — TIRÉ DE MÉNÉMAQUE.

1 L'emplâtre épilatoire a été emprunté à une cosmétique dégénérée; il irrite superficiellement la chair : cela est prouvé par la rougeur qu'il produit, et par les caustiques dont il est composé; s'il reste longtemps 2 en place, il produit des plaies et des bulles à la surface. L'emplâtre épilatoire est moins efficace que l'emplâtre de poix, car le premier laisse la chair délicate, tandis que le dernier la rend mieux nourrie et plus mus- 3 culeuse. L'usage de ce médicament est incommode : en effet, il faut d'abord enlever par des détersifs tout ce que le corps a d'huileux, car, sans cela, l'épilatoire ne prendrait pas, et son emploi exige du temps; pour cette raison, les chambres où on l'applique devront avoir une température modérément chaude, afin d'empêcher l'abattement des forces.

CH. 14; 1. 4. ἐλήφθημεν ἐκ AB corr. δας ex em.; πρὸς πώ-
CV; ἐλείφθημεν ἐκ B text. — 6. φλυ- δας CM; πώδας A 2° m. — Ib. παραλ.
κταινοὶ conj.; φλυκταίνει B text. MV; ἐπιλουσίας δεήσει C; ἴσως ἐπιλουσίας M
φλοικταίνει AB corr. C. — 11. πασίλ- marg.; ἴσως ἀπειλουσίας A marg.

ιε'. Περὶ κουρᾶς καὶ ξυρήσεως.

Κουρά δὲ καὶ ξύρησις ἐν ἰατρικῇ παρελήφθησαν, ὡς κενούντα 1
καὶ ταῖς χρονίαις ἀρμόζοντα διαθέσειν. Ἐπὶ δὲ κεφαλῆς ἀφαιρεῖν 2
πρῶτον τὰς τρίχας δεήσει μαχαίραις, εἶτα ξυρᾶν, εἶτα καὶ τῇ ἀναξυ- 304
ρήσει χρῆσθαι· ἡ δὲ τῶν ἀτριχούντων ξύρησις ἐστὶ καὶ καθαρωτέρα
5 καὶ πρᾶοτέρα τῆς ἐν χρωτὶ κουρᾶς· διὰ δὲ συμπεπλεγμένην κατα-
βροχὴν καὶ τρίψιν ὀχληροτέρα γίνεται, καὶ μᾶλλον ἐπὶ βαθείας
κόμης. Τῆς δὲ κουρᾶς ἡ παραπλήσιος τῇ ξυρήσει ψιλοῦσα τὰς τρίχας 3
ἔχει τι πηκτικόν, ὅθεν ἐπὶ τῶν εὐτρέπιων εὐαφῶς αὐτῇ καὶ πρᾶως
χρησίεον. Ὅταν μέντοι δέη μετὰ τοῦ σικίας προσβάλλειν, ἐπιξυρη- 4
10 τέον τὸν τόπον, ὥστε προσπεσεῖν αὐτὰς· οὐδὲ γὰρ ἔτι χρήζει τοσαύ-
της διαβροχῆς τε καὶ τρίψεως. Ἐμποιεῖ μὲν οὖν διαπνοὴν ἡ πρᾶεῖα 5

15. DE LA TONSURE ET DE L'EMPLOI DU RASOIR.

La tonsure et l'emploi du rasoir ont été introduits dans la médecine 1
comme moyens évacuants et qui conviennent contre les maladies chro- 2
niques. Quand il s'agit de la tête, on ôtera d'abord la masse des cheveux
avec un instrument tranchant, ensuite on recourra au rasoir et on y re-
viendra à deux fois; car, pour les parties dont on a enlevé les cheveux,
c'est une opération plus propre et plus douce de recourir au rasoir que
de tondre jusque sur la peau; cependant, comme elle se combine avec
l'emploi d'un liquide et de la friction, elle devient assez incommode,
surtout quand on a affaire à une chevelure épaisse. Parmi les diverses 3
espèces de tonsure, celle à l'aide de laquelle on enlève les poils de la
même manière qu'avec le rasoir, a quelque chose de stupéfiant; chez les
gens sensibles, on ne l'emploiera donc qu'avec ménagement et douceur.
Lorsqu'il faut combiner la tonsure avec l'application des ventouses, on 4
recourra au rasoir après la tonsure, afin qu'on puisse les appliquer:
en effet, dans ce cas, on n'a pas besoin de mouiller et de frotter aussi
fortement. La tonsure et l'emploi du rasoir favorisent la perspiration et 5

Сн. 15; 1. 1. παρελήφθησαν V. — συμπεπλεγμένην C. — 7. κουρά Codd.
4. καὶ om. ACM. — 5. συμπεπλεγμέ- — 8. ἐπὶ om. ABC. — 9. βάλλειν V.
νην ex em.; συμπεπληγμένην ABMV; — 10. προσπεσεῖν Codd.

Matth. 304-305.

κουρά και ξύρησις, ἐπιτήδεια δὲ παρέχεται τὰ μέρη και πρὸς ἄλλα βοηθήματα δραστικά.

ις'. Περὶ κτενισμοῦ.

- 1 Ἐπὶ τῶν γυναικῶν τῶν τὴν ἐκ τῆς τριχώσεως εὐπρέπειαν προτιμουσῶν τῆς ὑγείας, τοπικοῦ βοηθήματος ὁ κτενισμὸς χάραν ἐπέχει, τῆς τρίψεως ἐνεργέστερον ὠφελῶν, κατὰ ἐκάστην τριχὸς ἐκφυσιν 5
2 ἐλκομένης τῆς σαρκός. Οἱ δὲ πυκνοὶ τῶν κτενῶν ὀδόντες βιαιότερον ἐπισπῶνται τὰς τρίχας.

306 | ις'. Περὶ κατακτενισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἐξωθεν προσπιπτόντων βοηθημάτων.

- 1 Τοὺς τῆς κεφαλῆς κατακτενισμοὺς ἐν μὲν ταῖς πρώταις ἡμέραις παραιτητέον, οὔτε ἀναγκαίους, οὔτε λυσιτελεῖς ὄντας, μετὰ δὲ τὸ πρὸ τροφῆς ἀλειμμα και πρὸς κλυσμα, εἴπερ ἔθος ἔχοιεν, παρα- 10

préparent les parties à l'application d'autres moyens de traitement efficaces, pourvu cependant qu'on y mette de la légèreté.

16. DE L'EMPLOI DU PEIGNE.

- 1 Chez les femmes qui préfèrent à la santé les attraits que leur donne la chevelure, l'emploi du peigne tient lieu d'un moyen de traitement local qui agit d'une manière plus efficace que la friction, parce que la 2 chair est tirillée à la racine de chaque cheveu. Les peignes à dents serrées tiraillent plus fortement encore les cheveux.

17. DE L'EMPLOI DU PEIGNE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.

- 1 On défendra de peigner la tête les premiers jours de la maladie, parce que cette opération alors n'est ni utile, ni nécessaire; mais, quand les malades en ont l'habitude, on peut y recourir après avoir fait une

Сн. 16; 1. 5. ὠφέλιον Codd. — 6. Οἱ Ib. ὀδόντες ex em. Matth.; ὁδ. eis ABV; δὲ ex em. Matth.; Αἱ δὲ ABV; Οἱ δ' ἐν ὁδ. eis C; ὁδ. ei ἐν M. — Сн. 17; 1. 10-СМ. — Ib. πυκνοὶ ABCM 1^o m. V. — p. 420, 1. παραιτητέον B marg.

ληπίον μέχρι τοῦ τὰ περι τὴν κεφαλὴν ἀσκύλτως διακονῆσαι. Εἰ 2
 δέ τι ἐξωθεν παρεπιφαίνοιτο σύμπλωμα, οἶον ἄλγημα κεφαλῆς, ἢ
 κατάρρους νεοσύστατος, ἢ ἐξανθήματα, ἢ σάξαν αἷμα, ἢ καὶ τις
 ἄλλη ὑπόνοια φαύλη, παραιτητέον.

η'. Περὶ διασφυγέως καὶ κατειλήσεως. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ.

5 Παραληπίον διάσφυξιν τε καὶ κατειλησιν ἐν παντὶ μέρει τῆς 1
 νόσου, καὶ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ καὶ μετὰ τὰς τούτων ἀρχάς. Καλὸν 2
 μὲν οὖν διαδεῖν καὶ κατειλεῖν πρὸ μιᾶς ἢ δυεῖν ὥρων· εἰ δὲ ἀγνοη-
 θεῖεν οἱ τῶν ὑπόπλων καιροὶ, καὶ γενομένων τῶν παροξυσμῶν. 306
 Οὐ πολλῆς μὲν ἐστὶ τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας δεησόμεθα· ὅμως χρη- 3
 10 σίον ταῖς μὲν διαδέσεσιν ἐπὶ τῶν μετὰ ῥίγους ἐπισημαινομένων,
 καὶ ἀλγούντων, καὶ σπωμένων, καὶ ῥευματιζομένων, καὶ αἰμορῥα-

onction avant le repas, ou administré un collutoire, et on peignera jus-
 qu'au moment où la tête sera fatiguée, mais non tirailée. S'il se mani- 2
 feste quelque nouveau symptôme dans la maladie, comme du mal de tête,
 un *catarrhe* subit, des efflorescences à la peau, une hémorragie, ou si
 on redoute quelque autre accident fâcheux, il faut défendre de peigner.

18. DU SERREMENT ET DE L'ENROULEMENT AVEC LES BANDES. — TIRÉ D'HÉRODOTE,
 DU MÊME LIVRE.

On peut employer le serrement et l'enroulement à toute époque de 1
 la maladie, aussi bien avant les accès qu'après leur invasion. Il est pré- 2
 férable de serrer, ou d'enrouler le malade une ou deux heures avant
 l'accès; mais, si on ignore le moment où on doit l'attendre, on peut
 recourir aussi à ce moyen de traitement après sa disparition. Nous n'au- 3
 rons plus, en effet, un bien grand besoin des avantages que peuvent
 procurer ces moyens de traitement; malgré cela nous emploierons le ser-
 rement chez les malades dont les accès se révèlent par un frisson, ainsi
 que chez les sujets affectés de douleurs, de convulsions, de fluxions,

1. ἀσκ...πίως (sic) BV. — 3. ἐξάνθ. 1° m. — 6. κατὰ BCMV. — 7. δυοῖν
 ἢ ἢ Α. — Ib. αἷμα εἰς καὶ Α; αἷμα καὶ BV. — Ib. δέ om. C. — 10. διαθέσσει
 εἰς C. — CH. 18; l. 5. παντί] ἥπατι C ABC 1° m. MV.

Math. 306.

γούντων, και παλαιῶν, και λυγμῶν, και ἐμπνευματώσεων, και ἀγρυπνιῶν· ταῖς δὲ κατείλησσι πάντας τοὺς κατὰ πάθος, ἢ σύμπλωμα
 4 ψυχομένους ὑπακτέον. Δεῖ δὲ προσάγειν τὰς διασφιγξεις τοῖς ἐν-
 ρυχωροτέροις ἀγγείοις, ἐν οἷς τὸ αἷμα πολὺ και τὸ πνεῦμα· ἐπι-
 τήδεια τοίνυν πρὸς διάσφιγξιν, βραχιόνων μὲν μέρη τὰ πρὸς μα- 5
 σχαλαῖς και καρποῖς, σκελῶν δὲ τὰ πρὸς τοῖς βουβάσι και ἰγνύαις
 και σφυροῖς· ἡ γὰρ ὄλη τῶν νοσοποιῶν ὑλῶν οὕτως ἀνθέλκεται.
 5 Ἡ δὲ κατείλησις ὠφελεῖ, [μετὰ] προσηνείας κατέχουσα τὴν ὕλην
 και τὴν φυσικὴν φυλάττουσα θερμοσίαν, και μάλιστα εἰ μετὰ
 6 συναλειμμάτων προσάγοιτο ἄν. Ἐπιτήδειοι δὲ πρὸς ταῦτα τὰ βοη- 10
 θήματα οἱ τε κατὰ περίσσιασιν τὸ νευρῶδες πεπονθότες, ὡς ποδαλ-
 γικοὶ και ἀρθριτικοί· ἀπρόσφοροι δὲ και οἱ πρὸ τῶν παροξυσμῶν
 ἰδρωτικοὶ, και ὅσοι μετὰ ἰδρώτων ἐπισημαινόμενοι· ἐπιτείνουσι γὰρ
 7 ἄν αὐτῶν τὰ συμπλώματα, εἰ κατείληθεῖεν, ἢ διαδεθεῖεν. Ὁ δὲ τρόπος

d'hémorragie, de palpitations, de hoquet, de gonflement par les gaz, ou d'insomnie; quant à l'enroulement, on y soumettra tous les malades en proie au refroidissement, soit par l'effet de leur maladie, soit par
 4 quelque circonstance accidentelle. Il faut user de la compression pour les vaisseaux les plus larges qui contiennent beaucoup de sang et de pneuma; les endroits propres à la compression sont donc, pour les extrémités supérieures, la région des aisselles et celle du carpe, et, pour les extrémités inférieures, celles des aines, de la fosse poplitée et des malléoles; en effet, de cette manière, on produit un effet révulsif sur
 5 l'attraction des matières morbifiques. L'enroulement agit en retenant doucement les matières et en conservant la chaleur naturelle, surtout si
 6 on combine son emploi avec celui des onguents. Les malades qu'on peut soumettre aux traitements dont il s'agit sont ceux dont le tissu nerveux est actuellement malade, comme les gouteux, que la maladie ait son siège aux pieds ou ailleurs; mais ces traitements ne sont pas profitables aux sujets qui transpirent avant les accès, ou dont les accès arrivent avec de la sueur; en effet, les accidents morbides s'aggraveront, si on applique
 7 à ces malades la déligation ou l'enroulement. — L'enroulement doit se faire

8. ὠφελεῖ προσηνίας Codd. — 13. νόσοι C.

τῆς ἐνειλήσεως τοιοῦτος ἔστω· ἐκ μαλακῶν ἐρίων πλατεῖς κύκλους
 παρασκευάσαντες, κατειλοῦμεν ἀπὸ δακτύλων ἄκρων χειρῶν μέχρι
 μασχαλῶν, καὶ ὁμοίως ἀπὸ βουβῶνων ἄχρι δακτύλων, ἐπιπλέον τε
 τὰ τε κῶρωνα καὶ τὰ γόνατα, οἷς ῥαδίως γυμνοῦσθαι συμβαίνει διὰ
 5 τὰς τῶν μερῶν ἐκτάσεις τε καὶ συγκάμψεις· καὶ ἄλλως ὀλιγοσαρ- 307
 κότερα ὄντα τάχιον καὶ ἐπιπλέον περιψύχεται. Αἱ δὲ πιέσεις πρὸς 8
 δύναμιν γινέσθωσαν. Χρώμεθα δὲ ἐνειλήσεσι καὶ τοιοῦτω τρόπῳ· 9
 τὰ τῶν ἐρίων ἀποσπάσματα τοῖς ἄκροις περιτιθέντες, ἐπιδέσμοις
 ἀραιοῖς ἄνωθεν κατειλοῦμεν, πρὸς δύναμιν πάλιν πιέζοντες. Πάντων 10
 10 δὲ κατειληθέντων, ἐκ διαλειμμάτων ἀπίσθαι δεῖ τῶν σφυγμῶν, μὴ
 λάθωμεν κακώσαντες τὰς δυνάμεις, μετὰ τοῦ [τὰ] ἔξωθεν ἐπιθεωρεῖν,
 οἷον χροιάν, ἀναπνοήν, ἀπόκρισιν, κατάκλισιν. Τοὺς δὲ ἐπιφαινο- 11
 μένους ἰδρῶτας, εἰ μὲν ἐπὶ διαπνοῇ γίνονται, μηδὲν ἐλαττουμένης

de la manière suivante : on prépare de larges rouleaux de laine molle, et on entoure les extrémités supérieures depuis les doigts de la main jusqu'aux aisselles, ainsi que les extrémités inférieures depuis les aines jusqu'aux orteils, en augmentant le nombre des tours pour les protubérances du coude et pour les genoux, parce que ces parties sont facilement mises à nu par l'extension et la flexion des membres, et que, en outre, étant moins couvertes de chairs, elles se refroidissent plus rapidement et plus fortement. La compression doit être proportionnée à 8 l'état des forces du malade. Nous employons encore la méthode suivante 9 d'enroulement : on entoure les extrémités des membres de flocons de laine et on les enroule de tours de bandes lâches, en commençant par le haut et en proportionnant de nouveau la compression à l'état des 10 forces. Chez tous les malades qu'on traite par l'enroulement, on tâtera 10 de temps en temps le pouls, de peur que, sans qu'on s'en doute, on n'altère les forces, et on fera, en même temps, attention aux symptômes extérieurs, comme la couleur, la respiration, la manière dont le malade répond aux questions qu'on lui fait, et la position qu'il tient dans son lit. S'il se montre de la sueur, on regardera comme favorable 11 celle qui tient à la transpiration et n'affecte en aucune façon l'état des

5. συντάσεις τε καὶ συγκ. A 2^a m. conj. Matth.; om. Codd. — 13. δια-
 CM.— 8. ἀποπλάσματα C.— Ib. ἀκροις πνοῇ ex em.; διαπνοήν B; διαμονήν
 τε περ. ABC 1^a m. MV. — 11. τὰ ACMV.

Matth. 307-308.

- τῆς δυνάμεως, ἀγαθοὺς ἠγητέον, ἐπιμένοντας ταῖς κατειλήσειν· ἐν
 12 δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ἐπισχετέον, λύοντας τὰς ἐνειλήσεις. Ἐπὶ δὲ
 τῶν ἐπισημαινόντων Φερμασίᾳ τῶν ἄκρων Θέρους μὲν Θάπλον λυ-
 13 θώσαν, χειμῶνος δὲ χροσιζέτωσαν. Λύειν δὲ δεῖ τὰ ἐνειληθέντα
 οὐκ ἀθρόως, ἀλλὰ πρότερον καὶ βραχιόνων ἀπαλαῖς ταῖς χερσὶ ψη- 5
 308 λαφήσαντας τὰ μέρη, καὶ τὰ προσκειμένα τῶν συγκριμάτων ἀφε-
 λόντας, Θέρους μὲν τοῖς περιβολαίοις σκέπειν δεῖ, χειμῶνος δὲ χερσίν·
 14 ὑποβληθέντα γὰρ ἀθρόως τῷ ἀέρι ψύχεται. Λύομεν δὲ καὶ τὰ λοιπὰ
 μέρη, παραινούντες ἡσυχάζειν αὐτοῖς, καὶ εἰ δυνατόν, μιᾷ κατα-
 15 κλίσει χρῆσθαι. Αἱ διαδέσεις γινέσθωσαν τὸν τρόπον τοῦτον· τελα- 10
 μῶνας πλατεῖς ἐξ ἐρίων σίρεπλῶν, ἢ σιλωτῶν, ἢ ἐσθήτων λαβόντες,
 προανατετριμμένοις τοῖς ἄκροις περιθήσομεν, σιλοχαζόμενοι τοῦ μὴ
 παραβλίψαι τὴν σάρκα, πιβζειν δὲ πειθηνίως μετὰ εὐτονίας, ὅπερ

- forces; dans ce cas, on persistera dans l'enroulement; mais, si la sueur
 12 survient pendant les accès, il faut s'arrêter et défaire l'appareil. Chez les
 malades où l'invasion de l'accès est accompagnée de chaleur aux extré-
 mités, on s'empressera de défaire l'appareil en été; mais, en hiver, on le
 13 laissera en place. On ne défera pas tout d'un coup l'appareil d'enroule-
 ment, mais on fera d'abord masser les diverses parties des extrémités supé-
 rieures par des personnes qui ont les mains douces, et on ôtera les con-
 crétions qui se trouvent dessus; ensuite, on enveloppera les parties, en
 été, avec des couvertures, et, en hiver, on les couvrira avec les mains;
 14 car, si on les expose tout d'un coup à l'air, elles se refroidissent. Nous
 défaisons aussi les bandes des autres parties, en recommandant aux ma-
 lades de se tenir tranquilles et de ne pas changer leur position dans le
 15 lit, s'il est possible. La déligation doit se faire de la manière suivante :
 on prend des bandes larges de laine entortillée ou foulée, ou faites avec
 des habits, on en entoure les extrémités, qu'on aura d'abord soumises
 à la friction, et on tâchera de ne pas fouler la chair, mais de la comprimer
 doucement, quoique avec vigueur; or, on atteindra exactement ce

1-2. ταῖς.... λύοντας om. BV. — Codd. — 9-10. κατακλύσει B. — 10. Αἱ
 3. Φερμασίᾳ ex em.; Φερμασίαν ABMV; om. B. Les mss. ont en titre Περὶ δια-
 om. C. — 5. ἀθρόως conj. Matth.; ὀρθῶς δέσεως. — 13. σάρκα] γαστέρα B text.

συμβήσεται εὔ, ἂν εὐαφεῖς καὶ πλατεῖς ὄσι, καὶ μετὰ δευτέραν περιεῖλησιν μᾶλλον σφίγγωνται· οὐκ ἐγκοπῆσεται γὰρ ἡ σὰρξ, ἀλλὰ πεισθήσεται. Τῆς δὲ αὐτάρκους διαδέσεως μέτρον ἄριστον 16 ἐπαναστῆναι πᾶσαν τὴν κύκλῳ τῶν διαδεδεμένων σάρκα μετὰ ἐρυθμάτος καὶ τῆς τῶν ἀγγείων διεγέρσεως, φυλαττομένων ἡμῶν πάλιν τὸ ἐπιπλέον πιέζειν, μὴ ὥστε ναρκῆσῃ τὰ μέρη, καὶ ὀδύνης αἰτιοῖ γενώμεθα. Μέτρον δὲ ἄριστον τούτων ἢ τε τοῦ ῥίγους ἀπαλλαγῆ 17 καὶ ἢ περὶ τοῖς ἄκροισι θερμασία, ἐπιδεδωκυίας δηλονότι τῆς ἐπισημασίας, ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἢ τῶν συμπύωμάτων.

[ιδ'. Περὶ ὑποθυμιάτων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἐξωθεν 309 προσπιπτόντων βοηθημάτων.

10 Ὑποθυμιάμασί τε καὶ θυμιάσει χρώμεθα ἐπὶ γυναικῶν πνιγμένων ὑσπερικῶς, ἢ τῆς ὑστέρας προπεπλωκυίας, ἢ ψύξεως, ἢ ξη-

but, si les bandes sont douces au toucher et larges, et si on serre plus fortement lors du second tour; en effet, de cette façon, la chair ne sera pas gênée, mais seulement comprimée. Le meilleur signe, pour recon- 16 naître que le degré de compression est suffisant, c'est que toute la chair qui entoure les parties soumises à la déligation se gonfle et rougisse, et que les vaisseaux fassent saillie; toutefois, nous devons nous garder de nouveau de comprimer trop fortement, de peur d'engourdir les parties et de produire de la douleur. Or, le meilleur moyen pour reconnaître 17 qu'on n'a pas dépassé la mesure sous ce rapport, c'est la disparition du frisson et la chaleur des extrémités, bien entendu au moment où l'accès est à son époque de croissance, ou, chez les autres malades, lorsque les symptômes disparaissent.

19. DES FUMIGATIONS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE, CELUI QUI TRAITE DES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.

On aura recours aux médicaments fumigatoires et à la fumigation chez 1 les femmes qui ont des étouffements hystériques, en cas de chute de la matrice, ou lorsque cet organe est en proie au refroidissement, à la sé-

2. σφίγγονται ABCV. — 3. δια- CH. 19; l. 10. Ὑποθυμιάσει (-σει C) θέσεως BC 1^a m. V. — 9. ἢ ABCV. — χρώμεθα ABCMV.

Matth. 309.

- ρότητος, ἢ πολλῆς ὑγρότητος περὶ τὴν ὑστέραν οὔσης, ἐπὶ τε ἐπι-
ληπτικῶν καὶ ἑτεροκρανικῶν καὶ ὀρθοπνοϊκῶν καὶ ἀσθματικῶν καὶ
2 καταρροϊκῶν κυνικῶς τε σπασμένων. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ὑστερικῶν
πνιγῶν καὶ προπλώσεως καὶ ἀποστροφῶν ὑποθυμῶν σμύρναν, ἢ
λιβανωτὸν, ἢ βδέλλιον, εἰ μὲν οὖν δύναιτο ἡ γυνὴ καθῆσθαι, καθί- 5
σαντες αὐτὴν ἐπὶ μαιωτικῷ δίφρῳ, περιστείλαντες ἰσχυρῶς ἱμα-
3 τίοις, ὥστε μὴδὲν ἄλλο μέρος πλὴν τοῦ προσώπου γεγυμνᾶσθαι. Εἰ
δὲ μὴ δύναιτο καθῆσθαι διὰ τὴν πνίγα, ἢ διὰ τὴν ἀσθένειαν, ἀνα-
κειμένην ὑποθυματέον, τοῦ πυρὸς ὑπὸ τοῖς ἱματίοις σκεπομένου.
4 Ἐπὶ δὲ προπλώσεως τοῖς δυσώδεσιν ὑποθυματέον, οἷον βδέλλαις 10
κνισσομέναις, πτεροῖς καιομένοις, ἢ Ξριξίν, ἢ ἐρίοις, ἢ σπόγγοις·
ἢ οὕτω παρὰσκυδάσωμεν· βαλόντες εἰς χύτραν καινὴν οἶνον, ἐμ-
πάσαντες εἰς αὐτὸν ἐπὶ μὲν ψύξεως σμύρναν λεῖαν, ἄμωμον, κασίαν,
ἐπὶ δὲ ξηρότητος σάμψυχον, σλάχυν, κρόκον, ἐπὶ δὲ ὑγρότητος

cheresse, ou à un excès d'humidité, puis chez les malades affectés d'épi-
lepsie, de migraine, d'orthopnée, d'asthme, de catarrhe, ou de spasme
2 cynique. Dans les étouffements hystériques, ainsi qu'en cas de chute ou
de déplacement de la matrice, on fera des fumigations avec de la myrrhe,
de l'encens, ou du bdellium, et, si la femme est en état de s'asseoir, on
la placera sur la chaise à accoucher et on la couvrira de vêtements épais,
et de telle façon, que, à l'exception de la face, aucune partie ne soit à
3 nu. Si, pour cause d'étouffement ou de faiblesse, elle ne peut pas s'as-
seoir, on lui administrera les fumigations dans la position déclive, en
4 cachant le feu sous ses vêtements. En cas de chute de la matrice, on fera
des fumigations avec des ingrédients de mauvaise odeur, comme des
sangsues jetées au feu, des plumes, des cheveux, de la laine ou des
éponges, brûlés; ou bien on établira l'appareil suivant: on jette dans
un pot neuf du vin, puis on l'asperge, en cas de refroidissement, de
myrrhe, d'atome, ou de fausse cannelle triturée; en cas de sécheresse,
de marjolaine, d'épiaire, ou de safran; et, en cas d'humidité, de vinaigre,

2. καὶ ὀρθοπνοϊκῶν om. BV. — 4. — 11. κνισσομέναις F. — 12. παρα-
πνιγῶν ABCMV. — Ib. ὑποθυμῶν δεῖ
οἷον σμύρναν F. — 5. καθῆσθαι ABCV;
καθῆσαι B corr. — 7. τὸ πρόσωπον Codd. σλάχος ABCMV.

ὄξος, γλή|χωνα, ἶριν, θυμόν, πῶμα δὲ ξύλινον ἐπιθέντες τῇ χύτρᾳ 310
 τετρημένον κατὰ μέσον, προσαλείψομεν τὸ πῶμα τοῖς χεῖλεσι τῆς
 χύτρας ἢ πηλῶ κεραμικῶ, ἢ σιταίτῃ, εἰς δὲ τὴν ὀπὴν κάλαμον εὐ-
 θύτρητον ἐναρμόσομεν, καὶ τούτου τὴν ἐναρμογὴν, ὡς μηδεμίαν
 5 εἶναι παραπνοήν, τῶ δὲ ἐτέρῳ πέρατι τοῦ καλάμου μολιβοῦν σω-
 λήνιον περιαρμόσομεν λεῖον κατὰ τὸ χεῖλος· τὴν δὲ γυναῖκα καθέ-
 σομεν ἐπὶ δίφρου μαιωτικοῦ ἔχοντος ἐκκοπήν κατὰ μεσότητα, ἔπειτα
 τὸ πῦρ ὑποθέντες πρῶτον τῶ δίφρῳ, καὶ ἐπὶ αὐτῶ τὴν χύτραν στή-
 σαντες, ὡς ἐστὶν ἐνηρμοσμένος ὁ κάλαμος, καὶ διὰ τῆς ὀπῆς τῆς
 10 ἐν τῶ δίφρῳ τὸν κάλαμον ἐκβαλόντες. Ἔστω δὲ τοιοῦτος τὸ μῆκος, 5
 ὥστε βραχὺ παντελῶς ὑπερέχειν τοῦ δίφρου τὸ περιηρμοσμένον
 αὐτοῦ μολίβιον, ὃ κελεύσομεν προστίθεναι τῶ στόματι τῆς ὑστέρας,
 καὶ οὕτω τὴν χύτραν πυρῶσομεν· πυρουμένης γὰρ αὐτῆς, ἀτμός
 ἀναβήσεται ἀπὸ τῶν ἐγκειμένων, καὶ διοδεύσας διὰ τοῦ καλάμου, εἰς
 15 τὴν ὑστέραν ἀφίξεται· περικείται γὰρ τὸ μολίβιον προσηνείας χά-

de pouliot, d'iris, ou de *thym*; on place sur le pot un couvercle en bois
 percé au centre, on lute ce couvercle sur le rebords du pot, soit avec
 de la terre de potier, soit avec de la pâte de farine, on adapte exactement
 à l'ouverture, de manière que l'air ne puisse aucunement passer, un
 tuyau percé en ligne droite; on attache à l'extrémité du tuyau qui est
 hors du vase, un petit tube en plomb à bords lisses; on place la femme
 sur une chaise à accoucher pourvue d'une échancrure au milieu, ensuite
 on met sous la chaise un feu doux, sur lequel on place le pot muni de
 son tuyau, et on introduit ce tuyau dans l'échancrure de la chaise. Le 5
 tuyau doit être assez long pour que le petit tube en plomb qui y est
 adapté dépasse très-légèrement le niveau de la chaise; puis nous ordon-
 nerons à la femme d'appliquer ce petit tube à l'orifice du vagin et nous
 chaufferons le pot: lorsqu'il est chauffé, il s'élève de son contenu une
 vapeur, qui, en traversant le tuyau, parviendra à la matrice; le petit
 tube en plomb n'y est adapté que pour adoucir le contact, afin que le

2. τετριμένον A; τετριμένον CFM. — 3. ἢ ante πηλῶ om. ABCMV. — 5. μολιβοῦν ACMV. — 6. πλεῖον BV. — 8-10. τῶ.... ἐν om. ABCMV. — 10. ἐκβάλλοντες F; ἐμβαλόντες ABC — 2^a m. V. — 12. κελεύομεν ABCMV. — 15. γάρ] δέ F. — Ib. μολίβδιον A — 2^a m. — Ib. προσηνείας Codd.

Math. 310-311.

6 ριν, ἵνα μὴ ἐπινύσση ὁ καλάμος. Μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη πυρίαν, ἔτι
 311 ἐγκειμένου | τοῦ καλάμου, ἢ χύτρα τοῦ πυρὸς ἀφαιρείσθω· ἐὰν γὰρ,
 ἀνίοντος τοῦ ἀτμοῦ ἔτι ζέοντος, ὁ καλάμος ὑφαιρεθῆ, κατακαίεται
 7 ὁ κόλπος ὁ γυναικεῖος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐπιλήπιων ὑπὲρ τοῦ διαγνῶναι,
 εἰ εἴσιν ἐν τῷ πᾶθει, γαγάτην ὑποθυμιάσομεν· ὑπὲρ δὲ τοῦ τοῦδ 5
 κωματιζομένους ἐπεγεῖρθῆναι κασίτριον, Ξριξί κεκαυμέναις, Ξεῖφ,
 ἐλέφαντος ρίνισματι, κέρατι ἐλαφείφ, ἵππου λειχῆνι· ἐπὶ δὲ ἑτε-
 ροκρανικῶν καὶ σκοτωματικῶν καὶ κυνικῶς σπωμένων ἐρπύλλου καὶ
 8 κισσοῦ φύλλοις, μανδραγόρα, μαράθρω. Ἀσθματικούς δὲ καὶ ὀρθο-
 9 πνοϊκοὺς ὑποθυμιάτεον Ξεῖφ, ἀβροτόνω, ὑσσώπω, ἠδυόσωμω. Δεῖ δὲ 10
 καθημένους ὑποθυμιάσθαι περιστέλλομένους ἱματίοις, τὸ πῦρ ἔχον-
 τας μεταξὺ τῶν σκελῶν, καὶ κεκυφῶτας ἔλκειν κεχηνότι τῷ σίωματι
 10 τὴν πνοήν. Μετὰ δὲ τὴν ὑποθυμίασιν διακλύζεσθαι χρὴ μελικράτω
 τοὺς ἄλλους, τοὺς δὲ περὶ τὸν Θώρακα ἔχοντας διάθεσιν γαλακτι.

6 tuyau ne blesse pas. Après avoir poussé la fomentation jusqu'à un degré
 suffisant, on ôtera le pot du feu sans enlever le tuyau, car, si on ôtait le
 tuyau au moment où il s'élève encore une vapeur bouillante, on brûle-
 7 rait le vagin. Chez les épileptiques, on fera des fumigations de jayet,
 pour vérifier s'ils ont en effet la maladie; pour réveiller les malades
 plongés dans le coma, on aura recours au castoréum, aux cheveux brû-
 4 lés, au soufre, à la râclure d'ivoire, à la corne de cerf, ou aux éparvins
 de cheval; en cas de migraine, de vertige, ou de spasme cynique, on
 fera des fumigations avec des feuilles de serpolet ou de lierre, ou avec
 8 de la mandragore ou du fenouil. Aux malades affectés d'asthme, ou
 d'orthopnée, on administrera du soufre, de l'aurone, de l'*hysope*, ou de
 9 la menthe en fumigation. Il faut faire les fumigations chez ces malades
 dans la position assise, en les couvrant de vêtements; puis on place le
 pot entre leurs jambes, et ils devront attirer la vapeur en se baissant et
 10 en tenant la bouche ouverte. Après la fumigation, on donnera aux ma-
 lades qui ont une affection de la poitrine, du lait, et aux autres de l'eau
 miellée pour se rincer la bouche.

2. ἐγκ. καλ. B. — 3. ἀνίοντος om. — 10. καὶ ἡδ. F. — 12. κεμφῶτας
 B. — 4. τῶν om. ABCMV. — Ib. τοῦ AC 1° m. MV; μεμφ. B. — Ib. κεχη-
 νότι τῷ ex em.; κεχηνοπλῶ F; κεχηνώσε
 τῷ ABCMV. — 13. ὑπόθεσιν BCMV.

κ'. Περὶ ὁσφραντῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

312

Ὅσφραντοῖς χρησίεον, ἐπὶ μὲν ὑσπικικῶν πνιγῶν κασιλορίῳ ὄξει 1
 πεφυραμένῳ, κεκαυμένοις θριξίν, ἐρίοις κεκαυμένοις, σπόγγῳ
 ὁμοίῳ, ἐλλυχνίῳ ἄρτι ἐσβεσμένῳ, θείῳ ἀπύρῳ θυμνωμένῳ, βδέλ-
 λαις καπνιζομέναις · ἐπὶ δὲ προπεπλωκυίας ὑσπείρας ὁσφραντέου
 5 σιάχνυι, κασία, κόσιῳ, ἴριδι, φύλλῳ, τοῖς εὐάδεσι μύροις. Ἀρμό- 2
 ζει δὲ καὶ πρὸς λιποθυμίας καὶ νατίας ταῦτα, καὶ ἔτι μᾶλλον
 οἶνος μετὰ τινος αὐτῶν, ἢ ὄξος, ἐναποβρεχομένου θύμου, γλήχω-
 νος, θύμβρας, ὀριγάνου, σελίνου. Ἀρμόζει δὲ καὶ φύλλα ἀμπέλου 3
 καὶ ῥόδα. Πρὸς δὲ τὴν ἀπὸ ἐνδείας ἐκλυσιν ἐπιτιήδεια ὁσφραντὰ 4
 10 ἄρτος κεκαυμένος, ἄλφιτα οἴνῳ διάβροχα, μῆλον, ἄπιον, μέσπιλον,
 βράβυλον, οὔρον, φοίνιξ, πέπων, μηλοπέπων · τοῖς δὲ ἐπὶ κεφαλα-

20. DES MÉDICAMENTS QU'ON FAIT RESPIRER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

En cas d'étouffements hystériques, on fera respirer soit du castoréum 1
 délayé dans du vinaigre, soit des cheveux, de la laine, ou de l'éponge
 brûlés, une mèche récemment éteinte, des vapeurs de soufre brut, des
 sangsues grillées, et, en cas de chute de l'utérus, de l'épiaire, de la fausse
 cannelle, du costus, de l'iris, des feuilles de faux cannellier, ou des
 huiles aromatisées. Ces mêmes ingrédients conviennent contre la dé- 2
 faillance et la nausée; mais, dans ce cas, on doit donner la préférence
 au vin combiné avec quelqu'un de ces ingrédients, ou au vinaigre dans
 lequel on a fait macérer du *thym*, du pouliot, du *thymbre*, de l'origan
 ou du céleri. Les feuilles de vigne et les roses conviennent aussi dans les 3
 mêmes circonstances. Contre l'affaiblissement produit par la famine, on 4
 peut faire respirer du pain brûlé, de l'*alphiton* humecté de vin, une
 pomme, une poire, une nêfle, une prune, une sorbe, une datte, une
 pastèque ou un melon, et, dans la défaillance amenée par le mal de tête,

CH. 20; l. 1. Καὶ ὁσφρ. δὲ χρῆσι-
 οῖον ἐπὶ F. — Ib. πνιγῶν ABCMV.
 — 2. πεφυραμένῳ ABCMV. — 3. ἐλ-
 λυχνίῳ ex em. Matth.; ἐν λυχνίῳ ACF
 MV; ἐν λόγγῳ B. — Ib. θυμνωμένῳ ex
 em.; θυμνωμένων A C M V; θυμνωμέ-
 νον F; θυμνωμένον B. — 4. προσεπλω-
 κυίας ABCMV. — 7. κατὰ ABCMV.
 — 9-10. ὁσφρ. οἶον ἄρτος F. — 10-
 11. μέσπιλον.... πέπων om. ABCMV.
 — 11. βράβυλον ex em.; βράμελλον F.
 — 11-p. 429, 1. κεφαλαγίας ABCMV.

Matth. 312-315.

γίαις λιποθυμοῦσι πευκέδανον, πόλιον, δαφνίδες, κυπαρίσσου σφαιρία, ἔρφυλλος, μελάνθιον καιόμενον.

313

| κα'. Περὶ συμμημάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Σμηγματα δὲ παραλαμβάνομεν, τὰ μὲν ὑπὲρ τοῦ ρύψαι τὴν ἐπι-
 φάνειαν, τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ λεπῖναι τὸ δέρμα, τὰ δὲ ὥστε ἀμύξαι καὶ
 ἀνασλιοῦσαι τὸ σῶμα, τὰ δὲ ἐπὶ πιτυριάσεως καὶ ψώρας καὶ φθει- 5
 2 ριάσεως, ἢ κονιδῶν ἐνοχλοῦσῶν. Ῥυπτικὰ μὲν οὖν ἐστί νίτρον, ἀφρό-
 νιτρον, ἄλας, μέλι, ἄλδος ἄνθος, κιμαλία, ἐρεγγός, ζύμη, κριθίνον
 ἄλευρον, πίτυρα, τέφρα κοινῶς πᾶσα, κίσπηρις, ψαμμός· λεπυντικὰ
 δὲ ἐλλέβορος λευκὸς λεῖος, ἀλκυόνιον, Θείον, σιαφίς ἀγρία, νᾶπτu,
 κάχρυ, πύρεθρον, πέπερι, λιμνησίσις, κόκκος Κνίδιος, εὐφόρβιον. 10
 3 Πιτύροις δὲ καὶ τοῖς ψωράδεσιν, ἔτι δὲ φθειριάσεως σμηγματα

du fenouil de porc, de la germandrée blanc de neige, des baies de laurier, des boules de cyprès, du serpolet, de la nielle brûlée.

21. DES INGRÉDIENTS POUR FRICTIONNER LA PEAU. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Nous frictionnons la peau avec certains ingrédients pour déterger sa surface; avec d'autres pour amincir cette membrane; avec d'autres encore pour irriter et ouvrir les pores; enfin nous en employons aussi d'autres en cas de *pityriasis*, de *psore*, de *phthiriasis* ou d'incommodi-
 2 tés causées par les lendes. Les ingrédients détersifs pour frictionner la peau sont la soude brute, l'*aphronitron*, le sel, le miel, les fleurs de sel, la terre de Cimole, des légumes écrasés, du ferment, de la farine d'orge, du son, en général toute espèce de cendre, la pierre ponce, le sable, et ceux qui atténuent la peau, l'ellébore blanc trituré, l'*alcyonium*, le soufre, la staphisaigre, la moutarde, l'armarinte, la pariétaire d'Es-
 3 pagne, le poivre, l'*adarce*, les baies de Gnide, l'euphorbe. Dans le *pityriasis* et la *psore*, et aussi dans le *phthiriasis*, il convient de frictionner

1. λειποθ. ταῦτα οἶον πευκέδ. F. — 6. ἢ κονιδῶν ἢ B; κονιδῶν F. — 6.
 2. ἔρφυλλον καὶ F. — CH. 21; l. 3. λίτρον A 2° m.; οἶον νίτρον F. — 7-8.
 παραλαμβάνεται ABCMV. — 4. τὰ δὲ κριθίνον ἀλεύρων ABCMV. — 8. κοι-
 τὰ δέ] τὰ δέρματα δέ ABCMV. νῶς ex em.; κινός F; κινός ABCMV.
 — 5-6. ψώρας καὶ φθ. om. CM text. — 8-9. πᾶσα..... Θείον om. V.

κατάλληλα σεύτλου χυλδς, πσισάνης χυλδς, θεϊον άπυρον, έλλέβο-
 ρος, σιαφίς άγρία, σπηίας δσάρακία κατακακαυμένα. Πάντα δέ τὰ 4
 σμήγματα άνηλειπίον προσφέρειν τῷ σώματι, σινδονίῳ ξηρῷ προ-
 ξηροτριβηθέντι και προιδρώσαντι.

| κβ'. Περὶ ἰσχαίμων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

314

5 Τῶν ἰσχαίμων τὰ μὲν τῷ ψύχειν ἴσησι τὰς αἰμορράγιας, τὰ δέ 1
 τῷ σίύφειν, τὰ δέ τῷ παρεμπλάσσειν, τὰ δέ τῷ ξηραίνειν, τὰ δέ
 τῷ καίειν. Ἰδωρ μὲν οὖν ψυχρὸν και χυλδς φυλλίου, κωνείου, σέ- 2
 ρεως, πολυγόνου διὰ τὸ ψύχειν ἴσησιν · ὄξος δέ και ὀξύκρατον
 και χυλδς άνδράχνης, άρνογλώσσου, ροῦ Συριακοῦ, ὑποκισίδος,
 10 βαλαυστίου διὰ τὸ σίύφειν · ἔτι δέ κηκίς, άκακία, ὀμφάκιον, λεπίς,
 ἰός · γύψος δέ και καδμεία και ψιμμίθιον και διφρυγές κεκαυμένον
 και Σάμιος άσίηρ και γῆ Σαμία και ἤλεκτρον και μιλτος Λημνία
 la peau avec du suc de bette, de la crème de ptisane, du soufre brut, de
 l'ellébore, de la staphisaigre, des os de sèche brûlés. Il faut employer 4
 tous ces médicaments sans faire des onctions, après avoir préalablement
 frotté le corps à sec avec un linge fin et produit des sueurs.

22. DES MÉDICAMENTS HÉMOSTATIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Parmi les médicaments qui étanchent le sang, les uns arrêtent les 1
 hémorragies par leurs propriétés refroidissantes, d'autres par leur as-
 tringence; d'autres parce qu'ils bouchent les pores; d'autres par leur
 vertu desséchante; d'autres enfin en brûlant. L'eau froide, le suc de pu- 2
 licaire, de ciguë, de chicorée, de renouée, arrêtent le sang par leur
 vertu refroidissante; le vinaigre, l'eau vinaigrée, le suc de pourpier, de
 plantain, de sumac de Syrie, d'hypocistis, de fleurs de grenadier sau-
 vage, par leur astringence; il en est de même des noix de galle, du suc
 d'acacia, du verjus, des battitures de cuivre et du vert-de-gris; le gypse,
 la tutie, la céruse, le deutoxyde de cuivre natif brûlé, la terre étoilée
 de Samos et l'autre terre de Samos, l'ambre jaune, la terre sigillaire

1. τεύτλου ABCMV. — Ib. πσισάνης χ. om. C. — 2-3. Πάντα δέ τὰ σμ. 11. ἰός om. F. — Ib. διφρυγές C 1° m; om. BV. — 3-4. προξηροτριβέντι CM διαφανές ABFM text. V. — 12. άσίηρ 1° m. — CB. 22; l. 5. τῷ τό ABCMV; μὴ γῆ C.

Math. 314-315.

καὶ ἀράχνην καὶ μάννα τῷ παρεμπλάσσειν· σπόγγος δὲ καινὸς εἰς
 πίσσαν ἀποβραχεῖς καὶ καεῖς, τρύξ τε οἴνου καὶ ἕξους τῷ ξηραίνειν·
 μίση δὲ καὶ χαλκίτις καὶ χάλκανθος καὶ καυτήριον τῷ καίειν καὶ
 3 συνάγειν τὰ σώματα. Δεῖ δὲ ἄρχεσθαι μὲν ἀπὸ τῶν ψυχόντων, ἢ
 4 στυφόντων, ἐπὶ τελευτῇ δὲ τὰ καίοντα παραγίνεσθαι. Εἶδέναι δὲ 5
 χρῆ, ὅτι αἱ μὲν τῶν ἄλλων μερῶν αἰμοβράγαια πλείστοις εἶδεσι
 315 τῶν ἰσχαίμων χαίρουσιν, αἱ δὲ ἀπὸ ὑστέρας καὶ τῶν ἐν βάθει
 πρὸς μὲν τὰ καίοντα ἕλως ἀλλοτριοῦνται, ἥσσον δὲ καὶ τοῖς ψύ-
 5 χουσιν ὑπακούουσιν. Χαίρει δὲ ὑστέρα μὲν τοῖς σίφουσι μάλιστα·
 αἱ δὲ διὰ σίματος ἀναγωγὰ οὔτε τὰ ξηραίνοντα προσδέχονται, 10
 οὔτε τὰ εἰρημένα, εὐαρεστοῦσι δὲ τοῖς παρεμπλάσσουσιν, οὐ μὴν
 πᾶσιν, ἀλλὰ ὅσα ποθῆναι δύναται καὶ ἀκίνδυνα καθέστηκεν· ψιμ-

de Lemnos, les toiles d'araignée et la poussière d'encens arrêtent le
 sang en bouchant les pores; une éponge neuve trempée dans du gou-
 dron et brûlée ensuite, ainsi que la lie de vin ou de vinaigre, produisent
 cet effet par leurs propriétés desséchantes; le sulfate de cuivre déliques-
 cent, le cuivre pyriteux, le vitriol bleu et le cautère, en brûlant et en
 3 contractant les parties. On commencera par les refroidissants, ou les
 4 astringents, pour passer, vers la fin, aux substances brûlantes. Il faut sa-
 voir que les parties autres que la matrice ou les organes intérieurs se
 prêtent bien à l'usage de divers moyens propres à arrêter le sang; mais
 la matrice et les organes profondément situés excluent complètement
 l'emploi des substances brûlantes, et ils sont moins sensibles aussi à
 5 l'action des refroidissants. Seulement la matrice se trouve très-bien de l'ap-
 plication des astringents, tandis que les hémorragies qui se font jour
 par la bouche n'admettent ni l'emploi des substances dont nous venons
 de parler, ni celui des médicaments desséchants, mais veulent être trai-
 tées par les ingrédients qui bouchent les pores, non pas cependant par
 toutes les substances de cette classe, mais seulement par celles qui sont
 capables d'être prises en boisson et qui ne présentent pas de danger, car

2. ἀποβραχεῖς F. — Ib. καὶ καεῖς om. ἀλλ. ABCMV 2^a m.; om. V. — 7.
 ABCMV. — 3. ἡμισυ F. — Ib. καυστή- χαίρουσιν om. V. — 8. προσμέμοντα
 ριον BV. — 4-5. καὶ ἢ στυφόντων F. — καίοντα A 2^a m. BCMV; προσμέμοντας
 5. τελευτῇ conj.; τελευταίη ABCFV; καίοντα A. — 12. ὅσα ποθῆναι ex em.;
 τελευταῖ M. — 5-6. δὲ καὶ χρῆ C 1^a m. ὡς ἀποθῆναι BF; ὡς ἀποθῆναι AGMV.
 — 6. ὅτι om. M text. — Ib. ἢ μὲν τ. — Ib. δύναται ABCMV.

μήθιον γὰρ καὶ γύψος καὶ καθμεία καὶ διφρυγές δηλητηρίων ἔχει
 χώραν· ἐπὶ τῶν ἔξωθεν οὖν αιμορραγιῶν ταῦτα ἐπιτήδεια παρα-
 λαμβανόμενα.

κγ'. Περὶ κολλυρίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Κολλύρια τὰ μὲν ἰδίως λεγόμενα ὀφθαλμοῖς προσφέρεται λεαν- 1
 5 θέντα· τὰ δὲ κοινῶς προσαγορευόμενα ὀλόκληρα τὰ μὲν προσίθε-
 ται, τὰ δὲ ἐντίθεται· προσίθεται μὲν ὑστέρα, ἐντίθεται δὲ σύριγξι
 καὶ κόλποις. Τὰ μὲν οὖν ὑστέρα προσιθέμενα καθαρίν τε προκα- 2
 λεῖται, καὶ ἔμβρυα ἐκβάλλει· σκευάζεται δὲ διὰ τε κολοφωνίας καὶ 316
 σμύρνης καὶ κράμης ρίζης, δικτάμνου καὶ ἐλατηρίου. Δεῖ δὲ μήκος 3
 10 μὲν εἶναι δακτύλων τεσσάρων τὰ κολλύρια, μούρα δὲ κατὰ τὸ
 σχῆμα, καὶ κροκίδι περιελίσσειν, ἢ λίνω ἐπιμήκει, ὅπως μετὰ τὸ
 αὐτάρκη μεῖναι χρόνον ἐπισπασθῆναι [δύναιτο] διὰ τῆς κροκίδος,
 la céruse, le gypse, la tutie et le deutoxyde de cuivre natif jouent le rôle
 d'agents délétères; il convient donc de les réserver contre les hémorra-
 gies extérieures.

23. DES COLLYRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les collyres proprement dits s'appliquent aux yeux, après avoir été 1
 triturés, tandis que ceux qu'on appelle vulgairement *collyres entiers* sont
 ou appliqués contre des organes, ou introduits dans des cavités, or on
 les applique contre l'utérus, et on les introduit dans les fistules et dans
 les foyers purulents. Les collyres qu'on applique contre l'utérus pro- 2
 voquent les règles et expulsent les fétus; on les prépare avec de la
 colophane, de la myrrhe, de la racine de chou, du dictame de Crète
 et du suc de concombre sauvage. Ils doivent avoir la longueur de 3
 quatre doigts, et, quant à la forme, se terminer en queue de souris; on
 les enroulera autour d'un long fil de laine, ou de lin, afin de pouvoir les
 retirer à l'aide de ce fil, quand ils sont restés assez longtemps en place.

1. διφρυγές ex em. Matth.; διαφανές F. — 7-8. τε προκαλεῖται.... ἐκβάλλει
 Codd.; V. p. 430, l. 11. — Ib. δηλητη- om. A 1^a m. — 9. κράμης καὶ ρίζης F.
 ριον ABCMV. — 2. τὰ αὐτὰ A. — CH. 23; — Ib. δικτάμνου ABCV. — 11. κροκίδι
 l. 4-5. λεανθέντα δὲ κοινῶς ABCMV. B text. M et sic saepius. — Ib. περιελί-
 — 5. ὀλόκληρα καὶ τὰ F. — 5-7. τὰ μὲν σσας M. — 12. [δύναιτο] e conj. Matth.;
 κόλποις om. BV. — 7. Καὶ τὰ μέν om. Codd.

Math. 316-317.

4-5 ἢ τοῦ λίνου ἕξω. Χρίσθαι δὲ τὸ κολλύριον κυκρίνῳ. Χρῆ δὲ φυλάσ-
 σεσθαι, ὡς μήτε φλεγμαινούσης, μήτε ὀδυνωμένης τῆς ὑστέρας,
 6 προστεθῆ. Τὰ δὲ ἐντιθέμενα κολλύρια σύριγξι τε καὶ κόλποις, τὰ
 μὲν ἐμβαλλόμενα τοῖς κόλποις ὑπὲρ τοῦ παρακολλῆσαι παραλαμ-
 βάνεται· γίνεται δὲ ταῦτα διὰ μέλιτος ἐφθοῦ, ἢ διὰ ταυροκόλλης, 5
 καὶ διὰ ἰοῦ, ἢ καὶ διὰ χαλκοῦ κεκαυμένου· τὰ δὲ ἐπὶ τῶν συρίγγων
 ἐντιθέμενα ὑπὲρ τοῦ ἐκτυλῶσαι· σκευάζεται δὲ διὰ μέλιτος καὶ
 μίσκος καὶ χαλκάνθου καὶ χαλκίτεως καὶ λεπίδος μελαίνης καὶ ῥίζης
 7 πρασίου καὶ κεδρίας καὶ σώρευς. Ἔστω δὲ ταῦτά τε καὶ τὰ ἐπὶ
 τῶν κόλπων μήκει μὲν σύμμετρα τοῖς κόλποις; ἢ τοῖς σύριγξι, 10
 8 πᾶχει δὲ ελάσσει, ὡς μὴ διεσφηνῶσθαι. Ἐντίθεται δὲ καὶ σπόγγος
 καὶ πᾶπυρος ἐσκελετευμένα λίνῳ ἐπὶ τε κόλπων καὶ συρίγγων ὑπὲρ
 317 τοῦ ἀναξηρᾶναι, εἰ τούτου δεοίμεθα· ἐπισπᾶται γὰρ | εἰς ἑαυτὰ τὴν
 ἰκμάδα· καὶ ὑπὲρ τοῦ διευρῦναι καὶ ἀνοῖξαι τὰ στίγματα τῶν συρίγγων,

4-5 Le collyre doit être revêtu d'une couche d'huile d'alcanna. Il faut se
 garder d'appliquer des collyres à l'utérus quand il est enflammé, ou dou-
 6 loureux. Quant aux collyres qu'on introduit dans les fistules et dans les
 foyers purulents, ceux qu'on met dans les foyers purulents s'emploient
 pour en agglutiner les parois; on les fait avec du miel cuit, de la colle
 de taureau, du vert-de-gris, ou du cuivre brûlé; mais ceux qu'on intro-
 duit dans les fistules s'emploient pour détruire les callosités; on les fait
 avec du miel, du sulfate de cuivre déliquescent, du vitriol bleu, du
 cuivre pyriteux, des battitures de cuivre noires, de la racine de marrube,
 7 de la résine de cèdre et du sulfate de cuivre natif. Ces collyres, ainsi que
 ceux destinés aux foyers purulents, doivent avoir la même longueur que
 les foyers ou les fistules; mais leur épaisseur doit être moindre, de façon
 8 qu'ils n'y restent pas enclavés. On introduit aussi dans les foyers puru-
 lents et dans les fistules, à l'aide d'un fil de lin, de l'éponge ou du papy-
 rus secs, dans le but de dessécher, si nous avons besoin de produire un
 tel effet (car ces ingrédients attirent à eux l'humidité), et aussi dans ce-
 lui de dilater, de dégager l'ouverture des fistules, et de ménager aux

1. ἕξω δὲ χρίσθαι τό F; ἕξω. Χρ. δὲ
 καὶ τό V. — 3. προστεθῆναι ABMV;
 προστίθεναι C. — 3-4. τὰ μὲν.... κόλ-
 ποις om. ABCMV. — 4. ἐμβαλλόμενα

ex em.; ἐμβαλλόμενα F. — 5. γίνονται
 F. — 9. σώρευς ABCMV. — 11. διε-
 σφηνεῖσθαι AB corr. CM; διασφηνεῖσθαι B
 text.; διεσφηνεῖσθαι V. — Ib. καὶ om. F.

παρασχεῖν τε χώραν τοῖς κολλυρίοις τῆς παρόδου. Τῶν δὲ ὀφθαλ- 9
 μικῶν κολλυρίων τὴν μὲν ὕλην ἐξεθέμεθα ἐν τῷ περὶ ἐμβροχῶν καὶ
 καταπλασμάτων καὶ ἐμπλασμάτων τόπῳ. Σκευάζειν δὲ τὰ κολλύρια 10
 ἕαρος · ἑρέου τε γὰρ ἢ δύναμις αὐτῶν διακνεῖται, καὶ μάλιστα
 5 τῶν ἀρωμάτων ξηρῶν κοπιομένων, ἔτι τε ἐξαεροῦται · χειμῶνος δὲ
 ἐν μὲν τῷ ξηρὰ κόπτεσθαι οὐδὲν λυπεῖται, τριβόμενα δὲ σὺν τῷ
 ὑγρῷ φρίσσει, καὶ οὔτε ἀνίησι τὰς δυνάμεις, οὔτε ἀνακίρναται ἀλ-
 λήλοις. Ἐνίοτε δὲ, καθάπερ ἐν ταῖς δυσχειμέροις χώραις, καὶ ἀπο- 11
 βάλλει τὰς δυνάμεις τὰ φάρμακα χειμῶνος, ἐν τῷ ὑγρῷ τριβόμενα ·
 10 ἐκπύηνται γὰρ. Οὐδὲ λίαν ξηροτριβεῖν τὰ φάρμακα · τὸ γὰρ χροῶ-
 δεσ αὐτῶν, ὅπερ ἐστὶ τῇ δυνάμει καθαρώτατον, ἐξατμίζεται καὶ
 ἀπέρχεται. Τριπλέον δὲ κατὰ αὐτὰ μὲν ξηρὰ τὰ φάρμακα, ὥστε 13
 διασεῖσαι χωρὶς βίας διὰ τῶν λεπιοτάτων κοσκίνων σὺν τῷ ὑγρῷ.

collyres un espace par lequel ils puissent passer. Quant aux collyres pour 9
 les yeux, nous avons exposé les ingrédients dont on les fait, dans l'en-
 droit où nous avons parlé des embrocations, des cataplasmes et des to-
 piques. Il nous reste à dire qu'il faut les préparer au printemps; en effet, 10
 en été, leurs vertus médicales se dissipent, surtout pendant qu'on pile
 les aromes à sec; de plus, ils s'évaporent; en hiver, au contraire, ils n'é-
 prouvent aucune altération pendant qu'on pile les substances sèches;
 mais, quand on les triture avec le liquide, ils deviennent rugueux et ne
 laissent pas échapper leurs vertus médicales, et les ingrédients ne se
 mêlent pas bien ensemble. Quelquefois les médicaments perdent, en hiver, 11
 leurs propriétés au moment où on les triture dans le liquide, par exemple
 dans les pays où l'hiver est rigoureux, car la gelée détruit leurs pro-
 priétés. On ne doit pas non plus triturer très-fortement les médicaments 12
 à sec, puisque, dans ce cas, la partie qui est à l'état de poussière fine, et
 qui est douée des vertus médicales les plus pures, s'envole et se perd.
 Triturez les médicaments secs à part, de manière à pouvoir les faire 13
 passer sans difficulté conjointement avec le liquide à travers les cribles

3. Παρασκευάζειν F. — 4-5. μάλ. τὰ Ib. ἀνακίρνανται F. — 7-8. ἀλλήλους F.
 τῶν F. — 6. τῷ ξηρῶναι F. — 7. φρίσ- — 11. καθαρ. τῇ δυν. ABCMV. — 13.
 σειν Codd. — Ib. δυν. καὶ οὔτε F. — διασεῖσαι BCMV; διασεισας A.

Matth. 317-318.

- 14 Οὐκ ἀθρόον δὲ παραχυτέον τὸ ὑγρὸν, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ, ὥστε ἀεὶ
 γλοιῶδες καὶ ἰξῶδες τρίβεσθαι τὸ φάρμακον· οὕτω γὰρ ἐνωθήσεται
 τὰ ἐμβαλλόμενα πρὸς ἀλλήλα· εἰ δὲ πᾶν ἐπιχυθεῖη τὸ ὑγρὸν, τὰ
 μὲν μεταλλικὰ ὑφίζανει, τὰ δὲ ἀρωματικά ἐπιπολάζει, καὶ οὔτε
 ἀλλήλοις ἀναγκασθήσεται ἐνωθῆναι, οὔτε ὑποπεσεῖται τῷ λεαντῆρι, 5
³¹⁸
 15 προτρέχοντα καὶ διαφεύγοντα τῷ ὑγρῷ. | Τὸ δὲ ὕδωρ ὄμβριον
 ἔστω· λεπτὸν γὰρ τοῦτο καὶ διαδύεται διὰ πάντων· εἰ μὴ οἶνω τύχοι
 16 τὸ κολλύριον ἀναλαμβάνεσθαι. Τὰ μὲν δὴ διὰ μεταλλικῶν σκευαζό-
 μενα κολλύρια λεαίνεται χρόνῳ πολλῷ, τὰ δὲ διὰ χυλῶν ὀλιγημέρου
 17 δεῖται τρίψεως. Μετὰ δὲ τὸ αὐτάρκως ἔχειν τῆς λεάνσεως κόμμι 10
 προσβάλλεται τοῖς κολλυρίοις ὑπὲρ τοῦ συναγαγεῖν καὶ μετὰ τὸ
 ξηρανθῆναι ἀβραγῆ παρέχειν τὰ κολλύρια· ἰδίαν γὰρ δύναμιν οὐ-
 18 δεμίαν ὀφθαλμοῖς ἐπιτήδειον ἔχει τὸ κόμμι. Ἀποτιθεσθαι δὲ χρῆ
 μετὰ τὸ ἀναπλάσαι τὰ κολλύρια ἐν ἀγγεῖῳ χαλκῷ· βελτιοῦται γὰρ

- 14 les plus fins. Le liquide ne devra pas être versé d'un seul coup, mais
 petit à petit, de manière que le médicament conserve toujours la con-
 sistance du marc d'huile ou de la colle, pendant qu'on le triture; car, de
 cette manière, les ingrédients qu'on y met se combineront; si, au con-
 traire, on ajoute tout le liquide à la fois, les substances minérales vont
 au fond et les substances aromatiques à la surface; elles ne seront pas
 forcées de se combiner entre elles et ne subiront pas l'action du pilon,
 15 parce qu'elles s'écartent et s'échappent grâce au liquide. L'eau qu'on
 emploie doit être de l'eau de pluie, parce que cette eau est ténue et pé-
 nètre à travers tout, à moins que ce soit le vin qui serve d'excipient
 16 au collyre. Les collyres qu'on fait avec les substances minérales doivent
 être triturés pendant longtemps; mais ceux qu'on fait avec les sucs n'ont
 17 besoin que d'une trituration peu prolongée. Quand les collyres sont par-
 venus à un degré suffisant de trituration, on y met de la gomme pour
 les raffermir et pour empêcher qu'ils ne se cassent quand il sont séchés,
 car la gomme ne possède aucune propriété spécialement utile pour les
 18 yeux. Après avoir pétri le collyre, il faut le conserver dans un vase de

1. ἀεὶ om. C. — 5. ἐπιπεσεῖται F. — ρου ex em.; ὀλιγῆς μέρου F; ὀλιγῆν μέ-
 7. οἶνος τύχη V; οἶνος τύχη A 2^a m. ρους AB; ὀλιγῆς μέρους CM; ὀλιγῆς
 BC; οἶνε σίτχη A; οἶνον τύχη M. — μέρους V. — 11. καὶ om. F. — 12.
 8-9. συσκευαζόμενα AC. — 9. ὀλιγημέ- ἀβραγῆ] δέ F. — 14. χαλκῷ ἢ θαλίῳ Paul.

ὑπὸ τοῦ χαλκοῦ τὰ ὀφθαλμικά. Τοῖς μὲν οὖν διὰ χυλῶν εὐθὺς δεῖ 19
 χρῆσθαι, τὰ δὲ διὰ τῶν μεταλλικῶν παλαιούμενα κρεῖσσω γίνεται.
 Ἀρμόζει δὲ ἀρχομένη μὲν ὀφθαλμία, καὶ μάλιστα Ξέρους, τὰ διὰ 20
 γλαυκίου καὶ κρόκου καὶ σαρκοκόλλης· ρεύματι δὲ τὰ διὰ ῥόδων καὶ
 5 τὰ διὰ φοινίκων ὀστέων κεκαυμένων καὶ τὰ διὰ Θαλλίας· ὀδύνας
 δὲ ἰσχυραῖς τὰ διὰ ἀστέρος καὶ τὰ διὰ ἀμύλου, τὰ Βαβυλώνια κα-
 λούμενα· χημώσσει δὲ τὰ διὰ πομφόλυγος καὶ τὰ διὰ ψιμιθίου καὶ
 τὰ διὰ νάρδου· πρὸς δὲ ἔλλα τὰ διὰ λιβάνου· πρὸς δὲ τὰς διαθέσεις
 τὰς ἐγκεχρονικίας τὰ δριμέα· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ πρὸς ἀμβλυοπίας. Ἡ 21
 10 δὲ ὕλη παρὰ πᾶσιν ἐγκεῖται τῶν κολλυρίων. Δεῖ δὲ ἐγχυματίζειν 22
 ἐπὶ τε χημώσεως καὶ φλεγμονῶν ἰσχυρῶν, ἵνα μὴ ἐρεθίσῃ τὸ πλά- 319
 θος ἢ μῆλη ψαύουσα· ὑπαλείφειν δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων περισιτάσεων.
 Τῷ δὲ πυρῆνι τῆς μῆλης οὐ ψαυσίον τοῦ ὀφθαλμοῦ, ἀλλὰ κατα- 23
 bronze, car le bronze améiore les médicaments oculaires. On emploiera 19
 immédiatement les collyres faits avec les sucs, tandis que les collyres
 composés avec les substances minérales deviennent meilleurs en vieillissant. Contre une ophthalmie commençante, surtout quand c'est en 20
 été, il convient d'employer les collyres au glaucium, au safran et à la sarcocolle; contre une fluxion, ceux aux roses, aux pepins de dattes brûlés et aux pousses d'olivier; contre les douleurs intenses, ceux à la terre étoilée et ceux à l'amidon, qu'on appelle *collyres de Babylone*; contre les chémosis, ceux aux fleurs de zinc, à la céruse et à l'épi de nard; contre les ulcères, ceux à l'encens; et, contre les affections de longue durée, les collyres âcres; ces mêmes collyres conviennent aussi contre l'obscurcissement de la vue. Les ingrédients qui entrent dans la com- 21
 position des collyres se trouvent indiqués partout. En cas de chémosis 22
 ou d'inflammation grave, il faut administrer les collyres sous forme d'injection; de cette façon on évite l'emploi de la spatule, qui irrite l'organe malade par son contact; dans les autres circonstances, on se servira des collyres sous forme d'onction. Mais il faut que le bouton de la 23

2. γίνονται F. — 3. Ἀρμόζει]. Avant ῥόδων τὰ ABCMV. — 5. κεκαυμένων τὰ ABCMV. — 6. καὶ om. ABCMV. ou Τρόπος χρήσεως. — Ib. δέ] μὲν — 7. χημώσει B. — Ib. καὶ bis om. ABCMV. — Ib. ἀρχομέν A; ἀρχομέναις B corr. V. — Ib. μὲν om. ABCMV. — Ib. ὀφθαλμίας B corr. V. — 4-5. τοῦ B.

Matth. 319.

- 24 πλασθέντος τοῦ κάτω βλεφάρου ἐκεῖνο παραθετέον τὸ φάρμακον. Αἱ δὲ ἐξ ὑποβολῆς ἐγχερίσεις καὶ αἱ κατὰ ἐκτροπὴν Θεατρικὸν μὲν τι ἔχουσιν, ἀνίατρον δέ· αἱ μὲν γὰρ ἐξ ὑποβολῆς λυμαινόνται τὸν ὀφθαλμὸν, πρὸς ἀντίτυπον τὴν μῆλην παρατρίβουσαι· αἱ δὲ κατὰ ἐκ-
 25 τροπὴν τυλώδη ποιοῦσι τὰ βλέφαρα. Αἱ δὲ ὕγραὶ λεγόμεναι χρήσι- 5
 μοι μὲν εἰσι πρὸς τε ἀμβλυωπίας καὶ πρὸς ἀρχομένας ὑποχύσεις·
 σκευάζονται δὲ διὰ μέλιτος Ἀττικοῦ καὶ ὑποβαλσάμου καὶ χολῆς,
 μάλιστ' αὖ μὲν υαίνης· εἰ δὲ μὴ, ἐχίδνης, ἢ ἀστοῦ, ἢ γυπὸς, ἢ πέρ-
 26 δικος, ἢ ἀλεκτορίδων λευκῶν, ἢ κορακίων τῶν ἰχθύων. Ἐνίοτε δὲ
 καὶ μαράθρου χυλὸν λαμβάνουσιν, ἢ ἔλαιον τὸ διὰ παλαιότητα ἤδη 10
 λεπτὸν καὶ λελυμένον, ἢ ὄπὸν Κυρηναϊκὸν, ἢ κιννάμωμον, ἢ τοῦ
 λεγομένου βησασᾶ τοῦ σπέρματος, ὅπερ ἠγούμεθα πῆγανον ἀγρίου
 27 εἶναι. Δύναται δὲ αἱ ὕγραὶ λεπίνειν τε καὶ θερμαίνειν καὶ καθαί-

- spatule ne touche pas à l'œil; on appliquera, au contraire, le médicament
 24 en en enduisant la paupière inférieure. Les méthodes dont on se sert
 pour appliquer les collyres sous forme d'onction, en passant la sonde
 ou derrière la paupière, ou en renversant cet organe, ont quelque chose
 qui sent l'ostentation; mais elles sont indignes d'un médecin: en effet,
 la première nuit à l'œil, attendu qu'il est râclé par la spatule, laquelle
 est un corps résistant, et la seconde produit des callosités aux paupières.
 25 Les collyres qu'on appelle *humides* sont utiles contre l'obscurcissement
 de la vue et contre les cataractes commençantes; on les prépare avec du
 miel de l'Attique, du baume de Judée et de la bile, de préférence avec
 celle d'hyène, ou, si cela ne se peut pas, avec celle d'une vipère, d'un
 aigle, d'un vautour, d'une perdrix, de poules blanches, ou des poissons
 26 appelés castagnols. Quelquefois on y met aussi du suc de fenouil, de l'huile,
 qui, par l'effet du temps, est parvenue à un état de ténuité et de grande
 liquéfaction, du suc de Cyrène, de la cannelle, ou de la graine de la
 plante qu'on appelle *bésasa* et que nous croyons être de la rue sauvage.
 27 Les collyres humides ont la propriété d'atténuer, d'échauffer et de pu-

2. δέ] μὲν A. — Ib. ἐπιβολῆς BV; ABMV; λουόμενων τε τῶν ὀφθαλμῶν C.
 item 1. 3. — Ib. Θεατρ. τι μὲν B. — — 5-6. χρήσιμα BFV. — 6. καὶ ἀρχ.
 3. ἀνίατρον Codd. — Ib. αἱ δὲ ἐξ BV. ABCM. — 10-11. ἢ διὰ λεπτόν ACM; εἰ
 — 3-4. λυόμενων τε τῶν ὀφθαλμῶν διὰ λεπτόν BV. — 12. πηγάνου ἀγρίου BV.

ρειν. Δεῖ δὲ καὶ πάντα μὲν τὰ ὀφθαλμικὰ φάρμακα, μάλιστα δὲ τὰ 28
 ὑγρά, τῆς καταλλήλου χρήσεως τυγχάνειν· κεφαλῆς ἀσυμπληρω-
 του καὶ τῆς | κοιτίας μεμαλαγμένης δὲ, οὕτω προσφέρειν· ἰδίως δὲ 320
 τὰς ὑγρὰς καὶ ἐν τῷ περιέχοντι καθαρῶ καὶ βορείῳ καὶ αἰθρίῳ·
 5 νότου γὰρ πνεύματος, ἢ ἀχλυώδους ἔντος τοῦ ἀέρος, ἢ ὑγροῦ, ἢ ψυ-
 χροῦ καὶ πεπηγότος, ἀλυσιτελής ἢ χρῆσις. Τὸ δὲ ὅμοιον καὶ ἐπὶ 29
 τῶν ὀξυδορκικῶν συντετύχηκε κολλυρίων. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ, ὅσα 30
 πρὸς ὀφθαλμίας χρησιμώει, διὰ φυλακῆς ἐν τοιούτῳ περιέχοντι
 ἔστω, πλὴν εἰ μὴ σφόδρα τις ἐπείγοι, καὶ ἐν ταῖς ἐπείξεσι δὲ ὀλι-
 10 γακίς καὶ ὀλίγοις χρησίεον.

κδ'. Περὶ τροχίσκων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τροχίσκων εἶδη εἰσὶ τρία· οἱ μὲν γὰρ εἰσι πινόμενοι, οἱ δὲ 1
 ἐνιέμενοι, οἱ δὲ καταχρίόμενοι. Περὶ μὲν οὖν τῶν πινομένων ἐν 2

rifier. Tous les médicaments oculaires, mais surtout les médicaments 28
 humides doivent être administrés dans des circonstances favorables, et
 il faut les employer lorsque la tête n'est pas embarrassée et que le ventre
 est relâché; il ne faut recourir particulièrement aux collyres humides
 que lorsque le ciel est clair et pur et que le vent est au nord, car, si le vent
 du sud souffle, ou si l'air est nébuleux, humide, ou froid, ou glacé, l'ad-
 ministration de ces collyres ne produit aucun effet. On doit observer les 29
 mêmes précautions pour les collyres qui aiguissent la vue. Quand l'at- 30
 mosphère est telle que nous venons de le dire, on sera très-réservé aussi
 dans l'emploi des autres médicaments qui conviennent contre les ophthal-
 mies, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas très-pressant, et, même dans
 cette circonstance, on n'emploiera ces médicaments que rarement et en
 petit nombre.

24. DES PASTILLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a trois espèces de pastilles : les unes s'administrent sous forme de 1
 boisson, d'autres sous forme d'injection, d'autres enfin sous forme d'on- 2
 guent. Nous nous occupons des pastilles employées sous forme de bois-

3. δέ om. ABCMV. — 7. ὀξυδορκικῶν τε ABCMV. — CH. 24; l. 11. τρία οἶον
 M. — 9. καὶ om. ABCMV. — lb. δέ] οἱ F. — 12. Καὶ περὶ F. — lb. τῶν om. A.

Mans. 320-321.

- 3 τοῖς προσφερομένοις λέγομεν, περὶ δὲ τῶν ἄλλων οὕν. Τῶν δὲ ἐνι-
 μένων πάλιν οἱ μὲν εἰσιν ἀμβλυτικοί, οἱ δὲ στυπτικοί, οἱ δὲ καυ-
 4 στικοί. Ἀμβλυτικοῖς μὲν χρώμεθα ἐπὶ τῶν δριμέα κάτωθεν ἐκκρι-
 νόντων καὶ ὄλων δακνομένων τὸ ἔντερον· ὕλη δὲ αὐτῶν ἀμυλον καὶ
 ἀσίηρ Σάμιος καὶ πομφόλυξ καὶ κόμμι καὶ τραγάκανθα καὶ γλυ- 5
 5 κυβρίλης χυλὸς καὶ ὄπιον καὶ μάννα καὶ βδέλλιον. Δεῖ δὲ τὸν ἐκ
 521 τῶν τοιούτων τροχίσκον λειώσαντα | μετὰ χυλοῦ πρὸς αἰσάνης ἐνέειναι,
 6 ἢ γύρεως, ἢ πιτύρων χυλοῦ, ἢ φακῆς ἀφειψήματος. Τοῖς δὲ στυπτι-
 κοῖς χρώμεθα ἐπὶ ὧν τε ἐπισχεῖν προαιρούμεθα ἀμετρον φορὰν καὶ
 ἐπὶ ὧν τονῶσαι τὸ ἔντερον· ὕλη δὲ καὶ τούτων στυπτηρία, ἀκακία, 10
 ὑποκισίτις, ῥοῦς Συριακὸς, βαλαύσιον, οἰνάνθη, κηκίς, σίδιον,
 μυρσίνη· ἐνίεται δὲ μετὰ χυλοῦ ῥόδων, ἢ φακοῦ, ἢ ἀρνογλώσσου.
 7 Τοῖς καυστικοῖς δὲ ἐπὶ νομῆς χρώμεθα, σπεναιζομένοις διὰ σανδαρά-

son, dans l'endroit où nous traitons des agents administrés à l'intérieur;
 3 actuellement nous parlons des autres. Parmi les pastilles servant aux
 injections, les unes ont la propriété d'é mousser, d'autres sont astrin-
 4 gentes, et d'autres encore caustiques. Nous avons recours aux pastilles
 qui ont la vertu d'é mousser, chez les malades qui rejettent par le bas des
 matières âcres, et, en général, chez ceux qui éprouvent des picotements
 aux intestins : les ingrédients dont on les compose sont l'amidon, la
 terre étoilée de Samos, les fleurs de zinc, la gomme, l'adragant, le suc
 5 de réglisse, l'opium, la poussière d'encens et le bdellium. La pastille
 faite avec de pareils ingrédients devra être triturée et injectée avec de
 la crème de pisane, avec une bouillie de poussière de farine, ou de
 6 son, ou avec une décoction de lentilles. Nous nous servons des pastilles
 astringentes dans les cas où nous voulons arrêter un écoulement dé-
 mesuré, ou renforcer l'intestin ; les ingrédients dont on fait ces pastilles
 sont l'alun, le suc d'acacia, l'hypocistis, le sumac de Syrie, les fleurs de
 grenadier sauvage ou de vigne sauvage, les noix de galle, l'écorce de
 grenade, la myrte ; on les injecte avec du suc de roses ou de plantain,
 7 ou une décoction de lentilles. On emploie les pastilles caustiques en cas

1-2. Τῶν διενιεμένων Codd. — 2. Α 1^a m. — 10. τούτων οἶον στυπτ. F.
 πάλιν· καὶ γὰρ οἱ F. — Ib. ἀμβλυτι- — 11. σίδια F. — 12. ἐνίεται F. —
 κοί ABCMV; item. 1. 3. — 7-8. ἐνιέ- 13. Τοῖς δὲ καυστ. ABCMV. — Ib. νο-
 ναι γὰρ γάρ. C. — 9-10. τε.... ὅν om. μωδῶν δυσστεριῶν Paul.

κης καὶ ἀσθέσου καὶ λεπίδος χαλκοῦ καὶ χάρτου κεκαυμένου καὶ
 τῆς ὁμοίας ὕλης· ἐνιέναι δὲ χρῆ τούτους τοιοῦτους τροχίσκους, προε-
 δηδοκότων καὶ πεπωκότων τῶν ἀβρώσιων, ὡς ἂν μὴ πηληγῆ ἐκ τῆς
 ἀναθυμιάσεως ὁ σίδημος. Δεῖ δὲ πρὸ τῆς ἐνέσεως τούτων τῶν 8
 5 τροχίσκων ἄλλη κλύζειν, ὥστε, προαπορρυφθέντων τῶν ἐλκῶν,
 οὕτως ἐνιέναι τὸν τροχίσκον· μᾶλλον γὰρ ἐνεργεῖ. Δεῖ δὲ μέλλον- 9
 τας ἐνιέναι καὶ ἐμβάλλοντας εἰς τὸ ἄσκαμα τὸ ἐνεμα ἀνακινεῖν πολ-
 λάκις καὶ οὕτως ἐγλύζειν, ἵνα μὴ ὑφιζήσῃ τὸ φάρμακον· ἐνθέντας
 δὲ τὸν αὐλίσκον τῇ ἕδρᾳ καὶ ἐκθλίβοντας, χρῆ σίρφευεν ἐνταῦθα
 10 κἀκεῖ τὸν αὐλίσκον, ἵνα ἐνθα ἂν τυγχάνῃ τὸ ἔλκος, προσπέσῃ τὸ
 φάρμακον. Οἱ δὲ κατάχριστοι τροχίσκοι δυνάμει μὲν εἰσι παρα- 10
 πλησίας τοῖς ἐνιεμένοις· οἱ μὲν γὰρ σίφουσιν, ὡς ὁ Ἄνδρωνος καὶ
 ὁ Πολυείδου καὶ ὁ προκάδης καὶ ὁ κίρρος καὶ ὁ διὰ οἰσπηρῶν· 322
 οὗτοι δὲ καὶ ὁ διὰ ἀλικακκάδου ποιοῦσι πρὸς τε ἐξανθήματα καὶ
 d'ulcère rongeur [aux intestins], et on les prépare avec du réalgar, de
 la chaux vive, de la battiture de cuivre, du papyrus brûlé, ou des in-
 grédients analogues; on n'injectera des pastilles de ce genre qu'après
 avoir donné à manger et à boire aux malades, de peur que les vapeurs
 qui s'en élèvent ne viennent frapper l'orifice de l'estomac. Avant d'injecter 8
 ces pastilles, on administrera un lavement d'eau salée, en sorte que
 les ulcères sont préalablement détergés, car, dans ce cas, elles agissent
 plus efficacement. Quand on est sur le point de faire l'injection, il faut, 9
 pendant qu'on met le lavement dans la vessie du clystère, la remuer à
 plusieurs reprises et injecter ensuite, de peur que le médicament [es-
 sentiel] ne se précipite au fond; après avoir introduit la canule dans l'a-
 nus, il faut, pendant qu'on presse la vessie, retourner la canule de tous
 les côtés, afin que le médicament arrive sur l'endroit où se trouve l'ul-
 cère. Les pastilles qu'on emploie sous forme d'onguent ont des pro- 10
 priétés analogues à celles qu'on injecte : en effet, quelques-unes sont
 astringentes; telles sont les pastilles d'Andron et de Polyide, la pas-
 tillle au safran, la pastille jaune et la pastille à la laine en suint; ces
 pastilles-là, ainsi que celle au coqueret, agissent contre les efflorescences

3. καὶ πεπ. om. C.— Ib. πηληγῆ F. ἐκθλίβοντα CM. — 12. Ἀνδρώνιος F. —
 — 8. ὑφιζήσῃ ex em.; ὑφιζήσῃ F; ὑφι- 13. Πολυείδου F. — 14. οἶοι C. — Ib.
 ζῆσι ABCMV. — Ib. ἐνθέντα B. — 9. καὶ om. B. — Ib τῆ] τῆ ABCMV.

MATH. 322.

έρπητας και έρυσιπέλατα και παρατρίμματα και αιμορραγίας και ρευματικά έλκη· οι δέ άμβλύνουσι και άρμόζουσιν έπινυκτίσιν, άνθραξι, τοίς κακοήθεσι τών έλκών.

κε'. Περί πεσσών. Έκ του αυτού λόγου.

- 1 Πεσσοί δέ μόνη μέν ύστέρα προσίθενται· διαφοραί δέ αυτών
 τρεις· οι μέν γάρ μαλάσσουσιν, οι δέ σίύφουσιν, οι δέ άναστομοϋ- 5
 2 σιν. Τοίς μέν οϋν μαλάσσουσιν επί τε φλεγμονών ύστέρας και
 έλκώσεων και ψύξεων, άναδρομών τε και άποσίροφών και έμπνευ-
 ματώσεων χρώμεθα· σκευάζονται δέ δια κηροϋ Τυβήρηνικοϋ και κυ-
 πρίνου, ή σουσίνου, πιμελής χηνείου, ή όρνιθείου, ή βουτύρου ανά-
 λου, ρητίνης άποκεκαυμένης, μυελού έλαφείου, τηλεως και τών 10
 όμοίων· τοίς δέ άναστομοτικοίς, έπειδάν καθαρισιν έπεσχημένην
 προκαλείσθαι Ξέλωμεν, ή μύσιν ύστέρας, ή συστολήν έπανορθώ-
 σαι· σκευάζονται δέ και οϋτοι δια μέλιτος, άρτεμισίας, δικτάμνου,

de la peau, contre l'herpès, l'érésipèle, l'intertrigo, les hémorragies et les ulcères compliqués de fluxion; d'autres émousent et conviennent contre l'éryinçtis, l'anthrax et les ulcères de mauvaise nature.

25. DES PESSAIRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Les pessaires s'appliquent uniquement à l'utérus; il y en a de trois
 espèces: en effet, quelques-uns ramollissent, d'autres ont des propriétés
 2 astringentes, d'autres encore, des propriétés apéritives. On se sert de
 pessaires ramollissants quand l'utérus est enflammé, ulcéré, refroidi,
 remonté, déplacé, ou gonflé par les gaz; on les prépare avec de la cire
 d'Étrurie, de l'huile d'alcanna ou de lis, de la graisse d'oie ou de
 poule, du beurre non salé, de la résine brûlée, de la moelle de cerf, du
 fenugrec, ou des substances analogues; on a recours aux pessaires apé-
 ritifs, quand on veut provoquer les règles en cas de rétention, ou re-
 médier à une occlusion, ou à une contraction de l'utérus; on prépare ces
 pessaires avec du miel, de l'armoïse, du dictame de Crète, du suc de

CH. 25; 1. 5. τρεις, όλον οι F. — 8- ABM text. V; έχηνίου F. — Ib. ή βουτ.
 9. κυπρ. σουσ. ABCMV. — 9. πιμελή ex em.; και βουτ. F; βουτ. ABCMV. —
 δέ F. — Ib. χηνείου A 2° m.; κυνείου 13. σκευάζ. και οϋτοι τοίτων F.

κράμβης χυλοῦ, γλυκυσίδης, πράσου χυλοῦ, πηγάνου, σκαμμωνίας.
 Οἱ δὲ στυπτικὸὶ τὴν ἐναντίαν χρεῖαν ὡς πρὸς τοὺς ἀνασφοματι-³
 κοὺς παρέχονται· ροῦν γὰρ ἐπέχουσι γυναικειῶν, καὶ ἀναπεπλιμέ-³²³
 νην συνάγουσιν ὑστέραν, καὶ προπεπλικυῖαν ἀναστέλλουσιν· ἡ δὲ
 5 τῶν στυπτικῶν ὕλη δεδήλωται πρὸσθεν ἐν τῷ περὶ κολλυρίων καὶ
 τροχίσκων λόγῳ. Δεῖ δὲ γλοιῶδες καὶ ἄλιγῳ παχύτερον ποιεῖν τοῦ
 4 πεσσοῦ τὸ πάχος, κάπειτα ἔριον μοτῶ σίενῳ παραπλήσιον δι-
 πλοῦν ἀποβάπειν εἰς τὸ φάρμακον καὶ προσιθέναι εἰς τὸ σίδημον
 τῆς ὑστέρας, ἔχον ἐξημμένην κροκίδα ἐπιμήκη πρὸς τὸ ἐπισκᾶσθαι
 10 τὸν πεσσὸν εὐκόλως.

κς'. Περὶ ἐγγυματισμῶν. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐγγυματισμοῖς δὲ χρώμεθα ἰδίως ἐπὶ ὑστέρας διὰ μητρεγγύτου·¹
 ὁ δὲ πρὸ αὐτῆς κόλπος διὰ φουσαρίου [ἐγγυματίζεται]· τὸ δὲ ἐγγυ-
 chou, de la pivoine, du suc de poireau, de la rue, ou de la scammo-
 née. Les cas où l'on emploie les pessaires astringents sont le contraire de³
 ceux qui nécessitent l'application de pessaires apéritifs; car les premiers
 répriment l'écoulement des parties génitales de la femme, contractent
 l'utérus quand il est béant, et le repoussent lorsqu'il y a proci-
 dence; les ingrédients dont on fait les pessaires astringents ont été énumérés
 auparavant quand nous avons parlé des collyres et des pastilles. On don-⁴
 nera aux pessaires la consistance du marc d'huile, ou même une con-
 sistance un peu plus forte; ensuite on plongera dans le médicament de
 la laine pliée en deux, semblable à un plumasseau peu large de charpie,
 et on l'appliquera contre l'orifice de l'utérus avec un long fil de laine
 qui pende en dehors pour faciliter l'extraction du pessaire.

26. DES INJECTIONS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous administrons spécialement des injections dans l'utérus avec l'in-¹
 strument fabriqué à cet effet, tandis que, dans la cavité qui le précède
 (le vagin), on fait des injections à l'aide d'un petit soufflet; mais les

1. πηγ. καὶ σκαμμ. F. — 4. προσκ. ἐξαμμένην ABCMV. — CH. 26; l. 11.
 ABCMV. — 5. ποιχωρίων C. — 7. ὑπό ABCMV. — 12. πρὸς αὐτὴν V. —
 νότῳ C. — 8. καὶ om. ABCMV. — Ib. φουσαρίου] ἐρίου F. — Ib. ἐγγυμα-
 9. ἐξημμένην Paul.; ἐξημαμένην F; τίζεται conj.; om. Codd.

Math. 323-324.

ματιζόμενον εἰς τε τὸν κόλπον εἰς τε τὴν μήτραν ὁμοειδές ἐστίν.

- 2 Δύναται δὲ ὁ ἐγχυματισμὸς μαλάσσειν, σίύφειν, ψύχειν, θερμαίνειν, ἐκπνευματοῦν, παρηγορεῖν ὀδύνας, ταῦτα πάντα ποιῶν παρὰ
3 τὴν διαφορὰν τῆς ὕλης. Ἰγρὸν δὲ δεῖ εἶναι τὸ ἐγχυματιζόμενον, ἢ ὅσον ὀλίγον παχύτερον ἐλαίου.

5

324

| κζ'. Περὶ καταχρισμάτων. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Χρώμεθα δὲ καταχρίσμασιν ἐπὶ μερῶν τοῦ σώματος, ἐπὶ ὧν οὔτε ἐμβροχὰς παραλαμβάνειν δυνατόν, οὔτε καταπλάσματα, οἷον ἐπὶ βλεφάρων καὶ ὄτων καὶ ῥινός τοῦ ἀκρου καὶ ὄλου τοῦ προσώπου· βαρεῖται γὰρ ὑπὸ τῶν καταπλάσμάτων, καὶ βλάπτεται πρὸς
2 τῶν ἐμβροχῶν καταβρέουσῶν. Καὶ ἐπὶ τῶν πολυκινήτων δὲ μερῶν 10
χρώμεθα, οὐκ οὔσης μονίμου τῆς τῶν καταπλάσμάτων καὶ ἐμβροχῶν
3 χρήσεως. Ἔτι δὲ καταχρίομεν τὰς πυρῶδεις φλεγμονὰς καὶ τὰς

substances qu'on injecte, aussi bien dans l'utérus que dans le vagin,
2 sont de la même espèce. Une injection peut ramollir, resserrer, refroidir, échauffer, chasser les gaz, apaiser les douleurs, et elle produit tous ces
3 effets en raison de la différence des ingrédients dont on la compose. Le médicament qu'on injecte doit être liquide, ou tout au plus un peu plus épais que l'huile.

27. DES ONGUENTS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Nous avons recours aux onguents pour les parties du corps sur lesquelles il n'est pas possible d'appliquer des embrocations, ou des cataplasmes, comme pour les paupières, les oreilles, l'extrémité du nez et toute la face : en effet, les cataplasmes pèsent sur ces parties, et les
2 embrocations y sont nuisibles, en ce qu'elles s'écoulent vers le bas. Nous recourons encore aux onguents pour les parties qui sont fréquemment en mouvement, parce que, dans ce cas, les embrocations et les cata-
3 plasmes ne restent pas en place. Nous appliquons aussi des onguents

2. ψύχειν om. ABCMV. — 5. ὅσον 10. δὴ C. — 11-12. καὶ τῶν ἐμβροχῶν om. ABCMV. — Cn. 27; l. 6. δέ om. B. — 12. χρήσεως ABCMV. — Ib. δέ ABCMV. — 9. τε om. ABCMV. — om. ABCMV.

ἐρυσιπελατώδεις, ἐρεθιζομένας ὑπό τε τῶν καταπλάσμάτων καὶ τῶν
 ἐμβροχῶν. Καὶ τὰς ἐπιπολαίους δὲ ἐλκώσεις καὶ τὰς ἀπὸ τῶν ἀπο- 4
 συρμάτων καταχρίομεν, βαρυνομένας ὑπό τε καταπλάσματος καὶ
 ἐμβροχῆς. Καὶ τὰ πελιώματα δὲ καὶ τὰ σμφὰ τῶν οἰδημάτων καὶ 5
 5 ἄλλα πλείονα καταχρίομεν. Ἔσσι δὲ τῶν μὲν κούφων καταχρισμά- 6
 των φύῦ τὸ λευκὸν, ἢ κατὰ ἰδίαν, ἢ σὺν ῥοδίῳ, ἢ σὺν οἴνῳ σί-
 φοντι, ἢ σὺν ἀλεύρῳ σιτανίῳ. Ἰσχυρότερον δὲ φὸν σὺν μάννῃ, ἢ σὺν 7
 κόμμει, καὶ ἔτι μᾶλλον κόλλα διεθειῖσα ὕδατι ζέοντι. Καὶ κοχλῆαι 8
 δὲ λευκοὶ σὺν τοῖς ὀσπράκοις λεανθέντες ἀρμύζουσι, καὶ κατὰ ἰδίαν,
 10 | καὶ σὺν τῷ φῶϊ. Καὶ κρόκος δὲ σὺν οἴνῳ καταχρίομενος παρηγο- 325
 ρεῖ, καὶ ἔτι μᾶλλον γλαύκιον σὺν οἴνῳ. Ἄριστον δὲ ἐσσι Δημῖα 9
 σφραγίς μετὰ ὄξους, ἢ μετὰ χυλοῦ βοτάνης περδικίου, ἀκακία τε 10

sur les inflammations brûlantes ou érési-pélateuses, parce que les cata-
 plasmes et les embrocations y produisent de l'irritation. Nous employons 4
 également des onguents pour les ulcérations superficielles et pour celles
 qui sont le produit d'une excoriation, attendu que les cataplasmes et les
 embrocations gênent alors par leur poids. Enfin, nous administrons des 5
 onguents en cas de sugillation, ou de tumeurs spongieuses, ainsi que
 dans plusieurs autres cas. A la classe des onguents légers appartiennent 6
 le blanc d'œuf, employé soit seul, soit avec l'huile de roses, ou avec du
 vin astringent, ou de la farine de froment sitanique. De la poussière 7
 d'encens ou de la gomme, délayées dans un œuf, ou mieux encore de
 la colle dissoute dans l'eau bouillante constituent des onguents plus effi-
 caces. Des escargots blancs, triturés avec leurs coquilles et employés soit 8
 seuls, soit conjointement avec un œuf, forment encore des onguents
 convenables. Le safran, et mieux encore le glaucium, macérés dans du 9
 vin, ont des propriétés calmantes quand on les administre sous forme
 d'onguent. Le meilleur onguent est un mélange de terre sigillaire de 10
 Lemnos et de vinaigre, ou de suc de la plante appelée *perdicium* (parié-

2. ἐμβροχῶν χρίσεων V. — 4. πε- μῶν. — 6. τοῦ φύῦ ABCMV. — 7. ση-
 λιώματα σι καὶ (sic) B. — 5. Ἔσσι] Ici τανείῳ F. — 8. κόμμι Codd. — Ib. κόλλα
 les manuscrits ont en titre Ἴλαι τῶν διεθειῖσα ex emend.; κόλλαν διεθείσαν
 χρισμάτων μετώπου (ὥπων ABV) ἐπι ρευ- ABFV; κόλλαν διαθείσαν M; κόλλαν
 ματιζομένων (ACMV add. καὶ) ὀφθαλ- διαθείσαν C. — 12. ὄξους ἢ μετὰ om. B.

Mans. 325-326.

- 11 *κιβρά σὺν οἴνῳ παραπλησίως ὑνύνησιν. Τούτων δὲ τὰ μὲν τῷ περι-
τενὲς ἐργάζεσθαι τὸ δέρμα τοῦ μετώπου καὶ τῶν κροτάφων καὶ διὰ
τοῦτο θάλλειν τε τὰ ἀγγεῖα καὶ ἀπολαμβάνειν τὴν ἐπιβροχὴν τοῦ
αἵματος ὠφελεῖ, τὰ δὲ τῷ σίύφειν μετὰ τῆς περιτενεῖας καὶ συστέλ-
12 λει τῷ σίύφει τὰ ἀγγεῖα. Καταχρίεται δὲ καὶ τὰ κατὰ τὸ πρόσωπον 5
ἐξανθήματα ὡς μετὰ ψιμμυθίου, ἢ λυκίῳ μετὰ ἀμόργης ἐλαίου ἐπὶ
13-14 πολὺ ἀφηψημένης. Ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς τὰ κατεβρωγῶτα χεῖλη. Ἰπώ-
15 πια δὲ χυλῷ θάψια καταχριστέον, ἢ ὑσσώπῳ χλωρῷ. Τὰ δὲ κυ-
λοιδιῶντα πρόσωπα προπυριατέον θύμῳ, ἢ θύμυρα, ἢ ὀριγάνῳ,
εἰς ὄθονιον ἀραιὸν ἐνδεομένοις καὶ ἀφεψομένοις ἐν ὕδατι θερμῷ, 10
326
16 καὶ ἔπειτα οὕτως ἄλλο ἀνθεὶ καταχριστέον. | Ὡτα δὲ φλεγμαινόντα,
καὶ μάλιστὰ ἐκ πλεγήης, κόλλη σὺν ὕδατι, ἢ σμύρνη σὺν οἴνῳ, ἢ*

- taire); le suc jaune d'acacia, combiné avec le vin, agit d'une manière
11 analoguë. Parmi ces onguents, quelques-uns agissent efficacement en
donnant de la tension à la peau du front et des tempes, et conséquem-
ment en comprimant les vaisseaux et en interceptant l'afflux du sang;
d'autres, en vertu de leurs propriétés astringentes, outre qu'ils tendent
la peau, contractent aussi les vaisseaux par l'effet de cette astringence.
12 On applique aussi, sous forme d'onguent, aux efflorescences cutanées de
la face, de la céruse délayée dans un œuf, ou du suc de petit nerprun
13 combiné avec du marc d'huile fortement cuit. Ces onguents agissent
14 aussi contre les fissures des lèvres. Il faut oindre les ecchymoses au-des-
15 sous des yeux avec du suc de thapsie, ou de l'*hysope* vert. Quand la face
est boursoufflée, on fera d'abord des fomentations de *thym*, de *thymbre*,
ou d'*origan*, liés dans un linge peu serré et cuits dans de l'eau chaude;
16 ensuite on fera des onctions avec des fleurs de sel. Quand les oreilles
sont enflammées, et surtout quand cette inflammation tient à une vio-
lence extérieure, on a recours à un mélange de colle et d'eau, ou de

1. τὸ ABMV; om. C. — 3. τούτων F. λειδιῶντα ex em.; κηλιδιῶντα FV; κηλι-
— Ib. θάλλειν τὸ B; θάλλων τε τὸ C. — 4. διῶν τὸ ABCM. — 10. ἐνδεομένοις om.
τὸ ABCMV. — Ib. περιτενεῖας ABCMV. C. — Ib. ἀφεψόμενον C; ἀφεψημένοις
— 4-5. συστέλλειν BM; στέλλειν ACV. B corr. V. — 11. ἐπιθεῖς οὕτως ἀνθε
— 5. Καταχρίεται] Ici les mss. ont en ABCMV. — Ib. Ὡτα] Ici les mss. ont
titre Προσώπου καταχρίσματα. — Ib. καὶ en titre Ὡτων χρίσμα φλεγμαινόντων.
om. V. — 7-8. Ἰπώπια C. — 8-9. κυ- — Ib. δέ om. B.

μάννη σὺν οἴνῳ· τὰ δὲ ἐν κεφαλῇ ἐξανθήματα, μετὰ τὸ ἀποξύραι,
 κιμωλία μετὰ ἔξους, ἢ τεύτλου χυλοῦ ἐπιχρίομεν· τὰ δὲ ὑγρότερα
 κεδρία· τὰ δὲ κολλώδεις ἀποκρίνοντα τοὺς ἰχῶρας ἀμυγδαλίνῳ· τὰ δὲ
 περὶ ῥίνα καὶ μυκτῆρας τοῖς διὰ στυπτηρίας καὶ σμύρνης καὶ ἀλόης·
 5 ἐρυσσιπέλατα δὲ γλαυκίῳ, ἢ χυλῷ ἀρνογλώσσου, ἢ πολυγόνου, ἢ
 σίρύνου, ἢ κωνείου, ἢ ἀκακίας, ἢ ὑποκισίδος· πάντων δὲ ἀμει-
 νον ἢ ὑεὶα χολῆ καταχρισμα ἐρυσσιπελάτων· τὰ δὲ ἔκφυρα τοῖς λι-
 παροῖς, οἶον σίλατι, βουτύρῳ, κηρῷ Τυβέρηνικῷ σὺν ῥοδίῳ· ἰδία
 δὲ αἰδοῖα τοῖς σίφουσιν ἰκανῶς καὶ λεπίνουσιν, οἶον ἢ μελιτι μετὰ
 10 λεπίδος χαλκοῦ, ἢ ἀλόῃ σὺν οἰνομέλιτι· ἀμεινον δὲ καὶ βράθῳ πα-
 ραπλέκειν τῇ ἀλόῃ. Τὰ δὲ οἰδοῦντα τῶν μερῶν ὑδραπικῶς, ἢ ἄλλως, 17
 κιμωλία μετὰ ἔξους, ἢ τρυγὸς οἴνου ὑγρᾶς καταχρισίον, ἢ αὐτῇ τῇ

myrrhe et de vin, ou de poussière d'encens et de vin; en cas d'efflores-
 cences cutanées à la tête, on la rase d'abord, et ensuite on se sert d'un
 onguent composé d'un mélange de terre de Cimole et de vinaigre, ou de
 suc de bette; quand ces efflorescences sont trop humides, on emploie la
 résine de cède; quand il y a sécrétion d'un pus glutineux, on fait des
 onctions avec l'huile d'amandes; aux environs du nez et des narines, on
 applique des onguents faits avec de l'alun, de la myrrhe, ou de l'aloès;
 on traite l'érysipèle avec des onguents de glaucium, de suc de plantain,
 de renouée, de morelle, de ciguë, d'acacia, ou d'hypocistis; cependant
 le meilleur de tous les onguents, en cas d'érysipèle, est le fiel de co-
 chon; quand il y a excès d'humidité, on a recours aux ingrédients gras,
 comme la graisse, le beurre, la cire d'Étrurie combinée avec l'huile de
 roses; en cas d'affection des parties génitales, on se sert spécialement des
 substances fortement astringentes et atténuantes, par exemple le miel
 uni aux battitures de cuivre, ou l'aloès combiné avec le vin miellé; il est
 encore préférable d'ajouter aussi de la sabinie à l'aloès. Sur les parties 17
 gonflées, soit par l'effet de l'hydropisie, soit par quelque autre cause, on
 fait des onctions avec un mélange de terre de Cimole et de vinaigre, ou

2. κιμωλία ex em.; κιμωλιαν' A; κι-
 μωλιαν A 2^a m. BCFMV. — 6-7. ἀμει-
 νων F. — 7. ἀφυρα C. — 8-9. ἰδία δὲ

αἰδοῖα ex em.; ἰδία δὲ αἰδοῖαι F; αἰδοῖα
 δὲ ABCMV. — 9. οἰοει μελιτι ABCV.
 — 12. τῇ om. Codd.

Math. 326-327.

- 18 *τρογί*. Τὰ δὲ καταπίμελα σώματα μέλιτι καταχρισίεον ἔλα, συμπεπλεγμένων ἀλῶν αὐτῷ· βέλτιον δὲ ἐπὶ τῶν τοιούτων σωμάτων καταχρισίεον. 5
- 19 λάμου δρόσω. Μυρμηκίας δὲ ἡλιοτροπίου, ἢ χελιδονίου, ἢ βατραχίου
- 20 χυλῷ χρισίεον. Ἐπινυκτίδας δὲ ὑπὸ Κυρηναϊκῷ, ἢ Παρθικῷ σὺν οἴνῳ γλυκεῖ, ἢ κονία ἀσθεσίῳ σὺν ἐλαίῳ, ἢ κορίου χυλῷ χρίομεν. 5
- 327 | τὰ δὲ ψωρώδη καρδάμῳ σὺν ἔξει· ἐπὶ δὲ τῶν πυρिकाύτων, ὥστε μὴ φλυκταινοῦσθαι, σμύρνη οἴνῳ συλλεανθείσῃ· ποιεῖ δὲ καὶ σχισίῃ
- 21 στυπτηρία σὺν ἔξει καὶ κονία ἀσθεσίῳ σὺν ὕδατι. Ὀνύχησι δὲ καὶ παρωνυχίας ἄκρως στυπτηρία ὑγρὰ καταχρισμένη· χεῖμεθλα δὲ οὐκ εἴη γίνεσθαι λιθανωτὸς σὺν στυπτηρία καὶ ὑεῖω σιέατι χρίομενος· 10
- πρὸς δὲ τὰς ψωριάσεις καὶ κνησμοὺς σίαφίς ἀγρία σὺν θείῳ ἀπύρῳ καὶ ἔξει· πρὸς δὲ τὰς συκώδεις ὑπεροχὰς ὑοσκυάμου χυλὸς· πρὸς δὲ τὰς ἐν δακτυλίῳ καὶ αἰδοίοις ὑπεροχὰς στυπτηρία σχισίῃ μετὰ

- 18 de lie de vin liquide, ou bien avec la lie de vin toute seule. Contre l'embonpoint exagéré, on fait des onctions sur tout le corps avec du miel, auquel on ajoute du sel; dans ce cas, il vaut mieux encore se servir du
- 19 suc qui exsude du roseau. On oindra les verrues appelées *myrmécies*
- 20 avec du suc de tournesol, d'éclaire, ou de renoncule. Contre les *épinycitides* on fera des onctions avec du suc de Cyrène, ou de Parthie (*assa fœtida*), délayé dans du vin d'un goût sucré, ou avec un mélange de chaux vive et d'huile, ou avec du suc de coriandre; contre les affections qui tiennent de la *psore*, avec le cresson d'Alep combiné au vinaigre; en cas de brûlure par le feu, on a recours à la myrrhe triturrée avec du vin pour prévenir la formation des bulles; l'alun de plume combiné au vinaigre, et la chaux vive combinée à l'eau, agissent aussi dans le même
- 21 sens. L'alun liquide est aussi d'une grande efficacité contre la paronychie, quand on l'emploie sous forme d'onction; un onguent d'encens, uni à l'alun et à la graisse de porc empêche la formation des engelures; contre le psoriasis et les démangeaisons, on a recours à la staphisaigre combinée au soufre brut et au vinaigre; contre les excroissances ressemblant à une figue, on emploie le suc de jusquiame, et, contre les excroissances à l'anus et aux parties génitales, l'alun de plume combiné au vitriol

2. ἐπὶ τούτων σωμ. F. — 3. ἡλιοτρ. γενέσθαι ABCMV. — 12. ὀσκυάμους om. B. — 6. πυρिकाύτων BFMV. — ABCMV. — 12-13. ὑοσκ... ὑπεροχ. 9. ὑγρὰ om. C. — Ib. χεῖμεθλα F. — 10. χεῖς om. BV. — 12. χυλῷ Codd.

χαλκάνθου και σμύρνης σιακτῆς. — Σκόλοπας ἐμπεπηγότας | πυ- 22
 τία, ἢ κόπρος οὐτινοσοῦν ζύου περιχριομένη ἀνάγει. 327

κη'. Περι μαλαγμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαφοραὶ τῶν μαλαγμάτων εἰσὶν αἱ μέγισται τρεῖς· τὰ μὲν γὰρ 1
 διὰ τινῶν ξηρῶν σκευάζεται, ῥιζῶν λέγω καὶ βοτανῶν καὶ σπερ-
 5 μάτων· τὰ δὲ διὰ τῶν μεταλλικῶν, ἢ μεταλλικοῖς ἀναλογούντων·
 τὰ δὲ διὰ χυλῶν καὶ σιεάτων καὶ δακρύων καὶ τῶν τῆξιν, ἢ μάλαξιν
 δεχομένων. Τὰ μὲν οὖν διὰ τῶν | ξηρῶν σκευαζόμενα οὐδέποτε 2
 χρεῖαν ἐψήσεως ἔχει, ἀλλὰ αὐτὸ μόνον τήξεως δεῖται· χρῆ δὲ ἐπὶ 328
 τούτων καταχεῖν τὰ ξηρὰ τῶν τηκτῶν, διὰ τὸ φρύγεσθαι τὰς ῥίζας
 10 καὶ τὰς βοτάνας ὑπὸ τῆς ἐψήσεως. Εἰ δὲ ὀλίγον τι μέρος ἐμβαλ-
 λοιτο τῶν ξηρῶν, προέψειν χρῆ τὰ λοιπὰ, ἔπειτα μετὰ τὴν αὐτάρκη

bleu et à la myrrhe obtenue par expression. — Les esquilles enclavées 22
 sont enlevées par la présure, ou les excréments d'un animal quelconque
 appliqué tout autour en onction.

28. DES MALAGMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a trois espèces principales de malagmes : en effet, on en prépare 1
 quelques-uns avec certaines substances sèches, c'est-à-dire avec des ra-
 cines, des herbes et des graines, d'autres avec des substances minérales,
 ou avec celles qui ressemblent à ces substances ; d'autres enfin avec des
 sucs soit naturels, soit artificiels, avec des graisses et avec des ingréd- 2
 ients susceptibles d'être fondus ou ramollis. Les malagmes qu'on fait
 avec des substances sèches n'ont jamais besoin d'être cuits, mais il suffit
 qu'ils soient fondus ; pour ces malagmes on versera les ingrédients secs
 sur les ingrédients fondus, parce que la cuisson torréfie les racines et
 les herbes. Si on n'y met qu'une petite quantité de substances sèches, 3
 on fait d'abord bouillir les autres ingrédients, puis, quand ils sont suf-

1-2. Σκόλ.... ἀνάγει après χρίομεν τρεῖς αἱ μέγ. οἶον τὰ μὲν γὰρ F. — 6.
 (p. 447, l. 5) Codd. — 1. Σκόληκας καὶ τῶν τῆ ξυνη μ. CM. — 7. Καὶ τὰ F.
 πεπηγότας ABCMV. — CH. 28 ; l. 3. — 8. αὐτῶ μόνῃ F. — lb. δεῖται ex em. ;
 Δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι αἱ διαφ. F. — lb. δεῖται ACFMV ; δέχεται B.

Matth. 328.

4 ἔψησιν ἄραντας ἀπὸ τοῦ πυρὸς, ἐμβάλλειν τὰ ξηρά. Τὰ δὲ διὰ τῶν
 μεταλλικῶν καὶ τῶν τηκτῶν ὅπως χρῆ κατασκευάζειν, ἐν τῷ περὶ
 5 ἐμπλάστων παραδώσομεν τόπων. Ἀρμύζει δὲ τοῖς ὑποχονδρίοις καὶ
 τοῖς μέσοις πᾶσι κοινῶς μὲν τὰ διὰ τῶν ξηρῶν· ἰδίᾳ δὲ σιομάχῳ μὲν
 ἀτουοῦντι, ἢ ἀνορεκτοῦντι, ἢ ἀπεπτοῦντι, ἢ ἐμπνευματουμένῳ τὰ διὰ 5
 σπερμάτων, τὰ διὰ μελιλώτου, τὰ διὰ σαμψύχου· ρευματιζομένῳ δὲ,
 ἢ πυρουμένῳ τὰ διὰ οἰνάνθης, τὰ διὰ στυπτηρίας, τὰ διὰ ὀμφακίου·
 σπληνὶ δὲ καὶ ἥπατι τὰ διὰ μυροβαλάνου, τὰ διὰ ἀμμωνιακοῦ, ἰξοῦ,
 ὄξους, ἀσθέρσιου, καρδαμώμου, νίτρου, ῥίζης καππάρεως· Θώρακι
 δὲ ἐν μὲν αἵματος ἀναγωγαῖς τὰ σίυφοντα, οἶον τὰ διὰ στυπτηρίας, 10
 οἰνάνθης, ἰτεῶν, ἀσφάλτου· ἐν δὲ φθίσει τὸ διὰ δαφνιδῶν, τὸ διὰ
 πρασίου, τὸ διὰ καρδαμώμου, τὸ διὰ κούρας· ταῦτα δὲ καὶ ἰσχια-

fisamment cuits, on les ôte du feu et on y ajoute les ingrédients secs.

4 Quand nous parlerons des emplâtres, nous exposerons de quelle ma-
 nière il faut préparer les malagmes qu'on fait avec des substances miné-
 5 rales et fusibles. Les malagmes préparés avec les ingrédients secs con-
 viennent aux hypocondres, et, en général, à toutes les parties centrales,
 mais les malagmes aux graines, au mélilot et à la marjolaine, conviennent
 plus spécialement à l'orifice de l'estomac, quand cette partie est affaiblie,
 que son état morbide cause un défaut d'appétit, ou une mauvaise diges-
 tion, ou un gonflement gazeux; quand il est en proie à la fluxion, ou à
 une chaleur brûlante, on emploie les malagmes aux fleurs de vigne sau-
 vage, à l'alun et au verjus; contre les affections du foie et de la rate, on a
 recours aux malagmes aux glands d'Égypte, à la gomme ammoniacque, à
 la glu, au vinaigre, à la chaux vive, au cardamome, à la soude brute, à
 la racine de câprier; quant aux affections de poitrine, on se sert, contre
 les crachements de sang, de malagmes astringents, comme ceux à l'a-
 lun, aux fleurs de vigne sauvage, au saule et au bitume de Judée; en
 cas de phthisie, on emploie les malagmes aux baies de laurier, au mar-
 rube, au cardamome et à la chaux; ces derniers malagmes conviennent

1. ἄραντες Codd. — 3. ἐμπλάστων οἶον τὰ διὰ F. — 11. ἰτεῶν ex em.;
 B. — Ib. δέ] μὲν ABCMV. — Ib. τοῖς ἰτέον ABCV; ἰτέου M; καὶ τῶν F. —
 μὲν ὑποχ. F. — 5. οἶον τὰ διὰ F. — Ib. δαφνιδῶν ACFMV; δαφνίων B. —
 6-7. δὲ ἢ πυρ. om. F. — 8. ἥπατι τὰδε 12. δέ om. ABCMV.

δικοῖς ἀρμόζει· ἐπὶ δὲ κεφαλῆς τὸ διὰ δαφνίδων, τὸ διὰ κάχρους.
 Εἰρήσθω δὲ ταῦτα παραδείγματος ἕνεκεν, ἐπειδὴ ἐν ἄλλοις ἄλλως 6
 πλήρεις εἰσὶν αἱ δυνάμεις τῶν πρὸς ἕκαστον ἀρμολύοντων μαλαγμά-
 των. Τοῖς δὲ διὰ στέα|των καὶ δακρύων ἰδίως ἐπὶ νεύρων καὶ ἄρθρων 7
 5 ἐσκληρυμμένων χρώμεθα, καὶ τούτων δὲ παρὰ πᾶσιν αἱ γραφαὶ 329
 δεδημοσιευμένοι εἰσὶν. Τῶν δὲ διὰ μεταλλικῆς ὕλης σκευαζομένων 8
 ἢ χρῆσις ἐπὶ κώλων ἐσκληρυμμένων, ἐπὶ τε τῶν διαφορήσεως δεο-
 μένων.

κθ'. Περὶ ἀκόπων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἄκοπα εὐχρησῖα, ἤτοι ἐπὶ ὧν προσμόνου καὶ παρεδρευτικῆς 1
 10 λιπάνσεως χρεῖα, τῶν ἐμβροχῶν οὐδὲν μέγα δυναμένων διὰ τὸ πε-
 ριβρεῖν, ἢ ἐπὶ ὧν ἄθετον τὸ τῶν ἐμβροχῶν εἶδος διὰ τὸ ἐγκεχρο-
 κέναι τὰ πάθη, οὕτω μετὰ τὰς ἐμβροχὰς παραλαμβανομένων τῶν

aussi contre la sciatique; dans les affections de la tête, on emploie les
 malagmes aux baies de laurier et à l'armarinte. Que ceci soit dit à titre 6
 d'exemples; car les traités *Sur les médicaments* sont remplis de malagmes
 qui conviennent pour chaque cas particulier, et dont les recettes diffèrent 7
 dans chaque ouvrage. Nous avons spécialement recours aux malagmes
 préparés avec les graisses et les suc naturels des plantes en cas d'indu-
 ration des *nerfs*, ou des articulations; les descriptions de ces malagmes 8
 se trouvent publiées aussi dans tous les auteurs. Les malagmes préparés
 avec des substances minérales s'emploient en cas d'induration des mem-
 bres, ou lorsqu'on a besoin de favoriser la perspiration.

29. DES MÉDICAMENTS ACOPEs. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les acopes conviennent, soit quand on a besoin de graisser d'une 1
 manière persistante et assidue, cas dans lequel les embrocations ne pro-
 duisent pas un bien grand effet, parce qu'elles s'écoulent de tous les
 côtés, soit pour les malades où le traitement par les embrocations est
 inadmissible à cause de la longue durée de leurs affections : on emploie,

2. ἐπειδή ex em. Matth.; ἐπει δὲ Φαί] ἢ χρῆσις ἐπὶ κώλων B. — Cn. 29;
 ABFMV; ἐπεὶ C. — 4. δὲ om. B. — Ib. σ7. l. 11. δθ. τῶν om. F. — 12-p. 451, 1.
 καὶ διὰ κηρῶν A 2° m. C M. — 5. αἱ γρα- τῶν ἐμβροχῶν, ἢ καὶ μᾶλλον τῶν ἀκ. F.

Math. 329-330.

- 2 ἀκόπων, ὡς παραλαμβάνεται μετὰ κηρατὰς καὶ μαλάγματα. Διαφοραὶ δὲ τῶν ἀκόπων τρεῖς, Φερμαντικάι, μαλακτικάι, ἀμυκτικάι.
- 3 Τοῖς μὲν οὖν Φερμαίνουσι χρώμεθα ἐν ὀξέσι νοσήμασιν, ἐπειδὴν νεύρων πλείωσι διὰ ὑποψίας ἔχωμεν, ἢ ἐπειδὴν περιψυγῆ δυσεκθερμάντως τὰ ἄκρα, ἢ ἰδρώτων μετὰ ψύξεως ἐνοχλοῦντων · τοῖς δὲ 5 μαλάσσουσιν ἐπὶ τῶν χρονίων νοσημάτων · τοῖς δὲ ἀμύσσουσιν ἐπὶ τε τῶν δυσεκμοχλεύτων χρονίων καὶ νωθρῶν, ἐπὶ ὧν δὴ καὶ 4 συναπισμὸν ἐδοκιμάζομεν. Τὴν δὲ ὕλην τὴν τε ἀμύσσουσαν, τὴν τε Φερμαίνουσαν ἐν τῷ περὶ ἐμβροχῶν καὶ ἐμπλασμάτων ἐξεθέμεθα τότῃ.

330

| λ'. Περὶ πταρμικῶν. Τοῦ αὐτοῦ.

- 1 Πταρμικοῖς δὲ χρώμεθα, ἢ διεγειραὶ τοὺς καταφερομένους σπεύ-

en effet, les acopes après les embrocations, comme on emploie les ma-
 2 lagmes après les cérats. Il y a trois espèces d'acopes, les acopes échauf-
 3 fants, les acopes émollients et les acopes irritants. On a recours aux
 acopes échauffants dans les maladies aiguës, lorsqu'on soupçonne une
 affection des *nerfs*, ou lorsque les membres sont en proie à un refroidissement difficile à combattre, ou lorsqu'on est incommodé par des sueurs accompagnées de refroidissement; on se sert des acopes émollients dans les maladies chroniques [ordinaires], et des acopes irritants dans les maladies chroniques difficiles à déraciner et compliquées de torpeur, cas dans lequel nous avons approuvé aussi l'emploi du sina-
 4 pisme. Nous avons exposé, dans les chapitres *Sur les embrocations et les cataplasmes* (IX, XXI et XXIV), quelles sont les substances qui appartiennent à la classe des irritants et des échauffants.

30. DES STERNUTATOIRES. — TIRÉ DU MÊME AUTEUR.

- 1 Nous nous servons de sternutatoires, soit quand nous nous proposons

1. καί] τὰ M. — 2. τρεῖς οἶον Φερμ. om. B. — Ib. ἐπὶ τε τῶν V. — 6-7. νοσ. F. — Ib. ἀμυκτικάι ex em.; ἀμυκτικάι χρονίων om. V. — 7. φ Α. — 8. C M; ἀμυκτικάι AB; ἀμυκτικάι V; καὶ ἐκδοκιμ. ABCV; εὐδοκιμ. M. — 8-9. ἀμυκτικάι F. — 3. οὖν om. C. — Ib. τὴν Φερμ. ABCMV. — 9. ἐμπλάστων ABCMV. — CH. 30; l. 11. δέ om. ἴσχει C. — 6. ἐπὶ . . . ἀμύσσουσιν ABCMV. — Ib. ἢ διὰ τὸ διεγ. F.

δοντες, ἢ ἐπισίρῃσαι διάνοιαν παρακοπίκην, ἢ ἔμβρουν, ἢ δεύτερα
 ἐκβαλεῖν. Θέλοντες, ἢ ἀκίδας λανθανούσας ἐν Θώρακι φατίσαι, ἢ
 λύγγα παῦσαι, ἢ ἐμπεπλωκότα τινὰ ἐν τοῖς ὠσίν ἐκβαλεῖν, ἢ χρο-
 νίαν διάθесιν περι κεφαλὴν μοχλεῦσαι καὶ διασεῖσαι, ἢ πνεῦμα
 5 τονοῦν, εἴτε μερικῶς, εἴτε τὸ ἐν παντὶ τῷ σώματι δεῖ ἀνασίῃσαι καὶ
 τονῶσαι, οἷον ἐν παρέσει, ἢ ἐν ἀποπληξίᾳ, ἢ ἐπιληψίᾳ. Ἐσίσι δὲ 2
 ψιαρμικὸν κασίτριον λεῖον· δεῖ δὲ πτερόν βρέξαντας καὶ ἀναλα-
 βόντας τὸ κασίτριον, ἐντιθέσθαι τῇ ῥίνι καὶ σίρῃσαι καὶ πιέζειν
 μετὰ τὴν σίροφην τοὺς μωξωτήρας. Εἰ δὲ συντονώτερον χρῆσθαι 3
 10 θέλομεν, πτερεὶ κασίτριω συμπλέξομεν· εἰ δὲ μᾶλλον, σίρουθιον
 πυρέθρον, ἢ σιφίδι ἀγρία μετὰ πτερέως· εἰ δὲ μᾶλλον, ἐλλέβορον
 λευκῷ λείῳ μετὰ τοῦ πτερέως· λευκὸν δὲ ἔστω τὸ πτερεὶ. Σίνιπι 4

de réveiller des malades plongés dans un profond sommeil, ou d'exciter
 l'attention d'une intelligence en proie au délire, soit quand nous vou-
 lons expulser un fœtus, ou l'arrière-faix, ou faire apparaître des pointes
 d'armes cachées dans la poitrine, ou faire cesser le hoquet, ou expulser
 des objets tombés dans les oreilles, ou déraciner et secouer quelque
 maladie chronique de la tête, ou renforcer le pneuma, soit qu'il s'agisse
 simplement de produire localement cet effet, soit que nous voulions
 exciter et renforcer le pneuma dans tout le corps, comme dans la para-
 lysie, l'apoplexie et l'épilepsie. — Le castoréum trituré est du nombre 2
 des sternutatoires; on humectera une plume, qui servira d'excipient au
 castoréum, on l'introduira dans le nez, on la retournera, et, après cela,
 on pressera les narines. Si on veut employer une méthode plus efficace, 3
 on ajoutera du poivre au castoréum; si on veut que le médicament soit
 encore plus fort, on ajoutera la saponaire à la pariétaire d'Espagne ou
 à la staphisaigre combinées au poivre; et, si on veut agir encore plus
 énergiquement, on ajoutera la saponaire à l'ellébore blanc trituré com-
 biné avec le poivre; mais il faut que ce soit du poivre blanc. La mou- 4

2. ἐκβαλεῖν C. — 4-5. πνεῦμα τονοῦν
 ex em.; πνευματοτονοῦν A; πνεῦμα τὸ
 τονοῦν BCMV; πνεύματι τονοῦν F. —
 5. ἤτοι μερ. ἢ F. — Ib. τό] τῷ F; om.
 ABCMV. — Ib. σώμ. διανασίῃσαι Codd.

— 6. ἐν ἀποπλ., ἐπιλ. (om. bis ἢ)
 ABCMV. — 7. δὲ πτερούς CM; δεύ-
 τερον F. — 10-11. σίρουθίον πυρέθρον
 ἢ σιφίδα ἀγρία F. — 11-12. εἰ δὲ.....
 πτερέως om. ABCMV. — 12. Σίνιπι F.

Math. 330-331.

5 δὲ ἀνεπιτήδειον · συμπληροῖ γὰρ τὴν κεφαλὴν. Δεῖ δὲ τοῖς δυναμέ-
νοῖς ὑπακοῦσαι προσιάσσειν ἐπισπᾶσθαι τε εἴσω τὸ πνεῦμα καὶ
6 ἀντικρὺ φωτὸς προσηνοῦς, ἢ πυρὸς, ἢ ἡλίου βλέπειν. Βέλτιον δὲ
331 κατακειμένοις ὑπὸ τοῖς καὶ κατὰ | ποσὸν ἀναβρότοις προσάγειν τὸ
ψαρμικὸν ἢ περ καθήμενοις, καὶ μετὰ τοῦτο περιπατεῖν τοὺς δυνα- 5
μένους κελεύειν ἄνω βλέποντας καὶ λούειν, ἐπὶ ὧν λουτρῶ δύνατον
7 χρῆσθαι κατὰ κεφαλῆς μετὰ ἐξαντήσεως πολλῆς. Καιρὸς δὲ ἐπὶ
τῶν καρουμένων, ἢ καταφερομένων, ἢ λυζόντων ὁ τῆς ἐπειξεως · ὁ
δὲ αὐτὸς, κάπειδαν δεύτερα ἐκβάλλειν, ἢ ἔμβρυον ἐναποτεθνηκὸς
8 δέοι. Μὴ ἀσυνέργητος δὲ ὁ ψαρμὸς εἶσω, ἀλλὰ καὶ πεσσῶν τῶν 10
ἐκβολίων προπαραληφθέντων, ἢ καὶ ἐγκαθίσματος, οὕτω τὸ ψαρ-
9 μικὸν προσαγέσθω. Ὁ δὲ αὐτὸς καιρὸς καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, καὶ
ἐπὶ τῶν παρεμπεπλωκότων τοῖς ὡσὶν · ἐν πυρετοῖς δὲ ὁ τῶν ἀνε-

5 tarde ne convient pas, parce qu'elle cause de la plénitude à la tête. Aux
malades qui sont en état d'écouter nos conseils, nous ordonnerons d'at-
tirer l'air dans l'intérieur et de regarder en face une lumière douce, ou
6 le feu, ou le soleil. Il vaut mieux administrer le sternutatoire aux ma-
lades, lorsqu'ils sont couchés sur le dos dans une position un peu éle-
vée que lorsqu'ils sont assis; après l'administration, on prescrira à ceux
auxquels leur état le permet, de faire une promenade en regardant en
haut, et on leur fera prendre un bain, s'il est possible d'en donner qu'on
7 puisse combiner avec des affusions abondantes sur la tête. Le temps op-
portun pour administrer les sternutatoires est, chez les malades plongés
dans le carus, ou dans un profond sommeil, ou incommodés par le
hoquet, celui même où nous sommes pressés par les symptômes; il en
est de même lorsqu'on veut expulser l'arrière-faix, ou un fœtus mort.
8 Mais [dans ce cas] l'éternuement doit être aidé par d'autres moyens
auxiliaires : ainsi on ne donnera le sternutatoire qu'après avoir préala-
9 blement administré des pessaires expulsifs, ou un bain de siège. Le
temps opportun est encore le même pour les autres cas, et aussi quand
il y a des objets tombés dans les oreilles; dans les fièvres, le temps op-

1. δέ] δὴ M. — 3. ἀντικρυσ F. — 5. σόντων ABMV: πεσσόντων C. — 11.
6. τοῖς δὲ δυναμ. F. — 6. ὧν ex em.; ἐκβολῆων A; ἐκβολὴ ὧν BV; ἐκβολῆων
Codd. — 8. λυζ. ἢ τῆς C 1° m.; λυζ. C. — Ib. προπαραλημφθέντων F; προ-
τό τῆς F. — 10. πεσσῶν τῶν F; πεσ-
παρειληφθέντων V.

σεων · ἐπὶ δὲ τῶν χρονίων παθῶν ὁ τῶν διαλειμμάτων. Δεῖ δὲ τῶν 10
 τε μεταγόντων τὴν ὕλην βοηθημάτων, οἷον φλεβοτομίας, καθάρ-
 σεως, κλυσμοῦ, ἐμέτου, τῶν τε τοπικῶν, τῶν τε μειζόνων, σικίας,
 ἀρτηριοτομίας, βδελλῶν, σιναπισμοῦ ὕστερον παραλαμβάνεσθαι τὰ
 5 ψλαρμικά.

λα'. Περὶ ἐμπασμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐμπάσματα καὶ καταπάσματα καὶ διαπάσματα διαφέρει · ἐμ- 1
 πάσματα γὰρ ἐσὶ τὰ ὑπὲρ ἰδρώτων ἀμέτρων, ἢ ἄλλης διαφορήσεως,
 ἢ ὑπὲρ τοῦ ἀμύξαι, ἢ κνίσαι τὴν ἐπιφάνειαν παραλαμβάνόμενα ·
 καταπάσματα δὲ | τὰ τοῖς ἔλκεσιν ἐπιβαλλόμενα · διαπάσματα δὲ 332
 10 τὰ ὑπὲρ εὐωδίας τοῦ χρωτὸς, ἢ πωυτὸς, ἢ μερικῶς μασχαλῶν καὶ
 παραμηρίων ἀρμόζοντα. Ἐπὶ μὲν οὖν ἰδρώτων ἐνοχλοῦντων, ἢ δια- 2

portun est celui des rémissions, et, dans les maladies chroniques, celui
 de l'intermission. On n'emploiera les sternutatoires qu'après les moyens 10
 de traitement qui déplacent les matières, comme sont la saignée ordi-
 naire, la purgation, le lavement, le vomissement, les ventouses, la sai-
 gnée artérielle, les sangsues, les sinapismes, soit que ces agents aient
 une action locale, soit que leur sphère d'activité soit plus étendue.

31. DES EMPASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a une différence entre les *empasmes*, les *catapasmes* et les *diapasmes*; 1
 en effet, les *empasmes* sont des médicaments qu'on emploie contre les
 sueurs excessives, ou contre quelque autre transpiration, ou pour irriter
 la peau et produire de la cuisson; les *catapasmes* sont des médicaments
 dont on saupoudre les ulcères, et les *diapasmes* sont des préparations qui
 conviennent pour donner une bonne odeur au corps, soit en général, soit
 à quelques-unes de ses parties, comme les aisselles, ou le côté intérieur
 des cuisses. Lorsque les malades sont incommodés par la sueur, ou la 2

1-3. φλεβοτομίας καὶ καθάρσεως F.
 — 3. τῶν τοπικῶν C. — 4. παραλα-
 βάνεται τὰ ψλαρμικά B; τὰ ψλαρμικά
 παραλαμβάνεσθαι F. — CH. 31; l. 6-7.
 Ἐμπάσματα.... ἐσὶ] Δεῖ δὲ εἰδέναι,
 ὅτι τρεῖς διαφοραὶ εἰσι τῶν ἐμπασμάτων,

οἷον ἐμπάσματα, καταπάσματα καὶ δια-
 πάσματα, διαφέρει δὲ τὸ ἐν τοῦ ἐτέρου ·
 καὶ γὰρ ἐμπάσματα μὲν εἰσι F. Gloss.
 videtur. — Ib. καταπάσματα ABC 1°
 m. MV; item l. 9. — 7. ὑπὲρ τοῦ ἰδρώ-
 των F.

Math. 332.

Φορησσεως, χρησίεον ψιμμυθίω λείω, ἢ γύψω, ἢ λιθαργύρω, ἢ μυρ-
 βίνῃ Ξηρᾷ λεία, σιδίοις, ῥῶ Συριακῶ, οἷοις Ξηροῖς λείοις, ἀλφίτοις,
 3 ἀμάλω, γύρει, κηκίδι ὀμφακίνῃ, ἀκακία. Ἰπέρ δὲ τοῦ κνίσαι καὶ
 ἀμάξαι Ξηροτριβοῦμεν ἐν ἡλίῳ τοὺς ἐμπασθησομένους, καὶ προανα-
 χαλῶμεν, ἡρέμα γυμνάσαντες, εἶτα οὕτως ἐμπάσσομεν ἐπὶ μὲν 5
 ὑδροπικῶν ψάμμω, τρυγὶ οἴνου κεκαυμένη, κιμωλία, γύψω, νίτρω,
 ἀλσίν, ἐπὶ δὲ ἰσχυαδικῶν καὶ ὀρθοπνοϊκῶν καὶ τῶν περὶ κεφα-
 λὴν χρονίων θείω, νάπτῳ, καρδάμω, κάχρυϊ, πυρῆθρῳ, πετέρει,
 νίτρῳ.

λβ'. Περὶ καταπασμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Καταπασμάτων δὲ τὰ μὲν ἀρμύζει ῥυπαροῖς ἔλκεσι καὶ πρὸς 10
 τὸ ἀνακαθᾶραι, οἶον χαλκὸς κεκαυμένος, ὄροβος λεῖος, ἀριστολογία,

transpiration, on aura recours à la céruse triturée, au gypse, à la li-
 tharge, au myrte desséché et trituré, à l'écorce de grenade, au sumac
 de Syrie, aux sorbes desséchées et triturées, à l'alphiton, à l'amidon,
 à la poussière de farine, à la noix de galle verte, au suc d'acacia.

3 Lorsque nous voulons causer de la cuisson ou irriter, nous pratiquons d'a-
 bord des frictions sèches, au soleil, aux malades chez lesquels nous nous
 proposons d'employer des *empasmes*, et nous les relâchons préalablement,
 en leur faisant faire des exercices doux; ensuite nous appliquons l'*em-
 pasme*, qui consistera, pour les hydropiques, en sable, en lie de vin brû-
 lée, en terre de Cimole, en gypse, en soude brute, ou en sel, et, pour
 les sujets affectés de sciatique, d'orthopnée, ou d'affections chroniques
 de la tête, en soufre, en moutarde, en cresson d'Alep, en armarinte,
 en pariétaire d'Espagne, en poivre, ou en soude brute.

32. DES CATAPASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Parmi les *catapasmes*, les uns, par exemple, le cuivre brûlé, l'ers trituré,
 l'aristoloche, la poussière d'encens, l'opopanax, la tutie, le deutoxyde

1. λείω om. AB. — Ib. ἢ ante μυρ- θείω ἢ νάπτῳ, ἢ καρδ. F. — 8-9. πεπ.
 βίνῃ om. ABCMV. — 4-5. προανασχό- καὶ νίτρῳ F. CH. 32: l. 11. ἀνακαθ.
 λῶμεν F. — 5. ἐμπάσσομεν V. 8. ῥῶν οἶον F.

μάννα, πάναξ, καδμεία, διφρυγές · τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ καταστέλλαι τὰ
 ὑπερσαρκούντα · καταστέλλει δὲ πρῶως μὲν ἰδς, λεπίς · μᾶλλον δὲ
 ἀσβεστος, τρύξ · ἰσχυρῶς δὲ μίση, χαλκίτις, χάλκανθος, ἐλατή-
 ριον. Κογχύλια δὲ κεκαυμένα καταπάσσεται ὑπὲρ τοῦ δῆξεισ τὰς ²
 5 ἐπὶ ἔλκεσι παρηγορησαί · πίτυς δὲ καὶ ἄκανθα Αἰγυπία καὶ τέφρα
 ἐπὶ παραμηρίων.

λγ'. Περὶ διαπασμάτων. Τοῦ αὐτοῦ · ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαπάσματα ἐστί ψιμμίθιον, ἶρις, γῆ Σελινουσία, μωρίνη Ξηρά ¹
 λεία, σαφνίδες Ξηραί, μάννα, σίαχυς, φύλλον, ἄμμωμον, σχοίνου
 ἄνθος Ξηρὸν λεῖον.

λδ'. Περὶ διαχρίστων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Διαχρίστοις χρώμεθα ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν πόρων, ἐντιθέντες δὲ ¹

de cuivre natif, conviennent contre les ulcères sordides pour les purifier ;
 les autres, pour réprimer la chair luxuriante; or le vert de gris et la
 battiture de cuivre produisent cet effet à un degré modéré; la chaux
 vive et la lie de vin, à un degré plus fort; et le sulfate de cuivre déli-
 quescent, le cuivre pyriteux, le vitriol bleu et le suc de contombre sau-
 vagé, à un degré très-prononcé. On saupoudre les ulcères avec des co- ²
 quilles brûlées pour apaiser les picotements qu'ils produisent; au côté
 interne des cuisses, on se sert de pin, d'acacia ou de cendres.

33. DES DIAPASMES, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

On emploie comme *diapasmes* de la céruse, de l'iris, de la terre de ¹
 Sélinonte, du myrte desséché et trituré, des baies de laurier desséchées,
 de la poussière d'encens, de l'épiaire, des feuilles de faux cannellier,
 de l'*amomē*, du jonc odorant desséché et trituré.

34. DES ILLITIONS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous employons les illitions pour les orifices perceptibles aux sens, ¹

1. μάννη F; μανία ABCMV; μακρά 1° m. — 4. καταπάσσεται F. — CH. 33;
 C 2° m. M marg. — 2. καταστέλλει 1. 7. ἐστί] δέ F. — CB. 34; 1. 10. τε
 πρῶως ABCMV. — Ib. λεπίς om. A ABCMV.

Matth. 533-534.

εἰς αὐτοὺς φάρμακα γλοιώδη τὸ πάχος, λέγω δὲ ἐπὶ στόματος, ρι-
 2 νῶν, ὠτῶν, ἔδρας, οὐρητικῷ πόρου. Δύναται δὲ τὰ διάχρισια ἢ Ξη-
 ραίνειν, ἢ ὑγραίνειν, ἢ σίύφειν, ἢ τέμνειν, ἢ λύειν, ἢ πηγνύειν, ἢ
 3 λεαίνειν, ἢ ἰσθάναι, ἢ μαλάσσειν καὶ παρηγορεῖν ὀδύνας. Τοῖς μὲν
 οὖν Ξηραίνουσι χρώμεθα ἐπὶ τε ἀφθῆς ἐν τῷ στόματι καὶ τῶν ἄλ- 5
 λων ὑγρῶν ἑλκῶν · ὁμοίως δὲ καὶ, εἰ κατὰ ῥίνας, ἢ τινα τῶν ἄλλων
 4 πόρων ὑγρὰ ἔλκη καὶ ἰχωρροῦντα γένοιτο. Ἔσσι δὲ τοῦ γένους
 τούτου ἶρις λεπτή διαχρισιμένη μετὰ μέλιτος, ὀθόνιον καινὸν κεκαυ-
 μένον, τροχίσκος ὁ διὰ χελιδόνων κεκαυμένων διάχριστος, ἀμόργη
 5 ἐλαίου, τρυξ οἴνου κεκαυμένη καὶ ἀνειμένη ὕδατι, ἢ οἴνω. Τὰ δὲ 10
 ὑγραίνοντα διάχρισια ἐπιτήδεια μὲν τοῖς Ξηροῖς καὶ ἀνθρακώδεσιν
 334 ἔλκεσιν, οἷα | μάλιστ' ἐν ὧσιν καὶ ῥισὶ γίνεται · ὑγραίνεται δὲ τὰ
 διὰ τῶν χυλῶν τῶν ὑγραντικῶν σκευαζόμενα, ὧν τὴν ὕλην ἐν τῷ
 περὶ ἐμβροχῶν ἐπεδείξαμεν τόπῳ, πλὴν σφυλάχθαι δεῖ τῶν χυλῶν

dans lesquels nous introduisons des médicaments de la consistance du marc d'huile; ces orifices sont la bouche, le nez, les oreilles, le siège,
 2 le méat urinaire. Les illitions peuvent dessécher, humecter, resserrer, diviser, dissoudre, coaguler, égaliser les surfaces, arrêter [le flux], ra-
 3 mollir et apaiser les douleurs. Nous avons recours aux illitions desséchantes contre les aphthes ou les autres ulcères humides de la bouche; et aussi lorsqu'il y a, au nez ou à quelque autre orifice, des ulcères
 4 humides et laissant couler de l'ichor. A cette classe de médicaments appartiennent l'iris pulvérisé et administré avec du miel, le linge neuf brûlé, les pastilles faites pour cet usage avec des hirondelles brûlées, le marc d'huile, la lie de vin brûlée et délayée dans de l'eau ou du vin.
 5 Les illitions humectantes conviennent contre les ulcères secs, qui sont de la nature de l'anthrax, tels qu'il s'en forme surtout aux oreilles et aux narines; or, aux illitions humectantes appartiennent celles qu'on prépare avec les sucs humectants dont on a fait l'énumération dans le chapitre sur les embrocations (IX, xxii); cependant il faut se garder des sucs qui ont quelque chose de délétère, car ils ne nuisent pas seulement

1-2. *στομ.*, ἐπὶ ρινῶν ABCMV. — Ib. *ῥίνα* BV. — Ib. *τινα* om. ABCMV.
 2. *Δύναται* F. — 3. *ἢ πηγν.* om. BV. — Ib. *τῶν* om. F. — 11. *τοῖς μὲν* B.
 — 5. *ἀφθῶς* C. — 6. *εἰ* om. AB. — — 12. *ῥισί* ABCMV.

τοὺς ἔχοντάς τι φθαρτικόν · οὐ μόνον γὰρ σίδηματι, ἀλλὰ καὶ τοῖς
 ἄλλοις αἰσθητοῖς ἐντιθέμενοι πόροις λυμαίνονται. Τὰ δὲ σίφοντα 6
 νομαῖς σίδηματος, καὶ οὖλων πλάδοις, καὶ ταῖς ἐρπηνώδεσι διαθήσεσι,
 παρισθμίοις τε καὶ σίαφυλλῆς χαλάσμασι, καὶ ἀρτηρίας ρευματισμοῖς
 5 ἐπιτήδεια. Ἔσσι δὲ καὶ τῶν σιυφόντων ἡ ὕλη γνώριμος τῶν τε ἀπλῶν 7
 τῶν τε συνθέτων · ἐν τούτοις ἐσσι καὶ ἡ διὰ μόρων, καὶ ἡ διὰ κυτί-
 νων ροιᾶς ἀνθηρὰ, καὶ ἡ διὰ ῥόδων. Λεαντικοῖς δὲ χρώμεθα ἐπὶ ἀρ- 8
 τηρίας Ξανθείσης, ἢ τραχυθείσης, ἐπὶ τῇ Φωνῆς βραγχῶδους, ἐπὶ
 τε γαργαρεῶνος καὶ παρισθμίων νενυγμένων. Ἔσσι δὲ τῶν λεαντι- 9
 10 κῶν τραγάκανθα, κόμμι, σίρβειλος, σίαφις γλυκεῖα, | μέλι ἀπεφθον, 335
 ἐργαμὸς σὺν μέλιτι, γλυκυβρίζης χυλὸς, ἡ διὰ κωδῶν ἐσκευασμένη
 διὰ Σκυβελίτου. Τοῖς δὲ τέμνουσι καὶ διαιροῦσιν ἐπὶ συναγκικῶν 10
 χρώμεθα, λεπῖνυαι βουλόμενοι τὰ ἐνοχλοῦντα καὶ ἐμφυσῶντα τὸ
 quand on les met dans la bouche, mais aussi quand on les introduit
 dans les autres orifices perceptibles aux sens. Les illitions astringentes 6
 conviennent contre les ulcères rongeurs de la bouche, l'excès d'hu-
 midité des gencives, les affections qui tiennent de l'herpès, les maladies
 des amygdales, le relâchement de la luette et les fluxions de la trachée-
 artère. Or les substances qui constituent cette classe de médicaments, 7
 qu'ils soient simples ou composés, sont bien connus; aux illitions compo-
 sées appartient le médicament aux mûres, le médicament floride aux fleurs
 de grenadier, et celui aux roses. Nous nous servons des illitions propres 8
 à égaliser les surfaces, quand la trachée-artère semble râclée, ou devient
 raboteuse, dans la raucité de la voix et dans les irritations de la luette et
 des amygdales. Or, aux médicaments doués de cette propriété apparti- 9
 ennent l'adragant, la gomme, le pignon doux, le raisin sec d'un goût
 sucré, le miel fortement cuit, les légumes écrasés combinés au miel, le
 suc de réglisse, le médicament aux têtes de pavot préparé avec du vin
 scybélitique. Nous employons les illitions capables d'exercer un effet in- 10
 cisif et divisant contre l'angine, lorsque nous voulons atténuer les ma-

2. ἐπιτιθέμενοι CM; εἰσιτιθέμενοι B m. CM marg. — Ib. βραγχῶδεσι F.
 corr. — 4. σίαφυλλῆ M 2° m.; σίαφυλλῆς — 9. νενυγμένων conj.; οὐνυγμένων (?)
 καὶ BCM; σίαφυλλοῖς καὶ A; σίαφυλαῖς F; ἠνοιγμένων A B M V; ἀνοιγμένων
 καὶ V. — 6. καὶ διὰ μορ. V. — 7. ροιᾶς C. — 12. διὰ κυβελ. ABCMV; ἢ διὰ
 om. ABCMV. — Ib. καὶ ex em.; δὲ καὶ κυβελ. F. — Ib. τούτοις F. — 13.
 F; δὲ ABCMV. — 8. Ξηρανθείσης A 2° ἐκφύσσοντα A.

Mant. 335.

περὶ τὸν φάρυγγα καὶ τὸ περὶ τὸ στόμα · ἔστι δὲ τῶν τεμνόντων
 διαχρίστων νίτρον σὺν μέλιτι, νᾶπυ κεχυλωμένον, χυλὸς κράμβης,
 σπέρμα βησασᾶ, πύρεθρον, καρδάμωμον σὺν μέλιτι · τοῖς δὲ πη-
 γνύειν δυναμένοις, ἐπὶ ὧν καὶ τοῖς ἀναξηραντικοῖς · πηγνυσι δὲ
 τὰ ψύχοντα · τοῖς δὲ μαλάσσειν ἐπαγγελλομένοις, ἐπὶ ὧν καὶ τοῖς 5
 ὑγραντικοῖς.

λε'. Περὶ ὠτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Τῶν δὲ ὠτικῶν τὰ μὲν ὀδύνας χρῆσιμα, τὰ δὲ ἔλκεσι, τὰ δὲ
 2 πυοβροοῦσι, τὰ δὲ ἤχοις. Ὅπιον μὲν μήκωνος ἀνιέμενον γάλακτι,
 ἢ ὕδατι ἐπιτήθειον ὀδύνας · ὁμοίως δὲ καὶ μανδραγόρου χυλὸς καὶ
 κολοκύνθης, ἑλαιὸν τε, ἐν ᾧ ἐναφήσεται ἦτοι σιλφη τὸ ζῶον, ἢ οἱ 10
 ὑπὸ ταῖς ὑδρίαις ὄνοι, ἢ γῆς ἔντερα, ἔτι δὲ σιμελὴ φώκης, δελφίνος,

tières qui incommodent et font gonfler la région du pharynx et de la
 bouche; or, aux illitions incisives appartiennent la soude brute combinée
 au miel, la gelée qu'on fait avec la moutarde, le suc de chou, la graine
 de rue sauvage, la pariétaire d'Espagne, le cardamome combiné avec
 le miel; les illitions capables de coaguler s'administrent dans les mêmes
 cas que les desséchantes; or ce sont les ingrédients refroidissants qui
 coagulent; enfin les illitions dont on vante les propriétés émollientes
 s'appliquent dans les mêmes cas que les humectantes.

35. DES MÉDICAMENTS POUR LES OREILLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Parmi les médicaments destinés aux oreilles, quelques-uns sont utiles
 contre les douleurs, d'autres contre les ulcères, d'autres contre l'écou-
 2 lement purulent, d'autres enfin contre les tintements. Le suc de pavot,
 délayé dans du lait ou de l'eau, convient contre les douleurs; il en est
 de même du suc de la mandragore et de la courge, de l'huile dans la-
 quelle on a fait bouillir soit l'animal appelé blatte, soit les cloportes
 qu'on trouve sous les seaux, soit des vers de terre, puis la graisse de

1. τὸ φαρύγγεθρον F. — 2. διάκρι- l. g. ἢ om. V. — Ib. ὁ χυλὸς F. — 10.
 σλον ABCMV. — 5. σλύφοντα B text. δέ M. — Ib. ἦτοι] ἢ τε ABCMV. —
 — Ib. ἐπαγγελλομένων F. — CH. 35; Ib. οἱ om. F. — 11. ὑπό om. B.

βούτυρον, οἱ μυελοὶ τῶν ζώων, σανδαράκη μετὰ μελιτος, ἀμυγδά-
 λιῶν τε καὶ ῥόδινον καὶ Ἴρινον καὶ γάρου. Στυπτήρια δὲ μετὰ 3
 μελιτος καὶ κεδρία καὶ τροχίσκος ἢ Ἡρῆ προσαγορευομένη | πνοῦρ- 336
 ῥοοῦσιν ὡς καταλλῆλος. Σχίνινόν τε καὶ τερμινθίνη καὶ ἡ τετρα- 4
 5 Φάρμακος ἀνεθεῖσα καὶ ἡ διὰ σιεάτων καὶ ἡ διὰ καδμείας ἐνιεμένη
 ἐπὶ τῶν ἐλκῶν τῶν ἐν τοῖς ὡσὶ παραλαμβάνεσθω, ἐλαιόν τε, ἐν ᾧ
 γῆρας ὄφρα ἐγκαθήψηται, ἢ κύμινον Αἰθιοπικόν. Σμύρνα δὲ, ἡ 5
 λιβανωτὸς, ἢ μέλας ἐλλέβορος, ἢ κασίβριον, γλυκεῖ συλλεανθέντα
 καὶ ἐνσιζόμενα ἤχους ἰᾶται.

λς'. Περὶ ὀδοντικῶν. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Τῶν δὲ ὀδοντικῶν τὰ μὲν σειομένοις ὀδοῦσι, τὰ δὲ βεβρωμένοις, 1
 τὰ δὲ ὀδυνωμένοις, τὰ δὲ μεμελαμμένοις ἐπιτήδεια. Τὰ μὲν οὖν σιο- 2

phoque, ou de dauphin, le beurre, la moelle des divers animaux, le
 réalgar uni au miel, l'huile d'amandes, de roses et d'iris, le garon.
 L'alun uni au miel, la résine de *cedre*, la pastille qu'on nomme *Junon*, 3
 sont bons contre l'écoulement purulent des oreilles. L'huile de len- 4
 tisque, la résine de térébenthinier, l'emplâtre aux quatre *ingrédients*,
 pourvu qu'on le délaye, le médicament aux graisses et celui à la tutie
 doivent être employés sous forme d'injections en cas d'ulcères dans les
 oreilles, ainsi que l'huile dans laquelle on a fait fortement bouillir la
 dépouille d'un serpent, ou du cumin d'Éthiopie. La myrrhe, l'encens, 5
 l'ellébore noir, ou le castoréum, si on les triture avec du vin d'un goût
 sucré, et si on les laisse tomber goutte à goutte dans les oreilles, gué-
 rissent les tintements.

36. DES MÉDICAMENTS POUR LES DENTS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Parmi les médicaments pour les dents, quelques-uns conviennent, 1
 quand elles sont chancelantes, d'autres quand elles sont rongées, d'autres
 quand elles sont douloureuses, d'autres enfin quand elles sont noircies.
 Les médicaments destinés à la bouche et les illitions raffermissent les 2

2. Ἴριν ABCV; εἰριμον F. — 3. ἡ om. B. — 5. διὰ τῶν σιεάτων ABCMV.
 Ἴρη MV; ἡ ἱρή ABC 1^a m.; ἡ ἡρη F. — — 6. δέ B. — Cn. 36; l. 10. δέ]
 4. Χίνινον V. — Ib. καὶ ante ἡ τετρ. μέν C.

Math. 336-337.

ματικά και διάχρισια, οἷά ἐσιν ἢ διὰ μόρων, ἢ διὰ ῥόδων ἢ ἀνθηρὰ ἴσῃσι τοὺς σειομένους, ἐτι δὲ διφυγῆς, χαλκοῦ λεπῖς, σὺν μέλιτι παρατριβόμενα τοῖς ὀδοῦσι, κηκίς τε μέλαινα ἐν ἕξει ἐψηθεῖσα, ὥστε ὑπολειφθῆναι τὸ τέταρτον μέρος, διακλυζομένων τῶν
 3 πεπονθότων ὑγρᾶ τε στυπληρίᾳ. Πέπερι δὲ ἐντιθέμενον τῷ διακένῳ 5
 τοῦ ὀδόντος ὀδύνας παρηγορεῖ· παρηγορεῖ δὲ καὶ χαλδᾶνη περιπλασσομένη τῷ ὀδόντι, καὶ κηρὸς σὺν λιβανωτῷ ἄρρενι, ὄξος τε διακλυζόμενον, ἰσχάδες λιπαραί, καὶ σκόροdon, καὶ σμύρνα ἐγκαθηψημένη.
 4 Πρὸς δὲ τὸ μὴ μελαίνεσθαι, μηδὲ βιβρώσκεσθαι τὰ ὀδοντικά λεγόμενα σμήγματα ἐπιτήδεια, οἶον ἄλες σὺν γλήχωνι, ἢ κέρατι 10
 337 ἐλαφείῳ, ἢ σπητίας ὀσίρακον, ἢ ῥῶν κέλυφα λελεασμένα.

λζ'. Περὶ τῆς εἰς ἔλαιον ἐμβάσεως. Ἐκ τῶν Ἡρόδοτου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἔξωθεν προσπιπτόντων βοηθημάτων.

- 1 Αἱ δὲ εἰς ἔλαιον ἐμβάσεις ἐπιτήδαιοι τοῖς χρονίως μετὰ περιψύδents chancelantes; tels sont le médicament aux mûres, le médicament floride aux roses, puis le deutoxyde de cuivre natif, la battiture de cuivre (lorsqu'on frotte les dents avec ces médicaments unis au miel), les noix de galle noires bouillies dans du vinaigre jusqu'à réduction au quart, pourvu qu'on applique sur les organes affectés un collutoire d'un liquide. Du poivre introduit dans la cavité d'une dent apaise la douleur; il en est de même du galbanum, quand on en enduit le contour de la dent, ainsi que de la cire combinée avec l'encens mâle, du vinaigre administré sous forme de collutoire, des figues sèches grasses, de l'ail
 3 et de la myrrhe, lorsqu'on les y fait bouillir fortement. Les médicaments appelés détersifs pour les dents conviennent pour empêcher qu'elles ne se noircissent ou se rongent : tels sont le sel combiné au pouliot, ou à la corne de cerf, les os de sèche, les coquilles d'œuf triturées.

37. DU BAIN D'HUILE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE DES AGENTS DE TRAITEMENT QUI AGISSENT À L'EXTÉRIEUR.

- 1 Le bain d'huile convient contre les fièvres chroniques accompagnées

1. οἶον ABCMV. — Ib. διαροδός F. — 6. παρηγορεῖ alterum om. ABCMV. — 1-2. ἢ ἢ ἀνθηρὰ F; ἢ ἀνθηρὰ M. — — 6-7. περιπλασσομένη BCMV. — 2. δέ om. B. — Ib. χαλκός Codd. — 8. σκόροdon ABCMV. — 11. κέλυθα 4. ὑπολειφθῆναι om. BV. — 5. τε] δέ ABC; λέλυθα V. — CH. 37. Tit. Ἡροδοτου] Γαληνοῦ Δέτ.

Ξεως πυρέσσουσι, και τοῖς κεκοπωμένοις, και τοῖς ἐν τῷ πυρέσσειν
 ἀλγοῦσι τὰ πρὸς τοῖς ὀστοῖς κείμενα νεῦρα . Καιρὸς δὲ πᾶς ἀρμό- 2
 ζων και ἡλικία, και μᾶλλον ἢ τῶν γερόντων, και ἐπὶ μὲν τῶν μετὰ
 πυρετοῦ συμπλωμάτων ὠφελιμος ὁ ἐν παρακμῇ, ἐπὶ δὲ τῶν τεταρ-
 5 ταιῶν και ὁ ἐν ἀκμῇ · οἱ δὲ ἐπὶ μέρους ἐπὶ πάντων ὁ ἐν ἀνέσει,
 ἐπὶ δὲ σπωμένων και ἀλγούντων και ἰσχυρούντων ὁ ἐν ἐπέξει.
 Δεῖ δὲ τὸ μὲν πῆμιον μέρος τοῦ ἐλαίου πυρὶ Φερμαίνειν, τὸ δὲ 3
 λοιπὸν ἐν ταῖς τῶν βαλανείων ἐμβάσειν · οὔτε γὰρ αὐτάρκως γίνε-
 ται Φερμὸν τὸ ἐν τοῖς βαλανείοις, οὔτε μὴν καλῶς ὑπὸ πυρὸς Φερ-
 10 μαίνοιτο πᾶν · ἀχρηστον γὰρ γίνεται πρὸς δευτέραν χρῆσιν κνι-
 σούμενον . Ἡ δὲ ἔμβασις πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ ἀσθενούντος ἡμέροσθω 4
 και ἀποκείσθω ἐν σκηνῇ, ἢ οἴκῳ πάντοθεν συνεχομένῳ . Ἐσίω δὲ και 5
 διέδρον, ἐπὶ οὓ ἐνδρομὶς κείσθω ἐκ τετραδακτυλι|αίων διασημάτων 338

de refroidissement, contre la fatigue et contre les douleurs des nerfs
 voisins des os, lorsque ces douleurs surviennent dans les fièvres. Ce 2
 traitement peut être employé à toute époque de la maladie et à tout âge,
 mais surtout dans la vieillesse; dans les accidents morbides accompa-
 gnés de fièvre, le temps opportun est le déclin, tandis que, dans les
 fièvres quartes, on peut l'administrer aussi à l'acmé; quant à l'époque
 de chaque accès particulier où il faut le prendre, c'est la rémission pour
 tous les malades, et, pour ceux qui souffrent de convulsions, de dou-
 leurs ou de rétention d'urine, le moment même où on est pressé par 3
 ces symptômes. On chauffera la cinquième partie de l'huile au feu et
 le reste dans les baignoires qu'on tient dans les maisons de bain; car
 celle qu'on chauffe dans les maisons de bain n'est jamais assez chaude,
 et il ne serait pas bon non plus de chauffer toute l'huile au feu, car elle
 devient impropre à servir pour la seconde fois, attendu qu'elle prend 4
 une odeur de brûlé. La grandeur de la baignoire doit être adaptée à la
 taille du malade, et on placera cette baignoire dans une cabane, ou dans
 une chambre fermée de tous côtés. On se procurera aussi un siège long, 5
 sur lequel on placera un drap percé de trous à des distances de quatre

10-11. κνισούμενοι ABC 1^o m. MV. 13. διέδρω AC 1^o m. MV. — Ib. κείσθαι
 — 12-13. και ἀποκείσθω... διέδρον ABCV. — Ib. ἐν δρόμοις BV. — Ib.
 om. B. — 12. συνεχόμενος Codd. — τετραδακτυλιων C.

Matth. 338-339.

ἐκτετρημένη, καὶ τὰς ἀρχὰς κατεβράβηθω ἐπιμήκεσι ξύλοις τετρα-
 6 γώνοις. Τοῦτο δὲ πρᾶττομεν διὰ τὸ μὴ ῥάδιον εἶναι τοὺς ἀσθενεῖς
 πολυσάρκους ἀπὸ τῆς ἐμβάσεως ἐξάιρειν· περιολισθαίνουσι γὰρ αἱ
 χεῖρες τῶν βασιάζοντων ὕπερ εἰ φυλάσσοιντο γενέσθαι, ἀνάγκη
 ἀπρὶξ τῶν σωμάτων ἐλλαμβανομένους περιθλάσεις ἐμποιοῦν σαρκί 5
 7 λεπταῖς καὶ ἀσθενέσιν. Καὶ τὸ κατακλίνεσθαι δὲ ἐπὶ γυμνῆς τῆς
 ἐμβάσεως ἔχει μὲν καὶ τὴν ἀπὸ τῆς σκληρίας δυσέργειαν, ἔχει δὲ
 καὶ τὴν ἀπὸ τῆς πυρώσεως· ὁ γὰρ χαλκὸς θερμαίνεται μᾶλλον·
 διὰ τοῦτο [ἵνα μὴ τοῦτο] γένοιτο, κελεύομεν καὶ σπόγγους ὑποσίρων-
 8 νύναι πρὸς τὸ τῆν ἐπέρεισιν ἐπὶ μαλακῶν σωμάτων γενέσθαι. Αἱ 10
 δὲ ἐκτρήσεις παραλαμβάνονται χάριν τοῦ μετὰ τὴν κομιδὴν ἀποβ-
 9 ρεῖν τὸ ἔλαιον. Κατακλιθεὶς οὖν ἐπὶ τοῦ διδῆρου καὶ ἐξομαλισθεὶς
 διὰ μαλακῆς καὶ συμμέτρου τρίψεως, ἐπειληθέντων [τῶν] ξύλων,
 339 ἐντιθέσθω εἰς τὸ ἔλαιον ἐκ τοῦ πρὸς λόγον· ἐπειλείσθω δὲ ἐπὶ | τὸ

doigts, et aux chefs duquel on aura attaché de longues lattes carrées en
 6 bois. Nous prenons ces dispositions, attendu qu'il n'est pas facile de sor-
 tir les malades du bain, quand ils ont de l'embonpoint, car les mains
 de ceux qui doivent les porter glissent sur le corps du malade, et, s'ils
 veulent éviter cet inconvénient, ils doivent nécessairement faire des con-
 tusions sur des chairs délicates et faibles, en saisissant vigoureusement
 7 le corps. D'un autre côté, si on couche immédiatement le malade à nu
 dans la baignoire, on a d'abord le désagrément de la dureté et ensuite celui
 de l'excès de la chaleur, car le bronze s'échauffe plus qu'une autre sub-
 stance; pour éviter donc ce double inconvénient, on fera étendre des
 8 mous. Nous faisons des trous [dans le drap] pour que l'huile puisse s'é-
 9 couler quand le malade est sorti du bain. On couchera donc le malade
 sur le siège long [recouvert du drap], on égalisera la surface de son
 corps par une friction douce et modérée, on enroulera le drap sur les
 lattes, et on descendra graduellement le malade dans l'huile; ensuite on

1. ἐκτετρημένη ex em. Matth.; ἐκτε-
 τρημένη A C M; ἐκτετρημένους B V. —
 4. ὅπερ εἰ φυλάσσοιντο ex em.; ὁ περι-
 φυλάσσουσι τό A B C V; ὁ περιφυλάσσοιω
 M. — 5. περιθλάσεις ex em. Matth.;
 περι θλάσεως Codd.; περιθλασιω M
 marg. — 9. ἵνα μὴ τοῦτο conj. Matth.;
 om. Codd. — 13. ἀσυμμέτρου B. —
 Ib. ἐπειληθέντων C. — Ib. τῶν om.
 Codd.

ἐναντίον τὰ ξύλα μέχρι τοῦ κατὰ τῶν ὑποκειμένων σπόγγων τεθη-
 ναι. Μετεωρότερα δὲ τὰ πρὸς τῇ κεφαλῇ γινέσθω. Ἡ δὲ πρώτη 10-11
 δῆξις τοῦ ἐλαίου προσσηνῆς ἔστω· μείναντες δὲ πρὸς βραχὺ ἐν ἡρε-
 μοῦντι τῷ ὑγρῷ κινεῖτωσαν τὸ ἐλαιον διὰ ἑαυτῶν, καὶ οἱ παρόντες
 5 δὲ ἐκ τοῦ πρὸς λόγον προσαντλείτωσαν· εἶδέναι γὰρ δεῖ ὅτι πολλῆ
 καὶ παρὰ προσδοκίαν ἐκ τῆς κινήσεως ἐγείρεται Φερμασία. Εἰ δὲ 12
 ζεσλιότερας κράσεως δέοιντο, ἐπιχυτέον τὸ Φερμότερον· τὴν δὲ
 κατάχυσιν πρὸς τοῖς ποσὶ καὶ πρὸς τῇ ἐμβάσει ποιητέον. Δεῖ δὲ 13
 καὶ καταδύνειν ἐξαντλουμένους τὴν κεφαλὴν κατέχοντας εὐαφῆ
 10 σπόγγον πρὸ τῶν ὀμμάτων. Τὸ δὲ μέτρον τοῦ καιροῦ ἐπὶ τῶν λύ-
 σεως χάριν ῥίγους, ἢ πυρετῶν, ἢ ἐμπνευματουμένων, ἢ κακῶς διοι-
 κούντων τὴν τροφὴν ὀρισίεον κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς τῆ τῶν σωματίων

déroulera le drap jusqu'à ce que le malade soit placé sur les éponges
 qui sont au-dessous de lui. Le côté de la tête doit être plus élevé que le 10
 reste du corps. D'abord l'huile ne doit produire que des picotements doux; 11
 mais, quand les malades auront séjourné quelque temps dans cette huile
 en repos, ils doivent lui imprimer du mouvement avec leurs propres
 mains, et les aides devront, de leur côté, faire des affusions en restant
 dans une juste mesure, car il faut savoir que ce mouvement excite une
 chaleur considérable et plus forte qu'on ne s'y attendrait. Si les malades 12
 ont besoin d'un bain d'une température plus élevée, on y ajoutera l'huile
 chauffée à un degré plus fort, mais on ne versera cette huile que sur
 les pieds du malade et sur les parois de la baignoire. Pendant qu'on 13
 fait des affusions, les malades doivent plonger la tête dans l'huile, en
 tenant devant les yeux une éponge douce au toucher. Chez les malades 14
 qui ont recours à ce traitement pour se délivrer d'un frisson, ou d'une
 fièvre, ou pour un gonflement gazeux, ou pour une mauvaise distribu-
 tion des aliments, la longueur du temps qu'ils devront rester dans le
 bain se déduit, au commencement du traitement, de la raréfaction du
 corps, et on attendra jusqu'à ce qu'il se montre de la moiteur à la fi-

2. πρώτη om. B. — 3. δειξις Codd. 9-10. εὐαφῆ σπόγγον ex em. Matth.;
 — 5. δεῖ om. CM. — 6-7. Φερμασία... εὐαφεῖ (εἰν M 1° m.) σπόγγῳ Codd. —
 τό om. A 1° m. — 7. δέοιτο B. — 8. ποσὶ 10. χρόνον M. — 11. καλῶς C 1° m.
 om. B. — 9. ἐξαντλούμενος Codd. — M text. — 12. ὀρισίεον ABCM text. V.

Matth. 339-340.

ἀραιώσει, ἐκδεχομένους νοτίδα περὶ τῷ προσώπῳ· ὑπερον δὲ καὶ
 15 πλείονι χρόνῳ ὑποβλητέον. Ἰστέον δὲ ὅτι μετὰ τὸ ἐκ τῆς ἐμβάσεως
 γίνεσθαι πολλοὶ φέρονται ἰδρώτες, καὶ πλείους γε τῶν ἐν τοῖς βα-
 λανείοις· διόπερ ἐπὶ πάντων τὴν δύναμιν σκοπὸν ἔχοντας, καὶ τοὺς
 16 μετὰ ταῦτα ἐκκριθησομένους ἰδρώτας συναριθμητέον. Εἰ δὲ ἀλγη- 5
 μάτων, ἢ σπασμῶν, ἢ ἰσχυρίας χάριν ἐμβιβάζουσιντο, σκοπὸς ἔστω
 340 17 μετὰ τῆς δυνάμεως ἢ τῶν διοχλούντων ἄρσις, ἢ μείωσις. Κρίναντες
 δὲ ἐξάγειν, ἐπειλήσαντες τὰ ξύλα βασιδάσομεν αὐτὸν, καὶ ἐπὶ τοῦ
 διέδρου θέντες σπόγγους θερμῷ ἐκτεθλιμμένοις ἀποξῶμεν, εἶτα ὀθο-
 νίοις· τὸ δὲ πρόσωπον ὕδατι γαλακτώδει· εἰ δὲ πρὸς τῷ ἐκλύεσθαι 10
 γένοιτο, καὶ ψυχρῷ· ἐπὶ δὲ τούτῳ εἰς τὴν σκηνὴν διὰ τάχους ἀποι-
 κονομεῖσθαι δεῖ, ἢ μετάγειν εἰς ἕν πρότερον ἦσαν τόπον· ἀνάγκη
 γὰρ ταχέως καθαρὸν καὶ εὐκρατον αὐτοῖς παραιτιθέναί τὸν ἀέρα,

gure; plus tard, on les fera rester plus longtemps encore dans le bain.

15 Sachez que, lorsque les malades sont sortis du bain, il se fait un grand
 écoulement de sueur, plus que cela n'a lieu pour un bain ordinaire : il
 faudra donc, chez tous les malades, tenir compte de ces sueurs, en ré-
 16 glant la durée du bain d'après l'état des forces. Chez ceux qui prennent
 un bain d'huile pour cause de douleurs, de convulsions, ou de rétention
 d'urine, on réglerà la durée du bain, non-seulement d'après l'état des
 forces, mais aussi d'après la disparition ou la diminution des symptômes
 17 qui incommodent le malade. Quand on juge qu'il faut sortir le malade
 du bain, on le soulèvera en enroulant le drap sur les lattes, on le pla-
 cera sur la chaise longue, et on l'essuiera d'abord avec des éponges ex-
 primées dans de l'eau chaude, ensuite avec des linges; pour la figure,
 on prendra de l'eau à la température du lait sortant du pis, et, si les
 forces du malade sont sur le point de s'épuiser, on se servira d'eau froide;
 ensuite on se pressera d'éloigner le malade et de le transporter dans la
 cabane, ou de l'amener dans l'endroit où il se tenait avant le bain : en
 effet, il est nécessaire d'exposer promptement celui qui vient de prendre
 un tel bain à un air pur et tempéré, et de lui donner le même traite-

8. ἐπειλίσαν τὰ ξ. AM 2^o m.; ἐπει- θλιμμένοις Codd. — Ib. ἀπέξομεν AB
 λίσαν τὰ ξ. C; ἐπειλίσαντα ξ. B; ἐπει- text. CMV. — 10. τὸ πρὸς Codd. — 11.
 λίσαντα τὰ ξ. V. — 9. Θερμοῖς ἐντε- ἐπεὶ δὲ τοῦτο Codd. — 12. ἀποκομ. Codd.

προσάγοντας καὶ τὴν εἰρημένην ἐπὶ τῶν λιποθυμούντων ἐπιμέλειαν.

Καὶ τοὺς μὲν περιοδικῶς νοσοῦντας ἑκ μίαν ἐμβιβάσομεν, τοὺς 18
δὲ διὰ τι κατεπεῖγον σύμπλωμα κατὰ ἡμέραν.

λη'. Περὶ τῆς εἰς ὑδρέλαιον. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οἱ δὲ εἰς ὑδρέλαιον καθιέμενοι, εἰ μὲν ἀσθενεῖς εἴεν, διὰ τῆς ἐν 1
5 δρομίδος ἐμβιβαζέσθωσαν· εἰ δὲ εὐτονοί, καὶ χωρὶς ταύτης. Ἐπι-³⁴¹
2 μίχτεον μέντοι τὸ ἔλαιον τῷ ὕδατι ἀκριβῶς· ἔστω δὲ μὴ ἑλαττον τοῦ
ἕκτου. Τοὺς δὲ κόπων χάριν, ἢ πόνων χρονίων ὑδρελαίῳ χρησο- 3
μένους ἐν τῷ δευτέρῳ τοῦ βαλανείου οἴκῳ ἐμβιβασθέντες ἐπὶ πλείονα
χρόνον.

λθ'. Περὶ θαλασσίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Ἐξῆς ἀκόλουθόν ἐστι καὶ περὶ τῶν θαλασσίων εἰπεῖν· κέχρηναί 1

ment que nous avons décrit à propos des défaillances. A ceux qui ont des 18
maladies à accès, on donnera un bain tous les deux jours, et à ceux qui
ont recours à ce traitement pour cause de quelque accident pressant, on
en administrera un tous les jours.

38. DU BAIN D'HUILE ET D'EAU. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Si les malades auxquels on fait prendre un bain d'huile et d'eau sont 1
faibles, on les y descendra à l'aide du drap; si, au contraire, ils sont 2
forts, on pourra s'en passer. On mêlera avec soin l'huile à l'eau et on 3
n'y mettra pas moins d'un sixième d'huile. Ceux qui se proposent de
prendre un bain d'huile et d'eau pour cause de fatigue, ou de douleurs
chroniques, doivent y descendre dans la seconde chambre du bain et y
rester pendant longtemps.

39. DES BAINS D'EAU DE MER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

La suite de notre sujet nous amène à parler des bains d'eau de mer : 1

2. *παρά]* *πρό* B. — CH. 38; l. 4-5. M; τῷ ἐλαίῳ τὸ ὕδωρ. V. — 7. *κόπων*
τῆς.... *χωρὶς* om. A 1^a m. — 6. τῷ ἢ χάριν ἢ πόνων χρόνον A B C M
ἔλαιον τῷ ὕδατι; A; τῷ ἐλαίῳ τῷ ὕδατι text. V.

Matth. 331-342.

γὰρ ταῦτα ποιότητι φαρμακώδει, καὶ ἔσιν ἐπὶ πολλῶν παθῶν
 ὠφέλιμα· δάκνονται γὰρ τὴν σάρκα, καὶ ἀμύττονται τὴν ἐπιφάνειαν
 μετὰ πυκνώσεως, τῆς ξηρότητος [τὸ] περιττώσας ἐν τοῖς σώμασι
 γινόμενον ὑγρὸν ἀναπινούσης· διὸ καὶ τοῖς ρευματιζομένοις τὰ
 2 ἄρθρα ὠφέλιμὸν ἔσιν. Ἔστω δὲ ἄκρας χλιαρὰ πρὸς τὸ πλείονα 5
 χρόνον ἐν αὐτοῖς ἐμμένειν· καθαιρεῖ γὰρ τὴν δύναμιν τάχιον τοῦ
 3 συμφέροντος ἢ πλείων θερμασία. Τοὺς δὲ ἐν αὐτοῖς κολύμβους πα-
 4 ραλαμβανέτωσαν διὰ τὰς πρότερον εἰρημένας ὠφελείας. Πρόσφορα
 δὲ ἔντα τοῖς ρευματιζομένοις τὰ ἄρθρα καὶ τοῖς πεπονθόσι τὸ νευ-
 ρῶδες ἀνεπιτήδεια ἔσιν τοῖς περὶ τὴν κύσιν πάθεισι καὶ ἔλκεσι 10
 5 καὶ τοῖς γινομένοις περὶ τὴν ἐπιφάνειαν ἐξανθήμασιν. Ἄριστον δὲ
 μετὰ ταῦτα λούεσθαι· εἰ δὲ μὴ, πάντως περιχέισθωσαν ὕδατι γλυ-
 342 κεί· ἢ γὰρ ὑπολειφθεῖσα τῆς θαλάττης ἐπὶ τοῦ | σώματος ἰκμᾶς
 παχύνεται καὶ μετὰ δυσαρεσίῃσεως ἐπίσταται ταῖς γινομέναις δια-
 6 πνοαῖς. Τοὺς δὲ ἐν τῇ θαλάττῃ κολύμβους ποιεῖσθωσαν οἷ τε ψυ- 15

en effet, ces bains sont doués de propriétés médicamenteuses, et ils sont utiles dans plusieurs maladies, car les malades y éprouvent des picotements dans la chair, et leur peau y est en même temps irritée et resserrée, attendu que la sécheresse [radicale] de cette eau absorbe l'humidité superflue qui se forme dans le corps; c'est pourquoi ils conviennent aussi contre
 2 les fluxions des articulations. Ces bains doivent être fortement attiédés, afin que les malades puissent y séjourner longtemps, car une température qui
 3 dépasse le degré convenable est prompte à abattre les forces. On aura recours à la natation dans cette eau pour obtenir les effets utiles dont nous
 4 avons parlé plus haut. Ces bains, qui sont utiles en cas de fluxion aux articulations, ou d'affections du tissu *nerveux*, ne conviennent pas dans les affections ou les ulcères de la vessie, ni en cas d'efflorescences qui se
 5 forment à la peau. Ce qu'il y a de mieux c'est de prendre un bain ordinaire après celui d'eau de mer, et, si cela ne se peut pas, on fera, du moins, pour le remplacer, des affusions d'eau douce, car l'eau de mer qui reste sur la peau s'épaissit et s'oppose, en causant du malaise, à la
 6 transpiration qui se développerait. Ceux qui prennent les bains d'eau de

3. τό om. Codd. — 4. γινομένοις BV. C M V. — 7. πλείων Codd. — 10. πάθ.
 — 1b. ἀναπίνειν Codd. — 5. τὸ πλείων ἢ ἔλκ. A 2^o m. C.M. — 14. ἐπίσταται A
 A C M; τὸν πλείων B. — 6. καθαίρει 2^o m. C.M.

χρολουτούντες και οί θερμολουτήσαντες, μετά οὗς πάντες ἐν ἑλαίῳ
 ἐκαλειψάμενοι [τοῦ] πᾶσαν τὴν ἐπικειμένην ὑγρασίαν ἀποκλύζειν
 ξέσθωσαν. Ἐπει πολλὰκις αἱ διαθέσεις ἀπαιτοῦσι πλείονων ὑδάτων 7
 πειραν, ἀριστον, εἰ μέλλοιμεν θερμοῖς και ψυχροῖς χρῆσθαι, ἀπὸ
 5 τῶν θερμῶν ἀρχεσθαι · προηγείσθω δὲ και τῶν θαλασσίῳν.

μ'. Περὶ ἀφιδρωτηρίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὰ δὲ ἀφιδρωτήρια οὐ μόνον τοῖς ἐξ αὐτῶν ἀναφερομένοις ἀτμοῖς 1
 θερμοῖς οὖσι και ξηροῖς ἐπιφέρεται τὰς ὠφελείας · τούτου χάρι χά-
 ριν ἦν ἂν τῶν αὐτῶν ποικητικὰ και τὰ κατὰ μίμησιν ἐπινοηθέντα,
 ἀλλὰ τινι ἰδιαζούσῃ δυνάμει · ἐν καθαρῷ γὰρ και πάντοθεν ἀνα-
 10 πεπλαμένῳ ἀέρι λεπταὶ και θυμηδεῖς ἀναθυμιάσεις φερόμεναι πε-
 ριτήκουσι τῶν σωμάτων τὰ νοσερὰ μετα τοῦ τὴν λοιπὴν πυκνοῦν
 σάρκα και τὸν ὄλον ὕγκον θερμὸν παρέχειν. Τονοῦται δὲ και τὸ 2

mer à froid, aussi bien que ceux qui les prennent à chaud, doivent nager
 dans cette eau, après quoi on leur fait des onctions avec de l'huile et on
 leur gratte la peau avec des grattoirs pour enlever complètement l'humidi- 7
 té qui s'y est appliquée. Comme les maladies exigent souvent l'emploi
 successif de l'eau à plusieurs températures différentes, le mieux est,
 dans le cas où nous nous proposons d'employer l'une après l'autre de l'eau
 chaude et de l'eau froide, de commencer par l'eau chaude; les bains
 d'eau de mer doivent également être précédés de bains d'eau chaude.

40. DES ÉTUVES NATURELLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les étuves naturelles ne font pas seulement du bien par les vapeurs 1
 chaudes et sèches qui s'en élèvent : en effet, sous ce rapport, les étuves
 artificielles qu'on a imaginées d'après le modèle des étuves naturelles,
 produiraient le même effet; mais elles agissent en vertu de propriétés spé-
 ciales, car les exhalaisons subtiles et agréables qui s'élèvent dans un air
 pur et ouvert de tous les côtés, fondent partout les éléments morbides
 du corps, tandis qu'ils raffermissent en même temps les chairs saines et
 qu'ils échauffent toute l'habitude du corps. En outre le pneuma est ren- 2

1. πάντες οἱ ἐν Codd. — 2. τοῦ om. 1^o m. V. — 10. θυμηδεῖς conj. Matth.;
 Codd. — CH. 40; 1. g. ἰδιαζουσι ABC θυμώδεις Codd.

Matth. 342-343.

343
3 πνεῦμα, καὶ πᾶν, εἴ τι ἐν αὐτῷ παχυμερές καὶ δίνυρον, ἀποκρίνε-
ται, | ἀναπινόμενων καὶ τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν ὑγρῶν. ἔχει δὲ
τὴν δύναμιν κατὰ τὸ πλεῖστον ὑπεναντίαν τοῖς αὐτοφύεσι τῶν ὑδά-
των, ἐπιτήδεια γέ τοι τοῖς τὴν κεφαλὴν ἀλγοῦσι καὶ σκοτουμένοις,
καὶ δυσηκοοῦσι καὶ ἠχοῦσι, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑποχομένοις, καὶ 5
τὸν σίδημαχον πλάδῳσι καὶ ρευματιζομένοις, καὶ τοῖς περὶ τὴν ἐπι-
φάνειαν γινομένοις ἐξανθήμασι, καὶ καχεκτικοῖς, καὶ τοῖς κεχρο-
νικόσιν ἐν ἰκτέρω, καὶ τοῖς πολλὴν καὶ ἀργὴν σάρκα ἠθροικόσιν.
4 Ἀπαλλάττει δὲ καὶ παθῶν δυσιάτων · τοὺς γὰρ κατὰ σάρκα λεγο-
μένους ὕδρωπας πρὸς οὐδὲν ἕτερον εἴξαντας βοήθημα διορθοῦνται · 10
5 ὠφελεῖ δὲ καὶ τοὺς λεγομένους ἀσκήτας. Δεῖ δὲ τοὺς μὲν ἔμμονα
καὶ χρόνια πάθη ἔχοντας μετὰ τοὺς παροξυσμοὺς τοῖς ἀφιδρωτη-
ριοῖς χρῆσθαι, τοὺς δὲ εἰς τὰ προειρημένα καταπειραζομένους εὐθὺς
ἀνυπερβέτως · οὐ γὰρ ἔστιν ὑπείδεσθαι τὴν ἐπὶ τὰ πεπονθότα φορὰν

forcé par ce traitement, qui évacue toutes les particules grossières ou pétries d'humidité que ce pneuma pourrait contenir, puisqu'il absorbe
3 même les fluides qui se trouvent dans la tête. En somme, l'effet médical de ce traitement est le contraire de celui que produisent les eaux minérales : du moins il est utile aux malades qui ont des maux de tête, ou des tourbillonnements, à ceux qui ont de la dureté ou des tintements d'oreille, ainsi que contre la cataracte, l'excès d'humidité et les fluxions de l'orifice de l'estomac, puis chez ceux qui ont des efflorescences à la peau, une mauvaise complexion, une jaunisse chronique, ou un embon-
4 point exagéré et inutile. Ce traitement délivre aussi des maladies difficiles à guérir : en effet, il guérit l'hydropisie qu'on appelle anasarque, maladie qui ne cède à aucun autre traitement, et il a de l'efficacité aussi
5 dans l'hydropisie appelée ascite. Les personnes qui ont des maladies chroniques et enracinées doivent recourir aux étuves naturelles après les accès, tandis que ceux qui en font l'essai à cause de quelqu'un des accidents énumérés plus haut doivent y recourir aussitôt et sans retard, car on n'a pas à craindre un afflux vers les parties malades, attendu

1. πᾶν ἔστι παχ. BV. — 2. ἀναπι- — 5. δυσηκ. καὶ ρευματιζομένοις καὶ ἠχ. νόμιον ABCMV. — 2-4. ὑγρῶν. . . . V. — 6. καὶ ρευμ. om. V. — 7. καθεκτ. κεφαλὴν om. B. — 3. κατὰ πλ. A. — ABCV. — 10. ἔξαντας Codd. — Ib. ἐπεναντίαν C. — 4. γε τούτοις Codd. βοθηήματα C.

τῷ τὰς κενώσεις ἐξ ὅλων τῶν σωμάτων κατὰ ἴσα γίνεσθαι· ἐκθλί-
 βεται γὰρ ἀπὸ πάντων τῶν μερῶν τὰ ὑγρά καὶ ξηραίνεται ἢ τὰς
 ὑγρασίας ἀφιεῖσα σὰρξ μετὰ πυκνῆς συμπλώσεως, ὡς μηδὲ τὴν ἐπὶ
 αὐτὴν ἐνεχθῆναι δυναμένην ὑποδέχεσθαι. Μετὰ δὲ τὰς ἀφιδρώσεις 6
 5 οἱ μὲν βαλανεῖα καὶ τοὺς ἐν θαλάτῃ κολύμβους παραλαμβανέτω-
 σαν· οἱ δὲ μόνον κολύμβους· οἱ δὲ καταιονεῖσθωσαν θερμῷ, ἢ 344
 ψυχρῷ. Τάξις δὲ τῆς χρήσεως ἐμφερῆς γινέσθω τοῖς ἐπὶ τῶν ὑδάτων 7
 εἰρημένοις. Τὰ δὲ κατὰ μίμησιν τῶν αὐτοφυσῶν ἀφιδρωτηρίων ἐπι- 8
 νοούμενα πυριατήρια, κατὰ πολὺ τῆς ἐπαγγελίας λειπόμενα, ἐν
 10 τοῖς ἐπείγουσι παραλαμβανέσθω.

μα'. Περὶ τῶν μετασυγκριτικῶν καλουμένων βοηθημάτων.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Πάντων τῶν ἐπὶ πλεῖστον χρονιζόντων παθῶν, ὅταν μηδὲν ἀνύη 1

que l'évacuation a lieu également [et simultanément] du corps entier :
 en effet, les liquides sont exprimés de toutes les parties du corps [à la
 fois], et la chair qui se décharge de son humidité se dessèche et s'affaisse
 à un degré si prononcé, qu'elle ne se laisse pas même pénétrer par
 l'humidité qui pourrait affluer vers elle. Après l'emploi des étuves natu- 6
 relles, quelques malades devront recourir aux bains ordinaires, puis à
 la natation dans la mer, d'autres à la natation dans la mer seulement,
 d'autres enfin seulement à des affusions d'eau chaude, ou d'eau froide.
 L'ordre dans lequel on administre ces divers moyens de traitement doit 7
 être le même que celui que nous avons indiqué en parlant des eaux
 [minérales]. Les étuves artificielles, qu'on a inventées à l'imitation des 8
 étuves naturelles, et qui restent bien en dessous des effets qu'on leur at-
 tribue, doivent être employées dans les cas pressants.

41. DES AGENTS DE TRAITEMENT APPELÉS MÉTASYNCRITIQUES. — TIRÉ DE GALIEN.

Lorsque, dans les maladies d'une durée extrêmement prolongée, les 1
 autres agents curatifs ne produisent aucun effet, presque tous les méde-

1. τῷ ex em. Math.; τό BMV; τὸν ἐπανιούμενα BCMV; ἐπανέμενα A. —
 A; τὰ C. — 3. ἀφιεῖσα V. — Ib. μηδέν 9. ἐπαγγελίας ex em. Math.; ἐπαγγε-
 V. — 8-9. ἐπινοούμενα ex em. Math.; λίας Codd.

τὰ βοηθήματα, τὴν μετασυγκριτικὴν ὑπὸ τῶν μεθοδικῶν ὀνομαζομένην Θεραπείαν ἀπαντες σχεδὸν εἰώθασι ποιεῖσθαι· ἐγὼ δὲ ἐπὶ ὧν ἦτοι δυσκράσια τις ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ τοῖς πάσχοусι μορλοῖς ἐστὶν αὐτὴ κατὰ ἑαυτὴν, ἢ διὰ ψυχρότητα τοιούτων χυμῶν γεγενημένη, τὰ διὰ νάπτους καὶ Θαψίας καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς προσφέρω φάρ- 5
 2 μακα· ταῖς Ξηραῖς δὲ καὶ Θερμαῖς οὐ προσφέρω. Τοῖς μέντοι μὴ δυναμένοις γνωρίζειν τὰς διαθέσεις ἢ καταφυγὴ καθάπερ ἐπὶ τὴν καλουμένην ἰσράν ἀγκυραν εἰς τὰ τοιαῦτα γίνεται φάρμακα, καὶ διὰ τοῦτο πολλακίς ἀνύουσι τὸ δέον, ὅτι τοῖς πλείστοις τῶν ἀνθρώ- 10
 πων αἱ τοιαῦται διαθέσεις ἐνοχλοῦσι μοχθηρῶς διαιτωμένοις.

μβ'. Ὅσα φοιῖσσει.

1 Καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ ἰσχιάδα καὶ κεφαλαγλίαν καὶ ὅτιοῦν ἄλλο

cins ont l'habitude de soumettre ces maladies au traitement que les methodistes appellent *métagyncritique*; quant à moi, je me sers des médicaments préparés avec la moutarde, la thapsie, ou des ingrédients analogues, quand les parties malades sont en proie à une mauvaise constitution élémentaire humide et froide, soit que cette constitution existe seule, soit qu'elle ait été produite par le refroidissement que produisent les humeurs de qualité froide et humide; cependant je n'administre pas de pareils médicaments quand le tempérament pèche par le sec et le chaud.

2 Mais, pour les médecins qui ne savent pas faire de distinction entre les états morbides, cette classe de médicaments est une dernière ressource, comme l'*ancres sacrés* l'est pour les marins, et, s'ils produisent souvent l'effet nécessaire, cela tient à ce que la plupart des hommes sont incommodés par des états morbides de ce genre-là, attendu qu'ils suivent un mauvais régime.

42. DES MÉDICAMENTS RUBÉFIANTS.

1 La graine de cresson d'Alep échauffe à l'instar de la moutarde dans

1. συγκριτικὴν F. — 2. ἀπαντες εἰώθ. Ib. μὴ] οὐ C 2' m.; om. Codd. — 3. τὰ F; ἀπάντων εἰώθ. Aët. — 4. αὐτὴ..... om. Codd. — 5. τὸ] δὲ C. — Ib. τοῖς γεγενημένη] ἦτοι δυσαισθησία ἢ ἀναισθησία F Aët. — Ib. ἢ om. Codd. — 5-6. φαρμάκων F. — 6. ταῖς ξ. δὲ κ. θ. F, F Aët.; it. p. 472, l. 4. — Ib. κεφαλαγλίαν C Gal.

τῶν δεομένων φοινίξεως ἐκθερμαίνει, καθάπερ τὸ νᾶπυ. Ἐλενίου ἢ 2
 ρίζα ὁμοίως καὶ συνεχέσιν ἄρθρων ἐκπύωσεν διὰ ὑγρότητα βοηθεῖ-
 ται. Κόπρω τῶν νομάδων περιστερῶν πᾶν συνεχῶς χρώμαι, καὶ 3
 μετὰ καρδάμου σπέρματος κεκομμένη τε καὶ διητημένη ἀντὶ νάπυος
 5 χρώμαι ἐπὶ ἰσχιάδος καὶ ἡμικρανίας, σκοτωμάτων τε καὶ σκοτοδί-
 νων, καὶ κεφαλαίας, καὶ κατὰ πλευράς, ἢ ὠμοπλάτας, ἢ τένοντας,
 ἢ ψόας ἀλγημάτων χρονίων, καὶ πρὸς τούτοις ἐπὶ νεφριτίδων καὶ
 κωλικῶν διαθέσεων καὶ ποδαγρικῶν καὶ ἀρθριτίδων, ὅταν γε μήπω
 σύσπασις ἢ πῶρων.

la sciatique, dans la céphalalgie et dans tous les autres cas qui exigent
 l'emploi des médicaments rubéfiants. La racine d'aunée remédie égale- 2
 ment aux luxations habituelles causées par l'humidité. Je me sers très- 3
 fréquemment des excréments des pigeons fuyards, et, au lieu de mou-
 tarde, je les emploie aussi pilés et criblés avec de la graine de cresson
 d'Alep dans la sciatique, la migraine, le vertige, les tourbillonnements,
 les maux de tête chroniques, et les douleurs chroniques aux côtés, aux
 omoplates, à la partie postérieure du cou, ou à l'intérieur des lombes;
 en outre, j'y ai encore recours dans les affections des reins ou du colon,
 ainsi que dans la podagra et dans la goutte, lorsqu'il ne s'est pas encore
 formé des tophi.

1. Θερμ. F Aët. — Ib. Σελίνου F. σσσεισμένη F Aët. — 6. ἄμους F Aët.
 — 2. ἀρθρων τινῶν Gal. — Ib. ὑγρότη- — 7. ψοιάς Codd. — 8. κωλιακῶν
 τος Gal. — 4. διητημένη ex em.; διη- ABCMV Gal. — Ib. ποδαγρικῶν Codd.
 τημένη ABV; δικτημένη C; διθημ. Gal.; — Ib. γε om. BV. — Ib. μηδέπω Gal.

BIBAIION ΙΔ'¹.

[ΠΡΟΟΪΜΙΟΝ.]

- 1 Ούτε τὰς ἰδέας τῶν ἀπλῶν Φαρμάκων πρόκειται νῦν ἡμῖν γράφειν, Διοσκοριδίου καλῶς αὐτὰς διδάξαντος, οὔτε τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας· εἰρήσεται γὰρ ἐπὶ πλεόν ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τοῖς περὶ συνθέσεως Φαρμάκων κἀν τοῖς Θεραπευτικοῖς, ὅταν ἡ χρεῖα καλῆ· μόνον δὲ τὰς καθόλου δυνάμεις ἀπάντων τῶν ἀπλῶν Φαρμάκων. 5

a'. Περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων διαιρέσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Ἐκαστὸν τῶν σωμάτων ἤτοι Θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἢ ξηρὸν, ἢ ὑγρὸν λέγεται τε καὶ φαίνεται, ποτὲ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἔστιν ὅτε δὲ ἐπίκτητόν τινα ποιότητα προσειληφός· ἔθος δὲ ἡμῖν ἐστὶ λέγειν

LIVRE XIV.

[PRÉAMBULE.]

- 1 Nous n'avons pas l'intention de décrire maintenant les formes extérieures des médicaments simples, Dioscoride ayant déjà convenablement traité ce sujet, ni d'exposer leur efficacité spéciale, puisque nous en parlerons plus en détail dans les livres *Sur la composition des médicaments* et *Sur la thérapeutique*, lorsque la nécessité l'exigera; nous parlerons seulement des propriétés générales de tous les médicaments simples.

1. SUR LA DÉTERMINATION DE LA SIGNIFICATION DES NOMS. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Nous disons de tous les corps qu'ils sont *chauds*, *froids*, *secs* ou *humides*, et, en effet, ils se montrent tels, soit par leur propre nature, soit parce qu'ils se sont approprié quelque qualité acquise; or nous avoûs

¹ Voyez la Préface sur l'omission des livres XI, XII et XIII.

1. τῶν om. CV. — 2. διατάξαντος V. CII. 1; l. 6. σωματικῶν V. — 7-8. φύσιν — 5. μόνων AV. — lb. τῶν om. C. — ἐστὶ, ποτὲ δὲ Gal.

τὸ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν πρώτως τε καὶ κατὰ ἑαυτὸ καὶ διὰ
 ἑαυτὸ καὶ δυνάμει τοιοῦτον ὑπάρχειν τε καὶ φαίνεσθαι, τὸ δὲ τὴν
 ἐπίκτητον προσειληφὸς ποιότητα κατὰ τι συμβεβηκὸς εἶναι τε καὶ
 φαίνεσθαι τοιοῦτον· αὐτῶν δὲ τῶν κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν ἦτοι
 5 Θερμῶν, ἢ ψυχρῶν, ἢ ξηρῶν, ἢ ὑγρῶν εἶναι λεγομένων τὰ μὲν
 ἐνεργεῖα τοιαῦτα ὑπάρχειν, τὰ δὲ δυνάμει, διαφέροντος τοῦδε τοῦ
 νῦν εἰρημένου δυνάμει παρὰ τὸ μικρῶ πρόσθεν ῥηθέν· ἐκεῖνο μὲν
 γὰρ τῶ κατὰ συμβεβηκὸς ἀντεδιήρητο, τουτὶ δὲ τῶ κατὰ ἐνέργειαν.
 Αὐτῶν δὲ τῶν κατὰ ἐνέργειαν τὸ μὲν ἀπλῶς λέγεται Θερμὸν, ἢ 2
 10 ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ ξηρὸν, ὡσπερ τὰ στοιχεῖα· τὸ δὲ κατὰ ἐπικρα-
 τειαν, ὡσπερ ἄνθρωπος καὶ ἵππος καὶ ὄλιως τὰ ζῷα, τὸ δὲ τι πρὸς
 τὸ σύμμετρον ὁμογενές, ἢ ὁμοειδές, ὡσπερ, εἰ τύχοι, λέων μὲν ἄν-
 θρώπῳ παραβαλλόμενος, ἄνθρωπος δὲ ἀκμάζων παιδί, τὸ δὲ πρὸς
 3 3
 3

l'habitude de dire d'un corps qui possède quelque qualité par sa propre
 nature, qu'il est et se montre tel originairement, de lui-même, par lui-même,
 ou en puissance, et de celui qui s'est approprié quelque qualité acquise,
 qu'il est et se montre accidentellement tel; puis, parmi les objets qu'on
 appelle chauds, froids, secs ou humides par leur propre nature, nous
 admettons que les uns ont ces qualités *en acte*, les autres *en puissance*;
 mais *être en puissance*, comme nous l'entendons maintenant, diffère de
 l'*être en puissance* dont nous parlions tout à l'heure; en effet, nous avons
 opposé le premier à ce qui est accidentellement [de telle ou telle façon],
 et le dernier est opposé à ce qui est *en acte*. Dans le nombre des subs- 2
 tances chaudes, froides, humides ou sèches *en acte*, les unes sont telles
simplement, comme les éléments; d'autres *par prédominance* [d'une des
 qualités élémentaires], comme l'homme, le cheval, et, en général, les
 animaux; d'autres eu égard à l'être du même genre ou de la même es-
 pèce qui jouit d'une température moyenne, comme, par exemple, si
 on compare le lion à l'homme, ou l'homme adulte à l'enfant; d'autres
 enfin, eu égard au premier être qui se présente, comme si on compare
 Dion à Théon. Ensuite chaque substance à laquelle on attribue une qua- 3
 3

2. ἑαυτὸ δυν. Gal. — 3. τε om. Gal. 11. ὄλι Gal. — 12. μονοειδές A. —
 — 4. φαίνεται V. — 6. ὑπάρχει Gal. — 13. ἐκμάζων (sic) C 1^a m. — 14. δὴ
 8. ἀντεδιηρείτο C V; ἀντεδιηρείται A. — τῶν A C.

δυνάμει λεγομένων εἶναι τοίων ἢ τοίων ἀναγκαῖον ἕκαστον ὡς πρὸς τὸ κατὰ ἐνέργειαν ἀναφερόμενον λέγεσθαι, τὸ μὲν ὅτι ῥαδίως ἐκπυροῦται πρὸς τὸ κατὰ ἐνέργειαν ἀπλῶς θερμὸν, τὸ δὲ ὅτι τὰ ζῷα θερμαίνει πρὸς τὸ κατὰ ἐπικράτειαν· οὕτω δὲ καὶ τὸ μὲν ἄνθρωπον θερμαῖνον ὡς πρὸς ἄνθρωπον εἶναι δυνάμει θερμὸν, τὸ δὲ βοῦν ἢ ἵππον ὡς πρὸς βοῦν ἢ ἵππον· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ μὲν τῶδέ τινι τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ δὲ τῶδε θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ ξηρὸν ὑπάρχειν, ἐκείνου μόνου τῇ φύσει παραβαλλόμενον.

β'. Περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν φαρμάκων.

- 1 Πολυειδῆς ἐστὶ τῶν φαρμάκων ἡ φύσις· ἡ γὰρ οἷα παρελήφθη διαμένοντα νικᾷ καὶ μεταβάλλει τὸ σῶμα, κατὰ δὲ τὸν τρόπον ἐκεῖνο τὰ σιτία, καὶ πάντως ταῦτα δηλητήριά τε καὶ φαρμακικὰ τῆς τοῦ ζώου

lité quelconque *en puissance* doit nécessairement être tenue pour posséder cette qualité par rapport à celle qui la possède *en acte*, soit parce que l'influence du feu porte facilement à la température simplement chaude *en acte* [la substance qui possédait la chaleur *en puissance*], soit parce que la substance chaude *en puissance* réchauffe les animaux jusqu'à leur donner une température chaude par prédominance [de la qualité chaude]; de même ce qui réchauffe l'homme sera nécessairement appelé *chaud en puissance* par rapport à l'homme, et ce qui réchauffe un bœuf ou un cheval [sera qualifié ainsi] par rapport au bœuf ou au cheval; de même encore on devra appeler *chaude, froide, humide* ou *sèche*, telle substance par rapport à tel homme, et telle autre substance par rapport à tel autre homme, si on la compare uniquement à la nature de cet homme.

2. DE LA DIVERSITÉ DES DROGUES.

- 1 La nature des drogues est très-diverse : en effet, quelques-unes, restant telles qu'elles ont été prises, subjuguent le corps et lui impriment un changement, comme le corps le fait pour les aliments; ces drogues sont tout à fait pernicieuses et anéantissent la nature de l'animal, attendu

1. λεγ. σωμάτων Gal. — Ib. ἢ τοίων 7. ἢ ξηρὸν om. Gal. — 7-8. ὑπάρχον Gal. om. V. — 6-7. τῶν ἀνθρώπων A C V. — — 8. μόνου Gal. — CH. 2; l. 9. Διτλή Gal.

φύσεώς ἐσίν, ἐναντία τυγχάνοντα ταῖς ὄλαις οὐσίαις· ἢ μεταβολῆς ἀρχὴν παρὰ τοῦ σώματος λαβόντα σήπεται τὸν τεῦθεν ἤδη καὶ διαφθείρεται, κᾱπειτα συνδιασῆπει τε καὶ συνδιαφθείρει τὸ σῶμα· δηλητήρια δὲ ἐσίν ἔτι καὶ ταῦτα. Τρίτον δὲ ἐπὶ αὐτοῖς εἶδος ἐσὶ 2
 5 Φαρμάκων τῶν ἀντιθερμαινόντων μὲν τὸ σῶμα, κακὸν δὲ οὐδὲν ἐργαζομένων, καὶ τέταρτον ὅσα καὶ ποιοῦντά τι καὶ πάσχοντα νικᾶται τῷ χρόνῳ καὶ τελέως ἐξομοιοῦται· συμπέπλωκε δὲ τούτοις ἅμα τε Φαρμάκοις εἶναι καὶ τροφαῖς.

γ'. Περὶ χρείας τῶν Φαρμάκων.

Ἡ χρεία τῶν Φαρμάκων τοῖς ἀνθρώποις γίνεται πολλάκις μὲν, 1
 10 ὡς αὐτὸ τοῦτο μόνον, ἢτοι Θερμαινόντων, ἢ ψυχόντων, ἢ Ξηραίνοντων, ἢ ὕγραίνοντων, ἢ κατὰ συζυγίαν τινὰ τούτων ἐνεργούντων, ἐνίοτε δὲ ὡς ἢτοι τὸ πέρα τοῦ μετρίου κεχλασμένον ἐπιτείνοντων

qu'elles lui sont opposées par toute leur essence; d'autres, après avoir subi un commencement de changement par l'influence du corps, se corrompent et se putréfient ensuite et entraînent plus tard le corps dans leur putréfaction et leur corruption; celles-là sont encore du nombre des drogues pernicieuses. Une troisième espèce est, en outre, formée par 2
 les médicaments qui réchauffent à leur tour le corps sans lui faire aucun mal, et une quatrième comprend ceux qui, à la fois exerçant et subissant quelque influence, sont, à la longue, domptés et complètement assimilés; il arrive à ces drogues d'être en même temps des médicaments et des aliments.

3. SUR L'UTILITÉ DES MÉDICAMENTS.

Souvent on a besoin de médicaments uniquement pour réchauffer, 1
 refroidir, dessécher ou humecter, ou pour produire quelques-uns de ces effets combinés, d'autres fois pour tendre et contracter ce qui est relâché outre mesure, ou pour relâcher ce qui est tendu, ou pour raréfier

1. ἐναντία.... οὐσίαις om. Gal. — 3. 12. δὲ ὡς ἢτοι τὸ πέρα τοῦ ex em.; σήπει Gal. — 5. οὐδὲ ἐν AC. — 7. δὲ δ' ἕως ἢτοι τὸ περὶ τοῦ C; δὲ σῆπει τὸ παρὰ τοῦ A; δὲ ἢτοι τὸ πέρα τοῦ V; δὲ ὡς ἢτοι τὸ πέρα τοῦ Gal.
 καὶ τούτοις Gal. — 8. καὶ] μή C. i' m. — CH. 3; 1. 10. μόνον τῶν ψυχ. V. —

τε καὶ συναγόντων, ἢ τὸ συντεταμένον χαλώντων, ἢ ἀραιούντων τὸ πεπυκνωμένον, ἢ πυκνούντων τὸ μανόν, ἢ μαλακίοντων τὸ σκληρὸν, ἢ σκληρυνόντων ἀμέτρους μαλακότητας, ἢ κενούντων τὸ πλήρες, ἢ πληρούντων τὸ κενόν, ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον ἐργαζομένων.

δ'. Ὅτι πρὸς τὴν εὐκρατοτάτην φύσιν ἀποδλέκοντας ἀπευθύνει
δαί πάντα.

- 1 Τὰ τῆς μέσης κράσεως ἐπὶ ἐκότερα βραχὺ παραλλάττοντα φάρ- 5
μακα καὶ θερμαίνειν δοκεῖ ποτε καὶ ψύχειν αὖθις, ἐνίοτε δὲ μήτε
θερμαίνειν, μήτε ψύχειν, ἀλλὰ οἷα παρέλαβε τὰ σώματα διαφυ-
λάττειν· παρὰ γὰρ τό πως ἔχειν τὰ διατιθέμενα καὶ τὸ διατιθέν
2 οὐχ ὁμοίως ἐνεργεῖν φαίνεται. Δῆλον οὖν ὡς οὔτε ἔλαιον, οὔτε ῥό-
διον, οὔτε χαμαίμηλον, ἀλλὰ οὔτε λινόσπερμον, οὔτε ἄνηθον, οὔτε 10
τήλιον ἄλευρον, οὔτε πύρινον, οὔτε ἄλλα μυρία τὰ τε ἀκριβῶς μέσα

ce qui est condensé, ou pour condenser ce qui est raréfié, ou pour ramollir ce qui est dur, ou pour endurcir ce qui est mou outre mesure, ou pour vider ce qui est plein, ou pour remplir ce qui est vide, ou pour produire quelque autre effet analogue.

4. QU'IL FAUT DÉTERMINER [LES QUALITÉS ÉLÉMENTAIRES DE TOUT MÉDICAMENT]
PAR COMPARAISON AVEC UNE NATURE EXACTEMENT TEMPÉRÉE.

- 1 Les substances qui s'écartent peu, en un sens ou en un autre, de la température moyenne, semblent tantôt échauffer, et tantôt, au contraire, refroidir; d'autres fois ils ne semblent ni échauffer ni refroidir, mais laisser les corps tels qu'ils les ont trouvés: en effet, il paraît que leur manière d'agir diffère selon l'état de la substance qui agit, aussi bien
2 que des corps sur lesquels elle agit. Il est donc évident que ni l'huile simple, ni l'huile de roses, ni la camomille, ni même la graine de lin, ni l'aneth, ni la farine de fenugrec ou de froment, ni des milliers d'autres substances d'un tempérament exactement moyen, ou qui s'en

1. ἢ ante τό om. A. — 3. τὸ πλήρες διον A; τὸ ῥόδιον Gal. — 10. τὸ χαμ., om. A 1° m. — Cn. 4; l. 5. κράσεως καὶ οὔτε τὸ λιν., ἀλλ' οὔδὲ τὸ ἀν. Gal. — τὰ Gal. — 6. ἀν δόξειε Gal. — 9. φαίνε- 11. τὸ τήλ. Gal. — Ib. οὔδὲ τὸ πύρ. ται om. C. — Ib. ὅς om. C. — 9-10. ῥό- Gal. — Ib. οὔδ' ἄλλα Gal.

ταῖς κρᾶσεσι τὰ τε βραχὺ παραλλάττοντα τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἐπι-
 δείξεται διὰ παντός. Αὐτίκα γέ τοι τὸ ῥόδιον ἐμφύχει μὲν τοὺς 3
 ἐγκεκαυμένους τῷ χλιαρῷ δηλονότι τῆς θερμότητος· ἄλλγον δέ τι
 καὶ τοὺς ἐφυγμένους θερμαίνει, διότι καὶ τοῦτο ἔργον ἐστὶ χλιαρᾶς
 5 Φερμασίας, ὥσπερ γε καὶ τὰ βαλανεῖα καὶ τοὺς ῥιγῶντας Φερ-
 μαίνει καὶ τοὺς ἐγκεκαυμένους ἀναψύχει· διὸ δὴ πρὸς τὴν εὐκρα-
 τοτάτην φύσιν ἀποβλέπειν προσήκει καὶ ἀπειθύνειν πάντα. Κεῖσθω 4
 τοίνυν ἡμῖν τὸ εὐκρατότατον σῶμα τῆς τῶν Φαρμάκων δυνάμεως
 κανῶν, καὶ τὸ μὲν ὁμοίαν τῇ τούτου κρᾶσει Φερμασίαν ἀνάπλω
 10 εὐκρατον ὀνομαζέσθω, κἂν ὅτι μάλιστα Φερμαίνειν ἐπιφανῶς δοκῆ
 πρᾶξι τὴν κατεψυγμένον, τὸ δὲ ἦτοι Φερμαῖνον, ἢ ψῦχον τὸ τοιοῦτο
 σῶμα, τὸ μὲν Φερμαῖνον Φερμὸν, τὸ δὲ ψῦχον ψυχρὸν καλεῖσθω.

écartent peu, ne produiront pas constamment le même effet. Par exemple, 3
 l'huile de roses refroidit les gens échauffés, parce que sa chaleur est
 tiède, tandis qu'elle réchauffe légèrement les individus refroidis, parce
 que c'est là aussi un effet de l'action de la chaleur tiède; de même les
 bains réchauffent les individus en proie aux frissons, tandis qu'ils refroi-
 dissent les gens échauffés : pour cette raison, il faut calculer et détermi-
 ner [les qualités élémentaires de toute substance] par rapport à une 4
 nature exactement tempérée. Prenons donc pour déterminatif de la pro-
 priété des médicaments un corps parfaitement bien tempéré, appelons
bien tempéré ce qui développe [dans un autre corps] une chaleur égale
 à la température de ce corps, quand même le médicament en ques-
 tion semblerait manifestement réchauffer d'une manière très-prononcée
 un vieillard refroidi, et donnons à ce qui réchauffe ou refroidit un corps
 exactement tempéré le nom de *chaud*, quand il réchauffe, et celui de
froid, quand il refroidit.

2. ἀναψ. Gal. — 4. κατεψυγμ. Gal. Gal. — 10. ἐπιμελῶς ACV. — 11. τοιοῦ-
 ---7. κρᾶσιν Gal. — 8. τὸ τοιοῦτον σῶμα τον Gal.

ε'. Περὶ τῆς ἐν τοῖς χυμοῖς διαφορᾶς καὶ δυνάμεως.

- 1 Οἱ μὲν κατὰ ἕκαστον φυτὸν τε καὶ ζῷον, ἤδη δὲ καὶ κατὰ τὴν
 γῆν εὐρισκόμενοι χυμοὶ πάμπολλοί· τινὲς εἰσι καὶ οὐκ εὐαριθμητοί
 ταῖς ἰδέαις· αἱ δὲ ἐν αὐτοῖς γευσταὶ διαφοραὶ Πλάτωνι μὲν ἔδοξαν
 εἶναι τὸν ἀριθμὸν ὀκτώ, καὶ ὀνομάζει τὸν μὲν αὐσίτηρον, ὃν ἡμεῖς
 σίψοντα καλοῦμεν, τὸν δὲ σίρυφνον, καὶ τὸν μὲν λιτρώδη, τὸν δὲ 5
 πικρὸν, τὸν δὲ ἀλυκὸν, ἐξῆς δὲ τὸν δριμῦν, καὶ μετὰ αὐτὸν τὸν
 2 ὀξύν, καὶ τελευταῖον τὸν γλυκύν. Θεόφραστος δὲ καὶ τὸ λιπαρὸν
 3 τούτοις προστίθεικεν. Τὸ μὲν οὖν σίψον γεῶδες εἶναι ψυχρὸν
 ἐδείχθη, τὸ δὲ ὀξύ λεπτομερές ψυχρὸν, τὸ δὲ ἄνευ τινὸς ἐπισήμου
 ποιότητος ψῦχον ὑδατῶδες ψυχρὸν, τὸ δὲ πικρὸν γεῶδες λεπτομερές. 10
 4 Οὕτω καὶ τὸ μὲν δριμύ πυρῶδες ἐδείχθη, τὸ δὲ ἀλυκὸν γεῶδες θερ-
 μὸν, οὐ μὴν ἤδη γε πυρῶδες· ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ γλυκὺ θερμὸν

5. DE LA DIFFÉRENCE ET DE L'EFFICACITÉ DES SAVEURS.

- 1 Les sucς qu'on trouve dans chaque plante, dans chaque animal et
 même dans le sol, sont très-nombreux, et il n'est pas facile de faire le
 dénombrement de leurs espèces; les différences appréciables au goût
 qu'on y constate, sont, d'après l'avis de Platon (*Timée*, p. 65 B), au
 nombre de huit, et il appelle une de ces saveurs *acerbe* (c'est celle que
 nous nommons *astringente*), une autre *âpre*, une autre *nitreuse*, une autre
amère, une autre *saline*; il parle ensuite de l'*âcre*, après cela de l'*aigre*,
 2 et, en dernier lieu, de celle qui est sucrée. Théophraste (*Des causes des*
 3 *Pl. VI, iv, 1*) y ajoute la saveur *grasse*. Nous avons montré (*Méd.*
simpl. IV, 6-21, t. XI, p. 634-96) que l'astringent est froid et terreux,
 l'aigre, subtil et froid, ce qui refroidit sans propriété (c'est-à-dire *sans*
 4 *saveur*) manifeste, aqueux et froid, et l'amer, terreux et subtil. De même
 nous avons montré (*voy. plus haut*) que l'âcre a une chaleur de feu et
 que le salin est terreux et chaud, quoique sa chaleur n'atteigne pas le
 tempérament du feu; le sucré est également chaud, mais il ne va pas

CH. 5. Tit. χυλοῖς Codd. — 1. καὶ χον] ψυχρὸν C Gal. — Ib. ψυχρὸν om.
 οἱ κατὰ Gal. — 2. χυλοὶ ACV. — 3. Gal. — 11. Οὕτω μὲν καὶ Gal.; οὕτω καὶ
 γεύσεις V. — 6-7. αὐτὸν ὀξύν ACV. — νιτρῶδες καὶ C. — Ib. ἐδείκνυτο Gal.
 8. σίψον καὶ σίρυφνον C. — 10. ψῦ- — 12. γέ πω θερ. Gal.

μέν, ἀλλὰ οὐδέπω καυστικόν· ὅσα δὲ ἐλαιώδη πάντα ὑδατώδη τέ
 ἐσὶ καὶ ἀερώδη. Ἔπεται δὲ δήπου καὶ τὰ ἔργα ταῖς κράσεσιν αὐ- 5
 τῶν· τὸ μὲν γὰρ σίϋφον συνάγει καὶ πιλεῖν καὶ πυκνοῦν καὶ ἀπο-
 κρούεσθαι καὶ παχύνειν, ἔτι δὲ πρὸ τούτων ἀπάντων ψύχειν τε καὶ
 5 ξηραίνειν πρέφυκε, καὶ ποτε καὶ τὴν καλουμένην αἰμωδίαν ἐργά-
 ζεσθαι, τὸ δὲ ὀξύ τέμνει καὶ διαιρεῖν καὶ λεπλύνειν, ἐκφράττειν τε
 καὶ διακαθαίρειν ἄνευ τοῦ Φερμαίνειν· τὸ δὲ δριμύ παραπλήσια
 μὲν ὄξει δρᾶ κατὰ τὸ λεπλύνειν τε καὶ διακαθαίρειν, διαφέρει δὲ τῷ
 τὸ μὲν ὀξύ ψύχειν, τὸ δὲ δριμύ Φερμαίνειν, καὶ προσέτι τῷ τὸ μὲν
 10 ἀποκρούεσθαι, τὸ δὲ ἐπισπᾶσθαι καὶ διαφορεῖν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ 6
 μὲν πικρὸν διακαθαίρει τε τοὺς πόρους καὶ διαρρῦπτει καὶ λεπλύνει
 καὶ τέμνει πᾶχος χυμῶν ἄνευ φανεράς Φερμότητος· τὸ δὲ ὑδατώδες
 ψυχρὸν παχύνει καὶ συνίστησι καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ καὶ ναρκοῖ
 καὶ νεκροῖ· τὸ δὲ δριμύ λεπλύνει, διακαθαίρει, διαφορεῖ, ῥήσσει,
 15 ἐπισπᾶται, ἐσχαροῖ· τὸ δὲ ἀλυκὸν συνάγει, σφίγγει, ταριχεύει,

jusqu'à être brûlant, tandis que toutes les substances oléagineuses sont
 à la fois de la nature de l'eau et de celle de l'air. Les effets que ces sa- 5
 veurs produisent sont d'accord avec leurs tempéraments : ainsi l'astringent
 est de nature telle, qu'il contracte, foule, condense, répercute,
 épaissit, et même encore avant tout cela refroidit, dessèche, et quel-
 quefois aussi produit ce qu'on appelle l'agacement des dents ; l'aigre pro-
 duit un effet incisif, divise, atténue, désobstrue et purifie sans échauffer ;
 l'âcre produit un effet analogue à celui de l'aigre, eu égard aux pro-
 priétés atténuantes et purificatives ; mais il y a cette différence que l'aigre
 refroidit et que l'âcre réchauffe, et, en outre, que le premier réper- 6
 cute, tandis que le dernier attire et favorise la perspiration. De même
 l'amer nettoie les conduits, déterge, atténue et exerce un effet incisif
 sur les humeurs épaisses sans produire de chaleur manifeste ; le froid
 aqueux épaissit, coagule, contracte, foule, stupéfie et mortifie ; l'âcre
 atténue, purifie, favorise la perspiration, fait éclater, attire et produit
 des escarres ; le salin contracte, resserre, conserve et dessèche sans cha-

1. τέ] γέ ACV. — 2. Εἶπετο Gal. — 8. κατὰ γε τὸ διαλεπῆ. Gal. — 11. πι-
 κρὸν καὶ νεκρῶδες C. — 12. τὸ πᾶχος
 — 5-6. καὶ ποτε. . . . ἐργάζ. om. Gal. τῶν χ. Gal. — 14-15. καὶ ἐκρήσσει καὶ
 — 7-8. παραπλήσιως. . . . δρᾶν Gal. — ἐπ. καὶ ἐσχ. Gal. — Ib. συνάγ. καὶ σφ. Gal.

ξηραίνει χωρὶς ἐπισήμου θερμότητος, ἢ ψύξεως· τὸ δὲ γλυκὺ χαλᾶ, πῆτλει, μαλάττει, ἀραιοῖ· τὸ δὲ ἐλαιῶδες ὑγραίνει, μαλάττει, χαλᾶ.

ς'. Περὶ ἀτμῶν.

- 1 Ὅσα δὲ ὁσμώδη πάντως καὶ θερμά· τὸ γὰρ τῶν ἀτμῶν πλῆθος ἐπὶ θερμότητι· οὐ μὴν εὐθύς γε πᾶν ὁσμῶδες ἦδύ, διότι μὴδὲ οἰκεῖον ἅπαν ἐστὶ τῷ κατὰ τὰς κοιλίας τοῦ ἐγκεφάλου πνεύματι· ὥσπερ γὰρ τῶν προσπιπτόντων τῇ γλώττῃ χυμῶν οἱ μὲν οἰκειότατοι γλυκεῖς ἦσαν, οἱ δὲ οὐκ οἰκεῖοι πολλὰς ἐπέκτηντο διαφορὰς, οὕτω καὶ τῶν ἀτμῶν οἱ μὲν οἰκεῖοι τῷ κατὰ τὸν ἐγκέφαλον πνεύματι φιλοῖοί τε εἰσι καὶ ἡδέεις, οἱ δὲ οὐκ οἰκεῖοι διαφέρουσι μὲν ἀλλήλων οὐκ ὀλίγας διαφορὰς, ὀνόματα δὲ αὐταῖς ἀπάσαις οὐ κεῖται, καθάπερ ἐπὶ τῶν χυμῶν· ὀξεῖαν μὲν γὰρ τινα καὶ δριμύτιαν ὁσμὴν ἔχειν τὸδε τί φαμεν, αὐσίηράν δὲ, ἢ σίρυφνῆν, ἢ ἀλυκῆν, ἢ πικράν

leur ou froid appréciables; le sucré relâche, mûrit, ramollit et raréfie; l'huileux humecte, ramollit et relâche.

6. DES ODEURS.

- 1 Tous les corps odoriférants sont nécessairement chauds, car l'abondance des vapeurs [qui s'en échappent] tient à la chaleur; cependant tout corps odoriférant n'a pas immédiatement une odeur agréable, attendu que tous n'ont pas non plus de l'affinité avec le pneuma contenu dans les ventricules du cerveau: en effet, de même qu'au nombre des saveurs qui viennent frapper la langue, la sucrée est, comme nous l'avons dit, celle qui nous est la plus familière, tandis que les saveurs qui n'ont pas d'affinité avec nous présentent beaucoup de différences, de même aussi, parmi les odeurs, celles qui ont de l'affinité avec le pneuma contenu dans le cerveau nous sont agréables et nous délectent, tandis que celles qui n'en ont pas offrent des différences assez nombreuses: seulement toutes n'ont pas reçu un nom, comme cela a eu lieu pour les saveurs; car nous disons bien que tel ou tel objet a une odeur aigre ou âcre, mais nous ne disons pas qu'il a une odeur acerbe, âpre, salée ou amère; nous

2. μαλάττει ante ἀραιοῖ om. V Gal. καὶ Gal. — 9. ἀηδέεις V. — 10. ὀλίγαις — Cn. 6; l. 3. πάντα Gal. — 4. γε] διαφοραῖς Gal.

οὐκέτι λέγομεν, ἀλλὰ εἰς δύο ταύτας ἀνάγομεν προσηγορίας τὰ πλείω τῶν ὀσφρητῶν, εὐώδη καὶ δυσώδη προσαγορεύοντες, εὐώδη μὲν ἀνάλογον τοῖς πρὸς γλῶττιαν γλυκέσι, δυσώδη δὲ τοῖς μὴ γλυκέσιν· ἀνώνυμον γὰρ, ὅσον γε ἐπὶ τῶν χυμῶν, ἐστὶν ἐνὶ προσρή-
 5 ματι τὸ τούτων γένος. Ἐοικε δὲ τῶν οὐκ ὀσμωδῶν σωμάτων ἦτοι 2
 παντελῶς ὀλίγον ἀπορρῆϊν, ἢ τοῖς ὕγκοις ἀσύμμετρον, ὡς ἐπὶ τῶν ἀκριβῶς ἀλυκῶν τε καὶ σίρυφνῶν· ἀκριβῶς δὲ ἔταν εἶπω τι τοῖον ἢ τοῖον ὑπάρχειν, εἰλικρινές καὶ ἄμικτον αὐτὸ, κατὰ ὅσον οἶόν τε, ποιότητος ἑτέρας εἶναι φημι· παχυμερῆς τε γὰρ ἀμφοῖν ἡ οὐσία,
 10 καὶ πρὸς τούτῳ ψυχρὰ τῶν σίρυφνῶν, ὥστε εἰκὸς καὶ τὸ ἀπορρῆον αὐτῶν ὀλίγον τε εἶναι καὶ παχὺ καὶ οἶον γεῶδες τοῖς ὕγκοις, καὶ διὰ τοῦτο μὴδὲ ἐκπίπτειν ἐν ταῖς ἀναπνοαῖς εἰς τὸν ἐγκέφαλον· ὅθεν οὐδὲ ἀσφαλὲς ἐξ ὀσμῆς τεκμαίρεσθαι τι περὶ τῆς κρᾶσεως τῶν

comprenons la majeure partie des substances odoriférantes sous les deux dénominations de substances de bonne et de mauvaise odeur, et nous appelons du premier nom ce qui a de l'analogie avec les substances sucrées au goût, et du second ce qui en a avec les substances non sucrées, puisque, pour les saveurs, il n'existe pas de mot unique qui serve de nom à cette classe entière. Il semble que les corps non odoriférants laissent 2
 échapper très-peu de chose, ou quelque chose dont les particules sont disproportionnées, par exemple, les corps complètement salés ou âpres : or, lorsque je dis qu'une substance offre complètement telle ou telle qualité, je veux dire par là qu'elle possède, autant que possible, la qualité dont il s'agit, à l'état pur et sans mélange d'aucune autre : en effet, la substance des corps salés aussi bien que des corps âpres est composée de particules grossières ; celle des corps âpres est, en outre, froide : vraisemblablement aussi ce qui s'échappe de ces corps est peu considérable, épais, et composé, pour ainsi dire, de molécules terreuses, et, pour cette raison, n'arrive pas dans le cerveau pendant la respiration ; par conséquent on risque de se tromper, en faisant d'après l'odeur, comme on peut le faire d'après les saveurs, des conjectures sur le tempérament

1. ταῦτα C. — Ib. τὰ om. A 1' m. Gal. — 7-8. ἢ τοῖον om. C. — 9. τε — 2. τε καὶ Gal. — 3. τῆν γλ. Gal. — om. C. — 12. ἐκπίπτειν Gal. — 13. τι 4. ὅσον ἐπὶ γε τῶν Gal. — 7. τε om. om. Gal.

αἰσθητῶν, ὡσπερ ἐκ τῆς γέυσεως· τὰ μὲν γὰρ ἄσµα παχυμερῆ ταῖς οὐσίαις, ἀλλὰ οὐπω δῆλον, ὅπως ἔχει θερµότητός τε καὶ ψύξεως· τὰ δὲ ὁσµώδη λεπτομερῆ μὲν ἐσὶ καὶ θερµά· τὸ μέντοι πόσον
 3 ἢ τῆς λεπτομερείας, ἢ τῆς θερµότητος οὐκέτι ἐνδείκνυται. Τὸ δὲ δὴ μέγιστον ἐν ἅπασιν τοῖς ὁσµώδεσιν εἰς τὸ μηδὲν ἐνδείκνυσθαι
 5 σαφὲς ὑπὲρ τῆς κράσεως ἢ ἀνωμαλία τῆς φύσεώς ἐσὶν, ὑπὲρ ἧς εἴρηται πολλάκις ἤδη, δεικνύντι τὰ πλεῖστα τῶν σωμάτων ἀνομοιομερῆ ταῖς συστάσεσιν ὑπάρχοντα.

ζ'. Ὅτι δεῖ καὶ ἀπὸ χρωμάτων τεκµαίρεσθαι περὶ τῆς κράσεως τῶν ἀπλῶν.

1. Ἐπι δὲ κάκ τῶν χρωμάτων ἐσὶ σιχαίσασθαι τι περὶ τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως· κατὰ ἕκαστον γὰρ γένος ἢ σπέρματος, ἢ ῥίζης, 10 ἢ χυλοῦ δυνατὸν ἐσὶ κάκ τῆς χροίας ἐνδειξίην τινα λαβεῖν τῆς κράσεως, οἷον αὐτίκα κρόμμυον καὶ σκίλλα καὶ οἶνος, εἰς ὅσον ἂν ἢ

des corps perceptibles aux sens; car les corps non odoriférants ont tous une substance composée de particules grossières; mais on ne sait pas au juste quelle est leur condition par rapport au chaud et au froid; les corps odoriférants sont, il est vrai, subtils et chauds, seulement cela ne nous
 3 apprend pas encore le degré de leur subtilité ou de leur chaleur. Pour tous les objets odoriférants, le principal obstacle à ce que leur odeur nous apprenne quelque chose de manifeste sur leur tempérament, c'est l'inégalité de leur nature, sujet que nous avons déjà traité plusieurs fois, lorsque nous enseignions que la plupart des corps ont une structure composée de molécules dissemblables.

7. QUE LA COULEUR DES MÉDICAMENTS SIMPLES DOIT AUSSI NOUS SERVIR À FORMER DES CONJECTURES SUR LEUR TEMPÉRAMENT.

1 On peut encore faire certaines conjectures sur les propriétés des médicaments d'après leur couleur : en effet, dans chaque genre de semence, de racine, ou de suc, il est possible de tirer de la couleur certaine indication sur leur tempérament : ainsi l'ognon, la scille, le vin, sont d'au-

1. γὰρ ὁσµὴν λεπτομερῆ V. — 2. τε οὐσίαις Gal. — 3. μέν] τέ πῶς Gal. — 3. 4. πόσον τῆς Gal. — 5. ἐν om. Gal. — 6. φύσεώς] οὐσίας Gal. — 7. εἴρηται μοι Gal. — 1b. δεικνύοντι Gal. — 8. ὑπο- στάσεσιν Gal. — Ch. 7; 1. 9. δὲ μάλλον οὐδὲ ἐκ τῶν Gal., Aët. — 1b. ἐνεσθί Gal. — 1b. τῆς om. C. — 10. γὰρ] μέντοι Gal., Aët. — 11. δεῖξιν V. — 12. καὶ κρόμμυον Gal.

λευκότερα, ἥτιόν ἐσσι· Θερμά· τὰ δὲ ὑπόξανθὰ τε καὶ κίρρὰ Θερ-
 μότερα. Καὶ πυροὶ δὲ καὶ ὄχροι καὶ φάσηλοι καὶ ἐρέβινθοι καὶ ἡ 2
 τῆς Ἰρεως ῥίζα καὶ ἡ τοῦ ἀσφοδέλου καὶ πολλῶν ἄλλων ὁμοίων τι
 πεπόνθασιν· ἐν ἐκάστῳ γὰρ γένει τοῦπίπαν ὅσα κίρρὰ καὶ Ξανθὰ
 5 καὶ ἐρυθρὰ Θερμότερα τῶν λευκῶν ἐσίν, ὥστε τι κἀντεῦθεν ἐγχαῶρεϊ
 περὶ Φαρμάκων δυνάμειω τεκμαίρεσθαι. Προσκεισθω τῷ λόγῳ κἀλ- 3
 λιστον μὲν, ὡς εἴρηται πολλὰκις, ἐκ τῆς διωρισμένης πείρας ἐξευ-
 ρίσκειν τὰς δυνάμεις· οὐ γὰρ ἂν σφαλείης οὐδὲν ἐν τῆδε· πρὶν
 μέντοι τῇ πείρᾳ διαγνῶναι τὴν δύναμιν, ἡ γεῦσις ἐνδείκνυται τὰ
 10 πολλὰ, συνεπιμαρτυρούσης, ὡς εἴρηται, βραχέα καὶ τῆς ὁσμῆς.

η'. Πῶς χρῆ καὶ διὰ τῆς πείρας ἐξευρίσκειν τὰς δυνάμεις;

Τῇ πείρᾳ δὲ τὰς δυνάμεις ἐξευρίσκειν οὕτως· ἐν τῷ προσφέρειν 1

tant moins chauds qu'ils sont plus blancs, tandis que les espèces d'un
 jaune foncé ou d'un jaune pâle le sont davantage. Le froment, les gesses 2
 à fleur jaunes, les *phasèles*, les pois chiches, la racine d'iris, d'aspho-
 dèle et de plusieurs autres plantes, sont dans le même cas; car, en gé-
 néral, dans chaque genre, les espèces d'un jaune pâle ou d'un jaune
 foncé, ou rouges, sont plus chaudes que les blanches: on peut donc en-
 core, d'après cela, conjecturer quelque chose sur la propriété des médica- 3
 ments. Mais il faut faire cette réserve, que le mieux, ainsi que nous l'a-
 vons déjà dit souvent, est de découvrir leurs propriétés à l'aide d'une
 expérience bien déterminée, car, en se servant de ce moyen, on ne se
 trompera en aucune façon; cependant, avant qu'on ait reconnu ces pro-
 priétés par l'expérience, c'est le goût qui nous fournit le plus d'indices,
 et l'odeur, comme nous l'avons dit, y ajoute aussi quelques signes,
 mais en petit nombre.

8. COMMENT IL FAUT DÉCOUVRIR LES PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENTS
 PAR L'EXPÉRIENCE.

C'est de la manière suivante qu'on découvre les propriétés des médica- 1

1. καὶ ἥτιόν Gal. — 2. δὲ καὶ κέγχροι — 7. μήν C. — Ib. εἴρηται τε καὶ λέ-
 και ὄχροι Gal. — 4. τοῦπ. τὰ κίρρὰ V. λεκται Gal. — 8. οὐδέ V Gal.

τῷ σώματι τότε τι τὸ φάρμακον, ἢ τὸ σιτίον, ἀπηλλάχθω τὸ προσ-
 φερόμενον ἀπάσης σφοδρᾶς ἐπικτητοῦ θερμότητος τε καὶ ψύξεως·
 ἢ γὰρ πρώτη προσβολὴ τῷ σώματι τὴν αἴσθησιν ἀπὸ τῆς ἐπικτη-
 του διαθέσεως, οὐκ ἀπὸ τῆς οἰκείας τοῦ προσαχθέντος ἐργάζεται
 2 κρᾶσεως. Ἴνα οὖν ἀκριβῆς τε καὶ εἰλικρινῆς ἡ φύσις ἐξετάζηται τοῦ
 3 προσαγομένου, χλιαρὸν, ὡς οἶόν τε μάλισα, ὑπαρχέτω, μηδεμίαν
 ἐπίσημον ἐξωθεν ἀλλοίωσιν εἰληφὸς, ἢτοι θερμότητος, ἢ ψύξεως
 4 ἀκραίς. Εἰ μὲν οὖν ἐσχάτως θερμῇ διαθέσει προσαχθὲν αἴσθησιν 10
 ἐργάζοιτο ψύξεως, εἴη ἂν οὕτω ψυχρὸν· ὡσαύτως δὲ καὶ, εἰ τῇ
 ψυχρᾷ θερμὸν ἐν τῷ παραυτίκα φαίνοιτο, καὶ τοῦτο ἂν εἴη θερμὸν.
 5 Εἰ δὲ ἦτοι τῇ θερμῇ θερμὸν, ἢ τῇ ψυχρᾷ ψυχρὸν φαίνοιτο, μὴ

ments à l'aide de l'expérience : quand on prescrit tel ou tel médicament,
 ou tel ou tel aliment, il doit être exempt de toute qualité chaude ou froide
 acquise exagérée; car [en général] la sensation que produit le premier
 contact sur le corps, provient de l'état acquis de la substance appli-
 2 quée et non de son tempérament propre. Donc, pour déterminer d'une
 manière exacte et nette la nature de la substance appliquée, il faut, au-
 tant que possible, qu'elle soit tiède et qu'elle n'ait subi aucune altéra-
 tion signalée du dehors, que cette altération consiste soit en un excès de
 3 chaleur, soit en un excès de froid. Quand on veut déterminer les proprié-
 tés de la substance, on ne l'appliquera pas à tout corps, dans quelque
 situation qu'il soit, mais, autant que possible, aux corps qui se trouvent
 4 dans des situations complètement simples et extrêmes. Si donc la subs-
 tance appliquée à un corps dans un état de chaleur excessive y produit
 un sentiment de froid, cette substance sera froide; de même, si, appli-
 quée à un corps [excessivement] froid, on constate immédiatement qu'elle
 5 est chaude, elle sera d'un tempérament chaud. Mais, si la substance pa-
 rait chaude au corps chaud, ou froide au corps froid, il ne faut pas tou-

1. τι om. V. — Ib. ἢ σιτ. Gal. — 1. 2. Gal. — 6. παρεχέτω AV; παρέχεται
 προσαγομένον Gal. — 2-4. τε καί..... C 1^a m. — 11. οὕτω γε ψ. Gal. —
 διαθέσεως om. V. — 3. τοῦ σώματος 12. εἴη] ἐπί ACV.

πάντως ἀποφαίνεσθαι, τὸ μὲν θερμὸν εἶναι, τὸ δὲ ψυχρὸν· ἐπίστε
 μὲν γὰρ ἄκρως ἐστίη ἢ διάθεσις θερμῆ, μετρίως δὲ ψυχρὸν ὑπάρχον
 τὸ φάρμακον οὔτε ἠλλοίωσεν αὐτήν, ἔτι τε πρὸς τοῦτ' αὖ ψύξαι καὶ
 πυκνώσαν ἄπασαν τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν ἀπέκλεισεν εἰσω καὶ δια-
 5 πνεῖσθαι τὸ θερμὸν ἐκάλυψε, καὶ τοῦτου μειζόνως ἐξεπύρωσε τὴν
 διάθεσιν. Οὕτω δὲ, καὶ εἰ τῇ ψυχρᾷ διαθέσει προσφερόμενον μηδε- 6
 μίαν ἐπιφέρει θερμότητα, σκέπτεσθαι, μὴ τι μετρίως ὑπάρχον θερ-
 μὸν οὐδὲν ἔδρασεν εἰς τὴν ἄκρου θερμοῦ δεομένην διάθεσιν. Οὐκοῦν 7
 οὔτε οὕτω χρηὶ βασανιζέσθαι τῶν προσφερομένων τὰς δυνάμεις,
 10 οὔτε εἰ κατὰ συμβεβηκὸς ἐργαζοιτό τι καὶ μὴ κατὰ ἑαυτό· κρίσις
 δὲ τοῦ κατὰ συμβεβηκὸς ἢ τε διάθεσις καὶ ὁ χρόνος· ἢ μὲν διάθεσις,
 εἰ ἀπλῆ καὶ μία· τῷ χρόνῳ δὲ ἢ κρίσις διορίζεται κατὰ τὰδε. Τὸ 8
 μὲν ἅμα τῷ προσενεχθῆναι ψύχειν, ἢ θερμαίνειν ἐναργῶς φαινό-

jours affirmer que, dans le premier cas, elle est chaude, et, dans le se-
 cond, froide; quelquefois, en effet, le corps étant dans un état de chaleur
 excessive, et le médicament étant modérément froid, il n'y produit au-
 cun changement; de plus, en refroidissant et en resserrant toute la sur-
 face extérieure, il renferme dans l'intérieur la chaleur, l'empêche de
 s'exhaler et augmente par là l'ardeur de la maladie. De même, si le mé- 6
 dicament appliqué à un corps froid ne donne pas lieu à la moindre
 chaleur, il faut examiner si cela ne tient pas à ce qu'étant modérément
 chaud, il n'a produit aucun effet dans un état qui avait besoin d'un de- 7
 gré extrême de chaleur. Ce n'est donc pas ainsi qu'il faut étudier les
 propriétés des substances administrées, ni en tenant compte des effets
 qu'elles pourraient produire accidentellement et non par elles-mêmes;
 or les moyens de distinguer les effets accidentels sont l'état dans lequel
 se trouve le malade, et le temps écoulé; l'état du malade nous fournit
 ces moyens, quand il est simple et un, et le temps écoulé les fournit de 8
 la manière suivante. Si nous voyons une substance refroidir ou échauffer
 manifestement au moment même de son application, cette substance pos-

1. εἶναι om. Gal. — 2. μὲν ἄκρως C; — 8. Οὐκοῦν AV Gal. — 9. οὔτε om.
 γὰρ ἄκρως μὲν Gal. — Ib. δὲ καὶ ψ. C. ACV. — Ib. προσφ. φαρμάκων Gal. —
 — Ib. ὑπάρχει Gal. — 4. ἀπέκλεισι 10. τι om. C. — Ib. αὐτό Gal. — 12.
 A 1° m. — 6. τὸ προσφερόμενον Gal. κατὰ δὲ ACV.

μενον εἴη ἂν δήπου κατὰ ἑαυτὸ τε καὶ διὰ ἑαυτὸ τοιοῦτο· τὸ δὲ ἐν τῷ χρόνῳ τάχα ἂν ἐκ τινος συμβεβηκός τις εἰς τοῦτο ἄγοιτο, ὡς ἐπὶ τετάνου θέρους μέσου νέφ εὐσάρκῳ ὕδατος ψυχροῦ πολλοῦ κατὰ-
 9 χυσις θέρους ἐπανάλησιν ποιέεται. Ἀλλὰ ὅτι γε μὴ κατὰ ἑαυτὸ
 θερμαίνει τὸ ψυχρὸν ὕδωρ, δῆλον ἐκ τῆς πρώτης προσβολῆς· αἰσθη- 5
 σιν γὰρ ἐργάζεται ψύξεως, καὶ μὲν δὴ καὶ ψύχει τὸ δέρμα, μέχρι
 ἂν ἐπιχέται τούτῳ, καὶ τὴν θερμασίαν οὔτε ἐπὶ πάντων σωμά-
 των, οὔτε ἐν τῷ καταχεῖσθαι παρέχεται, ἀλλὰ ἐπὶ μόνων εὐσάρκων
 νέων ἐν θέρει μέσῳ μετὰ τὸ παύσασθαι καταχέοντας· πυκνώσει
 γὰρ τῆς ἐκτὸς ἐπιφανείας καὶ κατακλείσει τοῦ θερμοῦ τὴν ἐπάνο- 10
 10 δον ποιεῖται τῆς ἐκ τοῦ βάθους θερμασίας. Καὶ μὴν καὶ τὸ θερ-
 μὸν ἔστιν ὅτε κατὰ συμβεβηκός ψύχει διὰ μέσου τοῦ κενοῦ, ὡς τὸ
 κατάπλασμα τὴν φλεγμονήν· ἐπειδὴ γὰρ ὑπὸ θερμοῦ ρεύματος

sèdera incontestablement par elle-même et d'elle-même la propriété dont il s'agit; si, au contraire, elle ne le fait qu'après un certain espace de temps, il se pourrait qu'elle ne fût amenée à produire cet effet que par suite de quelque circonstance accidentelle, par exemple, dans le létanos, au milieu de l'été, une affusion abondante d'eau froide produit chez un jeune homme de belle carnation un rappel de chaleur. (Hippocrate, 9 *Aph.* V, 21, *Usage des liquides*, t. VI, p. 134.) Mais la première application prouve déjà que l'eau froide ne réchauffe pas par elle-même : en effet, elle produit une sensation de froid, et, de plus, elle refroidit la peau aussi longtemps que cette membrane est frappée par l'affusion, et elle ne produit pas non plus de la chaleur chez tous les individus, ni pendant l'affusion même, mais uniquement chez les jeunes gens de belle carnation, au milieu de l'été, et après la cessation de l'affusion; car c'est en condensant la surface extérieure et en fermant les issues qu'elle pro-
 10 duit le retour de la chaleur de la profondeur du corps. De plus, la chaleur refroidit quelquefois accidentellement par l'intermédiaire d'une évacuation : c'est ainsi que les cataplasmes agissent sur l'inflammation; en effet, cette maladie étant produite par une fluxion chaude, le véritable

1. καὶ καθ' ἑαυτὸ γε Gal. — Ib. τὸ λού om. ACV. — 4. ποιεῖται V Gal. — τοιοῦτο AC. — 2. ὡς] καθόπερ Gal. — 6. μέχρις V Gal. — 12. κενού Gal. — 3. ψυχροῦ] θερμοῦ ACV. — Ib. πολ. 13. κατάπλημα Gal.

γίνεται [ή] φλεγμονή, τὸ μὲν ἴδιον αὐτῆς ἴαμα κενώσις ἐστὶ τοῦ περιττοῦ, τὸ δὲ τῆ κενώσει πάντως ἐπόμενον ἢ ψύξις τοῦ διὰ τὴν φλεγμονὴν τεθερμασμένου μορίου. Ταῦτα οὖν διορίζεσθαι καὶ πει- 11
 ρᾶσθαι κατὰ τὸ πόσον τῆς ἀπλῆς διαθέσεως ἐξευρίσκειν τὸ πόσον
 5 τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως, οἷον εἰ ἢ διάθεσις ἄκρας θερμῆ, καὶ
 τὸ φάρμακον ἄκρας εἶναι ψυχρόν· εἰ δὲ ὀλίγον ἀπολείπειτο τῆς
 ἀκρότητας ἢ διάθεσις, ὀλίγον χρῆναι καὶ τὸ φάρμακον ἀπολείπεισθαι,
 κἂν εἰ πλεῖον ἀπέχοι τῆς ἄκρας θερμότητος ἢ διάθεσις, ἀνάλογον
 ἀπέχειν τῆς ἄκρας ψυχρότητας τὸ φάρμακον.

θ'. Ὅτι σχεδὸν πάντα ἀνομοιομερῆ ἐστὶ τὰ ἀπλά.

10 Κἂν γὰρ ἀπλά πρὸς αἰσθήσιν φαίνηται, τῆ φύσει γοῦν ὑπάρχει 1
 σύνθετα καὶ ἀνομοιομερῆ, καὶ πολλὰς γε τὰς ἐναντιωτάτας ἐν
 ἑαυτοῖς ἔχει δυνάμεις, οἷον ἐκκριτικὴν τε καὶ σιαλτικὴν ἀπάσας τε

moyen de la guérir consiste dans l'évacuation du superflu, et le refroidissement de la partie échauffée par l'inflammation est une conséquence nécessaire de l'évacuation. C'est donc là ce qu'il faut déterminer, et tâ- 11
 cher de trouver le degré des propriétés du médicament à l'aide du degré
 de la maladie simple : ainsi, si la maladie est chaude au suprême degré,
 le médicament sera froid au suprême degré ; si la maladie s'écarte peu
 de ce degré, le médicament devra s'en écarter peu aussi ; si la maladie
 s'éloigne davantage du suprême degré de chaleur, le médicament devra
 s'éloigner dans la même proportion de l'extrême froid.

9. QUE PRESQUE TOUS LES MÉDICAMENTS SIMPLES SONT COMPOSÉS DE PARTIES
 DISSEMBLABLES.

En effet, quoique les médicaments paraissent simples à nos sens, ils 1
 sont cependant naturellement composés et formés de molécules dis-
 semblables, et souvent ils renferment dans leur intérieur les propriétés
 les plus opposées, comme celles d'évacuer et de resserrer, ainsi que toutes

1. [ή] om. Codd. Gal. — 2. περι- Gal. — 8. πλεον V Gal. — Ib. ἀπέ-
 του om. A 1^a m. — 3. Τοῦτο οὖν C; χοιτο Gal. — CH. η; l. 10. γὰρ om.
 Τοῦτά τε οὖν Gal. — 4. ἐξευρεῖν V. — Gal. — 11. καὶ ἀνομ. om. Gal. — Ib.
 5. εἰ ἄκρας ἢ ἢ δ. Gal. — 6. ἀπολείπειτο γε καὶ Gal. — 12. οἶονεἰ AV.

2 τὰς ἄλλας ἀντιθέσεις. Καὶ οὐδὲν Φαρμασίδον, εἰ πρὸ τῶν τοιοῦτων
 δυνάμεων ἐν ἐνὶ τε καὶ ταύτῃ Φαρμάκῳ Φερμαντικῇ τε καὶ ψυκτικῇ
 φαίνοιτο, Ξηραντικῇ τε καὶ ὑγραντικῇ, λεπτομερῆς τε καὶ παχυ-
 μερῆς· εἰ μὴ γὰρ αἱ πρῶται τὴν τοιαύτην εἶχον συμπλοκὴν, οὐδὲ
 3 ἂν αἱ μετὰ ταῦτα ὁμοίως συνεπλάκησαν. Ἐν μὲν οὖν τοῖς ὁμοιομε- 5
 ρέσει σώμασι Φερμότης τέ ἐστὶ καὶ ψυχρότης, ὑγρότης τε καὶ Ξη-
 ρότης αἱ δημιουργοῦσαι τὰς κατὰ μέρος ἀπόσας διαφοράς· ἐν δὲ
 τοῖς ἀνομοιομερέσει δριμύτητές τε καὶ ὀξύτητες, αὐσηρότητές τε
 καὶ σίρφυρότητες, καὶ πικρότητες ἀλυκότητές τε καὶ γλυκύτητες
 καὶ λιπαρότητες, ὥστε ἕκαστον ἐν αὐτοῖς τῶν ὁμοιομερῶν μορίων 10
 μὴ πολλὰς, ἀλλὰ μίαν ἔχειν ποιότητα, τὸ δὲ ὅλον ἀνομοιομερές
 παμπόλλας· χιλίων γὰρ, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἐν τῷ κυθῷ τοῦδὲ τινος
 τοῦ χυλοῦ περιεχομένων ὁμοιομερῶν σωμάτων, ἑκατὸν μὲν ἐξ αὐ-
 τῶν ἐγχωρεῖ σίλφειν, ἐξήκοντα δὲ δάκνειν, ἐξακόσια δὲ εἶναι τὰ

2 les autres séries de qualités opposées. Il n'y a rien d'étonnant qu'un seul
 et même médicament, antérieurement à ces qualités [secondes], pos-
 sède à la fois la qualité [première] d'échauffer et de refroidir, de des-
 sécher et d'humecter, ainsi que celles des corps subtils et des corps
 composés de particules grossières; en effet, si les qualités premières ne
 s'étaient pas combinées de cette façon, les qualités suivantes ne se se-
 3 raient pas combinées non plus. Pour les corps *homoïomères* ce sont donc
 le chaud et le froid, l'humide et le sec, qui établissent toutes les diffé-
 rences particulières; mais, dans les corps composés de molécules dissem-
 blables, ce sont l'aigre, l'aigre, l'acerve, l'âpre, l'amer, le salé, le sucré
 et le gras, de façon que les parties *homoïomères* de ces corps possèdent
 chacune non plusieurs, mais une seule qualité, tandis que le tout formé
 de parties dissemblables en possède un grand nombre: par exemple, si
 un bocal contient mille parties *homoïomères* de tel ou tel suc, rien n'em-
 pêche que cent soient astringentes, soixante capables de produire des

1. Οὐδὲν δὲ Gal. — Ib. πρὸ] ἐπί V. — Ib. τε] γέ Gal. — 7. πόσας V.
 Gal. — 2. δυν. ἐνὶ καὶ Gal. — 3. ἢ Ξηρ. — 8. ὁμοιομ. C. — 9. καὶ πικρ. ἀλυκ.
 Gal. — 4. πρῶται καὶ δρασιλικόταται Gal. — Ib. τε καὶ γλ. om. C. —
 — Ib. τοσαύτην ACV. — 4-5. συμπλ. 10. ἕκαστον μὲν Gal. — 11. ἔχει Gal.
 οὐδαμῶς μετὰ A 2' m. C. — 5. ταύτας 12. εἰ om. C. — 14. εἶναι τὰ om.
 Gal. — Ib. δὴ Gal. — 6. σώμασι om. V.

γλυκία, διακόσια δὲ πικρά, τετράρακοντα δὲ ἀλυκά, πάντα δὲ ἀλλήλοισι ἀναμειχθαι ταῦτα, καὶ μηδὲν δύνασθαι λαβεῖν μόριον αἰσθητὸν ὄττω μικρὸν, ὅτῳ μὴ πάντων μέτεσιν, ὥστε ἐν τῷ ψάειν τῆς γλάττης ἐνεργεῖν μὲν ἅπαντα κατὰ διάφορον ἕκαστον αὐτῆς μόριον, 5 ὅπερ ἂν ὁμιλῆσαν τύχη, διαδίδοσθαι δὲ τὴν διάθεσιν ἐκ τοῦ πρωτοπαθοῦντος εἰς ἄλλην αὐτήν.

ι'. Ὅσα ἐσὶν ἀνομοιομερῆ ταῖς δυνάμεσιν.

Ἀγρώστειος ἡ ῥίζα δριμύ τι καὶ ὑποστυφον ἔχει. Ἄλλη πικρά 1-2
ἐστὶ μετὰ τοῦ στυφειν· ὁμοίως καὶ ἀγχοῦσης τῆς ὀνοκλείας ἡ ῥίζα
καὶ βρουωνίας τῆς τε λευκῆς καὶ τῆς μελαίνης οἱ βλαστοί. Βουβώνιον 3
10 διαφορεῖ καὶ ἀποκρούεται. Ἄσλαφίς ἡμερος στυφει, διαφορεῖ μ- 4
τρίως. Ἀσπαλάθου μέρη μὲν τινα στυφει, οἷς ψύχει, μέρη δὲ τινα 5

picotements, six cents sucrées, deux cents amères et quarante salées, que toutes ces particules ne soient mêlées les unes aux autres, et qu'il ne soit impossible de saisir une particule perceptible aux sens tellement petite qu'elle ne contienne pas toutes ces qualités : par conséquent, pendant le contact avec la langue, toutes ces molécules agissent chacune sur une partie spéciale de cet organe avec laquelle elle est en contact, mais l'état qu'elles y produisent se propage, de la partie sur laquelle elles agissent en premier lieu, à tout l'ensemble de l'organe.

10. QUELS SONT LES MÉDICAMENTS COMPOSÉS DE PARTICULES DIFFÉRENTES
PAR LEURS PROPRIÉTÉS.

La racine de chiendent a quelque chose d'aigre et de légèrement as- 1
tringent. L'aloès est amer en même temps qu'astringent; il en est de 2
même de la racine de buglosse des teinturiers et des jeunes pousses de la
bryone de Crète, ainsi que de celles de la couleuvrée. L'aster amelle favo- 3
rise la perspiration et répercute. Le raisin sec est astringent et favorise 4
modérément la perspiration. Le genêt anthoclade contient à la fois des 5
parties astringentes, qui lui donnent la propriété de refroidir, et des

1. τὰ πικρά Gal. — Ib. τεσσαρά- Gal. — Ch. 10; 1. 7. ὑπόστυφον Gal.;
κοντα δὲ τὰ ἀλυκά Gal. — 2. λαμβά- item p. 491, l. 9. — 9. βλαστοί αὐ-
νειν Gal. — 4. τὸ διάφορον ἕκαστον σιηροί AV. — 10. καὶ.... διαφορεῖ
αὐτῶν Gal. — 5-6. πρώτου παθόντος om. C.

6 δριμέα, οἷς θερμαίνει. Βαλάου μυρεψικῆς πῖσμα ῥύπτει καὶ τέμνει
 7 καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ. Δάφνης τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς ῥύπτει, σίύφει.
 8 Ἐλαιὸν σχίνινον, τερμίνθινον, μασσίχινον μαλάσσει, σίύφει· τὸ δὲ
 9 τῆς ἀγρίας ἐλαίας ῥύπτει, σίύφει. Ἐφήμερον, ἢ καὶ ἶρις ἀγρία, ἀπο-
 10 κρούεται, διαφορεῖ. Ζύθος τὸ μὲν τι δριμύ καὶ θερμὸν ἔχει, τὸ 5
 11 πλεῖστον δὲ ψυχρὸν ὑδατώδες ὄξύ. Ζύμη καὶ ὀξύτητος μετέχει ψυ-
 12 χραῖ καὶ σηπεδονάδους θερμότητος, καὶ προσέτι τῆς ἀπὸ τῶν
 13 τὸ σπέρμα πικρὸν καὶ ὑποσίϋφόν ἐστί. Ἡμεροκαλλοῦς ἢ ῥίζα δια-
 14-15 φορεῖ καὶ ἀποκρούεται. Ἡμιονίτις σίύφει μετὰ πικρότητας. Ἡρι- 10
 16 γέραν ψύχει, διαφορεῖ. Ἰσόπυρον, ἢ φασήλιον ῥύπτει, τέμνει,
 17 συνάγει, σφίγγει. Κενταυρείου τοῦ μεγάλου ἢ ῥίζα δριμεῖά τε ἐστί
 καὶ σίύφουσα, ὡς καὶ θερμότητος καὶ παχυμεροῦς ψυχρότητας
 μετέχειν, καὶ ὁ χυλὸς δὲ τὰ αὐτὰ ποιεῖ· τίνες δὲ ἀντὶ λυκίου κέ-

6 parties acres, qui lui donnent celle d'échauffer. Le tourteau des glands
 7 d'Égypte est détergent et incisif; il contracte et foule. L'écorce de racine
 8 de laurier est détensive et astringente. L'huile de lentisque, de térében-
 9 thiner et de mastix ramollit et resserre; celle d'olivier sauvage est dé-
 10 tensive et astringente. Le muguet multiflore, appelé aussi *iris sauvage*,
 11 répercute et favorise la perspiration. La bière a quelque chose d'acre et
 de chaud; cependant la plus grande partie de sa substance est froide,
 12 aqueuse et aigre. La levure est douée d'une aigreur froide, d'une chaleur
 putride, et, en outre, de la chaleur naturelle qu'elle doit au sel et à la
 13 farine. La graine de la fève lupine, appelée aussi securigère, est amère
 et légèrement astringente. La racine du lis bulbifère favorise la perspira-
 14 tion et répercute. La scolopendre sagittée est astringente en même temps
 15-16 qu'amère. Le seneçon refroidit et favorise la perspiration. La fumeterre
 vrillée ou *phaselion* est détensive, incisive, astringente, et elle contracte.
 17 La racine de grande centaurée est acre et astringente; elle est donc
 douée à la fois de chaleur et d'un froid analogue à celui des substances
 composées de particules grossières; le suc de cette plante produit les
 mêmes effets, et quelques-uns s'en servent au lieu de celui de petit ner-

1. ῥύπτει] λίθους θρύπτει Gal. — 4. V. — Ib. φαίνεται Gal. — 12. τε ἀμα
 ὁ Gal. — 5. θερμαῖνον Gal. — 8. ἀλῶν φαίνεται Gal. — 13. ὡς θερμ. V. —
 ... φύσιν om. ACV. — 9. ἀποσίϋφόν 14. ἐργάζεται καὶ τίνες ἀντὶ Gal.

χρηναται αὐτῇ. Κορίαννον πολὺ μὲν ἔχει πικρᾶς οὐσίας, ἢ τις ἐδεί- 18
 κνυτο λεπτομερῆς ὑπάρχειν καὶ γεώδης, οὐκ ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώ-
 δους ὑγρότητος χλιαρᾶς· ἔχει δέ τι καὶ σίψευος ὀλίγον· ἐπικρατεῖ
 δὲ ἐν αὐτῷ ἡ Θερμὴ καὶ Ξηρὰ δύναιμις. Κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ 19
 5 ἀκρέμονες ἔχουσι μὲν τι καὶ διαφορητικὸν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας Θερ-
 μῆς συμμετρως· ἔχουσι δέ τι καὶ στυπτικὸν ἐκ ψυχρᾶς γεώδους.
 Κάπνιος δριμεῖα καὶ πικρὰ καὶ σίψει. Κακπάρεως ῥίζης ὁ φλοιὸς 20-21
 ῥύπτει, τέμνει, διακαθαίρει, διαφορεῖ, συνάγει, πιλεῖ, σφίγγει,
 καὶ ὁ καρπὸς δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καυλὸς τῆς αὐτῆς ἐσίι δυνά-
 10 μως ἀσθενεσιέρας. Κισσὸς ἔχει τι καὶ στυπτικῆς οὐσίας καὶ δρι- 22
 μείας καὶ ὑδατώδους χλιαρᾶς. Κοτυληδῶν ψύχει καὶ ἀποκρούεται 23
 καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ. Λύκιον, ἢ πυξάκανθον, ἐξ οὗ γίνεται τὸ 24
 λύκιον, λεπτομεροῦς διαφορητικῆς καὶ Θερμῆς μετέχει δυνάμειος,
 στυπτικῆς τε καὶ γεώδους ψυχρᾶς. Μανδραγόρας ψύχει, ἀλλὰ καὶ 25
 prun. La coriandre possède beaucoup de substance amère, et nous avons 18
 montré qu'une telle substance est à la fois subtile et terreuse; elle pos-
 sède une quantité assez notable aussi d'humidité aqueuse et tiède; en
 outre, elle est douée d'un léger degré d'astringence; cependant ce sont les
 propriétés chaudes et sèches qui dominant en elle. Les feuilles et les som- 19
 mités d'alcanna ont certaines propriétés favorables à la perspiration,
 qu'elles doivent à une substance aqueuse et modérément chaude; elles
 ont, en outre, quelque chose d'astringent, tenant à une substance ter-
 reuse et froide. La fumeterre est âcre, amère et astringente. L'écorce de 20-21
 racine de câprier est détersive et incisive; elle nettoie, favorise la pers-
 piration, contracte, foule et resserre; le fruit, les feuilles et la tige de
 cette plante sont doués des mêmes propriétés, mais à un degré plus
 faible. Le lierre possède une substance astringente, une substance âcre, 22
 et une substance aqueuse et tiède. Le cotylédon refroidit, répercute, 23
 déterge et favorise la perspiration. Le *lycium* ou petit nerprun, dont on 24
 tire le lycium, possède des propriétés subtiles, chaudes et favorables à la
 perspiration, et des propriétés astringentes, froides et terreuses. La man- 25
 dragore refroidit, mais elle est douée aussi d'une certaine chaleur, et,

1. τῷ φαρμάκῳ Gal. — 2. καὶ om. πιλεῖ, σφίγγει om. V. — 9. ὁμοίως εἰσί
 Α ἰ' m. — Ib. ὀλίγη Gal. — 6. καὶ Gal. — 10. τι στυπτικῆς Α. — 11.
 om. Gal. — 7. στυπτικῆ Gal. — 8. ἐμψύχει Gal.

Θερμότητός τινος μετέχει, και κατά γε τὰ μῆλα και ὑγρότητος,
 ὅθεν και κωματώδης τὴν δύναμιν ἐστίν· τῆς ῥίζης δὲ ὁ Φλοιὸς ἰσχυ-
 ρότατος ὢν οὐ ψύχει μόνον, ἀλλὰ και ξηραίνει· τὸ δὲ ἄλλο τὸ ἔνδον
 26 ἀσθενὲς ὑπάρχει. Μελίλωτον· σίύφει και διαφορεῖ και συμπέττει·
 πλεόν γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ τῆς Θερμῆς οὐσίας ἐστίν ἢ τὸ τῆς ψυχρᾶς. 5
 27 Μυρσίνη ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν κέκρται· ἐπικρατεῖ δὲ ὁμοῦ ἐν αὐτῇ
 τὸ γεῶδες ψυχρόν· ἔχει δὲ τι και λεπτομερὲς Θερμόν, ὅθεν ἰσχυρᾶς
 28 ξηραίνει. Ἐστὶ δὲ και τὰ φύλλα και οἱ βλαστοὶ και ὁ καρπὸς και
 ὁ χυλὸς οὐ πολλῶ τινι διαφέρουντα κατὰ τὴν σίύψιν· ἢ μέντοι τῷ
 σιελέχει τε και τοῖς κλάδοις αὐτοῖς ἐπίφους ὀχθώδης, ἦν ἐνιοὶ 10
 μυρτίδα καλοῦσιν, εἰς ὅσον ἐστὶ ξηροτέρα τῶν εἰρημένων, εἰς
 29 τοσοῦτον σίύφει και ξηραίνει σφοδρότερον. Ἀποτίθενται δὲ αὐτὴν
 ἐνιοὶ κόπροντες και ἀναλαμβάνοντες οἶνον και τροχίσκους ἀναπλάτ-
 30-31 τουντες. Ἐστὶ δὲ και τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν ξηραντικώτερα. Ὁ

quant aux fruits, du moins, elle possède, en outre, une certaine humidité :
 pour cette raison elle a aussi la propriété d'assoupir ; l'écorce de la racine,
 qui est la partie la plus efficace, ne refroidit pas seulement, mais elle des-
 26 sèche aussi ; la partie intérieure qui reste est peu efficace. Le mélilot res-
 serre et favorise la perspiration et la maturation, car il contient une plus
 27 grande quantité de substance chaude que de substance froide. Le myrte
 est un mélange de substances contraires, cependant le froid terreux pré-
 domine en lui, quoiqu'il possède aussi une certaine chaleur subtile qui
 28 lui donne la propriété de dessécher fortement. Les feuilles, les jeunes
 pousses, le fruit et le suc de cette plante ne diffèrent pas beaucoup entre
 eux sous le rapport de l'astringence, mais l'excroissance noueuse qui
 vient sur la tige et sur les branches, et que quelques-uns appellent *myr-
 ticide*, surpasse, eu égard à l'astringence et aux propriétés desséchantes,
 les parties susdites dans la même proportion qu'elle les surpasse en sé-
 29 cheresse. Quelques-uns conservent ces excroissances en les pilant, en les
 30 incorporant dans du vin et en en formant des trochisques. Les feuilles
 31 sèches sont plus fortement desséchantes que les feuilles vertes. On

2. κωματώδη Gal. — Ib. ἐστὶ ταῦτα Gal. — 7. τό om. Gal. — Ib. π om.
 Gal. — 4. ἀσθενὲς..... συμπέττει om. Gal. — 8. Θερμαίνει V. — 11. μυρτίδα
 C. — 6. Μυρρίνη Gal. — Ib. σόγκειται Gal. — 13. κἀπειτα ἀναλαμβάν. Gal.

δὲ χυλὸς οὐκ ἐκ τῶν φύλλων μόνον ἐκθλίβεται τῶν χλωρῶν, ἀλλὰ
καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ· σιγναωτικῆς δὲ ἐσὶν ἅπαντα ταῦτα δυνάμειος,
ἐπὶ τε τοῦ σώματος ἐπιτιθέμενα καὶ εἴσω λαμβανόμενα. Μέλι πι- 32
κρὸν μικτῆς ἐσὶ δυνάμειος, ὡς εἰ καὶ ἡμῶν τις ἐμίξεν ἀψίνθιον
5 αὐτῷ. Μορέας πάντα τὰ μέρη καθαρτικὴν τε καὶ ἐφεκτικὴν ἔχει 33
δύναμιν· ἐπικρατεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ φλοιῷ τῆς ῥίζης ἢ καθαρτικῆ, ἐν
δὲ τοῖς ἄωροις μόροις ἢ ἐφεκτικῆ· κατὰ δὲ τὰ φύλλα καὶ τοὺς βλα-
σίους μέση πῶς ἐσὶν ἀμφοῖν ἢ κρᾶσις. Μυρική τμητικῆς ἐσὶ καὶ 34
ῥυπλικῆς δυνάμειος καὶ λεπτομεροῦς ἀνευ τοῦ ξηραίνειν ἐπιφανῶς·
10 ὁ καρπὸς δὲ καὶ ὁ φλοιὸς οὐ βραχεῖαν σλύψιν προσειλήφασιν, ὥστε
κηκίδος ὁμοφακίτιδος ἐγγυὲς ἦκειν· χρήσασαιτο γοῦν ἂν τις αὐτοῖς εἰς
ἄσα κηκίδι. Ἡ τέφρα δὲ καυθείσης τῆς μυρικής ξηραυτικῆς γίνεται 35
δυνάμειος, ἔχουσα πλεῖστον μὲν τὸ τμητικὸν καὶ ῥυπλικὸν, ὀλίγον
δὲ τὸ σλυπλικόν. Ὄξος μικτῆς ἐσὶν οὐσίας ψυχρᾶς καὶ θερμῆς, 36

n'exprime pas seulement le suc des feuilles vertes, mais aussi du fruit :
cependant tous les produits de cette plante sont doués de propriétés
resserrantes, soit qu'on les applique sur le corps, soit qu'on les prenne
à l'intérieur. Le miel amer est doué de propriétés mélangées, comme 32
si on y avait mêlé de l'absinthe. Toutes les parties du mûrier ont des 33
propriétés purgatives et resserrantes, mais la propriété purgative pré-
domine dans l'écorce de la racine, et la propriété resserrante dans les
mûres vertes; dans les feuilles et les jeunes pousses, il existe un tem-
pérament pour ainsi dire moyen entre ces deux propriétés. Le tamarisc 34
est doué de propriétés incisives, détersives et subtiles, sans qu'il dessèche
manifestement; le fruit et l'écorce ont, en outre, une assez forte astrin-
gence, de manière à se rapprocher des noix de galle vertes; on peut donc
les employer dans les mêmes cas que ceux-ci. Si on brûle le tamarisc, 35
sa cendre acquiert des propriétés desséchantes, parce que les qualités in-
cisives et détersives prédominent en elle, tandis qu'elle n'a qu'un léger
degré d'astringence. La substance du vinaigre est un mélange de chaud 36

3. ἐπιτιθ. καὶ εἴσω om. ACV. — 5. 8. ἢ om. V. — 9. καὶ λεπτ. om. Gal.
ἐοικεν ἔχειν Gal. — 6. ἢ om. A. — 7. — 12. τῆς om. ACV. — 1b. ξηρ. κα-
ἀώροις μορπίοις A; ἄλλοις μορπίοις Gal. — νῶς Gal.

ἀμφοῖν λεπτομερῶν· ἐπικρατεῖ δὲ ἡ ψυχρὰ δύναμις λεπτομερῆς οὐσα·
 διόπερ ἀποκρουσικὴν τε ἅμα καὶ λεπλυτικὴν καὶ διαφορητικὴν
 37 ἔχει δύναμιν. Ὄξυλάπαθον διαφοροῦν ἔχει τι καὶ ἀποκρουσικόν· τὸ
 38 δὲ σπέρμα σαφῶς σίψει. Καὶ τὸ ἱππολάπαθον τῆς αὐτῆς ἔν δυνά-
 39 μως ἀσθενέστερόν ἐστίν. Ὀρχεως τῆς ῥίζης βολβοειδοῦς ὑπαρχούσης 5
 καὶ διπλῆς, ἡ δύναμις ἐστίν ὑγρὰ καὶ θερμῆ, ἀλλὰ ἡ μὲν μείζων
 πολλὴν ἔχειν ἔοικεν ὑγρότητα περιττωματικὴν καὶ φυσῶδη· ἡ δὲ
 ἑτέρα ἡ ἐλάττων ἔμπαλιν κατειργασμένην ἱκανῶς, ὡς εἶναι τὴν κρᾶ-
 40 σιν αὐτῆς ἐπὶ τὸ θερμότερόν τε καὶ ξηρότερον ῥέπουσαν. Ἐσθίονται
 41 δὲ δίκην βολβῶν ὑπώμεναι. Πιτυίδες καὶ σίψουσι καὶ δριμύτητά 10
 42 τινὰ ἔχουσι μετὰ πικρότητος. Πολυγόνατον ἔχει τι καὶ σίψουσι
 43 καὶ δριμύτητος καὶ πικρότητος καὶ τιμὸς ἀηδίας ἀρήτου. Ῥῆον ἔχει
 μὲν τι καὶ γεῶδες ψυχρόν, ὡς ἡ σίψις δηλοῖ· σύνεσι δὲ τις αὐτῶ
 καὶ θερμοῦτος, καὶ μὴν καὶ ἀεράδουσι τινὲς οὐσίας μετέχει λεπτο-
 et de froid qui tous les deux sont subtils; cependant la propriété froide
 et subtile prédomine en lui : pour cette raison, il possède à la fois des
 37 vertus répercutives, atténuantes et favorables à la perspiration. La pa-
 tience sauvage a quelque chose de favorable à la perspiration et de ré-
 38 percussif, mais sa graine est manifestement astringente. La patience des
 39 marais est douée des mêmes propriétés, mais à un degré plus faible. La
 racine d'orchis est bulbeuse et double, et ses propriétés sont humides
 et chaudes; mais la plus grande des deux racines contient, à ce qu'il
 paraît, beaucoup d'humidité excrémentitielle et flatulente, tandis que
 l'autre, qui est plus petite, contient, au contraire, une humidité suffi-
 samment élaborée, raison pour laquelle son tempérament penche plu-
 40 tôt vers le chaud et le sec. On mange ces racines grillées comme les
 41 oignons de vaccet. Les pignons sont astringents et doués d'une certaine
 42 âcreté combinée avec de l'amertume. Le genouillet possède un certain
 degré d'astringence, d'âcreté et d'amertume, et un certain goût désa-
 43 gréable difficile à décrire. Le rhapontic a quelque chose de terreux et
 de froid, comme son astringence l'indique, mais il ne manque pas d'une
 certaine chaleur non plus, et il possède, en outre, une certaine substance

1. ψυχρά] ξηρά C. — Ib. λεπλ. οὐσα 8. ἑτέρα ἐλ. AV. — Ib. κατειργασμένη
 om. Gal. — 2. τέ om. C. — Ib. καὶ Gal. — 9. αὐτῆν V. — Ib. ῥέπ. om.
 διαφ. om. V. — 4. Τὸ δ' ἱππολ. Gal. — ACV.

μερούς. Ὅσοι δὲ τὸ ῥήθῃν φασιν εἶναι τὸ μέγα κενταύρειον ἄμεινόν 44
μοι δοκοῦσι γινώσκειν. Ῥόδων ἡ δύναμις ἐξ ὑδατώδους οὐσίας Φερμῆς 45
καὶ στυφούσης καὶ πικρᾶς σύγκειται· τὸ δὲ ἄνθος ἐστὶ καὶ μᾶλλον
αὐτῶν τῶν ῥόδων στυπτικόν ἐστὶ, καὶ δῆλον ὅτι διὰ τοῦτο καὶ ξηρα-
5 τικόν ἐστίν. Σκόρδιον καὶ πικρὸν ἔχει τι καὶ σίρυφον καὶ δριμύ. 46
Σύμφυτα ἀμφοτέρα τέμνει, διαφορεῖ καὶ συνάγει καὶ σφίγγει καὶ 47
θερμαίνει μετριῶς. Τῆς ὀξυσχοίλου καὶ ὀλοσχοίλου ὁ καρπὸς σύν- 48
θετός ἐστίν ἐκ γεώδους οὐσίας ἡρέμα ψυχρᾶς καὶ ὑδατώδους ἀτρέμα
Φερμῆς, ὡς ξηραίνει μὲν τὰ κάτω δύνασθαι, πρὸς δὲ τὴν κεφαλὴν
10 ἀτμούς ἀναπέμπειν ἡρέμα ψυχρούς, οἷς ὑπνώδεις ἐργάζεται τοὺς
λαμβάνοντας. Διφρυγὲς ἔχει τι καὶ σίῦφον καὶ δριμύ. Φρύγιος λίθος 49-50
ἀποκρούεται καὶ διαφορεῖ. Καὶ ὁ ἀγήρατος ὁμοίως, ᾧ οἱ σκυτεῖς 51
χρῶνται, ἀποκρούεται καὶ διαφορεῖ. Χαλκκανθος ἰσχυρῶς σίῦφει, 52
aérienne subtile. Ceux qui prétendent que le rhapsodic est la grande 44
centaurée me semblent professer l'opinion la plus vraisemblable. Les 45
propriétés du rosier tiennent à une substance aqueuse et chaude, à une
substance astringente et à une substance amère; les fleurs sont encore
plus fortement astringentes que le rosier lui-même: il est clair que,
pour cette raison, elles sont aussi desséchantes. La germandrée aquatique 46
a quelque chose d'amer, d'âpre et d'âcre. Les deux espèces de consoude 47
sont incisives et favorables à la perspiration; elles contractent, resserrent
et réchauffent modérément. Le fruit du jonc aigu et celui du faux sou- 48
chet sont composés d'une substance terreuse légèrement froide et d'une
substance aqueuse légèrement chaude, de manière à pouvoir dessécher
les parties inférieures, tandis qu'ils font monter à la tête des vapeurs
légèrement froides, qui donnent des envies de dormir à ceux qui en
prennent. Le deutoxyde de cuivre natif a quelque chose d'astringent et 49
d'âcre. La pierre phrygienne répercute et favorise la perspiration. La 50-51
pierre agérate, employée par les cordonniers, répercute également et fa-
vorise la perspiration. Le vitriol bleu est fortement astringent et réchauffe 52

Ὅσοι]. Scholie : Ἀπὸ τοῦ α' Περὶ τῆς καθ' Ὀμηρον ἰατρικῆς, ἐν τοῖς κατὰ τὸ
λ' τρωθείσι βιβλίον. V.

1. κενταύριον C. — 2. οὐσίας om. καὶ πρὸς τὴν Gal. — 10-11. ἐργά-
ACV. — 3. αὐτῶν ἐστὶ Gal. — 4. ῥυπτι- ζονται (om. τοὺς λαμβ.) Gal. — 12.
κόν ACV. — 4-5. τοῦτο ξηρ. (om. ἀγήρ. καλούμενος Gal. — Ib. σκυτεῖς
ἐστίν) Gal. — 8. ἀτρέμα ψ. Gal. — η. μοι Gal.

53 και οὐκ ἀγεννῶς Φερμαίνει. Τυρὸς νεαλῆς ἐμπλάττει τε και δια-
φορεῖ και σλύφει.

ια'. Περι τάξεως τῆς δυνάμεως τῶν ἀπλῶν Φαρμάκων.

1 Ταῦτα μὲν οὖν προείρηται· καιρὸς δὲ ἂν εἴη τὰ κατὰ μέρος διελ-
2 θεῖν. Δεῖ δὲ μὴ μόνον, ὅτι Φερμὸν ἐστὶ τόδε τὸ Φάρμακον, ἐπί-
3 σιασθαι τὸν τέλειον ἰατρὸν, ἀλλὰ και πῶσφ Φερμότερον. Ἀρκεῖ δὲ 5
κατὰ ἐκάστην ἐπικράτειαν τέσσαρας ὡς πρὸς τὴν χρεῖαν ποιήσασθαι
τάξεις, Φερμὸν μὲν ὀνομάζοντας κατὰ τὴν πρώτην τάξιν ὃ τι ἂν
ἡμᾶς Φερμαίνῃ, μὴ μέντοι γε ἐναργῶς· οὕτω δὲ και ψυχρὸν και
4 ξηρὸν και ὑγρὸν. Ὅσα μέντοι σαφῶς ἤδη Φερμαίνειν, ἢ ψύχειν, ἢ
ξηραίνειν, ἢ ὑγραίνειν πῆφυκε, δευτέρας ταῦτα τάξεως εἶναι λεχθή- 10
σεται· τὰ δὲ ἤδη σφοδρῶς, οὐ μὴν εἰς ἄκρον γε, τῆς τρίτης· ὅσα
δὲ οὕτω Φερμαίνειν πῆφυκεν ὡς ἐσχαροῦν και κείειν τετάρτης· οὕτω

53 d'une manière assez notable. Le fromage nouvellement salé bouche les
pores, favorise la perspiration et est astringent.

11. SUR LES DEGRÉS DES PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENTS SIMPLES.

1 Voilà ce que nous avons à dire préalablement : il est temps mainte-
2 nant de passer aux particularités. Un médecin accompli ne doit pas seu-
3 lement savoir que tel ou tel médicament est chaud, mais aussi à quel
4 degré il supasse les autres en chaleur. Pour chaque qualité prédomi-
nante, il suffit, pour l'usage, d'admettre quatre degrés, d'appeler chaud
au premier degré ce qui nous réchauffe sans que cela soit d'une manière
évidente, et d'en agir de même pour le froid, le sec et l'humide. On
regardera comme appartenant au second degré toutes les substances qui
sont de nature à échauffer, à refroidir, à dessécher ou à humecter ma-
nifestement, et au troisième celles qui produisent fortement ces effets,
sans cependant qu'ils arrivent au suprême degré; celles qui échauffent
tellement, qu'elles produisent des escarres et qu'elles brûlent, appartiend-
ront au quatrième degré; de même celles qui refroidissent jusqu'au point

CH. 11; l. 7. και κατὰ A V. — 8. Φερ- Φερμ. om. V. — 10. τὰ τοιαῦτα
μαίνει AC. — Ib. δὲ om. Gal. — 8-9. Gal. — 11. ἤδη μὲν σφοδρῶς Gal. —
και ξηρὸν om. CV. — 9-12. ἢ ψύχειν 12. κείειν A; καίειν C; item p. 498, l. 2.

δὲ καὶ ὅσα ψύχει ὡς ἤδη ναρκοῦν, τετάρτης καὶ ταῦτα. Ξηραῖνον 5
 δὲ οὐδὲν ἐστὶ τετάρτης τάξεως ἄνευ τοῦ καλεῖν· εἴ τι γὰρ ἄκρως
 Ξηραίνει, πάντως τοῦτο καὶ καλεῖ.

ιβ'. Περὶ τῶν ἐνεργειῶν τοῦ Θερμοῦ καὶ ψυχροῦ.

Τὰ μὲν οὖν εὐκράτα προσηνῆ ἐστὶ καὶ φιλία· διαχεῖ γὰρ ἡμῶν 1
 5 τὸ πεπηγός τε καὶ συνεσθλὸς ἐν τοῖς σώμασιν, ἐν ᾧ μάλιστα πάθει
 τὸ ἡδεσθαι τοῖς ζώοις ἐστίν· χρονίζοντα δὲ ἀνιαρὰ γίνεται· μετα-
 πίπτει γὰρ εἰς ἀμετρίαν οὕτω γε χύσεως, ὡς διαφορεῖσθαι καὶ
 λύεσθαι καὶ σκεδάνυσθαι τὴν οὐσίαν ἡμῶν, ἀλλὰ κἀν τούτῳ χωρὶς
 τοῦ δάκνειν ἀνιᾶ, λιποψυχίαν τε ποιοῦντα καὶ κατὰπίωσιν τῆς δυ-
 10 νάμεως, ὥστε καὶ Θάνατον ἔπεσθαι. Τὰ δὲ ἔτι μᾶλλον Θερμὰ τέμνει 2
 καὶ διαιρεῖ καὶ δισίησι τὴν οὐσίαν, ὥστε ἐξ ἀνάγκης δακνώδη φαί-

de stupéfier, appartiendront aussi au quatrième degré. Il n'existe aucune 5
 substance qui dessèche au quatrième degré sans qu'elle brûle : car aus-
 sitôt qu'une substance dessèche au suprême degré, elle brûle nécessai-
 rement aussi.

12. SUR LES EFFETS PRODUITS PAR LE CHAUD ET PAR LE FROID.

Les substances tempérées sont douces et agréables, parce qu'elles dis- 1
 solvent ce qui est coagulé et solidifié dans notre corps, et que c'est sur-
 tout cet effet qui cause des sensations agréables aux animaux ; cependant,
 si elles agissent longtemps, elles deviennent nuisibles, car, de cette ma-
 nière, la liquéfaction qu'elles produisent dépasse la mesure, de façon
 à évaporer, à dissoudre et à disperser notre substance ; mais, même en
 agissant ainsi, elles nuisent sans irriter, ne causant que des défaillances
 et un abattement des forces qui peuvent même donner la mort. Les 2
 substances encore plus chaudes exercent sur notre corps une action in-
 cisive, divisive et disjonctive ; on les voit donc nécessairement aussi cau-

1. δὴ Gal. — Ib. σφοδρότερος ψύχειν — 8. διαλ. Gal. — 9. λιποψ. C Gal.
 πύφουεν Gal. — Ib. νεκροῦν Gal., Aët. — Ib. ἐμποιοῦντα Gal. — Ib. τῆς om.
 — 2. ἐστὶν εὐρεῖν Gal. — Ib. ὅ τι γὰρ Gal. — 10. τὸν Θ. Gal. — Ib. ἐπί ACV.
 Gal. — 3. καὶ om. ACV. — Cn. 12 ; l. 4. — Ib. μᾶλλον πάνδε Gal. — 11-p. 499.
 διαχεῖται Gal. — 7. ὡς καὶ διαφ. Gal. 1. φαίνεσθαι Gal.

3 νεται, καθάπερ και τὸ ζέον ὕδωρ και τὸ πῦρ αὐτό. Καὶ τῶν ψυχρῶν
 δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅσα μὲν οὐκω διασπᾶ τὸ συνεχές τοῦ
 πλῆσιάζοντος ψυχρὰ μόνον ἐστίν, οὐ μὴν ἤδη γέ πω και δακνώδη·
 4 τὰ δὲ πρὸς τῇ συνάγεισθαι διασπῶντα βιαίως δακνώδη φαίνεται. Τὸ
 μὲν οὖν συνάγειν τε και πηγνύειν τὴν ὑποβεβλημένην ὕλην ἴδιον 5
 ἀεὶ τοῦ ψυχροῦ· τὸ δὲ διαχεῖν τε και τήκειν τοῦ Θερμοῦ· κοινὸν
 δὲ ἀμφοῖν ἀμετρώτερον ἀξιοθέτων τὸ δάκνειν, ὥστε και χαλεπὸν
 εἶναι διακρίναι πολλακίς, εἴτε κατεψυγμένος τις, εἴτε και διὰ χυμῶν
 δριμύτητα δάκνειτο, ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν ψυχόντων εὐθέως και τοῦ
 συνάγεσθαι τε και σφίγγεσθαι τὴν οὐσίαν αἰσθησις ἡμῖν ἐστίν, ἐπὶ 10
 5 δὲ τῶν Θερμαινόντων τοῦ διαλύεσθαι τε και χεῖσθαι. Καὶ δὴ και τὸ
 τάχος οὐχ ὁμοίον ἐστίν ἀμφοτέρων τῶν παθῶν, ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν
 ψυχόντων βραδύνει μᾶλλον πῶς ἢ δῆξις, ἐπὶ δὲ τῶν Θερμαινόντων
 6 ὠκύτατα διέρχεται. Μέγιστον δὲ εἰς τὰ τοιαῦτα παθήματα συμβαλ-

3 ser de l'irritation, comme ferait l'eau bouillante et le feu lui-même. De
 même, parmi les agents froids, ceux qui ne causent pas encore de solution
 de continuité dans le corps sur lequel on les applique, sont uniquement
 froids, mais ils ne produisent pas encore d'irritation; ceux, au contraire,
 qui ne contractent pas seulement, mais qui déchirent aussi, produisent
 4 manifestement une irritation violente. Contracter et figer la matière sur
 laquelle s'exerce l'action, est donc toujours un effet propre au froid; dis-
 soudre et fondre est un effet du chaud; mais irriter est un effet com-
 mun à tous les deux, quand ils sont portés à un degré exagéré: il
 est donc souvent difficile de distinguer si un individu est refroidi, ou
 s'il est irrité par l'âcreté des humeurs; mais, s'il s'agit d'agents refroi-
 dissants, nous sentons immédiatement que notre substance se contracte
 et se resserre, tandis que, sous l'influence des échauffants, nous
 5 éprouvons une sensation de dissolution et de fusion. De plus, la rapi-
 dité de l'action n'est pas la même dans les deux cas; mais, pour les
 refroidissants, l'irritation arrive en quelque sorte plutôt tardivement, tan-
 6 dis que, pour les échauffants, elle passe très-rapidement. Ce qui exerce

2. μὲν οὖν οὐκω V; μὲν συνάγει, οὐκω 8. χυμοῦ Gal. — 11. δὴ τό ACV. —
 δέ Gal. — 4. φαντάζεται Gal. — 5. 12. ἐστίν] ἐπὶ Gal. — 12. 13. μὲν ψυ-
 πηγνύειν Gal. — 7. ἀμετρώτερα Gal. — 4. διεξέρχεται Gal.

λεται και τὸ τῆς οὐσίας τῶν Φαρμάκων ἢ παχυμερές, ἢ λεπτομερές· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ψυχόντων τὰ λεπτομερῆ μᾶλλον ἐξικνεῖται πρὸς τὸ βάθος και διὰ τοῦτο δάκνει σφοδρότερον· ἐπὶ δὲ τῶν Φερμαίνοντων τὰ παχυμερῆ μᾶλλον ἐλκοῖ, και διὰ τοῦτο ἀνιᾶ βιαιότερον.
 5 Μᾶλλον δὲ ἐτι δάκνει τὰ λεπτομερῆ τε ἅμα και ταῖς κρᾶσεσιν ἀνώμαλα· σχεδὸν δὲ πάντα ἐσὶν ἀνώμαλα· ἢ γὰρ ἀδύνατον, ἢ πάνυ χαλεπὸν, ἐξευρεῖν οὐσίαν ἠντιναοῦν ἀκριβῶς ὁμοιομερῆ.

γ'. Ὅσα μέσα τῶν Φερμαίνοντων και ψυχόντων ἐσὶν.

Ἄδιαντον, ἀσπάραγος ὁ μυακάνθινος, ἀσπληνος, βρόνον, τὸ και
 σπλάχνον, γλυκυῖ ῥίζης ὁ χυλὸς, δρακοντίου ἢ ῥίζα, ἔλαιον τὸ γλυ-
 10 κύτατον, ἐκ δρυπεοῦς μάλιστ' αὐτοῦ καρποῦ γινόμενον, κηρὸς, κία-

encore une très-grande influence sur ces effets, c'est la grossièreté ou la subtilité de la substance des médicaments : en effet, pour les refroidissants, les substances subtiles pénètrent plus dans la profondeur du corps et irritent par conséquent plus fortement, tandis que, parmi les échauffants, les médicaments composés de particules grossières ulcèrent davantage, et causent, pour cette raison, un dommage plus grave. Une irritation plus forte encore est produite par les médicaments qui sont à la fois subtils et composés d'un mélange de substances dissemblables ; or presque tous ont une composition inégale, car il est impossible, ou très-difficile, de trouver un ingrédient quelconque composé de particules exactement semblables.

13. MÉDICAMENTS QUI TIENNENT LE MILIEU ENTRE LES ÉCHAUFFANTS
 ET LES REFRROIDISSANTS¹ :

Le capillaire, l'asperge, la daurade, le lichen qui croît sur les arbres
 et qu'on appelle aussi *splachnon*, le suc de réglisse, la racine de serpentaire, l'huile la plus douce qui existe, et qu'on fait surtout avec des olives mûries sur l'arbre, la cire, les fèves, la partie mangeable des pi-

¹ Voyez la Préface sur la manière dont nous avons traduit ces listes.

1. και om. Gal. — 4. ἔλαι ACV. — AC; V a la glose : Δρυπεῖς ἔλας CH. 13; 1. 8. ἀσπληνον Gal. — 9. ἔλεγον τὰς ἐπὶ τῶν δένδρων πεπαινοσπλάγχνον Codd., Gal. — 10. δρυπεοῦς μέγας.

μος, σίροβιλου τὸ ἐδάδιμον ἀποβραχέν εἰς ὕδωρ, λύκιον, λωτὸς ἢ τρίφυλλον, μάκερ, κιτριῦ ὁ φλοιὸς, πτέρεως ἢ ῥίζα καὶ Ξηλυπλέρεως, σχίνος, ὑακίνθου ὁ καρπὸς, φακοί, Σελίνουσία γῆ καὶ Χία καὶ Σαμία, καδμεία, λιθάργυρος, λίθος γαλακτίτης.

ιδ'. Ὅσα εἶπε θερμαίνειν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν τάξιν.

- 1-2 Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα θερμαίνει μετρίως. Ἀκαλήφης 5
 ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀκανθίου ἢ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα· ἄλιμον
 μετὰ ὑγρότητος ἀκατεργάστου καὶ φουσώδους· ἀμύγδαλα γλυκέα,
 ἀναγαλλίδες ἀμφοτέραι, ἀτρακτυλὶς ἢ κνήκος ἄγριος, ἀφάκη, τῶν
 βάτων ὁ πῆπειρος καρπὸς, γλυκυσίδης ἢ ῥίζα, ἐλαίας ὁ καρπὸς ὁ
 3 πῆπειρος, ζύμη, ἠρύγγιον, κίσθος ἢ κίσθαρος. Κίσθος ἢ λάδανον ὁ 10
 4 μὲν παρὰ ἡμῖν ψύχει, ὁ δὲ ἐν θερμοῖς χωρίοις θερμαίνει. Κράμβη
 ἄγρία ἰσχυρότερον τῆς ἡμέρου· περικλυμένου ὁ καρπὸς, πολύγαλον,
 gnons doux macérée dans l'eau, le suc de petit nerprun, le mélilot de
 Messine, le macer, l'écorce de citron, la racine de fougère mâle et celle
 de fougère femelle, le lentisque, la graine de l'hyacinthe, les lentilles,
 la terre de Sélinunte, celle de Chios et celle de Samos, la tutie, la li-
 tharge, le quartz laiteux.

14. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS ÉCHAUFFENT, SANS AJOUTER
 À QUEL DEGRÉ.

- 1-2 Les feuilles et la graine de gattilier échauffent modérément. La graine
 et les feuilles de l'ortie, la racine et les feuilles du chardon bâtard, la
 soutenelle, qui contient en outre une humidité mal élaborée et flatu-
 lente, les amandes douces, les deux espèces de mouron, le carthame
 laineux ou carthame sauvage, le jarseau, le fruit mûr de la ronce, la
 racine de pivoine, le fruit mûr de l'olivier, la levure, le panicaut, l'es-
 3 pèce de ciste appelé aussi *cistharus*, échauffent. Quant à l'espèce ap-
 pelée aussi *ladanum*, celle qui vient dans nos contrées refroidit; mais
 4 celle qui croît dans les pays chauds échauffe. Le chou sauvage échauffe
 plus fortement que le chou cultivé; le fruit du chèvrefeuille, le polygala,

2. μάκερ V; μακίρ A; μακρόν C. — — 8. ἢ φακὴ V. — 9-10. ὁ ἀκριδῶς πῆπ.
 3. φακὴ ACV. — CH. 14; l. 6. ἄλιμον Gal. — 10. κίσθαρος Codd. — Ib. Κί-
 Codd. Gal. — 7. τε καὶ φ. ἀτρέμα Gal. σθος om. C.

ῥητίναι πᾶσαι, ἡ δὲ πευκίνη πλεῖον τῆς τερμινθίνης καὶ ταύτης
 ἔτι μᾶλλον ἢ σίροβιλίνῃ, μέσαι δὲ αὐτῶν εἰσιν ἡ πωιτυίνη τε καὶ ἡ
 ελατίνη· τῶν δὲ ὑγρῶν ῥητινῶν τὸ καπνέλαιον μᾶλλον· δριμείας
 δὲ ἔστιν ἡ κυπαρισσίνη δυνάμεως. Σήσαμον μετριῶς καὶ τὸ ἀπὸ 5
 5 αὐτοῦ ἔλαιον καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς πῶας· σόγχος ξηρανθεὶς, σχοίνου
 ἄνθος, φαληρίς, φοινίκων ὁ καρπὸς, καὶ μᾶλλον ὁ γλυκὺς, λίθος
 μυλίτης, μελιτίτης, ῥύπος, κοχλιῶν κεκαυμένων ἢ τέφρα. Κυνο- 6
 κράμβη δὲ πᾶν θερμαίνει, καὶ βατραχίου ἡ ῥίζα καὶ σύμπασα ἡ
 πῶα, γλήχων, δάφνης τὰ φύλλα καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ἦτιον δὲ ὁ
 10 φλοιὸς τῆς ῥίζης· δάφνη ἢ πῶα· δίκταμνον ὁμοίως γλήχωνι· τὸ δὲ
 ψευδοδίκταμνον ἦτιον· ἐλελίσφακος, ἐρύσιμον, ἔρια κεκαυμένα, ζιγ-
 γίβερι, Θαψία, καρδάμωμον, ὅπως, καὶ πάντων μᾶλλον ὁ Κυρηναί-
 κος, πᾶνακος ἡρακλείας ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης καὶ ὁ καρπὸς, ἀλλὰ ἦτι-

échauffent; toutes les espèces de résine échauffent; mais celle des pins
 dont on fait les torches échauffe plus que la résine de térébenthinier, et
 celle du pin cultivé encore plus que la précédente, tandis que celles du
 pin commun et du sapin tiennent le milieu entre les deux; la résine qui
 découle spontanément des arbres est plus échauffante que les résines
 liquides, tandis que la résine de cyprès est douée de facultés acres. 5
 Le sésame, ainsi que l'huile qu'on en tire, et la décoction de l'herbe,
 échauffent modérément; le laiteron desséché, le jonc odorant, l'alpiste, le
 fruit du dattier, surtout les dattes sucrées, la pierre meulière, le mellite (?),
 la crasse, la cendre des escargots brûlés échauffent. Le cynanque droit 6
 échauffe fortement; la racine de renoncule, ainsi que toute l'herbe, le
 pouliot, les feuilles de laurier, échauffent; mais les fruits le font à un de-
 gré plus prononcé, et l'écorce de la racine plus faiblement; le laurier
 d'Alexandrie échauffe; le dictame de Crète, au même degré que le pou-
 liot; mais le faux dictame, plus faiblement; la sauge, l'*érysimum*, la laine
 brûlée, le gingembre, la thapsie, le cardamome, tous les suc résineux,
 et, avant tous, celui de Cyrène, échauffent; l'écorce de la racine et le
 fruit de la panacée d'Hercule, mais à un moindre degré que le suc; la

5. καὶ post ἔλ. om. C. — 6. μάλιστα δένδρου τὰ Gal. — 12-13. Κυρηναῖος
 Gal. — 7. ἡ om. C. — 9. δάφν. τοῦ Gal.

τον τοῦ ὀποῦ· *πάνακες ἀσκληπείιον* καὶ *πάνακες χειρώνειον* ἐλατίον
πάνακος ἡρακλείας· σιλφίου ὀπὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ
 7 ἡ ῥίζα καὶ ὁ καυλός, τρίχες κεκαυμένοι. Θερμαίνει δὲ καὶ ἀμπέλου
 λευκῆς τῆς καὶ βρυωνίας ἡ ῥίζα· τῆς δὲ ἄλλης τῆς μελαίνης ἀσθε-
 νέστερα· ἀναγύρεως τὰ φύλλα καὶ μᾶλλον τὰ ξηρά, ἀριστολόχεια, 5
 ἀσφοδελου ἡ ῥίζα καὶ καυθείσης ἡ τέφρα, βαλάνου μυρεψικῆς ὁ
 κυλός, βουβώνιον, βούγλωσσον, βούνιον, ὃ καὶ ἄρκτιον, ψευδοβού-
 νιον, γλαῦξ ἡ πῶα, δαῦκος ὁ καὶ σιαφυλίτος, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος
 δαῦκος, ἔξωθεν ἡ πῶα ἐπιτιθέμενη, καὶ μᾶλλον τὸ σπέρμα αὐτῆς,
 8 χαμαιδάφνη, δαφνοειδές. Δρακοντίου ἡ ῥίζα θερμότερα τῆς τοῦ
 9 ἄρου, διότι καὶ δριμυτέρα καὶ πικροτέρα. Ἐβενος, ἔλαιον γλυκὸ
 καὶ παλαιόν· τὸ δὲ ραφάνιον μᾶλλον, καὶ τούτων μᾶλλον τὸ σι-
 νάπινον καὶ τὸ μελάνθινον καὶ δάφνιον καὶ τὸ κέδρινον καὶ τὸ

panacée d'Esculape et celle de Chiron échauffent moins que celle d'Her-
 cule; le suc, les feuilles, la graine, la racine et la tige de *silphium*,
 7 des cheveux brûlés. La racine de la *vigne* blanche, qu'on appelle aussi
 bryone, échauffe; celle de l'autre espèce, appelée *noire*, le fait à un
 moindre degré; les feuilles de bois puant, surtout quand elles sont des-
 séchées, les diverses espèces d'aristoloche, la racine d'asphodèle et la
 cendre de cette racine, le suc du gland d'Égypte, l'aster amelle, la
 bourrache bâtarde, le bunium, qu'on appelle aussi *arctium*, le *faux bu-*
nium, le cresson sauvage, le *daucus*, qu'on appelle aussi *caçotte*, et sur-
 tout le *daucus* sauvage, quand on applique l'herbe à l'extérieur, et plus
 8 encore sa graine; le fragon racémeux et le daphné des Alpes. La racine
 de serpentinaire est plus chaude que celle de gouet, parce qu'elle est aussi
 9 plus âcre et plus amère. Le bois d'ébène, l'huile douce vieillie; l'huile
 de raifort à un degré plus prononcé, et l'huile de moutarde, de nielle, de
 laurier, de *cèdre*, et l'huile *de torche*, qu'on tire du goudron, à un de-

1. *ἀσκληπείιον* ex em.; *ἀσκληπείιον*
 AC Gal.; om. V. — Ib. καὶ πᾶν. om.
 CV. — Ib. χειρ. om. C. — 2. καρπός]
 καυλός Gal. — 3. καὶ ὁ καυλός om. Gal.
 — 4-5. ἀσθεστετέρα AV. — 5. ἀριστο-
 λόχεια A; ἀριστολόχεια C 1^a m. V. —

7. βουβώνιον] βούνιον Codd. — Ib.
 βούνιον om. Codd. — 10. Θερμαντικω-
 τέρα Gal. — 11. Ἐβενος] σβέννοι AC;
 σβέννοι V. — 12. τούτου μᾶλλον ἐπι-
 τό Gal. — 12-13. σισάμινον Codd. —
 13. κέδρινον AC.

ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίττης τὸ δάδιον· ἐλενίου τῆς πώας ἢ ῥίζα, ἐρέ-
 βινθοι, ἔρπυλλον, ἰξὸς, καυκαλὶς ὡς δαῦκος, λιγυστικοῦ καὶ ἡ ῥίζα
 καὶ τὸ σπέρμα, σμίλαξ καὶ ἡ τραχεῖα καὶ ἡ λεία, νάρθηκος σπέρμα,
 πεπλοῦ τὸ σπέρμα, σαγαπηνὸν, σατύριον, σέλινον, καὶ μᾶλλον τὸ
 5 σπέρμα, ἵπποσελινον, ὄρεοσελινον, σέσελι, σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ
 τὸ σπέρμα, σίον, σίνων, σμύρνα Βοιωτικὴ, σίυραξ, συκῆ· ὑδροπέ-
 10 περι ἑλατῖον πεπέρεως· ὑπερικόν. Ἄλες οἱ χαῦνοι θερμότεροι τῶν 10
 ἄλλων. Θεῖον, αἷμα, χολή, καὶ μᾶλλον ἡ ξανθὴ τῆς ὠχρᾶς, καὶ ἡ 11
 τῶν ταύρων τῆς τῶν εὐνουχισθέντων βοῶν μᾶλλον· ἀσθενεσίατῃ δέ
 15 ἔστιν ἡ τῶν ὠν πλὴν τῶν ἀγρίων· ἡ δὲ τῶν προβάτων βραχὺ δρι-
 μυτέρα τῆς τῶν ὠν, καὶ ταύτης μᾶλλον ἡ τῶν αἰγῶν, ἢ παρα-
 πλησία πῶς ἔστιν ἡ τῶν ἄρκτων τε καὶ βοῶν· ἡ δὲ τῶν ταύρων
 ἰσχυροτέρα μὲν τούτων, ἀσθενεσίερα δὲ τῆς τῶν ὑαινῶν, αὐτὴ δὲ αὐ-
 πάλιν τῆς τε τοῦ καλλιωνύμου καὶ τοῦ Θαλαττίου σκορπίου καὶ

gré encore plus prononcé; la racine de l'herbe appelée aunée, les pois
 chiches, le serpolet, la glu; la petite boucage, au même degré que le
daucus; la racine et la graine de laser sermontain, le liseron épineux et
 le liseron lisse [des haies], la graine de férule, la graine de *réthiam*, la
 gomme sagapène, l'orchis homme-pendu, le céleri et surtout sa graine,
 le maceron et le séseli annuel, le séseli (de Marseille), la graine d'au-
 briétie deltoïde, la berle, la fausse amome, la résine qui exsude de la
 racine de maceron, le styrax, le figuier; le piment d'eau, moins que le
 poivre; le millepertuis. Le sel spongieux est plus chaud que les autres 10
 espèces de sels. Le soufre, le sang, la bile, échauffent; la bile jaune, plus 11
 fortement que la bile pâle; de même celle des taureaux échauffe plus
 que celle des bœufs; la plus faible est celle des cochons; celle des san-
 gliers est moins faible; la bile des moutons est un peu plus âcre que
 celle des cochons, et celle des chèvres l'est encore plus; à cette der-
 nière ressemble en quelque sorte celle des ours et des bœufs; celle des
 taureaux est plus forte que la bile de ces animaux-là, mais plus faible
 que celle des hyènes, qui est, à son tour, plus faible que celle de l'ura-

1. καὶ τὸ δάδ. Codd. — 2. ἔρπυλλος — 6-7. ὄδων, πεπερι Λέτ. — 9. τῆς
 Gal. — 1b. λιγυστικοῦ Gal. — 3. σμί-
 λαξ.... σπέρμα om. C. — 1b. μίλαξ — 1b. δέ ante τῆς om. ACV. — 14.
 Gal. — 6. σίον, σίνων AV; σιούσιον C. π. αὐτὴ τῆ Gal.

- 12 *χελώνης Θαλαττίας*. Είσι δὲ καὶ αἱ τῶν πτηνῶν ζώων πᾶσαι δριμύτεραι τε καὶ ξηραντικώτεραι τῶν ἐν τοῖς τετράποσι, τῶν δὲ πτηνῶν αὐτῶν αἱ τε τῶν ἀλεκτορίδων καὶ περδικῶν ἀμείνους· αἱ δὲ τῶν ἱεράκων τε καὶ ἀετῶν δριμεῖαι δεινῶς εἰσι καὶ διαβρωτικάι.
- 13 Οὖρον πάντων μὲν ζώων ἐστὶ θερμὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἥττον παρὰ τὴν κρᾶσιν· τὰ γὰρ θερμότερα θερμότερον ἔχει· τὸ δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἐκμηθέντων ὑῶν πάντων ἀσθενέστερον. Σίελον ἀσθενές μὲν σπεπωκότων καὶ ἐδηδοκότων ἐστίν, ἰσχυρὸν δὲ καὶ δριμύτατον ὑπερδιψησάντων καὶ ὑπερπεινησάντων. Σάρκες ἐχιδνῶν.
- 16 Στέαρ χήνειον θερμότερον τοῦ τῶν ἀλεκτορίδων καὶ ἀλεκτρούνων καὶ τοῦ ὑείου· τὸ δὲ τῶν ταύρων πολὺ θερμότερον καὶ ξηρότερον τοῦ ὑείου· τὸ δὲ μόσχειον ἀπολείπεται τοῦ τῶν ταύρων, ὥσπερ τὸ τῶν ἐρίφων τοῦ τῶν αἰγῶν καὶ τοῦ τῶν τράγων· τοῦ δὲ τῶν ταύρων

- 12 noscope, de la scorpenne et de la tortue de mer. La bile des oiseaux est toujours plus âcre et plus desséchante que celle des quadrupèdes, et, parmi les oiseaux, celle des poules et des perdrix est la meilleure, tandis que celle des éperviers et des aigles est excessivement âcre et corrosive.
- 13 L'urine de tous les animaux est chaude; mais elle l'est plus ou moins selon le tempérament, car elle est d'autant plus chaude, que les animaux sont eux-mêmes plus chauds; celle des hommes et des cochons châtrés
- 14 est plus faible que toutes les autres. La salive des individus qui ont bu et mangé est faible; mais elle est efficace et très-âcre chez ceux qui ont
- 15 été exposés à une soif ou à une faim exagérées. Les chairs de vipère
- 16 échauffent. La graisse des oies est plus chaude que celle des poules, des coqs et des porcs, tandis que celle des taureaux est beaucoup plus chaude et plus sèche que celle des porcs; la graisse de veau est inférieure à celle des taureaux dans la même proportion que celle des jeunes boucs l'est à celle des chèvres et des boucs adultes; mais celle des lions échauffe plus fortement que celle des taureaux; toute graisse molle est

1. αἱ om. A.C. — 3. αἱ τε τῶν om. V. — 8-9. καὶ ἐδηδοκ.... ὑπερδιψ. om. — 4. δριμεῖαι om. C. — Ib. ἱεράκων Gal. — Ib. δριμὸν τὸ τῶν Gal. — 10. ἀλεκτορίδων καὶ om. Gal. — 12. ταύρων πλείον ὥσπερ V.

πλέον τὸ τῶν λεόντων· ἀπάσης δὲ πιμελής ἡ δύναμις ἐστὶ θερ-
μαυτική τε καὶ ὑγραυτική. Ἄλλη τῶν ταριχηρῶν ἰχθύων. 17

ιε'. Ὅσα θερμαίνει πρῶτης ἀποστάσεως.

Ἄλλη ἐπιτεταμένης· ἀνθεμὶς ἢ χαμαίμηλον, ἄρον, ἀψίνθιον · 1
θερμότερος δὲ ὁ χυλός· λάδανον πληρουμένης· λευκακάνθης ἢ ῥίζα
5 καὶ ὁ καρπός, λιβάσπερμον, μαλαβάθρου φύλλον, νάρδου σιάχης·
ἀσθενεσίερα δὲ ταύτης νάρδος Κελτική, καὶ ἐτι μᾶλλον νάρδος
ὄρεία· οἶνος γλεῦκινος, ὄροσος, πυρός ἐξῶθεν ἐπιτιθέμενος· σῦκα
ξηρὰ συμπληρουμένης.

ις'. Ὅσα θερμαίνει δευτέρας ἀποστάσεως.

Ἄμβρογη ἐπιτεταμένης· ἀνηθον ἐπιτεταμένης· τὸ δὲ χλωρὸν ἑλατ- 1
10 τον· ἀρτεμισίαι ἀμφότεραι, βάλσαμον, ἐλαφόβοσκον, κάλαμος ἀρω-
μαυτικός, κρόκος, λιβανωτός· λυχνὶς ἢ εἰς τοὺς σιεφάνους πληρου-
douée de propriétés échauffantes et humectantes. La saumure des pois- 17
sons salés échauffe.

15. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU PREMIER DEGRÉ :

L'aloès, au degré exagéré; l'anthesis ou camomille, le gouet, l'ab- 1
sinthe, mais le suc est encore plus chaud que la plante elle-même; le
ladanum, au degré extrême; la racine et la graine de centauree de Dal-
matie, la graine de lin, la feuille de faux cannellier, l'épi de nard;
mais le nard celtique est plus faible que lui, et le nard de montagne l'est
encore davantage; le vin doux, l'ers, le froment appliqué à l'extérieur,
échauffent; les figes sèches le font au degré extrême.

16. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU SECOND DEGRÉ :

Le marc d'huile, au degré extrême; de même l'aneth; mais, quand 1
l'herbe est verte, elle agit plus faiblement; les deux espèces d'arnoise,
le baume de Judée, le panais, le roseau odorant, le safran, l'encens; la
coquelourde, qu'on emploie pour les bouquets, au degré extrême; la

CH. 15; 1. 4. συμπληρ. Gal. — Ib. — 7. ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος Gal. —
λευκακάνθου Gal. — 5. τὸ σπέρμα Gal. Ib. ὄροσος ad Eup.; ὄρος Codd.

μένης· λατοῦ ἀγρίου τὸ σπέρμα, μασίχη Χία, μέλι, μυρρῖς· ἐνιοὶ δὲ μύρραν· οἶνος, πευκεδάνου ἢ ρίζα, ὃ δὲ ὑπὸς μᾶλλον· πίσσα· πόλιον τὸ μικρότερον συμπληρωμένης· πολύκνημον, μελισσόφυλλον, πρᾶσιον· πρόπολις συμπληρωμένης· ψαρμικῆς τὸ θαμνίον χλωρὸν ἔτι· ροδία πληρωμένης· σέριφον ἐπιτεταμένης· σικαίου ἀγρίου χυλὸς, ὃν ἐλατήριον καλοῦσιν, σισάρου ἢ ρίζα· σκάνδιξ ἐπιτεταμένης· σκίλλα· σκολύμου ἢ ρίζα συμπληρωμένης· σμύρνα, τερμίνθου ὃ Φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὃ καρπὸς, τεύκριον, τῆλις· χαμαιλέοντος ἑκατέρου ἢ ρίζα πληρωμένης· χαμαίπτυς, ὄκιμον.

ιζ'. Ὅσα θερμαίνει τρίτης ἀποστάσεως.

- 1 Ἄβρότονον, καὶ μᾶλλον τὸ καυθὲν· αἶρα ἀρχομένης· αἰγείρου 10
 ἄνθη καὶ ἡ ρητίνη· ἀσθενέστερα δὲ αὐτῆς τὰ φύλλα· ἄκρον, ἀμω-
 μον, ἀμάρακον, ἄμμι, ἄνηθον καυθὲν, ἀνίσου σπέρμα, ἄρκευθος καὶ
 ὃ καρπὸς αὐτῆς, ἀσάρου ἢ ρίζα, βράθυ, ἐλλέβορος ἑκάτερος, ἐπί-

graine de la trigonelle élancée, le mastix de Chios, le miel, le cerfeuil anisé, que quelques-uns appellent *myrrhe*; la racine de fenouil de porc, et le suc à un degré plus prononcé; la poix; la petite espèce de polium, au degré extrême; la ziziphore capitée, la mélisse, le marrube; le propolis, au degré extrême; toute la tige de la ptarmique, quand elle est encore verte; la racine d'orpin rose, au degré extrême; l'armoise maritime, au degré extrême; le suc de concombre sauvage, qu'on appelle *elaterium*, la racine de chervis; l'aiguillette, au degré extrême; la scille; la racine de cardousse, au degré extrême; la myrrhe, l'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier, le pouliot jaune, le fenugrec; la racine des deux espèces de *chamaeleon*, au degré extrême; l'ivette, le basilic.

17. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU TROISIÈME DEGRÉ :

- 1 L'aurone, surtout quand elle est brûlée; l'ivraie, au degré faible; les fleurs et la résine de peuplier noir; mais ses feuilles agissent plus faiblement; le faux acore, l'*amome*, l'*origanum maru*, l'*ammi*, l'aneth brûlé, la graine d'anis, le genévrier aussi bien que son fruit, la racine de cabaret, la sabine, les deux espèces d'ellébore, l'agourre, la menthe, la

2. ἢ om. V. — 3. μισρὸν Gal. — CH. 17; 1. 12. ἀνήσου A.

θυμον, μίνθη, καλαμίνθη, Θύμα, καλάμου Φραγμίτου Φλοιός κων-
θεις, καρῶ, κασία, κέδροι ἀμφότεραι, κιννάμωμον, κλινοπέδιον,
κνήκου τὸ σπέρμα, κόνυζα, καὶ ἡ μείζων καὶ ἡ μικροτέρα· ἡ γὰρ
δυσωδιστέρα ἐν ὑγροτέροις χωρίοις γινομένη ἀσθνεσιτέρα ἐστίν.

- 5 Κύμινον, λεοντοπετάλου ἡ ῥίζα, λευκάς, λιβανωτοῦ ὁ αἶθλας, μά- 2
ραθρον, μελάνθιον, μήου αἰ ῥίζαι, μῶλυ, ἡ πῆγανον ἄγριον ἢ ἀρ-
μαλα ἢ βησασᾶ ἢ ὄρειον· ῥοδοδάφνη ἀρχομένης· οἶνος ὁ ἰκανῶς
παλαιός, ὀνηνίδος ὁ Φλοιός, ὀρίγανος πᾶσαι, ὀποπάναξ, παρω-
νυχία, πετροσελίνον, πῆγανον, πταρμική τὸ Θαμνίον ξηρὸν, ῥα-
10 Φανίς· ἡ ἀγρία δρασλικωτέρα, καὶ τὸ σπέρμα γε δρασλικώτερον·
σάμψυχον, σησαμοειδὲς μέγα, σισύμβριον, σκορπιοειδὲς, σμύρνιον,
σλάχυς ὁ παραπλήσιος πρασίῳ Θάμνος, πολίλιον ἢ ῥίζα, τρίφυλ-
λον· οἱ δὲ ἀσφάλτιον· ὕσσωπον· χαλδᾶνη ἀρχομένης· χαμαιδρυς,
χαμαιλεύκη· χελιδόνιον τὸ μείζον πληρουμένης.

calaminthe, le *thym*, l'écorce de roseau à balai brûlée, le carvi, la fausse
cannelle, les deux espèces de *cèdre*, la cannelle, le clinopode, la graine
de carthame, la grande *conyze* aussi bien que la petite; l'espèce qui a une
mauvaise odeur plus prononcée est plus faible, parce qu'elle croît dans
des pays plus humides. Le cumin, la racine de saponaire d'Espagne, le 2
lamier strié, la suie d'encens, le fenouil, la nielle, les racines de cistre,
le *moly*, ou rue sauvage, ou [*Peganum*] *harmala*, ou *besasa*, ou encore
rue de montagne; le laurier-rose, au degré faible; le vin très-vieux, l'é-
corce de bugrane, toutes les espèces d'origan, l'opopanax, la paronychie,
le persil, la rue, la tige desséchée de la ptarmique, le raifort (mais l'es-
pèce sauvage est plus efficace que l'autre, et la graine de raifort l'est
encore plus), la marjolaine, le réséda blanc, le cresson de fontaine, le
grémil d'Apulie, le *smyrnium*, l'épiaire, arbrisseau qui ressemble au
marrube, la racine de *polium*, le trèfle [bitumineux], que quelques-uns
appellent *asphaltion*, l'*hysop*; le galbanum, au degré commençant; la
germandrée lucide, le pas-d'âne; la grande chélideine, au degré extrême.

1. Θύμος Gal. — 2. καρῶ AC; κάρ- γανον A. — Ib. πᾶσαι Gal.; ἡμερον A
ρον τὸ σπέρμα Gal. — 3. μικρά Gal. — 1^a m. — 9. πῆγανον ἡμερον V Gal. —
5. ὁ ἄλλος Gal. — 5-6. μάραθρον ACV. 10. γε] δέ AV. — 12. πολίλιον (om. ἢ
— 6-7. ἀρμολα Gal. — 7. βήσασαν ῥίζα) Gal. — 14 χαμαιλεύκη ἀρχομένης
Codd. — Ib. ἢ ὄρ. om. Gal. — 8. ὀρί- V. — Ib. χελιδ. πληρ. om. Gal.

ιη'. Όσα θερμαίνει τῆς δ' ἀποσίσεως.

- 1 Ἀδάρκη, ἀμπελόπρασον, εὐφόρβιον, κεδρέας τὸ ἔλαιον· κλημα-
τίδος τὰ φύλλα ἀρχομένης· κόστος, κρόμμυον, λεπίδιον, νᾶπυ,
πήγανον ἄγριον, σκόροδον· τὸ δὲ ἄγριον μᾶλλον ὀφιοσκόροδον·
σίρουθιου ἢ ῥίζα, τιθυμαλλων ὀπός· Ἐλατῖον δὲ ὁ καρπὸς αὐτῶν
καὶ τὰ φύλλα· χελιδόνιον τὸ μικρότερον ἀρχομένης· τὰ καυστικά 5
πάντα.

ιθ'. Όσα ψύχειν ἀπλῶς εἶπεν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν ἀπόσιασιν.

- 1 Ἀγρώσιως ἢ ῥίζα μετρίως, καὶ ἡ πῶα καταπλασσομένη μετρίως·
ἀλσίνη χωρὶς σίψευος· ἀπιοὶ καταπλασσομένοι· αὐσίηροι δὲ [οἱ
ἀκρέμονες]· βουδώνιον ἀνευ σίψευος· βαλαΐσιον, βάτου τὰ φύλλα
καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ ὁ ἄωρος καρπὸς καὶ τὸ ἄνθος· βρόμος μετρίως· 10
βρύον θαλάσσιον· γλαύκιον μετρίως· γλυκυρρίζης ὁ χυλός· δορύ-

18. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU QUATRIÈME DEGRÉ .

- 1 L'adarcé, le *poireau des vignes*, l'euphorbe, l'huile de *cèdre*; les feuilles de pervenche, au degré faible; le costus, l'oignon, le cresson alénois, la moutarde, la rue sauvage, l'ail, et surtout l'espèce sauvage qu'on appelle rocambole; la racine de saponaire, le suc des tithymalles (mais leur fruit et leurs feuilles, à un degré plus faible); la petite chélideine, au degré faible; toutes les substances caustiques.

19. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT SIMPLEMENT QU'ILS REFRROIDISSENT,
SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ.

- 1 La racine de chiendent refroidit modérément; il en est de même de cette herbe appliquée sous forme de cataplasme; la pariétaire de Crète, sans qu'elle soit astringente; les poires appliquées en cataplasme (mais les jeunes pousses du poirier sont légèrement âpres); l'aster amelle sans être astringent; les fleurs de grenadier sauvage, les feuilles, les jeunes pousses, le fruit vert et la fleur de la ronce; l'avoine, modérément; la lai-

CH. 18; l. 1. κεδρίνον ἔλαιον Δῆτ.; m. — 8. δέ om. V. — 8-9. [οἱ ἀκρέμο-
om. V. — 2. ἀρχ.] συμπληρουμένης ves] Gal.; om. Codd. — 9. βουδ. δέ V.
Gal. — CH. 19; l. 7. ἄγρ. ῥίζα A 1' — 11-p. 510, 1. δορυκνίδιον Gal.

κνιον πᾶν ἐπικρατούμενον ὑδατώδει ψυχρότητι δρασηρίῳ· ἐλάτας οἱ θαλλοὶ καὶ ὁ ἄωρος καρπὸς, ἐλαιον ὠμοτριβές, ἐλαιον μύρτινον, σησάμινον, βαλάνιον, ὑσकुάμινον· ἐλατίνη μετρίως· ἐλξίνη ἢ καὶ περδίκιον, μετρίως· ἔλυμος ἢ μελίμη καταπλασσομένη· ἐπι-
 5 μῆδιον μετρίως· ἴου τὰ φύλλα μετρίως· καλάμου φραγμαίτου τὰ φύλλα μετρίως· κώνειον ἄκρως· λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν σπετρῶν, μήκωνες πᾶσαι, καὶ ὁ ἐξ αὐτῶν ὄπτος, μηλέας ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ χυλοὶ καὶ οἱ φλοιοὶ πλὴν τῶν γλυκέων· ταῦτα γὰρ ὑδατώδη εὐ-
 10 κрата· περσικῆς ὁ καρπὸς, κιτρίου ἢ σάρξ· μύκητες ἰκανῶς· θυφα-
 κος χυλὸς ἰκανῶς· τὸ ἀπὸ τοῦ σίτου ἄμυλον μετρίως· ῥόδιον ἐλαιον μετρίως· πᾶτος ὁ ἀπὸ παλαίστρας, σιδηρίτις ἑκατέρα, σόγγχος ὁ μῆδέπω ξηραυθεις, στρατιώτης, τριβολοὶ ἀμφοτέροι, ἀλλὰ ὁ μὲν ὕγραν ἔχει τὴν ψύξιν, ὁ δὲ χερσαῖος γεώδη· φοινικὸς τῶν κλάδων

tue de mer; le glaucium, modérément; le suc de réglisse, le dorycnium, dans lequel prédomine complètement un froid aqueux très-actif; les rameaux et le fruit vert de l'olivier, l'huile d'olives vertes, l'huile de myrte, de sésame, de ben (glands d'Égypte), de jusquiame; la liniaire, modérément; la pariétaire de Judée, qu'on appelle aussi *perdicium*, modérément; l'*élymos* ou grand millet appliqué sous forme de cataplasme; l'épimé-
 dium, modérément; les feuilles de violette, modérément; les feuilles de roseau à balai, modérément; la ciguë, au suprême degré; le lichen qui croît sur les rochers, toutes les espèces de pavot ainsi que leur suc, les feuilles et l'écorce de pommier, ainsi que les pommes et leur suc, à l'exception de celles qui ont un goût sucré, car celles-là sont aqueuses et d'un tempérament moyen; la pêche, la chair de citron; les champignons, fortement; le verjus, fortement; l'amidon fait avec du froment et l'huile de roses, modérément; la crasse des palestres, les deux espèces de *sideritis*; le laiteron avant d'être desséché; le pistia stratiote, les deux espèces de *tribulus*; mais l'un (la macle) produit un refroidissement hu-
 mide, tandis que le *tribulus* terrestre produit un refroidissement terreux; le suc des branches du palmier, le chou palmiste et la spathe de cet

2-3. μύρτινον ex em.; μύρτινον Codd. A C. — 5. τὰ φ. καὶ ὁ χυλὸς Aët. — 10. Gal. — 3. βαλάνιον A; om. V Gal. — τελέως Gal. — Ib. πυροῦ Gal. — 10-
 Ib. ὑσσκ. om. V Aët. — 4-5. ἔλυμος... 11. ῥόδι. ἐλ. μετρ. om. C. — 12. τριβο-
 φύλλα μετρίως om. V. — Ib. ἐπιμήθειον λος (om. ἀμφ.) C.

ὁ χυλὸς καὶ ὁ ἐγκέφαλος καὶ ὁ ἐλάτης αὐτοῦ· Σαμία γῆ μετρίως·
κιμωλία γῆ, λίθος αιματίτης· ὁ δὲ σχιστὸς ἤπιον· Ναξίας ἀκόνης
τὸ ἀπότριμμα· μολύβδαινα μετρίως· μόλυβδος ἀκαυστος καὶ κεκαυ-
μένος, ψιμίθιον· σάνδυξ μετρίως· τυρὸς ὁ μαλακὸς καὶ νεοπαγῆς
μετρίως.

5

κ'. Ὅσα ψύχει τῆς πρώτης ἀποστάσεως.

- 1 Ἀκακία ἀπλυτος· ἀτράφαξος ἀνευ σλύψεως· γίγαρτα, κέγχρος,
κριθαί, ὀροβάγχη, πλάτανος· ῥάμνος συμπληρουμένης· σέρις, ἦν
τινες πικρίδα καὶ κυχόριον προσαγορεύουσι, καὶ ἡ χονδρίλη· εἶδος
δέ ἐστὶ σέρεως.

κα'. Ὅσα ψύχει τῆς δευτέρας ἀποστάσεως.

- 1 Ἀκακία πεπλυμένη, ἀρνόγλωσσον καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ, βλίτον, 10
κηκίς ὀμφακίτις, κολοκύνθη, μηλέας Ἀρμενιακῆς ὁ καρπὸς, ροῦς,
σικυὸς πέπων, σίρύχον τὸ κηπευόμενον· παραπλήσια δὲ τούτῳ
arbre; la terre de Samos, modérément; la cimolie, l'hématite; la pierre
lamelleuse, à un moindre degré; le détritue de la pierre à aiguiser de
Naxos; la galène, modérément; le plomb soit brûlé, soit non brûlé, la
céruse; le *sandyx*, modérément; le fromage mou et récemment coagulé,
modérément.

20. MÉDICAMENTS REFRROIDISSANT AU PREMIER DEGRÉ :

- 1 L'acacia non lavé; l'arroche, sans être astringente; les pepins de raisin,
le petit millet, l'orge, l'orobanche, le platane; le nerprun, au degré ex-
trême; l'espèce de *chicorée*, que quelques-uns appellent *picris* ou plus
spécialement *chicorée* (l'urosperme), et le duriou jaune; mais c'est aussi
une espèce de *chicorée*.

21. MÉDICAMENTS REFRROIDISSANT AU SECOND DEGRÉ :

- 1 L'acacia lavé, le plantain ainsi que son fruit, la blite, la noix de galle
verte, la courge, l'abricot, le sumac, le concombre mûr, la morelle cul-
tivée, refroidissent au second degré; les fenilles de la *morelle-coqueret*

CH. 20; l. 7. ὀροβάγχη Codd. — 8. μενικῆς Gal. — 12. τρύχον Gal. — Ib.
9. δὲ εἶδος Codd. — CH. 21; l. 11. Ἄρ- τοῦτον Codd.

καὶ τὰ φύλλα τοῦ σίρῦχνου τοῦ ἀλικακκίδου· ὑακίνθου ῥίζα πη-
ρομένης· φακὸς δ' ἐπὶ τῶν τελμάτων, Φῦκος χλωρὸν ἔτι καὶ ὑγρὸν
ἐξαιρούμενον τῆς θαλάττης, ψυλλίου τὸ σπέρμα.

κβ'. Ὅσα ψύχει τῆς τρίτης ἀποστάσεως.

Ἀεῖζω ἀμφοτέρα, ἀνδράχνη αὐτὴ τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, μαν- 1
5 δραγόρας, κισθίου τὸ περι τὸ σπέρμα ὀξύ· πολύγονον ἀρχομέ-
νης· ποταμογείτων ὁμοίως· σίρῦχνου τοῦ θαμνώδους τοῦ ὑπνωτι-
κοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ὑοσκάμος δ' καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ σπέρμα
λευκὸν ἔχων, ὑπήκοον. Τῆς δὲ τετάρτης τάξεως ψύχει ὅπως μή- 2
κωνος.

κγ'. Ὅσα ξηραίνειν φησὶν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν ἀπόστασιν.

10 Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα ἥτιον τοῦ πηγάνου· ἀγρώστειος 1
ἢ ῥίζα μετρίως· τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώστειος τὸ σπέρμα, ἀδλιαν·
produisent un effet analogue; la racine de jacinthe, au degré extrême;
la lentille des marais, les algues qu'on ôte encore toutes vertes et hu-
midés de la mer, la graine de pulicaire.

22. MÉDICAMENTS REPROIDISSANT AU TROISIÈME DEGRÉ :

Les deux espèces de joubarbe, le pourpier et son suc, la *mandragore*, 1
la partie aigre du citron qui entoure la graine; la renouée, au degré
faible; le potamot, au même degré; l'écorce de la racine de la *morelle*
frutescente et somnifère, l'espèce de jusquiame dont la graine et la fleur
sont blanches, le cumin cornu. Le suc de pavot refroidit au quatrième 2
degré.

23. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS DESSÈCHENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

Les feuilles et la graine de gattilier, moins que la rue; la racine de 1
chiendent, modérément; la graine de *chiendent* du Parnasse, le capillaire;

1-2. συμπληρ. Gal. — 3. θαλάσσης μειωτέον ὅτι οὐδὲν ἄλλο εἶπεν εἶναι τῆς
C. — CH. 22; l. 6. τὸ θαμνώδες Codd. δ' τάξεως τῶν ψυχρότων. — CH. 23;
— 7. ὁ om. A. — 8. ἔχων om. V. — l. 11. συμμετρως Gal. — Ib. Παρ-
8-9. Après μήκωνος V a la glose Ση- νασσῷ V.

τον· ἀείζωα ἀμφοτέρα μετρίως· αἰγείρου τὰ ἄνθη καὶ ἡ ῥητίνη με-
 τρίως· τὰ ἄλλα δὲ αὐτῆς ἀσθενέστερα· ἀκάνθου, ἥτοι μελαμφύλλου,
 ἡ παιδέρωτος ἡ ῥίζα, ἀκάνθης λευκῆς ἡ ῥίζα, ἄκανθα Αἰγυπία,
 ἀκτῆ ἢ τε δενδρώδης καὶ ἡ χαμαιάκτη ἡ βοτανώδης, ἄλυσσον, ἀμά-
 ραντος, καὶ βευμάτων Ξηραντικῆ πινομένη· ἀμπέλου λευκῆς τῆς 5
 καὶ βρυωνίας, ἡ ῥίζα· τῆς γὰρ μελαίνης βρυωνίας ἡ ῥίζα ἀσθενε-
 στέρα· ἀναγύρου τὰ Ξηρὰ φύλλα ἰσχυρῶς· ἀνδροσαίμου, τῆς τε
 ἀσκύρου· ὑπερικοῦ δὲ εἶδος· καὶ τῆς διονυσιάδος καλουμένης τὰ
 φύλλα· ἀνδρόσακες· ἀνθύλλιοι ἀμφοτέραι μετρίως· ἀπαρίνη με-
 τρίως· ἅπιοι καταπλασσομένοι μετρίως· μᾶλλον δὲ ἀχράδες· ἀρι- 10
 σιολοχία πᾶν· μᾶλλον δὲ ἡ στρογγύλη· ἄρκτια ἀμφοτέρα, ἀσπά-
 ραγος μυακάνθινος, ἀσπάλθος, ἀστραγάλου ἡ ῥίζα, ἀσφοδέλου ἡ
 ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἡ τέφρα· ἀτρακτυλὶς ἡ κνήκος ἄγριος

les deux espèces de joubarbe, modérément; les fleurs et la résine du peuplier noir, modérément, mais les autres parties sont plus faibles; la racine de branche-ursine, qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pederos*; la racine du cnicus ferox, l'onoporde d'Arabie, le sureau arborescent et le sureau bas, qui ressemble à une herbe (hièble), l'*alyssum*, le bouton d'or, qui dessèche aussi les fluxions, quand on le prend en boisson; la racine de la *vigne blanche*, qu'on appelle aussi bryone, car celle de la bryone *noire* est plus faible; les feuilles desséchées de bois puant, fortement; les feuilles des deux espèces d'*androsæmum*, aussi bien de celle qu'on nomme *ascyrum*, et qui est une espèce de millepertuis, que de celle qu'on appelle *dionysiade*, l'acétabule; les deux espèces d'*anthyllus*, modérément; le gratteron, modérément; les poires, appliquées sous forme de cataplasme, modérément; mais les poires sauvages, à un degré plus prononcé; les diverses espèces d'aristoloche, fortement, mais la *ronde*, plus que les autres; les deux espèces d'*arctium*, l'asperge, le genêt anthoclade, la racine d'orobe, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le carthame laineux ou carthame sauvage, modérément; le jarseau, plus que les lentilles; les fleurs

1. ἐπ' ὀλίγον Gal. — Ib. καὶ ῥητ. A. — 2. φύλλα Gal. — 3. ἀκάνθου λευκῆς Gal.; om. V. — 4. βοτανωδέστερα Gal. — 4-5. ἀμάραν-
 τον AV. — 6. ἡ ῥίζα ante ἀσθ. om. AC.
 — 7. Ξηρανθέντα Gal. — 10. κατα-
 πλασσομένοι ad Eun.; καταπλασσομένοι
 ACV Gal. — 10-11. ἀριστολόχεια ACV.

μετρίως· ἀράκη μᾶλλον φακῆς· βαλαύσιον πᾶν· τῶν βέτων ὁ
 ἄωρος καρπός· Ξηρανθεὶς δὲ μᾶλλον· ὁμοίως καὶ τὸ ἄνθος· βατρα-
 χίου ἢ ῥίζα καὶ ἡ σύμπασα πῶρα σφοδρῶς· βολβὸς ἐπιπλασσομένους·
 γάλιον, γλυκυσίδης τῆς καὶ πεντορόβου καὶ πραιωνίας, ἢ ῥίζα·
 5 δάφνης τὰ φύλλα σφοδρῶς, καὶ μᾶλλον ὁ καρπός· ἥτιον δὲ ὁ φλοιὸς
 τῆς ῥίζης· δρυὸς ἅπαντα τὰ μέρη, καὶ μᾶλλον φηγοῦ καὶ πρίνου,
 καὶ δὴ καὶ τὰ φύλλα τὰ μὲν τούτων τῶν φυτῶν ἀπαλὰ καταπλασσο-
 μενα Ξηραίνειν οὐκ ἀγευνῶς πέφυκεν· τὰ δὲ τῆς ἐτέρας δρυὸς ἥτιον·
 ἔλαιον δάφνινον, καὶ μᾶλλον τὸ δάδιον· ἔλυμος ἢ καὶ μελίμη, κατα-
 10 πλασσομένη· ἐχίνου τῆς πῶρας ὁ καρπός· ἠρύγγιον ἰκανῶς· ἰσάτις
 ἀγρία μᾶλλον τῆς ἡμέρου· ἰτέας τοῦ φλοιοῦ ἢ τέφρα ἰσχυρῶς· κων-
 νάβεως ὁ καρπός, κάρδαμον· κωνκαλὶς ὡς δαῦκος· κερατωνία, ὥσπερ
 καὶ ὁ καρπός αὐτῆς τὰ κεράτια, κόμμι, κονία· Ξηραντικωτάτη καὶ
 ῥυπτικωτάτη πασῶν ἐστὶν ἢ τε ἐκ τῆς συκίνης τέφρας, καὶ τῆς τῶν

de grenadier sauvage, fortement; le fruit vert de la ronce, surtout quand il est desséché; il en est de même de la fleur; la racine de renoncule et toute cette herbe, fortement; l'ognon de vaccet appliqué sous forme de cataplasme; le gaillet, la racine de pivoine, qu'on appelle aussi *glycyside* ou *pentorobe*; les feuilles de laurier, fortement, et plus encore les fruits; l'écorce de la racine, au contraire, à un degré plus faible; toutes les parties du chêne, et surtout celles du vélani et de l'yeuse; en effet, les jeunes feuilles de ces arbres, appliquées sous forme de cataplasme, dessèchent à un degré assez prononcé, tandis que celles de l'autre chêne le font moins; l'huile de laurier, et plus encore l'huile de torche; le grand millet, qu'on appelle aussi *méline*, appliqué sous forme de cataplasme; la graine de l'herbe dite *échinus*; le panicaut, fortement; la guède sauvage, plus que la guède cultivée; les cendres d'écorce de saule, fortement; la graine de chanvre, le cresson d'Alep; la petite boucage, au même degré que le *dacus*; le caroubier, de même que ses fruits, les caroubes; la gomme, la lessive; mais la lessive la plus fortement desséchante et détersive est celle des cendres de figuiers et celle des cendres des tithymalles; celles-là ont

1. πᾶν] οὐκ ἀγευνῶς Gal. — Ib. — 9-10. ἐπιπλασσομένους Gal. — 10. βέτου (om. τῶν) Gal. — 3. ἐπιπασσό- ἐχίου Codd. — 12. καρδάμμον Aët. —
 μενος C. — 9. ἔλυμος καὶ μελίμη A V. 13. καὶ om. C.

τιθυμάλλων, καὶ σχεδὸν ἤδη τῆς καυστικῆς δυνάμεως· κρανίας ὁ καρ-
 πὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ ἰσχυρῶς· κράμβη ἐσθιομένη τε καὶ
 ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη· οἱ δὲ καυλοὶ καυθέντες αὐτῆς ἰσχυρῶς ξηραί-
 νουσαν ποιοῦσι τέφραν, ὡς ἤδη τι καὶ καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως·
 κράμβη ἀγρία ἰσχυρότερον τῆς ἡμέρου· κρήθμον, κρίνου τὰ φύλλα 5
 καὶ ἡ ῥίζα λειούμενα, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα, κυνο-
 κράμβη, λαγώπους, λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν· λεπίδιον ἔλασσον
 καρδάμου· λιγνὺς πᾶσα· λωτὸς ἢ τρίφυλλον μετρίως· λωτὸς τὸ
 δένδρον· μαράθρου ἀγρίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα μᾶλλον τοῦ ἡμέρου·
 2 καλεῖται δὲ διὰ τὸ μέγεθος ἵππομάραθρον. Τούτου μὲν οὖν οὐχ ἡ 10
 ῥίζα μόνον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τὸ σπέρμα κάχρυϊ παραπλήσιόν
 ἐστίν· ἕτερον δὲ ἐστίν ἵππομάραθρον, οὗ τὸ σπέρμα στρογγύλον
 τέ ἐστι καὶ δριμύ τῶ τοῦ κοριάννου παραπλήσιον, ὅμοιον μὲν τῇ
 3 δυνάμει τῶ τοῦ ἵππομαράθρου, ἀσθενέστερον δέ. Μυριόφυλλον, ναρ-

presque des propriétés caustiques; les fruits du cornouiller, ainsi que ses
 feuilles et ses jeunes pousses, fortement; le chou, soit qu'on le mange,
 ou qu'on l'applique à l'extérieur; mais les troncs de chou brûlés don-
 nent une cendre si fortement desséchante, qu'elle est déjà, à un certain
 degré, douée de propriétés caustiques; le chou sauvage dessèche plus for-
 tement que le chou cultivé; le fenouil de mer, les feuilles et la racine de
 lis triturées, la racine et la graine du chardon à épines vertes, le cynanque
 droit, le trèfle des champs, le lichen qui croît sur les rochers; le cresson
 alénois, moins que le cresson d'Alep; toute espèce de suie; la trigonelle
 élancée, modérément; le micocoulier; la graine et la racine du *fenouil*
sauvage, plus que celle du fenouil cultivé; on appelle la première plante
 2 *fenouil de cheval*, à cause de sa grandeur. Non-seulement la racine de cette
 plante, mais bien plus encore sa graine, ressemblent à celles de l'arma-
 rinte; mais il y a encore une autre espèce de *fenouil de cheval*, dont la
 graine est ronde et âcre et ressemble à celle de la coriandre; pour les pro-
 priétés, elle ressemble à celle de l'autre *fenouil de cheval*, mais elle est
 3 plus faible. Le volant d'eau, la racine de narcisse, l'*astragalus poterium*,

1. τῆς καλουμένης σπητικῆς δυν. Gal. Gal. — 8. καρδάμου οἴμ. ACV. — Ib.
 — 4. τι καυστ. AC. — 7. λαγώπουσ τὸ] δέ C.

κίσσου ἢ ῥίζα, νευράς, νυμφαίας ἢ ῥίζα· ἢ δὲ λευκὴν ἔχουσα ῥίζαν σφοδρότερον· Ξύρεως, ἢ Ξυρίδος ἢ ῥίζα, καὶ πολλὸν μᾶλλον ὁ καρπὸς· Ξιφίου ἢ ῥίζα, καὶ μάλισια ἢ ἀνωθεν· ὀμφάκιον, ὄρχις ἦν καὶ σεραπιάδα καλοῦσι, πλέον τῆς ἄλλης, ἦν καὶ κυνὸς ὄρχιν ὀνομαζουσιν· Ξηρανθεῖσα δὲ μᾶλλον· πάπυρος καυθεῖσα, ἦτιον δὲ τῆς τέφρας τοῦ χάρτου· πάνακος ἠρακλείας ὁ Φλοιὸς τῆς ῥίζης, ἀλλὰ ἦτιον τοῦ ὀποῦ· περιστέρων· πλατάνου ὁ Φλοιὸς καὶ τὰ σφαιρῖα μετρίως· καυθεὶς δὲ ὁ Φλοιὸς πλέον· πολύγονον, πολεμώνιον· οἱ δὲ φιλεταίριον· πολυπόδιον, πῖερος ἢ ῥίζα καὶ ἡ Ξηλῦπτερις· τὸ ἀπὸ τοῦ σίτου ἀμυλον μετρίως· ῥητῖναι πᾶσαι, σπαργάνιον, ὑπερικὸν, φαλαγγίτις, φλόμου τὰ φύλλα, ἄλεις, ἀφρόνιτρα, γύψος· καυθεῖσα δὲ μᾶλλον· καδμεῖαι πᾶσαι, καὶ πάντα τὰ μεταλλικὰ καὶ λιθώδη καὶ γεώδη, καὶ λεπίδες πᾶσαι· μᾶλλον δὲ ἡ τοῦ χαλκοῦ· λιθάργυρος μετρίως· Φρύγιος λίθος, Ἀραβίος λίθος· ὀσπράκτις πᾶν·

15 λίτρον, μέλαν ὃ γράφομεν, ὀσπράκον· μᾶλλον δὲ τὸ ἐκ τῶν κρι-

la racine de nénuphar; mais l'espèce à racine blanche agit plus fortement que l'autre; la racine de glaïeul puant, mais surtout sa graine; la racine du glaïeul commun, mais surtout la supérieure; le verjus; l'espèce d'orchis qu'on appelle *sérapias*, plus que l'autre espèce qu'on nomme *testicule de chien*; à l'état desséché, elle agit encore plus fortement; le papyrus brûlé, mais moins que les cendres du papier qu'on en fait; l'écorce de la racine d'opopanax, mais moins que le suc de cette plante; la veine; l'écorce et les boules de platane, modérément, mais, si on la brûle, l'écorce agit plus fortement; la renouée, le *polemonium*, que d'autres appellent *philetærium*, la fougère, la racine de fougère mâle et la fougère impériale; l'amidon fait avec du froment, modérément; toutes les résines, le jonc fleuri, le millepertuis, l'anthéric, les feuilles de molène, le sel, l'*aphronitrum*; le gypse, surtout quand il est brûlé; toutes les espèces de *cadmie*, et toutes les substances fossiles, pierreuses et terreuses; toutes les espèces de battiture, mais surtout celle de cuivre; la litharge, modérément; la pierre de Phrygie, la pierre d'Arabie; la pierre *ostracite*, fortement; la soude brute, l'encre à écrire, les tessons, et surtout ceux des pe-

2. ἢ Ξυρίδος om. A 1^o m. — 3. ὄν 11. νίτρον Aët. — 14. μετρίωτατα Gal. — 7. περιστέριον ACV. — 8. πο- Gal. — lb. Ἀρ. λίθος om. V. — 15. λεμώνειον. ACV. — 10. πυροῦ Gal. — νίτρον C. Gal.

βάτων · σκωρία πᾶσα · ἡ δὲ τοῦ σιδήρου μάλιστα · σίμιμι, χρυσο-
κόλλα, πυτία πᾶσα, κόπρος πᾶσα · ἡ δὲ τῶν χηνῶν ἀχρησίος
ἐστὶ διὰ πολλὴν δριμύτητα · ὁμοίως καὶ ἡ τῶν ἱεράκων καὶ ἀετῶν ·
ρύπος μετρίως · σάρκες ἐχιδνῶν · σὰρξ κοχλίων κοπεῖσα ἐν ὄλμῳ
πάνυ, καὶ μετὰ ταῦτα λειωθεῖσα ἰσχυρῶς · χρῆ δὲ προσφάτους 5
εἶναι τοὺς κοχλίας · καὶ ἡ τέφρα δὲ αὐτῶν ἱκανῶς καυθέντων · σίεαρ
ταύρειον τῶν ἄλλων μᾶλλον · κεφαλαὶ ταριχηρῶν μαινίδων κεκαυ-
μέναι, κέρασ ἐλάφου καὶ αἰγὸς κεκαυμένα, κασίδιον · ὄσιᾶ κεκαυ-
μένα ἱκανῶς · δέρμα παλαιὸν ἀπὸ τῶν κατλιματῶν καυθέν · ὄσιρέων
καὶ πορφυρῶν τὸ ὄσιρακον καυθέν ἱκανῶς · χρῆ δὲ αὐτὰ χυνώδη 10
γίνεσθαι · σπηλιάσ ὄσιρακον, ἔρια κεκαυμένα · τρίχες κεκαυμένα
πάνυ · φύϋ ἡ λέκιθος ὀπληθεῖσα, καρκίνων ἡ τέφρα · γάρου ἱκανῶς ·
ἄλλη τῶν ταριχηρῶν ἰχθύων.

tits fours, toutes les scories, mais surtout celle du fer; l'antimoine, la malachite, toute espèce de présure; les excréments quels qu'ils soient, mais ceux de l'oie ne sauraient s'employer à cause de leur excès d'âcreté; il en est de même de ceux des éperviers et des aigles; la crasse, modérément; la chair de vipère; la chair d'escargot, pilée fortement dans un mortier et triturée ensuite, dessèche fortement, mais les escargots doivent être frais; la cendre de ces animaux dessèche fortement aussi; la graisse de taureau, plus que les autres espèces de graisse; les têtes de mendoles salées, la corne de cerf et de chèvre brûlées, le castoréum; les os brûlés, fortement; le vieux cuir des souliers usés brûlé; l'écaille des *pouppres* et des huîtres brûlée, fortement, mais il faut qu'elle soit réduite en poussière; les os de sèche, la laine brûlée; les poils brûlés, fortement; du jaune d'œuf grillé, les cendres de crabes; le *garon*, fortement; la saumure de poissons salés.

1-2. ἡ δὲ . . . πᾶσα om. V. — 4. με- ὄσιᾶ κεκαυμένα Syn., Aët.; om. Codd.
τρίως om. Gal. — 5. πάνυ om. Gal. — — 12. καρκ. τέφρα A. — Ib. γάρου
8. κεκαυμένον C. — 8-9. κασίδιον, Gal.

κδ'. Ὅσα ἀήκτως ξηραίνει.

Ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἄλγη, ἀμόργη, καὶ μᾶλλον 1
 ἐψηθεῖσα· ἀναγαλλίδες ἀμφότεραι, ἀρνόγλωσσοσ, βρόμος, καὶ δια-
 φορεῖ καταπλασσόμενος· ἔλαιον γλυκὺ ἀναλον πλυθὲν πάντων
 μάλιστα· ἐρείκη, καὶ διαφορεῖ· ζύμη ἀήκτως ἐπισπάται τὰ ἐκ
 5 βᾶθους καὶ διαφορεῖ· Θαλίητρον, Θέρμος ὁ πικρὸς καὶ τὸ ἄλευρον
 αὐτοῦ μετὰ τοῦ διαφορεῖν, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος· Ἴππουρις ἰσχυρᾶς·
 ἰσάτις ἰσχυρᾶς· ἱτέας φύλλα καὶ τὸ ἄνθος μετὰ τινος σίνυσης·
 ἐνιοὶ δὲ καὶ χυλὸν ἐξ αὐτῶν ποιοῦντες ἀήκτων καὶ ξηραίνον ἰσχυροσὶ
 φάρμακον εἰς πολλὰ χρήσιμον· οὐδὲν γὰρ πολυχρησιώτερον ἐστὶν
 10 ἀήκτου καὶ ξηραίνοντος καὶ σίυφοντος ἡρέμα φαρμάκου. Καγκά- 2
 νου ἢ ῥίζα μετριῶς· καρύου λέπος ξηρὸν καυθὲν μετὰ τοῦ λασπι-
 μερὲς εἶναι· καὶ τὰ Ποντικὰ δὲ κάρυα παραπλήσια μὲν ἐστί ταῖς

24. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT SANS IRRITER :

La graine et les feuilles d'ortie, l'aloès, le marc d'huile, surtout quand 1
 il est bouilli; les deux espèces de mouron, le plantain, l'avoine, qui pro-
 voque aussi la perspiration, appliquée sous forme de cataplasme; l'huile
 douce non salée, mais lavée, plus que toute autre substance; la bruyère,
 qui provoque aussi la perspiration; la levure attire sans irriter les ma-
 tières de la profondeur du corps et favorise la perspiration; le pigamon,
 le lupin amer, ainsi que la farine de cette graine, qui favorise en même
 temps la perspiration, mais l'espèce sauvage agit plus fortement; la prêle,
 fortement; la guède, fortement; les feuilles et les fleurs du saule qui
 sont en même temps douées d'une certaine astringence; quelques-uns
 préparent avec elles un suc et obtiennent ainsi un médicament qui des-
 sèche sans irriter et qui est d'un usage très-multiplié; rien, en effet,
 n'est d'un usage plus multiplié qu'un médicament qui dessèche sans ir-
 riter et qui resserre doucement. La racine de *cancanum*, modérément; 2
 l'écorce de noix desséchée et brûlée; elle est en même temps subtile;
 les noisettes ressemblent aux grandes noix [pour leurs propriétés], mais

CH. 24; 1. 4. ἐπισκ. τό V; ἐπισκ. τε ὁ om. A.— 8. ἀήκτων ξηρ. ACV.— 9.
 ἀμα τὰ Gal.— 5. Θαλίητρον ACV.— 6. πάνυ χρῆσι. C.— 10. ἀήκτου ξηρ. ACV.

- 3 μεγάλοις μετέχει δὲ οὐσίας γεώδους ψυχρᾶς. Κέγγρος· κενταύριον τὸ μικρὸν ἰσχυρῶς· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ χυλὸς αὐτοῦ· κεράσσου τοῦ δένδρου τὸ κίμμι, κόκκος βαφικὸς, τὸ ἀπὸ τοῦ κρίνου ἔλαιον καὶ τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα τοῦ κρίνου· κύαμος ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος· κυπαρίσσου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ τὰ σφαιρία τὰ νέα καὶ μαλακὰ 5 κυπέρου αἱ ῥίζαι μετὰ τοῦ θερμαίνειν· κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ, σίροβιλων τὸ ἐδώδιμον ἐν ὕδατι βραχὲν, νευράς, νυμφαίας ἡ ῥίζα· σίρειον πᾶν· παρωνυχία, πενταφύλλου ἡ ῥίζα, πολυπόδιον, πτέρεως ἡ ῥίζα καὶ Ξηλυπτέρεως, σμύρνα, σαρκοκόλλα, σιοιβῆς ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, τίτανος πλυθεῖσα, τραγάκανθα, φοίνικος 10 ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα, ἡ καὶ φιλεταίριος, γῆ πᾶσα· συντελεῖ δὲ εἰς τοῦτο αὐτῇ τὸ πεπλῦσθαι· δραστικωτέρα 4 δὲ ἐστὶν ἡ Λημνία. Καδμεία ἡ ἐκ τῶν καμίνων πλυθεῖσα, λίθος, ὃν καλοῦσι λευκογραφίδα· Ἄσσίας πέτρας ἄνθος τὰς πλάδαράς σάρ-

- 3 elles contiennent une substance terreuse et froide. Le petit millet; la petite centaurée, fortement; il en est de même de son suc; la gomme de cerisier, le kermès, l'huile de lis, ainsi que les feuilles et la racine de cette plante; la fève appliquée à l'extérieur; les feuilles, les jeunes pousses et les boules jeunes et tendres du cyprès; les racines du souchet, qui échauffent en même temps; les feuilles et les jeunes pousses d'alcanna, la partie mangeable des pommes de pin, macérée dans de l'eau, l'astragalus poterium, la racine de nénuphar; le vin doux cuit, fortement; la paronyque, la racine de quintefeuille, la fougère, la racine de fougère mâle, ainsi que celle de fougère impériale, la myrrhe, la sarcocolle, la graine et les feuilles de pimprenelle épineuse, la chaux lavée, la gomme adragant, la racine et le fruit du dattier, la graine du silène, qu'on appelle aussi *philetarius*; toute espèce de terre, mais, si on la lave, cela contribue à produire l'effet dont il s'agit; cependant la terre de Lemnos est 4 plus active que les autres. La *cadmie* des fourneaux lavée, la pierre qu'on appelle stéatite; l'efflorescence de la pierre d'Assos consume les chairs

3. ἐξ Gal. — 7. ἐν om. V. — Ib. Ib. πεπαῦσθαι ACV. — 13. Καδμείαι αἱ βρεχθέν Gal. — 8-9. πολυπόδιον Syn., V; κάδμει λεία C; καδμείλι A; καδμείαι Aët.; om. ACV. — 9. πτέρεως ἡ ῥίζα A 2^o m. — Ib. ἐκ] ὑπό V. — Ib. πλυθεῖσαι ACV. — 14. γραφίδα Gal.

κας ἐκτίκει· ἤτιον δὲ αὐτῆς ἢ πέτρα. Πομφόλυξ συνεχῶς πλυθεῖσα· 5
τίτανος σβεσθεῖσα καὶ πλυθεῖσα γενναίως· ψωρικὸν μᾶλλον χαλ-
κίτεως· ῥῶν τὸ λευκὸν καὶ λεπίδον ἀδηκτότατον· ὁμοίως δὲ φύσεως
ἐστί καὶ ἡ λέκιθος αὐτῶν· ὀπηθεῖσα δὲ ἤτιον παρηγορεῖ.

κε'. Ὅσα ξηραίνει τῆς α' ἀποσίσεως.

5 Ἄνθεμις, ἢ χαμαίμηλον, ἀρκεύθου ὁ καρπὸς, ἄρον· ἀρτεμισίαι 1
ἀμφότεραι ἐπιτεταμένης· κριθαὶ μᾶλλον τοῦ ἀλείρου τῶν κυμάτων
τοῦ χωρὶς τῶν λευμάτων· τὰ δὲ ἄλφιστα καὶ τῶν κριθῶν πλέον·
κρόκος, λιθανωτὸς, μάραθρον, νήριον, ἢ ῥοδοδάφνη, οἶνος γλευκί-
νης, ὀροβάγχη, σέρεως πάντα τὰ εἶδη, σικίου πέπωνος τὸ σπέρμα
10 καὶ ἡ ῥίζα ξηραυθεῖσα, τῆλις, ὑακίνθου ῥίζα, χαμαιεύκη.

κς'. Ὅσα ξηραίνει τῆς β' ἀποσίσεως.

Αἶρα πληρουμένης· ἀμάρακον, ἄσφαλτος· ἀμόργη ἐπιτεταμέ 1

démesurément humides, et la pierre elle-même le fait à un moindre de-
gré. Les fleurs de zinc fréquemment lavées; la chaux étanchée et lavée, 5
très-activement; le *psoricum*, plus que le cuivre pyriteux; la partie blanche
et ténue des œufs, sans produire la moindre irritation; le jaune d'œuf
est de même nature; mais, quand il est grillé, il apaise moins.

25. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU PREMIER DEGRÉ :

La camomille ou *anthemis*, le fruit du genévrier, le gouet; les deux 1
espèces d'armoise, au degré extrême; l'orge, plus que la farine de fèves
privées de leur écorce, mais l'*alphiton*, plus encore que l'orge; le safran.
l'encens, le fenouil, l'oléandre ou laurier-rose, le vin doux, l'orobanche,
toutes les espèces de *chicorée*, la graine de concombre mûre et la racine
de cette plante à l'état desséché, le fenugrec, la racine d'hyacinthe, le
pas-d'âne.

26. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU SECOND DEGRÉ :

L'ivraie, au degré extrême; l'origanum maru, le bitume de Judée; le 1

CH. 25; l. 5. καρὼ Syn.; καρῶν Λετ. ὀνομαζόμενος Gal.— η. ὀροβάγχη Codd.
— 7. καὶ om. C. — 8-η. ὁ γλευκός Gal.

νης· άνηθον, άρνόγλωσσον και ό καρπός αυτού, όποβάλαμον, γί-
 γαρτα, γιγγίδιον, διψάκου τής άκάνθης ή ρίζα, έλαφόβοσκος, κά-
 λαμος άρωματικός· κέγχρος έπιτεταμένης· κίσθος, ή κίσθαρος·
 λιβανωτού φλοιός πληρουμένης· λύκιον· λυχνίδος τής εις τούς σιε-
 φάνους τó σπέρμα πληρουμένης· μαλαβάθρου φύλλον πληρουμένης· 5
 μάραθρον, μασσίχη Χία· ή δέ Αίγυπτία μάλλον· μελι, κιτριού ό
 φλοιός και τó σπέρμα και τού δένδρου τά φύλλα, μήου αί ρίζαι,
 μύδος άτα· νάρδου σίάχης πληρουμένης· νάρδος Κελτική ταύτης
 άσθνεσιέρα· νάρδος όρειά έτι άσθνεσιέρα· οίνος· όροκος έπιτετα-
 μένης· όποπάναξ, πίσσα, πολύκνημον, πιαρμική τó Ξαμνίον χλω- 10
 ρόν έτι, ράμνος, ράφανίς· ή δέ άγρία μάλλον· σκάνδιξ έπιτεταμέ-
 νης· σκολύμου ή ρίζα, σκορπιοειδές, σμύρνα, σχίνος, τερμίνθου
 ό φλοιός και τά φύλλα και ό καρπός, και μάλισια Ξηρανθέντα·
 σπύργου τού μανικου τής ρίζης ό φλοιός πληρουμένης· φακοί,

marc d'huile, au degré extrême; l'aneth, le plantain ainsi que sa graine, le baume de Judée, les pepins de raisin, le gingidium, la racine du chardon à foulon, le panais, le roseau odorant; le petit millet, au degré extrême; le ciste qu'on appelle aussi *cistharus*; l'écorce d'encens, au degré extrême; le suc de petit nerprun; la graine de la coquelourde qu'on emploie pour les couronnes, au degré extrême; la feuille de faux cannellier, au degré extrême; le fenouil, le mastic de Chios et celui d'Égypte, encore plus fortement; le miel, l'écorce et la graine de citron, ainsi que les feuilles de citronnier, les racines de cistre, la rapette; l'épi de nard, au degré extrême; mais le nard celtique est plus faible, et le *nard de montagne* l'est encore plus; le vin; l'ers, au degré extrême; le suc d'opopanax, la poix, la ziziphore capitée, tout l'arbrisseau de la ptarmique, quand il est encore vert, le nerprun, le raifort, mais le raifort sauvage agit plus fortement; l'aiguillette, à un degré extrême; la racine de cardousse, le grémil d'Apulie, la myrrhe, le lentisque, l'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier, surtout quand ils sont desséchés; l'écorce de la racine de la morelle de Sodome, au degré extrême; les lentilles,

1. βάλαμον Gal. — 4-5. λύκιον... om. ACV. — 13. μάλλον τά V. — 14. σπ. πληρ. om. V. — 5. τó σπέρμα Gal.; φακή V.

Φῦκος χλωρὸν ἐτι καὶ ὑγρὸν ἐξαιρούμενον τῆς θαλάσσης· χαλβάτη ἀρχομένης.

κζ'. Ὅσα ξηραίνει τῆς γ' ἀποσάσεως.

Ἀβρότονον, καὶ μᾶλλον τὸ καυθὲν· ἀκακία, ἀκορον, ἀλόη, ἄμμι, 1
 ἄνηθον καυθὲν, ἀνήσου σπέρμα, ἀρκευθος, ἀσάφρου ἢ ῥίζα, ἀψίν-
 5 θιον, βράθυ, ἐλλέβορος ἐκάτερος, ἐπίθυμον, θύμα, καλαμίνθη, κα-
 λάμου Φραγμαίτου ὁ Φλοιὸς καυθεῖς, καρῶ, κασία, κέδροι ἀμφοτέραι,
 κιννάμωμον, κλινοπόδιον, κόνυζα, καὶ ἡ μελίζω καὶ ἡ μικροτέρα·
 ἡ γὰρ δυσωδασίερα καὶ ἐν ὑγροῖς χωρίοις γινομένη ἀσθενεσίερα·
 λεοντοπετάλου ἡ ῥίζα, λευκακάνθου ἡ ῥίζα, λιβανωτοῦ αἶθαλος,
 10 μάκερ, μελάνθιον, κιτριῦ τὸ ὑπὸ τὸ σπέρμα, οἶνος ὁ ἰκανῶς πα-
 λαιός· ὄξος συμπληρουμένης, ὅταν ἰσχυρὸν ὑπάρχη· ὀρίγανοι πα-
 σαι, παρωνυχία, πενταφύλλου ἡ ῥίζα, πετασίτις, πετροσέλινον·
 σμύρνιον, ἀλλὰ ἥτιον· πευκεδάνου ἡ ῥίζα· ὁ δὲ ὀπὸς μᾶλλον· πη-

les algues, quand on les ôte encore toutes vertes et humides de la mer; le galbanum, au degré faible.

27. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU TROISIÈME DEGRÉ :

L'aurone, surtout quand elle est brûlée; l'acacia, le faux acore, l'aloès, 1
 l'ammi, l'aneth brûlé, la graine d'anis, le genévrier, la racine de cabaret,
 l'absinthe, la sabine, les deux espèces d'ellébore, l'agourre, le *thym*, la
calaminthe, l'écorce de roseau à balai brûlée, le carvi, la fausse cannelle,
 les deux espèces de *céadè*, la cannelle, le clinopode, la grande et la pe-
 tite *conyze*, car l'espèce qui a la mauvaise odeur la plus prononcée et qui
 croît dans les endroits humides, est plus faible; la racine de saponaire
 d'Espagne, celle de centauree de Dalmatie, la suie d'encens, le macer,
 la nielle, ce qui entoure la graine du citron, le vin très-vieux; le vinaigre,
 au degré extrême, pourvu qu'il soit fort; toutes les espèces d'origan, la
 paronyque, la racine de quintefeuille, la chapelière, le persil; le smyr-
 nium, mais à un moindre degré; la racine de fenouil de porc, et son

CH. 27; 1. 5. Θύμος Gal.; Θύμβρα — 8. Φυομένη Gal. — 10. μάκερ ACV.
 Αἰτ. — 6. ὁ om. AC. — 7. μικρά Gal. — 1b. ὑπὸ τὸ om. Gal.

γανον ἡμερον, πῶβλιον τὸ μικρότερον, μελισσόφυλλον, πράσιον, πιαρμικὴ τὸ Θαμνιον Ξηρὸν, ροῦς, σάμψυχον, σέριφον, σησαμοειδὲς μέγα, σισύμβριον· σιοιβῆς ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ἀρχομένης· τεύκριον, τρίφυλλον· οἱ δὲ ἀσφάλτιον· ὑακίνθου ὁ καρπὸς, ὕσσωπον, χαμαίδρυς, χαμαιλέοντος ἢ ρίζα, καὶ τοῦ μέλανος καὶ τοῦ 5 λευκοῦ, χαμαίπιτις, χελιδόνιον τὸ μεῖζον.

κη'. Ὅσα ξηραίνει τῆς δ' τάξεως.

- 1 Ἀμπελόπρασον, κεδρέας τὸ ἔλαιον, νᾶπτu, πῆγανον ἄγριον, σκόροδον· τὸ δὲ ἄγριον μᾶλλον, ὀφιοσκόροδον ὀνομαζόμενον.

κθ'. Ὅσα ὑγραίνειν φησὶν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι ποίας τάξεως.

- 1 Ἀσίνη, βούγλωσσον, γλαῦξ ἢ πῶβα, γλυκυρρίζης ὁ χυλὸς· Θρίδαξ μετρίως· τοῦ τὰ φύλλα μετρίως· μηλέας Περσικῆς ὁ καρ- 10

suc. encore plus fortement; la rue cultivée, la germandrée blanc de neige, la mélisse, le marrube, tout l'arbrisseau de la ptarmique, lorsqu'il est desséché, le sumac, la marjolaine, l'armoise maritime, le réséda blanc, le cresson de fontaine; la graine et les feuilles de pimprenelle épineuse, au degré faible; le pouliot jaune, le trèfle bitumineux, qu'on appelle aussi *asphaltion*, le fruit de l'hyacinthe, l'*hysope*, la germandrée lucide, la racine du *chamæléon blanc*, celle du *chamæléon noir*, l'ivette, la grande chélideine.

28. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU QUATRIÈME DEGRÉ :

- 1 Le *poireau des vignes*, l'huile de *cèdre*, la moutarde, la *rue sauvage*, l'ail, et surtout l'ail sauvage qu'on appelle *rocambolle*.

29. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS HUMECTENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

- 1 La pariétaire de Crète, la bourrache bâtarde, le cresson sauvage, le suc de réglisse; la laitue, modérément; les feuilles de violette, modéré-

1. μικρόν Gal. — ἡ. τεύκρειος ACV. — ἡ-5. ὕσσώπου ACV.

πὸς, μύκητες, πολύγαλον· ῥόδιον μαῖλλον ἐλαίου· σατύριον, στρα-
τιώτης.

λ'. Ὅσα ὑγραίνει β' τάξεως.

Ἀνδράχνη αὐτὴ τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, ἀτράφαξ, βλίτον, κο- 1
λοκύνθη, μηλέας Ἀρμενικῆς ὁ καρπὸς, σικυδὸς πτέπων, φακὸς ὁ
5 ἐπὶ τῶν τελευμάτων.

λα'. Ὅσα ὑδατώδη ψυχρότητα ἔχει.

Ἀκακία, ἀλσίνη, ἀνδράχνη, ἀρνόγλωσσον, ἀτράφαξ, βάτου 1
τὰ φύλλα, βήχιον πῶτα ὑγρὰ οὔσα· Ξηραυθεῖσα δὲ οὐχ ὁμοίως·
βλίτον, βρύον θαλάσσιον, γλαύκιον, δορύκνιον· ἐπιμήδιον με-
τρῖως· Θρίδαξ, ἰξὸς, ἴου τὰ φύλλα, κολοκύνθη, κοτυληδῶν, κώ-
10 νειον, λεύκη τὸ δένδρον, μαλάχη ἡμερος, μήκωνες, μῆλα, πραι-
κόκκια, μύκητες, πλατάνος, πολύγονον, ποταμογεῖταν, σιδηρίτις,
σίκυς ἐδάδιμος, σόγχος, στρατιώτης ἐνυδρος, ὀλόσχοιμος, τρίβωλος,
ὑπήκοον, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελευμάτων, ψυλλίου τὸ σπέρμα, μόλυβδος.

ment; la pêche, les champignons, le polygala; l'huile de roses, plus que
l'huile commune; l'orchis homme-pendu, le pistia stratiote.

30. MÉDICAMENTS QUI HUMECTENT AU SECOND DEGRÉ :

Le pourpier, aussi bien la plante elle-même que son suc, l'arroche, la 1
blite, la courge, l'abricot, le concombre mûr, la lentille des marais.

31. MÉDICAMENTS DOUÉS D'UN FROID AQUEUX :

L'acacia, la pariétaire de Crète, le pourpier, le plantain, l'arroche, 1
les feuilles de la ronce, l'herbe appelée pas-d'âne, quand elle est humide,
mais, à l'état sec, il n'en est plus ainsi; la blite, la laitue de mer, le glau-
cium, le dorycnium; l'épimédium, modérément; la laitue, la glu, les
feuilles de violette, la courge, le cotylédon, la ciguë, le peuplier blanc, la
mauve cultivée, les diverses espèces de pavots, les pommes, les abricots,
les champignons, le platane, la renouée, le potamot, la *sidéritis*, le con-
combre potager, le laiteron, le pistia stratiote, le faux souchet, la macle,
le cumin cornu, la lentille des marais, la graine de pulicaire, le plomb.

1-2. *στρατ. ὁ ἐνυδρος* Gal. — CH. 30; *ἐπιμήδειον* Codd. — 12. *σπρόβωλος* AV;
1. 4. *Ἀρμενικῆς* Gal. — CH. 31; 1. 8. om. C.

λβ'. Όσα μέσα τῶν ξηραίνοντων καὶ ὑγραίνοντων ἐστίν.

- 1 Ἀγρώστειος ἢ ῥίζα καταπλασσομένη· ἔλαιον τὸ γλυκύτερον ἐκ δρυπετοῦς μάλιστ' αὐτοῦ καρποῦ.

λγ'. Περὶ τῶν λεπτομερῶν καὶ παχυμερῶν.

- 1 Ἐπεὶ λεπτομερὲς μὲν καλεῖται τὸ ῥαδίως εἰς λεπτὰ καταθραύμενον, ἀδρομερὲς δὲ καὶ παχυμερὲς τὸ ἐναντίον, ὑπάρχει δὲ τοῖς μὲν γλίσχροις καὶ σκληροῖς ἢ μόλις καὶ χαλεπῶς, ἢ οὐδὲ ὅλως εἰς λεπτὰ 5 καταθραύεσθαι, τοῖς δὲ κραύροις καὶ μαλακοῖς ἄνευ γλισχρότητος ἐτοιμῶς εἰς λεπτὰ λύεσθαι, πρὸδηλον οἶμαι τούντεῦθεν, ὡς δυνάμει πολλὰ μὲν ἐστὶ φερμὰ καὶ ῥαδίως ἐκπυροῦται, φερμαίνει δὲ οὐ ῥαδίως ἡμᾶς· τὸ μὲν γὰρ πῦρ ἀπάντων λεπτομερέστατον τε ἄμα καὶ φερμότερον ὑπάρχον, εἰς τὸ βάθος αὐτῶν διικνεῖται ῥαδίως καὶ 10

32. MÉDICAMENTS TENANT LE MILIEU ENTRE LES DESSÉCHANTS ET LES HUMECTANTS :

- 1 La racine de chiendent, appliquée sous forme de cataplasme; l'espèce la plus douce d'huile qu'on tire surtout des olives mûries sur l'arbre.

33. SUR LES MÉDICAMENTS SUTILS ET LES MÉDICAMENTS À PARTICULES GROSSIÈRES.

- 1 Puisque, d'un côté, on donne le nom de *subtiles* aux substances qui peuvent être facilement cassées en petits morceaux, et celui de *grossières* ou d'*épaisses* à celles qui sont dans des conditions contraires, et que, de l'autre, c'est une propriété des substances visqueuses et dures de ne pouvoir pas être cassées facilement et sans peine en petits morceaux, ou même de ne pouvoir pas l'être du tout, tandis que les substances fragiles et molles non douées de viscosité sont promptement divisées en petits fragments, il est clair, ce me semble, qu'il existe beaucoup de substances qui sont chaudes en puissance et qui passent facilement à l'incandescence, mais qui ne nous échauffent pas facilement : en effet, le feu, qui est à la fois la plus chaude et la plus subtile de toutes les substances, pénètre

CH. 32; l. 1. ῥίζα (om. ἢ) AC; ἢ 5. λεπτότατα Gal. — 7. εἶναι C. — 10. πῶσα Gal. — 2. δρυπετοῦς C Gal. — αὐτό Gal. — 10-p. 526, 1. καὶ καταθρ. CH. 33; l. 4. καὶ παχυμ. om. Gal. — om. C.

καταβραύει καὶ λεπύνει καὶ μεταβάλλει καὶ πρὸς τὴν ἑαυτοῦ μεθίστησι φύσιν, ὁμοιοῦν πάντη καὶ κρατοῦν τοῦ πηλοσιάζοντος· ἡ δὲ ἡμετέρα θερμασία πρὸς τῷ παχυμερῆς εἶναι καὶ ἀτμώδης, ἔτι καὶ ἀσθενῆς ἐστίν, ὡς μὴ βραδίως μεταβάλλειν τὸ πηλοσιάζον. Ἐδείχθη 2
 5 δὲ, ὡς οὐδὲν τῶν θερμαίνειν ἡμᾶς φαινομένων ὁμοίως τῷ πυρὶ θερμαίνειν πέφυκεν, ἀλλὰ ὡς εὐέξαπτος ὕλη· τὴν γὰρ ἀρχὴν τῆς μεταβολῆς ἐκ τῆς ἐν ἡμῖν θερμότητος λαμβάνοντα, καθάπερ οἱ ξηροὶ κάλαμοι παρὰ τοῦ πυρός, ἀντιθερμαίνει τε ἡμᾶς καὶ οἶον μόρια τῆς ἐμφύτου γίνεται θερμότητος, ὡς ἐκεῖνοι τοῦ πυρός. Καὶ μὴν ὅτι γε 3
 10 τὸ μὲν πᾶν σμικρὸν σῶμα βραδίως ἀλλοιοῦται πρὸς τοῦ πηλοσιάζοντος, τὸ δὲ μείζον ἐν χρόνῳ τε καὶ μόγις αἰσθητὴν ἴσχει τὴν ἀλλοίωσιν, πεπιστευμένον ἰκανῶς ἐστίν, ὥστε οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ θαττοῦ αἰσθανόμεθα θερμαίνοντος ὑπερ ἂν ἐπιμελέσιερον εἰς ἐλάχισια καταβραύσωμεν. Καὶ ἐναργῶς δὲ φαίνεται μηδὲν τῶν παχυμερῶν, 4

facilement dans leur profondeur, les brise, les atténue, les transforme et les convertit en sa propre nature, en se les assimilant de toutes les façons et en domptant ce qui l'approche : notre chaleur, au contraire, n'est pas seulement épaisse et vaporeuse, mais faible aussi, de manière à ne pouvoir facilement transformer ce qui l'approche. Nous avons déjà 2
 montré qu'aucune des substances qui nous échauffent manifestement ne sont de nature à produire cet effet de la même manière que le feu, mais comme une chose qui s'enflamme facilement : en effet, elles tirent le principe de leur changement de notre chaleur interne, comme les roseaux secs le tirent du feu, et elles nous échauffent à leur tour, en devenant, pour ainsi dire, des parties intégrantes de notre chaleur innée, comme les roseaux le deviennent du feu. C'est, en vérité, un fait assez 3
 généralement admis qu'un objet très-petit est facilement transformé par ce qui l'approche, tandis qu'un objet plus gros ne subit qu'à la longue des changements à peine appréciables : il n'est donc pas du tout étonnant qu'une substance nous échauffe d'une manière sensible, d'autant plus vite que nous l'avons cassée avec plus de soin en très-petits morceaux. Nous 4
 voyons d'ailleurs manifestement qu'aucune substance grossière ne subit

1. μεταβ. καὶ νικᾷ καὶ Gal. — 2. ὁμιλοῦν Gal. — 3. τό ACV. — 6-7. μεταβ. αὐτῆς ἐν C. — 8. μόρια ἀτμῶν Gal. — 9. θερμασίας Gal. — 10. ἀλλοιοῦται τε καὶ μεταβάλλεται πρὸς Gal. — 14. παχυτέρων ACV.

πρὶν ἀκριβῶς καταθραυσθῆναι, μήτε αὐτὸ πάσχον τι ὑπὸ τοῦ σώ-
ματος ἡμῶν, μήτε ἀντιδρᾶσαι τι δυνάμενον· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ πε-
πέρεως, ἢ νάπιος, καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν Φερμαίνοντων
5 ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ τῶν ψυχρῶν ταῖς δυνάμεσιν ὡσαύτως ἔχει. Μαν-
δραγόρου γοῦν ρίζης Φλοιδὸν εἴ τις εἰς μεγάλα καταθραύσας ἐπιθεῖη 5
κατὰ τοῦ δέρματος, ἢ καταπλάττοι, παντελῶς οὐδὲν ἀνύσει· λεπτιουρ-
6 γηθεῖς δὲ ἰκανῶς ψύχειν πρέφουκεν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ τῆς μήκωνος
σπέρμα καὶ τὸ τοῦ κωνείου, καίτοι τοῦτο σφοδρότατον ὑπάρχον τῶν
ψυχόντων, πρὶν ἀκριβῶς καταθραυσθῆναι πηλισιάζον ἡμῶν τῷ δέρ-
7 ματι, παντάπασιν ἀσθενὲς ὑπάρχει. Μὴ τοίνυν Θαύμαζε, εἰ κά- 10
λαμοὶ ξηροὶ καὶ τρίχες εὐέκκαυτα μὲν ἐστίιν, οὐ μὴν ἡμᾶς γε Φερ-
μαίνει πηλισιάζοντα· τὴν ἀρχὴν γὰρ οὐδὲ μεταβάλλεται πρὸς τῆς
ἐν ἡμῖν Φερμασίας, ἵνα ἀντιθερμαίνῃ, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι κατα-
θραυσθῆναι χυνοδῶς, ἐπεὶ ὅ γε κάλαμος ὁ ἐξ Ἰνδίας, τῷ κόπτεσθαι

la moindre influence par l'action de notre corps, et ne peut, à son tour, agir sur lui sans avoir été concassée avec soin; il en est ainsi non-seulement pour le poivre, la moutarde, et pour toutes les autres substances qui nous échauffent, mais aussi pour celles qui sont douées de propriétés froides.

5 Si, par exemple, on casse en gros morceaux l'écorce de racine de man-
dragore, et qu'on l'applique sur la peau, soit sous forme de cataplasme,
soit d'une autre façon, elle ne produira pas le moindre effet, tandis que,
6 si on la broie, elle peut refroidir fortement. De même, la graine de pa-
vot et celle de ciguë, quoique ce soient les plus violents des moyens re-
froidissants, restent tout à fait faibles, si on les applique sur la peau
7 avant de les avoir concassés avec soin. Ne vous étonnez donc pas si les
roseaux secs et les cheveux, quoiqu'ils prennent facilement feu, ne nous échauffent pas, quand on les applique sur le corps : en effet, quand ils viennent d'être appliqués, notre chaleur interne ne leur imprime aucun changement qui leur permette de nous réchauffer à leur tour, parce qu'ils ne peuvent pas être réduits en poussière, tandis que le roseau de l'Inde

1. καταθραυσθῆναι τε καὶ λεπτιυθῆναι πίοι Gal. — 8. σφοδρότερον C. — 10. Gal.; καταθραυμασθῆναι C. — Ib. πᾶ-
σχειν ὑπό Gal. — 2. μόνον om. ACV. Θαυμάσης Gal. — 10-11. εἰ καὶ κάλ.
— 3. νάπιος ἢ κάγχρυος ἢ τῶν Gal. — V. — 11. γε om. A. — 12. οὐ δὴ
4. χυμῶν C. — 6. καταπλάττοι ἢ κατα- μεταβ. C. — 13. ἀντιθερμάνῃ Gal.; ἀντι-
θερμήνῃ CV. — 14. κάλ. ἐξ A.

τε καὶ διατρίβῃσθαι χροωδῶς μᾶλλον τοῦ παρὰ ἡμῖν, ἐναργῶς φαίνεται Φερμαίωνων. Οὔτε δὲ, ὡς τινες ὑπειλήφασιν, πᾶν πῦρ λεπτομερές νομισίεον, οὔτε τὸ λεπτομερές ἅπαν πῦρ· ὃ τε γὰρ ἀνθραξ πῦρ μὲν, οὐ λεπτομερές δὲ, ὃ τε ἀήρ λεπτομερές μὲν, οὐ πῦρ δέ· 8
ἔστι γὰρ τι καὶ ψυχρὸν ἀκριβῶς λεπτομερές, καὶ Φερμῶν παχυμερές.

Ὅσα λεπτομερῆ.] — Ἄβρότονον κεκαυμένον, ἄγνου τὸ σπέρμα 9
καὶ τὰ φύλλα, σκάνδιξ, τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώσεως τὸ σπέρμα, αἰγείρου τὰ ἄνθη, ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀκάνθου, ἦτοι 10
μελαμφύλλου, ἢ παιδέρωτος ἢ ῥίζα, ἀκάνθου ἢ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα, ἀκάνθης λευκῆς τὸ σπέρμα, ἄκορον, ἄμωμον, ἀσάρου ἢ ῥίζα, ἀμπέλου λευκῆς ἢ ῥίζα, ἀναγύρου τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, καὶ πλεόν αὐτοῦ τὸ σπέρμα· ἀνθύλλιοι ἀμφοτέραι· ἢ δὲ τῆ χαμαιπίτυϊ ἐοικυῖα μᾶλλον· ἀνθεμῖς, ἢ καὶ χαμαίμηλον, ἀπαρίνη, ἀριστολοχείας ἢ ῥίζα,

se montre doué de propriétés échauffantes manifestes, parce qu'en le pilant et en le tamisant on peut mieux le réduire en poussière que le roseau indigène. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns l'admettent, 8
que tout feu est subtil, ni que tout ce qui est subtil est du feu, car le charbon est du feu, mais il n'est pas subtil; l'air est subtil, mais il n'est pas du feu : en effet, il existe des substances froides parfaitement subtiles, et des substances à la fois chaudes et grossières.

Médicaments subtils.] — L'aurone brûlée, la graine et les feuilles de 9
gattilier, l'aiguillette, la graine de *chiendent* du Parnasse, les fleurs du peuplier noir, la graine et les feuilles de l'ortie, la racine de la brancheursine qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pédéros*, la racine et les feuilles du chardon bâtard, la graine de *cnicus ferox*, le faux acore, l'*amome*, la racine de cabaret, la racine de bryone de Crète, l'écorce de la racine de bois puant, et plus encore la graine de cette plante, les deux espèces d'*anthyllios*, mais surtout celle qui ressemble à l'ivette; la camomille ou *anthemis*, le gratteron, la racine d'aristoloche, et surtout l'aristoloche *ronde*;

1. χροωδῶς] καὶ ὄλων τῶ καταθραύεσθαι Gal. — 4. οὐ λεπτομερές A 2° m. — 11. ἀκάνθου Gal. — Ib. αἰ ῥίζαι Gal. — 11-12. ἀμπέλου ἀγρίας λευκῆς ACV. CV. — Ib. λεπτομερές C Gal. — 4-5. — 13. ἀνθύλλιδες Gal. — 14. ἢ καὶ μὲν..... λεπτομερές om. A 1° m. — χαμαιμηλον CV.

καὶ μᾶλλον ἢ σίρογγύλη· ἄρκτιον τὸ τῷ φλόμῳ ὅμοιον, ἀρνο-
 γλάσσου ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ξηρανθέντα, ἀρτεμισίαι ἀμφό-
 τεραι, ἀσπληνος, ἀσφοδέλου ἡ ρίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἢ τέφρα·
 βάλσαμον· ὁ δὲ ὕπὸς τοῦ φυτοῦ μᾶλλον· ὁ δὲ καρπὸς ἔλασσον·
 βάτου ἢ ρίζα· βράθυ πᾶν· γλυκυσίδης, τῆς καὶ πεντορόβου καὶ 5
 παιωνίας, ἢ ρίζα, δίκταμνον· δρακοντίου ἢ ρίζα πλέον τῆς τοῦ ἄρου·
 ἔβενος, ἔλαιον παλαιὸν, ἔλαιον κίκινον, ἔλαιον τὸ ἐκ λύχνου, Σα-
 βῖνον, ἐλαφόβοσκον, εὐπατόριος ἢ πῶα, εὐφόρβιον, ζύμη, ἠρύγγιον,
 ἰτέας ὕπὸς, καλαμίνθη, κάλαμος ἀρωματικὸς, καλάμου φραγμίτου
 φλοιὸς καυθεῖς· κασία ἱκανῶς· καρύων τὸ ἐδάδιμον, καρύου λέπος 10
 ξηρὸν καυθὲν· ἱκανῶς καρπήσιον· κέγχρος, κεδρέας τὸ ἔλαιον· κιννά-
 μωμον ἄκρωσ· κινναμωμῖς, ἢ καὶ ψευδοκιννάμωμον· ψευδοδίκταμνος
 ἔλασσον· λάδανον μετρίως· κλινοπέδιον, κοκκυμηλέας κόμμι, λιγνὺς
 ἅπαντα, λωτὸς τὸ δένδρον, μασσίχη, μελάνθιον, μηδίου τὸ σπέρμα,
 μυρρίς· ἐνιοὶ δὲ μύρραν· μῶλυ, ὃ τινες πηγάνον ἄγριον ὀνομά- 15

l'espèce d'*arctium* qui ressemble à la molène, le fruit et les feuilles desséchées de plantain, les deux espèces d'armoise, la daurade, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le baumier, mais le suc plus que la plante elle-même et le fruit, à un moindre degré; la racine de la ronce; la sabine, éminemment; la racine de pivoine, qu'on appelle aussi *glycyside* ou *pentorobe*, le dictame de Crète; la racine de serpentinaire plus que celle de gouet; le bois d'ébène, la vieille huile, l'huile de ricin, l'huile des lanternes, l'huile sabine, le panais, l'eupatoire, l'euphorbium, la levure, le panicaut, le suc (résineux) du saule, la *calaminthe*, le roseau odorant, la gaine du roseau à balai brûlée; la fausse cannelle, fortement; la partie mangeable des noix, l'écorce de la noix séchée et brûlée; le *carpesium*, fortement; le petit millet, l'huile de cèdre; la cannelle, au suprême degré; la cannelle ligneuse, qu'on appelle aussi *fausse cannelle*; le faux dictame, à un moindre degré; le ladanum, modérément; le clinopode, la gomme de prunier, toute espèce de suie, le micocoulier, le mastic, la nielle, la graine de liseron à feuilles d'althée, le cerfeuil anisé, que quelques-uns appellent *myrrhe*, le *peganum harmala*, que quelques-uns

5-6. βράθυ... δρακ. ἢ ρίζα om. V. δείου CV; μειδεῖον A. — 15-p. 530, — 10. καρύου τὸ ἐδ. Gal. — 14. μη- l. 1. ὀνομάζουσιν om. ACV.

ζουσιν· ξύρεως, ἢ ξυρίδος ἢ ρίζα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπός· ὄξυκακάνθου
 ὁ καρπός, ὑποβάλαμον· ὅπως Κυρηναϊκός τοῦ ἄλλου παντός μᾶλ-
 λον· παρωνυχία, πευκεδάνου ὅπως, πηγανον, πίσσα· τὸ δὲ πωισσέ-
 λαιον μᾶλλον· πωιστακίου ὁ καρπός, πολεμώνιον· οἱ δὲ φιλεταί-
 5 ριον· πρόπολις· τερεβινθίνη μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητινῶν, καὶ ἐτι
 μᾶλλον ἢ λάριξ· τῆς δὲ ὑγρᾶς ῥητίνης τὸ καπνέλαιον· ῥόδιον
 ἐλαιον, ῥόδα, σαγαπηδόν, σάμψυχον, σέσει, σικίου σπέρμα, σι-
 σύμβριον καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ· σῦκα ξηρὰ μετρίως· συκῆ· σχοίνου
 ἄνθος μετρίως· τεύκριος, τέφρα· ταύτης δὲ μᾶλλον τίτανος· τρι-
 10 βόλου τοῦ χερσαίου ὁ καρπός· ὕδνα μετρίως· ὑπερικόν, ὕσσωπον,
 φαληρίς, φαλαγγίτις, φόρμιον, ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα· ἄλλοι οἱ
 χαῦνοι τῶν ἄλλων μᾶλλον· οἱ δὲ κεκαυμένοι καὶ τούτων πλεόν· τὸ
 δὲ ἄλλοι ἄνθος καὶ τούτων μᾶλλον· ἄλλοι ἄχνη πᾶν· νίτρον· ὁ δὲ
 ἀφρός αὐτοῦ μᾶλλον· ἀλκουνίων τὸ τρίτον πᾶν· τούτου δὲ ἐλαττον

appellent rue sauvage; la racine de glaïeul puant, et plus encore le fruit de cette plante; le fruit du buisson ardent, le baume de Judée; le suc de Cyrène, plus que tout autre suc; la paronyque, le suc de fenouil de porc, la rue; la poix, mais plus encore l'huile de poix; la pistache, le *polemonium*, que d'autres appellent *philetærium*, la propolis; la racine de térébenthinier, plus que les autres résines, et plus encore la résine gauloise; la résine qui découle spontanément des arbres, plus que la résine liquide; l'huile de rose, les roses, la gomme sagapène, la marjolaine, le séseli, la graine de concombre, la menthe aquatique ainsi que sa graine; les figes sèches, modérément; le figuier; le jonc odorant, modérément; le pouliot jaune, les cendres, et plus qu'elles la chaux, le fruit de l'herse; les truffes, modérément; le mille-pertuis, l'*hysope*, l'alpiste, l'anthéric, le *phormium*, la graine de silène; le sel spongieux plus que toute autre espèce de sel, mais le sel brûlé plus que le premier, et les fleurs de sel encore plus que celui-là; l'écume de sel, éminemment; la soude brute, et plus encore son écume; la troisième espèce d'*alcyonium*, éminemment, et la quatrième, moins qu'elle; l'orpiment brûlé, le gypse

1. ὄξυκακάνθης Gal.; om. V. — 2. ὁ σου Gal. Aët. — 11. φόρμιον Gal. — 12. καρπός om. V. — Ib. Κυρηναϊός Gal. — ἄλλων C. — 12-13. τὸ δὲ ἄνθος A. — 5. τερμυθίνη Gal.; τερέβινθος Aët. — Ib. ἀλοστόχη V. — 13-14. τὸ δὲ ἀφρόνιτρον Gal. — 8. σχί- νιτρον Gal.

τὸ τέταρτον· ἀρσενικὸν καυθὲν, γύψος καυθεῖσα, Ξεῖον· καδμεία βοτρυϊτίς μᾶλλον· κίσσηρις κεκαυμένη, κονία· ἢ τοῦ χαλκοῦ λεπὶς μᾶλλον τῶν ἄλλων· Ἄσσιας πέτρας ἄνθος· ἤτιον δὲ ἡ πέτρα· μελαντηρία, μίσυ· χαλκοῦ ἄνθος μᾶλλον τοῦ κεκαυμένου χαλκοῦ καὶ τῆς λεπίδος αὐτοῦ· ἢ ἐν Ξυία γινομένη χρυσοκόλλα μᾶλλον τῆς 5 μεταλλευομένης· καὶ ταύτην δὲ καύσας λεπτομερσίεραν ἐργάση· σάνδυξ ὁ γινόμενος καιόμενος ψιμυθίου, Φῦκος· σίταρ λέοντος καὶ παρδάλεως καὶ υαίνης πᾶν· τὸ δὲ τῶν ταύρων ἐλατῖον· κασίτριον, σηπίας δσπρακον, ἔρια καυθέντα.

λδ'. Ὅσα παχυμερῆ.

- 1 Ἄρνογλώσσου ἡ ῥίζα, βαλαύσιον, γίγαρτα, ἔλαιον βαλάνινον, 10 ζιγγιβέρεως ἡ ῥίζα, καγκάνου ῥίζα, κρόμμυον, σίκκος, λεπιδες πᾶσαι· ἐλατῖον δὲ ἢ τοῦ χαλκοῦ· σῶρι· στυπτηρία ἰκανῶς, ἢ τε

brûlé, le soufre; la tutie en grappes, assez fortement; la pierre ponce brûlée, la lessive; la battiture de cuivre, plus que les autres espèces de battitures; l'efflorescence de la pierre d'Assos, et la pierre elle-même à un moindre degré; le sulfate de fer, le sulfate de cuivre déliquescent; les fleurs de cuivre, plus que le cuivre brûlé et que la battiture de cuivre; la *chrysocolle* qu'on fabrique dans le mortier, plus que la *chrysocolle* fossile; cependant, en brûlant cette dernière, on la rendra plus subtile aussi; le *sandyx*, qu'on obtient en brûlant la céruse; le fard minéral; la graisse de lion, de léopard et de hyène, éminemment, et celle de taureau à un moindre degré; le castoréum, les os de sèche, la laine brûlée.

34. MÉDICAMENTS FORMÉS DE PARTICULES GROSSIÈRES.

- 1 La racine de plantain, les fleurs de grenadier sauvage, les pepins de raisin, l'huile de ben, la racine de gingembre, la racine de *cancanum*, l'oignon, le concombre, toutes les espèces de battitures, mais celle de cuivre moins que les autres; le sulfate de cuivre natif; l'alun liquide,

1. τό om. V. — 5. αὐτοῦ om. Gal. 1. 10. βαλανσίου AC 1^a m. V. — Ib. — Ib. σκευαζομένη Gal. — 6. μεταλλευ- ἔλαιον om. V. — 11. καγκ. ἡ ῥίζα Gal. τῆς Gal. — Ib. ἐκκαύσας V. — CH. 34; — 12. σῶρου Gal.

ὕγρα καὶ ἡ πλάκίτις καὶ ἡ πλινθίτις· λεπτομερεσίερα δὲ πῶς ἐσὶ
τούτων ἢ τε σχισίη, καὶ μετὰ ταύτην ἡ στρογγύλη.

λε'. Ὅσα ρωσικά.

Κασία, κηκίς ὀμφακίτις· σιοιχὰς ῥώννουσι τὰ τε σπλάγχνα πάντα 1
καὶ πᾶσαν τοῦ ζῆου τὴν ἔξιν· φοίνικος ὁ καρπὸς ἔξωθεν τε ἐπιτι-
5 θέμενος καὶ ἔσωθεν λαμβανόμενος, ἀψίνθιον.

λς'. Ὅσα συμπεπτικά.

Ἄμωμον μᾶλλον ἀκόρου καὶ ἀσάρου ρίζης· ἀσιαφίς ἡμερος, κηρὸς, 1
λάδανον, κόλλα, ἢν εἰς τὰ βιβλία σκευάζουσι, κρόκος, λιβανωτὸς,
πίσσα, Αἰγυπτία μασίχη, ῥόδιον ἔλαιον, σμύρνα, σίυραξ, χαλ-
βάκη, χόνδρος· ἄκιμον ἐπιπλασόμενον· βούτυρον, οἶσυκος· σίεαρ
10 ὕειον ἐλαίου μᾶλλον.

l'alun lamelleux et l'alun en briques, à un degré prononcé, mais l'alun
plumacé est en quelque sorte plus subtil, et après lui vient l'alun rond.

35. MÉDICAMENTS RENFORÇANTS.

La fausse cannelle, la noix de galle verte; la lavande à toupet ren- 1
force tous les viscères et toute l'habitude du corps; le fruit du dattier, soit
qu'on l'applique à l'extérieur, ou qu'on le prenne à l'intérieur; l'absinthe.

36. MÉDICAMENTS MATURATIFS.

L'amome, plus que le faux acore et que la racine de cabaret; le raisin 1
sec, la cire, le ladanum, la colle qu'on fait pour les livres, le safran,
l'encens, la poix, le mastic d'Égypte, l'huile de roses, la myrrhe, le
styrax, le galbanum, l'alica; le basilic appliqué sous forme de cataplasme;
le beurre, le suint de laine; la graisse de porc plus que l'huile.

CH. 35; l. 3. ῥώνν. τε AC; ῥώνν. τε τὸν λαμβ. Gal. — CH. 36; l. 9. οἶσυν-
καί V. — 4. δλου Gal. — 5. καὶ ὡς σι- πον AC V.

λζ'. Περὶ τῶν ἐκπυητικῶν.

- 1 Τὰ ἐκπυῖσκοντα τῶν Φαρμάκων ὅμοια ταῖς κατὰ Φύσιν κράσεσιν
 ὑπάρχοντα, Φυλακτικὰ τῆς οὐσίας ἐσὶν ὡς κατὰ μηδὲν ἀλλοιοῦν.
 2 Ἐν γοῦν ταῖς ἐκπυήσεσιν ἢ μὲν ὑγρότης ἀλλοιοῦται, καὶ εἴ ποῦ τις
 εἶη σὰρξ τεθλασμένη· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ κατὰ Φύσιν ἔχοντα
 διασώζει τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν· τοιοῦτον οὖν εἶναι χρὴ τὸ τῆ δια- 5
 πυήσει συλληψόμενον φάρμακον οἶον περ καὶ αὐτὸ τὸ ἔμφυτον
 ὑπάρχει. Φερμὸν ἐν ταῖς εὐκράτοις φύσεσιν· ὡς γὰρ αἱ κατὰ Φύσιν
 ἀλλοιώσεις ὑπὸ τῆς ἐμφύτου γινόμεναι. Φερμασίας, ὑπὸ τῆς ὁμοίας
 3 ἐξωθεν ἐπικουροῦνται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἢ περὶ τὰς δια-
 πυήσεις. Ἰσμεν γοῦν οὐδὲν οὕτω τῆ κατὰ γαστέρα πέψει συντελοῦν 10
 ὡς ἀνθρώπειον σῶμα ψαῦον αὐτῆς, καὶ τινες παιδία προσλιθέμενοι
 νύκτωρ ἐναργεστιάτης ὠφελείας αἰσθάνονται· συμφυλοτέρα γὰρ ἦδε

37. DES MÉDICAMENTS SUPPURATIFS.

- 1 Comme les médicaments suppuratifs ont un tempérament analogue
 à notre tempérament normal, ils laissent intacte la substance [saine de
 2 notre corps], et n'y produisent donc pas le moindre changement. En
 effet, dans la suppuration, les liquides subissent une transformation ainsi
 que la partie de la chair qui pourrait se trouver foulée, tandis que toutes
 les autres parties qui sont dans leur état normal conservent leur subs-
 tance propre : par conséquent un médicament qui doit favoriser la sup-
 puration devra avoir la même température que la chaleur innée elle-
 même chez les individus doués d'un bon tempérament : car il en est de
 la chaleur qui préside à la suppuration, comme des transformations na-
 turelles produites par la chaleur innée, lesquelles sont facilitées par une
 3 chaleur semblable agissant à l'extérieur. Nous savons, en effet, que rien
 ne favorise autant la digestion qui se fait dans l'estomac, que le contact
 d'un corps humain; aussi certaines gens placent-ils, la nuit, des enfants
 auprès d'eux, et ils en recueillent l'avantage le plus manifeste, car cette
 chaleur nous est plus familière et a beaucoup plus d'affinité avec nous

CU. 37; 1. 3. κὰν Gal. — 5. χρὴ καὶ ἐξωθεν om. V. — 10. οὖν V. — 12.
 τό Gal. — 8. Φερμότητος Gal. — 9. αἰσθ. ἀναπαύομενοι Gal.

καὶ τὰ φύλλα τοῦ Σίρύχνου τοῦ ἀλικακκάδου· ὑακίνθου ῥίζα πη-
ρουμένης· Φακὸς δ' ἐπὶ τῶν τελμάτων, Φῦκος χλωρὸν ἔτι καὶ ὑγρὸν
ἐξαιρούμενον τῆς Θαλάττης, ψυλλοῦ τὸ σπέρμα.

κβ'. Ὅσα ψύχει τῆς τρίτης ἀποσίσεως.

Ἄβρωα ἀμφοτέρα, ἀνδράχνη αὐτὴ τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, μαν- 1
5 δραγόρας, κισθίου τὸ περι τὸ σπέρμα δξύ· πολύγονον ἀρχομέ-
νης· σποταμογεῖταν ὁμοίως· Σίρύχνου τοῦ Θαμνώδους τοῦ ὑπνωτι-
κοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ὑοσκύαμος ὁ καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ σπέρμα
λευκὸν ἔχων, ὑπήκοον. Τῆς δὲ τετάρτης τάξεως ψύχει ὁπὸς μῆ- 2
κωνος.

κγ'. Ὅσα ξηραίνειν φησὶν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν ἀπόσπασιν.

10 Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα ἤτιον τοῦ πηγάνου· ἀγρώσιεως 1
ἢ ῥίζα μετριῶς· τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώσιεως τὸ σπέρμα, ἀδῖαν·
produisent un effet analogue; la racine de jacinthe, au degré extrême;
la lentille des marais, les algues qu'on ôte encore toutes vertes et hu-
midés de la mer, la graine de pulicaire.

22. MÉDICAMENTS REPRODISSANT AU TROISIÈME DEGRÉ :

Les deux espèces de joubarbe, le pourpier et son suc, la *mandragore*, 1
la partie aigre du citron qui entoure la graine; la renouée, au degré
faible; le potamot, au même degré; l'écorce de la racine de la *morelle*
frutescente et somnifère, l'espèce de jusquiame dont la graine et la fleur
sont blanches, le cumin cornu. Le suc de pavot refroidit au quatrième 2
degré.

23. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS DESSÈCHENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

Les feuilles et la graine de gattilier, moins que la rue; la racine de 1
chiendent, modérément; la graine de *chiendent* du Parnasse, le capillaire;

1-2. συμπληρ. Gal. — 3. Θαλάσσης μειωτέον ὅτι οὐδὲν ἄλλο εἶπεν εἶναι τῆς
C. — CH. 22; l. 6. τὸ Θαμνώδες Codd. δ' τάξεως τῶν ψυχρότων. — CH. 23;
— 7. ὁ om. A. — 8. ἔχων om. V. — l. 11. συμμέτρως Gal. — lb. Παρ-
8-9. Ἀπὸς μήκωνος V a la glose Ση-
νασῶ V.

τον· ἀέλζωα ἀμφοτέρα μετρίως· αἰγείρου τὰ ἄνθη καὶ ἡ ῥητίνη με-
 τρίως· τὰ ἄλλα δὲ αὐτῆς ἀσθενέστερα· ἀκάνθου, ἦτοι μελαμφύλλου,
 ἢ παιδέρωτος ἡ ῥίζα, ἀκάνθης λευκῆς ἡ ῥίζα, ἀκανθα Αἰγυπία,
 ἀκτῆ ἢ τε δενδρώδης καὶ ἡ χαμαιάκτη ἡ βοτανώδης, ἄλυσσον, ἀμά-
 ραντος, καὶ ῥευμάτων Ξηραντικῆ πινομένη· ἀμπέλου λευκῆς τῆς 5
 καὶ βρυωνίας, ἡ ῥίζα· τῆς γὰρ μελαίνης βρυωνίας ἡ ῥίζα ἀσθενε-
 στέρα· ἀναγύρου τὰ Ξηρὰ φύλλα ἰσχυρῶς· ἀνδροσαίμου, τῆς τε
 ἀσκύρου· ὑπερικῶ δὲ εἶδος· καὶ τῆς διονυσιάδος καλουμένης τὰ
 φύλλα· ἀνδρόσακος· ἀνθύλλιοι ἀμφοτέρας μετρίως· ἀπαρίνη με-
 τρίως· ἅπιοι καταπλασσομένοι μετρίως· μᾶλλον δὲ ἀχράδες· ἀρι- 10
 σιολοχίαι πᾶν· μᾶλλον δὲ ἡ σίρογγύλη· ἄρκτια ἀμφοτέρας, ἀσπά-
 ρατος μυακάνθινος, ἀσπάλαθος, ἀσπράγαλου ἡ ῥίζα, ἀσφοδέλου ἡ
 ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἡ τέφρα· ἀτρακτυλῖς ἢ κνήκος ἄγριος

les deux espèces de joubarbe, modérément; les fleurs et la résine du peuplier noir, modérément, mais les autres parties sont plus faibles; la racine de branche-ursine, qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pédéros*; la racine du cnicus ferox, l'onoporde d'Arabie, le sureau arborescent et le sureau bas, qui ressemble à une herbe (hièble), l'*alyssum*, le bouton d'or, qui dessèche aussi les fluxions, quand on le prend en boisson; la racine de la *vigne blanche*, qu'on appelle aussi bryone, car celle de la bryone *noire* est plus faible; les feuilles desséchées de bois puant, fortement; les feuilles des deux espèces d'*androsæmum*, aussi bien de celle qu'on nomme *ascyrum*, et qui est une espèce de millepertuis, que de celle qu'on appelle *dionysiade*, l'acétabule; les deux espèces d'*anthyllius*, modérément; le gratteron, modérément; les poires, appliquées sous forme de cataplasme, modérément; mais les poires sauvages, à un degré plus prononcé; les diverses espèces d'*aristoloche*, fortement, mais la *ronde*, plus que les autres; les deux espèces d'*arctium*, l'asperge, le genêt anthoclade, la racine d'orobe, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le carthame laineux ou carthame sauvage, modérément; le jarseau, plus que les lentilles; les fleurs

1. ἐπ' ὀλίγον Gal. — Ib. καὶ ῥητ. A. — 2. φύλλα Gal. — 3. ἀκάνθου λευκῆς Gal.; om. V. — Ib. ἡ ῥίζα om. V. — 4. βοτανώδης Gal. — 4-5. ἀμάραν-
 τον A V. — 6. ἡ ῥίζα ante δασθ. om. A C. — 7. Ξηρανθέντα Gal. — 10. κατα-
 πλασσομένοι ad Eun.; καταπλασσομένοι ACV Gal. — 10-11. ἀριστολόχεια ACV.

καὶ τὰ φύλλα τοῦ σιρύχνου τοῦ ἀλικακκάδου· ὑακίνθου ῥίζα πη-
ρουμένης· φακὸς δ' ἐπὶ τῶν τελμάτων, Φῦκος χλωρὸν ἔτι καὶ ὑγρὸν
ἐξαιρούμενον τῆς θαλάττης, ψυλλοῦ τὸ σπέρμα.

κβ'. Ὅσα ψύχει τῆς τρίτης ἀποσίσεως.

Ἄειζωα ἀμφοτέρα, ἀνδράχνη αὐτὴ τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, μαν- 1
5 δραγόρας, κισθίου τὸ περι τὸ σπέρμα ὄξι· πολύγονον ἀρχομέ-
νης· σοταμογεῖταιν ὁμοίως· σιρύχνου τοῦ θαμνώδους τοῦ ὑπνωτι-
κοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ὑοσκύαμος ὁ καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ σπέρμα
λευκὸν ἔχων, ὑπήκοον. Τῆς δὲ τετάρτης τάξεως ψύχει ὁπὸς μῆ- 2
κωνος.

κγ'. Ὅσα ξηραίνειν φησὶν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν ἀπόσπασιν.

10 Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα ἤτιον τοῦ πηγάνου· ἀγρώσειως 1
ἢ ῥίζα μετρίως· τῆς ἐν Παρνασσῶ ἀγρώσειως τὸ σπέρμα, ἀδιαν·
produisent un effet analogue; la racine de jacinthe, au degré extrême;
la lentille des marais, les algues qu'on ôte encore toutes vertes et hu-
midés de la mer, la graine de pulicaire.

22. MÉDICAMENTS REFRROIDISSANT AU TROISIÈME DEGRÉ :

Les deux espèces de joubarbe, le pourpier et son suc, la *mandragore*, 1
la partie aigre du citron qui entoure la graine; la renouée, au degré
faible; le potamot, au même degré; l'écorce de la racine de la *morelle*
frutescente et somnifère, l'espèce de jusquiame dont la graine et la fleur
sont blanches, le cumin cornu. Le suc de pavot refroidit au quatrième 2
degré.

23. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS DESSÈCHENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

Les feuilles et la graine de gattilier, moins que la rue; la racine de 1
chiendent, modérément; la graine de *chiendent* du Parnasse, le capillaire;

1-2. συμπληρ. Gal. — 3. Θαλάσσης μειωτέον ὅτι οὐδὲν ἄλλο εἶπεν εἶναι τῆς
C. — CH. 22; l. 6. τὸ θαμνώδες Codd. δ' τάξεως τῶν ψυχρότων. — CH. 23;
— 7. ὁ om. A. — 8. ἔχων om. V. — l. 11. συμμέτρως Gal. — Ib. Παρ-
8-9. Ἀπὸς μήκωνος V a la glose Ση-
νασῶ V.

τον· αείζωα ἀμφοτέρα μετρίως· αιγείρου τὰ ἄνθη καὶ ἡ ῥητίνη με-
 τρίως· τὰ ἄλλα δὲ αὐτῆς ἀσθενέστερα· ἀκάνθου, ἥτοι μελαμφύλλου,
 ἢ παιδέρωτος ἡ ῥίζα, ἀκάνθης λευκῆς ἡ ῥίζα, ἀκανθα Αἰγυπία,
 ἀκτῆ ἢ τε δενδρώδης καὶ ἡ χαμαιάκτη ἡ βοτανώδης, ἄλυsson, ἀμά-
 ραντος, καὶ ρευμάτων Ξηραντικῆ πωνομένη· ἀμπέλου λευκῆς τῆς 5
 καὶ βρυωνίας, ἡ ῥίζα· τῆς γὰρ μελαίνης βρυωνίας ἡ ῥίζα ἀσθε-
 στέρα· ἀναγύρου τὰ Ξηρὰ Φύλλα ἰσχυρῶς· ἀνδρσοαίμου, τῆς τε
 ἀσκύρου· ὑπερικοῦ δὲ εἶδος· καὶ τῆς διονυσιαδος καλουμένης τὰ
 φύλλα· ἀνδρόσακας· ἀνθύλλιοι ἀμφοτέροι μετρίως· ἀπαρίνη με-
 τρίως· ἄπιοι καταπλασσομένοι μετρίως· μᾶλλον δὲ ἀχράδες· ἀρι- 10
 σιολοχίαι πᾶν· μᾶλλον δὲ ἡ σίρογγύλη· ἄρκτια ἀμφοτέρα, ἀσπά-
 ραγος μυακάνθινος, ἀσπάλαθος, ἀσπαραγῶν ἡ ῥίζα, ἀσφοδέλου ἡ
 ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἡ τέφρα· ἀτρακτυλῖς ἢ κνήκος ἄγριος

les deux espèces de joubarbe, modérément; les fleurs et la résine du peuplier noir, modérément, mais les autres parties sont plus faibles; la racine de branche-ursine, qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pédéros*; la racine du cnicus ferox, l'onoporde d'Arabie, le sureau arborescent et le sureau bas, qui ressemble à une herbe (hièble), l'*alyssum*, le bouton d'or, qui dessèche aussi les fluxions, quand on le prend en boisson; la racine de la *vigne blanche*, qu'on appelle aussi bryone, car celle de la bryone *noire* est plus faible; les feuilles desséchées de bois puant, fortement; les feuilles des deux espèces d'*androsæmum*, aussi bien de celle qu'on nomme *ascyrum*, et qui est une espèce de millepertuis, que de celle qu'on appelle *dionysiade*, l'acétabule; les deux espèces d'*anthyllus*, modérément; le gratteron, modérément; les poires, appliquées sous forme de cataplasme, modérément; mais les poires sauvages, à un degré plus prononcé; les diverses espèces d'aristoloche, fortement, mais la *ronde*, plus que les autres; les deux espèces d'*arctium*, l'asperge, le genêt anthoclade, la racine d'orobe, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le carthame laineux ou carthame sauvage, modérément; le jarseau, plus que les lentilles; les fleurs

1. ἐπ' ὄλιγον Gal. — Ib. καὶ ῥητ. Α. — 2. Φύλλα Gal. — 3. ἀκάνθου λευκῆς Gal.; om. V. — Ib. ἡ ῥίζα om. V. — 4. βοτανωδέστερα Gal. — 4-5. ἀμάραν-
 τον AV. — 6. ἡ ῥίζα ante ἀσθ. om. AC. — 7. Ξηρανθέντα Gal. — 10. κατα-
 πλασσομένοι ad Eun.; καταπλασσομένοι ACV Gal. — 10-11. ἀριστολόχεια ACV.

ρίου, Φαρμάκοις τε χρώμεθα Ξηραντικωτάτοις· ἐφεδρεύει γὰρ ταῖς τοιαύταις Φλεγμοναῖς ἢ καλουμένη γάγγραινα, νενικημένης κατὰ αὐτὰς ἤδη καὶ πηλοσίου ἠκούσης τοῦ τελέως ἀποσβεσθῆναι τῆς ἐμφύτου Ξερμασίας.

λη'. Περὶ τῶν μαλακτικῶν.

- 5 Τὰ δὲ μαλάττουτα τοὺς σκίρρους Φάρμακα πολὺ Ξερμότερα τῆς 1
 εὐκράτου φύσεώς ἐστί, οὐ μὴν ἰσχυρῶς ἤδη Ξερμά· τὰ γὰρ ὑπὸ
 γλίσχρου καὶ παχέος χυμοῦ παγέντος σκίρρωθέντα Ξερμαινόντων
 μὲν δεῖται καὶ Ξηραίνοντων Φαρμάκων, οὐ μὴν ἰσχυρῶν γε καὶ
 βιαιῶν, ἀλλὰ ἀρκεῖ τῆς δευτέρας μὲν, ἢ καὶ τρίτης ἐνίοτε τάξεως
 10 τῶν Ξερμαινόντων, τῆς πρώτης δὲ εἶναι τῶν Ξηραίνοντων. Χρῆ 2
 μέντοι τι καὶ τούτοις ἐμπλαστικὸν ὑπάρχειν, ὥσπερ καὶ τοῖς δια-
 πυνητικοῖς, ἀλλὰ ὕψυ κενωτικώτερα προσῆκεν εἶναι αὐτὰ, τοσῶδε

médicaments éminemment desséchants: car, dans de pareilles inflammations, on est menacé de l'accident appelé gangrène, quand la chaleur innée des parties enflammées est déjà vaincue et sur le point de s'éteindre complètement.

38. DES MÉDICAMENTS RAMOLLISSANTS.

Les médicaments qui ramollissent les *squirres* sont d'un tempérament 1
 beaucoup plus chaud que les natures bien tempérées, cependant ils ne
 vont pas jusqu'à une chaleur exagérée: en effet, les parties dont le *squirre*
 a été produit par une humeur visqueuse et épaisse coagulée ont besoin,
 il est vrai, de médicaments échauffants et desséchants, seulement il n'est
 pas nécessaire qu'ils échauffent et dessèchent violemment et fortement;
 il suffit qu'ils atteignent le second, ou quelquefois même le troisième de- 2
 gré des médicaments échauffants et le premier des desséchants. Ces mé-
 dicaments devront cependant, aussi bien que les suppuratifs, être doués,
 jusqu'à un certain point, de la propriété de boucher les pores, mais cette
 dernière propriété devra être d'autant moins prononcée, que la propriété

1. τε om. C. — CH. 38; 1. 6. ισχ. ῥόθη Gal. — 8. τε V. Gal. — 10. Ξη-
 γε Gal. — Ib. τὰ] ὅσα Gal. — 7. ἐσκιφ- ραιν. αὐτὰ Gal.

3 και ἥτιον ἐμπλάσσεσθαι τοῖς πόροις. Πλάτους δὲ ὑπάρχοντος οὐ
 μικροῦ κατὰ τὸ μᾶλλον τε και ἥτιον ἐν τοῖς οὕτως ἐσκληρυμμένοις
 σώμασιν, ἀνάγκη δὴπου και τῶν ἰωμένων αὐτὰ φαρμάκων οὐκ ὀλίγον
 εἶναι τὸ πλάτος, οἷον αὐτίκα και τὸ αἰγείου ποτε σίεαρ ὠφέλησε
 τὰ οὕτως ἐσκληρυμμένα και τὸ τῆς ἀλεκτορίδος, ἀλλὰ ταῦτα μὲν 5
 ἀσθενέστερά τε ἐστί και τὰς μετρίαις μαλάττει σκληρότητας· ἰσχυ-
 ρότερον δὲ τοῦ μὲν τῶν ἀλεκτορίδων τὸ χηνεῖον ἐστί, τοῦ δὲ τῶν
 4 αἰγῶν τὸ τράγειον. Ἰσχυρὸν δὲ και τὸ ταύρειον, ἀλλὰ ἥτιον τοῦ
 5 τραγείου. Διαφορητικωτέραν δὲ τούτων δύναμιν, οὐ μαλακτικωτέραν
 6 ἔχει τὸ λεόντειον και παρδάλειον, υἰάνης τε και χηνός. Καὶ μὲν δὴ 10
 και ὁ μυελὸς ὁ ἐλάφειος ἱκανῶς μαλάττει, και μετὰ αὐτὸν ὁ μόσχειος.
 7 Βελτίων δὲ ὁ ἐκ τῶν ὀσίων τεῦ ἐκ τῆς βράχως, ὃν μυελὸν νοστιᾶϊον
 8 ὀνομάζουσιν. Ἐκ ταύτου δὲ τοῦ γένους ἐστί τοῖς εἰρημένοις, ἀλλὰ
 ἰσχυρότερα τὸ τε ἀμμωνιακὸν θυμίαμα και μᾶλλον τὸ λιπαρὸν και
 νέον και ὁ σίυραξ και ἡ χαλδάνη και τὸ βδέλλιον τὸ Σκυθικὸν, ὃ δὴ 15

3 évacuante devra l'être davantage. Comme il y a une assez grande lati-
 tude, par rapport au plus et au moins, dans les parties endurcies par le
squirre, les médicaments qui doivent les guérir présenteront nécessai-
 rement aussi une grande variété : ainsi, par exemple, la graisse de chèvre
 fait quelquefois du bien aux parties *squirreuses*, ainsi que celle de poule ;
 mais ces moyens sont assez faibles et ramollissent les durcissements
 moyens ; la graisse d'oie est plus forte que celle de poule, et celle de bouc,
 4 plus que celle de chèvre. La graisse de taureau est forte aussi, mais
 5 moins que celle de bouc. La graisse de lion, de léopard, d'hyène et d'oie,
 favorisent plus la perspiration que les précédentes, mais elles ne sont
 6 pas plus ramollissantes. La moelle de cerf ramollit aussi fortement, et
 7 après elle celle de veau. La moelle des os est meilleure que celle de l'é-
 8 pine du dos, qu'on appelle moelle épinière. Les médicaments suivants
 appartiennent au même genre que ceux dont nous venons de parler,
 mais ils sont plus forts : la gomme ammoniacque, surtout quand elle est
 grasse et fraîche, le styrax, le galbanum, le bdellium de Scythie, qui est

2. οὕτως om. Gal. — 6-7. ἰσχ. μέντοι om. ACV. — 12. Βελτίων] σκληρότε-
 τῶν Gal. — 7. ἀλεκτ. τε και ἀλεκτρού- ρός τε και αὐχμηρότερος Gal. — 13. τοῦ
 νων Gal. — Ib. χοίρειον Aët. — 8. αὐτοῦ V. — Ib. τοῦ ad Eua.; om. ACV
 ἰσχυρότερόν τε και Gal. — 9. δύναμιν Gal. — 14. μάλισθα Gal.

καὶ μελάντερον ἐστὶ καὶ ῥητινωδέστερον· τὸ γὰρ ἕτερον τὸ Ἀραβικόν,
 ὃ δὲ διαυγέστερόν ἐστιν, ἐπὶ μᾶλλον ξηραίνει τῶν μαλακτικῶν. Ὅσον 9
 μὲν οὖν ἐστὶ νέον αὐτοῦ καὶ ὑγρὸν καὶ κοπιόμενον μαλάσσεται ῥαδίως,
 ἐπιτήδειον εἰς ὅσα περ καὶ τὸ Σκυθικόν· ὅσον δὲ παλαιότερόν τε ἐστὶ .
 5 καὶ πικρὸν ἰκανῶς καὶ δριμύ καὶ ξηρὸν, ἐκπέπλωκε τῆς τῶν μαλακ-
 τόντων συμμετρίας. Καλλίω δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων εἰς τὸ μα- 10
 λάττειν τὰ νέα· παλαιούμενα γὰρ ἰσχυρότερον ξηραίνει. Τοῦτο μὲν 11
 γε καὶ μυελὸς καὶ σίεαρ ἔχουσιν· παλαιούμενα γὰρ καὶ ταῦτα δρι-
 μύτερα σφῶν αὐτῶν γίνεται καὶ ξηρότερα, καθάπερ τὸ χοίρειον σίεαρ.
 10 Οὐ χρὴ δὲ ἔχειν ἀλῶν οὔτε τοῦτο, οὔτε τᾶλλα ὅσα μαλάττει· ξηραί- 12
 νουσι γὰρ σφοδρῶς οἱ ἄδες. Καὶ μὲν δὲ καὶ τὸ Σικυώνιον ελαιον ἐκ 13
 τοῦ γένους ἐστὶ τούτων καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ κρήνου καὶ τὸ ὑσκυάμινον
 καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας τὸ γλυκύτατον ἐκ δρυπεποῦς μάλιστ' αὐτοῦ καρποῦ
 γινόμενον, ἀνθεμὶς ἢ καὶ χαμαίμηλον ὀνομαζομένη, καὶ ἀλθαίας ῥίζα

plus noir et plus résineux, car l'autre espèce, le bdellium d'Arabie, qui est plus transparent, dessèche trop fortement pour appartenir aux ramollissants. Tout bdellium donc, qui est frais et humide, et qui se ramollit 9 facilement quand on le pile, se prête aux mêmes usages que le bdellium de Scythie; mais celui qui est plus vieux et qui montre une amertume, une âcreté et une sécheresse fortement prononcées, a dépassé la moyenne requise pour les médicaments ramollissants. Pour tous les autres ingréd- 10 ients, ceux qui sont frais sont préférables aussi, lorsqu'il s'agit de ramollir: car, quand ils vieillissent, ils dessèchent plus fortement. Ceci s'ap- 11 plique tout aussi bien à la graisse qu'à la moelle, car, en vieillissant, ces substances deviennent plus âcres et plus sèches qu'elles ne l'étaient aupara- 12 vant, par exemple la graisse de porc. Ni cette graisse, ni aucun autre médicament ramollissant, ne doit contenir du sel; car le sel dessèche for- 13 tement. L'huile de Sicyone appartient aussi à cette classe de médicaments, ainsi que l'huile de lis, l'huile de jusquiame, l'espèce la plus douce d'huile d'olives, qu'on tire principalement des fruits mûris sur l'arbre,

1. γάρ] δέ Gal. — 2. δὲ καὶ διαυγ. τὸ παλαιωθέν Gal. — 10. ταῦτα C. — Gal. — Ib. ἐπὶ om. Gal. — 3. μὲν om. 11. Καὶ μέντοι καὶ C. — 12. τούτου Gal. — Ib. νέον ἐστὶν CV. — 5. ἐκ- 13. δρυπετοῦς A Gal. — 14. πέπλ. τοῦτο ἤδη τὴν Gal. — 6. συμμε- ἢ καὶ ad Eun.; τε καὶ ACV; ἢ Gal. — 7. τριαν Gal. — 9. τὸ σίεαρ τὸ χοίρειον Ib. ὀνομαζομένη om. Gal.

καὶ ἀγρίου σικίου καθεψηθέντα ἐν ἐλαίῳ, ἢ ἐν ὕδατι, καὶ τῆς ἀγρίας
μαλάχης τὰ φύλλα, καὶ ὦμα καὶ ἐφθά· τῆς δὲ κηπευομένης ἀσθενέ-
στερα· ἢ δὲ ἀναδενδρομαλάχη ἀλθαία ἰσχυροτέρα· ὃ δὲ καρπὸς αὐ-
14 τῶν ἰσχυρότερος. Λιβανωτίδες αἱ τρεῖς, μασσίχη Χία· τερμινθίνη
μᾶλλον τῆς σχινίνης· κολοφονία ἢ παραπλησία τῇ Χίᾳ μασσίχη· 5
ὁμοίως αὐτῇ καὶ ἡ Αἰγυπτία μασσίχη· ὑποπάναξ, ῥύκος ὃ ἀπὸ ἀν-
δριάντων, πάτος ὃ ἀπὸ παλαίστρας, γλοιὸς ὃ ἀπὸ λουτρῶν, καὶ τὸ
βούτυρον, σμύρνα Βοιωτικὴ, ὑπογλώσσου ἢ ῥίζα καὶ ὃ χυλός.

λθ'. Περὶ τῶν σκληρυνόντων καὶ χαλόντων.

1 Ἡ μὲν δὴ τῶν μαλατόντων δύναμις αὐτάρκως μοι δεδήλωται·
2 περὶ δὲ τῶν σκληρυνόντων ἐφεξῆς δειμι. Χρὴ τοῖσιν εἶναι ταῦτα 10
ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ, καθάπερ ἀεζωῶν τέ ἐσσι καὶ ἀνδράχην καὶ ψύλλιον
ὃ τε ἐπὶ τῶν τελεμάτων φακὸς καὶ τὸ σιρύγγιον· ἢ τοῦτο μὲν οὐδὲ

la camomille qu'on appelle aussi *anthesis*, la racine de guimauve et celle
de concombre sauvage, cuites fortement dans de l'huile ou de l'eau, les
feuilles de mauve *sauvage*, soit crues, soit cuites, mais celles de la mauve
14 *cultivée* sont plus faibles; la *guimauve* arborescente, au contraire, est plus
forte, et le fruit de ces plantes est plus fort aussi. Les trois espèces d'*ar-*
marinte, le mastic de Chios; la racine du térébenthinier, plus que celle
du lentisque; l'espèce de colophane qui ressemble au mastic de Chios,
et, au même degré qu'elle, le mastic d'Égypte; l'opopanax, la crasse des
statues, celle des palestres et celle des baignoires, le beurre, le suc de
racine de maceron, la racine et le suc de double-langue.

39. DES MÉDICAMENTS ENDURCISSANTS ET RELÂCHANTS.

1 Je viens d'exposer suffisamment les propriétés des médicaments ra-
2 mollissants; je vais maintenant parler des durcissants. Ces médica-
ments doivent être froids et humides comme la joubarbe, le pourpier,
la pulicaire, la lentille des marais et la morelle; ou plutôt ce dernier mé-

1. σικ. ῥίζα ACV; σικίου καὶ ἄλλα 3-4. αὐτῆς (sc. τῆς κηπευομένης) Gal.
ἀτλα φυτά Gal. — Ib. ἢ ὕδατι C. — 2. — 5. ἢ om. C. — 7. γλοιὸς ἀπὸ ACV.
3. ἢ δὲ κηπευομένη ἀσθενέστερα Gal. — 8. ὑπογλώσσου CV. — CH. 39;
— 3. δενδρομαλάχη καλουμένη Gal. — 1. 9. μέντοι τῶν C. — 12. φακὸς ἢ τό
Ib. ἰσχυροτέρα] διαφορικωτάτη Gal. — Gal.

ὑγρόν ἐστί τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ μέσον ὑγραίνοντος ἀπλῶς καὶ ξηραί-
 νοντος. Εἰ μὲν δὴ τι ψύχει καὶ ξηραίνει, σκληρύνει μὲν καὶ τοῦτο 3
 πάντως, ἀλλὰ οὐκ ἐστὶ τῶν ἰδίως σκληρυντικῶν· πῆξι γὰρ μᾶλλον
 ἢ κενώσει τὸ σκληρὸν γίνεται σῶμα· εἴ τι δὲ ἐκ τοῦ τὴν σύμφυτον
 5 ὑγρότητα μὴ κατέχειν ἐσκληρύνθη, ξηρὸν μᾶλλον τοῦτο προσαγο-
 ρεύομεν ἢ σκληρὸν, καὶ ἡ ἴασις αὐτοῦ διάσσις τε καὶ ὑγρασις ἐστίν,
 οὐ μάλαξις, ὥσπερ γε καὶ τοῦ συντεταμένου μὲν ἡ ἴασις χἀλασις
 ἐστίν, τοῦ κεχασμένου δὲ σύντασις. Ταῦτα δὲ ὁρᾶται σαφῶς κἀπὶ 4
 τοῦ δέρματος μὲν, οὕτω δὲ κἀπὶ τῶν ἄρθρων πολλάκις. Ἡ μὲν οὖν 5
 10 χἀλασις ὑγραθέντων ἀμέτρως τῶν ἀμφὶ αὐτὰ συνδέσμων καὶ τε-
 νόνητων ἀποτελεῖται· ἡ δὲ σύντασις οὐκέτι ἀπλῶς, ἀλλὰ ἦτοι ξηραι-
 νομένων ἐπὶ πλέον, ἢ ψυχομένων, ἢ φλεγμαινόντων, ἢ σκιβρου-
 μένων· κατὰ ἄρθρα μὲν οὕτως· ἐπὶ δὲ τοῦ δέρματος οὐχ οὕτω μόνον,
 ἀλλὰ καὶ τῶν ἐντὸς αὐτοῦ μυῶν κατὰ ὀντινοῦν τρόπον εἰς ὄγκον

dicament n'est pas d'un tempérament humide, mais il tient le milieu
 entre ceux qui humectent simplement et ceux qui dessèchent. Si donc 3
 une substance refroidit et dessèche, elle endurecit nécessairement aussi;
 mais, néanmoins, elle n'appartient pas aux médicaments endurecissants
 proprement dits, car c'est plutôt la coagulation que l'évacuation qui
 rend les corps durs, et, si une substance s'est endurecie, parce qu'elle n'a
 pas su retenir son humidité propre, nous l'appelons plutôt sèche que
 dure; aussi le moyen de remédier à cet état consiste dans l'imbibition
 et l'humectation, non dans le ramollissement; de même celui de remé-
 dier à la tension consiste dans le relâchement, et celui de remédier au
 relâchement dans la tension. Cela se voit manifestement pour la peau, 4
 et souvent aussi pour les articulations. Leur relâchement a lieu, lorsque 5
 les ligaments et les tendons qui les environnent sont humectés outre
 mesure, tandis que leur tension ne se fait plus d'une manière unique,
 mais soit par un dessèchement exagéré, soit par refroidissement, soit
 par inflammation, soit par le *squirre*; voilà ce qui en est des articula-
 tions; pour la peau, au contraire, l'endurcissement ne se fait pas seu-
 lement suivant les modes énumérés, mais aussi quand les muscles, qui
 se trouvent à son intérieur, se tuméfient d'une façon quelconque; du

1. ἀπλῶς om. V. — 12. ἐπὶ πλέον ἢ ψυχ. om. ACV. — 14. ἐντὸς ACV.

αὐξανόμενων, ὡσπερ γε καὶ διὰ πολυσαρκίαν τισὶν ἐκτείνεται πολ-
 6 λάκις. Ἀλλὰ καὶ ταῖς φλεγμοναῖς ταῦτο τοῦτο πάσχει· διόπερ οὐδὲ
 ἀπλῶς ἐν τι τῶν χαλαστικῶν ἔστιν εἶδος, ἀλλὰ τὰ μὲν ὑγραίνοντα
 χαλαῖ, τὰ δὲ θερμαίνοντα, τὰ δὲ μαλάττοντα, τὰ δὲ κενοῦντα, τὰ δὲ
 τοὺς παρὰ φύσιν ὄγκους καθαιροῦντα, τὰ δὲ τινα τούτων ἐργαζόμενα. 5
 7 Ἐπεὶ δὲ οὐκ ὡλοειδῶς ἕκαστον γίνεται σκληρότερον, ἢ ξηραίνο-
 μενον, ἢ σπηγνύμενον, ἢ ὑπερπληρούμενον ὡς διατετάσθαι σφοδρῶς,
 ἢ κατὰ συζυγίαν τινα πάσχον ταῦτα, καὶ τὸ μαλάττεσθαι κατὰ ἕκα-
 8 στον ἴδιον αὐτῶν ἔσται· διελώμεθα οὖν ὑπὲρ ἀπάντων ἐξῆς. Τὸ μὲν
 οὖν ὑπὸ ξηρότητος σκληρυνθὲν ὑγρανθῆναι δεῖται, τὸ δὲ ὑπὸ πηξέως 10
 θερμανθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ πληρώσεως κενωθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ ξηρό-
 τητος ἄμα καὶ πηξέως ὑγρανθῆναι τε καὶ θερμανθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ
 9 πηξέως ἄμα καὶ πληρώσεως θερμανθῆναι τε καὶ κενωθῆναι. Ξη-

reste, la peau se tend souvent aussi d'une manière analogue par suite
 6 d'embonpoint. Dans les inflammations, la même chose lui arrive encore :
 pour ces raisons il n'existe pas seulement un genre unique de médica-
 ments relâchants, mais il y en a qui relâchent par humectation, d'autres
 par échauffement, d'autres par ramollissement, d'autres par évacuation,
 d'autres encore en détruisant les tumeurs contre nature, d'autres enfin
 7 en produisant quelques-uns de ces effets à la fois. Donc, puisque tout corps
 peut s'endurcir de différentes manières, soit par dessèchement, soit par
 coagulation, soit par plénitude exagérée, qui lui fait subir une distension
 très-prononcée, soit par la combinaison de quelques-uns de ces effets,
 il y aura aussi, pour chacune de ces manières, une espèce spéciale de ra-
 mollissement; parlons donc successivement de chacune de ces espèces.
 8 Par conséquent un corps endurci par dessèchement a besoin d'être hu-
 mecté; celui qui l'est par coagulation doit être échauffé; celui qui l'est
 par plénitude doit subir une évacuation; celui qui l'est à la fois par des-
 sèchement et par coagulation doit être humecté et échauffé; celui enfin
 qui l'est à la fois par coagulation et par plénitude a besoin d'être soumis
 9 à un échauffement et à une évacuation. Or les corps se dessèchent sans

1. αὐξανόμενον A.C.V. — Ib. ὅσπερ καὶ ἐργ. Gal. — 6-7. ἢ ξηρότερον V. — 8. Gal. — 2. καὶ τις ταῦτό V. — 5. καθαι-
 ροντα Gal. — Ib. τούτων κατὰ συζυγίαν πληρώσεως V. — 12. πηξέως]

ραίνεται μὲν οὖν ἄνευ πῆξεως ἐν τε γυμνασίοις ἀμέτροις τὰ σώματα,
 καὶ ἡλίῳ σφοδρῶ, καὶ ἐνδείαις ἰσχυραῖς, καὶ πυρετῶ καυσώδει, καὶ
 φαρμάκοις τισίν, ὅσα ξηραίνει μὴ ψύχοντα· πηγνυται δὲ ὑπὸ μόνης
 ψύξεως ἰσχυρᾶς, ὥσπερ καὶ πληροῦται διὰ ἐπιβροῆν ὑγρότητος
 5 δαψιλοῦς· ξηραίνεται δὲ ἅμα καὶ πηγνυται, συνδραμόντων εἰς ταῦτὸ
 τῶν συνυπάρξαι δυναμένων αἰτιῶν, οἷον εἴ τις ὑπερπονήσειεν, ἢ
 ὑπερπεινήσειεν ἐν κρύει· οὕτω δὲ πληροῦται καὶ πηγνυται διὰ ρεῦμα
 ψυχρὸν, ἢ τινα ψύξιν τοῦ μορίου. Κατὰ τοσοῦτους μὲν τρόπους σκλη- 10
 ρύνεται τὰ σώματα· τὸ μέντοι μαλακτικὸν φάρμακον οὐκ ἐπὶ πάντας
 10 εὐλασσι φέρειν τοὺς τρόπους, ἀλλὰ ἐξαιρέτως ἐπὶ τοὺς διὰ πῆξιν
 ἐσκληρωμένους, ἔτι δὲ μᾶλλον εἰ καὶ περιεχομένη τις ὑγρότης ἐν
 αὐτοῖς εἴη παρὰ φύσιν, ὡς ἐπὶ τῶν σκιβρόμενων.

se coaguler par l'effet des exercices démesurés, d'un soleil très-vif, d'un
 défaut d'aliments prolongé, d'une fièvre ardente, ainsi que par l'action
 de certains médicaments qui dessèchent sans refroidir; ils se coagulent
 uniquement par l'effet d'un froid rigoureux, comme ils sont pris de plé-
 thore par l'afflux d'une humidité abondante; ils se dessèchent et se coa-
 gulent à la fois par le concours de quelques-unes de ces causes, si elles
 sont susceptibles de se combiner; par exemple, si, pendant un froid rigou-
 reux, on s'est livré à des exercices démesurés, ou si l'on a été en proie à
 une faim poignante; de même, ils passent à la fois à un état de plénitude
 et de coagulation par l'effet d'une fluxion froide, ou par le refroidisse-
 ment d'une partie. Ce sont là les différentes manières dont les corps 10
 s'endurcissent; cependant on n'applique pas, à ce qu'il paraît, le nom
 de médication ramollissante à toutes ces manières d'agir, mais on l'em-
 ploie par exclusion pour [les médicaments qui doivent guérir] les par-
 ties endurcies par coagulation, surtout si elles contiennent, en outre,
 une humidité contre nature, comme cela a lieu dans le *squiritte*.

5. ἐς ACV. — 6. αἰτιῶν AC. — 6- τε καὶ μαλάττεται Gal. — 10. εὐλασ
 7. ἢ ὑπερπειν. om. Gal. — 8-9. σκληρ. Gal.

μ'. Περὶ τῶν ἐμπλαστικῶν.

Ὅποιαν ἂν σοι τὸ ἀποιότατον ὕδωρ αἰσθησῶν γενομένην παρὰ σῆξη, τοιαύτην ὅταν ἐν τινὶ τῶν ξηρῶν εὐρίσκῃς, ἔξω δηλονότι πάσης τῆς τοιοῦτο θερμότητος τε καὶ ψυχρότητος ἐπιφανοῦς ἔσῃ, μέσην, ὡς οἶόν τε μάλιστα, κατάσασιν ἔχον, ἢ καὶ μικρόν τι βέπον ἐπὶ τὸ 2 ψυχρότερον. Ἀλλὰ εἴπερ οὕτως ἔχον ξηρόν ἔσῃ τὴν σύσασιν, 5 ἀνάγκη γεῶδες ὑπάρχειν αὐτὸ καὶ ξηραίνειν ἀδήκτως ἐμπλάττεσθαι 3 τε δυσασπολύτως τοῖς κατὰ τὸ σῶμα πύροις. Τοιαῦτα δὲ ἔσῃ τὰ πλεῖστα τῶν ἀκριβῶς σπεπλυμένων, ἄμυλον καὶ σπομφολύξ καὶ ψιμύθιον καὶ τίτανος καὶ καδμεία καὶ γῆ Κρητικὴ καὶ κιμωλία καὶ χόνδρος καὶ Σάμιος ἀσίηρ καὶ τῶν κναφέων ἢ γῆ, γύψος, Θέρμος 10 ὁ ἥδη ἐσθιόμενος, καγκάνου ἢ ῥίζα, σίροβιλων τὸ ἐδάδιμον ἐν ὕδατι 4 βραχέν. Τινὰ δὲ ἐξ αὐτῶν οὐ γεῶδη μόνον, ἀλλὰ καὶ ὕδατῶδη τὴν

40. DES MÉDICAMENTS EMPLASTIQUES.

1 . Si vous observez qu'une substance sèche vous procure au goût la même sensation que l'eau complètement exempte de toute qualité, cette substance sera entièrement dépourvue de chaleur ou de froid manifestes, et se trouvera, autant que possible, dans une condition moyenne, ou 2 bien elle penchera légèrement vers le froid. Mais, lorsque, étant dans cet état, cette substance a, en outre, une structure sèche, elle sera nécessairement terreuse, desséchera sans irriter et s'insinuera dans les pores, de 3 manière à s'en détacher difficilement. De cette nature sont la plupart des substances lavées avec soin, comme l'amidon, les fleurs de zinc, la céruse, la chaux, la tutie, la terre de Crète, la cimolie, l'*alica*, la terre étoilée de Samos, la terre à foulon, le gypse, le lupin, quand il a déjà subi la préparation qui le rend propre à être mangé, la racine de *canca-* 4 *nam*, la partie mangeable des pignons doux macérée dans l'eau. La nature de quelques-unes de ces substances n'est pas seulement terreuse,

CH. 40; l. 1. *dv om.* A. — Ib. *γενομ.* τοῦ ἀνθρώπου Gal. — 8. *ἀμυλον* Aët.; *om.* Gal. — 5. *ψυχρόν* Gal. — Ib. *ἔσῃ* ἀμυλος ACV Gal. — 12. *βραχέν* Gal. *ex em.*; *ἐπί* ACV; *εἴη* Gal. — 7. *σῶμα* — Ib. *καὶ om.* C.

φύσιν ἐσίν· ἐνια δὲ καὶ ἀέρος ἐν ἑαυτοῖς οὐκ ὀλίγον περιέχει· γλί-
 σχρα μὴν πάντα, καὶ διὰ τοῦτο ἐμπλαστικά· διττὴ γὰρ ἡ τῶν ἐμ-
 πλαστικῶν Φαρμάκων ἐστὶ φύσις, ἡ μὲν ἐτέρα γεώδης ἀκριβοῦς καὶ
 ξηρὰ, ἡ δὲ ἐτέρα γλίσχρα μὲν πάντως, μικτὴ δὲ ἐξ ὕδατος καὶ γῆς,
 5 καὶ τὰ πολλὰ καὶ ἀέρος, ὥσπερ καὶ τοῦλαιον τὸ γλυκὺ χωρὶς ἀλῶν
 σκευασθέν. Τὸ δὲ τοῦ ὄου λευκὸν ἐκ τῶν αὐτῶν μὲν πως μέμικται, 5
 γεωδέστερον δὲ ἐστὶν ἐλαίου. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τυρῶδες τοῦ γά- 6
 λακτος ἐμπλαστικὸν ἐστὶ, καὶ ὁ μαλακὸς καὶ νεοπαγῆς τυρὸς. Καὶ 7
 ἡ τοῦ ὕδωρ πιμελή, καὶ ἄλλαι δὲ πιμελαὶ ὅσαι μηδέπω δριμύτητά τινα
 10 ἔχουσιν, ἐμπλαστικά τῶν πόρων εἰσὶ, καὶ μᾶλλον αἱ ξηρότεραί τε
 καὶ γεωδέστεραι. Τοιοῦτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ πεπλυμένος γλυκὺς κηρός· 8
 ἐπιτιθῆεις δὲ εἰς τοῦτο ὁ ἐξ ὕδατος δριμύτου τε καὶ ἡμισία δριμύτου
 μέλιτος· ὁ γὰρ πικρὸς ἐναργῶς ἀποκεχώρηκε τῶν ἐμπλαστικῶν. Ἐμ-
 πλαστικὴ δὲ ἐστὶ καὶ ἡ κόλλα ἣν εἰς τὰ βιβλία σκευάζουσι, κόμμα,

mais aussi aqueuse; d'autres contiennent aussi beaucoup d'air dans leur
 intérieur, mais toutes sont visqueuses, et c'est pour cette raison qu'elles
 sont emplastiques : en effet, les médicaments emplastiques sont de deux
 natures différentes; les uns sont exactement terreux et secs, les autres
 sont nécessairement visqueux aussi, mais ils sont formés d'un mélange
 d'eau et de terre, et la plupart aussi d'air, comme l'huile douce préparée
 sans sel. Le blanc d'œuf est en quelque sorte formé des mêmes éléments, 5
 mais il est plus terreux que l'huile. La partie caséuse du lait, ainsi que 6
 le fromage mou et frais, sont également emplastiques. La graisse de 7
 porc, ainsi que toutes les autres graisses dépourvues d'âcreté, bouchent
 aussi les pores, et elles le font d'autant plus, qu'elles sont plus sèches et
 plus terreuses. La cire douce lavée est encore du même genre; mais, 8
 pour qu'elle se prête à cet usage, il faut prendre celle qui appartient
 plutôt à du miel aqueux et complètement dépourvu d'âcreté; car la cire
 amère s'éloigne manifestement [par ses propriétés] des substances em-
 plastiques. Les médicaments suivants sont également doués de propriétés 9
 emplastiques : la colle qu'on fait pour les livres, la gomme, la graine

1. ἀέρα Gal. — 1-2. γλίσχρα μέντοι C. — 8. νεαλῆς Gal. — 9. ἡ om. ACV.
 ταῦτα πάντα Gal. — 2. διπλή ACV. — 11. γλυκός om. Gal. — 12. τοῦτο
 — 5. τοῦλαιον] τοῦ λέοντος τὸ στέαρ ἐξ Codd.

μυάγρου τὸ σπέρμα· σίραιον πᾶν· πυρὸς, σήσαμον καὶ τὸ ἀπὸ αὐ-
 τοῦ ἔλαιον καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς πῶας, πᾶτος ὁ ἀπὸ παλαισίρας,
 10 σαρκοκόλλα, τραγάκανθα. Τὰ μὲν οὖν ἐμπλαστικά φάρμακα τοιαῦτά
 τινά ἐσσι, μεταξύ τῶν τε ἀποκρουομένων καὶ ῥυπίωντων ὑπάρχοντα.

μα'. Περὶ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων.

1 Καθάπερ δὲ ἐπὶ τῶν χυμῶν εἶπομεν, ὡς σχεδὸν αὐτῶν οὐδεὶς 5
 ἄμικτός ἐστιν ἄλλοτρίας ποιότητος, οὕτω χρὴ νομίζειν καὶ τοῖς
 2 φαρμάκοις ἀναμελίχθαι πολλῶν ἑτερογενῶν οὐσίας. Δέδεικται δὲ
 καὶ τὰς ἄλλὰς οἰκειότητι τῶν ἐν ταῖς οὐσίαις ποιότητων συντελεῖ-
 σθαι· διὸ καὶ τὰ καθαιρόντα φάρμακα τοῖς μὲν ἐλκομένοις χυμοῖς
 ὑπάρχειν ἀναγκαῖον οἰκεῖα, δραστικώτερα δὲ πῶς εἶναι, καθάπερ 10
 καὶ ἡ μαγνητὶς λίθος τοῦ σιδήρου· σιδηρίζει μὲν γὰρ καὶ αὐτὴ καὶ
 δεινῶς αὐτῇ προσέοικε τὴν ἰδέαν, ἀλλὰ ἰσχυροτέρα πῶς ἐστίν, ὡς

de neslie paniculée; le vin doux cuit à un degré très-prononcé; le fro-
 ment, le sésame, ainsi que l'huile qu'on en tire, et la décoction de cette
 10 herbe, la crasse des palestres, la sarcocolle, la gomme adragant. Voilà
 quels sont les médicaments emplastiques, lesquels tiennent le milieu
 entre les répercussifs et les détersifs.

41. DES MÉDICAMENTS PURGATIFS.

1 Nous avons déjà remarqué (chap. IX), à propos des saveurs, que
 presque aucune d'elles n'est exemptè du mélange de qualités étrangères :
 il faut admettre que les médicaments sont également mélangés à la subs-
 2 tance d'un grand nombre de matières étrangères. Nous avons montré, en
 outre, que l'attraction s'opère par suite de l'affinité des qualités propres
 aux substances; il est donc nécessaire aussi que les médicaments pur-
 gatifs aient de l'affinité avec les humeurs qu'ils attirent, mais qu'ils
 soient en quelque sorte plus forts qu'elles, comme le magnète est plus
 fort que le fer : en effet, cette pierre a de l'analogie avec le fer et pré-
 sente des ressemblances frappantes avec lui sous le rapport de la forme,
 mais elle est en quelque sorte plus active, et, pour cette raison, elle attire

2. ὁ om. AC. — CH. 41; 1. 5. χυμῶν ποιότη. om. V. — Ib. νοῆσαι Gal. —
 ἐμπροσθεν εἶπομεν Gal. — 6. ἐστίν ἄλλ. 7. δέ om. C.

ἔλκειν μᾶλλον ἢ ἔλκεσθαι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ κνήκος οὐκ ἀπελπι- 3
 σίον εἶναι φλεγματώδες, ὡς καὶ τῇ χροῇ διαδείκνυσιν, ἀλλὰ ὑπὸ
 θερμότητος ἰσχυρότερον φλέγματος, ὡς ἔλκειν μᾶλλον ἢ ἔλκεσθαι.
 Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὁ Κνίδιος κόκκος, ἀλλὰ ἐάν ποτε 4
 5 νικηθῆ ἔως τοῦ σώματος ἡμῶν· συμβαίνει δὲ κνήκῳ μὲν συνεχῶς
 τοῦτο, τῷ κόκκῳ δὲ οὐ πάνυ τι διὰ τὴν ἰσχύ· ἀντὶ τοῦ καθαίρειν
 τροφή γίνεται, καθάπερ ἐλλέβορος ὀρτύγων ἀεί. Διὰ τοῦτο ἐνια τῶν 5
 καθαρτικῶν φαρμάκων, ἔταν ἀποτύχη καθαίροντα, τὰ μὲν ἔως τῆ
 μηδὲν βλάπτειν τὸ σῶμα καὶ τροφή γίνεται τοῦ ζῆου, τὰ δὲ εἰς τὸ
 10 φθαρτικὸν τε καὶ δηλητήριον ἐκτρέπεται.

μβ'. Περὶ ὑπερκαθάρσεως.

Αἱ δὲ ὑπερκαθάρσεις συμβαίνουσιν, ἐπειδὴν ἱκανῶς κατισχύσαν 1
 τὸ καθαρτικὸν φάρμακον ἐν τοῖς σίγμασι τῶν εἰς τὴν γαστέρα καθη-

plus fortement qu'elle n'est attirée. Il ne faut pas se refuser non plus à 3
 admettre que le carthame est phlegmatique, comme, d'ailleurs, sa cou-
 leur nous le montre; mais, par l'effet de sa chaleur, il est plus fort que
 le phlegme, et, pour cette raison, il tire plus qu'il n'est attiré. Il en est 4
 de même pour les baies de Gnide; mais, si parfois l'un de ces médica-
 ments est subjugué par notre économie (ce qui arrive habituellement
 au carthame, mais presque jamais aux baies de Gnide à cause de leur
 activité), il se change en aliment au lieu de purger, comme cela se fait
 toujours pour l'ellébore chez les caillés. Pour cette raison, au cas où les 5
 médicaments purgatifs échouent, quelques-uns non-seulement ne font
 aucun tort au corps, mais se changent en nourriture pour l'économie,
 tandis que d'autres se convertissent en substances pernicieuses et des-
 tructives.

42. DE LA SUPERPURATION.

La superpuration a lieu quand le médicament purgatif, étant doué 1
 d'une très-grande vigueur, produit, dans les orifices des vaisseaux qui

1-3. Καὶ μὲν δὴ.... ἔλκεσθαι om. V. μὴ ἔως C. — 6. τι om. ACV. —
 — 1. τὸν κνίκον Gal. — 2. φλεγμα- 7. ὁ ἐλλέβορος Gal. — Ib. πάντα C. —
 τῶν Gal. — 5. νικηθῆ ὑπό Gal.; ψι- CH. 42; l. 11. γίνεται Gal.

κόντων ἀγγείων δῆξιν τε ἄμα καὶ ἀνασιόμωσιν ἐργάσθηται πλέονα, καὶ συνεχῶς ἐρεθίζον καὶ σπαράττον τὰ σώματα καταλύση τὴν ἐν
 2 τοῖς ἀγγείοις δύναμιν. Οὕσης δὲ κατὰ ἀρχὰς μὲν ἔτι καὶ τῆς ἀνα-
 σιόμώσεως καὶ τῆς ἀβρώσιᾶς μετρίας, τὸ λεπτότατον τε καὶ ἥτιον
 οἰκειῶν ἐκκρίνεται· ἐπὶ πλεόν δὲ προηκόντων ἀμφοτέρων, ἤδη καὶ 5
 3 τὰ οἰκειότατα κενοῦται. Διὰ τοῦτο οὖν ἡ μὲν Ξανθὴ χολὴ πρῶτη,
 τὸ δὲ φλέγμα δεύτερον, μέλαινα δὲ τρίτη, ἀπὸ τούτοις ὕστατον
 ἀπάντων ἐν ταῖς ὑπερκαθάρσεσιν ἐκκρίνεται τὸ αἷμα, τοῦτο μὲν ὡς
 οἰκειότατος τῇ φύσει χυμὸς, ἔμπροσθεν δὲ αὐτοῦ πρῶτος μὲν ὁ
 4 λεπτότατος, ὕστατος δὲ ὁ παχύτατος. Φλέγματος μὲν οὖν ἀγωγὸν 10
 εἰ δοῖης φάρμακον, ἡ Ξανθὴ μὲν πρῶτη κατὰ τὰς ὑπερκαθάρσεις,
 5 δευτέρα δὲ ἡ μέλαινα, τελευταῖον δὲ κενοῦται τὸ αἷμα. Χολῆς δὲ
 Ξανθῆς ἀγωγὸν εἴπερ εἴη τὸ φάρμακον, ἔψεται μὲν τὸ φλέγμα,
 6 τρίτη δὲ ἡ μέλαινα, καὶ τέταρτον τὸ αἷμα. Καὶ μὲν δὴ καὶ εἰ με-
 λαίνης χολῆς εἴη καθαρτικὸν, ἐκείνην μὲν πρῶτην ἐκκενώσει, μετὰ 15

se rendent au canal intestinal, une déhiscence et des picotements trop forts, et que, continuant à irriter et à tirailler les parties, il détruit
 2 la force des vaisseaux. Comme, au début, la déhiscence et la faiblesse sont encore modérées, l'excrétion se borne d'abord à l'humeur la plus ténue et qui a le moins d'affinité avec l'économie; mais, quand cette faiblesse et cette déhiscence font des progrès, celles qui ont le plus
 3 d'affinité avec le corps sont aussi évacuées. Pour cette raison donc, en cas de superpurgation, la bile jaune passe la première, le phlegme vient ensuite, la bile noire arrive la troisième, et, après elles, se fait l'évacuation de la dernière de toutes les humeurs, de celle qui a le plus d'affinité avec l'économie, c'est-à-dire du sang, qui est précédé d'abord de l'humeur la plus ténue et en dernier lieu de la plus épaisse.
 4 Si donc on administre un médicament qui chasse la pituite, et s'il y a superpurgation, la bile jaune est évacuée la première, la noire la se-
 5 conde, et le sang en dernier lieu. S'il s'agit d'un médicament qui chasse la bile jaune, la pituite viendra après, la bile noire en troisième lieu, et
 6 le sang en quatrième. Enfin, s'il s'agit d'un médicament qui purge la bile noire, le médicament évacuera d'abord cette humeur-là, après elle

5-6. καὶ τὰ παχέα καὶ τὰ οἴκ. Gal. — CV. — Ib. φάρμακον ἀγωγόν V. — 14.
 8. μὲν om. C. — 13. ἀγωγόν A; om. καὶ εἰ AV; καὶ ὁ C.

αὐτὴν δὲ τὴν Ξανθὴν, εἶτα οὕτω τὸ φλέγμα, καὶ πάντων ὑσίουτον ἀκολουθήσει τὸ αἷμα, καθάπερ ἐξ ἀψύχων ἤδη τῶν ἀγγείων ἐκρέου· ὅταν γὰρ τὰ μὲν ἀγγεῖα μηκέτι κατέχειν ἐν ἑαυτοῖς δύνηται τοὺς ἄλλους χυμοὺς διὰ τὴν ἀσθένειαν, ἀναπεπλάμενα δὲ αὐτῶν ἢ τὰ σίβ-
 5 ματα, μένη δὲ ἐρεθίζον τὸ Φάρμακον, ἔλκειν δὲ μηκέτι ἔχη τὸν οἰ-
 κεῖον χυμὸν, ἀνάγκη πᾶσα, τοὺς ἄλλους ἐκκρίνεσθαι κατὰ τὴν εἰρη-
 μένην τάξιν.

μγ'. Περὶ τῆς καθαρτικῆς δυνάμεως.

Ἡ δὲ καθαρτικὴ δύναμις δύο σημαίνει, τὸ μὲν τι κοινὸν ἐπὶ πᾶσι 1
 τοῖς ὀπωσοῦν ἐκαθαίρουσι τὰ τοῦ ζῴου περιττώματα, τὸ δὲ τι
 10 κατὰ ἔξοχὴν ἐπὶ τοῖς διὰ ἐμέτων, ἢ γαστρὸς ὑπαγωγῆς. Ἔστι δὲ 2
 ὁμογενῆς ταῖς τοιαύταις καθάρσεσιν ἢ τε διὰ ρινῶν καὶ σίβματος
 γινομένη διὰ τε τῶν ἐρρίνων καὶ ἀνακογχυλισμῶν καὶ μασσημάτων,

la bile jaune, ensuite le phlegme, qui sera suivi de la dernière de toutes, c'est-à-dire du sang, lequel s'écoulera déjà comme s'il s'échappait de vaisseaux inanimés : en effet, quand les vaisseaux, pour cause de faiblesse, ne peuvent plus retenir dans leur intérieur les autres humeurs, quand leurs bouches restent béantes, quand le médicament continue à irriter, mais qu'il ne trouve plus à attirer l'humeur avec laquelle il a de l'affinité, il est de toute nécessité que les autres humeurs soient évacuées dans l'ordre que nous venons de déterminer.

43. DE LA FACULTÉ ÉVACUANTE.

L'expression *faculté évacuante* a deux significations, dont l'une est 1
 commune et s'applique à tous les médicaments qui évacuent d'une ma-
 nière quelconque les superfluités de l'économie, tandis que l'autre est
 exclusivement applicable aux évacuations qui se font par les vomisse-
 ments ou les selles. Au même genre que ces purgations appartient celle 2
 qui se fait par le nez et par la bouche à l'aide des errhins, des garga-
 rismes et des masticatoires, que nous désignons par le nom commun de

1. ταύτην V Gal. — 2. αἰτίων AC; — Ib. ἐν om. ACV. — CH. 43; l. 8.
 αἰτίων V. — Ib. ἐκρέων Codd. — 3. τοι V. — 9. δ' ἐτι V. — 11. ὁμογενῆς
 μὲν om. C. — Ib. κατασχέιν C Gal. (sic) A. — 12. μασσημ. C.

ἀπερ ἐνὶ περιλαμβάνοντες ὀνόματι προσσαγορεύουσιν ἀποφλεγμα-
 τίζοντα, καὶ τὰς δυνάμεις δὲ αὐτῶν ἀποφλεγματικὰς ὀνομάζουσιν.
 3 Ὁμογενῆ δὲ τούτοις ἐστὶ καὶ ὅσα ταῖς μήτραις προσλιθέμενα κα-
 θαίρει· ἅπαντα γὰρ ὅσα κατέλεξα δύναμιν ἐλκτικὴν ἔχει, τὰ μὲν
 ἐνὸς τινος χυμοῦ, τὰ δὲ δυεῖν, ἢ καὶ πλειόνων, καὶ τοῦτο αὐτοῖς 5
 κοινὸν, ὡς ὅσα γε τῷ λεπίνευν τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς
 οὔρα κινεῖν πῶφικεν, ἢ ταῖς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἀναπύ-
 σεσιν ἀρήγει, ἐκκαθαίρει μὲν πως καὶ αὐτὰ, καλεῖται δὲ οὐχ ὁμοίως
 τοῖς προειρημένοις, ἀλλὰ τὰ μὲν οὔρητικά καὶ βηχικά, τὰ δὲ ἐμ-
 μήνων ἀγωγὰ, διαλλάττοντα τῶν προειρημένων, ἔτι δύναμιν ἐλκτι- 10
 4 κῆν οἰκείων χυμῶν οὐκ ἔχει, καθάπερ ἐκεῖνα. Δεῖται δὲ οὖν κἄν
 τούτοις ὁ λόγος ἐτέρου διορισμοῦ τοιοῦτου· τὰ μὲν ἐν πεσσοῖς, ἢ
 πυρία, ἢ τινι τοιουτοτρόπῳ, ταῖς μήτραις προσλιθέμενα κατὰ διττὴν

médicaments apophlegmatisants, tandis que nous appelons *apophlegma-*
 3 *tiques* les propriétés dont ils sont doués. Les médicaments qui purgent,
 lorsqu'on les applique contre l'utérus, sont encore du même genre; car
 tous les médicaments que je viens d'énumérer sont doués d'une faculté
 attractive, les uns pour une seule humeur, d'autres pour deux, ou pour
 plusieurs : c'est là ce qu'ils ont de commun; les médicaments, au con-
 traire, qui, parce qu'ils atténuent les humeurs épaisses et visqueuses,
 sont de nature à pousser aux urines, ou à faciliter l'expulsion des cra-
 chats de la poitrine et du poumon, purgent bien aussi en quelque sorte,
 seulement ils ne sont pas désignés par le même nom que ceux dont nous
 avons parlé d'abord; mais on appelle les uns *diurétiques* et *béchiqes* et
 les autres *emménagogues*; ils diffèrent des médicaments mentionnés d'a-
 bord en ce qu'ils n'ont pas comme eux une propriété qui leur fait atti-
 4 rer les humeurs avec lesquelles ils ont de l'affinité. Cependant, sous ce
 rapport, je suis obligé de faire encore la distinction suivante dans mon
 discours : les médicaments qu'on applique contre l'utérus sous forme de
 pessaires, de fomentation, ou de quelque autre manière analogue, agissent
 en vertu de deux causes : les uns appellent uniquement les humeurs,

2. τούτων V. — 5. δυεῖν V Gal. — A C V. — 11. Δεῖται γοῦν V. — 12. ἐν
 8. ἀρήγειν Gal. — 9. καὶ βηχικά om. om. C. — 13. τοιοῦτῳ τρόπῳ Codd., Gal.

αίτιαν ενεργεῖ, τὰ μὲν τῷ θερμαίνειν μόνῃ προκαλούμενα, τὰ δὲ
 ταῖς ὀνομαζομέναις ἐλκτικαῖς τε καὶ καθαρτικαῖς δυνάμεσιν, ἃς ἐπε-
 δείξαμεν οικειότητι τῶν ἐλκομένων τὰς κενώσεις ἐργάζεσθαι· ὅσα
 δὲ πίνεται τῷ λεπλύνειν μὲν τὸ αἷμα, τοὺς ποροὺς δὲ ἐκφράττειν
 5 τε καὶ ἀνασλομοῦν, οὐ μὴν ἐλκτικῇ γέ τιμι δυνάμει τὰς κενώσεις
 ποιεῖται. Τὰ μὲν δὴ πρότερα τοῖς καθαίρουσίν ἐσὶν ἁμογενῆ, τὰ 5
 δὲ δεύτερα τοῖς γάλα καὶ σπέρμα γεννώσιν, ὑπὲρ ὧν ὀλίγον ὕστερον
 εἰρήσεται, διελθόντων ἡμῶν πρότερον περὶ τῶν βηχικῶν.

μδ'. Περὶ τῶν βηχικῶν δυνάμεων.

Διτλιῶς ὀνόμασαι βηχικὰ φάρμακα, τὰ μὲν τῷ ποιεῖν βῆχα, 1
 10 τὰ δὲ τῷ παύειν· δύναιμι δὲ αὐτῶν ἐναντιωτάτη· τὰ μὲν γὰρ τῆς
 λεπλυντικῆς φύσεώς ἐσὶ, τὰ δὲ τῆς παχυντικῆς. Ἡ μὲν οὖν λεπλυν- 2

parce qu'ils échauffent, tandis que d'autres agissent à l'aide de ce qu'on
 appelle forces attractives, ou purgatives, forces qui, ainsi que nous l'a-
 vons montré, opèrent l'évacuation par leur affinité avec les matières qu'ils
 attirent; les médicaments, au contraire, qu'on prend en boisson, ne
 produisent pas l'évacuation par quelque force attractive, mais en atté-
 nuant le sang, en désobstruant et en ouvrant les pores. Les premiers 5
 sont donc du même genre que les médicaments purgatifs [proprement
 dits], tandis que les seconds sont de l'espèce de ceux qui produisent
 du lait ou du sperme, médicaments dont nous parlerons un peu plus
 bas (chap. LXIII et LXVI), après avoir traité d'abord des béchiques.

44. DES MÉDICAMENTS BÉCHIQUES.

Il y a deux espèces de médicaments qu'on appelle béchiques : les uns 1
 parce qu'ils produisent de la toux; les autres parce qu'ils la font cesser;
 les propriétés de ces médicaments sont complètement opposées entre
 elles, car la nature des premiers est atténuante, et celle des autres incras- 2
 sante. Or les propriétés atténuantes se rencontrent dans les substances

1. μόνων V; μόνων Gal. — 2-3. δεῖ- τῶν βηχικῶν om. ACV. — CH. 44;
 ξαμεν C. — 7. ὀλίγον ὕστερον om. l. 9. βῆχας Gal. — 10. παύειν μόνων
 ACV. — 8. εἰρήξαμεν ACV. — Ib. Gal. — Ib. δυνάμεις AC Gal. — Ib.
 διελθόντων ἡμῶν om. ACV. — Ib. περὶ ἐναντιωτάται Gal.

Math. 344.

τική δύναμις ἐν Φερμαῖς καὶ λεπτομερέσιν οὐσίαις, ἡ παχυντική δὲ ἐν ψυχραῖς καὶ παχυμερέσιν ἐγγίνεται· τούτων δὲ ἐμπροσθεν ἡ ὄλη κατηρίθμηται.

με'. Περὶ τῶν ὑγρασίαν ἐλκόντων διὰ στόματος καὶ ρινῶν καὶ ὀφθαλμῶν.
Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

- 1 Ὑγρασίαν δὲ ἐπισπᾶται διὰ στόματος μασθθέντα καὶ διητήθηθέντα
πύρεθρον, Ποντική ρίζα, πωλλίου, λαπάθου, καπκάρεως, ἀλικα- 5
κάβου, χαμαιλέοντος, ἀφέψημα πίωνων σύκων, δαδός, μέλι γλυκὺ,
μήκων, ἀψίνθιον, ὀρίγανον, ῥαφανίς, σίαφις ἀνευ γιγάρτων· ἡ
ἐτέρα δὲ ὁμοίως· κάχρυ, νᾶπυ, λευκὸς ἐλλέβορος, ἐλατήριον, Θύμον,
ἄλες, ὀμφάκιον, ἀννησον, πῆπερι, μίσυ, χαλκὸς κεκαυμένος, κόκκος
Κνίδιος, χαλκλανθος, χαμελαία, δαφνίδες, κεδρέα, Ξεῖον, ἐλελίσφα- 10
κον, κιννάμωμον, ἀκάνθου καρπὸς, βαλσάμου, ἀνεμώνη, πᾶνακες,

chaudes et subtiles, et les propriétés incrassantes dans les substances froides et grossières : nous avons fait plus haut (chap. XXXIII et XXXIV) l'énumération de ces substances.

45. MÉDICAMENTS QUI ATTIRENT L'HUMIDITÉ PAR LA BOUCHE, LE NEZ ET LES YEUX.
— TIRÉ DE ZOPYRE.

- 1 Les médicaments suivants, mâchés et tamisés, attirent de l'humidité par la bouche : la pariétaire d'Espagne, le rhapontic, la racine de *polium*, celle de la patience, du câprier, du coqueret, du *chamaelon*, une décoction de figes grasses, ou de bois résineux, du miel doux, le pavot, l'absinthe, l'origan, le raifort, le raisin sec sans pepins, et l'autre également, l'armarinte, la moutarde, l'ellébore blanc, le suc de concombre sauvage, le *thym*, le sel, le verjus, l'anis, le poivre, le sulfate de cuivre déliquescent, le cuivre brûlé, les baies de Gnide, le vitriol bleu, l'*olivier nain*, les baies de laurier, la résine de *cèdre*, le soufre, la sauge, la cannelle, le fruit de la branche-ursine, celui du baumier, l'ané-

2. ἐγγίνεται] οὐσίαις A. — 2-3. τοῦ 1. 4. μασσθ. CM. — 10. κεδρία M;
των..... κατηρίθμ. om. Gal. — CH. 45; item p. 554, l. 4. — 11. βάλσαμον M.

κάρδαμον, ἀμμωνιακὸν, σανδαράκη, τριῖξ ξηρὰ κεκαυμένη. — Διὰ δὲ 2
 τῶν ῥιζῶν ἄγει ἐλατήριον, πέπερι, στεύλων ὁ χυλὸς, κυκλαμίνου
 τοῦ Φλοιοῦ τῆς ῥίζης, μέλι γλυκὺ, Θλάσπι, κέκκος Κυνίδιος, ἀνα- 345
 γαλλίς, μύρον Ἴρινον, ἀνεμώνη, βατράχιον, κεδρέα, χύλισμα καρύων
 5 πικρῶν, ἐλλέβορος λευκὸς, στρούθιον, ὀμφάκιον, πρᾶσιον, φύλλα
 κισσοῦ τὰ ἀπαλά. Ἔνια δὲ τούτων καὶ πιαρμὸν εἴωθε κινεῖν. — Ἀπὸ 3-4
 δὲ τῶν ὀφθαλμῶν ὑγρασίαν ἄγει μέλι, οἶσυπος, παλαιὸν ἐλαιον,
 ἀναγαλλίς, τό τε λεγόμενον ἀλῶν. λίπος ὃ τινες ἀλῶς ἀχνην καλοῦσι,
 δάφνινον χρίσμα, νάρδος, κασία, κιννάμωμον, κόσμος, ὀπὸς μη-
 10 κωνος, σαγαπηνοῦ ὀπὸς, φύλλου χυλὸς, δαύκου, σελίνου, ροιῶν,
 τῶν ἀμυγδαλῶν, πρᾶσιου, ἐλλεβόρου λευκοῦ, τῆς Ποντικῆς ῥίζης,
 ἀνεμώνης, πηγάνου, καὶ μᾶλλον ἀγρίου, κασίβριον, λίθος αἱματίτης,
 χαλκωνθος, ἀνθος χαλκοῦ, σίεαρ χήνειον, χαλκὸς κεκαυμένος, χολλή,
 σμύρνα, χαλκίτις Αἰγυπτία, Φεῖον ἄπυρον, σινπληρία σχισίη, ση-
 mone, ὀροπαναχ, le cresson d'Alep, la gomme ammoniacque, le réalgar,
 les cendres de lie de vin desséchée. — Les médicaments suivants expul- 2
 pulsent par le nez : le suc de concombre sauvage, le poivre, le suc de la
 bette, celui de l'écorce de la racine du pain de cochon, le miel doux,
 le tabouret, les baies de Gnide, le mouron, l'huile aromatisée d'iris,
 l'anémone, la renoncule, la résine de cèdre, une émulsion de noix amères,
 l'ellébore blanc, la saponaire, le verjus, la marrube, les feuilles tendres 3
 de lierre. Quelques-uns de ces médicaments produisent ordinairement
 aussi des étournements. — Les médicaments suivants expulsent l'humidi- 4
 tété des yeux : le miel, le suint de laine, l'huile vieillie, le mouron, le
 médicament qu'on appelle graisse de sel et quelques-uns écume de sel,
 l'huile de baies de laurier, l'épi de nard, la fausse cannelle, la cannelle,
 le costus, le suc de pavot, la gomme sagapène, le suc de mercuriale
 vivace, celui de daucus, de céleri, de grenades, d'amandes, de marrube,
 d'ellébore blanc, de rhapontic, d'anémone, de rue, et surtout celui de
 la rue sauvage, le castoréum, la pierre hématite, le vitriol bleu, les
 fleurs de cuivre, la graisse d'oie, le cuivre brûlé, la bile, la myrrhe, le
 cuivre pyriteux d'Égypte, le soufre brut, l'alun plumacé, les cendres d'os

1. Διδ.] Ici C a en titre Περὶ τῶν διὰ
 ῥιζῶν. — 7. οἶσυπος conj.; ὀσσυπος ACV;

11. πρᾶσιου conj.; πρᾶσιων M; πρᾶ-
 σείων C; πρᾶσειον AV. — 12. ἀνεμώνη
 AV Syn.

Math. 345-346.

πιας ὀστράκων κεκαυμένον, μίσυ, οὔρον, φλοιὸς λιβάνου, σκίλλη, τὸ
 λεγόμενον ὀθόννα καθεψηθεῖσα, ἀμμωνιακὸν, νυκτικέρακος ἐγκέφα-
 λος, ἰχώρ ἥπατος τραγείου, δάκρυον ἰτέας, ἑμφάκιον, λεπὶς σίωμῶ-
 5 ματος. — Τῶν δὲ ὀπτικῶν προκλητικὰς δυνάμεις ἔχειν δοκεῖ μέλι,
 πέπερι, γλυκὺς, λιβανωτὶς ἢ κάρπιμος, μετόπιον, καρῶν ἔλαιον, 5
 οὔρον βοῦδος, χολὴ ταύρου, λιμβῶσις, σεύτλου χυλὸς, καππάρεως
 τῶν ριζῶν, ἀγρίου πηγάνου, κόκκου Κνιδίου, τῆς ἐρινεοῦ ὁ ὀπὸς,
 346 βδέλλιον, | κασία, χαλδάνη, λευκὸς ἐλλέβορος, ἐρπυλλος, ἑμφάκιον.

μς'. Περὶ τῶν ἐκφρακτικῶν καὶ ῥυπτικῶν καὶ λεπίνυκτικῶν.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Τὸ δὲ ἐναντίον τῷ ἐμπλαστικῷ λέγοιτο μὲν ἂν ἐκκαθαρικόν, ἢ
 ἐκφρακτικόν τῶν πόρων, ὥσπερ γε αὐτὸ τὸ ἐμπλαστικὸν οὐκ ἐμ- 10

de sèche, le sulfate de cuivre déliquescent, l'urine, l'écorce d'encens, la scille, le médicament qu'on appelle othonna fortement cuit, la gomme ammoniacque, le cerveau de hibou, le sérum de foie de bouc, le suc 5 gommeux du saule, le verjus, la battiture d'acier. — Les médicaments suivants semblent avoir la propriété d'attirer les humeurs des oreilles : le miel, le poivre, le vin d'un goût sucré, l'espèce d'armarinte qui porte des fruits, le métopium, l'huile de noix, l'urine de bœuf, la bile de taureau, la mercuriale, le suc de bette, celui des racines du cāprier, de la rue sauvage, des baies de Gnide, le suc qui exsude du figuier sau- 10 vage, le bdellium, la fausse cannelle, le galbanum, l'ellébore blanc, le serpolet, le verjus.

46. DES MÉDICAMENTS DÉSOBSTRUANTS, DÉTERSIFS ET ATTÉNUANTS. —

TIRÉ DE GALIEN.

- 1 A un médicament qui est le contraire des emplastiques, on pourra donner le nom de dépuratif ou de désobstruant pour les pores, de même qu'on donne non-seulement le nom d'emplastiques, mais aussi celui

1. σκίλλη Syn.; σκίλλης Codd. — 2. ὄτων. — CH. 46; l. 10. τό om. ACV. ὀθόννα conj. Matth.; ὀθόννη Codd. — — 10-p. 556, 1. ἐμφρ. μόνον ἀλλὰ καὶ 4. Τῶν δὲ] Ici C a en titre Περὶ τῶν ἐξ ἐμπλ. ACV; A 1' m. om. μόνον.

πλαστικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐμφρακτικόν· εἴη δὲ ἂν, ὥσπερ τοῖς
 ἔργοις ἐναντίον, οὕτω καὶ τῇ φύσει τοῦ σώματος, οὔτε γλισχρον,
 οὔτε ἀδηκτον, ἀλλὰ νιτρώδες τε καὶ λεπτομερές. Ἐν τῷ μᾶλλον δὲ 2
 καὶ ἥτιον ἀλλήλων διαφέρει τῷ γένει τῆς οὐσίας οὐ διαφέροντα τὰ
 5 τε ἐμπλαστικά τῶν ῥύπον ἐπιτρεφόντων, τὰ τε τῶν πόρων ἀνακα-
 θαρτικά τῶν ῥυπτικῶν· ὅσα μὲν γὰρ τὸν ἐπιπολῆς ἀφαιρεῖ ῥύπον,
 εἴτε οὖν ἐλαῶν, εἴτε καὶ τοῦ δέρματος αὐτοῦ, ῥυπτικά προσαγο-
 ρεῦται, τὰ δὲ καὶ τοὺς πόρους ἐκκαθαίροντα λεπτομερέστερά τε
 τούτων ἐσὶ καὶ τοῖς ἐμπλαστικοῖς ἐναντία, καὶ διὰ τοῦτο ἐμφρακτικά
 10 τε καὶ καθαρτικά τῶν πόρων ὀνομάζεται· ἐσὶ δὲ ταῦτα νιτρώδη καὶ
 πικρά. Κατὰ μὲν δὴ τοῦ δέρματος ἔξωθεν ἐπιτιθέμενα τὴν νιτρώδη 3
 ποιότητα μόνον ἀκριβοῦς κεκτηῖσθαι δεῖται πρὸς τὸ δύνασθαι δρᾶν
 ἄπερ εἴρηται· εἴσω δὲ τοῦ σώματος λαμβανόμενα, κἂν εἰ σίτυσός
 τι μετέχει, δύναιτο ἂν εἶναι καὶ οὕτως ἔτι καθαρτικά τε καὶ διαφ-

d'obstruants, aux emplastiques eux-mêmes : ces médicaments désobs-
 truants seront donc le contraire des emplastiques, aussi bien sous le
 rapport de leur action que sous celui de la nature de leur substance, et
 ils ne seront ni visqueux, ni dépourvus de propriétés irritantes, mais
 nitreux et subtils. Les médicaments emplastiques et ceux qui produisent 2
 de la crasse, ainsi que les médicaments qui nettoient les pores et ceux
 qui détergent, ne présentent entre eux qu'une différence graduelle sans
 différer, eu égard au genre de leur substance : en effet, on appelle dé-
 tersifs les médicaments qui enlèvent la crasse de la surface soit des plaies,
 soit de la peau elle-même, tandis que ceux qui nettoient les pores sont
 plus subtils que les premiers, étant le contraire des emplastiques : pour
 cette raison on les nomme désobstruants et dépuratifs pour les pores et
 ils sont nitreux et amers. Pour que ces médicaments produisent l'effet 3
 dont nous venons de parler, quand on les applique à l'extérieur sur la
 peau, ils ont uniquement besoin d'être doués de propriétés exactement
 nitreuses; mais, quand on les prend à l'intérieur, ils peuvent encore
 rester des dépuratifs et des détersifs pour les conduits amples, comme

3-4. ἐν γὰρ δὴ τῷ μᾶλλον τε καὶ Gal. μὲν τοῦ Gal. — 12. δεῖ A 2^o m. CV;
 — 7. ἤτε οὖν AV; μὲν C. — Ib. ἢ τε δέ A. — 14. δύναται εἶναι C. — 14-p. 557.
 C. — 11. Κατὰ μέντοι τοῦ C; καὶ κατὰ 1. τε καὶ διαφρ. om. A.

ρυπτικά τῶν μειζόνων πόρων, οἷοι περὶ πάν τοῖς σπλάγχνοις εἰσίν·
 ἔξωθεν μὲν γὰρ ἢ μικρότης τῶν πόρων ὑπὸ τῆς σίτυψεως τυφλοῦσθαι
 φθάνουσα πρὶν ἐκκαθαρθῆναι καλῶς, οὔτε παραδέχεται τοῦντεῦθεν
 ἐτι τὴν ρυπτικὴν οὐσίαν εἰς τὸ βάθος, οὔτε ἐκκαθαίρεται· τὰ δὲ
 κατὰ τὰ σπλάγχνα μεγίστους ἔχοντα πόρους ἐν ἑαυτοῖς εἰς ῥάμην 5
 τῶν ἀγγείων ὠφελεῖται πλέον ἢ εἰς τὴν τῶν σιομάτων μικρότητα
 4 βλάπτεται. Καὶ διὰ τοῦτο ἐνδοθεν μὲν ἀψίνθιον διακαθαίρειν πῶ-
 φυκεν, ἔξωθεν δὲ οὐ, σύνθετον ὑπάρχον ἐκ σίρυφνης καὶ πικρᾶς
 5 δυνάμεως. Ὅσα οὖν ἀν εὐρίσκῃς νιτρῶδη καὶ πικρὰ, ταῦτα ἐκκα-
 θαίρειν ἴσθι δυνάμενα τοὺς πόρους πάντας, ῥέπον δὲ ἐλκῶν, ἢ καὶ 10
 τοῦ δέρματος οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ μετρίωτερα ταῖς δυνά-
 μεσιν ἀφαιρεῖν πῶφυκεν, οἷά περ ἔστι τὰ λεπτομερῆ γλυκέα, κα-
 θάπερ τὸ μέλι· ὅσα μὲν γὰρ ἐκφράττει καὶ ῥύπτει, ὅσα δὲ ῥύπτει

le sont ceux des viscères, même quand ils sont pourvus d'une certaine
 astringence : en effet, à l'extérieur, les pores, à cause de leur étroitesse,
 s'oblitérent par l'effet de l'astringence avant d'avoir été convenablement
 nettoyés; ils n'admettent plus dorénavant, dans leur profondeur, les
 substances détersives et ne sont pas nettoyés : les viscères, au contraire,
 qui contiennent de larges conduits, profitent plus, sous le rapport de
 la vigueur des vaisseaux, qu'ils ne sont endommagés eu égard à la
 4 titesse de leurs embouchures. Pour cette raison, l'absinthe, qui est un
 composé de propriétés fortement astringentes et de propriétés amères,
 est capable de nettoyer, comme médicament intérieur, mais pas comme
 5 médicament extérieur. Tous les médicaments, sachez-le bien, où vous
 découvrirez des propriétés nitreuses et amères, peuvent nettoyer tous les
 pores; mais, quand il s'agit d'enlever la crasse des plaies, ou de la peau,
 on peut recourir non-seulement à ces médicaments-là, mais aussi à ceux
 qui sont doués de propriétés plus modérées, comme les médicaments
 subtils d'un goût sucré, tels que le miel : en effet, tout médicament
 qui désobstrue est nécessairement détersif aussi; mais tout détersif n'est

1. ἀγγείοις Gal. — 2. ἀπό C. — 3. τῶν Codd., Gal. — 7. μὲν om. ACV. —
 οὐδέ ACV. — 4. ἐτι om. C. — Ib. οὐδέ 9. οὖν ἀνευρίσκειται ACV. — 13. ῥύπτει
 C. — Ib. καθάρ. ACV. — 6. σωμα- τοσάδε ACV.

οὐ πάντως ἐκφράττει. Ἐκφράττει μὲν οὖν καὶ διακαθαίρει τοὺς πό- 6
ρους ταυτί.

μζ'. Ὅσα ἐσὶν ἐκφρακτικὰ καὶ διακαθαρικὰ.

Ἀναγύρου τὰ φύλλα ξηρὰ καὶ ὁ τῆς ῥίζης αὐτοῦ φλοιὸς, ἀγα- 1
ρικὸν, ἀκαλήφης τὸ σπέρμα, ἀμάραντον, ἀμύγδαλα πικρὰ καὶ τὸ
5 δένδρον αὐτὸ, ἀμπελόπρασσον, ἀδίαντον, ἄρου αἱ ῥίζαι, ἀκάνθου,
ἥτοι μελαμφύλλου, ἢ ψαιδέρωτος ῥίζα, γλήχων, δρακόντιον, δαῦκος
ὁ καὶ σιαφυλίνος, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος· γεντιανῆς ἢ ῥίζα πᾶν·
ἐλενίου ἢ ῥίζα, ἐρυσίμου σπέρμα, ἐρέβινθοι, ἐρέβινθος ἄγριος· εὐ-
πατόριος ἢ πῶα ἄνευ θερμότητος ἐπιφανοῦς· θύμος, ἰσχάδων αἱ
10 λιπαραὶ, ἰσόπυρον, καλαμίνθη· καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα
ἰσχυρῶς· κασία, κοκκυμηλέας κόμμι, κέσίρον, κροκοδειλίου ῥίζα,
κυκλάμινος, λευκακάνθου ἢ ῥίζα, λιβανωτίδες αἱ τρεῖς, μελάνθιον,

pas nécessairement désobstruant. Les médicaments suivants sont ceux 6
qui désobstruent et nettoient les pores.

47. MÉDICAMENTS DÉSOBSTRUANTS ET DÉPURATIFS.

Les feuilles desséchées de bois puant et l'écorce de la racine de cette 1
plante, l'agaric, la graine d'ortie, le bouton d'or, les amandes amères
et l'amandier lui-même, le poireau des vignes, le capillaire, les racines
de gouet, la racine de branche-ursine, feuille-noire ou péderos, le pouliot,
la serpentaire, le *daucus*, qu'on appelle aussi carotte, et surtout la ca-
rotte sauvage; la racine de gentiane, fortement; la racine d'aunée, la
graine d'*erysimum*, les pois chiches, le pois chiche sauvage; l'herbe dite
eupatoire sans chaleur manifeste; le *thym*, les figues sèches grasses, la
fumeterre vrillée, la *calaminthe*; les feuilles et la graine du cresson d'Alep,
fortement; la fausse cannelle, la gomme de prunier, la bétouine, la racine
du chardon à épines vertes, le pain de cochon, la racine de centaurée
de Dalmatie, les trois espèces d'*armarints*, la nielle, la graine de liseron

1. Ἐκφράττει om. Codd. — 2-3. πό- — 9. Θύμα AC 1° m. V. — 10. ρυπα-
ρους ex em.; ῥόπους Codd. — CH. 47; ῥότεραι Gal. — 12. λευκάκωνθος AC.
1. 5. ἄρου ἢ ῥίζα C. — 7. ἢ om. AC. — Ib. αἱ τρεῖς] ἀπασου Gal.

μηδείου τὸ σπέρμα, μήλων κερατῆτις, μυρρίδος ἢ ῥίζα, ὀνυκίδος ὁ φλοιὸς, ὄξυακάνθου ὁ καρπὸς, περικλυμένου ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, πηγάνον, πευκεδάνου ὀπὸς καὶ ῥίζα, πλίεως ῥίζα καὶ Ξηλυπλίεως, σικυὸς πτέπων, σπονδυλίου ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα, κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες, σιοιχὰς, τεύκριον, χαμαίδρος, χαμαίπιτυς, 5 χαμαικίσσου τὸ ἄνθος, ὅσα τε ἄλλα, καθάπερ εἴρηται, κρατοῦσαν ἐν ἑαυτοῖς ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα· καὶ γὰρ τὸ νίτρον αὐτὸ καὶ τὸ ἀφρόνιτρον ὃ τε ἀφρὸς τοῦ νίτρον καὶ ἀλὸς ἄχη καὶ ἄλες ὃ τε ἐξ Αἰθιοπίας λίθος καὶ τὸ σέριφον καὶ τὸ ἀβρότονον ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα σὺν ἐδέσμασί τε καὶ πώμασι λαμβανόμενα, τῆς αὐτῆς ἐστί 10 2 δυνάμεως. Εὐθὺς δὲ τούτοις ὑπάρχει πᾶσι καὶ λεπνυντικοῖς εἶναι παχέων τε καὶ γλίσχρων χυμῶν, ὥσπερ τοῖς ἐμπλαστικοῖς ἅπασιν παχεῖς καὶ γλίσχρους ἐργάζεσθαι τοὺς κατὰ τὸ σῶμα χυμοὺς, ὥστε οὐδὲ τῶν ἐκ Θώρακός τε καὶ πνεύμονος ἦτοι φλεγμάτων γλίσχρων,

à feuille d'althée, le pavot cornu, la racine du cerfeuil anisé, l'écorce de bugrane, le fruit du buisson ardent, le fruit et les feuilles de chèvre-feuille, la rue, le suc et la racine de fenouil de porc, la racine de fougère mâle et celle de fougère impériale, le concombre mûr, le fruit et la racine de la berce, les feuilles et les sommités d'alcanna, la lavande à toupet, le pouliot jaune, la germandrée lucide, l'ivette, la fleur du muflier faux-asaret, et toutes les autres substances, dans lesquelles prédominent, comme nous l'avons dit, les propriétés amères : en effet, la soude brute elle-même, l'*aphronitron* et l'écume de soude, ainsi que l'écume de sel, le sel lui-même, la pierre d'Éthiopie, l'armoise maritime, l'aurone et tous les autres ingrédients analogues qu'on prend avec les 2 aliments solides ou les boissons, ont les mêmes propriétés. Toutes ces substances ont nécessairement aussi la propriété d'atténuer les humeurs épaisses et visqueuses, comme les médicaments emplastiques ont celle de rendre épaisses et visqueuses les humeurs du corps; on ne pourra donc pas trouver d'autres médicaments qui surpassent les premiers, quand il s'agit d'exercer une action incisive et atténuante sur la pituite

1. μηδείου ACV. — 2. περικλ. ὁ 7. καὶ γὰρ καὶ Gal. — Ib. αὐτὸ καθ' καρπὸς om. V. — 4-5. κύπρου..... αὐτὸ Gal. — 13-14. ὡς τούτου ACV. ἀκρέμονες ante πλίεως (1. 3) V. — — 14. φλεγμάτων ἢ γλ. Gal.

ἢ πύου μπητικώτερα τε καὶ λεπίνυτικώτερα καὶ πρὸς τὴν ἀναγωγὴν
 ἐπιτηδειότερα δύναιο ἂν εὔρειν ἕτερα πρὸ τούτων Φάρμακα. Τοῖς 3
 δὲ αὐτοῖς τούτοις καὶ τὰς κατὰ ἦπαρ ἐμφράξεις ἐκκαθαίρειν ὑπάρχει,
 καὶ τὰς κατὰ σπλῆνα τὰς μετρίας· αἱ δὲ ἰσχυρότεροι σφοδροτέρων
 5 Φαρμάκων προσδέονται, καππάρεως φλοιοῦ καὶ μυρϊκῆς ριζῶν, σκο-
 λοπενδρίου, σκίλλης καὶ τῆς ἀσπλήνου πῶας.

μη'. Ὅσα ῥύπλει.

Ῥύπλει δὲ καὶ ταῦτα μὲν, ὅσα τοὺς τε πύρους ἐκφράττει καὶ τέμνει 1
 τοὺς παχεῖς χυμοὺς, καὶ τὰ νῦν δὲ λεχθησόμενα· αἰγία κόπρος καυ-
 θεῖσα καὶ ἀκαυσίος, τῶν ὀσίρακοδέρμων πάντων τὰ ὀσίρακα, ση-
 10 πίας ὀσίρακα, ἐχίνων ἀμφοτέρων καυθέντων ἢ τέφρα, ὄρος γάλακτος,
 μέλι· τὸ δὲ ἐψηθὲν ἐλατίου· ἄλισσον, ἀμπέλου ἀγρίας οἱ βότρυες·
 οἱ δὲ τῆς ἡμέρου ἐλασσον· ἀμπέλου λευκῆς, τῆς καὶ βρυωνίας ἢ ρίζα·
 τῆς δὲ μελαίνης ἀσθενεστέρα· ἀμύγδαλα ἐδώδιμα καὶ αὐτὸ τὸ δένδρον·

visqueuse ou le pus qui viennent de la poitrine et du poumon, ou qui
 soient plus propres à faciliter leur expulsion. Ces mêmes médicaments 3
 ont encore la propriété de dissiper les obstructions modérées du foie et
 de la rate, car les obstructions plus prononcées de ces viscères exigent
 des médicaments plus violents, comme l'écorce du câprier, les racines
 de tamarisc, la scolopendre, la scille, et l'herbe appelée daurada.

48. MÉDICAMENTS DÉTERSIFS.

Les médicaments dont nous venons de parler, qui désobstruent les 1
 pores et qui agissent comme incisifs sur les humeurs épaisses, appar-
 tiennent aux détersifs, et, de plus, ceux que nous allons énumérer main-
 tenant : la fiente de chèvre, soit brûlée, soit non, les coquilles de tous
 les testacés, les os de sèche, la cendre des deux espèces de hérisson, le
 petit lait, le miel, mais le miel cuit à un moindre degré; l'*alyssum*, les
 raisins de la *vigne sauvage*, et ceux de la *vigne cultivée*, à un moindre
 degré, la racine de *vigne blanche*, qu'on appelle aussi bryone, mais celle
 de la *vigne noire* est plus faible; les amandes bonnes à manger et l'a-

ἀναγαλλίδες ἰκανῶς ἀμφότεραι· ἀνδροσαίμου· ὑπερικουῦ δὲ εἶδος· τῆς
 καὶ διονυσιάδος τὰ φύλλα, ἀνεμώναι, ἀνθύλλιοι ἀμφότεραι, ἀπα-
 ρίνη, ἀργεμώνη, ἀριστολόχεια μακρὰ, ἄρκτιον τὸ τῷ φλόμφῳ ὅμοιον,
 ἀρνογλώσσου τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον τὰ ξηρὰ, ἄρον, ἀσπάραγος
 μυακάνθινος, ἀσιαφίς ἀγρία, ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα, ἀτραφάξινος ὁ καρ- 5
 πὸς, ἀψινθίου χυλὸς, βολβὸς ἐπιπλαττόμενος, δαμασώνιον, διψάκου
 τῆς ἀκάνθης ἡ ῥίζα, ἔβενος, ἐλλέβορος ἐκάτερος, ἐλξίνη ἡ καὶ περ-
 δίκιον, ἰτέας ὀπὸς· καλάμου φραγμίτου ἡ ῥίζα σὺν τοῖς φύλλοις
 ἰκανῶς ἄνευ δριμύτητος, καὶ τὰ φύλλα αὐτοῦ μετρίως, καὶ ὁ φλοιὸς
 αὐτοῦ καυθεὶς μετρίως· κενταύριον τὸ μικρὸν καὶ ὁ χυλὸς αὐτοῦ, 10
 κίκεως ὁ καρπὸς· τὰ δὲ φύλλα ἔλαττον· κράμβη ἡ ἀγρία μᾶλλον
 τῆς ἡμέρου· κρηθμον· κριθαὶ μετρίως· κρίνου τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα
 λειοῦμενα μετρίως· κυάμου ἡ σὰρξ μετρίως· λαμφάνη καταπλασ-
 σομένη μετρίως· λειχήν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν, λευκοῦ πᾶς ὁ Θάμνος

mandier lui-même; les deux espèces de mouron, fortement; les feuilles
 de l'espèce d'*androsæmum* qu'on appelle aussi *dionysiade* et qui est une
 espèce de mille-pertuis, les diverses espèces d'anémone, les deux espèces
 d'*anthyllios*, le gratteron, l'adonide d'automne, l'aristoloche *longue*,
 l'espèce d'*arctium* qui ressemble à la molène, les feuilles de plantain,
 surtout quand elles sont desséchées, le gouet, l'asperge proprement dite,
 la staphisaigre, la racine d'asphodèle, le fruit de l'arroche, le suc d'ab-
 sinthe; l'ognon de vaccet, appliqué sous forme de cataplasme; le plan-
 tain d'eau, la racine de chardon à foulon, le bois d'ébène, les deux es-
 pèces d'ellébore, la pariétaire de Judée, le suc gommeux du saule; la
 racine du roseau à balai combinée avec les feuilles, fortement sans
 qu'elles soient âcres, mais les feuilles [seules], modérément, et les cendres
 de la gaine de cette plante, modérément aussi; la petite centaurée, ainsi
 que le suc de cette plante, la graine de ricin, et les feuilles, à un moindre
 degré; le chou sauvage, plus que le chou cultivé; le fenouil de mer;
 l'orge, modérément; les feuilles et la racine de lis triturées, modéré-
 ment; la partie intérieure de la fève, modérément; la moutarde blan-
 châtre, employée sous forme de cataplasme, modérément; le lichen qui

2. ἀνθυλλίδες Gal. — 3. τό om. A C. Ib. σὺν βολβοῖς Gal. — 12. κριθή Λ.
 — 8. ὀπὸς] ὁ καρπὸς Aët. — Ib. καλά — 13. κυάμου..... μετρίως om. V. —
 μου] πηγάνου C. — Ib. ἡ om. A C. — 14. λειχήν C; ἀρχήν Λ V.

- καὶ ἡ ῥίζα· μᾶλλον δὲ τὰ ἄνθη, καὶ τούτων τὰ ξηρότερα· λεύκη τὸ δένδρον, λατὸς ἢ τρίφυλλον, λατὸς ἄγριος, μῆον· ναρκίσσον ἡ ῥίζα μετρίως· νυμφαίας ἑκατέρας ἡ ῥίζα· πάνακος ἡρακλείας ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης μετρίως· πίσσα, πλατάνου ὁ φλοιὸς καυθεῖς, μελισσό-
- 5 φυλλον· πράσιον καταπλασσόμενον· πρόπολις μετρίως· ψιλέας τὰ φύλλα· ὁ δὲ φλοιὸς καὶ αἱ ῥίζαι μᾶλλον· ψισάνη· λειοῦντες γούν αὐτὴν ὤμην ἐγγχρίουσι τοῖς προσώποις οἱ ἀνδροκάπηλοι ρύψεως ἕνεκα τῆς ἐν αὐτοῖς ἀχροίας κατὰ τὸ δέρμα συνισταμένης· τερμινθίνη πλέον τῆς μασίχης· σαγαπηνὸν μετρίως· σησαμοειδὲς μέγα,
- 10 σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα· σιδηρίτις ἑκατέρα μετρίως· σίκυος πέπων· μᾶλλον δὲ αὐτοῦ τῆς σαρκὸς τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα ξηρανθέντα· σικίου ἀγρίου ῥίζα, σμύρνα, σίρουθιου ἡ ῥίζα, ταῦτλον, τιθύμαλλοι, καὶ μᾶλλον ὁ ὀπὸς αὐτῶν, τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον, ὑακίνθου ὁ καρπός·
- 15 φλόμου τὰ φύλλα μετρίως, καὶ μάλιστ' αὐτῆς χρυσιζούσης τοῖς

croît sur les rochers, tout l'arbrisseau de la giroflée, ainsi que sa racine, mais surtout les fleurs, et d'autant plus qu'elles sont plus sèches; le peuplier blanc, le mélilot de Messine, la trigonelle élancée, le cistre; la racine de narcisse, modérément; la racine des deux espèces de nénéphar; l'écorce de la racine d'opopanax, modérément; la poix, les cendres d'écorce de platane, la mélisse; le marrube appliqué sous forme de cataplasme; la propolis, modérément; les feuilles d'orme, mais l'écorce et les racines, plus fortement; l'orge mondée; pour cette raison les marchands d'esclaves la triturent à l'état cru et en enduisent la face pour effacer les décolorations qui se forment à la peau de cette partie; la résine du térébenthinier, plus que le mastic; la gomme sagapène, modérément; le réséda blanc, la graine d'aubriétie deltoïde; les deux espèces de *sideritis*, modérément; le concombre mur, mais la racine et la graine desséchées, plus que la chair du fruit; la racine de concombre sauvage, la myrrhe, la racine de saponaire, la bette, les tithymalles, et leur suc à un degré plus prononcé; les feuilles, le fruit et le suc résineux du *tragium* de Crète; le fruit de l'hyacinthe; les feuilles de molène, modérément, et surtout celles de la molène aux fleurs dorées; la valériane,

7. γούν] μέν C. — 11. σίκυος om. Aët. — 13. ὁ om. AC.

άνθρασι· Φοῦ, χαμαίπιτυς, χαμαισίκη· χελιδόνιον ισχυρῶς· ἰός·
 μετά δὲ πολλῆς κηρωτῆς ἀδήκτως ρύπτει· ἀλκυόνια πάντα, ἀρμενια-
 κόν· Σελινουσία γῆ καὶ Χία καὶ Σαμία μετρίως, καὶ ἡ Κρητικὴ·
 καδμεία, κίσσηρις ἀκασίος καὶ κεκαυμένη· λιθάργυρος μετρίως·
 λίθος ὁ ἐξ Αἰθιοπίας, λίθος ὁ Ἀράβιος· σμύρις ἰκανῶς· τὸ ἐκ τῶν 5
 κεραμίων ὄστρακον, καὶ μᾶλλον τὸ ἐκ τῶν κριβάνων, κέρας ἐλάφου
 καὶ αἰγὸς κεκαυμένα.

μθ'. Περὶ τῶν οὖρητικῶν.

- 1 Ἐπειδὴν δὲ οὖρησιν πλείονα κινῆσαι βουληθῶμεν, οὐ πᾶν τι
 τοῖς εἰρημένοις φαρμάκοις χρησίμεον ἔστιν, ἀλλὰ τοῖς δριμυτέροις
 τε ἅμα καὶ μᾶλλον θερμαίνουσιν· ἔστι δὲ τὰ τοιαῦτα σελίνου, πε- 10
 τροσελίνου, μαράθρου, δαύκου, σμυρνίου, ἀνήσου σπέρμα, ἄμμι,
 ἄσαρον, ἄκορον, ἀμπελόπρασον, ἀμπέλου λευκῆς οἱ πρῶτοι βλαστοί,
 ἀνδρόσακες αὐτὴ τε καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς wineμένα, ἀσάρου ρίζα,

l'ivette, l'euphorbe monnoyer; la chélidoine, fortement; le vert-de-gris,
 et, si on le combine avec une grande quantité de cérat, il déterge sans
 irriter; toutes les espèces d'*alcyonium*, le carbonate de cuivre terreux;
 la terre de Sélinunte, celle de Chios et de Samos, modérément, ainsi
 que celle de Crète; la tutie, la pierre ponce, qu'elle soit brûlée ou non;
 la litharge, modérément; la pierre d'Éthiopie, celle d'Arabie; l'émeri,
 fortement; les tessons de poterie, et surtout ceux des petits fours; la
 corne de cerf et de chèvre brûlées.

49. DES DIURÉTIQUES.

- 1 Lorsqu'on veut provoquer une évacuation abondante d'urine, il ne
 faut pas précisément recourir aux médicaments dont nous venons de
 parler, mais à ceux qui sont à la fois plus âcres et plus échauffants; or
 ces médicaments sont la graine de céleri, de persil, de fenouil, de dau-
 cucus, de smyrnium, d'anis, l'ammi, le cabaret, le faux acore, le *poireau*
des vignes, les premières pousses de la bryone de Crète, l'acétabule,
 ainsi que son fruit pris sous forme de boisson; la racine de cabaret,

4. μετριότατα Gal. — 5. δ ante ἐξ om. A. — 5-6. κεραμίων V; κεραμίδων Gal.

ἀσπράγος ὁ βασιλικὸς καὶ ὁ ἐλειος ὃ τε ὀξυμυρσίνιος καὶ ὁ ὀξυ-
 κάνθινος, βδέλλιον Ἀραβικόν, βούνιον, ψευδοδοῦνιον, βρυωνία, δάφνη
 ἢ πῶα καὶ ἡ χαμαιδάφνη καὶ τὸ δαφνοειδὲς καλούμενον, ἐρέβινθοι,
 καὶ μάλιστα οἱ κριοὶ, ἔρπυλλον, Θύμος, κάλαμος ἀρωματικὸς, καρῶ
 5 αὐτὸ τε καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ, καρπήσιον, καυκαλὶς, κόστος, κοτυ-
 ληδόνης τὰ φύλλα σὺν τῇ ῥίζῃ ἐσθιόμενα, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα,
 κύμινον, κυτέρου ῥίζαι, λιγυστικοῦ αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα, μήου
 αἱ ῥίζαι, μῶλυ, νάρδου σιάχης, νάρδος Κελτικῆ, Ξύρεως ὁ καρπὸς,
 ὀνωνίδος τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, πήγανον, πῶλιον, σεστέλεως ῥίζα
 10 καὶ ὁ καρπὸς, σίκυς ἐδώδιμος, καὶ μᾶλλον ὃ ἤδη πέπων καὶ ὁ μη-
 λοπέπων, σίνων, σίον, σκάνδιξ, σκόρδιον, σίαφυλῖνος, καὶ μάλιστα
 τὸ σπέρμα αὐτοῦ, σχοίνου ἄνθος, τερμίνθου καρπὸς, τρίφυλλον ἢ
 καὶ ἀσφάλτιον, σιρύχου τοῦ ἀλικακκάδου ὁ καρπὸς, ὑπερικοῦ ὁ
 καρπὸς ὕλος, φοῦ ἢ ῥίζα, χαμαῖδρυς, χαμαίπιτυς. Ἀψίνθιον καὶ 2

l'asperge royale, l'asperge des marais, la tige du houx frêlon et celle du
 buisson ardent, le bdellium d'Arabie, le bunium, le faux bunium, la
 tige de couleuvrée (?), le laurier d'Alexandrie, le fragon racémeux et
 le daphné des Alpes, les pois chiches, et surtout les pois chiches tête
 de bélier, le serpolet, le thym, le roseau odorant, le carvi aussi bien
 que la graine de cette plante, le carpésium, la petite boucage, le costus,
 les feuilles de cotylédon mangées ensemble avec la racine, la graine de
 chardon à épines vertes, le cumin, les racines de souchet, les racines
 et la graine de laser sermontain, les racines du cistre, le péganum har-
 mala, l'épi de nard, le nard celtique, le fruit du glaïeul puant, l'écorce
 de la racine de bugrane, la rue, le polium, la racine et la graine de
 séseli, le concombre alimentaire, surtout quand il est déjà mûr; le me-
 lon, le faux amome, la berce, l'aiguillette, la germandrée aquatique,
 la carotte, et surtout la graine de carotte; le jonc odorant, le fruit du
 térébenthinier, le trèfle bitumineux, le fruit du coqueret, tout le fruit
 du mille-pertuis, la racine de valériane, la germandrée lucide et l'ivette.
 L'absinthe expulse surtout les humeurs bilieuses contenues dans les 2

1. ὀξυμύρσινιος ACV. — 4. κριοὶ κα- — 10-11. καὶ ὁ μηλοκ. om. C. — 12-13.
 λόμενοι Gal. — Ib. Θύμα AC 1^a m. V. ἢ καὶ V. — 13-14. ὑπερ. ὁ καρπὸς om. V.

- 3 μάλιστα τὸ ἐν φλεψὶ χολῶδες ἐκκαθαίρει. Βράθῃ αἷμα διὰ οὔρων
 4 κινεῖ. Ἡ τοῦ ἐρυθροδάνου ῥίζα παχέα οὔρα καὶ πολλὰ, καὶ ὡστε
 5-6 καὶ αἱματώδη κινεῖ. Κάπνιος προτρέπει οὔρα χολώδη πολλά. Ὄροβος
 7 πλείων ληφθεὶς αἷμα διὰ οὔρων ἄγει. Περικλυμένοι τὰ φύλλα καὶ
 ὁ καρπὸς πινόμενα ἐν ἀρχῇ μὲν οὔρητικὰ μόνον ἐστὶ, μέχρι πλείονος 5
 δὲ τὸ οὔρον αἱματώδες ποιεῖ· ἡ δὲ συμμετρία τῆς πόσεως δραχμῆς
 8 πλῆθος. Σκολύμου ἡ ῥίζα πλῆθος οὔρων ἄγει δυσωδῶν, εἴ τις αὐτὴν
 ἐν οἴνῳ καθεψήσας πίνῃ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰς δυσωδίας ἰᾶται
 τῶν τε μασχαλῶν καὶ ἔλου τοῦ σώματος, καθαίρουσα τὸν τοιοῦτον
 9 χυμὸν. Ὀνοβρυχίδος τὰ φύλλα ξηρὰ μετὰ οἴνου πινόμενα σίραγ- 10
 10 γουρίας ἰᾶται. Τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώσεως τὸ σπέρμα οὔρα κινεῖ.
 11 Μελίκρατον, δξύμελι, οἶνος λεπὶδος καὶ ὕδατώδης, τὸ ἀπόβρεγμα
 12 τῶν στεμφύλων ὃ τρίγα καλοῦσιν. Ὑπὸ τῶν τοιούτων φαρμάκων
 οὐ λεπίνυται μόνον, ἀλλὰ καὶ χεῖται καὶ διακρίνεται τὸ αἷμα πα-

- 3-4 veines. La sabine expulse du sang par les urines. La racine de garance
 chasse des urines épaisses et abondantes, et quelquefois aussi des urines
 5 sanguinolentes. La fumeterre évacue des urines bilieuses abondantes.
 6 Si on prend de l'ers en grande quantité, il chasse du sang par les urines.
 7 Les feuilles et le fruit du chèvrefeuille, pris sous forme de boisson, ne
 sont que diurétiques au commencement, mais, si on continue pendant
 longtemps leur usage, elles rendent l'urine sanguinolente; une drachme
 8 constitue une dose moyenné. La racine de cardousse chasse une grande
 quantité d'urine de mauvaise odeur, si on la boit bouillie fortement dans
 du vin; pour cette raison elle guérit aussi la mauvaise odeur des ais-
 selles et de tout le corps, parce qu'elle évacue les humeurs de ce genre.
 9 Les feuilles desséchées d'esparcette, bues dans du vin, guérissent la
 10-11 strangurie. La graine du *chiendent* du Parnasse pousse aux urines. L'eau
 miellée, le vinaigre miellé, le vin ténu et aqueux, et la macération du
 12 marc de raisin, qu'on appelle piquette (poussent aux urines). De pareils
 médicaments n'atténuent pas seulement le sang, mais le liquéfient et le

3. κενοῖ Gal. — 6. ἐργάζεται Gal. — ῥᾶς μετ' οἴνου Gal.; μετ' οἴνου C; καὶ ὁ
 Ib. δραχμῆς μίᾶς Gal. — 7. Ὀσκολόμου καρπὸς V. — 11. Παρνασσῷ V. — 13.
 A. — 7-8. ἐν οἴνῳ αὐτὴν C. — 10. Ξη- βρυτίων Gal.

ραπλησίως τῷ γάλακτι, τούτων δὲ οὐδὲν ἄνευ θερμότητος ἰσχυραῖς ἐνδέχεται γενέσθαι.

ν'. Ὅσα διὰ οὖρον ἰδίως ἐκ σπληνὸς ἄγει καὶ ἥπατος καὶ νεφρῶν.
Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Περικλύμενον, τιθυμᾶλλου σπέρμα τοῦ χαρακίου, μελάνθιον, κή- 1
μινον, Θύμον, λευκῆς ἀμπέλου ἀγρίας ῥίζα, κλύμενον, καππάρεως
5 ῥίζα, σπλήνιον, ψάνακος σπέρμα, σκόροδον, ἔρπυλλον, κύνισος, Αἴ-
γυπία στυπληρία, Μηλεία, δρακόντιον, λεπὶς σιδήρου, ἡλιοτρόπιον,
σισύμβριον, ἀριστολοχίας ῥίζα, ὀρίγανος, πόλιον, κολοκυνθὶς ἀγρία,
βρυωνία, κυκλάμινος, χαλκοῦ ῥινήματα ἐν οἴνῳ ἀποβεβρεγμένα,
ἄσπληνος, ἀνδράχνη, σκορπίου Θαλασσίου πνιγέτος οἴνῳ τὸ ἀπό-
10 βρεγμα. — Τῶν δὲ ἀπὸ ἥπατος ἀγωγὰ ὑπάρχει διὰ οὖρον σπέρμα 2
ἀγνου, δαΐκου τὰ φύλλα· μαράθρου ὁμοίως· βαλσαμον, κενταύ-
ριον, καπνὸς, γλυκυσίδης ὁ μέλας καρπὸς, ἄνησον πεφωγμένον,

désagrégent aussi, de même que cela a lieu pour le lait; or aucun de ces effets ne saurait se produire sans une chaleur efficace.

50. MÉDICAMENTS QUI, PAR LES URINES, CHASSENT SPÉCIALEMENT LES HUMEURS DE LA RATE, DU FOIE ET DES REINS. — TIRÉ DE ZOÏTRE.

Le chèvrefeuille, la graine du tithymalle des haies, la nielle, le cu- 1
min, le thym, la racine de la vigne blanche sauvage, le souci des champs,
la racine de câprier, le *splenium*, la graine d'opopanax, l'ail, le serpolet,
la luzerne en arbre, l'alun d'Égypte et celui de Mélos, la serpentaire,
la battiture de fer, le tournesol, le *sisymbrium*, la racine d'aristoloche,
l'origan, le *polium*, la coloquinte, la bryone, le pain de cochon, les râ-
clures de cuivre macérées dans du vin, la daurade, le pourpier, le vin
où on a étouffé une scorpène. — Les médicaments qui chassent les 2
humeurs du foie par les urines sont la graine de gattilier, les feuilles
de daucus, ainsi que celles du fenouil; le baume de Judée, la centau-
rée, la fumeterre, le fruit noir de la pivoine, l'anis grillé, les cloisons

Сн. 50; I. 4. Θύμου Μ. — 5. κύπρος — 11-12. βαλσαμόν, κενταυρίου, κα-
Α. — 6. μηλέα Μ. — 11. ὁμοία ΑСМV. πνοῦ АС 1° m. МV.

Math. 346-347.

Φοίνικος ὀσίου, δάφνης φύλλα, σύμφυτον, ὑπερικόν, ὑπνικόν, ἀψίν-
θιον, βούνιον, ψευδοβούνιον, σμύρνιον· οἱ δὲ ἵπποσέλιον· *σευκέ-*
347 *δανον, ἀναγαλλίς, ἡδύοσμος, | οἰνάνθη, Ποντικὴ ῥίζα, λιβανωτὸς,*
ὄπὸς σιλφίου, ἡρύγγιον, Ἡρακλεωτικὸν κάρυον, κριθῶν ἀπόβρογμα.
3 — Ἀπὸ δὲ τῶν νεφρῶν ἄγει διὰ οὔρων τὸ σπέρμα τοῦ ἐλευίου, *σε-* 5
λίλου, πέπερι, μήκων, σιαφυλίνοσ, πρᾶσον, κνήκος, λιβανωτίδοσ
σπέρμα, τοῦ ἐν τῷ σίτῳ ξιφίου, βρυωνίασ τῶν ριζῶν ὁ φλοιδοσ,
ἄγρωσίσι, σίραιον, σηπίασ φᾶ, Ξεῖον, ἐρέβινθοσ λευκόσ.

να'. Περὶ τῶν ἀνακαθαιρόντων θώρακα καὶ πνεύμονα.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐπεὶ δὲ θερμὰ ταῦτ' ἔσσι, ταῖσ ἐκ θώρακοσ ἀναπίυσει τοῦ
πύου τὰ τοιαῦτα πάντα ἀντιπράττει· τὸ μὲν γὰρ ὀρώδεσ οἱ νεφροὶ 10
φθάνουσιν εἰσ ἑατοὺσ ἔλκοντεσ, τὸ δὲ συνιστάμενόν τε καὶ ἀποξη-

des dattes, les feuilles de laurier, la consoude, le mille-pertuis, l'*hypnicum*, l'absinthe, le bunium, le *faux bunium*, le *smyrnium*, que d'autres appellent *maceron*; le fenouil de porc, le mouron, la menthe, la fleur de *vigne sauvage*, le rhapontic, l'encens, le suc de silphium, le panicaut,

3 la noisette, une macération d'orge.— Les médicaments suivants chassent par les urines les humeurs des reins : la graine d'aunée, de céleri, le poivre, le pavot, la carotte, le poireau, le carthame, la graine d'armarinte, celle du glaïeul qui croît dans le blé, l'écorce des racines de bryone, le chiendent, le vin doux cuit, les œufs de sèche, le soufre, les pois chiches blancs.

51. DES MÉDICAMENTS QUI PURGENT LA POITRINE ET LE POUMON. —

TIRÉ DE GALIEN.

1 Comme les médicaments dont nous venons de parler sont chauds, tous les ingrédients de cette espèce sont un obstacle pour l'évacuation, par les crachats, du pus contenu dans la poitrine ; en effet, les reins s'empressent d'attirer la partie séreuse de ce pus, et la partie consistante

3. ἡδύοσμον V. — 5. τοῦ om. M. — — 8. ὀσῖα C 2^a m. — lb. Ξεῖον om. CM
6. πρᾶσιον M. — 7. σίτῳ om. CM text. text. — CH. 51; l. 10. γὰρ om. A 1^a m.

ραινόμενον οὐκέτι εὐπετῶς ἀναπύεται, καὶ διὰ τοῦτο τμητικὸν μὲν
 εἶναι χρὴ τὸ τοιοῦτο φάρμακον, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε θερμὸν, ἵνα
 μὴ Ξηραίνῃ σφοδρῶς, δίδοσθαι τε σὺν τοῖς ὑγραίνουσι ροφήμασι τε
 καὶ πόμασι τῆς αὐτῆς χρείας ἕνεκα. Τοιαῦτα δέ ἐσσι τὰ τε ἐκφρα- 2
 5 κτικὰ πάντα ὅσα ἐμπροσθεν ἀναγέγραπται καὶ προσέτι σίρβιδιλος
 ὄλος χλωρὸς, πιτυίδες, βούτυρον, χρυσοκόμης ἢ ῥίζα ἐν μελικράτῃ,
 κασίδιον ἐπὶ ἀνθράκων θυμώμενον ἐλκόμενόν τε διὰ τῆς εἰσπνοῆς·
 ὠφελεῖ γὰρ μάλιστα τὰ κατὰ πνεύμονα καὶ ἐγκέφαλον ὑγρὰ καὶ
 ψυχρὰ πάθη. Καὶ νάρδου σίλαχος τὰ κατὰ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν 3
 10 Θώρακα ρεύματα Ξηραίνει.

νβ'. Ὅσα ἀνάγει ἐκ πλεύμονος. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἀνάγει δὲ καὶ ἐκ πλεύμονος ἐκλεικτὰ διδόμενα καὶ καταπότια 1
 κνίδης σπέρμα καὶ λίνου καὶ δαύκου, μήκωνος μελαίνης, Θύμου,
 κισσοῦ λευκοῦ, ῥαφανίδος ἀπὸ χυλοῦ νάπυος, ἀννήσου, σησάμου,

et desséchée n'est plus facile à rejeter par les crachats : pour ce motif
 un médicament expectorant doit être doué, il est vrai, de propriétés
 incisives, mais il ne saurait être manifestement chaud, afin qu'il ne des-
 sèche pas trop fortement ; pour le même motif on le donnera mélangé aux
 boissons ou aux potages humectants. A cette classe de médicaments ap- 2
 partiennent tous les désobstruants que nous avons énumérés plus haut
 et, en outre, le pignon doux vert pris en entier, les pignons ordinaires,
 le beurre, la racine de dorelle, prise dans de l'eau miellée ; le casto-
 réum, employé en fumigation sur des charbons ardents et attiré à l'aide
 de l'inspiration, car ce médicament est surtout utile aux maladies de
 nature humide et froide du poumon et du cerveau. L'épi de nard des- 3
 sèche aussi les fluxions de la tête et de la poitrine.

52. MÉDICAMENTS QUI CHASSENT LES HUMEURS DU POU MON. — TIRÉ DE ZOPTRE.

Les médicaments suivants, administrés sous forme d'éclegme ou de 1
 pilules, chassent aussi les humeurs du poumon : les graines d'ortie, de
 lin, de daucus, de coquelicot, de thym, de lierre blanc, de raifort, prises

4. ἕνεκεν V. — 7. ἀρνούμενόν Gal. — 9. ναρδοσίλαχος A. — CB. 52 ; l. 13.
 8. πλεύμονα V ; τὸν πνεύμονα Gal. — λεπτοῦ V.

Math. 327-348.

καρδάμου, έρυσίμου, σκίλλης, δρόβου, σικίου, μελανθίου, πεπέ-
 ρεως, πηγάνου, πόλιον, κιννάμωμον, άρον, δρακόντιον, κόσιος,
 νάρδος, Ξειόν, σμύρνα, δαφνίδων τὸ έντος, καππάρεως ρίζης ὁ
 φλοιός, αμύγδαλα πικρά, γλυκυσίδη, κασίτριον, άβρότονον, Ξρι-
 δακος ὀπός, Ξαψία, σίυραξ, βδέλλιον, σιλφιον, σιαφίς άνευ γι- 5
 348 γάρτων, σίροδίλια, δμφάκιον, άριστολοχία, χαλβάνη, πράσιον,
 2 ήρυγγίου ρίζα, κενταύριον. Ὑποθυμιᾶται δὲ πρὸς τήν αὐτήν χρείαν
 άσφαλτος, σανδαράκη, κρίθινον άλευρον, ρητίνη, σκίλλα Ξηρά, έρύ-
 σιμον, κέδρινον έλαιον, έλατήριον σικίου καί κενταύρειον, μαράθου
 3 καρπός. Πυρίαι δὲ διὰ τῆς προσηκούσης μηχανῆς ποιοῦσι λαγωῦ 10
 τρίχες, σμύρνα, σικίου χυλός, γάλακτος ὀρός αιγός, οίός, ὀσπράκων
 διαπύρων.

γγ'. Περὶ τῶν τοῦς νεφροῦς έκαθαίροντων. Έκ τῶν Γαλιηοῦ.

- 1 Καί μέντοι τὰ τοῦς νεφροῦς έκαθαίροντα τμητικά μὲν ὁμοίως
 dans une émulsion de moutarde; celles d'anis, de sésame, de cresson
 d'Alep, d'*erysimum*, de scille, d'ers, de concombre, de nielle, de poivre,
 de rue, le *polium*, la cannelle, le gouet, la serpentaire, le costus, l'épi de
 nard, le soufre, la myrrhe, la partie intérieure des baies de laurier, l'é-
 corce de racine de cāprier, les amandes amères, la pivoine, le castoréum,
 l'aurone, le suc de laitue, la thapsie, le styrax, le bdellium, le silphium,
 le raisin sec sans pepins, les pignons doux, le verjus, l'aristoloche, le
 2 galbanum, le marrube, la racine de panicaut, la centaurée. On admi-
 nistre dans le même but, sous forme de fumigation, le bitume de Ju-
 dée, le réalgar, la farine d'orge, la résine, la scille desséchée, l'*erysi-
 mum*, l'huile de cèdre, le suc de concombre sauvage, la centaurée et la
 3 graine de fenouil. Les médicaments suivants agissent comme foments,
 administrés à l'aide d'un appareil convenable : les poils de lièvre, la
 myrrhe, le suc de concombre, le petit lait de chèvre ou de brebis,
 pourvu que les cruches soient fortement chauffées.

53. DES MÉDICAMENTS QUI PURGENT LES REINS. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 En vérité les médicaments qui purgent les reins sont également doués
 2. πόλιον Syn.; πολίου ACM; πο- τηρίου AMV. — Ib. κενταύρειον ex em.;
 λιοῦ V. — 4. πικρά om. C 1^a m. — 7. κενταυρείου ACV; κενταυρίου M. —
 ἡ ρίζα M. — Ib. χρῆσιν M. — 9. έλα- 11. οίός ex em. Ras.; ύός Codd.

ἔσλι, δεῖται δὲ εἰς οὐδὲν ὑγρότητος δαψιλοῦς. Ἐπιτηδεῖα τέ ἐσσι τὰ 2
 τε προειρημένα τμητικὰ πάντα καὶ προσέτι ἀρνογλώσσου ξηροῦ
 αἱ ῥίζαι καὶ τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ἀσπέραγος μυακάν-
 θινος, καὶ μάλιστα αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα, γλυκυσίδης ἢ ῥίζα, ἐρέ-
 5 βινθος, ἀμύγδαλα.

ἢδ'. Περὶ τῶν ἀραιωτικῶν καὶ ἀναστοματικῶν, πικνωτικῶν τε καὶ σίγνω-
 τικῶν.

Τὰ δὲ ἀραιωτικὰ τε καὶ ἀναστοματικὰ δοκεῖ μὲν πλησιάζειν τοῖς 1
 προειρημένοις ὅσα ῥύπτειν καὶ τέμνειν ἐκφράττειν τε καὶ διαιρεῖν
 ἔφαμεν, οὐ μὴν πάντη γε ὁμοίωται· πρῶτον οὖν καὶ τούτων τὰς
 ἐννοίας διοριστέον, εἶτα οὕτω τὰς οὐσίας ζητητέον. Ὅσα μὲν δὴ τοὺς 2
 10 κατὰ τὸ δέρμα πόρους ἀνοίγνυσιν ἀραιωτικὰ προσαγορεύουσιν, ὅσα
 δὲ τὰ στόματα τῶν ἀγγείων ἀναστοματικὰ, καὶ δὴ καὶ τῶν ἐναν-
 τίων αὐτοῖς εἰ μὲν τι συνάγει τοὺς πόρους, πικνωτικὸν ὀνομά-

de propriétés incisives; mais ils n'ont en aucune façon besoin d'une hu-
 midité abondante. Tous les médicaments incisifs dont nous venons de 2
 parler se prêtent à cet usage, et, en outre, les racines, les feuilles,
 et surtout le fruit du plantain desséché, l'asperge, et surtout la racine
 et la graine de cette plante, la racine de pivoine, les pois chiches, les
 amandes.

54. DES MÉDICAMENTS RARÉFIANTS, APÉRITIFS, CONDENSANTS ET BRESSERRANTS.

Les médicaments raréfiant et apéritifs semblent se rapprocher de 1
 ceux dont nous venons de parler et dont nous avons dit qu'ils étaient
 détersifs et incisifs, et qu'ils désobstruaient et divisaient; cependant ils
 ne leur sont pas semblables sous tous les rapports; il faut donc délimi-
 ter d'abord la notion de ces diverses espèces de médicaments et recher-
 cher ensuite quels sont ces médicaments. On appelle raréfiant les médi- 2
 caments qui ouvrent les pores de la peau, et apéritifs ceux qui ouvrent
 les bouches des vaisseaux: quant aux médicaments opposés, on nomme
 condensant tout médicament qui contracte les pores; mais, si un médica-

2. ξηροῦ om. Gal. — 4-5. ἐρεβίνθων Gal. — 5. ἀμύγδ. πικρῶ Gal. — Cn. 54;
 τὸ ἔτερον γένος, καλοῦνται δ' ὀροβίαι 1. 8. ὁμοίωσθαι Gal.

ζουσιν· εἰ δέ τι κλείει τὸ στόμιον, ἰδίῳ μὲν οὐκέτι προσσαγορεύουσιν
 ὀνόματι, γενικωτέροις δέ τισι συνάγον καὶ κλείου καὶ σφίγγον καὶ
 3 σλεγνοῦν ὀνομάζοντες. Ἡ δὲ φύσις ἐκατέρων ἐστὶ τῶν μὲν ἀραιω-
 τικῶν Ξερμὴ μετρίως καὶ ἥκιστα ξηραίνουσα καὶ παχυμερῆς, τῶν δὲ
 4 ἀνασπαστικῶν παχυμερῆς, δριμεῖα καὶ δηκτικῆ. Τῶν δὲ ἐναντίων 5
 αὐτοῖς ἢ μὲν πυκνωτικῆ ψυκτικῆ μὲν, οὐ μὴν οὔτε γεώδης, οὔτε
 ἀερώδης, ἀλλὰ ὑδατώδης μᾶλλον· ἢ δὲ τὰς ἀνασπαστικὰς κλείουσα
 5 παχυμερῆς ψυχρά. Παραδείγματα τούτων ἀραιωτικῆς μὲν φύσεως
 χαμαίμηλον καὶ ἀλθαία καὶ τὸ διὰ αὐτῶν ἔλαιον· οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ
 τὸ διὰ τοῦ ἀγρίου σικίου, ἀλλὰ καὶ τὸ παλαιὸν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐστὶν 10
 ἰδέας, ἀερότονον κεκαυμένον, ὀνοβρυχίς· ἀνασπαστικῆς δὲ δυνά-
 μεως ὅσα δριμεῖα τέ ἐστὶ καὶ γεώδη πάντα, κυκλάμινος, ἀνεμῶναι
 πᾶσαι, σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα, σκόροδον, κρόμμυον,
 τῶν ταύρων αἰ χολαί, τῶν μύρων ἀπάντων τῶν παχυμερῶν τε ἅμα

ment ferme les bouches des vaisseaux, on n'a pas de nom propre pour le
 dénommer, et on le désigne seulement par certains termes plus généraux,
 3 comme ceux de contractant, d'obturatif, d'astringent ou de resserrant. La
 nature de ces deux espèces de médicaments est, pour les raréfians, modé-
 rément chaude, mais nullement desséchante ou grossière, tandis que,
 4 pour les apéritifs, elle est grossière, âcre et irritante. Pour ce qui regarde
 leurs contraires, la nature des condensants est refroidissante; seulement
 elle n'est ni terreuse, ni aérienne, mais plutôt aqueuse, et celle des médi-
 5 caments qui ferment les bouches des vaisseaux, est grossière et froide. Des
 exemples de ces médicaments nous sont fournis pour les raréfians par
 la camomille, la guimauve et l'huile qu'on fait avec ces plantes; l'huile
 de concombre sauvage et l'huile vieillie appartiennent aussi à cette
 classe, ainsi que l'aurone grillée et l'esparcette; aux médicaments apé-
 ritifs appartiennent tous ceux qui sont âcres et terreux, comme le pain
 de cochon, toutes les espèces d'anémone, la graine d'aubriétie deltoïde,
 l'ail, l'ognon, la bile de taureau, le marc de toutes les huiles aromati-
 sées, qui sont à la fois grossières et chaudes, comme celle d'iris et celle de

3. σλενοῦν ACV. — 4. λεπτομερῆς δειγμα δὲ τούτων Gal. — 11. δρυχίς Gal. — Ib. δὲ om. C. — 5 δριμ. καὶ δη ACV. — Ib. δὲ om. V. — 14. τε om. καὶ τὸ τῶν ἐναντ. ACV. — 8. Παρά C.

καὶ Θερμῶν αἱ ὑποσίσεις, οἷον περ τὸ ἱρινόν ἐστί καὶ τὸ ἀμαρά-
 κινον, ἃ δὴ καὶ τὰς τυφλωθείσας αἰμορροΐδας ἀνασίομοι. Τὰ δὲ γε 6
 τὸ τῆς μήτρας σίλοιμον ὑπὸ φλεγμονῆς τινος, ἢ ξηρότητος, ἢ σκίβρου
 μεμικῶς ἀνασίομοῦν λεγόμενα κατὰ συμβεβηκός, ἀλλὰ οὐ πρῶτως,
 5 οὐδὲ κατὰ ἑαυτὰ τοιαύτης ἐστί δυνάμεως. Τῶν δὲ ἐναντίων αὐτοῖς ἢ 7
 μὲν τῶν πυκνωτικῶν ἐστί διὰ ὕδατός τε ψυχροῦ καὶ ἀειζώου καὶ
 ἀνδράχνης καὶ τριβόλου χλωροῦ καὶ ψυλλίου, καὶ τῆς πώας, ἣν μὲν
 ἄτα προσαγορεύουσι, καὶ φακοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν τελεμάτων, καὶ ἀπλῶς
 ὅσα ψύχει μὴ ξηραίνοντα· διδὲ καὶ μανδραγόρας καὶ κόνειον ὑποσκάμωσ
 10 τε καὶ μήκων· αὐτὰς δὲ λέγω νῦν τὰς πώας· αἷς, εἰ μὲν μετρίως
 τις χρῆσταιτο, πυκνωτικαὶ ταῖς δυνάμεσιν ὑπάρχουσιν· εἰ δὲ ἐπι
 πλέον, οὐ πυκνωτικαὶ μόνον, ἀλλὰ ἤδη καὶ ναρκωτικαί· εἰ δὲ ἐπι
 πλεῖστον, οὐκέτι οὐδὲ ναρκωτικαὶ μόνον, ἀλλὰ ἤδη καὶ νεκρωτικαί.
 Ἡ δὲ τῶν ἐναντίων τοῖς ἀνασίοματικοῖς οὐσία παχυμερῆς οὐσα καὶ 8

marjolaine, lesquelles ont aussi la propriété de rouvrir les hémorroïdes
 bouchées. Les médicaments dont on prétend qu'ils ouvrent le museau de 6
 tanche, lorsqu'il est fermé par l'inflammation, la sécheresse ou le *squirre*,
 ne jouissent de cette propriété qu'accidentellement, et non primitivement 7
 et par eux-mêmes. Quant aux médicaments contraires, la matière des con-
 densants est fournie par l'eau froide, la joubarbe, le pourpier, la macle
 verte, la pulicaire, l'herbe qu'on appelle rapette, la lentille des marais,
 et, en un mot, par tous les médicaments qui refroidissent sans dessécher;
 pour cette raison, la mandragore, la ciguë, la jusquiame et le pavot ap-
 partiennent également à cette classe; je parle maintenant des herbes
 elles-mêmes, car, si on les emploie avec modération, elles sont douées
 de propriétés condensantes; si on les emploie en plus grande quantité,
 elles ne sont plus uniquement condensantes, mais aussi stupéfiantes;
 enfin, si on les administre à une dose excessive, elles ne sont plus seu-
 lement stupéfiantes, mais tuent aussi. Comme la substance des médica- 8
 ments qui sont le contraire des apéritifs est grossière et froide, tous les

1. αἱ om. ACV. — Ib. οἷον περ ἱρι- ραίνοντα] σφόδρα Gal. — Ib. μαν-
 κων C. — 3. ἀπό V. — 6. πυκνωτι- δραγόρου τὰ μῆλα Aët. — 10. ταύτας
 κῶν ἢ δι' ὕδατος τε ψυχροῦ AC 1^o m. ACV. — Ib. εἰ om. C. — 11. τις om.
 V; πυκνωτ. ὅδ. τ' ἐστί τοῦ ψυχρ. Gal. ACV. — 12-13. ναρκωτ. ἤδη καὶ
 — 7. σφόδρα χλωρός Aët. — 9. ξη- om. V.

ψυχρὰ τῶν στυφόντων ἀπάντων ἐστὶ χωρὶς ἐπιμίκτου δριμύτητος· τῆς ὕλης δὲ αὐτῶν εἶρηται παραδείγματα πρότερον, γεώδους καὶ
 9 ψυχρᾶς ὑπαρχούσης. Ὅσα δὲ τῶν φαρμάκων ψυχρὰ μὲν ἐστίν, ἢ ὁμοίως, ἢ μᾶλλον, ὑδατώδη δὲ ταῖς οὐσίαις, ἀσθενῶς τὰ τοιαῦτα
 συνάγει καὶ σφίγγει διὰ μαλακότητα· διὸ τοὺς μὲν λεπτοὺς πόρους 5
 ἐν ἐκδόσῳ σώματι συνάγει καὶ πυκνοῖ, τὸ δὲ ἕλον ὄργανον ἀδυνατεῖ
 σφίγγει πανταχόθεν, ὥστε εὐλόγως τὰ τοιαῦτα πυκνωτικὰ μὲν ἐστίν,
 σιγνωτικὰ δὲ οὐκ ἐστίν· ἄκουε δὲ ἐμοῦ σιγνωτικὰ νῦν λέγοντος
 10 ὅσα τὰς αἰσθητὰς ἐκκρίσεις ἐπέχει. Ταῦτ' ἂν τοιαῦτα ταῖς κρᾶ-
 σεσὶ τέ ἐστίν καὶ ταῖς δυνάμεσιν· τὰ δὲ ἀραιωτικὰ θερμαίνει μετρίως 10
 καὶ ἀλύπως.

νε'. Ὅσα ἰδρωτικὰ.

1 Καλαμίνθη αὐτὴ τε κατὰ ἑαυτὴν ξηρὰ λαμβανομένη καὶ διὰ με-
 λικράτου ἰδρωτὰς κινεῖ καὶ ξηραίνει σύμπαν τὸ σῶμα· ὀνοβρυχίς σὺν
 ἐλαίῳ ἀλειφομένη.

ingrédients qui sont astringents sans aucun mélange d'acreté appar-
 tiennent à cette classe; nous avons cité plus haut des exemples des ma-
 9 tériaux dont on tire ces médicaments, et qui sont terreux et froids. Tous
 les médicaments qui sont froids, soit au même degré, soit plus forte-
 ment, mais dont la substance est aqueuse, ne sont que faiblement con-
 tractants et astringents à cause de leur mollesse : pour cette raison ils
 contractent et compriment les pores minces de chaque partie : mais ils
 ne sauraient produire une astriction égale de tous les côtés dans tout
 l'organe; il est donc naturel qu'ils appartiennent aux condensants, mais
 non aux resserrants; il faut comprendre que j'appelle maintenant res-
 serrants les ingrédients qui retiennent les excréctions perceptibles aux
 10 sens. Voilà quels sont les tempéraments et les propriétés de ces médi-
 caments; les raréfians, au contraire, échauffent modérément et sans
 causer de désagrément.

55. MÉDICAMENTS SUDORIFIQUES.

1 La *calaminthe*, prise toute seule à l'état desséché, ou avec de l'eau miel-
 lée, provoque des sueurs et dessèche tout le corps; l'*esparcette*, admi-
 nistrée sous forme d'onction avec de l'huile.

8. μου CV Gal.

νς'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἰδρωτικά ἐῖσι δυνάμεις ἀπὸ τῶν δριμέων ἀρωμάτων, καὶ τὸ πᾶ- 1
 περι, νίτρον, μύρον Ἴρινον, βοδὸς σίεαρ, χρίσμα δάφνινον, κύπρινον,
 ἄλεις, σαμψύχινον, γλεΐκινον, οἶνος, σίαφίς ἀγρία, κύμινον, ἀνη-
 σον, ἔρπυλλον, πῶλιον, Κνίδιος κόκκος, σισύμβριον, χαμαιλέων,
 5 κόνυζα, δαύκου σπέρμα, ἀμμωνιακόν, πράσιον, κασία, χαλδάνη,
 Θεῖον ἄπυρον, χάλκανθον, ἀλκυόνιον, βδέλλιον, στρούθιον, πύρεθρον,
 ἀριστολογία ἀπαλή, Θέρμος, βάλαμον, χαλκοῦ λεπίς.

νζ'. Περὶ τῶν καυστικῶν καὶ σηπτικῶν, καθαιρετικῶν τε καὶ ἐπουλωτικῶν.
 Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Εἰ δὲ μὴ Θερμαῖνοι μόνον, ἀλλὰ καὶ παχυμερῆ ταῖς συστίδασειν 1
 εἶη, σφοδρὰ μὲν ὑπάρχοντα καὶ καυστικά συντήκει τε τὰ σώματα
 10 δίκην πυρὸς ἐσχάρας τε πολλάκις ὁμοίας ταῖς ἀπὸ τῶν καυστηρίων

56. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments sudorifiques sont fournis par les aromates âcres; en 1
 outre, ce sont le poivre, la soude brute, l'huile aromatisée d'iris, la
 graisse de bœuf, l'huile de laurier, d'alcanna, le sel, l'huile de marjo-
 laine, l'huile au vin doux, le vin, la staphisaigre, le cumin, l'anis, le
 serpolet, le *polium*, les baies de Gnide, le *sisymbrium*, le *chamaeleon*,
 la *conyze*, la graine de daucus, la gomme ammoniacque, le marrube, la
 fausse cannelle, le galbanum, le soufre brut, le vitriol bleu, l'*alcyo-*
nium, le bdellium, la saponaire, la pariétaire d'Espagne, l'aristoloche
 jeune, les lupins, le baume de Judée, la battiture de cuivre.

57. DES MÉDICAMENTS CAUSTIQUES, PUTRÉFACTIFS, DESTRUCTIFS ET CIGATRISANTS. —
 TIRÉ DE GALIEN.

Si les médicaments n'échauffent pas seulement, mais ont, en outre, 1
 une structure grossière, ils fondent les parties à l'instar du feu, lors-
 qu'ils sont caustiques et très-actifs, et produisent souvent des escarres
 semblables à celles que font les cautères : tels sont la moutarde, le cres-

CH. 56; l. 3. *σαμψύχινον* Codd. — *Θερμαῖναι* A 1° m.; *Θερμά* Gal. — 10.
 lb. *γλεΐκινον* om. M. — CH. 57; l. 8. *ὁμοίως* AC.

- ἐργάζεται, καθάπερ νᾶπυ καὶ καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ ἡ πῶα
 ξηρανομένη, κόκκος Κνίδιος, πυρέθρου ἢ ῥίζα, ἀλκυονίων τὸ
 πέμπλον, ἀρσενικὸν καυθὲν καὶ ἄκαυτον, κονία, μίσι, σῶρι, χαλ-
 κίτις, σαυδαράκη· τίτανος ἢ μὲν ἄσβεστος σφοδρῶς· καὶ ἡ σβε-
 σθείσα δὲ ἐσχαροῖ, ἐὰν μὴ χρονία ἦ· ἢ χρονία δὲ οὐκέτι· Θερ- 5
 μαίνει δὲ ἔτι καὶ διατῆκει τὰς σάρκας· κισσοῦ τὸ δάκρυον ἀμυδρῶς.
- 2 Τὰ δὲ ἤτιον ἢ ὥστε καλεῖν Θερμαίνοντα τῆς ἀναστομωτικῆς ἐστί
 δυνάμεως, ὥστε εἶναι πᾶν ἀναστομωτικὸν φάρμακον τῇ μὲν οὐσίᾳ
 γεῶδες καὶ πυρῶδες, εἰς τοσοῦτον δὲ ἦκον Θερμότητος, ὡς μήπω
 3 καλεῖν. Εἰ μέντοι σφοδρῶς εἴη Θερμὸν καὶ προσέτι λεπτομερὲς, 10
 ἦτοι παντάπασιν ἀδηκίον ἐστίαι τὸ τοιοῦτον, ἢ μετὰ ὀλίγης ὀδύνης
 ἀποτιῆξει τι τῶν σαρκωδῶν μορίων· τῇ γὰρ μήτε ἀλλοιοῦν ἀθρώως
 ὡς τὰ σφοδρὰ, μήτε μόλις διεξέρχασθαι καθάπερ τὰ παχυμερῆ,

son d'Alep, qu'on prenne la graine, ou l'herbe elle-même à l'état des-
 séché, les baies de Gnide, la racine de pariétaire d'Espagne, la cin-
 quième espèce d'*alcyonium*, l'orpiment, qu'il soit brûlé ou non, la lessive,
 le sulfate de cuivre déliquescent, le sulfate de cuivre natif, le cuivre
 pyrique, le réalgar; la chaux vive est fortement caustique; quand elle
 est éteinte, elle produit encore des escarres, pourvu qu'elle ne soit pas
 trop vieille; lorsqu'elle est vieille, au contraire, elle n'en produit plus,
 mais elle ne cesse pas pour cela d'échauffer et de fondre les chairs; la
 2 gomme du lierre est modérément caustique. Les médicaments qui n'é-
 chauffent pas assez pour brûler sont doués de propriétés apéritives: par
 conséquent tout médicament apéritif a une substance terreuse et ignée;
 3 mais sa chaleur n'atteint pas le degré nécessaire pour brûler. Si cepen-
 dant un tel médicament est extrêmement chaud et, de plus, subtil, il sera
 complètement dépourvu de propriétés irritantes, ou bien il fondra quel-
 qu'une des parties charnues, en causant une douleur légère: en effet,
 parce qu'il ne produit pas d'altération subite, comme les médicaments
 violents, et qu'il n'éprouve pas de difficulté non plus à passer, comme

3. ἀκαιοτον V. — 4. σφοδρῶς] καλεῖ γεῶδ. τε ἄμα καὶ πυρ. Gal. — 10. κλειν
 Αἰτ. — 7. ἤτιον ὥστε AC; ἤτλ. ἦε τε AC. — 11. ὀλ. δὴξεως καὶ ὀδύνης Gal.
 V. — Ib. ἐστί om. ACV. — 8. φάρμ. — 13. ὥσπερ Gal.; om. V. — Ib. σφό-
 om. C. — Ib. μὲν ὅν οὐσίᾳ V. — 9. δρα Θερμῆ Gal.

λαυθάνουσαν ἔχει τὴν ἐνέργειαν, εἴ γε καὶ τῶν ἀλλοιώσεων αἱ
 ἀθρόαι μάλιστα αἰσθητικαὶ καὶ τῶν διεξόδων αἱ βίαιοι· τὸ γὰρ
 παχυμερές καὶ καυστικόν, ὃ περ ἂν ἐνιζήσῃ μορίῳ, σκόλοπος δι-
 κην ἐμπεπαρμένον ἀνιῶ. Ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν ἐσχαρωτικόν ἐστίν ὁμοίως 4
 5 τοῖς καυστηρίοις· ὑπὲρ ὧν δὲ νῦν ὁ λόγος ἐνέσηκεν, οὔτε ἐσχάρων
 ἐργάζεται, καὶ καλεῖται σηπτικά, οὐκ οἰκείας μὲν τῆς προσηγορίας
 τετυχηκότα· τὰ γὰρ ὅντως σηπτικά τὰ ὑγραίνοντα μετὰ τοῦ θερ-
 μαίνειν ἐστίν· ὅμως δὲ οὖν οὕτω καλούμενα τῆ τοῦ συμπλώματος
 ὁμοιότητι· φθορὰ γὰρ ἀνώδυνος ὑπὸ ἀμφοτέρων γίνεται. Σηπτικά 5
 10 δὲ φάρμακά ἐστίν ἀρσενικόν, σανδαράκη, χρυσοκόλλα, δρυοπίρις,
 πιτυοκάμπη, ἀκόνιτον. Κεδρέα δὲ τὰς μὲν ἀπαλὰς σάρκας ἐτοίμως 6
 τε ἅμα καὶ ἀνώδυνως σήπει· τὰς δὲ σκληρὰς ἐν πλείονι χρόνῳ.
 Ἔνια δὲ ἐξ αὐτῶν ἰδίως ὀνομάζουσι καθαιρετικά, καὶ χρῶνται γε 7
 πρὸς τὰς ἐπουλώσεις τῶν ὑπερσαρκούντων ἐλκῶν· ἐστί δὲ καὶ ταῦτα

les substances grossières, son action reste peu apparente, puisque ce
 sont surtout les altérations subites et les passages [des médicaments à
 travers les parties] obtenus par force, qui deviennent appréciables aux
 sens : car un médicament caustique et grossier endolorit la partie à la-
 quelle il s'est attaché, en y restant fixé comme un pieu. Mais un tel mé- 4
 dicament produit des escarres de la même manière que les cautères,
 tandis que ceux dont il s'agit actuellement n'en produisent pas, et on
 leur a donné le nom de putréfactifs, dénomination qui cependant n'est
 pas parfaitement rigoureuse, car les véritables putréfactifs sont ceux qui
 humectent et échauffent à la fois; malgré cela on leur a donné ce nom
 à cause de la similitude de leur action; tous les deux, en effet, pro-
 duisent une destruction non accompagnée de douleur. A la classe des 5
 médicaments putréfactifs appartiennent l'orpiment, le réalgar, la mala-
 chite, la doradille noire, la chenille des pins, le doronic romain. La résine 6
 de cèdre fait pourrir promptement et sans causer de douleur les chairs
 molles; mais elle exige plus de temps pour produire le même effet sur
 les chairs dures. Quelques-uns de ces médicaments sont plus spéciale- 7
 ment appelés destructifs, et on les emploie pour cicatrizer les plaies à
 chair luxuriante : ces médicaments ont le même genre de propriétés

2. ἀθρόαι μεταβολαί Gal. — 5. καυ- Gal. — 8. καλούμεν Gal. — 10. δρυο-
 στικοίς Gal. — 7. τὰ ante ὑγρ. om. C π[ιρις] κανθαρίς Aët.

τῆς μὲν αὐτῆς τῷ γένει τοῖς σηπτικοῖς ὀνομαζομένοις δυνάμεως, ἀσθε-
 νεστέρας δὲ εἰς τοσοῦτον, ὡς τὸ μὲν ἐπιπολῆς μόνον ᾧ προσπίπτει,
 καθαιρεῖν, εἰς βάθος δὲ ἀδυνατεῖν προέρχεσθαι, καθάπερ καὶ τὸ
 8 τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος. Καὶ τὰ ὀσίρεωδη δὲ πάντα καυθέντα
 μετρίως καθαιρεῖ τὰ ὑπερσαρκούντα καὶ προστέλλει· καὶ οἱ ἐχίνου 5
 δὲ ὁμοίως ἀμφοτέροι καυθέντες σὺν τῷ σώματι παντί· καὶ ὁ αἰμα-
 τίτης λίθος ξηρὸς λειωθεὶς, ὡς χνοώδης γενέσθαι, ἰός τε καὶ κύανος
 9 καὶ ἡ τοῦ χαλκοῦ λεπίς καὶ ἡ χρυσοκόλλα. Οὐ μὴν τῆς αὐτῆς ὀσί-
 τὰ τοιαῦτα τοῖς ὄντως ἐπουλωτικοῖς δυνάμεως· ἐκεῖνα γὰρ οὐ καθαι-
 ρεῖ, οὐδὲ ἀποτῆκει τι τῆς σαρκὸς, ἀλλὰ ξηραίνειν τε καὶ σκληρῶ 10
 νεῖν πέφυκεν, οἶον ἢ τε στυπτηρία καὶ ἡ κηκίς ἢ ὀμφακίτις, ὃ τε
 κεκαυμένος χαλκός, καὶ μάλιστ' ὁ πεπλυμένος· ὁ μὲν γὰρ ἄπλυ-
 τος ἔχει τι καθαιρετικόν, ὡσπερ καὶ ἡ τοῦ χαλκοῦ λεπίς· ὁ πεπλυ-
 μένος δὲ τὸ κάλλιστον τῶν ἐπουλωτικῶν φαρμάκων ὀσίτιν· χρῆ γὰρ

que les médicaments appelés *putréfactifs*, et il n'y a entre les deux qu'une
 différence graduelle, qui fait que les premiers détruisent seulement la
 surface de la partie sur laquelle on les applique, et ne sauraient pénétrer
 jusqu'à la profondeur, comme par exemple l'efflorescence de la pierre
 8 d'Assos. Toutes les espèces de coquilles brûlées détruisent et répriment
 modérément les chairs luxuriantes; les deux espèces de hérisson, brûlées
 en entier, agissent de la même façon; il en est de même de la pierre
 hématite desséchée et triturée, de manière à se réduire en poudre im-
 palpable, du vert de gris, de l'azur, de la battiture de cuivre et de la ma-
 9 lachite. Cependant ces médicaments n'ont pas les mêmes propriétés que
 les cicatrisants proprement dits, puisque ces derniers ne détruisent ni
 ne fondent la moindre partie de la chair, mais sont de nature à dessé-
 cher et à durcir: tels sont l'alun, la noix de galle verte, le cuivre
 brûlé, surtout quand il est lavé, car celui qui ne l'est pas a, comme la
 battiture de cuivre, quelque chose de destructif, tandis que, lorsqu'il est
 lavé, c'est le plus excellent de tous les médicaments cicatrisants: en effet,

1. τῆς σηπτικῆς ὀνομαζομένης Gal. — V Gal.; τῆς ἄνθος C. — Ib. ἐπουλωτι-
 4. Ἀσίας Codd. Gal. — 5. καθαίρει CV; κῆς Codd. Gal. — 9-10. καθαιρεῖν οὐδὲ
 item l. 9-10. — 7. ξηρός om. C. — ἀποτῆκειν Gal. — 10. τι om. ACV. —
 8. καὶ χρυσοκ. AC. — 9. τῆς ὄντως 14. γὰρ om. ACV.

καὶ σίφειν μετρίως καὶ ξηραίνειν τὸ μέλλον ἐπουλώσειν καλῶς, ὅθεν καὶ ὁ τῆς Αἰγυπίας ἀκάνθης καρπὸς καὶ τὰ τῆς ροιᾶς λέμματα ξηρὰ καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα τῶν ἐπουλωτικῶν φαρμάκων εἰσίν.

νη'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἐλκοῖ δὲ ἐπιπολαίως κυνοσβάτου φύλλα, σείτλου, βατραχίου, 1
 5 σκόροδον, γλήχων, ὕσσωπον, ὀρίγανον, σηπίας ὄστρακα, ἀσφο-
 δέλου ῥίζαι καὶ καππάρεως, κοτυληδένης, ἰππόκαμπος κεκαυμένος,
 σελίνου σπέρμα, καὶ τῶν ἀλυκῶν καὶ δριμύτων καὶ πικρῶν ὅσα ὁμοία
 δύναται μετὰ τὸ παρατεθῆναι ἢ ἐπιχρισθῆναι μείναι χρόνον οὐκ
 ὀλίγον. Εἰς δὲ τὰς καυστικὰς ἔοικε παραλαμβάνεσθαι κανθαρίς, 2
 10 πιτυοκάμπη, βούπρησις, ἀσβεστός, διφρυγὲς, τριῖξ κεκαυμένη
 ὄξους, ἀνεμώνη ἢ τὸ φοινικοῦν ἄνθος ἔχουσα, σκόροδον, βατρά-
 χιον, τέφρα, συκίνη μᾶλλον, νίτρον ὀπίον, χαλκὸς κεκαυμένος,

pour qu'un médicament fasse de bonnes cicatrices, il doit être modérément astringent et dessécher modérément; pour cette raison le fruit de l'onoporde d'Arabie, les écorces de grenades desséchées, et tous les médicaments qui leur ressemblent, appartiennent à la classe des cicatrisants.

58. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPIRE.

Les médicaments suivants produisent des plaies superficielles : les 1
 feuilles d'églantier, de bette et de renoncule, l'ail, le pouliot, l'hysope,
 l'origan, les os de sèche, les racines d'asphodèle, de câprier et de coty-
 lédon, l'hippocampe brûlé, la graine de céleri et toutes les substances
 salées, âcres et amères, qui peuvent conserver pendant longtemps leurs
 propriétés, après qu'elles ont été placées ou enduites sur une partie. Voici 2
 les médicaments qu'on fait entrer, à ce qu'il paraît, dans les formules
 des caustiques : la cantharide, la chenille du pin, le *bupreste*, la chaux
 vive, le deutoxyde de cuivre, la lie de vinaigre brûlée, l'espèce d'ané-
 mone aux fleurs pourprées, l'ail, la renoncule, les cendres, et surtout
 celles de figuier, la soude brute grillée, le cuivre brûlé, l'alun, la coquille

Сн. 58; 1. 4. βατραχίου om. C. — V. — 7. λιπόσπερμα Aët. — 11. ὄξους
 5. ὄστρακα Aët.; om. ACV. — 6. ῥίζα AC 1° m. M; om. V.

Matth. 349.

στυπτήρια, κήρυκος ὄστρακον κεκαυμένον, κεφαλή μαινίδος, χα-
 μαιλέων τὸ ζῆον, ἀρσενικόν, κάχρυς, σίαφίς ἀγρία, σαλάμανδρα·
 εἰς δὲ τὰς σηπίας τινα μὲν τούτων, καὶ ἔτι μέλας ἐλλέβορος, ἐλατή-
 ριον, σικάνων ἀγρίων ῥίζα, σίαφίς, ὄπδος, χαλκοῦ λεπίς, ὄχρα,
 3 ἀνδράχνη, μήκωνος ὄπδος, μανδραγόρας. Τὰ δὲ αὐτὰ ταῦτα καὶ τὰς 5
 ἐπὶ ἔλκεσι νομάς καὶ τὰς προσαγορευομένας ἐσχάρας ἴσῃσιν.

νθ'. Περὶ τῶν ἐλκτικῶν καὶ ἀποκρουστικῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐλκτικαὶ δυνάμεις εἰσὶν, ὅσαι τὰ κατὰ βάθος ἐπισπῶνται σφο-
 δρότερον· ἀποκρουστικαὶ δὲ ὅσαι πρὸς τὸ βάθος ἀπελαύνουσι τοὺς
 πησιδίζοντας αὐταῖς χυμούς· ἡ δὲ οὐσία τῶν μὲν θερμὴ τέ ἐστὶ
 καὶ λεπτομερής, τῶν δὲ ἔμπαλιν ψυχρὰ τε καὶ παχυμερής· ἔλκει 10
 μὲν γὰρ ἀπὸ τὸ θερμὸν, ἀποκρούεται δὲ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ τὸ μὲν
 λεπτομερὲς θερμὸν ἔλκει σφοδρότερον, τὸ δὲ παχυμερὲς ψυχρὸν,

des buccins brûlée, les têtes de mendole (salées), l'animal appelé camé-
 léon, l'orpiment, l'armarinte, la staphisaigre, la salamandre; quelques-
 uns de ces médicaments entrent aussi dans les formules des putréfactifs,
 et, en outre, l'ellébore noir, le suc du concombre sauvage et la racine de
 cette plante, le raisin sec, le suc de silphium, la battiture de cuivre,
 3 l'ocre, le pourpier, le suc de pavot, la mandragore. Ces mêmes médi-
 caments arrêtent aussi le caractère envahissant des ulcères, et ce qu'on
 appelle des *escarres*.

59. DES MÉDICAMENTS ATTRACTIFS ET RÉPERCUSSIFS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les médicaments attractifs sont ceux qui attirent fortement les matières
 de la profondeur, et les répercussifs ceux qui repoussent fortement vers
 la profondeur les humeurs qui viennent à leur rencontre; la substance
 des premiers est chaude et subtile; celle des derniers, au contraire, est
 froide et grossière: en effet le chaud attire toujours, tandis que le froid
 repousse; mais la subtilité des substances chaudes augmente leur force
 d'attraction, et la grossièreté des substances froides les fait repousser

1. στυπλ... κεκαυμ. om. C. — 3. κατὰ βάθος ACV. — 9. ἐν αὐταῖς ACV
 ἐπὶ μᾶλλον μέλας V. — Cn. 59; l. 7. Gal.

οἶον περισίϕον, ὡθεῖ βιαιότερον· ἐξ οὖν τοῦ σφοδροῦ τῆς ἐνεργείας
 ἐκατέρῳ τοῦνομα. Ἡ μὲν δὴ τῶν σίϕοντων ὕλη πρόδηλος· ἡ δὲ τῶν 2
 ἐλκτικῶν τοιαύτη τίς ἐστίν· ἀνεμῶναι πᾶσαι, ἀναγαλλίδες ἀμφό-
 τεραι, δίκταμον, ἐρέβινθοι, ἐρέβινθος ἄγριος· Θαψία βιαίως· κυ-
 5 κλάμιμος, ναρκίσσου ἢ ῥίζα, Ξυρέως ἢ Ξυρίδος ἢ ῥίζα, καὶ μᾶλλον
 ὁ καρπὸς, Ξιφίου ἢ ῥίζα, καὶ μάλιστᾶ ἢ ἄνωθεν· πρόπολις ἰσχυ-
 ρῶς· πυκνοκόμου ἢ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, Ζύμη. Κόπροι 3
 πᾶσαι μὲν τῆς ἐλκτικῆς εἰσι δυνάμειος· οὐ μικρὰ δὲ ἐν αὐταῖς ἡ
 διαφορὰ· περιστερᾶς μὲν γὰρ ἰκανῶς ἐλκτικῆ· τὸ δὲ ἴσον ἐπὶ ἐκα-
 10 τερα ταύτης ἀφεισθήκασιν, ἐπὶ μὲν τὸ θερμότερον ἢ τοῦ χηνὸς, ἐπὶ
 δὲ τὸ ψυχρότερον ἢ τῶν ἀλεκτρυόνων· ἀπολείπεται δὲ ταύτης ἐτι
 μᾶλλον ἢ τε τῶν ἀνθρώπων καὶ ἡ τῶν ὄων· ἡ δὲ τῶν κυνῶν οἷα
 περ τὰ ῥυπτικά φάρμακά ἐσσι, καὶ μᾶλλον ἔταν ὀσῖα κατεσθίωσιν.

plus violemment, en produisant, pour ainsi dire, de tout côté, un effet
 astringent : ces deux classes de médicaments doivent donc leur nom au
 degré prononcé de leur action. Les ingrédients qui composent la classe 2
 des astringents sont connus ; voici ceux qui constituent celle des attrac-
 tifs : toutes les espèces d'anémone, les deux espèces de mouron, le dic-
 tame de Crète, les pois chiches, le pois chiche sauvage ; la thapsie attire
 fortement ; le pain de cochon, la racine de narcisse, celle du glaïeul
 puant, et surtout le fruit de cette plante, la racine du glaïeul ordinaire,
 et surtout la racine supérieure, sont dans le même cas ; la propolis attire
 fortement ; la racine, le fruit et les feuilles de scabieuse ambrosioïde,
 ainsi que la levure, attirent aussi. Toutes les espèces d'excréments sont 3
 douées de propriétés attractives, mais il y a une différence assez considé-
 rable entre eux : ainsi ceux de pigeon attirent fortement ; ceux d'oie et de
 coq s'écartent au même degré des excréments de pigeon, les premiers
 du côté du chaud, et les derniers du côté du froid ; les excréments des
 hommes et des porcs sont encore plus froids que ceux des coqs ; les ex-
 créments des chiens ressemblent aux médicaments détersifs, surtout

1. οἶον περ τὸ σίϕον Gal. — 2. ἐκα- καλοῦνται μὲν ὀροβία Gal.; om. C. —
 τέρων ACV. — Ib. τῶν post δέ om. C. 5. πολλὸ μᾶλλον Gal. — 6. ἢ ῥίζα om.
 — 4. τὸ ἕτερον γένος τῶν ἐρεβίνθων· C. — 9. ἐλκτικῆς AC.

- 4 Καὶ ἡ τῶν κροκοδείλων δὲ τῶν χερσαίων ἐτι καὶ μᾶλλον ἀκριβοῖ
 5 τοῦτο. Σαγαπηνὸν ἐλκτικῆς ἐστὶ δυνάμεως, καὶ ὁ Κυρηναϊκὸς καὶ
 6 ὁ Μηδικὸς ὁπὸς, καὶ εἰ δὴ τις ἄλλος ὁμοῖος τούτοις. Σιλφίου ὁπὸς
 καὶ ἡ ῥίζα· σπάρτος, ᾧ τὰς ἀμπέλους δεσμοῦσι, ὃ τε καρπὸς καὶ ὁ
 τῶν ῥάβδων χυλὸς γενναίως· τερμινθίνη μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητι- 5
 νῶν· τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον,
 Φόρμιον, Ξεῖον, κόπρος βοῶν, καὶ μᾶλλον τῶν ὀρόβους ἐσθίωντων.
 7 Τινὰ δὲ οἰκειότητι ποιότητος ἐπισκᾶται, τουτέστιν ὁμοιότητι τῆς
 ἄλλης οὐσίας· Ξερμὰ δὲ εἶναι χρὴ πάντα τὰ τοιαῦτα· τῶν γὰρ
 ὁμοίων ταῖς οὐσίαις ἐλκτικώτερον τὸ Ξερμότερον ὑπάρχει, ὡς ἂν 10
 8 πρῶσειληφὸς σύμμαχον τῇ ὁμοιότητι τὴν Ξερμότητα. Καὶ καλα-
 9 μίνθη ἐπισκᾶται καταπλασσομένη. Καὶ κόβλιος ἀποτριβόμενος μετὰ
 10 ἐλαίου τοὺς ἐκ τοῦ βᾶθους ἔλκει χυμούς. Ἰξὸς ἰσχυρῶς ἔλκει οὐ τὰς

- 4 quand ces animaux ont mangé des os. Les excréments des stellions ré-
 5 pondent encore plus exactement à cette indication. La gomme sagapène
 est douée de propriétés attractives, ainsi que le suc de Cyrène, celui de
 6 Médie (l'assa fœtida) et tout autre suc qui pourrait leur ressembler. Le
 suc et la racine de silphium attirent aussi; le fruit et le suc des rameaux
 du genêt d'Espagne, qui sert à lier les vignes, attirent fortement; la ré-
 sine de térébenthinier attire plus activement que les autres espèces de
 résine; les feuilles, le fruit et le suc qui exsude du mille-pertuis puant,
 ainsi que le *phormium*, le soufre et les excréments de bœuf, surtout quand
 7 ces animaux mangent de l'ers, sont encore dans le même cas. Il y a cer-
 tains médicaments qui attirent à cause de l'affinité de leurs propriétés
 (avec celles des humeurs à attirer), c'est-à-dire à cause de l'analogie de
 l'ensemble de leur substance (avec celle de ces humeurs), mais tous ces
 médicaments doivent être chauds: car, parmi les ingrédients dont la sub-
 stance se ressemble, celui qui est le plus chaud attire le plus fortement,
 parce que la chaleur devient un auxiliaire pour la similitude des substances.
 8-9 La *calaminthe* attire, si on l'applique sous forme de cataplasme. Le *costus*
 10 frotté avec de l'huile attire les humeurs de la profondeur du corps. La

3. ὁμοίως A C V. — 4. τὰς ἀμπ. παρ' ται Aët. — 7. φόρμιον Gal. — 12. ἀνα-
 ἡμὶν δεσμ. Gal.; οἱ στροθοπιείσται χυμῶν- τριβ. Gal.

λεπίδας μόνον υγρότητας, ἀλλὰ καὶ τὰς παχυτέρας, καὶ ταύτας διαχέει
τε καὶ διαφορεῖ.

ξ'. Περὶ τῶν διαφορητικῶν.

Πλησίον δὲ ἀλλήλων εἰσὶν αἱ τε ἐλκτικαὶ δυνάμεις τῶν ἐκ τοῦ 1
βάθους αἱ τε διαφορητικαὶ τῶν ἐλχθέντων· αἱ τε γὰρ ἐλκουσαι καὶ
5 διαφοροῦσι πάντως, αἱ τε διαφοροῦσαι καὶ ἐλκουσιν, ἀλλὰ ἐπικρα-
τεῖ κατὰ μὲν τὰ ἐλκτικὰ τῶν φαρμάκων ἢ ἐλκτικὴ δύναμις, κατὰ
δὲ τὰ διαφορητικὰ ἢ διαφορητικὴ. Ἔσσι δὲ ἡ ὕλη τῶν διαφοροῦντων 2
τοιαύτη τις· ἀερότονον, ἀγαρικόν, ἀγήρατον, ἀδιάντον, αἰγίλαψ·
ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ἰκανῶς· ἀκάνθου τὰ φύλλα, ἀκτῆ
10 ἢ τε δεινῶδης καὶ ἡ χαμαιδάκη ἢ βοτανώδης, ἄλυσσον, ἀμμι, ἀνα-
γύρου τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον τὰ ξηρά, καὶ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ἀν-
δρόσακες, ἀνθεμῖς ἢ χαμαίμηλον, ἀνήσου σπέρμα· κυνοκράμβη

glu attire fortement, non-seulement les liquides ténus, mais aussi ceux
qui sont plus épais, et elle les liquéfie et les évapore.

60. DES MÉDICAMENTS QUI FAVORISENT LA PERSPIRATION.

Les médicaments qui attirent les humeurs de la profondeur du corps, 1
et ceux qui dissipent par la perspiration les humeurs attirées, se rap-
prochent les uns des autres : en effet, les attractifs dissipent nécessai-
rement aussi, tandis que les dissipants attirent; mais, dans les médica-
ments attractifs, c'est la vertu attractive qui prédomine, tandis que, dans
les médicaments qui favorisent la perspiration, c'est la vertu dissipante. 2
Voici les substances qui forment la classe des médicaments qui favo-
risent la perspiration : l'aurone, l'agaric, le mille-pertuis à feuilles d'o-
rigan, le capillaire, l'égilope; la graine et les feuilles d'ortie favorisent
fortement la perspiration; les feuilles de branche-ursine, le sureau, aussi
bien l'espèce arborescente que l'espèce basse qui ressemble à une herbe,
l'alyssum, l'ammi, les feuilles de bois puant, surtout quand elles sont
desséchées, et l'écorce de la racine de cette plante, l'acétabule, la camo-
mille ou *anthesis*, la graine d'anis agissent dans le même sens; le cy-

2. τε om. C. — CH. 60; 1. 3. τῶν 8. ἀγαρικοῦ ἢ ῥίζα Gal. — 10. βοτανω-
om. AC. — 7. ὄλη καὶ τῶν ACV. — δεστέρα Gal.

καταπλασσομένη ικανῶς· ἀργεμώνη, ἀριστολοχείας ἢ ρίζα, καὶ μᾶλλον ἢ στρογγύλη· ἀσφοδέλου ἢ ρίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἢ τέφρα· ἀτράφαξ ἢ ἥρεμα· βολβός· βούφθαλμον μᾶλλον ἀνθεμίδος· βράβη, ὃ τινες ἀντὶ κινναμώμου διπλάσιον βάλλουσιν· βρόνον τὸ καὶ σπλάγχνον, δαῦκος ἢ πῶα ἐξωθεν ἐπιτιθεμένη, ἢ καὶ μᾶλλον τὸ σπέρμα 5 αὐτῆς, ἔβισκος ἢ ἀλθαία· ἔστι δὲ ἀγρία μαλάχη· καὶ ἡ ρίζα δὲ καὶ τὸ σπέρμα αὐτῆς ὁμοίως ἐνεργεῖ· ἔλαιον γλυκὺ παλαιὸν, ἔλαιον τὸ ἐκ λύχνου, κίκινον, Σαβίνον, ῥαφάνιον, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίστεως· τούτων δὲ μᾶλλον τὸ κέδρινον· ἐλξίνη, Θασία· καλάμου φραγμίτου ὁ φλοιὸς καυθεὶς ικανῶς· κασία, κίκεως ὁ καρπὸς καὶ τὰ 10 φύλλα, κρίνου τὰ φύλλα καὶ ἡ ρίζα λειούμενα καὶ τὸ ἀπὸ αὐτοῦ ἔλαιον, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ρίζα, κυκλάμινος, κυτίσου

nanque droit, appliqué sous forme de cataplasme, le fait fortement; l'adonide d'automne, la racine d'aristoloche, et surtout celle d'aristoloche *ronde*, la racine d'asphodèle, surtout quand elle est réduite en cendre, appartiennent à la même classe; l'arroche favorise doucement la perspiration; puis viennent l'ognon de vaccet, le *buphthalm*, qui agit plus fortement que la camomille, la sabine, que quelques-uns emploient en quantité double à la place de la cannelle, le lichen qui croît sur les arbres, le daucus appliqué à l'extérieur, qu'on prenne l'herbe elle-même, ou plutôt encore sa graine, la guimauve ou althée; c'est de la *mauve sauvage*; la racine et la graine de cette plante agissent dans le même sens; il en est de même de l'huile douce vieillie, de l'huile des lanternes, de l'huile de ricin, de l'huile sabine, de l'huile de raifort et de l'huile de goudron, mais l'huile de *cèdre* est plus active que ces huiles-là; le petit liseron et la thapsie favorisent aussi la perspiration; les cendres de l'écorce (*gaine*) du roseau à balai le font fortement; à la même classe appartiennent encore la fausse cannelle, la graine et les feuilles du ricin, la racine et les feuilles du lis triturées, ainsi que l'huile qu'on fait avec cette plante, la graine et la racine du chardon à épines vertes, le pain de co-

1 ἀργεμώνη ἢ ἀρ. Α. — 4. καὶ om. *λος ὀνομαζομένη* Gal. — 10. φρ. φλοιός C. — 4-5. σπλάγχνον AV Gal. — 5. ACV. — Ib. κασία] κρέμαθης Φύλλα Aët. ἢ om. CV. — 9. καὶ τούτου μᾶλλον — 11. κρίνου τὰ Φύλλα Syn., ad Eun.; ἐπι Gal. — Ib. ἐλξίνη ἢ καὶ κισσάμπε- om. ACV.

τὰ φύλλα, λάδανον, λαμψάνη καταπλασσομένη· λάπαθον μετρίως·
 λεοντοπετάλου ἢ ῥίζα, λεύκης ὁ καρπὸς, λιβανωτίδες αἱ τρεῖς, λι-
 νόζωσις, μαλάχη ἀγρία· ἡ δὲ κηπευομένη ἀσθενεσίερα· τὸ δὲ
 σπέρμα αὐτῶν ἰσχυρότερον· ἰσχυροτέρα δὲ καὶ ἡ ἀναδενδρομαλάχη·
 5 μασίχη Χία· ἡ δὲ Αἰγυπία μᾶλλον· μέλι, περσικῆς οἱ βλαστοὶ καὶ
 τὰ φύλλα, κισθίου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, νήριον ἢ ῥοδοδάφνη
 καταπλασσομένη· Ξανθίου ἢ Φασγάνου ὁ καρπὸς, Ξυρέως ἢ Ξυρίδος
 ἢ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, Ξιφίου ἢ ῥίζα, καὶ μάλιστ' ἡ ἄνω-
 θεν, ὄλυθοι, ὄνοβρυχίς· ὑποβάλαμον ἄνευ τοῦ Ξερμαίνειν ἐπιφα-
 10 νῶς· ὅπως ὁ Κυρηναῖος σφοδρότατα· παλιούρου τὰ φύλλα καὶ ἡ
 ῥίζα, ὀποπάναξ· παρωνυχία ἰκανῶς· πευκεδάου ὅπως, πηγανον,
 πίσσα· μελισσόφυλλον, πρᾶσιον καταπλασσομένα, πταρμική τὸ
 Φαμνίον, πυκνοκόμου ἢ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα· τὸ ἐξ

chou, les feuilles de la luzerne en arbre, le ladanum, la moutarde blan-
 châtre appliquée sous forme de cataplasme; la patience agit modérément
 dans ce sens; puis viennent la racine de savonaire d'Espagne, le fruit du
 peuplier blanc, les trois espèces d'*armarinte*, la mercuriale, la mauve sau-
 vage, mais la mauve cultivée est plus faible, tandis que la graine de ces
 plantes est plus active; la mauve en arbre est également plus active; le
 mastic de Chios favorise aussi la perspiration, et celui d'Égypte encore
 plus; il en est de même du miel, des jeunes pousses et des feuilles de
 pêcher, de la graine et des feuilles de citronnier, de l'oléandre ou lau-
 rier-rose appliqué sous forme de cataplasme, du fruit de la lampourde
 ou *phasganum*, de la racine du glaieul puant, et surtout du fruit de cette
 plante, de la racine du glaieul ordinaire, et surtout de la racine supé-
 rieure, des petites figues rondes, de l'esparcette; le baume de Judée fa-
 vorise la perspiration sans échauffer manifestement; le suc de silphium
 agit très-fortement dans ce sens; viennent ensuite les feuilles et la racine
 d'argalou, l'opopanax; la paronyque favorise fortement la perspiration;
 le suc de fenouil de porc, la rue, la poix, la mélisse et le marrube appli-
 qués sous forme de cataplasme, tout l'arbrisseau de la ptarmique, la
 racine, le fruit et les feuilles de la scabieuse ambrosioïde appartiennent

3-4. ὁ δὲ καρπὸς αὐτῆς ἰσχυρότερος ὄνοβρυχίς AC 2^a m. V. — 10. Κυρηναϊκός
 Gal. — 4. δένδρομαλάχη Gal. — 5. C. — 11. ὁ ὀπός Gal. — 11-12. πηγ-
 α-λίγ. προσαγορευομένη Gal. — 9. ὄνο- νον πίσσα om. V.

άρτου κατάπλασμα μᾶλλον τοῦ ἐκ τῶν πυρῶν· ζύμη, ῥαφανίς καὶ τὸ σπέρμα καὶ ἡ ἀγρία ῥαφανίς· τερμινθίνη τῆς μασσίχης πλέον καὶ ταύτης μᾶλλον ἢ λάριξ· Αἰγυπία μασσίχη, ῥόδιον ελαιον, ῥοδία, ῥύπος ὁ ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων, πᾶτος ὁ ἀπὸ παλαισίρας, σάμψυχον, σικίου ἀγρίου ἢ ῥίζα καὶ τὸ ἐλατήριον, σίον, σισύμ- 5
βριον, σμύρνα, τῶν ἰσχάδων αἱ δριμύτεραι, τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα, τῶν ἡμέρων συκῶν οἱ ἔλυνοι· τεῦτλον χωρὶς τοῦ θερμαίνειν· ἰσχυρότερον δὲ τὸ λευκόν· τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον, χαλβάνη, ὄκιμον ἐπιπλασσομένον· ἄλλες· οἱ δὲ κεκαυμένοι τῶν ἀκαύσιων μᾶλλον, καὶ τούτων ἔτι μᾶλλον τὸ 10
ἄλδος ἄνθος· ἄλδος ἄχνη, νίτρον, ἀφρόνιτρον, ἀλκύνια πάντα· γῆ Σαμία ἢ ἀπλυτος μετρίως· ἴδς, κίανος, κιννάβαρι, χρυσοκόλλα· τυρὸς ὄξυγαλάκτινος μετρίως· βούτυρον μετρίως· πωτία· πᾶσα κό-

encore à la même classe; le cataplasme de pain agit plus fortement dans ce sens que celui de froment; puis viennent la levure, le raifort, la graine de raifort et le raifort sauvage; la résine de térébenthinier favorise davantage la perspiration que le mastic, et la résine des Gaules le fait plus encore que la première; le mastic d'Égypte, l'huile de roses, l'orpin rose, la crasse des statues, celle des palestres, la marjolaine, la racine de concombre sauvage et le suc de ce concombre lui-même, la berle, la menthe aquatique, la myrrhe, les plus âcres d'entre les figes sèches, les grandes figes du figuier sauvage, les petites figes rondes des figuiers cultivés, favorisent encore la perspiration; la bette le fait sans échauffer, mais la bette blanche est plus active; les feuilles, le fruit et le suc qui exsude du mille-pertuis puant, le galbanum, le basilic appliqué sous forme de cataplasme et le sel appartiennent encore à la même classe, mais le sel brûlé est plus actif que celui qui ne l'est pas, et les fleurs de sel le sont encore plus que ce dernier; viennent ensuite l'écume de sel, la soude brute, l'aphronitron, toutes les espèces d'*alcyonium*; la terre de Samos non lavée favorise modérément la perspiration; le vert de gris, l'azur, le cinnabre et la malachite appartiennent encore à la même classe; le fro-

2-3. τῆς. . . . Αἰγυπία om. A 1° m. ἀλοσάχνη V. — Ib. νίτρα, ἀφρόνιτρα — 4. ῥοδία ῥίζα Gal. — 6. σῦκα] μᾶλ- ACV. — 12. ἢ (ἢ A) ἀκαυσίος AV; ἢ λον Aët. — 7. τεῦτλος C. — Ib. χωρὶς ἀπ' αὐτοῦ C. — Ib. κίανος Syn. (om. τοῦ θερμ. om. Gal. — 11. ἀλόσανθος ἴδς); ὄσκαμος Aët.

προς πᾶν· οἰσυκος μετρίως· σάρκες ἐχιδνῶν ἰσχυρῶς ἐπὶ τὸ δέρμα
 κενούσαι τὰ περιττώματα· φθειρῶν οὖν πλῆθος ἐπὶ τῶν κακοχύ-
 μων γεννᾶται· σίεαρ λεόντειον ἀπάντων μᾶλλον σιεάτων ἐν τοῖς
 τετράποσιν· τὸ δὲ τῶν ταύρων ἑλατίον· σίεαρ χοίρειον ἀδήκτως·
 5 ἑλατίον δὲ τὸ μόσχειον, καὶ ἐτι τούτου μᾶλλον τὸ βόειον· τὸ δὲ
 χρονίζον σίεαρ μᾶλλον ἑαυτοῦ· ὁσίᾱ κεκαυμένα ἱκανῶς· ἔρια κε-
 καυμένα, ἐχίνων ἀμφοτέρων ἢ τέφρα.

Ξα'. Ὅσα σίϕει. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Σίϕει δὲ μυρσίνης φύλλα καὶ ὄξυμυρσίνης, μηλέας, βάτου, 1
 ἀγριελαίας, ἡμέρου, ῥόδου, ἀμπέλου, σχίνου, φλόμου, κυκαρίσσου,
 10 λειμωνίου, μήκανος, ἀειζώου, κυτίνου ἄνθος, βαλαύσιον, ἀλόη,

mage au lait aigre, ainsi que le beurre agissent modérément dans ce sens ; la présure favorise la perspiration, et toute espèce d'excréments le fait fortement, tandis que le suint de laine le fait modérément ; la chair de vipère favorise fortement la perspiration, en évacuant les superfluités vers la peau : pour cette raison elle produit une grande quantité de poux chez les gens qui ont des humeurs mauvaises ; de toutes les espèces de graisse de quadrupède, celle de lion agit le plus fortement sur la perspiration ; celle de taureau le fait moins, et celle de porc le fait sans irriter ; celle de veau est plus faible ; celle de bœuf agit plus fortement encore que la précédente ; la graisse vieillie devient plus active qu'elle ne l'était auparavant ; les os brûlés agissent fortement sur la perspiration ; la laine brûlée et les cendres des deux espèces de hérisson appartiennent encore à la même classe.

61. MÉDICAMENTS ASTRINGENTS. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants sont astringents : les feuilles de myrte, de houx frélon, celles du pommier, de la ronce, de l'olivier sauvage, de l'olivier cultivé, du rosier, de la vigne, du lentisque, de la molène, du cyprès, de la saladelle, du pavot et de la joubarbe ; les fleurs du grenadier

1. οἰσυκος ACV. — 3. τῶν ἐν τοῖς λαιος ACM ; ἀγριελαία V. — Ib. ἡμέ-
 Gal. — CH. 61 ; 1. 8. μηλέα, βάτος ρου Θαλλοί M marg. — Ib. ῥόδα Codd.
 Codd. — 9. ἀγριελαίας ex em. ; ἀγριέ- — 10. κύνισος (om. ἄνθος) Aët.

Mat. 350-351.

Κυπρία σποδός, ἀκαλήφη, ὑποκισίς, ἀγριαχράδες, γίγαρτα, ἀπιοί, μῆλα, κρόκος, ἀλθαία, ἀσίραγαλου ῥίζα, φλόμου, ἑλικες ἀμπέλου, μύρτα, μέσπιλα, τέρμινθος, δρυοπίρις, κρανία, ἐφήμερον, βάλανος ἢ δρυϊνή, ἀγρίου λαπάθου καρπός, ὑοσκύαμος καὶ τῆς γλυκυσίδης οἱ πυρροὶ κόκκοι, κάσιανον, κισσός, νυμφαία, φοίνικες ὁμοί· 5 βέλτιον καὶ τὸ ἐπὶ αὐτῶν ἄνθος τε καὶ [δ] καυλός· μήκωνος ῥίζα, φῶν τὸ χλωρὸν ὑπὸν, ἀκακίας χύλισμα, κύαμος Αἰγύπτιος, σίαφυλῖνος, νάρθηκος πάλαι, παλίουρος, ἱππούρεως ῥίζα, τὸ λυσιμάχειον βοτάνιον, σιυπήρια, αἷμα πεπηγός, κυπέρις, οἰνάνθη, κράμβη ἐξεψηθεῖσα, πυντία λαγωῦ, σπόγγος κεκαυμένος, ὀνωνίς, 10 φελλός, βάμνος, πεύκης φλοῖος, πῖτυος καὶ ὁ καρπός, μυρίκη, 351 2 ροῦς, ὃν ἐσθίομεν, αὐσίτηρος οἶνος ἀθάλασσοσ, στέμφυλα. Στύφει δὲ καὶ τῶν ἀπεσχαρούντων ἔνια, ὡς τὸ διφυργές, χαλκίτις, μίσυ, 3 κadmεία, χαλκός κεκαυμένος. Πᾶσα δὲ ῥύσις διὰ τούτων κατέχεται πλὴν ἢ διὰ τῶν οὔρων. 15

et celles du grenadier sauvage, l'aloès, les cendres de Chypre, l'ortie, l'hypocistis, les poires sauvages, les pepins de raisin, les poires, les pommes, le safran, la guimauve, la racine d'orobe et celle de molène, les vrilles de la vigne, les baies de myrte, les nèfles, le fruit du térébenthinier, la doradille noire, les cornouilles, le muguet multiflore, le gland du chêne, la graine de patience sauvage, la jusquiame, les graines rouges de la pivoine, la châtaigne, le lierre, le nénuphar, les dattes vertes; mais la fleur et la tige du dattier valent mieux; la racine du pavot, du jaune d'œuf grillé, du suc d'acacia, la fève d'Égypte, la carotte, la farine de férule, l'argalou, la racine de prêle, la lysimachie, l'alun, le sang coagulé, le souchet long, la fleur de vigne sauvage, le chou fortement cuit, la présure de lièvre, l'éponge brûlée, la bugrane, le liège, le nerprun, l'écorce des pins à torche et celle du pin commun, ainsi que le fruit de cet arbre, le tamarisc, le fruit du sumac, le vin âpre non coupé d'eau de mer, 2 le marc de raisin. Quelques-uns des médicaments qui produisent des escarres sont également astringents, comme le deutoxyde de cuivre, le cuivre pyriteux, le sulfate de cuivre déliquescant, la tutie, le cuivre calciné. 3 Tout flux est arrêté par ces médicaments, excepté celui des urines.

2. ἀλθαίον AC. — 4-5. γλυκερίδος Codd. — 8. τό om. M. — 9. κύπερος ACV. — 5. πυρροί C. — 6. [δ] om. Aët. — 11. φελλός om. C..

ξβ'. Ὅσα διαφορεῖ.

Πρὸς δὲ τὸ διαφορεῖν καταπλασσύμενα, ἢ καταντλούμενα εὐθε-
 τεῖ ἀσφοδέλου ῥίζα, ἀμπέλου μελαίνης τῆς χειρωνείου, ἀρχεζώσφι-
 ριδος· οἱ δὲ ἀμπέλιν, οἱ δὲ μαδύνην καλοῦσιν· ἰξίου, ἀγνου, σικίου,
 καὶ μᾶλλον ἀγρίου, καππάρεως, ἀνεμώνης τῆς τὸ φοινικοῦν ἄνθος
 5 ἐχούσης, χαμαιλέοντος, μαράθρου, Ψαψίας, ἀνθερίκου, κυπέρου,
 σελίνου, κισσοῦ λευκοῦ, λαπάθων ἀγρίων, ὑσσυάμου, ἀσπαράγου,
 κράμβης καὶ τὰ τούτων φύλλα καὶ καρποὶ, καὶ σιαφυλίνου, τριχο-
 μανῆς, ἀμωμον, κάρδαμον, σχοῖνος εὐώδης, ξιφίου, νάρδος, ὠκι-
 μοειδῆς, ἔχιον, ἀμωμονιακόν, κόστος, πέπερι, γλήχων, ἄρον, ἀλευ-
 10 ρον πύρινον, κρίθινον, αἶρινον· ὁμοίως Ψεῖον, νίτρον, δροσος,
 παιδέρως, ὄρχις ἢ βοτάνη, ὀμφάκιον, πᾶσα τέφρα, σκωρία, βδέλ-
 λιον, βάλσαμον, λαγῶδες θαλάσσιος, λίθος Ἄσσιος, ἐλίχρυσον,

62. MÉDICAMENTS QUI FAVORISENT LA PERSPIRATION.

Les médicaments suivants conviennent pour favoriser la perspiration, 1
 si on les administre sous forme de cataplasme ou d'affusion : la racine
 d'asphodèle, celle de couleuvrée ou vigne de Chiron, celle de la bryone de
 Crète, que d'autres appellent *ampelis*, et d'autres encore *madone*, celle de
 quenouillette, de gattilier, de concombre, et surtout celle du concombre
 sauvage, celle du câprier, de l'anémone aux fleurs pourprés, du car-
 thame à corymbes, du fenouil, de l'anthéric, du souchet, du céleri, du
 lierre blanc, de la patience sauvage, de la jusquiame, de l'asperge, du
 chou, ainsi que les feuilles et la graine de chou, la graine de carotte, le
 polytric, l'*amome*, le cresson d'Alep, le jonc odorant, le glaïeul, le nard,
 la silène, la vipérine, la gomme ammoniacque, le costus, le poivre, le
 pouliot, le gouet, la farine de froment, d'orge et d'ivraie; de même le
 soufre, la soude brute, l'ers, la branche-ursine, la plante appelée orchis,
 le verjus, toute espèce de cendre, les scories, le bdellium, le baume
 de Judée, l'aplysie, la pierre d'Assos, le bouton d'or, l'absinthe tritu-

CH. 62; 1. 2-3. ἀρχεζώσφριδος conj.; Ib. ἰξίαν Codd. — 5. κυπέρου M; κνπέ-
 ἀρχεζώσφρις ACM; ἀρχέζωσφρις V. — ρων CV. — 6. κισσοῦ λευκοῦ om. V. —
 3. ἀμπέλιν AV; ἀμέλιν M; ἀμέλιος C. 8. ἀμωμον om. CM 1° m. V. — Ib. καρ-
 — Ib. μαδύνην A 2° m. CM 1° m. — δάμου Codd. — Ib. ἰξίος Codd.

Math. 352.

352 | ἀψίνθια λεῖα, ἔρπυλλον, σίνηπι, σισύμβριον τὸ ἐν τοῖς ὕδασιν,
 ἠδύοσμον, κότυζα, καλαμίνθη, βάλανος μυρεψικῆ, σιαφίς ἀγρία,
 κίσσηρις, λεπὶς χαλκοῦ, σίυραξ, σίκυος ἀγριος, βατράχιον, ῥίνης
 θαλασσίας κεκαυμένον δέρμα, στρούθιον, βάλσαμον, ἀγρία θρί-
 5 δαξ, πρόπολις, ἀλκυόνιον, θαλασσα, λιβάνου φλοῖδες, ραφανίδος,
 μέλι γλυκὺ, πᾶνακες Ἡράκλειον, γλοῖος καὶ ῥύπος ὁ ἐκ παλαισίρας,
 γλήχων, ἀριστολογία, ἀφοδος μυῶν, κύμινον, κοχλίας σὺν τῷ
 ὀστράκῳ λεῖος, ἀερότονον, καρκίνου τὸ χελώνιον, ἄρον, ἀρίσαρον,
 θέρμαν πάλη, κόλλα ταυρεία, φλόμος, σήσαμον, μελάνθιον, με-
 10 λιλάτου σπέρμα, κρόμμυον, πῶλιον, ἐρύσιμον, βόλβιτον, καὶ μαῖλλον
 ἐφθὸν ἐν ὕδατι, κάρδαμον, δάκρυον ἐλαίας Αἰθιοπικῆς, χρυσοκόλλα,
 λευκὸς ἐλλέβορος, μέλας, σησαμοειδὲς, πράσιον, θυμόν, ἀψίνθιον,
 κυνόςβατος, ἀσφῶδελος, ὑπερικόν, ῥητίνη, ὁ ἀπὸ τῶν πετρῶν λει-
 χὴν, πέπερι, κύαμος Ἑλληνικὸς, τῆλις, ἀτράφαξες, φύλλα λευ-
 15 κοῦτου, ὀρίγανον, ἠράνθεμον, ἀλὸς ἄχνη, ἀλες, σμύρνα, γῆ ἀλμυρῆτις,

rée, le serpolet, la moutarde, le cresson de fontaine, la menthe, la co-
 nyze, la calaminthe, le gland d'Égypte, la staphisaigre, la pierre ponce,
 la battiture de cuivre, le styrax, le concombre sauvage, la renoncule, la
 peau de rhinobate brûlée, la saponaire, le baume de Judée, la laitue
 sauvage, la propolis, l'*alcyonium*, l'eau de mer, l'écorce d'encens, celle
 de raifort, le miel doux, l'opopanax, la crasse des bains et celle des pa-
 lestres, le pouliot, l'aristoloche, les excréments de souris, le cumin, l'es-
 cargot trituré avec sa coquille, l'aurone, le test des crabes, le gouet, le
 capuchon, la farine fine de lupin, la colle de taureau, la molène, le sé-
 same, la nielle, la graine de mélilot, l'ognon, le *polium*, l'*erysimum*, les
 excréments de bœuf, surtout quand ils sont bouillis dans l'eau, le cresson
 d'Alep, la gomme de l'olivier d'Éthiopie, la malachite, l'ellébore blanc,
 l'ellébore noir, le *sésamoïde*, le marrube, le *thym*, l'absinthe, l'églantier,
 l'asphodèle, le mille-pertuis, la résine, le lichen qui croît sur les rochers,
 le poivre, la fève grecque, le fenugrec, l'arroche, les feuilles de giroflée,
 l'origan, la camomille printanière, l'écume de sel, le sel, la myrrhe,

1. τὸ ex em. Matth.; καὶ Codd. — ἀρις ACM 1° m. V. — 13. ὁ om. M.
 2. καλαμινθίη Codd. — 8. ἀρίσαρον] — 15. ὀρίγανον MV.

ἀμπελίτις, ὀμφάκιον, κεδρίδες, κάρυα, σεῦτλον λευκόν, μήκων, σιλφίον, βάλσαμον, σαγαπηνόν, πάνακες, πίσσινον ἔλαιον, σι-
 φυλῖνος, ἐλέφαντος ξύσμα, ἀργύρου, χρυσοῦ, χαλκοῦ, σιτυπληρία
 | Αἰγυπλία, Ποντική ῥίζα, πιόνων σύκων ἀφέψημα καὶ ἀπόβρεγμα, 353
 5 χολή βοῶς, ἔψημα, λύκιον, μηλέα, πρᾶσον, ἄνθεμον, γύψος, σαυ-
 ρίδιον, ἣν καρδαμίδα καλοῦσι, φλόμος, κυνόγλωσσον· οἱ δὲ ἀρνό-
 γλωσσον· κρέας βοῶς, αἰγὸς, κριθαί, ἔλγραι κεκαυμένα, φώκης
 ἔλαιον, ἔριον πιναρὸν κεκαυμένον, ὄξος, δάδιον, λάδανον, ὕρμιον,
 ἀνθυλλίς, φλοιὸς κυάμου, μολύβδαινα, κόκκος Κυνίδιος, ἐλένιον, ἀρ-
 10 τεμισία, νάρκισσος, ἀδίαντον, σιδήρου λεπὶς, κυκλάμινος, αἶμα
 βοῶς, καὶ τὸ τῶν ὕων ὁμοίως, μίλτος Σινωπικῆ, σανδαράκη Μηλεία,
 ὄχηρα, τρυξ ὄχηρα καὶ οἰνηρὰ κεκαυμένα, πιτύρων ἀφέψημα καὶ
 βραχέντων ἀπήθημα καὶ αὐτὰ, τίτανος, χαλκάνθος, σμύρνιον, σῶρι,

la terre *halmyrite* et la terre *ampélite*, le verjus, les baies de *cèdre*, les noix, la bette blanche, le pavot, le *silphium*, le baume de Judée, la gomme sagapène, l'opopanax, l'huile de goudron, la carotte, la raclure d'ivoire, d'argent, d'or et de cuivre, l'alun d'Égypte, le rhapsontic, une décoction ou une macération de figes grasses, du fiel de bœuf, du vin doux cuit, du suc de petit nerprun, le pommier, le poireau, la camomille, le gypse, le cresson d'Alep, qu'on appelle aussi *sauridium*, la molène, le plantain que d'autres appellent *langue de chien*, de la chair de bœuf ou de chèvre, de l'orge ou de l'épeautre brûlés, de la graisse de phoque, de la laine en suint brûlée, du vinaigre, du bois résineux, le ladanum, l'hormin, l'*anthyllis*, l'écorce de fève, la galène, la baie de Gnide, l'aunée, l'armoise, le narcisse, le capillaire, la battiture de fer, le pain de cochon, le sang de bœuf ainsi que celui de porc, l'ocre rouge de Sinope, le réalgar de Mélos, l'ocre jaune, de la lie de vinaigre ou de vin brûlée, une décoction ou une macération passée de son ainsi que le son lui-même, la chaux, le vitriol bleu, le smyrnium, le sulfate de cuivre natif, des ex-

1. ἀμπ. om. V. — 2. σιλφίου ACV. — 3. ἐψημα.... βοῶς om. V. — 4. φλόμος
 — Ib. βάλσαμον, σαγαπηνοῦ, πάνακος om. M. — 5. φώκος M marg. — 6. πι-
 Codd. — 7. σιφ. om. V. — 8. 3-4. νάριον Codd. — 9. ἀνθήλη ACMV. —
 σιτυπληρίας Αἰγυπτίας Codd. — 10. 5-7. 10. ἀδίαντος AC. — 11. ἡ ἔχηρα V.

Math. 353-354.

περιστέρᾱς κόπρος, χελιδόνος, ἀλεκτορίδος, μυῶν, σανδαράκη, λίθος πυρίτης, ὀπλή κεκαυμένη ἵππου, βοός, ὄνου, λιβανωτὶς ἄκαρπος, κοτυληδόνες, χαμαισύκη, μύκαι οἷς τὰ ἱμάτια βάπτουσιν, ὀροβάγχη, κορακίνου Ποντικοῦ σὰρξ, σιλούρου ταριχηροῦ· ὁμοίως
 2 κολοκυνθὶς ἀγρία, παρθένιον· οἱ δὲ περδίκιον. Πρὸς τὸ διαφορεῖν 5
 354 μὲν οὖν ἐστὶ, καθάπερ ἔκκεται, ταῦτα πάντα ἐπιτήδεια, ἀλλὰ καὶ
 συμπέψαι τι τῶν ἐν ἄλλῳ τόπῳ καὶ τῶν ἀπειλημμένων ἐν τόποις
 εὐφυῶς ἔχει· διόπερ καὶ πεπαίνει καὶ διαφορεῖ· τινὰ δὲ αὐτῶν
 ἐπισπᾶται, ἔτι δὲ ἰδρῶτας κινεῖ καὶ ἀναστομοῖ· διὸ καὶ διαιρεῖν
 3 δύνανται. Ἀνάγει δὲ λεπίδας μάλιστα ἀριστολογία, χαλκανθος, 10
 σίλφιον, καὶ ἡ σὰρξ τοῦ σιλούρου, καὶ λαγωῦ πωτία.

Ἐγ'. Περὶ τῶν τὸ γάλα ποιοῦσῶν δυνάμεων καὶ καταμήνια κινουσῶν.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Γάλακτος ποιοητικαὶ δυνάμεις εἰσὶν αἱ μὲν ἐν Φαρμάκοις μόνον,
 créments de pigeon, d'hirondelle, de poule, de souris, le réalgar, la pierre
 pyrite, le sabot d'un cheval, d'un bœuf, ou d'un âne, brûlé, l'espèce d'*ar-*
marinte qui ne porte point de fruits, les diverses espèces de cotylédon,
 l'euphorbe monnoyer, les champignons qui servent à teindre les vête-
 ments, l'orobanche, la chair du castagnol du Pont, ainsi que celle du
 silure salé; de même la coloquinte et la pariétaire de Judée, qu'on ap-
 2 pelle aussi *perdicium*. Tous ces médicaments que nous venons d'énumé-
 rer conviennent pour favoriser la perspiration, mais ils sont très-propres
 aussi à amener à maturité les humeurs qui se trouvent dans un autre
 endroit, ou celles qui sont enclavées dans la partie elle-même; ils amènent
 donc à maturité et favorisent la perspiration: quelques-uns attirent,
 d'autres encore provoquent des sueurs et sont apéritifs: pour cette rai-
 3 son ils peuvent aussi diviser. Les médicaments suivants chassent surtout
 les esquilles: l'aristoloche, le vitriol bleu, le *siphium*, la chair de silure
 et la présure de lièvre.

63. DES SUBSTANCES QUI DONNENT DU LAIT ET QUI PROVOQUENT LES RÈGLES. —

TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Les substances qui donnent du lait consistent en partie en médica-
 1. σανδαράκη om. M. — 4. σιδήρου A. — 6. καὶ om. A. — 10. δύναται V.

αἱ δὲ καὶ ἐν τροφαῖς, ἐν φαρμάκοις μὲν, ἐπειδὴν τοὺς φλεγματι-
 κοὺς χυμοὺς θερμαίνοντες εἰς αἷμα μεταβάλλωμεν· ἐν τροφαῖς δὲ,
 κατὰ τὴν τῆς ἕλης οὐσίας ὁμοιότητα, κάπειδὰν εὐχυμοὶ καὶ ὕγραι
 5 συμμέτρου μὲν γὰρ τῷ ζῳῷ θερμότητος τὸ αἷμα μετέχει, πλείονος
 δὲ ἢ κατὰ τὸ μέτριον ἢ ξανθὴ χολῆ, καθάπερ τὸ φλέγμα ψυχρό-
 τητος, ἐν τῷ μέσῳ δὲ ἔσιν αἱματός τε καὶ φλέγματος, ὅσον ἐπὶ
 θερμότητι, τὸ γάλα· οὐ μὴν ἴσον ἀφῆσθηκεν ἑκατέρου, ἀλλὰ ἐστὶ
 πορρωτέρω μὲν τοῦ φλέγματος, ἐγγυτέρω δὲ τοῦ αἵματος. Ὅταν 2
 10 οὖν ἐνδεῶς ἀθροίζεται τὸ γάλα κατὰ τοὺς μαστοὺς, ἐθέλης δὲ πλεόν
 γενέσθαι, διάσκειψαι περὶ τοῦ αἵματος· ἦτοι γὰρ ἑλαττόν ἐστὶ τοῦ
 προσήκοντος, ἢ μοχθηρότερον. Τὸ μὲν οὖν ἑλαττόν ὑγραινούσης 3
 τε καὶ θερμαινούσης δεῖται τῆς συμπύσεως διαίτης· τὸ δὲ μοχθηρό-
 τερον, εἰ μὲν χολῶδες ὑπάρχοι, καθάρσεως μὲν πρῶτον, εἶτα οἷας
 15 εἴρηται διαίτης· εἰ δὲ φλεγματικόν, φαρμάκων μὲν θερμαίνόντων,

ments seulement, et en partie en aliments; les médicaments sont ceux qui nous servent à échauffer le phlegme de façon à le changer en sang; les aliments produisent cet effet, soit par la similitude de toute leur substance, soit parce qu'ils sont modérément humides, imprégnés de bonnes humeurs et doués d'une chaleur tiède comme celle du lait: en effet, tandis que le sang des animaux est doué d'une chaleur moyenne, que la bile jaune a une chaleur plus que moyenne, et que le phlegme est froid, le lait tient, par rapport à la chaleur, le milieu entre le sang et la pituite; cependant il ne s'éloigne pas également de tous les deux, mais il est plus loin de la pituite et plus près du sang. Si donc le lait se rassemble en 2 quantité insuffisante dans les seins et que vous vouliez en augmenter la quantité, il faut considérer le sang: en effet il sera en quantité moindre qu'il ne le faut, ou il sera détérioré. S'il est diminué, il exige un régime 3 entièrement approprié à humecter et à échauffer; quant au sang détérioré, il exige, s'il est bilieux, d'abord une purgation, et ensuite le régime dont nous venons de parler; s'il est phlegmatique, il demande des mé-

1. ἐν φαρμ. μὲν om. A. — 5-6. πλείονος δὲ κατὰ Codd. — 10. τό om. Codd. — 14. ὑπάρχει Gal. Gal.

ἤτοι κατὰ τὴν πρώτην, ἢ δευτέραν τάξιν· οὐ μὴν Ξηραίνοντων γε.
 4 Καλλίω δὲ αὐτῶν ὅσα μὴ φάρμακα μόνον ἐστί, ἀλλὰ καὶ τροφαί,
 εἴζωμα καὶ μάραθρα καὶ ἄνηθα· λέγω δὲ τὰς πῶας αὐτὰς ἐτι χλω-
 ρὰς καὶ ὑγρὰς· αἱ γὰρ Ξηραὶ Ξηραίνουσί τε ἤδη καὶ Ξερμαίνουσι
 5 πλέον ἢ δεῖ. Τούτου τοῦ γένους ἐστί καὶ σμύρνιον καὶ σέλινον καὶ 5
 σίον καὶ πῶλιον, καὶ ταῦτα χλωρά· τὰ γὰρ Ξηραίνοντα πάντα,
 τὴν ἰκμάδα τοῦ αἵματος ἐκβοσκομένα, παχύτερον ἄμα καὶ ἔλαττον
 αὐτὸ καθίστησι, καὶ Ξερμότερον μὲν τοῦ δέοντος, εἰ Ξερμὰ τὴν
 6 φύσιν ὑπάρχοι· ψυχρότερον δὲ, εἰ ψυχρά. Δεῖται δὲ δῆπου συμμε-
 τρως εἶναι Ξερμὸν καὶ οὐδαμῶς παχὺ πρὸς τὴν τοῦ γάλακτος γέ- 10
 νεσιν, ὅθεν ὅσα μὲν τοιαῦτα σθένουσι μᾶλλον ἢ γεννᾷ τὸ γάλα·
 τὰ δὲ Ξερμαίνοντα μὲν, ὡς εἴρηται, Ξηρότητος δὲ ἐπιφανοῦς μηδε-
 μιᾶς μετέχοντα, γάλακτος ἔχειν γεννητικὰς δυνάμεις εἰκότως ἐλέχθη.

dicaments qui échauffent au premier ou au second degré, mais qui ne
 4 dessèchent pas. Les meilleurs, dans ce cas, sont ceux qui ne constituent
 pas seulement des médicaments, mais aussi des aliments, comme la ro-
 quette, le fenouil et l'aneth; je veux parler des herbes elles-mêmes, quand
 elles sont encore vertes et humides; car, quand elles sont sèches, elles
 5 dessèchent et échauffent déjà plus qu'il ne le faut. A ce genre appar-
 tiennent encore le smyrnium, le céleri, la berle, le *polium*, mais ces
 herbes doivent également être vertes: car tout ce qui dessèche consume
 l'humidité du sang, augmente par là sa consistance, diminue sa quan-
 tité, et, si les substances employées sont naturellement chaudes, elles
 l'échauffent outre mesure; si, au contraire, elles sont froides, elles le
 6 rendent trop froid. Pour qu'une substance donne du lait, il faudra donc
 qu'elle soit modérément chaude, mais nullement épaisse: pour cette rai-
 son, les substances douées de cette dernière qualité tarissent plutôt le lait
 qu'elles n'en donnent; au contraire, nous avons eu raison de dire, comme
 nous l'avons déjà fait plus haut, que les substances échauffantes, mais
 dépourvues de toute propriété manifestement desséchante, ont les vertus

2. ὅσα] ὁ C. — 4. καὶ γὰρ Gal. — V. — Ib. τὰ γὰρ τοὶ Gal. — 9. ὑπάρχει
 Ib. ἥδη om. Gal. — 5. Τούτου δὲ τοῦ Gal. — 10. παχύν ACV. — 12. δὲ καὶ
 Gal. — 6. κἀνταῦθα χλωραὶ AC 1° m. ἐπιφανῶς C.

Ταῦτα μὲν οὖν ὀλίγα τὸν ἀριθμὸν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ῥάδιόν ἐστὶ τῆς 7
 προειρημένης ἐν τῇ κράσει συμμετρίας ἐπιτυχεῖν· ἄπειρα δὲ, ὡς
 ἂν οὕτως εἴποι τις, τὸ πλῆθος ὅσα βλάπτει γάλα· καὶ γὰρ ὅσα
 πλέον ἢ χρῆ θερμαίνει καὶ ὅσα ξηραίνει καὶ ὅσα ψύχει τὰ μὲν
 5 τῇ ποιότητι τοῦ αἵματος λυμαινόμενα, τὰ δὲ τὴν οὐσίαν ἐλάττωνα
 ποιοῦντα, καλύει γενέσθαι τὸ γάλα. Παραπλησίαν δὲ τοῖς εἰρημέ- 8
 νοις ἔχει δύναμιν ὅσα προτρέπειν, ἢ παύειν καταμήνια πᾶφυκεν·
 ὕλη γὰρ ἀμφοῖν κοινὴ τὸ ἐν ταῖς φλεψίν αἷμα. Τοῦτο οὖν, ὅταν 9
 εὔρουν τε ἄμα καὶ τῇ ποιότητι σύμμετρον ὑπάρχη, χορηγίαν ἀφο-
 10 νον ἐκατέρω παρέχει. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὅτι κοιναὶ μαστοῖς τε καὶ 10
 ὑστέραις οὐ μικραὶ φλέβες, λέλεκται διὰ ἐτέρων· ταῦτά τοι κάπει-
 δαν ἐπὶ θάτερα τῶν μορίων φέρηται τὸ αἷμα, ξηραίνεται θάτερα.
 Θαυμασιὸν οὖν οὐδὲν, εἰ καὶ τὰ διαιτήματα καὶ τὰ φάρμακα παρα- 11
 πλήσια τὰ τε γεννῶντα καὶ τὰ παύοντα τὴν τε ἐπὶ ἐκδόσῳ μηνί

nécessaires pour donner du lait. Ces substances sont peu nombreuses, 7
 car il n'est pas facile d'en trouver qui aient ce tempérament moyen dont
 nous avons parlé; celles, au contraire, qui font du tort au lait, sont, pour
 ainsi dire, innombrables: en effet, aussi bien celles qui échauffent que
 celles qui dessèchent ou refroidissent outre mesure, empêchent la for-
 mation du lait, les unes en détériorant la qualité du sang, les autres en
 diminuant sa quantité. Les substances qui sont de nature à provoquer 8
 ou à arrêter l'écoulement des règles ont de l'analogie avec celles dont
 nous venons de parler; car le sang contenu dans les veines est la source
 commune aussi bien du lait que des règles. Lors donc que ce sang 9
 coule facilement et qu'il est dans un état moyen par rapport à ses pro-
 priétés, il fournit des matériaux abondants à ces deux sécrétions. Nous 10
 avons dit ailleurs (*Utilité des parties*, XIV, 8, t. IV, p. 176 suiv.), qu'il
 existe des veines assez considérables qui sont communes aux seins et
 à la matrice (*veines mammaire externe et épigastrique*); si donc le sang
 se porte vers l'un de ces deux organes, l'autre devient sec. Il n'y a 11
 donc rien d'étonnant s'il y a de l'analogie entre le régime et les mé-
 dicaments qui provoquent ou qui arrêtent l'évacuation utérine men-

1. Ταυτί Gal. — Ib. οὖν om. ACV. μήνια Gal. — 9. ποσότητι Gal. — 10.
 — Ib. ἀριθμὸν] ἐρυθρόν C. — 7. ἐπι- τε om. A.

κάθαρσιν ἐξ ὑσιερῶν καὶ τὴν ἐν μαστοῖς τοῦ γάλακτος γένεσιν.

- 12 Τοσοῦδε μέντοι διαφέρουσιν, ἢ θερμότερων τε καὶ τμητικωτέραν ἐνίοτε τὰ κατὰ τὰς μήτρας χηρῆζει· καὶ γὰρ ἀνεσλομῶσθαι δέονται μάλλον αἱ τῆδε φλέβες ἢπερ αἱ κατὰ μαστοῦς, καὶ αἵματος εὐρουσίου χηρῆζουσιν, ὡς ἂν μηδὲν αὐτῆς τῆς μήτρας συντελούσης εἰς τὴν φορὰν αὐτοῦ· πέμπεται γὰρ εἰς τὰς ἐν αὐτῇ φλέβας, οὐχ ἔλκεται τὸ καταμήνιον· εἰς μαστοῦς δὲ οὐ πέμπεται μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔλκεται, καὶ διὰ τοῦτο βραχυτέρας ἐπικουρίας ἐκ φαρμάκων προσδέεται, καὶ διὰ τοῦτο βραχυτέρας ἐπικουρίας ἐκ φαρμάκων προσδέεται 5
- 13 δεῖται τὸ μὴ παραγινόμενον αὐτάρκως εἰς μαστοῦς αἷμα. Καὶ ὅσα γε τοῦτο ἔρχεσθαι προτρῆπει, ταῦτα καὶ τὰς ἐλλειπεῖς καθάρσεις ὠφελεῖ· τὰς δὲ ἐπὶ πλεόν βεβλαμμένας, ἢ καὶ παντάπασιν ἰσχυμένας, οὐκέτι οὐδὲν τῶν τοιοῦτων ἰάται, ἀλλὰ βράθυ καὶ μῆον, ἶρις τε καὶ καλαμίνθη καὶ γλήχων καὶ δίκταμνον, ἄσαρβν τε καὶ κόσμος ἢ τε κασία καὶ τὸ κιννάμωμον, ἄμωμόν τε καὶ ἀριστολόχεια καὶ 10

- suelle, et ceux qui agissent de la même manière sur la formation du lait dans les seins. Il existe cependant entre eux cette différence, que l'écoulement utérin exige quelquefois des agents plus chauds et plus incisifs : car les veines de cette région ont un plus grand besoin d'être ouvertes que celles des seins, et elles ont besoin d'un sang plus liquide, parce que la matrice ne contribue en rien à l'afflux du sang : en effet, les règles sont poussées dans les veines de cet organe, mais elles n'y sont pas attirées ; dans les seins, au contraire, le sang n'est pas seulement poussé, mais il y est aussi attiré : pour cette raison, quand le sang n'arrive pas en quantité suffisante aux seins, il a moins besoin du secours des médicaments. Les médicaments donc qui provoquent l'écoulement du lait sont également du bien en cas d'insuffisance des règles ; mais, quand l'évacuation utérine a éprouvé un empêchement plus grave, ou qu'il est complètement arrêté, aucun de ces médicaments ne saurait plus y porter remède, mais il faut recourir à la sabine, au cistre, à l'iris, à la calaminthe, au pouliot, au dictame de Crète, au cabaret, au costus, à la fausse cannelle, à la cannelle, à l'amome, à l'aristoloche, au bunium, et à 13

2. Τόσα δὲ μέντοι C ; Τοσοῦτον δὲ — 7. τὰ καταμήνια Gal. — 14. ἄμωμον μέντοι A. — Ib. ἢ AV ; καθ' ὅσον Gal. om. ACV.

βούνιον ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα τὰς παντελεῖς ἐπισχέσεις τῶν κατὰ μήτραν καθάρσεων ἰᾶται.

Ξδ'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Γάλα δὲ κινεῖν πέρυκε πινόμενον σήσαμον, σικίου σπέρμα, γῆς 1
 ἔντερον, κάχρυς, σμύρνα, πολυπόδιον, ἠρύγγη, κικκαίας ὁ καρπὸς
 5 καὶ τὰ φύλλα, γλαυκὸς ἐγκέφαλος καὶ αὐτὴ ἡ γλαυξ ἐφθῆ, καὶ ἡ
 πῶα γλαυξ, τριμήνιοι οἱ πυροὶ, κριθαί, μάραθρα χλωρὰ καὶ ἡ ῥίζα
 καὶ ὁ καρπὸς αὐτῶν, καὶ λιβανωτίδος, ἄνησον, ἵππομάραθρον, λι-
 νου ὁ καρπὸς, κύμινον, ὕροβοι, πολύγονον. Ὑγρὸν δὲ μίσγεται 2
 πρὸς ἐκάστην αἰεὶ δύναμιν πρόσφορον, οἷον πυρῶν ἀφέψημα, μα-
 10 ραθρῶν ἐφθῶν ὕδωρ, πσισάνης χυλὸς πυρίνης. Ὁμοίως καταπλάσσε- 3
 ται δὲ μάραθρον, μελάνθιον, σμύρνα, κριθῶν βεδρεγμένων χύλισμα,
 μυδὸς ἀφοδός, ἀνδράκη, σίεαρ χήνειον, πτελέας τὰ φύλλα, κηρὸς,
 Θεῖον, σκωρία, ταύρου χολή.

toutes les autres substances analogues qui guérissent la rétention com-
 plète de l'écoulement utérin.

64. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPIRE.

Les médicaments suivants sont de nature à faire couler le lait, quand 1
 on les prend sous forme de boisson : le sésame, la graine de concombre,
 les vers de terre, l'armarinte, la myrrhe, la fougerole, le panicaut, le fruit
 et les feuilles de la *circée* (*cynanque de Montpellier*), le cerveau d'une chouette
 et la chouette elle-même bouillie, le cresson sauvage, le froment d'été,
 l'orge, le fenouil vert, ainsi que la racine et la graine de cette plante,
 le fruit de l'armarinte, l'anis, le *fenouil de cheval*, la graine de lin, le 2
 cumin, l'ers, la renouée. À chacun de ces médicaments, on mêle tou-
 jours le liquide qui lui convient le mieux, comme une décoction de fro-
 ment, l'eau de fenouil bouilli, la crème de ptisane de froment. Les mé- 3
 dicaments suivants produisent le même effet, appliqués sous forme de
 cataplasme : le fenouil, la nielle, la myrrhe, une gelée d'orge macérée
 dans l'eau, des excréments de souris, le pourpier, la graisse d'oie, les
 feuilles d'orme, la cire, le soufre, la scorie, la bile de taureau.

2. μήτρας Gal. — CH. 64; 1. 5. ἡ om. V. — 8. μίσγεσθαι M. — 9. δεῖ
 γλαυξ om. V. — 5-6. καὶ ἡ πῶα γλαυξ C.M. — 10. πυρίνης om. V.

Math. 355.

355

| Ξε'. Καταμηνίων άγωγά.

- 1 Καταμηνίων δέ άγωγά έστι πρόσθετα μέν σίεαρ ελάφου πρόσφατον, όνου και χηνός, τρυξ ξηρά κεκαυμένη, χολή ταύρου, τής χονδρίλης ή μασίλιχη, άλες, έλαιον, χρίσμα ναρκίσσου, κύπερος, άφρός νίτρου, όσίρακον Άπλικόν, μυών άφοδος, χνοϋς ό άπό τών κυδωνίων μηλων, ίρινον μύρον, μανδραγόρου όπος, σίύραξ, άψίνθιον, σιλφίου σπέρμα, άρλεμισία, σάμψυχον, άγχούσης τά λεπιά ρίζια, πενταφύλλου, κυκλαμίνου, κικκαίας, κενταύρειον, σισύμβριον, σχοϊνος ευώδης, κάλαμος, έλένιον, ήλιοτρόπιον, έλλέβορος μέλας, κόκκος Κνίδιος, λινόςωσις, κύμινον, σπέρμα κακπάρως, τήλις, σλαφίς έκγεγιγαρισμένη, μάλυ, κεδρίδες, άμύγδαλον, σήσαμον 10
- 2 πεπλυμένον, δαφνίδων πεπειρών τό έκτός. Πινόμενα δέ άγει τά καταμηνία πήγανον άγριον και τό ήμερον και τό σπέρμα αυτών · όμοϋ δέ και τό τής άκτης, μηδείου, μαράθρου, βρυωνίας, κρηθμου, κυμί-

65. MÉDICAMENTS QUI PROVOQUENT LES RÈGLES.

- 1 Les médicaments suivants provoquent les règles, appliqués sous forme de pessaire : la graisse de cerf, d'âne ou d'oie fraîche, la cendre de lie de vin desséchée, la bile de taureau, le mastic du duriou jaune, le sel, l'huile, l'huile de narcisse, le souchet, l'efflorescence de soude brute, la poterie attique, les excréments de souris, la poussière des coings, l'huile aromatisée d'iris, le suc de mandragore, le styrax, l'absinthe, la graine de *silphium*, l'armoise, la marjolaine, les petites racines de la buglosse, celles de quintefeuille, de pain de cochon, de *circée* (*cynanque de Montpellier*), la centaurée, le *sisymbrium*, le jonc odorant, le roseau [odorant], l'aunée, le tournesol, l'ellébore noir, la baie de Gnide, la mercuriale, le cumin, la graine de cápier, le fenugrec, le raisin sec sans pepins, l'ail magique, les baies de *cédre*, les amandes, le sésame lavé, la partie extérieure des
- 2 baies de laurier mûres. Les médicaments suivants provoquent les règles, pris sous forme de boisson : la rue sauvage et la rue cultivée, ainsi que la graine de ces plantes; de même la graine de sureau, celle du liseron à feuilles d'althée, du fenouil, de la bryone, du fenouil de mer, du cumin,

Сн. 65; 1. 2. όνου C. — 6. σάμψυ- πεντ. C. — Ib. κικκαία V. — 10. έκγι- χος C; σαμψούχος AMV. — 7. και γαρτισμένη Codd. — 13. μήδιον M.

- νου, πεπερέως κεκαυμένου, νάπυος, ἄρου, πράσου, τραγίου, τήλεως, κάχρυος, ὄρεοσελίνου, σμυρνίου, δαύκου, Θλάσπεως, μελανθίου, λευκοῦ, κίκεως, δάφνης, σεσέλεως, βαλσάμου, γλυκυσίδης, ἀκαλή- 356
φης ρίζα, κράμβης ἀγρίας σπέρμα · ὁμοίως λαπάθου, μίνθης, σιλ-
5 φίου, σέσελι, ἄνθος ἀνεμώνης, ἀβρότονον, ἱππομάραθρον, ἐρύσιμον, ψευδοδίκταμνον, ἐλίχρυσον, ἀρτεμισία, ἄγνος, κόστος, λωτός, καρδάμμων, τραγάκανθα, κενταύρειον, λιβανωτίς, ἀμμωνιακόν, κράμβης ἀφέψημα καὶ ὁ χυλὸς, πράσιον, γάλα βοδός, πρίσμα λωτοῦ, κυπαρίσσου, τιθυμᾶλλου. Ἐπίκοινα δὲ ἄγει πινόμενα καὶ προσλι- 3
10 θέμενα σμύρνα, κάρδαμον, κυκλάμινος, κιννάμωμον, νάρδος, ὀρίγανον, λιμόζωσις, γλήχων, μελάνθιον, σελίνου σπέρμα, κνίδης · ὁμοίως σπέπερι στρογγύλον καὶ τὸ ἕτερον, ἀνηησον. Τὸν δὲ λευκὸν 4
ρῶν ἄγει διὰ τῶν αὐτῶν ἐρύσιμον σπέρμα, κισσοῦ καρπός, πῶα ἀκτῆ, πράσον ἐφθόν, κυμίνου φύλλα, ἐλελίσφακος λευκός, ἀψίνθιον,

celle du poivre brûlée, celles de la moutarde, du gouet, du poireau, du *tragium*, du fenugrec, de l'armarinte, du séseli annuel, du smyrnium, du daucus, du tabouret, de la nielle, de la giroflée, du ricin, du laurier, du séseli, du baumier, de la pivoine, la racine d'ortie, la graine du chou sauvage; de même la graine de fenouil, de menthe, de *silphium*, le séseli, la fleur d'anémone, l'aurone, le *fenouil de cheval*, l'*érysimum*, le faux dictame, le bouton d'or, l'armoise, le gattilier, le costus, le mélilot de Messine, le cardamome, la gomme adragant, la centaurée, l'armarinte, la gomme ammoniacque, la décoction ou le suc de chou, le marrube, le 3
lait de vache, la sciure de micocoulier, de cyprés ou de tithymalle. Les médicaments suivants provoquent les règles, soit qu'on les prenne sous forme de boisson, ou qu'on les applique sous forme de pessaire : la myrrhe, le cresson d'Alep, le pain de cochon, la cannelle, le nard, l'origan, la mercuriale, le pouliot, la nielle, la graine de céleri et celle d'ortie; de même le poivre rond et l'autre espèce de poivre, ainsi que l'anis. Les 4
médicaments suivants donnent lieu à un écoulement blanc par la même voie : la graine d'*érysimum*, le fruit du lierre, l'hièble, le poireau cuit, les feuilles de cumin, la sauge blanche, l'absinthe, le mille-pertuis, l'ail. les

6-7. ἄγνου, κόστου, λωτοῦ, καρδαμώρου V. — 10. κυκλ., κιννάμ. om. V. μου, τραγάκάνθου Codd. — 7. κενταυ- — 11. κνίδης om. V.

Math. 356-357.

ὑπερικόν, σκόροδον, καρκίνοι σποτάμιοι, πνεύμων θαλάσσιος, λα-
 γωῦ πωτία, ἀνδράχνη, κνέωρον, ἐλάφειον κρέας, μελάνθιον, ἀνα-
 γαλλίς, ὀπός, ψίσσα, χηνός σίεαρ, χολή ταύρειος, ἐλλέβορος λευ-
 κός, ἐλατήριον, νίτρον, τῆλις, πέπερι, κάρδαμον, ῥητίνη, σμύρνα,
 λιβανωτός, μίσυ, χαλβάνη, τρῦξ, γλήχων, χαλκανθος, ὕδωρ ἀπὸ 5
 5 ἀρωμάτων. Πίνεται δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην κάθαρσιν ἔλαιον, λίνου
 τὰ σέταλα, λαπάθου σπέρμα, ἐλελίσφακον, ἀνδράχνη, ἀδίαντον,
 ὑποκισίλις, κύπερος, πνεύμων θαλάσσιος ξηρός, πηγάνου ῥίζα,
 κνέωρον, ὀπός, ἵπποφαές, ἐφθῶν καρκίνων σποταμίων ἐν οἴνῳ πε-
 357
 6 πνιγμένων, γλυκυσίδης οἱ μέλανες κόκκοι, ἀψίνθιον. | Κοινὰ δὲ ἐστί 10
 6 τούτων ἀγωγή πινόμενα καὶ προστίθεμενα λίνου καρπός, Κνίδιος
 κόκκος, ὠκίμου σπέρμα, κύμινον Αἰθιοπικόν, ἐλελίσφακος, σήσα-
 μον ἀπλυτον, ἄνησον.

crabes de rivière, le *poumon de mer*, la présure de lièvre, le pourpier, le
cnéorum, la chair de cerf, la nielle, le mouron, le suc de *silphium*, la poix,
 la graisse d'oie, la bile de taureau, l'ellébore blanc, le suc de concombre
 sauvage, la soude brute, le fenugrec, le poivre, le cresson d'Alep, la
 résine, la myrrhe, l'encens, le sulfate de cuivre déliquescant, la lie de
 5 vin, le pouliot, le vitriol bleu, l'eau des aromates. On boit, pour provo-
 5 quer un pareil écoulement, de l'huile, des feuilles de lin, de la graine
 de patience, de la sauge, du pourpier, du capillaire, de l'hypocistis, du
 souchet, du *poumon de mer* desséché, de la racine de rue, du *cnéorum*,
 du suc de *silphium*, l'euphorbe épineux, du vin où on a fait cuire des
 crabes de rivière tout vifs, les graines noires de pivoine et l'absinthe.
 6 Les médicaments suivants provoquent un pareil écoulement, qu'on les
 prenne sous forme de boisson, ou qu'on les applique sous forme de pes-
 saire : la graine de lin, la baie de Gnide, la graine de basilic, le cumin
 d'Éthiopie, la sauge, le sésame non lavé, l'anis.

ξς'. Περὶ τῶν τὸ σπέρμα γεννωσῶν καὶ σβεννουσῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὡσπερ δὲ ἐπὶ γαλακτος, οὕτω καὶ σπέρματος εἰώθασιν ὀνομάζειν 1
 ἓνια μὲν γεννητικὰ καὶ τούτοις ἐναντία τὰ σβεστικά, καὶ προκλη-
 τικὰ δὲ ἕτερα, καὶ τούτοις ἐναντία τὰ ἐπισχετικά. Γεννητικὰ μὲν 2
 οὖν ἐσὶ τὰ γεννῶντα τὸ μὴ πρότερον ὑπάρχον, σβεστικά δὲ τὰ
 5 φθείροντα, προκλητικὰ δὲ τὰ τὸ συνηθροισμένον ἐν βάθει πρὸς
 τοῦμφανὲς ἄγοντα, καὶ τούτοις ἐναντία τὰ ἐπισχετικά. Γεννητικὰ 3
 μὲν οὖν σπέρματος ἐδέσματα μὲν ὅσα τρέφιδά τε ἅμα καὶ φυσάδη
 καὶ ταῖς ὄλαις οὐσίαις ἐσὶν οἰκεία· φάρμακα δὲ ὅσα πνευματώδη
 τε καὶ θερμά· σβεστικά δὲ τὰ τε ξηραίνοντα πάντα καὶ τὰ ψύ-
 10 χοντα καὶ ταῖς οὐσίαις ἐναντία, καὶ μὲν δὴ καὶ προκλητικὰ μὲν

66. DES SUBSTANCES QUI DONNENT DU SPERME OU QUI LE TARISSENT. —
 TIRÉ DE GALIEN.

De même que pour le lait, on a l'habitude d'attribuer à certaines 1
 substances la propriété d'engendrer du sperme, et aux substances con-
 trairees celle de le tarir, à d'autres encore celle d'appeler le sperme, et 2
 aux substances contrairees celle de le retenir. Les substances produisant
 un sperme qui n'existait pas auparavant sont de la classe de celles qui
 donnent du sperme, et celles qui le détruisent appartiennent à la classe
 de celles qui le tarissent; les substances qui appellent le sperme sont celles
 qui produisent au jour celui qui était rassemblé au fond du corps, et les 3
 substances contrairees sont celles qui le retiennent. Les substances qui
 engendrent du sperme sont, en fait d'aliments, tous ceux qui sont à la
 fois nourrissants et flatulents, et qui, par toute leur substance, ont de
 l'affinité avec l'économie; en fait de médicaments, ceux qui sont à la fois
 flatulents et chauds; à la classe des substances qui tarissent le sperme
 appartiennent toutes celles qui dessèchent, qui refroidissent, et qui par
 leur substance sont contrairees à l'économie; à celles des substances qui
 appellent le sperme, appartiennent toutes celles qui sont flatulentes et

CH. 66; 1. 1. ἐπί om. Gal. — 2. ἓνια σμένα ACV. — 6. καὶ πρὸς τούτοις
 σβεστικά om. A 1° m. — 3. τὰ ACV. — Ib. τὰ om. ACV. — 7. οὖν
 ἐναντία τὰ ACV. — 5. δὲ τὰ συνηθροισ- om. ACV.

ὅσα φυσώδη τέ ἐστί καὶ θερμὰ χωρὶς τοῦ ξηραίνειν· ἐπισχετικὰ δὲ τάναντία· τῆς γὰρ τοῦ σπέρματος οὐσίας ἐκ χρηστοῦ περιττώματος ἐχούσης τὴν γένεσιν, οὐσης δὲ καὶ πνευματώδους, τρόφιμά τε ἅμα χρῆ καὶ πνευματώδη πάντα ὑπάρχειν ὅσα γεννᾶν ἢ προκα-
 4 λεῖσθαι δυνήσεται σπέρμα. Βολβοὶ μὲν οὖν, ἐρέβινθοὶ τε καὶ κύαμοι 5
 καὶ πολύποδες καὶ κᾶνοι ἐδέσματα πολύσπερμα λέγεται καὶ ἐστί· σίγκος δὲ καὶ σατύριον φάρμακα· τροφαὶ δὲ ἅμα καὶ φάρμακα τό
 5 τε τοῦ λίνου σπέρμα καὶ τὸ εὐζωμον. Ὅσα δὲ ψύχειν πρέφουεν ἐδέ-
 σματά τε καὶ φάρμακα, παχύνοντά τε καὶ πηγνύντα καὶ σιόσιμον
 ἐργαζόμενα τὸ σπέρμα τὴν τῶν ἐπεχόντων αὐτὸ δύναμιν, οὐ τῶν 10
 φθειρόντων ἔχει, θριδακίνας καὶ βλίτα, ἀτραφάξους καὶ κολοκύνθαι
 καὶ μόρα καὶ μηλοπέπωνες καὶ σίκυοι, ἦν τε πρέπωνες, ἦν τε καὶ
 6 μὴ πρέπωνες ὄσιν. Ὅσα δὲ ξηραίνει, τὴν ἀρχὴν οὐδὲ ἐπιτρέπει γεν-
 νᾶσθαι τὸ σπέρμα, κᾶν θερμὰ τὴν φύσιν ὑπάρχη, καθάπερ τὸ πη-

chaudes sans dessécher, tandis que les substances contraires le retiennent : en effet, comme le sperme doit son origine à de bons résidus, et qu'il est à la fois pénétré de gaz, toutes les substances qui peuvent l'engendrer et
 4 l'appeler devront être à la fois nourrissantes et flatulentes. Pour cette raison on regarde à juste titre comme des aliments propres à donner beaucoup de sperme, les oignons de vaccet, les pois chiches, les fèves, les poulpes et les pignons doux; et le *scinque* et l'orchis homme-pendu, comme des médicaments doués de la même propriété, tandis que la graine de lin et la roquette produisent cet effet à la fois à titre de médi-
 5 caments et à celui d'aliments. Tous les aliments et les médicaments qui sont de nature à refroidir ont des propriétés pour retenir le sperme, et non pas pour le détruire, parce qu'ils l'épaississent, le coagulent et le solidifient; telles sont la laitue, la blite, l'arroche, la courge, les mûres,
 6 les melons et les concombres, qu'ils soient mûrs ou verts. Toutes les substances qui dessèchent ne donnent pas même au sperme le temps de se former dès l'origine, même quand elles sont naturellement chaudes,

4. ἢ] καὶ Gal. — 5. Βολβοὶ. . . . κύα- ἀγού AC 1^o m. V; λόγου Aët. — 9. μοὶ om. V. — 6. πολύποδος A; σῦκα παχύνοντα δὲ καὶ C. — 10. οὐ τὴν Aët. — 6. κᾶνος Gal.; σιρόβιλοι Aët. τῶν Gal. — 11. κολοκυνθίς Gal. — 12. — 7. φάρμ. πολύσπερμα τό Gal. — 13. καὶ μηλοπέπωνες AC 2^o m. — 13-8. τοῦ] τῆς AC 1^o m. V; Gal. — Ib. 14. γενέσθαι Gal.

γανον· εἰ δὲ μὴ Φερμαῖνοι, πολὺ μᾶλλον, ὡς ἡ νυμφαία· ταύτην
 μὲν γε καὶ κατὰ τὴν ἰδιότητα τῆς οὐσίας εὐλογον ἐναντίως ἔχειν
 σπέρματι. Τὴν δὲ αὐτὴν ἀναλογίαν ἐδεσμάτων τε καὶ Φαρμάκων 7
 ἐπὶ τε γάλακτος ἔστιν εὐρεῖν καὶ καταμηνίων· κατὰ ἕτερον δὲ τρό-
 5 πον ὑπὸ ταῦτ' ἀπέβλεπε γένος αὐτοῖς ὅσα τε ταῖς ἐκ τῶν ἀναπνευ-
 στικῶν ὀργάνων ἀναπλύσσει τιμωρεῖ καὶ ὅσα κινεῖν οὕρησιν πέ-
 φυκεν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα λεπλυντικῆς ἔστι δυνάμεως, ὥσπερ αὖ
 τὰναντία σαχυντικῆς.

par exemple la rue; mais, si elles n'échauffent pas, elles le font à bien
 plus forte raison, comme le nénuphar; cependant il est probable que ce
 médicament est contraire au sperme par la spécialité de sa substance.
 On peut trouver les mêmes rapports entre les aliments et les médicaments 7
 qui agissent sur le lait et sur les règles; ceux qui facilitent l'ex-
 pectoration des crachats des organes respiratoires et ceux qui poussent
 aux urines, tombent d'une autre façon sous la même rubrique: car tous
 ces médicaments ont des propriétés atténuantes, tandis que les substances
 contraires ont des propriétés épaississantes.

1. πολὺ] καὶ A 2^o m. C. — Ib. ἡ Ib. ταῦτα Gal. — 3. τε om. A. — 6. τι-
 om. CV. — Ib. νυμφαίας ρίζα Aët. — μωρεῖται Gal.

BIBAION IE'.

α'. Ἐκάστου Φαρμάκου αἱ καθόλου δυνάμεις. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Ἡ γνῶσις τῶν ἀπλῶν Φαρμάκων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων οὕτως ἀναγκαιοτάτη καθέστηκεν, ὥς μηδὲ οἶόν τε εἶναι χωρὶς ταύτης ἰατρύειν ὀρθῶς· ἅμα τε γὰρ εὐπόριστά ἐσσι καὶ κατὰ πᾶσαν καιρῶν περίσσιας εὐχερῶς εὐρισκόμενα, καὶ εἰς τὰς ἐπικρίσεις τῶν συνθέτων δυνάμεων εὐχρηστος ἡ γνῶσις· ἐτι δὲ εἰς τὰς εὐρέσεις αὐτῶν καθόλου τὸ τεχνικὸν ἐπιφαίνειν παρὰ πᾶσιν ἢ τούτων 5
- 2 εἰδησις. Πειρασόμεθα οὖν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν στοιχειῶν ἀρξάμενοι, κατὰ ὅσον ἐνδεχόμενόν ἐσσι, τὰς τῶν ἀπλῶν Φαρμάκων δυνάμεις ἐπελθεῖν, ὅπως οἱ μὲν εἰδότες ὑπομνησθῶσιν, οἱ δὲ ἀγνοοῦντες μά-
- 3 θῶσιν. Οἱ μὲν οὖν καθόλου λόγοι πάντες εἰκόασιν ἤδη τέλος ἔχειν, 10

LIVRE XV.

1. DES PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES DE CHAQUE MÉDICAMENT. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 La connaissance des médicaments simples et de leurs propriétés est si indispensable, que, sans elle, il est impossible de pratiquer la médecine convenablement : en effet, on peut aisément se procurer ces médicaments et on les rencontre facilement, dans quelque circonstance qu'on se trouve; ensuite leur connaissance est utile pour juger la valeur des médicaments composés; enfin la science qui consiste à pouvoir découvrir ces médicaments, montre, en général, à tout le monde, combien on
- 2 est habile dans son art. Nous tâcherons donc, autant que possible, d'approfondir les propriétés des médicaments simples, en commençant par la première lettre de l'alphabet, afin que ceux qui les connaissent déjà
- 3 se les rappellent, et que ceux qui les ignorent les apprennent. Il semble donc que nous avons déjà achevé l'exposition de tout ce que nous avions

CH. 1; 1. 3. τε om. C. — Ib. εὐπο- 7. Πειρασόμεθα ACV. — Ib. ἀρξάμε-
 ρας τ' ἐσσι Codd. — 6. ἀντὶ AV. — 10. οὖν] δὴ Gal.

ἐπὶ δὲ τοὺς κατὰ μέρος μετιέναι καιρός· εἶεν δὲ ἂν οὗτοι οἱ κατὰ
 ἑκαστον τόπον ἰδίᾳ περαινόμενοι. Γράψω δὲ οὐ τὰς κατὰ μέρος 4
 ἐνεργείας νῦν, ἀλλὰ ἐν ταῖς Θεραπευτικαῖς πραγματεῖαις ὕσπερον,
 ὅταν ἡ χρεῖα καλῆ· μόνον δὲ τὰς καθόλου δυνάμεις τῶν ἀπλῶν
 5 Φαρμάκων διελεύσομαι.

§ 1. — Ἄβρότονον Ξερμόν ἐστὶ καὶ Ξηρόν τὴν δύναμιν ἐν τρίτῃ 1
 πωυ τάξει τεταγμένον, πικρὸν δὲ ὑπάρχον διαφορητικὴν τέ τινα καὶ
 τμητικὴν ἔχει δύναμιν, σίρυφνότητος δὲ ὀλίγης μετέχει· διὸ κακο-
 σιόμαχόν ἐστίν· ἐδείχθη γὰρ ὡς τὸ μὲν πικρὸν κατὰ ἑαυτὸ πωυ-
 10 τελῶς εἶη κακοσιόμαχον, τὸ δὲ αὔσιηρόν, ἢ σίρυφνόν, ἢ ὄλως σίϋφον
 εἰσιόμαχον· ἐπιμιγνυμένων δὲ τῶν πωιοτήτων ἀλλήλαις, ἢ σφο-
 δροτέρα ἂν κρατοῖη. Καὶ τὸ κεκαυμένον δὲ ἀβρότονον Ξερμόν ἐστὶ 2
 καὶ Ξηρόν τῇ δυνάμει· ἀραιωτικὸν γὰρ ἐστὶ καὶ λεπτομερές καὶ

de général à dire; il est temps maintenant de passer aux enseignements
 spéciaux : or les enseignements spéciaux sont ceux qui traitent de chaque
 point du sujet en particulier. Je n'exposerai donc pas, pour le moment, 4
 l'efficacité spéciale de ces médicaments; j'aborderai ce sujet plus tard
 dans les livres qui traitent de la thérapeutique, quand la nécessité se pré-
 sentera; mais je parcourrai uniquement les propriétés générales des
 médicaments simples.

§ 1. — L'aurone a des propriétés chaudes et sèches, et elle se classe 1
 au troisième degré environ, mais, comme elle est amère, elle a, jusqu'à
 un certain point, des qualités incisives et favorables à la perspiration;
 elle est douée aussi d'une légère âpreté; pour cette raison, elle est nui-
 sible à l'orifice de l'estomac, car nous avons montré (Cf. *Médicam. simpl.*
 IV, 9 et 20, t. XI, p. 649, 689 et 694) que l'amertume, en elle-même,
 est toujours nuisible à cet orifice, tandis que l'âpreté plus ou moins pro-
 noncée, et, en général, l'astringence, lui est favorable; mais, quand ces 2
 qualités sont réunies, la plus forte prédomine. La cendre d'aurone a des
 propriétés chaudes et sèches, attendu qu'elle raréfie, qu'elle est sub-

1. οὔτοι οἱ ex em.; οὔτοι Gal.; οἴθοι 8. ἐλαχίστης τιρός Gal. — 9. αὐτὸ καθ'
 (sic) A; ὅσοι CV. — 2. τόπον conj.; ἑαυτὸ Gal. — 11. ἀλλήλους C. — 12.
 τρόπον ACV; φάρμακον Gal. — Ib. πω-
 ραινόμενοι C. — 4-5. ἀπάντων τῶν φαρ-
 μάκων Gal. — 6. Ξηρόν] Ξερμόν C. — γὰρ] τέ ACV.

- 3 δακνωδες. — Άγνου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ ἄνθος Φερμα
καὶ Ξηρὰ τὴν δυνάμιν ἔσσι κατὰ τὴν τρίτην σου τάξιν τῶν ἀποσπλά-
σεων, κατὰ δὲ τὴν οὐσίαν λεπτομερῆς ἱκανῶς· ἐπιφαίνουσι δὲ καὶ
4 βραχεῖάν τινα σίψιν. — Ἀγρώστειωσ ἡ μὲν ῥίζα Ξηρὰ καὶ ψυχρὰ
τυγχάνει, αὐτὴ δὲ ἡ πῶα ψύχει μὲν οὐκ ἰσχυρῶς, ὑγρότητος δὲ καὶ 5
5 Ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέσθηκεν. Τὸ δὲ ἐν τῇ ῥίζῃ δακνωδὲς τε
καὶ λεπτομερές ἔσσι μὲν ὀλίγον, εἶωθε δὲ οὖν ἔσσιιν ὅτε καὶ λίθους
6 Φρύπλειν. Τὸ δὲ σπέρμα τῆς μὲν ἄλλης ἀσθενές, τῆς δὲ ἐν τῷ Παρ-
νασῷ Ξηραντικῆ τέ ἔσσιιν ἡ δύναμις καὶ λεπτομερῆς καὶ ὑπόσφρυφος.
7 — Ἄγχουσαι τέσσαρες οὐ τῆς αὐτῆς ἀπασαὶ δυνάμειός εἰσιν· ἡ μὲν 10
γὰρ ὑπόκλεια προσαγορευομένη σίψουσαν τε ἅμα καὶ ὑπόπικρον
ἔχει τὴν ῥίζαν ἱκανὴν καὶ σικνωσαι τὰ σώματα καὶ μετρίως λεπλι-
ναί τε καὶ ἀποβρύψαι καὶ ἀποπλῦναι τοὺς χολώδεις τε καὶ ἀλμώδεις
χυμοὺς, οὐ σικνωμένη μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη· καὶ ψύ-

- 3 tile et qu'elle cause des picotements. — Les feuilles, la graine et la fleur
de gattilier ont des propriétés chaudes et sèches au troisième degré à
peu près, et leur substance est très-subtile; elles trahissent en outre une
4 légère astringence. — La racine de chiendent est sèche et froide; l'herbe
elle-même, au contraire, ne refroidit pas très-fortement, mais elle tient
5 le milieu entre l'humidité et la sécheresse. Les vertus irritantes et sub-
tiles de la racine sont peu prononcées; malgré cela, il n'est pas rare de
6 la voir quelquefois briser les calculs. La graine du chiendent ordinaire
est faible, mais le *chiendent* du Parnasse possède des propriétés dessé-
7 chantes, subtiles et légèrement âpres. — Les quatre espèces de buglosse
ne sont pas toutes douées des mêmes propriétés: en effet, celle qu'on
nomme orcanette a une racine à la fois astringente et légèrement amère,
qui est capable de condenser les parties, d'atténuer modérément les hu-
meurs bilieuses et salées, et de les enlever par la détersion et le lavage,
non-seulement quand on la prend en boisson, mais aussi quand on l'ap-
plique à l'extérieur; elle peut aussi refroidir, quand on l'emploie sous

2. τὴν om. C. — 3. ἱκανῶς om. Gal. κατὰ τὴν πρώτην ἀπόσπασιν Gal. — 8-
— Ib. ἐπισφύρουσι Gal. — 4. μετρίαν 9. Παρνασσῷ AC Gal. — 12-13. λεπλι-
Gal. — 4-5. συμμέτρως ἔσσι ψ. κ. ξ. νεται καὶ A; λεπλιναί καὶ CV Gal. —
Gal. — 5. αὐτὴ AV. — Ib. οὐκ ἰσχ.] 13. ἀλμυρώδεις Gal.

χειν δὲ ἰκανὴ καταπλασσομένη σὺν ἀλφίτοις. Τὰ δὲ φύλλα τῆς 8
 βοτάνης ἐστὶ μὲν ἀσθενέστερα τῆς ῥίζης, οὐκ ἀπήλλακται δὲ τοῦ
 ξηραίνειν τε καὶ σίύφειν. Ἡ λύκαφος δὲ προσσαγορευομένη ῥίζαν 9
 ἔχει στυπλικωτέραν ταύτης. Τῆς δὲ ὄνοχειλοῦς καὶ ἀλκιβιαδείου 10
 5 καλουμένης ἡ δύναμις ἐστὶ φαρμακωδεστέρα καὶ δριμυτία, ὡς τοῖς
 ἐξεοδήκτοις ἰκανῶς ἀρμόττειν καταπλαττομένην τε καὶ ἐσθιομένην
 καὶ περιεπιπτομένην. Λοιπὴ δὲ ἡ τετάρτη καὶ μικρὰ, παραπλησία 11
 μὲν τῇ ἀλκιβιαδείῳ, πικροτέρα δὲ καὶ πλεόν ἐτι φαρμακωδεστέρα.
 — Ἄγαρικῶ ῥίζα κατὰ μὲν τὴν πρώτην γεῦσιν γλυκεῖά πως, πι- 12
 10 κρὰ δὲ ὀλίγον ὕπερον φαινομένη, καὶ τινος ἐν τῷ χρόνῳ δριμύτητος
 ἔμφασιν ἐπάγουσα καὶ βραχείας σίύψεως. Δῆλον οὖν ὡς σύνθετόν 13
 ἐστὶ τὸ φάρμακον ἐξ οὐσίας ἀερώδους τε καὶ γεώδους ὑπὸ θερμύ-
 τητος λελεπίσμενης, ψικισία δὲ τῆς ὑδατώδους μετέχει. Ταῦτα ἄρα 14
 διαφορητικὸν τὴν δύναμιν ἐστὶ καὶ πάχους τμητικὸν, διακαθαίρει τε

forme de cataplasme conjointement avec l'alphton. Les feuilles de cette 8
 plante sont plus faibles que la racine, cependant elles ne sont pas dé-
 pourvues de propriétés desséchantes et astringentes. L'espèce de *buglosse* 9
 appelée *lycappos* a une racine plus fortement astringente que celle dont
 nous venons de parler. L'espèce appelée *lèvre d'âne*, ou *alcibiadium*, pos- 10
 sède des propriétés médicamenteuses plus prononcées, et elle est âcre,
 de telle sorte qu'elle est très-utile aux gens mordus par les vipères, qu'on 11
 l'emploie sous forme de cataplasme, d'aliment ou d'amulette. La qua-
 trième espèce, dont il nous reste à parler, la petite, ressemble à l'*alci-*
biadium, mais elle est plus amère et possède des propriétés médicamen-
 teuses encore plus prononcées. — La racine d'agaric est d'abord douceâtre 12
 quand on la goûte; peu après elle se montre amère; plus tard encore,
 elle trahit de l'âcreté et une légère astringence. Par conséquent ce mé- 13
 dicament est évidemment composé d'une substance aérienne et d'une
 substance terreuse atténuée par la chaleur; il ne contient que très-peu 14
 de substance aqueuse. Pour cette raison donc, il a des propriétés ca-
 pables de favoriser la perspiration et d'inciser les humeurs épaisses, et

3. τε om. ACV. — Ib. Ἀλύκαφος δὲ 8. μὲν ἐστὶ τῇ V Gal.; μὲν ἐστὶ C. —
 V; Καὶ ἡ λύκαφος δὲ Gal.; Καὶ ἡ λυκοφός Ib. καὶ ἐτι μάλλον C. — 9. πως] τις
 δὲ Aët.; Ἡ δὲ λυκαφός Paul. — 4. ὄνο- Gal. — 9-10. ὀπώκιρος Gal. — 13.
 χείλου AC Aët., Paul.; ὄνοχέλου V. — Ταῦτα γὰρ V.

- 15 τὰς ἐν τοῖς σπλάγγνοις ἐμφράξεις. — Ἀγήρατον δυνάμειός ἐστι δια-
 16 φορητικῆς τε καὶ ἀτρέμα πῶς ἀφλεγμάντου. — Ἄδιαντον ξηραίνει,
 λεπτύνει, διαφορεῖ· οὐ μὴν θερμότητά γέ τινα προσβάλλει σαφῆ,
 καθάπερ οὐδὲ ψύξειν, ἀλλὰ φεῖη ἂν τις αὐτὸ κατὰ τὴν ἐν τούτοις
 17 ἀντιθεσιν ἐν τῇ μέσῃ τάξει. — Ἄειζων ἐκότερον ξηραίνει μὲν ἐπὶ 5
 ὀλίγον, ὅτι καὶ σίφπει μετρίως, ἀπηλλαγμένον ἀπάσης ἄλλης ἰσχυ-
 ρᾶς ποιότητος, ὡς ἐπικρατεῖν ἐν αὐτῷ τὴν ὑδατώδη μᾶλλον οὐσίαν·
 18 ψύχει δὲ οὐ μετρίως, ἀλλὰ κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν. — Αἰγι-
 λων ἡρέμα πῶς ἐστὶ δριμύς· διὸ καὶ διαφορητικὴν ἔχει δύναμιν.
 19 — Αἶρα ξηραίνει καὶ θερμαίνει δραστικῶς, ὡς ἐγγυὸς εἶναι τῶν 10
 20 δριμέων. Θεῖη δὲ ἂν τις αὐτὴν ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν τῆς τρίτης
 21 τάξεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν ἐπὶ τελευταίῃ τῆς δευτέρας. — Αἰγείρου
 τὰ μὲν ἄνθη θερμὰ τὴν δύναμιν ἐστὶν ἐκ τῆς τρίτης ἀποστάσεως,
 ἐν δὲ τῇ κατὰ τὸ ξηραίνειν καὶ ὑγραίνειν διαφορᾷ βραχὺ τι τῶν

- 15 il enlève les obstructions des viscères. — Le mille-pertuis à feuilles d'o-
 rigan est, par ses propriétés, favorable à la perspiration et légèrement
 16 contraire à l'inflammation. — Le capillaire dessèche, atténue et favorise
 la perspiration, cependant il n'introduit dans l'économie ni chaleur, ni
 froid manifestes; on peut le ranger, eu égard à ces qualités opposées, dans
 17 la classe intermédiaire. — Les deux espèces de joubarbe dessèchent lé-
 gèrement, parce qu'elles sont légèrement astringentes aussi, mais elles
 sont dépourvues de toute autre propriété efficace: c'est donc plutôt une
 substance aqueuse qui prédomine en elles; cependant le refroidissement
 qu'elles opèrent n'est pas modéré, mais va jusqu'au troisième degré. —
 18 L'égilope est, en quelque sorte, légèrement âcre; pour cette raison elle a
 19 la propriété de favoriser la perspiration. — L'ivraie dessèche et chauffe
 20 activement de manière à se rapprocher des substances âcres. On pourra
 la classer au troisième rang des substances échauffantes, et vers la fin du
 21 second des substances desséchantes. — Les fleurs du peuplier noir ont
 des propriétés chaudes au troisième degré; mais, sous le rapport de la
 différence qui existe entre les desséchants et les humectants, elles dé-

3. προσβάλλει V. — 5. ἀντιθ. τε καὶ ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς τρίτης τάξ. Gal. — 13.
 κρῶσιν Gal. — 6. ὅτι] τι C. — 11-12. ἐκ τ. πρώτης ἀποστ. ἐπὶ τῶν ἐνκράτων Gal.

εὐκράτων ἀποκεχώρηκεν ἐπὶ τὸ ξηρότερον, ἐστὶ δὲ καὶ λεπτομερῆ
 μᾶλλον ἢ παχυμερῆ. Καὶ τὰ φύλλα δὲ αὐτῆς ὁμοία μὲν ἐστὶ πως 22
 τοῖς ἀνθεσι, πλὴν εἰς ἅπαν ἀσθενέστερα καὶ ἀπρακτότερα. Καὶ ἡ 23
 ῥητίνη δὲ αὐτῆς ὁμοίας τοῖς ἀνθεσι δυνάμεώς ἐστὶ καὶ θερμότερας
 5 ἔτι. Τὸ δὲ σπέρμα λεπτομερέστερόν τε ἐστὶ καὶ ξηραντικώτερον τῆς 24
 τε ῥητίνης καὶ τῶν ἀνθῶν, δραστικὸν δὲ οὐ πᾶν τι. — Ἀκακίας 25
 καὶ τὸ φυτὸν μὲν αὐτὸ σίρυφον ἐστὶ, καὶ ὁ καρπὸς δὲ, καὶ ὁ χυλὸς,
 ὅς τις πλυθεὶς ἀσθενέστερός τε καὶ ἀηκτότερος γίνεται, ὡς τινα
 δριμύτητα κατὰ τὴν πλύσιν ἀποτιθέμενος. Δῆλον οὖν ὅτι ψυχρόν 26
 10 τὸ ἐστὶ καὶ γεῶδες τὸ φάρμακον, ἀναμεμιγμένης αὐτῷ καὶ ὕδατώ-
 δους τινὸς οὐσίας. Εἰκασθεὶ δὲ ἂν οὐδὲ ὁμοιομερὲς ὑπάρχειν, ἀλλὰ 27
 ἔχειν τινὰ μόρια παρεσπαρμένα λεπτομερῆ καὶ θερμὰ τὰ κατὰ τὴν
 πλύσιν ἀποχωροῦντα. Καὶ κείσθω καὶ τοῦτο τῆς μὲν τρίτης τάξεως 28
 τῶν ξηραίνοντων, τῆς δευτέρας δὲ τῶν ψυχρόντων, ἐπειδὴν πλυθῆ,

passent un peu le tempérament moyen du côté de la sécheresse, et elles
 sont plutôt subtiles que composées de particules épaisses. [Quant à leurs 22
 propriétés,] les feuilles de cet arbre sont en quelque sorte semblables aux
 fleurs, excepté qu'elles sont, sous tous les rapports, plus faibles et moins
 efficaces. La résine du peuplier noir a aussi les mêmes propriétés que 23
 les fleurs, mais elle est encore plus chaude. La graine est plus subtile et 24
 plus desséchante que la résine et les fleurs, cependant elle n'est pas très-
 efficace. — La plante elle-même de l'acacia est très-âpre, ainsi que le 25
 fruit et le suc [exprimé de ce fruit]; quand on lave ce suc, il devient
 plus faible et moins irritant, comme s'il avait perdu une partie de son 26
 âcreté par le lavage. Il est donc clair que ce médicament est froid et ter-
 reux avec mélange d'une substance aqueuse. On pourrait conjecturer 27
 qu'il est composé d'éléments divers, et qu'il contient, disséminées dans
 sa substance, des parties subtiles et chaudes qui s'en vont par le lavage.
 Qu'on le classe donc au troisième rang des desséchants et au second des 28
 refroidissants, quand il est lavé, et au premier, quand il ne l'est pas. —

1. εὐκράτ. καὶ μέσων Gal. — 4. Θερμότερα Gal. — 5. Τό om. C. — 1b. ἐστὶ om. C. — 6. δραστικόν] Θερμότερον Gal. — 8. δηκτικότερος V. — 10. ἐν μεμιγμένης ACV. — 11-12. ἀλλὰ ἔχειν om. C. — 12. παρεσπαρμένα ad Eun., Aët.; διεσπαρμένα AC Gal.; ἐσπαρμένα V. — 14. πλυθῆ ACV.

- 29 τὸ δὲ ἀπλυτον τῆς πρώτης. — Ἀκαλήφης ὃ τε καρπὸς καὶ τὰ
 φύλλα διαφορητικῆς ἰκανῶς ἐστί δυνάμεως, ἔχει δέ τι καὶ φουσῶδες,
 λεπτομερῆς τε ὑπάρχει καὶ ξηρὰ τὴν κρᾶσιν, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτον
 γε μετέχουσα θερμότητος ὡς ἡδὴ δάκνειν· τὸ δὲ πνευματώδες, οὗ
 30 μετέχειν εἴρηται, πεπλομένης αὐτῆς γεννᾶται. Κοιλίαν δὲ ὑπάγει 5
 31 μετρίως αὐτῷ μόνῳ τῷ ρύπτειν καὶ οἶον γαργαλιζειν. — Ἄκανθος·
 τὰ μὲν φύλλα διαφορητικὴν μετρίως ἔχει τὴν δύναμιν, ἡ δὲ ῥίζα ξη-
 32 ραντικὴν τε καὶ τμητικὴν ἀτρέμα καὶ λεπτομερῆ. — Ἄκανθίου ἡ
 ῥίζα καὶ τὰ φύλλα λεπτομεροῦς τε καὶ θερμῆς ἐστί δυνάμεως. —
 33 Ἀκάνθης λευκῆς ἡ μὲν ῥίζα ξηραντικὴ καὶ μετρίως ἐστί σίψυφουσα, 10
 34 τὸ δὲ σπέρμα λεπτομεροῦς τε καὶ θερμῆς ἐστί δυνάμεως. — Ἄκανθα
 Διγυπία σίνυπικὴν τε καὶ ξηραντικὴν ἔχει δύναμιν μᾶλλον τῆς
 35 λευκῆς ἀκάνθης. — Ἀκόρου ἡ ῥίζα δριμεῖα καὶ μετρίως ὑπόπικρός
 36 ἐστί κατὰ τὴν γεῦσιν. Δῆλον οὖν, ὡς Φερμη τὴν δύναμιν ἐστί καὶ
- 29 La graine et les feuilles de l'ortie ont la propriété de favoriser fortement
 la perspiration; elles ont aussi quelque chose de flatulent, et elles sont
 subtiles et d'un tempérament sec, cependant elles ne sont pas assez
 chaudes pour causer déjà des picotements; la flatulence dont elles sont
 30 douées, ainsi que nous le disions, se forme pendant la maturation. Ce
 médicament relâche modérément le ventre, uniquement par ses proprié-
 31 tés détensives et, pour ainsi dire, chatouillantes. — Branche-ursine: les
 feuilles de cette plante ont la faculté de favoriser modérément la pers-
 piration, et sa racine a des propriétés desséchantes, modérément inci-
 32 sives et subtiles. — La racine et les feuilles du chardon bâtard sont
 33 douées de propriétés subtiles et chaudes. — La racine du cnicus ferox est
 desséchante et modérément astringente, et la graine de cette plante a
 34 des propriétés subtiles et chaudes. — L'onoporde d'Arabie a des pro-
 priétés astringentes et desséchantes plus fortes que le médicament pré-
 35 cédent. — La racine de faux acore est âcre; quant au goût, elle tire légè-
 36 rement sur l'amer. Il est donc évident que ses propriétés sont chaudes

1. τὸ δὲ ἀπλυτον C; τὸ δὲ ἀπ' αὐτόν om. V. — 8. τμητικὴ Gal. — 10. Ἀκάν-
 Α; τὸ δὲ ἀπ' αὐτοῦ V. — 4. οὐ ACV. — θου Gal. — Ib. ἐστί om. V. — 12. τε
 6. μεγάλως ACV. — Ib. γαργαλιζειν om. AV. — 13-14. ἡ... κατὰ τὴν om.
 C. — 7. τὰ] δέ C. — 7-8. ξηραντικὴ A 1° m. — 13. ἡ om. V. — 14. ὡσπερ
 Gal. — 8-10. τε καὶ..... ξηραντικὴ μὴ τὴν C.

λεπτομερῆς τὴν σύσπασιν· ἀπορρύπτει γοῦν καὶ λεπλύνει τὰ πάχη
 τοῦ κερατοειδοῦς, ἀμείνων δὲ ὁ χυλὸς αὐτῆς εἰς τοῦτο. Κεῖσθω δὲ 37
 οὗτος τῆς τρίτης τάξεως ἐν τε τῷ Ξηραίνειν καὶ Ξερμαίνειν. —
 Ἀκόνιτον, ἢ παραδαλιαγχές· σηπτικῆς τοῦτο καὶ δηλητηρίου δυνά- 38
 5 μεώς ἐστίν· πρὸς μέντοι τὸ ἀποσηψαί τινα τῶν ἐκτὸς τοῦ σώματος
 ἐπιτήδειός ἐστίν ἢ ῥίζα τῆς πύρας. — Ἀκόνιτον ἢ λυκοκτόνον· ἐστὶ 39
 μὲν καὶ τοῦτο παραπλησίας Ξατέρω δυνάμεως, ἰδιαιτέρον δὲ ἀναιρεῖ
 λύκους, ὥσπερ ἐκεῖνο παραδαλεῖς. — Ἀκτῆ ἢ τε δενδρώδης καὶ ἡ 40
 χαμαιαίκτη Ξηραντικῆς ἀμφοτέραι δυνάμεώς εἰσι τῆς κολλητικῆς τε
 10 καὶ μετρίως διαφορητικῆς. — Ἄλιμον ἀλυκόν τι καὶ ὑποσίϋφον ἔχει 41
 κατὰ τὴν γεῦσιν, ἀνομοιομερὲς ὑπάρχον· τὸ δὲ πλειῖστον αὐτοῦ τῆς
 οὐσίας Ξερμὸν εὐκράτως ἐστὶ μετὰ ὑγρότητος ἀκατεργάστου τε καὶ
 Φυσώδους ἀτρέμα. — Ἄλῃ σίϋφει μὲν μετρίως, πικρᾶζει δὲ ἰσχυ- 42

et sa substance subtile; par conséquent, elle déterge et atténue l'épaississement de la cornée, mais le suc de la plante est la partie qui se prête le mieux à cet usage. Qu'on le range donc dans la troisième classe des 37 desséchants et des échauffants. — *Aconit* ou *étrangle-léopard*: ce médica- 38 ment a des propriétés putréfactives et vénéneuses, cependant la racine de cette herbe peut servir à faire pourrir certaines excroissances de la surface extérieure du corps. — *Aconit* ou *tue-loup*: les propriétés de 39 cette plante sont semblables à celles de l'autre espèce d'*aconit*, cependant elle a plus spécialement celle de tuer les loups, comme la première celle de tuer les léopards. — Le sureau: aussi bien le sureau arbores- 40 cent que l'hièble, ont tous les deux des propriétés desséchantes, et, par conséquent, agglutinatives et modérément favorables à la perspiration. — Au goût, la soutenelle a quelque chose de salé et de légèrement as- 41 tringent, parce qu'elle est composée d'éléments divers; la plus grande partie de sa substance est d'une chaleur moyenne, et elle est imbibée d'un liquide mal élaboré et légèrement flatulent. — L'aloès est modéré- 42 ment astringent, mais il est extrêmement amer; il relâche aussi le ventre,

1. ὑπορρύπτει C. — Ib. λεπλύνει] 9. ἀμφοτέρως C. — 10. Ἄλιμον Aët.,
 καθαίρει Aët. — Ib. τὰ] καὶ C. — 3. Paul.; Ἄλιμον ACV Gal. — 11. πλειῖστον
 ἐν τε τῷ om. C. — 6-7. Ἀκόνιτον..... Gal. — 12. εὐκράτως V; ἀκράτως C.
 δυνάμεως om. V. — 7. ἰδιώτερον Gal. — 13. πικρᾶζει C; πικρᾶ
 — 8. ἢ τε μεγάλη καὶ δενδρώδης Gal. ἐστίν Gal.

ρῶς, ὑπάγει δὲ καὶ γαστέρα, ξηραίνει δὲ ἀδήκτως κατὰ τὴν τρίτην
 ἀπόσπασιν, καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν πρώτην ἐπιτεταμένην, ἀπο-
 κρούεσθαι τε ἅμα καὶ διαφορεῖν πῶφυκε μετὰ τοῦ καὶ ῥύπτειν ἐπὶ
 43 ὀλίγον. — Ἄλυsson πολλὰκις ἐξιάσατο μόνη τοὺς ὑπὸ λυτῶντος
 κυνὸς δηχθέντας, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐκ τῆς κατὰ ὅλην τὴν οὐσίαν 5
 ὁμοιότητος δύναται, ξηραντικὴ δὲ ἐστὶ μετρίως καὶ διαφορητικὴ
 44 πρὸς τῷ καὶ ῥυπτικὸν ἔχειν τι. — Ἄλσινη ἢ μυδὸς ὅτα οὐσίας
 45 ὑδατῶδους ἐστὶ ψυχρᾶς· διὸ καὶ χωρὶς σίψευος ἐμφύχει. — Ἀμά-
 ρακον ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως, ἐν δὲ τῷ ξη-
 46 ραίνειν τῆς δευτέρας. — Ἀμβροσία καταπλαττομένη δύναμιν ἔχει 10
 47 σίψουσαν τε καὶ ἀποκρουσικὴν. — Ἄμμι τὸ σπέρμα δυνάμεώς
 ἐστὶ ξηραντικῆς καὶ θερμαντικῆς τῆς τρίτης τάξεως ἐπιτεταμένης,
 ἐστὶ δὲ καὶ λεπτομερὲς καὶ διαφορητικὸν καὶ γενομένῳ δριμύ τε καὶ
 48 ὑπόπικρον· διὸ καὶ αὔρητικόν. — Ἀμάραντον δυνάμεώς ἐστὶ λεπτιν-

et il dessèche au troisième degré sans causer des picotements ; il échauffe
 au premier degré extrême ; il est de nature à pouvoir simultanément ré-
 percuter et favoriser la perspiration, en produisant en même temps un
 43 léger effet détersif. — L'*Alyssum* a souvent guéri à lui seul des gens qui
 avaient été mordus par un chien enragé, mais c'est en vertu des ressem-
 blances tenant à sa substance considérée comme un tout qu'il peut pro-
 duire cet effet ; du reste il est modérément desséchant et favorable à la
 perspiration, étant doué en même temps d'une certaine vertu détersive. —
 44 La pariétaire de Crète, ou *oreille de souris*, est composée d'une substance
 45 aqueuse et froide ; elle refroidit donc sans être astringente. — L'*origa-
 num maru* appartient à la troisième classe des échauffants et à la seconde
 46 des desséchants. — L'*ambrosie* a des vertus astringentes et répercutives,
 47 quand on l'emploie sous forme de cataplasme. — La graine d'*ammi* a
 des propriétés desséchantes et échauffantes au troisième degré extrême ;
 elle est subtile, favorise la perspiration et a un goût âcre et légèrement
 48 amer : pour cette raison elle pousse aussi aux urines. — Le bouton d'*or*
 a des propriétés atténuantes et il est nuisible à l'orifice de l'estomac. —

2. τῆς πρ. ἐπιτεταμένης ἢ τῆς δευτέ- om. Gal. — 7. ἔχοντι (om. τι) AV. —
 ρας ἐκλελυμένης Gal.; σφοδρῶς ad Eun. 10-11. Ἀμβροσία. ἀποκρ. om. V...
 — 3. μ. τοῦ ῥύπτειν A 1° m. — 4. μόνη 14. Ἀμάραντον C Gal.

τικῆς καὶ καχοσίδημον. — Ἀμόργη γεώδους ἐστὶν οὐσίας Φερμῆς, 49
 οὐ μὴν ὡς δάκνειν ἐπιφανῶς· εἰ δὲ καὶ ἐψηθεῖη, πολὺ δὴ μᾶλλον
 παχυμερῆς τε γίνεται καὶ ξηρὰ, καὶ εἴη ἂν δευτέρας τάξεως τῶν
 Φερμαιόντων τε καὶ Ξηραίνοντων ἐπιτεταμένης. — Ἀμπελόπρασσον 50
 5 Φερμὸν οὕτως ἐστὶν ὡς ἐλκοῦν καταπλασσομένον· δριμύτερον γὰρ
 καὶ Ξηρότερον ὑπάρχει τοῦ πρασσοῦ καὶ παχέων καὶ γλίσχρων χυ-
 μῶν τμητικώτερον ἐκφρακτικώτερον τε τῶν ἐμπεφραγμένων ὀργά-
 νων. — Ἀμπέλου ἀγρίας οἱ βότρυνες ῥυπτικῆς εἰσι δυνάμειος, ἔχουσι 51
 δέ τι καὶ στυπτικὸν αὐτοὶ τε καὶ οἱ ἀκρέμονες. Τῆς δὲ ἡμέρου πα- 52
 10 ραπλησία μὲν ἡ δύναμις, ἀσθενεσιέρα δέ. — Ἀμπέλου λευκῆς οἱ 53
 πρῶτοι βλαστοὶ ὑπόπικρον καὶ ἀτρέμα δριμεῖαν ἔχουσι τὴν σίψιν·
 ἡ δὲ ῥίζα ῥυπτικὴν καὶ Ξηραντικὴν καὶ λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει καὶ
 μστρίως Φερμῆν. — Ἀμπελος μέλαινα παραπλησιῖος ἐστὶ τὰ πάντα 54
 τῇ προειρημένῃ, ἀσθενεσιέρα δέ. — Ἀμύδαλα πικρὰ τῆς λεπτι- 55

Le marc d'huile est composé d'une substance terreuse chaude qui ce- 49
 pendant ne l'est pas assez pour causer des picotements manifestes; si on le
 fait bouillir, il devient encore beaucoup plus épais et plus sec, et on pour-
 rait le ranger dans la seconde classe des échauffants et des desséchants
 au degré extrême. — Le poireau des vignes est si chaud, qu'il cause des 50
 ulcères quand on l'emploie sous forme de cataplasme, car il est plus
 chaud et plus sec que le poireau ordinaire, et agit plus fortement pour
 diviser les humeurs épaisses et visqueuses et pour désobstruer les or-
 ganes en proie à l'obstruction. — Les baies de la vigne sauvage ont des 51
 propriétés détensives; elles ont également, tout aussi bien que les pointes
 de cette plante, quelque chose d'astringent. La vigne cultivée a des pro- 52
 priétés semblables, mais elle est plus faible. — Les premières pousses 53
 de la bryone de Crète sont légèrement amères et douées d'une astrin-
 gence doucement âcre; la racine de cette plante a des propriétés détensives,
 desséchantes, subtiles et modérément chaudes. — La couleuvrée 54
 est semblable, sous tous les rapports, à la plante précédente, mais elle est
 plus faible. — Les amandes amères ont des propriétés atténuantes, dé- 55

1. Φερμῆς om. C. — 2. πολὺ μᾶλ- στυπτικόν Codd. — Ib. αὐτή C; ἀστη-
 λον ἐτι Gal. — 4. τε om. V. — Ib. ἐπι- A. — 11. τῆν om. ACV. — 13. συμ-
 τεταμένης πως μᾶλλον Gal. — 9. τι μέτρως Gal.

56 νούσης ἐστὶ δυνάμεως καὶ ῥυπτικῆς καὶ ἐκφρακτικῆς. Καὶ τὸ δέν-
 57 δρον δὲ αὐτὸ σύμπαν ὁμοίαν ἔχει τὴν δυνάμιν. Ὅσα δὲ γλυκέα
 τῶν ἀμυγδαλῶν μετέχει μὲν καὶ ταῦτα βραχείας πικρότητος, ἀλλὰ
 ἐπικρατούσης τῆς γλυκύτητος ἀποκρύπτεται, ἐπιδέδεικται δὲ ὡς ἡ
 58 γλυκεῖα ποιότης θερμὴ συμμέτρως ἐστίν. — Ἄμμωνιακὸν μαλα- 5
 59 κτικῆς δυνάμεως ἐπιτεταμένης ἐστίν. — Ἄμμων· ἔοικε τοῦτο κατὰ
 τὴν δυνάμιν ἀκόρῳ, πλὴν ὅσον ξηρότερον ἐστὶ τὸ ἀκόρον, πεπι-
 60 κώτερον πως τὸ ἄμμων. — Ἀναγαλλίς ἑκατέρω ῥυπτικῆς ἰκανῶς
 ἐστὶ δυνάμεως, ἔχουσα τι καὶ ὑπόθερμον καὶ ἐλκτικὸν, καὶ καθόλου
 61 ξηραντικὴν ἔχουσι δυνάμιν καὶ ἀδηκτον. — Ἀνάγυρις δυσώδης ἐστὶ 10
 καὶ δριμεῖα διαφορητικῆς καὶ θερμαινούσης δυνάμεως, ἥς τὰ φύλλα
 ξηρανθέντα τέμνει σφοδρῶς καὶ ξηραίνει, καθάπερ καὶ ὁ τῆς ῥίζης
 62 φλοιός. Τὸ δὲ σπέρμα πλέον ἐστὶ λεπτομερέσιερόν ἐστὶ καὶ ἐμετικόν.
 63 — Ἀνδρόσαιμον τὸ μὲν ἄσκυρον ὀνομαζόμενον, εἶδος ὑπάρχον ὑπε-

56 tersives et désobstruantes. Tout l'arbre lui-même possède aussi des pro-
 57 priétés analogues. Les amandes douces sont toutes douées aussi d'un
 léger degré d'amertume; mais, comme la douceur prédomine, cette amer-
 tume reste cachée, or nous avons montré que la douceur est une qualité
 58 modérément chaude. — La gomme ammoniacque a des propriétés ra-
 59 mollissantes très-prononcées. — L'amome: cette plante ressemble pour
 ses propriétés au faux acore, excepté que cette dernière est plus sèche,
 60 tandis que l'amome est plus favorable à la coction. — Les deux espèces
 de mouron ont des propriétés détersives très-prononcées; elles ont aussi
 quelque chose de légèrement chaud et d'attractif, et, en général, elles sont
 61 douées de vertus desséchantes sans causer des picotements. — Le bois
 puant est âcre et de mauvaise odeur; il a la propriété de favoriser la
 perspiration et d'échauffer; les feuilles de cette plante sont, après la des-
 62 siccation, fortement incisives et desséchantes; il en est de même de l'é-
 63 core et produit des vomissements. — L'une des espèces d'*androsæmum*
 est appelée *ascyron*; c'est une espèce de mille-pertuis; on nomme l'autre

2. δέ om. V. Gal. — Ib. αὐτοῦ V. — 7. ὅσον] ὅτι Gal. — 8. πως] δέ Gal.
 4. δέ om. C. — 4-5. ὡς γλ. συμμέτρως — 10. Ἀνάγυρος Φάμος Gal. — 11.
 ποιότης θερμὴ συμμέτρως ACV. — δριμύς Gal.

ρικοῦ, τὸ δὲ διονυσιάς· ἔσσι δὲ ὁ μὲν καρπὸς αὐτῶν καθαρτικὸς, ἡ δὲ
 τῶν φύλλων δύναμις ξηραντικὴ τε καὶ ῥυπτικὴ μετρίως. — Ἄνδρ- 64
 σακες πικρὰ καὶ δριμεῖα πῶα διαφορεῖ τε καὶ ξηραίνει. — Ἄνδράχην 65
 ψύχει μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, ὑγραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν,
 5 ὀλίγου δὲ τινος καὶ αὐσίηροῦ μετέχει. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ αὐτῆς ὁμοίως, 66
 ὥστε οὐ μόνον ἐξῶθεν ἐπιτιθέμενος, ἀλλὰ καὶ πινόμενος ψύχει. Καὶ 67
 αἰμωδίας δὲ ἔσιν ἴαμα ἢ πῶα, τὰ τε ἐξηρασμένα τραχέως ἀπὸ τῆς
 τῶν ὀξέων χυμῶν ὀμίλιας λεαίνουσα τε καὶ ἀναπληροῦσα τῷ γλίσ-
 χρᾶν ἔχειν τὴν ὑγρότητα. — Ἄνεμόναι πᾶσαι δριμεῖαι καὶ ῥυπι- 68
 10 κῆς εἰσι δυνάμει ἐπισπαστικῆς τε καὶ ἀνασπαστικῆς. — Ἄνηθον 69
 θερμαίνει μὲν εἰς τοσοῦτον ὡς ἦτοι τῆς δευτέρας αὐτὸ τάξεως ἐπι-
 τεταμένης ἢ τῆς τρίτης ἐκλελυμένης ὑπολαβεῖν, τῶν ξηραίνοντων
 δὲ ἔσσι τῆς δευτέρας τάξεως, ὥστε εἰκότως ἐναφεψημένον ἐλαίῳ

dionysias; la graine de ces plantes est purgative, et les feuilles ont des
 propriétés desséchantes et modérément détersives. — L'acétabule est une 64
 herbe amère et âcre; elle favorise la perspiration et elle dessèche. — Le 65
 pourpier refroidit au troisième degré et humecte au second; il est doué
 aussi d'un léger degré d'âpreté. Le suc de cette plante est dans le même 66
 cas; il refroidit donc, soit qu'on l'applique à l'extérieur, ou qu'on le prenne
 en boisson. Cette herbe est aussi un remède contre l'agacement des dents, 67
 parce que, par l'action du liquide visqueux qu'elle contient, elle égalise
 et remplit les surfaces desséchées d'une manière raboteuse par le con-
 tact des objets d'un goût acide. — Toutes les espèces d'anémone ont des 68
 propriétés âcres, détersives, attractives et apéritives. — L'aneth échauffe 69
 à un tel degré, qu'on peut, dans la classification, le placer au second degré
 extrême ou au troisième affaibli; mais il appartient à la seconde classe
 des desséchants; il est donc tout simple que, si on le fait bouillir dans
 l'huile, il ait la propriété de favoriser la perspiration, d'apaiser les dou-

1. διονυσιάς A; διονυσίδε C; διονυ-
 σιάδα V. — 3. διαφορεῖται καὶ A; δια-
 φορεῖ καὶ Gal. — 4. ὑπόσπασιν C. —
 5. χυμὸς Gal. — 7. τὰ τε om. Gal. —
 Ib. τραχέως ὑπό Gal. — 9. ποιότητα A
 2^o m. — 10. τε om. C. — 11. τοσοῦ-
 τον τὸν ὡς V; τοσοῦτον τινῶς A. — 11-
 12. ἐκλελυμένης ἢ τῆς πρώτης ἐπιτετα-
 μένης Aët. — 13. τάξεως ἀρχομένης, ἢ
 τῆς πρώτης ἐπιτεταμένης (τελευτώσης
 Aët.) Gal., Aët. — Ib. ἐναφεψημένον
 ACV; ἐναφεψόμενον Gal.

διαφορητικὸν τε καὶ ἀνώδυνον καὶ ὑπνοποιὸν καὶ πεπλικὸν ὠμῶν
καὶ ἀπέπλων ὄγκων ὑπάρχει· γίνεται γὰρ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐλαιον ἐγγύς
τι τῆ κρᾶσει τοῖς πωποιοῖς τε καὶ πεπλικοῖς ὀνομαζομένοις φαρ-
μάκοις, πλὴν ὅσον θερμότερον αὐτῶν βραχὺ καὶ λεπτομερές ἐστί
70 καὶ διαφορητικόν. Καυθὲν δὲ τῆς τρίτης γίνεται τάξεως τῶν θερ- 5
μαινόντων τε καὶ ξηραίνοντων, υγρότερον δὲ δηλονότι καὶ ἥτιον
θερμὸν ἐστί τὸ χλωρὸν ἔτι καὶ ἐγχυλον, ὥστε πεπλικώτερον μὲν
καὶ ὑπνοποιὸν εἶναι μᾶλλον τοῦ ξηροῦ, διαφορητικὸν δὲ ἥτιον. —
71 Ἀνθύλλιοι ἀμφοτέραι ξηραίνουσι μετρίως, ἡ δὲ ἑτέρα αὐτῶν ἡ τῆ
χαμαιπίτυϊ εὐκυσία λεπτομερεστέρα πῶς ἐστί τῆς ἑτέρας καὶ ῥυπλι- 10
72 κωτέρα. — Ἄνηθου τὸ σπέρμα δριμύ καὶ ὑπόπικρον ὑπάρχον ἐγγύς
ἦκει θερμότητι τῶν καυστικῶν, ἐστί δὲ κἂν τῷ ξηραίνειν τρίτης
73 ἀποσίσεως, ὥσπερ κἂν τῷ θερμαίνειν, καὶ διαφορεῖ. — Ἄπαρinh
74 μετρίως ῥύπλει καὶ ξηραίνει, ἔχει δὲ τι καὶ λεπτομερές. — Ἄπιου

leurs, de provoquer du sommeil et d'amener à maturité les tumeurs crues
et mal élaborées; en effet, l'huile qu'on fait avec cette plante se rap-
proche, sous le rapport du tempérament, des médicaments suppuratifs
et maturatifs, excepté qu'elle est un peu plus chaude que ces médica-
70 ments, et qu'elle est subtile et favorable à la perspiration. L'aneth brûlé
atteint le troisième rang dans les desséchants et les échauffants; mais il
est clair que, lorsque cette plante est encore verte et remplie de suc,
elle est plus humide et moins chaude; elle sera donc plus maturative
qu'à l'état sec et provoquera davantage le sommeil, mais elle sera moins
71 favorable à la perspiration. — Les deux espèces d'*anthyllis* dessèchent
modérément; mais l'une d'elles, celle qui ressemble à l'ivette, est en
72 quelque sorte plus subtile et plus détersive que l'autre. — La graine
d'anis, qui est âcre et légèrement amère, se rapproche, quant à la cha-
leur, des substances caustiques; elle appartient au troisième rang, aussi
bien sous le rapport de la sécheresse que sous celui de la chaleur, et elle
73 favorise la perspiration. — Le gratteron est modérément détersif et des-
74 séchant; il a aussi quelque chose de subtil. — Les feuilles et les pointes

3. τῆς κρᾶσεως Gal. — 4. ὅσον ex φορητικόν C. — 9. Ἀνθυλλίδες Gal. —
em.; ὅσα ACV; ὅτι Gal. — 6. δέ] τε 11. ὑπόπιον ὑπάρχον A. — 12. καὶ C.
Codd. — 7. εἰχυμον Gal. — Ib. μὲν] — 13. ὥσπερ καὶ τῷ C. — [Ib. διαφορη-
τε C. — 8. ὑπόπιον ACV. — Ib. εἶτα τικὸν πνευμάτων Paul.

τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες αὐσίηροι, ὃ δὲ καρπὸς ἔχει τι καὶ γλυ-
 κύτητος ὑδατώδους. Ἐσθιόμεναι δὲ ἄπιοι εὐσίβημαχοί τε εἰσι καὶ 75
 ἄδιψοι, καὶ καταπλασσομένοι δὲ ξηραίνουσί τε καὶ μετρίως ψύχου-
 σιν. Αἱ δὲ ἀχράδες καὶ σίφουσι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἀπίων καὶ ξη- 76
 5 ραίνουσιν. — Ἀπόκυνον ἢ κυνοκράμμη ἐστὶ μὲν τῶν δηλητηρίων, 77
 ἱκανῶς δὲ δυσώδης· διὸ καὶ Ψερμὴ πάντως ἐστὶν οὐκ ἀγεννῶς, οὐ
 μὴν ἀνάλογόν γε ξηρά. Διὰ τοῦτο οὖν ἢ καταπλασσομένη διαφορη- 78
 τικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Ἀργεμῶνη ῥυπτικὴ ἐστὶ καὶ διαφορητικὴ. 79
 — Ἀρίσαρον δριμύτερόν ἐστὶ πολὺ τοῦ ἄρου. — Ἀριστολοχείας 80-81
 10 ἢ ῥίζα πικρὰ καὶ ὑπόδριμνος ὑπάρχει, λεπτομερεσιτέρα δὲ ἐξ αὐτῶν
 ἐστὶν ἢ στρογγύλη καὶ τὰ πάντα δραστικάϊερα τῶν ἄλλων δυοῖν. Ἡ 82
 κληματίτις δὲ εὐωδεσιτέρα μὲν, ὥστε καὶ πρὸς τὰ μύρα χρῆσθαι τοὺς
 μυρεψοὺς αὐτῆ, τὰ δὲ εἰς τὰς ἰάσεις ἀσθενεσιτέρα. Ἡ μακρὰ δὲ ἦτιον 83

de poirier sont âpres, mais le fruit est doué d'une certaine douceur
 aqueuse. Si on mange des poires, elles sont favorables à l'orifice de l'es- 75
 tomac et étanchent la soif; et, si on les applique sous forme de cataplasme,
 elles dessèchent et refroidissent modérément. Les poires sauvages sont 76
 plus fortement astringentes que les autres, et elles dessèchent. — Le 77
 cynanque droit, ou *chou de chien*, appartient aux poisons, et il a une
 mauvaise odeur très-prononcée: par conséquent, il est nécessairement
 doué d'une chaleur assez forte; mais il n'est pas doué de sécheresse au
 même degré. Pour cette raison donc, il a la propriété de favoriser la 78
 perspiration, quand on l'emploie sous forme de cataplasme. — L'ado- 79
 nide d'automne est détersive et favorise la perspiration. — Le capuchon 80
 est beaucoup plus âcre que le gouet. — La racine d'aristoloche est amère 81
 et légèrement âcre; parmi les diverses espèces d'aristoloche, la *ronde* est
 plus subtile, et, sous tous les rapports, plus efficace que les deux autres.
 La *clématite* a une odeur plus agréable, et, pour cette raison, les parf- 82
 umeurs l'emploient pour préparer les huiles aromatisées; mais elle est
 trop faible pour guérir. L'aristoloche *longue* est moins subtile que la *ronde*, 83

2. Ἐσθιόμεναι δ' ἄπιον C; Ἐσθιόμε-
 νοι μὲν Gal. — 3. καὶ καταπλαττό-
 μενοι Gal. — 4. ἀχράδες ὀνομαζό-
 μεναι Gal. — 5. ἢ A. — 6. δυσώδης
 πῶς Gal. — Ib. διὸ καὶ] τὸ δέ C. —

Ib. πάντων C. — 7. Διὰ τούτου (omisso
 οὖν) A. — 7-8. ἱκανῶς διαφ. Gal. —
 11. τὰ] κατὰ Gal. — 12. κληματίτις
 δυσωδεσιτέρα A. — 13. αὐτῆς AV. —
 Ib. μακρὰ A.

84 μὲν λεπτομερῆς ἐστὶ τῆς στρογγύλης, οὐ μὴν οὐδὲ αὐτὴ γε ἀπρακτος, ἀλλὰ ἐστὶ τῆς ῥυπτικῆς τε καὶ θερμαντικῆς δυνάμεως, καὶ τῆς στρογγύλης ἦτιον μὲν ῥύπτει καὶ διαφορεῖ, θερμαίνει δὲ οὐχ ἦτιον, ἀλλὰ ἴσως καὶ μᾶλλον. — Ἄρκευθος θερμὴ καὶ ξηρὰ τῆς τρίτης κατὰ ἄμφω τάξεως, ὃ δὲ καρπὸς αὐτῆς θερμὸς μὲν ὁμοίως, ξηραίνει δὲ οὐχ ὁμοίως, ἀλλὰ εἴη ἂν ἐν τῷδε τῆς πρώτης τάξεως. — 5
 85 Ἄρκτηιον τὸ μὲν τῷ φλόμῳ παραπλήσιον λεπτομεροῦς ἱκανῶς ἐστὶ 86 δυνάμεως καὶ ξηραντικῆς, ῥύπτει μέντοι μετρίως. Τὸ δὲ ἕτερον, ὃ δὴ καὶ προσωπιτίδα καλοῦσι, διαφορητικὸν μὲν ἐστὶ καὶ αὐτὸ καὶ 87 ξηραντικόν, ἔχει δὲ τι καὶ στυπικὸν μετρίως. — Ἄρνόγλωσσον 10 μικτῆς ἐστὶ κράσεως· ἔχει μὲν γὰρ τι καὶ ὑδατώδες ψυχρόν, ἔχει δὲ καὶ αἰσθηρόν ὕπερ ἐστὶ γεῶδες ψυχρόν, ὥστε ψύχει τε ἅμα καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν, μετέχει δὲ τῆς μὲν ξηρότη- 88 τος ἀδήκτου, τῆς δὲ ψύξεως μηδέπω ναρκούσης. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ

cependant elle n'est pas sans efficacité non plus ; au contraire, elle a des propriétés détersives et échauffantes ; elle est moins détersive et moins favorable à la perspiration que la *ronde*, mais elle n'échauffe pas moins ; 84 peut-être même le fait-elle davantage. — Le genévrier est chaud au troisième degré ; il est sec au même degré ; le fruit de cet arbre est chaud au même degré, mais il ne dessèche pas au même degré ; au contraire, on devra le ranger, sous ce rapport, dans la première classe. 85 — L'*arctium* qui ressemble à la molène a des propriétés subtiles et desséchantes fortement prononcées ; mais il est modérément détersif. 86 L'autre espèce d'*arctium*, qu'on appelle encore bardane, favorise, elle aussi, la perspiration, et dessèche ; elle a de plus quelque chose de modé- 87 rément astringent. — Le plantain a un tempérament mixte : en effet, il contient des particules aqueuses froides et des particules âpres, qui sont terreuses et froides ; il refroidit et il dessèche donc à la fois au deuxième degré ; mais sa sécheresse n'est pas assez forte pour causer des picote- 88 ments, et le refroidissement qu'il produit ne va pas jusqu'à engourdir. La

1. αὐτὴ ΑC. — 4. Ἄρκευθὶς Α. — κράσεως ἐστὶν Gal. — 11-12. ἔχει δὲ τι
 7. λεπτ. μὲν ἱκανῶς Gal.; λεπτ. C. — καὶ Gal., Aët. — 12. γεῶδες ξηρόν
 8-10. Τὸ δὲ..... μετρίως om. V. — 9. ψυχρόν Gal. — Ib. ψύχειν V. — 14.
 προσωπίδα Gal., Paul. — 11. καὶ τοῦτο τῆς μὲν ψύξ. AC.

αὐτοῦ καὶ ἡ ῥίζα παραπλησίας εἰσὶ δυνάμειος πλὴν γε ὅτι ξηροτέ-
 ρας τε καὶ ἥτιον ψυχρᾶς, ἀλλὰ ὁ μὲν καρπὸς λεπτομερέσιρος, αἱ
 δὲ ῥίζαι παχυμερέσιραι. Καὶ αὐτὰ δὲ τὰ φύλλα τῆς βοτάνης ξη- 89
 ρανθέντα λεπτομερεσίερας τε καὶ ἥτιον ψυχρᾶς γίνεται δυνάμειος,
 5 διαφορηθέντος αὐτῶν τοῦ ὕδατώδους περιττώματος. — Ἄρον· ἐκ 90
 γεώδους οὐσίας καὶ τοῦτο γέγονε θερμῆς, καὶ διὰ τοῦτο ῥυπλικῆς
 ἐστὶ δυνάμειος, ἀλλὰ οὐκ ἰσχυρᾶς, ὡσπερ τὸ δρακόντιον. Ἔστιν οὖν 91
 τῷ θερμαίνειν καὶ τῷ ξηραίνειν τῆς πρώτης τάξεως· αἱ ῥίζαι δὲ
 αὐτοῦ μάλιστα εἰσι χρήσιμοι. — Ἄρτεμισίαι ἀμφοτέραι ἐν μὲν τῷ 92
 10 θερμαίνειν εἰσὶ δευτέρας ἀποσίσεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν πρώτης
 ἐπιτεταμένης· εἰσὶ δὲ καὶ λεπτομερεῖς μετρίως. — Ἀσάρου αἱ ῥίζαι 93
 παραπλησῖαι μὲν εἰσι ταῖς τοῦ ἀκόρου τὴν δύναμιν, ἐπιτεταμέναι
 δὲ μᾶλλον. — Ἀσπλάθος κατὰ τὴν γεῦσιν δριμύς ἐστὶ καὶ σλυ- 94
 πλικός. Ἐξ ἀνομοιομερῶν οὖν δηλονότι σύγκειται δυνάμειος, μέρεσιν 95

graine et la racine de cette plante sont douées de propriétés semblables,
 excepté qu'elles sont plus sèches et moins froides; mais la graine est
 plutôt subtile, tandis que les racines sont plutôt composées de particules
 épaisses. Les feuilles elles-mêmes de cette plante acquièrent, si on les 89
 sèche, des propriétés plus subtiles et moins froides, parce que les su-
 perfluités aqueuses qu'elles contiennent se dissipent [par la dessiccation].
 — Gouet : cette plante est également formée d'une substance terreuse 90
 chaude : pour cette raison, elle a des propriétés détersives, qui cepen-
 dant ne sont pas très-prononcées, comme elles le sont dans la serpen-
 taire. Elle appartient donc à la première classe des échauffants et des 91
 desséchants; les racines en sont la partie la plus utile. — Les deux es- 92
 pèces d'armoise appartiennent à la seconde classe des échauffants, et à la
 première classe des desséchants au degré extrême; elles sont aussi modé-
 rément subtiles. — Les racines de cabaret sont, sous le rapport de leurs 93
 propriétés, semblables à celles du faux acore, mais elles sont plus fortes.
 — Le genêt anthoclade est âcre et astringent au goût. Il est donc com- 94-95
 posé de particules de propriétés diverses; il échauffe par ses particules

1. ἐτι C. — 3. πῶς Gal. — 5. ὡς εἰσι χρ.] Θερμότεραι Paul. — 10-11.
 ἀποπνεύσαντος αὐτῶν καὶ διαφ. τοῦ Gal. πρώτης ὑποτεταμένης A; ἡ πρώτης ἐπι-
 — 6. ταῦτό C. — 7. ἰσχυρά C. — 8. τεταμένης ἢ δευτέρας ἀρχομένης Gal. —
 τῆς τάξεως C; ἰκανῶς ad Eun. — 9. μάλ. 12. ἐπιτεταμένην C.

- 96 αὐτοῦ τοῖς δριμέσι Φερμαίνων, μέρεσι δὲ τοῖς αἰσθητοῖς ψύχων,
 97 ὥστε κατὰ ἀμφω Ξηραίνειν. — Ἀσπράγος μυακάθινος ρυπλικῆς
 97 ἐστὶ δυνάμεως, οὐ μὴν οὔτε Φερμαίνει σαφῶς, οὔτε ψύχει. — Ἀσπλη-
 98 νος λεπτομερῆς μὲν, οὐ μὴν Φερμῆ γε τὴν δύναμιν. — Ἀσπράγαλος
 98 ῥίζας ἔχει σλυπλικᾶς· διὸ καὶ τῶν Ξηραίνοντων ἐστὶν οὐκ ἀγευνῶς. 5
 99 — Ἀσπὴρ Ἀπλικός, οἱ δὲ βουβώνιον, ἔχει μὲν τι καὶ διαφορητικόν,
 ἔχει δὲ οὐχ ἥμισια καὶ ψυκτικόν τι καὶ ἀπακρουσικόν, ὥστε μικτῆς
 εἶναι δυνάμεως, ὥσπερ καὶ τὸ ῥόδον, ἀλλὰ οὐ σίϕει γε τοῦτο. —
 100 Ἀσπιαφίς ἡ μὲν ἡμέρος πεπλικῆς τε ἅμα καὶ σλυπλικῆς καὶ διαφο-
 100 ρητικῆς ἀτρέμα μετέχει δυνάμεως· ἡ δὲ ἀγρία δριμείας ἰσχυρῶς· 10
 101 ῥύπλει γοῦν σφοδρῶς καὶ μετέχει καὶ καυστικῆς τινος δυνάμεως.
 101 — Ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα ρυπλικῆς καὶ διαφορητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως·
 καυθείσης δὲ αὐτῆς ἡ τέφρα δριμντέρα τε καὶ Ξηραντικότερα γίνε-
 102 ται. — Ἀτρακτυλὶς Ξηραντικῆς τε καὶ μετρίως Φερμῆς ὑπάρχει δυ-
 103 νάμεως. — Ἀτράφαξος ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ τὴν κρᾶσίν ἐστὶν, ὑγρὰ 15

acres, et il refroidit par ses particules âpres, de façon à dessécher par
 96 toutes les deux à la fois. — L'asperge proprement dite a des propriétés
 97 détersives; mais elle n'échauffe, ni ne refroidit manifestement. — La dau-
 98 rade est subtile, mais elle n'a pas de propriétés chaudes. — L'orobe a
 des racines astringentes: pour cette raison, elle appartient aux subs-
 99 tances qui dessèchent d'une manière assez efficace. — L'aster amelle,
 que quelques-uns appellent *bubonium*, a quelque chose de favorable à la
 perspiration; il n'en a pas moins aussi quelque chose de refroidissant
 et de répercutif; il a donc des propriétés mixtes comme la rose, mais il
 100 n'est pas astringent comme elle. — Le raisin sec est doué, à la fois, de
 propriétés maturatives, astringentes et doucement favorables à la perspi-
 ration; la staphisaigre, au contraire, a des propriétés extrêmement âpres;
 elle est donc fortement détersive et douée d'une certaine vertu caustique.
 101 — La racine d'asphodèle a des propriétés détersives et favorables à la
 perspiration; quand on la brûle, sa cendre devient plus âcre et plus des-
 102 séchante. — Le carthame laineux a des propriétés desséchantes et modé-
 103 rément chaudes. — L'arroche est d'un tempérament humide et froid;

1. μέρ. δ' ἑτέροις τοῖς Gal. — Ib. Gal. — 7-8. ὥστε μὴ τῆς εἶναι C. —
 σίϕει Aët. — 2. Ξηραίνει κατ' ἀμφω 10. δριμεία V. — 13. δριμντέρα] Φερμο-
 καὶ ψύχει Gal. — 7. ἔχει δὲ καὶ V; ἀλλὰ τέρα Gal. — 14. δριμῆς (sic) C.

μὲν τάξεως δευτέρας ἐστὶ, ψυχρὰ δὲ πρώτης, οὐ μετέχει δὲ σίψευς,
 ἀλλὰ ἐστὶν ὑδατώδης τε καὶ ἠκίστα γεώδης ὁμοίως τῇ μαλάχῃ, καὶ
 κατὰ γαστέρα διέρχεται ταχέως, ὡσπερ ἐκείνη, διὰ γλισχρότητα·
 βραχὺ δὲ τι παντάπασιν ὑπάρχει διαφορητικὸν αὐτῆ. Αἱ κηπευό- 104
 5 μенаὶ δὲ ὑγρότεραι πολὺ καὶ ψυχρότεραι τυγχάνουσι τῶν ἀγρίων. Ὁ 105
 δὲ καρπὸς αὐτῆς ῥυπλικῆς ἐστὶ δυνάμειος. — Ἀφάκη δυνάμειος 106
 ἐστὶ στυπλικῆς, ὡσπερ καὶ ὁ φακὸς, δυσπεπλιότερα δὲ ἐστὶν αὐτῆ
 καὶ ἰσχυρότερον ξηραίνει θερμότητος τε μετέχει συμμετρου. —
 Ἀψίνθιον στυπλικὴν καὶ πικρὰν καὶ δριμεῖαν ἅμα ποιότητα κέκτη- 107
 10 ται θερμαίνον τε ἅμα καὶ ῥύπλιον καὶ τουοῦν καὶ ξηραῖνον. Εἰ δὲ 108
 δεῖ καθόλου περιλαβόντα τὴν κρᾶσιν αὐτοῦ κατὰ πρώτας ἀφορίσαι
 δυνάμεις, καίτοι γε ἀνομοιομεροῦς ὄντος αὐτοῦ, θερμὸν μὲν ἂν
 ὑπάρχειν αὐτὸ τῆς πρώτης ἀποσίσεως εἴποιμεν, ξηρὸν δὲ τῆς τρί-
 της. Ὁ δὲ χυλὸς αὐτοῦ πολὺ τῆς πόας θερμότερος. 109

elle est humide au second degré et froide au premier, mais elle n'est pas
 douée d'astringence; au contraire, ainsi que la mauve, elle est aqueuse
 et nullement terreuse, et traverse rapidement le ventre, à cause de sa
 viscosité, comme le fait également la mauve; elle est, à un très-faible
 degré, favorable à la perspiration. Ces herbes sont beaucoup plus hu- 104
 mides et plus froides, si on prend les plantes cultivées dans les jardins
 que si on prend les plantes sauvages. Le fruit de l'arroche a des pro- 105
 priétés détersives. — Le jarseau a des propriétés astringentes, de même 106
 que la lentille, mais il est plus difficile à digérer et dessèche plus forte-
 ment qu'elle; il est doué aussi d'une chaleur modérée. — L'absinthe 107
 possède à la fois des qualités astringentes, amères et âcres; elle est à la
 fois échauffante, détersive, renforçante et desséchante. S'il est néces- 108
 saire de déterminer son tempérament d'après les propriétés premières,
 en la considérant sous un aspect général, quoiqu'elle soit composée
 d'éléments dissemblables, nous pourrions dire qu'elle est chaude au
 premier degré et sèche au troisième. Le suc d'absinthe est beaucoup 109
 plus chaud que l'herbe.

2-3. καὶ δὴ καὶ κατὰ Gal. — 3. διεξέρ- 11. δέοι Gal. — Ib. ὑπολαμβάνοντι Gal.
 χεται Gal. — 4. αὐτῆς Gal. — 5. τυγ- — 12. θερμαίνον V. — 13. εἴποιμεν
 χάνουσι om. Gal. — 7. αὐτῆ AV. — ACV.

- 1 § 2. — Βαλάνου μυρεψικῆς τὸ ἀπόθλιμμα ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν
 πικρὰν ποιότητα, μέμικται δέ τι καὶ σίτυεως αὐτῶ, καὶ διὰ τοῦτο
 ρυκτικήν τε ἄμα καὶ τμητικήν, συνακτικήν τε καὶ περιληπτικήν ἔχει τὴν
 2-3 δύναμιν. Ὁ μόντοι φλοιὸς αὐτῆς πᾶν στυπτικός ἐστίν. — Βαλσαμον
 ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόβασιν, ἐστὶ δὲ καὶ 5
 λεπτομερές· ὁ δὲ ὄπὸς αὐτοῦ λεπτομεροστέρας ἐστὶ δυνάμεως, οὐ
 μὴν εἰς τοσοῦτόν γε θερμὸν εἰς ὅσον οἴονται τινες, ὑπὸ τῆς λεπτο-
 4 μερείας ἐξακατόμενοι. Ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ παραπλησίος μὲν ἐστὶ
 κατὰ γένος δυνάμεως, ἀπολείπεται δὲ μακρῶ κατὰ τὸ λεπτομερές.
 5 — Βαλασίσιον ἰσχυρῶς σίτυει τὴν γεῦσιν, οὐδεμιᾶς ἐμφασιν ἔχον 10
 ποιότητος ἐτέρας, καὶ διὰ τοῦτο ἂν τις αὐτὸ θεῖη ξηραίνειν καὶ
 6 ψύχειν οὐκ ἀγεννῶς. — Βάτου καὶ τὰ φύλλα μὲν καὶ οἱ βλαστοὶ
 καὶ τὸ ἄνθος καὶ ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα τῆς στυπτικῆς μετέχουσι ποιο-
 7 τητος οὐκ ἀσαφῶς, ἀλλήλων δὲ διαφέρουσιν ἐν τῆδε. Τὰ μὲν φύλλα,
 1 § 2. — Dans le tourteau du gland d'Égypte, c'est la qualité amère qui
 prédomine; mais il s'y trouve mêlé un certain degré d'astringence, et,
 pour cette raison, il a à la fois la propriété de déterger, d'inciser, de res-
 2 serrer et de condenser. Mais l'écorce du gland d'Égypte est fortement
 3 astringente. — Le baumier dessèche et échauffe au second degré, et, en
 outre, il est subtil; mais le suc de cet arbre est encore plus subtil; cepen-
 4 dant il n'est pas aussi chaud que certaines gens le supposent, induits en
 5 à la subtilité. — Les fleurs de grenadier sauvage exercent une action as-
 tringente fortement prononcée sur le goût; mais elles ne révèlent aucune
 autre qualité, et, pour cette raison, on peut admettre qu'elles dessèchent
 6 et refroidissent assez activement. — Les feuilles, les jeunes pousses, la
 fleur, le fruit et la racine de la ronce sont doués de propriétés astrin-
 gentes assez manifestes; mais ils diffèrent entre eux par les points sui-
 7 vants. Les feuilles, surtout quand elles sont tendres et jeunes, sont peu
 4. ἐνέργειαν Gal. — Ib. αὐτῆς Aët.; μιν. — 6-7. οὐ μὴν εἰς τοσοῦτον] εἰς
 αὐτοῦ ACV Gal. — Ib. δραστικός Aët. τοσοῦτον οὐ A; οὐ μὴν ἐξα (sic) 2° m.
 — 5. ἐτι ACV. — 6. λεπτομερές· ὁ δὲ — 7. οἶόν τε A. — Ib. ἀπό C. — 8.
 ὄπὸς αὐτοῦ Gal., ad Eun., Aët., Paul.; παραπλησίος Gal. — 11. πωστότητος A.
 σπ. ACV. — Ib. πολλῶ λεπτομεροστέ- — 14. ἀσαφῶς A 2° m. Gal. — Ib. τῆδε
 ρος Paul., qui omet les mots ἐστὶ δυνά- τῆ τὰ Gal.

καὶ μάλιστα τὰ μαλακὰ καὶ νέα, πλεῖστον τοῦ ὕδατῶδους μετέχοντα,
 βραχέως ἐστὶ στυπτικά· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ οἱ βλαστοί.
 Ὁ δὲ καρπὸς, εἰ μὲν εἴη πέπειρος, οὐκ ὀλίγον μετέχει καὶ τοῦ 8
 συμμέτρως Θερμοῦ χυμοῦ γλυκέος ὑπάρχοντος μετὰ τῆς μετρίας
 5 σίψευος· ὁ δὲ ἄωρος ὑπὸ ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ἐπικρατεῖται, καὶ
 διὰ τοῦτο στυφνὸς τέ ἐστὶ καὶ ἰσχυρῶς Ξηραντικός. Καὶ μὲν δὴ 9
 καὶ Ξηρανθεὶς ἐκάτερος Ξηραντικώτερός ἐστὶ τοῦ προσφάτου. Καὶ 10
 τὸ ἄνθος δὲ τῆς αὐτῆς ἐστὶ τῷ αἴρω καρπῷ δυνάμεως. Ἡ δὲ ῥίζα 11
 πρὸς τῷ σίψειν ἔτι καὶ λεπτομεροῦς οὐσίας οὐκ ὀλίγης μετελη-
 10 φεν. — Βατράχια τὰ τέσσαρα δριμείας ἰσχυρῶς ἐστὶ δυνάμεως, ὡς 12
 ἐλκοῦν μετὰ πόνου· Θερμῆς οὖν καὶ Ξηρᾶς σφοδρῶς ἐστὶν ἢ τε ῥίζα
 καὶ ἡ σύμπασα πῶα. — Βδέλλιον τὸ μὲν Σκυθικὸν μαλακτικῆς 13
 ἐστὶν ἱκανῶς καὶ δραστηρίου δυνάμεως. Τὸ δὲ Ἀραβικὸν ἐπὶ μᾶλ- 14
 λον Ξηραίνει τῶν μαλακτικῶν· ὅσον δὲ ἔτι νέον αὐτοῦ καὶ ὑγρὸν

astringentes, parce qu'elles contiennent une grande quantité de sub-
 stance aqueuse; il en est de même des jeunes pousses. Le fruit contient, 8
 s'il est mûr, une proportion assez notable de matière sapide, qui, à cause
 de son goût sucré, est modérément chaude, et qui est accompagnée d'une
 astringence modérée; dans le fruit vert, au contraire, la substance froide
 et terreuse prédomine, et, pour cette raison, il est très-âpre et fortement
 desséchant. Quand ils sont séchés, l'un aussi bien que l'autre devient plus 9
 desséchant qu'à l'état frais. La fleur a les mêmes propriétés que le fruit 10
 vert. En dehors de son astringence, la racine de ronce contient encore 11
 une quantité assez notable de substance subtile. — Les quatre espèces 12
 de renoncule ont des propriétés âcres fortement prononcées, de manière
 à produire des ulcères douloureux: par conséquent, la racine aussi bien
 que toute l'herbe ont des vertus excessivement chaudes et sèches. — Le 13
 bdellium de Scythie a des propriétés ramollissantes très-efficaces. Le 14
 bdellium d'Arabie dessèche trop fortement pour appartenir aux ramollis-
 sants; mais tout bdellium qui est encore frais et humide, et qui se ra-

1. πλεῖστον C V Gal. — Ib. ὕδατος Θερμῆ καὶ Ξηρᾶ C. — 12. Σκυθικὸν Gal. — 3. ὀλίγον V Gal. — 9. πρὸς τὸ ὀνομαζόμενον Gal. — 13. καὶ om. A C. — Ib. ἐπὶ] ἔτι Aët.; om. Gal. — 14. ὅσον δὲ τι νέον A; ὅσον οὖν ἐστὶ νέον Gal.

ἐσίι καὶ κοπιόμενον μαλατίζεται ῥαδίως ἐπιτήθειον εἰς ὅσα περ καὶ
 τὸ Σκυθικόν· ὅσον δὲ παλαιότερόν ἐσίι καὶ πικρόν ἰκανῶς ἐν τῇ
 γένσει καὶ δριμύ καὶ Ξηρὸν ἐκπέπλωκεν ἤδη τῆς τῶν μαλατιόντων
 15 τὰ σκιρρούμενα συμμετρίας. — Βηχίου τῆς πῶας ἡ δύναμις δριμεία
 16 συμμετρως ἐσίι. — Βλίτον ὑγρὸν καὶ ψυχρόν ἐσίι δευτέρας τά- 5
 17 Ξεως. — Βολβὸς ἐπιπλατίζομενος διὰ τὸ πικρότητός τε ἅμα καὶ
 σίψυεως μετέχειν ῥυπτικός τε καὶ κολλητικὸς γίνεται καὶ Ξηρατι-
 18 κός. — Βολβὸς ἐμετικὸς Φερμοτέρας ἐσίι πολὺ τῆς τοῦ προειρη-
 19 μένου κρᾶσεως. — Βούγλωσσον ὑγρὸν καὶ Φερμόν ἐσίι τὴν κρᾶσιν.
 20 — Βούφθαλμος δριμυτέρα τῆς ἀνθεμίδος ἐσίι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ 10
 21 διαφορητικωτέρα. — Βράθν μετέχει δριμείας ποιότητος, ἔτι τε
 22 πικρότητος καὶ σίψυεως. Κεῖσθω δὲ καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ἐν τῇ
 τρίτῃ τῶν ἀποσίψεων κατὰ τε τὸ Ξηραίνειν καὶ Φερμαίνειν, ἐν
 23 τοῖς μάλιστ᾽ ἀλεπιόμερῶς ὑπάρχον. Ἔνιοι δὲ καὶ ἀντὶ κινναμώμου

mollit facilement sous l'action du pilon, convient dans les mêmes cas
 que le bdellium de Scythie; celui, au contraire, qui est plus vieux, qui
 est fortement amer, et qui est âcre et sec, a déjà franchi les limites du
 terme moyen propre aux médicaments qui ramollissent les parties affec-
 15 tées de *squirrhe*. — Les propriétés de l'herbe appelée pas d'âne sont mo-
 16 dérément âcres. — La blète est humide et froide au second degré. —
 17 Quand on applique l'ognon de vaccet sous forme de cataplasme, il de-
 vient détérsif, agglutinatif et desséchant, parce qu'il est doué, à la fois,
 18 d'amertume et d'astringence. — L'ognon vomitif a un tempérament beau-
 19 coup plus chaud que le précédent. — La bourrache bâtarde a un tempé-
 20 rament humide et chaud. — Le *buphthalmé* est plus âcre que la camo-
 mille, et, pour cette raison, il est aussi plus favorable à la perspiration.
 21 — La sabine est douée de qualités âcres et, en outre, d'amertume et d'as-
 22 tringence. Qu'on range donc ce médicament dans la troisième classe des
 desséchants et des échauffants, en tenant compte de ce qu'il est subtil,
 23 autant que possible. Quelques-uns le mettent dans les médicaments

3. ἐκπ. τοῦτο ἤδη τῆν Gal. — 4. συμ- — Ib. κολλητικὸς τραυμάτων Paul. —
 μετρίαν Gal. — 6. τε om. V. — 7. μετέ- 7-8. καὶ δηλονότι Ξηρ. Gal. — 12. δέ
 χειν ποσῶς Gal. — Ib. στυπτικός Gal. ACV. — 14. ἀλεπιόμερῶν Gal.

διπλάσιον αὐτὸ βάλλουσιν· λεπίνυτικῆς τε γὰρ ἐστί καὶ διαφορη-
 τικῆς, εἰ ποθείη, δυνάμεως. — Βρετανικῆς τὰ φύλλα στυπτικά, 24
 καὶ ὁ χυλὸς δὲ αὐτῆς ὁμοίως στυπτικός ἐστίν, ὥστε καὶ ἔψοντές
 τινες αὐτὸν, ὡς δραστικώτατον ἀποτίθενται φάρμακον τῶν σιομα-
 5 τικῶν ποιοῦν πρὸς τὰς σηπεδόνας. — Βρόμος καταπλασσομένους 25
 ξηραίνει καὶ διαφορεῖ μετρίως τε καὶ ἀδήκτως· ἐστί δὲ καὶ ψυχρό-
 τερον ἀτρέμα τῆ κράσει καὶ τι καὶ σίψεως ἔχον. — Βρύον Θα- 26
 λάσσιον σύνθετόν ἐστιν ἐκ γεώδους τε ἄμα καὶ ὕδατάδους οὐσίας
 ἀμφοτέρων ψυχρῶν· σίψει τε γὰρ γευόμενον καὶ ψύχει καταπ्ला-
 10 σσομένον. — Βρύον, οἱ δὲ σπλάχνον, δύναμιν ἔχει στυπτικὴν οὐκ 27
 ἰσχυράν· οὐδὲ γὰρ ψυχρὸν ἰκανῶς ἐστίν, ἀλλὰ ἐγγύς πως τοῖς
 μέσοις, ὅτι καὶ διαφορητικῆς καὶ μαλακτικῆς μετέβληθε δυνάμεως,
 καὶ μάλιστα τὸ ἐπὶ τῶν κεδρίνων εὐρισκόμενον ξύλων.

§ 3. — Γάλιον δύναμιν ἔχει ξηραντικὴν καὶ ὑπόδριμν. — 1

composés à la place de la cannelle, en quantité double : en effet, si on
 prend la sabine en boisson, elle a des propriétés atténuantes et favorables
 à la perspiration. — Les feuilles de la patience des marais sont astringentes; le suc de cette plante est également astringent; quelques-uns
 24 donc font bouillir ce suc et le mettent de côté, comme un des médica-
 ment les plus efficaces pour la bouche, lequel agit contre la pourriture. —
 L'avoine, employée sous forme de cataplasme, dessèche et favorise modé- 25
 rément la perspiration sans causer de picotements; elle a un tempérament
 modérément froid et est douée d'une certaine astringence. — La laitue 26
 de mer est composée à la fois d'une substance aqueuse et d'une subs-
 tance terreuse qui sont toutes les deux froides : en effet, elle est astringente au goût, et refroidit si on l'emploie sous forme de cataplasme. —
 Le lichen, que d'autres appellent *splachnon*, a des propriétés astringentes 27-
 peu prononcées : en effet, il n'est pas très-froid non plus, mais il se rap-
 proche, en quelque sorte, des substances moyennes, puisqu'il a à la fois
 des propriétés favorables à la perspiration et ramollissantes, surtout le
 lichen qu'on trouve sur le bois de *cèdre*.

§ 3. — Le gaillet a des propriétés desséchantes et légèrement âcres. 1

2. Βρεταν. C; Βρεταν. τῆς πώας Gal. ex em.; σπλάχνον AV Gal.; σπλάχχνιον
 — 6. τε om. ACV. — 10. σπλάχνον C. — Ib. οὐκ om. V.

2 Γεντιανῆς ἡ ῥίζα δραστήριος ἰκανῶς ἐστίν, ἵνα χρηθῆται λεπύναί τε καὶ
 διακαθῆραι καὶ ἀποβρύψαι καὶ ἐκφράξαι· πικρὰ γὰρ ἰσχυρῶς ὑπάρ-
 3 χει. — Γίγαρτα ξηρὰ μὲν ἐστὶ κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ψυχρὰ δὲ
 κατὰ τὴν πρώτην, ἡ δὲ οὐσία παχυμερῆς αὐτῶν ἐστὶ καὶ γεώδης· καὶ
 4 γὰρ σίρφυνὰ τυγχάνει. — Γιγγίδιον πικρότητός τε καὶ σιύφειας 5
 μετέχει καὶ ξηραίνει κατὰ ἀμφοτέρας τὰς ποιότητες, καὶ μέντοι καὶ
 5 εὐσίδημαχόν ἐστίν. Θερμασίαν μὲν οὖν οὐ πᾶν τι σαφῆ κέκτηται,
 6 ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόβλασιν. — Γλαύκιον σιύφει καὶ
 ψύχει σαφῶς καὶ ἐστὶν ἡ κρᾶσις αὐτοῦ σύνθετος ἐξ ὑδατώδους καὶ
 γεώδους οὐσίας, ψυχρῶν μὲν ἀμφοῖν, οὐ μὴν ἀκρας, ἀλλὰ ὡς ὕδωρ 10
 7 κρηναῖον. — Γλαυξ ἡ πῶδα θερμὴ καὶ ὑγρὰ τὴν κρᾶσιν ἐστίν. —
 8 Γλήχων δριμεῖδ τε καὶ ὑπόπικρος οὐσα θερμαίνει καὶ λεπύνει
 9-10 σφοδρῶς. — Γλοιῶς μετρίως ἐστὶ μαλακτικός. — Γλυκυβύβλης ὁ
 χυλὸς μάλιστά ἐστὶ χρήσιμος, ὁμοίως ταῖς ῥίζαις αὐταῖς γλυκὺς

2 — La racine de gentiane est très-active lorsqu'il faut atténuer, purifier,
 3 déterger et désobstruer : en effet, elle est éminemment amère. — Les
 pepins de raisin sont secs au second degré et froids au premier; leur
 4 substance est épaisse et terreuse, puisqu'ils sont très-âpres. — Le gin-
 gidium est doué d'amertume et d'astringence, et il dessèche par ces deux
 5 propriétés; en outre, il est aussi favorable à l'orifice de l'estomac. Il
 n'est donc pas pourvu d'une chaleur bien manifeste, mais il dessèche
 6 au second degré. — Le glaucium resserre et refroidit manifestement, et
 son tempérament est composé d'une substance aqueuse et d'une subs-
 tance terreuse, qui sont toutes deux froides; cependant elles ne le sont
 7 pas excessivement, mais au même degré que l'eau de source. — Le cres-
 8 son sauvage a un tempérament chaud et humide. — Comme le pouliot
 9 est âcre et légèrement amer, il chauffe et atténue fortement. — La
 10 crasse des baignoires est modérément ramollissante. — C'est surtout,
 dans la réglisse, le suc qui est utile; tout aussi bien que les racines elles-
 mêmes, ce suc est sucré et il a en même temps une légère astringence.

1. δραστηρίας ACV. — 4. γεώδους Γλοιὸς ὁ ἀπὸ βαλανίου Aët.; Γλ. ὁ ἐν
 C. — 7. πᾶν εὐσίδημαχον Aët. — Ib. τοῖς βαλανίοις Paul. — 13-14. τῶν
 οὐ om. C. — 8. τρίτην Paul. — 10. ῥιζῶν ὁ χυλός Gal. — 14. αὐτοῦ (sc.
 οὐ μὲν C. — 11. κρηναῖον V. — 13. τοῦ θεάμνου) Gal.

- ὑπάρχων ἄμα βραχεῖα τινα σίτυφι. Εἴη ἂν οὖν ἡ φύσις αὐτῆς οἰ- 11
 κεία τῆς ἡμετέρας κράσεως· τοιοῦτον γὰρ εἰδείχθη τὸ γλυκύ. Ἐπει 12
 δὲ καὶ ὑγρὸν ἐστὶ τῇ κράσει, δεόντως ἀδιψὸν ἐστὶ, ὑγρὸν τε ἄμα
 μετρίως καὶ ψυχρότερον ὑπάρχον τῆς ἀνθρώπου κράσεως. — Γλυ- 13
 5 κυσίδη, ἣ καὶ παιωνία, τὴν ῥίζαν ἡρέμα σίτυφουσιν ἔχει μετὰ τινος
 γλυκύτητος καὶ δριμύτητος ὑποπίκρου. Λεπτομερῆ δὲ ἰστέον εἶναι 14
 τὴν κρᾶσιν αὐτῆς καὶ Ξηραντικὴν, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε Ξερμὴν. —
 Γναφαλίον μετρίως σίτυφι. — Γογγυλίδος τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα 15-16
 φουσώδους πνεύματός ἐστι γεννητικά.
- 10 § 4. — Δαμασώνιον ῥυπτικὴν ἔχει δύναμιν. — Δαῦκος, ὃ καὶ 1-2
 σιαφυλίνος, ὃ μὲν ἄγριος τοῦ ἡμέρου σφοδρότερος ἐν πάσι, δριμύτης
 δὲ εἰσι καὶ Ξερμαντικῆς δυνάμεως καὶ λεπινυτικῆς. — Δαύκου τῆς 3
 πάσας τὸ σπέρμα Ξερμαντικὸν ἰκανῶς ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς μάλιστ' ἀρα-
 στήριον καὶ διαφορητικὸν ἰκανῶς ἐξωθεν ἐπιτιθέμενον. Καὶ ἡ πάσ 4

Sa nature aura donc de l'affinité avec notre tempérament, car nous avons 11
 montré (*Méd. simpl.* IV, 9, t. XI, p. 649) que le goût sucré est ainsi fait.
 Attendu que ce suc a aussi un tempérament humide, il doit nécessaire- 12
 ment étancher la soif, parce qu'il est à la fois modérément humide et
 plus froid que le tempérament de l'homme. — La *glycyside*, qu'on ap- 13
 pelle aussi pivoine, a une racine doucement astringente, qui est, en
 même temps, douée d'un goût sucré et d'une astringence légèrement
 amère. Sachez donc que son tempérament est subtil et desséchant, mais 14
 non manifestement chaud. — L'armoise blanche est modérément as- 15
 tringente. — La graine et la racine de navet produisent un souffle fla- 16
 tulent.

§ 4. — Le plantain d'eau a des propriétés détersives. — Quant au 1-2
daucus, qu'on appelle aussi carotte, l'espèce sauvage est, sous tous les
 rapports, plus forte que l'espèce cultivée; ces deux espèces possèdent
 des propriétés âcres, échauffantes et atténuantes. — La graine de l'herbe 3
 appelée *daucus* est fortement échauffante, et, si on l'applique à l'exté-
 rieur, elle est éminemment active et favorable à la perspiration, autant
 qu'une substance peut l'être. L'herbe elle-même a des propriétés sem- 4

3. τῇ κρ. τὸ μετρίως γλυκύ Gal. — Α 1' m. — lb. καὶ δριμύτ. om. Α 1'
 4. φύσεως Gal. — 6. γλυκύτητος om. m. C.

- δὲ αὐτὴ παραπλησίας ἐστὶ δυνάμει, ἀσθενεστέρα δὲ διὰ τὴν τῆς ὑγρότητος ἐπιμιξίαν· ἐστὶ γε μὴν καὶ αὐτὴ Ψερμὴ τὴν κρᾶσιν. —
- 5 Δάφνης τοῦ δένδρου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς Ξηραίνει καὶ Ψερμαί-
6 νει σφοδρῶς, καὶ μᾶλλον γε ὁ καρπὸς τῶν φύλλων. Ὁ δὲ Φλοιὸς
7 τῆς ῥίζης ἥτιον μὲν ἐστὶ δριμύς καὶ Ψερμύς, μᾶλλον δὲ πικρὸς καὶ
8 Ψερμὴ· δριμεῖά τε γὰρ καὶ ὑπόπικρος τυγχάνει. Παραπλησία δὲ
9 καὶ ἡ χαμαιδάφνη τὴν δυνάμιν ἐστὶν, ὥσπερ καὶ τὸ δαφνοειδές. —
- 9 Δίκταμνον ἐκ λεπτομερεστέρας ἐστὶν οὐσίας ἢ κατὰ γλήχωνα, τὰ
10 δὲ ἄλλα παραπλήσιον αὐτῇ. Τὸ δὲ ψευδοδίκταμνον ἀσθενέστερον
11 εἰς ἅπαντα τοῦ δικτάμνου. — Διψάκου ἡ ῥίζα Ξηραντικὴ δευτέρας
12 τάξεώς ἐστὶν, ἔχει δὲ τι καὶ ρυπτικόν. — Δορύκνιον ὁμοῖον τῇ
κράσει μήκωνι καὶ μανδραγόρα καὶ τοῖς οὕτω ψυκτικοῖς ἐστὶν, ἐπι-
κρατούμενον ὑδατῶδες ψυχρότητι πᾶν δραστηρίως· καροὶ μὲν γὰρ

blables, mais elle est plus faible à cause d'un mélange d'humidité; ce-
5 pendant elle a encore aussi un tempérament chaud. — Les feuilles et
le fruit du laurier dessèchent et échauffent fortement; mais le fruit en-
6 core plus que les feuilles. L'écorce de la racine est moins âcre et moins
chaude; mais elle est plus amère, et a, en outre, quelque chose d'astrin-
7 gent. — Le tempérament du laurier d'Alexandrie est activement chaud,
8 puisque cette plante est âcre et légèrement amère. Le fragon racémeux,
9 ainsi que le daphné des Alpes, possèdent des vertus analogues. — Le
dictame de Crète a une substance plus subtile que le pouliot; du reste
10 il lui ressemble. Le faux dictamne est, sous tous les rapports, plus faible
11 que le dictame de Crète. — La racine du chardon à foulon est dessé-
chante au second degré, et elle a, en outre, quelque chose de détersif. —
12 Le dorycnium a un tempérament analogue à celui du pavot, de la man-
dragore et des autres substances qui refroidissent à ce degré-là, car c'est
un froid aqueux éminemment actif qui prédomine dans cette plante: en
effet, lorsqu'on en prend peu, elle plonge dans le carus, et, si on en prend

1. αὐτὴ ex em.; αὐτῆς ACV Gal. — καλούμενον ψευδοδίκταμνον Gal. — 11.
2. ὑδατώδους ὑγρότητος Gal. — Ib. γε Διψάκου τῆς ἀκάνθης Gal. — 12. Δορυ-
om. ACV. — Ib. μὲν C. — Ib. αὐτὴ κνίδιον Gal. — 13. οὕτω μὴ ψυκτικοῖς
CV. — 6. ἐναργῶς Gal. — 7. ἐστὶ γενο- C. — 14. δραστηρίως Gal. — Ib. καρ-
μένοις Gal. — 8. καθάπερ Gal. — 10. κοῖ Paul.

ὀλίγον, ἀναιρεῖ δὲ πλεόν ληφθέν. — Δρακόντιον ἔχει μὲν τι πα- 13
 ραπλήσιον ἄρω, δριμύτερον δὲ αὐτοῦ ἐστὶ καὶ πικρότερον καὶ διὰ
 τοῦτο καὶ Φερμαντικώτερον τε καὶ λεπτομερέστερον· ἔχει δὲ τινα
 καὶ σίψιν βραχεῖαν, ἧς συνιούσης ταῖς προειρημέναις δύο ποιό-
 5 τησι, τῇ τε δριμείᾳ καὶ τῇ πικρᾷ, δρασίηριον γίνεται τὸ φάρμα-
 κον. Ὁ δὲ καρπὸς ἰσχυρότερος οὐ τῶν φύλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς 14
 ῥίζης ἐστίν. — Δρυοπίρις ποιότητός ἐστὶ γλυκείας, δριμείας, 15
 ὑποπικρου, κατὰ δὲ τὴν ῥίζαν καὶ σίρυφνης, δύναμιν δὲ ἔχει ση-
 πλικήν.

10 § 5. — Ἐλαίας οἱ μὲν θαλλοὶ τοσοῦτον μετέχουσι ψύξεως ὅσον 1
 καὶ σίψιν, ὁ δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἀκριβῶς πείριος Φερμὸς συμμέτρως
 ἐστίν, ὁ δὲ ἄωρος στυπικώτερός ἐστὶ καὶ ψυχρότερος. — Ἐλαιον 2
 τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας ὑγραντικόν ἐστὶ καὶ συμμέτρως Φερμὸν, τὸ γλυ-
 κύτατον ἐκ δρυπεποῦς μάλιστ' αὐτοῦ καρποῦ γινόμενον, τὸ δὲ ὠμο-

avantage, elle tue. — La serpentaire a quelque chose de semblable au
 gouet, mais elle est plus âcre, plus amère, et, pour cette raison, plus
 échauffante et plus subtile que lui; elle possède, en outre, un certain
 degré d'astringence, et, cette propriété s'unissant aux deux dont nous
 avons parlé d'abord, je veux dire à l'âcreté et à l'amertume, le médica- 14
 ment devient très-efficace. La graine de serpentaire est plus efficace, non- 15
 seulement que les feuilles, mais aussi que la racine. — La doradille
 noire a des qualités sucrées, âcres et légèrement amères, et sa racine
 a, en outre, une qualité très-âpre; par rapport à ses propriétés, cette
 plante provoque la putréfaction.

§ 5. — Le degré de froid des rameaux d'olivier est proportionné à leur 1
 astringence; quant au fruit, s'il est parfaitement mûr, il est modérément 2
 chaud; mais le fruit vert est plutôt astringent et froid. — L'huile d'o-
 live est humectante et modérément chaude, pourvu que ce soit l'espèce
 la plus douce, celle qu'on fait surtout avec les fruits mûris sur pied;
 au contraire, l'huile d'olives vertes, et qu'on appelle aussi *omphacine*,

1. συλληφθέν Gal. — 3. καὶ ante AC; σίρυφην V. — Ib. δὲ om. ACV.
 Φερμ. om. ACV. — 4. καὶ om. V. — 10. τοσοῦτο CV; τοσοῦτῃ Gal. —
 Ib. ἧς οὖν ἰούσης ACV. — 8. σίρυφην Ib. γινόμενον Gal.

- τριβές και ὀμφάκινον ὀνομαζόμενον εἰς ὅσον σίψευος μετελήφεν,
 3 εἰς τοσοῦτον και ψύξεως. Τὸ δὲ παλαιὸν τὸ μὲν ἐκ τοῦ γλυκέος πα-
 λαιουμένου γινόμενον θερμότερον και διαφορητικώτερον ἐστί, τὸ
 δὲ ἐξ ὀμοτριβοῦς, ἄχρι μὲν ἂν ἀποσώζη τι τῆς σίψευος, μικτῆς
 ὑπάρχει δυνάμεως· ἐπειδὴν δὲ ἀποβάλη τελέως αὐτήν, ὁμοιοῦται τῷ 5
 4 ἄλλῳ. Τὸ γλυκὺ δὲ, εἰ φαίνοιτο λεπιομερές· τοιοῦτο δὲ ἐστί τό τε
 καθαρὸν και διαυγές, κάπειδὴν ὀλίγον ἀλειφθὲν ἐπὶ πλεῖστον ἐκ-
 τελεῖνται τοῦ σώματος, ἑαυτῷ μένον συνεχές, ἀναπίνηται τε πρὸς
 τοῦ χρώτος· ἡγεῖσθαι τοῦτο κάλλιστόν τε και ἐλαίου μάλιστα κε-
 5 κτημένον ἀρετὴν, οἷόν ἐστι τὸ Σαβῖνον. Τὸ δὲ πεπλυμένον 10
 6 ἐλαίον ἀδηκτότατον. Τὰ δὲ ἄλλα τῶν ἐλαίων διαφέρει τὰς αὐτὰς
 διαφορὰς ἅς περ και οἱ καρποὶ, ἐξ ὧν ἐκθλιβομένων γίνεται· τὸ
 μὲν γὰρ κίκινον λεπιομερέστερον τε και διαφορητικώτερον ἐστί,

- a des propriétés refroidissantes proportionnées à son degré d'astrin-
 3 gence. L'huile vieille, si elle provient d'une huile douce qu'on a laissée
 vieillir, est plus chaude et plus favorable à la perspiration [que l'huile
 fraîche]; quant à celle qui provient de l'huile d'olives vertes, elle a,
 aussi longtemps qu'elle conserve une partie de son astringence, des pro-
 priétés mixtes; mais, quand elle a entièrement perdu cette qualité, elle
 4 devient semblable à l'autre. Lorsque l'huile douce est subtile (or, une
 huile est subtile, quand elle est pure et transparente, lorsque, étant em-
 ployée en onction, une petite quantité suffit pour s'étendre sur une
 grande partie de la surface du corps, en continuant à former un tout
 continu, et lorsqu'elle est absorbée par la peau), il faut admettre que c'est
 là la meilleure, et qui possède au plus haut degré les vertus propres de
 5 l'huile; telle est, par exemple, l'huile du pays des Sabins. L'huile lavée
 est complètement à l'abri de l'inconvénient de causer des picotements.
 6 Les autres espèces d'huile présentent entre elles les mêmes différences
 que les fruits dont on les exprime : en effet, l'huile de ricin est plus sub-
 tile et plus favorable à la perspiration [que l'huile ordinaire], et elle res-

1. και om. ACV. — 4. μὲν ἀποσώ-
 ζει Gal. — 5. ἀποβάλλη Gal. — 7. διαυ-
 γές ὀρώντι Gal. — 8. ἑαυτῷ μόνον C;
 ἑαυτῷ μὲν ὄν V; και ἑαυτῷ μένη Gal. —

1b. τε om. V. — 9. χρώματος V. — Ib.
 τε ἐλ. C; τε και τὴν ἐλ. Gal. — 11-
 12. διαφ. τοσαύτας διαφ. V. — 13. ὁ καρ-
 πός ACV.

ὅμοιον μάλισια τῷ ἐκ τῆς ἐλαίας ἐλαίῳ τῷ παλαιῷ· τὸ δὲ ραφά-
 νιον ὅμοιον μὲν τὰ ἄλλα, θερμότερον δὲ, καὶ μᾶλλον ἔτι τούτου
 τὸ σινάπινον· ὅμοιον δὲ αὐτῷ τὸ ἐκ τοῦ μελανθίου· ἔμπαλιν δὲ
 τούτοις τὸ μύρτινόν τε καὶ σησάμινον καὶ βαλάνιον, τὸ μὲν τῷ
 5 σίψφειν, τὰ δὲ ὅτι παχυμερῆ. Μικτῆς δὲ ἐστὶ δυνάμεως τό τε σχί- 7
 νιον καὶ τὸ τερμίνθιον καὶ τὸ μασίχινον· οὐ γὰρ μαλάττει μύ-
 νον, ἀλλὰ καὶ σίψφει. Τὸ δὲ ἀμυγδάλιον ἐπικρατοῦσαν μὲν ἔχει 8
 τὴν πικρότητα, μετέχει δὲ τινος καὶ σίψφews, οὐ μὴν τὸ γε καρύι-
 νον, ἀλλὰ ἀπλῆς μάλισια δυνάμεώς ἐστὶ διαφορητικῆς. Θερμότερον 9
 10 δὲ αὐτοῦ καὶ διαφορητικώτερον ὑπάρχει τὸ δάφνιον, καὶ τούτου
 μᾶλλον ἔτι τὸ κέδρινον, ἐγγὺς δὲ αὐτοῦ τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίτλης
 τῷ δάφνιῳ, ἥτιον μὲν τοῦ δαφνίου θερμόν, ξηραίνει δὲ μᾶλλον.

semble surtout à la vieille huile d'olives; l'huile de radis ressemble, sous
 les autres rapports, à l'huile de ricin, mais elle est plus chaude, et l'huile
 de moutarde l'est encore plus que l'huile de radis; l'huile de nielle res-
 semble à l'huile de moutarde; l'huile de baies de myrte, l'huile de sé-
 sames et l'huile de ben ont des propriétés opposées à celle des huiles pré-
 cédentes: la dernière, parce qu'elle est astringente, et les deux autres, 7
 parce qu'elles sont composées de particules épaisses. Les huiles de len-
 tisque, de baies de térébenthinier et de mastix ont des propriétés mixtes:
 en effet, elles ne ramollissent pas seulement, mais elles resserrent aussi.
 Dans l'huile d'amandes, c'est l'amertume qui prédomine; cependant cette 8
 huile possède aussi un certain degré d'astringence; il n'en est pas de
 même de l'huile de noix qui est douée surtout de propriétés simples, fa-
 vorables bien entendu à la perspiration. L'huile de laurier est plus chaude 9
 et plus favorable à la perspiration que les précédentes, et l'huile de cèdre
 l'est encore plus qu'elle; l'huile qu'on tire du goudron et qu'on appelle
huile de torche, se rapproche de la dernière, et elle est moins chaude, mais

1-2. τὸ δὲ.... μᾶλλον om. C. — 2. C. — 8-9. μέντοι ἐκαρύϊνον AC; μέντοι
 τᾶλλα τῷδε Gal. — Ib. μᾶλλον ἐστὶ καὶ ἔμπαρ. V. — 9. ἀπλῆ AC. — 11.
 τούτου V; ἔτι τούτου μᾶλλ. Gal. — 4. μᾶλλον ἐστὶ V. — 11-12. ἐγγὺς....
 μύρτινόν ex em.; μύρσινόν ACV Gal. — δάφνιον om. A 1^a m. — 11. αὐτῷ Gal. —
 — Ib. καὶ βαλάνειον C; om. Gal. — 11-12. πίτλης ὑπάρχει τό V. — 12. δάφ.
 6. καὶ τὸ τερμίνθ. om. V. — 7. μέν om. δὲ ἥτλ. ACV. — Ib. μέν om. ACV.

- 10 Τὸ δὲ ὑοσκυάμινον μικτῆς ἐστὶ δυνάμεως μαλακτικῆς τε ἅμα καὶ
 11 ἐμφυκτικῆς. Τὸ δὲ κνήκινον ὑπάγει γαστέρα, τοῦτου δὲ ἐτι μᾶλλον
 12 τὸ ἐκ τοῦ Κνιδίου κόκκου. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ ἐκ τῆς ἀγρίας ἐλαίας ἔλαιον
 13 οὐχ ἀπλῆς κράσεως, ἀλλὰ ρυπτικόν τε ἅμα καὶ στυπτικόν. Αὐχμη-
 ρότατον δὲ, ὡς ἐν ἐλαίοις, τοῦτο, καὶ μετὰ τοῦτο τὸ Ἰσρικόν, 5
 ἐφεξῆς δὲ αὐτῷ τὸ Σπανδόν, λιπαρότατον δὲ τὸ Λιβυκόν ἐστὶ καὶ
 τὸ Κιλίκιον· ἅμα δὲ λιπαρόν τε καὶ λεπτομερές τὸ Σαβῖνον· ἐν τῷ
 μέσῳ δὲ τῶν εἰρημένων πάντων τό τε κατὰ τὰς Κυκλάδας νήσους
 14 ἐστὶ καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἀσίαν. Κρίνεται δὲ τὸ μὲν λιπαρόν
 ἔλαιον τῇ γλισχρότητι, τὸ δὲ λεπτομερές τῷ τε διαυγεῖ καὶ καθαρῷ 10
 καὶ τῷ πλεῖστον ἀλείφεσθαι τοῦ σώματος ὑπὸ ἐλαχίστου καὶ τῷ
 15 πρὸς τοῦ χρωτὸς ἀναπίνεσθαι ῥαδίως. Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων ἕνεστί
 σοι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐλαίων, ὅσα τοῖς μύροις ὁμωνύμως λέγε-
 ται, γινώσκειν ἤδη, λέγω δὲ ῥοδίνου, καὶ κρινίνου, καὶ ὅσα τοιαῦτα

- 10 dessèche plus fortement que l'huile de laurier. L'huile de jusquiame a
 11 des propriétés mixtes, à la fois ramollissantes et refroidissantes. L'huile
 de carthame relâche le ventre, et celle qu'on tire des baies de Gnide, le
 12 fait plus fortement encore qu'elle. L'huile d'olives sauvages n'a pas un
 13 tempérament simple, mais elle est à la fois détersive et astringente. Cette
 huile est aussi sèche qu'une huile peut l'être; après elle, vient l'huile d'Is-
 trie, puis celle d'Espagne; mais l'huile de Libye et de Cilicie sont les plus
 grasses; l'huile du pays des Sabins est à la fois grasse et subtile; celle
 des îles Cyclades, de la Grèce et de l'Asie, tient le milieu entre toutes les
 14 espèces dont nous venons de parler. On évalue les propriétés grasses de
 l'huile à l'aide de sa viscosité, et sa subtilité par sa transparence, par sa
 pureté, par la possibilité d'oindre une grande partie du corps avec une
 très-petite quantité d'huile, et par sa facilité à être absorbée par la peau.
 15 D'après ce que nous venons de dire, vous pourrez porter aussi un jugement
 sur les autres espèces d'huile, qui sont désignées par les mêmes noms que
 les parfums, par exemple, sur l'huile de roses, l'huile de lis et sur toutes

2. κνήκινον C; κίκινον Gal. — 4-5. ACV. — 13. ὅσαι ACV; ὀπόσα Gal.
 Αὐχμηρότερον Gal. — 6. αὐτοῖς Gal. — — 14. ῥοδίνου τε καὶ κρινίνου καὶ κρινί-
 1h. σπάνιον C. — 11. καὶ τὸ πλεῖστον νου Gal.

καρπῶν, ἢ βλαστῶν, ἢ ἀνθῶν, ἢ φύλλων ἐναποβρεχομένων ἐλαίῳ
 γίνεται· κατὰ τὴν φύσιν γὰρ ἐκάστου τῶν ἐμβληθέντων ἀλλοιω-
 θήσεται τὸ ἐλαιον· ἐξ ὧν οὖν ὑπὲρ ἐκάστου τῶν ἐμβαλλομένων ἐν
 τῷδε τῷ λόγῳ παντὶ καθόλου μανθάνεις, ἐκ τούτων ἂν εἶη σοι καὶ
 5 περὶ τοῦ κατὰ ἕκαστον αὐτῶν ἐλαίου γινώσκειν. — Ἐλατίνη με- 16
 τρίως ἐστὶν ἐμψυκτικὴ τε καὶ στυπτικὴ. — Ἐλαφόβοσκος Φερμῆς 17
 καὶ λεπτομεροῦς ἐστὶ δυνάμειος καὶ διὰ τοῦτο καὶ ξηραντικῆς κατὰ
 τὴν δευτέραν πῶν μάλιστ' αὐτῶν ἀποσίσεως. — Ἐλενίου τῆς πῶας 18
 ἢ ρίζα οὐκ εὐθὺς Φερμαίνει κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν, καὶ διὰ
 10 τοῦτο λεπτέον αὐτὴν οὐ Φερμῆν καὶ ξηρὰν ἀκριβῶς, ὥσπερ τὸ πέ-
 περι, σὺν ὑγρότητι δὲ περιττωματικῇ. — Ἐλελίσφακος Φερμαν- 19
 τικῆς ἐναργῶς ἐστὶ δυνάμειος ὑποστυφούσης ἀτρέμα. — Ἐλλέβορος 20
 ἐκότερος ῥυπτικῆς τε ἅμα καὶ Φερμῆς εἰσι δυνάμειος, καὶ κείσθωσαν
 ἐν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν Φερμαινόντων τε καὶ ξηραίνοντων. Ἐστὶ δὲ 21
 15 τῇ γέσει μὲν Φερμότερος ὁ μέλας, ὑπόπικρος δὲ ὁ λευκός. —

les autres huiles semblables qu'on obtient par la macération de fruits, de
 jeunes pousses, de fleurs ou de feuilles dans l'huile; en effet, l'huile su-
 bira des changements analogues à la nature de chacun des ingrédients
 qu'on y ajoute : vous pourrez donc porter un jugement sur les huiles
 faites avec chacune de ces substances, en le tirant de ce que l'ensemble
 de ce livre vous apprendra de général sur chacun des ingrédients ajoutés.
 — La linaira est modérément refroidissante et astringente. — Les pro- 16-17
 priétés que possède le panais sont chaudes et subtiles, et, pour cette rai-
 son, desséchantes au second degré à peu près. — La racine de l'herbe 18
 appelée aunée n'échauffe pas tout de suite dès qu'on l'applique, et, pour
 cette raison, il faut proclamer qu'elle n'est pas purement chaude et sèche,
 comme le poivre, mais avec mélange d'une humeur excrémentitielle. —
 La sauge a des propriétés manifestement échauffantes et doucement as- 19
 tringentes. — Les deux espèces d'ellébore ont des propriétés à la fois dé- 20
 tersives et chaudes; qu'on les range donc dans la troisième classe des
 échauffants et des desséchants. Le noir est plus chaud au goût; mais le 21

1. ἐν ἐλαίῳ Gal. — 2. κατὰ φύσιν ἐκ. τῶν C. — 8. πῶν μάλ. τῆς ἀποσίσεως Gal. — 3. τούτων V. — 3-4. ἐν τῷδε C. — 12. κρῶσεως Gal. — 13. Φερμαν-
 (τῷδε Δ) τῶν ἐν λ. ACV. — 5. αὐτῶν] τικῆς Gal.

22 Ἐλξίση, ἐνιοι δὲ περδίκιον· ταύτης ἡ δύναμις ῥυπτική τε καὶ ἀτρέμα
 23 σλυπτική μετὰ ὑγρότητος ὑποψύχρου. — Ἐλυμος, ἡ καὶ μελίση,
 24 ἐπιπλαττομένη ξηραίνει καὶ ψύχει. — Ἐπίθυμον τῆς Θύμου δυνά-
 μεώς ἐσὶν ἰσχυρότερας τὰ πάντα, ξηραίνουσας καὶ θερμαινούσας
 25 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν. — Ἐπιμηδίου ἡ δύναμις ψυκτικὴ με- 5
 τρώς ἐστὶ μετὰ ὑγρότητος ὑδατώδους· οὐδεμίαν γοῦν ἐπίσημον
 26 ἔχει ποιότητα. — Ἐπιμηλιον· σφυρὸν τοῦτο τὸ φυτὸν ἐστὶ, καὶ
 27 ὡς ἂν εἴποι τις, ἀγρία μηλέα. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ αὐτοῦ σφυρῶς
 28 καὶ κακοστόμαχος. — Ἐρέβινθοι ἐπισπαστικῆς εἰσι δυνάμεως, δια-
 φορητικῆς, τμητικῆς· εἰσὶ γὰρ θερμοὶ μὲν καὶ μετρώς ὑγροὶ, 10
 29 μετέχουσι δὲ τι καὶ πικρότητος. Ἐρέβινθος ἀγριος ἰσχυρότερος εἰς
 ἅπαντα τοῦ ἡμέρου, τουτέστι θερμότερος καὶ ξηραντικώτερος, ὅσον

22 blanc est légèrement amer. — La pariétaire de Judée, que quelques-uns
 appellent *perdicion*; les propriétés de cette plante sont détersives et dou-
 23 cement astringentes avec mélange d'un liquide un peu froid. — Le grand
 millet, qu'on appelle aussi *méline*, dessèche et refroidit, si on l'applique
 24 sous forme de cataplasme. — L'agourre a, sous tous les rapports, des pro-
 priétés plus actives que le *thym*, puisqu'elles sont desséchantes et échauf-
 25 fantes au troisième degré. — Les propriétés de l'épimédium sont dou-
 cement refroidissantes avec mélange d'un liquide aqueux : cette plante
 26 ne possède donc aucune qualité saillante. — Le néflier de Germanie :
 cette plante est très-âpre, et c'est, pour ainsi dire, un pommier sauvage.
 27 Le fruit de cet arbre est aussi très-âpre, et il est nuisible à l'orifice de
 28 l'estomac. — Les pois chiches possèdent des propriétés attractives, favo-
 rables à la perspiration et incisives : en effet, ils sont chauds et modé-
 rément humides; ils sont aussi doués d'un certain degré d'amertume.
 29 Le pois chiche sauvage est, sous tous les rapports, plus actif que le pois
 chiche cultivé, c'est-à-dire que le premier surpasse autant le second en
 vertus échauffantes et desséchantes, qu'il le surpasse également en âcreté

2. κατ' ὑγρότητος V. — 2-3. Ἐλυ-
 mos.... ψύχει om. V. — 3-4. δυνάμεως
 Θύμου V. — 4. ἰσχυρότερόν ἐστί Gal.
 — 5. Ἐπιμηδείου AC V. — 7. τό om.
 AC. — 9. Ἐρέβινθοι] τὸ δ' ἕτερον γέ-
 νος τῶν ἐρέβινθων· καλοῦνται μὲν ὀρο-
 βλαί Gal. — 9-10. εἰσι.... τμητικῆς
 om. A. — 10. τμητικῆς ῥυπτικῆς Gal.
 — Ib. ὑγρὸν A; ξηροὶ Gal. — 10-11.
 κατέχουσι C.

περ και δριμύτερος και πικρότερος. — Ἐρείκη διαφορητικῆς ἐστὶ 30
 δυνάμεως ἀδήκτου · τῷ δὲ ἄνθει μάλιστ'α και τοῖς φύλλοις αὐτῆς
 χρησίον. — Ἐρπυλλον Φερμαντικῆς ἐστὶ δυνάμεως · ἐστὶ δὲ και 31
 ἱκανῶς δριμὺ τῆ γεύσει. — Ἐρυσίμου τὸ σπέρμα, καθάπερ τῆ γεύσει 32
 5 παραπλήσιον φαίνεται καρδάμω, οὕτω και τῆ δυνάμει πυρωδές τε
 και Φερμαντικὸν ὑπάρχον. — Ἐρυθροδάνου ἡ ῥίζα σίρυφνῆ και 33
 πικρά ἐστὶν, ὥστε ὅσα περ εἴρηται ποιεῖν εἰς ταύτων ἀλλήλαις αἰ
 τοιαῦται συνελθούσαι δυνάμεις, ἅπαντα σαφῶς ἐν τῆδε τῆ ῥίζῃ
 Θεάσῃ. — Εὐπατόριος ἡ πῶα λεπτομεροῦς και τμητικῆς και ῥυτί- 34
 10 κῆς ἐστὶ δυνάμεως ἀνευ Φερμότητος ἐπιφανοῦς, μετέχει δὲ και σί-
 ψεως βραχείας. — Εὐφῶρβιον καυστικῆς ἐστὶ και λεπτομεροῦς 35
 δυνάμεως. — Ἐφήμερον, οὐ τὸ δηλητήριον, ὃ και Κολχικὸν ὄνο- 36
 μαζουσιν, ἀλλὰ τὸ ἕτερον, ὃ δὴ και Ἴρις ἀγρία καλεῖται, ῥίζαν ἔχει
 σίψουσαν και εὐώδη, ἐξ ὧν δῆλον, ὡς μικτῆς ἐστὶ δυνάμεως ἀπο-

et en amertume. — La bruyère a des propriétés favorables à la perspi- 30
 ration, sans qu'elle cause des picotements; c'est surtout de la fleur et
 des feuilles de cette plante qu'on doit se servir. — Le serpolet a des pro- 31
 priétés échauffantes; il est, en outre, assez âcre au goût. — Comme la 32
 graine d'*erysimum* montre, au goût, de la ressemblance avec le cresson
 d'Alep, elle possède aussi des propriétés brûlantes et échauffantes. —
 La racine de garance est très-âpre et elle est amère; on pourra donc ob- 33
 server manifestement, dans cette racine, tout ce que nous avons dit être
 la suite de l'action de ces deux propriétés quand elles se rencontrent en- 34
 semble sur le même objet. — L'herbe appelée eupatoire possède des
 propriétés subtiles, incisives et détersives sans chaleur manifeste; elle est,
 en outre, douée d'un léger degré d'astringence. — L'euphorbe a des 35
 propriétés caustiques et subtiles. — L'*ephemerum*, non pas l'espèce vé- 36
 néneuse qu'on appelle aussi colchique, mais l'autre, qu'on nomme aussi
iris sauvage (muguet multiflore), a une racine astringente et odorifé-
 rante, d'où il résulte qu'elle a des propriétés mixtes répercussives et fa-

2. ἀδήκτου om. Gal. — Ib. αὐτοῖς V. 9-10. και ῥυτίκῆς om. A Paul. — 11.
 — 5-6. πυρωδέστερον και V. — 7. ὑπό- και om. ACV. — 14. δυνάμεως τε και
 πικρός Aët. — 9. Εὐπατόριον Gal. — κράσεως Gal.

37 κρουσικῆς τε καὶ διαφορητικῆς. — Ἐχίνου τῆς πῶας ὁ καρπὸς
σίρηνος καὶ διὰ τοῦτο ἀποκρουσικὸς τε καὶ ξηραντικὸς.

1 § 6. — Ζιγγιβέρεως ἡ ῥίζα θερμαίνει μὲν ἰσχυρῶς, ἀλλὰ οὐ κατὰ
τὴν πρῶτην προσβολὴν ὡς τὸ πέπερι· ταύτη τοι καὶ λεπτομερέσι-
2 ρον ἤϊόν ἐσίι πεπέρως. Φαίνεται γοῦν δυσκατεργάσιου τινὸς ἐτι 5
καὶ παχυμερεσίερας οὐσίας μετέχον, καὶ ταύτης ὑγρᾶς καὶ ὑδατώδους
3 μᾶλλον. Διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ τιτράται ῥαδίως, ὅτι μέτεσίιν αὐτῷ
4 περιττωματικῆς ὑγρότητος. Οὐδὲν γοῦν τοῦτο πάσχει τῶν ἤτοι
ξηρῶν ἀκριβοῶς, ἢ ὑγρῶν μὲν, ἀλλὰ κατειργασμένην ἔχοντων ὑγρό-
5 τητα. Ταῦτό δὲ τοῦτο καὶ τὸ μακρὸν πέπερι πέπονθε, καὶ διὰ 10
τοῦτο παραμένει μέχρι πλείονος ἢ ἀπὸ ζιγγιβέρεως τε καὶ μακροῦ
πεπέρως θερμότης ἤπερ ἢ ἀπὸ λευκοῦ τε καὶ μέλανος, ὅθεν καὶ
ἢ χρεῖα διάφορος ἐκατέρου τῶν φαρμάκων· ὅταν μὲν γὰρ τὸ πᾶν
σῶμα θερμῆναι βουλώμεθα διὰ ταχέων, ὅσα ταχέως μὲν ἐκθερμαί-

37 vorables à la perspiration. — Le fruit de l'herbe appelée *échinus* est très-
âpre, et, pour cette raison, répercussif et desséchant.

1 § 6. — La racine de gingembre chauffe fortement, il est vrai, mais
non du premier coup comme le poivre ; pour cette raison donc elle est
2 moins subtile que le poivre. On voit, par conséquent, que cette racine
contient une substance encore mal élaborée et composée de particules
épaisses, et que cette substance est plutôt humide et aqueuse que toute
3 autre chose. C'est pour la même raison qu'il s'y forme facilement des
trous, parce que, bien entendu, cette racine contient un liquide excré-
4 mentiel. Or aucune substance qui soit ou parfaitement sèche, ou qui
soit humide, mais qui contienne un liquide bien élaboré, n'est sujette à
5 cet accident. La même chose a lieu pour le poivre long, et c'est là le
motif pour lequel la chaleur produite par le gingembre et le poivre long
persistent pendant plus longtemps que celle causée par le poivre blanc
ou le poivre noir ; pour cette cause, l'emploi de chacun de ces médica-
ments diffère aussi : en effet, lorsqu'on veut échauffer rapidement tout
le corps, on aura recours aux substances qui s'échauffent vite et qui sont

1-2. Ἐχ. ἢ μὲν πῶα σίρηνή τ' ἐσίι V. — 10. μακροκ. Gal. ; it. l. 11-12. —
Paul. — 2. διὰ ταῦτα C. — 4. πρῶτην 11-12. τε. . . . πεπ. om. V. — 13. ἀδιάφ.
om. C. — 5. ἀκατεργάσιου Gal. — 7. C. — 14. ἐκθερμ. Gal. — 14-p. 636,
τοῦτο καὶ τοι καὶ C. — 9. ξηρῶν καὶ ἀκρ. l. 1. ἐκθερμαίνει Gal.

νεται πλησιάζοντα τῷ τοῦ ζῆου θερμῷ, ταχέως δὲ πάντη φέρεται, 6
 δοτέον· ἐπειδὴν δὲ τι μόριον ἐψυγμένον ἐκθερμῆναι βουληθῶμεν,
 ἐμπαλιν πρακτέον, ὅσα βραδέως θερμαινόμενα μέχρι πλείστου πα-
 5 ραμένει, ταῦτα προσφέροντας. — Ζῦθος δριμύτερός ἐστι τῶν κρι- 6
 θῶν οὐ μικρῷ καὶ καθόχυμος, ὡς ἂν ἐκ σπηδεόνος γεγονῶς, ἐστὶ δὲ
 καὶ φυσώδης, καὶ τὸ μὲν τι δριμύ καὶ θερμαῖνον ἔχων, τὸ πλεῖ-
 στον δὲ ψυχρὸν ὑδατῶδες ὄξύ. — Ζύμη λεπτομερῆς ἐστὶ καὶ με- 7
 τρίως θερμῆ· διὰ τοῦτο τοίνυν ἀλύπως τε καὶ ἀδήκτως ἐπισπάται
 τε ἅμα τὰ ἐκ τοῦ βάθους καὶ διαφορεῖ. Μίμικται δὲ ἐξ ἐναντίων 8
 10 δυνάμεων· καὶ γὰρ καὶ ὀξύτητος μετέχει καὶ σπηδεονώδους θερ-
 μότητος, καὶ προσέτι τῆς ἀπὸ τῶν ἀλῶν καὶ τῆς ἐκ τοῦ ἀλεύρου
 τῆς κατὰ φύσιν.

§ 7. — Ἡδύοσμος, ἐνιοὶ δὲ μίνθην εὐώδη προσαγορεύουσιν· ἐστὶ 1
 γὰρ ἑτέρα τις οὐκ εὐώδης μίνθη, ἣν δὴ καὶ καλαμίνθη καλοῦσι, δρι-
 15 μείαι δὲ εἰσι γενομένοις ἀμφοτέραι καὶ θερμαὶ τὴν δύναμιν ἐκ τῆς

diffusibles, quand elles s'approchent de la chaleur [naturelle] de l'indi-
 vidu; si, au contraire, on veut réchauffer une partie refroidie, on suivra
 la méthode opposée, et on administrera les substances qui s'échauffent
 lentement, mais qui persistent pendant très-longtemps. — La bière est 6
 beaucoup plus chaude que l'orge, et elle contient des humeurs mauvaises,
 puisqu'elle est un produit de la putréfaction; elle est flatulente aussi, et,
 tandis qu'elle contient d'un côté des particules âcres et échauffantes, la
 plus grande partie de sa substance est froide, aqueuse et aigre. — Le fer- 7
 ment est subtil et modérément chaud: pour cette raison donc, il attire
 les matières de la profondeur et les dissipe, sans causer des picotements
 ou d'autres désagréments. C'est un mélange de propriétés opposées: en 8
 effet, il est doué d'aigreur et d'une chaleur produite par la putréfaction,
 et, en outre, il contient la chaleur naturelle qui lui vient du sel et de
 la farine.

§ 7. — L'hédysme, que quelques-uns appellent menthe odoriférante, 1
 car il existe une autre espèce de menthe non odoriférante, et qu'on ap-
 pelle aussi *calaminthe*: toutes les deux ont un goût âcre et des proprié-

1. πλησιάζοντα Gal. — 5-6. δὲ φυσ. — 11-12. ἀπὸ τοῦ ἀλεύρου κατὰ Gal. —
 ACV. — 10. μετέχει ψυχρᾶς καὶ Gal. 13. εὐώδη om. Gal. — 14. δὴ om. Gal.

2 τρίτης που τάξεως. Ἀσθνεσιτέρα δέ ἐσιν ἡ εὐώδης μίνθη τῆς κα-
λαμίνθης· καθόλου γὰρ εἰπεῖν, ὥσπερ ἀγρία τίς ἐσιν, ἡ δὲ ἡμε-
3 ρος. ἔχει δέ τι καὶ πικρὸν ἐν ἑαυτῇ καὶ σίρυφον ἢ μίνθη. —
4 Ἡδύσαρον ἢ πελεκίνος· τοῦτο τὸ σπέρμα πικρὸν καὶ ὑποσίῤυφον
φαίνεται, ὅθεν ἐσθόμαχόν τε ἐστί πινόμενον· ἐκκαθαίρει τε γὰρ 5
5 τὰς ἐν τοῖς σπλάγχθοις ἐμφράξεις. Ταῦτό δὲ καὶ οἱ κλώνες τοῦ
6 Θάμνου δρῶσιν. — Ἡμεροκαλλοῦς ἡ ῥίζα παραπλησία τῇ τοῦ κρί-
νου κατὰ τε τὴν ἰδέαν οὔσα καὶ τὴν δύναμιν διαφορητικῆς ἀτρέμα
7 δυνάμεώς ἐστί μετὰ τοῦ καὶ ἀποκρουσικὸν ἔχειν τι. — Ἡμιο-
8 νίτις σιύψεως ἅμα σὺν πικρότητι μετέχει. — Ἡριγέρον δύναμιν 10
9 ψυκτικὴν τε ἅμα καὶ μετρίως διαφορητικὴν ἔχει. — Ἡρύγγιον
θερμότητι μὲν ἢ βραχὺ τι τῶν συμμέτρων, ἢ οὐδὲν ὑπερέχει, Ξη-
ρότης δὲ λεπτομεροῦς οὐκ ὀλίγη μετέχει.

2 tés chaudes au troisième degré. La menthe odoriférante est plus faible
que la *calaminthe*, car, pour le dire en général, l'une est, pour ainsi dire,
3 une menthe sauvage, et l'autre, une menthe cultivée. La menthe con-
4 tient aussi quelque chose d'amer et d'âpre. — La fève lupine ou sécuri-
gère : cette graine se montre à la fois amère et légèrement astringente ;
5 elle est donc favorable à l'orifice de l'estomac, si on l'administre sous
6 forme de boisson, car elle enlève les obstructions des viscères. Les ra-
6 meaux de cet arbrisseau produisent le même effet. — La racine du *lis*
bulbifère ressemble à celle du *lis ordinaire*, tant sous le rapport de la
forme que sous celui de ses propriétés : en effet, cette racine est douée
7 de propriétés doucement favorables à la perspiration, tandis qu'elle a en
8 même temps quelque chose de répercussif. — La *scolopendre* à flèches
est douée à la fois d'astringence et d'amertume. — Le *senecyon* possède
9 à la fois des propriétés refroidissantes et modérément favorables à la
perspiration. — Sous le rapport de la chaleur, le *panicaut* ne dépasse
que peu, ou point du tout, la moyenne; mais il est doué d'une sèche-
resse subtile assez notable.

1. τάξεως τῶν θερμαινότων Gal. — AC V. — Ib. ἢ om. AC Gal. — Ib. μίνθη
Ib. Ἀσθνεσιτέρα μὴν ἢ Gal. — 1-2. κα- om. Gal. — 4. ἀποσίῤυφον V; ὑπόσιρυ-
λαμίνθης ἐστί καὶ ἡτλου θερμαντική Gal. φνον Gal. — 5. ἐκκαθαίρεται γὰρ A;
— 2. ἢ μὲν ὥσπερ Gal. — 3. αὐτῇ ἐκκαθαίρει τε Gal.

§ 8. — Θαλιήκτρου δύναμις Ξηραντικὴ χωρὶς δὴξείως ἐστίν. — 1
 Θαψία δριμείας ἐστὶ καὶ ἰσχυρῶς Ξηραντικῆς δυνάμεως σὺν ὑγρότητι· 2
 ἔλκει τοιγαροῦν ἐκ βάθους βιαίως καὶ αὐτὴ διαφορεῖ τὸ ἐλχθέν· χρόνῳ
 δὲ ἐργάζεται πλείονι ταῦτα διὰ τὸ περιττωματικῆς ὑγρότητος ἐμ-
 5 πεπλησθαι δαψιλοῦς. — Θέρμος δ' μὲν ἐδώδιμος τῶν ἐμπλαστικῶν 3
 ἐστὶ Φαρμάκων· ὁ δὲ τὴν σύμφυτον ἔχων πικρότητα ῥυπτικός τε
 καὶ διαφορητικός ὑπάρχει καὶ ἀδήκτως Ξηραίνει. Θέρμος ἄγριος 4
 πικρότερός τε καὶ ἰσχυρότερος εἰς ἅπαντα τοῦ ἡμέρου, τῆς αὐτῆς
 ὑπάρχων αὐτῷ κατὰ γένος δυνάμεως. — Θλάσπεως τὸ σπέρμα 5
 10 δριμύ τὴν δύναμιν ἐστίν. — Θρίδαξ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν ἐστὶ λάχα- 6
 νον, οὐ μὴν ἐσχάτως γε, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῶν κρηναίων ὑδάτων, ὡς
 ἂν εἴποι τις, μάλιστα ψυχρότητα. — Θύμος τέμνει σαφῶς, Ξερ- 7
 μαίνει τε καὶ Ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν.

§ 9. — Ἰδαία ῥίζα καὶ γενομένη μὲν ἐστὶ σφόδρα σίρφυνη καὶ 1

§ 8. — Le pigamon a des propriétés desséchantes, sans qu'il cause des 1
 picotements. — La thapsie est douée de propriétés âcres et fortement 2
 desséchantes accompagnées d'humidité : elle attire donc violemment de la
 profondeur du corps et dissipe elle-même les matières qu'elle a attirées ;
 mais il lui faut beaucoup de temps pour produire cet effet, parce qu'elle 3
 est saturée d'une grande quantité de liquide excrémentitiel. — Le lupin 3
 propre à l'alimentation appartient aux médicaments qui bouchent les
 pores ; mais celui qui conserve encore son amertume naturelle est dé-
 tersif et favorable à la perspiration, et il dessèche sans causer des picote- 4
 ments. Le lupin sauvage est plus amer et plus actif, sous tous les rap- 4
 ports, que le lupin cultivé, quoique ses propriétés soient du même genre.
 — La graine de tabouret a des propriétés âcres. — La laitue est une herbe 5-6
 potagère humide et froide ; cependant elle ne l'est pas au suprême degré,
 mais ses qualités froides vont, pour ainsi dire, jusqu'au même point, à
 peu près, que celles de l'eau de source. — Le thym est manifestement 7
 incisif, et il échauffe et dessèche au troisième degré.

§ 9. — Le streptope à feuilles embrassantes a un goût très-âpre, et, 1

1. Θαλιήκτρου AV; Θαλιήκτρον C Paul. V. — 9. αὐτῶν ACV. — 11. τε A. —
 — 2. Ξερμαντικῆς Gal., Λέτ. — 3. Ib. κρ.] εἰρημένων C. — 14. Ἰδαία C;
 ἔλκεται τοιγαροῦν V; ἔλκεται γὰρ οὖν Ἰδαίας V. — Ib. καὶ γενομένη] κηπευο-
 Gal. — 4. πλέονι AV. — 6. ἐστὶ om. μένη ACV.

- 2 τοῖς ἔργοις δὲ πειρωμένῳ. — Ἰξὸς ἐκ πλεισίτης μὲν ἀερώδους τε καὶ
 ὕδατάδους οὐσίας Φερμῆς, ἐλαχίστης δὲ γεώδους σύγκειται· τὸ γοῦν
 3 δριμύ πλέον ἐστὶν ἐν αὐτῷ τοῦ πικροῦ. Καὶ τοίνυν καὶ ἔλκει σφοδρῶς
 ἐκ τοῦ βάθους ὑγρότητας, οὐ τὰς λεπτὰς μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς παχυ-
 4 τέρας, καὶ ταύτας διαχεῖ τε καὶ διαφορεῖ. — Ἰου τὰ φύλλα τὴν 5
 5 ὕδατάδῃ καὶ ὑπόψυχρον οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν κέκτηται. — Ἰππουρις
 στυπτικὴν μετὰ πικρότητος ἔχει ποιότητα, καὶ διὰ τοῦτο Ξηραντι-
 6 κὴν ἰσχυρῶς τε ἄμα καὶ ἀδήκτως. — Ἰσάτις ἢ μὲν ἡμερος Ξηραντι-
 κῆς ἰσχυρῶς ἐστὶ δυνάμει οὐδέπω δακνύουσα· ἐστὶ γὰρ πικρὰ τε
 ἄμα καὶ στυπτικὴ· ἢ δὲ ἀγρία ἔχει τι δριμύ σαφὲς ἤδη κατὰ τὴν 10
 γεῦσιν καὶ τὴν ἐνέργειαν, καὶ διὰ τοῦτο τῆς ἡμέρου Ξηραντικωτέρα.
 7 — Ἰσόπυρον ἢ Φασήλιον σπέρμα πικρὸν καὶ ὑπόστρυφον· ῥύπτει
 τοιγαροῦν καὶ τέμνει τοὺς παχεῖς χυμοὺς μετὰ τοῦ συνάγειν καὶ

- 2 lorsqu'on en fait l'essai, l'effet qu'il produit est analogue à ce goût. — La
 glu est composée d'une très-grande quantité de substance aérienne et de
 substance aqueuse chaude, et d'une très-petite quantité de substance ter-
 3 reuse; l'âcreté y prédomine donc sur l'amertume. Par conséquent, elle
 attire fortement les humeurs de la profondeur du corps, non-seulement
 les humeurs ténues, mais aussi celles qui sont plus épaisses, et elle les li-
 4 quéfie et les dissipe. — Dans les feuilles de violette, c'est une substance
 5 aqueuse et légèrement froide qui a le dessus. — La prêle possède des
 qualités astringentes accompagnées d'amertume, et, pour cette raison,
 ses propriétés dessèchent à la fois fortement et sans causer des picote-
 6 ments. — La guède cultivée possède des propriétés fortement dessé-
 chantes qui, cependant, ne vont pas jusqu'à causer des picotements; en
 effet, elle est à la fois amère et astringente; la guède sauvage a déjà
 quelque chose de manifestement âcre, tant sous le rapport du goût que
 sous celui de l'effet qu'elle produit, et, pour cette raison, elle est plus
 7 desséchante que la guède cultivée. — La fumeterre vrillée, ou *phasélium*,
 est une graine amère et légèrement astringente: elle produit donc un
 effet détersif et incisif sur les humeurs épaisses, tandis qu'elle resserre

5. Ἰουδία φύλλα A. — 9. καὶ οὐδέπω κατὰ τὴν Gal. — 12. Φασίλιον Gal. —
 CV; καὶ οὐδέ που A. — 10. ἀγρία ἰσάτις Ib. ὑπόστρυφον Gal., Paul. — 12-13.
 Gal. — Ib. κατὰ τε τὴν Gal. — 11. καὶ ῥύπτει γὰρ οὖν ACV. — 13. τοῖς] καὶ V.

σφίγγειν τὰ σώματα. — Ἰτέας τῶν φύλλων ἡ δύναμις ἐστίν ἀδήκτως 8
 Ξηραντική, ἔχει δὲ τινα καὶ σίψιν. Ἔνιοι δὲ καὶ χυλὸν ἐξ αὐτῶν 9
 ποιοῦντες ἀδηκτὸν τε καὶ Ξηραῖνον ἰσχυροὺς φάρμακον εἰς πολλὰ
 χρήσιμον· οὐδὲν γὰρ ἐστὶ πολυχρησιώτερον ἀδήκτου καὶ Ξηραίνου-
 5 τος φαρμάκου σίψοντος ὀλίγον. Καὶ ὁ Φλοιὸς δὲ τοῦ δένδρου πα- 10
 ραπλήσιος ὑπάρχει τῇ τε τῶν ἀνθῶν καὶ τῶν φύλλων δυνάμει, πλὴν
 ὅσον Ξηρότερός ἐστὶ τὴν κρᾶσιν, ὥσπερ ἀμέλει πάντες οἱ Φλοιοί.
 Ἀλλὰ τοῦτόν γε καλοῦσιν ἔνιοι καὶ χρώνται τῇ τέφρᾳ πρὸς ὅσα περ 11
 ἂν ἰσχυρῶς δέονται Ξηραῖναι. Ἔνιοι δὲ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀνή- 12
 10 σεως ἐντέμνοντες τὸν Φλοιὸν ὅπῃ ἀβροβλοῦσι ῥυπτικὸν τε ἄμα καὶ
 λεπτομερῆ.

§ 10. — Καλαμίνθη λεπτομερῆς τὴν οὐσίαν ἐστὶ καὶ Ξερμὴ καὶ 1
 Ξηρὰ τὴν κρᾶσιν ἐκ τῆς τρίτης σου τάξεως· δριμεῖά τε γὰρ ἐστὶ τῇ
 γεύσει καὶ βραχὺ τι παντελῶς ὑπόπικρον ἔχει, λεπτύνει τε καὶ τέμνει

et contracte en même temps les parties. — Les feuilles de saule sont 8
 douées de propriétés desséchantes, sans qu'elles causent des picotements ;
 elles ont, en outre, un certain degré d'astringence. Quelques-uns pré- 9
 parent avec cette feuille un suc, et obtiennent, de cette façon, un mé-
 dicament qui dessèche sans causer des picotements, et qui peut être utile
 dans beaucoup de cas : en effet, rien n'est d'un usage plus multiplié
 qu'un médicament qui dessèche sans produire des picotements, et qui
 est en même temps légèrement astringent. L'écorce de cet arbre possède 10
 des propriétés analogues à celles des fleurs et des feuilles, excepté qu'elle
 a un tempérament plus sec, comme c'est, du reste, le cas pour toutes les
 écorces. Mais certains médecins brûlent cette écorce, et se servent des 11
 cendres toutes les fois qu'ils ont besoin de dessécher fortement. Quel- 12
 ques-uns font, au temps de la floraison, une incision dans l'écorce, et
 recueillent ainsi un suc à la fois détersif et subtil.

§ 10. — La calaminthe possède une substance subtile et un tempéra- 1
 ment chaud et sec au troisième degré ; en effet, elle est âcre au goût, elle
 a quelque chose de légèrement amer à un degré très-peu prononcé, elle
 exerce une action atténuante, incisive et favorable à la perspiration. —

4. καὶ om. ACV. — 7. ὅσα AC Gal. 10. τέμνοντες ACV. — 11-p. 641, l. 1.
 — 8. τοῦτό V. — 9. Ξηραίνειν Gal. — τέμν. ἰσχυρῶς Gal., Aët.

2 και διαφορεῖ. — Κάλανος ἀρωματικὸς καὶ σίυψως βραχείας καὶ
 δριμύτητος ἐλαχίστης μετέχει, τὸ δὲ πλεῖστον αὐτοῦ γεώδους οὐσίας
 ἐστὶ καὶ ἀερώδους, εὐκράτων ἐν τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα
 3 συζυγία. Κεῖσθω τοίνυν δευτέρας τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ
 ξηραίνόντων, καὶ σφοδρότερόν γε ξηραίνόντων ἢ θερμαινόντων. 5
 4 Ἐχει δὲ τι καὶ λεπτομερὲς, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα σύμπαντα ἀρώματα,
 ἀλλὰ ἐκείνων μὲν τοῖς πλεῖστοις πάμπλου τὸ λεπτομερὲς ὑπάρχει,
 5 τῷ καλάμῳ δὲ οὐ πολὺ. — Καλάμου φραγμίτου ἡ ρίζα ρυπτι-
 κῆς μετέχει δυνάμεως οὐκ ὀλίγης, ἠκίστα δριμείας, τὰ δὲ χλωρὰ
 φύλλα μετρίως ἐμφύχει, μετέχοντα καὶ αὐτὰ τῆς ρυπτικῆς δυνά- 10
 6 μως. Ὁ φλοιὸς δὲ αὐτοῦ κωθεὶς λεπτομεροῦς ἱκανῶς καὶ διαφορη-
 τικῆς γίνεται δυνάμεως, ἔχων τι καὶ ρυπτικὸν, ὥστε θερμαίνειν
 καὶ ξηραίνειν κατὰ τὴν τρίτην σπουδάζειν, καὶ πλεόν γε ξηραίνειν
 7 ἢ θερμαίνειν. Φυλάσσεσθαι δὲ αὐτοῦ προσήκει τὴν ἀνθήλην.

2 Le roseau odorant est doué d'une légère astringence et d'une âcreté
 très-peu prononcée; il est composé en majeure partie d'une substance
 terreuse et d'une substance aérienne, qui ont, toutes les deux, un tem-
 pérément moyen, quant à l'une des combinaisons de qualités opposées,
 3 celle qui se rapporte au chaud et au froid. Qu'on range donc cette plante
 dans la seconde classe des échauffants et des desséchants, en ayant bien
 soin de la classer parmi les substances qui dessèchent plus fortement
 4 qu'elles n'échauffent. Le roseau odorant a aussi quelque chose de subtil
 comme tous les autres aromates; mais, tandis que la plupart des autres
 possèdent cette qualité à un degré très-prononcé, le roseau n'en est que
 5 faiblement pourvu. — La racine du roseau à balai possède des proprié-
 tés détersives assez considérables et très-peu âcres; les feuilles vertes
 de cette plante, qui sont également douées de propriétés détersives, re-
 6 froidissent modérément. Si on brûle la gaine de ce roseau, elle acquiert
 des facultés fortement subtiles et favorables à la perspiration, sans être
 dépourvue de qualités astringentes: elle échauffe et dessèche donc au
 troisième degré, et elle dessèche, bien entendu, plus fortement qu'elle
 7 n'échauffe. Il faut prendre garde à la panicule de cette plante, car, si elle

6. ἄλλα V. — 7. τό om. ACV. — post γε om. A. — 14. θερμαίνει A. —
 12. ρυπτικὴν ACV. — 13. ξηραίνειν lb. Φυλάττεσθαι V Gal.

ἐμπίπλουσα γὰρ τοῖς ὤσιν ἐμπλάσσεται δυσαπολύτως καὶ κακοῖ τὴν
ἀκοήν, ὥστε καὶ κωφώσεται ἐργάζεσθαι πολλάκις. — Καγκάνου ἢ 8
ρίζα δυνάμεως μὲν ἐστὶν ἀδήκτου καὶ μετρίως Ξηραντικῆς, οὐσίας
δὲ παχυμεροῦς ἐμπλαστικῆς. — Καννάβεως ὁ καρπὸς ἄφυσός τε 9
5 καὶ Ξηραντικὸς ἐστίν. — Κάπνιος δριμεῖας ἄμα καὶ πικρᾶς μετέχει 10
ποιότητος, οὐκ ἀπηλλακταὶ δὲ παντάπασι οὐδὲ τῆς σίρφυνης. —
Καππάρεως ὁ μὲν τῆς ρίζης Φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρὰν 11
ποιότητα, δευτέραν δὲ τὴν δριμεῖαν, ἐφεξῆς δὲ ταύτῃ τὴν σίρφυνην,
ᾧ καὶ δῆλον ὡς ἐκ διαφορουσῶν τε καὶ κατὰ τι μαχομένων σύγκει-
10 ται δυνάμεων· ῥύπτειν μὲν γὰρ δύναται καὶ διακαθαίρειν καὶ τέμνειν
τῇ συνούσῃ πικρότητι, Ξερμαίνειν δὲ καὶ τέμνειν καὶ διαφορεῖν τῇ
δριμύτητι, συνάγειν δὲ καὶ πιλεῖν καὶ σφίγγειν τῇ σίρφυνότητι.
Τῷ δὲ Φλοιῷ τῆς ρίζης ὁ καρπὸς ἀνάλογον ἔχει δύναμιν, πλὴν 12

tombe dans les oreilles, elle s'y fixe de manière à ne pouvoir en être dé-
tachée que difficilement, et elle fait un si grand tort à l'ouïe, qu'elle donne
même lieu souvent à des surdités. — La racine de *cancanum* a des proprié- 8
tés modérément desséchantes, sans pour cela causer de picotements, et
une substance composée de particules épaisses, et propre à boucher les
pores. — La graine de chanvre est desséchante et non flatulente. — La 9-10
fumeterre est douée à la fois de propriétés âcres et amères, et elle n'est pas
dépourvue complètement non plus de propriétés âpres. — Dans l'écorce 11
de la racine du câprier, ce sont les qualités amères qui prédominent,
l'âcreté occupe le second rang, et ensuite vient l'âpreté; il résulte de là
que cette écorce est composée de qualités différentes et qui se combattent
jusqu'à un certain point: en effet, par suite de l'amertume dont elle est
pourvue, elle peut déterger, nettoyer et exercer une action incisive; en
vertu de son âcreté, elle est capable de produire un effet échauffant, in-
cisif et favorable à la perspiration, et, à l'aide de son âpreté, elle peut
contracter, fouler et resserrer. Le fruit du câprier a des propriétés ana- 12
logues à celles de l'écorce de la racine, excepté qu'il est plus faible sous

1. τοῖς σώμασιν V. — Ib. ἀναπολύτως — 10. καθαίρειν V. — Ib. καὶ τέμνειν
Gal. — 2. κωφῶς εἰσεργάζεσθαι AC; καὶ διαφορεῖν ACV. — 11. διαφορεῖν]
κώφωσιν εἰσεργάζεσθαι A 2' m. — 9. διαφορεῖν καὶ λεπύνειν Aët. — 13. ὁ
διαφόρων Gal. — Ib. κατὰ τι om. Gal. om. C.

- 13 ὅσον ἀσθενέσιρός ἐστὶν εἰς ἅπαντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ φύλλα καὶ
 14 ὁ κaulὸς αὐτῶν ὁμοίως ἐστὶ δυνάμεως. Ἡ δὲ ἐν τοῖς Φερμοῖς πᾶν
 χωρίοις γεννωμένη κάππαρις, ὡσπερ καὶ ἡ ἐν Ἀραβίᾳ, πολὺ τῆς
 15 μετέχειν δυνάμεως. — Καρδάμου τὸ σπέρμα καυστικῆς μετέχει 5
 16 νάμεως, ὡσπερ τὸ νᾶπυ. Καὶ ἡ πῶρα δὲ ξηρὰ γενομένη παραπλησία
 ἐστὶ δυνάμεως τῇ σπέρματι· ὑγρὰ δὲ ἐτι καὶ χλωρὰ διὰ τὴν ἐπι-
 μιξίαν τῆς ὑδατώδους ὑγρότητος ἀπολείπεται ἀάμπολυ, ὡσπερ καὶ
 17 μετὰ ἄρτου δυνατὸν αὐτῇ χρῆσθαι καθάπερ ὄψω. — Καρδάμων
 ἐστὶ μὲν ἀμέλει καὶ τοῦτο Φερμῆς ἰκανῶς δυνάμεως, οὐ μὴν οὕτως 10
 ἰσχυρᾶς ὡς τὸ κάρδαμον· ἐλκοῦν μὲν ἰκανόν ἐστὶ καὶ αὐτὸ, ἔχει δὲ
 18 τι καὶ πικρότητος ἐμφερόμενον ἐαυτῷ. — Καρὼ Φερμαίνει καὶ
 ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην σου τάξιν, δριμύτιαν μετρίως ἔχουσα τὴν
 19 ποιότητα. — Κασία Φερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν,
 13 tous les rapports. Les feuilles et la tige de cette plante ont également des
 14 propriétés semblables. Le câprier, qui croit dans des pays très-chauds,
 comme celui d'Arabie, est beaucoup plus chaud que celui qui vient de
 chez nous, de telle façon qu'il possède des vertus caustiques plus pro-
 15 noncées. — La graine de cresson d'Alep est douée de propriétés caus-
 16 tiques de même que la moutarde. Cette herbe possède, après la dessicca-
 tion, des propriétés semblables à celles de sa graine; mais, quand elle est
 encore humide et verte, elle lui est de beaucoup inférieure, à cause du
 mélange d'un liquide aqueux: voilà pourquoi il est possible de la man-
 17 ger comme mets accessoire avec du pain. — Le cardamome: en général
 ce médicament est aussi doué de propriétés chaudes assez notables, mais
 ces propriétés sont moins prononcées que celles du cresson d'Alep; le
 cardamome est encore assez fort pour produire des plaies, mais il con-
 18 tient un certain degré d'amertume superficielle. — Le carvi échauffe et
 dessèche au troisième degré à peu près, et il possède des propriétés mo-
 19 dérément âcres. — La fausse cannelle échauffe et dessèche au troisième

1-2. καὶ ante ὁ om. AC. — 4-5. μετέ- 12. δ' ἐτι A. — 12. ἐμφ. ἐν αὐτῷ ACV;
 χει Gal. — 6. ξηρὰ μὲν γεν. Gal. — ἐν ἐαυτῷ Aët. — Ib. Καρὼ ex em.;
 7. δὲ τι C; δ' ἐστὶ V. — 11. ἰσχυρᾶς Κάρω ACV; Κάρου (Καρώου Aët.) τὸ
 C Gal. — Ib. οὐ μὴν ἔλκ. In. ἐ αὐτὸ σπέρμα Gal., Aët., Paul. — 14. σου
 καθ' αὐτὸ καταπλασσομένον Gal. — 11- τάξιν Gal.

ἐστί δὲ καὶ λεπτομερῆς ἱκανῶς· ἐν δὲ τῇ γεύσει πλεῖστον μὲν ἐν
 αὐτῇ τὸ δριμύ, βραχὺ δὲ τι καὶ τὸ στυφόν· διὸ τέμνει τε ἅμα καὶ
 διαφορεῖ καὶ ῥώμην ἐντίθησι τοῖς ὀργάνοις. — Καρύα τὸ δένδρον 20
 ἔχει μὲν τι κὰν τοῖς φύλλοις κὰν τοῖς βλαστοῖς στυπτικόν, ἐνεργές
 5 δὲ καὶ πλεῖστον ἐν τῷ τοῦ καρύου λέμματα προσφάτω καὶ ξηρῷ.
 Τοῦ καρύου δὲ αὐτοῦ τὸ μὲν ἐδώδιμον ἐλαιῶδες τέ ἐστί καὶ λεπτο- 21
 μερές, καὶ μᾶλλον δυνάμενον, ὅσῳ περ ἂν ἀποκείμενον χρονίζῃ.
 Τηνικαῦτα δὲ καὶ διαφορητικὸν ἱκανῶς γίνεται, πρόσφατον δὲ ὑπάρ- 22
 χον ἔχει τι καὶ στυφούσης ποιότητος. Τὸ δὲ ἀτελές ἐτι καὶ μηδέπω 23
 10 ξηρὸν ὅμοιον τοῖς ἄλλοις καρποῖς ἐστί, ὅσοι χλωροὶ πλήρεις εἰσὶν
 ὑγρότητος ἡμιπέπλου. Τὸ μέντοι λέπος αὐτοῦ τὸ ξηρὸν καυθὲν λε- 24
 πτομερές τε γίνεται καὶ ξηραντικὸν καὶ ἀδηκτον φάρμακον. Τὸ δὲ 25
 λεπτοκάρυον, τὸ Ποντικὸν καλούμενον, πλεόν μετέχει τῆς γεώδους
 οὐσίας ψυχρᾶς, ὥστε καὶ ἀσθηρότερον γευομένην τό τε φυτόν αὐτὸ

degré, et elle est très-subtile; au goût, elle présente une très-forte pro-
 portion d'âcreté, et aussi un faible degré d'astringence; pour cette raison
 elle est à la fois incisive et favorable à la perspiration, et donne de la
 force aux organes. — Le noyer contient, aussi bien dans ses feuilles que 20
 dans ses jeunes pousses, quelque chose d'astringent, mais cette propriété
 est surtout active et abondante dans l'écorce de la noix, qu'elle soit
 fraîche ou sèche. Quant à la noix elle-même, la partie bonne à manger 21
 est huileuse et subtile, et elle est d'autant plus active, qu'elle a été con-
 servée pendant plus longtemps. Dans ce cas, elle devient aussi assez fa- 22
 vorable à la perspiration; au contraire, quand elle est encore fraîche,
 elle a, jusqu'à un certain degré, des propriétés astringentes. Mais, quand 23
 la noix n'est pas encore bien développée et sèche, elle ressemble aux
 autres fruits qui sont remplis, lorsqu'ils sont verts, d'un liquide incom-
 plètement élaboré. Cependant, si on brûle l'écorce de la noix à l'état sec, 24
 elle devient un médicament subtil qui dessèche sans causer de picote-
 ments. La noisette, qu'on appelle noix du Pont, contient une plus forte 25
 proportion de substance terreuse et froide que la noix ordinaire; elle se
 montre donc aussi plus âpre au goût, ce qui a lieu aussi bien pour toute

2. ὁ ἐτι Α. — Ib. τε καὶ ἅμα καὶ C. Gal. — Ib. χρ. τοιοῦτο γίνεται Gal. —
 — 4. ἐνεργές Gal., Aët. — 7. δυν. om. 9. τῆς στυφ. Gal. — 11. αὐτό ΑC.

- καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ φλοιὸς φαίνεται· τὰ δὲ ἄλλα παραπλήσιον
 26 ὑπάρχει τῷ βασιλικῷ καλουμένῳ. — Καρπησίον ὅμοιον μὲν ὑπάρ-
 χει τῷ καλουμένῳ Φοῦ κατὰ τὴν γεῦσιν καὶ τὴν δύναμιν· ἐπιπλέον
 δὲ ἐστὶ λεπτομερὲς, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτό γε λεπτομερὲς ἐστίν, ὡς
 27 ἀντὶ κινναμώμου χρῆσθαι, καθάπερ Κρίντος. Ἄμεινον δὲ ἐστὶ τὸ 5
 Γογγρικὸν τοῦ Λαερτικοῦ, καὶ πλεισίτων αὐτῶν εὐπορήσασαι ἂν ἐν
 28-29 Σίδῃ. — Καυκαλὶς Θερμαίνει καὶ Ξηραίνει. — Κέγχρος ψύχει μὲν
 κατὰ τὴν πρώτην τάξιν, Ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν τρίτην ἐκλελυμένην·
 30 ἐστὶ δὲ πῶς καὶ λεπτομερὲς ἐπὶ ὀλίγον. — Κέδροι ἀμφοτέροι Θερ-
 μῆς καὶ Ξηρᾶς κράσεώς εἰσιν ἐκ τῆς τρίτης πῶς τάξεως· ἡ μὲντοι 10
 κεδρέα καὶ τῆς τετάρτης ἂν ἤδη δόξειεν ἐφάπτεσθαι, ἰκανῶς Θερμῆ
 31 τε ἄμα καὶ λεπτομερὲς ὑπάρχουσα. Τὸ δὲ λιπαρώτατον ἐξ αὐτῆς
 τὸ ἀκριβῶς ἐλαιῶδες λεπτομερέστερον μὲν ἐστὶ τῆς ὅλης κεδρέας,

la plante que pour le fruit et l'écorce; du reste, elle ressemble à la noix
 26 appelée royale (c'est-à-dire la noix ordinaire). — Le *carpesium* ressemble
 à ce qu'on appelle valériane, aussi bien sous le rapport du goût que sous
 celui des propriétés, cependant il est plus subtil, mais il ne l'est pas à
 un tel degré, qu'on puisse l'employer à la place de la cannelle, comme
 27 le faisait Quintus. Le *carpesium* gongrique vaut mieux que le laërtique,
 et on peut se procurer ces médicaments dans la plus grande abondance
 28-29 à Sidé. — La petite boucage échauffe et dessèche. — Le petit millet
 refroidit au premier degré et dessèche au troisième affaibli; il est, en
 30 quelque sorte aussi, légèrement subtil. — Les deux espèces de *cèdre* ont
 un tempérament chaud et sec au troisième degré à peu près, mais la ré-
 sine de *cèdre* semble même déjà atteindre au quatrième degré, puisqu'elle
 31 est à la fois fortement chaude et subtile. La partie la plus grasse de cette
 résine, qui a complètement la consistance de l'huile, est plus subtile que
 cette résine prise dans son entier; mais elle est moins âcre, quoiqu'elle

2. τῷ μεγάλῳ καρπῷ τῷ καλουμένῳ ταμένην Gal. — 9. καὶ om. V. — 10-
 πρὸς τινῶν βασιλικῷ Gal. — 5. Ἄμεινον 11. τὸ δ' ἐξ αὐτῶν ἐλαίον ὁ καλοῦσι κε-
 om. V. — 6. Γαγγρικόν Α; Ποτικόν δραίαν Paul. — 11. ἂν om. ACV. —
 καρπησίον Gal.; Γογγρικὸν Ἀἰτ. — Ib. Ib. ἡδη om. Paul. — 12. λιπαρώτερον
 πάντων ACV. — 6-7. ἀνευ Σίδῃ V; ACV. — 13. τό] καὶ Gal. — Ib. ἀκρι-
 ἂν ἐν Συρίᾳ Gal. — 8. ἦτοι κατὰ τὴν τρί- βῶς ἐλαιωδέστατον Gal. — Ib. γίνεται
 την ἐκλελυμένην ἢ τὴν δευτέραν ἐπιτε Gal., Ἀἰτ.

ἤπιον δὲ δριμύ, καίτοι τὸ Ξερμαῖνον οὐχ ἤπιον ἔχει. Αἱ δὲ κεδρίδες 32
 μετριοτέραν ἔχουσι τὴν δύναμιν, ὡς καὶ ἐσθίεσθαι δύνασθαι. —
 Κενταυρείου τοῦ μεγάλου ἡ ῥίζα δριμεῖά τε ἄμα καὶ σίψουσα 33
 φαίνεται τῇ γεύσει μετὰ τινος βραχείας γλυκύτητος· Ξερμαίνει
 5 γοῦν, μετέχουσα παχυμεροῦς καὶ γεώδους ψυχρότητος, διαφορεῖ τε
 καὶ τόνον ἐντίθησι τοῖς μορίοις. Τὰ δὲ αὐτὰ τῇ ῥίζῃ καὶ ὁ χυλὸς 34
 αὐτῆς ἐργάζεται, καὶ τινες ἀντὶ λυκίου χρῶνται τῷ Φαρμάκῳ. Ὅσοι 35
 δὲ τὸ ῥῆθὸν φασιν εἶναι τὸ μέγα κενταύρειον ἀμεινὸν μοι δοκοῦσι
 γινώσκειν. — Κενταυρείου τοῦ μικροῦ οἱ κλώνες καὶ μᾶλλον γε τὰ 36
 10 Φύλλα καὶ τὰ ἄνθη χρησιμώτατα, κρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς ἡ πικρὰ
 ποιότης, ὀλίγον τι καὶ σίψουσε μετέχουσα, καὶ διὰ τὴν τοιαύτην
 κρᾶσιν ἰσχυρῶς Ξηραντικὸν ἐστὶ τὸ Φάρμακον ἀνευ δόξεως. Καὶ ὁ 37
 χυλὸς δὲ αὐτοῦ παραπλησίας ἐστὶ δυνάμειος Ξηραντικῆς τε καὶ ῥυ-
 πλικῆς. — Κεράσου τοῦ δένδρου ὁ καρπὸς ὁ μὲν γλυκὺς μᾶλλον 38

ne soit pas moins échauffante que cette résine. Les baies de *cèdre* ont des 32
 propriétés plus modérées, à tel point qu'on peut même les manger. —
 La racine de grande centaurée se montre à la fois âcre et astringente au 33
 goût, et ces propriétés sont accompagnées d'un certain léger goût sucré;
 elle échauffe donc, tout en étant douée d'un froid terreux et épais; elle
 favorise aussi la perspiration et donne du ton aux parties. Le suc de cette 34
 racine produit le même effet que la racine elle-même, et quelques-uns
 emploient ce médicament à la place du suc de petit nerprun. Ceux qui 35
 prétendent que le rhapontic est la grande centaurée, ne me semblent pas
 avoir entièrement tort. — Les rameaux de petite centaurée, et plus en- 36
 core les feuilles et les fleurs de cette plante, sont très-utiles : ce sont des
 qualités amères, accompagnées d'un certain léger degré d'astringence, qui
 prédominent dans ces substances, et il résulte de ce mélange-là qu'elles
 forment un médicament fortement desséchant, et qui ne cause pas de
 picotements. Le suc de cette plante possède des propriétés semblables, 37
 c'est-à-dire des propriétés desséchantes et détersives. — Si le fruit du 38
 cerisier est doux, il a surtout la propriété de traverser les intestins, mais

1. δριμύ καὶ δηκτικόν Αἰτ. — Ib. ψυχρότ.] σίψουσε Paul. — 11. καὶ om.
 καίτοι] καὶ ACV. — 2. ὁστέ A Gal. — A. — 13-14. τε καὶ ῥυπλικῆς om. A' m.
 Ib. καὶ om. A. — 3. τε ἄμα] καὶ Ξερμῆ — 14. ὑπέριος καὶ γλυκὺς Αἰτ.; γλυ-
 Paul. — Ib. καὶ σ7. om. Paul. — 5. κύτερος Gal.

ὑπέρχεται κατὰ τὸ ἔντερον, ἦτιον δὲ ἐστὶν εὐσλόμαχος, ὁ δὲ αὐ-
 σιηρὸς τοῦμπαλιν, ὁ δὲ ὄξυς φλεγματώδεσι καὶ περιττωματικοῖς
 σιομάχοις ἀρμόττει· ξηραίνει τε γὰρ μᾶλλον τῶν αὐσιηρῶν καὶ τι
 39 καὶ τμητικὸν ἔχει. — Κερατωνία ξηραντικῆς ἐστὶ καὶ στυπτικῆς
 δυνάμεως, ὡσπερ καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς τὰ κεράτια, μετέχων δηλονότι 5
 40 καὶ γλυκύτητός τινος. — Κέστρον, ὃ καὶ ψυχότροφον, Ῥωμαῖσι
 δὲ βελιονικὴ, δύναμιν ἔχει τμητικὴν· πικρὰ γοῦν ἐστὶ καὶ ὑπό-
 41 δριμυς. — Κηκίς ἢ μὲν διμφοκίτις σίρυφονδὸν ἰκανῶς ἐστὶ φάρμα-
 κων, οὐσίας γεώδους ψυχρᾶς τὸ πλεῖστον μετέχουσα, διὰ ἣν ξηραίνει
 καὶ ἀποκρούεται καὶ συνάγει καὶ σφίγγει καὶ τοιοῦτὰ ἀρρώστια 10
 42 μόρια. Καὶ κείσθω τῆς τρίτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, τῆς δευτέρας δὲ
 43 ἐν τῷ ψύχειν τάξεως. Ἡ δὲ ἑτέρα κηκίς ἢ ξανθὴ καὶ χαύνη καὶ με-
 γαλὴ ξηραίνει μὲν καὶ αὐτὴ, ἀλλὰ εἰς τοσοῦτον ἦτιον, εἰς ὅσον
 44 καὶ τῆς σίρυφουτῆς ποιότητος ἦτιον μετελιθῆεν. Καυθεῖσαι δὲ αἰ

il est moins favorable à l'orifice de l'estomac que les autres espèces; pour
 les cerises âpres, c'est le contraire qui a lieu; les cerises aigres con-
 viennent à l'orifice de l'estomac, quand cette partie est surchargée de pi-
 tuite ou d'humeurs excrémentielles, car elles dessèchent plus fortement
 39 que les cerises âpres, et ont quelque chose d'incisif.— Le caroubier, ainsi
 que ses fruits, les caroubes, a des propriétés desséchantes et astringentes,
 40 cependant il est doué aussi d'un certain goût sucré. — *Lē cestrum*, qu'on
 appelle aussi *psychotrophum*, et que les Romains nomment bétoine, a
 41 des propriétés incisives, car il est amer et légèrement âcre. — La noix
 de galle verte est un médicament fortement âpre, et la plus grande partie
 de la substance qu'il contient est terreuse et froide; cette circonstance fait
 que ce médicament dessèche, répercute, contracte, resserre, et qu'il ren-
 42 force les parties affaiblies. Qu'on le range donc dans la troisième classe
 43 des desséchants, et dans la seconde des refroidissants. L'autre espèce
 de noix de galle, qui est jaune, spongieuse et grande, dessèche aussi;
 mais son pouvoir desséchant est inférieur à celui de la galle verte, au
 44 même degré qu'elle est inférieure à celle-ci en propriétés âpres. Si on

1. ὑπάγει Gal. — Ib. τὰ κατὰ Gal. — ἐστὶ Gal. — 10. ἀποκρούεται τὰ βεῦ-
 1-2. δὲ καὶ ἄσπερος αὐσιηρότερος Aët. — ματα Gal. — Ib. καὶ τοιοῦτὰ] τὰ χα-
 4. ψυχτικῆς Paul. — 6. ψυχότροφον V; λαρὰ καὶ Gal. — 13. αὐτὴ A. — 14.
 ψυχρότροφον A.C. — 7. πικροτέρα γάρ αἰ om. A.C.V.

κηκίδες Ισχαίμου δυνάμειος γίνονται, Φερμότητός τε καὶ δριμύτητος μεταλαμβάνουσι λεπτομερέςΙεραί τε καὶ Ξηραντικώτεραι γίνονται. — Κηρός μέσης ἐστὶ κράσεως κατὰ ἀμφοτέρας τὰς συζυγίας, ἔχει 45 δέ τι καὶ παχυμερές καὶ ἐμπλαστικόν, ἔθεν καὶ ὕλη τῶν ἄλλων ἐστὶ 5 Φαρμάκων τῶν Φερμαιόντων τε καὶ Ξηραιόντων καὶ ψυχόντων· αὐτὸς δὲ κατὰ ἑαυτὸν ἐκ τῶν πεπλικῶν ἂν εἴη τῶν ἀσθενῶν τῶν ἔξωθεν ἐπιτιθεμένων· ἔχει γὰρ τι βραχὺ διαφορητικῆς τε καὶ Φερμῆς δυνάμειος, ἧς πλεισίτης τὸ μέλι μετείληθεν. — Κίκεως ὁ καρ- 46 πὸς ρυπτικὴν τε καὶ διαφορητικὴν ἔχει δύναμιν· οὕτω δὲ καὶ τὸ 10 Φύλλον, ἀλλὰ ἀσθενέσιερον. — Κιννάμωμον ἄκρω ἐστὶ λεπτομε- 47 ρές, οὐ μὴν ἄκρω γε Φερμὸν, ἀλλὰ ἐκ τῆς τρίτης πωυ τάξεως· οὐδὲν δὲ οὕτω Ξηραίνει τῶν ἐξ Ἰσου Φερμαιόντων αὐτῷ διὰ τὸ λεπτομερές τῆς οὐσίας. Ἡ μέντοι κινναμωμὶς οἶόν περ ἀσθενές ἐστὶ 48

brûle les noix de galle, elles se changent en médicament capable d'arrêter le sang, elles prennent de la chaleur et de l'âcreté, et deviennent plus subtiles et plus desséchantes qu'auparavant. — La cire a un tem- 45 pérément moyen sous le rapport des deux combinaisons de propriétés opposées; cependant elle contient aussi quelques particules épaisses et capables de boucher les pores; elle sert donc de récipient aux autres médicaments, que ces médicaments soient échauffants, desséchants ou refroidissants; mais, si on considère la cire en elle-même, elle appartient aux substances maturatives faibles qu'on applique à l'extérieur, car elle contient, à un léger degré, des propriétés chaudes et favorables à la perspiration, propriétés dont le miel est très-abondamment pourvu. — La 46 graine de ricin a des propriétés détersives et favorables à la perspiration; il en est de même de la feuille de cette plante, mais elle est plus faible. — La 47 cannelle est subtile au suprême degré; cependant elle n'est pas chaude 47 au suprême degré, mais elle appartient, sous ce rapport, au troisième rang à peu près; toutefois, aucune des substances qui échauffent au même degré qu'elle, ne dessèche aussi fortement, ce qui tient à la subtilité de sa substance. La petite cannelle est, pour ainsi dire, une espèce faible de 48

1. δριμ. ἐκ τῆς καύσεως Gal. — 4. ἀσθ. om. Paul. — 6-7. τῶν ἔξ. ἐπιτ. τι παχυμ. ACV. — 4-5. ἐστὶ Φαρμ. τῶν om. Paul. — 10. ἀλλὰ πάντη Gal.; om. om. A 1^m. — 5. Ξηρ. καὶ om. Gal. — ACV. — 11. τῆς om. ACV. — 12. 6. τῶν ἡρέμα ρυπτικῶν Paul. — Ib. τῶν διὰ τό om. A. — 13. τί ἐστὶ Gal.

49 κιννάμωμον· ἐνιοι δὲ αὐτὴν ψευδοκιννάμωμον ὀνομάζουσιν. — Κίρ-
 50 καίας ἢ ῥίζα εὐωδῆς τέ ἐστὶ καὶ Θερμαντικῆ. — Κίσθος ἢ κίσθαρος
 51 στυπτικὸς θάμνος. Τὰ μὲν φύλλα καὶ οἱ μικροὶ βλαστοὶ λειωθέντες
 εἰς τοσοῦτον ξηραίνουσι καὶ σίψουσιν ὡς κολλᾶν τραύματα· τὰ
 δὲ ἄνθη δρασικώτερα· ξηραίνει γὰρ σου κατὰ τὴν δευτέραν ἀπό- 5
 52 σιασιν πληρουμένην. Ἐστὶ δὲ ψυχρὸς εἰς τοσοῦτον ὁ θάμνος, ὡς
 53 καὶ χλιαρᾶς μετέχειν δυνάμεως. Ἡ δὲ ὑποκισίς, ἢ ὑποσχισίς, πολὺ
 54 τι καὶ τῶν φύλλων ἐστὶ στυπλικώτερα. — Κίσθος ἢ λάδανον·
 ἐν τοῖς θερμότεροις χωρίοις οὗτος ὁ κίσθος γεννώμενος κατὰ ἄμφω
 τοῦ παρὰ ἡμῖν διήλλαξε, τῷ τε τὴν ψύξιν ἀποθέσθαι καὶ τῷ πρσο- 10
 55 λαβεῖν θερμότητα. Τὸ δὲ καλούμενον λάδανον ἐξ αὐτοῦ γίνεται,
 φάρμακον θερμὸν μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόσιασιν ἤδη σου συμ-
 56 πληρουμένην, μετέχον δὲ καὶ σίψεως τινος βραχείας. Ἐστὶ δὲ καὶ

49 cannelle; quelques-uns appellent cette substance *fausse cannelle*. — La
 50 racine de cynanque (*C. monsp.*) est odoriférante et échauffante. — Le
 51 cistus ou *cistharus* est un arbrisseau astringent. Ses feuilles et ses petites
 pousses, employées à l'état de trituration, dessèchent et resserrent à un
 tel degré, qu'ils agglutinent les plaies; les fleurs sont plus efficaces en-
 52 core, car elles dessèchent au second degré accompli à peu près. C'est
 un arbrisseau froid, mais il ne l'est qu'à un tel degré que cela ne l'em-
 53 pêche pas de contenir des propriétés tièdes. L'hypociste, ou *hyposchiste*,
 54 est encore beaucoup plus astringente que les feuilles. — Le cistus ou
 ladanum: si cette espèce de cistus est venue dans des pays très-chauds,
 elle diffère de celui qui croît dans nos contrées, sous deux rapports: en
 ce qu'il perd ses propriétés refroidissantes et en ce qu'il prend de la cha-
 55 leur. La substance appelée ladanum est un produit de la première plante;
 c'est un médicament chaud au premier degré accompli à peu près, le-
 56 quel possède en même temps un certain léger degré d'astringence. Sa

2. κίσθαρος ACV. — 3. μέντοι Gal. τινὰ (om. Gal.) καὶ διαφορητικὴν θερ-
 — Ib. μακροί C. — 4. τραῦμα C. — Ib. μότητα Gal., Aët. — 12. ἀριστον φάρμ.
 τά om. AV. — 5. δέ om. V. — 7. ὑπο- Paul. — Ib. περὶ σου τῆς δευτέρας ἀπο-
 κυσίς ACV. — Ib. ἢ ὑποσχισίς V; σίσεως Paul. — 12-13. συμπλ., ὡς
 ὀνομαζομένη Gal. — 8. δὴ τι καὶ Gal. καὶ τῆς δευτέρας ἀπλεσθαι Gal., Aët.;
 — 10. σίψιν A 1^a m. C. — 11. ἰδίαν om. Paul.

λεπτομερές τὴν οὐσίαν, καὶ διὰ ταῦτα πάντα μαλακτικὸν τέ ἐστὶ
 μετρίως καὶ διαφορητικὸν, καὶ δηλονότι καὶ συμπεπικόν. — Κισσὸς 57
 ἐξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμεων· ἔχει μὲν γὰρ τι καὶ στυπτικῆς
 οὐσίας, ἣν δὴ γεώδη ψυχρὰν ἐδείκνυμεν, ἔχει δὲ καὶ δριμείας, ἣν
 5 Φερμὴν εἶναι καὶ ἡ γεῦσις μαρτυρεῖ, καὶ τρίτης δὲ ἐπὶ ταύταις
 ὑδατώδους οὐσίας μετέχει χλιαρᾶς ὃ γε χλωρῆς. — Κλινοπόδιον 58
 τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν Φερμαιόντων καὶ Ξηραίνοντων. —
 Κόμμαρος στυφὸν τὸ δένδρον ἅμα τῷ καρπῷ· μιμαίικυλον δὲ δυο- 59
 μάζουσι αὐτόν. — Κόμμι Ξηραντικῆς ἐστὶ καὶ ἐμπλαστικῆς δυνά- 60
 10 μως καὶ τραχυτήτων Ιατικῆς. — Κονία ρυπτικωτάτη καὶ Ξηρατι- 61
 κωτάτη πασῶν ἐστὶν ἢ τε ἐκ τῆς συνκίνης τέφρας καὶ τῆς τῶν
 τιθυμάλλων, καὶ σχεδὸν ἤδη τῆς καλουμένης σπηλικῆς δυνάμεως.
 — Κόνυζα καὶ ἡ μελίων καὶ ἡ μικροτέρα δριμείας καὶ πικρᾶς τυγχά- 62
 νουσαι κράσεως τῆς τρίτης εἰσὶ τάξεως ἐν τῷ Φερμαίνειν καὶ Ξη-
 15 ραίνειν. Ἐστὶ δὲ τρίτον εἶδος κονύζης ἐν ὑγροτέροις χωρίοις Φυδ- 63
 substance est, en outre, subtile, et, pour toutes ces raisons, il est mo-
 dérément ramollissant, favorable à la perspiration et maturatif bien en-
 tendu. — Le lierre est un composé de propriétés opposées : en effet, il 57
 contient, jusqu'à un certain point, des éléments astringents, qui, ainsi
 que nous l'avons montré (p. 479, l. 8), sont froids et terreux ; il con-
 tient aussi des éléments âcres, lesquels sont chauds, comme le goût le
 témoigne ; enfin, il contient, de plus, en troisième lieu, une substance
 aqueuse, tiède, du moins quand il est vert. — Le clinopode appartient 58
 à la troisième classe des échauffants et des desséchants. — Le fraisier en 59
 arbre est très-âpre, ainsi que son fruit ; on l'appelle arbouse. — La gomme 60
 a des propriétés desséchantes et capables de boucher les pores et de
 guérir les aspérités. — Lessive : l'espèce la plus détersive et la plus dessé- 61
 chante est celle qu'on tire de la cendre du bois du figuier ou des tithy-
 malles ; elle est presque déjà douée de la propriété qu'on appelle putré-
 factive. — La conyze, aussi bien la grande que la petite, appartient au 62
 troisième rang des échauffants et des desséchants, parce qu'elle a un tem-
 pérément âcre et amer. Il y a une troisième espèce de conyze qui croît 63

1. πάντα om. Gal. — Ib. τέ om. V. Aët. — 11. συνκίνης.... τῆς om. V. —
 — 4. εἰδείν. ὑπάρχειν Gal. — 9-10. 13. μικρὰ Gal. — 13-14. τυγχάνουσα
 δυν. καὶ ἐμπλ. C. — 10. Κονία ἢ σλακτὴ A. — 15. δὲ καὶ τρ. Gal., Aët.

- 64 μενον, ἀμφοῖν δυσωδέστερον καὶ ἀσθενέστερον. — Κορίαννον, ἢ κήριον, ἐξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμεων, πολὺ μὲν ἔχουσα πικρᾶς οὐσίας, ἢ τις ἐδείκνυτο λεπτομερῆς ὑπάρχειν Φερμὴ γεώδης, οὐκ ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώδους ὑγρότητος χλιαρᾶς κατὰ δύναμιν· ἔχει δὲ
 65 τι καὶ σίψευος ὀλίγον. — Κόστος βραχείας μὲν πᾶν τῆς πικρᾶς, 5
 πλεισίτης δὲ τῆς δριμείας καὶ Φερμῆς μετέχει ποιότητος, ὡς ἤδη
 66 καὶ ἔλκοῦν· ἐνυπάρχει δὲ αὐτῷ καὶ Φυσώδης ὑγρότης. — Κοτυλη-
 δὼν ὑγρᾶς ὑποψύχρου δυνάμεώς ἐστὶ καὶ τιнос ἀμυδρῶς σιυφούσης,
 καὶ σὺν αὐτῇ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἐμφύχει καὶ ἀποκρούεται καὶ
 67 ῥύπτει καὶ διαφορεῖ. — Κρανίας τοῦ δένδρου καὶ ὁ καρπὸς μὲν 10
 σίρυφνός ἱκανῶς ἐστὶ, καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ οἱ βλαστοὶ σίρυφνοὶ
 68 καὶ ξηραίνουσιν ἰσχυρῶς. — Κράμβη ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως,
 οὐ μὴν ἤδη γέ πω δριμείας ἐναργῶς, οἱ δὲ καυλοὶ τῆς κράμβης

dans les pays plus ou moins humides, et qui a une mauvaise odeur plus
 64 prononcée et des propriétés plus faibles. — La coriandre, ou *corium*, est
 un composé de propriétés opposées, puisqu'elle contient une forte propor-
 tion de substance amère, qui, ainsi que nous l'avons montré (p. 479, l. 10),
 est subtile, terreuse et chaude, et qu'elle contient aussi une assez grande
 quantité de liquide aqueux doué de propriétés tièdes; elle possède, en
 65 outre, un certain degré d'astringence. — Le costus contient une quan-
 tité tout à fait minime de qualités amères et une très-forte proportion de
 qualités âcres et chaudes, jusqu'au point de causer déjà des plaies; il y
 66 existe aussi un liquide flatulent. — Le cotylédon a des propriétés hu-
 mides, légèrement froides, jusqu'à un certain point des propriétés fai-
 blement astringentes, et, en outre, des propriétés amères peu pronon-
 cées: par conséquent, il refroidit, répercute, déterge et favorise la
 67 perspiration. — Le fruit de l'arbre appelé cornouiller est extrêmement
 âpre; ses feuilles et ses jeunes pousses sont âpres aussi et dessèchent
 68 fortement. — Le chou a des propriétés desséchantes; cependant ces
 propriétés ne vont pas jusqu'à être manifestement âcres; mais, si on
 brûle les tiges du chou, elles fournissent des cendres fortement dessé-

3. ὑπάρχει ACV. — Ib. Φερμῆ] καὶ 11-12. σίρ. γενομένοι εἰσι καὶ Gal. —
 Gal. — 4. ὀλίγης Gal. — 7. αὐτῷ τις 12. Κράμβη ἐδώδιμος Gal. — Ib. ξη-
 τῇ κρᾶσει Φυσώδης Gal. — 8. καὶ ψυ- ραντικῆς] μικτῆς Λέτ. — 13. ἱκανῶς
 χρᾶς Λέτ. — Ib. ὑποσφούσης Gal. — Gal.

καυθέντες Ισχυρῶς Ξηραίνουσαν ποιοῦσι τέφραν, ὡς ἤδη τι καὶ τῆς
 καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως. Κράμβη ἀγρία Ξηροτέρα καὶ Θερμο- 69
 τέρα τῆς ἡμέρου τὴν κρᾶσιν ἐσίν, ὅθεν οὐδὲ εἶσω τοῦ σώματος
 ἀλύτως λαμβάνεται, καὶ διαφορεῖ δὲ καὶ ἀποβρύπει τῆς ἡμέρου
 5 σφοδρότερον. Κράμβη Θαλασσία πρὸς τῷ τὴν γαστέρα λαπάττειν 70
 ὑφάλμυρός τε καὶ ὑπόπικρός ἐσίν. — Κραταιογόνου τῆς πῶας ὁ 71
 καρπὸς δριμύς ἐσίν καὶ σφοδρός. — Κρηθμον ἀλμυρὸν πῶς ἐσίν 72
 ἄμα βραχεῖα πικρότητι· διὸ καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ ρυπλικὴ τε ἄμα
 καὶ Ξηραντικὴ. — Κριθαὶ τῆς πρώτης εἰσὶ τάξεως ἐν τῷ Ξηραίνειν 73
 10 καὶ ψύχειν, ἔχουσι δὲ τι καὶ ρυπλικὸν ὀλίγον. Τὰ δὲ ἄλφιστα πολλὰ 74
 τῶν κριθῶν εἰσὶ Ξηραντικώτερα. — Κρίνου τὸ μὲν ἄνθος τῇ κράσει 75
 μικτὸν ἐσίν ἐκ λεπιομεροῦς τέ τινος οὐσίας γεώδους, ἐξ ἧς περ
 ἔχει καὶ τὴν ἐν τῇ γεύσει πικρότητα, καὶ τινος ὑδατάδους εὐκρά-
 του, ὅθεν καὶ τοῦλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ καὶ τὸ μύρον ἀδήκτου διαφορη-
 15 τικῆς τε καὶ μαλακτικῆς ἐσίν δυνάμεως· καὶ αἱ ῥίζαι δὲ καὶ τὰ φύλλα
 chantes, à tel point qu'elles possèdent déjà un certain degré de proprié-
 tés caustiques. Le chou sauvage a un tempérament plus sec et plus chaud 69
 que le chou cultivé; par conséquent, on ne saurait le prendre sans in-
 convenient à l'intérieur du corps, et il déterge et favorise la perspira-
 tion plus fortement que le chou cultivé. Outre que le chou marin relâche 70
 le ventre, il est légèrement salé et légèrement amer. — Le fruit de 71
 l'herbe appelée crucianelle est âcre et violent. — Le fenouil de mer est. 72
 en quelque sorte, salé, propriété à laquelle il s'ajoute une légère amer-
 tume: pour cette raison, il a des vertus à la fois détersives et dessé-
 chantes. — L'orge appartient à la première classe des desséchants et 73
 des refroidissants; elle a, en outre, quelque chose de légèrement déter-
 sif. L'alphiton est beaucoup plus desséchant que l'orge. — La fleur du 74-75
 lis a un tempérament composé d'une substance subtile et terreuse, à
 laquelle elle doit sa saveur amère, et d'une substance aqueuse tempé-
 rée: voilà pourquoi l'huile et le parfum qu'on en fait ont des propriétés
 ramollissantes et favorables à la perspiration, sans qu'ils causent de
 picotements; si on triture les racines et les feuilles de lis toutes seules,

2. μετέχει V. — 2-3. Θερμοτέρα Gal.; ψυχρός Paul. — lb. πῶς ἐσίν
 πολλῶ Ἀέτ. — 3. οὐδέν C. — 5. σφο- om. C. — 11. τῷ om. Gal. — 15. καὶ
 δρότερα A. — 7. σφοδρῶς χρωμένοις μαλακτικῆς om. V.

κατὰ ἑαυτὰ λειοῦμενα ξηραίνει καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ μετρίως. —
 76 Κροκοδειλίου τὸ σπέρμα δριμύ τυγχάνον θερμῆς ἂν εἴη δυνάμεως
 77 καὶ διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ τοῦ καυλοῦ καὶ
 78 τοῦ σπέρματος τῆς αὐτῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Κρόκος ἔχει μὲν τι καὶ
 σίϋφον ὀλίγον ὃ περ ἐδείχθη γεῶδες ψυχρὸν, ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ 5
 Θερμαίνουσα ποιότης, ὥστε τὴν οὐσίαν αὐτοῦ ὄλην τῆς δευτέρας
 μὲν εἶναι τῶν Θερμαινόντων τάξεως, τῆς πρώτης δὲ τῶν Ξηραίνον-
 79 των, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πεπικὸν ἔχει τι. — Κρόμμυον ἐκ τῆς
 τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν Θερμαινόντων, ἢ δὲ οὐσία παχυμερῆς
 80 ἐστίν. — Κύαμος τῆς μέσης κρᾶσεώς ἐστίν ἐγγυτάτω κατὰ ἑκάτερα 10
 κατὰ τε τὸ ξηραίνειν καὶ ψύχειν, μετέχει δὲ τινος ἐπὶ ὀλίγον καὶ
 ῥυπτικῆς δυνάμεως ἢ σὰρξ αὐτοῦ, καθάπερ τὸ λέμμα τῆς σινπλικῆς.
 81 — Κυκλάμιος ποικίλη τὴν δυνάμιν ἐστίν· καὶ γὰρ καὶ ῥύπτει
 82 καὶ τέμνει καὶ ἀνασλομοῖ καὶ ἐπισπᾶται καὶ διαφορεῖ. Ἡ ῥίζα δὲ

elles dessèchent, détergent, et favorisent modérément la perspiration. —
 76 Puisque la graine du chardon à épines vertes est âcre, elle aura des pro-
 77 priétés chaudes, favorables à la perspiration et desséchantes. Le suc de
 78 la tige et de la graine de cette plante a les mêmes propriétés. — Le safran
 a d'abord quelque chose de légèrement astringent, ce qui est, comme
 nous l'avons montré (p. 479, l. 8), une qualité terreuse et froide; mais,
 ce qui prédomine en lui, ce sont les propriétés échauffantes : toute
 sa substance appartient donc à la seconde classe des échauffants et à la
 première des desséchants, et, pour cette raison, il a aussi quelque chose
 79 de maturatif. — L'oignon appartient à la quatrième classe des échauf-
 80 fants, et sa substance est composée de particules épaisses. — La fève se
 rapproche de très-près du tempérament moyen sous les deux rapports,
 sous celui des propriétés desséchantes et sous celui des propriétés refroi-
 dissantes; sa chair contient, en outre, un certain degré de propriétés
 légèrement détersives, comme son écorce contient des propriétés astrin-
 81 gentes. — Le cyclame possède des propriétés variées : en effet, il est
 82 détersif, incisif, apéritif, attractif et favorable à la perspiration. La racine

4. καὶ οἴν. AC. — 9. τάξεως] δυνά- αὐτοῦ μᾶλλον. Κύαμ. Gal. — 13. ποικί-
 μews ACV; κρᾶσεως Aët. — 10. ἐστίν λος Gal. — 14. Ἡ δὲ ὄλη ῥίζα V Aët.

τοῦ χυλοῦ μὲν ἐστί· ἀσθενεστέρα, σφοδροτέρα δὲ ἐστὶ καὶ αὐτή. Ἡ 83
 δὲ ἑτέρα κυκλάμινος, ἣν καὶ κισσάνθεμον ὀνομάζουσι, τὴν ῥίζαν
 ἀχρηστοῦ ἔχουσα, τὸν καρπὸν ἔχει δραστικὸν ἰκανῶς· ἡ πικρότης
 δὲ αὐτοῦ δριμεῖά τε καὶ ὑπόγλισχρός ἐστίν. — Κυμίνου τὸ σπέρμα 84
 5 τῆς τρίτης τάξεώς ἐστὶ τῶν θερμαινόντων, ἀφυσον ὑπάρχον. —
 Κυνοσβάτου ὁ μὲν καρπὸς οὐκ ἀγεννῶς στυπτικός ἐστίν, τὰ δὲ φύλλα 85
 μετριῶς. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ τὸ ἐν τῷ καρπῷ ἐριώδες, ὡς κακωτι- 86
 κὸν τῆς ἀρτηρίας. — Κυπαρίσσου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ 87
 τὰ σφαιρία τὰ νέα καὶ μαλακὰ ξηραντικῆς ἐστί δυνάμειος, οὐδὲν
 10 ἐπιφανὲς ἐχούσης δριμύ καὶ θερμόν, ὥσπερ οὖν καὶ ἡ γεῦσις μαρ-
 τυρεῖ· φαίνεται γὰρ αὐτῇ βραχὺ μὲν τι δριμύ, πλεῖστον δὲ τὸ πι-
 κρὸν, καὶ πολλὸ πλεόν ἐτι τὸ σίρυφον ἐν ὄλῳ τῷ φυτῷ. Τοσοῦτον 88
 δὲ ἐστίν ἐν αὐτῷ τὸ δριμύ καὶ θερμόν, ὅσον ποδηγεῖν μὲν τῇ σίρυ-
 φονότητι πρὸς τὸ βάθος, οὐδεμίαν δὲ αὐτὸ θερμότητα καὶ δῆξι
 15 ἐργάζεσθαι. — Κυπέρου αἱ ῥίζαι θερμαίνουσι καὶ ξηραίνουσι χωρὶς 89

de cette plante est plus faible que le suc; cependant elle est encore assez active aussi. L'autre espèce de cyclame, qu'on appelle aussi *cissanthème* 83 et dont la racine ne sert à rien, a un fruit très-actif, mais son amertume est âcre et légèrement visqueuse. — La graine de cumin appartient à la 84 troisième classe des échauffants, et elle dissipe les vents. — Le fruit de 85 l'églantier est vigoureusement astringent, et ses feuilles le sont modérément. Il faut prendre garde à la partie laineuse de ce fruit, parce qu'elle 86 fait du tort à la trachée-artère. — Les feuilles, les jeunes pousses et les 87 boules jeunes et tendres du cyprès ont des propriétés desséchantes qui ne révèlent aucune âcreté ou chaleur manifestes, comme, d'ailleurs, le goût nous l'enseigne; en effet, à l'aide de ce sens, on aperçoit une âcreté légère, une amertume très-fortement prononcée, et une âpreté beaucoup plus forte encore dans toute la plante. Son âcreté et sa cha- 88 leur sont justement assez fortes pour conduire son âpreté jusqu'au fond du corps, mais non pour produire la moindre chaleur ou le moindre picotement. — Les racines de souchet échauffent et dessèchent sans 89

1. σφοδρά Gal. — Ib. δὲ τι ACV. — αὐτῇ Gal. — Ib. τι τὸ δριμύ Gal. — 13.
 3. ποιότης Gal. — 7. δεῖ om. Gal. — δὲ om. C. — Ib. τὸ θερμόν Gal. — 13-
 7-8. ἀρτηρίας κακωτικόν Gal. — 11. ἐν 14. τὴν σίρυφονότητα Gal.

- 90 δήξεως, ἔχουσι δέ τι καὶ στυπτικὸν καὶ τμητικόν. — Κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες μικτῆς εἰσι δυνάμεως· ἔχει μὲν γὰρ τι καὶ διαφορητικὸν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς συμμετρως· ἔχει δέ τι καὶ στυπτικὸν ἐκ ψυχρᾶς γεώδους, ὥστε ἀλύπως καὶ ἀδήκτως ξη-
 91 ραντικά τε καὶ τμητικά ἐσίν. — Κυτίσου τὰ φύλλα διαφορεῖ, ἔχει 5
 92 δὲ μεμιγμένην καὶ ὑδατώδη τινὰ δύναμιν. — Κώνειον, ὅτι τῆς
 93 ἀκρως ψυκτικῆς ἐσὶ δυνάμεως, ἅπαντες ἴσασιν. — Κώνου ὁ καρ-
 πὸς ὄλος μὲν χλωρὸς ἔχει τι μετὰ ὑγρότητος πικρὸν καὶ δριμύ·
 ὁ δὲ ἐδάδιμος ἀποβραχεῖς ἀδηκτότατος καὶ ἐμπλαστικώτατος γίνε-
 ται, καὶ θερμῆς καὶ ψυχρᾶς ποιότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέσθηκεν, 10
 ἐξ ὑδατώδους καὶ γεώδους οὐσίας κεκραμένως, ἀερώδους δὲ ἠκίστα
 μετέχων.

causer de picotements ; elles ont, en outre, quelque chose d'astringent
 90 et d'incisif. — Les feuilles et les pointes d'alcanna ont des propriétés
 mélangées : en effet, elles ont quelque chose de favorable à la perspira-
 tion, ce qui provient d'une substance aqueuse modérément chaude, et
 elles ont, en outre, quelque chose d'astringent qui tient à une substance
 froide et terreuse : elles sont donc desséchantes et incisives, sans qu'elles
 91 causent, soit des picotements, soit d'autres inconvénients. — Les feuilles
 de la luzerne en arbre sont favorables à la perspiration, avec mélange
 92 d'une certaine propriété aqueuse. — Tout le monde sait que la ciguë
 93 a des propriétés refroidissantes au suprême degré. — Toute l'inflores-
 cence du pin cultivé est douée, quand elle est verte, d'un peu d'amer-
 tume et d'âcreté accompagnées d'humidité ; mais, quand on soumet à la
 macération sa partie bonne à manger, elle devient éminemment propre
 à boucher les pores et complètement dépourvue de l'inconvénient de
 causer des picotements ; par ses qualités, elle tient le milieu entre le
 chaud et le froid, et elle est composée d'une substance aqueuse et
 d'une substance terreuse, sans contenir la moindre parcelle de substance
 aérienne.

2. οἱ ἀκρ. καὶ τὰ ἀνή Αἰτ. — 4. τῆς 7. ὁ om. ACV. — 9. ἐδ. ἐξ αὐτοῦ καρ-
 ψυχώσεως Gal. — 5. τε καὶ τμητικά 10. πός Gal. — lb. ἐν ὕδατι βρεχθεῖς Gal.
 om. Gal. — 6. ὑδατώδει χλιαρῇ Gal. — — 9-10. γίνεται· θερμῆς Gal.

§ 11. — Λαγόπους Ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Λαμφάνη 1-2
καταπλασσομένη ρυπλικὸν ἔχει τι καὶ διαφορητικόν. — Λάπαθον 3
διαφορητικῆς μετρίως ἐστὶ δυνάμεως· τὸ δὲ ὀξυλάπαθον μετὰ τοῦ
διαφορεῖν καὶ ἀποκρουσικόν τι ἔχει, τὸ δὲ σπέρμα αὐτῶν σαφῶς
5 στυπλικόν ἐστίν. Τὸ δὲ ἱππολάπαθον μετὰ τοῦ διαφορεῖν καὶ ἀπο- 4
κρουσικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ἀσθενεσιέρας δέ. — Λειμωνίου ὁ καρπὸς 5
ἀσθηρὸς ὑπάρχει. — Λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν ρυπλικῆς ἐστὶ καὶ 6
μετρίως ψυχούσης δυνάμεως, Ξηραντικῆς μέντοι κατὰ ἄμφω. — Λεον- 7
τοπετάλου ἡ ῥίζα διαφορεῖ, Ξηραίνει, Ξερμαίνει κατὰ τὴν τρίτην
10 τάξιν. — Λεπίδιον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν Ξερμαίνοντων. 8
— Λευκὰς δριμείας ἐστὶ ποιότητος, Ξερμαίνει δὲ καὶ Ξηραίνει κατὰ 9
τὴν τρίτην τάξιν. — Λευκακάνθου ἡ ῥίζα πικρά· διὸ τέμνει καὶ 10
Ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ἐν δὲ τῷ Ξερμαίνειν ἐκ τῆς πρώ-

§ 11. — Le trèfle des champs a des propriétés desséchantes. — La mou- 1-2
tarde blanchâtre a quelque chose de détersif et de favorable à la perspi-
ration, si on l'emploie sous forme de cataplasme. — La patience a des 3
propriétés modérément favorables à la perspiration; la patience sauvage
ne favorise pas seulement la perspiration, mais elle a aussi quelque chose
de répercussif; la graine de ces plantes est manifestement astringente.
La patience d'eau a, outre qu'elle favorise la perspiration, des propriétés 4
répercussives, mais plus faibles que celles de l'espèce précédente. — Le 5
fruit de la saladelle est âpre. — Le lichen qui croît sur les rochers est 6
doué de propriétés détersives et modérément refroidissantes, et il des-
sèche sous ces deux rapports. — La racine de saponaire d'Espagne favo- 7
rise la perspiration et dessèche et échauffe au troisième degré. — Le 8
cresson alénois appartient à la quatrième classe des échauffants. — Le 9
lamium strié possède des qualités âcres, et il échauffe et dessèche au
troisième degré. — La racine de centaurée de Dalmatie est amère: pour 10
cette raison, elle est incisive et dessèche au troisième degré; mais, sous
le rapport de son action échauffante, elle n'appartient qu'au premier.

1. Λαγόπους AC; Λαγόπουν Gal. — Aët. — 8-g. Λεοντοποδίου ἢ λεοντοπετ.
2. καταπασσ. C. — Ib. τι om. C. — 5. Aët. — 11. ποιότη. επικρατούσης Gal.
ὀξυλάπαθον V. — 6. δέ om. V. — Ib. — Ib. κράσεως δὲ Ξερμῆς καὶ Ξηρᾶς Gal.
Λειμωνίου A; Λειμωνίου ἢ κυνογλώσσου — 12. που τάξιν Gal.

- 11 της ἐσίῃ τάξεως. — Λευκοῦτοῦ καὶ σύμπας μὲν ὁ Θάμνος ῥυπτικῆς
ἐσίῃ καὶ λεπτομεροῦς δυνάμεως, ἐπὶ μᾶλλον δὲ αὐτῆς μετέχει τὰ
12 ἄνθη, καὶ τούτων τὰ ξηρότερα τῶν χλωρῶν μᾶλλον. Ἐσίῃ δὲ καὶ
13 πικρὸν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ αὐτοῦ τῆς αὐτῆς ἐσίῃ
δυνάμεως, καὶ αἱ ρίζαι δὲ αὐτοῦ ὁμοίως, πλὴν ὅτι παχυμερέσιν 5
14 τέ εἰσι καὶ γεωδέσιν. — Λεύκη τὸ δένδρον μικτόν ἐσίῃ πως τὴν
κρᾶσιν ἐξ ὑδατώδους τε χλιαρᾶς καὶ γεώδους λελεπυσμένης οὐσίας,
15 ὅθεν καὶ τῆς ῥυπτικῆς μετέχει δυνάμεως. — Λιβανωτὸς Φερμαντι-
κὸς μὲν ἐσίῃ κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ξηραντικὸς δὲ κατὰ τὴν πρῶ-
16 τὴν ἔχει δὲ τι καὶ στυφὸν ὀλίγον. Ὁ δὲ φλοιὸς αὐτοῦ τὴν στυπτικὴν 10
δύναμιν ἐναργῶς κέκτηται· διὸ καὶ ξηραίνει γενναίως, ὡς ἐν τῇ
δευτέρᾳ τάξει συμπληρουμένη τυγχάνειν· ἐσίῃ δὲ καὶ παχυμερέ-
17 σίερος τοῦ λιβανωτοῦ καὶ ἡκίστα δριμύτητος μετέχων. Ὁ δὲ αἶθαλος
αὐτοῦ ξηροτέρας καὶ Φερμοτέρας ἢ κατὰ τὸν λιβανωτὸν ἐσίῃ δυνά-

- 11 — Tout l'arbrisseau de la giroflée a des propriétés détersives et sub-
tiles ; mais les fleurs à un degré plus prononcé que le reste de la plante,
et les fleurs plus ou moins desséchées participent plus fortement à ces pro-
12 priétés que les fleurs fraîches. Cette plante est amère autant qu'il est pos-
13 sible de l'être. Le fruit de la giroflée est doué des mêmes propriétés ; il en
est encore de même de la racine, excepté que cette dernière partie est
14 plus terreuse et composée de particules plus grossières. — Le peuplier
blanc a, en quelque sorte, un tempérament mixte composé d'une sub-
stance aqueuse tiède et d'une substance terreuse atténuée : par consé-
15 quent, il possède des propriétés détersives. — L'encens est échauffant
au deuxième degré et desséchant au premier ; il est doué, en outre,
16 d'une légère astringence. Son écorce possède des propriétés manifeste-
ment astringentes : elle dessèche donc très-activement, de façon à devoir
être placée au deuxième rang accompli sous ce rapport ; mais elle est com-
posée de particules plus grossières que l'encens lui-même, et ne possède
17 pas la moindre acreté. La suie d'encens a des propriétés plus sèches et
plus chaudes que cet aromate lui-même, à tel point qu'elle atteint le troi-

4-5. αὐτῆς. αὐτοῦ om. A 1^o m. στυφὸν Gal. — 13. αἶθαλος ex em.;
— 5. ὄσον Gal. — 6. τέ εἰσι καὶ γεωδ. λίθαλος AC; Θαλός V; Θαλλός Gal.,
om. C. — 7. λεπτομερῆς C. — 10. ὑπο- Paul.

μεως, ὡς εἰς τὴν τρίτην ἀπόβλασιν ἀφικνεῖσθαι · ἔχει δέ τι καὶ
 ρυπλικόν. — Λιβανωτίδες αἱ τρεῖς μαλακτικῆς εἰσι καὶ διαφορητι- 18
 κῆς δυνάμεως · ἔχουσι δέ τι καὶ ρυπλικῆς καὶ τμητικῆς δυνάμεως.
 — Λιγνὺς ἀπασα μὲν ἐστὶ Ξηραντικῆ· διὸ καὶ γεώδης ὑπάρχει τὴν 19
 5 οὐσίαν, ἔχουσά τι καὶ τοῦ καύσαντος τὴν ὕλην πυρρὸς λείψανον
 ὀλίγον ὂν · ἡ δὲ ὅλη φύσις αὐτῆς γεώδης ἐστὶ λεπτομερῆς. Αἱ κατὰ 20
 εἶδος δὲ ἐν αὐτῇ διαφοραὶ παρὰ τὴν καυθεῖσαν ὕλην γίνονται, ἐκ
 μὲν τῆς δριμυτέρας καὶ Ξερμότερας τοιαύτης καὶ τῆς λιγνύος ἀπο-
 τελουμένης, ἐκ δὲ τῆς γλυκυτέρας καὶ ἀδηκτοτέρας ὁμοίας κάνταῦθα
 10 τῆς λιγνύος γινομένης. — Λιγυσλικῷ ἡ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα τῶν 21
 Ξερμαινόντων ἐστὶ καὶ ἀφύσων. — Λινὸςπερμον Ξερμὸν ἐστὶν ἐν 22
 τῇ πρώτῃ που τάξει, ὑγρότητος δὲ καὶ Ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ πως
 τέτακται. — Λύκιον διαφορεῖ μὲν ἰκανῶς · Ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν 23

sième degré quant à ces qualités ; elle a aussi quelque chose de détersif.
 — Les trois espèces d'*armarinte* sont douées de propriétés ramollissantes 18
 et favorables à la perspiration ; elles ont, en outre, jusqu'à un certain
 point, une action détersive et incisive. — Toute espèce de suie est des- 19
 séchante : elle a donc une substance terreuse, tandis qu'elle contient
 encore en petite quantité un reste du feu qui a servi à brûler les maté-
 riaux dont on l'a faite ; mais toute sa nature est terreuse et subtile. Les 20
 différences entre les diverses espèces de suie proviennent de la diffé-
 rence des substances qu'on a brûlées pour l'obtenir : en effet, une sub-
 stance plus ou moins âcre et chaude donnera une suie analogue, et une
 substance plus douce et plus exempte de propriétés irritantes fournira
 de même, dans ce cas, une suie dans le même genre. — La racine et 21
 la graine de laser sermontain appartiennent aux substances desséchantes
 et qui chassent les vents. — La graine de lin est chaude au premier 22
 degré à peu près ; mais, sous le rapport de l'humidité et de la sèche-
 resse, elle occupe, en quelque sorte, une place intermédiaire. — Le suc 23
 de petit nerprun favorise fortement la perspiration ; il dessèche au se-

1. ἀφικνεῖται C. — Ib. καὶ om. AC. αὐτ. Ξηραντικῆ γεώδ. λεπλ. Αἰτ. — 9.
 — 3. καὶ τμ. δυν. om. C. — 5. κατα- γλυκυτέρας] δριμυτέρας ACV. — Ib.
 καύσαντος Gal. — 6. ὀλίγον ὂν ex em. ; καὶ ἀδηκτ. om. Gal. — 10. Λιγυσλικῷ
 ὀλίγανον A ; ὀλίγον C V ; ἀλλὰ τοῦτο μὲν Gal., Αἰτ. — 12. που Gal., Αἰτ. — 13.
 (πρὸς aj. Αἰτ.) ὀλίγον Gal., Αἰτ. — Ib. οὐκ ὀλίγον Gal.

δεύτεραν ἀπόσπασιν, ἐν θερμότητι δὲ περὶ τὰ μέσα τέτακται.

- 24-25 ἔχει δὲ τι καὶ στυφόν· διὸ καὶ ῥύπτει καὶ συνάγει. — Λυσιμάχειος ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν στυπλικὴν ποιότητα, ἣν κατὰ τύχην ἤδρε Λυσιμαχος ὁ βασιλεὺς ποιοῦσαν πρὸς αἱμορραγίαν· τοῦ γὰρ ἵππου τραθέντος αὐτοῦ καὶ αἱμορραγοῦντος, παρακειμένην αὐτὴν καὶ 5
26 ἀγνοουμένην αὐτῷ ἐπέθηκεν ἐπὶ τὸ τραῦμα. Παισαμένης δὲ τῆς αἱμορραγίας, οἱ μετὰ ταῦτα πάντες πρὸς τε τὰς αἱμορραγίας αὐτῇ
27 χρωῶνται, καὶ ὀνομάζουσιν ἀπὸ τοῦ εὐρόντος λυσιμάχειον. — Λυχνίδος τῆς εἰς τοὺς σιεφάνους τὸ σπέρμα θερμόν ἐστὶ κατὰ τὴν δεύτεραν σου τάξιν, ἢ καὶ τρίτην ἤδη, καὶ ξηραῖνον κατὰ τὸν αὐτὸν 10
28 τρόπον. — Λωτὸς ὁ ἡμέρος, ὃν ἐνιοὶ τρίφυλλον ὀνομάζουσι, ῥυπλικῆς ἐστὶ μετρίως δυνάμεως, οὕτω δὲ καὶ ξηραντικῆς, ἐν δὲ τῇ
29 κατὰ θερμότητα καὶ ψύξιν συζυγία μέσος πῶς ἐστίν. Ὁ δὲ ἄγριος λωτὸς ἐν Λιβύῃ μὲν πλεῖστος γεννᾶται· τὸ σπέρμα δὲ αὐτοῦ τῆς

cond degré; mais, pour la chaleur, on devra le ranger dans la classe in-
24 termédiaire. Il a aussi quelque chose d'astringent; pour cette raison, il
25 déterge et contracte. — Dans la lysimachie, ce sont les qualités astringentes qui prédominent; l'efficacité de cette plante contre l'hémorragie a été découverte fortuitement par le roi Lysimaque: en effet, son cheval ayant été blessé et se trouvant en proie à l'hémorragie, il appliqua sur la plaie cette plante qui lui était inconnue, mais qu'il trouva sous
26 sa main. L'hémorragie s'étant arrêtée, tout le monde se sert, depuis, de cette plante contre l'accident en question, et la nomme lysima-
27 chie, du nom de celui qui l'a découverte. — La coquelourde, que l'on emploie pour les couronnes, a une graine chaude au deuxième degré à peu près, ou même déjà au troisième, et qui dessèche dans la
28 même proportion. — Le *lotus* cultivé, que quelques-uns appellent *trèfle*, a des propriétés modérément détersives, et, par conséquent, aussi des propriétés desséchantes; mais, dans la combinaison de qualités opposées qui tiennent au chaud et au froid, il occupe en quelque sorte une place
29 intermédiaire. Le *lotus* sauvage croît le plus abondamment dans la Libye; sa graine appartient à la seconde classe des échauffants; elle a

2. Λυσιμάχειος Gal., Aët.; Λυσιμάχιον — 10. καὶ δὴ καὶ ξηρόν Gal. — 11-12. Paul. — 3. εἶρε A. — 5. περιχ. A.C.V. περιλικῆς Gal.

δευτέρας τάξεώς ἐστί τῶν Φερμαινόντων· ἔχει δέ τι καὶ ρυπτικόν. Τοῦ δὲ Αἰγυπίου τὸ σπέρμα καὶ ἀρτοποιοῦνται. Λατὸς τὸ δένδρον 30-31 στυπλικῆς μὲν ὀλίγης μετέχει ποιότητος· ἐστί δὲ καὶ λεπτομερὲς ξηραντικόν.

- 5 § 12.— Μάκερ φλοιός ἐστί σίρυφνός ἰκανῶς μετὰ τινος βραχείας 1 δριμύτητος· ἔοικεν οὖν ἐκ μικτῆς οὐσίας συνεσθάναι, τῆς πλείστης μὲν γεώδους, ὀλίγης δὲ τινος Φερμαντικῆς τε καὶ λεπτομεροῦς, ὅθεν ἐν μὲν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν ξηραίνοντων ἐστίν, ἐν δὲ τῇ κατὰ Φερμύτητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μηδέτερον ἐπιφανῶς ἐργαζόμε-
10 vos. — Μαλακᾶθρου τὸ φύλλον νάρδου σίαχυϊ παραπλήσιόν ἐστί 2 τὴν δύναμιν. — Μαλάχη ἢ μὲν ἀγρία διαφορητικῆς ἡρέμα καὶ μα- 3 λακτικῆς ἐπὶ βραχὺ μετέχει δυνάμεως· ἀσθνεσιέρα δὲ ἡ κηπευο- μένη· ὁ δὲ καρπὸς αὐτῶν εἰς τοσοῦτον ἰσχυρότερός ἐστιν, εἰς ὅσον καὶ ξηρότερος. Ἡ δὲ ἀναδενδρομαλάχη, ἢ καὶ ἀλθαία, διαφορητικῶ 4

aussi quelque chose de détersif. Avec la graine du lotus d'Égypte on 30 fait aussi du pain. L'arbre appelé *lotus* est doué de propriétés légè- 31 rement astringentes; il est, en outre, subtil et desséchant.

§ 12.— Le macer est une écorce fortement âpre, qui possède en même 1 temps un léger degré d'âcreté: il semble donc que ce médicament est composé d'une substance mélangée: d'abord, pour la majeure partie, d'une substance terreuse, et puis, en petite quantité, d'une substance 2 échauffante et subtile: il appartient donc au troisième rang des dessé- 3 chants; mais, pour ce qui regarde la distinction entre le chaud et le froid, il ne produit manifestement aucun des deux effets. — La feuille de fausse 2 cannelle ressemble, quant à ses propriétés, à l'épi de nard. — La *mauve 3 sauvage* a des propriétés qui favorisent doucement la perspiration et qui ramollissent légèrement; la mauve *cultivée* est plus faible; l'action du fruit de ces plantes surpasse d'autant celle des plantes elles-mêmes, 4 qu'il leur est supérieur en sécheresse. La *mauve en arbre*, qu'on appelle 4 aussi *althée*, est plus favorable à la perspiration que les espèces dont

2. ἀρτοποιεῖται Gal. — 4. καὶ ξηρ. διαφοραὶ AC; διαφοραὶ V. — Ib. μηδ' Gal. — 5. Μάκιρ AV; Μακίρ C. — 6. ἕτερον AC. — 11. ἀτρέμα Gal. — 13. δριμ. ἀρωματισθῆς Gal. — 7. γεώδους αὐτῆς Gal. — 14. δενδρομαλάχη Gal. — ψυχρᾶς Gal. — Ib. Φερμῆς Gal. — 9. 14-p. 661, 1. διαφορητικωτάτη Gal.

5 τέρα τῶν εἰρημένων ἐστί. — Μανδραγόρας τῆς τρίτης τάξεώς ἐστὶ
 τῶν ψυχόντων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ θερμότητός τινος μετέχει, καὶ
 κατὰ γε τὰ μῆλα καὶ ὑγρότητος, ἔθεν καὶ κωματώδη τὴν δύναμιν
 6 ἐστίν. Τῆς ρίζης δὲ ὁ φλοιὸς ἰσχυρότερος ὢν, οὐ ψύχει μόνον, ἀλλὰ
 7 καὶ ξηραίνει· τὸ δὲ ἄλλο τὸ ἐνδοθεν ἀσθενὲς ὑπάρχει. — Μάραθρον 5
 Φερμαίνει μὲν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν πρῶ-
 8 την. Τὸ δὲ ἄγριον, ὃ καλοῦσιν ἵππομάραθρον; οὗ ἡ ῥίζα καὶ τὸ
 σπέρμα ξηραντικωτέρας ἐστὶ δυνάμει τοῦ ἡμέρου· ἕτερον δὲ ἐστὶν
 ἵππομάραθρον, οὗ τὸ σπέρμα στρογγύλον τέ ἐστὶ καὶ δριμύ, ὅμοιον
 9 μὲν τῇ δυνάμει τῆ τοῦ ἵππομαράθρου, ἀσθενέστερον δέ. — Μασίχη 10
 ἢ μὲν λευκὴ καὶ Χία σίύφει, μαλάσσει, κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστα-
 σιν Φερμαίνουσα καὶ ξηραίνουσα· ἢ δὲ μέλαινα ἡ Αἰγυπία ξηραίνει
 10 τε μᾶλλον αὐτῆς καὶ ἥτιον σίύφει. — Μελάνθιον Φερμαίνει μὲν
 καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ἔοικε δὲ καὶ λεπτομερές ὑπάρ-

5 nous venons de parler. — La mandragore appartient à la troisième
 classe des refroidissants; cependant, cela ne l'empêche pas de posséder
 un certain degré de chaleur, et, au moins dans les pommes, aussi de
 l'humidité: c'est pour cette raison qu'elles ont la propriété de produire le
 6 coma. L'écorce de la racine, laquelle est la partie la plus active, ne re-
 froidit pas seulement, mais dessèche aussi; le reste de la racine, et qui
 7 occupe l'intérieur, est faible. — Le fenouil échauffe au troisième degré
 8 et il dessèche au premier. Le *fenouil sauvage*, qu'on appelle *fenouil de*
cheval, a une racine et une graine douées de propriétés plus dessé-
 chantes que le fenouil cultivé; il y a encore une autre espèce de fenouil
 de cheval, dont la graine est ronde et âcre, et ressemble, pour ses pro-
 priétés, à celle de l'autre *fenouil de cheval*, quoiqu'elle soit plus faible. —
 9 Le mastix blanc de Chios est astringent et ramollissant, puisqu'il échauffe
 et dessèche au second degré; le mastix noir d'Égypte dessèche plus for-
 10 tement que celui de Chios, mais il est moins astringent. — La nielle
 échauffe et dessèche au troisième degré, et il semble qu'elle est subtile:

2. καὶ om. V. — 3. κωματώδης ACV. ἵππομαράθρον AV; τ. δυν. τοῦ ἵπποκρά-
 — 4. ἰσχυρότατος Gal. — 5. ἄλλο ἐν- τους (sic) C. — 11. Χία συνήθως ὀνομα-
 δοθεν A; ἄλλο τὸ ἐνδοθ Gal., Aët. — Ib. ζομένη Gal. — 12. μέλ. καὶ Αἰγ. C;
 Μάραθρον ACV. — 7. διὰ τὸ μέγεθος μέλ. ἢ Αἰγ. πρῶσαγορευομένη Gal., Aët.
 ἵππομαράθρον Gal. — 10. τ. δυν. τοῦ — 13. καὶ διαφορεῖ καὶ Paul.

χειν· και τέμνει οὖν και ρύπτει, πικρότητα ἔχον. — Μελίλωτον 11
 ἔχει μὲν τι και στυπτικόν, ἀλλὰ και διαφορεῖ και συμπέτει· πλόον
 γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ τῆς Θερμῆς οὐσίας ἐστὶν ἤπερ τὸ τῆς ψυχρᾶς. —
 Μέλι και Θερμαίνει και Ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ἔστι δὲ 12
 5 ἀπλῆς, ὡς ἐνι μάλισια, δυνάμεως, τῆς ρυπτικῆς. Ἐψηθὲν δὲ ἦτιον 13
 γίνεται δριμύ και ρυπτικόν. Εἰ δὲ τι μέλι πικρόν ἐστὶ, πρόδηλον 14
 ὅτι μικτῆς ὑπάρχει δυνάμεως, ὡς εἰ και ἡμῶν τις ἀψίνθιον ἔμιξεν
 αὐτῷ. Και τὸ σάκχαρ δὲ καλούμενον, μελιτος εἶδος ἐν, ἦτιον μὲν 15
 ἐστὶ γλυκὺ τοῦ παρὰ ἡμῖν, παραπλήσιον δὲ αὐτῷ κατὰ τὰ ἄλλα·
 10 κατὰ ὅσον δὲ οὔτε κακοστόμαχόν ἐστὶν, οὔτε διψῶδες, ἀποκεχώ-
 ρηκεν αὐτοῦ. — Μελισσόφυλλον πρᾶσιμ μὲν παραπλήσιον ἐστὶ 16
 τὴν δύναμιν, ἀπολείπεται δὲ αὐτοῦ πάμπολυ· διὸ περιτίδον τὸ χρῆ-
 σθαι μελισσοφύλλῳ, παρόντος ἀφθόνως πρᾶσιμου πανταχοῦ. —
 Μεσπίλου τοῦ δένδρου σίρυφνός ἐστὶν ἱκανῶς ὁ καρπός· ἔστι δὲ 17

elle est donc incisive et détersive, puisqu'elle est douée d'amertume. —
 Le mélilot a quelque chose d'astringent; mais il favorise aussi la perspi- 11
 ration et la maturation, car il contient une plus forte proportion de
 substance chaude que de substance froide. — Le miel échauffe et des- 12
 sèche au second degré; il a, autant que cela est possible, des propriétés
 simples, nommément des propriétés détersives. Si on le fait bouillir, il 13
 devient moins âcre et moins détersif. Si on a affaire à du miel amer, il 14
 est clair que ce miel a des propriétés mixtes, comme si quelqu'un de
 nous y avait mis de l'absinthe. La substance qu'on appelle sucre et qui 15
 est une espèce de miel, a moins de goût sucré que le miel de nos con-
 trées; du reste, il lui ressemble; seulement, il en diffère sous ce rap-
 port qu'il ne fait pas de tort à l'orifice de l'estomac et qu'il ne cause
 pas de soif. — La mélisse ressemble au marrube eu égard à ses pro- 16
 priétés, mais elle lui est de beaucoup inférieure: il est donc superflu
 d'employer la mélisse, puisque le marrube se trouve partout en abon-
 dance. — Le fruit du néflier est d'une âpreté très-prononcée; les jeunes 17

1. Μελίλωτος Aët. — 2. συμπέτει A — 13. οὕτως ἀφθόνως Gal. — Ib. παντα-
 Gal. — 9. κ. τ. δ] καθ' ὅσον ἀπορρύ- χόθεν τῆς γῆς Gal. — 14. Μέσπιλα· οἱ
 πτει και Ξηραίνει και διαφορεῖ Gal. — δὲ τρίκοκκα Paul.

- κάν τοῖς βλαστοῖς αὐτοῦ κἀν τοῖς φύλλοις ἢ σίρουφνῃ ποιότης οὐκ
 18 ὀλίγη. — Μηδίου ἢ μὲν ρίζα αἰσθηρά τέ ἐστί καὶ ρευμάτων ἐφε-
 κτική· τὸ δὲ σπέρμα λεπτομεροῦς καὶ τμητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως.
 19 — Μήκωνος πάσης ἢ δυνάμις ἐστί ψυκτική, ἀλλὰ τῆς μὲν κη-
 πευομένης ὑπνώδες μετρίως τὸ σπέρμα, λευκὸν ὀφθῆναι· τῆς δὲ τὸ 5
 ἄνθος ταχέως ἀποβαλλούσης ἰσχυρότερον ψύχει τὸ σπέρμα, ὥστε
 20 αὐτῷ οὐκ ἂν χρῆσαιτό τις ἀλύπως μόνω. Τῶν δὲ ἀγρίων ἢ μὲν οἶον
 καθημένην ἔχουσα τὴν κωδύαν ἤδη φαρμακῶδες ἔχει τὸ σπέρμα
 ψυχὸν ἰκανῶς, μέλαν ὑπάρχον· ἢ δὲ ἐτέρα, ἐπιμηκεσίεραν ἔχουσα
 τὴν κωδύαν, φαρμακωδεστέρα πασῶν ἐστί, καὶ κατὰ τὸ σπέρμα καὶ 10
 κατὰ τὰς κωδύας καὶ κατὰ τὰ φύλλα καὶ κατὰ τὸν ὕπνον· ἰσχυρῶς
 21 γὰρ ψύχει, μέχρι νάρκης ἄγουσα καὶ νεκρώσεως. — Μήκων κερα-
 22 τίτις δυνάμιν ἔχει ῥυπτικήν καὶ τμητικήν. — Μηλέας οὐ πάσης
 ἐστί μία φύσις, ὥσπερ οὐδὲ τοῦ καρποῦ· τὰ μὲν γὰρ ἐστί γλυκέα

- pousses et les feuilles de cet arbre sont également douées de qualités
 18 après assez notables. — La racine du liseron à feuilles d'althée est lé-
 gèrement âpre, et tarit les fluxions; la graine de cette plante a des pro-
 19 priétés subtiles et incisives. — Tout pavot a des propriétés refroidis-
 santes; mais le pavot cultivé a une graine de couleur blanche, laquelle
 est modérément somnifère; celle du pavot qui perd prématurément
 ses fleurs refroidit plus fortement, raison pour laquelle on ne peut
 20 l'employer toute seule sans inconvénient. Parmi les espèces sauvages de
 pavot, celle dont la tête est pour ainsi dire sessile, a déjà une graine vé-
 néneuse, qui refroidit abondamment et dont la couleur est noire;
 l'autre espèce de pavot sauvage, qui a une tête plus allongée, est la plus
 véneneuse de toutes, et ce ne sont pas seulement la graine et la tête,
 mais aussi les feuilles et le suc qui présentent cette propriété: en effet,
 elles refroidissent vigoureusement, puisqu'elles vont jusqu'à produire
 21 la torpeur et la mortification. — Le pavot cornu a des propriétés déter-
 22 sives et incisives. — Tout pommier n'a pas la même nature, pas plus
 que tout fruit de pommier: en effet, certaines pommes ont un goût su-

1. καὶ τοῖς φ. Α. C. — Ib. ποιότης καὶ θημένην Gal. — Ib. τὸ σπ. μέλαν ἔχει οὐκ. V. — 4. στυπτική V. — 8. ἔγκα- καὶ φαρμ. Paul. — 9. ἐτέρα om. Gal.

τῶν μῆλων, τὰ δὲ αὐσίηρά, τὰ δὲ σίρυφνά, τὰ δὲ ὀξέα, τὰ δὲ τελέως
 ἐκλυτα καὶ ὑδατώδη. Καὶ δὴ καὶ κρατεῖ τὸ μὲν ὑδατώδες ἐν τούτοις, 23
 ὡς εἶναι τὴν κρᾶσιν αὐτῶν ὑγροτέραν τε καὶ ψυχροτέραν, τὸ δὲ
 γεῶδες ψυχρὸν ἐν τοῖς σίρυφνοῖς, ἐν δὲ τοῖς αὐσίηροῖς τοῦτό τε
 5 καὶ τὸ ὑδατώδες ψυχρὸν, κατὰ δὲ τὰ ὀξέα τὸ ὑδατώδες ψυχρὸν,
 ὥσπερ ἐν τοῖς γλυκέσι τὸ ὑδατώδες εὐκρατον. Οὕτω δὲ καὶ τὰ φύλλα 24
 καὶ οἱ χυλοὶ καὶ οἱ φλοιοὶ τῶν δένδρων ἀλλήλων διαφέρουσιν. —
 Μηλέας Περσικῆς τὸ δένδρον ἐν τε τοῖς φύλλοις καὶ τοῖς βλαστοῖς 25
 ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρότητα, ἐστὶ δὲ καὶ διαφορητικὸν φάρ-
 10 μακον· ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ ψυχρότερός τε καὶ ὑγρότερός ἐστὶ τὴν
 κρᾶσιν. — Μηλέας Ἀρμενικῆς ὑγρὸς ἐστὶ καὶ ψυχρὸς ὁ καρπὸς 26
 δευτέρας ἀπόστασεως. — Μηλέα Μηδική· ταύτης ὁ καρπὸς καὶ 27
 κίτριον ὀνομάζεται, κατὰ μὲν τὸ σπέρμα τὴν ὀξείαν ποιότητα καὶ
 cré, d'autres sont légèrement âpres, d'autres le sont fortement, d'autres
 encore sont aigres, d'autres, enfin, sont complètement fades et aqueuses.
 Or, dans ces dernières, c'est une substance aqueuse qui prédomine, de 23
 manière à rendre leur tempérament plus ou moins humide et froid ;
 dans les pommes fortement âpres, c'est le froid terreux ; dans celles qui
 le sont légèrement, ce sont et le froid terreux et le froid aqueux ; dans
 les pommes aigres, c'est le froid aqueux ; enfin, dans les pommes d'un
 goût sucré, c'est l'aqueux bien tempéré. Les feuilles, le suc et l'écorce 24
 des pommiers présentent également entre eux les mêmes différences. —
 Dans les feuilles et les jeunes pousses du pêcher, c'est l'amertume qui a 25
 le dessus, et elles constituent un médicament qui favorise la perspira-
 tion ; mais le fruit de cet arbre a plutôt un tempérament froid et hu-
 mide. — Le fruit de l'abricotier est humide et froid au second degré. 26
 — Le pommier de Médie : le fruit de cet arbre est appelé citron ; les 27
 propriétés qui prédominent dans la semence sont l'aigreur et la faculté

4. τε om. ACV. — 5. ψυχρὸν] γλυκὺ
 A 2^a m. CV. — Ib. κατὰ.... ψυχρὸν
 om. Gal. — 8. τὸ δένδρον om. ACV.
 — Ib. ἐν τε τοῖς καρποῖς καὶ τοῖς φύλ-
 λοις καὶ τοῖς βλαστοῖς ACV ; ἐν τε τοῖς
 βλαστοῖς καὶ τοῖς φύλλοις Gal. ; τὰ φύλλα
 καὶ οἱ κλάδοι Aët. ; οἱ μὲν βλαστοὶ καὶ
 τὰ φύλλα Paul. — 9. καὶ ἄλλως δὲ

διαφ. ἐστὶ Gal. — 10. τε καὶ ὑγρ. om.
 C. — 10-11. τ. κρ.] κατὰ τὴν δευτέ-
 ραν ἀπόστασιν Paul. — 11. Ἀρμενικῆς
 Gal. ; ἀρσενικῆς C. — 12-13. καρπ. κίτ.
 ὀνομ. CV ; καρπ. κίτ. ὑπὸ πάντων ὀνομ.
 Gal. — 13. κατὰ μὲν ὅν τὴν ἐντεριώ-
 νην Aët. ; τὸ μὲν μέσον αὐτοῦ ὀξῶδες ἢ
 ἀποιον, ἐν ᾧ τὸ σπέρμα Paul.

- Ξηραντικὴν δύναμιν ἐπικρατοῦσαν ἔχον, ὡς τῆς τρίτης εἶναι τάξεως τῶν Ξηραίνοντων τε καὶ ψυχρόντων, κατὰ δὲ τὸν Φλοιὸν Ξηραίνουσης μὲν κἀνταῦθα μετελιηφε κρᾶσεως, ἀλλὰ οὐκ ὀλίγον ἐχούσης τὸ δριμύ· διὸ καὶ Ξηραίνει τοῦτο κατὰ δευτέραν ἀπόσπασιν, οὐ μὴν
- 28 ψυχρόν γέ ἐστίν, ἀλλὰ ἦτοι σύμμετρον, ἢ βραχύ τι κατωτέρω. Ἡ 5
- 29 δὲ σὰρξ αὐτοῦ παχύχυμὸς τέ ἐστὶ καὶ φλεγματικὴ καὶ ψυχρά. Ὁ δὲ πυρῆν, ὅς περ ὄντως σπέρμα ἐστὶ, πικρὸς ὢν, δῆλον ὅτι διαφορη-
- 30 τικὸς ἐστὶ καὶ Ξηραντικὸς δευτέρας τάξεως. Καὶ τὰ φύλλα δὲ ἐστὶ
- 31 διαφορητικῆς καὶ Ξηραντικῆς δυνάμεως. — Μήου αἱ ῥίζαι Ξερμαὶ μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, Ξηραὶ δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. — 10
- 32-33 Μίλακος τῆς τραχείας τὰ φύλλα δριμύ τι ἔχει καὶ Ξερμαίνει. Μίλαξ
- 34 ἢ λεία παραπλησία τὴν δύναμιν ἐστὶ τῇ προειρημένῃ. — Μορέας ὁ καρπὸς μετέχει σίτυφέως τινοῦ· ὁ δὲ ἄωρος πρὸς τῇ σίτυφύτῃ
- 35 καὶ ὀξύτητος μετέχει. Τὸ δὲ ὄλον δένδρον ἐν ἅπασιν τοῖς μέρεσι

de dessécher, propriétés qui la font ranger dans la troisième classe des desséchants et des refroidissants; dans l'écorce, ce fruit possède également un tempérament desséchant, accompagné d'une proportion assez notable d'âcreté : pour cette raison, cette partie dessèche au second degré; seulement, elle n'est pas froide, mais elle a un tempérament

28 modéré, ou reste un peu en deçà. La chair du citron est imprégnée d'hu-

29 meurs épaisses, donne de la pituite et est froide. Comme le noyau, qui est la véritable graine, est amer, il est, cela est évident, favorable à la

30 perspiration et desséchant au deuxième degré. Les feuilles de cet arbre sont également douées de propriétés favorables à la perspiration et des-

31 séchantes. — Les racines du cistre sont chaudes au troisième degré et

32 sèches au second. — Les feuilles du liseron épineux ont quelque chose

33 d'âcre et elles échauffent. Le liseron lisse [des haies] a des propriétés

34 semblables à celles de la plante précédente. — Le fruit du mûrier possède de l'astringence; mais, outre son âpreté, le fruit vert a aussi de

35 l'aigreur. L'ensemble de cet arbre semble être doué, dans toutes ses par-

4-5. οὐ.... κατωτέρω] οὐ μὴν ψυχρὸν διὰ τὸ ἀρωματίζειν Aët.; οὐκέτι δὲ ψύχει, ἀλλ' ἐστὶ δριμύς Paul. — 5. γέ om. V. — 7. σάτως A.C. — 7-8. διαφορητικῆς ACV. — 8. Ξηραντικῆς ACV. — 11. φύλλα καὶ γευσάμενα Gal. — Ib. καὶ ἄλλως χρώμενα Ξερμαίνει Gal. — 14. μέρεσι] δένδρεσι V.

μικτήν ἔχειν ἔοικε δύναμιν, ἐφεκτικὴν τε καὶ καθαρτικὴν· ἐπικρα-
 τεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ φλοιῷ τῆς ῥίζης ἢ καθαρτικὴ μετὰ τινος πικρότη-
 τος· ἐν δὲ τοῖς ἀώροις μύροις ἢ ἐφεκτικὴ· κατὰ δὲ τὰ φύλλα καὶ
 τοὺς βλαστοὺς μέση πῶς ἐστὶν ἢ κρᾶσις. — Μυάγρου τὸ σπέρμα 36
 5 μεθίησιν ἐλαιον, δυνάμειος ἐμπλαστικῆς ὑπάρχον. — Μύκητες ψυχροὶ 37
 καὶ ὑγροὶ τὴν κρᾶσιν ἱκανῶς, καὶ δηλητηρίου δυνάμειος ἐγγυὲς ἤκου-
 σιν. — Μύλης ἢ ῥίζα συνακτικῆς ἐστὶ δυνάμειος. — Μυδὸς ὄτα 38-39
 Ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, Θερμότητα δὲ οὐδεμίαν ἐπι-
 φανῆ κέκτηται. — Μυρική τμητικῆς ἐστὶ καὶ ῥυπτικῆς δυνάμειος 40
 10 ἄνευ τοῦ Ξηραίνειν ἐπιφανῶς· ἔχει δὲ τινα καὶ σίψιν. Ὁ καρπὸς δὲ 41
 καὶ ὁ φλοιὸς οὐ βραχεῖαν σίψιν προσειλήφασιν μετὰ τοῦ λεπτομε-
 ροῦς καὶ ῥυπτικοῦ. Καὶ ἡ τέφρα δὲ καυθείσης τῆς μυρικής Ξηραντι- 42
 κῆς ἱκανῶς γίνεται δυνάμειος, ἐχούσης πλεῖστον μὲν τὸ ῥυπτικόν
 τε καὶ τμητικόν, ὀλίγον δὲ τὸ σίψικόν. — Μυριόφυλλον Ξηραντι- 43

ties, de propriétés mélangées, resserrantes et purgatives; mais, dans
 l'écorce de la racine, c'est la propriété purgative qui prédomine, et elle
 y est accompagnée d'une certaine amertume; dans les mûres vertes, au
 contraire, la propriété resserrante a le dessus; dans les feuilles et les jeunes
 pousses, le tempérament est, en quelque sorte, moyen. — La graine de 36
 neslie paniculée laisse échapper une huile qui est douée de propriétés
 capables de boucher les pores. — Les champignons sont assez froids et 37
 assez humides, et, par leurs propriétés, ils se rapprochent des poisons.
 — La racine de *myle* a la vertu de contracter. — La rapette dessèche 38-39
 au second degré; mais elle ne possède aucune chaleur manifeste. — Le 40
 tamarisc est doué de propriétés incisives et détersives, sans qu'il des-
 sèche manifestement; il a, en outre, un certain degré d'astringence. Le 41
 fruit et l'écorce de cet arbre possèdent une astringence assez considé-
 rable, en même temps qu'ils sont subtils et détersifs. Quand on brûle le 42
 tamarisc, on obtient une cendre douée de propriétés assez fortement
 desséchantes, qui contient une très-forte proportion d'éléments déter-
 sifs et incisifs, et une petite quantité d'éléments astringents. — Le volant 43

1-2. ἐπικρ. καθαρτικὴ om. V. — Αἰτ. — 8-9. δὲ. κέκτηται om. A 1°
 3. ἄλλοις μορίοις Gal. — 5. ἐλαιῶδες τι m. — 9. ῥυπλ. ἱκανῶς Αἰτ. — 11. βρα-
 Gal. — 6-7. ἐχουσιν C. — 7. Μυδὸς χείας σίψειος μετείληθεν Αἰτ. — 14.
 ὄτις, ἐνιοὶ δὲ μυδὸς ὄτα Gal.; μυῶτις τε καὶ τμητ. om. V.

- 44 κῆς ἐστί δυνάμειος. — Μυρρῖς γλυκεῖαν ἔχει τὴν ῥίζαν, ἐκ τῆς
 δευτέρας τάξεως οὐσα τῶν Φερμαίνοντων, ἔχουσα τι καὶ λεπτομερές.
 45 — Μυρρίνη ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν κέκραται, ἐπικράτει δὲ ἐν αὐτῇ
 τὸ γεῶδες ψυχρὸν· ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερές Φερμῶν, ὅθεν ἰσχυρῶς
 46 ξηραίνει. Ἐστί δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ οἱ καρποὶ καὶ 5
 ὁ χυλὸς οὐ πολλῶ τινι διαφέροντα κατὰ τὴν σίψιν· ἡ μέντοι τῶ
 σιέλечи καὶ τοῖς κλάδοις ἐπίφυσις ὀχθώδης, ἣν μυρτίδα καλοῦσιν,
 εἰς ὅσον ἐστὶ ξηρότερα τῶν εἰρημένων, εἰς τοσοῦτον καὶ σίψει καὶ
 47 ξηραίνει σφοδρότερον. Ἐστί δὲ καὶ τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν
 48 ξηραντικότερα. — Μῶλυ· τούτου ἡ ῥίζα λεπτομερῆς ἐστί καὶ Φερμη 10
 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, ὅθεν καὶ τέμνει καὶ διαφορεῖ.
 1 § 13. — Νάρδου σίλχυς Φερμαίνει μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόσπασιν,
 ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν συμπληρουμένην· σύγκριται δὲ ἐκ

44 d'eau a des propriétés desséchantes. — Le cerfeuil anisé a une racine
 d'un goût sucré, laquelle appartient à la seconde classe des échauffants,
 45 et possède, en outre, un certain degré de subtilité. — Le myrte est un
 composé de substances opposées : c'est le froid terreux qui prédomine
 en lui ; mais il possède, en outre, une chaleur subtile qui lui donne la
 46 propriété de dessécher fortement. Les feuilles, les jeunes pousses, les
 fruits et le suc du myrte ne diffèrent pas beaucoup entre eux sous le
 rapport de l'astringence ; mais l'excroissance nouvelle, qui vient sur la
 tige et les branches, et qu'on nomme *myrtide*, surpasse autant les parties
 que nous venons d'énumérer, par l'activité de son astringence et de son
 47 pouvoir desséchant, qu'elle leur est supérieure en sécheresse. Les feuilles
 48 sèches sont aussi plus desséchantes que les feuilles vertes. — Le péganum
 harmala : la racine de cette plante est subtile et chaude au troisième
 degré : c'est là ce qui lui donne des propriétés incisives et favorables à
 la perspiration.

1 § 13. — L'épi de nard échauffe au premier degré et il dessèche au second accompli ; il est composé d'une substance suffisamment astringente,

3. Μυρρίνης ACV ; Μυρρίνη ἢ μυρ- ἦν ἐνιοὶ μυρτίδα ὀνομάζουσι Gal. — 9.
 σίγη Aët. — 5. Φερμαίνει V. — Ib. τὰ ξηρότερα Paul. — 10. ῥίζα] δύναμις
 οἱ καρπ. καὶ οἱ βλ. AC. — 7. κλάδοις] Gal. — 12. Ναρδόσπασχυς· ἡ ῥίζα ταύτης
 φύλλοις ACV. — Ib. ἐπίφυσις C. — Ib. Φ. Paul. — Ib. τρίτην Gal.

τε στυφούσης αὐτάρκως οὐσίας καὶ δριμείας θερμῆς οὐ πολλῆς, καὶ
 τινος ὑποπίκρου βραχείας. Νάρδος Κελτικὴ παραπλησίας μὲν πῶς 2
 ἐστὶ κατὰ γένος δυνάμεως τῇ προειρημένῃ, ἀσθενεστέρα δὲ εἰς
 ἅπαντα, πλὴν εἰς οὖρα· θερμότερα μὲν γὰρ ἐκείνης ἐστὶ, ἥτιον
 5 δὲ σίϕει. Νάρδος ὄρεινῃ τῶν προειρημένων ἐστὶν ἀσθενεστέρα. — 3
 Νάρθηκος τὸ μὲν σπέρμα λεπύνει καὶ θερμαίνει, τὸ δὲ ἐντὸς ἐτι 4
 χλωροῦ τὸ καλούμενον ἐντεριώνῃ στυπτικῆς τινος μετέχει ποιότη-
 τος. — Νᾶπυ θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τετάρτην τάξιν. — 5
 Ναρκίσσου ἡ ῥίζα ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως· ἔχει δὲ τι καὶ ρυ- 6
 10 πτικὸν καὶ ἐπισπαστικόν. — Νευρὰς ξηραντικῆς καὶ ἀδήκτου δυνά- 7
 μεώς ἐστὶν. — Νήριον, ἔξωθεν μὲν τοῦ σώματος εἰ καταπλασθεῖη, 8
 διαφορητικῆς ἐστὶ δυνάμεως, εἴσω δὲ λαμβανόμενον ὀλέθριον. —
 — Νυμφαίας ἢ τε ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα δύναμιν ἔχει ξηραντικὴν 9

d'une quantité assez peu considérable de substance âcre et chaude, et d'une
 légère proportion de substance faiblement amère. Le nard celtique a, en 2
 quelque sorte, des propriétés du même genre que la racine dont nous
 venons de parler, mais il est plus faible sous tous les rapports, excepté
 quand il s'agit de pousser aux urines; en effet, il est plus chaud que 3
 l'épi de nard, mais il est moins astringent. Le nard de montagne est plus 4
 faible que les plantes dont nous venons de parler. — La graine de férule
 atténue et échauffe; mais l'intérieur de cette plante, quand elle est en- 5
 core verte, partie à laquelle on donne le nom de moelle, est doué d'une
 certaine astringence. — La moutarde échauffe et dessèche au quatrième 6
 degré. — La racine de narcisse est douée de propriétés desséchantes; 7
 elle a aussi quelque chose de détersif et d'attractif. — L'astragalus pote-
 rium a des propriétés desséchantes, sans qu'il produise de picotements.
 — Si on applique l'oléandre à l'extérieur, sous forme de cataplasme, il 8
 a des propriétés favorables à la perspiration; mais, si on le prend à l'in-
 térieur, il est pernicieux. — La racine et la graine de nénuphar ont 9
 des propriétés desséchantes, sans qu'elles causent de picotements; mais

2. πῶς V. — 5. ὄρεια Gal. — 6. Νεύρα A; Νεῦρα CV. — 11. ἐστὶν om.
 λεπύνει καὶ θερμαίνει καὶ ξηραίνει V. V. — Ib. εἰ καὶ καταπλασθεῖη V. —
 — 6-7. ἐτι χλωρόν Gal., Paul. — 10. 12. ἐσωθεν V.

ἀδηκτον· ἡ δὲ τὴν λευκὴν ἔχουσα ῥίζαν νυμφαία σφοδροτέρας ἐστὶ
10 δυνάμεως. Ἐχουσι δὲ τι καὶ ῥυπτικόν.

1-2 § 14. — Ξανθοῦ ὁ καρπὸς διαφορητικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Ξυρὶς
λεπτομεροῦς, ἐλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς ἐστὶ δυνά-
3 μεως, ἢ τε ῥίζα καὶ πολὺ δὴ μᾶλλον αὐτῆς ὁ καρπός. — Ξιφίου ἡ 5
ῥίζα, καὶ μᾶλλον ἢ ἑτέρα ἢ ἄνωθεν, ἐλκτικῆς τέ ἐστὶ καὶ διαφο-
ρητικῆς καὶ ξηραντικῆς δυνάμεως.

1-2 § 15. — Ὅ τὸ δένδρον στυπτικῆς μετέχει ποιότητος. — Οἶνος
ἐκ τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστὶ τῶν θερμαινόντων, ὁ δὲ ἱκανῶς παλαιὸς
τῆς τρίτης, ὥσπερ ὁ γλευκίνης τῆς πρώτης· ἀνάλογον δὲ ταῖς θερ- 10
3 μότησι καὶ αἱ ξηρότητες αὐτοῦ. — Ὀλόσιον ξηραντικῆς ἐστὶ δυνά-
4 μεως μετὰ τοῦ σίφειν. — Ὀλυθοὶ δριμείας εἰσὶ καὶ διαφορητικῆς
5 δυνάμεως. — Ὀναγρον, ἢ δνόθηρα, ἢ ὄνοθυρις κατὰ οἶνον ἐστὶ

l'espèce dont la racine est blanche a des propriétés plus fortement pro-
10 noncées. Toutes deux ont, en outre, quelque chose de détersif.

1 § 14. — La graine de lampourde a des propriétés favorables à la pers-
2 piration. — L'iris gigot possède des propriétés subtiles, attractives, fa-
vavorables à la perspiration et desséchantes, ce qui s'applique d'abord à la
racine, mais, à un degré bien plus prononcé, à la graine de cette plante.

3 — La racine de glaïeul, et surtout l'une d'elles qui est au-dessus de
l'autre, a des propriétés attractives, favorables à la perspiration et des-
séchantes.

1-2 § 15. — L'arbre appelé sorbier est doué de qualités astringentes. — Le
vin appartient à la seconde classe des échauffants, et, s'il est très-vieux,
il appartient à la troisième, tandis que le vin nouveau appartient à la pre-
mière; la sécheresse de ces diverses espèces de vin est proportionnelle à
3 leur chaleur. — L'*holostéum* est doué de propriétés desséchantes en même
4 temps qu'il est astringent. — Les petites figues rondes ont des propriétés
5 âcres et favorables à la perspiration. — L'osier fleuri, ou *onothère*, ou *ono-*

2. ἔχουσα δὲ τι AV; ἔχουσαι δὲ τι C; Λῆτ. — 9. ἐκ τοῦ τῆς C. — 10. ὥσπερ ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος Gal.; ὥσπερ ὁ νέος γλεύκιμος Λῆτ.; ὁ δὲ γλευκινίτης Paul. — 12. μετὰ τοῦ σίφειν οἶν. ACV. — 13. δυνάμεως μετὰ τοῦ σίφειν ACV.
Μετέχουσι δὲ τι Gal., Λῆτ. — 3. Ξανθοῦ καρπός ACV. — 4. καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς Gal.; om. V. — 5. δὴ] δὲ C; om. Gal. — 6. καὶ μάλιστα Gal. ACV. — 7. καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς Gal.,

τῆ δυνάμει μάλιστα. — Ὀνοσμα, ἢ σινωνίς, ἐκ δριμελίας καὶ πικρᾶς 6
 οὐσίας σύγκειται. — Ὀνοβρυχίς ἀραιωτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς 7
 ἐστὶ δυνάμεως. — Ὀνωρίς ῥίζαν ἔχει Φερμαντικὴν ἤδη πού κατὰ 8
 τὴν τρίτην τάξιν· ὁ δὲ φλοιὸς αὐτῆς ἔχει τι καὶ ῥυπλικόν. — Ὄξος 9
 5 μικτῆς οὐσίας ὑπάρχει ψυχρᾶς καὶ Φερμῆς, ἀμφοῖν λεπτομερῶν,
 ἐπικρατεῖ δὲ τῆς Φερμῆς ἢ ψυχρά. Ξηραντικὸν δὲ ἐστὶ τῆς τρίτης 10
 τάξεως συμπληρουμένης, ὅταν γε ἰσχυρὸν ὑπάρχη. — Ὄξυακάνθου 11
 ὁ καρπὸς σίρυφνός ἐστίν· ἔχει δὲ τι καὶ λεπτομερὲς καὶ τμητικὸν
 ὀλίγον. — Ὅπως ὁ μὲν Κυρηναϊκὸς ἀπάντων ἐστὶ Φερμώτατος καὶ 12
 10 λεπτομερέστατος καὶ διαφορητικώτατος· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι
 Φερμοὶ τέ εἰσιν ἰκανῶς καὶ πνευματώδεις. — Ὄριγανοὶ πᾶσαι 13
 τμητικῆς τε καὶ λεπτυντικῆς καὶ Ξηραντικῆς καὶ Φερμαντικῆς εἰσι
 δυνάμεως κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν· ἡ δὲ τραγορίγανος προσεί-

tharis, a à peu près des propriétés analogues à celles du vin.— L'*onosme*, 6
 ou *sinonis*, est composé d'une substance âcre et d'une substance amère.—
 L'*esparcette* a des propriétés raréfiantes et favorables à la perspiration. — 7
 La *bugrane* a une racine qui échauffe au troisième degré à peu près; l'é- 8
 corce de cette plante a aussi quelque chose de détersif.— Le vinaigre a une 9
 substance mélangée et composée d'éléments froids et d'éléments chauds,
 qui sont tous les deux subtils; cependant, les éléments froids y ont le 10
 dessus sur les éléments chauds. Le vinaigre dessèche au troisième degré 10
 accompli, du moins quand il est fort. — Le fruit du buisson ardent est 11
 très-âpre; il a aussi quelque chose de subtil et de légèrement incisif. —
 Le suc de *Cyfène* est le plus chaud, le plus subtil et le plus favorable à 12
 la perspiration de tous les suc; cependant, les autres suc naturels des 13
 plantes sont aussi très-chauds et très-flatulents. — Toutes les espèces 13
 d'*origan* ont des propriétés incisives, atténuantes, desséchantes et échauf-
 fantes au troisième degré; mais l'*origan de bouc* est doué, en outre, d'un

1. ἢ ὄσμας ἢ φλουίτις ἢ ὄνωρις Gal.;
 ἢ ὄνομις ἢ φλομίτις ἢ ὄνωρις Paul. —
 3. θήπου A. — 4. ὁ om. C. — Ib. ῥυ-
 πλικόν καὶ τμητικόν Gal., Paul. 5. τμη-
 τικῆς Aët.— 8. σίρυφνός καὶ λεπτομερῆς
 ἐστίν Gal. — 9. Ὅπως καὶ λάσαρ Aët. —

Ib. Κυρηναῖος A 1° m. V Gal. — 10. καὶ
 διὰ τοῦτο καὶ διαφ. Gal.— 11. εἰσιν om.
 V. — Ib. πᾶσαι Gal. — 12. καὶ Ξηραν-
 τικῆς om. Gal. — Ib. καὶ Φερμαντικῆς
 om. C. — 13. τὴν om. ACV. — Ib.
 τραγορίγ. ὀνομαζομένη Gal.

- 14 ληφέ τι καὶ σίϋψεως. — Ὄροβος ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν ἐπιτεταμένην, φερμαίνει δὲ κατὰ τὴν πρώτην, καὶ τέμνει
 15 δὲ καὶ ρύπτει καὶ ἐκφράττει. — Ὄροβάγχη ψυχρᾶς καὶ ξηρᾶς ἐστὶ κρᾶσεως κατὰ τὴν πρώτην τάξιν. — Ὄρχις, οἱ δὲ κυνὸς ὄρχις ταύτης ἢ ῥίζα φερμὴ καὶ ὑγρὰ καὶ γλυκεῖα τυγχάνει, ἀλλὰ ἢ μὲν
 16 μελῶν πολλὴν ἔοικεν ἔχειν ὑγρότητα περιττωματικὴν καὶ φουσώδη.
 17 ἢ δὲ ἐλάτων ἔμπαλιν κατειργασμένην ἰκανῶς. Ὄρχις, ὃν καὶ σεραπιάδα καλοῦσι, ξηροτέρας δυνάμεώς ἐστίν ἢ κατὰ τὴν προτέραν· ξηρανθεῖσα δὲ πολὺ δὴ μᾶλλον ἔτι καὶ ξηραίνει καὶ τι καὶ ὑπο-
 18 στυφον ἔχει. — Ὀσιρίδος τῆς πάσας πικρὰ μὲν ἢ ποιότης, ἐκφρα- 10
 κτικὴ δὲ ἢ δύναμις.

1 § 16. — Παγκρατίου ἢ ῥίζα σκίλλη κατὰ τε τὴν γεῦσιν ἔοικε καὶ
 2 τὴν δύναμιν· ἀσθενεστέρα δὲ ἐστὶ μακροῦ. — Παλιούρου ἢ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα στυπτικῆς οὐκ ἀσαφῶς μετελιηφε δυνάμεως, ἔχει δὲ τι καὶ

- 14 certain degré d'astringence. — L'ers dessèche au second degré exagéré, et il échauffe au premier; de plus, il est incisif, détersif et désobstruant.
 15 — L'orobanche a un tempérament froid et sec au premier degré. —
 16 L'orchis, que quelques-uns appellent *testicule de chien* : la racine de cette plante est chaude, humide et douce; mais il semble que la grande racine contient une grande quantité de liquide excrémentiel et flatulent, tandis qu'au contraire le liquide contenu dans la petite est assez bien élaboré.
 17 L'espèce d'orchis qu'on appelle aussi *sérapias* a des propriétés plus desséchantes que la précédente; après la dessiccation, elle devient beaucoup plus desséchante encore, et a, en outre, quelque chose de légèrement
 18 astringent. — L'herbe appelée osiris a des qualités amères et des propriétés désobstruantes.

1 § 16. — La racine du *pancratium* ressemble à la scille, tant sous le rapport du goût que sous celui des propriétés, mais elle est beaucoup plus
 2 faible. — La racine et les feuilles d'argalou sont douées de propriétés astringentes assez évidentes; elles ont, en outre, quelque chose de favo-

2. καὶ ante τέμνει om. C. — 5. γλυκύτερος Gal. — 7. κατειργασμένη Gal. — 10-11. ἐκφρακτικὴ τῶν καθ' ἧπαρ Paul. — 11. δὲ ἢ om. A. — 12. — 7-8. ἢ καὶ σεραπιὰς οἱ δὲ τριόρχιν τε om. V. — [h. γεῦσιν] ἰδέαν Paul.

διαφορητικόν· ὃ δὲ καρπὸς τμητικῆς μετέχει δυνάμεως. — Πάπυρος 3
 καυθεῖσα φάρμακον γίνεται ξηραντικὸν ὡς ὁ κεκαυμένος χάρτης·
 ἀσθνεοστέρα δὲ ἐστὶν ἢ τοῦ παπύρου τέφρα. — Πάνακες ἠράκλειον· 4
 ἐκ τούτου καὶ ὁ καλούμενος ὀποπάναξ γίνεται, Φερμαίνων καὶ μα-
 5 λάτλων καὶ διαφορῶν. Κατὰ μὲν τὸ Φερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης τάξεως
 ἐστὶ, κατὰ δὲ τὸ ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας. Καὶ ὁ φλοιὸς δὲ τῆς 6
 ῥίζης ξηραντικὸν ἅμα καὶ Φερμαντικὸν ἐστὶ φάρμακον, ἀλλὰ ἦτλον
 τοῦ ὀποῦ, καὶ μέντοι τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχει. Καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ 7
 Φερμὸς ἐστὶν. Πάνακες ἀσκληπείον· ἦτλον ἐστὶ τοῦτο Φερμὸν τοῦ 8
 10 προγεγραμμένου. Πάνακες χειρώνειον· καὶ τοῦτο παραπλησίας ἐστὶ 9
 τῷ προγεγραμμένῳ δυνάμεως. — Παρωνυχία λεπτομερῆς ἐστὶ καὶ 10
 ξηραντικὴ ἀδήκτως τῆς τρίτης τάξεως καὶ Φερμαντικὴ. — Πεντα- 11
 φύλλον ἢ ῥίζα ξηραντικὴ μὲν τῆς τρίτης τάξεως ἐστὶν, ἠκιστὰ Φερ-
 μόττος ἐπιφανοῦς μετέχουσα· λεπτομερῆς δὲ ἐστὶ καὶ ἀδήκτος. —

rable à la perspiration ; mais le fruit de cette plante possède des propriétés
 incisives. — Si on brûle le papyrus, on obtient un médicament dessé- 3
 chant, tout aussi bien que si on brûle du papier ; mais la cendre de pa-
 pyrus est plus faible que celle du papier. — Panacée d'Hercule : c'est 4
 de cette plante qu'on tire le médicament appelé opopanax, qui chauffe,
 ramollit et favorise la perspiration. Il appartient à la troisième classe des 5
 échauffants et à la seconde des desséchants. L'écorce de la racine de 6
 cette plante est à la fois desséchante et échauffante, mais elle produit
 ces effets à un moindre degré que le suc ; cependant elle a aussi quel- 7
 que chose de détersif. Le fruit de la même plante est également chaud.
 La panacée d'Esculape est moins chaude que la plante précédente.
 Panacée de Chiron : cette plante a des propriétés analogues à celle des 8-9
 précédentes. — La paronyque est subtile, et elle dessèche et échauffe 10
 au troisième degré, sans qu'elle produise de picotements. — La racine 11
 de quintefeuille dessèche au troisième degré, sans qu'elle trahisse la
 moindre chaleur manifeste ; elle est, de plus, subtile et ne cause pas de

2. φαρμ. ἡδη γιν. Gal. — Ib. ἢ τέ-
 φρα τοῦ κεκαυμένου χάρτου Gal. — 3.
 τῆς παπύρου Gal. — Ib. Πάναξ Aët. —
 5. διαφέρων AC. — 8. ῥυπτικὸν καὶ
 σαρκατικὸν Paul. — 9. ἀσκληπείον ACV

Gal. — 12. ξηραντικὴ ἀδήκτως conj. ;
 ξηραντικῆς ἀδήκτου ACV ; ξηραντικὴ
 καὶ ἀδήκτος Gal., Paul. — Ib. Φερμαν-
 τικῆς ACV. — 12-13. Πεντάφυλλον τοῦ
 ἐρμού βοτάνη· ταύτης ἢ ῥ. Aët.

- 12 *Πεπέρεως* ἢ μὲν *ρίζα κόστω* μάλιστα κατὰ τὴν δύναμιν ἔοικεν· ὁ δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἄρτι βλαστάνοντος αὐτοῦ τὸ μακρὸν ἔστι *πέπερι*· διὸ καὶ ὑγρότερον ὑπάρχει τοῦ *πεπέρου*· ῥαδίως γοῦν τιτράται.
- 13 Ὁ δὲ οἶον *ὄμφαξ* τὸ λευκὸν ἔστι *πέπερι*, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ μελανοῦ· ἐκεῖνο γὰρ οἶον ὑπερωπλημένον ἔστιν ἤδη καὶ ὑπερεξη- 5
- 14 ραμμένον· ἀμφοτέρω δὲ ἰσχυρῶς *ξηραίνει* τε καὶ *θερμαίνει*. Τὸ δὲ μακρὸν *πανούργως* κατασκευαζόμενον ἐλέγξεις, ἐν ὕδατι βρέχων· λύεται μὲν γὰρ τὸ σκευασθὲν, ἄλυτον δὲ μένει τὸ αὐτοφύε· ἔστι δὲ τις αὐτὸ καὶ βοτάνης ἐξάνθησις ἀπὸ τῆς ξηνῆς κομιζομένη παρα- πλῆσιος ἰδεῖν, οὐ μὴν τῇ γεύσει γε ἔοικυῖα· διὸ τῆνικαῦτα καὶ 10
- 15 *ῥῆσιον* αὐτὴν ἔστι διακρίναι μακροῦ *πεπέρεως*. — *Περσέας* τὰ φύλλα
- 16 *σιυπλικῆς* μετετλήφε *δυνάμεως*. — *Περικλυμένου* ὁ καρπὸς καὶ τὰ
- 17 φύλλα τέμνει καὶ *θερμαίνει*. — *Περιστέρων* δύναμιν ἔχει *ξηρα-*
- 12 *picotements*. — La racine de *poivre* ressemble surtout au *costus*, eu égard à ses propriétés; le fruit de cette plante, immédiatement après qu'il vient d'éclorre, est le *poivre long*: voilà pourquoi cette espèce de *poivre* est plus humide que le fruit mûr; c'est encore là la raison qui fait
- 13 qu'il s'y forme facilement des trous. Le *poivre blanc* est ce même fruit, quand il est, pour ainsi dire, à l'état de *raisin vert*, et cette espèce est plus âcre que le *poivre noir*, car le *poivre noir* est encore ce même fruit, quand il est déjà torréfié et desséché outre mesure (par le soleil); ces
- 14 deux dernières espèces dessèchent et échauffent fortement. Vous reconnaîtrez le *poivre long* frauduleusement sophistiqué en le macérant dans l'eau: en effet, le *poivre faux* se dissoudra, tandis que le véritable *poivre* restera insoluble: c'est une espèce de *bourgeon* d'une plante et qu'on apporte de l'étranger; il ressemble au *poivre* quant à l'aspect, mais non sous le rapport du goût; dans ce cas, il est donc très-facile de dis-
- 15 tinguer ce *bourgeon* du *poivre long*. — Les feuilles de la *persée* sont
- 16 douées de propriétés astringentes. — Le fruit et les feuilles de chèvre-
- 17 feuille sont incisives et échauffantes. — La verveine a des propriétés

2. μικρόν Α 1° m. — 3. τοῦ πεπ.] παραπλησία Gal. — 10. οὐκεία C. — και θερμόν Paul. — 5-6. ὑπερεξηρασμέ- Ib. τῆνικαῦτα om. Gal. — 12. σί. μετείλ. νον ACV. — 7. ἐλέγχεις Α; ἐλεγε 2° συμμέτρως δυν. Gal., Αἔτ.; ξηραίνει τε m. — Ib. ἐν ὕδατι διαβρέχων V; δια- και σίφει Paul. — 13. Περιστέριον βρέχων ὕδατι Gal. — 9. αὐτῶ ACV. — ACV. — 13-p. 674, l. 1. ξηραίνει τε και Ib. βοτάνη τις ξανθή Gal. — 9-10. σίφει Paul.

τικὴν. — Πετασίτις ἐκ τῆς τρίτης τάξεώς ἐστὶ τῶν Ξηραίνοντων. — 18
 Πετροσελλίνου τὸ σπέρμα, ὡσπερ ἐν τῇ γεύσει δριμύ μετὰ πικρότη- 19
 τος, οὕτω καὶ τοῖς ἔργοις ἀφυσὸν τέ ἐστὶ καὶ τῆς τρίτης τάξεως τῶν
 Ξερμαίνοντων καὶ Ξηραίνοντων. — Πευκεδάνου ἡ ῥίζα καὶ ὁ ὄπδος καὶ 20
 5 ὁ χυλὸς τῆς αὐτῆς τῷ εἶδει δυνάμει ἐστὶν· ἰσχυρότερος δὲ αὐτῶν
 ὁ ὄπδος, ἱκανῶς Ξερμαίνων καὶ διαφορῶν καὶ λεπίνων καὶ τέμωνων.
 — Πήγανον τὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶν ἤδη τάξεως τῶν 21
 Ξερμαίνοντων καὶ Ξηραίνοντων, τὸ δὲ ἡμερον ἐκ τῆς τρίτης. Ἐστὶ 22
 δὲ οὐ μόνον δριμύ γενομένη, ἀλλὰ καὶ πικρὸν, ᾧ τέμνει τε καὶ δια-
 10 φορεῖ. Καὶ μὲν δὴ καὶ λεπτομερές ἐστὶ καὶ ἀφυσόν. — Πίσσα ἡ 23-24
 μὲν Ξηρὰ Ξηραίνει καὶ Ξερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν,
 πλέον δὲ Ξηραίνειν πρέφικεν ἢ Ξερμαίνειν· ἡ δὲ ἕγρὰ τοῦμπαλιν 25
 Ξερμαίνει πλέον ἢ Ξηραίνει· ἔχει δὲ τι καὶ λεπτομερές. Ἀλλὰ καὶ
 ῥυπτικὸν ἔχουσι τι καὶ συμπεπτικὸν καὶ διαφορητικὸν, ὡσπερ γε

desséchantes. — La chapelière appartient à la troisième classe des des- 18
 séchants. — La graine de persil est à la fois âcre et amère (propriétés 19
 qu'on ne reconnaît pas seulement au goût, mais aussi à l'action produite
 par cette graine), puisqu'elle chasse les vents et appartient à la troi-
 sième classe des échauffants et des desséchants. — La racine de fenouil 20
 de porc, ainsi que le suc qui exsude de cette plante et celui qu'on en
 exprime, ont la même espèce de propriétés; mais le suc exsudé est plus
 fort que les deux autres médicaments; il échauffe fortement, favorise la
 perspiration, atténuée et est incisif. — La rue sauvage appartient déjà à 21
 la troisième classe des échauffants et des desséchants, tandis que la rue
 cultivée n'appartient qu'à la troisième. Le goût de cette plante n'est pas 22
 seulement âcre, mais aussi amer, ce qui lui donne des propriétés inci-
 sives et favorables à la perspiration. En outre, elle est subtile et chasse 23
 les vents. — La poix dessèche et échauffe au second degré; mais elle 24
 est de nature à dessécher plus fortement qu'elle n'échauffe; le goudron,
 au contraire, échauffe plus fortement qu'il ne dessèche; il a, en outre,
 quelque chose de subtil. Ces substances ont, de plus, quelque chose de 25
 détersif et de favorable à la maturation et à la perspiration, puisqu'elles

4-5. ὁ ὄπδος ὁ χ. C. — 5. καὶ ἰσχυρ. — 8. καὶ Ξηραιν. om. Gal. — 9. γευσίμε-
 δέ A 1' m. — 6. λεπτ. ὡς τέμωνων C. von Gal.

26 καὶ ὑπόπικρον καὶ δριμύ. Πισσέλαιον ὁμοιον μὲν ἐστὶ τῷ γένει τῆ
 27 πύσση, λεπτομερέσιερον δέ. — Πισσακίου ὁ καρπὸς λεπτομερῆς
 ἐστὶ καὶ ὑπόπικρος ἀρωματίζων· ἐκφράττει γοῦν καὶ διακαθαίρει.—
 28 Πιτυίδες μικτῆς εἰσι δυνάμεως, ὡς ἂν καὶ σίφουσαι καὶ δριμύτητά
 29 τινὰ κεκτημέναι μετὰ πικρότητος. Πίτυος Φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει 5
 τὴν στυπτικὴν δύναμιν, καὶ ὁ τῆς πεύκης δὲ Φλοιὸς ὁμοιος μὲν αὐτῷ,
 μετρίωτερος δὲ κατὰ τὴν δύναμιν· ἐν μέντοι τῷ κόμῳ ἰσχυροτέρα
 30 γέ ἡ δύναμις ἐστὶν [ἦ] ἐν τε τῷ Φλοιῷ καὶ τοῖς Φύλλοις. — Πλάτα-
 νος ὑγροτέρας ἐστὶ καὶ ψυχροτέρας οὐσίας οὐ πολλῶν τινὶ τῶν συμ-
 μέτρων, ὁ δὲ Φλοιὸς αὐτῆς καὶ τὰ σφαιρία ξηραντικότερας ἤδη 10
 31 δυνάμεώς ἐστὶν. Εἴσι δὲ οἱ καίοντες τὸν Φλοιὸν ἀπεργάζονται φάρ-
 32 μακον. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ τὸν ἐπὶ τοῖς Φύλλοις τοῦ δένδρου χυοῦν·
 καὶ γὰρ τὴν ἀρτηρίαν εἰσπνευσθεὶς ἀδικεῖ, καὶ κακοῖ τὴν φωνὴν,

26 ont en effet aussi des qualités âcres et légèrement amères. L'huile de gou-
 27 dron a le même genre de propriétés que le goudron lui-même, mais elle
 28 aromatique : par conséquent, il désobstrue et purifie. — Les pignons ont
 des propriétés mixtes, puisqu'ils sont à la fois astringents et doués d'une
 29 certaine âcreté accompagnée d'amertume. Dans l'écorce du pin ordi-
 naire, ce sont les propriétés astringentes qui prédominent, et l'écorce
 du pin aux torches a des propriétés semblables à celles de l'écorce du
 pin ordinaire; seulement, elles sont plus faibles; mais la pomme de
 30 pin possède des propriétés plus actives que l'écorce et les feuilles. — Le
 platane a une substance dont l'humidité et le froid ne dépassent pas
 beaucoup la moyenne; mais l'écorce et les boules de cet arbre ont déjà
 31 des propriétés desséchantes plus prononcées. Il y a des médecins qui se
 32 préparent un médicament en brûlant cette écorce. Il faut éviter la pous-
 sière qu'on trouve sur les feuilles de cet arbre, car, si on l'aspire, elle
 fait du tort à la trachée-artère et pervertit la voix; elle produit le même

1. μὲν om. A. — Ib. αὐτῇ τῷ γένει — Ib τοιγαροῦν Gal., Aët. — 6-7. καὶ Gal. — 2. Πισσακίον ὁ κ. V. — 2-3. δύναμιν om. V. — 6. ὁμοίως ACV. λεπτομερές ἐστὶ C; λεπτομερεστέρας — 8. ἦ conj.; om. ACV Gal. — 11-12. πύσση ἐστὶν οὐσίας Gal., Aët. — 3. ὑπό- ξηραντικόν τε καὶ ρυπτικὸν ἀπεργ. φάρμ. πικρόν τι καὶ ἀρωματίζον ἐχούσης Gal. Gal. — 12. τῆν AC.

καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὴν ἀκοήν, ὀφθαλμοῖς καὶ ὠσὶν ἐμπεσών. — Πο- 33
 λύγονον ἔχει μὲν τι καὶ σίϋφον· ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ τὸ ὕδατῶδες
 ψυχρὸν, ὡς εἶναι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν συμπληρουμένην, ψῦχον
 δὲ καὶ ἀποκρούμενον δοκεῖ ξηραντικὸν ὑπάρχειν. Ἔσι δὲ εἰς 34
 5 ἅπαντα τὸ ἄρρην τοῦ Ξηλεος ἰσχυρότερον. — Πολύγαλον αὐσίηρά 35
 μετρίως ἔχει τὰ φύλλα· δοκεῖ δὲ ἐπικρατεῖν ἐν αὐτῷ τὸ ὑγρὸν καὶ
 θερμόν. — Πολυγόνατον μικτῆς ἐσὶ δυνάμεως· ἔχει γὰρ τι καὶ 36
 σίϋψεως καὶ δριμύτητος καὶ πικρότητος καὶ τινος ἀηδίας ἀρρήτου·
 διὰ ταῦτα οὐδὲ πολύχρησόν ἐσὶν. — Πολεμώνιον, οἱ δὲ φιλεταί- 37
 10 ριον, λεπτομεροῦς δυνάμεώς ἐσὶ καὶ ξηραντικῆς. — Πόλιον πικρὸν 38
 γενομένοις ἐσὶ καὶ μετρίως δριμύ· ἐκφρακτικὸν τοιγαροῦν ἐσὶν.
 Πόλιον, ᾧ καὶ εἰς τὰς ἀντιδότους χρώμεθα, πικρότερον καὶ δριμύ- 39
 τερόν ἐσὶ τοῦ μείζονος, ὡς ἐκ μὲν τῆς τρίτης τάξεως εἶναι τῶν ξη-
 ραινόντων, ἐκ δὲ τῆς δευτέρας τῶν θερμαινόντων συμπληρουμένης.

effet sur la vue et sur l'ouïe, quand elle tombe dans les yeux ou dans
 les oreilles. — La renouée a quelque chose d'astringent; dans cette 33
 plante, c'est le froid aqueux qui prédomine de façon à lui faire atteindre
 le second degré accompli, et, comme la renouée refroidit et répercuté,
 il semble qu'elle est desséchante aussi. Sous tous les rapports, la renouée 34
mâle est plus efficace que la *renouée femelle*. — Le polygala a des feuilles 35
 modérément âpres; il paraît que l'humidité et la chaleur prédominent
 dans ce médicament. — Le genouillet a des propriétés mixtes: en effet, 36
 il est doué d'un léger degré d'astringence, d'âcreté et d'amertume, et,
 en outre, d'un certain goût désagréable qu'on ne saurait décrire: pour
 cette raison, il n'est pas non plus d'un usage très-multiplié. — Le *polé-* 37
monium, que d'autres appellent *philetarium*, a des propriétés subtiles et
 desséchantes. — Le *polium* a un goût amer et modérément âcre: par 38
 conséquent, il est désobstruant. L'espèce de *polium* qu'on emploie dans 39
 la confection des *antidotes* est plus amère et plus âcre que la grande es-
 pèce, de façon qu'elle appartient à la troisième classe des desséchants

2. τοῦ ὕδατῶδους V. — 3-4. ἐν τοῖς σίος CV. — 11. τοὶ γὰρ οὐκ C. — 12.
 ψύχουσι φαρμάκοις ἢ καὶ τῆς τρίτης σου Πόλιον τὸ μικρὸν Gal.; καὶ μάλιστ' αὐτὸ
 κατὰ τὴν ἀρχὴν Gal. — 5-7. Πολύγα- μικρότερον Aët. — 13. ἐκ.... τῶν] τε
 λον..... θερμόν om. C. — 9. πολέχρη- καὶ Paul.

- 40 — Πολύκνημον θερμαίνει και ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν.
- 41 — Ποταμογείτων σίυφει και ψύχει παραπλησίως πολυγόμφῳ· πα-
42 χυμερέσιπερος δὲ οὗτος. — Πολυπόδιον τὴν γλυκεῖαν ἄμα και αὐ-
σίηράν ἐπικρατοῦσαν ἔχει ποιότητα, ὡς εἶναι δυνάμεως ξηραντικῆς
43 ἱκανῶς ἀδήκτου. — Πρόσιον πικρὸν ἐστίν· διόπερ ἐκφράττει, 5
ρύπτει, διαφορεῖ, και θεῖη ἂν τις αὐτὸ κατὰ μὲν τὴν θερμότητα τῆς
δευτέρας που τάξεως ἢδη συμπληρουμένης, κατὰ δὲ τὴν ξηρότητα
44 τῆς τρίτης. — Πρόπολις ῥυπτικῆς μὲν ἐστίν οὐκ ἰσχυρᾶς δυνάμεως,
ἐλκτικῆς δὲ ἱκανῶς ἰσχυρᾶς· ἐστὶ γὰρ λεπτομερῆς τὴν οὐσίαν,
θερμαίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν ἢδη πληρουμένην. — 10
45 — Πταρμικῆς τὰ μὲν ἄνθη πταρμικῆς ἐστὶ δυνάμεως· τὸ δὲ ὅλον
θαμιλίον διαφορεῖ· ἐστὶ γὰρ ἡ κρᾶσις αὐτοῦ θερμὴ και ξηρὰ,
χλωροῦ μὲν ἐτι κατὰ τὴν δευτέραν που τάξιν, εἰ δὲ ξηρανθεῖη, κατὰ
46 τὴν τρίτην. — Πτελέας τὰ φύλλα στυπτικὴν ἄμα και ῥυπτικὴν
- 40 et à la seconde des échauffants au degré extrême. — La ziziphore capitée
41 échauffe et dessèche au second degré. — Le potamot resserre et refroi-
dit au même degré que la renouée ; seulement, il est composé de par-
42 ticules plus grossières. — Dans la fougerole, ce sont à la fois les qua-
lités sucrées et âpres qui prédominent : elle a donc des propriétés
43 desséchantes sans causer des picotements trop forts. — Le marrube est
amer : pour cette raison, il désobstrue, déterge et favorise la perspira-
tion, et on pourra le ranger déjà dans la seconde classe à peu près au
degré extrême, sous le rapport de la chaleur, et dans la troisième eu égard
44 à la sécheresse. — La propolis possède des propriétés détersives assez
faiblement prononcées, tandis qu'elle a des propriétés attractives assez
fortes, car elle a une substance subtile, et elle échauffe déjà au second
45 degré extrême. — Les fleurs de ptarmique ont des propriétés sternuta-
toires ; mais toute la tige est favorable à la perspiration, car cette plante
a un tempérament chaud et sec, et, quand elle est encore verte, ces qua-
lités vont à peu près jusqu'au second degré ; après la dessiccation, elles
46 vont jusqu'au troisième. — Les feuilles d'orme présentent à la fois des

7. που τδέ. ἢδη που συμπλ. ACV. — κῆς Paul. — 10. δευτ. που τάξιν V. —
7-8. κ. δ. τ. ξ. τῆς τρίτης, ἦτοι μεσοῦ- Ib. συμπληρουμένην και (ἢ Αἰτ.) τρίτην
σης και συμπληρουμένης Gal.; μᾶλλον δὲ ἀρχομένην Gal., Αἰτ. — 11. τὰ μὲν
ξηραίνει Paul. — 9. ἐλκτ.] ἐκφρακτι- Φύλλα Paul.— 12. σί.] ξηραντικὴν Paul.

ἐμφαίνει δύναμιν, ὃ δὲ Φλοιὸς ἐτι μᾶλλον ὑπόπικρός τέ ἐστί καὶ
 στυπτικός. Καὶ αἱ ῥίζαι δὲ τῆς αὐτῆς εἰσι δυνάμεως. — Πτέρις πι- 47-48
 κρὰ τυγχάνει, βραχὺ τι σίψεως ἔχουσα· διὸ δυνάμεώς ἐσιν ἰσχυρῶς
 Ξηραντικῆς, οὐ μέντοι δακνωδούς. Ὁμοίαν δὲ αὐτῇ καὶ ἡ Ξηλύπτερις 49
 5 δύναμιν ἔχει. — Πυκνοκόμου καὶ ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα 50
 διαφορητικῆς τέ ἐστί καὶ ἐλκτικῆς δυνάμεως, δριμέα ὄντα. — Πυ- 51
 ρέθρου ἡ ῥίζα καυστικῆς ἐστί δυνάμεως. — Πυρὸς ἐκ τῆς πρώτης 52
 ἐστί τάξεως τῶν Ξερμαίνοντων· οὐ μὴν οὔτε Ξηραίνειν, οὔτε ὑγραί-
 νειν ἐπιφανῶς πῶφικεν· ἔχει δὲ τι καὶ γλισχρον καὶ ἐμφρακτικόν.
 10 Τὸ δὲ ἐξ αὐτοῦ σκευαζόμενον ἄμυλον ψυχρότερόν τε καὶ Ξηραντι- 53
 κότερον αὐτοῦ γίνεται. Καὶ τὸ ἐξ ἄρτου δὲ κατάπλασμα διαφορη- 54
 τικότερας ἐστί δυνάμεως ἢ περὶ τὸ ἐκ τῶν πυρῶν, ὡς ἂν καὶ ἀλῶν
 καὶ ζύμης προσειληφότος τοῦ ἄρτου· δυνάμεως γὰρ ἐπισπαστικῆς
 τε καὶ διαφορητικῆς τῶν ἐκ τοῦ βάλου ἐσὶν ἡ ζύμη.

propriétés astringentes et détersives, mais l'écorce de cet arbre est en-
 core plus fortement douée d'une amertume légère ainsi que d'astrin-
 gence. Les racines d'orme ont également les mêmes propriétés. — La 47-48
 fougère mâle est amère, et elle possède un léger degré d'astringence :
 pour cette raison, elle a des propriétés fortement desséchantes sans
 qu'elle produise de picotements. La fougère femelle a des propriétés 49
 analogues à celles de la fougère mâle. — La racine, la graine et les 50
 feuilles de la scabieuse ambrosioïde ont des propriétés attractives et fa-
 vorables à la perspiration, parce qu'elles sont âcres. — La racine de pa- 51
 riétaire d'Espagne a des propriétés caustiques. — Le froment appartient 52
 à la première classe des échauffants, mais il n'est pas de nature à des-
 sécher ou à humecter manifestement; cependant, il a quelque chose de
 visqueux et d'obstruant. L'amidon qu'on fait avec le froment devient 53
 plus froid et plus desséchant que cette graine elle-même. Le cataplasme 54
 de pain est plus favorable à la perspiration que celui de froment, parce
 qu'au pain on ajoute du sel et du ferment, car le ferment est doué de
 propriétés qui attirent les humeurs du fond du corps et les dissipent par
 la perspiration.

2. εἰσι om. V. — 2-3. Ξηραντικῆς καὶ C. — 5. ἔχειν AC. — 9. γλισχρον καὶ
 πικρᾶς Paul. — 3. μετέχουσα Gal. — om. C. — 11. ἄρτου] αὐτοῦ ACV. —
 4. ἡ Ξηλ. ὀνομαζομένη Gal.; λεπτομερές Ib. δέ om. C. — 14. τε καὶ διαφ. om. V.

- 1 § 17. — Ῥάμνος Ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν, ψύχει
 2 δὲ κατὰ τὴν πρώτην συμπληρουμένην. — Ῥαφανὶς Ξερμαίνει μὲν
 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, Ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν · ἡ δὲ
 3 ἀγρία δραστικώτερα κατὰ ἄμφω. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ σπέρμα δραστικώ-
 τερον αὐτοῦ τοῦ φυτοῦ · διαφορητικὴ δὲ ἐστὶν ἐν αὐτῷ ἡ δύναμις. — 5
 4 Ῥῆον μικτῆς ἐστὶ δυνάμεως · ἔχει μὲν γὰρ τι καὶ γεῶδες ψυχρὸν, ὡς
 ἡ σίψις δηλοῖ · σύνεσι δὲ τις αὐτῷ καὶ δριμύτης · ὑπόθερμον γὰρ
 ἐπὶ πλέον μασσωμένοις φαίνεται, μετέχει δὲ καὶ ἀερώδους τινὸς οὐσίας
 5 λεπτομεροῦς. — Ῥητῖναι πᾶσαι Ξηραίνουσι καὶ Ξερμαίνουσι, διαφέ-
 ρουσι δὲ ἀλλήλων τῷ τε πλέον ἢ ἐλαττον ἔχειν ἐν τῇ γύσει δριμύ 10
 καὶ τῇ δυνάμει Ξερμαίνον, καὶ τῷ τὰς μὲν αὐτῶν ἥτιον εἶναι λεπτο-
 μερεῖς, τὰς δὲ μᾶλλον, καὶ τῷ τὰς μὲν σίψιως μετέχειν, τὰς δὲ οὐ.
 6 Προκέρχεται δὲ εικότως ἐξ ἀπασῶν ἡ σχίνινη, μασίλιχην δὲ αὐτὴν

- 1 § 17. — Le nerprun dessèche au second degré et il refroidit au premier
 2 degré exagéré. — Le raifort échauffe au troisième degré et il dessèche au
 deuxième, mais le raifort sauvage est plus actif sous les deux rapports
 3 (que le raifort cultivé). La graine de raifort est aussi plus efficace que
 la plante elle-même : en effet, elle possède des propriétés favorables à la
 4 perspiration. — Le rhapontic a des propriétés mixtes : en effet, il con-
 tient d'abord un froid terreux, comme son astringence nous l'apprend ;
 il est doué, en outre, d'une certaine âcreté, car, si on le mâche pendant
 longtemps, il trahit un goût légèrement chaud ; enfin, il possède une
 5 substance aérienne subtile. — Toutes les espèces de résine dessèchent et
 échauffent ; mais elles diffèrent entre elles, en ce que les unes ont un
 goût plus âcre et des propriétés plus échauffantes que les autres, en ce
 que quelques-unes sont moins subtiles, tandis que d'autres le sont davan-
 tage, enfin en ce que quelques-unes sont douées d'astringence, tandis
 6 que d'autres ne le sont pas. On a raison de préférer à toutes les autres
 résines celle de lentisque, qu'on appelle mastix : en effet, outre qu'elle

1. Ξερμαίνει μὲν καὶ διαφορεῖ κατὰ Ἀέτ. — Ib. μικτικῆς C. — 7. Ξερμότης Gal. — Ib. ἔχει C. — 2. συμπλ. ἢ τὴν Gal. — Ib. ὑπόθερμος ACV ; ὑπόδριμυ δευτέραν ἀρχομένην Gal. — 3. τρίτην] Gal. — 8. μασσωμένοις CV ; διαμασώ- πρώτην ACV. — 5. τοῦ om. ACV. — μενον Gal. — 10. τὸ ἐν τῇ γ. Ἀέτ. — Ib. αὐτοῖς ACV. — 6. Ῥέον ποντικόν 11. Ξερμόν Ἀέτ. — Ib. μὲν om. C.

ὀνομάζουσιν· πρὸς γὰρ τῷ σίψυεως ὀλίγης μετέχειν ἔτι καὶ τὸ
 ξηραίνειν ἀλύπως αὐτῇ πάρεσιν· ἡκίστα γὰρ δριμεῖα, καὶ μάλιστα
 λεπτομερῆς. Τῶν δὲ ἄλλων ἡ τερμινθίνη πρωτεύει, σαφῆ μὲν οὐχ 7
 ὁμοίως τῇ μασίχῃ τὴν σίψυν ἔχουσα, πικρότητα δὲ τινα κεκτη-
 5 μένη, καὶ μᾶλλον τῆς μασίχης διαφορεῖ· διὰ δὲ τὴν αὐτὴν ταύτην
 πωσιότητα καὶ τὸ ῥύπειν αὐτῷ πάρεσιν. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ κατὰ 8
 βάρους ἔλκει μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητινῶν, ὅτι καὶ λεπτομερῆς ἐκεί-
 νων μᾶλλον ἐσίν. Ἡ γέ τοι πευκίνη, καὶ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἡ 9
 στροβιλίνη, δριμύτεραι μὲν αὐτῆς εἰσιν, οὐ μὴν οὔτε διαφοροῦσι
 10 μᾶλλον, οὔτε ἐπισπῶνται. Μέσαι δὲ αὐτῶν εἰσιν ἡ πιτυνη τε καὶ
 ἐλατίνη, δριμύτεραι μὲν οὔσαι τῆς τερμινθίνης, ἥτιον δὲ δριμεῖαι
 τῆς πευκίνης τε καὶ στροβιλίνης. Ἔχει δὲ τι καὶ μαλακτικὸν ἡ τερ- 11
 μινθίνη, δευτέρα δὲ ἐσίν ἐν τῷ μαλάττειν ἡ σχινίνη, καθάπερ ἡ

présente une astringence légère, elle a encore la propriété de dessécher
 sans causer du désagrément, puisqu'elle n'est pas du tout âcre, mais
 extrêmement subtile. Parmi les autres espèces de résine, celle de téré- 7
 benthinier occupe le premier rang; cette espèce n'a pas une astringence
 aussi manifeste que le mastix, mais elle est douée d'une certaine amer-
 tume, et elle favorise plus fortement la perspiration que le mastix; à
 cause de la même qualité, elle a aussi des vertus détersives. Elle attire 8
 aussi plus fortement que les autres résines les humeurs dispersées dans
 la profondeur du corps, parce qu'elle est également plus subtile que ces
 résines. La résine du pin aux torches, et plus encore celle du pin cul- 9
 tivé, sont plus âcres que celle de térébenthinier; mais elles ne favorisent
 pas plus fortement la perspiration, ni n'attirent pas plus fortement les
 humeurs qu'elle. La résine du pin ordinaire et celle du sapin tiennent le 10
 milieu entre ces deux espèces, puisqu'elles sont plus âcres que la résine
 de térébenthinier, tandis qu'elles le sont moins que celles du pin aux
 torches et du pin cultivé. La résine de térébenthinier a aussi quelque 11
 chose de ramollissant, et, sous le rapport des propriétés ramollissantes,
 la résine de lentisque occupe le second rang, comme celle du cyprès le fait

3. πρωτεύει om. C. — 5. δι' ἣν καὶ Paul. — 5-6. ταύτην.... αὐτῷ om.
 μᾶλλον Gal. — Ib. διαφορητικὴ τε καὶ ACV. — 6-7. ἐκ βάρους Gal. — 8. Καὶ
 μαλακτικὴ καὶ λεπτομερῆς ὑπάρχουσα ἡ λάριξ ἐσίν. Ἡ μέντοι πευκίνη Paul.

12 κυκαρισσίνη δριμεία. — Ῥόδων ἡ δύναμις ἐξ ὑδατώδους θερμῆς
 ἀναμιγμένης δύο ποιότησιν ἐτέραις, τῇ τε στυφύουσα καὶ τῇ σικκῶ,
 13 σύγκειται. Ἔσσι δὲ τὸ ἄνθος αὐτῶν ἔτι καὶ μᾶλλον αὐτῶν τῶν ῥό-
 14 δων στυφικὸν, καὶ διὰ τοῦτο ξηραντικόν. — Ῥοδία ῥίζα λεπτομεροῦς
 ἔσσι καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν κατὰ τὴν 5
 15 τρίτην ἀπόσπασιν ἀρχομένην. — Ῥοδοδάφνη κατὰ μὲν τὴν ὅλην
 οὐσίαν δηλητηριῶς ἔσσι, κατὰ δὲ τὴν κρᾶσιν τῆς τρίτης μὲν τῶν
 θερμαινόντων τάξεως ἀρχομένης, τῆς πρώτης δὲ τῶν ξηραίνοντων.
 16 — Ῥοὰ πᾶσα τῆς στυφύουσης μετέχει ποιότητος, οὐ μὴν ἐπικρα-
 τούσης γε πάντως· ἔνια μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσιν ὀξεῖαι, τινὲς δὲ γλυ- 10
 17 κεῖαι πλεονὴ ἀσθηραί. Καὶ δὴ καὶ τὰς ὠφελείας ἐκδόσης αὐτῶν
 18 κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀνάγκη γίνεσθαι ποιότητα. Ἔσσι δὲ τὰ μὲν
 γύγαρτα τοῦ χυλοῦ στυφικώτερα, τούτων δὲ τὰ λέμματα· καλεῖ-
 19 ται δὲ σίδια. Παραπλησίας δὲ αὐτοῖς εἰσι δυνάμεις οἱ κύνιοι. —

12 pour l'âcreté. — Les propriétés du rosier sont composées d'une chaleur
 aqueuse, mélangée à deux autres qualités, l'astringence et l'amertume.
 13 La fleur du rosier est encore plus fortement astringente et, pour cette
 14 raison, plus fortement desséchante que le rosier lui-même. — L'orpin
 rose a des propriétés subtiles et favorables à la perspiration, et il chauffe
 15 au troisième degré faible. — Le laurier-rose est vénéneux quant à l'en-
 semble de sa substance; mais, par rapport à son tempérament, il appar-
 tient à la troisième classe des échauffants à un faible degré et à la pre-
 16 mière des desséchants. — Toute espèce de grenade est douée de proprié-
 tés astringentes, quoique ces propriétés ne prédominent pas toujours dans
 ce fruit: en effet, il y a des grenades aigres, et il y en a qui sont plutôt
 17 sucrées qu'âpres. L'effet utile que produit chaque espèce de ces fruits,
 18 dépend nécessairement de la qualité qui y prédomine. Les noyaux de
 grenade sont plus fortement astringents que leur suc, et l'écorce de
 19 ces fruits l'est encore davantage; on appelle ces écorces *sidia*. Les fleurs
 de grenadier sont douées de propriétés semblables [à celles des écorces de

1. δριμείας ACV. — Ib. θερμῆς AC τρίτην ἀρχ. Gal. — 10. τε ACV. — Ib.
 Αἰτ.; οὐσίας θερμῆς Gal., Paul. — 4. πάντων Gal.; δι' ἣν ψύχουσι τε καὶ ξη-
 ρητικόν AV. — 5. καὶ om. ACV. — ραίνουσι Paul. — 13. στυφί.] ξηραντι-
 κώτερα Gal., Paul.

ῥοῦς σίμφει καὶ Ξηραίνει· ὁ καρπὸς δὲ αὐτῆς μάλιστα καὶ ὁ χυλὸς 20
 εἰς χρεῖαν ἠκουσιν ἰκανῶς αὐσίηρᾶς ὄντα ποιότητος. Ξηραίνει μὲν 21
 οὖν ἐκ τῆς τρίτης τάξεως· ψύχει δὲ ἐκ τῆς δευτέρας. — Ῥύπος ὁ μὲν 22
 ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων διαφορητικὸς ἐστὶ καὶ μαλακτικὸς, ἔχων τι
 5 καὶ ὀριμὸν διὰ τὸ προσειληφέναι τοῦ ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων ἰοῦ. Ὁ 23
 δὲ ἐν ταῖς παλαισίφραις, ὃν ὀνομάζουσι πᾶτον, ἐκ διαφερόντων
 σύγκειται, ἐκ κόνεως τε καὶ ἐλαίου καὶ ἀνθρώπου ῥύπου καὶ ἰδρῶ-
 τος. Ἡ μὲν οὖν κόνις ἐμπλαστικὸν τέ ἐστὶ καὶ ψυκτικὸν καὶ ἀπο- 24
 κρουσικὸν, τὸ δὲ ἔλαιον μαλακτικὸν, ὁ δὲ ἰδρῶς καὶ ὁ ῥύπος δια-
 10 φορητικοί.

§ 18. — Σαγαπηνὸν ὀπὸς ἐστὶ Φερμὸς καὶ λεπτομερῆς ὡσαύτως 1
 τοῖς ἄλλοις ὀποῖς· ἔχει δὲ τι καὶ ῥυπικόν. — Σάμφυχον λεπτομε- 2
 ροῦς ἐστὶ καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως· Ξηραίνει τε γὰρ καὶ Φερμαίνει
 κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. — Σαρκοκόλλα δάκρυον μικτὸν τὴν δυνάμιν 3
 15 ἐστὶν ἐξ ἐμπλαστικῆς τινος οὐσίας καὶ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἀδη-
 grenades]. — Le sumac resserre et dessèche, mais ce sont surtout le fruit 20
 et le suc de cette plante qu'on emploie, et ils ont des qualités assez for-
 tement après. Le sumac dessèche donc au troisième degré, et il refroidit 21
 au second. — La crasse des statues est favorable à la perspiration et ra- 22
 mollissante, parce qu'elle a quelque chose d'aigre, qualité dont elle est
 redevable à la rouille des statues. La crasse des palestres, qu'on appelle 23
patos, est composée d'éléments divers, de poussière et d'huile, de crasse
 et de sueur d'homme. Or la poussière a des propriétés capables de bou- 24
 cher les pores, de refroidir et de répercuter, l'huile est ramollissante, et
 la sueur et la crasse [humaines] favorisent la perspiration.

§ 18. — La gomme sagapène est un suc chaud et subtil comme tous les 1
 autres sucs; elle a, en outre, quelque chose de détersif. — La marjolaine 2
 a des propriétés subtiles et favorables à la perspiration, car elle dessèche
 et échauffe au troisième degré. — La sarcocolle est une gomme douée 3
 de propriétés mixtes qui se composent d'une substance propre à bou-
 cher les pores et d'une légère proportion de substance amère: pour cette

1. ῥοῦς τὸ φύλλον Aët. — 2. αὐσίη- πικόν A. — 9. καὶ ῥύπος AC. — 9-10.
 ρᾶς] στυπτικοῦ Paul. — 4. ἀνδρ., ἐν οἷς διαφορητικόν A; διαφορητικά Gal. —
 ἀν ἀφθονον ἔλαιον κείται Gal. — lb. καὶ 11. ἐστὶν οἷον νάρθηκος Φερμὸς Paul.
 Ξηραντικὸς μετρίως καὶ Paul. — 8. στυ- — 13. γάρ om. V. Aët., Paul.

4 κτως ξηραίνει. — Σατύριον ὑγρόν ἐστὶ καὶ Φερμύδν τὴν κρᾶσιν· διὸ
καὶ γενομένοις φαίνεται γλυκὺ· περιττωματικὴν μέντοι καὶ φυσώδη
5 τὴν ὑγρότητα κέκτηται. Ταῦτα δὲ καὶ ἡ ρίζα τῆς βοτάνης δρᾶν πέφυ-
6 κεν. — Σέλιον Φερμύδν καὶ ἄφυσόν ἐστὶ, καὶ μᾶλλον τῆς πῶδας τὸ
7 σπέρμα. Καὶ τοῦ ὄρεοσελίνου δὲ καὶ τοῦ ἰκποσελίνου παρακλήσιος 5
ἡ δύναμις· ἀσθενέστερον δὲ τὸ ἰκποσελίνον, ὡσπερ ἰσχυρότερον τὸ
8 ὄρεοσελίνον. — Σέρις ὑπόκιρκος ἐστὶ, καὶ μᾶλλον ἡ ἀγρία, ὅπερ
πικρίδα καλοῦσι, τινὲς δὲ κισθόριον· ἐστὶ δὲ αὕτη μὲν ψυχρᾶς καὶ
9 Ξηρᾶς κρᾶσεως κατὰ τὴν πρῶτην ἀπόσπασιν. Ἡ δὲ ἡμερος ἐπὶ μᾶλ-
λον μὲν ψύχει τῆς ἀγρίας, ἐπιμιξία δὲ πολλῆς ὀθνείας ὑγρότητος 10
ἀπόλλυσι τὸ ξηραίνειν. Ἀμφότεραι δὲ μετέχουσι τῆς στυφούσης
11 ποιότητος, ὡσπερ καὶ ἡ χονδρίλη. — Σέριφον παρακλήσιον μὲν
ἐστὶ τῷ ἀψιθίῳ· διαλλάττει δὲ ὅμως τῷ μῆτε ὁμοίως ἐκείνῳ στυ-

4 raison, elle dessèche sans produire de picotements. — L'orchis homme-
pendu a un tempérament humide et chaud : c'est pour cette raison qu'il
révèle un goût sucré; cependant il contient un liquide excrémentitiel et
5 flatulent. La racine de cette plante est de nature à produire également le
6 même effet. — Le céleri est chaud et chasse les vents, et la graine de cé-
7 leri produit cet effet plus fortement encore que l'herbe elle-même. Le
céleri de montagne (séséli annuel) et le *céleri de cheval* (maceron) ont des
propriétés semblables (à celles que nous venons de nommer); mais la
dernière plante est plus faible et la première plus forte (que le céleri
8 cultivé). — La chicorée est légèrement amère, et surtout l'espèce sau-
vage qu'on appelle *picris* et que d'autres nomment *cichorium*; cette der-
9 nière espèce a un tempérament froid et sec au premier degré. La
chicorée cultivée refroidit plus fortement encore que la *chicorée sau-*
vage; mais, par suite du mélange d'une grande quantité d'humidité
10 étrangère, elle perd ses propriétés desséchantes. Les deux espèces sont
douées de propriétés astringentes de même que le duriou jaune. —
11 L'armoise maritime ressemble à l'absinthe; elle en diffère cependant
parce qu'elle ne resserre pas au même degré que cette plante, parce

2. γεόμενον Gal. — 5. δὲ καὶ τοῦ αὐτὸ τοῦτο Gal. Αἰτ. — 8. αὕτη μὲν
ἰκποσελίνου om. ACV. — 7. ὑπόκιρκον AC Gal. — 8-9. ψυχρον ἰκανῶς καὶ ὑγραϊ-
ἐστὶ λάχανον Gal. — Ib. τὸ ἀγριον von Paul. — 9. τὴν πρῶτην τὴν ἀπό-
Gal. — Ib. ὅπερ καὶ (om. Αἰτ.) δι' σπασιν C.

φειν, και μάλλον Φερμαίνειν τε και πικράζειν μετά τινος ἀλυκό-
 τητος, κακοσίμαχόν τε εἶναι. Καὶ δὴ και Φερμαίνει μὲν ἐκ τῆς 12
 δευτέρας τάξεως ἐπιτεταμένης, Ξηραίνει δὲ ἐκ τῆς τρίτης. — Σεσέ- 13
 λωος και ἡ ῥίζα μὲν, ἐτι δὲ μάλλον ὁ καρπὸς, τῶν Φερμαίνοντων
 5 ἐσὶ μετὰ τοῦ λεπτομερῆς ὑπάρχειν. — Σήσαμον ἐμπλαστικὸν τέ 14
 ἐσὶν ἄμα και μαλακτικὸν και μετρίως Φερμὸν. Τῆς δὲ αὐτῆς 15
 δυνάμεώς ἐσὶ και τὸ ἔλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ. — Σησαμοειδὲς τὸ μέγα, 16
 ὑπερ και Ἀντικυρικὸς ἐλλέβορος ἀνόμασαι διὰ τὸ καθαίρειν αὐτοῦ
 τὸ σπέρμα παραπλησίως ἐλλεβόρω, τοῦτο και τῆ ἄλλῃ δυνάμει
 10 παραπλησίον ἐσὶν ἐλλεβόρω. Καὶ μέντοι και κατὰ τὸ ῥύπτειν τε 17
 και Φερμαίνειν και Ξηραίνειν ὅμοιον ἐκεῖνω τὴν δυνάμιν ἐσὶν. —
 Σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα μετέχει μὲν τινος και δριμείας 18
 ποιοτήτος· πικρὸν δὲ ἱκανῶς ἐσὶν· Φερμαίνει τοιγαροῦν και ῥήσ-
 σει και ῥύπτει. — Σιδηρίτις ἔχει μὲν τι και ῥυπτικὸν, ἀλλὰ τό γε 19

qu'elle est plus échauffante et plus amère que l'absinthe, tout en possédant en même temps un certain goût salé, et parce qu'elle nuit à l'orifice de l'estomac. Elle appartient donc à la seconde classe des échauf- 12
 fants au suprême degré et à la troisième classe des desséchants. — La 13
 racine de séséli, et plus encore la graine de cette plante, appartiennent
 aux médicaments échauffants, en même temps qu'elles sont subtiles. —
 Le sésame est à la fois capable de boucher les pores, ramollissant et mo- 14
 dérément chaud. L'huile qu'on tire de cette graine est douée des 15
 mêmes propriétés qu'elle. — Le réséda blanc, qu'on appelle aussi *ellé- 16*
bore d'Anticyre, parce que la graine de cette plante purge de la même
 manière que l'ellébore, ressemble également à ce médicament sous le
 rapport de ses autres propriétés. En effet, cette plante a également des 17
 propriétés semblables à celles de l'ellébore, eu égard à son pouvoir
 détersif, échauffant et desséchant. — La graine d'aubriétie deltoïde est 18
 douée, jusqu'à un certain degré, de qualités acres, mais elle est forte-
 ment amère : par conséquent, elle échauffe, déchire et déterge. — La 19
sidéritis a quelque chose de détersif, mais la plus grande partie de sa

2. Φερμαίνειν Gal. — 3. Ξηραίνειν Gal. — 5. τε] δέ C. — 6. δέ om. C. —
 Gal. — Ib. κατὰ τὴν τρίτην Gal. κατὰ 8. Ἀντικυρικὸς A; Ἀντικυραϊκός A 2°
 τὴν πρώτην Paul. — 4. μάλλον] και m. C.V.

πλέον αὐτῆς ὑγρὸν τέ ἐστὶ καὶ ψυχρὸν μετρίως· ὀλίγη δέ τις
 20 μετεληφε σίψευς. Καλοῦσι δέ τινες καὶ τὴν ἀχιλλεῖον σιδηρεῖτιν·
 21 πλωουεκτεῖ δὲ τῇ σίψυει τῆς προειρημένης. — Σίκυος ὁ ἐδάδιμος
 ὁ μὲν ἤδη πῆκων λεπτομερεστέρας οὐσίας ἐστίν, ὁ δὲ μὴ τοιοῦτος
 22 παχυμερεστέρας. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ῥυπτικῆς τε καὶ τμητικῆς μετει- 5
 λήφασιν δυνάμεις· κρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς ἡ ὑγρα καὶ ψυχρὰ κρᾶσις,
 23 ὡς ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει τίθεσθαι. Εἰ μέντοι τὸ σπέρμα ξηραίνει τις,
 ἢ τὴν ῥίζαν, τῆς ξηραίνουσης ἤδη κατὰ τὴν πρῶτην πεπληρωμένην
 24 γίνεται. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ ῥυπτικὸν ἐν τούτοις πλέον ἢ ἐν τῇ σαρκὶ
 25 τοῦ καρποῦ. Σικίου ἀγρίου τοῦ καρποῦ ὁ χυλὸς, ὃν ἐλατήριον ὀνο- 10
 μαζουσιν, ἄκρως πικρὸν ἐστὶ καὶ λεπτομερές, ἐπὶ ὀλίγον δὲ θερ-
 μὸν, ὡς ἐκ τῆς δευτέρας τάξεως εἶναι, καὶ διαφορητικὸν δὲ ἐστίν.
 26 Τῆς ῥίζης δὲ ὁ χυλὸς, ὥσπερ γε καὶ ὁ τῶν φύλλων, ὅμοιοι μὲν
 27 ἐλατηρίῳ τὴν δύναμιν, ἀσθενέστεροι δέ. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ ῥίζα παρα-

substance est humide et modérément froide; elle est douée d'un cer-
 20 tain degré d'astringence. Quelques-uns appellent aussi l'achillée *sidé-*
ritis; mais cette plante surpasse la première sous le rapport de l'astringen-
 21 gence. — Le concombre bon à manger a, quand il est déjà mûr, une
 substance assez subtile, mais, quand il ne l'est pas encore, sa substance
 22 est plutôt composée de particules grossières. Cependant, dans les deux
 cas, il est doué de propriétés détersives et incisives; mais, dans ce fruit,
 le tempérament humide et froid prédomine à tel point, qu'il doit être
 23 rangé dans la seconde classe. Cependant, quand on dessèche la graine
 ou la racine de concombre, elles passent déjà dans la classe des dessé-
 24 chants au premier degré extrême. Dans ces préparations, les propriétés
 25 détersives sont aussi plus fortes que dans la pulpe du fruit. Le suc du
 fruit du concombre sauvage, lequel est appelé élaterium, est éminem-
 ment amer et subtil, mais il n'est que légèrement chaud, de manière
 26 à appartenir à la seconde classe; en outre, il favorise la perspiration. Le
 suc de la racine de cette plante, ainsi que celui des feuilles, ressemblent,
 27 par leurs propriétés, à l'élaterium, mais ils sont plus faibles. La racine

3. Σίκυος ἐδάδι. V Gal. — 4. οὐσίας Paul. — Ib. ἢ om. Gal. — 8. πρ. πωου
 om. A. — 4-5. ἐστίν. . . . παχ. om. AV. τάξει, ἢ καὶ τὴν β' ἀρχομένην Gal. — 10. ὁ
 — 5-6. μετεληφε V. — 6. κρατεῖ. . . . χ. ἢ ὁπός Aët. — 13. καυλῶν Aët. — Ib.
 κρᾶσις] χλωρὸς ψύχει τε καὶ ὑγραίνει ὁμοίος Paul. — 14. ἀσθενέστερος Paul.

πλησίας ἐστὶ δυνάμει· καὶ γὰρ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ καὶ μαλάττει·
 Ξηραντικώτερος δὲ αὐτῆς ὁ Φλοιός. — Σιλφίου Φερμάτατος μὲν 28
 ἐστὶν ὁ ὀπός, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ κω-
 λός καὶ ἡ ῥίζα Φερμαίνει γενναίως· ἐστὶ δὲ φυσωδεστέρας οὐσίας
 5 ἅπαντα· ἔξωθεν δὲ ἐπιτιθέμενα δρασθηριωδέστερα, καὶ μάλιστ' ὁ
 ὀπός, ἐλακτικῆς ἰκανῶς ὑπάρχων δυνάμει. Καὶ μὲν δὴ καὶ καθαιρε- 29
 τικὸν καὶ ἀποτηκτικὸν τι ἔχει. — Σίμων Φερμὸς καὶ ὑπόπικρός 30
 ἐστὶ καὶ ἐκφρακτικός. — Σίον Φερμαίνει καὶ διαφορεῖ. — Σισάρου 31-32
 ἡ ῥίζα Φερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ἔχει δὲ τι καὶ πικρό-
 10 τητος καὶ σίψευς. — Σισύμβριον λεπτομεροῦς, διαφορητικῆς, 33
 Φερμαινούσης καὶ Ξηραινούσης κατὰ τὴν τρίτην τάξιν ἐστὶ δυνά-
 μει· τὸ σπέρμα δὲ αὐτοῦ λεπτομεροῦς καὶ Φερμῆς ἐστὶ δυνάμει.
 Σισύμβριον, ὃ περ καὶ καρδαμίνην ὀνομάζουσιν, ὅταν μὲν Ξηρὸν 34
 ᾖ, τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν Φερμαινόντων τε καὶ Ξηραινόντων·

elle-même a aussi des propriétés semblables, puisqu'elle déterge, favo-
 rise la perspiration et ramollit; mais son écorce a des propriétés plus
 fortement desséchantes. — Le suc de *silphium* est éminemment chaud; 28
 cependant les feuilles, la graine, la tige et la racine de cette plante
 échauffent activement aussi; mais tous ces médicaments ont une subs-
 tance plus ou moins flatulente; si on les applique à l'extérieur, ils sont
 assez actifs, mais surtout le suc, qui a des propriétés attractives assez
 fortement prononcées. De plus, il a quelque chose de cathérétique et de 29
 fondant. — Le faux amome est chaud, légèrement amer et désobstruant. 30
 — La berle échauffe et favorise la perspiration. — La racine de chervis 31-32
 échauffe au second degré; elle a, en outre, une certaine amertume et
 une certaine astringence. — Le *sisymbrium* (menthe aquatique) a des 33
 propriétés subtiles, favorables à la perspiration, et échauffantes et dessé-
 chantes au troisième degré; la graine de cette plante est douée de vertus
 subtiles et chaudes. Le *sisymbrium*, qu'on appelle aussi cresson de fon- 34
 taine, appartient, quand il est desséché, à la troisième classe des échauf-

2. χυλός Paul. — 3. καὶ ὁ καρπός 9. τρίτην Paul. — Ib. καὶ om. ACV. —
 om. Gal., Aët. — 4. φυσωδεστέρας καὶ 10. καὶ τι σίψευς βραχέας Gal. — 11.
 ἀερώδους Aët. — 5. μάλιστ' ἅπαντων ἢ Ξηρ. C. — 13. καρδάμιν C; καλαμί-
 Gal. — 6. ἐλακτικῆς A; ἐκτικῆς V. — νην V. — 14. κατὰ τὴν πρώτην τάξιν
 7. τι om. V. — Ib. Σίμων Gal., Paul. — Paul.

- 35 όταν δὲ χλωρὸν, τῆς δευτέρας. — Σκάνδιξ ὑπόδριμύ τε καὶ ὑπό-
 μικρόν ἐστὶ, καὶ τῷ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν δευτέρας τάξεως ἐπι-
 36 τεταμένης. — Σκίλλα τμητικῆς ἰκανῶς ἐστὶ δυνάμεως, θερμαίνει
 37 δὲ ἐν δευτέρᾳ τάξει. — Σκολύμου ἡ ῥίζα θερμὴ μὲν κατὰ τὴν δευ-
 τέραν τάξιν ἐστὶν ἤδη συμπληρουμένην, ἢ τρίτην ἀρχομένην, ξηρὰ 5
 38 δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. — Σκόρδιον ἔχει τι μικρόν καὶ σίρυφον
 καὶ δριμύ· διακαθαίρει τε οὖν ἅμα καὶ θερμαίνει τὰ σπλάγχνα. —
 39 Σκόροδον θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τετάρτην ἀπόσπασιν.
 40 Τὸ δὲ ὀφιοσκόροδον ὀνομαζόμενον ἀγρίον ἐστὶ σκόροδον, ἰσχυρό-
 41 τερον ὅν τοῦ ἡμέρου. — Σκοροδόπρασον, ὡσπερ ἐν τῇ γεύσει τε 10
 καὶ τῇ ὁσμῇ μικτὴν ἐκ σκορόδου τε καὶ πράσου κέκτῃται ποιότητα,
 42 κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον κὰν τῇ δυνάμει. — Σκορπιοειδὲς θερμαί-
 νει μὲν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. —
 43-44 Σμίλαξ δένδρον ἐστὶ δηλητηρίου δυνάμεως. — Σμύρνα τῆς δευτέ-

fants et des desséchants; quand il est vert, il appartient à la seconde. —

- 35 L'aiguillette est légèrement âcre et légèrement amère, et elle appartient
 à la seconde classe des échauffants et des desséchants au degré extrême.
 36 — La scille a des propriétés assez fortement incisives, et elle échauffe au
 37 deuxième degré. — La racine de cardousse est chaude au deuxième degré
 38 extrême, ou même au troisième faible, et elle est sèche au second. — La
 germandrée aquatique a quelque chose d'amer, d'âpre et d'âcre: elle net-
 39 toie donc à la fois et réchauffe les viscères. — L'ail échauffe et dessèche
 40 au quatrième degré. La plante appelée rocambale est de l'ail sauvage, et
 41 elle est plus forte que l'ail cultivé. — De même que, sous le rapport de la
 saveur et de l'odeur, l'ail descendant possède des propriétés intermé-
 42 diaires entre celles de l'ail ordinaire et celles des poireaux, il tient aussi
 le milieu entre ces deux plantes, eu égard aux vertus médicales. — Le
 grémil d'Apulie échauffe au troisième degré et dessèche au second. —
 43-44 L'if est un arbre doué de propriétés pernicieuses. — La myrrhe appartient

1. τε] τις C. — 1-2. μικρόν Gal. — Gal. — 7. τοιγαροῦν Gal. — 9. ἀγρίον
 2. τῆς τρίτης Aët. — 2-3. ἐπιτετ. ἢ τρί- σκόροδον AC; ἀγρίοσκόροδον V Paul.
 της ἀρχομένης Gal.; ἐκλελυμένης Aët. — — 10. ὄν om. Gal., Paul. — 13. δὲ καὶ
 3-4. θερμαίνει δὲ καὶ ξηραίνει Paul. — κατὰ ACV. — 14. Σμίλαξ ἢ τάξος Gal.;
 4. ἐν τῇ δευτέρᾳ Gal. — 5. πληρουμένην Σμίλαξ ἢ πακτός Paul.

ρας ἐστὶ τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραίνοντων, μετέχει
 δὲ καὶ πικρότητος οὐκ ὀλίγη· ἐστὶ δὲ αὐτῇ καὶ τὸ ῥυπτικόν. Σμύρνα 45
 Βοιωτικὴ δύναμιν ἔχει Φερμαντικὴν, μαλακτικὴν, διαχυτικὴν. —
 Σμύρνιον Φερμὸν καὶ ξηρὸν ἐστὶ κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. — Σόγχος 46-47
 5 ἐξ ὑδατώδους σύγκειται καὶ γεώδους οὐσίας, ἀμφοῖν ἀτρέμα ψυ-
 χρῶν· καὶ γὰρ σίψευός τι μετέχει καὶ σαφῶς ἐμφύχει. Ἐπειδὴν 48
 δὲ τελέως ξηρανθῆ, γεώδης ἢ κρᾶσις αὐτοῦ γίνεται, μετρίως Φερ-
 μότητος ἔχουσα. — Σπαργάνιον ξηραντικῆς δυνάμεώς ἐστίν. — 49
 Σπάρτου, φ' τὰς ἀμπέλους δεσμοῦσιν, ὃ τε καρπὸς καὶ ὃ τῶν ῥάβδων 50
 10 χυλὸς ἐλκτικῆς οὐκ ἀγευνῶς ἐστὶ δυνάμεως. — Στάχυν, ὃ παρα- 51
 πλῆσιος τῷ πρασίῳ θάμνος, δριμύς τέ ἐστὶ καὶ πικρὸς, τῆς τρίτης
 τάξεως ὑπάρχων τῶν θερμαινόντων. — Στοιβῆς ὃ καρπὸς καὶ τὰ 52
 φύλλα σίτυπικὴν ἔχει δύναμιν ἀδηκτον· ἐστὶ δὲ κἂν τῷ ξηραίνειν
 κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν ἀρχομένην. — Στοιχάδος πικρὰ τέ 53

à la seconde classe des échauffants et des desséchants, et elle est douée
 d'une amertume assez considérable; elle a, en outre, des propriétés dé- 45
 tersives. La myrrhe de Béotie a des propriétés échauffantes, ramollis-
 santes et dispersantes. — Le smyrnium est chaud et sec au troisième 46
 degré. — Le laiteron est composé d'une substance aqueuse et d'une 47
 substance terreuse, qui sont toutes les deux légèrement froides, car cette
 plante possède un certain degré d'astringence et refroidit manifeste-
 ment. Quand elle est complètement desséchée, son tempérament de- 48
 vient terreux et possède une chaleur modérée. — Le jonc fleuri a des 49
 propriétés desséchantes. — Le fruit et le suc des rameaux du genêt 50
 d'Espagne, qu'on emploie pour relier les vignes, ont des propriétés at-
 tractives assez efficaces. — L'épiaire, qui est un arbrisseau ressemblant 51
 au marrube, est âcre et amer, et appartient à la troisième classe des
 échauffants. — La graine et les feuilles de pimprenelle épineuse ont des 52
 propriétés astringentes, sans qu'elles produisent de picotements; elles
 appartiennent à la troisième classe des desséchants, au commencement
 à peu près. — La lavande à toupet a des qualités amères et très-modéré- 53

2-3. Σμύρνη βοιωτική Gal. — 3. διαλυ- 11. τέ] γευόμενός Gal. — 13. ξηρ. ἐναρ-
 τικὴν Paul. — 7-8. Φερμότητα Gal. — 14. τέ om. C.

- ἔσιν ἡ ποιότης καὶ ὑποσίφουσα μετρίως· ἡ δὲ κρᾶσις σύνθετος
 ἐκ τε ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ὀλίγης, ἀπὸ ἧς σίφει, καὶ λελεπι-
 σμένης ἐτέρας γεώδους πλείονος, ἀπὸ ἧς πικράζει· διὰ δὲ τὴν
 ἀμφοτέρων σύνοδον ἐκφράττει, λεπύνει καὶ ἀπορρύπτει καὶ ῥώννυ-
 54 σιν. — Στρατιάτης ὁ μὲν ἐνυδρὸς ὑγρὸς καὶ ψυχρὸς τὴν δύναμιν· 5
 55 ὁ δὲ χερσαῖος ἔχει τι σίφους. — Στρουθίου ἡ ῥίζα δριμεῖα μὲν
 ἔστι κατὰ τὴν γεῦσιν, Θερμὴ δὲ καὶ Ξηρὰ κατὰ τὴν κρᾶσιν ἐκ τῆς
 56 τετάρτης ἤδη σου τάξεως· ἔστι δὲ καὶ ῥυπτική. — Στύραξ Θερ-
 μαίνει καὶ Ξηραίνει, μαλάττει, συμπέττει· ἡ δὲ λιγυρὸς καυθέντος
 57 αὐτοῦ παραπλησία πῶς ἔστι τῆ τοῦ λιθανωτοῦ. — Σῦκα τὰ μὲν 10
 Ξηρὰ Θερμὰ τὴν δύναμιν ἔστι κατὰ τὴν πρῶτην σου τάξιν ἤδη
 58 συμπληρουμένην· ἔχει δὲ τι καὶ λεπιομερές. Αἱ μὲν οὖν λιπαρότε-
 ραι τῶν ἰσχυρῶν πείθει μᾶλλον πεφύκασιν, αἱ δὲ δριμύτεραι ῥύ-
 59 πτειν τε καὶ διαφορεῖν. Τὸ δὲ ἐπὶ πλείστον αὐτῶν συνεψηθεισῶν

ment astringentes; son tempérament est composé d'une petite quantité
 de substance terreuse et froide, qui lui donne son astringence, et d'une
 proportion plus forte de substance terreuse atténuée à laquelle elle
 doit son amertume: par suite de la combinaison de ces deux substances,
 54 elle désobstrue, atténue, déterge et renforce. — Le stratiote aquatique
 a des propriétés humides et froides, mais le *stratiote* terrestre (mille-
 55 feuille) a un certain degré d'astringence. — La racine de saponaire a
 un goût amer et un tempérament chaud et sec qui atteint déjà le qua-
 56 trième degré à peu près; en outre, elle est détersive. — Le styrax
 échauffe, dessèche, ramollit et favorise la maturation; la suie qu'on
 obtient en exposant au feu le styrax, ressemble en quelque sorte à celle
 57 de l'encens. — Les figes sèches ont des propriétés chaudes qui vont
 déjà jusqu'au premier degré extrême à peu près; en outre, elles ont
 58 quelque chose de subtil. Les figes sèches grasses sont plutôt de nature
 à favoriser la maturation, tandis que les figes sèches âcres détergent
 59 plutôt et favorisent la perspiration. Le liquide qu'on obtient en faisant

1. σύνθετος] σύμμετρος ACV. — 6. 11. δευτέραν τάξιν Aët. — 11-12. ἤδη
 τι καὶ σίφ. Gal. — 7. Θερμὴ.... κρᾶ- συμπλ. ἢ τὴν δευτέραν ἀρχομένην Gal.;
 σιν om. ACV. — 8. δήπου Gal. — 9. ἀρχομένην Aët.; om. Paul. — 12-13.
 καὶ Ξηραίνει om. Gal., Aët., Paul. — Ib. ῥυπαρότεραι Gal. — 14. αὐτῶν om. C.
 συμπέττει ACV Gal., Aët., Paul. — Ib. ἐψηθεισῶν Gal.

ἐν ὕδατι γινόμενον ὁμοίον ἐστὶν οὐ τὴν σύσπασιν μόνον, ἀλλὰ καὶ
 τὴν δύναμιν μέλιτι. Τὰ δὲ τῶν ἐρινεῶν σῦκα δριμείας ἐστὶ καὶ δια- 60
 φορητικῆς δυνάμεως· οὕτω δὲ καὶ τῶν ἡμέρων οἱ ὄλυνθοι. Συκῆ 61
 Φερμῆς καὶ λεπτομεροῦς ἐστὶ κράσεως, ὃ τε ὁπὸς αὐτῆς καὶ τῶν
 5 Φύλλων ὁ χυλός. Ὁ δὲ τῆς ἀγρίας συκῆς ὁπὸς τε καὶ χυλὸς ἰσχυρό- 62
 τερος, καὶ αἱ κρᾶσαι δὲ αὐτῆς οὕτως εἰσὶ Φερμαὶ καὶ λεπτομερεῖς,
 ὥστε καὶ τοῖς βοείοις κρέασι τοῖς σκληροῖς ἐπεμβαλλόμεναι ταχερὰ
 ποιοῦσιν αὐτά. — Σύμφυτον πετραῖον ἔχει μὲν τι καὶ τμητικόν, 63
 ἔχει δὲ τι καὶ συνακτικόν, καὶ τρίτην ἐπὶ αὐτοῖς ὑγρότητα τινα
 10 Φερμῆν οὐκ ἀμέτρως, διὰ ἣν καὶ γλυκὴ φαίνεται καὶ ἡδὺ πρὸς τὴν
 ὄσφρησιν, ἀδιψόν τέ ἐστὶ διαμασσωμένοις. Διαφορεῖν οὖν ἰκανόν 64
 ἐστὶ καὶ συνάγειν καὶ σφίγγειν. Σύμφυτον ἕτερον τὸ μέγα παρα- 65
 πλησίας ἐστὶ τῷ προειρημένῳ δυνάμεως· οὐ μὴν γλυκὴ γευσόμενοις,

bouillir pendant très-longtemps des figues sèches dans l'eau, ressemble
 au miel, non-seulement par la consistance, mais aussi par les propriétés.
 Les figues du figuier sauvage ont des propriétés âcres et favorables à la 60
 perspiration, ainsi que les petites figues rondes du figuier cultivé. Le 61
 (bois de) figuier a un tempérament chaud et subtil, ainsi que le suc
 qui en exsude et celui qu'on exprime des feuilles. Mais ces deux espèces 62
 de suc sont plus fortes quand elles proviennent du figuier sauvage, et les
 rameaux de cette espèce de figuier sont si chauds et si subtils, que, si on
 les ajoute aux viandes dures de bœuf [pendant qu'on les fait bouillir],
 elles les rendent fondantes. — La consoude de roche a quelque chose 63
 d'incisif et aussi quelque chose de contractant; enfin, elle contient en
 troisième lieu, outre ces propriétés, une humidité modérément chaude
 qui lui donne son goût sucré, son odeur agréable et sa faculté d'étan- 64
 cher la soif quand on la mâche. Elle est donc capable de favoriser la pers-
 piration, de contracter et de resserrer. L'autre espèce de consoude, la 65
 grande, a des propriétés semblables à celles de la plante dont nous ve-
 nons de parler; mais elle n'a ni goût sucré, ni odeur agréable, et, sous le

3. οὕτω δὲ καὶ καὶ C; οὕτω δὲ καὶ σκληροῖς ἐψόμενοις ἐμβαλλόμε. Gal. —
 Gal. — 4. ὡς ὃ τε ὁπὸς αὐτῆς δηλοῖ Gal. 11. τε] δὲ Gal. — Ib. διαμασσωμένοις
 — 5. Ἡ δὲ ἀγρία συκῆ εἰς ἅπαντα πλέον ACV; διαμασσωμένον Gal. — 12. ἐστὶ
 δύναται Paul. — 6. αὐτῶν Gal. — 7. om. C.

οὐδὲ εὐώδεις· κατὰ ὕσον δὲ γλίσχρον τι καὶ κνησιμῶδες ἔχει, σκίλλη
 66 παραπλήσιον ὑπάρχει. Χρῶνται δὲ αὐτῷ πρὸς ὅσα τῷ προειρη-
 67 μένω. — Σφονδυλίου ὁ καρπὸς καὶ ἡ ρίζα δριμείας ἐστὶ καὶ τμητι-
 68 κῆς δυνάμεως. — Σχίνος ἐξ ὑδατώδους οὐσίας ἀτρέμα Φερμῆς καὶ
 γεώδους ψυχρᾶς οὐ πολλῆς σύγκειται, διὰ ἣν καὶ σίύφει μετρίως. 5
 69 Ξηραίνει μὲν οὖν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἤδη συμπληρουμένην,
 ἐν δὲ τῇ κατὰ Φερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μέσος πῶς ἐστίν·
 ὁμοίαν δὲ ἐν πᾶσιν ἔχει τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι τὴν σίύψιν, ἐν ρίζαις,
 ἐν κλάδοις, ἐν ἀκρέμοσιν, ἐν βλαστοῖς, ἐν φύλλοις, ἐν καρπῷ καὶ
 70 φλοιῷ. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ ὁ ἐκ τῶν φύλλων ὁμοίος ἐστὶ τῇ κρᾶσει, 10
 71 σίύφων μετρίως. — Σχοίνου ἄνθος Φερμαίνει μετρίως καὶ σίύφει
 μετριώτερον καὶ τῆς λεπτομεροῦς φύσεως οὐκ ἀπηλλακται· ἐστὶ δὲ
 αὐτοῦ στυπτικωτέρα μὲν ἡ ρίζα, τὸ δὲ καλούμενον ἄνθος Φερμότε-
 72 ρον. — Σχοίνου ἐλείας ἡ μὲν ὀξύσχοινος, ἡ δὲ ὀλόσχοινος· ὁ καρ-

rapport de ses propriétés légèrement visqueuses et prurigineuses, elle
 66 ressemble à la scille. On emploie la grande consoude dans les mêmes
 67 cas que l'espèce mentionnée plus haut. — La graine et la racine de
 68 berce sont douées de propriétés âcres et incisives. — Le lentisque est
 composé d'une substance aqueuse doucement chaude et d'une petite
 quantité de substance terreuse et froide, en vertu de laquelle il resserre
 69 modérément. Cette plante dessèche donc déjà au second degré extrême,
 tandis que, sous le rapport de la différence entre la chaleur et le froid,
 elle occupe, en quelque sorte, une place intermédiaire; mais, dans toutes
 ses parties, elle possède un degré égal d'astringence, aussi bien dans
 les racines que dans les rameaux, les sommités, les jeunes pousses, les
 70 feuilles, le fruit et l'écorce. Le suc qu'on exprime des feuilles a encore
 71 un tempérament analogue, puisqu'il resserre modérément. — Le jonc
 odorant échauffe modérément et il resserre plus modérément encore; sa
 nature n'est pas dépourvue non plus de subtilité; mais la racine de ce
 jonc est plutôt astringente, tandis que la partie à laquelle on donne le
 72 nom de fleur est plutôt chaude. — On distingue le jonc de marais en

1. οὐκ C. — Ib. δακνώδες Gal. — Ib. ἐστὶ τάξεως Gal. — 14. Σχοίνου ἐλείας
 οὐσίας om. C. — 6. τρίτην Aët. — Ib. ex em.; Σχοίνος ἐλεία Paul.; Σχοίνου
 ἠδὲ συμπλ. ἢ τὴν τρίτην ἀρχομένην Gal. λείας ACV; Σχίνου λείας Aët.; Σχοίνου
 — 9. ἐν βλαστ. om. C. — 10. ὁμοίος ἡ μὲν λεία Gal. — Ib. ἡ δ' ὀξύσχ. Gal.

πὸς δὲ τῆς μὲν ὀλοσχοίνου ὑπνωτικὸς, καὶ τῆς ὀξυσχοίνου δὲ ἢ τὸν καρπὸν ἔχουσα ὑπνωδῆς, ἀλλὰ ἤτιον. Ἡ κρᾶσις δὲ αὐτῶν ἐστὶν ἐκ 73 γεώδους οὐσίας ἀτρέμα ψυχρᾶς καὶ ὑδατώδους ἀτρέμα θερμῆς.

§ 19. — Τερμίνθου ὁ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ἔχουσι 1
 5 τι στυπικόν, ἀλλὰ καὶ Φερμαίνουσι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ὥστε ἤδη δῆλον ὅτι καὶ Ξηραίνουσι, πρὸσφατοὶ μὲν ὑπάρχοντες ἔτι καὶ ὑγροὶ μετρίως, Ξηρανθέντες δὲ κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ὁ δὲ καρπὸς Ξηρὸς ἐγγὺς τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν Ξηραίνοντων. — Τεῦτλον 2
 λιτρῶδους τινὸς μετείληφε δυνάμεως, ἥ καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ·
 10 ἰσχυρότερον δὲ εἰς ταῦτα τὸ λευκὸν τεῦτλον, ὡς τό γε μέλαν ἔχει
 τι καὶ σίψευς, καὶ μαῖλλον ἢ ῥίζα. — Τεύκριος τημητικῆς καὶ λε- 3
 πιομεροῦς ἐστὶ δυνάμεως, καὶ Φεῖη ἂν τις αὐτὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει
 τῶν Φερμαίνοντων, ἐν τῇ τρίτῃ δὲ τῶν Ξηραίνοντων. — Τέφρα τὸ 4

jonc aigu et en jonc lisse (faux souchet) ; la graine de la dernière espèce est somnifère ; quant au jonc aigu, l'espèce qui produit une graine est somnifère aussi, mais moins que l'espèce précédente. Le tempérament 73 de ces médicaments se compose d'une substance terreuse doucement froide et d'une substance aqueuse doucement chaude.

§ 19. — L'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier ont quelque 1 chose d'astringent, cependant elles échauffent également au deuxième degré : il est donc évident qu'elles dessèchent aussi, et, lorsqu'elles sont encore vertes et humides, elles dessèchent modérément, tandis qu'après 2 la dessiccation elles le font au deuxième degré ; le fruit desséché du térébenthinier se rapproche de la troisième classe des desséchants. — La bette est douée, jusqu'à un certain point, de propriétés alcalines qui lui donnent la faculté de déterger et de favoriser la perspiration ; mais, pour produire ces effets, la bette blanche est l'espèce la plus efficace, tandis que la bette noire, et surtout sa racine, a, en outre, un certain degré 3 d'astringence. — Le pouliot jaune a des propriétés incisives et subtiles, et on pourra le ranger dans la seconde classe des échauffants et dans la troisième classe des desséchants. — Les cendres contiennent d'abord des 4

1. δὲ om. V. — 2. δὲ αὐτῶν] δυνα- ἀτρέμα καὶ ψυχρᾶς καὶ ACV. — 9. νί-
 τῶν A. — Ib. ἐστὶ σύνθετος Gal. — 3. τρώδους Gal.

5 μέν τι γεῶδες ἔχει, τὸ δὲ οἶον αἰθαλῶδες. Ταυτὶ μὲν οὖν τὰ μόρια
 λεπτομερῆ τέ ἐσσι, καὶ βρεχομένης ὕδατι τῆς τέφρας καὶ διηθουμέ-
 νης συναποφέρεται· ὅσον δὲ ὑπολείπεται γεῶδες ἀσθενές καὶ ἀδη-
 6 κτον γίνεται, τῇ κονίᾳ τὴν Φερμὴν δύναμιν ἐναποτιθέμενον. Οὐχ
 ἅπανα δὲ τέφρα τὴν αὐτὴν ἀκριδῶς ἔχει κρᾶσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς 5
 7 καυθείσης ὕλης διαφορὰν ὑπαλλάττεται. Ἐκ μὲν δὴ τῶν σιρυφνῶν
 ξύλων ἢ τέφρα σιυπλικὸν οὐκ ὀλίγον ἔχει, ἐκ δὲ τῶν μὴ τοιούτων,
 8 οἶον ἢ συκίνη, τὸ ρυπλικόν. Ἔσσι δὲ καὶ ἡ τίτανος εἶδος τι τέφρας,
 λεπτομερεστέρα μὲν οὔσα τῆς ἐκ τῶν ξύλων, πλυθεῖσα δὲ ξηραντι-
 κὸν ἀδηκτῶς γίνεται φάρμακον, καὶ μᾶλλον εἰ δις, ἢ τρίς πλυθεῖν. 10
 9-10 Διαφορητικὴ δὲ ἰκανῶς γίνεται θαλάττῃ πλυθεῖσα. — Τηλέφιον
 ρυπλικῆς ἐσσι δυνάμεως, καὶ Φερμὴ μὲν τῆς πρώτης τάξεως, Ξηρὰ
 11 δὲ τῆς δευτέρας ἐπιτεταμένης. — Τῆλις Φερμὴ μὲν ἐκ τῆς δευτέρας
 éléments terreux, et, de plus, des éléments qui tiennent, pour ainsi
 5 dire, de la suie. Or ces derniers éléments sont subtils, et, si on trempe
 les cendres dans l'eau et qu'on les passe ensuite au tamis, ces éléments
 s'en vont avec elle; toute la partie terreuse des cendres, qui reste, devient
 faible et impropre à produire des picotements, puisqu'elles ont déposé
 6 leurs propriétés chaudes dans la lessive. Toutes les espèces de cendres
 n'ont pas exactement le même tempérament, mais elles varient suivant
 7 la différence du bois qu'on a brûlé pour les obtenir. Si donc la cendre
 provient de bois âpre, elle est assez fortement astringente, mais, si elle
 vient de bois dépourvu de cette propriété, comme celui de figuier, elle
 8 est détersive. La chaux est aussi une espèce de cendre, mais elle est
 plus subtile que la cendre de bois, et, si on la lave, elle devient un mé-
 dicament desséchant, incapable de produire des picotements, surtout
 9 quand on la lave deux ou trois fois. Si on la lave avec de l'eau de mer,
 10 elle devient assez propre à favoriser la perspiration. — Le mélinet est
 doué de propriétés détersives, et il est chaud au premier degré et sec
 11 au second degré extrême. — Le fenugrec est chaud au second degré et

1. αἰθαλ. ἢ λιγνῶδες, ἢ ὅπως ἀν
 ἐθέλη τις καλεῖν Gal. — 4. Φερμὴν om.
 A. — 6-7. σιρυφνῶν..... τῶν om. C. —
 7. μὴ τοιούτ.] δριμέων Paul. — 8. οἶον
 συκίης τε καὶ τιθυμᾶλλου ἢ τέφρα Paul.
 — Ib. δριμντέρα τε καὶ ρυπλικώτερα γί-

νεται Paul. — 10. τρίς καὶ τετράκις
 Aët. — 12. ξηραντικῆς ἐσσι καὶ ρυπι-
 κῆς Gal. — Ib. τῆς τάξεως A. — Ib.
 ξηραίνει Gal., Paul. — 13. κατὰ τὴν
 δευτέραν ἐπιτεταμένην ἢ τὰ πρώτα τῆς
 τρίτης Gal.

ἐστὶ τάξεως, Ξηρὰ δὲ ἐκ τῆς πρώτης. — Τιθύμαλλοι πάντες ἐπι- 12
 κρατοῦσαν μὲν ἔχουσι τὴν δριμεῖαν δύναμιν, τῆς τετάρτης τῶν Ξερ-
 μαιόντων ὄντες τάξεως, ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς καὶ πικρότης. Ἰσχυρό- 13
 τatos μὲν οὖν αὐτῶν ὁ ὕπδος, ἐφεξῆς δὲ ὁ τε καρπὸς καὶ τὰ φύλλα,
 5 μετέχει δὲ καὶ ἡ ῥίζα τῶν εἰρημένων δυνάμεων, ἀλλὰ οὐκ ἐπίσης.
 Ἐπία δὲ ὄντων αὐτῶν, ἰσχυρότατος μὲν ὁ τε χαρακίας καὶ ὁ μυρ- 14
 σινίτης καὶ ὁ ἐν ταῖς πύτραις ὁ δενδροειδής, ἐφεξῆς δὲ ὁ τε τῆ φλόμφ
 προσεοικῶς καὶ ὁ κυπαρισσίας, εἶτα οὕτως ὁ παράλιος, εἶτα ὁ ἡλιο-
 σκόπος. Κατὰ ἀναλογίαν δὲ τῆς εἰρημένης αὐτῶν δυνάμεως ἐστὶν ἡ 15
 10 τέφρα καὶ ἡ ἀπὸ αὐτῆς κονία. — Τραγάκανθα παραπλησίαν ἔχει 16
 τῷ κόμμει δύναμιν, ἐμπλαστικὴν τέ τινα καὶ δριμυτήτων ἀμβλυτι-
 κήν. Καὶ δὴ καὶ Ξηραίνει παραπλησίως ἐκείνῳ. — Τραγίου καὶ 17-18
 τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον ἐλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς

sec au premier. — Dans toutes les espèces de tithymalle, ce sont les 12
 propriétés âcres qui prédominent, et elles appartiennent à la quatrième
 classe des échauffants; en outre, elles sont douées d'amertume. La par- 13
 tie la plus efficace de ces plantes est le suc, ensuite viennent le fruit et
 les feuilles, tandis que la racine participe aussi aux propriétés susdites,
 mais non au même degré. Comme il y a sept espèces de tithymalle, les 14
 plus actives sont le tithymalle des haies, le tithymalle-myrtle et l'espèce
 arborescente, qui croît sur les rochers; viennent ensuite celle qui res-
 semble à la molène et le tithymalle petit cyprés, après cela le tithy-
 malle des côtes, et enfin le tithymalle réveille-matin. Les cendres de ti- 15
 thymalle, ainsi que la lessive qu'elles fournissent, ont des propriétés
 proportionnelles à celles des plantes elles-mêmes. — La gomme adra- 16
 gant a des propriétés semblables à celles de la gomme [arabique], nom-
 mément des propriétés capables de boucher les pores et d'émousser les
 acrimonies. Cette gomme dessèche aussi de la même manière que la 17
 gomme arabique. — Les feuilles, la graine et le suc résineux du *tragium* 18
 (mille-pertuis puant) sont doués de propriétés attractives et favorables à

1. πάντες ἢ γαλακτιδές, Αἰῖ. — 2. ὄν δὴ καὶ ἀρῆνα προσπαγορεύουσιν ἐνιοὶ
 δριμεῖαν καὶ Ξερμήν Gal. — 6. ἰσχυρό- Gal. — 6. καὶ om. V. — 6-7. ὁ Ξῆλος
 τaton Α. — Ib. χαρακίας ὀνομαζόμενος ὁ μυρσινίτης καλούμενος Gal.

19 ἔστι δυνάμεως· ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς καὶ Θερμὸν ἐκ τῆς τρίτης
 20 οὐκ ὀλίγης μετείληφε δυνάμεως. — Τρίβολος ἐξ οὐσίας ὑγρᾶς με-
 τρώως ψυχρᾶς καὶ ξηρᾶς οὐ μετρώως καὶ ταύτης ψυχρᾶς συνέστηκεν·
 ἐπικρατεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ χερσαίῳ τὸ γεῶδες ψυχρὸν, ὃ περ δὴ καὶ 5
 21 σίϋφον ἐδείξαμεν, ἐν δὲ τῷ ἐνύδρῳ τὸ ὑδατῶδες. Τοῦ δὲ χερσαίου
 22 λεπτομερῆς ἔστιν ὁ καρπός. — Τριπολίου ἢ ῥίζα δριμεῖα καὶ Θερμῆ
 23 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν ἔστιν. — Τριφυλλον ἢ ἀσφαλτιον τῆς
 24 τρίτης τάξεως κατὰ τὸ Θερμαίνειν καὶ Ξηραίνειν ἔστιν. — Τριχο-
 25 μανὲς ὅσα περ καὶ ἀδιάντου δύναται. — Τρύχρον τὸ μὲν ἐδάδιμον 10
 26 σίϋφει καὶ ψύχει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν. Τῶν δὲ ἄλλων τὸ
 μὲν ἀλικάκιμαβον, τὸ πυρρὸν ἔχον τὸν καρπὸν εἰκότα βᾶσι στα-
 φυλῆς κατὰ τὸ σχῆμα καὶ τὸ μέγεθος, ἐν τῇ τῶν φύλλων δυνάμει

la perspiration; cette plante est, en outre, subtile, et sa chaleur atteint
 19 déjà le troisième degré à peu près. L'autre espèce de *tragium* (la bou-
 cage grisâtre), qui est plus petite, possède des propriétés astringentes as-
 20 sez prononcées. — Le *tribolus* se compose d'une substance humide et
 modérément froide et d'une substance sèche, mais celle-là n'est plus mo-
 dérément froide; dans le *tribolus* terrestre, c'est le froid terreux qui pré-
 domine, et nous avons montré (XIV p. 479) que cette propriété implique
 l'astringence; dans le *tribolus* d'eau (la macle), au contraire, la qualité
 21-22 aqueuse a le dessus. Le fruit du *tribolus* terrestre est subtil. — La ra-
 23 cine de *staticé* sinuée est âcre et chaude au troisième degré. — Le trèfle
 bitumineux, ou *asphaltion*, appartient à la troisième classe des échauffants
 24 et des desséchants. — Le polytric peut produire le même effet que le
 25 capillaire. — La morelle bonne à manger resserre et refroidit au se-
 26 cond degré. Parmi les autres espèces de morelle, la *morelle-coqueret*,
 qui a un fruit rouge semblable à un grain de raisin, aussi bien pour la
 forme que pour la grandeur, ressemble, quant aux propriétés des feuilles.

1. δὲ λεπλ. C. — 2. τάξεως κατ' ἄρχᾶς Gal. — Ib. τούτου μικρότερον Gal.; τούτου μικρότερον Paul. — 4. ψυχρᾶς.... μετρώως om. ACV. — 6. ἐνύδρῳ Gal. — 7. οὐ λεπτομερῆς A. — 10. περ] τε A. — Ib. ἐδάδιμον ἐν τοῖς κήποις Φυόμενον Gal.

παραπλήσιον ὑπάρχει τῷ κηπευομένῳ, οὐρητικὸν ἔχον τὸν καρπὸν ·
τὸ δὲ ἕτερον τὸ Θαμνώδες τὸ ὑπνωτικὸν παραπλήσιον ἐστὶ τῷ τοῦ
μήκωνος ὀπῶ, ἀσθενέστερον δέ. Τρίτον δὲ ἐστὶν ἐπὶ αὐτοῖς τὸ μανι- 27
κόν, ἀχρηστον εἰς τὰς τῶν ἔνδον ἰάσεις · εἰ μὲν γὰρ Ἐδ' ληφθεῖεν
5 αὐτοῦ, Θάνατον ἐπιφέρουσιν · εἰ δὲ ἐλάτους, μανίαν · ἄλυπος δὲ ἡ
μία, πλὴν οὐδὲ αὐτὴ χρησίδον ἔχουσα τι. Τῆς ῥίζης δὲ ὁ Φλοιὸς 28
αὐτοῦ ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν συμ-
πληρουμένην καὶ ψύχει κατὰ τὴν δευτέραν ἀρχομένην.

§ 20. — Ὑακίνθου ἡ ῥίζα τῆς πρώτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, τῆς 1
10 δευτέρας δὲ ἐν τῷ ψύχειν ἤδη συμπληρουμένης τάξεώς ἐστὶν · ὁ δὲ
καρπὸς ἀτρέμα ῥύπτει καὶ σίύφει, ξηραίνων κατὰ τὴν τρίτην τάξιν,
Θερμότητος δὲ καὶ ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθέσθηκεν. — Ὑδνα γεωδε- 2
σίεραν οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν κέκθηται, βραχέος τινὸς μεμιγμένου λε-
πιτομεροῦς. — Ὑδροπέπερι Θερμὸν μὲν, ἀλλὰ οὐκ εἰς ὄσον πέπερι, 3

à la morelle cultivée, mais son fruit est diurétique; l'autre espèce, la
morelle somnifère (douce-amère), qui est frutescente, ressemble au suc
de pavot, mais elle est plus faible. Outre ces espèces, il y en a une trois- 27
sième, la morelle *furieuse*, qui n'est d'aucun usage pour guérir les ma-
ladies internes : en effet, si on en prend quatre drachmes, elle donne la
mort, si on en prend moins, elle produit le délire; une seule drachme
ne fait point de tort, mais elle n'a rien d'utile non plus. L'écorce de la 28
racine de cette espèce dessèche, si on l'applique à l'extérieur, au second
degré extrême, et elle refroidit au second degré faible.

§ 20. — La racine d'hyacinthe appartient à la première classe des des- 1
séchants, et quant à ses propriétés refroidissantes, elle atteint déjà le se-
cond degré extrême; le fruit, de son côté, déterge et resserre doucement,
et, tandis qu'il dessèche au troisième degré, il occupe une place intermé- 2
diaire par rapport au chaud et au froid. — Dans les truffes, c'est sur-
tout une substance terreuse qui prédomine, avec mélange, cependant,
d'une petite quantité d'éléments subtils. — Le piment d'eau est chaud, 3
mais pas autant que le poivre; en outre, il favorise la perspiration. —

2. τοῦ δ' ἐτέρου τοῦ Θαμνώδους τοῦ Gal. — 7-8. ἤδη συμπλ. καὶ τρίτην ἀρ-
ὑπνωτικοῦ τῆς ῥίζης ὁ Φλοιός Gal. — χρομένην Gal. — 10. τάξ. ἐστίν] ἢ καὶ
3. ἀσθενέστερος Gal. — Ib. Τὸ δὲ δὴ τρίτης ἀρχομένης Gal. — 11. ξηρ. μὲν
τέταρτον Paul. — 7. ἐπιπλασσομένου ἤδη που Gal.

- 4 και διαφορεῖ. — Ὑοσκιάμος ὁ μὲν τὸ μέλαν ἔχων σπέρμα μανιόδης
 τε και καρωτικὸς ὑπάρχει· πησιον δὲ αὐτοῦ τὴν δυνάμιν ἔσι και
 οὐ τὸ σπέρμα μετρίως ξανθόν· φεύγειν δὲ ἀμφοτέρους ὡς ἀχρήσιους
 5 τε και δηλητηρίους. Ἐπιτηδειότατος δὲ πρὸς τὰς ἰάσεις οὐ και τὸ
 σπέρμα και τὸ ἄνθος λευκόν, ἐκ τῆς τρίτης τάξεως ὑπάρχων τῶν
 6 ψυχόντων. — Ὑπερικὸν θερμαίνει και ξηραίνει, λεπτομεροῦς οὐ-
 7 σίας ὑπάρχον. — Ὑπήκοον ἐκ τρίτης σου τάξεώς ἔσι τῶν ψυχόν-
 8 των, ὡς μήκωνος ὀλίγον ἀποδέων. — Ὑπογλώσσου ἢ τε ῥίζα και
 9 ὁ χυλὸς μαλακτικῆς εἰσι δυνάμεως. — Ὑσσωπον θερμαίνει και
 ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν· ἔσι δὲ και λεπτομερές. 10
- 1 § 21. — Φακοὶ σίψουσι μὲν οὐκ ἰσχυρῶς, θερμότητος δὲ και
 ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθεσίκασι, και μέντοι και ξηραίνουσι κατὰ
 2 τὴν δευτέραν τάξιν. Φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελεμάτων ὑγρᾶς και ψυχρᾶς
 3 ἔσι κράσεως ἐκ τῆς δευτέρας σου τάξεως. — Φαληρίδος ὁ χυλὸς
 και τὸ σπέρμα και τὰ φύλλα κέκτηται τι λεπτομερές και θερμόν. — 15

4 L'espèce de jusquiame dont la graine est noire est capable de produire
 le délire et l'assoupissement; l'espèce dont la graine est modérément
 jaune est voisine de la première sous le rapport des propriétés : il faut
 donc éviter de se servir de ces deux espèces, comme étant pernicieuses
 5 et sans utilité. L'espèce la plus convenable pour l'usage médicinal est
 celle dont la graine et la fleur sont blanches; elle appartient à la troi-
 6 sième classe des refroidissants. — Le mille-pertuis échauffe et dessèche,
 7 et il est composé d'une substance subtile. — Le cumin cornu appartient
 à la troisième classe des refroidissants à peu près, puisqu'il n'est qu'un
 8 peu plus faible que le pavot. — La racine et le suc de double-langue
 9 ont des propriétés ramollissantes. — L'hysope échauffe et dessèche au
 troisième degré; de plus, il est subtil.

1 § 21. — Les lentilles ne resserrent pas très-fortement, et elles occupent
 une place moyenne entre les échauffants et les refroidissants; en outre,
 2 elles dessèchent au deuxième degré. La lentille des marais a un tempé-
 3 rament humide et froid au deuxième degré à peu près. — Le suc, la
 graine et les feuilles d'alpiste ont quelque chose de subtil et de chaud.

Φαλαγγίτις λεπτομεροῦς ἐστὶ δυνάμεως Ξηραντικῆς. — Φλόμου τῆς 4-5
 τε λευκῆς τοῖς φύλλοις καὶ τῆς μελαίνης ἢ ῥίζα σίρυφνῆ τυγχάνει·
 τὰ δὲ φύλλα διαφορεῖ. Οὕτω δὲ καὶ τὰ τῶν ἄλλων φύλλα Ξηραντι- 6
 κῆς τε καὶ μετρίως ρυπτικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Φοίνιξ τὸ δένδρον 7
 5 στυπτικῆς μετέχει δυνάμεως ἐν ἅπασιν τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν. Ὁ μὲν 8
 οὖν τῶν κλάδων χυλὸς ἀσθηρὸς ἐστίν, ἐξ ὑδατώδους χλιαρᾶς καὶ
 γεώδους ψυχρᾶς οὐσίας συγκεείμενος. Ὁμοίως δὲ τούτῳ φύσεώς ἐστὶ 9
 καὶ ὁ καλούμενος ἐγκέφαλος· ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ, καὶ μάλιστα ὁ
 γλυκὺς, οὐκ ὀλίγη μετείληφε θερμότητος, ἔξωθεν τε ἐπιτιθέμενος
 10 τῶν καὶ Ξηραίνει καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ καὶ πικνοῖ. Ὁ δὲ καλοῦ- 10
 σιν ἐλάτην τὴν αὐτὴν τῷ κατὰ αὐτὸν ἐγκεφαλῷ δυνάμιν ἔχει· τὸ δὲ
 οἶον ἴδιον ἀμφίσημα αὐτοῦ στυπτικὴν μὲν καὶ αὐτὸ κέκτηται ποιό-
 τητα, Ξηραίνει δὲ ἐπὶ πλεόν ἀπάντων τῶν εἰρημένων. Ἐστὶ δὲ καὶ 11
 ἡ ῥίζα τοῦ φυτοῦ Ξηραντικῆς ἀδήκτως δυνάμεως, ἔχουσα τι καὶ αὐτὴ

— L'antheric est doué de propriétés subtiles et desséchantes. — La ra- 4-5
 cine de la molène aux feuilles blanches, ainsi que celle de la molène
 noire, sont âpres, tandis que les feuilles de ces plantes favorisent la
 perspiration. De même, les feuilles des autres espèces de molène sont 6
 douées de propriétés desséchantes et modérément détersives. — Le dat- 7
 tier est doué de propriétés astringentes dans toutes ses parties. Le suc 8
 des rameaux est âpre; il est composé d'une substance aqueuse tiède et
 d'une substance terreuse froide. Ce qu'on appelle chou-palmiste a la 9
 même nature que ce suc; mais le fruit du dattier, surtout quand il est
 d'un goût sucré, possède une chaleur assez considérable, et, quand on
 l'applique à l'extérieur, il renforce, dessèche, contracte, foule, et con- 10
 dense. La partie qu'on appelle spathe a les mêmes propriétés que le
 chou-palmiste; mais ce qu'on pourrait appeler l'enveloppe propre de
 cette partie est douée, elle aussi, de propriétés astringentes, et elle des- 11
 sèche plus fortement que toutes les parties dont nous venons de parler.
 La racine de ce végétal est douée aussi de propriétés desséchantes, sans
 qu'elle cause de picotements, et elle possède aussi un certain degré

2. σίρυφνῆ γενομένη Gal. — 4. τε 12. αὐτοῦ] τοῦ καρποῦ τοῦ ἐκφυομένου
 om. A. — 5. μέλεσιν V. — 7. τούτῳ Paul. — Ib. στυπτικώτερον Paul. — 12.
 ex eni.; τούτων ACV; τούτου Gal. — 13. μὲν..... ποιότητα om. Paul.

- 12 σίψεως. — Φόρμιον λεπτομεροῦς τε καὶ ἐλκτικῆς καὶ ῥυπτικῆς
 13 μετέχει δυνάμεως. — Φοῦ ἢ ῥίζα νάρδος παραπλησία τὴν δύναιμιν
 ἐστίν, ἀλλὰ εἰς μὲν τὰ πλεῖστα καταδεστέρα · προτρέπει δὲ οὔρα
 14 τῆς Ἰνδικῆς καὶ Συριακῆς μᾶλλον, ὁμοίως δὲ τῇ Κελτικῇ. — Φῦκος
 ὑγρὸν ἐτι καὶ χλωρὸν ψύχει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν. 5
- 15 ἔχει γὰρ τι καὶ σίϋφον μετρίως. — Φυλλίτις σίρυφνης ἐστὶ ποιοί-
 16 τητος. — Φύλλον μαλαβάθρου παρηλθεν εἰκότως · φησὶ γὰρ ὅτι
 νάρδος παραπλησίον ἐστὶ τὴν δύναιμιν, περὶ ἧς ἡδη πρότερον εἴ-
 ρηται.
- 1 § 22. — Χαλθάνη μαλακτικῆς καὶ διαφορητικῆς ἐστὶ δυνάμεως, 10
 καὶ εἴη ἂν ἐν μὲν τῷ Ξερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης πωο τάξεως ἀρχομένης,
 2 ἐν δὲ τῷ Ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας ἀρχομένης. — Χαμαίδρυς ἐπι-
 κρατούσαν ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα · ἐστὶ δὲ καὶ δριμεῖά πωο, καὶ
 3 τέμνει καὶ ἐκφράττει. Θείη ἂν τις αὐτὴν ἐν τῇ τρίτῃ τάξει κατὰ τὸ
- 12 d'astringence. — Le *phormium* est doué de propriétés subtiles, attrac-
 13 tives et détensives. — La racine de valériane a des propriétés semblables
 à celles du nard, mais, dans cette racine, la plupart de ces propriétés sont
 plus faibles; cependant elle pousse aux urines plus fortement que le nard
 de l'Inde et que celui de la Syrie, et au même degré que le nard celtique.
- 14 — Quand l'algue marine est encore humide et verte, elle refroidit et des-
 sèche au deuxième degré, car elle a quelque chose de modérément as-
 15-16 tringent. — La scolopendre a des qualités âpres. — Galien a eu raison
 de passer sous silence la feuille de faux cannellier: en effet, il dit
 qu'elle ressemble au nard, sous le rapport des propriétés, et on a déjà
 parlé plus haut de ce médicament.
- 1 § 22. — Le galbanum a des propriétés ramollissantes et favorables à la
 perspiration, et on pourra le placer au commencement de la troisième
 classe des échauffants à peu près, et au commencement de la seconde classe
 2 des desséchants. — Dans la germandrée lucide l'amertume a le dessus;
 cependant cette plante est, de plus, en quelque sorte, âcre, incisive et dé-
 3 sobstruante. On pourra la ranger dans la troisième classe des desséchants
1. Φόρμιον Gal. — Ib. ἐλκτικῆς] Ξη- Gal. — 6. σίρυφνης A. — 6-7. ποιοί-
 ρατικῆς C. — 5. ὑγρὸν] βρύον ἐστὶ τῆς οὔκ. ἀποτρόπου Paul. — 12. ἀρχ., ἢ τῆς
 Θαλάσσης Aët.; om. Paul. — Ib. ἐστὶ AV. δευτέρας συμπληρουμένης Gal. — 14.
 — Ib. χλ. ἐξαιρούμενον τῆς Θαλάττης κατὰ om. A.

ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν, καὶ πλεον γε κατὰ τὸ θερμαίνειν ἢ ξη-
 ραίνειν. — Χαμαικίσσου ἄνθος, πικρὸν ἰκανῶς ὑπάρχον, ἐκφράτ- 4
 τει τὰ κατὰ ἥπαρ. — Χαμελαία τὴν πικρὰν ἐπικρατοῦσαν ἔχει 5
 ποιότητα. — Χαμαιεύκη θερμὴ τὴν δυνάμιν ἐστί κατὰ τὴν τρίτην 6
 5 πού τάξιν, καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν πρώτην. — Χαμαιλέοντος ἡ ῥίζα 7
 τοῦ μὲν μέλανος ἔχει τι δηλητήριον, ὅθεν ἐξῶθεν ἢ χρῆσις αὐτῆς·
 ἐστὶ γὰρ ξηρὰ κατὰ τὴν τρίτην ἤδη πού τάξιν, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν
 ἐκ τῆς δευτέρας συμπληρουμένης. Ἡ δὲ τοῦ λευκοῦ ῥίζα ποιεῖ καὶ 8
 πρὸς τὰ ἐντὸς, κρᾶσιν ἔχουσα τὴν αὐτὴν τῷ μέλανι, πλὴν ὅσα
 10 πικροτέρα γε ἐκείνης ἐστίν. — Χαμαιμηλον, ὅσον ἐπὶ λεπτομε- 9
 ρείᾳ, ῥόδῳ παραπλήσιον, ὅσον δὲ ἐπὶ θερμότητι, τῆς ἐλαίου μά-
 λισια δυνάμεως, οἰκείας τε καὶ συμμέτρου τῷ ζῳῷ· διὸ καὶ πόνοις
 ἀρωγὸν ἐστί, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καὶ ἀλγημάτων παραιντικὸν, ἀνίησι

et des échauffants, en observant toutefois qu'elle échauffe plus forte- 4
 ment qu'elle ne dessèche. — La fleur du muftier faux asaret, qui est
 d'une amertume assez prononcée, résout les obstructions du foie. — 5
 Dans le daphné à feuilles d'olivier ce sont les qualités amères qui prédo-
 minent. — Le pas-d'âne a des propriétés chaudes au troisième degré à 6
 peu près et il est sec au premier. — La racine de *chamæleon noir* (car-
 thame à corymbes) a quelque chose de vénéneux : pour cette raison on 7
 ne l'emploie qu'à l'extérieur : en effet, ses propriétés desséchantes vont
 déjà jusqu'au troisième degré à peu près, tandis que, sous le rapport
 des qualités échauffantes, il atteint le deuxième degré extrême. La racine 8
 de *chamæleon blanc* (quenouillette), au contraire, agit aussi contre les
 affections internes, et elle a le même tempérament que celle du *chamæ-*
leon noir, excepté qu'elle est plus amère que cette espèce. — Sous le 9
 rapport de la subtilité, la camomille ressemble au rosier ; mais, sous le
 rapport de la chaleur, elle possède surtout, à l'instar de l'huile, des pro-
 priétés modérées et qui ont de l'affinité avec l'économie animale : pour
 cette raison, elle est, plus que tout autre médicament, un remède contre
 la fatigue, et elle apaise les douleurs, relâche et détend les parties ten-

1. θερμ. καὶ ξηρ. ΑC. — 8. λευκοῦ τοῦ μέλανος ῥίζη Gal. — 10. ὅσον μὲν
 χαμαιλέοντος Gal. — 9. κρᾶσιν. . . . ἐπὶ Gal. — 11-12. μάλλον Gal. — 12.
 μέλανι] παραπλήσια οὕσα καὶ αὐτῇ τῇ πόνος AC; κόπου Gal.

- τε και χαλᾶ τὰ τεταμένα, και μαλάττει τὰ μετρίως σκληρὰ, και
 10 ἀραιοῖ τὰ σπευκνωμένα. Καὶ πυρετῶν, ὅποσοι χωρὶς σπλάγχνου
 φλεγμονῆς ἐνοχλοῦσι, λυτικὸν ὑπάρχει, και τούτων μάλιστα τῶν
 11 ἐπὶ χολώδεσι χυμοῖς, ἢ πυκνώσει δέρματος συνισταμένων. Πυρε-
 τῶν οὖν, οἷων εἶπον, ἰαμὰ ἐστὶ τὸ χαμαίμηλον, και τούτων ἤδη περ- 5
 ῖομένων· ὀνύνησι μέντοι καλῶς και τοὺς ἄλλους ἅπαντας, ὅσοι τε
 μελαγχολικοὶ και ὅσοι φλεγματοῦδες εἰσὶ και σπλάγχνων φλεγμο-
 νῆς ἔκγονοι· και γὰρ οὖν τούτων ἰαμα γενναιότατόν ἐστὶ χαμαίμη-
 λον, ὅταν ἤδη περῖομένοι προσφέρηται· διὰ τοῦτο και ὑποχονδρίοις
 εὐμενές, εἶπερ τι και ἄλλο, καιτοι και τὸ τοῦ λινοσπέρμου τοῖς κατὰ 10
 ὑποχόνδρια σπλάγχνοις εὐμενές, ἀλλὰ ἤτιον χαμαιμηλου· και γὰρ
 12 Θερμόν ἤτιόν ἐστὶ, και πρὸς τούτῳ και παχυμερὲς ὑπάρχει. Εἰς
 μέντοι τὰς ἀναβάσεις και αὐξήσεις τῶν φλεγμονῶν, και μάλιστα

- dues, ramollit les parties modérément dures et rarefie les parties con-
 10 densées. Elle est aussi capable de résoudre les fièvres qui nous tour-
 mentent sans être accompagnées de l'inflammation d'un viscère, sur-
 tout quand ces fièvres sont du nombre de celles qui sont causées par
 11 des humeurs bilieuses, ou par le resserrement de la peau. La camomille
 guérit donc les fièvres dont nous venons de parler, pourvu toutefois
 qu'elles soient arrivées à leur époque de maturation; cependant elle
 porte aussi un secours assez estimable contre toutes les autres fièvres,
 qu'elles soient le produit de la bile noire, de la pituite, ou de l'inflam-
 mation des viscères : en effet, la camomille est aussi un remède très-
 précieux contre ces fièvres, pourvu qu'on l'administre lorsqu'elles sont
 déjà parvenues à leur époque de maturation : pour cette raison, ce mé-
 dicament est encore propice aux hypocondres, autant qu'un médica-
 ment peut l'être, quoique la graine de lin soit propice aussi aux viscères
 de cette région; seulement elle l'est moins que la camomille, car elle
 est moins chaude, et, en outre, elle est composée de particules gros-
 12 sières. Cependant l'huile de rose convient mieux que la camomille
 contre la période ascendante et l'augment des inflammations, surtout

5. ὄν εἶρηκα Gal. — 7. σπλάγχνου — Ib. τὸ λινοσπέρμον Gal. — 11. ὑπο-
 Gal. — 8. και γὰρ και τούτων Gal. — 9. χονδρίου A. — 12. Θερμόν om. V. —
 περῖομένοις CV. — 10. εὐμενές ἐστὶν V. Ib. ἐστὶ] ὅτι C.

τῶν προχείρων, ἀμεινον χαμαιμηλου τὸ ῥόδιον, ὅτι χλιαρᾶς δέον-
 ται Φερμασίας καὶ βραχείας σίψεως. — Χαμαιπίτις ἰσχυρότερον 13
 ἔχει τὸν πικρὸν χυμὸν τοῦ δριμέος· διακαθαίρει γοῦν καὶ ῥύπτει τὰ
 σπλάγχνα πλεόν ἢ Φερμαίνει· ἔσι δὲ ἐν μὲν τῷ Ξηραίνειν τῆς
 5 τρίτης τάξεως, ἐν δὲ τῷ Φερμαίνειν τῆς δευτέρας. — Χαμαισίχη 14
 ῥυπτικὴν τε ἅμα καὶ δριμεῖαν ἔχει δύναμιν. — Χελιδόνιον ῥυπτικῆς 15
 ἰσχυρῶς ἔσι καὶ Φερμῆς δυνάμεως ἐκ τῆς τρίτης τάξεως, καὶ Ξηρᾶς
 ὁμοίως. Τὸ δὲ μικρότερον, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ μείζονος, ἔλκοι 16
 ταχέως τὸ δέρμα, ὥστε εἴη ἂν τῆς τετάρτης ἤδη πω τάξεως τῶν
 10 Φερμαιόντων ἀρχομένης. — Χονδρῖλη· καὶ ταύτην ἐνιοὶ σέριν 17
 ὀνομάζουσιν· ἔσι γὰρ πω τῆς αὐτῆς ἐκείνη δυνάμεως, πλὴν ὅσα
 πλεόν ἔχει τὸ ὑπόπικρον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ Ξηραίνει μᾶλλον. —
 Χόνδρος τῆς ἐμπλαστικῆς ἔσι· φύσεως καὶ συμπεπτικῆς παραπλη- 18

quand elles sont rapprochées de la surface, parce que ces affections ont
 besoin d'une chaleur tiède et d'une astringence faible. — Dans l'ivette, 13
 le goût amer est plus prononcé que le goût âcre : pour cette raison, elle
 purifie et déterge plus fortement les viscères qu'elle ne les chauffe; elle
 appartient à la troisième classe des desséchants et à la seconde classe
 des échauffants. — L'euphorbe monnoyer a, à la fois, des propriétés 14
 détersives et des propriétés âcres. — La chélideine a des propriétés for- 15
 tement détersives, des propriétés chaudes au troisième degré et des pro-
 priétés sèches dans la même proportion. L'espèce plus petite, qui est 16
 plus âcre que la grande, est sujette à produire des ulcérations à la peau :
 elle doit donc déjà être rangée au commencement de la quatrième classe
 des échauffants à peu près. — Le duriou jaune : quelques-uns donnent 17
 également le nom de chicorée à cette plante : en effet, elle a à peu près
 les mêmes propriétés que la chicorée, excepté que le goût légèrement
 amer y est plus fortement prononcé, et que, par conséquent, elle des- 18
 sèche plus fortement. — L'alica est de nature emplastique et matura-

1. ῥόδιον A. — 6. τε om. A. — Ib. Φερμαιόντων καὶ Ξηραίνοντων, τὸ δὲ
 Χελ. τὸ μὲν μέγα Paul. — 9-10. τάξεως μείζον τῆς τρίτης κατ' ἀμφω Lët. (Conf.
 συμπληρουμένης ἤδη καὶ κατὰ τὸ Φερ- XIV, 17 et 18.) — 10. σέρινον C 1^a
 μαίνειν καὶ Ξηραίνειν Gal.; τάξεως τῶν m.; σέρινον V. — 11. ὄσον Gal.

σίως τῷ πυρῷ, πρὸς ὑποδοχὴν τῶν σφοδροτέρων Φαρμάκων ὕλη
 19 τις ὢν. — Χρυσοκόμης, ἢ χρυσίτιδος, ἢ ῥίζα δριμεΐαν ἄμα καὶ
 σίύφουσαν ἐπικρατούσας ἔχει ποιότητος · διὸ οὐδὲ πολὺχρησίδος
 ἐστίν.

1 § 23. — Ψυλλίου τὸ σπέρμα τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστὶ τῶν 5
 2 ψυχόντων, κατὰ δὲ τὸ ξηραίνειν καὶ ὑγραίνειν τῆς μέσης. — Ψευ-
 δοδίκατμον παρηλθεν εἰκότως · δικτάμνου γὰρ δύναμιν ἔχει, περὶ
 οὗ διελεχται.

1 § 24. — Ὠκίμον ἐκ τῆς δευτέρας μὲν ἐστὶ τάξεως τῶν Ξερμαίνον-
 των · ἔχει δὲ ὑγρότητα περιττωματικὴν, ὅθεν οὐδὲ χρῆσιμόν ἐστίν 10
 εἰσὼ τοῦ σώματος λαμβανόμενον, ἐξῶθεν δὲ καταπλασσόμενον εἰς τὸ
 2 διαφορεῖν καὶ συμπέττειν ἐστὶ χρῆσιμον. — Ὠκμοειδοῦς τὸ σπέρμα
 λεπτομεροῦς τε καὶ ξηραντικῆς ἀδήκτως ὑπάρχει δυνάμει.

19 sert de véhicule aux médicaments plus efficaces. — Dans la racine de
 dorelle, ou *chrysis*, les qualités acres et astringentes prédominent à la
 fois : pour cette raison, elle n'est pas non plus d'un usage très-multiplié.

1 § 23. — La graine de pulicaire appartient à la seconde classe des
 refroidissants, tandis que, sous le rapport des propriétés desséchantes
 2 et humectantes, elle occupe une place intermédiaire. — Galien a eu
 raison de passer sous silence le faux dictame, car il a les mêmes
 propriétés que le dictame de Crète, médicament dont nous avons déjà
 parlé.

1 § 24. — Le basilic appartient à la seconde classe des échauffants,
 mais il contient un liquide excrémentitiel, et, pour cette raison, il n'est
 pas bon non plus de l'administrer à l'intérieur ; si, au contraire, on l'em-
 ploie à l'extérieur sous forme de cataplasme, il est utile pour favoriser
 2 la perspiration et la maturation. — La graine de silène possède des pro-
 priétés subtiles et desséchantes, sans qu'elle produise de picotements.

1. σφοδρῶς ξηραίνοντων Gal. — 2. Paul. — 9. Ὠκίμον τὸ βασιλικόν Aët.
 τι A. — 3. οὐδέ Paul.; μηδέ Gal.; καὶ — 12. συμπέττειν C Gal. — 13. τε
 ACV. — 7. ἀσθενοῦς δικτάμνου Gal., om. A.

§ 25. — Περὶ τῶν τῆς γῆς διαφορῶν καὶ δυνάμεων.

Γῆ πᾶσα ξηραντικὴν ἔχει δύναμιν, καὶ ὅταν γε ἀκριβοῦς ἢ πυ- 1
 ρώδους ἀμικτος οὐσίας, ἀδηκτότατα ξηραίνει· συντελεῖ δὲ εἰς τοῦτο 2
 αὐτῇ τὸ πεπλῦσθαι.— Ἡ δὲ Σαμία γῆ ψυκτικὴν μετρίως ἔχει δύνα- 3
 μιν.— Ῥυπλικὴν δὲ δύναμιν ἔχει μετρίαν πᾶν ἢ Σελινουσία τε γῆ 4
 5 καὶ Χία χωρὶς θαλάσσης ἢ ψύξεως ἐπιφανοῦς.— Ἡ δὲ Κιμωλία, 6
 μικτῆς οὐσα δυνάμεως, ἔχει μὲν τι καὶ ψυκτικόν, ἔχει δὲ τι καὶ δια-
 φορητικὸν βραχύ· διὸ πλυθεῖσα μὲν ἀποτίθεται τοῦτο, χωρὶς δὲ τοῦ
 πλυθῆναι κατὰ ἀμφοτέρας ἐνεργεῖ τὰς δυνάμεις. Παρὰ δὲ τὴν 5
 μίγνυμένων ὑγρῶν αὐτῇ δύναμιν ἐναργῶς ἐπιδείκνυται τῶν δυνάμεων
 10 ἑκατέραν· τοῖς μὲν γὰρ ἀποκρουομένοις καὶ ψύχουσι μίχθεῖσα τὸν
 γινόμενον ἐξ αὐτῆς τε κάκεινων πηλὸν ἐργάζεται ψύχοντά τε καὶ
 ἀποκρούμενον, τοῖς δὲ διαφορητικοῖς διαφοροῦντα.— Ἡ δὲ ἀμπε- 6

§ 25. — DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE TERRE ET DE LEURS PROPRIÉTÉS.

Toute espèce de terre a des propriétés desséchantes, et, lorsqu'elle est 1
 complètement dépourvue du mélange d'une substance ignée, elle des- 2
 sèche sans causer la moindre irritation; le lavage contribue aussi à lui 3
 donner cette propriété.— La terre de Samos possède des propriétés mo- 4
 dérément refroidissantes.— La terre de Sélinonte, ainsi que celle de 5
 Chios, possède des propriétés détérsives très-modérées, sans chaleur ou 6
 froid manifestes.— La terre de Cimole, dont les propriétés sont mixtes, 7
 a bien quelque chose de refroidissant, mais elle a aussi une légère ten- 8
 dance à favoriser la perspiration: si donc on la lave, elle perd cette der- 9
 nière propriété, mais, si on ne la lave pas, elle agit par l'effet de toutes 10
 les deux. Suivant les propriétés des liquides qu'on y mêle, la terre de 11
 Cimole révèle manifestement chacune de ces deux facultés: en effet, 12
 quand on la mêle aux substances répercutives et refroidissantes, la 13
 boue produite par le mélange de cette terre avec les liquides, refroidit 14
 et répercuté; si, au contraire, on la mêle aux substances favorables à la 15
 perspiration, la boue a également cette dernière propriété.— La terre 16

1. ἄτε C. — Ib. γε om. CV. — Ib. ACV. — 6. ψυκτικὴν δύναμιν καὶ ἀπο-
 ἀκριβοῦς ACV. — 4. μετρίαν πᾶν C; κρουστικὴν Aët. — 8. τὴν om. V. —
 9. ἐνεργῶς C. — 12. γενόμε. Gal.

λίτις γῆ, Φαρμακωδεσίερα τυγχάνουσα, ξηραίνει και διαφορεῖ, τὸ
 ἀθηκτον και παρηγορικὸν οὐκ ἔχουσα, καθάπερ ἡ Σαμία τε και ἡ
 7 Χία και ἡ Σελινουσία. Καὶ ἡ Κιμωλία δὲ, βραχὺ τούτων ἰσχυρο-
 τέρα τυγχάνουσα, ἀθηκτός ἐστιν ἔτι, και μάλισα εἰ πλυθείη. —
 8 Καὶ ἡ Κρητικὴ δὲ γῆ παραπλησία πῶς ἐστί ταύταις, ἀλλὰ ἰκανῶς 5
 ἀσθενῆς ὑπάρχει, πολὺ τὸ ἀερώδες ἔχουσα· τὸ μέντοι ρυπικὸν
 9 ἔχει. — Τούτων δὲ πασσῶν ἡ Λημνία δύναμιν ἰσχυροτέραν ἔχει·
 10 πρὸς ἐστί γὰρ αὐτῇ τι και σιύψεως. — Ἡ δὲ Ἐρετριὰς ἔτι και ταύ-
 της ἰσχυροτέρα, οὐ μὴν ὥστε ἤδη δάκνειν· ἀν δὲ και πλυθῆ, πάνυ
 11 μετρία γίνεται παραπλησίως ταῖς προειρημέναις. Καὶ μέντοι και 10
 καιουσιν αὐτὴν ἐνιοι, ποιοῦντες λεπτομερεσίεραν, ὡς εἰς τὴν δια-
 12 φορητικὴν μεταπίπτειν δύναμιν. Εἰ δὲ πλυθείη κωθεῖσα, ἀπο-
 τίθεται μὲν τὸ δριμύ, τὸ δὲ ἐκ τῆς ὀπίθεως λεπτομερές ἔχουσα,

aux vignes, qui se rapproche davantage de la nature des drogues, des-
 sèche et favorise la perspiration; mais elle est dépourvue de la faculté de
 prévenir les irritations et de calmer comme le font la terre de Samos, celle
 7 de Chios et celle de Sélinonte. La terre de Cimole, qui est un peu plus
 • active que celles dont nous venons de parler, est encore à l'abri de l'in-
 8 convenient de causer de l'irritation, surtout quand elle est lavée. — La
 terre de Crète ressemble aux terres susnommées, mais elle est assez faible,
 car elle contient beaucoup de substance aérienne; cependant elle a des
 9 propriétés détersives. — La terre de Lemnos a des qualités plus actives
 que toutes celles dont il vient d'être question: en effet, elle a un certain
 10 degré d'astringence. — La terre d'Érétie est encore plus active que la
 terre de Lemnos, cependant elle ne va pas jusqu'à causer de l'irritation;
 si, en outre, on la lave, elle devient très-douce, à l'instar des terres dont
 11 nous venons de parler. Quelques-uns exposent cette terre au feu et la
 rendent par là plus subtile, de façon qu'elle passe dans la classe des
 12 substances favorables à la perspiration. Si on la lave après l'avoir exposée
 au feu, elle perd son âcreté; mais, comme elle conserve la subtilité que lui

1. διαφ. ἰσχυρῶς Paul. — 2. παρηγ.] πικὸν ἀθηκτον Aët., Paul. — 7. ἀπα-
 διαφορητικόν Gal., Aët. — Ib. ἔχει, σῶν Gal. — 8. τι om. ACV. — 9. ἰσχυ-
 ξηραίνει δὲ μᾶλλον Aët. — 3. και ἡ Σελ. ροτέραν Gal. — Ib. ἐάν Gal. — 11.
 om. V. — 5. παραπλησίως V. — Ib. λεπτ. τε και δριμυτέραν Gal. — Ib. ἐς
 ταύτης ACV. — 6. πολὺ ἀερ. C. Ib. ρυ- τῆν CV; ἐστιν A.

Ξηραντικωτέρα γίνεται. — Ἐσίι δὲ καὶ ἄλλη γῆ ἰπνίτις ὀνομαζο- 13
 μένη, κατὰ μὲν τὴν ἕλλην δύναμιν εἰκνυία τῇ Κιμωλίᾳ, κατὰ δὲ τὴν
 χροῖαν μέλαινα ὁμοίως τῇ ἀμπελτίδι. — Ἐσίι δὲ καὶ ἄλλη τις ἐξ 14
 Ἀρμενίας τῆς ὁμόρου Καππαδοκίας γῆ Ξηραντικωτάτη, τὴν χροῖαν
 5 ὠχρὰ, εὐλειοτάτη καθάπερ ἡ τίτανος. Ὀνομάζεται δὲ τῇ μὲν ἐκεί- 15
 νων Φωνῆ Ζάρινα, κατὰ δὲ τὴν Συρίαν Ζάρναχα, τὸ δὲ ὄρος ἐν ᾧ
 γεννᾶται, πτόλεως ἐσίιν ὀνομαζομένης Βαγαούανα, ὃ δὲ ἀγρός, ἐν
 ᾧ τὸ ὄρος, Ἀγάρρα. — Καὶ αὐτὴν μὲν οὖν τὴν ἀμικτον γῆν ἄλλη 16
 τινι τῶν ἑτερογενῶν οὐσιῶν Ξηραντικῆς ἀδήκτως εἶναι δυνάμεως νο-
 10 μισίον· ἐπεὶ δὲ ἀδύνατόν ἐσίιν ἀμικτον εὐρεῖν ἀκριβῶς τι σῶμα,
 προσεπισκῆπτεσθαι χρῆ τὴν μίξιν ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ κατὰ
 τε τὰς ἐν κουφότητι καὶ βαρύτητι διαφορὰς καὶ τὰς ἐν τῇ γεύσει·

donne le grillage, elle devient plus desséchante qu'auparavant. — Il y a 13
 encore une autre espèce de terre qu'on appelle *terre aux fours*, et qui
 ressemble, pour l'ensemble de ses propriétés, à la terre de Cimole; mais
 elle est de couleur noire, comme la terre aux vignes. — Il y a encore 14
 une autre espèce de terre très-fortement desséchante, qui vient de l'Ar-
 ménie limitrophe de la Cappadoce; elle est de couleur pâle et se laisse
 très-facilement triturer comme la chaux. Dans le langage de ces peuples 15
 on l'appelle *zarina*, tandis qu'en Syrie on la nomme *zarnacha*; la mon-
 tagne sur laquelle elle se forme appartient à une ville appelée Ba-
 gaouana, et le canton où se trouve cette montagne s'appelle Agarra.
 — Il faut admettre que la terre proprement dite, lorsqu'elle est 16
 dépourvue du mélange de toute autre substance de nature diverse,
 possède des propriétés desséchantes sans qu'elle cause d'irritation; mais,
 comme il est impossible de trouver un corps complètement pur de tout
 mélange, il faut déduire ce mélange des propriétés accidentelles de la
 terre qui tiennent à la différence entre la légèreté et la pesanteur, ainsi
 que des propriétés sensibles au goût: en effet, si la terre trahit un cer-

2. ἡ ἄλλη V. — Ib. ἰπνίτις V; πνιγίτις
 Gal.; πνιγίτις Paul. — 3. Ἐδόθη δὲ
 (om. Aët.) ἡμῖν ἐν τῷ μεγάλῳ τούτῳ
 λοιμῷ Gal., Aët.; om. Paul. — 3-4. καὶ
 γῆ] Ἡ δὲ Ἀρμενία, ἣν καὶ βῶλον
 ὀνομάζουσιν Paul. — 4. Ξηραντικωτέρα

Gal. — 5. ἡ τίτανος καὶ ὁ Σάμιος ἀσθήρ
 Gal., Aët. — 6. Ζαρινάκᾳ Aët. — Ib.
 Ζάρναχα C; Ζαρναχά Aët. — 7. Βαγα-
 νανά Aët. — 8. Ἀγαράκῃς Aët. — 10.
 ἐπειδὴν δυνατόν V. — 12. ἐν τῇ δρι-
 μότητι καὶ βαρ. Aët.

- σύψευς μὲν γὰρ τινος ἐμφασιν ἔχουσα, τοσοῦτον προσεληφε ψύ-
 Ξεως ὅσον καὶ σίψευς· εἰ δὲ δριμύτητος ἐμφαίνοιτό τι, τοσοῦτον
 17 ἔξει θερμότητος ὅσον δριμύτητος. Ὡσαύτως δὲ ἐπὶ τῆς κούφης τε
 καὶ βαρείας σκοπεῖσθαι, τῆς μὲν κούφης τοιαύτης γινομένης, ὅταν
 ἀεράδους οὐσίας μετέχη δαψιλοῦς ἐν τῇ διὰ ὄλης ἑαυτῆς κράσει· τῆς 5
 δὲ βαρείας, ὅσῳ περ ἂν ἢ μᾶλλον τοιαύτη, τοσοῦτῳ μᾶλλον εἰλι-
 18 κρινεσίερας γῆς ὑπαρχούσης. Ἴδιον δὲ γῆς ἐστὶ τὸ μὴ χεῖσθαι πυρὶ
 πησιάζουσαν, ἢ τις εἰς πηλὸν λύεται ῥαδίως ὕδατι τεγγομένη.

§ 26. — Περὶ λίθων.

- 1 Ὁ μὲν αἱματίτης λίθος τοσοῦτον μετέχει ψύξεως ὅσον καὶ σί-
 ψευς· ὁ δὲ μελιτίτης συμμέτρου θερμότητος διὰ τὴν σύμμετρον 10
 2 γλυκύτητα· μέσην δὲ ἀμφοῖν κρᾶσιν ὁ γαλακτίτης ἔχει. — Τῷ δὲ
 αἱματίτῳ λίθῳ παραπλησίαν μὲν, ἀσθνεσίεραν δὲ δύναμιν ὁ σχι-
 tain degré d'astringence, elle prend des qualités froides au même degré
 qu'elle prend de l'astringence; si, au contraire, elle montre, jusqu'à un
 certain point, de l'âcreté, elle sera douée de chaleur dans la même pro-
 17 portion qu'elle l'est d'âcreté. Pour la terre légère ou pesante, il faut
 tenir compte des mêmes considérations, car une terre légère ne devient
 telle que lorsqu'elle contient une quantité abondante de substance
 aérienne dans l'ensemble de sa constitution élémentaire, tandis qu'une
 terre pesante est d'autant plus purement du ressort de la terre, qu'elle
 18 est plus pesante. C'est la propriété spéciale de la terre de ne pas se
 fondre, quand on l'approche du feu, et, quand on l'humecte avec de
 l'eau, elle se résout facilement en boue.

§ 26. — DES PIERRES.

- 1 La pierre hématite est douée de faculté refroidissante au même degré
 qu'elle l'est d'astringence; la pierre mellite possède une chaleur mo-
 dérée à cause de son goût sucré également modéré; mais le quartz laiteux a
 un tempérament intermédiaire entre celui des deux pierres susdites. —
 2 La pierre appelée lamellaire a des propriétés semblables à celles de la

1. τοσοῦτο ACV. — 3. ἔχει Gal., CV. — 9-10. στυπτικός τε καὶ ξηραντι-
 λέτι. — 4. γενομένης C. — 6-7. εἰλι- κός ἰκανός ἐστὶ Paul. — 12-p. 708,
 κρινεσίερα τῆς ὑπ. ACV. — 8. τεινομένη 1. χρυσός (sic) C.

σίδς καλούμενος ἔχει. — Κοινοῦ δὲ τοῦ ξηραίνειν ὑπάρχοντος ἀπασί 3
 τοῖς λίθοις, ὅσοι μὲν αὐτῶν εἰς χυλὸν λυθέντες οὐδεμίαν ἐναργῆ
 κατὰ τὴν γεῦσιν ἔχουσι ποιότητα, τούτους μὲν ἠγητέον ἀσθενεσά-
 5 τούς καὶ ἀδηκτοτάτους, ὅσοι δὲ φαίνονται σαφῆ τινα ποιότητα κατὰ
 τὴν γεῦσιν ἐνδεικνύμενοι, τῆς ποιότητος ἀνὰ λόγον ἔχειν τὴν ἰσχὺν,
 εἰ μὲν σίψοιεν, εἰς τὸ κατασείλαι καὶ σφιγῆσαι καὶ πιλῆσαι καὶ
 συναγαγεῖν, εἰ δὲ δάκνοιεν, εἰς τὸ Ξερμῆναί τε καὶ διαφορῆσαι καὶ
 τῆξαι· μέσοι δὲ αὐτῶν εἰσιν οἱ ῥύπλιοντες μόνον ἄνευ τοῦ σίψοιεν
 ἢ δάκνειν. Ὁ μὲν οὖν αἱματίτης καὶ ὁ σχισίδς καὶ ὁ γαλακτίτης ὁ 4
 10 τε μελιτίτης εἰς χυλὸν ἀναλύονται, παρατριβόμενοι θυλαῖς καὶ ἀκό-
 ναις, ὄντων καὶ ἄλλων εἰς χυλὸν λυομένων λίθων, ὥσπερ καὶ οὗτος
 ὁ κατὰ Αἴγυπτον γεννώμενος, ᾧ χρώνται σιλιπνοῦντες τὰς ὀθόνας·
 ἔσσι δὲ ἀποιότερος τῶν εἰρημένων, οὔτε σίψιν, οὔτε ῥύψιν, οὔτε

pierre hématite, mais ces propriétés sont plus faibles. — Comme dessé- 3
 cher est une propriété commune à toutes les pierres, il faut admettre
 que les pierres qui, en se résolvant en un liquide, ne possèdent mani-
 festement aucune propriété sensible au goût, sont les plus faibles et le
 plus à l'abri de l'inconvénient de causer de l'irritation; que celles, au
 contraire, qui présentent des qualités manifestes appréciables au goût,
 ont des vertus actives proportionnelles à ces qualités, et que, si elles sont
 astringentes, elles agissent en réprimant, en resserrant, en foulant
 et en contractant; si, au contraire, elles sont irritantes, elles agissent
 en échauffant, en favorisant la perspiration et en liquéfiant; mais les
 pierres qui sont uniquement détersives, sans resserrer ou irriter, tien- 4
 nent le milieu entre les deux autres espèces. La pierre hématite, la
 pierre lamellaire, le quartz laiteux et le mellite, se résolvent donc en
 liquide, lorsqu'on les triture dans des mortiers ou sur des pierres à ai-
 guiser; mais il y a encore d'autres pierres qui se résolvent en liquide,
 comme cette pierre qui se forme en Égypte et dont on se sert pour don-
 ner du brillant au linge; elle est plus dépourvue de qualités actives que
 celles dont nous venons de parler, puisqu'elle ne montre ni astringence,

2. ἢ εἰς χυλὸν λυθέντες ἢ ἄλλως λειω-
 θέντες Gal., Aët. — 3-4. ἀσθενεσάτους
 τε εἶναι καὶ προσηνεσάτους καὶ ἀδηκτο-
 τάτους Gal., Aët. — 5. ἔχουσι Gal. —

8. μέσον ACV. — Ib. αὐτῶν] ἀδηκτων
 C. — 9-10. καὶ ὁ μελιτίτης Gal.; om.
 V. — 11. λειομένων λίθων C; ἀναλυο-
 μένων Aët.

δῆξιν ἐμφαίνων, ὅθεν αὐτὸ δὴ τοῦτο μόνον ὑπάρχει τῷ λίθῳ τούτῳ
 5 τὸ ξηραίνειν. — Ἀπάντων δὲ τῶν εἰρημένων λίθων ἰσχυροτέραν
 ἔχει τὴν δύναμιν ὁ ἐκ τῆς Αἰθιοπίας κομιζόμενος ὑπόχλωρος ποσῶς,
 6 ὁ ἰασπις. Οὗτος ὁ λίθος εἰς χυλὸν γαλακτώδη κατὰ τὴν χροῶν ἀνίεται,
 7 δακνώδης δὲ ὑπάρχει γενομένοις. — Ἔσσι δὲ καὶ ἄλλος λίθος ἰσχυρὸς 5
 τὴν δύναμιν ἐν τῇ Παλαισίῳ Συρίᾳ γεννώμενος, Ἰουδαϊκὸς ὀνομα-
 8 ζόμενος. — Εἰς τῶν ἰσχυρὰν δύναμιν ἐχόντων ἐσσι καὶ ὁ πυρίτης.
 9 Καθόλου δὲ οἱ δριμεῖς χρήσιμοι πρὸς τὸ ρύψαι τε καὶ ἀποσμηξῆσαι
 καὶ ἀφελεῖν λεπλῦναί τε καὶ διαφορῆσαι καὶ σφοδρῶς ξηρᾶναι τε
 10 καὶ τῆξαι. — Ταύτης τῆς δυνάμεως ἔχεται καὶ ὁ Φρύγιος · ξηραι-
 11 νει γὰρ ἰσχυρῶς, ἔχων τι καὶ σίψευος ἄμα καὶ δήξεως. — Ἔσσι
 δὲ καὶ ὁ ἀγήρατος καλούμενος λίθος μικτῆς δυνάμεως, στυπτικῆς
 12 καὶ διαφορητικῆς. — Τὸ δὲ τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος λεπτομερές
 13 ἐσιν, ὡς ἀδήκτως τὰς πλάδαράς σάρκας ἐκτῆκειν. Ὀμοίαν δὲ αὐτῷ

ni qualité détersive ou irritante; cette pierre a donc uniquement la pro-
 5 priété de dessécher. — La pierre légèrement verdâtre qu'on apporte
 de l'Éthiopie, c'est-à-dire le jaspe, a des propriétés plus actives que
 6 toutes celles dont nous avons parlé jusqu'ici. Cette pierre se résout en
 7 un liquide de couleur laiteuse, et elle a un goût irritant. — Il y a encore
 une autre pierre douée de propriétés actives qui se forme dans la partie
 8 de la Syrie appelée Palestine; on la nomme *pierre de Judée*. — La *pyrite*
 9 appartient aussi au nombre des pierres douées de propriétés actives. En
 général, les pierres âcres sont bonnes pour déterger, nettoyer, ôter, at-
 10 ténuer, favoriser la perspiration, dessécher fortement et fondre. — La
 pierre de Phrygie possède les mêmes propriétés: en effet, elle dessèche
 fortement, tandis qu'elle a un certain degré d'astringence, et qu'elle
 11 peut en même temps irriter. — La pierre appelée *ugérate* a aussi des
 12 propriétés mixtes, astringentes et favorables à la perspiration. — L'ef-
 florescence de la pierre d'Assos est subtile de façon à pouvoir consumer
 13 les chairs pétries d'humidité sans causer de l'irritation. La pierre sur

2. ξηρ. ἀδήκτως Aët. — 4. ἀνείται 7. πυρίτης ὀνομαζόμενος Gal. — 8. χρή-
 ACV. — 5. δακνώδη τοῖς γενομένοις σιμοὶ εἰσι Gal. — 10. Φρύγιος καλού-
 (sic) Gal. — Ib. δέ om. V. — Ib. ἰσ-
 χυρότερος Gal. — 6. γινόμενος Gal. — 13. δ' ἐκ τῆς V.

δύναμιν ἔχουσα καὶ ἡ πέτρα, κατὰ ἣν γεννᾶται, τῷ σφοδρῷ τῆς ἐνεργείας ἀπολείπεται· πλεονεκτεῖ γὰρ αὐτῆς τὸ ἄνθος οὐ μόνον τῷ μᾶλλον ἐκτίθειν τε καὶ διαφορεῖν καὶ ταριχεύειν, ἀλλὰ καὶ τῷ χωρὶς δῆξεως ἰσχυρᾶς ταῦτα ποιεῖν. ἔχει δέ τι καὶ ἀλμυρὸν ἐν τῇ 14
 5 γεύσει τουτὶ τὸ τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος, ὡς εἰκᾶσαι τὴν γένεσιν ἴσχειν αὐτὸ, δρόσου τινὸς ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφιζανούσης τῇ πέτρᾳ κάπνεται ξηραίνομένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου. — Τῶν λίθων δέ ἐστί μία καὶ 15
 ἡ μαγνητὶς τε καὶ Ἡρακλεία καλουμένη, παραπλησίαν ἔχουσα τῷ αἱματῖτι τὴν δύναμιν. — Ὁ γε μὴν Ἀράβιος καλούμενος λίθος, 16
 10 εἰκῶς ἐλέφαντι, ξηραντικῆς τε καὶ ρυπτικῆς ἐστί δυνάμεως. — Καὶ 17
 ὁ ἀλαβαστρίτης καλούμενος λίθος εἰς χρεῖαν ἰατρικὴν ἔρχεται καυθεῖς. — Καὶ ἡ καλουμένη δὲ σμύρις ἰκανῶς ρυπτικῆς ἐστί δυνά- 18
 μεως. — Εἰ δὲ καὶ ἡ κίσηρις ἐν τοῖς λίθοις ἀριθμεῖται, καὶ αὕτη 19
 τῆς αὐτῆς ἐστί δυνάμεως, ὅσον ἐπὶ τῷ ρύπτειν, ὥσπερ γε καὶ τὸ

laquelle elle se forme a des propriétés semblables, mais elle lui est inférieure, quant à l'énergie de son action : en effet, l'efflorescence ne lui est pas seulement supérieure, parce qu'elle consume, dissipe et sale plus fortement, mais aussi parce qu'elle produit ces effets sans donner lieu à une irritation très-forte. Cette efflorescence de la pierre d'Assos a aussi 14
 quelque chose de salé au goût ; on pourra donc conjecturer qu'elle doit son origine à une certaine rosée provenant de la mer, laquelle s'attache à la pierre et est ensuite desséchée par le soleil. — Ce qu'on appelle 15
 magnète, ou pierre d'Héraclée, est encore du nombre des pierres, et cette pierre a des propriétés semblables à celles de la pierre hématite. — La 16
 pierre dite d'Arabie, laquelle ressemble à de l'ivoire, a des propriétés desséchantes et détersives. — La pierre appelée *alabastrite* est employée 17
 dans la médecine après avoir été exposée au feu. — La pierre appelée 18
 émeri a des propriétés détersives assez prononcées. — Si on compte la 19
 ponce également parmi les pierres, cette pierre sera douée des mêmes propriétés, quant à son pouvoir détersif ; il en est de même des tessons de

2. οὐ om. ACV. — 4. ἰσχυρᾶς Gal. 7. ἔπειτα C. — 11. ἀλαβ. δὲ καλ. ὄνυξ
 — 6. αὐτὸ τὴν ἀλμυρᾶν Aët.; om. C. Gal. — 13. ὁ AC. — Ib. ἀριθμεῖτο
 — Ib. ἐφικνούσης C; ἐφιζούσης Gal. — Gal.

ἐκ τῶν κεραμίδων Ἰσρακον, ἐτι τε μᾶλλον αὐτοῦ τὸ ἐκ τῶν κλιβά-
 των, ἀλλὰ ἢ γε σμύρις ἔχει τι καὶ δριμύ, καὶ διὰ τοῦτό τινες αὐτὴν
 20 μινύουσι καυστικάῃς τε καὶ ξηραντικάῃς δυνάμεσιν. Καυθεῖσα δὲ
 21 ἡ κίσηρις οὐκ ἀπολείπεται σμύρεως εἰς τὰς αὐτὰς χρείας. — Εἴσι
 δὲ καὶ οἱ ἐν τοῖς σπόγγοις εὐρισκόμενοι λίθοι Θρυπλικῆς δυνάμεως 5
 οὐκ ἰσχυρᾶς, ὥσπερ καὶ οἱ ἐκ γῆς Καππαδοκίας, οὓς ἐν τῷ Ἄργαίῳ
 22 φασὶ γεννᾶσθαι. Λύονται δὲ εἰς χυλὸν οὔτοι γαλακτώδη κατὰ τὴν
 χροῖαν, ὥστε εὐδηλον, ὅτι λεπιδιντικῆς εἰσι δυνάμεως ἀνευ τοῦ Θερ-
 23 μαίνειν ἐπιφανῶς. — Τὸν δὲ Ἰσρακίτην ὀνομαζόμενον λίθον ἐπαι-
 νούντων ἀκούω τινῶν, ὡς ξηραντικὴν ἱκανῶς ἔχοντα δύναμιν ἐκ 10
 σίψεως τε καὶ δριμύτητος ἐπιμεμιγμένων, ὥσπερ γε καὶ τὸν κα-
 24 λούμενον γεώδη ῥύπτειν. — Τὸ γε μὴν τῆς Ναξίας ἀκόντης ἀπό-
 25 τριμμα ψυκτικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Καὶ ὁ ὀφίτης δὲ καλούμενος
 λίθος ῥυπλικῆς τε καὶ Θρυπλικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ὥσπερ καὶ ἡ ὕαλος·

poterie, et plus encore de ceux des petits fours; mais l'émeri a, de plus,
 quelque chose d'âcre, et, pour cette raison, quelques-uns le mêlent aux
 20 médicaments caustiques et desséchants. Après avoir été exposée au feu,
 la pierre ponce n'est nullement inférieure à l'émeri, quand il s'agit de
 21 l'employer aux mêmes usages. — Les pierres qu'on trouve dans les
 éponges sont aussi douées, mais à un degré peu prononcé, de la pro-
 priété de broyer [les calculs], de même que celles qui viennent de la
 Cappadoce, et qui, d'après ce qu'on dit, se forment sur le mont Argée.
 22 Ces pierres se résolvent en un suc de couleur laiteuse : il est donc évi-
 dent qu'elles sont douées de propriétés atténuantes sans échauffer ma-
 23 nifestement. — J'entends certains médecins louer la pierre appelée
ostracite, comme douée de propriétés desséchantes assez prononcées,
 tenant à un mélange d'astringence et d'âcreté; ils louaient de même la
 24 pierre dite terreuse comme détersive. — La poussière de la pierre à
 25 aiguiser de Naxos a des propriétés refroidissantes. — La pierre appelée
 serpentine a des propriétés détersives et broyantes, ainsi que le verre :

2. ἢ γε σμύρις ACV. — 3. τε om. C. 11. ἐπιμεμιγμένην Gal. — 12. ἀποκα-
 — 4. ἢ om. ACV. — 5. δέ om. V. — θαίρειν Gal.; ξηραντικός ἱκανῶς φασιν
 Ib. ῥυπτ. Aët. — 6. ἐκ τῆς Καππαδόκης Paul. — 14. λίθος καυθεῖς ῥυπτ. Gal.
 Gal. — 9. ἐπιφανῶς om. A 1° m. — — Ib. ὥσπερ γε καὶ Gal. — Ib. ἢ om. V.

ικανῶς γὰρ καὶ αὕτη θρύπτει πινομένη διὰ οἴνου λευκοῦ καὶ λεπτοῦ
 τοὺς ἐν κύσει λίθους. — Ἰδιότητα δέ τινες ἐνόησι λίθοις μαρτυροῦσι 26
 τοιαύτην, οἷαν ὄντως ἔχει καὶ ὁ χλωρὸς ἱασπις, ὠφελῶν τὸν τε
 στόμαχον καὶ τὸ τῆς γαστρὸς στόμα περιεπίδμενος. — Τούτου μὲν 27
 5 οὖν τοῦ λίθου ἀγῶ πείραν ἱκανὴν ἔχω, καὶ ὀρμηθιὸν γέ τι ποιήσας
 ἐκ λιθιδίων τοιούτων ἐξῆπλον τοῦ τραχήλου σύμμετρον οὕτως, ὡς
 ψαύειν τοὺς λίθους τοῦ στόματος τῆς γαστρὸς, ἐφαίνοντό τε ὠφε-
 λούντες σαφῶς. Τὸν δὲ ὀφίτην λίθον ἀνήρ ἀξιοπίσιλος ὄντως ἔφη 28
 τοὺς ἐχεοδήκτους ὠφελεῖν περιεπίδμενον.

§ 27. — Περὶ τῶν μεταλλικῶν.

10 Ἄλλες οἱ τε ὀρυκτοὶ καὶ οἱ ἐκ τῆς θαλάσσης δύναμιν ἔχουσι πα- 1
 ραπλησίαν ἀλλήλοις, μικτὴν ἐκ δυοῖν ποιότητων ῥυπτικῆς τε καὶ
 στυπτικῆς· ὅτι δὲ ἱκανῶς ἀμφοτέραι ξηραίνουσι, δέδεικται σαφῶς
 en effet, si on boit cette dernière substance dans du vin blanc et tenu,
 elle broie aussi assez efficacement les pierres de la vessie. — Quelques gens 26
 attribuent à certaines pierres des vertus spéciales de la nature de celle
 que le jaspé vert possède véritablement, puisqu'il fait du bien à l'œso-
 phage et à l'orifice de l'estomac, si on l'emploie sous forme d'amulette.
 Quant à cette pierre, j'en ai constaté par moi-même les propriétés par 27
 une expérience suffisante; je fis, avec des petites pierres de cette espèce,
 un collier, je le suspendis au cou, et je lui donnai une longueur telle,
 que les pierres touchassent à l'orifice de l'estomac, et on les vit mani-
 festement faire du bien. Un homme digne de foi a prétendu que la ser- 28
 pentine fait véritablement du bien aux gens mordus par une vipère, si
 on l'emploie sous forme d'amulette.

§ 27. — DES MÉDICAMENTS PROVENANT DU SEIN DE LA TERRE.

Le sel de roche et le sel marin ont des propriétés analogues prove- 1
 nant du mélange de deux qualités, la qualité détersive et la qualité
 astringente; plus haut, nous avons démontré clairement (*Méd. simpl.*
 V, 9 et 26) que ces deux qualités sont de nature à dessécher assez

1. καὶ αὕτη Gal.; ἐν αὕτῃ C. — Ib. Tit. om. V. — 12. ὅτι δικαίως A. — Ib.
 λειοτάτη πιν. Aët. — 2. ἐν τῇ κυσί. V. ἀμφοτέρου C; ἀμφοτέροι Gal. — 12.
 — 8. ὀμφατίτην Gal. — Ib. οὕτως C. — p. 713, 1. ἐδέδεικτο καὶ πρ. Gal.

2 πρόσθεν. Διαφέρουσι δὲ τῷ μᾶλλον περιλήσθαι τὴν οὐσίαν τῶν ἐκ
 τῆς γῆς ἀλῶν· διὸ καὶ τὸ παχυμερές τε καὶ τὸ σίϋφον ἐν τούτοις
 3 μᾶλλον ἐσίν. Οἱ δὲ κεκαυμένοι τῶν ἀλῶν τὸ μὲν διαφορητικὸν
 μᾶλλον ἔχουσι τῶν ἀκαύσιων, εἰς ὅσον αὐτῶν λεπτομερέσιρον γί-
 νεται τὸ σῶμα, οὐ μὴν ὁμοίως γε τοῖς ἀκαύσιοις συναγεῖν τε 5
 4 καὶ πιλεῖν τὴν σίτρεάν οὐσίαν ἐτι δύνανται. — Ἀρμενιακὸν δύ-
 ναμιν ἔχει ρυπτικὴν ἄμα βραχεῖα δριμύτητι καὶ σίϋψει βραχυ-
 5 τάτη. — Ἀρσενικὸν καυστικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ἀκαυστὸν τε καὶ
 κεκαυμένον· εὐδὴλον δὲ ὅτι λεπτομερέσιρον γίνεται καθέν. —
 6 Ἀφρόλιτρον ἀφρονίτρου διαφέρει· λίτρου μὲν γὰρ ἀφρός ξη- 10
 ραντικὸν ἐστὶ φάρμακον, ἀλεύρω πυρίνω παραπλήσιος ὀφθῆνας·
 ἀφρόλιτρον δὲ οὐκ ἀλευρῶδες, οὐδὲ διακεχυμένον, ἀλλὰ πεπηγὸς
 ἐστὶ καὶ συνεσίδς, ᾧ πάντες οἱ ρυπῶντες ἐν τοῖς βαλανείοις χρῶν-
 7 ται, ρυπτικὴν ἔχοντι δύναμιν καὶ διαφορητικὴν. Ὁ δὲ ἀφρός τοῦ

2 fortement. Les deux espèces de sel mentionnées plus haut diffèrent
 entre elles en ce que la substance du sel de roche est plus compacte;
 pour cette raison aussi, on y observe plutôt de l'astringence et la gros-
 3 sièreté des particules. Les propriétés favorables à la perspiration propres
 au sel brûlé surpassent autant celles du sel non brûlé, que leur substance
 surpasse celle du sel ordinaire en subtilité; mais, dans cet état, le sel ne
 peut plus, au même degré, comprimer et fouler la substance solide de
 4 notre corps. — Le carbonate de cuivre terreux a des propriétés déter-
 sives combinées à une âcreté faible et à une astringence très-peu pro-
 5 noncée. — L'orpiment a des propriétés caustiques, qu'il soit brûlé ou
 6 non; il est clair qu'il devient plus subtil lorsqu'on le brûle. — L'écume
 de soude diffère de l'*aphronitron* : en effet, l'écume de soude est un mé-
 dicament desséchant, qui ressemble, pour l'aspect, à la farine de fro-
 ment; l'*aphronitron*, au contraire, n'est ni farineux, ni sujet à tomber
 en poussière, mais solide et compact, et on s'en sert généralement dans
 le bain quand on est sale, parce qu'il est détersif et favorable à la perspi-
 7 ration. L'écume de soude est de même nature [que l'*aphronitron*]; mais

4. τῶν καυστῶν V. — 4-5. εἰς.... ρον Αἰτ. — 11. παραπλήσιαν μὲν ἔχει τῷ
 μὴν οἴμ. Α 1° m. — 8. Ἀρρηνικὴ ἢ ἀρ-
 ρενικόν Gal. — 8-9. ἀκαυστὸν Gal. —
 9. καὶ λεπτομ. Gal. — 11. Ξηραντικώτε-
 14. ὀσημέραι χρῶνται Gal.

λίτρου τῆς αὐτῆς μὲν ἐστὶ φύσεως, λεπτομερεσίεραν δὲ ἔχει τὴν οὐσίαν, ἐν τῷ μεταξὺ δὲ κατὰ τὴν δύναμιν ἐστὶ τὸ λίτρον ἀφρονί-
 τρου τε καὶ ἀλῶν· ἀφρονίτρω μὲν γὰρ ἡ ρυπτική δύναμις ὑπάρχει
 μόνη, τοῖς δὲ ἀλσι καὶ ἡ στυπτική, τῷ λίτρῳ δὲ ἀμφότεραι μὲν εἰσιν,
 5 ἀλλὰ ἐλαχίστη μὲν ἡ στυπτική, πολὺ πλείων δὲ ἡ ρυπτική.

Γύψος πρὸς τῇ κοινῇ πάντων γεωδῶν τε καὶ λιθωδῶν σωματῶν 8
 δυνάμει, κατὰ ἣν ἐλέγετο ξηραίνειν, ἔτι καὶ τοῦτο προσελήφεν,
 ὅτι ἐμπλαστικής ἐστὶ δυνάμεως. Καυθεῖσα δὲ γύψος τὸ μὲν ἐμπλα- 9
 στικὸν οὐχ ὁμοίως ἔχει, λεπτομερεσίερα δὲ καὶ ξηραντικώτερα γί-
 10 νεται, καὶ μέντοι καὶ ἀποκρουστική, καὶ μάλιστα ὅταν ὀξυκράτῳ
 δευθῆ.

Διφρυγὲς μικτῆς ἐστὶ ποιότητος καὶ δυνάμεως· ἔχει γὰρ τι καὶ 10
 στυφον ἐν ἑαυτῷ καὶ δριμύ μετρίως.

sa substance est plus subtile, et la soude tient le milieu entre l'aphroni-
 tron et le sel, quant à ses propriétés : en effet, l'aphronitron n'a pas
 d'autre qualité que celle de déterger; le sel a, de plus, celle de res-
 serrer; la soude brute possède aussi ces deux propriétés; mais son as-
 tringence est très-peu considérable, tandis que son pouvoir détersif est
 beaucoup plus prononcé.

Outre la propriété commune à toutes les substances terreuses et pier- 8
 reuses, qui consiste, ainsi que nous l'avons dit (p. 704, l. 1 et 708, l. 1),
 à dessécher, le gypse a encore celle d'être emplastique. Quand on brûle 9
 le gypse, il n'a plus, au même degré, des propriétés emplastiques, mais
 il devient plus subtil et plus desséchant; il prend aussi des propriétés
 répercutives, surtout quand on le trempe dans l'eau vinaigrée.

Le deutoxyde de cuivre a des propriétés et des qualités mixtes; car 10
 il contient quelque chose d'astringent et quelque chose de modéré-
 ment âcre.

1. φύσεως καὶ δυνάμεως τῷ λίτρῳ στυπτική om. Gal. — 6. Γύψος καὶ
 Gal. — 2. λίτρον] ἀφρόλιτρον Gal. — 7. ἐλεγε τό Α CV. — 8. ὅτι
 3. ἀφρόνιτρον Paul.; ἀφρολιτρῳ C 2° om. A CV. — Ib. τ' ἐστὶ Gal.; εἰσι C. —
 m. V Gal.; ἀφρολιτρῶν A. — 3-5. μὲν 10. μέντοι ἀποκρ. CV. — Ib. καὶ om.
 ρυπτική] διαφορητικῆς ἐστὶ καὶ A 1° m. — 12-13. καὶ μετρίως στυφον
 ρυπτικῆς δυνάμεως Paul. — 4-5. τῷ..... Gal. — 13. μετρίως om. C.

- 11 Θεῖον ἄπαν ἑλκτικῆς ἐστὶ δυνάμεως, Φερμὸν μὲν τῇ κράσει, λεπτομερὲς δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν ὑπάρχον.
- 12 Ἴδς δριμεῖαν ἔχει γενομένοις ποιότητα, διαφορητικὸς τε καὶ καθαιρετικὸς καὶ τηκτικὸς ὧν οὐχ ἀπαλῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ σκληρᾶς σαρκός.
- 13 Καδμεία ξηραντικῆς τε καὶ βραχείας ἐστὶ ρυπτικῆς δυνάμεως, ἐν δὲ τῇ κατὰ Φερμύτητα καὶ ψύξιν διαφορᾷ σύμμετρος πῶς ἐστὶν.
- 14 Καὶ λεπτομερσοτέρα δὲ ἡ βοτρυῖτις, παχυμερσοτέρα δὲ ἡ πωλακίτις.
- 15 — Κιννάβαρι δριμείας μετρίως δυνάμεώς ἐστὶν · ἔχει δὲ τι καὶ
- 16 σίψεως. — Κίσσηρις ἔχει τι ρυπτικόν · ἡ δὲ κεκαυμένη λεπτομερσοτέρα γίνεται, ἀλλὰ ἐν τῇ καύσει προσλαμβάνει τι δριμύ, καὶ
- 17 ἀποτίθεται πάλιν αὐτὸ πλυνομένη. — Κύανος δριμείας ἐστὶ δυνάμεως, καθαιρετικῆς τε καὶ διαφορητικῆς πλείονος ἢ κατὰ τὸ κιννάβαρι · μετέχει δὲ καὶ σίψεως.

5

- 11 Tout soufre a des propriétés attractives, puisqu'il a un tempérament chaud et que sa substance est subtile.
- 12 Le vert-de-gris a des qualités âcres au goût; il est favorable à la perspiration et cathérétique, et il fond les chairs, non-seulement quand elles sont délicates, mais aussi quand elles sont dures.
- 13 La tutie est douée de propriétés desséchantes et légèrement détérisives; mais, quant à la différence entre la chaleur et le froid, elle occupe,
- 14 en quelque sorte, un rang intermédiaire. La tutie en grappes est la plus subtile; mais la tutie lamelleuse est composée de particules plus grossières. — Le cinabre a des propriétés modérément âcres; il a aussi
- 15 quelque chose d'astringent. — La pierre ponce a quelque chose de détérisif; quand on la brûle, elle devient plus subtile; mais, pendant cette opération, elle acquiert quelque chose d'âcre, qu'elle perd de nouveau,
- 16 quand on la lave. — L'azur de cuivre a des propriétés âcres, cathérétiques et favorables à la perspiration, plus prononcées que celle du cinabre; il est aussi doué d'astringence.

3. Ἴδς ἐπιλόξ Λέτ. — 4. ἀλλὰ σκλ. λεπτομερσοτέρα δὲ] Ἀρίστη Λέτ. — 11. V. — 6. Καδμεία ἄπαντα Λέτ.; Καδμεία δριμύ] δακνώδες Paul. — 12. Κύανος ἀμφότεραι Paul. — Ib. δυνάμεως om. V. — 12-13. δυν. καὶ διαιρετικῆ τε A ACV. — 7. συμμέτρως V. — 8. Καὶ 1° m.

Λεπίς ἢ μὲν τίς ἐστὶ χαλκοῦ, ἢ δὲ τις σιδήρου τε καὶ σιομώμα- 18
 τος, ὀνομάζουσι δὲ τινα καὶ ἡλίτιν λεπίδα. Ξηραίνουσι μὲν οὖν 19
 ἰσχυρῶς ἅπασαι, διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων αὐτῶ τε τῷ καταξηραίνειν
 ἥτιόν τε καὶ μᾶλλον, καὶ τῷ λεπτομερεσίερας ἢ παχυμερεσίερας
 5 οὐσίας εἶναι καὶ τῷ σίψεως μετέχειν ἥτιόν τε καὶ μᾶλλον. Ἡ μὲν 20
 οὖν τοῦ χαλκοῦ λεπίς ἐν τῷ ξηραίνειν πρωτεύει, καὶ γὰρ λεπτομε-
 ρεσίερα τῶν ἄλλων ἐστὶ, προσειληφιδά τι καὶ ἰοῦ· σίψεως δὲ
 πλείονος ἢ τοῦ σιδήρου μετέχει, καὶ ταύτης ἐτι μᾶλλον ἢ τοῦ σιο-
 μώματος. Καθαίρει δὲ καὶ τήκει σάρκα μᾶλλον ἢ τοῦ χαλκοῦ, ταύτης 21
 10 δὲ ἐτι μᾶλλον ἢ ἡλίτις. Πᾶσαι δὲ λεπίδες δακνώδεις εἰσὶν οὐκ ἀγευ- 22
 νῶς, καὶ δῆλον ὡς ἢ τῆς οὐσίας αὐτῶν σύστασις οὐ πᾶν τι λε-
 πτομερῆς ἐστὶν, ἀλλὰ παχυμερῆς μᾶλλον· ἀδηκτότατον γὰρ αἰεὶ
 τῶν τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχοντων ἐστὶ τὸ λεπτομερέσιον. — Λιθάρ- 23

Il y a une battiture de cuivre; il y en a une autre de fer et d'a- 18
 cier; enfin il y en a une qu'on appelle battiture de clous. Toutes les 19
 espèces de battiture dessèchent fortement; mais elles diffèrent l'une de
 l'autre, suivant qu'elles dessèchent plus ou moins fortement, que l'une
 est plus subtile, et que l'autre est composée de particules plus gros-
 sières, et suivant qu'elles sont douées d'une astringence plus ou moins
 prononcée. La battiture de cuivre occupe le premier rang, quand il s'a- 20
 git de dessécher, car elle est plus subtile que les autres, et elle s'appro-
 prie une partie du vert-de gris; mais la battiture de fer, et encore plus celle
 d'acier, possèdent une astringence plus forte. La battiture de cuivre, et 21
 encore plus celle de clous, détruit et fond plus fortement les chairs.
 Toutes les espèces de battiture produisent une irritation assez efficace, 22
 et il est clair que la structure de leur substance n'est pas du tout subtile,
 mais plutôt composée de particules grossières; car, parmi les substances
 douées des mêmes propriétés, c'est toujours la plus subtile qui cause le
 moins d'irritation. — La litharge dessèche, il est vrai, comme toutes les 23

2. τινες C Gal. — 3. πᾶσαι C. — Ib. —
 διαφέρουσι C. — Ib. Ξηραίνειν Gal.;
 κατὰ τὸ Ξηραίνειν AC. — 6. τ. χ. λεπίς]
 ἡλίτις Gal., Aët. — 7. ἐστὶ] τι C. —
 Ib. ἰοῦ· καὶ σί. δέ ACV. — 8. πλείονος
 ἢ τοῦ V; πλείονα ἢ τοῦ C. — Ib. ἐστὶ V.

— 9. Καθαίρει ACV. — 9-10. ταύτης
 δέ τι CV. — 10. ἢ ἐκ τῶν κυρίων
 ἡλων, ἢν διὰ τοῦτο καὶ ἡλίτιν ὀνομά-
 ζουσι Paul. — Ib. δακνώδεις δ' εἰσὶν
 V. — 11. ῥ καὶ δῆλον Gal. — 12. ἀδη-
 κτότερον Gal.

- γυρος Ξηραίνει μὲν ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ μεταλλικά, με-
 τριώτατά γε μὴν τοῦτο ποιεῖ, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δὲ ποιότητας
 καὶ δυνάμεις ἐν τῷ μέσῳ πῶς ἐστίν, οὔτε Ξερμαίνουσα σαφῶς, οὔτε
 24 ψύχουσα, καὶ τοῦ ῥύπτειν τε καὶ σίύφειν μετρίως μετέχουσα. Τῆς
 μέσης οὖν τάξεως εἰκότως ἂν ἐν τοῖς μεταλλικοῖς ὀνομάζοιτο· διὸ 5
 καὶ ὡς ἕλη χρώμεθα πολλάκις αὐτῇ, μιγνύντες τοῖς ἰσχυρὰν ἔχουσι
 δύναμιν, ἢ δάκνουσαν, ἢ σίύφουσαν, ἢ ὀτιοῦν ἄλλο ποιοῦσαν. —
 25 Λίτρον Ξηραίνει καὶ διαφορεῖ, καὶ εἰ εἰσω τοῦ σώματος ληφθεῖη,
 τέμνει καὶ λεπύνει τοὺς παχεῖς χυμοὺς πολὺ μᾶλλον τῶν ἄλῶν·
 ἀφρόνιτρον δὲ, εἰ μὴ μεγάλης ἀνάγκης οὔσης, οὐδὲ καταπίνοι τις 10
 κακοσίμαχον ἔν, ἐπεὶ τοὶ μᾶλλον ἐστὶ λίτρον τμητικόν.
 26 Μελαντηρία τῶν σιυφόντων ἐστὶν ἱκανῶς Φαρμάκων μετὰ τοῦ

autres substances tirées du sein de la terre; mais elle produit cet effet à un degré très-moderé, et, sous le rapport de ses autres qualités et propriétés, elle occupe, en quelque sorte, également un rang intermédiaire; car elle n'échauffe, ni ne refroidit manifestement, et les propriétés détersives et astringentes dont elle est douée sont modérées aussi.

- 24 On aurait donc raison de lui assigner une place moyenne dans la classe des substances tirées du sein de la terre : c'est aussi pour cette raison que nous l'employons souvent comme excipient pour y mêler des ingrédients possédant des propriétés actives, soit irritantes, soit astringentes, soit produisant un autre effet quelconque. — La soude brute dessèche et favorise la perspiration, et, si on la prend à l'intérieur du corps, elle exerce sur les humeurs épaisses un effet incisif et atténuant beaucoup plus prononcé que le sel; à moins d'une nécessité très-presante, on n'avalera pas d'*aphronitron*, puisque cette substance est nuisible à l'orifice de l'estomac, quoique, du reste, elle soit plus fortement incisive que la soude brute.
 26 Le sulfate de fer appartient aux médicaments assez fortement astrin-

1. μὲν] μετρίως Aët., Paul. — Ib. τὰ ἄλλα V. — Ib. πάντα μεταλλικά AV; πάντα μετὰ ἄλικα C; πάντα τὰ μεταλλικά καὶ γεώδη καὶ λιθώδη Φάρμακα Gal. — 4. ἀπορρύνει Gal. — Ib. μετέχει Gal. — 5. νομίζοιτο Gal. — 7. ἢ ὅ τι ἄλλο Gal. — 8. εἰ ἔσω AC; εἰς ἔσω V. — Ib. ληφθεῖη V Paul. — 9. παχεῖς καὶ γλισχροὺς χ. Gal. — Ib. ἄλῶν om. ACV. — 10. ἀφρόλιτρον· μὴ μεγάλης δὲ ACV. — Ib. οὔσης ἀνάγκ. V. — Ib. οὔτε C. — Ib. καταπίνοι Aët.; καταπίνει ACV Gal. — 11. ὡς ἂν κακοσίμαχον Gal.; ἀφρόλιτρον κακοσίμαχον ACV.

καὶ λεπτομερῆς εἶναι σχεδὸν ἀπάντων τῶν στυφόντων μαλίστα. —
 Μέλαν, ᾧ γράφομεν· ἰκανῶς καὶ τοῦτο ξηραίνει. — Τὸ μίσι καὶ 27-28
 τὸ σῶρι καὶ ἡ χαλκίτις ὁμογενοῦς εἰσι δυνάμεις, διαφέροντα λε-
 πτομερεία τε καὶ παχυμερεία· παχυμερέσιον γὰρ ἐν αὐτοῖς τὸ
 5 σῶρι, λεπτομερέσιον δὲ τὸ μίσι, μέσην δὲ ἀμφοῖν δύναμιν ἡ
 χαλκίτις ἔχει. Καίοντα τὰ τρία καὶ τὰς καλουμένας ἐσχάρας ἐργα- 29
 ζόμενα, μετέχει γε μὴν, καίτοι καίοντα, σίψευς· ἥτιον δὲ ἐν τῷ
 προσφέρεσθαι ταῖς γυμναῖς σαρκὶ δάκνει τὸ μίσι τῆς χαλκίτιδος,
 καίτοι γε οὐχ ἥτιον αὐτῆς ὅν θερμὸν, ἀλλὰ ἐκ τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν
 10 λεπτομερείας ἔχει τοῦτο. — Μολύβδαινα λιθαργύρω παραπλησίαν 30
 ἔχει δύναμιν, ἀποκεχωρηκυῖα βραχὺ τι τῆς μέσης κρᾶσεως ἐπὶ τὸ
 ψυχρότερον, ἀλλὰ οὐδὲ ρυπλικῆς ἐστὶ δυνάμεις. — Μόλυβδος δυ- 31

gents, et il est en même temps à peu près la plus subtile de toutes les substances astringentes. — L'encre à écrire : cette substance dessèche 27 aussi assez fortement. — Le sulfate de cuivre déliquescent, le sulfate de 28 cuivre natif et le cuivre pyriteux ont des propriétés du même genre, et ces substances ne diffèrent entre elles que par la subtilité ou la grossiè- reté de leurs particules : en effet, parmi elles, le sulfate de cuivre natif a les particules les plus grossières, le sulfate de cuivre déliquescent est le plus subtil, et le cuivre pyriteux a des propriétés intermédiaires entre celles des deux autres substances. Ces trois médicaments sont 29 caustiques, et produisent ce qu'on appelle des escarres ; mais, malgré leur causticité, ils sont doués d'astringence ; quand on les applique à nu sur la chair, le sulfate de cuivre déliquescent irrite moins que le cuivre py- riteux, quoique l'un ne soit pas moins chaud que l'autre ; mais cela tient à la subtilité de la substance du premier. — La galène a des propriétés 30 semblables à celles de la litharge ; mais elle s'écarte un peu du tempé- rament moyen vers le côté du froid, et elle ne possède pas non plus des propriétés détersives. — Le plomb est doué de propriétés astringentes 31

1. τῶν om. A 1^a m. — 2-3. Τὸ μ. καὶ σῶρι καὶ ἡ χ. V ; Τὸ μ. κ. τὸ σῶρι καὶ ἡ χ. AC ; Τὸ σῶρι καὶ ἡ χ. κ. τ. μ. Gal. — 4. μὲν γὰρ Gal. — 5. σῶρι AC Gal. et sic semper. — Ib. λεπτομερέσιον

ACV. — Ib. ἡ om. ACV. — 6. κείοντα τὰ τρία Gal. ; τὰ τρία ταῦτα Aët. — 6-7. ἐργάζονται V. — 7. καίοντα AV ; κείοντα (sic) C. — Ib. σίψευς ἰσχυρᾶς Paul. — 8. σκληραῖς Gal.

- νάμεως ἐστὶ στυπτικῆς καὶ ψυκτικῆς· ἔχει γὰρ οὐ μόνον ὑγρὰν οὐσίαν πολλὴν ὑπὸ ψύξεως πεπηγυῖαν, ἀλλὰ καὶ ἀερώδη, τῆς γεώ-
- 32 δους ὀλίγης μετέχων. Ὅτι μὲν οὖν ὑγρὰν οὐσίαν ἔχει πλείστην [ὑπὸ ψύξεως πεπηγυῖαν ἢ γινομένη διὰ ταχέων, ἐπειδὴν ὁμιλήσῃ πυρὶ, χύσις τε καὶ ρύσις αὐτῷ γινέσθω σοι τεκμήριον, ὅτι δὲ καὶ 5 ἀερώδη], σημεῖον τόδε ἐστίν· μόλυβδος μόνος, ὃν ἴσμεν, αὖξεται καὶ ὄγκῳ καὶ σταθμῷ κατατιθέμενος ἐν οἴκοις καταγείοις, ἀέρα θολερὸν ἔχουσι, ὡς εὐρώτος πληροῦσθαι ταχέως τὰ κατὰ αὐτοὺς
- 33 κείμενα. Καὶ ὁ κεκαυμένος δὲ μόλυβδος, ὅταν πλυθῆ, ψυκτικῆς γίνεται δυνάμεως· πρὶν πλυθῆναι δὲ μικτῆς ἐστὶ δηλονότι. 10
- 34 Ὅσπρακον ρυπτικῆς τε καὶ ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως, μάλιστα δὲ τὸ ἐκ τῶν κλιβάνων τῷ κατωπίησθαι.
- 35 Πομφόλυξ φάρμακόν ἐστίν, εἰ πλυθεῖν, σχεδὸν ἀπάντων πρῶτον

- et refroidissantes : en effet, il ne contient pas seulement une grande quantité de substance humide congelée par le froid, mais aussi de la substance aérienne, tandis qu'il ne possède que peu de substance ter-
- 32 reuse. On doit regarder comme un signe de ce qu'il contient une très-grande quantité de substance humide congelée par le froid, sa rapidité à se fondre et à couler, quand il touche au feu, tandis que la circonstance suivante est une preuve qu'il contient aussi de la substance aérienne : de tous les corps que nous connaissons, le plomb est le seul qui augmente de volume et de poids, quand on le met dans un local souterrain, dont l'air est trouble, de façon que les objets qu'on y dépose
- 33 se couvrent rapidement de moisissure. Le plomb brûlé acquiert aussi, quand on le lave, des propriétés refroidissantes; avant d'être lavé, il a des propriétés mixtes, bien entendu.
- 34 Les tessons de poterie ont des propriétés détersives et desséchantes; mais surtout ceux des petits fours, parce qu'ils ont été grillés.
- 35 Les fleurs de zinc sont un médicament qui, lorsqu'il est lavé, occupe à peu près le premier rang parmi tous ceux qui dessèchent sans pro-

1. σ. καὶ om. Gal. — 4-6. ὑπὸ.... Gal.; ὅταν πλυθῆ C. — 10. πρὸ Gal. ἀερώδη om. ACV. — 6. μόλυβδος AV; — Ib. πλυθῆναι A; πλυθῆναι C. — it. l. 9. — Ib. αὖξεται Gal. — 7. καταπιεσμένος C. — Ib. καταγείοις V; — Ib. ἐστὶ om. C. — 11. Ὅσπρακα τὰ ἐκ τῶν ἰκνῶν Paul. — 13-p. 720. 1. πρὸς καταγείοις A 1^o m. — 9. ὅταν πλυθῆ V νόσα ξηραίνειν. C.

ὅσα ξηραίνειν ἀδήκτως πέφυκεν. Ταύτην ἔχων τις οὐκ ἂν δεόντως 36
σποδίῳ χρῆσαιτο, μὴ τοί γε τῷ ἀντισποδίῳ.

Σανδαράκη καυστικῆς ἐστὶ δυνάμεως· εἰκότως οὖν ἐν τε ταῖς δια- 37
φορητικαῖς αὐτὴν μιγνύουσι καὶ ταῖς ῥυπλικάῃς. — Σάνδουξ ὅποιας 38
5 ἐστὶ δυνάμεως, ἐν τῷ περὶ ψιμυθίου λόγῳ ῥηθήσεται. — Σκωρία 39
πᾶσα ξηραντικὸν ἰκανῶς ἐστὶ φάρμακον, ἢ δὲ τοῦ σιδήρου μάλιστα.
Τὴν δὲ τοῦ ἀργύρου σκωρίαν ἰδίως προσαγορεύουσιν ἔλκυσμα, τῆς 40
ξηραντικῆς δυνάμεως οὔσαν. — Στίμιμι· πρὸς τῇ κοινῇ δυνάμει τῇ 41
ξηραντικῇ καὶ τὴν σίψιν ἔχει τὸ φάρμακον. — Στυπτηρία σφο- 42
10 δροτάτην ἔχει τὴν σίψιν· παχυμεροῦς δὲ οὔσης αὐτῆς, λεπτομε-
ρεσιέρα πῶς ἐστὶ τῶν ἄλλων στυπτηριῶν ἢ σχισιῇ καλουμένη,
μετὰ αὐτὴν δὲ ἡ στρογγύλη καὶ ἀστραγαλωτή· παχυμερῆς δὲ ἰκα-
νῶς ἢ τε ὑγρά καὶ ἡ πλακίτις τε καὶ ἡ πλιυθίτις ὀνομαζομένη.

duire de l'irritation. Si donc on a ce médicament à sa disposition, on 36
n'a pas besoin de recourir aux cendres de zinc, et encore moins aux
succédanés de ces cendres.

Le réalgar a des propriétés caustiques : on a donc raison de le mêler 37
aux médicaments favorables à la perspiration et détersifs. — Nous di- 38
rons, en parlant de la céruse, quelles sont les propriétés du deutoxyde
de plomb. — Toute espèce de scorie constitue un médicament assez for- 39
tement desséchant, mais c'est surtout celle de fer qui possède cette pro-
priété. On donne spécialement le nom d'*helcysma* aux scories d'argent, 40
qui possèdent des propriétés desséchantes. — Antimoine : outre la 41
propriété commune [à toutes les substances minérales], qui consiste à
dessécher, ce médicament est aussi doué d'astringence. — L'alun a une 42
astringence très-prononcée; quoique l'alun soit composé de particules
grossières, l'espèce qu'on appelle alun de plume est cependant, en
quelque sorte, plus subtile que les autres; après elle vient l'alun rond
ou *astragalote*; mais l'alun liquide et les espèces qu'on nomme alun la-
melleux et alun en briques sont composés de particules assez gros-
sières.

1. οὐδέ Gal. — Ib. δεόντως] τῷ Gal. περὶ τῶν μεταλλικῶν. — Ib. πρὸς τῇ
— 2. μὴ τί γε ACV. — 4. Σάνδουξ ἢ om. ACV in lac. — Ib. κοινῇ om. V in
καὶ συρικῶν Λῆτ. — 7. προσαγ.] πρὸς lac. — 8-9. δυν. τιμητικῇ (sic) V. — 9.
(lac.) οὐσία C. — 8. οὔσαν] οὐ C. — Ib. τῆν om. CV Gal. — 12. καὶ ἀστραγ. C;
Στίμιμι om. in lac. V, qui a ici en titre τε καὶ ἡ ἀστραγ. Paul. — 13. παχύτις C.

43 Τίτανος ἢ μὲν ἀσβεστός καίει σφοδρῶς, ὡς ἐσχάραν ποιεῖν, ἢ
σβεσθεῖσα δὲ παραχρῆμα μὲν ἐσχαροῖ, μετὰ ἡμέραν δὲ μίαν, ἢ δευ-
τέραν ἡλίον τε καίει καὶ ἡλίον ἐσχαροῖ, μετὰ δὲ χρόνον οὐδὲ ὄλως
44 ἐσχάραν ἐργάζεται, Φερμαίνει δὲ ἔτι καὶ διατῆκει τὰς σάρκας. Εἰ
δὲ πλυθεῖη, τὴν μὲν δῆξιν ἐναποτίθεται τῷ ὕδατι καὶ ποιεῖ τὴν 5
καλουμένην κονίαν· αὕτη δὲ ἀδήκτως ξηραίνει, καὶ εἰ δὲς γε καὶ τρὶς
καὶ πλεονάκις πλυθεῖη, τελῶς ἀδηκτος γίνεται καὶ ξηραίνει γεν-
ναίως ἄνευ δῆξεως.

45 Χαλκανθος· Θαυμασίον ἐπὶ τούτου τοῦ Φαρμάκου, πῶς ἰσχυρο-
τάτη σίψει μίμικται Φερμότης οὐκ ἀγεννῆς· δῆλον οὖν ὅτι τα- 10
ριχοῦσαι μάλιστα πάντων δύναται τὰς ὑγρὰς σάρκας, ἐκδαπανῶσα
μὲν τῇ Φερμότῃ τὴν ὑγρὰν σάρκα, τῇ σίψει δὲ συνάγουσα καὶ
46 πιλοῦσα τὴν οὐσίαν. — Χαλκίτις μεμιγμένης ἔχει τὴν τε σίψι-
κὴν καὶ δριμεῖαν δύναμιν, ἐπικρατεῖ δὲ ἡ δριμεῖα σφοδρὰ τις οὐσα

43 La chaux vive brûle fortement, de manière à produire des escarres;
quand elle est éteinte, elle en produit également encore d'abord, puis,
un ou deux jours après, elle brûle déjà moins et produit moins d'es-
carres; enfin, quelque temps après, elle n'en produit plus du tout;
44 mais elle continue encore à échauffer et à fondre les chairs. Si on la
lave, elle dépose dans l'eau ses propriétés irritantes et produit ce qu'on
appelle lessive; cette chaux lavée dessèche sans produire de l'irritation,
et, si on la lave deux, trois ou plusieurs fois, elle perd complètement ses
propriétés irritantes et dessèche activement sans causer de picotements.

45 Le vitriol bleu : on a lieu de s'étonner qu'on trouve réunies dans ce
médicament une chaleur assez active et une astringence très-prononcée :
il est donc clair qu'il peut, mieux que toute autre substance, conserver
les chairs humides, parce que, par sa chaleur, il consomme la chair hu-
mide, tandis que, par son astringence, il contracte et resserre la substance
46 (de la chair). — Le cuivre pyriteux a des propriétés mixtes, astrin-
gentes et âcres; mais l'âcreté prédomine dans ce médicament : en effet,

1-2. ποιεῖν ἀσβεσθεῖσα C. — 2. οὐκ αὕτη C. — 9. Θαυμάσια ἐστὶ Gal. —
ἐσχαροῖ ACV; ἐσχαροῖ καὶ αὕτη Gal. — 1b. πῶς om. C. — 10. οὖν om. V. —
3. οὔτε ACV. — 4. Φερμαίνει] συντί- 11. ἐκδαπανῶν Gal. — 12. τὴν ὑγρότητα
νει Paul. — Ib. τι ACV; ὁμως Paul. — Gal. — Ib. δῆ C. — 12-13. συνάγον
5. ἀναποτίθεται C; ἀποτίθεται V. — 6. καὶ πιλοῦν Gal.

μέχρι τε τοῦ καίειν τὴν σάρκα καὶ τὴν καλουμένην ἐσχάραν ἐργά-
 ζεσθαι. Καυθὲν δὲ τὸ φάρμακον δάκνει μὲν ἥτιον, ξηραίνει δὲ οὐχ 47
 ἥτιον, ἀποτίθεται δὲ καὶ τῆς σίψεως οὐκ ὀλίγον, ὥστε πάντη
 κρεῖττων ἐστὶν ἢ κεκαυμένη χαλκίτις τῆς ἀκαύστου, λεπτομερεστέρα
 5 μὲν γινομένη, δριμύτητα δὲ οὐ προσλαμβάνουσα, καθάπερ ἄλλα
 πολλά. Μεμάθηκας δὲ καὶ ὅτι πάντα τὰ κεκαυμένα πλυνόμενα 48
 μετριώτερα καὶ ἀδηκτότερα γίνεται. — Χαλκὸς κεκαυμένος ἔχει 49
 μὲν τι καὶ δριμύ, καὶ σίψεως δὲ μετέχει. — Χαλκοῦ ἄνθος λεπτο- 50
 μερεστέρας ἐστὶ δυνάμεως τοῦ τε κεκαυμένου χαλκοῦ καὶ τῆς λεπτι-
 10 δος. — Χρυσοκόλλα καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ἐκ τῶν τηκόντων 51
 σάρκας ἐστὶν, οὐ μὴν ἰσχυρῶς γε δάκνει, διαφορητικὸν δὲ ἰκανῶς
 ἐστὶ καὶ ξηραντικόν.

Ψιμίθιον ἐμπλαστικόν τε καὶ ἐμψυκτικόν ἐστὶ, καυόμενον δὲ εἰς 52
 τὴν καλουμένην σάνδουκα μεταβάλλει, λεπτομερεστέρον αὐτοῦ φάρ-

elle y est très-forte, et va jusqu'à brûler la chair et à produire ce qu'on
 appelle des escarres. Après avoir été brûlé, ce médicament irrite moins, 47
 mais il ne dessèche pas moins pour cela, et il perd aussi une assez grande
 partie de son astringence : sous tous les rapports donc le cuivre pyri-
 teux brûlé vaut mieux que celui qui ne l'est pas, parce que (par l'effet
 du feu) il devient plus subtil, sans qu'il prenne de l'âcreté comme
 beaucoup d'autres substances. Vous avez déjà appris que toutes les subs- 48
 tances brûlées deviennent plus douces et moins irritantes, quand on les
 lave. — Le cuivre brûlé a quelque chose d'âcre, et il est aussi doué d'as- 49
 tringence. — Les fleurs de cuivre ont des propriétés subtiles plus pro- 50
 noncées que celles du cuivre brûlé et des battitures de cuivre. — La 51
 malachite : ce médicament est encore du nombre de ceux qui fondent
 les chairs ; mais il n'irrite pas très-fortement, et il favorise la perspira-
 tion et dessèche à un degré assez prononcé.

La céruse est emplastique et refroidissante ; quand on la brûle, elle 52
 se change en ce qu'on appelle *sandyx* (deutoxyde de plomb), lequel est

4. κρεῖττων A. — Ib. καλουμένη C. Aët. — Ib. σάνδουκα Gal. ; συρικόν Aët.
 — Ib. ἀκαύστου A 1^a m. — 8. δέ om. V. — Ib. μεταβάλλεται, ὅπερ οἱ ἰατροὶ σάν-
 — 10. τί om. ACV. — 11. ἰσχυρῶς δάκνει C. — 13. ψυκτικόν C 1^a m., Aët. I. 1. ἐαυτοῦ φάρμακον AC ; γ' αὐτοῦ φάρ-
 — 14. τὸ (τὸν CV) καλούμενον ACV μακον Gal.

- 53 μακρον, οὐ μὴν ἤδη γέ πως Θερμαῖνον. Τὸ δέ γε Φῦκος τὴν ψύξιν τοῦ ψιμυθίου φυλάττων, λεπτομέρειαν προσεληφεν, ὡς δύνασθαι διὰ αὐτὴν εἰς τὸ βάθος καταδύεσθαι τῶν ὀμιλούντων σωμάτων τὴν δύνα-
54 μιν αὐτοῦ. — Ψωρικὸν Ξηραντικώτερον τε ἅμα καὶ ἀδηκτότερον ἐστὶ χαλκίτεως καὶ δηλονότι καὶ λεπτομερέστερον. 5

β'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων ὠφελείας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Γάλα τὸ ὑγιεινότερον τὸ μῆτε πικρότητος, μῆτε ὀξύτητος, μῆτε ἀλυκότητος, μῆτε δριμύτητος, μῆτε δυσωδίας μετέχον ἢ δὲ τε καὶ βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα, πρὸς τὰ δριμέα καὶ δάκνοντα ρεύματα συμφορώτατόν ἐστίν, οὐ μόνον ἀποπλύνον αὐτὰ, ἀλλὰ καὶ περι-
πλατίζομενον τοῖς σώμασιν, ὡς μὴ γυμνοῖς αὐτοῖς προσπίπτειν τὸ 10
2 ἐπιρρέον. Σύγκειται δὲ ἐκ τριῶν οὐσιῶν τὸ σύμπαν γάλα, ὀρώδους,

- un médicament plus subtil que la céruse, quoiqu'il n'aille pas jusqu'à
53 échauffer. Le fard minéral conserve les propriétés refroidissantes de la céruse; mais il prend de la subtilité, de façon que, par l'effet de cette propriété, ses vertus médicales peuvent s'insinuer dans la profondeur
54 des corps auxquels il touche. — Comparé au cuivre pyriteux, le psori-
cum est plus desséchant et moins irritant : il est donc aussi plus subtil, bien entendu.

2. SUR L'AVANTAGE QU'ON RETIRE DES ANIMAUX. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 Le lait le plus favorable à la santé, c'est-à-dire celui qui n'a ni amer-
tume, ni acidité, ni goût salé, ni âcreté, ni mauvaise odeur, mais qui est agréable et doué d'un léger goût sucré, est très-utile contre les fluxions âcres et irritantes, parce qu'il ne les emporte pas seulement en lavant, mais qu'il s'applique aussi aux parties, de façon à empêcher que
2 l'humeur affluente ne soit immédiatement en contact avec elles. Le lait, considéré dans son ensemble, se compose de trois substances : la subs-

1. πως ACV. — Ib. Θερμαῖνον Φυ- — 11. Κεῖται V. — Ib. γὰρ ACV. —
σικῶς Aët. — 2-3. δι' αὐτῆς AV Aët.; Ib. οὐσιῶν om. AC 1° m. V in lac. —
δ' αὐτῆς C. — 5. γίνεταί Gal., Aët. — Ib. τό conj.; om. Codd. Gal., Paul. —
CH. 2; l. 6. ὅστε.... ὅστε.... ὅστε Gal. Ib. ὀρώδους C 2° m.; ἐξ ὀρώδους V;
Aët.; item. l. seq. — 10. γυμνοῦς A; τυρώδους Gal., Paul.; om. AC 1° m.
γυμνοί V. — Ib. αὐτοῖς om. V in lac. in lac.

τυρώδους, λιπαράς. — Ὁ μὲν οὖν ὀρός ῥυπτικὴν ἔχει δύναμιν, ὅθεν 3
 περιῤῥύπτει τε καὶ περιπλύνει τὰς δριμύτητας ἀδήκτως· τὸ δὲ τυ-
 ρῶδες καὶ παχὺ τοῦ γάλακτος ἐμπλάττεται καὶ κατὰ τοῦτο τὰς δρι-
 μύτητας ἀμβλύνει. Τὸ δὲ ὄλον, ἀπλῶς εἰπεῖν, γάλα παρηγορικόν 4
 5 ἐστὶ Φάρμακον, ἀδήκτον μὲν ἔχον καὶ τὴν ἕλην οὐσίαν, πολὺ δὲ
 μᾶλλον, ὅταν ἐκδαπανήσωμεν αὐτῆς ἐψησει μετρία τὸ πλέον τῆς
 ὀρώδους ὑγρότητας. — Τῷ περὶ γάλακτος δὲ λόγῳ καὶ τὸ περὶ 5
 τοῦ τυροῦ προσθεῖναι χρὴ διότι γάλα πεπηγός ἐστίν. Οὐ μὴν ἢ 6
 γε οὐσία πᾶσα τοῦ γάλακτος πηγνυται κατὰ τοὺς τυροὺς, ἀλλὰ τὸ
 10 παχὺ μόνον, ἀποκρινομένου καὶ χωριζομένου τοῦ λεπτοῦ καὶ ὀρώ-
 δους. Ἀποκρουστικὴν μὲν οὖν ὁ μαλακός τε καὶ νεοπαγῆς τυρός ἔχει 7
 δύναμιν, ἐμφύχων ἀτρέμα, ὁ δὲ ὀξυγαλάκτινος πρὸς ταῦτα καὶ δια-

tance séreuse, la substance caséuse et la substance grasse. — Le petit 3
 lait a des propriétés détersives : il emporte donc les acrimonies, en dé-
 tergeant et en lavant de tout côté sans causer d'irritation, tandis que la
 partie caséuse et épaisse du lait s'insinue dans les pores, et émousse,
 de cette façon, les acrimonies. L'ensemble du lait est, pour le dire en 4
 un mot, un remède sédatif qui, par toute sa substance, est exempt de
 l'inconvénient de causer des picotements, et bien plus encore quand
 on a épuisé, à l'aide d'une cuisson modérée, la plus grande partie de
 son liquide séreux. — A ce que nous avons à dire sur le lait, il faut 5
 ajouter ce qui regarde le fromage, parce que le fromage est du lait coa-
 gulé. Cependant toute la substance du lait ne se coagule pas dans les 6
 fromages, mais seulement sa partie épaisse, tandis que la partie ténue
 et séreuse s'en sépare et reste isolée. Le fromage mou et récent a des 7
 propriétés répercussives, parce qu'il refroidit doucement, tandis que le
 fromage au lait aigre possède, en outre, un léger degré de propriétés

1. τυρώδες AC 1^a m.; ὀρώδους Gal., ὡς εἰπεῖν ACV. — Ib. παρηγορητικόν
 Paul. — Ib. Ὁ δ' ὀρός Gal. — Ib. V. — 5. δὴ ACV. — 7. ὀρώδους
 2. περιῤῥύπτων Gal., ad. Eun.; ...ῥύπτει Gal., Aët., et sic semper. — Ib. τό
 ACV. — Ib. τε om. V. — Ib. περι- ex em.; om. ACV Gal. — 8-9. ἢ γε
 πλύνων Gal., ad. Eun.; lac. ACV. — Gal.; καὶ χειρίζομ. A 1^a m.; χωρι-
 Ib. τὰς ἐν τοῖς ἐντέροις δριμύτητας Gal. ζομ. V. — 12. καὶ πρὸς ταῦτα καὶ
 — 3. ἐμπλάττ. μᾶλλον Gal. — 4. ἀπλῶς Gal.

- 8 Φορητικὴν ἐπικτᾶται βραχεῖαν. — Βούτυρον γίνεται μὲν ἐκ τοῦ
 λιπαρωτάτου κατὰ τὸ γάλα, καθά φησι Διοσκορίδης μὲν ἐκ τοῦ
 προβατείου, ἀλλὰ γίνεται καὶ ἐκ τοῦ βοείου, πεπλικῆς τέ ἐστὶ δυ-
 νάμεως, ἔχον ὀλίγον τι τῆς διαφορητικῆς ἐπὶ τε τῶν μέσων κατὰ
 9 μαλακότητα καὶ σκληρότητα σώματων. — Πυτία πᾶσα δριμείας 5
 ἐστὶ καὶ λεπλυντικῆς καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως, καὶ δηλονότι καὶ
 Ξηραντικῆς· ἔπεται γὰρ τοῖς εἰρημένοις ἐξ ἀνάγκης τοῦτο.
 10 Χολή· οὗτος ὁ χυμὸς ἀποδέδεικται Φερμοτάτος εἶναι τῶν ἄλλων
 11 χυμῶν. Ἐν μὲν οὖν τοῖς Φερμοτάτοις ἀναγκαῖόν ἐστὶ καὶ τὴν χολὴν
 ὑπὲρ τὰς τῶν ἄλλων ζῴων εἶναι χολὰς, ἐν δὲ τοῖς ἥτιον ἐκείνων 10
 Φερμοῖς ἀνάλωγον ἀπολείπεσθαι καὶ τὸν χυμὸν τοῦτο, ὅσον ἀπο-
 12 λείπεται καὶ τοῖς ἄλλοις. Φαίνεται δὲ ἡ χολὴ τοῖς μὲν μᾶλλον Φερ-

8 favorables à la perspiration. — Le beurre se forme de la partie la plus grasse du lait, d'après ce que prétend Dioscoride (II, 81), du lait de brebis; cependant on en fait aussi avec du lait de vache, et il est doué de propriétés maturatives, tandis qu'il possède aussi des propriétés favorables à la perspiration peu prononcées, pour les corps qui sont dans
 9 un état moyen sous le rapport de la mollesse et de la dureté. — Toute espèce de présure a des propriétés âcres, atténuantes et favorables à la perspiration; elle possède donc aussi des propriétés desséchantes, car c'est une conséquence nécessaire de ce qui a été dit en premier lieu.

- 10 *Bile* : nous avons démontré que cette humeur était la plus chaude
 11 d'entre toutes les humeurs. Il est donc inévitable que, chez les animaux très-chauds, cette humeur surpasse [en chaleur] la bile des autres ani-
 12 maux dans la même proportion que les autres humeurs. Chez les animaux qui ont un excès de chaleur, la bile se montre jaune, tandis que,

1. μὲν] μένει AC. — 2. καθά φησι βοείου τὸ φάρμακον τοῦτο γινόμενον conj. φησι ACV; quemadmodum οἶδα Gal.; om. Ras. — Ib. πεπλικῆς scriptum reliquit Ras.; Θανμάζω δ' ὅπως ἐστὶ V; πεπλικῆς.... A; πεπλικού.... C; πεπλικῆς δ' ἐστὶ Aët.; πεπλικῆς τε καὶ μετρίως διαφορητικῆς ἐστὶ Paul. — 5. καὶ σκληρότ. om. A. — 6. καὶ ἐκ προβατείου φησιν αὐτὸν καὶ αἰγείου τὴν γένεσιν ἔχει Gal. — 3. ἀλλὰ om. Ras. Gal. — Ib. γίν. καὶ ἐκ τοῦ βοείου Paul. — 11. καί] κατὰ ACV. — 12. conj.; ου ACV; ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ κᾶν Gal.

μοῖς ζῳοῖς ξανθῇ, τοῖς δὲ ἥτιον ὠχρά· μίγνυμένης γὰρ ὑράδου
 ὑγρότητος τῇ ξανθῇ, τὴν ὠχρὰν συμβαίνει γίνεσθαι. Καὶ ὅταν γε 13
 τὰ θερμὰ ζῳα πεινήσαντα τύχη καὶ διψήσαντα, πρὸς τὸ μέλαν
 ἐκτρέπεται χρῶμα, ποτὲ μὲν ἰῶδες ἔχουσα τοῦτο, ποτὲ δὲ κυανοῦν,
 5 ἐνίοτε δὲ τὸ τῆς ἰσάτιδος, ὑπερ ἑστὶ φαϊότερον τοῦ τῆς κράμβης.
 Πρόσεχε τοίνυν καὶ σὺ τῷ χρώματι τῆς χολῆς, ὅταν σκευαζῆς φάρ- 14
 μακον, ἐν ᾧ καὶ χολῆς τι περιέχεται. Γίνωσκε τοίνυν, ἐὰν μὲν ξαν- 15
 θὴν ἱκανῶς ἐμβάλῃς χολὴν τῷ σκευαζομένῳ φαρμάκῳ, θερμότερον
 αὐτὸ ποιήσων· ἐὰν δὲ ὠχρὰν, μετρίως θερμόν. Καὶ τινῶν ταύρων 16
 10 ἔθεασάμην χολὴν κυανῆν, ὑπεροπληθείσης τῆς ξανθῆς, ἣν οὐκ ἠξίωσα
 βαλεῖν εἰς τὸ σκευαζόμενον φάρμακον, ἀλλὰ ἐτέρου ταύρου τὴν με-
 τρίως ξανθὴν εἰλόμην· ὑπερεπεπονήκει γὰρ ὁ ταῦρος ἐκεῖνος βιαίως
 ἐλκόμενος, καὶ θερμότεραν ἔσχηκε τὴν κρᾶσιν. — Εἰσι δὲ καὶ αἱ 17

chez les animaux moins chauds, elle est pâle : en effet, la bile pâle ar-
 rive à se former, quand il s'opère un mélange entre un liquide séreux et
 la bile jaune. Quand les animaux chauds ont à supporter la faim ou la 13
 soif, leur bile prend une couleur noirâtre, qui se rapproche quelquefois
 du vert-de-gris, d'autres fois, du bleu foncé, d'autres fois encore, de la
 couleur du pastel, couleur qui est plus foncée que celle du chou. Lors 14
 donc que vous préparez un médicament, où il entre une certaine quan-
 tité de bile, il faut faire attention à la couleur de cette humeur. Sachez, 15
 par conséquent, que, si vous mettez de la bile assez fortement colorée en
 jaune dans le médicament que vous préparez, vous le rendrez trop
 chaud, tandis que, si vous y mettez de la bile pâle, vous lui donnerez
 une chaleur modérée. J'ai observé, chez certains taureaux, de la bile d'un 16
 bleu foncé, parce que la bile jaune avait été échauffée outre mesure; je
 ne jugeai donc pas devoir mettre cette bile dans le médicament que je
 préparais; mais je choisis celle d'un autre taureau, laquelle était d'un
 jaune modéré, car le premier taureau s'était fatigué outre mesure, parce
 qu'il avait été tirillé violemment, et il avait un tempérament plus
 chaud que de coutume. — La bile de tous les oiseaux est plus âcre et 17

6. τῶν χολῶν Gal., Aët. — 7. ἴσθι — 13. καὶ] ὥστε εὐδηλον ὅτι καὶ θυμω-
 Gal. Aët. — 9. ποιήσεις Gal. — 12. θεῖς ἐν τούτῳ τῷ ἔργῳ Gal. — 14. ἐσχῆ-
 ὑπερεπεπονήκει A.C.; ὑπερεπεπονήκει Gal. — 15. καὶ V; ἔσχε Gal.

- τῶν πτηνῶν χολαὶ πᾶσαι δριμύτεραι καὶ ξηραντικώτεραι τῶν ἐν τοῖς τετράποσι, τῶν δὲ πτηνῶν αὐτῶν αἱ τε τῶν ἀλεκτορίδων καὶ τῶν περδίκων ἀμείνους εἰς ἰατρικὴν χρεῖαν, αἱ δὲ τῶν ἱεράκων καὶ αἰετῶν δριμεῖαι δεινῶς εἰσι καὶ διαβρωτικάί· διδὸν καὶ ἰώδεις φαίνονται κατὰ τὴν χροῖαν, ἐνίοτε δὲ καὶ μέλαιναι. Ταύτας οὖν αὐτῶν ἐπιστάμενος τὰς διαφορὰς, ἐπιστάμενος δὲ καὶ τῶν παθῶν τίνα μὲν μᾶλλον δεῖται ξηραίνεσθαι, τίνα δὲ ἥπλιον, ἐὰν μιᾶς ἡσίτισσοῦν χολῆς ἀπὸ τῶν ἔργων πειραθῆς, ἀπὸ ἐκείνης εἰς τὰς ἄλλας μεταβαίνειν δυνήσῃ κατὰ μέθοδον, ὥστε ἀεὶ τὴν ἀρμόττουσαν τῷ πάθει παραλαμβάνειν.
- 18 — Ἰδρῶς τῆς ἀλμυρᾶς τε καὶ ἀλυκῆς ὀνομαζομένης μετέχει ποιοῦτος· 10
πολλάκις δὲ αὐτῇ καὶ πικρότης συνεμφαίνεται. — Οὖρον θερμὸν μὲν πάντων τῶν ζώων ἐστίν· ἥπλιον δὲ τὸ τῶν ψυχροτέρων.
- 21 Ἀνθρώπων δὲ οὖρον πάντων τῶν ἄλλων σχεδὸν οὖρων ἐστίν ἀσθε-
plus desséchante que celle des quadrupèdes, et, parmi les diverses espèces d'oiseaux, la bile des poules et des perdrix se prête le mieux à l'usage médicinal, tandis que celle des éperviers et des aigles est excessivement âcre et corrosive : c'est pour cette raison qu'elle présente une couleur de vert-de-gris, quelquefois même une couleur noire. —
- 18 Connaissant donc ces différences entre les diverses espèces de bile, et sachant, en outre, quelles sont les maladies qui exigent un dessèchement plus prononcé et quelles sont celles qui en exigent un plus faible, vous pourrez, pourvu que vous connaissiez, par l'expérience, les effets produits par une espèce quelconque de bile, faire méthodiquement la transition de cette espèce aux autres, de manière à employer toujours
- 19 l'espèce qui convient contre la maladie dont il s'agit. — La sueur possède la qualité qu'on appelle salée ou saline; souvent aussi on y observe de l'amertume combinée à cette qualité. — L'urine de tous les animaux est chaude; mais celle des animaux plus ou moins froids l'est
- 21 moins. L'urine de l'homme est plus faible que celle de presque tous les

1. πτηνῶν ζώων V Gal. — 1-2. χολαί. . . . πτηνῶν om. C. — 1. τε καὶ V Gal. — 3. εἰσὶ μὲν ἀμείνους Gal. — 4. αὐτῶν C. — Ib. δριμεῖαι ἰκανῶς Gal., Aët. — 4-5. φαίνονται om. C. — 5-6. ἐπιστάμενοι C. — 6. καὶ ἐπιστάμενος δὲ καὶ V. — 6-7. δεῖ μᾶλλον Gal.; δεῖται A

1° m. — 7. μιᾶς κε τισσοῦν C. — 8. εἴη AC; ἐπί Gal. — Ib. δυνήσῃ AC; δυνάμεις V. — 9. παραβαίνειν V. — 11. αὐτῇ ex em.; αὐτῇ Gal.; αὐτῷ ACV. — Ib. πικρότητος V; πικρότητα σαφῆ Gal. — Ib. συνενδείκνυται Gal. — 13-p. 728, l. 1, ἀσθενέστατον Gal.

νέστερον, ὅτι μὴ τῶν ἡμέρων ὑῶν, ὧν ἐκτέμνουσι τοὺς ὄρχεις· ἐκεί-
 νων γὰρ ἢ τε κρᾶσις ὄλου τοῦ σώματος ὁμοία τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐστίν,
 τό τε οὔρον ὡσαύτως ἀσθενές. Ῥυπλικῆς δὲ δυνάμεως, εἶπερ τι καὶ 22
 ἄλλο, τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐστίν οὔρον, ὡς δηλοῦσι καὶ οἱ κναφεῖς, τὰ
 5 ῤυπαρὰ τῶν ἀμφιεσμάτων ἐκκαθαίροντές τε καὶ ἀπορῥύπνοντες αὐτῶ.
 — Σιῶλον ἀσθενέστερον μὲν ἐστὶ τὸ τῶν ἐδηδοκότων καὶ πεπωκό- 23
 των, ἰσχυρὸν δὲ καὶ δριμύ τὸ τῶν ὑπερδιψησάντων καὶ ὑπερπει-
 νησάντων. Κατὰ ἕλην δὲ τὴν οὐσίαν τὸ πύσιον ἐναντιώτατόν ἐστὶ 24
 τοῖς ἀναιροῦσιν ἀνθρώπους Θηρίοις· θθεασάμην γοῦν ἐπὶ τῷ σιάλω
 10 μόνῳ σκορπίον καταπίψαντος καὶ ἀποθανόντα, καὶ τοῦτο αὐτὸ
 πᾶσχαυτα ταχέως μὲν ἐπὶ τοῦ τῶν διψάντων τε καὶ πεινώντων
 πτυέλου, βραδέως δὲ ἐπὶ τῶν ἐμπεπλησμένων βρωμάτων τε καὶ
 πομάτων.

autres animaux, si on en excepte les cochons domestiques auxquels
 on coupe les testicules, car le tempérament de tout le corps de ces
 animaux ressemble à celui des hommes, et leur urine a le même de-
 gré de faiblesse. L'urine d'homme est, plus que toute autre substance, 22
 douée de propriétés détersives, comme le prouvent, d'ailleurs, les foulons
 qui nettoient et détergent, à l'aide de ce fluide, les vêtements sales. —
 La salive est assez faible chez les gens qui ont mangé et bu, mais elle 23
 est active et âcre chez ceux qui ont souffert outre mesure de la soif et de
 la faim. Par l'effet de toute leur substance, les crachats sont très-con- 24
 traires aux animaux qui tuent les hommes : en effet, j'ai vu un scorpion
 mourir par l'effet de la salive seule, quelqu'un crachant dessus, et cet
 effet se produisait rapidement, quand le crachat provenait de gens qui
 avaient soif et faim, tandis qu'il ne survenait que lentement pour ceux qui
 s'étaient gorgés d'aliments et de boissons.

3. Ῥυπλικῆς ἰδυνάμεως (sic) A; Ῥυ- — Ib. ἐστὶ τὸ τῶν conj.; ἐστὶ τὸ....
 πλικῆς δὲ δυνάμεως ἐστίν V; Ῥυπλικῆς AC; ἐστὶ..... V; om. Gal., Aët.
 μὲν οὖν δυνάμεως Gal., Aët. — Ib. — 9-10. ἐπὶ σιάλω νήσεως μόνῳ Aët.
 ἤπερ AC. — 4. τό om. AC. — Ib. — 10. καὶ om. Gal., Aët. — Ib.
 ἐστίν om. V. — Ib. πολλοὶ καὶ οἱ ἀποθανοῦντος AC. — 11. μὲν ἐπὶ τοῦ
 γναφεῖς Gal. — 5. ἡμῖν αὐτῶ Gal.; τῶν] μένει..... τὴν AC. — Ib.
 αὐτῶ ACV. — 6. ἀσθενές Gal., Aët. πινόντων AC.

25-26 *Κόπρος πᾶσα διαφορητικωτάτην ἔχει δύναμιν. Τινὲς μὲν οὖν*
 27 *πάνυ συνεχῆ τὴν χρῆσιν ἔχουσι, τινὲς δὲ σπανιωτέραν. Συνεχέ-*
σιστατα μὲν οὖν χρώμεθα ταῖς τῶν αἰγῶν κόπροις, σπύραθοι δὲ ἰδίως
ὀνομαζονται, δριμέλας καὶ διαφορητικῆς οὐσαι δυνάμεως, ὡς καὶ
 28 *τοῖς σκιρβρουμένοις ὄγκοις ἀρμόττειν. Καὶ μέντοι καὶ καυθεῖσα λε-*
 29 *πιομερεσίερα μὲν, οὐ μὴν δριμυτέρα γε σαφῶς γίνεται. Ἔστι δὲ*
ἡ δύναμις αὐτῆς, ἀκαύστου τε καὶ κεκαυμένης, ῥυπτικῆ τε καὶ διαφο-
 30 *ρητικῆ, καὶ οὐ βραχὺ γε τὸ διαφορητικὸν ἔχει. Τὴν μὲν καθόλου*
καὶ κοινὴν δύναμιν ἅπασιν εἶναι τὴν αὐτὴν ἀκούειν χρῆ, ἐξηλλάχθαι
δὲ κατὰ τὰς τῶν ζῶων κράσεις· τῶν μὲν γὰρ ξηροτέρων τῇ κράσει 10
ζῶων καὶ ἡ κόπρος ἐστὶ ξηραντικώτερα, καθάπερ γε καὶ τῶν θερ-
μοτέρων θερμαντικώτερα· ψύχει δὲ οὐδεμίᾳ, καθάπερ οὐδὲ ὑγραί-

25 Toute espèce d'excrément a des propriétés très-favorables à la perspi-
 26 ration. Certaines espèces d'excréments sont d'un usage très-fréquent,
 27 tandis que d'autres sont d'un emploi plus rare. Les excréments de chèvre
 sont ceux dont nous nous servons le plus fréquemment; on les appelle
 spécialement boules, et ils ont des propriétés tellement âcres et favora-
 bles à la perspiration, qu'elles conviennent même contre les tumeurs
 28 squirrheuses. Quand on brûle ces excréments, ils deviennent plus sub-
 29 tils, mais ils ne deviennent pas manifestement plus âcres. Qu'ils soient
 brûlés ou non, leurs propriétés sont détersives et favorables à la perspi-
 ration, et ils possèdent cette dernière propriété à un degré assez notable.
 30 Il faut comprendre que leurs propriétés générales et communes sont les
 mêmes pour toutes les espèces, et que ces espèces diffèrent seulement
 en raison du tempérament des animaux dont elles proviennent: en effet,
 les excréments des animaux d'un tempérament sec sont plus desséchants
 que les autres, tandis que ceux des animaux chauds sont plus échauf-
 fants; mais aucune espèce ne refroidit, pas plus qu'aucune espèce n'hu-

2. οὖν] καὶ Gal. — 3. σπύραθοι CV. βραχὺ τό ACV. — Ib. Τοῦτο καὶ νῦν
 — 4. οὐσα V; om. A 1^a m. — Ib. δυ- μένησο τὴν Gal. — 9. ἅπασιν.... αὐ-
 νάμεως om. A 1^a m. — 4-5. ὡς.... ἀρ- τὴν om. ACV in lac. — Ib. ἀκούειν
 μόττειν om. A 1^a m. — 5. Καὶ μέντοι conj.;οι. AC; om. V Ras., Gal.
 καυθ. A 2^a m. CV; μέντοι καυθ. A 1^a — Ib. χρῆ conj.;νω.... AC; om.
 m. — 5-6. ῥυπτικώτερα τε καὶ λεπτομ. V Ras., Gal. — 10. δὲ παρὰ τὴν Paul.;
 Paul. — 6. φαίνεται A. — Ib. γὰρ om. ACV in lac. — Ib. κρᾶσιν τε καὶ
 Gal. — 7. αὐτῆς om. A. — 8. οὐδὲ διαταρ Paul. — Ib. μέν] ἐν AC; om. V.

νει. Πολλή δὲ ἂν εἴη καὶ παρὰ τὴν τῶν ἐδηδεσμένων αὐτοῖς φύσιν 31
 ἢ διαφορὰ, καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ ἀνθρώπου μᾶλλον ἢ τῶν ἄλλων ζῴων
 μείζων ἐστίν, ὅτι ποικιλωτάταις τροφαῖς χρῆται τὸ ζῶον· τί γὰρ
 ὅμοιον ἔχει σκόροδά τε καὶ κρόμμυα φαγόντος, ἢ κολοκύνθας, εἰ
 5 οὕτως ἔτυχεν; Αἱ δὲ τῶν βοῶν κόπροι μετὰ τῆς ξηραντικῆς δυνά- 32
 μως ἔχουσι καὶ τὴν ἐλκτικὴν. Ἡ δὲ τῶν προκοδείλων κόπρος καὶ 33
 ἢ τῶν ψάραν, ὅταν ὄρυζαν μόνην ἐσθίωσι, ῥυπτικὴν καὶ ξηραντικὴν
 ἔχουσι δυνάμιν, μετρίαν μὲν ἐκατέρα, καὶ πολὺ μετριοτέραν καὶ
 ἀμυδροτέραν αἱ τῶν ψάραν.
 10 ῥύπος δὲ τῶν ἀνθρώπων ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμειος, ἔχων τι καὶ 34
 θερμότητος· ὃ γε μὴν ἐπιτρεφόμενος τοῖς τῶν προβάτων ἐρίοις
 ῥύπος, ἐξ οὗ τὸν καλούμενον οἴσυπον ποιοῦσι, πεπλικῆς ἐστὶ δυνά-
 μειος παραπλησίως τῷ βουτύρῳ, βραχὺ δὲ τι καὶ διαφορητικὸν ἔχει.

mecte. Il y aura une grande différence aussi suivant la nature des ali- 31
 ments ingérés, et, pour cette raison, cette différence est plus grande chez
 l'homme que chez les animaux, parce que l'homme se sert d'aliments
 très-variés : en effet, quelle ressemblance y a-t-il entre les excréments de
 celui qui a mangé de l'ail ou de l'ognon et ceux d'un homme qui aurait
 mangé des courges, par exemple? Les excréments de bœuf ont, outre 32
 leur pouvoir desséchant, des propriétés attractives. — Les excréments 33
 de *crocodile* [terrestre], ainsi que ceux des étourneaux, quand ils n'ont
 mangé que du riz, ont des propriétés détersives et desséchantes, et les
 deux espèces possèdent ces propriétés à un degré modéré, quoique, dans
 les excréments d'étourneau, elles soient beaucoup plus modérées et plus
 faibles que dans ceux des *crocodiles*.

La crasse des hommes est douée de propriétés desséchantes, et elle 34
 a, en outre, un certain degré de chaleur; mais celle qui se forme sur la
 laine des brebis, et avec laquelle on fabrique la substance appelée suint,
 a des propriétés maturatives semblables à celles du beurre, et elle pos-
 sède, en outre, des qualités légèrement favorables à la perspiration.

1. Πολλά C Gal. — Ib. ἐδηδεσμάτων δέ om. C. — 6. τῶν χερσαίων προκοδ. (sic) C. — Ib. ἀδῶν Gal. — 4. ὅμοιον] τούτων τῶν μικρῶν τε καὶ χαμαιρεπῶν κ. μᾶλλον C. — Ib. φαγόντος ex em.; φα- Gal. — 8. μετρίαν ἐκατέραν Gal. — 8- γόντας ACV; φαγόντες Gal. — 5. Αἱ 9. μετριοτέρας κ. ἀμυδροτέρας Gal.

- 35 Σάρκες ἐχιδνῶν διαφορητικὴν τε καὶ Ξηραντικὴν ἰκανῶς ἔχουσι δύναμιν ἅμα τῷ Ξερμαίνειν μετρίως· ἐπέλγεται δὲ, ὡς ἔοικεν, ἡ δύναμις αὐτῶν ἐπὶ τὸ δέρμα, διὰ τούτου κενουῖσα τὰ κατὰ τὸ σῶμα
- 36 περιττώματα. Φθειρῶν τε γοῦν οὐκ ὀλίγον πλῆθος γεννᾶται τοῖς ἔχουσι κακοχυμῖαν ἐν τοῖς σώμασι δαψιλῆ, καὶ τοῦ δέρματος ἀφί- 5 σιαταί τε καὶ ἀποπίπτει καθάπερ τις λοπὸς ἡ ἐπίδερμις ὀνομαζομένη, κατὰ ἣν ἰσχονται μᾶλλον τῶν εἰς τὸ δέρμα φερομένων χυμῶν οἱ παχεῖς καὶ γεώδεις, ὑπὸ ὧν αἱ τε ψῶραι καὶ αἱ λέπραι καὶ ἐλε-
- 37 φαντιάσεις γίνονται. — Κοχλιῶν ἡ σὰρξ κοπιῖσα πρῶτον ἐν ὄλμῳ καὶ μετὰ ταῦτα λειωθεῖσα Ξηραντικωτάτη γίνεται πάντων 10 τῶν ὑγρότητα περιττῆν ἔχόντων μορίων, ὥστε καὶ τοῖς ὑδερικοῖς ἀρμόττειν.
- 38 Πιμελῆς δὲ σίεαρ διαφέρει τῷ πάχει· διὸ καὶ τοῖς γεωδυσίεραν ἔχουσι τὴν ὅλην φύσιν ζῳοῖς τὸ σίεαρ γίνεται, καθάπερ τοῖς ὑγρο-
- 35 La chair de vipère a des propriétés assez fortement favorables à la perspiration et desséchantes, et, en même temps, elle échauffe modérément : à ce qu'il paraît, la vertu médicinale de ces chairs se presse d'arriver à la peau pour évacuer, à travers cette membrane, les superfluités
- 36 contenues dans le corps. Il se forme donc une quantité assez considérable de poux chez ceux qui ont une abondance de mauvaises humeurs dans le corps, et il se détache et tombe de la peau une espèce d'écorce qu'on appelle épiderme, sous laquelle les humeurs épaisses et terreuses, qui se portent vers la peau et qui produisent la *psore*, la *lèpre* et l'élé-
- 37 phantiasis, sont le plus souvent retenues. — La chair d'escargot acquiert, si on la pile d'abord dans un mortier, et si on la triture ensuite, des propriétés très-actives pour dessécher toutes les parties contenant une humidité superflue, raison pour laquelle elle convient aussi contre l'hydropisie.
- 38 La graisse diffère de l'axonge sous le rapport de l'épaisseur : aussi les animaux dont la nature, considérée dans son ensemble, est plutôt terreuse, ont-ils de la graisse, et ceux dont la nature est plutôt humide,

1. Ici V a en titre ἀπὸ τοῦ ἰα' τῶν τε om. C. — Ib. λέπος τι Gal. — Ib. ἢ ἀπλῶν ἐκ τοῦ Ξενοκράτους. — Ib. τε om. ACV. — 7. καθ' ὅν V. — 8-9. οἱ ἐλέ- C. — 2. ἰσχυρῶς Gal. — 3. κινουῖσα φαντες Gal. — 10. γίνονται A. — 13. Gal. — 4. δὲ ὅν V; τε ὅν Gal. — 6. δέ om. V. — 14-p. 732, l. 1. ὑγροτέροις A.

τέραν ἢ πιμελή. Διὰ τοῦτο τοιγαροῦν ἡ μὲν πιμελή τήκεται ῥαδίως 39
 ὑπὸ τοῦ πυρὸς, οὐ ῥαδίως δὲ πηγνυται τακεῖσα, τὸ δὲ στέαρ οὔτε
 τήκεται ῥαδίως, κὰν τακῆ, πηγνυται τάχιστα καὶ φαίνεται πολὺ
 σκληρότερον τῆς πιμελῆς. Ἰς μὲν οὖν εὐτροφῶν πιμελὴν πλεισίην 40
 5 ἔχει διὰ τὴν φυσικὴν τῆς κράσεως ὑγρότητα, βόες δὲ καὶ αἶγες ὅσα
 τάλλα κερασφόρα διὰ τὴν ξηρότητα τὸ στέαρ πλεισίον γεννᾷ. Σὺ 41
 δεῖ βούλει, τὴν ἐλαιώδη καὶ λιπαρὰν οὐσίαν ἀπασαν ἐν τοῖς ζῴοις
 καλεῖ στέαρ ὥσπερ οἱ πλειστοὶ τῶν ἰατρῶν· ἔξεσι δὲ σοὶ καὶ πι-
 μελὴν ὁμοίως. Ἰγρότατον δὲ τὸ στέαρ τῶν ὑῶν σχεδὸν ἀπάντων τῶν 42
 10 ἄλλων, καὶ διὰ τοῦτο κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐγγὺς ἐλαίου τὴν δύναμιν,
 μαλακτικώτερόν γε μὴν ἐλαίου καὶ πεπικώτερόν ἐστι, καὶ διὰ τοῦτο
 τοῖς πρὸς φλεγμονὰς ἀρμότλιοσι καταπλάσμασι μίγνυται· τοῖς δὲ
 δακνομένοις κατὰ τὸ ἀπευθυσμένον ἢ τὸ κῶλον ἐνίεμεν αἰγειον μᾶλ-
 λον ἢ ὕειον στέαρ, οὐχ ὅτι μᾶλλον ἀμβλυντικόν ἐστὶ δριμύτης,

de l'axonge. Pour cette raison donc, l'axonge fond facilement par l'effet 39
 du feu, mais ne se coagule pas facilement une fois qu'elle est fondue,
 tandis que la graisse ne fond pas facilement et se fige de nouveau très-
 rapidement, quand elle est fondue; enfin, on voit qu'elle est aussi beau-
 coup plus dure que l'axonge. Le porc a, quand il est bien nourri, la 40
 plus grande quantité d'axonge, à cause de l'humidité naturelle de son
 tempérament, tandis que les bœufs, les chèvres et les autres animaux
 cornus, vu leur tempérament sec, produisent la plus grande quantité de
 graisse. Si cela vous plaît, vous pouvez appeler graisse toute substance 41
 huileuse et grasse provenant des animaux, comme le font la plupart des
 médecins; vous pouvez tout de même l'appeler aussi axonge. Les porcs 42
 ont la graisse la plus liquide de presque tous les animaux, et, pour cette
 raison, cette graisse se rapproche de l'huile par ses propriétés actives;
 seulement elle est plus ramollissante et plus maturative que l'huile :
 voilà pourquoi on en met dans les cataplasmes qui conviennent contre
 les inflammations, tandis qu'on a plutôt recours à la graisse de chèvre
 qu'à celle de porc pour les lavements qu'on injecte dans le rectum, ou
 dans le colon en proie aux picotements, non pas parce que la graisse

8. καλεῖν A; καλεῖν A 2^m m. C. — V. — 9-10. τῶν ἄλλων ἐστὶν Gal.; δλ-
 Ib. δέ om. AC. — 9. ὁμοίως] ὀνομάζειν λων A 1^m m. — 11. μαλακτικώτεραν
 ἔπαν τοῦτο τὸ γένος Gal. — Ib. δέ om. AC; μαλακώτεραν V. — Ib. τε μήτε AC.

- ἀλλὰ ὅτι τὸ μὲν αἰγίον πηγνυται ῥαδίως διὰ πᾶχος, ἀπορρεῖ δὲ τὸ ὄσιον ὁμοίως τῷ ἐλαίῳ, καὶ διὰ τοῦτο μίγνυται καὶ τοῖς ἑλληθεραπεύουσι φαρμάκοις, οἷον πέρ ἐστὶ καὶ τὸ ὀνομαζόμενον πάρυ-
 43 γρον. Καὶ διὰ λεπτιομέρειαν δὲ ἐνια μᾶλλον ἀμβλύνει δριμύτητας, ἔταν ἐν τῷ βάθει τῶν δακνομένων σωμάτων τὸ λυποῦν ἤ· ὅλα γὰρ 5 διεξέρχεται τὰ σώματα καὶ πᾶσι κεράννυται τοῖς δάκνουσιν ἰχθῶρσιν
 44 αὐτό. Κατὰ τοῦτο γοῦν καὶ τὸ χήνειον σίεαρ τὰ κατὰ βάθος τῶν σωμάτων δάκνοντα μᾶλλον ἀμβλύνει· ἐστὶ δὲ καὶ θερμότερον τοῦ
 45 ἕλου. Μεταξὺ γε μὴν αὐτῶν ἐστὶ τὸ τῶν ἀλεκτρυόνων καὶ τὸ τῶν
 46 ἀλεκτορίδων. Θερμότερον δὲ αἰεὶ καὶ ξηρότερον τὸ τῶν ἀρρένων 10 ζῴων ἐστίν, αὐτῶν δὲ τούτων τὸ τῶν ἐκτετμημένων ἥτιον θερμόν τε καὶ ξηρόν ἐστίν· ὁμοιοῦται γὰρ αἰεὶ τὰ εὐνουχισμένα ἀρρένα τοῖς
 47 ὁμογενέσι θήλεσιν. Ἀπάσης μὲν οὖν πιμελῆς μέμνησο ὑγραντικὴν
 de chèvre é moussé mieux l'acrimonie, mais parce qu'elle se coagule rapidement par suite de son épaisseur, tandis que la graisse de porc glisse sur les surfaces comme l'huile : c'est encore là la raison pour-
 43 quoi on en met dans les médicaments destinés au traitement des ulcères, comme celui qu'on nomme parhygrum. La subtilité donne encore à certaines espèces de graisse la propriété d'é mousser plus fortement les acrimonies que les autres, lorsque la cause des incommodités a son siège dans la profondeur des parties en proie aux picotements : en effet, ces graisses pénétrèrent complètement les parties, et se mêlent à tous les
 44 liquides tenus qui causent les picotements. Pour cette raison aussi, la graisse d'oie é moussé plus fortement que celle de porc, ce qui produit des picotements dans la profondeur des parties, et, en outre, elle est plus
 45 chaude. La graisse de poule et celle de coq tiennent le milieu entre ces deux espèces. La graisse des animaux mâles est toujours la plus chaude et la plus sèche; mais, parmi les mâles eux-mêmes, la graisse des individus châtrés est moins chaude et moins sèche, car les mâles châtrés deviennent toujours semblables aux femelles de la même espèce.
 47 Souvenez-vous donc que toute graisse a la propriété d'humecter et
 1. παρυ. AC; om. V. — 3. καὶ τὸ Gal.; om. V. — 12. αἰεὶ] ἄν C. — 13. μέ-
 ὄσιον. conj.; καὶ ὄσιον. AC; καὶ τὸ κα- μνησο conj.; δύναμις Ras., Gal.; om. ACV
 λούμενον Gal.; om. Ras. — 9-10. καὶ in lac. — 13-p. 734, l. 1. ἐστὶν ὑγρα-
 τὸ τῶν ἀλεκτ. om. Gal. — 11. . . . τετμη- τικὴ τε καὶ θερμαντικὴ Gal., Ras.; τὴν
 μένον AC; ἐκτετμημένων τοὺς ὄρχεις ὑγραντικὴν. Θερμαντικὴν AC; om. V.

εἶναι τὴν δύναμιν καὶ Θερμαντικὴν τῶν ἀνθρωπίνων σωματίων· αἱ δὲ κατὰ ἐκάστην αὐτῶν διαφοραὶ κατὰ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥττον εἰσιν· τοῦ μὲν γὰρ ὕδωρ, ὡς πρὸς ἡμᾶς, ἡ σιμελὴ τὸ μὲν ὑγραίνειν ἔχει δαψιλῶς, τὸ Θερμαίνειν δὲ οὐχ ὁμοίως ὥσπερ τοῦλαιον, ἀλλὰ ἐστὶν 5 κατὰ τὴν ἐν ἡμῖν Θερμότητα καὶ ἡ τοῦ λίπους τῶν ὤων. Ἡ δὲ τῶν 48 ταύρων πολὺ Θερμότερα καὶ Ξηροτέρα τῆς τῶν ὤων ἐστὶν. Τὸ δὲ 40 μόνον σίεαρ ἀπολείπεται τοῦ τῶν ταύρων Θερμότητι καὶ Ξηρότητι, καὶ τὸ τῶν ἐρίφων τοῦ τῶν αἰγῶν, τοῦτο δὲ τοῦ τῶν τράγων, αὐτὸ δὲ πάλιν τὸ τῶν ταύρων τοῦ τῶν λεόντων· διαφορητικώτα- 10 τον γὰρ ἐκεῖνο σχεδὸν ἀπάντων τῶν ἐν τοῖς τετράποσιν· καὶ γὰρ Θερμωτάτον ἐστὶ καὶ λεπτομερέστατον. Χρονίζον δὲ ἅπαν σίεαρ 50 ἑαυτοῦ γίνεται Θερμότερον τε καὶ λεπτομερέστερον, ὥστε καὶ διαφορητικώτερον.

d'échauffer le corps humain, tandis que les différences spéciales qu'elle présente ne sont que graduelles : en effet, considérée par rapport à nous, la graisse de porc a la faculté d'humecter largement, seulement elle ne saurait échauffer dans la même proportion, comme c'est le cas pour l'huile; mais la chaleur de cette graisse est au même degré que la nôtre. La graisse de taureau est beaucoup plus chaude et plus sèche que 48 celle de porc. La graisse de veau reste en deçà de celle de taureau sous 49 le rapport de la sécheresse et de la chaleur; il en est de même pour celle des jeunes boucs comparée à celle de chèvre, pour celle de chèvre comparée à celle des boucs adultes; enfin pour celle des taureaux mêmes comparée à celle des lions, car, de toutes les graisses de quadrupède, cette dernière paraît favoriser le plus fortement la perspiration: en effet, elle est la plus chaude et la plus subtile. Toute graisse devient, si on 50 la laisse vieillir, plus chaude, plus subtile, et, par conséquent, plus favorable à la perspiration qu'elle n'était auparavant.

1. σωματίων· τούτου γὰρ μεμνησθαι τό ACV. — Ib. τοῦτο δὲ τὸ τῶν V; χρῆ διὰ παντός Gal. — 2. ἐκάστων Gal. — Ib. διαφορὰν AC. — 5. καὶ ἡ του] γῶν τοῦ τῶν Gal. — Ib. τράγου C. — 9. αὐτῶν δὴ Gal. — Ib. τράγων Λέτ. του A; πτου C; om. V. — 6. ἐστὶν — Ib. τούτων δὲ ὄντων AC. — 10. καὶ om. CV Gal. — 8. καὶ τοῦ τῶν ἐρίφων γὰρ καὶ Gal.

- 51 Μυελὸς μαλακτικῆς τῶν σκληρυνομένων τε καὶ σκιρρούμενων σω-
μάτων ἐστὶ δυνάμειος, εἴ τε μύες, εἴ τε τένοντες, εἴ τε καὶ σπλάγχνα.
- 52 Καλλίστου δὲ ἐπειράθην αἰεὶ τοῦ τῶν ἐλάφων, ἐφεξῆς δὲ τοῦ τῶν μύ-
σχων· ὁ δὲ τῶν ταύρων καὶ τράγων δριμύτερός ἐστι καὶ ξηραντικώτε-
53 ρος, ὥστε οὐ δύναται διαλύειν σκληρότητας σκιρρώδεις. Λαμβάνεται 5
δὲ οὐ μόνον ὀστέων μυελός, ὅσπερ δὴ καὶ ὕτως ἐστὶ μυελός, ἀλλὰ
καὶ ὁ ἐκ τῆς ράχews, ὃν καὶ αὐτὸν ὀνομάζουσι μυελὸν νωτιαῖον, ὅντα
σκληρότερον τε καὶ αὐχμηρότερον τοῦ λοιποῦ· μαλακώτερος γὰρ
ἐστὶν ἐκεῖνος καὶ λιπαρότερος, καὶ διὰ τοῦτο ἐγὼ τὸν ἐκ τῆς ράχews
ιδίᾳ κατὰ ἑαυτὸν ἀνευ τούτου κατατίθεμαι. 10.
- 54 Μαινίδων κεφαλῶν κεκαυμένων ἔοικε ξηραντικὴ τις ἢ δύναμις
εἶναι μὴ πᾶν δριμεῖα· τοῦτο γὰρ ἐνίοις ὑπάρχει τῶν κεκαυμένων,
ὡς τό γε ξηραίνειν κοινὸν ἅπασιν.
- 55 Κέρας ἐλάφου καὶ αἰγὸς κεκαυμένον καὶ πεπλυμένον ξηραντικῆς
56 δυνάμειός ἐστιν. — Κασσίτριον ξηραίνει καὶ θερμαίνει καὶ διαφο-
- 51 La moelle a la propriété de ramollir les parties affectées d'endurcis-
ment ou de squirrhe, que ces parties soient des muscles, des tendons ou
52 des viscères. L'expérience m'a prouvé que la meilleure est toujours celle de
cerf et ensuite celle de veau; la moelle des taureaux et des boucs est trop
âcre et trop desséchante pour pouvoir dissoudre des endurcissements
53 squirrheux. On n'emploie pas seulement la moelle des os, qui est vérita-
blement de la moelle, mais aussi la moelle épinière, qu'on appelle en-
core moelle du dos, et qui est plus dure et plus sèche que l'autre: en
effet, la moelle des os est la plus molle et la plus grasse, et, pour cette
raison, je conserve à part la moelle épinière sans la mêler à l'autre.
- 54 A ce qu'il paraît, la tête de mendole [salée] possède, si on la brûle,
certaines propriétés desséchantes, sans qu'elle soit extrêmement âcre:
en effet, cette dernière propriété se rencontre dans quelques substances
brûlées, tandis que la faculté de dessécher est commune à toutes.
- 55 La corne de cerf et de chèvre, brûlée et lavée, a des propriétés dessé-
56 chantes. — Le castoréum dessèche, chauffe et favorise la perspiration.

2. τένοντες, εἴτε σύνδεσμοι τοῦτο πᾶ- καλοῦσιν Gal. — 6. μόνος ὁ ἐκ τῶν ὀστέων
σχοιεν, εἴτε Gal., Αἰτ. — Ib. καὶ om. Gal. — Ib. ὅσπερ A.C.V. — 7. ὁ om.
V. — 3-4. νέων βοῶν οὐδὲ καὶ μύσχοις Gal. — 11. Κεφ. μαιν. ταριχηρῶν Gal.

ρεῖ. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτῷ κοινὸν καὶ πρὸς ἄλλα φάρμακα πάμπολλά 57
 ἐστί· λεπιομερὲς δὲ ἰκανῶς ὑπάρχει, καὶ κατὰ τοῦτο πλεόν ἐτέρων
 δύναται θερμαινόντων τε καὶ ξηραίνοντων ὁμοίως αὐτῷ· τὰ γὰρ
 λεπιομερῆ δραστικώτερα τῶν παχυμερῶν ἐστί, κἂν ἴσῃν ἔχη τὴν
 5 δύναμιν, ἐκ τοῦ διεξέρχασθαι καὶ κατὰ βάθους ἵεῖναι τῶν ὀμιλούντων
 σωμάτων, καὶ μάλιστα ἴσταν ἢ ταῦτα πυκνὰ, καθάπερ τὰ νευρώδη.
 Φανερώς γοῦν ὑπὸ τοῦ καστορίου τὰ τοιαῦτα μεγάλως ὠφελεῖται διὰ 58
 τὴν εἰρημένην αἰτίαν.

Τὸ μὲν οὖν λευκὸν καὶ λεπίδον τῶν ψῶν τῶν ἀδηκτοτάτων ἐστί 59
 10 φαρμάκων, οὐδὲ ἀποτυχίαν εἶχον ἐκ δυσκрасίας τοιαύτης, οἷαν ἔχει
 τὸ γάλα πολλὰκις ἐπὶ τῶν ἠπεπληκῶτων ζῴων, ἢ ὑπερπεπεινηκό-
 των, ἢ ὑπερδεδιψηκῶτων, ἢ μοχθηροῖς ἐδέσμασι χρῆσαμένων· τὰ δὲ
 φά μίαν μόνην ἐπιδέχεται μοχθηρίαν τὴν ἐκ τῆς παλαιότητος, ἢν

Ces propriétés lui sont communes avec un grand nombre d'autres médi- 57
 caments; mais le castoréum est d'une subtilité assez fortement pro-
 noncée, et, sous ce rapport, il a quelque chose de plus que d'autres
 médicaments qui échauffent et qui dessèchent au même degré que lui :
 en effet, les substances subtiles sont plus efficaces que les substances à
 particules grossières, même quand leurs propriétés atteignent le même de-
 gré que les leurs, parce que les premières traversent les parties qu'elles
 touchent, et pénètrent dans leur profondeur, surtout quand ces parties
 sont compactes, comme les parties nerveuses. Il est donc évident que le 58
 castoréum fait beaucoup de bien à ces parties-là pour la cause que nous
 venons d'exposer.

La partie blanche et ténue des œufs constitue un des médicaments le 59
 plus à l'abri de l'inconvénient de causer des picotements; elle n'a pas
 non plus la chance d'échouer par suite d'un mauvais tempérament du
 genre de celui que le lait présente souvent chez les animaux qui digè-
 rent mal, qui ont souffert d'un excès de faim ou de soif, ou qui ont
 fait usage de mauvais aliments : en effet, les œufs ne sont sujets qu'à un
 seul inconvénient; il tient à ce qu'ils [ont des qualités nuisibles quand
 ils] deviennent vieux; cet inconvénient peut être très-facilement évité

3. γὰρ τοι Gal. — 7-8. ὑπὸ.... αἰ-
 τίαν om. ACV. — 8. αἰτίαν] Ici, dans
 les manuscrits ACV, existe une lacune

d'une demi-page. (Voy. les notes). —
 9-12. Τὸ.... ὑπερπεπεινηκῶτων, ἢ om.
 ACV. — 12. κρημένων Gal.

- 60 ῥᾶσιον φυλάττεσθαι τὸν προσφάτοις χρώμενον. — Ἔστι δὲ συνη-
θέστατον ἡμῖν εὐπορισίτατόν τε τὸ τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ διὰ
τοῦτο αὐτῷ χρώμεθα μὴ δεόμενοι τῶν ἄλλων, καίτοι τὴν αὐτὴν
ἐχόντων φύσιν· τῇ κράσει δὲ ἔστι ψυχρότερον ὀλίγω τοῦ συμμε-
61 τρου. Ἔστι δὲ καὶ ἡ λέκιθος τῶν φῶν ὁμοίας φύσεως, καὶ διὰ τοῦτο 5
62 μίγνυται τοῖς ἀθήκτοις, ἐψηθέντων, ἢ ὀπιηθέντων τῶν φῶν. Εὐδη-
λον δὲ ὅτι διοίσουσιν ἀλλήλων αὐταὶ βραχεῖαν διαφορὰν διὰ τὸ Ξη-
ραντικώτεραν μὲν ἡρέμα γίνεσθαι τὴν ὀπίην, ὕσον δὲ προσελαβε
63 τῆς δυνάμεως ταύτης, τοσοῦτον ἀπολλύναι τοῦ παρηγορικοῦ. Ἐμφί-
χει δὲ μετρίως τὸ φῶν καὶ ἀθήκτως Ξηραίνει. 10
64 Ἐρίναν ἀμφοτέρων, τοῦ τε Θαλασσίου καὶ τοῦ χερσαίου, τὸ σῶμα
πᾶν καιόμενον ἐργάζεται τέφραν ρηπτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς καὶ
65 καθαιρετικῆς δυνάμεως. — Κοχλιῶν κεκαυμένων ἡ τέφρα Ξηραντι-
κῆς ἰκανῶς ἔστι δυνάμεως, ἐχούσης τι διὰ τὴν καῦσιν καὶ Ξερμῶν.
60 en employant des œufs frais. — L'espèce d'œufs qui nous est la plus
familière, et que nous nous procurons le plus facilement, sont les œufs
de poule : voilà la raison pourquoi on se sert de ceux-là sans avoir be-
61 soïn des autres, quoiqu'ils aient la même nature; ces œufs ont un tem-
pérament un peu plus froid que le degré moyen. Le jaune d'œuf est
d'une nature semblable à celle du blanc : pour cette raison, on le mêle
aux médicaments qui ne doivent pas irriter, après avoir fait cuire les œufs,
62 soit dans l'eau, soit à sec. Il est clair que, dans ces deux cas, les jaunes
d'œufs présenteront une légère différence entre eux, parce que celui qui
est cuit à sec deviendra un peu plus desséchant, et perdra autant de ses
propriétés sédatives qu'il a gagné sous le rapport de cette faculté-là.
63 L'œuf refroidit modérément et dessèche sans causer de picotements.
64 Si on brûle tout le corps des deux espèces de hérisson, c'est-à-dire du
hérisson de mer et du hérisson terrestre, on obtient des cendres douées
de propriétés détersives, favorables à la perspiration et cathartiques.
65 — Les cendres d'escargots possèdent des propriétés desséchantes assez
fortement prononcées, et l'action du feu leur donne, en outre, quelque

1. τῶν AC; τοῖς Gal. — Ib. δέ om. — 7-8. Ξηραντικώτερα V Gal. — 8.
C. — 4. ὀλίγω om. Gal. — 6. μίγν. ὀπιησιν Gal. — 10. τὸ φῶν om. Gal. —
κηρωταῖς ἀθήκτοις Gal.; ἀφλεγμάντοις 13. δύναμιν AC; om. V. — Ib. κε-
μίγν. Φαρμάκοις Paul. — 7. αὐταὶ AC. καυμ. om. Gal. — 14. δεινῶς V.

Καὶ ἀκαυστοὶ δὲ ξηραίνουσιν ἰκανῶς. — Καρκίνων τῶν ποταμίων 66-67
 καυθέντων ἢ τέφρα παραπλησίως τοῖς εἰρημένοις ξηρατικὴν ἔχει
 τὴν δύναμιν. — Ἀλεκτορίδων ἀπλοῦς ζωμὸς ἐπικραστικῆς ἐστὶ δυ- 68
 νάμεως, ὥσπερ ὁ τῶν παλαιῶν ἀλεκτρούρων ὑπακτικῆς· ἔψειν δὲ
 5 αὐτοὺς χρὴ μετὰ ἀλῶν ἐπὶ πλεῖστον.

Ἀδάρκιον δριμύτατόν ἐστὶ καὶ Ξερμαντικώτατον· διὸ καὶ κατὰ 69
 αὐτὸ μὲν ἀχρησίον ἐστὶ, μίγνυται δὲ τοῖς ἀμβλύνοισι τὴν δύναμιν
 αὐτοῦ, καὶ οὕτω γίνεται πολύχρηστον ἐπὶ τῶν Ξερμανθῆναι δεομέ-
 νων διαθέσεων ἔξωθεν προσαγόμενον· εἴσω γὰρ τοῦ σώματος οὐχ
 10 ὁλόν τε λαβεῖν αὐτὸ διὰ τὸ σφοδρὸν τῆς δυνάμεως. — Ἀλυόνια 70
 ῥύπτει μὲν πάντα καὶ διαφορεῖ, δριμεῖαν ἔχοντα ποιότητα καὶ Ξερ-
 μὴν δύναμιν, ἀλλὰ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥτιον ἐν αὐτοῖς ἐστὶν.

chose de chaud. Cependant, même quand ils ne sont pas brûlés, les es- 66
 cargots dessèchent assez fortement. — Les cendres de crabes d'eau douce 67
 ont des propriétés desséchantes semblables à celles des médicaments dont
 nous venons de parler. — Le bouillon simple de poulet a des propriétés 68
 tempérantes, de même que celui de vieux coqs a des propriétés laxa-
 tives, mais il faut le faire bouillir pendant longtemps avec du sel.

L'adarcé est très-âcre et très-échauffant : pour cette raison, on ne sau- 69
 rait l'employer tout seul, mais on le mêle aux substances qui émoussent
 ses propriétés; de cette manière, il devient d'un usage très-fréquent, et
 on l'applique à l'extérieur sur les affections qui ont besoin d'être échauf-
 fées, car il n'est pas possible de prendre ce médicament à l'intérieur, à
 cause de la véhémence de ses propriétés. — Toutes les espèces d'alcyo- 70
 nium détergent et favorisent la perspiration, parce qu'elles ont des qua-
 lités âcres et des propriétés chaudes, cependant il y a des différences en
 plus et en moins entre ces substances.

2. ὁμοίως Gal. — 3. λιτός Paul. — ἐστὶν οὐκ ὀλίγον Gal. — 12-13. lacuna
 Ib. ἐπικρατικῆς C; ἐπικρατικῆς AV. totius fere paginæ A, et dimidiæ pag.
 — 11. ἅπαντα Gal. — 12. ἐν αὐτοῖς CV.

Math. 357.

357 | γ'. Τίνας κήρυκες και πορφύραι ως έμπλαστρως ώφελοῦσιν; Έκ τῶν
Ξενοκράτους.

-
- 1 τος εφη..... τῶν γυναικῶν ἀποκαθαίρουσι καταχρίόμενοι.
 2 Μαλάγματός τε τρόπον ἐπιτιθέμενοι πρὸς τοὺς οἰδαλέους και πε-
 πωρωμένους τῶν ὄρχεων ἐπαρκέσιται γίνονται, πρὸς τε τοὺς ἡδη 5
 ἔχοντας ὑγρὰ, και πρὸς τοὺς συνάγειν μέλλοντας, και πρὸς ἅπαν
 3 ἀπόσιημα και φῦμα. Χρησάμενοι γοῦν ἐπὶ συναγγοχότων και πρὸς
 διαίρεσιν ἐπιτηδείων ἀποσιημάτων διαφορήσαμεν δίχα πώσης έναρ-
 4 γοῦς αἰσθήσεως. Δρασιμώτερον δὲ σύνθετόν ἐστὶ τόδε· λιθαργύρου
 Ἐρς', κηρύκων τέφρας Ἐιζ', ἐλαίου παλαιοῦ κ'λ', ψιμυθίου Ἐκ',
 5 ῥητίνης τερεβινθίνης Ἐιγ', λιβάνου Ἐη', ὕδατος κ'δ'. Τὴν λιθαργυ- 10
 ρον και τὸ ψιμύθιον τοὺς τε κήρυκας και τὸν λιβανωτὸν λεάνας χωρὶς

3. QUELLE EST L'UTILITÉ DES BUCCINS ET DES POURPRES EMPLOYÉS SOUS FORME
D'EMPLÂTRES. — TIRÉ DE XÉNOCRATE.

-
- 1-2 employés sous forme d'onction, ils détergent les..... des femmes. Ap-
 pliés en guise de malagme, ils sont éminemment utiles contre les tu-
 meurs et les indurations tofacées des testicules, que ces tumeurs con-
 tiennent déjà du liquide, ou qu'elles soient sur le point de s'en remplir;
 ils conviennent également contre toute espèce d'abcès ou de tumeur pu-
 3 rulente. En employant donc ces animaux contre les abcès qui se sont
 déjà remplis de liquide, et qui sont prêts à être incisés, nous les avons
 4 dissipés sans la moindre sensation [douloureuse] appréciable. La com-
 position suivante est encore assez efficace : litharge, cent six drachmes;
 cendres de buccins, dix-sept drachmes; vieille huile, trente cotyles; cé-
 ruse, vingt drachmes; résine de térébenthinier, treize drachmes; encens,
 5 huit drachmes; eau, quatre cotyles. Triturez la litharge, la céruse, les
 buccins et l'encens, chaque médicament à part dans un mortier, versez

CH. 3. Tit. ex Ind.; om. text. — πεπωρωμένους CM. — 6. Χρησάμενοι
 2. ...τος εφη... Α; om. V; maculas quæ M. — 7. ἐπιτηδείων Α. — Ib. διαφορή-
 ora deturpant Ras. — Ib. καταχρίόμεναι M. — 9. ψιμυθίου Ἐ και ἐλ. παλ.
 Codd. — 3. ἐπιτιθέμεναι Codd. — 3-4. κ' λ' V.

ἑκάστον ἐν Ξυία, ἐπιχέας τὸ ὕδωρ καὶ τὸ ἔλαιον, ἀνάτριψον ἐπιμε- 358
 λῶς, εἶτα ἐν χύτρᾳ καινῇ ἔψε, κινῶν συνεχῶς σπάθῃ, προσέχων
 μὴ προσκαῆ. Ἰδὼν δὲ αὐτὰ ἡμίφθα ἔμβαλλε τὴν ῥητίνην, εἶτα τὸν 6
 λιβανωτὸν· ἔψε δὲ ἕως μὴ..... τεμπ..... κας·
 5 εἶτα ἐψήσας..... ἂν τε κατεράσας, ἀνελόμενος χρῶ. Πα- 7
 ραδόξως ἐνεργεῖ πρὸς τὰ προειρημένα· ποιεῖ δὲ ἄκρωσ καὶ πρὸς
 τὰ κακοήθη καὶ νεμόμενα καὶ δυσαλθῆ. Οἱ δὲ προειρημένοι κήρυκες 8
 ἐν τῷ μέλιτι πρὸς παρωτίδας, καὶ ἐν μασλοῖς καὶ μετὰ ὕδατος κα-
 ταπλαττόμενοι, καὶ πρὸς τὰ ἐν κεφαλῇ ἐλκύδρια πυκνὰ, ἐρυθρὰ,
 10 μικραῖς προσσοικότα Ξηλαῖς, ἃ καλεῖται κηρία. Καὶ [αἰ] μεγάλαι 9
 δὲ καὶ σκληραὶ πορφύραι τὰ αὐτὰ ποιοῦσι τοῖς κήρυξιν.

l'eau et l'huile dessus, broyez avec soin, faites ensuite bouillir dans un
 pot nouveau, en remuant continuellement les ingrédients avec un petit
 bâton, et en faisant attention à ce qu'ils ne brûlent pas. Quand on voit 6
 que les ingrédients sont à moitié cuits, on ajoutera la résine et ensuite
 l'encens; on fera bouillir jusqu'à ce que....., soit qu'on
 transvase, on enlèvera le médicament pour s'en servir. Ce médicament 7
 agit d'une manière étonnante contre les maladies que nous venons d'énu-
 mérer; il agit efficacement aussi contre les ulcères malins, envahissants
 et difficiles à guérir. Les buccins dont il vient d'être question, incorpo- 8
 rés dans du miel et employés sous forme de cataplasme, sont efficaces
 contre les parotides; sous cette forme et aussi mis en cataplasme avec
 de l'eau, ils peuvent servir contre les affections des seins et contre les
 petits ulcères multiples et rouges de la tête, qui ressemblent à de petites
 papilles et qu'on appelle favus. Les pourpres grandes et dures produisent 9
 le même effet que les buccins.

4-5. ἔψε..... χρῶ] Ras. hæc supplet καταράσας καὶ V; καθαυράσας ACM. —
 ex Aëtio. — 5. κατεράσας ex em. Matth.; 10. [αἰ] om. Codd.

[BIBAIOY ΙΣ' ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΙΟΝ.]

1-2 *μάκων* *μόνον* Εἰ διὰ τῶν
ἀπλῶν Φαρμάκων *μόνον* ἦν δυνατὸν πάσας ἰᾶσθαι τὰς παρὰ φύσιν
 διαθέσεις, οὐκ ἂν ἐδειθήμεν οὐδέποτε συνθέτου Φαρμάκου· νυνὶ δὲ
 οὐχ οὕτως ἔχει· πολλάκις γὰρ ἄχρι τοσοῦδέ τις ἐκθερμῆναι τὸ 5
 3 *σῶμα βουλόμενοι*, τῶν *ἀπλῶν* | οὐδὲν ἔχομεν τοιοῦτον. Μία μὲν
 αὕτη χρεια τῶν συνθέτων, ὅταν ἐκ τῶν ὁμογενῶν τὸ σφοδρὸν τῶ
 μαλακῇ μίξωμεν, ἀποροῦντες τοῦ μέσου· μία δὲ ἄλλη τῆς τῶν ἐτε-
 4 *ρογενῶν ἐκ τοιοῦδε γίνεται λογισμοῦ*. Σπανίως ἂν εὔροι τις διάθεσιν
 ἥτοι διαφοροῦντων *μόνον*, ἢ ἀποκρουομένων *δεομένην*· διὰ τοῦτο 10
 γοῦν ἀναγκαζόμεθα πολλάκις μὲν εὐθέως ἐν ἀρχῇ, πάντως δὲ οὖν

[FRAGMENT DU LIVRE XVI].

1
 2 S'il était possible de guérir toutes les affections contre nature unique-
 ment à l'aide des médicaments simples, nous n'aurions jamais besoin
 d'un médicament composé; mais il n'en est pas ainsi: en effet, lorsque
 nous voulons échauffer le corps jusqu'à un certain degré déterminé,
 nous n'avons souvent aucun médicament simple capable de produire cet
 3 effet. C'est là un des cas qui nécessitent l'emploi des médicaments com-
 posés, c'est-à-dire lorsque nous mêlons un médicament fort à un mé-
 dicament faible de la même classe, parce que celui de force moyenne
 nous fait défaut; un autre cas, qui regarde les médicaments de classe
 4 différente, se déduit du raisonnement suivant. On trouvera rarement
 une maladie qui ait uniquement besoin d'agents favorables à la perspi-
 ration, ou uniquement de répercussifs: pour cette raison, nous sommes
 dans l'obligation de mêler souvent immédiatement dès le commence-

2-3. *μάκων* *μόνον* *κων* *μόνον* ὅταν *μίξωμεν* om. Gal. — 7. *σφο-*
 ACM. — 3. *πάσας* Gal. — 5. *ἀχριστος*
 οὐδέ A; *ἀχρηστος* οὐδέ C; *ἀχρηστω* οὐδέ Gal. — 11-p. 742, l. 1. *πολλάκις* δὲ
 M. — 1b. *ἐκθερμανθῆναι* Gal. — 7-8. *ὀλίγον* Gal.

ὀλίγον ὕπερον μιγνύναι τι τῶν διαφορητικῶν· εἰ δὲ ὀδύνη συνείη
σφοδρὰ, καὶ τῶν παρηγορικῶν. Καὶ τὰ γε πολυχρησιότατα καὶ 5
κάλιστα φάρμακα τὰς ἐναντίας ἐν ἑαυτοῖς ἔχει δυνάμεις. Τινὰ δὲ 6
τῶν ἀπλῶν οὐδὲ εἰς χρῆσιν ἀχθῆναι δύναται χωρὶς γε ἐτέρου μίξεως,
5 οἷον ὅταν ἐμπλαστὸν φάρμακον ἐπιτιθέναι τινὶ βουλώμεθα.

ment, mais, en tout cas, du moins, un peu plus tard [aux répercussifs],
quelque substance qui favorise la perspiration, ou, s'il existe en même
temps une douleur violente, quelque substance sédative. Aussi les mé- 5
dicaments les plus recommandables, et de l'usage le plus fréquent, con-
tiennent-ils des substances de propriétés opposées. Quelques médica- 6
ments simples ne sauraient même être employés sans qu'on en ajoute
un autre, comme, par exemple, lorsque nous voulons appliquer un
médicament emplastique à quelque malade.

1. ἢ Gal. — Ib. συνῆ Codd. — 3. Gal. — 5. ἐπιτιθέναι τινὶ βουλώμεθα οση.
αὐτοῖς Gal. — 4. χωρὶς ἐτέρας μίξεως Codd.

SCHOLIES *

DES

LIVRES XI, XII, XIII ET XV.

Dioscor. III, 1 : *Περὶ ἀγαρικῶν*, p. 338, l. 11. — *Κτηδόνας*] *Κτηδόνας* ¹ κυρίως εἰσὶν αἱ εὐθείαι τοῦ ξύλου ἐκφόσεις.

IV, 59 : *Περὶ ἀγνηράτου*, p. 548, l. 8. — *Σκιάδιον*] ² Πολλὰ μὲν τῆς σκιάδος τὰ σημαίνόμενα· δηλοῖ δὲ καὶ τοὺς εὐμεγέθεις κλάδους.

IV, 137 : *Περὶ ἀγλιωκος*, p. 619, l. 15. — *Ἀθέρεις*] ³ Ἀθέρεις κυρίως τῶν ἀσλα- 5 χύων τὸ ἐκ' ἀκροῦ λεπτότατον· ἐντεῦθεν καὶ τοῦ ἠκουημένου οἰδήρου τὴν ἀμην ⁴ ἀθέρα ἔλεγον.

IV, 103 : *Περὶ αἰθιοπίδος*, p. 597, l. 4. — *Μασχάλας*] ⁵ Ἄντι τοῦ κλάδου· κυρίως δὲ μασχάλιον λέγεται τοῦ φοίνικος ἢ ράβδος, καὶ μασχάλιον ⁶ τὸ φοινίκιονον πλέγμα. 10

I, 118 : *Περὶ ἀκακαλίδος*, p. 114. — Πολλὰ περὶ τῆς ἀκακαλίδος ⁷ ὁ ⁸ Πάμφιλος φησὶ δεικνύς ἠγροηκέναι αὐτὸν τὴν βοτάνην.

I, 133 : *Περὶ ἀκακίας*, p. 127, l. 11. — Ἐν λοβοῖς] Πολλὰ τοῦ λοβοῦ τὰ σημαίνόμενα· δηλοῖ δὲ καὶ ⁹ τὸ ἀγγεῖον ὅθεν τὰ χλωρὰ ὄσπρια ἐκκομίζοντες ἐσθίωμεν.

III, 17 : *Περὶ ἀκάνθης*, p. 360, l. 4. — *Κιταρίους*] ¹⁰ Ἄντι τοῦ πέλους· κίτα- 15 ρις ¹¹ γὰρ ὁ βασιλικὸς πῖλος ὡς τρίψ ¹² Περσικῶν.

Ἰβ. l. 5. — *Θυρσοειδής*] Ἄντι τοῦ κωνοειδῆς.

IV, 78 : *Περὶ ἐτέρου ἀκουκτου*, p. 575, l. 11. — *Μόσχοι*] ¹³ Ἄντι τοῦ κλάδου ἢ βλαστῶν· μασχέματα γὰρ τὰ νέα τῶν φυτῶν ἔλεγον, ὡς καὶ ὁ ἐξ Ἡριγόνης ¹⁴ Ἐρα- 20 τοσθένης ¹⁵ ἐκ' ἀμπέλου·

Μόσχοις καὶ χλωρὰς κλήματος ἐκφυδάς.

1, 2 : *Περὶ ἀκρόρου*, p. 11, l. 14. — *Γόναις*] *Γόνου ἐστὶν ἡ δέσις· Ἡρόδοτος γ'· καλάμου ἐν γόνου πλοῖον ἐκαστον ωοίεται* ¹⁶.

¹ *κτηδόνας*] Voy. Suidas, voce. Conf. aussi Eustath. *ad Il.* p. 1229 l. 42. — ² *σκιάδιον* A M. — ³ *ἀθέρεις*] Conf. Phrynichus dans les *Anecd.* de Bekk. p. 21. — ⁴ Matth. propose de lire *ἀκην*. — ⁵ *μασχάλας*.] Voy. Hétychius *μασχάλιον* et *μασχάλιονον*. — ⁶ *μασχάλιον* A. — ⁷ *ἀκακαλίδος* A; *item* Diosc. l. 1. — ⁸ ὁ om. A. — ⁹ *δηλοῖ δὲ καὶ*] Conf. Scol. Nic. *Theor.* 536; Eustath. *ad Il.* p. 976, l. 34; *Etym. Gud.* p. 372, l. 11, et Suidas, voce. — ¹⁰ *κιταρίους* Diosc. — ¹¹ Voyez, sur le chapeau persan appelé *κίταρις*, ou plus communément *κίδαρις*, Pollux, X, 162, *Etym. magn.* p. 310, l. 53; 513, 16, et 758, 6; Suid. *κίδαρις* et *τιάρα*; Hétych. *κίδαρις* et *κίταρις*; la note de Hemsterhuis à l'endroit cité de Pollux, et Müller, *ad Fragm. Ctésias*, p. 68 ed. Didot. — ¹² *ὡς τρίψ*] Comme Matth. le remarque, il manque ici d'abord la préposition *ἐν*, ensuite le nom de l'auteur qu'on cite; mais c'est, à n'en pas douter, Ctésias. (Voy. les fragments conservés par Photius, § 47, dans l'édition de Ctésias, de Müller.) — ¹³ Voy. Hétych. *μόσχοι* et *μόςχος*. — ¹⁴ *ἐξ Ἡριγόνης* ex em. Matth.; *ἐξ ἠρηγόνης* M; *ἐξηρηγομένης* A. — ¹⁵ *Ἐρατοσθένης* Codd. — ¹⁶ *ἐν*..... *ωοίεται* M. Voy. Hérod. III, 98, 3. — Le ms. omet ces deux scholies.

* Voyez, sur ces scholies, notre préface, p. 1.

V, 2 : *Περὶ ἀμπέλου ἀγρίας*, p. 687, l. 15. — *Περικάζει* Ἀντι τοῦ μελαίνει.

I, 14 : *Περὶ ἀμώμου*, p. 28, l. 13. — *Εὐρώτος*] Ἀντι τοῦ νοτίδος· κυρίως δὲ εὐρώς ἐστὶ τὸ γινόμενον¹ σκοτεινόν² καὶ ἰσθες χρώμα περὶ τὸν αεπιοα τὸν χαλκόν³.

III, 163 : *Περὶ ἀνδροσαίμου*, p. 499, l. 7. — Ἐν καλυκίοις]⁴ Ἀντι τοῦ⁵ ἐν
5 βλασθημάτων κεφαλαῖς.

Après le paragraphe d'Oribase sur l'ἀνθυλλίς (Diosc. III, 143, p. 482) on lit la scholie suivante :

Ἀντίρρινον⁶ ἢ κυνοκεφάλιον⁷· Διοσκορίδης⁸ καὶ Σωραῖος οὐ μέμνηται αὐτῆς· ὁ δὲ
δὲ Ρούφος ἐν Βοτανικῶν γ' καὶ Πάμφιλος ἐν τῇ Περὶ βοτανῶν μύμνηται αὐτῆς· ὁ δὲ
10 Θεόφραστος⁹ ἀντίρριζον αὐτὴν καλεῖ ἐν Φυτικαῖς· ὁ δὲ Γαληνός¹⁰ ἐν Ἀπλοῖς ἀμ-
πρινον ἢ ἀνδρῖνον· Ξενοκράτης...¹¹ ἢ κυνοκέφαλον, καὶ Πάμφιλος.

II, 152 : *Περὶ ἀρρογλώσσου*, p. 268, l. 10. — *Καυλὸν γωνοειδῆ κεκλιμένον*]¹²
Ἀντι τοῦ μέγαν καὶ στρεπὸν, ὡς εἰ τις λέγοι γωνιαῖον λίθον. Πλάτων (ἐν) Λάκωσιν·

Ὅταν δέωμαι γωνιαίου ῥήματος

15 Τούτῳ παρίστω καὶ μοχλεύω τὰς ἄετρας¹³.

¹ ἐσθιο γινόμενον M. — ² σκοπινόν M. — ³ Περὶ τουαπειοια τὸν χαλκόν M. Matthæi propose de lire *περὶ τὸν σεσηπότα χαλκόν*, mais nous avons de la peine à croire qu'on ait jamais regardé le bronze comme une substance susceptible de putréfaction ; nous aimerions donc mieux lire, en faisant une petite transposition : *περὶ τὸν χαλκὸν οἷα τὴν ἀσπίδα*. Remarquons, de plus, que l'explication de notre scholiaste est complètement fautive, puisque le mot *εὐρώς* signifie *moisissure*, et non pas *rouille*. Ainsi Aristote (*Gen. anim.* V, 4, p. 784^b, l. 10 sqq.), comparant les cheveux gris à la moisissure, dit que cette dernière est le produit de la putréfaction d'une vapeur terreuse, et qu'entre toutes les espèces de pourriture c'est la seule qui soit blanche. Voy. aussi *Etym. magn.* p. 397, l. 50. Jean Philopone (ou plutôt Michel d'Éphèse) ajoute, dans son Commentaire sur le passage cité d'Aristote, *καλεῖται δ' ἢ τῆς γεώδους ἀτμῆδος σῆψις, μᾶλλον δ' ἢ σαπίσα γεώδης ἀτμῆς εὐρώς, οἷός ἐστιν ὁ σαπίς ἄρτος ἐν τῇ Ξέρει, ὃν καλοῦσιν οἱ πολλοὶ μόχην*. (Dans le passage correspondant de la paraphrase de Théodore Métochita, en ceci d'accord avec Ducange, voce, on lit *μούχλην*.) — ⁴ *κάλυκι* Dioscoride. — ⁵ τοῦ om. A. — ⁶ Codd. *ἀντίρινον*· item l. 11. — ⁷ *κυνοκεφάλιον* M. — ⁸ *Διοσκοουρίδης* A. Dans Dioscoride, tel que nous le possédons actuellement, on trouve très-bien un chapitre sur l'*ἀντίρρινον* ; c'est le IV^e, 131. — ⁹ *Θεοφράστος* A. On voit, par cette scholie, que les éditeurs de Théophraste ont eu tort de changer, dans le passage dont il s'agit ici (*Hist. plant.* IX, 19, 2), la leçon *ἀντίρριζον*, que fournissent tous les manuscrits, en *ἀντίρρινον* d'après Dioscoride. Schneider, tout en avouant (t. III, p. 831) que la glose d'Hésychius *ἀντίρινον· ἀντίρριζον· οἱ δὲ βοτάνης εἶδος* aurait dû le rendre circonspect, a cependant suivi l'exemple des éditeurs précédents de Théophraste. — ¹⁰ Dans le texte actuel de Galien (*Simpl. med.* VI, 1, § 49, t. XI, p. 834) on ne lit pas *ἀμπρινον ἢ ἀνδρῖνον*, mais *ἀντίρρινον ἢ ἀνδρῖνον*, et l'ordre alphabétique semble prouver que cette leçon ne tient pas à une correction d'un copiste mal avisé. — ¹¹ Nous avons laissé une lacune après *Ξενοκράτης* pour indiquer, comme d'ailleurs Matthæi l'avait déjà remarqué, qu'il manque probablement ici un synonyme de *ἀντίρρινον*. Quant au synonyme *κυνοκέφαλον*, il est aussi donné par le célèbre manuscrit de Dioscoride de la bibliothèque de Vienne. Voy. l'édition de Sprengel, t. I. — ¹² *καυλία δὲ γωνοειδῆ κεκλιμένα* Diosc. — ¹³ A omet cette scholie. — Meineke (*Fragm. Poët. Com. Att.* t. II, p. 640) propose de corriger les vers du poète comique Platon de la manière suivante :

A. Ὅταν δὲ δέωμαι γωνιαίου ῥήματος.

B. Τούτῳ παρίστω καὶ μόχλευε τὰς ἄετρας.

III, 141 : *Περὶ ἀσπλήνου*, p. 481, l. 4. — *Παλισκίους*]¹ *Παλισκίον οἱ μὲν τὸν σόσκιον καὶ σκοτεινὸν καὶ κροφώδη τόπον εἰρήκασιν· τὸ γὰρ πάλιν ἐνίοτε ἐπίτασιν δηλοῖ, ὡς παλιγκάπηλος· Θεόφραστος δὲ ἐν Φυντικῇ πραγματείᾳ ὅσα ἀπεστραμμένη ἔχει ἀπὸ τοῦ ἡλίου τὴν θάσιν, οὕτω καλεῖσθαι φησιν, ὥσπερ τὰ τετραμμένα*² πρὸς αὐτὸν ἐπήλια καὶ προσήλια.

IV, 90 : *Περὶ ποτυληδόνας*, p. 586, l. 15. — *Ὄξυδαφον*] *Ὄξυδαφὸν ἐστὶ τὸ σκευὸς τὸ ἀντιδιαφρόμενον τῷ τρυβλίῳ*³. *Γραπλέον*⁴ δὲ διὰ τοῦ υ, καὶ οὐχ ὡς τινες ὀξίδαφον⁵· σὺγκεται γὰρ οὐ παρὰ τὸ ὄξος, ἀλλὰ παρὰ τὸ γένος⁶ ὅπερ ἐστὶν ὄξυ, ὡς Ἑλλάδιος⁷ ἐν τῇ Χρήσει φησίν.

II, 193 : *Περὶ κυκλαμίτου*, p. 304, l. 1. — *Κηλίσι*] *Ἄντι τοῦ σπιλοῦς.*

I, 81 : *Περὶ λιβάνου*, p. 86, l. 2. — *Ἐκτόφεται*]⁸ *Ἄντι τοῦ ἡσυχῆ ἐκκαίεται χωρὶς φλογός*⁹.

II, 104 : *Περὶ σακχάρου μέλιτος*, p. 231, l. 5. — *Μάγκορον*]¹⁰ *Τοῦτο ὁ Γαληνὸς σάκχαρ καλεῖ.*

III, 138 : *Περὶ νυμφαίας*, p. 478, l. 8. — *Κιδωρίῳ*] *Δίδυμός φησι ποτήριον εἶδος εἶναι τὸ κιδώριον, καὶ τάχα ἂν εἴη τὰ λεγόμενα σκαφεῖα διὰ τὸ ἐκατέρωθεν εἰς στένον συνῆχθαι ὡς τὰ Διγύπτιμα κιδώρια*¹¹ *ἂν μέμνηται Νικανδρὸς [ἐν] Γεωργικοῖς*¹² *ὡς Ἑλλάδιος ἐν τῇ Χρήσει φησίν*¹³.

II, 188 : *Περὶ πεπύρεως*, p. 299, l. 3. — *Τὸ δὲ μέλαν ἤδιον*] *Ἰστέον ὡς ὁ Γαληνὸς*¹⁴ *ἐν τοῖς Ἄπλοῖς δριμύτερον εἶναι τὸ λευκὸν φησι τοῦ μέλανος.*

IV, 106 : *Περὶ πεταστίτου*, p. 598, l. 16. — *Πετασῶδες*] *Πέτασος κυρίως*¹⁵ *τὸ τῶν ἐφθῶν φόρημα, καὶ τὸ ἰμάτιον, καὶ τὸ σκέπασμα. Ἀπὸ τούτου καὶ Ἀλεξανδρεῖς καλοῦσι πετάσια Κανωπικὰ τὰ τὴν κεφαλὴν σκέποντα, ὡς φησιν Εἰρηναῖος*¹⁶ *ἐν τῇ Περὶ τῆς Ἀλεξανδρέων διαλέκτου*¹⁷.

et il traduit : « A. Quid vero si angularibus verbis mihi opus est? B. Ad hujus te societatem applica rupeaque move. » —¹ Cette glose sur la signification du mot *παλισκίους* se retrouve dans Suidas et Hétychius. Du reste, ce mot se rencontre souvent dans les livres *De l'histoire des plantes* et *Des causes des plantes* de Théophraste (voy. l'Ind. grec de l'édition de Schneider); mais jamais Théophraste ne donne une définition de ce mot, pas plus que d'un des deux qui ont le sens diamétralement opposé (voy. entre autres *Caus. plant.* III, VI, 8, et VI, 18, 9), comme cette scholie tendrait à le faire croire. Quant à ces deux mots, les manuscrits et les imprimés varient entre l'orthographe *πρόσειλος* et *προσήλιος*, *εἰδῆλος* et *εὐήλιος*, car c'est évidemment *εὐήλιος* qu'il faut lire, et non pas *επῆλιος*. —² *ἐστραμμένα* A 2^e m. —³ *ἀντιδιαρ. τρ.*] Matthæi pense que le scholiaste a ici en vue Aristoph. *Aves*, 361. —⁴ Voy. Phrynichus in Bekk. *Anecd.* p. 56. —⁵ *ὀξοδαφαφον* M. —⁶ Au lieu de *γένος*, Matthæi lit *στένον*. —⁷ Ainsi que Matthæi le remarque, ce renseignement ne se retrouve pas dans les extraits d'Helladius conservés par Photius. —⁸ *ἐκτυφούται* Diosc. —⁹ A omet ces deux scholies. —¹⁰ Au lieu de *μάγκορον* (mot qui paraît, du reste, inconnu), Diosc. a *σάκχαρον*. A porte, à la marge, *μελισσόγχαρον*. Chez Galien (*Simpl. med.* VII, 12 § 9, t. XII, p. 71) on lit *σάκχαρ*. Voy. Orib. XV, 1, p. 662, l. 8. —¹¹ *Δίδυμός.... κιδώρια* ex Athenæo, XI, p. 477^{εφ}, qui a *σκυφία* et *κάτωθεν* (l. 16). —¹² Le passage de Nicandre est probablement le fragment conservé par Athénée, II, 73^{αβ}. Pour Helladius il y a la même remarque à faire que plus haut (l. 9). —¹³ A omet cette scholie. —¹⁴ Voy. Galien *Simpl. med.* VIII, 16, § 11, t. XII, p. 97. Conf. Orib. XV, 1, p. 673, l. 4. —¹⁵ Conf. Pollux, X, 164; Hétych. in voce. —¹⁶ Voyez, sur le grammairien Irénée et ses écrits, Suidas, in voce, et les notes de Gaisford et de Bernhardt sur ce passage. —¹⁷ A omet cette scholie.

I, 181 : Περὶ συκομόρου, p. 160, l. 3. — Ἐρινεῖ] Ἐρινεὸς ἀρσενικῶς¹ ἢ ἀγρία συκὴ παρὰ τὸ ἐριστικὸν εἶναι τὸ δένδρον καὶ τοῖς λίθοις καὶ πέτραις ἐπαναβλασθένειν².

V, 85 : Περὶ πομφόλυγος, p. 745, l. 15. — Τὸ δὲ σκύβαλον ἔπαυ ἐν τῷ ὄθονίῳ³ μένει⁴] Ἀπὸ τοῦ ἀδόκιμον ἐκ μεταφορᾶς τῶν σκυβάλων τῶν ἀχύρων.

LIVRE XV.

P. 628, l. 14 : Ἐκ δρυκετοῦς τοῦ καρποῦ]⁵ Δρυκεπεῖς ἐλαίας ἔλεγον τὰς ἐπὶ τῶν δένδρων πεπαινομένας· καταχρηστικῶς γὰρ πάντα τὰ δένδρα καὶ ξύλα δρύας ἐκάλουν. Ἐστῆθεν καὶ δρυφάκτους τὰς κυκλίδας καὶ τὰ σανιδώματα καὶ τὰς κλίμακας προσηγόρευον, ὡς καὶ ταῦτα Ἑλλάδιος⁶ φησιν.

10 P. 683, l. 12 : Κουδρίλη] Ἡ χουδρίλη εἶδος ἐστὶ σέρεως, ὡς ἐν τῷ χ στοιχείῳ⁷ προῶν ἐρεῖ.

¹ La même étymologie du mot Ἐρινεός est donnée par *Etym. magn.* p. 373, l. 54, et *Etym. Or.* p. 61, l. 24; le dernier auteur nous apprend de plus qu'il a pris cette gloce dans les grammairiens Hérodien et Eudémon. C'est donc bien à tort que Matthæi veut changer ἐριστικόν en ἐρπιστικόν. Orion nous apprend surtout clairement que, suivant lui, l'arbre a été appelé ainsi parce que ses racines avaient à lutter contre les pierres. —

² Les scholies suivantes manquent dans A. — ³ Dioec. *μενεῖ*. — ⁴ Voy. dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 610, notre note au mot ἐλαῶν (II, 69, p. 183, l. 4). — ⁵ Pour Heliadius, même remarque à faire que p. 745, l. 9 et 18. — ⁶ Ἐν τῷ χ στοιχείῳ. Voy. p. 702, l. 10.

NOTES.

LIVRE VII.

CH. 1, p. 1, tit.] Les vingt-deux premiers chapitres du VII^e livre sont consacrés exclusivement aux émissions sanguines, et, plus particulièrement, à la saignée proprement dite, veineuse ou artérielle. Oribase a extrait de divers auteurs tout ce qui pouvait intéresser le praticien, soit pour les indications thérapeutiques, soit pour le manuel opératoire; de plus, il a réuni les notions les plus répandues sur la forme et la matière des ventouses et sur le choix des sangsues¹. Comme la partie qui rentre dans le domaine de la petite chirurgie, et celle qui appartient à la thérapeutique, ne sont pas toujours nettement et méthodiquement séparées l'une de l'autre, il nous a paru bon d'isoler ces deux ordres de considérations, de grouper et de présenter sous forme de propositions, d'abord les préceptes généraux qui regardent l'emploi médical des émissions sanguines, et ensuite les règles qui concernent la manière de pratiquer les opérations qu'elles nécessitent. Nous aurons soin, dans ce travail, de distinguer ce qui appartient aux divers auteurs mis à contribution par Oribase. Il n'entre pas, et il ne saurait entrer dans notre plan, de faire une histoire complète de toutes les questions que soulève l'examen de ces chapitres, et encore moins de faire une histoire de la saignée²; ce serait vouloir embrasser dans une note tout un côté de l'histoire de la médecine. Esquisser, pour les points les plus importants, les données historiques qui montrent le mieux la marche et les progrès de la science; contrôler les préceptes anciens par ceux qu'ont donnés les modernes les plus accrédités; en un mot fournir des matériaux exacts et précis pour une histoire complète de la phlébotomie, telle est la tâche que nous nous sommes imposée; ainsi réduite elle est déjà assez grande. Nous ne devons pas oublier que notre but doit être uniquement de faciliter la lecture d'Oribase, et non pas d'imiter ces commentateurs qui traitent avec une désespérante prolixité de tout ce qui se rapporte de loin ou de près à leur texte.

La *Collection hippocratique* (voyez particulièrement *Le médecin*, § 7, édition Dar-
rernberg, et les notes; voy. aussi le traité *Des plaies*, § 26, t. VI, p. 430, éd. de
M. Littré) est le premier monument écrit où nous trouvons une mention positive
de la saignée et de la manière de la pratiquer. Ce n'est pas à dire cependant que la
saignée y apparaisse comme une invention récente; les auteurs de la *Collection* en

¹ Il ne faut pas oublier, dans tout le cours de cette note, ou plutôt de cet *excursus*, qu'Oribase ne traite pas ici de ce qui regarde la saignée dans les diverses maladies, mais de la saignée en général.

² Dans un travail intéressant et érudit de M. Landsberg (*Janus*, 2^e série, t. I, 2^e cahier, p. 192 et suiv. et t. II, 1^{er} cahier, p. 89 et suiv. *Ueber das Alterthum des Aderlassens*), on trouvera de nombreux et utiles matériaux pour l'histoire médicale de la saignée, surtout pour ce qui regarde la *Collection hippocratique*. On consultera aussi avec fruit Hebenstreit, *Palæologia Therapæiæ*, ed. Graner, Hale, 1778, in-8°, specimen xxiv, *De indicatione evacuatoria*.

parlent comme de tant d'autres moyens thérapeutiques acquis depuis longtemps à la science. On voit par Hippocrate même, *Des airs, des eaux et des lieux*, § 22, t. II, p. 78, que la saignée des veines auriculaires postérieures était une pratique habituelle chez les Scythes.

- 5 Quel fut le mortel assez hardi qui osa le premier verser le sang pour guérir une maladie ?

Illi robur et ses triplex
Circa pectus erat.

- L'histoire est muette à cet égard, et la légende, qui prend tout naturellement
10 la place de l'histoire, et qui trop souvent même marche à ses côtés, nous présente, en cette circonstance (comme elle le fait souvent), les animaux instruisant l'homme; mais c'est là une explication qui ne mérite aucun examen sérieux, bien que Walbaum (*De venæ sectione*, dans Haller, *Disp. chir.* t. V, p. 480) cherche à la défendre par de misérables raisons. Il en est à peu près de même de la tradition qui nous
15 donne le héros Podalire comme l'inventeur de la saignée. (Voy. particulièrement sur cette question, Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 1^{er} article, dans *Janus*, 2^e série, t. I, 2^e cahier, Gotha, 1851, p. 161 et suiv.) Le hasard, ou peut-être la témérité (car la témérité, comme dit Hippocrate dans la *Loi* (§ 4, t. IV, p. 640), est fille de l'ignorance) a donné sans doute l'idée des émissions sanguines.
20 Il ne faut même pas chercher un seul homme comme inventeur de la saignée, et, loin qu'on doive la croire venue d'Égypte, on doit supposer que plusieurs personnes en ont eu l'idée dans plusieurs pays différents, et qu'elle est partout autochtone.

- Ce qui est beaucoup plus digne d'exciter notre curiosité, c'est de suivre à travers les siècles les principes qui dirigent l'emploi des émissions sanguines comme
25 moyen thérapeutique, et de voir le manuel opératoire se perfectionner de plus en plus à mesure que l'anatomie fait des progrès. Avec une science plus avancée arrive une plus grande circonspection, et tous les accidents qu'entraîne une opération en apparence si minime se présentent dès lors à la pensée de l'opérateur expérimenté; les préceptes se multiplient, et ce qui tient quelques lignes dans la
30 *Collection hippocratique*, occupe plusieurs pages dans Galien ou dans les auteurs de son temps. De nos jours on a fait des volumes sur la phlébotomie.

Nous ne devons pas oublier, dans tout le cours de cette note, que c'est particulièrement dans Galien qu'Oribase a puisé ce qui regarde les indications thérapeutiques, tandis que le manuel opératoire a été surtout emprunté à Antyllus.

- 35 Les anciens se sont beaucoup moins occupés que les modernes des effets physiologiques ou primitifs des divers agents thérapeutiques. Cependant l'étude de ces effets est une des voies les plus sûres pour arriver à se rendre compte de l'action thérapeutique d'un certain nombre d'entre eux, à cette condition, toutefois, qu'on ne perde pas de vue les notions positives de pathogénie¹. Elle fournit aussi
40 un moyen très-rationnel d'arriver à bien remplir les indications, et à varier l'emploi d'un même agent, suivant les circonstances qui se présentent, soit qu'il s'a-

¹ Cette étude est un des caractères distinctifs du *Traité de thérapeutique* de MM. Trouseau et Pidoux; elle entre pour beaucoup dans le succès si légitime qu'a obtenu cet ouvrage, où l'on regrette cependant de trouver certaines considérations hasardées à côté d'observations exactes et de vues d'une grande portée pour la thérapeutique.

gisse des diverses formes d'une même espèce morbide, soit qu'on ait affaire à des maladies différentes.

Or c'est précisément vers l'étude de ce moyen héroïque de traitement des maladies, les émissions sanguines locales ou générales, que les médecins dirigent depuis longtemps leurs efforts, en s'aidant de l'expérimentation sur l'homme sain ou malade. Déjà beaucoup de faits de détail paraissent acquis à la science; mais on ne s'est pas encore rendu un compte assez exact des changements que la soustraction du sang produit sur le sang lui-même qui reste dans l'organisme, sur l'état des vaisseaux, et particulièrement des capillaires, enfin sur le système nerveux. Par conséquent, on ne sait pas bien quels rapports physiologiques et thérapeutiques existent entre l'action purement mécanique (*déplétion*) et l'action dynamique des émissions sanguines, ni si ces effets sont toujours combinés, ou si on peut les obtenir isolément. Il est aussi une vieille opinion sur les saignées révulsives, dérivatives et spoliatives, qu'il serait temps enfin de réduire à sa juste valeur, maintenant qu'on connaît presque tous les secrets de la circulation. — C'est en résolvant ces divers problèmes qu'on réduira de plus en plus le domaine de l'empirisme, et que, par conséquent, on donnera de plus en plus aussi des bases solides à la science des indications. Nous savons bien qu'on rencontrera toujours de ces faits réfractaires qui échappent à toutes les explications, à toutes les théories les plus sévères; mais ces faits diminueront notablement, comme tous les jours aussi diminuent les mystères de la vie. Seulement, le point important, c'est de ne pas se hâter d'expliquer et de faire rentrer sous des lois connues les phénomènes encore mal interprétés et dont on ne saisit ni toutes les circonstances, ni tous les rapports.

On comprend, sans qu'il soit besoin d'y insister, que, si la science moderne, avec tous les secours que lui prête la physiologie, est encore si peu avancée sur des questions capitales relatives aux émissions sanguines, les livres des anciens doivent être remplis d'idées préconçues et de principes faux. Presque toutes ces idées, tous ces principes, dépendent bien moins d'une observation inattentive ou incomplète de la marche des maladies que de notions erronées en physiologie; car la physiologie, ou mieux la biologie, domine la médecine entière, l'entraîne forcément dans tous ses écarts, ou la fait participer à toutes ses lumières. Et c'est la physiologie que quelques auteurs regardent encore comme une *science accessoire!* — Il ne faut pas oublier non plus que les erreurs physiologiques sont nées, pour la plupart, de notions fausses ou incomplètes de physique et d'anatomie, et qu'à leur tour les notions erronées d'anatomie ont arrêté les progrès de la physiologie: il y a solidarité entre ces deux sciences, et l'une et l'autre, ou s'entravent dans leur marche, ou se prêtent de mutuels secours. Mais, comme les erreurs physiologiques furent surtout des conceptions de l'esprit, elles ont survécu aux notions plus avancées d'anatomie, et même elles ont empêché que les phénomènes anatomiques fussent exactement observés. Du reste, autant les erreurs des pathologistes anciens étaient merveilleusement liées par les théories physiologiques, circonstance qui contribua puissamment à entretenir ces erreurs, autant les vérités acquises par les recherches des modernes sont encore à l'état d'isolement, ce qui explique aussi combien elles ont de peine à pénétrer dans les esprits, et à faire partie, pour ainsi dire, du domaine public. Les anciens avaient, beaucoup plus que les modernes, le sentiment de la connexion des di-

verses branches des connaissances humaines; ils étaient beaucoup plus encyclopédiques, témoin le *Timée* de Platon, divers traités d'Hippocrate, entre autres le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, et celui *De l'ancienne médecine*; témoin aussi toute l'œuvre d'Aristote et toute celle de Galien. Au moyen âge, cet encyclopédisme devient un syncrétisme qui se traduit par des *sommes*. Aujourd'hui il semble que les progrès immenses accomplis dans toutes les sciences devraient, au moins, pour chaque grande division, faire mieux apprécier les rapports et les lois de subordination; mais chacun se ment dans sa sphère, et nul, pour la médecine, par exemple, n'a fait un traité vraiment scientifique de biologie; nul non plus n'a tenté de faire servir efficacement la biologie à un traité philosophique et historique de pathologie, où le cadre nosologique comprendrait toutes les manifestations pathologiques qui se sont produites dans l'espace et dans le temps.

L'œuvre d'Oribase, celle d'Aélius, de Paul, de Rhazès, etc., sont aussi des *sommes*, où les connaissances médicales de l'antiquité ont été rassemblées sans lien organique. Pour que les *Collections médicales*, ou la *Synopsis*, par exemple, soient un *dictionnaire*, il n'y manque que l'ordre alphabétique. Si l'on voulait se rendre un compte bien exact de toutes les notions qui y sont réunies, il ne faudrait rien moins que reconstituer la médecine ancienne, et surtout celle de Galien, en s'élevant graduellement de la physique générale et de la physiologie à l'hygiène, à l'étiologie, à la pathogénie, à la nosographie, à la nosologie, enfin à la thérapeutique. Qui ne voit que c'est là un résumé complet de l'histoire de la médecine ancienne qui doit plutôt se faire à propos de Galien qu'à propos d'Oribase.

Mais il est temps d'arriver à l'objet même de cette note, c'est-à-dire à l'exposé de ce qui, dans Oribase, regarde les émissions sanguines.

DE LA PHLÉBOTOMIE.

CONSIDÉRATIONS MÉDICALES.

25 Suivant Galien, la diathèse qui commande le plus impérieusement la saignée est la pléthore, dont il distingue deux espèces : celle *eu égard aux forces* et celle *eu égard au contenu des vaisseaux* (p. 1, l. 1¹). Ces deux espèces peuvent se rencontrer quand la santé existe encore, ou quand déjà la maladie s'est déclarée; il ne faut pas oublier, en effet, que, dans les passages extraits par Oribase, Galien traite
30 autant de la saignée prophylactique et de précaution que de la saignée comme moyen thérapeutique direct et immédiat. La pléthore eu égard aux forces se distingue de celle eu égard au contenu par des signes particuliers : la première se révèle par un sentiment de lourdeur, de pesanteur, de difficulté à se mouvoir; la seconde par une sensation de tension et de plaie (ch. 1, p. 2, l. 3-12). Ces
35 deux espèces de pléthore peuvent être partielles aussi bien que générales (ch. 1, p. 2, l. 12, et p. 3; voy. aussi chap. 2, p. 4, l. 4-6); elles tiennent à une surabondance des humeurs ou du pneuma. La théorie de la pléthore est un point capital dans l'ensemble du système de Galien; il y revient dans plusieurs endroits

¹ Nous avons ordinairement indiqué, pour cette note, les lignes de la traduction, pensant que cela serait plus agréable aux lecteurs français.

de ses livres, et il a écrit un traité spécial sur ce sujet (t. VII, p. 513 sqq.). Pour rendre le chapitre d'Oribase plus compréhensible, et pour que les diverses parties en soient toutes accessibles au lecteur, nous croyons devoir ajouter quelques détails à ceux qu'Oribase a empruntés à Galien.

Galien (*De plenit.* ch. 2, t. VII, p. 578) définit la plénitude (πληθος) de la manière suivante : « La surabondance d'humeurs dans tout le corps de l'animal. » — Dans un autre endroit (*Meth. med.* XIII, 6, t. X, p. 891), il la distingue en ces termes de la cacochymie : « Quand toutes les humeurs ont augmenté dans la même proportion, on appelle cet état plénitude ou pléthore; mais, quand le corps est rempli de bile jaune ou noire, de pituite, ou de liquide séreux, on nomme une pareille diathèse, non pas pléthore, mais cacochymie. » D'après le même Galien (*De plenit.* 1, l. l. p. 514-515), il y avait dissidence entre les médecins sur la pléthore, les uns prétendant qu'il fallait rapporter cette affection aux forces, et les autres à la capacité des vaisseaux; il exhorte ses collègues (*ib.* 2, p. 520) à terminer leurs disputes sur ce sujet en reconnaissant la réalité des deux espèces de pléthore. La première a lieu quand la quantité des humeurs est assez considérable pour accabler les forces, que cette circonstance tiennne à leur surabondance ou à l'affaiblissement des forces; la seconde, lorsque les humeurs, par suite de leur augmentation, distendent les vaisseaux, ou même dépassent seulement la mesure de la quantité normale. (Voy. *De plenit.* 10, l. l. p. 569, et *Adv. Julianam*, 6, t. XVIII, p. 219.) La première est appelée par Galien Πληθος προς την δύναμιν (*De plenit.* 3, l. l. p. 524 et passim alibi); — προς ισχόν και δύναμιν τοῦ βασίλειου αὐτό (*ib.* p. 522, et *Comm. III in lib. De alim.* § 8, t. XV, p. 282), ou προς την διοικοῦσαν ἡμᾶς φύσιν (*Comm. in Aphor.* II, 17, t. XVII^p, p. 476); la seconde est nommée κατὰ τὸ ἔγχυμα (*De plenit.* 3, p. 524, *Adv. Julianam*, l. l.); — προς την ὑποδεχομένην χώραν (*De plenit.* 3, p. 522, et *Comm. in Alim.* l. l.); προς την τῶν περιεχόντων χώραν (*ib.* 8, p. 548); προς την χώραν τῶν ἀγγείων *Adv. Julianam*, l. l.); — προς την τῶν ἀγγείων εὐρυχωρίαν (*Comm. in Aph.* l. l.); — προς την κοιλότητα τῶν ἀγγείων (*Comm. II in lib. De nat. hom.* § 1, t. XV, p. 112). — Dans le passage cité plus haut du traité *De la méthode thérapeutique*, Galien a présenté les mots πληθος et πληθώρα comme synonymes; mais, en deux autres endroits (*De plenit.* 6, p. 538, et *Adv. Julianam*, 7, p. 287), il réserve exclusivement le nom de πληθώρα pour la plénitude en raison de la capacité des vaisseaux. On pourra encore consulter, sur la pléthore, Foës, *Œcon. Hipp.*, et Gorrée, *Defin. med.*

Les recherches de MM. Andral et Gavarret tendaient à établir que la pléthore tenait à une surabondance des globules sanguins, et que les saignées copieuses en diminuent rapidement le nombre, en même temps qu'elles augmentent la quantité du sérum. Les auteurs du *Compendium de médecine pratique*, MM. Monneret et Fleury, n'accordent le nom de pléthore qu'à l'état dans lequel on constate une augmentation des globules; ils en distinguent soigneusement l'état dans lequel la fibrine est en excès. MM. Andral et Gavarret ne croient pas qu'il puisse y avoir simplement augmentation de la quantité du sang normal dans sa composition; il est très-difficile, en effet, pour ne pas dire impossible, de constater scientifiquement cette augmentation, qui reste jusqu'à présent une hypothèse. Toutefois, dans leur *Traité de chimie pathologique* (Paris, 1853, p. 96-100),

MM. Becquerel et Rodier sont d'avis avec les anciens que la pléthore consiste en une simple augmentation de la masse totale du sang; ils ont, du moins, établi par une série d'expériences, 1° que, chez les individus pléthoriques, la composition du sang rentre tout à fait dans les limites de l'état de santé; 2° et que l'état pléthorique peut se rencontrer avec toutes les compositions possibles de sang; 3° que, dans plusieurs cas où l'on trouve une très-forte proportion de globules, il n'y a pas de symptômes particuliers. — Pour MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de thérapeutique*, 4° édit. t. I, p. 556 et suiv.), le mot *pléthore* ne signifie pas seulement une *plénitude physique*; ils admettent une *pléthore vitale*, qui est pour eux la véritable pléthore; mais la définition qu'ils en donnent est entourée de tant de raisonnements, de tant de considérations purement théoriques, qu'il est difficile, au premier abord, de se faire une idée exacte de la façon dont ils conçoivent cette diathèse. Ils admettent trois formes de la pléthore physiologique, la première est caractérisée par une résistance vitale peu prononcée, jointe à une nutrition très-puissante, de telle sorte que les fonctions plastiques absorbent toute la vitalité et que le système nerveux fléchit sous la moindre fatigue. La fibre vasculaire est très-molle; les capillaires sont sans tonicité et la circulation est lente. Cette espèce de pléthore doit être traitée par la saignée, mais il ne faut pas y revenir souvent, et l'on ne doit pas oublier que ses heureux résultats ne sont pas immédiats. Suivent les hématalogues, cet état où le sang se montre extrêmement riche en globules serait la pléthore par excellence; mais il n'en est pas ainsi pour MM. Trousseau et Pidoux. — Deuxième forme: Tandis que, dans la première forme, l'énergie de l'appareil sanguin résidait bien plus dans le sang que dans les vaisseaux, dans la seconde elle est bien plus développée dans les vaisseaux que dans le sang lui-même. Les propriétés hématosiques dominaient dans les vaisseaux, ce qui y domine maintenant ce sont les propriétés sensitives et motrices. Les individus en proie à cette pléthore supportent très-bien la saignée, malgré une moindre quantité de globules dans le sang, où la fibrine paraît, au contraire, l'emporter. C'est, ajoutent les deux auteurs déjà nommés, cette dernière forme que les anciens nomment *plethora quoad vasa*. — La réunion de la première forme et de la seconde (*plethora quoad crasin, seu quoad vires, et plethora quoad vasa*) constitue la pléthore par excellence, la vraie pléthore vitale. Cette fois, disent les auteurs du *Traité de thérapeutique* (p. 567), l'hématose est exubérante, le sang, riche dans tous ses éléments, spécialement dans les parties organisables, et l'appareil vasculaire est en harmonie de propriétés sensitives et motrices avec cette activité excessive de la sanguification; le système circulatoire jouit à un degré exagéré de la totalité de ses forces. Tout est proportionné dans les fonctions de la circulation et de l'hématose. Ce n'est donc pas dans l'appareil de cette fonction, considéré en lui-même, qu'est la disproportion, qu'est l'excès; l'exubérance de vie et de force n'est relative qu'aux autres appareils, qu'au reste de l'organisme.

Outre la pléthore physiologique, dont l'exagération peut conduire à des états pathologiques divers, il existe, pour MM. Trousseau et Pidoux, une autre pléthore qu'ils nomment *pléthore morbide*; mais nous avons grand-peur que cette pléthore ne soit moins un fait d'observation qu'une vue ingénieuse d'esprits dominés par un vitalisme transcendant. En tout cas, voici comment cet état est défini et subdivisé: Il ne s'agit point ici, comme dans la pléthore physiologique, d'une augmenta-

tion naturelle de la quantité normale des globules, mais d'états morbides dans lesquels les propriétés vitales du sang, pathologiquement surexcitées comme par un poison, produisent sur ces vaisseaux une impression d'où résulte une pléthore artificielle que la saignée seule peut calmer. Réciproquement, une susceptibilité morbide plus grande des vaisseaux pour le sang produit, d'une autre manière, 5 une pléthore morbide qui réclame aussi le secours des émissions sanguines.... C'est dans la pléthore morbide qu'on voit le plus souvent les symptômes n'être pas manifestés par l'appareil circulatoire, siège de l'affection, mais être réfléchis sur d'autres appareils; par conséquent, cette espèce de pléthore produit beaucoup d'accidents sympathiques, caractérisés surtout par des congestions qui se tradui- 10 sent en états pathologiques plus ou moins graves. En résumé, la pléthore morbide n'a pas de caractère anatomique appréciable; c'est une affection du sang et de son appareil. — Souvent on est tenté de traiter avec sévérité les anciens, à cause des hypothèses qui naissent pour ainsi dire sous leur plume; mais, assurément, ils n'en ont pas imaginé qui échappent plus aux procédés rigoureux de 15 l'observation que celle sur laquelle repose la *pléthore morbide* de MM. Trousseau et Pidoux. Le caractère de cette pléthore nous paraît très-difficile à saisir, et les deux formes en lesquelles on la subdivise nous semblent mal déterminées; cependant on affirme que cette subdivision est fondée sur l'expérience thérapeutique et sur le diagnostic médical. 20

Outre les *pléthores générales*, MM. Trousseau et Pidoux (*l. l.* p. 595 et suiv.) supposent comme Galien (voy. plus haut, p. 750, l. 34-35) des *pléthores locales* (ne vaudrait-il pas mieux dire des fluxions?), et ils les expliquent en admettant divers départements ou cantons du système vasculaire propres à chaque organe et qui participent chacun à la vie générale de l'appareil circulatoire; en sorte que 25 la circulation est pour ainsi dire *fédérative*. Il en résulte que les saignées capillaires contre les congestions n'ont de sens que dans le système de ces auteurs, mais n'en ont aucun dans le système de la circulation harvéienne; suivant eux elle ne devrait autoriser que les saignées générales.

La pléthore, quelle qu'elle soit, réclame l'évacuation (Oribase, chap. 1, p. 3, 30 l. 12); mais il n'est pas toujours nécessaire de tirer du sang: les purgatifs, les bains, les frictions, les onctions et les autres moyens qui peuvent activer la perspiration, les boissons qui ont la faculté de diviser les humeurs et d'échauffer modérément (ch. 2, p. 8, l. 3), enfin les promenades (p. 13, l. 4), suffisent pour évacuer (chap. 1, p. 3, l. 14). — Plus loin (chap. 2), on trouve l'indication des 35 cas dans lesquels l'une ou l'autre méthode doit être mise en usage. Ces indications se rapportent à l'état de santé ou à l'état de maladie. Dans l'état de santé, on prendra en considération la quantité et la qualité de la pléthore, l'âge, l'état des forces, la complexion naturelle, la saison, les localités, la constitution de l'air. On s'abstiendra de saigner quand la chaleur est excessive (chap. 6, p. 36, l. 7) et 40 *particulièrement aux environs de la canicule* (chap. 4, § 14, p. 25, l. 6); on considérera aussi le genre de vie (chap. 2, p. 4-5; cf. aussi chap. 3). Ce sont encore toutes ces circonstances (chap. 4, § 14, p. 25) qui font juger si on peut ou non tirer autant de sang que la maladie, considérée en elle-même, le permet.

La qualité de la pléthore se reconnaît par la couleur de la peau et par le degré 45 de la température du corps, circonstances qui indiquent la prédominance de telle

ou telle humeur (chap. 2, p. 5-6). On juge de l'intégrité des forces par celle des actions ou fonctions. Il y a trois espèces de forces : les forces *psychiques*, qui résident dans le système nerveux et qui règlent les actes soumis à la volonté ou les fonctions de la vie de relation; les forces *naturelles*, qui ont leur siège dans le cœur et dans les vaisseaux et qui règlent les actions naturelles, par exemple, le mouvement du sang; les forces *nutritives ou végétatives*, qui ont leur point de départ dans le foie et sous la dépendance desquelles est placée la nutrition, ou l'entretien des parties (chap. 2, p. 6, l. 4-10).

L'intégrité des forces paraît être, pour Galien, la règle souveraine pour l'emploi ou l'abstention des émissions sanguines¹; « car, dit-il (p. 6, l. 10), quand les forces sont intactes (ce qu'on reconnaît à la force, à la grandeur et à l'égalité du pouls) et qu'il y a des signes de pléthore, et, à plus forte raison, quand il existe de l'inflammation, de quelque cause qu'elle dépende (voy. p. 10, § 15, chap. 4, § 1, p. 20, et chap. 6, p. 36, l. 6), — il s'agit surtout de la pléthore eu égard au contenu, — on doit saigner *sans faire aucune autre distinction*, c'est-à-dire sans tenir compte de la localité, de la saison et des autres circonstances énumérées plus haut. » Nous croyons toutefois que Galien excepte l'âge (cette réserve de l'âge est encore formelle, p. 12, l. 2 et surtout l. 3-5; p. 12, l. 11), surtout l'enfance; car, à plusieurs reprises, comme nous le verrons plus bas, l'enfance et la vieillesse, mais plus spécialement encore l'enfance, sont une contre-indication absolue à la saignée.

Les saignées prophylactiques, destinées à prévenir le retour des maladies dont on est plus particulièrement attaqué au printemps ou en été, se font surtout au printemps, soit au commencement, soit à la fin (p. 8-10). Il importe de saigner avant l'été, car, si l'été est très-chaud, ce changement subit liquéfie le sang et le met en ébullition, de telle sorte que, ne pouvant plus être contenu dans les vaisseaux, il les corrode et les déchire (ch. 2, § 11, p. 9, l. 7); il en résulte aussi des inflammations locales graves, car, des maladies qui sont dues à la pléthore, les plus dangereuses sont causées par la *liquéfaction du sang* (§ 12, l. 9)².

Les auteurs du moyen âge, et surtout de la première partie de cette période, renchérissant sur ces préceptes, ont déterminé les mois où il faut saigner et la veine qui convient à chaque mois et à chaque signe zodiacal (cf. Walbaum, *loc. laud.* p. 488); nos almanachs ont hérité de cette déplorable thérapeutique, et ils font encore autorité sur la moitié du globe.

Les saignées prophylactiques ne se pratiquent pas seulement quand il y a des signes manifestes de pléthore, mais aussi lorsque, ces signes manquant tout à fait,

¹ Coelius Aurelianus (*Morb. acut.* I, XII, ed. Almelov. p. 40) est aussi de cet avis, car il dit : « Phlebotomia a jugulatione non differt, cum vexatis viribus adhibetur. » — Toutefois il ne faut pas oublier que l'état apparent des forces n'est pas toujours un signe de la nocuité des émissions sanguines. Il est des cas où les forces sont, comme dit l'école, *concentrées* ou *opprimées* par suite de l'intensité même de l'état pathologique, et où elles se relèvent sous l'influence d'une évacuation plus ou moins abondante de sang. Ce n'est pas le cas d'examiner ici les circonstances où se présente cette concentration ou oppression de forces, car c'est là un fait d'observation sur lequel tous les pathologistes sont d'accord.

² C'est là une idée purement théorique, et où il ne faudrait pas chercher la notion de l'état du sang produit par certaines affections typhoïdes.

il y a soit inflammation commençante, soit imminence d'une maladie grave (voy. aussi p. 12, l. 2); toutefois, on se réglera toujours sur l'âge, l'état des forces, la constitution de l'individu et celle des *circumfusa* (p. 10, § 15 et 16; voy. aussi p. 11, § 17). Quand on est pléthorique et qu'on se livre encore à ses occupations habituelles, mais qu'on est sujet à certaines maladies graves, la saignée est impérieusement indiquée (pages 11-12). 5

A la page 14, ligne 3, on trouve une recommandation spéciale de saigner les hémorroïdaires qui présentent des signes de pléthore par suite de la suppression des hémorroïdes, lors même qu'il n'y aurait pas imminence de maladie grave, car il se peut que l'apparition de ces maladies ait été détournée par le flux hémorroïdal. (Cf. aussi, p. 9, l. 1, où il est conseillé de pratiquer la saignée au printemps.) — Saignez surtout, et en tout état de cause, les individus de cette catégorie qui ont quelque organe, et spécialement le thorax, mal conformé (p. 14, l. 7). Une recommandation analogue, mais moins explicite, se lit, page 8, § 9. — Voici, d'après M. Guersant (*l. l.* p. 30-31, article *Saignée* du *Diction.* en trente volumes), ce qu'il faut penser des saignées prophylactiques : « On a cru longtemps que la saignée, cet agent thérapeutique si puissant pour combattre les maladies, devait être également efficace pour les prévenir, et les préjugés des médecins sont, à cet égard, comme à beaucoup d'autres, devenus populaires¹. On retrouve encore l'usage des saignées dites de précaution dans beaucoup de pays différents. Les paysans, dans plusieurs villages en France, se font saigner du bras au printemps, comme ils font saigner leurs chevaux. Ces émissions sanguines générales ou locales, employées avec discernement, peuvent sans doute être quelquefois utiles pour prévenir certaines maladies, mais elles sont souvent nuisibles quand elles sont mises en usage d'une manière banale, routinière, et sans raison suffisante. Il est certain que, chez les hommes pléthoriques, fréquemment disposés aux phlegmasies et aux hémorragies, qui mangent beaucoup et mènent une vie sédentaire, il peut être utile de recourir de temps en temps à des émissions sanguines générales ou locales pour empêcher le retour de ces hémorragies, ou des inflammations qui se représentent souvent chez eux d'une manière presque périodique. Les saignées sont aussi un moyen de prévenir les congestions cérébrales, les coups de sang, chez les individus d'une constitution apoplectique, et chez les femmes pléthoriques qui sont à l'époque de la cessation des menstrues. Mais cependant il faut se garder de croire que les saignées sont un moyen prophylactique infaillible pour détourner les hémorragies cérébrales. Tous les praticiens ont pu voir, comme nous, des individus frappés d'apoplexie le jour même où ils s'étaient fait saigner, afin de prévenir cette maladie qu'on redoutait pour eux : c'est qu'elle ne dépend pas seulement d'un *raptus* instantané qui porte le sang au cerveau comme dans les congestions, mais aussi d'une altération primitive de la pulpe cérébrale, qui dispose à ces hémorragies cérébrales si fréquentes, et contre lesquelles les saignées prophylactiques sont souvent tout à fait impuissantes. 20 25 30 35 40

• Les saignées, comme moyens préservatifs, sont très-insignifiantes, ou même

¹ Gui Patin se faisait saigner cinq ou six fois par an. A soixante-neuf ans, Stahl s'était fait saigner cent deux fois. On prétendait ainsi régénérer le sang. Ce fut particulièrement au temps de Louis XIV que les saignées de précaution furent en honneur.

nuisibles dans les épidémies de maladies inflammatoires. La plupart de ces affections inflammatoires, comme la dothiéntérie (?), le typhus (?), la rougeole et la scarlatine, sont des maladies miasmiques, contagieuses, dans lesquelles les liquides sont toujours plus ou moins profondément altérés, et contre lesquelles
 5 aussi les saignées, par leur effet débilitant, ne peuvent être que nuisibles, en affaiblissant encore davantage l'économie, et en la rendant plus apte à contracter l'épidémie. Aussi a-t-on maintenant renoncé généralement, et avec raison, à l'usage de la saignée comme moyen prophylactique dans les épidémies. »

C'est surtout, comme on le voit, à propos de la pléthore, qu'Oribase, d'après
 10 Galien, parle de la saignée; toutefois il n'a pas oublié de mentionner, d'après le même Galien, comme indication formelle de la saignée, une inflammation grave imminente (ch. 2, §§ 15 et 16, p. 10-11), et les seules circonstances qu'il faille considérer dans ce cas pour s'abstenir sont l'âge et l'état des forces (*ibid.*).

Voici maintenant les espèces de pléthores et de diathèses qui en dépendent, où il
 15 faut évacuer, mais non saigner : c'est la pléthore appesantissante ou en égard aux forces (p. 6, l. 13). Quand il y a accumulation d'humeurs crues (voy. p. 786, l. 12, note de la p. 7, l. 2), il peut se présenter deux cas : 1° les forces sont abattues, le sujet est d'une constitution molle, l'air est estival; dans ce cas, saigner achève de ruiner les forces; d'un autre côté, provoquer la perspiration épuise le malade, lors
 20 même que la fièvre n'est pas très-intense (Galien recommande même de s'abstenir complètement quand il y a de la fièvre, p. 13, l. 11-12); quand les individus ne sont pas encore malades, on doit évacuer avec précaution (l. 10-11). Notre auteur déclare que la difficulté est très-grande, seulement il ne donne pas le moyen d'en triompher.—2° Aucune de ces circonstances n'existe, mais on est en hiver,
 25 l'individu est d'un tempérament froid, il est sous l'influence d'une pléthore appesantissante; gardez-vous de le saigner; la saignée, en le refroidissant encore davantage, fera naître tous les symptômes d'un froid intense. (Ch. 2, § 7, p. 7; — cf. ch. 4, p. 25, § 15.) Prescrivez des frictions, des sudorifiques, en un mot, tout ce qui agit sur la perspiration. Au chapitre 11, ligne 6, l'accumulation des
 30 humeurs crues est encore présentée comme une contre-indication à la saignée, et là on trouve le moyen de reconnaître cette espèce de pléthore qui, suivant Galien, paraît nécessairement attaquer l'intégrité des forces. — Nous croyons qu'on peut rapprocher, jusqu'à un certain point, ce que Galien appelle *pléthore par accumulation des humeurs crues* de celle que les modernes ont désignée sous le
 35 nom de pléthore *séreuse* ou *cachectique*. On trouvera dans le *Traité de thérapeutique* de MM. Trousseau et Pidoux, t. I, p. 590, l'indication des cas où, contrairement à l'opinion de Galien (voy. ch. 4, § 2, p. 20, l. 14), cette espèce de pléthore réclame les émissions sanguines (pléthore séreuse liée à une affection du cœur; certains états chlorotiques; hypocondrie, surtout chez les femmes). On y apprendra aussi la manière dont il faut régler l'emploi de ce mode de traitement.

Autre cas où il ne faut pas saigner : quand la pléthore tient, non pas à l'accumulation d'un sang exactement mélangé, c'est-à-dire quand on n'a pas affaire à une pléthore sanguine, mais d'un sang dans lequel prédomine la bile ou le phlegme, purgez et ne saignez pas (p. 10, § 13, et surtout § 14; voy. aussi § 19, p. 13, l. 8).
 45 Toutefois on peut saigner quand la bile noire est en excès (p. 13, l. 8). On doit remarquer que l'interdiction de saigner dans le cas de surabondance d'humeurs

crues et d'abattement des forces n'est pas absolue, car on voit, au commencement du ch. 3, p. 17 (cf. aussi ch. 4, §§ 1-2, p. 20-21), que Galien saignait assez souvent dans ce cas; et même il pratiquait des saignées abondantes, mais en divisant l'évacuation; il répétait la saignée le même jour, ou le lendemain; dans l'intervalle, il prescrivait des boissons atténuantes. Du reste, le moyen de déterminer si cette surabondance n'était pas assez forte pour contre-indiquer la saignée, c'était l'intégrité des forces et la gravité du mal (ch. 3, § 2, p. 20). — Autre cas où il ne faut pas toujours saigner: quand on rencontre les symptômes de la pléthore (sans doute celle eu égard au contenu) et qu'il n'y a menace d'aucune maladie grave, on saigne si le sujet est intempérant; on évacue par l'autre méthode, quand il est tempérant (p. 12, § 19). C'est là une vue pratique qui a conservé presque toute son importance.

Peut-être peut-on rapprocher de ces préceptes de Galien ceux que MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de thérapeutique*, 4^e édit. t. I, p. 516) donnent en ces termes: « Rappelons-nous 1° qu'il faut d'autant moins saigner dans une maladie aiguë, que la cause de cette maladie a porté sur le sang et les solides une action plus septique et plus dissolvante; 2° que les saignées, lorsqu'elles sont indiquées, doivent être d'autant plus faibles et d'autant plus rapprochées en même temps, que le malade est plus faible, la maladie plus engagée et sa marche plus nécessaire; 3° que, dans les maladies inflammatoires spéciales dont les médications évacuantes constituent le principal traitement, les spoliations humorales ou indirectes sont d'autant plus indiquées relativement aux spoliations sanguines ou directes, que l'élément spécial l'emporte davantage sur l'élément inflammatoire, et réciproquement.

M. Guersant (*l. l.*) expose de la manière suivante les contre-indications à la saignée: « Le pouls irrégulier, faible, facile à déprimer, intermittent, inégal (quand il ne tient pas à certaines formes de congestion pulmonaire ou à des anévrysmes), est le plus ordinairement une contre-indication à la saignée. » — Un sentiment de faiblesse considérable s'oppose constamment à la saignée. — La consistance et l'abondance du caillot, sa couleur rosée, la présence de la couenne inflammatoire, une petite quantité de sérum, indiquent la saignée; un caillot mou, diffus, livide, une grande quantité de sérum, point de couenne, sont des contre-indications; mais, ici comme pour les autres circonstances, tous ces signes doivent être réunis pour contre-indiquer formellement. — En résumé, comme le remarque judicieusement M. Dubois d'Amiens (*Des émissions sanguines, etc.*, dans l'*Expérience*, t. II, 1838, 3^e article, p. 525): « Aux diverses époques de la science, les indications des émissions sanguines sont toujours les mêmes, sauf quelques dissidences qui, du reste, se répètent aussi à chaque époque; les contre-indications sont également les mêmes, et, à chaque époque aussi, se trouvent des dissidents qui se plaisent à les braver. Toutefois, si, au fond, les indications et les contre-indications sont restées les mêmes, on sait beaucoup mieux les reconnaître, en saisir les nuances, et les envisager, pour ainsi dire, par le diagnostic local; aussi est-on arrivé à des formules beaucoup plus rigoureuses dans l'emploi des émissions sanguines et de beaucoup d'autres médications. »

Jusqu'ici il n'a été question que des indications et des contre-indications qui tiennent à la nature même de la diathèse; voici maintenant une autre espèce de

contre-indication qui tient uniquement à l'âge. Galien revient souvent sur ce précepte, qu'il ne faut saigner ni les enfants avant quatorze ans, ni les vieillards (p. 4, l. 6; p. 11, l. 4; p. 21, l. 6; p. 36, l. 6). La raison qu'il en donne pour les enfants, c'est, d'une part, qu'ils ont peu de sang, que leur chair est molle et se dissipe facilement par la perspiration (ch. 4, p. 21, l. 6), et, d'une autre, que leur tempérament humide et chaud consume rapidement les matériaux nutritifs (ch. 4, p. 25, l. 2). Toutefois, comme je l'ai remarqué plus haut, l'interdiction est encore plus absolue pour les enfants que pour les vieillards; ainsi, aux pages 21 et 36, il n'est question que des enfants, et, à la page 22, §§ 7 et 8, Galien dit qu'il a saigné des sexagénaires et des septuagénaires, après avoir constaté qu'ils avaient beaucoup de sang et que les forces étaient intactes. Il ajoute même que certains septuagénaires ont mieux supporté la saignée que des sexagénaires; seulement il recommande de tirer moins de sang qu'à un autre âge. Peut-être aussi l'interdiction formelle pour les vieillards ne portait-elle que sur les octogénaires et les nonagénaires. — Après quatorze ans, on peut saigner, s'il y a pléthore ou menace de maladie grave.

M. Guersant, dont personne ne récusera le témoignage, déclare que c'est un grand préjugé que de ne pas saigner dans l'enfance. « Jusqu'à un an ou deux, dit-il (*l. l.*), la petitesse des vaisseaux oblige à s'en tenir aux saignées capillaires; mais, à partir de cette époque, les veines peuvent être ouvertes, et la saignée devient un moyen puissant, qu'il ne faut pas négliger quand il est indiqué. Plus l'enfant est jeune, plus la quantité de sang qu'on peut tirer doit être petite. » — La phlébotomie, disent MM. Rilliet et Barthez (*Maladies des enfants*, t. I, p. 75, 2^e édit.), peut être pratiquée avec facilité même chez les enfants de trois ou quatre ans; au-dessous de cet âge, il est difficile d'ouvrir les veines du pli du coude. Chez les jeunes enfants, le D^r Hildreth recommande fortement la saignée de la jugulaire (*Gaz. médicale*, 1848, p. 891). Nous croyons, ajoutent MM. Rilliet et Barthez, qu'il faut être très-sobre d'émissions sanguines dans les premières années de la vie. Il ne faut jamais oublier, a dit M. Guersant, que les pertes de sang trop abondantes jettent quelquefois les enfants dans un état de prostration dont il est difficile de les tirer, et qu'un de leurs inconvénients est de prolonger beaucoup la convalescence. — « Dans la vieillesse, dit M. Guersant (*l. l.*), il faut être en général plus réservé sur l'emploi des émissions sanguines que dans l'âge adulte, sans toutefois négliger d'y recourir lorsqu'elles sont indiquées par la nature de la maladie. Nous avons fait saigner des individus de quatre-vingts, et même de quatre-vingt-sept ans deux fois dans le même jour, dans les pneumonies, et avec le plus grand succès. P. Frank rapporte qu'il a pratiqué avec avantage neuf saignées chez un vieillard octogénaire, atteint d'une affection de ce genre fort grave. Trop de pusillanimité dans l'emploi des saignées est souvent tout aussi nuisible aux vieillards qu'aux enfants. » — Article *Saignée* du *Dictionnaire* en trente volumes. — Dans la pneumonie *chez les vieillards*, disent MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de théor.* 4^e édit. t. I, p. 464), il ne faut pas craindre d'employer la saignée, et de la renouveler deux fois dans un jour, tout en observant de la faire *parca manu*, et en se souvenant qu'une saignée de trop est souvent, chez les vieillards, un excès irréparable, etc. — Ces auteurs (*l. l.* p. 462) ne se montrent pas très-partisans des émissions sanguines chez les enfants, dans la pneu-

monie du moins (or on sait que, chez les adultes, c'est la maladie qui réclame par excellence l'évacuation du sang) ; ils ne la recommandent qu'exceptionnellement quand les enfants sont robustes, sanguins, et aux époques de dentition ; en général, ils préfèrent de beaucoup l'ipécacuanha ou le tartre stibié, unis aux vésicatoires sur le thorax. 5

Voici maintenant (toujours suivant Galien) les préceptes particuliers qui regardent le temps de faire la saignée une première fois, ou de la répéter, la quantité de sang à évacuer, l'espèce de vaisseau (artériel ou veineux) qu'on doit inciser, le choix de la partie où l'on doit pratiquer la saignée ; enfin les émissions sanguines qu'on procure à l'aide des ventouses ou des sangues. 10

Le chapitre 6, où il est particulièrement question du temps opportun pour pratiquer la saignée, se rapporte plutôt à la saignée thérapeutique qu'à la saignée prophylactique.

Quand une déplétion sanguine est jugée nécessaire, faites-la au plus vite, c'est-à-dire dans les deux ou trois premiers jours (voy. ch. 3, §§ 2 et 3, p. 17 et 18), à 15 moins qu'il n'y ait dans l'estomac quelque aliment corrompu ou en train d'être digéré. Toutefois, si on est consulté au cinquième, sixième, septième jour, et même au vingtième, on saignera encore, à moins que les forces ne soient tout à fait abattues.

Celse (II, x), suivi par beaucoup d'auteurs, et en particulier par Lommius, 20 F. Hoffmann, Boerhaave, ne voulait pas saigner au delà du quatrième, et tout au plus du cinquième jour des maladies aiguës ; et Celse conseille alors les ventouses scarifiées (IV, 9). Cœlius Aurelianus (*Morb. acut.* I, 10, dans la *Phrenitis*) défend absolument la saignée au delà du second tertiaire (diatriton), c'est-à-dire au delà du cinquième jour de l'invasion. La raison de ce précepte absolument faux, c'est 25 que les forces du malade ne suffiraient pas¹. Mais voici des résultats fournis par une expérimentation rigoureuse, et qui ont une bien autre valeur que tout ce que les anciens ont pu dire à cet égard.

Les saignées générales (j'analyse les réflexions de M. Guersant, *l. l.*), qui sont le moyen antiphlogistique par excellence, ne sont jamais plus utiles que lorsqu'elles 30 sont employées le plus près possible de l'invasion de la maladie. — C'est là un des plus importants résultats des recherches de M. Louis [et aussi de M. Bouillaud] sur l'influence de la saignée dans les maladies inflammatoires. Après le deuxième ou le troisième jour, la saignée n'abrège plus la durée de la maladie ; elle ne sert plus qu'à la curation. Quoique l'opportunité des saignées soit, toutes 35 choses égales d'ailleurs, d'autant plus marquée qu'elle est plus rapprochée de l'époque de l'invasion de la phlegmasie, elles ne sont souvent pas moins indi-

¹ Klockhof (*Opuscula medica omnia*, ed. Schlegel, Jenæ, 1772, in-8°, p. 117-158) a fait, sur ce sujet, une dissertation intitulée : *Dissertatio de venæ sectionis termino in acutis*, où il passe en revue avec beaucoup de soin les opinions des auteurs sur l'époque à laquelle il faut s'abstenir de la saignée dans les différentes maladies aiguës. L'auteur se montre favorable à la doctrine qui prescrit d'éviter, autant que possible, de saigner au delà du quatrième jour (voy. particul. p. 150 et suiv.). Cette doctrine, du reste, repose plutôt sur la crainte des effets nuisibles des saignées après ce terme, que sur la connaissance de ce fait capital, établi maintenant par une expérience raisonnée, que c'est seulement au début des maladies aiguës, que la saignée doit être considérée comme le moyen le plus héroïque.

quées à une époque plus avancée de la maladie; nous avons fait et vu faire plusieurs fois des saignées, avec le plus grand avantage, au treizième et au quatorzième jour des pneumonies.

- MM. Trousseau et Pidoux (*l. l.* p. 461-462) professent que, dans la pneumonie franche, par exemple, on doit saigner tant qu'il y a indication de le faire, et qu'on doit consulter le mal et non le jour. C'est là, comme on voit, le précepte même de Galien, précepte que ces messieurs rappellent, du reste, formellement et qu'ils approuvent sans restriction.
- On peut saigner à toute heure du jour ou de la nuit, quand le cas est pressant, en choisissant, autant que possible, le déclin des accès partiels (p. 36, ch. 6, § 4)¹; on voit aussi (ch. 3, p. 19, l. 1), que la saignée n'était pratiquée la nuit qu'en cas de nécessité et quand il ne fallait pas laisser au sang en effervescence le temps de se fixer sur une partie importante (*ib.* p. 18, § 3). — C'est Hérodote qui, dans Oribase (ch. 8, p. 42), nous fournit le plus de données sur le temps opportun pour pratiquer les émissions sanguines dans les fièvres rémittentes : saigner pendant la rémission, si rien ne presse, s'il ne survient ni épiphénomène, ni exacerbation intermittente; attendre une rémission complète, si elle dure longtemps; saigner, au contraire, aussitôt que la fièvre commence à baisser, si la rémission est de courte durée, de telle façon qu'on puisse alimenter le malade et qu'il y ait un intervalle entre l'alimentation et la saignée; car il est de principe fondamental, que, s'il est permis quelquefois d'évacuer pendant l'accès, il n'est jamais permis de remplir. Les fièvres sont continues avec ou sans exacerbation; dans le second cas, le temps opportun pour saigner est le même que pour donner la nourriture; dans le premier, on saigne entre deux exacerbations, car c'est aussi le moment de donner les aliments : précepte dont on ne se rend pas bien compte. — Ces principes sur le temps de la saignée dans les fièvres tiennent surtout à ce que les pathologistes anciens qui, presque tous, pratiquaient dans des contrées plus chaudes que les nôtres, observaient le plus ordinairement des maladies, ou franchement rémittentes, ou modifiées par le type rémittent qui paraît avoir, à cette époque, comme maintenant dans les mêmes localités, imprimé un caractère particulier à presque toutes les affections fébriles; ils tiennent aussi à une théorie sur l'alimentation des malades, dont Hippocrate paraît avoir donné la première formule dans son traité *Du régime dans les maladies aiguës*; Append. § 22.
- Dans les maladies apyrétiques, on se règle sur la gravité de la douleur ou de l'inflammation. Quand on n'est pas pressé, le mieux est de saigner le matin une heure après le réveil, en ayant soin de faire prendre un bain ou de faire faire une promenade, si le cas le permet.
- Il faut rapprocher ce cas de celui où (voy. ch. 6, § 1, p. 35, l. 10) il est recommandé d'éviter de saigner quand il y a encore quelque aliment en train d'être digéré. Celse (II, x) veut aussi qu'on saigne quand la digestion est accomplie. Aujourd'hui encore les praticiens partagent cet avis. Le travail de la digestion entravant celui de la circulation, il se produit des accidents (syncope, vomissements,

¹ Les médecins anglais qui pratiquent dans l'Inde ont, au contraire, préconisé la saignée au début des accès dans les fièvres rémittentes ou intermittentes. (Voy. Twining, dans *Mémoires de la Société de Calcutta*, année 1831, t. V, p. 58.)

diaphorèse, diarrhée, etc.) qu'on cherche ordinairement à éviter. Mais, dans des cas pressants, dans l'apoplexie, par exemple, il faut bien se garder d'attendre que la digestion soit achevée, et les accidents mêmes qui le plus souvent suivent une saignée pratiquée dans ces circonstances ne sont pas toujours sans bons résultats secondaires. — Toutefois il paraît que c'est surtout à l'état des intestins que les anciens attachaient une grande importance. Ainsi, Hippocrate (*Append. au régime dans les mal. aig.* § 24) est d'avis qu'en cas de flux de ventre il faut d'abord arrêter les évacuations, avant de pratiquer la saignée; Galien (*Comm. IV in hunc libr.* § 98, t. XV, p. 908) justifie cette recommandation en disant que, si on n'a pas pris cette précaution et qu'après la saignée le flux de ventre continue, il y aura prostration des forces. Mais déjà Botal (ch. IV, § 3) a combattu cette doctrine et a recommandé les saignées *révulsives*, *in ubi fluxu concito a calida materie*. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que certains flux de ventre, diarrhétiques ou dysentériques, qui tiennent précisément à un état franchement inflammatoire du canal intestinal, doivent être combattus par la saignée sans qu'on ait à craindre l'oppression des forces.

Quand, avec l'indication de la saignée, coexistent la dureté et l'obstruction du ventre, les anciens veulent qu'on relâche le ventre par des clystères ou par des laxatifs, les uns avant, les autres après la saignée, dans la persuasion où ils étaient que les veines vides attiraient alors les impuretés contenues dans le canal intestinal, impuretés qui corrompaient tout le sang; autre erreur que Botal s'est aussi chargé de réfuter surabondamment. — Quand la maladie n'était pas trop grave, Augenius commençait par vider les intestins; dans le cas contraire, il ne songeait à relâcher le ventre qu'après avoir satisfait à l'indication la plus pressante. Aujourd'hui encore on combine, autant qu'on le peut, les laxatifs, et quelquefois les véritables purgatifs ou les vomitifs, avec la saignée, mais c'est pour de tout autres motifs que ceux qui guidaient les anciens.

Les saignées prophylactiques qu'on fait au printemps peuvent être pratiquées même après qu'on s'est livré à ses occupations habituelles (chap. 6, §§ 1-6).

Pour les saignées révulsives qu'on pratique dans le but d'arrêter une hémorragie, il ne faut attendre ni l'abattement des forces, ni l'écoulement d'une trop grande quantité de sang par l'hémorragie (chap. 2, § 30, p. 16). Le précepte contenu dans ce paragraphe est sanctionné par la pratique journalière des modernes. Voy. aussi chap. 11, p. 48, sur l'étendue que l'incision doit avoir quand on saigne pour réverser, dans le cas d'hémorragie.

Comme on l'a déjà vu plus haut, Galien pratiquait des saignées peu abondantes et répétées quand il y avait prédominance d'humeurs crues; il les pratiquait aussi en deux fois quand la rate était affectée (chap. 5, p. 27, l. 1). Il répétait la saignée le jour même, quand il s'agissait d'une déplétion, et l'un des deux jours suivants, quand il voulait opérer une révulsion.

Mais, dans la pléthore franchement sanguine (c'est-à-dire dans celle où le sang en excès offre un mélange exact de toutes les humeurs qui le constituent), Galien saignait une seule fois jusqu'à défaillance. Dans les inflammations très-intenses et les douleurs très-fortes, il n'y a pas de moyen plus héroïque que la saignée poussée jusqu'à lipothymie (chap. 3, § 5, p. 19)¹; mais il faut que la

¹ C'est là un moyen auquel on n'a pas souvent recours aujourd'hui; cependant, les hy-

défaillance tiennent bien réellement à la quantité de sang évacuée et non à la frayeur du malade, ou à d'autres circonstances accidentelles (*ib.* §§ 6, 7). Remarque importante: c'est sur le pouls qu'on se règle pour juger du degré de la défaillance; car, si on oubliait de le tâter, la vie pourrait bien s'en aller avec le sang (§ 8; cf. aussi chap. 4, p. 22, § 6, p. 23, l. 2 et suiv.). — Pour déterminer la quantité de sang à évacuer, on se règle sur l'intensité de la maladie et sur l'intégrité des forces. On peut saigner hardiment les individus qui ont de grosses veines (cf. chap. 2, p. 15, l. 8; p. 16, l. 27), qui sont modérément maigres¹, qui ont le teint foncé et la chair résistante; les dispositions opposées commandent beaucoup de circonspection. La mesure ordinaire est un cotyle de sang (à peu près un quart de litre); si l'état du malade le permet, on augmente la saignée de moitié. Ce précepte est-il général, ou se rapporte-t-il seulement aux enfants qui ont dépassé de peu l'âge de quatorze ans? c'est ce que nous ne saurions dire. — Plus loin (p. 25, § 16, cf. aussi chap. 3, § 2, p. 17-18), Galien dit qu'il a pu tirer impunément six cotyles, d'un seul coup, soit le premier, soit le deuxième, soit le troisième, soit enfin le quatrième jour de la maladie; d'autres fois, deux livres auraient mis le malade en danger, et souvent une livre de sang évacué, et même moins, procurait l'effet désiré. Aussi ajoute-t-il, avec grande raison, qu'il est difficile de préciser dans un livre la mesure de l'évacuation. Il a guéri une femme très-maigre, atteinte d'une aménorrhée depuis huit mois, en lui tirant en trois jours un peu plus de trois livres de sang (chap. 2, § 28, p. 16).

Un moyen de reconnaître si la quantité de sang évacuée est trop considérable, c'est la faiblesse même du jet du sang (ch. 4, p. 23, l. 1). Il est bien entendu, sans que Galien l'ait dit, que ce changement dans la manière dont le sang s'écoule ne doit pas tenir à quelque obstacle mécanique.

Mais le signe qui tient au sang lui-même et auquel Galien paraît attacher le plus d'importance (voy. p. 23), c'est la couleur², surtout quand l'inflammation existe près de la veine qu'on saigne. Il recommande d'attendre, en général, que le sang présente la couleur d'une humeur échauffée, et même torréfiée par l'inflammation, car c'est là une preuve qu'une partie du sang de la partie affectée est évacuée³; toutefois on doit toujours considérer l'état des forces, et se rappeler aussi que certaines inflammations ne laissent pas échapper le sang vicié. On attendra ce changement, si les forces sont intactes, si le malade est un adulte, et si l'atmosphère ou le pays est tempéré, attendu que la chaleur élevée consume

posthénisants n'agissent pas autrement, seulement leur action est moins prompte et moins sûre que celle de la saignée.

¹ Galien (chap. 2, § 27, p. 16) remarque, à propos des femmes, qu'on peut être très-maigre et avoir une pléthore considérable, ou être très-grasse tout en ayant peu de sang; opinion qui se rapproche en partie de celle de MM. Trousseau et Pidoux sur la pléthore morbide. Voy. plus haut, p. 752-753.

² Dans les *Illustrazioni di tutti gli strumenti chirurgici scavati in Ercolano e in Pompei* (p. 63-64 et pl. VI, fig. 2 et 3), M. le D^r Vulpes a décrit et figuré un petit instrument qui, suivant lui, servait à examiner le sang pendant la saignée. Un passage de Celse (II, 10) lui paraît appuyer cette opinion.

³ Ce précepte est renouvelé d'Hippocrate (*Appendice au régime dans les maladies aiguës*, § 11).

vite les matériaux nutritifs, et, par conséquent, épuise rapidement les forces. Les saignées abondantes doivent être aussi évitées quand le froid prédomine, soit dans la constitution de l'individu, soit dans celle des *circumfusa* (cf. chap. 2, § 7, p. 7), dans la crainte de produire, par le refroidissement que cause aussi la saignée, les accidents propres au froid intense (chap. 4, § 13, l. 5). 5

« La quantité de sang qu'on peut tirer par chaque saignée, dit M. Guersant (*l. l. p. 22*), est différente suivant l'âge, la constitution des malades et l'état morbide particulier qu'on cherche à combattre. Terme moyen, on peut pratiquer des saignées de 50 à 125 grammes, depuis la naissance jusqu'à deux ans, dans l'espace de vingt-quatre heures. Depuis la première dentition jusqu'à la se- 10 conde, les saignées peuvent être de 125 à 250 grammes, pendant la même durée de temps. De la seconde dentition jusqu'à la puberté, l'enfant, qui commence à se rapprocher de l'âge adulte, peut supporter des saignées de 250 à 500 grammes, toujours dans l'intervalle de vingt-quatre heures. Plus tard, lorsque le corps a acquis son développement parfait, les saignées générales peuvent être encore 15 beaucoup plus abondantes. La science possède un assez grand nombre d'exemples dans lesquels on a tiré plusieurs kilogrammes de sang dans les vingt-quatre heures; mais les émissions sanguines excessives, qui appartiennent plutôt à une médecine hippocratique qu'à la médecine humaine, doivent être repoussées par tous les praticiens sages et éclairés¹. » 20

Galien paraît regarder comme une grande hardiesse d'avoir porté en plusieurs fois les émissions sanguines jusqu'à six livres; mais il est resté fort en deçà de ce que firent plus tard Botal, Pitcairn, Gui Patin, Hecquet et tant d'autres. Botal croyait rester dans des limites très-modérées en tirant, dans un seul jour, six livres de sang; il allait volontiers jusqu'à sept et huit livres, et Pitcairn se vante 25 d'avoir tiré vingt livres de sang chez un rhumatisant; Hecquet professait qu'on ne pouvait jamais tirer trop de sang. Toutefois, il y a cette différence entre Botal et Hecquet, que Hecquet était autant charlatan que médecin. Voy. *Des émissions*

¹ La résistance plus ou moins grande aux émissions sanguines, suivant les maladies, a été tout à fait mise hors de doute par les recherches modernes. Tout le monde sait aujourd'hui, par exemple, avec quelle facilité les malades affectés de phlegmasies aiguës, de pneumonies, de rhumatisme articulaire aigu, supportent les saignées générales. Marshall Hall a même voulu baser sur cette résistance aux saignées tout un diagnostic entre l'irritation et l'inflammation. Les malades supportent bien mieux les saignées abondantes dans le second que dans le premier cas. Il résulte des recherches curieuses de ce savant physiologiste, qu'en prenant pour point de départ la tolérance pour la saignée à l'état normal, qui paraît être de 15 onces, et en considérant comme limite extrême de cette tolérance le moment où survient la syncope, l'individu étant saigné debout, que c'est surtout dans les inflammations du cerveau, dans les phlegmasies des membranes séreuses et synoviales, que l'on peut pousser très-loin les pertes de sang sans s'exposer à une syncope. Ainsi, dans le premier cas, on peut tirer de 40 à 50 onces de sang, dans le second, de 30 à 40 onces; tandis que, dans les inflammations parenchymateuses on ne peut pas dépasser 30 onces, et, dans les inflammations de la peau, des membranes muqueuses, 16 onces. La tolérance est à son minimum dans les fièvres éruptives, dans le delirium tremens, la commotion cérébrale, l'irritation intestinale, la dyspepsie et la chlorose, et surtout dans le choléra asiatique, où l'on ne peut pas tirer plus de 6 onces de sang sans avoir une syncope. — (*Note communiquée par M. le Dr Aran.*)

- sanguines, de leurs partisans et de leurs détracteurs aux différentes époques de la médecine*, par M. Fr. Dubois d'Amiens, dans l'*Expérience*, t. II, 1838, 3^e article, p. 518 et suiv. — M. Bouillaud a renouvelé, mais avec beaucoup plus de précision et de sûreté, la formule des émissions sanguines à haute dose et coup sur coup; et, s'il est arrivé à tirer sept ou huit livres de sang dans le cours d'une maladie, il ne l'a jamais fait dans un seul jour. — Voy. aussi Magistel, *Des émissions sanguines*, Paris, 1838, in-8^o, p. 424-431.
- Nous n'avons parlé, jusqu'à présent, que de la saignée veineuse, mais les anciens pratiquaient aussi l'artériotomie; ce moyen leur est même beaucoup plus familier qu'aux modernes. Actuellement on ne saigne guère que les artères temporales, et encore dans des cas tout à fait exceptionnels. Aussi M. Stedmann (voy. *Archives génér. de médecine*, 1828, 1^{re} série, t. XVI, p. 134) rapporte-t-il, comme un fait exceptionnel, l'ouverture de l'artère radiale dans un cas d'apoplexie, pour suppléer à la saignée des veines du bras qui n'avait procuré aucun écoulement de sang. Toutefois, M. Magistel a fait de persévérants, mais inutiles efforts, pour remettre en honneur la saignée de l'artère temporale. Du reste, il ne faisait en cela que payer une dette de reconnaissance, puisqu'il a dû la vue, et peut-être la vie, à une saignée de ce genre. (*Traité pratique des émissions sanguines*, Paris, 1838, in-8^o.) — Voy. les conclusions p. 106-108. — Voy. aussi Leeds, dans Beck, *Mater. medica*, New-York, 1851, p. 307. Leeds est arrivé aux résultats suivants, qui ne concordent guère avec l'opinion généralement reçue: les saignées artérielles diminuent particulièrement la quantité de sang veineux; elles troublent moins que les saignées veineuses la respiration, les battements du cœur, brisent moins rapidement les forces; elles ne causent pas de convulsions. — Galien paraît avoir fait un plus fréquent usage de l'artériotomie que ses confrères. De son temps, on n'incisait guère que les artères des tempes et celles qui sont derrière les oreilles, pour les affections des yeux ou de la tête (ch. 13, §§ 1, 2, p. 51). Mais il voudrait étendre ce moyen de traitement aux maladies des autres parties, en ouvrant le vaisseau qui communique avec cette partie, car on est souvent incommodé par une surabondance de sang chaud et chargé de pneuma dans les artères; mais on redoute les grosses artères, dans la crainte des anévrismes, et on néglige les petites comme ne fournissant pas assez de sang (*ib.* §§ 2-3). Ces raisons ne paraissent pas suffisantes à Galien: les artères un peu volumineuses se cicatrisent sans anévrisme, surtout si on les divise entièrement, et les petites fournissent assez de sang pour procurer un avantage notable (*ib.* §§ 4 et 3). Les auteurs modernes s'accordent aussi à reconnaître que l'artériotomie de la tempe cause rarement un anévrisme faux consécutif, et que cette tumeur disparaît aisément. (Voy. *Dict. de méd. art. Artériot.* par M. Cloquet; *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 136, et Magistel, *l. l.* p. 64.) Galien a pratiqué avec succès la section de la radiale entre le pouce et l'indicateur, pour une douleur au foie (§§ 5, 6). L'ouverture accidentelle d'une des artères situées près des malléoles (s'agit-il d'une artériole, ou plutôt de l'artère tibiale ou péronière? Galien ne le dit pas) ayant également procuré un soulagement complet pour des douleurs chroniques à la hanche (§§ 7 et 8), ces deux faits ont engagé Galien à ouvrir aussi bien les artères des extrémités que celles de la tête, quand les douleurs provenaient d'une substance chaude, et qu'elles avaient leur siège dans

les membranes (§ 9). Antyllus (ch. 14) ne parle ni de la section des artères radiales au poignet, ni de celle des branches des artères tibiales ou péronières au niveau des malléoles; mais (§ 1) il admet la saignée de l'artère qui se trouve à la nuque (occipitale), de celle qui rampe derrière les oreilles (*auriculaire postérieure*), de celles qui sont placées des deux côtés du sommet de la tête (*branches de la temporale*). Quant à la saignée des artères temporales, il la rejette presque complètement; la raison qu'il en donne, c'est que le sang coule en très-petite quantité, qu'il est peu mélangé d'air, attendu que ce vaisseau tient de la nature des veines (voy. note de la p. 39, l. 11): de telle sorte que, dans ce cas, la saignée artérielle n'a guère plus de valeur qu'une saignée veineuse (§ 2). Pour cette veine, comme pour celle qui est en avant des oreilles (il est difficile de savoir s'il s'agit de l'artère temporale à sa naissance, ou de la *transverse de la face*), il voit aussi un obstacle dans la présence des muscles masseters ou temporaux (§§ 2-3); mais il ne s'explique pas très-nettement sur la nature de cet obstacle. On peut seulement inférer du contexte que le mouvement de ces muscles gênait l'opération, et peut-être le cours du sang. 5 10 15

Le choix de la partie où l'on devait inciser le vaisseau est un point capital dans la pratique de la saignée, surtout pour les saignées *révulsives*, c'est-à-dire celles au moyen desquelles on se propose de détourner le sang d'une partie où il afflue en trop grande abondance. (Voy. note de la p. 191 et suiv.) Il y a, dans Oribase, deux chapitres sur ce sujet: l'un, le cinquième, tiré de Galien; l'autre, le septième, extrait d'Antyllus. Galien traite surtout du choix des vaisseaux au point de vue des indications et de l'effet thérapeutique; Antyllus s'occupe surtout de ce choix au point de vue anatomique et en ce qui touche la sûreté et la facilité de l'opération: en sorte que ces deux chapitres se complètent l'un par l'autre. Antyllus, il est vrai, annonce qu'il indiquera, pour chaque cas, quel vaisseau du pli du coude il faut inciser, quand tous ces vaisseaux sont apparents (ch. 7, § 6, p. 39); mais c'est à Galien, et non à Antyllus, qu'Oribase a emprunté ce qui regarde cette question, car on ne saurait regarder comme l'indication annoncée cette phrase où Antyllus dit (§ 7): « Ouvrez la veine supérieure quand l'individu est sujet aux défaillances, ou que l'état des forces est inquiétant; la veine moyenne, quand une déplétion subite et abondante est nécessaire; la veine inférieure, quand on veut produire une rénovation, une transformation, par exemple, chez les épileptiques, les maniaques ou les vertigineux. » 20 25 30

Saigner du côté malade (*κατ' ἑξῆς*; voy. p. 819-820, note sur la révulsion et la dérivation), soit à distance, soit sur un point rapproché, est le précepte sur lequel Galien insiste particulièrement; il le donne expressément pour les hémorragies (ch. 5, § 1), pour les affections de la rate (§ 2) et la pleurésie (§ 3). On verra plus loin (p. 786, note de la p. 26, l. 2) à quels longs et inutiles débats a donné lieu ce principe fondamental de la thérapeutique de Galien, principe qui fait encore le fond de la médecine populaire. 35 40

Au pli du coude il y a trois régions où l'on peut ouvrir la veine: l'une est au côté interne, l'autre au côté externe, et la troisième au milieu (p. 28, l. 1). La première convient pour les organes placés au-dessous du cou (Galien énumère spécialement le côté, le poumon, le diaphragme, la rate, le foie et l'estomac, p. 27, § 4, l. 9); la seconde pour le cou, la tête et la face (§ 6; voy. aussi § 4, 45

- p. 27, l. 6, sur l'efficacité de la saignée de la veine *céphalique*, ou du rameau qui s'en détache au pli du coude, *médiane-céphalique*, pour les maux d'yeux). Il faut sous-entendre que la région moyenne, dont Galien ne dit rien, est bonne aussi bien pour les organes supérieurs que pour les inférieurs. On voit, par le § 8, que
- 5 Galien préférerait la saignée des troncs mêmes des veines externes et internes du bras (*céphalique* avec la *radiale*, et *basilique* avec la *cabitale*), au niveau du pli du coude, à celle des rameaux qui, suivant lui, s'en détachent (*médianes basilique et céphalique*) pour se réunir à la partie antérieure du bras, soit au niveau du pli du coude, soit plus bas (§ 7); il croyait les troncs en communication plus directe
- 10 avec les parties qu'on se proposait de soulager; en tout cas, et si l'on ne peut pas saigner les troncs eux-mêmes, on doit toujours choisir celui des deux rameaux qui est du côté de la partie affectée (§ 8); il en est de même si on incise les veines au-dessous du pli du coude¹ (*ib.*). — Pour les affections de la rate, Galien préconise la saignée de la veine du doigt annulaire (§ 2), et il ajoute que quelques-
- 15 uns saignent la veine qui est entre le *medius* et l'annulaire, et laissent couler le sang jusqu'à ce qu'il s'arrête. Or, parmi ces quelques-uns se trouve Antyllus (ch. 7, § 3, p. 38, l. 8); seulement il ne dit pas si c'est pour les affections de la rate, ou d'une autre partie. — Les parties inférieures, c'est-à-dire la hanche, la vessie et la matrice, sont traitées par la saignée aux malléoles, ou à la fosse poplitée. — Ga-
- 20 lien vante particulièrement les saignées aux jambes (*fosse poplitée*, ou *malléoles*) pour les affections de la matrice, soit qu'il s'agisse de combattre une inflammation, ou de rappeler les règles. Il n'est pas toujours nécessaire de pratiquer une véritable saignée; de simples scarifications suffisent souvent (ch. 2, p. 14, § 24; voy. aussi plus loin, p. 768, l. 21, et p. 770, l. 34, ce qui regarde les scarifications), surtout chez les femmes blondes dont le teint est clair et dont les veines
- 25 sont petites (*ib.* § 25)². Les saignées au pli du coude suppriment les règles par leur action révulsive (ch. 5, p. 31, l. 11). — Saignez aux jambes pour rappeler les hémorroïdes supprimées, de même que pour rappeler les règles; comme on doit quelquefois supprimer les hémorroïdes (ce qui n'a jamais lieu pour les règles).
- 30 on saigne alors du bras (*ib.* § 22, p. 34). Quand il y a une hémorragie utérine par érosion, on saigne du bras, car il s'agit alors de réverser (§ 23, p. 34).
- Pour les affections de la hanche qui tiennent à une pléthore sanguine locale, on saigne à la jambe, mais principalement à la fosse poplitée. La saignée, et surtout les scarifications aux malléoles, ne produisent aucun effet. — Pour les sai-
- 35 gnées à la veine poplitée, on choisit de préférence celle qui se rapproche le plus du milieu (Antyl. ch. 7, § 3, p. 38, l. 10). A la malléole, on saigne la veine interne.

¹ Voy. p. 786, l. 32, la note de la p. 27, l. 7, pour l'anatomie des veines du pli du coude, d'après Galien et Antyllus.

² L'application des ventouses sèches et scarifiées aux mollets était tout à fait tombée en désuétude; mais M. le D^r Aran pense, après d'assez nombreuses expériences, faites à notre demande, que cette pratique est très-utile, et mériterait, par conséquent, de reprendre sa place dans la thérapeutique usuelle. C'est surtout contre la céphalalgie qui se lie à des congestions cérébrales momentanées, soit chez des individus pléthoriques, soit dans des conditions tout à fait opposées, que ce médecin en a fait usage avec succès. Il est très-rare que la céphalalgie ne soit pas enlevée immédiatement après une de ces applications, que les ventouses soient sèches ou scarifiées; mais, dans le premier cas, il convient de laisser les ventouses en place pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure.

et, si quelques vaisseaux sont en avant et d'autres en arrière, on préfère les antérieurs; mais la petitesse des veines laisse rarement le choix (*ib.* p. 38, l. 10, et p. 39). — Les reins, situés plus haut que les parties inférieures, et plus bas que les parties supérieures, tiennent de la nature des unes et des autres. Aussi les affections des reins cèdent, les unes aux saignées du pli du coude, et les autres (sur-
 tout la *néphrite*, *gravelle* pour les anciens) aux saignées de la fosse poplitée ou des
 malléoles (ch. 5, § 14, p. 31). — La saignée du pied est encore une saignée à
 peu près abandonnée par les praticiens les plus accrédités, du moins à Paris, et
 M. Magistel (*l. l.* p. 246), qui lui trouve un grand nombre d'avantages, n'a pas
 réussi à lui rendre la faveur qu'elle avait autrefois. — On doit saigner la veine
 du grand angle de l'œil dans les engorgements qui succèdent aux ophthalmies
 (§ 19, p. 33). Suivant Antyllus (ch. 7, § 1, p. 38, l. 5), l'ouverture doit avoir
 lieu près de la paupière, beaucoup au-dessus de l'angle lui-même. — L'ouver-
 ture de la veine du front convient contre les douleurs chroniques de la partie
 antérieure de la tête et tenant à la pléthore. On ouvre particulièrement la veine
 droite, à la partie supérieure du front, avant sa bifurcation (Antyll. § 1, p. 38,
 l. 1). Quand ces douleurs débutent, ou sont à leur *acmé*, on révulse vers l'occiput
 à l'aide de ventouses scarifiées ou non. Les douleurs aiguës à l'occiput sont gué-
 ries par la saignée au front (§§ 19, 20, p. 33).

Telles sont les règles pour le choix des vaisseaux dans la saignée curative. Elles
 sont les mêmes pour la saignée préventive, si quelques parties doivent être
 attaquées de préférence. Ainsi, contre la podagre, on saigne au pli du coude, et
 aux jambes pour les affections cérébrales (§ 21, p. 34, l. 2). Au contraire, quand
 l'individu n'est sujet à aucune maladie locale, mais seulement aux affections fé-
 briles de l'été, ou quand on doit craindre un rhumatisme général, on prendra
 n'importe quelle veine (§ 21, p. 33).

En principe général (or cette remarque est parfaitement juste), au début
 d'une inflammation on révulse, en saignant loin du siège du mal; dans les in-
 flammations localisées et chroniques, on tire le sang de la partie même (Galien
 dit ailleurs, voy. *note sur la révulsion et la dérivation*, p. 822, l. 29, que la dé-
 rivation est du même genre que cette saignée locale), ou le plus près possible,
 car, dans ce cas, il s'agit non de révulser, mais d'évacuer les matières enclavées.
 Exemple: dans les affections de la gorge et de la trachée, au début, on saigne
 les veines du pli du coude, et, quand la maladie est ancienne, on ouvre les deux
 ranines (ch. 5, § 18, p. 32). — Si on ne saigne qu'une ranine, on prendra celle
 de droite, qui est la plus volumineuse (Antyllus, ch. 7, p. 38, l. 7)¹. Galien,

¹ Les détails dans lesquels Galien et Antyllus sont entrés relativement au procédé opératoire à suivre dans l'ouverture des veines ranines montrent en quelle estime était auprès d'eux cette petite opération, surtout dans le traitement de l'angine. [Voy. aussi Hipp. *Append. au Régime dans les mal. aig.* § 6.] On a donc le droit de s'étonner que cette saignée locale soit tombée, de nos jours, dans un oubli aussi profond. En Espagne, où les saignées des petites veines sont plus souvent pratiquées qu'en France, quelques efforts ont été tentés pour réhabiliter cette pratique. A Paris, je suis à peu près le seul qui en ait recommandé l'emploi dans le traitement de l'angine; mais, suivant moi, il n'y a pas de meilleur moyen pour combattre les amygdalites intenses franchement inflammatoires. Le soulagement est immédiat, pourvu que l'écoulement de sang soit assez abondant, et la résolution s'opère ensuite avec la plus

dans Oribase, ne dit rien de la saignée des veines des oreilles; Antyllus (ch. 7 § 2, p. 38) conseille de saigner la veine qui est opposée au cartilage (c'est-à-dire la veine *aariculaire postérieure*).

- On trouvera dans Pseudo-Galien (*De anatom. vivorum*) et dans Walbaum (*loc. laud.* § 27, p. 493 et suiv.) une longue liste des veines saignées par les anciens. Les saignées locales ont été, pour la plupart, remplacées par les sangsues ou les ventouses. Dans ces derniers temps, cependant, M. Janson a voulu les remettre en honneur; il dit en avoir retiré de grands succès, et il prétend qu'elles irritent moins que les sangsues. Voici, sur ce point, les réflexions de M. Magistel (*l. l.* p. 338) : « Je suis loin de nier les avantages des saignées locales, mais j'affirme que, dans la plupart des cas, ou elles ne fourniront qu'une quantité de sang insuffisante, ou il sera impossible de découvrir les veines. L'ouverture des jugulaires externes (l'auteur est très-partisan de cette saignée, tombée néanmoins dans un assez grand discrédit) est infiniment préférable à celle des veines du front, des tempes, de l'occiput. Celle des ranines a donné lieu à des hémorragies mortelles¹. Cooper a obtenu de grands avantages par l'incision des veines du scrotum. Celle de la dorsale de la verge est un des remèdes les plus efficaces contre les maladies inflammatoires de cet organe; enfin la saignée des veines angulaires a guéri des ophthalmies qui avaient été rebelles à tout autre moyen. »

- Pour terminer ce qui nous reste à dire des émissions sanguines au point de vue médical, nous réunissons ici ce que les auteurs extraits par Oribase ont dit touchant l'indication des ventouses sèches ou scarifiées, des scarifications sans application de ventouses, enfin des sangsues. — On a quelque lieu de s'étonner que ces auteurs insistent plus à propos des ventouses qu'à propos de la saignée, sur la nécessité d'évacuer le corps avant de les appliquer, ou, du moins, de faire en sorte qu'il n'y ait aucune superfluité dans le canal intestinal. (Galien, ch. 15, § 1, p. 57; cf. aussi ch. 5, p. 33, l. 7; Antyllus, ch. 16, § 2, p. 58.) — Autre précepte général donné par Galien (ch. 15, §§ 2 et 3; cf. aussi liv. IX, ch. 21, §§ 25, 26, p. 330, 331) : « On n'applique pas les ventouses au début des inflammations, mais lorsqu'il n'y a plus aucun afflux, qu'on a évacué le corps, et qu'il faut mettre en mouvement ou attirer au dehors quelque matière de la partie enflammée. » — La raison donnée par Galien n'est pas vraie : cette raison, c'est qu'on ne saurait, par ce moyen, obtenir assez de sang pour combattre la ma-

grande facilité. (*Note communiquée par M. le D^r Aran; voy. aussi, dans le Bulletin de thérapeutique, n° du 15 octobre 1853, p. 323, une note de M. le D^r Debout sur la saignée des ranines d'après la pratique de M. Aran.*)

¹ « Dividit etiam (Hippocrates) venas sub lingua constitutas, quod est non solum inutile, sed etiam noxium » (tel n'est pas, on l'a vu plus haut, l'avis de M. Aran, qui a une grande pratique de cette saignée), « siquidem incongrua sit ex locis patientibus sanguinis per venas detractio. Plurima etenim in exitum provocata materies confluens, necessario completis locis abstenta, modum superat detractiois, ut gravatas partes potius adventu quam relevatæ recessu materię videantur. Dehinc sublevandarum venarum causa erit laqueus collo circumdandus, et tunc maxime quando sine ullo manifesto tumore synanchica fuerit passio. Laqueus autem quod præfocacionem augeat, nulli dubium est. » (Cœlius, *Acut.* II, 4, p. 190. ed. Almel.)

ladié. — Si le cas exige qu'on applique la ventouse au début (§ 3), on agit, non pas sur la partie enflammée, mais à distance, afin de produire une révulsion. — Autre précepte donné par Antyllus (ch. 16, § 1, p. 58) : « Quand la douleur ou toute autre affection est peu intense, on applique légèrement la ventouse et l'on ne scarifie pas. — Pour scarifier, on applique fortement les ventouses; on scarifie quand les parties sont très-engorgées, ou qu'il existe des matières corrompues. — Le chapitre 17 (p. 62), tiré d'Hérodote, contient une curieuse et exacte énumération des principaux effets des ventouses; il nous suffit donc d'y renvoyer. — Suivant les modernes, les ventouses sèches ou scarifiées conviennent particulièrement dans les inflammations membraneuses aiguës ou chroniques : dans le premier cas, elles ne réussissent guère qu'après les saignées générales. Du reste la méthode expérimentale n'a pas encore prononcé définitivement sur les effets comparatifs des saignées locales et générales combinées, ou employées isolément.

Un point seulement doit nous arrêter quelques instants, c'est la propriété 15 qu'Hérodote (p. 62, l. 11; voy. aussi p. 70, § 7), avec les autres auteurs anciens¹, attribue aux ventouses, d'attirer au dehors les substances délétères (*virus*). Cette question a été reprise expérimentalement dans ces derniers temps, et particulièrement par les docteurs Barry et Itard. Voici comment M. Guersant (*Dictionnaire de médecine*, article *Ventouses*)² résume et juge les expériences dirigées par l'Académie de médecine pour résoudre cet important problème : « On a tenté de se servir de la force attractive des ventouses pour empêcher l'absorption du virus. Le docteur anglais Barry a fait, sur ce sujet, plusieurs expériences curieuses dont il a communiqué le résultat à l'Académie de médecine. Les commissaires de l'Académie ont répété ces expériences et 25 constaté : 1° qu'une ventouse appliquée sur une plaie dans laquelle on a introduit une substance vénéreuse, s'oppose au développement des phénomènes qui appartiennent à l'absorption du poison, pendant tout le temps qu'elle reste appliquée sur la plaie; 2° que, si l'on applique la ventouse lorsque les effets du poison se sont déjà manifestés, ceux-ci sont aussitôt suspendus momentanément et ne 30 reparaisent que lorsqu'on cesse d'agir avec la ventouse. Frappé de ce résultat, M. Itard a pensé que l'inoculation du virus vaccin fournirait un moyen simple de répéter les expériences de M. Barry sur l'homme. En conséquence, il a vacciné un enfant sur deux épaules, et recouvert ensuite d'une ventouse les piqûres d'un côté seulement. Toutes les piqûres recouvertes par la ventouse n'ont donné lieu 35 à aucun bouton; toutes les autres ont été suivies de pustules vaccinales régulières. Cette expérience paraissait décisive en faveur de l'opinion de M. Barry, mais elle était isolée, et par conséquent peu concluante. M. Bousquet, chargé par

¹ *Ναι μὴν καὶ σικόνη χαλκήρεα λογιεῖ τόφει
Προσμάξας ἰόν τε καὶ ἄθρόον αἷμα κενώσεις.*

Nicandre, *Theriac*. 921.

² Voy. aussi (*Journal complém.* 1828, t. XXXI, p. 119) : *Comment l'application des ventouses sur une plaie empoisonnée détruit-elle l'action du poison?* par M. Westrumb; et *Archives génér. de méd.* 1^{re} série, t. XIX, année 1829, p. 242, par Wistar Pennock (*analyse*).

l'Académie de répéter l'expérience de M. Itard, n'a pas obtenu des résultats aussi favorables à l'action des ventouses. Il a fait à dix-neuf enfants environ deux cents piqûres, dont moitié ont été recouvertes d'une ventouse appliquée au plus pendant une demi-heure, et quarante-trois pustules de vaccin bien régulières se sont
 5 manifestées malgré l'application des ventouses. Dans plusieurs cas, il a semblé à l'observateur que l'action de la ventouse retardait le développement de la vaccine. Ces expériences, encore fort incomplètes, ne suffisent pas sans doute pour justifier toutes les espérances qu'avait conçues M. Barry; mais, si elles ne prouvent pas que les ventouses puissent s'opposer à l'absorption et au travail morbide des virus, il paraît évident au moins qu'elles en retardent les effets. Elles peuvent
 10 être utiles sous ce rapport, en donnant au médecin le temps nécessaire pour recourir à des moyens plus certains. »

Voici encore, sur les émissions sanguines locales, quelques réflexions qu'il est bon de consigner et qui appartiennent aussi à M. Guersant (*loc. laud.*). Elles com-
 15 plètent ou justifient les préceptes donnés par les auteurs qu'Oribase a extraits. « Les émissions sanguines locales sont surtout très-efficaces dans les phlegmasies des membranes, quand il y a réaction générale; ces saignées doivent être précédées d'émissions sanguines générales. On ne saurait apporter trop de soin à ce que l'application des sangsues ou des ventouses ait lieu dans les endroits qui cor-
 20 respondent au siège du mal. — C'est surtout dans les phlegmasies chroniques des membranes que les saignées locales agissent puissamment; ici encore les saignées générales conviennent dans certaines affections parenchymateuses comme celles du poulmon ou de l'encéphale. En tout cas, elles ne doivent pas être répétées coup sur coup. — Toute émission sanguine locale produit d'abord une
 25 douleur plus ou moins vive et amène un afflux de sang; cette fluxion survit à l'écoulement du sang quand cet écoulement est peu considérable. Ce sont là les seuls effets physiologiques et thérapeutiques que produisent les ventouses ou les sangsues; mais, si l'écoulement est abondant, le retentissement se fera d'autant plus sur toute l'économie, et la saignée locale ressemblera d'autant plus à une
 30 saignée générale, que la perte de sang sera plus considérable. Le dégorcement s'opère de proche en proche, soit par sympathie, soit par suite de communications vasculaires directes. Le sang retiré de la circulation capillaire est rutilant, vermeil; il participe des propriétés du sang artériel. »

Les scarifications jouent un rôle important dans la thérapeutique des anciens.
 35 (Voy. Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 2^e article, dans *Janus*, 2^e série, t. II, 1^{er} cah. p. 99 et suiv.) On scarifiait soit après l'application des ventouses, soit sans avoir préalablement recours à cette application. On a déjà vu plus haut (p. 766) que Galien recommandait particulièrement les scarifications simples pour les affections qui, chez les femmes, tiennent à une diathèse de l'utérus. Les
 40 scarifications aux malléoles lui paraissent devoir être préférées à la saignée, à cause de l'exiguïté des vaisseaux, surtout chez les femmes grasses et peu colorées (chap. 2, § 26, p. 15, l. 9).

C'est surtout Antyllus et Apollonius qui nous fournissent, dans Oribase, les renseignements sur les scarifications. — Antyllus (chap. 18, § 2, p. 63) conseille de faire prendre un bain avant la scarification, ou de faire rougir la peau
 45 par des affusions d'eau chaude, des fomentations, l'insolation, ou par l'exposition

au feu : d'où il semble résulter que la scarification après l'application des ventouses (laquelle remplace efficacement tous ces moyens) n'était pas la pratique la plus habituelle. Encore aujourd'hui, on a recours aux scarifications sans se servir de ventouses avant ou après l'opération. — On scarifie les parties enflammées, distendues, douloureuses, ou qui sont le siège de fluxions fixes ou âcres. 5
(Antyllus, chap. 18, § 1, p. 63. — Cf. aussi le chap. 16 tiré du même auteur, § 1, p. 58.) — Ce précepte ne doit pas toujours être suivi, car il peut arriver, dans certains cas, que la scarification produise, dans ces circonstances, la gangrène des parties. — Apollonius paraît avoir fait de la scarification un usage encore plus fréquent que les autres médecins. Il semblerait même, d'après le § 3 10 du chapitre 19, p. 65, qu'il a imaginé le premier, sinon les scarifications elles-mêmes, du moins leur emploi pour toutes sortes de maladies. Du reste, les extraits d'Apollonius sont très-déclamatoires, et cet auteur se vante de beaucoup d'idées nouvelles et de cures merveilleuses. Il réservait la saignée pour les cas les plus graves (ch. 19, § 5, p. 65) et se contentait des scarifications pour les états morbides modérés, quand ils tenaient à la pléthore (*ib.* p. 65-66). Il déclare que le sang exerce la plus grande influence dans l'économie, soit par sa surabondance, soit par sa corruption; il faut donc souvent en ôter, ou pour changer sa nature, ou pour en diminuer la quantité, de façon à faire disparaître la turgescence des vaisseaux et à permettre un libre cours au pneuma (§§ 1 et 6, p. 64 et 20 66). Mais, comme beaucoup de ce pneuma vital s'échappe avec lui¹, il faut éviter les déplétions trop abondantes et trop subites; les scarifications, surtout aux jambes, doivent donc être, autant que possible, préférées aux saignées proprement dites (chap. 19, §§ 2, 3 et 4), soit comme moyen curatif, soit comme moyen 25 prophylactique.

Telles sont les idées théoriques d'Apollonius sur les scarifications; voici maintenant les applications pratiques consignées dans le chapitre 20.

C'est surtout sur les femmes mal réglées, et à l'époque même des règles, qu'il faut pratiquer les scarifications (§ 1); ce traitement suffit aussi pour rappeler les règles supprimées (§ 1). Apollonius l'étendait encore aux femmes avancées en 30 âge, chez qui les règles ont disparu pour jamais et qui éprouvent quelque dérangement (§ 3). L'emploi des scarifications a réussi contre les maux d'yeux chroniques, contre l'asthme chez un vieillard (§§ 5 et 6); la scarification aux jambes délivre également des céphalalgies de gravité moyenne, des inflammations des amygdales, des fortes douleurs de côté. Quand ces accidents ont passé à l'état 35 chronique, il faut recourir aux scarifications locales (§ 10); enfin, le dernier et le plus singulier emploi des scarifications (§ 11), c'est dans la convalescence, pour donner de l'embonpoint, sans doute en donnant issue à un sang corrompu qui empêche le retour des forces nutritives.

Apollonius se donne lui-même comme un exemple des bons effets des scarifi- 40 cations. Atteint d'une peste qui ravagea l'Asie, pendant une rémission il se tira

¹ Apollonius ne paraît faire, sous ce rapport, aucune différence entre le sang veineux et le sang artériel; mais on voit, par les deux chapitres sur l'artériotomie, tirés, l'un de Galien (ch. 13, § 2, p. 52, l. 8), l'autre d'Antyllus (ch. 14, § 2, p. 55, l. 12), que c'était surtout par les saignées artérielles que s'échappait le pneuma avec le sang.

deux livres de sang au moyen des scarifications. Plusieurs malades furent traités de la même façon et réchappèrent, car il était manifeste qu'il y avait dans cette constitution épidémique des signes de pléthore (§§ 8, 9).

Dans les deux chapitres sur les sangsues, tirés l'un d'Antyllus, l'autre de 5 Ménémaque, on trouve très-peu de chose sur les indications relatives à l'emploi de ces animaux. Ménémaque (chap. 22, p. 72, § 1) dit qu'on applique les sangsues soit sur les parties malades, soit sur les parties voisines, pourvu que ces parties soient exemptes de graisse; car la graisse ôte l'appétit aux sangsues. En 10 général, les modernes évitent de mettre les sangsues sur les parties enflammées, de peur que l'irritation morbide ne soit encore augmentée par l'irritation, quelquefois assez vive, que cause la piqûre de ces annélides. On préfère le lieu le plus voisin possible et qui est en communauté de vaisseaux avec le point affecté.

Les sangsues, dit Antyllus (chap. 21, §§ 12, 13, p. 71), n'attirent pas le 15 sang de la profondeur des chairs; elles attirent seulement celui qui est dans les chairs mêmes sur lesquelles on les applique. On a recours aux sangsues quand le malade redoute les scarifications, ou quand la configuration de la partie ne permet pas l'application des ventouses.

Le nombre des sangsues est proportionné au volume de la partie et au degré 20 de la maladie (Ménémaque, chap. 22, § 2, p. 72).

DE LA PHLÉBOTOMIE.

(MANUEL OPÉRATOIRE.)

Des précautions à prendre pour la phlébotomie.

Tous les auteurs s'accordent à reconnaître que la saignée est, en général, une opération simple et facile, mais qu'elle présente, dans certains cas, de grandes difficultés et de véritables dangers, et les médecins ou chirurgiens en grand renom ne veulent même pas s'en charger. — Au commencement du § 9 du 25 chap. 5, p. 28, Galien fait aussi cette remarque, et il signale les accidents qui peuvent se montrer à la suite d'une saignée. — Les trois accidents qu'il faut surtout éviter dans la saignée (chap. 5, § 9, p. 28-29) sont, dit-il, la piqûre d'un filet nerveux, ce qui peut entraîner un engourdissement du membre pendant toute la vie (chap. 5, § 25, p. 35), si on saigne la *veine médiane* (§ 10; cf. aussi § 12, 30 p. 29, et le paragraphe consacré à l'anatomie des vaisseaux de la région du pli du coude); piquer la tête d'un muscle tendineux (*biceps*), si c'est la veine scapulaire céphalique; couper l'artère, si on ouvre la veine interne (*basilique*). Comme ce dernier accident est le plus grave, on tâchera, autant que possible, de ne pas saigner la veine interne (§ 10, p. 29). Si on est forcé de la saigner, en 35 appliquant un bandage approprié (qui, je crois, ne doit pas avoir grande efficacité), et en saignant la veine au-dessous de l'artère, on peut éviter de piquer ce dernier vaisseau (§ 10; cf. aussi § 12, p. 30, l. 11). — Le danger que Galien signale pour la veine céphalique lui paraît le moins grave des trois; car il faut, suivant lui, qu'on ait manqué plusieurs fois la saignée, et, par conséquent, piqué

plusieurs fois le tendon du biceps, pour qu'il se déclare de l'inflammation et des douleurs qui persistent (*ib.* § 12). Mais Antyllus paraît attacher plus d'importance à la blessure du muscle (voy. chap. 7, §§ 8 et 10, p. 40); seulement il ne dit pas si c'est la piqûre du tendon ou celle du muscle lui-même qu'il redoute. — Quant à la veine inférieure (*interne* de Galien, *basilique*), il recommande aussi de l'éviter; mais ce n'est pas à cause du danger qu'on court de diviser l'artère, c'est pour le cas où elle est très-développée qu'il fait cette recommandation; car, si on fait alors une petite incision, on aura un thrombus, et, si on en fait une grande, on courra risque d'abattre les forces par la trop rapide évacuation du sang (§ 9, p. 40). Si l'individu est très-gras, et, par conséquent, si les vaisseaux sont peu apparents, on doit chercher le vaisseau d'en haut (*céphalique*), attendu qu'on peut enfoncer très-avant l'instrument sans atteindre ni le muscle, ni les nerfs (§ 10). Si, au contraire, on choisissait la veine médiane, comme cette veine se bifurque, et que les vaisseaux sont très-petits là où ils se bifurquent, on fera une saignée blanche (§ 11, p. 41). Les saignées qu'on faisait en devinant, se nomment *saignées au tact* (*ibid.*). Les anciens ne paraissent pas, du reste, avoir autant redouté que les modernes les *saignées blanches*, et l'on voit, par le paragraphe cité d'Antyllus, qu'on ne craignait pas de piquer au hasard quand on ne constatait pas directement la présence du vaisseau. Mais, dans l'intérêt de la réputation du médecin, et aussi pour éviter tout accident, il vaut mieux s'en tenir au précepte de Boyer: *ne jamais piquer avant d'avoir vu ou senti le vaisseau*. Quand la veine n'est pas apparente et que la saignée est indispensable, Lisfranc a proposé de faire une incision sur le trajet de la veine céphalique et d'ouvrir cette veine au fond de la plaie; mais c'est là un moyen qui répugne beaucoup aux malades et qu'il est presque impossible de pratiquer en ville.

Une autre raison qu'Antyllus semble donner comme plus générale pour ne pas saigner la veine médiane (mais cette raison est très-mauvaise, je n'ai pas besoin de le démontrer), c'est que la peau est fortement tendue au milieu du pli du coude, par le bandage qu'on applique avant la saignée, de sorte qu'en croyant ouvrir une veine, on ne fait que fendre un pli de la peau (§ 12, p. 41). Cette raison est d'autant plus mauvaise, qu'Antyllus lui-même dit (ch. 9, § 5, p. 45) qu'on peut éviter ce plissement de la peau du pli du coude.

Jusqu'à ces derniers temps, on a redouté beaucoup la piqûre ou la section incomplète des nerfs, et Boyer lui attribue encore les inflammations violentes qui suivent quelquefois la saignée. Mais les chirurgiens de notre époque ont reconnu, avec Hunter, Hodgson et Breschet, que c'est le plus souvent à l'inflammation de la veine elle-même qu'on doit attribuer les désordres qu'on mettait sur le compte de la piqûre des nerfs, laquelle n'entraîne ordinairement qu'une douleur ou un engourdissement passager. Du reste, comme le font remarquer les auteurs du *Compendium de chirurgie* (t. I, p. 130), et cette remarque n'avait pas non plus échappé à Galien (ch. 5, §§ 24-26), la disposition variable des nerfs cutanés ne permet de poser aucune règle certaine pour les éviter. Il ne faut pas oublier, toutefois, que Galien appelle surtout l'attention des praticiens sur le nerf qui est en rapport immédiat avec la médiane céphalique, c'est-à-dire sur le nerf *musculo-cutané*; c'est le seul nerf superficiel qu'on puisse éviter avec quelque sûreté en enfonçant peu la lancette, en piquant la veine à son point de jonction

avec la médiane. — Quant aux accidents que les anciens attribuent à la blessure du tendon du biceps, ils sont tout à fait chimériques. Galien lui-même (§ 12) ne paraît pas y croire beaucoup, et ceux qu'il signale tiennent à d'autres causes. A vrai dire, il n'y a, pour la saignée, de *région dangereuse* que la *médiane basilique*; on préfère la radiale à la cubitale, parce que, pour saigner cette dernière veine, il faut mettre le bras dans une position forcée.

Ni Antyllus, ni Galien ne parlent du choix du vaisseau pour la malléole; on pique presque toujours la saphène interne; mais, quand l'externe est plus grosse, on la préfère. Quand ces deux vaisseaux ne sont pas très-apparents, on ouvre un des rameaux qui rampent sur le dos du pied ou sur les parties latérales. En saignant aux malléoles, on peut piquer les nerfs et donner lieu à des accidents convulsifs, ou blesser le périoste, ou encore laisser la pointe de la lancette dans l'os, ce qui donne lieu à des accidents inflammatoires assez graves.

C'est Antyllus (ch. 9 à 12) qui nous fournit, dans Oribase, tous les préceptes et les règles sur le manuel opératoire de la phlébotomie; et, en vérité, ces règles et ces préceptes sont si complets, si clairs, que les modernes n'y ont presque rien ajouté. Résumons-les rapidement : Il ne semble pas que les anciens appliquassent comme nous le faisons la bande (elle devait avoir à peu près deux travers de doigt, ch. 9, § 1) destinée à faire gonfler les vaisseaux; car, si on rapproche le § 1^{er} du ch. 9 d'Antyllus de la fin du § 10 du ch. 5 de Galien, on sera porté à croire qu'au lieu d'appliquer la bande par son plein, on commençait par un des chefs comme pour un bandage roulé. Avec cette façon de procéder, serrer ou desserrer la bande, suivant le besoin qu'on en avait, était naturellement beaucoup plus difficile qu'avec notre manière actuelle d'appliquer le bandage. Aussi Antyllus recommande-t-il de ne desserrer la bande que pour le cas où une trop grande constriction empêche le jet du sang (ch. 12, § 1, p. 50). — Quand Antyllus dit qu'on plaçait la bande sur le milieu ou à l'extrémité du muscle, il faut entendre sur le milieu du bras, auprès du pli du coude, en prenant particulièrement la longueur du *biceps* pour point de ralliement. Antyllus énumère les cas où l'on doit préférer l'une ou l'autre place pour appliquer la bande, et ces cas sont déterminés par le degré plus ou moins grand de saillie ou de flaccidité des muscles. Nous plaçons généralement la bande à deux travers de doigt au-dessus du pli du coude. — On peut, dit Antyllus, serrer la bande à la partie inférieure, mais on ne doit pas la serrer du tout sur le milieu du muscle, car une forte compression dans cette dernière place peut, chez les personnes délicates, déterminer une ecchymose, un érysipèle, et même un abcès (ch. 9, §§ 2-4, p. 44-45). Du reste, ajoute-t-il (§ 3, p. 45), si on la serre trop à la partie inférieure, les vaisseaux seront moins apparents et le bras s'engourdira. C'est là un fait bien observé, mais que les anciens ne s'expliquaient pas comme nous par la compression de l'artère qui empêche le retour du sang. — Antyllus (ch. 9, § 6, p. 46) déclare que c'est seulement par l'action de la bande que les vaisseaux se gonflent, et que *jamais, dans aucune partie*, un vaisseau ne se gonfle *au-dessus* de la bande; et puis, quelques lignes plus bas (§ 8), il dit : « Quand on saigne les veines de la face, on entourera le cou d'une bande et les vaisseaux se gonfleront à leur partie supérieure, » c'est-à-dire au-dessus de la bande. C'est là une contradiction, au moins apparente, dont il est difficile de se rendre compte. Du

reste, ce qui a lieu d'étonner encore davantage, c'est qu'ayant observé et constaté ces deux faits opposés pour les veines du bras et pour celles de la face, les anciens n'ont pas modifié leur système sur le cours du sang dans les veines.

On doit surtout s'attacher, continue Antyllus, à ce que le bandage soit régulièrement appliqué, afin qu'une fois l'incision faite, il n'y ait pas un défaut de parallélisme entre l'ouverture de la peau et celle de la veine (ch. 9, § 5, p. 45). 5

Après l'application du bandage, on frotte les mains du malade l'une contre l'autre, et on lui donne quelque chose à tenir dans la main (ch. 9, § 7, p. 46). Cette recommandation, bonne en soi, paraît cependant singulière quand on se rappelle qu'Antyllus dit précisément, dans le paragraphe précédent, que les vaisseaux ne se gonflent par aucun autre moyen que par l'application de la bande. Mais on sait que la compression au-dessous du vaisseau qu'on va saigner, que les frictions sur l'avant-bras, que plonger ce membre dans l'eau chaude, aident notablement l'action de la bande, quand on ne peut pas la serrer assez pour produire l'effet désiré, ou que les veines sont soit très-profondes, soit chargées de 10 tissu adipeux.

Eu égard à l'espèce de la saignée, l'ouverture sera grande, si on veut désemplir les vaisseaux (*saignée déplétive ou spoliative*), petite, si on veut *dériver* ou *révulser*; dans ces deux derniers cas, il faut que le sang coule longtemps, mais peu à la fois (ch. 11, § 1). Eu égard à la nature des vaisseaux, l'incision sera petite, si les veines sont petites, grande, si elles sont volumineuses. Antyllus signale bien l'inconvénient d'une petite ouverture pour une grosse veine, un thrombus; mais non celui d'une grande ouverture pour un petit vaisseau. — Le seul, à vrai dire, qui puisse en résulter, c'est la division complète de la veine, ou sa ponction de part en part, accident qui peut causer soit un thrombus, soit une simple ecchymose. — Ailleurs (ch. 10, § 2, p. 48) Antyllus recommande, mais sans distinction de grandeur, de ne pas diviser entièrement le vaisseau, autrement la saignée est baveuse parce que les deux extrémités se retirent, et c'est là en effet un autre inconvénient de la division complète des veines, quelle que soit leur grosseur. Les modernes sont aussi d'avis que l'étendue de l'incision doit être proportionnée 30 à la grosseur de la veine; mais ils recommandent de faire plutôt une ouverture un peu étendue que trop petite.

L'incision pouvait avoir trois directions : la *transversale*, qui coupe perpendiculairement l'axe du vaisseau; la *longitudinale*, qui fend la veine suivant son axe, et l'*oblique*, intermédiaire entre les deux autres (ch. 11, § 3, p. 49). Il n'est pas 35 indifférent de suivre l'une ou l'autre de ces directions. L'incision transversale convient quand on ne veut pas renouveler la saignée, car, après l'opération, comme on fait fléchir le bras, les bords de la plaie s'agglutinent très-facilement, attendu qu'ils sont ainsi affrontés. Il n'en est pas de même quand la saignée est longitudinale, car la flexion du bras fait précisément écarter les bords de la 40 plaie. Il convient donc d'ouvrir le vaisseau en long quand on veut renouveler l'émission sanguine le jour même et jusqu'au quatrième. Il en est de même à peu près de la saignée oblique (*ib.* § 4-6). — Les modernes admettent aussi ces trois directions pour l'incision; ils adoptent l'incision longitudinale pour les veines volumineuses et roulantes, et pour la médiane basilique, quand elle est 45 côtoyée par l'artère; autrement l'incision oblique leur paraît préférable, comme

- exposant moins à blesser l'artère et comme procurant une réunion plus prompte de la plaie. Quand on a l'intention de renouveler la saignée le même jour sans ouvrir de nouveau la veine, on fait l'ouverture plus grande que de coutume et on met sur la plaie un peu de suif ou de cérat, ce qui en retarde l'agglutination.
- 5 Antyllus ajoute (ch. 10, § 2, p. 48, l. 3) : « N'attaquez pas le vaisseau par sa partie inférieure, celle qui se trouve du côté de l'apophyse (*condyle*) de l'humérus et qui regarde en bas, mais par la partie supérieure, celle qui est du côté du radius; on a ainsi un très-beau jet, autrement la saignée est hâveuse. » Je ne me rends pas bien compte, je l'avoue, de la valeur de ce précepte. Comme il
- 10 ne s'agit pas du choix d'un vaisseau, on ne saurait admettre que l'auteur a voulu dire ici : Attaquez de préférence la veine céphalique, ou, si vous prenez l'une des médianes, ouvrez la *médiane basilique* vers le milieu du pli du coude, et la *médiane céphalique* près de son point de jonction avec le tronc de la céphalique. Il faut donc admettre qu'il s'agit d'un point du calibre d'un vaisseau quelconque, et
- 15 que, supposant le bras étendu horizontalement, Antyllus a recommandé de saigner sur la partie la plus élevée du vaisseau, par conséquent plutôt sur l'un des côtés qu'au milieu même. — Si c'est là la véritable interprétation, on conviendra que le précepte renferme un excès de précaution et une recherche tout à fait exagérée de la beauté du jet.
- 20 Un autre passage relatif à la manière d'ouvrir la veine présente aussi des difficultés sérieuses. On lit, ch. 10, § 1, p. 47 : *Ποτὲ μὲν κατακέρροντες, ποτὲ δὲ ἀνακέρροντες φλεβοτομοῦμεν*, mot à mot : nous saignons en perçant, tantôt de haut en bas et tantôt de bas en haut. Il ajoute : nous saignons *κατακέρρ.* quand les vaisseaux sont profonds, *ἀνακέρρ.* quand ils sont superficiels. Les traducteurs latins mettent *punctim*
- 25 et *cæsim* (par ponction et par incision). C'est le sens adopté aussi par M. Malgaigne (*Esquisse historique sur la saignée considérée au point de vue opératoire*, dans la *Revue médico-chirurgicale*, février 1851, p. 123 et suiv. et mars de la même année, p. 182). Il nous semble que ce n'est pas là épuiser le sens des mots grecs. *Πέρρω* signifie proprement *percer, ouvrir*. *Percer de haut en bas*, ou *de bas en haut*, peut
- 30 vouloir dire : 1° commencer l'incision en haut et la continuer en descendant, et *vice versa*; mais en quoi commencer l'incision en bas pourrait-il faciliter la saignée des vaisseaux quand ils sont superficiels, et comment la commencer en haut aidera-t-il la section des vaisseaux profonds? *Κατακέρρ.* peut désigner une ponction, de sorte que *de haut en bas* doit être pris dans le sens de *aller de la périphérie*
- 35 *au centre*, et *ἀνακέρρ.* d'une incision faite en commençant par le bas et en remontant; mais le parallélisme de ces deux mots ne permet guère une pareille manière de voir, et l'on concevrait beaucoup mieux le précepte contraire : *ponctionner les vaisseaux superficiels, attaquer par une incision de haut en bas les vaisseaux profonds*. En admettant que les saignées se faisaient toujours par incision, et non, tantôt
- 40 par incision et tantôt par ponction, selon les cas, on se rendrait encore difficilement compte de la distinction établie entre les incisions, suivant que le vaisseau est superficiel ou profond; dans les deux cas, l'incision de haut en bas serait de beaucoup préférable. Pourrait-on aussi supposer qu'il s'agit, dans le premier cas, d'une ponction simple, et, dans le second, d'une ponction d'abord, car c'est là
- 45 le temps élémentaire, et d'un mouvement qui consiste à relever la pointe de l'instrument en abaissant la main par un mouvement de bascule, de sorte qu'on achève

l'incision en coupant réellement du centre à la périphérie, c'est-à-dire de bas en haut. En comprenant ainsi le texte, on laisse aux mots leur vraie signification, on conserve le parallélisme des deux membres de phrase; enfin on fait ressortir naturellement des mots un précepte qui a été longtemps mis en pratique précisément dans les cas qu'Antyllus indique. C'est, du reste, cette interprétation que représente notre traduction, et qui paraît justifiée par une scholie du livre XLIV, ch. 11, d'Oribase, d'après laquelle le phlébotome avait la forme de nos lancettes. Toutefois, le passage suivant d'Albucasis (*Chir.* II, sect. 95, p. 470-471, éd. Channing) porterait à croire que *καταπ.* désigne une ponction et *ἀναπ.* une véritable incision; car, évidemment, d'après Albucasis, il y avait deux procédés pour la phlébotomie, l'un par incision, l'autre par ponction :

« Horum sectio (vasorum in cubito) ad duos erit modos, vel pungendo phlebotomo myrtino lato, vel olivari ad subtilitatem vergente; vel secundo phlebotomo cultellari, quod *alneshil* vocatur; latum sit sicuti vides¹ (*Phlebot. myrtinum*). Optimi usus est ad aperienda vasa concava, plena, protuberantia, manifesta, crassa, et quæ sanguinem crassum impurum continent; hoc vero scalpellum latum est minus, et extremitate magis subtile. Optimi usus est ad vasa tenuia secanda, quæ sanguinem tenuem biliosum continent. Hoc phlebotomum (*alneshil*) est ad findendum idoneum. Hujus est species lata et subtilis, pro ratione amplitudinis vasorum, et stricturæ eorum. » — Puis, un peu plus bas, Albucasis recommande, dans la saignée de la basilique sous laquelle l'artère est située, de préférer le scalpel qui coupe par incision au phlébotome qui opère par ponction. — Ainsi, malgré nos efforts et nos recherches, le passage d'Oribase reste enveloppé d'une certaine obscurité.

Antyllus a réglé le procédé opératoire pour la saignée des autres parties. — Si on saigne à la main, on placera une bande (mais Antyllus ne dit pas où) et on donnera un manulève (ch. 9, § 10, l. 2, p. 47). Si on saigne à la fosse poplitée, la ligature sera placée au-dessus du genou; si c'est aux malléoles, la bande sera fixée un peu au-dessus de ces parties [à deux travers de doigt]². Dans l'un et l'autre cas, on saignera dans un bain (voy. p. 869, l. 2 sqq. note du liv. X, ch. 1, tit.) ou après des fomentations. Quand l'appareil aura été appliqué, le malade se promènera, et il se tiendra droit quand on sera sur le point de faire l'incision (§§ 10-12). — Lorsqu'on ouvre les veines du front, de l'angle de l'œil, de la

¹ Les figures d'instrument indiquées par Albucasis diffèrent tellement suivant les manuscrits et les imprimés, les descriptions sont si brèves, qu'il est ordinairement très-difficile de s'en faire une idée exacte. Les Grecs ne nous ont laissé presque aucun détail sur la forme de l'instrument qui servait à saigner (voyez, dans le III^e vol. d'Oribase, liv. XLIV, 11, la scholie et les notes correspondantes), et cette absence de renseignement est encore, pour le passage d'Oribase qui nous occupe, une nouvelle source d'embarras. M. Vulpes (*loc. laud.* p. 61 et suiv. et fig. 1 de la pl. VI) donne, comme un phlébotome, un instrument en lame d'argent et à pointe effilée; mais il nous paraît difficile de croire qu'on puisse saigner avec un pareil instrument. L'impossibilité où nous étions (*car nous avons trouvé les instruments de Pompéi sous les scellés!*) de toucher les instruments de chirurgie conservés dans le musée de Naples, nous a empêché de vérifier par nous-même l'assertion de notre savant confrère.

² Lafaye plaçait la bande au mollet. Il prétendait produire ainsi une compression plus exacte des veines sous-cutanées et profondes.

- langue, ou des oreillettes, on fait la ligature au cou, en ayant soin d'interposer sous le menton, entre la bande et le cou, pour laisser la trachée libre, soit la main (quelquefois le pouce seul) du malade lui-même, ou d'un aide quand le malade ne peut pas se prêter à cet office. — Pour la saignée de la jugulaire, qui a beau-
- 5 coup de rapport avec celles qui sont indiquées ici, on conseille maintenant une compression directe sur la jugulaire à l'aide d'une compresse qu'on maintient avec un bandage dont on tire les chefs sans le nouer, ou bien on maintient cette compresse avec un bandage circulaire qu'on fixe avec un ruban au niveau de la trachée.
- 10 Le défaut d'écoulement du sang peut tenir — 1° à ce que la bande est trop serrée; alors on la desserrera (ch. 12, § 1, p. 50)¹; — 2° au défaut de parallélisme des deux ouvertures; pour le rétablir, on changera la position du coude de toutes les façons (§ 2); tirer la peau avec les doigts afin de mettre en regard les deux ouvertures, ou replacer le bras dans la position où on a fait la saignée, sont les deux
- 15 moyens qui réussissent le mieux; mais on doit éviter d'irriter la petite plaie; — 3° au peu d'étendue de l'incision; alors il faut l'agrandir (§ 3). Les modernes donnent aussi ce conseil; mais il n'est pas toujours facile de le suivre. On se trouve toujours mieux, ou de prendre une autre veine, ou de favoriser l'écoulement du sang par des frictions sur le bras; — 4° à la peur du malade; on a soin que le sang
- 20 coule sans faire de bruit (§ 4); — 5° à une défaillance; pour faire revenir le malade, on l'étend, et, s'il est très-incommodé, on lui serre les extrémités avec des bandes (§ 5); — 6° à un thrombus; on l'écrase avec les doigts indicateurs des deux mains, et on verse sur le thrombus (et non pas dans la plaie, comme le dit M. Mal-
- 25 gaigne, *l. l.* p. 127) de l'huile, ou même du vinaigre, car ces substances dissolvent les thrombus (§ 6); écraser le thrombus aussi violemment que le pratiquait Antyllus, paraît une pratique réprouvée par les modernes; on se contente d'une compression modérée avec des compresses trempées dans de l'eau froide, si c'est après la saignée; et, si on veut continuer la saignée malgré le thrombus, on pique la veine au-dessous du thrombus, mais on réussit bien rarement; — 7° à un refroidissement tenant à l'air, à la constitution du malade, ou à son genre de maladie; on le ramènera à un état contraire par des frictions, des onctions, des fomentations (§ 7); — 8° à de la graisse ou de la chair qui s'échappe; on la repousse, ou on l'excise (§ 8). — Pourrait-on ajouter quelque chose à cette série de moyens pré-
- 35 conisés pour favoriser l'écoulement du sang, sinon de faire tourner quelque chose dans la main du malade, si, pour une raison ou pour une autre, le sang ne jaillit pas bien? Mais déjà Antyllus (ch. 9, § 7, p. 46) prescrit de donner quelque chose à tenir pour gonfler les vaisseaux, seulement il ne dit pas si on se servait aussi de ce moyen pour faciliter le jet du sang.
- Pour la saignée de l'artère temporale, Antyllus (ch. 14, § 2, p. 55), tout en
- 40 rejetant à peu près complètement cette espèce de saignée, prescrit, si on la suit, de mettre le muscle en mouvement en remuant la mâchoire, afin de pratiquer l'incision en dehors de la partie mobile.

¹ Les anciens, dans leur ignorance de la circulation, ne s'étaient pas rendu compte de ce fait et n'en cherchent même pas l'explication. On voit aussi qu'Antyllus ne dit rien du défaut d'écoulement du sang tenant à ce que la ligature n'est pas assez serrée.

Pour les artères qui rampent sur l'occiput, Antyllus (*ib.* § 4) décrit un procédé que M. Malgaigne (*l. l.* p. 127) qualifie avec juste raison d'*abominable* : diviser l'artère jusqu'à l'os (mais est-ce après la saignée, ou pour faire la saignée elle-même? c'est ce que nous ne voyons pas dans le texte), râcler l'os de façon à ce qu'il en pousse des chairs, saisir ensuite les orifices de l'artère entre les mors d'une pince et les fermer (*ἀνοφρδέξαι*). — N'est-ce pas là au moins une des origines de la torsion des artères? — L'autre procédé est beaucoup plus raisonnable, et Antyllus le dit lui-même. M. Malgaigne (*l. l.* p. 127) rapporte ce procédé à la saignée de l'artère temporale: d'après le contexte, il se rapporte plutôt à la saignée des artères occipitales, si ce n'est pas, en général, à toutes les artères qu'on saigne : soulever le vaisseau avec une sonde à deux boutons (en fourche), y faire une incision partielle et petite; après la saignée, attirer le vaisseau à l'extérieur avec la sonde et exciser la partie limitée par les deux branches de la sonde; de cette façon, les deux orifices se rétractent et il n'y a pas d'hémorragie (§ 5). — Si on compare ce procédé avec celui décrit plus haut, on sera tenté de croire que la division totale du vaisseau avait lieu, dans le premier, pour faire la saignée elle-même, et non après cette opération, car c'est là une pratique qu'Antyllus blâme implicitement en s'arrêtant avec une certaine complaisance sur le second. — Du reste, on voit aussi que Galien (ch. 13, §§ 4 et 7) divisait l'artère complètement pour arrêter l'écoulement du sang, ce qui fait tout naturellement supposer qu'il n'y pratiquait qu'une incision pour la saignée elle-même. Les modernes, qui ne pratiquent plus que la saignée de la temporale, divisent ordinairement le vaisseau dans sa totalité; mais Bell est précisément de l'avis d'Antyllus, et il pense, avec raison, qu'en divisant entièrement une artère d'un aussi petit calibre, on s'expose à une rétraction très-forte qui empêche le cours du sang. Galien aidait à la rétraction des deux extrémités du vaisseau en appliquant un mélange d'aloès, d'encens et de blanc d'œuf feutré avec du poil de lièvre; mais, dans ce cas, il s'agissait, si je ne me trompe, de la blessure involontaire d'une des artères de la jambe, auprès des malléoles, et non d'une saignée, car on ne prenait pas des précautions pour les petites artères qu'on saignait habituellement, et l'écoulement du sang s'arrêtait par la seule rétraction et par un bandage.

On ne trouve rien dans Oribase ni sur les veines roulantes (Hippocrate, dans *Le médecin*, § 7, paraît avoir reconnu cette circonstance), ni sur les anomalies de l'artère brachiale, ni sur les cicatrices laissées par les saignées antérieures, ni sur la manière de s'assurer de la présence de la veine et de la situation de l'artère, en tâtant avec le doigt, ni sur la position du bras du malade, ni sur la forme du phlébotome, ni sur la manière de le tenir, ni sur la position des doigts de l'opérateur, ni sur le vase destiné à recevoir le sang, ni enfin sur l'emploi des compresses et des bandes après la saignée.

Des ventouses. — Il y avait trois espèces de ventouses, eu égard à la matière, en bronze, en corne et en verre. Cette dernière seule nous est restée. Les ventouses en argent (car les chirurgiens de ce temps n'étaient pas moins élégants que ceux du nôtre) sont rejetées par Antyllus comme développant trop de chaleur (chap. 16, § 13, p. 60). L'usage des ventouses en bronze était le plus répandu (*ib.* p. 61). Les ventouses en verre conviennent quand on veut observer l'écoulement du sang; les ventouses en corne, quand le malade a peur du feu, car le tirage des

deux autres espèces se fait avec la flamme d'une mèche (cf. aussi VIII, 6, § 10), tandis que celui des ventouses de corne s'opère à l'aide de l'aspiration par la bouche. On bouchait ensuite l'orifice avec le doigt, ou avec de la cire (§ 16, p. 62). Ce moyen est abandonné avec juste raison, car il est impossible, par ce moyen, d'obtenir une turgescence suffisante de la peau. Aujourd'hui on ne s'en sert guère que pour obtenir le lait de la mamelle, lorsqu'on n'a pas de ventouses à pompe. (Voy. *Dictionn. de méd. art. Ventouses*, par M. Guersant.) La flamme est encore le moyen le plus généralement employé pour opérer le vide, et l'emploi assez compliqué des ventouses à pompe a perdu presque toute faveur pour l'application ordinaire des ventouses. — On employait aussi les ventouses en corne pour la tête, quand celles en bronze soulevaient difficilement (§ 14, p. 61). — C'était surtout pour les ventouses en bronze que la forme variait. (Voy. p. 789 et 790, note de la p. 60, l. 12.) Les ventouses hautes tirent plus que les basses; par conséquent, ces dernières conviennent mieux pour la tête. Les ventouses à bords épais tirent moins que les ventouses à bords minces, qui tirent avec une force extrême et qu'on emploie quand on ne veut pas scarifier. Celle dont le bord forme un plan sont propres pour les surfaces larges et régulières; celles dont le bord forme une concavité, pour les surfaces courbes ou étroites (§ 15, p. 61).

Le précepte le plus général, touchant l'application des ventouses, c'est qu'on ne doit pas employer beaucoup de feu, car elles s'appliquent très-fortement, il est vrai, mais la vapeur augmente l'inflammation, tend les parties, de sorte que les matières ne sont presque pas attirées (chap. 16, § 8). Cette recommandation est faite particulièrement pour la tête (§ 11). — Pour enlever les ventouses qui tiennent trop, on relâche les parties à l'aide d'éponges trempées dans l'eau chaude. Si ce moyen ne réussit pas, on perce la ventouse (§ 12). Il nous semble qu'on n'est jamais obligé d'en venir à cette extrémité; du moins, nous avons appliqué ou vu appliquer plusieurs centaines de ventouses, et nous n'avons jamais éprouvé de difficultés pour les enlever.

Quand on doit scarifier, on fera rougir la peau, soit par un bain, soit par des fomentations, des affusions, soit par l'exposition au soleil ou au feu (Antyll., chap. 18, § 2, p. 63). Cette recommandation s'applique évidemment aux scarifications qui ne sont pas précédées de l'application de ventouses. — Quand on doit scarifier après les ventouses, on emploie d'abord un peu de feu, puis on scarifie; si le sang ne coule pas en assez grande abondance, on applique la ventouse une seconde ou une troisième fois (chap. 16, § 2). Il arrive que certaines parties ne rougissent pas sous l'action des ventouses, par exemple, les parois du ventre surchargées de graisse; dans ce cas, il faut fomentier avec des éponges (§ 4; cf. aussi § 3). On agit de même quand le sang, trop épais, ou coulant à travers des parties trop denses, s'échappe avec peine (§ 5). — Il est de règle générale, pour les scarifications, qu'il faut mettre les parties dans une position déclive, de façon que le sang afflue et s'échappe aisément (§ 9).

On a déjà vu qu'on appliquait habituellement les ventouses sur des parties pour lesquelles nous y avons rarement recours, par exemple, la tête; Antyllus ne fait d'exception que pour le voisinage des seins, qui entrent quelquefois dans la ventouse et rendent son ablation difficile et douloureuse (chap. 16, § 6). — On pratiquait les scarifications sans ventouses à la poitrine, aux jambes, au ventre,

au dos, au cou en ligne droite (c'est-à-dire selon l'axe du corps), à la tête, en suivant la direction des cheveux, au front transversalement (chap. 18, § 3). Les incisions auront toutes la même grandeur; elles seront toutes également distantes et disposées sur des lignes parallèles. On scarifiera en tirant la lame devant soi, mais non en enfonçant; on commencera toujours par la partie inférieure, pour 5 que le sang ne gêne pas (§§ 4, 5, 6). Ce dernier précepte est appliqué maintenant non-seulement aux scarifications, mais à toutes les opérations sanglantes qui portent sur une certaine étendue. Antyllus nous apprend qu'il scarifiait ordinairement avec un petit couteau (*διὰ σμίλου*, chap. 20, § 4, p. 67); quelquefois il remplaçait les scarifications par les sangsues (*ibid.*). Aujourd'hui encore, malgré 10 l'invention de Sarlandière et Demours (*bdellomètre*), on se sert, le plus ordinairement, du bistouri, de la lancette, ou du rasoir. (*Voy. Compend. de chirurgie*, p. 137 et 143.)

Antyllus ne dit rien sur le moyen de faciliter l'écoulement du sang après les scarifications, quand on n'a pas recours à une seconde application de ventouses. 15 Les lotions d'eau tiède sont le moyen le plus généralement employé.

Des sangsues. — On se servait tantôt de sangsues déjà *exercées*, c'est-à-dire qui avaient déjà servi, et tantôt de sangsues qui venaient d'être pêchées pour la première fois. Ces dernières, on les conservait pendant un jour avant de les appliquer, et on leur jetait un peu de sang pour les purger de leur venin. (*Voy.* 20 p. 790-792, la note de la p. 69, l. 6.) — Il a été reconnu que le *gorgement commercial*, lorsque les sangsues étaient employées dans cet état de gorgement artificiel, était une fraude très-préjudiciable, mais qu'on pouvait impunément se servir de sangsues qui avaient déjà servi, qu'on avait fait dégorger, et qu'on employait plusieurs mois après leur première application. (*Voy. M. Guibourt, Traité des* 25 *drogues simples*, 3^e éd. t. IV, p. 267-268, 274-275, 278.) — On recommande, contrairement au précepte d'Antyllus, de ne pas laisser jeûner les sangsues hors de l'eau avant de les appliquer (*ibid.* p. 271). — Les affriander d'avance par du sang n'est pas une pratique moins réprouvée par les modernes. — Suivant Antyllus, si on était obligé de s'en servir quand elles sont déjà remplies, ou si on en 30 a peu, on leur coupe la queue aussitôt qu'elles sont pleines, et, de cette façon, elles ne cessent de tirer (ch. 21, § 6). Les modernes n'ont rien dit de cette pratique qui est, du reste, assez étrange. — Avant de poser les sangsues, on prépare la partie en la frottant avec de la soude brute, du sang, de la terre glaise, ou bien on foment, ou on gratte avec les ongles (Antyll. chap. 21, § 3, p. 69). M. Guibourt (*l. l.* p. 271) rejette tous les moyens conseillés actuellement pour *faire* 35 *prendre* les sangsues, comme eau sucrée, jaune d'œuf, lait; à plus forte raison repousserait-il ceux qu'Antyllus recommande; il veut seulement qu'on nettoie soigneusement la place, surtout si elle a été recouverte par des cataplasmes ou des embrocations (*l. l.* p. 253 et 271). Ces préceptes sont donnés aussi par les auteurs 40 du *Compendium de chirurgie*, t. I, p. 138-139. — Ménémaque, qui ne parle pas des précautions énumérées par Antyllus, dit seulement (chap. 22, § 6, p. 73) qu'on scarifie légèrement, si les sangsues tardent trop à prendre. C'est là un procédé imaginé de nouveau par M. Maisonneuve dans le cas où les parties, étant trop fortement engorgées (par exemple les lambeaux autoplastiques), les sangsues 45 ont de la répugnance à mordre. (*Voy. Compend. de chirurgie*, t. I, p. 138.) — Quant

aux sangsues elles-mêmes, on les lave à grande eau pour ôter leur venin (voy. p. 781, l. 20), puis on les essuie avec des éponges, on les pose avec la main, après quoi on les arrose d'huile pour que la partie ne se refroidisse pas (Antyll. chap. 21, § 4, p. 69). Lorsque la partie se refroidit, on la fomenté et on arrête le sang, non
 5 avec des réfrigérants, mais avec des astringents (*ib.* § 15, p. 72). Suivant Ménémaque (chap. 22, § 1, p. 72), c'est avec une plume ouverte par un bout, avec un couvercle de tuyau, ou avec un autre instrument semblable, qu'on les applique. — Maintenant on se sert, soit d'un petit verre, soit d'un linge, suivant la configuration des parties. On n'a recours au tube que dans le cas où il est né-
 10 cessaire de les poser une à une dans un endroit déterminé, ou quand on les applique dans l'intérieur d'une cavité. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 139.)

On enlève les sangsues quand on suppose qu'elles ont sucé la moitié du sang qu'on voulait tirer, après quoi on laisse couler le reste par les piqûres (Antyllus, chap. 21, § 14, p. 71). On évaluait la quantité de sang sucé en enfilant les sang-
 15 sues, ou mieux en pesant le sang qu'elles vomissent après être tombées (Méném. chap. 22, § 5, p. 72). M. Alph. Sanson, après des évaluations répétées, estime que les *grosses* sangsues tirent 16 grammes de sang; *grosses moyennes*, 8 grammes, 25 centigrammes; *petites moyennes*, 3 grammes, 30 centigrammes; *filets*, 1 gramme, 90 centigrammes. — On a reconnu aussi qu'en général la quantité de sang qui
 20 s'écoule après la chute des sangsues équivaut à celle qu'elles ont tirée (Guibourt, *l. l.* p. 259).

Les moyens de faire tomber les sangsues et d'arrêter le sang varient beaucoup. Pour faire tomber les sangsues, on les saupoudre de sel, de soude brute, ou de cendre (Antyll. chap. 21, § 6, p. 70). Mais Ménémaque est précisément
 25 d'un avis contraire; il pense que le sel est nuisible pour les plaies à cause de ses qualités mordicantes, et qu'on doit verser sur les sangsues de l'huile chaude (chap. 22, § 4, p. 72). — Aujourd'hui on se sert communément de sel, ou de tabac en poudre. — Pour arrêter le sang, on saupoudre les piqûres avec de la poussière d'encens, et on les enveloppe de laine trempée d'huile. En cas d'hémor-
 30 ragie, on a recours à des linges, à des toiles d'araignées imbibées de vinaigre, ou à d'autres moyens astringents (Antyllus, chap. 22, §§ 8 et 9). Ces moyens ne sont ordinairement nécessaires que pour les *parties centrales* (voy. la note de la p. 71, l. 4-5); pour les membres, le bandage suffit le plus souvent. Si, le lendemain de son application, le sang coule encore, on en vient également aux
 35 moyens susdits (*ib.* §§ 10, 11, p. 71). M. Guibourt (*l. l.* p. 272) a presque toujours réussi à arrêter le sang avec de l'agaric et une compression exacte; il rejette les sels ou acides minéraux. On emploie aussi la colophane, les boulettes de charpie, la toile brûlée, et même la toile d'araignée. Quand la région ne se prête pas à la compression, on peut recourir au nitrate d'argent. Dans les fortes
 40 hémorragies, on a conseillé la cautérisation avec le fer rouge, et même la suture des petites plaies. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 140-141.)

Il ne paraît pas que les anciens aient eu une grande habileté pour élever et conserver les sangsues; ils ne parlent pas non plus de moyens propres à les faire dégorger pour les réappliquer ensuite. Or, leur couper la queue, comme le con-
 45 seille Antyllus, est un moyen ridicule, et qui, après tout, ne permettait pas de conserver ces animaux. Dans son excellent ouvrage déjà cité, M. Guibourt

(p. 272-274) a énuméré et discuté les divers moyens, soit d'élever les sangsues vierges, soit de rendre propres à être réappliquées, une ou même plusieurs fois, celles qui ont déjà servi ou qui ont été exercées, pour nous servir de l'expression d'Antyllus.

Les anciens n'ont pas tenu grand compte des accidents que peut entraîner l'application des sangsues, sauf des accidents imaginaires causés par un prétendu venin (voy. p. 790-792, note de la p. 69, l. 6); ils ne font que mentionner l'hémorragie. Cependant, elle peut être assez forte pour causer la mort, surtout chez les enfants, si les sangsues ont ouvert quelque vaisseau volumineux. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 140.) Quelquefois la piqûre cause des douleurs très-vives et qui donnent lieu à des accidents convulsifs; d'autres fois elles deviennent le siège d'inflammations et se transforment en ulcères superficiels, ou donnent lieu à des abcès, à des phlegmons diffus, ou à des érysipèles. — Les anciens parlent bien des accidents causés par les sangsues avalées, mais non de celles qui peuvent s'introduire par le rectum; il ne me paraît même pas bien sûr qu'ils les aient appliquées sur cette partie; ils ne paraissent pas plus s'inquiéter des cicatrices, souvent difformes, que laissent après elles les piqûres des sangsues, surtout chez les femmes. — Cependant ils n'étaient pas moins amoureux que nous de la beauté et de la pureté de la forme. Du reste, ils ne faisaient pas un aussi grand usage des sangsues que les modernes actuels. (car l'emploi des sangsues n'est aussi fréquent que depuis cinquante ou soixante ans), soit que la Grèce en fournisse peu, soit qu'on ait d'abord regardé ces animaux comme absolument vénéneux. Il semblerait cependant que l'idée de s'en servir pour tirer du sang dût tout naturellement venir en les voyant s'attacher aux mains ou aux pieds des hommes ou des animaux. Hippocrate est muet sur l'emploi des sangsues. Le premier auteur qui en fasse mention est Nicandre (*Theor.* v. 930), qui en parle d'une manière formelle dans ce vers :

Δὴ ποτε καὶ βδέλλας κορέσαις ἐπὶ τύμμασι βόσκων.

Il ne nous paraît pas aussi certain que Théocrite ait entendu indiquer les sangsues qu'on applique en vue de tirer du sang, quand il s'écrie (II, 556) :

*Αἱ δὲ Ἔρωσ ἀνιαρῆ, τί μὲν μέλαν ἐκ χροῦς αἶμα
Ἐμφύς, ὡς λιμνᾶτις ἀπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας.*

Cette allusion paraît plus probable dans le célèbre vers d'Horace (*Art. poet.* v. 476) :

Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

Les méthodistes, plus peut-être que les autres médecins, ont fait usage des sangsues, ainsi que cela ressort de divers passages de Cœlius Aurelianus; et Galien ne s'en montre pas très-partisan; du moins il en parle rarement dans ses ouvrages. — Voyez, du reste, sur l'histoire des sangsues, Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlassens*, 2^e article, dans *Janus*, 2^e série, II^e volume, 1^{er} cah. p. 89 et suiv. — Dans un programme intitulé : *De recta hirudinum applicatione*, Iena, 1780, in-4^o, Gruner a donné l'énumération de toutes les affections pour lesquelles les anciens et les modernes ont appliqué les sangsues.

CH. 2; p. 7, l. 2, ὠμὸν ἠθροῖσθαι κατὰ τὸ σῶμα χυμὸν] Sur les *humeurs crues* cf. p. 11, l. 6, et p. 13, l. 8, et voy. t. I^{er}, p. 571, note de la p. 36, l. 3-4.

- P. 9, l. 6-7, οὐκ ἐπὶ ταυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑποζυγίων] Les vétérinaires anciens ne paraissent pas d'accord sur la question des saignées prophylactiques chez les bêtes de somme. Ainsi on lit dans Vegetius (*Arts veter.* I, 22, ed. Schneid.).
- 5 « Hinc plerique veris tempore quotannis de cervice jumentis sanguinem demere, et sic in herbam mittere necessarium putant, ne veteri corruptoque sanguis « novus admixtus natura calescens debilitatem valetudinis vel periculum faciat. « Veteres autem prudentioresque auctores absque necessitate depleri animalia
- 10 « vetuerunt, ne consuetudo minuendi si tempore aliquo facta non fuerit, statim « intra corpus morbum ac valetudinem generet. Rectius ergo est minoris ætatis « animalibus et bene valentibus ex nulla parte corporis sanguinem detrahi absque « (id est, nisi) palato, de quo assidue tam minoribus quam maturis detrahendus « est humor, ut caput, oculi cerebrumque roborentur. » Voici comment Hiéroclès,
- 15 dans les *Ἱππιατρικά* (cap. 9, p. 38, éd. grecque, p. 14 r°, trad. de Ruellius) s'exprime à cet égard : Χρὴ μὲν οὖν γινώσκειν, ὡς τὸ φλεβοτομεῖν τοὺς ὑγιαίνοντας ἵππους οὔτε Ἄψυρτος δοκιμάζει, οὔτε Εὐμήλος· εἰ μέντοι οὖν εἰθισμένους εἶη, βέλτιον ἐκ τῆς ὑπερβάτης ἀφαιρεῖν, δι' ἧς ἀκινδυνότερον τὰ κτήνη διατηρηθήσεται. En effet Apsyrtus, dans le chapitre suivant, déclare qu'il n'approuve pas la saignée,
- 20 et qu'Eumélus est aussi de cet avis : Λέγω μὴ εἶναι [φλεβοτομίαν] ἀρίστην· εἰρηται δὲ καὶ Εὐμήλου Ἱππιατρῶν, μάλιστα δεῖν μὴ ἐθίζειν τοὺς ἵππους αἵμα ἀφαιρεῖν, οὐκέτι δὲ προσέθηκε τὴν αἰτίαν. — Cette raison, c'est, suivant Apsyrtus, que la saignée cause le bouillonnement du sang et engendre des maladies : Ἐπαγόμεθα γὰρ τὴν ζέσιν, ποιοῦντες τὴν ἐξοδὸν τοῦ αἵματος, καὶ νοσοποιοῦμεν. Ἐὰν δὲ
- 25 ὄσω εἰθισμένοι, οὕτως ἀφαιρετέον ὡς εἰρηκαμεν ἐν τῇ πρὸς Πούπλιον Οὐάρανα ἐπιστολῇ. — Dans le même chapitre, Apsyrtus défend aussi de saigner les chevaux fatigués, attendu, dit-il, que ce ne sont pas les veines, mais les nerfs (*tendons, νεῦρα*), qui sont fatigués, et qu'on dessèche les nerfs si on tire du sang. Hiéroclès est du même avis qu'Apsyrtus; mais Eumélus paraît avoir été plus favorable à la saignée dans cette circonstance (voy. p. 39 et 40). Vegetius (II, 27, vulgo I, 55), en parlant des chevaux exténués par la course, que le sang tourmente (*sanguis infestat*) et chez qui il sort par les narines, ne parle pas d'émissions sanguines; mais, dans le chapitre suivant, où il donne les signes auxquels on reconnaît qu'un animal est fatigué par le sang (*sanguine laborat*), il prescrit
- 35 de tirer du sang autant qu'il paraîtra convenable. Il me semble que ces deux chapitres ne sont pas en contradiction, mais qu'il s'agit de deux cas différents, dont le second est assez mal déterminé. — Hippocrate l'hippiatre (dans *Ἱππιατρικά*, p. 41 et p. 6 de l'éd. de Valentini, Romæ, 1814, in-8°) admet les saignées prophylactiques; il recommande de considérer l'heure à laquelle il faut
- 40 saigner les chevaux (la seconde heure du jour), la manière de le faire, la nature et la constitution de l'animal, et il ajoute : Τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ εὐ ἔχοντων ἵππων αἷμα ἐστὶν εὐκρατον, καὶ πολὺ, καὶ ξανθόν· ἀφαιρεῖ τοῖσιν ἵνα μὴ πάθος ἐπιστῇ. Cf. la note 19 de Valentini, p. 170. — Pelagonius (*Veterinaria..... exscripta.....* ab J. Sarchianio..... edita cura C. Cionii, Florent. 1826, in-8°
- 45 ch. 26, p. 81) dit : « Frequenter equis, etiam cum sani sunt, nimius sanguis « nocet. » Il ajoute que la surabondance de ce liquide fait qu'il rompt les vais-

seaux et s'échappe; c'est seulement pour le cas où le sang coule avec les urines qu'il prescrit les émissions sanguines; mais, d'accord avec la plupart des vétérinaires anciens, il proscriit ce moyen quand le cheval rend du sang par excès de fatigue.

Dans son excellent *Traité de thérapeutique générale et vétérinaire* (Paris, 1843, t. I, p. 176), M. Delafond se montre partisan des saignées préventives chez les animaux qui présentent les signes de pléthore; elles empêchent les congestions de se former dans les viscères; elles ont aussi de très-bons résultats pour prévenir les accidents qui suivent la parturition et la fièvre de réaction qui suit les opérations douloureuses. — M. Delafond blâme l'emploi des saignées annuelles que certains propriétaires font pratiquer chez les animaux soit avant de les mettre dans les herbages, soit au moment de l'hivernage; il n'approuve ces saignées que si elles sont directement indiquées par un état pléthorique prononcé. Toutefois, quand les animaux ont l'habitude d'être saignés annuellement, on ne doit pas rompre subitement cette habitude; mais il convient, d'année en année, de tirer de moins en moins de sang. On voit, en rapprochant ces préceptes de ceux donnés par les anciens, que la différence est plus dans les mots que dans les choses.

P. 10, l. 7, *ἐπὶ ὃν αἷμα πλεονάζειν λέγεται*] Pour Galien (*De element.* II, 2, t. I, p. 495) le sang, pas plus que le lait, n'est une partie similaire ou homoiomère; d'abord il y a dans le sang une partie solide et une partie liquide; en second lieu, on y reconnaît la substance rouge qui est le sang par excellence (c'est-à-dire l'élément chaud et humide); puis les trois autres humeurs, c'est-à-dire les deux espèces de bile (bile amère, chaude et sèche; bile noire, froide et sèche) et le phtegme (élément froid et humide); ce composé s'appelle aussi sang, eu égard à l'humeur dominante. Ainsi on lit dans le *Commentaire sur le traité de l'aliment* (*Comm.* III, § 1, t. XV, p. 262) : *Διτῶς δὲ τὸ αἷμα λέγεται, ἐνίοτε μὲν ἀντιδιαρούμενον πρὸς τοὺς ἄλλους χυμοὺς, τοῦτέστι πρὸς τὸ φλέγμα καὶ ἀμφοτέραν χολήν, ἐνίοτε δὲ κατ' ἐπικράτειαν βίλος ὃ ἐν τοῖς ἀγγείοις χυμὸς.* — Cf. aussi *Comm.* II, in *Epid.* VI, § 42, t. XVII, p. 984; IV in *Epid.* VI, § 29, t. XVII^b, p. 216; *Comment.* I, in *lib. De nat. hom.* § 26, t. XV, p. 73. — Quand les quatre humeurs, sang κατ' ἐξοχήν, biles et phtegme, sont dans un exact tempérament, le sang est pur et sain; mais, quand l'une des deux espèces de bile ou le phtegme sont en excès, alors le sang est dit bilieux ou phtegmatique, et il se produit des affections qui tiennent des humeurs en excès, de sorte qu'il y a des pléthores bilieuses, ou phtegmatiques; si, au contraire, c'est non pas une des parties constituantes du sang, mais toutes qui sont également en excès, la pléthore est dite sanguine. Mais on ne voit pas que Galien ait admis que la partie rouge du sang (les globules sanguins des modernes) soit elle seule en excès; or c'est précisément l'excès des globules sanguins qui, suivant MM. Andral et Gavarret, cause les accidents décrits 40 sous le nom de pléthore. (Voy. notre première note, p. 751.) — On disait aussi que le sang est moyen quand il n'est ni tout à fait ténu et aqueux, ni très-épais. (*Gal. Alim. facult.* III, 28, t. VI, p. 718.)

CH. 5; p. 26, l. 7, Ἡ τῆς κατὰ τὸν παραμέσον δάκτυλον φλεβὸς διαίρεσις.... ἐνιοὶ δὲ τὴν μεταξὺ τοῦ τε μέσου καὶ παραμέσου δακτύλου φλέβα τέμνοντες] Cf. 45

p. 38, l. 9-10. Il s'agit, sans doute, dans le premier membre de phrase, de la *veine collatérale* du doigt annulaire, et, dans le second, soit de l'arcade que forment les veines collatérales de l'annulaire et du médius à la commissure de ces deux doigts pour se réunir en un tronc commun qui va gagner la convexité de
 5 l'arcade *veineuse dorsale*, soit de ce tronc commun lui-même. En tout cas ni la saignée de la collatérale, ni celle de l'arcade de la commissure ne doit fournir beaucoup de sang. L'ouverture du tronc commun des deux collatérales en laisse couler davantage, et quelquefois encore, quand on ne peut pas obtenir du sang des veines du pli du coude, on attaque avec succès l'une des veines dorsales la
 10 plus saillante.

P. 27, l. 2-3, *καὶ τῶν πλευριτικῶν ἢ κατὰ εὐθὺ τῷ πρῶτοντος φλεβοτομῆ* κ. τ. λ.] La question de savoir si, dans la pleurésie, il faut saigner du côté affecté, ou du côté opposé, et s'il faut saigner du pied, ou du bras, a été une des plus controversées jusqu'à ces derniers temps; elle est encore agitée dans l'article
 15 *Saignée* du *Dictionnaire des sciences médicales*; l'auteur de cet article, M. Guersant, s'est réformé lui-même en rédigeant le même article pour le *Dictionnaire de médecine* en trente volumes. Mais c'est maintenant une question stérile pour la pratique, et qui n'a plus d'autre intérêt que celui de l'histoire. Nous nous contenterons donc de renvoyer les personnes curieuses de connaître ces débats aux
 20 deux ouvrages suivants, où les pièces du procès ont été rassemblées avec érudition alors que la querelle était encore vivante : 1° R. Moreau, *De missione sanguinis in pleuritide, ubi demonstratur ex qua corporis parte detractus ille fuerit a duobus annorum millibus, ex omnium pene medicorum, græcorum, latinorum, arabum, barbarorum exacta enumeratione juxta temporum quibus florere seriem instituta*,
 25 Paris, 1622; 1630 (avec Brissot, *De venæ sectione*), 1741, et réimprimé en 1742, à la suite du *Compendium historiæ medicinæ*, de Schulze; 2° *Historia litis de loco venæ sectionis in pleuritide sæculo XVI imprimis habitæ ventilatur, auctore* Moschke, Halæ, 1793. On pense que Sprengel est l'auteur véritable de cette dissertation inaugurale. Ce serait, en tout cas, un de ses meilleurs travaux. Voy.
 30 aussi Triller, *De pleuritide ejusque curatione*, Francof. 1740.

P. 27, l. 7, *ἢ τε ὀμιαλα καλουμένη φλέψ*] Dans ce chapitre il n'est pas difficile de retrouver la mention des veines *céphalique* (scapulaire), *basilique* et *médianes*. Comme il serait trop long de donner ici un exposé complet de l'anatomie des veines du bras, telle que Galien la comprenait, nous renvoyons aux *Études sur l'anatomie* qui font partie du tome I^{er} de la traduction des *Œuvres médicales et philosophiques de Galien*, par le D^r Daremberg, ouvrage actuellement sous presse.
 35

P. 30, l. 3-4, *τὸν κατὰ τῆς κερκίδος ἐπιχειμενον μῦν*] Il s'agit sans doute des muscles *radiaux*, que Galien, dans ses livres anatomiques, considère comme un seul muscle divisé inférieurement en deux faisceaux. Voy. particul. *De dissect.*
 40 *muscul.* éd. de Dietz, ch. 22, p. 51 et 53.

P. 33, l. 1, *ὕπὸ αὐτῇ* (sc. *τῇ γλώτῃ*) *φλεβῶν*] Ce sont les *veines ranines*.

P. 33, l. 2, *ἢ παρὰ τὸν μέγαν κανθὸν φλέψ*] (Cf. p. 38, l. 5.) C'est la *veine angulaire* à laquelle fait suite la *veine faciale*.

P. 33, l. 4-5, *ἢ ἐν μετώπῳ φλέψ*] (Cf. p. 38, l. 1-2.) *Veine frontale* ou *prépara-*
 45 *rate*. Nées au sommet de la tête, les deux veines frontales aboutissent à une arcade veineuse transversale située à la racine du nez, et des extrémités de laquelle

NOTES DU LIVRE VII, CHAPITRES 7, 8, 9, 13. 787

partent les *veines angulaires* droite et gauche; ordinairement double, cette veine est quelquefois unique et médiocre.

CH. 7; p. 38, l. 6-7, Ὀπισθεν δὲ τῶν ὀτων, κ. τ. λ.] Ce sont les *veines auriculaires postérieures*.

P. 38, l. 7, ὑπὸ δὲ τῆς γλώττης, κ. τ. λ.] *Veines ranines*. Je ne sache pas que les auteurs modernes aient remarqué que la droite fût plus volumineuse que la gauche. Je crois que c'est là une idée théorique fondée sur la prééminence du côté droit. 5

P. 38, l. 10, Κατὰ δὲ ἰγυῖαν, κ. τ. λ.] Il s'agit sans doute de la *veine poplitée*.

P. 38, l. 10, et p. 39, l. 1, κατὰ δὲ σφυρῶν, κ. τ. λ.] Antyllus désigne ici, mais fort obscurément, les *veines saphènes interne et externe* et leurs radicules innominées sur les faces dorsale et latérale du pied; mais on voit qu'il ne distingue pas le tronc principal de ces radicules; car, lorsqu'il parle des veines antérieures, ce n'est pas seulement du tronc de la saphène interne qu'il s'agit, mais de toutes les petites branches qui peuvent se trouver au-devant de la malléole interne; 15 peut-être même descend-il jusqu'à la *veine dorsale*.

P. 39, l. 11, ἀρτηριώδεις ἐστί] Comme Antyllus (VII, 14, p. 55, l. 12), en parlant des branches de la *temporale*, dit que ces vaisseaux sont *de la nature des veines* (φλεβοειδεις), attendu qu'ils contiennent peu d'air, il faut admettre, sans doute, que la veine dont il dit qu'elle est *artériuse*, était, selon lui, plus remplie 20 d'air que les autres; nous ne croyons pas, en effet, qu'il s'agisse ici, comme pour les vaisseaux cardiaco-pulmonaires, de la structure même, et d'une substitution dans le nombre et la nature des tuniques.

CH. 8; p. 42, l. 3, ἐξάγουσα] Nous sommes très-portés à croire que ce mot est corrompu; en tout cas il est bien difficile, en le supposant authentique, de dire 25 quelle signification il faut y attacher. Ce qui nous a engagés à traduire ce mot comme nous l'avons fait, c'est un passage de Diogène de Laërte (II, VIII, 13, 98), où le verbe ἐξάγειν nous semble être employé dans un sens qui se rapproche du nôtre. C'est là où il dit du philosophe Théodore surnommé l'*Athée*: ἔλεγε δὲ καὶ εὐλογον εἶναι τὸν σκουδαῖον ὑπὲρ τῆς πατρίδος μὴ ἐξαγαγεῖν αὐτόν. Le traducteur 30 latin a traduit ἐξαγαγεῖν αὐτόν *se ipsum periculis exponere*, mais nous inclinons plutôt à admettre que cette expression signifie *s'emporter, se passionner*.

CH. 9; p. 44, l. 11, ἀπὸ τοῦ μύος] Antyllus désigne ainsi la partie charnue et saillante du muscle *biceps*. 35

CH. 13; p. 53, 7, ὄνειράτων] Vu la confiance presque universelle que, dans l'antiquité, on avait dans la véracité des songes, il n'y a pas lieu de s'étonner que Galien les ait pris pour guides dans sa pratique. Lui-même avait écrit un petit traité sur la valeur séméiotique des songes (t. VI, p. 832-835), et, dans la *Collection hippocratique*, on trouve un traité sur le même sujet (t. V, p. 640-662). D'après 40 Aristote (*De divin. per somnum*, t. I, p. 463, l. 5) les médecins les plus distingués prétendaient qu'il fallait tenir grand compte des songes. V. aussi l'opinion savante d'Hérophile sur les songes (Plut. *Plac. phil.* V. 2). A une époque plus récente,

les médecins de la secte empirique n'oubliaient jamais de comprendre les songes dans l'énumération des moyens propres à nous fournir des données sur l'efficacité des médicaments. (Voy. Galien, *De sectis ad tirones*, 2; *Sec. gen.* I, 1; t. I, p. 67, et t. XIII, p. 366.) Mais ce n'étaient pas seulement les médecins qui croyaient aux songes; les philosophes étaient, en général, du même avis. Pour ne pas remonter plus haut, nous rappellerons seulement qu'Aristote commence ainsi le traité nommé plus haut : « Sur la divination pendant le sommeil, qu'on dit avoir lieu par les songes, il est difficile de prendre son parti, soit en la méprisant, soit en y ayant confiance. » Ensuite il cherche à établir jusqu'à quel point on peut ajouter foi à ces prédictions. Aussi le Pseudo-Plutarque (*Plac. phil.* V, 2) affirme-t-il qu'Aristote et Dicéarque admettaient la divination par les songes. Cependant, pour Dicéarque et pour Cratippe, autre philosophe péripatéticien, nous avons, en outre, le témoignage de Cicéron (*Divin.* I, 3) qui nous dit même quelques mots (*ib.* 32) sur la manière dont Cratippe, son contemporain, expliquait le phénomène en question. Les stoiciens, qui tenaient, en général, beaucoup à passer pour orthodoxes, attachaient une grande importance à la divination en général, et à celle par les songes en particulier. (Voy. Cic. *ib.* 3.) Parmi eux il n'y avait que Panétius qui s'était permis de douter. Les Académiciens, qui, depuis Arcésilas, s'étaient beaucoup rapprochés des sceptiques, avaient aussi de fortes objections contre la divination, et c'est à leur exemple que Cicéron incline à la rejeter. Les Épicuriens ne rejetaient pas moins la divination, mais en même temps ils donnaient une autre preuve de leur foi dans la véracité des songes, puisque, pour eux, le principal argument pour prouver l'existence des dieux, c'est qu'ils apparaissent quelquefois aux hommes en songe. (Voy. Ritter, *Histoire de la philosophie*, en allem. t. III, p. 490-91, et les auteurs qu'il cite à ce propos.) A notre avis, la plupart des biographes de Galien ont donc été très-injustes envers lui en l'accusant de manque de courage, parce qu'il avait refusé d'accompagner l'empereur Marc-Aurèle dans son expédition contre les Marcomans, en prétextant, à ce qu'ils disent, qu'un songe le lui avait défendu, ou l'en avait dissuadé. Nous pensons qu'il s'agit d'un véritable songe, auquel Galien se croyait en conscience obligé d'obéir. On peut, du moins, être certain que l'empereur ne doit pas avoir fait la moindre difficulté pour agréer cette excuse, lui qui, comme philosophe stoïcien, n'avait probablement pas le moindre doute sur la véracité des songes, et qui, dans ses propres œuvres (I, 17) rend grâces aux dieux de ce qu'ils lui ont indiqué en songe les moyens de se guérir d'une hémoptysie et d'un vertige.

P. 53, l. 15, et p. 54, l. 1, τῷ διὰ τῆς ἀλότης καὶ μάνης] Voy. Gal. *Meth. med.* V, 4, t. X, p. 320.

CH. 14; p. 55, l. 1 et suiv.] Antyllus indique successivement dans ce chapitre les artères *occipitales* (il est difficile de savoir s'il s'agit du tronc vertical, ou des branches horizontales) *auriculaires postérieures*, *branches médianes et postérieures de la temporale*, *branches antérieures frontales de la temporale*, *artères temporales* avant leur division.

P. 56, l. 8, Βέλτιον δὲ ἐκλαθεῖν] Voy. Oribase, *Collect. méd.* livre XLV, ch. 18, dans notre III^e vol.

CH. 15; p. 57, l. 1 et 7. *πληθωρικῶν et Γινομένων*] Voyez liv. IX, ch. 21, p. 330, l. 8, et 13 sqq.

CH. 16; p. 59, l. 13, *Μετὰ δὲ τὴν προσβολὴν ἐκβολῆς*] Ce passage nous paraît complètement désespéré; nous n'osons pas même hasarder une conjecture. *Ἐκβολῆς* est sans doute corrompu, et probablement il manque quelque chose après *καταχέοντες* (l. 14). 5

P. 60, l. 12, *Παρά δὲ τὴν ἄλλην διαφοραὶ εἰσι σικυῶν τρεῖς.*] Dans son précieux travail intitulé : *Illustrazione di tutti gli strumenti chirurgici scavati in Ercolano et in Pompei, etc.*, Napoli, 1847, in-4°, p. 64-66 et pl. VI, fig. 4 et 5, M. Vulpes a figuré et décrit deux des treize ventouses en bronze qui ont été découvertes 10 dans les fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Nous avons cru utile de reproduire ici les figures données par M. Vulpes et de traduire sa description.

Fig. 1.



Fig. 2.



« Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi nous ont valu treize ventouses, qui sont toutes en bronze; elles sont de dimensions et de formes différentes; les formes peuvent se réduire à celle d'un cône tronqué (*smussato*) et à la sphéroïdale. 15 La figure 1 représente une ventouse de la première forme. La plus grande est haute de 4 pouces et 5 lignes dont 1 pouce et 9 lignes appartiennent au col. Le diamètre de la bouche a 2 pouces $\frac{1}{2}$; là où la ventouse s'élargit au-dessus du col, le diamètre est de quatre pouces. La plus petite a 3 pouces et 10 lignes, dont 1 pouce et 3 lignes pour le col. Au-dessus du col, le diamètre est de 2 pouces 20 9 lignes $\frac{1}{2}$; la bouche a 1 pouce et 9 lignes. De la plus grande à la plus petite des huit ventouses conoïdes, la décroissance de grandeur est progressive. Il y a cinq ventouses sphéroïdales, dont on voit une représentation dans la figure 2. La plus grande a 5 pouces $\frac{1}{2}$ de haut, dont 2 pouces et 3 lignes appartiennent au col. Le diamètre de la largeur de la bouche est de 2 pouces et 2 lignes; au-dessus du col, 25

- le diamètre mesure 3 pouces $\frac{1}{2}$. La hauteur de la plus petite est de 3 pouces, dont 1 pouce et 1 ligne pour le col. Le diamètre de la bouche est de 1 pouce, et au-dessus du col on mesure 2 pouces. Oribase (voy. p. 61, l. 5) avait déjà dit que c'est surtout pour les ventouses de bronze que la forme varie. Dans toutes les ventouses
- 5 les rebords sont arrondis à la base. Au sommet tronqué de l'une des ventouses conoïdes, fig. 1, se trouve un anneau mobile (A), d'un diamètre de 5 lignes et d'une épaisseur de 1 ligne $\frac{1}{2}$. Peut-être les autres avaient aussi cet anneau, comme l'indique la petite cavité (Y) qu'on remarque sur la figure 2, et qui se retrouve encore sur presque toutes les autres. »
- 10 Galien (*Method. med.* XIII, 6, t. X, p. 896; voy. aussi Celse, II, 11) nous apprend qu'on se servait de certaines cornes creuses (*τινά τῶν πολλῶν κεράτων*), sans doute pour remplir l'office de ventouses. Il est probable que les ventouses en corne à propos desquelles Antyllus (p. 62) dit qu'on aspirait l'air à travers un trou pratiqué au sommet, doivent être rangées dans cette catégorie de ventouses natu-
- 15 relles. Au dire de Prosper Alpin (*Medic. Egypt.* II, 13), ces ventouses étaient en usage en Égypte au XVI^e siècle; on s'en sert encore dans quelques pays peu civilisés.
- Quand Oribase, ou plutôt Antyllus, dit (p. 61) les ventouses à bords plats (*ἐπιπεδα τὰ χεῖλη*) et les ventouses à bords concaves (*σπειρομεφῆαι τὰ χεῖλη*), il faut com-
- 20 prendre non pas que le bord lui-même est plat ou concave, c'est-à-dire creusé pour ainsi dire en gouttière, mais que la figure que forme la circonférence est plane (—) ou concave (—).
- L'emploi médical des ventouses est fort ancien; Hippocrate en parle comme d'un moyen thérapeutique depuis longtemps en usage, et il donne la théorie de
- 25 leur mode d'action (*De l'anc. méd.* § 22, t. I, p. 626-628). Voy. Hippocrate, *Œuvres choisies*, par le D^r Daremberg, 2^e édit., traité *Du médecin*, note 19 et, dans l'appendice, la *Dissertation sur l'arsenal chirurgical d'Hippocrate*. — Voyez aussi Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 2^e article, dans *Janus*, 2^e série, t. II, cah. 1, p. 94 et suiv.
- 30 CH. 21; p. 69, l. 6, τὸ ἴδιον αὐτῶν (sc. τῶν βδελλῶν)] Cf. p. 69, l. 10, et p. 70, l. 10. C'est un préjugé fort ancien et encore très-répandu que celui qui attribue du venin aux sangsues. Comme, en réalité, il n'existe aucune espèce d'annélide qui soit venimeuse par elle-même, il faut bien trouver en dehors de ces animaux une explication à cette croyance. Voici, ce nous semble, celle qui est la plus probable :
- 35 il n'est pas rare que les piqures des sangsues donnent lieu, soit à des ulcérations rebelles, soit à des phlegmons érysipélateux qui mettent en danger la vie du malade, soit enfin à de véritables points gangréneux, surtout chez des individus affectés de certaines diathèses ou d'affections de nature septique et maligne, telles que la fièvre puerpérale, l'infection purulente, etc. Il peut se faire aussi que des sangsues
- 40 qui ont été appliquées sur des personnes malsaines, et qu'on emploie immédiatement sur des personnes saines, produisent des accidents de la nature de ceux que nous venons d'énumérer. Il est tout naturel qu'en présence de tels faits, on ait plutôt accusé les sangsues que le malade lui-même. L'espèce de bave que les sangsues rejettent par la bouche devait encore être un autre motif d'accusation contre ces animaux. — Antyllus paraît croire que toutes les sangsues sont venimeuses;

mais, selon Pline (XXXII, 42, ol. 10), ce sont surtout les sangsues rouses qui sont redoutables, et, suivant l'auteur du *Susratas*, il y a six sangsues venimeuses et six saines. Voici les deux passages auxquels je fais allusion, et qui ont un véritable intérêt historique: « Diversus hirudinum quas *sanguisugas* vocant ad extrahendum sanguinem usus est. Quippe eadem ratio earum quæ cucurbitarum medicinalium ad corpora levanda sanguine, spiramenta laxanda judicatur. Sed vitium quod admittæ semel desiderium faciunt circa eadem tempora anni semper ejusdem medicinæ. Multi podagris quoque admittendas censuere. Decidunt satietate et pondere ipso sanguinis detractæ, aut sale aspersæ. — Aliquando tamen affixa relinquantur capita, quæ causa vulnera insanabilia facit¹, et multos interimit, sicut Messalinum (voy. Tacite, *Ann.* III, 2) e consularibus patriciis, cum ad genua admisisset. Invehunt virus remedio verso; maxime rufæ ita formidantur. » (Voyez, sur ce passage les notes de M. Littré, dans sa traduction de Pline, t. II, p. 398².) « Ergo sugentes rufas forcibus præcidunt, ac velut siphonibus defluit sanguis paulatimque morientium capita se contrahunt, nec relinquantur. Natura earum adversatur cimicibus, suffitu necat eos. » — Dans *Susratas*, chap. 13, trad. lat. de Hessler, Erlangæ, 1844, t. I, p. 26, on lit: « Hirudines sex sunt venenosæ, et totidem veneni expertes. Venenosæ hirudines sunt atræ, variegatæ, hydris similes, iricolores, maculatæ et Sirio myrtifolio similes³. » (Peut-être les rufæ de Pline pourraient se classer dans l'une ou l'autre de ces espèces.) « . . . In homine ab his morso nimia in morso intumescencia, prurigo, lipothymia, febris, æstus, vomitus, torpor et tabes existunt symptomata. . . *Iricolorum morsus incurabilis est.* »

Maintenant il s'agit de savoir pourquoi Pline et l'auteur du *Susratas* attribuent des propriétés venimeuses à certaines espèces de sangsues plutôt qu'à certaines autres. Cela tient, sans doute, à ce que ces espèces étaient les moins répandues, et qu'on est toujours enclin à trouver du merveilleux dans ce qui est le moins commun; peut-être aussi la couleur de ces espèces les rendait-elles suspectes. C'est ainsi que nos paysans attribuent encore des vertus délétères à une espèce d'annelide à ventre noir, plus foncé que le dos, longue et très-agile, qu'on appelle *hæmopis norax* (sangsue de cheval); cependant, non-seulement cette sangsue est exempte de tout venin, mais elle est même incapable de faire aucune piqûre à la peau, attendu qu'elle a bien une ventouse, mais qu'elle a des mâchoires qui ne peuvent entamer que les muqueuses; aussi, quand elles causent des accidents, ce n'est qu'autant qu'elles se sont introduites dans le nez, l'œsophage, l'estomac, ou même la trachée. Elles peuvent alors, mais alors seulement, déterminer des accidents de suffocation dans ce dernier cas, ou une perte de sang plus ou moins grande dans les autres circonstances.

¹ C'est là une croyance qui a encore cours parmi les paysans de la Bresse; et même quelques médecins ont cru qu'il en résultait des ulcères difficilement curables.

² Ce passage me paraît très-clair, et je doute qu'il y ait quelque altération, comme le pensent les éditeurs de Pline; il signifie qu'au lieu d'un remède, les sangsues donnent un poison, et que ce sont surtout les sangsues rouses qui ont ce funeste privilège.

³ Les sangsues non venimeuses sont: *subfusca*, *badia*, *æquatina* ore instructa, *maribus similes*, *amphibæna* ore instructa, *sympleco racemoso similes*.

Voici, du reste, les notes que nous devons à l'obligeance de M. le D^r Robin sur les sangsues rouges de Pline, et sur les espèces de sangsues venimeuses énumérées dans le *Susratas*.

Il est très-probable, dit-il, que les sangsues rouges de Pline ne sont autres que des variétés de la sangsue médicinale, de celles en particulier dont le dos est fauve (*hirudo medicinalis* Rai; varietas *elegans* et var. *lineata*), ou olive jaunâtre, ventre quelquefois pointillé de roux (*H. medicinalis* R.; var. *chlorogastra* et var. *chlorina*). Ces variétés, peu communes du reste, ne manquent pas de frapper le malade par leur aspect, et même les marchands au détail, ainsi que je l'ai vu arriver. Il est fort possible que des accidents de la nature de ceux indiqués plus haut (p. 790, l. 35) aient été attribués à ces variétés d'aspect extérieur insolite. et à cause de cet aspect, plutôt qu'à celles de couleur ordinaire qui arrivent le plus communément entre les mains des médecins.

Les accidents attribués aux sangsues venimeuses par l'auteur du *Susratas* ne sont que quelques-uns des symptômes qui accompagnent les affections dont il a été question tout à l'heure (p. 790, l. 35). Ici la cause à laquelle ces accidents sont attribués n'est pas la même que dans Pline; ce sont bien encore les sangsues qui les déterminent, et non l'état général du malade, mais les sangsues sont vénéneuses, *venenosæ*. Or il n'existe aucune sangsue dont les mucus cutané ou intestinal soient venimeux; aucune n'a même de glande versant un liquide dans la ventouse, ou près des mâchoires, ou dans l'œsophage; c'est donc encore à l'état du malade, et non à l'animal qui a incisé sa peau, que doivent être rapportées les suites plus ou moins fâcheuses dont est quelquefois suivie la piqûre. Le peu de connaissances que nous avons sur les hirudinées de l'Inde rend difficile une détermination même approximative des espèces dont il est parlé dans *Susratas*.

Quelques-unes des dénominations qu'il emploie se rapportent bien à certaines variétés des espèces d'*hæmopsis*, de *trochète*, de *limnatis*, d'*aulastome* et de *sangsue médicinale*, mais ces animaux n'ont encore été observés qu'en Europe et dans l'Afrique septentrionale. Il serait donc prématuré, pour ne rien dire de plus, de conclure de ces noms à l'existence de ces variétés dans l'Inde. Comme les hirudinées pourvues de mâchoires rentrent toutes dans ces cinq genres, on ne peut que désirer plus de documents sur la zoologie de ce pays. Voici toutefois les noms et les caractères des espèces asiatiques connues: 1° *Hirudo granulosa* Blainville. Habite l'Inde, employée par les médecins de Pondichéry. Couleur générale d'un vert brun avec trois bandes plus obscures sur le dos. — 2° *H. sinica* Blainville. Employée en Chine. Corps entièrement noir. — 3° *H. japonica* Blainville. Corps jaune pointillé de brun; de la grosseur d'un œuf de poule, quand elle est contractée. Se trouve au Japon. — 4° *H. zeylanica*. Blainville. Corps noirâtre; vit dans l'herbe humide à Ceylan, et s'attache aux jambes de ceux qui y marchent les pieds nus.

P. 71, l. 4-5, ἐπι τῶν μέσων] Conf. p. 324, l. 9, et p. 449, l. 4. Voy. sur cette expression τὰ μέσα, par laquelle les méthodistes désignaient les parties centrales, la note 25 (p. 41-42) sur le traité de Rufus Περὶ σφρυγγῶν, par le D^r Daremberg.

CH. 23; p. 73, tit. καθαρτηλοῖς] Dans l'antiquité, les médicaments purgatifs (sous ce nom on comprenait aussi bien les vomitifs que les médicaments qui pro-

duisent des évacuations alvines, voy. *Introd. seu med.* 15, t. XIV, p. 762 et 763) étaient le plus souvent employés, non pas seulement pour agir sur le contenu du canal intestinal, mais plutôt pour agir sur tout le corps, et principalement sur le sang contenu dans les vaisseaux. On nomme ces médicaments *purgatifs*, dit Galien (*De la vertu des médic. purg.* 1, t. XI, p. 327), parce qu'ils purifient le sang, c'est-à-dire qu'ils le purgent de l'humeur qui y existe en excès. Ce n'est que très-rarement qu'on trouve mentionnés chez les anciens des médicaments *eccoprotiques*, ou dont la sphère d'action ne dépassait guère les intestins. Voy. plus bas, ch. 26, p. 112, l. 7; *Appendice au traité du régime dans les maladies aiguës*, § 38, t. II, p. 528; *Gal. Meth. med.* VII, 11, t. X, p. 515; *Med. simpl.* VI, t. XI, p. 822; *Sec. loc.* VIII, 2, t. XIII, p. 131. (Ce dernier passage se trouve aussi dans Oribase, VIII, 44, p. 265, l. 7.) Quelquefois le mot *ὀψήλατον* paraît avoir le sens d'*eccoprotiques*. C'est ainsi qu'Étienne (*Comm. in Gal. de meth. med. ad Glauc.* I, ap. Dietz, t. I, p. 303) dit: Ἰψηλάτα καλοῦσιν ἀρχαῖοι ὅσα δύναται μετρίως ποιεῖσθαι κενώσεις διὰ γαστήρος, et c'est dans cette signification, ce nous semble, que Lycus l'emploie plus bas (VIII, 43, p. 262). Dans d'autres passages, *ὀψήλατον* a exactement le même sens que le mot purgatif pour les modernes, c'est-à-dire médicament qui produit des évacuations alvines, par opposition aux vomitifs. Ainsi Érotien (p. 379) a la glose Ἰψηλάτων· τῷ τῆν κάτω κοιλίαν καθαίροντι, παρὰ τὸ ὑπελαύνειν εἰρημένον, et Galien (*Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527) donne *ὀψήλατα* comme synonyme de *κατωτερικῶν*. Voy. aussi Hippocrate, *Vict. acut.* § 7, et *De morbis*, IV, § 56, t. II, p. 274 et 276, t. VII, p. 606.

On expliquait l'action des médicaments purgatifs par la puissance qu'on leur attribuait d'attirer les humeurs avec lesquelles ils avaient le plus d'affinité. (Voy. par exemple *Fac. nat.* I, 14; *Simpl. med.* V, 17, t. II, p. 55 et t. XI, p. 760.) Ce n'était là, du reste, que l'application particulière de la propriété générale qu'on attribuait aux corps d'attirer tout ce qui avait de l'affinité avec eux, propriété dont le magnète (*aimant*) fournissait un autre exemple en attirant le fer. (Voy. *Gal. Facult. natur.* I, 14, t. II, p. 45; voy. aussi plus bas, liv. XIV, ch. 41 et 43, p. 547, l. 7 et p. 552, l. 2.) C'était là, selon Galien (*De la vertu des médic. purg. l. l.*), la doctrine des Asclépiades. On trouve, en effet, cette doctrine clairement énoncée dans le livre hippocratique, *De la nature de l'homme* (t. VI, p. 44). Cependant cette doctrine avait trouvé des adversaires acharnés dans Érasistrate et dans Asclépiade, qui contestaient la réalité de toute puissance attractive (voy. *De elem.* II, 3, t. I, p. 499 sqq; *De natur. fac.* I, 13-16, t. II, p. 40-67, *De purg. medic. facult.* 1, t. XI, p. 324; *De Ther. ad Pisonem*, 3, t. XIV, p. 224), mais, comme sur presque tous les autres points de la médecine, la doctrine adoptée par Galien prévalut. On distingua donc les médicaments purgatifs en quatre classes: les *cholagogues*, pour la bile jaune, les *phlegmagogues*, pour la pituite ou phlegme, les *mélanagogues*, pour la bile noire, et enfin les *hydragogues*, qui chassaient l'eau ou les liquides séreux. (Voy. *Gal. De elem. l. l.* p. 40; *De purg. med. fac. l. l.* p. 325; *Comm. in Aphor.* II, 37 et VI, 47, t. XVII^b, p. 536, et t. XVIII, p. 79.) Du reste, cette distinction se rencontre déjà dans deux endroits de la *Collection hippocratique* (*De affect.* § 36, t. VI, p. 246 et *De medic. purg.* 10). On remarquera facilement que cette division n'est pas complètement d'accord avec la doctrine des quatre humeurs, puisqu'il manque une classe de médicaments qui chassent le sang, et qu'au lieu de pareils médicaments,

on en trouve qui chassent l'eau, c'est-à-dire les médicaments purgatifs qu'on employait de préférence dans l'hydropisie. Ce côté faible de la doctrine ne paraît pas avoir échappé à ses adversaires, mais Galien ne se laisse pas effrayer par cette objection : il existe, dit-il, des médicaments qui chassent le sang, mais ce serait
 5 tuer les hommes que de leur administrer de pareils remèdes. A ce propos, il raconte l'histoire d'un habitant de la Bithynie qui, de son temps, étant encore tout jeune, avait trouvé par hasard une herbe douée de cette propriété éminemment dangereuse de chasser le sang; mais on s'était empressé de mettre à mort, en lui bandant les yeux, l'auteur de cette découverte, pour lui ôter tous les moyens de
 10 divulguer ce médicament pernicieux. (*Med. purg. facult.* 4, l. l. p. 336 sqq.) Tous les médecins cependant ne semblent pas avoir partagé l'opinion de Galien sur les propriétés délétères des purgatifs chassant le sang : du moins nous trouvons dans Aëtius (III, 56), sans qu'il nous dise où il l'ait prise, une petite liste de médicaments appartenant à cette classe, et, en vérité, les médicaments qu'il y range ne
 15 sont pas même du nombre des purgatifs les plus violents connus des anciens. On trouve une liste analogue dans le livre intitulé *De cathart.* attribué à Galien (in *op. spur.* ed. Junt. fol. 99 G).

La nécessité d'évacuer le contenu des intestins, ou de rendre au sang renfermé dans les veines sa composition normale, ne constituait pas toutefois la seule indication qui engageait les anciens à donner des purgatifs, car, dit Galien (*Meth. med.*
 20 IV, 6, t. X, p. 288), ce n'est pas seulement en cas de surabondance d'humeurs mauvaises qu'on s'adresse, à juste titre, aux purgatifs, mais, ainsi qu'on a recours à la saignée pour la surabondance du sang et pour les maladies graves, la purgation s'emploie pour combattre la surabondance de quelque autre humeur, ou la gravité
 25 de la maladie; en effet, les malades n'ont pas seulement besoin d'une purgation pour être débarrassés des superfluités qui les incommode, mais aussi comme agent réulsif et évacuant. Galien cite, à l'appui de cette opinion, un passage d'Hippocrate (*Des plaies*, § 3, t. VI, p. 404) où on lit : « La purgation par le bas convient à la plupart des plaies, à celles de la tête, du ventre, des articulations, à
 30 celles qui sont menacées de sphacèle, à celles où l'on pratique la suture, aux ulcères rongeurs ou serpigneux, et, en général, aux ulcères chroniques, et dans tous les cas où il y a lieu de mettre un bandage. »

P. 73, l. 6] Voy. Hippocr. *Aphor.* II, 37.

P. 80, l. 1-3, *ἐκκαθαίρειν γὰρ χρὴ. . . . τὴν χολήν. . . . διὰ ὑπερφίας καὶ διὰ ρι-*
 35 *πῶν*] Voy. p. 813, la note de la page 184, ch. 11, titre.

P. 80, l. 8-9, *τὴν ἀποκάθαρσιν ποιοῦμεθα διὰ μὲν τῆς κάτω γαστρὸς, κ. τ. λ.*] C'est là un point sur lequel Galien insiste particulièrement (cf. *Method. med.* XIII, 18, t. X, p. 923; *Ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93, *Comment. II in libr. De humor.* § 6, t. XVI, p. 234); la raison théorique, c'est qu'il faut purger les parties par les voies avec lesquelles elles ont le plus de rapport de voisinage (*Method. med.* XIII, 17, t. X, p. 921; cf. aussi *Ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93). Il faut remarquer aussi que le précepte de purger la face convexe du foie par les urines, c'est-à-dire par les diurétiques, n'est pas absolu, c'est seulement quand on supposait que cette face convexe n'était pas chargée d'une grande abondance d'humeurs mauvaises, autrement on donnait des laxatifs (*ὑπὲρλατὰ τε καὶ κατωτερικὰ ὀνομαζόμενα*, *Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527). — Si la face concave du foie est

en rapport, eu égard à la poitrine, avec les intestins, on ne voit, au premier abord, aucun rapport du même genre entre les reins et la face convexe du foie, c'est plutôt avec la face concave que le rein droit (le seul qui touche au foie) est en connexion; mais on trouvera, dans le traité *De l'utilité des parties* (V, 6, voy. édit. Daremberg, p. 354), l'explication indirecte de la proposition de Galien : « Pour- 5
 quoi le rein droit est-il placé en haut et le premier, tandis que le rein gauche est en bas et le second? Parce que le viscère purifié (*le foie*) était situé à droite et qu'un grand nombre de branches de la veine cave (*veines hépatiques*) venaient s'ouvrir au côté droit amenant dans cette veine le sang des parties convexes du foie. » Voici donc la suite du raisonnement de Galien : les branches de la veine 10
porte charrient le sang que cette veine tire de l'estomac et des intestins vers la convexité du foie; c'est là que les veines sus-hépatiques le prennent pour aller le porter dans la veine cave, et c'est au moyen des veines émulgentes que les reins attirent du sang la plus grande partie du sérum qu'il contient naturellement (voy. tous les chapitres 5 et 6 du livre V du traité *De l'utilité des parties*); de cet ensemble de doctrines (et, pour le bien comprendre, il ne faut pas oublier que les veines, pour Galien, vont du foie à toutes les parties du corps), il résulte qu'en agissant sur les reins on agit sur la convexité du foie, puisqu'il y a une relation 15
 indirecte entre les reins et le foie au moyen des veines sus-hépatiques, cave et émulgentes. 20

P. 86, l. 9, τὸ διὰ τῆς κολοκυνθίδος] Voy. plus bas VIII, 47, p. 273 sq. et p. 279, *Synops.* IV; *ad. Eunn.* IV, 139; Aëtius, III, 111-116, Paul. *Æg.* VII, 8; *Actuar. Meth. med.* V, 9; Nic. Myr. XXIII, Scrib. Larg. 23; Marcellus 1 et 20.

P. 86, l. 13, et p. 87, l. 1, ἱπποκράτης] *Du régime dans les maladies aiguës*, 25
 § 12, t. II, p. 541-42.

CH. 24; p. 88, l. 7, ἔνια γε μὴν, κ. τ. λ.] Cf. XIV, 41, p. 548, l. 7.

CH. 26; p. 91, l. 10 et 11, ἀρκτοῦρον... πλειάδα... κόνα] Voy. plus loin p. 852, l. 11 sqq. note au liv. IX, ch. 8, p. 296, l. 9.

P. 103, l. 8, ριζοτομίας] Voyez, pour la *rhizotomie* et les *rhizotomes*, la *Dissertation sur la matière médicale*, dans la 2^e édition des *Oeuvres choisies d'Hippocrate*, 30
 par le D^r Daremberg.

P. 105, l. 9, ἀπὸ τῆς χολῆς] Matthæi, en disant, dans son édition de Rufus, p. 26, note 14, que ce passage est corrompu, paraît avoir ignoré complètement que le mot *χολή* est souvent pris dans le sens de *vésicule biliaire*, surtout par Aristote. Voyez, dans *Oeuvres médicales et philosophiques de Galien*, traduites par le 35
 D^r Daremberg, la note 2 de la page 305 du tome II.

P. 108, l. 3, Περὶ τούτων πάντων εἰρήσεται οὖν] Il semble résulter de ce passage, qu'Oribase ne nous a pas conservé tout ce que Rufus avait écrit sur les médicaments purgatifs : Rufus, en effet, promet ici de parler successivement de 40
 chacun des médicaments énumérés, et cette promesse ne se trouve accomplie dans Oribase que pour les médicaments qui purgent par le bas et pour le premier des médicaments qui purgent par le haut. Quant aux autres médicaments de la dernière classe et à ceux dont l'action est douteuse, il n'est pas parlé de chacun d'eux en particulier chez Oribase. De même (p. 119, l. 4) Rufus promet

de parler plus bas de l'élatérium, qui appartenait aux médicaments douteux (p. 107, l. 9); chez Oribase, cependant, il n'en est plus question. Voy. aussi p. 136, l. 3.

- P. 108, l. 7, *Μελαμπος*] La guérison des filles de Prætus par Mélémpus était
 5 très-célèbre dans l'antiquité, et elle est racontée par un grand nombre d'auteurs, qui nous présentent leur maladie en partie comme une affection cutanée, en partie comme une aliénation mentale. Les plus anciens d'entre ces auteurs sont Hé-
 siode (ap. Eustath. *ad Od.* xiiii, p. 1746); Phérécyde (ap. Schol. *Od.* xv, 225); Hé-
 rodote, IX, 34, et le poète comique Diphilus (ap. Clem. Alex. *Strom.* VII, p. 303
 10 ed. Sylb.). Les auteurs plus récents sont Apollodore, *Biblioth.* II, 2; Théophraste, *Hist. plant.* IV, 10; Strabon, VIII, p. 346; Pausanias, VIII, 18; Diodore de Sicile, *IV*, 68; Dioscoride, IV, 149; Galien, *De atra bile*, 7, t. V, p. 132; Virgile, *Ecl.* VI, 48; Ovide, *Métamorph.* XV, 325; Vitruve, VII, 3, 21; Pline, XXV, 21, ol. 5; Eustathius, *ad Il.* β, p. 288, *ad Od.* δ, p. 1480, et ad Dion. Perieg. 409 et Étienne
 15 de Byzance, voce *Ἀζαλα* et *Λουσοί*. Tous ces auteurs cependant ne parlent pas de l'ellébore comme moyen de traitement; la plupart s'attachent plutôt aux cérémonies expiatoires instituées par Mélémpus et au bain de rivière qu'il fit prendre aux filles de Prætus. En outre, plusieurs des auteurs qui mentionnent l'ellébore ne sont pas d'accord entre eux : selon Théophraste, Dioscoride, Rufus et Pline.
 20 Mélémpus employa l'ellébore noir (*helleborus orientalis*); selon Galien, ce fut l'ellébore blanc (*veratrum album*)¹; Pline seul raconte que Mélémpus, ayant remarqué que ses chèvres étaient purgées quand elles broutaient de l'ellébore, donna aux filles de Prætus le lait de chèvres nourries de cette façon². Voilà ce qui a surtout engagé la plupart des modernes (voy. Schulze, *De helleborismis veterum*, p. 91;
 25 Hahnemann, *De helleborismo veterum*, p. 4; Sprengel, *Hist. de la médecine*, en allem. 4^e éd. t. I, p. 119) à préférer le témoignage de Galien à celui de Théophraste, de Rufus et de Dioscoride. Car, disent-ils, d'après Théophraste et Pline, l'ellébore noir tue les chevaux, les bœufs et les cochons, et, pour cette raison, ils évitent de le brouter; par conséquent, l'ellébore noir eût tué également les
 30 chèvres de Mélémpus et il n'a pu se servir que de l'ellébore blanc. Malgré la grande célébrité de la cure effectuée par Mélémpus, il existait encore dans l'antiquité deux autres traditions sur la découverte de l'ellébore; la première, que mentionne Polyranthe ou Polyarque de Cyrène, cité par Sext. Empir. *Adv. mathem.* I, 12, p. 271, ed. Fabric., et par le scholiaste d'Euripide (*Alcest.* v. 1) attribuée à
 35 Esculape la guérison des filles de Prætus; la seconde, rapportée par le faux Hippocrate (*Lettre à Crateus*, éd. de Foës, p. 1279), Ptolémée Héphestion (ap. Pho-

¹ Il reste bien encore quelques doutes sur la détermination botanique de l'ellébore blanc des anciens (voy. Dierbach, *Sur les médicaments d'Hippocrate*, en allem. Heidelberg, 1824, p. 108 sqq.); cependant son identité avec le *veratrum album* nous paraît, après tout, l'opinion la plus vraisemblable; elle est partagée par Hanin, *Notice sur les ellébores des anciens*, dans *Journal général de médecine*, année 1812, t. XLIV, p. 75 et suiv., et p. 192 et suiv., par M. Guibourt, *Histoire naturelle des drogues simples*, 4^e éd. t. III, p. 690, et par M. Fée, *Notes sur Pline* (XXV, 21), éd. Panckouke, t. XV, p. 397.

² Cette idée de l'action médiate de l'ellébore est trop avancée pour que nous puissions la faire remonter à une si haute antiquité. Pline l'aura sans doute empruntée à quelque tradition plus récente.

tium, t. I, p. 147, ed. Bekker) et Étienne de Byzance, voce *Αντικυραι*, fait remonter l'origine de l'ellébore à Hercule, qui aurait été guéri de la fureur par un habitant d'Anticyre, dont on ne dit pas le nom. Comme le faux Hippocrate cite l'une à côté de l'autre les deux traditions, celle qui se rapporte à Mélampus et celle qui regarde Hercule, on pourrait admettre que l'une appartenait à l'ellébore noir et l'autre à l'ellébore blanc. Ainsi tomberait à peu près entièrement le second argument, par lequel Hahnemann (p. 5 sqq.) cherche à prouver que le médicament employé par Mélampus doit nécessairement avoir été l'ellébore blanc. D'après Galien (*Comment. in Aphor. V, 1, t. XVII^b, p. 781)¹, dit Hahnemann, le nom d'ellébore, employé sans adjectif, signifie toujours l'ellébore blanc; cette espèce doit donc bien avoir été la plus anciennement connue. Mais, pour réfuter la supposition arbitraire de Hahnemann que l'ellébore noir n'a pas été connu avant la 100^e olympiade (p. 6), il suffira de dire que, pour maintenir son assertion, il est obligé de proclamer d'abord (p. 79) que le traité hippocratique *Du régime dans les maladies aiguës* est faux à compter de la seconde section (*Ὁδὴν δὲ πλεuroῦ*, éd. de M. Littré, t. II, p. 268), tandis que les trois premières sections de ce traité ont toujours été rangées, tant par les anciens que par les modernes, parmi les œuvres les plus authentiques d'Hippocrate, et ensuite (p. 4) que le chapitre de Théophraste sur l'ellébore est interpolé. En effet, dans la seconde section du traité hippocratique (p. 274) l'auteur prescrit l'emploi de l'ellébore noir. Une telle manière de se débarrasser de témoignages inconciliables avec ses opinions préconçues est tout à fait contraire aux règles de la saine critique. — En résumé, il paraît donc établi d'abord contre Hahnemann que l'ellébore noir a été connu très-anciennement, aussi bien que l'ellébore blanc, secondement, que la cure opérée par Mélampus peut aussi bien avoir été faite par le premier que par le second ellébore, attendu que Galien seul parle de l'administration de l'ellébore blanc. Du reste, toute tradition qui nous reporte aux temps antéhistoriques, ou qui ne s'appuie pas sur un témoignage contemporain est un témoignage qui n'a aucune certitude, et on a presque toujours recours à la fable pour expliquer des origines qui se perdent dans la nuit des temps. Aussi sommes-nous portés à croire que ce n'est pas plus Mélampus qu'Hercule qui a découvert les ellébore.*

P. 108, l. 9, *Ἰπποκράτης*] Régime dans les maladies aiguës, § 7, t. II, p. 274.

P. 110, l. 14, *κνέωρον*] A notre connaissance, le seul passage ancien qui se rapporte à l'emploi du *κνέωρον* (*Daphne tartaronra*, L.) dans les mystères, est celui d'Hésychius, voce *Κνέωρον*. *Φυτόν τι ὁ τοῖς Θεσμοφορίοις ὑποπόδρονται καὶ ᾗ εἰς κἀθαρσιν χρῶνται.*

P. 115, l. 5, *ἐπι ἡμέρα*] Ici nous avons cru devoir préférer la leçon de la *Synops.* à celle donnée par tous les manuscrits; de même, un peu plus haut, (p. 112, l. 9) nous avons lu *ἐφ' ἡμέρα* où tous les manuscrits donnaient *ἐφ' ἡμέραν*. En effet *ἐφ' ἡμέραν* ne saurait signifier autre chose que *durant toute la journée*, signification qui ne nous paraît pas très-bien convenir dans aucun des deux endroits; *ἐφ' ἡμέρα*, au contraire, signifie *tous les jours*, et, quoique l'expression

¹ On pourra ajouter à ce témoignage de Galien ceux d'Étienne (*Ad Aphor. IV, 13*, apud Dietz, t. II, p. 392, note 2), de Théophile (*Ad Aphor. V, 1*, apud Dietz, l. l. p. 438), et de Palladius (*Ad Hippocr. De fract.* apud Foës., p. 927).

καθ' ἡμέραν soit beaucoup plus usitée dans cette acception, l'emploi de *ἐφ' ἡμέρα*, dans le sens dont il s'agit, nous semble suffisamment prouvé par un vers d'Homère (Od. ξ, 105) :

Τῶν αἰεὶ σφιν ἕκαστος ἐπ' ἡματι μῆλον ἀγινεῖ,

- 5 ce qui signifie évidemment que chaque berger amenait, chaque jour, en ville, une pièce de bétail pour les repas des prétendants. Un autre exemple de cet emploi de l'expression *ἐφ' ἡμέρα* se trouve dans Galien (*De us. part.* V, 4; t. III, p. 355-356), où nous lisons : *Εἰ μὲν γὰρ οὐδὲν ἐμελλε μέγα λυπήσειν εἰς τὴν κοιλίαν ἢ ἐσπῆ χολῆ καταβρέουσα, κακῶς ὑπερεῖδε τῆς ὠφελείας ἢ φύσεως, ἢν ἐκ τοῦ ῥύπτειν*
- 10 *ἐφ' ἡμέρα τὸ γλισχροῦν περιττωμα παρέσχεον ἂν ἡμῖν ὁ χυμὸς οὗτος.*
- P. 122, l. 12-13, τοὺς περὶ Καρίαν λατρούς] Comme la ville de Cnide était située à l'extrémité du promontoire Triope, lequel faisait partie de la Carie (voy. par ex. Schol. Theocr. XVII, 69), il ne saurait être douteux qu'il ne s'agisse ici des Asclépiades de Cnide. C'est ainsi que, plus haut (p. 102, l. 12), Rufus nous dit
- 15 que la baie de Cnide doit son nom à ce qu'elle croit dans la Carie. Cette explication est encore confirmée par la circonstance que les médecins cniidiens faisaient surtout un usage très-fréquent du petit lait et des purgatifs. Voy. notre note à la p. 167, l. 18, du vol. I d'Oribase, et les passages de MM. Ermerins et Littré, que nous citons dans cette note. — Par les mots *ὑπὲρ γλακτος πάντα ἰδία εἰρήσεται*
- 20 Rufus a probablement voulu indiquer son livre, d'où notre ch. 61, liv. II (p. 165-169 du t. I), a été tiré.
- P. 131, l. 13, τῆς Μαγνησίας] L'expression *λίθος Μαγνησία*, *Μαγνηΐτις* ou *Μάγνης* a servi, dans l'antiquité, à désigner deux minéraux très-différents. D'abord, dans la *Collection hippocratique* (*Des affect. int.* § 21, t. VII, p. 219), la pierre de
- 25 Magnésie est recommandée comme purgatif; de même, Théophraste (*De lapid.* 41) décrit la pierre de Magnésie comme une pierre blanche ressemblant à de l'argent et susceptible d'être gravée et travaillée au tour. Il est évident qu'il s'agit ici d'une variété de carbonate de magnésie; il nous paraît tout aussi évident que Rufus a voulu parler ici de cette substance. Il semble que c'est là la signifi-
- 30 cation la plus ancienne du mot *λίθος Μαγνηΐτις*; du moins Hippocrate (*De steril.* § 243, t. VIII, p. 458) et Théophraste (*l. l.* 29), mentionnent tous deux le magnète des modernes, mais ils ne lui donnent pas de nom particulier et l'appellent tout simplement la pierre qui attire le fer. Chez Platon (*Ion*, p. 533 d, et *Timée*, p. 80 c) la pierre qui attire le fer s'appelle pierre d'Héraclée (*Ἡρακλεία λίθος*),
- 35 mais ici nous rencontrons une difficulté. Dans le premier des deux endroits cités, la pierre qui attire le fer est désignée par la circonlocution : la pierre qu'Euripide appelle *Μαγνηΐτις* et le vulgaire *Ἡρακλεία*. Seulement Platon a encouru ici le blâme des grammairiens, car nous lisons dans Hésychius (*voce Μαγνηΐτις λίθος*) que Platon a eu tort de croire qu'il s'agissait, chez Euripide, de la pierre qui attire le fer, qu'il s'agit, au contraire, de celle qui ressemble à de l'argent. Dans
- 40 plusieurs autres lexicographes, scholiastes ou grammairiens, on trouve des gloses semblables, sauf la mention nominale de Platon. (Voy. Suidas et Hésych. *voce Ἡρακλεία λίθος*, Zonar. p. 1004; Helladius Besantinoûs, apud Photium, p. 529^b, l. 38; Schol. Plat. p. 138; Zenob. IV, 22; Diogenianus, V, 2.) Une pareille con-
- 45 troverse devait naturellement attirer l'attention des érudits; on chercha donc d'a-

bord le passage d'Euripide sujet de la question, et on le trouva assez facilement dans un fragment de la tragédie perdue *Œnée*, conservé par Suidas (l. 1), où il est véritablement question de la *Μαγνήτις λίθος*. Malheureusement le fragment est corrompu; il est difficile d'en saisir avec sûreté le véritable sens, de sorte que, parmi les philologues qui se sont occupés de ce fragment, les uns donnent raison à Platon et les autres aux grammairiens. Cependant un passage du poète comique Eubule (*ap. Athen.* III, 78, p. 112 f), où il est dit que le pain attire les gens affamés, comme fait la pierre de Magnésie, semble prouver qu'anciennement notre aimant portait aussi déjà le nom de *λίθος Μαγνήτις*. — L'*Etymologicum magnæum* (p. 573, l. 10) n'a aucune objection contre la synonymie entre *λίθος Μαγνήτις*, *λίθος Ἡρακλεία*, et pierre qui attire le fer. Cette même synonymie se retrouve dans Galien (*Loc. aff.* VI, 5; *Simpl. med.* IX, ch. 2, § 11, t. VIII, p. 422, et t. XII, p. 204), qui, du reste, parle assez souvent (voy. *Nat. fac.* I, 14; II, 2, et III, 15; *Loc. aff.* I, 7; *Simpl. med.* III, 25; *De Ther. ad Pisonem*, 3, t. II, p. 45, 85, 206 et 210; t. VIII, p. 66, t. XI, p. 612, et t. XIV, p. 225) du magnète, en le désignant tantôt par le nom de *Μαγνήτις λίθος*, tantôt par celui de *λίθος Ἡρακλεία*. Cependant la confusion ne paraît jamais avoir disparu complètement. Ainsi Dioscoride (V, 147), pour qui le *Μάγνης λίθος* est évidemment la pierre qui attire le fer, lui attribue cependant des propriétés purgatives. De même Pline (XXXVI, 25, ol. 16), après avoir disserté longuement avec emphase sur la propriété du magnète d'attirer le fer, reconnaît cependant une espèce blanche de magnète qui n'attire point le fer. Enfin, dans le faux Galien, *De simpl. med.* (ed. Junt. cl. Spur. fol. 91 c) on lit, au chapitre sur le magnète : « Hic quoque ferrum ad se trahit et tenet. Vires autem et purgatorias habet. » On pourrait même poursuivre les traces de cette confusion jusque chez les plus récents d'entre les parœmiographes. (Voy. Macarius, IV, 54; V, 79; Mich. Apost. VIII, 67, et XIII, 86^d.) — On trouvera de plus amples renseignements sur les deux pierres de Magnésie, tant sous le rapport de la philologie que sous celui de la minéralogie, dans Saumaise, *Exerc. Plin.* p. 775 et 776, ed. Ultraj.; t. IV des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, année 1723, p. 613 sqq. (travail de Falconet); Commentaires de Hill, de Schwarze et de Schmieder sur les deux passages cités de Théophraste; *Museum für Alterthumswiss.* vol. II, Pars I, p. 21 sqq. (mémoire de Butmann); de Launay, *Minéral. des anciens*, t. II, p. 157-166; Moore, *Ancient mineral.* p. 113 et 115 sqq.

P. 137, l. 4, *τοῖς ἐνθεαστικοῖς ἰλίγγοις*] Dans Paul d'Égine (III, 14), on lit : *Τινὲς δὲ καὶ δοκοῦσιν ὑπὸ τινῶν μαιζόνων ἐφορμᾶσθαι δυνάμεων καὶ προλέγειν τὰ ἐσόμενα, καθάπερ ἐνθεάζοντες, οὗ καὶ ἐνθεαστικοὺς ἰδίως ὀνομαζοῦσιν.*

P. 137, l. 10, *τοὺς κόνας*] D'après Théophraste (IX, 8, 4) et Pline (XXV, 21, ol. 5), on n'employait pour l'homme que les plus petites radicales, et on réservait la partie épaisse de la racine pour les chiens, quand on voulait les purger.

P. 137, l. 12, *Ἰπποκράτης*] *Des fractures*, § 36, t. III, p. 538.

P. 138, l. 2, *οἷς καὶ ἀπιστεῖν οὐ ῥάδιον*] Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer la ressemblance entre la manière dont Rufus parle ici d'Hippocrate et celle dont il juge son conseil d'inciser les reins en cas d'abcès de ces organes (*De vesicæ renisque morbis*, 15, éd. de Moscou, p. 85) : *Ἢ ἀπιστεῖν μὲν οὐκ ἔχω τάλλα γε ὅτι ἀγαθὴ τὴν τέχνην, αὐτὸν μέντοι οὐ φημί πω ἐπιτολῆσαι τινι τοιοῦτον.*

P. 144, l. 3, *ἐπεὶ καὶ Φιλότιμον οἶδα*] L'invention de Philotime paraît avoir eu beaucoup de succès chez les médecins qui vinrent après lui; du moins on retrouve le raifort uni à l'ellébore dans Pline, XXV, 24, ol. 5; Arétée (*De cur. diut. morb.* I, 7, ed. Ermerins, p. 272); Galien (*Meth. med. ad Glauc.* I, 12; *Comment. II in lib. De artic.* § 48; *Comm. III in lib. De fract.* § 48, t. XI, p. 39 et 40, t. XVII^p, p. 484, et t. XVIII, p. 607); Cœlius Aurel. (*Chron.* I, 5, et IV, 3, p. 335 et 521); Aëtius, III, 120, et Paul d'Égine, VII, 10. Pour compléter la liste des diverses manières d'administrer l'ellébore, donnée par Rufus, on pourra y ajouter deux autres méthodes que Paul d'Égine (*L. L.*) expose d'après Antyllus. La première

10 consiste à administrer en lavement une infusion d'ellébore chez ceux qui ont des objections à prendre ce médicament par la bouche (voy. aussi plus bas Archigène, p. 162, l. 12); la seconde consiste à faire avec l'ellébore un suppositoire attaché à un fil de laine pour pouvoir l'enlever dès qu'il a suffisamment agi.

P. 144, l. 4, *ἐκείνως*] Nous devons cette correction à M. Dübner, qui hésitait

15 entre *ἐκείνως* et *ἐκείνως*. Voy. les variantes.

P. 144, l. 8, *οὐδὲν δὲ τὸ διαφέρειν*] Tandis que Rufus regarde comme indifférent qu'on administre l'ellébore avec ou sans la moelle, Archigène (voy. plus bas, p. 157, l. 5) dit qu'elle est indispensable pour que le médicament agisse efficacement. Dans les chapitres d'Oribase (*Synops.* IX, 3) et de Paul d'Égine

20 (III, 12) sur l'épilepsie, qui sont, du reste, copiés l'un sur l'autre, on recommande, au contraire, expressément d'administrer l'ellébore sans la moelle. Pline (XXV, 23, ol. 5), paraît être du même avis.

LIVRE VIII.

СВ. 1; p. 146, l. 1, *ἐλλεβορίζεσθαι*] Plus haut (note au mot *Μελάμποδα*, p. 796 et 797) nous avons exposé les origines mythologiques de l'elléborisme; manquant

25 tout à fait de données sur l'époque ultérieure, nous sommes obligés de passer immédiatement de Mélampus et d'Hercule à Hippocrate. Dans les livres hippocratiques, on trouve l'emploi de l'ellébore en pleine activité. (Voy. entre autres, *Prænot. Coa.* 304, 556, 558, 559; *Aphor.* IV, 13-16 et V, 1; *Epid.* VI, v, 29, t. V, p. 320; *Appendice au traité du régime dans les maladies aiguës*, § 16, t. II, p. 474.) On a dû

30 cependant s'apercevoir bientôt de l'action violente et pernicieuse de l'ellébore donné sans précaution, et, en effet, on trouve dans la *Collection hippocratique* un assez grand nombre de cas malheureux causés par des purgatifs trop violents, ce qui prouve, pour le dire en passant, que l'administration des drastiques était encore, à cette époque, fort mal réglée. M. Littré (Argument du V^e livre des *Epid.*

35 t. V, p. 199 et 200) en a rassemblé quelques-uns. Voy. du reste aussi, plus bas, le chap. de Ctésias sur l'ellébore (p. 182, l. 5). Il n'est donc pas étonnant que, du temps d'Hippocrate, on soumit déjà les malades à une espèce de traitement préparatoire avant de leur donner l'ellébore, fait qui est prouvé par l'Aph. 13 du l. IV: « Dans l'administration de l'ellébore, il faut, pour ceux qui n'évacuent pas faci-

40 lement par le haut, rendre, avant de le faire boire, le corps humide par une nourriture plus abondante et par le repos. » Nous avons cependant de la peine à croire que la préparation employée par Hippocrate ait été d'une durée aussi prolongée

et d'une nature aussi compliquée que celle décrite par Archigène dans le chapitre dont nous nous occupons en ce moment. Étienne (*Comment. in Aph.* IV, 13, ap. Dietz, t. II, p. 392, note 2) a donc peut-être raison en distinguant la préparation selon Hippocrate, qui consistait à donner des aliments humides, et la préparation selon Galien, qui recommande (*l. l. t. XVII^b*, p. 672) d'habituer le malade aux vomissements. On pourra encore admettre la distinction d'Hahnemann (*l. l. p. 32 sqq.*) entre l'emploi journalier de l'ellébore sans préparation et la grande cure ou l'*elléborisme* proprement dit; seulement il est probable qu'il existait plusieurs degrés intermédiaires. Ainsi, on lit dans Arétée (*De cur. morb. diut.* I, 2, p. 246): «Il y a plusieurs manières de donner l'ellébore,» et dans Galien (*Comment. III in lib. De fract.* § 48, t. XVIII^b, p. 607): «Nous savons que plusieurs médecins, aussi bien parmi les anciens que parmi les modernes et parmi ceux de l'époque intermédiaire, ont décrit un grand nombre de manières de donner l'ellébore.» Voy. aussi plus haut Rufus, p. 142, l. 6 sqq. Les données directes que nous avons sur l'emploi de l'ellébore chez les anciens, conduisent à la même conclusion: en effet, Pline (XXV, 24, ol. 5) veut qu'on prépare le corps pendant sept jours à l'usage de l'ellébore, tandis que la longue préparation décrite par Archigène dans le chapitre dont nous nous occupons, durait environ deux mois. Quand le faux Dioscoride (*Des animaux vénéneux*, 3) prescrit contre l'hydrophobie deux elléborismes, ou même plus encore, dans l'espace de quarante jours, évidemment cet auteur ne saurait avoir eu en vue une aussi longue préparation. Rufus (voy. plus haut, p. 141, l. 4 sqq.), par les préceptes qu'il donne sur la préparation de l'ellébore, paraît tenir le milieu entre Pline et Archigène. Les deux degrés extrêmes étaient constitués peut-être, d'un côté, par l'ellébore doux (*μαλακός*) prescrit par Hippocrate (*De fract.* § 36, t. III, p. 538), et, de l'autre, par la grande cure, pour laquelle les malades se rendaient à Anticyre. Quant à l'ellébore doux, Galien nous dit (*Comment. in l. l. t. XVIII^b*, p. 606) qu'on ne savait plus au juste ce que Hippocrate avait voulu désigner par cette expression.

C'est à Strabon (IX, p. 418) que nous devons les meilleurs renseignements sur l'administration de l'ellébore à Anticyre. Il existait, bien entendu, deux villes du nom d'Anticyre, qui avaient toutes deux leur importance spéciale pour le traitement par l'ellébore. Les environs d'Anticyre en Phthiotide fournissaient la meilleure qualité d'ellébore, et à Anticyre en Phocide on s'entendait le mieux à préparer ce médicament¹. C'était donc naturellement dans cette dernière ville qu'on se rendait pour subir le traitement, et, parmi les malades qui avaient fait ce voyage, Pline (XXV, 21, ol. 5) et Aulu-Gelle (XVII, 15) citent le tribun du peuple Livius Drusus, qui y fut guéri de l'épilepsie. Ce qui caractérisait surtout le traitement par l'ellébore employé à Anticyre, c'était, d'après le témoignage de Strabon et de Pline, le sésamoïde qu'on ajoutait à ce médicament pour le rendre moins dangereux. Dans l'*Appendice* au traité *Sur le régime dans les maladies aiguës*, il est dit également (t. II, p. 514) qu'on combinait le sésamoïde à l'ellébore². — Or, qu'é-

¹ Il est difficile de faire concorder cette donnée de Strabon avec ce que dit Helladius Besantinois (ap. Photium, p. 534): «La ville d'Anticyre, qui produit de l'ellébore meilleur que celui de tout autre pays, est une ville de la Phocide;» mais il nous semble que Strabon mérite plus de confiance qu'Helladius.

² Il semble que Ptolémée Héphestion veuille faire remonter l'invention de ce mélange au

- tait-ce que le *sésamoïde*? D'un côté, Dioscoride (IV, 149) nous dit que les habitants d'Anticyre appellent *sésamoïde* la graine (*καρπών*) de l'ellébore noir, et qu'ils l'employaient pour les purgations. (Voy. aussi plus haut, Rufus, p. 109, l. 6.) D'un autre côté, Dioscoride décrit (IV, 150) sous le nom de *grand sésamoïde*¹ une plante dont il dit : « A Anticyre, on l'appelle *ellébore*, parce que, dans les purgations, on la mêle à l'ellébore blanc. » Galien dit également de cette plante (*Simpl. med. lib. VIII, t. XII, p. 120*) : « On la nomme *ellébore d'Anticyre*, parce que sa graine purge de la même façon que l'ellébore. » — Voy. aussi plus haut, Rufus, p. 107, l. 3. Les modernes ne sont pas tous d'accord sur la détermination de cette plante
- 10 (voy. Sprengel, *ad Diosc. l. l.* et Dierbach, *Sur les médicaments d'Hippocrate*, en allem. p. 115), mais l'opinion de Cæsalpinus adoptée par Fraas (*Flora classica*, p. 115), d'après laquelle c'est une espèce de *réséda*, nous paraît la plus vraisemblable. Érotien paraît avoir aussi voulu indiquer la double signification du mot *sésamoïde* en disant : *Σκαμοειδές* (lisez *σησαμοειδές*) *Διοκλῆς οὐτω φησι καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἀντικύρῃ ἐλλέβορον ἕτεροι δὲ ὠσαν τινὰ ἕτεραν*. Il nous paraît donc très-difficile de décider lequel des deux *sésamoïdes*, la graine d'ellébore noir ou celle de *réséda*, était ajoutée, à Anticyre, à l'ellébore; peut-être tantôt l'un, tantôt l'autre, peut-être anciennement la graine d'ellébore noir, et, dans des temps plus récents, celle de *réséda*. Sprengel a encore augmenté l'incertitude qui existe au sujet du *sésamoïde* en affirmant (*Notes sur la traduction allemande de Théophraste*, p. 362) qu'on
- 20 appelait *sésamoïde* le fruit de l'ellébore blanc, et, chose singulière, il s'appuie, pour confirmer cette opinion, sur le passage d'Érotien que nous avons cité tout à l'heure. Il aurait pu s'appuyer plutôt sur un endroit de Théophraste (*H. P. IX, 9, 2*) où on lit : « Dans l'ellébore, la racine et le fruit servent au même but, puisque, à ce
- 25 qu'on prétend, les habitants d'Anticyre purgent avec le fruit; ce fruit ressemble au sésame. » Mais on a déjà, depuis longtemps, remarqué que Théophraste ne paraissait pas très-bien informé (voy. Sprengel, p. 365) sur les deux espèces d'ellébore, et Scaliger a poussé l'irrévérence envers Théophraste jusqu'à dire : *De elleboro recitat sententias adeo absurdas ut pudeat*. On peut donc supposer sans trop d'in vraisemblance que, dans l'endroit cité, Théophraste a confondu entre elles les deux
- 30 espèces d'ellébore. Dans un autre endroit (IX, 10, 2), Théophraste dit que, pour faciliter les vomissements, on mêlait à l'ellébore la graine d'une petite herbe appelée *elleborine*. Cette petite herbe est également mentionnée par Dioscoride (IV, 107) et Pline (XIII, 35, ol. 20 et XXVII, 512, ol. 9), mais les données sur
- 35 cette plante sont si insignifiantes, que nous aimons mieux dire avec M. Fée (*ad l. l. Plinii*) qu'il est impossible de savoir quelle elle est, que de rapporter les discussions auxquelles on s'est livré pour la déterminer. — Sur les autres substances qu'on mêlait à l'ellébore, on peut consulter Dioscoride (IV, 148) et Rufus (voy. plus haut, p. 142, l. 12 sqq.). — Probablement on aurait, sur tous ces points, des renseignements bien plus exacts à donner, si quelqu'un des traités spéciaux que, dans l'an-
- 40

même habitant d'Anticyre qui avait guéri Hercule de sa manie. Du moins on lit chez Ptolémée qu'Hercule avait été purgé par un habitant d'Anticyre, le même qui avait découvert le médicament usité (*πλεονάζον*) à Anticyre en Phocide

¹ Il y avait encore une autre plante appelée *petit sésamoïde* ou *sésamoïde blanc* (voy. Dioscoride, IV, 151; Galien, *l. l.* p. 121 et Rufus, plus haut, p. 119, l. 7); mais, comme elle n'a aucun rapport avec l'elléborisme, nous n'avons pas à en parler ici.

tiquité, on avait composés *ex professo* sur l'ellébore, nous avait été conservé. A ce propos, Dioscoride dit (l. l.) : « La manière de donner l'ellébore et le régime qu'on doit observer ont été exposés en détail par ceux qui ont traité spécialement de l'administration de ce médicament; moi je donne surtout mon assentiment à ce que dit Philonide d'Enna en Sicile, car il serait trop long d'exposer une méthode de traitement dans un traité sur la matière médicale. » Archigène, qui vivait après Dioscoride, avait encore écrit un traité spécial sur l'ellébore (voy. Galien *Comm. I in lib. De humor.* t. XVI, p. 124); c'est probablement de ce traité que sont tirés les deux premiers chapitres de notre VIII^e livre.

Galien ne paraît pas avoir été grand partisan de l'ellébore. Ainsi, lorsque, dans son *Commentaire sur le livre des fractures*, il est arrivé à l'endroit où Hippocrate (t. III, p. 456-58) recommande l'emploi de l'ellébore pour prévenir la gangrène dans la luxation du calcaneum, Galien dit (t. XVIII^e, p. 462-63) : « Il est évident qu'il est très-avantageux d'évacuer les superfluités des malades qui sont dans cet état, et d'opérer une révulsion des humeurs vers le côté opposé aux parties affectées, mais il n'est pas clair pour cela qu'il faille le faire à l'aide de l'ellébore..... Donner de l'ellébore sans préparation par le régime est dangereux..... Peut-être Hippocrate pouvait-il employer sans danger l'ellébore chez les gens de ce temps-là, à cause de la manière de vivre de ses malades, qui n'était ni oisive, ni gourmande, et qui se résumait en beaucoup d'exercices et peu d'aliments. » Plus loin (p. 465 et 466) il ajoute : « Hippocrate ordonne d'administrer l'ellébore le jour même ou le lendemain, avant que les parties commencent à s'enflammer et le malade à avoir la fièvre, et, même quand il a déjà la fièvre, il donne l'ellébore, pourvu que la fièvre soit légère, tandis que nous n'oserions pas même le donner s'il n'y avait pas de fièvre. » — De ces remarques de Galien, Hahnemann (p. 45) et Ribbeck (*De helleborismo veterum*, Berol. 1844, p. 24) ont conclu que, du temps de Galien ou peu après, l'usage de l'elléborisme commençait à se perdre. Mais, si, d'un côté, des médecins d'une époque peu antérieure à celle de Galien, comme Archigène, Arétée¹ et Rufus (voy. plus haut p. 136, l. 12 sqq.), se montraient grands partisans de l'ellébore, et si, d'un autre côté, des médecins postérieurs à Galien, comme Antyllus et Posidonius, en faisaient beaucoup de cas aussi, comme cela résulte des extraits de leurs ouvrages conservés par Oribase, Aëtius et Paul d'Égine, il nous paraît difficile d'admettre qu'il y ait eu interruption dans l'usage de l'ellébore du temps de Galien. En outre, Galien lui-même prescrit l'ellébore contre la fièvre quartre (*De meth. med. ad Glauc.* I, 13, t. XI, p. 40) et, dans son livre *De la gymnastique à Thrasybule* (cap. 24, t. V, p. 846), il nous parle de certains médecins spécialistes qu'on nommait *donneurs d'ellébore*, classe à laquelle appartenait peut-être ce médecin dont parle plus haut Rufus, p. 139, l. 3. Tout ceci nous semble prouver que, du temps de Galien, l'ellébore était encore en vogue; le même résultat nous semble pouvoir être tiré de la minutieuse exactitude avec laquelle Galien décrit le poulx de ceux qui subissent un traitement par l'ellébore. (Voy plus bas la note au mot *σφυγμός*.)

¹ M. Ermerins (préf. d'Arétée, p. v-xi) incline à penser qu'Arétée est postérieur à Galien. Cependant ses raisons ne nous ont pas convaincus, et nous penchons toujours en faveur de l'opinion qui le fait vivre peu de temps avant le médecin de Pergame; mais ce n'est pas ici le cas d'entrer dans cette controverse.

Après Posidonius et Oribase, qui furent à peu près contemporains (voy. Lessing *Manuel de l'histoire de la médecine*, en allem. p. 139), l'elléborisme paraît être tombé en désuétude : du moins on lit dans Damascius (ap. Photium, p. 343^b) qu'Asclépiodote, le disciple de Jacques Psychreste, et qui vivait, par conséquent dans la seconde moitié du v^e siècle (voy. Hecker, *Histoire de la médecine*, en allem. t. II, p. 85), rétablit l'usage de l'ellébore, qui s'était perdu, et que son maître même n'avait pas osé rétablir, et qu'il guérit, grâce à ce moyen de traitement, un grand nombre de malades désespérés. Cependant Asclépiodote ne paraît pas avoir eu beaucoup d'imitateurs; cela ressort, ce nous semble, de ce que dit de l'ellébore Alexandre de Tralles, qui vécut au milieu du vi^e siècle (voy. Hecker, *l. l.* p. 155), dans son chapitre sur la mélancolie (I, 16, p. 112, ed. Guint. Andern.): « Je sais que, dans ce cas, les plus anciens parmi les anciens avaient recours à l'ellébore, lorsqu'ils s'apercevaient que la maladie n'éprouvait aucun amendement appréciable par l'effet des autres purgatifs; mais moi j'aime mieux administrer le bolus d'Arménie. On peut reconnaître, par l'expérience, que ce médicament n'est pas seulement efficace, mais aussi sans inconvénient et sans danger, et nous savons que l'ellébore n'a aucun de ces avantages. » Cette phrase d'Alexandre de Tralles a été copiée mot à mot par Théophanès Nonnus, cap. 33. A dater du vi^e siècle, on peut regarder l'elléborisme comme n'existant plus, et, si, dans Paul d'Égine, on trouve encore un chapitre (VII, 10) assez détaillé sur ce sujet; si, dans quelques autres auteurs, soit de cette époque, soit plus récents encore, comme Étienne (*Comment. in Gal. De meth. med. ad Glauc. I*, ap. Dietz, t. I, p. 308), Théophanès Nonnus (cap. 233, t. II, p. 218), Actuarius (*Meth. med. V*, 8), l'usage interne de l'ellébore est encore mentionné avec plus ou moins de détails, c'est que ces auteurs étaient des compilateurs ou des commentateurs, qui ne racontaient ordinairement pas ce qui se faisait de leur temps, mais qui copiaient ou expliquaient seulement les écrits d'auteurs plus anciens. Étienne lui-même nous en fournit la preuve : tandis que, dans l'endroit cité plus haut, il donne encore une courte esquisse de l'elléborisme, ailleurs (*Comm. in Aph. IV*, 13, ap. Dietz, t. II, p. 392, not. 2) il dit : « Sachez que, du temps d'Hippocrate, on employait l'elléborisme, parce qu'alors les corps étaient plus rustiques, plus habitués aux travaux des champs (*ἀγροικότερα καὶ γεωργικά*), résistaient mieux aux injures et supportaient, sans inconvénient, l'administration de l'ellébore. Mais, dans les derniers temps, on n'a pas fait usage de l'elléborisme, parce que les corps ne le supportent pas. » Palladius (*Comm. in Epid. VI*, 1, 5, ap. Dietz, t. II, p. 17) dit de même : « De quel moyen Hippocrate pouvait-il se servir, dans ces temps-là, pour purger, si ce n'est de l'ellébore? Quant à nous, nous évitons de l'employer, parce que les corps sont remplis de matières excrémentielles; mais Hippocrate l'employait, parce que les corps étaient purs alors. » On voit que, même en parlant de la pratique de leur temps, ces auteurs empruntent encore à Galien le fond de leur pensée. (Voy. plus haut, p. 803, l. 19 et 20.) Dans l'endroit déjà cité d'Étienne, cet auteur raconte encore un fait qui semblerait prouver que l'ellébore, abandonné par les médecins, était tombé dans les mains des charlatans. Il s'agit d'un médicastre (*ἀγλαῖός τις*) qui, ayant administré de l'ellébore sans préparation, avait occasionné des défaillances; reconnaissant son erreur, il ouvrit largement la bouche de son malade, lui enfonça une baguette dans la gorge, et

produisit le vomissement de quelque chose qui ressemblait à une boule et qui fit beaucoup de bruit¹ en tombant à terre. Il serait possible cependant que cette observation eût été empruntée aussi à un auteur plus ancien; on remarquera, du moins, combien elle a de ressemblance avec celles d'Antyllus (voy. p. 176, l. 4) et d'Hérodote (p. 181, l. 11 sqq). Nous ne savons pas si nous devons citer encore, 5 comme preuve de l'abolition de l'elléborisme, ce qu'on lit dans le chapitre d'Aëtius sur le thym (liv. I) : « Mais n'employez pas du tout le thym noir, qu'on appelle ellébore, car il est pernicieux et produit de la bile. » En effet, aucun autre auteur ne donne le nom de thym noir comme synonyme d'ellébore, et nous ignorons par conséquent s'il s'agit ici du véritable ellébore ou de quelque autre plante à nous 10 parfaitement inconnue.

Chez les Arabes, il est peu question de l'ellébore. Rhazès le mentionne quelquefois (par exemple *Ad Mans.* III, 51, p. 88, dans *Opuscula*, éd. de 1541), et Sérapion (*De simpl.* fol. 171, dans *Practica*, éd. de Venise, 1550, in-fol., fol. 175-176) a un article assez long sur ce médicament; mais la plupart des médecins arabes, 15 ainsi que les médecins occidentaux du moyen âge, paraissent s'en tenir à l'opinion de Mesue, qui dit (*De medicam. violent. purg.* cap. 30, f° 81, éd. 1623, in-fol.) : « Elleborus duplex est, albus et niger, hicque salubrior albo, quin et albus « symptomata terribilia minatur, niger autem corpus incolume et velut juvenile « tuetur, » trad. de Sylvius. — Voy. aussi la *Versio antiqua*, fol. 41 v°, éd. 1541, où 20 on lit : *vomere facit cum accidentibus terroris*, au lieu de *symptomata terribilia minatur*. — Voy. aussi Avicenne, IV, fen 6, tract. 1, cap. 16 et 17, suivant qui les effets de l'ellébore sont très-redoutables. Depuis la renaissance, plusieurs médecins ont tenté de faire revivre l'usage de l'ellébore; mais, le plus souvent, on a été effrayé par la violence des symptômes que produit ce médicament; du moins, on 25 n'a jamais réussi à faire de nouveau prévaloir son usage². (Voyez, sur ces tentatives, Sonntag, *De elleborismo veterum*, Jenæ, 1822, p. 21 et 30.)

Les anciens employaient l'ellébore contre un grand nombre de maladies. Nous ne saurions mieux faire connaître leur opinion à cet égard qu'en citant les paroles de Posidonius (ap. Aëtium, III, 121) : « On donnera l'ellébore à ceux qui ont des 30 maladies chroniques et graves, et qui ont perdu l'espoir de guérir par les autres médicaments. » — Et plus loin : « Il n'est pas facile d'énumérer les maladies où l'ellébore a de la renommée, à cause de leur grand nombre; il vaut mieux dire celles où il fait du tort. » De même Arétée (*Cur. diut. morb.* II, 13, p. 277) : « C'est

¹ *Fragorem magnum*. Diets a donné seulement ici des extraits sous forme de traduction latine.

² A part l'intensité extrême des effets, la description de l'elléborisme donnée par les anciens concorde si parfaitement avec ce que j'ai observé moi-même dans l'emploi de la *vératrine*, que je n'hésite pas à me rallier à l'opinion de ceux qui pensent que c'était le *veratrum album* ou une autre espèce de *veratrum* voisine de celle-ci, dont les anciens faisaient usage. Je m'explique aussi très-bien de cette manière les résultats remarquables que cette méthode de traitement avait entre leurs mains. Ainsi que je crois l'avoir prouvé, la vératrine peut être considérée comme l'un des plus puissants agents hypohémisants dont la thérapeutique dispose. Mon expérience ne m'a encore rien appris relativement aux effets de la vératrine dans les maladies chroniques; mais, dans les maladies aiguës, dans les inflammations parenchymateuses principalement, je ne connais aucun médicament d'une aussi puissante efficacité. (*Note du Dr Aran.*)

le seul remède contre les maladies chroniques enracinées, quand les autres moyens de traitement ont échoué, car l'ellébore blanc ressemble au feu par sa puissance : en parcourant l'intérieur du corps, il agit plus efficacement encore que le feu ne le fait en brûlant; il rend la respiration facile de difficile qu'elle
 5 était, donne une belle couleur aux malades décolorés et de l'embonpoint aux individus desséchés. » — Dans un autre endroit (*ib.* I, 1, p. 245), Arétée appelle l'ellébore le dernier et le plus efficace de tous les traitements. — Si on veut de plus amples détails, on trouve dans Pline (XXV, 24, ol. 5) et dans Rufus (voy. plus haut, p. 137) de longues listes de maladies contre lesquelles on employait
 10 l'ellébore. On verra que, dans la liste de Rufus, la folie occupe le premier rang; en effet, comme nous l'avons vu, c'était, d'après la tradition, contre cette maladie que l'ellébore avait été la première fois employé. Les longs détails où entre Archigène pour décrire les ruses destinées à faire prendre aux aliénés de l'ellébore malgré eux (p. 159 sqq.), montrent assez quelle importance on attachait à l'em-
 15 ploi de ce médicament dans l'aliénation mentale. L'efficacité généralement reconnue de l'ellébore dans cette maladie, semble avoir inspiré à quelques philosophes de l'antiquité la singulière idée d'en prendre dans l'état de santé pour vivifier leur intelligence. Ainsi l'académicien Carnéade en prit, suivant Pline (XXV, 21, ol. 5) et Aulu-Gelle (XVII, 15), lorsqu'il se proposait de réfuter
 20 Zénon, et, suivant Valerius Maximus (VIII, 7, 5), pour se préparer à combattre Chrysippe; suivant Pétrone (*Satyr.* 88), Chrysippe en prit lui-même jusqu'à trois fois dans un but analogue.

Tous les médecins de l'antiquité sont d'accord pour proclamer que l'ellébore est un vomitif, et nous voyons qu'Antyllus (p. 172 sqq.) craignait les accidents
 25 les plus graves, si l'ellébore manquait de produire des vomissements. Cependant Arétée (*Cur. diat. morb.* II, 13, p. 277) dit qu'il guérit les malades même en produisant une purgation peu abondante et une fatigue (*έστρασις*) peu intense. Nous lisons même dans un chapitre d'Aëtius (III, 123), probablement emprunté à Posidonius : « Plusieurs malades qui avaient pris de l'ellébore le digèrent et ne
 30 furent pas purgés du tout; cependant le médicament ne leur fit pas moins de bien qu'à ceux qui avaient été purgés. »

Par rapport aux saisons où on administrait l'ellébore, Celse dit (II, 13) : « Id neque hieme, neque æstate datur, optime vere, tolerabiliter autumnno. » Aëtius (III, 125) est à peu près d'accord avec lui; mais Pline dit, au contraire (XXV,
 35 24, ol. 5) : « Æstate potius quam hieme dandum. » Suivant Arétée (*Cur. diat. morb.* II, 13, p. 274) on peut donner l'ellébore en toute saison, mais de préférence au printemps et à l'automne. De ce que dit Archigène (p. 153, l. 5), il résulte du moins que, pour lui, l'été n'était pas une condition qui suffisait pour exclure rigou-
 reusement l'emploi de l'ellébore. Arétée est le seul qui recommande de donner
 40 l'ellébore plusieurs jours de suite et d'y revenir l'année suivante. Enfin Pline et Aëtius prescrivent de ne donner ce médicament que lorsque le ciel est clair; mais nous comprenons difficilement, comment on conciliait cette condition avec un traitement préparatoire qui durait un nombre déterminé de jours.

P. 146, l. 6, *αὔξήσει τοῦ μηνός*] Anciennement les seuls mois qu'on connaissait
 45 en Grèce étaient les mois lunaires. Pour le moment, nous ne voulons citer d'autre témoin de ce fait que Galien, qui dit (*Comm. III in Progn.* § 4, t. XVIII^b, p. 240) :

« Chez les anciens Grecs on appelait mois le temps intermédiaire entre deux nouvelles lunes (*δυσὶν συνόδων ἡλίου καὶ σελήνης*). Dans le même endroit, ainsi que dans son commentaire sur le liv. I des *Épid.* (1, S 1, t. XVII, p. 21)¹ Galien rapporte que, de son temps, les mois lunaires étaient encore usités dans plusieurs villes de la Grèce (*κατὰ πολλὰς τῶν Ἑλληνίδων πόλεων*), quoique, du reste, dans beaucoup de pays, entre autres dans l'Asie, on eût déjà adopté les mois solaires. Il n'y a donc rien d'étonnant que *μήν* soit employé comme complètement synonyme de lune, et nous pouvions traduire *ἀξῆσις τοῦ μηνός* par *croissance de la lune*. Ainsi Thucydide (II, 4) dit des Thébains obligés de fuir la nuit à travers les rues de Platée, lorsqu'ils eurent échoué dans leur entreprise de surprendre cette ville : *ἔφωβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἐφυγον διὰ τῆς πόλεως, ἀπειροὶ μὲν ὄντες οἱ πλείους ἐν σκότῳ καὶ πηλῶ τῶν δίοδων ἢ χρῆ σωθῆναι· καὶ γὰρ τελευταῖος τοῦ μηνός τὰ γινόμενα ἦν*. Quant à *ἀπόκρουσις*, la signification de ce mot par rapport à la lune n'est indiquée qu'à moitié dans le *Tresor* (éd. de Londres), où on dit qu'il signifie la *demi-lune*. L'endroit d'Alexandre d'Aphrodise (*Problema*. I, 66), qu'on cite à ce propos, montre clairement que ce mot signifie exclusivement le dernier quartier. Voici ce passage : *Ἰσθὶ δὲ καὶ τὴν σελήνην τὰς τέσσαρας ἀναδεχομένην κρᾶσις· ἐν μὲν γὰρ τῇ διχομήτῳ σχήματι ὑγρὰ καὶ θερμὴ ποσὺς ἐστίν, ἐν δὲ τῇ πανσελήνῳ θερμὴ καὶ ξηρὰ ποσὺς, ἐν δὲ τῇ ἀποκρούσει ξηρὰ καὶ ψυχρὰ· ὅτε δ' ἀφῶσιςτος, ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ*. Alexandre de Tralles (X, p. 592) emploie le mot *ἀπόκρουσις* dans le même sens à propos d'une recette superstitieuse, et dans cet endroit, Winter d'Andernach a traduit, d'après l'avis de Georgius Valla (p. 851), *luna abeunte a sole*.

P. 147, l. 1 et 2, *τὴν σελήνην... ἀπὸ ῥαφ.*] En lisant avec un peu d'attention ce chapitre, on s'apercevra facilement qu'il y a ici une assez grande lacune, puisqu'il manque le traitement de toute la première partie de la seconde lunaison, et, par conséquent, de quinze jours à peu près.

P. 149, l. 1, *πόλτος*] Pour la traduction de ce mot, nous nous sommes tenus aussi près que possible de Dioscoride (II, 112) et de Galien (*Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 45) qui tous les deux disent que le *πόλτος* était de la bouillie de *κρίμμον*, c'est-à-dire de la farine grossière de froment ou d'épeautre. Cependant il n'est pas certain que le mot *πόλτος* en grec, ou *puls* en latin, ait eu en tout temps une signification également étendue ou également restreinte, ni même que le *palis* des Romains réponde exactement au *πόλτος* des Grecs. En grec, le mot *πόλτος* est ancien, puisque Athénée (XIV, p. 648 b) cite des passages d'Alcman et d'Épicharme où il

¹ Le texte de Galien porte : *Χρηθὲ δὲ δηλονότι τοὺς μῆνας οὐ πρὸς σελήνην ἀριθμεῖσθαι, καθάπερ ἐν ταῖς πλείστοις νῦν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, ἀλλὰ πρὸς ἥλιον καὶ ἐν ἀπᾶσις τε τῶν ἀρχαίων καὶ ἐν πολλοῖς τῶν ἐθνῶν ἀριθμεῖται καὶ παρὰ Ῥωμαίων ὁ σύμπασις ἐνιαυτός εἰς ἑβ' διαιρούμενος*. Ce texte est évidemment corrompu; Usher (*De Macedonia et Asia notam anno solari*, ad calcem *Annal. vet. et novi Testam.* Genevæ, 1722, fol. répété dans Gronov. *Theat. Ant. Græc.* t. IX, p. 1205 sqq.) propose de changer *ἀρχαίων* en *Ἀσιασθῶν*, pour mettre Galien d'accord avec ce qu'on lit deux pages plus loin, où il dit que les Romains, les Macédoniens, les Asiates de chez nous et plusieurs autres peuples réglèrent les mois d'après le soleil. Cependant nous aimerions mieux lire : « *Ἐν ταῖς πλ. νῦν τῶν Ἑλλ. πόλεων ἐν ἀπᾶσις τε (ou καὶ ἐν ἀπ. γε) τῶν ἀρχαίων, ἀλλὰ πρὸς ἥλιον ὡς καὶ ἐν πολλοῖς, κ. τ. λ.* »

était question de cette bouillie. Chez les Romains, le mot *puls* était également un mot ancien, puisque, d'après Pline (XVIII, 19, ol. 8), à Rome, on a, pendant longtemps, mangé du *puls* avant qu'on se servît de pain. Valerius Max. (II, 5, 5) donne aussi comme une preuve de la frugalité des ancêtres qu'ils se servaient
 5 plutôt de *puls* que de pain. Notons toutefois que, dans l'endroit cité de Pline, *puls* semble exclusivement signifier de la bouillie d'épeautre (*far*), et qu'il ajoute : « Il paraît que le *puls* était inconnu en Grèce comme le *polenta* (*ἀλφιτον*) l'était en Italie. » Néanmoins il y a dans Macrobe (*Saturn.* I, 12, 33) un passage d'où il semble ressortir que le *puls* des anciens Romains n'était pas fait exclusivement
 10 avec de l'épeautre; il y est dit qu'on sacrifiait à la déesse Carna du lard et du *puls fabacia*. Ovide (*Fast.* VI, 169 sqq.) parle également de lard et d'un mélange d'épeautre et de fèves à propos du culte de cette déesse, et il donne pour raison de l'emploi de ces mets (171-172) :

*Prisca Dea est, aliturque cibis quibus ante solebat,
 Nec petit ascitas luxuriosa dapes.*

15

Le *πόλτος* d'Alcman était également un *πόλτος πωδύσιος*, et c'est probablement à cet endroit d'Alcman que se rapporte la glose d'Hésychius : *πόλτος τὸ πωανέμιον ἐφήμα*, c'est-à-dire la bouillie qu'on mangeait à la fête des Pyanepsias. Cette fête, d'après le rapport de Plutarque (*Thest.* 22), avait été instituée par Thésée pour
 20 rendre grâce à Apollon de ce qu'il était revenu sain et sauf de Crète après avoir tué le Minotaure, et, à cette occasion, ses compagnons jetèrent dans un même pot ce qui leur restait en fait d'aliments et en firent un potage mêlé pour manger et se réjouir ensemble. Eustathius (*ad Il.* p. 1283) dit, en parlant d'après le grammairien Pausanias de l'institution de cette fête, qu'on fit bouillir des pots d'*ἀθάρα* et
 25 d'*έτνος*; or, *ἀθάρα*, selon Dioscoride (II, 114), est de la bouillie d'épeautre moulu, et *έτνος*, d'après Eustathius lui-même (p. 948), signifie tantôt spécialement des fèves, tantôt généralement toute espèce de légume sec (*δοσπριον*). Ce témoignage s'accorde parfaitement avec ce que nous rapportent les grammairiens (voy. les témoignages rassemblés dans la nouvelle édition du *Tresor*) sur la signification
 30 du mot *πύανος*, qui désignerait aussi soit spécialement des fèves, soit, en général, tout légume sec. — Nous ne saurions donc être de l'avis des auteurs qui, comme Gorrée (*Def. med.*) et Casaubon (*ad Athen. l. l.*) pensent que le *πόλτος* des anciens Grecs différait complètement du *puls* des anciens Romains : l'un aussi bien que
 35 l'autre, ainsi que nous venons de le voir, était une bouillie faite principalement avec des fèves et de l'épeautre. Quoi qu'il en soit, il est certain que des auteurs plus récents donnent le nom de *πόλτος*, *puls* ou *pulticula* à des bouillies faites avec des ingrédients très-divers : ainsi Celse (II, 18 et 30) parle de *pulticula* d'alica, d'orge mondé, de riz, de grand et de petit millet. Dans Alexandre de Tralles (VIII, 8, p. 433, 438-39), il est question de *πόλτοι* faits à peu près avec
 40 les mêmes graines, et, en outre, d'autres encore faits avec du pain alexandrin, avec de l'avoine et avec du fromage nouveau. Enfin nous voyons qu'Archigène parle ici d'un *πόλτος* fait avec des fruits à noyau. Caton (*R. r.* 85) décrit un *puls* carthaginois fait d'alica, de fromage, d'œufs et de miel. Apicius (V, 1) décrit trois *pultes* très-compiqués, dont le principal ingrédient était de l'alica, de la fleur de

farine ou de la pâte de farine (*tracta*), et nous verrons que, plus bas (VIII, 46, p. 273), Archigène décrit un *πόλιτος* médicamenteux fait avec du blé blanc.

P. 149, l. 6, *τραγήμα*] D'après Galien (*Al. fac.* I, 35, t. VI, p. 550) on appelait *τραγήματα* tout ce qu'on mangeait après le repas¹ pour exciter à boire. En un mot, c'était tout ce qui formait, chez les anciens, les *δέοντεραι τράπεζαι*, ou le dessert. Athénée (XIV, ch. 44-76) a parlé tout au long des mets qu'on servait pendant cette partie du repas : c'étaient principalement des gâteaux, diverses espèces de fruits, surtout des fruits secs, des graines torréfiées, des œufs et même quelques mets composés de viande, comme des grives, du lièvre, etc. Nous ne saurions mieux peindre la manière dont on considérait ce repas qu'en citant un passage du poëte comique Alexis, conservé par Athénée (liv. XIV, p. 642 c) :

Ὁ πρῶτος εὐρὼν κομψὸς ἦν τραγήματα ·
Τοῦ συμποσίου γὰρ διατριβὴν ἐξεύρε πως,
Κάργους ἔχειν μηδέποτε τὰς σιαγόνας .

En latin, les *τραγήματα* s'appelaient *bellaria*. Voy. Macrobe, *Saturn.* II, 8, 3. 15

P. 150, l. 3, *τόνον εισθέτες*] M. Dübner veut conserver *ἐν τῷ νοσί* et changer *θέτες* en *συνθετές* ou *ἐνεθέτες*, afin que *ἐν τῷ νοσί* réponde à *ἄλλως*.

P. 150, l. 4, *τρίχος πρῶτον ληθέν*] Il s'agit ici probablement de salaisons du genre de celles dont Xénocrate, dans Oribase (II, 58; t. I, p. 158), dit qu'on les mangeait bouillies avec de la moutarde, à cause de leur excès de graisse. Du 20 reste, toutes les salaisons sont rangées par Athénée (III, 84) parmi les mets qu'on mangeait au *πρόπωμα*, ou premier service du repas. (Voy. Notes du t. I^{er}, p. 649.)

P. 151, l. 2, *κατὰ τὴν σχίσιν*] Il nous paraît qu'Archigène désigne ainsi l'extrémité inférieure des piliers du voile du palais. 25

P. 151, l. 4, *τοῦ στόμαχου τὸ στόμα*] Voyez, dans le III^e vol., nos notes sur les livres anatomiques d'Oribase.

P. 151, l. 8-9, *Ἐπικύπτοντα δὲ δεῖ συνεργάσασθαι*] Suivant Dioclès, au contraire (VIII, 22, p. 201, l. 9), la manière la plus facile de vomir est d'être assis ou debout. — On conseille, en général, de vomir assis quand cela est possible; dans cette position on évite plus sûrement les éructations, et même les congestions cérébrales, attendu que les muscles de presque tout le corps sont alors dans une tension moyenne. Du reste, dans ce chapitre d'Archigène, on trouve, pour ainsi dire, toute une gymnastique de vomissements. — Voy. p. 831 et 832, la note de la p. 195, l. 6 sur les vomissements en général. 30 35

P. 153, l. 9, *μέλι θυμίζον*] Voyez, dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 605, la note de la p. 170, l. 3, sur le miel.

CH. 2; p. 155, l. 8 et 9, *Οἶταφ. . . . Γαλατικῆ. . . . Σικελικῆ*] La plupart des auteurs qui ont parlé des divers endroits d'où on tirait l'ellébore blanc donnent la préférence à celui d'Anticyre ou de l'Œta (voy. plus haut Rufus, p. 103, l. 1, 40

¹ Dans notre traduction française, nous avons suivi la traduction latine; en grec, il y a *περὶ τὸ δεῖπνον*, leçon qui signifie *pendant le repas*, et qui, par conséquent, n'est pas admissible.

et plus bas Hérodote, ch. 4, p. 165, l. 8; Théophraste, *H. P.* IX, 10; Strabon, IX, p. 418; Pline, XXV, 24, ol. 5), c'est-à-dire à celui qui provenait de la ville d'Anticyre en Phthiotide, située sur le golfe Maliaque, au pied du mont OËta. Il est donc probable que, chez Dioscoride (IV, 149), il faut, contrairement aux anciennes éditions qui portent *Κυρηναϊκός*, lire *Ἀντικυριακός*, là où Dioscoride nomme la première qualité. Cette opinion paraît confirmée par les manuscrits de Vienne, dont l'un donne *Ἀντικύρινος* et l'autre *Ἀγκυρατικός*; dans notre célèbre manuscrit de Paris, le chapitre sur l'ellébore manque. Toutefois, la leçon *Κυρηναϊκός* a pour elle l'autorité d'Oribase (liv. XI) et d'Aëstius (II, 196). Malgré la gravité du témoignage de ces deux auteurs, qui ont fait leurs extraits sur des manuscrits plus anciens que ceux que nous possédons, nous persistons, vu tous les renseignements fournis par les autres auteurs, à regarder comme la meilleure la leçon *Ἀντικυριακός*. — Quelques auteurs (Rufus, Hérodote et Dioscoride) désapprouvent l'emploi de toute autre espèce d'ellébore que celui d'Anticyre; mais Théophraste cite encore, comme des espèces bonnes, quoique inférieures à l'ellébore de l'OËta, celui du Pont, celui de Vélia, qui croissait dans les vignobles, et celui de Marseille. Pline qui, du reste, a copié Théophraste, omet cette dernière espèce, et, comme aucun autre auteur ne mentionne l'ellébore de Marseille, Hahnemann (p. 27) propose de lire *Μαλιώτης* au lieu de *Μασσαλιώτης*; cependant ce qui rend cette correction moins acceptable qu'elle ne le paraît au premier abord, c'est qu'en l'adoptant il faut admettre que Théophraste ait nommé deux fois la même espèce sous des noms différents, car on ne voit guère en quoi le *Μαλιώτης* différerait de l'ellébore de l'OËta. — L'ellébore de Galatie est mentionné aussi par Dioscoride et par Rufus comme une espèce de qualité inférieure; mais l'ellébore de Sicile n'est cité par aucun autre auteur, à moins qu'on ne veuille rapporter à la ville d'Ancyre en Sicile l'*ἐλλέβορος Ἀγκυρατικός* d'un des manuscrits de Dioscoride; cependant il y avait encore deux autres villes du nom d'Ancyre, l'une dans la Phrygie et l'autre dans la Galatie; mais il ne saurait être question de la dernière, puisque, en citant, comme la meilleure espèce d'ellébore, celle d'Ancyre en Galatie, Dioscoride serait en contradiction directe avec ce qu'il dit immédiatement après, en rangeant l'ellébore de Galatie parmi les espèces de qualité inférieure. — Outre les espèces citées par Archigène, Théophraste et Pline nomment encore l'ellébore du Parnasse et celui d'Étolie; Rufus celui d'Arménie, et Dioscoride celui de Cappadoce; mais toutes ces espèces sont données comme peu recommandables. — Enfin, dans Sérapion, qui paraît bien avoir puisé à des sources grecques, on lit : « Et melior elleborus albus est ille qui defertur ex terra que dicitur Ercehalon et ex terra que dicitur Gallacia, et secundus in bonitate est ille qui est ex terra que dicitur Italia, sed ille qui est ex Scabdehia est malus. » Sprengel (ad Diosc. l. l.) pense qu'Ercehalon signifie Héraclée; Sérapion serait donc ici à peu près d'accord avec Théophraste, qui cite l'ellébore du Pont parmi les bonnes espèces. — Le mot *Scabdehia* serait-il le nom de la Cappadoce?

P. 158, l. 5, *δύο δράχμας*] D'après Pline (XXV, 24, ol. 5), jusqu'à l'époque de Thémison inclusivement, on n'avait pas dépassé cette dose; mais, après lui, on alla jusqu'à quatre drachmes, parce qu'à haute dose l'éruption du médicament

est plus prompte. Voy. aussi plus bas, p. 161, l. 12.

P. 159, l. 2-3, *τοὺς δὲ μαινομένους*] Cf. ch. 3, p. 164, l. 7.

P. 159, l. 10, *προῦπεσίδλωσαν*] Il faut sous-entendre probablement ici le mot *τροφῆς*; Aristote (*Probl.* I, 46, et III, 33) se sert également de l'expression *τροφῆς ὑποστέλλεσθαι* dans le sens de *diminuer les aliments*. Chez Galien, on trouve quelquefois le verbe *συστέλλειν* et le substantif *συστολή* employés dans le même sens, également en sous-entendant le mot *τροφῆς*. Dans le traité *De la meilleure secte à Thrasymbule* (ch. 43; t. I, p. 209), on lit : *Μη παρόντος τοῦ ὑποδεικνύοντος τὴν ἄλλην τροφήν σκοποῦ, γελοῖος ὁ παραλαμβάνων τὸ μὴ ἀπαιτούμενον, ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν ἐνδεικνύσθαι φασὶ τὸ δεῖν συστέλλειν. Ἐπὶ πάντων οὖν δήλων, ὅτι τὴν συστολήν παραληφόμεθα κατ' ἀρχάς, καὶ ἐπὶ τῶν τοὺς ἀλφουδὸς καὶ τὰς λεύκας ἐχόντων μέχρι τῆς ἐπιτάσεως· παρατεινόμενος δ' ἐπὶ χρόνον τῆς ἀρχῆς, δηλονότι κατατακ-* 5
σται ὁ τῆ τοιαύτη ἀγωγῇ χρέμενος. Ἀλλ' ἴσως φήσουσι πρὸς ἡμᾶς· διὰ ποίαν αἰτίαν ὑμεῖς ἐν ἀρχῇ φέρε τοῖς περιπνευμονικοῖς καὶ τοῖς ὁμοίως τοῖτοις νοσοῦσιν ὄξυνος κατ' ἀρχάς οὐ προσφέρετε, καίτοι κατ' ἀρχάς ἡ δύναμις ἐστὶν ἰκανή; ὅτι, φήσομεν, κωλύει ἡμᾶς προσφέρειν ὁ καιρὸς ἀπαιτούσης τῆς δυνάμεως. Οὐχὶ συστέλλειν οὖν ἐν- 10
δεικνύται, ἀλλ' ὅπερ ἀπαιτεῖ ἡ δύναμις οὐκ ἔωσα ἡμῖν παραλαμβάνειν, ἐνδεικτικῶν 15
τοῦ ἐναντίου οὐκ ἂν τις ἀλόγως θεῖτο. — Dans le traité *De med. comp. sec. loc.* (I, 2, t. XII, p. 415) Galien cite la phrase suivante de Soranus : *Διὸ καὶ προσφάτου τυγχάνοντος αὐτοῦ* (probablement *τοῦ νοσήματος*, c'est-à-dire l'alopecie) *συστολή τὸ πρῶτον ἀρμόσει, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπλοῦν τροφίον εὐχυλον, κ. τ. λ.*

P. 160, l. 3. *πυρίνη δὲ πλίσση]* Voyez, dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 554, 20 la note de la p. 4, l. 6.

P. 161, l. 3, *πρῶτον ἐξερεῖται]* Pour cette raison, Hérophile, d'après le témoignage de Pline (XXV, 23, ol. 5), avait comparé l'ellébore à un vaillant capitaine, parce qu'après avoir mis tout en mouvement dans l'intérieur, il paraissait le premier dans la sortie. Toute l'action de l'ellébore devait être terminée dans sept 25 heures (Pline, *ibid.*). Plus bas, nous verrons (p. 165, l. 3) que le médecin Hérodote regardait comme un inconvénient de l'emploi de l'ellébore provenant d'autres pays que d'Anticyre la trop grande rapidité de son action.

CH. 3; p. 165, l. 1, *ἐν* ajouté d'après l'avis de M. Dübner.

CH. 5; p. 168, l. 4, *ἐν ἀγγείῳ διπλῷ]* La manière de soumettre une substance 30 quelconque à l'ébullition dans un vase double (*ἐν ἀγγείῳ διπλῷ, ἐπ' ἀγγείου διπλοῦ, ἐν διπλώματι, διὰ διπλώματος, ἐπὶ διπλοῦ σκεύους*), est décrite de la manière suivante par Galien, qui nous apprend en même temps que cette façon d'agir avait été empruntée aux parfumeurs (*μυροφύτων*) (*Sec. loc.* VII, 2; t. XIII, p. 37) : « On verse de l'eau chaude dans un grand chaudron, on place, dans ce chaudron, un 35 autre qui contienne le médicament qu'on veut soumettre à l'ébullition, ensuite on chauffe en dessous avec du charbon de bois ou du bois qui ne fume pas. (Voy. plus bas note au mot *προσποδραχέσθωσαν*, p. 883, l. 33 sqq.) — Cf. *De san. tu.* IV, 8; *Method. med.* VIII, 5; *Sec. gen.* III, 5, t. VI, p. 289; t. X, p. 573; t. XIII, p. 629. Voy. aussi plus bas, VIII, 43, p. 263; Dioscor. II, 95; Scribonius Largus, 40 66 et 73, et la note de Rhodius sur ce dernier endroit, p. 135.

CH. 6; p. 169, l. 4, *κρεμαστὸν κλινίδιον]* Cf. p. 171, l. 4; 172, l. 13; 173, l. 6. Voy. aussi IX, 14, p. 309, l. 4 et suiv. — Si on compare les divers passages

- que nous venons d'indiquer, on reconnaîtra qu'il s'agit de trois espèces de lits :
- 1° les lits suspendus au plafond ou de toute autre façon (*κρεμαστὸν κλιν.* voy. notre I^{er} vol. p. 661, note de la p. 515, l. 3), mobiles et ne touchant pas au sol ;
- 2° des lits dont les pieds ou la base reposaient sur le sol, mais dont on rendait les points d'appui inégaux en hauteur, en mettant des supports (*ὀπὸ βλητὰ ἔχον διαγώνια*, voy. I^{er} vol. l. l. p. 515, l. 4) à deux angles diagonalement opposés ;
- 3° enfin nous pensons que les *κλιν. μετέωρα* étaient des lits supportés par des pieds très-élevés. Ce qui nous confirme dans cette interprétation, c'est un passage même d'Oribase, ou plutôt d'Antyllus (p. 309, l. 4 et suiv.), où il est dit que
- 10 les lits dont les pieds sont bas remplissent la tête, tandis que les lits très-élevés excitent la peur et font croire qu'on est suspendu ; or c'est là précisément ce qui provoque l'œuvre de vomir. Si le sens primitif du mot *μετέωρος* est *suspendu*, il signifie souvent aussi *élevé*, ainsi qu'on le voit par les exemples rassemblés dans le *Treſor*.
- 15 P. 169, l. 6, *καὶ τὴν κατάποσιν*] Cf. sur *κατάποσις*, pris dans le sens d'organe de la déglutition, ch. 7, p. 181, l. 10-11. Ces exemples sont à ajouter à ceux qu'on trouve dans le *Treſor grec*, *voce*.
- P. 169, l. 14, *ὁ σφυγμός*] Galien (*De puls. ad tirones*, 12, et *De caus. puls.* IV, 27, t. VIII, p. 491 et 492, et t. IX, p. 203 et 204) note aussi avec beaucoup de
- 20 soin l'état du pouls aux divers moments du traitement par l'ellébore.
- P. 174, l. 2, *δέρματος Καρχηδονίου*] Cette espèce de cuir est également mentionnée par Hippocrate, *Des artic.* § 37 et 38, t. IV, p. 164 et 168.
- P. 179, l. 3, *εἰς τὰς κοιλίας*] L'auteur hippocratique du traité *De l'art* (§ 10 ; t. VI, p. 16) parle aussi de la présence de l'air dans les cavités des muscles aux-
- 25 quels il donne simplement le nom de *chairs*, comme dans Aristote.

- CH. 10 ; p. 183, tit. *ἀποφλεγματισμοῦ*] Voici comment Galien définit les apo-
phlegmatismes (*Simpl. med.* V, 20, t. XI, p. 769) : Καλοῦσι δὲ τὰ μὲν διὰ τῶν
ῤῥινῶν ἐγγεόμενα φάρμακα τοῦ καθῆραι τὴν κεφαλὴν ἐνεκεν ἔρρινα, τὰ δ' ἀνακογγυ-
λιζόμενα καὶ μασώμενα πάντα ἐνὶ παραλαβόντες (l. *περιλ.*) ὀνόματι προσσγο-
30 ρεῦσιν ἀποφλεγματίζοντα, καὶ τὰς δυνάμεις δ' αὐτῶν ἀποφλεγματικὰς. — De
même Archigène dit (*ap. Gal. Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 566) : Τὴν μὲν τῶν ὀνο-
μαζομένων συνήθεις τοῖς ἰατροῖς ἀποφλεγματίζόντων φαρμάκων ὕλην ὑστερον ἐρω-
ννυὶ δὲ τοσοῦτον ἐπιστημῆσθαι χρήσιμον ὡς τὸ βοήθημα τοῦτο φλέγματος ἐνο-
χλοῦντός ἐστιν ἰαμα, καθάπερ δὴ καὶ αὐτὸ τοῦνομα αὐτοῦ δηλοῖ. — Les apo-
35 phlegmatismes étaient donc des masticatoires ou des collutoires qu'on donnait
en vue d'attirer la pituite de la tête. (Voy. la note sur le chapitre suivant.) Outre
les passages cités en tête de notre chapitre, on trouve de nombreux exemples de
ces médicaments chez Galien, *Sec. loc. l. l.* et *ib.* p. 582-588 ; liv. V, ch. 5,
p. 862 ; *Eupor.* I, 2 et 7, t. XIV, p. 326 et 356 ; Arétée, *Cur. diut.* I, 1, p. 241 ;
40 Alex. Trall. III, 6, p. 190 ; Pseudo-Dioscôr. *Eupor.* I, 5, et Scribon. Larg. 9.

CH. 11, p. 184. tit. *Περὶ κενωτικῶν τῆς κεφαλῆς*] La doctrine des humeurs qui descendent de la tête remonte aux temps les plus anciens de la médecine : dans deux livres de la *Collection hippocratique* (*Des lieux dans l'homme*, § 10 sqq. et *Des glandes*, § 10 sqq. t. VI, p. 294 sqq. et t. VIII, p. 564 sqq.) elle est exposée avec

beaucoup de détails. On y distingue sept fluxions venant de la tête : les premières se faisaient vers le nez, les oreilles et les yeux; la quatrième allait à travers le palais, à la gorge et à la poitrine; les trois dernières donnaient lieu au *tabes dorsalis*, à l'hydropisie et à la sciatique. Chez les médecins postérieurs à la *Collection hippocratique*, qui sont parvenus jusqu'à nous, il n'est guère plus question des 5 trois dernières fluxions, mais assez souvent, au contraire, des quatre premières. (Voy. entre autres Galien, *Ars med.* 7, t. I, p. 324; *San. tu.* I, 13, t. VI, p. 73; *Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527 et *Meth. med. ad Glanc.* II, 4, t. XI, p. 93.) La première et la quatrième fluxion trouvèrent même une nouvelle confirmation chez Galien, qui démontra, à l'aide de l'anatomie (*Us. part.* VIII, 6 et 7; IX, 3, 10 t. III, p. 647-656 et 693 sqq.), les voies par lesquelles, selon lui, les humeurs superflues arrivaient des ventricules du cerveau au nez et au palais. Presque toujours, c'était la pituite qui descendait du cerveau (voy. par ex. Hippocrate, *Des lieux dans l'homme*, § 11, p. 296; *Des glandes*, § 14, p. 568; Galien, *Us. part.* VIII, 6, p. 649); quelquefois cependant aussi, c'était de la bile, à ce qu'il paraît; du moins, dans le traité *Des lieux dans l'homme* on lit (§ 10, p. 294) : « Si le flux coule vers la poitrine, par l'effet du froid, c'est de la bile, » et (§ 14, p. 302) : « Si la fluxion se fait sur la poitrine et qu'il y ait bile. » De même, dans le *Comment. I sur le livre des humeurs* (§ 12; t. XVI, p. 625; voy. plus haut, VII, 23, p. 80, l. 3), Galien recommande, dans le cas d'ictère¹, d'évacuer la bile par 20 le nez et le palais. Outre le silence de Galien sur les trois dernières fluxions d'Hippocrate, il y a encore une autre différence assez notable entre les vues de ces deux médecins sur le sujet qui nous occupe : c'est que, pour Hippocrate (voy. *De gland.* § 11, t. VIII, p. 564), les trois premières fluxions sont conformes à la nature; Galien, au contraire, tout en avouant que la fluxion à travers le palais 25 peut occasionner des maladies très-diverses (voy. entre autres *Comment. in Aphor.* VI, 2; t. XVIII, p. 10; cf. la note sur les mots *ταῖς ἀερί θάλασσα*, p. 856, l. 36 sqq.), regarde cependant cette fluxion comme la seule qui soit compatible avec un état de santé absolue (voy. *Us. part.* l. l. p. 650); ailleurs, cependant (*Comment. in Aphor.* III, 24; t. XVII^b, p. 624), il reconnaît que la fluxion par les narines est 30 tout aussi bien conforme à la nature que la fluxion par le palais. C'était donc principalement aussi par ces deux voies qu'on cherchait à attirer les humeurs, dans les maladies qu'on croyait dépendre d'une humidité excessive du cerveau, et le chapitre actuel d'Oribase traite des médicaments destinés à produire cet effet.

¹ La pratique d'attirer la bile par le nez en cas d'ictère était très-généralement reçue dans l'antiquité, surtout vers la fin de la maladie. Voyez Hippocrate, *De morb.* II, § 58 et 59; t. VII, p. 54; Galien, *Simpl. medic.* VIII, 16, § 35, et 18, § 15; *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 198, 122 et 588; *Sec. loc.* IX, 2, t. XIII, p. 233-34; *Eupor.* I, 11 et II, 20; t. XIV, p. 377 et 458; Pseudo-Galien, *De cura ict.* ap. Juntas, spur. fol. 116 r; Dioscoride, III, 109, et IV, 152; Pseudo-Dioscoride, *Eupor.* II, 57; Pline, XX, 4, ol. 2, et XXVIII, 21, ol. 7; Cœl. Aurel. *Chron.* III, 5, p. 457 et 458; Oribase, *ad Eunap.* II, 1, *De prasio* et *ib.* IV, 99; Aëtius, I, cap. *De prasio* et *De sicyo agrio*, et X, 18; Paul d'Égine, III, 50; Theophanes Nonnus, 189; enfin Nic. Myreps. I, 138. Nous trouvons bien moins d'exemples de la coutume d'attirer la bile par le palais; cependant les gargarismes qu'Hippocrate (*Des affect. internes*, § 38, t. VII, p. 260) et Cœlius Aurel. l. l. recommandent dans l'ictère, nous semblent être prescrits dans ce but.

Il est bien plus rarement question des médicaments qui attirent les humeurs par les yeux ou les oreilles; nous ne pourrions guère citer, à ce propos, que la phrase du traité *Des lieux dans l'homme*, § 13, p. 300 : « Des médicaments qui purgent la tête, ceux qui sont actifs exercent l'attraction sur la tête entière; ceux qui sont
5 faibles l'exercent sur les yeux et puis sur les environs du nez. » On devra peut-être aussi reconnaître le but d'attirer les humeurs par les oreilles dans les mots obscurs, *aures adlectare*, qu'on trouve dans le traitement de la fièvre ardente décrit dans le traité *Des semaines* (§ 30, t. VIII, p. 654). Zopyre (voy. plus bas, XIV, 45, p. 554-555) et le Pseudo-Galien, *De cathart.* (*ap. Jantas spur.* n° 100 c)
10 ont cependant donné des listes de médicaments qui attirent les humeurs aux yeux et aux oreilles, ou qui les évacuent de ces organes. (Voy. aussi plus bas, ch. 14, p. 188.)

Il y avait lieu de s'attendre que les progrès que les anatomistes du xvi^e siècle, et principalement Varoli, avaient fait faire à nos connaissances sur l'organe de l'o-
15 dorat, auraient renversé la doctrine dont il s'agit. Il n'en est rien cependant. Ce fut principalement Schneider qui la fit tomber: cet auteur publia, de 1661 à 1664, en sept volumes in-4°, deux traités sur le catarrhe (*De catharris, et De catharris liber specialissimus*) dans lesquels il réfute très-prolixement, mais avec beaucoup de soin, cette théorie dans tous ses détails, de manière à ne lui laisser plus aucun
20 refuge.

Cm. 13; p. 188, l. 2, *κεδπλα.*] Toutes les fois que les anciens décrivent un végétal sous le nom de *κέδρος* (cèdre) (voy. par ex. Théophr. *Hist. plant.* III, 12, §§ 3 et 4; Diosc. II, 105), il est facile de reconnaître, comme, d'ailleurs, on l'a déjà fait depuis longtemps, qu'il s'agit de quelque espèce du genre genévrier. Dans d'autres
25 endroits, cependant, on raconte sur le cèdre, sans le décrire, des particularités qui ne peuvent se rapporter qu'au véritable cèdre du Liban (*pinus cedrus* L.); tels sont les passages de Théophraste (*ib.* V, 7, 1, et 8, 1) et de Pline (XVI, 76 ol. 40), où le bois de cèdre est loué comme propre à la construction des vaisseaux et où il est question de troncs de cèdre que trois hommes suffisaient à
30 peine à embrasser. — De ces faits nous pouvons conclure, ce nous semble, avec M. Fée (Note sur Pline, XIII, 11, ol. 5, t. IX, p. 120), que les anciens connaissaient le bois de cèdre, mais qu'ils n'avaient probablement point vu l'arbre sur pied.

Nous croyons que c'était également le vrai cèdre qui fournissait la matière résineuse si célèbre dans l'antiquité sous le nom de *κεδπλα*. La preuve en est, pour
35 nous, dans ce que Pline dit en deux endroits différents (XIII, 11, ol. 5, et XXIV, 11, ol. 5), à savoir, que le grand cèdre est appelé aussi *cédrélate* (mot à mot *sapin-cèdre*) et fournit l'espèce de poix appelée *cédréa*¹. La même opinion est confirmée par Théophraste (*Hist. plant.* IX, 2, 3); suivant cet auteur c'était en

¹ Dans le premier passage, Pline dit, il est vrai, que le grand cèdre fournit la meilleure espèce de résine; mais il nous paraît vraisemblable que le mot résine est ici pris dans un sens étendu, et comprend tout aussi bien la poix que la résine proprement dite. Sans cela, partout où on fait une distinction entre la poix et la résine, la poix est la matière résineuse qu'on retire du bois à l'aide du feu (voy. Théophr. *Hist. plant.* IX, 3), et la résine celle qu'on obtient par incision ou par décortication (*ib.* IX, 2).

Syrie qu'on brûlait le cèdre pour en obtenir de la poix. On devra donc admettre que Dioscoride (*l. l.*) confondait entre eux le véritable cèdre et un autre arbre du genre *juniperus*, lorsque, après avoir dit que le grand cèdre fournissait la *cédria*, il lui donne ensuite des attributs qui ne conviennent qu'à un genévrier.

Outre la *cédria*, il est souvent question, dans les écrits des anciens, de l'*huile de cèdre* (*έλαιον κέδρινον*); mais il paraît que cette expression n'a pas toujours exactement la même valeur. Quelquefois elle est synonyme de *κεδρία*. Ainsi Érotien (p. 234) a la glose *Κεδρίων έλαιον· τῆ κεδρία*, qui paraît se rapporter au *l. I des maladies des femmes* (S 78. t. VIII, p. 190). De même, Scribonius Largus (*Comp.* 267) appelle, vers la fin d'une recette, *cédria* le même médicament qu'au commencement il avait nommé *oleum cedrinum*. Dans le traité *De med. comp. sec. loc.* I, 3, t. XII, p. 440, Galien raconte que les paysannes, en Asie, employaient un mélange de *cédria* et d'*huile* pour se noircir les cheveux, et qu'à défaut de *cédria* elles avaient recours au goudron. Dans un autre passage du même traité (II, 1, p. 542), il relate encore le même fait; seulement, l'ingrédient dont se servaient les paysannes n'est plus appelé *κεδρία*, mais *κέδρινον*. Dioscoride, au contraire (*l. l.*), réserve le nom d'*huile de cèdre* au produit qu'on obtient en soumettant à une espèce de distillation la *cédria*. Voici ce qu'il dit à ce sujet: « On fait aussi de l'*huile* avec la *cédria*; on l'en sépare en suspendant au-dessus de la laine pendant l'ébullition, comme on le fait pour le goudron. » Ce même produit est indiqué de la façon suivante, par Galien (*Des méd. simpl.* VIII, 1, § 16, t. XII, p. 18): *Τὸ λεπρότατον ἐκ τῆς κεδρίας¹ καὶ ἀκριβῶς ἐλαιωδέστατον, ὃ διὰ τῶν ὑπεραιρουμένων ἐρίων ἐψομένης ἀρροίεται*. Voy. aussi Pline, XV, 7. — Qu'on se garde cependant bien de croire que *κεδρέα* soit le nom de l'*huile de cèdre* de Dioscoride, comme on serait tenté de le faire en lisant, au commencement du paragraphe de Galien cité plus haut (p. 16): *Ἡ κεδρέα· ὅστω καλεῖται τὸ ἔλαιον τὸ ἐκ τῆς κέδρου*. Pour Galien, *κεδρέα*, *κεδρία* et *έλαιον κέδρινον* sont toujours synonymes: ainsi (p. 18, voy. l. XV, ch. 1, § 10, p. 645, l. 13), il appelle *τὴν ὄλην κεδρέαν* la résine non encore soumise à la distillation, et *τὴν ἐλαιώδη κεδρέαν* le produit de cette opération. — Il ne sera peut-être pas inutile de donner ici le passage de Dioscoride où il décrit plus amplement le procédé de distillation dont il s'agit (I, 96); on y lit: *Le πισσέλαιον* (*huile de goudron*; c'est ainsi qu'il appelle le produit de la distillation) surnage sur le goudron comme le sérum sur le lait, et on l'enlève pendant l'ébullition du goudron en suspendant au-dessus de la laine propre qu'on exprime dans un vase lorsqu'elle est imbibée des vapeurs qui s'élèvent, et on continue ce procédé aussi longtemps que le goudron est en ébullition. — Ce que Dioscoride nomme ici *πισσέλαιον* est appelé par Galien *πισσανθος*, qu'il définit ainsi (*Simpl. med.* II, 21, t. XI, p. 520): « la partie huileuse qui surnage sur le goudron. » De même, dans le second passage sur la manière dont les paysannes d'Asie se noircissaient les cheveux, Galien dit que le mélange de goudron et d'*huile* dont elles se

¹ On remarquera que Galien dit ici *κεδρέα* et non *κεδρία*. La première de ces deux formes se rencontre presque aussi souvent que la seconde, et, pour cette raison, nous ne l'avons pas changée en *κεδρία*. Voyez, du reste, sur les substantifs en *έα*, Lobeck, *Paralip. grammat. græc.* p. 337-339. — Quelquefois même on trouve *κεδραία* et *κεδρώα*, mais nous avons considéré ces deux orthographes comme des fautes de copiste.

servaient est appelé *πισσέλαιον*, et que c'est quelque chose de différent de ce qu'on nomme *πίσσαυθος*, c'est-à-dire la partie surnageante du goudron. On voit que le *πισσέλαιον* de Dioscoride, ou *πίσσαυθος* de Galien, était tout simplement notre huile de térébenthine¹, et l'huile de cèdre de Dioscoride, ou *cedrea huileux* de Galien, une espèce particulière d'huile de térébenthine, tirée de la résine ou poix de cèdre. — Nous croyons pouvoir affirmer que l'huile obtenue par la distillation du goudron ordinaire se rencontre encore sous deux autres noms chez Galien : le premier est *έλαιον δάδιον*, de *δάς*, torche ou bois résineux; car il définit l'*έλαιον δάδιον* par les mots l'huile qu'on retire du goudron (*Simpl. med.* VI, 5, 10 § 4, t. XI, p. 871; voy. l. XV, 1, p. 630, l. 11, 12). Le second nom dont nous voulons parler est *έλαιον πεύκινον*, de *πέυκη*, qui est un nom collectif pour toutes les espèces de pin dont le bois est très-résineux. (Voy. p. 898, l. 1, note de la p. 503, l. 1.) En effet (*Med. simpl.* II, 21, l. l.), l'*έλαιον πεύκινον* est nommé comme une substance douée de propriétés analogues à celle de l'huile de cèdre, de genévrier 15 et de laurier. — Vitruve (II, 9, 13) mentionne aussi l'huile de cèdre comme un moyen de garantir les livres contre les insectes, et il donne comme synonyme d'huile de cèdre le mot *cedrium*. Ce même mot (*κέδριον*) a été rétabli, d'après les manuscrits, par M. Littré, dans un passage d'Hippocrate (*De la nature de la femme*, § 32, t. VII, p. 358), où les éditions antérieures avaient 20 *κέδριον*. D'après Pline (XVI, 21, ol. 11), on appelait, en Syrie, *cedrium* le liquide aqueux qui coule le premier quand on fait de la poix, et il n'ajoute même pas que c'était uniquement dans le cas où on se servait du cèdre pour faire de la poix, quoique le cèdre ne fût pas le seul arbre qu'on adaptât à cet usage en Syrie. (Voy. Théophr. *Hist. plant.* IX, 2, 3.) Il nous semble cependant 25 que ce *cedrium* devait être beaucoup moins propre à l'usage dont parle Vitruve que la poix ou la résine de cèdre même. — Une quatrième espèce d'huile de cèdre est mentionnée par Pline (XV, 7), lorsqu'il dit que l'huile de cèdre se tire des fruits du cèdre. Il est bien clair qu'il s'agit de nouveau ici du *cedre-genévrier*, et, quoique nous ne doutions guère que, par l'expression des baies des 30 diverses espèces de genévrier, on ne puisse obtenir une petite quantité de liquide huileux, nous croyons nécessaire de dire que Pline est ici en quelque sorte en contradiction avec lui-même, puisqu'il rapporte dans un autre endroit (XXIV, 11, ol. 5) que l'huile de cèdre se fait avec le suc de cèdre (*succus cedri*), et que, dans les deux passages, pour augmenter encore la confusion, il donne *pisselæon* 35 comme synonyme d'huile de cèdre. La mention, cependant, que Galien (voyez plus haut l. 14) fait d'un *έλαιον ἀρκύθινον*, lequel était très-vraisemblablement le produit de l'expression des baies des espèces de genévrier appelées plus spécialement par les anciens *ἀρκυθος*, semble témoigner en faveur de l'existence d'une huile de cèdre par expression. — Enfin, nous mentionnerons encore ici, 40 pour mémoire, le miel de cèdre, dont parle Hippocrate (*Des plaies*, § 12, t. VI, p. 414) et qui est vraisemblablement de la manne recueillie sur le cèdre.

¹ L'*έλαιον τερμινθίνον* des anciens était le produit huileux qu'on obtient par l'expression des baies du térébenthinier (voy. Dioscoride, l. 50) et diffèrait, par conséquent, de notre huile de térébenthine. Voilà pourquoi nous avons appelé en français cette huile *huile de térébenthinier*.

NOTES DU LIVRE VIII, CHAPITRES 17, 18, 19. 817

Voy. Galien, *De alim. fac.* III, 39, t. VI, p. 739, et notre note sur les mots *eis ἀρετήν* (II, 62, p. 170, l. 3), dans le tome I d'Oribase, p. 605. — En résumé, *κέδρος* signifie tantôt le véritable cèdre du Liban, tantôt une ou plusieurs espèces de genévrier. — *ἔλαιον κέδρινον*, huile de cèdre, a quatre significations : 1° la poix faite avec le bois de cèdre. En ce cas c'est un synonyme de *κεδρα*. — 2° le produit de la distillation de cette poix, par conséquent un espèce particulière d'huile de térébenthine. — 3° le liquide aqueux qui coule le premier quand on va fabriquer de la poix. En ce cas il est synonyme de *κέδριον*. — 4° l'huile qu'on obtient par l'expression des baies des espèces de genévrier qui, chez les anciens, portaient le nom de cèdre.

CH. 17; p. 191, l. 2, *σχετικῆς*] Dans Galien (*Meth. med.* VIII, 1, t. X, p. 533), on lit : *Ἐπειδὴ ὀνομάζουσι τὰς μὲν εὐλύτους διαθέσεις ἐν σχέσει, τὰς δὲ μὴ τοιαύτας ἐν ἔξει, συγχαρητέον ἔστιν ἕνεκα σαφοῦς διδασκαλίας καὶ αὐτῶν τῶν πυρετῶν τοὺς μὲν δυσλότους ἐπικούς, τοὺς δ' εὐλύτους σχετικούς ὀνομάζεσθαι.*

CH. 18 et 19, p. 191 et suiv.] D'après Galien, c'est Hippocrate¹ qui a inventé les deux modes de traitement appelés *révulsion* et *dérivation* (voy. *Meth. med.* V, 3, t. X, p. 315, et *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149); c'est, par conséquent, lui aussi qui leur a donné leur nom. (Voy. *San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439, et *ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 91.) Dans son *Commentaire sur le VI^e livre des Epid.* (sect. II, § 7, t. XVII, p. 905), Galien donne une définition de la dérivation, que nous traduirons littéralement, quoique le texte soit un peu incorrect. « Hippocrate l'habitude de se servir du mot *dérivation* lorsqu'une humeur qui a besoin d'être évacuée ne prend pas son essor vers la région qu'il faudrait, tout en ne s'éloignant pas complètement de la direction convenable, et en ne se portant pas non plus vers l'endroit diamétralement opposé; mais lorsque, par exemple, l'humeur tend à s'évacuer par les urines dans le cas d'une affection de la vessie ou des reins; car, dans ce cas, il vaut mieux dériver par les selles, de même que, lorsque, dans une affection des intestins, l'humeur a de la tendance à passer par les selles : en effet, dans ce cas, nous exciterons l'humeur qui a besoin d'être évacuée à passer par l'urine. » Galien ne donne nulle part une définition de la révulsion; mais, dans l'endroit cité, il explique quelle est sa nature par un exemple : « Si, dit-il, dans le cas de l'existence d'une de ces évacuations (c'est-à-dire des évacuations par les urines, les selles, ou les parties génitales de la femme), nous excitons des vomissements, Hippocrate appelle cela *révulsion*, de même que si nous agissons révulsivement sur les vomissements, en irritant dans la direction de la matrice, de la vessie, ou du siège. » Ce que ces explications de Galien peuvent avoir de défec- tueux est en partie suppléé par Palladius, où on lit (*Comm. in Epid.* VI, 11, 6, ap. Dietz, t. II, p. 43) : « *Revellimus, quando secundum rectum materiam procul ducimus. Derivamus autem, cum oblique in adjacentia membra materiam ducimus.* » Il résulte, ce nous semble, des explications données par Galien, que

¹ Voy. dans Schmiedlein, *De derivatione ac revuls.* p. 5, la liste des passages d'Hippocrate qui se rapportent à la révulsion ou à la dérivation.

² Il est malheureux que nous ne possédions pas cette partie du commentaire de Palladius en grec, car nous soupçonnons qu'il y a une inexactitude dans la traduction; nous suppo-

- la révulsion et la dérivation sont des méthodes curatives, applicables, en premier lieu et avant tout, aux maladies dont le principal élément est un écoulement, soit sanguin, soit autre. Cette manière de voir est confirmée par les passages cités plus haut du *Meth. med.* et du *Commentaire sur les humeurs*, où il est dit que la
- 5 révulsion et la dérivation sont des moyens de traitement généraux contre toute évacuation démesurée. Elle est aussi confirmée, suivant nous, par l'étymologie : en effet, le verbe *παροχετεύειν* est composé de la préposition *παρά* signifiant à côté, et du verbe simple *ὄχετεύειν*, qui vient lui-même de *ὄχετός*, conduit, rigole; *παροχετεύειν* signifie donc détourner le flux dans un conduit situé à côté. (Voy. Ori-
- 10 base, VIII, 18, p. 192, l. 12-14.) *Ἀντισπᾶν* est composé de *ἀντί*, contre, en sens inverse, et de *σπᾶν*, tirer; il signifie donc tirer en sens inverse. Notre opinion sur l'emploi et le sens primitifs de la révulsion et de la dérivation ne nous empêche nullement de reconnaître qu'il est très-souvent question de ces deux modes de
- 15 traitement, à propos de l'inflammation produite par une fluxion, le mot inflammation étant pris dans son sens le plus général, d'après lequel il signifie tout échauffement local, quelle que soit l'humeur dont l'afflux a causé cet échauffement. (Voy. *ad Glauc.* II, 1; t. XI, p. 71 sqq.) Toutefois, en passant du traitement des écoulements à celui des inflammations, la dérivation, du moins, a éprouvé un léger changement de nature, et ceci nous engage à traiter d'abord
- 20 quelques points de la révulsion et de la dérivation qui se rapportent en premier lieu aux écoulements, et seulement par extension aux autres maladies contre lesquelles ces méthodes ont été employées, pour exposer ensuite quelques autres particularités de ces traitements, regardant plus spécialement les inflammations.
- 25 Selon les anciens, et Galien en particulier, la différence fondamentale entre la révulsion et la dérivation, c'est que la première éloigne les humeurs des parties malades pour les porter vers les parties saines, tandis que la dérivation, par les relations de voisinage, attire des parties saines ces mêmes humeurs vers les parties malades en même temps que vers les parties saines où on pratique l'évacuation. (Voy. plus loin, sur la critique que Watts a faite de la théorie ancienne de la
- 30 dérivation, p. 321, l. 13 et suiv.) — Suivant les modernes (voy. articles *Révulsion* et *Saignée* du *Dictionnaire* en trente volumes), la *révulsion* consiste à détourner les humeurs (ou plutôt le sang, car il n'y a guère que cette humeur que les modernes prennent en considération) du siège du mal, et la *dérivation*, à attirer le sang vers un organe sain ou malade; la définition de la révulsion est identique
- 35 avec celle des anciens; mais il y a des nuances importantes pour celle de la dérivation. — Les modernes disent que, dans toute *révulsion*, il y a en même temps *dérivation*, en ce que l'humeur attirée d'une partie, c'est-à-dire *révulsée*, est transportée sur une autre, c'est-à-dire *dérivée*; cela est vrai jusqu'à un certain point; mais, pour les anciens, il y a cette différence capitale que les humeurs atti-
- 40 rées par la dérivation passent toujours par les parties malades aussi bien que par les parties saines, et qu'elles viennent de tout le corps.

La *révulsion* s'opère dans une direction diamétralement opposée à celle que le

sons, en effet, que *oblique* est la traduction de *πλάγιως* ou *εἰς τὰ πλάγια*; et, en ce cas, il aurait fallu traduire, selon nous : *ad latera. Secundum rectam* est probablement la traduction de *κατ' εἴς* ou *κατ' εὐθύ*.

flux avait primitivement, fait que Galien exprime par les mots *eis τὰναντία* (*Meth. med. IV, 6, t. X, p. 291*), *eis τὸναντίον* (*ad Glauc. II, 2, t. XI, p. 81*), *ἐπι τὰ ἐναντία* (*Comm. in Hum. p. 152*), *διὰ τῶν ἐναντίων* (*Comm. in Hum. p. 153*), *eis* ou *ἐπι τοὺς ἀντικείμενους τόπους* (*Meth. med. V, 3, p. 315; Comm. in Hum. p. 150*); dans un autre passage, il est dit que la révulsion se faisait vers les régions les plus éloignées, *ἐπι τὰ πορρωτέρω* (*Ars med. 36, t. I, p. 405*); exemples : appliquer des ventouses sur les mamelles révulse une fluxion qui se porte à l'utérus; des sinapismes aux extrémités révulsent les matières qui se portent à la tête; mettre des ligatures aux jambes quand il y a tendance des humeurs vers la poitrine, ou donner des lavements âcres quand il y a tendance aux vomissements (voy. Oribase, VIII, 19, p. 193-194), constituent aussi des moyens révulsifs; toutefois, l'application des ligatures est moins un moyen actif et direct de révulsion qu'un arrêt des humeurs, pour les empêcher de se porter sur une partie. — La dérivation, au contraire, était dirigée latéralement, *eis τὰ πλάγια* (*Meth. med. IV, 6, p. 291*; voy. aussi Oribase, VIII, 18, p. 192, l. 14, et ce que nous avons dit à propos de la définition de Palladius), ou, comme on le dit quelquefois aussi (*Ars med. l. l.; Meth. med. IV, 6, p. 291; Comm. in Hum. p. 150*; voy. aussi Oribase, VIII, 18, p. 191, l. 11), vers les régions voisines, *ἐπι τὰ πλησίον*, *eis τοὺς πλησίον τόπους*. Exemples tirés du même chapitre d'Oribase : Si une fluxion se porte à travers la luette ou le palais, on dérive par le nez; si c'est vers le poumon, on dérive vers l'orifice de l'estomac; si c'est vers le siège, chez une femme, on dérive vers l'utérus. La dérivation est donc toujours un mouvement direct essentiellement actif.

Il y avait quatre lignes ou routes suivant lesquelles s'opérait la révulsion : 1° elle se faisait *de haut en bas ou de bas en haut* (voy. *Meth. med. IV, 6, et V, 3, t. X, p. 291, 315 et 316; Comm. in Hum. p. 150, 151, 152, 153, 155*; cf. Oribase, VIII, 19, p. 194, l. 1 et 2), et il paraît que c'était là l'espèce de révulsion la plus fréquemment employée; 2° révulsion d'avant en arrière ou d'arrière en avant (*Comm. in Hum. p. 151, 152 et 154; De venæ sect. 19, t. XI, p. 306; Meth. med. XIII, 11, p. 904*; voy. Oribase, VIII, 19, p. 194, l. 5 et 7); on ne paraît avoir employé cette espèce de révulsion que pour les affections de la tête, à moins qu'on ne veuille aussi ranger dans cette catégorie les révulsions des selles aux urines, ou des urines aux selles (Orib. l. l. p. 193, l. 6-8); 3° La révulsion *de dedans en dehors ou de dehors en dedans* (*Comm. in Hum. p. 151 et 154; Meth. med. V, 3, p. 317*; voy. Orib. l. l. p. 194, l. 2-3); 4° la révulsion *de droite à gauche et de gauche à droite* (*Comm. in Hum. p. 151 et 154; Meth. med. V, 3, p. 316-317*; voy. Orib. l. l. p. 194, l. 4-5, et p. 195, l. 3-5).

Par rapport à la révulsion, il y a encore une recommandation sur laquelle Galien, à l'exemple d'Hippocrate, insiste beaucoup; c'est celle de faire toujours la révulsion *κατ' ἔξιν*. (Voy. *ad. Glauc. II, 4, p. 92; Comm. in Hum. p. 154*.) Plusieurs d'entre les modernes, qui se sont occupés de la révulsion, se sont plaints de l'obscurité de cette expression (voy. Schmiedlein, *De derivatione ac revulsione*, Lipsiæ, 1763, in-4°, p. 10 et 11); cependant, si on veut bien y réfléchir, elle nous semble suffisamment claire. *ἔξις* (forme ionique pour *ἔξις*) vient du verbe *ἔξιμι*, qui signifie *je viens*; *κατ' ἔξιν* est donc littéralement *selon la venue*, c'est-à-dire en ligne droite, selon la direction (naturelle des vaisseaux), et, comme la moitié

- gauche et la moitié droite du corps ont chacune leurs vaisseaux distincts, *κατ' ἕξιν* signifie qu'il faut appliquer le moyen révulsif au même côté du corps où se trouve la maladie qu'on combat. Galien interprète donc souvent aussi l'expression *κατ' ἕξιν* par *κατ' εὐθύ*, ou *κατ' εὐθωπλαν* (voy. Foës, *Œcon. ἕξις et κατ' ἕξιν*); et,
- 5 tandis que, dans les passages que nous venons de citer, il recommande d'opérer la révulsion *κατ' ἕξιν*, dans d'autres il prescrit de la faire *κατ' εὐθύ*. (Voy. *Comm. in Hum.* p. 156; *Comment. III in Prorrh.* 147, t. XVI, p. 810; cf. *Meth. med.* V, 3, p. 316.) Il est donc clair pour nous que la recommandation de révulser *κατ' ἕξιν* n'est pas applicable à la révulsion de droite à gauche ou de gauche à droite. On
- 10 nous citera peut-être un passage de Galien (*Comm. III in Fract.* § 10, t. XVIII^e, p. 560), où il est dit : « Hippocrate entend toujours par *ἕξις* la ligne droite (*την εὐθωπλαν*), tantôt dans le sens de la longueur, tantôt dans celui de la largeur du corps. » Mais, dans l'endroit auquel ce commentaire se rapporte, Hippocrate traite des fractures compliquées, nullement de la révulsion, et il veut qu'on applique
- 15 le bandage *κατ' ἀπὸν τὴν ἕξιν τοῦ ἄκρου*. (Voy. l'édit. de M. Littré, *Des fractures*, § 26, t. III, p. 502.) A notre avis, Galien aurait été plus clair, s'il avait dit que l'*ἕξις* dont il s'agit ici n'est plus, comme dans les passages d'Hippocrate ayant trait à la révulsion, l'axe du corps, mais la direction de la plaie, comme l'addition du génitif *τοῦ ἄκρου* l'indique d'ailleurs assez clairement.
- 20 Une recommandation qui se lie assez étroitement à celle dont nous venons de parler, c'est le conseil d'opérer la révulsion et la dérivation à travers les vaisseaux communs (voy. *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *Comm. in Hum.* p. 155); si ce précepte ne se rapportait pas également aux deux modes de traitement, on serait tenté de le regarder comme identique avec le précédent; cependant nous croyons qu'il re-
- 25 garde encore plus spécialement les vaisseaux, et il signifie, selon nous, qu'il doit exister une communication vasculaire entre la partie malade et celle où on applique l'agent révulsif ou dérivatif. Nous trouvons un exemple frappant de l'application de ce précepte dans le traitement révulsif des hémorragies utérines, si souvent recommandé par Galien (voy. par exemple, *Meth. med.* V, 3, p. 315; *ad*
- 30 *Glauc.* II, 4, p. 91; *Comm. in Hum.* p. 150 et 155), et qui consiste à appliquer des ventouses aux seins, traitement basé évidemment sur la connaissance de l'anastomose entre les vaisseaux épigastriques et mammaires internes. (Voy. *Us. part.* XIV, 8, t. IV, p. 176 et suiv. et *Comm. in Aph.* V, 50, t. XVII^e, p. 842.)
- Passons maintenant aux inflammations. Outre les différences que nous avons
- 35 déjà signalées entre la révulsion et la dérivation, Galien les distingue encore d'après l'époque de la maladie où elles sont indiquées : « si le flux, dit-il, coule encore avec violence, nous ferons une révulsion; mais, s'il a déjà cessé et s'il s'est fixé dans la partie, il vaut mieux dériver. » (*Meth. med.* IV, 6, t. X, p. 291; conf. aussi *Meth. med.* XIII, 11, p. 903; *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *De venæ sect.* 19, p. 306;
- 40 *Comm. in Hum.* p. 153 et 155.) Dans un autre endroit (*De venæ sect.* 19, t. XI, p. 305) on lit : « Au commencement des inflammations, il faut faire des évacuations révulsives, mais, dans les inflammations devenues chroniques, on pratiquera l'évacuation aux parties malades elles-mêmes, s'il est possible, sinon aux parties les plus voisines. » Dans le premier de ces passages il faut bien reconnaître que le
- 45 mot *dérivation* est un peu détourné de sa signification primitive, car, si on s'en tient rigoureusement au sens des mots, il ne saurait être question de détourner

un flux qui n'existe plus. La raison pour laquelle la dérivation était contre-indiquée au commencement des inflammations, c'est qu'on lui attribuait la propriété d'attirer les humeurs vers les parties malades. Pour le prouver, nous ne citerons que le XIII^e livre, *Meth. med.* ch. 11, p. 903, où on lit : « Il faut réverser les superfluités très-loin des parties qui commencent à être affectées de fluxion, et non pas les attirer vers elles. » (Voy. aussi *ad Glauc.* II, 4, p. 93.) Celse, qui ne croyait pas à la différence entre la révulsion et la dérivation, du moins pour ce qui regarde la saignée, indique encore plus clairement cette raison en disant (II, 10, p. 76) : « Mitti vero is (sanguis) debet, si totius corporis causa fit, ex brachio; si partis alicujus, ex ea ipsa parte, aut certe quam proxima. . . . Neque ignoro quosdam dicere quam longissime sanguinem inde ubi lædit, esse mittendum : sic enim averti materiae cursum; at illo modo in id ipsum, quod gravat, evocari. » Watts (*A Dissertation on the ancient and noted doctrine of revulsion and derivation, etc.*, Lond. 1754, in-8^o, p. 16), qui est de l'avis de Celse, trouve la doctrine des anciens sur la révulsion et la dérivation inconséquente, et prétend que, s'ils avaient été bien convaincus des suites nuisibles que pouvait avoir la dérivation, ils n'auraient jamais dû la pratiquer, pas même au déclin des maladies, parce que, dans ce cas, on aurait encore eu à craindre de donner lieu à une récédive de la fluxion, puisqu'on attire les humeurs aussi bien sur les parties malades que sur celles qui sont saines. Si, comme Watts, on borne ses considérations à la saignée, il est incontestable que, dans l'état actuel de la physiologie, il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'accorder à cette opération, comme les anciens le faisaient, l'effet d'attirer les humeurs vers les parties voisines de celle où on la pratique; mais, d'un autre côté, il faut reconnaître que la plupart des autres agents thérapeutiques qui constituaient le traitement dérivatif, comme les ventouses, les scarifications, les purgatifs, les vomitifs, les diurétiques, les sudorifiques, les errhins, les gargarismes et les masticatoires irritants, les frictions, les irritants appliqués sur la peau, peuvent très-bien, même au point de vue des modernes, exercer une action pareille. Quant au danger signalé par Watts, cet auteur reconnaît lui-même que les anciens ne l'avaient pas perdu de vue, puisque, dans le cas où il existait une partie particulièrement faible, et par conséquent toujours encline à attirer vers elles les fluxions, Galien recommande d'agir toujours par révulsion. (Voy. *De venæ sect.* 19, p. 308; conf. *Orib.* VII, 5, p. 34, l. 2-4.) De plus, en accusant les anciens d'inconséquence, Watts a entièrement méconnu un point de leur doctrine : c'est que, suivant eux, les agents révulsifs étaient impuissants pour évacuer les humeurs enclavées dans la partie malade. Ainsi Galien (*Meth. med.* IV, 6; p. 291; *Comm. in Hum.* p. 155) donne pour raison de la préférence accordée à la dérivation dans la seconde période des inflammations, que, si on dérive, le transport et l'impulsion ont lieu de plus près et le médicament purgatif (c'est de ces médicaments qu'il s'agit spécialement dans les passages cités) attire plus facilement. C'est pour la même raison que Galien (*Comm. in Epid.* VI, 11, 8, p. 906-907) défend d'administrer pendant longtemps sans interruption les agents révulsifs, recommandant d'y revenir à plusieurs reprises, afin que, dans les intervalles, les humeurs qui s'étaient accumulées dans la partie malade aient le temps de partir. Apparemment Galien était d'avis qu'au commencement des inflammations, ces humeurs, n'étant pas encore enclavées, s'en al-

laient toutes seules dès que l'afflux cessait grâce au traitement révulsif, et ne réclamaient pas, par conséquent, dans ce cas, un traitement dérivatif.

- Une seconde différence que nous croyons avoir trouvée entre le traitement des maladies avec écoulement et celui des inflammations, c'est que, dans le premier cas, il n'est jamais question d'autres agents thérapeutiques que de révulsifs et de dérivatifs : ainsi, Antyllus dit (Orib. VII, 11, p. 48, l. 11), à propos des hémorragies : « ces malades n'ont pas besoin d'évacuation, puisque la maladie en produit une, mais de révulsion. » Dans le traitement des inflammations, au contraire, nous voyons quelquefois mentionner, outre le traitement révulsif et le traitement dérivatif, deux autres genres de déplétion : ce sont la déplétion évacuative ou spoliative, et la déplétion faite aux parties malades elles-mêmes. La première se faisait avant ou simultanément avec la révulsion et la seconde après ou simultanément avec la dérivation. Nous ne prétendons certainement pas que, dans tout cas d'inflammation, on avait toujours successivement recours à ces quatre modes de déplétion ; mais on employait tantôt deux, tantôt trois, peut-être même parfois tous les quatre, selon que les circonstances semblaient l'exiger, et toujours dans l'ordre que nous venons d'exposer. Ainsi Galien (*ad Glauc.* II, 4, p. 93) détermine de la manière suivante l'indication des scarifications : « Quand l'ensemble du corps ne contient plus de superfluités, quand il n'y a plus d'afflux du tout et qu'une portion de la vieille fluxion est retenue dans la partie. » Ici, Galien indique manifestement, par leurs effets, l'emploi successif des déplétions spoliatives, révulsives et dérivatives. Comme exemple de l'emploi des déplétions spoliatives, nous citerons le passage de Galien (*De venæ sect.* 19, p. 306) où il dit que, dans le commencement ou l'acmé des pesanteurs ou des maux de tête, il faut opérer une révulsion, en appliquant des ventouses à l'occiput, mais qu'auparavant il faut désemplir l'ensemble du corps. Quelques lignes plus bas, Galien dit : « Dans le commencement des flux on doit plutôt opérer des révulsions conjointement avec l'évacuation. » Au commencement du 18^e chap. du VIII^e livre d'Oribase, nous lisons (p. 191, l. 10) : « La dérivation est du même genre que l'évacuation par la partie qui est le siège de la fluxion. » C'est en vertu de cette affinité que, dans le chapitre du traité sur la saignée que nous venons de citer, Galien prescrit, à deux reprises (p. 305 et 306), dans le cas d'inflammations devenues chroniques ou qui ont acquis la nature du squirrhe, de faire la déplétion soit des organes malades eux-mêmes, soit des parties voisines (cf. aussi Orib. VII, 5, p. 32, l. 6 et 7). Ici donc, les deux modes de déplétion semblent être simultanés ; dans un autre passage de Galien (*Meth. med.* XIII, 11, p. 903-904) ils sont présentés comme successifs. C'est là où il dit : « Au commencement des inflammations de la région de la gorge, du voile du palais, du palais lui-même, de la langue, ou, en général, de la bouche, il faut éviter ce qu'on nomme des apophlegmatismes (voy. la note sur ce mot p. 812, l. 26 sqq.) ; cela reviendrait au même que si, en cas d'affections des intestins, on recourait aux purgatifs par le bas, en cas d'affections des reins ou de la vessie, aux diurétiques, ou, en cas d'affections de l'orifice de l'estomac, aux vomissements. Au commencement des inflammations de la bouche il vaut donc mieux opérer une dérivation vers le nez. » Il y a bien quelque contradiction entre le fait que, dans ce passage, on conseille de faire une dérivation au commencement d'une inflammation, et les nombreux passages, cités plus haut, où

la dérivation est réservée pour les inflammations devenues chroniques; mais cette contradiction s'adoucit beaucoup quand on considère que, dans le premier cas, la dérivation est comparée aux déplétions pratiquées aux parties malades elles-mêmes, et, dans les autres, aux déplétions révulsives.

On pourrait se demander encore où finit la révulsion et où commence la dérivation, et nous croyons qu'il est impossible d'indiquer des limites précises entre ces deux modes de traitement. Nous remarquerons même que parfois les mêmes procédés curatifs pouvaient constituer, selon les circonstances, tantôt une révulsion, et tantôt une dérivation. Ainsi nous lisons, dans deux passages de Galien (*ad Glauc.* II, 4, p. 92 et *Comment. in Hum.* p. 156) : « Quand les membres eux-mêmes sont malades, on pratiquera la déplétion à leurs pairs (c'est-à-dire au bras ou à la jambe gauche, si le bras droit ou la jambe droite est malade, et vice versa), soit qu'on veuille révulser ou dériver, excepté quand la maladie est ancienne; dans ce cas, on fera la déplétion à la partie malade elle-même. » L'explication la plus naturelle de ce passage nous semble être que, dans l'opinion de Galien, la déplétion dont il s'agit attire d'un côté les humeurs de l'ensemble du corps vers le membre où on pratique l'opération, et qu'une partie de ces humeurs attirées se porte, par suite du voisinage ou de la communauté de vaisseaux, vers le membre malade, ce qui constitue un fait de dérivation, tandis que, d'un autre côté, il s'établit une fluxion allant directement du membre malade au membre sain, ce qui constitue un fait de révulsion. De même, le procédé qui consiste à détourner vers les selles les humeurs qui tendent à passer par les urines est rangé tantôt parmi les révulsions (voy. *Orib.* VIII, 19, p. 193, l. 6-8), tantôt parmi les dérivations (voy. *Galien, Comm. in Epid.* VI, 11, 7, p. 905).

Nous croyons devoir encore appeler l'attention sur deux passages de Galien qui se concilient difficilement avec le reste de ses opinions sur la révulsion et la dérivation. Dans le premier (*Comm. in Epid.* VI, 11, 37, p. 970) on lit : « Si on a besoin de faire une révulsion, et qu'on craigne de la pratiquer, il faut dériver le sang et désempir l'ensemble du corps. » Ici, en effet, la dérivation qui, partout ailleurs, vient toujours après la révulsion, la précède au contraire. Nous ne pouvons nous rendre compte de ce passage qu'en supposant que le mot *dériver* est pris ici dans un sens plus général que de coutume, et signifie tout simplement *détourner, donner une autre direction à*. Le second passage se trouve dans le *Commentaire sur le livre Des humeurs* (p. 154). On y lit : *Ἰσχυρότης δὲ καλεῖται ἀποσπῆν ἐκ τῶν ἄλλων, κενώσεως δ' ἕνεκα κατ' ἴξιν*. Il semble que ce passage établit une comparaison entre la déplétion spoliative, qu'il faudrait pratiquer du même côté que la partie affectée, et la déplétion révulsive, qu'on effectuerait du côté opposé. Mais un tel précepte serait en contradiction flagrante avec tout ce que Galien enseigne ailleurs sur la révulsion, et même avec ce qu'il dit quelques lignes plus bas : « La révulsion en ligne droite produit rapidement une amélioration manifeste; mais, il n'en est plus ainsi pour celle qu'on pratique du côté opposé. » De même, dans le *Comment. III sur les Prorrhétiques* (147, p. 810-811), on lit, à propos des hémorragies nasales : « Il est clair qu'il faut faire la saignée au bras du même côté que la narine dont le sang s'écoule avec abondance. . . . S'il coule des deux narines, rien n'empêche de saigner aux deux bras, car nous ne saignons pas pour évacuer à travers ces parties, mais pour faire une révulsion. » Si donc le passage dont

il s'agit n'est pas corrompu, il faut l'interpréter d'une manière un peu forcée et y trouver le sens : « Hippocrate prescrit de révélsion vers les parties diamétralement opposées (dans le sens de la longueur du corps aux parties affectées); mais, comme la révélsion ne saurait se faire sans évacuer du sang des parties malades, il faut la faire du même côté. »

Enfin, nous nous arrêterons encore quelques instants sur certains synonymes des mots *ἀντίσπασις* et *ἀντισπᾶν*, *παροχέτευσις* et *παροχετεύειν*. Hippocrate (*De affect.* § 4; t. VI, p. 212) emploie *ἀνασπᾶν* comme synonyme de *ἀντισπᾶν*, et *μετασπᾶν* (*De locis in homine*, § 30; t. VI, p. 322) pour désigner la révélsion qu'on opère de haut en bas. Pour Antyllus, *ἀθρολή* (voy. Orib. VII, 11, p. 49, l. 1) est évidemment synonyme de *ἀντίσπασις*. Galien (*Ars med.* 28, t. I, p. 382) emploie *μετοχέτευσις* comme synonyme de *παροχέτευσις*, et *μετάγειν* (voy. Orib. VIII, 18, p. 192, l. 11) comme équivalent de *παροχετεύειν*. Galien se sert du verbe *περισπᾶν* (*San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439), en parlant de la dérivation, et Antyllus l'emploie en parlant de la révélsion (voy. Orib. VII, 11, p. 48, l. 11). Les verbes *ἀπορρέπειν* et *ἀποσπέρθειν* s'emploient indifféremment de la révélsion et de la dérivation. (Voy. Galien, *Meth. med.* V, 3, p. 315; *Comm. in Ham.* p. 152; *Comm. in Epid.* VI, 11, 32, p. 958; cf. Orib. VII, 5, p. 32, l. 8 et VII, 11, p. 48, l. 11.)

En résumé, et c'est là, il faut l'avouer, une fâcheuse conclusion, les explications un peu longues dans lesquelles nous sommes entrés n'ont pas réussi à dissiper toutes les obscurités qui planent sur le sens même et la définition des mots et sur la doctrine thérapeutique que ces mots représentent; il n'y a donc pas lieu de s'étonner des longues discussions auxquelles les modernes se sont livrés sur la dérivation et la révélsion, et la véritable logomachie dans laquelle ils sont tombés, surtout en s'obstinant à regarder comme synonymes, chez les anciens, dérivation et révélsion, et en ne comprenant pas bien l'essence de la dérivation, qui consistait à attirer sur les parties saines et malades les humeurs de tout le corps.

Il importe, dans l'exposition des théories actuelles sur la révélsion et la dérivation, de bien distinguer, en premier lieu, les phénomènes physiologiques des actions thérapeutiques. Autant il est possible de produire et d'expliquer les phénomènes physiologiques, autant il est difficile d'expliquer les actions thérapeutiques et de les mettre en rapport avec les modifications qui se passent au sein des tissus. En second lieu, on doit distinguer avec non moins de soin ce qui regarde la dérivation et la révélsion du sang et des autres humeurs. En troisième lieu, il importe de considérer à part la révélsion et la dérivation par simple fluxion et sans évacuation, de celles qui se produisent au moyen d'une évacuation¹. Enfin, dans cette catégorie, il est encore nécessaire de traiter à part des saignées générales et des saignées locales.

Voyons d'abord, pour procéder du simple au composé, ce qui concerne la dérivation et la révélsion par fluxion. Il est incontestable que l'on peut opérer sur

Dans le système et avec la définition des modernes, la dérivation est un phénomène beaucoup plus prononcé que la révélsion, surtout quand il n'y a pas écoulement des humeurs; mais c'est le contraire s'il y a écoulement, surtout si on suppose une congestion pathologique. Il conviendrait aussi, toujours dans le même système, d'examiner le double phénomène de dérivation et de révélsion, quand il se produit une congestion pathologique.

un point déterminé une fluxion sanguine du centre à la périphérie et *vice versa*, soit par des ventouses, soit par des sinapismes, soit par des bandages compressifs, ou par tout autre moyen analogue. Appliquez un sinapisme ou des ventouses; le système capillaire cutané rougit, se tuméfie; évidemment il s'opère, sous l'action de ces moyens, un appel de sang plus considérable qu'avant; les capillaires se dilatent donc pour recevoir cette augmentation de liquide. Pour que les choses se passent ainsi à la superficie, il faut qu'il y ait dans la profondeur un phénomène contraire, c'est-à-dire que les vaisseaux, de proche en proche, cèdent une partie de leur contenu et se resserrent sur ce qui reste dans leur intérieur; si la fluxion est considérable, comme elle peut l'être, par exemple, par l'emploi des grandes ventouses, cette déplétion et ce retrait se propagent au loin, et toute une partie du système vasculaire entre d'un côté en turgescence, tandis que l'autre se vide autant qu'il est possible. Il y a donc là incontestablement un double phénomène, qui constitue deux actes (*dérivation* et *révulsion*) toujours simultanés, quoique se passant dans des lieux différents, et ces deux actes constituent un phénomène qu'on peut, en définitive, regarder comme un et appeler simplement *fluxion*¹. Si l'action de la ventouse est prolongée en même temps qu'étendue, tout le système circulatoire sera modifié, partie dans un sens, partie dans un autre, l'une sera en dérivation, l'autre en révulsion. On pourrait pousser encore l'étude du phénomène plus loin, en poursuivant, par l'observation directe ou par l'hypothèse théorique, ce qui adviendrait au cas où, cette action se prolongeant, un nouveau sang serait introduit dans le système circulatoire par l'alimentation, et en étudiant dans ces circonstances le rôle de la circulation collatérale; mais ce n'est pas ici le lieu de se livrer à de pareilles considérations.

« L'étude de la physiologie², étude entièrement expérimentale, montre donc que les artères venant à se dilater ou à se relâcher sous certaines influences, les veines correspondantes offrent une turgescence analogue, et les organes auxquels ces vaisseaux se distribuent renferment plus de sang en ce moment qu'en celui où ils sont moyennement contractés ou très-resserrés. Elle montre aussi que ce sang provient du système aortique, qui fournit plus là que partout ailleurs où les vaisseaux conservent leur état ordinaire de resserrement, et alors la dérivation sur un organe est une simple *déplétion* de tout le reste du système, ou, si l'on veut, une *révulsion* de proche en proche jusqu'à ce que l'équilibre se soit établi partout. Mais il peut se faire aussi que l'état de réplétion des vaisseaux d'un organe et de déplétion de tout le reste de l'appareil aortique amène, par l'intermédiaire du cerveau, un resserrement plus grand qu'à l'état normal des vaisseaux de certains organes, comme, en sens inverse, la réplétion de l'utérus amène la dilatation des vaisseaux sanguins. On voit combien il y a loin de ces phénomènes, que l'expérimentation éclairera de jour en jour, à la façon dont les anciens concevaient la théorie des fluxions. »

¹ M. Marotte (*Journal de méd.* de M. Trousseau, 1846, p. 171 et suiv. et 231 et suiv.) a traité de la *fluxion* et de la *contre-fluxion*, ou dérivation et révulsion. Les caractères de la fluxion et les effets de la contre-fluxion sont particulièrement étudiés dans cet important mémoire.

² Nous avons tiré les passages entre guillemets d'une note manuscrite que nous devons à M. le D^r Robin.

Une émotion qui fait pâlir, un pincement, une compression quelconque, produit précisément l'effet contraire de celui que nous venons de décrire : le sang est divisé, pour ainsi dire, et, par conséquent, réversé de la périphérie au centre; ce qui tout à l'heure était le siège de la fluxion, devient maintenant le siège du resserrement et du refoulement. Ajoutons que ces phénomènes sont de leur nature très-fugitifs, et que l'action des ventouses ou des sinapismes ne l'est pas moins; une fois l'impression passée ou l'action fluxionnaire supprimée, la réaction s'opère dans un sens ou dans un autre, et quelquefois même cette réaction dépasse le but, de telle sorte que ce qui était rouge pâlit, et ce qui était pâle rougit plus qu'à l'ordinaire, jusqu'à ce que tout se rétablisse dans un équilibre parfait.

Voici, ce nous semble, ce qu'il faut penser, au point de vue de la physiologie, des saignées révulsives et dérivatives générales ou locales, en commençant par les saignées générales. Quand vous ouvrez une veine et que le sang s'en échappe avec une certaine abondance, il y a afflux dans le sens de l'ouverture du vaisseau, et, par conséquent, déplétion (révulsion et espèce de dérivation) de *proche en proche* de tout le système circulatoire, comme plus haut les vaisseaux se resserrent sur le contenu diminué de volume (à moins que le sang ne soit soumis à un phénomène de dilatation); par conséquent tous les organes, à un moment donné, se trouvent avoir moins de sang qu'ils n'en avaient avant l'ouverture de la veine. Mais l'organe malade n'est pas plus bénéficié, sous ce rapport, que les autres; il se peut même que, sous l'influence de certaines dispositions anatomo-pathologiques, il reste aussi fluxionné qu'avant. On ne saurait donc admettre avec les anciens qu'on retire plus particulièrement du sang d'un lieu que d'un autre; une pareille supposition ne peut tenir qu'à une ignorance complète des lois de la circulation.

C'est donc par un tout autre procédé que par celui de la révulsion et de la dérivation limitées qu'il faut expliquer la guérison d'une pneumonie ou d'une arthrite, par exemple, et surtout des affections typhoïdes ou varioleuses.

Ce que nous disons des saignées générales, nous pourrions le dire des saignées locales, car, pour peu qu'elles soient un peu abondantes, elles agissent, en dernière analyse, comme les saignées générales, mais après avoir produit cependant une dérivation peu manifeste. C'est là ce que paraît avoir démontré le Dr Struthers dans un curieux mémoire intitulé : *Anatomical considerations on the mode of action of local blood-letting in affections of the internal viscera* (*Monthly journal of medical science*, Edinburgh, avril 1853, p. 315). — Il ne faudrait pas cependant conclure que les saignées locales ou directes agissent thérapeutiquement comme les saignées générales ou indirectes. Il y a là encore des phénomènes compliqués qui n'ont pas été assez étudiés; et, à vrai dire, l'étude de ces deux ordres de saignées est ce qu'il y a de plus fondamental dans la médication antiphlogistique au moyen des émissions sanguines.

Voici comment M. Robin considère la dérivation et la révulsion par rapport aux émissions sanguines : « Il se peut, dit-il, que la déplétion de l'appareil circulatoire par une évacuation de sang amène, soit simplement la réplétion (dérivation sur) d'une partie du corps, soit en même temps ce fait et le resserrement des vaisseaux d'une autre partie. — Mais la dérivation n'a lieu que par l'intermédiaire du système nerveux, central d'abord, et de sa partie périphérique ensuite. Aussi

a-t-on souvent obtenu des vomitifs ou d'un purgatif le résultat que produit une saignée. Le système nerveux agissant sur le système vasculaire comme sur le système musculaire, mais d'une manière moins tranchée, et surtout moins étudiée, l'expérience seule peut montrer entre quelles limites tel mode de réplétion, rapide ou lent, du sang qui arrive au cœur en quantité diverse, ici de haut en bas, là de bas en haut, peut causer la dilatation des vaisseaux d'une partie et le resserrement de ceux d'une autre, de la même manière que l'expérience a montré comment agissaient les nerfs sur les muscles du tronc comparés aux sphincters, etc. C'est pour avoir procédé, tantôt sans tenir compte de cette action intermédiaire du système nerveux central influencé par la déplétion et du système nerveux périphérique, comme l'a fait Senac dans sa discussion (si remarquable d'ailleurs, même pour notre époque) sur la dérivation et la révulsion¹; tantôt surtout en supposant arbitrairement cette action intermédiaire être de tel ou tel mode, que ce sujet a été fort embrouillé, sans qu'on puisse le regarder comme très-riche en documents bien constatés. On trouve, du reste, dans tous les ouvrages et les articles traitant de la saignée (voy. particulièrement l'article de M. Guersant dans le *Dictionnaire* en trente vol.), les documents auxquels je fais allusion. Ils sont surtout discutés avec une grande supériorité de logique dans l'ouvrage de Senac, mais uniquement au point de vue de ceux qui regardent, mais à tort, l'appareil de la circulation comme formé de vaisseaux jouissant de l'élasticité physique seule, tant du côté des artères que des veines et des capillaires; au point de vue de ceux qui négligent ou nient l'influence du système nerveux central par l'intermédiaire du périphérique qu'on suit jusqu'aux vaisseaux dans les phénomènes qui se passent vers l'utérus et la mamelle aux époques menstruelles, à celle de la grossesse, ou chaque jour dans l'intestin, ou dans ceux de la rougeur ou de la pâleur déterminées par quelque émotion. »

Dire que toute saignée est dérivative en ce que la ligature fait accumuler le sang au-dessous d'elle, et révulsive en ce que la piqûre de la peau et de la veine détermine une congestion dans son voisinage; c'est là un argument puéril en raison du peu de durée du premier phénomène, et du peu d'intensité du second. Avancer sérieusement ce fait, c'est méconnaître ou nier la dérivation telle que l'entendaient les anciens. « A part, du reste, l'action dérivative des saignées du pied sur les organes du petit bassin et qui peut devenir une révulsion à l'égard de la tête; à part, *peut-être*, l'action révulsive des saignées répétées du bras à l'égard de l'utérus, aucune autre saignée n'a été positivement reconnue pour avoir une action dérivative ou révulsive, et cela, quel que soit le côté qu'on a saigné. Ce qu'elles offrent de plus tranché, c'est la déplétion qu'elles déterminent. — Quant aux médicaments tels que les vomitifs, l'aloès, les diurétiques, ils ont certainement une action dérivative par suite de la congestion qu'ils déterminent, congestion naturellement précédée de la dérivation. On voit combien cette théorie, fondée sur l'expérience, est loin de celle des anciens, qui croyaient en pareilles circonstances agir directement sur le phlegme ou sur les deux espèces de bile. »

« Les saignées ne sont révulsives que par la déplétion qu'elles déterminent et

¹ De Senac, *Traité de la structure du cœur*, Paris, 1783, 2^e édit. in-4^e, liv. V, ch. 5, p. 219-232.

qui fait que moins de sang arrive à l'organe dont la maladie a fait indiquer la saignée; c'est, du moins, le seul fait constaté, sauf les cas où la saignée est poussée jusqu'à la syncope, sauf peut-être aussi les cas où une saignée des membres, opérant une dérivation sur le petit bassin, devient révulsive pour le cerveau malade.

- 5 Inutile de revenir sur la prétendue révulsion opérée par la congestion locale amenée par la piqûre de la lancette. — Faute de connaître la circulation dans les capillaires et la contractilité de ces vaisseaux, on a beaucoup exagéré l'influence de la saignée des veines sous-cutanées sur la circulation des artères du membre, ou même des grosses veines auxquelles elles se rendent (veine cave supérieure ou veine
- 10 cave inférieure), bien que cette action soit bien plus probable que la première. »

- Dans le cas où un phlegmon, un érysipèle, etc., surviennent pendant une pneumonie, une entérite, une arthrite, etc., et en diminuent l'intensité, ou même, dit-on, en abrègent la durée, il y a là une action révulsive très-prononcée opérée dans un cas où la dérivation est généralement peu considérable. Il en est de
- 15 même dans les cas où cet effet est obtenu à l'aide d'un cautère, d'un vésicatoire, d'un vomitif, ou des drastiques. Souvent les effets obtenus sont moindres qu'on ne le dit, ou même nuls; mais les réplétions des vaisseaux capillaires qu'on obtient en physiologie expérimentale par la section de tel ou tel filet nerveux, font comprendre que des effets analogues soient obtenus par d'autres moyens. Du
- 20 reste, la médication substitutive ne peut pas toujours être considérée comme identique avec la médication dérivative; il y a, dans l'une ou dans l'autre, des procédés fort différents.

- En résumé : 1° l'action révulsive accordée aux saignées générales est nulle (sauf dans le cas d'hémorragie, et surtout d'hémorragie nasale provenant d'une simple
- 25 congestion), en ce sens que, si vous tirez du sang d'une veine, vous ne tirez pas seulement celui de l'organe avec lequel la veine est le plus immédiatement en communication; mais que, de proche en proche, tout le système se désemplit, attendu que le courant n'est jamais discontinu. Il est vrai que le lieu le plus voisin de l'ouverture est le plus vite désempli; mais l'équilibre se rétablit bien-
- 30 tôt, et c'est là précisément ce qui fait que les accidents inflammatoires se reproduisent si vite après une saignée.

- 2° Les saignées locales ont momentanément une action plutôt dérivative que révulsive (dans le sens ancien) quand elles sont modérées; mais, quand elles sont abondantes, elles agissent plus directement sur le système capillaire et sur
- 35 les viscères.

- 3° La dérivation par les ventouses ou par les purgatifs est plus réelle, puisqu'il n'y a pas écoulement du sang, mais l'action est très-fugace, et c'est là plutôt une médication *substitutive*. Du reste, il faut noter aussi que les purgatifs (comme, du reste, les masticatoires ou autres médications analogues) n'agissent que par
- 40 leur action indirecte sur le sang; ils congestionnent momentanément une surface, et, par conséquent, le sang fournit plus de matériaux. Au lieu de tirer le sang en substance, vous le tirez par parties; il en résulte que l'action déplétive est beaucoup moins sensible dans ce cas que les actions révulsive et dérivative.

- Dans son essence, la révulsion est donc un moyen mécanique, dont les effets
- 45 secondaires consistent sans doute à permettre à l'organisme de réagir contre le mal, soit local, soit général, et d'en triompher. Par suite de la déplétion le

sang afflue avec moins de force; mais, pour que cet effet ait de la durée, une large évacuation est nécessaire; car, dans la pneumonie, par exemple, la première saignée soulage d'abord, et puis bientôt se représente la même série d'accidents. Pour admettre une révulsion ou dérivation persistantes, il faudrait, comme MM. Trousseau et Pidoux, admettre des centres circulatoires distincts. Quant à la dérivation, elle est réellement nulle pour les saignées générales; et, pour les saignées locales, on n'a pas encore bien étudié ni son essence, ni ses effets, mais on ne saurait nier sa réalité. 5

CH. 19; p. 194, l. 12, sqq. *Καμὲ δὲ ὀρᾶτε, κ. τ. λ.*] C'est là un exemple frappant du vice de méthode dans l'observation de Galien et de prééminence des idées systématiques sur l'expérimentation pure. Ainsi, tout ce que dit notre auteur sur l'action des répercussifs et du bandage roulé contre les fluxions dont les membres sont le siège (l'œdème, par exemple), est excellent, mais ce qui est insoutenable, c'est d'ajouter qu'il faut mettre des échauffants sur la partie opposée, pour y transporter la fluxion et opérer une révulsion. Si, un jour, Galien s'était avisé de recourir uniquement aux répercussifs et au bandage roulé, il aurait bien vite constaté que c'était là le moyen efficace et que les échauffants sur l'autre membre étaient parfaitement inutiles. 15

CH. 20; p. 195, l. 6. *Τοῖς ἐθόσι τῶν ἐμῶν*] « Outre leurs autres préceptes pour conserver la santé, dit Galien (*Us. part.* V, 4, t. III, p. 358), les anciens ont, à juste titre, conseillé de recourir aux vomissements mensuels après le repas; les uns croyaient qu'une fois suffisait, d'autres voulaient que cela se fit deux fois; tous recommandent de choisir en cette occasion des aliments doués de qualités acres et détersives, afin que l'estomac se décharge de toute sa pituite et que le corps ne se détériore en aucune façon, eu égard à la qualité des humeurs. » Cette assertion de Galien se trouve pleinement confirmée par les écrits hippocratiques où il est souvent question de ces vomissements de précaution. (Voy. par ex. *Du rég. salut.* § 5, *Du rég.* l. III, § 68, t. VI, 78 sqq. et p. 596 sqq.) Suivant Hérodote (II, 77, 2) et Diodore de Sicile (I, 82), la même coutume régnait également chez les anciens Égyptiens, ce qui a engagé certains auteurs (entre autres Hoffmann, *Comment. sur l'endroit cité de Galien*) à dire que c'était à eux que les Grecs l'avaient empruntée. Malgré cet usage, déjà assez fréquent, des vomissements, une époque peu éloignée du temps d'Hippocrate vit surgir une nouvelle espèce de vomissement appelée *apocottabisme*. Cela résulte du témoignage de Pollux et d'Athénée. Dans le premier auteur (X, 76) on lit : *Καὶ μὴν στῦ φίλον ἀποβλάζειν πίνοντι καὶ ἀπεμῆν, ὅπερ οἱ πολλοὶ ἀποκοτταβίζειν καλοῦσιν, εὐτρεπισία τούτῳ, κ. τ. λ.*, et dans un autre endroit (VI, 111) : *Ὅδ' μὴν εἰποι δὲ τις τὸ κοτταβίζειν ἐφ' ὃ νῦν, ἀλλ' ἐμῆν ἢ ἀποβλάζειν*. Athénée, de son côté, en commençant son chapitre sur le *κότταβος* (voy. note du t. I, p. 643-44), dit (XV, ch. 2, p. 665-666) : « Après cela, je pense, nous faisons des recherches sur le *κότταβος* et les *ἀποκοτταβίζοντες* (c'est-à-dire ceux qui lancent le *κότταβος*). Un des médecins présents, pensant qu'il s'agissait de ceux qui, après le bain, regurgitent en buvant à grands traits pour se purger, dit que ce n'était pas là une ancienne tradition et qu'il ne savait pas qu'aucun ancien eût fait usage de cette purgation. 35 40

- que, pour cette raison, Érasistrate de Julis, dans son traité *Des considérations générales*, blâmait ceux qui agissaient ainsi et montrait que cette coutume était nuisible aux yeux et resserrait le ventre inférieur. » En quoi, maintenant, l'*apocottabisme* différait-il des vomissements anciennement usités? En ce que, croyons-nous, l'*apocottabisme* se pratiquait après le bain, tandis que, chez Hippocrate, il n'est question que de vomissements après le repas ou de vomissements à jeun, qui avaient lieu vers le milieu du jour, par conséquent assez longtemps avant le bain, si même on prenait un bain ce jour-là. Une seconde différence consistait, à notre avis, quoique Athénée ne le dise pas, en ce que l'*apocottabisme* (voy. par exemple, Hérodote, dans Oribase, V, 27; t. I, p. 408, l. 5) se pratiquait pour pouvoir boire ou manger davantage. Du moins, à une époque beaucoup plus récente encore, c'était principalement dans ce but qu'on avait recours aux vomissements qui avaient lieu soit immédiatement après le bain, soit entre les repas. Ainsi, on lit dans Pline (XIV, 28, ol. 22): « Cautissimos ex his balineis coqui videmus exanimisque efferi. Jam vero alios lectum expectare non posse, imo vero nec tunicam, nudos ibi protinus anhelos ingentia vasa corripere, velut ad ostentationem virium, ac plene infundere, ut statim vomant rursusque hauriant, idque iterum tertiumque, tanquam ad perdenda vina geniti. » Martial (VII, 67) parle d'une femme, appelée Philène, qui avait des mœurs tout à fait athlétiques et dont il dit :
- Nec cœnat prius, aut recumbit ante
 Quam septem vomuit meros deunces :
 Ad quos fas sibi tunc putat reverti,
 Quum coliphia sexdecim comedit.
- 25 Suétone rapporte (ch. 9) que l'empereur Vitellius faisait régulièrement quatre repas complets par jour, et qu'il ne pouvait suffire à cette fatigue qu'à force de vomissements très-fréquents, en sorte que les aliments ne le nourrissaient qu'en passant. Pline (XXIX, 8, ol. 1) compte donc aussi les vomissements parmi les pratiques qui ont perdu les mœurs de l'empire. Sénèque dit, de son côté
- 30 (*Consol. ad Helviam*, 9): « Vomunt ut edant, edunt ut vomant, et epulas quas toto orbe conquirunt, nec concoquere dignantur. » Les médecins sont, en général, plus réservés dans leur réprobation de cette coutume; tout en blâmant l'abus, il semble qu'ils tiennent à en conserver ce qu'ils regardent comme utile. Ainsi, on lit dans Celse (I, 3, p. 27): « Ejectum esse ab Asclepiade vomitum in eo
- 35 « volumine quod *De tuenda sanitate* composuit, video, neque reprehendo, si eorum offensus est consuetudine, qui quotidie ejiciendo vorandi facultatem moliuntur. » Et un peu plus loin (p. 28): « Itaque istud luxuriæ causa fieri non oportere confiteor; interdum valetudinis causa recte fieri, experimentis credo, cum eo tamen ne quis qui valere et senescere volet, hoc quotidianum habeat. »
- 40 Archigène, lui-même, qui s'élève avec une indignation si éloquente contre l'abus des vomissements (voy. ch. 23, p. 203-204), n'en veut pas abolir entièrement l'usage (voy. p. 202, l. 6 et 7). Galien conseille même (*San. tu.* VI, 3; t. VI, p. 39) de laisser parler (*μακρὰ χάλπειν σίτην*) les philosophes qui défendent absolument d'exciter des vomissements après les exercices et avant le repas à l'aide
- 45 de l'eau tiède. (Voy. aussi p. 195, l. 7-10.)

Du temps d'Hippocrate, les vomissements après le repas paraissent avoir été

plus usités que les vomissements à jeun¹; à ceux qui veulent recourir aux premiers, il recommande (*Du rég. salut. l. c.*; voy. aussi *Du rég. III, l. c.*) de manger plusieurs fois par jour, d'user d'aliments de toute sorte, de mets préparés de toute manière et de vins de deux et trois espèces. Les médecins plus récents mirent quelques restrictions à ces préceptes. (Voy. Archigène, ch. 1, p. 147, l. 11 sqq. et Rufus, ch. 21, p. 198, l. 1 sqq.) C'étaient surtout les mets caseux, sucrés et gras qui paraissent avoir joui d'une grande réputation comme préparatifs aux vomissements. (Voy. Hippocrate, *Du rég. l. c.*) Nous trouvons, d'ailleurs, chez Archigène (ch. 1, p. 148-150) et Rufus (ch. 21, p. 198-199) de plus amples détails sur les mets destinés à cet usage.

Quant aux boissons destinées à préparer aux vomissements, Celse donne les préceptes suivants (*l. l. p. 28 et 29*): « Qui vomere post cibum volet, si ex facili facit, aquam tantum tepidam ante debet assumere; si difficilior, aquæ vel salis vel mellis paulum adjicere. At qui mane vomiturus est, ante bibere mulsum, vel hyssopum, aut esse radiculam debet; deinde aquam tepidam, ut supra scriptum est, bibere. Cetera, quæ antiqui medici præceperunt, stomachum omnia infestant. » — La décoction d'*hysope* avait déjà été recommandée par Hippocrate (*Du rég. salut. l. c.*). Les préceptes des anciens que Celse condamne, regardent probablement, du moins en partie, les boissons du genre de celles que Dioclès énumère (p. 201, l. 2 sqq.). Galien prescrit rarement le vomissement après le repas (voy. par ex. *Eupor. I, 16*; t. XIV, p. 385); bien plus souvent il recourt aux vomissements avant dîner: en effet, tantôt il parle de vomissements après le bain (*San. tu. IV, 4*; t. VI, p. 244); tantôt de vomissements dans la première chambre du bain (*ἐν τῇ προβαλανείῳ, Sec. loc. VIII, 4*; t. XIII, p. 168). Sous le rapport des boissons préparatoires, il y a une plus grande latitude dans ses préceptes que dans ceux de Celse. Ainsi, outre l'eau tiède (voy. *San. tu. VI, 3*; t. VI, p. 391; *Sec. loc. l. l.*), ou chaude (*Meth. med. ad Glauc. I, 15*; t. XI, p. 55), il recommande surtout le vin d'un goût sucré. Ainsi, immédiatement après le passage cité plus haut sur les philosophes, on lit: « En cette occasion, je ne conseille pas d'employer le vin, à moins que l'on ne vomisse difficilement à la suite de l'eau, car il y a des gens dont la nature du corps est telle, qu'il faut leur accorder de prendre du vin d'un goût sucré, toutefois après avoir préalablement bu de l'eau. » *Conf. San. tu. IV, 4* et *VI, 7*; t. VI, p. 244 et 414, et Rufus, p. 199, l. 1-3. En outre, Galien mentionne encore l'eau miellée, la crème de ptisane (*Meth. med. VIII, 2*; t. X, p. 547), un mélange d'huile et d'eau (*Meth. med. ad Glauc. l. l.*; de *antid. II, 7*; *Eupor. I, 17*, t. XIV, p. 138 et 388), de l'huile (*Meth. med. ad Glauc. l. l.*), de l'oxymel (*De antid. l. l.*), un mélange d'eau et d'huile de roses (*Eupor. l. l.*).

Comme tous ces moyens ne jouissaient pas par eux-mêmes de propriétés émétiques bien efficaces, on était obligé de les seconder par des moyens mécaniques: le plus souvent on se contentait, à cet effet, d'enfoncer les doigts dans la gorge, en les enduisant parfois d'huile d'iris ou d'alcanna (voy. entre autres, Archigène, ch. 1, p. 151, l. 1; Antyllus, ch. 6, p. 173, l. 9; Rufus, ch. 21, p. 199.

¹ Il semble aussi que, dans le chap. de Dioclès (*l. l. p. 200-201*), qui vivait avant l'invention de l'apocottabisme, il n'est question que de vomissements après le repas.

- l. 10; Paul. Ægin. VII, 10); d'autres fois on y ajoutait une plume (voyez, entre autres, Archigène, l. l. p. 150, l. 12). Antyllus (l. l. l. 11) recommande pour cet usage des plumes d'oie. Nous avons vu, d'ailleurs, plus haut (p. 151-152), qu'Archigène donne des préceptes détaillés pour une espèce de gymnastique vomitive.
- 5 Cependant on ne se fiait par toujours uniquement à ces moyens mécaniques; si les vomissements s'opéraient difficilement, on en avait de plus efficaces: ainsi, nous avons vu Antyllus décrire plus haut (p. 174) des *δακτυλῆθρα* destinés à cet usage. Nicandre (*Alexiph.* 363-364) parle d'une espèce de sonde ou de bougie de papyrus enroulé pour exciter à vomir, et Scribonius Largus, 180,
- 10 mentionne un *lorum vomitorium* qui est peut-être la même chose. Enfin, nous voyons qu'Archigène (ch. 23, p. 203, l. 9) parle de baguettes qu'on enfonçait jusque dans l'estomac. Conf. aussi le poète comique Phrynichus, *ap. Pollucem*, IV, 181, et la note sur l'elléborisme, p. 804, l. 46.
- Remarquons encore que les vomissements dont nous venons de parler étaient
- 15 tous du domaine de la diététique, et, par conséquent, tout à fait distincts des vomissements pharmaceutiques produits par l'ingestion des médicaments vomitifs qu'on appelait purgatifs par le haut et dont il a été question dans le VII^e livre, ch. 26, p. 136 sqq. C'est évidemment cette distinction que Dioclès a en vue au commencement de son chapitre (p. 200-201). Les médicaments cités par Galien
- 20 (ch. 20, p. 196, l. 10 sqq.) et par Rufus (ch. 21, p. 199, l. 9) formaient, à ce qu'il paraît, une espèce de transition de l'une de ces classes à l'autre.

- CH. 21; p. 197, tit. *ἐκ τῶν Ρούφου*] Matthæi n'a pas publié ce chapitre, parce qu'il doutait si Rufus ou Galien en était l'auteur. Les raisons de ces doutes sont que le chapitre précédent est de Galien et que celui qui nous occupe n'est attribué à Rufus que dans l'index du VIII^e livre, tandis que cette indication manque
- 25 dans le titre qui est en tête de ce chapitre dans le texte. Cependant le fait que, dans les meilleurs manuscrits, les titres qui sont en tête des chapitres correspondants de la *Synopsis* et d'Aëtius, donnent également ce chapitre à Rufus, suffit pour faire cesser toute incertitude à cet égard.
- 30 P. 198, l. 13, *ικανῶς*] M. Dübner nous propose de corriger ce mot en *εισαίως* inutilement.
- P. 199, l. 2.] Peut-être faut-il lire, d'après l'avis de M. Dübner: *ὡς ἐν τοῖς γλυκῦν*.

- CH. 23; p. 202, l. 6.] M. Dübner nous propose de lire: *Ἐμέτου δὲ τοῦ α. σ. ὑπ'*
- 35 *ἀν. [ἐπιβλαῆς] μὲν ἢ διέθισις.*
- P. 202, l. 10, *οἱ μὲν ἀριβοῦς, οἱ δὲ ὀλοσχεροῦς*] M. Dübner regarde ces mots comme une glose de *ἐνδελεχοῦς*, et nous conseille, par conséquent, de les supprimer; il n'y avait donc pas lieu, suivant lui, à faire ici une conjecture.
- P. 202, l. 11, *ἀνιαρῶς*] Conj. de M. Dübner, qui hésite entre cette leçon et
- 40 *ἀμαρῶν.*
- P. 203, l. 4-5, *ἐπεται ἀτροφία ἀμορφος*] Conj. de M. Dübner.
- P. 204, l. 5 et 6.] M. Dübner nous conseille de lire: *ὅτε στενή ἢ εἰς β. [ὄδος καὶ] ἀπειρημένος ὁ πεισθεῖς, etc.*

CH. 24; p. 209, l. 1, *παλμός*] Voyez, sur le sens des mots *παλμός* et *σφυγμός*, Rufus, *Traité sur le pouls*, par le D^r Daremberg, *Introduction*, p. 5 à 9, et particulièrement p. 8.

P. 212, l. 8, *σφράγους*] Voy. VII, 22, p. 73, l. 3; VIII, 6, p. 170, l. 9, et la nouvelle édition du *Trésor*, *in verbo*. 5

P. 213, l. 7, *ἢ ἄλλως*] Ce passage semble exiger une petite restitution; nous avons omis la conjonction *ἢ* dans notre traduction; on pourrait aussi lire, en conservant le même sens, *τηνᾶλλως*, au lieu de *ἢ ἄλλως*. Peut-être vaudrait-il encore mieux transporter les mots *ἢ διδ.* . . . *τροφερίαν* (l. 10) après *ἔχει* (l. 7).

P. 213, l. 12, *Ἰταλοί*] Il est assez difficile de s'expliquer ce qui a déterminé 10 Rufus à ranger l'Italie parmi les pays froids; les faits qu'il raconte de sa propre pratique, et qui se rapportent, d'un côté, à des malades qui vinrent le voir de Corinthe et de Milet (voy. l. VI, 38, t. I, p. 550, l. 5 sqq.), et, d'un autre, à l'île de Cos (voy. plus haut, VII, 26, p. 139, l. 3), porteraient à faire croire qu'il habitait quelque ville de l'Asie Mineure, pays dont la température diffère peu de celle 15 de l'Italie. — M. Dübner voudrait lire *Ἰστροί* ou *Ἰστριανοί*.

P. 214, l. 1, *ἀθητικῶν, τόπων τοῖς περὶ Αἴγυπτον*] Il semble (ainsi que le remarque M. Dübner) que le mot *τόπων* est employé ici comme *ἄθμος* dans la locution : *ἄθμων Παιανέος*, c'est-à-dire : *quant au dème Péanien*. Du reste, ce que Rufus dit des Égyptiens est confirmé par Hérodote (II, 77, 2), qui range 20 aussi les lavements parmi les moyens que les Égyptiens employaient pour conserver leur santé. Un peu plus bas (p. 220, l. 8) Rufus répète que les athlètes étaient très-habitués aux clystères, et le fait en lui-même ne paraît pas invraisemblable, quoique nous ne connaissions aucun autre auteur ancien qui l'ait rap- 25 porté. Schulze, il est vrai, dans son traité *De athletis veterum, etc.*, Halæ, 1743, in-4°, affirme aussi (voy. par ex. p. 54 et 56), mais sans preuves à l'appui, que les athlètes avaient souvent recours aux lavements.

P. 214, l. 6, *τοῦ πνεύματος*] Gorrée (*Defin. med.*), et plus encore Foës (*Œcon. hippocr.*), ont traité amplement et avec exactitude de l'emploi du mot *πνεῦμα* dans le sens de *respiration*, ou dans celui de *dyspnée*, surtout pour ce qui regarde 30 Hippocrate; il nous suffira, par conséquent, de renvoyer à ces auteurs.

P. 215, l. 8, *Εἰσι δέ* — p. 216, l. 2, *ἄλλες*] Comme ces recettes se trouvaient, dans les manuscrits, à une place où elles interrompaient complètement le sens, nous avons cru d'abord que c'était une raison de plus pour croire qu'elles avaient été ajoutées après coup et ne provenaient pas de Rufus; mais, comme la 35 première de ces recettes se retrouve dans le chapitre correspondant de la *Synopsis*, nous avons été obligés de changer d'avis et d'admettre que celle-là et toutes les autres avaient été ajoutées par Rufus lui-même et déplacées plus tard par on ne sait quel accident.

P. 216, l. 5, *αἷμα ταύρειον*] Voyez, dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 645, la 40 note de la p. 416, l. 3.

P. 216, l. 9-10, *γαλακτοποτούσιν*] C'était une croyance fort répandue dans l'antiquité, chez les Arabes, et même au moyen âge, que le lait, s'il se coagule dans l'estomac (car les anciens ne savaient pas qu'il se coagule toujours), pouvait, dans certaines circonstances, donner lieu à un véritable empoisonnement, ca- 45 ractérisé surtout par une extrême suffocation; mais les explications que nous

avons données dans notre premier volume, à la fin de notre note sur le prétendu empoisonnement par le sang de taureau (p. 645-646), peuvent très-bien s'appliquer ici. — Quoi qu'il en soit, voici quelques-uns des passages les plus importants sur l'empoisonnement par le lait. Nicandre s'arrête assez longuement sur ce 5 sujet (*Aleziph.* v. 364-375) :

Ἦν δ' ἐπιθρομβωθῆ νεαλὲς γάλα τεύχει γαστρός,
Δήποτε τόνδε τε πνιγμὸς ἀθροϊζομένοιο δαμῆζει.
Τῷ δὴ τοῖ τρισσὰς πόσιαις πόρε, κ. τ. λ.

Le faux Dioscoride (*De venenis*, cap. 26) s'exprime en ces termes : Καὶ τοῖς λα-
10 βουσι ἐμπυτιασθὲν γάλα ἀθρουν πολλὸς πνιγμὸς γίνεται διὰ τὸ θρομβοῦσθαι · οἷς
βοηθοῦντας προσφέρειν δεῖ ὥσπερ ἀντίδοτον πυτίας σὺν ὄξει, πολλὰκις ἀνα-
κάζοντας πίνειν. . . . ἀλυκὸν δὲ μηδὲν προσφερέσθω· (Rufus, dans Oribase,
dit qu'on peut donner du sel en lavement) μᾶλλον γὰρ πηγνυται καὶ τυροῦται τὸ
γάλα. Ἀλλὰ οὐδὲ τούτους ἐμεῖν δεῖ ἐνιστάμενον γὰρ ἐπὶ τὰ τοῦ στομάχου σπινὰ
15 τεθρομβωμένον πνίγει. — Galien (*De sympt. causis*, I, 7; t. VII, p. 139) place
le lait caillé au même degré que les champignons, pour la propriété qu'il a de
produire les plus graves suffocations. Ailleurs (*De antiq.* II, 7, t. XIV, p. 142) il
donne une recette contre les grumeaux de lait (πρὸς τὰς τοῦ γάλακτος ἐθρομ-
βώσεις); il n'y parle pas de sel. — Voy. aussi Th. Nonnus, ch. 282. — Pour plus
20 de détails, surtout en ce qui concerne les Arabes, on peut lire Ardoynus, *De*
venenis, etc., IV, 20, p. 248 et suiv. Basil. 1562, in-fol.

P. 218, l. 10, τὸ διὰ χάρτου] Voy. la composition de ce médicament inventé
par Apelles, chez Galien, *Sec. gen.* V, 14, t. XIII, p. 843; Oribase, *Ad Eun.* IV,
129, et Actuarius, *Meth. med.* VI, 8.

25 P. 224, l. 4, τετραφάρμακον] Voy. la recette de ce médicament, inventé par
le chirurgien Aristus, et qu'on nommait aussi βασιλικόν, chez Celse, V, 19, 9;
Scribonius Largus, 211; Galien, *De elem.* I, 5, t. I, p. 452; *Simpl. medic.* X, 1,
2; t. XII, p. 328; *Comm. I in Hippocr. De nat. hom.* § 1 et 2; t. XV, p. 18 et 32;
adv. Lycum, 7, t. XVIII, p. 240; Oribase, *Synops.* III, init.; *Ad Eun.* IV, 122 et
30 Paul d'Égine, VII, 17.

CH. 25, p. 225, l. 8 et 9.] M. Dübner nous propose de lire *συνέψασθαι τῇ*
φακῇ δέον ἂν εἴη.

P. 227, l. 13, Χρηθὲ πᾶν εὐλαβῶς ἤκειν ἐπὶ ταῦτα] Cf p. 230, l. 12, et tout le
ch. 25, p. 225 et suiv. On trouvera, dans Vogel (*De dysenteriae curationibus*
35 *antiquis*, Gott. 1765, in-4°), dans Ackermann (*De dysenteriae antiquitatibus*, Lips.
2° éd. 1777, in-8°), dans Harless (*Dysenteriae antiquitates*, 1801; réimprimé dans
Opera minora, Lipsiae, 1815), enfin, dans Mayer (*De dysenteria apud veteres*,
Berol. 1840, in-8°), l'indication des méthodes thérapeutiques contre la dysenterie.
Dans la seconde période de la maladie, les anciens administraient, et avec plus
40 ou moins de hardiesse, en lavement, les astringents, et même les caustiques, tels
que l'eau de chaux, l'arsenic (*proto-sulfure d'arsenic jaune*, ou *orpiment*), la sanda-
raque (*deutosulfure*, ou *réalgar*). On remarquera seulement que ni Celse, ni Caelius
Aurelianus, ne parlent de ces médicaments caustiques contre la dysenterie. — Les
auteurs modernes ont aussi recours, contre la dysenterie, aux médicaments for-

tement astringents administrés par la bouche, ou en lavements; on a prescrit aussi des lavements caustiques, soit avec l'eau de chaux, soit avec le nitrate d'argent. Dans ces derniers temps, on a employé sous cette forme la teinture d'iode. (Voy. Delieux, *Sur les injections iodées dans le traitement de la dysenterie chronique; Gazette médicale de Paris*, 1833, n^{os} 13 et 14, p. 197 et 211.) M. Dehoux a reconnu que l'iode agit d'abord topiquement, qu'il est ensuite résorbé, et qu'il a, par conséquent, une action secondaire curative. Vogler, Horn, et quelques autres auteurs, accordent aux lavements astringents une efficacité que l'expérience est loin d'avoir justifiée. (Voy. *Compend. de méd. pratique*, par MM. Monneret et Fleury, article *Dysenterie*, t. III, p. 112, et part. p. 113.) Les résultats obtenus par M. Delieux sont encore trop peu nombreux pour faire autorité. Du reste, l'expérience des médecins anglais paraît avoir démontré que les lavements irritants étaient tout à fait contre-indiqués dans la dysenterie des pays où la température est très-élevée. Tout le chapitre de Lycus, et particulièrement les passages où sont énumérés les signes des différentes espèces de dysenterie, prouvent une grande habitude de traiter cette maladie et une connaissance pratique remarquable des divers accidents qui la caractérisent. Aussi, ni les hémorragies intestinales (§ 25), phénomène assez rare, ni les selles purulentes (§ 35), ni la cuisson et le tenesme, ni l'évacuation du mucus purulent ou sanguinolent (§ 26; voy. aussi ch. 26), n'ont échappé à l'observation attentive de Lycus.

P. 233, l. 1, *μυρσίνου*] Pline (XV, 35, ol. 29) témoigne son étonnement de ce que le myrte fournit deux espèces de vin et deux espèces d'huile. Nous n'avons pas à nous occuper, pour le moment, du vin de myrte; quant à l'huile, on obtenait la première en faisant bouillir des feuilles de myrte dans de l'huile d'olives vertes. (Voy. Dioscor. I, 48; Aëtius, I, p. 9; Actuarius, *Meth. med.* VI, 10, et Nic. Myreps. XVI, 21.) On appelait cette huile *έλαιον μυρσίνου* de *μυρσίνη* ou *μυρρίνη*, qui est le nom grec du myrte. La seconde espèce d'huile de myrte était le produit de l'expression des baies de cet arbre (voy. Galien, *Simpl. med.* VI, 5, 4; t. XI, p. 870), et on la nommait *έλαιον μύρτινον* de *μύρτον*, nom grec des baies de myrte. L'existence de cette double espèce d'huile de myrte est déjà attestée par Théophraste (*De odor.* 27 et 28), qui range l'*έλαιον μύρσινον* (lis. *μυρσίνου*) parmi les huiles qu'on obtient avec des feuilles, et l'*έλαιον μύρτινον* parmi celles qui proviennent des fruits. Cependant, dans les manuscrits des auteurs médicaux, on trouve rarement les expressions *έλαιον μυρσίνου* ou *μύρτινον*; bien plus souvent, par suite d'une faute d'écriture qui s'explique facilement, et dont le texte de Théophraste vient de nous fournir un exemple, on trouve la leçon fautive *μύρσινον*, et on est ordinairement embarrassé pour savoir s'il faut la corriger en *μυρσίνου* ou en *μύρτινον*. Ici nous avons pris le premier parti sans oser affirmer péremptoirement que nous avons corrigé conformément à l'intention de l'auteur; plus bas, au contraire (liv. XV, ch. 1, p. 630, l. 4), nous avons changé *μύρσινον* en *μύρτινον*, parce que là il s'agissait évidemment d'une huile par expression. Il y a même, dans Galien, un passage qui semble prouver que ce médecin confondait déjà les deux espèces d'huile de myrte. Voici ce passage (*Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 472): *Μικτῆς δὲ δυνάμει τὸ μύρσινόν ἐστιν ἐξ ἐλαίου τε καὶ τοῦ τῶν μύρτων ἢ τῆς μυρσίνης χυλοῦ συγκείμενον, ὃν τὸ μὲν ἐλαίον μαλακτικῆς ἐστὶ δυνάμει, ἡ μυρσίνη δὲ καὶ τὰ μύρτα τῆς στυκτικῆς, à moins qu'on ne veuille*

lire *μυρσίνιον* et supprimer *τῶν μύρτων ἢ et καὶ τὰ μύρτα*. La même confusion se retrouve dans le chapitre de Palladius (*Janaarius*, 17) sur l'huile de myrte, où on lit : « Hoc mense ex baccis myrti oleum conficies hoc modo : unciam foliorum « per olei libram unam mittes et per uncias vini veteris styptici heminam et cum
5 « oleo bullire facies. » Notons encore que, dans le livre II *De dynam.* (ap. Junt. cl. spur. fol. 23 f), il est question d'une troisième espèce d'huile de myrte, qu'on obtient par l'ébullition des fleurs de cette plante dans l'huile commune.

CH. 27; p. 236, l. 8, ἡ ἑρὰ χολέρα] Dans Alexandre de Tralles (VII, 14), on lit : *Χρῆ οὖν γινώσκειν, ὅτι χολέρα ἐστὶν ἡ ἀμετρος ἐκτάραξις ἢ διὰ γαστρὸς καὶ*
10 *ἐμέτων. Μὴ ὑπολάβῃ δέ τις χολέραν καλεῖσθαι τὸ πάθος ὅτι ὑπὸ χολῆς εἰσθε γίνεσθαι πάντως, ἀλλ' ἐπειδὴ διὰ τῶν ἐντέρων ἐθεώρου ἐκκρινομένην τὴν διὰ γαστρὸς προσφερομένην ἔλην, τὰ δὲ ἔντερα χολάδας ἐκάλουν οἱ παλαιοί, ὅς φησι καὶ Ὀμηρος, λέγων (Il. δ, 526, et φ, 181)· Κέχυντο χαμαὶ χολάδες, τοῦτου χέρην καὶ τὸ πάθος χολέραν ἐκάλεσαν. — De même Galien dit (*Symptom. caus.* III, 2, t. VII,
15 p. 217-218) : *ὄντων δὲ τῇ γαστρὶ δυοῖν στόματων, ἕνα μὲν τοῦ κατὰ τὸν στόμαχον, ἐν δὲ τοῖς κάτω τοῦ κατὰ τὸν πυλωρῶν, ἐφ' ὁπίτερον ἂν αὐτῶν ῥέπη τὸ λυκοῦν, ἐκείνη συγχρῆται πρὸς τὴν ἐκκρισιν· εἰ δ' ὅλη αὐτῇ ποτε συμβαῖη τοιαύτη διάθεσις, ἀμφοτέροις ἅμα χρῆται τοῖς στόμασιν, ὡς ἐν ταῖς χολέrais.* Dans le *Meth. med.* (II, 2, t. X, p. 82), Galien nous apprend que ce sont les médecins de Cnide
20 qui ont donné le nom de *choléra* à cette maladie. En outre, il est question, dans Hippocrate (*Appendice au traité Du régime dans les maladies aiguës*, § 19, t. II, p. 494), d'un *choléra sec*, qui paraît être une espèce de colique flatulente; mais, toutes les fois que le mot *χολέρα* est employé sans adjectif, il ne s'agit pas de celui-là; cela ressort évidemment d'un passage de l'*Introduction* (13, t. XIV,
25 p. 736) : *ἡ δὲ χολέρα διττὴ ἐστὶ καθ' Ἴπποκράτην, ἡ μὲν ὄγρὰ, ἣν καὶ πολλοὶ ἴσασι. . . . τὸ δὲ ἕτερον εἶδος ξηρὰν χολέραν καλεῖ ὁ Ἴπποκράτης.* On peut trouver encore d'autres définitions du choléra dans les *Défin. méd.* 266 (t. XIX, p. 421); dans Arétée, *De caus. et sign. acut.* II, 5; dans Celse, IV, 11; dans Caelius Aurel. *Acut.* III, 19; dans Aëtius, IX, 12; dans Paul d'Égine, III, 39;
30 dans Théophraste Nonnus, ch. 164.*

CH. 28; p. 239, l. 14, ὑπὸ Ἴπποκράτους λαπαρὸς εἰλεὸς καλούμενος] Cf. Hippocrate, *Epid.* II, VI, 26, t. V, p. 136-138. Les éditeurs d'Hippocrate n'ont pas donné une attention suffisante à cette importante explication de Lycus.

CH. 32; p. 243, l. 10, ἀλλὰ αὐταί] Le substantif sous-entendu est naturellement
35 *δυνάμεις*, médicaments; mais, comme cette phrase présente beaucoup d'anomalie, d'abord la place qu'occupe la conjonction *ἀλλὰ*, si loin du commencement, ensuite le manque du verbe (c'est sans doute *προσλαμβάνονται* ou quelque verbe semblable qu'il faut suppléer par la pensée), il y a lieu de croire qu'elle contient encore d'autres corruptions; peut-être, et c'est l'avis de M. Dübner, les mots
40 *ἀλλ' αὐταί* contiennent-ils un verbe; peut-être ces mots nous dérobent-ils le nom d'un médicament. Si *αὐταί* est correct, la meilleure explication de ces mots serait de croire que Lycus, dans une phrase omise par Oribase, avait déjà parlé de médicaments appliqués sur le bas-ventre.

CH. 35; p. 246, l. 1-2, *κλυσμοὺς ἀνατρέφειν δυναμένους*] N'est-ce pas une chose curieuse et bien digne d'intérêt que de retrouver indiqué dans ce passage de Lycus l'emploi des lavements nutritifs, dont les médecins modernes ont recommandé l'emploi toutes les fois que les malades n'assimilent pas, dans les voies digestives supérieures, une quantité suffisante d'aliments? Dans le cas d'anus 5 contre nature, ou bien lorsque quelque obstacle s'opposait à l'introduction des aliments dans l'estomac, on est parvenu à prolonger la vie des malades avec ces lavements chargés de matières nutritives. Dans certains cas de vomissements rebelles, ou bien lorsqu'un état particulier de l'estomac s'opposait à toute alimentation, ces lavements ont non-seulement prolongé le vie, mais encore ont donné 10 au médecin le temps d'intervenir d'une manière utile pour les malades. Nous avons guéri de cette manière une jeune fille affectée de gastrite aiguë, déjà plongée dans le marasme par suite de l'impossibilité de lui faire supporter le moindre aliment. Des lavements de bouillon et de vin ranimèrent les forces, et, après quelques jours, la malade put supporter quelques aliments très-légers, puis des 15 aliments plus substantiels, et la guérison a été complète. — (*Note communiquée par M. le D^r Aran.*)

CH. 36; p. 248, l. 1, *περίφρουσ*] Hippocrate, *Epid.* I, mal. 4; III, mal. 16 (post constit. pestil.); VII, § 83; *Coac. præn.* 629; t. II, p. 692; t. III, p. 146; t. V, p. 438 et 730. C'est là encore une expression dont les éditeurs d'Hippocrate 20 (sauf M. Littre) ne se sont pas rendu un compte exact, faute d'avoir consulté le passage de Lycus. — Voy. aussi, p. 826, la note de la page 239, l. 14.

P. 248, l. 10] Peut-être faut-il lire *λεπίφ τῷ ῥέσματι*.

CH. 37; p. 249, l. 3-4, *Ἰπλίφ τῷ κέμνοντι τυγχάνοντι ὑποστορέσαι δεῖ, κ. τ. λ.*] M. Dübner conjecture *ὀπίσσω ἂν λάβῃ κοίλωμα μὴ ἄφ' ἐν προσέψασθαι τῆς σίρ.* 25 Cette correction améliore le texte, mais n'éclaircit pas le sens. Peut-être s'agit-il soit d'effacer le creux que le malade fait dans son lit, soit de soulever le siège; quant au précepte de faire serrer les jambes au malade, il ne regarde sans doute que le moment où la canule est déjà introduite dans le rectum. Voici, du reste, un texte curieux sur la manière de donner des lavements : « In clysteris autem 30 « applicatione hic servandus modus : ut sit æger facie versa (Lycus veut, au contraire, qu'on soit couché sur le dos), capite declivi, cruribus natibusque erectis (c'est sans doute la pratique que blâme Lycus); hinc eum prehensens ex « adverso ei te sistas, instrumentum ad eam rem aptatum ad manus habens; sint « autem digiti mundi et ungues resecti, ne si in anum digiti indendi sunt, lædatur 35 « æger, dum nempe incurvis tuis unguibus laceratum intestinum apostema incurreret facile, quod dolorem acerbum excitaret. . . . Digiti mundentur et præparentur, præsertim vero index : hic enim oleo inungendus et in anum immitendus ut olei illinitione plane irrigetur. Ipsa digitorum immissio semel, his « aut ter repetatur, ut dilatetur magis foramen¹; hinc totus clyster injiciatur, ea 40 « observata cautione, ne clysteris hac immisione nimis adhuc dilates meatum : « hoc enim si fiat, universa sane clysteris moles non ingrederetur. Nec quoque im-

¹ Ce précepte paraît confirmer ce que nous avons dit dans la note suivante de la dimension considérable des canules dont se servaient les anciens pour administrer les lavements.

« parfaite clysterem immittes (efflueret enim, nec intra corpus perveniret medicamentum), verum mediocri insertione. Hinc ambabus manibus æqualiter clysterem comprimendo, exprimes omne quod in se continebat. » (Pseudo-Galien, *De clysteribus*, inter spur. ed. Junt. f° 124 AB.)

- 5 CH. 38; p. 251, l. 6, τῶν δὲ ταρῶν ἀμαρτήματα] On voit par ce passage combien les mœurs médicales actuelles sont différentes de celles des anciens. Quel médecin voudrait aujourd'hui (sauf des cas tout à fait exceptionnels) donner lui-même un lavement? Déjà, au moyen âge, ils laissaient ce soin aux apothicaires, qui restèrent longtemps en possession d'un tel office; mais les apothicaires eux-
- 10 mêmes, du moins en France, l'ont trouvé trop bas et trop humiliant :

ils voulaient obliger tous les apothicaires
A faire et mettre en place eux-mêmes leurs clystères.

Régnard, *Légat. univ. acte II, sc. 11.*

- 15 Cependant, dans un grand nombre de cas, l'administration d'un lavement n'est pas chose si indifférente, et réclamerait une main plus expérimentée que celle d'un infirmier ou d'une garde-malade. Il faut remarquer, toutefois, que les accidents qu'on avait à signaler dans les hôpitaux, ou dans la pratique de la ville, ont beaucoup diminué depuis l'invention des clysoportes.

- 20 Pour donner les clystères, les anciens n'avaient pas de véritables seringues, c'est-à-dire des pompes, mais des outres terminées par une canule, semblables à ces poires de caoutchouc dont on se sert pour les injections dans la vessie, et qui, sauf la matière, sont, comme on le voit, renouvelées des Grecs. Il paraît aussi, par une figure que l'un de nous, M. Daremberg, a trouvée à Dresde, sur un très-beau manuscrit de Galien, que l'outre était remplacée quelquefois par un
- 25 entonnoir à long tube dans lequel on versait de haut le liquide. Ainsi le *clysoir* serait aussi renouvelé des Grecs. — Il semble que la canule des *clystères* (car ce mot servait à désigner le lavement ou l'instrument destiné à le donner) était très-large, car Mnésithée dit qu'il faut toujours avoir soin de presser sur la partie vide de l'outre; autrement le liquide déjà injecté pourrait retomber dans l'outre à
- 30 travers la canule.

- Galien (*Si la gymnastique est ou non une partie de l'hygiène*, ch. 24, fine, t. V, p. 846 et suiv.; voy. aussi Pseudo-Galien, *Des parties de la médecine*, ch. 2, dans les *Spuria*, éd. des Juntas, t. IV, f° 16) nous dit que, parmi les médecins, les uns se montraient habiles à manier, ceux-ci le cathéter, ceux-là le *clystère*, et
- 35 qu'il s'en trouvait qui savaient très-bien saigner, les uns les veines et les autres les artères. — Voy. aussi, sur les gens qui s'adonnent spécialement à la phlébotomie, *Comment. V, in Epid. VI, S 1, t. XVII^b*, p. 226 et 229-230.

- P. 252, l. 9-10, ἐν τῷ μεταξύ τόπω τῆς τε κοιλίας καὶ τοῦ δέρματος] Comme Mnésithée vivait à une époque reculée (peu après Hippocrate), il est douteux
- 40 qu'il ait eu une connaissance un peu exacte du péritoine; toutefois, comme cette membrane est très-facile à reconnaître, au moins dans ses parties les plus apparentes, chez les animaux qu'on ouvre journellement, on peut admettre que Mnésithée indique ici vaguement le péritoine, et pas seulement les parois abdominales. — On remarquera aussi l'emploi du mot *ἄρθρα* (l. 11) pour désigner les

NOTES DU LIVRE VIII, CHAPITRES 39, 40, 41, 42. 839

viscères. (Voy. aussi le *Trésor grec*, édit. angl. *voce* ἄρθρον.) De même, dans le moyen âge et à la renaissance, le mot *membrum* était pris dans cette signification.

P. 254, l. 5 et 6, ἀνάσσειν.... θάκου] Arétée (*De caus. et sign. diat. morb.* II, 9, p. 133); Galien (*De differ. febr.* I, 4, t. VII, p. 287; *Meth. med.* VIII, 5; t. X, p. 571), et Sévère (*De clyster.* ed. Dietz Regiom. Pruss. 1836, in-8°, p. 3 et 34) emploient le mot ἐξανάσσεις dans le sens que Mnésithée donne ici au mot ἀνάσσεις. — Pour le mot θάκος, nous n'avons pas réussi à trouver un second exemple de son emploi dans le sens dont il s'agit évidemment ici.

CH. 39; p. 254, l. 13, Ἀκόλουθον δὲ τοῖσι, κ. τ. λ.] En comparant ces mots 10 avec la clause du ch. 40 (p. 259, l. 7), on est en droit d'en conclure que, chez Rufus, ce qui forme les chapitres 39 et 40 d'Oribase suivait immédiatement ce qu'il avait dit sur les lavements (ch. 24 d'Oribase, p. 204-224). La phrase qui commence par ἐπι πόντων (p. 259, l. 3) semble même prouver que, dans la pensée de Rufus, il existait une étroite liaison entre ce qui forme les chapitres 39 et 15 40 d'Oribase, et que ce médecin considérait, quelque étrange que cela paraisse, les illitions à l'anüs comme une espèce de suppositoires. Cependant le sens du mot διαχρίστα n'est nullement douteux. Voy. plus bas, X, 34, p. 456 sqq. Il n'en est pas moins remarquable que, dans l'endroit correspondant d'Aëtius, le chapitre d'Oribase sur les illitions à l'anüs (40) est remplacé par un autre (III, 20 161) sur les κροκίδες, fils de laine qu'on enduisait d'un médicament purgatif pour les introduire dans l'anüs, dans les cas où il y avait empêchement à l'emploi des suppositoires. Cette forme de médicament se retrouve chez Nic. Myreps. XXXI, 22, et elle est déjà mentionnée par Galien, *Simpl. medic.* VII, 1, 60, t. XII, p. 50. 25

P. 257, l. 12, κολλυρίοις] Voy. liv. X, ch. 23, p. 432-433.

CH. 40; p. 259, l. 1, διαχρίσει] Conj. de M. Dübner.

CH. 41; p. 259, l. 9, ἀμπελίσ] En comparant ce passage avec un autre du 62^e chapitre du livre XIV (p. 588, l. 1-2), où on lit : ἀρχέλωστρος, οἱ δὲ ἀμπελίν, οἱ δὲ μάδον (voy. la note) καλοῦσιν, on reconnaîtra que le mot ἀμπελίσ 30 dont la signification était, jusqu'ici, inconnue, est un des nombreux synonymes de ἀμπελος λευκή ou βρωσινία λευκή : en effet, d'après Dioscoride (IV, 181) et Pline (XXIII, 16, ol. 1), les mots ἀρχέλωστρος ou ἀρχέλωστis et μάδον sont tous les deux des synonymes de la plante nommée plus haut.

P. 260, l. 3.] M. Dübner nous propose de lire βόφθημα τὸ ἐν αὐτῷ. 35

CH. 42; p. 261, l. 4, θάλασσα ἐψηθεῖσα] Voici ce que nous lisons dans Pline (XXXI, 33, ol. 6), au sujet de l'eau de mer comme purgatif : « Bibitur quoque « (aqua maris), quamvis non sine injuria stomachi, ad purganda corpora bi- « lemque atram aut sanguinem concretum reddendum alterutra parte.... Aliqui « decoctam, omnes ex alto haustam nullaque dulcium mixtura corruptam, in 40 « quo usu præcedere vomitium volunt; tunc quoque acetum aut vinum aqua « miscent. Qui puram dedere, raphanos supermandi ex mulso aceto jubent, ut

- « ad vomitiones revocent. Clysteribus quoque marinam infundunt tepefactam. » — L'usage de l'eau de mer, comme purgatif, est encore très-employé parmi les marins et les habitants des côtes; mais on a constaté, comme l'ont fait les anciens, que l'eau de mer est un purgatif très-irritant, et qu'elle fatigue surtout
 5 beaucoup quand elle ne purge pas parfaitement et qu'on la prend en petite quantité; la dose ordinaire est de trois ou quatre verres. (Voy. Mérat, *Dictionn. de thérap.* article *eau de mer*.) M. Paquier, pharmacien à Fécamp, a cherché à substituer l'eau de mer gazeuse (eau de mer filtrée avec addition de trois ou quatre parties d'acide carbonique) aux préparations purgatives généralement employées.
 10 Suivant M. Paquier, une bouteille de cette eau purge autant qu'une bouteille d'eau de Sedlitz, à laquelle on a ajouté trente grammes de ce sel. — Voy. Paquier, *Notice sur l'eau de mer épurée*; Paris, 1843, in-12, et le *Rapport favorable* de MM. Henry et Rayer sur les *eaux de mer gazeuses*, dans le *Bulletin de l'Académie de médecine*, t. VIII, p. 1072, année 1843.
 15 P. 262, l. 6, τὰ Πύτνια] Ce qui nous a engagés à changer ainsi la leçon des manuscrits, c'est que Théophraste (*Hist. Plant.* VII, 4, 9), et, d'après lui, Pline (XIX, 32, ol. 6) parlent de l'*ognon de Crète* comme d'une espèce tout à fait particulière à suc doux. Nous avons donc supposé que la leçon corrompue des manuscrits cachait le nom d'une localité de l'île de Crète, et nous avons cru trouver
 20 cette localité dans la ville de Pytne, appelée aussi Cyrba, Camirus ou Hierapytne (Étienne de Byzance, *Ἱεραπύτνια*).

CH. 44; p. 265, l. 12, ἐπι πολλῶν] M. Dübner regarde ces mots comme une addition d'Oribase faite pour expliquer *πολλὰς*.

P. 266, l. 11, Ἰπποκράτης] *Aph.* I, 22.

- 25 CH. 46; p. 270, l. 8. ἐπιθέματα καὶ κατακρίσματα] Voy. des exemples d'épithèmes et d'onguents purgatifs chez Aëtius, III, 135 et 136; Paul, VII, 9; *Act. Meth. med.* III, 9; Nic. Myr. XXVI; Marcellus de Bordeaux, 30 et Pseudo-Galien, *Dynam.* II, ap. Junt. spur. f° 23 d. Voy. aussi dans ce volume, livre VIII, chap. 47, p. 279, l. 9.
 30 P. 273, l. 7, κοίφης] Ce mot semble corrompu; du moins nous ne nous rendons pas très-bien compte de ce que l'auteur a voulu dire par l'expression *scammonée légère*.

- CH. 47; p. 273, tit. *ἰερά*] Galien raconte (*Sec. loc.* VIII, 2; t. XIII, p. 129) que les médecins qui l'avaient précédé dans la pratique à Rome, donnaient indistinctement le nom de *sacré* (*ἰερά*) au médicament à l'aloès et à celui à la coloquinte, en les appelant, pour les distinguer, *médicament sacré à l'aloès* et *médicament sacré à la coloquinte*; ses contemporains, au contraire, réservaient le nom de *sacré* uniquement au médicament à la coloquinte, et appelaient celui à l'aloès l'amer (*αἰκρά*). Voy. la description de ce médicament, ch. 44, p. 265. Les
 40 plus anciennes formules de ce genre de médicament paraissent être celles de Thémission, que Galien décrit d'après Asclépiade (*ib.* 3, p. 158), et de Paccius Antonius dont parle Scribonius Largus (97 sqq.) Plus tard, ces formules se multiplièrent beaucoup. (Voy. Oribase, *Synops.* III; *Ad. Eun.* IV, 139; Aëtius,

III, 111-116; Paul d'Égine, VII, 8; Actuarius, *Meth. med.* IV, 9; Nic. Myr. sect. XXIII; Marcellus, cap. 1, 20 et 30.) Voici quelles sont, d'après ce dernier auteur (cap. 20), les raisons pour lesquelles on appelait ces médicaments sacrés : « Hæc antidotos hiera dicitur : hoc enim nomen tribuit ei propter duas causas, « ut existimo : unam, ne nomen ejus verum dicendo ostenderet quæ esset (dicitur « enim a quibusdam picra, quia amara est, a quibusdam diacolocynthidos); alte- 5
« ram, quod ideo inditum est, quo magis sub tanta specie nominis commendaret « medicamentum. » Nous avouons volontiers que ces raisons ne nous satisfont pas; nous serions plutôt portés à chercher la cause du nom de *sacré* dans la cir- 10
constance que le médicament avait autrefois été religieusement conservé dans quelque temple. Ce qui nous le fait penser, c'est que Galien donne ailleurs (*Sec. gen.* II, 12, V, 2 et 3; t. XIII, p. 518, 777-778 et 804) le nom de *sacré* à deux autres médicaments appartenant à une classe tout à fait différente, puisque ce sont des emplâtres, et que, pour ces médicaments, il dit positivement qu'ils provenaient du temple de Vulcain à Memphis. On pourrait peut-être trouver en- 15
core un argument en faveur de notre opinion, en ce que, d'après Scribonius Largus (97), Antonius Paccius avouait lui-même qu'il n'avait pas inventé son médicament; mais qu'il avait seulement trouvé, par l'expérience, comment il fallait l'administrer et dans quel cas il convenait.

P. 275, l. 10, *ἐμδάμματα*] Humelberg (*Ad Apicium*, III, 18) dit : « Embammata 20
« dicuntur sapes, intinctus et immersiones, quibus intingitur panis vel obso-
« nium in vasculis repletis re liquida. » Cependant, en comparant les passages des auteurs anciens, où il est question des *ἐμδάμματα* (lat. *intinctus*), il nous a sem- blé que c'étaient, le plus souvent, des sauces qu'on mangeait avec les légumes crus (voy. par exemple Arétée, *Cur. diat.* I, 4, et II, 13, p. 248 et 276), par 25
conséquent, d'après le langage actuel, des sauces pour la salade. Schneider (*Ad Colum.* XII, 34) prétend qu'on appelait uniquement ainsi les sauces où il entrait du vinaigre, et il donne pour raison que, d'après le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 50, 369 et 531), les Grecs se servaient spécialement du mot *βέμμα* pour dési- gner le vinaigre. Quoi qu'il en soit, il nous semble certain que les *ἐμδάμματα* 30
étaient des sauces moins épaisses que les *διουρημματα*. (Voy. Notes du vol. I, p. 617.) Du reste, on trouve d'autres exemples d'*ἐμδάμματα* médicaux chez Marcellus de Bordeaux, ch. 30; Aëtius, IX, 24; Alexandre de Tralles, VII, 12, et VIII, 7, p. 358 et 429.

P. 275, l. 12, *ἐνα*] Il paraît qu'il manque ici un mot qui signifie *cuiller*, proba- 35
blement *μίστρον*; du moins nous ne connaissons pas d'autre substantif masculin qui ait cette signification.

P. 276, l. 12, *κοκλῆσιον*] Le mot *κοκλή*, dérivé du verbe *κόκλειν*, *piler*, désigne, chez Athénée (XIV, p. 648-649), une espèce de gâteau fait avec des ingrédients pilés, entre autres de la graine de pavot, et qu'on mangeait au dessert. 40
Il paraît qu'on adapta plus tard ces gâteaux qui, probablement, étaient d'abord uniquement alimentaires, aux usages de la médecine; du moins on trouve des exemples de *κοκλήσια* médicaux chez Galien, *Sec. loc.* VII, 2, t. XIII, p. 58 et 59; Aëtius, VIII, 54 et 67; Nic. Myreps. V, 9. En outre, il y avait encore des emplâtres qu'on appelait *κοκλή*, également parce qu'ils étaient composés d'ingré- 45
dients pilés. On en trouve des exemples dans la *Synops.* II, 60, et III init.; chez

Alexandre de Tralles, VII, 12, p. 354; Paul d'Égine, VII, 18, et Actuarius, *Meth. Med.* VI, 8. — Voy. aussi Galien, *Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 969.

P. 277, l. 5, *φοινίκων πατητών*] Galien (*Meth. med.* X, 9, t. X, p. 704) dit qu'on appelle *παττες* les dattes grasses; Pline (XIII, 9, ol. 4) entre dans plus de
5 détails; selon lui, ce sont celles qui, par abondance de suc, éclatent tandis qu'elles pendent encore à l'arbre. Bien que Pline dise que ces dattes sont *calcatissimiles*, Poinset prétend que le mot *πατητός* vient de l'hébreu et non du grec. (Voy. la note à ce passage dans l'édition d'Ajasson de Grandsagne.)

P. 278, l. 10-11, *συμβιωτήριον*] Si nous ne nous trompons, l'inventeur de ce
10 médicament a voulu dire, par ce nom bizarre, qu'on avait chance de vivre longtemps en en prenant. C'était un médicament comme l'*élixir de longue vie*.

P. 279, l. 5, *έντερα*] D'abord nous avons voulu changer ce mot en *έντεριώνη*; ce qui nous a retenu, c'est que Dioscoride dit de l'ellébore noir (IV, 149), *έντεριζεται δέ άσπερ και ό λευκός έλλέβορος*, et que, dans une recette, chez
15 Alexandre de Tralles (X, 1, p. 256), on lit *καρδαμώμου έντερισμένου*.

LIVRE IX.

CH. 1; p. 281, l. 2 et 3, *βαρδύρου δηλητήριον άσραν άποκνέοντος*] Galien a très-probablement ici en vue les cavernes appelées par les anciens *έντρα χαρόνια* ou *άχερόνια*, *ostia* ou *spiracula Ditis*. Sous le premier de ces noms, Galien mentionne plusieurs fois ces cavernes dans ses ouvrages. (Voy. plus bas, ch. 6,
20 p. 294, l. 4, *De usu part.* VII, 8, t. III, p. 540; *Comm. I in Epid.* I, Præf., t. XVII, p. 10.) On appelait ainsi les cavernes qui exhalaient des gaz irrespirables, ordinairement de l'acide carbonique, et dont l'exemple le plus généralement connu, dans les temps modernes, est la grotte du Chien près de Naples. Casaubon (*Ad Strab.* V, p. 374, ed. Amst. 1707), Beckmann (*Ad Pseudo-Arist. Mirab. auscult.*
25 cap. 109 et *Ad Antig. Caryst.* cap. 135) et Ideler (*De meteorol. vet.* p. 29 et 30) ont rassemblé les passages des autres auteurs anciens qui se rapportent à ces cavernes. Pour ce qui regarde plus spécialement la grotte d'Hiérapolis, voy. Kapp, *Ad Pseudo-Arist. De mundo*, cap. 4.

CH. 3; p. 287, l. 9.] Les anciens paraissent avoir trouvé beaucoup de charme
30 dans ces comparaisons des phases de la lune avec les saisons de l'année. Ainsi Théophraste (*De ventis*, 17) dit que la lune est, pour ainsi dire, un faible soleil, et ailleurs (*Des signes de la pluie et du beau temps*, 1, 5), que la lune est, en quelque sorte, le soleil de la nuit. Ensuite (§ 6-8) il compare les phases de la lune aux saisons de l'année sous le rapport du temps. Galien (*De dieb. crit.* III,
35 2, t. IX, p. 903) dit que le soleil est comme un roi très-puissant, et la lune comme son lieutenant assez important. Un peu plus loin (cap. 5, p. 908), nous lisons : « Comme le soleil règle toute l'année, la lune règle le mois, puisque ses changements se font selon les semaines; » et plus loin encore (cap. 7, p. 914) : « Le temps qui s'écoule jusqu'à la pleine lune est proportionnel à l'espace depuis
40 l'été jusqu'à l'hiver, et le temps depuis la pleine lune jusqu'à sa disparition, à l'espace qui s'écoule depuis l'hiver jusqu'à l'été. » Porphyre (*Introd. ad Ptolemæi*

Apotelesm. p. 182, ed. Bas.) entre dans de plus longs détails : « La lune, dit-il, étant de tous les astres le plus rapproché de la terre, et se mêlant à leurs effluves dans ses divers aspects, occupe le second rang en puissance, comparée au soleil, tant pour l'intensité de la lumière que pour celle des influences qui parviennent d'eux jusqu'à ce monde-ci; elle est placée, comme une reine très-puissante, dans le monde céleste, et règle, à l'instar du soleil, ce qu'on pourrait appeler les saisons, c'est-à-dire les quatre semaines du mois : en effet, tandis que le soleil parcourt le zodiaque dans le cours d'une année entière, la lune, qui reçoit de lui sa lumière et sa puissance, marche d'une conjonction à une autre en vingt-neuf jours et demi à peu près, et montre une grande ressemblance avec les quatre changements de l'année : depuis son lever jusqu'au premier quartier, avec le printemps; depuis ce temps jusqu'à la pleine lune, avec l'été; depuis la pleine lune jusqu'au dernier quartier, avec l'automne; et ensuite, jusqu'à sa disparition, avec l'hiver. »

P. 288, l. 3, *ὕγρὰ καὶ θερμὴ*] Selon Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66), la lune est humide et chaude au premier quartier, chaude et sèche pendant la pleine lune, sèche et froide au dernier quartier, et froide et humide quand elle n'est pas éclairée. Du reste, on remarquera qu'Antyllus est ici en contradiction avec Galien (ch. 2, p. 284, l. 11, sqq.), par rapport au tempérament du printemps.

P. 288, l. 12-14, *ὁ μὲν ἥλιος..... ὑγρᾶναι*] De même Ptolémée (*Apotelesm.* p. 5) dit : « On a compris que l'activité de la substance du soleil consiste à chauffer et à sécher doucement. . . . Au contraire, la plus grande partie de la puissance de la lune consiste à humecter. » A la page suivante, nous lisons que l'influence bienfaisante de la lune tient à son bon tempérament et à ce que le chaud et l'humide prédominent en elle. Voy. aussi *Geopon.* I, 13. Proclus, dans son *Commentaire* (p. 17) s'exprime ainsi : « La lune est humide, parce qu'elle est proche de la terre et se sature de ses exhalaisons. » Il prétend ensuite qu'elle devrait être froide aussi, parce qu'elle est à la même distance du soleil que Saturne; mais, comme le soleil lui communique son mouvement rapide et sa lumière, elle s'échauffe et devient humide et chaude, quoique son humidité surpasse sa chaleur.

P. 289, l. 1, *τὰ πρὸς σήψει, κ. τ. λ.*] De même nous lisons dans Pline (II, 101) : « Id manifestum esse (ferunt), quod ferarum occisa corpora in tabem visu suo resolvat somnoque sopitis torporem contractum in caput revocet, glaciem refundat cunctaque umifico spiritu laxet. » — Galien (*De diab. crit.* I, 2, t. IX, p. 903) affirme que, pendant la pleine lune, cet astre fait croître et mûrir rapidement les fruits, fait pourrir les cadavres et cause de la pâleur et de la pesanteur de tête chez ceux qui dorment sous sa clarté, ou y séjournent longtemps de quelque autre façon. Ptolémée attribue aussi une vertu putréfactive à la lune (*Apotelesm.* p. 19, éd. du Comm. de Proclus, Bas. 1559, fol.), et Proclus, dans son *Commentaire* (p. 18), ajoute que, si on expose de la viande au clair de lune, elle se pourrira. — Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66) demande aussi pourquoi la viande qui reste durant la nuit au clair de lune se pourrit-elle? et il répond : Parce que alors l'air devient chaud et humide par l'influence de cet astre; or ce tempérament-là est putréfactif. Voy. encore Plutarque, *Sympos.* III, 10.

- CH. 4; p. 289 sqq.] Théophraste (*Des signes de la pluie et du beau temps*, cap. 1, et 9) et Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 41) comparent aussi les diverses époques du jour aux phases de la lune et aux saisons de l'année. Galien (t. XVII, p. 860), dit, en commentant les mots d'Hippocrate (*Epid.* VI, 1, 11, t. V, p. 272):
- 5 Τὸ ἐς δειλὴν παροξύνεσθαι, καὶ ὁ ἐνιαυτός· ἐς δειλὴν καὶ οἱ ἀσκαρίδες: Hippocrate pense que le jour a une certaine analogie avec l'année entière, de façon que le printemps ressemble au matin, l'été au milieu du jour, l'automne au soir et l'hiver à la nuit. Nous avons traité plus en détail ce sujet dans notre Commentaire sur le second livre des *Épidémies*, au paragraphe qui commence: *αὶ ἀσκαρίδες*
- 10 *δειλῆς*. (Voy. *Épid.* II, 1, 3, p. 72.) — Malheureusement cette partie du Commentaire de Galien sur le second livre des *Épidémies* n'existe qu'en arabe, dans un exemplaire unique qui se trouve à la bibliothèque de l'Escorial. (Voy. Casiri, *Bibl. Hisp.* t. I, p. 250.) Du reste, un peu plus loin, dans le même livre (S 4, p. 74), Hippocrate compare plus clairement l'automne au soir, en disant: « C'est,
- 15 pour ainsi dire, une exacerbation du soir, l'année ayant, pour les maladies en général, la révolution que le jour a pour une maladie en particulier. »

CH. 6; p. 294, l. 3, *μετάλλων*] Voy. Rufus, plus haut, V, 3, t. I, p. 330, l. 6; Galien, *Meth. med.* XII, 5, t. X, p. 843. Pline (XXXVI, 28, ol. 17) prétend que les mines sont surtout pernicieuses aux jambes. Voy. aussi Vitruve, VIII, 3, 5.

- 20 CH. 7; p. 294 sqq.] Dans Galien (*Comment. III in Lib. de hum.* S 13, t. XVI, p. 402) on lit: « Tout le monde n'est pas d'accord sur le nombre des vents; les uns prétendent qu'il y en a quatre principaux et que les autres sont innombrables; d'autres en admettent huit, d'autres encore douze, d'autres enfin vingt-quatre. » Le système des quatre vents n'exige pas beaucoup d'explication;
- 25 chacun comprendra qu'il s'agit ici de ceux qui soufflent du nord, du midi, du levant et du couchant. Dans ce système, le vent du nord s'appelle en grec *βορέας* et en latin *aquilo*; celui du sud, en grec *νότος* et en latin *auster*; celui d'ouest, en grec *ζέφυρος* et en latin *favonius*; celui d'est, en grec *εὔρος* et en latin *eurus* ou *vulturnus*. Remarquons seulement que la plupart des auteurs modernes¹ qui se sont occupés de notre sujet, supposent qu'après l'adoption des systèmes à huit et
- 30 à douze vents celui à quatre vents cessa d'être en usage; cependant, la seule explication compatible avec le texte cité de Galien, c'est que ce dernier système continua à avoir cours dans la science, et probablement aussi dans la vie pratique, à côté des deux ou trois autres. Ceux qui préféreraient s'en tenir à cet ancien
- 35 système étaient, ce nous semble, d'avis que, le nombre des vents étant incalculable, il ne valait pas la peine de faire des distinctions plus subtiles, puisqu'on n'arriverait jamais à une distinction qui comprit tous les vents, manière de voir qui s'accorde parfaitement avec l'opinion sur l'origine des vents qui était le plus répandue dans l'antiquité. (Voy. note sur le ch. 9, p. 855.) Pline rapporte que le sys-
- 40 tème à douze vents était plus ancien que celui à huit vents². Quelques auteurs mo-

¹ Voy. l'énumération assez complète de ces auteurs chez Riccioli, *Almagestum novum*, I, p. 75; Beckmann, *Histoire des inventions*, en allem. t. IV, p. 536, et Ideler, *ad Arist. Meteor.* II, 6, t. I, p. 572.

² Puisque certains modernes semblent avoir lu dans le passage en question de Pline

dernes cependant semblent pencher vers l'opinion contraire : ainsi, Coray (Table des vents, dans la préface de son éd. d'Hippocrate, *Des airs, des eaux et des lieux*) pense que la tour des vents bâtie à Athènes, par Andronicus de Cyrthus, tour qui existe encore dans cette ville, et qui était construite d'après le système à huit vents¹, doit être, vu la beauté de ses bas-reliefs, plus ancienne qu'Aristote, qui, d'après Coray, est l'auteur le plus ancien qui ait parlé de ce système. Cependant les auteurs qui ont vu et décrit cette tour ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur artistique de ces bas-reliefs. (Voy. Stuart, *Antiquités d'Athènes*, en anglais, t. I^{er}, ch. 3, p. 23). La publication récente du livre hippocratique *Des semaines*, par M. Littré, nous ayant appris que ce traité, qui est très-vraisemblablement antérieur à Aristote, contient, à une petite variation près, le système à huit vents (voy. plus bas, p. 849, l. 4), la question de l'antiquité de la tour des vents perd son intérêt au point de vue de la question de priorité du système à huit ou à douze vents. Maintenant, la mention la plus ancienne du système à huit vents étant celle de l'auteur hippocratique, et la mention la plus ancienne de celui à douze vents celle de Bion l'astrologue (voy. plus bas, p. 846, note 1), les témoignages pour les deux systèmes remontent également haut. Mais, ce qui rend le dire de Pline très-vraisemblable, c'est que le système à huit vents, comme nous le verrons tout à l'heure, repose sur une construction mathématique, tandis que celui à douze vents n'a recours, pour s'orienter, qu'à l'observation.

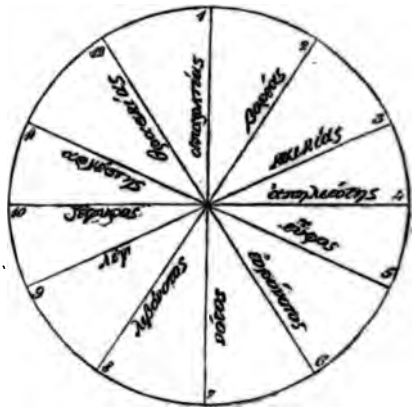
Voici quel est ce système : on admet trois vents d'est, soufflant du levant équinoxial, du levant d'été et du levant d'hiver; on en agit de même pour les vents d'ouest; ensuite, on admet un vent qui souffle directement du nord, un autre qui souffle directement du midi et quatre vents intermédiaires entre les deux derniers et les vents d'est et d'ouest. Pour nous, cette manière de s'orienter constitue le signe distinctif entre le système à douze vents et celui à huit vents : nous rangeons donc parmi les partisans du système à douze vents tous ceux qui se servent de ce mode d'orientation, même quand ils ne citent pas un à un tous les vents appartenant à ce système. En ne s'attachant pas aussi rigoureusement que nous à ce signe distinctif, on a été obligé d'admettre que certains auteurs, comme Aristote, Timosthène et Agathémère, ont suivi tantôt le système à douze vents et tantôt le système à huit vents.

(II, 47, ol. 46) justement le contraire de ce qui y est dit véritablement, nous donnerons le texte, d'après la nouvelle révision de Sillig : « Veteres quattuor omnino servavere per totidem mundi partes (ideo nec Homerus pluris nominat), hebeti, ut mox judicatum est, ratione; secuta etas octo addidit nimis subtili atque concisa; proxumis inter utramque media placuit, ad brevem ex numerosa additis quattuor. »

¹ Le plus ancien auteur qui ait mentionné la tour des vents à Athènes, est Varron, *R. R.* III, 5, 17. Beckmann (*Histoire des inventions*, en allem. t. IV, p. 543-552) a rassemblé les minces données que nous possédons sur d'autres établissements plus ou moins analogues ayant existé dans l'antiquité, et il a aussi parlé (p. 556) de la question si les anciens ont eu des girouettes, ou non. Nous ne citerons ici que l'abréviateur de Vitruve publié pour la première fois par Poleni (ch. 2, t. III, p. 12, ad calc. Vitruvii edit. Marini). Cet abréviateur mentionne, par les mots suivants, un établissement de cette nature existant à Rome : « Sed XII ventos esse adseverant, ut est in urbe Roma triton æneus cum totidem thoracibus ventorum factus ad templi Androgei Cyrenensis similitudinem. »

- Pour nous, donc, ceux qui ont exposé le système à douze vents sont : Bion l'astrologue¹, cité par Posidonius (*ap. Strab. I, p. 29*);
- 5 Aristote (*Meteor. II, 6; fragm. des noms des vents*, p. 973, cité, en outre, par Posidonius, *l. l.*); Timosthène² (cité par Posidonius, *l. l.* et par Agathémère, *Geograph. Hypotop. I, 2, ap. Hudson, Geogr. min. t. II*); le faux Aristote, *De mundo*, ch. 4, p. 394^b (conf. Apulée, *De mundo*, chap. 11, et Stobée, *Eclog. phys. I, p. 669 sqq.*);
- 10 Strabon, I, p. 29; Agathémère, I, 2 et II, 12, Sénèque, *Quæst. nat. V, 16*, Végétius, *De re milit. V, 8*; Incert. auct. *De duod. ventis*, dans *Poet. lat. min. ed. Lemaire, t. IV, p. 491*; Isidore de Séville, XIII, 11; Étienne, *Comment. ad Hippocr. Aphor. III, 5 (ap. Dietz, t. II, p. 351)*; Adamantius (*ap. Aëtium, III, 163*); Denys d'Utiqne (*Geopon. I, 11*); Nicéphore Blemmidas, *Epit. phys. cap. 17, p. 134*; Laur. Lyd. *De mens. cap. 3, p. 120 (ed. Bekker)*; Tzetzes, *Chiliad. VIII, v. 653-684*, et Psellus, *Omnif. doctr. cap. 110 (ap. Fabricium, Bibl. græca ed. ant. ad calcem t. V, p. 149 et 150)*.
- 25 Outre ces auteurs, Pline (*l. l.*) et Galien (*l. l. p. 400 et 408*), tout en préférant le système à huit vents, ont néanmoins aussi décrit ou mentionné celui à douze vents. Si on voulait prendre pour signe distinctif des divers systèmes le nombre de vents énumérés par chaque auteur, pour être exact, il ne suffirait pas d'admettre un système de quatre, de huit, de douze et de vingt-quatre vents, il faudrait y ajouter encore un système de trois vents, celui d'Hésiode³, un système

Fig. 3, d'après Oribase.



¹ Bion était un disciple de Démocrite qui avait écrit des traités en dialecte ionique et en dialecte attique. (Voy. Diog. Laert. IV, 7, 58.)

² Timosthène était le chef des flottes de Ptolémée Philadelphie. Voy. Genelli, *Sur les roses des vents chez les anciens*, dans le *Journal philologique (Literarische Analekten de Wolf, III, 11, Berlin, 1820, p. 471)*. Remarquons ici qu'il y a quelque obscurité dans la citation de Posidonius. Dans Strabon, on lit : Φησι δὲ Ποσειδώνιος, μηδένα ὄστω παραδεδοκέναι τοὺς ἀνέμους τῶν γνωρίμων περὶ ταῦτα, οἷόν Ἀριστοτέλη, Τιμοσθέτη, Βίωνα τὸν ἀστρολόγον. — Genelli (p. 490), qui pense qu'il s'agit ici du système à huit vents, parce que Posidonius n'énumère que six vents, en omettant les vents du nord et du sud, attache au mot ὄστω le sens que les trois auteurs nommés étaient les premiers qui eussent parlé de ce système. Nous inclinierions à traduire ὄστω par aussi bien, aussi exactement, à moins qu'on ne veuille admettre que les trois auteurs en question étaient les seuls chez lesquels Posidonius eût trouvé la description du système à douze vents.

³ D'après Hésiode (*Théog. 379 et 870*), les vents du nord, du sud et de l'ouest, étaient d'origine divine puisqu'ils étaient fils d'Astrée et d'Aurore; les autres vents n'étaient que les fils du géant Typhoë. On peut bien conclure de là qu'Hésiode admettait l'existence de trois vents principaux et de plusieurs autres vents secondaires qu'il ne croyait pas nécessaire de nommer. Il paraît, du moins, qu'Acusilaüs l'avait compris ainsi. (Voy. *Schol. 379.*)

de six vents, celui de Strabon¹, un système de sept vents, celui d'Hippocrate (voyez plus bas, page 849, ligne 4), et un système de onze vents, celui d'Aristote².

Oribase, ou plutôt Galien, expose ici (voy. fig. 3) d'abord le système à quatre vents, ensuite il passe à celui de douze vents; seulement, des huit vents que le dernier système avait en plus que le premier, il ne cite que deux (p. 295, l. 13 et 14). Sa division de l'horizon en quatre parties ou régions³ inégales, le levant et le couchant de $\frac{5}{16}$ de cercle, le nord et le midi de $\frac{11}{16}$, n'est exacte que pour les pays où le jour le plus long est de 15 heures $\frac{1}{2}$, c'est-à-dire pour le 43° de latitude à peu près. Si donc on admet, comme il est en effet raisonnable de le faire, qu'en construisant leurs roses de vents, les anciens ont pris pour point de départ une latitude comprise dans les pays qu'ils connaissaient le mieux, c'est-à-dire les pays riverains de la Méditerranée, la construction donnée ici par Galien se rapproche beaucoup plus de la vérité que les représentations de la rose des vents des anciens selon le système des douze vents, telles que les ont données les auteurs modernes. En effet, ces auteurs divisent tous les quatre quarts de cercle qui séparent les quatre points cardinaux de l'horizon chacun en trois parties égales, pour placer sur les huit points d'intersection les huit vents intermédiaires. De cette façon, le levant et le couchant d'été et d'hiver se trouvent placés chacun à 30° de distance du levant et du couchant équinoxiaux, construction qui n'est vraie que pour les pays où le jour le plus long est de 16 heures, par conséquent pour le 49° de latitude à peu près. Une pareille construction, toutefois, est donnée par Agathémère (voy. fig. 4, p. 848) dans le second passage (II, 12) où il fait l'énumération des vents : en effet, ce géographe donne les prescriptions suivantes : « Figurez-vous un grand cercle qui entoure toute la partie connue de la terre; divisez-le en douze parties égales à l'aide de six diamètres, dont deux, se coupant à angle droit, forment l'un l'équateur, l'autre le méridien. » Ensuite, il veut qu'on place les douze vents aux points d'intersection des diamètres avec le cercle.

¹ Strabon (I, p. 29) parle de certains auteurs qui ne reconnaissaient que deux vents principaux et quatre vents accessoires; il paraît que, d'après ces auteurs, il n'y avait pas de vents qui soufflassent du levant et du couchant équinoxiaux.

² Aristote (*Météor.* II, 6), décrivant, du reste, un système identique avec celui dont nous parlons, n'énumère cependant que onze vents, et, sur ces onze, il y en a un dont l'existence lui paraît douteuse. Dans le livre cité, il semble nier qu'il souffle un vent du point de l'horizon où lui-même, dans le fragment *Sur les roses des vents*, place le *λευκόβοτος*. Dans Galien (p. 408), on trouve exactement le même système avec les mêmes noms, le doute au sujet du onzième vent et l'omission du douzième.

³ On voit, par ce passage, que les mots nord, midi, couchant et levant, qui, pour nous, désignent des points de l'horizon, signifiaient, pour les anciens, des régions d'une certaine étendue : le levant s'étendant du levant d'été jusqu'au levant d'hiver; le couchant depuis le couchant d'hiver jusqu'au couchant d'été; le nord depuis le levant d'été jusqu'au couchant d'été, et le midi depuis le levant d'hiver jusqu'au couchant d'hiver; les deux dernières régions formaient des segments de cercle. La raison pour laquelle Galien divise chacune de ces régions en deux est probablement pour trouver les pôles. La recommandation de faire la division en largeur signifie, ce nous semble, qu'il s'agit d'une section dans le sens du méridien, et non d'une section parallèle à l'équateur.

Remarquons cependant que, dans ce passage, Agathémère ne se sert pas une seule fois des expressions

5 *levant et couchant d'été ou d'hiver*; après avoir déterminé les quatre points cardinaux, il dit seulement: «Après cela vous placerez,

10 des deux côtés d'ἀπηνιώτης (vent d'est), vers le sud, εὔρος, et vers le nord, κακκίας, » et ainsi de suite pour les six autres vents acces-

15 soires. D'autres auteurs, il est vrai, n'ont pas été aussi scrupuleux; ainsi, Vitruve (I, 6, § 5), Pline (II, 47) et Galien (p. 406), après

20 avoir manifestement décrit le système à huit vents, où les vents intermédiaires entre les points cardinaux se trouvent toujours placés à égale distance de deux de ces points, affirment néanmoins que ces vents intermédiaires répondent au levant et au couchant d'été et d'hiver¹.

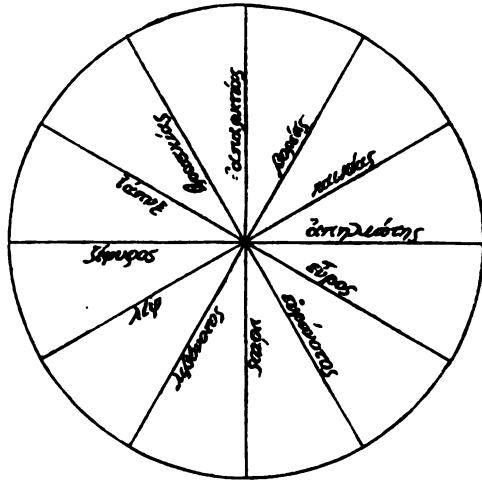
Le système à huit vents a été décrit exactement de la même manière par Vitruve

25 (I, 6, 4-7) et par Galien; seulement le dernier rapporte qu'il donne sa construction d'après Ératosthène². Voici cette construction (voy. fig. 5): On marque la longueur de l'ombre du gnomon à une heure quelconque du matin (selon Vitruve § 6, à la cinquième heure); en prenant cette ombre pour rayon, on décrit un

30 cercle qui représente l'horizon; ensuite on guette l'heure de l'après-midi où l'ombre du gnomon a exactement la même longueur que lors de la première observation; de l'extrémité de ces deux ombres on décrit des arcs de cercles; on réunit le point d'intersection de ces arcs avec le centre du cercle par une ligne droite qu'on prolonge jusqu'à ce qu'elle coupe le cercle de l'autre côté, et qui passerait par les points *g* (fig. 5). De cette manière on arrive à trouver le méridien.

35 De chaque côté des points d'intersection du méridien avec l'horizon on mesure un arc de la longueur de $\frac{1}{4}$ de toute la circonférence; on réunit ensuite, des deux

Fig. 4, d'après Agathémère.

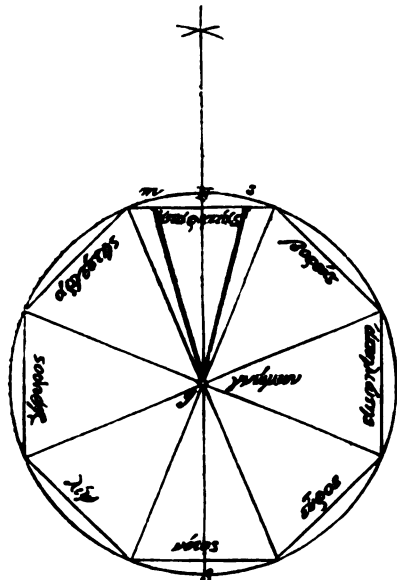


¹ On doit également ranger Aulu-Gelle (II, 22), ou plutôt Favorinus, auquel il sert d'interprète, parmi les auteurs qui ont commis cette inexactitude. Au commencement, il est vrai, il semble s'orienter d'après le couchant et le levant d'été et d'hiver, et appartiendrait, par conséquent, selon nous, aux auteurs qui, tout en ne citant que huit vents, décrivent cependant le système à douze vents. Mais la suite de son chapitre, ainsi que les noms mêmes qu'il donne à ses huit vents, semble prouver qu'il a voulu parler du système à huit vents. Peut-être serait-on encore mieux fondé de dire qu'il a brouillé et confondu ensemble les deux systèmes d'une manière inextricable.

² Achille Tat. *Introd. ad Arat.* c. 33, p. 158, dit aussi qu'Ératosthène avait écrit sur les vents.

côtés, par des cordes, les extrémités des arcs situés à droite et à gauche de chacun des deux points d'intersection. Ces deux cordes représenteront les régions d'où soufflent le vent du midi et le vent du nord. Les deux arcs de cercle, intermédiaires entre ces deux régions, sont ensuite divisés chacun en trois parties égales de la longueur de $\frac{1}{3}$ de toute la circonférence; on réunit de nouveau les extrémités de chacun de ces six arcs par une corde et on obtient ainsi un octogone régulier, dont les côtés répondent aux huit vents. L'auteur hippocratique du livre *Des semaines* (§ 3; t. VIII, p. 635) suit le même système sans donner la construction; seulement, par suite de son attachement pour le nombre sept, il ne compte que sept vents, en omettant celui du nord-ouest.

Fig. 5, d'après Ératosthène.



On voit que, dans ce système, les vents ne partent pas d'un point mathématique de l'horizon, mais que chacun d'eux comprend tous les courants venant d'une région dont l'étendue égale la huitième partie de l'horizon. C'est Genelli (*l. l.* p. 471 et 491 sqq.) qui a le premier fait ressortir la profonde différence qu'il y a entre ce système et la manière de voir des modernes; seulement il a trop généralisé son observation, en affirmant que toutes les roses des vents, chez les anciens, avaient indubitablement la forme d'un polygone. Cette manière de voir est complètement incompatible avec celle des opinions sur l'origine des vents que nous croyons avoir été la plus répandue dans l'antiquité. (Voy. note sur le ch. 9, p. 855, l. 14.) Elle est, de plus, en contradiction directe avec le texte

d'un des auteurs qui a écrit sur les vents, avec celui de Denys d'Utiqne : en effet, cet auteur dit catégoriquement qu'*ἀπηνιώτης* vient du point de l'Orient (*ἀνατολικού κέντρου*) et que *ζέφυρος* souffle du point de l'Occident (*τοῦ δυτικῆς κέντρου*). De plus Vitruve, tout en plaçant les vents sur les côtés du polygone, restreint considérablement, dans la suite de son chapitre, l'étendue des régions attribuées à chaque vent : en effet, il ressort de ses préceptes sur la direction des rues des villes (voy. note sur le ch. 20, p. 862, l. 17 sqq.), que, pour lui, chaque vent soufflait principalement du milieu des côtés du polygone, et que, dans les endroits correspondants aux angles, il n'y avait point de vent du tout.

Nous ne croyons pas nécessaire d'entrer dans de longs détails sur le système à vingt-quatre vents, puisqu'il semble avoir été peu usité, Vitruve, § 10, étant le seul auteur qui le décrive. Cependant, quand Genelli (*l. l.* p. 497) assure que ce système était une pure invention de Vitruve, et qu'il n'a jamais été employé dans la

pratique, à notre avis, il affirme plus qu'il ne pourrait prouver. La mention que Galien fait de ce système, toute passagère qu'elle est, nous semble plutôt témoigner en faveur de l'opinion contraire.

Il nous reste à dire quelques mots sur une division de tous les vents en deux grandes classes, les vents septentrionaux et les vents méridionaux. Cette division est mentionnée par Strabon et Aristote (*Météor.* II, 6, p. 364, l. 19-22). Dans ce système, on classait les vents d'ouest parmi les septentrionaux et les vents d'est parmi les méridionaux, ce qui signifie, ce nous semble, que la ligne de démarcation entre ces deux grandes classes de vents était le diamètre qui réunit le levant d'hiver au couchant d'été.

P. 295, l. 4, τοῦ γὰρ ὀρίζοντος ὀνομαζομένου κύκλου] Nous ne saurions deviner ce qui a engagé Galien à affirmer que la circonférence de l'horizon apparent était égale à un dixième de celle de l'horizon vrai. Pour que cela fût exact, il faudrait que la vue s'étendit jusqu'à une distance de 127 myriamètres environ; or, pour pouvoir jouir d'un aspect aussi étendu, on devrait se trouver placé au sommet d'une montagne dont l'élévation dépassât de beaucoup celles des montagnes les plus hautes connues. Ceci paraîtra peut-être moins étonnant, si on se rappelle que les anciens croyaient, en général, les montagnes beaucoup plus hautes qu'elles ne le sont en effet. Voyez, à ce propos, Aristote, *Météor.* I, 13, p. 350, l. 28-33, et la note d'Ideler (t. I, p. 457-462); Pseudo-Arist. *Mirab. auscult.* cap. 111, et la note de Beckmann, Pomponius Méla, II, 2, et la note d'Is. Vossius, p. 691, éd. de Leyde, 1782, et Pline, II, 65. Ces opinions erronées avaient été réfutées, à ce qu'il paraît, par Dicéarque (voy. Pline, l. l.); mais sa réfutation ne semble pas avoir suffi pour ébranler la croyance à la hauteur exagérée des montagnes.

P. 295, l. 12, ἀπὸ τοῦ ταπεινοῦ πόλου.] En affirmant que le vent du sud vient du pôle inférieur, Galien est doublement en contradiction avec Aristote. D'abord, dans le traité *Du ciel* (II, 2, p. 285^b, l. 15 sqq.), Aristote, dans le but de réfuter les Pythagoriciens, pour qui le pôle nord était le pôle supérieur, emploie le raisonnement suivant : « Le pôle que nous voyons au-dessus de nous est le côté inférieur, et le pôle invisible pour nous le côté supérieur. En effet, nous appelons côté droit de chaque chose celui d'où commence le mouvement local; or le commencement de la révolution du ciel est le côté d'où se lèvent les astres : c'est donc là le côté droit, et le côté gauche est celui où ils se couchent. Si donc le ciel commence à droite et accomplit sa révolution vers la droite, le pôle invisible sera nécessairement le côté supérieur, car, si c'était le pôle visible, le mouvement se ferait à gauche; or nous prétendons que cela n'est pas. » Voyez, sur l'explication de ce singulier raisonnement, Böckh, *Recherches sur le système cosmique de Platon*, Berlin, 1852, en allem. p. 117-119. D'un autre côté, dans les *Météorologiques* (II, 5, p. 362 et 363), Aristote combat l'opinion suivant laquelle le vent du sud vient du pôle antarctique. Il ne conteste pas qu'il n'y ait un vent qui souffle de cet endroit; mais, dit-il, ce vent ne saurait parvenir jusqu'à nous, puisque notre vent du nord ne pénètre même pas jusque dans la mer des Indes; la preuve en est que, dans cette mer, il souffle alternativement, pendant toute l'année, des vents d'ouest et des vents d'est. Pour Aristote donc le vent du sud venait de la zone torride.

P. 296, l. 2, λευκόντοτον.] Aristote (*De nom. vent.* p. 973^b, l. 10) et Timosthène

(ap. *Agathem.* I, 2) appellent *λευκόνοτος* le vent intermédiaire entre le midi et le couchant d'hiver. C'est probablement par erreur que Vitruve, dans l'exposition du système à vingt-quatre vents, donne le nom de *leuconotus* au vent qui souffle du sud 15° est, et Végèce à celui que la plupart des autres auteurs appellent *εὐρόνοτος*. (Voy. la note 846 et 848.) Mais le signe caractéristique du *λευκόνοτος* n'est pas, chez tous les auteurs, la région de l'horizon d'où il souffle; souvent, c'est plutôt l'époque de l'année où on l'observe, et c'est ainsi qu'il faut entendre le passage dont nous nous occupons. Dans *Aristote (Météor.* II, 5, p. 362, l. 9), par exemple, nous lisons : « Quelques-uns se demandent pourquoi, tandis qu'après le solstice d'été, il y a des vents du nord continus, qu'on appelle *étésiens*, il n'y a pas également des vents du sud après le solstice d'hiver. Mais il n'y a pas de disproportion dans les phénomènes : en effet, les vents appelés *vents du sud blancs*, ont lieu dans la saison contraire (c'est-à-dire en hiver); seulement ils ne sont pas aussi continus; pour cette raison ils passent inaperçus et donnent lieu à de pareilles questions. La raison en est que le vent du nord souffle des pays voisins de l'Ourse, pays pleins d'une grande masse d'eau et de neige. Quand le soleil opère la fonte de ces neiges, les vents annuels soufflent, phénomène qui a lieu plutôt après le solstice que pendant; en effet, c'est vers le même temps qu'arrivent les grandes chaleurs, non pas quand le soleil est le plus près de l'Ourse, mais quand il a déjà chauffé pendant un espace de temps assez long et qu'il est encore proche. C'est de la même façon que les vents d'oiseaux (*ὄρνιθιοί*) soufflent après le solstice d'hiver : car, ce sont là aussi des vents annuels faibles; seulement ils sont plus faibles et viennent plus tard¹ que les vents étésiens, car ils ne commencent à souffler que le soixante-dixième jour (après le solstice d'hiver), parce que le soleil est plus faible à cause de son éloignement. Ces vents ne soufflent pas non plus avec continuité, parce que la partie faible et superficielle (de la neige) est seule enlevée (*ἀποκρίνεται*), tandis que la partie plus fortement congelée a besoin d'une chaleur plus intense. Pour cette raison, ces vents soufflent avec intermittence. » De même Théophraste (*De vent.* 11) dit : « Le phénomène dont l'absence (prétendue) excite de l'étonnement, pourquoi il y a des vents du nord annuels et pas de vents du sud de cette espèce, semble exister véritablement jusqu'à un certain point : car les vents du sud printaniers, qu'on appelle *vents du sud blancs*, sont en quelque sorte des vents annuels : en effet, ils amènent un ciel pur, et ils soufflent ordinairement sans continuité; de plus, ils passent inaperçus, parce qu'ils viennent de loin (*τῶ μακρῶν ἀπηρτηθῆναι*). » Voy. aussi *Arist. Problem.* XXVI, 2. Dans le paragraphe précédent, Théophraste semble encore parler des *vents du sud blancs*, quand il compte parmi les époques de l'année où le vent du sud souffle, l'hiver et le commencement du printemps. Dans un autre passage du même traité (§ 46), Théophraste explique pourquoi ce vent est froid : « Le vent du sud, dit-il, devant passer, avant d'arriver chez nous, par un air déjà humide et refroidi par l'hiver, aura nécessairement les mêmes qualités

¹ D'après Plin (II, 47), les vents *étésiens* commencent à souffler deux jours après le lever de la canicule. (Voyez, pour l'époque de ce phénomène, notre note aux mots *Μηνὸς Ἀφῶου Φθινοῦτος*, p. 854, l. 8 sqq.) L'espace de temps compris entre le solstice d'été et le commencement des vents *étésiens* était donc plus court que celui entre le solstice d'hiver et les vents d'oiseaux.

que cet air. » Les *austri anniversarii*, dont parle P. Nigidius (ap. Aul. Gell. II, 22), sont encore, ce nous semble, les mêmes que les vents du sud blancs. Alexandre (n° 102) et Olympiodore (f° 39) paraissent avoir mal saisi le sens du texte d'Aristote en regardant *λευκονότους* (vents du sud blanc) et *ὀρνιθίας* (vents d'oiseaux) comme
 5 synonymes : en effet, il paraît impossible d'admettre qu'un seul et même vent soit à la fois un vent du sud et un vent du nord. Le véritable sens du passage d'Aristote est, à notre avis, qu'aux vents annuels d'été (les *étésiens proprement dits*) correspondent, en hiver, deux autres vents annuels qui soufflent alternativement quelque temps après le solstice, quoique avec moins de constance et d'in-
 10 tensité. Ce sont : 1° le vent du sud blanc, 2° les vents d'oiseaux.

CH. 8; p. 296, l. 9-10, *ἐπειδὴ περιγυροῦσιν, κ. τ. λ.*] Comme le lever et le coucher des astres sont du domaine de l'observation directe, tandis que les équinoxes et les solstices ne sont accessibles qu'à l'observation scientifique ou au calcul, il est tout simple qu'on se soit d'abord servi des premiers, et non des
 15 derniers, pour déterminer la fin et le commencement des saisons. La plus ancienne division de l'année, chez les Grecs, était celle en trois saisons, l'hiver, le printemps et l'été; cette division se trouve déjà dans Homère et dans Hésiode (voy. les endroits cités par Ideler, *Manuel de chronologie mathématique et technique*, en allem. t. I, p. 243 sqq.); les époques du commencement et de la fin de ces
 20 saisons concordaient avec les données fournies par Galien, dans le passage qui nous occupe, excepté que le commencement du printemps ne correspondait pas à l'équinoxe, mais au lever acronyque d'Arcture, et que l'été se prolongeait naturellement jusqu'au commencement de l'hiver. — Le plus ancien auteur chez lequel on trouve la division de l'année en quatre saisons, est Hippocrate, qui men-
 25 tionne souvent dans ses œuvres aussi bien l'automne que l'hiver, le printemps et l'été; cependant, l'indication des phénomènes célestes qui marquaient la fin et le commencement de ces saisons ne se trouve que dans un traité faux de la *Collection hippocratique* (l. III *Du régime*, t. VI, p. 594), et cette indication diffère peu de l'indication donnée ici par Galien. — La division de l'année en sept sai-
 30 sons se lisait, d'après Galien (*Comm. I in Ep. I, § 1, t. XVII, p. 18*), dans le livre hippocratique *Des semaines*, et M. Littré, ayant découvert ce livre dans une vieille traduction latine, y a également retrouvé cette division. (Voy. t. VIII, p. 635.)

M. Ideler, adoptant pour les quatre saisons principales la détermination du l. III *Du régime*, et comprenant la subdivision de l'hiver de telle façon que la
 35 saison pour semer s'étendit jusqu'au solstice et l'hiver proprement dit jusqu'au lever acronyque d'Arcture, qui était le commencement du printemps pour Hésiode, a calculé les époques de la fin et du commencement de ces sept saisons pour 38° de latitude nord et pour l'année 430 avant J. C., et il a trouvé (l. l. p. 252) que la saison pour semer commençait au 5 novembre, l'hiver proprement dit au
 40 26 décembre, la saison pour planter au 27 février, le printemps au 26 mars, l'été au 21 mai, la saison des fruits au 28 juillet, et l'automne au 21 septembre. Remarquons cependant que les résultats du calcul de M. Ideler ne s'accordent pas complètement avec les développements ultérieurs du traité *Du régime*; nous sommes donc obligés de supposer ou que l'auteur hippocratique a mal observé ou
 45 calculé, ou que ses données se rapportent à une autre latitude, ou à une autre

époque. Après avoir établi les époques du commencement et de la fin des quatre saisons, notre auteur divise encore l'année en un plus grand nombre de parties inégales, et, pour chacune de ces parties, à l'exception d'une, il donne la durée en nombre de jours, mais, comme il s'agit ici évidemment de l'année tropique¹, on obtient facilement la longueur en jours de cette partie en soustrayant du nombre 365 la somme des jours de toutes les autres parties. Admettons donc, pour trouver un point de départ pour notre comparaison, que, pour notre auteur, l'équinoxe du printemps tombait, conformément au calcul de M. Ideler, sur le 26 mars. Selon notre auteur, le printemps dure six fois huit jours (p. 600), et, par conséquent, le commencement de l'été et le lever héliaque des Pléiades tomberait sur le 13 mai. Quant à l'époque suivante, qui va du lever héliaque des Pléiades jusqu'au solstice d'été, l'auteur n'en détermine pas la longueur (p. 602); mais, comme la somme des jours des autres divisions est 324, il en reste 41 pour celle-ci, et le solstice d'été tombe donc sur le 28 juin. Depuis le solstice d'été jusqu'au lever héliaque d'Arcture et à l'équinoxe d'automne, qui, pour lui, semblent être simultanés, notre auteur compte 93 jours (p. 604) : ainsi le commencement de l'automne tomberait sur le 24 septembre. Entre ce phénomène et le coucher cosmique des Pléiades l'auteur met 48 jours, de sorte que l'hiver commençait le 11 novembre. Depuis le commencement de l'hiver jusqu'au solstice il y avait 44 jours, et 44 autres depuis le solstice jusqu'à l'époque où le zéphire commençait à souffler (p. 598) : le solstice d'hiver tombe donc sur le 25 décembre, et le souffle du zéphire sur le 7 février. Quinze jours plus tard notre auteur place le lever acronyque d'Arcture et l'arrivée des hirondelles, et, depuis cette époque jusqu'à l'équinoxe du printemps, il compte 32 jours, de sorte que le lever acronyque d'Arcture correspond au 22 février. Pour notre auteur, le printemps et l'automne duraient donc chacun 48 jours, l'hiver 135 et l'été 134, ce qui ne correspond pas complètement aux données fournies par Galien; mais la différence tient uniquement à ce que Galien admettait un intervalle de 12 jours entre le lever héliaque d'Arcture et l'équinoxe d'automne, tandis que, pour l'auteur hippocratique, ces deux phénomènes tombaient sur le même jour.

Les Romains admettaient également quatre saisons, lesquelles avaient cependant, comme les nôtres, une durée à peu près égale; seulement, ils plaçaient les équinoxes et les solstices non comme nous au commencement, mais au milieu des saisons; ensuite ils divisaient de nouveau chacune de ces quatre saisons en deux moitiés à peu près égales. Il en résultait qu'il y avait huit époques principales de l'année. Voici la table de ces époques, que nous donnons d'après M. Ideler (t. II, p. 143) qui l'a lui-même construite d'après les données fournies par Varron (*R. R.* I, 28), Columelle (*IX*, 14 et *XI*, 2) et Pline (*XVIII*, 64 sqq. ol. 26) sur le calendrier de Jules César :

Solstice d'hiver : 25 décembre. — *Commencement du printemps* : 7 février. —

¹ L'année civile des Grecs était ce que M. Ideler nomme une *année lunaire liée*, c'est-à-dire une année pour laquelle on tenait à la fois compte du cours du soleil et de celui de la lune (*l. l.* p. 68 et 256 sqq.) ; cependant, du temps d'Hippocrate, on connaissait déjà l'année tropique de 365 jours $\frac{1}{4}$, ou à peu près (voy. Ideler, p. 109 et 297-298), qui, d'ailleurs, est assez clairement indiquée dans un autre livre de la *Collection hippocratique* (*De fastus de sept mois*, t. VII, p. 436).

Équinoxe du printemps : 25 mars. — Commencement de l'été : 9 mai. — Solstice d'été : 24 juin. — Commencement de l'automne : 11 août. — Équinoxe d'automne : 24 septembre. — Commencement de l'hiver : 11 novembre.

- Dans ce calendrier, le commencement de l'automne était rattaché au coucher cosmique de la Lyre (voy. Ideler, *l. l.* p. 144), tandis que le commencement du printemps, lequel ne correspondait à aucun phénomène céleste, se réglait uniquement d'après le souffle du zéphire.
- P. 298, l. 6. Μηνὸς Ἀφῶν κ. τ. λ.] Il y a une assez grande divergence entre les dates auxquelles on assignait le lever (héliaque) de la Canicule dans l'antiquité; cette divergence a donné lieu à Saumaise de faire, sur ce sujet, une longue dissertation (*Exerc. Plin.* p. 427-436, ed. Par.), où on peut trouver la plupart des passages des anciens sur cette question, et qui a été réfutée par le P. Pétau, dans une autre dissertation également longue (*Uranol.* VII, 1-3, p. 252-262). Le principal résultat de cette controverse est que la différence entre ces dates tient
- 15 probablement : 1° à ce que les observations sur lesquelles ces données se fondaient avaient été faites dans des lieux et des temps différents; 2° à ce que quelques-unes se rapportaient au lever vrai, et les autres au lever apparent de l'astre. Rien n'était donc plus propre à guider sûrement dans ce labyrinthe que la méthode suivie par Ideler; en effet, il a déterminé, par le calcul, que, pour la latitude de 30°
- 20 N., qui est à peu près celle d'Héliopolis en Égypte, le lever apparent de la Canicule a correspondu, pendant une longue série d'années, au 20 juillet de l'ère julienne (*Manuel de chronol.* t. I, p. 129 sq.), et que, pour Rome, en l'an 44 avant J. C., le lever vrai de cet astre eut lieu le 19 juillet, et le lever apparent le 2 août (*Mémoire sur la partie astronomique des Fastes d'Ovide*, dans les *Mém. de l'Acad. de Berlin*,
- 25 1828, p. 164). Pour pouvoir comparer l'observation de Galien avec ces données fournies par Ideler, il s'agit d'abord de déterminer quel est le calendrier dont Galien faisait usage. Or Galien nous apprend lui-même que l'équinoxe d'automne correspondait au commencement du mois Dios, le solstice d'hiver à celui du mois Peritius¹, l'équinoxe du printemps à celui d'Artemisius et le solstice d'été
- 30 à celui de Loüs (*Comment. I in Epid.* I, § 1, t. XVII, p. 21). Ces dates, ainsi que le remarque Ideler (p. 420), se retrouvent exactement dans le calendrier qui est désigné dans l'*Hemerologium* de Florence sous le nom de calendrier d'Éphèse. De cette façon, nous trouvons que le cinquième Loüs, à compter de la fin du mois, répond exactement au 19 juillet de l'ère julienne. Il est donc clair que l'observa-
- 35 tion de Galien se rapportait au lever apparent, et la différence de quatre jours entre sa date et celle trouvée par Ideler s'explique facilement par la différence de latitude entre Rome et Pergame, et par les deux cents ans qui s'étaient écoulés de César à Galien. Nous ne serions cependant pas éloignés de croire que la date du 19 juillet, mentionnée par Galien, eût été prise dans quelque calendrier ou parapegme
- 40 jouissant d'une grande autorité; du moins nous retrouvons cette même date dans le commentaire de Théophile sur les Aphorismes (IV, 5, ap. Dietz, t. II, p. 388) pour le lever de la Canicule; peut-être aurions-nous donc été plus prudents en traduisant : *On admet généralement chez nous, à Pergame, que la Canicule, etc.*

¹ C'est ainsi qu'Ideler (t. I, p. 412) paraît avoir corrigé sans en avertir; le texte imprimé a *περατος*.

CH. 9; p. 298, l. 9, Ἡ τῶν δέπων κίησις] Cette définition, qui nous paraît si simple et si naturelle, a été cependant combattue avec une certaine animosité par Aristote. Suivant ce philosophe, cette opinion est tout aussi ridicule que celle qui prétendrait que tous les fleuves n'en forment qu'un seul, parce que c'est toujours la même eau qui coule (*Météor.* I, 13, p. 349, l. 25). Dans leurs commentaires sur ce chapitre, Alexandre (f° 86^r) et Olympiodore (f° 22), présentent Hippocrate comme 5 auteur de l'opinion combattue par Aristote, et citent à l'appui le passage du livre *Sur les vents* (§ 3, t. VI, p. 94) où il est dit : Ἄνεμος γὰρ ἐστὶν ἠέρος ῥεῦμα καὶ χεῦμα. Cependant, avant Hippocrate, cette opinion avait déjà été émise par Anaximandre (voy. Achille Tattius, *Introd. in Aratum*, 33; Galien, *Comm. III in Lib. de humor.* 10 § 13, t. XVI, p. 395, et Plutarque, *Placit. philos.* III, 17), ainsi que le remarque Ideler (*Ad Meteor.* t. I, p. 445). Pour Aristote (*Météor.* II, 4, p. 361, l. 30), le vent est une masse de vapeur sèche provenant de la terre et se mouvant autour de la terre; c'est-à-dire que le vent est un fleuve de vapeur sèche ayant sa source locale tout aussi bien que les fleuves d'eau (voy. surtout p. 360, l. 27 sqq.). Cette 15 opinion est encore plus clairement et plus catégoriquement exprimée dans les *Problèmes* (XXVI, 36). Après avoir cité l'opinion d'Anaximandre sur le vent, Ideler rassemble un grand nombre de passages d'auteurs de l'antiquité qui tous avaient donné du vent une définition plus ou moins analogue à celle qui nous occupe. Qu'on ne s'imagine pourtant pas que tous ces auteurs étaient des adver- 20 saires directs de l'opinion d'Aristote : la plupart, sans doute, cherchaient à combiner et à concilier les deux opinions qui nous semblent presque s'exclure mutuellement. Ainsi, le faux Aristote (*De mundo*, cap. 4, p. 394^b, l. 7) présente l'une comme un corollaire de l'autre, en disant : « Le vent provient de la vapeur sèche poussée par le froid de façon qu'elle coule, car le vent n'est pas autre 25 chose qu'une grande masse d'air coulant ensemble. » Sénèque, qui définit le vent (*Quæst. nat.* V, 1) : « Aër fluens in unam partem, » présente ensuite une opinion en quelque sorte éclectique sur l'origine des vents. D'abord il reconnaît la réalité de l'origine locale des vents (§ 3; conf. surtout 14); ensuite il admet que le vent peut provenir aussi de la raréfaction produite par le soleil, se rap- 30 prochant ainsi beaucoup de l'opinion d'Anaxagore (voy. Diog. Laërt. II, 3, 4); enfin, il suppose (§ 4) que le vent vient quelquefois aussi du mouvement propre de l'air. De même, Vitruve définit le vent (I, 6, 1-3) : « fluens aëris unda, » et semble, par la composition même de sa rose des vents, où chacun des vents correspond à un huitième de l'horizon (voy. note sur les vents, p. 848 à 849), ex- 35 clure l'idée de leur origine locale. Malgré cela, pour introduire son système à vingt-quatre vents, il se sert d'un raisonnement qui n'a aucun sens, à moins d'admettre l'origine locale des vents. « Comme d'après Ératosthène, dit-il (§ 9), la circonférence de la terre est égale à 252,000 stades, il reste, pour chacun des huit vents, un espace de 31,500 stades; il y a là de la place pour un beaucoup plus grand 40 nombre de vents; il y a donc lieu de croire que notre système ne comprend pas tous les vents qui existent. » Voy. aussi notre note sur le ch. 20, p. 862, l. 15 sqq.

P. 298, l. 10, τοπικοί.] Pline (II, 47), Aulu-Gelle (II, 22) et Sénèque (*Quæst. nat.* V, 17), après avoir parlé des vents venant des divers côtés de l'horizon, ajoutent qu'il y a, en outre, des vents propres à certaines localités, et en citent un 45 assez grand nombre d'exemples. Pour bien faire saisir en quoi consistait, dans

- l'opinion des anciens, la différence entre les vents généraux et les vents locaux, nous ne saurions mieux faire que de rapporter les mots suivants de Sénèque : « Sic duodecim aer discrimina accepit et totidem facit ventos. Quidam sunt quorumdam locorum proprii, qui non transmittunt, sed in proximum ferunt : non
- 5 « est illis a latere universi mundi impetus. » L'expression *universus mundus* est probablement ici synonyme de *οικουμένη* (voy. p. 860, l. 39 sqq.), du moins si on admet avec Aristote (voy. note aux mots *ταπεινού πώλου*, p. 850, l. 40) que le vent qui vient du pôle antarctique ne saurait parvenir jusqu'à nous. On conçoit, du reste, que cette distinction en vents généraux et vents locaux n'est
- 10 compatible qu'avec l'opinion de l'origine locale des vents et que les vents généraux avaient une pareille origine tout aussi bien que les locaux; seulement l'origine des premiers était reculée jusqu'au bout du monde. Ainsi, Pline (VII, 2) raconte que le pays des Arimaspes était situé près de l'origine du vent du nord, de la caverne appelée *Gesclithron* (*γῆς κλειθρον, barrière de la terre*). La même
- 15 opinion sur la formation des vents sert de base à la fable des Hyperboréens, qui habitaient un climat très-doux situé au delà de l'origine du vent du nord. (Voy. Pindare, *Olymp.* III, 55; Hérodote, IV, 33-36; Strabon, I, p. 63; Pomponius Méla, III, 5 et Pline, IV, 26, ol. 12; et VI, 20, ol. 17.)

- CH. 10, p. 300, l. 9, *πρὸς ἄραν ὀγδόην*] Galien (*Fragments de son Commen-*
- 20 *taire sur le traité des airs, des eaux et des lieux* (I, § 4, t. VI, éd. Chart. p. 188) donne encore d'autres détails. On y lit : « At balneæ hunc in modum se habere debent, siquidem fabricator ea ratione eas disponat oportet ut nonnullæ fenestæ ad octavam, aliquæ ad nonam, aliæ ad septimam horam inclinent, ac omnibus his modis, donec sol omnes balnei fenestras lustraverit, nec aliquem
- 25 « ex ejus parietibus declinet. » Les conseils de Galien ne diffèrent que peu de ceux de Vitruve (VI, 7) : « Hyberna triclinia et balnearia occidentem hybernum spectent, ideo quod vespertino lumine opus est uti, » et V, 10 : « Ipsa autem caldaria tepidariaque lumen habeant ab occidente hyberno. Sin autem natura loci impedierit, utique a meridie, quod maxime tempus lavandi a meridiano
- 30 « ad vesperum est constitutum. » Voy. aussi Palladius, *R. R.* I, 40, 1 et Didymus (*Geopon.* II, 3, 9). Columelle (I, 6, 2), au contraire, veut que le bain regarde le couchant d'été, et, malgré cela, la raison qu'il donne pour cette préférence est à peu près la même que celle qui engage Vitruve à préférer le couchant d'hiver.

- 35 CH. 11; p. 301, l. 3, *ταῖς περὶ Θώρακα πόσεως*] Dans la seconde partie du 162^e chapitre du troisième livre d'Aëtius, laquelle paraît avoir été tirée de la même source que le chapitre qui nous occupe, on lit également : « L'air des montagnes et des pays élevés, où ne pénètre aucune brise (*ἀβρα*)¹, est meilleur pour la

¹ Il nous paraît assez vraisemblable que les mots *μη δεχόμενος μηδεμίαν ἀβραν* ont été déplacés et doivent être remis dans la phrase précédente d'Aëtius, qui est tirée de Galien et qui correspond à la troisième phrase du chap. 1, l. IX d'Oribase (p. 281, l. 8). En effet, chez Oribase, on trouve dans cette phrase la mention de l'absence de la brise, tandis qu'elle manque chez Aëtius.

santé; il convient contre l'orthopnée, la phthisie et toutes les maladies de la poitrine et de la tête. » Celse (III, 22) paraît avoir été d'un autre avis, puisqu'il dit, à propos des phthisiques : « Opus est, si vires patiuntur, longa navigatione, cœli mutatione, sic ut densius quam id est, ex quo discedit æger, petatur, ideoque aptissime Alexandriam ex Italia itur. » En général, à Rome, le voyage d'Égypte 5 semble avoir joui d'une grande réputation comme remède contre la phthisie. Cela résulte d'un passage de Pline (XXIV, 19, ol. 6), où on lit : « Sylvas eas duntaxat quæ picis resinæque gratia radantur, utilissimas esse phthisicis, aut qui longa ægritudine non recolligant vires, satis constat, et illum cœli aera plus ita quam navigationem Ægyptiam proficere, plus quam lactis herbidos per montium 10 æstiva potus. » Cependant, d'après un autre passage de Pline (XXXI, 33, ol. 6), ce n'était pas le séjour en Égypte, mais le voyage même qui constituait l'efficacité de ce traitement : « Præterea est alius usus (maris) multiplex, principalis vero navigandi phthisi affectis, ut diximus, aut sanguinem exscreantibus, sicut proxime Annæum Gallionem fecisse post consulatum meminimus : neque enim Ægyptus 15 « propter se petitur, sed propter longinquitatem navigandi. » De même, Arétée (*Cur. diut. morb.* I, 8) et Cœlius Aurel. (*Chron.* II, 14, p. 426) recommandent aux phthisiques de faire de longs voyages par mer. — L'auteur de l'*Introduction* attribuée à Galien, tout en conseillant le séjour en Égypte aux phthisiques, diffère cependant notablement de l'opinion de Celse sur ce sujet. Voilà quels sont 20 ses préceptes (cap. 13, t. XIV, p. 745) : « Boire du lait en temps opportun (*ἐν ἀσθενείᾳ τῆ ἀσθενείᾳ*, ce qui pourrait aussi signifier *au plus fort de la maladie*), séjour dans les pays secs, dans la haute Égypte et la Libye, sont les moyens de guérir cette maladie. » Dans le traité *Des médicaments simples* (IX, 1, § 4, t. XII, p. 190-191), Galien mentionne des malades qui étaient allés de Rome en Libye, pour se 25 guérir d'un ulcère du poumon, qui en revinrent complètement rétablis, en apparence, mais qui, plus tard, eurent des rechutes à la suite d'un écart de régime. Peut-être le conseil de faire séjourner les phthisiques dans les pays secs est-il une conséquence de la théorie qui cherchait la cause de la phthisie dans la descente de la pituite de la tête (voy. par ex. Hippocrate, *De locis in hom.* § 14, t. VI, 30 p. 306; *De intern. affect.* § 10, t. VII, p. 190; *De gland.* § 14, t. VIII, p. 568-70; Galien, *Comm. I in Epid.* I, § 17; t. XVII, p. 60; Celse, II, 7 et III, 22); peut-être aussi venait-il de l'habitude où on était de traiter les phthisiques par le lait (voy. Hippocrate, *Aphor.* V, 64, t. IV, p. 558; *De loc. aff. l. l.* et *De morbis*, II, § 48, t. VII, p. 74; Galien, *De marc.* 9, t. VII, p. 701; *Meth. med.* V, 12 et VII, 35 6, t. X, p. 366 et 474; Rufus, dans Oribase, II, 62, t. I, p. 167, l. 5 sqq.) et de l'opinion que les pays montagneux fournissaient les meilleurs pâturages et, par conséquent, le meilleur lait. — Ce qui nous le fait penser, c'est, outre le passage de Pline cité plus haut, le passage de Galien où il décrit amplement l'endroit appelé Tabie¹, qui paraît avoir eu, de son temps, beaucoup de vogue comme se 40

¹ Ainsi que dans le vol. I^{er}, nous avons écrit Tabie, parce que ce mot se trouve, à plusieurs reprises, avec cette orthographe dans le passage cité de Galien. Cependant, il nous paraît à peu près certain qu'il s'agit de Stabie, qui fut détruite une première fois par Sylla, dans la guerre sociale, l'an 89 avant notre ère (voy. Pline, III, 9, ol. 5), et une seconde fois par l'éruption du Vésuve, en 69 après J. C., et qui était située dans le même

prêtant admirablement à l'administration d'un traitement par le lait. Tout en décrivant Tabie, il cite comme condition nécessaire pour de pareils endroits (*Meth. med.* V, 12, t. X, p. 363) : une colline modérément élevée et peu éloignée de la mer, sécheresse de l'air et bons pâturages. Nous avons déjà remarqué, dans le vol. I^{er} d'Oribase, que, du temps de Pline (XXV, 53, ol. 8), on faisait aussi, au printemps, en Arcadie, des traitements par le lait.

CH. 14; p. 309, l. 12, *Tóvos*] Nous ne nous rappelons pas avoir rencontré ailleurs le mot *tóvos* dans la signification de sangle d'un lit; cependant il nous paraît certain que c'est ici le véritable sens de ce mot; du moins Aristote, dans le chapitre 25 de sa *Mécanique*, chapitre consacré au lit, se sert fréquemment du verbe *ἐστρίψειν*, en parlant de la sangle (p. 856^b, l. 2, 5, 14 et 38). Dans ce chapitre, il veut que la longueur du lit soit double de la largeur et que les cordes de la sangle ne soient pas parallèles avec la diagonale du parallélogramme formé par le lit, mais fassent, avec ses côtés, un angle de 45°, exactement de la même manière que cela se pratique encore de nos jours.

P. 310, l. 5, *ἡ δὲ καρδίη*] Les anciens avaient parfaitement compris l'influence de la position pour arrêter les hémorragies; et, dans ces dernières années, M. Gerdy, en rappelant tout ce qu'on peut attendre de la position dans le traitement des affusions médicales et chirurgicales, n'a pas manqué d'insister sur ce point particulier. Le fait est que les métorrhagies un peu abondantes ne s'arrêtent pas, quelque traitement qui soit mis en usage, si les ma-

endroit que la ville actuelle de Castellamare. Cette correction avait déjà été proposée, d'ailleurs, par Cluverius (*Italia antiqua*, IV, p. 1160) et Vinc. Alsarius Crucius (*Vesuvius ardens*; Romæ, 1632, in-4°, l. I, 3, p. 24). Voici ce que Galien dit de la topographie de Tabie (*l. l.*) : « L'endroit lui-même est situé sur la mer, au fond du golfe, entre Naples et Surrentum, mais plus du côté de Surrentum. » On faisait le traitement dans les montagnes, derrière Tabie, à 30 stades, à peu près, de la mer. Depuis Galien, Tabie paraît toujours avoir conservé sa réputation de salubrité. Ainsi, au 1^{er} siècle, Symmaque (*Epistolar.* VI, 17), dit de ses fils : « Stabias ire desiderant, ut reliquias longæ ægritudinis armentali lacte depellant. » Deux siècles plus tard, Procope (*De bello Goth.* II, 4), dit, en parlant du Vésuve : « Sur cette montagne, l'air est très-subtil et, plus que partout ailleurs, favorable à la santé. Les médecins, par exemple, y envoient, depuis des temps immémoriaux, les malades affectés de phthisie. » Baccius, le médecin de Sixte V, rapporte ce qui suit de la salubrité de Castellamare (*De thermis*, IV, 14, p. 211, ed. Romæ, 1622) : « Consueti sunt medici neapolitani, præsertim pro ultimo refugio, ægros phthisicos et qui sanguinem expuunt vel ejusmodi thoracis ulcera ac alia vitia patiuntur ad Tabias mittere : nam aerem ipsum, ut etiam lactis usum, inveniunt adeo salubrem ut sint qui totam in eis degant vitam : itaque jam facta est magnæ civitatis instar et que divortia habet villarum amœnissima ac vini generositate celeberrima, quod Græcum appellant ac locum ipsum vulgo il monte della torre. » Alsarius (*l. l.*), un demi-siècle plus tard, n'est pas moins explicite : « Stabiensis collis, dit-il, quo antiquiores medici, imo et nos etiam hac tempestate mittere Roma solemus valetudinarios, et eos maxime qui ad phthisim inclinant, aut jam hæmoptoicos ac vere phthisicos, ut ibi vel sanentur, quod multis sanguinem spuentibus et ferinis distillationibus mancipatis feliciter contigit, vel saltem longiorem vitam cum minori molestia traducant, quod phthisicis ex pulmonum ulcere insanabili non raro evenire experientia docet. » — Parmi les modernes on pourra consulter, sur la salubrité de Castellamare, M. Carrière, *Du climat de l'Italie*. Paris, 1849, p. 149.

lades, en gardant la position verticale, continuent à maintenir leur utérus dans une position décline. Le repos et le décubitus horizontal sont, en général, nécessaires; mais, dans quelques cas, ces derniers moyens ne suffisent pas, et l'hémorragie continue malgré les applications froides, l'administration du seigle ergoté, de la sabine, etc. Dans ces cas, la position indiquée par Antyllus, celle 5 qui consiste à mettre les pieds sur un plan plus élevé que la tête, manque rarement son but. (*Note communiquée par M. le D^r Aran.*)

CH. 15; p. 311, l. 14, *deux fois*] Aristote (*Météor.* II, 5, 10, t. I, p. 362, l. 32, sqq.), divise exactement de la même manière que les géographes modernes la surface de la terre en cinq zones, en leur assignant également les mêmes limites; seulement, pour lui, les zones tempérées sont les seules qui soient propres à l'habitation de l'homme; la zone torride est inhabitable, parce qu'on n'aurait pas [toujours] son ombre tournée du côté du pôle, et les zones glaciales, pour cause de froid. Suivant Posidonius (ap. Strab. II, p. 150), ce fut Parménide qui établit le premier cette division de la terre en zones¹; mais Parménide donnait 15 une trop grande étendue à la zone torride, puisqu'il reculait ses limites beaucoup au delà des tropiques, de façon que, pour lui, le pays compris entre ces cercles ne formait que la moitié de la zone torride. Posidonius, au contraire, s'attachant à l'idée qu'il fallait réserver le nom de zone torride aux pays inhabitables par excès de chaleur, rétrécit considérablement l'étendue de cette zone, car, de son 20 temps, on savait que plus de la moitié des régions comprises entre l'équateur et le tropique d'été étaient habitées. Il distingue donc sept zones, et, coupant l'espace compris entre les tropiques en trois, il appelle *zone torride* la région centrale la plus rapprochée de l'équateur, et *zones arides ou sablonneuses* les deux régions latérales (Strab. *ib.* p. 95). De même Géminius (*Astron.* cap. 13) rapporte qu'on 25 était déjà allé dans plusieurs endroits de la zone torride et qu'on avait trouvé la majeure partie habitable. Cependant le même Géminius prend le soin de nous avertir qu'on ne concluait que par analogie à l'existence d'une zone australe tempérée et habitable, mais qu'on n'avait jamais reçu des nouvelles de ces pays. — Ce ne fut qu'au 11^e siècle de notre ère que Ptolémée, ou plutôt Marinus de Tyr, 30 que celui-ci prit pour guide dans la composition de son œuvre géographique, tout en le corrigeant, prouva (*Géogr.* I, 8), en soumettant au calcul les récits des voyageurs connus de son temps, qu'on était véritablement parvenu aux régions situées au midi de l'équateur. Il existait bien des récits beaucoup plus anciens (voy. Hérod. IV, 42, sq.) sur un voyage de circumnavigation de l'Afrique que 35 des Phéniciens auraient accompli du temps du roi d'Égypte Néchon ou Néchao; mais il paraît que ce récit avait trouvé peu de croyance dans l'antiquité. (Voy. par ex. Strabon, II, p. 98 sqq.) Cependant la même circonstance qui justement, pour les anciens, rendait ce récit inacceptable, doit en augmenter, pour les modernes, la probabilité; je veux parler du fait que ces navigateurs étaient arrivés dans un 40 pays où on avait le soleil à droite (c'est-à-dire au nord)². Les travaux de Marinus

¹ D'autres attribuent cet honneur à Pythagore. Voy. Pseudo-Plutarque, *Plac. phil.* III, 14.

² Voyez, sur le plus ou moins de probabilité de ce récit, au point de vue des modernes, les auteurs cités par Ideler (*Ad Meteor.* I, p. 302). Les autres traditions, sur des voyages

de Tyr et de Ptolémée ne paraissent cependant pas avoir détruit la croyance à l'existence d'une région de la terre inhabitable et infranchissable pour cause de chaleur; du moins nous retrouvons cette opinion chez Macrobe (*Sonn. Scip.* 5), qui vivait presque trois cents ans après Ptolémée, et chez Olympiodore (*Comm. in Meteor.* II, fol. 40 b), qui vivait au milieu du vi^e siècle. Le même Olympiodore (*l. l.*), ainsi qu'Alexandre (fol. 103), dans leurs *Commentaires* sur l'endroit cité d'Aristote, ont même recours à de singuliers subterfuges pour mettre d'accord Aristote avec les découvertes géographiques faites après lui.

Les anciens divisaient la terre habitée en plusieurs climats¹, qu'ils distinguaient d'après la durée du jour le plus long de l'année dans chaque pays. D'après Pline (VI, 39, ol. 33 et 34), les anciens géographes divisaient la terre habitable en sept climats, division également mentionnée par Olympiodore (*l. l.*); mais les modernes y avaient ajouté trois du côté du nord et deux du côté du midi. Dans le climat le plus méridional des anciens géographes, c'est-à-dire celui d'Alexandrie en Égypte, le jour le plus long était de quatorze heures équinoxiales. Dans le climat le plus septentrional de la même division, celui entre autres de Venise, le jour le plus long durait quinze heures trois cinquièmes. Parmi les climats ajoutés plus tard à cette division, le plus méridional était celui de Méroé, où on avait, au solstice d'été, des journées de douze heures et demie. L'avant-dernier de ces climats vers le nord était celui de la Grande-Bretagne où la journée la plus longue était de dix-sept heures. Enfin, du dernier climat vers le nord, Pline dit : « Des monts Rhiphées à Thulé on a le climat de la Scythie; une longue suite de jours y succède à une longue suite de nuits. » Strabon (II, p. 132-35) reconnaît dix climats, dont le plus méridional était celui de Méroé, où la journée la plus longue était de treize heures, et le plus septentrional celui des pays situés 6,300 stades au delà de Byzance, et où on avait, au solstice d'été, des journées de dix-sept heures. Après avoir parlé de ce climat, Strabon ajoute : les pays situés au delà, et qui se rapprochent déjà de la région inhabitable pour cause de froid, n'ont aucune utilité pour le géographe. Enfin, Ptolémée (I, 23) distingue vingt et un climats au nord de l'équateur, et un au midi; dans ce dernier, le jour le plus long était de douze heures et demie, dans le plus méridional des climats de l'hémisphère boréal, il était de douze heures et un quart, et, dans le plus septentrional de tous, celui de Thulé, de vingt heures. Aucun des auteurs anciens cependant, qui ont traité des climats, ne reconnaît, comme Galien (*voy. plus haut, ch. 6, p. 294, l. 9-12*), un climat exactement moyen et tempéré, propriété que Galien attribue au climat de Cos et de Cnide. Ce climat répondait au troisième de Pline, selon la division des anciens géographes, au cinquième climat de Strabon, à peu près, et au dixième de Ptolémée.

de circumnavigation de l'Afrique accomplis dans l'antiquité, sont beaucoup plus invraisemblables que le récit d'Hérodote. (*Voy. Strabon, l. l.*; Pline, II, 67; Pomponius Méla, III, 9.)

¹ Le mot *κλίμα*, qui signifie proprement inclinaison, avait, chez les anciens, un sens beaucoup plus restreint que chez les modernes, et on désignait uniquement par ce nom ce que les modernes appellent *climat géographique*, c'est-à-dire les régions de la surface de notre globe différentes entre elles par le degré d'obliquité des rayons du soleil. (*Voy. Achille Tatius, Ad Aratum, p. 139.*)

P. 312, l. 4. τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην] Ce que les anciens appelaient *notre terre habitable* répondait à peu près à la zone tempérée arctique. Ils lui donnaient ce nom par opposition à la zone tempérée antarctique, qu'ils appelaient quelquefois ἡ ἀντοικουμένη (voy. par ex. Olympiodore, fol. 40^b), parce que, d'après l'opinion la plus généralement répandue, on la regardait comme habitée, quoique inaccessible aux habitants de notre hémisphère. (Voy. plus haut, note sur le mot δοικῆτου, p. 859, l. 29-30.) En outre, quelques anciens géographes, croyant que les pays situés immédiatement sous l'équateur devaient être moins chauds que les pays situés sous les tropiques, admettaient l'existence d'une troisième région habitable de la terre, plus étroite que les deux autres et longeant des deux côtés l'équateur. (Voy. Ideler, *Meteorologia vet. Græc. et Rom.* p. 209 et 210, et les auteurs qu'il cite à ce propos.) Seul, l'auteur du livre *Du monde*, attribué à Aristote (ch. 3, p. 392^b, l. 20 sqq.), parle de plusieurs régions habitables de la terre. En effet, il dit d'abord : « L'opinion vulgaire divise la terre habitable en îles et en continents, ignorant que, dans son entier, elle ne forme qu'une seule île, baignée de tous côtés par la mer appelée Atlantique. » Puis il ajoute : « Il est probable qu'au loin il existe encore plusieurs autres régions habitables de la terre, opposées à celle-ci, les unes plus grandes, les autres plus petites, mais toutes inaccessibles à nos yeux, excepté celle-ci. »

CII. 16, p. 314, l. 3. τῆξος] Les anciens ne sont pas d'accord entre eux sur les effets vénéneux de l'if (en grec *μίλος*, *σμίλος*, *μίλαξ* ou *σμίλαξ*; en latin *taxus*). Nicandre (*Alexiph.* 624-628) le mentionne comme un poison qu'on ne saurait neutraliser que par un usage abondant de vin pur, et, d'après Jules César (*De bello gall.* VI, 31) Cativolcus, roi des Éburons, se serait empoisonné avec l'if pour éviter les ennuis de la vieillesse. Théophraste, au contraire (*Hist. plant.* III, 10, 2), ne parle pas des hommes, et dit seulement que les feuilles de cet arbre sont un poison pour les animaux à queue en panache (*λόφουρα*), mais ne font aucun tort aux ruminants. Suivant le même auteur, les baies sont agréables et innocentes; suivant Dioscoride (IV, 80), elles donnent la diarrhée, et, suivant Pline (XVI, 20, ol. 10), elles sont un poison mortel, surtout en Espagne. Andréas (ap. Schol. Nic. *Alex.* 624) rapporte que ceux qui s'endorment sous cet arbre y trouvent la mort. Dioscoride est un peu plus modéré; d'après lui, l'ombre de l'if fait du tort à ceux qui s'assoient ou s'endorment dessous, et leur donne même souvent la mort. Si on en croit Sextius (ap. Plinium, l. l.), il n'est pas même nécessaire, pour mourir, de s'endormir sous cet arbre; il suffit de manger à son ombre. Enfin Plutarque (*Sympos.* III, 1, 3) prétend que cet effet pernicieux se produit surtout à l'époque de la floraison. Pline raconte encore que des tonneaux de bois d'if avaient communiqué au vin qu'ils contenaient des qualités mortelles. Voy. aussi Pseudo-Dioscor. *De venen.* 12, et *Eupor.* II, 144; Galien, *Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 127, copié par Oribase, XV, 1, p. 687, l. 14, et Paul d'Égine, VII, 3; Aëtius XIII, 64, et Paul d'Égine, V, 48. Sprengel (*ad Diosc.* IV, 80, et notes de sa traduction allemande de Théophraste, p. 105), et M. Fée (*Note sur l'endroit cité de Pline dans l'édition d'Ajasson de Grandsagne*), ont rassemblé ce que les modernes ont dit sur les propriétés pernicieuses de l'if. Quoiqu'il y ait une assez grande divergence entre ces opinions, on peut cependant, ce nous semble, conclure de leur compa-

862 NOTES DU LIVRE IX, CHAPITRES 17, 19, 20, 21.

raison, que les feuilles d'if, prises à forte dose, sont un poison aussi bien pour l'homme que pour les animaux, mais que les qualités nuisibles des baies et des effluves de cet arbre sont pour le moins extrêmement douteuses.

CH. 17; p. 314, l. 9. ἡ ἐν Αἰγύπτῳ γῆ] Dans le t. III d'Oribase, nous nous 5 proposons de donner une note sur l'opinion que les anciens avaient de la salubrité de l'Égypte, à propos du ch. 15, liv. XLIV, qui traite de la peste. Voyez, du reste, le t. I, liv. V, ch. 3, p. 325, l. 13.

CH. 19; p. 317, l. 8, εὐωδιστέρα πεπεπτα] Nous avons traduit cette phrase en supposant qu'il fallait sous-entendre le participe οἶσα. Cependant, suivant 10 M. Dübner, ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est qu'il existe une lacune entre εὐωδιστέρα et πεπεπτα.

CH. 20; p. 318, sqq. Les préceptes que donne ici Sabinus, pour la direction des 15 rues d'une ville, sont diamétralement opposés à ceux que nous trouvons dans Vitruve (I, 6). Cet auteur, se proposant le but irréalisable et qui serait certainement pernicieux, si on pouvait l'atteindre, de garantir entièrement l'enceinte de sa ville modèle contre toute espèce de vents, ordonne de construire les rues de telle façon, que les murs soient tournés contre les côtés du polygone que forme sa rose des vents (voyez note sur les vents, p. 848 et 849), et les ouvertures 20 des rues contre le sommet des angles, parce que, dit-il, de ces points-là il ne souffle pas de vent. Puis il s'étend longuement sur les inconvénients qu'avait, pour la santé des habitants, une ville exposée à tous les vents, et il cite, comme exemple, la ville de Lesbos, dont la population avait à subir, pour chaque vent particulier, une autre espèce de maladie; enfin il décrit les charmes de l'air doux et agréable d'une ville où jamais aucun vent ne pourrait pénétrer.

25 P. 319, l. 2, πᾶσαι] M. Dübner voudrait lire ici πᾶσαν.

P. 322, l. 2 et 4. C'est d'après l'avis de M. Dübner que nous avons ajouté οὐκ et changé τῶν en τινῶν.

CH. 21, p. 323, tit. πυρίσεων] Le mot *πυρία*, et par conséquent aussi le mot 30 *πυρίασις*, qui signifie application d'une *πυρία*, ont un sens extrêmement étendu. *Πυρία* signifie d'abord étuve ou bain de vapeur (voy. plus bas les notes sur les ch. 1, 4 et 40 du liv. X). C'est dans ce sens qu'Hippocrate emploie ce mot, en disant, à propos d'Hérodicus (*Epid.* VI, 111, 18, t. V, p. 303) : Τὸς πυρεταίνον- 35 τας ἐπιτείνει δρόμοισι, πάλῃσι πολλῆσι, πυρήσι. Galien, dans son Commentaire sur ce passage (t. XVII^p, p. 101) est même d'avis que *πυρή* comprend ici tout aussi bien le bain proprement dit que les étuves, puisqu'il dit : Πυρίαν δὲ πᾶσαν 40 ἀκουστέον τὴν ἐξωθεν ἡμῶν προσπιπλουσαν θερμασίαν, εἴτε ἀπὸ πυρὸς, εἴτε ἐν λουτροῖς γένοιτο. Mais *πυρία* signifie aussi tout moyen local de produire de la chaleur, et, puisque c'est dans ce sens-là que le mot est employé dans le chapitre présent, nous n'avons pu trouver d'autre mot français pour le traduire que celui de *foment*, tout en lui donnant un sens un peu plus étendu qu'il n'a habituellement dans le langage médical. Pour se convaincre de ce dernier sens du mot *πυρία*, on n'a qu'à lire le § 7 du livre d'Hippocrate, *Sur le régime dans les maladies aiguës*

(t. II, p. 268 et 272), et le Commentaire de Galien sur ce passage (t. XV, p. 514, sqq.). On verra qu'Hippocrate emploie dans ce paragraphe indistinctement les mots *θερμάσματα* et *πυρρίαι*; qu'il en distingue des humides et des secs; qu'il cite comme exemples des premiers l'eau chaude renfermée dans une outre, ou dans une vessie, ou dans un vase d'airain, ou dans un vase de terre cuite, une grosse éponge molle que l'on trempe dans l'eau chaude et que l'on exprime, de l'orge ou de l'ers pilé, ou du son délayé dans de l'eau vinaigrée et cousu dans un sac, et, comme exemple des seconds, du sel, ou du petit millet torréfié mis dans des sachets de laine. On trouve une énumération analogue dans le passage suivant de Celse (II, 17) : « Fomenta quoque calida sunt milium, sal, arena, quodlibet eorum calefactum et in linteum conjectum; si minore vi opus est, etiam solum linteum; et si majore, extincti titiones, involutique panniculis et sic circumdati; quin etiam calido oleo replentur utriculi, et in vasa fictilia, a similitudine quas lenticulas vocant, aqua conjicitur, etc. » On trouve encore un grand nombre de fomentations (*πυρρίαι*) diverses chez Alex. Trall. VI, 1, p. 269-270. Enfin, Apollonius (ap. Gal. *Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 654) recommande, entre autres *πυρρίαι* convenables contre les douleurs d'oreilles, celle qui se pratique par la vapeur à travers un roseau percé, dont l'une des deux extrémités est introduite dans le conduit auditif et l'autre dans un pot qui contient divers médicaments et dont le couvercle bien fermant est muni d'un trou. On voit qu'en faisant abstraction des bains de vapeur, les *πυρρίαι* comprenaient aussi bien les fomentations que les fumigations et les embrocations sèches des modernes.

P. 325, l. 2-3, *οἷς ἢ σπῆψις συνέστη ἐν ἐπιμορίῳ*] C'est-à-dire qui sont le produit d'une inflammation locale, car, suivant Galien (*De diff. febr.* I, 5, t. VII, p. 288), les parties enflammées produisent une fièvre par voie de putréfaction : en effet, les humeurs affluentes se trouvant enclavées, se pourrissent, si elles sont naturellement chaudes, faute d'être suffisamment ventilées. D'ailleurs Galien (l. l. 1, 3 et 9; p. 276, 281 et 304) ne distinguant que trois espèces de fièvre, la fièvre éphémère, tenant à une affection de la substance aériforme, la fièvre putride, qui tenait aux humeurs, et la fièvre hectique, qui résidait dans les solides, la fièvre inflammatoire rentrait nécessairement dans la seconde classe. Cependant, dans le traité *De meth. med.* X, 6, t. X, p. 694, Galien distingue les fièvres inflammatoires des fièvres putrides proprement dites, en disant : « Quand je dis parfois que telle ou telle chose est utile ou nuisible dans les fièvres putrides, il faut sous-entendre que je comprends les fièvres tenant à l'inflammation dans le genre commun de la putridité; mais, quand vous m'entendez nommer les deux espèces l'une après l'autre, sachez qu'alors je distingue les fièvres inflammatoires de celles qui tiennent à la putridité seule. »

P. 329, l. 4, *ἀρτόμελι*] Voici quelle était, d'après Aëtius (III, 177), la préparation de l'*ἀρτόμελι* : « On triture avec les mains la partie intérieure du pain de la veille, et, quand il s'est divisé comme de la fleur de farine, on chauffe du miel dans une poêle (*τρουλλίῳ*) et on saupoudre dessus le pain réduit en poudre; on fait bouillir de manière à donner au médicament une consistance moyenne, puis on ajoute une quantité modérée d'huile, et on réunit le tout pour l'employer comme cataplasme. » En outre Galien nous apprend (*Meth. med.* X, 6 et XI, 15, t. X, p. 692 et 781) que c'étaient surtout les médecins méthodiques qui se ser-

vaient de ce cataplasme, et que ces médecins l'employaient indistinctement dans presque tous les cas de fièvre.— Voy. aussi *Febr. diff.* I, 12, t. VII, p. 326.

- CH. 23; p. 336, l. 13-14, Ἐπερ... ἀποθελιμμένος] La restitution que nous avons essayée pour cette phrase n'est peut-être pas très-certaine; cependant il nous
- 5 paraît hors de doute qu'il s'agit ici du nettoyage des éponges. — En mentionnant, sous le nom d'*aplysias*, une espèce d'éponge qu'il était impossible de nettoyer par le lavage, Aristote (*Hist. anim.* V, 16, t. I, p. 549, l. 4), Théophraste (*Hist. plant.* IV, 6, 10) et Pline (IX, 69, ol. 45) démontrent suffisamment que, dans l'antiquité, on lavait les éponges avant de les employer. Cependant, d'un autre
- 10 côté, le paragraphe que Galien, dans son traité *Des medicam. simples*, consacre aux éponges (XI, 2, 11, t. XII, p. 376-377), prouve que ce lavage n'amenait pas un nettoyage aussi complet que les moyens employés de nos jours. Voici ce qu'il dit à ce propos : « Une éponge nouvelle n'est pas, comme de la laine ou de la charpie épiluchée (μοτὸς τιλτός), un simple excipient pour recevoir les li-
- 15 quides servant à l'embrocation; mais elle dessèche manifestement elle-même. » Et un peu plus loin : « Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une éponge nouvelle, qui retient encore les propriétés qu'elle doit à la mer, dessèche modérément les parties; mais elle ne saurait produire cet effet qu'aussi longtemps qu'elle conserve l'odeur qu'elle tient de la mer. » Il nous semble que c'était justement cette odeur
- 20 marine, regardée par Galien comme un avantage, du moins quand il s'agissait de coller des plaies récentes, qu'Antyllus a voulu enlever. Remarquons, toutefois, que Galien, dans deux passages (*Meth. med.* XIV, 4, t. X, p. 954, et *Meth. med. ad Glauc.* II, 5, t. XI, p. 102), recommande l'aphronitrum, la soude brute, ou la lessive filtrée (κονία σιακτῆ), pour nettoyer les éponges qui ont déjà servi,
- 25 au cas où on ne pourrait pas s'en procurer de nouvelles.

- CH. 24; p. 339, l. 2, ὀμήλυσιν] D'après Galien (*Gloss. voce*), on appelait proprement ὀμήλυσιν du gruau ou de la farine (ἀλφίττα τε καὶ δλευρα; voy. note sur le mot δλευρον, t. I, p. 555) d'orge non torréfiée (comme l'expliquent très-bien Gorré et Foës, par opposition à l'ἀλφιτον, qui était la farine d'orge torréfiée; voy. note au
- 30 mot ἀλφιτον, t. I, p. 565); cependant, par extension, on employait aussi ce mot pour désigner toute espèce de farine. Dans deux autres endroits (*Meth. med.* XIV, 3, t. X, p. 951, et *Sec. gen.* III, 2, t. XIII, p. 574), Galien répète qu'il entend par ὀμήλυσιν de la farine d'orge, et, dans un quatrième (*Sec. loc.* VI, 8, t. XII, p. 976), il parle d'ὀμήλυσιν de farine d'orge, de graine de lin ou de fenugrec.
- 35 Les auteurs postérieurs à Galien ne s'écartèrent pas moins du sens primitif du mot ὀμήλυσιν: ainsi Cœl. Aurel. dit, à plusieurs reprises (*Acut.* II, 9 et 24; *Chron.* IV, 3, p. 94, 134 et 510), que ce mot signifie un cataplasme de farine fine (*pollen*), et une fois (*Acut.* II, 37, p. 164) que c'est un cataplasme de farine fine ou de pain. Pour Antyllus, l'ὀμήλυσιν était un mélange de farine fine et de graine de lin.
- 40 CH. 47; p. 364, l. 11, σείεται] Il semble que σείω était employé dans le sens de σῆθω passer au tamis. Peut-être, dans le IV^e livre (ch. 7, t. I, p. 289, l. 3), aurions-nous dû ne pas changer σείσαι en σῆσαι.

LIVRE X.

CH. 1; p. 369, tit. Περὶ λουτρῶν] Du temps des empereurs romains, un bain pris en règle ne consistait pas seulement en une immersion dans l'eau; mais, comme le dit Galien (voy. plus bas, p. 370, l. 3), il se composait de quatre parties ou actes, lesquels correspondaient chacun à un compartiment spécial de l'établissement des bains, établissement auquel on donnait le nom de *thermæ* ou de *balineæ* (voy. Varron, *De ling. lat.* VIII, 48, et IX, 68; Charisius, I, 12, p. 76), s'il était public, et celui de *balneum*, s'il était privé.

Du laconicum] — Le premier acte du bain s'accomplissait dans le *laconicum*; dans sa forme la plus régulière, il consistait en une étuve sèche ou en un bain d'air chaud et sec; cela résulte, entre autres, de Celse (II, 17), où il dit : « Siccus calor est et arenæ calidæ et laconici, etc. » Le *laconicum* était une coupole de forme arrondie ou polygone, s'appuyant par le bas sur une espèce de four (*hypocaustis, furnus, fornax*); mais, outre la chaleur qui pénétrait dans le *laconicum* à travers la voûte du four, il y avait toujours une communication plus ou moins directe entre l'air échauffé de ce four et celui de l'intérieur. — D'abord on n'avait, à ce qu'il paraît, pour établir cette communication, qu'une seule grande ouverture qui laissait passer aussi bien la flamme que la chaleur : c'est ainsi que Vitruve (VI, 10, 5) parle de la force de la chaleur et de la flamme (*flammæ vaporisque vis*), qui se répandait dans toute la voûte. Sur la peinture trouvée dans les bains de Titus (voy. fig. 6), il semble qu'on a voulu représenter une pareille ouverture munie d'un couvercle.

Fig. 6.



EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

Coupe d'un bain antique d'après une peinture trouvée dans les bains de Titus, à Rome; nous donnons cette coupe d'après l'édition de Vitruve, de Marini, pl. XCVIII, fig. 2. — A, fourneau ou hypocaustis. — B, caldarium. — C, laconicum. — D, tepidarium ou apodyterium. — E, vraisemblablement frigidarium. — F, chlothesium. — a, réservoir d'eau chaude. — b, réservoir d'eau tiède. — c, réservoir d'eau froide. — d, communication entre le fourneau et le laconicum. — e, labrum. — s, strigil.

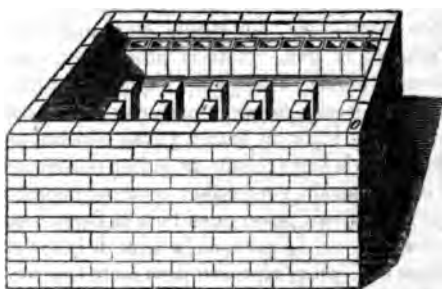
Quand Suétone (chapitre 24) dit d'Auguste, *ad flammam sudabat*, il est vraisemblable que cela se passait dans un *laconicum* ainsi fait. D'autres *laconica* avaient pour parois des murailles doubles; en ce cas, la communication entre l'air du four et celui de l'interstice des murailles s'établissait à l'aide de plusieurs
 5 tuyaux très-courts formés de briques creuses : telle était la disposition du *laconicum* dans les bains publics de Pompéi (voy. Becker's *Gallus*, t. III, p. 66 et 67), de celui de la maison de Diomède également à Pompéi (voy. Romanelli, *Viaggio a Pompei*, Nap. 1811, p. 14), et de certains *laconica* découverts en Angleterre au commencement du siècle précédent (voy. Camden, *Britannia*, 3^e éd. p. 828,
 10 et *Philosoph. Transact.* 1706, n^o 278, p. 1131; — voy. fig. 7).

EXPLICATION
 DE LA FIGURE 7.

Représentation de la partie inférieure d'un *laconicum* trouvé à Wroster, en 1701; la figure est tirée des *Philos. transact.* 1706, p. 2226 et suiv. — X représente une brique creuse servant à établir une communication entre l'air du fourneau et celui du *laconicum*.

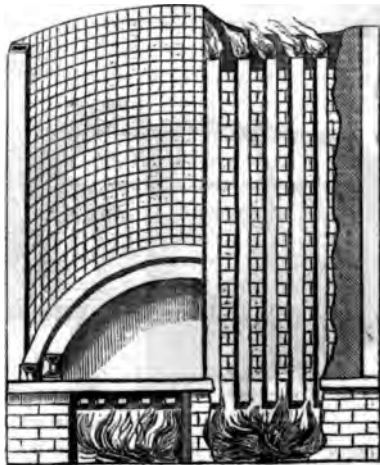


Fig. 7.



Dans d'autres *laconica* il y avait de longs tuyaux en terre cuite ou en plomb enchâssés dans les murailles, aboutissant d'un côté au fourneau, et s'ouvrant de l'autre dans l'intérieur du *laconicum* (voy. fig. 8). C'est probablement de ces tuyaux que Sénèque (*Ep.* 90) a voulu parler lorsqu'il énumère, parmi les inventions qui ne dataient pas de bien loin avant son
 15 époque, « *Impressos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima simul et summa foveret aequaliter.* » Au centre de la coupole du *laconicum* il y avait
 20 une grande fenêtre communiquant avec l'extérieur, et qui pouvait se fermer ou s'ouvrir à l'aide d'un volet muni d'une chaîne pour modérer la température de l'intérieur à volonté (voy. fig. 9). « *Laconicum,* »

Fig. 8.

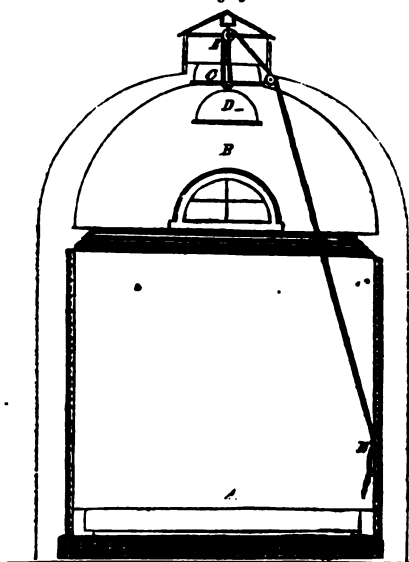


EXPLICATION DE LA FIGURE 8.

Cette figure est tirée de Rhodius, *Ad Scrib. Larg.* p. 104 et représente les tuyaux de plomb enchâssés entre les doubles murailles du *laconicum* trouvé près de l'église de Sainte-Cécile, à Rome, tuyaux servant à faire communiquer l'air du fourneau avec celui du *laconicum*.

dit Vitruve (VI, 10, 5), « sudationesque quam latæ fuerint, tantam altitudinem habeant ad imam curvaturam hemisphærii, mediumque lumen in hemisphærio relinquatur, ex eoque clypeum æneum catenis pendeat per cujus reductiones et demissiones perficietur sudationis temperatura. »

Fig. 9.



En outre, les *laconica* étaient 5
souvent pourvus tout à l'entour
de gradins, probablement pour
permettre à chaque baigneur de
varier à son gré la température
à laquelle il s'exposait, en mon- 10
tant un ou plusieurs gradins,
comme cela se pratique encore
de nos jours dans les bains
russes. (Voy. fig. 6, p. 865.) Il
y avait, de plus, des niches où 15
se plaçaient les baigneurs pour
transpirer, comme on le voit
très-distinctement dans le *laco-*
nicum de Pise, décrit d'abord
par Robortelli (ap. Gronov. 20
Thes. Antiq. Rom. t. XII, p. 386
sq.), puis par Ceffini (ap. Rho-
dium, *Ad Scrib. Larg.* p. 114-
118). — Voy. p. 865 et 873.
nos recherches sur le *laco-*
nicum. 25

EXPLICATION DE LA FIGURE 9.

Figure représentant la fenêtre de ventilation du laconicum, tirée de l'édition de Vitruve, par Marini, pl. XCIII, fig. 5. — A, sol du laconicum. — B, fenêtre. — C, corde. — D, volet. — E, bout de la corde que tiraient les baigneurs pour ouvrir la fenêtre afin de rafraîchir l'air.

Fig. 10.



EXPLICATION DE LA FIGURE 10.

Intérieur du laconicum de Pise, tiré de Rhodius, *Ad Scribon. Larg.* p. 117. — A, niches où se plaçaient les baigneurs pour transpirer. — B, voûte. — C, fenêtres pour éclairer. — D, fenêtre de ventilation.

Du caldarium.] — Le second acte du bain s'accomplissait dans le *caldarium*, et consistait dans un véritable bain d'eau chaude. Le *caldarium* reposait sur l'*hypocaustis*, de la même manière que le *laconicum*, comme on peut le voir dans la peinture trouvée dans les bains de Titus. De ce que dit Vitruve (VI, 10, 4) de l'arrangement intérieur du *caldarium*, il résulte qu'il y avait dans cette pièce deux espèces de réservoirs d'eau chaude, dont il appelle l'un *labrum*, et l'autre *alveus*, disposition qu'on trouve représentée dans la figure que nous donnons d'après Mercuriali (*De arte gymn.* I, 10, p. 51; — voy. fig. 11).

Fig. 11.



EXPLICATION DE LA FIGURE 11.

Représentation d'un *caldarium* avec le *labrum* et la piscine chauffée, d'après Mercuriali, *De arte gymnast.* p. 51.

Le *labrum* de Vitruve était une espèce de grande baignoire peu profonde, destinée à servir à plusieurs personnes à la fois. Ces espèces de baignoires étaient munies de larges bords sur lesquels on pouvait s'asseoir; ainsi Suétone raconte d'Auguste (chapitre 83) qu'il se contentait, le plus souvent, de s'asseoir sur le bord de la baignoire et de plonger seulement ses jambes et ses bras dans l'eau. Ce que Vitruve appelle *alveus* était un réservoir d'eau assez grand pour qu'on pût y nager; la surface de l'eau dans ces réservoirs était à peu près de niveau avec le pavé du *caldarium*¹, et il en était séparé par une balustrade; on descendait dans ces réservoirs à l'aide de gradins. L'*alveus* de Vitruve porte le plus souvent, chez les autres auteurs, les noms de *piscina* ou de *baptisterion* en latin, et ceux de *δεξαμενή* et de *κολυμβήθρα* en grec. — Il paraît que l'usage de cette espèce de grands réservoirs était, pour ce qui regarde l'eau chaude, moins ancien que celui des réservoirs que Vitruve désigne par le nom de *labrum*; du moins Dion Cassius (LV, 7) raconte que Mécénas fut le premier qui établit des *κολυμβήθρας* d'eau chaude en ville. Il y avait cependant aussi, sinon dans les bains publics, du moins dans les bains particuliers, des baignoires pour une seule personne; il suffit, pour le prouver, de citer Festus, p. 108 : « Alvei quoque lavandi gratia instituti, quo singuli descendunt, solia dicuntur. » Elles s'appelaient en grec *πίελοι* (voy. fig. 12). Cela nous semble résulter des commentateurs d'Homère (voy. *Schol. Od. γ. 468*, Eustathius, p. 1477, 17; 1481, 47; 1660, 39; 1662, 4; 1869, 62, Suidas, *δόσμωνθος*, Hesychius, *πίελος*) qui tous expliquent le mot *δόσμωνθος* par celui de *πίελος*. Or les *δόσμωνθοι* d'Homère étaient des baignoires dans lesquelles une seule personne se plaçait pour se laver; les verbes *ἐσδαίνειν* et *ἐκδαίνειν*,

Fig. 12.



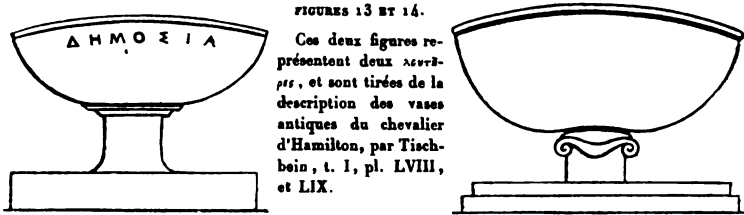
EXPLICATION DE LA FIGURE 12.

Figure représentant un *πίελος* ou baignoire pour une seule personne, tirée de Cassi dans Gronov. *Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 638.

¹ Galien (*Comm. III in Vict. acut.* t. XV, p. 709) dit entre autres : *Κάλλιστον δὲ καὶ ἀποκάτατον ἐστὶ τὸ κατὰ τὰς κολυμβήθρας ἐν τοῖς αὐτοζυέσειν ὕδασι, ἅς ταπεινὰς ποιοῦνται σχεδὸν ἅπαντες οὕτως ὡς μηδὲν ὑπερέχειν τοῦ πηλοῦ ἐδάφους.*

dont Homère se sert souvent à ce propos (voy. *Il. K, 576; Od. Γ, 468; 25 Δ, 48; Θ, 450 et 456; P, 87 et 90; Ψ, 163; Ω, 370*), ne laissent point de doute. — Le *πίελος*, dont il est question dans Hippocrate (*Régime dans les maladies aiguës*, § 18, t. II, p. 366), était certainement un vase de cette espèce, puisqu'il est dit qu'il doit être fait de telle façon que le malade puisse y entrer et en sortir facilement. Nous ne connaissons pas de passage plus propre à faire sentir la différence entre *πίελος* et *κολυμβήθρα* que celui où Galien dit (*Meth. med.* VII, 6, t. X, p. 473) :

- Ἐπι πλείστον χρηὶ τὸν ἀνθρώπων ἐνδιατρίβειν τῷ ὕδατι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αἱ κολυμβήθραι βελτίους εἰσὶ τῶν μικρῶν πυέλων. Il paraît que le mot *ἐμβασίς* s'employait en grec aussi bien comme synonyme de *πύελος* que pour désigner le vase appelé par Vitruve *labrum*. (Voy. Alex. Aphrod. *Problem.* I, 112.) Cependant, sur les monuments figurés de l'antiquité grecque, qui représentent des scènes de bain (voy. Tischbein, *Vases ant. d'Hamilton*, I, 58 et 59; III, 36; IV, 28-30; Raoul-Rochette, *Monuments inédits*, p. 236), on n'a trouvé, jusqu'ici, d'autres baignoires qu'une espèce de bassins très-évasés reposant sur un piédestal; et qui ne pouvaient contenir qu'une couche très-peu profonde de liquide; c'est autour de ces vases que les baigneurs se plaçaient tout nus pour se laver. Nous croyons avec Becker (*Charikles*, t. II, p. 138) que c'est à ces vases qu'il faut appliquer le nom de *λουτήρ* ou *λουτήριον*. Comme ces *λουτήρες* appartiennent beaucoup plus à l'antiquité grecque qu'à l'antiquité romaine, et étaient probablement peu usités du temps de Galien, nous n'en aurions peut-être pas parlé ici, si ce n'est qu'on a trouvé dans le *laconicum* des bains publics de Pompéi (voy. Bechi, dans *Museo Borbon.* t. II, p. 21-24) un vase de cette espèce qui n'a que huit pouces de profondeur, et qui portait une inscription sur laquelle il est désigné par le nom de *labrum*. Il nous paraît vraisemblable avec Gell que ce vase servait à contenir l'eau destinée aux affusions.



- 20 Avant de passer à la troisième partie du bain, nous croyons nécessaire de dire quelques mots sur les expressions *caldarium* et *sudatio*. Quand ces mots sont pris dans leur sens le plus restreint, le dernier signifie une étuve, et le premier l'endroit pour prendre des bains chauds. Ainsi, Vitruve, dans son plan de thermes, après avoir décrit, sous le nom de *balneum*, la chambre destinée aux bains chauds (VI, 10, 4), passe, dans le paragraphe suivant, à la description de l'étuve, sous le nom de *laconicum sudationesque*. Quand Sénèque dit (*Ep.* 86) : « Quantæ nunc aliqui rusticitatis damnant Scipionem quod non in *caldarium* suum « latius specularibus diem admiserat, quod non in multa luce decoquebatur et exspectabat ut in balneo concoqueret, » il est bien clair qu'il s'agit ici d'une chambre pour les bains chauds. Au contraire, pris dans un sens plus large, les mots dont il s'agit sont synonymes et signifient tous les deux l'ensemble de l'étuve et du bain chaud. C'est ainsi qu'il faut entendre le mot *caldarium* dans les préceptes que Celse (I, 4) donne aux gens dont la tête est faible : « Si in *balneum* « venit, sub veste primum paulum in tepidario insudare, ibi ungi, tum transire « in *caldarium*; ubi sudarit, in solium non descendere, sed multa calida aqua per « caput se totum perfundere, tum tepida, deinde frigida, diutiusque ea caput

« quam ceteras partes perfundere, deinde id aliquamdiu perfricare, novissime de-
 « tergere et ungere. » Il en est de même de l'expression *concamerata sudatio* dans le
 chapitre de Vitruve sur le gymnase (VI, 11, 2), où on lit : « Proxime autem in-
 « trorsus e regione frigidarii collocetur concamerata sudatio longitudine duplex
 « quam latitudine, quæ habeat in versuris ex una parte laconicum, uti supra 5
 « scriptum est compositum, ex adverso laconici caldam lavationem. » La raison de
 cette façon de parler était probablement que, dans plusieurs établissements de
 bains, comme par exemple dans celui de Pompéi, l'étuve et le bain chaud n'étaient
 pas deux chambres séparées et distinctes, mais ne formaient qu'une seule pièce,
 qui présentait, à l'une de ses extrémités, le bassin d'eau chaude, et, à l'autre, les 10
 gradins pour s'étuver, et apparemment aussi les bouches qui vomissaient l'air
 chaud venant du fourneau. C'est probablement ainsi que Vitruve l'entendait pour
 son gymnase. Il est bien clair, cependant, qu'avec cette disposition on ne pouvait
 jamais arriver à une température bien élevée pour l'étuve.

Du frigidarium.] — Le troisième acte du bain s'accomplissait dans le *frigida-* 15
rium. Puisque Vitruve n'a pas cru nécessaire de décrire le *frigidarium*, comme il
 l'avait fait pour le *laconicum* et le *caldarium*, nous sommes obligés, pour trouver
 une pareille description, de recourir à un auteur du v^e siècle, à Sidoine Apollin-
 naire. De la peinture assez détaillée qu'il donne (*Ep.* II, 2) du *frigidarium* de sa
 villa, il résulte qu'il n'y avait qu'un seul réservoir d'eau qu'il appelle : « Piscina, 20
 « seu, si græcari mavis, baptisterion, quod viginti circiter modiorum millia
 « (172,636 litres) capit. » De même, Pline le jeune (*Ep.* II, 17) dit du *frigidarium*
 de sa villa Laurentina : « Inde balnei cella frigidaria spatiosa et effusa, cujus in
 « contrariis parietibus duo baptisteria velut ejecta sinuantur abunde capacia. » La
 piscine des thermes de Dioclétien avait 200 pieds de long sur 100 de large. (Voy. 25
 Becker, *Gallus*, t. III, p. 62.) Notons encore ici que souvent le mot *piscina*, en
 latin, et celui de *δεξαμενή*, en grec, sont employés pour désigner le bain froid, par
 opposition au bain chaud. Ainsi, Lampridius dit d'Alexandre Sévère, § 30 : « Ita
 « lavabatur, ut caldariis vel nunquam vel raro, piscina semper uteretur. » De
 même, nous lisons dans Galien (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 724) : *Εἰς τὸν τρίτον* 30
εἰστίωσαν (οἶκον τοῦ βαλανείου οἱ τὸν ἀρρωστοῦντα βασίζοντες), εἰς τὴν δεξαμε-
νήν ἀποκομίζοντες αὐτόν. Cependant, on trouve aussi quelquefois exceptionnelle-
 ment les expressions *piscina calida* (Plinius, *ibid.* paulo post) et *Ἐρμη δεξα-*
μενή (Gal. *ib.* VIII, 2, p. 536; Étienne, *ad Galenum de Meth. med. ad Glauc.* ap.
 Dietz, t. I, p. 259) pour désigner le grand réservoir d'eau du *caldarium*, que, du 35
 reste, Galien désigne plus volontiers par le nom de *πολυμέθρα*. Voy. par ex. *San-*
tu. III, 4; *Meth. med.* VII, 6 et X, 10; t. VI, p. 185 et t. X, p. 473 et 784.

Du tepidarium.] — Le quatrième acte du bain se passait dans le *tepidarium*.
 Aucun auteur ancien ne nous a donné une description détaillée de cette salle;
 mais il résulte de l'examen des bains de Pompéi (voy. Becker, *Gallus*, t. III, 40
 p. 62-64) que c'était une pièce où on entretenait une température modérée,
 mais où il ne se trouvait aucune espèce de baignoire ou de réservoir d'eau. Des
 conseils que Celse donne aux gens qui ont la tête faible (voy plus haut, p. 870.
 l. 34 sqq.), on est en droit de conclure que le *tepidarium* était souvent le même 45
 local que l'*apodyterium* ou chambre pour se déshabiller; les baigneurs devaient
 donc nécessairement passer deux fois par cette pièce, la première fois pour se

déshabiller avant d'entrer dans le laconicum, et la seconde fois, en sortant du frigidarium, pour se faire essuyer la sueur; mais il est probable que Galien n'a pas cru nécessaire de mentionner ce premier passage dans le tepidarium, parce qu'il ne le regardait pas comme faisant une partie essentielle du bain. Dans les grands établissements, comme les thermes à Rome, on a tout lieu de croire que l'apodyterium et le tepidarium étaient deux pièces différentes. Il paraît même qu'il en était ainsi pour la villa toscane de Pline le Jeune. Voici ce que cet auteur dit, à ce sujet (*Ep.* V, 6) : « Inde apodyterium balnei laxum et hilare excipit cella frigidaria, in qua baptisterium amplum atque opacum. Frigidariae cellae connectitur media, cui sol benignissime praesto est; caldariae magis : prominere enim. » Il nous semble que la *cella media* ne saurait être autre chose que le tepidarium.

De la manière de se baigner.] — La manière de se baigner, décrite par Galien dans le passage qui nous occupe, était probablement la méthode la plus généralement suivie de son temps; mais il n'est guère douteux qu'on ne s'en soit écarté très-souvent, soit pour satisfaire son goût, soit pour des raisons hygiéniques. Ainsi, ceux qui suivaient les préceptes de Celse pour les gens dont la tête est faible omettaient la seconde et la troisième partie du bain. On pourrait prétendre qu'elles étaient remplacées par les affusions; mais, en parlant de la manière dont il faut administrer des bains aux malades affectés de fièvre hectique (*Meth. med.* X, 10; t. X, p. 725), Galien dit : « Il ne faut pas leur faire des affusions comme nous le faisons habituellement pour d'autres. » Un peu plus haut (*ibid.* p. 718 et 722), Galien avait dit que les malades souffrant d'une autre fièvre que la fièvre hectique pouvaient, lorsqu'on leur administrait un bain, se passer, au besoin, de l'immersion dans l'eau froide. Les gens dont Martial parle en ces termes (VI, 42) :

Ritus si placeant tibi Laconum,
Contentus potes arido vapore
Cruda Virgine Martiave¹ mergi.

omettaient la seconde partie.

Il est impossible de déterminer exactement l'époque où on a commencé à prendre des bains aussi compliqués. Dans les passages d'Hippocrate, où il traite ex professo des bains (*Du régime dans les mal. aiguës*, § 18; *Des affections*, § 53; *Du régime*, II, § 57; t. II, p. 364-376; t. VI, p. 264 et 570), il n'est question que de bains chauds et froids et d'affusions. Aussi Galien ne manque-t-il pas de remarquer (*Comm. III in Vict. acut.* § 40; *Comm. III in Offic. med.* § 33; t. XV, p. 706, et t. XVIII^p, p. 900) que les contemporains d'Hippocrate étaient mal montés en fait de bains. Cependant la coutume de s'étuver paraît avoir été assez ancienne chez les Grecs; du moins Hérodote, dans le chapitre où il décrit les étuves des Scythes (IV, 75), parle de l'étuve des Grecs (Ἑλληνικὴ σურία) comme d'une chose parfaitement connue. Aristote parle également des σურიτήρια dans les *Problèmes*, 11, 29 et 32 de la sect. II. Il ne paraît pas cependant que les Grecs

¹ Deux des courants d'eau qui servaient à alimenter les fontaines de Rome. (Voy. Plinc, XXXI, 24 et 25, ol. 3.)

aient eu un local spécial pour s'étuver comme le *laconicum* chez les Romains. Ils se servaient plutôt, à cet effet, d'une espèce particulière de baignoires auxquelles ils donnaient quelquefois le nom de *πυρα* aussi bien qu'à l'acte même de s'étuver. (Voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 139-140.) Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que le local où les Grecs avaient recours à cette manière d'exciter la sueur était l'*ἀλειπτήριον*, ou chambre pour l'onction. (Voy. aussi plus bas, X, 10, p. 408, l. 4.) Ce qui nous le fait penser, c'est que Théophraste, dans son traité *Sur la sueur* (§ 28), propose exactement la même question qu'Aristote dans les *Problèmes* 11 et 32 de la II^e section; seulement là où Aristote parle d'un *πυριατήριον*, Théophraste met *ἀλειπτήριον*. Dans un autre endroit (*Du feu*, § 37), Théophraste raconte qu'on se servait de préférence de bois de saule ou d'autre bois léger pour les étuves et les onctions (*ταῖς πυριδίσεισι καὶ τοῖς ἀλειμμασιν*). Par contre Plutarque (*Cimon*, ch. 1) rapporte que Damon fut assassiné pendant qu'on l'oignait dans l'étuve. Jungermann (*Ad Pollucem*, VII, 166) et Schneider (*Ad Vitruvium*, V, 11, 2), voyant que Vitruve (*l. l.*), dans sa description du gymnase, ne mentionne pas l'*ἀλειπτήριον*, ont émis l'opinion que c'était probablement la même chose que l'*elæothesium* de Vitruve. Faute de renseignements suffisants, nous n'oserions pas les contredire décidément; toutefois, nous sommes plus portés à croire que l'*elæothesium* était un espèce de magasin où on mettait les fioles d'huile odorante, et à regarder l'*ἀλειπτήριον* des Grecs comme l'équivalent à la fois du *tepidarium* et du *laconicum* des Romains.

Voici ce que nous avons pu trouver sur l'origine du *laconicum*, et par conséquent sur celle du bain en quatre actes : Dion Cassius (LIII, 27) raconte, de la manière suivante, la fondation des thermes d'Agrippa : *Τούτο δὲ τὸ πυριατήριον τὸ Λακωνικὸν κατεσκεύασεν· Λακωνικὸν γὰρ τὸ γυμνάσιον, ἐπειδήπερ οἱ Λακεδαιμόνιοι γυμνοῦσθαι ἐν τῷ τότε χρόνῳ καὶ λίπα ἀσκεῖν μᾶλλον ἐδόκουν, ἐπεκάλεσεν*. Il résulte, ce nous semble, de ce passage, qu'Agrippa a inventé, sinon le *laconicum* lui-même, du moins le nom de *laconicum*. Nous serions assez portés à croire qu'il avait également inventé la chose elle-même, si ce n'était que Cicéron (*Lettre à son frère Quintus*, III, 1), parle d'une *assa sudatio*, car nous ne saurions nous figurer ce que c'était que cette *sudatio*, si ce n'est le *laconicum*. Toutefois nous ne croyons pas que l'institution du *laconicum* soit de beaucoup antérieure aux premiers empereurs romains : en effet, quand Columelle, se posant, dans sa préface (§ 16), comme défenseur de l'antique sévérité de mœurs, reproche à ses contemporains « *quotidianam cruditatem laconicis excoquimus*, » il semble qu'on peut en conclure que le *laconicum* était une institution assez récente de son temps. D'ailleurs, dans la description que Sénèque (*Ep.* 86) donne des bains antiques de Scipion l'Africain à Linternum, il paraît qu'il n'est pas question d'un *laconicum*.

Nous n'avons pas non plus des données précises pour déterminer à quelle époque on a cessé de prendre des bains en quatre actes. Il est certain que cet usage subsistait encore au VI^e siècle; cela ressort de la lettre de Théodoric, roi des Ostrogoths, à son architecte, sur la réparation des bains d'Aponum, lettre conservée par Cassiodore (*Var.* II, *epist.* 39) et réimprimée dans les *Auctores de balneis*, Venetiis, 1553, fol. p. 93. En effet, dans cette lettre, on lit que la source d'Aponum avait cela de particulier, qu'elle pouvait à la fois servir aux quatre

- parties du bain : « Nam protinus saxo suscipiente collisa inhalat primæ cellula
 « sudatorium qualitatem, deinde in solium mitigata descendens minaci ardore
 « deposito suavi temperatione mollescit; mox in vicinum producta, cum aliqua
 « dilatione torpuerit, multo blandius intepescit; postremo, ipso quoque tepore
 5 « derelicto, in piscinam Neronianam frigida tantum efficitur, quantum prius fer-
 « buisse sentitur. » Alexandre de Tralles (XII, 4, p. 724) parle aussi encore des
 trois parties du bain, en omettant le *tepidarium*; seulement la nomenclature a un
 peu changé; il appelle le *laconicum τὸν ἔξω Θόλον*¹, le *caldarium τὴν ἀλοιφήν*, et
 le *frigidarium τὴν δεξαμενὴν*. Ἐχει γὰρ, dit-il, καὶ τοῦτο θραυμασίον τὰ βαλανεία,
 10 ὅτι καὶ τὰς θερμὰς καὶ τὰς ψυχρὰς δυσκρασίας ἀφελεῖν δύνανται, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν,
 εἰ τις ἔγνωκὼς εἴη τοὺς διαφόρους τρόπους τοῦ λουτροῦ, δυνήσεται καὶ πᾶσαν, οἴμαι,
 δυσκρασίαν οὗτος εἰς τὸ ἐναντίον μετιῶν μεταβαλεῖν. On pourrait encore citer
 Étienne (*Ad Galenum de Meth. med. ad Glauconem*, ap. Dietz, t. I, p. 25g) et Pal-
 ladius (*Ad Hippocratem, Epid. VI, vi, 3; ib. t. II, p. 157*); mais, pour de pareils
 15 écrivains, on ne sait jamais s'ils veulent parler des usages de leur époque, ou
 de ceux du temps de l'auteur qu'ils interprètent. On admet assez généralement
 que la propagation du christianisme a amené le délaisement des thermes, et,
 par conséquent, de l'usage des bains en quatre actes. (Voy. Baccius, *De thermis*,
 VII, 15.) En effet, les auteurs païens eux-mêmes, comme Pline², Juvénal (I,
 20 vers 144)³, Galien (*De symptom. caus.* II, 5; *De tremore palpit. et rigore*, 7, t. VII,
 p. 187, 189 et 637), se plaignent des suites désastreuses que l'abus des bains
 avait aussi bien pour la santé que pour la moralité de leurs contemporains; il
 n'est donc pas étonnant que les auteurs ecclésiastiques se soient fortement élevés
 contre cet abus. On est même allé jusqu'à prétendre que les chrétiens n'avaient
 25 pas besoin de bains aussi multipliés, parce que l'eau de la rédemption leur
 avait enlevé leur mauvaise odeur naturelle. Voy. Casalius, *De thermis et balneis
 veterum*, dans Gronovius, *Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 643.
- P. 370, l. 2, ἡ ποσότης] C'est un fait assez généralement connu, que, du
 temps des empereurs romains, la coutume universelle était de prendre, chaque jour,
 30 un bain avant le repas principal. Nous n'en citerons pour preuve qu'Artémidore,
 qui dit (*Oneirocr.* I, 64) : « Actuellement le bain n'est pas autre chose que la
 route qui mène au repas. » Cependant, d'après le témoignage de Sénèque (*Ep.* 86),
 les anciens Romains ne prenaient un bain entier que les jours de marché (c'est-
 à-dire tous les neuf jours); les autres jours ils se contentaient de se laver les bras
 35 et les jambes. Aussi Caton raconte-t-il de lui-même (*De liberis educ.* ap. Nonium,
 II, v. *efippium*) : « Mihi puero modica una fuit tunica et toga, sine fasciis calcea-
 « menti, ecus sine efippio, balneum non cottidianum (voy. éd. de Gerlach et
 « Roth, p. 75), et Columelle (I, 6, 20) ne permet à ses esclaves de se baigner
 que les jours de fête. On pourrait encore citer ici le passage de Galien (*San. tu.*
 40 VI, 7, t. VI, p. 412), où il décrit les précautions qu'il se croyait obligé de prendre
 les jours où la multitude de ses occupations le forçait à se baigner quelques

¹ Alex. d'Aphrodise (*Problem.* I, 41) appelle aussi le *laconicum ξηρὸν Θόλον*.

² XXIX, 8, ol. 1 : « Illa perdidere imperii mores, illa quæ sani patimur, luctatus, cero-
 « mata, ceu valetudinis causa instituta, balinæ ardentes, quibus persuasere in corporibus
 « cibos coqui, ut nemo non minus validus exiret, obedientissimi vero efferrentur. »

³ Hinc subitæ mortes atque intestata senectus.

heures plus tard que de coutume. Chez les Grecs, la coutume de se baigner régulièrement tous les jours ne paraît pas avoir été tout à fait aussi générale. Voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 135-136. Quelques-uns cependant poussaient l'engouement pour les bains beaucoup plus loin : ainsi Lampridius rapporta de l'empereur Commode (ch. 11) qu'il prenait sept ou huit bains par jour, et même, dans Ménandre (ap. Athen. IV, p. 166 a), il est déjà question de quelqu'un qui se baignait cinq fois par jour. Nous avons vu plus haut (VIII, 6, p. 179, l. 11) Antyllus parler d'un malade qui prit huit bains pendant un seul jour, pour se délivrer des crampes causées par l'ellébore. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si Hippocrate (*Du régime dans les maladies aiguës*, t. II, p. 370) permet aux malades qui aiment à se baigner, de prendre deux bains par jour, ou si Galien prescrit de temps en temps de prendre deux ou même trois bains par jour, soit comme régime pour les gens en santé, soit comme traitement curatif. (Voy. par ex. *De san. tu.* V, 12; VI, 3 et 8, t. VI, p. 373, 398, 399 et 418; *Meth. med.* VIII, 2 et 5, t. X, p. 536, 539 et 570.)

P. 373, l. 4, τὸ κριώπατον προσαγορευόμενον λουτρόν] Vitruve (VI, 11, 2) dit, au contraire, que les Grecs appellent λούτρον le bain froid; il est vrai que, chez cet auteur, on lit λούτρον, et non pas λουτρόν, et que les grammairiens font souvent une distinction entre ces deux mots (voy. Schneider, *Lexicon*, et Krause, *De la gymnastique et de l'agonistique des Grecs*, en allemand, t. I, p. 100 et 625); seulement la distinction qu'ils font n'est pas la même, puisqu'ils prétendent que λούτρον est l'eau qui sert à baigner, et λουτρόν l'acte de prendre un bain.

CH. 3; p. 383, tit., Περὶ τῶν αὐτοφωῶν λουτρῶν.] Pline (XXXI, 32, ol. 6) fait la remarque que, dans Homère, il n'est pas du tout question d'eaux thermales. Nous n'oserions pas prétendre qu'il faut en conclure que l'usage médical de ces eaux était alors inconnu. La tradition, très-réputée dans l'antiquité, suivant laquelle les sources chaudes étaient consacrées à Hercule (voy. Hérod. VII, 176; Strabon, IX, p. 425 et 428; Diod. Sic. V, 3, 4; Athen. XII, p. 512 f; Schol. Aristoph. *Nub.* 1050) tendrait plutôt à faire croire le contraire. En tout cas, le nom de λουτρόν, qu'Hérodote (l. l.) donne aux sources chaudes des Thermopyles, suffit pour prouver que, de son temps, on les employait sous forme de bain. Baccius (*De thermis*, IV, 7 et 11; p. 166 et 190) présume que c'est en Sicile qu'on a d'abord commencé à se servir des sources chaudes, se basant sur l'endroit cité de Diodore de Sicile, où il est dit que les nymphes, pour complaire à Minerve, firent jaillir, en présence d'Hercule, la source chaude qui existait près de la ville d'Himera dans cette île; cependant, suivant une autre tradition, basée sur un fragment de Pisandre (ap. Schol. Aristoph. l. l.), ce fut Minerve elle-même qui fit jaillir la source chaude des Thermopyles pour soulager Hercule de ses fatigues. Une troisième tradition, s'appuyant sur le témoignage d'Ibycus et citée par le même scholiaste, donne Vulcain comme celui qui avait fait jaillir une source chaude à l'usage d'Hercule. Quoi qu'il en soit, les bains minéraux ont anciennement, ce nous semble, appartenu plutôt à la classe des remèdes populaires qu'à celle des traitements médicaux : ainsi, Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, S 7. t. II, p. 28 et 30) parle des eaux minérales comme d'une circon-

tance défavorable à la santé. Un peu plus loin (p. 32), il recommande à ceux qui ont habituellement le ventre relâché de boire des eaux très-dures, très-cruées et légèrement salées, et dit qu'on se trompe à l'égard des eaux salées, en croyant qu'elles relâchent le ventre, puisqu'elles le resserrent plutôt; mais tout semble indiquer qu'il s'agit bien plus ici de ce qu'on appelle vulgairement eaux dures que de sources assez fortement imprégnées de principes étrangers pour pouvoir mériter le nom de sources minérales. Dans un autre passage des écrits hippocratiques (Du régime, II, § 57; t. VI, p. 570) il est dit: «Le bain salé échauffe et sèche, car, étant naturellement chaud, il attire l'humide hors du corps.» Ce passage pourrait s'appliquer tout aussi bien aux bains d'eau de mer ou aux bains artificiellement salés qu'aux sources minérales salines. Le seul endroit de la collection hippocratique où il est indubitablement question d'un traitement par les eaux minérales, se trouve *Epid.* V, § 9, t. V, p. 208; il s'agit d'un homme affecté d'une maladie de la peau, qui se rendit d'Athènes à Mélos pour y prendre les bains chauds; et il fut guéri de sa maladie cutanée, mais il mourut d'hydro-pisie. Rien, cependant, ne prouve que ce traitement lui avait été conseillé par un médecin. Plusieurs auteurs modernes (Sprengel, *Histoire pragmatique de la médecine*, en allem. t. I, p. 202; Hecker, *Histoire de la médecine d'après les sources*, en allem. t. I, p. 56; Vetter, *Manuel de la doctrine des sources minérales*, en allem. Berlin, 1838, t. I, p. 6 et 9; Osann, *Exposition des sources minérales connues*, en allem. Berlin, 1839, t. I, p. 528) ont prétendu que plusieurs des temples d'Esculape contenaient dans leur intérieur, ou dans leur voisinage, des sources minérales qui y étaient employées au traitement des malades. Dans la plupart des passages (Plutarch. *Quæst. Rom.* 94; Pausan. IV, 34, 6; VII, 27, 11; VIII, 25, 3) des auteurs anciens qu'ils citent à l'appui de cette opinion, il est dit tout simplement qu'on bâtissait de préférence les temples dont il s'agit dans des lieux élevés et salubres, où il y avait des sources très-pures et excellentes pour servir de boisson; dans quelques autres (par ex. Pausan. VII, 21, 14) il est question de sources auxquelles on attribue des vertus merveilleuses et divinatrices. Il n'y a que deux de ces passages qui semblent, au premier abord, témoigner véritablement en faveur de cette opinion: le premier (Pausan. II, 2, 3) se rapporte au temple d'Esculape à Cenchræ, le port de Corinthe. Immédiatement après avoir parlé de ce temple, Pausanias mentionne une source saline tiède; mais, en lisant attentivement le passage en question, on verra que le temple et la source n'avaient aucun rapport entre eux, puisque le premier était dans le port même et la seconde vis-à-vis du port. Le second (Xénophon, *Memorab. Socr.* III, 13, 3) se rapporte au temple d'Esculape à Athènes; de ce passage, il ressort que le temple en question contenait une source dont l'eau n'était pas assez chaude pour se baigner, ni assez froide pour servir de boisson. Pausanias (I, 21, 4) dit aussi qu'il y avait une source dans ce temple, mais il ne dit rien par rapport à ses qualités. De son côté, Aristophane, dans l'endroit où il dépeint les cérémonies observées dans le temple d'Esculape, ne parle pas d'autre bain que d'un bain de mer (*Plut.* 856). Les auteurs modernes qui se sont occupés de la topographie d'Athènes et qui ont eux-mêmes visité cette ville, Stuart (*Antiquités d'Athènes*, en angl. t. I, p. 15 et 16) et Leake (*Topographie d'Athènes*, en anglais, p. 165-167), croient avoir retrouvé la source dont il s'agit dans un des affluents de la rivière appelée an-

ciennement Κλειύδρα, Πεδώ ou Ἐμπεδώ. Ces deux auteurs reconnaissent que l'eau de cette source est saumâtre. Leake admet cependant, d'après l'opinion généralement reçue, que les qualités minérales de cette eau ont probablement été la cause de la fondation d'un temple d'Esculape sur ce point; mais, comme les sources d'eau potable étaient très-rares à Athènes (voy. Paus. I, 14, 1, et Vitruve, VIII, 3, 6, avec la note de Schneider), nous serions plutôt portés à croire que c'était au défaut d'une meilleure source qu'on avait choisi celle-ci. Même parmi les auteurs dont Oribase a compilé les écrits, nous verrons dans le chapitre suivant (p. 389, l. 10) qu'Hérodote parle de gens qui, à leur propre détriment, recouraient aux eaux minérales sans direction. De même, Galien raconte (*San. tu.* IV, 4; t. VI, p. 244) que certaines gens se servaient, chaque printemps ou chaque automne, des eaux minérales, comme d'autres se servaient de purgatifs, de vomitifs ou d'autres moyens préservatifs. D'après Suétone (ch. 31), Néron fit conduire les eaux minérales d'Albula dans ses thermes. Suivant Pline (*l. l.*), on portait bien plus loin encore l'abus de ces eaux : « Plerique in gloria ducunt, » dit-il, plurimis horis perpeti calorem earum, quod est inimicissimum, » et un peu plus loin : « vidique jam turgidos bibendo in tantum ut annuli integerentur » cute, quum reddi non posset hausta multitudo aquæ. » D'ailleurs, pour se faire une idée du grand nombre de personnes qui fréquentaient les eaux minérales à cette époque, on n'a qu'à lire ce que Sénèque (*Ep.* 51) rapporte de Baja, et Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 1) d'Ædepsus. Mais ce qui nous paraît une chose digne de remarque, c'est que, dès le moment où nous voyons les médecins s'occuper des eaux minérales, on rencontre chez eux la même dissidence par rapport à l'explication de l'action de ces eaux que nous pouvons encore observer tous les jours chez nos contemporains; les uns admettent qu'il suffit de connaître les principes minéraux d'une source pour pouvoir juger de son action, les autres regardent chaque source comme un remède particulier qu'on ne saurait apprendre à connaître que par l'expérience. Archigène (*ap. Aëtium*, III, 167) et Antyllus appartiennent à la première catégorie, et Hérodote à la seconde. Galien tient en quelque sorte le milieu entre les deux. D'un côté, il prétend (*Des medicam. simpl.* I, 6, 30 t. XI, p. 394) qu'on peut imiter toutes les eaux minérales, ainsi que l'eau de mer, en ajoutant à l'eau douce la substance qui prédomine dans chacune d'elles, et il ne semble guère douteux qu'il n'attache à ces eaux artificielles les mêmes vertus qu'aux eaux naturelles, puisque, dans un autre endroit (*ibid.* IV, 20, p. 692), il se moque d'un homme riche qui avait fait venir, à grands frais, de Palestine à Rome, de l'eau de la mer Morte pour s'y baigner, tandis que, dit Galien, il aurait pu obtenir le même effet en faisant dissoudre une grande quantité de sel dans de l'eau douce à l'époque de la canicule. Ailleurs, cependant (*San. tu.* VI, 9, t. VI, p. 424), Galien dit, par rapport aux sources chaudes dont les principes dominants sont peu apparents, que le meilleur est de les juger par l'expérience.

P. 385, l. 10. [Ἰπέχειν δὲ κρονοῖς] On a souvent prétendu que les douches étaient inconnues aux anciens; mais c'est plutôt le mot qui est tout à fait nouveau que le traitement lui-même: le mot *douche* vient de l'italien *doccia*, qui signifie originairement canal, et il ne paraît pas que ce mot ait été employé dans son acception médicale avant le XIV^e siècle (voy. Mauthner, *De la vertu médicale de la douche d'eau froide*, Vienne, 1837, en allem. p. 166 sqq.). Cependant, comme,

dans l'antiquité, on ne se servait pas de seringues, les anciens ne pouvaient connaître que les douches descendantes, et il paraît qu'ils ont souvent utilisé à cet effet les chutes d'eau que la nature leur présentait; le passage dont nous nous occupons en est la preuve. (Voy. aussi ch. 7, p. 401, l. 13.) Toutefois on se servait aussi de douches descendantes artificielles; cela ressort, entre autres, de deux passages de Celse : dans le premier (I, 4, p. 33), il dit : « Capiti nihil æque prodest atque aqua frigida : itaque is cui hoc infirmum est, per ætatem id bene largo canali quotidie debet aliquamdiu subjicere. » Dans le second (IV, 5, p. 191), on lit : « His (qui stomachi resolutione laborant) perfundi frigida atque in eadem natate, canalibus ejusdem subjicere etiam stomachum ipsum, et magis etiam a scapulis id quod contra stomachum est... salutare est. » Cœlius Aurelianus mentionne assez souvent les douches descendantes; voici divers passages qui s'y rapportent, *Chron.* I, 1, fol. 283 : « Vehementiores illisiones aquarum quas Græci cataclysmos appellant. » — *Ib.* I, 4, p. 307 : « Aquarum illisio quam patientes partes percussæ mutari cogantur, quod Græci cataclysmum appellant. » — *Ib.* II, 1, p. 361 : « Aquarum ruinæ quibus partes in passione constitutæ sunt subjiciendæ quas Græci cataclysmos appellant : plurimum etenim earum percussiones corporum faciunt mutationem. » — *Ib.* II, 3, p. 870 : « Illisio aquarum supercadentium, quam Græci cataclysmum appellant. » — *Ib.* III, 1, p. 433 : « Cataclysmus, hoc est aquarum illisio superne. » — *Ib.* III, 2, p. 446 : « Cataclysmus, hoc est aquarum illisio, suppositis partibus patientibus. » Voy. encore IV, 1 et 7, p. 492 et 532. Enfin nous citerons ici Galien (*Meth. med.* XIII, 22, t. X, p. 935) qui recommande de laisser tomber sur la tête d'un point élevé certains liquides, en formant pour ainsi dire une cascade (*ὄλον κατακρουνοζοντα*). Voy. aussi Horace, *Epist.* I, 15, 8. Les plus anciens exemples qu'on puisse citer de l'emploi d'une douche descendante sont probablement, d'un côté, la peinture d'un vase antique conservé dans le Musée de Berlin (voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 141), où l'on voit des femmes qui se font administrer une douche, et, de l'autre, les monnaies de la ville d'Himera en Sicile, qui représentent Hercule, laissant tomber un large filet d'eau sur son épaule. (Voy. *Parutæ Sicilia Numismatica*, Lyon, 1697, fol. *Méd. d'Himera*, A D 8.)

CH. 4; p. 386, l. 3, *κόχλαξι, καιτοι ή*] Quoique le *laconicum* fût originairement une étuve sèche, ou bain d'air chaud et sec (voy. plus haut, note au ch. 1, p. 865, l. 8 sqq.), on en faisait parfois un véritable bain de vapeur, en aspergeant d'eau des cailloux incandescents, ou le pavé du bain lui-même : c'est là ce qui nous a engagés à remplir ainsi que nous l'avons fait la lacune qui existe dans tous les manuscrits. Pour prouver ce que nous avançons, nous citerons d'abord la glose de Galien (*Gloss.* p. 550) : *Πυρλας· Τους διαπύρους κόχλακας, ή θρόμματα διακαή από σκωπίας σιδήρου*. De même, Strabon (III, p. 154) raconte des peuples riverains du Douro, qu'ils vivaient à la manière des Lacédémoniens, qu'ils s'aignaient deux fois¹, qu'ils faisaient usage d'étuves avec des pierres incandescentes et de bains froids, qu'ils ne faisaient qu'un repas par jour d'une manière simple

¹ C'est-à-dire avant et après le bain ou les exercices, car, d'après Plutarque (*Quæst. Rom.* 40), les Romains, avant que les mœurs grecques se fussent introduites chez eux, ne recouraient aux onctions qu'après le bain.

et honnête. C'est encore à une méthode analogue qu'eurent recours Sidoine Apollinaire et ses amis, lorsque, à la campagne, ils voulurent préparer une espèce de bain improvisé (*Ep.* II, 9) : « Sed cum pauxillulum bibere desiisset assecularum meorum famulorumque turba compotrix....., vicina fonti aut fluvio raptim scrobs fodiebatur, in quam forte cum cumulus lapidum ambustus demittebatur, antro in hemisphærii formam corylis flexibilibus infexto fossa inardescens operiebatur, sic tamen ut superjectis cilicum velis patentia intervalla virgarum lumine excluso tenebrarentur, vaporem repulsura salientem qui undæ ferventis aspergine flammatis silicibus excuditur. Hic nobis trahebantur horæ non absque sermonibus quos inter halitu nebulæ stridentis oppletis involutisque saluberimus sudor eliciebatur : quo prout libuisset effuso, coctilibus aquis ingerebatur, harumque fotu cruditatem nostram tergente resoluti, aut fontano deinceps frigore putealique aut fluviali copia solidabamur. » — Quand il s'agit de préparer un bain pour un malade affecté de fièvre hectique, Galien (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 724) fait la recommandation suivante : « L'air de toutes les chambres du bain ne doit être ni excessivement chaud, ni excessivement froid, mais suffisamment tempéré et modérément humide, or cela aura lieu si on verse préalablement un grande quantité d'eau tempérée prise dans la piscine, de manière qu'elle se dissipe par toutes les chambres. » C'est ainsi qu'il faut s'expliquer l'état de Galien (*Adv. Lycum*, 2, t. XVIII, p. 201) où il distingue trois mauvais états de l'air du bain : la chaleur excessive, l'excès de froid, et l'état où on ne dit pas que l'air est trop chaud ou trop froid, mais qu'il est rempli de vapeur. Dans un autre endroit encore (*De temperam.* II, 2, t. I, p. 596) Galien dit que l'air du bain peut être, ou plein de brouillard et de vapeur, ou plein de fumée et de suie, ou complètement pur.

CH. 5 ; p. 387, l. 1, ἐπαγγελίας] Dans l'antiquité, les médecins, lorsqu'ils inventaient un nouveau médicament composé, avaient l'habitude d'en rédiger une formule, qui se composait le plus souvent de : 1° le nom du médicament et de son inventeur ; 2° l'énumération des maladies qu'il était censé guérir ; 3° sa composition ; 4° la manière de le préparer. La seconde de ces parties était désignée par le nom d'ἐπαγγελία, qui signifie promesse, annonce. Aussi on lit dans Galien (*Sec. gen.* VII, 11, t. XIII, p. 1005) : Τὴν τῶν ἀκόπων φαρμάκων ἐπαγγελίαν ἐνδείκνυται καὶ αὐτὸ τοῦνομα αὐτῶν, ce qui signifie que le nom des médicaments *acopes*, étant composé d'un *a* privatif et de *κόπος*, lassitude, indiquait suffisamment que c'étaient originellement des médicaments destinés à guérir la lassitude. Voy. aussi *ib.* VI, 1 et 2 ; p. 862 et 878. D'après ce que rapporte Galien (*ibid.* 5 et 8, p. 884 et 891), Andromaque avait l'habitude d'omettre, dans les recettes qu'il donnait, la seconde et la quatrième partie ; par suite de cette omission, ses ouvrages, quoique contenant, suivant Galien, beaucoup d'excellentes recettes, étaient négligés par les médecins, « car, dit Galien, parmi mille médecins, il y en a à peine un, ce semble, qui arrive à la perfection de l'art ; les autres sont contents, si, comme les gens du monde, ils peuvent employer à propos des médicaments clairement décrits. »

P. 389, l. 7, ὁ περὶ τὸ ἔαρ καὶ τὸ φθινόπωρον] Il paraît que, dans l'antiquité, ces deux saisons étaient celles où on recourait le plus souvent aux bains minéraux.

Voy. l'endroit cité plus haut (p. 877, l. 11) de Galien. Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 1) dit aussi que les sources d'Ædepsus étaient surtout fréquentées au printemps. et, dans Tibulle (III, v, vers 1-2), on lit :

Nos tenet Hetruscis manat quæ montibus unda,
Unda sub æstivum non adeunda Canem.

5

- Baccius, dans son grand ouvrage sur les eaux minérales (*De thermis*, Romæ, 1622, in-fol.), avertit, à propos de plusieurs eaux minérales, qu'il faut éviter de les employer pendant les fortes chaleurs de l'été; en parlant des bains de Viterbe (VI, 4, p. 305), il dit même : « Utilis tota æstate, sed secluso... fervore »
- 10 « caniculæ, quales fere omnes Italiæ balneæ. » Dans deux passages, il fournit, pour cette recommandation, des raisons assez analogues à celles que donne ici Hérodote; pour les bains d'Abano (IV, 12, p. 196) : « Sumuntur a principio æstatis utiliter et autumnno, nisi ob lacunarum ac uliginum subjectæ planities »
- 15 « halitum interdicanitur; » et, pour le bain appelé *balneum suave*, près de Pise : « In deliciis hodie celebre et impinguandis corporibus, tam sanis quam convalescentibus, æstate maxime, vitata canicula ob quandam aëris caliginem et autumnno. »

- CH. 6; p. 390, tit. *περι ψυχροῦ λουτροῦ*] Dans l'antiquité, la coutume, en ce qui regarde les bains chauds ou froids, paraît avoir souvent changé. Chez Homère, il n'est guère question que de bains chauds, comme Pline (XXXI, 32, ol. 6) l'a déjà remarqué. Malgré cela, il est certain que, du temps de la guerre du Péloponnèse, on regardait les bains chauds comme un signe de ramollissement des mœurs, et ceux qui se posaient comme défenseurs de l'antique austérité s'en tenaient aux bains froids. (Voy. Aristoph. *Nub.* 991 et 1046.) Le poète comique Hermippe dit, à ce propos (ap. Athen. I, p. 180) :

25

Μὰ τὸν Δῖ' οὐ μέντοι μεθύειν τὸν ἄνδρα χρὴ
Τὸν ἀγαθὸν, οὐδὲ Ξερμολουτεῖν, ἃ σὺ ποιεῖς.

- Platon (*Legg.* VI, p. 761 c) semble réserver l'usage des bains chauds aux vieillards. Suivant Athénée (*l. l.*), les maisons de bains étaient une institution assez récente dans ces temps-là; autrefois on ne permettait pas d'en établir en ville. Du temps
- 30 de Xénophon, cependant, il y avait aussi bien des bains publics que des chambres de bain dans les maisons particulières. (*De republ. Athen.* chapitre 2, § 1, et *Œcon.* chap. 9, § 5; Isée, *De Dicæog. hered.* p. 101, et *De Philoctem. hered.* p. 140.) Quant aux anciens Lacédémoniens, on sait qu'ils s'en tenaient uniquement aux bains froids, avec exclusion absolue des bains chauds. Voy. Krause, *Sur la gymnastique*
- 35 *et l'agonistique des Grecs*, en allemand, t. I, p. 625. Dans les temps les plus anciens, les Romains se sont, à ce qu'il paraît, également contentés de se baigner dans le Tibre. (Voy. Vegetius, *De re mil.* I, 10.) Du temps de la seconde guerre Punique, au contraire, l'habitude des bains chauds paraît avoir été généralement reçue à Rome; du moins Justin (XLIV, 2, 6) raconte qu'après cette guerre les
- 40 habitants de l'Espagne empruntèrent cette habitude aux Romains. Aussi était-il déjà question dans Lucilius d'un établissement de bains publics appelé *piscina publica*. (Voy. Festus, p. 186.) Dans les œuvres de Cicéron, nous rencontrons la mention des *balneæ Cenæ* ou *Seniæ* (*Pro Cælio*, XXV, 61) et des *balneæ Palatinæ*

(*Pro Roscio*, VII, 18). Dans le premier de ces établissements cependant il semble qu'on prenait surtout des bains froids, puisque Festus dit : « Ad quam (piscinam) et natatum (voy. l'endroit cité plus haut (p. 869, l. 14) de Dion Cassius), et exercitationis alioqui causa veniebat populus. » Ainsi, du temps de Cicéron, et au commencement du règne d'Auguste, il y a lieu de croire qu'on se servait assez rarement de bains froids; ce qui nous le fait penser aussi, c'est que Vitruve, dans sa description des thermes (VI, 10), mentionne à peine le *frigidarium*; il n'en parle que dans le chapitre suivant, lequel traite du gymnase. Remarquons toutefois qu'Asclépiade s'était déjà montré grand partisan des bains froids : « Vehementer utile dicit aquam bibere et frigida lavari, quam ψυχρολουσias appellânt, et frigidam bibere. » (Cœl. Aurel. *Acut.* I, 14, p. 45.) A la fin du règne d'Auguste, et sous Néron, deux médecins amenèrent de nouveau une révolution dans l'usage des bains à Rome, et y mirent les bains froids en honneur. Le premier est Antonius Musa, qui guérit Auguste par l'usage interne et externe de l'eau froide (voy. Pline, XXIX, 5, ol. 1, Dion Cass. LIII, 30, Suétone, *Aug.* 59 et 81). Le second fut Charmis de Marseille, qui vivait du temps de Néron. De ce dernier médecin, Pline (*l. l.*) dit : « Repente civitatem Charmis ex eadem Massilia invasit, damnatis non solum prioribus medicis, verum et balneis, frigidaque etiam hibernis algoribus lavari persuasit; mersit ægros in lacus. » Ce passage nous semble susceptible d'une double interprétation. On peut rapporter l'adjectif *prioribus* uniquement à *medicis*, ou aussi bien à *balneis* qu'à *medicis*. Si on admet la dernière interprétation, les *prioris balneæ* doivent être les bains en quatre actes décrits par Galien, et nous avouons que nous inclinons le plus pour cette interprétation. Suivant l'autre, on doit prendre *balneæ* dans le sens de bains chauds (voy. plus haut, note au ch. 1, p. 370, l. 24), ainsi que l'a fait le traducteur français. Alors on pourrait supposer que l'usage de se plonger dans l'eau froide après le bain chaud, si générale du temps de Galien, ne datait que du temps de Charmis, et il est vrai que nous avons en vain cherché, dans les auteurs antérieurs à ce temps, des preuves incontestables de l'existence de cet usage; on n'y trouve que de fréquentes mentions des affusions froides ou tièdes pendant ou après le bain chaud. Du temps de Galien, l'impulsion donnée par Antonius Musa et Charmis n'avait pas encore entièrement disparu, à ce qu'il paraît; du moins on peut ranger le médecin de Pergame parmi les partisans modérés du bain froid. D'un côté, contrairement à l'opinion d'Agathinus (voy. plus bas, ch. 7, p. 396, l. 12), il ne veut pas que les enfants au-dessous de quatorze ans prennent des bains froids (*San. ta.* I, 12, t. VI, p. 60), parce que, selon lui, ces bains entravent la croissance. D'un autre côté, il semble regarder, quant à l'efficacité, l'immersion dans l'eau froide comme le principal des quatre actes du bain, ne considérant les deux précédents que comme une préparation à cet acte-là, puisqu'il dit (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 722) : « Chez les malades affectés de fièvre hectique, ce n'est pas le bain chaud qui produit l'effet avantageux, mais le bain froid auquel les deux actes précédents (c'est ainsi que nous croyons devoir traduire les mots grecs τὰ βαλανεία¹)

¹ Il n'est peut-être pas sans utilité de faire ici quelques remarques sur les différentes significations du mot *balneum* en latin, ou *βαλανείον* en grec, qui signifient tantôt bain en général, tantôt maison de bains, et tantôt bain chaud, par opposition aux bains froids,

préparent le corps du malade, de même que chez tous les autres gens qui prennent un bain dans l'état de santé. » Aussi recommande-t-il aux jeunes gens bien portants de parcourir rapidement les deux premières chambres du bain et de se presser d'arriver à la piscine froide (*San. tu.* II, 4; t. VI, p. 185). C'est probablement encore par suite de cette manière de voir qu'il donne quelquefois au *laconicum* les noms de *προμαλακτήριον* (*Simpl. med.* IX, 3, 34, t. XII, p. 239) et de *προβαλανείον* (*Sec. loc.* VIII, 4; t. XIII, p. 168).

P. 393, l. 4, *καὶ τὸ τρίτον*] Ainsi que pour les bains froids des enfants qui ont dépassé la première enfance (voy. p. 88, l. 45), le conseil donné ici par Galien est diamétralement le contraire de celui d'Agathinus. Voy. p. 401, l. 12.

CH. 7; p. 395, l. 4-5, *καὶ εἰ γηραιὸι παντάπασιν ὄσιν*] De même Pline, en parlant de la vogue qu'acquirent, de son temps, les bains froids, par suite des conseils de Charmiss (voy. plus haut, p. 88, l. 15), dit : « Videbam senes consulares usque in ostentationem rigentes. » Sénèque était aussi grand partisan des bains froids; dans sa 83^e lettre (qu'il a écrite à un âge très-avancé, puisqu'il y dit de lui-même : « Jam ætas nostra non descendit, sed cadit »), il rapporte qu'autrefois il avait l'habitude d'inaugurer l'année en se précipitant dans l'*acqua virgo* (qui était renommée comme très-froide; voy. Pline, XXXI, 23 et 25 ol. 3); que, plus tard, il remplaça cette eau par l'eau du Tibre, et qu'actuellement il se servait d'eau légèrement chauffée au soleil. (Voy. aussi *Ep.* 53.)

P. 396, l. 1, *τὰ γοῦν νήπια τοῖς μὲν βαρβάροις*] Galien (*San. tu.* I, 10, t. VI, p. 51) raconte, par oui-dire, il est vrai, que les Germains plongeaient les nouveau-nés dans l'eau froide, à l'instar du fer incandescent, d'un côté pour sou-

ou plutôt, s'il s'agit des bains en quatre actes, l'ensemble des deux premiers actes. Pour la première de ces trois significations nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de citer des exemples. La seconde est prouvée, pour le latin, par les passages des grammairiens cités plus haut (p. 865, l. 6); quant au grec, nous citerons Artémidore, I, 64 : *Οἱ παλαιοὶ βαλανεία γὰρ οὐκ ἤδεσαν, ἐπειδὴ ἐν ταῖς λεγομένοις ἀσμίνοις ἐλούοντο*, et Suidas : *Ἀσμίνοσ· ἡ πύελος ἢ σκάφη, ἐν οἷς οἱ ἀρχαῖοι ἐλούοντο· οὐκ ἦσαν γὰρ βαλανεία*. De même Galien (*Math. med.* I, l. p. 715), après avoir raconté que beaucoup de jeunes gens robustes se précipitent dans l'eau froide en revenant d'un voyage fatigant et s'en trouvent très-bien, ajoute : *Ὅστω δὲ καὶ τοῖς ἀγροῖς, ἐν οἷς οὐκ ἐστὶ βαλανεία, πρῶττοισιν, εἰς λίμνας ἢ ποταμοὺς ἐκτατοὺς ἐμβάλλοντες, οὐδενὸς ἰατροῦ συμβουλεύσαντος*. Celse emploie souvent le mot *balneum* dans le sens de *bain chaud*; par ex. I, 1, p. 20 : « Prodest etiam interdum balneo, interdum aquis frigidis uti, » et III, 24, p. 162 : « Per omne vero tempus utendum est exercitatione, frictione; si hyems est, balneo; si æstas, frigidis nstationibus. » Le même sens résulte, pour le mot grec *βαλανείον*, du passage cité d'Aristophane, où les *βαλανεία* du vers 991 correspondent aux *Ξερμὰ λουτρά* du vers 1045. Le chapitre cité de Galien (p. 717) est aussi très-concluant sous ce rapport; on y voit que *βαλανείον* signifie évidemment ou le *bain chaud*, ou l'ensemble du *laconicum* et du *bain chaud*. Plus loin (p. 722 et suiv.) *βαλανείον* signifie le *bain* en général. Il y a même un passage (*San. tu.* II, 4, t. VI, p. 185) où *βαλανείον* semble signifier uniquement le *laconicum*. Galien y donne aux jeunes gens le conseil suivant, par rapport au bain après les exercices : *Διαβαδίσαι τοιγαροῦν χρήζει μόνον ἄχρι τῆς δεξαμενῆς, οὐκ ἐνδιατρίψαι τῷ βαλανείῳ, καθάπερ οἱ χωρὶς τοῦ γυμνάσασθαι καθέψοντες ἐκτατοὺς. Οὐ μὴν οὐδ' ἐγχερονίζειν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ δεῖται, περιπλυνόμενος δ' εἶρηται πρὸς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ἐπειγέσθω*.

mettre leur nature à l'épreuve, et, d'un autre, pour renforcer leurs corps. Mais ce récit de Galien paraît à peine conciliable avec le rapport de Tacite (*Mor. Germ.* 22), suivant lequel les Germains prenaient beaucoup de bains chauds. D'autres auteurs ont attribué la coutume de plonger les nouveau-nés dans l'eau froide à d'autres peuples peu civilisés : ainsi on lit dans Aristote (*Polit.* VII, 17, p. 1336, l. 15 sqq.) : « Chez beaucoup de peuples barbares, c'est l'habitude de plonger les nouveau-nés dans l'eau froide; chez d'autres, de les vêtir légèrement, comme chez les Celtes. » Virgile dit encore des anciens habitants de l'Italie (*Æneid.* IX, 603 et 604) :

Durum a stirpe genus; natos ad flumina primum
Deferimus sævoque gelu duramus et undis. ε 10

Servius, dans son *Commentaire*, ajoute : « Italia disciplina et vita laudatur quam et Cato in Originibus et Varro in Gente populi Romani commemorat. » Tacite (*Agric.* 21) et Xiphilinus (p. 280, ed. Sylb. Francof. 1590 fol.) racontent quelque chose d'analogue des habitants de la Grande-Bretagne. 15

P. 396, l. 2, ἡμεῖς δὲ γε καθέβομεν] Nous parlerons, dans le III^e volume d'Oribase, de l'abus des bains chauds pour les petits enfants, dans l'antiquité.

P. 400, l. 11, ῥαδίως] Si nous avons connu un exemple de l'emploi de l'adverbe ῥαδίως dans le sens de *au moins*, nous l'aurions volontiers traduit ici de cette manière-là; nous ne saurions cependant manquer de faire observer à nos 20 lecteurs que la manière dont Agathinus l'emploie immédiatement après (voy. p. 401, l. 5) se rapproche beaucoup de la signification que nous aimerions à lui attribuer.

P. 401, l. 7, τὸ καταβαίνειν μᾶλλον ἢ τὸ περιχεῖσθαι] Il paraît qu'auprès du verbe καταβαίνειν il faut suppléer ici l'adverbe ἀθρόως de la p. 400, l. 11; sinon 25 la phrase signifierait que, dans les cas où une circonstance quelconque défendrait l'usage d'un bain froid, il faudrait le remplacer par des affusions froides.

CH. 8; p. 403, l. 3, Ἡ δὲ διὰ τῆς ἀμμου πυρρα] Voy. dans *Journal complémentaire des sc. méd.* 1827, t. XXVII, p. 151 et suiv. *Extrait d'un mémoire de Fouquet sur l'utilité des bains de terre, dans certaines espèces de phthisie, dans le scorbut et quelques autres maladies*, par Desgenettes. — Voy. aussi Guy de Chauliac II, 11, 6. 30

CH. 10; p. 408, l. 7, προαποβρεχέσθωσαν] On a beaucoup discuté sur la question de savoir si les anciens ont connu les cheminées ou non. (Voy. entre autres, Minutoli, *De domibus*, dans Sallengre, *Novus Thes. Antiq. Roman.* t. I, fol. Hagæ 35 Com. 1716, p. 88 sqq.; Beckmann, *Histoire des Découvertes*, en allem. t. II, p. 391 sqq.; Becker, *Gallas*, t. II, p. 225 sqq.) Malgré toutes les recherches, il paraît qu'on n'est pas encore arrivé à un résultat parfaitement décisif. Quoi qu'il en soit, il est certain que, si les cheminées n'étaient pas entièrement inconnues dans l'antiquité, elles étaient, du moins, très-rares et peu usitées. Pour cette rai- 40 son on prenait beaucoup de peine pour avoir du bois qui ne donnait que très-peu ou point de fumée (*ligna coctilia, ξύλα ἀκαπνα, κάγκανα, δανδ, ου καύσιμα*); un des moyens pour arriver à ce but consistait à peler le bois, à le laisser sé-

journer quelque temps dans une eau courante et à le sécher ensuite. (Voy. Théophraste, *Hist. plant.* V, 9, 5.) C'est probablement de ce bois-là qu'Hérodote a voulu parler dans le passage qui nous occupe. Quant aux autres moyens pour donner au bois cette qualité si estimée, voy. Beckmann, *l. l.* p. 415 sq. Les *δυσθρακες ἀπὸ βαλανείων* étaient probablement des charbons complètement incandescents, qu'on allait chercher dans le fourneau du bain.

CH. 11, p. 409, l. 1, *Καύσει δὲ χρώμεθα. . . . καὶ διὰ ριζῶν*] Dans le traité cni-dien, *Des affections internes*, § 24, t. VII, p. 228 des œuvres d'Hippocrate, éd. de M. Littré, il est recommandé de cautériser, dans les cas d'hydrophisie venant du
10 foie, avec des champignons (*καῦσαι μύκησι*). On trouve aussi, dans Avicenne, *Canon*, lib. II, tract. II, cap. 122 (cf. aussi I, fen 2, doct. 2, cap. 18), la mention de plantes servant à cautériser.

CH. 12; p. 409, l. 5, *δρόπαξ*] Voici les préceptes d'Archigène (ap. Aëtium, III, 190) sur la composition et l'application du dropax : « Le dropax le plus simple est
15 celui qu'on appelle aussi *πιτλωσις*. On dissout de la poix dans une très-petite quantité d'huile; ensuite on l'enduit toute chaude sur la peau et on l'y colle, après avoir toutefois rasé les parties; on arrache l'emplâtre avant qu'il se soit complètement refroidi, et, après l'avoir de nouveau chauffé au feu, on l'applique encore une fois, et on l'arrache de même avant qu'il se soit refroidi, manœuvre qui se
20 répète à plusieurs reprises. » Oribase (*Synops.* III), et, d'après lui, Paul d'Égine (VII, 19), ont encore un autre dropax simple composé de poix, de trois espèces de résine et de cire. C'est probablement en vue de cette double espèce de dropax que Paul (*l. l.*) dit : « Il y a deux manières de préparer le dropax; l'une ressemble à celle des emplâtres, l'autre à celle des malagmes. » Le nom de dropax paraît
25 être assez récent : du moins Galien (*San. tu.* VI, 8, t. VI, p. 416) le désigne par les mots « ce que les Grecs de ce temps-ci nomment dropax. » Anciennement on l'appelait *πιτλωσις* (voy. plus haut) ou *πιτλοκοπή* (voy. Arétée, *Cur. diut.* I, 2, p. 243, l. 17). Nous croyons avoir retrouvé l'origine de cette pratique dans un passage de Galien (*Meth. med.* XIV, 16, t. X, p. 998), où il raconte que les
30 marchands d'esclaves employaient l'emplâtre de poix pour donner de l'embonpoint aux parties trop amaigries, et qu'ils combinaient son emploi avec une autre manœuvre qui consistait à frapper les parties en question avec des baguettes de férule, légèrement huilées (*ἀληλιμμένα*), jusqu'à ce qu'elles se gonflassent. (Voy. aussi Pline XXIV, 22, ol. 6.) Il nous semble que le poète comique Alexis fait
35 allusion à cette coutume dans le vers suivant (ap. Athen. IX, p. 565 b) :

... Πιτλοκοπούμενόν τιν' ἢ Ξυρούμενον
Ὄρῃς,

où l'auteur se moque d'un individu qui avait la barbe rasée, coutume qui commençait à s'introduire du temps d'Alexis. Galien se loue beaucoup de cette propriété engraisseuse de l'emplâtre de poix. (Voyez, outre les endroits cités, *De febr. differ.* II, 14, t. VII, p. 385 et *Comm. III in lib. De offic. med.* § 32, t. XVIII^b, p. 898.) Outre cet emploi du dropax comme moyen de donner de l'embonpoint, il y avait surtout encore deux autres manières de le mettre en usage. La pre-

mière, qui n'était proprement pas du domaine de la médecine, consistait dans son emploi comme épilatoire. Cet emploi est suffisamment attesté par les paroles de Pline (XIV, 25, ol. 20), où il dit, à propos de la poix : « Pudetque confiteri, « maximun jam honorem ejus esse in evellendis virorum corpori pilis. » Voy. aussi Martial. III, 74, 1, et X, 65, 8, et plus bas Ménémeaque (cap. 14, p. 417, 5 l. 6-8). Suidas semble même regarder le mot *δρόπαξ* comme entièrement synonyme d'épilatoire, puisqu'il explique le verbe *δρόπαξιζειν* par τὸ μετ' ἀλοιφῆς τινος χρεῖν τὸ σῶμα πρὸς ψίλωσιν τῶν τῆς σαρκὸς τριχῶν καὶ μερικῆν τινα κένωσιν τῶν ταύτη προσγενομένων αἰτιῶν. Le second usage de l'emplâtre de poix consistait, dans son emploi comme léger rubéfiant. Ainsi Arétée recommande la *πιτλο-* 10 *κοπή* contre les maux de tête (l. l.), et Celse (IV, 2, 1, p. 174) donne, dans le même cas, le précepte de *resina subinde tempora pervellere*. Dans la paralysie, le même auteur (III, 27, 1, p. 165) donne le conseil suivant : « Neque alienum est, « resina cutem tertio quoque die diutius vellere. » Ce dernier usage du *dropax* était surtout familier aux médecins méthodiques, pour lesquels il constituait une 15 partie de leurs *cercles métasyncritiques*. (Voy. Cœlius Aurel. *Chron.* I, 3, p. 282 et 284; Philumenus, ap. Orib. XLV, 29, 4; ap. Ang. Mai, p. 64.) C'est probablement de leur temps que datent les recettes de *dropax* composés que nous trouvons chez Oribase, *Synops.* l. l.; Aëtius, l. l.; Paul d'Égine, l. l., et Nicolaüs Myr. IX, 66. 20

CH. 13; p. 410, tit. *περὶ σιναιπισμοῦ*] Le plus ancien exemple que nous connaissions de l'emploi de la moutarde comme rubéfiant, est celui d'Héraclide de Tarente (ap. Cœl. Aurel. *Acut.* II, 9, p. 94) qui conseille d'appliquer sur la tête des léthargiques, après l'avoir rasée, un cataplasme de moutarde, de vinaigre et de figues. Ce conseil du médecin empirique a rencontré beaucoup d'imitateurs, 25 puisque nous le retrouvons chez Asclépiade (ap. Cœlium, *ib.* p. 87), Thémison (*ib.* p. 92), Celse (III, 20, p. 147), Pline (XX, 87, ol. 22), Arétée (*Cur. acut.* I, 2, p. 174), Galien (*Meth. med.* XIII, 21, t. X, p. 931), Aëtius (VI, 3), Paul d'Égine (III, 9) et Actuarius (*Meth. med.* IV, 2); du temps de Galien, quelques médecins semblent même avoir regardé le sinapisme comme un remède universel contre les maladies de la tête. (Voy. *San. tu.* VI, 9, p. 423.) Il n'y a guère que Cœlius Aurel. qui blâme l'emploi du sinapisme dans le léthargus. Voici ce qu'il dit à ce propos (l. l. p. 88 et 89) : « Constat etiam in ipsis adhiberi « non oportere sinapi, etiamsi chronicas passiones quadam corporis novatione « excludit; acutas autem vel celeres provocans in magnitudinem tollit: omnis 35 « enim acrimonia tumoribus incongrua. » Il paraît que c'était là l'opinion des médecins méthodiques sur l'emploi du sinapisme, et on peut voir que, sauf quelques restrictions, elle a été adoptée par Archigène (ap. Aëtium, III, 191), Antyllus (V, p. 410, l. 10, et 412, l. 13) et les médecins grecs récents cités dans la table en tête de ce chapitre. Chez Celse et Arétée, on rencontre, au contraire, assez 40 souvent l'emploi du sinapisme dans les maladies aiguës; ainsi Celse (IV, 6, p. 193) et Arétée (*Cur. acut.* I, 10, p. 194) y ont recours dans la pleurésie, Arétée (*ib.* II, 1, p. 202), dans la péripneumonie et dans l'angine (*Caus. et sign. acut.* I, 7, p. 13, et *Cur. acut.* I, 7, p. 188), Celse dans le spasme cynique (IV, 2, 2, p. 175), le tétanos (IV, 3, p. 180) et le choléra (IV, 11, p. 201), et, dans les fractures 45

compliquées, il applique un sinapisme sur le membre sain (VIII, 10, 7, p. 492). — Le nom de *sinapisme* ne semble pas beaucoup plus ancien que celui de *dro-rax*; du moins Archigène commence son chapitre sur ce sujet avec les mots: Τὸ ἀπὸ νέπνος κατάπλασμα σιναισιμὸν καλεῖν πάντες εἰδόσιν, et Galien, en par-

5 lant de l'emploi qu'Archigène faisait du sinapisme contre la perte de la mémoire (*loc. aff.* III, 5, t. VIII, p. 153), l'appelle τὸν καλούμενον πρὸς αὐτοῦ σιναισιμὸν.

P. 410, l. 11, βαπλιζομένων ἐν ὀξύτητι] Dans le chapitre correspondant d'Archigène (ap. Aëtium, III, 19) on lit également: Βαπλιζομένων ἐν τοῖς ὀξέσι παθή-

10 μασιν. Il est donc probable qu'Antyllus a pris cette expression bizarre dans Archigène, qui, d'ailleurs, était connu pour son style obscur et ses expressions singulières. Voy. entre autres Galien, *Loc. aff.* I, 1; II, 6 et 9; *De puls. ad tirones*, 12; t. VIII, p. 13, 87, 110 et 479.

P. 414, l. 4, πρὸς τὰ διὰ βαλανείων] Nous serions portés à croire que ces mots

15 cités ne sont pas exempts de toute corruption: les prépositions *πρὸς* et *διὰ* nous semblent ici être employées dans un sens peu approprié; ensuite le substantif sous-entendu, auquel se rapporte l'article τὰ, est sans doute οἰκήματα, tandis que, immédiatement auparavant, Antyllus s'était servi du mot οἶκος dans le même sens. Quoi qu'il en soit, la signification des mots en question ne nous paraît pas du tout douteuse; nous allons seulement citer quelques preuves du fait

20 qu'on utilisait souvent la chaleur du fourneau des bains pour chauffer les chambres adjacentes. Galien, en parlant d'un malade souffrant d'un excès de sécheresse de l'estomac (*Meth. med.* VII, 6, t. X, p. 472), raconte qu'il lui prépara une chambre dans le voisinage du bain. Ensuite, il ajoute: « Vous savez qu'il y

25 a beaucoup de cette espèce dans les maisons des riches. » Il paraît qu'il y avait surtout trois manières d'utiliser cette chaleur pour les appartements: 1° on bâtissait les chambres au-dessus ou à côté du bain. Voy. Palladius (*De re rust.* I, 40, 5): « Possumus etiam, si compendio studemus, hiberna ædificia balneis imponere: hinc et habitacioni teporem submittimus et fundamenta lucramur. »

30 De même Cicéron (*Ad Quintum frat.* III, 1) dit: « Ita erant posita (balnearia), ut eorum vaporarium; ex quo ignis erumpit, esset subjectum cubiculis; » — et Pline le Jeune (*Ep.* II, 17, 11): « Adjacet unctorium hypocauston¹, adjacet pro-pnigeon balinei, mox duo cellæ magis elegantes quam sumptuosæ. » 2° On établissait dans les chambres des bouches qui vomissaient l'air chaud venant du four-

¹ Nous avons suivi ici la leçon des anciennes éditions; les éditions plus récentes ont unctorio imo: en effet, *hypocauston* nous paraît ici un adjectif, signifiant *sous lequel on fait du feu*. En partant de ce point de vue, on décidera plus facilement la question si, chez Vitruve (V, 10), il faut regarder *hypocaustum* comme synonyme de *hypocaustis*. Cet auteur appelle *hypocaustis* le fourneau du bain; or il nous paraît très-vraisemblable que *hypocaustum*, employé comme substantif, signifiait d'abord la voûte du fourneau et le pavé de la chambre au-dessus, ensuite cette chambre elle-même et enfin aussi le fourneau. Dans ce sens, il était synonyme de *hypocaustis*. C'est dans ce dernier sens que Pline le Jeune emploie le mot *hypocaustum* dans le second passage que nous avons cité dans le texte de notre note. Il semble que quelquefois on établissait un fourneau analogue à celui des bains, mais uniquement destiné au chauffage. C'est ainsi qu'il faut expliquer un troisième passage du même Pline (II, 17, 23): « Applicitum cubiculo hypocaustum perexiguum quod angusta fenestra suppositum calorem aut effundit, aut retinet. »

neau. Ainsi on lit dans le même Pline (V, 6, 24) : « Cubiculum hyeme tepidissimum, quia plurimo sole perfunditur. Cohæret hypocauston, et si dies nubilus, immisso vapore, solis vicem supplet. » — 3° On faisait serpenter autour des parois de la chambre des tuyaux contenant de l'air chaud venant du fourneau. Voy. Sénèque, *De provid.* 4, et *Epist.* 90.

P. 415, l. 13, Γνωστέον, etc.] Voy. Cassius Iatrosoph. *Problem.* 62, ap. Ideler, *Med. et phys. Græci minores*, t. I, p. 162-163.

CH. 14; p. 417, tit. Περὶ ψιλώθρων] Galien (*Sec. loc.* I, 4, t. XII, p. 450 et 451) distingue les ψιλώθρα proprement dits, c'est-à-dire les médicaments qui enlèvent les poils, de ceux qui les amincissent et de ceux qui les détruisent; il rapporte ensuite que presque toutes les femmes, ainsi que certains hommes, s'en servent journellement. Plus loin (p. 453) il dit qu'on a quelquefois besoin de recourir à leur emploi chez des malades peureux, qui craindraient d'être blessés si on leur enlevait les poils par le rasoir, soit qu'on veuille soumettre tout le corps à l'usage de la poix (car, dit-il, on emploie quelquefois ce traitement pour des raisons médicales), soit qu'on veuille appliquer un emplâtre. — Voici ce qu'il dit sur la manière de les administrer (p. 455) : « Le meilleur est de les employer comme font les femmes : elles s'enduisent le corps, ensuite elles se rendent dans une chambre tiède du bain, et, quand elles commencent à transpirer, elles enlèvent avec un strigil le médicament d'une partie quelconque du corps; si ensuite elles s'aperçoivent que les poils s'en vont avec le médicament, elles se lavent tout le reste du corps. » On trouve, du reste, des recettes nombreuses d'épilatoires chez Pline, XXX, 46, ol. 14, et XXXII, 47, ol. 10; Pseudo-Dioscor. *Eupor.* I, 101-103; Galien (*l. l.* p. 453-459); Oribase, *Synops.* III et *ad Euanap.* IV, 7; Aëtius, II, 172 et VI, 63-65; Paul d'Égine, III, 52; Actuarius, *Meth. med.* VI, 1, et Nic. Myr. XLVII, 14.

P. 417, l. 4, κομμωτικῆς] Galien (*Sec. loc.* I, 2, t. XII, p. 434) fait la distinction suivante entre la commotique et la cosmétique : « La commotique a pour but de produire une beauté artificielle, mais le but de la partie de la médecine appelée cosmétique est de conserver tout ce qui est conforme à la nature, but dont la beauté naturelle n'est qu'une conséquence. » De même, on lit dans le livre *De part. medic.* (ap. Juntas, inter spuria, fol. 16 d) : « Alii vero præterea (partibus medicinæ adnumerant) cosmeticen id est decoratoriam, quam a fucatoria commotica græce appellata diducunt. » Dans le livre *De la gymnastique à Thrasybule* (ch. 9, t. V, p. 821) Galien range encore la commotique parmi les arts vicieux.

CH. 15, p. 418, l. 7, Τῆς δὲ κουρᾶς ἡ παραπήσιος τῆς ξυρήσει.] On s'explique difficilement ce que Ménémaque entendait par cette espèce de tonsure, à moins que ce ne soit celle que Cælius Aurelianus, *Chron.* I, 1, p. 281, désigne par l'expression *contra capillaturam*.

CH. 19; p. 425, l. 3, Ἐπι μὲν οὖν τῶν ὑστερικῶν] Chez Alexandre d'Aphrodise on lit (*Problem.* II, 64) : « Dans les étouffements hystériques, quelques-uns appliquent des substances odorantes à l'utérus, et des substances de mauvaise odeur au nez, pensant que, puisque l'utérus est un animal, il fuit les substances de

- mauvaise odeur, tandis qu'il accourt vers les substances odorantes et reprend ainsi son ancienne place. Mais je suis plutôt d'avis que les substances odorantes, étant douées de propriétés subtiles et chaudes, exercent un effet incisif et dissipant sur la viscidité de l'humeur qui produit la maladie de l'utérus, tandis que les substances
- 5 de mauvaise odeur, lesquelles sont composées de particules épaisses, obstruent les conduits et ne permettent pas à l'organe de remonter. » En effet, on trouve cette doctrine qui considère l'utérus comme un animal insatiable, dans Platon (*Timée*, p. 91 B-C). Arétée (*Caus. et sign. acut.* II, 11) dit de même : « L'utérus, chez les femmes, est situé au milieu des flancs; c'est un viscère propre aux femmes, qui
- 10 se rapproche beaucoup de la nature de l'animal, car il se meut de lui-même des deux côtés vers les flancs. Mais, de plus, il remonte en droite ligne vers le cartilage de la poitrine, et latéralement à gauche ou à droite, vers le foie ou la rate; il augmente aussi son inclinaison vers le bas, et, pour le dire en un seul mot, il vague de tout côté. Il prend plaisir aux odeurs agréables et se porte
- 15 vers elles; mais il est incommodé par les substances de mauvaise odeur et les évite; en général, l'utérus, dans le genre humain, est comme un animal dans l'animal. » On trouve encore une exposition de cette doctrine chez Hippocrate (*Des maladies des femmes*, I, § 7, t. VIII, p. 32); et, conformément à elle, dans les livres *De la nature des femmes* et *Des mal. des femmes*, on énumère en
- 20 détail les accidents produits par l'utérus quand il se transporte dans les différentes parties du corps, même dans la tête (*De la nat. des femmes*, § 48, t. VII, p. 392, et *Des mal. des femmes*, II, § 123, t. VIII, p. 266) et dans les jambes et aux pieds (*De la nat. des femmes*, § 49, l. l. *Des mal. des femmes*, § 150, l. l. p. 326). Galien a réfuté tout au long cette opinion sur les déplacements de
- 25 l'utérus, dans son traité *Des lieux affectés* (VI, 5, t. VIII, p. 425 sqq.; voy. aussi, *Comm. I in lib. De hum.* § 19, t. XVI, p. 179); néanmoins, comme Alexandre d'Aphrodise, il conserve la médication basée sur cette théorie des déplacements. (Voy. *De meth. med. ad Glauc.* I, 15, t. XI, p. 54.) Soranus est plus conséquent; en rejetant la théorie, il rejette également le traitement qui en est une conséquence.
- 30 (*De arte obstet. morbisque mul.* ed. Dietz, Regiom. Pruss. 1838, ch. 4, p. 8 et ch. 110, p. 256-258.) Enfin, dans le commentaire d'Étienne sur l'endroit cité du *Meth. med. ad Glauc.* (ap. Dietz, t. I, p. 328-329), on trouve encore une autre réfutation de cette doctrine; cette réfutation, cependant, est basée sur des raisons assez futiles.
- 35 P. 425, l. 6, *μιαστικῶ διφροῦ*] Voyez, sur les usages et la forme des sièges pour accoucher, Triller, *Glinotechnia antiquaria*, p. 221 et suiv., 239 et suiv., et sur la substitution des lits aux sièges, p. 202 et suiv. 209 et suiv. — Rhodius, *Notæ ad Scribonium Largum*, *Comp.* cxciii, p. 281; — Gisb. Cuperus, *Miscell. sacræ*, V, 19, p. 91; — Siebold, *Commentatio de cubilibus sedilibusque usui obstetricio*
- 40 *inservientibus*, Gœtt. 1790, in-4°, p. 51 suiv.
- P. 426, l. 4, *καὶ τούτου τὴν ἐναρμογήν*] Il semble qu'après ces mots il manque un verbe, comme *ὄτω παρασκευάσομεν*, ou quelque chose d'analogue.
- P. 427, l. 4, *Ἐπὶ δὲ τῶν ἐπιληπτικῶν*] Voici ce que dit à ce propos Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* II, 64): « Chez les épileptiques, les substances de mau-
- 45 vaise odeur causent une chute (c'est-à-dire un accès); telles sont les plumes brûlées, le jayet, le bitume de Judée, une corne quelconque, une mèche, de la laine

trempée dans le goudron et brûlée, la pierre de Thrace qui brûle par l'action de l'eau et qui s'éteint par celle de l'huile (c'est-à-dire la houille ou l'antracite; voy. Pseudo-Arist. *Mirab. auscult.* 41 et 125 et les endroits parallèles cités par Beckmann) : en effet, la vapeur grossière qui monte par le nez épaisse et comprime le pneuma psychique, lequel était déjà par anticipation (il faut lire ici *πρόληψιν* au lieu de *πρόσληψιν*) dans un état d'épaississement et de froid, et elle rend ce pneuma impropre aux fonctions de l'âme. Le corps n'étant donc plus soutenu par l'âme, tombe, contraint par son propre poids. » Parmi les substances énumérées par Alexandre, le jayet était, à ce qu'il paraît, la plus célèbre; du moins, Dioscoride (V, 145), Arétée (*Caus. et signa. acat.* I, 5) et le poème orphique, *Des pierres*, 468 sqq., lui attribuent les mêmes propriétés. Apulée (*Apol.* ch. 45; t. II, p. 542, éd. Hildebrand) rapporte même qu'on employait le jayet, en achetant des esclaves, pour vérifier s'ils n'avaient pas l'épilepsie. Le faux Dioscoride (*Eupor.* I, 21), Alexandre de Tralles (I, 15, p. 78) et Aëtius (VI, 14) ont également de petites listes de substances propres à découvrir l'épilepsie (Conf. aussi Cœl. Aurel. *Chron.* I, 4, p. 293). La plus bizarre de ces substances est sans doute le foie de chèvre ou de bouc, qui 'produisait, à ce qu'on prétend, l'effet désiré, quand on le mangeait. Cette propriété du foie de chèvre ou de bouc est aussi mentionnée par Galien (*Simpl. med.* XI, 1, § 11, t. XII, p. 336), quoiqu'il ne semble pas y ajouter beaucoup de foi.

CH. 23, p. 432, titre.] Le mot *collyre* désigne, pour les médecins anciens, toute espèce de médicament, liquide ou solide (compacte ou pulvérulent), destiné à être introduit dans les cavités naturelles ou accidentelles. On voit que ce sens s'éloigne beaucoup de celui que les modernes ont assigné au mot *collyre*, lequel ne désigne plus que les topiques oculaires, qu'on les introduise ou non entre le globe de l'œil et la paupière. Le mot *collyre* ne se rencontre même pas dans Hippocrate avec le sens de topique oculaire. Ainsi l'auteur du traité *Des lieux dans l'homme* (§ 13, t. VI, p. 298) se sert des mots *πρὸς οὐλοῦν* ou *ἐγγυλεῖν* pour désigner l'application d'une poudre ou d'une onction entre le globe de l'œil et la paupière. Voy. Jugler, *De collyriis veterum*, Butzow, 1784, et dans *Opuscula bina*, Lipsiæ, 1785; cf. aussi Triller, *De variis veterum medicorum oculariorum collyriis*, Viteb. 1772, in-4°, et les auteurs qui ont écrit sur les cachets des oculistes romains, particulièrement Töchon d'Anneci, Duchalais, Sichel et Simpson.

P. 434, l. 2-3. *ἐν τῷ περὶ ἐμβρ. καὶ καταπλ. καὶ ἐμπλαστμ. τόπῳ.*] Voy. IX, 22 et 24, p. 332 et 333 et 337-344.

P. 436, l. 3-8.] Le *collyre au glaucium* est mentionné par l'auteur de l'*Introd.* attribuée à Galien, 15, t. XIV, p. 765, Alex. de Tralles, II, 8, p. 160, Paul d'Égine, VII, 16, et décrit par Scrib. Larg. 22 et Marc. de Bordeaux, 8. — Des *collyres au safran* sont décrits par Celse, VI, 6, § 34, Gal. *Sec. loc.* IV, 7, t. XII, p. 734; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Trall. II, 1, p. 130; Aëtius, VII, 100 et 101; Paul d'Ég. l. l. et Nic. Myr. XXIV, 9 et 36. — On trouve de nombreux *collyres aux roses* chez Galien, l. l. 8, p. 765-768; Orib. *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 7, p. 158 et 159; Aët. VII, 110; Actuarius, *Meth. med.* VI, 5; Nic. Myr. XXIV, 19, 32 et 33, et Marcellus, 8. — La mention du *collyre aux pepins de dattes brûlés* se rapporte probablement à celui dont Aëtius (VII, 116) dit: *Τούτο*

ἰσπεύασεν ὁ Ἀφρὸς καὶ πᾶν αὐτῷ ἐθάφρει, ὠνόμαζε δ' αὐτὸ Φοινίξ ὁ μέλλει διὰ τὸ ἔχειν ὁσῖα Φοινίκων κεκαμμένα. Le même se retrouve chez Nic. Myr. XXIV, 31. Alex. de Tr. II, 5, p. 139, mentionne le *collyre à la terre étoilée*; c'est sans doute celui qu'Aëtius, VII, 106; Paul d'Ég. l. l. et Nic. Myr. XXIV, 22, décrivent sous le nom d'*Étoile de Magnus*, et qui contient de la terre étoilée. — Aëtius, VII, 115; Paul d'Ég. et Nic. Myr. XXIV, 59, donnent des recettes du *collyre aux pousses d'olivier*. — Galien, l. l. 8, p. 766 et 770 et Alex. de Tr. II, 2, p. 135, décrivent le *collyre aux fleurs de zinc*. — Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 5, p. 143; Aëtius, VII, 117; Paul d'Égine, l. l. et Nic. Myr. XXIV, 7 et 25, indiquent plusieurs *collyres au nard*. — Enfin, il existe de nombreuses recettes de *collyres à l'encens* chez Celse, VI, 6, § 13; Galien, l. l. 8, p. 758; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 5, p. 140; Aëtius, VII, 114; Paul d'Ég. l. l.; Actuarius, l. l.; Nic. Myr. XXIV, 38 et Marc. 8. — Alexandre de Tralles, II, 5, p. 139, mentionne également les *collyres à l'amidon* et à la céruse, et Paul d'Ég. le *collyre à la sarco-colle*; mais il n'existe plus de description de collyres de ce nom, quoique les médicaments d'après lesquels ils sont nommés entrent souvent dans la composition des collyres qui forment les longues listes de ces médicaments données par Celse, Galien, Aëtius, Paul d'Égine, Actuarius, Nic. Myr., Scribonius Largus et Marcellus de Bordeaux. — Quant aux *collyres de Babylone*, nous ne les avons vu mentionner par aucun autre auteur; ils pourraient bien être identiques avec les *collyres de Médic*, donnés par Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 1, p. 128 et 129 et Nic. Myr. XXIV, 25 et 43, ou avec le *collyre d'Édesse*, décrit par Aëtius, VII, 103, ou enfin avec les *collyres du chirurgien Sergius de Babylone*, collyres dont parle Galien, l. l. 8, p. 746 et 751; mais, à l'exception de celui d'Édesse, ces collyres ne contiennent pas d'amidon. Si donc on admettait la première ou la troisième de nos conjectures, il faudrait lire dans la traduction *ceux qu'on appelle*, au lieu de *qu'on appelle*. — Voy. aussi, pour plus de détails, les auteurs cités à la fin de la note de la page 432, titre.

P. 436, l. 12, ὀπαλεῖσθαι δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων περιστάσεων.] Le passage suivant de Galien (*San. tuend.* VI, 12, t. VI, p. 439) fournit quelques éclaircissements sur la manière dont on pratiquait ces onctions sur le bord libre des paupières: Ὄφθαλμοὺς δὲ τονώσεις τῷ διὰ τοῦ φρυγίου λίθου χρώμενος ἑκπρὸ πολλυρίῳ, τοῖς βλεφάροις ἐπάγων τὴν μήλην χωρὶς τοῦ προσάπτεισθαι τοῦ κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν ἐνδον ὑμένοσ· οὕτω γοῦν ἀράττουσιν ὀσημέραι καὶ αἱ σιμιμζόμεναι γυναῖκες. Voyez, du reste, sur la manière dont les femmes se fardaient les [cils des] paupières, Boettiger, *Sabina*, t. I, p. 26, 54, 56, et surtout Hille, *Ueber den Gebrauch und die Zusammensetzung der orientalischen Augenschminke*, dans *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, V° vol. 11° cahier, Leipzig, 1851, p. 236 et suiv.

40 CH. 24; p. 440, l. 11-13] La *pastille d'Andron* est décrite par Celse, V, 20, § 4; Galien, *Sec. gen.* V, 11 et 12, t. XIII, p. 825 et 834; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XIV, 50 et Paul d'Égine, VII, 12; — la *pastille de Polyide*, par Celse, V, 20, § 2, Galien, l. l. p. 826 et 834; Oribase, *ad Eun.* IV, 128; Paul d'Égine et Aëtius, l. l. et Nic. Myr. XLI, 44; — la *pastille au safran*, par Galien, l. l. 11, p. 830; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. VIII, 8, p. 447; Paul d'Égine, l. l. et

Nic. Myr. XLI, 50; — la *pastille à la laine en suint*, par Aëtius, l. l. — On trouve des *pastilles au coqueret* chez Galien l. l. 11 et 12, p. 829 et 833; Aëtius, XIV, 3; Paul d'Ég. l. l.; Actuarius, *Meth. med.* V, 5 et Nic. Myr. XLI, 22 et 153. Le nom de *pastille jaune* est donné par Galien (l. l. p. 829) comme synonyme de *pastille au coqueret*; il ne paraît pas cependant qu'Antyllus regarde ces deux noms 5 comme désignant le même médicament. Voyant donc que Paul d'Égine et Nic. Myr. décrivent chacun deux pastilles au coqueret, l'une sous le nom de *δ δ' ἀλικακκάδου*, l'autre sous celui de *δ διὰ Φουσαλίδων* (car *Φουσαλίσ* est un synonyme de *ἀλικακκάδος*; voy. Dioscor. IV, 72), on pourrait peut-être admettre que l'une est le *κίβρος* et l'autre le *δ' ἀλικακκάδου* d'Antyllus: en effet, il ne saurait être question 10 du *pastillus rubeus* de Nic. Myr. XLI, 46, qui contient des ingrédients qu'Antyllus ne pouvait pas connaître.

CH. 25, p. 441, tit.] Oubliés pendant tant de siècles, les pessaires médicamenteux ont été réhabilités par M. le professeur Simpson d'Édimbourg, qui en fait grand usage dans sa pratique, et qui en emploie, comme les anciens, d'émollients, 15 d'astringents, de calmants, etc. Nous tenons de médecins très-compétents, et particulièrement de M. Aran, que cette pratique mérite, en effet, une attention sérieuse, et que, si elle ne guérit pas toujours définitivement, elle apporte, en général, un soulagement très-marqué.

P. 441, l. 10, *ρητινης ἀποκεκαυμένης*] Cette opération, de brûler la résine, 20 consistait, d'après Dioscoride (I, 93), à y ajouter le double de son volume d'eau et à l'exposer ensuite à un feu doux en la remuant sans cesse. Il paraît que Galien (*Sec. gen.* I, 12, t. XIII, p. 411) désigne ce même procédé par l'expression *laver la résine*.

P. 442, l. 5-6, *ἐν τῇ περὶ καλλυρίων καὶ τροχίσκων λόγῳ*] Voy. ch. 23, p. 433, 25 l. 7-9 et ch. 24, p. 439, l. 8-12.

CH. 27, p. 445, l. 11, *Ἄτα δὲ φλεγμαίνοντα*] Si on rencontre, chez les médecins de l'antiquité beaucoup plus souvent que chez les modernes, la mention de l'inflammation ou de la contusion de l'oreille externe, cela tient à ce que ces lésions étaient très-communes chez les athlètes, et surtout chez les pugilateurs et les 30 pancratiastes. Voyez, pour de plus amples détails, Krause, *De la gymnastique et de l'agonistique chez les Grecs*, en allem. t. I, p. 516 et 517, et l'Hippocrate de M. Littre, *Argument du livre Des articulations et du Mochlique* (t. IV, p. 4 et 332). Conf. aussi plus haut, IX, 32, p. 353, l. 1.

P. 446, l. 4.] Il s'agit probablement du *malagme à l'alan* (Gal. *Sec. gen.* VII, 35 7, t. XIII, p. 979-980); l'*onguent à la myrrhe* est, ce nous semble, ou le *smagma à la myrrhe* de Galien (*Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 491), ou le *malagme à la myrrhe* du même médecin (*Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 967). Quant au *médicament à l'aloès*, nous ne l'avons retrouvé chez aucun autre auteur, car il ne saurait être question ici du *collyre à l'aloès* (Marc. 8), et encore moins du *purgatif amer à* 40 *l'aloès* (voy. plus haut VIII, 44, p. 264-268).

P. 447, l. 2-3, *καλάμου δρόσῳ*.] Il s'agit encore ici du *σάκχαρ* des anciens, ou *tabashir*, dont nous avons déjà dit quelques mots dans la note sur le ch. 53 du l. II (t. I, p. 605). En effet, on lit dans Alexandre d'Aphrodise (*Problèmes* II,

74, édit. lat. de Théod. Gaza) : « Quod saccar Indi appellans, mellis coagulatum est, sole cogente rores convertenteque ad mellis dulcedinem : quod idem in monte etiam Libano fieri certum est. » On voit, comme d'ailleurs Schneider (*ad Theophr. fragm. De melle*, t. IV, p. 822) en fait la remarque, que le nom de *καλάμου δρόσος*, donné à cette espèce de sucre, tenait à la confusion que les anciens faisaient entre cette substance et la manne. On pourra encore trouver plusieurs autres exemples de cette confusion chez Meibomius, *De cerevisiis veterum*, chap. 22, dans Gronovius, *Thes. antiq. græc.* t. IX, p. 599 et 600.

- CH. 28; p. 449, l. 5-450, 1] Des recettes de *malagmes aux graines* se trouvent
 10 chez Galien, *Sec. loc.* IX, 3 et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 261-262 et 978; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, X, 9; Paul d'Égine, VII, 18; Actuarius, *Meth. med.* VI, 9 et Nic. Myr. X, 65; — des recettes du *médicament au mélilot* chez Galien, *Sec. loc.* VIII, 5 et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 183, 186 et 977; Oribase, *ad Eun.* IV, 126; Aëtius, IX, 26 et X, 6 et Paul d'Ég. *l. l.*; — des recettes du *médicament à*
 15 *la marjolaine*, chez Galien, *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 979; Paul d'Ég. *l. l.* et Nic. Myr. III, 10 et 36; — des recettes du *médicament aux fleurs de vigne sauvage*, chez Galien, *Sec. gen.* II, 17, t. XIII, 540; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tralles, VII, 14, et VIII, 7 et 9, p. 374, 428 et 469; Aëtius, IX, 50; Paul d'Ég. *l. l.*; Actuarius, *l. l.*, et Nic. Myr. XI, 7; — une recette du *médicament à l'alun*, chez Ga-
 20 lien, *Sec. gen.* VII, 7, p. 979-980; — des recettes du *médicament à la glu*, chez Galien, *l. l.* VI, 14, t. XIII, p. 932, et Actuarius, *l. l.*; — une recette du *médicament à la chaux vive*, chez Galien, *ib.* VI, 17, p. 944; — des recettes du *médicament à la soude brute*, chez Aëtius, XII, 42; Paul d'Ég. VII, 17, et Nic. Myr. III, 22 et X, 164; — une recette du *médicament à la racine de caprier*, chez Aëtius, XV, 19;
 25 — des recettes du *médicament au saule*, chez Galien, *l. l.* IV, 13 et V, 3, p. 740, 800 et 801; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XV, 13; Paul d'Égine, VII, 17; Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. X, 42; — des recettes du *médicament aux baies de laurier*, chez Celse, V, 19, § 12; Galien, *Sec. loc.* IX, 3, *Sec. gen.* VI, 14 et VII, 7, t. XIII, p. 259, 928 et 979; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, X, 22; Paul d'Ég. VII, 18;
 30 Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. XI, 5; — des recettes du *médicament à la lessive* (c'est ainsi qu'il faut traduire ici *κονία*, et non *chaux*, comme nous l'avons fait par inadvertance), chez Aëtius, IX, 50; Paul d'Ég. VII, 17 et Nic. Myr. X, 169. — Les *malagmes au bitume de Judée* d'Antyllus sont vraisemblablement les médicaments désignés ordinairement par les noms d'*emplâtre barbare* ou *emplâtre noir*,
 35 dont le bitume de Judée était considéré comme le principal ingrédient et dont on trouve de nombreux exemples chez Scribonius Larg. 207-209; Galien, *Sec. gen.* II, 22, t. XIII, p. 555-561; Aëtius, VIII, 57; XV, 13, 14 et 47; Paul d'Égine, VII, 17; Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. X, 35 et 39. — Nous tenons le *malagme au verjus* d'Antyllus pour le même que le *malagme aux raisins verts* de Paul d'Égine, VII, 18, et le *malagme au vinaigre* pour le même médicament que l'*emplâtre aigre* (*ὄξηρά*) de Pollux, VII, 161; Paul d'Égine, VII, 17, et Nic. Myr. X, 145. — On pourra peut-être retrouver le *malagme à l'armarine* dans le passage suivant d'Archigène sur la paralysie (ap. Aët. VI, 28) : *Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν κάχρυϊ πεχρήσθαι, προσπλέκειν δὲ κηροῦ βραχῦ καὶ χαλβάνης καὶ προσπόλεως, ἐνίοτε καὶ κασιόριου*
 45 *ὅσον το α' καὶ ἀδάρκης καὶ εὐφορβίου ἀνὰ λδ' καὶ νίτρον λδ'.* — Nous ne sommes

pas éloignés de prendre pour le *malagme aux glands d'Égypte* celui que Celse (V, 18, 4) décrit ainsi : « Quam βάλανον μυρεψικὴν Græci vocant, cortex et nitrum paribus portionibus contunduntur respergunturque aceto acerrimo. » Quant aux *malagmes à la gomme ammoniacque, au cardamome et au marrube*, nous ne connaissons pas de médicament composé dont la recette porte l'un de ces noms en titre, mais les trois médicaments simples dont il s'agit entrent comme ingrédients dans des malagmes ou emplâtres décrits par Celse, Scribonius Largus, Galien, Oribase, Aëtius, Paul d'Égine, Actuarius, Nic. Myr., le premier très-fréquemment, le second de temps en temps, et le troisième à de rares intervalles.

P. 450, l. 3, αὶ δυνάμεις] L'emploi du mot *δύναμις* dans le sens de médicament est trop commun pour que nous croyons nécessaire d'en citer des exemples (voy. d'ailleurs le *Trésor*); mais nous ne nous rappelons pas l'avoir rencontré ailleurs dans la signification de *Traité sur les médicaments*, signification qu'il a manifestement ici, à moins qu'on ne veuille regarder comme des exemples de cet emploi les livres *De dynamidiis* attribués à Galien (ap. Chart. t. X, p. 670 sqq.), ainsi que le traité portant le même titre, et que S. Ém. le cardinal Mai a publié dans le t. VII des *Auct. class. e codd. Vatic. ed.* p. 399-463. Voy. aussi Gorraeus, *Defin. med.* p. 168.

CH. 34; p. 457, l. 9, ὁ διὰ χελιδόνων κεκαυμένον] Conf. Galien, *Sec. loc.* VI, 6, t. XII, p. 938-943; Aëtius, VIII, 47.

P. 458, l. 6-7, ἢ διὰ μόρων.... ῥόδων] On trouve des recettes du médicament aux mûres chez Celse, VI, 11; Galien, *Sec. loc.* VI, 6, t. XII, p. 928-931; Pseudo-Galien, *De dynam.* ap. Junt. sp. fol. 26 b; Alexandre de Tralles, IV, 1, p. 221-224, et Aët. VIII, 43. — En comparant entre eux les médicaments composés désignés par le nom de *florides* (*ἀθηπαί*) (Cels. VI, 11; Scrib. Larg. 61; Galien, *Sec. loc.* VI, 7, t. XII, p. 957, et *Sec. gen.* V, 13, t. XIII, p. 839; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, VIII, 22; Actuarius, *Meth. med.* VI, 7, et Marcellus, 11), on verra que ce sont des médicaments secs qu'on employait le plus souvent dans les affections de la bouche et de la gorge; la seule chose qui paraît leur être commune à tous, c'est de contenir du safran, circonstance à laquelle ils doivent peut-être leur nom. La plupart de ces médicaments contiennent aussi des roses, mais nous ne savons pas lequel est spécialement indiqué par Antyllus. Au contraire, nous ne connaissons qu'un seul médicament floride, un de ceux décrit par Aëtius (*l. l.*), qui contienne des fleurs de grenadier.

P. 458, l. 11-12, ἢ διὰ κωδυῶν.... Σκυβαλτρού] Nous avons vu (V, 18, t. I, p. 374, l. 2) que Galien prescrit, dans certains cas déterminés, de préparer le médicament aux têtes de pavot avec du vin de Théra ou de Crète, dont le goût est sucré; mais aucun autre auteur que nous connaissons n'a recommandé à cet effet le vin *Scybelitique*, qui était, d'ailleurs, également un vin d'un goût fortement sucré. (Voy. notes du l. I, CH. 42, p. 56, l. 2, t. I, p. 578.)

CH. 35; p. 460, l. 3, τροχίσκος ἢ Ἡρη] Pour ne pas faire des corrections arbitraires, nous avons conservé à peu près intacte la leçon de F, pensant qu'il pouvait bien avoir existé un médicament composé du nom de *Junon*, comme il

- y en avait un du nom de *Jupiter* (Galien, *Sec. loc.* X, 3, t. XIII, p. 358), un appelé *Minerve* (Galien, *Sec. gen.* VI, 10, t. XIII, p. 906), un appelé *Hercule* (*ib.* V, 15; p. 858), un appelé *Isis* (*ib.* IV, 13, et V, 2, p. 736, 747, 774 et 794), plusieurs appelés *Vénus* (*Sec. loc.* IV, 8, t. XII, p. 752; *Sec. gen.* VI, 14, t. XIII, p. 884) et *Esculape* (Celse, VI, 6, § 32; Galien, *Sec. loc.* IV, 8, t. XII, p. 774, et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 936). Cependant, comme aucun autre auteur ne mentionne la pastille dite Junon, il se pourrait bien que la véritable leçon fut *Ἡρᾶ* au lieu de *Ἥρῃ*, et qu'il s'agit ici d'une des deux pastilles de Héras, décrites par Oribase lui-même, *Synops.* III.
- 10 P. 460, l. 5, *ἡ διὰ στέδων καὶ ἡ διὰ κἀμίας*] Nous n'avons trouvé la recette du médicament aux graisses que chez le faux Galien, *De med. expert.* ap. Junt. ap. fol. 108^a, et chez Marcellus de Bordeaux, 18. L'emplâtre à la tutie est décrit par Scribonius Larg. 242; Galien, *Sec. gen.* II, 14, t. XIII, p. 524; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XIV, 39; Paul d'Égine, VII, 17, et Nic. Myr. X, 131.
- 15 CH. 37; p. 462, l. 13, *ἐνδρόμις*] L'*endromis* était proprement une espèce de couverture ou de vêtement épais, dont on s'enveloppait après les exercices pour empêcher le refroidissement. Voy. Juvénal, III, 103, et VI, 246; Martial, IV, 19, et XIV, 126. Chez Sidoine-Apollinaire (*Ep.* II, 2), c'est un vêtement épais d'hiver. Notons encore que, dans un passage de Galien (*Meth. med.* X, 10; t. X, p. 723), où il est question de descendre un malade dans un bain à l'aide d'un linge, ce linge est tout simplement appelé *σινδών*, et la couche sur laquelle il place le malade avant de le descendre dans le bain *σκιμπος*.
- P. 465, l. 10, *γαλακτώδει*] Voy. V, 30, t. I, p. 426.
- CH. 39; p. 466, titre, *Θαλασσίων*] La recommandation *ἐσω δὲ ἔκρωσ χλιαρά*
- 25 (p. 467, l. 5) et la mention des *ψυχρολουτοῦντες* et des *θερμολουτήσαντες* (p. 467, l. 15-468, l. 1) montrent assez que, dans ce chapitre, il s'agit de bains d'eau de mer, et non de véritables bains de mer. Dans le ch. 27 du liv. VI, t. I, p. 523 sq. les mots *οὐχ ἢ ἐν θαλάττῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ πανταχοῦ* (l. 8 sq.) prouvent, au contraire, qu'il s'agit de bains pris dans la mer même. Cette dernière espèce de
- 30 bains est, du reste, très-rarement mentionnée dans les écrits des anciens. Quant aux bains d'eau de mer, il était assez facile de s'en procurer, du moins à Rome, depuis que Néron (voy. Suétone, ch. 31) en avait introduit l'usage dans ses thermes.
- CH. 40; p. 468, tit. *ἀφιδρωτηρίων*] Ce qu'Hérodote appelle ici *ἀφιδρωτήρια* et
- 35 Philumenus *ξηραὶ πυρραὶ ἀποφθεῖς* (voy. liv. XLV, ch. 29, § 8), c'est ce qu'en Italie on appelle *fumarole* (voy. fig. 15), c'est-à-dire des courants de fluides gazeux non incompatibles avec l'accomplissement de la respiration, et qui sortent spontanément du sein de la terre. Ainsi on lit dans Celse (II, 17, p. 87): « Siccus calor est et arenæ calidæ et laconici et clibani et quarumdam naturalium sudationum,
- 40 « ubi terra profusus calidus vapor ædificio includitur, sicut super Bajas in myrtetis habemus. » De même Vitruve (II, 6, 2) dit: « In montibus Cumanorum et Bajanis sunt loca sudationibus excavata, in quibus fervidus ab imo nascens ignis vehementia perforat eam terram per eamque manando in his locis oritur

« et ita sudationum egregias facit utilitates. » Antuonelli (*Eaux minérales de Naples*, Paris, 1804, p. 117 et 118) rapporte que les fumaroles des environs de Naples se composent de vapeur d'eau pure ou de vapeur d'eau imprégnée d'hydrogène sulfuré. Quoique la fumarole près de Baja, qui porte encore, de nos jours le nom, de *bain de Néron*, appartienne à la première classe, nous serions portés à croire que les fumaroles employées par les anciens étaient du genre de la seconde; tous les médecins anciens décrivent les fumaroles comme des bains

Fig. 15.



de vapeurs sèches; or on sait que, pour les anciens, toutes les eaux minérales étaient des eaux sèches. (Voyez, par exemple, ch. 3, p. 383, l. 9.) Il n'y aurait, d'ailleurs, rien d'étonnant à ce qu'on ne pût pas rapporter aux fumaroles encore actuellement existantes celles que mentionnent les anciens, puisque tout le terrain des environs de Baja a été bouleversé, en 1538, par un tremblement de terre. (Voy. Bacc. IV, 5, p. 163.) Nous donnons ici une figure qui représente probablement un édifice du genre de celui que mentionne Celse; elle est prise dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale (ancien fonds français, n° 7471), écrit en 1392, et qui contient une traduction française du poème sur les bains de Pouzzoles¹; ce poème est publié en latin dans les *Auctores de balneis*, p. 203 sqq.²

¹ Ce poème, attribué vulgairement à Alcadinus de Sicile, paraît devoir être restitué à Pierre d'Eboli. (Voy. Huillard-Bréholles, *Notice sur le véritable auteur du poème De balneis puteolanis*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXI). Composé entre les années 1212 et 1221, il avait été dédié à Frédéric II. — M. de Renzi (*Collectio salernitana*, t. I, p. 287, et t. II, p. 780) adopte les conclusions de M. H. Bréholles.

² Comme spécimen de la vieille traduction française du traité *De balneis puteolanis*, et

Dans Strabon (XIV, p. 649-650), on trouvera un exemple de l'emploi des *fumaroles* hors de l'Italie.

- P. 468, l. 8, τὰ κατὰ μίμησιν ἐπισηθέντα] Il nous semble que l'auteur a ici en vue le traitement appelé chez les anciens ἡ ἐν πίθῳ πυρία, c'est-à-dire le
 5 réchauffement dans la cruche ou dans le tonneau. Ce qui nous le fait penser, c'est d'abord la phrase suivante, qui commence par ἐν καθαροῦ γὰρ καὶ πάντοθεν ἀνα-
 πεπταμένῳ ἀέρι, et ensuite la circonstance qu'Hérodote recommande surtout les
fumaroles contre l'hydropisie (voy. p. 469, l. 10), maladie contre laquelle le ré-
 chauffement dans le tonneau était également regardé comme très-efficace, ainsi
 10 que nous le verrons tout à l'heure. Voici ce que Galien dit de ce traitement (*De util. respir.* 4, t. IV, p. 495-496) : « Il est probable qu'Érasistrate n'ignorait pas le réchauffement des hydropiques à l'aide du tonneau, traitement que Chrysippe de Cnide estimait au moins tout autant que les autres anciens médecins. En effet, ces malades éprouvent, par tout leur corps, une évacuation beaucoup plus
 15 rapide et plus forte que dans le bain; cependant ils ne sentent pas d'étouffement, parce qu'ils respirent un air froid. Si on les prive de cet air, ils meurent tout de suite. » Aëtius (XI, 1, traitement du diabète) dit de même : « Arétée dit que ce qu'il y a de mieux, c'est le réchauffement dans le tonneau, de manière que le ma-
 lade tienne la tête hors du tonneau, afin que tout son corps soit réchauffé, tandis
 20 qu'il respire un air froid. » Nicandre recommande aussi ce traitement contre l'empoisonnement par le prétendu venin du crapaud (*Alexiph.* 586-587) :

Ἡ ἐ πίθου φλογιῆ θάλασς κίτος αἶν ἀναλθῆ
 Ἀνέρα θερμάσσαο· χέται δ' ἀπο νήχτων ἰδρῶ,

vers que le scholiaste explique par Δεῖ δ' αὐτόν φησιν ἐν πίθῳ διθέρων ἐντεθέντα ἕη

pour fournir en même temps une explication de la planche XV, nous croyons devoir citer les vers suivants d'après le manuscrit mentionné plus haut :

Le premier a nom sudatoire;
 Car le malade pacient
 Sue en la maison sans liquour,
 Si non de layr tant seulement.
 Un lac a devant la maison
 Plain de couleures et de raynes;
 Ny trouueras autre poisson,
 Tant bien de le peschier te paynes.
 De cest baing te di le conseil:
 Quiconque en la caue se boute,
 Tout son corps de sueur degoute,
 Comme la noif fait au soleil.
 Il vüyde les ma (sup. script. *maises*) humours,
 Revenir fait le corps legier.
 Leau chauffée chace les langours
 Des entrailles, et fait sechier
 Playes pourries qui sont soubz le cuir.

Il ne nous a pas été possible de nous rendre compte de certaines particularités qu'on remarque sur cette planche; nous dirons seulement que le personnage qui a la tête enveloppée d'un sac semble prendre une fumigation locale.

ροσυριαν λαμβάνειν, ὥσπερ οἱ ὑδρωπικοί, et Eutechnius ὡσαύτως καὶ τὰς δι' ἀσφράκων πύθον τῶ κακοπαθοῦντι πυρίας πρόσφερε. Dans l'endroit correspondant du faux Dioscoride (*Eupor.* II, 157) on lit : Καὶ λοῦε ἐν πυριατηρίοις, et dans celui d'Aëtius (XIII, 54) : Πύθον δὲ πυρώσας ἢ κλίβανον ἢ φοῦρνον καὶ ἀνασπάσας τὸ πῦρ καὶ εὐθὺς (l. ἐνθεῖς, Cornarius, immittito) πλίνθον καθίει τὸν κάμνοντα καὶ ἰδρῶτῳ ἐπιπολύ. On voit que le réchauffement dans le tonneau ressemblait beaucoup à nos bains de vapeur dans la caisse, à cela près que le πύθος ne contenait pas de vapeur d'eau, mais de l'air chaud.

P. 469, l. 9-10, τοὺς γὰρ κατὰ σάρκα λεγομένους ὑδρωπικας. διορθοῦνται] Cette remarque sur l'efficacité des bains de vapeur contre l'anasarque est 10 confirmée par l'observation moderne. Ainsi on a constaté que l'anasarque, qui tient à la néphrite albumineuse, et qui, de sa nature, est souvent mortelle, ne cède, quand on peut en triompher, qu'aux bains de vapeur répétés.

P. 470, l. 7. Τέξῃς] Voy. ch. 5, p. 387, l. 6 sqq.

LIVRE XIV.

CH. 10; p. 494, l. 14 sqq. Ὄξος μικτῆς. κ. τ. λ.] Conf. infra XV, 1, p. 670, 15 l. 4, et supra V, 10 (t. I, p. 358, l. 1-3).

P. 496, l. 1. Ὅσοι δὲ τὸ ῥῆον] Conf. XV, 1, p. 646, l. 7-9. La scholie fournie par le manuscrit du Vatican nous apprend que cette phrase a été tirée du traité perdu de Galien *De la médecine selon Homère*, de la partie qui regarde les blessés du XI^e chant; or le seul passage de ce chant auquel notre phrase puisse se rap- 20 porter est le vers 846, où il est dit que Patrocle appliqua une racine sur la plaie de Ménélaüs. Si Galien supposait que cette racine était le *rhapontic*, comme la scholie semble l'indiquer, il se trouve en dissidence avec ce que nous savons des autres commentateurs, car Eustathius et le scholiaste de Venise assurent, d'un commun accord, que, suivant les uns, cette racine était l'*achillée*, et, suivant 25 d'autres, l'*aristoloche*. La première de ces opinions se rattache sans doute à la tradition rapportée par Pline (XXV, 19, ol. 5), suivant laquelle l'*achillée* avait été découverte par Achille et lui devait son nom. Quant à l'identité que Galien établit ici entre le *rhapontic* et la grande centaurée, on sait que c'est une erreur; dans le livre *Sur les médicaments succédanés* (t. XIX, p. 741), il est plus réservé, 30 puisqu'il propose de substituer la centaurée au *rhapontic*, substitution qui a encore persisté longtemps après lui dans la matière médicale. (Voy. Mérat et de Lens, *Dict. de mat. méd.* t. VI, p. 57 et 59; Guibourt, *Hist. naturelle des drogues simples*, t. II, p. 395.) Sprengel (*ad Dioscor.* III, 2) croit que les auteurs les plus anciens à qui on doive la mention du *rhapontic* sont Celse (V, 23, 3, 35 p. 250) et Scribonius Largus (167); il lui a donc échappé que, dans le livre actuel d'Oribase, Zopyre, qui vivait du temps de Mithridate (voy. Galien, *Antid.* II, 8. t. XIV, p. 150) la nomme plusieurs fois (ch. 45, p. 553, l. 5, et 554, 11; ch. 50, p. 567, l. 3, et ch. 62, p. 590, l. 4), et qu'on la trouve même déjà dans une recette que Galien (*Sec. loc.* VIII, 3, t. XIII, p. 163) emprunte à Mantias, 40 lequel vivait presque deux siècles avant Zopyre. (Voy. Sprengel, *Histoire de la méd.* en allem. 4^e édit. t. I, p. 544 et 585.)

- CH. 14; p. 502, l. 1 sqq. ἡ δὲ πευκίνη κ. τ. λ.] Conf. infra XV, 1, p. 680, l. 8. Les deux mots grecs *πίτυς* et *πεύκη* désignent chacun un certain nombre d'espèces du genre *pin*, ayant entre eux quelques caractères communs. Voici la différence que Théophraste (*H. pl.* III, 9, 5) établit entre ces deux groupes
- 5 d'arbres : « Le *πίτυς* semble différer de la *πεύκη* en ce qu'il est plus gras, qu'il a des feuilles plus étroites, que sa taille est moindre et moins droite; de plus, il porte un fruit plus petit et plus raide (*πεφρικότερα*), et des pignons plus résineux; son bois est aussi plus blanc et plus semblable à celui du sapin, et, en général, impropre à faire des torches (*ἀπευκα*). » Nous n'avons pu trouver de meilleur
- 10 moyen pour résumer cette différence qu'en traduisant *πίτυς* par *pin ordinaire*, et *πεύκη* par *pin dont on fait les torches*. Quant à la signification du mot *στρόβιλος*, employé comme nom d'arbre, voy. dans le t. I, p. 619, la note aux mots *τοῦ κώνου τὸ κάρνον ὁ καλοῦσι στρόβιλον* (IV, 7, p. 291, l. 3-4), et plus bas, p. 901, l. 10 sqq., la note aux mots *στρόβιλος... πιτυίδες* (ch. 51, p. 568, l. 5 et 6).
- 15 CH. 18; p. 509, l. 5, *χειλιδόνιον τὸ μικρότερον ἀρχομένης*] En comparant ce passage ainsi que la fin du chapitre précédent, avec le ch. 1 du liv. XV (p. 702, l. 7-10) et avec le passage correspondant de Galien (*Simpl. med.* VIII, 22, § 9, t. XII, p. 156), on reconnaîtra que, chez ce dernier auteur, il manque quelques mots, et que, entre *τάξεως* et *συμπληρουμένης* (l. 11), il faut nécessairement intercaler
- 20 *ἀρχομένης, ἡ δὲ μείζων τῆς τρίτης*, ou quelque chose de semblable.

- CH. 19; p. 510, l. 3, *βαλάνιον*] L'*έλαιον βαλάνιον* de Théophraste (*De odor.* 31), de Dioscoride (I, 40) et de Galien (*Simpl. med.* II, 7, et VI, 5, § 4, t. XI, p. 483 et 870), est l'huile appelée dans le commerce *huile de ben*, c'est-à-dire l'huile qu'on retire des glands d'Égypte, ou fruits de l'*hyperanthera moringa*,
- 25 fruits qu'on appelait, dans l'antiquité, *μυροδάλανοι* ou *βάλανοι μυρεφικαί*. Pour le prouver, il suffit de remarquer qu'Ætius (I, chapitre sur l'huile), en transcrivant le chapitre de Dioscoride sur l'*έλαιον βάλανιον* l'intitule *ελ. μυροβαλάνιον*, et ajoute à la fin : *σκευάζεται δ' ὁμοίως τῷ ἀμυγδαλίῳ, ἀληθομένης τῆς μυροβαλάνου*. En effet, Théophraste (*H. pl.* IV, 2, 6, et l. l. § 15), Dioscoride (IV,
- 30 157), et Pline (XII, 46, ol. 21) rapportent que cette espèce d'huile était surtout employée par les parfumeurs (*μυρεψοίς*), mais aussi par les médecins. Voy. du reste aussi Sprengel, *Antiq. botan.* Lipsiæ, 1798, in-4°, p. 89-92, où l'on voit que cette huile était parfois confondue avec celle qui provenait des dattes. Chez Paul d'Égine (VII, 20), au contraire, *έλαιον βαλάνιον* signifie l'huile qu'on retire des
- 35 glands du chêne, puisqu'il dit : *Καὶ τὸ βαλάνιον δὲ παραπλησίως τῷ ἀπλῷ ἀμυγδαλίῳ γίνεται ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς δρυσι βαλάνων*. Du moins, nous ne croyons pas, comme Cornarius, qu'on soit autorisé à changer ce texte en *οὐκ ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς δρυσι βαλ., ἀλλ' ἀπὸ τῶν μυρεφικῶν καλουμένων βαλάνων*.

P. 510, l. 11-12, ἀλλὰ ὁ μὲν κ. τ. λ.] Conf. XV, 1, p. 695, l. 5 et 6.

- 40 CH. 23; p. 514, l. 10, *ἐχίνου*] Nous avons pris cette leçon dans Galien (*Simpl. med.* VI, 5, 26, t. XI, p. 880), et nous l'avons préférée à celle des manuscrits, pour les raisons suivantes : 1° les mots *τῆς πώας* sont évidemment ajoutés pour indiquer qu'il s'agit ici de l'herbe appelée *ἐχίνος*, et non d'un des deux animaux

qui portent ce nom (l'hérissin et l'oursin); 2° dans tout le traité de Galien sur *Les médic. simples*, d'où Oribase a tiré la plus grande partie des listes contenues dans son XIV^e livre, il n'est pas une seule fois question de la vipérine (*ἐχίου*, *Echium rubrum* Jacq.) Autant que nous avons pu le vérifier, Galien, dans tous ses ouvrages, ne mentionne qu'une seule fois la vipérine, dans une recette qu'il emprunte à Asclépiade Pharmacion (*Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 214). Il consacre, au contraire, un paragraphe spécial (*Simpl. med. l. l.*; voy. plus bas, XV, 1; p. 635, l. 1) à l'herbe dite *ἐχίνος*, et dit que sa graine dessèche, sans ajouter à quel degré elle le fait. Il y a vingt ans, Dietz (*Anal. med.* Lipsiæ, 1833) a appelé l'attention sur cette herbe, en rapportant que le plus ancien des manuscrits de Dioscoride conservés à la Bibliothèque impériale de Paris (n° 2179) contient deux chapitres qui manquent dans le Dioscoride imprimé et dans tous les autres manuscrits connus de cet auteur. Dietz a publié (*l. l.* p. 3) le premier de ces chapitres traitant de l'herbe dite *κήμες*; mais il a laissé de côté le second sur l'herbe dite *ἐχίνος*¹, probablement, quoiqu'il ne le dise pas, parce que ce chapitre est mot à mot le même que celui sur l'*ἐρίνος* (IV, 29). On peut donc conclure qu'*ἐχίνος* est tout simplement un synonyme d'*ἐρίνος*, comme, d'ailleurs, Sprengel (*Ad Dioscor.* IV, 29) l'avait déjà présumé, et que, par conséquent, Paul d'Égine s'est trompé (VII, 3) en présentant *ἐρίνος* et *ἐχίνος* comme deux herbes différentes: pour la première, il abrège le chapitre de Dioscoride sur *ἐρίνος* (IV, 29), et, pour la seconde, le paragraphe de Galien sur l'*ἐχίνος*.

P. 515, l. 9-14, *μαρῶδρου*..... *ἀσθενέστερον δέ*] Voy. XV, 1, p. 661, l. 7-10.

CH. 38; p. 540, l. 2-6, *ὄσον*..... *συμμετρίας*] Conf. XV, 1, p. 622, l. 14 à p. 623, l. 4.

P. 540, l. 11, *Σικυώνιον ἔλαιον*] Pour Dioscoride (I, 33), l'*ἔλαιον Σικυώνιον* était de l'huile d'olives vertes qu'on faisait, à plusieurs reprises, bouillir avec de l'eau, et on l'appelait ainsi, parce que cette façon d'agir était surtout usitée à Sycyone. Mais Aëtius (I), Paul d'Égine (III, 77, et VII, 20), Actuarius (*Meth. med.* VI, 10) et Nic. Myr. (XVI, 24) parlent d'un tout autre *ἔλαιον σικυώνιον* qui tirait son nom du concombre sauvage (*σικυωνία*) et qu'on obtenait en faisant bouillir la racine ou le fruit de cette plante, soit seuls, soit avec un assez grand nombre d'autres ingrédients, dans de l'huile.

CH. 41; p. 547, l. 7, *Δέδεικται δὲ καὶ, κ. τ. λ.*] Dans le passage de Galien d'où ces mots sont tirés, il est dit que cela est enseigné dans le traité *Des facultés naturelles*. Voy. donc ce traité, I, 14, et III, 15, t. II, p. 53 et 207 sqq. Cf. aussi note sur le liv. VII, ch. 23; p. 793, l. 23 sqq.

P. 548, l. 7 sqq. *ἐνια τῶν καθαρτικῶν, κ. τ. λ.*] Conf. VII, 24, p. 88, l. 7.

CH. 45; p. 555, l. 5, *μετώπιον*] Dioscoride (I, 71), Aëtius (I, chapitre sur l'huile), Paul d'Égine (VII, 20) et Nic. Myr. (XVI, 26) décrivent, sous le nom de *μετώπιον*, une huile aromatisée qu'on préparait en Égypte et qui contenait, entre autres choses, des amandes amères et du galbanum, et ils ajoutent que ce

¹ Il se trouve entre les ch. 141 et 142 du liv. IV de l'édition de Sprengel.

- parfum tirait son nom du dernier ingrédient, puisqu'on appelait ainsi (en égyptien) le bois ou la plante qui fournissait le galbanum. Ces auteurs sont d'accord avec Athénée, qui dit (XV, p. 688 F) : Τὸ δὲ μετώπιον . . . κάλλιστα ἐν Αἰγύπτῳ σκευάζεται · σκευάζεται δὲ τὸ μετώπιον ἐξ ἐλαίου τοῦ ἀπὸ τῶν πικρῶν καρῶν. Actuarius, au contraire (*Méth. med.* VI, 10), donne le nom de μετώπιον à l'huile simple d'amandes amères préparée avec beaucoup de soin, et cette explication est conforme à celle d'Érotien (p. 260, ed. Franz), pour lequel νίωπον est synonyme d'huiles d'amandes amères, surtout quand cette huile est préparée avec soin, car il est très-vraisemblable que la glose d'Érotien au mot νίωπον, que nous venons de citer, se rapporte au νέτωπον dont il est très-souvent question dans les livres hippocratiques, *De la nature de la femme* et *Des maladies des femmes*, et que νέτωπον est synonyme de μετώπιον, synonymie qui est confirmée par la glose suivante d'Hésychius, νέτωπον ἢ νετώπιον · μύρον συντιθέμενον ἐκ πολλῶν μυγμάτων · οἱ δὲ μετώπια. Galien (*Gloss.* voce Αἰγύπτιον μύρον) attribue une composition tout
- 15 à fait différente au μετώπιον, qui, pour lui, est synonyme de αἰγύπτιον μύρον, ou parfum des fleurs d'épine d'Égypte (probablement l'*Acacia vera* Wild., plante à laquelle Hippocrate et Théophraste donnent ce nom (voy. Fraas, *Flora classica*, p. 65), et non l'épine d'Égypte de Galien (*Simpl. med.* VI, 1, § 17, t. XI, p. 819), qui est, suivant Matthioli (*ad Diosc.* III, 13), l'*Onoporde d'Arabie*). Mais Galien
- 20 ne paraît pas avoir été très au courant de la parfumerie, et, sur ce point, il est souvent en contradiction avec lui-même et avec les autres auteurs. Ainsi il dit (*Sec loc.* II, 2, t. XII, p. 570) que μύρον αἰγύπτιον, μύρον μενδήσιον et μύρον μεγαλείον, sont trois noms différents du même parfum, tandis que, dans le *Glossaire* (αἰγύπτιον μύρον λευκόν), il donne μενδήσιον comme synonyme de αἰγύπτιον μύρον λευκόν, lequel pour lui était différent de l'αἰγύπτιον μύρον tout simplement, le premier n'étant que de l'huile aromatisée de lis. De son côté, Dioscoride décrit (I, 69—conf. 68—, 71 et 72) le μεγαλείον, le μετώπιον et le μενδήσιον comme trois parfums différents, qui ne contenaient aucun des trois des fleurs d'acacia, ou des lis. Voy. aussi Théophraste, *De odor.* 28-30.
- 30 CH. 50; p. 566, l. 5, σπλήμιον] Il est difficile de dire quelle plante Zopyre a voulu désigner par le nom de σπλήμιον. Chez Dioscoride, on trouve ce mot comme synonyme de περικλύμενον (IV, 14), d'ἀσπληνον (III, 141), de ἡμονῆτις (III, 142) et de κυνόγλωσσον (IV, 127). Il ne saurait être question du premier de ces végétaux, puisqu'il se trouve déjà énuméré, sous son nom le plus usité, entre les médicaments qui purgent la rate par les urines. C'est probablement
- 35 du second ou du troisième qu'il s'agit; du moins Dioscoride (*l. l.*) et Galien (*Simpl. med.* V, 12, et VI, 1, § 67 et 7, § 4, t. XI, p. 746, 841 et 884) attribuent à ces deux herbes des vertus diurétiques et capables de fondre la rate.
- P. 567, l. 1, ὑπνικόν] Peut-être faut-il lire ὑπνωτικόν, mot que Dioscoride (IV, 40 69) donne comme synonyme de ὑσκάματος; cependant nous ne connaissons aucun auteur qui ait attribué à la jusquiame des propriétés diurétiques, ou spécifiques contre les affections du foie. Nous ne serions donc pas éloignés de croire que ὑπνικόν n'est qu'une répétition fautive du mot précédent ὑπερικόν et devrait, par conséquent, être supprimé.
- 45 P. 567, l. 8, σπικας φά] C'est bien à tort que Matthæi veut changer φά en

δάρπακα. Les œufs de sèche sont assez souvent mentionnés comme médicament dans les livres hippocratiques *De la nature de la femme* et *Des maladies des femmes* (voy. par ex. *Des mal. des femmes*, I, § 78, t. VIII, p. 178). On se procure, du reste, assez facilement ces œufs, puisqu'ils sont souvent jetés sur la côte, sans qu'on ait besoin d'aller les chercher dans la mer; leur nom vulgaire est *raisin de mer*. 5

CH. 51; p. 567, l. 9] Pour comprendre à quoi se rapporte le pronom *ταῦτα*, il faut savoir que, chez Galien, le commencement de ce chapitre suit immédiatement les derniers mots du chapitre 49 d'Oribase.

P. 568, l. 5 et 6, *σφόδιλος*. . . . *πιτυίδες*] Suivant Sprengel (*ad Dioscor. I*, 10 86 et 87) *πιτυίδες* sont les pignons du *pinus pinea* L. et *σφόδιλοι* ceux du *pinus cembra* L., de sorte que les anciens auraient connu deux espèces de pin produisant des fruits bons à manger. Nous croyons, au contraire, que les *σφόδιλοι* ou *κῶνοι*¹ sont les fruits du *pinus pinea*, la seule d'entre les espèces de pin connues des anciens qui produise des fruits bons à manger, tandis que *πιτυίδες* est le nom 15 commun des fruits impropres à l'alimentation que produisent toutes les autres espèces de pin. Voici nos raisons : Le *pinus cembra*, d'après Fraas (*Flora classica*, p. 266) ne croît pas en Grèce, et nous croyons que cet arbre était entièrement inconnu aux anciens²; du moins on chercherait vainement, dans les auteurs anciens, un passage qui prouvât qu'ils ont connu plus d'une espèce de 20 pignons comestibles. De plus, en compulsant les divers passages où il est question des *πιτυίδες*, nous avons trouvé que partout ils étaient mentionnés comme médicament, et jamais comme aliment. Si donc on lit dans Dioscoride (*l. l.*): *Πιτυίδες δὲ καλοῦνται ὁ καρπὸς τῶν πιτύων καὶ τῆς πεύκης ὁ εὐρισκόμενος ἐν τοῖς κῶνοις*, et dans Galien (*Simpl. med. VIII*, 16, § 22, t. XII, p. 102) : *Πιτυίδες* 25 *ὀνομάζεται δὲ οὕτως ὁ καρπὸς τῶν πιτύων, ἐνιοὶ δὲ καταχρώμενοι καὶ τὸν τῆς πεύκης ὀσαύτως προσαγορεύουσιν*, il faut, dans ces passages, interpréter les mots *πίτυς* et *πέυκη* comme nous l'avons fait plus haut, p. 898, l. 1 sqq. (note du ch. 14, p. 502). Ce qui a induit Sprengel en erreur, c'est qu'il a cru que le *πέυκη* de Dioscoride était le *πέυκη κωνοφόρος* de Théophraste, lequel est indubitablement 30 un pin à pignons comestibles. Si nous ne nous trompons, ce pin-là s'appelait, du temps de Dioscoride et de Galien, *σφόδιλος*. (Voy. t. I, p. 618, 619, note au liv. IV, ch. 7, p. 291.)

CH. 52; p. 569, l. 11-12, *δάρπακων διαπύρων*] Il paraît qu'il s'agit ici des cruches qu'on remplissait d'un liquide chaud pour fomentier, cruches qu'on appelait quel- 35

¹ Dans le vol. I d'Oribase, p. 618-619 (note au liv. IV, ch. 7, p. 291, l. 3 et 4) nous croyons avoir prouvé que ces deux mots signifient tantôt toute l'efflorescence des pins, et tantôt les pignons; mais que, dans le premier cas, ils s'appliquent indistinctement à toutes les espèces du genre *pin*, tandis que, dans le second, on les emploie uniquement pour désigner l'espèce bonne à manger.

² Fraas (*l. l.*) donne le *pinus cembra* comme synonyme du *strobos* de Pline; mais, dans le passage de Pline qu'il cite (XII, 37, ol. 17), on trouve, en effet, le mot *strobos* ou *stobolos* (car la leçon est incertaine; voy. la dernière éd. de Sillig); seulement ce mot y est présenté comme synonyme de *ladanum*, et il n'y est pas du tout question de pins.

quefois lentilles, d'après leur forme. Voy. Hippocrate, *Du régime dans les maladies aiguës*, § 7, t. II, p. 268; Celse, II, 17, p. 89.

- CH. 60; p. 585, l. 6 et 7, τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα, τῶν ἡμέρων συκῶν οἱ δλυνθοί]
- Les trois mots σῦκον, ἐρινεός ou ἐρινον, et δλυνθος, désignent tous les trois des fruits du figuier; cependant ils ne sont pas synonymes. Chez Théophraste, σῦκον se dit exclusivement des fruits bons à manger et de forme oblongue du figuier cultivé. Le mot ἐρινεός signifie aussi bien le figuier sauvage qu'une classe particulière de fruits du figuier; dans ce dernier sens il est synonyme de ἐρινον. Dioscoride (I, 185) ne reconnaît pas de différence entre les δλυνθοί et les ἐρινεοί, pris comme nom de fruits. Scaliger (ad Theophr. *Caus. plant.* V, 1, p. 267) est du même avis; mais une lecture attentive des œuvres de Théophraste montre facilement qu'ils se trompaient: ainsi on lit, *Hist. plant.* III, 7, 3: καὶ συκῆ τὰ ἐρινα (φέρει) τὰ προκαπιέλοντα, καὶ εἰ τινες ἀρα τῶν συκῶν δλυνθοφοροῦσιν. Voy. aussi *Caus. plant.* V, 1, 8 et 9, et *Geopon.* III, 6, 5. En comparant les divers passages de Théophraste qui se rapportent à ce sujet, aussi bien entre eux qu'avec Nicandre, *Ther.* 854 et son scholiaste (*l. l.*), on reconnaîtra que les δλυνθοί sont les petites figues rondes qui constituent ordinairement la première pousse de fruits, et qui ne mûrissent qu'exceptionnellement, tandis qu'ἐρινα ou ἐρινεοί sont les grands fruits oblongs, aussi bien ceux du figuier sauvage, qui ne mûrissent jamais, et que les Grecs modernes, d'après Tournefort (*Voyage en Orient*, t. I, p. 130), appellent *orni*, que ceux du figuier cultivé avant l'époque de leur maturité. Galien, en parlant, dans le passage qui nous occupe, de τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα s'est un peu écarté de la façon de parler de Théophraste; mais il nous semble que, par ces mots, il n'a pu guère désigner que les *orni* des Grecs modernes. En latin, on n'a que le seul mot *grossi* pour traduire les deux mots δλυνθοί et ἐρινα; mais, comme, en Italie, on ne pratiquait pas la caprification (Théophr. *Hist. plant.* II, 8, 1), les Romains avaient beaucoup moins d'intérêt à observer attentivement ces diverses classes de fruits, surtout ceux qui ne mûrissaient jamais. Voy. du reste, pour de plus amples détails, aussi bien sur ces fruits que sur la pratique de la caprification, Aristote, *Hist. anim.* V, 32, t. I, p. 557^b, l. 26-31; Théophraste, *Hist. plant.* II, 8, et *Caus. plant.* V, 1; Plin., XV, 21, ol. 19, et XVII, 44, ol. 27; Bodæus a Stapel et Sprengel ad Theophr. *Hist. plant. l. l.*, Schneider ad Theophr. *Caus. plant. l. l.* et ad Palladium Mart. 10, 28; Niclas, ad *Geopon. l. l.*, mais surtout Tournefort, *Voyage en Orient, l. l.* et *Mémoires de l'Académie des sciences*, 1705, p. 340 sqq.; Pontedera, *Anthol.* III, cap. 22-25, p. 225-232.

- CH. 62; p. 588, l. 3, μαδόνην] Lisez μάδον. En effet, Plin. (XXIII, 16, ol. 1) donne aussi *madon* comme synonyme de *archezostis* ou *vitis alba*; de plus, Hésychius a la glose μάδος, ψιλωθρον, et, dans Hippocrate, appendice au traité *Du régime dans les mal. aiguës*, § 14, t. II, p. 474, la bryone est aussi désignée par le nom de μάδος. Dans tous les imprimés on lit, il est vrai, μάδος, mais le meilleur manuscrit a μάδος.

Ibid. [E]ξου] Dioscoride (III, 8 et 9) donne *ξέλας* comme synonyme de χαμαιλέων λευκός et de χαμαιλέων μέλας; mais, comme il dit spécialement du premier :

ἔξω τοῦτον ἐκάλεισαν διὰ τὸ ἐν τισι τόποις ἔξω εὐρίσκεισθαι πρὸς τὰς ῥίζας αὐτοῦ, ᾧ καὶ ἀντι μασίτης χρωῖνται αἱ γυναῖκες, nous avons cru que le χαμαιλέον de Zopyre était le χαμαιλέον μέλας, et Ἰξίαις le χαμαιλέον λευκός. Du reste, Dioscoride donne, de plus (III, 11), χαμαιλέον comme synonyme de δίψακος.

P. 589, l. 15 et 590, 1, γῆ ἀλμυρῖτις, ἀμπελίτις] D'après Galien (*Simpl. med.* IX, 1, t. XII, p. 186-187), l'*ampelitis* (voy. plus bas, XV, 1, p. 704, l. 12 sqq.) devait son nom à la circonstance qu'on en enduisait les vignes pour détruire les insectes. Mais nous ne connaissons aucun autre auteur qui ait mentionné la terre halmyrite. Cette terre empruntait-elle son nom au lac Halmyris en Mésie? (Voy. Pline, IV, 240, l. 12.)

P. 591, l. 3, μάκαι, οἷς τὰ ἰμῖα βέλουσιν] Nous ne connaissons, ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes, aucun champignon qui serve à la teinture.

CH. 65, p. 599, l. 9, ἐφθῶν καρπῶν ποταμίων] Il paraît qu'il manque ici les mots ἢ τέφρα.

LIVRE XV.

CH. 1; p. 613, l. 4, ἐπιδέδεικται, κ. τ. λ.] Voy. XIV, 5, p. 479, l. 12.

P. 622, l. 14, ὅσον δὲ ἐτι νέον, κ. τ. λ.] Voy. XIV, 37, p. 540, l. 2 sqq.

P. 630, l. 6, μασίτηνον] Aët. I, chapitre *De l'huile*; Paul. Ægin. VII, 20; Actuarius, *Meth. med.* VI, 10, et Nic. Myr. XVI, 22, 38 et 49, donnent des préceptes pour préparer l'huile de mastic; ils consistent à dissoudre ou à faire bouillir dans de l'huile commune, ou dans quelque autre huile, du mastic, soit seul, soit combiné à plusieurs autres ingrédients; mais, comme Galien parle ici des huiles obtenues par expression, par opposition à celles qu'on prépare par coc-
tion ou par macération, et que, pour lui, la première classe contient également
les huiles par distillation, l'huile de mastic de Galien ne saurait être la même que
celle des auteurs que nous venons de nommer. Il est encore probable qu'elle
était préparée par le procédé imparfait de distillation dont nous avons parlé p. 815,
l. 32 sqq., note au mot κεδρία (VIII, 13, p. 188, l. 2). Dioscoride (I, 51) a aussi
un chapitre sur l'huile de mastic, mais il ne dit rien de sa préparation.

P. 638, l. 5, ἐδώδιμος] Remarquez que ce mot ne signifie pas ici une espèce particulière de lupin bonne à manger, par opposition à une autre qui ne le serait pas, mais le lupin qu'on a préparé pour être mangé; à ce mot répond, chez Galien, ἐψηθεῖς τε καὶ πολλοαῖς ἡμέραις ἐναποθέμενος ὕδατι τὴν πικρότητα. De même, plus bas (p. 655, l. 9), ὁ δὲ ἐδώδιμος (κῶνος) ne signifie pas le pignon doux, par opposition aux autres pignons non comestibles, mais ce même pignon, par opposition à toute la pomme de pin, ὁ καρπὸς ὅλος (l. 7 et 8).

P. 638, l. 14, καὶ γευομένη] Nous n'avons pu admettre la leçon des manuscrits, parce qu'il nous semblait tout à fait invraisemblable qu'une herbe aussi peu employée que ἰδαία ῥίζα eût été cultivée. D'un autre côté, la leçon de Galien nous répugnait, parce que, dans aucun autre endroit, nous n'avons vu Oribase employer γεύομαι comme passif. Dans le texte imprimé de Galien, il est vrai, cet

emploi du verbe *γεύομαι* est assez commun (voy. par ex. var. à la p. 674, l. 9. et 683, l. 2); mais nous sommes portés à croire que ce solécisme tient plus aux copistes qu'à Galien lui-même. Nous voudrions donc lire ici *γενομένην*.

- P. 645, l. 5-7. *Ἀμεινον.... Σίδη*] Dans le traité *De antid.* (I, 14, t. XIV, 5 p. 71 et 72), il existe encore un second passage de Galien sur le *carpesium*, lequel a beaucoup d'analogie avec celui qui nous occupe; seulement, au lieu de *Γογγυρίδον, Γογγυρίδον, Γαγγυρίδον* ou *Ποντικόν*, on lit *τὸ πικρόν*, et, au lieu de *Λαερτιδόν, Λαέρκωνον*. Nous avons préféré la leçon *Γογγυρίδον*, parce qu'elle nous semblait résulter le plus naturellement de la comparaison des variantes, quoique 10 aucun autre auteur ne mentionne un endroit appelé Gongre. On s'étonnera donc peut-être que nous ne nous en soyons pas tenus à la leçon de A, puisque Gangra en Paphlagonie était une ville assez connue. Mais, d'abord, si le *carpesium* avait été un produit des environs de Gangra, on ne l'aurait certainement pas transporté à travers toute l'Asie Mineure, pour le vendre à Sidé en Pamphylie. D'ail- 15 leurs Galien dit que les épithètes par lesquelles on distinguait les deux espèces de *carpesium*, tiraient chacune leur nom d'une montagne de la Pamphylie, et il n'y a rien d'étonnant, en effet, à ce que le nom d'une montagne ne soit pas parvenu jusqu'à nous. Quant à Laërte, il paraît que Galien a commis une légère inexactitude, puisque, suivant Strabon (XIV, p. 669) et Étienne de Byzance, 20 c'est un petit endroit ou une petite forteresse (*χώριον* ou *φρούριον*) de la Cilicie, situé au sommet d'une colline. Le *carpesium* lui-même, qui n'est mentionné par aucun auteur antérieur à Galien, est pour nous une substance tout à fait inconnue. Nous n'en citerons pour preuve que les hésitations de Sprengel, lorsqu'il s'agit de déterminer cette plante : d'abord (*Hist. rei herb.* I, p. 208) il adopte 25 l'opinion d'Anguillara, suivant lequel c'est la racine du *ruscus hypophyllum*; ensuite (*ad Dioscor.* p. 665) il se rallie à celle de Cæsalpinus, qui, contrairement au texte de Galien même, regarde comme identiques le *Φοῦ* et le *carpesium*, et croit retrouver les deux plantes dans la *Valeriana Dioscoridis*; enfin, dans un troisième ouvrage (*Comm. sur Théophraste, Hist. plant.* p. 392), Sprengel présume 30 que c'est la *Valeriana tuberosa*, plante dans laquelle il avait cru reconnaître ailleurs (*ad Dioscor.* I, 8), et, selon nous, avec plus de raison, le nard de montagne des anciens.

P. 646, l. 7-9. *Ἵσοι δὲ τὸ ῥήον, κ. τ. λ.*] Cf. XIV, 10, p. 496, l. 1.

- P. 659, l. 3 sqq. *ἦν κατὰ τύχην ἤϊρε, κ. τ. λ.*] Pline (XXV, 35, ol. 7) dit éga- 35 lement que la lysimachie a été découverte par Lysimaque; il ajoute qu'Érasistrate en faisait grand cas.

P. 661, l. 5-10. *Μάραθρον.... ἀσθενέστερον δέ*] Cf. XIV, 23, p. 515, l. 9-14.

P. 670, l. 4-6. *Ὄξος.... ψυχρά*] Cf. V, 10 (t. I, p. 358, l. 1-3), et XIV, 10, p. 494, l. 14 sqq.

- P. 673, l. 1 sqq. *Πεπερεως κ. τ. λ.*] Il est à peine nécessaire de dire qu'en affirmant que le poivre long, le poivre blanc et le poivre noir proviennent du même végétal, Galien commet une erreur, erreur que partagent, du reste, Dioscoride (II, 188) et Pline (XII, 14, ol. 17); on sait que la première espèce provient du *piper longum*, et les deux autres du *piper nigrum*. Mais l'histoire du poivre dans 45 l'antiquité contient encore plusieurs autres obscurités : — 1° presque tous les auteurs de l'antiquité qui ont parlé, avec quelque détail, sur le poivre, nommément

Dioscoride et Pline, l. I., Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, III, 4 (voy. aussi Photius, p. 325^b, l. 6-26, et le schol. d'Aglaïas *Contre les cataractes commençantes*, publié, par M. Sichel, dans la *Revue de philologie*, II, 1, p. 48 et 49) et Palladius, *De Bragmanibus*, Lond. 1668, in-4°, p. 5 (voyez, sur cet auteur et sur les deux traductions latines qui en existent, Schneider, *Curæ secundæ ad Aristotelem Hist. anim.* VIII, 27, 3; t. III, p. 475) décrivent ce médicament comme le produit d'un arbre, tandis que notre poivre croît véritablement sur des arbrisseaux grimpants; Laur. Lydus seul (*De mens.* p. 58, edit. Bekker) est dans le vrai; — 2° dans un fragment du poète comique Ophélon (ap. *Athen.* II, p. 66 π), il est question de *poivre africain*, tandis que notre poivre vient de l'Inde. De plus, Hippocrate prescrit assez souvent du poivre sans y ajouter aucune épithète ou description, mais, dans le traité *Des maladies des femmes* (II, § 205, t. VIII, p. 394) il parle d'une substance indienne, que les Perses appellent poivre, et qui contient quelque chose de rond nommé myrtidane. Cette même substance est encore mentionnée dans quatre autres endroits, la première fois, *De la nature de la femme*, § 22 (t. VII, p. 364), sous le nom de médicament médique pour les yeux et qu'on nomme poivre, la seconde fois (*Des mal. des femmes*, I, § 84, t. VIII, p. 82) sous celui de myrtidane, la troisième (*ib.* § 81, p. 202) sous celui de *médicament indien pour les yeux* et qu'on appelle poivre, et la quatrième (*ib.* II, § 158, p. 336) sous celui de *substance indienne*. La première et la troisième fois il est également question de quelque chose de rond. D'après Galien (*Gloss. v. ἰνδικόν*), Ménesthée, Andréas, Xénocrate et Dioscoride d'Alexandrie avaient prétendu que ce médicament était le *gingembre*, mais ils se trompaient parce qu'ils croyaient que le gingembre était la racine du poivre. Il semble plutôt se rallier au sentiment de Dioscoride le jeune, suivant lequel l'*ἰνδικόν* était une plante de l'Inde ressemblant au poivre, et dont la graine (*καρπός*) était appelée *myrtidane*, parce qu'elle ressemblait à une baie de myrte. Suivant Foës (*Œcon. Hipp. ἰνδικόν*), quelques-uns avaient admis que l'*ἰνδικόν* d'Hippocrate était le cubèbe. Mais nous regardons comme beaucoup plus vraisemblable, surtout en tenant compte du fragment cité d'Ophélon, l'explication de Dierbach (*Les médicaments d'Hippocrate*, en allem. p. 156). Suivant cet auteur, le poivre d'Hippocrate serait le *poivre d'Éthiopie* provenant de l'*anona æthiopica*, lequel est un véritable arbre, et l'*ἰνδικόν* serait notre poivre long. — Outre le passage qui nous occupe, il y a dans les œuvres de Galien encore deux autres endroits où il est question de la falsification du poivre long : dans le premier (*De san. tu.* IV, 5, t. VI, p. 269) on lit : « Ici on le falsifie de deux manières : la première se pratique surtout à Alexandrie ; la seconde fabrication est l'excroissance d'une certaine herbe (*βοτάνης τινὸς ἐκβλάστημα*), » et dans le second (*De ther. ad Pisonem*, 12, t. XIV, p. 258) : « Je suppose que vous n'ignorez pas la fraude qui se pratique avec le poivre long : en effet, on en figure (Galien ne dit pas avec quoi) de la même longueur que le poivre véritable, et on met dedans un peu de pariétaire d'Espagne, ou de sénevis. » L'explication la plus naturelle de ces divers passages nous semble que la seconde espèce de poivre faux était le poivre ordinaire des temps d'Hippocrate, c'est-à-dire celui qui provient de l'*anona æthiopica*. En ce cas, cependant, Galien se serait doublement trompé, d'abord en croyant que le poivre long, qui croît sur un arbrisseau grimpant, provenait d'un arbre, et ensuite en

- admettant que le poivre faux, qui provenait véritablement d'un arbre, était l'excroissance d'une herbe. Pline (*l. l.*) a probablement voulu parler de l'autre manière de falsifier le poivre lorsqu'il dit (*l. l.*) qu'on le falsifie avec la moutarde d'Alexandrie. Le même auteur mentionne encore une troisième manière de falsifier le poivre, qui consistait à lui substituer des baies de genévrier. — Pour ce qui regarde la racine de poivre, lorsque Dioscoride (*l. l.*) et Galien (*v. l. 1*) la comparent au costus, il semble qu'il s'agit bien d'une véritable racine, et Sprengel (*Ad Dioscor. l. l.*) a conjecturé que cela pourrait bien être le *rad. galangae*. Mais, d'après le traité *De ther. ad Pisonem l. l.*, « les gens versés dans la connaissance des médicaments reconnaissent le véritable poivre long à la racine de l'arbre, qui y reste attachée; » il est clair, ce nous semble, qu'il s'agit ici d'un pédicelle et non d'une racine. On est donc obligé d'admettre que, du temps de Galien, on expédiait de l'Inde le poivre long avec les pédicelles, comme on le fait encore actuellement pour le cubèbe, qui a reçu, pour cette raison, le nom de *poivre à queue*.
- 15 P. 680, l. 8-12, Ἡ γέ τοι πευκίνη.... στροβίλινης] Voy. XIV, 14, p. 502, l. 1-4.
- P. 695, l. 5-6, επικρατεῖ.... ὑδατώδες] Conf. XIV, 17, p. 510, l. 12-13.
- P. 699, l. 7, Φύλλον μαλαβόθρου παρήλθεν εικότως] Cette assertion d'Oribase n'est pas d'accord avec le texte de Galien, puisque non-seulement, dans ce texte, nous trouvons un paragraphe sur le médicament dont il s'agit au mot φύλλον (VIII, 21, § 11, p. 153), mais qu'il y en a encore un autre au mot μαλαβόθρου (VII, 12, § 2, p. 66); ce dernier a été copié par Oribase (voy. p. 660, l. 10-11); dans les deux paragraphes, Galien dit, d'ailleurs, que cette substance res-
- 20 semble à l'épi de nard. De même, plus bas (p. 703, l. 6-8), Oribase prétend que Galien a passé sous silence le faux dictame. Il n'en est rien, et l'on trouve chez Galien un petit paragraphe sur cette plante (VIII, 23, § 1, p. 158).
- P. 700, l. 4, Χαμαιεύκη] D'après l'indication de Dioscoride (III, 116), nous avons regardé χαμαιεύκη comme un synonyme de βήχιον. On nous objectera peut-être que, de cette manière, Oribase, ou plutôt Galien, dans son énumération alphabétique des médicaments simples, aurait parlé, à deux reprises, de la même plante sous des noms différents (voy. plus haut, p. 623, l. 4-5). Mais, dans la composition de ses livres *Des médicaments simples*, Galien s'est souvent laissé aller à une pareille inadvertance. Ainsi il parle d'abord de l'aster amelle
- 30 sous le nom d'ἀστὴρ Ἀττικὸς (VI, 1, § 69, t. XI, p. 841-842; voy. plus haut, p. 619, l. 6-8); ensuite il y revient sous le nom de βουβώνιον (*ib.* 2, § 11, p. 852). Il parle une fois du laurier-rose sous le nom de νήριον (VIII, 1, § 8, t. XII, p. 86), une autre fois sous celui de ροδοδάφνη (*ib.* 17, § 7, p. 115), et, en cette occasion, Oribase a suivi son exemple. (Voy. p. 668, l. 11-12, et p. 681,
- 40 l. 6-8.)
- P. 706, l. 5, εὐλειοτάτη] C'est probablement εὐλειωτοτάτη, ou εὐλειαντοτάτη qu'il faut lire.
- P. 706, l. 7 et 8, Βαγασάνα.... Ἀγάρρα] Saumaise (*Exerc. Plin.* p. 813, éd. d'Utrecht) propose de changer ces noms d'après d'anciens manuscrits d'Aëtius en Γαγγανὰ et Ἀγάρρακα, et, en effet, nous trouvons dans le n° 2193 de la Bibl. imp. Γαγγανὰ et Ἀγάρρακα, mais, comme ces derniers noms nous sont tout aussi in-

connus que ceux fournis par les manuscrits d'Oribase, nous avons mieux aimé nous en tenir à ces derniers.

CH. 2; p. 733, l. 3-4, τὸ ὀνομαζόμενον ἀδρυρον] Voy. les recettes de ce médicament chez Galien, *Sec. gen.* VII, 2, t. XIII, p. 953; Aëtius, XV, 3, 29 et 31; Paul d'Égine, VII, 17; Nic. Myr. X, 130; et Marcellus de Bordeaux, 36. 5

P. 736, l. 8.] Au lieu de cette lacune, Rasarius a une série de paragraphes sur des médicaments simples tirée de Galien; mais, comme nous ne savons pas s'il les a trouvés dans son manuscrit, ou s'il les a tout simplement extraits de Galien, nous ne les donnons ici qu'en note :

«Renes scincorum bibunt quidam, ut qui penem intendant, cujus rei contra- 10
 «rium efficere videtur lactucæ semen ex aqua potum. — Caprinæ ungu læ cinis
 «attenuandi vim habet; asininæ vero strumas digereudi, si oleo subigantur; si
 «vero siccus fuerit inspersus, sanare perniones potest. — Ossa combusta valde
 «digerentem atque exsiccantem vim obtinent. — Senectam serpentis, si aceto
 «ferbuerit, dentium curare dolorem quidam memoriæ prodiderunt. — Ovilla 15
 «pellis recens detracta et iis quæ fuerint quoquo modo flagris cæsi injecta maxime
 «omnium adjuvat, adeo ut una die et nocte eosdem curet. — Equorum lichenas
 «ex aceto lævigatas ad comitiales et ferarum morsus efficaces esse nonnulli lite-
 «rarum monumentis consignerunt. — Telam araneorum ulcera summæ cutis ab
 «inflammatione tueri sunt qui scribant. — Veterum coriorum cinis ulcera am- 20
 «busta et quæ vocantur intertrigines curat. — Buccinarum et purpurarum testa
 «combusta vim exsiccandi habet. — Ostreorum testa combusta similis facultatis
 «est testæ buccinarum, sed quæ sit tenuiorum etiam partium, vel, ut dicam ve-
 «rius, minus crassarum; habet etiam contrahendi vim quandam. — Sepiæ testa
 «absterget et siccet non secus quam aliæ testæ eorum quæ testa conteguntur. Ce- 25
 «terum in ea est tenuitas partium præ ceteris eximia. — Lanæ combustæ vim acrem
 «calidamque habent, partium tenuitate adjuncta. — Pili usti æque ac lanæ
 «combustæ calefaciendi et exsiccandi vim habent egregiam.»

LIVRE XVI.

P. 741 et 742. Dans son édition de Xénocrate (p. 215 sq.), Coray s'est bien 30
 aperçu que le texte de ces pages se retrouvait dans les traités de Galien *Sur les*
médicaments composés, et que, de plus, il n'avait aucun rapport avec le titre du
 liv. XV, ch. 3. Malgré cela, il a supposé que Xénocrate en était le véritable au-
 teur, et que Galien n'avait fait que copier ce dernier. Il nous semble, au contraire,
 beaucoup plus vraisemblable que ce texte appartient véritablement à Galien, et
 qu'Oribase, après avoir consacré cinq livres *aux médicaments simples*, passe main- 35
 tenant, au commencement de son liv. XVI, aux médicaments composés, sujet
 qu'il ne pouvait mieux inaugurer qu'en démontrant, d'après Galien, la néces-
 sité d'employer des médicaments pareils, et de ne pas se contenter uniquement
 des médicaments simples.

TABLE DES CHAPITRES¹.

LIVRE VII.

[DES ÉMISSIONS SANGUINES ET DES ÉVACUATIONS.]

Chap.	Pages.
1. Quelles sont les affections qui réclament l'évacuation. — De la saignée, tiré de GALIEN ² (Gal. <i>Comm. in Hum.</i> I, § 12, et II, § 22, t. XVI, p. 132 et 281; Aët. III, 10 ³ ; Paul. VI, 40).....	1
2. Quels sont les états qui exigent la saignée (Gal. <i>Comm. in Hum.</i> I, § 12, et II, § 28, t. XVI, p. 132-134 et 307; Aët. III, 10; Paul. VI, 40; Act. <i>Meth. med.</i> III, 1).....	4
3. De la répétition de la saignée (<i>Synops.</i> I, 8; Aët. III, 17; Paul. VI, 40).....	17
4. De la mesure de l'évacuation du sang (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 140-141; <i>Synops.</i> I, 9; Aët. III, 11, et V, 71; Paul. VI, 40; Act. <i>Meth. med.</i> III, 1).....	20
5. Quelles sont les veines qu'il faut inciser (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 139-140; <i>Synops.</i> I, 10; Aët. III, 12; Paul. VI, 40; Act. <i>Meth. med.</i> III, 1).....	26
6. Quel est le temps opportun pour faire la saignée et pour la réitérer (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 134; <i>Synops.</i> I, 11; Aët. III, 16, et V, 71; Paul. VI, 40).....	35
7. Quels sont les vaisseaux qu'on doit ouvrir dans les diverses parties du corps, tiré d'ANTYLLUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 134-136; Paul. VI, 40; Act. <i>Meth. med.</i> III, 1).....	38
8. Quel est le temps opportun pour la saignée aux périodes partielles [de la fièvre], tiré d'HÉRODOTE (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 134).....	42
9. Ce qu'il faut faire avant la saignée, tiré d'ANTYLLUS (Paul. VI, 40)....	44
10. Comment il faut exécuter la saignée (Aët. III, 13; Paul. VI, 40)....	47
11. Quand il faut exécuter la saignée, et quelle doit être la grandeur et la forme de l'incision (Aët. III, 14 et 15; Paul. VI, 40).....	48
12. Quelles manœuvres il faut employer pour faciliter l'écoulement du sang, tiré du même livre (Paul. VI, 40).....	50
13. De la saignée artérielle, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> I, 12; Aët. III, 18 et 19; Paul. VI, 4; Act. <i>Meth. med.</i> III, 2).....	51
14. De la saignée artérielle, tiré d'ANTYLLUS.....	55

¹ Voy. note 1 de la table des chap. du 1^{er} vol.

² Voy. note 2 de la même table.

³ Nous citons toujours l'édition grecque pour les huit premiers livres d'Aëtius; et nous avertissons ici que la numération des chapitres n'est pas toujours conforme à celle des éditions latines.

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	909
	Pages.
15. Des ventouses, tiré de GALIEN (Cels. II, 11; Gal. t. XI, p. 320-321; <i>Synops.</i> I, 13 et 25; Aët. III, 20; Paul. VI, 41; Act. <i>Meth. med.</i> III, 4).....	57
16. Des ventouses, tiré d'ANTYLLUS (Hippocr. <i>De med.</i> p. 20, l. 38 sqq. ed. Foës; Cels. II, 11; <i>Synops.</i> I, 13; Aët. III, 20; Paul. VI, 41)....	58
17. Des ventouses, tiré d'HÉRODOTE (Gal. t. XI, p. 321).....	62
18. De la scarification, tiré d'ANTYLLUS (Gal. t. XI, p. 321; Act. <i>Meth. med.</i> III, 3).....	63
19. De la scarification, tiré d'APOLLONIUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 9, t. XVI, p. 95; Gal. t. XI, p. 322; <i>Synops.</i> I, 14; Aët. III, 21)..	64
20. Que la scarification convient aux femmes mal réglées, et dans plusieurs autres affections (Gal. t. XI, p. 322; <i>Synops.</i> I, 14; <i>ad Ean.</i> I, 9; Aët. III, 21).....	66
21. Des sangsues, tiré d'ANTYLLUS (Gal. t. XI, p. 317-319; <i>Synops.</i> I, 15; Aët. III, 22; Act. <i>Meth. med.</i> III, 3).....	69
22. Des sangsues, tiré de MÉNÉMAQUE.....	72
23. Quelles sont les gens qu'il faut purger, à l'aide de quels moyens il faut le faire, et dans quelles circonstances, tiré de GALIEN (Cels. II, 12; Gal. <i>Com. I in Hum.</i> §§ 1, 2 et 12, t. XVI, p. 55-56, 64 et 122-124; Gal. t. XI, p. 343-354; <i>Synops.</i> I, 16; Aët. III, 23; Paul. VII, 4; Act. <i>Meth. med.</i> III, 7 et 8, et V, 8).....	73
24. De combien de manières il peut se faire que le ventre n'expulse rien après l'administration d'un purgatif (Gal. t. XI, p. 354-355; Aët. III, 118).....	88
25. Des ingrédients qu'on mêle aux médicaments purgatifs (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 117; Gal. t. XI, p. 355-356; <i>Synops.</i> I, 16; Act. <i>Meth. med.</i> III, 8).....	Ib.
26. Des médicaments purgatifs, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 117-119 et 126-130; <i>Synops.</i> I, 17; Aët. III, 23-57; Paul. VII, 4; Act. <i>Meth. med.</i> III, 7 et 8, et V, 8 et 9).....	90

LIVRE VIII.

[DES ÉVACUATIONS.]

1. Comment il faut préparer celui qu'on va traiter par l'ellébore, tiré d'ARCHIÈNE.....	146
2. Du choix et de l'administration de l'ellébore.....	155
3. De l'administration de l'ellébore, tiré d'HÉRODOTE.....	163
4. Quel est le meilleur ellébore.....	165
5. De l'ellébore, tiré d'ANTYLLUS (Aët. III, 128 et 129).....	167
6. Comment il faut obvier aux accidents qu'entraîne l'ellébore (Aët. III, 132-134; Paul. VII, 10).....	168

Chap.	Pages.
7. De ceux qui sont en danger d'être suffoqués, tiré d'HÉRODOTE.....	181
8. De l'ellébore, tiré de CTÉSIAS.....	182
9. De l'ellébore, tiré de MNÉSITHÉE.....	<i>Ib.</i>
10. Des masticatoires, tiré d'ANTYLLUS (Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 45; <i>Synops.</i> II, 29; Aët. III, 141).....	183
11. Des médicaments qui débarrassent la tête, tiré de GALIEN (Paul. I, 46, et III, 24).....	184
12. De la fumigation, tiré d'ANTYLLUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 147; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 51 et 52; <i>Synops.</i> II, 39; <i>ad Eun.</i> II, 17; Aët. III, 144).....	186
13. Des errhins (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 147; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 45; <i>Synops.</i> II, 30; Aët. III, 140, et VI, 52; Act. <i>Meth. med.</i> III, 6).....	187
14. Des médicaments lacrymatoires (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 148; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 45; <i>Synops.</i> II, 31; Aët. III, 138).....	188
15. Des diurétiques (Rufus, <i>Ren. et ves. morb.</i> 7; Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 148; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 49 et 50; <i>Synops.</i> II, 35 et 36; <i>ad Eun.</i> II, 16; Aët. III, 150 et 151, XI, 5; Cels. II, 31, et IV, 9).....	189
16. Des médicaments hémagogues (Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 65; <i>Synops.</i> II, 53; Aët. III, 153 et 154; Paul. I, 47).....	<i>Ib.</i>
17. Des sudorifiques (Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 55 et 56; <i>Synops.</i> I, 23; Aët. III, 157; Paul. I, 48).....	190
18. De la dérivation, tiré de GALIEN (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 14, t. XVI, p. 149-156).....	191
19. De la révulsion (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 14, t. XVI, p. 149-156).....	193
20. Des vomissements.....	195
21. Comment on vomit avec facilité, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 142-144; <i>Synops.</i> I, 18; Aët. III, 119).....	197
22. Des médicaments vomitifs, tiré de DIOCLÈS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 144).....	200
23. Du vomissement après le repas, tiré d'ARCHIGÈNE.....	202
24. Des injections, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 144-146; <i>Synops.</i> I, 19; Aët. III, 159; Paul. I, 44; Act. <i>Meth. med.</i> III, 5).....	204
25. Composition des lavements contre la dysenterie, tiré de LYCUS.....	225
26. Autre espèce de lavements destinée à l'affection du rectum.....	234
27. Contre le choléra sec.....	236
28. Contre l'iléus.....	238
29. Contre les affections du colon.....	241
30. Contre les affections des reins.....	242
31. Contre les affections de la matrice.....	<i>Ib.</i>
32. Contre les affections de la vessie.....	243
33. Contre les vers.....	244
34. Quels sont les lavements nutritifs pour ceux qui ne prennent point de nourriture.....	245

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	911
	Pages.
35. Qu'on administre des lavements à certains individus qui n'en ont pas besoin.	246
36. Qu'on néglige de donner des lavements à certains malades qui en ont besoin.	248
37. De la position de l'individu auquel on donne un lavement.	249
38. De combien de manières les lavements échouent, tiré de ΜΝΕΙΑΤΗΞΕ..	250
39. Des suppositoires, tiré de RUFUS (<i>Synops.</i> I, 20; Aët. III, 160 et 161; Paul. I, 45; Act. <i>Meth. med.</i> III, 5, et V, 10 et 11)	254
40. Liniments [pour l'anus] (<i>Synops.</i> III, vers. fin.; Paul. VII, 9; Act. <i>Meth. med.</i> V, 10)	258
41. Ingrédients pour relâcher le ventre, tiré de DIOCLÈS.	259
42. Moyens pour purger doucement par le bas, tiré de DIEUCHÈS.	261
43. Moyens pour relâcher le ventre, tiré de LYCUS (<i>Synops.</i> III)	262
44. Purgatif amer, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> III; <i>ad Eun.</i> IV, 138 et 139; Act. <i>Meth. med.</i> V, 9)	264
45. Purgatif contre les fluxions chroniques des yeux, tiré de PHILUMÈNE (<i>Synops.</i> III)	268
46. Purgatifs à l'usage des fébricitants, tiré d'ARCHIΘÈNE (<i>Synops.</i> III) . .	270
47. Purgatif sacré à la colouinte, tiré de RUFUS (<i>Syn.</i> III; <i>ad Eun.</i> IV, 140; Paul. VII, 6) ¹	273

LIVRE IX.

[DE L'AIR ET DES LOCALITÉS. — DES MÉDICAMENTS EXTERNES.]

1. De l'air, tiré de GALIEN (<i>Gal. Comm.</i> III in <i>Hum.</i> §§ 3 et 12, t. XVI, p. 358-359 et 391; <i>Synops.</i> I, 24; <i>ad Eun.</i> I, 15; Aët. III, 169; Paul. I, 49)	281
---	-----

¹ Afin de ne pas produire de confusion, nous avons suivi, pour la division des chapitres du huitième livre, l'ordre établi par Rasarius, quoique, sur ce point, cet éditeur ne soit pas d'accord avec les manuscrits; ceux, du moins, que nous avons pu consulter, réunissent en un seul chapitre tout ce qui, pour Rasarius et pour nous, forme les chapitres 41-47, et donnent à ce grand chapitre le titre *Αντικα γαστρός και καθαρτηριων ποικιλων αναγραφοι πλειονων αρχων*; les titres des chapitres 41-47 de Rasarius ne sont pour eux que des sous-titres, et les noms des médicaments qui constituent le texte de nos pages 275-280 continuent pour eux cette série de sous-titres. Si nous avions publié cette partie d'Oribase pour la première fois, nous aurions ou suivi rigoureusement les manuscrits, ou formé avec le texte de nos pages 275-280 un quarante-huitième chapitre; car, en rattachant ces recettes au chapitre sur l'isopa de Rufus, Rasarius a l'air de croire que ces recettes ont également été prises dans un traité de Rufus. Une pareille supposition, qui n'est nullement justifiée par la disposition des manuscrits, devient encore plus invraisemblable par la mention de Justus (p. 275 l. 1, et p. 279 l. 1; — voy. Fabricius *Bibl. Græca* anc. éd. t. XIII, p. 306) et par l'emploi du mot latin *pastillus* (p. 277, l. 2) que nous trouvons dans ces recettes. Matthæi semble

Chap.	Pages.
2. Des saisons (Hippocr. <i>Epid.</i> II, 1, 5; <i>Hum.</i> § 14; <i>Nat. hom.</i> § 7; t. V, p. 74 et 496; t. VI, 46; Cels. II, 1; Gal. <i>Comm. in Hum.</i> III, § 12, t. XVI, p. 391-392).....	283
3. Sur la différence mensuelle de l'air, tiré d'ANTYLLUS (Joa. Stob. <i>Floril. Serm.</i> 99; Aët. III, 162; Act. <i>Meth. med.</i> II, 4).....	287
4. De la différence journalière de l'air (Joa. Stob. <i>Floril. Serm.</i> 99; Aët. III, 162).....	289
5. De l'air, tiré d'ATHÉNÉE (Gal. <i>Comm. III in Hum.</i> § 3, t. XVI, p. 359-360).....	291
6. Des divers pays, tiré de GALIEN (Hippocr. <i>Vict. rat.</i> II, § 1, t. VI, p. 528; Gal. <i>Comm. III in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 393-394).....	293
7. Des vents.....	294
8. Du lever et du coucher des constellations (Hippocr. <i>Vict. rat.</i> III, § 2; <i>De septim.</i> § 4; t. V, p. 594, et t. VIII, p. 635-636; Pseudo-Hippocr. <i>Epist. ad Ptol.</i> in Boisson. <i>Anecd.</i> t. III, p. 422-428; item alia in Ermerins, <i>Anecd. med. gr.</i> p. 279-297; item <i>Epist. ad Antiochum</i> et <i>Epist. ad Mæcen.</i> ed. Lind. t. I, p. 646-650; Aët. III, 164; Paul. I, 100; <i>Diocl. epist.</i>).....	296
9. Des vents, tiré d'ANTYLLUS (Hippocr. <i>De morb. sacro</i> , § 13; <i>Vict. rat.</i> II, § 2, t. V, p. 384 et 530; Cels. II, 1; Gal. <i>Comm. in Hum.</i> III, § 13, t. XVI, p. 400-401; Aët. III, 163).....	298
10. De la situation des villes, tiré de GALIEN.....	300
11. Des localités, tiré d'ANTYLLUS (Joa. Stob. <i>Floril. Serm.</i> 99; Aët. III, 162).....	301
12. Des localités, tiré d'ATHÉNÉE (Gal. <i>Comm. III in Hum.</i> § 13, t. XVI, p. 401-402).....	302
13. De la chambre [du malade], tiré d'ANTYLLUS.....	307
14. Du coucher.....	309
15. De la température des pays, tiré de SABINUS.....	310
16. Des plantes salubres et de celles qui ne le sont pas.....	313
17. Moyen de reconnaître si les exhalaisons d'un pays sont salubres.....	314
18. Moyen de reconnaître les exhalaisons nuisibles.....	316
19. Que les pays sont salubres ou insalubres en raison de leur position par rapport au soleil.....	317
20. Quelle est la disposition des rues qui rendent la condition d'une ville saine ou malsaine.....	318
21. Des fomentations, des cataplasmes et des ventouses, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> I, 25; Aët. III, 175).....	323

cependant être tombé dans cette erreur, puisqu'il a publié les recettes qui précèdent l'*hiéra* de Justus (p. 275-279, l. 5) dans son édition de Rufus, et celles qui la suivent, ainsi que cette *hiéra* même, dans son édition d'Oribase. Comme une partie de ces recettes se retrouve dans la *Synopsis*, leur authenticité, pour ce qui regarde Oribase, ne paraît pas douteuse, mais nous croyons avoir de bonnes raisons pour douter de l'authenticité du titre général que nous venons de citer d'après les manuscrits, car nous ne saurions admettre qu'Oribase ait rangé parmi les *ἀρχαῖοι* un auteur qui lui était aussi peu antérieur que Justus.

TABLE DES CHAPITRES.

913

Chap.	Pages.
22. Des embrocations, tiré d'ANTYLLUS (Aët. III, 174).....	332
23. Des affusions, de l'usage des éponges et des lotions (Aët. III, 170-172) ¹	334
24. Des cataplasmes.....	337
25. Du cataplasme de levure, tiré de LYCUS (<i>Synops.</i> I, 26, et III; Aët. III, 176).....	344
26. Du cataplasme de pain (<i>Synops.</i> III; Aët. III, 177).....	345
27. Du cataplasme de son (<i>Synops.</i> III; Aët. III, 178).....	347
28. Du cataplasme de farine d'orge.....	348
29. Du cataplasme de graine de lin.....	350
30. Du cataplasme d'alphton.....	351
31. Du cataplasme de fenugrec.....	Ib.
32. Du cataplasme d'alica.....	353
33. Du cataplasme de petit millet.....	Ib.
34. Du cataplasme de figues (<i>Synops.</i> I, 26, et III; Aët. III, 179).....	Ib.
35. Du cataplasme de purée de fèves.....	355
36. Du cataplasme de lupins.....	356
37. Du cataplasme de lentilles.....	Ib.
38. Du cataplasme d'ers.....	358
39. Du cataplasme de pois chiches.....	Ib.
40. Du cataplasme de dattes.....	359
41. Du cataplasme de poires sauvages.....	360
42. Du cataplasme d'ivraie.....	Ib.
43. Du cataplasme de pavot.....	361
44. Du cataplasme d'oignons de vaccet.....	363
45. Du cataplasme de poireaux.....	364
46. Du cataplasme de laitue.....	Ib.
47. Du cataplasme d'hysope et de pouliot.....	Ib.
48. Du cataplasme de basilic.....	365
49. Du cataplasme de menthe.....	Ib.
50. Du cataplasme de figuier sauvage.....	366
51. Du cataplasme de chou.....	Ib.
52. Du cataplasme de mauve.....	367
53. Du cataplasme de bette.....	Ib.
54. Du cataplasme de raifort.....	Ib.
55. Du cataplasme de pulicaire.....	368

LIVRE X.

[DES BAINS. — DE LA MÉDICATION TOPIQUE.]

1. De l'efficacité et de l'emploi des bains d'eau douce, tiré de GALIEN

¹ Si on compare le livre IX d'Oribase avec les chapitres correspondants d'Aëtius, on serait porté à croire que, dans Oribase, il manque un chapitre sur les bains de siége (Aët. 173).

Chap.	Pages.
(Hippocr. <i>Vict. acut.</i> § 18; <i>Sal. vict. rat.</i> § 3, et <i>Vict. rat.</i> II, § 57; t. II, p. 364-376; t. VI, p. 79 et 570; Cels. I, 3, et II, 16; <i>Synops.</i> I, 27; <i>ad Eun.</i> I, 16; Aët. III, 166; Paul. I, 51; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 11, et <i>Meth. med.</i> III, 10).....	369
2. Des bains artificiels, tiré d'ANTYLLUS (<i>Synops.</i> I, 28; Aët. III, 166)..	380
3. Sur les bains minéraux naturels (<i>Synops.</i> I, 29; Aët. III, 167; Paul. I, 52; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 11, et <i>Meth. med.</i> III, 10).....	383
4. Sur les bains, tiré d'HÉRODOTE.....	386
5. Des eaux minérales naturelles, tiré d'HÉRODOTE.....	Ib.
6. De l'usage du bain froid, tiré de GALIEN (Hippocr. <i>Vict. rat.</i> II, § 57, t. VI, p. 570; <i>Synops.</i> I, 27; <i>ad Eun.</i> I, 16; Aët. III, 168; Paul. I, 51; <i>Act. Meth. med.</i> III, 10).....	390
7. Sur les bains chauds et les bains froids, tiré d'AGATHINUS.....	394
8. Du bain de sable, tiré d'HÉRODOTE (Aët. III, 19; Paul. VII, 3, <i>voce άμμος</i>).....	403
9. De l'exposition au soleil (Aët. III, 9).....	407
10. Des avantages qu'on retire du feu et des charbons.....	408
11. De la cautérisation.....	409
12. De l'emplâtre de poix, tiré d'ANTYLLUS (<i>Synops.</i> I, 30; Aët. III, 180; Paul. VII, 19; Nic. Myr. IX, 66).....	Ib.
13. Du sinapisme (<i>Synops.</i> I, 31; Aët. III, 181-183; Paul. VII, 19; Nic. Myr. XL, 13).....	410
14. Des épilatoires, tiré de MÉNÉMAQUE, (<i>Act. Meth. med.</i> VI, 2).....	417
15. De la tonsure et de l'emploi du rasoir.....	418
16. De l'emploi du peigne.....	419
17. De l'emploi du peigne, tiré d'HÉRODOTE.....	Ib.
18. Du serrement et de l'enroulement avec les bandes.....	420
19. Des fumigations, tiré d'ANTYLLUS.....	424
20. Des médicaments qu'on fait respirer.....	428
21. Des ingrédients pour frictionner la peau (Paul. VII, 13).....	429
22. Des médicaments hémostatiques (Paul. VII, 13).....	430
23. Des collyres (Paul. VII, 16).....	432
24. Des pastilles (Paul. VII, 12).....	438
25. Des pessaires (Cels. V, 21; Paul. III, 61, et VII, 24).....	441
26. Des injections.....	442
27. Des onguents.....	443
28. Des malagmes (Cels. V, 18; Paul. VII, 18).....	448
29. Des médicaments acopes (Paul. VII, 19).....	450
30. Des sternutatoires (Orib. <i>Coll. med.</i> VIII, 11; Aret. <i>Cur. diat.</i> I, 2; Aët. VI, 97).....	451
31. Des empasmes.....	454
32. Des catapasmes.....	455
33. Des diapasmes.....	456
34. Des illitions (Paul. VII, 14).....	Ib.
35. Des médicaments pour les oreilles.....	459
36. Des médicaments pour les dents.....	460

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	Pages.
37. Du bain d'huile, tiré d'HÉRODOTE (<i>Synops.</i> I, 30; <i>Aët.</i> III, 169).....	461
38. Du bain d'huile et d'eau (<i>Synops.</i> I, 31).....	466
39. Des bains d'eau de mer.....	<i>Ib.</i>
40. Des étuves naturelles.....	468
41. Des agents de traitement appelés métasyncritiques, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> I, 32; <i>Aët.</i> III, 185).....	470
42. Des médicaments rubéfiants (<i>Synops.</i> I, 35; <i>Aët.</i> III, 182-184; <i>Nic.</i> <i>Myr.</i> XLV, 7 et 8).....	471

LIVRE XIV.

[DES MÉDICAMENTS SIMPLES.]

[Préambule].....	473
1. Sur la détermination de la signification des noms, tiré de GALIEN....	<i>Ib.</i>
2. De la diversité des drogues.....	475
3. Sur l'utilité des médicaments.....	476
4. Qu'il faut déterminer [les qualités élémentaires de tout médicament] par comparaison avec une nature exactement tempérée.....	477
5. De la différence et de l'efficacité des saveurs (<i>Aët. Præf.</i> f° 1, l. 25 sqq.)	479
6. Des odeurs (<i>Aët. Præf.</i> f° 3, l. 2 sqq.).....	481
7. Que la couleur des médicaments simples doit aussi nous servir à for- mer des conjectures sur leur tempérament (<i>Aët. Præf.</i> f° 3, l. 27 sqq.).....	483
8. Comment il faut découvrir les propriétés des médicaments par l'expé- rience.....	484
9. Que presque tous les médicaments simples sont composés de parties dissemblables.....	488
10. Quels sont les médicaments composés de particules différentes par leurs propriétés.....	490
11. Sur les degrés des propriétés des médicaments simples (<i>Aët.</i> I, <i>Præf.</i> <i>init.</i>).....	497
12. Sur les effets produits par le chaud et par le froid.....	498
13. Médicaments qui tiennent le milieu entre les échauffants et les refroi- dissants (<i>Synops.</i> II, 1; <i>ad Eun.</i> II, 2; <i>Aët.</i> II, 196).....	500
14. Médicaments dont Galien a dit qu'ils échauffent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 2; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 197).....	501
15. Médicaments qui échauffent au premier degré (<i>Synops.</i> II, 3; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 198).....	506
16. Médicaments qui échauffent au second degré (<i>Synops.</i> II, 4; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 199).....	<i>Ib.</i>
17. Médicaments qui échauffent au troisième degré (<i>Synops.</i> II, 5; <i>ad</i> <i>Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 200).....	507

Chap.		Pages.
18.	Médicaments qui échauffent au quatrième degré (<i>Synops.</i> II, 6; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 201).....	509
19.	Médicaments dont Galien a dit simplement qu'ils refroidissent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 7; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 201)..	<i>Ib.</i>
20.	Médicaments refroidissant au premier degré (<i>Synops.</i> II, 8; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 202).....	511
21.	Médicaments refroidissant au second degré (<i>Synops.</i> II, 9; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 203).....	<i>Ib.</i>
22.	Médicaments refroidissant au troisième degré (<i>Synops.</i> II, 10 et 11; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 204 et 205).....	512
23.	Médicaments dont Galien a dit qu'ils dessèchent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 13; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 207).....	<i>Ib.</i>
24.	Médicaments qui dessèchent sans irriter (<i>Synops.</i> II, 12; <i>ad Eun.</i> II, 6; <i>Aët.</i> II, 206).....	518
25.	Médicaments qui dessèchent au premier degré (<i>Synops.</i> II, 14; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 208).....	520
26.	Médicaments qui dessèchent au second degré (<i>Synops.</i> II, 15; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 209).....	<i>Ib.</i>
27.	Médicaments qui dessèchent au troisième degré (<i>Synops.</i> II, 16; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 209 ^b).....	522
28.	Médicaments qui dessèchent au quatrième degré (<i>Synops.</i> II, 17; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 210).....	523
29.	Médicaments dont Galien a dit qu'ils humectent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 19; <i>ad Eun.</i> II, 7; <i>Aët.</i> II, 212).....	<i>Ib.</i>
30.	Médicaments qui humectent au second degré (<i>Synops.</i> II, 20; <i>ad Eun.</i> II, 7; <i>Aët.</i> II, 213).....	524
31.	Médicaments doués d'un froid aqueux (<i>Synops.</i> II, 21; <i>ad Eun.</i> II, 8; <i>Aët.</i> II, 214).....	<i>Ib.</i>
32.	Médicaments tenant le milieu entre les desséchants et les humectants (<i>Synops.</i> II, 18; <i>ad Eun.</i> II, 9; <i>Aët.</i> II, 211).....	525
33.	Sur les médicaments subtils et les médicaments à particules grossières (<i>Synops.</i> II, 22; <i>Aët.</i> II, 215).....	<i>Ib.</i>
34.	Médicaments formés de particules grossières (<i>Synops.</i> II, 23; <i>Aët.</i> II, 216).....	531
35.	Médicaments renforçants (<i>Synops.</i> II, 24; <i>ad Eun.</i> II, 10; <i>Aët.</i> II, 217).....	532
36.	Médicaments maturatifs (<i>Synops.</i> II, 26; <i>ad Eun.</i> II, 11; <i>Aët.</i> II, 218).....	<i>Ib.</i>
37.	Des médicaments suppuratifs (<i>Synops.</i> II, 25; <i>ad Eun.</i> II, 12; <i>Aët.</i> II, 219).....	533
38.	Des médicaments ramollissants (<i>Synops.</i> II, 27; <i>ad Eun.</i> II, 13; <i>Aët.</i> II, 220).....	538
39.	Des médicaments endureissants et relâchants (<i>Synops.</i> II, 28; <i>Aët.</i> II, 221).....	541
40.	Des médicaments emplastiques (<i>Aët. Præf.</i> I, l. 48 sqq.).....	545
41.	Des médicaments purgatifs.....	547
42.	De la superpurgation (<i>Aët.</i> III, 118 et 134; <i>Paul.</i> VII, 7).....	548
43.	De la faculté évacuante.....	550
44.	Des médicaments béchiques.....	552
45.	Des médicaments qui attirent l'humidité par la bouche, le nez et les yeux, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 29-32).....	553

Chap.	917
	Pages.
46. Des médicaments désobstruants, détersifs et atténuants, tiré de GALIEN.....	555
47. Médicaments désobstruants et dépuratifs (<i>Synops.</i> II, 33; <i>ad Eun.</i> II, 14).....	558
48. Médicaments détersifs (<i>Synops.</i> II, 24; <i>ad Eun.</i> II, 15; <i>Aët.</i> II, 222).	560
49. Des diurétiques (<i>Synops.</i> II, 35; <i>ad Eun.</i> II, 16).....	563
50. Médicaments qui, par les urines, chassent spécialement les humeurs de la rate, du foie et des reins, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 36-38).....	566
51. Des médicaments qui purgent la poitrine et le poumon, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 39; <i>ad Eun.</i> II, 17).....	567
52. Médicaments qui chassent les humeurs du poumon, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 39).....	568
53. Des médicaments qui purgent les reins, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 40; <i>ad Eun.</i> II, 18).....	569
54. Des médicaments raréfians, apéritifs, condensants et resserrants (<i>Synops.</i> II, 41-43; <i>ad Eun.</i> II, 19-21; <i>Aët.</i> II, 223-225).....	570
55. Médicaments sudorifiques.....	573
56. Sur le même sujet, tiré de ZOPYRE.....	574
57. Des médicaments caustiques, putréfactifs, destructifs et cicatrisants, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 44-46 et 48; <i>Aët.</i> II, 226-228 et 230).	<i>lb.</i>
58. Sur le même sujet, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 44-48; <i>Aët.</i> II, 226-230).....	578
59. Des médicaments attractifs et répercussifs, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 49; <i>ad Eun.</i> II, 22; <i>Aët.</i> II, 231).....	579
60. Des médicaments qui favorisent la perspiration (<i>Synops.</i> II, 50; <i>ad Eun.</i> II, 23; <i>Aët.</i> II, 233).....	582
61. Médicaments astringents, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 51; <i>Aët.</i> II, 234).....	586
62. Médicaments qui favorisent la perspiration.....	588
63. Des substances qui donnent du lait et qui provoquent les règles, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 52 et 53).....	591
64. Sur le même sujet, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 52).....	596
65. Médicaments qui provoquent les règles (<i>Synops.</i> II, 53).....	597
66. Des substances qui donnent du sperme ou qui le tarissent, tiré de GALIEN (<i>Orib. Coll. med.</i> VI, 38; <i>Synops.</i> II, 54 et 55; <i>Aët.</i> II, 235 et 236).....	600

LIVRE XV.

[DES MÉDICAMENTS SIMPLES.]

1. Des propriétés générales de chaque médicament, tiré de GALIEN (*ad*

Chap.		Pages.
	<i>Eun.</i> II, 1; <i>Aët.</i> I et II, 1, 4, 6-10, 12-23, 25-29, 31, 35, 43, 44, 47, 48, 50-52, 54-67, 69-72, 74-83; <i>Paul</i> , VII, 3).....	603
2.	Sur l'avantage qu'on retire des animaux (<i>Ad Eun.</i> II, 1; <i>Aët.</i> II, 41 et 42, 86, 103-110, 114, 115, 119, 120, 135, 152, 153, 155, 156, 177, 183, 184; <i>Paul</i> , VII, 3).....	723
3.	Quelle est l'utilité des buccins et des pourpres, employés sous forme d'emplâtre, tiré de <i>XÉNOCRATE</i> (<i>Synops.</i> III et <i>Aët.</i> XV, 14).....	739

FRAGMENT DU LIVRE XVI.

[DES MÉDICAMENTS COMPOSÉS].....	741
---------------------------------	-----

INDICATION DES PLANCHES.

Ventouses	789
Roses des vents	846, 848, 849
Figures pour les bains.....	865, 866, 867, 868, 869, 870
Fumaroles.....	895

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES¹.

	Pages.		Pages.
A			
Aimant. Voy. Magnésie		Douches.....	877
Άμπελις.....	839	Δρόπαξ.....	884
Aphlegmatisme.....	812	Δύναμις.....	893
Artériotomie (indications de l').	764	Dysenterie (son traitement)...	834
— (procédé opératoire)....	778	E	
Αρτόμελι.....	863	Eau de mer considérée comme	
B			
Bains (maisons de — leur expo-		purgatif.....	839
sition).....	856	Έχίνος.....	898
Bains chez les anciens.....	865	Είλεος λαπαρός.....	836
— (manière de les prendre).	872	Ellébore (origine mythologique	
— (fréquence de leur emploi).	874	de son emploi).....	796
— minéraux.....	875-879	Ellébore (lieux qui le fournissent).	809
— de vapeur.....	878	Elléborisme.....	800
— froids.....	880-882	Έμβαμμα.....	841
Βαλανεϊον (signification de)...	881-882	Ένδρομις.....	894
Βαλάνιον ελαιον.....	898	Έπαγγελία.....	879
C			
Caldarium.....	868	Έπιλοτορες.....	887
Canicule (époque de son lever).	854	Έπιλεψία.....	888
Carpesium.....	904	ΈρπONGES.....	864
Castellamare. Voy. Stabie.		Έρινεός.....	902
Cavernes méphitiques.....	842	F	
Κεδρία.....	814	Fomentations. Voy. Πυρία.	-
Charon. Voy. Cavernes.		Frigidarium.....	871
Choléra sec et humide.....	836	Fumaroles.....	894
Climat. Voy. Terre.		H	
Collyres (leur définition).....	889	Hémorragies (leur traitement	
— (recettes de).....	Ib.	par la position).....	858
Κοπιδριον.....	841	Humeurs (leur descente de la	
Cosmétique et comotique....	887	tête).....	812
D			
Dérivation.....	817	Hystérie.....	887
I			
		Ιερά.....	840
		Ιί. Voyez Taxus.	
		Ιξίαις.....	902

¹ Voyez la note qui accompagne cette indication dans le premier volume.

920 INDICATION DES PRINCIPALES NOTES.

	Pages.		Pages.
L			
Laconicum.....	865-873	Πιστέλαιον.....	815
Lait (empoisonnement par le) ..	833	Πινίδες.....	901
Lavements (mode d'administra- tion des).....	837-838	Πιέθωρ.....	750
— chez les athlètes et chez les Égyptiens.....	833	Πόλιος.....	808
Λευκόνοτος.....	850	Poitrine (maladies de).....	856
Lit suspendu.....	811	Poivre.....	904
Λουτρόν.....	875	Ρόλε.....	850
Lune (ses phases et son ac- tion).....	842-844	Purgatifs (leur théorie dans l'an- tiquité).....	792-794
M			
Μάδον.....	902	Ρυρία.....	862
Magnésie (pierres de).....	798	— (ή έν πύθω).....	896
Malagmes (recettes de).....	892-893	R	
Μασίχινον έλαιον.....	903	Révulsion.....	817
Mélampus (sa cure par l'ellé- bore).....	796	Rues (leur direction).....	862
Μετώπιον.....	899	S	
Montagnes (leur hauteur exa- gérée par les anciens).....	850	Saignée. Voy. Phlébotomie et Artériotomie.	
— (leur influence sur les ma- ladies de poitrine).....	856	— prophylactique chez les animaux.....	784
Μυρσίνινον έλαιον.....	835	— (dans la pleurésie).....	786
O			
Όλυθος.....	902	Saisons (leur division).....	852
Όμήλισις.....	864	Sang proprement dit.....	785
P			
Parties centrales.....	792	Sangsues (leur emploi).....	781
Pastilles (recettes de).....	890	— (leur venin).....	790
Πατητοί (φοίνικες).....	842	Scarifications (indications).....	770
Paupières (de la manière de les oindre).....	890	Σικνώνιον έλαιον.....	899
Περίβρους.....	837	Sinapismes.....	885
Pessaires médicamenteux.....	891	Songes.....	787
Πεύκη.....	898	Σπλήνιον.....	900
Phlébotomie (considérations gé- nérales).....	747	Stabie.....	857
— (indications et contre-in- dications de la).....	750	Στροβίλος.....	901
— (manuel opératoire).....	772	Sucre.....	891
T			
		Taxus (if).....	861
		Tepidarium.....	871
		Terre.....	859-860
		Τραγήμα.....	809
U			
		Utérus (ses mouvements).....	887
V			
		Vase double pour l'ébullition...	811

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES. 921

	Pages.		Pages.
Vent du sud blanc. Voy. <i>Λευκό- πορος.</i>		Vents (leur théorie)	855
Ventouses (indications des)	768	— locaux	<i>ib.</i>
— (mode d'application des)	779	Vomissements	829
Ventouses (leur forme)	789	Z	
Vents (roses des)	844	Zones. Voy. Terre.	

!

.

!

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
Préface.....	I
Indication des manuscrits et des imprimés qui ont servi à constituer le texte du second volume d'Oribase.....	v
Indication des livres et des chapitres de Galien d'où Oribase a fait ses extraits.....	vii
Collection médicale, livre VII : Émissions sanguines et évacuations.....	1
————— livre VIII : Évacuations.....	146
————— livre IX : De l'air et des localités. — Des médica- ments externes.....	281
————— livre X : Des bains. — Médication topique.....	369
————— livre XIV : Médicaments simples.....	473
————— livre XV : <i>Id.</i>	603
————— livre XVI (fragment) : Médicaments composés.....	741
Scholies.....	743
Notes.....	747
Table des chapitres (avec la référence des lieux parallèles dans Oribase et dans les autres auteurs).....	908
Indication des planches.....	918
Indication des principales notes.....	919

CORRECTIONS ET ADDITIONS¹.

TEXTE.

- P. 320, l. 14, lisez *τεταγμένας*.
- P. 337, l. 11, lisez *παραμένοντες* et ajoutez dans la variante, avant *παραμένοντες*, *παραμένοντες* ex em.; *παραμένοντες* M.
- P. 353, l. 7, lisez *ση*.
- P. 380, l. 8, *πεποιτισμένων*] M. Dübner doute de la réalité de cette forme: si nous ne l'avions pas trouvée dans deux manuscrits, nous aurions imprimé, comme il le propose, *πεποιμένον*.
- P. 394, l. 6, M. Dübner corrige *ει κατακίων*.
- P. 394, l. 7, au lieu de *οδν*, M. Dübner lit *ειτ'*.
- P. 395, l. 1, lisez, d'après l'avis de M. Dübner, *δρόπας*.
- P. 397, l. 10, au lieu de *μόνον*, M. Dübner nous propose de lire *μέν οδν*.
- P. 400, l. 11, *ραδίως*] M. Dübner conjecture *μη βραδέως*.
- P. 402, l. 9, lisez *ακαταλήκτως*.
- P. 414, l. 4, M. Dübner nous propose de corriger *πρὸς δλέα βαλιανέλου*. Voyez, pour l'emploi du mot *δλέα*, en parlant du bain, le *Trésor grec*.
- P. 419, l. 6, lisez *ὀδόντες εἰς βιαιότερον* et supprimez, dans les variantes, *ὀδόντες* ex em. Matth.; *ὀδ. εἰς* ABV.
- P. 425, l. 7, lisez *τὸ πρὸσωπον* et supprimez la variante.

VARIANTES.

- P. 336, lisez ainsi la dernière variante : Ib. *ἐντοτέ τινος καὶ τὸ* Codd.

TRADUCTION.

- P. 16, l. 14, au lieu de *suffisante*, lisez *modérée*.
- P. 29, l. 11, au lieu de *une nouvelle bande*, lisez *de nouveau la bande*.
- P. 44, l. 9, au lieu de *au-dessous d'eux*, lisez *assez bas*.
- P. 45, l. 1, au lieu de *au-dessus*, lisez *plus haut que de coutume*.
- P. 48, l. 5-6, au lieu de *est tournée vers l'extrémité inférieure du membre*, lisez *incline vers le bas*.
- P. 55, l. 7, au lieu de *en effet*, lisez *à la vérité*.
- P. 56, l. 9, au lieu de *serrera*, lisez *obstruera* [en les tordant].
- P. 173, l. 12, au lieu de *produisirent ainsi une purgation*, lisez *mirent ainsi la purgation en mouvement*.
- P. 507, l. 2, avant *la racine de fenouil de porc*, ajoutez *le vin*.

¹ Nous avons négligé de relever les fautes légères que le lecteur pourra facilement corriger.

LANE MEDICAL LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below.

--	--	--

R
126
O69b
v. 2
1854
LANE
HIST

LANE MEDICAL LIBRARY
STANFORD UNIV. MED. CTR.

JUL 06 1998

STANFORD, CA 94305



